CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS;

CONTENANT UN

RECUEIL DES TRAITEZ D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits; de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout, des Actes de* RYMER; *& enfin les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

MR. J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME VII. PARTIE II.

A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH, HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXXI.

M DCCC XXXI

CHS. B. HAYSON ET CHARLES TEALBY

NAVARIN.

HENRI HAVESBERGER ET L. CHATELAIN.

CHS. F. BERNARD, E. ET J. MEYSEREN, ET C. SMITH.

A NEW-YORK.

LOIX DU PUBLIC.

ECOLES, CONSERVATEURS, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ.

M. DU MONT, BARON DE CANTERS-CROON.

DU

DROIT DES GENS:

OU

PRINCIPES

DE LA

LOI NATURELLE,

APPLIQUÉS

A LA CONDUITE ET AUX AFFAIRES

DES NATIONS ET DES SOUVERAINS.

LES DROITS ET LES INTÉRÊTS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

LES CAPITULATIONS IMPÉRIALES ET ROYALES;

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ALLIANCE,

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TRÊVE,

TRAITÉS

DES

RECUEIL

DE

DROIT DES GENS:

OU

DIPLOMATIQUE

DE

CORPS UNIVERSEL

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PIECES

CONTENUES

Dans la II. Partie du VII. Tome.

ANNO 1680.

1. Mai. *Additions au Traité de Paix entre les* PROVINCES-UNIES *& la Ville d'*ALGER, *fait au Mois d'Avril* 1679. *lesdites Additions concluës le* 1. *Mai* 1680. 1

8. Mai. *Traité entre la* SUEDE *& le* DANNEMARC *sur le Paſſage du* Zund *& du* Belt. *Fait par l'Entremiſe du Roi de* FRANCE, *à Coppenhague le huitiéme Mai* 1680. 2

10. Juin. *Fœdus defenſivum inter* CAROLUM II. *Regem Hispaniarum,* & CAROLUM II. *Regem Magnæ Britanniæ, cujus pro fundamento Fœdera* 30. *Auguſti* 1673. *inter præfatum Regem Hispaniarum & Ordines Generales* UNITI BELGII, *nec non* 31. *Martii* 1678. *inter eosdem Ordines & Regem Britannicum inita, ponuntur, omniaque ad nuperrime reſtitutam Pacem Generalem ſartam tectam ſervandam conſtituuntur. Actum in Arce Regia Windeſorienſi die* 10. *Junii* 1680. 2

Sept. *Capitulation ou Traité de bonne Intelligence, de Navigation & de Commerce, entre* MAHOMET IV. *Sultan & Empereur des Turcs & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *contenant les Privileges, accordés à tous leurs Sujets Habitans, pour leurs Perſonnes, Vaiſſeaux & Marchandiſes, également comme aux François & Anglois. Donné à Conſtantinople, au commencement du Mois de Ramaſan* 1091. 4

21. Oct. *Recès conclu* ſub ſpe Ratificationis *entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains & ceux de* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, avec l'intervention d'un Mandataire de* JEAN FRANCOIS, *Comte de Pryſing comme intereſſé dans l'affaire, par lequel tous les Differents ſurvenus au ſujet des Droits, Jurisdictions & des Limites des Seigneuries de Kuffſtein & d'Aſchau ſont accordés & terminés. A Kuffſtein le* 21. *Octobre* 1680. 9

$\frac{20}{30}$. Dec. *Proteſtation de* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe contre certains Chefs compris dans l'Accord General Hereditaire conclu par l'Electeur* JEAN GEORGE II. *ſon Pere, avec ſes Freres l'an* 1657. *au ſujet des Appels, du Droit de la Guerre & de la Paix, de la Publication des Loix du Païs, & de divers autres Droits qui appartiennent à la Superiorité Territoriale, delivrée aux Deputez Provinciaux aſſemblés à Meiſſen. Faite au Château de Ortenbourg à Budiſſin le* $\frac{20}{30}$. *Decembre* 1680. 11

ANNO 1681.

Inſtrumentum Pacis ad viginti annos prorogatæ inter Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem LEOPOLDUM & MEHEMETUM IV. *Han, Turcarum Sultanum. Actum Conſtantinopoli Anno* 1681. 12

28. Avril. *Acte de Foi & Hommage rendu au Roi de France* LOUIS XIV. *par le Comte de* LINANGE, *pour les Terres & Seigneuries de* Stadeck *& de* Landsberg, *faiſant partie de la Comté de* Veldentz, *relevant de l'Egliſe de Verdun. Du* 28. *Avril* 1681. 13

20. Août. 16. Sept. *Capitulationi ò reciproche Conventioni che ſi ſtabiliscono frà la Maeſtà del* RE' CHRISTIANISSIMO *& l'Altezza Sereniſſima del Signor Duca di* MANTOUA, *da oſſervarſi inviolabilmente con buona fede e ciò inherendo a i Trattati gia maneggiati nella Corte di Mantoua, che ſi ſtringono per finale ſtabilimento nel preſente Concerto.* 13

30. Sept. *Articles propoſez par les Preteurs, Conſuls & Magiſtrats de la Ville de* STRASBOURG, *& accordez pour la reduction de ladite Ville à l'obeïſſance du Roi de France* LOUIS XIV. *le* 30. *Septembre* 1681. 15

30. Sept. 10. Octob. *Fœdus inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *pro firma conſervatione & Guarantia Pacis Neomagenſis, immo & Monaſterienſis, contra quoscunque Violatores earum. Actum Hagæ-Comitis die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. 15

1682. *Conſtitution de* CHARLES XI. *Roi de Suede pour la Reduction de tous les Biens alienez de la Couronne* 1682. 17

29. Janv. *Articles & Conditions de Paix traitez par l'Ordre exprès de très-haut, très-puiſſant, très-excellent & très-invincible Prince* LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, avec les Ambaſſadeurs de très-haut, très-excellent, très-puiſſant & très-invincible Prince* MULEY ISMAEL, *Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus. Fait à St. Germain en Laye, le* 29. *Janvier* 1682. *Avec les* Formulaires du Paſſeport *dont les Vaiſſeaux François devront être munis, & du* Certificat *du Conſul de la Nation Françoiſe à Salé.* 18

28. Fevr. *Declaratio DD. Ordinum* FOEDERATI BELGII *Generalium qua Acceſſionem* LEOPOLDI *Cæſaris ad Tractatum Guarantiæ die* 30. *Septembris* 10. *Octobris inter ipſos & Regem* Sueciæ *initum acceptant, ſe obligantes ad omnia ſuæ Cæſareæ Majeſtati præſtandum, quæ in prædicto Tracta-*

ANNO 1682.

10. Avril. *Tractatu continentur. Actum Hagæ-Comitis die* 28. *Februarii* 1682. 19

Articles de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très-puiſſant Prince CHARLES II. *par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, & les tres-Illuſtres Seigneurs, les Baſſa, Dey, Aga & Gouverneurs de la fameuſe Ville d'*ALGER *en Barbarie, conclus par* Arthur Herbert, *Ecuyer, Admiral de la Flotte de Sa Majeſté ſur la Mediterranée, le* 10. *jour d'Avril vieux ſtyle* 1682. *& le* 11. *de la Lune d'Avril de l'an de l'Hegire* 1094. *Avec un double Formulaire des* Paſſeports *dont les Navires devront être munis. Et un Article ſeparé touchant ce même Formulaire, fait le* 5. *Mars de l'an de Notre Seigneur J. C.* 1682. *& le* 17. *jour de la Lune Moelout de l'année de l'Hegire* 1094. 20

2. Mai. *Acte par lequel l'*ESPAGNE *entre dans le Traité de Garantie, conclu le* 30. *Sept.* 10. *Octob.* 1681. *entre la Couronne de* SUEDE *& les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *A la Haye le* 2. *Mai* 1682. 22

10. Juin. *Traité de Laxembourg, entre* LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part & les Cercles Confederez de* FRANCONIE *& du* HAUT RHYN *citerieur, avec quelques autres Etats de l'Empire d'autre part, pour la defenſe de l'Empire contre toutes ſortes d'Hoſtilités, de violence & d'irruptions, pour le maintien des deux Paix de Munſter & de Nimegue, & pour s'oppoſer efficacement à toutes ſortes de Contraventions & Invaſions faites ou à faire, comme auſſi aux injuſtes demandes & Pretenſions qui ont été formées contre l'Empire & contre ſes Membres, du* 10. *Juin* 1682. *Avec la* Declaration *de l'Electeur de* BRANDEBOURG *ſur ce ſujet.* 25

12. Sept. *Recès conclu entre* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe &* ADOLPHE *Duc de Saxe-Weiſſenfels ſur l'Accord Hereditaire du* 22. *Avril* 1657. *par lequel d'un Conſentement mutuel ledit Accord eſt éclairci en divers Points, & les Doutes ſurvenus à cette occaſion expliquez & reſolus, à Dresde le* 12. *Septembre* 1682. 26

14. Sept. *Confœderatio inter Regiam Majeſtatem* DANIÆ, *Sereniſſimum Electorem* BRANDENBURGICUM *& Episcopum* MONASTERIENSEM *ad promovendam Pacem, avertendam novum Belli calamitatem inter* IMPERATOREM, IMPERIUM *& Regem* GALLIÆ, *Defenſionemque mutuam. Datum die* 14. *Sept.* 1682. 36

12. Octob. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur &* CHARLES XI. *Roi de Suede. Fait à Stokholme le* 12. *Octobre* 1682. 37

1683. *Points ſtipulez par la Ville Imperiale de* FRANCFORT, *pour ſa plus grande ſûreté dans ſon Acceſſion à l'Alliance des Cercles du* RHYN *& de* FRANCONIE. 39

Traité entre MAHOMET IV. *Empereur des Turcs & le Comte* EMERIC TEKELI. *Fait en* 1683. 40

3. Janv. *Concluſion unanimement priſe & paſſée en Loi par les Conſeillers du Roi de Suede & par tous les Ordres du Royaume, dans la Diéte Generale de Stokholme, commencée en* 1682. *& finie le* 3. *Janvier* 1683. *Par laquelle la* COURONNE DE SUEDE *eſt declarée Hereditaire en faveur des Mâles, & à leur defaut en faveur des Femelles. On y approuve ſans exception la Forme de Gouvernement propoſée & ſignée par le Roi le* 29. *Novemb.* 1682. *on y declare mauvais & infidelles Sujets ceux qui ſe ſont oppoſez au Teſtament de* CHARLES GUSTAVE *& qui ont voulu le reſtraindre. On y accorde au Roi la Puiſſance de faire les Loix, de conſtituer aux Reines leurs Dotes, de donner les Fiefs de la Couronne & de reprendre les choſes données. On y approuve la Grande Commiſſion, & la Commiſſion des Liquidations, & on y fait des Reglements pour le maintien & l'entretien des Troupes. Avec la* Declaration *desdits Conſeillers & Etats ſur l'affaire du Teſtament dudit Roi* CHARLES GUSTAVE *du* 19. *Decembre* 1683. *Leur* Aſſurance *&* Declaration *touchant la Dote de la Reine du* 29. *Novembre. Et enfin leur* Declaration *touchant les Droits du Roi à l'égard des Loix Provinciales du* 22. *Nov.* 1682. 40

ANNO 1683.

10. Janv. *Convention pour trois ans, entre* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe &* ALBERT ANTOINE, CHRISTIAN GUILLAUME *&* ANTOINE GUNTHER, *Comtes de Schwartzbourg, par laquelle l'Electeur promet de les garantir en cas de Guerre de tous Quartiers & Paſſages de Troupes, & de toutes Exactions Militaires, comme auſſi de fournir pour eux les quotes ou contingents qui pourroient ſurvenir à leur charge tant en Hommes qu'en argent, moyennant la Somme de* 22. *mille Ecus par an qu'ils promettent de lui payer. A Leipſich le* 10. *Janvier* 1683. 50

14. Janv. *Traité conclu entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD *& le Sereniſſime Prince* ERNEST AUGUSTE *Evêque d'Osnabrug Duc de Brunswic-Lunebourg, en conformité & en execution des Reſolutions Salutaires de l'Empereur & de l'Empire, pour la defenſe de la Patrie & pour y conſerver par ce moyen la Paix & la ſeureté, ſelon la teneur des Traitez de Weſtphalie & de Nimegue. A Hanover le* 14. *Janvier* 1683. Avec *la* Ratification *du Prince Evêque d'Osnabrug. A Hanover le* 20. *Janvier* 1683. 51

26. Janv. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur des Romains, &* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere pour la defenſe de l'Empire & pour celle de leurs Royaumes, Etats & Seigneuries qui y ſont ſituez. Fait le* 26. *Janvier* 1683. 54

6. Fevr. *Convention particuliere concluë entre* LEOPOLD *Empereur,* CHARLES II. *Roi d'Espagne,* CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, le* 6. *Fevrier* 1683. 55

18. Mars. *Specialis Conventio inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, CAROLUM II. *Hiſpaniæ, &* CAROLUM XI. *Sueciæ Reges, atque Dominos Ordines Gene-*

ANNO 1683.

Generales UNITI BELGII *de mediis neceſſariis ad conſervationem Fœderis primo inter Coronam Suecicam & dictos Ordines Generales Hagæ-Comitum* $\frac{10}{20}$. *Decembris* 1681. *initi, & poſt Acceſſione Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Coronæ Hispanicæ corroborati. Hagæ-Comitum* 18. *Martii* 1683. *Cum* Ratificatione *Cæſarea hujus Conventionis. Viennæ* 17. *Maji* 1683. *Quam ſequuntur* Articuli ſecreti *inter eosdem de auxiliis ſibi invicem mittendis. Hagæ-Comitum die . . . Februarii* 1683. 57

25. Mars. *Reverſales Sereniſſimi Regis Poloniæ* JOHANNIS III. *quod Actus Homagii in Inveſtitura Ducatus Curlandiæ à Duce* FRIDERICO CASIMIRO *per Legatos accepta, receptæ alias conſuetudini & ſolemnitati Infeudationis præjudicare haud debeat. Datæ Varſaviæ die* 25. *Martii Anno* 1683. 59

28. Mars. *Traité d'Alliance entre* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere & le louable* CERCLE DE BAVIERE *d'une part, & le louable* CERCLE DE WESTPHALIE *d'autre part, pour le maintien de la Paix de Weſtphalie & de Nimegue, & pour la defenſe de leurs Terres, Pays & Sujets. Fait le* 28. *Mars* 1683. 60

31. Mars. *Fœdus perpetuum offenſivum & defenſivum inter Sereniſſimos* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum Hungariæ & Bohemiæ Regem &* JOHANNEM III. *Regem & Regnum Poloniæ, Magnumque Ducatum Lithuaniæ initum Varſaviæ* 31. *Martii* 1683. *Cum* Ratificatione *Suæ Cæſareæ Majeſtatis. Datum in Arce Laxiburgi die* 2. *Maji* 1683. 62

26. Mai. *Traité de Paix, de Navigation & de Commerce entre* MULEY ISMAEL *Empereur de Maroc d'une part & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, avec Son Alteſſe le Prince d'*ORANGE *d'autre part. Ratifié à la Haye de la part de leurs Hautes Puiſſances le* 26. *Mai* 1683. *& par l'Empereur de Maroc le* 10. *du Ramadan* 1095. 64

30. Juin. *Declaration & Revers de* CHARLES *Land-Grave de Heſſe-Caſſel, par lequel il s'engage & promet à* ERNEST *Land-Grave de Heſſe-Rheinfels, de defendre ſa Fortereſſe de* Rheinfels *contre toute violence ennemie; de le maintenir dans les Droits qui lui appartiennent en vertu des Traitez ſur le Bas Comté de Catzenelnbogen, & lui fournir à cet effet un certain nombre des Troupes à ſes propres depens. A Caſſel le* 30. *Juin* 1683. 70

19. Octob. *Convention faite entre le Marquis de* Feuquieres *& le Marquis de* Los Balbazes, *pour la liberté de la Peſche & de la Navigation dans la Riviere de Bidaſſoa, en faveur des Sujets de* LOUIS XIV. *Roi de France & de* CHARLES II. *Roi d'Espagne avec toutes ſortes de Vaiſſeaux ſans diſtinction. A Madrid le* 19. *Octobre* 1683. 71

1684. 5. Mars. *Fœdus Offenſivum & Defenſivum inter Cæſaream Majeſtatem* LEOPOLDUM, *Regem Poloniæ* JOHANNEM SOBIESKI, *& Rempublicam* VENETAM *contra* TURCAM *ejusque Adhærentes. Initum in Arce Licenſi die* 5. *Martii* 1684. ibid.

ANNO 1684.

9. Avril. *Contract de Mariage de* VICTOR AMEDE'E *Duc de Savoye, avec la Princeſſe* ANNE, *Fille du Prince* PHILIPPE, *Duc d'Orleans Frere unique de* LOUIS XIV. *Roi de France. Fait & paſſé à Verſailles le* 9. *Avril* 1684. 72

23. Avril. *Traité fait du conſentement du très-Puiſſant Empereur de* FRANCE, *entre nous les très-Illuſtres Bacha, Divan & Milice d'*ALGER *& le Sieur* DENIS DUSAULT, *auquel nous avons donné permiſſion de s'aller établir au Baſtion de France en Barbarie. Du* 23. *Avril* 1684. 74

25. Avril. *Articles de la Paix accordée par le Chevalier de* Tourville *au nom du Roi de France* LOUIS XIV. *au Bacha, Dey, Divan & Milice d'*ALGER, *Signez le* 25. *Avril* 1684. *Avec le Formulaire des* Paſſeports *dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs & du* Certificat *du Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.* 75

5. Mai. *Traité de Paix, de Navigation & de Commerce entre* MULEY ISMAEL, *Monarque renommé, Roi d'Arabie & de Tranquie, Empereur de Maroc d'une part & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Païs-Bas d'autre part. Traduit premierement de l'Arabe en Eſpagnol, & enſuite de l'Espagnol en Hollandois. Exhibé le* 5. *Mai* 1684. 77

15. Mai. *Declaration de Guerre du Roi de France* LOUIS XIV. *contre les* GENOIS *du* 15. *Mai* 1684. 79

20. Juin. JOANNIS III. *Regis Poloniæ Reverſales erga* FRIDERICUM CASIMIRUM *Ducem Curlandiæ, quod Copiæ auxiliares contra Turcas per eum extra Pacta & debitum, voluntarie hoc anno ſuppeditandæ, nullatenus in conſequentiam trahi debeant. Dat. Javoraviæ in Ruſſia die* 20. *Junii* 1684. ibid.

29. Juin. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour procurer la Trêve entre la France & l'Espagne. Fait à la Haye le* 29. *Juin* 1684. ibid.

15. Août. *Traité de Trêve pour vingt ans entre* LEOPOLD *Empereur, &* LOUIS XIV. *Roi de France; fait à Ratisbonne le* 15. *Août* 1684. 81

15. Août. *Tractatus Induciarum vicennalium, inter* CAROLUM *Hispaniarum Regem Catholicum ab una, &* LUDOVICUM *Chriſtianiſſimum Galliæ Regem ab altera parte. Ratisbonæ* 15. *Auguſti* 1684. *Cum* Ratificatione *Regis Catholici, nec non Articulo ſeparato.* 83

4. Nov. *Acte de Garantie du Traité de Trêve, entre la* FRANCE *&* l'EMPIRE, *donné par Monſieur l'Electeur de* BRANDEBOURG, *du* 4. *Novembre* 1684. 85

29. Dec. *Traité ou Contract entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* JEAN GEORGE *Prince d'Anhalt, par lequel l'Electeur vend à ce*

Anno 1684. *ce Prince le Village de* Belleben, *ſitué dans le Territoire de Magdebourg, avec ſa Jurisdiction Feodale, & de haute & baſſe Juſtice & toutes ſes Dependances, pour le prix & Somme de* 14400. *Richsdalers, renonçant même en faveur dudit Prince & de tous ſes Succeſſeurs au Domaine direct ſur ledit Village, & à toute petition de Fief, Services Feodaux, Hommages & autres Droits & charges, à la reſerve d'une Somme de* 250. *Richsdalers que les Sujets dudit lieu de* Belleben *ſeront obligés d'aporter tous les ans à la Caiſſe de Magdebourg pour leur Quote des Collectes Provinciales. Fait à Potsdam le* 29. *Decembre* 1684. 85

1685. 9. Janv. *Declaration de* LOUIS XIV. *Roi de France donnée à Verſailles le* 9. *Janvier* 1685. *en faveur des Hollandois Sujets des Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour habiter & commercer en France, ſans être reputez Aubains, conformement à l'Article X. du Traité de Nimegue du* 10. *Août* 1678. *Regiſtrée en Parlement le* 13. *dudit Mois de Janvier* 1685. 87

12. Fevr. *Articles accordez par le Roi de France* LOUIS XIV. *à la Republique de* GENES *le* 12. *Fevrier* 1685. ibid.

——— *Harangue du* Doge de Genes *au Roi, prononcée à Verſailles le* 5. *Mai* 1685. 89

18. Fevr. *Concordat entre* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe d'une part, &* ANNE *Abbeſſe de Quedlinbourg & avec l'Abbaïe même d'autre part ; par lequel on convient de la maniere dont ſe doit rendre l'hommage à l'Electeur par les Sujets de l'Abbaïe à chaque changement de Magiſtrat, & des autres Droits prétendus par Son Alteſſe Electorale, comme Seigneur Feodal, ſur les Chaſſes annuelles, Pêches, Coupes de Bois & Dîmes ; comme auſſi de la Collation des Hauts Fiefs, Police, Reglemens Eccleſiaſtiques, Levées & Logements de Troupes étrangeres, que ladite Dame Abbeſſe ne pourra accorder ſans ſon conſentement : de la repartition des Tributs, des Jugemens Forenſes, & de pluſieurs autres Interêts, en ſorte que la Transaction du* 17. *Août* 1574. *demeure en ſa force & vigueur. Fait à Quedlinbourg le* 18. *Fevrier, jour & Fête de Ste. Concorde* 1685. 91

$\frac{12}{22}$. Mai. *Union & Pacte Hereditaire fait & conclu entre* CHARLES *Electeur Palatin &* PHILIPPE GUILLAUME *Duc de Neubourg, portant entre autres choſes, que ſi l'Electeur vient à mourir ſans Enfans mâles, ce ſera ledit Duc* PHILIPPE GUILLAUME *qui devra lui ſucceder dans l'Electorat Palatin du Rhin, & dans toutes les Terres, Domaines & Seigneuries qui en dependent. A Hall en Suabe le* $\frac{12}{22}$. *Mai* 1685. 98

23. Mai. *Recès conclu entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunswig-Lunebourg pour le retabliſſement du Commerce ſur l'Elbe, à Lentzen le* 23. *Mai* 1685. 101

29. Juin. *Articles & conditions de Paix accordez par nous Comte d'Eſtrées, Maréchal de France & Vice-Admiral es Mers du Ponant, & Commandant de l'Armée Navale de très-Puiſſant, très-Excellent & très-Invincible Prince* LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, aux très-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de* TRIPOLI *en Barbarie. Du* 29. *Juin* 1685. 105

Anno 1685. Juin ou Juillet. *Declaration de* JAQUES *Duc de* MONMOUTH *& des Nobles Seigneurs & autres preſentement armés, pour la Defence & la conſervation de la Religion Proteſtante & celle des Loix, Droits & Privileges d'Angleterre, contre l'infraction qui en a été faite, & pour l'affranchiſſement de la Tyrannie & uſurpation perpetrée dans ce Royaume par* JAQUES *Duc d'*YORCK. *Donnée au Mois de Juin ou de Juillet de* 1685. 108

17. Août. *Traité de Renouvellement d'Alliance entre* JAQUES II. *Roi de la Grande Bretagne & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait à Windſor, le* 17. *Août* 1685. 110

23. Août. *Traité d'Accommodement entre* FREDERIC GUILLAUME, *Electeur de Brandebourg & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas touchant des reſtans des Subſides dûs à S. A. E. en vertu des Traitez des années* 1672. *&* 1674. *comme auſſi à l'égard des Dommages ſouferts par ſon Païs de Cléves pendant la derniere Guerre contre la France & contre la Suede & autres Chefs de Pretention, ſur quoi on s'accorde à la Somme de* 440. *mille Rixdalders, payables par Termes. Fait à la Haye le* 23. *Août* 1685. 111

30. Août. *Traité de cent ans, fait pour le renouvellement des Capitulations & Articles de Paix & confirmation d'icelle, accordez & arrêtez par nous Maréchal d'*Eſtrées, *& Commandant l'Armée Navale en Levant de très-Excellent, très-Puiſſant & très-Invincible Prince* LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, au nom de l'Empereur ſon Maître aux Très-Illuſtres Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de* TUNIS *le* 30. *Août* 1685. 114

Octob. *Edit de* LOUIS XIV. *Roi de France, qui revoque l'*Edit de Nantes, *& tout ce qui s'eſt fait en conſequence & defend l'Exercice public de la* RELIGION *nommée pretendue* REFORMÉE *dans ſon Royaume. Donné à Fontainebleau au Mois d'Octobre* 1685. 117

6. Octob. *Traité d'Accord entre les* huit *louables* CANTONS HELVETIQUES, *Poſſeſſeurs du Comté de* Baden *d'une part, & l'Evêque & Prince de* CONSTANCE *d'autre part, touchant les Droits & Jurisdictions des Bailliages de* Klingnau *&* Zurzach. *A Bade en Ergouw le* 6. *Octobre* 1685. 118

10. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & le Roi de* SIAM, *fait entre Monſieur le Chevalier de* Chaumont, *Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & Monſieur* Conſtance Phaulkon, *deputé avec ample Pouvoir de Sa Majeſté de Siam, pour accorder en ſon Roial nom des Privileges aux Miſſionnaires*

ANNO 1685.

naires Apoſtoliques dans tous ſes Royaumes en la maniere ſuivante. Fait à Louvo le 10. *Decembre* 1685. 120

27. Dec. *Reces du louable Cercle de* FRANCONIE *touchant les Troupes à envoyer au ſecours de Sa Majeſté Imperiale contre les Turcs, à Nuremberg le* 27. *Decembre* 1685. 120

1686. $\frac{2}{12}$. Janv. *Convention ou Acte de Renouvellement des Traitez faits entre* CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, du* $\frac{2}{12}$ *Janvier* 1686. 122

20. Fev. *Tractatus novi Foederis defenſivi inter* CAROLUM XI. *Sueciæ Regem, &* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum per eorum Plenipotentiarios, pro conſervatione & tutela utriuſque Ditionum ad* 10. *annos & ultrà initus. Actum Berolini die* 10. *Februarii anno* 1686. *Accedunt* Articuli Secreti *in puncto afflictæ Religionis Evangelicæ Paciſque in Polonia conſervandæ, nec non Ratificationis commutandæ, inter eosdem ut ſupra concluſi.* 123

14. Avril. *Articles par extrait du Traité d'Alliance offenſive conclu entre* JEAN & PIERRE *Czars de Moſcovie d'une part, &* JEAN *Roi de Pologne d'autre part, contre les Turcs, le* 14. *d'Avril* 1686. 125

$\frac{1}{15}$. Avril. *Articles de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très-puiſſant Prince* JACQUES II. *par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs le* Douletli *Baſſa, Aga & Gouverneur de la fameuſe Ville & Royaume d'*ALGER *en Barbarie: Ratifié & confirmé par le Chevalier* Guillaume Soame *Baronnet, Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers le Grand Seigneur le* 5. *Avril* 1686. *vieux Style.* 126

7. Mai. *Foedus defenſivum inter Sacram Cæſaream Majeſtatem* LEOPOLDUM I. & FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum, in conſervationem Imperii, Paciſcentiumque Ditionum, nec non in defenſionem Succeſſionis Palatinæ Electoralis, contra putativas Prætenſiones Ducis Aurelianenſis. Coloniæ ad Spream die* 7. *Maii* 1686. 127

26. Juin. *Prolongation pour deux ans, du Traité d'Alliance conclu auparavant entre les Illuſtres Cercles de* BAVIERE & *de* FRANCONIE *pour leur commune defenſe & ſeureté. A Augsbourg le* 26. *Juin* 1686. 129

28. Juin. *Tractatus inter* LEOPOLDUM *Cæſarem Auguſtiſſimum & Hungariæ Regem, &* MICHAELEM APAFFI *Principem, Statuſque & Ordines* Tranſylvaniæ, *de Defenſione, Præſidio atque Statu civili & politico Principatus. Datum Viennæ die* 28. *Junii* 1686. 130

28. Juin. 9. Juill. *Ligue d'Augsbourg, concluë pour trois ans & au delà entre l'*EMPEREUR, *le Roi d'*ESPAGNE, *comme Duc de Bourgogne, la Couronne de* SUEDE *pour les Provinces qu'elle poſſede dans l'Empire, l'Electeur de* BAVIERE, *les Cercles de* BAVIERE, *de* FRANCONIE & *de* SUABE, *les Ducs de* SAXE & *autres Princes de l'Empire par delà le Rhin, pour le maintien de la Treve concluë à Ratisbonne entre l'*EMPIRE & *la* FRANCE, *pour la conſervation de la Paix & de la Tranquilité dans tout l'Empire, & pour la defenſe reciproque des Droits, Interêts & Regales deſdites Parties. A Augsbourg le* 29. *Juin,* 9. *Juillet* 1686. 131. 133.

ANNO 1686.

Proteſtation du Comte Palatin de VELDENZ *contre la Succeſſion de* PHILIPPE GUILLAUME *Comte Palatin du Rhin dans les Etats Electoraux, donnée au Directoire de Mayence le* $\frac{4}{14}$ *Juillet* 1686. 139

$\frac{4}{14}$ Juillet.

2. Octob. *Traité de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très Puiſſant Prince* JAQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi &c. & les très-Excellens Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de* TUNIS, Hadge Bectash, Hogia *Dey*, Mahomet *Bey*, & Ibrahim *Aga du Divan & Milice de la Ville & Royaume, par lequel les anciens Traités de l'an* 1662. *& de l'an* 167$\frac{4}{5}$. *ſont confirmez & renouvellez par* Thomas Godwin *Ecuyer, Agent & Conſul de Sa Majeſté le* 2. *Octobre* 1686. 140.

$\frac{8}{18}$. Octob. *Declaration du Roi de* Dannemarc *en faveur de la Ville de* HAMBOURG, *portant qu'il lui rend ſes bonnes graces, avec promeſſe de lui reſtituer ſes Navires & Marchandiſes, & de la rétablir dans toute la liberté du Commerce tant par Terre que par Eau, & dans tous les avantages contenus dans le Recès de Pinnenberg, à condition qu'elle l'obſervera de ſon côté, qu'elle évacuera les Domaines Royaux & en fera ſortir les auxiliaires. Donné à Gottorp le* $\frac{8}{18}$ *Octobre* 1686. 141

16. Nov. *Traité de Neutralité conclu à Londres le* 16. *Novembre* 1686. *entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* JAQUES II. *Roi d'Angleterre, touchant les Païs des deux Rois en Amerique.* 141

14. Dec. *Tranſaction entre les Princes Curateurs du Prince d'*OETTINGEN *d'une part, & le College Imperial des* COMTES DE SUABE, *ſur la translation de la Maiſon de* OETTINGEN *dans le College des Princes, & l'exemption des contributions qu'elle devoit au College des Comtes. Faite le* 14. *Decembre* 1686. 143

1687. 4. Janv. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, ſur les Pôteaux plantés à la vûe du Château de Namur. Signé à Philippeville le* 4. *Janvier* 1687. 144

7. Fevr. *Traité entre le Sereniſſime & très-Puiſſant Prince* JAQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi &c. Et les Très-illuſtres Seigneurs* ISMAEL Baſcha, BRAHEM *Dey*, JOSEPH *Bey*, HASSAN CALLIGEE *Admiral, Aga du Divan de la Ville & Royaume de* TRIPOLI, *pour le renouvellement & confirmation de la Paix concluë le* 1. *de Mai* 1676. *Fait à Tripoli au nom de Sa Majeſté par le Conſul* Daniel Ledington *le* 7. *Fevrier* 168$\frac{4}{5}$. 144

25. Mai. 4. Juin. *Recès conclu entre les Deputez du Cercle de* SUABE *d'une part, & ceux de la* HAUTE & BASSE *Autriche d'autre part, pour le Tranſport des Troupes au-*

ANNO 1687.

auxiliaires qui doivent être envoyées à Sa Majeſté Imperiale. A Ulme le 25. Mai 4. Juin 1687. 145

22. Juill. *Accord entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* JEAN ADOLPHE *Duc de Saxe-Weiſſenfels, par lequel ſon Alteſſe Electorale renonce au Domaine direct pretendu par elle ſur les trois Seigneuries de* Querfurth, Juterboch & Dahme, *& ſpecialement aux Droits qu'elle pouvoit tirer à cet égard de la Paix faite à Prague en* 1635. *& du Recès particulier de la même année, comme auſſi du Recès de Tradition de l'an* 1638. *reconnoiſſant leſdites Seigneuries pour veritables Fiefs immediats de l'Empire, appartenants avec leurs Territoires inconteſtablement à la Sereniſſime Maiſon Ducale de Saxe-Weiſſenfels; en échange de quoi le Duc cede & tranſporte au Sereniſſime Electeur le Baillage & Ville de* Burg. *Fait à Cologne ſur la Sprée le* 22. *Juillet* 1687. *Avec la* Confirmation *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Traité. A Vienne le* 10. *Mars* 1688. 146

11. Sept. *Tranſactio inter* PHILIPPUM WILHELMUM *Electorem Palatinum & Duciſſam* AURELIANENSEM, *in puncto Hæreditatis Allodialis. Actum Heidelbergæ* 11. *die Septembris* 1687. *Cum* Ratificatione *Ducis & Duciſſæ Aurelianenſis. Data* 31. *Januarii* 1688. 148

27. Octob. *Tractatus inter* CAROLUM *Ducem Lotharingiæ, Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Locumtenentem Generalem, & Principem* MICHAELEM APAFFY *Statuſque Tranſylvaniæ de hybernandis & ſuſtentandis Militibus Cæſareis penes Balasfalva poſitis, die* 27. *Octobris* 1687. 149

4. Nov. *Lettre écrite par Monſr.* FAGEL, *Penſionnaire de Hollande, à Monſr.* JAQUES STEWART, *Avocat, pour l'informer des Sentimens de leurs Alteſſes Royales, Monſieur le Prince & Madame la Princeſſe d'*ORANGE; *ſur l'abolition du Teſt & des Loix Penales. Traduite de l'Anglois. En date du* 4. *Novembre* 1687. 151

20. Dec. *Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roi de France* LOUIS XIV. *qui ordonne conformement à l'Article* 20. *du Traité d'Alliance fait avec les* CANTONS SUISSES, *que les Marchands desdits Cantons pourront tranſporter hors du Royaume l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront reçu pour le prix des Marchandiſes qu'ils auront apportées. Du* 20. *Decembre* 1687. 154

1688. *Manifeſte du Comte de* TEKELI, *Chef des Mecontens de Hongrie, publié au commencement de l'année* 1688. 154

9. Mai. *Declaratio Principis ac trium Nationum* TRANSYLVANIÆ, *de receſſu eorum à Protectione Turcica, & felici reverſione ad Regem Hungariæ, à quo fatorum invidia & ambitioſis nonnullorum auſibus ſegregati fuerant, cum amplexione paternæ Protectionis Auguſtiſſimi* LEOPOLDI, *Romanorum Imperatoris & Hungariæ Regis hæreditarii, nec non ejuſdem Succeſſoris Regis* JOSEPHI, *pro ipſis & omni Poſteritate Regni Tranſylvaniæ. Actum in Civitate Cibinenſi die* 9. *Maii* 1688. 155

Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel celui du* 26. *Fevrier* 8. *Mars* 1678. *eſt renouvellé, avec l'Article ſeparé de la même Date. Fait à Cologne ſur la Sprée le* 30. *Juin* 1688. 156

ANNO 1688.

30. Juin.

Traité Preliminaire entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, &* CHISTIAN V. *Roi de Dannemarc, portant que pour terminer par un heureux & final Accommodement les diferens qui durent depuis longtems entr'eux, & qui s'augmentent de jour en jour, au ſujet de leurs Interêts de Navigation & de Commerce, Sa Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances envoyeront leurs Miniſtres à Hambourg, pour y travailler enſemble audit Accommodement final, ſous la Mediation de l'Electeur de Brandebourg, & que cependant le Commerce continuera proviſionellement entre leurs Sujets & Habitans, ſur le pied des Traitez des années* 1645. 1647. 1666. *&* 1669. *pendant deux ans &c. Fait à Berlin le* 6. *Juillet* 1688. *avec les* Plein-Pouvoirs *de part & d'autre.* 157

6. Juill.

Declaration de l'Empereur LEOPOLD I. *pour la confirmation & l'Extenſion des anciens Privileges de la* NOBLESSE *de* Franconie, *touchant l'Exemption, l'Execution, le Droit de Collecte, l'Immunité des Impoſitions, & le Droit de Retrait, à Vienne le* 21. *Juillet* 1688. 162

21. Juill.

Diplome de l'Empereur LEOPOLD *pour la Confirmation des Privileges accordés à la* NOBLESSE IMMEDIATE *de* FRANCONIE, *par l'Empereur* RUDOLPHE II. *en* 1609. *par l'Empereur* FERDINAND II. *en* 1626. *& par l'Empereur* FERDINAND III. *en* 1652. *touchant le Droit de Retrait, avec extenſion du Terme à trois ans. A Vienne le* 21. *Juillet* 1688. 164

21. Juill.

Lettre de LOUIS XIV. *Roi de France à Monſieur le Cardinal d'*ESTRE'ES, *au ſujet de la Franchiſe des Quartiers à Rome, & de l'Election du Prince* CLEMENT DE BAVIERE, *pour Electeur de Cologne, laquelle peut être conſiderée comme un Manifeſte contre le* PAPE *& contre l'*EMPEREUR. *Ecrite à Verſailles le* 6. *Septembre* 1688. 167

6. Sept.

Conventio inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Præpotentes Ordines Generales* UNITI-BELGII, *de & pro ſex Legionibus Militum à Sua Majeſtate præfatis Ordinibus mittendis. Holmiæ die* 12. *Septembris* 1688. 169

12. Sept.

Memoire des Raiſons, qui ont obligé le Roi de France LOUIS XIV. *à reprendre les Armes, & qui doivent perſuader toute la Chrêtienté des ſinceres Intentions de Sa Majeſté pour l'affermiſſement de la tranquilité publique, à Verſailles le* 24. *Septembre* 1688. 170

24. Sept.

Actes contenant les Proteſtations ſolennelles publiées au ſujet des prétendues Nullités inſoutenables, faites en Cour de Rome, dans la Confirmation de l'Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT *Duc*

13. Octob.

ANNO 1688. *Duc de Baviere &c. Afin de les rendre notoires au Clergé & au Peuple de l'Archevêché de Cologne. Fait à Bonn au Palais Electoral le* 13. *d'Octobre* 1688. 173

18. Octob. *Reponſe de* LEOPOLD *Empereur aux Raiſons publiées par* LOUIS XIV. *Roi de France pour leſquelles il a repris les Armes. Faite à Vienne le* 18. *Octobre.* 1688. 175

Octobre. *Memoire des* PROTESTANS ANGLOIS *preſenté à leurs Alteſſes Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe d'*ORANGE. *Publié au Mois d'Octobre* 1688. 179

10. Octob. *Declaration de* GUILLAUME HENRI *Prince d'*ORANGE *& depuis Roi de la* GRANDE BRETAGNE III. *du nom, pour juſtifier ſa Deſcente à main armée dans le Royaume. Il y publie que c'eſt pour la conſervation de la Religion Proteſtante, & pour le retabliſſement des Loix & des Libertés de l'Angleterre, de l'Ecoſſe & de l'Irlande. Donné à la Haye le* 10. *Octobre* 1688. *Avec des* Lettres adhortatoires *aux Officiers & Gens de Mer de la Flotte Angloiſe & aux Officiers & Soldats de l'Armée de Terre ſur le même ſujet, & le* Formulaire *d'une Priere pour l'heureux ſuccès de cette Expedition.* 198

La même Declaration plus étenduë & fortifiée d'un plus grand nombre de motifs, cauſes & raiſons. Du même jour 10. *Octobre* 1688. *avec une* Addition, *par laquelle le Prince proteſte de nouveau que ſon Deſſein ne tend qu'à rétablir & rafermir les Loix & Libertés de la Nation Angloiſe & nullement à conquerir le Royaume. Donnée à la Haye le* 24. *Octobre* 1688. 201

Reſolution des Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, *portant les Raiſons qui les ont obligées de ſécourir de Vaiſſeaux & de Troupes* GUILLAUME HENRI *Prince d'Orange paſſant en Angleterre en perſonne du* 28. *Octobre* 1688. 205

17. Octob. *Articles & Conditions auxquelles* ANSELME FRANCOIS *Electeur & Archevêque de Mayence remet la Ville & Citadelle de* Mayence *au Marquis de* Bouflers *General de l'Armée du Roi Très-Chrétien. Fait au Camp devant Mayence le* 17. *d'Octobre* 1688. *Avec la* Ratification *de Sa Majeſté donnée à Fontainebleau le* 21. *d'Octobre* 1688. 207

24. Octob. *Teſtament de* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Merſebourg, par lequel entr'autres diſpoſitions, le Droit d'aineſſe eſt introduit entre ſes quatre Fils. Fait à Merſebourg le* 24. *Octobre* 1688. *Avec la* Confirmation *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Teſtament. A Vienne le* 7. *Janvier* 1689. 208

16. Nov. *Declaration de Guerre de* LOUIS XIV. *Roi de France contre les* HOLLANDOIS *du* 16. *Novembre* 1688. 212

11. Dec. *Declaration des* SEIGNEURS SPIRITUELS & TEMPORELS *des Villes de Londres & Weſtminſter & Lieux circonvoiſins, aſſemblez à Guildhal le* 11. *Decembre* 1688. ibid.

1689. 9. Mars. *Declaration de Guerre & Placard de leurs Hautes Puiſſances des* PROVINCES-UNIES, *contenant une defenſe à tous les Habitans de ces Païs, & concernant la Navigation & le Commerce des Puiſſances Neutres aux Ports de France, auſſi bien que les Marchandiſes de Contrebande, les Aſſurances des Vaiſſeaux & des Denrées, appartenantes aux Sujets du Roi de France.* 213

ANNO 1689. *Traité entre l'Electeur de* BRANDEBOURG *& le* Marquis *de* CASTANAGA, *Gouverneur General du Païs-Bas Eſpagnol, pour quelques Troupes. Avec la* Ratification *du Marquis de* CASTANAGA. *Du* 20. *Mars* 1689. 220

15. Avril. *Declaration de Guerre de* LOUIS XIV. *Roi de France contre les* ESPAGNOLS *du* 15. *Avril* 1689. 221

29. Avril. *Traité entre* GUILLAUME III. *&* MARIE *Roi & Reine d'Angleterre, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, touchant l'Armement par Mer du* 29. *Avril* 1689. 222

1. Mai. *Contrat de Mariage entre* ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, &* ELISABETH SUSANNE *née Comteſſe de Kempinsky ſon Epouſe d'autre part; par lequel entr' autres choſes il lui aſſigne pour Douaire le Bailliage de* Neuſtadt, *avec le Bailliage incorporé du Monaſtere de* Monchroda *& la Juriſdiction de* Sonneberg *avec toutes leurs appartenances, Droits de Patronage &c. A Cobourg le* 1. *de Mai* 1689. *Avec le Conſentement des Sereniſſimes Princes ſes Freres, du* 5. *Juillet* 1690. 223

3. Mai. *Declaration de Guerre, faite par Don* FRANCISCO ANTONIO DE ACURTO, *Marquis de* CASTANAGA, *Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Païs-Bas & pour le Roi d'*ESPAGNE, *contre la* FRANCE. *A Bruxelles le* 3. *Mai* 1689. 226

4. Mai. *Alliance defenſive entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD *& ſa Serenité Electorale* MAXIMILIEN EMANUEL *Duc de Baviere, par laquelle l'Electeur s'oblige ſous certaines Conditions à fournir* 8000. *Hommes à ſadite Majeſté Imperiale. A Vienne le* 4. *Mai* 1689. *Avec les* Ratifications *de l'une & de l'autre part. A Vienne le* 5. *Mai* 1689. 227

7. Mai. *Traité de Neutralité entre* LOUIS XIV. *Roi très-Chrétien de France d'une part, & le Louable Corps* HELVETIQUE *d'autre part, contenant, que de la part de la France il ne ſera pris aucun Paſſage par la Suiſſe, & que les Louables Cantons ne l'accorderont auſſi à nulle autre Puiſſance étrangere. Fait à Bade en Argouw le* 7. *Mai* 1689. 228

12. Mai. *Fœdus defenſivum & offenſivum* (Magnum Fœdus *poſtea dictum*) *inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Dominos Ordines* FOEDERATARUM BELGII PROVINCIARUM *Generales initum; quo perpendentes periculi communis, per noviſſimam Invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, de efficaciori-bus mediis ſimul tam reducendæ quàm conſervandæ Pacis conveniunt; ſeſeque invicem obſtringunt ad Bellum Terra Marique*

ANNO 1689. *contra Regem Galliæ conjunctis viribus gerendum, donec Pax Weſtphalica & Pyrenæa vindicata ſit. Actum Viennæ die* 12. *Maii* 1689. *Cum* Articulo Separato *de Succeſſione Hiſpanica in Auguſtiſſimam Domum Auſtriacam contre Gallos unitis armis ſi opus fuerit vindicanda. Actum eodem loco & die* 12. *Maii* 1689. 229

17. Mai. *Declaration de Guerre de* GUILLAUME III. *& de* MARIE, *Roi & Reine de la Grande Bretagne contre le Roi des* FRANCOIS *du* 17. *Mai* 1689. 230

20. Juin. *Traité d'Accommodement & de Tranſaction entre Sa Majeſté le Roi de* DANNEMARCK *& Son Alteſſe Sereniſſime le Duc de* HOLSTEIN-SLESWIG *ſur leurs anciens differens, par lequel Sadite Majeſté reſtitue & cede à Sadite Alteſſe Sereniſſime la Terre de* Gottesgabe, *& degage de toute Hypotheque le Bailliage de* Trittau, *comme auſſi ceux de* Steinhorſt, Tremes-Buttel *& l'Iſle de* Fehmeren, *reſervé ſeulement la Satisfaction & le Conſentement du Sereniſſime Prince* GEORGE *ſon Frere. A Altena le* 20. *Juin* 1689.

Revers donné par les Miniſtres Electoraux de SAXE *& de* BRANDEBOUG *au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP, *portant que les Bailliager engagés de* Fehmeren, Tremsbuttel & Steinhorſt *doivent être pleinement reſtitués. Altena le* $\frac{20}{30}$. *Juin* 1689. 233

Revers donné aux Miniſtres de HOLSTEIN GOTTORP, *par le Miniſtre de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCIES-UNIES *des Païs-Bas, portant que les Bailliages de* Fehmeren, Tremsbuttel & Steinhorſt *doivent être entierement reſtituez au Sereniſſime Duc de Holſtein Gottorp. Altena le* $\frac{20}{30}$. *Juin* 1689. ibid.

Acte par lequel Son Alteſſe Royale le Prince GEORGE DE DANNEMARCK *cede & tranſporte au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN GOTTORP *l'Iſle de* Fehmeren *& les Bailliages de* Tremsbuttel & Steinhorſt. *Faite à Hamptoncourt le* 9. *Juillet* 1689. ibid.

Garantie de l'Empereur LEOPOLD *ſur le Traité d'Altena. Donnée à Augsbourg le* 26. *Octobre* 1689. 234

5. Juillet. *Alliance renouvellée entre* LEOPOLD I. *Empereur des Romains & le Louable* CERCLE DE FRANCONIE, *par laquelle Sa Majeſté Imperiale reçoit ledit Cercle en ſa Protection & ſpeciale Garantie, promettant de le defendre contre toute injuſte violence; en échange de quoi le Cercle s'oblige à lui fournir un certain nombre de Troupes Auxiliaires, avec un certain ſubſide en argent. A Vienne le* 5. *Juillet* 1689. ibid.

Août. *Traité d'amitié & d'Alliance entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Meſſieurs les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *du Mois d'Août* 1689. 236

15. Août. *Traité d'Alliance entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, &* CHRETIEN *V. Roi de Dannemarc, du* 15. *Août* 1689. 237

Traité & Convention entre GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *pour l'Union & le Concert de leurs armes contre la France, & principalement pour interdire toute ſorte de Commerce ou Trafic avec les Sujets du Roi T. C. non ſeulement de la part de l'Angleterre & des* PROVINCES-UNIES, *mais auſſi de la part des Sujets des autres Rois, Princes ou Etats. A Wittehall le* $\frac{12}{21}$. *d'Août* 1689. 238

24. Sept. *Traité de Paix pour cent ans entre* LOUIS XIV. *Empereur de France, Roi de Navarre & le Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Roiaume d'*ALGER. *Fait à Alger le* 24. *Septembre* 1689. 239

20. Dec. *Acceſſio* GUILIELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ ad* Fœdus Magnum *inter* LEOPOLDUM *Cæſarem & Dominos Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales* 12. *Maii* 1689. *initum. Datum in Palatio Regio de Hamptoncourt* 20. *Decembris* 1689. 241

1690. $\frac{15}{25}$. Janv. *Traité entre* GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunſwic-Lunebourg & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, pour la continuation du ſervice des Troupes de Son Alteſſe Sereniſſime en Hollande juſqu'au dernier jour d'Avril* 1691. *Fait à Zell le* $\frac{15}{25}$. *Janvier* 1690. 242

Raiſons qui ont obligé le Roi de France LOUIS XIV. *à envoyer une armée en* SAVOYE, *publiées en* 1690. 244

16. Janv. *Recès de* Leipſich, *conclu entre les Sereniſſimes Electeurs de* SAXE *& de* BRANDEBOURG *& toute la Sereniſſime Maiſon de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *touchant l'amelioration de la Monnoye. A Leipſich le* 16. *Janvier* 1690. 245

24. Janv. *Capitulation Imperiale de* JOSEPH *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Augsbourg le* 24. *Janvier* 1690. 247

3. Juin. *Traité conclu entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne &* VICTOR AMEDE'E *Duc de Savoye. Fait à Milan le* 3. *Juin* 1690. 265

4. Juin. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur &* VICTOR AMEDE'E II. *Duc de Savoye, fait à Turin* 1610. 266

6. Juin. *Acceſſio* CAROLI III. *Hiſpaniarum Regis ad* FOEDUS MAGNUM, LEOPOLDO *Cæſare paciſcente. Viennæ die* 6. *Junii* 1690. *cum* Ratihabitione *præfati* LEOPOLDI *Auguſtiſſimi. Dat. Viennæ* 17. *Junii* 1690. 267

6. Sept. *Traité entre* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg, & le Marquis de* CASTANAGA *comme Gouverneur General des Païs-Bas Eſpagnols, par lequel S. A. E. promet de ne faire ni Paix ni Treves avec la France, que de concert avec les Hauts-Alliez & de maintenir ſon Armée aux Païs-Bas, en deça du Rhyn & de la Moſelle, au nombre de vingt mille hommes, moyennant quoi elle jouïra d'un ſubſide de quarante mille Patacons par Mois, & des Quartiers que l'Empereur lui avoit aſſignez auparavant. Fait au Camp de Lunig le* 6. *Septembre* 1690. 269

Trattato

ANNO 1690.

19. Octob. *Trattato di Cambio e ranzone de' Prigioneri di guerra fatti e che si faranno dalle Truppe de S. M.* CHRISTIANISSIMA, *& da quelle che compongono l'Armata di S. A. R. di* SAVOIA *e de Suoi Alleati tanto di quà che di là da Monti. Fatto in Vigone li* 19. *Octobre* 1690. 270

20. Octob. *Traité entre Sa Majesté le Roi de la* GRANDE BRETAGNE, *Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *d'une part, S. A. R. le Duc de* SAVOYE *d'autre part, pour son Accession dans la Grande Alliance, Fait à la Haye le* 20. *Octobre* 1690. *Avec la* Ratification *de S. A. R. à Turin le* 20. *Novembre* 1690. 272

26. Nov. 6. Dec. *Recès conclu entre les Commissaires* IMPERIAUX *de Guerre & les Deputez du* CERCLE DE FRANCONIE *pour le Reglement des Quartiers d'Hyver qui doivent être donnés aux Troupes & des Rations de leur Subsistance. A Nurenberg le* $\frac{26 \text{ Nov.}}{6 \text{ Dec.}}$ 1690. 275

29. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas pour l'échange & rançon des Prisonniers de Guerre du* 29. *Decembre* 1690. 277

1691. *Pacta Dotalitia inter Serenissimum Principem* JACOBUM, JOANNIS III. *Poloniæ Regis Filium natu majorem & Dominam* HEDWIGAM ELISABETHAM, PHILIPPI GUILIELMI *Electoris Palatini Rheni Filiam, quo Serenissimus Elector in Dotem Suæ Filiæ centum millia Florenorum Rhenensium præfato Regi & ejus Filio se soluturum promitit: Et è contra hic Serenissimæ suæ Sponsæ in contra-Dotem tantundem, atque alia centum millia titulo Doni nuptialis constituit. Actum Anno* 1691. 282

4. Mai. *Accessio* ANSELMI FRANCISCI *Electoris Moguntini ad* Fœdus Magnum *inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum & Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales, contra Regem* GALLIÆ *die* 12. *Maii* 1689. *initum. Die* 4. *Maii* 1691. 284

14. Mai. *Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *d'une part, &* RODOLPHE AUGUSTE & ANTOINE ULRIC *Ducs de Brunswic-Lunebourg Wolfembuttel, avec stipulation du nombre de Troupes que lesdits Princes seront obligés de tenir au service de L. H. P. à la Solde de la Republique. Fait à la Haye le* 14. *Mai* 1691. *Avec un* Article Separé *du même jour, concernant une augmentation de six Compagnies desdites Troupes que le Roi de la Grande Bretagne prend à sa charge.* ibid.

15. Mai. *Declaration de Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour la Continuation du subside promis à Son Altesse Royale de* SAVOYE *le* 10. *Mai* 1691. *à la Haye.* 288

29. Mai. 8. Juin. *Recès d'Association entre les deux Cercles de* FRANCONIE & *de* SUABE, *par lequel ils se promettent une reciproque & fidelle Assistance en tout cas de necessité contre les injustes Aggressions de ceux qui pourroient les attaquer. A Nuremberg le* $\frac{29 \text{ Mai}}{8 \text{ Juin}}$ 1691. 289

ANNO 1691.

26. Juin. *Traité entre Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & S. E. le Marquis de* GASTANAGA, *Gouverneur du Païs-Bas Espagnol pour les Contributions. Fait à Bruxelles le* 26. *Juin* 1691. 291

$\frac{20}{30}$. Juin. *Traité Provisionel entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne,* CHRISTIAN V. *Roi de Dannemarc, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, touchant la Navigation & le Commerce de leurs Sujets, soit en France, soit ailleurs. Fait à Coppenhague* $\frac{20}{30}$. *Juin* 1691. *Avec* six Articles *d'Amplification & d'explication sur une Declaration ou Ordonnance du Roi de Dannemarc touchant la Navigation & le Commerce de ses Sujets en France. A Coppenhague le* $\frac{20}{30}$. *Decembre* 1691. *s'ensuit l'*Ordonnance *même du* 19. *Mai* 1691. *Comme aussi la* Formule *des Serments que devront faire les Proprietaires des Vaisseaux & des Marchandises, & les Maîtres de Navires; la Formule des Passeports & la Specification des Marchandises de contrebande.* 292

12. Juill. *Recès de Partage entre* GUILLAUME ERNEST & JEAN ERNEST *Ducs de Saxe-Weimar d'une part, &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe-Eisenach d'autre part. Ils y partagent en deux Portions la Principauté de* JENA *qui leur est échuë, à la reserve de quelques Domaines qu'ils retiennent en commun. Fait au Château de Wilhelmsbourg le* 12. *Juillet* 1691. 297

22. Octob. *Traité entre Sa Majesté* BRITANNIQUE, GUILLAUME III. & *les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *au sujet des Vaisseaux pris & repris. Fait à Witthall le* 22. *d'Octobre* 1691. 301

$\frac{17}{27}$. Nov. *Recès entre* JEAN GEORGE IV. *Electeur de Saxe & le Louable Cercle de* SUABE, *portant que Son Altesse Electorale fournira la moitié de son Armée au Cercle de* Franconie, *& les deux tiers de l'autre moitié audit Cercle de* Suabe, *pour la defense de l'un & de l'autre contre les insultes des Ennemis pendant l'Hyver; en échange dequoi les Princes & Etats dudit Cercle payeront* 150. *mille florins en argent auxdites Troupes, & leur fourniront huit livres de foin & sept livres d'avoine pour chaque Cheval par jour. Fait à Ulme le* $\frac{17}{27}$. *Novembre* 1691. 302

ANNO 1692.

3. Janv. *Traité entre le Roi de France,* LOUIS XIV. *& la Ville & Republique de* BERNE. *Fait par Messire* Michel Amelot, *Chevalier, Marquis de Gournay, Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, à Soleure le* 3. *Janvier* 1692. 304

22. Mars. *Recès de Vienne, entre* LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Ducs de Brunswic-Lunebourg* GEORGE GUILLAUME & ERNEST AUGUSTE *d'autre part, par lequel Sa Majesté Imperiale leur promet la Dignité Electorale pour le Duc* ERNEST AUGUSTE & *pour ses Descendans mâles; en consideration de quoi ce Prince s'en-*

ANNO 1692.

s'engage d'entretenir 6000. *hommes à ſes dépens dans la Guerre contre le Turc, pendant deux ans, & de lui fournir outre cela un ſubſide de cinq cens mille Ecus pour la même Guerre. A Vienne le* 22. *de Mars* 1692. 306

*Pacte d'Union perpétuelle entre la Maiſon Archi-Ducale d'*AUTRICHE, *& la Maiſon Electorale de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *par laquelle, outre le ſecours reciproquement promis dans tous les cas de neceſſité, la Maiſon Electorale de Brunſwick s'engage à procurer autant qu'Elle pourra à la Couronne de Boheme l'entiere Reſtitution de l'Exercice de ſes Droits Electoraux, & à donner toûjours ſa Voix au Prince aîné de la Maiſon Archi-Ducale d'Autriche pour l'Election d'un Empereur des Romains. Fait à Vienne le* 22. *Mars* 1692. *Avec un* Article Separé *par lequel l'Electeur* ERNEST AUGUSTE *promet d'accorder aux Catholiques de Hannover & de Cell la liberté d'y bâtir des Egliſes & des Ecoles. A Vienne le* 22. *Mars* 1692. 308

2. Mai. *Cartel ou Traité pour l'Echange & la Rançon des Priſonniers de Guerre, fait & conclu entre les Plenipotentiaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & ceux de* LOUIS XIV. *Roi de France. d'autre part, y compris auſſi les Cercles de* FRANCONIE *&* SUABE, *& le Duc de* WIRTEMBERG. *On y convient ſpecifiquement de la ſomme que chaque Officier & Soldat priſonnier devra payer pour ſa rançon. A Basle le* 2. *Mai* 1692. 310

30. Juin. *Articles & Conditions auxquelles* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas prenent à leur ſervice un Corps de ſept mille neuf cents & quarante neuf hommes de Son Alteſſe Sereniſſime le Duc de* BRUNSWIC-LUNEBOURG HANNOVER. *Fait à l'Armée près de Melle le* 30. *Juin* 1692. *Avec un* Article ſecret *& conſiderable touchant l'Evêché d'*Oſnabrug, *du même jour.* 316

18. Juillet. *Traité de Paix entre* MULEY ISMAEL *Empereur de Maroc & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *par lequel le Traité de l'an* 1684. *eſt tenu pour confirmé & de nouveau ratifié. Fait à la Haye le* 18. *Juillet* 1692. 319

31. Octob. *Traité entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *pour la Jonction de leurs Flottes dans la Mediterranée. A la Haye le* 31. *Octobre* 1692. *Avec les* Articles Separés *du même jour, mois & an.* 320

1693. 2. Fevr. *Traité entre l'Empereur* LEOPOLD I. *&* JEAN GEORGE IV. *Electeur de Saxe, traduit de l'Allemand. Fait à Dreſde le* 2. *Fevrier* 1693. *Avec l'*Article Separé *du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux, en Latin Original. Fait à Dreſde, le* 2. *Mars* 1693. 321

1. Fev. *Union de Ratisbonne, faite & concluë entre les Evêques de* MUNSTER, *de* BAMBERG *& d'*AICHSTADT, *les Ducs de* SAXE-GOTHA, ALTENBOURG, *&* COBOURG; *le Marcgrave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWIC-WOLFFEMBUTTEL, *le Roi de* DANNEMARC *comme Duc de* HOLSTEIN, *toute la Maiſon de* HESSE *&* LOUIS GUILLAUME *Marc-Grave de Bade, pour le Renouvellement & affermiſſement de l'Union des Princes de l'an* 1662. *On s'y promet un concours unanime & une aſſiſtance reciproque pour le maintien du Droit de ſuffrage qui appartient aux Princes dans les affaires de l'Empire par l'Article VIII. de l'Inſtrument de la Paix, & qui a été reçu en Pragmatique Sanction par le Recès de l'Empire de Ratisbonne; comme auſſi pour l'Abolition & redreſſement des choſes qui ont été inſerées dans la Capitulation Leopoldine au prejudice de leurs Droits de Guerre, de Paix & d'Alliance, de faire des Loix, & de proſcrire les Etats desobeïſſants chacun en ſon propre Territoire. Ils s'y obligent en particulier à ne jamais admettre le neuvieme Electorat de Hanover & à s'y oppoſer en commun de toutes leurs forces. A Ratisbonne le* $\frac{1}{11}$. *Fevrier* 1693. 323

ANNO 1693.

17. Mars. *Traité entre* CHARLES XI. *Roi de Suede &* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc. Fait à Stokholme le* 17. *Mars* 1693. 325

$\frac{12}{22}$. Juill. *Declaration de* FREDERIC GUILLAUME *Duc de Mecklenbourg-Swerin à* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg, portant que lors que les Etats Provinciaux du Duché de Mecklenbourg, & des Principautés de Swerin & de Ratzebourg lui feront l'hommage qui lui eſt dû, il aura ſoin de les avertir de l'hommage de Succeſſion éventuelle qui fut fait en* 1442. *par les Etats Provinciaux de Meklenbourg, ils devront reconnoitre l'Electeur & Marcgrave de Brandebourg alors regnant pour leur vrai & legitime Seigneur Hereditaire; Son Alteſſe Sereniſſime renouvelle en outre de ſa part les Reverſaux paſſés l'an* 1442. *entre les deux Maiſons de Brandebourg & de Mecklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg, avec Promeſſe de ne faire aucun Traité avec qui que ce ſoit, au prejudice de la Succeſſion eventuelle de Brandebourg, ſe reſervant au reſte à lui & à ſes Succeſſeurs Ducs de Meklenbourg la libre diſpoſition de ſes autres Droits, aux Ducheſſes Douairieres leur Subſiſtance, & aux Filles leur Alimentation & Dotation. A Swerin le* $\frac{12}{22}$. *Juillet* 1693. 327

Declaration reciproque de FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, à* FREDERIC GUILLAUME *Duc de Meklenbourg-Swerin, portant, que Son Alteſſe Electorale eſt contente de celle qu'il lui a faite & qu'elle n'entend pas que ſon Droit de ſucceder aux Duchez, Territoires & Droits de Meklenbourg, puiſſe ou doive leur porter quelque prejudice; S. A. E. y promet de plus d'accomplir toutes les Conditions, ſtipulées par le Sereniſſime Duc; Elle renouvelle de ſa part les Reverſaux paſſés l'an* 1442. *entre la Maiſon de Brandebourg & celle*

ANNO 1693. *& celle de Meklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg: Enfin elle promet toute l'assistance possible au Serenissime Duc & aux Siens, pour la conservation & la tranquillité de Sa Maison dans ses affaires qui se trouveront fondées sur le Droit Provincial. A Potsdam le $\frac{12}{22}$. Juillet* 1693. 328

26. Juill. *Traité par lequel les Etats de* TOURNAY *& du* TOURNAYSIS *se soumettent aux Contributions exigées par le Roi* CATHOLIQUE *& par L. H. P. les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait au Camp d'Erquelmer le 26. Juillet* 1693. 329

9. Octob. *Traité entre* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc & la Maison de* BRUNSWIC-LUNEBOURG *pour la demolition de* Ratzebourg. *Fait le 9. Octobre* 1693. 330

9. Nov. *Traité entre le Duc de* LONGUEVILLE *en qualité de Comte de* NEUFCHATEL *& de* VALLENGIN, *& le Canton de* LUCERNE, *par lequel ledit Canton le reçoit en sa Combourgeoisie, avec les Villes, Châteaux & Hommes du Comté, promettant de le secourir & defendre contre toute violence. Fait le Lundi le 9. de Novembre* 1693. 330

$\frac{11}{21}$. Nov. *Conventio inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & præpotentes Ordines Generales* UNITI BELGII, *super Navibus Mercatoriis Suecicis per Naves dictorum Ordinum Belgicas abductis, damnisque iisdem illatis, facta Holmiæ die $\frac{11}{21}$. Novembris* 1663. 332

1694. *Declaratio Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS, *quod pecuniæ subsidiariæ sibi præsenti Bello ab* ORDINIBUS *suppeditatæ nullatenus quoad futurum in consequentiam trahi debeant. Datum Bonnæ* 1694. 332

8. Mars. *Acte de la Mise en possession & Investiture de la Souveraineté de* NEUFCHATEL *& de* VALENGIN, *adjugée à Son Altesse Serenissime* MARIE D'ORLEANS, *Duchesse de Nemours, par les Etats de Neufchatel le 8. Mars* 1694. 333

1. Juin. *Traité entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas d'une part, &* RUDOLPHE AUGUSTE *&* ANTOINE ULRIC, *Ducs de Brunswic-Wolffembuttel d'autre part, portant Accession du Roi d'Angleterre à l'Alliance faite le* 14. *Mai* 1691. *entre L. H. P. & lesdits Princes, comme aussi de nouveaux engagemens d'amitié & même de Garantie de part & d'autre. Sa Majesté & L. H. P. acceptent aussi de leurs Altesses deux mille Hommes en service, au dessus des* 3000. *qu'ils avoient deja. Fait à la Haye le* 21. *Mai* 1694. *Avec un* Article *separé, qui degage le Roi d'Angleterre d'une partie de ses obligations à Breda le* 1. *Juin* 1694. 337

23. Mai. 2. Juin. *Traité entre* LEOPOLD *Empereur des Romains, &* FREDERIC AUGUSTE, *alors Electeur de Saxe, & maintenant aussi Roi de Pologne, par lequel le Traité conclu à Dresde le* 20. *Fevrier* 1693. *entre Sa Majesté Imperiale & le défunt Electeur de Saxe* JEAN GEORGE IV. *est confirmé, avec Promesse de la part de l'Electeur moderne d'acceder sous certaines conditions, au Traité de la Grande Alliance, & de mettre en liberté le Maréchal de Camp* Schoning. *A Dresde le* 23. *Mai* 2. *Juin* 1694. *Avec un* Article *separé, par lequel le Serenissime Electeur s'engage d'apuyer par son suffrage & par ses Offices la readmission de la Couronne de Boheme dans le College Electoral, de la même Date.* 339

ANNO 1694.

16. Avril. *Accord entre les Ducs de Saxe-Weimar* JEAN ERNEST *&* GUILLAUME ERNEST, *Freres pour le redressement des Griefs du plus jeune des deux dans la communauté de leur Regence; A quelle fin on convient qu'il pourra y établir un Conseiller de sa part, comme aussi au Consistoire; & qu'il exercera seul la Jurisdiction haute & basse dans les lieux qui lui sont échus de la Succession paternelle, quoique jusqu'à present elle eût été tenue en commun. Fait dans le Château de Wilhelmsbourg à Weimar le* 16. *Août* 1694. 341

24. Août. *Traité de Commerce & de bonne Correspondance entre la Frontiere de* BAYONNE *& Païs de* LABOURT, *& la Province de* GUIPUSCOA *d'Espagne. Fait dans l'Isle des Faisans sur la Riviere de Bidassoa le* 24. *du mois d'Août* 1694. *Avec la* Ratification *du Roi T. C. Donné à Versailles le* 8. *jour de Septembre* 1694. 342

7. Sept. *Traité entre* CHRISTIAN V. *Roi de Dannemarc, &* CHRISTIAN ALBERT *Duc de Holstein-Gottorp, par lequel Sa Majesté Danoise cede pour trois ans à Son Altesse Serenissime de Holstein un Regiment de Dragons, dont elle pourra se servir tant pour sa propre defense, que pour celle de leurs Duchez communs de Sleswich & Holstein. A Coppenhague le* 7. *Septembre* 1694. 345

19. Nov. *Declaratio Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS, *quod pecuniæ Subsidiariæ præsenti Bello ab* ORDINIBUS *sibi suppeditatæ, nullatenus in consequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Data Bonnæ Anno* 1694. *Die* 19. *Novembris.* 347

1695. 18. Mars. *Traité fait entre* LEOPOLD *Empereur,* GUILLAUME III. *Roi d'Angleterre & les* PROVINCES-UNIES *d'une part, & l'Evêque de* MUNSTER *d'autre, à la Haye le* 18. *Mars* 1695. 347

$\frac{14}{24}$. Mars. *Union de Francfort entre l'Evêque de* MUNSTER, *les Ducs de* SAXE-COBOURG *&* GOTHA, *le Marcgrave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWIC-WOLFFEMBUTTEL, *les Marcgraves de* BADE-DOURLACH *&* BADE, *le Roi de* DANNEMARC, *le Duc de* HOLSTEIN *& le Duc de* WIRTEMBERG, *par laquelle ils se promettent d'agir* conjunctis animis & consiliis *pour la conservation de leurs Dignités & honneurs de Princes de l'Empire, & d'insister auprès de l'Empereur pour empêcher ou retarder l'Introduction du neuvieme Electorat.*

ANNO 1695.

torat. *A Francfort ſur le Meyn le* 14/24 *Mars* 1695. 351

8 Août. *Renouvellement de la part des* PROVINCES-UNIES *de l'Alliance conclue en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & leſdites* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à la Haye le* 8. *Août* 1695. *Avec la* Ratification *des Etats Generaux, donnée le* 6. *Octobre* 1695. 353

16. Août. *Renouvellement de la part de* FREDERIC CHRETIEN, *Evêque de Munſter, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Munſter le* 16. *Août* 1695. ibid.

18. Août. *Renouvellement de la part d'*ERNEST AUGUSTE *Duc de Brunſwic & de Lunebourg, Electeur, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Limbourg le* 18. *Août* 1695. 354

22. Août. *Renouvellement de la part de* MAXIMILIEN EMANUEL, *Electeur, Duc de Baviere, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait au Camp de Namur le* 22. *Août* 1695. 355

17/27. Août. *Renouvellement de la part de* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Cologne ſur la Sprée le* 27. *Août* 1695. 356

1. Sept. *Renouvellement de la part de* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Madrid le* 1. *de Septembre* 1695. 357

12. Sept. *Acte par lequel* LEOPOLD *Empereur renouvelle ſon Alliance concluë en* 1689. *avec les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & leurs Alliez. Fait à Ebersdorff le* 12. *Septembre* 1695. ibid.

13. Sept. *Renouvellement de la part d'*ELEONOR, *Reine Douairiere de Pologne & Ducheſſe Douairiere de Lorraine, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Inſpruck, le* 13. *Septembre* 1695. 358

21. Sept. *Renouvellement de la part de* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Turin, le* 21. *Septembre* 1695. 359

12/22. Sept. *Renouvellement de la part de* GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunſwic-Lunebourg-Zell, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Ebsdorf le* 22. *Septembre* 1695. 360

18. Octob. *Accord moyenné par* ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, entre* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Saalfeld &* FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha, pour un Supplement de Partage Hereditaire en faveur du premier; A quelle fin, une ſomme de* 5642. *Florins de Misnie lui ſeront annuellement aſſignés ſur la Chambre d'Altenbourg; outre certaines Reſerves Camerales & Provinciales & certains* Steures *ou Acciſes qui lui ſont cedés. A Saalfeld le* 18. *Octobre* 1695. 361

ANNO 1695.

Teſtament de GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Prince d'Orange. Fait à la Haye le* 18. *d'Octobre* 1695. *& ouvert au même lieu le* 8. *de Mai* 1702. 363

18. Octob.

Renouvellement de la part de GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & leurs Alliez. Fait à Burford, le* 7. *Novembre* 1695. ibid.

7. Nov.

Traité d'aſſiſtance mutuelle entre ERNEST AUGUSTE *Electeur de Brunſwick-Lunebourg, d'une part, &* FRIDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp pour lui & pour le Roi de Suede d'autre part, par lequel S. A. E. promettant au Sereniſſime Duc de procurer autant qu'il pourra la conſervation de ſes Droits & de ſa Souveraineté, & de le ſecourir même en cas de beſoin d'un certain nombre des Troupes, S. A. S. s'engage en échange d'aſſiſter pareillement S. A. E. de toutes ſes forces, en cas qu'elle vînt à être attaquée dans ſes Etats, & d'appuyer ſes Interêts dans l'affaire de l'Electorat & de la Succeſſion de Saxe-Lawenbourg. Fait au Mois de Fevrier* 1696. 364

1696. Fevr.

Declaratio LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris ſuper admiſſione Principum & Statuum inclyti* Circuli Franconici *in Fœdus inter dictum Imperatorem & Ordines Generales* UNITI BELGII *Viennæ anno* 1689. *initum atque Hagæ Comitis die* 8. *Auguſti* 1695. *renovatum. Datum Viennæ* 30. *Martii* 1696. 365

30. Mars.

Renouvellement de la part du Prince JOSEPH CLEMENT *de Baviere, Electeur de Cologne, de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES. *Fait le* 30. *Mars* 1696. 366

30. Mars.

Convention entre GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas d'une part, & le Duc de* SLESWIG-HOLSTEIN-GOTTORP *de l'autre. Fait à la Haye le* 14. *Mai* 1696. ibid.

14. Mai.

Acte par lequel le Cercle de FRANCONIE *donne Plein-pouvoir à Son Envoyé, d'entrer dans l'Alliance concluë en* 1689. *& renouvellée depuis entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait le* 23. *Mai* 1696. 367

13/23. Mai.

Acceſſio Circuli SUEVICI *ad Magnum Fœdus inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM *& Generales* UNITI BELGII *Ordines, Anno* 1689. *ſancitum, & Anno* 1695. *die* 8. *Auguſti renovatum. Datum* 16/26. *Julii* 1696. ibid.

16/26. Juill.

Traité de Paix entre LOUIS XIV. *Roi de France &* VICTOR AMEDE'E II. *Duc de Savoye, par lequel Son Alteſſe Royale ſe departant de tous les Engagemens qu'elle avoit avec les Hauts Alliez contre la*

29. Août.

ANNO 1696. *la France, Sa Majesté lui promet la Restitution non seulement de tout ce qu'elle avoit pris & occupé sur elle pendant la Guerre, mais aussi de la Ville de Pignerol & de son Teritoire, après qu'on en aura detruit toutes les Fortifications. On y convient aussi du Mariage de* LOUIS, *Duc de Bourgogne, Petit-fils de Sa Majesté avec* MARIE ADELAIDE *Princesse de Savoye &c: A Turin le 29. d'Août 1696. Avec les* Ratifications *du Roi Très-Chrêtien & de S. A. R. la premiere donnée à Versailles le 7. Septembre 1696. & l'autre à Turin le 30. d'Août 1696.* 368

— *Acte de la Restitution des Païs & Etats de Savoye faite par* LOUIS XIV. *Roi de France à* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye en vertu de leur Traité de Paix. Du 28. Septembre 1696.* 371

15. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS *Duc de Bourgogne, Fils ainé de Monseigneur le* DAUPHIN *de France &* MARIE ADELAIDE *Princesse de Savoye, Fille ainée de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye; fait & passé à Turin le 15. Septembre 1696. Avec les* Ratifications *du Roi T. C. de Monseigneur le Dauphin & de Monseigneur le Duc de Bourgogne.* ibid.

7. Octob. *Traité entre Sa Majesté Imperiale* LEOPOLD *& Sa Majesté Catholique* CHARLES II. *d'une part, & S. A. R.* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye d'autre part, pour une suspension d'armes en Italie entre leursdites Majestés & la Couronne de France. A Vigevano le 7. Octobre 1696. Avec l'*Article Separé *&* les Ratifications *de toutes les Parties.* 375

1697. *Traité d'Accommodement entre* AUGUSTE *Roi de Pologne & Electeur de Saxe, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel les Bailliages de* Lauenbourg, Sevenbergue & Gerstdorf, *comme aussi l'Avocatie Hereditaire dedans & dehors la Ville de* Quedlinbourg *sont cedez par Sa Majesté audit Electeur, en vertu de l'Instrument de Paix d'Osnabrug, & comme lui ayant été assignés avec la Principauté de Halberstadt par Sa Majesté Imperiale, en Equivalent de la Partie de Pomeranie cedée à la Couronne de Suede. En échange de quoi neanmoins l'Electeur promet au Roi de lui payer une somme de 300000. Dalers. Fait l'an 1697.* 376

$\frac{13}{23}$. Janv. *Recès d'Association conclu entre les six Cercles de l'Empire,* ELECTORAL DU RHIN, *de* FRANCONIE, *de* BAVIERE, *de* SUABE, *du* HAUT-RHIN *& de* WESTPHALIE, *pour un Armement perpetuel destiné en tems de Guerre à la Defense de l'Empire, & particulierement des six Cercles contre toute Invasion ennemie & en tems de Paix au maintien de la Tranquilité publique contre tous ceux qui la voudroient troubler. A Francfort le $\frac{11}{21}$. Janvier 1697.* 377

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait à Ryswyk le 20. Septembre 1697. Avec l'*Article Separé, *touchant le terme accordé à l'Empereur & à l'Empire, pour accepter les Conditions de Paix stipulées pour eux. Du même jour 20. Septembre 1697. Et les* Plein-pouvoirs & Ratifications *de part & d'autre.* ANNO 1697. 381

20. Sept. *Traité de Commerce, de Navigation & de Marine entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Estats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *Fait à Ryswyk le 20. Septembre 1697. Avec l'*Article Separé *touchant l'exemption du Droit des cinquante sous par Tonneau qui se leve en France sur tous les Navires étrangers. Fait le même jour 20. Septembre 1697. Comme aussi les* Plein-pouvoirs *& les* Ratifications *de part & d'autre.* 386

— *Acte ou Article separé touchant la liberté reciproque de la* Pêche du Harang *& de tous autres Poissons, entre les Sujets de Sa Majesté T. C. & de Leurs Hautes Puissance. Au Château de Ryswyck le 9. Octobre 1697.* 394

— *Ordonnance des Seigneurs Estats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour la publication de leur Paix avec le Roi de* France, *marquant les Lieux & les Tems auxquels elle doit commencer. Fait à la Haye le 15. Octobre 1697.* 395

— *Protestation faite au nom du Comte d'*EGMONT *pour la conservation de ses Droits sur le Duché de Gueldres, Seigneurie de Malines, Comtés d'Egment, de Zutphen, de Meurs, de Hornes & autres Terres & Pais possedés par le* ROI CATHOLIQUE, *par les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *& par l'Evêque & Prince de* LIE'GE. *A Ryswyck le 7. Octobre 1697.* 396

— *Protestatio Principis* FRISIÆ ORIENTALIS *adversus Inclusionem Civitatis* EMBDENSIS *in Tractatu Pacis inter* REGEM GALLIÆ *& Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *initæ. Dat. Hagæ Comitis 4. Mensis Novembris 1697.* 397

— *Resolution des Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *portant, qu'ils ne peuvent recevoir l'Inclusion du* PAPE *comprise entre celles du Roi T. C. sinon en qualité de Prince Seculier. A la Haye le 8. Janvier 1698.* 398

— *Protestation faite au nom des Seigneurs Etats de* GUELDRE *& de* ZUTPHEN *contre celle du Comte d'*EGMONT, *au sujet de ses Pretensions. A la Haye le 30. Janvier 1698.* 399

20. Sept. *Tractatus Pacis inter* LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ &* GUILIELMUM III. *Regem Magnæ Britanniæ, quò omnes Regiones, Arces, Insulæ & Terræ durante hoc Bello hinc inde avulsæ restituuntur: Principatus vero Arausionensis, juxta tenorem Articuli separati Pacis Noviomagensis, Regi Britannico revertitur; ac reliquæ prætensiones tam circa Loca in Sinu Hudsonis sita, quàm ratione Capitulationis ab Anglis Anno 1696. factæ, uti & limitum Terrarum, Judicio Commissariorum utriusque Partis nominandorum remittuntur. Rex porro Christianissimus promittit suum honorem oppignorando, quod nec directe nec indirecte alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Regis Ma-*

ANNO 1697.

Magnæ Britanniæ auxilium dabit nec administrabit, nec quoquomodo Conspirationibus aut Machinationibus contra prædictum Regem ubivis locorum excitatis vel excitandis favebit. Actum in Ædibus Ryswicensibus die 20 *Septembris* 1697. *Cum* Articulo Separato, *de Termino ad Pacem accipiendam Sacræ Cæsareæ Majestati Imperioque concesso, eodem die & anno* 1697. 399

— *Ratification du Roi T. C. sur le Traité de Paix conclu entre S. M. & le Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le* 3. *d'Octobre* 1697. 403

— *Extrait du Protocole de la Mediation, tenu au Château de Ryswyck le* $\frac{13}{23}$. *Septembre* 1697. *touchant une Pension de* 50. *mille Livres Sterling, promise par* GUILLAUME *Roi de la Grande Bretagne pour la Reine* MARIE D'ESTE. 403

— *Promesse de* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne au sujet de la Paix faite par le Roi T. C. avec le Roi* CATHOLIQUE *& avec les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *portant, qu'il en procurera la Ratification, mais que s'il ne pouvoit pas l'obtenir, celle qu'il a faite avec le Roi T. C. aura neanmoins son plein & entier effet. Fait à Loo le* 21. *Sepembre n. st.* 1697. 404

— *Derogation à l'Article X. du Traité de Paix entre la* FRANCE *& l'*ANGLETERRE *touchant la Cessation des Hostilités par Mer, laquelle sera censée avoir commencé ou dû commencer du jour de la Signature. Fait en double à Ryswyck le* $\frac{2}{12}$. *Octobre* 1697. 404

— *Ordonnance de* LOUIS XIV. *Roi de France pour la Publication & Observation de la Paix conclue entre lui &* GUILLAUME *III. Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le* 21. *Octobre* 1697. 404

— *Inclusio in Tractatu Pacis per Regem* MAGNÆ BRITANNIÆ *facta pro* REGE HISPANICO, FOEDERATO BELGIO *&tredecim* CANTONIBUS HELVETICIS. *Dat. Hagæ Comitis* 18. *Novembris. st. n.* 1697. 404

— *Autre Inclusion du Roi de* FRANCE *dans sa Paix avec le Roi de la* GRANDE BRETAGNE, *où le nom du* Pape *est obmis, & dont M.* Williamson *Ambassadeur de Sa Majesté Britannique fut enfin content. Donné à Versailles le* 17 *Mars* 1698. 405

— *Acte de la Protestation faite au tems de la Paix de Riswyck par le Sieur* Bouret, *au nom de* MARIE D'ORLEANS *Duchesse de Nemours, pour la conservation de ses Droits sur la* Principauté d'Orange, *sur le Marquisat de* Rothelin, *& sur plusieurs autres Terres & Seigneurs. Fait à la Haye le* 7. *&* 8. *Novembre* 1697. 405

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES II. *Roi d'Espagne, par lequel toutes les Conquêtes, occupations & Reunions faites par Sa Majesté T. C. sur Sa Majesté Catholique, tant en Espagne qu'aux Païs-Bas depuis la Paix de Nimegue sont restitués à la reserve de* 82. *Villes, Bourgs & Lieux specifiés dans une Liste Separeé. Le Roi T. C. y promet aussi, de remettre la Ville de* Dinant *à l'Evêque, & à sa Recommandation le Roi Catholique rendra l'Isle de* Ponza *au Duc de Parme. Fait à Ryswyck le* 20. *Septembre* 1697. *Avec les* Plein-Pouvoirs *& les* Ratifications *des deux Rois. Comme aussi* l'Article separé *pour le Terme laissé à l'Empereur & à l'Empire, avec les Ratifications: Item* la Liste & Declaration *des Reunions ou occupations faites par Sa Majesté T. C. dans les Provinces Catholiques du Païs-Bas, depuis la Paix de Nimegue. Et* la Liste *d'exception des Lieux reservez par la France.* 408

— *Protestatio nomine* CAROLI *Ducis de la Tremouille pro conservatione sui Juris prætensi ad Regnum Neapolitanum. Actum in Palatio Ryswyck dicto, die* 28. *Septembris* 1697. 419

— *Protestation faite au tems de la Paix de Ryswyck de la part de* FREDERIC *Duc de Luxembourg pour la conservation de ses Pretentions sur le Duché de Luxembourg. A Ryswyck le* 7. *Octobre* 1697. 420

— *Promesse de* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere comme Gouverneur General des Païs-Bas Espagnols, pour le payement d'une somme de* 472 *mille Patacons, & d'une autre de* 200 *mille Patacons duës à* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg. Faite à Loo le* 20. *Octobre* 1697. *avec* la Garantie *de* GUILLAUME *III. Roi de la Grande Bretagne du* 20. *Octobre* 1697. *& celle des Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour le même effet.* 420

23. Sept. *Cessatio armorum inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem &* LUDOVICUM *XIV. Galliæ Regem in Arce Ryswicensi die* 21. *Septembris* 1697. *cum* Consensu *Legatorum Imperii Electorum, Principum & Statuum, Hagæ Comitum in eorum Consessu die* 23. *Septembris* 1697. 421.

30. Octob. *Tractatus Pacis inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Imperium Romano-Germanicum ab una, &* LUDOVICUM *XIV. Regem Galliæ ab altera partibus: quò Pace Westphalica & Neomagensi pro basi & fundamento positis, Cæsari, Imperio, Augustissimæ Domui Austriacæ & omnibus Statibus Imperii quævis tam durante Bello, quàm Unionum seu Reunionum nomine Loca & Jura occupata restitui debent. Urbs vero* Argentinensis *& quidquid ad eam in sinistra Rheni parte pertinet, Regi Christianissimo ceditur. Munimenta in Regione Hunningæ in dextera Ripa & in Insula Rheni exstructa nec non Munimenta Fort-Louis, Trarbach, Montroyal, Kuyburg & Ebrenburg destructioni & demolitioni mandantur. Conventum est insuper Articulo* XXVIII. *de Restitutione Ducis Lotharingiæ in liberam & plenariam Possessionem eorum Statuum, Locorum & Bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus anno* 1670. *possidebat, exceptis mutationibus Articulis sequentibus explanatis. Actum in Palatio Rys-*

ANNO 1697.

ANNO 1697.

Ryswicenſi die 30. *Octobris* 1697. *Cum* Articulo Separato, *prætenſionem inter Electorem Palatinum & Duciſſam Aurelianenſem controverſam concernente, eodem dato* 30. *Octobris* 1697. *Sequuntur* Ratificationes *utriusque Partis.* 421

— *Extrait du Protocolle de la Mediation, portant, que les Ambaſſadeurs de* FRANCE *en ſignant la Paix avec ceux de l'*EMPEREUR *& de l'*EMPIRE *ont accordé un terme de ſix ſemaines à ceux qui n'ont pas voulu ſigner, à la fin duquel ils ſeront obligés de ſe declarer. A Ryswyck le* $\frac{20}{30}$. *Octobre* 1697. 432

— *Autre Extrait du Protocolle de la Mediation, concernant le Terme accordé par les Ambaſſadeurs de* FRANCE, *aux Miniſtres des Princes* PROTESTANS *de l'Empire pour accepter la Paix prête à ſigner. Le* 30. *Octobre* 1697. 432

— *Declaratio Plenipotentiariorum* WIRTEMBERGICORUM, *de ſubſcriptione Pacis, nec non de ſpatio ſex ſeptimanarum conceſſo, cujus Beneficium acceptant ſibique reſervant. Datum Hagæ-Comitis* $\frac{2}{12}$. *Octobris* 1697. 432

— *Declaratio J. C.* NORFF *Deputati Plenipotentarii Sereniſſimi Electoris Colonienſis & Principis Leodienſis, quod licet Pacem Cæſaream & Imperii cum Rege Chriſtianiſſimo ſubſcripſerit, ipſe tamen non intendit eam approbare in puncto Derelictionis Jurium ad Eccleſiam* LEODIENSEM, *in Ducatum* BULLIONENSEM *pertinentium. Actum Ryswici* 30. *Octobris* 1697. 433

— *Declaratio Cauſarum, ob quas Legati & Plenipotentiarii Sereniſſimorum Electorum & Principum Imperii* PROTESTANTIUM *noluerunt ſubſcribere Pacem Imperialem cum Gallia factam. Datum Hagæ Comitis* 25. *Octobris* 4. *Novembris* 1697. 434

— *Proteſtatio Legatorum Suecicorum, quod exitus Pacis Ryswicenſis illi Oſnabrugenſi minime reſpondens, Regi ſuo non debeat imputari, præſertim in rebus Eccleſiaſticis, Majeſtatem ſuam ut Sponſorem tangentibus. Datum in Palatio Ryswicenſi die* $\frac{20}{30}$ *Octobris* 1697. 435

— *Proteſtatio Comitis* BALLIANI *Nuncii extraordinarii Ducis* MANTUÆ *contra Pacem Ryswicenſem, quod videlicet quidquid in ea concluſum vel decretum fuerit, quod Juribus ejuſdem Ducis contrariari poſſet, nullius præjudicii fuiſſe & eſſe deberet ipſi Domino Duci. Acta & Dominis Legatis Mediatoribus conſignata die* 4. *Novembris* 1697. *Cum* Certificatione *ejusdem Legationis Secretarii Baronis à* FRIESSENDORFF 4. *Novembris* 1697. 436

— *Proteſtatio nomine Ducis* BRUNSWICO-LUNEBURGICI *ex Linea* GUELPHERBYTANA *contra Pacem Ryswicenſem, pro conſervatione Juris ſui in duas Præbendas Eccleſiæ Argentoratenſis, juxta tenorem Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ. Actum Hagæ Comitis* 4. *Novembris* 1679. 436

— *Arrêt du Conſeil Souverain d'Alſace ſéant à Briſac, rendu par defaut en faveur du* Chapitre de Strasbourg *contre les Princes de la Maiſon Ducale de* Brunswich-Lunebourg-Wolfembuttel, *& contre le Prince* CHARLES GUSTAVE *de Bade-Dourlach, par lequel les dits Princes ſont depoſſedez de la moitié du Village de* Lampertsheim *& de la Maiſon communement nommée* Broudershof, *avec tous les Droits y appartenants. Donné à la Ville neuve de Briſac le* 11. *Juillet* 1687. 436

ANNO 1697.

Declaratio Plenipotentiariorum Dominorum Comitum SCAMNIWETTERAVICI, *de modo & ſenſu, quo ſubſcripſerunt Pacem Imperialem, nimirum ſub ſpe ratifieri. Datum Hagæ Comitum* 25 *Octobris*, 4. *Novembris* 1697. 437

— *Incluſio Cæſarea in favorem Regis* CATHOLICI, *Regis* MAGNÆ BRITANNIÆ *& Ordinum* FOEDERATI BELGII, *in Pace cum Rege Chriſtianiſſimo ſancita. Datum in Palatio Ryswicenſi* 9. *Novembris* 1697. 437

— *Ulterior Incluſio Cæſarea in favorem ſummi* PONTIFICIS, *cæterorum Principum* ITALIÆ *& Regis* LUSITANIÆ. *Exhibita Hagæ Comitum die* 14. *Decembris* 1697. 438

— *Reſervatio per Legatos & Plenipotentiarios nonnullorum Electorum & Principum Imperii apud Legationem Mediatoriam conſignata, pro Conſervatione Jurium ad ipſos in Tractatibus Pacificatoriis juxta Stylum Imperii pertinentium. Datum Hagæ Comitis aie* $\frac{11}{21}$ *Novembris* 1697. 438

— *Incluſion du Roi de* FRANCE *dans le Traité de Paix avec l'Empereur & l'Empire en faveur de ſes Amis & Alliez, à Verſailles le* 15. *Novembre* 1697. 438

— *Autre ſemblable Incluſion du Roi de* FRANCE *dans Sa Paix avec le Roi de la Grande Bretagne. A Verſailles le* 15 *Novembre* 1697. 439

— *Extrait du Protocole de la Mediation au ſujet de la* NOBLESSE IMMEDIATE *de l'*EMPIRE, *qui n'a pas été expreſſement nommée dans le Traité de Paix. A la Haye le* 6. *Decembre* 1697. 439

— *Proteſtation Generale des Ambaſſadeurs de* FRANCE *contre toutes les Proteſtations qui pourroient avoir été faites avant ou après la Concluſion de la Paix. A Ryswyck le* 13. *Decembre* 1697. 439 — 13. Dec.

— *Renovatio & Confirmatio Fœderum inter* SUECIÆ *Coronam & Rempublicam* BATAVAM, *ad mutuam defenſionem & communis Securitatis Conſervationem initorum. Holmiæ* $\frac{12}{22}$ *Febr.* 1698. 439 — 1698. $\frac{12}{22}$ Fevr.

— *Conventio inter Reges* ANGLIÆ *&* SUECIÆ *& Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *de ineundo Fœdere defenſivo triplici & renovandis Fœderibus inter altememoratos Reges antea initis, Hagæ Comitum die* $\frac{4}{14}$ *Maji* 1698. 440 — $\frac{4}{14}$ Mai.

— *Traité d'une Ligue defenſive entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES XII. *Roi de Suede. Fait à Stokholm le* 9 *Juillet* 1698. 441 — 9. Juill.

— *Premier Traité de Partage pour la ſucceſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAUME, — 11. Octob.

ANNO 1698. ME III. *Roi de la Grande Bretagne, les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Etats de la Côte de Toscane, le Marquisat de Final, & la Province de Guipuscoa sont destinés à* LOUIS *Dauphin de France, la Couronne d'Espagne, avec les Indes & les Païs-Bas au Prince* JOSEPH FERDINAND, *Fils aîné de l'Electeur de Baviere, & le Duché de Milan au Prince* CHARLES, *Archiduc d'Autriche. A la Haye le* 11. *d'Octobre* 1698. *Avec les* Articles Secrets, *portant entr'autres, que l'Electeur de Baviere pourra succeder au Prince son Fils en la Succession d'Espagne. A la Haye ledit jour* 11. *d'Octobre* 1698. *& avec les Pleinpouvoirs du Dauphin, l'Autorisation & la Ratification du Roi T. C.* 442

25. Dec. *Instrumentum Turcicum Armistitii ad duos annos inter* MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum, &* PETRUM ALEXIOVICIUM, *Magnum Czarum atque totius Russiæ Autocratorem initi. Anno Hegiræ* 1110. 446

Instrumentum Moscoviticum ejusdem Armistitii ad duos annos inter PETRUM ALEXIOVICIUM *Magnum Czarum, totius Russiæ Autocratorem &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum initi, per Mediationem* WILHELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium* FOEDERATI BELGII, *sub spe, quod interim vetus Amicitia, sive per Pacem perpetuam, sive per Inducias coalescat & renovetur. Actum in Congressu Carlowitzii die* 25. *Decembris Anno Nativitatis Christi* 1698. 447

1699. 26. Janv. *Instrumentum Cæsareum Pacis ad viginti quinque annos inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Augustissimum, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum initæ,* GUILIELMO III. *Rege Britannico & Ordinibus* FOEDERATI BELGII *Generalibus mediantibus; in Congressu Carlowitzii in Sirmio die* 26 *Januarii* 1699. *Cum Cæsarea Plenipotentia. Datum Viennæ* 23. *Junii* 1698. 448

26. Janv. *Instrumentum Pacis inter* AUGUSTUM II. *Regem & Rempublicam Poloniæ ab una, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum ab altera parte initæ, per Mediationem* WILHELMI III. *Magnæ Britanniæ Regis & Dominorum Ordinum* FOEDERATI BELGII, *Generalium. In Congressu Carlowizii in Sirmio sub Tentorio celebrato die* 26. *Januarii* 1699 *Cum Plenipotentia Regis Poloniæ. Datum die* 5. *Septembris* 1698. 451

Instrumentum Turcicum Pacis inter MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum & Serenissimam Rempublicam* VENETAM *initæ, non quidem Legato Veneto agente & paciscente, sed Legatis Cæsareis & Polonis Negotium sibi assumentibus, sub spe præfatæ Reipublicæ Acceptationis, ad quod certum temporis spatium datur & præfigitur. Actum in Congressu Carlowitii die* 24. *Mensis Reciep, Anno Hegiræ* 1110. 453

Instrumentum Cæsareum & Polonicum Pacis inter MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum & Serenissimam Rempublicam* VENETAM *stabiliendæ & servandæ; quô ob defectum Legati Veneti, se excusantis, Legati Cæsarei & Poloni Rerum Venetorum satagunt, ac nomine Serenissimæ Reipublicæ Conditiones Pacis ineunt, relictio eidem certo temporis spatio, ad eas acceptandum vel rejiciendum. Actum in Congressu Carlovitii in Sirmio die* 26. *Januarii* 1699. *Cum* Approbatione *& Subscriptione Mediatorum. Sequitur* Acceptatio *& Ratificatio Reipublicæ Venetæ, Data in Ducali Palatio die* 7. *Februarii* 1699. 458 — ANNO 1689.

6. Avril. *Pacte de Succession entre les Serenissimes Princes Ducs de Saxe,* ALBERT *de* Cobourg, BERNARD *de* Meinungen HENRI *de* Romhild, CHRISTIAN *d'*Eisenberg, ERNEST *de* Hildburghausen, JEAN ERNEST *de* Saalfeld, *&* FREDERIC *de* Gotha, *par lequel le Duc de Gotha declare, qu'en cas de vacance de la Principauté de Cobourg il cedera au Duc de Meinungen la Portion qui lui en devroit revenir, moyennant une compensation en argent ou en Revenus, ce que feront aussi les Ducs de Romhild, d'Eisenberg, de Hildburghausen & de Saalfeld; en consideration de quoi aussi le Duc de Gotha stipule, que si les Domaines de Romhild & d'Eisenberg viennent vacans, les Portions des autres lui seront cedées, moyennant une semblable compensation en argent ou en revenus. Fait à Cobourg le* 6. *Avril* 1699. 460

— *Declaration & Assurance donnée au nom de* FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha à* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Eisenberg, portant qu'il n'empêche point qu'en cas d'extinction de la Ligne de Gotha, le Duc d'Eisenberg & le Duc de Saalfeld puissent avoir la Principauté d'Altenbourg & que l'Ordre ou Rang personnel soit accordé audit* CHRISTIAN *Duc d'Eisenberg, après lui Duc de Gotha &c; Faite à Eisenberg le* 21 *Juin* 1699. *Avec la* Ratification *de* FRIDERIC *Duc de Gotha; faite à Friedenstein le* 27. *Juin* 1699. 461

29. Mai. *Tarif arresté entre les Commissaires du Roi de* FRANCE *& le Commissaire des Seigneurs Etats-Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, en execution de l'article* XII. *du Traité de Commerce, conclu à Ryswyck le* 20 *Septembre* 1697. *Contenant les Droits qui seront payez tant aux Entrées du Royaume, sur les Denrées & Marchandises du crû, pêche & fabrique des Sujets des Estats Generaux, qu'aux Entrées des Provinces Unies sur les Denrées & Marchandises du crû & fabrique de France. A Paris le* 29. *Mai* 1699. *Avec les* Ratifications *de part & d'autre, & l'*Acte *pour l'execution du Tarif.* 462

17/27. Juill. *Transaction Principale entre* JEAN ADOLPHE *Comte de Bentheim-Tecklenbourg, &* GUILLAUME MAURICE *Comte de Solms-Tecklenbourg touchant le Comté de* Tecklenbourg *& la Seigneurie de* Rheda. *Fait à Lengerich le* 17/27. *Juillet* 1699. *Avec un* Recès *particulier fait*

ANNO 1699. *fait au même lieu & le même jour : Comme auſſi une* Transaction *finale faite à Braunfels le* 14. *Sept.* 1699. *Un* Recès d'élucidation *fait au même lieu le* 1. *Decembre* 1699. *Et la* RATIFICATION *de la Chambre Imperiale de Juſtice du* 4. *Decembre* 1699. 465

18. Août. *Convention entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains, & de* MUSTAPHA II. *Sultan des Turcs pour le Reglement des Limites conformement à la Paix de Carlowitz. Au Camp de Brod le* 18. *d'Août* 1699. 469

10. Nov. *Recès entre* BERNARD *Duc de Saxe-Meinungen,* ERNEST *Duc de Saxe-Hildburghauſen, &* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Salfeld, ſur la Succeſſion du feu Duc de Saxe-Cobourg. Le premier y réconnoit les deux autres pour legitimes & indubitables Compoſſeſſeurs; & ils s'y reſervent le Droit, d'en revenir à une ulterieure Convention, ſelon l'exigence de leurs affaires & nommement à un partage de ladite Succeſſion. Fait à Cobourg le* 18. *Novembre* 1699. 470

3. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi T. C. de France, &* CHARLES II. *Roi Catholique des Espagnes, pour le reglement des Limites, & l'échange de quelques Lieux, en execution du Traité de Ryswick. A l'Ille le* 3. *Decembre* 1699. ibid.

Dec. *Acte de Reſervation de Droit, touchant le Harang, donné par Mr.* NIEUPOORT, *Commiſſaire de L. H. P. au Marquis de* TORCI, *Miniſtre & Secretaire d'Etat du Roi T. C. dans le tems de l'échange des Ratifications.* 473

12. Dec. *Tractatus inter* AUGUSTUM II. *Regem Poloniæ nomine ſuo atque totius Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ab una, &* FREDERICUM III. *Electorem Brandenburgenſem ab altera parte, de Retraditione per dictum Electorem ad Coronam Polonicam Civitatis* Elbingæ, *& ſolutione per dictam Coronam Sereniſſimo Electori* 300. *millium Thalerorum in vim reluitionis Hypothecæ Elbingenſis, ſub certis conditionibus ibidem ſtipulatis. Varſoviæ die* 12. *Menſis Decembris* 1699. *Cum Regis* AUGUSTI Ratificatione, *data Dresdæ die* 9. *Januarii* 1700. 474

1700. 13—23. Janv. *Fœdus inter* GUILIELMUM III. *Magnæ Britanniæ Regem,* CAROLUM XII. *Sueciæ Regem & Ordines Generales* UNITI BELGII *cum* Articulis ſeparatis *ſecretis. Hagæ-Comitum die* 13—23. *Januarii Ann.* 1700. 475

13. Mars. *Second Traité de Partage pour la Succeſſion d'Espagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Païs-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places ſituées ſur la Côte de Toscane avec les Iſles, le Marquiſat de Final & la Province de Guipuſcoa, ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France, avec les Duchez de Lorraine & de Bar; le Duché de Milan à* LEOPOLD JOSEPH CHARLES *Duc de Lorraine, en échange de ſes Etats; & la Couronne d'Espagne avec les Indes & les Païs-Bas au Sereniſſime Archi-Duc* CHARLES, *ſecond Fils de l'Empereur* LEOPOLD. *A Londres le* 13. *Mars N. S. & à la Haye le* 25. *du même Mois* 1700. ANNO 1700. 477

Articles Preliminaires, conclus à Oldesloh le 18. *Juillet* 1700. *pour procurer la Paix entre Sa Majeſté* DANOISE *& Son Alteſſe Sereniſſime de* HOLSTEIN-GOTTORP. 18. Juill. 479

Traité de Paix entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp, par la Mediation de Sa Majeſté Imperiale & des Sereniſſimes Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Les anciennes inimitiés y ſont depoſées. Et l'on y convient de tout ce qui regarde la commune Regence & defenſe de l'Exercice du droit des Armes & des Forteresſes; l'Evêché de Lubeck, la compenſation des dommages, les Impoſitions &c. A Travendahl le* 18. *d'Août* 1700. 18. Août. 480

Six Articles Separés *du precedent Traité; le premier touchant la ſeureté du Duc de* HOLSTEIN-PLOEN; *le ſecond pour la ſortie des Troupes Suedoiſes hors du Dannemarc; le troiſieme pour l'Hypotheque des* 260. *mille Rixdalers, promis par le IX. Art. du Traité; le quatriéme en faveur de la Ville de* LUBECK, *& de ſa Superiorité ſur certains Lieux; le cinquiéme touchant une Pretenſion du Roi de Dannemarc de* 120. *mille Ecus, ſur l'EVESCHE' DE LUBECK; & le ſixiéme touchant la demolition demandée du Fort de l'Elbe, nommé Hittler-Schanz.* 482

Acte pour la Garantie du XIII. Article du Traité de Travendal. A Segeberg le 13. *d'Août* 1700. 483

Lettres d'Hypotheque, données par FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP *ſur la Terre de Brettſtett, autrement Norgensharde, pour ſeureté des* 260. *mille Ecus promis par la Paix de Travendahl. Données à Coldingen le* 26. *Août* 1700. 484

Recès particulier conclu entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP, *touchant le payement des* 260. *mille Ecus promis par la Paix de Travendal, ſur quoi Sa Majeſté Danoiſe fait quelques ſtipulations. Hambourg le* 12. *Juillet* 1700. ibid.

2. & 5. Octob. *Teſtamento cerrado de D.* CARLOS II. *Rey Catolico de España, por el quel declara* FELIPE *Duque de Anjou en ſu Succeſſor univerſal de todos los Eſtados de la Corona de España aſſi en España misma como en Italia, en los Payſes Baxos en las Indias, y en todos los Derechos que de ellos dependen; dexando à la Caſa de Auſtria por ſodisfation de ſus Derechos & razones, la eſperanza de poder caſar una de ſus Arci-Duqueſſas con el dicho Duque de Anjou. Haze deſpues quantidad de Legados pios, y eſtabeleze una Junta proviſional, que govierne aſta la llegada del Succeſſor, y ordena en favor de la Reyna ſu Eſpoſa che non ſolo ſele paghe ſu dote entera, pero que a mas gozera durante ſu vida de los alimentos de quatro cientos mil Ducados al año, y que todas las joyas que no ſe hallaran*

ANNO 1700. *ran vinculadas le ſeron entregadas y le apartiendran en proprietad. Fecho en Madrid a dos de Octobre* 1700. *Con un Codicilo que contiene entre otras coſas que ſi la Reyna lo quiſieſſo, podra paſſar al Govierno de uno de los Reynos de Italia, o de Flander. En Madrid a 5. de Octobre* 1700. 485

23. Nov. *Recès d'Aſſociation entre les Cercles de* FRANCONIE *&* SUABE *pour leur commune ſeureté & conſervation. A Heydenheim le* 23. *Novembre* 1700. 493

Lettres Patentes de LOUIS XIV. *Roi de France & de Navarre, pour conſerver à* PHILIPPE *Duc d'Anjou ſon Petit-Fils & tous ſes Descendans Mâles, les Droits entiers de leur naiſſance & particulierement celui de pouvoir ſucceder à leur tour à la Couronne de France, nonobſtant leur élevation à celle d'Espagne & leur reſidence actuelle hors du Royaume. Données à Verſailles au Mois de Decembre* 1700. 494

FIN DE LA TABLE DE LA II. PARTIE DU VII. TOME.

CORPS

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à present.

ANNO 1680.

I.

1. Mai. DES PROVINCES-UNIES ET ALGER. *Addio au Traité de Paix entre les* PROVINCES-UNIES *& la Ville* D'ALGER, *fait au mois d'Avril*, 1679. *lesdites Additions concluës le* 1. *Mai*, 1680. [Recueil des Traitez faits entre les PROVINCES-UNIES & divers Etats]

VEu que le premier & le vingtiéme Articles de ce Traité, après avoir été ratifié & signé, n'ont point été observés en tous leurs points, il est depuis convenu, que la Paix susmentionnée commencera du jour que le Navire de Guerre desdits Seigneurs Etats avec le present a donné fonds à la Rade d'Alger, à sçavoir des le vingt-deuxiéme jour d'Avril selon le Stile nouveau de l'Année presente mil-six cents quatre-vingt; Et en suite tout ce qui sera pris depuis ledit jour inclusivement, sera restitué de bonne foi.

Pour l'éclaircissement de l'Article douziéme touchant le Point de la diminution des Droits deus à la Maison Royale d'Alger, comme aussi d'autres frais, qui se payent à l'occasion du rachat des Esclaves, il est convenu, que les Esclaves étants Sujets & Habitans desdits Seigneurs Etats, après leur affranchissement, payeront à ladite Maison en tout la Somme de trente-neuf & trois quarts Piece de huit, sans plus rien, ni sans être tenu à payer d'autres Droits de quelque nom qu'ils puissent être: En outre si quelque Esclave ou Esclaves de toutes sortes de Nations étant rachetés par le Consul ou autres Ministres desdits Seigneurs Etats, eussent à s'embarquer pour leur Transport sur un Vaisseau François, Anglois, ou d'autres Nations, ils ne seront nullement tenus de passer un Acte d'obligation devant les Ministres desdites Nations, de quelque authorité qu'ils fussent, ains leur ayant payé les Patentes de Santé, ils partiront librement sans aucun empeschement. ANNO 1680.

Il est encore convenu que tout l'Argent que lesdits Seigneurs Etats, ou leurs Sujets envoyeront à Alger, pour être employé au rachat de leurs Esclaves, ne payera point de Droits à ladite Maison Royale, ains il en sera exempt tout à fait.

Nuls Patrons d'Alger ne pourront leurs Esclaves, étants Sujets & Habitans desdits Seigneurs Etats, vendre à d'autres Nations, ni les transporter ailleurs pour y être vendus.

Ainsi confirmé, signé, & scellé en presence de Dieu, le premier jour de May l'An de grace mil six cens quatre-vingt, étant sur la fin de la Lune Rabia Elouel, en l'Année mil nonante & un de Hegira.

Etoit signé,

(L.S.) THOMAS HEES.
(L.S.) JACOB DE PAZ.
(L.S.) . . . . . .
(L.S.) . . . . . .
(L.S.) . . . . . .
(L.S) . . . . . .

ANNO 1680.

II.

28. Mai. SUEDE ET DANNEMARC. *Traité entre la* SUEDE *&* DANNEMARC, *ſur le Paſſage du* Zund *&* Belt. *Fait par l'entremiſe du Roi de* FRANCE, *à Coppenhague le huitiéme Mai*, 1680. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

POur ce qui regarde les diférends nez à l'occaſion du Paſſage du Zund & du Belt, le tres-haut & tres-puiſſant Prince LOUIS XIV. Roi de France & de Navarre, meû d'un loüable deſſein d'augmenter la bonne intelligence, qui a déja été retablie entre leurs Majeſtez, auroit en conſequence du ſeptiéme Article du Traité de Fontainebleau, nommé ſon Conſeiller & Commiſſaire deputé le Sieur de la Piquetiere, pour aſſiſter en ſon nom aux Conférences, qui ſe tiendroient ſur ce ſujet, & terminer à l'amiable toutes les difficultez, qui s'y pourroient rencontrer, lequel y aiant employé ſon entremiſe avec toute la diligence poſſible, nous ſommes convenus de ce qui ſuit.

Premierement. Il a été accordé, que les noms des participans doivent être exprimez dans tous les Paſſeports Suedois, qui ſeront montrez au Bureau de la Douane du Roi de Dannemarc, au Zund & au Belt, pour être exempts deſdites Douanes.

II. Les participans, qui ſeront preſens lorsque les Paſſeports s'expedieront, affirmeront par ſerment convenable devant le Magiſtrat des Lieux, la part qu'ils auront dans un Vaiſſeau, & les abſens envoieront leur ſerment par écrit, ou le feront faire par leurs Procureurs aians pouvoir d'eux.

III. Il eſt auſſi convenu, que les Perſonnes de Qualité, qui ne ſont point Marchands, & qui ſe trouveront intereſſées dans un Vaiſſeau, ſeront exemptes de prêter ledit ſerment, mais que neanmoins elles donneront leur declaration & leur revers par écrit, au lieu dudit ſerment.

IV. On n'accordera point de Paſſeport à aucun étranger, ſous quelque nom que ce puiſſe être, mais ſeulement aux veritables Sujets du Roi de Suede, qui demeurent & ſont habituez en Suede, ou dans les Provinces, qui en dépendent, entre leſquels ſeront compris les Miniſtres Suedois qui ſe trouveront dans les Païs étrangers pour les affaires publiques, & non ceux qui y vivent en Bourgeois, & y trafiquent.

V. Si quelqu'un, ſous quelque pretexte que ce ſoit, entreprend d'y contrevenir, & en peut être convaincu, en cas qu'il ſoit pris dans les Royaumes & Païs de leurs Majeſtez, il ſera puni ſelon les Loix de chaque Royaume, & ſon Vaiſſeau & effets, ou la part qu'il ſe trouvera y avoir, ſujets à confiſcation.

VI. Si quelqu'un desdits participans dans an & jour, qui eſt le tems que chaque Paſſeport doit être renouvellé, veut ceder ou vendre la part qu'il a dans un Vaiſſeau à quelqu'un, qui n'a pas la franchiſe Suedoiſe, il doit auſſi-tôt le faire ſavoir au Magiſtrat, qui a expedié le Paſſeport; faute dequoi il ſera ſujet à la peine ci-deſſus mentionnée, pour la part qui le touche.

VII. Et pour plus grande ſeureté, quand on renouvellera les Paſſeports, les nouveaux participans ſeulement, & non les anciens, prêteront le ſerment en la maniere ci-deſſus dite.

VIII. Les Certifications touchant les Biens des Suedois, & Marchandiſes qui entreront dans le Royaume & Provinces qui en dépendent, ou qui en ſortiront, ne ſeront point expediées en blanc par le Magiſtrat, ou celui qui commande dans le lieu de la part du Roi de Suede, & ne ſeront accordées à aucun autre qu'aux veritables Sujets Suedois, & habituez dans le Royaume, ſavoir après le ſerment ou revers ſusmentionné dûëment fait, que les Biens & Marchandiſes, qui ſont exprimées dans les Certifications, ſont pour leur propre compte, & leur apartiennent à eux ſeuls; & le tout doit être écrit d'une ſeule main, ſur les lieux, où les Certifications s'expedient, excepté le nom du Vaiſſeau & du Maître de Navire, ou Schipre, & ſouſſigné du Secretaire, ou de celui, qui ſera en ſa place, ſur peine de confiſcation, ſi quelque choſe ſe paſſe autrement: comme auſſi les Secretaires ſeront dépoſez de leurs charges, s'ils font au contraire de ce qui eſt dit ci-deſſus.

IX. Et afin que les Certifications ne puiſſent être expediées en blanc, on y exprimera ſeulement combien de tonneaux, quaiſſes, ou ballots, ſans ſpecifier les Marchandiſes, qui ſeront dedans: & ſi au paſſage du Zund & du Belt, on trouve plus de ballots, tonneaux, ou quaiſſes, qu'il n'en aura été marqué dans la Certification, alors on en devra payer la Douane; mais s'il s'en trouve moins, cela ne prejudiciera point au Marchand. ANNO 1680.

X. Les Maîtres des Navires Suedois, & des autres Nations, ſeront obligez dans vingt-quatre heures après leur arrivée au Zund ou Belt, de ſe rendre à la chambre de la Douane deſdits lieux, & d'y montrer leurs Paſſeports, à moins qu'ils n'en fuſſent empêchez par le mauvais tems, ou tempête, enſorte que perſonne ne pût aller auſdits Vaiſſeaux, ni en venir; ce qui s'entend auſſi des Vaiſſeaux étrangers portans des Marchandiſes qui appartiennent aux Suedois.

XI. Et quand quelque Vaiſſeau aura été long-tems dans ſon voiage, & qu'on pourra voir à ſon Paſſeport qu'il eſt Suedois, & qu'il a paſſé le Zund la même année, en ce cas ſon Paſſeport vaudra, & il ne lui ſera point neceſſaire d'en avoir d'autre. Ce qui ne s'entendra pourtant pas des Vaiſſeaux, qui ſeront partis directement du Duché de Breme, de Halland, Gotenbourg, ou Maſtrand pour un voiage de long cours, & enſuite paſſeront le Zund & le Belt.

XII. Quand les Paſſeports & Certifications auront été dreſſés ſelon le formulaire des Traitez, les Officiers des Douanes du Zund & du Belt, expedieront les Vaiſſeaux Suedois inceſſamment, & ſans aucun retardement, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XIII. Les Vaiſſeaux Suedois qui viennent de la Mer du Levant, ſeront expediez en la maniere accoûtumée au Zund & au Belt, pendant trois mois après la Ratification du preſent Traité; & ceux qui viennent de la Mer d'Occident juſqu'à la fin de la preſente année; après quoi de part & d'autre on ſe reglera ſur le preſent Traité.

XIV. En cas qu'à l'avenir une des deux Parties eût à ſe plaindre de quelque contravention audit Traité, on l'ajuſtera à l'amiable & de bonne foi, enſorte que les Sujets de leurs Majeſtez ſoient ſatisfaits ſur les pretentions qu'ils pourront avoir avec juſtice.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié dans trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut.

Fait à Coppenhague le huitiéme Mai 1680.

Signé par

M. JEAN GULLENSTIERN, *Senateur de Suede;*
Et Meſſieurs ALLEFELD, *Chancelier de Dannemark,*
Et le Comte ANTOINE D'OLDEMBOURG,
Et le Baron JULL, *Conſeillers privez.*

III.

10. Juin. *Fœdus defenſivum inter* CAROLUM II. *Regem Hiſpaniarum &* CAROLUM II. *Regem Magnæ Britanniæ, cujus pro fundamento, Fœdera* 30. *Auguſti* 1673. *inter prafatum Regem Hiſpaniarum & Ordines Generales* UNITI BELGII, *nec non* 31. *Martii* 1678. *inter eosdem Ordines & Regem Britannicum inita, ponuntur, omniaque ad nuperrime reſtitutam Pacem Generalem ſartam tectam ſervandam conſtituuntur. Actum in Arce Regia Windesoriensi die* 10. *Junii* 1680. [Tiré de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

QUandoquidem Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps, Magnæ Britanniæ Rex, univerſæ Europæ teſtatum dedit, quanto zelo, quantoque affectu, dum Mediatoris munere, in Congreſſu Neomagi habito, fungebatur ad reducendam Orbi Chriſtiano Pacem, operam navavit, quæ Deo favente ad felicem exitum perducta eſt, quumque Majeſtati Suæ ſemper in animo fuerit, pari ſtudio tranquillitatis publicæ conſervationi proſpicere, cui nihil magis conducere poteſt, quàm ut arcta Defenſionis Fœdera cum iis omnibus Principibus, Statibusque quorum intereſt, ut reſtituta Pax Generalis ſarta tecta ſervetur, ineantur, præcipuè verò cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Prin-

cipe

ANNO 1680.

cipe Hiſpaniarum Rege Catholico, cui cum Majeſtate Sua conſtans interceſſit amicitia, quam & Majeſtas Sua, prout ſeſe obtulerit occaſio, indies augere cupit, quumque Rex Catholicus pariter declaraverit, nihil ipſi magis cordi eſſe, quàm media, rationesque amplecti quæ ad tam juſtum tamque laudabile conſilium conducere poſſint, Sereniſſimique duo Reges animo perpendentes Fœdera Defenſiva, ſcilicet illud quod $\frac{29}{30}$. Menſis Auguſti 1673. initum inter Hiſpaniarum Regem & Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum & illud quod 31. Menſis Martii 1678. inter Magnæ Britanniæ Regem & præfatos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum concluſum eſt, tanquam ſolida fundamenta ad Pacem Generalem conſervandam, & Ditiones hinc inde ſuas defendendas, conſultum & viſum eſt præfatis Sereniſſimis Regibus par Defenſionis & Unionis Fœdus invicem inire, eò præcipuè conſilio, ut tanti momenti Confœderatio, Europæ Pacem ſecuriorem reddat. In quem finem Magnæ Britanniæ Rex Commiſſarios & Plenipotentiarios ſuos nominavit & conſtituit, Robertum Comitem de Sunderland Primariorum Status Secretariorum unum, Laurentium Hyde Armigerum, Theſaurarii ſui primum Commiſſarium, Leolinum Jenkins Equitem auratum primariorum Statûs Secretariorum alterum, & Sydneum Godolphin Armigerum, à Sanctiori & Intimiori ſuo Conſilio omnes, uti & Rex Hiſpaniarum Dominum Petrum de Ronquillo Legatum ſuum in Aula Britannica, qui quidem Commiſſarii ſufficientibus ad id inſtructi Mandatis convenerunt in Articulos ſequentes.

I. Pax ſit perpetua inter Regem Magnæ Britanniæ ex una, & Hiſpaniarum Regem Catholicum ex alterâ parte, ut & inter ipſorum Succeſſores & Regna, Ditiones & Terras ad alterutrum ſpectantes, eorumque hinc inde Subditos, nec non ſincera, firma & perpetua Amicitia & bona Correſpondentia tàm Mari quàm Terra, & ubivis Locorum tàm extra quàm intra Europam.

II. Erit prætereà inter prædictos Sereniſſimos Reges, eorumque Succeſſores, Regna, Ditiones, & Terras ad ipſos ſpectantes, arctius Defenſionis, & Unionis Fœdus, ad ſe invicem tuendos & conſervandos in poſſeſſione earum omnium Ditionum, Urbium, Locorum, & Regionum ad ipſos ſpectantium, nec non in fruitione eorum omnium Jurium, Immunitatum & Libertatum, Navigationis, Commercii & aliorum quorumcunque, cujuscunque demum generis ſint, tàm Mari quàm Terrâ, quibus jam gaudent, vel de jure communi gaudere debent, & quibus jam potiuntur, aut impoſterùm potientur, ex vi quorumcunque Tractatuum, Pacis, Amicitiæ, aut Neutralitatis, olim initorum (& eorum omnium Jurium quæ Tractatu Neomagi nuper inito comprehenſa exiſtunt) aut dehinc ineundorum conjunctim & de communi conſilio, cum aliis Regibus, Rebuspublicis, Principibus & Civitatibus, illud verò omne intra Europæ duntaxat limites.

III. Atque ita pollicentur mutuoque ſeſe obſtringunt prædicti Sereniſſimi Reges, manutentione ſua præſtare, & vindicare non ſolum eos omnes Tractatus, quos vel jam inierunt cum aliis Regibus, Rebuspublicis, Principibus & Statibus (qui antè extraditionem Ratificationum invicem communicabuntur) verùm eos etiam omnes, quos conjunctim, & de communi conſilio impoſterùm inire poterunt, nec non ſe mutuo tueri, auxiliari & conſervare in poſſeſſione Ditionum, Terrarum, Urbium, & Locorum, quæ jam ſpectant, aut impoſterùm ſpectabunt, tàm ad Sereniſſimæ Magnæ Britanniæ Regem, ejusque Succeſſores Reges, quàm ad Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem, ejusque Succeſſores Reges juxta præfatos Tractatus, aut alio quocunque modo, quacunque demum Europæ parte dictæ Ditiones, Terræ, Urbes & Loca ſita ſint, adeò ùt, ſi contigerit dictos Sereniſſimos Reges vel eorum Succeſſores Reges, aut alterutrum eorum invadi, aut quocunque demum modo turbari in poſſeſſione aut fruitione Ditionum, Locorum, Regionum, Urbiumque, Jurium, Immunitatum, & Libertatum, Navigationis, Commercii, aut aliorum quorumcunque, cujuscunque demum generis ſint, tàm Mari, quàm Terrâ, quæ jam poſſident, aut quibus fruuntur, vel de jure communi, aut juxta Tractatus jam initos, aut impoſterùm modo ſupradicto ineundos, gaudere & frui debent; prædicti Reges ea de re rogati, & alter ab altero requiſiti omnem operam conjunctim adhibebunt, ut Hoſtilitas, aut turbatio ceſſet, & ut Damna & Injuriæ, quæ alterutri Confœderatorum illata fuerint, reſarciantur.

IV. Sin verò illa Aggreſſio aut Turbatio in apertum Bellum proruperit, Confœderatorum ille, qui aggreſſus non fuerit, intra tres Menſes à prima Requiſitionis die, Confœderati illius, qui jam Bello implicitus fuerit, numerandos, in aperti Belli Societatem ſe jungere tenebitur, quo tempore labente per Legatos ſuos aliosve Miniſtros omnem operam adhibebit, ut inter Aggreſſorem ſivè Invaſorem, & Partem læſam ſeu invaſam, Pax æquis conditionibus redintegretur; Intereà verò temporis Confœderato læſo auxilium ſubminiſtrabit octo mille Peditum, probè armatorum, qui in tales Legiones & Centurias redigentur, nec non iis Tribunis, aliisque Præfectis, quibus viſum fuerit, ſubjicientur, dictumque auxilium ſubminiſtrabit, & propriis ſumptibus in uſum læſi ſeu invaſi Confœderati ſuſtentabit, per totum illud tempus, quo juxta hunc Tractatum in aperti Belli Societatem venire non tenebitur; liberumque erit Confœderato læſo ſeu invaſo, prædictum auxilium vel totum Militibus, vel totum Pecuniâ, Navibus, Armis, apparatu bellico aut aliis rebus in Belli uſum neceſſariis recipere, ſingulis mille Peditibus pretio decem mille Florenorum (quorum unus viginti Stuyveris monetæ Brabantiæ conſtabit) pro quolibet Menſe æſtimandis, juxta curſum Cambii Londini vel Antwerpiæ, duodecim Menſibus quovis anno numerandis, initio autem cujusvis Menſis ſolutio æqualibus portionibus præſtabitur Londini vel Antwerpiæ reſpectivè; ſin autem dictum auxilium vel totum vel ex parte apparatu bellico, Navibus aut aliis rebus in Belli uſum neceſſariis ſubminiſtretur; Is Confœderatorum, cui auxilium ſubmittetur, petere & accipere illud tenebitur, in illius Ditionibus, qui auxilium præſtare debet, ea habitâ ratione, ſi Confœderato, cui ſuppetiæ ſunt mittendæ, placuerit ſubveniri, ex parte Equitibus aut Dimachis (vulgò *Dragoner*) ad adimplendum numerum dictorum octo mille Peditum, vel talem eorundem partem, quam Pars læſa, ſeu invaſa requirere fortè poterit, unusquisque Eques ſivè Dimachus tribus Peditibus æqualis cenſebitur, cùm verò totum auxilium Militibus ſubminiſtrabitur, dicti Milites ejus voluntatem reſpicere, & Mandatis obtemperare tenebuntur ad quem miſſi ſunt, quo ſcilicet, proùt conſultiùs viſum fuerit, adhibeantur; in Exercitu ſervituri, aut in Obſidionibus, & Cuſtodiis Civitatum, & ubique aliter, proùt rerum neceſſitas & utilitas poſtulabit, eâ tamen Lege, ut licitum non ſit, Centurias ſingulas prorſus à ſe invicem diſtrahere & ſegregare, ſed ut ad minimùm ducenti aut trecenti Milites ex unâquaque Legione militent ſub iisdem Inſignibus; cùm verò conſtiterit, rebus ſic urgentibus, neceſſe eſſe datarum & promiſſarum Copiarum numerum augeri, Sereniſſimi Reges eâ de re inter ſe convenient, elapſis verò dictis tribus Menſibus, optio erit penès Confœderatum, qui invaſus ſeu læſus fuerit, iisdem auxiliis diutiùs frui, ſi temporis & rerum ſuarum habitâ ratione, id ex re ſuâ magis eſſe judicaverit, quàm Confœderatum ſuum in aperti Belli Societatem trahere.

V. Stabilitâ hunc in modum & promiſſâ mutuâ Fœderatione, cùm alterutrum Confœderatorum invadi aut turbari contigerit, & idem Bellum inire cogetur, alter Confœderatorum Bellum adverſus Aggreſſorem ſive Invaſorem ſuſcipere pariter tenebitur, & omnes vires, Copiasque ſuas, tàm Mari quàm Terrâ adhibere, easdemque læſi ſeu turbati Confœderati Copiis adjungere ad communem Hoſtem in Pacis honeſtæ, ſecuræ & æquæ Conditiones cum ambobus Confœderatis, impellendum.

VI. Hoc verò caſu emergente, Sereniſſimorum Regum Copiæ Bellum gerent conjunctim aut ſeorſim, proùt magis particularis hâc de re fiet inter ipſos tum temporis Conventio, conſilia inſuper inibunt, & eadem ſibi invicem communicabunt, quibus potiſſimùm modis communis ipſorum Hoſtis Bello urgeri aut premi poſſit, idque vel per viam diverſionis (ùt vulgò dicunt) vel alio quocunque modo, eum nempe in finem, ut ſicut prædictum eſt, Pacem quantociùs amplecti cogatur.

VII. Et quamvìs hujusce Tractatûs obligatio proùt ſub finem Articuli ſecundi ſtatutum eſt, inter Europæ limites circumſcribitur, id tamen ita intelligendum eſt, utì, ſi Sereniſſimum Magnæ Britanniæ Regem, aut Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem dehinc invadi, aut quocunque demùm modò turbari contigerit, in poſſeſſione aut fruitione Ditionum, Locorum, Regionum,

ANNO 1680.

num, Urbiumque, Jurium, Libertatum, & Immunitatum, Navigationis, Commercii, aut aliorum quorumcunque, cujuscunque demum generis sint, tàm Mari quàm Terrâ, quibus jam gaudent & fruuntur, aut frui & gaudere debent, etiam extra Europam, & in quacunque Mundi Regione, de Jure communi, aut juxta Tractatus jam initos aut imposterùm, modo supradicto ineundos, Sereniſſimi Reges ea de re rogati & invicem requisiti, omnem omnino operam & studium adhibebunt, quò ejusmodi hostilitas, aut molestia cesset, & ut Damna, & Injuriæ, quæ alterutri Confœderatorum illata fuerint, resarciantur; Quod si verò viâ amicabili id intra quatuor Menses effectum dare nequeant, atque ille Confœderatorum, qui sic invasus aut turbatus fuerit extra Europam, quacunque Mundi Regione sit, Arma sua adversùs Turbatorem sivè Invasorem intra Europam adhibere cogitur, ut ad æquam Pacem amplectendam redigatur, ille Confœderatorum, qui invasus aut turbatus non fuerit, prædictum auxilium alteri, qui invasus aut turbatus est, subministrare tenebitur, posteáque in aperti Belli Societatem adversùs Turbatorem seu Invasorem erumpere, eodem planè modo ac si invasio seu molestia intra Europæ Limites contigisset.

VIII. Erupto semel inter Confœderatos juxta hunc Tractatum Bello in facultate alterutrius Confœderatorum non erit, suspensionem quampiam Armorum inire se inter Hostemque, nisi conjunctim & de communi consensu.

IX. Casu quo verò eveniente, ut de Pace aut Treugâ sivè Induciis quorundam annorum Tractatus proponatur, eum incipere non poterit alteruter Confœderatorum sine alterutrius participatione, & nisi Pars, quæ paciscendi animum habet, alteri Parti eodem quo sibi tempore procuret facultatem, & Salvos-conductus necessarios solitosque, quibus freta Ministros ad locum Tractatui destinatum tuto mittere possit, & nisi successivè, & de tempore in tempus communicet ea omnia, de quibus in dicto de Treugâ Paceque Tractatu agatur: neuter verò Confœderatorum in conclusionem prædictæ Pacis aut Treugæ consentire poterit, nisi Confœderato simul comprehenso, eodemque, si ita voluerit, restituto in possessione Ditionum, Terrarum, & Locorum, quin etiam omnium Jurium & Immunitatum, quibus ante Bellum utebatur, & gaudebat, tum etiam nisi obtentis & concessis suo Confœderato à communi Hoste iis Juribus, Immunitatibus, Exemptionibus, & Prærogativis, quos sibi ipsi paciscitur, nisi aliter inter ipsos convenerit.

X. Quò verò omni meliori modo prospiciatur, ne sincerum illud Sereniſſimorum Regum studium, ad stabiliendam per præsentem Tractatum inter ipsos, eorumque hinc inde Ditiones & Subditos, arctiorem Amicitiam & Unionem, cuicunque demùm mutationi sit obnoxium, non solùm conventum est haud licere tam Sereniſſimo Magnæ Britanniæ Regi, quam Sereniſſimo Regi Hispaniarum, ullam omnino Conventionem huic contrariam deinceps inire, verùm etiam nullum quidem Tractatum, nisi altero Confœderatorum, si ita voluerit, eodem comprehenso, & omnibus satis in tempore communicatis, ut de dictâ comprehensione consilium suum declaret.

XI. Cumque præcipuus hujusce Fœderis scopus sit, ut publica tranquillitas & restaurata Orbi Christiano Pax illæsa & inviolata maneat, rogabitur Sereniſſimus Romanorum Imperator, ut & alii Reges, Principes, & Status rogabuntur, eas cum ambobus Fœderatis rationes & consilia inire, quæ ad tam salutarem finem conducere maximè possunt, præsertim verò omnis opera hinc inde dabitur, ut Tractatus Neomagi nuper initi (quibus Orbi Christiano quies reddita est) in pleno vigore maneant & conserventur.

XII. Tractatus Pacis & Amicitiæ Anno 1667. inter Sereniſſimos Reges Madriti initus, itidemque alter Tractatus pro stabilienda inter Magnæ Britanniæ & Hispaniarum Regna, Pace &c. in America, Madriti pariter Anno 1670. initus, ut & alii omnes Tractatus & Pacta inter Sereniſſimos Reges conventa, in singulis eorum Articulis sincerè observabuntur, & tam Sereniſſimi Reges, quàm eorum hinc inde subditi, omnibus rebus, quæ in eisdem contentæ sunt, quà publicas, quà privatas res spectant, liberè & cum effectu gaudebunt & fruentur.

XIII. Fœdus hoc usque ad $\frac{20}{30}$. diem Mensis Augusti Anno 1693. durabit, & vigebit, & ante illius temporis decursum convenient inter se dicti Sereniſſimi Reges de ulteriori ejusdem in publicum commodum prorogatione, & intra duos Menses, à die subscriptionis numerandos hinc inde ratihabebitur. ANNO 1680.

Actum in Arce Regiâ Windesorienſi decimo die Mensis Junii, Anno Domini 1680.

(L.S.) SUNDERLAND. (L.S.) DON PEDRO DE RONQUILLO.
(L.S.) L. HYDE.
(L.S.) L. JENKINS.
(L.S.) S. GODOLPHIN.

Articulus separatus.

CONventum & concluſum est præsenti Articulo separato, quod si DD. Ordinibus Generalibus Fœderatarum Belgii Provinciarum consultum visumque fuerit, Copiarum numerum Articulis 4. & 7. Tractatûs inter Regem Hispaniarum & Ipsos 30mo die Mensis Augusti Anno 1673. initi, memoratarum, classe seu viribus maritimis adaugere, Sereniſſimus Magnæ Britanniæ Rex pollicetur, se quoque parem Navium Bellicarum numerum Sereniſſimo Hispaniarum Regi in auxilium missurum præter Copias illas, de quibus 4. & 7. Articulis hujusce Tractatûs mutuò conventum est.

Actum in Arce Regia Windesorienſi 10. die Mensis Junii Anno Domini 1680.

(L.S.) SUNDERLAND. (L.S.) DON PEDRO DE RONQUILLO.
(L.S.) L. HYDE.
(L.S.) L. JENKINS.
(L.S.) GODOLPHIN.

IV.

Verbond of Tractaet van Vriendschap, Navigatie en Commercie, tusschen Sultan MAHOMET de IV. Turksche Keiser en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN, gesloten tot Constantinopelen in September 1680. [*Tiré des Archives de L. H. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies.* Sept.

C'est-à-dire,

Capitulation ou Traité de bonne intelligence, de Navigation, & de Commerce, entre MAHOMET IV. *Sultan & Empereur des Turcs & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *contenant les Privileges accordés à tous leurs Sujets & Habitans, pour leurs Personnes, Vaisseaux, & Marchandises également comme aux François & Anglois. Donné à Constantinople, au commencement du Mois de Ramasan* 1091.

Inden Name van den Hogen ende Alderverhevensten God, want het is recht ende behoorelyk eerst synen Name aan te roepen.

NAdemael den tegenwoordigen aldergoedertierensten ende hoogsten Heere Koninck, mildadigsten, ende alderheyligsten gever, sonder eenige gelykeniſſe, suiver in magt, ende van onrechtvaerdigheyd, wiens kragt van alle Eeuwigheyd bestaet, ende goetheyd tot alle Eeuwigheden sal duren, by ons blyft, ende den alderhelderſten Son der Prophetie, ende van de gesternte het alder klaerste teyken der Heerlykheyd van den Sodiacq, den Voorganger van het Heyr der Propheten, d'eerste der Heyligen, die op den rechten wegh gaen, beminde van God, Middelaer der Sondaren in den dag des Oordeels, Muhamed Mustapha (op wien zy de ruſt

en

ANNO 1680. en Vreede van den hogen God) naer syne menichvuldige Miraculeuse segeningen, vrient van de uitverkorene syne oprechte naevolgers (het welbehagen der hogen God zy over haer allen, en alle Vrienden Gods, die by den rechten wegh blyven, ende heylige alle de Secreten van die geenen, die de reynigheyd, en geluckzaligheyd besitten, tot den dach des Oordeels toe, met de heylige Zielen van hare medemackers) met ons is.

Hier naer volght de Teykeninge van den Keyser, vervat in een gouden Strick behelsende dese Woorden;

Sultaan Muhamed Ghan, Soon van Sultaen Ibrahim Ghan altyd Vermeerder.

Ben ik een Coning van de Magtigste Coningen, een van alle die heerschappyen voeren, een schenker der Croonen van de grootste Coningen die de hoogste Tronen besitten; Een verdelger van de ongelovige Keyserlyke lusthoven, ende een verbreker van derselver aldermagtigste huysen; schrickelyk te Water, ende te Lande, een Schaduwe Gods op de vaste Aertryken, ende op de heylige plaetsen, mitsgaders een waerachtige volmaght van God op der Aerden, Dienaer van de heerlykste en geluckigste Landen, en Steeden der gebenedyde twee Tempelen, Beschermer ende Rechter van 't gebenedyde Jerusalem, ende van 't hoogste Coninklyke Hoff, ende de heerlyke Stad Constantinopolen, (bemint by alle Princen, ende bevryt zy van alle quaet) ende van het welbewaerde Adrianopolen, ende van het beschermde Brussa, van Grieken-landt, ende Temiswar, ende van de Landen van Bossina, van Buda, van Segitwar, van Egri, van Kanisce, van Semendra, van Belgraed, ende van Lantschappen in Anatolia, van Caramanie, ende van geheel Arabien, van de suyvere Sitplaetse Damasco huyse des Vreedes, ende van de onvergelykelyke ende voornaemste Stad Cairo, van 't geluckige Yemen, van Etiopien, van Adem, ende desselfs Landschappen, van Babilonien, van Basra, van Lachsa, van Suwackien, van Senan, van Aleppo, van Sulkadrie, van de Stad Soul, van Adena, van Tarsus, van Adalia, van Scio, van Diarbeckir, van Celder, ende van de Amadische Landen, van 't geheele Kiurdistan, van Kars, ende Arsroam, ende van Jurziustan, van Caffa, van Inslewe, ende van de Quartieren der Tartarische Valeyen, van de Westerlyke Landen, ende huysen des Oorloghs, Tunis, Tripoli, ende Algiers, mitsgaders derselver Landen, van Transilvanien, Moldavien, Wallachien, ende meer andere groote ende kleyne Steeden, uyt de vyantlyke huysen door de schrickelyke Magt ende kragt van onse Keyserlyke ende Coninklyke Majesteyt, met de hulpe van God, den Conink der overwinninge, omvat, overwonnen, ende tot ons getroken, Keyser van alle d'aan een gebondene Ryken, Provintien, Zeen, ende Landen; Croondraeger van Verhevene vaste Sitplaetse, ende een Rechtvaerdigh Keyser van de Witte ende Swarte Zeen, ende van soo veel Ryken, Eylanden, ende passagien, en van soo meenichmael honderd duysend Soldaten, mitsgaders een schuyl-plaetse van Doorluchtige geslagten, een mede hulpende, ende handreijkende Keyser, begunstigt met continueele Gratien van den waerachtige Muhamettaansche gelove, Sultaan Muhamed Ghan Soon van Sultaan Ibrahim Ghan, Soon van Sultaan Achmed Ghan, Soon van Sultaan Muhamed Ghan, Soon van Sultaan Murad Ghan, Soon van Sultaan Selim Ghan, Soon van Sultaan Soliman Ghan, Soon van Sultaan Baiasid Ghan, Soon van Sultaan Muhamed Ghanum, God den aldergoedertierensten Coninck zy haer genadich, Heere ende Patroon van het geluckige Paert der Monarchyen, aan onse omgrypende Cracht ende Macht bevestight, synde alle de vier bewoonde gedeelten, ende seven Climaten des Werelts aan desselfs hooft stuck alleen verknoght, en door den rechtvaerdigen, grooten onvergelykelyken, ende indubitablen Heere, vol ontelbare genaden, een Wyck ende toevlucht van Doorluchtige Coningen, bestierder van de hooge geluckige Trone, ende vaste Drumpel van voorspoet, ende eeuwige verblyff plaets van groote, geleerde, ende goede personagien voor desen, ten tyde dat het geluck was by onsen groot Vader Sultaan Achmed Ghan, Saliger, Bermhartiger, ende glorieuser Memorie, die in het binnenste van het Paradys syn woonplaetse heeft, is van wegen de voornaemste Grooten onder de Princen der Christelijke Religie, Bemiddelaers onder de Machtigste van den Gelove van Jesus, Beslichters van de negotien van alle de Nazareensche Natien, Patroonen van Onderdanen, eere, ende voorsigtigheyd, Heeren van Macht ende beleeftheyd, de Generale Staten, ende Rechteren van hare onderdanige Provincien, als Gelderlandt, Hollandt, Zeelandt, Utrecht, Vrieslandt, Overyssel, Groningen, ende Groningerlandt, en van soo veel onderwurpene Coninckryken in de Oost-Indische Landen (:wiens eynde geluckig zy:) eenen brief versegelt met sinceriteyt door den hoog Ed: van de Wetten des Messias Cornelio Haga, haeren geloofwaerdigen Ambassadeur (:welckers minnelijkheyd altijd vermeerdere:) aan sijne Majesteyt gekomen, ende desselve brief gelesen, ende geexamineert wesende, behelsde versoek van oprechte Vrindschap ende genegentheyd met alle bedenckelijke gedachten uyt het diepste des harten te houden, ende daer beneffens, dat syn Schepen van Vyandlijke Natien Turcxe Slaven hebbende gevonden, desselve met alle civiliteyt naer haere Landen hadden gesonden, dienvolgende, dat hare Schepen, en Volckeren, ook in eeniger tijden in onse beschermde Coninkrijken komende geenige moeijte ofte quellinge mogten werden aangedaen, ende gelyckerwijs onse hooge Troone met Vrankrijk ende Engelandt vereenigt is, dat de Coopluyden, Personen ende Dragluyden van de plaetsen haer onderwurpen, in onse beschermde Rijcken in rust ende vreede met haere goederen komende, gaende, en handelende in conformité van de aan haer verleende Vriendelijke ende Excellenten Verbont-brief van sijne Majesteyt, ende desselfs heylige gehoorsaemde bevelen, hebben de hooggedagten vrindelijk versogt het selve aan haren kant meede mogte werden vergunt, ende alle het geene verders geschreven ende begeert was, by monde aan het hooge rustbedde vol geluk overgelevert ende bekent gemaekt sijnde, is derselver begeerren ofte versoek aangenomen, ende heeft haren Ambassadeur t'aangesicht gevreven aan den Keyserlijken Stegel reep, op dat den opgemelten Cornelio Haga, gelijk de andere Ambassadeurs aan onse geluckige Trone den dienst van 't Ambassaetschap soude exerceeren, en geboden omme in de havens van onse beschermde Rycken Consuls te stellen, en terselver tijde met de hooggedagte Heeren de Nederlandsche Generale Staten, diergelijke geluckigen Verbond-brieff, en Accoort, gepasseert wesende, heeft den meergemelten Ambassadeur (:wiens eynde voorspoedig zy:) desselve in onsen rechtvaerdigen Divan gebracht, ende daer benevens versogt, dat ten respecte van de oprechte ende sincere Vrindschap by haer ende mijnen grooten Oom Sultaan Murad Ghan, die in den Heere rust, onderhouden, uit desselve Verbont-brieff eenige Articulen mogten werden gerooyt, ende de plaetsen met andere Pointen ingevult, soo heeft sijne Hoge Voorspoedige Majesteyt die minnelijke begeerte buyten desselfs schade, seer gaeren ingewilligt, tot welken eynde in voegen voorz. alsdoen eene nieuwe Keyserlijken Verbont-brieff is vergunt; dewelke jegenwoordig by den uitsteek ende onder de Grooten van den Gelove des Messias Justinus Colyer Ordinaris aanwesende Ambassadeur van hooggedagten Heeren Staten Generael, aan mijn geluckige Trone gepresenteert wesende, met versoek, dat in de plaetse van desselve, achtervolgens d'oprechte Vrindschap ende suyvere genegentheyd met ons gehouden, eene nieuwe Keyserlijke Verbont-brieff mogte werden vergunt, is desselfs versoek volgens het oude Verbont, by onse voorspoedige Majesteijt in diervoegen seer gaaren aangenomen ende geapprobeert, tot welken eynde wy nu by desen Keyserlijken verbontbrieff sodanig hebben geordonneert.

I. Dat men van de Daelders ende het Gout waermede de voorsz: Nederlandsche Coopluyden komende gaen handelen, en in onse beschermde Rijken sullen brengen, geen Toll sal mogen afnemen, ende dat de Beilerbeys, Rechter, Thesauriers, Munt-Meesters, nogte de opsienders, haer dien aangaende eenige quellinge sullen hebben aantedoen, ofte haer eenige moeyelykheden veroorsaken met te seggen: wy willen van uw Daelders Aspers slaen.

II. Ende soo eenige Nederlandsche Coopluyden haer in vyantlyke Schepen komen t'inbarqueren, haere eygen affaires doende, genomen werden, sullen desselve geen Slaven gemaekt, nogte haer goed niet prys verklaert werden, met het seggen dat sy op een

ANNO 1680. vyandlyk Schip gevonden zijn, nademael sy haere saken doende met de vuyligheyd der Roofschepen niet bemoeyen, ende daerom sal haer goed niet genomen, nog sy tot geen Slaven gemaekt mogen werden.

III. Ende innegevalle een Christen Schip met Victalie geladen uit mijne beschermde Ryk varende, genomen werd, soo sullen evenwel de Nederlanders die daer in souden mogen werden gevonden, met d'andere tot geen Slaven gemaekt werden.

IV. Ende gelijk de Franse Keysers van outs met onse geluckige Trone in Vrientschap bennen geweest, ende daer tegens nooyt iets hebben ondernomen, is ten tijde van mijn Groot-Vader Sultaan Selim Ghan Saliger versogt, omme verboden goederen als Cattoenen, Cattoenen Garen, ende Corduanen te mogen kopen, ende daer toe uitgegeven wesende eene heylige ordre, is ten tijde van mijn Grootvader Sultaan Muhamed Ghan Saliger tot onderhoudinge van de oprechte Vrindschap mede toegestaen aen haer voor haere gelden, Was, ende Huyden te geven, sonder dat haer het selve mogte werden belet, is het selve in den Keyserlyken verbondbrieff geinsereet geworden, heeft hoogst gedagten Sultaan Achmed Ghan, die in het licht rust, het selve mede geconfirmeert ende het geene voorsz. is van wegens de Nederlanders aan onse geluckige Trone onder oprechte ende suyvere Vriendschap mede versocht sijnde, is het gemelte ook in sijne geluckige tijden aan desselfs verheven rust-bedde te kennen gegeven, ende daer op alle hare Vriendelyke begeerten voor goet geapprobeert werdende, is haer toegestaen omme voor haer geld, gelijk aan de Franschen, Cattoenen, Cattoenen Garen, Corduanen, Was ende Huyden werden gegeven, ende niemant het selve mogende beletten, nog sig daer mede bemoeyen, is tot achtervolgens eene Keyserlyke Licentie uitgegeven, ende het voorschrevene in haeren verbontbrieff verklaert staende, het bovenstaende in voegen als hier voren, nogmaels geconfirmeert.

V. Ende soo sy door contrarie weder niet naer haer Land, ofte dese quartieren konnende gaen, ofte komen, sullen sy in de havens van mijne beschermde Ryken mogen in lopen, kopende, ende verkopende, in haere particuliere affaires niet mogen werden gemolesteert.

VI. Ende soo tusschen de Nederlanders questie ontstonden, dat daer door verschillen van Doodslagen, ende Moorden wierden veroorsaekt, soo sullen die saken door hare Ambassadeurs, ende de Consuls (: agtervolgens haere Wetten, ende Costuymen:) gesien en gedecideert werden; sonder dat de Rechters ofte Gouverneurs haer eeniger maten daer mede sullen mogen bemoeyen.

VII. Ende soo ymant ietwes heeft te pretenderen van de Consuls, die gestelt sijn wegens de affaires der Coopluyden, sullen deselve Consuls daer over niet mogen gevangen, nogte hare huysen versegelt werden, maer die Rechts-pleginge tegens de Consuls ende Dragluyden sullen voor mijne geluckige Trone gehoort werden.

VIII. Ende soo tegens de Articulen in desen gemelt van te voren, ofte hier naer Commandementen quamen te verschynen, sal men aan deselve altoos geen gehoor geven, maer deselvige Articulen volgens den inhoud van den Verbont-brieff stand doen grypen.

IX. Ende soo een ondersaet van de Nederlanden quame te sterven, sullen sijne goederen ende effecten tegens den teneur van mynen Verbont-brief by de Fiscaels, met het seggen, dat het goederen sonder eygenaers sijn, ofte onder andere pretexten, niet mogen werden gemolesteert, nogte haer daer mede hebben te bemoeyen.

X. Ende alle heylige beveelen die aan de Nederlandsche Natie werden gegeven, sullen ten profyte, ende voordeel van de voorsz. Natie in kragtige termen werden ingestelt, op dat de Curateurs, ofte die van den Gerechte, van haer Recht der Curateelen niet mogen afeyschen.

XI. De Ambassadeurs ende Consuls sullen volgens het oud gebruyk haer laten bedienen van soodanige persoonen tot Tolken, ende Janitsars, als haer believen ende wel gevallen sal, sonder dat niemant van de Janitsars, ofte andere die sy in haren dienst niet begeren, met haeren dienst sullen bemoeyen.

XII. Ende in de huysen van hare Woonsteden, voor haer, ende haer Volck genoegsaemlijk most persende, ende daer van Wyn makende sal niemant haer het selve mogen beletten, waer over de Slavige Janitsaren, ofte andere hy sy wie hy wil, ofte soude mogen sijn, van haer niets sullen mogen pretenderen, ofte met gewelt daer over cenig ongelyk aandoen. ANNO 1680.

XIII. Ende van de goederen die de Coopluyden met permissie van de hooggedagten uit haere Landen voeren, ende weder daer nae toebrengen, soo wel in Aleppo, Alexandrien, ende andere plaetsen, sal drie van het honderd voor Tol werden betaeld, ende geen meer; ende sullen haere Coopmanschappen niet boven de waerde mogen werden geestimeert.

XIV. Ende alderhande soorte van Coopluyden t'sy Nederlanders, ofte van wat andere Natien deselve souden mogen sijn, sullen gehouden sijn van alle soodanige goederen als deselve op Nederlandsche Schepen laden, ende daer mede bekomen ende versenden, van waer het selve soude mogen sijn (daer Tol volgens gebruyk van genomen werd) het Ambassaet ende Consulaet-Recht, dat by de Staten Generael van de Nederlanden, daer toe door Usanse verordonneert is, aan haer Ambassadeur, ende Consuls hebben te betalen; waer tegens niemant sig sal mogen opposeren.

XV. Ende van de goederen die sy uit haere Schepen losse, sullen sy alleenlyk den Toll hebben te betalen, maer van de effecten die daer in blyven, omme tot Constantinopolen ofte eenige andere Havens te brengen, sal men geen Tol mogen af vorderen. Ende het brengen van deselve naer een andere plaets, sal haer niet belet werden; Ende de nieuwe Impositie van Cassabie, Rest, Baz, ende Jasackulli, sal by haer niet werden betaelt.

XVI. Ende als hare Schepen vertrecken, sal men daer van geen meer als drie honderd Aspers voor Salemetlyk ofte Ancoraggie-Gelt mogen af eysschen.

XVII. De Rovers van Algiers in de Nederlandsche Havens lopende, sal haer Cortosie werden aangedaen, ook Cruyt, Loot, Seylen, ende andere Oorlogs behoeften, (van noden hebbende) werden gegeven; Dog innegevalle die Rovers Nederlandsche Coopluyden komen te ontmoeten, sullen sy de selve tot geen Slaven maken, nogte hare goederen niet mogen confisqueren, ofte verspreyden, want die sacke tegens myne souvraine wille is; ende soo eenige van de Nederlandsche Ondersaten in diervoegen tot Slaven wierden gemaekt, sullen sy verlost, ende desselfs effecten aan haer wedergegeven werden.

XVIII. Ende by aldien deselve Corsairen eenige quade feyten bedryven, sullen de hooggemelde het selve by Missive ons te kennen geven, ende die Gouverneur in welkers tyd het sal geschieden, sal daer over afgeset, ende de geconfisqueerde goederen en effecten by hem vergoet ende de Slaven die sy gemaekt sullen hebben, bevryt werden, ende soo sy mijne heylige bevelen niet komen te obedieeren, soo sullen deselvige Rovers naer de Nederlanden gaende, binnen haere Casteelen mede niet werden ontfangen, ende waer 't schoon, dat sy haer qualyk tracteerden, soo sal daer door aan dit Verbont geen inbreuk gegeven werden; sullende de klagten, ende lamentatien in desen by ons voor aangenaem aangenomen werden.

XIX. Ende aan alle de Princen der Princen, Rechters, Princen, ende Tollenaren van de Havens in myne beschermde Coninckryken, sullen de beveelen van myne heerelykheyd werden toegesonden, omme te weten, dat dit ons Hoogmaghtig gebod in deser manieren is uitgegeven, dat soo lange van wegen de hooggemelten, dese Capitulen van Verbont in suyvere opregte Vriendschap, gelyk het behoord, werden onderhouden, soo sal van desen kant ook aan hare effecten ende goederen, nochte Coopmanschappen, met desselfs Gallionen, ofte andere Schepen, ook mede derselver inhebbent Volck, mitsgaders goederen ende koopmanschappen te Water, ofte te Lande met haere lastbeesten komende, geene de minste molestie werden aangedaen; ende men sal haer, in hare affaires ende winsten laten bewerden.

XX. Ende alle de Slaven die tot nu toe in onse beschermde Coninckryken werden gevonden, sullen vrygelaten werden, ende haeren Prys sal men niet van de Nederlanders, maer van die geenen, die deselve genomen hebben, afeysschen

XXI.

ANNO 1680.

XXI. Ende soo de Inwoonders van Nederlant met licentie, van de Turcxe Schepen Victalie kopen ende daer mede naer haere Landen gaende, ende niet naer die van de Vyanden (naer den ontfang) Turcxe Schepen incontreeren, sullen hare Schepen niet genomen, nogte haere inhebbende Volckeren tot geen Slaven gemaekt mogen werden, ende diergelyke Slaven van de Nederlandse vindende, sullen met de restitutie van haer goet wederomme in Vryheyd werden gestelt.

XXII. Ende soo de koopluyden van Vyandlyke Natien in de Nederlandsche Schepen Coopmanschappen komen te laden, sullen deselve onder pretext, dat het Vyantlyk goederen sijn, de minste molestie niet werden aangedaen, ende soo sy nae onse beschermde Ryken, ofte andere plaetsen in haren Coophandel komen, ofte van daer gaen, by occasie van ongelyck in Slaverny quamen te vervallen, diergelyke sullen verlost werden.

XXIII. Welke voorsz. Schepen in onse beschermde Rycken, onder Vreede ende seekerheit komende, ende gaende, op Zee door Storm benauwt werdende, sal het Volck van onse particuliere Schepen, soo wel als andere, in cas van nootsakelykheyt, haer alle nodige hulp verreyken, ende haer voor desselfs geld met eenig Victualie willende voorsien, sal niemant het selve mogen beletten, nogte haer daer over eenige molestie aan doen.

XXIV. De Nederlandsche Koopluyden, Drageluyden, ende andere Personen, die te Water ofte te Lande in onse beschermde Rycken komen handelen, ende negotieren, naer dat sy volgens gewoonte ende gebruyk d'impoosten hebben betaeld, sullen in 't komen ende gaen, van de Zeevarende Schippers, ende Capiteynen der Schepen ofte Galeyen, ofte andere, nogte van 't Crygs-Volk niet gemolesteert werden, nogte de Rechters sullen haer genige overlast ofte verhinderinge mogen aan doen; ende sy, haer Volk, goet, ofte last-beesten sullen geene het minste leet onderwurpen sijn.

XXV. Ende innegevalle haere Schepen van een overharde Wind, door de Zee aan 't Land wierden gesmeeten, sullen de Princen, Rechters ende andere, haer alle mogelyke hulpe doen, ende alle de geberghde effecten, ende Coopmanschappen aan haer wederom consegneren, sonder dat de Fiscaels haer daer meede sullen mogen bemoeyen.

XXVI. Ende soo ymant van de Nederlanders verschult waere, sal den schult van den schuldenaer geeyst, en genomen werden, maer ymant anders daer voor geen borg gebleven zynde, sal daer over niet aangetast, ofte den schult van hem geeyst werden.

XXVII. Ende ingevalle ymant quame te sterven, sullen alle syne goederen ende effecten aan die geenen, die hy by Testament tot erfgenaem sal hebben verklaert, werden gegeven; ende sonder uytterste wille komende t'overlyden, sullen deselve goederen ende effecten, met goedvinden van den Ambassadeur ofte de Consuls, aan sijn Compagnon werden geconsigneert, waer inne niemant anders sigh sal hebben te steeken.

XXVIII. Ende soo de onderwurpene ingesetenen Nederlandsche Coopluyden, Consuls en Draghluyden in onse beschermde Ryken, wegens Handel, Coopmanschap, borghtocht, ofte andere rechtsvorderinge voorvallende, voor den Rechter gaende, omme deselve te doen registreeren, ofte daer van Hogiet nemen, ende daer naer dien aangaende queestie onstaende, sal men het Hogiet, ende het Register nae sien, ende ingevolge van derselver inhouden sententieren; Edog van dese twee geene vindende, ende dat sy evenwel door ymant voor 't Gerecht geroepen wierden, omme iets van haer te bekomen, sullen sodanige recht-pleginge niet mogen werden aangehoort, ten respecte dat van geen Rechters Hogiet werd vertoont, nochte in het Register niet aangeteekent en werd bevonden, want tegens de heyligen Rechten sal niemant ongelyk werden aangedaen.

XXIX. Ende soo ymant van deselve verschult was, ende door quade actien sig quame te absenteren, soo sal niemant die voor hem geen borgh gebleven is daer voor werden aangetast.

XXX. Ende soo eenige Personen met valsheyt ofte bedroch mochte seggen, ghy hebt ons gevloekt ofte gelastert, omme haer daer meede eenigh geld af te persen, sullen hare klagten niet mogen werden gehoort, nogte onder dat pretext, tegens het heylige Recht haer eenige molestien mogen aandoen, maer men sal diergelyke saken vernietigen. ANNO 1680.

XXXI. Ende soo na desen d'Onderdanen van Nederlandt in Slaverny vervielen, ende by derselver Ambassadeur ofte Consuls geeyscht wierden, ende bewesen werd, van haer Land te sijn, sal men deselve na sig nemen ende aan de Nederlanders geven.

XXXII. Van de Onderdanen der selver die in onse beschermde Ryken wonen, hy zy getrouwt ofte ongetrouwt, Negotie dryvende, sal geen Garaz gevordert werden; gelyk mede de Consuls ende Dragluyden, die in dienst van de Ambassadeurs sijn, van Garaz, Cassabie, ende andere Keyserlyke beswaernissen, volgens oud gebruyk, vry ende except sullen sijn.

XXXIII. Ende soo sy in Cairo, Alexandrien, Aleppo, Tripoli di Soria, in de Scalen van Saida, Cipro, ende in 't Westerlyke Algiers, Tunis, Tripoli, ook in Morea, Smirna, Scio, ende andere Havens van myne beschermde Rycken, haere Consuls doen veranderen, ende in derselver plaetse, tot dien dienst andere bequame personen verordonneren, ende derwaerts senden, sal niemant haer het selve mogen beletten.

XXXIV. Ende tegens het begeeren der Koopluyden sal niemant haer eenige waeren op willende dringen, dieswegen genige force mogen aandoen.

XXXV. Ende soo yemant met een Nederlander verschil is hebbende, voor den Rechter gaet, ende den Nederlantschen Drageman daer by niet present wesende, sal den Rechter sijne pretensie niet mogen aanhoren, dog by aldien de sake van noodringende gewigte is, soo sal men hem ophouden, tot dat den Draegman komt, mits dat ook de Nederlanders, met het seggen, onsen Draegman is niet present, geene uitvlugten sullen hebben te soeken, dat de saeke daer door opgehouden werd.

XXXVI. Ende soo de Roof-Schepen ofte Roeybarcken ymant van de Nederlanders tot Slaven gemaekt, ende naer Grieken-Landt ofte Asien gevoert hadden, ende hem aldaer komen te verkopen, soo sal daer nae sterke ondersoekinge geschieden, ende diergelyke in wiens handen deselve werden gevonden, sullen vry syn; ende soo den voorz. Slaef Turcx geworden waere, sal sijn Patroon te kennen moeten geven, van wie hy hem heeft gekregen, ende sal sijn Geld by den Verkoper werden gerestitueert, ende die geenen daer by hy gevonden sal sijn, sal hem vry moeten maken, ende los laten henen gaen.

XXXVII. De Schepen, Galeyen ofte Armaden uit myne beschermde Ryken in Zee steekende, aldaer Nederlantse Schepen ontmoeten, sullen malkanderen Vrindschap bewysen, sonder den anderen geenige schaede ofte verlies aan te doen; ende soo sy in Zee ofte in de Havens geene presenten met haere vrye wille begeeren te geven, soo sal men haer nogtans geen Scheeps Gereetschap, ofte goet, nogte jongens, ofte eenige andere saken met gewelt ofte force mogen afnemen, ofte haer daerom eenige overlast nogte quellinge aan doen.

XXXVIII. Ende alle het geene in de vergunde Keyserlyke Verbont-Brieven van Vrankryk, ende Engelandt is toegestaen, beneffens alle saken soo wel ten reguarde van goederen als anders, wert nogmaels op het Recht van de Nederlanders geconfirmeert; ende invoegen als het selve by die Keyserlyke Verbintenissen is verleent, sal het selve soo wel in 't reguarde van Coopmanschappen als andere affaires even gelyk sijn effect hebben, ende dese myne hoge Keyserlyken Verbont-brief, ende heylige Wet sal niemant tegenstaen, ofte haer daer over eenige moeyten mogen aandoen.

XXXIX. Haere Gallioenen ende Schepen gereet leggende om te vertrekken, eens in Constantinopolen, ende andermael voor de Casteelen van de Dardenellen besocht wesende, sullen mogen weggaan, ende tegens myne Keyserlyken Verbont-brief in Galipoli niet gevisiteert werden, veel min sal men haer om die oorsaeke eenig Geld afnemen, nogte in eeniger wyse leet aandoen.

XL. Haere Gallioenen ende Schepen die in de Havens van onse beschermde Ryken Coopmanschappen laden, ende daer van den vollen Tol betaelt hebbende, sal niemant, omme van haer Geld af te persen, mogen visiteren, ofte onder dat pretext moeyelykheden aandoen.

XLI. Ende in Aleppo ofte andere onser beschermde

ANNO 1680. de Rycken Syd, ofte andere waeren kopende, naer dat sy den Toll daer van sullen hebben betaelt, met haere Schepen tot Ciprus, ofte in andere Havens komende, aldaer eenige Koopmanschappen uit lossen, niet om te verkopen, maer omme deselve door nootsaekelykheyd in een ander Schip te laden, ofte wel om voor eenige dagen in een Magazyn te leggen, sal niemant, om dat sy haere goederen gelost hebben, haer eenige moeyelykheden aandoen, nogte onder dat pretext eenig Geld afnemen, ende tegens desen mynen Verbont-brief sullen de Rechters, nogte Justiciers, ofte andere Keyserlyke Officieren geene de minste overlast aandoen.

XLII. De Gallioenen ende Schepen van de Nederlandsche Onderdanen sullen in Cipro ofte andere Havens van onse beschermde Ryken, voor haer Geld soo veel sout als het haer belieft, mogen kopen, tot soodanigen Prys, als de Turken dat volgens den taxt selfs aannemen; ende het selve ladende, sal niemant haer daer over eenig moeyelykheden mogen aandoen, nogh meer als den ordinarissen Prys van haer mogen afnemen.

XLIII. Ende gelyk de Schepen in het Eyland Ciprus tot ballast sout innemen, overmits het selve sout niet en is van sulken waerdigheyd als ander, ende voor yder Karre daer van maer komen te betalen een en 't seventig Aspers; soo sullen de Nederlandsche Gallioenen, ende Scheepen daer komende, ende van dat sout kopende, ende het selve in haere Schepen in plaets van ballast ladende, ook volgens 't out gebruyk voor een en 't seventigh Aspers, ende geen meer, yder Karre kunnen kopen, om dese sake sullen de Rechters, nogte de Tollenaers, ofte andere Keyserlyke Officieren haer geene de minste molestie mogen aandoen.

XLIV. Ende in onse beschermde Ryken, Loot, Tin, Yser, Stael, ende andere Crameryen brengende, sal niemant haer daer over eenige molestie aandoen, ende gelyk in mynen Keyserlyken Verbont-brief geschreven is, sal daer van maer drie ten honderd voor Tol werden genomen, sonder meer te mogen pretenderen, ofte dat onder dat pretext van Tol haer eenige vordere ongelegentheyd sal werden aangedaen.

XLV. Ende soo in de Gallioenen ende Schepen van de Nederlanders tot Damiata, Alexandria, ofte andere Havens, by de Turcken, met haere vrye wille Coopmanschappen, ofte goederen werden geladen, omme na Constantinopolen ofte andere onse beschermde Ryken te brengen, sal niemant mogen beletten; ende om dat deselve in Nederlandsche Schepen geladen sijn, sal men daer van geen meer als andere Turcken gewoon sijn voor Toll te betalen, mogen afnemen.

XLVI. Haere Gallioenen ende Schepen in wat Havens dat deselve souden mogen wesen, haeren vollen Toll, ingevolge van den Keyserlyken Verbont-brief betalende, sullen genige diensten mogen werden opgedrongen.

XLVII. Ende soo ymant van haere Coopluyden met Coopmanschappen komende, Turcx wierde, sullen de goederen, ende Contanten, die hy van de Coopluyden van sijn Land heeft gekregen, met kennisse van den Ambassadeur, ofte de Consuls hem afgenomen, ende aan sijne Representanten gegeven werden, omme deselve haere eygenaers toe te senden, sonder dat ymants Recht op hem blyve, waer tegen de Justiciers, Rechters, ofte yemant anders haer niet sullen mogen opposeren.

XLVIII. Ende soo yemant tegens de Heylige Rechten, aan een Nederlander seyde, ghy zyt Turcx geworden, om hem daer meede eenig Geld af te persen, ofte moeyelykheden aan te doen, dat sal niet valideren, maer soo hy voor een Draegman, met sijne vrye wille komt te seggen, ik ben Turcx geworden, dat is seer wel, dog tot de komste van den Draegman toe, sal niemant hem mogen molesteren, ende sy sullen haeren Draegman sonder uytstel daer by doen komen.

XLIX. De inkomende goederen van de Gallioenen ofte Schepen der Nederlandsche Ondersaten by de Estimateurs die in den Toll sijn (omme te strappazzeeren) boven de waerde geestimeert werdende, soo sal den Tol soo veel de selve komt te importeeren, goederen moeten aannemen, ende geen Gelt mogen vorderen.

L. Ende soo haere Gallioenen ofte Schepen uitlopende omme te vechten, met die geenen die geen Vreede met onse geluckige Trone en hebben, ende slaende, de Schepen van haere Vyanden komen te nemen, in wat Plaetse, en Havens, ofte Porten van onse beschermde Ryken sy daer mede (met haere vrye wille) sullen in lopen, ofte door Storm inkomen, sal niemant haer eenige moeyte mogen aandoen, ende aldaer alle nootsakelyke provisie voor haer Gelt mogen kopen, sonder dat ymant dat sal beletten. ANNO 1680.

LI. Ende soo de Onderdanen van de Nederlandsche Plaetsen in rust ende vreede Jerusalem willen besigtigen, sullen in 't gaen, ende komen geen molestie aangedaen werden, ende de Priesters van de Kerke, (Kamame genaemt) ofte andere, sullen onder pretext van te seggen, gy zyt van de Luteriaensche Religie, haer geene moeyte ofte ongelyk mogen aandoen; maer ter contrarie de nootsakelyke plaetsen laeten besigtigen.

LII. Haere Gallioenen ofte Schepen in onse beschermde Ryken komende, sullende bewaert, ende beschermt werden, ende in rust en vreede wederomme mogen weg gaen.

LIII. Ende innegevalle haere goederen, ofte Koopmanschappen mogten verstrooyt ofte gestolen wesen, sal men om haer verloren goet ofte Volk weder te vinden, ende voor den dag te brengen, alle mogelyke devoiren, en naerstigheden aanwenden, ende sal den handadiger van dat werk, hy sy wie hy wil, naer syne verdienste werden gestraft.

LIV. Ende van derselver Ambassadeurs, Consuls Dragluydens, ofte haer Volckx kleederen, Eet-ende Drink-waeren, die sy met haere penningen doen komen, sal men altoos geen Toll, Batz, Rest nogte Cassabie-Gelt mogen eysschen, sullende de Gouverneurs, Commandeurs, Admiralen, myne Slaven, Rechters, Opsienders, Tollenaers, Lant-ende Zee-Capiteynen, ook Vrywillige, mitsgaders alle het Volck van myne beschermde Ryken, dese oprechte ende sincere Verbont-brief met sijne intentie doen achtervolgen, sonder ietwes daer tegens in te willigen, sodanig, dat die geene, die tegens ons hoog magtig gebod sig sal opposeren, voor schelmsche, ende ongehoorsame benden sullen werden gehouden, ende sonder tyd ofte uytstel aan haer te geven, naer merite, andere ten exempel werden gestraft.

LV. De Nederlandsche Coopluyden, ofte ander Volck, met haere gekogte goederen negotierende, en nae Trapasonda, Caffa ofte andere Plaetsen in de Swarte Zee, ofte Havens van onse beschermde Ryken brengende, ofte van daer over Land door den Revier Ten, na Hasack, Moscovien, ende de Russische Landen willende gaen, ende van die Quartieren wederom in onse beschermde Ryken Koopmanschappen brengen, omme te handelen, sal die Negotie haer niet mogen werden verboden, ende van haere goederen geen meer (in gevolge ende conform dese Verbont-brief) als drie ten honderd voor Toll mogen werden genomen.

LVI. Ende soo haere Schepen door contrarie Wind per Constantinopolen komende in Caffa, ofte de Plaetsen daer ontrent quamen te vervallen, ofte met haere vrye wille daer nae toe gingen; ende volgens haere Intentie haere Waren niet konden verkopen, sal niemant deselve Goederen met gewelt mogen lossen, ofte nae sig nemen, nogte de Gallioenen, ofte Schepen, die in die Quartieren komen, geenige molestie mogen aandoen, ende in de vreesagtige ofte periculeuse Plaetsen sullen de Regenten haere Schepen, ende derselver inhebbende Volckeren, en Koopmanschappen beschermen, ende soodanig doen bewaeren, dat haer geene Schade nogte Verlies over en kome, en haere nootsakelyke Provisie van de Plaetsen daer deselve gevonden werd, met betuiginge van Vrindschap, voor haer Gelt doen hebben; Ende soo sy tot de Ladinge van hare Goederen, Karre ofte Turcx Vaertuig begeerden te huuren (soo deselve van te voren niet genomen syn) sal niemant dat mogen beletten; ende van de Goederen die sy van die Quartieren naar Constantinopolen brengen; soo sy deselve om te verkopen onderwegen niet en lossen, sal, tot datse in Constantinopolen komen, geen Tol werden genomen, maer alhier gearriveert synde, sal van haere geloste effecten Tol genomen werden, ende haer in rust en vreede laten negotieren, maer van de ongeloste Waren sal geen Tol genomen werden; Edog in Constantinopolen sal van deselve Coopmanschappen geen meer als drie ten hondert werden gevordert, in con-

ANNO 1680.

conformité van dit Verbond. Ende ſoo lange ſy met opregte ſuyverheyd des gemoets haer Woord ſtant doen houden, ſoo neme ik ook hare Vrindſchap aan, belovende, ende ſweerende by den Alderhoogſten Goedertieren God, die Hemel ende Aerde geſchapen heeft, vol van oneyndelyke Genade, ende buyten de welke geen anderen en is, en by de heylige Zielen van myne ſouvraine alder-Doorlugtigſte Grootvaders, die den hogen God in ſyne euwige Glorie wil verligten, dat van onſen kant tegens dit Verbont, ende Verdragh, ofte tegens deſe Verleninge niets ſal werden gedaen; tot welken eynde deſe myne geluckige Keyſerlyke Verbontbrieff, met ſyne heylige Inhouden ſal werden onderhouden, dat een yder ſoo voor waeragtig moet weten, ende aan dit heylige teeken Geloof geven; Geſchreven in den beginne van de heylige Maent Ramaſan Anno 1091. In onſe beſchermde verblyff-Plaetſe Conſtantinopolen.

V.

21. Oct. **Receſs zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Leopold und Ihr Churfürſtlichen Durchleucht in Bäyern Maximilian Emanuel / durch die darzu benannte Commiſſarios mit und neben des Herrn Grafens von Preyſing Johann Franzens / als mit-intereſſirten / Gewalthabers / biß auf aller-und gnädigſte Ratification geſchloſſen / wodurch die zwiſchen der Herrſchafft Kuffſtein und der Herrſchafft Aſchau wegen der Pidmarchen und Confinien / Hohen und Nidern Obrigkeiten und andern Recht-und Gerechtigkeiten entſtandene Spänn und Irrungen geſchlichtet und beygeleget werden. Kuffſtein den 21. Octobr. 1680.** [Tiré de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire;

Recès conclu, ſub Spe Ratificationis, *entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains & ceux de* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, avec l'intervention d'un Mandataire de* JEAN FRANÇOIS *Comte de Pryſing comme intereſſé dans l'Affaire, par lequel toutes les Differents ſurvenus au ſujet des Droits, Juriſdictions & Limites des Seigneuries de Kuffſtein & d'Aſchaw ſont accordés & terminés. A Kuffſtein le 21. d'Octobre 1680.*

Zu wiſſen / als ſich nach deme in Anno 1670. Zwiſchen dem Allerdurchleuchtigſten Groſzmächtigſten und Unüberwindlichſten Fürſten und Herrn / Herrn Leopold des Nahmens den Erſten / erwehlten Römiſchen Käyſer / zu Hungarn und Böhmen König / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / Hertzogen zu Burgund / Gefürſten Graffen zu Tyroll und Görtz an einem / dann dem Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Ferdinand Maria in Obern und Niedern-Bayrn / auch der Obern-Pfaltz Hertzogen / Pfaltz-Graffen bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertztruckſeſſen / und Churfürſten / Landgraffen zu Leichtenberg / Hochſeeligſten Angedenckens / am andern Theil wegen der Granitzen beeder dero Fürſtenthumber Tyroll und Beyern aufgerichteten Haubt-Vertrag / auch würckliche Spän und Irrungen zwiſchen der Herrſchafft Kueffſtein und der Herrſchafft Aſchau / ſo wohl der Land Pidmarchen und Confinien / auch der Hohen und Nidern Obrigkeiten / als der bederſeitlich darinn geſeſſenen Unterthanen habender Wuhn und Waidt: Plumb-beſuch / holtzſchlags / und anderer Recht-und Gerechtigkeiten halber eraignet und zugetragen / indeme die derentwegen noch in Anno 1541. und 1555. aufgerichtete Verträg ein und andern Theils in ungleichen Verſtand auffgenohmen und interpretirt werden wollen / und nun ob-allerhöchſt-gedachte Keyſerliche Majeſtät / wie auch der Durchleuchtigſte Fürſt und Herr Herr Maximilian Emanuel in Ober-und Nidern-Beyern auch der Obern-Pfaltz Hertzog / Pfaltz-Graff bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertztruckſaſz und Churfürſt / Landgraff zu Leuchtenberg ꝛc. auff inſtändig und unterthänigſtes Anhalten und Bitten Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Landſaſſen / des Hochwohlgebohrnen Herrn / Herrn Maximilian Johann Frantz / des Heiligen Römiſchen Reichs Graffen von Preiſing / Frey-Herrn auff alten Preyſing / in Ober-und Nidern-Beyern / dan des Fürſtlichen Hochſtiffts Freiſing Erbſchencken / Herrn der Herrſchafft Aſchaw / Cranwinckel / Sällhueben / Formach und Stoltzenberg / der Churfürſtlichen Durchleucht in Beyern Cammer-Rath und Obriſten Hofmarſchallens / dan Gemeiner Hochlöblichen Landſchafft in Beyern mit-Verordneten Oberlandes / für gut angeſehen und ſich gnädigſt entſchloſſen / ſothane Differentien in der Güte beylegen zulaſſen / zu ſolchem Ende auch dero bederſeitliche Räthe und Commiſſarii an die Spennige-Orth abzuordnen und dahin zubewaltigen / nicht allein den erforderlichen Augenſchein hierüber einzunemben / die etwa abkommene Marchungen an die alte verglichene Orth zu ſetzen / die ſchadhaffte repariren / zumahlen / wo Noth / auch noch andere newe Untermarchungen an gelegenen Orthen auffrichten / oder legen zu laſſen / und ſo wohl die ſich darbey ereignete Difficultäten / als zwiſchen beederſeitlichen Unterthanen erhobene Differentien / auff aller und gnädigſte: auch Graff-Preiſingiſche Ratification zu vergleichen. Allermaſſen von ſeiten / Ihrer Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät dero Räth und O. O. Reichs-Vice-Cantzler auch O. O. Hoff-Cammer-Rath / Herr Johann Peter Pader von Paderskirch zu Streitenegg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ritter / und Herr Johann Päris von Wolffsthurn / Pfanndts-Inhabere der Herrſchafft Rottenburg am Inn / ex parte Seiner Churfürſtlichen Durchleucht aber dero reſpective Hoff-und Viſitation-, und Hoffkammer Speyeriſche Räthe / Herr Wolffgang Reichmeyer / und Herr Johann Paul Millawer / hierzu pro Commiſſariis angeſehen worden / welche dann mit Zuziehung gewiſſer beederſeitlichen Beambten und nachgeſetzten Obrigkeiten / abſonderlich obgemelten Graffen von Preiſing / umb deſſen darbey verlirend Herrſchafftlichen Intereſſe wegen hierzu abgeordneten Gewalthabers Johann Steffan Zieglers J. V. Licentiatus, der Churfürſtlichen Durchleucht in Beyern Rath und Verwalteren der Herrſchafft Aſchaw / auch verſchiedenen Unterthanen / ſich ad loca controverſa zu mehrmahlen begeben / die Beſchaffenheit der ſtrittigen Gemarckten fleiſzig conſideriert / nach dem Buchſtablichen Inhalt der obangezogenen beden Verträgen gehalten und erwogen / auch darüber anderer dienlicher Orthen die behueftige Information eingenomben / darauf hin theils abkommene Marckſtein geſetzt / theils deren repariren / theils newe aufrichten laſſen / nit wenger gewiſſer noch zu ſetzen habender Untermarcken halber ſich vereinparet / zumahlen nach gehaltenen unterſchidlichen Conferentzen die Eingangs angeregte Spennigkeiten und Differentzien auf dero aller-und gnädigſter Herrn Principalen / und Committenten aller-und gnädigſte Ratification, nachfolgender maſſen verglichen.

Nemblichen und dieweilen nach Außweiſz des Vertrags de anno 1555. der alſo genante Berg Praitenſtein für ein Haubt-Gränitz-marck verglichen und berufft / auch darauf hin damahls ein dreyeggete Land-Granitz-Marck-Saulen / ſo die drey Herrſchaften und Gerichte Kueffſtein / Marckwardſtein und Aſchaw von einander geſcheidet / aufgerichtet / die aber dermahlen ſchadhaft befunden worden / als hat man in Beyſein der herozu auch beſchriebenen Chur-Beyriſchen Beambten der Herrſchaften und Pfleg-Gerichts Marquardſtein und Aſchaw ein dreyeggete newe Land-Granitz-Saulen an die alte Stell volgender Geſtalten aufgericht / daſz das Tyroliſche darin eingehaute Wapen auſz dem Mittelpunct ſolcher Marck-Saulen zwiſchen der Rudelſpurg und daran ligenden Alben wäre / wie auch der Alben Loinhm / hingegen den Gepürg Keyſer genant auf 12¾. Uhr Mittag / das Chur-Beyeriſche hinab auf das Dorff Ettenhauſen auf 4¼. Uhr morgens / und das Graflich Preiſingiſche gegen der Alben Ober-Kayſer / auf 9. Uhr gegen mitter-Nacht ſambt eingehauter Jahr-Zahl 1679. zeigen thut / und iſt zu weiterer Nachricht ober dem Tyroliſchen Wapen der Buchſtab K. die Herrſchaft Kueffſtein / auf dem Chur-Beyeriſchen der Buchſtab M. das Pfleg-Gericht Marquardſtein

ANNO 1680.

stein und auf dem Gräflich-Preisingischen der Buchstab A. die Herrschaft und das Gericht Aschaw bedeutend eingehaut worden.

Von dannen gehet/ nach besag obgemelten allegirten Vertrag de anno 1555. das weitere Land-Gränitz-Marck schin und schnur gerad auf 5½. Uhr gegen Abent herab über den Mosperg und durch den Necker-Wald auf die Alben Rettenpach zu/ dem angeheng derselben stehenden anderen Land-Gränitz-Marckstein/ welcher auf eine von rothen Marbel auszgehauten dreyeggete Saulen und darin die Jahrzahl 1555. eingehaut ist/ und zeiget das Tyrolische Wappen dem Berg Compas nach/ auf 2¼. Uhr gegen Abent/ das Chur-Bayrische auf 6. Uhr morgen/ und das alte Freybergische auf 10. Uhr gegen Mitternacht und dem Lauben-Bach zu/ zumahlen aber die Land-Gränitz-Marck-Saulen in etwas schadhaftig/ als hat man sich allerseits dahin verglichen/ dasz mit Gelegenheit/ der zwischen dem Praittenstein und diesem also genanten Rettseitenstein veranlaster setzung ainiger Untermarckung/ auch dieselbige reparirt werden sollen.

Von diesem andern Marckstein ist das weitere Marck durch die Alben Rettenpach der jetzigen Lichten nach/ hinauf bis auf die mitte des Gsengstains/ allwo zwischen denen höchsten zweyen Stein-Köpfen/ an statt des zerschlagenen/ ein neuer Marckstein mit eingehauten beeden Käyserlichen Tyrolischen und Beyerische/ dann das Gräfflich Preiszingischen Wappen sambt der Jahrzahl 1679. solcher Gestalten zu setzen vereinpart worden/ dasz das Tyrolische gegen der Alben Rettenpach/ das Bayerische gegen Aschaw/ und das Preiszingische gegen den Sagramg zu zeigen thuen sollen.

Und obzwar nach Inhalt mehr angeregten Vertrags de anno 1541. von diesem das nechste Marck der Schosz-stein beruffen wird/ zumahlen aber in demselbigen deutlichen nichts exprimirt/ ob die gerade Lini von diesem zu jenem gezogen/ oder nit viel mehr von einem zu dem andern das Marck/ der Berg-Regel nach/ genohmen werden solle. Als ist die erleuter-und respectivè Vergleichung dahin und der Gestalt beschehen/ dasz von erst bedeuten Gesang bis auf den Schoszstein die Liechten/ allermassen sich selbe anietzten befinden/ den gesang und gehiltz geschrögs nach herab bis an des Kollstatt Gatterles unter Saulen/ und von dar die gerade Lini bisz hinauf die höchste Höhe des Schloszsteins das rechte Lant-Granitz-und Gericht-Marckstein/ auch zu mehrerer richtigstellung ainige unter-oder mittel-marchen an bequembisten Orthen mit Einhawung der Buchstaben K. und A. die Herrschafft und Land-Gericht Kuefstein/ auch die Herrschafft und Land-Gericht Aschaw anzeigende/ sambt der Jahrzahl 1679. gesetzet werden sollen/ doch denen dabey mit Wuhn und Waid/ Plumb-besuch/ und holtzschlag beederseitlichen Unterthanen an Iren disz-Orthig habenden Recht-und Gerechtigkeit/ nach Auszweis der hierunten einkommenen General Reservatori-Clausel/ unnachtheilig.

Ingleichen soll auf den höchsten Kopf des erst-obgedachten Schoszsteins ain viereggeter Marckstein mit beeder Landfürstlichen/ und dem Gräfflich Preiszingischen Wappen/ dern das Käyserliche Tyrolische gegen Kuffstein/ das Chur-Beyerische gegen der Herrschafft und Gericht Aschaw/ und das Grafflich Preisingische gegen den negst darunter ausser des Schössers Eetz-Zaun stehenden Marckstein mit der Jahrzahl 1679. zeigen thut/ gesetzet werden.

Von diesem gleicher Gestalt der geraden Lini nach auf 7. Uhr gegen Mitternacht/ zu negst ausser des Schossers Eetz-Zauns hat man sich abermahls eines newen Marcksteins verglichen/ und ist derselbige der gestalten gesetzet worden/ dasz das Tyrolische Wappen gegen des Schössers Gut und Pawrecht/ das Beyerische gegen den Sachramn/ und das Gräflich-Preiszingische auf 7½. Uhr gegen Mitternacht/ zu den hernachfolgenden Marckstein beym Pächl zu Hueb/ zeigen thuet.

Von dannen wiederumb der geraden Lini nach auf 7½. Uhr gegen Mitternacht/ hinüber zu der Landstrassen/ und bemelten Pächl zu Hueb/ allwo hin gleicher gestalt/ ein neuer dreyeggeter schwartz Marbelsteinerer Haubt-Granitz-Stein zusetzen verglichen/ und also würcklich gesetzt worden/ dasz das Tyrolische Wappen auf 7½. Uhr Abends/ das Chur-Beyerische gegen Schweiberen und dem Ysitzen stein auf 10. Uhr gegen Mitternacht/ das Gräflich Freisingische aber gegen den Schoszstein auf 7. Uhr gegen Mittag zu zeigen thut.

Und wann dann ferners dick-angeregter Vertrag de anno 1541. abermahlen an sich deutlich nicht begreiffet/ wie von dem Pächl zu Hueb oder auch gen Reiglenaw/ ein Marck zu den anderen aintweders der geraden Lini nach/ oder auf andere Weisz genohmen werden solle.

So hat man sich weiters umb künfftiger besserer Richtigkeit willen dahin verglichen/ dasz von ersigedachter dreyeggeter newgesetzten schwartzen Marbelsteinen Landmarck-Saulen gleichfals der geraden Lini nach etwas geschröggs hinauf auf 11. Uhr gegen Mitternacht bis auf des Tyrolischen Schnittelpergers untern Hauszeg gegen Sachranng/ ein newer Marckstein sambt der Jahrzahl 1679. auf solche Weisz gesetzt werden solle/ dasz das Tyrolische gegen Kueffstein/ das Chur-Beyerische gegen Sachranng und Aschaw/ und das Gräflich-Preiszingische Wappen gegen den Reuchenawer Gut zue zuzeigen thäte. Allermassen/ weilen dermahlen kein solcher Landmarckstein bey der Stell wäre/ ein Pfal allda geschlagen/ und das nechst daran stehende Kerschpämbel mit einem eingehauten Creutz gemerckt worden.

Von dar wiederumb hinauf zu des Oberen Reichenawer Obern Hauszegg/ auch der geraden Lini nach auf neun Uhr gegen Mitternacht/ allwo ebenermassen ein newer Marckstein mit offt-bedeuter Jahrzahl und Wappen auf solchem Formb gesetzt worden/ dasz das Käyserlich-Tyrolische gegen den Gut zu Lochgruben/ das Chur-Bäyerische gegen den Sachraung/ und das Gräfflich-Preiszingische gegen den Obersteiner-Hausz/ der geraden Lini nach/ auf 10½. Uhr gegen Mitternacht zu zeigen und sich befinden thuen.

Und obzwar/ volgends nach Laute offt angeregten Vertrags de anno 1541. das ferner Marck da mit oben ehegemelten Steiners Herrstatt zuzugehen hette/ so ist doch auss gewissen vorkommenen Ursachen/ die weitere Abredt und Vergleichung dahin beschehen/ dasz von erst jetzt bedenten new gesetzten Marckstein zu Reichenaw der geraden Lini nach auf 10½. Uhr gegen Mitternacht/ nechst ausser sein des Steiners Hausz in des unteren Wald/ gleich an den Zaun/ wiederumben ein dreyeggeter Marckstein gesetzt worden/ an welchem das Käyserliche Tyrolische Wappen gegen der Graffen Gschwend/ das Chur-Bäyerische gegen den grunen Wald/ und das Gräfliche/ Preiszingische gegen der Reichenaw zu zeigen thun.

Nach deme aber bey so gezogenen graden Lini einige in die Oesterreichische Schnittelberger Egg und Steiner Güter gehörige Grund und Poden in das Chur-Beyerische Territorium und respectivè in das Aschawer Gericht/ und es aber eine gleichmässige Bewandnus mit dem Gericht Ober-Reichenaw und so genanten Gränitz-Huber Gut also und der gestalten hat/ dasz auch gewisse in selbige gehörige Grund in das Tyrolische Territorium eingemarckt würden/ so ist ferners beliebt/ und verglichen/ dasz die Verabhandlung der in ein und andern Behausung sich begebender der Hoch und Niedern Jurisdictions-Fähl/ es seyen Inventuren/ Einsätz/ Vertrag/ Ubergaben/ Keuff/ Drisch/ Wex/ oder wie sich auf ein und anderen Fähl die Handlung begeben und zutragen möchte/ keines Fahls auszgenohmen/ jedes Orths Obrigkeiten gebühren und zustendig: auch nechst specificirte Verhandlung sich auf die/ als rechte Pertinentien darzu gehörige Bau-und Feld-Grund/ auch setzen und Haimbholtzeren verstanden sein sollen/ als viel aber die auf solchen in das ein oder andere Territorium durch die Vermarckung gekommenen Grunden sich in das künfftig zutragender Frevel/ es seye selbe gleich der Hohen oder Niederen Jurisdiction anheim/ anbelangend/ solle es hiemit der gestalt gehalten werden/ dasz dieselbe durch jene Obrigkeit/ in deren Territorio oder Gericht-zwang selbige sich ereignet/ abgehandlet/ gebüst und gerechtfertigt werden/ und also in allen übrigen Fällen durch die anjetzo verglichene Land-Gränitz Vermarckung alle Hoch-und Niedere Obrigkeiten gegen einander geschaiden/ und vergliechen seyn sollen/ jedoch nach Andeutung der hierunten annotirten General-Reservatori Clausul.

Von diesem jetzt letzt gemelten newer verglichenen Marckstein solle auch der geraden Lini nach das weitere Marck gehen auf die höchste Höhe des spitzen Steins/ allwo an gelegenen Orthen ainiges Creutz sambt denen Buchstaben T. B. K. und A. auch der Jahrzahl 1679. einzuhawen/ und von selbigen den gerad und auch aller Höhe nach/ hin bisz zu Ende der Alben Leithen/ und zu Anfang der Alben Feichten/ allwo widerumb ein newer Marckstein gesetzt/ oder alda selbsten ein Gränitzmarck-Zeichen an gelegenen Orth/ mit Exprimirung beeder Landes-Fürstliche Tyrolische und Beyern: dan des Gräflich-Preiszingische Wappen/ sambt der Jahrzahl 1679. eingehaut werden solle.

Von dannen durch und aber jetzt gemelte Alben Feichten auf 2. Uhr gegen morgen/ schin und schnur gerad zu den Marckstein auf der Zinnen gen Clausen/ allwo sich zwar

ANNO 1680. zwar ein viereggeter Marckstein / so aber allein mit den Oesterreichischen und Freybergischen Wappen sambt der Jahrzahl 1554. bezeichnet / das Chur-Beyerisch aber gar nicht eingehauter befinden thut / dahero die beliebige Veranlassung dahin beschehen / daß erstlich an statt des Oesterreischen / das gewohnliche Tyrollsche auf 5. Uhr gegen Abend zeigen thuet / dan das Chur-Beyerische gegen hernach gemelten Landmarck Märb / so auf $11\frac{1}{4}$. Uhr gegen Mitternacht zuzeigt / und an statt des Freybergischen das Gräflich-Preißingische auf 5. Uhr gegen Morgen eingehaut werden sollen.

Folgens von diesem jetzt besagten Marckstein auf $11\frac{1}{4}$. Uhr gegen Mitternacht abermahlen schin und schnur gerad hinab durch die Alben Clausen zu vorgedachten Landmarck auf dem Märb / welches etwas sichtbar und erkantlichers einzurichten / und das Tyrollische an statt des dermahlen sich allda befindenden unsichtbaren Oesterreischen Wappens einzuhawen / auch das Chur-Beyerische allda ebenermassen mehrmahls befindlich gewesen. Desgleichen das Gräflich-Preisingische an statt des Freybergischen einzuhawen seyn wird.

So dann von diesem also new einzurichten habenden Landmarck wiederumben schin und schnur gerad / jedoch etwas schrägs durch die abseiten jetzt beschriebner Alben-Clausen hinab zu der Rotten laiten / allwo biß dato zwar drey Landmarck-Saulen gestanden / unter denen hievorigen Verträgen also benandt / anjetzo aber auß allerseits beliebt erheblichen Ursachen / samentlich außgehoben / und in den Mittelpuncten zwischen derselben / ein newe dreyeggete Landmarck-Saulen mit der Jahrzahl 1679. solcher Gestalt gesetzt worden / daß das Tyrollsche Wappen von Mittelpuncten solcher Saulen gegen der Alben Vorderwissen und den Truckenpach auf $2\frac{3}{4}$. Uhr gegen Abend / das Chur-Beyerische gegen der Hohen Risen / auf 10. Uhr gegen Mitternacht / und das Gräflich-Preißingische gegen der Alben Aperg / auf 6. Uhr Morgens / desgleichen ein Egg von diesem Marckstein schin und schnur gerad / auch etwas geschrögs auf $11\frac{1}{4}$. Uhr gegen Mittag und erstgemelten Landmarck Märb zuzeigen thuen.

Wormit dann die samentliche Land- und Gränitz auch respective Gericht-Marckungen der Käyserlichen Tyrollschen Herrschafft und Land-Gerichts Kueffstein gegen der in Chur-Beyerischen Territorio gelegenen Herrschafft / und Gericht Aschaw vereinpart / außgezeigt und verglichen / auch respective beede Eingangs allegirte Gränitz-Verträg de anno 1541. und 1555. declarirt und erleutert.

Im übrigen aber es bey denenselben und in allen anderen darin enthaltenen und nicht immutirten Punctis sein gäntzlich und ungeendertes Verbleiben haben / die Oeffnungen auch beiderseits darnach eingericht und respective verendert / zumahlen die solcher Gestalt new gesetzte / so wohl Haubt-Gränitz und Gerichts-Marckungen / als die noch zu vergleichen bevorstehende Mittelmarck (derentwegen man sich auf künfftiges frühe Jahr einer gewissen Zusammentrettung zu vereinbaren und derentwegen mit einander zu correspondiren hat) dahin gleichfals zu versichen seyn sollen.

Jedoch solle gegenwertige Erleuterung des Vertrags de anno 1541. und die respective vergliechene newe Gränitz- und Gerichts-Vermarchung / weder beeden Lands-Fürstlichen Herrschafften in ander Weg an Ihren zustendigen und hergebrachten Landes-Fürstlichen Obrigkeiten und Regalien / Steuern / Zinsen und dergleichen à Jure Territorii dependirenden Gerechtigkeiten / noch auch beeden Land- und Herrschaffts-Gerichten Kueffstein und Aschaw an ihren hergebrachten Jagdbarkeit / Fischerey und andere dergleichen oben ungemelten Juribus, wie auch sonsten an jedweden hierin specificè nit benanten / seine Recht- und Gerechtigkeiten an Wuhn- und Weid / Plum-besuch oder holtzschlag / auch andern dergleichen Gerechtsammen per expressum vorbehalten seyn und verbleiben.

Und damit sollen alle und jede dieser Land-Granitzen halber zwischen beeder ob aller: und höchstgedachten Land-Fürstlichen Herrschafften / auch der Innhaber der Herrschafft und Gerichts Aschaw entstandene und obgeschwebte Spenn- und Irrungen aufgehebt / auch hingelegt sein und verbleiben / zumahlen die alte Oeffnungen nach dem Inhalt gegenwertiger newer Vergleichung eingerichtet / daß die alte hie entgegen in solch anders verglichenen new erleuterten Puncten cassirt: mit hin die also abgeredte Landt-Gränitz- und Gerichts-Marchungen jedesmahls zum fünfften Jahr durch die beederseits nachgesetzten Beambten und Obrigkeiten / oder wer sonsten von ein oder andern Theil hierzu angesehen / und benandt werden möchte / in dero Octav Egidi übergangen und besichtiget / die befindliche geringe Mengel auf leichten Unkosten reparirt / verbessert / die grössere aber / sonderheitlich an denen Haubt-Granitz-marchen an seine allerseitliche gehörte berichtet / wie nit weniger über den Erfund und Verrichtung der Erstern und gleicher Gestalt / wo hin es sich gebührt / alle Beschaffenheit berichtlich hinterbracht werden. ANNO 1680.

Zu Urkund und mehrer Bestettigung dessen alles haben Eingangs-benante Commissarii mit und neben dem Gräflich-Preißingischen Gewalthaber und Verwalter zu Aschaw / bis auf einlangende aller-und gnädigste Ratification, gegenwertigen Recess eygenhendig unterschrieben / und mit den angebornen Adelichen und gewohnlichen Pettschafften gefertigt / So beschehen zu Kuefstein den ein und zwantzigsten Tag Monats Octobris im ein tausend sex hundert und achtzigsten Jahr.

(L.S.) (L.S.)

VI.

Protestation Churfürst Johann Georgs des III. zu Sachsen / wieder einige / in dem / zwischen dero Herrn Vattern seeligen / und seinen Herren Brüdern Anno 1657. auffgerichten Haubt-Vergleich / begriffene Puncta, und vornehmlich / wegen der Appellation, Juris Belli & Pacis, Publication der Landes-Ordnungen / und anderer vom Jure sublimis Territorii dependirenden Gerechtsamen / übergeben der versambleten Landschaffts-Deputirten zu Meißen. Geben auf im Schloß Ortenburg zu Budißin den $\frac{20}{30}$. Decembris 1680. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 630.] $\frac{20}{30}$. Dec.

C'est-à-dire,

Protestation de Jean George III. *Electeur de Saxe contre certains Chefs compris dans l'Accord General Hereditaire conclu par l'Electeur* Jean George II. *son Pere, avec ses Freres l'an* 1657. *au sujet des Appels, du Droit de la Guerre & de la Paix, de la Publication des Loix du Païs, & de divers autres Droits qui appartiennent à la Superiorité Territoriale, délivrée aux Deputés Provinciaux assemblés à Meissen. Faite au Château de Ortenbourg à Budissin le* $\frac{20}{30}$. *Decembre* 1680.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann George der Dritte / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Chur-Fürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraf zu Magdeburg / Graf zu der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenstein / &c. Uhrkunden und bekennen hiermit: Demnach Wir unlängst / nach Absterben unsers in GOtt ruhenden Herrn Vaters / des Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen des Andern / Hertzogs zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des H. Röm. Reichs Ertz-Marschallens und Churfürstens / Landgrafens in Thüringen / Marggrafens zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggrafens zu Magdeburg / Grafens zu der Marck und Ravensberg / Herrns zu Ravenstein / &c. die Landes-Regierung mit GOtt angetreten / und darbey fast befrembdlich wahrgenommen / welchergestalt unsers in GOtt ruhenden Grosß-Herrn Vatters Gnad. im Jahr 1652. auffgerichtetes Testament / ingleichen der von unsers auch Höchstseeligsten Herrn Vaters Gnaden / mit Dero Herren Brüdern Ld. Ld. Ld. Anno 1657. auffgerichtete Haupt-Vergleich / in vielen Stücken der hierbey geführten Intention, auch in unserm Chur-

ANNO 1680.

Hauſe hergebrachten Juri Primogenituræ, und Proviſioni Majorum, ja öffters unſerm Chur-Fürſtl. hohen Reſpect gantz zu wieder erkläret/ die von höchſtgedacht unſers Herrn Vaters Gnaden/ und deſſen Poſterität bedungene ſo genannte Reſervata entweder gäntzlich in Zweiffel gezogen/ oder doch dergeſtalt eingeſchränckt und limitiret werden wollen/ daß ſelbige hierdurch gantz unnütz und unbrauchbahr gemachet/ auch einiger fruchtbarlicher Effect davon künfftig weiter nicht zu verſpühren ſeyn würde; Geſtalt denn nicht unbekannt/ was in puncto Appellationis, beym Jure Belli & Pacis, mit Publication der abgefaßten Ordnungen in Policey- und Kirchen-Sachen/ und andern vom Jure ſublimi Territorii & Superioritatis, auch der Landes-Fürſtl. hohen Bothmäßigkeit dependirende hohen Gerechtſamen vorgegangen.

Allermaſſen wir nun zwar noch zur Zeit von beſagtem Groß-Väterlichem Teſtament/ und freundbrüderlichen Haupt-Vergleich gäntzlichen abzuweichen/ oder beydes auffzuheben nicht gemeinet; Alſo ſind wir auch/ ehe und bevor man ſich unter einander nothdürfftig vernommen/ und eines gewiſſen vereiniget/ und dadurch denen bißherigen/ wiewohl meiſtentheils ohne Noth gemachten dubiis gründlich abgeholffen/ ſolche zuagnoſciren nicht geſonnen; Immaſſen wir dieſes dannenhero unſerer Herrn Vettern Ld. Ld. Ld. vermittelſt freund-vetterlicher in copia beygefügter/ an dieſelbe abgefertigter Schreiben/ zu erkennen zu geben/ und uns diß-falls mit gnugſamer Proteſtation zu verwahren/ gemüßiget worden/ haben auch ferner der Nothdurfft zu ſeyn erachtet/ dieſes alles unſerer getreuen Landſchafft von Ritterſchafft und Städten/ wiſſend zu machen/ auch unſere hierunter tragende gnädigſte Intention und Gemüths-Meynung in Gnaden zu erkennen zu geben/ und die allbereit ergangene Proteſtation auch gegen die anweſende Deputirten von Ritterſchafft und Städten/ als welche/ vorietzo das gantze Corpus einer getreuen Landſchafft repræſentiren/ wiederfahren zu laſſen.

Und laßen dieſem nach gegen Sie/ Krafft dieſes/ hiermit ausdrücklich proteſtiren/ daß/ wenn gleich ein oder das andere/ woraus quocunque modo eine Agnitio oder Approbatio mehr berührten Groß-Väterlichen Teſtaments/ und freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ erzwungen und geſchloſſen werden könte/ entweder an unſerer/ oder unſerer Herrn Vettern Ld. Ld. Ld. Seiten/ oder auch bey der getreuen Landſchafft mit unſerer Einwilligung vorgehen möchte/ ſolches jedennoch nicht dahin angeſehen/ verſtanden oder gedeutet ſeyn ſoll. Immittelſt aber wollen wir vor uns das Jus ſublime Territorii & Superioritatis und die Landes-Fürſtliche hohe Bothmäſſigket ausdrücklich in Krafft dieſes bedungen/ eine geſamte getreue Landſchafft/ und inſonderheit die unter unſerer Herrn Vettern Ld. Ld. Ld. bißhero angeſeſſene Unterthanen/ ihrer diß-falls obliegenden ſchweren Pflicht gegen uns/ alles Ernſtes erinnert und anermahnet haben/ daß ſie ſich derſelben allenthalben gemäß erzeigen/ auch darwieder in keine Wege handlen ſollen; Wie wir dann ferner unſers Herrn Vetters/ Hertzog Johann Adolphs Ld. Unterthanen nachdrücklich verwarnen/ daß/ ehe und bevor wegen der vorhabenden Erbhuldigung ein gewiſſes abgehandelt und geſchloſſen/ ſie ſelbige/ bey Vermeidung unſerer Ungnade/ nicht leiſten ſollen.

Alldieweil wir auch die etwa ergangene Veräuſerung und Ubergabe der Schrifftſäßigen Ritterſchafft in denen Bezircken der Aembter Weiſſenfelß/ Freyburgk/ Dölitzſch/ Bitterfeld und Zörbig/ und was ſonſten dergleichen/ oder in andern Dingen vorgangen/ durchaus nicht und keine Wege billigen/ und vor genehm halten können; So wird einer getreuen Landſchafft auch ſolches hiermit kund gethan/ abſonderlich denen Weiſſenfelſiſchen und Freyburgiſchen Schrifft-Saſſen/ ſich in fernere Pflicht nicht einzulaſſen/ nachdrücklich unterſaget.

Wie wir nun unſers Befügniſſes halber uns diß-falls zu verwahren vor nöthig erachtet; Alſo haben wir dieſe Proteſtation vor die Hand genommen/ mit Unterſchrifft und Siegel vollzogen/ durch unſern geheimen Rath und Cantzler/ Heinrich Gebhardten von Miltitz/ zu Burckersdorff/ ꝛc. den wir hierzu abſonderlich bevollmächtiget/ vor denen zu Meiſſen verſamleten Landſchaffts-Deputirten übergeben/ und daß durch einen darzu erforderten Notarium ein Inſtrument zu etwa nöthig habender Beſcheinigung auffgerichtet werden möge/ Verfügung gethan; So geſchehen auf unſerm Schloß Ortenburg zu Budiſſin/ den 20/ 30. Decembris, 1680.

(L.S.) Johann George/ Chur-Fürſt.

VII.

ANNO 1681.

Inſtrumentum Pacis ad viginti annos prorogatæ inter Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem LEOPOLDUM, *&* MEHEMET IV. *Han Turcarum Sultanum. Actum Conſtantinopoli Anno* 1681. [Tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

POſteaquam Sereniſſimus, Potentiſſimus atque Invictiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus Dominus LEOPOLDUS Dei gratia Electus Romanorum ſemper Auguſtus, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Superioris & Inferioris Sileſiæ, Marchio Moraviæ, utriusque Luſatiæ, Landgravius Alſatiæ, Comes Tyrolis & Goriziæ, Dominus meus Clementiſſimus, ad Serèniſſimum & Potentiſſimum Principem ac Dominum Sultan Mehemet Han, Turcarum Aſiæ & Græciæ Imperatorem, me Reſidentem ſuum Georgium Chriſtophorum de Kuniz, mutuæ Amicitiæ & Vicinitatis ergo & ſimul prolongandæ Pacis, Authoritate & Plenipotentia inſtructum Reſidentem benigniſſime ablegavit, atque ex termino prioris Ratificationis non niſi tres anni ſuperſint, ideò alii viginti anni adjuncti ſunt, ut à dato præſentium Pacis hujus ab utraque Parte ſtabiliti ſint anni viginti tres. Cum Excellentiſſimus Dominus ſupremus Vezirius ex ſua abſoluta Plenipotentia, Sigillo ſolito & Subſcriptione munitum Inſtrumentum horum Tractatuum juxta conſuetudinem in Lingua Turcica mihi Cæſareo Reſidenti tradiderit; Ego viciſſim pro more veteri Latino Idiomate Inſtrumentum horum Tractatuum juxta Articulos ſequentes Sigillo & Subſcriptione mea roboratum, ad Ratificationem tamen Auguſtiſſimi Imperatoris Domini mei Clementiſſimi, prædicto Excellentiſſimo Domino Vezirio exhibui.

I. QUandoquidem contra Pacem Anno milleſimo ſexcenteſimo ſexageſimo quarto in Caſtris Turcicis ad Pagum Vaſuar locatis concluſam injuriâ temporum multæ res contigerunt, quæ Rempublicam turbare potuiſſent, neceſſarium eſt, ut dicta Pax de novo roboretur, & ad rectam viam reducatur. Itaque hæc ſancta Pax ad Vaſuar concluſa & ſtabilita ſalva permaneat, æque terminata aliis viginti annis duret & obſervetur.

II. Pagi qui contra Pacificationem impediti ſunt à ſolutione Tributorum, legitimis Dominis ſuis juxta cenſum antiquum ſolvant absque impedimento; qui verò clàm ex metu aut vi & coacte dedititii ſunt facti, eliberentur, & non amplius moleſtentur.

III. Quia per totam Hungariam à Subditis Tributum Turcis pendentibus contra illorum Superiores, quibus Tributum ſolvere coguntur, multæ lamentationes inferuntur, quòd nimirùm ad præſtanda Tributa inſolita ipſos compellant, idcircò concluſum eſt, ùt impoſterùm ab auctione Tributi abſtineant, cenſus Pagorum non augeant, & ſi auxerint, rurſus diminuant, antiqua ſolutione, ante Bellum Turcicum conſueta, contenti maneant, & injurias atque calamitates tollant.

IV. Ut Arces invadere & occupare, nec clàm, nec palàm, nec aliqua practica ſit licitum, neque tentando illas ſub quovis prætextu occupare, nec ab ulla parte homines in Captivitatem ducere, nec receptaculum aut fomentum dare malis hominibus, maxime Rebellibus aut Inimicis utriusque Cæſaris.

V. Ut Arces in ſuis antiquis locis liceat cuilibet Parti reparare & fortificare, de novo autem Caſtra & Caſtella ædificare, haud liceat.

VI. Ut duo Comitatus Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Zathmar & Zabolch, prouti etiam cæteri Comitatus Regni & Provinciæ Suæ Majeſtatis cum ſuis Statibus, Subditis, Civitatibus, Arcibus, Palankis & Pagis, cæterisque omnibus Appartinentiis in ſpecie, liberis Haydonibus ad Suam Majeſtatem Cæſaream ab antiquo ſpectantibus, cum illorum Oppidis & Caſtellis nullo modo, & ſub nullo penitus prætextu moleſtentur à Turcis, vel ipſismet Tranſilvanis, ſive ab illorum Principe, aut à quovis alio, Tributis aut Contributionibus, ſublata omni tali Prætenſione, quæ hactenus fuit, & impoſterum nil amplius petatur, tollaturque omnis huc-

us-

ANNO 1681. usque contra hunc Articulum facta ſubjugatio, & imposterum ſtrictè obſervetur.

VII. Omnia in Tranſylvania in antiquo tranquillo ſtatu permaneant, & quando Principatum vacare contigerit, ut Status Tranſylvaniæ, ſecundum illorum antiquas Imperiales Capitulationes libere Principem inter ſe eligere poſſint, & fruantur omnimode antiqua Libertate, Prærogativis & Jurisdictionibus.

VIII. Tandem cum Experientia docuerit, quod Principes Tranſilvaniæ per hoſtiles & ſiniſtras actiones mutuam amborum Potentiſſimorum Imperatorum concordiam ſæpius interrumpere attentaverint, quin contra ipſos Potentiſſimos Imperatores excurſiones & injuſta Arma movere præſumſerint, uterque Sereniſſimus Imperator ſeriò curabit, ut ad Pacis vinculum eò firmiùs nectendum, omnis futuræ diſceptationis occaſio præſcindatur, dicti Principes poſtpoſitis quibuscunque inſolentiis, in quiete vivant, & Loca alia, præſertim verò Caſſoviam & Comitatus Hungariæ Superioris, ſignanter ſupra nominatus Zathmar & Zabolch imperturbatos, & ab omni gravamine liberos relinquant.

IX. Religioſi, Jeſuitæ, Monachi & Sacerdotes Religionis Catholicæ Romanæ, qui in Locis Turcicis habitant, non affligentur neque vexabuntur injuſtè, ſed conſervabuntur, juxta Capitulationes & Decreta Portæ obtenta, neque permittetur ut ſint moleſtati.

X. Omnes & ſingulæ ad ſanctam Pacem ſpectantes Concluſiones, earundemque Articuli, videlicet Situatorokienſes, Viennenſes, Comaronienſes, Giarmathienſes, Strönienſes, Conſtantinopolitani & Vaſuarienſes, qui antehac facti & concluſi ſunt, jamque aliter additi & renovati non ſunt, in omnibus partibus, clauſulis & punctis permaneant, ſancteque & inviolabiliter utrinque obſerventur.

XI. Concluſum eſt, ut hæc alma Pax in ſolatium Subditorum & publicum gaudium per ſolemnes Legationes & Diplomata confirmetur, & afferent utriusque Potentiſſimi Imperatoris Legati in ſignum Amicitiæ reciproca ſpontanea & æquivalentia munera, fiatque permutatio Legatorum juxta morem hactenus obſervatum in loco & modo conſueto.

Super his undecim Articulis duo ejusdem Inſtrumenta Pacis Idiomate Latino & Turcico confecta, atque à dictis Plenipotentiariis interim ſubſcripta, Sigillis corroborata, & ſecundum conſuetudinem permutata ſunt, ita ut Latinum in manibus dicti Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi ſupremi Vezirii manſerit, Turcicum vero dicto Domino Reſidenti traditum, & ad Aulam Cæſaream transmiſſum eſt.

VIII.

28. Avril. FRANCE ET LINANGE. *Acte de Foi & Hommage rendu au Roi de France* LOUIS XIV. *par le Comte de* LINANGE *pour les Terres & Seigneuries de* Stadeck *& de* Landsberg, *faiſant partie de la Comté de Veldens, relevant de l'Egliſe de Verdun. Du vingt-huitiéme Avril* 1681. [FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

Extrait des Regiſtres de la Chambre Royale établie à Metz.

CE jour Emich Comte de Linange, tant pour lui que pour Elizabeth Chrétienne Princeſſe Palatine de Deux-Ponts ſon Epouſe; Jean Philippe Comte d'Iſembourg & de Budingue, & Charlotte Amelie auſſi Princeſſe de Deux-Ponts ſon Epouſe: Se ſont preſentez à la Chambre, en execution de la Declaration du Roi du dix-ſeptiéme Octobre dernier, & publication d'icelle, par Thierry Cajot fondé de Procuration ſpeciale, lequel entré en ladite Chambre ſans baudrier, ceinture, épée ni eperons, precedé du Greffier & du premier Huiſſier, ſe ſeroit approché de Monſieur Bazin, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, Intendant de la Juſtice, Police & Finance en la Generalité de Metz, l'un des Commiſſaires de ladite Chambre, & y Préſidant; eſtant à genoux ſur un carreau, les mains jointes, lecture faite du Memoire par lui donné; contenant à quel Titre ils poſſedent leurs Fiefs, a fait pour eux leurs foy & hommage dûs à Sa Majeſté à raiſon des Terres & Seigneuries de Stadek & de Lansberg, faiſans partie du Comté de Veldens, relevant de l'Egliſe de Verdun: Sur leſquelles Terres & Seigneuries les deniers dotaux deſdites Dames ſont aſſignez, a promis foy, loyauté & ſervice à Sadite Majeſté envers & contre tous, & ſe comporter comme bons & fidels Vaſſaux, leſquels ſont tenus faire envers leur Souverain Seigneur; auſquels foy, hommage & ſerment de fidelité, ils ont eſté receus ſous le droit du Roi & l'autruy, à la charge de donner en la Chambre leur aveu & dénombrement dans quarante jours ſuivant l'Ordonnance, de payer les Droits & Devoirs à Sa Majeſté, ſi aucuns ſont dûs, dont a eſté octroyé Acte. Fait à Metz en la Chambre Royale, le 28. Avril 1681.

Collationné, & ſigné,

TAGNIER.

ANNO 1681.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: Au Juge Royal de Sierck ou ſon Lieutenant, Subſtitut de noſtre Procureur General, Receveurs des Domaines, ou leurs Commis, Salut. Sçavoir faiſons, à la relation de nos amez & feaux les Commiſſaires de la Chambre Royale, par Nous établie en noſtre Ville de Metz, que noſtre bon amé Emich Comte de Linange, tant pour luy que pour Elizabeth Chrétienne Princeſſe Palatine de Deux-Ponts ſon Epouſe; Jean Philippe Comte d'Iſembourg & de Budingue, & Charlotte Amelie auſſi Princeſſe de Deux-Ponts ſon Epouſe, ont cejourd'hui fait en noſtredite Chambre, en execution de noſtre Declaration du dix-ſeptiéme Octobre dernier, par Thierry Cajot, fondé de Procuration ſpeciale, les foi & hommage qu'ils eſtoient tenus nous rendre; à raiſon des Terres & Seigneuries de Stadeck & de Lansberg, faiſans partie du Comté de Veldens, relevant de l'Egliſe de Verdun, ſur leſquelles Terres & Seigneuries les deniers dotaux deſdites Dames ſont aſſignez, icelles mouvans de Nous; auſquels foy, hommage & ſerment de fidelité, leſdits Sieurs Comtes de Linange & d'Iſembourg, & les Dames leurs Epouſes ont eſté receus, comme il paroit par l'Acte cy-attaché ſous le contreſcel de noſtre Chancelerie, aux charges ordinaires, & de donner leur aveu & dénombrement dans quarante jours ſuivant l'Ordonnance. Si mandons & ordonnons à chacun de vous en droit ſoy, comme à luy appartiendra, que ſi pour cauſe desdits foy & hommage non faits, ou autres empêchemens, leſdites Terres & Seigneuries ſont ou eſtoient miſes en noſtre main, ou autrement empêchées, vous mettiez ou faſſiez mettre incontinent & ſans délay par proviſion, leſdits Sieurs Comtes de Linange & d'Iſembourg, & les Dames leurs Epouſes, en pleine & entiere jouiſſance, & des honneurs, Droits, Fruits, Profits, & Revenus d'icelles, comme ils en ont joui ou deu jouïr cy-devant, pourveu que dans les quarante jours portez par l'Ordonnance, ils baillent en noſtredite Chambre leur aveu & dénombrement en bonne & dûë forme, faſſent & payent les autres devoirs & droits, ſi aucuns ſont dûs, & qu'il n'y ait aucune choſe contre nos Droits & Domaines, ou autres cauſes raiſonnables d'empêchemens; desquelles en ce cas vous donnerez avis à nôtre Procureur General. Donné à Metz en noſtredite Chambre le vingt-huitiéme jour d'Avril l'an de grace 1681. & de nôtre Regne le trente-huitiéme. Par la Chambre,

Signé,

BREVOT.

IX.

20. Août. 16. Sept. *Capitulationi ò reciproche Conventioni che ſi ſtabiliſcono frà la Maeſtà del* RE CHRISTIANISSIMO *& l'Altezza Sereniſſima del Signor Duca di* MANTOVA *da oſſervarſi inviolabilmente con buona fede, e ciò inherendo a i Trattati già maneggiati nella Corte di Mantova, che ſi ſtringono per finale ſtabilimento nel preſente Concerto.* [Simple Copie manuſcritte.]

ANNO 1681.

HAvendo il Sereniſſimo Duca di Mantoua per manifeſtare al mondo la ſtima, che hà ſempre fatto della gratia di Sua Maeſtà Cattolica & Auguſtiſſima Cæſarea d'Auſtria, procurato di fare penetrare per mezzo di molti ſuoi Miniſtri inviati alla Maeſtà Ceſarea e Cattolica, l'effettuamento della per auvanti maneggiata Permuta della Provincia del Monferrato, e Ragioni ſopra di eſſa, con il Cremoneſe, mà volendoſi detta Maeſtà ritenere la Fortezza di Pizzighitone, ſtimata chiave del Cremoneſe, & a cui non aſſentendo la Sereniſſima Altezza Sua, ſi è riſolta nelli ultimi maneggi di rilaſciare alla Maeſtà Cattolica oltre il Monferrato li groſſiſſimi crediti, che tiene con eſſa Maeſtà, non per altro fine, che per eſſere il Monferrato diviſo dal rimanente de ſuoi Stati, e che non poteva eſſere difeſo dà S. A. dall' armi ſtraniere, come ricercava il biſogno, alla quale Offerta ne meno aſſentendo la Maeſtà Sua, causò il diſcioglimento totale di detti Trattati, ſenza concluſione alcuna; La onde nelli ſeguenti tempi eſſendo ſtimolato dalla Francia con minaccie di paſſare hoſtilmente all' acquiſto del Monferrato, & havendo ricercato da Sua Maeſtà Cattolica la ſodisfattione de' ſudetti groſſiſſimi crediti, e ſoccorſi all' Imperatore, & a tutti li Prencipi d'Italia, per metterſi a valida difeſa per la cauſa commune, dalli quali non havendo potuto ottennere coſa veruna, & eſſendo vicina à ſuoi Stati l'Armata di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, alla quale non havendo forze dà opporſi, & per isfuggire le rovine che la medema minacciava a ſuoi Stati, è ſtato sforzato per minor male di paſſar in colleganza con la ſudetta Maeſtà, & per le Trattationi maneggiate dalli Miniſtri di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima nella Corte di Mantoua di conchiudere con Sua Maeſtà una * . . . . . :

* *Il manque icy quelque choſe.*

I. Che mancando S. A. ſenza legitimi heredi, dopo la ſua morte, laſcia, & aliena in ogni più valida forma la Provincia di Monferrato e Ragioni ſopra di eſſo alla Maeſtà Chriſtianiſſima in perpetuo.

II. Che l'Altezza Sua cede alla Maeſtà Chriſtianiſſima tutte & ciaſchedune ſue Ragioni ſopra la Città di Novara, Mortara e Valenza, e ſuoi Territorii, Villaggi, Caſtelli, Giurisdittioni, & ogn'altra coſa da quelle dipendenti, ſenza ritenere parte alcuna di quelle.

III. Che ricercando Sua Maeſtà per hoſtaggio, e pegno delle coſe che nelli preſenti Capitoli ſi ſtabiliſcono, la Cittadella di Caſale, condeſcenderà L'A. S. à dargliela, con conditione però che ſii eſtratto tutto il Cannone, Moſchetti, Spade & altre armi, e munitioni di qualſivoglia ſorte dell Arſenale di detta Piazza, come pure l'Artigleria che ſi ritrova al preſente ſopra le mura di eſſa, le quali tutte coſe con il Preſidio, che ſi ritrova, dourà eſſere condotto dal Governatore dove li ſarà da Sua Altezza ordinato.

IV. Che in Permuta di detto Monferrato Sua Maeſtà Chriſtianiſſima darà à Sua Altezza il Prencipato di Retel, con li Ducati di Umena e Carlevilla nella Francia in ogni più valida forma, e che poſſi liberamente disponere à ſua voglia, & anco venendo il caſo, inveſtire in detti Prencipati chè à lui piacerà come di coſa propria.

V. Che Sua Maeſtà Chriſtianiſſima in ogni miglior modo, & in riguardo delle infraſcritte coſe che farà Sua Altezza in Servitio di Sua Maeſtà, gli conſegnerà la Patente di Generaliſſimo delle ſue Armate in Italia con tutte le preminenze, Honori, Gratie, e Privileggi, che ſi ſogliono dare alli Generaliſſimi di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima & farà ſomminiſtrare alla perſona di Sua Altezza le convenienti Meſate, cioè à ragione di quello ſi è ſtabilito con altri Prencipi in ſimil caſo, & conforme l'intelligenza ſtabilita à parte, & ciò s'offerva per il tempo, che s'impiegarà Sua Altezza in ſervizio di Sua Maeſtà.

VI. Che per l'oſtaggio, che concederà à Sua Maeſtà della Cittadella di Caſale ſi dara a Sua Altezza 50000. dopie, e per la rinuntia di tutte le ſue Ragioni ſopra la Città di Mortara, Novara, e Valenza 200000. dopie, che li ſaranno contate nella forma ſeguente, cioè 50000. auvanti, & 200000. dopo la conſegna della Cittadella di Caſale.

VII. Che ſaranno dati per l'auvenire à Sua Altezza tutti quelli honori, immunità, & privileggi, che ſogliano darſi alli Principi di Sangue, & Duchi e Pari di Francia.

VIII. Che acquiſtandoſi con l'armi di Sua Maeſtà da Sua Altezza lo Stato di Milano, la Città di Cremona, Giaradadà, e ſuo Territorio, Caſtelli, Villaggi e Patronanze, & ogn'altra Giurisdittione da quelle dipendenti, debbino reſtare à Sua Altezza e Succeſſori, & il rimanente di detto Stato reſti à Sua Maeſtà per le ſue ragioni, che intende havere ſopra di eſſo. ANNO 1681.

IX. Che dopo cambiato il preſente Trattato Sua Maeſtà non poſſa ingerirſi punto nella Città di Caſale ne meno nelle altre Città, Terre, Luoghi del Monferrato, ſue rendite, Sudditi, Giudicature, Abbatie, Caſtellanie, Villaggi, e giunsditioni di qualſi voglia ſorte, niuna eccettuata, le quali coſe tutte reſtare debbano à libera diſpoſitione di Sua Altezza, di modo che reſti contenta Sua Maeſtà della Cittadella ſola, mentre che rimaneſſe Sua Altezza ſenza heredi, *ut ſupra.*

X. Che in detta Cittadella non poſſa eſſervi poſto da Sua Maeſtà di preſidio piu di 4000. perſone, cioè 1000. Cavalli, e 3000. Fanti.

XI. Che Sua Altezza non poſſa mantenere in piedi ſtante la detta Unione meno di 4000. Fanti e 2000. Cavalli.

XII. Che le Truppe le quali ſaranno mantenute da Sua Maeſtà in Italia à Guerra guerregiata non poſſino eſſer meno di 30000. trà Fanteria, e Cavalleria, acciò che aggiunte alle ſudette Truppe di Sua Altezza ſiano habili à qualſivoglia Impreſa, e in beneficio di Sua Maestà e di Sua Altezza contro quei Prencipi, che contro il Rè di Francia e il Duca di Mantoua ſi ſaranno dichiarati, ò che per l'auvenire ſi dichiaranno.

XIII. Che Sua Maeſtà e ſuoi, o altri Prencipi del Sangue non poſſino contravenire alli ſopradetti Capitoli, e contravenendo in uno, ò vero in parte de medeſimi, s'intenda eſſere libera Sua Altezza dalli Trattati con Sua Maeſtà come ſe fatti non foſſero, e in conſeguenza poſſi appigliarſi à qualſivoglia altro partito che più li ſarà avantaggioſo.

XIV. Che debba Sua Maeſtà reintegrare Sua Altezza di quanto poteſſe perdere in Italia in qualcunque caſo, e ſotto qualſivoglia preteſto de ſuoi Stati, come di rendite, e giurisditioni dopo la preſente dichiaratione, e queſta reintegratione debba ſeguire con altretanti Stati nella Francia quando non ſene acquiſtaſſe per ragione di Guerra, ò altri titoli.

XV. Che à Contemplatione di tutto ciò ſia tenuta Sua Altezza, come ſin adeſſo in parola di Prencipe ſi obliga, & promette à Sua Maeſtà, che dopo ſotto ſcritta queſta Capitulatione venendo occaſione di dichiararſi, ſi dichiarera con atti poſitivi, e paleſi in Liga offenſiva, e defenſiva con le armi di Sua Maeſtà, inſieme con quelle di Sua Altezza, la ſudetta Piazza de Armi & ſudetti contro quelli, alli quali ſarà dichiarata la Guerra, à quelli, che verrano opporſi all'armi loro. Di più impiegarà tutte le forze che le ſaranno conſegnate e le ſue proprie in quelle operationi, che ſaranno ſtimate neceſſarie per opprimere li tentativi di quelli, che procurerano opporſi alle giuſtiſſime ragioni ſopra quelli Stati, che ſi procurera acquiſtare tanto la Sua Maeſtà quanto dà Sua Altezza per le loro giuſtiſſime ragioni che hanno ſopra di eſſi, obligandoſi ſpecificamente e ſubito dopo eſſervi firmato il preſente Trattato, à non permettere, che da ſuoi Stati, Piazze, e Sudditi ſotto qualſivoglia preteſto ſi contribuisca coſa, benche minima, toccante à viveri, munitioni, ò qualſi ſia altra ſominiſtratione alli Nemici, non permettendo loro, ne meno comodità di paſſagio per il Po, Carri, Barche, o Cavalcature, di maniera che neſſuno d'eſſi Nemici goda la minima aggievolezza, al qual effetto farà Sua Altezza le opportune gride e farà procedere con tutto rigore contro li contravenienti.

XVI. All' incontro Sua Maeſtà promette in parola di Rè, & in corriſpondenza delle obligationi, che fà Sua Altezza, di farlo ſodisfare pienamente di tutti li crediti, che hà con la Spagna, di difendere con le ſue armi Reali li ſuoi Stati dà qualcunque Prencipe il quale penſaſſe invaderli, & occuparli, anzi d'impegnarſi nella ricupera di quelli che nel prejudicio di Sua Altezza hora vengono da altri Prencipi uſurpati.

XVII. Che il preſente Trattato poi dourà durare ſin ad una Pace generale, o particulare d'Italia, promettendo Sua Maeſtà di non conchiudere mai cos' alcuna ſenza l'incluſione particolare di Sua Altezza, dovendo il preſente Trattato eſſere regiſtrato nelle Corti di Parigi, & nella Camera del Senato di Mantova. Tutto ciò tanto Sua Maeſtà quanto Sua Altezza promettono d'oſſervare realmente & dà eſſeguirſi immediate doppo le ſottoſcrittioni del Rè di Francia e Duca di Mantova,

ANNO 1681. e perciò ambedue hanno firmato i presenti Capitoli, e fatti sigillare con loro Sigilli.

LOUIS.
(L. S.)

Data in S. Germano in Laya
16. Sept. 1681.

FERDINANDO CARLO Duca.
(L. S.)

Data in Mantoua
20. Agosto 1681.

X.

30. Sept. FRANCE ET STRASBOURG. *Articles proposez par les Preteurs, Consuls & Magistrat de la Ville de* STRASBOURG, *& accordez pour la reduction de ladite Ville à l'obeissance du Roi de France* LOUIS XIV. *le 30. Septembre* 1681. [FREDER. LEONARD. Tom. VI. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XII. pag. 276. en Allemand, & dans le *Theatrum Pacis*, Tom. II. pag. 997. en Latin & en Allemand.]

NOUS François Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, & Joseph de Ponts, Baron de Monclar, Lieutenant General des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majesté en Alsace, avons en vertu du Pouvoir à nous accordé par Sa Majesté, pour recevoir la Ville de Strasbourg à son obeïssance, mis les Apostilles cy-dessus, dont nous promettons fournir la Ratification de Sa Majesté, & la remettre au Magistrat de Strasbourg, entre cy & dix-jours.

LA Ville de Strasbourg, à l'exemple de Monsieur l'Evesque de Strasbourg, le Comte de Hanau, Seigneur de Flekenstein, & de la Noblesse de la Basse Alsace, reconnoist Sa Majesté Tres-Chrestienne pour son Souverain Seigneur & Protecteur.

Le Roy reçoit la Ville & toutes ses Dépendances en Sa Royale protection.

II. Sa Majesté confirmera tous les anciens Privileges, Droits, Statuts, & Coûtumes de la Ville de Strasbourg, tant Ecclesiastiques que Politiques, conformément au Traité de Paix de Westphalie confirmé par celuy de Nimegue.

Accordé.

III. Sa Majesté laissera le libre exercice de la Religion comme il a esté depuis l'année 1624. jusques à present, avec toutes les Eglises & Escoles, & ne permettra, à qui que ce soit, d'y faire des pretensions, ni aux Biens Ecclesiastiques, Fondations & Convents; à sçavoir l'Abbaye Saint Etienne, le Chapitre de Saint Thomas, Saint Marc, Saint Guillaume, aux Tous Saints, & tous les autres compris & non-compris; mais les conservera à perpetuité à la Ville & ses Habitans.

Accordé, pour jouïr de tout ce qui regarde les biens Ecclesiastiques, suivant qu'il est prescrit par le Traité de Munster, à la reserve du Corps de l'Eglise de Nostre-Dame, appellée autrement le Dome, qui sera rendu aux Catholiques; Sa Majesté trouvant bon neanmoins qu'ils puissent se servir des cloches de ladite Eglise, pour tous les usages cy-devant pratiquez, hors pour sonner leurs prieres.

IV. Sa Majesté veut laisser le Magistrat dans le present état avec tous ses Droits, & libre élection de leur College, nommément celuy de Treize, Quinze, Vingt & un, Grand & Petit Senat, des Eschevins, des Officiers de la Ville & Chancelerie, des Convents Ecclesiastiques, l'Université avec tous leurs Docteurs, Professeurs, & Estudians en quelque qualité qu'ils soient, le College, les Tribus & Maistrises, tous comme ils se trouvent à present, avec la Jurisdiction Civile & Criminelle.

Accordé, à la reserve que pour les causes qui excederont mille livres de France en capital, on en pourra appeller au Conseil de Brisac, sans neanmoins que l'Appel suspende l'execution du Jugement, qui aura esté rendu par le Magistrat, s'il n'est pas question de plus de deux mille livres de France. ANNO 1681.

V. Sa Majesté accorde aussi à la Ville que tous les Revenus, Droits, Peages, Pontenages, & Commerce, avec la Doüane soient conservez en toute liberté & jouïssances, comme elle les a eûs jusques à present, avec la libre disposition de la Pfenningthurn, & la monnoye, des Magasins de Canons, Munitions, Armes, tant de ceux qui se trouvent dans l'Arsenal, qu'aux remparts & maisons de la Bourgeoisie, des Magasins de Bleds, Vins, Bois, Charbons, Suif, & tous les autres, les cloches; comme aussi les Archives, Documens, & papiers de quelque nature qu'ils soient.

Accordé, à la reserve des Canons, Munitions de Guerre & Armes des Magazins publics, qui seront au pouvoir des Officiers de Sa Majesté, & à l'égard des Armes appartenantes aux particuliers, elles seront remises dans l'Hostel de Ville en une salle, dont le Magistrat aura la Clef.

VI. Toute la Bourgeoisie demeurera exempte de toutes Contributions & autres Payemens. Sa Majesté laissant à la Ville tous les Imposts ordinaires & extraordinaires pour sa conservation.

Accordé.

VII. Sa Majesté laissera à la Ville & Citoyens de Strasbourg, la libre jouïssance du Pont du Rhein, de toutes leurs Villes, Bourgs, Villages, Maisons champestres, & Terres qui leur appartiennent, & fera la grace à la Ville de luy octroyer des Lettres de Répit contre ses Creanciers, tant dans l'Empire que dehors.

Accordé.

VIII. Sa Majesté accorde aussi Amnistie de tout le passé, tant au public, qu'à tous les particuliers, sans aucune exception: & y fera comprendre le Prince Palatin de Veldentz, le Comte de Nassau, le Resident de Sa Majesté Imperiale, tous les Hostels, le Bruderhoff avec ses Officiers, Maisons & Appartenances.

Accordé.

IX. Il sera permis à la Ville de faire bastir des Cazernes, pour y loger les Troupes qui y seront en garnison.

Accordé.

X. Les Troupes du Roi entreront aujourd'huy 30. Septembre 1681. dans la Ville à quatre heures après midy. Fait à Illkirch ce 30. Septembre 1681.

Signé,

DE LOUVOIS.

JOSEPH DE PONTS BARON DE MONTCLAR.

JEAN GEORGE DE ZETLITZ ESCUYER ET PRETEUR.

DOMINIQUE DIETRICH,

JOAN LEONARD FROREISEN,

JOHANN PHILIPPE SCHMIDT,

DANIEL RICHSHOFFER,

JONAS STORR,

J. JOACHIM FRANTZ,

CHRISTOFFLE GUNZER.

XI.

Fœdus inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Ordines Generales* FOEDERATI BELGII *pro firma conservatione & Guarantia Pacis Neomagensis, immo & Monasteriensis, contra quoscunque Violatores earum. Actum Hagæ Comitis die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. [Simple Copie, mais plus sûre, & plus entiere que celle qui se voit dans la premiere Edition de ce Grand Recueil. Tom. IV. pag. 751.] 30. Sept. — 10. Oct.

Quan-

ANNO 1681. QUandoquidem divinâ favente gratiâ, nuperâ Pacis Conventione longè desideratissima quies Orbi est reddita Christiano, atque nihil æquè cuivis Regi aut Principi Statuive Christiano cordi esse aut possit aut debeat, quam ut funestissimæ istæ devastationes, sanguinisque effusiones, quas Belli flamma perpetuò secum trahit, id quod vel maxime Bello proximo compertum habebatur, omnibus piis & efficacibus consiliis & mediis avertantur.

Proinde Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus Carolus Undecimus, Dei gratiâ, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiæ, & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Wismariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux &c. atque Celsi & Præpotentes Domini Ordines Fœderatarum Belgii Provinciarum Generales id ipsum reputantes, animoque expendentes tot Terras ac Regiones ex recentibus miseriis, Bellique calamitatibus adhuc anhelantes, tum quanto labore & difficultate Pax isthæc non absque singulari divini Numinis auspicio Orbi conciliata fuit, animitus voventes, ut eadem Pax sarta tecta maneat, ac per incrementa mutui consensus & sinceræ Amicitiæ inter omnes & singulos Principes & Status, qui eandem iniverunt, magis magisque stabiliatur & confirmetur, etiam atque etiam officii sui esse existimarunt, quantum quidem in ipsis fuerit, eò conferre id omne, quod ad consequendum finem adeò salutarem & Christianum conducere possit, atque de eodem non secus ac de propria utriusque securitate paciſci & convenire, &c. eâ propter per ritè constitutos utrinque Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Regiæ Majestatis per Ablegatum ejusdem Extraordinarium, Dominum Nicolaum Guldenstolpo, Hæreditarium de Jacoila & Segerstad, & à parte Celsorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium per Dominos Walraven de Heckereux, Dominum de Netelhorst, Comitatus Zutphaniæ Satrapam, Danielem de Wyngaarden, Liberum Baronem de Wyngaarden, Rubwek, Benthuysen, Dominum de Werckendam, Soetermeer, Moermont, in Renesse, Zuytland & Norville, Gasparum Fagel, Consiliarium Pensionarium & Custodem magni Sigilli, Dominorum Ordinum Hollandiæ & West-Frisiæ, Aggerumque Rhenolandiæ, Chomarcham, Johannem de Mauregnault, Jacobum de Dinter, Civitatis Ultrajectensis Exconsulem, Lubbertum Lyklama à Nyeholt, Grietmannum de Stellingwerf Osteynde, Henricum Krue, Civitatis Swollensis Consulem, & Johannem van Borck, in Lappensum & Wirdum Nobilem Toparchum, ad Consessum nostrum nomine Dominorum Ordinum Gelriæ, Hollandiæ & West-Frisiæ, Zelandiæ, Ultrajecti, Frisiæ, Transisulaniæ & Civitatis Groningæ & Omlandorum respectivè Deputatos, hocce Instrumento in modum sequentem conventum est.

ART. I. Sincerè & solenniter sese invicem alt. memorat. Sacra Regia Majestas & Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales adstringunt, non solummodo ad quamvis efficacissimam operam pro mutua tranquillitate & securitate juxta Pacta Conventa antehac inita, sed & quod ad communem Orbis Christiani quietem in Pace nupera Neomagensi de Anno 1678. & 1679. fundatum, quæ ipsa etiam ex Pace Osnabrugensi & Monasteriensi de Anno 1648. cujus quidem Sacra Regia Majestas Sueciæ ex primis & principalibus Guarantiis est, sua tenet fundamenta, sibi utrinque pollicentur, & promittunt sese fideliter, sedulò, omnique industriâ rationem Consiliorum suorum eò directuros, mutuamque curam & operam conjunctim adhibituros, ut dicti Tractatus Pacis Osnabrugensis in pleno vigore secundum eorum genuinum sensum maneant & ritè observentur, omnesque ejus infractiones seu violationes præveniantur & evitentur; Controversiæ verò omnes quæ circa sensum genuinum eorundem oriri poterint, amicè dirimantur.

II. Si verò, quod DEUS clementer avertat, acciderit, ut violatione dictorum Pacis Tractatuum novum Belli incendium inter Principes & Status, qui eos iniverunt, aut aliquot ex iis, exoriatur, eo casu alte memorata Regia Sua Majestas Sueciæ & Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales omnem operam, omnemque industriam, ubicunque hoc ex re communi creditum fuerit, adhibituri sunt, ut amicis officiis Partes dissentientes sibi invicem concilientur, ignisque ille infaustus in ipso ortu suffocetur. ANNO 1681.

III. Nihilominus etiam altè memorata Regia Sua Majestas & Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales sine morâ inter sese sollicitè collaturi & deliberaturi sunt de eo, quod si amica officia successu caruerint, à se vel seorsim vel conjuncta opera communium Amicorum & Fœderatorum aliorumque Pacis amantium Principum & Statuum agi possit efficaciùs, ad eum, apud quem benigniora media nihil efficere potuerunt, fortioribus efficacioribusque rationibus ad id, quod æquum & justum est, inducendum. Inque hunc finem quàm promptissimè collaturi & conventuri sunt de adhibenda Terrâ marique tali Militum manu, qualem periculi magnitudo exiget, qualisque pro ratione temporis, Regionum & Locorum maximo cum fructu adhibere poterit.

IV. Et quoniam Christianum adeò propositum, sine omni partium studio communem tranquillitatem inter Christianos Principes, Tractatusque ad eam stabiliendam servandi, ab omnibus Christianis & Pacem amantibus approbatum iri præsumitur, idque pollicere & exigere videtur, ut & apud alios Christianos, Pacemque amantes Principes & Status animô æque sincerô piôque zelô hoc propositum excipiatur susciplaturque ad firmam solidamque tranquillitatem in Orbe Christiano eò plenius perfectiusque procurandam tuendamque, omnibus ideòque Principibus & Statibus Christianis, & maxime iis, inter quos dicti Tractatus Monasterienſis, Osnabrugensis & Neomagensis initi sunt, liberum esto, ut in eandem hanc Conventionem & Pacta transeant.

V. Quod si autem præter omnem opinionem contigerit, ut aliquis, quicunque etiam ille sit, hoc amicum & ab omni partium studio alienum piumque propositum circa conservationem communis tranquillitatis contra veram intentionem altè memorat. Regiæ Suæ Majestatis Sueciæ, & Celsorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium, in sinistram & iniquam partem acceperit, adeò, ut hoc nomine utrosque vel alterutrum eorundem vi aut Bello aggrediatur aut prosequatur, tenebuntur altè memoratæ Partes utræque mutuum promptumque invicem ad primam requisitionem auxilium Terrâ vel Mari, & quibuscunque modis ac mediis conducibilibus & efficacibus fideliter ad vim omnem propulsandam præstare, Regnaque Provincias, Terras, Jura, & Privilegia Terrâ, Marique utrinque omnibus viribus mutuò tueri, neque ab isto auxilio alterutri priùs licebit desistere, quam Parti læsæ, aut Bello impetitæ restituta fuerit (si id desideraverit) Possessio Terrarum, Urbium & Locorum, nec non Jurium, Privilegiorum, & Immunitatum, quibus gaudebat, antequam dicta vis aut Bellum illi illatum esset, tenebitur præterea unaquæque Pars Contrahentium eadem Jura, Privilegia, Immunitates, Exemptiones & Prærogativas alteri stipulari, quas sibi stipulatura est, nisi altè memoratis Contrahentibus aliter visum fuerit.

VI. Pacta hæc Conventa non tantum non derogabunt Pactis & Conventionibus istis, quas Contrahentes jam antè inter se iniverunt, in quantum hisce repugnare non reperientur, sed & eas magis magisque corroborabunt & confirmabunt in communem Christiani Orbis & utriusque Regnorum, Terrarum & Ditionum utilitatem & commodum.

VII. Durabit hoc Fœdus inter Sacram Regiam Majestatem & Celsos & Præpotentes Dominos Ordines Generales per subsequentes viginti annos à tempore Ratificationum computandos, quibus ad finem vergentibus maturè pro re nata ulteriùs de prolongatione conveniatur; Liberum autem esto iis Regibus, Principibus & Statibus, qui huic Fœderi accedere voluerint, ut eum annorum numerum pro se quisque præfigat, proùt rebus suis conveniens esse duxerit.

Ratificationes etiam utrinque intra sex Septimanarum spatium à signatura Instrumenti hujus mutuò Holmiæ extradentur; & omnia & singula hisce Pactis Conventis contenta, sincerâ ac religiosâ fide ab utraque Parte integrè observabuntur. In quorum majorem fidem & robur utriusque Partis Plenipotentiarii manibus ac Sigillis propriis Instrumentum hocce firmarunt & muniverunt, Hagæ Comitis $\frac{30.}{10.}$ $\frac{\text{Sept.}}{\text{Oct.}}$ Anno 1681.

XII.

ANNO 1682.

XII.

Constitution Ihro Königlichen Majestät in Schweden CAROLI XI. über und wegen der Reduction der veralienirten Königlichen Cron-Güter. 1682. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XI. Cap. 223. pag. 436. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans *Relationis Historiar.* Francofurt. Contin. Autumnal. pag. 67.]

C'est-à-dire.

Constitution de CHARLES XI. *Roi de Suede, pour la Reduction de tous les Biens alienés de la Couronne.* 1682.

SOllen alle die von denen vorigen Königen / in auffsteigender Linie / ewig verschenckte Güter / so gleich durch die von Seiner Majestät darzu Verordnete und Gevollmachtigte exactè auffgezeichnet werden / und soll ein jeder Donatarius innerhalb eines gewissen ihme vorgeschriebenen termins, seine exceptiones, oder was er sonsten einzuwenden hat / schrifftlich beyzubringen schuldig seyn. Diesem nach verordnen wir für uns und unsere nachkommende Schwedische Könige / daß keine Güter allodialiter, oder auff ewige Zeiten sollen und mögen weggeschencket werden / da aber der ein oder der ander König solches thut / so hat der ihm in der Cron folgende Successor Macht / solches auffzuheben / und zu annulliren, damit ein jeder König seine auffrichtige und getreue Unterthanen / gleich andern seinen Vorfahren / beneficiren könne / die Unterthanen auch selbst / sowol unter deß einen als des andern Königs Regierung der Obrigkeitlichen Gnade geniessen / sich deren meritiret machen / und nach Ehr und Tugend streben mögen.

2. Wann jemand etwas der Cron-Güter / welche ihm allodialiter geschencket worden seynd / einem oder dem andern verkaufft hat / so soll der Verkauffer dasjenige / was er redlicher weise von ihm erkaufft hat / zu lieffern schuldig seyn / so daß der Kauffer sein von einem andern erkauffes Gut ohngehindert / und ewig in Ruh besitzen und behalten möge / der Verkauffer aber soll den König und die Cron in allweg schadlosz halten.

3. Lebet Seine Königliche Majestät der Zuversicht / es werde ein jeder / so da prætendiret, bey dero Vorfahren Zeiten einige Güter von der Cron durch Kauff / Donation oder Tausch bekommen zu haben / seine Brieffe und Documenta in dem Königl. Reductions-Collegio eingegeben haben. Solte aber diesem nicht nachgelebet seyn / so wird ihme hiemit ein gewisser termin, worinnen man examiniren möge / mit was Recht er solche Güter besitze und innen habe / gesetzet. Solte jemand durch Feuers-Noth / Krieg oder andern unvermuthlichen Fall / seine Documenta und Brieffe vermisset und verlohren haben / so wollen Ihro Königliche Majestät gnädigst gestatten / daß er auß dem Königl. Archivo oder Cantzley unverfälschte Copias, da sie darinnen gefunden werden / abhohlen / oder durch andere recht-mässige Beweisz seine Gerechtigkeit defendiren möge.

4. Nachdem auch Seine Königl. Majest. so wohl als dero Vorfahren / der Schweden Könige / befunden / daß gewisse Land-Güter / so wol zu der Cron eigener Bequemlichkeit / als auch der Miliz, der Admiralität / der Bergwercke / und anderer nothwendiger Unterhaltung verbotten / und inalienable geschätzet seyn / als meinen und erklären Ihre Königliche Majestät nicht allein selbige für solche / welche von dero Vorfahren von dieser Natur seynd geschätzet / sondern auch die / welche ihrer eignen Beschaffenheit halber / allezeit von der Cron inseparable gehalten werden. Und seynd dieselbe 1. Königliche Schlösser / sie seyn entweder bey Königl. Residentz-Gräntz- und Haupt-Vestungen gelegen / oder sonsten in vorigen Zeiten von Königen gebraucht und auffgerichtet. 2. Die jenige Wiesen / welche an bequemen Orten liegen / und können bewiesen werden / daß sie unter des Königs Stall und und Fourage von alters her gehörig gewesen / und gebraucht worden / nachmals aber unter gewissen Prætext davon abalieniret seynd. 3. Der Cron uhralte Haupt-Fischerey in den grossen Strömen. 4. Der Cron alte eygenthümliche Gehäge / mit denen darzu gehörigen und davon unzertrennlichen Gelegenheiten / als auch die Kohlen / Erde und Eigenthumb / samt der Heydreuter und Holtz-Förster Wohnungen dienlich. 5. Die Güter und Gelegenheit / so da zu der Städte Academien, Gymnasien, Hospitalien / Schulen und Kirchen / Priester und Küster Unterhalt seynd fundiret und gestifftet / und hernachmals von Privat-Personen dem / wozu sie anfangs gewiedmet gewesen / entzogen worden. 6. Alle Güter oder Erbe / so den Ambtleuthen / oder sonsten einigen Justiz-Bedienten / eigentlich von Alters hero gewiedmet seyn. 7. Erbe / so zur Factorey und Schlosz-Bauung / und dergleichen allgemeinen und dem Reich höchstnützlichen Wercken seynd verordnet worden. 8. Post-Bauen / Krüge und Gast-Höffe / welche von den allgemeinen / und der Cron Unkosten / bey deren Heer-Strassen die Berichtung und Gast-Geberey desto beszer zu unterhalten seynd / gebauet worden / sollen auch der Kron wieder anheim fallen. 9. Die zu der Admiralität und deren Unterhaltung vorhin nöthig erkandte Orter. 10. Gleicher weise die zur Admiralität nothwendig befunden / oder noch ins künfftig befindende Steur-Manns-Höffe. 11. Bergwercke seynd vor allen Dingen unter der Cron nothwendigste Güter zu rechnen / wie weit sich aber selbige erstrecken sollen / ist theils von uhralter Observanz, theils auß den Bergwercken ihren selbst-ständigen Wesen gnugsam bekand. 12. Absonderlich seynd die grosse Messinge / Salpeter- und Pulver- auch andere allgemeine Bergwercke / sampt denen / so zu Beförderung gewisser Handwercke / auff der Cron Kosten / und mit sonderlichen Privilegien auffgerichtet seynd / der Cron nicht zu entziehen / vielweniger können deren Grechtigkeiten einigen Particular- und Privat-Personen / zu ihrem Nutz und Einkunfft gelassen werden. 13. Die Königliche Geträydt- und andere eigenthumliche Mühlen / welche in des Reichs Städten / oder deren Schlösser und Vestungen / so nahe gelegen / daß die entweder innerhalb der Freyheits-Mühlen liegen / oder sonsten ihrer Gelegenheit halber / nicht zu entbehren seynd / sollen denen Königliche Meyerhöfen / welche dergleichen Mühlen unter andern ihren Gerechtigkeiten vor alters gehabt / wiederum heimfallen. 14. Weilen das Schlosz und Land Schwacktschö / sampt denen darzu gehörenden Eylanden / wegen deren sonderbahren bequemen Gegend / zu des Königs Hoff-haltung und Lust allezeit frey erkandt / so scheinet auch / daß die Oerther und Gelegenheiten / welche in selbigen Lehen von der Cron an privat-Personen verschencket werden / billich / wie andere Gütter / der Kron wieder anheimb fallen müssen. 15. Reale und gelegene Gräntz- und andere Vestungen / welche zu deß Reichs Sicherheit und defension von vorigen Königen auffer-bauet worden seynd. 16. Alle Hammer-Schätzung / Strom-Gerechtigkeit / grosse und kleine Zölle / und andere Gerechtigkeiten / welche von denen Reichs Städten / so da immediatè unter der Cron / auffgebauet / und von alters hero darzu gehöret haben / auch expresse zu deß Königs und Reichs sonderlichen Einkünfften verordnet seynd / sollen dieselbe noch weiter dabey bleiben / und im Fall einige davon verschencket worden / solche der Cron wieder eingeraumt werden.

5. Welche von diesen obgemelten Oerthern / bloß auß Königl. Milde und Güte seynd verschencket worden / es seye dann / daß das Gut mit grossen Unkosten und baarem Geld mercklich verbessert worden / so soll sothane Verbesserung durch theils Adeliche / theils andere ehrliche Männer æstimiret, und denen Eygenthümern deß falls satisfaction gegeben werden.

6. Wann jemand von einem Bauern von denen Gütern / welche er in vorbenandten Orthen geschencket bekommen / etwas erkauffet hat / so soll er beweisen / was er darfür auszgeleget / solches soll ihm restituiret, und guth gethan werden.

7. Behalten Ihre Königl. Maj. die freye Wahl derjenigen Güter / so von der Cron seithero Anno 1632. an obbemelden verbottenen Oerthern seynd erkauffet worden / wieder einzulösen / doch soll der Kauffer und von dem es getauschet worden / wieder bezahlen / oder mit gebührender Wieder-vergeltung versehen werden / ehe und bevor er die Güter abtritt.

8. Auch eygenen Ihre Kön. Majest. gewissen Städten und Oerthern Freyheits-Meylen zu: als Upsal / Nyköping / Alvestra / Amberg / Lynköping / Calmar / Jönköping / und andern / eine Meyle: Aber Abo und Wyburg zwo Meylen / und erklären selbige von eben der Eygenschafft / als die übrigen unentbährlichen Oerther.

9. Die verbottene Provintzen / oder darinnen gelegene / und

ANNO 1682.

und schon zu unterschiedlichen Zeiten public declarirte Güter / gehören gleicher Weise ewiglich zu deß Reiches nothwendigen Behuff unverruckt zu bleiben / über die andern aber wollen Ihre Majestät nach einer jeden Provintz Eygenschafft und Natur zu disponiren und zu verordnen in alle Weg ihr vorbehalten haben.

10. Wollen Ihre Königliche Majestät gnädigste Vorsorge tragen / daß hierüber gewisse Land-Bücher auffgerichtet werden / welche nun / und zu ewigen Zeiten unverändert bleiben / und zu dem Nutzen / wozu sie destiniret, und außersehen seynd / unverrucket beybehalten werden sollen.

11. Was die Güter betrifft / welche ausserhalb deren unentbährlichen und verbottenen Oerthen gelegen seynd / und annoch Donations-Weise unter dem Adel beruhen / wollen Ihre Königl. Maj. hierüber eine richtige Specification verfassen lassen / damit sie darauß ersehen möge / wie weit ihr / und ihres Reichs-Zustand erleiden könne / daß sie unter deren Donatarien Händen bleiben / und desto besser von einer jeden Donation Natur und Eygenschafft Wissenschafft haben mögen. Drittens / wie weit einer oder der ander / vermittelst dessen getreuen Diensten / liebe und unterthänigen Eyffer von Sr. Majestät mögte beneficirt werden / da sie dann eines jeden Beschaffenheit / und der Sachen umbständen nach / darüber disponiren wollen.

XIII.

29. Janv. FRANCE ET MAROC.

(a) *Articles & Conditions de Paix traitez par l'ordre exprés de tres-haut, tres-puissant, tres-excellent & tres-invincible Prince* LOUIS XIV. *par la Grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, avec les Ambassadeurs de tres-haut, tres-excellent, tres-puissant & très-invincible Prince* MULEY ISMAEL, *Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus. Fait à Saint Germain en Laye le vingt-neuviéme Janvier* 1682. Avec *les* FORMULAIRES *du* PASSEPORT *dont les Vaisseaux François devront être munis*; Et *du* CERTIFICAT *du Consul de la Nation Françoise à Salé.* [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. TOus Actes d'Hostilité cesseront à l'avenir entre les Armées de Terre & de Mer, & les Vaisseaux & Sujets de l'Empereur de France, & ceux de l'Empereur de Maroc Roi de Fez & de Sus.

II. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & ses Sujets, & l'Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus, & les siens: & pourront lesdits Sujets reciproquement faire leur commerce dans les deux Empires, Royaumes & Pays, & naviguer en toute liberté sans en pouvoir estre empêchez pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit.

III. Les Vaisseaux armez en guerre dans les Ports de l'Empereur de Maroc, rencontrans en Mer les Vaisseaux & Bâtimens navigans sous l'Etendart de France, & les Passeports de l'Admiral de France, conformes à la copie qui sera transcrite en fin du present Traité, les laisseront en toute liberté continuer leur voyage sans les arrester ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le secours & assistance dont ils pourront avoir besoin: & reciproquement les Vaisseaux François en useront de même à l'égard des Vaisseaux des Sujets de l'Empereur de Maroc, qui seront porteurs des Certificats du Consul François qui sera établi à Salé, desquels Certificats la copie sera pareillement transcrite en fin du present Traité.

IV. Les Vaisseaux de Guerre & Marchands des deux Nations, seront receus reciproquement dans les Ports & Rades, tant de la domination de l'Empereur de France, que de celle de l'Empereur de Maroc, & il leur sera donné toute sorte de secours pour les Navires, & pour les Equipages & Passages en cas de besoin. Comme aussi il leur sera fourni des vivres, agrez, & generalement toutes autres choses necessaires, en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez, dans les lieux où ils auront relâché.

V. S'il arrivoit que quelque Vaisseau marchand François étant dans l'un des Ports ou Rades de la domination de l'Empereur de Maroc, fust attaqué par des Vaisseaux de guerre Ennemis, mesmes par ceux d'Alger & de Tunis, & des autres Ports de la Coste d'Afrique, ils seront deffendus & protegez par le Canon des Châteaux & Forteresses, & il leur sera donné un temps suffisant pour sortir & s'eloigner desdits Ports & Rades, pendant lequel seront retenus lesdits Vaisseaux Ennemis, sans qu'il leur soit permis de les poursuivre: Et la mesme chose s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaisseaux armez en Guerre par l'Empereur de Maroc ou ses Sujets, ne pourront faire des prises dans l'étenduë de six lieuës des Costes de France.

VI. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui seront conduits dans tous les Ports & les Terres de la domination de l'Empereur de Maroc, seront mis aussi-tost en liberté sans pouvoir estre retenus Esclaves, mesme en cas que les Vaisseaux d'Alger, Tunis, Tripoly, & autres qui sont ou pourront estre en Guerre avec l'Empereur de France, missent à terre des Esclaves François, ledit Empereur de Maroc donnera dès à present ordre à tous ses Gouverneurs de retenir lesdits Esclaves & de travailler à les faire racheter par le Consul François au meilleur prix qui se pourra; & pareille chose se pratiquera en France à l'égard des Sujets de l'Empereur de Maroc.

VII. Tous les Esclaves François qui sont à present dans l'étenduë des Terres de la domination dudit Empereur de Maroc, pourront estre racheptez moyennant trois cens livres piece, sans que ceux qui s'en servent à present puissent en demander un plus grand prix; ce qui sera pareillement observé à l'égard des Esclaves Sujets dudit Empereur de Maroc qui pourroient estre en France. Et comme par le projet de Tréve fait entre le Sieur de la Barre & l'Alcayde Omar, ledit Alcayde est convenu par le Billet signé de sa main, remis és mains dudit Sieur de la Barre, qu'il seroit restitué le mesme nombre de François Esclaves qu'il y avoit de Maures sur le Vaisseau du nommé Aly Baudy, lesdits Ambassadeurs asseurent qu'aussi-tost que ledit Empereur de Maroc leur Maistre aura connoissance de la verité du Billet donné par ledit Alcayde, il fera restituer le nombre de soixante-cinq François, pour avec vingt que ledit Alcayde a fait restituer, faire le nombre de quatre-vingt cinq, pour l'équivalent du mesme nombre de Maures qui ont esté restituez par ledit Sieur de la Barre.

VIII. Les Etrangers passagers trouvez sur les Vaisseaux François, ni pareillement les François pris sur les Vaisseaux Etrangers, ne pourront estre faits Esclaves sous quelque pretexte que ce puisse estre, quand mesme le Vaisseau sur lequel ils auroient esté pris se seroit deffendu. Ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Etrangers trouvez sur les Vaisseaux de Maroc, & des Sujets dudit Empereur de Maroc sur des Vaisseaux Etrangers.

IX. Si quelque Vaisseau François se perdoit sur les Costes de la dépendance de l'Empereur de Maroc, soit qu'il fust poursuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais tems, il sera secouru de tout ce dont il aura besoin pour estre remis en Mer, ou pour recouvrer les Marchandises de son chargement, en payant le travail des journées de ceux qui auront esté employez, sans qu'il puisse estre exigé aucun droit ni tribut pour les Marchandises qui seront mises à Terre, à moins qu'elles ne soient venduës dans les Ports de la domination dudit Empereur.

X. Tous Marchands François qui aborderont aux Ports ou Costes de Maroc ou Fez, pourront mettre en Terre leurs Marchandises, vendre & achepter librement sans payer autre chose que ce qu'ont accoûtumé de payer les Sujets dudit Empereur de Maroc, & il en sera usé de la mesme maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France, & en cas que lesdits Marchands ne missent leurs Marchandises à terre que par entrepos, ils pourront les rembarquer sans payer aucuns Droits.

XI. Il ne sera donné aucun secours ni protection contre les François aux Vaisseaux de Tripoly, Alger, Tunis, ni ceux qui auront armé sous leur commission: Et fera led. Empereur de Maroc deffenses expresses à tous

(a) L'Original de le Traité contient le même Titre de mot à mot qui se voit ici [DUM.]

ANNO 1682. tous ſes Sujets d'armer ſous commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronné de France. Comme auſſi empeſchera que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt en Guerre, puiſſent armer dans ſes Ports pour courre ſur ſes Sujets.

XII. Pourra ledit Empereur de France mettre un Conſul à Salé, Tetouan, ou en tel autre lieu qu'il trouvera bon, pour aſſiſter les Marchands François dans tous leurs beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour luy que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Sujets dudit Empereur de Maroc qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion: & aura ledit Conſul tout pouvoir & juriſdiction dans les differens qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges dudit Empereur de Maroc en puiſſent prendre aucune connoiſſance.

XIII. S'il arrivoit quelque different avec un François & un Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil dudit Empereur de Maroc, ou du Commandant pour lui dans les Ports où leſdits differens arriveront.

XIV. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit: & ſeront les effets des François qui mourront audit Pays remis és mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront. Et la meſme choſe ſera obſervée à l'égard des Sujets de l'Empereur de Maroc qui voudroient s'établir en France.

XV. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous droits pour les proviſions, vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XVI. Tout François qui aura frapé un Maure ne pourra eſtre puni qu'aprés avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe du François; & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XVII. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'hoſtilité qu'après un déni formel de juſtice.

XVIII. Si quelque Corſaire de France, ou du Royaume de Maroc, fait tort aux Vaiſſeaux François, ou Maures qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni & les Armateurs reſponſables.

XIX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre l'Empereur de France & celui de Maroc, venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë des Terres de la domination dudit Empereur de Maroc, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le temps de trois mois.

XX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France & celuy de Maroc, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de ſix ans; & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront leus, publiez & affichez par tout où beſoin ſera. Fait & arreſté à Saint Germain en Laye, ce vingt-neuviéme jour de Janvier, 1682.

Signé,

COLBERT DE SEIGNELAY.
COLBERT DE CROISSY.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOuis, Comte de Vermandois, Admiral de France, A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du Port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de aprés que viſitation d aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre noſtre Seing & le Scel de nos Armes à ces Preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

LOUIS, Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus bas:

Par Monſeigneur, LE FOUIN.

Et ſcellé.

ANNO 1682.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Salé.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Salé, Certifions à tous qu'il appartiendra que le nommé commandé par du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre appartient aux Sujets de l'Empereur de Maroc, & eſt armé de En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Salé le jour d mil ſix cens quatre-vingt.

XIV.

Acceſſio Romanorum Imperatoris LEOPOLDI *ad Fœdus inter* CAROLUM XI. *Sueciæ Regem, & Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales Anno* 1681. *initum. Datum* 28. *Februarii* 1682. 28. Fev.

* *Voyez-la ci-devant ſous le* 30. *Septembre.* 10. *Octobre* 1681. pag. 15.

XV.

Declaratio DD. Ordinum FOEDERATI BELGII *Generalium, quâ Acceſſionem* LEOPOLDI *Cæſaris ad Tractatum Guarantiæ die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. *inter ipſos & Regem* SUECIÆ *initum acceptant, ſe obligantes ad omnia ſuæ Cæſareæ Majeſtati præſtandum, quæ in prædicto Tractatu continentur. Actum Hagæ Comitis die* 28. *Februarii* 1682. [Copie Manuscrite & ſûre.] 28. Fev.

ORDINES Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit, quod cum Majeſtati ſuæ Cæſareæ placuerit Conventionem inter Regiam ſuam Majeſtatem Sueciæ & Nos $\frac{30 \text{ Sept.}}{10 \text{ Oct.}}$ anno 1681. initam pro ſe approbare, acceſſione ſuâ roborare, & per Miniſtrum ſuum nomine ſuo Cæſareo ſubſcribere & Majeſtatem ſuam ad omnia obligare quæ in dicta Conventione poſita, ac ſi hic de verbo ad verbum inſerta eſſent, cum expreſſâ tamen declaratione, uti ſua Majeſtas Cæſarea ſe obſtringit in omnibus ſupradictis erga Coronam Sueciæ & Rempublicam Noſtram, ita eadem Corona & Reſpublica Noſtra conjunctim & unà per ſe obligentur viciſſim ad præſtandum ſuæ Majeſtati Cæſareæ omnia quæ in prædicta Conventione continentur, ac ſi cum illa ab initio pacta & conventa fuiſſent, proptereaque Declarationem in validiſſima forma circa tempus Ratificationis à ſua Majeſtate Cæſarea ſecuturæ extradent. Nos itaque exhibitâ nobis prædictâ ſuæ Majeſtatis Cæſareæ Ratificatione, hiſce expreſſè declaramus, & nos obligamus ad præſtandum ſuæ Majeſtati Cæſareæ omnia quæ in prædicta Conventione continentur, ac ſi cum illa ab initio pacta & conventa fuiſſent; & uti ſua Majeſtas Cæſarea ſe obſtrinxit in omnibus ſupradictis erga Rempublicam noſtram. In cujus rei fidem haſce Sigillo noſtro muniri, & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ut & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus

ANNO 1682. mus. Actum Hagæ Comitis die vigesimo octavo Februarii anno 1682.

DE WEEDE. Vt.

Ad mandatum altè memor. Dominorum Ordinum Generalium.

H. FAGEL.

XVI.

10. Avril. L'ANGLETERRE ET ALGER.

Articles de Paix, & de Commerce, entre le Sereniſſime & très-puiſſant Prince CHARLES II. *par la Grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne &c. Et les tres-Illuſtres Seigneurs, les Baſſa, Dey, Aga, & Gouverneurs de la Fameuſe Ville & Royaume d'*ALGER *en Barbarie, conclus par* Arthurt Herber, *Eſcuyer, Admiral de la Flotte de Sa Majeſté, ſur la Mediterranée, le* 10. *jour d'Avril vieux ſtyle* 1682. *& le* 11. *de la Lune d'Avril de l'an de l'Hegire* (1) 1094. Avec *un double Formulaire des* PASSEPORTS *dont les Navires devront être munis.* Et *un Article ſeparé touchant ce même Formulaire, fait le* 5. *Mars de l'an de Notre Seigneur* J. C. 1682. *& le* 17. *Jour de la Lune Moelout de l'Année de l'Hegire* 1094. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Pièce; qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 463. en Allemand.]

I. EN premier lieu, il a eſté accordé & conclu que d'aujourd'hui en avant, il y aura une vraye, ferme, & inviolable Paix, entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Deffenſeur de la Foi Chrêtienne &c. & les tres-Illuſtres Seigneurs le Baſſa, le Dey, l'Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, & entre tous les Etats & Sujets de part & d'autre, & que les Navires, ni autres Vaiſſeaux, les Sujets, ni les Peuples de part & d'autre, ne feront doreſnavant aucun mal, tort, ou injure, les uns aux autres, ni de fait ni de parolle; mais ſe traiteront l'un l'autre avec tout le reſpect & toute l'amitié poſſible.

II. Que tous Navires ou autres Vaiſſeaux appartenans audit Roi de la Grande Bretagne, ou à ſes Sujets pourront en toute ſeureté entrer dans le Port d'Alger, ou en quelqu'autre Port que ce ſoit de ce Roiaume, pour y acheter, & vendre en payant les Doüanes accoûtumées de dix pour cent, ainſi que par le paſſé, pour les Marchandiſes qu'ils vendront; & à l'égard de celles qu'ils ne vendront pas, ils pourront les remporter à bord de leurs Navires, ſans payer aucuns Droits, & qu'ils en pourront partir librement, quand il leur plaira, ſans aucun retardement, ni empêchement quelconque, & à l'égard des Marchandiſes de Contrebande, comme de la Poudre à Canon, du Soufre, du fer, des planches, & de toute ſorte de Bois de Charpente propre pour baſtir des Navires, des Cordages, de la Poix, du Godron, des Fuſils; & autres Equipages de Guerre, les Sujets de ſadite Majeſté ne payeront aucuns Droits pour iceux, à ceux d'Alger.

III. Que tous Navires & autres Vaiſſeaux, ſoit qu'ils appartiennent audit Roi de la Grande Bretagne, ou à ſes Sujets, ou qu'ils appartiennent au Roiaume & aux Peuples d'Alger, pourront paſſer librement les Mers & traffiquer, ſans aucune viſitation, empêchement, ni moleſtation de part & d'autre, & que toutes perſonnes, ou Paſſagers, de quelque Païs qu'ils ſoient, & tout l'argent monnoyé, Denrées, Marchandiſes & meubles, à quelque Nation, ou Peuples, qu'ils puiſſent appartenir, étant à bord deſdits Navires ou Vaiſſeaux, ſeront entierement libres, & ne pourront être arreſtez, pris, ni pillez, ni recevoir aucun dommage ni moleſtation quelconque de l'une ou l'autre Partie. ANNO 1682.

IV. Que les Navires de Guerre ni les autres Vaiſſeaux d'Alger rencontrant des Navires marchands ou autres Vaiſſeaux des Sujets de ſadite Majeſté, qui ne ſeront pas ſur les Mers appartenantes aux Domaines de Sa Majeſté, pourront envoyer à bord une ſimple Chaloupe avec deux hommes, outre le nombre ordinaire de Rameurs, & il n'y aura que ces deux hommes qui entreront dans les Navires marchands ou autres Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant du Vaiſſeau, & qu'aprés qu'on leur aura fait apparoir du Paſſeport, ſigné & ſcellé du Seigneur Grand-Admiral d'Angleterre & d'Irlande, ou de celui du Seigneur Grand-Admiral d'Ecoſſe, pour leſdits Roiaumes reſpectivement, ou qui ſeront ſous les ſeings & Sceaux des Commiſſaires deputez pour exercer la charge de Seigneur Grand-Admiral d'aucun deſdits Roiaumes; ladite Chaloupe ſera tenüe de s'en retourner incontinent, & le Navire ou Vaiſſeau marchand, pourſuivra librement ſon Voyage: & au cas que durant l'eſpace de quinze mois, à compter du jour de la concluſion du préſent Traité, ledit Commandant du Navire, ou Vaiſſeau marchand ne produiſit pas un tel Paſſeport, néantmoins, ſi la plus grande partie des Matelots dudit Navire, ou Vaiſſeau ſe trouve être compoſée des Sujets dudit Roi de la Grande Bretagne, ladite Chaloupe ne laiſſera pas de s'en retourner, & ledit Navire ou Vaiſſeau marchand pourra de même pourſuivre librement ſon voyage, mais aprés leſdits quinze mois, tous Navires ou autres Vaiſſeaux marchands appartenans aux Sujets de ſadite Majeſté ſeront obligez de repreſenter de tels Paſſeports ainſi que dit eſt, & ſi quelques Navires de Guerre, ou autres Vaiſſeaux de ſadite Majeſté rencontrent des Navires, ou Vaiſſeaux d'Alger; au cas que les Commandans de ces Navires, ou Vaiſſeaux d'Alger, repreſentent des Paſſeports expediez par les Gouverneurs en chef d'Alger, avec un Certificat du Conſul Anglois qui y ſera établi, ou s'ils n'ont pas de tels Paſſeports, ou Certificats, néantmoins ſi durant l'eſpace de quinze mois, à compter du jour de la concluſion du preſent Traité, la plus grande partie de l'Equipage des Navires d'Alger, ſe trouve compoſée de Turcs, de Mores ou d'Eſclaves d'Alger, ledit Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, pourra continüer librement ſa route, mais aprés leſdits quinze mois, tous Navires ou autres Vaiſſeaux d'Alger, ſeront tenus de repreſenter de tels Paſſeports & Certificats, ainſi que dit eſt.

V. Que les Commandans, ni autres perſonnes d'aucun Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, ne pourront enlever de deſſus aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de ſadite Majeſté, quelques perſonnes que ce ſoit, pour les porter en quelque lieu que ce ſoit, pour y être examinées, ni pour quelque autre pretexte que ce ſoit, & ne pourront uſer de torture, ni d'aucune violence envers aucune perſonne, de quelque Nation, ou qualité qu'elle ſoit, étant à bord d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de Sa Majeſté, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

VI. Arrivant que des Navires appartenant audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucun des Sujets de Sa Majeſté faſſent naufrage, en aucun endroit des Coſtes du Domaine d'Alger, ils ne pourront être reputez, ni declarez de bonne priſe, & ce qui ſera ſauvé, ne pourra être ſaiſi, ni les hommes qui y ſeront, ne pourront être faits Eſclaves: mais tous les Sujets d'Alger ſeront tenus de faire leurs efforts pour en ſauver les hommes & les biens qui ſeront deſſus.

VII. Qu'aucun Navire, ni autre Vaiſſeau d'Alger, ne pourra avoir permiſſion d'être employé pour aller à Salé, ni en aucune autre Place ennemie dudit Roi de la Grande Bretagne, pour y ſervir de Corſaires, ou d'Eſcumeurs de Mer, contre les Sujets de ſadite Majeſté.

VIII. Qu'aucun des Navires, ni autres plus petits Vaiſſeaux d'Alger, ne pourront croiſer près, ni à la veuë de Tanger, ni des autres Rades, Havres, Ports, Villes, ni Places de Sa Majeſté, ni en quelque maniere que ce ſoit, en troubler la Paix & le Commerce.

IX. Que ſi quelque Navire ou Vaiſſeau de Tunis, Tri-

(1) La Date de ce Traité & celle de l'Article ſeparé qui le ſuit ſont corrompues & incompatibles. L'an de l'Hegire 1094. ne repond pas non plus à l'an de Notre Seigneur 1682. Mais bien à l'an 1683. La Copie Allemande du *Theatrum Europæum* corrige cette double erreur, en datant le Traité principal de l'an de Nôtre Seigneur 1682. & de l'Hegire 1093. L'Article ſeparé y manque, mais du moment que la premiere Date eſt trouvée, l'autre ſuit de ſoi-même, elle doit être de l'an de Notre Seigneur 1683. & de l'Hegire 1094. [DUM.]

ANNO 1682. Tripoli, ou de quelqu'autre Place, améne aucuns Navires, Vaiſſeaux, Hommes, ou Biens appartenans à aucuns des Sujets de Sadite Majeſté, dans le Port d'Alger, ou en quelqu'autre Havre, ou Place, de ce Royaume-là, les Gouverneurs qui y ſeront, ne pourront pas permettre qu'ils ſoient vendus dans l'étendüe du Domaine d'Alger.

X. Que ſi quelques uns des Navires de Guerre dudit Roi de la Grande Bretagne arrivent en Alger, ou en quelqu'autre Port, ou Place de ce Royaume-là, avec quelque priſe, ils la pourront vendre librement; ou en diſpoſer autrement, comme il leur plaira, ſans y être troublez par qui que ce ſoit: & que leſdits Navires de Guerre de Sa Majeſté ne ſeront point tenus de payer aucuns droits de Doüane, en quelque maniere que ce ſoit, & que s'ils ont beſoin de proviſions, de vivres, ou de quelqu'autre choſe, ils les pourront acheter librement aux prix courans du Marché.

XI. Lors que quelques uns des Navires de Guerre de Sa Majeſté paroiſtront devant Alger, on fera auſſitôt faire un cry public ſur l'advis qui en ſera donné par le Conſul Anglois, ou par les Commandans de ces Navires, aux Gouverneurs en Chef d'Alger, pour reſerrer les Captifs Chrêtiens: & ſi après cela, quelques Chrêtiens que ce ſoit trouvent moien de ſe ſauver à bord de quelqu'un de ces Navires de Guerre, on ne pourra pas les redemander, ni ledit Conſul, ni le Capitaine du Vaiſſeau, ni aucun autre des Sujets de Sa Majeſté, ne ſeront pas obligez de payer aucune choſe pour leſdits Chrêtiens.

XII. Que du moment que la Ratification du préſent Traité par le Roi de la Grande Bretagne ſera delivrée aux Gouverneurs en Chef d'Alger, aucuns Sujets de ſadite Majeſté ne pourront être achetez, ni vendus, ni faits Eſclaves, en aucun endroit du Roïaume d'Alger, ſous quelque pretexte que ce ſoit. Et ledit Roi de la Grande Bretagne ne ſera point tenu en vertu du préſent Traité de Paix de racheter aucuns de ſes Sujets qui ſont préſentement en Eſclavage, ou qui pourroient être faits Eſclaves avant ladite Ratification. Mais il dependra abſolument de Sa Majeſté, ou des Parens, & amis des perſonnes qui ſeront en Eſclavage, de racheter de tems en tems, ſans aucune limitation, ni reſtriction, ceux qu'ils jugeront à propos, & en tel nombre qu'il leur plaira, après être demeurez d'accord avec leurs Patrons ou Maiſtres du prix de leur rachapt, au plus raiſonnable marché, que faire ſe pourra, ſans obliger leſdits Patrons, ou Maîtres d'en mettre aucun en liberté contre leur gré, ſoit qu'ils ſoient Eſclaves ſur le Beylicque, ou ſur les Galeres, ou qu'ils appartiennent au Baſſa, Dey, Gouverneur, Aga, ou à quelques autres perſonnes que ce ſoit. Et tous les Eſclaves qui ſe trouveront être Sujets de Sa Majeſté joüiront aprés qu'ils auront eſté rachetez, de l'advantage & du benefice des diminutions de Droits deubs à la Maiſon Royalle, & des autres frais, en payant des ſommes auſſi raiſonnables qu'aucuns Eclaves des autres Nations payent ordinairement quand ils ſont rachetés.

XIII. Arrivant que quelques Sujets dudit Roi de la Grande Bretagne viennent à deceder en Alger, ou en aucun endroit de ſon Territoire, les Gouverneurs, Juges, ni autres Officiers à Alger, ne pourront pas faire ſaiſir ſes biens ni ſon argent monnoyé, & il ne leur ſera pas permis d'en faire perquiſition, mais leſdits biens & argent ſeront mis entre les mains & en la poſſeſſion des perſonnes que le deffunct aura inſtituez ſes Heritiers par ſon Teſtament, au cas qu'ils ſe trouvent ſur le lieu, où le Teſtateur ſera décedé: mais au cas que les Heritiers n'y ſoient pas, les Executeurs dudit Teſtament, deüement eſtablis par le deffunt, aprés avoir fait Inventaire de tous les Biens & de tout l'argent par lui laiſſez au jour de ſon decès, les prendront en leur garde ſans aucun empêchement, & prendront le ſoin de les faire remettre par quelque voye ſeure, entre les mains des vrays & legitimes Heritiers du deffunct, & au cas que quelques Sujets de ſadite Majeſté viennent à décéder ſans avoir fait aucun Teſtament, le Conſul Anglois ſe mettra en poſſeſſion de ſes Biens & de ſon argent, après en avoir fait l'Inventaire pour être conſervez aux Heritiers & Parens du deffunct.

XIV. Que les Sujets de Sa Majeſté qui ſont Marchands, demeurans & traffiquans en la Ville & Royaume d'Alger, ne ſeront tenus d'acheter aucunes Marchandiſes contre leur gré, mais qu'il leur ſera libre d'acheter telles Marchandiſes que bon leur ſemblera, & que les Capitaines ou Commandans des Navires ou Vaiſſeaux appartenans aux Sujets de ſadite Majeſté ne pourront être obligez à embarquer contre leur gré, aucunes Marchandiſes, pour les porter, ou pour faire Voyage en aucune Place où ils n'auroient pas envie d'aller. Et le Conſul Anglois ni aucun autre Sujet dudit Roi, ne ſeront tenus de payer les debtes d'aucun autre Sujet de Sa Majeſté, à moins qu'ils n'en fuſſent devenus cautions par un Acte public. ANNO 1682.

XV. Que les Sujets de ſadite Majeſté, demeurans en Alger, ou dans ſes Territoires, ne ſeront point ſujets à aucune autre jurisdiction, en matiere de differens qu'à celle du Dey, ou du Divan, à moins que ces differens n'arrivent entr'eux meſmes, auquel cas ils ſeront tenus de s'en rapporter au Conſul ſeul, pour les décider.

XVI. Arrivant que quelque Sujet de ſadite Majeſté eſtant en quelque endroit que ce ſoit du Royaume d'Alger, vienne à frapper, bleſſer, ou tuër un Turc, ou un More, au cas qu'il ſoit pris, il ſera puni de la meſme maniere, mais non pas plus ſeverement qu'un Turc, qui aura commis pareil crime, le devra être, mais s'il arrive qu'il ſe ſauve, le Conſul Anglois ni aucun autre des Sujets de ſadite Majeſté n'en pourront eſtre en aucune façon troublez ni recherchez.

XVII. Que le Conſul Anglois qui eſt à preſent, ou ſera en quelque temps que ce ſoit ci-aprés, demeurant en Alger, y ſera en tout temps en pleine & entiere liberté, & ſeureté de ſa Perſonne & Biens, & il lui ſera permis de choiſir ſon Dragoman ou Courtier & d'aller librement à bord de quelque Navire que ce ſoit, qui ſera à la Rade, auſſi ſouvent & en tel temps qu'il lui plaira, & joüira de la liberté d'aller à la Campagne, & qu'on lui accordera un lieu, dans lequel il pourra faire ſes prieres, ſans que perſonne lui puiſſe faire aucune injure ni de parolles ni de fait.

XVIII. Que non ſeulement pendant la durée de la preſente Paix & Amitié; mais encore, au cas qu'il arrivaſt quelque Rupture ou Guerre ci-aprés, entre ledit Roi de la Grande Bretagne & le Royaume d'Alger, le ſuſdit Conſul Anglois, & tous les autres Sujets de ſadite Majeſté, demeurans dans le Royaume d'Alger, auront tousjours & en tout temps, tant en Paix qu'en Guerre, pleine & entiere liberté d'en ſortir, & d'aller en leur propre Pays, ou tel autre qu'il leur plaira, ſur tel Navire ou Vaiſſeau de la Nation qu'ils adviſeront bon eſtre, & de tranſporter avec eux, tous leurs Biens, Marchandiſes, Familles & ſerviteurs, quoi que nez dans le Pays, ſans aucun obſtacle, ni empêchement.

XIX. Qu'aucun Sujet de ſadite Majeſté, eſtant Paſſager pour aller en quelque Port que ce ſoit, ou en ſortir avec ſon bagage, ne pourra en aucune façon eſtre moleſté ni inquieté, quoi qu'il fût à bord de quelque Navire, ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie d'Alger: de la même maniere qu'aucun Paſſager d'Alger, eſtant à bord de quelque Navire ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie du Roi de la Grande Bretagne, ne pourra être en aucune façon moleſté ſoit en ſa perſonne ou en ſes Biens, qu'il pourroit avoir embarquez ſur ledit Navire ou Vaiſſeau.

XX. Que toutefois & quantes que quelque Navire de Guerre du Roi de la Grande Bretagne, portant le Pavillon de Sa Majeſté au haut du grand Maſt, paroiſtra devant Alger, & viendra mouiller l'anchre à la Rade, immediatement après que le Conſul, ou quelque Officier du Navire en aura donné avis au Dey, & au Gouvernement d'Alger, pour marque de l'honneur & reſpect qu'ils portent à Sa Majeſté ils feront faire une ſalve de vingt-une volées de canon, des Châteaux & Forts de la Ville, & le Navire rendra un ſalut de pareil nombre.

XXI. Qu'immediatement après que les preſens Articles auront eſté ſignez & ſcellez par le Baſſa, Dey, Aga, & les Gouverneurs d'Alger, toutes injures & dommages ſoufferts de part & d'autre ſeront entierement oubliez, ſans s'en reſſentir, & la preſente Paix demeurera & durera en ſa pleine & entiere force & vertu pour jamais. Et à l'égard de toutes les depredations & dommages qui ſeront faits, ou commis de part ou d'autre enſuite, ayant qu'on puiſſe donner advis de la preſente Paix, on en fera incontinent pleine & entiere ſatisfaction, & tout ce qui ſe trouvera encore en nature, ou eſpece, ſera rendu & reſtitué ſur le champ.

XXII. Arrivant cy-aprés que quelque choſe ſoit

ANNO 1682. faite, ou commiſe, contre, & au prejudice du preſent Traité, par les Sujets de l'une ou l'autre Partie, ledit Traité ne laiſſera pas de ſubſiſter en ſa pleine force & vertu: & de telles Contraventions ne cauſeront pas la Rupture de la preſente Paix, Amitié, & bonne correſpondance; mais la Partie à qui on aura fait tort, demandera amiablement ſatisfaction prompte, pour leſdites Contraventions, avant qu'il ſoit permis de rompre la Paix, & ſi la faute eſt commiſe par quelques Sujets particuliers de l'une ou l'autre Partie, il n'y aura qu'eux qui ſeront punis comme infracteurs de la Paix, & perturbateurs du repos public, & noſtre foi ſera nôtre foi, & noſtre parole ſera noſtre parole.

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout-puiſſant le dixiéme jour d'Avril de l'an de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1682. & le onziéme jour de la Lune
* Liſez 1093. d'Avril de l'an de l'Hegire * 1094.

(L.S.) (L.S.) (L.S.)

COmme le dixiéme jour d'Avril 1682. il y a eu un Traité de Paix conclu entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Deffenſeur de la Foy Chrêtienne, &c. Et les tres-Illuſtres Seigneurs le Baſſa, Dey, Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, auquel Traité, on a annexé un Formulaire de Paſſeports, pour les Navires appartenans aux Sujets dudit Roi de la Grande-Bretagne, il a eſté conclu & expreſſement declaré par ces preſentes, que ledit Formulaire, annexé audit Traité, ne faiſant pas partie d'icelui, les Seigneurs Grands Admiraux, ou Commiſſaires de l'Admirauté des Etats de ladite Majeſté ſont en pleine & entiere liberté en donnant leſdits Paſſeports, de ſe ſervir du Formulaire de parolles annexé à ces preſentes, qui ſeront bonnes, & ſuffiſantes à toutes intentions & diſpoſitions.

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout-puiſſant le cinquiéme jour de Mars l'an de nôtre Seigneur
* Liſez 1683. Jeſus-Chriſt * 1682. qui eſt le dix-ſeptiéme jour de la Lune Moolout, de l'année de l'Hegire 1094.

(L.S.) (L.S.) (L.S.)

Formulaire du Paſſeport.

LAiſſez le Navire - paſſer avec ſa Compagnie, Paſſagers, Denrées & Marchandiſes, ſans aucun obſtacle, empeſchement, ſaiſie, ou moleſtation, ledit Navire m'apparoiſſant (ou à nous) par bon témoignage appartenir aux Sujets du Roi noſtre Souverain Seigneur, & non pas à des Etrangers: donné ſous mon ſeing (ou nos ſeings) & le Sçeau de mon (ou nôtre) Bureau de l'Admiral a . . . . le . . . jour de . . . . . de l'an de nôtre Seigneur mil ſix cent quatre-vingt

A toutes perſonnes que ces preſentes peuvent concerner.

Par le Commandement de

Remarques.

QUe la derniere Commiſſion de l'Amirauté d'Angleterre étant finie, & l'Adminiſtration des affaires d'icelle, (& particulierement celle de ſigner les Paſſeports) ayant paſſé dans les propres mains Royales de Sa Majeſté, le Formulaire du Paſſeport cy-deſſus mentionné, a reçeu les changemens ſuivans, ſçavoir.

Jacques ſecond, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, France, & Irlande, Deffenſeur de la foy, &c. A toutes perſonnes qu'il appartiendra, ſalut; laiſſez le Navire

(*place du Sçeau*)

paſſer avec ſa Compagnie, Paſſagers, Denrées & Marchandiſes ſans aucun obſtacle, empeſchement, ſaiſie ou moleſtation, ledit Navire nous apparoiſſant par bon témoignage, appartenir à nos Sujets & non pas à un étranger. Donné ſous noſtre Seing manuël, & ſous le Sçeau de noſtre Admirauté, en noſtre Admirauté, en nôtre Cour de . . . ce . . . jour de . . . de l'an de noſtre Seigneur mil ſix cent quatre-vingt

ANNO 1682.

JACQUES R.

Par Commandement de Sa Majeſté

S. PEPYS.

XVII.

Acte par lequel L'ESPAGNE *entre dans le Traité de Garantie conclu le* 30. *Sept.* 10. *Octobre* 1681. *entre la Couronne de* SUEDE, *& les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *A la Haye le* 2. *Mai* 1682. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.] 2. Mai. 10. Octobre

TOUT le monde eſt pleinement perſuadé du penchant que Sa Majeſté Catholique a toûjours eu pour le repos de la Chrétienté, & des demarches qu'elle a faites à ſon deſavantage pour conſerver la tranquillité publique qui ſembloit devoir être rétablie par la derniere Paix conclue à Nimegue, bien qu'elle ait été ſi contraire aux Interêts de Sa Majeſté, & quoi qu'il ne ſoit pas beſoin d'autres preuves de la ſincere intention avec laquelle Sa Majeſté tâchera de ſolliciter un bien auſſi neceſſaire que celui de la Paix, qu'elle a juſqu'à preſent obſervée avec autant d'exactitude que de préjudice. Néanmoins pour une plus grande Confirmation dudit Traité Don Balthaſar de Fuen Mayor, Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, Gentilhomme de la bouche du Roi, de ſon Conſeil, & ſon Envoié Extraordinaire auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, ſe trouvant autoriſé dûement & en bonne forme pour conclure tous les Traitez qui aboutiront à la fin loüable que Sa Majeſté s'eſt propoſée de procurer une tranquillité commune & générale, veut bien prendre part à un ouvrage ſi ſaint & faire connoître qu'il n'a eu que la même vûe que celle du Traité de Garantie de la Paix de Nimegue, de Munſter & d'Oſnabrug, conclu depuis peu à la Haye le $\frac{30.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ de l'an 1681. entre le Roi de Suede & les Etats Généraux des Provinces-Unies, lequel a été depuis pleinement ratifié par les deux hautes Parties mentionnées, & pareillement ſigné & ratifié par Sa Majeſté Imperiale: Et ainſi Don Balthaſar de Fuen Mayor, en vertu du Pleinpouvoir ci-joint, s'oblige au nom de Sa Majeſté à tout ce qui eſt contenu dans ledit Traité de Garantie, tout de même que s'il y avoit été inſeré mot à mot, mais avec cette expreſſe déclaration que de la même maniere que Sa Majeſté Catholique s'oblige à tout ce que contient ledit Traité de Garantie à l'égard de Sa Majeſté Imperiale, de Sa Majeſté Suedoiſe & des Etats Généraux des Provinces-Unies, ainſi Sa Majeſté Imperiale, Sa Majeſté Suedoiſe & les Etats Généraux, tous enſemble & chacun en particulier, s'obligeront reſpectivement envers Sa Majeſté Catholique pour tout ce qui eſt compris dans ledit Traité de Garantie, comme s'il avoit été arrêté & contracté dès le commencement avec elle; & que lorſque la Ratification de cet Acte ſera delivrée de la part de Sa Majeſté, on donnera au ſouſſigné une ſemblable Ratification de la part de Sa Majeſté Imperiale, & de Sa Majeſté Suedoiſe & des Etats Généraux. C'eſt pourquoi Don Balthaſar de Fuen Mayor, ſigne cet Acte & y fait appoſer le Cachet de ſes armes, reſervant ſeulement à Sa Majeſté Catholique la faculté de ratifier cet Acte dans l'eſpace de huit Semaines, & de limiter le tems que cette Convention devra durer. Fait à la Haye le 2. Mai 1682.

XVIII.

Laxenburgiſche Allianꝛ zwiſchen Jhro Käyſerliche Majeſtät Leopoldo an einem / und des Heiligen Römiſchen Reichs hierzu veralliirten getreuen / 10. Juin.

Fränck.

ANNO 1682.

Fränck-und Ober-Rheinischen Creyßen disseits Rhein / samt einigen anderen Ständen am andern Theil geschlossen / zur Defension des Reichs gegen allen feindlichen gewaltthätigen Vor-und Einbruch / Abstellung aller Contraventionen wider den Münster-und Nimegischen Frieden / Abwendung aller Gewaltsamen Invasionen / Turbationen / und widerrechtlichen Zumuthungen vom Reich und dessen Ständen ꝛc. Geben den 10. Junii 1682. Nebst der Chur-Brandenburgischen darüber gethan. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. pag. 475. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XI. pag. 430.]

C'est-à-dire;

Traité de Laxembourg entre LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Cercles confederés de* FRANCONIE *&* HAUT RHYN *citerieur, avec quelques autres Etats de l'Empire d'autre part, pour la défense de l'Empire contre toutes sortes d'Hostilités, de Violences, & d'Irruptions, pour le maintien des deux Paix de Munster & de Nimegue, & pour s'opposer efficacement à toutes sortes de Contraventions, & Invasions faites ou à faire, comme aussi aux injustes Demandes & Pretentions qui ont été formées contre l'Empire & contre ses Membres. Du* 10. *Juin* 1682. Avec *la* DECLARATION *de l'Electeur de* BRANDEBOURG *sur ce sujet.*

KUnd und zu wissen sey hiermit jedermänniglich: Nachdem bey jetztmahligen geschwinden und gefährlichen Conjuncturen beobachtet worden / wie die zur Conservation des gemeinen Reichs-Ruhestands und Friedens / auf der noch wehrenden allgemeinen Reichs-Versammlung zu Regenspurg intendirende theils noch abhandelnde heilsame Reichs-Verfassunge mehr Zeit / um dieselbe zur Execution und Würcklichkeit einzurichten / erfordere / als die andringende Gefahr und dero euserstem Gegenwehr gestatten wollen; daß dannenhero zu solcher unverschieblichen Defension und bis ermelte allgemeine Reichs-Verfassunge zu ihrer vollkommenen Richtig-und Würcklichkeit gebracht werde / im Nahmen Ihrer Käyserl. Majestät als des Heil. Reichs Oberhaupt durch dero darzu gnädigste deputirte geheimbde Räthe an einem / und dann dero und des Heiligen Reichs hierzu veralliirten getreuen Fränck-und Ober-Rheinischen Creyssen disseit Rheins / samt einiger andern / zu denenselben stossenden Reichs-Ständen / durch Ihre an Käyserl. Hoff abgeordnete Accreditirte und Gevollmächtigte anders Theils / nachfolgendes schließlich verabredet / beliebet und recessirt worden.

1. Daß zwischen allerhöchstgedachter Ihrer Käyserlichen Majestät und ermelten beyden Fränck-und Ober-Rheins. Creysen disseit Rheins und denen mitunirten Reichs-Ständen / hiermit eine Particular-Zusammensetzung dergestalt geschlossen seyn solle / daß / wann das Haupt-Werck vorermeldter Reichs-Verfassung zum Stand kommen würde / alsdann dieses darauf / denen ausfallenden Reichs-Conclusis nach / eingerichtet werde / wann dasselbe aber ins stecken gerathen solte / gleichwohl diese Particular-Zusammensetzung einen als den andern Weg ihren vollen Effect haben und gewinnen solle.

2. Welche 2do dermahln noch anderst kein Ziel und Absehen habe / als die Defension des Reichs gegen allen feindlichen gewaltthätigen Vor-und Einbruch / so jedoch in ihrer Nachsetzung und auf den Fall / da zu keinem sichern und reputirlichen Frieden anders zu gelangen stünde / hiernächst auch dahin ausgehen könte / daß mittels derselben der Friede im Reich nach Innhalt der Münster-und Nimegischen Tractaten aufrecht erhalten / die Contraventiones abgestellet / und die beschehene gewaltsame Invasiones, Turbationes, und wiederrechtliche Zumuthungen von dem Reiche und dessen Ständen mit Nachdruck abgewendet / und wohl auch über den beschehenen Attentaten zulängliche Reparation erstattet werde. ANNO 1682.

3. Daß solche Defensions-Verfassung und Particular Zusammensetzung Ihro Käyserlichen Majestät mit denen sich hierzu einfindenden Reichs-Ständen / in drey verschiedene Arméen oder Feldläger am Ober-Rhein herab biß nach Philippsburg am Mittlern / ferners herab biß nacher Coblentz / und am Untern Rhein vollends hinab biß zu denen Reichs-Gräntzen dergestalt abzutheilen seyn / daß doch allenfalls nach erheischender Noth oder des Lauffs der Kriegs-Operationen / eine der andern / unter Ihro Käyserlichen Majestät Haupt-Direction und Ober-Commando, und nach dem von denen Ständen zu bestellen habenden Kriegs-Rath mit gutbefunden allgemeinen Concert die hülffliche Hand zu biethen / zu succurriren / und bestens beyzustehen / noch sich dessen ein oder ander Theil einiges Weges zu entschütten habe.

4. Daß die Formirung der Ober-von itztgedachten dreyen Arméen Ihro Käyserliche Majestät übernehmen / und Ihro Curfl. Durchl. zu Bayern dahin werden behandeln lassen / daß auch sie darzu so wohl mit ihren eigenen als des Bayerischen Creyses Verfassungs-Völckern concurriren / und also gegen den Ober-Rhein / ohne die zu denen Besatzungen erfordernde Mannschafft ein Corpo wenigstens von 30000. Mann in Bereitschafft gestellet werde.

5. Massen dan / Ihro Käyserliche Majestät 5to. zu solchem Ende itzo schon zu ihren vorhin in dero Ober-und Vorder-Oesterreichischen Landen stehenden Mannschafft von eilfftausend und etliche hundert zu Rosß und Fuß / noch fünff tausend zu Fuß anmarchiren lassen / denen gleich darauff auch andere acht tausend und so viel hundert zu Rosß und Fuß folgen / und also allein am Käys. Volck über die Garnison biß in zwantzig tausend Mann gegen dem Ober-Rhein im Feld stehen werden.

6. Zu dem sechsten / daß auch Ihre noch ferners obhandene Werb-und Recrutirung zum Vollstand der resolvirten Armatur von 63000. Mann continuiren.

7. Auch 7mo. den behörigen Anstalt machen lassen / damit nicht allein die Verpflegungs-Mittel und nöthiges Proviant vorhanden seyn / sondern auch die bereits daraussen stehende Käyserliche Artollerie mit zugehörigem Zeug und Ammunition zum Gebrauch beweglich gemacht werde.

8. Welchem nach Sie auch 8vo. um so mehr alles Ernstes darob seyn werden / daß gegen solche richtige Bezahl-und Verpflegung die militarische Disciplin aufs genau-und schärffste observiret / auch zu leichterer Fort-und Auskommung aller übriger Trosß und Bagage von ihren Völckern geschaffet und abgehalten bleibe / zumahln aber auch denen Officirern vom Obersten biß zum Untersten nicht nach ihrem Herkommen / sondern nach der Bedienungs-Stelle / die Anzahl von mitnehmenden Leuten und Rossen passiret werde.

9. So werden auch 9. Ihro Käyserliche Majestät so wohl zu Bestärckung dieser Particular-Zusammensetzung / als auch zu förderlichster Formirung der dritten zum Unter-Rhein destinirten Armée mit des Herrn Chur-Fürsten zu Sachsen und Herrn Hertzogen zu Hannover Durchl. Durchl. nach dem Fuß gegenwärtiger Haupt-Abredung die obhandene Tractaten fortsetzen und möglich zum Schluß befördern lassen / damit Ihro Churfl. Durchl. mit Ihrer zu Feld stellenden Mannschafft auff fernere Ihro Käyserliche Majestät Anweisung zum Anzug und Operation in Bereitschafft stehen / gedachten Herrn Hertzogs Durchl. aber auch in Ihro Käyserliche Majestät Nahmen noch einige andere Reichs-Stände zu sich behandele / mit denenselben ein Corpo von 20000. oder mehr Tausend zusammen bringe / und gedachte untere Station ehest zu beziehen / auch bey erforderender Noth der Obern und Mitlern Armée reciprocirlich beyzustehen und zu succurriren fertig halte.

10. So viel aber 10. die Formirung der Mitlern Armée belanget / welche die Reichs-Defension von Philippsburg hinab biß nach Coblentz zu beobachten hat / gleichwie obgedachte beede Fränckf. und Ober-Rheinf. Creysse / samt denen Alliirten und unirten Ständen und Reichs-Ritterschafften / übernehmen / ein Corpo von 17. biß 18000. Mann / so zu Rosß als zu Fuß aufzubringen / und zu der abzielenden Reichs-Defension samt der

ANNO 1682.

der darzu gehörigen und proportionirten Feld-Artillerie in Bereitschafft zu halten. Also erklären sich auch Ihro Käyserliche Majestät allergnädigst / daß zu Verstärck-und mehrerer Animirung desselben / Sie von ihren auf den Böhmischen Gräntzen haltenden Völckern 3000. Mann zu Roß völlig an Curassirern / oder dritten Theils an Dragonern / nach Ihrer Käyserlichen Majestät diß-falls allergnädigsten Belieben / oder denenjenigen Obristen (die Sie so fort benennen werden) dergestalt beordren wollen / daß so bald bey erfordernder Noth der Zusammenziehung / sie auf Beruffung des bey ermelter mittlern Armée commandirenden Generals (als worzu Ihre Käyserliche Majestät den zu Regenspurgk vorgeschlagenen Herrn Grafen Georg Friedrich von Waldeck vor ihren General Feld-Marschall gnädigst ernennen und sich gefallen lassen) alsobald und ohne weiters Zurücksehen in die Crayse anmarchiren / sich unter ietztgedachten Herrn Feld-Marschalln Commando stellen und darunter beständig verbleiben und operiren sollen / es sey dann Sache / daß auf vorgehendes Concert zwischen Ihro Käyserliche Majestät und denen unirten Ständen befunden würde / daß gedachte 3000. Reuter bey solchem mittlern Corpore nicht / wohl aber zu Ihro Käyserlichen Majestät anderwärtiger Defension hochnöthig wären.

11. Und wie dann 11. Ihro Käyserliche Majestät vorermelte 3000. Mann / auch währender Zeit / da dieselbe mit ermelter mittlern Armée conjungirt seyn wird / aus ihren eigenen Mitteln verpflegen / mit Proviant und solchem zulänglichen Sold versehen zu lassen / übernommen / daß sie so wol in Marchen als Stand-Quartieren (so in blossem Tach und Fach zu bestehen haben) und Lägern / gleichwie die unirte Miliz, neben dem Brodt auch das glatt-und rauche Futter / mit baarem Pfennig bezahlen können / also und da ermelte 3000. zu Roß mit und neben der unirten Stände Völckern ausser deren Landen stehen und operiren solten / wird es auch ermelter Verpflegung halber billich mit jenen / als mit diesen zu halten seyn.

12. Gleich nun auch Ihro Käyserliche Majestät zu gnädigstem Gefallen gereichet / daß mehrermelte alliirte Creysse und Stände die völlige Verpfleg-und unterhaltung dieser mittlern Armée von 17000. biß 18000. Mann / und deren Zugehör auf den Fuß der durchgehends zu reichen habender 130. Römer-Monate gestellet haben; Also / und da alle Nothdurfft genugsamlich damit kan bestritten werden / befinden Ihro Käyserliche Majestät nicht allein billig zu seyn / daß sie von Reichs wegen zu keinem fernern Beytrag zur Kriegs-Cassa anders gezogen werden / es wäre dann Sache / daß das gesamte Reich neben allgemeiner Einwilligung ermelter 130. Römer-Monate noch ein mehrers zu denen neben-Reichs-Nothdurfften beyzutragen resolvirte / sondern sie versichern auch und assecuriren hiermit / daß Sie bey Erricht-und Præstirung alles obigen / mehrermeldte Fränck-und Ober-Rheinische Creysse disseit Rheins samt denen darzu concurrirenden beyder Creysse Ritterschafften / wie auch die unter selbiger Allianz begriffene Westerwäldische Stände / als das Fürstliche Hauß Nassau und Gräfl. Häuser Sayn und Wiedt / item die darzu stossende Sachsen-Weymarische Häuser mit einigen fernern Einquartierungen und andern Lasten nicht belegen noch beschweren werden; Jedoch aber mit dem ausdrücklichen Vorbehalt / daß ohne Käyserl. Vorwissen und Einwilligung kein Reichs-Stand zu ermeldter Allianz mehr angenommen werde / damit der ohnentbehrliche Quartierstand dadurch nicht aufgehoben / und mithin diese Befreyung impossibilitiret werde.

13. Wie dann auch / wann bey dieser Defension oder auch künfftig etwa ausbrechender Kriegs-Ruptur die March und Remarche obgedachter uniirter Stände Landen berühren solten / der marchirende Soldat die geniessende Victualien und Fütterey solchergestalt in allewege wird zu bezahlen haben / wie es zwischen ihnen Alliirten selbst eventualiter abgeredet / und beliebt worden / nemlich die Mund-Portion für 2. Pfund Brodt täglich zwey Creutzer / für ein Maß Getränck 2. Creutzer / für 1. Pfund Fleisch 2. Creutzer / auf ein Pferd für 6. Pfund Hafer 3. Creutzer, und für Heu und Stroh oder das Graß dafür 2. Creutzer gerechnet.

14. So befinden auch Ihro Käyserliche Majestät denen Operationen dieser mittlern Armée zum anständigsten zu seyn / daß wie das gantze Defensions-Werck unter ihrer Ober-Direction und Commando dergestalt zu stehen hat / daß die Haupt-Concertirung für den gantzen Feldzug / vor deßen antretung an Ihrem Käyserlichen Hof / oder wo sie es für gut befinden / mit der Generalität und unirten Ständen / der Incidentien aber und Particular-Operationen auch zwischen ermeldter Generalität dem Käyserl. zu der Armée verordneten Kriegs-Rath und der Stände verglichenen Kriegs-Räthen geschehe; Also im übrigen auch die Disposition mit dieser Armée denen unirten Ständen (als von welchen sie dependiret) heimgestellet bleibe; und sollen zwar bey obgedachten bestellendem Kriegs-Rath in den-die allgemeine Operationes und Anliegen der gesamten Armée betreffenden Vorfallenheiten dem Käyserl. Hof neben seinem letztern Voto, die Concluſa secundum majora zulassen / die andere Particular-Angelegenheiten aber / so die unirte Stände und deren Armée alleinig betreffen / deren Kriegs-Räthe auch separatim zu beobachten / fug haben.

ANNO 1682.

15. Wie dann auch 15. wann ein oder ander hierunter begriffener Creysß und anderer stand denen Allianz-Puncten und Præstationen kein genügen thun solte / daß solcher vom Crysß oder gesamter Union wegen / durch execution darzu angehalten werde.

16. Und ferners auch 16. wann diese Armée nach erfolgender Noth oder sonst nach Erheischung des Krieges-Lauffs / denen andern Ober-und Unter-Armeen die Hand zu biethen / oder beyzustehen hätte / denen Uniirten bevorbleibe / in dem Posto so viel Volcks zur Lands-Sicherheit zu behalten / daß es einem Corpo volanti oder Einfall der nechsten feindlichen Guarnison begegnen und widerstehen könne.

17. Wie Ihro Käyserliche Majestät obermelter massen an Ihro nichts werden erwinden lassen / damit auch die dritte Armée am Untern Rhein zum Stande gerichtet werde / also und damit biß dahin das gesamte Reich und in particulari diese unirte Creysße und Stände der feindlichen Invasion ohne Wiederstand nicht offen stehen bleiben / solle diese Mittlere Armée bey anbrechender Noth (wann auch ermeltes dritte Corpus wieder Verhoffen noch nicht im Stande seyn solte) die Defension in ihrem Posto so gut als möglich anzutreten / oder auch sich der obern Armée, wie obbemelt / mit allerseitigem Gutbefinden / zu conjungiren und zu operiren (welches reciprocè zu verstehen ist) nicht unterlassen.

18. Erbiethen sich Ihr. Käyserl. Majestät so wol wegen der Ober-Armée, als diejenigen Stände / so ihre Völcker unter diese mittlere Armée und deren Commando stellen / dieselbe weder im Sommer noch Winter zurück zu fordern / sondern dieselbe allezeit in denen Stand-Quartieren zu recroutiren und zu bezahlen / damit die nöthige Kriegs-Operationes und des Reichs Dienst nicht gehemmet / noch interrumpiret werde.

19. Wann Haupt-Belägerungen solten vorgenommen werden / wollen Ihro Käyserl. Maj. die benachbarte Stände zu Beyschaffung des schweren Geschützes zu vermögen / an ihrem Käyserlichen Officio nichts erwinden laßen.

20. Wann der Friede erfolgen oder sonsten Tractaten vor dem Krieg gemachet werden solten / wird reciprocè dahin zu trachten seyn / daß dasjenige dabey restituiret werde / was etwa ein oder dem andern Theil bey währenden neuem Krieg oder auch dieser Armatur halber / möchte seyn abgenommen worden.

21. Gleichwie die Obligation dieser Abrede und Zusammensetzung reciprocè zu verstehen / als werden Ihro Käyserliche Majestät darob seyn / daß bey der untern Armée auch alles auf den Fuß und Consonanz gegenwärtiger Verabredung gestellet werde; Und weiln mehr höchstgedachte Ihro Käyserliche Majestät diese Zusammensetzung ihres Orts biß zu Erlangung eines beständigen Ruhestandes zu continuiren gemeynet seyn / derentwegen aber anfangs ermelte Herren Gevollmächtigte und Accreditirte beständig vorgeben / daß der unirten Stände Verabredung dißfalls allein auf drey Jahr gestellt sey. Als haben auch ietztbemeldte Herren Gevollmächtigte und Accreditirte vernommen / ermelte Käyserliche Intention denen unirten Ständen bey ihrer Zurück-kunfft vorzubringen / und deren schrifftliche Erklärung darüber unverlängt einzuschicken.

Zu dessen mehrern Uhrkund und biß darüber von denen allerhöchst-und hohen Herren Principalen selbsten die Ratificationes (worzu dann zwey Monathe von heut dato beliebet worden!) erfolget und ausgewechselt worden / sind dieses Recesses zwey gleich-lautende Exemplaria verfertigt / von anfangs ermelten Herren Deputirten und Gevollmächtigten unterschrieben und bezeichnet worden.

Geben zu Laxenburg den 10den Junii Anno 1682.

(L.S.) J. A. F. zu Schwartzenburg.
(L.S.) Hermann M. zu Baden.
(L.S.) J. Hocher.

(L.S.) Leopold Wilhelm / Graf zu Königseegk.
(L.S.) Georg Fritz / Graf zu Waldeck.
(L.S.) Wolff Philipp von Schrottenberg.

Chur-

ANNO 1682.

Chur-Brandenburgische Declaration über diese Laxenburgische Allianz.

ANNO 1682.

IHro Churfürstlichen Durchl. zu Brandenburg seyn jüngsthin beygefügte Abschrifft einer gewissen bey Anwesenheit des Herrn Grafen von Waldeck zu Wien / zwischen Ihrer Käyserlichen Majestät und einigen Reichs-Crayssen und Ständen den 10. Junii geschlossene Bündniß communicirt / welches höchstgedachte Ihre Curfürstl. Durchl. so wohl ratione modi als scopi, überaus bedencklich / und dergestalt beschaffen finden / daß sie darzu still zu schweigen / gantz nicht rathsam / sondern vielmehr der äuserstẽ Nothwendigkeit erachten / so wohl das gemeine Reichs-Interesse, als Ihre auch einiger mit Ihro in vertraulicher Correspondenz begriffenen Churfürsten / Fürsten und Ständen Sicherheit und Wolfart dabey auffs sorglichste zu beobachten / Die gantze Bündnüß seye nirgends anderst hingerichtet / als die Ruptur mit der benachbarten Cron Franckreich / auch ohne Erwarnung einigen Reichs-Schlusses / zu befördern.

Es sey zwar an deme / und hätten Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg es zum öfftern contestirt / daß sie die von gedachter Kron bißhero vorgenommene / so genandte Reuniones, Incorporationes verschiedener zum Reich gehöriger Oerter / und insonderheit die Occupation der Stadt Straßburg ungern gesehen / auch niemalen davor gehalten / daß solche mit denen Frieden-Schlüßen zu Münster und Nimwegen conciliirt werden könten. Nachdem allen es aber am Tage / was gestalt wegen rechter und eigentlicher Explication des Münsterischen Friedens bereits für vielen Jahren zwischen dem Reich / und der Cron Franckreich / Irrungen und Mißverstand erwachsen / zu deren gütlichen Abhandlung ein gewisses Arbitrium beederseits beliebet worden / welches aber nachgehends durch den eingefallenen Krieg unterbrochen / u. ohne Krafft geblieben / so wäre zu wündschen / daß die Käyserliche Gesandtschafft zu Nimwegen bey den Tractaten auffs neue wiederum restablirt und reintegrirt / oder die fürgewesene Dubia und streitige Sache dergestalt / und mit solchen klaren Worten abgethan und verhandelt hätte / daß man sich hernachmahls dieser neuen Unruhe und Strittigkeiten nicht zu besorgen gehabt / Es wäre aber solches gutes Tempo, und eine so nöthige Sache / leyder / mit unwiederbringlichen Schaden des lieben Vatterlands / und zu dessen fast unauslöschlichen Schimpff / verabsäumet / und hätte gemeldte Gesandschafft lieber einen ungewissen / zweiffelhafftigen und schädlichen Frieden / ohn eintzige Nothwendigkeit / ja wider Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg und andern wohl intentionirten Rath und Erinnern / und wider die so wohl auff dem Reichs-Tag gemachte Schlüße / als auffgerichtete klare Verbündnüße eingehen / als die gerechte Reichs-Waffen / welche der Allerhöchste fast aller Orten und Enden mit gewündschten Successen segnete / zu Erlangung eines ehrlichen und sichern Friedens continuiren wollen. Was für Unglück Chur-Fürstl. Durchlauchtigkeit zu Brandenburg und andern getreuen Ständen daraus zugewachsen / solches sey am Tage / an Seiten Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg öffters vorgestellet / und nicht nöthig zu wiederhohlen.

Daß man aber durch dergleichen neue Bündnüssen das gute / und wegen vorigen Drangsalen noch seufftzende Vaterland / wieder so vieler getreuen Churfürsten / Fürsten und Ständen wohlmeynendes Einrathen / und aller ihrer gethanen Remonstrationen ungeachtet / aufs neue in einen so gefährlichen Krieg impliciren wollen / solches könten Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg so wenig gut heissen / als Sie dafür hielten / daß dero Mit-Stände / und insonderheit die Nieder-Rheinische / der Gefahr am nechsten gesessene Herren Churfürsten / damit einig seyn würden / als in dero Landen die Armeen so fort zu Anfang geführt / darinn sedes belli und die Einqvartierung stabilirt werden solle. Im gantzen fœdere sey von keinen gütlichen Mitteln / oder zum Frieden zielenden Wegen / das geringste Wort zu finden / sondern alles auf Krieg und Extremitäten gerichtet / und welches das allerunleydentlichste / würde der gantze Rhein-Strom in drey Theil abgetheilet / und denen Käyserl. und Allirten Exercitibus und Soldatesque, wider alle Rechte / Reichs-Constitutiones, Instrumenta Pacis und Vincula, damit ein Stand dem andern verwandt / und gegen die Treu / die man einander als membra unius Corporis aut Reipublicæ schuldig / assigniret / ohne / daß man Ihr. Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg und höchstgemeldten dero Herren Mit-Churfürsten / wie auch andern bey dieser Sache zum höchsten interessirten Ständen einmahl ein Wort darvon gegönnet / und viel anderer nachdencklicher und præjudicirlicher in gedachter Bündnüß enthaltener Händel zu geschweigen / so wäre unerhört / und ein solches Attentatum, daran wohl vor dem noch niemand gedacht / daß ein Graff und einer von Adel / im Namen anderthalb Creyses / ihme die dem gesambten Reich und allen Ständen conjunctim zustehende Jura und Potestät arrogiren / sich an dessen Stelle erheben und setzen / es vertreten / dessen Defension übernehmen / es zum Reichs-Krieg veranlassen / Frieden machen / und unerachtet / daß zu Regenspurg auf dem Reichs-Tag die materia securitatis & defensionis publicæ in förmliche Consultation kommen / und darinn unterschiedliche Gutachten der Käyserl. Majestät zugefertiget worden / dennoch ein Graff und einer von Adel sich so vergessen / und wie der Art. 2. und 3. redet / die Defension des Reichs gegen aller Feinden schädlichen gewaltthätigen Vor- und Einbruch zu pactiren / und auff sich zu transferiren / daß mittelst solcher Defensions- und Particular-Zusammensetzung der Friede im Reich / nach dem Münster- und Nimwegischen Tractaten erhalten / die Contraventiones abgestellt / die geschehene gewaltsame Invasiones, Turbationes, von dem Reich und dessen Ständen abgewendet / und wohl auch über den beschehenen Attentaten zulängliche Reparation erstattet werde. Es wären dieses Sachen und Jura, so vor das gesambte Reich gehörten / und stehe in dem Instrumento Pacis ausdrücklich / daß si bellum decernendum, tributa indicenda, pax aut fœdera facienda, & alia ejusmodi publica negotia peragenda fuerint, solches auff keine andere Weiß / nisi de comitiali liberoque omnium Imperii Statuum Suffragio & Consensu geschehen könne. Man habe auch diese gewisse Nachricht / daß ein fremder König ersucht / und mit demselben tractiert werde / daß er mit einer Armee ins Reich komme / dem unter andern Conditionen gute Quartier darin offerit sind / und mangelt es dem Verlaut nach / gleichsam an nichts mehr / so die Uberkunfft dieser frembden Völcker bißher removirt / als an den zu derer Transportirung nötigen Geldern / um deren Bezahlung man sich an einem und andern Ort bemühete.

Bey diesen sich ereygnenden über die massen weit aussehenden Dingen / daraus des Römischen Reichs gäntzliche Zerrüttung oder gäntzliche Verwüstung und Ruin nicht ohn Ursach zu besorgen / hätten Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg dero gehorsamsten Gesandtschafft zu Regenspurg gnädigsten Befehl ertheilet / mit derjenigen Herren Churfürsten und Fürsten Gesandten / welche die Friedliebende Consilia dergleichen gefährlichen / und zur Ruptur oder neuem blutigen verderblichen Krieg abzielenden / oder solche gar mit sich führenden Desseinen / vorziehen / vertraulichst aus dieser Sache zu communiciren / und dero vernünfftige Gedancken / und ihnen beyfallende zureichende Expedientia zu vernehmen / auch den Umständen nach / wider solches höchstschädliche / dem Instrumento Pacis, auch Juribus, Libertati & Securitati Statuum & Imperii ungemässes Beginnen in publico zu protestiren / die gefährliche Consequentien sothaner Bündnüssen und Vorhaben zu remonstriren / und dabey zu bedingen / daß man in specie dem darinn indigitirten eygenwöhlichen Quartier-Wesen keine statt zu geben / sondern solches als rem injustam & in Instrumento Pacis & Sanctionibus Imperii, nec non Capitulatione Cæsarea expresse prohibitam, mit aller Macht und Hülffe / wie es dann die Reichs / Natürliche / und Völcker-Rechte von selbst mit sich bringen / ja gebieten / möglichst abzukehren / auch zugleich das Arbitrium Pacis & belli dem gantzen Reich zu vindiciren / nicht aber einigen wenigen Ständen zu abandonniren; Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg zweiffelten keines Weges / es würden andere wohl intentionirte Stände dero hiesige Gesandschafft hierinnen nachdrücklich secundiren / und bey einer so hoch importirender Occasion und Frangente so wohl des Reichs gemeine Ruhe / Sicherheit und Consistenz, als mithin ihre eygene Wohlfarth und Interesse gebührend beobachten. Wobey dann auch der von dem Türcken antrohenden würcklich ausgebrochenen Gefahr nicht zu vergessen / welche das Reich zu Stabilirung der innerlichen Vertraulichkeit und Ruhe / nicht aber zu dergleichen Trennung und Extremitäten billich bewegen solte.

Schließlich ominiren die sich von dem Reich und denen Comitiis universalibus separirte Allirte / von ihrem intẽn-

ANNO 1682. intendirten neuen Krieg wenig Gewinn / und Eroberung Land und Leute / indem sie Art. XX. allein disponiren / und ihre Verwahrung darauff einrichten / wie dahin zu trachten sey / daß das jenige restituiret werde / was etwa einem oder dem andern / theils bey währendem neuen Krieg / oder auch dieser Armatur halben / möchte seyn abgenommen worden. Wann sie den Frieden cultiviren / behalten sie integre, was sie jetzo besitzen / welches nützlicher und gewisser scheinet / als etwas davon verlieren / und zu sorgen / wie dessen Restitution wieder zu erlangen.

XIX.

12. Sept. Elucidations-Recess zwischen Churfürst Johann Georg dem Dritten / und Adolph Hertzog zu Sachsen-Weissenfelß / über den de dato 22. Aprilis 1657ten Jahrs auffgerichteten Erb-Vertrag beschehen. Wodurch derselbe in ein und andern Punctis weiters erleutert / die darüber erwachsene Dubia, und widrige Interpretationes erkläret werden. Geschehen zu Dreßden den 12ten Septembris Anno 1682. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 646.]

C'est-à-dire,

Recès entre JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe, &* ADOLPHE *Duc de Saxe-Weissenfels, sur l'Accord Héréditaire du 22. Avril 1657. par lequel d'un consentement mutuel, ledit Accord est éclairci en divers Points, & les Doutes survenus à cette occasion expliqués, & resolus. A Dresde le 12. Septembre 1682.*

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / sey hiermit kund und zu wissen: Demnach der Weyland Durchleuchtige Churfürst und Herr / Herr Johann Georg der Erste / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraf zu Magdeburg / Graf zu der Marck und Ravensberg / Herr zum Ravenstein / bey seinem tödtlichen Hintritt / ein untern dato den 20. Julii des 1652. Jahres aufgerichtetes Testament hinterlassen / und darinnen Dero damahligen Chur-Printzen und Erstgebohrnen Herrn Sohn / den auch Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen den Andern / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggrafen zu Magdeburg / gefürsteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenstein / in dem gantzen Churfürstenthum und allen darzu gebrachten Landen und Marggrafthümern / auch Graf- und Herrschafften / so wohl allen Landen und Leuten / auch anderen / so Seine Churfürstliche Durchleucht damahls gehabt / oder künfftig durch GOttes Seegen nochmahls erlangen und überkommen möchten / zu ihren rechten wahren Universal-Erben eingesetzt / darneben aber auch / wie Seiner Churfürstlichen Durchleucht jüngere drey Herren Söhne / die Hochwürdigsten / Hochwürdigen / Durchläuchtigsten Fürsten und Herren / Herr Augustus, Herr Christian / und Herr Moritz / &c. mit gewissen Deputaten / titulo institutionis honorabili, und nach des Juris Primogenituræ, und anderer Fürstlichen Häuser Gewonheit / und darinnen specificirten Landes-Portionen / abgefunden werden / solten / Verordnung gethan / und aber an einem Theil Seine Churfürstliche Durchleucht Hertzog Johann Georg der Andere / davor gehalten / daß durch diese des Herrn Vatters Disposition Ihr ein mehrers / als Sie / vermöge des Juris Primogenituræ, auch nach Anleitung der Provisionis Majorum, und dieses Churfürstlichen Hauses Herkommen gemäß / denen 3. jüngeren Herren Brüderen schuldig gewesen / aufferleget werden wollen / andern Theils höchstgedachter Herren Brüdere Fürstliche Fürstliche Fürstliche Durchleucht Durchleucht Durchleucht einige Puncte darinnen anders / als Churfürstliche Durchleucht / auslegen wollen / auch hieraus so wohl sonsten allerhand Mißverständnisse zu besorgen gewesen; So haben Churfürstliche Durchleucht bey vorberührten vätterlichen Testamente also schlechter Dinge es bewenden zu lassen / angestanden / und darauf allerseits Churfürstliche und Fürstliche Fürstliche Fürstliche Durchleucht Durchleucht vermöge eines untern dato den 22. April. 1657. auffgerichteten Vertrags / so der Freund-Brüderliche Haupt-Vergleich genennet wird / wie es allenthalben zu halten / sich Freund-brüderlich zu vergleichen / vor gut befunden / bey welchem Vergleich aber nachgehends wahrgenohmen worden / daß er hin und wieder ziemlich dunckel / wie denn auch darneben mit der Zeit aus demselben unterschiedliche ungleiche / und der an beeden Theilen geführten Intention, auch denen Fundamentis Domus zuwiderlauffende Interpretationes erwachsen wollen / also / daß nicht alleine noch bey Lebzeiten der jüngsthin verstorbenen Churfürstlichen Durchleucht Hertzog Johann Georg des Andern / Lobwürdigsten Andenckens / hierüber vielfältige Differentien sich hervor gethan / sondern auch der Durchleuchtige Fürst und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zum Ravenstein / als itzo regierender Chur-Fürst und Landes-Herr / bald beym Antritt Seiner Churfürstlichen Durchleucht Löblichen Regierung / solchen Vergleich bloßhin / oder ehe und bevor derselbe gnugsam elucidiret / und von widrigen Interpretationibus gäntzlich befreyet / zu agnosciren Bedencken gehabt / vielmehr am 7. Jan. des abgewichenen 1681. Jahres mit einer zu Meissen von der damahls daselbst angestellten Landtags-Deputation diß-falls eingewandten Protestation sich nothdürfftig darwider verwahret / dieses auch Dero Fürstlichen Herren Vettern zu Weissenfelß / Merseburg und Zeitz / und zwart jedem besonders / darneben aber zugleich ihre rühmliche Inclination zu gütlicher Hinlegung aller dannenhero besorgenden Streitigkeit / in Schrifften Freund-vetterlich zu erkennen gegeben. Alldieweil nun hierauf der Durchläuchtigste Fürst und Herr / Herr Johann Adolph / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zum Ravenstein / als des Herrn Administratoris des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburg / Hertzogs Augusti Fürstliche Durchleucht Primogenitus, und Erstgebohrner Herr Sohn und Successor, solch Erbiethen mit Freund-vetterlichen Danck acceptiret / auch zu Bezeugung Dero gleichmäßigen Intention gegen Ihre Chur-Fürstliche Durchleucht sich Freund-vetterlich heraus gelassen / was massen Sie sich diß-falls in einige Weiterung zu setzen nicht gemeynet / sondern vielmehr mit Ihro Churfürstliche Durchleucht sich hierüber allenthalben zu vernehmen / und daß denen gemachten Dubiis und daraus erwachsenden oder ferner besorgenden Irrungen auf einmahl abgeholffen werden möchte / höchlich Verlangen trügen; So haben mehr höchsterwehnte Seine Churfürstliche Durchleucht Ihr solches wohl gefallen lassen / und hinwiederumb Seine Fürstliche Durchleucht aller Freund-vetterlichen Liebe / Zuneigung und Affection, auch wie Sie ihres Orts etwas / so der Billigkeit und denen Rechten zuwider / hierunter nicht intendiren / noch Seiner Fürstlichen Durchleucht das geringste / so Derselben gehörig / zu entziehen gesonnen / versichert. Worauf Ihre Chur- und Fürstliche Durchleucht Durchleucht durch Ihre absonderliche zu solchem Ende niedergesetzte Geheimbde- und andere Räthe / dieses Werck / seiner Wichtigkeit nach / mit allen Fleiß genau untersuchen lassen / und sich nach gepflogenen reiffen Rath / vor sich / Ihre Erben und Nachkommen / folgender Gestalt verglichen:

1. Und zwar anfänglich hat sich befunden / daß / vermöge angezogenen untern dato den 22. April. Anno 1657. aufgerichteten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / Seiner Fürstlichen Durchleucht nunmehro in GOtt ruhenden Herrn Vatters / Hertzogs Augusti, postulirten Administratoris des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg Fürstliche Durchleucht Christmildesten Andenckens / die

ANNO 1682.

die Schlösser / Städte und Aembter Sachsenburg / Eckersberge / Bibra / Freyburg / Sangerhausen / Langensaltza / Weissensee / Sittichenbach / Heldrungen / Wendelstein und Weissenfelsz / benebenst der Ambtsässigen Ritterschafft / und denen in dem Amte Sachsenburg bezirckten Schrifftsassen / ingleichen das Ambt und Stadt Thomasbrucke / Röblingen / Laucha / Michaeln und Kindelbrück / wie nicht weniger die in Thüringen befindlichen Klöster und Stifftir Beutitz / Langendorff / Weissenfelsz / Reinsdorff / Bernroda / Cölleda / Kloster und Stifft Saltz / Kaltenborn / Rohrbach / Zingst und St. Ulrich / so viel Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Hertzog Johann Georgen dem Ersten / Christmildesten Andenckens / daran zuständig gewesen / dann ferner die vier Magdeburgischen eximirten respective Herrschafften / Aembter und Städte / Querfurt / Gütterbock / Dahma und Burg / erblichen zukommen.

2. Dieses alles nun verbleibet Seiner Fürstlichen Durchleucht und zwar / wie es Deroselben in GOtt ruhender Herr Vatter / inhalts des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / überkommen / und in nachfolgenden erläutert / mit der angefügten fernern Erklärung / daß nach demselben Ihrer Fürstlichen Durchleucht die zu dem Chur-Hauß Sachsen gehörige Lehen-Briefe / Schrifften / Acta und Documenta, so weit Sie daran interessiret / zu Dero Bedürffniß jedesmahl aus dem Churfürstlichen Archivo communiciret / und auf Begehren Copien in beglaubter Form davon ertheilet werden sollen. Insonderheit und nachdem die höchstseelige Churfürstliche Durchleucht Hertzog Johann Georg der Andere / das gehabte Jus Superioritatis und Reservata über die so genannte vier Magdeburgischen eximirten respectivè Herrschafften / Aemter und Städte / Querfurth / Gütterbock / Dahma und Burg / wie ingleichen über die drey Herrschafften und Aembter / Heldrungen / Wendelstein und Sittichenbach / vermöge eines untern dato Leipzig den 17. Febr. 1663. aufgerichteten Vertrags / resigniret / solche Orte hierauff in formam & statum eines absonderlichen Fürstenthums gesetzet worden; So hat es darbey / wie auch bey dem diszfalls zu Torgau untern dato den 12. Maji 1681. auffgerichteten Vergleich / nochmahls sein Bewenden. Und wiewohl Ihre Churfürstliche Durchleucht unter dero Wildbahn / so Ihre Fürstliche Durchleucht zuständig / bloß die Jagten in denen Aembteren / und nicht auf denen Schrifftsässigen Güteren / verstanden / so ist es doch auf gepflogene Handlung dahin verglichen worden / daß auch auf solchen Seiner Fürstlichen Durchleucht dieselben erblich und dergestalt verbleiben sollen / daß keine neue Gehege gemachet / denen Schriftsassen / welchen die Hohe-Mittel-oder Nieder-Jagten zugehören / hierdurch kein Eintrag geschehen / auch da hierüber einige Streitigkeiten entstünden / dieselben vor Churfürstliche Durchleucht ausgetragen werden sollen.

3. Ebenfalls sollen Ihre Fürstliche Durchleucht an allen von Römischen Käyseren / Königen und sonsten verschriebenen Lehens-und anderen Anwartungen / ingleichen an denen Gold-Bergwercken / so sich deren in diesem Churfürstenthum / Stiffteren und Landen durch GOttes Segen ereignen möchten / so wohl an denen Jülichischen / Preußischen / Pommerischen und Frantzösischen Sachen / vermöge mehrerwehnten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / ihren Antheil und Recht haben und behalten.

4. Gleichwie aber im Thüringischen Ihrer Fürstlichen Durchleucht ein mehrers / als in vorhergehenden N. 1. specificiret / nicht zustehet; Also verbleiben Ihro Churfürstlichen Durchleucht alle darinnen befindliche Balleyen / Comptureyen / sambt deren Pertinentien / alle und jede Grafen / Herren / auch Graf-und Herrschafften / so wohl Schrifftsässige Ritterschafft / ingleichen alle Schrifftsässige Orte / wie nicht weniger die so genannten neuen Schrifftsassen in denen Aembteren Weissenfelsz und Freyburg / welche / bey Churfürst Johann Georgen des Ersten / Christmildesten Andencken / Absterben / die Schrifftsässigkeit allbereit gehabt / benebenst denen ihnen vererbten Dörfferen / so entweder auf Schrifftsässigkeit ausdrücklich gesetzet / oder solche sonsten zu Recht beständig herbracht / sambt deren Zugehörungen / (welcher allerseits halben es sonderlich bey angezogenen zu Torgau am 12. Maji 1681. aufgerichteten Vertrag nochmahls bewendet /) wie auch das Ambt und Voigtey Treffurth / Schul-Pforta / sambt denen darzu gehörigen Dorffschafften / die Stadt Tennstädt / ingleichen die Erbschutz-Gerechtigkeit bey denen Städten Erfurth / Mühl-und Nordhausen / die peinliche Gerichts-Voigtey in itztgedachter Stadt Nordhausen / die Gleits-Gerechtigkeit vor S. Johann und Andreas Thore bey der Stadt Erfurth / und die Catholische Geistlichkeit in Erfurth / so weit solche in dem Thüringischen Creysse begriffen / beneben denenjenigen / was Ihr in der Grafschaft Mannsfeld und in Thüringen / inhalts der zwischen Churfürst Augusto und dem Stiffte Halberstadt Montags nach Severi den 26. Octobr. 1573. auffgerichteten Wechselschreibungen / und mit dem Ertz-Stifft und dem Capitul zu Magdeburg ergangenen Permutation-Abschieds / de dato den 1. Jan. 1579. und sonsten in gedachter Grafschaft Mansfeld gebühret; So viel aber die Dörffer Auerstädt / Nieder-Topffstädt / den Comptur-Hof zu Weissensee / den Morungischen Rittersitz / oder das Hauß zu Sangerhausen / Valentin Melchior von Hausen Rittersitz / oder Wohnhauß zu Schönstädt / das hiebevorn Garmannische / ietzo Heinrich Christophs von Hopffgarten Guth zu Grossen-Gettern / das Guth und Dorff Ober-Reussen / die Wüstungen Bücht und Tünchhausen / wie auch Schönwerda betrifft / (dessen letztern halber es doch bey denen diszfalls ergangenen Urtheilen / wie auch wegen Nieder-Topffstädt bey der hiebevor beliebten und angeordneten Commission verbleibet /) wird solches alles auf weiters Vernehmen auffgestellet / und inmittelst biß zur Erörterung in vorigen Stande / auch der Steuer wegen / auf Maß und Weise / wie unten beym 40. Punct N. 1. mehreres enthalten / gelassen.

ANNO 1682.

5. Jedoch sollen bey denen Dorffschafften / so hiebevorn zu denen Ihro Fürstlichen Durchleucht zuständigen Aemteren gehörig gewesen / und davon veräussert worden / alle bey vorgegangener Alienation und Vererbung ermeldten Aembteren vorbehaltene Jura, worunter aber das Jus Superioritatis in keinerley wege zu verstehen / nochmahls verbleiben; Auch da in Thüringen an dero Schrifftsässigen Ritterschafft ein oder ander Lehen-Guth über kurtz oder lang / durch Absterben des letzten Besitzers ohne eheliche Leibes-Lehens-Erben / oder Mit-belehnten / apert, und Ihro Churfürstlichen Durchleucht heimfällig würde / wollen Dieselbe / inhalts des offtberührten Freund-brüderlichen Vergleichs / Ihro Fürstlichen Durchleucht und Ihren Leibes-Lehens-Erben solche verledigte Lehen-Güther in dem Stande / wie sie sich alsdenn befinden / eignen und leihen / doch daß Sie sich keines Lehens anmassen / es sey denn / auf ereignete warhaffte Apertur, Ihr die Possess gegeben / oder das Guth in Lehen gereichet / oder auch / da die Apertur zweifelhafftig / und sich ein Contradictor angebe / darüber denen Lehens-Rechten gemäß ordentlich erkennet. Es sollen aber Churfürstlicher Durchleucht ante aperturam die Hände nicht gebunden seyn / Consense zu ertheilen / in die Alienationes der Lehen-Güther / und bey Erhandlung derselben / in Benennung neuer Mitbelehnten zu verwilligen / ausser wenn ein Lehen auf den letzten Possessore beständ / da Ihre Churfürstliche Durchleucht Ihr doch gleichwohl in die Leibgedinge und Ehe-Stifftungen / wie auch zu Besserung des Lehens auffgenommene Schulden zu consentiren / allerdings vorbehalten / wie Ihr denn auch alle andere Rechte / so deroselben Vorfahren gehabt / ohne Eintrag sich zu gebrauchen / in alle Wege frey und offen verbleiben / und soll hiermit keine Abuliva, vielweniger simultanea Investitura gemeynet / dieses auch bloß auf der Schrifftsässigen Ritterschafft Güther / nicht aber auf Graf-und Herrschaften / Balleyen und Comptureyen verstanden / noch hierdurch der Ritterschaft an ihren habenden Privilegiis und Gerechtigkeiten / insonderheit / wo bey einer Familie gewisse Pacta gentilitia verhanden / oder von Hertzog Johann Georgen des Ersten / Churfürstliche Durchleucht / und dero Vorfahren / einem gantzen Geschlecht oder absonderlichen Personen gnädigste Concessiones super Facultate testandi de Feudis, vel de iisdem inter vivos disponendi, oder eine Expectantz auf ein Schrifftsässiges Ritter-Guth ertheilet worden / daran kein Eintrag geschehen / sondern dieselbigen allerdings und allenthalben in ihrem Vigore, Kräfften und Würden verbleiben; Da auch ein Lehens-Fall an Ihre Fürstliche Durchleucht oder deroselben Successores käme / sollen Dieselbigen von dem angefallenen Lehen die schuldige Ritter-Dienste zu leisten / die Lehen auf gehörige Fälle zu suchen / und alles andere / was vorige Besitzere davon zu thun schuldig gewesen / unweigerlich zu præstiren / insonderheit die verconsentirte Schulden / stillschweigende Unterpfände / Ausstattung der Töchtere / Leib-Gedinge / und andere Onera Feudalia zu agnosciren / und hierinnen niemanden gefähren zu lassen / verbunden seyn.

6. Hiernechst soll diese Freund-Vetterliche Vergleichung Ihro Fürstlichen Durchleucht Aemteren / Städten und übrigen Orten / wie auch der darunter begriffenen Amt-und Schrifftsässigen Ritterschafft nicht weniger / als denen Churfürstlichen Vasallen und Unterthanen / an ihren er-

ANNO 1682.

erlangten Privilegiis, Immunitäten / Reversalien / Lehen / gesambter Hand / Anwartung / Rechten und Gerechtigkeiten / auch redlichen Gewohnheiten unschädlichen seyn / und ein Jeder derselben darbey geruhig gelassen werden / auch ein Ort gegen den andern sich seiner Befreyung / Gerade / Heer-Geräthe / Abzugs-Gelder / des Brauens / Maltzens / Schenckens / Handels / Handwercker / Zölle / Ungelder / Jagten / Hüthungen / Trifften in Höltzern / Feldern und Auen / wie sie solches zu Zeiten Hertzog Johann Georg des Ersten Churfürstliche Durchleucht Absterben / oder auch nach der Zeit rechtmäszig und beständig hergebracht / nochmahls unhinderlich gebrauchen. Und gleichwie vornehmlich wider die wahre / in Gottes Wort gegründete Religion, welche in diesen Landen / durch sonderbahre Göttliche Güte und Gnade / biß dato rein und lauter erhalten worden / Vermöge des Osnabrückischen Frieden-Schlusses / ohne dem einige Aenderung nicht vorzunehmen / sondern vielmehr die Unterthanen von Seiner Churfürstlichen Durchleucht und Dero Posterität darbey zu schützen; Also erklähren auch Ihre Churfürstliche Durchleucht und Fürstliche Durchleucht vor Ihro Personen und Nachkommen sich ferner hiermit / daß Sie ebenmäßig ihres Theils bey solcher wahren Christlichen Religion, wie selbe in GOttes Wort / denen Prophetischen / Apostolischen Schrifften / gegründet / auch in der ungeänderten Augspurgischen Confession, Apologia, Schmalkaldischen Articulen / grossen und kleinen Catechismo Lutheri und Formula Concordiæ verfasset / biß an Deroselben Lebens-Schluß / feste beharren / weniger einiges / auch nur Privat-Exercitii einer widrigen Religion sich anmassen wollen.

7. Ferner behalten Ihro Churfürstliche Durchleucht Ihr die Ritterdienste / der Unterthanen Folge / vermittelst eines Mediat-Auffgebothes / und was deßwegen / wie auch in dem Punct der Land-Täge-Verwilligungen / beym Jure Belli & Pacis, und sonst mit mehreren in nachfolgenden verglichen worden / bevor / wie denn gleichfalls Ihro Fürstlichen Durchleucht Aemter / Städte und übrige Unterthanen alle andere Præstationes, wormit Seiner Churfürstlichen Durchleucht wie auch dem Lande und insonderheit denen piis causis sie beständig verhafftet / nochmahls unweigerlich zu leisten haben. Und sollen diesem nach auch die Besoldungen der Professorum auff denen Universitäten / Leipzig und Wittenberg / Stipendia, Legata und andere Stifftungen vor die Communitäten / Land-Schulen / Pfarr-Witben oder sonsten ad pias causas, und was mehr von einem und dem anderen Ort von langen Zeiten her abzustatten gewesen / bey dem Herkommen bleiben / die Intraden darzu aus den Aemteren / Klöstern / und anderen Gütheren / worauf sie hafften / samt denen aufgeschwollenen Resten / richtig abgeführet werden / in specie sollen die in das Amt Langen-Salza gehörige Dorffschafften Flarchheim und Grossen-Getteren / nebenst denen Voigteyen / das Churfürstliche Sächsische Kuicka in Haynich / die Landwehre genannt / und das Grentz-Hauß / wieder in guten tüchtigen Stand zu setzen / und selbige hinführo darinnen zu erhalten / die benöthigten Dienste / worzu sie von Alters her verbunden / leisten. Es wollen auch Ihre Fürstliche Durchleucht die Reichs- und Creyß-Anlagen / Römer-Züge / und was zur Cammer-Gerichts-Unterhaltung nöthig / dafern hierzu von der Landschafft die Nothdurfft nicht absonderlich bewilliget wird / pro rata tragen / wegen der Gesandschafts-Spesen aber verbleibet es bey dem / was Anno 1663. den 17. Febr. zu Leipzig verglichen worden; Gleichfalls wollen Seine Fürstliche Durchleucht die unbezahlten Kauffgelder / und andere Capitalia, so aus einem oder dem anderen Amte / Kloster / Stiffte und Guthe / insonderheit auff denen Aemteren / Heldrungen / Sittichenbach und Wendelstein / annoch unabgeführet stehen / ohne Zuthuung Ihrer Churfürstlichen Durchleucht / abtragen / die darüber ausgestellte Churfürstliche Brieffe und Siegel einlösen / und in die Churfürstliche Renth-Cammer einliefern / vornehmlich auch die Wendelsteinische Commission mit denen Witzlebischen und Hesserischen Erben nach Mögligkeit förderlich zu Ende bringen / und die Interessenten / so weit solches nicht bereits geschehen / befriedigen / so wohl denen Beschwerungen / wegen der Schule Roßleben / abhelffen. Nachdem auch erinnert worden / daß von dem Amte Heldrungen die Steuern zur Grafffschafft Mansfeldt Churfürstlich-Sächsischer Hoheit zu entrichten / und diszfalls an Reichs- und Creyß-Steuern / Cammer-Gerichts-Zielern / Contributionen / March- und Einquartirung-Kosten / ein grosser Rückstand auffgelauffen; Ferner das Geussauische Holtz / welches Ihre Fürstliche Durchleucht voritzo in Besitz und Gebrauch haben / Seiner Churfürstlichen Durchleucht zuständig / an Seiten Ihre Fürstliche Durchleucht aber / daß es an nothdürfftiger Information mangele / vorgeschützet worden; So wollen Ihre Chur- und Fürstliche Durchleucht Durchleucht so wohl deßwegen / als derer Ihro Churfürstlichen Durchleucht höchstseeligen Herrn Vatters Churfürstliche Durchleucht in dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich vorbehaltenen alten Resta halber / so wohl und was die Churfürstliche Renth-Cammer an Ihre Fürstliche Durchleucht und dero Aemter / ingleichen an Dero Beamte und Einnehmere / derer biß zur Tradition der von Monat Majo 1657. reservirten Rechnungen und Resta halber / so wohl in denen Städten wegen der biß Anno 1650. bewilligten Soldaten-Contribution, auch anderer Orten prætendiret / auf das förderlichste gewisse Deputirte niedersetzen / welche es genau untersuchen / nach Befinden Berechnungen vornehmen / und in Richtigkeit bringen sollen.

ANNO 1682.

8. Behalten Ihre Churfürstliche Durchleucht nochmahls in denen obbemelten No. 1. verzeichneten Aemteren / Städten und übrigen Orten / (ausgenommen das Fürstenthum Querfurth / und darzu geschlagene Herrschaften und Aemter Heldrungen / Wendelstein und Sittichenbach / welches / wie albereit erwehnet / in seinem Zustand gelassen wird /) das Jus sublime Territorii & Superioritatis, samt allen davon dependirenden Befugnüssen / Rechten und Gerechtigkeiten / so wohl in Ecclesiasticis, als Secularibus. Jedoch verbleiben Ihro Fürstlichen Durchleucht die dererselben / vermöge des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / zukommende Landes-Fürstliche Jura, so in demselben und folgenden klährlich enthalten / specificiret / auch weiter erkläret und erleutert / worunter aber das Jus moratoria & veniam ætatis concedendi, welcher halber biß anhero absonderlich gezweifelt werden wollen / nicht mit begriffen. Gestalt dann in dessen Betrachtung / und damit Ihre Churfürstliche Durchleucht dieser Reservaten und Jurium halber gnugsam versichert seyn mögen / zugleich abgehandelt und beschlossen worden / daß nicht allein voritzo Ihre Churfürstliche Durchleucht und künfftig Dero Nachkommen in der Regierung / so offt ein Fall und Veränderung / welches doch GOtt auff viel lange Jahr verhüten wolle / sich begiebet / Seiner Fürstlichen Durchleucht erwehnte sämtliche Vasallen und Unterthanen / nach der zu Ende dieses Vergleichs sub lit. A. beschriebenen Maß und Weise / auch beygefügten Eydes-Notul, die Erbhuldigung absonderlich leisten / sondern auch hinführo / bey Auffnehmung neuer Vasallen und Unterthanen in denen Aemteren / Städten und sonsten / dieselben nach der Notul sub lit. B. in Pflicht genommen werden sollen / jedoch ist im übrigen diese Huldigung und Pflichtleistung Ihro Fürstl. Durchleucht hohen Respect, auch der unterthänigsten Treue und Gehorsam / wormit deroselben die Unterthanen verbunden / gantz unnachtheilig.

9. Was diesem nach die Jura Superioritatis in Ecclesiasticis anlanget / behalten Seine Churfürstliche Durchleucht in oberzehlten Aemteren / Städten und übrigen Orten / jedoch unbeschadet derer Ihrer Fürstlichen Durchleucht nach vorhergehenden §. und aus dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich diszfalls gehöriger und in folgenden specificirter und erleuterten Jurium, das Jus Episcopale. Und wie in Ihrer Fürstlichen Durchleucht Landes-Portion in Schul- und Kirchen-Sachen / auch in Adiaphoris nichts zu verändern; Also sollen Ihre Churfürstliche Durchleucht und Dero Nachkommen an der Chur / zu Erhaltung derer diszfalls und sonsten / als Capiti Familiæ, gebührenden Respects, bey allen darinnen befindlichen Kirchen / nach der verglichenen sub lit. C. beygefügten Notul, mit ausgedruckten Nahmen / in das gemeine Kirchen-Gebeth eingeschlossen / auch wenn ein Churfürst / nach GOttes heiligem Willen / diese Zeitligkeit gesegnet / und dannenhero ein allgemeines Land-Trauren anzuordnen nöthig / solches in itzt berührter Ihro Fürstlichen Durchleucht Landes-Portion, nach beschehener Notification, auff deroselben oder Dero Nachkommen Verfügungen / die gantze Zeit über / da es von denen Churfürstlichen Unterthanen gehalten wird / ebenfalls gehalten werden.

10. Krafft dieses Juris Episcopalis stehet auch Ihro Churfürstlichen Durchleucht alleine zu / Synodos und Visitationes generales auszuschreiben / Fast-Buß- und Beth- auch Fest-Tage / Veränderungen der Kirchen-Gebethe / durch das gantze Land anzuordnen / wie auch das Jus dispensandi in gradibus prohibitis, die Conferirung derer in die Leipzigische und Wittenbergische Stipendiaten-Casla gehörigen Stipendien / dann die Inspection und Di-

ANNO 1682.

Direction über solche Cassen; Es wollen auch Ihre Fürstliche Durchleucht was aus Ihren Aemteren dahin zu entrichten / obberührter massen / zu rechter Zeit behörig abgeben / so wohl die biß anhero auffgelauffene Resta abtragen lassen. Und damit bey diesen Juribus, wie es hierunter zu halten / hinführo keine Beschwerligkeit sich ereignen möge / hat man sich hierüber / wie hernach beschrieben / vereiniget.

11. Wenn diesem nach vor gut befunden wird / eine General-Visitation anzuordnen / soll mit Ihro Fürstlichen Durchleucht daraus zeitig communiciret / solches auff einem allgemeinen Landtag vorgetragen / darbey die Instructiones, und wie die hierzu erforderten Unkosten auffzubringen / verglichen / so dann das Ausschreiben / in Seiner Churfürstlichen Durchleucht Nahmen / aus dem Churfürstlichen Kirchen-Rathe ausgefertiget / die Expedition selbst von Seiner Churfürstlichen Durchleucht hierzu Deputirten vorgenommen / und nachdem es der Zustand erheischet / eingerichtet / die darbey benöthigten Verordnungen in Ihro Churfürstlichen Durchleucht und Fürstlichen Durchleucht Nahmen abgefasset / auch so dann die gehaltenen Protocolla und Acta, worvon durch Seine Fürstliche Durchleucht / so offt Sie deren benöthiget / die Communication nicht zu versagen / bey ermeldten Churfürstlichen Kirchen-Rathe eingeschicket und verwahrlich beygeleget / von daraus das General-Visitation-Decret, wenn man ebenfalls auff einem allgemeinen Landtage sich hierüber vereiniget / in Ihro Churfürstlichen Durchleucht Nahmen / auf Masz und Weise / wie unten No. 35. von Publication derer übrigen Landes-Ordnungen verglichen / publiciret werden; Jedoch sollen Ihre Fürstliche Durchleucht Räthe oder Deputirte zu diesen Visitationen in dero Landes-Portion iedesmahl dergestalt gezogen werden / daß Sie denenselben mit beywohnen / auch da in einem und dem andern Gebrechen vorfielen / solche anzeigen / hierdurch deren Abstellung befördern / so wohl sonsten nöthige und Ihro Fürstlichen Durchleucht Unterthanen ersprießliche Erinnerungen thun mögen.

12. Wann Fast-Buß- und Beth-Tage / ingleichen Danck- und andere Feste / auch Veränderungen der Kirchen-Gebethe / durch das gantze Land anzuordnen / wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht Seiner Fürstlichen Durchleucht zeitig hiervon Nachricht ertheilen / und das Ausschreiben communiciren / welche ferner vermittelst des Leipzigischen Consistorii an dero Superintendenten bey nen Ihrigen die Gebühr / nach der Notul sub lit D. verfügen wollen / und soll es iedesmahl bey dem von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht gesetzten Tage allerdings verbleiben / und an dessen statt kein anderer substituiret werden.

13. Betreffende das Jus dispensandi, soll es also damit gehalten werden / daß / wenn Ihro Fürstlichen Durchleucht Unterthanen Dispensation in gradibus prohibitis zu suchen gemeinet / dieselben bey dem Churfürstlichen Kirchen-Rath zu Dreßden sich deßwegen gebührend anmelden / und da dieser / nach reiffer der Sachen Uberlegung / die Dispensation verwilliget / soll Er solches Ihro Fürstlichen Durchleucht nach der beygefügten Notul sub lit. E. gebührend eröffnen / welche denn deßhalber entweder immediatè oder durch das Consistorium zu Leipzig an den Superintendenten / unter dessen Inspection die Personen / so die Dispensation erhalten / gesessen / fernere Verordnung zu ertheilen haben. Trüge sichs aber zu / daß ohne des Churfürstlichen Kirchen-Raths und Ober-Consistorii Vorwissen / Heurathen der in verbothenen Grad einander verwandten Personen vollzogen werden wolten / soll das Consistorium zu Leipzig solches bey dem Pfarrer oder Superintendenten / dessen Inspection ermeldte Personen untergeben / in Ihre Chur- und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht Nahmen inhibiren / und da dessen ungeachtet / oder unerwartet der Inhibition, mit der Copulation verfahren würde / berührten Superintendenten oder Pfarrer mit der Remotion oder sonst gebührend bestraffen; Extra casum derer Heurathen in verbothenen Grad, mögen Ihro Fürstliche Durchleucht des Juris dispensandi sich selbst gebrauchen / doch daß Sie solches anders nicht / als mittelst des Consistorii zu Leipzig exerciren.

14. Die übrigen Actus Juris Episcopalis, von denen im Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich und diesem Recess etwas Gewisses ausdrücklich nicht versehen / und welche das Consistorium zu Leipzig biß anhero nicht in Ubung gehabt / verbleiben dem Churfürstlichen Kirchen-Rath alleine / welcher denn deswegen in Seiner Churfürstlichen Durchleucht Nahmen an das Consistorium zu Leipzig Verfügung zu thun / dieses aber in Ihre Chur- fürstlich- und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht Nahmen ferner zu verordnen hätte. Sonsten aber behalten Ihre Fürstliche Durchleucht das Jus Patronatus, wo Sie solches hergebracht / so hat auch dieselbe das Jus vocandi Doctores Ecclesiasticos und Superintendentes, eosdem sustentandi & visitandi, so wohl Local-Synodos, der Kirchen-Ordnung gemäß / durch berührte dero Superintendenten anzustellen. Dann ferner ist Sie wegen Erhaltung der Gottes-Kästen und Hospitalien / richtiger Auszahlung der Stipendiorum, welche von dero Aembteren und Städten abzustatten / und nicht in derer Universitäten Stipendiaten-Cassen gehörig / wie auch der Provision der Pfarr-Witiben halber / durch Dero zur Regierung verordnete Räthe / mit Zuziehung Geistlicher Personen / Verordnung zu thun berechtiget / doch wollen Ihre Fürstliche Durchleucht an besagter Regierung ein mehrers / als itzt benennet / nicht vor sich zu ziehen / Verfügung thun / dem Leipzigischen Consistorio aber stehet hierinnen / wegen der Kirchen Einkommen / und dessen Beschaffenheit nachzufragen / und Anordnung zu machen / frey / und sollen alle Superintendenten und Pastores, auch andere Kirchen- und Schul-Diener so wohl / als die übrigen Priester / zuförderst bey gedachtem Consistorio examiniret und confirmiret / auch auf die Churfürstliche Geistliche reservirten Jura und diesen Vergleich / nach denen Notuln sub lit. F. & G. mit verpflichtet werden / ehe und bevor sie dergleichen Confirmationes erhalten / seyn sie ihr Ambt anzutretten nicht befugt.

15. Alle und jede Causæ Ecclesiasticæ, so sich zwischen Ihro Fürstlichen Durleucht Unterthanen enthalten / oder in dero Aembteren und Städten und anderen Orten vorkommen / sollen nirgends als vor dem Consistorio zu Leipzig tractiret / und dergestalt durch solches die Jurisdictio Ecclesiastica alleine exerciret / demselben auch der starcke Lauff gelassen werden / und weder durch Rescripta, noch sonsten / einiger Einhalt geschehen; gestalt dann Ihre Fürstliche Durchleucht Regierung / wenn etwas / so cognitionis Ecclesiasticæ ist / an sie gebracht würde / selbiges alsofort an ermeldtes Consistorium zu verweisen hat.

16. Dieses Leipzigische Consistorium soll / vermöge des Freundbrüderlichen Haupt-Vergleichs / in der Gemeinschafft bleiben / jedesmahl zum wenigsten mit vier gewissenhafften / gelehrten und geschickten Männeren / als zweyen Theologis und zwey Doctoribus Juris, wozu bey jeder begebenden Vacantz das Collegium drey tüchtige und gnugsam-qualificirte Subjecta zu denominiren hat / besetzet / dieselben mit dem Juramento Religionis beleget / Ihro Chur- und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht wie auch beederseits Nachkommen / pflichtbar gemachet / und dahin adstringiret werden / daß sie ihres Ambtes jederzeit getreulich warten / auch da deswegen von Ihro Fürstlichen Durchleucht in denen dero Unterthanen angehenden / vor ihnen anhängigen / oder sonsten vor Sie gehörigen Sachen Befehl ergienge / solchen gebührend in acht nehmen / Ihre Urtheil / Abschiede und Anordnungen in göttlichen und weltlichen Rechten / insonderheit auch denen Landes- und Kirchen-Ordnungen / so wohl ziemlichen Gewohnheiten / gründen / die ihnen vorkommende Sachen schleunig expediren / und männiglich unparteyische Justitz wiederfahren lassen; In übrigen verbleibet es / so viel Ihre Chur- und Fürstliche Durchleucht betrifft / bey der Verfassung solchen Consistorii, wie Sie in dem Freundbrüderlichen Haupt-Vergleich beliebet / nochmahls allenthalben / es soll auch darbey / so bald Ihre Churfürstliche Durchleucht mit Dero Herren Vettern zu Merseburg und Zeitz Fürstliche Fürstliche Durchleucht Durchleucht sich eines Gewissen verglichen / eine Visitation mit Zuziehung Ihrer Fürstlichen Durchleucht Deputirten angestellet / und denenselben eine nach itzigen Zustand eingerichte Instruction von Ihro Churfürstlichen Durchleucht auch Fürstlichen Durchleucht ausgefertiget und ertheilet werden; Und sollen die Verordnungen an Ihro Fürstlichen Durchleucht Superintendenten und Pfarrern / auch Aemter / Städte und übrige Orthe in Ihrer Fürstlichen Durchleucht Nahmen alleine ergehen. Gleichergestalt verbleibet es wegen der Universität zu Leipzig / mit Vorbehalt der Protestation gegen die übrigen Fürstlichen Herren Vettern / bey dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich und gegenwärtigen Zustand / jedoch behalten Ihre Churfürstliche Durchleucht die Regalien und Jurisdiction darüber / ingleichen über den Statum Academicum, wie auch quoad disciplinam die Disposition und Direction alleine; wenn aber neue Leges und Statuta, so die Verfassung an sich selbst angehen / nöthig wären / wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht zuförderst mit Ihro Fürstlichen Durchleucht hiervon communiciren / auch wenn man sich hierüber

ANNO 1682.

eines Gewissen vereiniget / solche Leges zugleich in Ihrer Fürstlichen Durchleucht Nahmen mit publiciren lassen.

17. Die Bothmäßigkeit über die in Ihro Fürstlichen Durchleucht Aemteren und Städten / oder anderen Orten / befindliche Geistliche Personen / soll durch das Leipzigische Consistorium alleine ausgeübet werden / Sie auch in personalibus nirgend anders / als daselbst zu stehen / oder Recht zu leiden / schuldig seyn / da Sie aber ein Verbrechen / so die Inquisition nach sich ziehet / begangen hätten / soll ermeldtes Consistorium solche Inquisition wider sie anordnen / und durch einen Beamten / oder andern Gerichts-Herrn Ihro Fürstlichen Durchleucht verführen lassen. Wann nun rechtliche Erkändtnüs eingeholet / und etwas Peinliches erkandt würde / soll Ihro Fürstlichen Durchleucht das Consistorium es so fort berichten / und so dann von Deroselben / wie im Process ferner zu verfahren / verordnet werden.

18. Derer Superintendenten / Pastorn / Pfarrern / Schulbedienten und anderer Geistlichen Personen Remotiones, Suspensiones, und geringere Straffen / hat das Consistorium zu Leipzig alleine zu vollstrecken.

19. Wenn Geistliche Personen iemand von Ihro Fürstlichen Durchleucht Unterthan enbelangen wollen / sollen sie ihre Klage / nach Gelegenheit der Sachen und der Beklagten / vor dero Amtschösseren / Räthen in Städten und übrigen Gerichts-Herrn in der Fürstlichen Regierung oder in dem gesamten Ober-Hoff-Gerichte zu Leipzig anstellen / wie sie denn auch in actionibus realibus vor der Obrigkeit / worunter das Stück guth / weßwegen geklaget wird / gelegen / zu stehen schuldig seyn.

20. Da in denen Sachen / so vor dem Leipzigischen Consistorio anhängig / die Partheyen durch dessen Urtheil und Abschiede oder Verordnungen graviret würden / soll dem beschwerten Theil / davon an Seine Churfürstliche Durchleucht zu appelliren / nachgelassen / auch dem Churfürstlichen Kirchen-Rath zu Dreßden / ob gleich an denselben die Appellationes nicht ergehen / und also extra casum Appellationis nach Befindung Bericht zu erforderen / und im Nahmen Seiner Churfürstlichen Durchleucht Anordnung zu machen / unbenommen seyn / jedoch / daß wenn dergleichen Anordnungen das gantze Land und dergestalt auch Seiner Churfürstlichen Durchleucht Unterthanen betreffen / mit Deroselben zuförderst hieraus communiciret werden.

21. Wenn bey dem Leipzigischen Consistorio eine gewisse Schuld ausgeklaget / und von demselben Executoriales an Ihrer Fürstlichen Durchleucht Aemter / Räthe und Städte / oder andere Gerichts-Herren ertheilet werden / sollen dieselben / bey Straffe der säumigen Executorn, die Execution zu verrichten schuldig seyn / die Hülffs-Vollstreckung auch weder durch Rescripta, noch in andere Wege gehemmet werden.

22. Wiewohl auch in dem offt angezogenen Freundbrüderlichen Haupt-Vergleich unter anderen enthalten / daß wenn die damahls paciscirenden Churfürstliche Herren Gebrüdere befinden möchten / daß durch die Gemeinschafft des Leipzigischen Consistorii, der fürgesetzte Christliche Zweck nicht zu erreichen seyn wolte / denenselben das auß dem Väterlichen Testament erlangte und sonst habende Recht ausdrücklich reserviret / und vorbehalten seyn solte / und man nach Uberlegung der Umstände ermessen / daß hierdurch die geführte Intention zu erhalten; So erklähren Ihre Fürstliche Durchleucht sich hiermit / daß Sie einige Trennung von viel besagten Consistorio, oder ein absonderlich Geistlich Gerichte zu formiren / weiter nicht begehren / sondern es allenthalben in dem Stande / wie es in vorhergehenden abgeredet / lassen wollen / gestalt Ihre Churfürstliche Durchleucht auch ein anders weder des Heiligen Römischen Reichs Herkommen / Religion und Prophan-Frieden / weder denen Landes-Verfassungen gemäß erachten / und dahero nicht einräumen noch gestatten könten / hingegen Ihre Fürstliche Durchleucht und dero Nachkommen bey dem / was diß-falls abgehandelt und verglichen / unverändert und unbeeinträchtiget iederzeit billig zu lassen.

25. So viel die Secularia betrifft / haben zuförderst Ihre Churfürstliche Durchleucht alleine die sämtliche Lande / worunter auch die Ihro Fürstlichen Durchleucht unterthänige Aemter / Städte und übrige Orte in Thüringen begriffen / bey dem Reiche zu vertretten; Das Jus mittendi Legatos, Reichs-Creyß-Probation- und Deputation-Täge / so wohl alle andere dergleichen Convente zu besuchen und zu beschicken / darüber verbleibet derselben das Jus Belli & Pacis, wie durch das gantze Land / also auch in itzt bemelter Seiner Fürstlichen Durchleucht zuständigen Portion, nebenst denen darzu gehörigen Bündnüssen / Werbungen / Sammel- und Musterplätzen / Einquartirung / Oeffnungen / Collecten / Contributionen / Zuwerbung / Unterhaltung / Abdanckung der Soldateska, jedoch alles nach Proportion und Billigkeit; Ingleichen das Auffgeboth an Ritter- und Mannschafften / zu Musterungen / Feld-Zügen / oder in Bereitschafft zu seyn / alleine nur daß dieses Auffgeboth mediatè verzichtet / die Einquartirung zu rechter Zeit notificiret / die oberwehnte Proportion möglichst inacht genommen / und zu Beförderung billigmäßiger und richtiger Einlogirung des Seiner Fürstlichen Durchleucht Landes-Portion in Thüringen zukommenden Contingents, nebenst denen daselbst befindlichen von Churfürstlicher Durchleucht verordneten Land- und anderen Commissarien / mit Vorbehalt der Direction und Disposition, auch die Fürstliche Commissarii und Beamte admittiret / und die ausgelassenen Ordonnantzen / so wohl der Disciplin, als sonsten / iedesmahl beobachtet werden. Wenn Seine Churfürstliche Durchleucht auff ergangene Reichs- und Creyß-Schlüsse / sich in Krieges-Verfassungen stellen wollen / bleibet solches in dero Disposition, nach denen Reichs-Satzungen / Erb-Verbrüderungen / und Erb-Vereinigung / doch daß es einer getreuen Landschafft auff einem allgemeinen Land- und Ausschuß-Tage proponiret / und über dem Modo, die hierzu bedürffende Mittel auffzubringen / deliberiret / auch damit / wie sonsten bey Landtägen abgeredet / gehalten werden; Daferne aber Seine Churfürstliche Durchleucht sich vor sich selbst in eine Verfassung zu stellen genöthiget werden / soll zuvor mit Ihro Fürstlichen Durchleucht communiciret / auff einem allgemeinen Land- oder Ausschuß-Tag die Ursachen proponiret / und wie ebenmäßig zu dem Bedürffnüß zu gelangen / berathschlaget / auch im übrigen dem Brüderlichen Haupt-Vergleich / so weit es nur practicirlich / nachgelebet werden; In unvermutheten und geschwinden Uberfällen aber mögen Ihre Fürstliche Durchleucht der ihr zukommenden Mannschafft und Folge sich gebrauchen / jedoch daß dieses alsbald Ihro Churfürstlichen Durchleucht berichtet / und dero habenden Juri Belli nicht zu nahe getreten werde. Da auch eine Aufforderung geschiehet / wollen Ihre Fürstliche Durchleucht von denen Ihro zugehörigen Gütheren / darauff Ritterdienste hafften / die Ritterpferde ungesäumbt Ihro Churfürstlichen Durchleucht zuschicken.

ANNO 1682.

24. Wenn in Kriegs- und Friedens-Zeiten zu des Landes Wohlfarth ein Landtag auszuschreiben / oder ein Ausschuß zu versamblen nöthig befunden wird / wollen Churfürstliche Durchleucht solches Ihro Fürstlichen Durchleucht nebenst denen Ursachen zu erkennen geben / auch zugleich Zeit und Ort benennen / und sollen so dann Ihre Fürstliche Durchleucht Dero Unterthanen auferlegen / auf bestimte Zeit und Ort / dem üblichen Herkommen nach / bey dem angesetzten Land- und Ausschuß-Tage zu erscheinen / und nebenst Seiner Churfürstlichen Durchleucht Unterthanen die Landes-Nothdurfft bedencken / und beschliessen zu helffen; was nun auf solchem Land- und Ausschuß-Tage bewilliget / und diß-falls beschlossen / das soll nach Anleitung des Steuer-Vergleichs und Instruction an einem Orte / wie am andern / aus der Ober-Einnahme ausgeschrieben werden / Es wollen auch Ihre Fürstliche Durchleucht Dero Räthe zu denen Land- oder Ausschuß-Tägen schicken / und soll denenselben die Proposition ehe und bevor Sie an die Landschafft geschicket / communiciret werden / darbey dann / wie auch dem übrigen Vorbringen / da Ihre Fürstliche Durchleucht Unterthanen interessiret / Sie ihre Erinnerung bey Churfürstlicher Durchleucht oder dero Geheimbten Rath / nicht aber bey der Landschafft thun können / Und ob zwar Ihre Fürstliche Durchleucht in ihrer und ihrer Unterthanen eigenen Angelegenheiten dieselben nach Befindung zu convociren unbenommen; So sollen doch solche Convocationes denen von Churfürstlicher Durchleucht angestellten Land- und Ausschuß-Tägen nicht hinderlich seyn / auch wenn beede auf eine Zeit angesetzet würden / die von Churfürstlicher Durchleucht angestellten Landes-Versamlungen vor Ihro Fürstlichen Durchleucht Convocationen in alle Wege den Vorzug behalten.

25. Was auf allgemeinen Land- oder Ausschußtägen eine getreue Landschafft an Land- und Tranck-Steuern / dann vor die Miliz und Unterhaltung der Guarnisonen zu denen Vestungs-Gebäuden / Bezahlung Churfürstlicher bis auf den 6. Octobr. 1657. angewachsenen Cammer-Schulden / zu Gesandschafften und dergleichen / verwilliget / hierzu soll von Ihro Fürstlichen Durchleucht Unterthanen / der ihnen zukommende Antheil unweigerlich beygetragen / auch in die Obersteuer-Einnahme / oder wohin sonsten

ANNO 1682.

sonsten die Abstattung / vermöge der Landtags-Handlung / iedesmahl gehörig / ohne Abzug geliefert werden / wenn eine getreue Landschafft zu Tilgung der besagten Churfürstlichen Cammer-Schulden ein Gewisses verwilliget / so verbleibet solches / Innhalts des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / Seiner Churfürstlichen Durchleucht alleine / da aber zur Cammer-Hülffe und Estats-Unterhaltung etwas verwilliget würde / haben Ihre Fürstliche Durchleucht dero Landes-Portion-Contingent zu erheben und vor sich zu behalten / daferne die Ritterschafft von denen Ritterpferden / etwas als ein Præsent, Donativ, oder unter einem andern Nahmen zu des Landes Bedürfftnüsz / und demselben zum besten / oder zur Miliz beyzutragen sich anheischig gemachet / wird solches einzig und alleine dazu / worzu es angesehen / billig verwendet; Sonsten aber / und wenn das Præsent oder Donativ Churfürstlicher Durchleucht offeriret wird / ist der Unterscheid zu halten / ob die Verwilligung zur unterthänigsten Bezeugung gegen einen zu erst in die Regierung tretenden Churfürsten / oder ausdrücklichen an statt der Ritterdienste / und damit die Vasallen auf gewisse Zeit mit der Aufforderung verschonet bleiben / auch sonst auf gewisse masze die Ritter-Dienste zu redimiren / oder zu einer Cammer-Hülffe geschehen / und zwar haben auf den ersten und andern Fall / Seine Churfürstliche Durchleucht und dero Nachkommen an der Regierung / solchen Præsents oder Donativs sich allein anzumassen / auf im letztern Fall aber mögen Ihre Fürstliche Durchleucht das jenige / so dero Vasallen hierzu contribuiren / vor sich einheben / und behalten / doch dasz es bey der iedesmahl beliebten Einnahme durch richtige Belege zugerechnet werde / Jedoch wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht aus Freundvetterlicher Affection vor diszmahl ohne Consequens geschehen lassen / dasz Seine Fürstliche Durchleucht das Contingent, so erwehnte dero Vasallen zu dem bey jüngst gehaltenen allgemeinen Landtage verwilligten Præsent entrichten / an sich nehmen / und solches berührter massen bey itzo verordneter Einnahme gehörig eingerechnet werde / In übrigen sollen die beschehenen Verwilligungen obgesetzter massen an Ihre Fürstlichen Durchleucht Unterthanen / nach der Art und Weise / wie es in dem Anno 1661. aufgerichteten Steuer-Vergleich und Instruction abgehandelt / aus der Ober-Steuer-Einnahme / und nicht von Ihro Fürstlichen Durchleucht / ausgeschrieben werden / wie es dann auch sonsten wegen des gantzen Steuerwesens zwischen Ihro Churfurstlichen und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht bey itzt angezogenem Steuer-Vergleich und Instruction nochmahls sein Bewenden hat;

26. Daferne bey Ihro Fürstlichen Durchleucht Unterthanen eine gantze Stadt / oder ein gantzes Dorff / wegen mercklicher Abnahme der Nahrung oder erlittenen Miszwachs / Brand-und-Wetter-Schaden / das völlige ihnen zukommende Quantum, so Sie zu denen Quatembern und Pfenningen / oder was sonsten in Zukunfft vor ein Modus collectandi beliebet werden möchte / zu entrichten haben / abzuführen nicht vermögen würden / und dannenhero solches moderiret werden müste / soll die Moderation oder Erlassung nicht bey Fürstl. Durchl. Cammer / sondern einzig und allein / inmassen mit denen Churfurstlichen Unterthanen es eben also gehalten wird / bey der-Ober-Steuer-Einnahme geschehen / oder widrigen Falls das volle Quantum, in Entstehung gütlicher Abstattunge / durch militarische Execution eingetrieben werden / und wollen Ihr. Fürstl. Durchl. dero Unterthanen / ausser was dieselben an Ambts-und Erblichen Gefällen zu entrichten haben / oder auf denen Land-und Ausschusz-Tägen verwilliget / ein mehrers nicht abfordern / auch die Verfügung thun / dasz die Einnahme der Verwilligung und ermeldte Ambts-und Erblichen Gefälle nicht confundiret werden mögen.

27. Nachdem auch nicht alleine Ihr. Churf. Durchl. allerseits Raths-Collegia, dem gantzen Lande und dergestalt zugleich Ihr. Fürstl. Durchl. Unterthanen zum besten / und vor deren Conservation viel beschwerliche Mühe und Arbeit übernehmen müssen / sondern auch höchstgedachte Ihr. Fürstl. Durchl. an dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig und dem Consistorio daselbst / auf verglichene Masze / in Gemeinschafft stehen / und die in beeden solchen Collegiis befindlichen Assessores ihre Besoldung aus der Fleisch-Steuer-Cassa erhalten; So erklähren Ihre Fürstl. Durchl. sich hiermit / dasz von dem in ihrer Landes-Portion gefälligen Fleisch-Pfenning / so lange solcher von der Landschafft verwilliget wird / Sie hinführo jährlich 800. Fl. in die Fleisch-Steuer-Cassa entrichten lassen wollen / Jedoch lassen Ihr. Churfl. Durchl. gewisser und bewegender Ursachen halber geschehen / dasz diese Verwilligung über Fürstl. Durchl. auf iedes Jahr nur 400. Fl. beytragen / und dennoch dero Assessores bey gedachtem Ober-Hoffgerichte und Consistorio aus berührter Fleisch-Steuer-Cassa besoldet werden mögen.

ANNO 1682.

28. Wenn wegen derer Landes-Grentzen / an welchen Ihro Fürstl. Durchl. Aembter / Städte und übrige Orte gelegen / mit denen benachbarten sich Strittigkeiten über Grund und Boden / und so weit dabey Ihr. Fürstl. Durchl. interessiret / ereignen / sollen solche von Churfl. und Fürstl. Durchl. nach vorher gegangener Freundvetterlichen Communication, zugleich ausgetragen werden.

29. Wenn seine Churfl. Durchl. Personen / so zu oder von derselben reisen / und Ihr. Fürstl. Durchl. Landes-Portion berühren / begleiten lassen wollen / soll solches auf dero Kosten / und die Auslösung / wo müglich / in Wirtshäusern geschehen / wenn sie aber auf Ihr. Furstl. Durchl. Häusern logiren wollen / soll dieselbe zuvor darumb ersuchet werden / In fall einer durch diese Lande reisete / so zu Ihrer Churfl. Durchl. nicht will / noch von deroselben kommet / sondern bey Sr. Fürstl. Durchl. sich angiebet / den sollen dieselben auf ihre Kosten begleiten zu lassen / wohl befugt seyn; wer nun die Begleitung verrichtet / dem wird auch die Annehmung verstattet / Jedoch beederseits Gräntz-Gerechtigkeit unschädlich. In übrigen stehen die öffentlichen Heer-und Landes-Strassen / so durch Ihr. Fürstl. Durchl. Aembter / Städte und übrigen Orte gehen / nebenst dem / was nach Anleitung derer Reichs-Satzungen und anderer Rechte iedesmahl dabey zu verordnen / Churfl. Durchl. alleine zu / Nachdem aber Ihr. Fürstl. Durchl. die Zoll-und Gleits-Gelder / so in dero Städten und Aembtern entrichtet worden / erheben / so soll dieselbe die reisenden Kauff-und Handels-Leuthe auf dero Kosten begleiten / nicht alleine berührte Strassen / so weit ihre Bothmäszigkeit sich erstrecket / zu iederzeit in gutem Zustande unterhalten / ingleichen daran seyn / dasz sie von Strassen-Räubern und andern losen Gesinde befreyet bleiben / sondern auch ermeldte Zölle und Gleithe / wider das bey Churfürsten Johann Georgen des Ersten Absterben übliche Herkommen / nicht erhöhen / wo Sie hiebevor nicht gewesen / dergleichen nicht anrichten / die gewöhnlichen Fuszstrassen nicht verändern / sondern vielmehr die Fuhrleuthe / solche genau zu halten / anweisen / auch die Ausländischen Kauff-und Krahm-Waaren / den Wein / Saltz / Victualien / Consumtiones und alles anders / wie es Nahmen hat / es mögen die Fuhrleuthe Frachtbriefe haben oder nicht / wenn Sie in Ihr. Fürstl. Durchl. zuständigen Orten nicht würcklich niedergeleget / und abgeladen werden / mit keinen Accisen oder andern dergleichen Abgaben belegen / sondern überall frey durchgehen lassen / was aber in Ihr. Fürstl. Durchl. Landes-Portion zu iedes Orths Nothdurfft abgeladen / oder nieder geleget wird / und nicht ein bloszer Durchgang ist / davon haben Sie diese Accisen / so lange solche stehen / billich zu erheben / doch dasz Sie hierbey sich einiger Stapel nicht anmassen / wiewohl auch Sr. Churfl. Durchl. sich gnugsam fundiret erachten / dasz alle Beygleithe / so in dero Vasallen und Unterthanen Gerichten zu befinden / Ihr alleine zugehörig: So verwilligen Sie doch hiermit / dasz Sr. Fürstl. Durchlaucht. von itzt besagten Beygleithen diejenige / welche sie und dero in GOtt ruhender Herr Vater seither Anno 1657. biszdato in stetem Nutz und Gebrauch gehabt / erblich behalten / bey denenselben aber nur eine Taffel / worauff bloszdie Worte: Beygeleithe des Ambts N. und kein Wappen zu befinden / auch anders nicht / als mit Vorwissen und mit Zuziehung des iedesmahls verordneten Ambtmanns zu Tennstädt / an die Gleits-Häuser anschlagen lassen / so wohl sich dannenhero einiger Jurisdiction, in keine Wege anmassen / auch die Strassen an solchen Orten / so weit es Herkommens / bessern und unterhalten sollen / betreffende aber das so genandte Sachsenburgische Beygeleithe zu Kirchheiligen / Dieweil man an Churfl. Durchl. Seiten davor gehalten / dasz solches neuerlich und dem Ambte Tennstädt zu mercklichem Nachtheil angerichtet / auch alsofort zu gnüglicher Information nicht zu gelangen / so soll dieser Punct vorizo ausgesetzet / und durch die bey No. 7. beliebte Deputation untersuchet / auch wie es in Zukunfft darmit zu halten / erörtert werden / Es mögen auch Ihre Fürstliche Durchleucht keinem frembden Kriegs-Volck / es sey viel oder wenig / Geleite geben / und Durchzug verstatten / sondern da iemand dergleichen begehren wird / wollen Sie solches alsofort an Ihr. Churf. Durchleucht Freund-vetterlich bringen / und auf dero erfolgte Verordnung / wenn es dieselbe vergönnen / soll so wohl in diesem Fall / als wenn Seiner Churf. Durchl. eigene Völcker marschiren /

die

ANNO 1682.

die Durchführung von denen Ihrigen verrichtet / Jedoch dabey Ihr. Furstl. Durchl. Commissarii admittiret werden / gleichwohl die Disposition sambt dem Directorio denen Churf. alleine bleiben.

30. Wenn entweder durch Ihr. Churfl. Durchl. oder auch Dero Fürstl. Durchl. und beederseits Unterthanen Gerichte / Gefangene zu führen seyn / soll hiermit / nach Anleitung des §. 44. der Erledigung der Landes-Gebrechen de Anno 1661. tit. von Justitien-Sachen / es gehalten werden / und hierdurch Ihr. Churf. Durchl. und Fürstl. Durchl. auch dero Vasallen und Unterthanen an ihrer Jurisdiction nichts nachtheiliges geschehen;

31. Wenn einem Delinquenten unter Seiner Churf. Durchl. oder dero Vasallen und Unterthanen Jurisdiction, die Landes-Verweisung mit oder ohne Staupenschlag zuerkandt worden / soll derselbe die gantzen Lande / und also auch Ihr. Fürstl. Durchl. Landes-Portion zu räumen schuldig seyn / wie denn ebenmäßig im Gegentheil / wenn einer in Sr. Furstl. Durchl. oder dero Vasallen und Unterthanen Gerichten verbrochen hätte / und mit der Landes-Verweisung beleget würde / derselbe gleichergestalt in dem gantzen Lande / und also auch nicht in denen Churf. Gerichten geduldet werden solle;

32. Das Jus aggratiandi, wie auch alle Bona caduca, so in Furstl. Durchl. Landes-Portion sich itzo oder künfftig finden möchten / verbleiben deroselben nebenst der hohen Wildphan und Jagten / in dero Aembteren / da sie nicht einem andern zustehen / alleine;

33. Es mögen ferner Ihr. Furstl. Durchl. dero Unterthanen gewisse Privilegia, so weit es nicht in Præjudicium tertii gereichet / auch ohne Abbruch der allgemeinen Gesetze des Landes und dessen Verfassungen / so wohl ohne Eintrag Ihr. Churfürstliche Durchleucht hohen Jurium geschehen kan / ingleichen Zunfft und Immungen aufrichten und confirmiren / doch daß solches ohne Nachtheil der freyen Commerciorum geschehe / auch Seiner Churfürstlichen Durchleucht Unterthanen und dem Lande nicht schädlich sey / wie es dan Ihre Churfürstliche Durchleucht reciprocè gegen Ihre Fürstliche Durchleucht Unterthanen auch also halten wollen.

34. Wenn Churfürstliche Durchleucht allgemeine Landes-Gesetze und Ordnungen / in Geist- und Weltlichen Sachen zu publiciren / nöthig oder nützlich befinden / wollen sie solches mit Ihro Fürstlichen Durchleucht communiciren / dero Erinnerung und Bedencken darüber vernehmen / und bey einem Landtage proponiren / was nun so dann abgehandelt und beschlossen wird / das soll in Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Nahmen abgefasset verbleiben / jedoch aber in Ihro Fürstl. Durchleucht Landes-Portion von deroselben publiciret / und zu Wercke gerichtet werden / Daferne auch gewisse das gantze Lande angehende Fälle vorkämen / da Ihre Churfürstliche Durchleucht sonderliche Mandata in Ecclesiasticis oder Secularibus, in Militaribus oder Civilibus, in Müntz-Sachen oder dergleichen / dem Herkommen nach / auszufertigen genöthiget würden / soll die Publication solcher Mandatorum in Ihro Fürstlichen Durchleucht Landes-Portion in Ihro Churfürstlichen Durchleucht Nahmen / iedoch mediatè und von Ihro Fürstlichen Durchleucht auff diese Maße geschehen / daß zwar Ihre Fürstliche Durchleucht zu solchem Behuff / ein gewisses Patent, nach der Notul sub lit. H. fertigen / demselben aber das Mandat ingrossiren lassen möge.

35. Bey der / Vermöge des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs von Seiner Fürstlichen Durchleucht in GOTT ruhenden Herrn Vatters Fürstlichen Durchleucht aufgerichteten Regierung lassen es Seine Churfürstliche Durchleucht nochmahls bewenden; Es soll aber diese Regierung weiter als ad passum Jurisdictionis, und auff die Ihro Fürstlichen Durchleucht in dem Freund-brüderlichen Haupt- und diesem Vergleich zukommende Rechte und Actus, sich nicht erstrecken / noch verstanden werden / selbige auch mit dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig concurrentem Jurisdictionem haben / und dem Kläger frey stehen / seine Sache vor der Fürstlichen Regierung / oder dem Ober-Hoffgerichte anhängig zu machen / da auch iemand durch die bey besagter Regierung publicirte Urtheil und Abschiede / oder gethane Verordnung und ertheilte Resolutiones graviret würde / Soll demselben an Seine Churfürstliche Durchleucht hiervon zu appelliren frey stehen / Sie die Regierung aber hierauff behörige Apostolos zu ertheilen / und solche in die Churfürstliche Landes-Regierung iedesmahl und ohne Unterscheid / benebenst denen ergangenen völligen Actis in originali einzuschicken / pendente Appellatione mit ferneren Verfahren in Ruhe zu stehen / und der an Sie in Appellations-Sachen ergangenen Inhibition oder anderen Verordnungen allerdings sich gemäß zu bezeigen schuldig / keinesweges aber die Appellationes vor sich abzuschlagen / oder in Leuterung oder Ober-Leuterungen zu verwandelen / noch durch Straff-Geboth oder in andere Wege die Partheyen davon abzuhalten / befugt seyn / do hingegen Ihre Churfürstliche Durchleucht die Verordnungen thun wollen / daß die Gravamina derer eingewandten Appellationen genau untersuchet / und da sie unerheblich / oder die Causa nicht appellabilis, selbige nicht angenommen / die Resolutiones auch aufs möglichste befördert werden sollen / da auch iemand in Jagd-Cammer- und dergleichen Sachen / so nicht bey der Regierung / sonderen in anderen Expeditionibus tractiret werden / und dennoch den Passum Juris & Justitiæ betreffen / durch die dißfalls ergangenen Bescheide / Verordnungen / oder Resolutiones, ob sie gleich in Ihro Fürstlichen Durchleucht Nahmen ausgefertiget / graviret würde / soll demselben auch hiervon zu appelliren frey und nachgelassen seyn.

ANNO 1682.

36. So viel die Ober-Hoffgerichte betrifft / soll es bey dessen Verfassung / wie dieselbe in dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich abgeredet / was Ihro Fürstliche Durchleucht anlanget / nochmahls sein Bewenden haben.

37. Dieses Ober-Hoffgerichts starcker Lauff aber soll / Innhalts der Ober-Hoffgerichs-Ordnung / in keine wege gehemmet werden / wie denn ebenmäßig auf seine ertheilte Executoriales die Hülffe ohne alle Hinderung zu vollstrecken.

38. Das Appellation-Gerichte bleibet wie vorhin / also gleichfals hinführo Ihro Churfürstlichen Durchleucht alleine / gleichwohl wollen Sie die Verfügung thun / daß / wenn mit dem Appellation-Rath / welcher hiebevor auf des Herrn Administratoris des Ertz-Stiffts Magdeburg Fürstliche Durchleucht seeligen Andenckens Recommendation ins Collegium genommen / einige Veränderung vorgehen möchte / zu Ersetzung dieser Vacanz drey tüchtige Subjecta aus Seiner Fürstlichen Durchleucht Räthen und Vasallen denominiret / ins künfftige aber und bey ereigneten ferneren Fällen / bey denen Denominationibus zu dieser Stelle Wechselsweise auf Seiner Churund Fürstlichen Durchleucht Vasallen und Räthe das Absehen genommen werden soll / doch seynd diejenigen / welche hierzu eligiret und bestättiget / Ihre Chur-Fürstlichen Durchleucht alleine und zum Judicio pflichtbar zu machen.

39. Nachdem auch Ihre Chur- und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht Unterthanen und Vasallen in Thüringen ziemlich unter einander gemenget / und hierüber gewisse Præstationes reciprocè zu leisten schuldig / so sollen selbige von iedem Theil darzu gebührend angewiesen / und insonderheit / zu Verhütung allerhand Unordnung / es folgender Gestalt gehalten werden / 1. die Schrifftsassen / als welche unter Churfürstlichen Durchleucht allein verbleiben / sollen deroselben und dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig ratione Jurisdictionis alleine unterworffen seyn / die Lehen bey Churfürstlicher Durchleucht suchen / die Steuer und andere Præstationes deroselben bestalten Creyß-Steuer-Einnehmeren abtragen / und mit denen Ritter-Diensten / Aufgeboth und Folge Ihr. Churfl. Durchl. unmittelbahr verwandt verbleiben / jedoch / da sich Schrifftsassen finden möchten / welche von Anno 1657. bis 1660. mit ihren und ihrer Unterthanen Steuer bey denen Aembteren unverrückt blieben / und nicht zur Creyß-Einnahme kommen / solche biß bey der im Torgauischen Recess de Anno 1681. beliebten Commission (dahin auch dasjenige / was wegen der von denen an die Schrifftsassen vererbten Dorffschafften vorbehaltenen Steuern annoch zu erörteren / außgesetzet wird /) ein anders verglichen / mit denen Steuern bey denen Aembteren gelassen werden / Hingegen sollen 2. die Ambtsassen / welche Ihro Fürstlichen Durchleucht zukommen / deroselben Jurisdiction unterworffen seyn / in den Aembteren stehen / von dannen wie auch die Unterthanen in Städten / so wohl andere von denen Räthen des Orths / an gedachtes Ober-Hoffgerichte / oder Ihre Fürstliche Durchleucht Regierung / und von solcher weiter an Churfürstlichen Durchleucht zu appelliren befugt seyn / die Lehen in angeregter Fürstlichen Regierung suchen / die Steueren und andere Præstationes in die Aembter / von dannen sie sambt der Aembter Unterthanen Steueren / ferner an gehörige Orte zu liefern / entrichten / die Auffwartung nebenst der Ambts-Folge Ihro Fürstlichen Durchleucht / die Ritterdienste aber so wohl zu Krieges-Zeiten als Musterungen Ihrer Churfürstlichen Durchleucht leisten. Hätte 3. ein Schrifftsasse zugleich ein Fohrwercke / Dorff oder andere Stücke / so ambtsäßig / so sollen von dergleichen Stücken die Lehen / da sie nicht anders

ANNO 1682.

anders wohin gehörig / bey Ihr. Fürstlichen Durchleucht gesuchet / die Steuern davon in die Aembter entrichtet / der Besitzere auch in actionibus realibus, welche solcher ambtsässigen Stücke halber angestellet werden / weiter aber nicht / bey dem Ambte zustehen schuldig seyn. 4. Hätte auch ein Schrifftsasse in seinem Schrifftsässigen Guthe oder Dorffe nur die Erb-Gerichte / das Ambt aber darüber die Ober-Gerichte / so soll der Schrifftsasse die Fälle / so in die Erbgerichte / vermöge der Landes-Ordnung / und iedes Orts beständig hergebrachter Gewohnheit gehören / richten / das Ambt aber in denen Fällen / welche in die Ober-Gerichte zu ziehen / Richter verbleiben. Wenn 5. die Schrifftsassen entweder vor sich / oder wegen Ihrer Unterthanen / an Zinsen / Pächten / oder dergleichen Gefällen / in die Aembter etwas zu entrichten schuldig / darbey soll es / und wo die Execution denen Aembtern reserviret worden / nochmahls billich bewenden / iedoch daraus keine Ambtsässigkeit erzwungen werden / wie denn auch hingegen / wenn die Schrifftsässige Ritterschafft und Städte / so Pächte / Zinsen und Frohnen unter den Aembtern haben / bey solchen ihren Juribus billig ruhig verbleiben / und ist ein Richter dem andern zu Eintreibung solcher Gefälle hülffliche Hand zu leisten schuldig. Woferne 6. ein Amtsasse zugleich die gesambte Hand an einem Schrifftsässigen Gut hat / soll er selbiger bey Churfürstliche Durchleucht Folge zu leisten verbunden seyn / in actionibus realibus vor dem Ambte / darunter Er mit seinem Guthe gehöret / in actionibus personalibus aber / dem Kläger frey gelassen seyn / ob Er ihn vor ermeltem Ambte / oder dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig / oder bey Sr. Churfürstlichen Durchleucht belangen wolle / es wäre denn / daß die Sache die Schrifftsässige Mitbelehnschafft / und was von deroselben herrühret / betreffe / und in Curia feudali zu tractiren wäre / da Sie anderswo / als vor Churfürstliche Durchleucht nicht anhängig gemachet werden möchte. Da 7. ein Schrifftsasse Mitbelehnschafft an einem Ambtsässigen Guthe hätte / soll Er zwar der gesambten Hand bey Ihre Fürstlichen Durchleucht Folge leisten / deswegen aber vor keinen Amtsassen / ehe der Fall an ihn kommet / gehalten werden / sondern in personalibus & realibus alleine vor Churfürstlicher Durchleucht oder in dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig belanget werden / es wäre denn / daß es die gesambte Hand dem Ambtsässigen Guthe / und was von demselben herrühret / concernirte / auff diesen Fall / muß Er vor Ihro Fürstlichen Durchleucht von welcher Er die gesambt Hand empfangen hat / billich antworten.

Wenn sich 8. zwischen Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. Durchl. Unterthanen / Irrungen in Gräntz-Sachen zutrügen / oder es wolte einer nicht gestehen / daß Er ein Ambtsasse wäre / oder es würde ihm auch gleich von Fürstl. Seite selbst die Schrifftsässigkeit strittig gemacht / sollen von beederseits Chur- und Fürstlichen Durchleucht Durchl. gewisse Commissarii verordnet / diese Sache in summarische Verhör gezogen / der Augenschein nach Gelegenheit eingenommen / und alsobald ein Decretum darüber ertheilet / oder im Fall sich die Commissarii, der Weissung halber / nicht vergleichen könten / die Acta in die Dicasteria dieser Lande nach rechtlichem Erkäntnüß verschicket / dem beschwerten Theil eine Appellation an Churfürstliche Durchleucht / wie auch eine Leuterung so wohl in prima, als appellationis instantia vorbehalten / der Schrifft- oder Ambtsasse in dem Standt / darinnen Er befunden wird / unterdessen gelassen / und die Suchung der Lehen so lange salvo ipsius Jure suspendiret werden.

ANNO 1682.

40. Da zwischen Ihr. Churfl. und Fürstliche Durchleucht. Durchleucht oder dero Nachkommen sich in Zukunfft / welches doch GOtt in Gnaden verhüten wolle / einige Differentien ereignen würden / sollen beederseits Räthe zusammen geschicket / diese Mißverständte beredet / und durch gütliche Vergleichung beygeleget / oder nach dem zwischen Churfürst Moritzen und dessen Herrn Brudern Churfürst Augusto, Christ-löblichen Gedächtnüß / am 8. Augusti 1547. beliebten und veranlasseten modo erörtert werden.

41. Trüge sichs auch zu / daß Ihre Fürstliche Durchleucht / welche doch GOtt bey langem Leben fristen wolle / oder einer dero Nachkommen / diese Zeitligkeit gesegnet / und unmündige Söhne hinterliesse / so soll Ihr. Churf. Durchl. oder dero Successoribus an der Chur die administration in Sr. Fürstlichen Durchleucht oder dero Successoris nachgelassenen Landes-Portion alleine / im übrigen aber das Jus agnationis bey seinen Kräfften verbleiben / und ist ausser dem Ihr. Fürstl. Durchleucht durch Testament oder andere Verordnung zu disponiren unbenommen / Und weil durch gegenwärtigen Recess der offt angezogene Freund-brüderliche Haupt-Vergleich nothdürfftig und dergestalt erleutert und erkläret / daß hierdurch allem fernern besorglichen Zweiffel und Zwistigkeiten verhoffentlich gäntzlich abgeholffen; Als wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht die Eingangs erwehnte Protestation, so weit dieselbe Ihre Fürstl. Durchl. angehet / kraft dieses gäntzlich calliret und auffgehoben / auch daß durch diesen Vergleich dem Juri Primogenituræ nichts derogiret seyn / sondern dasselbe in seinem vigore gelassen werden solle / bedungen haben.

Zu Uhrkund haben Sr. Chur- und Fürstl. Durchleucht Durchleucht diesen Vergleich eigenhändig unterschrieben / und mit dero Churfürstlichen und Fürstlichen Siegeln bekräfftiget. So geschehen zu Dreßden den 12. Septembr. nach Christi unsers HERRN und Seeligmachers Geburth / ein tausend sechs hundert und zwey und achtzigsten Jahre.

(S. L.) Johann George Churfürst. (S. L.) Johann Adolph Hertzog zu Sachsen.

A.

Auff was Maß und Weiße bey der allgemeinen Huldigung / so Seiner Churfürstlichen Durchleucht auf dero hohen Reservata und Jura von Ihro Fürstlichen Durchleucht sämbtl. Vasallen und Unterthanen zu leisten / zu verfahren.

DEmnach im vorherstehendem Vergleich unter andern / und zwar beym 8ten No. abgehandelt worden / daß Ihro Churfürstliche Durchleucht und dero Nachkommen in dero Regierung auff dero hohen Reservata und Jura von Sr. Fürstlichen Durchleucht sämbtlichen Vasallen und Unterthanen die Huldigung absonderlich geleistet / auch wie hierbey zu verfahren / verglichen werden solte; So hat man sich nach unterschiedenen hierüber gepflogenen Conferencen dißfalls dahin vereiniget / daß Seiner Fürstliche Durchleucht wenn mit Churfürstlicher Durchleucht dieselbe des Tages halber sich zuvorhero Freund-vetterlich vernommen / auff das forderlichste die Huldigung an dero Vasallen und sämbtliche Unterthanen / so wohl wegen Ihr. Churfl. Durchl. als vor sich / nach der unten sub n. 1. beliebten Notul ausschreiben soll / da denn Ihro Churfl. Durchl. einen gewissen / iedoch sine charactere Legati deputirten gevollmächtigten Commissarium an den Orth / wo die Huldigung eingenommen wird / abschicken wollen / welcher bey Sr. Fürstl. Durchl. vermittelst eines Freund-vetterlichen Creditivs sich zu legitimiren hat / auff den Tag der Huldigung selbsten nun / soll zuförderst / auch ehe und bevor Ihr. Fürstl. Durchl. vor sich die Huldigung einnehmen / von deroselben die Ritterschafft oder andere Besitzere der Adelichen Güther desjenigen Bezircks / woselbsten die Huldigung geschicht / und dann die darinnen befindlichen Räthe der Städte an einen gewissen Orth beschieden / darauff an dieselben vom berührten Churfl. Commissario, vor welchen ein absonderlich erhabener Platz zu bereiten / auch ein Stuhl mit Lehnen zu setzen / der Vortrag sub n. 2. gethan / und ferner hierauff die Huldigung nach der Notul sub n. 3. so durch einen Secretarium abzulesen / und zwar von denen von der Ritterschafft / vermittelst eines Handgelöbnüß / von denen Räthen in Städten aber / auch deren Angehörigen / durch würckliche Pflicht geleistet / und wenn dieser actus gäntzlich vollbracht / in übrigen von allerseits Bürgern in Städten / auch Ambts-Unterthanen / zwar ohne beyseyn mehr ermelten Churfl. Commissarii, iedoch nach der formul sub n. 4. der Huldigungs-Eyd abgeleget / und von Seiten Ihro Fürstlichen Durchleucht bey dem Vortrage besagte Bürger und Unterthanen der hohen Churfl. Reservaten deutlich erinnert werden. Gleichwie aber die vorher beschriebene Maß und Weiße bloß vorito / und bey gegenwärtigem Fall / da nach des Allerhöchsten GOttes

ANNO 1682.

tes unerforschlichem Rath und Willen / so wohl Sr. Churfürstlichen Durchleucht Hertzog Johann Georg des Andern / lobwürdigsten Andenckens / als Sr. Fürstlichen in GOTT ruhenden Herrn Vaters Fürstlichen Durchleucht fast zu einer Zeit diese Welt gesegnet / practicirlich und beliebet: also bedingen Ihr. Churfürstliche Durchleucht dero Successoren hiermit / daß dieselben / wenn sie auff künfftig begebende Fälle in die Regierung treten / die Huldigung von Sr. Fürstlichen Durchleucht Vasallen und Unterthanen / ungeachtet bey Ihr. Fürstlichen Durchleucht Nachkommen dergleichen nicht eingenommen wird / absonderlich vor sich zu fordern befugt / ermelte Vasallen und Unterthanen auch solche alsо dann auf Ihrer Fürstlichen Durchleucht oder dero Nachkommen Ausschreiben zu leisten schuldig und verbunden seyn sollen; daferne aber an Seiten Ihro Fürstlichen Durchleucht oder dero Nachkommen ein Todes-Fall sich begebe / hingegen dem zu der Zeit regierenden Churfürsten allbereits einmahl gehuldiget / haben so dann Ihro Fürstlichen Durchleucht Nachkommen die Huldigung vor sich / iedoch unbeschadet / auch mit Erinnerung derer Churfl. hohen Reservaten / alleine einzunehmen.

No. I.

Johann Adolph.

Demnach wir zu Einnehmung der gewöhnlichen Landes-Huldigung / mit Göttlicher Verleihung / den N. anberaumet / darbey denn auch zugleich des Herrn Churfürsten zu Sachsen / Unsers freundlichen Geliebten und Hochgeehrten Herrn Vetters und Gevatters / uns die gewöhnliche Pflicht auf dero hohe Reservata geleistet werden soll; Als befehlen wir dir hier-durch gnädig / du wollest den N. vorher zu N. einkommen und dich gefast halten / des folgenden voranberaumbten Tages solche Huldigung / dem Herkommen nach / gehorsamlich abzustatten / auch dich davon nichts / als Leibes Unpäßligkeit abhalten lassen / daran geschicht ꝛc. Datum &c.

No. II.

Demnach / als nach tödtlichem Hintritt des weyland Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen des Ersten / Hertzogs zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergk / des Heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalln und Churfürsten / Landgraffens in Thüringen / Marggraffens zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraffens zu Magdeburg / Graffens zu der Marck und Ravensberg / Herrns zum Ravenstein ꝛc. Vermöge des zwischen Sr. Churfürstlichen Durchleucht hinterlassenen Herren Söhnen / dem Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Andern / des Heil. Röm. Reichs Ertzmarschalln und Churfürsten / tot. tit. dann denen Hochwürdigsten Durchl. Fürsten und Herren / Herrn Augusto, Herrn Christian und Herrn Moritzen / allerseits Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergk / postulirten Administratorn derern Primat- und Ertz-auch Stiffter Magdeburgk / Merseburgk / und Naumburgk ꝛc. Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herren zum Ravenstein / unterm dato den 22. April. Anno 1657. aufgerichteten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / höchstgedachten Hertzog Augusti Fürstliche Durchleucht eine gewisse Landes-Portion, und mit derselben auch gegenwärtige Stadt / Ambt ꝛc. zukommen / und zwar von Sr. Churfürstlichen Durchleucht Herrn Johann Georgen dem Andern / die Unterthanen der Pflicht auff gewisse Maße erlassen / darneben aber die derselben zugestandene besondere hohe Reservata und Jura vorbehalten worden / auch ihr und eure Vorfahren damahls in höchstermeldter Sr. Churfürstlichen Durchleucht Pflicht diß-falls verblieben / so wohl die Erbhuldigung derselben zugleich mit darauff geleistet / und nunmehro nach des grossen Gottes unterforschlichem Rath und heiligem Willen es sich begeben / daß in abgewichenem 1680. Jahre nicht allein mehr höchst-besagte Hertzog Johann Georg des Andern Churfürstliche Durchleucht / sondern auch des Hern Administratoris des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburgk ꝛc. Fürstliche Durchleucht diese Zeitligkeit gesegnet / und dannenhero die Nothdurfft erheischet / daß beederseits Ihro Chur- und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht hohen Herren Successoren / nehmlich / denen Durchlauchtigsten Fürsten und Herren / Herrn Johann Georgen dem Dritten / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschallen und Chur-Fürsten ꝛc. auch Burggraffen zu Magdeburgk ꝛc. und dann Herrn Johann Adolphen / beeden Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herren zum Ravenstein / ꝛc. und zwar eines iedes Ihrer Churfl. und Fürstliche Durchleucht Durchl. zu dero Rechten / vermöge eines unterm dato den 12. Septembr. des 1682sten Jahres getroffenen Vertrags ihr insgesambt anderweit pflichtbar gemachet werden sollen: Als ist diesemnach von höchstermelter Herrn Hertzog Johann Adolphs Fürstlichen Durchleucht heutiger Tag zu der Pflicht-Leistung / so Sr. Churfürstlichen Durchleucht zugleich geschehen soll / anberaumet worden / und wie Ihro Churfürstliche Durchleucht in Gnaden vermercken / daß dem an Euch ergangenen Fürstl. Ausschreiben zu schuldigster Folge / hier an gegenwärtigem Orthe ihr euch gehorsamst eingefunden; also werdet ihr hiermit sambt und sonderlich ernstlich vermahnet / daß offt höchstgedachter Sr. Churfürstlichen Durchleucht / auf oben angezeigte hohe Reservata und Jura ihr iedes-mahl / berührtem Freund-vetterlichen Vergleich gemäß / euch unterthänigst / getreu / holdt und gehorsam erweiset / und alles dasjenige thut und verrichtet / worzu euch der Eydt / welcher euch anietzo vorgehalten werden wird / verbindet / jedoch bescheidentlich und also / daß solches in übrigen unbeschadet der euch obliegenden Pflicht / wormit euers gnädigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Adolphs Fürstlichen Durchleucht ihr verwand / geschehe / die S. Churfürstliche Durchleucht geleistete Huldigung auch der unterthänigsten Treue / devotion und Gehorsam / womit S. Fürstlichen Durchleucht ihr verhafftet / gantz unnachtheilig sey.

ANNO 1682.

No. III.

Huldigungs-Eydt.

Ihr sollet geloben und schwören / daß ihr dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergk / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen / Marckgrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraffen zu Magdeburg / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenstein / ꝛc. wie auch S. Churfl. Dnrchl. Nachkommen in der Regierung / wegen der euch anitzo angezeigten hohen Reservaten und Gerechtsame / Inhalts des zwischen S. Churfürstlichen Durchleucht und des auch Durchleucht. Fürstens und Herrn / Herrn Johann Adolphs Fürstlichen Durchlencht untern dato den 12. Septembr. des 1682. Jahres aufgerichteten Elucidations-Vergleichs / ihr iederzeit wollet treu / hold / und gehorsam / auch nicht in dem Rath / vielweniger bey der That seyn / da wider S. Churfürstliche Durchleucht gehandelt und gerathschlaget wird / deroselben / wie auch dero Nachkommen / Frommen / Ehr und Nutzen fördern / Schaden warnen und meiden / nach euerm besten Vermögen / insonderhit / da ihr erführet / daß etwas Ihro Churfl. Durchl. an Leib / Ehre / Würden und Stande zugegen / und Nachtheil / oder ihre Chur- und Fürstenthümer / Herrschafften / Landen und Leuthen zu Abbruch / von iemanden wolte vorgenommen werden / solches offenbahren / und diß durch euch oder die eurigen treulich verhüten / auch von Person wißentlich nichts vornehmen / das Ihro Churfl. Durchl. zu Schaden / oder Nachtheil kommen möchte / und Ihro Churfl. Durchl. mehr berührtem Verleiche gemäß / schuldige Dienste / Pflicht und Gehorsam / auch allen darinnen begriffenen Puncten unverbrüchliche Folge leisten / und sonsten alles andere zu thun / halten und lassen / was euch hierunter von Gottes / auch Gewohnheit und Rechtswegen zu thun und zu lassen gebühret / gantz treulich und ohne Gefährde.

Eydt

Mit auffgehobenen Fingern.

Alles was mir ietzo deutlich vorgelesen ist / welches ich denn auch wohl vernommen / das will ich stet / fest / und unverbrüchlich / auch getreulich und ohne Gefährde halten; So wahr mir GOtt helffe / durch JEsum Christum seinen Sohn / unsern Herrn.

No. IV.

Notul.

Nach welcher S. Churfurstlichen Durchleucht auff dero hohen

ANNO 1682.

hohen Reservata und Jura von Ihr. Fürstl. Durchl. sämbtlichen Bürgern und Städten / auch Amts- und andern Unterthanen / die allgemeine Huldigungs-Pflicht zu leisten.

Hier ist der gantze Huldigungs-Eydt / welcher Ihro Fürstlichen Durchleucht geschworen wird / zu præmittiren / und bey Ende desselben folgendes zu annectiren:

Nachdem auch absonderlich dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Landgraffen in in Thüringen / Marggraffen zu Meißen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraffen zu Magdeburg / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenstein ꝛc. in Sr. Fürstl. Durchl. Landes-Portion besondere hohe Reservata und Jura zustehen; Als sollet Ihr gleichfalls geloben und schwören / daß S. Churfürstl. Durchl. ihr deßwegen / Innhalts des unterm dato den 12. Septembr. des 1682 Jahres zwischen Ihr. Chur- und Fürstlichen Durchleucht aufgerichteten Vertrags / iedesmahl gehorsam / treu und gewärtig seyn / auch alle dasjenige / was euch hierunter oblieget / treulich und unnachläßlich thun und lassen wollet.

Eydt

Mit auffgehobenen Fingern.

Alles was mir ietzo deutlich vorgesaget / und vorgelesen worden ist / welches ich denn auch wohl vernommen / das will ich stet / fest und unverbrüchlich / auch getreulich und ohne Gefährde halten; So wahr mir GOtt helffe / durch JEsum Christum / seinen Sohn / unsern HErrn.

B.

Notul

Der Particular-Huldigung / nach welcher die neuen Vasallen und Unterthanen in S. Fürstl. Durchl. Aembtern und Städten künfftig iedesmahl in Pflicht zu nehmen: Anfänglich ist der vollständige Eyd / wie selbiger an iedem Orthe gewöhnlich / zu præmittiren / und denn demselben beym Schluß nachfolgendes beyzufügen:

Nachdem auch absonderlich dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten tot. tit. meinem auch gnädigsten Herrn / in S. Fürstl. Durchl. Landes-Portion besondere hohe Reservata und Jura zustehen; Als gelobe und schwöre hiermit gleichfalls / daß S. Churfl. Durchl. und dero Nachkommen / ich deswegen / Inhalts des unterm dato den 12. Sept. des 1682sten Jahres zwischen Ihr. Chur- und Fürstliche Durchleucht Durchleucht auffgerichteten Vertrags / iedesmahl gehorsamb / treu und gewärtig seyn / auch alle dasjenige / was mir hierunter oblieget / treulich und unnachläßig thun und leisten wolle / So wahr mir GOtt helffe ꝛc. ꝛc.

C.

Notul

Des allgemeinen Kirchen-Gebeths.

Wollest auch der weltlichen Obrigkeit / dem Römischen Käyser / allen Christl. Königen / Fürsten und Herren / vornehmlich dem Haupte des Chur- und Fürstl. Hauses Sachsen / Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachsen ꝛc. Hertzog Johann Georgen dem Dritten / unserm gnädigsten Churfürsten und Herrn / insonderheit aber ꝛc. ꝛc.

D.

Notul,

Nach welcher die wegen angeordneter Fast-Beth- und Buß-Tage ergangene Churfürstl. Ausschreiben in S. Fürstl. Durchl. Landes-portion zu publiciren:

Von GOttes Gnaden Wir Johann Adolph / tot. tit. thun hiermit männiglich kundt und zu wissen / demnach der Durchl. Fürst und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / tot. tit. in Betrachtung der gegenwärtigen gefährlichen und weit aussehenden Zeiten einen / 2. oder 3. allgemeine Buß-Fast- und Beth-Tage in diesem ietztlauffenden Jahre / und zwar auff den (ponatur dies) ausgeschrieben / und halten zu lassen / mit GOtt entschlossen / auch darbey / daß 1) den Tag vorher / mit dem Einläuten / dann an dem Fast-Tage selbst und mit Anzahl der Predigten / wie an einem der höchsten Fest-Tage / es gehalten / 2) aller Handel und Gewerbe / auch Wochen-Arbeit / alle üppiche Lust / wie die Nahmen haben mag / diesen gantzen Tag allerdings unterlassen werden / auch zu desto mehrerer Andachts-Beförderung und Bezeigung eines recht demüthigen Geistes gegen GOtt männiglich (ausgenommen Schwache / Schwangere / Wöchnerin / Kinder und Krancken /) sich gutwillig alles Essens und Trinckens / biß nach geendigtem Gottesdienst / und deme es möglich / bis gegen Abend / nach Arth der alten Kirche / damit der Leib auch hierbey seine Casteyung empfinde / und der Geist desto freyer mit GOTT dem HErrn in Bethen und Singen handeln möge / enthalten / 3) dann mit dem Nieder-Knien beym Vater Unser / mit der Litany und denen Buß-Gesängen ebenmäßig bey voriger instruction es verbleiben / ferner bey solchen Buß-Tagen folgende (ponatur die in Churfl. Ausschreiben verzeichnete Texte) gebrauchet werden sollen / Verordnung gethan / auch dieses alles Uns Freund-Vetterlich zu erkennen gegeben / und diesem nach es hierunter allenthalben in Unserer Landes-Portion ebenmäßig also zu halten / Als befehlen wir hiermit gnädigst / daß die unsrigen dieser Verordnung in allen und ieden gehorsamblich nachkommen / und darwider in keinerley Wege handeln sollen ꝛc. Datum &c.

Der Titul dergleichen Anordnungen kan seyn: des Durchl. Herrn Johann Adolphs / tot. tit. Anordnung / daß die von S. Churfürstlichen Durchleucht zu S. Hertzog Johann Georg dem Dritten auff dieses Jahr ausgeschriebene Fast-Beth- und Buß-Tage / auch in S. Fürstlichen Durchl. Landes-Portion gehalten werden sollen ꝛc. ꝛc.

E.

Formular,

Nach welchem der Churfl. Kirchen-Rath bey vorgehenden Dispensationibus, in casibus prohibitis, S. Fürstl. Durchl. zu schreiben hat / nebenst einer Notul des Dispensation-Scheins / so denen Personen / so die Dispensation erhalten / von ietztbesagtem Kirchen-Rathe zu ertheilen.

P. P.

Gnädigster Fürst und Herr /

Bey des Durchl. unsers gnädigsten Chur-Fürsten und Herrn Kirchen-Rathe haben N. N. zu N. N. welche einander N. N. mit Bluth-Freundschafft (Schwägerschaft) (in grad.) verwandt / und gnädigste Dispensation und Verstattung einander zu ehlichen / unterthänigst und demüthigst angesuchet; Es ist auch daselbst solch Suchen gebührend überleget / und nachdem befunden / daß dergleichen Ehe zwar wohl in der Ehe-Ordnung dieser Lande / nicht aber den Göttlichen Rechten verbothen / aus diesen und andern bewegenden Ursachen Supplicanten die Heyrath / vermittelst vorhergehenden Auffgebothes und Priesterlichen Einsegnung / zu vollziehen gegen leidtliche Dispensation gebührend bewilliget / und ein besonderer Schein unter des Kirchen-Raths- und Ober-Consistorii Insiegel ausgestellet worden / damit nun obgemelte in E. Fürstl. Durchl. Ambte N. (Stadt N.) wohnhaffte Personen dessen / was ihnen der Ehe halber verstattet / umb so viel desto würcklicher fähig werden mögen; So haben E. Fürstl. Durchl. / nach Anleitung des Chur- und Fürstl. am 12. Septembr. des 1682. Jahres getroffenen Freundvetterlichen Erleuterungs-Recess, wir solches / und was auf der Supplicanten Ansuchen allhier verordnet / gehorsambst hinterbringen sollen / nicht zweiffelnde / E. Fürstl. Durchl. in Gnaden ihr gefallen lassen werden / zu verfügen / daß die proclamation und copulation oben besagter Personen / der Kirchen-Ordnung gemäß / ergehen möge / und E. Fürstl. Durchl. sind wir zu andächtigem Gebeth und gehorsamen unterthänigsten Diensten iederzeit willigst und geflissen / Datum Dreßden ꝛc.

E. Fürstl. Durchl. ꝛc. ꝛc. ꝛc.

Verordnete Præsident und Räthe des Churfl. S. Kirchen-Raths- und Ober-Consistorii allhier.

Der Durchl. Churfürst zu S. und Burggraf zu Magdeburg ꝛc. hat vermittelst des Kirchen-Raths auff N. N. zu

ANNO 1682. zu N. unterthänigstes Suppliciren gnädigst verstatten / und dispensiren lassen / daß besagter N. N. mit N. N. welche in grad der Bluthfreundschafft (Schwägerschafft) verwandt / in Ehegelöbnüß sich eingelassen / auch nach erhaltener Verordnung an den Superintendenten zu N. deswegen bey S. Fürstl. Durchl. zu Weissenfelß Er sich gebührend anzumelden / der Kirchen-Ordnung gemäß / öffentlich proclamiret / und hernach copuliret werden möge / worüber unter S. Churfürstlichen Durchleucht Kirchen-Raths- und Ober-Consistorii Insiegel ihm dieser Schein ausgestellet worden ; So geschehen zu Dreßden am N. des Jahres.

F.

Eydes-Notul,

Nach welcher die Superintendenten zu vereyden.

Ihr sollet geloben und schwören / daß ihr dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Adolphen / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / Marggraffen zu Meißen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zu Ravenstein / Unserm gnädigsten Herrn / vermöge eurer Vocation und Ambts / insonderheit auch S. Churfürstlichen Durchleucht. zu Sachsen / Hertzog Johann Georg dem Dritten / unserm gnädigsten Herrn / auf die deroselben in S. Fürstl. Durchl. Landes-Portion zustehenden hohen Reservaten und Gerechtigkeiten / Inhalts des zwischen Ihr. Churfl. Durchl. und Fürstl. Durchl. unterm dato Dreßden den 12 Septembr. des 1682sten Jahres auffgerichteten Vertrags / getreu / hold und gewärtig seyn wollet / bey der reinen Lehr und Christl. Bekändnüß dieser Lande / wie dieselbe in der ersten ungeänderten Augspurgischen Confession begriffen / und im Christl. Concordien-Buche repetiret und erkläret / und wider alle Verfälschung verwahret ist / beständig und ohne einig falsch verbleiben und verharren / darwider nichts heimlich und öffentlich practiciren / auch da ihr vermercket / daß solches andere thun wollen / dasselbe nicht verhalten / sondern höchstgedachter Ihr. Churfl. Durchl. und Fürstl. Durchl. ohne Scheu alsobald offenbahren / da auch GOTT verhängen möchte / das Er doch gnädig abwenden wolle / daß ihr euch selbst durch Menschen-Witz und Wahn von solcher reinen Lehre und Erkäntnüß Gottes / entweder zu den Papisten / Calvinisten / und andern offt bemelter reinen Confession widrigen Secten abwenden würdet / solches wollet Ihro Churfl. Durchl. und Fürstl. Durchl. alsobald / vermöge eures geleisteten Eydes / ungescheuet anmelden / und dero fernern Verordnung und Resolution erwarten / ingleichen / daß ihr wollet alle zur Superintendentur gehörige und alle fürfallende Sachen getreulich und fleißig nach euern besten Verstande und Vermögen bedencken und verrichten / eines mehrern als euch zukommet / sonderlich aber einigen Eingriffs in berührte Churfl. hohe Geistliche reservirte Jura, euch nicht anmassen / auch da dergleichen von andern geschehen / oder euch ein widriges zugemuthet werden wolte / solches ungesäumbt / wie auch die in euerer Inspection vorkommende geistliche Sachen / vermöge des angezogenen Vertrags / in das Consistorium zu Leipzig gebührend berichten / und dessen Verordnung darauff erwarten / auch dahin sehen / damit in der euch und euerer Inspection anvertrauten Kirchen / keine Neuerung in Glaubens-Sachen / so unserer reinen Evangelischen Lehre zuwider lauffet / auf die Bahn gebracht werde / und daß ihr überdiß wollet befördern / was dem seeligmachenden Wort unserer Christlichen einhelligen Bekäntnüß und Erbarkeit gemäß ist / auch zu Heiligung und Ausbreitung der hohen Göttlichen Majestät / Nahmen und Worts / und denn zu Fortpflantzung und Erhaltung Gottesfurcht / euserlichen Zucht / Friede / Ruhe und Einigkeit in der Kirchen und gantzen Gemeine gereichen / fruchtbar-nütz-und dienlich seyn mag / und solches umb keinen eigenen Nutz / Ehrgeitz / oder eigenen Willen / thun oder lassen / sondern alles dasjenige in acht nehmen wollet / was einem gewissenhafften und treuen Superintendenten und Pastorn wohl anstehet und gebühret / auch Ihr. Churfl. und Fürstl. Durchl. Durchl. zustehende Gerechtsame erfordern / und solches alles getreulich und ohne Gefährde.

Eydt /

Alles / was ich N. N. geredet und gelobet habe / wie mir das mit unterschiedlichen Worten und Puncten vorgelesen und vorgesaget ist / das will ich stet / fest und unverbrüchlich / auch getreulich halten / als mir GOtt helffe / durch JEsum Christum seinen Sohn / unsern HErrn. ANNO 1682.

G.

Eydes-Notul,

Nach welcher die Pfarrer / so nicht Superintendenten sind / zu vereyden.

Ihr sollet geloben und schwören / daß ihr dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Adolphen / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meißen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenstein / Unserm gnädigsten Herrn / vermöge euerer Vocation und Ambts / insonderheit auch S. Churfl. Durchl. zu Sachsen / Hertzog Johann Georg dem Dritten / ꝛc. Unserm gnädigsten Hern / auf die deroselben in Sr. Fürstl. Durchl. Landes-Portion zustehenden hohen Reservaten und Gerechtigkeiten / Inhalts des zwischen S. Chur- und Fürstl. Durchl. Durchl. unterm dato den 12. Septemb. des 1682sten Jahres aufgerichteten Vertrags / getreu und gewärtig seyn wollet / bey der reinen Lehre und Christlichem Bekäntnüß dieser Lande / wie dieselbe in der ersten ungeänderten Augspurgischen Confession begriffen / und im Christlichen Concordien-Buche repetiret und erkläret / und wider alle Verfälschung verwahret ist / beständig ohne einigen falsche verbleiben / und verharren / darwider nichts heimlich oder öffentlich practiciren / auch wo ihr vermercket / daß solches andere thun wollen / dasselbe nicht verhalten / sondern ohne Scheu alsobald offenbahren / da auch GOtt verhängen möchte / das er doch gnädig abwenden wolle / daß ihr euch selbsten durch Menschen-Witz und Wahn / von solcher reinen Lehre und Erkäntnüß Gottes / entweder zu den Papisten / Calvinisten / oder andern obbemeldter reinen Confession widrigen Secten abwenden würdet / solches Ihr. Churfl. und Fürstl. Durchl. Durchl. alsbald / vermöge eines geleisteten Eydes / ungescheuet anmelden / und Ihr. Churfl. und Fürstl. Durchl. Durchl. fernern Verordnung und Resolution erwarten wollet / und solches alles treulich und ohne Gefährde.

Eydt /

Alles was Ich N. N. geredet und gelobet habe / wie mir das mit unterschiedlichen Worten und Puncten vorgelesen und vorgesaget ist / das will ich stet / fest / und unverbrüchlich auch getreulich halten / als mir GOTT helffe / durch JESUM Christum seinen Sohn / unsern HErrn.

H.

Notul

Des Publication-Patents, welchem die Churfürstliche Mandata zu ingrossiren.

Von Gottes Gnaden / Wir Johann Adolph tot. tit. thun hiermit kund und zu wissen / demnach der Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Johann Georg der Dritte tot. tit. wegen (inseratur generaliter causa vel occasio mandati,) vermittelst eines öffentlichen Mandats, welches nachfolgenden wörtlichen Inhalts ist / (inseratur mandatum integrum) Verordnung zu thun / der Nothdurfft erachtet / uns auch solches Freund-Vetterlich zu erkennen gegeben / und dannenhero dasselbe in Unser Landes-Portion ebenmäßig zu publiciren / und zu Werck zu richten ; Als befehlen wir hiermit Unsern ꝛc. Daß sie ietzt angeregtem Mandat allenthalben sich gemäß bezeugen sollen ꝛc.

XX.

* *Confœderatio inter Regiam Majestatem* DANIÆ, 14. Sept. *Serenissimum Electorem* BRANDENBURGICUM *& Episcopum* MONASTERIENSEM, *ad promovendam Pacem, avertendam novam Belli* ca-

* Ce Traité est le même qu'on avoit publié en François dans la premiere Edition de ce Recueil, Tom. IV. pag. 478. sous le mois de *Mars* 1682. Mais cette Date est fautive, & celle qu'on donne ici est la veritable.

ANNO 1682. *calamitatem inter* IMPERATOREM, IMPERIUM, *& Regem* GALLIÆ, *Defenſionemque mutuam. Datum die* 14. *Septemb.* 1682. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

I. SIt Amicitia vera & intima inter Dominos Confœderatos, interque illorum Miniſtros, in Comitiis Imperialibus & Circularibus, aliisque omnibus Conventibus, tàm Ordinariis quàm Extraordinariis, omnia ſincerè & integrè agantur & communicato conſilio fiant.

II. Nemini Intereſſentium Confœderatorum licebit poſthac aliud Fœdus inire, quod in aliorum præjudicium vel detrimentum directè vel indirectè vergere poſſet, & ſi cuidam Confœderatorum novum aliquod Fœdus ab uno ac altero offeratur, tenebitur ille Confœderatos reliquos hujus certiores reddere, eosque ſi voluerint pangendo novo Fœderi includere.

III. Confœderati promittunt, ſe communi operâ conſilium Pacis ita promoturos, eoque unanimi ſtudio laboraturos, ut pro avertenda nova Belli calamitate inter Imperatorem, Imperium & Regem Galliæ ſecundum oblatas per Legatos Galliæ conditiones, aliasvè quibus res controverſa amicabiliter tranſigi poteſt, ſtabiliatur, ſi unus Confœderatorum in ſuo Territorio, ſuisque Juribus turbetur, invadatur, hoſpitationibus militaribus, aliisque exactionibus contra Inſtrumenta Pacis, Imperiique Conſtitutiones opprimatur, vel in alio evidenti periculo verſetur, reliqui Confœderati tenebuntur ipſi quantociùs fieri poteſt, determinato auxilio ſuccurrere.

IV. Militis illius ſubſidiarii numerus ita eſt definitus, ut à Rege Daniæ 1400. ab Electore Brandenburgico. 2400. & à Domino Epiſcopo Monaſterienſi. 1200. pro mutuis ſuppetiis mitti debeant, cujus quarta pars in Equitatu ſemper conſiſtet, ingraveſcente malo, vel periculo Confœderati copias has duplo, triplo & quadruplo neceſſitatis tempore adaugebunt.

V. Si Bellum absque Imperii ſolemnitate, & univerſali conſulto ab uno vel altero contra Regem Franciæ moveatur, Confœderati ſuppetias illas, ad quas pro rata Ditionum ſuarum, Imperio alias tenerentur, non præſtabunt, ne inde rumpenti vires accreſcant, ſi verò ejusmodi Bellum unanimi Imperii concluſo ſolemniter decernatur, Confœderati Declarationibus & oblatis ſuis ſuper hoc caſu alibi jam in eventum factis conſtanter inhærebunt.

VI. Fœderationi huic quoad Regem Daniæ Ducatus Holſatiæ, & Comitatus Oldenburg, quoad Electorem, & Epiſcopum verò, omnis illorum Ditio cis Albim cum Epiſcopatu Hildesheimbienſi includatur.

VII. Miles auxiliarius à mittentibus aletur, nec inde recedet, niſi requirenti Pax & Securitas reſtituatur, acceptæque Injuriæ reparatio facta ſit.

VIII. Fœdus hoc tres annos durabit, & integrum erit omnibus, eodem bonæ Pacis ſtudio flagrantibus, quandocunque voluerint, accedere.

IX. Ratificationum commutatio intra 6. ſeptimanas fiat. Separato & ſecreto Articulo in favorem Epiſcopi cautum eſt, ſi Regi Daniæ, vel Electori Brandenburgico ob præſtationem auxilii, ad quod uni, vel alteri Principi vigore Fœderum initorum tenentur, periculum immineat, vel Arma à quoquam inferantur, aut etiam illi ipſi Bello quendam impetere, è re ſua putent, quod Dominus Epiſcopus in utroque caſu & quamdiu inter Confœderatos alia Conventio facta non fuerit, à mittendo quidem auxilio immunis, ad neutralitatem tamen obſervandam obſtrictus eſſe, & id curare debet, ne per illum illiusve Subditos Confœderatis, eorumque rebus directè, vel per indirectum noxa, vel detrimentum inferatur, aut eorum Hoſtibus ſuppetiæ ferantur. Datum 14. Septemb. 1682.

XXI.

12. Oct. L'EMPEREUR, ET LA SUEDE.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur, &* CHARLES XI. *Roi de Suéde. Fait à Stockholme le* 12. *Octobre*, 1682. [Traduction Françoiſe du Mercure Hollandois de 1682. pag. 244. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 429. en Allemand; dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Abtheil. I. pag. 480. en, François & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XI. pag. 442. en Allemand par Extrait.]

COmme ainſi ſoit que les diſcordes & deſunions s'augmentent dans l'Empire d'Allemagne & aux Royaumes voiſins, le Tres-Illuſtre & Tres-Puiſſant Seigneur, le Sieur LEOPOLD éleu Empereur Romain toûjours Auguſte, Roi de l'Allemagne, de Hongrie, Boheme, Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, Stirie, Carinthie, Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg, de la Sileſie Superieure & Inferieure, Wirthemberg & de Tecke, Prince du Pays de Suabe, Comte de Habſpurg, Tirol, Ferret, Kybburgh, & Goritie, Land-Grave de l'Alſace, Marquis du St. Empire Romain, Bourgrave, & de la Luſace Superieure & Inferieure, Seigneur du Marquiſat d'Eſclavonie, Portas, Nudis, & des Salines; & le Tres-Illuſtre & Tres-Puiſſant Prince & Seigneur, le Sieur CHARLES Roi de Suéde, des Gots & des Vandales, Grand Prince de Finlandie, Duc de Scanie, Eſthonie, Livonie, Carelie, Breme, Verden, Stetin, Pomeranie, Caſſubie, & de Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Wiſmar, Comte Palatin du Rhin & de Baviere, Duc de Juliers, Cleves, & Bergue; ont trouvé bon tant pour conſerver le Repos Public & pour leur propre ſeureté, que pour noüer entre eux une plus ferme Amitié, de faire une Alliance défenſive. C'eſt pourquoy après que les Miniſtres Imperiaux, & le Sieur Comte Gabriel Oxenſtern Ambaſſadeur & Plenipotentiaire Roial de Suéde, aſſemblés à Vienne, ont eu porté bien avant quelques Articles & Conditions, l'on a eu ſoin de faire entreprendre cet Ouvrage par celui que Sa Majeſté Imperiale a trouvé bon (pour y mettre la derniere main) d'envoyer à Sa Majeſté Roiale en qualité de Plenipotentiaire; à ſçavoir l'Illuſtre Seigneur Michel Wenceſlaus François, Comte du St. Empire en Atthen, Baron de Goldsburg & Murtette, Seigneur de Grulick, Mittelwald, Schoonfeld, Wolfersdorf, Durn, Krut, & Theyhowits, Chancelier de la Comté Roiale auprès de Sa Majeſté Imperiale, & Premier Capitaine de la Forteresſe de Glatens. Et afin que cette Negociation que l'on avoit commencée, peut être conduite à la fin que l'on ſe propoſoit, par des ſoins reciproques, Sa Majeſté Roiale a eſtabli Commiſſaires & Plenipotentiaires, l'Illuſtre, l'Excellent, & Genereux Seigneur, le Sieur Benoit Oxenſtern, Comte de Norshem, & Vaſa, Baron de Mothroy & Lindholm, Seigneur de Kiſpurcen & Kattila, Conſeiller de Sa Majeſté Roiale de Suéde, Chancelier des Academies d'Aboen, & Premier Legiſlateur d'Ingriſo & Ketholmi; le Sieur Eduard Ehrenſteen, Hereditaire de Forsbygan & Barkertorp, Preſident du haut Tribunal Roial de Wiſmar, & le Sieur François Joël Ornſted, Hereditaire & Seigneur de Schottorp, Kteuſenhoff & Haſgaëd, Chancelier de la Cour de Sa Majeſté Roiale; leſquels aiant reſumé les affaires qui avoient eſté entamées à Vienne, avec les Sieurs Ambaſſadeurs Imperiaux mentionnez cy-deſſus, après que les Lettres de Pouvoir ou de Pleinpouvoir ont eſté approuvées de part & d'autre, & après avoir conferé enſemble, ſont convenus des Articles ſuivants & ont ſtipulé au nom de leurs Illuſtres Seigneurs & Principaux, qu'ils ſeroient obſervés inviolablement.

I. Qu'il y aura une Paix ferme, & un lien inviolable d'Amitié entre Sa Majeſté Imperiale & la Maiſon d'Autriche d'une part, & Sa Majeſté Royale & le Royaume de Suéde de l'autre, que l'on employera de coſté & d'autre tout ce qui pourra tourner au bien & profit des deux Parties & que l'on previendra ſoigneuſement tous les perils & dommages dont les Roiaumes, Provinces, & Seigneuries de l'un & de l'autre pourroient être menacés, par une communication amiable & faite à tems, ou par quelque autre moyen convenable.

II. Que le but de cette Alliance defenſive ſera de conſerver le Repos Public & la ſeureté mutuelle, & ce ſur le pied qu'elle a eſté eſtablie par la Paix de Weſtphalie l'An 1648. & les Traitez de Nimégue des années 1678. & 1679.

III. Que partant les Alliez s'obligent reciproquement d'emploier tout ce que leurs forces & leur de-

ANNO 1682.

voir pourront permettre, & d'adreſſer les Reſolutions de leur Conſeil à ce que les Traitez de Weſtphalie & de Nimegue ſuſdits puiſſent être tellement maintenus en leur pleine & entiere vigueur, que leur vray ſens en puiſſe être pleinement ſatisfait en tous & chacun de leurs points.

IV. Mais s'il arrivoit qu'il ſe levaſt quelque different à cauſe de l'ambiguité du ſens des Traitez ſusdits, ou que l'on vinſt à entreprendre quelque choſe au contraire, ou tout autrement que ne porte leur contenu, les Alliez s'obligent en ce cas d'uſer de toutes ſortes de devoirs, & d'employer tous les moyens poſſibles pour aſſoupir le mal, d'abord qu'il commencera à naiſtre; mais ſi cela n'eſt pas aſſez fort pour produire l'effet que l'on ſe propoſe, les Alliez ſuſdits ſeront tenus d'agir contre les Aggreſſeurs de la Confederation, par Conſeils & avec Forces, ſelon l'exigence de la choſe, & la grandeur du peril.

V. Sous Conditions reciproques de deffence & de ſecours, les Alliez ſeront tenus de ſecourir & deffendre les Provinces, Pays & Seigneuries les uns des autres, qui ſont ſpecifiez ci-deſſus, avec tous leurs Droits & Prerogatives, en cas qu'ils ſoient attaquez par les Armes ennemies; à ſçavoir du coſté de l'Empereur les Provinces & Seigneuries que Sa Majeſté Imperiale poſſede paiſiblement dans l'Empire depuis les Traitez de Munſter & de Nimégue, le Royaume de Boheme, avec les Provinces qui lui ont eſté incorporées; & par même raiſon du coſté du Roi de Suéde; les Provinces & Seigneuries qui lui ont eſté aſſujetties en vertu des mêmes Inſtruments de Paix, juſques à la Province de Scanie incluſivement.

VI. Auquel effet il faudra que pour la deffence mutuelle des Seigneuries ſuſdites, en cas qu'elles ſoient troublées en quelque maniere que ce ſoit, l'on tienne preſt dans les Provinces des Alliez, un Camp de 11000. Hommes armez, dont le tiers ſera de Cavallerie & le reſte de Gens de pied.

VII. Il faudra que Sa Majeſté Imperiale & le Roi de Suéde contribuent 3000. Hommes au nombre ſuſdit de Gens de Guerre, leſquels ſeront menez ſur les Lieux où la Partie qui en aura beſoin les jugera neceſſaires, ſelon la conjuncture du tems & la grandeur du peril.

VIII. Mais ſi la neceſſité & le peril requeroient une plus grande quantité de Monde, il faudra en traiter & convenir expreſſément entre leſdits hauts Alliez.

IX. Mais en cas qu'il paruſt que quelqu'un menaçaſt de la Guerre l'un des Alliez, ou que quelque infraction ouverte fiſt naiſtre du peril; l'autre exhortera la Partie offençante, par ſes Miniſtres & Ambaſſadeurs, à ſe deporter de toute Violence & Voye de fait, & oſtera les pierres d'achopement qui pourroient empeſcher l'Accommodement de la Querelle. Toutesfois ſi l'on ne pouvoit rien effectuer par là, ou que l'Aggreſſeur ne vouluſt pas eſcouter cette exhortation amiable, il faudra proceder contre lui par Armes & Conſeils communs, & le pourſuivre de telle ſorte, qu'il ſoit reduit à la reparation des dommages, & à offrir d'honneſtes Conditions de Paix; au contentement & ſatisfaction de l'offenſé.

X. Mais afin que chacun des Alliez puiſſe avoir du tems à ſuffiſance pour aſſembler le nombre ſuſdit de Gens de Guerre ſur le Lieu aſſigné, celui qui en ſera requis livrera ſes Troupes où le Requerant voudra les avoir, dans trois Mois après la requiſition, en cas qu'il ne puiſſe le faire plûtôt, à la charge toutesfois que ſuivant le Contenu de l'Inſtrument de Paix, Sa Majeſté Imperiale pourvoira au libre Paſſage des Soldats Suedois, par les Terres des autres Eſtats de l'Empire, en vertu des Conſtitutions Imperiales.

XI. Pour ce qui concerne les moindres Inſtrumens de Guerre, & autres Equipages militaires, chacun des Alliez aura ſoin de les fournir à ſes Troupes, mais pour ce qui eſt des Machines de plus grand volume, ce ſera à la Partie requerante de les contribuer.

XII. Les Troupes de tous les deux Alliez, leſquelles en vertu de la Confederation, l'on aura envoyées pour ſecourir, combatront au proffit du Requerant, tant qu'elles demeureront dans ſes Terres, ou qu'elles ſeront employées ailleurs à ſes affaires, mais en cas qu'elles preſtent leur ſecours dans les Villes ou Forteresſes de l'un des Alliez, il faudra qu'elles faſſent auſſi le Serment Militaire au même Requerant, & tous les autres obeïront tant que l'Expedition durera, au General que le Requerant ſuſdit aura conſtitué ſur la Milice avec Pouvoir abſolu; de ſorte pourtant que tous les deux Generaux tant du Requis que du Requerant auront la meſme dignité & Caractere, & que le General des Troupes Auxiliaires aſſiſtera touſiours au Conſeil de Guerre, & ſera participant d'une maniere ſpeciale des expeditions que l'on entreprendra. ANNO 1682.

XIII. En cas qu'il arrive que dans le temps que l'on demande les Troupes Auxiliaires à un des Alliez, il ſoit attaqué par Guerre dans ſon propre Pays, il ne ſera pas obligé de ſatisfaire à ce preſent Accord, ni à fournir les Troupes Auxiliaires au nombre mentionné ci-deſſus; laquelle invaſion il faudra entendre ne ſe pouvoir appliquer à un leger & premier effort d'une infeſtation ennemie, mais ſeulement à une invaſion qui apporte comme une impoſſibilité morale d'envoyer ſes Troupes ailleurs, pour en avoir beſoin dans ſon propre Pays. Au reſte le Requis fournira à ſes Troupes Auxiliaires les Frais, la Solde, & les Equipages neceſſaires de Guerre, tant que l'Expedition durera; mais les Logements & Services comme on veut les appeller, leur ſeront fournis par la Partie requerante, en la même maniere qu'elle les donne à ſes propres Soldats.

XIV. Si l'un des Alliez gaigne quelques Places ſur les Pays Ennemis par l'heureux ſuccés de ſes Armes, & qu'il la tienne en ſon pouvoir durant l'expedition, il ne pourra la rendre aux Ennemis ſans le conſentement de l'autre Allié, mais l'eſtat de la Religion & des Egliſes y demeurera en ſon entier, ſans y rien changer ſous quelque pretexte & en quelque tems que ce puiſſe être. On laiſſera auſſi le libre exercice de la Religion aux Troupes Militaires de l'Armée, ſans leur donner aucun empêchement; & pour ce qui eſt des Butins que l'on fera ſur l'Ennemi, & de ce que l'on prendra pour la ſubſiſtance des Soldats, cela leur ſera diſtribué à proportion du nombre, entre les Limites des Pays des deux Alliez; Mais on gardera les principaux Priſonniers, pour en faire des échanges, ou quelque autre proffit de Guerre.

XV. La Partie requerante fera en ſorte que les choſes neceſſaires pour l'entretien des Soldats ne viennent pas à manquer, tant qu'ils ſe trouveront dans ſes Places; mais qu'ils puiſſent les avoir à juſte prix dans les Villes voiſines, craignant que faute des choſes neceſſaires ils ne ſoient contraints de deſerter, & de ſe jetter dans les Troupes Ennemies.

XVI. L'on tiendra les Soldats en une bonne Diſcipline, & on en fera une Juſtice rigoureuſe, tant dedans que hors des Pays des Alliez, de peur que ne puniſſant pas leurs diſſolutions, elles ne tournent à la ruine des Sujets, & ne cauſent le defaut des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de la Milice.

XVII. Sa Majeſté Imperiale pourvoira autant qu'il ſera en elle, que Sa Majeſté Royale de Suede ait la liberté de conduire ſes Soldats par tout dans l'Empire, & d'y acheter toutes ſortes d'Armes & de Chevaux, ſuivant les Conſtitutions de l'Empire, mais ce pouvoir ſera dénié aux Ennemis des deux Alliez.

XVIII. Les deux Alliez promettent auſſi que tant que cette Alliance durera, ils ne feront avec perſonne, ſans le conſentement mutuel de l'un & de l'autre, aucune Paix, ni Ceſſation d'Armes, ni Traité, qui ſoit contraire à la preſente Convention, ou qui la deſtruiſe en aucune maniere; & comme la preſente Alliance a eſté contractée par amour de la Paix & du repos public, & pour la ſeureté des deux Parties, les autres Roys & Princes par la conjonction deſquels la tranquillité de l'Empire ſe puiſſe aſſeurer, & qui deſireront d'être compris ſpecialement dans cette Alliance, y ſeront admis du conſentement des deux Alliez.

XIX. Cependant l'on reçoit dans la preſente Alliance & la Garantie qui en émane, le Duc de Holſtein-Gottorp le Sieur Chrêtien Albert, avec ſes Domaines de Sleeſwyck & Holſteyn, & leurs Majeſtez Imperiale, & Royale de Suede ſtipulent de le vouloir proteger & deffendre dans ſes Droits & Prerogatives, ſuivant les Traitez de Weſtphalie & de Nimégue, affermis par cet Inſtrument d'Alliance, & les Conventions de Rothſchild & Hafnen, en la maniere que le Sieur Duc ſuſdit les a poſſedez devant les Troubles de la derniere Guerre. Sa Majeſté Imperiale procurera par la preſente que ledit Sieur Duc jouïſſe de cela même, ſuivant les Concluſions du Cercle de la Saxe Infe-

ANNO 1682.

ferieure, prises depuis peu à son avantage, & que reciproquement le Sieur Duc accomplira avec exactitude tout ce qu'il promit alors au Cercle de Saxe pour la conservation, le bien, & tranquillité de l'Empire Romain, & qu'aux occasions il aidera les Alliez de toute sa puissance.

XX. Cette Alliance durera & sera observée estroitement par les Alliez en toute & chaque chose à part, l'espace de dix Ans, lesquels escoulez l'on traitera de sa Prolongation du consentement des deux Parties, ce qui sera conclu dans deux mois, ou d'autant plûtôt qu'il se pourra. Pour asseurance de quoy & afin de donner plus de vigueur à la verité & la bonne foy, Nous les Deputez & Plenipotentiaires susdits avons signé cet Instrument & en avons eschangé reciproquement deux Exemplaires de même contenu, signez de nos Seings. Fait à Stockholm le 12. du Mois d'Octobre de l'Année Mil six cents quatre-vingts deux.

(L.S.) BENOIT OXENSTIERNA.
(L.S.) FRANÇOIS JOEL ORNSTED.
(L.S.) EDUARD EHRENSTEIN.

XXII.

22. Nov. **Erklärung der Stände und Räthe des Königreichs Schweden / belangend des Königs Gerechtsame in den Provincial-Gesetzen. Geben den 22. Novemb. 1682.**

C'est-à-dire,

Declaration des Conseillers & Etats du Royaume de Suede, touchant les Droits du ROI, *à l'égard des Loix Provinciales. Du 22. Novembre* 1682.

* *Voyez-la cy-après sous le 3. Janvier* 1683.

XXIII.

29. Nov. **Versicherung der Räthe und Stände des Königreichs Schweden / angehend der Königin Leibgeding. Geben den 29. Novemb. 1682.**

C'est-à-dire,

Assurance & Declaration des Conseillers & Etats du Royaume de Suede, touchant la Dot de la REINE. *Du 29. Novemb.* 1682.

* *Voyez-la ci-après sous le 3. Janvier* 1683.

XXIV.

1683. **Puncta, welche des Heiligen Römischen Reichs-Stadt Franckfurth bey der zu Erhaltung dero mehreren Sicherheit beschehenen Zutrettung zu der Rhein- und Fränckischen Creyß-Allianz sich bedungen.** [LONDORPII *Acta Publica* Tom. XI. pag. 537.]

C'est-à-dire,

Points stipulés par la Ville Imperiale de FRANCFORT *pour sa plus grande seureté, dans son Accession à l'Alliance des Cercles du* RHYN *& de* FRANCONIE.

ANNO 1683.

ERstlich wolten Burgermeister und Rath die schon in ihrer Stadt habende Guarnison, von eygen geworbener Mannschafft / und noch ferner etliche hundert Mann zu ihrer und gemeiner Stadt mehrer Sicherheit werben / und dieselbe auß ihren Mitteln erhalten / solche ihre bey Handen habende / und noch weiter anwerbende Mannschafft auch sampt und sonders / zu der Stadt Defension beständig / und dergestalt darinnen behalten / daß sie einige auß derselben folgen zu lassen / nicht verbunden seyn solten.

Solte aber Zweytens / auff eine Ruptur, oder anscheinende Gefahr / über die selbst zu wegen gebrachte Mannschafft / von den uniirten Völckeren wenig oder viel / zu ihrer Stadt Defension einzunehmen / von ihnen selbst für nöthig erachtet werden / so solte dieselbe auß der nächstgelegenen Militz genommen / und ungesäumt abgefolgt werden / und auff ihr Begehren und ernstes Ansuchen / die in der Nachbarschafft stehende Völcker / von Compagnien zu Compagnien in die Stadt zu marchiren gehalten seyn / sothane Mannschafft aber / sampt hohen und nidrigen Officiereren / niemand außgenommen / Burgermeister und Rath vor allen Dingen mit Handgelöbnus / an statt würcklichen Eydesleistung versprechen / darauff=hin ihrem zeitlichen Commandanten also und dergestalt untergeben werden / daß sie / gleich ihrer eygenen geworbenen Mannschafft / auff ihre und der ihrigen Befelchshaber jeweilige Verordnung allenthalben / wo es der Stadt Defension erfordert / sich willig gebrauchen lassen / und in keinem widersetzen / auch ausser derer nöthigen Defension, keinen eintzigen / hohen oder niedrigen Standes / viel weniger Benachbarten / einige Hostilitäten oder Feindseligkeiten bezeugen solten noch wolten. Wann auch sie über kurtz oder lang solcher Auxiliar-Mannschafft ferner nicht bedürffen würden / und dieselben abmarchiren lassen wolten / solten sie gehalten seyn / unverzüglich / mit guter Ordre, ohne Hinterlassung einiger Schulden / deme nachzukommen; immittelst aber in Zeit ihrer Abwesenheit in scharpffer Disciplin zu leben / und der Stadt alle Insolentien / Verbrechen und Ubertrettungen / Kriegs=Gebrauch nach zu bestraffen / mithin in Civilibus & Criminalibus zu cognosciren und exequiren vorbehalten seyn.

Damit aber sothane gute Ordre und Kriegs=Disciplin gehalten werden möge / so solte derer Sold auß der Unions-Cassa (ohne eintzig der Stadt Zuthun / Kosten oder Beschwärden /) ordentlich gereichet / von Monat zu Monaten bezahlet / und von derselben (der die Logirung einig und ohne Eintrag verbleiben solte /) oder den Bürgeren und Einwohneren ein mehrers nicht als das Obdach / und der Gebrauch Feuer und Liechts gefordert und angemuthet werden.

Wann auch Drittens die Nothdurfft erforderen / und die Stadt in Gefahr gerathen würde / solte von dem gantz uniirten Corpore derselben unverzüglich succurrirt / und / nach erforderten Nothdurfft / auff der Union Kosten gerettet werden / dergleichen auch an diese Stadt eine besondere Anforderung nicht geschehen.

Obwohl aber Vierdtens / Burgermeister und Rath gehoffet hätten / in Ansehung obiger / und vieler anderer extraordinar-Spesen und Außgaben / für Munition, Proviant, Anordnung der jungen Mannschafft / wie auch der sehr kostbaren Fortification, und deß hohen Matricular-Anschlags / bevorab an der 130. Römer=Monat beschehenen Multiplication, mit fernerem Geld=beytragen verschonet zu bleiben / damit der Stadt noch übriger Nervus, Kräfften und Vermögen zu der Defension desto besser und nachtrücklicher angewendet werden möchte; So hätten sie jedannoch / zu Bezeugung ihres getreuen Patriotischen Gemüths / und daß sie sich auff das äusserste angreiffen / und nichts / was zu Behuff deß gemeinen Bestens dienet / unterlassen wolten / und endlich auff Käyserlicher Gesandtschafft bewegliches Zusprechen / dahin sich ferner erklärt / daß sie noch über dieses alles / so wohl wegen der gemeinen Reichs=Verfassung / als dieser Particular-Zusammensetzung / Monatlich für alles ein tausend Gülden ad Cassam, von dato dieser Beytrettung leisten / zu weiteren aber gar nicht / weder pro præterito, oder sonsten vor / noch nach einiger Ruptur gehalten seyn wolten.

So viel aber zum Fünfften den Terminum ad quem dieser Particular-Beytrettung betrifft / obwohlen Burgermeister und Rath wünschen mögen / gleich wie in anderen Fäl-

ANNO 1683. Fällen / also auch hierinnen der höchstlöblichen Käyserlichen Gesandtschafft inständigen Ansuchen zu weichen; hätte man jedoch / in Erwegung vieler miteinlauffender particulier-Umbständen / sich weiter nicht / als auff ein Jahr / von dato dieser Erklärung / oder da die Bestättigung deß lieben Friedens indessen erfolgen solte / verbinden können / mit Contestation und Versicherung / wan indessen der liebe Frieden / oder Feststellung der allgemeinen Securität auff dem Reichs-Convent zu Regenspurg nicht erfolgen solte / sie sich ferner diszfalls erklären wolten / wie es die Treue gegen Ihro Käyserliche Majestät / und das allgemeine Interesse, wie auch ihrer Stadt Conservation von ihnen ferner erfordern würde.

XXV.

TURC ET TEKELI. *Traité entre* MAHOMET IV. *Empereur des Turcs, & le Comte* EMERIC TEKELI. *Fait en* 1683. [Traduction Françoise du Mercure Hollandois, de 1683. pag. 157.]

I. QUe le Comte Emmeric Tekely de Ritzmark, de l'illustre Maison du Prince Gabriel Bethleem sera installé Roi de Hongrie, & qu'au cas qu'il vienne à mourir, le Grand Seigneur prendra la Reine son Epouse en sa protection tant pour sa Personne que pour ses Biens.

II. Qu'aprés le mort du Comte Tekely & de ses Enfans les Hongrois choisiront tel Roi qu'il leur plaira, pourveu qu'ils en donnent connoissance à la Porte Ottomanne.

III. Que le present que les Hongrois ont promis de donner à la Porte Ottomanne ne pourra jamais être rehaussé en quelque maniere que ce soit.

IV. Qu'ils pourront jouir entierement de leurs Privileges, Libertez, Immunitez & Franchises, sans que jamais on les leur diminue.

V. Que par les Turcs ils seront protegez contre tous leurs Ennemis, quels qu'ils puissent être.

VI. Que les Turcs observeront religieusement & inviolablement les Conditions de Paix faites à St. Gothard avec les Allemands, autant qu'elles concernent la Hongrie.

VII. Que les Jesuites comme perturbateurs du Repos public seront chassez de la Hongrie & n'y seront jamais plus receus, & que l'on procedera avec rigueur contre ceux qui oseront parler à la Porte de leur establissement, ou les favoriser.

VIII. Que les Tributs des Places qui seront rendues ne seront jamais augmentez, mais ce qu'ils ont contribué aux Turcs & aux Hongrois jusques à ce tems ci demeurera perpetuellement au même estat.

IX. Que les Thresoriers de la Hongrie auront le passage libre par toutes les Terres de la Domination Ottomanne.

X. Et que quand ils apporteront à la Porte le present d'honneur qui lui a esté promis, ou y viendront pour quelque autre affaire, ils y seront receus magnifiquement.

XI. Et que finalement comme il a esté dit ci-dessus le present de 40000. Escus annuels ne pourra jamais être augmenté.

XXVI.

3. Janv. **Der Königlichen Majestät und des Königreichs Schweden Räthe und der sämbtlichen Stände Schluß / so einhelliglich von denselben gemacht / bewilligt / und verabscheidet worden auf den allgemeinen Reichs-Tag in Stockholm / welcher auff das Jahr 1682. angefangen / und den 3. Janv. 1683. geschlossen worden / wodurch das Königreich Schweden nicht nur vor ein Mannlich / sondern Weiblich Erb-Königreich erkläret / die vom König entworffene und Anno 1682. den 29. Novemb. unterschriebene und besiegelte Regierungs-Form gäntzlich approbirt / die so Königs Caroli Gustavi Testament beyseit gesetzt und perstringirt / vor ungetreue Unterthanen erklärt / dem König freye Macht gelassen / der Königin ein Leibgeding nach seinem Belieben zu machen / Lehen-Güter zu verschencken / die Verschenckte zu reduciren / die grosse Commission und Liquidations-Commission approbirt / dem König freygestellt Gesetze zu machen / und die Erhaltung der Armeen regulirt wird. Nebst der Räthe und Stände Erklärungen über Königs Caroli Gustavi Testament den 19. Decemb. 1683. Derselben Versicherung wegen der Königin Leibgeding.** Sub 29. Nov. 1682. **Und fernerer derselben Erklärung belangend des Königs Gerechtsame in Provincial-Gesetzen.** De 22. Novemb. 1682. [DIARII *Europ.* Contin. XLIII. Append. pag. 124. d'où cette Pièce est tirée, qui se trouve aussi dans *le Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 124. mais seulement en abregé.] ANNO 1683.

C'est-à-dire.

Conclusion unanimement prise & passée en Loi par les Conseillers du Roi de Suéde, & par tous les Ordres du Royaume, dans la Diéte Generale de Stockholme commencée en 1682. *& finie le* 3. *Janvier* 1683. *Par laquelle la* COURONNE DE SUE'DE *est declarée Héréditaire en faveur des Mâles, & à leur defaut en faveur des Femelles. On y approuve sans exception la Forme de Gouvernement proposée & signée par le Roi le* 29. *Novemb.* 1682. *On y declare mauvais & infidelles Sujets ceux qui se sont opposés au Testament de* CHARLES GUSTAVE, *& qui ont voulu le restraindre. On y accorde au Roi la Puissance de faire les Loix, de constituer aux Reines leurs Dotes, de donner les Fiefs de la Couronne, & de reprendre les Choses données. On y approuve la Grande Commission, & la Commission des Liquidations; & on y fait des Reglements, pour le maintien & l'entretien des Troupes. Avec la* DECLARATION *desdits Conseillers & Estats sur l'Affaire du Testament dudit Roi* CHARLES GUSTAVE *du* 19. *Decembre* 1683. *Leur* ASSURANCE & DECLARATION *touchant la Dote de la Reine, du* 29. *Novembr.* Et enfin *leur* DECLARATION *touchant les Droits du Roi, à l'égard des Loix Provinciales; du* 22. *Novembre* 1682.

WIr Unterschriebene Dero Königlichen Majestät Räthe und sämtliche Stände / Grafen / Frey-Herren / Bischoffe / Ritterschafft / und Kriegs-Befehlighabere / der gemeine Mann / so auff diesem bestimten und gehaltenen Reichs-Tage seynd beruffen / und versammlet gewesen / so wohl für Uns selbst / als Gevollmächtigte von unserem daheimb gebliebenen Mit-Brüderen / thun kund / daß nachdem der Groß-mächtigste Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Carl / der Schweden / Gothen und Wenden König / Groß-Fürst zu Finnland / Hertzog in Schonen / Esthland / Liefland / Carelen / Brehmen / Behrden / Stettin / Pommern / Cassuben und Wenden / Fürst zu Rügen / Herr über Ingermanland und Wißmar / wie auch Pfaltzgraff am Rhein / in

ANNO 1683.

in Bayeren/ zu Jülich/ Cleve und Bergen Hertzog ꝛc. Unser Allergnädigster König und Herr/ aus sonderlicher und grosser Königlicher Vorsorge und zu des Reichs/ als unsers lieben Vatterlandes/ wie auch zu derer Einwohner und Unterthanen Wohlfahrt und Sicherheit/ absonderlich bey gegenwertigen gefährlichen und weit ausszsehenden Zeiten für gut und rathsam befunden/ Uns im Nahmen und von wegen sämtlicher Reichs-Stände bey ein ander zu beruffen und dabey insonderheit Uns berichten lassen/ in was vor einen Zustand unser liebes Vatterland itzo stehe/ so wohl in- als ausserhalb Reichs/ und was seither des letzteren Reichs-Tages zu des Reichs Sicherheit und Beybehaltung des lieben Friedens gethan und verrichtet worden sey/ da dann auch Ihro Majestät bey solcher Gelegenheit allergnädigst uns ausführliche Nachricht ertheilen zu lassen haben geruhen wollen/ auf welchem Fusz die Sachen mit den Ausszländischen Puissancen auf Ihr. Majest. Seithen stehen/ und dabeneben unserem unterthänigsten Bedencken und Gutachten gnädigst anheim gestellt/ wie das Werck fernerhin in stetswehrenden Stande erhalten/ und der Ruhe und Sicherheit des Vatterlandes geholffen und gerathen werden möge; als haben Wir Höchstgedachter Ihrer Königlichen Majestät ergangenem gnädigen Aufbott- und Beruff zu Folge/ uns so gerne und willig in aller Unterthänigkeit einstellen wollen/ als unser vornehmste und gröste Vergnügung darinnen beruhet/ dasz wir in unserem unterthänigen Gehorsam und Devotion Ihrer Königlichen Majestät allemahl unausszsetzlich bezeugen mögen/ da wir uns dann fürnehmlich und insonderheit höchlich erfreuet haben über die grosse Gnade und den mildreichen Seegen/ womit der Allmächtige Ihrer Königlichen Majestät höchstrühmliche Vorsorge/ wie auch dero heilsame Rathsschläge solcher Gestalt beglückseeligen wollen/ dasz man innerhalb des Reichs-Gräntzen sowohl/ als in denen darunter liegenden Provintzen/ seither dasz die letztere grosse Kriegs-Gluth gedämpfft und ausszgelescht worden/ und noch bisz auff diesen Tag Fried und Ruhe habe geniessen können/ weszwegen wir dem gütigen und barmhertzigen GOTT für eine so grosse Wohlthat innig- und hertzlichen Danck sagen/ wie dann auch danebenst mit unterthänigster Devotion und schuldigsten Ruhm erkennen/ die grosse unverdrossene Sorgfältigkeit/ womit Ihro Königliche Majestät dero Reiches/ unsers lieben Vatterlandes und aller Dero getreuen Unterthanen allgemeine Wohlfarth sich zu Hertzen gehen/ und angelegen seyn lassen/ in dem dasz sie nicht allein vermittels Gottes gnädigen Beystands durch Dero höchstpreiszwürdige Tapfferkeit/ auch mit in Gefahrsetzung Dero eignen Hohen Königlichen Persohn/ einen reputirlichen Frieden erworben und zu wege gebracht haben/ sondern auch der Zeit/ die von denen sämbtlichen Ständen bey nechstvorhergehenden Reichs-Tage Ihr. Kön. Majestät und Dero gnädigsten Gutachten anheim gestellte fernere Vorsorge für das jenige/ was Ihr. Königliche Majestät wurden erkennen und gutbefinden können/ dasz es zu des Reichs Wohlfarth gereichen möchte/ dermassen höchstrühmlich sehen und hervor leuchten lassen/ dasz bey diesem verwirrten und unruhigen Ausszsehen/ wornach sich die Sachen an allen Orthen eine Zeithero angelassen haben/ dennoch unserem lieben Vatterlande bisz auf diesen Tag nichts widrig- noch anstöszliches wiederfahren ist. Bitten und ersuchen dahero Ihro Königliche Majestät allerunterthänigst/ Sie wolle geruhen/ in Dero unverdrossener Vorsorge noch ferner hin fortzufahren/ und Ihro das Werck nicht zu beschwehrlich und mühsam fallen lassen/ von Hertzen wünschend/ dasz der Allerhöchste Ihro Königliche Majestät löbliche Maxime und auf Fried und Ruh zielende Intention und Meynung durch seine kräfftige Leitung und Regierung zu einem erwünschten Fortgang und Ende beförderen/ Ihro Königliche Rath- und Anschläge auch zu des lieben Vatterlandes Ruhe und Sicherheit/ und zu Ihr. Königl. Majestät eignem unsterblichen Ruhm dirigiren und stärcken wolle. Wobey wir dann auch wahrnehmen/ dasz unsere unterthänigste Pflicht und Treue erheische und fordere/ mit allerunterthänigster Bereitwilligkeit dem gnädigen zuversichtlichen Vertrauen/ so Ihr. Königliche Majestät zu uns tragen/ wiederumb zu begegnen/ und nach unserem höchsten Vermögen die schwehre Last und Bürde/ womit Ihr. Königliche Majestät zu Schutz und Beschirmung des Reichs/ wie auch unser aller Sicherheit beschwehret und beladen seynd/ unterstützen zu helffen. Dannenhero wir auch das/ was von Ihro Königlichen Majestät uns ist vorgestellet worden/ und was wir sonst zu Ihr. Königlichen Majestät und des Reichs Wohlfarth zu gereichen erachtet/ auffs allerfleissigste bey uns wohlmeynend überleget/ und mit einander endlichen einhelliglichen darinnen verabscheidet und beschlossen/ auf Arth und Weise/ wie folget:

ANNO 1683.

1. Gleich wie die vergangene Zeiten darthun und ausszweisen/ was beydes für Ungelegenheit und Unruhe die streittige und uneinige Wahl eines Königs verursachet/ und zuwege gebracht hat/ dabenebenst auch in was Ruh und Sicherheit hinwiderumb das Reich durch die Erbfolge/ die in unserem lieben Vatterlande befestiget/ und durch unterschiedliche Erb-Vereinigungen verneuert und bekräfftiget worden/ versetzet ist: Also und gleicher Gestalt/ nachdem der Allerhöchste/ nebenst derer Schwedischen Königin grossen Tugenden und Tapfferheit/ auch die Schwedische Cron und Scepter auff Ihro Königliche Majestät unsern itzo regierenden allergnädigsten König stammen und erblich fallen lassen; Zudem auch Ihr. Königliche Majestät nicht allein mit einem mit allen Tugenden begabten Königlichen Gemahl als unserer gnädigsten Königin/ sondern auch Dero Königliche Ehe (davor dem Allerhöchsten sey gedancket) mit Leibes-Erben/ zur Bevestigung Ihr. Königlichen Majestät Throns/ uns sämbtlich und dem gantzen Reiche zu einem unausszsprechlichen Trost und Wonne gesegnet: Wir auch anbey betrachten/ wie zwar/ was Ihr. Königl. Majestät Männliche eheliche Nachkommen und Leibes-Erben anlanget/ vermittelst derer vormahls abgefasten Verordnungen/ Vereinigungen und Schlüsse so klärlichen ausszgedrucket/ und kräfftiglich bevestiget ist/ dasz keiner/ wofern Er nicht für einen abgesagten Feind des Königlichen Hauses will angesehen seyn/ sich wird unterstehen können/ und erkühnen dürffen/ das geringste von dieser Gewiszheit in Zweifel zu ziehen; wegen der Erb-Gerechtigkeit aber für das Fräuliche Geschlecht von Ihr. Königlichen Majestät Familie bey Dero seeligen Herrn Vatters/ Glorwürdigsten Andenckens/ Wahl und Antrettung zum Regiment nicht so klärlich verordnet worden ist/ und wir von wegen der unterthänigen Devotion und Liebe/ die wir gegen Ihro Königlichen Majestät tragen/ wie auch in Erwegung/ dasz Dero Hochgedachter und Höchstseeligster Herr Vatter des Vatterlandes-Gräntzen nicht allein kräfftiglichen beschützet und dieselbe mercklich erweitert/ sondern auch Ihr. Königl. Majestät selbsten/ durch Hülffe des Allerhöchsten/ das Reich aus den Händen so vieler und hefftiger Feinde gerissen/ und selbiges errettet/ gleichfalls auch die Gloire, Ehre und Ruhm des Schwedischen Nahmens bekräfftiget haben/ wie auch nebst Erwegung der Ruh und Sicherheit des Reichs befinden/ dasz Ihr. Königliche Majestät Erben die Privilegia und Freyheiten gebühren/ die in der Anno 1604. abgefasten Erbvereinigung enthalten/ und seitdem in Anno 1627. gehaltenem Reichs-Tage/ anlangend die Königliche Töchter/ näher und eigentlicher erkläret und ferner bekräfftiget seynd: Haben wir dahero nebst dem/ dasz wir uns verpflichtet haben/ wie wir uns auch hiemit von neuem verpflichten/ Ihr. Königliche Majestät Männliche Ehe-Erben/ und keine andere Erben noch nach-Erben/ für des Reichs Schweden rechtmäszige Erb-Könige und Fürsten/ und diesem zu folge Ihr. Königliche Hoheit Printz Carln/ für des Reichs itzigen rechten und nächsten Erben zu erkennen: so haben wir auch auf den Fall/ dasz wann es dem Allerhöchsten also gefallen solte/ Hochgedachte Ihro Königliche Hoheit von hinnen zu forderen (den der Allerhöchste noch lange Zeit fristen und erhalten wollen) ehe Er zu der Regierung gelanget/ oder aber einige Männliche Erben nachlässet/ und Ihr. Königliche Majestät mitler Zeit kein ander Männlicher Erbe beschéret wird/ und solcher Gestalt alle Königliche Leibes-Erben abgiengen/ welches Gott in Gnaden abwenden wolle/ gelobet und versprochen/ wie dann auch solches hiemit aufs kräfftigste geschiehet/ für Uns und unsere Nachkommen/ dasz wir Ihr. Königliche Majestät und keines andern Fräuliche Leibes-Erben für rechte Erben des Reichs annehmen und erkennen wollen und sollen/ so dasz niemand soll noch mag in Ermanglung der Männlichen/ Ihr. Königliche Majestät Fräulichen Erben die Succession-Gerechtigkeit zum Reiche nach diesem streittig oder zweifelhafftig machen/ sondern wir wollen und sollen mit unseren Nachkommen selbige Königliche Fräuliche Erben bey allen Königlichen Gerechtsamen handhaben/ vermöge obgemeldter Nordköpingischer Erb-Vereinigung und Verpflichtung/ als welche gar nicht widerstrebet noch entgegen ist; zumahlen auch/ weil uns wegen der Devotion, die wir zu Ihr. Königliche Majestät und deroselben Königlichen Kinderen und Nachkommen tragen/ nichts angenehmers und sichers seyn kan/ als dasz sie bey des Reichs Gewaltsam und Würde fest und

ANNO 1683.

sicher seyn und verbleiben mögen / so lange als jemand davon am Leben seyn wird.

II. Weilen auch Ihr. Königliche Majestät als ein Christlich- und Gottfürchtiger König und Herr / bey Erwegung Ihrer Sterblichkeit / mit sonderbahrer Königlichen Vorsorge und Gnade die unterthänigste Erinnerung / so die Reichs-Stände bey dem jüngsten Reichs-Tag Anno 1680. zu thun sich erkühnet und unterstanden / auf und angenommen haben / und nun ferner sich höchlich angelegen seyn lassen / daß die Regierung und Administration des Reichs nach Dero tödtlichen Hintritt / da solcher bey Ihro Königlichen Hoheit / Ihr. Königl. Majestät Herrn Sohns / Printz Carls / jungen und unmündigen Jahren einfallen solte / nicht in einige Confusion und Unrichtigkeit gerathen möchte: und also auff einen solchen Fall und Begebenheit Dero für das Reich Schweden unser libes Vatterland wohlgemeinte Gedancken geworffen / und dahero die von Ihro wohlverfaste gnädigste Disposition und Regierungs-Form uns gnädigst vorstellen lassen / wie selbige den 29. Novembr. jüngst verflossenen Jahrs ist unterschrieben und besiegelt worden / und also für ein Gesetz und Regierungs-Constitution unverbrüchlich gehalten und in acht genommen werden soll und muß / daferne etwas unvermuthliches und menschliches von Gott dem Allmächtigen (warumb wir dannoch den Allerhöchsten anflehen / daß Er noch lange damit verziehen wolle) Ihr. Königliche Majestät wiederfahren und zustossen solte; als sagen wir derselben unterthänigst-demüthigsten Danck wegen einer so gnädigen und hohen Sorgfalt für das Königliche Hauß / des Reichs Ruhe und Sicherheit / wie auch für derer aller Ihr. Majestät von Gott anvertrauten Unterssassen beständige Wohlfarth / welches alles dann Ihr. Königliche Majestät nicht anders / als zu Dero ewigwährenden Ruhm gereichen kan / indem daß sie nicht allein bey Dero Lebens-Zeiten mit einem so unaußsprechlichen Fleiß und Wachsamkeit das Reich und dero Land und Leuthe regieren / sondern auch über das mit einer so wohlbedachten Vorsichtigkeit allem Unwesen und Confusion ins künfftige vorzukommen suchen; wie wir dann auch alle insgesambt und ein jeder unter uns obbesagte Regierung-Form uns für eine gewisse Regul und Richtschnur vorstellen / und auf vor erregtem Fall für eine unveränderliche rechtmäßige Constitution annehmen / auch derselben gehorsamlich nachleben und folgen / und nimmermehr davon / als etwa vor dem geschehen seyn möchte / abweichen wollen und sollen. Und dafern jemand / hoch oder niedrig von den Ständen in Schweden / oder jemand / so da im Reiche Schweden oder dessen einverleibten Provintzen wohnet / und gesessen ist / oder sonsten mit Pflicht und Gehorsam verbunden ist / sich etwa erkühnen solte / oben gedachter Disposition auf einigerley Weise sich zu widersetzen / und dargegen ichtes heimlich oder offentlich zu handelen und vorzunehmen / derselbe soll von Uns / allen unseren Mitbrüderen und Nachkommen / für einen Feind der allgemeinen Ruhe und Sicherheit und als der seine Pflicht gegen die Obrigkeit vergessen hat / geachtet und gehalten / wie auch als ein Verräther und von dem Vatterland abgesondertes Glied angesehen / und da er einer solchen Turbation, Muthwillen oder Ubertrettung bezüchtiget und überwiesen wird / ohne alle Gnade als einer / der dem König ungetreu ist / abgestrafft werden.

III. Gleich wie auch Ihr. Königliche Majestät wegen Dero angebohrner Liebe zu Dero Höchstseeligen Herrn Vatter / Glorwürdigsten Andenckens / und auch wegen der Devotion, damit Ihr. Königliche Majestät desselben glorieuse uns Preißwürdige Actiones behertzigen und betrachten / und als sämbtliche Ständen zu unserem unterthänigen Bedencken anheim zu stellen geruhen wollen / was etwa Anno 1660. so wohl in Gottenburg / als hier in Stockholm auff dem damahls gehaltenen Reichs-Tagen vorgelauffen ist / belangend mehr Höchstgedachten seel. Königliche Majestät zu des Reichs Wohlfarth und Sicherheit wohlgemeintes und rechtmäßig gemachtes Testament / und die wieder höchstbemelte Ihr. Königl. Majestät geführte schwäre und unbedachtsame Reden und Calummien: also haben wir / vermittelst einer sonderbahren Acte von 19. Decembr. verwichenen 1682. Jahrs darüber unsere unterthänige Erklährung verfasset / und selbige Ihre Königlichen Majestät in aller Unterthänigkeit zugestellet / wie wir dann auch für uns und unsere Nachkommen diese unsere Erklärung zu ewigen Zeiten hiermit und vermittelst dieses allgemeinen Reichs-Tags-Beschlusses / gleich als dieselbige von Wort zu Wort hier eingeführt / befestigen und bekräfftigen; Und zufolge den oder die / so da nach Inhalt erwehnter unser Acte und Erklährung schuldig befunden würden / beydes ihme zu ewiger Schimpf und Spott / wie auch andern zu einer Warnung / für ungetreue Unterthanen erklären. Wir annulliren und vernichten auch hiemit die in Anno 1660. gehaltene Protocolla zusambt allen selbige Sachen angehenden Acten / und erklären solche für ungültig.

ANNO 1683.

IV. Alldieweilen wir Uns auch von Hertzen darüber erfreuen / daß Gott der Allmächtige Ihr. Königliche Majestät mit einem so hochbegabten und mit so selten und ungemeinen Königlichen Qualitäten wohlgezierten Gemahl und Königin gnädiglichen gesegnet hat / indem daß nicht allein Ihre Königliche Majestät Herkommen und Geschlechte von Hohen und in der Welt wohlbekandten Königlichen Blut entsprossen / sondern auch Ihr. Königl. Majestät selbst eigene hohe und rühmliche Meriten sich im Reiche so weit ausgebreitet / und kundbar worden / daß sie aller getreuer Unterthanen Hertzen mit sonderbahrem Wohlgefallen eingenommen / und gegen Ihr. Königliche Majestät selbige zu aller unterthäniger Devotion und Ehrerbietung verbunden haben; Und weilen dahero nun auch Seine Königliche Majestät der König Ihr. Königliche Majestät dero Gemahlinn mit sothanen Liebs-Zeichen begegnen wollen / daß sie auf Dero Sterbens-Fall (den der gütige Gott noch lange in Gnaden abwenden wolle) deroselben ein dero hohem Stande und Königlichem Würde gemäßiges Leibgedinge und Unterhalt nebst anderen Einkommen beyzulegen und zu verschreiben belieben wollen: So stehet solches alles in Ihr. Königl. Majestät freyen Macht und Disposition, wie wir uns dann auch höchlich darüber erfreuen / und ein innerliches Wohlgefallen darob haben / und verbleiben also allerdings bey der Versicherung und Verpflichtung / die wir für Uns und unsere Mitbrüder und Nachkommen den 6. Nov. jüngst hingelegten Jahrs darüber außgefertigt und unterschrieben haben; welche unsere unterzeichnete Verschreibung wir auch gleichfals hiermit noch weiters bekräfftigen und befestigen / anbey wünschende / daß der Allerhöchste / der Beyde Ihr. Königl. Königl. Majestät Majestät auß seiner sonderbahren Göttlichen Providentz und Versicherung zusammen gefüget hat / Ihr. Majestät Majestät lange und wohl beyeinander leben lassen / und sie mit allen Königlichen Glückseeligkeiten bekrönen wolle.

V. Demnach auch Ihre Königliche Majestät derer sämbtlichen Stände unterthänigen Uberlegung heimzustellen in Gnaden geruhen wollen / wie das vierte Capitul in dem Titul von Königlichen Rechten / in dem Provincial-Gesetze solle verstanden werden / und wie weit Krafft besagten Capituls Ihr. Königl. Majestät berechtiget seynd / die Lehn zu geben / auch wie weit nach dem 5. §. selbigen Capituls / bey grossem Mangel und unvermeidlichen nöthigen Außgaben Ihr. Königl. Majestät entweder mit oder ohne der Stände ins gemein / eines Standes besonders / oder eines jeden Donatarii, Consens und Bewilligung / selbige Lehen mit Recht wieder zu nehmen / und darmit zu des Vatterlands Nutz und Besten zu disponiren / Macht und Gewalt haben; Als seynd wir einhelliglich bey der Erklärung verblieben / daß Ihr. Königl. Majestät als unser vollmündiger König Macht und Gewalt habe / die Lehen zu geben / und der Cron-Güter unter einem oder anderen Nahmen und Titul von grösserem oder kleinerem Quanto, Donations-Weise an Dero getreue Unterthanen über zu lassen; wie dan auch / daß gleichwie das Lehn-geben in Ihr. Königl. Majestät Macht und Gewalt stehet / ebenfals auch Ihr. Königl. Majestät Gewalt haben / es mögen allodialiter, oder auf andere Conditiones und Bedinge verlehnte Güter seyn / dieselbige zu widerruffen / und zu des Vatterlands Nutz und Besten darüber zu disponiren / allerdinges wie diese unsere Erklährung von uns sämbtlichen ausführlichen in jüngstergangenen 22. Novembr. in einer sonderbahren Acte, verfasset / unterschrieben / und Ihrer Königlichen Majestät in Unterthänigkeit überreichet ist. Confirmiren also hiemit nicht allein noch ferner bemeldte unsere unterthänige Erklärung / vermittelst welcher alle auf diesen Reichstag / voraus wegen der Reduction der Güter / sowohl in denen Provincien / als sonsten / und von dem primo acquirente vorgehabte Deliberationes und projectirte Bewilligungen / unter Ihr. Königl. Majestät eigener Hohen Macht und Disposition erkant und declarirt seynd / sondern weil auch Ihr. Königliche Majestät darüber einen gewissen Schluß einem jeden zur Nachricht / und dann auch belangend die Güter und dero Widerruffung unter die Cron ein neues Reductions-Placat vom 9. Decembr. jüngsterlebten Jahrs haben außgehen / und dero Ständen communiciren lassen; Als bleibet es ebenfalls auch fest und unverrückt dabey und gebührt uns die Sorgfalt / die Ihr.

Kö-

ANNO 1683.

Königliche Majestät für die Wohlfarth seines Reichs hierinnen haben verspühren lassen / mit unterthänigster Dancknehmigkeit stets zu erkennen / und derselben eingedenck zu seyn. Es lebete dannoch anbey die Ritterschafft und der Adel / zusambt denen Kriegs-Officieren in der unterthänigen zuversichtlichen Hoffnung / Ihr. Königliche Majestät werden diejenigen insonderheit mit Gnaden und Königlicher Huld und Milde ansehen / und ihrer eingedenck seyn / die Ihr. Königl. Majestät befinden / und erachten können / daß sie sowohl durch deren Vorfahren / als ihre eigene merckliche Dienste / wie auch Capacität / Treue und Liebe zu Ihr. Königl. Majestät auch Dero Königlichen Familie / Ihr. Königl. Majestät sich entweder albereit würdig gemacht haben / oder inskünfftige noch sich derselben würdig machen können.

VI. Nachdem wir auch unterrichtet worden seynd / welcher Gestalt die Commission, die bey jüngsten Reichs-Tage von denen sämbtlichen Ständen verordnet / und darauff von Ihr. Königl. Majestät authorisirt ward / die Administration und Verwaltung der Mittel / währender Zeit Ihr. Königl. Majestät Minorennität / zu untersuchen / mit allen behörigen Fleiß und Billichkeit ist fortgesetzt und vollbracht worden / so können wir nicht anderst dann contestiren und bezeugen / wie lieb und angenehm es uns sey / daß ein so schweres und mühsames Werck / als diese Commission gewesen / zu einem rechtmäßigen Ende und Außgang gediehen ist; weswegen wir Uns ebenmäßig gegen Ihr. Königl. Majestät für Dero hohe Sorgfalt zum unterthänigsten bedancken / daß sie dieses hohe Werck zu einem endlichen Schluß zu verhelffen / Ihr gnädigst haben angelegen seyn lassen. Und wie derer Stände Deputirte grosse Mühe / Arbeit und Ungemach darunter gehabt und außgestanden haben / so verdienen sie auch deßfalls billich und mit allem Recht / nicht allein bey denen Ständen Danck und Ruhm / sondern werden auch von Uns für sich und Ihre Nachkommen darüber vergewissert und versichert / daß was vorerwehnte derer sämbtlichen Stände bevollmächtigte Commissarii gethan / verrichtet und geurtheilt haben / Wir und Unsere Nachkommen für solches alles als ein Mann stehen sollen / so daß sie / Ihre Kinder und Nachkommen / weder jetzt noch ins künfftig bey wasserley Veränderung der Zeiten es seyn möge / einigen Haß / Verfolgung und Verweiß von denen Ständen sämbtlichen / oder von einem Stand insonderheit / oder von einem Glied in einigem Stande zu befürchten haben sollen: Welches wir ebenmäßig auf gleiche Krafft / Art und Weise von der Commission wollen verstanden haben / so Anno 1675. auf dem Reichs-Tag zu Upsal verordnet ward / beruffen uns auch / anlangend die Execution von obgedachten außgesprochenen Sententzen / auf Unseren / auf Ihr. Königliche Majestät geheimen Aufftrag und Propolition gegebene unterthänige Antwort / welche wir hiermit durch gegenwärtigen Reichs-Schluß bekräfftigen und befestigen.

VII. Gegen die Respectivè Herren / so auf den letzt vorgehenden Reichs-Tage verordnet worden / das neue Reductions-Werck zu verrichten / befinden wir Uns zu gleichmäßigen Danck verbunden / wegen der grossen vielfältigen Beschwehrung und langwierigen und mühesahmen Arbeit / die sie gehabt und verrichtet haben: Dagegen seynd wir Ihnen verpflichtet / daß wir für Ihre gehabte Mühe / Beschwehr und Ungemach / sie selbsten und alle Ihre Nachkommen / jetzt und ins künfftige / der Ihnen bey vorigen Reichs-Tag ertheilten Versicherung gemäß / von aller Ansprache freysprechen und erkennen.

VIII. Gleichfalls können wir auch nicht vergessen noch unterlassen / Ihr. Königl. Majestät allen unterthänigen Danck zu opffern für die zu des Reichs Nutzen und Besten eingerichte Liquidations-Commission, durch derer Arbeit und genaue Untersuchung dem Reiche merckticher Nutzen entstanden / und die Schuld der Cron vermindert worden ist; daher wir verursacht seynd / ferner in Unterthänigkeit anzuhalten und Ihr. Königl. Majestät anzusuchen / daß was annoch von vorgedachter Liquidations-Commission unverrichtet und unliquidiret seyn möchte / darmit auf solche Art und Weise / und nach denselbigen Regulen / wie bißher liquidirt ist / möge fortgefahren werden.

IX. Nachdemmahlen auch Ihr. Königl. Majestät ist veranlasset worden / derer Stände unterthäniges Bedencken hierüber zu nehmen / wie weit nemlich Höchstgedachter Ihr. Königliche Majestät zuständig sey / zu Dero Reichs-Regierung und Administration gewisse Constitutiones, Reglemente, Placate und Verordnungen zu machen / und wie weit einer könne befuget seyn / zu begehren / daß nochmahls solle überleget werden / was vorhin von Ihr. Königl. Majestät gemachet und beliebet worden ist; Dahero weil wir Uns hierüber solcher Gestalt außgelassen haben / wie unsere Erklährung vom 16. Novembr. jüngst verflossenen 1682. Jahrs außweiset: Als bekräfftigen und confirmiren wir dasselbige hiermit / und wollen / daß solches allen und jeden zu einem vollkommlichen und unwidersprechlichen Nachricht dienen solle / allermassen niemand unter Uns ist / der nicht mit schuldiger Devotion sich zu entsinnen und zu erinneren weiß / daß eine sothane Macht und Gewalt Ihr. Königl. Majestät als einem regierendem Könige / vermög der Schwedischen beschriebenen Gesetze / eigne und gebühre / und daß / wie Ihr. Königl. Majestät gerechtsame vermögen zu gebieten / also auch den Unterthanen obliege zu gehorsamen.

ANNO 1683.

X. Gleichwie nun dasjenige / was wir auf oberwehnte Art und Weise declarirt / bewilligt / beliebet und beschlossen / und Uns deßhalb vereiniget haben / von Uns aus einem freyen Willen und wolbedachten Rath / wie auch nach reifflichem Uberlegen zu Ihr. Königl. Majestät und des Reichs Sicherheit / wie auch Uns allen sambt unserem lieben Vatterlande zu Nutz und Gute gethan und abgehandelt worden: Also soll all solches jetzt und inskünfftig vest und beständig bleiben; Und sollen dahero wir / unsere Mitbrüder und Nachkommen verpflichtet und verbunden seyn / dasselbe zu bewerckstelligen / zu vollführen / zu verantworten / zu vertretten / und zu handhaben / gestalt dann auch der jenige / der hierwider einige Einreden thun solte / oder darwider sich verbrechen / und heimlich oder öffentlich etwas darwider vornehmen wolte / für einen Meyneidigen und als einer / der der Ihme obliegenden Gehorsambs / Pflicht und Schuldigkeit gegen Gott / dem König und dem Vatterlande vergessen / gehalten / und deswegen ernstlich abgestraffet werden soll.

XI. Was sonsten das jenige / so zu des Vatterlandes Schutz und Schirm / wie auch zu unvermeidlicher Unterstützung des Reichs-Nothdurfft erfordert wird / anlanget / so haben Wir von der Ritterschafft und Adel / nebenst den Kriegs-Befehlhaberen den grossen Geldmangel / worinnen sich das Reich befindet / in unterthänige schuldige Beherzigung genommen / und deßwegen auf einige erkläckliche Weise denselbigen nach Möglichkeit zu stopffen getrachtet. Wiewohl der Ritterschafft und des Adels jetziger Zustand und Gelegenheit in ein und andere Weise sehr verschwächet ist / so setzen wir dannoch solche unsere Ungelegenheit gerne beyseits / und suchen nach eusserstem Vermögen und Möglichkeit das allgemeine Beste zu unterstützen / und dahero haben wir auff ein gantzes Jahr bey friedlichem Zustande darzu gewilliget / daß von allen Chargen / Diensten und Characteren im gantzen Reich der Zehende Pfenning außgegeben werde / welches solcher Gestalt soll verstanden werden / daß ein jeder / sowohl militar als civil Personen / die eine Charge, Caracter oder Titul von einigem Dienst / Er bekleide selbigen würcklich oder nicht / Er sey auf dem Stat geführt oder nicht / er sey jemahls vorhin auf einem Stat aufgeführet gewesen oder nicht / derselbe soll in Proportion wegen seines Caracters / Dienstes und Charge an Ihr. Königl. Majestät und die Cron den zehenden Pfenning erlegen / von dem Lohn / der einem solchen Dienst und Character auff dem Stat zuerkandt und beygeleget worden. Alldieweilen auch die allgemeine Wolfarth / Fried und Ruh dem Geringen sowohl als dem Vornehmen im Reiche zu Frommen und Sicherheit gereichet / als ist es billich / daß ein jeder seinen Antheil zu dessen Beybehaltung gebe und darreiche / welcher Ursache halber Wir dann auch hierzu bewilliget haben / daß alle der Ritterschafft und des Adels / wie auch der Kriegsbefehlighaberen bediente / Dienstbothen / Knechte und Gesinde / beydes auf dem Lande und in den Städten / keiner außgenommen / ohne der unter 15. und über 60. Jahr / sollen bey dieser Bewilligung solcher Gestalt angesehen werden / daß ein Bedienter / der 60. Thaler Kupffer-Müntz / und darüber zu Lohn hat / giebet von seinem Lohn jeden 10. Pfenning; gleicher Gestalt die Weibes-Personen / die da 30. Thaler Kupffer-Geld haben / geben ingleichen den 10. Pfenning davon. Ein Knecht aber / der wenig oder gar keinen Lohn hat / gibt 2. Thaler Silber-Müntz / und eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz / und weil der Herr und Haußwirth für seine Bedienten / Knechte oder Gesinde diese Einwilligung bezahlet / so soll der Herr und Haußwirth Macht haben / selbiges zu seiner Bezahlung von deren Lohn hinwieder zu kürtzen. Diejenigen Personen / so da unter einen gewissen Stand nicht eigentlich gehören / als da seyn Arrendatores, Inspectores und dergleichen mehr / sollen ebenmäßig

Anno 1683. mäßig nach selbiger Proportion so für sich / als für ihre Bediente geschätzet werden. Ingleichen erachten wir von der Ritterschafft / und von Adel / sambt den Kriegs-Befehlhaberen nöthig zu seyn / daß ein jeder richtige Verzeichnüße von allen seinem Volck auffetze / an welchen Ort sie sich aufhalten / und gesessen seyn möchten / dieselbige unterschreibe / und an die Gouverneurs übergebe / darinnen der Bedienten un Gesinde Nahmen / und was sie zu Lohn haben / richtig angezeichnet werden muß; solte sich jemand so unrichtig erzeigen / daß Er eine Persohn / von welcher Contribution muß gegeben werden / verhelen wolte / selbiger soll deswegen zweyfach bezahlen. Diese Specificationes und Verzeichnüssen / sollen in Schweden den nächstkünfftigen 1. Martii, in Finnland aber biß den 1. Mai endlich und unaußsetzlichen eingeliefert werden. Unter dieser Bewilligung wird imgleichen der Adelichen Bauren-Gesinde verstanden / als die in diesem Fall gleich denen Frey- und Kron-Bauren angesehen werden. Was die Frey- und Kron-Bauren auf diesem Reichs-Tag an Ihre Königliche Majestät zu geben / auf sich genommen haben / davon bewilligen wir / daß unsere Bauren die Helffte geben sollen / und soll sowohl dieses / als was von Ihrem Gesinde erleget wird / auf unserem Antheil der Contribution berechnet werden. Uber dieses nimt die Ritterschafft und der Adel / nebst denen Kriegs-Befehlhabern auf sich / allermassen bereits oben vermeldet ist / auf seines Jahrs-Frist bey friedlich und ruhigen Zustande / daß ein jeder gantzer Bauer-Hof 7. Thaler Silber-Müntz außmachen solle / auf gleiche Art und Weise / wie es in dem Anno 1680. gehaltenem Reichs-Tage-Beschluß außgedruckt stehet / so daß 2. halbe / oder 4. Viertheile für einen gantzen Hoff / und in Finnland ein so genanntes Gardesmanthal gegen einen gantzen Hof in Schweden berechnet wird. Und im Fall jemand solte gefunden werden / der biß auf den vorgesetzten Termin diese 5. Thaler Silber-Müntz nicht richtig außzahlet / so soll Er dieselbe zur Straf zweyfach bezahlen / so daß Er an statt 5. 10. Thaler Silber-Müntz erlegen muß: Und soll in des Gouverneurs-Gewalt stehen / so viel von den Renthen oder Intraden des Gutes für Ihr. Königl. Majestät und die Cron zu sequestriren / als zur Bezahlung der Bewilligung selber / und der Straffe vonnöthen ist. Diese Bewilligung solle so wohl von Wittiben / als Pupillen und unmündigen Kinderen erlegt werden. Hat auch jemand sein Gut an einem anderen verpfändet / so leget der / der die Hypothec besitzet / die 5. Thaler Silber-Müntz so lange auß / hat aber hinwieder seinen Regreß an den Eygenthümer. Von dieser Contribution der 5. Thaler Silber-Müntz befreyen wir unsere rechte Adeliche Sitze und Vorwercke / nebst denen / so nach dem Placat von Anno 1638. oder der neulichst verfertigten Verordnung innerhalb deren Bezirck / Grentzen und Gebiethe zu liegen befunden werden / Item, die wüste Höffe / Leibgedings-Höffe / die in perpetuum, und auf ewig vermittelt und zur Freyheit auf und angenommen seynd. Diese Bewilligung soll in Schweden / Finnland / Halland / Blecking / Bahuslehn allerdings gleich so wohl von Allodial-als Feudal-Gütheren außgeleget werden. Von denen Cron-Renthen / die an Privat-Leuthen verpfändet seynd / soll der vierte Pfenning gegeben werden. Von fruchtbahren Capitalien / Schiff-Parten und Compagnien für itzo behaltener gewissen Interesse und Gemeinen / soll imgleichen der vierte Pfenning gegeben werden: von denen Zinsen der fruchtsahmen Capitalien / die bey Ihro Königliche Majestät und der Cron stehen / soll der vierte Pfenning abgeschrieben werden / so fern nun jemand sein Capital verschweiget und verheelet / und dasjenige nicht richtig erleget / was von solchem für jetzo befindlichen Gewinn und behaltenen Interesse soll abgegeben werden / derselbe soll zur Straffe des gantzen Jahrs Interesse verlüstig seyn / dafern er schuldig befunden und dessen überwiesen wird. Und sollen alle oben erwehnte Verwilligungen so in Schweden als in Finnland / Ost- und West-Gothen / gegen die Zeit und den Tag außgefertiget werden / als wie in unserer überlieferten unterthänigsten Antwort / auf Ihro Königl. Majestät gnädigste Proposition angesetzet und angeführet ist. So nehmen wir alle diese vorhergehende Bewilligungen / wie bereits gesagt / in friedlichen Zustande nur allein für einmahl an / welche in diesem 1683. Jahre auf vorgesetzte Termine sollen erleget werden; Solte aber Gott das Land mit Krieg straffen / so wollen wir alle diese von uns gemachte Bewilligungen gedoppelt oder zweyfach / aber nur allein für einmahl außgeben / und dieses jetztwährende 1683. auff die vorgesetzte Termine außzahlen. Wobey wir in der gewissen unterthänigen Zuversicht leben / daß / was wir solcher Gestalt nach unserem geringen Vermögen thun / Ihr. Königl. Majestät in Gnaden auf- und annehmen. Vermuthen auch daneben / daß diese unsere Bewilligung nimmer zu einiger Nachfolge und Exempel gezogen / oder uns in unseren Privilegien zu einigen Præjudiz und Nachtheil gereichen werde. Anno 1683.

XII. Und gleichwie aller Ihr. Königl. Majestät getreuer Untersassen unterthänigste Pflicht und Schuldigkeit ist / Ihr. Königl. Majestät und des gemeinen bestes Wohlfahrt zu beförderen / in welcher Consideration und Betrachtung wir von der Ritterschafft und dem Adel / sambt denen Kriegs-Befehlhaberen / diese schwäre Contribution in Unterthänigkeit auff Uns genommen haben: Also kan man auch nicht weniger von dem Bergwercks-Gebiethe / und denen / so Bergwercke haben / vermuthen / als daß sie als getreue und willige Untersassen diese schwere Zeiten beherßigen / so daß so wohl daß Bergwercks-Gebiethe insgemein / als ein jedes Werck insonderheit / Ihre Liebe zu Ihr. Königl. Majestät und dem lieben Vatterland sehen und dahero sich willig finden lassen werden / wann Ihr. Königl. Majestät durch dero darzu verordnete Commissarien mit Ihnen hierüber werden handelen lassen: Was aber Ihre Bediente / Gesinde / Bewercks- und Arbeits- wie auch Tagwercks-Leuthe anlanget / so können selbige nicht mehr frey seyn und verschonet werden / zumahlen auch / im Fall das Bergwercks-Gebiethe / und die Wercke sich dessen entziehen solten / solcher Gestalt ein grosses dardurch wurde entzogen werden.

XIII. Gleicher Gestalt ist auch dieses beliebet worden / daß der Edelman / der in seiner eigener Grube Ertz brechen / und selber Eysen davon verfertigen lasset / besage des 25. Puncts von der Ritterschafft und Adels-Privilegien / nur allein den 30. Theil an Ihr. Königl. Majestät und die Cron von solcher Verfertigung / derjenige aber / der das Ertz von anderen an sich kauffet und erhandelt / ein jedes zehendes Schiffpfund von seinem verfertigten Eysen geben solle / selbiger sey einer von Adel oder nicht; nachdem auch anerwogen / daß alle Gruben vor ein Regale gehalten werden / und dahero nach Inhalt der Privilegien / der Edelman von dem / was Er selber verfertigen lässet / den 30ten Theil zur Recognition zu geben gehalten ist / als muß auch der jenige / der einen hohen Ofen hat bauen lassen / und selber keine Gruben hat / sich unter selbiger Condition nicht schützen können. Und wiewohl der Edel-Leuthe Eisene Hütten und Schmiede / vermöge der Privilegien / bis anhero keine Abgifft an Ihr. Königl. Majestät gegeben haben / so hat dannoch die Ritterschafft und der Adel anitzo darzu bewilliget / daß nach diesem zu allen Zeiten der Edel-Leuthe Schmiede-Hütten / von denen verfertigten Eisen die Helffte geben sollen gegen dem / was etwa die anderen so nicht von Ihr. Königl. Majestät / zu geben gehalten seynd. Gleichermassen ist beliebet worden und beschlossen / daß eben sowohl nach diesem zu allen Zeiten von den Land-Güteren / so in den Schären liegen / die Haubt-Rente / die an Fischen außgegeben wird / für eine Rüstungs-Persel seyn solle / worvon eine jede Tonne zu 3. Thaler Silber-Müntz nach der Außrüstungs-Ordinance berechnet wird.

XIV. Alldieweilen auch Ihro Königliche Majestät von wegen der berühmlichen Sorgfältigkeit / die Sie für des Reichs Schutz und Schirm tragen / darauf bedacht gewesen / wie die Reichs-Milice beydes zu Roß und zu Fuß solcher Gestalt eingerichtet werden möge / daß dieselbe in Stande seyn könne / umb dem feindlichen Anfall mit Nachdruck entgegen zu gehen; Als ist dem Zufolge Ihr. Königl. Majestät hohe Vorsorge / daß gleich wie die Regimenter zu Roß / beydes in Ansehung der Officier / und derer die die Rüstung halten / vermittelst des Wiederruffs oder der Revocation der Milice-Höffe in den Stand gesetzet seynd / daß vermuthlich nichts weiter daran wird zu verbesseren stehen; Also auch gleichermassen die Regimenter zu Fusse auff eine gewisse Anzahl eingerichtet werden möchten / nachdem der Abgang in dem letzten Krieg completiret und ersetzet worden ist; Dahero nun auch / nachdem es Ihr. Königl. Majestät gnädigst gefallen hat / zu unserer unterthänigen Uberlegung zu stellen die grosse Beschwerlichkeiten / so vor diesem nahe auff einander gefolgte Außschreibungen allemahl mit sich geführet / und der Ursachen halber zugelassen und vergönnet / andere Mittel und Wege zu erdencken / wodurch die Milice zu Fuß zu einer Anzahl gebracht / und bey einigem Abgang bey ihrer vollen Zahl erhalten werden könne; Als haben wir von der Ritterschafft und dem Adel nebst den Kriegs-Befehlhaberen / dieses in so viel genauers bedencken genommen / als diese Ihr. Königliche Majestät gnä-

ANNO 1683.

gnädige Vorsorge zu unserer eigenen Ruhe und Sicherheit gereichet / und dahero unterthänigst darein bewilliget / daß nach diesem ein jedes Regiment / nach dem Auffatz und zu der Anzahl / als in unserer unterthänigsten Antwort auf Ihr. Königliche Majestät Proposition vermeldet ist / über Schweden und Finnland eingerichtet werden möge / und umb fürs erste den Abgang zu ersetzen / der durch den jüngsten Krieg ist verursachet worden / so bewilligen wir in eine solche Ausschreibung / wie nechst vergangenes Jahr nach den Köpfen ist gehalten worden; von welcher Ausschreibung wir aber befreyen / nach Inhalt der Privilegien / unsere rechte Adeliche Sitze / Vorwercke / und Meyer-Höfe / zugleich mit denen Höfen / die Vermöge des Anno 1638. publicirten Placats und der jüngst gemachten Verordnung / so innerhalb derselben Gräntz-Steinen liegen / wie auch die wüsten Höfe / die noch nicht mit Renten belegte Katener oder Hauszlinge / samt den Dieneren / so auff alle halbe Jahr genommen werden / nebst allen nothwendigen Handwercks- und Schutz-Leuthen / wie auch die zur Freyheit angenommene Höfe / die über 60. und unter 15. Jahren ebenmässig von der Decimation oder Auszschreibung frey erkant. Und wiewohl unserer Bedienten Höfe / die ihnen wegen gethaner Diensten auff Lebzeiten verliehen und gegeben seynd / bisher / Krafft der Privilegien / für der Decimation und Rottirung frey gewesen / so wollen wir von der Ritterschafft und Adel / sambt den Kriegs-Befehlhaberen dannoch nach diesem solche unserer Bedienten Höfe nicht hiervon entziehen / sondern sollen dieselbige allemahl mit in die Decimation oder Rottirung kommen. Doch solcher Gestalt und mit dem Vorbehalt / daß wenn die Ausschreibung nach den Köpffen geschiehet / bleibet der Bediente für seine Persohn zwar frey / aber alle seine Leuthe männliches Geschlechts werden decimirt oder rottirt. Geschiehet aber die Ausschreibung nach Anzahl der Höfe / so stehet auch der Hof mit in der Rotte / zu Erleg- und Bezahlung des Soldaten-Geldes / doch also / daß kein Lands-Knecht von demselbigen Hofe genommen werden möge. Mit der bedienten Wittwen soll es ebener Gestalt gehabten werden. Es wird auch hierbey unterthänigst erinnert / wegen des Misz-brauchs / der so wohl von den Ständen / als anderen Unadelichen Persohnen / mit Verheelung und Entziehung des Volcks verübet wird / wie auch wegen der Dorff-schafften / so da wider ihre rechte Eygenschafft unter des Bergwercks-Gebiethe und Boths-Leuthe Haltung gezogen werden / so daß solches alles / nebst deme / was sonsten in den vorigen Reichs-Schlüssen vermeldet stehet / genau untersuchet und redressiret werden möge; wie denn auch hiermit Ansuchung gethan wird / daß die Cron-Vögte nicht mehr als 2. Knechte für die Rottirung und Decimation frey erkennen mögen / und daß alle Unadeliche beydes mit Rente belegte Katner und Hauszlinge rottirt werden mögen / der Bergwercke Factoreyen / des Jägerey-Staats / der Jälmarschlüsse und der Salpeter-Siedere / wollen ebenfalls auch Ihr. Königl. Majestät solcher Gestalt eingedenck seyn / daß ihnen wegen des Misbrauchs / so darbey verübet wird / eine gewisse Anzahl von Leuthen verordnet werden / die sie behalten mögen. Und weil wir befinden / daß des Reichs Wohlfarth und Nutzen so wohl als unsere eigene Sicherheit erheische / daß eine gewisse und beständige Milice eingerichtet werde / solcher Gestalt / daß ein jedes Regiment zu der gewissen Anzahl gebracht / gleich wie es oben bereits vermeldet ist / als es in unserer unterthänigen Antwort specificirt sey / und daß selbige Zahl auch immer beständig bey Macht erhalten werden möge: Und es sich gleichwohl begeben könte / daß die vorgesetzte Summe durch einigerley Zufall abgehen kan / wir auch dabey gnugsam erwegen / mit was Beschwehr Reichs-Tage gehalten werden / und daß die Stände nicht allemahl in solcher Eyl / als es die Nothwendigkeit etwa erforderen möchte / zusammen kommen können. Als stellen wir unterthänigst in Ihr. Königl. Majestät eigenen gnädigen Gefallen und Belieben / sobald einiger Abgang beschiehet / minder oder mehr / alsdann Ausschreibung zu Ersetzung und Ergäntzung der Regimenter zu halten / ohne daß die Stände desfalls zu einem Reichs-Tage beruffen werden müssen: worbey wir dannoch vermuthen / und auch unterthänigst bitten / daß / wann der Abgang weniger ist / alsdann auch die Ausschreibung nicht öffter geschehen möge / als es die Nothwendigkeit erfordert / und daß die Ausschreibung bey friedlichen Zeiten nach Anzahl der Höfe 15. Adeliche gegen 10. Frey-Bauren-Höfe gehalten werden. Ist aber der Abgang mercklich grosz / entweder durch Krieg oder sonsten andere todes-fälle: so halten wir von der Ritterschafft und Adel sambt den Kriegs-Befehlhaberen dafür / daß die Ergäntz- und Erfüllung in solchem Fall am füglichsten nach dem Anno 1632. gemachten Reichs-Tags-Beschluß verrichtet werden könne / welches dannoch zu Ihr Königl. Majestät gnädigsten Gefallen nur bloß / als ein Project und Entwurff hier erwehnet wird. So auch einige Province oder auch einzele Persohnen eine gewisse und beständige Anzahl Soldaten zu halten willens seyn solten / so wird hiermit in Unterthänigkeit Ansuchung gethan / daß Ihr. Königliche Majestät solches / doch unter leidliche Conditiones, zulassen und admittiren wollen.

ANNO 1683.

XV. Nachdem es auch nicht minder zu der Ritterschafft und des Adels / wie auch derer Kriegs-Befehlhabere und des gemeinen bestes Nutzen gereichet / daß der Lands-Knecht conservirt und wohl erhalten werde. Als wollen wir von der Ritterschafft / dem Adel und den Kriegs-Befehlhaberen solcher Gestalt verordnen / und unter Uns gesetzt haben / daß 4. Adeliche gegen 2. Freye-Bauer-Höfe sich vergleichen / für den Lands-Knecht eine Stube mit einem Vorhause und einen Stall zu bauen / dabenebenst auch demselben einen Kohl-Garten zu ordnen / und jährlich ein Fuder Heu und ein Stieg Stroh zu geben. Der ihm aber kein Stroh noch Heu geben will / selbiger musz ihm so viel ungebautes Land zu theilen / davon Er durch dessen Bau und Bearbeitung etwa ein Fuder Heu und ein Stieg Stroh haben mag / doch soll es in des Eigenthumers von dem Adelichen Bauer-Hofe eignen willkührlichen Gefallen stehen / welches Er von diesen beyden verordnen wolle. Des Sommers bedienet der Lands-Knecht sich des Dorfes Viehweyde für eine und zwo Kühe und etliche Schaafe / so weit als die Beschaffenheit des Lands-Orths es leyden und zulassen will. Wollen die Häuser nicht zureichen / so die 4. Adeliche und 2. Frey-Bauren-Höfe aufbauen / so vermuthen wir von der Ritterschafft / dem Adel / und den Kriegs-Befehlhaberen in aller Unterthänigkeit / daß Ihr. Königl. Majestät das / was noch fehlet / werden ersetzen / und entweder auff die Communen oder gemeinen Oerther / da es sich will thun lassen / und ohne des Königes und des Ambts Schaden und Nachtheil geschehen kan / für sie Wohn-Plätze aussehen lassen / die das Ambt in solchem Fall auffbauen müste / oder auch auf die reducirte und heimgefallene Adeliche / oder andere Ihr. Königl. Majestät Höffe ihnen etwas zum Wohn-Platz zutheilen lassen; ist also zu vermuthen / daß wann der Lands-Knecht erwehnter massen sein Hausz und gewisse Wohn-Stelle hat / und auch den Antheil / den Ihr. Königl. Majestät Ihm etwa anschlagen werden / darzu bekombt / er alsdann wohl werde können zurecht kommen / als der mit arbeiten den übrigen Unterhalt leichtlich verdienen kan. Wird der Lands-Knecht zu Feld commandirt / entweder in Lande oder ausserhalb des Reichs-Gräntzen / so soll derselbige bey seiner Heimkunfft nicht berechtiget seyn für die Zeit / welche Er weg gewesen ist / den geringsten Entgeld wegen der Häuser / des Heu oder Strohes zu forderen / noch die geringste Forderung deszfalls zu thun: wie es dann auch dem Land-Knecht nicht verstattet und zugelassen wird / daß Er einen anderen Anwohner an seine Stelle setze / selbige Wohn-Stätte zu gebrauchen / nutzen und besitzen; hat er aber Weib und Kinder / so mag sie es zu ihrem Nutzen gebrauchen / wann sie zu Hausze sitzen bleibet / und so lange der Mann lebet. Stirbet der Lands-Knecht / so soll die Wittbe oder die Kinder zu der Wohn-Stelle kein Recht nach einige Bezahlung und Entgelds wegen angewandter Unkosten und Verbesserung oder Melioration zu gewarten haben / angesehen / daß dieselbe Wohn-Stelle so fort einem anderen in des abgegangnen Stelle angeschlagen werden musz: und damit der Lands-Knecht das Haus nicht möge verderben / und durch Unachtsamkeit und Verwahrlosung verrotten lassen / so soll dem Eigenthummer frey stehen / selber auffsehen und acht darauff zu haben. Begehet der Lands-Knecht einige Eigenthätigkeiten / führet ein böses und unordentliches Leben / mit Schlägereyen und anderen ungebührlichen Dingen / pochet dem Bauern Bier und Brandewein ab ꝛc. so ersuchen wir von der Ritterschafft / dem Adel / und den Kriegs-Befehlhaberen / daß Ihr. Königl. Majestät geruhen wollen / zu befehlen / zu vergönnen / und zuzulassen / daß Gouverneure solches alsofort aufnehmen / und auff gebührende Art und Weise richten und abstraffen mögen / massen es beydes lange Zeit und Unkosten erforderen würde / die Sachen fürs ordentliche Gericht zu ziehen: Es wird ingleichen dem Lands-Knecht allerdings verbothen / Bau- und Brenn-Holtz zu hauen / Laub abzubrechen / Fischerey zu gebrauchen / Vögel und Wild zu schiessen / Dohnen zu stellen / Kohlen zu brennen / Wald zu fällen und abzubrennen / oder dergleichen zu thun. Brand-

ANNO 1683. Holtz geneust Er / da Wald ist von Windfall / zur Nothdurfft / ohne Nachtheil des Eigenthumers / da aber kein Brand-Holtz ist / so musz Er sich nach Nothdurfft mit selbiger Gelegenheit / wie die andere Bauren an selbigen Orte vergnügen und zu frieden geben. Nachdem nun auch von der Ritterschafft / dem Adel und den Kriegs-Befehlhabern / aus unterthänigster Devotion, wie auch umb unsere Begierde und Eyffer zu beweisen Jhr. Königl. Majestät gnädigstes Gefallen gehorsambst zu vollbringen / und auch zum Dienst des Vatterlandes / dieses auff uns genommen haben / wie beschwehrlich es uns gleich fallet: So vorbehalten wir uns darbey / daſz man dieses nicht ins künfftige durch einigerley Veränderung der Zeiten zum Nachtheil und Eintrag in unser rechtmäſsig erhaltnes Eigenthum / Privilegien und Freyheiten gereichen / viel weniger / daſz obgedachte Häuser und Wohn-Plätze der Lands-Knechte jemahls nach dem Nahmen / Platz oder Beschreibung in der Crone Land-Bücher auffgeführet werden sollen / oder unter einigerley Titul / Prætext und Vorwand jemahlen von dem Adelichen Bauren-Hoff selbsten abgesondert werden; sondern solches soll allezeit in des Edelmanns freyen Willen und Disposition nach zwischen ihnen genommener Abrede / und als es ihnen bequem und gelegen fället / diese Wohn-Häuser der Lands-Knechte auff die eine oder andere Stelle stehen zu haben.

XVI. Wir von der Reichs-Clerisey seynd ingleichen als getreue Untersassen darauff bedacht gewesen / welcher Gestalt nothwendige Mittel zur Hand geschaffet werden könten / damit nicht das Regiement wesen aus Mangel dessen stürtzen und Schaden leiden möchte / worbey wir nicht eben warnehmen / was ein jeder unter uns von dem Seinigen zusetzen musz / nur allein / daſz das gemeine Beste dadurch geholffen und erhalten werden möge. Wie gerne wir aber uns befleissigen / gute und bequeme Hulffe und Auſszwege zur würcklichen Beförderung unsers ergebnen und schuldigsten Willens zu erfinden / so spühren wir dannoch die Unvermögenheit bey unserem Stande / uns im Wege zu liegen / daſz wir das Reich nicht so kräfftig und nachdrücklich / als dessen Nothdurfft erfordert / und unser unterthänigster Wille wünschet und verlanget / zu unterstützen nicht vermögen. Nichts desloweniger / weil wir gnugsam kennen und wissen / daſz zu nothwendiger Unterstütz-und Erhaltung des Reichs / wie auch zu zeitigen Widerstand aller hereinbrechenden Gefahr / bereitwillige Hülff und Mittel erfordert werden: als haben wir uns bereitwillig wollen erfinden lassen nach unserem Vermögen etwas darzu herbey zu schaffen / als die wir von unserem Eygenthum nichtes so lieb haben / das nicht mit freudigem Gemüthe solle angewendet werden / um den lieben Frieden zu befestigen und beyzubehalten / und das Vatterland bey langwieriger Sicherheit und Wohlstande zu erhalten / und haben wir dahero auſz unterthänigster Pflicht und schuldigen Gehorsam nachfolgende Bewilligungen gemacht und eingegangen (1) daſz Bischoffe / Superintendenten und Pastores in den Städten zu des Reichs jetziger allgemeiner Nothdurfft den fünfften Pfenning von ihrem Unterhalt hergeben / den sie von Jhr. Königl. Majestät und der Crone geniessen / selbiger bestehe in Geträyde oder Geld / da alsdann das Geträyde an Gelde nach der Cron-Werdirung 9. Marck Silber-Müntze für die Tonne berechnet wird / welches solcher Gestalt soll verstanden werden / daſz sie bey einfallender Kriegs-Nöth / die der Allmächtige in Gnaden abwenden wolle / auff ein Jahr die gantze Bewilligung hergeben / doch auf 2. Termine, wie die eingeliefferte Verzeichnus besaget; solte aber der liebe Gott das Land mit solcher Straf gnädig verschonen / ausfertigen sie alsdann nur die Helffte als den 10. Pfenning / allerdings wie der Reichs-Adel / und die Bürgerschafft / welchen 10. Pfenning sie dan auff die in obbesagter Verzeichnus angesetzte Termine erlegen wollen: die Pastores in Stockholm und denen andern Städten / die Unterhalts-Getreyde oder Geld geniessen / geben gleicher Gestalt zu Kriegs-Zeiten jeden 5. Pfenning oder Tonne davon ab: sonsten aber den Zehenden / wie die Bischöffe und Superintendenten. Und über dieses contribuiren die Pastores, so wohl die / so da von der Crone kein Lohn zugeordnet ist / nach dem Auffsatz / als in einen absonderlichen Verzeichnus zu finden ist / welche Bewilligung ebner massen auff zwo Zeiten erleget werden soll; Wie auch die Pastores in dem Bergwercks-Gebiethe / die da vor diesem sothaner Contribution nicht unterworffen gewesen seynd. 2. Die Pastores auff dem Lande geloben und versprechen von 64. wolgebauten und besessenen gantzen Höfen (zween halbe und 4. viertheile für einen gantzen Hof gemachet) 12. und einen halben Thaler Silber-Müntze in Friedens-Zeiten auſszugeben / welches bey einfallender Kriegs-Noth einmahl widerholet wird. Und wiewohl die Bewilligung gröſser ist / als sie vor dem gewesen; so vermercken wir dannoch wohl / daſz dieselbe gegen dem Uns vor Augen gestellten Mangel bey weitem nicht zulangen will; dannenhero seynd wir verursachet worden / obberregte Bewilligung ebenfalls auff die jenige zu extendiren und auſszustrecken / die aus unserem Stande sonsten pflegen exempt und frey zu seyn / als da seyn Professores auf Academien / sambt denen darunter so wohl auch unter die Thum-Kirchen und Consistoria sortirende Bedienten; Lectores auff Gymnasien / Rectores und Conrectores an den Schulen / welche von ihrem Lohn jeden zehenden Pfenning geben sollen. Die Capellane oder Diaconi und Küster beydes in den Städten und auf dem Lande / contribuiren nach einer absonderlichen überlieferten Verzeichnus; damit auch diese zu des Reichs Besten bewilligte Zubusse desto erklecklicher werden möge / so soll gleichfalls von dem Lohn / den unser Gesinde von uns zu empfangen hat / etwas zu des Reichs Schutz und Defension hergegeben werden; Nemlich für einen Dienst-Knecht 2. Thaler Silber-Müntz / und für eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz / welche Gelder um die Zeit / als wie in offt erwehnter eingelieferten Verzeichnus vermeldet ist / benebenst einer richtigen und unterschriebnen Specification der Dienst-Bothen / auſzgeliefert / und hernach von ihrem Lohn abgezogen werden sollen: worbey dann wir auch / das Alter der Dienstbothen belangend / es solcher Gestalt wollen verstanden haben / als wie es die Ritterschafft und der Adel wegen Jhrer Bediente beliebet. Und wofern ein Krieg entstehen solte / so wollen wir diese auf die Dienstbothen gelegte Bewilligung wiederholen / und zwar um die Zeit / als vorgedachte Verzeichnus enthält / auszahlen; Auch sollen alle diejenige / so auſz unserem Stande fruchtbahre Capitalien haben / jeden vierten Pfenning von der Zinse und dem Gewinn hergeben / welches in Kriegs-Zeiten reiterirt und wiederholet werden sol. Weil nun dieses ein Eventual Kriegs-Beysteuer ist / so machet Jhr. Königliche Majestät Gnade uns gnugsam versichert / daſz wann der liebe Gott Krieg und Unruh in Gnaden abwendet / wir alsdan mit dieser bewilligten Beysteuer auff den Affter-oder andere Termin verschonet bleiben. So wird ebenfalls auch anbey demüthigste Ansuchung gethan / daſz die Oerter / so durch die jüngstbrennende Kriegs-Flamme seynd verheeret und auſzgeplündert / durch schwäre Durchzüge / und sonsten allerhand Unfälle verarmet / oder durch Miſzwachs und Brand entmittelt seyn / welche alle auff ein besonders Register nebenst ihrem Zustande angezeichnet gefunden werden / mit obbemeldter Bewilligung verschonet werden mögen. Ingleichen auch / da einer oder der andere seyn möchte / so man nun nicht eben zu nennen weisz / dem es unmöglich fallen möchte / dieses alles zu leisten / und solches mit gnugsamen Beweisz bey dem Gouverneur oder Landes-Haubtman und denen Bischoffen darthun und bezeugen kan / daſz selbiger alsdan auch in gleichmässige Consideration kommen möge. Arme Wittben und Wäysen aber vermuthen wir unterthänigst / daſz solcher vermöge Kön. Mild und Gnade gäntzlich excipirt werden. Hierbey leben wir auch sonsten in der unterthänigsten Zuversicht / daſz gleichwie obberegte Bewilligung groſz ist / und sich weit über die vorige erstreckt: Also auch Jhr. Königl. Majestät nicht allein unsere unterthänige Bereitwilligkeit / die wir hierunter gehorsamst beweisen / mit Königl. Gnade auf und annehmen: sondern auch diese unsere Bewilligung nimmer weiter zu einiger Nachfolge werde gezogen werden / oder Uns an unsere Freyheit-und Gerechtigkeiten zu einigen Præjudiz / Schaden und Nachtheil gereichen.

XVII. Wir von der Bürgerschafft haben ebenfalls auch in Betrachtung dessen alles / was zu des Vatterlandes Schutz und Schirm / auch unumbgänglicher Ersetz-und Ergäntzung anderer Reichs-Nothdurfft erfordert wird / aus unterthäniger Devotion nicht allein Uns zu der gewohnlichen einfachen Haltung der Booths-Leuthe / willig erkläret / sonderen / wofern (welches Gott in Gnaden abwenden wolle) das Reich in einige Gefahr des Kriegs und Unruhe gerathen solte / bewilligen auch die gewöhnliche Verdoppelung einmahl des Jahrs zu untergehen und anzunehmen / doch solcher Gestalt / daſz die Completir-und Ergäntzung der abgegangnen Mannschafft nicht eher dann das hernach folgende Jahr geschehen möge / und mit dem unterthänigsten Vorbehalt / daſz so bald der liebe Friede wieder verliehen würde / wir alsdann für solche Verdoppelung verschonet und befreyet seyn mögen / und daſz

ANNO 1683.

daß die jenige welche umb Geld an statt der Boths-Leuthe in Unterthänigkeit accordirt haben / nicht auff andere Weise / dann als ihre erhaltene Contracte es mitgeben / considerirt werden mögen.

XVIII. Und wiewohl wir / wann wir die Schwürigkeit erwegen / die wir von dem jüngst hingelegten Krieg und seit dem darauff erfolgtem Beschwehr noch empfinden / Ursache haben könten in Unterthänigkeit zu Ihr. Königl. Majestät um Verschonung einiger Auflage und Außgabe zu flehen / gleichwohl aber / umb noch weiter unsere unterthänige und getreue Ergebenheit zu bezeigen / wollen wir zu des Vatterlandes Wohlfarth / auch Schutz und Schirm unser geringes Vermögen ungespahret lassen; haben also dem zu folge / nach Art und gewöhnlicher Proportion einer jeden Stadt / in Unterthänigkeit eine solche Bewilligung gemacht / als in von Uns unterthänigst übergebner Repartitions-Verzeichnus verfasset ist: Welche Bewilligung wir auch ebenfalls auff die Zeiten / wie in unserer unterthänigsten Antwort auff Ihr. Königl. Majestät gnädigste Proposition zu sehen / dieses Jahr erlegen und bezahlen wollen: ferner wollen wir uns auch / im Fall dem Reich (welches der grundgütige Gott gnädiglich abwehren wolle) einige Ungelegenheit von Krieg und Unfriede zustossen wolte / der Verdoppelung der ietzt gemachten Bewilligung nicht mehr / als die andere Stände / entziehen / sondern alles thun / was uns möglich ist / und zu Ihr. Königl. Majestät und des Reichs-Diensten unser äusserstes auffsetzen: worbey dann unser unterthänigstes Begehren und Ersuchen ist / daß der Magistrat in denen Städten mit dem Ober-Stadthalter in Stockholm / und denen Gouverneuren und Land-Haubt-Leuthen an anderen Orthen authorisirt und bevollmächtigt werden mögen / daß sie nebenst einigen von derer Bürgerschafft / die hierzu am tüchtigsten und dienstlichsten befunden wurden: einem jeden / der da in der Stadt handelt und wandelt / oder etwas eigenthümliches daselbsten hat / wie sie auch vorhin immer mögen verschonet gewesen seyn / und unter ihrer Jurisdiction sortiren (solcher Gestalt / daß dieselbige nicht unter der Ritterschafft und dem Adel oder Clerisey gehören / und unter den Privilegien und Freyheiten begriffen seynd / und keine Bürgerliche Nahrung gebrauchen) ihnen auffzuerlegen / so viel als man ermessen könte / daß ein jeder zu ertragen vermöchte / und daß derer Dienstbothen in gleicher Consideration mit den anderen von der Bürgerschafft kommen mögen; welches man in Unterthänigkeit begehret / daß es imgleichen auch von den frembden Expediteurs, so da continuirlich in den Städten sich auffhalten / und daselbsten ihren Handel treiben / verstanden werde / wie auch die jenige / die sich einiger Ursachen halber Frey-Brieffe ausgewürcket haben / oder inskünfftige auswürcken könten / hiervon nicht eximirt seyn / sondern zugleich mit denen anderen des Reichs Nothdurfft zu Hülffe kommen mögen.

XIX. Ferner auch / umb so viel mehr unsere unterthänige Gewogenheit zu bezeugen / Ihr. Königl. Majestät nach äusserstem Vermögen unter die Arme zu greiffen / und das gemeine Beste befördern zu helffen; so haben wir ungeachtet aller Ungelegenheit / in Unterthänigkeit versprochen und verwilliget / für ein Jahr den 4ten Pfenning aller behaltenen Zinsen und Gewinsten von allen fruchtbahren Capitalien / Schifffarthen und Compagnien zu geben / so da in Kriegs-Zeiten reiterirt / und wiederholet werden soll / worunter auch auff erwehnte Art und Weise die Capitalien verstanden werden / die wir bey Ihr. Königl. Majestät und Crone von gleicher Beschaffenheit stehen haben / so daß von den für solche Zeit behöriger Interessen der vierte Pfenning deducirt und abgeschrieben werden möge.

XX. Uber diese vorhergehende Verwilligung haben auch wir Bürgermeister und Räthe in den Städten / umb noch ferner unsere unterthänigste Begierde zu weisen / Ihr. Königl. Majestät und dem Reich nach unserm wenigen Vermögen zur Sublevation und Hülffe zu kommen / gleichwie die Ritterschafft und Adel / den zehenden Pfenning von eines jeden Lohn / der uns von Ihr. Königlichen Majestät in Gnaden gestanden wird / herzugeben: Und wollen auch ebner massen von dem Lohn / den unsere Dienstbotten von uns zu heben haben / des Reichs Nothdurfft zur Beysteur für einen Knecht / der 60. Thaler bekomt / und eine Magd / die 30. Thaler hat / den 10. Pfenning davon geben: für einen Knecht aber / der weniger oder gar keinen Lohn hat / 2. Thaler / auch für eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz / doch werden hierbey diejenige außgenommen / die unter 15. und über 60. Jahre seynd; und ist der Haußwirth / der diese Bewilligung für sein Gesinde ausgiebt / berechtiget / solches von ihren Lohn zu seiner Wieder-Bezahlung abzukürtzen. Die Kauffmans-Gesellen und andere Bediente / die über 60. Thaler zu geniessen haben / geben auch den 10. Pfenning dem Vatterland zum Dienste von dem / was ihnen versprochen und zugesagt ist; Ebenfalls müssen auch die Handwercks-Gesellen / die in den Städten zu finden seynd / von ihrem Verdienst ein jeder für sich 2. Thaler Silber-Müntze geben. Welches alles mit Reiteration und Wiederholung in Kriegs-Zeiten soll verstanden werden.

XXI. Wir von der Gemeine erwegen ebner massen / wie nothwendig es bey diesen weit-aussehenden Conjuncturen und an aller Orthen nachdencklichen grossen Kriegs-Verfassungen / daß die Krieges-Macht des Reichs verstärcket werde / damit / nebst kräfftigen Beystand des Allerhöchsten / vermittelst Ihr. Königl. Majestät Tapfferkeit / die Defension des Reichs und die Sicherheit unser aller durch dieses Mittel wohl versehen werden / und wir desto gewisser / lange und unverrückt den lieben Frieden zu Gute geniessen mögen / dahero haben wir nicht allein befunden / daß mehrere Ausschreibungen zu Ergäntzung der Regimenter vonnöhten seyen / sondern auch danebenst wohl und genau miteinander überleget / wie man bey Zeiten darauff bedacht und bereit seyn möge / würcklich und mit einem kräfftigen Nachdruck zeitlich alle schädliche Machinationes und entstehendes Unheil zu hinderen und zu dämpffen; zu welchem Ende wir dann vor allen Dingen hoch nöthig achten / eine starcke Mannschafft immer in Bereitschafft zu haben / und darmit also mehr und fast kräfftiger / als jemals vorhin geschehen ist / Ihr. Königl. Majestät und des Reichs Sicherheit zu unterstützen / welches wir von der Gemeine in Upland / Öst-Gottland / Südermannland / Westmanland und Nercke / als die bishero der Ausschreibung unterworffen gewesen seynd / nach unserer unterthänigen Pflicht / wie auch nach Anleitung Ihr. Königl. Majestät gnädigster Proposition, bey uns wohl bedacht / überlegt und endlich dabey bestehen blieben / daß wir die Herbeyschaffung und Haltung einer gewissen Anzahl Lands-Knechte über uns zu nehmen gewillet seyn / eben wie andere Provinzien im Reich / nemblich Öst- und West-Dahleren / Wärmeland / Helsingland / Medelpad / Gestrickland / Wester-Nordland und Wyburgs-Lehen im Grosz-Fürstenthum Finnland / allbereit vor Uns gethan haben / welches wir dann auch umb Ihr. Königl. Majestät Regimenter zu Fusz in denen Provinzien bey Macht / und also ein jedes Regiment bey der Anzahl beständig zu erhalten / als wie wir in unserer an Ihr. Königl. Majestät in Unterthänigkeit eingelieferten Antwort auszgedrucket haben / anjetzo nun nach Anzahl der Höffe entgegen nehmen wollen / und zwar solcher Gestalt / daß zwey gantze Höffe beydes von den Frey- und Kron-Bauren ohne Unterscheid einen Lands-Knecht verschaffen / unterhalten / und auff alle unvermuthliche Fälle in steter Bereitschafft haben sollen / allerdings folgends des von denen hierzu verordneten Ihr. Königliche Majestät hochbetrauten Räthen neulich mit Uns geschlossenen Contracts / dargegen / so lange dieses von Uns versprochene verantwortlicher massen præstirt und gehalten wird / wir / unsere Kinder und Gesinde / so zu des Hofes Bau und Erhaltung / wie auch Ergäntzung des Abgangs von der Mannschafft nothwendig etwa vonnöthen seyn könte / für die Ausschreibung und alle daran hangende Beschwehr / was Nahmen selbige immer haben mögen / als auch Verdoppelung und gewaltsame Werbungen jetzt und in zukünfftigen Zeiten gäntzlich frane und frey seyn sollen. Und damit zu dieser allgemeinen Defension des Reichs die Last für jeden auff allen widrigen Fall und Unglück / absonderlich bey Krieges-Zeiten / erträglicher / und Ihr. Königl. Majestät Regimenter allezeit bey ihrer gewissen Anzahl unterhalten werden mögen / so bitten wir unterthänigst / daß die Anwohner auff alle reducirte und donirte Güter / die bishero der Unterschreibung unterworffen gewesen / vermöge Ihr. Königl. Majestät gnädigsten Versprechen / bey Einrichtung der Theilung uns hierinnen zur Sublevation und Erleichterung verordnet / und daß alle Stands-Personen / ausserhalb dem Adel / so da bißher die Ausschreibung theils untergangen / theils zu weilen sich derer entzogen / jetzo aber zu Unterhaltung einer gewissen Anzahl Kriegs-Knechte / in Ansehung ihrer Höffe billich angehalten werden können / ohne Einwendung einiges Privilegii in diesem Stücke der Gemeine gleich gemacht werden mögen / welches zur Sublevation und Linderung der Gemeine / in Haltung der Kriegs-Knechte / gereichen würde.

XXII. Wir von der Gemeine / so der Ausschreibung annoch unterworffen seynd / nemlich West-Gottland / Schmaland / Ostbotten und das Grosz-Fürstenthum Finn-

ANNO 1683.

ANNO 1683.

Finnland (Wyburg-Lehen auszgenommen / so neulicher Zeit die Haltung einer gewissen Anzahl Kriegs-Knecht gleichfalls angenommen hat) befinden gleicher Gestalt / wie nothwendig es seye zur Sicherheit und Beschirmung des Reichs eine starcke Mannschafft auff solche Weise herbey zu schaffen. Dannenhero wir auch die Ausschreibung die bey jüngstem Reichs-Tage Anno 1680. mit der Condition ist bewilliget worden / dasz dieselbe nach jedem zehenden Hoff dieses jetzige 1683. Jahr solte verrichtet werden / in so weit zu veränderen / dasz selbige nach den Zehenden von der Mannschafft geschehen möge / bey denen allein / welche der Ausschreibung noch unterworffen / nicht aber bey denen jenigen / so da der Haltung der Reuter / Booths-Leuthe / oder einer gewissen Anzahl der Kriegs-Knechte ietzo untergeben seynd; Und dasz die Adeliche mit den Cron- und Frey-Bauren in Kriegs-Läufften gleich rottiret werden: worbey alle die jenige / so über 60. und unter 15. Jahre nebenst den Hausz-Armen oder Allmoseneren und gebrechlichen mit der Rottirung verschonet werden; Dargegen müssen alle Miszbräuche / so bey denen Ritter-Sitzen / mit unbefugter Beschützung unterschiedlicher Leuthe unter dem Vorwand / dasz selbige unter dem Edelman innerhalb den Gräntzen seines Ritterlichen Sitzes gehören und gesessen seynd / wie auch von den Städten und anderen Unadelichen Personen / mit Verheelung und Annehmung des Volcks verübt werden / sambt dem / dasz einige Kirchspiele und Dorffschafften gegen ihre Natur und Eygenschafft unter die Bootmanshaltung und das Bergwercks Gebiethe gezogen werden / und dergleichen Unfüge mehr genau und eigentlich untersuchet und redressirt werden. Und im Fall Ihr. Königl. Majestät Regimenter auch solcher Gestalt noch nicht zu ihrer gewissen Anzahl completirt werden / so bewilligen wir eine dergleichen Ausschreibung von einem jeden zehenden Mann für das 1684te und dan so ferner / wie es die Beschaffenheit der Zeiten und des Reichs Nothdurfft / entweder nach Anzahl der Mannschafft oder Höfe erforderen mögen / und Ihr. Königl. Majestät nach eigenem gnädigen Gefallen / vermittelst dero offene Brieffe an die behörigen Oerter gebiethen und kund thun lassen / besonders wan die Kriegs-Noth am härtisten ist / und die Zeit / in Ansehung dieser Provinzien alleine das West-Gottland und Schmaland / und dan wegen Entlegenheit des Groszs-Fürstenthumbs Finnlands und Ostbothes / bloszs umb die Ausschreibung zu bewilligen / keine allgemeine Zusammenkunfft der Stände leyden kan; welche aber / so offt sie beschiehet / wir Uns vollkömmlich vorbehalten haben / inskünfftige / wie allemahl vorhin / derselben Reiche / gleich wie die andere Stände mit beyzuwohnen / und daselbsten unsere freye Stimme ebenmässig zu haben. Was aber die Ausschreibungen für sich belanget / so bleibet es fest darbey / als oben gemeldet / wie auch der ausgeschriebenen Kriegs-Knechte Wohnungen und Unterhalt von ihrer Rotte / hat es sein Verbleibens bey der Hochlöblichen Reichs-Ritterschafft Erklärung / so dasz die Ausschreibungen nach dieser Zeit über alle die jenige / die denselbigen noch unterworffen seynd / wie auch die Cron- und Frey-Bauren in der Provintz West-Gottland / Schmaland / Ostboten / und dem Groszs-Fürstenthum Finnland (auszgenommen Wyburgs Lehen / so bereits sich verbunden hat / eine gewisse und beständige Anzahl Kriegs-Knechte stets zu halten) allezeit ins künfftige als ein Regale oder ein Ihr. Königl. Majestät alleine zugehöriges verbleiben / und dasz sie also nach dero eigenen gnädigen Willen / als die Ausschreibung etwa mit der Zeit unumgänglich vonnöthen seyn und erfordert werden könten / dieselbe allen Untersassen an bemeldten Oerteren von Frey-Cron- und Adelichen Bauren mit gleichem Rechte stets auffkündigen und aufflegen mögen / und auff den Reichs-Tage oder allgemeinen Versamlungen der Stände nicht absonderlich deszfalls handlen und tractiren lassen dürffen; doch aber wir auszs dem Groszs-Fürstenthumb Finnland Uns hiermit unterthänigst vorbehalten haben / ferner hin / da es unsere zu Hausz sich befindende Mit-Brüder sonsten gut befinden würden / umb die gnädige Permission und Vergönnung anzuhalten / dasz wir auff selbige Art und Weise / als Wyburgs-Lehen schon gethan hat / eine gewisse und beständige Anzahl Kriegs-Knechte zu halten annehmen mögen: Warumb auch West-Gottland / Schmaland und Ostbote ebenmässig in Unterthänigkeit suppliciren / wofern es sich mit der Zeit würde thuen lassen / und sie es lieber als die Ausschreibung begehren und verlangen würden; Es sollen aber die kleine Wohn-Stellen / die zu der Kriegs-Knechte Unterhalt entweder denen / die eine gewisse und beständige Anzahl Kriegs-Knechte zu halten auff sich genommen / oder von denen / die der Ausschreibung noch unterworffen seynd / angeordnet werden / von den Bauer-Höfen nicht abgesondert / oder unter einigem Titul durch die Land-Bücher für Milice-Höffe mit der Zeit gerechnet werden / sondern nach Inhalt Ihr. Königl. Majestät vor dem publicirter Placate, angehend die Theilung eines Frey-Bauern Gutes oder Hofes / zu allen Zeiten bey ihren rechten Höfen unabgesondert verbleiben.

ANNO 1683.

XXIII. Und damit Ihr. Königl. Majestät bey aller widrigen und feindlichen Begebenheit desto besser mögen unterstützet werden / so haben wir einhelliglich beschlossen und bewilliget / wie wir dann die sämptliche Gemeine in Schweden und darunter wegende Provinzien / wie auch im Groszs-Fürstenthum Finnland hiermit beschliessen und bewilligen zu einer Kriegs-Beysteuer (ohne die annoch bey Uns stehende Crönungs-Steuer / welche wir in jetzt bevorstehende Lichtmesse erlegen sollen) nemlich dasz wir für einen jeden Knecht / der über 15. Jahr alt ist / 1. Thaler / deszgleichen auch für eine Magd / die über 15. Jahr alt ist und bey Uns dienet / einen halben Thaler Silber-Müntz auff den in unser unterthänigen übergelieferten Schrifft angesetzten Termin auszlegen wollen. Ferner bewilligen wir auch zu einer Kriegs-Steuer 2. Thaler Silber-Müntz von jedem gantzen Hofe / (zwey halben und 4. viertheils Höffe gegen einen gantzen gerechnet) welches wir umb die in obgedachter unser Schrifft ebenfals ernannte Zeit Ihr. Königl. Majestät bezahlen wollen. Hierbey aber werden unsere eigene Söhn und Töchter / so bey Uns zu Hause seyn / unter dieser Dienst-Bothen-Steuer nicht mit verstanden und gemeinet / als welche in Ansehung / dasz wir für sie das gewöhnliche Kopffgeld auszgeben müssen / davon gäntzlich mögen befreyet werden. Und im Fall Krieg / (welches doch Gott in Gnaden abwenden wolle) entstehen solte / versprechen wir diese oberwehnte Kriegs-Steur noch einmahl zu verneueren / doch solcher Gestalt / dasz wir nicht mehr als die Helffte von dem Dienstbothen Gelde / welches wir umb die in oberwehnter unser Schrifft specificirte Zeit versprochen haben / auszgeben / nemlich 6. Marck Kupffer-Geld für einen Knecht / und 3. Marck Kupffer-Geld für eine Magd; die 2. Thaler aber für einen jeden Hof / müssen umb den in unserer mehr erwehnten Schrifft specificirten Termin desz 1683. Jahres alsdann ohne Abgang bezahlet werden. Und bitten hienebenst unterthänigst / das die Häuszlinge / so dazu arbeiten vermögen / und ander dergleichen lediges Gesinde ebenfalls belegt werden und nicht frey bleiben mögen / damit sie nicht Gelegenheit und Ursache haben mögen / sich aus dem Dienst zu ziehen / indem dasz sie solcher Gestalt es besser als die Dienstbothen haben würden. Wofern uns aber nichts feindliches solte zugemuthet werden; so leben wir der unterthänigsten Zuversicht / vermöge Ihr. Königl. Majestät gnädigsten Versprechens / dasz wir mit dieser letzteren und verneuerten Auszgabe verschonet / und gäntzlich darvon befreyet verbleiben werden; wie auch dasz die Bewilligung weder auff die Dienstbothen oder andere Weise zu einer Folg und Exempel gezogen werde. Welches zum kräfftigsten und unterthänigsten hiemit zu unser und unser Nachkommen Sicherheit wollen bedungen haben. Ihr. Königl. Majestät bitten wir unterthänigst / dasz sie diese Bewilligung / die Verstärckung der Regimenter zu Fusz / vermittelst starcker Ausschreibungen an vorernandten Orten / wie auch in denen anderen Provinzien nach Inhalt unserer Contracte / mit derer beständigen Unterhaltung bey ihrer gewissen Zahl betreffend / und dann auch die richtige Erlegung der Kriegs-Steuer auf verabredete und verschriebene Termine auff- und anzunehmen in Gnaden geruhen wollen / als die wir so willig und ergeben / als schüldig und pflichtig seynd / Leib und Leben / samt allem / was in unserem Vermögen stehet / zu Ihr. Königl. Majestät und des Vatterlandes Schutz und Schirm gerne zu wagen und daran zu setzen. Dasz wir nun dieses alles / als vor ermeld stehet / insgesambt und sonders für Uns / und im Nahmen unser so wohl ab- als anwesenden Mitbrüder auff diesem in jüngst verflossenem 1682ten Jahre angefangenen / und in diesen instehenden Jahr geendigten Reichs-Tage einhelliglich gut befunden / beschlossen / und Uns darüber vollkomlich vereiniget haben / und als getreue und rechtsinnige Unterthanen demselben getreu und festiglich nachkommen wollen und sollen: So haben wir hierunter geschriebene Dero Königl. Majestät Räthe und Stände dieses mit unseren eigenen Händen unterschrieben / und unsere eigene / wie auch unser Städt und Aempter Insiegel wohlwissentlich hierunter setzen lassen.

So gegeben und geschrieben in Stockholm den 3. Tag des Monats Januarii im Jahr nach Christi Geburt / ein tausend sechs hundert und drey und achtzig. Dero

Dero Königlichen Majestät Räthe / und derer sämbtlichen Stände Erklährung / betreffend höchstseeligster Königl. Majestät Caroli Gustavi Testament.

ANNO 1683. ANNO 1683.

WIr Unterschriebene Ihr. Königl. Majestät Räthe und Stände / Grafen / Frey-Herren / Bischöffe / Ritterschafft und Adel / Priesterschafft / Kriegs-Befehlhabere / Bürgerschafft und gantze Gemeinde / so auff jetztwährenden Reichs-Tage beruffen und versamlet seynd / thun hiermit kund und zuwissen / daß nachdem Ihro Königl. Majestät in Gnaden beliebet / uns allen vorzustellen / welcher Gestalt in denen Anno 1660. verlesenen Protocollen sich befinden solle / daß einige mit schwären Expressionen und Calumnien Ihr. Königliche Majestät hochseeligen Herrn Vatter / Glorwürdigsten Andenckens / wegen zu des Reichs-Wohlfarth und Sicherheit wohlgemeinten und den Gesetzen gemäß gemachten Testaments / unverantwortlicher Weise angegriffen haben / nemlich daß Hochgemeldte hochseelige Königliche Majestät darinnen gegen dero Eydt / wider die Gesetze und Dero eigene Versicherung gehandelt: weßwegen Ihr. Königl. Majestät verursachet / uns sämbtlich in Gnaden anzubefehlen / daß wir uns erklähren / und mit unseren unterthänigsten Bedencken einkommen möchten / ob dieselbe als ehrliche Patrioten geredet haben. Gleichwie wir nun höchst beklagen / daß durch eines oder anderen Propolition und calumnieuse Reden / gegen einen so Höchstpreißwürdigsten König / nach dessen seeligen Absterben / und bey dessen Ruhe im Grab / solches so allerdings unverantwortlich vorgelauffen seyn solle / daß Ihr. Königl. Majestät seynd verursachet worden / nicht allein darnach inquiriren zu lassen / sonderen auch die befundene schwere Calumnien und Vorwürffe / der Stände unterthänigstem Bedencken anheim zu stellen; wir auch darneben gnugsam vermercken können / die angeborne Liebe / so Ihr. Königl. Majestät zu Dero Herrn Vatter / und desselben glorieusen Actionen tragen / und anbey beherzigen / daß unsere unterthänige Devotion und Pflicht von uns erforderen / nicht allein unseren unterthänigen Gehorsamb gegen Ihr. Königl. Majestät als unseren jetzt regierenden König und Herrn / zu bezeugen / sonderen auch stets unseren zu höchstseelige Königl. Majestät tragenden Respect und Ehren-Gedächtnus zu beweisen / als die wir nicht allein in Dero Leben hertzlich geliebet und geehret / sonderen auch nach Dero tödtlichen Hintritt höchst gerühmet und beklaget: so gebühret und geziemet uns dahero nicht auff andere Weise hierüber zu erklären / als daß die jenige Persohnen / wes Stands / Conditions und Würden sie auch seyn mögen / die solche harte und unverantwortliche Reden und Calumnien gegen Höchstseeligste Königliche Majestät geführet und außgestossen haben / und solcher Gestalt Authores und Rädleins-Führer zu solchen ungebührlichen Expressionibus gewesen / nicht anders angesehen werden können / als für solche die Gottes Wort / Eydt und den unterthänigsten Respect (so sie einem so grossen und ruhmwürdigen König schuldig gewesen) vergessen / und daß sie deßwegen nicht als ehrliche und redliche Patrioten geredet haben / woran wir übrige Ihr. Königl. Majestät Räthe und Stände ins gemein und insonderheit keinen Part oder Antheil nehmen / sondern solches zu ihrer Verantwortung lassen / die auf obgemeldte Weise schuldig befunden werden können; und sollen dieselbigen ihnen selbsten zum ewigen Spott und Hohn / anderen aber zu Warnung und Exempel / vor Ungetreue declarirt werden. Nechst diesen erklähren wir auch / daß nicht allein gemeldte Protocollen / zugleich mit allen Acten / so diese Sache angehen / allerdings annullirt werden / gleich wie sie auch hiermit gäntzlich annullirt und ungültig gemacht werden / sonderen auch derjenige / wer sich hernachmahls unterstehen solte / hierauff eine Ansprach zu machen / oder auch so vermessen seyn / und sich erkühnen / gegen unseren allergnädigsten König und dessen Actiones oder Dispositiones etwas zu reden / derselbe gehalten werden solle / als der da gegen seinen Eyd / Treu und Pflicht gehandelt hat. Zu mehrer Bestättung / daß wir uns solcher Gestalt vor Uns und Unsere zu Hauß seyende Mitbrüderen und Nachkommen erkläret haben; als haben wir nachgeschriebene Ihr. Königl. Majestät Räthe und Stände unserer und der anderen wegen / dieses unterschrieben / und wohlwissentlich unsere und unserer Städte und Aembter Insiegel darunter drucken lassen. Geschehen auff dem Königlichen Schloß zu Stockholm den 19. Decembr. 1683.

Dero Königlichen Majestät Räthe und derer Stände Versicherung / Angehend Ihr. Majestät der Königin Leibgeding und Unterhalt.

WIr Nachgeschriebene Dero Königl. Majestät Räthe und Stände / Grafen / Frey-Herren / Bischöffe / Ritterschafft und Adel / Priesterschafft / Kriegs-Befehlichhabere / Burgerschafft und sämtliche Gemeine / die zu diesem in Stockholm nunmehro wohl überstandenen Reichs-Tage seynd beruffen und versamlet gewesen / beydes für uns selbsten / und auch als Gevollmächtigte von unseren an ihrem Orthe zu Hause sich befindenden Mitbrüderen; thun kund / daß nachdem der Groß-mächtigste T. pl. Carl der XI. der Schweden / Gothen und Wenden König ꝛc. unser allergnädigster König und Herr / in Erwegung der zeitlichen Dinge vergänglichkeit / auff allen tödtlichen Fall (den wir von Hertzen wünschen / daß der allgewaltige Gott und Herr noch lange für Seine Königl. Majestät darmit verziehen wolle) Ihr. Königl. Majestät Dero Hertzliebsten Gemahl / die Groß-mächtigste Fürstin und Frau / Frau Ulrica Eleonora / der Schweden / Gothen und Wenden Königin ꝛc. Erb-Princessin zu Dännemarck / Norwegen / der Gothen und Wenden ꝛc. unsere allergnädigste Königin / auff ihren Unterhalt / und die Einkünffte und Gelegenheiten / die Seine Königliche Majestät beliebet und gefallen hat / auß hertzlicher Liebe und Affection Ihr. Königl. Majestät beyzulegen und zu verschreiben / von den sämbtlichen Ständen haben wollen versicheren lassen / und zu dem Ende gnädigst von uns begehret / daß wir eine solche Versicherung für Uns und Unsere Nachkommen geben und hinterlassen wollen: Dannenhero / weil höchstbemeldter Ihr. Königl. Majestät Gnade zu uns allen / wie auch dero grosse Verdienste gegen das Reich / so wohl als unser schuldigster Respect und Danckbarkeit erfordert / beydes in diesem und allen anderen Dingen unsere unterthänigste Willigkeit und Gehorsamb darzu thun und beweisen / wie dann auch umb dem nachzukommen / worzu Wir Ihr. Königl. Majestät unserer allergnädigsten Königin ihrer eignen hohen Persohn wegen verpflichtet und verbunden seynd / als verobligiren und verpflichten wir Uns / Unsere Mitbrüder und Nachkommen / bey ehrlicher Leuthe Treue und Glauben / hiemit aufs beste und kräfftigste / als geschehen kan / daß die jenige Disposition, die Ihr. Königl. Majestät unser allergnädigsten Königin zu Ihr. Königl. Majestät Unterhalt / nebst anderen Einkünfften und Gelegenheiten zu machen / und schrifftlichen verfassen zu lassen / für gut befunden haben / von uns und ermeldten Mitbrüderen und Nachkommen unverbrüchlich gehalten / in acht genommen und vollbracht / auch in keinerley Weiß und Wege / weder jetzt noch ins künfftig übertretten werden solle. Zu mehrer Vergewisserung haben wir nachgeschriebene Ihro Königlichen Majestät Räthe und Stände unser und der anderen wegen dieses eigenhändig unterschrieben / und wohlwissentlich unsere wie auch unserer Städte und Aembter Insiegel darunter drucken lassen. So geschehen auff dem Schloß zu Stockholm den 17. Novembr. 1682.

Anno 1683. **Dero Königlichen Majestät Räthe und der Stände Erklärung: betreffend das 4. Capitel in dem Titulo oder Rubrica von des Königs Gerechtsame in den Provincial-Gesetzen.** Anno 1683.

WIr unterschriebene Jhr. Königliche Majestät Räthe und sämbtliche Stände / die auff diesem allgemeinen Reichs-Tag hier in Stockholm seynd versamlet gewesen / thun kund / daß / nachdem Jhr. Königl. Majestät durch die Jhro so wohl von der Ritterschafft und dem Adel / als Priesterschafft / Bürgerschafft und Gemeine überliefferte Schrifften / seynd veranlast worden / Dero Stände unterthänigste Meynung gnädigst einzuholen / wie und welcher Gestalt das 4te Capitul von des Königs Gerechtsam in denen Provincial-Gesetzen von ihnen verstanden werde; Und dan ferner / wie weit Krafft besagten Capituls Jhr. Königl. Majestät berechtiget seyn / das Lehen zu geben / auch wie weit nach dem 5. §. selbigen Capituls bey des Reichs grossen Drangsahlen und unvermeydlicher Nothdurfft Jhr. Königl. Majestät Macht und Gewalt haben / solches entweder mit- oder ohne der Stände insgemein / eines Standes besonders / oder eines jeden Donatarii Consens und Bewilligung mit Recht wieder zu nehmen / und damit zu des Vatterlandes Nutz und Besten zu disponiren? Als haben wir unserer unterthänigst obliegenden Schuldigkeit Zufolge solches gantz genau und eigentlich überleget / und solcher Gestalt unsere unterthänige Gedancken und Meynung hierüber eröffnen sollen / daß wir es für gantz ungereumbt halten / von anderer Meynung und Gedancken zu seyn / als daß Jhr. Königl. Majestät als unser vollmündiger König Macht und Gewalt habe / das Lehn zu geben / und die Cron-Güter unter einem oder anderen Nahmen / Titul und Condition, Donations-weiß an dero getreue Unterssassen überzulassen. Gleich wie nun das Lehn-geben in Jhr. Königl. Majestät Macht und Gewalt stehet / also halten wir auch ebenmässig dafür / daß sie gleichfals Gewalt haben / es mögen allodialiter oder auff andere Conditiones und Bedingen verlehnte Güter seyn / dieselbige mit allem Recht zu wiederruffen / und bey des Reichs grossen Drangsahlen und unvermeydlicher Nothdurfft darüber zu des Vatterlandes Nutzen und Besten zu disponiren / und daß weder die Stände ins gemein / oder einiger Stand insonderheit / vielweniger einiger Donatarius, hierinnen zu reden / zu wiedersprechen / oder einzuwilligen haben / sonderen daß solches alleine von Jhr. Königl. Majestät als unsers allergnädigsten Königs und Herrn gnädigsten Belieben und Gefallen dependire; Und können jemands Privilegien oder Privat-Nutzen dasselbe im geringsten nicht hinderen / zumahlen solches nicht mehr gelten kan und muß / als des Königs Gerechtsame und des Reichs allgemeine Wohlfarth; Es ist aber hierbey unser unterthänigstes Begehren und Ersuchen / daß die Cronen-Güter und unbewegliches Eigenthumb allodialiter und zu ewigen Zeiten nicht verschencket werden mögen / welches wir dennoch Jhr. Königl. Majestät Gutdüncken unterthänig anheimbstellen. Zu mehrer Bevestigung / daß wir uns solcher Gestalt / als oben vermeldet ist / und von uns / auch unseren anheimisch seyenden Mitbrüderen und Nachkommen unverbrüchlich soll in acht genommen werden / erkläret haben; So haben wir Nachgeschriebene Jhr. Königl. Majestät Räthe und Stände / unseren und der anderen wegen / dieses eigenhändig unterschrieben und wohlwissentlich unsere / wie auch unserer Städte und Aembter Insiegel darunter setzen lassen. Geschehen auffm Königlichen Schloß in Stockholm den 22. Nov. 1682.

XXVII.

10. Janv. **Vergleich im Nahmen Johann Georgs des Dritten Churfürsts zu Sachsen / und denen Graffen zu Schwartzburg / Albrecht Anton / Christian Wilhelm / und Anton Guntherrn / wegen præstirung einiges von denen Grafen Reichs-Contingents / auff 3. Jahr getroffen. Worinn Jhro Churfürstliche Durchleucht versprechen / die benante Graffen währenden gefährlichen Laufften von allen Einquartirungen / Durchzügen / und Exactionen zu garantiren / auch / wann eine Bewilligung an Volck oder Geld auff Reichs- oder Creyß-Völcker beschehete / solche / statt ihrer zu stellen und zuzahlen. Dahingegen aber obbesagte Herren Graffen Jhro Durchleucht jährlich zwey und zwantzig tausend Thaler zu erlegen sich verpflichten. Geschehen zu Leipzig den 10ten Janu. 1683. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz II. pag. 659.]**

C'est-à-dire.

Convention pour trois ans, entre Jean George III. *Electeur de Saxe, & Albert Anthoine, Christian Guillaume, & Anthoine Gunther Comtes de Schwartzbourg; par laquelle l'Electeur promet de les garantir en cas de Guerre de tous Quartiers, & Passages de Troupes, & de toutes exactions Militaires, comme aussi de fournir pour eux les Quotes ou Contingents qui pouroient survenir à leur charge tant en hommes qu'en argent, moyennant la somme de 22. mille écus par an qu'ils promet de lui payer. A Leipsich le 10. Janvier 1683.*

Zu wissen / Nachdem dem Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraffen zu Magdeburg / gefürsteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zu Ravenstein ꝛc. die sämbtlichen Herren Grafen zu Schwartzburg / als Herr Albrecht Anthon / Herr Christian Wilhelm / und Herr Anthon Günther / Gevettere und Gebrüdere / der Vier-Grafen des Reichs ꝛc. unterthänigst zu erkennen gegeben / was massen sie die gegenwärtige gefährliche Conjuncturen / da alle Stände des Reichs in Verfassung stehen / angesehen / auch wie bey so bewandten Läufften sie mit Beytrag oder würcklicher Bequartirung nicht wohl verschonet bleiben dörfften / reifflich erwogen / und darneben zu Verhütung dessen mit Sr. Churfürstl. Durchl. zu Sachsen wegen eines Beytrags sich zu vergleichen gemeinet wären / eröffnet / auch zugleich ein und andere Veranlassung zu solchem Ende gethan; Als haben mehr höchstermelte S. Churf. Durchl. zu Bezeigung dero dem Gräfl. Hauß Schwartzburg zutragenden Churfürstl. Gnade / das Suchen und Vertrauen desto eher gnädigst angenommen / eine Zusammenschickung nach Leipzig beliebet / und ihrer Seiten dero Ober-Hoff-Marschallen / würcklichen geheimen Rathe ꝛc. ingleichen dero Cammer-Directoren / Herrn Friedrich Adolphen von Haugwiß zu Spremberg ꝛc. und Herrn Christoff Dietrich Bosen zu Franckleben und Mölbis / ꝛc. die Herren Grafen aber ihres Theils / den Cantzler zu Sondershausen / Herrn Gustav Christian Happen / Com. Palat. Cæsar. dahin abgefertiget / welche denn nach producirter Legitimation zur Conferenz geschritten / und nach angewandter fleissiger Unterredung / folgendes behandelt und verglichen:

1. Versprechen Jhro Churfürstl. Durchl. zu Sachsen ꝛc. die Herren Grafen zu Schwartzburg / und derer Graf- und

ANNO 1683. und Herrschafften / so lange diese Tractaten stehen / von aller Einquartierung / Durchzügen / Sammel-Plätzen und Exactionen zu garantiren / da es nöthig / zu ihrer und der Grafschafft Bedeckung einige Troupes in selbige einrücken zu lassen / jedoch / daß von ihnen / ausser dem bloßen Obdach / nichts gefordert / sondern der Officier und Soldat vor sein Geld zu leben gehalten werden / dahero auch derer Herren Grafen Erinnerungen von dem commandirenden Officier jedesmahl gerne angenommen / und der Beschwerde / da sich einige ereignete / abgeholffen werden soll.

2. Würde währenden Vergleichs einige Verwilligung am Volck und Gelde auf Reichs- oder Creyß-Völcker geschehen / wollen Churfl. Durchl. zu Sachsen ꝛc. das denen Herren Grafen nach der Matricul, oder sonsten gemachte repartition zukommende Contingent der Mannschafft / auf ihr unterthänigstes Erinnern / iedesmahl vor sie stellen / und ohne derselben Zuthun bezahlen. Solte auch / welches GOTT gnädiglich verhüte /

3. Die Contagion in solcher Zeit bey der Grafschafft der gestalt überhand nehmen / daß gantze Städte oder der gröste Theil eines Amts zur Abgabe gantz untüchtig gemacht würde / und auch die Herren Grafen vor sich daraus nichts erheben könten / auf den Fall wollen ihro Churfürstl. Durchl. solches in Consideration ziehen / und sich mit der moderation dermassen bezeigen / daß dero gnädigste Zuneigung und Mitleiden / in billigmäßiger moderation zu spühren seyn solle / und weiln

4. Die Aembter Heringen und Kelbra jederzeit mit Thüringen nach proportion die Einquartierung tragen müssen / so hat es dabey nochmahls sein Bewenden. Jedoch wollen Ihro Churfürstl. Durchl. an dero Creyß-Haupt- und Ambtmann jedesmahl die billigmäßige Gleichheit hierinnen zu beobachten / Befehl ertheilen / und der geklagten Ungleichheit abhelffen.

5. Hingegen versprechen die Herren Grafen zu Schwartzburg S. Churfürstl. Durchl. / so lange dieser Tractat stehet / jährlich zwey und zwantzig tausend Thaler zu bezahlen / den 1sten Febr. nechst künfftig zum Anfang zu setzen / zu Ende desselben Monaths die Zahlung an 1833. Thaler 8. Gr. zu liefern / auch also Monathlich damit zu continuiren / worzu denn Ihro Churfürstl. Durchlaucht. denen Herren Grafen / wenn dero Unterthanen und Vasallen säumig wären / durch militarische Execution an die Hand zu gehen / gnädigst erböthig.

6. Soll dieser Vergleich von gedachtem 1. Febr. nechst künfftig anzurechnen seyn / und drey Jahr / nehmlich bis zum 1. Febr. 1686. continuiren / es wäre denn / daß durch des Allerhöchsten Gnade binnen dieser Zeit mit der Cron Franckreich der Friede erfolgte / und der Friede geschlossen würde / auff welchen Fall diese Abgandlung und reciprocirliche præstation, so dann zugleich ipso facto cessiret. Alles getreulich und sonder Gefehrde.

Zu Uhrkund haben die Churfürstl. Sächs. auch Gräfl. Schwartzburgische anwesende Abgeordnete / biß auff ihrer resp. Durchlauchtigsten gnädigst- und gnädigen Herren Principalen Ratification, diesen Vergleich unterschrieben / und mit ihren Adelichen angebohrnen auch gewöhnlichen Petschafften bekräfftiget. Und ist jedem Theil ein Exemplar ausgestellet worden. Geschehen zu Leipzig den 10. Jan. 1683.

(L.S.) Friedrich Adolph von Haugwitz.
(L.S.) Christogh Dietrich Bose.
(L.S.) Gustav Christian Happe.

XXVIII.

14. Janv. **Recess zwischen Ihro Käyserliche Majestät Leopold, und Seiner Fürstlichen Durchleucht Ernest August Bischoff zu Osnabrügg / und Hertzog zu Braunschweig-Lüneburg auffgerichtet / damit die Intendirte heylsame Reichs-Verfassung zur wircklichkeit gebracht / mittelst dessen der Friede im Reich nach Innhalt der Münsterischen und Nimmegischen Tractaten auffrecht erhalten / und alle Glieder ꝛc. Hanover den 14. Januarii 1683. Nebst des Hertzogs Ratification vom 20. Jenner 1683. [Tiré de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]** ANNO 1683.

C'est-à-dire,

Traité conclu entre Sa Majesté Imperiale LEOPOLD *& le Serenissime Prince* ERNEST AUGUSTE *Evêque d'Osnabrug Duc de Brunsvic-Lunebourg, en conformité & en execution des Resolutions salutaires de l'Empereur & de l'Empire, pour la defense de la Patrie, & pour y conserver par ce moyen la Paix & la seureté selon la Teneur des Traités de Westphalie & de Nimegue. A Hanover le* 14. *Janvier* 1683. *Avec la* RATIFICATION *du Prince, Evêque d'Osnabrug. A Hanover le* 20. *Janvier* 1683.

VOn Gottes Gnaden Wir Ernst August / Bischoff zu Osnabrügg / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Urkünden hiemit und bekennen; Demnach zwischen dem Allerdurchleuchtigsten / Grosmächtigsten / und unüberwindlichsten Fürsten und Herrn Herrn Leopold / Erwehlten Römischen Käyser / zu allen Zeiten Mehrern des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Slavonien König / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Brabant / Steyer / Cärnthen / Crain / Lützenburg / Württemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürsten zu Schwaben / Marggraffen des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgau / Mähren / Ober- und Nider-Lausnitz / Gefürsteten Graffen zu Habspurg / Tyrol / Pfirt / Kyburg / und Görtz / Landgraffen in Elsaß / Herrn auff der Windischen Marck / zu Portenau und Salins ꝛc. und Uns / zu des allgemeinen Reichs Sicherheit / Wohlfarth und Defension, insonderheit zu auffrecht-Erhaltung des Westphalisch / und darauff gegründeten Niemegischen Friedens / durch beyderseits darzu bevollmächtigte Miniltros abgeredet und geschlossen worden / allermassen der darüber errichtete Recels von Wort zu Wort lautet / wie folget.

Zuwissen seye hiemit / nachdem die Römische Käyser- auch zu Hungarn / und Böheim Königliche Majestät in sorgfältiger allergnädigster Erwegung des gefährlichen Gemeinen Zustands / zu auffrecht-Haltung des Westphälischen / und darauff gegründeten Niemmegischen Teutschen Friedens / auß Reichs-Vätterlicher Liebe und Vorsorg / gut zu seyn erachtet / sich gegen alle androhende Gefahr und Vorbruch / sintemahlen die zu Regenspurg bewilligte allgemeine Reichs-Verfassung zu gehöriger Würcklichkeit noch nicht gelanget ist / mit einigen Ständen im Reich / welche zur gemeinen Defension vor anderen allschon gefast / und in Bereitschafft stehen (doch ohne hierdurch denen künfftigen allgemeinen Reichs-Conclusis zu derogiren) zusammen zusetzen; und dan / nach gepflogener Communication befunden haben / daß der Hochwürdigste / Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Ernst Augustus Bischoff zu Osnabrugg / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. in treu-eiffriger Patriotischer Höchstrühmlicher Wohlmeinung zu solcher Käyserlicher gnädigsten Intention zu concurriren allerdings geneigt / bereit / und erbietig seye; daß demnach zwischen Allerhöchstgedachter Römischer Käyserlichen Majestät und höchsternanter Ihrer Durchleucht von beyderseits darzu Bevollmächtigten Gesandten solche Zusammensetzung abgehandelt und verglichen seye / wie folget:

I. Solle der Zweck dieser Zusammensetzung seyn / damit die von der Käyserlichen Majestät und dem Reich vorlängst intendirte heilsame Reichs-Verfassung bey gegenwärtigen gefährlichen und geschwinden Läufften / auff Eingangs besagte Masz / endlich zur Execution und Würcklichkeit gebracht / und mittelst dessen der Friede im Reich / nach Inhalt des Münsterischen / und darauff fundirten Niemmegischen Tractats / auffrecht erhalten / die Contraventiones abgestellet / und alle thätliche Neuerungen / Evacuationes, Invasiones, Turbationes, Gewalt / und widerrechtliche Zumuthungen von dem Reich / dessen Ständen und Gliederen mit Nachtruck abgewendet / dieselbe hingegen bey der wohlhergebrachten Teutschen Libertät / Rechten und Gerechtigkeiten / in Fried / Ruh / und Sicherheit manuteniret werden können und mögen.

ANNO 1683.

II. Zu welchem Zwecke an Ihre Durchleucht inclusivè Ihres zu einer Reichs-Armée von sechtzig tausend Mann zustellen habenden Contingents / ein Corpo von zehen tausend Mann / als sieben tausend zu Fusz / und drey tausend zu Pferd / die Dragoner darunter begriffen / oder aber sechs tausend zu Fusz / drey tausend zu Pferd / und fünff hundert Dragoner / alles Geworbenen / guten und wohlgerüsteten Volcks / inclusivè der prima Plana, ohnverzüglich der gestalt zustellen annehmen / wie in dem hernach folgenden vierzehenden Articul determinirt.

III. Und damit dieses Corpo so viel und so bald möglich verstärcket / und eine zimliche Armée, wo möglich / wenigstens von zwantzig tausend Mann daraus formirt werden könne / wollen zwar Ihre Durchleucht sich eusseristen bemühen / ohne sich doch zu dem Effect zu obligiren / nicht allein die übrige Glieder Dero Durchleuchtigsten Hauses / dasz Sie Ihr und anderer Reichs-Ständ / etwa übernehmendes Contingent in der Reichs-Verfassung mit Ihrer Käyserlichen Majestät gnädigster Verwilligung diesem Corpo an Mannschafft ohnverweilet beyfügen mögen / sondern auch noch einige andere Mit-Stände / dasz Sie gleichfals Ihr Contingent zu solchem Corpo stossen lassen / zu disponiren. Es wollen aber Ihre Käyserliche Majestät zu solchem Ende / und zu mehrer dessen Facilitirung / damit es förmlich unter dero allerhöchsten Authorität und Nahmen gebührend beschehe / an die Stände / so darzu in Vorschlag kommen / allergnädigste Requisitoriales ertheilen / und Ihres Allerhöchsten Orts es dahin / damit auch andere Stände mehr zu dergleichen sich verstehen mögen / dirigiren.

IV. Zu diesem gantzen Corpore wollen Ihr. Durchl. den General-Staab / und in Ihrem absonderlichen Corpo der zehen tausent Mann / auch die Regimenter alles mit guten erfahrnen / Ihrer Käyserlichen Majestät und dem Reich sowohl / als Ihrer Durchleucht getreue Officiers fourniren / auch die zu gedachtem Ihrem Corpo der zehen tausend Mann benöthigte Feld-Artillerie mit allem Zubehör hergeben / massen auch die associirende Stände ihren conjungirten Trouppen die proportionirte Artillerie, und deren Zubehör beyzufügen zu des Reichs-Diensten sich nicht entbrechen werden.

V. Mit diesem Corpo verbinden sich Ihre Durchl. zu dem in dem ersten Articul ausgedrucktem Ende / und also an solchen Orten zu agiren / allwo / und wie die Kriegs-Operationes zuführen / von denen sämbtlichen commandirenden Häubteren zu Anfang der Campagne contestirt / und darauff nothwendig allzeit von Ihrer Käyserlichen Majestät approbirt / und gut befunden werden solle; massen das gantze Werck unter Ihrer Käyserlichen Majestät Direction stehet; doch dasz Ihrer Durchleucht Corpo, wan es die Kriegs-Raison nicht anders erforderet / am unteren Rhein- oder Mosel-Strohm gelassen werden solle / sie auch Ihre unterhabende Mannschafft einiger ausländischen Cron oder Potentz zu Hülff zuführen / oder zuschicken so wenig obligirt / als befugt und bemächtigt seyn sollen; Es seye dan das letztere mit Vorwissen oder Gut-befinden Ihrer Käyserlichen Majestät / oder dasz des Gemeinen Weesens Beste einem in der nähe stehenden Alliirten / bey einer vorhabenden Importanten impresa, oder andringenden Gefährlichkeit zu succurriren erforderte / und die Zeit nicht erlitte / Ihrer Käyserlichen Majestät Approbation darüber einzuholen.

VI. Wollen Ihre Durchleucht zu keiner Zeit obligirt seyn / Ihre eigene Völcker eines anderen Commando zu untergeben oder zu theilen; Sonderen es sollen sowohl die Trouppen / welche Ihre Käyserliche Majestät aus den Ihrigen darzu zustossen / allergnädigst gut finden möchten / als die jenige / welche ein oder andere Stände / zufolge des dritten Articuls hinzufügen werden / unter Ihrer Durchleucht Commando stehen.

VII. Ihrer Käyserlichen Majestät stehet bevor / dieselbe Völcker / wan sie sich ausz Ihrer Durchleucht Landen / wie auch alle Jahr bey angehendem Veldzug aus den Quartiren moviren / musteren zulassen / dabey einen Ministrum zuhalten / welcher mit zum Kriegs-Rath gezogen werden / und über die vornehmende Operationes, nach Dero Käyserlichen Intention mit consultiren / doch Ihrer Durchleucht da / und so lang Sie mit diesem Corpo absonderlich agiren / das Votum decisivum (in so weit dasselbe auff den Effect des gemachten Haubt-Contracts collimirt) allein vorbehalten seyn solle. Wan aber sich eine schleunige Occasion zu Behuff der gemeinen Sach etwas Gutes auszurichten / zeigen würde / und die Zeit nicht erleyden wolte / mit den übrigen Commandirenden Häubteren daraus zu communiciren / solchen falls hat es nicht die Meynung / dasz Ihrer Durchleucht alsdan die Hände dergestalt gebunden seyn sollen / dasz Sie solche Gelegenheit / in so weit dieselbe auff das ziel des gemachten Haubt-Concerts absiehet / aus Handen sollen gehen lassen müssen. ANNO 1683.

VIII. Dafern aber Ihrer Durchleucht unterhabendes Corpo zu der Käyserlichen oder anderer Reichs-Armeen stossen solte / bleibt Ihrer Durchleucht zwar das Commando darüber einen Weg als den anderen / es wäre dan / dasz Käyserliche Völcker mit darunter begriffen / welche im Fall der Conjunction, so lang dieselbe währet / zur Käyserlichen Haubt-Armée billich gehören / es müssen aber unter denen sämtlichen commandirenden Häubteren mit gutem Vertrauen und Harmonie in ordentlichen Kriegs-Rath / die Kriegs-Actiones concertirt / und folglich geführet werden.

IX. Ihre Käyserliche Majestät wollen bey denen Ständen / so nach Ertrag Ihres Reichs-Contingents Ihre Völcker auff deroselben gut finden / und Requisition unter Ihrer Durchleucht Corpo und Commando stellen / daran seyn / dasz Sie Ihre Officiers und Gemeine / damit scharffe Ordre und Disciplin gehalten werden könne / richtig bezahlen / auch Ihre Trouppen / weder im Sommer noch Winter zurück forderen / sonderen dieselbe allzeit unter Ihrer Durchleucht Commando, an denen Oertheren auch recroutiren und zahlen lassen / wo die Kriegs-Raison es erheischet / und des Vatterlands Dienst und Bestes erfordert / auff dasz die Kriegs-Operationes nicht gehemmet werden mögen.

X. Wan Haubtbelagerungen sollen vorgenommen werden / wollen Ihre Käyserliche Majestät die Benachbahrte Stände zu Beyschaffung und Darreichung des schwähren Geschützes / wie auch das gesamte Reich / dasz die Belägerungs-Kosten / mittelst einer absonderlichen Anlage / beygebracht werden mögen / allergnädigst requiriren / zumahlen von Ihrer Durchleucht Dero Behuff ein mehrers / als dero Reichs-Quota nicht erwartet werden kan / noch solle.

XI. Dahingegen sollen die mit diesem Corpo recuperirende Oertther dem oder denen jenigen Ständen unter Ihrer Käyserlichen Majestät und des Reichs Oberbottmässigkeit restituirt werden / welchen dieselben vorhin zugehöret / und entzogen seynd / jedoch mit diesem Verstand / dasz unter Käyserlicher Majestät allergnädigster Genehmhaltung die Restitutio nicht ehe zu geschehen / bis die Ratio Belli es zulassen könne.

XII. Wan dieses Corpo von einem Orth im Reich zum anderen marchiren solte / ist der Durchzug nach denen Reichs-Constitutionibus, und der Kriegs-Raison einzurichten / auch ausser dem Obdach / und Rauch-Futter das geringste / wie es Nahmen haben mögte / nicht zu prætendiren / weniger zu exigiren / gleichwohl aber auch derselbe / unter Ihrer Käyserlichen Majestät allerhöchsten Authorität / allenthalben frey / offen / und ungehindert / doch ohnnachtheilig zu verstatten.

XIII. Herentgegen haben Ihre Käyserliche Majestät umb Ihre Durchleucht in Dero guten Intention zu stärcken / so wohl zu einiger Erstattung der verschossenen Werb- und zeithero angewandter Unterhaltungs-Kosten / als künfftig zu Sublevation der Monatlichen Verpflegung des Corpo der zehen tausend Mann mit aller Zugehör desselben allergnädigst zugesagt und versprochen / dasz Sie Ihro Jährlichs und alle Jahr / so lang dieser Tractat währet bey denjenigen Ständen / welche Ihre Mannschafft selbst nicht gestellet / * eine ergebige Summe assigniren / Dero Käyserliche Anweisungs- und Requisitions-Schreiben aber nicht ausantworten lassen wollen / bis die Kriegs-Actiones, es seye defensivè oder offensivè würcklich anfangen werden.

XIV. Damit aber solche Zeit abzuwarten / und inzwischen die Last des Unterhalts allein zutragen / Ihrer Durchleucht nicht zu schwer fallen möge / versprechen Ihre Käyserliche Majestät allergnädigst hiemit / dasz Sie deroselben für erst zum Subsidio solcher Zuwartung auff drey Monath von der Ratification dieses Tractats anzurechnen fünfftzig tausend Reichsthaler ex proprio reichen / und zwar die Helffte so fort bey der Ratification dieses Tractats / die andere Helffte aber sechs Wochen hernach auszahlen lassen wollen. Dagegen Ihre Durchleucht sich obligiren so fort von Zeit der Ratification anzu-

* Assigniren wollen 700000. Reichsthaler / und zwar der gestalt / dasz Sie davon ieden Monath 58333. Reichsthaler 30. Creutzer zu erheben haben sollen / massen die von Ihrer Käyserlichen Majestät zu dem Ende benante Stände hieneben in einer absonderlichen mit unterschriebenen Designation lit. A. specificirt.

ANNO 1683.

anzurechnen / für erst sieben tausend Mann / nemblich fünff tausend zu Fusz / und zwey tausend zu Pferd / zu Marche parat zu halten / und das Supplementum zu den obbesagten zehen tausend Mann / gleich nach Ablauff sechs Wochen / nach solcher Marche gleichfalls zustellen / dafern nun in der Zeit der drey Monath die Sachen noch nicht in solchen Zustand kommen / daß die Marche Ihrer Durchleucht Völcker mit Ablauff der drey Monath zu Werck zurichten / wollen Ihre Käyserliche Majestät Ihre Durchleucht zeitig vor deren Endigung / der Zuwartung halber mit weiterer Satisfaction, nach Proportion vorgemelter fünffzig tausend Reichsthaler versehen / Ihre Durchleucht hingegen mit Parat-Haltung der sieben tausend Mann für erst / und in der Obligation das Supplementum zu zehen tausend Mann / gleich nach Ablauff der sechs Wochen nach der Marche zustellen / continuiren. Sobald es aber zur würcklicher Movirung kommen solte / * nimt der Effect der in vorgehenden Articul bedeuter Käyserlichen Anweisung und Requisitions-Schreiben seinen würcklichen Anfang.

XV. Und übernehmen Ihre Käyserliche Majestät zu solcher Abstattung nicht allein die assignirende Stände gnädigst zu vermögen / sonderen übergeben auch Ihrer Durchleucht die freye Execution auff das gesamte assignirende Quantum, und so lang sich / Vermög dieses Tractats / ein Nachstand erfinden wird. Ihre Käyserliche Majestät wollen sich zwar nicht versehen / daß einiger Abgang an dem assignirten Beytrag sich finden werde / gestalt Sie umb Ihre Durchleucht dessen würcklich habhafft zu machen / Dero Authorität nachdrücklich zu interponiren / und alles zuthun erbietig und bereit seynd / was Ihr Höchstes Käyserliches Ampt disfalls mit sich bringet / dafern jedoch solcher Gestalt das intendirte Quantum nicht zureichig seyn / sonderen ein Abgang sich zeigen würde / den Ihre Käyserliche Majestät durch Dero Authorität nicht remediren können / wollen sie dafür nicht einstehen / noch zur Indemnisation oder Satisfaction verbunden seyn / dagegen auch solchen falls Ihre Durchleucht das volle Quantum der zehen tausend Mann zu unterhalten nicht obligirt seyn / sonderen Ihro bevorstehen solle / selbige nach Proportion des abgehenden Beytrags zu reduciren.

XVI. So reserviren auch Ihre Käyserliche Majestät dabey per expressum, daß in der assignirenden Stände / Landen / die Residentzen / Vestungen / Schlösser / Stätte / und dergleichen bewehrte Oerther / doch daß Sie sich zu dem assignirten Beytrag gutwillig bequemen / von Einquartirungen frey / und zu völliger Disposition der possedirenden Ständen und Herrschafften / und ein jeder deren bey dem gebührendem Respect, absonderlich aber auch die Religion / und deren Exercitium, Geistliche Güter / und sonst alles nach denen Friedens-Instrumenten in salvo erhalten / und in statu quo ohnperturbirt gelassen werden.

XVII. Dahingegen versprechen Ihre Durchleucht / daß Sie Dero Trouppen / ohne jemands Beschwehr selbst bezahlen / Winter und Sommer unterhalten / auch auf Dero eigene Kosten iedesmahl recrutiren / auch so wohl im Feld / als auff Marchen, auch in Stätten / und Dörfferen / wo sie / der Kriegs-Raison nach / verleget werden möchten / für Ihr bahres Gelt zehren / ausser dem blossen Obdach und rauch futter (worunter das Fouragiren / wan die Trouppen im Feld stehen / der Unumgänglichkeit nach / mit begriffen) von niemanden ohne Bezahlung etwas prætendiren / jedweder Lands-Herr aber willig seyn solle / auf Requisition, die Lebens-Nothdurfft für Menschen und Pferd umb billigen Kauff / und wo möglich umb einen durchgehends im Reich anordnenden gleichen Preis und Taxa anschaffen zulassen.

ANNO 1683.

XVIII. Zum wenigsten aber wollen Ihre Durchleucht für diese zehen tausend Mann / noch unter einigem Prætext von Ihrer Käyserlichen Majestät oder den Reichs-Ständen und Gliederen einige weitere Anlagen / Quartier / oder sonsten etwas / wie es Nahmen haben möchte / forderen.

XIX. So wollen Ihre Durchleucht auch der Ihro assignirende Stände mit diesem Corpo, so viel möglich / und so gut als Ihre eigene Lande / gegen Gewalt zu defendiren / verbunden seyn.

XX. Wan einige Contributiones ex hostico mit diesem Corpo solten behauptet werden / seynd Ihre Käyserliche Majestät zufriden / daß dieselbe Ihrer Durchleucht ohne Ringerung Ihrer Assignationen / und denen so Ihre Trouppen mit Ihro conjungiren lassen / nach Proportion verbleiben.

XXI. Dafern Ihre Durchleucht mit Spanien / Engelland / oder Holland / oder sonst jemanden ein diesem nicht zuwider lauffendes Fœdus, zu des Gemeinen und mithin des Reichs Besten Beförderung treffen / und zu dessen Vollziehung noch ein ander Corpo formiren würde / solle Ihro solches frey stehen / und von Käyserlicher Majestät darin keine Hinderung gethan werden: Wofern aber höchstgedachte Ihre Durchleucht das in diesem Fœdere versprochenes Corpo von zehen tausend Mann gantz / oder halb denen Reichs-Alliirten ausser Teutschland zuführen wolten; soll darüber in alle Weeg vorhero Ihrer Käyserlichen Majestät Consens, und Einwilligung erfordert werden. Und falls Ihre Käyserliche Majestät denselben ertheilen würden / cessiren die von Ihrer Käyserlichen Majestät Ihrer Durchleucht ertheilten Assignationes, nach Proportion der ausführenden Trouppen; Es seye dann / daß es anders verglichen werde. *

XXII. Dahingegen bleiben auch Ihre Durchleucht verbunden / wan es Ihre Käyserliche Majestät oder des Vatterlands Noth oder Dienst erforderten / das Corpo wiederumb auff dem Teutschen Boden zuführen.

XXIII. Ihre Durchleucht seynd gantz willig / und erbietig / so wohl auff diesem Deputations- als Reichs- Creis- und anderer Conventen / mit Ihrer Käyserlichen Majestät zum Besten des Reichs anzihlenden heylsamen Intentionen über alle Occurrentien vertrauliche Communication pflegen / und mit deroselben die Vota und Meynungen concertiren zulassen.

XXIV. Wan es zur würcklichen Kriegs-Action und Ruptur wird kommen seyn / solle kein Theil ohne des anderen Bewilligung / auch Restitution dessen / das ein oder anderer / da Gott vor seye / an Land und Leuthen bey dem Krieg verliehren möchte / Fried oder Stillstand machen / noch ohne des anderen Participation sich darüber in Tractaten einlassen / und damit Ihrer Durchleucht durch Ihre Ministros zu concurriren auf keinerley Weisz schwer gemacht werden möge; So wollen Ihre Käyserliche Majestät die allergnädigste Verordnung ihren Ambassadeurs mitgeben / daß Sie bey Ihnen / oder sonsten keinen solchen Unterscheid vorgehen lassen sollen / so Ihrer Durchleucht Dignität nachtheilig seyn solle könne.

XXV. Wofern auch Ihre Durchleucht / aus was Ursachen / und unter was Prætext es geschehen möchte / in dero eigenen Landen angegriffen werden / oder auch die Creisz / worin dieselbe gelegen / oder die von Ihrer Käyserlichen Majestät Ihrer Durchleucht assignirte Stände in Gefährlichkeit gerathen solten / erklähren Ihre Käyserliche Majestät sich dahin / daß Ihre Durchleucht solchen falls nicht allein einen Theil Ihrer Trouppen / oder auch das gantze Corpo der zehen tausend Mann / zu deren Defension dahin abführen mögen / sonderen wollen auch deroselben nach aller Möglichkeit / so wohl selbst assistiren / als möglichst befürderen / daß es durch andere / so directè als durch Diversion geschehe; Dahingegen Ihre Durchleucht auch Ihrer Käyserlichen Majestät im fall sie attaquirt werden möchten / gleichfalls mit Ihrem Corpo der zehen tausend Mann nach Proportion der Gefahr / so lang Ihre Durchleucht obgedachter Assignationen genüssen /

* Nehmen die Assignationes auff die jährliche 700000. Reichsthaler oder 58333. Reichsthaler 30. Creutzer monatlich ihren Anfang / und damit Ihr. Durchleucht wegen des vorgethanen Vorschusses auch einiger Erstattung sich zu erfreuen haben mögen / so sollen / nach des Reichs-Beruhigung oder Frieden / die obgemelter massen ertheilende Assignationes auff so viel Stände / als monatlich 21500. Reichsthaler austragen / noch 6. Monat währen / und zu solchem Behueff nebst denen Assignationen die Anweisungs- und Requisitions-Schreiben an so viel Stände / nach Inhalt der auch mit unterschriebenen Designation lit. B. von welchen monatlich 16000. Reichsthaler erfolgen können / überantworten lassen / und sollen selbige bis zu erfolgender würcklicher Movirung der Völcker aus Ihrer Durchleucht Landen / lauffen und bezahlt werden. Falls aber Ihre Käyserliche Majestät noch nicht gut befinden / diese Interims-Assignation nach Ablauff der vorgemelten 3. Monathen in Effect zusetzen / wollen Sie Ihre Durchleucht zu 16000. Reichsthaler so viel aus der grösseren als zu Complirung berührter Summe nöthig / zugethan werden.

* Was aber Ihrer Durchl. zu Recuperirung des Vorschusses auff 6. Monath nach dem Frieden Art. 14. accordiret / solches solle derselben einen Weg als den anderen allerdings zustatten kommen / und bevorstehen / und zu exequiren erlaubt seyn.

ANNO 1683.

müssen / getreulichst und unverkürtzlich zur Hand stehen / und unter die Arm greiffen wollen.

XXVI. Dieser Tractat solle daueren / und beyderseits verbündlich seyn / bis der ietz dem Reich gleichsam androhende Krieg geendiget / oder dardurch / oder sonsten der Teutsche Fried / nach Innhalt und wahren Verstand des Westphälischen / und darauff gegründeten Nieumegischen Tractats auff Maaß und Weiß / wie es von von Ihrer Käyserlichen Majestät und dem Reich wird verglichen werden / versichert / und also die in Articulo primo exprimirte Zweck dieser Zusammensetzung durch Gottes Gnad würcklich erreichet seyn wird. Gestalt dan Ihre Käyserliche Majestät allergnädigst verwilliget / daß bis dahin auch die Verbindlichkeit dieses Tractats sich auf Ihrer Durchleucht Posterität und Succession an der Regierung erstrecken solle.

XXVII. Die Ratificationes dieses Tractats sollen zu Wienn innerhalb vier Wochen gegen einander ausgewechselt werden.

Dessen zu Urkund seynd zwey gleichlautende Exemplaria darüber verfertiget / von denen hierzu Deputirten sowohl Käyserlichen Herrn Commissarien / als mehr höchstbesagter Ihrer Durchleucht Gevollmächtigtem unterschrieben und bezeichnet worden. Actum Wienn den vierzehenden Januarii Anno sechszehenhundert drey und achtzig.

(L.S.) J. P. Focher Frey-Herr.
(L.S.) Leopold Wilhelm Graff zu Königsegg.

(L.S.) Frey-Herr von Falckenhann.

Daß wir demnach verinserirten Recess in allen seinen Puncten und Clausulen / und dessen gantzen Begriff bestättigt / genehm halten und ratificirt haben ; Thun das selbe auch hiemit dergestalt / und also / daß wir dem jenigen / was wir / Krafft desselben zu præstiren / und zu thun übernehmen / allerdings geleben und nachkommen wollen / alles getreulich und ohne Gefehrde. Urkundlich haben wir diese Ratification mit unserem Handzeichen und neben getruckten Insigel befestiget. So geschehen in unser Residentz-Statt Hannover den zwantzigsten Tag Januarii Anno sechszehen hundert drey und achtzig.

(L.S.) Ernst August.

XXIX.

26. Janv. **Defensiv-Allianz zwischen Ihro Römischen Käyserliche Majestät Leopold, und Ihro Churfürstliche Durchleucht zu Bayeren Maximilian Emanuel, zu des Heiligen Römischen Reichs / und darinnen situirter eigener respectivè Königreiche / Landen und Herrschafften nützlichster Beschützung geschlossen den 26. Jenner 1683.** [LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XI. Libr. XII. pag. 536.]

C'est-à-dire.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur des Romains, &* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, pour la defense de l'Empire, & pour celle de leurs Royaumes, Etats, & Seigneuries qui y sont situés. Fait le 26. Janvier* 1683.

DEmnach bekand / in was gefährlichen Stand das H. Röm. Reich / und respectivè die gantze Christenheit / wegen der antringenden Türcken- und anderen Gefahr verlire, und dahero die höchste Noth erfordere / daß sich Haupt und Glieder zu gemeinsamen Conferentien auff das getreueste miteinander wahrnehmen / und alle Kräffte zusammen setzen;

So haben Ih. Kayserl. Majest. und Churfl. Durchl. folgendes Fœdus Defensivum zu keines Menschen Offension, sondern einig und allein zu deß Römischen Reichs / und darinnen situirter eygener respectivè Königreichen / Landen und Herrschafften nützlichster Defension geschlossen / also daß ANNO 1683.

I. Diese Verbindung kein anders Ziel und Ende haben solle / als daß man beyderseits deß Römischen Reichs Ruhe und Wolstand / neben dem Westphälischen und Nimwegischen Frieden erhalten / dann die allgemeine Reichs-Verfassung nach Innhalt der ergangenen / oder noch ergehenden Reichs-Schlüsse / auff alle Weise befördern / und indessen / biß ermeldte Reichs-Verfassung in seinen Stand und Perfection kompt / mit und sampt andern jetzigen und künfftigen Alliirten frembden Gewalt und Einbruch möglichst verhindern helffen.

II. Zu dem Ende förderst dahin zu sehen / auch aller Fleiß und Eyfer anzuwenden ist / daß die Friedens-Tractaten mit der Kron Franckreich zu Regenspurg continuirt / und dabey solche Conditiones erhalten werden / welche billich / und obgemeldtem Westphäl. und Nimwegischen Frieden gemäß seyn.

III. Im Fall aber die im nächst-vorhergehenden Puncten erwehnte Conditiones wider alles Verhoffen nicht zu erhalten wären / sondern von der Kron Franckreich die so genannte Reuniones, præjudicirliche Attentata und Usurpationes im Röm. Reich vorgenommen werden wolten / haben Ihro Kayf. Maj. und Churfürstl. Durchl. sampt andern Alliirten conjunctis viribus möglichst darob zu seyn / daß bemeldter Gewalt abgetrieben / und ein jeder bey seiner Gerechtsame und Possession gelassen werde; Deßwegen

IV. Ihre Kayserl. Majestat in Dero Ober- und Nieder-Oesterreichischen Landen / über die in Böhmen stehende Völcker dermahln / und biß die Türcken-Gefahr vergeht / auch 15000. Mann / als zwey drittel zu Fuß / und ein drittel zu Pferd / mit allen und jeden nothwendigen Kriegs-Requisiten dergestalt beständig unterhalten wolte / daß hiervon 5000. Mann in die Besatzungen gelegt werden / die übrigen 10000. Mann aber im Feld verbleiben / welche sämptlich mit und neben Ihro Churfürstl. Durchleucht eygenen und andern Alliirten Völckern das liebe Vatterland Teutscher Nation, und darinnen gelegene eygene Lande / Graf- und Herrschafften / wider alle Invasiones und Violentien möglichst bedecken / schützen und schirmen sollen.

V. So fern aber Gott die Türcken-Gefahr abwenden / und immittelst der Reichs-Frieden wider alles bessers Verhoffen nicht stabilirt seyn würde / obligirten sich Ih. Kayserliche Majestät / über oberwehnte 15000. Mann noch ein anders considerables Corpus zu verstandenem Ende der gemeinsamen Defension ins Reich zu schicken / und biß zu dessen nicht stabilirten Frieden zu unterhalten.

VI. Dabey absonderlich bedungen worden / daß Ih. Kayserliche Majestät Sr. Churfürstl. Durchl. Lande / Graf- und Herrschafften nicht allein mit keinen Quartieren, oder andern Exactionen, wie es Namen haben möge / jemahls beschwären / noch andere beschwären lassen / sondern noch darzu mit denen Durchzügen / so viel es immer möglich / zu verschohnen.

Da aber ersigemeldte Durchzüge unvermeidlich / und nicht zu evitiren wären / dieselbige solcher Gestalt wahrnehmen lassen wollen / daß der kürtzeste Weg durch die Chur-Bayerische Lande und Herrschafften genommen / alles fleissig bezahlt / und scharffe Disciplin gehalten / auch in allem denen Reichs-Constitutionibus hierinnen nachgelebt werde.

Im übrigen Ih. Kayserl. Maj. Sr. Churfürstl. Durchl. alle erweißliche Excessen und Schaden / welche nicht etwa auß Noth und Unumbgänglichkeit der marchirenden Völcker geschehen / zu refundiren / dargegen auch Ih. Churfürstl. Durchl. Ihre Kayserl. Majestat ein gleichmässiges durchgehends versprechen.

VII. Obligiren sich Ih. Churfürstl. Durchleucht mit 8000. Mann / als 5000. zu Fuß / und 3000. zu Pferd / mit Einschluß der Dragoner / auser die Kreyß-Völcker / sampt allen darzu gehörigen Requisiten parat zu stehen / damit sie sich auff dem oben im dritten Articul gesetzten und ereygneten Fall / mit denen Kayserlichen und andern Alliirten Völckern defensivè würcklich conjungiren könne.

VIII. Jedoch solle Ih. Churfürstl. Durchl. das Commando über dero Völcker allezeit verbleiben / also zwar / daß wann schon die Conjunctur würcklich erfolgt seyn wird / die Kayserlichen Generals und Officiers dannoch über die Chur-Bayer. Völcker keine Gewalt oder Commando haben / sondern mit und neben denen conjungirten Al-

ANNO 1683.

Alliirten gesambter Hand deliberiren/ und was nach Gestaltsame der Conjuncturen zu thun oder zu lassen/ zu rathschlagen/ derowegen auch eine gemeinsame Abrede geschehen solle. Indessen ist

IX. Beyderseits beliebet worden/ dasz allezeit der jenige/ in dessen Landen die Kriegs-Operation geschicht/ das Directorium cum Voto Decisivo, wann die Vota paria seyn/ haben solle.

X. Auch dasz Se. Churfürstl. Durchl. befugt seyn solle/ dero Völcker von dem Corpo zu eygener Defention zu deputiren/ wann sich der Feind vertheilte/ und theils Völcker in die Chur-Bayerische/ theils aber in andere Lande abmarchiren lassen würde; dabey die Kayss. jedesmahl nach aller Möglichkeit getreulich assistiren/ und den Feind auszs denen Churfl. Landen und Herrschafften abtreiben helffen/ welches Detachement und Assistentz reciproce zum Behuff der Oesterreichischen Lande geschehen solle.

XI. Damit aber dieser Succurs und Assistentz den Beträngten nicht beschwärlich falle/ soll von dem Succurrenten alles/ ausser dess Obdachs und der rauchen Fütterung/ umb billichen Werth treulich bezahlt/ im übrigen aller erweiszliche Kosten und Schaden/ inmassen im 6. Articul gemeldet/ refundirt werden. Wie dann auch

XII. Auff alle Weise zu præcaviren/ dasz andere Reichs-Stände mit Durchzügen/ Einquartierung und andern Pressuren, wider die Reichs-Constitutionen und Executions-Ordnung nicht gravirt, sondern denselben fleissig nachgelebt werde.

XIII. Soll von keinem Theil wider dieses Fœdus ichtwas præjudicirliches gehandelt/ noch einiger Friede/ Stillstand der Waffen/ oder Krieg/ ohne dess andern Wissen und Willen tractirt, viel weniger geschlossen werden/ sondern allein communi consensu, wie es unter sociis belli & Pacis gebräuchlich/ geschehen/ und sich ein jeder angelegen seyn lassen/ dess andern Nutzen zu befördern/ und den Schaden zu wenden; nicht weniger über alle Vorfallenheiten vertreulich und zeitlich zu communiciren/ damit die nothwendigen Consilia conjunctim tempestivè geschöpfft und exequirt werden mögen; Und obwol

XIV. Dieses Fœdus alleinig auff Ihro Kayserlichen Majestät und Churfürstl. Durchl. eingerichtet ist/ und dahero anderer Alliirten Consens nicht vonnöthen hat; nachdemmahln aber dasselbe sich zugleich auff andere Jh. Kayserl. Maj. Allürte Status im Röm. Reich berufft/ und die hohe Noth erfordert/ dasz diese Alliirte insgesampt in eine rechte Harmonie gebracht/ auch mit Gemüth und Waffen wol vereinbart/ und concatenirt werden/ damit sie auff den im 3. Articul gesetzten Fall/ eines feindlichen Einbruchs/ getreu und patriotisch einander succurriren.

So erbieten sich Jh. Kayserl. Maj. Dero höchste Authorität dahin zu interponiren/ dasz hiernächstens zwischen allen unirten Reichs-Ständen ein gemeines Concerto, wann und welcher Gestalt zu operiren/ geschlossen/ und die reciprocirliche Assistentz recht stabilirt werde/ worzu auch Jh. Churfl. Durchleucht nach Möglichkeit concurriren wollen.

Alles getreulich und ohne Gefährde. Dessen zu wahrer Urkund ist dieses Fœdus Defensivum von Jh. Kayss. Maj. und Churfl. Durchl. auff nächstfolgendes Jahr von dato an geschlossen/ eygenhändig unterzeichnet/ und mit dem Kayss. und Churfl. Signet corroborirt worden/ den 26. Januarii, 1682.

XXX.

6. Fevr. L'EMPEREUR, L'ESPAGNE, LA SUEDE, ET LES PROVINCES-UNIES.

Convention particuliére conclue entre LEOPOLD *Empereur*, CHARLES II. *Roi d'Espagne*, CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas le 6. Février* 1683. [Manuscrit.]

APrès que la Convention faite sous les auspices de Dieu, entre le Roi de Suede, & les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas le $\frac{30.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ 1681. pour leur seureté mutuelle, la Convention de la Paix de Westphalie & de celle de Nimegue, s'est trouvée augmentée & fortifiée par l'accession de S. M. I. & du Roi d'Espagne à ladite Convention, qui concourant unanimement au pieux & salutaire dessein unique but de ladite Convention, qui est de faire enforte que la Paix soit ferme & durable, en empêchant autant qu'il sera possible que la tranquilité dont la Chrêtienté jouit presentement ne soit jamais troublée, & que les fondemens sur lesquels lesdits Traitez ont été faits ne puissent pas être ébranlez; & comme dans l'Article troisiéme de la même Convention, il a été convenu entre les Parties contractantes des moyens pour faire réussir avec plus de succez le dessein de conserver la Paix à la Chrêtienté, & de detourner les insultes qui pourroient troubler leur seureté & donner atteinte à leurs droits contre le contenu desdits Traitez, estimant encore qu'il étoit necessaire suivant les regles d'une raisonnable & juste prevoyance de regler de bonne heure quelque chose de certain pour assurer leur Alliance, & les secours necessaires pour ce sujet, crainte que le mal ne prevint le remede & que les projets formez pour la conservation de la Paix, & pour l'union reciproque des Parties ne vinssent trop tard, & sans fruit, ou ne fussent rendus plus difficiles, pour ces causes Sa Majesté Imperiale, les susdits Rois & lesdits Etats Generaux se sont obligez, & engagé pour cette même fin par le moyen de leurs Plenipotentiaires à ce deputez ainsi qu'il est expliqué par les Articles suivans. ANNO 1683.

I. Les Parties contractantes se fourniront les uns aux autres à la premiere requisition qui leur en sera faite, & sans aucun délay, un secours reciproque de 6000. hommes de pied munis des armes necessaires, commandez par leurs propres Officiers, & 12. Vaisseaux de Guerre equippez & fournis de toutes les choses necessaires tant pour les Matelots, que pour les Soldats, & generallement tout ce qui concerne un armement naval, en sorte que celui qui sera requis de fournir les susdits secours sera obligé de les donner à celuy qui les lui demandera.

II. Les Vaisseaux de Guerre qui seront fournis seront, savoir 2. du premier Rang, 4 du second, 4 du 3 & 2 du 4 ensorte que ceux du premier rang soient de plus de 80. pieces de Canon, ceux du second au-dessous jusques à 70. ceux du 3. depuis 70. au-dessous jusques à 60. & enfin ceux du 4. depuis 60. jusqu'à 38.

III. Ceux qui en seront requis envoyeront ces secours à leurs depens & les entretiendront de même, tant que celuy qui les aura demandés le souhaitera ou en pourra avoir besoin pour parvenir au but que l'on s'est proposé, c'est-à-dire que toutes choses soient remises dans leur premier état suivant la teneur des susdits Traitez.

IV. Celui qui aura requis ces secours fera trouver dans les lieux où ils seront quelque sejour tout ce qui est neceſſaire pour la conservation des Soldats, en prendra le même soin que si c'étoient les siens propres, & leur fera fournir pour de l'argent toutes les choses dont ils auront besoin.

V. Il sera libre à celui qui requerra ce secours de le prendre en son entier en Infanterie ou la 3. partie & moins encore, mais non pas de demander un plus grand nombre de Cavaliers & Dragons, & en ce cas on comptera pour un Cavalier ou Dragon 3. Fantassins.

VI. Celui qui demandera ce secours s'en servira comme bon lui semblera, ou pour la defense de ses Etats, ou pour attaquer l'Ennemi, suivant que la necessité l'exigera conformement à l'esprit du présent Traité.

VII. Que si le feu de la Guerre s'augmentoit, ce qu'à Dieu ne plaise, & que ledit secours ne fut pas suffisant pour repousser la force par la force, & rétablir la Paix, on doublera pour lors & même on triplera, le nombre des Troupes de Terre, suivant que les Confederez le jugeront plus, ou moins neceſſaire, & l'on observera ce qui est porté par l'Article 5. de la susdite Convention.

VIII. Que si celui qui seroit requis de fournir ce secours étoit lui même engagé dans la Guerre, ou que deux ou même un plus grand nombre des Parties contractantes se trouvassent attaquées en même temps; alors il faudra agir suivant la pluralité des avis des Confederez, & faire ce qui sera par Eux jugé plus convenable pour le bien de la cause commune, ou même en ce cas l'Article precedent aura lieu; la même chose s'observera, si l'un des Confederez, ayant fourni le secours à un autre, apres en avoir été requis, venoit lui-même à être menacé d'hostilité ou d'invasion.

IX.

ANNO 1683.

IX. Mais celui qui en haine de la presente Convention, osera attaquer soit directement ou indirectement quelqu'un des Confederez ou l'inquieter en façon quelconque, sera reputé pour Ennemi commun, ainsi qu'il est porté par l'Article 5. de la susdite Convention, & sera poursuivi comme tel par toutes sortes de voyes, jusques à ce qu'il se soit desisté de son injuste entreprise, & qu'il ait donné des assurances bonnes & valables pour l'avenir.

X. On ne pretend point par le présent Accord ôter aux Confederez le pouvoir de se servir des voyes portées par le 1. & 2. Article de ladite Convention pour terminer à l'amiable les differens au sujet de la Paix de Westphalie & de celle de Nimegue, & quoi qu'il soit convenu entr'eux que lesdits secours seront fournis à la premiere Instance de celui qui les demandera & sans délai, néanmoins il sera libre à ceux qui en seront requis de satisfaire à cet engagement de la maniere qu'ils croiront la meilleure.

XI. Que si tous les Confederez ou même quelques-uns d'eux en particulier veulent faire entre Eux quelque nouvelle Convention concernant celle-cy, ils se la communiqueront reciproquement.

XII. Et comme par ledit Article 4. de la Convention il est permis en general à tous les Princes & Etats Chrêtiens, & à ceux en particulier qui ont d'abord été compris dans les Traitez de Westphalie & de Nimégue, d'entrer dans ladite Convention qui n'a pour but que la conservation de la Paix, de même aussi les susdites Parties contractantes pour faire d'autant plus connoître que le present Accord ne tend qu'à perpetuer la Paix & non pas à faire prejudice à qui que ce soit, ce qui seroit contraire au contenu desdits Traitez de Paix, ont voulu repeter ici la même chose & declarer, que ceux qui par amour pour la Paix voudront entrer dans la presente Convention, ils y trouveront pour Eux la même seureté & les mêmes secours. Ainsi s'il arrive que quelque Electeur, Prince ou Etat de l'Empire desire d'entrer dans la presente Alliance dans la veüe d'affermir cette seureté reciproque, il lui sera libre de donner tel nombre de Troupes qu'il lui plaira, & que ses forces lui pourront permettre, & les susdits Confederez s'engagent de lui fournir le double du secours qu'il leur aura donné, pourveu que ce double n'excede point le nombre de 6000. hommes de pied, & ledit Electeur, Prince, ou Etat qui se joindra à la presente Union jouira de tout ce que lesdits Confederez ont stipulé pour leur seureté dans la precedente & dans la presente Convention, les autres Princes & Etats Chrétiens, quels qu'ils soient, jouïront aussi de cette seureté mutuelle, pourvû qu'ils entrent incessamment dans la presente Union & qu'ils conviennnent avec les Parties contractantes des moyens & des conditions ausquelles ils y pourront être admis; on ne recevra aucun Prince, ou Etat dans la presente Convention, que du sçeu & du consentement unanime de tous les Confederez, de même qu'un chacun des Princes ou Etats qui seront reçûs, seront censez engagez également avec un chacun desdits Confederez en particulier.

XIII. La presente Union durera entre les susdits Confederez ainsi que la premiere & generale Convention, l'espace de 20. années vers la fin desquelles ils pourront la renouveller s'ils le trouvent à propos; de même il sera libre à ceux qui y entreront dans la suite de fixer le temps de la durée de leur engagement à tel nombre d'années qu'ils jugeront à propos, les Ratifications de la presente Convention délivrées de part & d'autre ici à la Haye dans l'espace de six semaines du jour de la signature, En foi dequoy les susdits Plenipotentiaires ont signé chacun en particulier le present Traité & y ont fait apposer le cachet de leurs armes, & chaque Partie en fera trois copies pour en donner une à chacun des Confederez. Fait à la Haye le 6. Février 1683.

Articles separez de la Convention ici dessus.

I. COmme par la Convention particuliere concluë ce jourd'huy 6. Février entre S. M. I. les Rois d'Espagne & de Suede, & Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, il est porté que le secours reciproque que les Confederez se donneront les uns aux autres sera de six mille hommes de pied & de douze Vaisseaux de Guerre, les susdits Confederez ont jugé à propos d'y aporter par la presente Declaration les restrictions suivantes, savoir, que comme les Etats & Pays de la domination de Sa Majesté Imperiale sont fort éloignez des Ports de Mer & que pour cette raison Elle n'entretient point d'Armée navalle, S. M. I. ne sera pas obligée de fournir ledit secours de douze Vaisseaux & ne pourra pas aussi le demander, ladite obligation de fournir des Vaisseaux & des Troupes suivant la teneur des 1. 2. 3. 4. 5. & 6. Articles de ladite Transaction n'aura lieu qu'entre les Rois d'Espagne & de Suede & les Etats Generaux, mais celle de fournir des Troupes suivant le 1. 2. 3. 4. 5. & 6. Articles de la même Transaction restera seulement entre S. M. I. les Rois d'Espagne & de Suede & les Etats Generaux dans toute sa force & vigueur. ANNO 1683.

II. Et comme entre chacun des susdits Rois en particulier & les Etats Generaux il y a des Traitez d'Alliance defensive qui portent pareillement obligation de fournir de certains secours, il est expressement marqué par le present Article qu'il sera libre aux susdits Rois d'Espagne & de Suede d'exiger ces secours, soit en vertu de la susdite Convention particuliere ou en vertu desdits anciens Traitez qui sont entr'eux, selon qu'ils trouveront plus à propos, ensorte cependant que si en vertu desdits precedents Traitez on a exigé des secours plus considerables que ceux qui sont portez dans ladite Convention, & que ces secours ayent été accordez à la requisition de celui qui les aura demandé, il ne sera plus permis à ce dernier d'exiger ceux qui sont portez par ladite Convention, & celui qui en sera requis, sera censé avoir entierement satisfait à tous ses engagemens, en donnant en vertu des anciens Traitez un nombre plus considerable de Troupes que celui qui est stipulé dans ladite Convention particuliere. Mais si les secours convenus par lesdits anciens Traitez sont moindres que ceux qui sont portez par ladite Convention, il sera libre d'exiger le nombre de Troupes porté par ladite Convention, en sorte cependant que celui qui aura fourni ce secours ne sera point tenu de fournir celui qui se trouvera marqué dans les anciens Traitez, de maniere que les Parties contractantes qui demanderont le secours le plus considerable, soit en vertu des anciens Traitez ou en vertu de ladite Transaction, ne pourront plus en exiger d'autre, & ceux qui en auront été requis feront en donnant le plus grand nombre libres & exempts de fournir le plus petit, soit qu'il soit specifié dans les precedents Traitez ou dans la Convention, & le plus petit nombre sera toûjours censé enfermé & compris dans le plus grand.

Laquelle regle sera appliquée à tous les Articles des Traitez particuliers faits cy-devant entre S. M. I. & le Roi de Suede, & aussi à ceux de la presente Transaction.

III. Il a aussi été convenu entre les Rois d'Espagne & de Suede & les Etats Generaux que lors qu'il s'agira de demander & de fournir entr'eux le nombre de Vaisseaux de guerre porté par ladite Transaction le Roi de Suede & les Etats Generaux exigeront & fourniront s'ils en sont requis, ledit nombre de Vaisseaux en espece, ainsi qu'il est porté par la Convention, & lesdits Vaisseaux équippez & armez comme il faut & en état d'agir & de combatre; mais si S. M. Catholique venoit à être obligée de fournir le même nombre de Vaisseaux, il sera au choix du Roi de Suede & des Etats Generaux d'exiger lesdits Vaisseaux en espece, c'est-à-dire des Vaisseaux effectifs equippez, armez & en état d'agir, & de combatre, ou de demander de l'argent comptant à la place, enforte que la solde des Capitaines, des Soldats & des Matelots & tous les autres frais à faire pour l'armement & pour la reparation des Vaisseaux & les dommages qu'il y a à souffrir lorsqu'ils viennent à se perdre seront comptez & estimez sur le pied de la Convention de l'année 1677. faite entre Dom Emanuel François de Lyra Envoyé Extraordinaire de S. M. Catholique & les Deputez des Colleges des Amirautez des Provinces Unies, & ainsi pour chaqu'un des Capitaines, Soldats & Matelots qui sont neceſſaires pour equiper & armer un Vaisseau S. M. Catholique payera ou fera payer en son nom sans aucun délai cinquante quatre florins monnoye de Hollande par mois, savoir à Hambourg pour le Roi de Suede & à Amsterdam pour Messieurs les Etats Generaux, & fera payer entierement tout le dommage que les Vaisseaux auront souffert soit dans un Combat, soit par tempeste ou qui seront peris par quelque autre accident; pour cet effet afin de regler quel-

ANNO 1683. quelque chose de certain sur ce sujet, lesdits Vaisseaux seront visitez avant leur sortie des Ports, & on fera un Inventaire des choses qui dependent desdits Vaisseaux, afin que l'estimation s'en puisse faire en suite suivant cet Inventaire par des gens du mêtier, & en presence du Ministre de S. M. Catholique requis pour cet effet, ou de telle autre personne qu'elle aura commis pour cela.

IV. Enfin parce que les Accords faits entre S. M. Catholique & les Etats Generaux le 30. Août de l'année 1673. & les Resolutions prises & données en consequence desdits Accords subsistent encore, S. M. C. & Messieurs les Etats Generaux ont voulu reciproquement se declarer au sujet de cette nouvelle & particuliere Convention, que bien que par cette même Convention particuliere les secours mutuels que les Confederez doivent se donner les uns aux autres soient exprimez en general & ne soient point limitez; néanmoins pour ce qui regarde S. M. Catholique & Messieurs les Etats Generaux en particulier, leur intention n'est point que ladite Convention particuliere adjoûte, diminue, ou change rien à ce qui a été reglé par lesdits anciens Accords qui sont entr'eux, mais qu'elle les engage seulement à fournir les douze Vaisseaux de Guerre suivant la maniere prescripte, & qu'elle regle aussi la maniere dont lesdits secours qui seront stipulez soit en vertu desdits anciens Accords ou de la susdite Convention particuliere, doivent être fournis, quant au reste, les susdits anciens Traités demeureront dans toute leur force & vigueur & serviront en cas de besoin de regle pour les secours que S. M. Catholique & Messieurs les Etats Generaux auront à se donner reciproquement.

V. Mais comme certaines choses qui avoient été exprimées dans la susdite Convention particuliere ont été par ces Articles separez, changées, restraintes ou déduites avec plus de circonstances, dans le dessein seulement d'énoncer plus clairement la maniere dont elles doivent être executées par les susdits Confederez pendant le temps que durera cette Convention, aussi n'a-t-on pretendu par ces mêmes Articles separez deroger en façon quelconque à ceux des Articles de ladite Convention ausquels on n'a point apporté d'éclaircissement, & beaucoup moins encore deroger à ladite Convention. Mais toutes & chacunes des choses y specifiées seront observées de bonne foi & executées reciproquement entre les susdits Confederez & on fera en sorte d'avoir la Ratification de ces Articles separés ensemble avec celle de ladite Convention particuliere, de laquelle les presents Articles separez seront censez être des Parties essentielles. Fait à la Haye le 6. Février, 1683.

W. *Baron de* HECKEREN.
D. *van* WYNGAERDEN.
GASP. FAGEL.
JOAN BECKER.
E. *de* WEEDE.
E. A. *Baro de* PALLANDT.

XXXI.

18. Mars. *Specialis Conventio inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, CAROLUM II. *Hispaniæ, &* CAROLUM XI. *Sueciæ Reges, atque Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, de mediis necessariis ad Conservationem Fœderis primò inter Coronam Suecicam, & dictos Ordines Generales Hagæ Comitum* $\frac{10}{20}$. *Decembris* 1681. *initi, & post accessione Sacræ Cæsareæ Majestatis & Coronæ Hispanicæ corroborati. Hagæ Comitum* 18. *Martii* 1683. *Cum* RATIFICATIONE *Cæsarea hujus Conventionis. Viennæ* 17. *Maji* 1683. *Quàm sequuntur* ARTICULI SECRETI *inter Eosdem de auxiliis sibi invicem mittendis. Hagæ Comitum die Februarii* 1683. [Tiré de la Registrature d'Estat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

NOs Leopoldus, Divinâ favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comes Tyrolis & Goritiæ, Notum testatumque facimus omnibus & singulis, quorum interest aut quomodolibet interesse poterit. Quòd cùm ad majorem nuper inter Serenissimum & Potentissimum Principem Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem &c. Fratrem, Consanguineum, & Amicum Nostrum Charissimum; atque charissimos nostros Amicos Generales Fœderati Belgii Status, pro mutua Securitate ac Pacis Westphalicæ & Neomagensis conservatione Hagæ Comitum $\frac{30.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ Anni 1681. initæ, ac postmodum Nostrâ, & Sereniſſimi ac Potentissimi Hispaniarum, Indiarumque Regis Catholici, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ &c. Domini Nepotis, Affinis, & Fratris nostri charissimi Accessione roboratæ Conventionis efficaciam & effectum, necessarium visum fuerit, ut de mediis ad eum finem obtinendum quàm maximè conducibilibus transigeretur, eaque, quæ hinc inde præstanda sunt, speciatim determinarentur; atque inter Nostrum Consiliarium Hagæ Comitum Residentem, Ordinis Sancti Mauritii Equitem, & Fidelem nostrum Dilectum Joannem Cramprich de Cronenfeld; nec non supra memoratorum Charissimorum nostrorum Amicorum Generalium Fœderati Belgii Statuum ad id Deputatos Ministros ac Plenipotentiarios convenerit tenore sequenti.

POsteaquam Conventio inter Sacram Regiam Majestatem Sueciæ & Celsitudinem DD. Ordinum Generalium Fœderati Belgii die $\frac{30.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ Anni 1681. pro mutua securitate ac Pacis Westphalicæ & Neomagensis Conservatione sub auspicio Divini Numinis inita, ea ulteriùs acceperit incrementa, ut Sacra Cæsarea Majestas atque insuper Sacra Regia Majestas Hispaniæ eandem accessione suâ roborarint, concurrentes unanimiter in pio isto & salutari proposito, quod dictæ Conventioni unicè pro scopo est, ut Pax sarta tecta maneat, & quies Orbi Christiano parta denuò quantum possibile fuerit, diutissimè non profligetur, nec ejusdem Fundamenta dictis Pacis Tractatibus contenta temerè convellantur; Proinde cùm in Art. III. memoratæ Conventionis inter altè memoratos Contrahentes transactum sit, ut pro obtinendo majore cum successu Christiano illo & pacifico instituto, avertendisque Insultibus, quibus Jura, securitasvè altè memoratorum Pacisentium in prænominatis Pactis fundata infestari, aut quovis modo turbari possint, de mediis ad hunc finem obtinendum maximè efficacibus, altè memorati Pacisentes quantociùs cogitent, ac ipsa quoque sana, providáque ratio exigat, ut certè quid in tempore statuatur, quo mutua fides & opis stet innixa, ne remedium à malo præveniatur, seraque & infructuosa aut magis difficilia præstandæ mutuò fidei Pacisque conservándæ consilia reddantur; Hinc est, quod Sacra Cæsarea Majestas, atque altè memorati Reges, & DD. Ordines Generales hoc Pacto sese invicem pro laudato scopo obtinendo & conservando per Plenipotentiarios ad id ritè constitutos devinxerunt, prout in Articulis sequentibus exstat expressum.

I. Sit auxilium mutuum Partibus contrahentibus invicem ad primam requisitionem statim & immediatè præstandum sex mille Peditum sub suis Officialibus in Turmas distributorum, armisque necessariis instructorum, & duodecim Navium bellicarum pariter necessariis omnibus, quà Nautas & Milites, alioque navali apparatu instructarum, ita videlicet, ut singuli requisiti præfixum hunc numerum requirenti præstare teneantur.

II. Navium bellicarum hæc series erit, ut duæ sint primi Ordinis, quatuor secundi, quatuor item tertii, & duæ denique quarti, videlicet ut Naves primi Ordinis sint Tormentorum ultra octoginta, secundi autem infra, usque ad septuaginta, tertii verò inde ad sexaginta, & quarti demùm inde ad sex & triginta Tormenta.

III. Requisiti suis impensis dicta auxilia mittent, eaque sustinebunt usque quamdiu requirens iis pro præfato scopo restitutæ, secundùm tenorem nuncupatorum Pactorum, causæ, si ita omnino declaraverit, opus habuerit.

ANNO 1683.

IV. Requirens autem curam horum auxiliorum in Hoſpitationibus, aliisque, quæ ad conſervandum Militem pertinent, non ſecus ac de proprio Milite habere tenebitur, & omnino efficere, ut neceſſaria iis pro pecunia ſuppetant.

V. Liberum requirenti eſto, vel totum hunc numerum Militiæ pedeſtris poſtulare, vel partem tertiam, aut minus, ſi libuerit, non verò ultrà in Equitatu aut Dimachis, quos Dragones vocant, atque tunc tres Peditis pro uno Equite vel Dimacho numerandi ſunt.

VI. Requirens pro ſuo libitu, prouti res ſecundùm hæc Pacta poſtulaverit, dictis auxiliis in ſui, Ditionumque ſuarum defenſionem aut Hoſtis perſecutionem utatur.

VII. Si verò, quod Deus clementer avertat, Belli Flamma invaluerit, & vires præſentes ad vim propulſandam, Pacemque vindicandam non ſuffecerint, tum duplicandus erit numerus Militiæ terreſtris, aut triplicandus, prouti neceſſitas Confœderatis viſa fuerit requirere, ſed & obſervabitur pariter id, quod Articulo quinto prænominatæ Conventionis diſpoſitum eſt.

VIII. Quòd ſi verò requiſitus ipſe Bello impetitus fuerit, aut unus pluresve ſimul ex paciſcentibus Partibus hoſtiles patiantur Invaſiones, tum ibi agendum, ubi ex dictamine, & pluralitate Confœderatorum magis è re communi neceſſarium videbitur, vel etiam tali caſu Articulus præcedens locum habebit; Par ratio ejus eſto, qui jam auxilia alteri Confœderatorum ad requiſitionem miſerit, ſi ipſum aliquis invaſione minatus fuerit.

IX. At ille qui aliquem Confœderatorum occaſione horum Pactorum per directum aut indirectum aggredi, aut quovis modo turbare vel impedire auſus fuerit, pro communi Hoſte, vi Articuli quinti prænominatæ Conventionis, cenſendus erit, atque pro tali donec is ab iniquo ſuo inſtituto planè abſtineat, debitamque ejus pro futuro fidem & ſecuritatem præſtet, modis omnibus perſequendus.

X. Hisce autem non præſcindatur Confœderatis via Articuli primi & ſecundi Conventionis ſæpe nuncupatæ expreſſa, amicabilibus mediis diſſidia circa Pacem Weſtphalicam & Neomagenſem exorta componendi, quam nihilominùs (etſi prædicta auxilia ad primam requirentis inſtantiam, quòd omninò inter Fœderatos conventum eſt, præſtari teneantur) quovis meliori modo Requiſitis experiri liberum eſto.

XI. Quod ſi alia aliqua Conventa inter ſeſe Confœderati ſimul aut aliqui eorum inire voluerint, hæc Pacta concernentia, fiet id cum communicatione mutua.

XII. Veluti etiam in Articulo quarto ſæpedictæ Conventionis liberum quibuslibet Principibus ac Statibus Chriſtianis relictum eſt, huic pro Pacis conſervatione initæ Conventioni accedere, & iis quidem ſigillatim, qui Pace Weſtphalicâ ac Neomagenſi primario comprehenduntur, ita pro teſtificando ulterius pacifico hoc, inque nullius præjudicium contra prædicta Pacta fundamentalia vergente inſtituto, altè memorati Paciſcentes & Confœderati idem adhuc repetere voluêre, idque adeò, ùt inſimul eorum, qui ex eodem Pacis ſtudio huic Tranſactioni accedere voluerint, ſecuritati mutuæque opi hoc modo proſpectum ſit, ut ſi ex Statibus Germaniæ Elector aliquis aut Princeps, Statusve huic mutuæ ſecuritatis proſpectioni adjungi voluerint, liberum ipſis erit, eum numerum Militum, quem eis placuerit, & facultas permiſerit, exhibere, obſtringuntque ſeſe altè memorati Paciſcentes duplum eisdem pro numero, quem illi poſuerint, præſtare; modo ſummam ſex millium Peditum id duplum non excedat, gaudebitque præterea accedens Elector, Princeps & Status omnibus iis, quæ priore & præſenti Conventioni Confœderati invicem pro mutuâ ſecuritate ſtipulati ſunt; Alii quoque Principes & Status Chriſtiani quicunque eandem mutui auxilii fidem experientur, dummodo quamprimum ſeſe hisce Pactis adjunxerint, atque de modo & ratione cum Partibus paciſcentibus convenerint; omnis verò cujuslibet acceſſio fiet ſcitu & conſenſu communi alte memoratorum Paciſcentium & Fœderatorum, quemadmodum etiam quivis accedens uni & alteri Confœderatorum æqualiter omnino tenebitur.

XIII. Tempus durationis hujus ſpecialis Conventionis eſto inter altè memoratos Paciſcentes ad normam ſæpedictæ Conventionis primariæ & generalis 20. annorum, renoveturque circa eorundem elapſum, ſi ita viſum fuerit; aliis verò, qui acceſſerint, pari modo relictum eſto, quem quisque pro ſe voluerit annorum numerum præfigere; Ratificationes hujus Conventionis ſpecialis ex unâ & alterâ parte intra ſpatium ſex ſeptimanarum à die Subſcriptionis hic Hagæ Comitis extradentur. In quorum robur & fidem ſupradicti Plenipotentiarii Subſcriptionibus & Sigillis ſuis, quisque pro ſua parte hæccè muniverunt, & ſingulæ Partes tria Exemplaria hujus Conventionis expediri curabunt, unum pro quolibet Confœderatorum. Quod actum Hagæ Comitis die 18. Martii Anni 1683. ANNO 1683.

(L.S.) JOANNES CRAMPRICH DE CRONENFELD &c. Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Plenipotentiarius.

Idcircò cum hæc omnia & ſingula per Conſiliarium noſtrum ſupradictum geſta, peracta, & conventa ſint, nos eadem omnia & ſingula approbamus, ratificamus, & confirmamus, rataque & firma eſſe, virtute præſentium declaramus, ſimulque verbo Imperatorio promittimus, nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos firmiter & conſtanter ſervaturos, nec ut iisdem ulla ratione contraveniatur permiſſuros; In cujus rei fidem hasce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus. Dabantur in Civitate noſtra Viennæ die 17. Maii Anno 1683. Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo quinto, Hungarici vigeſimo octavo, Bohemici verò vigeſimo ſeptimo.

LEOPOLDUS.

(L.S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

JOAN GEORGIUS KOCH.

(1) *Articuli ſeparati*

HUjus Conventionis ſpecialis inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Suasque Regias Majeſtates Hiſpaniæ & Sueciæ & Celſitudines Ordinum Generalium initæ. Hagæ Comitis 1683. Menſe Februar.

I. Quoniam in ſpeciali Conventione inter Suam Cæſaream Majeſtatem, ſuasque Regias Majeſtates atque Ordines Generales Fœderati Belgii hac die videlicet 6. Februar. tranſactum eſt, ut mutua auxilia ſex millibus Peditum & duodecim Navibus Bellicis conſtent; id ipſum hac ſubſequente Declaratione mutuo alte memoratorum Paciſcentium conſenſu ita limitatum eſt, ut cum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Ditiones à Portubus Maris longiùs diſſitæ ſint, proptereaque illa Claſſes Navales non ſuſtentet, proinde Navium præſtatio in auxiliis ratione Suæ Cæſareæ Majeſtatis petendis dandisque plane ceſſabit, manebitque tantum iſta præſtandarum Navium & Militum obligatio ſecundum tenorem 1. 2. 3. 4. 5. & 6. dictæ Tranſactionis inter alte nuncupatos Reges & Dominos Ordines Generales in pleno vigore; at vero illa præſtandorum Militum tantum obligatio ſecundum Art. 1. 2. 3. 4. 5. & 6. dictæ Tranſactionis inter alte memoratas Cæſareas Regiasque Majeſtates & Dominos Ordines Generales eſto itidem in pleno robore & vigore.

II. Cum etiam inter utrosque Reges ſeparatim atque Ordines Fœderati Belgii Pacta-conventa antehac in mutuam defenſionem inita exiſtant, quibus certa pariter auxilia expreſſa continentur; proinde hoc Articulo cavetur, ut alte memoratis Regibus & Ordinibus Generalibus liberum ſit, ea auxilia ſive vi dictorum Pactorum priorum, ſive vi hujus dictæ Tranſactionis exigere, quemadmodum eis viſum fuerit, ita tamen, ut ſi ex dictis Pactis-conventis prioribus major auxiliorum numerus petitus, & ad requiſitionem petentis conceſſus fuerit, quam qui præfata hac conceſſione continetur, petenti integrum non erit etiam exigere numerum hac Tranſactione præfinitum, ſed requiſitus præſtando dictorum Pactorum priorum majorem numerum, quam hac dicta Tranſactione promiſſum eſt, omninò liberabitur, mittendo dictum majorem numerum,

(1) Ces Articles ſeparés ne s'étant point trouvés dans le Manuscrit de la Regiſtrature d'Eſtat, on les ajoute icy, tels qu'on les voit dans la premiere Edition de ce Grand Recueil Tome IV. pag. 755. [DUM.]

ANNO 1683.

rum, si verò dictis Pactis prioribus minor auxiliorum numerus præfinitus sit, quam hac Transactione, liberum paciscentibus vi hujus Transactionis erit, petere numerum hac Transactione præfinitum, sic tamen, ut is qui numerum hac Transactione præfinitum præstiterit, non teneatur præstare numerum prioribus Pactis præfinitum, ita ut Partes paciscentes petentes majorem auxiliorum numerum, sive vi priorum Pactorum, sive vi hujus dictæ Transactionis minorem numerum, insuper petere non possint, & requisiti numerum majorem præstando semper liberi & immunes erunt à præstatione minoris numeri sivè dictis Pactis sivè dicta Transactione præfiniti, atque minor numerus semper majori inclusus & comprehensus censebitur, quod hoc Articulo inter alte-memoratos compaciscentes conventum est: idem intelligatur in omnibus cautum ratione Pactorum inter Suam Majestatem Cæsaream & Suam Regiam Majestatem Sueciæ antehac separatim & præsenti Transactione initorum.

III. Cautum præterea erit inter Suas Regias Majestates & Dominos Ordines Generales, ut quando Navium bellicarum numerus præfinitus dicta Transactione petendus præstandusque venerit, Rex quidem Sueciæ & Ordines Generales easdem Naves, si quando dictæ Naves ab ipsis petentur, præstabunt in specie id, est, quemadmodum dicta Transactione expressum est, in Navibus ipsis, prout decet, ad agendum & pugnandum instructis & armatis, præstare teneantur; at verò si quando Sua Regia Majestas Catholica ex sua parte easdem Naves præstare tenebitur, Suæ Regiæ Majestati Sueciæ & Dominis Ordinibus Generalibus liberum erit, eas exigere, vel in specie, id est in Navibus ipsis, proùt decet ad agendum & pugnandum instructis & armatis, vel eorundem loco pecuniam paratam, ita ut stipendia in Duces, Milites & Nautas aliaque omnia ad armandas & reparandas Naves expensa & damnum amittendarum Navium computentur & æstimentur, quemadmodum in Conventione Anno 1677. inter Dominum Manuelem Franciscum de Lyra S. R. M. C. Ablegatum Extraordinarium & Deputatos Collegiorum rebus maritimis in Unito Belgio præfectorum factum fuit, adeoque pro singulis Ducibus, Militibus & Nautis, quibus una quæque earundem Navium ad agendum pugnandumque armata & instructa esse debet, 54. Floreni Monetæ gravioris Hollandicæ Hamburgi, respectu Suæ Regiæ Majestatis Sueciæ, vel Amstelodami, respectu Ordinum Generalium, singulis Mensibus à Sua Regia Majestate Catholica aut ejus nomine in solidum absque omni mora integerrime persolvantur, & etiam in solidum resarciatur omne damnum earum Navium, quæ in pugna navali aut actu ipso, aut alioquin quæ vi tempestatis aut simili casu fortuito perire poterunt, in quam rem ut certi quid definiri possit, dictæ Naves ante egressum earum inspicientur & Inventarium earum rerum quæ ad easdem Naves spectant, conficietur, ut earundem æstimatio secundum illud Inventarium à peritis in arte fieri queat, ad id requisito Suæ Regiæ Majestatis Catholicæ præsente Ministro, vel eo cui id à Regia Majestate Catholica mandatum erit.

IV. Hinc denique quoniam inter Suam Regiam Majestatem Catholicam Hispaniæ & Celsitudines Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii Pacta-conventa Anno 1673. die 30. Augusti, inita, datæque in consequens istorum Pactorum Resolutiones existunt; proinde Sua Regia Majestas & Domini Ordines Generales hoc Articulo ita sese ad invicem ratione hujus novæ & specialis Conventionis declarare voluerunt, quod etiamsi in hac speciali Conventione mutua auxilia absque limitatione inter Confœderatos posita sint, nihil tamen quantum ad Suam Regiam Majestatem & Dominos Ordines Generales inter sese tantummodo vel addet, vel minuet, aut innovabit hæc specialis Conventio ex iis, quæ prædictis Pactis & Anteactis mutuo transacta sunt, nisi quod ad duodecim Navium bellicarum numerum sibi invicem præstandum sese modo præscripto obstringant & declarent, quemadmodum auxilia vi dictæ specialis Conventionis, & dictæ Transactionis petenda veniant præstanda; quoad cætera verò sint, maneantque prædicta Pacta & Anteacta in pleno & immutato vigore, & casu existente pro norma auxiliorum inter Suam Regiam Majestatem & Dominos Ordines Generales, plane & omnimode, ut antehac, inserviant.

V. Quemadmodum verò Articulis hisce separatis aliqua in præfata Transactione & Conventione speciali expresse immutata & restricta, aut pluribus circumstantiis declarata sunt, eo tantummodo fine, ut de modo & ratione executionis inter alte memoratos Paciscentes tantò clariùs & expeditiùs omni & toto tempore durationis ejusdem constet; Ita hisce nihil planè reliquis Articulis sæpe dictæ Conventionis, qui explicati aut declarati non sunt, multò minùs vi & robori ipsius Conventionis quicquam ullo Pacto derogatum existimabitur, sed omnia & singula integra optimaque fide observabuntur, & mutuo inter alte memoratos Paciscentes & Confœderatos exequentur, atque procurabitur horum Articulorum separatorum Ratificatio una cum Ratificatione ipsius Conventionis specialis, censebunturque hi Articuli tanquam partes essentiales istius vel ejusdem Conventionis. Actum Hagæ Comitis die Februar. 1683.

(L.S.) W. BARO DE HECKEREN.
(L.S.) D. VAN WYNGARDEN.
(L.S.) CASPAR FAGEL.
(L.S.) JOHAN BECKER.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) E. A. BARO VAN PALLANT.

XXXII.

Reversales Serenissimi Regis Poloniæ JOHANNIS III. *quod Actus Homagii in Investitura Ducatus Curlandiæ à Duce* FRIDERICO CASIMIRO *per Legatos acceptâ, receptæ alias consuetudini & solemnitati Infeudationis præjudicare haud debeat. Datæ Varsaviæ die* 25. *Martii Anno* 1683. [CHWALKOWSKI *Jus Publicum Regni Poloniæ*. Pag. 389.] 25. Mars.

JOannes Tertius Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolensciæ, Severiæ Cerniechoviæque. Significamus præsentibus Literis nostris, quorum interest universis & singulis: Mississe ad Nos pro Termino recipiendæ investituræ assignato Illustrissimum Principem Dominum Fridericum Casimirum in Livonia, Curlandiæ & Semi-Galliæ Ducem, Legatos suos Generosos Christophorum Henricum, Liberum Baronem de Puttkammer, supremum Ducatus Sui Præfectum, & Dietericum ab Altenbokum, Supremum suum Marschalcum, Supremosque Consiliarios Ducatus sui Curlandiæ, & quoniam Nos in hoc actu Homagii, more veterum Investiturarum Regalia indutos, Coronaque homagiali redimitos esse, certæ non permiserunt Legalitates, declarandum censuimus, declaramusque hisce Literis Nostris, quod Actus hic nihil receptæ consuetudini & solennitati Infeudationis ex pacto & providentia præjudicare, nec pro exemplo aut præjudicato in futuris, DEO dante, Homagiis reputari poterit. In cujus rei fidem præsentes manu Nostra subscriptas, Sigillis Regni & M. D. Lithuaniæ communiri jussimus. Datum Varsaviæ die 25. Mensis Martii Anno Domini M. DCLXXXIII. Regni Nostri IX. Anno.

(L.S.) Majoris Regni.

CHRISTOPHORUS TARANOWSKI, *Cracovienſ. Varſavienſ. Canonicus, Sacræ Regiæ Majeſtatis Secretarius.*

(L.S.) Minoris M. D. Litt.

HOLOWNIA, *Sacræ Regiæ Majeſtatis Secretarius.*

XXXIII.

Defenſiv-Allianz zwiſchen Ihro Churfürſtliche Durchleucht von Bayeren Maximilian Emanuel, und dem Löblichen Bayeriſchen Crayß an einem; dann dem Löblichen Fränckiſchen Crayß 28. Mars.

ANNO 1683.

am anderen Theil / zu Beybehaltung des Westphälischen und Nimwegischen Friedens / und Beschützung allerseits Land und Leuth geschlossen den 28. Martii 1683. [LONDORPII *Acta Publica* Parte XI. Libr. XII. Cap. 163. pag. 545.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre MAXIMILIEN ENANUEL *Electeur de Baviere, & le louable Cercle de Baviere d'une part, & le louable Cercle de Westphalie d'autre part, pour le maintien de la Paix de Westphalie & de Nimegue, & pour la defense de leurs Terres, Païs & Sujets. Fait le* 28. *Mars* 1683.

KUnd und zu wissen; Nachdeme die nunmehro über disz Jahr miteinander in Verbündnusz gestandene löbl. Fränck-Sächsisch-Ober-Rhein-und Westerwaldige Craysz-Fürsten und Stände / die dem gemeinen Vatterland je länger je mehr antrohende Gefährlichkeiten sorgfältig erwogen / und zu fester stabilirung so wol ihrer eygenen Land und Leut / als desz gesambten H. Reichs / und zumahlen der benachbarten Crayse Sicherheit / für gut und nöthig erachtet / verschiedene in Waffen stehende hohe Reichs-Stände / und vor andern auch den Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian Emanuel / &c. (tot. Tit.) zum Beytritt und mehrerer Verstärckung ihrer unter sich fest gestellten Conjunction, in Krafft der iteratis vicibus also ergangener Reichs-Schlüsse / und darauff würcklich erlassener Ersuch-Schreiben zu invitiren. Als haben Se. Churfürstl. Durchl. dero dem lieben Vatterland und gemeinen Reichs-Wesen preiszwürdigst zutragenden in mehr Wege actualiter contestirt- und höchst-rühmlich erwiesenen Patriotischen Eyfer / Sorg und Vigilantz nach / die vor Augen stehende Gefahr nicht minder zu Gemüth / und so fort den heylsamen Schlusz gefasset / die sonst im Müntz-Wesen von alters her correspondirende löbl. Fränck. Bayer. und Schwäb. Crayse in engere Verständnusz / und eine mutuelle Defensions-Union zu setzen. Und dieses zwar gleich der von Eingangs gedachten Alliirten genommenen Abred / zu niemands Offension, Beschwär- oder Beleidigung / sondern allein zu Handhabung der beeden Münster- und Nimwegischen Friedens-Schlüsse / und darausz resultirenden gemeiner Reichs-Ruhe und Sicherheit / auch Abwendung aller irregulirten Marchen, Winter-Quartier / und was dergleichen Beschwärnussen mehr seyn. Allermassen hierauff ferner erfolgt / dasz höchst-ernannte Se. Churfürstl. Durchl. zu Fortsetz- und Bewerckstelligung dieser nicht minder höchstpreiszlich / als Reichs- und gemeinnütziger intention, die beede Fränck. und Schwäbische Crayszgegen den 28. Martii 7. April auff anhero in desz H. Reichs Stadt Augspurg zu dem End einzuladen beliebt / dasz eine Defensiv-Allianz allerseits abgeredt und fest gestellet werden möge.

Zu Einfolg dessen nun / und zumahliger Contestation ihres vor höchstgedachter Jh. Churfürstl. Durchl. zutragenden hohen respects, haben desz Fränckischen Crayszeben damahls / als das Churfl. invitation-Schreiben eingelangt / in desz Heiligen Reichs Stadt Nürnberg / bey einem allgemeinen Convent versamblet gewesene Fürsten und Stände den Schlusz per unanimia genommen / den solcher massen veranlasten Augspurger Correspondentz-Tag / vermittelst einer Gesandtschafft / auszder ordinari Collegial-Deputation besuchen / und diese Conjunctions-Tractaten unter desz Allerhöchsten Vätterlicher Handleitung und Beystand antretten zu lassen.

Und obwohlen man gäntzlich verhoffet / es würde von Seiten desz löbl. Schwäb. Crayses die resolution dahin gleichfalls conformiter angehen / so haben sich jedoch die vom Hochfürstlichen Auszschreib-Ampt / und einig anderer Fürsten und Stände wegen erschienene Räthe und Abgesandte / auff die Enge desz obgemeldten Termins, und den vorher anzustellen habenden allgemeinen Craysz Convent, worzu wegen weitschlichtiger der Fürsten und Stände Entsessenheit / Zeit und Raum vonnöthen / bezogen / und ist einfolglich von ihnen ausser der aller Möglichkeit nach zu befördern versprochener allgemeinen Craysz-Versamblung / für diszmahl zu keinem Abschlusz zu gelangen gewesen / dahingegen zwischen mehr-höchsterwehnter Jhr. Churfürstl. Durchl. und dem löbl. Bayerischen an einem: dann dem löbl. Fränckischen Crayszam andern Theil / und zwar / so viel diesen an und vor sich selbsten betrifft / positivè, im Namen und von wegen dessen mit-Alliirter aber sub indubia spe rati, præviis utrinque Legitimationibus, nachgesetzte Abrede genommen / und beederseits fest gestellt worden.

ANNO 1683.

3. Solle diese Defensions-Allianz / biszauff erfolgende allgemeine stabilir- und Einrichtung desz Puncti publ. securitatis Imperii, zu keines Menschen Beleidigung / in- oder ausserhalb Reichs / noch zu Erregung einiger motuum, sondern zu alleinig obverstandener Beybehaltung desz Westphäl. und Nimwegischen Friedens / und Beschützung allerseits Land und Leute / wider alle / den obigen Friedens-Instrumenten und Reichs-Satzungen zugegen lauffende Vergewaltigungen / teutsch / redlich unterhalten / und biszu festgesetzter allgemeiner Reichs-Sicherheit beständig continuirt und fortgepflantzt werden. Zu welchem Ende man

2. Uber alle bedenckliche / und in das Objectum dieser Verbündnusz einlauffende Vorfallenheiten miteinander vertreulich zu correspondiren / einer desz andern Nutzen / und die gemeine Sicherheit auffrichtig zu befördern / bey Reichs- und Crayszs-Versamblungen / und sonst in alle andere Wege / dem Publico zum besten / einmüthige Consilia zu führen / und die Conservation desz erwünschten Ruhe- und Friedens-Stands im Heil. Reich nach Möglichkeit zu suchen hätte.

3. Wann gegen Verhoffen ein oder anderer Theil von denen Alliirten, auff was Weisz oder Prætext es seyn und geschehen möchte / wider die öffters berührte beede Friedens-Instrumenta betrangt / oder von dergleichen bevorstehender und zulässiger Betrangnusz sichere Kundschaft erhalten würde / solle der Betrangte oder Gefahr-leidende die übrige Alliirte Theil zu Hülff ruffen / und diese schuldig seyn / jenem mit rechtschaffener / nach Gestalt der Noth / viel oder wenig geworbener Mannschafft / an Ort und Enden / wo es die Noth erfordert / ohne Auszflüchte / unweigerlich und eylfertigst beyzuspringen / auch von solcher Hülffleistung nicht abzustehen / biszder beleidigte Theil die behörige Rett- und Vergnügung würcklich erhalten / mit dem fernern Beding / dasz

4. Der zu Hülff kommende Theil seine Auxiliar-Völcker mit der Monatlichen Gage zu versehen / und von dem Hülff-brauchenden Theil für dieselbe Brod und glatt Futter gegen baare Bezahlung / in leidentlichem und zwar solchen Preisz zu verschaffen / wie es dieser für seine eygene Soldaten zahlt / dahingegen das benöthigte rauhe Futter und Grasz ohne Entgelt zu folgen schuldig seyn solle.

5. Die schwäre Artillerie, und darzu gehörige Munition fournirt der ruffende Theil auff seine Kosten / die Munition aber für die Mannschafft und Regiments-Stücke / solle denen Auxiliar-Völckern von dem beyspringenden Theil mit auffgegeben werden. Nicht weniger ist

6. Der march von beeden Theilen zeitlich abzureden / und nach dem absonderlich darüber zu verfertig habenden March-Reglement ohne unnöthige Umbschweiff / und mit bester Ordre also vorzunehmen und zu verrichten / dasz der marchirende Soldat in guter Disciplin erhalten / mit der Lebens-Nothdurfft aber gegen erschwingliche Zahlung von dem Territorial-Herren / durch dessen Land man ihn führet / verpflegt werde.

7. Bey erfolgender Conjunction der Trouppen bleibt die Justitz und das particular-Commando jedem commandirenden Officier über die seinige / die General-Direction aber im Feld kommet demjenigen Alliirten zu / welchem die Hülff geschicket wird / der doch mit der Auxiliar-Völcker Generalen und commandirenden hohen Officiern / so wol auch denen bestellten Kriegs-Räthen Kriegs-Rath zu halten / und ausser deme nichts Hauptsächliches vorzunehmen / respectivè schuldig und befugt seyn solle.

8. Im Fall der zu Hülff geruffene auch feindlich angegriffen und überzogen würde / kan und mag er seine Trouppen zur eygenen Defension behalten / und die bereits abmarchirte wider zurück fordern / ingleichem solle

9. Jedem Theil bevorstehen / über fernerweite Accession zu dieser Defensions-Allianz mit mehr andern zu handeln / von dessen Erfolg aber denen übrigen Alliirten förderliche Communication und Nachricht zu ertheilen stünde / allermassen nun der Fränckische Crayszmit und neben

ANNO 1683.

neben seinen im Eingang specificirten Alliirten, ohne dasjenige/ was Ihro Hochfürstl. Durchl. zu Braunschweig-Lüneburg-Hannover/ in Krafft deß bereits geschlossenen/ und nur auff der beederseitigen Expedition und Vollziehung beruhenden Fœderis, besonders stellet/ gegen 20000. Mann auff den Beinen/ und sampt dem würcklich formirten General-Staab die Artillerie-Compagnie- und Proviant-Wägen/ so wol auch alle übrige darzu gehörige Nothdurfften fertig/ und zum march parat hat/ so/ daß die allerseitige Regimenter und Trouppen bey folgender Conjunction in formam justi exercitus coalesciren können; Also übernehmen

10. Ihre Churfürstl. Durchl. zu Bayern auch ein dergleichen besonders/ oder dero gnädigsten Belieben nach stärckeres Corpus mit allen Requisitis belli, nebenst denen Alliirten auß dem löblichen Bayerischen/ und dem auch löbl. Schwäbischen Crayß/ oder so dieser letztgemeldte nicht universaliter zu gewinnen/ mit denen übrigen wolgesinnten Fürsten und Ständen/ (worunter mit denselben fernere Handlung zu pflegen/ Sr. Churfürstl. Drl. überlassen worden/) zu dienst der Alliantz/ und Erhaltung gemeiner Sicherheit zu stellen/ und zu unterthalten/ und damit die Ort gegen den Obern-Rhein zu beobachten/ mit dem beederseits verbindlich genommenen Verlaß/ daß diese Corpora an Ort und Enden/ wo es der feindliche Vor- und Einbruch erfordern/ und ratio belli an Hand geben wird/ divisim, und zwar jedes unter seiner Generalität besonder agiren/ in casum indigentiæ aber/ und so die feindliche Macht zu groß/ oder dafern ein Corpus Schaden und Abfall genommen hätte/ die Conjunction alsdann nach dem Concert, dessen man sich einmüthig zu vergleichen/ beschehen/ und also conjunctim agiret werden solle;

Wie und wann aber die beederseitige Armeen in casum hostilis & actualis rupturæ zusammen geführet/ und so fort der Operation im Feld der würckliche Anfang gegeben werden solle/ dahin hat man sich auff Maaß und Weise verglichen/ wie in dem letzten Fränckischen zu Nürnberg beschlossenen Recess Puncto 8. weitläufftig und umbständig versehen/ Gestalten derselbe deßwegen hieher per expressum wiederholet wird/ von Worten zu Worten also lautend: Der 8. unter den Deliberandis hauptsächlichste Punct ist zu genau- und sorgfältiger Uberlegung gezogen/ und befunden worden/ daß/ nachdem bey mehrangeregtem Würtzburg. Correspondentz-Convent Art. 10. 11. & 12. der Schluß dahin angezielet/ daß die Conjunction der Alliirten Völcker auff dem Fall eines feindlichen Uberzugs ehender nicht beschehen solle/ es seye dann wenigstens die mit Jh. Kayserl. Majestät recessirte Obere Armee Ihres allerhöchsten Orts zu stellen habende 3000. Curassirer und Dragoner bey der Hand/ alsdann erst die diß-seitig Alliirte Waffen gegen die Gefahr an- und zur würcklichen Operation ins Feld geführt werden sollen/ ein solches andere besorglichen dahin auffnehmen und verstehen möchten/ ob hätten sich auff so recessirte Weise weder die hohe Alliirte unter sich selbst der mutuellen Assistentz/ noch weniger aber andere deß H. Reichs getreue Mitglieder in casum invasionis hostilis, von denselben der Reichs-Ordnung mässigen Hülffleistung zu getrösten/ wann sich zumahlen der Fall so ergeben möchte/ daß Jh. Kayserl. Maj. wegen etwan bevorstehenden schwären Türcken-Kriegs/ die Obere Armee nicht formiren könten/ sondern bemüssiget würden/ Ihre gantze Macht in Ungarn zu ziehen/ da sich dann immittels ferner ereygnen dörffte/ daß von einer benachbarten Potentz ein oder mehr getreue Reichs-Mit-Stände gewaltsam angegriffen/ und damit die gemeine Reichs-Ruhe zerstöret würde; Allermassen nun Jh. Kayserl. Maj. bey solchen Ihro ungleich vorkommenen Verstand/ von denen hohen Alliirten durch Dero Kayserl. Gesandten/ Herrn Grafen von Hohenlohe Excell. allergnädigst desideriren zu lassen bewogen worden/ daß dieser Passus, nach der Compaciscenten, bey Auffnehmung deß Alliantz-Wercks geführter eygentlicher intention und Meynung erläutert werden möge; Also hat man sich von allgemeinen Convents- und der Sächsisch-Ober-Rhein- und Westerwaldischen Mit-Alliirten wegen anderwärts verglichen/ und den Casum Conjunctionis folgender massen fest gesetzet: und zwar solle es nach wie vor bey deme allerdings verbleiben/ daß/ gleich wie diese Alliantz zu Beybehaltung deß allgemeinen Ruhestands/ und Handhabung der beeden Münster- und Nimwegischen Frieden-Schlüsse/ dann Abwendung von der Alliirten Landen aller Quartier, irregulirter march, und anderer dergleichen Kriegs-Belästigungen/ so Ihnen insgesampt/ oder einem besonders zustossen/ oder zugefügt werden könten/ mithin zu seiner alleinigen Defension, und zu keines Menschen offension oder invasion das Absehen anfangs gehabt/ und annoch gantz unverändert hat; also man wie vormahls lediglich darbey zu bestehen/ sich und seine Alliirte wider unbillichen Gevalt/ und hingegen bey der Teutschen Freyheit/ denen Reichs-Constitutionen und Juribus Statuum zu schützen; niemands aber zur Collision oder Ruptur die geringste Anlaß zu geben/ sondern vielmehr zu den bevorstehenden Friedens-Tractaten, so wol bey denen Reichs-Comitiis zu Regenspurg/ als sonst auff alle andere thunliche Weise und Wege/ das seinige zu contribuiren/ auch alle zu gütlicher Hinlegung bißheriger Differentien und Zwistigkeiten/ mit herentgegiger Beybehaltung guter Wolverständnus diensame und außreichliche Mittel/ obernannten Instrumentis Pacis gemäß/ zu ergreiffen vorzukehren/ gefolglich ehender nicht/ als da man durch feindliche Aggression darzu vermüssiget und getrungen/ benebenst auch versichert seyn würde/ daß nicht minder andere in armis stehende mächtige Stände/ welche sich mit diß-seitigen hohen Alliirten/ einer mutuellen Assistentz allbereits verglichen/ oder noch vergleichen möchten/ zur Hülffleistung/ und mit-Operation resolvirt/ und dahin allschon in Bereitschafft/ und zum anmarch fertig und willig stehen/ mit denen Bunds-Völckern auß der Alliirten Landen ins Feld zu rucken/ per unanimia geschlossen/ unter dem weitern Verlaß/ daß/ wann die hohe Alliirte ins gesambt/ oder einer auß Ihnen/ wider die in denen Bündnüß-Recessen bedingte Assistentz-fälle/ im Reich mit Kriegs-Macht urplötzlich angegriffen/ oder solcher Gestalt angegriffen zu werden vergewissert würde/ es geschehe nun unter dem Prætext, oder mit militarischer Hand exequirenden Reunionen, oder auff andere Weg/ ingleichem/ da vor Augen stünde/ daß ein benachbarter mächtiger Staat eine grosse Kriegs-Macht zusammen ziehe/ sich damit ins Reich zu gehen anlasse/ folglich die Gefahr zum feindlichen Uberfall obhanden seye/ alsdann die postirung dieses Crayß Völcker/ nach deß Hochfürstl. Crayß-Obristen-Ampts/ mit Zuziehung einiger auß den Mitteln der Kriegs-Räthe an Hand gegebenen Assignato, unverzüglich und solcher massen veranstaltet werden solle/ daß selbe in Zeit von zweymahl 24. Stunden innerhalb deß Crayses zusammen geführt/ und so fort die Vivres gesambter Alliantz conjungirt; demnach dieselbe an Ort und End/ wo sie am sichersten und füglichsten von denselben abzuwenden/ auff Verordnung der Alliirten gesambten Hochfürstl. Directorien, und respectivè Außschreib-Aempter/ (von denen gleichwol denen Herren Mit-Ständen hernacher Creyß-herkommliche Nachricht zu geben) dann der hohen Generalität (dero die Völcker auff sothanen Fall zusammen zu ziehen/ von gesambten Crayß wegen nothdürfftige und zulängliche Authorität/ unter dem zu ihrer hohen Prudentz und behöriger incumbentz gestellten guten Antrauen hiemit gegeben wird/) so wol auch mit Vorwissen und Zuthun der Kriegs-Räthe/ in solcher Eyl/ als man es allerseits nöthig zu seyn ermessen wird/ gestellt/ auch andere die mit diß-seitigen hohen Alliirten in ebenmässiger Defensiv-Bündnuß stehen/ zu einen gleichförmigen anerinnert/ und vermocht/ also mit gesambter Hand/ nach deme am Kayß. Hof so wohllen auch im Feld der Operation halber künfftig zu vergleichen stehenden Concerto agirt, und die compactirte Assistentz und Guarantien unitis Consiliis & viribus einander mutuò præstirt werden solle.

ANNO 1683.

Als man nun hierbey auff die Frage gekommen/ wie weit diese Friedens-Guarantie ihre Würckung haben/ und mit was extension selbige geleistet werden solle? Hat man sich

11. Dahin vereinbahret/ daß alle frembde/ ausser den zweyen Friedens-Instrumenten waltende/ und extravagante Casus außgeschlossen/ was hingegen aber durch erst-gemeldte Friedens-Schlüsse ehedessen seine Maaß und Ordnung erlanget/ und de præsenti oder in futurum durch Gewaltsame Hand angefochten wird/ in solcher Guarantie lediglich und allein begriffen seyn solle. Und nachdeme die ad exemplum Cæs. Maj. an Seiten der Fränck. Sächs. Ober-Rhein. und Westerwaldischen Alliirten beschehene Accession, zur Span. Schwed. und Staatischen Association vorgekommen/ hat man Churfürstl. Bayerischen Theils/ unter hierzu verspürter guter inclination, sich hierinnen also zu erklären und zu bezeugen vernehmen lassen/ daß die gesampte Alliirte Ihrer Churfürstl. Durchl. sonderbare Begierde zu deß gemeinen Wesens Besten/ hierinnen auch im Werck zuerkennen haben würden.

Wegen der von Fränckisch- und Mit-Alliirten Seiten ehedessen verglichenen Trouppen/ hat man sich

12. Auch dahin verstanden/ daß eben dergleichen Reglement Cur-Bayer. und Schwäbischen Theils conformiter

ANNO 1683. miter observirt / namentlich aber auff eine portion täglich 2. Pfund Brod à 2. Kr. 1. Maaß Getranck à 2. Kr. 1. Pfund Fleisch à 2. Kr. und auff ein Pferd 6. Pfund Habern à 3. Kr. gefolget / und zwar dieses sowohlen bey den marchen als denen Stand-Quartieren sollen bey den marchen als denen Stand-Quartieren solcher massen gehalten werden solle;

Ratione Termini ad quem, und wie lang diese Allianz dauren solle / ist der Vergleich

13. Darauff herkommen / daß dieselbe auff 3. Jahr gestellet / und gleichwol denen Compaciscenten die Hand offen bleiben solle / sothanen Terminum bey immittelst erfolgenden sichern Frieden / oder anhaltender Gefahr zu engern / oder nach allerseitigen auff beederley Fällen gesetzten Gutbefinden / weiters zu extendiren / Inzwischen aber und biß dahin solle dieses vinculum mutuum fest stehen / und von niemand in particulari auffgelöst / auch keine Tractaten mit dem einmahl declarirten Feind singulariter & divisim, sondern mit und von gesambter Hand unter allen Allirten Theilen miteinander auffgenommen; also diese Defenhions-Verbindung in allem sanctè & inviolabiliter gehalten werden.

XXXIV.

31. Mars. *Fœdus perpetuum offensivum & defensivum inter Sereniſſimos* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum Hungariæ & Bohemiæ Regem*, & JOANNEM III. *Regem & Regnum Poloniæ magnumque Ducatum Lithuaniæ; initum Warſaviæ* 31. *Martii* 1683. *Cum* RATIFICATIONE *Suæ Cæſareæ Majeſtatis. Datum in Arce Laxiburgi die* 2. *Maji* 1683. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

NOs Leopoldus divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum.

Notum teſtatumque facimus tenore præſentium, Quòd cum quotidiana experientiâ compertum habeatur, Potentiam Ottomannicam vel ideò Chriſtianitati gravem, atque indies proficere, quòd in commune minimè conſultum, nec ullis ad propulſandum commune periculum, Armorum Societatibus & Fœderibus proviſum ſit: in præſens quoque ea per univerſas in Europa Turcicas Ditiones, ipſamque Aſiam Belli fiant præparamenta, quæ non niſi Populis Chriſtianis, potiſſimum autem noſtro Hungariæ, vicinoque Poloniæ Regnis poſſunt eſſe nociva, unde nec aliter plena eorum ſecuritas conſequenda videatur, quam ſi ad invicem ab immaniſſimi Hoſtis aggreſſione proſpiciatur, ablataque totis viribus recuperentur, ſtimulante præſertim ad id Paterna Univerſalis Paſtoris Innocentii XI. ſollicitudine, quâ tam aliquot ab Annis pro Sacroſanctæ Fidei & Religionis Zelo, pro tot Populorum Salute & Chriſtiani Nominis Gloria Sacrum Fœdus ineundum efficaciſſimis inſtitit adhortationibus. Quapropter perpendentes ſimul ipſam Turcarum perfidiam, quæ necdum elapſo Induciarum decurſu, ſuſcepta Subditorum noſtrorum tumultuantium Protectione, Regno noſtro inhiat, Polonia quoque Pacis paulò antè concluſæ infractionem ſentiat, & denique ſucceſſivè omnibus univerſale diſcrimen immineat, ordinavimus & conſtituimus Plenipotentiarios noſtros, Illuſtrem & Magnificos noſtros Sacrique Imperii fideles dilectos Carolum Ferdinandum Comitem à Waldſtein Baronem in Zuigan, Munchengraz, Leutſchin, & majore Augez, noſtrum Conſiliarium, Arcanum Camerarium, & Auguſtiſſimæ Imperatricis Viduæ Eleonoræ Dominæ Matris noſtræ amantiſſimæ ſupremum Aulæ Præfectum, Aurei Velleris Equitem, Legatum, & Joannem Chriſtophorum Zierwski Liberum Baronem de Zierwa in Hennerſtorff, Geltendorff & minore Schatkau Conſiliarium & Ablegatum noſtrum, pridem in Polonia verſantem, quibus vigore Literarum noſtrarum Plenipotentialium ſecunda Menſis Januarii præſentis milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi tertii Anni datarum, plenam & integram Facultatem ac Poteſtatem conceſſimus, dedimus & tribuimus, ut noſtro & Succeſſorum noſtrorum Regum Hungariæ & Bohemiæ, ac Archi-Ducum Auſtriæ nomine, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Domino Joanne Tertio Rege Poloniæ, magno Duce Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Volhyniæ, Livoniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſciæ, Severiæ Zerniechque, Ordinibusque Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, Fœdus offenſivum & defenſivum ſimultanee, vel ſi alteruter eorum impeditus, abſens, vel non valens fuerit, ſeorſivè tractare, perficere & concludere poſſint ac valeant. Et illi quidem per frequentiores cum Sereniſſimi, & Potentiſſimi Poloniæ Regis, Ordinumque Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ deputatis ad id Commiſſariis Varſoviæ in loco Comitiorum Regni Generalium habitas Conferentias, poſt invocatum divini nominis auxilium, præviáque matura deliberatione, in mutuas Fœderum Leges convenerunt, eò quò ſequitur modò, videlicet.

ANNO 1683.

Notum ſit univerſis & ſingulis quorum intereſt, & quomodolibet intereſſe potuerit: Quòd cùm inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum Leopoldum electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Regem, Archi-Ducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ & Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravium Alſatiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii Bourgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominum Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum ex una; & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem & Dominum Dominum Joannem Tertium Poloniæ Regem, Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Volhyniæ, Livoniæ, Kioviæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolensco, Severiæ, Zernechoviæque, Regnum ac Rempublicam Polonam Magnumque Ducatum Lithuaniæ ex altera parte de arctiore Amicitia, Correſpondentia & Fœdere inter ſe pro mutua Regnorum, Provinciarum & Ditionum ſuarum Defenſione ac Securitate ineundo, ab aliquot retrò annis actum, nunc verò metuendum ſit, ne vicina in Hungaria mala longiùs ſerpant, & cumprimis altiſſimè memoratarum Suarum Majeſtatum Regna & Ditiones corripiant; Idcircò utrinque placuit, inceptum tam ſalutare opus per certos ad id concludendum ſpecialiter deputatos Miniſtros reordiri, maturare ac perficere. Congreſſi itaque utrinque legitimè conſtituti Plenipotentiarii, nempe ex parte Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus, Dominus Carolus Ferdinandus Comes à Waldſtein Baro in Zuigan, Munchengraz, Leutſchin, & majore Augez, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius, Arcanus Camerarius, & Auguſtiſſimæ Imperatricis Viduæ Eleonoræ ſupremus Aulæ Præfectus, Aurei Velleris Eques, Legatus, & Dominus Joannes Chriſtophorus Zierwsky Liber Baro de Zierwa in Hennersdorff, Geltendorff, & minore Schatkau, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius & Ablegatus; Ex parte verò Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ & Magni Ducis Lithuaniæ, Regni ac Reipublicæ Poloniæ, Magnique Ducatûs Lithuaniæ Deputati, Reverendiſſimi, Excellentiſſimi & Illuſtriſſimi, Illuſtres magnifici & generoſi Domini, Domini Joannes Matachouski Epiſcopus Cracovienſis, Nicolaus Stephanus Pac, Epiſcopus Vilnenſis, Michael Radiecousky Epiſcopus Princeps Varmen. & Saml. Sacri Romani Imperii Princeps, Stanislaus Wituricky, Epiſcopus Lucconienſis & Prestenſis, Caſimirus Opalinsky Epiſcopus Culmenſis, & Pomeraniæ, Stanislaus Woiensky Epiſcopus Camencenſis, Andreas Potocky Caſtellanus Cracovienſis, Felicianus Potocki Palatinus Cracovienſis, Chriſtophorus Gzymutousky Palatinus Poſnan. Caſimirus Sapieha Palatinus Vilnenſis ſupremus, Exercituum Magni Ducatus Lithuaniæ Dux, Michael Dux Zartorisky Palatinus Sandomirienſis, Martinus de Kojietsko Oginsky Palatinus Trocenſis, Stanislaus Joannes Jablonousky Palatinus & Generalis Terrarum Ruſſiæ, Exercituum Regni Poloniæ ſupremus Dux, Nicolaus à Granou Sienscausky Palatinus Volhiniæ, Campidux Exer-

ANNO 1683. Exercituum Regni, Martinus in Zamoſca Zamoyski Palatinus Lublinenſis, Joannes de Kozielsko Oginsky Palatinus Potocenſis Campidux Magni-Dux Lithuaniæ, Joannes Antonius Chrapovicky Palatinus Vitepſunſis, Franciſcus Pielenski Palatinus Marieburgenſis, Uladislaus Donhoff Palatinus Pomeraniæ, Martinus Kytsky Caſtellanus Leopolienſis, Generalis Artileriæ Regni Præfectus, Stanislaus Carolus Luzecky Caſtellanus Podlachiæ, Otto Felcerfamb Caſtellanus Livoniæ, Stanislaus Lubomirski Supremus Regni Marſchallus, Joannes Wielopotoski Supremus Regni Cancellarius, Joannes Grimsky Procancellarius Regni, Dominicus Nicolaus Dux Razivilly Procancellarius Magni Duc. Lithuaniæ, Benedictus Sapieha Theſaurarius Supremus Magni Duc. Lithuaniæ. Lubomirsky Eques Melitenſis Marechallus Curiæ Regni, Andreas Zaluski Magnus Regni Secretarius nominatus Epiſcopus Kyovienſis Suæ Regiæ Majeſtatis Cancellarius, Chriſtophorus Gninsky Regni Referendarius Abbas Wygrouecenſ. Raphael Comes in Leszno Vexillifer Regni Comitiorum Regni Generalium Marechallus, Franciſcus in Zakliczin Jordan Pincerna Regni, Capitaneus Dobeinenſ. ex Provincia minoris Poloniæ Deputatus, Joannes Kraſinsky in Krasne, Referendarius Regni Capitaneus Varavienſis ex Provincia Majoris Poloniæ Deputatus. Franciſcus Sapieha ſupremus Præfectus Stabuli. Magni Duc. Lithuaniæ ex Magno Duc. Lithuaniæ Deputatus, Joſephus Stuszka Vexillifer Magni Duc. Lithuaniæ Deputatus; ex Equeſtri Ordine Andreas Joannes à Zydow Zydocosky Vice-Capitaneus & Judex Caſtren. Cracovienſ. Martinus Olszousky Capitaneus Wicdunenſ. Martinus Zaphic de Szpanou Succamerarius Vicovienſ. Deputatus de Minori Polonia, Caſimirus Sapieha Capitaneus Preſtenſis, Stephanus Zahorouski Capitaneus Wlodimirienſis Deputatus de Minori Polonia, Alexander Pregiemsky Vexillifer Calliſſienſis, Hieronimus Kuropatricky Judex Terreſtris Leopolienſis Deputatus ex Majori Polonia, Melchior Gurousky Pocillator Poſnanenſis, Hyacinthus Koſtworousky Vexillifer Livenſis, Jacobus Wilkotazky Judex Surrogatus Caſtrenſis Wſchovenſis, Seraphinus Stembocky Venator Juniuladislavienſis, Euſtachius Grothus Capitaneus Raygrodenſis. Poſt Plenipotentiarum Tabulas utrinque ritè commutatas in mutuas Fœderis arctioris offenſivi & defenſivi Conditiones, Leges & Articulos ut ſequitur convenit.

In nomine Sanctiſſimæ & Individuæ Trinitatis.

SIt inter Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes Dominum Leopoldum divinâ favente Clementiâ Imperatorem ſemper Auguſtum, ejusque Regnorum Hungariæ ac Bohemiæ, nec non Archiducatûs Auſtriæ & cæterarum Suæ Majeſtatis Provinciarum Hæreditariarum Succeſſores ab una; & Dominum Joannem tertium Dei gratia Poloniæ Regem, Magnum Ducem Lithuaniæ, Regnum Poloniæ, Magnumque Ducatum Lithuaniæ à parte altera, illa animorum & Armorum Societas, quæ utriusque Majeſtatis Regna & Provincias ut vicinitate mutua, ita communione periculorum Belli Othomannici conjunctas, & in eis Sacroſanctæ Fidei cultum tot periculorum ſalutem, non ſolum ab ulteriori immaniſſimi Hoſtis aggreſſione, in tuto conſervare, verùm etiam recuperatas ab utrinque ablatas firma & ſtabili Pace valeat beare.

Et hæc verò erant motiva, quæ Sacram Regiam Poloniæ Majeſtatem & Rempublicam ad Fœderis hujus neceſſitatem induxere, utpote eam, quæ vicina ut propria conſiderans pericula, concluſam antè aliquot Annos cum Turcis Pacem multis infractionibus læſam, nec diu duraturam bene præviderat, maximè verò dum Paterna univerſalis Paſtoris Innocentii undecimi ſollicitudo, aliquot ab Annis Regiæ Majeſtatis magnanimitatem Statuumque Regni Pietatem, ad Sacrum hocce Bellum ferventiſſimis, ardentiſſimis, & creberrimis Adhortationibus ac Favoribus Subſidiorum promiſſis ſollicitare non deſtiterit.

Sit ergò inter altememoratas Majeſtatès earumque in Throno Succeſſores, Regna & Provincias offenſivi & defenſivi Belli Societas. Prima ad glorioſam & ſtabilem cum Hoſte communi utriusque Partis Pacificationem duratura. Altera ad ejusdem Pacis perennem Conſervationem perpetuum permanſura.

Quò autem majori robore & indiſſociabili vinculo ſolidetur tam ſacrum piumque opus, utraque Pars communem Patrem Pontificem Maximum Sacræ hujus Societatis Protectorem, Manutentorem, ac in virtute Guarantiæ Evictorem, ſuis cum Succeſſoribus maximis Pontificibus venerabunda aſſumit, minimè dubia, Sanctitatem ſuam id facturam, ut neutram Partem pœniteat Paternis ardentiſſimisque Suæ Sanctitatis adhortationibus pronas dediſſe aures, & filialem ſubmiſiſſe promptitudinem. ANNO 1683.

Obligant ſe identidem tam Sacra Cæſarea Majeſtas, quam Sacra Regia Majeſtas Poloniæ, unà cum Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ Ordinibus ſub onere Juramenti propriarum manuum præſentis Tractatûs Subſcriptione, omnique alio vinculo, quod firma & indiſſolubilia Principum & Populorum ſolet reddere Fœdera, initam hanc præſentem Belli Societatem ſacroſanctè inviolabiliter in omnibus Punctis, Clauſulis, Articulis, per ſe & Succeſſores ſuos conſervaturos.

Quod ut majorem habeat vigorem ac Religionem, ipſum Juramenti Sacramentum Eminentiſſimi Cardinales, nominatim Eminentiſſimus Pio, & Eminentiſſimus Barberini, uti earumdem Gentium Protectores & Repræſentantes, intrà decurſum binorum menſium, in manibus ſuæ Sanctitatis in eam Juramenti formam, quæ ſeorſivo Articulo pacta eſt, & in hoc Tractatu ab utrinque ſubſcripta habetur, nomine Suarum Majeſtatum tanquam Principalium ſuorum corporaliter præſtabunt. Itidem Sua Majeſtas Cæſarea Prætenſiones ex Tractatu tempore Belli Suecici, occaſione Subſidiorum facto, reſultantes annihilat; de hisque Sacram Regiam Majeſtatem & Rempublicam totaliter quietat, nominatim verò Diploma ex Senatûs Conſilio emanatum de Electione nullum declarat; Eidem renuntiat, Regnoque Poloniæ & ejus liberis ſuffragiis reſtituit, & Hypothecam ſi quæ eſt, Inſcriptiones & Prætenſiones ad ſalis fodinas Viclicenſes integrè remittit in perpetuum, & annihilat. Viciſſim Sacra Regia Majeſtas & Respublica Poloniæ ex ſupradicto Tractatu reſultantes Obligationes omnes vel Prætenſiones in perpetuum ſolvit & annihilat: ut his ab utrinque ſublatis in perpetuum Prætenſionibus, omnes præſens Conjunctio excludat Scrupulos & Confidentiæ obices. In Societate itaque Belli offenſivi permanentes Partes nullo modo ex prætextu ſeorſivè, etiamſi opima, votiva, & maximè favorabilis alterutri illarum eſſet oblata, acceptabunt Pacem, niſi ſimul & ſemel in eandem utraque Pars conſenſerit, eandemque acceptaverit.

Hæc Belli Societas erit inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Imperatorem, quâ eſt Hungariæ & Bohemiæ Rex, Archidux Auſtriæ, tum aliarum Provinciarum Dominus ac Hæres. Ità ut Suæ Majeſtatis in Hæreditaria Regna & Provincias Succeſſores teneantur ad hòc Fœdus, & iisdem Punctis, Clauſulis, ligamentis obligentur: Ad quod Sacra Regia Majeſtas Poloniæ ejusque in Throno Succeſſores, Regnum Poloniæ, magnusque Ducatus Lithuaniæ viceverſa obligantur.

Eadem Belli Societas limitatur ſolius Belli Turcici neceſſitate, nec ad aliud quodvis Bellum ullo prorſus colore & prætextu extendi unquam poterit.

Declarat itaque Sacra Cæſarea Majeſtas vigore præſentis Societatis ſexaginta millia Hominum ad Bellum in Hungaria gerendum, quo numero comprehenduntur viginti millia Subſidiorum Cæſareæ Majeſtatis Amicorum Principum, & Legiones in Præſidiis fortalitiorum in Italia permanentes.

Declarat viciſſim Sacra Regia Majeſtas, Regnum Poloniæ, & Magnus Ducatus Lithuaniæ Bello gerendo competentes quadraginta millium Exercitus Vires durante eodem Bello alituras.

Caſu verò, quô Viennenſi vel Cracovienſi Urbi obſidio immineat, eo tempore utraque Cæſarea & Regia Majeſtas actualem Armorum ſuorum Conjunctionem, mutuò & ad invicem ſibi adpromiſerunt, Exercitibusque integris Pars Partem pro liberanda illa Urbe, quæ Caput & Metropolis eſt, juvabit, & propulſandam obſidionem curabit. Idem utraque Pars factura, quoties bellico auxilio aſſiſtendi ſibi mutuò integris viribus vel earum parte neceſſitas poſtulaverit. Quo fine intimiorisque Communicationis ergo Reſidentes ab utrinque Officiales Belli gnari, ſpecialiter ad id ſelecti circà Partes ad invicem manebunt.

Alias per diverſionem Bellum geri debet, videlicet Sacra Cæſarea Majeſtas Regno Hungariæ Fortalitiisque ejus vindicandis, Sacra verò Regia Majeſtas Poloniæ, Cameneco, & Podoliæ ac Ukraniæ vindicandis incumbent. Bello acquiſita ſivè rehabita ex ablatis pro Jure, quibus antea pertinebant, Partibus cedent.

Quo-

ANNO 1683.

Quoniam verò Bellum præ foribus jàm adeſt ; Executio autem Comitiorum in Contributionibus præſtandis tàm citò haberi nequit. Tum Sacra Cæſarea Majeſtas duodecim centenis millibus Florenorum Polonicalium currentis in Regno Monetæ Regno Poloniæ & Magno Ducatui Lithuaniæ ſuccurrit pro primis & præſentaneis Belli expenſis , idque in continenti poſt Subſcriptionem præſentis Tractatûs : Cujus ſummæ refuſionem nunquam à Republica prætendet. A ſanctiſſimo nihilominus Pontifice ejusdem omnimodam ſibi fieri compenſationem curare liberum erit.

Promittit inſuper Sacra Cæſarea Majeſtas præſentis Tractatûs vigore , quam efficaciſſima apud Regem Catholicum ſine mora interponenda officia pro extradendis decimis per Ditiones Suæ Majeſtatis Italicas , videlicet tàm in Regno Neapolitano , quàm in Statu Mediolanenſi , quàm primùm eas Sanctitas Sua impoſuerit. Quarum decimarum Subſidium usque ad honeſtam Pacem duraturum ſoli Regno Poloniæ applicabitur , nullatenus Sacra Cæſarea Majeſtate pro ſuis impenſis eadem dividi prætendente vel impediente.

Cum autem ad hancce Societatem non ſolum invitandi ſunt Chriſtiani Principes , ſed & ultrò ſe offerentes admittendi ; Ideò utraque Pars ſe obligat pro poſſe invitaturam ad eam Amicos & Fœderatos Principes ; Ità tamen ut utriusque Partis Conſonus accedat aſſenſus, quoties aliquis Principum admittendus erit ; nominatim utraque Pars Sereniſſimos Moſchorum Zaros omni cura ad hanc Societatem invitabunt, flectentque. In quantum verò utriusque Partis conſenſu contingeret, alterutram Majeſtatem in Caſtris fore præſentem , eo caſû generalis Gubernatio penes præſentem foret.

Quod quidem Fœdus antiquis inter eosdem Sereniſſimos Principes , Regnaque ac Dominia eorum compactis, & limitaneis Granitierum Commiſſionibus nullum præjudicium adferre debet ; imò perpetuum illis robur addit & præſtat.

Juramenti verò ſupramemorati ab utraque Parte in manibus ſummi Pontificis per Eminentiſſimos Cardinales , Protectores & Repræſentantes præſtandi talis debet eſſe tenor.

Ego N. N. Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Leopoldi I. Imperatoris ſemper Auguſti, quâ eſt Hungariæ & Bohemiæ Rex & Archidux Auſtriæ, aliarumque Provinciarum Hæres, uti Principalis mei ſpeciali Mandato ad id inſtructus, ejusque Majeſtatis in Regna & Provincias Hæreditarias Succeſſorum nomine ſanctè juro.

Vel Ego N. N. Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Domini Joannis Tertii Regis Poloniæ , & Magni Ducis Lithuaniæ, Principalis mei, ejusque in Throno Succeſſorum, Regum Poloniæ & Magnorum Ducum Lithuaniæ, Univerſæque Reipublicæ Polonæ & Magni Ducatus Lithuaniæ , quorum ſpecialibus Mandatis ad id inſtructus ſum, nomine ſanctè juro.

Quia Fœdus offenſivum & defenſivum contrà immaniſſimum Chriſtiani nominis Hoſtem , inter altememoratas Majeſtates initum & Varſaviæ die trigeſima prima Menſis Martii Anno currenti milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio, per earumdem Majeſtatum Plenipotentiarios concluſum, & manuum Subſcriptione munitum , & ab iisdem altememoratis Majeſtatibus ratum, gratum, acceptatum, ac propriarum manuum Subſcriptione firmatum, in omnibus ejus Punctis, Pactis, Clauſulis, Articulis ac Ligamentis bona fide juxtà tenorem verborum , & genuinam eorum ſignificationem Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Leopoldus primus, Imperator ſemper Auguſtus, ut Hungariæ & Bohemiæ Rex & Archidux Auſtriæ obſervabit, tenebit & adimplebit. Ejusque Majeſtatis Succeſſores Hungariæ & Bohemiæ Reges, Archiduces Auſtriæ obſervabunt, tenebunt & adimplebunt. ANNO 1683.

Vel Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Joannes III. Poloniæ Rex , Magnus Dux Lithuaniæ ejusque Majeſtatis in Throno Succeſſores Reges Poloniæ & Magni Duces Lithuaniæ , ac Univerſi Regni , & Magni Ducatus Lithuaniæ Status ac Ordines, obſervabunt, tenebunt & adimplebunt.

Neque de hoc Abſolutionem petent , nec oblatam ſuſcipient , ſic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia.

In quorum fidem, nomine Sereniſſimorum ſuorum Principalium, eorumdem Literis Plenipotentiariis mediantibus , Nos Legatus & Ablegatus Auguſtiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis Extraordinarii ac Sacræ Regiæ Majeſtatis Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ex Senatorio & Equeſtri Ordine Deputati Commiſſarii manibus propriis ſubſcribimus & Sigillis munimus. Quod & Sacræ & Sereniſſimæ altememoratæ Majeſtates, Domini noſtri Clementiſſimi, utì Principales in ſpatio unius Menſis præſtabunt. Actum Warſoviæ ſub celebratione Generalium Comitiorum Regni, die trigeſima prima Menſis Martii Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio.

CAROLUS Comes de Waldſtein,
JOANNES CHRISTOPHORUS Liber Baro de Zierova Zierouski.

Quem quidem Tractatum nobis relectum cum omnibus ſuis Articulis , Punctis & Clauſulis confirmavimus, ratihabuimus & approbavimus : Quemadmodum illum per præſentes confirmamus , ratihabemus & approbamus. Promittentes in verbo Imperiali, Regio, & Archiducali, ac pro nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, Regibus Hungariæ & Bohemiæ, ac Archiducibus Auſtriæ firmiter ſpondentes, omnia & ſingula juxtà Conventionem præinſertam per Plenipotentiarios noſtros tractata & concluſa, integrè, ſtrictè, & inviolabiliter obſervanda. Harum Fide & Teſtimonio Literarum , Subſcriptione manûs noſtræ ac Sigilli noſtri Cæſarei appenſione expeditarum. Quæ dabantur in Arce noſtra Laxiburgi die ſecunda menſis Maji Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio, Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo quinto, Hungarici 28. Bohemici verò vigeſimo ſeptimo.

LEOPOLDUS.

(Locus Sigilli in pixide argentea deaurata filo aureo appenſa contenti, cerâ verò rubrâ expreſſi.)

LEOPOLDUS GUILHELMUS Comes in Konigsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

JOANNES PROBST.

XXXV.

26. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET MAROC.

Tractaet van Vreede en Koophandel geſloten tuſſchen MULEY ISMAEL, *Keiſer van Marocco, en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN, *neffens ſyne Hoogheit den Heere Prince van* ORANGE *in den Hage* 26. *May* 1683. *en geratificeert door den Keiſer van Marocco in Auguſti* 1684. [Recueil de divers Traitez faits entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, & les autres Princes & Etats.]

XXXV.

Traité de Paix, de Navigation, & de Commerce, entre MULEY ISMAEL, Empereur de Maroc d'une part , & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas, avec ſon Alteſſe le Prince d'ORANGE d'autre part, Ratifié à la Haye de la part de Leurs Hautes Puiſſances le 26. Mai 1683. & par l'Empereur de Maroc le 10. du Ramadan 1095. 26. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET MAROC.

De

Les

ANNO 1683.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden: Allen den genen die defen ſullen ſien ofte hooren leſen, Salut. *Doen te weten*: Dat tuſſchen ſijne Majeſteyt Muley Iſmaël, Keyſer van Marocco, Koningh van Fez, Tafilet, Garbe, ende Africa ter eenre; ende Ons ende ſijne Hoogheyt den Heere Prince van Orange, ter andere zyde; is geſlooten ende opgerecht het Tractaet van Vrede ende van Commercie, volgende hier naer van woorde te woorde geinſereert.

I. IS vaſt geſtelt ende beſloten, datter in het toekomende tuſſchen ſijne Majeſteyt Muley Iſmaël, Keyſer van Marocco, Koningh van Fez, Tafilet, Garbe ende Africa ter eenre, ende de Hoogh Mog. Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, ende ſijne Hoogheyt den Heere Prince van Orange, ter andere zyde; ſal zyn eene goede, vaſte ende onverbreeckelijcke Vrede, de welcke haer aenvangh ſal nemen van den dagh af dat de Ratificatie van het tegenwoordige Tractaet van wegen de hooghgemelte Heeren Staten Generael, in handen van ſijne Majeſteyt Muley Iſmaël ſal zyn gekomen en overgelevert, ſullende alle Acten van hoſtiliteyt van die tydt af van wederzyden ceſſeren ende ophouden, werdende het tegenwoordige Tractaet door hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt Muley Iſmaël, van nu af aen in alle en jegelijcke ſijne deelen ende Articulen behoorlijck geapprobeert, geratificeert, ende geconfirmeert.

II. De Schepen of andere Vaertuygen van de hooghgemelte Heeren Staten Generael, of die van hare Onderdanen ende Inwoonders ſoo Chriſtenen als Joden, ſullen altoos hebben een vrye intrede binnen de Reeden ende Havens van hoogſt-gemelte ſyne Majeſteyt, ofte in andere Plaetſen van des ſelfs Koninckrycken, ſoo om aldaer op Anckers, ſoo langh als 't haer belieft, te blyven, als om in alle vryheyt te negotieren, koopen ende verkoopen, midts betalende Tollen voor de Koopmanſchappen die verkocht ſullen werden ſonder meer, onder wat Naem, Titul, ofte pretext het ſoude mogen weſen; doch de gene die niet verkocht ſullen werden, ſullen in alle vryheydt werden te rugge gebracht ende herſcheept, ſonder eenige Rechten ofte Impoſitien daer van te betalen, en ſullen mogen vertrecken als 't haer belieft, ſonder eenige ophoudinge ofte verhinderinge; ende aengaende de Waren van Contrebande, als Bus-poeder, Sulpher, Deelen, ende allerhande Scheeps-Timmerhout, Tou-werck, Pick, Teer, Roers, ende andere ſaecken tot den Oorlogh dienende, ſullen de Inwoonders van de gemelte Vereenighde Nederlanden niet gehouden zyn eenigh recht aen hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt te betalen.

III. De Schepen ofte Vaertuygen, ſoo die van hooghſt-gemelte ſyne Majeſteyt ofte van des ſelfs Onderdanen, als die van Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ofte van yemandt van hare Onderdanen, ſullen de Zee mogen bevaren ende negotieren, ſonder de een door de ander te werden geviliteert, opgehouden ofte gemoleſteert, oock ſullen alle Perſonen en Paſſagiers, van wat Landſchap ofte Natie de ſelve mogen zyn, met alle haer Geldt, Goederen, Koopmanſchappen ende Meublen, in eenige van de boven-gemelte Schepen bevonden werdende, t'eenemael vry zyn, ende van geen van beyde zyden mogen werden gearresteert, aengehouden, berooft, ofte eenigſints beſchadight.

IV. De Oorlogh-Schepen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt, ofte andere Vaertuygen ontmoetende in de volle Zee, en buyten de Plaetſen dependerende van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen aen boort van de gemelde Schepen der Vereenighde Nederlanden mogen ſenden hare Sloep, alleen met twee Mannen, de welcke in de gemelte Sloep ſullen treden behalven de Roeyers, en ſal vervolgens geen meerder getal van Volck, als die twee Mannen in eenig Koopvaerdye-ofte ander Schip, ſonder permiſſie van den Capiteyn ofte Schipper mogen overgaen, de welcke haer een behoorlyck Paſport getoont hebbende, ſal de voorſz. Sloep gehouden zyn aenſtonts te vertrecken, en ſal het gemelte Koopvaerdy-Schip ſyne reyſe, ſonder eenigen hinder ofte belet vervolgen, en-

ANNO 1683.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces preſentes verront ou entendront lire, Salut. Sçavoir faiſons, Qu'entre Sa Majeſté Muley Iſmael Empereur de Maroc, Roi de Fez, Tafilet & Garbe & Afrique d'une part, & Nous & ſon Alteſſe le Seigneur Prince d'Orange d'autre part, a été conclu & dreſſé le Traité de Paix & de Commerce inſeré ci-aprés mot pour mot.

I. EST arrêté & conclu, qu'à l'avenir, il y aura entre Sa Majeſté Muley Iſmael, Empereur de Maroc, Roi de Fez, Tafilet, Garbe & Afrique d'une part & les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, & ſon Alteſſe le Seigneur Prince d'Orange d'autre part, une bonne ferme & inviolable Paix, qui aura ſon commencement du jour que la Ratification du preſent Traité faite de la part des ſuſdits Seigneurs Etats Généraux, ſera livrée entre les mains de Sa Majeſté Muley Iſmael; Et dès ce jour ceſſeront tous Actes d'hoſtilité de part & d'autre, ledit preſent Traité étant dès à preſent comme pour lors approuvé, ratifié & confirmé dans tous & un chacun ſes Points & Articles.

II. Les Vaiſſeaux & autres Batimens des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ou ceux de leurs Sujets & Habitans tant Chrêtiens que Juifs auront toûjours une libre entrée dans les Rades & Ports de ſadite Majeſté, ou dans les autres Places de ſes Royaumes, pour y demeurer à l'ancre auſſi long-tems qu'il leur plaira, comme pour y negocier, vendre & achetter en toute liberté, en payant les Droits pour les Marchandiſes qui ſeront venduës, ſans plus, ſous quelque nom, titre, ou pretexte que ce puiſſe être; mais celles qui ne ſeront pas vendües, pourront être rembarquées & emmenées en toute liberté, ſans en payer aucun droit ou impoſition, & pourront partir quand bon leur ſemblera, ſans aucun retardement ni empêchement; Et à l'égard des Marchandiſes de contrebande, comme Poudre à canon, Salpêtre, Planches, & toutes ſortes de bois à conſtruire des Vaiſſeaux, Cordage, Goudron, Poix, Fuſils & autres choſes ſervant à la Guerre, les Habitans des ſuſdites Provinces-Unies ne ſeront tenus d'en payer aucun droit à ſa ſuſdite Majeſté.

III. Les Batimens, & Vaiſſeaux marchands, tant ceux de ſadite Majeſté ou de ſes Sujets, que ceux des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux ou de quelqu'un de leurs Sujets, pourront tenir la Mer & négocier, ſans être viſitez de l'un l'autre, ni retenus ni molestez, auſſi toutes perſonnes & paſſagers de quelques Provinces ou Nation qu'ils puiſſent être, en quelqu'un deſdits Vaiſſeaux qu'ils puiſſent ſe trouver, ſeront entierement libres avec leur argent, denrées, Marchandiſes & meubles, & ne pourront être arrêtez de part, ni d'autre, ni retenus, pillez, ni endommagez en aucune maniere.

IV. Les Vaiſſeaux de guerre de ſadite Majeſté, ou autres Bâtimens marchands, rencontrans en pleine Mer & hors des lieux dependans des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux quelque Vaiſſeau marchand ou autres des Sujets des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, pourront envoyer leur Chaloupe, à bord deſdits Vaiſſeaux des Provinces-Unies, ſeulement avec deux hommes qui entreront dans ladite Chaloupe excepté les Rameurs, & il ne pourra paſſer dans aucun Vaiſſeau marchand ou autre Bâtiment, plus grand nombre que leſdits deux hommes, ſans permiſſion du Capitaine, ou Maître du Bâtiment, lequel leur ayant montré un Paſſeport convenable, ladite Chaloupe ſera obligée de ſe retirer auſſi-toſt; & ledit Vaiſſeau marchand continuera ſon voyage, ſans aucun empêchement, ou obſtacle; Et reciproquement au cas que quel-

ANNO 1683.

ende reciproquelyck in ghevalle eenigh Schip ofte Schepen van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt, ende den Capiteyn van een van de voorſz. Schepen hebbende verthoont een behoorlyck Paſpoort door ordre van hooghſt-gemelte ſyne Majeſteyt onderteeckent, nevens een Certificatie van de Conſul van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, die als dan tot Salée ofte anders ſal reſideren, ſoo ſal het gemelte Schip ofte Vaertuygh ſyne reyſe vryelijck mogen vervolgen.

V. Geen Capiteyn ofte ander Perſoon van eenigh Schip ofte Vaertuygh van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſal vermogen te lichten uyt eenigh Schip, de Onderdanen van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, toebehoorende eenigh Perſoon ofte Perſonen, wie het oock ſoude mogen weſen, om elders heen te vervoeren ofte doen vervoeren, en om aldaer te werden ge-examineert, ofte onder hoedanigh pretext het ſoude mogen weſen, veel min ſal het haer geoorloft zyn de torture ofte eenigh ander geweldt te exerceren tegens eenige Perſonen, van wat Natie ofte conditie de ſelve ſoude mogen zyn, de welcke in eenige Schepen, de Onderdanen van haer Ho. Mo. toebehoerende geſcheept ſullen weſen, onder wat pretext of voorwendingen het oock ſoude mogen weſen.

VI. Ingevalle eenige Scheepen ofte Vaertuygen van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, of van yemandt van hare Onderdanen en Inwoonders op de Kuſten van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt komen te ſtranden, ſullen voorſz. Scheepen met hare Gereetſchappen en toebehooren, Goederen en Ladinge niet werden gheconfiſqueert, noch 't Volck tot Slaven gemaeckt; maer ſullen ter contrarie alle de Onderdanen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt gehouden weſen alle mogelycke devoiren aen te wenden, om het Volck ende de Goederen te bergen.

VII. Geen Ingeſetenen van ſyne Majeſteyt, ofte van hoogh-gedachte Heeren Staten Generael ſullen mogen Commiſſie nemen van eenige andere Potentaten of Princen, om met Schepen haer toebehorende, ofte oock met Schepen van andere te infeſteren, ofte eenige moyelyckheydt toe te brengen aen de Ingeſetenen van deſelve ſyne Majeſteyt, ofte van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael reſpective.

VIII. Geen Schepen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt, het zy groot ofte klein, ſullen mogen kruyſſen ofte op beuyt varen ontrent de Reeden, Havenen, Steden en Plaetſen, ſtaende onder het Gebiedt van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael.

IX. De Vyanden van ſyne Majeſteyt, ofte van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen in de Havenen van ſyne Majeſteyt, ofte van de Heeren Staten Generael reſpective, niet mogen opbrengen eenige Pryſen, op de voorſz Ingeſetenen gemaeckt, ofte hare Schepen, Goederen, ofte Perſoonen aldaer verhandelen ofte verkoopen.

X. In gevalle eenige Oorlogh-Schepen van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, in de Havens van hoog-gedachte ſyne Majeſteyt met eenige Prinſen quamen in te vallen, ſullen ſy de voorſz Prinſen in alle vryheydt aldaer mogen verkopen, ofte daer van na haer goetduncken diſponeren, ſonder door yemandt te werden gemoleſteert, wie het oock ſoude mogen zyn; daer en boven ſullen de Oorlogh-Schepen van de hoogh-gemelte Heeren Staten niet gehouden zyn, eenighe Rechten ofte Gabellen te betalen, maer ter contrarie in gevalle haer eenige Vivres mochten ontbreecken, ſullen ſy alle het gene ſy van nooden ſullen hebben, vryelyck voor couranten prys moghen kopen.

XI. Soo haeſt als eenigh Oorlogh-Schip van hooghgemelte Heeren Staten Generael, in eenige van de Havens van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſal arriveren; ende dat den Conſul der Vereenighde Nederlanden, ofte den Capiteyn van 't gemelte Schip, aen de Gouverneurs van de voorſz plaetſen daer van kennisſe ſal hebben gegeven, ſal het ſelve werden gepubliceert, op dat een yder ſyne Slaven beware; doch in gevalle des niet tegenſtaende eenige Slave quam te eſchapperen, ofte dat'er vermoeden was dat yemandt ge-eſchappeert mochte weſen, ſullen de voorſeyde Gouverneurs niet toelaten dat ter dier oorſaecke eenige inſolentie tegens den voornoemden Conſul ofte eenig ander Onderdaen van de Vereenigde Nederlanden

quelque Vaiſſeau, ou autre Bâtiment marchand des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, viennent à rencontrer quelque Vaiſſeau ou Vaiſſeaux de ſa ſuſdite Majeſté, & un Capitaine d'un d'iceux Vaiſſeaux ayant montré Paſſeport convenable ſigné par ordre de ſadite Majeſté, enſemble un Certificat du Conſul des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, qui reſidera pour lors à Salé ou autrement, alors le ſuſdit Bâtiment ou Vaiſſeau marchand pourra pourſuivre librement ſon voyage. ANNO 1683.

V. Aucun Capitaine ou autre perſonne de quelque Vaiſſeau ou Bâtiment marchand de ſa ſuſdite Majeſté, ne pourra enlever d'aucun Vaiſſeau, aucune perſonne ou perſonnes apartenants aux Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux, quelles qu'elles ſoient, pour les amener ou faire amener ailleurs, & pour y être examinez, ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe être; bien moins ſera-t-il permis d'exercer la torture ou queſtion, ou autre violence contre aucune perſonne de quelque Nation ou condition que ce puiſſe être, qui ſeront ſur les bords de quelques Vaiſſeaux apartenans aux Sujets de leurs Hautes Puiſſances, ſous quelque pretexte ou allegation que ce puiſſe être.

VI. Au cas que quelques Bâtimens ou Vaiſſeaux marchands des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ou de quelqu'un de leurs Sujets ou Habitans viennent à echouer ſur les côtes de ſadite Majeſté, leſdits Vaiſſeaux, ni leurs dependances, Marchandiſes & charges ne ſeront confiſquez, ni l'Equipage fait eſclave, mais ſeront au contraire tous Sujets de ſadite Majeſté tenus d'employer tous les devoirs poſſibles pour ſauver l'Equipage & les Marchandiſes.

VII. Aucun Sujet de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux, ne pourront prendre de Commiſſion de quelque autre Potentat ou Prince pour infeſter ou moleſter avec leurs Vaiſſeaux à eux appartenans ou autres les Sujets de ſa ſuſdite Majeſté ou des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux reſpectivement.

VIII. Aucuns Vaiſſeaux de ſa ſuſdite Majeſté, ſoit grands ou petits, ne pourront croiſer ou pirater és environs des Côtes, Havres, Villes & Places de la Domination deſdits Seigneurs Etats Generaux.

IX. Les Ennemis de Sa Majeſté, ou des ſuſdits Seigneurs ne pourront amener dans les Havres de ſadite Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux aucune priſe faite ſur leſdits Sujets ou y vendre & trafiquer leurs Vaiſſeaux, Marchandiſes & Perſonnes.

X. Au cas que quelque Vaiſſeau de guerre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux vienne à tomber dans les Ports de ſa ſuſdite Majeſté avec quelque priſe, ils les y pourront vendre en toute liberté, ou en diſpoſer ſelon que bon leur ſemblera ſans être moleſtez de perſonne, qui que ce puiſſe être; de plus les Vaiſſeaux de Guerre deſdits Seigneurs Etats Generaux ne ſeront point tenus de payer quelque Droit ou Gabelle, mais au contraire, s'il leur manquoit quelques vivres, ils pourront acheter librement ce dont ils auront beſoin, au prix courant.

XI. Auſſitôt que quelque Vaiſſeau de Guerre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux ſera arrivé dans quelqu'un des Havres de ſadite Majeſté; Et que le Conſul des Provinces-Unies, ou le Capitaine du ſuſdit Vaiſſeau en aura donné connoiſſance au Gouverneur de la ſuſdite Place, cela ſera publié, afin que chacun garde ſes Eſclaves; mais s'il arrivoit que nonobſtant cela quelque Eſclave vint à s'échaper, ou qu'on ſoupçonnât qu'il en ſeroit échapé quelqu'un, le ſuſdit Gouverneur ne ſouffrira pas que pour ce ſujet il ſoit commis aucune inſolence contre le ſuſdit Conſul ou contre d'autres Sujets des Provinces-Unies; mais

ANNO 1683.

den werde gepleeght; maer ſullen aen de Meeſters van ſoodanigen Slave ofte Slaven belaſten dat ſy de ſelve met alle diſcretie van den Capiteyn ofte Commandeur, by wie ſy haer ſouden mogen heben geſalveert, afvorderen; en in gevalle dien Officier ſulcks ſtantvaſtelyck ontkende, of dat men daer geen volkomen kenniſſe van hadde, ſal den Meeſter of Meeſters gehouden zyn, volkomen geloof aen de woorden van den voornoemden Officier te geven, ſonder daer over den Conſul ofte de voornoemde Onderdanen in eenigerhande manieren te mogen moleſteren, niet te min indien het ſeker was, dat ſoodanigh Officier de waerheidt van de ſake quam te verbergen, ſullen de voornoemde Gouverneurs van weghen hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt als dan den voornoemden Conſul verſoecken daer over aen de Staten Generael te ſchryven, op dat ſatisfactie ſonder uytſtel aen de Meeſters van ſoodanighe ge-eſchappeerde Slaven gegeven werde.

XII. Van den dagh af dat de Ratificatie van het tegenwoordig Tractaet van wegen die Heeren Staten Generael aen meer hoogſt-gedachte ſyne Mejeſteyt ſal zyn over gegeven en ge-extradeert, ſullen geene Onderdanen of Inwoonders der Vereenighde Nederlanden, ſoo Joden als Chriſtenen, binnen alle de Koningrycken van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt tot Slaven gemaeckt mogen werden, onder wat pretext het ſoude mogen weſen; daer en boven ſullen de hoogh-gedachte Heeren Staten Generael, uyt krachte van dit Tractaet, geenſints gehouden zyn, eenige van hare Onderdanen ofte Inwoonders, zynde tegenwoordigh in Slavernye, of die voor het uytwiſſelen van gemelte Ratificatie daer toe ſouden mogen komen te vervallen, vry te kopen, maer ſal het abſolut van hare vrye wille dependeren ſonder eenige limitatie ofte reſtrictie van tydt, hare mededogentheydt in 't werck te ſtellen, ende ſoodanige, ende ſoo veel t'allen tyden als het haer goet duncken ſal, te verloſſen, midts conditie van over den prys van haer rantſoen met hare Meeſters op de redelijckſte manier te accorderen, ſonder dat men haer ſal mogen conſtringeren eenige tegens haer danck te loſſen, het zy van de Slaven van de Galeyen, Gouverneur, Alcaydes, ofte wie het oock ſoude mogen zyn, toebehooren, niet goedt vindende om veele reedenen te ſtipuleren, dat de Meeſters gehouden ſoude zyn hare Slaven, zynde haer eygen Goedt, voor den prys van haren eerſten inkoop te moeten af-ſtaen, nochte dat oock de hoogh-gemelte Heeren Staten gehouden ſullen zijn, ſoodanige aen te nemen, als men haer met geweldt ſoude willen doen loſſen; belovende meer hooghſt-ghedachte ſyne Majesteyt ſijn Authoriteyt in deſe ſaecke te ſullen employeren, om beyde de Parthyen te vreden te ſtellen; ende is vervolgens geaccordeert, dat alle de Slaven, zynde Onderdanen en Inwoonders van die hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ter occaſie van hare loſſinge, ſullen genieten het Proffijt ende de Emolumenten van den afflag ofte verminderinghe der Rechten die ſyne Majeſteyt toekomen, ghelijck oock van de andere Onkoſten, midts voor de ſelve betalende ſoo redelijcken Prijs als eenige Slaven van andere Natien, ten opſichte van hare loſſinge, het zy naer den geſloten Vrede, ofte by wegen van Aelmoeſſen zyn ghewoon te betalen; wel-verſtaende, dat ſoodanige Slaven, Inwoonders der Vereenigde Nederlanden, die dit Emolument ſullen willen genieten, door de Commiſſariſſen of andere Miniſters van den Staet der Vereenighde Nederlanden, die naer deſen biennen de Rijcken van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſouden mogen komen, ſullen moeten werden geloſt, ſullende andere Slaven, Inwoonderen van de hoogh-gemelte Provincien, die dat Voordeel der gemelte Rechten niet ſullen willen genieten, haer Vryheyt door andere Perſoonen, ſoo ſy te rade ſullen werden, mogen procureren; de voornoemde Commiſſariſen ofte andere publijcque Miniſters, die naer deſen van wegen de hoogh-gemelte Vereenighde Nederlanden, in de Rycken van hoogſt-gemelte Syne Majeſteyt ſouden mogen werden aengeſtelt, ſullen de Vryheit ende Macht hebben van voor haer, ofte hare Secretariſſen, Contracten, ende Accorden te doen paſſeren opene Brieven ende andere Depeches in haer Naem te verleenen, ende verders te doen alle 't gunt de loſſinge en het vertrek der geloſte Slaven van nooden ſal zyn, ſonder, dat yemandt, wie het oock ſoude mogen weſen, ſich daer tegen ſal mogen ſtellen, of de geloſte Slaven moleſteren; wyders ſullen de voorſz Miniſters met al-

mais il ſera enjoint aux Maîtres d'un tel Eſclave ou Eſclaves, qu'ils les redemandent avec toute diſcretion au Capitaine ou Commandant auprès de qui ils pourroient s'être ſauvez; Et au cas que l'Officier le denie conſtamment, & que l'on n'en ait point de connoiſſance certaine, le Maître ou les Maîtres ſeront tenus d'ajouter une foi entiere à la parolle du ſuſdit Officier, ſans pour cette occaſion pouvoir moleſter le Conſul ou les ſuſdits Sujets en aucune maniere; Neanmoins s'il étoit certain, que tel Officier vint à cacher la verité, leſdits Gouverneurs de la part de Sa Majeſté demanderont au Conſul qu'il en écrive aux Etats Generaux, afin qu'il ſoit donné ſans délai ſatisfaction aux Maîtres de tels Eſclaves qui ſe ſeroient échapez. ANNO 1683.

XII. Du jour que la Ratification du preſent Traité aura été fournie à ſadite Majeſté de la part desdits Seigneurs Etats Generaux, aucun Sujet ou Habitant des Provinces-Unies, tant Juifs que Chrêtiens, ne pourront être faits Eſclaves dans tous les Roiaumes de ſadite Majeſté, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être. De plus les ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, en vertu de ce Traité ne ſeront nullement tenus de racheter aucuns Sujets ou Habitans qui ſont preſentement Eſclaves ou qui pourroient l'être faits avant l'Echange des ſuſdites Ratifications; mais il dependra abſolument de leur franche volonté, ſans aucune limitation ni reſtriction de tems, de mettre leur compaſſion en effect & ainſi de les racheter dans le tems qu'ils le jugeront à propos. A condition de convenir avec leur Maître d'un prix raiſonnable pour leur rançon, ſans qu'on les puiſſe contraindre d'en delivrer aucun malgré eux, ſoit des Eſclaves des Galeres, Gouverneur, Alcayde, ou à qui qu'ils puiſſent apartenir; ne trouvant pas à propos pour pluſieurs raiſons de ſtipuler, que les Maîtres ſoient obligez de ſe deffaire de leurs Eſclaves, étant leur propre bien, pour le prix de leur premier achapt; ni que les ſuſdits Seigneurs Etats ſeront obligez de les prendre, ſi on les leur vouloit faire racheter de force. Promettant ſa Suſdite Majeſté d'employer ſon Authorité en cette affaire, pour que les deux Parties ſoient ſatisfaites: & eſt enſuite accordé que tous les Eſclaves, étant Sujets & Habitans dedits Seigneurs Etats Generaux, à l'occaſion de leur rachapt, jouïront du Profit & des Emolumens du rabais & diminution des Droits qui appartiennent à Sa Majeſté, comme auſſi des autres frais, en payant pour iceux un prix auſſi raiſonnable qu'aucun Eſclave d'autres Nations à l'égard de leur rachapt, comme on a coûtume de les payer, ſoit après la Paix concluë, ſoit par maniere d'Aumône. Bien entendu que tels Eſclaves, Habitans des Provinces-Unies, qui voudront jouïr de cet Avantage, devront être rachetez par les Commiſſaires ou autres Miniſtres de l'Etat des Provinces-Unies, qui ci-après viendront dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté. Et les autres Eſclaves, Habitans des ſuſdites Provinces qui ne voudront pas jouïr de l'avantage des ſuſdits Droits, pourront procurer leur Liberté par d'autres Perſonnes, s'ils le jugent à propos. Les ſuſdits Commiſſaires, ou autres Miniſtres publics, qui ſeront ci-après établis de la part deſdites Provinces-Unies, dans les Roiaumes de Sa ſuſdite Majeſté auront la Liberté & le Pouvoir de faire par devant eux ou par devant leurs Secretaires paſſer tous Contracts, Accords, Lettres Patentes, & autres Depêches en leur nom, & faire en outre tout ce qui eſt neceſſaire pour le rachapt & retour des Eſclaves qui ſeront delivrez, ſans que perſonne, qui que ce puiſſe être, puiſſe s'y oppoſer, ou moleſter les Eſclaves racheptez. En outre les ſusdits Miniſtres pourront faire & paſſer par devant eux toute ſorte d'Inſtrumens & Contracts au proffit d'au-

ANNO 1683.

soo veel Authoriteyt, als eenige Miniſters van andere Princen of Potentaten vermogen te maken, en voor haer te doen paſſeren allerhande Inſtrumenten en Contracten ten behoeve van andere Chriſten Natien, oock mogen verleenen Paſpoorten ſonder contradictie van yemandt.

XIII. Indien het gebeurde dat eenige Onderdanen van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael binnen eenige van de Plaetſen ofte Steden van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt quam te overlyden, ſullen des ſelfs Goederen of Penningen door de Gouverneurs, Rechters, ofte andere Officieren van wegen hooghſt-gedachte Syne Majeſteyt niet mogen werden aengeſlagen; ſelfs en ſal niemandt van de gemelte Gouverneurs ofte andere Officieren daer van kenniſſe mogen nemen, ofte daer omtrent eenige de minſte recherche werden gedaen, maer ſullen ſoodanige Goederen en Penningen werden aengevaert by die geene, die den Overleden tot ſijn Erfgenaem ofte Erfgenaemen by Teſtament ſal hebben geinſtitueert, in gevalle de ſelve ter plaetſe van den Overleden mochten weſen; ende indien de Erfgenamen aldaer niet preſent ſouden mogen zijn, ſal den Executeur van 't ſelve Teſtament door den Overleden behoorlijck geinſtitueert, naer dat hy een perfecten Inventaris van alle de nagelatene Goederen en Penningen ter goeder trouwen ſal hebben gemaeckt, de ſelve ſonder eenigh belet in ſijn bewaringe nemen; ende ſal beſorgen dat alles in handen van de ware ende wettige Erfgenamen door veylige wegen geſteldt werde; maer indien yemant van de voornoemde Onderdanen, ſonder Teſtament quam te overlyden, ſal den Conſul der hoog-gemelte Vereenighde Nederlanden ſodanige Goederen en Penningen onder een behoorlijcke Inventaris aenvaerden, om de ſelve aen de naeſte Vrunden en Erfgenamen der Overleden ter handt te ſtellen.

XIV. De Koopluyden ſoo Chriſten als Joden van hoogh-gemelte Vereenighde Nederlanden, de welke haer binnen eenige van de Steden van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt bevinden, ſullen geenſints gehouden zijn Goederen tegen haer danck te kopen, maer ſal altijdt tot haer keure ſtaen ſodanige te kopen, als ſy oordeelen ſullen haer dienſtigh te zijn; van gelijcken ſal geen Capiteyn ofte Schipper van de hoogh-gemelte Provincien gehouden zijn eenige Goederen tegens ſijn danck in te laden, om de ſelve te vervoeren, ofte om een Reyſe te doen naer eenige Plaetſen daer hy niet ſoude willen varen; oock ſal den Conſul van hoog-gemelte Provincien niet gehouden zyn eenige Schulden van een ander Onderdaen van de ſelve Provincien te betalen, ten ware dat ten dien oorſaeke eenige Borgtocht, ofte Cautie by publijcque Acten geſtelt ware.

XV. De Onderdanen, ſoo Chriſtenen als Joden, van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen in cas van Pleydoyen of Proceſſen in de Rijcken van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt niet gehouden zijn ſich te ſubmitteren onder eenige Juriſdictie van de Landen, maer indien'er waren eenige queſtien, ſoo Civile als Criminele, tuſſchen die van de Natie van de Vereenighde Provincien alleen, in welcken gevallen ſy niet gehouden ſullen weſen te compareren voor een andere Rechter als voor haren Conſul, dewelcke ſal hebben volkomen Authoriteyt om te termineren alle differenten, ſoo in 't Civil als in 't Crimineel, als Doodſlagen, Quetzuren, en andere Delicten, en te procederen volgens de Inſtructie en Ordre van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.

XVI. In gevalle eenigh Onderdaen van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſich bevindende in de Rijcken van hooghſt-gedachte Syne Majeſteyt een Moor quam te beledigen, te quetſen, of neder te leggen, ſal hy op de ſelve wyſe en niet ſtrenger als een Moor werden geſtraft, indien hy diergelijcke Miſdaden begaen hadde; doch by ſoo verre hy quam te eſcapperen, ſal den Conſul noch eenige andere Onderdanen van de gemelte Heeren Staten daerom niet mogen werden geinquieteert noch gemoleſteert.

XVII. Den voorn. Conſul van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael in de Rijcken van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt ſal aldaer woonen in alle vryheyt en veyligheydt, ſoo ten aenſien van ſijn Perſoon, als van ſijne Goederen; en ſal hy vermogen ſijn Tolck en Makelaer te verkieſen, oock te gaen aen boort van alle Schepen, in de Havenen en op de Reeden ten An-

tres Nations Chrêtiennes, comme les autres Miniſtres des autres Princes & Potentats & même accorder des Paſſeports ſans contradiction de perſonne. ANNO 1683.

XIII. S'il arrive que quelqu'un des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux vienne à mourir dans quelqu'une des Places ou Villes de Sadite Majeſté, ſes Effects & Deniers ne ſeront point ſaiſis par les Gouverneurs, Juges ou autres Officiers de la part de Sadite Majeſté, même nul deſdits Gouverneurs ou autres Officiers n'en pourront prendre connoiſſance ou en faire aucune recherche, mais tels Effects & Deniers ſeront mis és mains de ceux que le deffunt aura inſtitué à cet effect par ſon Teſtament, au cas qu'ils ſoient dans les Lieux où ledit deffunt ſera decedé, & ſi les Heritiers ne ſont pas preſens au lieu, l'Executeur teſtamentaire que le deffunt aura inſtitué, après qu'il aura fait un Inventaire fidele deſdits Marchandiſes & Deniers les prendra en ſa garde; & aura ſoin qu'ils puiſſent par voyes ſures être mis és mains de l'Heritier legitime. Mais ſi quelqu'un deſdits Héritiers vient à décéder ab inteſtat, le Conſul des ſuſdites Provinces-Unies, prendra leſdites Marchandiſes & Deniers en la garde, ſous un Inventaire convenable, pour être reſtituez aux plus proches Parens & Héritiers du deffunct.

XIV. Les Marchands tant Chrêtiens que Juifs deſdites Provinces-Unies, qui ſe trouvent dans quelqu'une des Villes de Sadite Majeſté, ne ſeront point obligez à acheter des Marchandiſes contre leur gré; mais il ſera toûjours à leurs choix d'en achetter de telles qu'ils trouveront leur être utiles, ſemblablement, aucun Capitaine ou Maître de Vaiſſeau des ſuſdites Provinces, ne ſera obligé de charger aucune Marchandiſe malgré ſoi pour la tranſporter, ou de faire un Voyage, en quelque Place où il ne voudroit pas aller. Aucun Conſul deſdites Provinces ne ſera pas non plus tenu de payer les dettes d'un autre ſujet deſdites Provinces, à moins que dans cette occaſion il ne ſe fut rendu Caution ou Repondant par quelque Acte public.

XV. Les Sujets, tant Chrêtiens que Juifs, des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ne ſeront pas tenus, en cas de Plaidoirie ou de Procez, dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté, de ſe ſoumettre à la Juriſdiction de ces Païs; mais s'il arrive quelque different, ſoit Civil ou Criminel, entre ceux de ladite Nation des Provinces-Unies ſeuls, en ce cas ils ne ſeront pas obligez de comparoir par devant un autre Juge que leur Conſul, qui aura entiere Authorité, de terminer tous les differens tant au Civil qu'au Criminel, comme Meurtre, Bleſſures & autres Delicts, & de proceder ſuivant l'Inſtruction & Ordre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux.

XVI. Au cas que quelques Sujets des ſuſdits Etats Generaux ſe trouvant dans les Etats de Sadite Majeſté, vinſſent à faire tort à un More, le bleſſer, ou le tuer, il ſera puni de la même maniere, & non plus rigoureuſement qu'un More qui auroit commis la même Faute ou Delict; Mais s'il venoit à s'echapper, le Conſul ni aucun autre Sujet des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux n'en pourront pas à cette occaſion être inquietez ni moleſtez.

XVII. Le ſuſdit Conſul deſdits Seigneurs Etats Generaux étant dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté, y pourra vivre en toute liberté & ſureté, tant à l'égard de ſa Perſonne que de ſes effects, & il pourra choiſir ſon Truchement & ſon Courtier, & aller à bord de tous Vaiſſeaux, qui ſeront dans les Havres

&

ANNO 1683. Ancker leggende, soo menighmael als 't hem believen sal, als oock door het Landt te reysen, daer en boven sal het hem vry staen, en gepermitteert zijn publijcquelijck in sijn Huys te doen oeffenen en exerceren de Christelijcke Gereformeerde Religie, sonder eenige vexatie of molestatie, het zy met woorden of met werken, van wie het oock soude mogen zijn.

XVIII. Is mede geaccordeert en geconvenieert, dat niet alleen geduyrende de continuatie van Vrede en Vrundtschap, maer oock in cas van eenige interruptie of rupture van de selve, tusschen hoogst-gedachte sijne Majesteyt en hoog gemelte Heeren Staten Generael den Consul en andere Onderdanen van meer hoog-gemelte Heeren Staten Generael, in de Rijcken van hoogst-gemelte Syne Majesteyt woonende, te weten soo wel in tijdt van Oorlogh als van Vrede, sullen hebben volkomen vryheyt, om sich na haer eygen of andere Landen te begeven, met soodanige Schepen, van wat Natie het zy, als 't haer goetduncken sal, ende hare Goederen, Familien, en Dienaers met haer te nemen, sonder dat haer daer omtrent eenige hinderniss magh werden toegebracht.

XIX. Geen Onderdanen van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael, 't zy Jood of Christen, zijnde Passagier, gaende of komende met sijn Bagagie van ofte na eenige Havenen, sal mogen werden gemolesteert, schoon soodanigen Passagier in een Vyantlijck Schip van die van hoogst-gemelte Syne Majesteyt was; van gelijcken sal geen Passagier van hoogst-gedachte Syne Majesteyt, zijnde in een Vyandtlijck Schip van de hoog-gemelte Heeren Staten in syn Persoon of Goederen, die hy in 't gemelte Schip geladen sal hebben, mogen werden gemolesteert.

XX. Soo haest als de Ratificatie van 't gemelte Tractaet van wegen hoog-gemelte Heeren Staten Generael, aen handen van hoogst-gedachte Syne Majesteyt sal zijn overgegeven, sullen alle Injurien ende Schaden ten wederzyden geleden, in een eeuwige vergetentheyt gestelt en gehouden werden, en sullen allerhande Hostiliteyten en violentien ten wederzyden cesseren, en sal dese Vrede in haer volkomen kracht en vigeur blyven, en voor altijdt continueren; en in Gevalle na den dag, dat de voorsz Ratificatie in handen van hooghst-gedachte Syne Majesteyt gestelt sal zyn, eenige Prinsen ofte Schaden ten wederzyden quamen voor te vallen, voor dat de Vrede aen yder der Onderdanen bekent was, sal daer van een prompte satisfactie gegeven werden.

XXI. In gevalle dat by inadvertentie of anderssints eenige Contraventien in het tegenwoordige Tractaet van wegen hoogst-gedachte Syne Majesteyt, ofte van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael voorvielen; soo sal echter de voorsz. Vrede in volle vigeur blyven, sonder dat men daerom tot Rupture van de voorsz. Vrede, Vrundschap, ende goede Correspondentie sal komen; maer sal die beledighde Parthye een prompte Reparatie van soodanige Contraventie in der minne vorderen, alvorens tot de Wapenen te komen; ende in gevalle sulcks by eenige particuliere Onderdanen mocht by-komen, sullen sy als Infracteurs van Vrede, en Verstoorders van de gemeene Ruste, sonder eenige conniventie, daer over werden gestraft.

Soo ist, Dat wy het voorsz. Tractaet ende yeder Articul van dien hebben geaggreert, geapprobeert ende geratificeert, gelijck Wy het selve aggreeren, approbeeren, ende ratificeren mits desen, belovende ter goeder trouwe ende oprechtelijcken, het selve onverbrekelijcken te onderhouden ende naer te komen, ende te doen onderhouden ende naer te komen, ende niet te gedogen dat het selve by yemanden, directelijcken ofte indirectelijcken, gekrenckt ofte verbroken werde, onder wat pretext het oock soude mogen wesen: Ten oirkonde hebben Wy desen met Ons Groot-Zegel doen bekrachtigen, ende door den Presiderende in Onse Vergaderinge laten parapheren, ende door Onsen Griffier doen teekenen. Aldus gedaen in Onse Vergaderinge, in den Hage den ses en twintighsten Mey seshien hondert drie en tachtigh.

De Ratificatie over dit Tractaet, ten ansien van syne Keyserlijcke Majesteyt van Marocco, is geteeckent op den thienden Ramadan, in 't Jaer 1095. *het welcke naer Onse reeckeninge is den . . . Augusti* 1684. *volgens ende in conse-*

& à la Rade, & ee aussi souvent qu'il lui plaira, comme aussi de voyager par le Païs. Outre cela il lui sera loisible & permis de faire publiquement dans sa Maison l'Exercice de la Religion Reformée sans aucune vexation ou moleste, soit de parolles ou de fait, de qui que ce puisse être. ANNO 1683.

XVIII. Est aussi accordé & convenu que non seulement, pendant la continuation de Paix & Amitié, mais même en cas de quelque interruption & rupture d'icelles, entre Sa susdite Majesté & lesdits Seigneurs Etats Generaux, le Consul, & autres Sujets des susdits Seigneurs Etats Generaux, qui sont demeurans dans les Etats de Sadite Majesté, sçavoir tant en tems de Guerre qu'en tems de Paix, auront entiere liberté de se transporter dans leur propre Païs ou dans d'autres avec des Vaisseaux de quelque Nation, que ce soit, quand bon leur semblera & d'emmener avec eux leurs effects, Familles & Serviteurs, sans qu'on leur puisse à cet égard aporter aucun empêchement.

XIX. Aucuns Sujets des susdits Seigneurs Etats Generaux, soit Juifs ou Chrêtiens, étant Passagers, allant ou venant dans ou de quelques Havres, ne pourront être molestez, encore que ces Passagers fussent dans quelque Vaisseau ennemi de Sadite Majesté; semblablement aucun Passager de Sa susdite Majesté; étant dans un Vaisseau ennemi desdits Seigneurs Etats Generaux ne pourra être molesté dans sa Personne ou effects qu'il aura sur ledit Vaisseau.

XX. Aussitôt que la Ratification du susdit Traité de la part desdits Seigneurs Etats Generaux aura été delivrée à Sa susdite Majesté, toutes les Injures, & les Dommages soufferts de part & d'autre seront mis en un perpetuel oubli, & cesseront d'un & d'autre côté toute sorte d'Hostilité & violences, & demeurera cette Paix en sa parfaite force & vigueur, & continuera à toûjours. Et au cas qu'après le jour que ladite Ratification aura été mise és mains de Sadite Majesté, il se fit quelque prise, ou que quelque Dommage vint à être souffert de part ou d'autre, avant que la Paix vienne à la Connoissance d'un chacun des Sujets, il en sera fait une prompte satisfaction.

XXI. Au cas que par inadvertance ou autrement il se fit quelque Contravention au present Traité de la part de Sadite Majesté, ou de celle des susdits Seigneurs Etats Generaux, ladite Paix demeurera neantmoins en son entiere vigueur, sans que pour ce on en vienne à la Rupture de ladite Paix, Amitié & bonne Correspondance; mais la Partie lezée demandera une prompte Reparation à l'amiable, avant que d'en venir aux Armes; Et au cas que ce soit quelque Sujet particulier qui l'ait fait; il sera puni sans aucune connivence, comme Infracteur de Paix & Perturbateur du Repos public.

C'est pourquoi, Nous avons ledit Traité & chaque Article d'icelui agréé, aprouvé, & ratifié, comme nous l'agreons, aprouvons & ratifions par ces presentes, promettant en bonne foi & sincerement de l'entretenir & observer, le faire entretenir & observer inviolablement, & ne permettrons qu'il y soit donné atteinte & qu'il soit enfreint par qui que ce soit directement ou indirectement, sous quelque prétexte que ce puisse être. En témoin de quoi Nous avons confirmé ces presentes de nôtre grand Seau, & fait icelles parapher par le President de nôtre Assemblée, & fait signer par nôtre Greffier. Ainsi fait en nôtre Assemblée à la Haye le vingt sixiéme May mil six cent quatre-vingt & trois.

La Ratification de ce Traité à l'égard de Sa Majesté Imperiale de Maroc, a été signée le 10. de Ramadan l'an 1095. qui suivant nôtre computation est . . . . . d'Août 1684. suivant & en con-

ANNO 1683. *formité van de Miſſive van hoogſt-gedachte ſyne Keyſerlijcke Majeſteyt, nevens het voorſz. Tractate aen haer Hoogh-Mog overgeſonden, ende in de ſecrete Notulen van den vijfthienden December* 1684. *vermelt.*

conformité de la Lettre Miſſive de Sa ſuſdite Majeſté Imperiale, & qui a été envoyée avec ledit Traité à leurs Hautes Puiſſances, & mentionnée dans les Notules Secretes du 15. Decemb. 1684.

ANNO 1683.

XXXVI.

30. Juin. Declaration und Revers Carl Land-Graffs zu Heſſen-Caſſel / an dero Herrn Vettern Ernſt zu Heſſen-Rheinfelß wegen der Veſtung Rheinfelß außgeſtellet; Worinn ſich derſelbe zu Beſchützung ſo wohl dero an beſagter Veſtung / und der Niedern Graffſchafft Catzenelenbogen / ſich reſervirten Jurium, als auch zu Handhabung derer hieran Hertzog Ernſten / beſage denen zwiſchen Ihnen errichteten Verträgen / zuſtehenden Gerechtſamen / anerbiethet / Jenem einen gewiſſen Capitain mit einer Compagnie von hundert Köpffen zu zuſchicken. Geſchehen Caſſel den 30. Junii. 1683. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz VIII. pag. 927. d'où l'on à tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les *Actes* & Memoires de la Paix d'*Utrecht*, Tom. VI. pag. 975. en François.]

C'eſt-à-dire,

Declaration & Revers de CHARLES *Land-Grave de Heſſe-Caſſel, par lequel il s'engage & promet à* ERNEST *Land-Grave de Heſſe-Rhynfelds de defendre ſa Forteresſe de Rhynfelds contre toute Violence Ennemie; de le maintenir dans les Droits qui lui apartiennent en vertu des Traitez ſur le Bas-Comté de Catzenelnbogen, & lui fournir à cet effect un certain nombre de Troupes à ſes propres dépens. A Caſſel le* 30. *Juin* 1683.

KUnd und zu wiſſen ſey / nachdeme einige zeithero der Zuſtand im Römiſchen Reich / ſonderlich am Rheinſtrohm / und angräntzenden Landen / ſich ſolcher Geſtalt veranlaſſet / daß nicht ohnzeitig ein und ander ohngemach / ſonderlich aber zu beſorgen ſtehet / daß die Veſtung Rheinfelß, in der Nieder-Graffſchafft Catzen-Ellenbogn / hierunter Gefahr leiden möchte; Und aber wir / als der regierende Fürſt zu Heſſen / die billige Vorſorge tragen / damit nicht allein unſere in beſagter Nieder-Graffſchaft reſervirte Jura ohngekräncket gelaſſen / ſonderen auch unſers Frl. vielgeliebten Vetteren und Gevatteren / Herrn Landgraf Ernſtens zu Heſſen Liebden / bey deme durch die Verträge Ihro zuſtehende Gerechtſam / deſto baß geſchützt und gehandhabet werden mögen; Daß wir demnach zu ſolchem Ende zu nöthiger Sicherheit / uns aller möglichen Aſſiſtentz / in ſpecie auch dahin erbothen haben / daß wir Seiner Liebden mit einer unter einem gewiſſen ihr anſtändigen Capitain und Officier ſtehender Compagnie von ein hundert Köpffen zu Fuß / auch einigen Conſtablen / Feuerwercken und Minireren / und zwar auf unſeren ſelbſtigen Koſten / auf den Bedürffungs-Fall / umb ſich damit nebſt ſeiner Liebden eigenen Beſatzung / gegen alle beſorgende feindliche Gewalt deſto beſſer haben zu defendiren / aſſiſtiren und zu ſtatten kommen wollen; damit aber Seiner unſers Frl. geliebten Vetteren und Gevatteren Liebden / deßfalls auſſer allen ihnen etwas vorgebildeten Nachdencken und Verdacht geſetzet und verhindert werden mögen; So verſprechen wir hiemit bey Fürſtlicher Parole / gantz feſtiglich / falls hochgedachten unſers Frl. vielgeliebten Herrn Vetteren und Gevatteren / Herrn Landgraf Ernſtens zu Heſſen Liebden bey gegenwärtig gefährlichen Conjuncturen / von ihnen ſelbſten vor nöthig achten werden / einige Aſſiſtentz-Völcker von uns / zu deſto beſſerer und nothwendiger Verthätigung zu begehren / und dieſe unſere deßhalber in die Nieder-Graffſchafft ſchickende Völcker auf dero Reſidentz-Schloß und Veſtung Rheinfelß an ſich zu ziehen / daß ſolches in keinerley Weiſe und Wege deroſelben / gegen den klaren Innhalt des jenigen / was ſonſten in dem von $\frac{11}{21}$. Januarii 1654. zu Regenſpurg getroffenen / und von Käyſerlicher Majeſtät / und dem der Zeit daſelbſt ergangenen Reichs-Schluß / confirmirten Vertrag enthalten iſt / im geringſten weder per directum noch per indirectum zu præjudiciren / angeſehen ſeyn könne noch ſolle / ſonderen auch über das / daß wir dasjenige / was in berührtem Vertrag / der Oeffnung halber / gemeldet / und dem regierenden Hauſe reſervirt ſich befindet / Seiner Liebden zu Nachtheil im geringſten nicht ohngleich deuten / noch zu wider Seiner Herrn Landgraf Ernſts Liebden oder auch Dero ſelbſt eigenen haltenden Guarniſonen / verſtehen und ausgeben wollen; Uber das verſprechen und verſicheren wir ebenfalls aufs beſte und bündigſte / als geſchehen ſoll und kan; Gleichwie bey mehr Hochgedachten unſers Frl. vielgeliebten Vetteren und Gevatteren Herrn Landgraf Ernſts zu Heſſen Liebden ſelbſt eigenen Willen und Wohlgefallen / ermeſſen und gut befinden / es iederzeit bloß und alleine ſtehen ſoll / dieſe unſere ihro einzig und allein zur Aſſiſtenz geſchickte Völckeren einzunehmen / und dero ſelbſt eigener Commodität und Gefallen nach zu logiren / und auf die Poſten und Wachten zu ſtellen / daß alſo auch gleichfalls bey Ihro iederzeit alleine und lediglich ſtehen ſollen / ſolche / wann es Ihro gefallen wird / anderswo in der Stadt / oder allda aufs Land zu verlegen / und gleich uns die Urſachen deſſen zu verſtändigen; mitler Zeit aber / und ſo lange ſolche unſere zur Aſſiſtenz geſchickte Officier und Mannſchafft in der Nieder-Graffſchafft Catzenelenbogen in oder auſſer der Veſtung ſich befinden / ſo ſollen ſolche unter Unſers Vetteren und Gevattern / Herrn Landgraf Ernſts zu Heſſen Liebden / Ihrem und denen zeitigen Commendanten abſoluten Commando und Jurisdiction ſtehen / auch eben deßwegen vorher / und vor der Einnahme auf Rheinfelß / die Officirer ſo wohl / als die gemeine Knechte / was es vor eine Gelegenheit damit habe / durch Jemand von uns darzu expreſsè Deputirten verſtändiget werden / und an Eyds ſtatt dem Heſſen-Rheinfeldiſchen Commendanten Handgelöbniß deßfalls iedesmahl leiſten / auch bey Heller und Pfenning alles dasjenige was erheiſchender Nothdurfft nach / aus dem Magazin / oder ſonſt zu ihrem nöthigen Unterhalt wird gereicht worden ſeyn / bezahlen / auch im Fall einer Belägerung / pro exercitio Religionis mit demjenigen Orte oder Zimmer auf dem Schloß Rheinfelß befriediget ſeyn ſollen / welcher Ihnen darzu bequemlich von offt hochbeſagten Unſers Vetteren und Gevatteren Liebden / oder dero Commendanten deßfalls wird angewieſen werden; Geſtalten ſie auch im übrigen und ſo lange ſie zu ſolcher Aſſiſtenz daſelbſten liegen / ſein Herrn Landgraf Ernſt zu Heſſen Liebden / dero Commendanten / oder ſonſt darzu Deputirte Ordre und Befehlich / gleich ihre ſelbſt eigene Officier und Soldaten thun müſſen / ſich gehalten ſollen; alles treulich und ohne Gefährde / maſſen wir dann zu mehrer Verſicherung deſſen allen / dieſe Declaration und Revers mit Unſeren ſelbſt eigenen Händen freywillig und wohlbedächtlich unterſchrieben / und mit Beydruckung unſers Fürſtlichen Inſiegels bekräfftiget; So geſchehen Caſſel den 30. Junii 1683.

Carl.

(L.S.)

XXXVII.

ANNO 1683. 19. Oct. FRANCE ET ESPAGNE.

XXXVII.

Convention faite entre le Marquis de Feuquieres, *& le Marquis de* Los Balbazes, *pour la liberté de la Peſche, & de la Navigation dans la Riviere de Bidaſſoa, en faveur des Sujets de* LOUIS XIV. *Roi de France & de* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, avec toutes ſortes de Vaiſſeaux, ſans diſtinction. A Madrid le* 19. *Octobre* 1683. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

LE Roi Tres-Chrêtien, & le Roi Catholique, aiant un deſir ſincere d'obſerver religieuſement de part & d'autre la Tréve, qui a eſté concluë l'année paſſée entre les deux Couronnes, & d'éloigner de bonne foi tout ce qui pourroit en interrompre la durée; Sa Majeſté Tres-Chrêtienne declare proviſionellement que ſon intention eſt, que pendant le temps de la preſente Tréve les Sujets du Roi Catholique, tant de Fontarabie que des autres lieux, puiſſent librement naviger & pêcher, avec toutes ſortes de Batimens à quille ou ſans quille dans la Riviere de Bidaſſoa, ſon Emboucheure & Rade du Figuier, & en tous autres lieux de la Mer éloignés, ou proche d'Andaye: avec defenſes cependant de paſſer avec gens armez qui puiſſent donner du ſoupçon à ladite Place, ſans une permiſſion expreſſe du Gouverneur d'Andaye, ainſi qu'il ſe pratique à l'égard de toutes les Places de Guerre, ſans neanmoins que ſous le pretexte de cette défenſe, ou pour quelque autre que ce puiſſe être, ledit Gouverneur d'Andaye, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, puiſſe viſiter ou faire viſiter les Baſtimens Eſpagnols, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets du Roi Catholique, ni pareillement, que le Gouverneur de Fontarabie, ni aucun autre Officier ou Sujet du Roi Catholique, puiſſe ſous quelque pretexte que ce ſoit viſiter ou faire viſiter aucuns Baſtimens François ou d'aucune autre conſtruction appartenant aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne. Et afin que le preſent Acte puiſſe avoir ſon plein & entier effet, Sa Majeſté Tres-Chrêtienne donnera ordre au Commandant d'Andaye, aux Officiers & Soldats qui ſeront en garniſon dans le Fort, & generalement à tous les Habitans & Bourgeois dudit lieu & autres des environs, & aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux & Baſtimens, de n'apporter aucun trouble ni empêchement aux Sujets de Sa Majeſté Catholique dans ladite pêche & navigation, ſous peine de deſobeiſſance: Et en cas de contravention, elle fera proceder rigoureuſement contre les coupables comme perturbateurs du repos public, lequel leurs Majeſtés veulent maintenir. Et pour faire obſerver ledit ordre avec plus d'exactitude, ſadite Majeſté Tres-Chrêtienne enjoindra à tous ſes Commandans du Fort d'Andaye, & autres lieux, comme auſſi aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux, & à tous autres ſes Officiers & Sujets, de faire executer, & d'executer ponctuellement le contenu ci-deſſus, & en cas de contravention, de proceder contre les perturbateurs, & contre ceux qui auroient la hardieſſe d'entreprendre quelque Acte d'hoſtilité contre les Sujets de Sa Majeſté Catholique, & contre la teneur de cet acte reciproque; Lequel demeurera ferme & établi en la maniere ci-deſſus, à commencer d'aujourdhui jour de la date d'icelui ſans préjudice des droits & raiſons des deux Couronnes.

Et Sa Majeſté Catholique de ſa part, declare auſſi proviſionnellement, que ſon intention eſt que pendant le tems de la preſente Tréve, les Sujets du Roi Tres-Chrêtien, tant d'Andaye que des autres lieux, puiſſent librement naviger & pêcher avec toutes ſortes de Baſtimens à quille, & ſans quille, dans la Riviere de Bidaſſoa, ſon Emboucheure & Rade du Figuier, & en tous autres lieux de la Mer, éloignés ou proches de Fontarabie, avec défenſes cependant de paſſer avec gens armez, qui puiſſent donner du ſoupçon à ladite Place, ſans une permiſſion expreſſe du Gouverneur de Fontarabie, ainſi qu'il ſe pratique à l'égard de toutes les Places de Guerre; ſans néanmoins que ſous le pretexte de cette défenſe, ou ſous quelque autre que ce puiſſe être, ledit Gouverneur de Fontarabie, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Catholique, puiſſe viſiter ou faire viſiter les Baſtimens François, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ni pareillement que le Gouverneur d'Andaye, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, puiſſe ſous quelque pretexte que ce ſoit viſiter ou faire viſiter aucuns Baſtimens Eſpagnols, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Catholique. Et afin que le preſent Acte puiſſe avoir ſon plein & entier effet, Sa Majeſté Catholique donnera ordre au Commandant de Fontarabie, aux Officiers & Soldats qui ſeront en Garniſon dans le Fort du Figuier, & generalement à tous les Habitans & Bourgeois dudit lieu, & autres des environs, & aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux & Bâtimens, de n'apporter aucun trouble ni empêchement aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, dans ladite peſche & navigation ſous peine de desobeiſſance; Et en cas de contravention elle fera proceder rigoureuſement contre les coupables, comme perturbateurs du repos public, lequel leurs Majeſtés veulent maintenir: & pour faire obſerver ledit ordre avec plus d'exactitude, ſadite Majeſté Catholique enjoindra à tous ſes Commandans de Fontarabie, du Fort du Figuier, & autres lieux, comme auſſi aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux, & à tous autres ſes Officiers & Sujets, de faire executer ponctuellement le contenu ci-deſſus: & en cas de contravention, de proceder contre les perturbateurs, & contre ceux qui auroient la hardieſſe d'entreprendre quelque acte d'hoſtilité contre les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & contre la teneur de cet Acte reciproque, lequel demeurera ferme & établi, en la maniere ci-deſſus, à commencer d'aujourdhui jour de la date d'icelui, ſans préjudice des droits & raiſons des deux Couronnes. Fait à Madrid le dix-neuviéme Octobre mil ſix cens quatre vingts-trois. Signé pour le Roi mon Maître, ISAAC DE PAS, Marquis de FEUQUIERES, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi Tres-Chrêtien.

ANNO 1683.

XXXVIII.

19. Dec. **des Königreichs Schweden Räthe und Stände Erklärung über Königs Caroli Guſtavi Teſtament. geben zu Stokholm den 19. Decemb. 1683.**

C'eſt-à-dire,

Declaration des Conſeillers & Etats du Royaume de Suede ſur l'Affaire du Teſtament du Roi CHARLES GUSTAVE. *A Stockholm le* 19. *Decembre* 1683.

* *Voyez-la cy-devant ſous le* 3. *Janvier de la même Année* 1683. pag. 49.

XXXIX.

1684. 5. Mars. *Fœdus Offenſivum & Defenſivum Inter Cæſaream Majeſtatem* LEOPOLDUM, *Regem Poloniæ* JOANNEM SOBIESKI *& Rempublicam* VENETAM *contrà* TURCAM *Ejuſque Adhærentes. Initum in Arce Licenſi die* 5. *Martii* 1684. [Copie Manuſcrite & ſûre.]

In Nomine Sanctiſſimæ Trinitatis.

I. SIT inter Sereniſſimos Principes Dominum Leopoldum Divinâ favente clementiâ Imperatorem ſemper Auguſtum, & Dominum Joannem tertium Dei gratia Poloniæ Regem horumque in throno Succeſſores, Regna & Provincias, & Sereniſſimam Rempublicam Venetam ejuſque Succeſſores, Status, & Provincias Offenſivi, & Defenſivi Belli Societas, prima ad glorioſam, & ſtabilem cum hoſte communi omnium trium Partium pacificationem duratura; altera ad ejuſdem Pacis perennem conſervationem in perpetuum permanſura.

II. Quo

ANNO 1684

II. Quò autem majore robore & indiſſociabili vinculo ſolidetur tam ſacrum piumque Opus, Confœderatæ Partes communem Patrem Pontificem Maximum Sacræ hujus Societatis Protectorem, Manutentorem, ac in virtute Guarantiæ Evictorem, ſuis cum Succeſſoribus Maximis Pontificibus venerabunda aſſumunt, minimè dubia Sanctitatem ſuam id facturam, ut nullam earum pœniteat paternis ardentiſſimisque Suæ Sanctitatis adhortationibus pronas dediſſe aures & filialem ſubmiſiſſe promptitudinem.

III. Obligant ſe identidem tam Sacra Cæſarea Majeſtas, quam Sacra Regia Majeſtas Poloniæ unà cum Regni & Magni Ducatûs Lithuaniæ Ordinibus, & Sereniſſima Reſpublica Veneta, ſub onere Juramenti inferius inſerendi, omnique alio vinculo, quod firma, & indiſſolubilia Principum, & Populorum ſolet reddere Fœdera, ad initam præſentem belli Societatem ſacroſanctè, inviolabiliter in omnibus Punctis, Clauſulis, Articulis per ſe, & Succeſſores ſuos conſervandam.

IV. Quod ut majorem habeat vigorem ac Religionem, ipſum Juramenti Sacramentum, Eminentiſſimi Domini Cardinales, nominatim Eminentiſſ. Pio, & Eminentiſſ. Barbarini, & Eminentiſſ. Ottoboni, duo primi Germaniæ & Poloniæ Gentium Protectores, Tertius vero Venetorum Cardinalium Senior quà Repræſentantes intra decurſum binorum menſium in manibus Suæ Sanctitatis in eam Juramenti formam, quæ ſeorſivo Articulo pacta eſt, nomine ſuarum Majeſtatum & Sereniſſimæ Reipublicæ Venetæ tanquam Principalium ſuorum corporaliter præſtabunt.

V. In Societate itaque Belli offenſivi permanentes, Partes nullo modo & prætextu ſeorſivè, etiamſi optima votiva, & maximè favorabilis alterutri illarum eſſet oblata, acceptabunt Pacem niſi ſimul & ſemel in eandem omnes tres conſenſerint eandemque acceptaverint.

VI. Hæc Belli Societas erit inter Sereniſſimum, & Potentiſſimum Imperatorem, quà eſt Hungariæ & Bohemiæ Rex Archidux Auſtriæ, tum aliarum Provinciarum Dominus, ac Heres, ita ut Suæ Majeſtatis in hereditaria Regna, & Provincias, Succeſſores teneantur ad hoc Fœdus, & iiſdem Punctis, Clauſulis, Ligamentis obligentur, ad quod Sacra Regia Majeſtas Poloniæ, ejuſque in throno Succeſſores Regnum Poloniæ, Magnuſque Ducatus Lithuaniæ, uti & Sereniſſima Reſpublica Veneta, ejuſque Succeſſores, Status, & Provinciæ vice verſa obligantur.

VII. Eadem Belli Societas limitatur ſolius Belli Turcici neceſſitate, nec ad aliud quodvis Bellum ullo prorſus colore & prætextu extendi unquam poterit.

VIII. Declarant itaque Sacra Cæſarea Majeſtas, & Sacra Regia Majeſtas Poloniæ una cum Ordinibus Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, ſe validiſſimis Exercitibus omni apparatu bellico inſtructis, & Sereniſſima Reſpublica Venetia potentiſſima maritima claſſe, & terreſtribus in Dalmatia Copiis, adeòque omnes tres Partes majoribus quibus poſſunt viribus, hoc bellum uſque ad ejus, juvante Deo, glorioſum finem, & communem pacem bona fide geſturos.

IX. Caſu verò, quo unius, aut alterius Partis Confœderatæ Status ita periclitarentur, & ab hoſte premerentur, ut omnino ad eorum liberationem ſubmiſſione auxiliarium Confœderatorum, ſuarum Copiarum opus eſſet; promittunt ſibi Domini Confœderati actualem pro poſſibilitate armorum ſuorum conjunctionem.

X. Idem ſemper facturi, quoties ex bellico Conſilio aſſiſtendi ſibi mutuò integris viribus, vel earum parte neceſſitas poſtulaverit; Quo fine intimioriſque communicationis ergo, Reſidentes à Dominis Confœderatis Officiales Belli gnari, ſpecialiter ad id ſelecti circa Partes ad invicem manebunt, & ad Conſilium bellicum admittentur.

XI. Alias per diverſionem Bellum geri debet, videlicet Sacra Cæſarea Majeſtas Regno Hungariæ, Fortalitiis ejus vindicandis; Sacra vero Regia Majeſtas Poloniæ Cameneco & Podoliæ, ac Ukrainæ vindicandis incumbent, idem faciet Sereniſſima Reſpublica ad vindicanda & recuperanda ab Hoſte ea quæ perdidit. Bello acquiſita, ſivè rehabita ex ablatis, pro jure quibus antea pertinebant Partibus cedent.

XII. Ut autem expeditiones militares ſemper ad communem rei benè gerendæ ſcopum tantò melius inſtituantur, deliberabitur de illis ſtatim poſt ratificatum hoc Fœdus & quotannis maturè inter Dominos Confœderatos, illæque, quantum poſſibile erit, & rerum circumſtantiæ permittent, ita inſtituentur, uti inter Confœderatos è re communi conventum fuerit. ANNO 1684.

XIII. Cùm autem ad hanc Societatem non ſolum invitandi ſunt Chriſtiani Principes, ſed & ultrò ſe offerentes admittendi, ideo Domini Confœderati ſe obligant pro poſſe invitaturos ad eam Amicos & Fœderatos Principes, ita tamen, ut omnium conſonus accedat aſſenſus, quoties aliquis Principum admittendus erit, nominatim Sereniſſimos Moſchorum Czaros omni cura ad hanc Societatem invitabunt flectentque.

XIV. Quod quidem Fœdus antiquis inter eoſdem Sereniſ. Principes Regnaque, ac Dominia eorum, & Sereniſſimam Rempublicam Venetam, ejuſque Status & Dominia compactatis, & limitaneis Commiſſionibus nullum præjudicium adferre debet, imò perpetuum illis robur addit & præſtat.

XV. Hoc Fœdus triplex in nullo deroget illi, quod inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Regiam Majeſtatem, Regnumque Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuaniæ ſeorſim præcedente anno ictum eſt, ſed unum, non minùs quam alterum reſpectivè in omnibus Articulis, Punctis, & Clauſulis in ſuo robore ſanctum & inviolabile maneat.

XVI. Diplomata Ratificationum hujus Confœderationis Domini Commiſſarii & Legati Plenipotentiarii mutuò in Aula Cæſarea intra Menſis ſpatium, vel citius commutabunt.

In quorum fidem nomine Aug. Suæ Majeſtatis Cæſareæ, & Sereniſſimæ Regiæ Majeſtatis Poloniæ, Magni Ducis Lithuaniæ, uti etiam Sereniſſimæ Reipublicæ Venetæ Literis Plenipotentiarum mediantibus: Nos Commiſſarii Cæſarei Plenipotentiarii, & nos Legati Plenipotentiarii, Regius & Venetus, manibus propriis hæc ſubſcripſimus, & Sigillis munivimus.

Actum in Arce Licenſi die 5. Menſis Martii Domini milleſimo ſexcenteſimo octogeſimo quarto.

XL.

Contract de Mariage, de VICTOR AMEDE'E, *Duc de Savoie, avec la Princeſſe* ANNE, *Fille du Prince* PHILIPPES, *Duc d'Orleans, Frere Unique de* LOUIS XIV. *Roi de France. Fait & paſſé à Verſailles le 9. Avril* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.] 9. Avril. FRANCE ET SAVOYE.

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, que tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, conſerve toûjours un ſincere deſir de donner en toutes occaſions à tres-haut & tres-puiſſant Prince Victor Amedée, Duc de Savoie, les témoignages d'eſtime que Sa Majeſté fait de ſa perſonne, de l'affection & tendreſſe qu'elle a pour lui, & de la ſinguliere conſideration qu'elle fait de ſa Maiſon, non ſeulement par tant d'Alliances reciproques ſi ſouvent contractées depuis pluſieurs ſiecles, entre la Maiſon de France & celle de Savoie; mais auſſi à cauſe du conſtant attachement que tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Marie Jeanne Baptiſte de Savoie, Mere dudit Seigneur Duc, a fait paroître pendant le temps de ſa Regence aux intereſts de Sa Majeſté, & qu'elle a ſi bien inſpiré audit Seigneur ſon Fils, que Sa Majeſté ne peut douter qu'il ne continuë dans les meſmes ſentimens. C'eſt auſſi pour eſtreindre de plus en plus cette union & parfaite liaiſon, & pour la perpetuer à la gloire de Dieu, à l'avantage du nom Chreſtien, & au commun bien des Peuples & Eſtats qui ſont ſoumis à l'obeïſſance de Sa Majeſté & dudit Seigneur Duc, que Sa Majeſté a eu bien agreable la demande que ledit Seigneur Duc lui a fait faire par ſon Ambaſſadeur, de tres-haute & tres-puiſſant Princeſſe Anne, Niece de Sa Majeſté, & Fille de tres-haut & tres-puiſſant Prince Philippes, Fils de France, Frere Unique de Sa Majeſté, Duc d'Orleans; & de deffunte tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Henriette Anne d'Angleterre, ci-devant Epouſe & Compagne dudit Seigneur Duc d'Orleans: Et comme Sa Majeſté a pour cette Princeſſe toute la tendreſſe & l'affection que meritent les grandes & aimables qualitez qu'elle poſſede, Sa Majeſté a cru ne pouvoir mieux procurer l'avantage & le contentement reciproque de deux perſonnes qui ont l'honneur de le tou-

ANNO 1684.

toucher d'une parenté si proche, qu'en les unissant par le Mariage.

C'est dans cette veuë qu'elle auroit nommé des Commissaires, pour conjointement avec celui dudit Seigneur Duc de Savoie, convenir des Articles & conditions necessaires pour parvenir à l'accomplissement de ce Mariage, suivant le consentement qu'en a donné nostre Mere sainte Eglise, en levant l'empêchement que les degrez de parenté dont madite Damoiselle & ledit Seigneur Duc s'attouchent, y pouvoient apporter. Lesquels Articles & conditions auroient esté signez & arrestez suivant les Pouvoirs respectifs desdits Commissaires, & depuis ratifiez par ledit Seigneur Duc de Savoie.

C'est par ces mesmes motifs qu'en presence, & du consentement & vouloir de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; de tres-haut & tres-puissant Prince Philippes, Fils de France, Frere Unique de Sa Majesté, Duc d'Orleans; de tres-haute & tres-puissante Princesse Elisabeth Charlotte, Comtesse Palatine du Rhin, Duchesse de Baviere, à present Epouse & Compagne dudit Seigneur Duc d'Orleans: & en presence aussi de tres-haut & tres-excellent Prince Louïs Dauphin de France; de tres-haute & tres-excellente Princesse Marie Anne Chrêtienne de Baviere, Epouse & Compagne de mondit Seigneur le Dauphin; de tres-haut & puissant Prince Philippes d'Orleans, Duc de Chartres; de tres-haute & puissante Princesse Elisabeth Charlotte d'Orleans; de tres-haute & puissante Princesse Anne Marie Louïse d'Orleans, Duchesse de Montpensier, Souveraine de Dombes; tres-haute & puissante Princesse Marguerite Louïse d'Orleans, Grande Duchesse de Toscane; tres-haute & puissante Princesse Isabelle d'Orleans, Duchesse de Guise; tres-haut & puissant Prince Henri Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, Grand Maître de la Maison du Roi; tres-haute & puissante Princesse Anne Palatine de Baviere, Duchesse d'Anguien; tres-haut & puissant Prince Louïs Armand de Bourbon, Prince de Conti; tres-haute & puissante Princesse Marie Anne de Bourbon, Legitimée de France, Princesse de Conti; tres-haut & puissant Prince François Louïs de Bourbon, Prince de la Roche sur-Yon; tres-haute & puissante Princesse Marie Therese de Bourbon; tres-haut & puissant Prince Louïs Auguste de Bourbon, Duc du Maine, Legitimé de France, Colonel General des Suisses; tres-haute & puissante Princesse Loüise Françoise de Bourbon, Legitimée de France; tres-haute & puissante Princesse Charlotte Seguier, Veuve de tres-haut & puissant Prince Henri de Bourbon, Legitimé de France, Duc de Verneuil, d'une part. Et de tres-haut & puissant Seigneur Messire Thomas Felix Ferrero, Marquis della Marmora, Comte de Chiavoix, Seigneur de Buriane, Bertin & Pralorme, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Gouverneur & Lieutenant General du Duché d'Aouste, Ville & Province d'Ivrée, Ministre du Conseil d'Etat & Ambassadeur de tres-haut & tres-puissant Victor Amedée, Duc de Savoie, muni de son Plein-pouvoir, d'autre part. Les Conventions & Traité de Mariage entre madite Damoiselle & ledit Seigneur Duc de Savoie, ont esté accordez & arrestez ainsi qu'il ensuit.

I. C'est à sçavoir, que Sa Majesté promet de donner en nom & loi de Mariage, madite Damoiselle Anne d'Orleans sa Niece, à ce presente & consentante, sous l'autorité & consentement de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, son tres-honoré Seigneur, Pere & Tuteur, à mondit Seigneur Victor Amedée, Duc de Savoie, suivant les Constitutions de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Comme aussi ledit Sieur Ambassadeur promet au nom dudit Seigneur Duc, de prendre madite Damoiselle Anne d'Orleans, à Femme & Epouse, pour être ledit Mariage solennisé en face de sainte Eglise, le plûtôt que faire se pourra, par paroles de present en la Cour de Sa Majesté, par celui qui sera chargé de la procuration dudit Seigneur Duc de Savoie.

II. En faveur duquel Mariage Sa Majesté a donné & constitué à madite Damoiselle d'Orleans sa Niece, la somme de neuf cens mil livres, laquelle somme sera composée de celle de dix-neuf mil deux cens quatre-vingt cinq Jacobus & trois quarts monnoye d'Angleterre, faisans monnoye de France deux cens soixante dix mil livres, & interests d'icelle, qui est encore duë par le Roi de la Grande Bretagne, pour la moitié qui appartient à madite Damoiselle; pour être lesdits interêts exigez du jour seulement du decez de ladite Dame Ducheſſe d'Orleans. Et comme ladite somme de deux cens soixante-dix mil livres avec les susdits interests, ne pourra faire celle de neuf cens mille livres tournois, Sa Majesté promet de faire paier de ses propres deniers la somme entiere de neuf cens mil livres; Sçavoir trois cens mil livres contant, trois cens mil livres dans le dernier de Juin, & les autres trois cens mil livres dans le dernier Septembre prochain: desquelles sommes & paiemens le Roi demeurera garant; & dont moiennant ladite garantie, & les paiemens aux termes susdits, ledit Sieur Ambassadeur se tiendra pour content, & en quittera Sa Majesté & tous autres.

III. Et moiennant ladite constitution dotale faite par Sa Majesté, madite Damoiselle future Epouse, sous l'autorité de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, son tres-honoré Seigneur, Pere & Tuteur, & d'abondant autorisée en tant que besoin seroit dudit Seigneur futur Epoux, a renoncé & renonce par ces presentes, à ladite somme de deux cens soixante-dix mil livres, & ausdits interests deûs par le Roi de la Grande Bretagne, au profit de Sa Majesté, & à tous autres Droits successifs à elle écheus par le decez de feuë Madame Henriette Anne d'Angleterre, sa tres-honorée Dame & Mere.

IV. Et de plus mondit Seigneur le Duc d'Orleans donne à madite Damoiselle sa Fille, la somme de trois cens mil livres; Sçavoir, soixante mil livres en bagues & joiaux, & deux cens quarante mil livres à prendre sur les interêts qui lui appartiennent de la Dot de feuë madite Dame Henriette Anne d'Angleterre, sa tres-honorée Dame & Mere, deûs par le Roi de la Grande Bretagne.

V. Moiennant quoi madite Damoiselle future Epouse, du consentement & agréement de Sa Majesté, & autorisée comme dessus, a renoncé & renonce à tous Droits successifs paternels, & autres qui lui pourroient écheoir.

VI. Lesdites sommes de neuf cens mil livres d'une part & de trois cens mil livres d'autre, demeureront propres à madite Damoiselle; & aux siens de son costé & ligne: & sera ladite constitution dotalle assurée & assignée, comme dés-à-present ledit Sieur Ambassadeur en vertu de la procuration dudit Seigneur futur Epoux, l'assure & assigne sur tous & un chacun les Biens & Etats dudit Seigneur Duc, & specialement sur la Ville & Province de Bielle, dont madite Damoiselle future Epouse & ses Enfans, pourront entrer & se mettre en possession dés l'instant de la dissolution dudit Mariage, & prendre à leur profit les fruits & revenus de ladite Ville & Province, jusqu'à la restitution entiere & parfaite de ladite somme de neuf cens mil livres d'une part, & trois cens mil livres d'autre, & sans diminution d'icelles.

VII. Ledit Seigneur futur Epoux donnera à madite Damoiselle future Epouse des bagues & joiaux jusques à la valeur de six vingt mil livres, lesquels avec ceux qui seront portez par madite Damoiselle future Epouse, lui demeureront aussi propres, & aux siens de son costé & ligne.

VIII. Donnera ledit Seigneur futur Epoux à madite Damoiselle future Epouse, entretenement pour son état & maison, tel qu'à sa qualité & condition peut appartenir, & icelui assignera sur rentes & revenus assurez au contentement de madite Damoiselle future Epouse, jusqu'à la somme de cent mil livres par an.

IX. Ledit Seigneur futur Epoux a doüé & doüe madite Damoiselle future Epouse pour Doüaire prefix de la somme de quarante mil livres par chacun an, à icelui avoir & prendre sur la Ville de Saintia & son Mandement, avec Pouvoir de nommer aux Offices, Benefices, & autres Droits & Prerogatives appartenans ausdites Terres, qui n'entreront dans l'évaluation de ladite somme de quarante mil livres: & si les revenus de ladite Terre ne montent à ladite somme, ce qui s'en deffaudra sera fourni & remplacé sur d'autres Terres & Seigneuries de proche en proche; duquel Doüaire madite Damoiselle future Epouse demeurera saisie du jour du deceds dudit Seigneur futur Epoux, sans qu'elle soit tenuë d'en faire demande en Justice.

X. Et en outre a esté accordé que madite Damoiselle future Epouse aura pour habitation une Maison meublée

ANNO 1684.

blée convenablement à ſa qualité & dignité, le tout ſans diminution dudit Doüaire.

XI. Arrivant la diſſolution dudit Mariage par le predeceds dudit Seigneur futur Epoux, ſera loiſible à madite Damoiſelle future Epouſe de demeurer dans les Etats de Savoie, ou de retourner en France: & en l'un & en l'autre cas elle reprendra ladite conſtitution dotalle, & ſes bagues & joiaux, enſemble tout ce qui lui ſera écheu pendant ledit futur Mariage par ſucceſſion, donation ou autrement, & jouïra deſdits Doüaire, habitation & de l'ameublement d'icelle, le tout franchement & quittement, ſans être tenuë d'aucunes dettes encore qu'elle ſe fuſt obligée, dont les Heritiers & Succeſſeurs dudit Seigneur futur Epoux ſeront tenus de l'acquiter & indemniſer, & faire enſorte qu'elle ne ſoit point recherchée ni inquietée pour ce regard.

XII. Et en cas de predeceds de ladite future Epouſe, ſes Enfans reprendront pareillement, & pourront faire porter en France ladite conſtitution dotalle, bagues & joiaux, & tout ce qui lui ſera écheu pendant ledit Mariage, & auſſi franc & quitte de toutes dettes.

XIII. Et avenant le predeceds de madite Damoiſelle future Epouſe ſans Enfans, ſes Heritiers & aians cauſe, & ceux au profit deſquels elle aura diſpoſé de ſes Biens, pourront faire repaſſer en France les bagues & joiaux de madite Damoiſelle future Epouſe, enſemble tout ce qui lui ſera avenu & echeu pendant & conſtant ledit Mariage, par ſucceſſion, donation ou autrement, meſme les deux tiers tant de ladite ſomme de neuf cens mil livres, que de ce qui ſera receu de celle de trois cens mil livres, conſtituée auſſi en Dot par mondit Seigneur le Duc d'Orleans.

XIV. Sera madite Damoiſelle future Epouſe conduite aux frais de Sa Majeſté comme il convient à une perſonne de ſa qualité, juſques aux frontieres du Païs dudit Seigneur futur Epoux au tems qu'il ſera aviſé, où madite Damoiſelle future Epouſe ſera pareillement accueillie & receuë de la part dudit Seigneur futur Epoux comme il appartient.

XV. Et à tout ce que deſſus entretenir, garder, obſerver & accomplir, ſe ſont les Parties obligées & obligent avec tous & chacuns leurs Biens meubles & immeubles, preſens & à venir, ſans jamais y contrevenir; promettant ledit Sieur Marquis Ferrero, Ambaſſadeur dudit Seigneur Duc de Savoie audit nom & en vertu de ſes Pouvoirs & Procurations, de faire les preſentes ratifier & approuver par ledit Seigneur Duc, & en fournir les Lettres de Ratification en bonne & deuë forme dans le tems de deux mois, à compter du jour & datte des preſentes, renonçant reciproquement leſdites Parties à toutes Ordonnances, Loix, Coûtumes & choſes à ce contraires, & ont ſigné de leurs propres mains le preſent Contrat, duquel l'Original eſt demeuré pardevers Nous, pour en vertu d'icelui en délivrer les Expeditions neceſſaires en la forme ordinaire. Fait & paſſé dans le Château de Verſailles le 9. jour du mois d'Avril 1684. pardevant Nous Conſeillers Secretaires d'Etat, & des Commandemens & Finances de Sa Majeſté.

Signé,

COLBERT, & COLBERT.

XLI.

23. Avril 1684. FRANCE ET ALGER.

Traité fait du conſentement du Tres-puiſſant Empereur de FRANCE; *entre Nous les tres-illustres Bacha, Divan & Milice* D'ALGER, *& le Sieur* DENIS DUSAULT, *auquel nous avons donné permiſſion de s'aller établir au Baſtion de France en Barbarie. Du vingt-troiſiéme Avril* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. NOus declarons ledit Duſault Proprietaire incommutable des Places du Baſtion de France, la Calle, Cap de Roſe, Bonne, Staros, le Collo, Bougie, Gigery, & autres en dépendantes; excluant dés à preſent & à toûjours toute autre perſonne d'y pretendre, ni de faire aucun Commerce ſans ſon aveu & permiſſion expreſſe.

II. Il eſt deffendu à tous Capitaines de nos Vaiſſeaux, Galeres & autres Bâtimens de donner aucun empêchement, ni faire aucunes viſites à tous ceux qui iront audit Baſtion ou Places en dépendantes, ayant Patente de l'Admiral de France, & au retour celle du Gouverneur dudit Baſtion, ni aux Batteaux qui ſeront employez à la Peſche du Corail; & arrivant que l'on y contrevienne, ſeront leſdits Bâtimens & Gens, Argent & Marchandiſes relâchez, à la requiſition de l'Agent dudit Dufault en cette Ville.

ANNO 1684.

III. Et attendu que ledit Baſtion, la Calle & Cap de Roſe ſont fort délabrez & abandonnez, il luy eſt permis de les reparer & remettre en leur premier état, & de prendre ſur les lieux tout ce qui lui ſera neceſſaire pour cela: Et d'autant qu'un Moulin à vent ne ſuffit pas pour faire les farines neceſſaires à la ſubſiſtance des Places, parce que le vent de la terre manque ſouvent, Nous permettons audit Duſault de faire bâtir un Moulin ſur chacun des Montets dudit Baſtion & de la Calle, leſquels il fera enceindre d'une muraille pour empêcher les inſultes que les Mores du Pays y pourroient faire.

IV. Arrivant quelque Different ou Guerre entre les Mores, qui empêche ledit Duſault d'avoir du bled pour nourrir les gens qui ſeront dans leſdits Places, il luy ſera permis d'en prendre à Bonne ou autres lieux de ce Pays, en payant au prix courant, & d'en envoyer tous les ans deux Barques en France pour la nourriture des femmes & enfans de ceux qui ſeront à ſon ſervice pour ladite Pêche du Corail & Negoce.

V. Il ſera payé au Cayd de Bonne trois mille Pataques par an, en ſix payemens égaux, & le premier commencera en même temps que celuy d'Alger: Toutes reconnoiſſances aux Chefs ſeront payées comme du temps du Sieur Sanſon, ceſſant toutes les introductions faites depuis, & ne pourra ledit Cayd ni autre, aller audit Baſtion ſans l'ordre de noſtre Divan.

VI. Il ne payera audit Bonne aucun Droit d'entrée ni de ſortie. Défendons à tous les Habitans de vendre à autre qu'audit Duſault, cires, cuirs, laines, ſuif, ni autres Marchandiſes, non plus que les cuirs des Agas des Ouantis, qu'il payera comme du temps de Sanſon, ni les cuirs qui reſteront aprés la proviſion de ladite Ville, à peine de confiſcation au profit de noſtre Doüane. Ses Batteaux pourront charger des Courcouſſons, & autres proviſions pour les Habitans des Places. Pourra y tenir un Preſtre pour y dire la ſainte Meſſe, ainſi qu'audit Baſtion, la Calle & Cap de Roſe; changer ſes Agens & Commis, & generalement faire toutes les choſes comme du temps de Sanſon.

VII. Eſt permis audit Duſault de faire pêcher le Corail au Baſtion, la Calle, Cap de Roſe, Bonne, le Collo, Gigery & Bougie, ſans qu'on luy puiſſe donner aucun empêchement; mais luy ſera donné ayde & aſſiſtance, & fourni les vivres & autres choſes dont il aura beſoin, en les payant au prix courant.

VIII. Le Cayd du Collo prendra pour tous droits dix pour cent, pour l'argent que ledit Duſault envoyera audit lieu, pour acheter les cuirs & les cires dépendantes du Bey de Conſtantine, moyennant quoy eſt expreſſement deffendu audit Cayd de prendre aucun autre Droit, & à tous les Marchands qui apporteront à vendre des cires de les falſifier ni les vendre, non plus que les cuirs & autres Marchandiſes à aucuns Mores ni Chreſtiens, mais ſeulement audit Duſault, d'autant que cela eſt contre la bonne foy & noſtre parole: & y contrevenant ſeront les Marchandiſes confiſquées au profit de noſtre Douanne. Ordonnant par exprés audit Cayd & à l'Aga dudit Collo, de tenir la main à l'execution du preſent Article, à peine d'en répondre en cas de plainte du contraire de la part dudit Duſault.

IX. L'Argent & Corail qui ſera envoyé à Alger pour payer les Lyſmes & Tributs, ne ſeront ſujets à aucuns Droits, non plus que ce qui ſera envoyé en cette Ville pour la ſubſiſtance de ſon Agent, lequel il ſera permis audit Duſault de changer quand il le trouvera à propos. Et eſt deffendu à tous ſes Agens & Commis d'emprunter de l'argent pour quelque cauſe que ce puiſſe eſtre.

X. Que ſi par malheur il arrivoit quelque different qui cauſaſt rupture de Paix avec l'Empereur de France, ce que Dieu ne veuille, ledit Duſault ne ſera point inquieté ni recherché dans ſon eſtabliſſement, n'entendant

ANNO 1684. dant point meſler une cauſe particuliere avec la generale, ni les affaires d'Eſtat avec le Negoce, qui s'introduit & s'exerce de bonne foi, mais ſera ledit Duſault comme noſtre Fermier & noſtre bon Amy, maintenu en paiſible poſſeſſion & jouïſſance dudit Baſtion & Places dependantes, attendu le grand avantage qui en revient à la Paye des Soldats, & à tous les Habitans de ce Royaume.

XI. Promet ledit Duſault d'envoyer tous les ans deux Barques en cette Ville pour y faire Negoce, leſquelles il pourra enſuite envoyer charger au Baſtion & à la Calle, & autres lieux de la Coſte, ſans qu'on le puiſſe contraindre à prendre des cuirs, ni des cires des fonduës ni autres Marchandiſes contre ſa volonté.

XII. Et ſur la connoiſſance que nous avons que la deſunion & mes-intelligence des Aſſociez qui ont precédé le preſent Traité a cauſé pluſieurs deſordres, & que les Lyſmes & Tributs n'ont pas eſté payées à noſtre Douanne, ni au Cayd de Bonne, aux termes portez par noſtre Ottoman, Nous deffendons audit Duſault d'admettre perſonne dans ſa Societé, ſans nostre conſentement exprés: & pour cet effet deffendons auſſi à toutes perſonnes d'aller dans leſdites Places que du conſentement dudit Duſault,

XIII. Moyennant ladite Permiſſion & Privilege, que Nous accordons audit Duſault & aux ſiens, le deffendons à tous autres ſans ſon conſentement; à la charge de payer à noſtre Divan trente-quatre mille doubles d'or par chacune année, en ſix payemens égaux, qui ſe feront de deux mois en deux mois, au moyen de quoy nous promettons de maintenir ledit Duſault & les ſiens, en paiſible poſſeſſion & jouïſſance dudit Baſtion, & Places en dépendantes.

XIV. Et voulant aucunement reconnoitre les peines & ſoins, voyages & dépenſes que ledit Sieur Duſault a faits pour parvenir à la Paix que nous avons concluë ce jourd'huy par ſa Mediation avec l'Empereur de France, & dont il reſte encore chargé de l'execution d'icelle, Nous luy accordons par ces Preſentes deux années de franchiſe, ſans payer aucune Lyſme à noſtre Divan & Bey de Conſtantine, ni au Cayd du Collo, mentionné au preſent Traité, leſquelles commenceront au premier Aouſt prochain, dont nous le déchargeons dés-à-preſent, & promettons l'en faire décharger par ledit Bey de Conſtantine & ledit Cayd du Collo; & leſdites deux années paſſées ledit Duſault payera leſdites Lyſmes à l'ordinaire à noſtre Divan, Bey & Cayd, aux termes portez par le preſent Traité. Fait double, & publié en la Maiſon du Roy, le Divan aſſemblé, où étoient les tres-illuſtres Iſmaël Bacha; Agy, Huſſon, Dey Gouverneur, le Mufti, le Cady des Turcs & celuy des Mores, l'Aga de la Milice, & les Gens de la Loy, de Juſtice, & de Guerre, le vingt-troiſiéme jour d'Avril 1684. & de l'Egire le huitiéme de la Lune de Giumazelevel 1095. Noſtre foy eſt foy, noſtre parole eſt parole, avec les Seings & Tapis du Bacha & du Dey.

Signé,

DUSAULT.

XLII.

25. Avril FRANCE ET ALGER. *Articles de la Paix accordée par le Chevalier de Tourville au nom du Roi de France* LOUIS XIV. *au Bacha, Dey, Divan, & Milice* D'ALGER. *Signez le vingt-cinquieme Avril*, 1684. Avec *le Formulaire des* PASSEPORTS *dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs, & du* CERTIFICAT *du Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.* [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. LEs Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand-Seigneur, ou leurs Predeceſſeurs, ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France, envoyé exprés à la Porte, pour la Paix & repos de leurs Etats, ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu, directement ou indirectement.

II. Toutes courſes & actes d'hoſtilité, tant par Mer que par Terre, ceſſeront à l'avenir entre les Vaiſſeaux & Sujets de l'Empereur de France, & les Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger. ANNO 1684.

III. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France, & les tres-illuſtres Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Roiaume d'Alger, & leurs Sujets, & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Roiaumes, & naviguer en toute ſeureté, ſans en pouvoir eſtre empêchez pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

IV. Et pour parvenir à ladite Paix, il a eſté convenu de part & d'autre, de la reſtitution de tous les François detenus Eſclaves dans le Roiaume & domination d'Alger, & de ceux du Corps de la Milice dudit Royaume qui ſont ſur les Galeres de France, ſuivant les Rolles qui en ſeront fournis; le Sieur Duſault, Gouverneur du Baſtion de France, ſe chargeant en ſon nom d'amener leſdits Eſclaves du Corps de ladite Milice, par des Baſtimens expres; & le Divan & Puiſſances d'Alger, de rendre tous les Eſclaves François dans le moment dudit échange; & dés à preſent toutes les Priſes qui ſeront faites depuis le jour de la concluſion du preſent Traité, ſeront renduës reciproquement de part & d'autre, ſans qu'on puiſſe, ſous quelque pretexte que ce ſoit, retenir aucuns Bâtimens, argent, Marchandiſes, ou robes, ni les Gens trouvez ſur leſdites Priſes.

V. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, ou dans les autres Ports du Royaume, rencontrant en Mer les Vaiſſeaux & Bâtimens navigeant ſous l'Eſtendart de France, & les Paſſeports de Monſeigneur l'Admiral, conformes à la Copie qui ſera tranſcrite en fin du Traité, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage, ſans les arreſter, ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le ſecours & aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux Perſonnes dans la Chaloupe, outre le nombre des Matelots neceſſaires pour la conduite, & de donner ordre qu'il n'entre aucun autre que leſdites deux Perſonnes dans leſdits Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant: Et reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de même à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger, qui ſeront porteurs des Certificats du Conſul François qui eſt établi en ladite Ville, deſquels Certificats la Copie ſera pareillement jointe en fin du preſent Traité.

VI. Les Vaiſſeaux de Guerre & marchands, tant de France que d'Alger, ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires & pour les Equipages, en cas de beſoin; Comme auſſi il leur ſera fourni des vivres, agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires, en les payant au prix ordinaire & accoûtumé, dans les lieux où ils auront relâché.

VII. S'il arrivoit que quelques Marchands François étant à la Rade d'Alger, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Roiaume, fuſſent attaquez par des Vaiſſeaux de Guerre Ennemis ſous le Canon des Forteresſes, ils ſeront défendus & protegez par leſdits Châteaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un temps ſuffiſant pour ſortir & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre: & la même choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutesfois que les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume, ne pourront faire des priſes dans l'étenduë de dix lieuës des Costes de France.

VIII. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits à Alger, & autres Ports dudit Royaume, ſeront mis auſſi-toſt en liberté, ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoli, Tunis, & autres qui pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à terre des Eſclaves François.

IX. Leſdits Bacha, Dey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume d'Alger, donneront dés à preſent ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves, & de travailler à les faire racheter par le Conſul François, au meilleur prix qu'il ſe pourra: Et pareille choſe ſe pratiquera en France à l'égard des Habitans dudit Royaume d'Alger.

X. Tous

ANNO 1684.

X. Tous les Eſclaves François, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui ſont à preſent dans l'étenduë dudit Royaume d'Alger, qui ont eſté pris, non ſeulement depuis le 18. Octobre 1681. mais même depuis le Traité fait entre l'Empereur de France, & le Bacha, Dey, Divan, & Milice d'Alger, au mois de Fevrier 1670. ſeront mis dans une pleine & entiere liberté, ſans aucune rançon; & pour cet effet il ſera permis au Commiſſaire que ledit Chevalier de Tourville choiſira, de ſe tranſporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Bagnes, & autres lieux où ſont retenus leſdits François, pour prendre une Liſte exacte de leurs noms, ſur laquelle ils ſeront mis en liberté: & en cas que par mégarde ou autrement il en fut oublié quelques-uns, ils ſeront reſtituez auſſi-toſt qu'ils ſeront demandez, encore que ce fut long-temps aprés le preſent Traité, attendu qu'il n'y aura point de preſcription ſur cet Article.

XI. Et à l'égard des François qui ont eſté pris avant ledit Traité de 1670. a eſté convenu qu'ils ſeront tous rachetez, en payant trois cens livres pour la rançon de chacun, quelque ſomme qu'ils ayent eſté payez par leurs Patrons.

XII. Les Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même les Vaiſſeaux ſur leſquels ils auroient été pris ſe ſeroient déffendus; Ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux de ladite Ville & Royaume d'Alger, & des Sujets dudit Royaume, ſur des Vaiſſeaux eſtrangers.

XIII. Si quelque Vaiſſeau François ſe perdoit ſur les Coſtes de la dépendence du Royaume d'Alger, ſoit qu'il ſoit pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais tems, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer, & pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement, en payant le travail des journées de ceux qui y auront eſté employez, ſans qu'il puiſſe eſtre exigé aucun Droit ni Tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports dudit Royaume.

XIV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Coſtes du Royaume d'Alger, pourront mettre à Terre leurs Marchandiſes, vendre & acheter librement, ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume: Et il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France; & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes que par entrepos, ils pourront les rembarquer ſans payer aucuns Droits.

XV. Il ne ſera donné aucun ſecours ni protection contre les François, aux Corſaires de Barbarie qui ſeront en guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion: Et feront leſdits Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, deffenſe à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronne de France. Comme auſſi empêcheront que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt en guerre, puiſſent armer dans leurs Ports pour courre ſur ſes Sujets.

XVI. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque cauſe ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à charger ſur les Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Alger, pour aſſiſter les Marchands François dans tous les beſoins; & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour lui que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume d'Alger, qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion. Et aura ledit Conſul la prééminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Jurisdiction dans les Differends qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville d'Alger, en puiſſent prendre aucune connoiſſance.

XVIII. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & d'aller librement à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rade, toutefois & quantes qu'il luy plaira. ANNO 1684.

XIX. S'il arrive quelque Differend entre un François & un Turc ou More, ils ne pourront être jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, ou par le Commandant dans les Ports où les Differends arriveront.

XX. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune dette pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit: & ſeront les effets des François qui mourront audit Pays, remis és mains dudit Conſul, pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront, & la même choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs, dudit Royaume d'Alger, qui voudront s'établir en France.

XXI. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les proviſions, vivres & marchandiſes neceſſaires à ſa maiſon.

XXII. Tout François qui aura frappé un Turc ou More, ne pourra eſtre puni qu'apres avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe dudit François; & en cas que le François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XXIII. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun Acte d'hoſtilité, qu'apres un déni formel de Juſtice.

XXIV. Et pour faciliter l'établiſſement du Commerce, & le rendre ferme & ſtable, les tres-illuſtres Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger envoyeront quand ils l'eſtimeront à propos une perſonne de qualité d'entre eux reſider à Marſeille, pour entendre ſur les lieux les plaintes qui pourroient arriver ſur les Contraventions au preſent Traité, auquel ſera fait en ladite Ville toute ſorte de bon traitement.

XXV. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume d'Alger fait tort aux Vaiſſeaux François ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puny, & les Armateurs reſponſables.

XXVI. Si les Vaiſſeaux d'Alger qui ſont preſentement en Mer avoient pris quelques Baſtimens François, ils ſeront rendus auſſi-toſt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville, avec toutes les Marchandiſes, effets, argent comptant, & robes des équipages, & il en ſera uſé de même, ſi les Baſtimens François avoient pris quelque Baſtiment de ladite Ville d'Alger.

XXVII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra moüiller devant la Rade d'Alger, auſſi-toſt que le Conſul en aura averty le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué, à proportion de la marque de commandement qu'il portera, par les Chaſteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup; bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXVIII. Si le preſent Traité de Paix conclu entre ledit Sieur Chevalier de Tourville pour l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Royaume, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le tems de trois mois.

XXIX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans; & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Paſſeports dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOuis Alexandre, Comte de Toulouze, Admiral de France; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que nous avons donné congé & paſſeport à Maiſtre du Vaiſſeau nommé du port de de s'en aller à chargé de & armé de aprés que viſitation de aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre noſtre Seing & le Scel

de

ANNO 1684. de nos Armes à ces preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire de la Marine. A Paris, le jour de mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

LOUIS ALEXANDRE, Comte de Toulouze Admiral de France.

Et plus bas:

Par Monſeigneur,

LEFOUIN

Et ſcellé.

Certificats du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Alger, Certifions à tous qu'il appartiendra, que le Vaiſſeau nommé commandé par du port de ou environ, étant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets du Royaume d'Alger, & eſt armé de En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat, & apposé le Scel de nos Armes. Fait à Alger, le jour de mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

Fait & publié en la Maiſon du Roy à Alger, le Divan aſſemblé, où eſtoient tres-illuſtres & magnifiques Seigneurs Iſmaël Pacha, Hagdi Huſſein, Dey Gouverneur, l'Aga de la Milice, le Mufty, les deux Cadis, les Gens de Loy & de Juſtice, & toute la Victorieuſe Milice: En preſence des Sieurs Hayet, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Commiſſaire General des Armées Navalles de Sa Majeſté, en lieu & place de Monſieur le Chevalier de Tourville; Duſault Proprietaire du Baſtion, & de la Croix, Secretaire Interprete de Sa Majeſté és Langues Orientales. qui a lû le preſent Traité audit Divan le jour de la publication de la Paix, huitiéme de la Lune Giumazelevel, l'an de l'Egire 1095. qui eſt le vingt-cinquiéme Avril 1684. Noſtre foy eſt foy, & noſtre parole eſt parole, avec le Seing & Sceau du Bacha.

Signé,

LE CHEVALIER DE TOURVILLE.

Et plus bas:

Par Monſeigneur, SICARD.

XLIII.

5. Mai. *Tractaet van Vreede, Navigatie, ende Commercie, tuſſchen* MULEY ISMAEL, *Monarch beroemt, Koning van Arabia en Tranquia, Keiſer van Marocco ter eenre, ende de Hoog: Mog. Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN *ter andere zyde gemaackt. Getranslateert eerſt uyt d'Arabiſche taal in 't Spaanſche, en dan uyt het Spaanſche in 't Nederduytſch. Exhibitum* * *den* 5. *Mai* 1684. [Tiré des Archives de L. H. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Paix, de Navigation, & de Commerce, entre MULEY ISMAEL, Monarque renommé, Roi d'Arabie & de Tranquie, Empereur de Maroc d'une part, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du Païs-Bas d'autre part. Traduit premierement de l'Arabe en Espagnol, & en ſuite de l'Espagnol en Hollandois. Exhibé le 5. Mai 1684.

Tractaat met den Keyſer van Marocco, uyt het Spaanſch vertaalt, getranſlateert uyt de Arabiſche Taal,

Inden naeme van de Almogenden ende Genadigen Godt,

(Zegel)

Godt ſy gelooft.

NOtitie van de Accorden van de Vreede, waer door de Vreede ende die geruſtheyt ſal volgen tuſſchen den Monarch beroemt, met den Swaarde van de æſtimatie en glory gewapent, den glorieuſen Koningh van Arabia en Tranquia, onſen Meeſter, Heer van de getrouwe verweerder van de Moorsdom, Oorloger over de ſaken van den Heer der Werelden, verheven in geeſtimeerden Edeldom, adquirerende redemtie Mulay Iſmael, aen wien den ſouverainen Godt helpe en conſervere ſijn poſſeſſie (Croon) continuerende daer inne ſyne ſucceſſie, tot den dagh van den finalen Oordeel. Ende tuſſchen de Mogende (kragtigen) Duytſche Staten, ende den Prince van Oragne.

I. Eerſte Accord, van den dagh af dat het adjuſtement ſal ſijn geeffectueert, ende dat voor den Coningh onſen Heere, die God helpe, ſecuriteyt ſal ſijn rakende de poincten van de Vreede, ſal tuſſchen hem ende U ſijn (weſen) perfecte geheele Vreede, ampele getrouwigheyt ende ſtercke (vaſte) verſeeckeringe van wederſyden tot geruſtheyt van de Koopluyden, ende tot genoegen van de vreeſende.

II. Alle de Schepen van de Staten ende hun Vaſallen, het ſy Chriſtenen of Jooden vermogen in te komen, wanneer ſy ſullen begeeren (gelieven) in de Havens, die onder het Gebiet ſtaan van den Koningh onſen Heer, die Godt helpe, en vermogen daer in te blyven ſoo veel tyds, als ſy ſullen willen (gelieven) en daer uyt vertrecken als ſy ſullen willen (gelieven) ende kopen en verkopen, in het gantſch (geheel) Gebiedt (Dominium) van onſen Coningh, voor haar reeckeninge en carge (riſico) mits betalende de ordinaris gerechtigheydt, als van oudts, de tiende van in en uytgaen, ende van haer niet anders ſal werden geeyſcht, ende de koopmanſchap die van het Schip niet ſal werden geloſt, 't ſy om dat ſy hun reeckeninge niet en vinden, ofte om andere reden en begeerte van den eygenaer, ende dat hy die in ſijn Land wil brengen, ſal hy dat mogen doen, ſonder dat het ſelve hem iets ſal koſten, ende indien in Moorenland eenige van de Vaſallen van de Staten mochten weſen met ſyn familie, die wilde vertrecken ende naar ſyn Land gaen, ſal het ſelve mogen doen, met ſyn gantſche familie, ende kinderen ende met het geene hy ſal begeeren, weynig of veel, ſonder dat ſig ymant daer tegens ſal oppoſeren nog quaad doen. En de goederen van Contrabanden, als Plancken, Zeyldoeck, Touwen, Balcken, ende ter Zee dienende dingen, ende vervolgens Oorlogs gereetſchap, als Buſcruyt, Salpeter, vuur Roers en Degens, alles is vry van de gerechtigheden, ende alle de Hollandſche Koopluyden ſyn vry (en liber) in alle Havens van onſen Coningh, die God helpe, en ſyn land augmentere.

III. Soo de Schepen van onſen Coningh, die God helpe, ofte Schepen van ſijn Vaſallen in 't Gebiet, ende van alle die geene, die onder ſyn door God verheven Vlagge ſtaan, in Zee reſcontreren met Schepen van de Staten ofte van haer Vaſallen, en Gebiet, ofte van de Koopluyden, Chriſtenen, ofte Jooden, niet ſullen werden gemoleſteert met de minſte moleſte, nogte ongenoegen, nog de goederen te viſiteren nog eenig dilay in 't bevorderen van hunne reyſe te veroorſaken; En indien in eenig Schip eenig Paſſagier mogte zyn van de een ofte andere Natie, is gecomprehendeert in de Accorden van de Vreede ſoo en als ſelfs de eygenaers van de Schepen, en de ſecuriteyt van ſijn perſoon en goet ſonder eenige oppoſitie.

IV. Soo

* Quatre diferentes Dates ſe trouvent en ce Traité, & la principale, celle de la Signature en Hollande y manque.

La Premiere Date du 13. du Mois Duljaja 1093. eſt une Date de l'Hegire, ſuivant le ſtile des Arabes, qui ſe raporte au Mois de Novembre 1682.

La Seconde Date du 28. du Mois Jyar de l'an de la Creation 5444. apartient à la Periode Judaique, & ſe raporte au Mois d'Avril ou de Mai 1684.

La Troiſieme du 4. Mai 1684. eſt celle de la Traduction faite de la Langue Eſpagnole en Langue Hollandoiſe.

Et la Quatrieme du 5. Mai 1684. eſt celle du jour que le Traité fut preſenté & lu en l'Aſſemblée de L. H. P. [DUM.]

ANNO 1683.

IV. Soo eenig Schip van den Coningh onſen Heer, die God helpe, ofte van ſijn Vaſallen, eenig Schip van de Staten of haer Vaſallen reſcontreerde, ende willende malkanderen preyen, ſal een Man in een Boot met Matrooſen gaan, ende vernemen, ende den Capiteyn (Schipper) ſijn Paſſeport toonende, ſal daer tegens geen replicq ſijn, ende willende de Man van de Boot op het Schip gaen, ſal hy dat alleen moeten doen, ende inſgelyx toonende den Araiz (Capitain) aen 't Hollandſche Schip geſchrifte by den Conſul geteykent, die ſynent wegen certificeert, ſal daer over oock geen replicque ſyn, en yder een ſal ſyn voyage vervolgen, waer naer toe hy ſal begeren.

V. Soo een Schip vande Koningh, onſen Heer, die God helpe, reſcontreert met Schepen van de Staten, of haer Vaſallen, ende dat daer in een perſoon ſal werden gevonden van haer of andere Natie, dat hy uyt ſyn Schip niet ſal behoeven te vertrecken, en op een ander te gaen.

VI. Of het gebeurde dat eenig Schip van de Staten ofte haere Vaſallen en Koopluyden, op een droogte quam te geraken, in een Haven van den Coningh onſen Heer, ſal in ſodanigen vrydom (ſecuriteyt) ſyn, als hy in Zee is (of was) hebbende, ende is den Gouverneur van die Haven gehouden met die van het vaſt geraakte Schip de Goederen te bergen, ende alles te bekomen wat daer ſal ſyn, ſonder hem te verlaten, op dat het niet verloren ſal gaen, oock ſal het van die van de Haven niet werden gemoleſteert.

VII. Soo eenig Schip van den Coningh onſen Heer, ofte van ſyn Vaſallen uyt een Haven quam die van ſyn Gebiet niet en is, reſcontrerende met eenigh Schip van de Staten, ofte van haer Vaſallen, ende ſiende dat het in battaillie met ſyn Vyand is, ſal hem defenderen.

VIII. Dat geen Schip te kaap varende van den Koningh onſen Heer, ofte van ſyn Dominium (Gebiedt) ſal vermogen te naderen de Landen ofte Havens van de Staten en haer Gebiet (Dominium.)

IX. Soo een Kaper, die niet en is onder het Gebiedt van den Coningh onſen Heer die God helpe, een Duytſch Schip van de Staten of van haer Vaſallen ſal hebben genomen, ende in een van de Havens van den Coninck onſen Heer ſal komen, den Gouverneur van de Haven ſal niet toeſtaen dat het daer werde verkoft, ende ſelfs niet in die Haven yets van de prys te loſſen.

X. Soo een Kaper vande Staten, ofte van haer Gebiet, een prys van andere Chriſtenen, waer mede ſy Oorlogh hebben, ende daer meede quam in een Haven vande Coningh onſen Heer, ofte van ſyn Gebiedt, ſal deſelve Kaper vermogen ſodanige prys verkopen, ſoo als hy ſal begeeren, ſonder datter oppoſitie ſal werden gedaen, en ſal in de Haven ſoo langh mogen blyven als hy ſal willen, ſonder te betalen Anckergeldt, nogh andere Regten die Koopvaerdy-Schepen gewoon ſyn te betalen, ende indien ſy Victualie van doen hadde, ſal men die aen hem geven à pris courant.

XI. Soo eenige Kaper van de Staten buyten de Haven op de Rhee arriveert, is den Capiteyn of Conſul verobligeert den Gouverneur van die Haven te adverteren, op dat die geene die een Chriſten Slaaf is hebbende, deſelve beware, ende indien hy daer naer quam te vlugten, ſal hy van de Conſul, ofte van andere Duytſche Koopluyden die in onſe Landen reſideren niets hebben te pretenderen, ten ware datter apparente ſuſpitie mogte weſen, dat den Capiteyn deelachtigh aen het delict was, in ſulcken geval ſal den tegenwoordigen Conſul aan de Staten ſchryven, en haer van de ſaecken Notificatie geven, op dat ſy te weeg mogen brengen, dat den eygenaer van de Slaaf, niet komt te verlieſen.

XII. Van dien dagh af dat de Vreede ſal ſyn geeffectueert, ſal geen Chriſten of Jood vande Vaſallen van de Duytſche Staten Slaaf konnen werden gemaakt, in het gantſch (geheel) Gebiedt van den Coningh onſen Heer, die God conſerveere, ende vervolgens ſyn de Staten niet gehoude te loſſen de Duytſche Slaven, die voor date van de Vreede tot Slaven ſyn gemaeckt, ſchoon het een Slaaf vande Coningh ofte ſyn bende mogte weſen, ten waere ſy goedwillig een expreſſe perſoon wilden ſenden, omme die te loſſen, ende die geene die door ſyn middel ſullen werden geloſt, ſal het regt van uytgaen en koſten werden gemodereert, maer die gene die door middel van particuliere ſullen werden geloſt, ſullen de gewoonlycke Regten in 't geheel betalen, ende alle de Gedeputeerden en perſoonen, die met ſaken van de Staten ſullen komen, ſullen werden ontfangen geeſtimeert ende gereſpecteert, ende ſal met haer werden gehandelt, ſoo als wy gewoon ſyn te doen met andere, met dewelcke wy in Vreede ſyn.

ANNO 1683.

XIII. Soo eenig Duytſch of Joods Koopman in het Gebiedt van de Konigh onſen Heer die God helpe, komt te ſterven, naer latende eenig goedt of geldt, indien den overleden Erfgenaemen heeft, ſal alles voor hen weſen, ende ſoo hy Teſtament gemaakt heeft, ſal het (ſelve) werden geobſerveert, ſoo als hy ſal ordonneren, ende ſoo hy geen Teſtament heeft gemaeckt, ſoo ſal dan alles blyven ter bewind van de Conſul ende een ander Duytſch Koopman, van die geene die ter Plaatſe reſideren; Ende ſy ſullen Notitie nemen van 't geene hy heeft naergelaten, ende het ſal onder haer blyven gedepoſiteert, tot dat die geen ſal komen, die het naer Regten ſal competeren, ende den Gouverneur van de Plaats ſal ſigh hier mede niet hebben te bemoeyen; nog geen ander perſoon meer, als die hier boven ſyn genoemt.

XIV. De Duytſche of Joodſche Koopluyden, Vaſallen van de Staat, ſullen niet werden geconſtringeert, koopmanſchappen aen te nemen, tot meerder prys als de ſelve waerdig ſullen ſyn, veel min ſullen ſy werden gedwongen koopmanſchappen te ontfangen, die haer niet ſullen dienen, tot minder prys, en vervolgens ſal men haer niet dwingen op Schepen te varen, die haer niet dienſtig ſullen weſen, oock ſal den Conſul nogh eenig Duytſch Koopman gehouden ſyn voor een ander te betalen, ten waere ſy Cautionariſſen geregtelyck waren gebleven.

XV. Wanneer queſtie ſal ontſtaen tuſſchen Duytſche, Chriſtenen of Jooden, en andere, ſullen ſy voor het Gericht gaen dat by den Coningh onſen Heer, die God conſervere, aengeſtelt is, ende ſoo de Queſtie tuſſchen hun luyden ſelfs ſal weſen, ſal de Conſul dat jugeren, naer ſtyle onder haer gebruyckelyck.

XVI. Soo een Chriſten of Jood van de Vaſallen van de Staaten een Moor quam te injurieren met woorden of met ſlaan, ſal hy werden gejugeert als of hy een Moor was, en insgelycks ſoo den Moor de Duytſche injurieert.

XVII. Den Conſul die by de Staaten ſal weſen geſtelt, reſiderende in de Landen van 't Gebied van den Koninck onſen Heere, die God beware, ſyn huys ſal werden gereſpecteert, ende daer ſal niemant mogen inkomen, als die geene die hy ſal begeeren ende volkomen liberteit hebben, om ſyn Religie te obſerveren, ende wanneer hy in't veld ſal willen gaen wandelen, ſal hy dat mogen doen, als hy ſal begeeren, ende met wie hy ſal willen, ſonder dat ſigh ymant tegens hem ſal oppoſeren, ende insgelyx ſal hy vermogen buyten de haven te gaen, om met eenig Duytſch Schip te ſpreken, ſonder dat hem dat ſal werden verbooden.

XVIII. Soo een ſaecke quam te gebeuren, dat daer door de Vreede wierde gebroocken, de Duytſche koopluyden, en den Conſul ſullen blyven in ſodanigen Securiteit en Vreede, als van te vooren, en ſoo ſy naar hun Landen wilden vertrecken met haer Goederen en Kinderen, ſullen ſy dat mogen doen, ſonder dat yemant tegens haer ſal oppoſeren.

XIX. Soo eenig Duitſchman, Vaſal van de Staten op een Schip varende van andere Volckeren, die met den Konig onſen Heer, in geen Vreede ſyn, den ſelven Duytſcher blyſt onder de Accorden van de Vreede, ende ſal die genieten, ende vervolgens oock wanneer een Moor, Vaſal van onſen Coningh in een Schip van de Vyanden van de Staten ſal werden gevonden.

XX. Wanneer de Vreede ſal ſyn geadjuſteert in voegen als deſe vooren ſtaende Accorden, ende dat de Coningh onſen Heer, die God beware, deſelve ſal voltrocken ende geratificeert hebben, van die uyre af, ſullen ophouden de violentien en vyandſchappen, die tuſſchen beyde Partyen ſyn geweeſt, ende ſullen voorgekomen ſyn de droefheden ende onluſten, ende daer ſal een perfecte Vreede ſyn, ende een permanent ende continueel Verdragh tuſſchen beyden ſyden, ende by aldien naer deſe Ratificatie eenigh Schip mogte werden genomen, door gebreck van kennis, van wederzyden, ſal het ſelve geheelyck werden gereſtitueert, in handen van den eygenaer.

XXI. Soo een Vaſal van wederſyden eenigh Delict quam te doen, ſal wel geſtraft werden, ende de Vreede ſal in haer vigeur blyven, ſonder eenige alteratie.

Alle deſe Accorden hier boven} vermeldt, die de Vreede binden, ende de geruſtigheyt perfectionneren, ſtaan wy toe (conſenteren) ende het verbant werd gedaen

ANNO 1684. daen met onſe ordre en wetenſchap ende met kennis van onſe Vaſallen tuſſchen ons, ende met ons genoegen, behagen, en verſtant, ende wy hebben geſegelt met onſen bekenden zegel.

De bovengeſeyde Accorden ſullen geen aenvang nemen, voor dat het Preſent, daer over wy met den Conſul en Koopluyden hebben getracteert, aengekomen ſal ſyn, ende alles aengekomen ſynde, ſal het Verdragh ende Vreede werden voltrocken (naergekomen) geſchreven den 13. van Duljaja 1093. jaren. (lager ſtont) Ick Jacob Saportas Rabinor van de Joodſche, Portugeeſche ende Spaanſche Natie, hebbe wel ende getrouwelyck gedaen de Tranſlatie van de bovenſtaende Articulen van de Vreede, gemaeckt tuſſchen den Keyſer en Koningh, ende de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, in Amſterdam den 28. der maand Jary 5444. jaren, naer de ſcheppinge der Werelt, en was geteyckent, JACOB SAPORTA.

Ick David Torres verklare de bovenſtaande Tranſlatie uyt de Spaanſche Tale getrouwelyck vertaalt te hebben, in 's Hage den 4. May 1684. (was geteekent.)

DAVID TORRES.

XLIV.

15. Mai. FRANCE ET GENES. *Declaration de Guerre du Roi de France* LOUIS XIV. *contre les* GENOIS, *du* 15. *May* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

De par le Roi.

SA Majeſté voulant empeſcher la Continuation du Commerce que les Genois font, tant dans la Mer Mediterranée que dans l'Ocean, & que tous les effets qui ſe trouveront à eux appartenans ſoient ſaiſis & arreſtez. Sa Majeſté enjoint aux Officiers Commandans ſes Vaiſſeaux de Guerre, & à tous ſes Sujets de leur courre ſus par tout où ils les pourront rencontrer, & d'arreſter & prendre tous les Baſtimens Genois qu'ils trouveront en Mer, & de les amener dans les Ports du Roiaume, pour y eſtre confiſquez: Voulant Sa Majeſté que les Equipages qui ſe trouveront deſſus, ſoient remis dans les Priſons les plus prochaines des lieux où ils auront eſté arreſtez. Veut en outre Sadite Majeſté, que les Officiers de l'Admirauté faſſent ſaiſir & arreſter tous les Vaiſſeaux appartenans auſdits Genois qui ſe trouveront dans leſdits Ports, enſemble les Marchandiſes & effets dont ils ſeront chargez, pour eſtre pareillement confiſquez. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur le Comte de Toulouze, Admiral de France, aux Vice-Admiraux, Lieutenans Generaux, Intendans, Chefs, d'Eſcadres, Commiſſaires Generaux, & Capitaines de Marine, de tenir la main à l'execution de la preſente Ordonnance, & auſdits Officiers de l'Admirauté de la faire lire, publier & enregiſtrer, à ce qu'aucun n'en ignore. Fait au Camp de Tulin le 15. jour de May 1684.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas;

COLBERT.

XLV.

20. Juin. JOANNIS III. *Regis Poloniæ Reverſales erga* FRIDERICUM CASIMIRUM *Ducem Curlandiæ, quod Copiæ auxiliares contra Turcas, per eum extra Pacta & debitum, voluntariè hoc anno ſuppeditandæ, nullatenus in conſequentiam trahi debeant. dat. Javoroviæ in Ruſſia die* 20. *Junii* 1684. [CHWALKOWSKI *Jus publicum Regni Poloniæ* pag. 586.]

JOannes Tertius Dei Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Livoniæ, Volhyniæ, Kyoviæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſciæ, Severiæ, Germechoviæque. Significamus præſentibus Litteris noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis. Qua ratione pertinax Orientis potentia, quæ funeſtam Hungariæ cladem, totique Chriſtianitati ruinam & interitum minabatur, nos invitaverit cum Regni Ordinibus ea conſilia inire, quæ avertendi hujus interitus prodeſſe poſſent. Cum vero ſe opponendi tam ingenti potentiæ ægrè ſufficeret una manus, communeque periculum commune auxilium requireret, requiſivimus ab Illuſtriſſimo Principe Domino Friderico Caſimiro in Livonia, Curlandiæ & Semigalliæ Duce, ut cum Nobilitate ſua certa nobis auxilia ferret: non defuit ad propoſitiones generoſi Gielgud Notarii Magni Ducatus Lithuaniæ Aulici noſtri ore & in ſcriptis factas, clementiſſimis poſtulatis noſtris Illuſtritas ſua cum tota ſua Nobilitate Curlandicâ, Semigallicâ & Piltenſi, dum certum numerum Militum optimè munitorum cum ſuſtentatione unius anni computandi à menſe Septembre præterlapſi anni ad Caſtra noſtra mittere Litteris ſuis promiſit. Nos hanc declationem non ſolummodo benevolo affectu amplectimur, verum etiam pro nobis & Sereniſſimis Succeſſoribus noſtris, totaque Republica ex Senatus conſilio, verbo noſtro Regio cavemus, quod promptitudo iſta, quam Illuſtritas ſua & Ordo equeſtris extra Pacta, quibus ad Vaſallagium & ſervitia intra fines Ducatus ſolummodo præſtanda obligatur, in mittendo Milite declaravit, & juxta declarationem præſtabit, Pactis conventis nihil derogare, nec quocumque tempore pro imponendo, vel exigendo aliquo Pactis & Aſſecurationibus minus conformi onere à quoquam in ſequelam & præjudicium trahi debeat, quin potius omnia ſua Privilegia, Pacta, Immunitates, ac Libertates ſartas tectaſque conſervamus, Illuſtritatemque ſuam cum univerſo Ordine equeſtri, ſeu Nobilitate Ducatus & Diſtrictus Piltenſis, ab hocce ex propenſa voluntate in præſenti Reipublicæ periculo promptiſſimo, ac omni Pactis minus conformi onere poſt hac liberos & immunes eſſe, nec quidquam extra Pactorum tenorem exigi, aut imponi debere Verbo noſtro Regio pro nobis & Sereniſſimis Succeſſoribus noſtris promittimus & cavemus. In cujus rei fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas Sigillo Regni & M. D. Lithuaniæ communiri juſſimus. Datum Javoroviæ in Ruſſia die 20. menſis Junii Anno 1684. Regni Noſtri XI. ANNO 1684.

JOANNES Rex.

(L. S.) (L. S.)

Minoris Regni *Majoris M. D. Litt.*

STANISLAUS SZETNKA, *Pocillator Viſnens, Regens Regni Cancelleriæ.* ALEXANDER JANOWSKI. *Theſaurarius Staroduboviens. Regiæ Majeſt. Secret.*

XLVI.

29. Juin. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-bas pour procurer la Trêve entre la France & l'Eſpagne. Fait à la Haye le* 29 *Juin* 1684. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 1006. en Latin, en Allemand, & en Hollandois, & en François, que l'on a ſuivi ici. Cette Pièce ſe trouve auſſi dans le Recueil de FREDER. LEONARD. Tom. V. dans LONDORPII *Acta publica*, Tom. XII. pag. 57 en Allemand & en abregé, dans *Anhang zu des Europiſchen Herolds vier Haupt handlungen* pag. 1641. & dans le *Theatrum Europæ* Tom. XII. pag. 723 en Allemand.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut: Comme notre bien-Aimé & Féal, Conſeiller en notre Conſeil d'Etat, le Sieur de Meſmes, Chevalier, Comte d'Avaux, notre Ambaſſadeur extraordinaire en Hollande, en vertu du Pouvoir que Nous lui avions donné, auroit conclu, arreſté,

ANNO 1684.

arreſté, & ſigné à la Haye le 29. de Juin dernier, avec les Sieurs Daniel de Wyngaarden, Baron de Wyngaarden, Rubroeck, Benthuyſen, Seigneur de Wergaarden, Rubroeck, Benthuyſen, Seigneur de Werkendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe, Quydland, & Noortwelle Deputé de la part de l'Ordre de la Nobleſſe dans l'Aſſemblée de Hollande, & de Weſtfriſe, Haut-Bailly & Dykgrave de la Ville & du Pays de Woerden, Heemraad de Delfland, Curateur de l'Univerſité de Leyden; Jacob Hop Conſeiller Penſionnaire de la ville d'Amſterdam; Everard de Weede Seigneur de Dykvelt, Ratoles, &c. prémier Conſeiller des Etats de la Province d'Utrecht, & Preſident dans leur Aſſemblée, Dykgrave de la Riviere de Lecq; Siouk Gerold de Burmania Grietman de Wymbritſeradeel; Gysbert Cuper Bourgmeſtre de la ville de Deventer, & Antoine Gerlacius, Deputez reſpectifs à l'Aſſemblée des Sieurs Etats Generaux, de la part des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, Utrecht, Friſe, Overyſſel & Groningue, pareillement munis de Pleinpouvoirs, le Traité dont la teneur s'enſuit.

AU nom de Dieu le Createur; A tous preſens & à venir, ſoit notoire. Que comme tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi tres-Chreſtien de France & de Navarre, n'a rien eu de plus à cœur que de faire ceſſer tous les Differends qui alloient troubler le repos de l'Europe & de donner par ce moyen une ſeconde fois la Paix à la Chrétienté; Sa Majeſté n'a rien obmis de tout ce qui pouvoit en faciliter le retabliſſement, même depuis la Declaration de Guerre qui lui a été faite par le Roi Catholique: Et comme Sa Majeſté Tres-Chrétienne a été informée, que les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies témoignoient un tres-grand deſir de contribuer de tout leur pouvoir à un œuvre ſi ſalutaire, Elle leur a ouvert les expediens qu'Elle a jugé de plus propres pour eteindre le feu de la Guerre qui commençoit à s'allumer dans leur Voiſinage, & qui mettoit non ſeulement toute leur Frontiere dans un danger inévitable, mais qui étoit encore ſur le point d'embraſer tout le reſte de l'Europe; Et afin que ces differends, dont les ſuites alloient être ſi funeſtes à la Chrétienté, pûſſent être plus promptement terminez, Sa Majeſté a donné plein Pouvoir au Sieur de Meſmes, Chevalier, Comte d'Avaux, Conſeiller ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à la Haye, pour arrêter, conclure, & ſigner avec les Seigneurs Etats Generaux ou avec leurs Deputez, pareillement munis de Pleins-pouvoirs, les Articles qui ſeront jugez neceſſaires pour parvenir à un prompt Accommodement avec l'Eſpagne; & leſdits Seigneurs Etats Generaux recevant avec une extrême ſatisfaction les témoignages que ſa Majeſté Tres-Chrétienne leur a ſi ſouvent donné de ſon affection, & répondant de leur part avec une entiere confiance au deſir ſincere que Sa Majeſté a de rétablir la Paix dans toute l'Europe, & d'aſſeurer particulierement le repos de leur Frontiere, ont examiné avec application les Offres que Sa Majeſté a bien voulu faire pour arriver à une fin ſi heureuſe. Et après en avoir murement deliberé, ils ont jugé qu'on ne pouvoit prendre d'expediens plus prompts, plus faciles, ni plus convenables pour arrêter inceſſamment le cours de la Guerre, que celui que Sa Majeſté Tres-Chrétienne a offert d'une Tréve de vingt années, laquelle pouvant faire ceſſer dès à cette heure les ſuites fâcheuſes des differends qui ſont ſurvenus entre Sa Majeſté Tres-Chrétienne & Sa Majeſté Catholique, donnera lieu dans la ſuite de les terminer entierement par une bonne & ſolide Paix, C'eſt pourquoi ils ont nommé les Sieurs Daniel de Wyngaarden, Baron de Wyngaarden, Rubroek, Benthuyſen, Seigneur de Werkendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe, Quydland & Noortwelle, Deputez de la part de l'Ordre de la Nobleſſe dans l'Aſſemblée de Hollande & de Weſtfriſe, Haut-Bailly & Dikgrave de la Ville & du Pays de Woerden, Heemraad de Delfland, Curateur de l'Univerſité de Leyden; Jacob Hop Conſeiller Penſionnaire de la Ville d'Amſterdam: Everald de Weede Seigneur de Dykvelt, Ratoles, &c. premier Conſeiller des Etats de la Province d'Utrecht, & Preſident dans leur Aſſemblée, Dikgrave de la Riviere de Lecq; Siouk Gerold de Burmania Grietman, de Wymbritſeradeel; GysbertCuper Bourgmeſtre de la Ville de Deventer, & Antoine Gerlacius, Deputez reſpectifs à l'Aſſemblée deſdits Sieurs Etats Généraux de la part des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, Utrecht, Friſe, Overyſſel, & de Groningue, pour arrêtet, conclure, & ſigner les Articles dont on conviendroit avec ledit Sieur Comte d'Avaux Ambaſſadeur Extraordinaire de ſa Majeſté Tres-Chrétienne, pour parvenir à un bon & prompt Accommodement; & le dit Sieur Ambaſſadeur du Roi Tres-Chrétien, & leſdits Sieurs Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies, après une reciproque communication de leurs pleins Pouvoirs reſpectifs, ont accordé, conclu & arrêté les Articles qui ſuivent:

ANNO 1684.

I. EN conſequence des Offres, que ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien a faites pour le rétabliſſement de la Paix, leſdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies s'obligent envers Sa Majeſté Tres-Chrétienne, d'employer toutes ſortes de bons offices, pour faire accepter audit Seigneur Roi Catholique ladite Tréve de vingt-années, à compter du jour de la ſignature de la preſente Convention, pendant laquelle Tréve ceſſeront de part & d'autre tous actes d'hoſtilité, de quelque nature qu'ils ſoient, entre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien, & ledit Seigneur Roi Catholique, tant par Mer & autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres, Provinces & Seigneuries. Et toutes choſes ſeront rétablies de part & d'autre, au même état où elles ont été miſes par le Traité de Nimégue; à la reſerve de ce qui ſera autrement reglé dans les Articles ſuivans, touchant la poſſeſſion, en laquelle leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique demeureront reciproquement pendant ladite Tréve de vingt-années.

II. Ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien demeurera ſaiſi, & jouïra effectivement pendant ladite Tréve, ſans pouvoir être inquieté ni troublé ſous quelque raiſon ou pretexte que ce puiſſe être, de la Ville de Luxembourg & de ſa Prévoté, ou des quatorze à quinze Villages ou Hameaux qui ſont de ſa dépendance, de Beaumont, & des trois ou quatre Villages qui reſtent de ſa dépendance, de Bouvines qui n'en a aucun, & de Chimay avec les douze ou quinze Villages qui en dépendent.

III. Si dans ſix ſemaines, à compter du jour de la ſignature de la preſente Convention, le Roi Catholique fait délivrer un Acte de Ratification en bonne & deuë forme, par lequel Sa Majeſté Catholique agrée & ratifie les Articles contenus dans la preſente Convention, & conſent à la Tréve de vingt-années, aux conditions qui y ſont énoncées, Sa Majeſté Tres-Chrétienne, auſſitôt que leſdites Ratifications auront été échangées, reſtituëra au Roi Catholique les Villes de Courtray & de Dixmude, après qu'Elle en aura fait abatre les murailles & fortifications, & rendra pareillement les dépendances deſdites deux Villes.

IV. Sa Majeſté Tres-Chrétienne reſtituera auſſi à Sa Majeſté Catholique, aprés l'échange deſdites Ratifications, tous les lieux que ſes Armes peuvent avoir occupé, & generalement tout ce dont elle s'eſt miſe en poſſeſſion, depuis le vingtiéme d'Aouſt mil ſix cens quatre-vingt trois, à l'exception des Villes de Luxembourg, Beaumont, Bouvines, & Chimay, qu'elle retiendra avec leurs dependances, en la maniere qu'il a été ſtipulé par le ſecond Article de la preſente Convention. Sa Majeſté Tres-Chrétienne, & ſa Majeſté Catholique demeurant au ſurplus dans le même état de poſſeſſion, auquel elles étoient, lors de la levée du blocus de Luxembourg, ſans toutefois qu'en vertu de ladite poſſeſſion, ou de celle des autres Villes & Places qui demeureront pendant cette Tréve, ſoit à la France, ſoit à l'Eſpagne, il puiſſe être meu aucune prétention, ni fait aucune réunion de part ni d'autre, ni contre leſdits Seigneurs Etats Généraux, ſous pretexte de dépendance ou autres Droits, quelques noms qu'ils puiſſent avoir.

V. Sa Majeſté Tres-Chretienne ſera pareillement obligée, après l'échange deſdites Ratifications d'Eſpagne, de retirer entierement ſes Troupes de deſſus les Etats de la domination du Roi Catholique, en quelque endroit qu'ils ſoient ſituez. Comme auſſi le Roi Catholique ne commettra plus aucun acte d'hoſtilité: & ſera tenu d'obſerver de ſon côté pour le rétabliſſement du repos & de la bonne correſpondance entre les Sujets deſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique, les mêmes choſes auſquelles Sa Majeſté Tres-Chetienne s'engage par la preſente Convention.

VI. Que ſi ſur ce fondement que leſdits Seigneurs Rois

ANNO 1684.

Rois demeureront pendant ladite Tréve, en la poſſeſſion où leurs Majeſtez Tres-Chretienne & Catholique étoient lors de la levée du blocus de Luxembourg, (à la reſerve des Places ſuſmentionnées, qui demeureront à Sa Majeſté Tres-Chrétienne,) il ſe trouvoit quelques lieux, dont le tems de la poſſeſſion, ou l'étenduë fut conteſtée, la deciſion en ſera remiſe au Roi de la Grande-Bretagne, à la charge néanmoins que leſdits Seigneurs Rois ne ſeront plus receus à former aucune plainte ſur ce ſujet, trois mois après l'échange des Ratifications d'Eſpagne de la preſente Convention.

VII. La levée des contributions ſera continuée de part & d'autre pour tout ce qui reſtera à écheoir juſqu'au jour de l'échange des Ratifications d'Eſpagne de la preſente Convention, & les Arrerages qui reſteront deus, lors du ſuſdit échange deſdites Ratifications, ſeront payez dans l'eſpace de trois mois après le terme ſuſdit, & aucune exécution ne ſe pourra faire pour raiſon de ce, pendant ledit tems, contre les Communautés redevables, pourveu qu'elles aient donné bonne & valable Caution reſſeante dans une Ville de la domination ou poſſeſſion de celui deſdits Seigneurs Rois, à qui leſdites Contributions ſeront duës: & en cas que quelques differends vinſſent à naître à l'égard deſdites Contributions, on ne s'en pourra procurer aucune ſatisfaction par voye de fait, mais cette conteſtation ſera terminée à l'amiable, & ſi cela ne ſe peut, on s'en remettra à l'Arbitrage du Roi de la Grande Bretagne.

VIII. Sa Majeſté Tres-Chretienne s'engage de faire ceſſer dès à preſent tous actes d'hoſtilité dans les Païs-bas, contre les Villes & les lieux apartenans à la Couronne d'Eſpagne, même dans le plat Païs, ſi les Eſpagnols s'en abſtiennent; & leſdits Seigneurs Etats Généraux s'engagent de ne rien entreprendre contre les Places appartenantes à ſa Majeſté Tres-Chretienne, ni contre ſes Troupes.

IX. Et ſi ledit Seigneur Roi Catholique n'accepte pas la ſuſdite Tréve aux conditions ſtipulées, & que dans l'eſpace de ſix ſemaines, à compter du jour de la ſignature de la preſente Convention, Sa Majeſté Catholique n'en fourniſſe pas un Acte de Ratification en bonne & deuë forme, leſdits Seigneurs Etats Généraux s'obligent en ce cas de retirer immediatement après ledit tems de ſix ſemaines, toutes leurs Troupes des Païs-bas Eſpagnols, & de ne donner, tant que la preſente Guerre durera, aucune aſſiſtance à la Couronne d'Eſpagne, directement ni indirectement, & tant que les differens qui exiſtent preſentement ne ſeront pas terminez, & ils s'engagent auſſi de ne commettre aucun acte d'hoſtilité contre les Troupes, Païs, & Sujets de Sa Majeſté, ni contre ſes Alliez; Et Sa Majeſté Tres-Chrétienne s'oblige reciproquement de n'attaquer ni de s'emparer d'aucune autre Place des Païs-bas, même de n'y pouvoir faire la Guerre dans le plat Païs, ſi les Eſpagnols s'en abſtiennent, Sa Majeſté ſe reſervant la liberté de porter ſes Armes dans les Etats du Roi Catholique, par tout ailleurs que dans leſdits Païs-bas, juſqu'à ce que la Paix ſoit rétablie entre leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique.

X. Et en cas que la Guerre venant à ſe continuer entre leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique, Sa Majeſté Tres-Chrétienne fiſt des Conquêtes ſur la Couronne d'Eſpagne, Sadite Majeſté promet que quelque ſuccès que ſes Armes puſſent avoir ailleurs, Elle n'acceptera point d'équivalent dans les Païs-bas Eſpagnols des Conquêtes qu'elle fera pendant la preſente Guerre, & qu'Elle ne s'emparera point non plus pendant ledit tems d'aucune deſdites Places deſdits Pais-bas, ſoit par revolte, échange, ceſſion volontaire, ou par quelqu'autre voye que ce ſoit.

XI. Sa Majeſté s'oblige pareillement de donner encore un mois à la Diette de Ratisbonne, à compter du jour que la preſente Convention ſera ſignée, pour convenir d'une Tréve avec la France, & Sadite Majeſté s'engage de ne pouvoir pendant ledit mois augmenter les conditions, qu'Elle a fait propoſer, & qu'Elle y a fait reïterer depuis quelques mois.

XII. Sa Majeſté Tres-Chrétienne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies conſentent, que le Roi de la Grande-Bretagne, & generalement tous les Princes qui voudront bien entrer dans un pareil engagement, puiſſent donner à Sa Majeſté Tres-Chretienne & auſdits Seigneurs Etats Généraux leurs promeſſes & obligations de Garantie de l'exécution de ce qui eſt contenu dans la preſente Convention. Comme auſſi Sadite Majeſté Tres-Chretienne, & les Etats Généraux conſentent que pareils Actes de Garantie ſoient donnez à Sa Majeſté Catholique, ſi elle accepte ladite Tréve.

ANNO 1684.

XIII. On eſt convenu, & il a été déclaré, qu'on ne pretend rien innover aux Traitez faits à Nimégue, entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, & que leſdits Traitez demeureront dans leur entiere force & vigueur.

XIV. Le preſent Traité ſera ratifié & approuvé par ledit Seigneur Roi, & par leſdits Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification de l'un & de l'autre, ſeront délivrées en bonne & deuë forme dans trois ſemaines, ou plûtôt, ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature.

En foy de quoi, Nous Ambaſſadeur ſuſdit de ſa Majeſté & Deputez ſuſdits des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons eſdits noms, ſigné ces preſentes de nos ſeins ordinaires, & à icelles fait apposer les cachets de nos armes. Fait à la Haye le vingt-neuviéme jour de Juin mil ſix cent quatre-vingt quatre. *Signé*, DE MESMES Comte d'Avaux, avec le cachet de ſes armes. D. VAN WYNGAARDEN, Hop, de Weede, Burmania, Gisb. Cuper, A GERLACIUS, auſſi avec les cachets de leurs armes.

XLVII.

Traité de Tréve pour vingt ans entre LEOPOLD *Empereur*, & LOUIS XIV. *Roi de France*; *fait à Ratisbonne, le* 15 *Août*, 1684. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 1039. & en François, d'où l'on a tiré cette Piéce qui ſe trouve auſſi dans FREDER. LEONARD. Tom. V. dans LUNIG *Teutſches Reich. Archiv.* Part. Gen. pag. 1863 en Latin & en Allemand; dans JAC. BERN. MUETZ, *Repræſentatio Majeſtatis Imperatoriæ* Part. II. Cap. VIII pag. 378. en Latin; dans *Anhang an des Europ. Herolds* vier Haupt-handlungen, pag. 184 en Latin, dans le *Theatrum Europ.* Tom. XII. pag 630 en Allemand; dans *Relationis Hiſt. Francofurt.* Contin. vernal pag. 93. en Allemand & dans HERM. FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN *Corpus Conſtitutionum Imp.* Tom. I. in Append. pag. 104 en Latin & en Allemand.] 15. Août. L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

IN nomine & ad honorem Sacro-Sanctæ Trinitatis Dei Patris, Filii, & Spiritus Sancti. Notum ſit univerſis & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt, cùm pro complanandis differentiis, quæ circa executionem Pacis Noviomagi Geldrorum V. Februarii Anno MDCLXXIX. inter Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum LEOPOLDUM I. Electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Regem, Archi-Ducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, Superioris ac inferioris Sileſiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habſpurgi, Tyrolis, Kyburgi, & Goritiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominum Marchiæ Sclavonicæ, &c. Sacrumque Romanum Imperium, ex unâ; & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum LUDOVICUM XIV. Franciæ &c. Regem Chriſtianiſſimum, ex altera parte concluſæ, interceſſerunt, ſtabiliendâque tam dictâ Noviomagenſi, quàm anteriore Weſtphalicâ Pace, amicabilis ulterior Tractatus Francofurti ad Mœnum inſtitutus quidem fuerit, ſed ad exitum perduci non potuerit; E re autem communi eſſe viſum ſit, eundem nunc Ratisbonæ reſumere, quo tranquillitati & ſecuritati non tantùm Sacri Romani Imperii, ſed etiam totius Chriſtianitatis, maximè nunc periclitantis, vel per Pacem vel Armiſtitium conſulatur; Quòd ad hunc tam ſalutarem finem obtinendum, altè-memoratæ Sacræ Cæſareæ Majeſtatis ad Imperii Comitia Commiſſarii, veluti Plenipotentiarii conſtituti & electi fuerint, ut

ANNO 1684.

juxta Concluſum Comitiale XIII. Menſis Januarii, anni proximè præterlapſi, Sacrâ Cæſareâ Majeſtate approbante, factum, & Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, ac Sacri Romani Imperii nomine tractent, concludantque: Ex parte verò altè memoratæ Sacræ Chriſtianiſſimæ Suæ Regiæ Majeſtatis ad hoc Negotium tractandum & terminandum, deputatus ſit infra nominatus Plenipotentiarius Regius. Hi ergo utrinque conſtituti Plenipotentiarii, convento tempore & loco comparentes, in mutuas Armiſtitii ſive Induciarum Leges conſenſerunt, & convenerunt, tenore ſequente.

I. Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium conſentiunt in Armiſtitium viginti Annorum à die Ratihabitionis computandorum, idque amplectuntur iis ipſis Inducias rum Conditionibus ex parte Sacræ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis per ejusdem Plenipotentiarium apud Imperii Comitia exiſtentem, hoc in Loco antehac oblatis eo modo, quo in ſubſequentibus Articulis pleniùs declarantur.

II. Cùm hujus Armiſtitii Baſis & Fundamentum ſint Pacis Weſtphalicæ & Neomagenſis Inſtrumenta, eadem in ſuo vigore remaneant, eum in modum, ac ſi hisce Tabulis verbotenus inſerta eſſent.

III. Juxta hoc ita receptum Armiſtitium ſit vera ſinceraque Amicitia, mutua bonaque Correſpondentia inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & totum Imperium ex una; & Sacram Chriſtianiſſimam Majeſtatem ex alterâ, partibus, adeò ùt nulla ex nunc ſpecie Juris, aut via facti, nullis Hoſtilitatibus, Reunionibus, Vindicationibusque, nullo etiam recuperandorum Jurium prætextu; nulliuſve alterius rei causâ, directè vel indirectè turbari queat.

IV. Ideò durante hoc viginti Annorum Armiſtitio, Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas permaneat in libera quietaque poſſeſſione Civitatis Argentinenſis, cum Fortalitio Kehl, aliiſque Munimentis inter Urbem dictumque Fortalitium ſitis & conſtitutis, Rhenoque adjacentibus, ut & omnium quarumcunque Ditionum & Locorum, quæ uſque ad primum Auguſti MDCLXXXI. vigore Sententiarum Tribunalium Metenſis, Briſacenſis, ut & Veſontini in Imperio occupata ſunt.

V. Exerceat quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas in iis Locis ita retentis, liberè & absque ullius Contradictione Jura Superioritatis, ſupremique Dominii, neque licitum ſit cuiquam, altè dictam Sacram Chriſtianiſſimam Majeſtatem, in ipſo Jurium ſuorum exercitio ullo modo turbare.

VI. Reſtituet verò Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas Imperio omnia illa Loca, quorum poſſeſſionem poſt primam Auguſti MDCLXXXI. ſibi vindicaverit, idque absque ulla reſervatione, adeò ùt nihil quicquam in iis Locis ita reſtitutis, durantibus Induciis, ſivè retinere, ſivè ullâ ratione prætendere poſſit, aut debeat; Exceptis tamen ſemper Urbe Argentinenſi & omnibus Fortalitiis ad iſtam ſpectantibus, de quibus Articulo IV. præcedenti conventum eſt. Si quid verò ſine Authoritate dictorum Tribunalium Metenſis & Briſacenſis ut & Veſontini, quod aliunde ad Regem Chriſtianiſſimum non pertineret, ante primum Auguſti MDCLXXXI. tantùm nudâ & ſimplici viâ facti occupatum eſſet, id quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas reſtituet.

VII. Si quid etiam in unius vel alterius Partis Territorio ad alteram Partem vel ejusdem Subditos pertinens, per modum Repreſſaliorum arreſtatum fuerit, utrinque relaxabitur.

VIII. Rex Chriſtianiſſimus relinquit Dominos Proprietarios eorumque legitimos Hæredes, Succeſſores, ac quoslibet, qui eidem Juramentum fidelitatis ſivè per ſe, ſivè per alium, nempe Procuratorem, præſtiterunt, in ſuo Statu & plenaria perceptione Fructuum ad Loca reunita propriè & non ad Superioritatem ſpectantium, ut & exercitio in Eccleſiaſticis & Politicis, prout Inſtrumentis Pacis Monaſterienſis & Noviomagenſis diſpoſitum eſt. Reſtituet non minùs ſupra dicto modo eos, qui adhuc Juramentum Fidelitatis præſtabunt, ſivè in contumacia antehac fuerint, ſivè non, & ſi quæ hactenus in contrarium facta fuêre, in priſtinum ſtatum non minùs reponantur; ac ipſis & quibuscunque Locorum reunitorum Incolis, ubicunque morantibus, liberum ſit, ſua Bona pro libitu, vel per ſe, vel per alios adminiſtrare aut alienare.

IX. Concedit quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas omnium Locorum reunitorum, ſivè vindicatorum Incolis, tàm Catholicam Fidem profitentibus, quàm Confeſſioni Auguſtanæ, aut Reformatæ (uti vocantur,) Religioni addictis, liberum Religionis Exercitium, liberrimamque fruitionem atque diſpoſitionem omnium Bonorum, Decimarum, redituumque omnis generis, tàm eorum, qui ad ſuſtentandos Eccleſiarum Rectores, Paſtores, Præceptores, ac Adminiſtros, quàm ad ipſa eorum Templa, Scholas, ædesque pertinent, cunctorumque aliorum, quocunque nomine veniant, nullis exceptis. ANNO 1684.

X. Et quo Induciæ iſtæ eò magis ſervari poſſint neque ullis caſibus obnoxiæ ſint, ſtatim poſt hunc Tractatum ratihabitum utrinque nominabuntur, inſtituenturque Commiſſarii ad limites Imperium inter & Galliam juxta ſupra denotatam poſſeſſionem, deſignandos, ponendosque, ubi neceſſe fuerit, finium Terminos, ita ut exinde nulla oriri queat Controverſia in detrimentum Armiſtitii hoc Tractatu concluſi: Qui Commiſſarii inter ſe in id quoque allaborabunt, ut ſi quid ex alterutra parte deſit, vel promiſſæ Reſtitutioni, vel aliàs executioni præſentis Conventionis, id plenum effectum ſortiatur.

XI. Pacis Tractatus (quibus finitis hoc Armiſtitium cum omnibus ſuis hic poſitis Conditionibus ceſſat:) confeſtim inchoentur, & tempus atque locus hic determinetur.

XII. Sacra Chriſtianiſſima Regia Majeſtas renunciat ad tempus harum induciarum omnibus & quibuscunque Prætenſionibus in Imperium ejusque Status, Membra & Appertinentes, ac in ſpecie cunctis Appertinentiis, Dependentiis, Connexis, Protectionibus, ita dictis Reunionibus, & qui prætextus quocunque modo excogitari poterunt. Renuntiant viciſſim ad idem tempus Induciarum Imperator & Imperium ſupremo Dominio, omnique Juri Superioritatis & Protectionis, vel alteri cuicunque quæ ipſis in Regiones, Urbes aliaque Loca reunita aliàs competebant, aut competere poterant.

XIII. Durante hoc Armiſtitio libera ſint Commercia inter utriusque Partis Subditos, ita ut Mercatorum aliorumque alterutrius Nationis peregrinantium, tàm Perſonis, quàm rebus apud alteram reciprocè plena ſecuritas, & ubi opus fuerit, favor & auxilium concedatur, neque unquam Juſtitia & Protectio denegetur.

XIV. Quod Diſceptationes Civiles, ſive Proceſſus judiciarios attinet, ſi inter Subditos ejusdem ſupremi Domini orta lis eſt, aut impoſterum oritur, coram Tribunalibus ab eodem Domino, aut conſtitutis, aut approbatis, ſe invicem conveniant; ſi verò inter Subditos diverſorum ſupremorum Dominorum contentio naſcitur, aut jam exiſtit, Jus commune obſervetur, ut Actor ſequatur forum rei.

XV. In hoc Armiſtitii Tractatu præter Partes hic tranſigentes, Imperatorem & Imperium ab unâ, & Regem Chriſtianiſſimum ab altera Parte, adeoque Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Regna & Provincias Hæreditarias omnes, quas poſſidet, ut & omnes Imperii Electoratus, Archi-Epiſcopatus, Epiſcopatus, Abbatias, Præpoſituras, Ducatus, Principatus, Marchionatus, Landgraviatus, Ballivias, Commendas, Comitatus, Baronatus, Dynaſtias, Civitates liberas, Nobilitatem immediatam, Vaſallos & Appertinentes, in quacunque Regione in & extra Germaniam ſitæ ſint, nullo excepto, omnes Circulos, omnes & ſingulos Imperii Status, Regiones, Provincias, Territoria, Dominia, ubicunque ſita ſint, comprehendantur Pacis Weſtphalicæ Conſortes, & etiam Rex Catholicus, cum omnibus ſuis Regnis & Ditionibus.

XVI. Super executione & obſervatione hujus Armiſtitii contra quamcunque Turbationem ſive directam ſive indirectam, omnis & qualiscunque generalis Guarantia inter Partes tranſigentes reciprocè & mutuò præſtabitur, & jam promittitur, ad eamque aliæ quoque exteræ Chriſtianæ Potentiæ omnes generaliter & recipientur & invitari poterunt.

XVII. Præſtabunt ſimiliter hanc reciprocam & communem Guarantiam Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium ſuper illo Armiſtitio, quod juxtà Conditiones inter Galliæ Hiſpaniæque Coronas, à Sacra Majeſtate Chriſtianiſſima propoſitas, & à Sacra Cæſarea Majeſtate nomine Regis Catholici acceptatas concluſum, ſimul atque dicti Armiſtitii Tractatûs Ratificationes permutatæ fuerint, & in eum finem majoremque efficaciam cenſebitur dictus Tractatus cum Catholico Rege tanquam in hunc Imperii Tractatum de verbo ad verbum inſertus eſſet.

XVIII. Reſervat ſibi utraque Pars intra tres ab hujus Tractatus Ratificatione ſubſequentes menſes, ſuos ulteriùs includendos ex communi conſenſu nominare.

XIX.

ANNO 1684.

XIX. Denique Dubia & Diſceptationes ſuper hoc Armiſtitii Receſſu, aut aliàs deinceps forſitan oriundæ, non viâ facti, aut armorum, directè vel indirectè, nec per ſe, nec per alios, ſed amicabiliter ſecundùm Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ tenorem, componantur & tollantur.

XX. Inducias hasce hoc modo factas promittit utraque Pars in forma debita ſolitaque ratihabitum, ſolemniaque deſuper Ratihabitionum Inſtrumenta, intra ſpatium unius menſis, à die Subſcriptionis computandum, reciprocè ritèque commutatum iri.

In quorum fidem roburque præſentes manu noſtrâ ſubſcripſimus, ac Sigilla noſtra appoſuimus. Actum Ratisbonæ die XV. Menſis Auguſti, Anno MDCLXXXIV.

(L.S.) MARQUARDUS Epiſcopus & Princeps Eyſtettenſis.

(L.S.) LUDOVICUS VERJUS Comes de CRECY.

(L.S.) FRANCISCUS MATTHIAS MAY.

Ratificatio Cæſarea data Viennæ die 18. *Auguſti Anno* 1684. [JACOBI BERNHARDI MULTZ Repræſentatio Majeſtatis Imperatoriæ. Part. II. Cap. VIII. pag. 378.]

NOs Leopoldus Divinâ favente Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c.

Notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, lecturis vel legi audituris, aut quomodocunque infra ſcriptorum notitia ad ipſos pervenire poterit. Poſtquam ſalubre viſum eſt, ſemper, & ob flagrans hoc tempore atrox cum immanibus Turcis Bellum, maximè neceſſarium, ſancita communi concordia, quietem & tranquillitatem in Chriſtiano Orbe ſartam tectamque ſervari: Ratisbonæ in Sacri Imperii univerſalibus Comitiis inſtituto Tractatu, Divina favente Clementia factum eſſe, ut per noſtras ad dicta Comitia Commiſſarios & Plenipotentiarios, Induciæ mutuæ ad viginti annorum ſpatium inirentur, intereà verò de ſtabilienda univerſali ſolida Pace ageretur: Adeoque vicennales hæ Induciæ concluſæ demùm & ad Ratificationem noſtram perfectæ ſint, forma, modo & tenore ſequenti.

Fiat Inſertio.

CUm igitur hæc omnia & ſingula per noſtros Plenipotentiarios ſupra nominatos, noſtro præſcitu, Juſſu & Mandato, hunc ad modum, prout hic inſerta & deſcripta leguntur, geſta, peracta & conventa ſint: Nos eadem omnia & ſingula, præhabita matura & diligenti conſideratione ex certa noſtra Scientia approbamus, ratificamus & confirmamus, rataque & firma eſſe ac fore virtute præſentium declaramus, ſimulque Verbo Imperiali promittimus, pro Nobis, Noſtrisque Succeſſoribus & Imperio Romano (cujus Status Ratisbonæ modo per Deputatos congregati, vigore Concluſi Comitialis, decima tertia menſis Januarii, Anni proximè perlapſi, Nobis approbantibus & ratihabentibus facti hoc Vicennale Armiſtitium pariter acceptant & ratificant) nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos & quicquid tota hac Induciarum Conventione continetur, firmiter, conſtanter ac inviolabiliter ſervaturos, atque executioni mandaturos, nullaque ratione vel per nos, vel per alios ullo unquam tempore contraventuros, aut ut per alios contraveniatur paſſuros, quomodocunque id fieri poſſit, omni dolo & fraude excluſis. In horum omnium Teſtimonium & Fidem Sigillum noſtrum Cæſareum majus huic Diplomati manu noſtra ſubſcripto appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra Viennæ, die 28. menſis Auguſti Anno Domini 1684. Regnorum Noſtrorum Romani 27mo. Hungarici 30mo. Bohemici vero 28vo.

LEOPOLDUS.

Ratificatio Regis Chriſtianiſſimi [JAC. BERNH. MULTZ loco citato.]

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut! Comme noſtre cher & bien aimé Comte de Crecy, Plenipotentiaire à la Diete de l'Empire, en vertu du plein Pouvoir que nous luy en aurions donné, auroit conclu & arreſté, & ſigné le quinziéme du preſent mois d'Aouſt, en la Ville de Ratisbonne, avec les Commiſſaires de noſtre tres cher & tres aimé Frere l'Empereur à la dite Diete eſtablis Plenipotentiaires, pour traitter & conclure, au nom de noſtre dit Frere, & dudit Empire, en vertu de la Concluſion de ladite Diete du 13. Janvier de l'année derniere, approuvée par noſtre dit Frere, le Traitté de Treve, dont la Teneur s'enſuit.

Fiat Inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traitté en tous, & un chacun des Points & Articles, qui y ſont contenus & declarez, avons iceux acceptez, approuvez, ratifiez, & confirmez; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ny venir au contraire, directement ou indirectement. En temoing dequoy nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main & à icelles fait appoſer noſtre Seel. Donné à Verſailles, le 28. jour d'Août, l'an de Grace 1684. & de noſtre Regne le quarante deuxieſme.

LOUIS.

XLVIII.

Tractatus Induciarum vicennalium, inter CAROLUM *Hiſpaniarum Regem Catholicum ab una, &* LUDOVICUM *Chriſtianiſſimum Galliæ Regem ab altera parte. Ratisbonæ* 15. *Auguſti* 1684. *Cum* RATIFICATIONE *Regis Catholici.* Nec non (1) *Articulo ſeparato.* [Sur l'Imprimé à Bruxelles apud *Joann. Theodorum Anth. Velpium* Typographum Regis 1684. in 4. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Pacis* Tom. II. pag. 1051. en Latin & en Allemand, & dans le Recueil de *Leonard* Tom. IV. en François, dans FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN *Corpus Conſtit. Imp.* Tom. I. in Append. pag. 109. en Latin; dans *Anhang zu des Europeiſchen* Herolds &c. pag. 1337. en Latin. & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 130. en Latin.] 15. Août.

DON CARLOS, por la Gracia de Dios, Rey de las Eſpañas &c. Por quanto ſe hallava antecedentemente el Sereniſſimo Señor Emperador mi Tio con poder y amplia facultad, para tratar, aceptar, y concluir en mi nombre qualesquiera Tratados de Paz, ô Tregua con el Rey Chriſtianiſſimo que hallaſe convenir, ô bien viſto le fueſe, y haviendole ſoſtituido, en vertud de la Clauſula que tenia para ello, en ſus Miniſtros reſidentes en el Congreſo de Ratisbona, ſe ha eſtipulado y ajuſtado entre ellos, y el del Rey Chriſtianiſſimo, que aſſi miſmo ſe hallava authorizado, y con Plenipotencia para eſte fin, el Tratado de Tregua por veinte años, cuya Copia en Lengua Latina es del tenor ſiguiente.

In nomine, & ad honorem Sanctiſſimæ Trinitatis Dei

(1) C'eſt du *Theatrum Pacis*, & de *Londorpius* que l'on tire l'Article ſeparé. Il ne ſe trouve point dans l'Imprimé de Bruxelles. [DUM.]

ANNO 1684. Dei Patris, Filii, & Spiritûs ſancti. Notum ſit univerſis & ſingulis quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt. Cum Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, & Dominus, Dominus Carolus Secundus Hiſpaniarum & Indiarum &c. Rex Catholicus &c. malis & periculis Chriſtianitatis commotus, quæ ipſi iterato & vehementer, tàm ipſius Summi Pontificis, quàm Imperatoris nomine repræſentata ſunt, ut & Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps & Dominus Dominus Ludovicus Decimus-quartus Rex Franciæ, & Chriſtianiſſimus, ex conſtanti conſervandæ inter Chriſtianos Pacis deſiderio, & etiam crebris, & inſtantibus Summi Pontificis adhortationibus permotus, decreverint illud Bellum, quod inter ipſos jam ardebat, ſollicitè pro communi Subditorum, totiusque Chriſtianitatis, jam aliundè nimis afflictæ bono, quàm primùm vel per Pacem, vel per Inducias extinguere, ideò cùm jam dudum Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima ſua Mandata Miniſtris ſuis, tum variis locis, cum hic etiam Ratisbonæ ad negotium tractandum dederit, cùm iis, qui ad id conficiendum, à Rege Catholico ſufficienti Mandato muniti eſſent; è re ſua quoque judicavit Sacra Majeſtas Catholica, cum videret ſe à locis Tractatuum nimium remotam, Sacram Cæſaream Majeſtatem requiſiviſſe, ùt in eò peragendo partes ſuas ſuſcipere, & ex ejus Miniſtris aliquos ſeligere vellet, quibus rem totam committeret. Quare ſæpiùs altè memorata Sacra Sua Cæſarea Majeſtas, tàm proficuo, & utili negocio, in bonum univerſæ Chriſtianitatis celerem manum applicatura, ſuos ad Comitia Ratisbonenſia Deputatos, Cæſareos Commiſſarios delegavit & ſubſtituit, ad Armiſtitii Tractatum loco, & vice ſuâ pro Rege Catholico, cum Regis Franciæ Chriſtianiſſimi infrà nominato Miniſtro Plenipotentiario ineundum, qui etiam Armiſtitium mutuò concluſerunt & ſubſignaverunt juxtà Conditiones ſequentes.

I. Juxtà Conditiones à Rege Chriſtianiſſimo oblatas pro Pacis reſtauratione, Rex Catholicus amplectitur vicennales Inducias à die Subſcriptionis hujus Tractatus computandas, quibus durantibus ceſſent utrimque tàm Terra, quàm Mari, aliisque Aquis omnes Hoſtilitates in omnibus Regnis & Dominiis, in & extrà Europam, tàm cis, quàm trans Lineam, omniaque reſtituantur hinc indè in eum ſtatum, in quem Pace Neomagenſi fuêre conſtituta, exceptis tamen illis, de quibus ſequentibus Articulis ratione poſſeſſionis fuerit conventum, quâ Reges Catholicus, & Chriſtianiſſimus durantibus Induciis vicennalibus reciprocè gaudebunt.

II. Rex Chriſtianiſſimus retinebit & fruetur, durantibus hisce Induciis, quiete, & ſine moleſtia, quacumque de cauſa, aut prætextu fieri poſſit, Civitate Luxemburgo, ejusque Præfecturâ aut quatuordecim, vel quindecim Pagis, vel Villis ab ea dependentibus, ſicut etiam Beaumont & tribus, aut quatuor Pagis qui de ejusdem Dependentia ſuperſunt, item Bovines ſine Dependentiis, Chimay cum duodecim vel quindecim Pagis dependentibus.

III. Quàm primùm poſt editum Inſtrumentum Ratihabitionis in debita forma, qua Regia Catholica Majeſtas acceptabit, ac ratihabitura eſt ea quæ hujus Conventionis Articulis continentur, Regia Chriſtianiſſima Majeſtas, Regiæ Catholicæ Majeſtati reſtituet Oppida Cortracum, & Dixmudam cum utrimque Dependentiis poſteaquam illorum muri dejecti, & Munimenta ſolo fuerint æquata.

IV. Reſtituet etiam Regia Chriſtianiſſima Majeſtas poſt factam Ratihabitionis permutationem, omnia Loca quæ Armis illius fuêre occupata, & generaliter omne illud, cujus poſſeſſionem poſt vigeſimam Auguſti, Anno milleſimo, ſexcenteſimo, octogeſimo tertio apprehendit, exceptis Civitatibus Luxemburgo, Beaumont, Bovines, & Chimay, quas cum ſuis Dependentiis, eò modò retinebit, quò ſuperiùs Articulo ſecundo hujus Conventionis ſtipulatum fuit. Manebunt de cætero Regia Catholica Majeſtas, & Regia Chriſtianiſſima Majeſtas in eadem poſſeſſione ac ſtatu, quo tempore ſolutæ primæ Blocadæ, ſive *Blocus* (ut vocant) Oppidi Luxemburgenſis fuêre conſtitutæ, ità tamen ut ratione talis poſſeſſionis, vel aliarum Civitatum aut Locorum, quæ durantibus hisce Induciis in unius vel alterius Partium poteſtate remanebunt, nullatenus liceat quidquam hinc indè prætendere, ullasvè facere Reuniones.

V. Tenebitur etiam Regia Chriſtianiſſima Majeſtas poſt editam ex parte Hiſpaniæ Ratihabitionem Copias ſuas ex Dominiis Regiæ Catholicæ Majeſtatis revocare, ubicumque Locorum ſita ſint, viciſſim etiam Rex Catholicus ab omni Actu Hoſtilitatis abſtinebit, etiamque ex parte ſua pro Reſtauratione tranquillitatis publicæ & mutuæ Amicitiæ inter Subditos utriusque Regis Catholici, & Chriſtianiſſimi eadem ſervabit, ad quæ Regia Chriſtianiſſima Majeſtas ſeſe præſenti hac Conventione obſtringit. ANNO 1684.

VI. Et ſi ex hoc Fundamento, quod uterque Rex durantibus hisce Induciis, in ea poſſeſſione manere debeat, in qua utraque Majeſtas Catholica & Chriſtianiſſima, tempore primæ ſolutæ Blocadæ, ſive *Blocus* (ut vocant) Oppidi Luxemburgenſis fuêre conſtitutæ, exceptis tamen Locis quæ in Regiæ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis poteſtate remanebunt, aliqua Loca extarent, de quorum extenſione, ſive de tempore poſſeſſionis lis foret, illius deciſio Regi Magnæ Britanniæ deferenda, ita tamen, ut ſupra memorati Reges ſuper hoc nihil ulteriùs queri poſſint poſt trium menſium ſpatium à die ratihabiti Tractatus elapſum.

VII. Continuabuntur inſuper ex utraque Parte exactiones Contributionum quæ ſolvendæ reſtabunt, ad diem usque commutatarum Ratificationum, eæque quæ hoc modo tempore Commutationis adhuc debebuntur, exſolventur intra ſpatium trium menſium à ſupradicto termino computandorum, nullaque propterea fieri poterit executio intra id tempus contra Communitates debitrices, dummodo ſufficientem præſtiterint cautionem in Urbe, intra illius altè memoratorum Regum, ad quem dictæ Contributiones pertinebunt, Dominium ſita; Si verò aliquæ orientur Controverſiæ, ſive Difficultates, intuitu iſtarum Contributionum, nulli Partium licitum ſit ſibi viâ facti ſatisfacere, ſed contentiones iſtæ terminentur amicabiliter, & ſi iſtud fieri nequit, ad Arbitrium Regis Magnæ Britanniæ remittentur.

VIII. Rex Chriſtianiſſimus promittit ab omnibus Hoſtilitatibus ex nunc in Belgio contra Civitates, & Loca ad Coronam Hiſpaniæ pertinentia, etiam agris, ſive *Plat Pays*, ceſſatum iri, ſicut etiam ex parte Hiſpaniæ viciſſim abſtinendum erit.

IX. Nihil hinc inde quoad Tractatus Noviomagenſes inter Reges Catholicum & Chriſtianiſſimum innovetur, verum ii per omnia in ſuo vigore ſalvi maneant, niſi tamen quatenus Articulo primo ſuperiùs reſervatum fuit.

X. Sacra Cæſarea Majeſtas tàm pro ſe, quàm nomine Regis Catholici, ut & Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas conſentiunt, ut univerſum Imperium, Rex Magnæ Britanniæ, Confœderatarum Provinciarum Ordines, & denique omnes Reges, Principes, Respublicæ, ac Status, qui hanc Obligationem in ſe ſuſcipere volent, utrimque promittant ſe pro reſtauranda & aſſecuranda bona Fide, ac univerſi Orbis Chriſtiani Tranquillitate horum Pactorum Guarantiam in ſe ſuſcepturos.

XI. Inducias hasce hoc modo factas promittit Sacra Cæſarea Majeſtas à Rege Catholico, ſicut & viciſſim Chriſtianiſſima Sua Majeſtas, in debita forma ſolitaque ratihabitum, ſolemniaque deſuper Ratihabitionum Inſtrumenta intra ſpatium ſex ſeptimanarum: vel citiùs ſi fieri poterit, à die Subſcriptionis computandum, vel hic, vel in Aula Chriſtianiſſimi Regis reciprocè, riteque commutatum iri.

In fidem, roburque horum omnium quæ ſuperiùs deſcripta, ac nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis pro Rege Catholico ex una, & nomine Sacræ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis ex altera partibus tractata & concluſa fuerunt, nos Infraſcripti præſentes propria manu ſubſcripſimus ac ſigillavimus. Actum Ratisbonæ die decimâ quintâ Menſis Auguſti, Anno milleſimo, ſexcenteſimo octogeſimo quarto.

(L.S.) AMADEUS *Comes de* WINDISGRATZ

(L.S.) LUDOVICUS VERJUS *Comes de* CRECY

(L.S.) FRANCISCUS MATHIAS MAY.

YHaviendoſe viſto, y examinado eſte Tratado, hereſuelto aprobarle, y ratificarle, como en vertud de la preſente le apruebo, y ratifico en la mejor, y mas amplia forma que puedo, prometiendo en fee y palabra Real de cumplirle enteramente, como en el ſe contiene; Para lo qual mandè deſpachar la preſente firmada de mi mano, ſellada con mi Sello ſecreto, y refrendada de mi Infraſcripto Secretario de Eſtado; Dada en Madrid à diez, y ſiete de Septembre de mil ſeiſcientos y ochenta y quatro. YO EL REY Don CRISPIN GONZALES BOTELLO.

(L.S.)

Arti-

ANNO 1684.

Articulus separatus.

CONventum insuper est per hunc Articulum separatum, ut, quò illa toti Orbi Christiano adeo necessaria atque exoptata Tranquillitas, securior atque firmior existat, quòd etiam omnes Principes & Respublicæ Italiæ, Tractatui hodie, inter Catholicam Majestatem, & Christianissimam Majestatem concluso, includantur, quod etiam pro Genuensibus locum habebit, ita tamen ut etiamsi Christianissima Majestas tantummodò promittat, nec Urbem Genuam, neque ullum alium Locum munitum (Gallicè, *Place*) ad illam pertinentem, aut circumvallare, aut obsidione capere, aut alio modo sibi acquirere, nihilominus alioquin facultatem sibi reservet, desideratam Satisfactionem de Genuensibus persequendi. Cujus Articuli Ratihabitio, una cum Ratificatione ipsius Tractatus exhibenda erit. Si autem Catholica Majestas Articuli hujus separati Ratihabitionem eodem tempore non suppeditaverit, totus Articulus pro omisso & nullo habebitur.

In fidem roburque ejus, quod Articulo hoc separato descriptum, ac nomine Sacræ Cæsareæ Majestatis pro Rege Catholico ex una & nomine Sacræ Christianissimæ Majestatis ex altera, partibus, tractatum & conclusum fuit; nos infrascripti propria manu subscripsimus, ac Sigilla nostra apposuimus. Actum Ratisbonæ die 15. Augusti 1684.

XLIX.

Acte de Garantie du Traité de Trêve entre la FRANCE *& l'*EMPIRE *donné par Monsieur l'Electeur de* BRANDEBOURG, *du 4. Novembre* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

NOus FREDERIC GUILLAUME, par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Prince Electeur du S. Empire, Duc de Prusse, Magdebourg, Juliers, Cleves, Bergues, Stetin, Pomeranie, des Cassubes, Wandales & en Silesie, de Crosne & Carnovie, Burgrave de Norimberg, Prince de Halberstadt, Minde & Cammin, Comte de la Marche & Ravensberg, Seigneur de Ravenstein, Lauenbourg & Butau. Faisons sçavoir à tous ceux à qui il appartiendra; comme en consequence de l'Article 16. du Traité conclu entre l'Empereur & l'Empire d'une part, & le Roi Tres-Chrêtien de l'autre, dont les Ratifications auroient esté echangées de toutes parts, le quinziéme Septembre, Sa Majesté Tres-Chrêtienne nous auroit requis de lui donner un Acte de Garantie, nous nous y sommes portez d'autant plus volontiers, que nous avons toûjours contribué par nos soins, & par tout ce qui a pû dependre de Nous, à l'Accommodement d'une affaire de si grande importance: & que d'ailleurs nous nous y trouvons obligez generalement par le susdit Article, avec toutes les autres Parties contractantes. C'est pour ce que nous avons promis & promettons par ce present Acte à Sa Majesté Tres-Chrêtienne, nôtre Garantie pour l'execution & l'observation de ce Traité, contre toutes sortes de Troubles qu'on pourroit apporter au contraire, directement ou indirectement, ainsi que Sa Majesté nous a promis reciproquement de son costé la même Garantie par un Acte special & autentique, & de vouloir observer ledit Traité inviolablement sans y contrevenir en aucune façon; les Traitez d'Alliance & d'Amitié entre Sa Majesté Tres-Chrêtienne & Nous, demeurans dans leur vigueur, & devant être executez de bonne foi avec une entiere exactitude de part & d'autre. En foi de quoi Nous avons signé la presente Declaration de nôtre main, & à icelle fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à Cologne sur la Sprée, le 4. Novembre 1484.

Signé,

FRIDERIC GUILLAUME Electeur.

L.

29. Dec. Kauff-Brieff zwischen Churfürst Friderich Wilhelm zu Brandenburg / und Fürst Johann Georg zu Anhalt / über das Dorff Belleben auffgerichtet; Worinn Jener diesem das Dorff mit allen Zugehörungen / Lehens-Gerechtigkeiten / Ober- und Unteren-Gerichten vor vierzehen tausend vier hundert Thaler verkauffet / und anbey sich des Lehen-Rechts und directi Dominii begiebet / wie nicht weniger dessen Successores von Suchung des Lehens / Abstattung des Lehen-Diensts / Erb-Hüldigung / und allen anderen Landes-Beschwerungen befreyet / Jedoch daß die Unterthanen zu den Lands-Angelegenheiten in die Magdeburgische Cassam jährlich 250. Thaler liefern sollen. Geschehen in Potsdam den 29ten Decembris 1684. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz III. pag. 177.]

ANNO 1684.

C'est-à-dire,

Traité, ou Contrat entre FREDERIC *Electeur de Brandebourg, &* JEAN GEORGE *Prince d'Anhalt, par lequel l'Electeur vend à ce Prince le Village de* Belleben, *situé dans le Territoire de Magdebourg, avec sa Jurisdiction Feodale, & de haute & basse Justice, & toutes ses Dependances, pour le prix & somme de* 14. *mille* 400. *Richsdalers, renonçant même en faveur dudit Prince & de tous ses Successeurs au Domaine direct sur ledit Village, & à toute petition de Fief, Services feodaux, Hommages, & autres Droits & charges, à la reserve d'une somme de* 250. *Richsdalers que les Sujets dudit lieu de Belleben seront obligés d'aporter tous les ans à la Caisse de Magdebourg pour leur Quote des Collectes Provinciales. Fait à Potsdam le* 29. *Decembre* 1684.

Jtt wissen sey hiermit iedermänniglich / daß zwischen dem Durchlauchtigsten / Groß-mächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Friederich Wilhelm / Marggrafen zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürsten / in Preussen / zu Magdeburg / Jülich / Cleve / Berge / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Crossen und Jägerndorff Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / Fürsten zu Halberstadt / Minden und Camin / Grafen zu der Marck und Ravensberg / Herrn zu Ravenstein / und der Lande Lauenburg und Bütau / ꝛc. an einem: und dem Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Ascanien / Herrn zu Zerbst und Bernburg / Seiner Churfürstl. Durchl. verordneten Stadthaltern der Chur und Marck Brandenburg / auch General-Feld-Marschalln / am andern Theile / ein zu Recht beständiger und unwiederrufflicher Erb-Kauff abgeredet und geschlossen worden; Es verkauffen nehmlich höchstgemelte Se. Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg / ꝛc. das durch den Todes-Fall Jhres gewesenen Vasallen / Ludewig Werners von Lochau / zu Zeitz / an Sie erledigte / und im Hertzogthum Magdeburg gelegene Dorff Belleben / mit allen darzu gehörenden Unterthanen / Landereyen / Lehns-Gerechtigkeit / Spann- und Handt-Diensten / Ober- und Unter-Gerichten / in dem Dorff und auff dem Felde / dem Jure Patronatus oder Kirchen-Lehen / Jagten / Holtzungen / Gärten / Büschen / Wiesen / Teichen / Wassern / Mühlen / Zehenden / Erb-Zinsen / Schencke / Bäckerey / Tauchhünern / Gänsen und allen übrigen Pertinentien / Recht und Gerechtigkeiten / wie es die von Lochau / und hiebevor die von Krosigk gehabt / besessen / genutzet und gebrauchet / oder nutzen und gebrauchen können und sollen / Seiner Fürstl. Durchl. zu Anhalt / umb und vor vierzehentausend vierhundert Thaler behandelte Kauff-Sum-

ANNO 1684.

ma, dergestalt und also / daß so fort bey Ubergebung des Dorffes Belleben / fünff tausend Thaler / und noch fünff tausend Thaler auf Ostern 1685. gegen Quittung bahr an die Magdeburgische Cammer zu Wieder-Einlösung des Ambtes Staßfurth bezahlet / die übrige vier tausend vier hundert Thaler aber / und zwar davon zwey tausend Thaler / als ein Legatum, von dem in Preussen verstorbenen Hertzog zu Croy / und die übrige zweytausend vier hundert Thaler neben dem Interesse, welche Se. Fürstl. Durchl. zu Anhalt aus der Churfürstl. Africanischen Compagnie zu fordern haben / compensando vergnüget werden sollen.

Wie nun Se. Fürstl. Durchl. zu Anhalt / ꝛc. als Käuffer / die Summa der fünff tausent Thaler bey tradirung des Dorffes Belleben / und hiernach auf Ostern 1685. noch fünf tausent Thaler gegen Quittung bahr zu bezahlen / und wegen der übrigen vier tausent vierhundert Thaler Legatorum, und aus der Africanischen Compagnie Jhro competirenden Gelder / die in Händen habende Documenta und respective Cession auszustellen versprochen; Also haben Seine Churfürstl. Durchl. Dero Magdeburgischen Regierung und Cammer gnädigst befohlen / die Ubergabe sothanes Dorffes cum pertinentiis gegen dem Empfang der Gelder / wie obstehet / sofort gebührend ins Werck zu richten / und Seine Fürstl. Durchl. zu Anhaldt in eine geruhige Possession zu setzen / und über diesen Kauff-Contract steiff und fest zu halten. Nachdem auch des Fürsten zu Anhaldt Fürstl. Durchl. nicht wenig bedencklich gefallen / wegen dieses einzigen Dorffes (so sie doch titulo oneroso erlanget) zu Lehens-oder Erbhuldigungs-Schuldigkeit sich zu verbinden / Lehens-oder andere Servitia zu præstiren / auf denen Magdeburgischen Landtägen gleich andern Vasallis oder Unterthanen zu erscheinen / dem Hertzogthumb Magdeburg sich subject zu machen / und vor dessen Regierung zu stehen; So haben Se. Churfürstl. Durchl. in Consideration, daß 1.) kein Ritterpferdt auf diesem Dorffe mehr hafftet / auch daß 2.) das Kauff-Pretium deshalben gesteigert worden / und 3.) die Pferde und Handt-Dienste der Unterthanen dieses Dorffes (welche doch den meisten Nutzen bringen sollen / und in dem Anschlag ziemlich hoch anlauffen) zu keinem dero andern Aembter / wegen der Entlegenheit füglich gebrauchet werden können / dero an dem Dorffe Belleben habenden Lehn-Rechts und directi Dominii sich Kraft dieses wolbedächtlich begeben / und daneben sich beständig dahin erkläret / daß des Fürsten zu Anhalt Fürstl. Durchl. dero Fürstliche Erben und andere singulares Successores (wann dieselbe Fürstmäßigen Standes sindt) nicht allein von Suchung und würcklichen Empfang des Lehns / Abstattung der Lehens-Pflicht / auch davon dependirenden Ritter-oder Lehens-Diensten / sondern auch von Erb-Huldigung / Personal-Subjection, Kopf-Gelde / Accise und allen andern Landes-Beschwerungen / sie haben Nahmen / wie sie wollen / von nun an gäntzlich befreyet / auch auf denen Magdeburgischen Landtagen zu erscheinen oder vor der Magdeburgischen Regierung zu stehen / keines weges schuldig und gehalten seyn sollen; die Unterthanen des Dorffes Belleben aber / bleiben noch ferner und zu allen Zeiten in denen Pflichten / womit Se. Churfürstl. Durchl. sie durch die Erb-Huldigung schon verwandt seint / oder gegen die künfftige Hertzoge zu Magdeburg sich verbinden werden / Und soll deroselben der Eydt der Treue und des Gehorsambs / welchen Sie hiernechst des Fürsten von Anhalt Fürstl. Durchl. und dero Mitbeschriebenen / alß Gerichts-und Lehns-Herrn zu leisten haben / jetzo oder in künfftigen Zeiten nicht abbrüchig oder nachtheilig seyn. Was das Jus Collectandi anbelanget / haben S. Churfürstliche Durchl. (nachdem Sie gründliche Nachricht eingezogen / daß die Unterthanen des Dorffes Belleben / wann dieselbe in dem hohen Ansatze / worinn Sie ietzo sich befinden / ferner also stehen bleiben solten / mit der Zeit vollents / wie ein guter Theil schon gethan / entweichen / und ihre Dienst-Güther zum gröszesten Schaden des Lehens-und Gerichts-Herren liegen lassen würden) mit des Fürsten von Anhalt Fürstlichen Durchl. sich verglichen / daß von Schlieszung dieses Kauffes an / und in künfftigen Zeiten / ermeldte Unterthanen zu den Landes-Angelegenheiten in die Magdeburgischt Landschafts-Cassa, oder wohin es sonst verlanget würde / in termino Weynachten / auf einmahl und in einer Summa Jährlich zweyhundert funffzig Thaler liefern / und dagegen von allen Anlagen / Kopff-Gelden / Accisen / Contribution, Hufen-Gelde / Einquartierung / Servis-Geldern / oder was auszer diesen genennet werden mag / allerding exempt seyn / und der modus solche 250. Thaler zu exigiren / des Fürsten von Anhalt Fürstl. Durchl. und dero Mitbeschriebenen freygelassen / auch darwieder keine provocation an Seine Churfürstl. Durchl. oder dero Magdeburg. Regierung und Landschaft / oder wo es sonst von nöthen / von Sr. Churfürstl. Durchl. ernstlicher Befehl sofort ertheilet werden soll. Solten nun unvermeidliche Durch-Marche sich ereignen / und diese die Unterthanen zu Belleben mit betreffen / so sollen sie dabey nicht mehr / alß andere umbliegende Magdeburgische Dörffer beschweret / noch durch Still-Lager / oder andere militarische Executiones zum Abtrag der Ordinar-Gefällen untüchtig gemachet werden; Würden aber diese Unterthanen durch Krieg oder andere ungewöhnliche Unglücks-Fälle (welche der höchste GOtt in Gnaden abwenden wolle) dergestalt in Abnehmen gerathen / daß das vorher verglichene quantum der 250. Thaler ohn total-Ruin von ihnen gar nicht erhoben werden könte; So wollen Se. Churfürstl. Durchl. und nachkommende Hertzoge zu Magdeburg auf diesem quanto so genau nicht bestehen / sondern bis zu erfolgenden bessern Zeiten mit einem billigmäßigen und erträglichem quanto sich jährlich vergnügen lassen; Weil auch bey denen Gerichten es sich offtermahls zuzutragen pfleget / daß zanckstichtige Leuthe oder deren Advocati ihre Sache in Weitläufftigkeit zu ziehen / und ihr Gegentheil dadurch um so viel länger auffzuhalten / des sonst heilsamen beneficii Appellationis sich mißbrauchen; So haben Seine Churfürstliche Durchl. aus wohlbedachtem Rath / vor sich und deren nachkommende Hertzoge zu Magdeburg / hiemit und Kraft dieses verwilliget / daß denen Unterthanen zu Belleben weder in Criminalibus noch Civilibus (da in diesem die Haupt-Summe zweyhundert Thaler nicht erreichet) von denen Gerichten daselbst zu appelliren / oder per viam nullitatis zu provociren gestattet werden solle; Es wäre dann jemanden / so viel die Criminalia belanget / die Todes-Strasse zuerkannt / auf welchem Fall Sr. Churfürstl. Durchl. oder dero nachkommenden Hertzogen zu Magdeburg / als Landes-Herren / das Jus aggratiandi billig verbleibet / da aber die Summa appellabilis wäre / und die Sache per appellationem oder querelam nullitatis an die Magdeburgische Regierung gebührend devolviret würde; So wollen Seine Churfürstliche Durchl. die eventual-Verordnung an dero Magdeburgische Regierung sofort nach vollzogenen diesen Kauff / ergehen lassen / daß die Inhibitoriales oder Compulsoriales oder andere Rescripta nicht immediatè an des Fürsten von Anhalt Fürstl. Durchl. oder dero Mitbeschriebene / sondern an den Beambten oder Gerichts-Verwalter / welcher den Proceß dirigiret hat / gerichtet / und demselben zu Belleben oder Zeitz insinuiret werden; Welches dann auch auff dem Fall / wann des Fürsten von Anhalt Fürstl. Durchl. und dero Mitbeschriebene von jemandt über kurtz oder lang actione reali oder hypothecaria wegen des in Magdeburgischer Hoheit gelegenen Hauses Zeitz / und dessen pertinentien belanget werden möchten / zu extendiren / daß nemlich die Magdeburgische Regierung die darauff ergehende Citationes, Rescripta, Monitoria und dergleichen Gerichtliche Verordnungen / an obgedachte Beambte oder Gerichts-Verwalter richte / auch in derselben Person die Sentenz abfasse / jedoch die endliche Execution (damit die Sententiæ nicht inanes seyn) auf benöthigten Fall und nach Gelegenheit der Sache entweder in die fructus oder substantiam des Hauses Zeitz / vollenstrecken lassen; Solte aber der Ausspruch wegen des Dorffes Belleben und dessen pertinentien herrühren; So wollen Se. Churfürstl. Durchl. und dero nachfolgende Hertzoge zu Magdeburg intuitu der zu leistenden schuldigen Gewehr / so fort selbst durch dero Magdeburgische Cammer in das Mittel treten / und ohn einige des Klag-Libells Communication an des Fürsten zu Anhalt Fürstl. Durchl. und dero mitbeschriebene Beambten / entweder den Kläger in Güte Klagloß stellen / oder den Proceß mit demselben antreten / und was erkannt wird / præstiren / auch weil schon ietzo die hinterlassene Lochauische Geschwister die alimentation und dotation aus Belleben prætendiret haben / solche Anstalt machen / daß dieselben abgefunden werden / und sie allen fernern Anspruch noch vor Auszahlung des gäntzlichen Kauff-Geldes zu Recht beständiger massen renunciren: Würde dann ferner der in dem Dorffe Belleben wohnende von Laue mit richtigen Documentis nicht erweisen können / daß sein inhabendes Guth mit ausdrücklichen Lehn-Herrlichem Consensu von den Spann-Diensten / Zehenden und andern præstandis befreyet / sonder nur durch dero von Lochau Privat-Concession und Handlung von einem und dem andern onere reali enthoben worden; So wollen Se. Churfürstl. Durchl. deßhalben keinen Proceß ge-

ANNO 1684.

ANNO 1684. gestatten / sondern geschehen lassen / daß dieses Guth wiederumb ad corpus serviens so fort gezogen / und folglich die Dienste und Zehenden in vorigen Stand wiederumb gesetzet werden; Als auch des Fürsten von Anhalt Fürstl. Durchl. den schlechten Zustandt der jetzigen Einwohner in Belleben und dabey fürgestellet / daß denenselben wegen des erlittenen Mißwachses undt Abstattung anderer præstandorum, die nach Absterben des zuletzt verstorbenen von Lochau schuldige Lehn-Gelder / und was ihnen wegen der in diesem Jahre nicht würcklich geleisteten Dienste angesonnen werden möchte / zu bezahlen unmöglich fallen würde / So haben Se. Churfürstl. Durchl. diese Lehn- und Dienst-Gelder / und was sie sonst etwa annoch schuldig seyn / gnädigst fallen lassen / also / daß sie die Bellebischen Unterthanen vor dero Magdeburgischen Cammer nicht weiter darumb angemahnet oder besprochen werden sollen. So viel das Jus Patronatus und davon dependirende Befugnüß betrifft / so wird dasselbe / wie bald im Eingang dieses Kauff-Brieffes schon erwehnet ist / des Fürsten zu Anhalt Fürstl. Durchl. zugleich mit verkauffet / und versprechen Seiner Churfürstliche Durchl. vor sich und dero nachkommende Hertzoge zu Magdeburg / so wohl dasselbe / als andere in diesem Kauff mit begriffene pertinentien / und was daneben in einem und andern Stücke absonderlich bewilliget und zugestanden worden / kräfftigst zu gewähren / und weder dero Magdeburgische Regierung und Cammer / noch auch dero Landtschafft einige Contraventiones dawieder zu gestatten. Alles bey Churfürstl. Worten / Treue und guten Glauben / dessen zu mehrer Bekräfftigung haben beyderseits hohe Herren Contrahenten denen exceptionibus doli mali, listiger Uberredungen / Verletzung über die Helffte / und aller anderen / welche zur Vernichtung dieses Kauffes ersonnen / oder hervor gesuchet werden möchten / sich beständigst begeben / und diesen in duplo gefertigten Kauf-Brief eigenhändig unterschrieben / auch mit dero Cammer-Secreten bedrücket / Wobey dann schließlich Se. Churfürstl. Durchl. vor sich und dero nachkommende Hertzoge zu Magdeburg sich noch absonderlich dahin erkläret / daß / wann Fürst Johann Georgens zu Anhalt Fürstl. Durchl. dieses erkauffte Guth Belleben / samt seinen erlangten Befreyungen / und das in Handlung habende Hauß Zeitz und dessen pertinentien an einen dero Herren Vettern / Fürsten zu Anhalt / weiter zu versetzen / zu übergeben oder zu verkauffen sich entschliessen solten / Sie darinn consentiren / und die künfftige Besitzere bey geruhigen Possess aller in dem Kauff-Brieff beschriebenen Gerechtigkeiten und Befreyungen lassen / manuteniren und schützen wollen; So geschehen in Potsdam den Neun und Zwantzigsten Decembris des Eintausendt Sechshundert Vier und achtzigsten Jahres.

(L.S.) Friedrich Chur-Printz.

(L.S.) Johann George F. z. Anhalt.

LI.

1685. 9. Janv. FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

Déclaration de LOUIS XIV. *Roi de France donnée à Versailles, le 9. Janvier* 1685. *en faveur des Hollandois Sujets des Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour habiter & commercer en France, sans être reputez Aubains, conformément à l'Article X. du Traité de Nimégue, du* 10. *Août* 1678. *Registrée en Parlement le* 13. *dudit mois de Janvier* 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

LOuis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amez & feaux les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris; Salut. Sur les avis qui Nous ont esté donnez de divers Procez intentez en differentes Jurisdictions, sur ce qu'on n'y est pas informé de ce qui est porté par le X. Article du Traité de Commerce fait à Nimégue le dixiéme Aoust mil six cens soixante-dix-huit, par nos Ambassadeurs & Plenipotentiaires, avec ceux des Estats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & par Nous approuvé & ratifié le 18. dudit mois, duquel Article la teneur enfuit. Les Sujets desdits Seigneurs Etats Generaux ne seront point reputez Aubains en France, & ainsi seront exempts de la Loy d'Aubaine, & pourront disposer de leurs biens par Testament, Donation ou autrement, & leurs Heritiers Sujets desdits Estats demeurans tant en France qu'ailleurs, recueïllir leurs successions même *ab intestato*, encore qu'ils n'ayent obtenu aucunes Lettres de Naturalité, sans que l'effet de cette Concession leur puisse être contesté ou empêché sous pretexte de quelque Droit ou Prérogatives des Provinces, Villes ou Personnes privées; pourront pareillement sans lesdites Lettres de Naturalité s'établir en toute liberté les Sujets desdits Seigneurs Etats en toutes les Villes du Roiaume, pour y faire leur Commerce & Trafic, sans pourtant y pouvoir acquerir aucuns Droits de Bourgeoisie, si ce n'est qu'ils eussent obtenu Lettres de Naturalité de Sa Majesté en bonne forme, & seront generalement traitez ceux des Provinces-Unies en tout & par tout, autant favorablement que les Sujets propres & naturels de Sa Majesté, & particulierement ne pourront estre compris aux Taxes qui pourront estre faites sur les Etrangers, & sera tout ce contenu au present Article observé au regard des Sujets du Roi dans les Païs de l'obeïssance desdits Seigneurs Etats; Et voulant faire cesser lesdites contentions en rendant ledit Article public. A ces causes Nous vous mandons & ordonnons par ces Presentes signées de nôtre main, que ledit Article X. ci-dessus dudit Traité, vous ayez à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelui entretenir & faire entretenir, garder & observer, sans y contrevenir, ni souffrir qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le neufiéme jour de Janvier, l'an de grace 1685. & de nôtre Regne le quarante deuxiéme. ANNO 1685.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi, COLBERT.

Et scellé du grand Seau de cire jaune.

Registrées, oüy & ce requerant le Procureur General du Roi, pour être executées, selon leur forme & teneur, & Copies collationnées envoyées dans les Baillages, Senechaussées & Sieges du Ressort, pour y être pareillement publiées & enregistrées: Enjoint d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans trois mois, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement, le treiziéme jour de Janvier mil six cens quatre-vingt-cinq.

Signé,

DONGOIS.

LII.

Articles accordez par le Roi de France LOUIS XIV. *à la République de* GENES, *le* 12. *Fevrier*, 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V. d'où l'on à tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Pacis*, Tom. II. pag. 1060. en Latin, François & Allemand; dans LONDORPII *Acta publica*. Tom. XII. pag. 160. en Allemand; dans *Anhang zu des Europæischen Herolds* 4. *Haubthandlungen*, pag. 1661; & dans *Relationis Historic. Francofurt.* Continuat. Vernal. pag. 51. en Allemand.] 12. Fevr. FRANCE ET GENES.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nôtre amé & féal Conseiller en tous nos Conseils, Président à Mortier en nôtre Cour de Parlement de Paris, Secretaire d'Etat & de nos Commandemens & Finances, le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croissi; en vertu du Pleinpouvoir que nous lui en avions donné, auroit conclu, arrêté & signé le 12. Fevrier dernier, avec le Sieur Marquis de Marini Envoyé Extraordinaire de la République de Genes, pareillement muni de Plein-pouvoir de ladite République, les Articles

ANNO 1685.

ticles par Nous accordez à ladite République, dont la teneur enſuit.

LE Roi ayant rétably le repos de toute l'Europe par les Traitez de Tréve ſignez à Ratisbonne le 15. Aouſt dernier; & Sa Majeſté ſe voyant dans une pleine & entiere liberté de prendre contre la République de Genes telles réſolutions, qu'Elle auroit eſtimé être les plus convenables à Sa Gloire & à ſa Juſtice, Elle a neanmoins bien voulu, en conſidération de Sa Sainteté, dont les ſoins infatigables pour la conſervation de la tranquillité publique ne peuvent être aſſez eſtimez, préférer les voyes de douceur à celles de la force de ſes armes; & ſur les aſſeurances qui ont eſté données à Sa Majeſté par le Sieur Archevêque Ranuzzi, Evêque de Fano, Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté, de l'entiére réſignation deſdits Genois aux conditions qu'Elle leur a demandé, & du Pouvoir qu'ils ont envoyé au Sieur Marquis de Marini Envoyé Extraordinaire de la République de Genes auprés de Sa Majeſté, pour les accepter en leur nom, & en convenir avec celui qu'il plairoit à Sa Majeſté commettre pour en dreſſer & ſigner les Articles; Elle auroit autoriſé à cet effet le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croiſſi, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Secretaire d'Eſtat & des Commandemens de Sa Majeſté; lequel, en vertu du Pouvoir qui ſera ci-aprés inſeré, auroit avec le Sieur de Marini autoriſé par la République de Genes, en vertu de la Lettre des Duc, Gouverneurs & Procureurs de ladite République, ſignée Girolamo de Mari, & C. Maſcardi, & dattée du 29. Janvier 1685. qui ſera ci-aprés tranſcrite, arrêté, conclu, & ſigné, les Articles ſuivans.

I. Que le Doge à preſent en charge, & quatre Senateurs auſſi en charge, ſe rendront dans la fin du mois de Mars prochain, ou au plus tard dans le dixiéme d'Avril, en la Ville de Marſeille, ou autre Ville du Roiaume; d'où ils s'achemineront au lieu où Sa Majeſté ſera; & lors qu'ils ſeront admis à ſon audience, revêtus de leurs habits de ceremonie, ledit Doge portant la parole, témoignera au nom de la Republique de Genes l'extreme regret qu'elle a d'avoir déplû à Sa Majeſté, & ſe ſervira dans ſon diſcours des expreſſions les plus ſoûmiſes, les plus reſpectueuſes, & qui marquent le mieux le deſir ſincere qu'elle a de meriter à l'avenir la bienveillance de Sa Majeſté, & de ſe la conſerver ſoigneuſement.

II. Le Doge & les quatre Senateurs rentreront, à leur retour à Genes, dans l'exercice de leurs charges & dignitez, ſans qu'il en puiſſe être mis d'autres à leurs places pendant leur abſence. Ni lors qu'ils ſeront retournez, ſinon aprés que le tems ordinaire de leur gouvernement ſera expiré.

III. La Republique de Genes congediera dans le tems d'un mois toutes les Troupes Eſpagnoles qu'elle a introduites dans les Villes, Places & Pays dépendans dudit Etat, & renonce dés-à-preſent en vertu de ce Traité, à toutes Ligues & Aſſociations qu'elle pourroit avoir faites depuis le premier Janvier 1683.

IV. Leſdits Genois reduiront auſſi dans le même temps leurs Galeres au même nombre qu'ils avoient il y a trois ans, & pour cet effet deſarmeront celles qu'ils ont fait équiper depuis.

V. Sa Majeſté ayant demandé que la Republique de Genes dedommageât tous les François, non ſeulement de ce qui leur a été pris & enlevé, tant dans la Ville de Genes, que dans les Païs qui en dépendent; mais auſſi de toutes les Priſes qui ont été faites ſur eux par les Vaiſſeaux & autres Bâtimens armez ou autoriſez par leſdits Genois, ſuivant l'Etat qui en ſeroit dreſſé & fourny dans trois mois: & ladite Republique ayant offert de rendre aux Sujets de Sa Majeſté tout ce qu'elle a pû retirer des effets qui leur appartiennent, Sa Majeſté acceptant ledit Offre, & ſuivant les mouvemens de ſa pieté, a bien voulu ſe contenter, qu'au lieu des autres dédommagemens cy-deſſus dits, ladite Republique s'obligeât, comme elle fait par cet Article, de contribuer à la reparation des Egliſes & lieux ſacrez, qui ont été ruinez ou endommagez par les Bombes, que le refus de donner à Sa Majeſté une juſte ſatisfaction, a attiré indiſtinctement ſur ladite Ville, toute la ſomme d'argent que nôtre Saint Pere le Pape eſtimera convenable, Sa Majeſté remettant auſſi à ſa Sainteté de regler le temps dans lequel leſdites reparations devront être faites.

VI. Le Comte de Fieſque ayant imploré la protection de Sa Majeſté ſur les anciennes pretentions de ſa Maiſon contre ladite Republique, Sa Majeſté a deſiré qu'il fût payé preſentement audit Comte de Fieſque la ſomme de cent mille écus, monnoye de France; & comme ladite Republique a voulu encore témoigner en cela ſa deference pour Sa Majeſté, & meriter d'autant plus l'honneur de ſes bonnes graces, elle s'eſt obligée par ce ſeul motif, & non autrement, de payer dans deux mois audit Comte de Fieſque ladite ſomme de cent mille écus ſans prejudice des raiſons qu'elle pretend avoir contre ledit Comte de Fieſque & ſa Maiſon, qui ne pourront recevoir aucune atteinte par ledit payement; & en conſideration de la promptitude avec laquelle ladite Republique ſatisfait en cela à la volonté du Roi, Sa Majeſté promet qu'elle n'appuiera point de la force de ſes armes, ni d'aucune voye de fait, les pretentions dudit Comte & de la Maiſon de Fieſque, Sa Majeſté voulant qu'elles ne puiſſent être pourſuivies que par les voyes de Droit; & comme l'intention de Sa Majeſté eſt que le payement cy-deſſus dit ne ſoit fait que par proviſion & ſans prejudice des raiſons des Parties, auſſi elle declare que ledit Comte de Fieſque, ſes Hoirs & ayans cauſe, pourſuivans leurs Droits & Actions en Juſtice, comme il a été dit, ladite Republique puiſſe compenſer ſur ce qui pourroit leur être ajugé, ladite ſomme de cent mille écus, que ledit Comte de Fieſque aura reçuë en vertu dudit Traité.

VII. Sa Majeſté étant contente des ſatisfactions cy-deſſus dites, & voulant bien rendre l'honneur de ſes bonnes graces à la République de Genes, Elle ſera bien aiſe auſſi de faire au Doge, & aux Senateurs, tout le favorable accüeil qui leur puiſſe marquer ſa bonté & le retour de ſa bienveillance Royale; & aprés qu'ils ſe ſeront acquitez des fonctions pour leſquelles ils ſe doivent rendre auprés de Sa Majeſté, ils pourront s'en retourner à Genes, pour y exercer leurs charges, ainſi qu'il eſt convenu par l'Article deuxiéme dudit Traité: Sa Majeſté declarant qu'il ne leur ſera fait de ſa part aucune autre demande, ni impoſé d'autres conditions, que celles qui ſont exprimées & établies par le preſent Traité.

VIII. Tous Actes d'hoſtilité ceſſeront, ſçavoir par Terre dés le jour de la ſignature du Traité, & par Mer dans un mois, à commencer dudit jour: Et s'il y a quelques Sujets du Roi detenus dans les priſons, Galeres ou Vaiſſeaux de Genes & autres lieux, ils ſeront inceſſamment élargis; Sa Majeſté voulant bien auſſi faire mettre en liberté tous les Genois qui pourroient être retenus, ſoit dans ſes priſons ou dans ſes Galeres, Vaiſſeaux & autres lieux.

IX. Le preſent Traité ſera ratifié inceſſamment par ladite Republique de Genes, & les Ratifications échangées avec celles de Sa Majeſté, au pluſtard dans trois ſemaines. En foi dequoy nous avons ſigné les ſuſdits Articles, & à iceux fait appoſer les Cachets de nos Armes. Fait à Verſailles le douziéme jour de Fevrier mil ſix cent quatre-vingt-cinq.

Signé,

A. RANUZZI, *Archevêque, Evêque de Fano, Nonce Apoſtolique.* COLBERT DE CROISSY.

PAOLO DE MARINI.

Pouvoir du Roi.

LE Roi ayant été informé par le Sieur Evêque de Fano Nonce Extraordinaire de ſa Sainteté, que non ſeulement la Republique de Genes avoit pris la reſolution d'accepter les conditions qui luy ont été impoſées par Sa Majeſté, pour tâcher par cette ſoûmiſſion à rentrer dans ſes bonnes graces; Mais meſmes qu'elle avoit envoyé un Pleinpouvoir au Sieur de Marini, pour en ſigner en ſon nom les Articles avec telles perſonnes qu'il plairoit à Sa Majeſté commettre: Sa Majeſté a pour cet effet autoriſé de ſa part, comme elle autoriſe par ces preſentes, le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croiſſy, Conſeiller en tous ſes Conſeils, Préſident à Mortier en ſa Cour de Parlement à Paris, Secretaire d'Eſtat de Sa Majeſté & de ſes Commandemens & Finances, auquel Elle a donné Plein-pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'accepter, conclure, & ſigner en ſon nom avec ledit Sieur de Marini les Articles dont ils ſeront convenus; Promettant ſadite Majeſté en foy & parole de Roi,

ANNO 1685. Roi, d'accomplir & d'executer ponctuellement, & avoir agreable, & tenir ferme & ſtable à toûjours tout ce que ledit Sieur de Croiſſy aura promis & ſigné en vertu du preſent Pouvoir; Comme auſſi d'en fournir ſa Ratification en bonne forme dans le temps qu'il aura été convenu. En témoignage de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de nôtre main, & à icelles fait apposer nôtre Scel ſecret. A Verſailles, le neuviéme jour de Fevrier 1685.

Signé,

LOUIS,

Et plus-bas,

PHELYPEAUX.

Pouvoir de la Republique de Genes.

Duce, Governatori, e Procuratori della Republica di Genova.

MOlt' illuſtre noſtro Gentilhuomo. Dalle voſtre Lettere, e dalle Relationi havute di quanto ha rappreſentato al Pontefice Monſignor Noncio Ranucci, ſi raccoglie, che le domandate ſodisfattioni della Maeſtà Chriſtianiſſima alla Republica conſiſtono in una Miſſione d'oſſequio del Sereniſſimo Doge, e quattro Togati; che ſi diſarmino le quattro Galee novamente armate; che la Republica ſi riduca al ſtato di Neutralità, che profeſſava per il paſſato verſo le due Corone di Francia, e di Spagna; che ſi paghino cento mila ſcudi bianchi al Conte da Fieſco, per ſaldo d'ogni pretenſione di quella Caſa, e che ſi reſtituiſchino alli Franceſi, che dimoravano in Genova il meſe di Maggio paſſato, i Beni à loro toſti: il che ſi ſuppone riſtretto à quella parte che è riuſcito alla Republica di recuperare. Et ſi come Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, per mezzo del Signore di Croiſſy, ſi era compiaciuta di far ſignificare à Monſignor Noncio, che ſarebbe contenta di dette conditioni, e che non domandarebbe coſa alcuna di vantaggio, coſi ſi ſpera che mediante gl'ufficii del Pontefice, e della Maeſtà Britannica, ſia per radolcire dette Domande, con dare al mondo un nuovo contraſegno della ſua impareggiabile generoſità verſo di una Republica, che non ambiſce coſa maggiore, che il reſtabilimento nella ſua Regia Gratia. Mà niente di meno deſideroſi di far ſpiccare gli atti della noſtra ſomma veneratione, vi damo facoltà di poter trattare e concludere ſopra l'enonciate Domande, & à queſto fine doverete novamente procurare gl'ufficii del Pontefice, e della Maeſtà Britannica, ſi per conſervare il riſpetto dovuto à detti due Prencipi, che con ſingolare benignità ſi ſono interpoſti in detto Affare, come per il grado di ſtima, e per gradimento in che ſono appreſſo di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, doverete ſignificare queſti riverentiſſimi ſentimenti à Monſignor Nuncio, affinche ſi compiaccia di rappreſentarli al Signor de Croiſſy, e di accompagnarli con eſpreſſioni proprie della ſua efficacia & atte à renderſi maggiormente graditi da Sua Maeſtà Chriſtianiſſima; E riuſcendovi di concludere l'Aggiuſtamento, ſarà voſtra incombenza, che reſti poſto in iſcritto cio che doura fare la Republica con parole chiare & incapaci di equivochi, e con tale ſpiegatione, che con detto Aggiuſtamento reſti poſto fine à tutte le pretentioni di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, Noſtro Signore vi guardi. Genova il di 29. Gennaro 1685. ANNO 1685.

Et ont ſigné.

GIROLAMO DE MARI. CARLO MASCARDI.

Ratification du Roi.

NOUS ayant agreables les ſuſdits Articles, en tous & un chacun les points qui y ſont contenus & declarez, avons iceux accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & le tout promettons, en foy & parole de Roi, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit: En témoin dequoy Nous avons fait mettre nôtre Scel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le troiſiéme jour de Mars, l'an de Grace mil ſix cens quatre-vingt cinq, & de nôtre Regne le quarante-deux.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

COLBERT.

Ratification de la Republique de Genes.

Duce, Governatori, e Procuratori della Republica di Genova.

ESſendoſi compiacciutto il Rè Chriſtianiſſimo di reſtituirci alla ſua Regia Grazia, medianti i Capitoli ſottoſcritti à Verſaglia li 12. del corrente meſe di Febraro da Monſignor Arciveſcovo Ranucci, Veſcovo di Fano, e Nonzio extraordinario Apoſtolico, e dal Signor Marcheſe Colbert di Croiſſy Secretario di Stato di detta Maeſtà, & a nome della medeſima; e per Noi dal Gentilhuomo Paolo de Marini noſtro Inviato ſtraordinario appreſſo di detta Maeſtà, del tenore come ſegue.

Havendo il Rè riſtabilito, &c.

Noi non havendo maggior premura, che di godere il favore della Regia benevolenza di detta Maeſtà, valendoci dell' autorità confertaci dal noſtro minor Conſiglio, ſotto il dì venti trè del corrente meſe di Febraro, accettiamo, ratifichiamo, e comproviamo gli Articoli ſopra detti, e promettiamo l'oſſervanza de medeſimi. In teſtimonio del che ſara la preſente ſottoſcritta da uno de i noſtri Collega, e dall'infraſcritto noſtro Secretario, & firmata col noſtro ſolito Sigillo; Date in Genova nel Real Palazzo, il dì 25. Febraro 1685.

Signé,

GIROLAMO de MARI, Senatore Deputato.

CARLO MASCARDI.

(a) *Diſcorſo fatto à Sua Maeſtà Chriſtianiſſma dal Doge di Genova nella prima Udienza.* [LONDORPII Acta Publica, Tom. XII. pag. 182. en Allemand.]

Harangue du Doge de Genes au Roi, prononcée à Verſailles le 5. Mai, 1685.

SIRE,

La mia Republica hà ſempre hauuto frà le Maſſime più radicate del ſuo Governo, quella principalmente di ſegnalarſi nella ſomma veneratione a queſta gran Coro-

 na

SIRE,

La principale Maxime d'Etat, de la Republique de Gennes a toujours été de ſe ſignaler par une profonde veneration pour cette grande Couronne, que Vôtre

M *Ma-*

(a) Cette Pièce étant une des conditions de la Paix on a crû ne devoir pas l'omettre.

ANNO 1685.

na, chè trameſſa alla Maeſtà Voſtra da ſuoi Auguſti Progenitori hà Ella elevata ad un ſi alto grado di potenza e di gloria, con impreſe tanto prodigioſe & inudite, che la fama, ſolita in ogni altro ſoggetto d'ingrandire, non ſarà baſtevole, ancora con diminuire, à renderle credibili alla poſterità.

Prerogative coſi ſublimi, che obligando qualunque Stato à rimirarle & ammirarle con profondiſſimo oſſequio, hanno particolarmente indotto la mia Republica à diſtinguerſi ſopra d'ogni altro nel profeſſarle, in modo che'l Mondo tutto douеſſe reſtarne evidentemente perſuaſo; nè vi è accidente, che li ſia mai occorſo di aprendere nè più funeſto nè più fatale di quello che veramente poteſſe offendere la Maeſtà Voſtra. Non poſſo dunque adequatamente ſpiegare l'iſteſſo cordoglio cagionato alla medeſima di haver hauuto la minima coſa, che hà diſpiaciuto alla Maeſtà Voſtra. Benche ſi luſinghi eſſere ciò arrivato per pura ſua diſgratia, vorrebbe nondimeno, che tutto quello che può eſſere ſucceduto di poca ſodisfattione della Maeſtà Voſtra, foſſe a qual ſi voglia prezzo ſcancellato, non ſolo dalla ſua memoria, mà da quella di tutti gli huomini. Non è Ella capace di ſollevarſi da così immenſa afflittione, fin che non ſi veda reintegrata nella preggiatiſſima Gratia di Voſtra Maeſtà, che per eſſer fatta degna di conſeguirla averta Voſtra Maeſtà che li ſforzi delle ſue più intente applicationi, s'impiegheranno non ſolo per procurarne una perpetua conſervatione, mà per habilitarſi à meritarne ogni maggior accreſcimento.

In ordine à che non ſatisfacendoſi di qual ſi ſia eſpreſſione più propria, e più oſſequioſa, ha voluto valerſi di inuſitate e ſingolariſſime forme, inviandole il Doge con queſti quattro Senatori, ſperando che da tante ſpeciali dimoſtrationi debba la Maeſtà Voſtra rimanere pienamente appagata della altiſſima ſtima che fa la mia Republica della ſua Regia benevolenza.

Quanto à me, Sire, riconoſco per mia grandiſſima fortuna l'honore di eſporre queſti viviſſimi e divotiſſimi ſentimenti, & à maggiore ſegno mi preggio di comparire alla preſenza d'un ſi gran Monarca, che invittiſſimo per il ſuo valore, & riveritiſſimo per la ſua impareggiabile magnanimità e grandezza, come hà ſormontati tutti gli altri de paſſati ſecoli, così aſſicura la medeſima ſorte alla ſua Regia Proſapia. Con ſi felice augurio è ſomma fiducia, che la Maeſtà Voſtra, per far ſempre più comprendere all univerſo la ſingolarità dell' animo ſuo generoſiſſimo, ſi compiacerà di riguardare queſte dimoſtrationi tanto divote e douute, come parti non meno della ſincerità del mio cuore, che de gli animi di queſti Signori Senatori e Cittadini della mia Republica, che attendono con impatienza i contraſegni, che la Maeſtà Voſtra ſi degnerà volerle dare del ſuo benigno gradimento.

Majeſté tient de ſes Auguſtes Ancêtres, & qu'Elle a portée au ſuprême degré de la gloire & de la puiſſance, par des exploits ſi prodigieux, que la Renommée, qui a coûtume d'exagerer en tout autre ſujet, ne pourra pas même, en les diminuant, les rendre croïables à la poſterité. ANNO 1685.

Tandis que tous les Etats ſont occupez à regarder avec admiration des prérogatives ſi ſublimes, les Genois ont voulu ſe diſtinguer de tous les autres Potentats, en la maniere de témoigner leur reſpect à Vôtre Majeſté, afin que tout le monde en fut évidemment perſuadé, ne leur étant jamais rien arrivé de plus funeſte, que le malheur d'avoir pû lui déplaire en la moindre choſe. Et bien qu'ils n'en attribuent la cauſe qu'à leur infortune, ils voudroient néanmoins que tout ce qui a pû donner ſujet à Vôtre Majeſté, d'être peu contente d'Eux, fut à quelque prix que ce fût éfacé, non ſeulement de ſa memoire, mais auſſi de celle de tous les hommes: Et rien n'eſt capable de les conſoler dans une ſi grande affliction, que l'eſperance de ſe voir parfaitement rétablis dans l'honneur des bonnes graces de Vôtre Majeſté, dont ils s'éforceront, avec toute l'aplication de leur eſprit, de meriter non ſeulement la conſervation à jamais, mais encore l'augmentation de plus en plus.

C'eſt dans cette vûë, Sire, que ma Republique ne ſe contentant pas d'emploier les expreſſions les plus reſpectueuſes, s'eſt fait un plaiſir d'envoier ſon Duc avec ces quatre Senateurs à Vôtre Majeſté, pour lui montrer, par cette ſoûmiſſion extraordinaire & ſans exemple, l'eſtime infinie, qu'elle fait de ſa bienveillance Roiale.

Quant à ma perſonne, Sire, je compte pour un bonheur extrême l'honneur que j'ai de paroître en la preſence d'un ſi grand Roi, d'un Roi, dis-je, qui aiant ſurpaſſé tous ceux des ſiécles paſſez en valeur, en generoſité, & en puiſſance, aſſure encore le même ſort à ſes Deſcendans. Un ſi heureux augure me fait eſperer, que Vôtre Majeſté, pour rendre tout l'Univers témoin de cette grandeur d'ame, qui lui eſt ſi particuliere, voudra bien regarder les tres-humbles proteſtations que je lui fais, comme les plus vifs, & les plus ſinceres ſentimens de mon cœur, & de celui de ces quatre Senateurs, mes Concitoiens, qui attendent, comme moi, avec impatience les marques, que Vôtre Majeſté daignera nous donner de ſon agrément.

LIII.

18. Fevr. Concordien-Receſs zwiſchen der Frauen Anna Dorothea Abbtiſſin und dem Stifft Quedlinburg eines / und Johann Georg dem III. Churfürſt zu Sachſen anderen Theils / wodurch ſie ſich wegen der Formul der von den neuen Quedlinburgiſchen Unterthanen beym Jährlichen Rath-wechßel an Chur-Sachßen zuleiſtenden Erbhuldigung / wegen der Chur-Sächßiſcher Seits prætendirter Lehen-Stück an Wild-Bahn / Holtzung / Fiſcherey und Zehenden / item wegen der hohen Lehen-Verſchreibung / Stiffts-Rechnungen / Policey- Kirchen-Ordnungen / der ohne Chur-Sächiſchen Conſens im Stifft nicht zuzulaſſenden frembden Werb- und Einquartirungen / Repartition der Anlagen / des Stiffts-Haubtmanns / Gerichts-Sachen / Heer-Gerähte und vielen anderen Dingen vergleichen / und zwar ſo wird es in den wichtigſten Stücken bey dem Vertrag de anno 1574. ſub 17. Auguſti gelaſſen. Geben Quedlinburg den 18. Febr. am S. Concordiæ Tag 1685. [Deductio, daß ein Abbtißin zu Quedlinburg von Anfang der Fundation biß hieher ein immediater Reichs-Stand geweſen / in Beylagen ſub Num. 51. apud LUNIG in Grundveſte Europæiſcher Potentzen Gerechtſamen Part. I. Cap. IV. Abſatz II. pag. 805. ubi remittit ad ſuum Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung V. pag. 894.] C'eſt

ANNO 1685.

C'est-à-dire,

Concordat entre JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe d'une part, & ANNE Abbesse de Quedlinburg avec l'Abbaye même d'autre part; par lequel on convient de la maniere dont se doit rendre l'hommage à l'Electeur par les Sujets de l'Abbaye à chaque changement de Magistrat, & des autres Droits pretendus par son Altesse Electorale comme Seigneur Feodal, sur les Chasses annuelles, Peches, Coupes de bois, & Dimes; comme aussi de la Collation des Hauts Fiefs, Police, Reglements Ecclesiastiques, Levées & Logements de Troupes Etrangeres, que ladite Dame Abbesse ne pourra accorder sans son Consentement; de la Repartition des Tributs, des Jugements Forenses, & de plusieurs autres Interests, en sorte que la Transaction du 17. Août 1574. demeure en sa force & vigueur. Fait à Quedlinbourg le 18. Fevrier jour & Feste de Ste Concorde 1685.*

NAchdem sich zwischen dem Churfürstlichen und Fürstlichen Hause Sachsen an einem / und denen jeweiligen Abbatissinnen und Capitul-Gemeine zu Quedlinburg am anderen Theil / von langen Jahren her viel Spän und Irrungen enthalten / welche zwar durch die sub dato Quedlinburg Donnerstages nach Laurentii Anno 1539. und 17. Aug. 1574. auch andere getroffene Verträge / etlicher massen beygeleget / aber nicht so gäntzlich hinweg geräumet / noch verhütet werden können / daß sich nicht von Zeit zu Zeiten allerhand neue Gebrechen herfür gethan / und nach und nach gehäuffet. Dahero der Weyland Durchläuchtige Fürst und Herr / Herr Johann Georg der Andere / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenstein ꝛc. Christmildester Gedächtnis / Anlaß ergriffen / solche durch Seiner Churfürstlichen Durchleucht zu Einnehmung der Huldigung des Orts gehabte Gesandte und sonst nothdürftig untersuchen / mit denen auf Seiten des Stifts dazu verordneten Räthen überlegen / und zum Theil bereits in Annis 1659. 1670. 1671. und 1672. zu einiger Abrede bringen lassen. Welche Handlunge der auch Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meisen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenstein ꝛc. nicht allein mit der Hochwürdigen und Durchlauchtigen Fürstin und Frauen / Frauen Annen Sophien / Land-Gräfin zu Hessen / Fürstin zu Hirschfeld / des Käyserlichen freyen Weltlichen Stiffts Quedlinburg Abbatissin / Gräfin zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhein / Nidda / Schauenburg / Isenburg und Büdingen ꝛc. Christmilden Andenckens / mittels einer zu Dreßden im Monat Decemb. des verwichenen 1682sten Jahres veranlasseten Conferentz / sonderen auch nach jetzgedachter Frau Abbatissin seither erfolgten Hochseligen Ableben / und mehr anderweit allhier mit der auch Hochwürdigsten und Durchlauchtigsten Fürstin und Frauen / Frauen Annen Dorotheen / Hertzogin zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgräfin in Thüringen / Marckgräfin zu Meissen / des Käyserlichen freyen weltlichen Stiffts Quedlinburg Abbatissin / Gefürsteten Gräfin zu Henneberg / Gräfin zu der Marck und Ravensberg / Frau zu Ravenstein ꝛc. und dem Capittel durch Endes benannte zu Hochgedachter Frau Abbatissin Introduction und Einnehmunge der gesamt Huldigung anhero verordnete Gesandte reassumiren lassen.

Als ist es hierdurch mit göttlicher Gnade so weit gebracht / daß endlich alles / was biß dahin in Irrunge geschwebet / nachfolgender Gestalt in Guten verglichen / und erörtert worden.

1. Huldigung.

Nemlich so viel Erstlich die Erb-Huldigunge anbetrifft / nachdem ein Churfürst zu Sachsen nicht nur für sich allein bey Antretunge des Churfürstlichen Regiments / nach der Notul Lit. A. sonderen auch Inhalts des obangezogen Vertrags de Anno 1574. nebst und mit einer neu erwehlten Abtissin / bey deren Introduction die Huldigunge von sämptlichen Stiffts-Unterthanen nach der Notul Lit. B. einzunehmen hat / solche gesambt-Huldigung auch beym jährlichen Raths-Wechsel von denen neuen Unterthanen abzulegen ist. Uber welchen letzteren sich der Formul halber einiger Mißverstand bisher ereugen wollen / so hat man sich verglichen / daß die Notul Lit. B. (welche nebst der sub lit. A. umb künfftiger mehrer Richtigkeit willen diesem Recels am Ende mit beygefüget) auch bey obbedeuteten Fall / da die neuen Unterthanen zu vereyden / behalten / und es also bey angezogenen beyden Formulen unverändert gelassen werden solle.

ANNO 1685.

2. Ermanglende Lehnstücke an Wild-Bahn / Holtzung / Fischerey und Zehenden.

Wiewohl sich auch hiernechst zum anderen befunden / daß Ihrer Churfl. Durchleucht nicht nur die in Erb-Voigteyl. Ihr und Dero Chur- und Fürstliche Vorfahren vom Stifft ertheilten Lehn-Brieffen ausdrücklich mit begriffene Wildbahn / Holtzung und Fischereyen / sondern auch die meisten darinnen benandten Zehenden ermangelen / und dahero deren Verschaff- und Gewehrung beym Stifft begehret worden; So haben Ihro Churfürstliche Durchleucht sich dennoch / zu Bezeigung dero geneigten Willens / Freund-Vetterlich erkläret / wegen besagter Wildbahn / Holtzung / und Fischerey weder in der Abbatissin Fürstliche Durchleucht noch in das Stifft ferner zu setzen / seynd auch zu frieden / das Hochgedachte Abtissin / wie bishero in Jagd-Sachen / und was zu deren Conservation und Abschaffung fürgehender Jagd-Eingriffe nöthig und dienlich / verordnen / und deßwegen pfänden lassen / auch mit Einliefferung solcher Pfände in die Erb-Voigtey verschonet werden mögen / iedoch das was extranei von dergleichen Stücken usürpiren / hierunter nicht verstanden / sondern Ihrer Churfürstliche Durchleucht und dem Hause Sachsen die deshalber zukommende Befugniß vorbehalten / auch das Stifft hierinnen / nach allen Kräfften mit demselben umbzutretten / verbunden bleibe / ingleichen die gedachter massen nachgelassene Einliefferung der Pfände in die Voigtey nicht weiter noch auf andere Pignorationes in Fischerey-Feld- und dergleichen Sachen / weniger aber auff einige dabey etwa fürgehende Gerichtsfälle oder Violation der Gräntzen und Jurisdiction extendiret / und zur Consequenz wieder Ihro Churfürstliche Durchleucht Erb-Voigtey und deroselben zum Nachtheil allegiret werde / wie dann Ihro Churfürstliche Durchleucht auch der verliehenen Zehnten halber durch dero Stiffts-Hauptmann / oder sonst Erkundigunge einziehen / und die Nothdurfft weiter beobachten lassen wollen.

3. Hohe Lehn-Verschreibung.

So hat es auch drittens wegen Verschreibunge hoher Lehns-Angefälle / daß dergleichen anders nicht / dann mit Ihr. Churfürstliche Durchleucht und Dero Nachkommen Vorwissen geschehen solte / beym fünfften Punct des Vertrages de Anno 1574. sein nochmahliges Verbleiben / und soll einem Churfürsten zu Sachsen ꝛc. aus denen Stifftischen Lehn-Bücheren und Registraturen auf Begehren die diß-falls benöthigte Nachricht ertheilet werden.

4. Stiffts-Rechnung.

Allermassen auch viertens Ihro Churfürstliche Durchleucht in Krafft dero hohen Erbvoigteylichen Ambts befugt / zu zusehen und darfür zu seyn / daß das Stifft nicht in Abnehmen gerathe / dahero Sie nach Inhalt des sechsten Puncts des Vertrages de Anno 1574. berechtiget / denen jährlichen Rechnungen / so einer Abtissin von der darzu bestellten Persohn in Beyseyn des Capituls abgeleget wird / jemand der Ihrigen / jedoch solcher Gestalt zu zuordnen / daß derselben an dero Regiment kein Eintrag oder Verhinderunge zugefüget werde. Also soll hinfort der Stifft-Hauptmann nicht allein zu gedachten Rechnungen Krafft dieses / und ohne ferner special Vollmacht jederzeit gezogen / sonderen Ihm auch nach Befindung dem Stifft zum Besten wieder den Rechnungs-

ANNO 1685. Führer gehörige Anmerckungen zu machen / und nothdürftige Erinnerunge dabey zu thun / frey verbleiben.

5. Policey und andere Ordnung.

Und weil fünfftens wegen Communication der Policey-Jagt-Schieß-Fischerey-und andere einer Abtissin zu machen zukommenden Ordnungen / gleichfalls Irrungen entstanden ; So sollen dieselben revidiret / und was die Churfürstliche Jura, zumahlen wegen der Bussen / und daß denselben kein Eintrag geschehe / betrifft / dabey gehörig beobachtet / und hernachmahls ohne Noth und gleichmässige Communication nicht geändert werden.

6. Kirchen-Ordnunge.

Gestalt denn sechsten bey der Kirchen-Ordnung das jenige / so disfalls im 3ten Punct des Vertrags 1574. versehen und ausgesetzt / in acht genommen / und dahero die bisherige mit ehisten gleichfalls revidiret / nach Gelegenheit / und wo darinnen Discrepantz von dero Churfürstlichen Kirchen-Ordnunge anzutreffen / Veränderung fürgenommen / und so dann mit der Publication in der Frau Abbatissin Nahmen gebührender massen verfahren werden solle.

7. Raths-Wechsel und Aufführung.

Nachdem auch siebendes Herkommens / daß jährlich am Sonntage Quasimodogeniti ein neuer Rath aufgeführet werde / so soll es auch inskünfftige regulariter und ordinarie darbey verbleiben / und allenthalben nach bishero gebräuchlicher Art und Form gehalten ; Wann aber solche Aufführung wegen etwa vorfallender erhebliche Hinderniße zu verschieben / so doch in Zukunft zu Vermeidung vieler Inconvenientien und Unordnungen ausser sonderbahrer Noth möglichster massen zu verhüten / so soll der Abbatissin Fürstliche Durchleucht hierzu einen anderen Tag ansetzen / und sich mit dem Stifts-Hauptmann darüber vernehmen ; Jedoch zu Zeiten / wann die Impedimenta sich etwas lange verziehen möchten / die sonst gebräuchliche minus solenne Auffühx-und Bestättigung statt finden.

8. Frembde Werb-und Einquartierungen.

Achtens / weil Ihre Churfürstliche Durchleucht das Jus Armorum & Præsidii, samt was dem allenthalben nach Recht und Gewohnheit anhängig / im Stifft zustehet / so soll darinne ohne deren Consens und Verordnunge keinerley Werb-oder Einquartierunge / ausser was des Stiffts Creyß-Contingent betrift / welches doch ohne öffentlichen Trommelschlag zu richten / verstattet noch geduldet / sonderen auf gepflogene Communication mit der Abbatissin Fürstliche Durchleucht vom Stiffts-Hauptmann unverlängt abgeschaft und aufgehoben werden.

9. Wachten und Anstalten in den Thoren.

Wiewohl auch neundtens / die ordentliche Thorwache zu Quedlinburg bey Friedens-Zeiten dem Rath daselbst noch ferner nebst denen Schlüsselen / welche von der Abbatissin Fürstliche Durchleucht Ihnen zu dem Ende zugestellet werden / zu lassen / so soll doch bey ereugnender Contagion-Gefahr derselbe sich keiner Anstalt in den Thoren / ohne oder wider des anwesenden Hauptmanns-Instruction und Ordre, unterfangen / dieser aber mit der Abbatissin Fürstliche Durchleucht sich jederzeit daraus vernehmen / derselben auch die Thorzettel richtig einlieffern lassen / wie denn nicht weniger der Päße halber gute Correspondenz zu pflegen / und dem Rath nicht nachzusehen / daß er dergleichen jemand anders / als denen Bürgeren / wo kein Verdacht obhanden / ertheile. In Krieges-Läufften aber und bey Sedis Vacantien verbleibet alle zu Beschütz-Verwahr-und Versicherunge des gantzen Stifts dienliche Disposition Ihr. Churf. Durchleucht lediglich anheim gestellet.

10. Repartition der Wacht-Gelder und anderer extraordinar Anlagen.

ANNO 1685.

Und wie zehndtens in gemein aller Steuren und Anlagen halber im vierdten Punct des Vertrages de Anno 1547. die Versehunge gemacht / daß solche / ausser der Reichs-und Creys-Contributionen (in welchen dann Ihro Churfürstliche Durchleucht der Frau Abbatissin Fürstliche Durchleucht weder in deren Proposition noch Anlegunge und Peræquation einigen Eintrag zu thun begehren) durch einen Churfürsten und Abbatissin zugleich denen Stiffts-Unterthanen zu proponiren / zu handelen und anzulegen / welches denn nicht unbillig auch von darzu gehörigen modo collectandi, Revision und Peræquation der Catastrorum zuverstehen / also soll dergleichen auch bey vorfallender Aufbringunge der Wacht-Gelder / wo es deren bedürftig / observiret / die Einnehmer conjunctim darzu bestellet / verpflichtet / und von Ihnen die Rechnung abgenommen werden.

11. Exemtion der also genannten Freyen betreffend.

Und weil zum Eilfften etliche Persohnen im Westendorf hiebevor von einigen Abbatissinnen unter anderen auch von denen Wachten befreyet seyn wollen / worüber einige Beschwerde entstanden / und inskünfftige weiter besorget worden. So hat man sich verglichen / daß zwar diejenigen / so dergleichen Freyheit bisher erhalten / und verificiren können / dabey / was die Bewachung des Stifts-Hauses anbetrift / dem Herkommen nach / bey währenden Sedis Vacantien / wie auch bey Pest-Zeiten noch ferner gelassen / aber in Kriegs-Läuften / wie auch bey der Ordinar-Stadt-Wacht / so Reyhe umb von Hauß zu Hauß gehet / wegen darin habender bürgerlichen Häuser sich keiner Exemtion anzumassen haben sollen. Und wollen auch der Abbatissin Fürstliche Durchleucht durch dergleichen Befreyungen der übrigen Gemeine zu keiner Beschwehr Anlas geben.

12. Grentz-Sachen.

Allermassen auch zum Zwölfften das Jus finium und dero Landes-Grentzen / samt deren Bezieh-und Erörterung mit denen Benachtbarten und anhängiger Setz-und Bezeichnunge der Grentz-Steine / mit denen Chur-Schwerdteren Ihrer Churfürstlichen Durchleucht zuständig ist. Also wollen Sie hierunter mit Zuziehung der Abtissin Fürstliche Durchleucht verfahren / und dieselbe bey dergleichen vorfallenden Dingen mit dero habenden Erinnerungen gebührend in acht nehmen lassen.

13. Neue Oehlmühle belangend.

Was zum Dreyzehnden die vor etlichen Jahren ausserhalb der Stadt neue erbauete Oehlmühle anbetrifft / ist zu Abkommung fernerer Weitläufftigkeit verglichen / daß der darauf geschlagene Erbzins von Zeit der Ratification dieses Vergleichs an zwischen Ihr. Churf. Durchleucht und der Abbatissin Fürstliche Durchleucht getheilet werden / und also dieselbe ohne weiteren Widerspruch in ihrem Stande und Gange verbleiben solle.

14. Weyden-Zinß.

Gestalt auch zum vierzehnden schon vorlängst dergleichen Theilung des Zinses von den gesteckten Weyden beliebet / und hiermit nochmahls wiederholet wird / also soll diese Theilung auch retro von allen disfalls bis dato uneingebrachten Resten verstanden werden.

15. Concessiones der Schencken und Häuser vor den Thoren.

Und weil zum 15. so wohl an Seiten der Abtissin Fürstliche Durchleucht als des Raths / die bisher ertheilten Concessionen neuer Schenck-und anderer Häuser vor den Thoren aufzubauen oder anzurichten / der Stadt nicht zu-

ANNO 1685. zuträglich / auch zu allerhand Unterschleiff und Unfug gereichend / erachtet werden will ; So sollen dieselben mit ehesten zu beyden Theilen untersuchet / und nach Befinden die Richtigkeit befördert / auch der Erbzinsz der verbleibenden neuen Schencken unter die Erbvoigtey und Abtey Schösserey getheilet werden.

16. Vom Stiffts-Hauptmann und dessen Leuten.

Gleichwie es auch sechzehendens mit Bestellunge des Hauptmannes beym Herkommen / und daß Ihre Churfürstliche Durchleucht allein das Subjectum hiezu nach dero Beliebunge zu verordnen / und anzunehmen haben / denselben aber darauf nebst der gewöhnlichen Notification zum Handgelöbniß an jedesmahlige Abtißin weisen / sein Bewenden hat ; Also ist derselbe nebst den Seinen von Stifftischer Bothmäßigkeit billig eximiret ; und hat sein Forum für Churfürstlicher Durchleucht Regierunge oder Hoff-Gericht / die Bedienten aber so in seinem Lohn stehen / sollen nach vorher gegangener gebührenden Anzeige und Requisition, in Criminal-Fällen und Civil-Klagen für die Churfürstliche Voigtey gestellet / in Fall es aber abgesessene Personen betreffe / soll die Sache / wohin sie nach Unterscheid der Voigtey- oder Civil-Fälle gehörig / verwiesen / die Coërcitio auch in gemeinen Unfug und Disciplin-Sachen von dem Hauptmanne selbst gebührend beobachtet werden.

17. Hauptmanney-Wohnunge.

Und weil derselbe zum 17den im Stiffts-Hause seine ordentliche Wohnunge hat / solche aber für jetzo sehr ziemlich eingegangen / und fast unbrauchbar / auch Alters halber ohne gäntzliche Niederreiß- und Erhebunge eines neuen Gebäudes nicht wohl wieder anzurichten ; Als stehet mit der Zeit dahin zu dencken / und auf fernere Erweg- und gesamter Entschliessunge / ob sich hierzu / in Fall sonst kein Mittel dazu zu finden / bey denen Stifts-Unterthanen einer gutwilligen Beysteuer und Anlage zu erholen / und soll unterdessen des Hauptmanns anderweiter Auffenthalt zu keiner Consequentz gezogen werden.

18. Halberstädtische Land-Gutsche.

Was zum 18. die vor etlichen Jahren im Stifft gegen Halberstadt angelegte Land-Gutsche anbetrifft / so mag zwar dieselbe ferner in ihrem Gange bleiben / doch daß der Churfürstlich-Sächsischen des Orts durchgehenden Post hiemit keine Hinderniß zugezogen werde.

19. Jüden- und Hausierer Schutz.

So sollen auch Neunzehndens förderhin im Stifft keine Jüden und Hausierer zu Vermeidunge der daher besorgten Querelen recipiret noch geduldet werden.

20. Von der für caduc eingezogenen halben Hufe vor Ditfurt.

Nicht weniger und zum 20sten hat es wegen der von der Hauptmanney für etlichen Jahren für caduc und heimb gestorben eingezogenen halben Hufe vor Ditfurt / weil sich befunden / daß selbige für dergleichen nicht zu achten / bey bereits beschehener Restitution sein Bewenden / und sollen die Emolumenta Juris Fisci in- und ausserhalb der Stadt / so wohl in Civil- als Criminal-Fällen / wo die Confiscatio Bonorum statt hat / gleich getheilet werden.

21. Ableitung des Buden-Strohms.

Auch soll zum 21sten wegen der von Stifftischer Seiten beschehener Abstechunge des Buden-Strohms vom Hauptmann ehistes mit Zuziehunge allerseits Interessenten der Augenschein eingenommen / die Bewandniß / wo die Durchgrabunge eigentlich geschehen / ob und wer darüber beständig zu klagen / oder die Restitution in vorigen Stand begehre / und wie groß der Schade oder daraus besorgende Gefahr sey ? gründlich untersuchet / das Werck in gedachter Interessenten Gegenwart in richtigen Abriß gebracht / und so dann ferner die Gebühr verfüget / oder da nöthig / an Churfürstliche Durchleucht unterthänigster Bericht erstattet werden. ANNO 1685.

22. Gerichts-Sachen.

Was hiernechst ferner und zum 22sten die Irrungen über den Gerichts-Sachen anbetrifft / so ist zwar in denen Verträgen die Versehunge gethan / auch sonst unstreitig / daß einem Churfürsten zu Sachsen die Ober-Gerichte im Stift Quedlinburg zustehen / nachdem aber in der Voigtey-Belehnunge / so viel solche Churfürstliche Ober-Gerichte belanget / unterschiedliche Clöster und Güter / nemlich das Closter St. Wiperti / das Closter aufm Münzenberge / zwey besetzte Teiche über Ditfurth und bey Gerstorf / das Vorwerck im Westendorf / und der Pröbstin und Sammlungs-Vorwerck auch im Westendorffe / vier Höfe in der Alten Stadt Quedlinburg / auch der Pröbstin Hoff allda / dergestalt ausgenommen / daß solche frey / und in die Voigtey nicht gezogen werden / sonderen wo sich in den gemelten Clösteren / Vorwercken oder Höfen etwa begebe / daß durch die Ober-Gerichte strafwürdige wären / ein Churfürst zu Sachsen und dessen Voigtey Verwesere sich darinnen / als sich das gegen freye Güter und Höfe gebühret / und von Alters Herkommen / halten und beweisen solle / welches dann von Stiftischer Seite nicht allein auf alle und jegliche der Abtey anhörige Personen und Bediente / und denselben eigenthümlich zuständige Oerter an Häuseren und Gütheren / in- und ausserhalb der Stadt und Dörfferen erstrecket / sonderen die Befreyhunge auch dahin / als ob einer Abtißin hierdurch eine Cognition über denen bey denselben sich zutragenden Ober-Gerichtsfällen biß auf Vollstreckunge der Execution mit zugeleget wäre / gezogen / hingegen aber Churfürstlichen theils solche Exemtion allein auf die in ermelter Belehnunge ausdrücklich benahmte und specificirte Oerter / auch sonst weiter nicht / als vom Einfall und Apprehension derer Delinquenten / und daß sich dißfalls nach dem Herkommen und Gebrauch dergleichen freyen Oerter zu bezeigen / verstanden worden. So hat man sich hierunter endlich solcher gestalt vereiniget / und Churfürstliche Durchleucht zu Bezeigunge dero geneigten Willens geschehen lassen / daß zwar unter obiger massen excipirten Clösteren / Vorwercken und Höfen / förderhin auch das Stifts-Hauß (jedoch ausgeschlossen die Hauptmanney-Wohnunge daselbst / wann der Stifts-Hauptmann solche würcklich bewohnet / oder auch ausser diesen Fall / des Orts / den er zu seinen Expeditionen daselbst gebrauchet) mit gerechnet / sonsten aber die angezogene Exemptionen weder auf einige ander im Lehnbriefe nicht ausdrücklich specificirte und benannte Oerter / und zumahl auf keinerley Feldgüter / noch auf einige Stifts- oder Abteyl. Bediente Miet-Leute / sie haben Nahmen wie sie wollen / gezogen / so wohl blosser Dinge von unmittelbahren Einfall / und nur dahin verstanden und angedeutet werden solle / daß dem Stift die daselbst betretene oder befindliche Delinquenten (jedesmahl unweigerlich und unverzüglich) in Hafft und Versicherunge bringen zu lassen / und über dieses sich so wenig einiger / ob gleich nur summarischen Cognition anzunehmen / verstattet sey / darauf auch dasselbe sich zur Auslieferung an die Churfürstliche Erbvoigtey alsofort / und ohne einigen Uffenthalt / Kosten oder andere Weitläufftigkeit bequeme / hingegen wollen Ihro Churfürstliche Durchleucht nicht allein durch dero Hauptmann in gemein gute Obsicht halten lassen / damit aller besorgten Passion sattsam fürgebauet / mit der Captur zur Ungebühr und ohne gnugsame Indicia nicht verfahren / und kein Excess bey Vermeydunge unausbleiblicher Straffe dabey verübet werde / sonderen auch / wann der Casus, wie zwar nicht zu vermuthen / Adeliche Mannes- oder Weibes-in würcklichen Diensten begriffene Personen und Räthe betreffen möchte / alsdann gedachten Hauptmann Kraft dieses Vertrages die Sache in der Hauptmanney / jedoch mit Zuziehunge der Erbvoigtey Gerichte fürnehmen / Inquisition verführen und dirigiren / mit Einholunge rechtlichen Erkäntnisses verfahren / wie nicht weniger / daß eine Person von Stiftischer Seite adjungiret werde / darbey mit sitze / und ihre Erinnerungen thue / geschehen / sie damit nothdürfftig und genüglich hören / und beobachten / auch wo es verlanget wird / solche ihre Erinnerungen und Nothdurfft ad Acta bringen / mit verschicken /

ANNO 1685.

schicken / und bevorab mit der Captur wider dergleichen ausserhalb obgedachter besagten Oerter wohnenden Personen / mit besonderer Behutsamkeit / und anders nicht / als auf vorhergehenden unterthänigsten Bericht an Churfürstl. Durchleucht und erfolgte Resolution, es wäre dann scheinbahres Periculum in mora, und ein atrox delictum vorhanden / verfahren lassen / gestalt auch die Captur in der Hauptmanney-Wohnunge aufm Stifts-Hause auf dem Fall / da ein Hauptmann / so hieselbsten wohnet / oder auch ausser dem / in den von Ihm ausgezogenen Orthe / nicht durch den Voigtey-Knecht geschehen / sonderen vom Hauptmann angeordnet / und derselbe hierzu Kraft dieses Vertrages den Stifftes-Vogt jedesmahl gebrauchen soll / nicht weniger wird im übrigen denen Westendörfischen / Neuewegischen und Ditfurtischen Gerichten die Angreiff- und Einziehunge der Delinquenten / jedoch daß die Erbvoigtey / wo Periculum in mora die Concurrentz habe / und die Prævention stat finde / auch daß die Auslieferunge ebenmäßig in loco consueto und unverzüglich / wie oben bedungen / erfolge / gegönnet.

Von Aufheb- und Besichtigung der Todten.

Sonst will und soll sich auch ins gemein das Stifft nichts anmassen / was denen Rechten und Herkommen nach zu den Erbvoigteylichen Ober-Gerichten gehörig / als da seynd Aufheb- und Besichtigunge der Todten (jedoch daß hierunter nicht also fort für einen Eingriff und straffmäßig geachtet werde / wann etwa einige in Lebens-Gefahr gerathende Person annoch gerettet werden will /) ingleichen Verstattung der justificirten Ubelthäter zur Sepultur (doch unbenommen / was in solchem Fall circa locum & ritus aus dem Stifts Consistorio verordnet werden mag) ferner die Cognition und Bestraffunge grober und abscheulicher GOtteslästerunge und dergleichen Fluchens (und zwar hinwiederum unbeschadet der Kirchen-Censur, so ebenmässig ermeldten Stifts-Consistorio in dergleichen und anderen Fällen / zu verfügen anheim verbleibet /) wie auch des Hauszfriede-Bruchs / so zu Rechte dafür bestehet / und daß in Fällen / wo daran gezweiffelt wird / über der competentia fori, auf der Stifts-Regierunge Einwenden und Beyfügungen ihrer Nothdurft zu denen Actis, rechtlich Erkäntnis von der Erb-Voigtey eingeholet / und demselben nachgegangen werde.

Von Exemtion der Geistlichkeit und Schulen

Eben so wenig seynd die Geistlichkeit und Schulen für exemt von denen Erbvoigteylichen Ober-Gerichten / in Sachen / so dahin gehörig / zu halten / doch wollen Ihro Churfürstliche Durchleucht durch den Hauptmann / daß / wie ins gemein die Obergerichte und Inquisitiones nicht mißzubrauchen / also zumal gegen Geistliche und Schul-Verwandte mit gebührender Circumspection und Glimpf verfahren werde / die Voigtey sich auch keinerley Verfügungen oder Cognition in Sachen dero Predigten und Ambts-Verrichtungen betreffend / anmasse / genaue Obsicht führen lassen.

So wollen auch Ihro Churfürstliche Durchleucht zu Bezeigung dero Freund-Vetterlich geneigten Willens gegen der Abbatissin Fürstliche Durchleucht und dem Geistlichen Stande zu Ehren / Verordnunge thun / daß / wenn hinführo dergleichen Personen in Voigtey-Sachen Zeugniß abzustatten haben / dem Superintendenten solches jedesmahl zu vernehmen gegeben / die Zeugen durch Ihn erfordert / und die Abhörung in dessen Beyseyn auf der Superintendur durch den Syndicum und der Voigtey Actuarium verrichtet werden soll / jedoch / daß die Sache hierdurch nicht aufgehalten / sonderen / wofern dabey vorsetzlich Verzögerung fürgehen wolte / mit Aufnehmunge des Zeugnisses bey der Erbvoigtey / gleichwie in delictis und zum Obergetichten gehörigen Fällen / an sich selbsten einen Weg als den anderen jederzeit unmittelbar verfahren / und obgedachter massen keine Exemtion verstattet werden solle.

Vom Heer-Geräthe.

Und ob wohl sonst den Sächsischen Rechten nach das Heergeräthe den Ober-Gerichten gehörig / so hat man sich dennoch wegen zweiffelhaft erfundener Observantz hierunter verglichen / daß solches zu Westendorf / Ditfurth / in denen Hospitalien und auf dem Müntzenberge dem Stift abgefolget werden / aber in denen beyden Städten / wie auch auf dem Neuenwege und sonsten der Churfürstlichen Voigtey zukommen solle. ANNO 1685.

So mögen zwar auch die darüber in der Stadt fürgehende Donationes und Contractus, sowohl die Leg- und Taxirung desselben / (so gleichwol in Fällen / da es der Voigtey zuständig / in Beyseyn des Stadtvoigts / und nach der Voigteylichen Observantz / wo selbige nicht lieber durchgehend fürgeschlagener und beliebter massen zu behaupten / geschehen muß) beym Stift verbleiben / man versiehet sich aber / es werde dasselbe nicht nachsehen / daß solch der Voigtey gehöriges Heergeräthe durch unzeitige Persuasiones und Unternehmungen derselben schwer gemachet / und per indirectum entzogen werde. Gleichwie es auch im übrigen wegen der Bussen / so von Braun / Blau und anderen Fällen zu den Erbgerichten in der Stadt gehörig / so denn der Hülffen halber / so der Abtey-Richter umb Schulde und Gülde zu Häuseren und stehenden Güteren in der Stadt zu thun / und sonsten allenthalben beym dritten und folgenden Puncten des Vertrages de 1539. sowohl auch beym 7den Punct des Vergleichs de 1574. und Inhalt der Voigteylichen Belehnunge sein Bewenden hat. Also haben Ihro Churfürstliche Durchleucht der Abtissin Fürstliche Durchlauchtigkeit Verlangen so weit gefüget / daß ob wohl sonsten nach Churfürstlich Sächsischen Rechten die Fornication oder gemeine Hurerey-Fälle / worauf keine Verehligung folget / für die Ober-Gerichte gehörig / dennoch auch solche in Ansehunge der angezogenen Observantz / hinkünftig bey den Stifftischen Gerichten gelassen / und daselbst bestraffet werden mögen.

Jurisdiction über die Müller.

So bleibet zwar auch die Cognition und Bestraffunge derer in denen unter des Stiffts-Erbgerichten belegenen Mühlen fürgehende Ober-Gerichts-Fälle / und zu dieser gehörigen über 4. ggr. sich belauffenden Deuben nicht unbillig nach wie vor der Erbvoigtey / welche auch daselbst mit Citation und Apprehension der Delinquenten unmittelbar verfahren mag. Was aber die Aufrichtunge und Publication der Mühl-Ordnunge anbelanget / so soll das Stift zwar dabey gelassen / dieselbe aber ehistes revidiret / auch das Churfürstliche Interesse und sonderlich daß den Bussen kein Eintrag geschehe / dabey gebührend in acht genommen werden.

Von der Steinbrücker Mühle.

Inmassen denn Ihr. Churfürstliche Durchleucht der Abbatißin Fürstliche Durchleucht auch über die in der Stadt liegende Steinbrücker-Mühle die Erbgerichee / so weit dergleichen dem Stift / Inhalts der Verträge und dem Herkommen nach / sonst gestanden werden / aus Freund-Vetterlich-geneigten Willen / doch dergestalt überlassen / daß das Jus exigendi der jährlichen auf Michaelis von dem darauf haftenden ablegliehen Capital fälligen 60. Thaler Zinses der Voigtey unverändert verbleiben solle.

Es ist aber hierbey wegen Abschlagung des Wassers abgeredet worden / daß bey allen Mühlen / wenn etwas daran zu bauen / Gleichheit gehalten / gedachte Abschlagung bey Zeiten üblicher massen notificiret / die Graben zu rechter Zeit geräumet / geklagte unzulässige Ableitung des Wassers aus der Buden in gemachte Gräben / nebst denen mit Ruin des Strohms neuerlich angemaßten Fischereyen / nach beschehener Erkundigunge / nicht weiter zugelassen / auch die Voigtey an ihren Gerichten / welche derselben bey dergleichen zuständig oder hergebracht / deßwegen in loco mehrer Erkundigunge einzuziehen / nicht gehindert werden soll.

Von Connexität der Sachen.

Wenn Sachen fürfallen / so zwar ihrer Natur nach für die Stifftische Gerichte gehöreten / aber von Hauptsachen / so vor der Voigtey anhängig oder erörtert / dependiren / oder mit demselben verknüpfft / und nicht davon zu

ANNO 1685. zu separiren seynd / so werden dieselben den Rechten nach nicht unbillich auch für ermelter Voigtey angenommen und erlediget. Wo aber Zweiffel fürfiele / ob auch dergleichen Connexität / so das Forum der Voigtey fundire / verhanden / so soll daselbst bey einem Dicasterio rechtlich Erkäntniß / mit Beobachtunge der Stifftischen Nothdurft / wie oben / eingeholet / und demselben nachgegangen werden.

Von Stifftischen Anordnungen in Voigtey-Sachen.

Nebst dem / und weil im übrigen die Erbvoigtey-Verwaltung ihre dependenz, Direction und Appellation Instantz allein von Churfl. Durchl. zu Sachsen / und dero verordneten Hauptmanney hat. So ist es dabey allerdings zu lassen / und selbige hierinnen nicht zu turbiren / noch die Citation der Bürger und Unterthanen in Voigteyl. Fällen einiger massen zu verhindern / sondern wofern einige ungebührliche Bezeugunge / oder übels Verfahren wider dieselbe anzugeben seyn möchte / es bey der Hauptmanney anzubringen / oder auch allenfalls Ihro Churfürstl. Durchl. selbst um remedirung anzulangen / jedoch hat der Stadt-voigt auf Befragen von ein oder andern zweiffelhafftigen Falle bescheidentliche Nachricht zu ertheilen / auch der Abbatißin Fürstl. Durchl. den Verträgen und Herkommen nach die Pflicht abzulegen.

Und ob gleich der Abtey unbenommen / in anhängigen Sachen für der Voigtey dero mit einlauffendes Interesse nach Gelegenheit interveniendo beobachten zu lassen / womit sie auch denen Rechten nach jedesmahl zu hören / so soll doch der Proceß dadurch nicht aufgehalten / noch der Voigtey verwehret seyn / bey verspührten Verschleiff in contumaciam zu verfahren / und die Sachen durch rechtlich Erkäntniß / wofern sie der Wichtigkeit / oder sonsten den Rechten gemäß / zu erörtern.

Von Consensen über Feld-Gütern.

Wiewohl auch abangezogener Massen / nach Inhalt der Verträge / die Erbgericht ausserhalb der Städt / und in allen Feldern / nebst allem / was von ermelten Erbgerichten dependiret / der Erbvoigtey allein zuständig seyn und bleiben / dahero auch nicht nur dieselbe weder an denen allda fürfallenden Besichtig-und Ausmessungen durch die Feldschöppen / mit unzulässigen und wider sie solcher ihrer Amtsverrichtungen halber keines weges anzunehmen stehenden Belangungen ex L. diffamari, nach Ansetzunge der Mahlsteine / und sonst zu hindern und zu einträchtigen / sondern nicht unbillig auch die Ertheilunge der Consense über Verpfändung derer Feld-und anderer Güther ausserhalb der Stadt / ob schon dieselbe dem Stifft zu Lehn rühren / den Sächsischen Rechten nach für gedachter Voigtey gehörig; So haben Ihro Churfürstl. Durchl. doch um des angezogenen Herkommens willen und zu Stifftung guten Vernehmens bewilliget / daß Consense über Feldgüther / benebst der Erbvoigtey auch von der Stiffts Regierung / (jedoch keines weges durch das Amt und Untergerichte) mögen ertheilet / und von gleichen Kräfften mit denen Voigteylichen nach Unterscheid der Zeit und Alters geachtet werden / jedoch daß dieses der Voigtey ohn alle præjudiz und keines weges dahin gedeutet werde / ob würde dem Stifft einerley Jurisdiction in den Feldern hierdurch eingeraumet und gestanden. Damit auch die Güther hierdurch nicht also hoch beschwehret / und die Gläubiger gefähret werden; So sollen beyde Judicia bey vorgehender Anmeldunge sich vernehmen / und ein ander mit Nachricht / wie hoch ein jedes bereits consentiret habe / an die Hand gehen / auch ausser dergleichen Notification, weßwegen doch die Impetranten mit keiner besondern Gebühr zu beschweren / kein Consens gültig gehalzen / hergegen aber auch nach nunmehro verglichenen Dinweder über bißheriger / sowohl von der Stiffts Regierunge / als Stadt-oder Ambts-Gerichten / ertheilten / noch künfftiger von besagter Stiffts Regierunge zu ertheilen stehender Consense Gültigkeit bey erwachsenden Concursibus, und sonst einig disputat verstattet werden. Wann auch Aecker verkauffet und für der Erb-Vogtey angezeiget / von den Contrahenten aber auf Befragen nicht angegeben würde / wenn sie zu Erben-Zinß giengen; So soll sich gedachte Erb-Voigtey keinen Zinß eigenmächtig darauff zuschreiben / sondern zuvor mit der Abtey Schößerey communiciren / und derselben und andern Stiffts Prælaturen / wann sie das Ihrige suchen / auff Anmelden hülffliche Handbietung leisten. ANNO 1685.

Von Actionen, so von Feld-Gütern herrühren.

Was hiernechst die Actiones anbetrifft / welche wegen einiger Feld-Händel und Güther wider Bürger und Unterthanen / die für Ihre Person in Civilibus unter das Stifft gehören / angestellet werden / so sollen beydes die Actiones mere Reales, als von den Mixtis das Judicium finium regundorum, so wohlauch Actio ex retractu Legali, benebst denen Actionibus ex delictis, so ausserhalb der Stadt verübet / sambt deren Bestraffunge / der Erb-Voigtey allein verbleiben.

Wegen der Personal-und übrigen vermengten Ansprüche aber / so von Feld-Güthern herrühren / in Ansehunge / daß beyde Theile hierunter ein Herkommen für sich gehabt / die Concurrenz und prævention statt finden / und jetzt gedachte prævention von der Zeit insinuirten schrifftlich-oder beschehenen mündlichen Citation gerechnet.

Auch wenn solche Actiones für den Stiffts-Gerichten fürkommen / der Chur-Sächsische Proceß und Rechte / nebst denen in der Haupt-manney und Erb-Voigtey hergebrachten Feld-Gebräuchen in acht genommen / und nach Gelegenheit der Sachen Wichtigkeit mit Verschickung der Acten in Chur-Sächsische Collegia verfahren werden.

Wie es dann auch in casu connexitatis & continentiæ, auf Masse und Weise wie oben erwehnet zu halten / und soll in übrigen von der Erb-Voigtey den Stifftischen-Gerichten mit hülfflicher Hand und Execution der Judicatorum in Sachen / so vor dieselbe von Rechtswegen gehören / auf ziemende Requisition und gegen Ablegunge der von Parthey schuldigen Gebühr / nicht entstanden werden.

23. Grentz-Mahle der Abteylichen Stadt-Gerichten.

Weil auch zum 23sten / sowohl voriger als jetziger Abbatißin Fürstl. Durchl. über unterschiedliche zu Grentz-Mahlen der Gerichte / umb und an die Stadt gesetzte oder erneuerte Seulen / und daß hierdurch die Stifftische Gerichte innerhalb der Stadtmauern und Thore wolten beschlossen / auch der Abtey eingenthümliche Felder und Aecker ausserhalb der Stadt mit unter die Voigteyl. Civil Jurisdiction gezogen werden / sich beschweret; So haben Ihro Churfürstl. Durchl. damit Sie umb so viel mehr erweisen möchten / daß Sie die Stiffts Gerechtsame keines weges zu schmälern / sondern vielmehr zu schützen und zuvermehren geneigt / sich gegen der Frau Abtißin Fürstl. Durchl. hierunter dergestalt heraus gelassen / wie in beygefügter Beschreibung Lit. C. ausführlich enthalten / welches auch auf Seiten des Stiffts acceptiret / und dagegen hiermit die Erklärunge gethan worden / daß auf den Ihnen dergestalt verbleibenden Briel und anderen Plätzen am Müntzenberge und sonst / gleichwie Ihro Churfürstl. Durchl. ausserhalb der Stadt-Gerichte zu thun nicht gemeinet / keine neue Wohn-Häuser erbauet / weniger neue Schencken und dergleichen concediret / oder wohl gar neue Vorstädte angeleget werden sollen.

24. Ditfurter Feld-Gebrechen und Halß-Eisen.

Was zum 24sten die Beschwerunge wider den Richter zu Ditfurt anbetrifft / so ist man darinnen einig / und hat sich das Stifft erkläret / und eingeräumet / daß demselben nicht zukomme / einige Feld-Händel und Gebrechen in cognition zu ziehen / und der Voigtey darinnen Eintrag zu thun / auch daß der Pranger oder Halß-Eisen vor der Schencke allda nicht zu solchen Behuf / sondern allein / wann in Consistorial-und vor das Stifft gehörigen Civil-Sachen darauf erkant wird / zu gebrauchen. Man will aber Chur-Fürstl. Seite geschehen lassen / daß selbe geringe Fälle / so Huht / Trifft und Weyde betreffen / iedoch höher nicht / als biß 5. Mgl. oder 3. Meißnische gl. 4. Pf. bestraffen möge / und daß daraus keine Gerichtsbarkeit gemachet / noch der Voigtey gewehret werde /

Anno 1685. de/ in Sachen/ so ein mehrers importiren/ Verfügung zu thun/ an dieselbige auch sich diejenigen wenden mögen/ welche sich durch des Richters Straffe etwa graviret befinden möchten/ wie denn auch diejenigen Gärten/ so innerhalb Dorf-Zäune und Graben gelegen/ mit zum Dorfe zu rechnen. Ferner soll derselbe die fürkommende Gerichts-Fälle/ so unstreitig für die Voigtey gehören/ alsofort dahin/ und nicht erst dem Stift/ was aber seinem Bedüncken nach etwa zweiffelhaft/ darnechst und zugleich auch dem Stift/ damit sich darüber freundlich untereinander vernommen werden könne/ anzeigen. Wie dann der Voigtey auch unbenommen/ neben ihm des Raths Förstern/ so lange sie den Pacht/ oder Verwaltunge haben/ oder bey erfolgter Aenderunge/ einem andern aus dem Dorffe die Mit-obsicht und Anzeige gedachter Voigtey-Fälle nebst denen Pfändungen aufzutragen.

25. Neuweger Voigtey-Gerichte.

Zum 25sten wegen des Churfürstl. Voigtey-Gerichts/ so jährlich auf dem Neuenwege gehalten wird/ hat es dabey sein Verbleiben/ dasz solches/ wie hergebracht/ allein in Churfürstl. Durchl. hohen Nahmen/ und ohne sonderliche Noth und erhebliche Hündernüsz nicht anderst/ als unter blossem Himmel gehöret werde. In obberührtem Fall aber will man auf Seiten des Stifts/ deme solches ohne præjudiz, und consequenz seyn soll/ geschehen lassen/ dasz es auf behöriges Anmelden in Gülderhause/ wenn es wiederum erbauet seyn wird/ gehalten werde; Und ob wohl für solchen nicht nur Voigteyl. sondern auch allerhand andere fürkommende Fälle erörtert werden mögen; So bleibet es dennoch wegen der Straffen beym Herkommen/ und wil das Stift hierinnen sich nichts anmassen/ auch die ehemahls abgenommene Voigtey-Register/ wann solche noch verhanden/ restituiren lassen/ und weil die also genante 6. Mann oder Geschworne/ welche von der Voigtey verordnet und bestätiget werden/ allerdings zu solchen Gericht in specie verpflichtet seyn müssen; Als soll die Voigtey dasselbe nach der verglichenen Notul Lit. D. bewerckstelligen/ und daran vom Stiffte nicht gehindert werden.

26. Fluhr-Buch.

Dasz zum 26sten ein neu Feld- und Fluhr-Buch aufgerichtet und verfertiget werde/ hat man Stifftischer Seiten selbst vor nützlich und nöthig erachtet/ und sich dahero erkläret/ der Voigtey daran nicht allein nicht hinderlich zu seyn/ sondern vielmehr alle Beförderunge diszfalls beyzutragen.

27. Scheiben-Schiessen.

Wenn zum 27sten ein Scheiben-Schiessen auf der Clers-Wiese zu halten/ sollen die Schützen diszfalls bey der Frau Abbatiszin Fürstl. Durchl. sich geziemend anmelden/ jedoch das Schiessen ander gestalt nicht/ als mit Vorbewust und Begrüssunge des Stifts-Hauptmannes/ wie Herkommens/ anstellen und vornehmen.

28. Viehmarckt.

Und verbleibet es zum 28sten bey dem von Anno 1614. biszher gehaltenen Viehemarckt nicht unbillig.

29. Raths-Gebrechen.

Als auch zum 29. etliche Gebrechen zwischen der Abbatiszin Fürstl. Durchl. und dem Rathe sich ereugnet/ deren gütliche Erörterunge Ihro Churfürstl. Durchl. als des Stifts Schutz-Fürst sich nicht unbillig mit angelegen seyn laszen. Als sind dieselbe nicht minder für die Hand genommen/ und folgender Gestalt erlediget worden; Nemlich es haben sich J. Fürstl. Durchl. erkläret/ den Rath wider dasjenige/ so im Decreto de ao. 1584. bewilliget und verordnet/ nicht zu beschweren/ und demnach gemeine und geringfügige Sachen per signaturam noch ferner an sie zu verweisen.

Von Execution in liquiden Sachen.

Anno 1685.

Wie nicht weniger/ dasz sie in klaren und liquiden Schulden/ so der Beklagte pure und ohne exception gestehet/ durch bürgerlichen Gehorsam verfahren möchten/ zugestatten/ sie auch in Handhab- und Beobachtung der ihnen anvertraueten Policey-Ordnung nicht zu hindern sondern vielmehr nachdrücklich zu schützen/ auch wider einkommende Beschwerungen jedesmahl mit ihrem unterthänigsten Bericht nothdürfftig zu hören/ und nicht alsofort in Processs mit denen Verbrechern zu impliciren/ noch der Geistligkeit und andern exemtion daran zu gestatten/ so wohl über der verhandenen Cantzley-Sportul-Taxa unausgesetzet halten zu lassen/ jedoch dasz der Rath obiges alles nicht misbrauche/ die Partheyen zu Geständnissen und Vergleich nicht zwinge/ auch in angeregten Policey-Sachen Legaliter und ohne Partheyligkeit verfahre/ und diszfalls in allewege der Stiffts-Regierunge Direction und Erkäntnisse unterworffen bleibe/ dessen sich derselbe auch gebührend beschieden/ und in Unterthänigkeit erkläret.

Von Consens über Häuser und Güther in der Stadt.

Dieweil aber im übrigen der Rath auch einer Jurisdictionis contentiosæ und Consens-Ertheilunge über die Häuser und Güther in der Stadt berechtiget seyn wollen/ und sich diszfalls auf eine neue præscription und litispendentz für dem Käyserl. Cammer-Gericht zu Speyer bezogen/ woran aber das Stift demselben nichts eingeräumet/ so bleibet dieser Punct biszu künftiger Vergleich- oder Ausführung ausgestellet.

Anschlagung fremder Patente.

Hiernechst/ und weil der Rath Patenta, so ihnen von benachbarten Orten zugeschicket werden/ biszher angeschlagen/ so wird er zwar dabey/ jedoch mit Unterschied/ dasz er sich in bedencklichen Sachen behörigen Orts zuvor Bescheides erhohle/ nicht unbillig/ so wohl als bey geziemender Convocation der Bürger zu nothdürftiger und zuläszliger Unterredunge/ (nicht aber zu Musterunge und Folge/ welches Ihre Churfürstl. Durchl. alleine zuständig/ noch sonst zu unnützen Sachen) gelassen. Nicht weniger bleibet es auch bey denjenigen/ so wegen des Wetendörffer Gersten-Bier-Verkauffs im Vertrage de anno 1539. §. pen. dasz nehmlich gedachte Einwohner Gersten-Bier zu brauen/ auch Kannenweise/ nicht aber bey grossen und kleinen Fassen/ zu verkauffen Macht haben sollen/ klärlich disponiret/ jedoch wenn in der Stadt Mangel oder Gebrechen deszwegen vorfiele/ und es ohne dem ausser dem Stift geholet werden müste/ dasz so dann sie des Biers im Westendorffe auch in grossen Gefässen zu hohlen/ es soll aber zugleich nöthige Vorsorge getragen werden/ dasz in der Stadt das Brauen zu rechter Zeit getrieben/ und das Brau-Werck in gutem Stande erhalten werde.

Raths-Rechnungen.

Und weil der Rath im übrigen den biszherigen Verzug mit Einsendung der Rechnunge entschuldiget/ hergegen/ dasz solche künfftig richtiger/ und obangezogenen Decret de 1584. gemäsz/ gethan werden soll/ dann auch sich erkläret/ über der behörigen Länge der Scheite im Ramberger Holtze/ und dasz solche nicht verkürtzet/ noch mit Schliesz- und Eröffnunge solches Geholtzes Ungleichheit fürgehe/ sondern die gewöhnliche Zeit durchgehends beobachtet werde/ nachdrücklich zu halten/ auch dasselbe ihnen selbst und gemeiner Stadt/ wie nicht weniger dem gantzen Stifft zum besten/ anders nicht/ als pfleglich zu nutzen und zu gebrauchen/ und zu dem Ende das also genante Porcken oder Abschelen der Rinde von den Eichen hinfürder abzustellen. So hat es auch diszfalls sein Bewenden und Richtigkeit/ und wird/ wie demselben allenthalben nachgelebet werde/ nebst der Abbatiszin Fürstl. Durchl. vom Stifts-Hauptmann billig mit Inspection geführet/ und da nöthig von diesem unterthäniger Bericht erstattet. Jngleichen sollen die Holtz-Förster conjunctim in Pflicht ge-

ANNO 1685. genommen/ und eine richtige Holtz-Ordnung aufgerichtet und publiciret werden.

Saltz-Factorey.

Ferner und nachdem der vorigen Abtißin Fürstl. Durchl. bey letzter Contagion einige provisional-Anstalt und Factorey wegen des Saltzes gemachet/ worüber der Rath Beschwerde führen wollen/ nunmehr aber solche nach GOtt Lob cessirender Pest-Gefahr wieder aufgehoben/ und hinweg gefallen/ als hat es dabey sein Bewenden/ und soll gemeine Stadt bey der freyen Zufuhr des Saltzes gelassen werden.

Wie nun hiermit allerseits bißhero bewuste Irrungen und Gebrechen/ entweder gäntzlich und zu Grunde abgethan/ oder doch auf solchen Fuß gesetzet/ daß an deren endlicher und völliger Erörterunge nicht zu zweiffeln/ auch hierauf nunmehro der Abtißin Fürstl. Durchl. und das Capittul sich erkläret/ dem wegen der neuen Oehlmühle und aller andern streitigen Puncten fürm Käyserlichen Cammer-Gerichte zu Speyer/ und dem Käyserl. Reichs-Hoff-Rath hiebevor angestellten Proceß zu renunciren/ und wie solches geschehen/ Ihr Churfürstl. Durchl. binnen dreyen Monathen dato beglaubte Uhrkunde einzusenden/ gestalt es im übrigen bey denen alten Verträgen/ von Einganges angezogenen datis des 1539. und 1574sten Jahrs/ auff Masse und Weise/ wie solche gegenwärtig in ein und andern erläutert und deutlicher erkläret/ auch sonst allenthalben in ihren Puncten und Clausulen sein nochmahliges Bewenden hat; Also sind dessen zu Uhrkund dieser Verträge zweye gleiches Lautes aufgerichtet/ und durch höchstgedachter Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachsen hiezu accreditirte Gesandte und Räthe/ Carl Augusten von Neitschitz auf Borthen und Mannichswalda/ Hoff- und Justitien-Rath/ und Lic. Salomon Zapfen auf Trautschen/ auch Hoff- und Justitien, so wohl zu den Grentz- und Cammer-Gerichts Sachen bestalten Rath/ ꝛc. neben hochgedachter Frau Abtissin und Capittuls allhier zu Qvedlinburg/ in vim Consensus Capitularis, für sich und dero Capittuls-Gemeine/ auch gesambte Nachkommen am Stifft/ mit dero respective angebohrnen und gewöhnlichen Insiegeln auch Stiffts Abteyl. und Capittuls-Secret bedrucket/ und mit eigenen Händen unterschrieben. So geschehen zu Qvedlinburg am 18. Februar. als am Tage Concordiæ nach Christi Unsers Erlösers und Seligmachers Geburth/ im Tausend Sechshundert und Fünff und Achtzigsten Jahre.

(L. S.)

Carl Augustus von Neitschitz. mpr.

(L. S.)

Salomon Zapfe. mpr.

(Abtey-Siegel.)

Von GOttes Gnaden Anna Dorothea/ Hertzogin zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgräfin in Thüringen/ Marggräfin zu Meissen/ des Käyserl. freyen weltlichen Stiffts Qvedlinburg Abtissin/ ꝛc.

t. t. Anna Dorothea/ H. zu S. Abtißin.

(Capittuls Siegel.)

Eleonora Sophia/ G. z. S. u. H. Dec.
Maria Magdalena/ G. z. S. u. H. Can.

A.

Ich schwere/ daß ich dem Durchl. Fürsten und Herrn/ Herrn N. N. Hertzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschaln und Churfürsten/ tot. tit. Meinem gnädigsten Fürsten und Herrn/ und deroselben allerseits männlichen Leibes-Lehns-Erben/ als Landes-Fürsten/ und Erbvoigten zu Qvedlinb. getreu/ hold/ gewärtig und gehorsam seyn/ Ihr Churfl. Durchl. Ehre und Nutz/ nach meinem besten Vermögen fördern/ Schaden warnen und vorkommen helffen. Wann sichs auch also nach Gottes Willen zutrüge/ daß Ihro Churfürstliche Durchl. und deroselben männliche Leibes-Lehens-Erben nicht mehr am Leben/ (das doch GOtt gnädiglich lange friste) daß ich mich alsdenn mit solchen Pflichten an denjenigen/ auf welchen in den Häusern Sachsen und Hessen/ vermöge J. Chur- und Fürstl. Durchl. allerseits Verbrüderunge sämbtl. Belehnunge und aufgerichteter Verträge/ die Succession und Folge kommen und fallen wird/ halten will/ gantz getreulich und sonder Gefehrde/ als mir GOtt helffe/ und sein heilig Wort!

ANNO 1685.

B.

Wir geloben und schweren/ daß wir sollen und wollen der Hochwürdigen Fürstin und Frauen/ Frauen N. N. gebohrnen N. N. des Käyserl. freyen weltl. Stiffts Qvedlinburg Abtißin/ tot. tit. so wohl dem Capittul sede vacante, und ordentlichen Nachfolgerinnen/ getreu/ hold/ gewärtig und gehorsam seyn/ Ihr. Fürstl. Durchl. und des Stiffts Qvedlinburg Ehre/ Nutz/ und Bestes werben/ Schaden warnen/ und nach unserm besten Vermögen verhüten. Wir schweren auch/ daß wir dem Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn N. N. Hertzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten/ tot. tit. Unsern gnädigsten Herrn/ Ihrer Churfürstl. Durchl. männlichen Leibs- und Lehns-Erben als Erbvoigten zu Qvedlinburg/ getreu/ hold/ gewärtig und gehorsam seyn/ Ihr Churfürstl. Durchl. Ehre und Nutzen/ nach unserm besten Vermögen/ fördern/ und Schaden warnen und vorkommen helffen. Wann sichs auch nach dem Willen GOttes also zutrüge/ daß Ihro Churfürstl. Durchl. und dero männliche Leibes-Lehns-Erben nicht mehr am Leben (das GOtt lange friste/) daß wir uns alsdenn mit solchen Pflichten an denjenigen/ auf welchen in den Häusern Sachsen und Hessen/ vermöge Ihr Churfürstl. Durchl. allerseits Erb-Verbrüderung sämbtl. Belehnung und aufgerichteter Verträge/ die succession kommen und fallen wird/ halten wollen.

Wir sollen und wollen auch der Ebtißin Ihr Fürstl. Durchl. Nachkommen und dem Capittul sede vac. hochgedachtem Chur- und Fürsten/ auch Ihrer Chur- und Fürstl. Durchl. Erben und Mitbelehnten Sachsen und Hessen/ auf die Fälle/ wie oben/ alles thun/ wie getreue Unterthanen gegen Ihren Landes-Fürsten/ Erb-Frauen/ Erbvoigten und Obrigkeit von GOttes/ Gewohnheit und Rechtes wegen zu thun schuldig/ alles treulich und ohne Gefehrde. So wahr als uns GOtt helffe/ und sein heiliges Wort!

C.

Die Gräntzmahl der Abteyl. Stadt-Gerichte zu Qvedlinburg sind dato nachfolgender gestalt verglichen worden/ daß solche vorm Viehthore stehenden Pfahl No. 1. ihren Anfang nehmen/ dann zwischen dem Westendorff und Müntzenberge in Fahrwege herunter nach dem alten Topfe zu auf den daselbst stehenden Pfahl No. 2. Hernach gerade hinter den Gärten des alten Topfes hin nach der Stadtmaur zu auf den Pfahl N. 3. Förder an der Graben Mauer herab/ (mit Ausschliessung der daran liegenden Aecker) biß zu der Fräulein Decanißin Garten an den Pfahl No. 4. Folgends um solchen Garten und dem auswärtigen Gröperthor/ allwo der Pfal No. 5. Von dannen um die Gröpermühle neben den Mühlrädern hin (mit Ausschliessung des Mühlen-Gartens) auf dem Mühlen-Damm hinauf über die Schleusen nach der Clers-Zugbrücke zum Pfahl N. 6. Folgens auf dem Mühlen-Damm hinauf über die Schleusen nach der Clers-Zugbrücke zum Pfahl N. 7. und also am Neustädter-Graben fort zum Pfahl bey den Grundzapffen N. 8. bis ans Oehringerthor zum Pfahl No. 9. Von demselben am Wassergraben hinauf bis an den Pfahl gegen der Pulverhütte No. 10. Weiter am Stadtgraben fort zu dem vorm Plöckenthore stehenden Pfahl No. 11. (daß die Gärten zur lincken Hand ausgeschlossen bleiben) von daselbst durch die Ylschen Gasse nach dem Pfahl No. 12. neben Cämmerer Schullen Garten/ förder über den Seiler-Platz nach dem Pfahl No. 13. und weiter durch das Seiler gäßlein zu dem fürm Neuwegerthor stehenden Pfahl No. 14. Von hier an den Pfahl No. 15. auf die Neuweger-Brücke/ von welcher die inwendig des wilden Budenstrohms nach einander gesetzte Pfähle No. 16. 17. 18. 19. 20. bis zu den dißeits des grossen Wehrs gegen über der Sandgruben unter der Altenburg stehenden Pfahle No. 21. Dann jenseit des Mühlgrabens wieder herunter hinter den Capellengarten hin/ gegen die Zügelhütte zum Pfahl No. 22. Von dar hinter der Zügelhütte und Wiperti Kirche zum Pfahl No. 23. Folgends an dem Kirch-Damme im Wege herunter zum Pfahl ausserhalb der

ANNO 1685.

Münschs-Mühle No. 24. und wiederum zum Pfahl No. 1. gehen sollen.

Was ferner von den Erbvoigteylichen Erb-Gerichten im Felde eximirten Müntzenberg betrifft / so soll solche exemtion hiemit nachfolgender Gestalt vermahlet seyn / daß der Anfang von dem unter gedachten Müntzenberge neben dem Fahrwege der Münchsmühle gegen über stehenden Pfahl No. 1. am Berge herunter in Wege an der Vorwercks Wohrt herunter hin nach den Pfahle vor dem Altentopff No. 2. Weiter den Weg hin um das Vorwerck herum (mit Ausschliessunge der über den Weg berüber liegenden Vorwercks-Aecker) zum Pfahl Lit. A. und unter dem Zwarg-und Bleichberge zum Pfahl Lit. B. (mit Ausschliessunge des Ackers.) Folgends zum Pfahl vor dem Strohthal Lit. C. und durch gedachtes Strohthal hin auf dem Vorwerge heran zwischen dem Stroh-und Müntzen-Berge zur Lincken und der Closter-Breite zur Rechten auf den Pfahl Lit. D. wiederum zum Pfahl No. 1. wie oben / zugehe.

Signatum Quedlinburg am Tage Concordiæ den 18. Febr. des 1685. Jahres.

D.

Ich N. N. schwere zu GOtt / daß ich dem mir anvertrauren Ammt eines Geschwornen auf dem Neuenwege getreulich und redlich vorstehen / bey dem gehegten Gerichte und sonsten / Niemand zur Ungebühr beschweren / einen jeden / wes Standes oder Vermögens der sey / nothdürfftig hören / ihm gleich durchgehends Recht wiederfahren lassen / und von diesen allen mich weder Liebe / Neid / Gabe / Geschenck / Freundschafft / noch ichtwas anders abhalten lassen / auch die Straffen treulich benehmen will. So wahr mir GOtt helffe.

Carl Augustus von Neitschitz. mppr.
Salomon Zapfe. mppr.

Anna Dorathea H. z. S. Abbatissin.
Eleonora Sophia G. z. S. u. H. Dec.
Maria Magdalena G. z. S. u. H. Can.

LIV.

22. Mai. **Erb-Vereinigung und Vergleich zwischen Ihro Churfürstliche Durchleucht von der Pfaltz / Carl eines / und Ihro Hochfürstliche Durchleucht Philipp Wilhelm / Hertzogen zu Neuburg andern Theils / wegen der nach toedtlichen Abgang ohne Hinterlassung Männlicher Ehelicher Leibes-Erben Ihro Churfurstlichen Durchleucht auff Ihro Hochfürstliche Durchleucht fallender Succession in dem Churfürstenthum der Pfaltzgrafschafft am Rhein und denen darzu gehörigen Fürstenthümeren und Landen. Schwäbischen-Hall den 12/22. May 1685.** [LONDORPII *Acta Publica* Parte XII. Libr. XIII. Cap. 85. pag. 218. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans THÜCELIUS *in Actis publicis S. Rom. Imp.* Part. II. pag. 116. dans *Relationis Histor. Francof.* Contin. Vernal. Anno 1685. pag. 40. & dans JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. V. pag. 257.]

C'est-à-dire,

Union & Pacte Héréditaire fait & conclu entre CHARLES *Electeur Palatin &* PHILIPPE GUILLAUME *Duc de Neubourg, portant entre autres choses que si l'Electeur vient à mourir sans enfans mâles, ce sera ledit Duc* PHILIPPE GUILLAUME *qui devra lui succeder dans l'Electorat Palatin du Rhyn, & dans toutes les Terres, Domaines & Seigneuries qui en dependent. A Hall en Suabe le 12/22. Mai* 1685.

ANNO 1685.

NAchdem zwischen denen Durchläuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Carl / Pfaltzgrafen bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Schatzmeistern und Churfürsten / Hertzogen in Bayeren / &c. Und Herrn Philip Wilhelm / Pfaltzgrafen bey Rhein / in Bayeren / zu Gülich / Cleve und Berge Hertzogen / Grafen zu Veldentz / Sponheim / der Marck / Ravensberg und Mörss / Herren zu Ravenstein / &c. Zu des gesamten Chur-Fürstlichen und Fürstlichen Hauses Pfaltz beständigen Wohlfahrt und Aufnehmen eine Zeithero gewisse Tractaten durch Schriftwechselung gepflogen / und so weit gebracht worden / daß man in dem Haupt-Werck miteinander einig / auch ein Recess darüber projectiret worden; Und es solchem nach darauf beruhet hat / daß die dabey hin und wieder nach-beschehene Erinnerungen / mittelst Zusammenschickung beyderseits gevollmächtigter Ministrorum und Räthen / vollends mit einander verglichen / und der Recess selbsten / biß auf unserer gnädigsten Herrn Principalen Ratification und Vollziehung / gezeichnet werde: Und dann darauf Wir unterschriebene Churfürstliche Pfältzische / wie auch Hochfürstliche Pfaltz-Neuburgische Ministri und Räthe / von unseren beyderseits gnädigsten Herrn anhero geschicket worden / um dieses hochwichtige Werck / vorgedachter massen zu vollziehen / zu welchem Ende Wir unsere gehörige Vollmachten gegeneinander ausgewechselt / darauf denn / in Unserer beyder hoher gnädigster Herren / Herren Principalen Nahmen projectirten Recess selbsten von Punct zu Punct durchgangen / und nach reiffer der Sachen Uberlegung / solchen von Wort zu Wort dergestalt verglichen / wie hernach folget:

WIr Carl von Gottes Gnaden / Pfaltzgraf bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Schatzmeister und Churfürst / Hertzog in Bayern / &c. Und Wir Philip Wilhelm / von Gottes Gnaden / Pfaltzgraf bey Rhein / in Bayern / zu Gulich / Cleve und Berge Hertzog / Graf zu Veldentz / Sponheim / der Marck / Ravensberg und Mörss / Herr zu Ravenstein / &c. Thun kund und bekennen hiermit / Nachdem Wir Uns wohl bedächtlich erinnert der güldenen Bull / Römischer Kayserlichen und Königlichen Decreten und Satzungen / auch derer von Unseren löblichen Vorfahren Pfaltzgrafen / und respectivè Churfürsten / Christseligen Gedächtniß / vor etlichen hundert Jahren / und hernach aufgerichteten Pactorum Gentilitiorum, und darinnen enthaltener statlicher Fürsehungen / damit sie nicht allein die / von GOtt ihnen anvertraute Churfürstenthum und Fürstenthümer / Lande / Leuthe und deren Zugehör / bey ihren Ehren / Würden / und aufnehmender Wohlfahrt erhalten / sonderen auch solches alles fürter also beysammen und unzertrennet / und auf ihre nechst-gebuhrtete Erben und Nachkommen devolviren und kommen lassen möchten; Dem zu Folge solche Churfürstenthum und Fürstenthümer der Pfaltzgrafschafft am Rhein / samt deren Zugehör / nach tödtlichen Hintritt Weyland Otto Heinrichs / Pfaltzgrafen und Churfürstens / ohne Hinterlassung eheleiblicher Leibes-Erben / auf Weyland Friedrichen den Dritten / Pfaltzgrafen und Churfürsten / und dann fürter in absteigender Linie auf Uns / Pfaltzgrafen Carl / Churfürsten / ausser dem jenigen / so unserem Churhause / laut Westphälischen Friedens / auff gewisse Weise und Reservation abgangen / gestammet seynd: und dann Wir Pfaltzgraff Carl Churfürst / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / Uns gleichermassen schuldig erkennen obgedachte Römische Käyserliche und Königliche Ordnungen / wie auch von Unseren löblichen Vorfahren auffgerichteten Erb-und Altvätterlichen Vertragen und anderen dero heilsamen Fürsehungen / zu mehreren Auffnehmen und Wohlfahrt unsers Chur-Fürstlichen und Fürstlichen Hauses der Pfaltzgrafen bey Rhein getreuen Fleisses nachzuleben; Allermassen dann Wir ein solches seit Unserer geführten Regierung nach aller Möglichkeit gethan / und hinfüro mit Göttlichen Beystand zu thun gemeynet seynd; Auch Wir Pfaltzgraf Carl / Chur-Fürst / solchem nach ferner bey Uns erwogen / daß obschon Wir / durch Gottes Gnade / bey gesunden Leibes-Kräfften Uns annoch befinden / gleichwohl bißhero mit Ehelichen Leibes-Erben von GOtt dem Allmächtigen nicht gesegnet seynd / mithin nach GOttes heili-

ANNO 1685.

heiligen Willen es sich begeben möchte / daß Wir / als der einige noch lebende Pfaltzgraff von der itzigen Chur-Linie / ohne eheliche männliche Leibes-Erben mit Tode abgiengen. Als haben auff solchen in Gottes Handen stehenden Fall / Wir Pfaltzgraf Carl Churfürst / und Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / zu Stet- und Vesthaltung obangezogener güldenen Bulle / Römisch-Kayserlichen und Königlichen Decreten und Satzungen / auch Unserer löblichen Vorfahren Disposition und Ordnungen / um dieses Churfürstliche Hauß der Pfaltz / samt dessen Landen / Leuthen und Angehörigen / bey seiner Reputation, Ehren / Hoheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / auff künfftige Zeiten und Unsere Nachkommen zu erhalten / und allen bey dergleichen Veränderungs-Fällen sich offt ereignenden höchstschädlichen Mißverständnissen und Uneinigkeiten / so viel an Uns ist / vorzukommen / dahingegen es ferner dahin zu richten / damit von dem Churhause Pfaltz / dem Heiligen Römischen Reich / zu gemeiner Wohlfahrt unsers geliebten Vatterlandes / so viel stattlicher gedienet werden möge / Uns mit gutem Vorbedacht / und gnugsamer hin und wieder geschehener Uberlegung / auch mittels zusammengeschickter beyderseits gevollmächtigter Ministrorum und Räthen gepflogener Abrede / in folgenden Puncten Freundvetterlich vereiniget / und darüber verglichen.

I. Daß auff Unsers / Pfaltzgrafen Carl Chur-Fürstens / in Gottes heiligem Willen stehenden tödtlichen Abgang ohne Verlassung Eheleiblicher Manns-Erben / oder da Wir dergleichen hinterliessen / selbige / oder dero Eheleibliche Männliche Descendenten / ohne fernere legitime Succession an Eheleiblichen Mannes-Erben / mit Tode abgehen solten / solchenfalls Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / oder aber / da Wir alsdann nach Göttlicher Schickung nicht mehr bey Leben seyn würden / Unser Pfaltzgraff Philip Wilhelms ältester Sohn / der ein Lay ist / und dessen Eheleibliche Mannes-Erben / oder da dieser ebenfalls keine dergleichen hinterliesse / ein anderer aus Unseren Söhnen / so Jhme in der Regierung und Layen-Stande nachgefolget / (massen in allen solchem Successio Ordinis secundum Pacta Familiæ in Unseren Linien observiret werden solle) vermög der güldenen Bulle / auch Römischen Kayserlichen und Königlichen Satzungen / Decreten und Ordnungen / wie auch Unserer löblichen Vorfahren Pfaltzgrafen und respectivè Chur-Fürsten Erb-Vereinigungen / deren im Westphälischen Friedens-Schluß geschehener Confirmation und erfolgeter Kayserlicher Mit-Belehnungen / das Chur-Fürstenthum der Pfaltzgrafschafft am Rhein / und darzu zugehörige Fürstenthümer / Lande / Leuthe und Angehörige / wie die zur selbigen Zeit gefunden / oder von Uns Pfaltzgraff Carl Chur-Fürsten verlassen worden / samt ihren Dignitäten / Würden / Hoheiten / und Ertz-Schatzmeister-Amt / auch allen ihren Ein- und Zugehörungen / wie das alles von Unseren Vor-Elteren / Pfaltzgrafen / Chur-Fürsten / biß auf den dreyssigjährigen Krieg ingehabt und besessen / auch durch gemeldten Anno 1684. zu Münster und Oßnabrügk aufgerichteten Friedens-Schluß Weyland Unsers Herrn Vattern Gnaden Pfaltzgrafen Carl Ludwigen Churfürsten / Christseligen Gedächtnus / restituiret worden / und auf Uns kommen ist / nichts / ausser deme / worinne in gegenwärtigem Recess außdrücklich disponiret ist / ausgenommen / als zu selbiger Zeit ankommender regierender Churfürst / und wahrer / rechter / ungezweifelter Erb und Pfaltzgraf / Carl Churfürst hiemit die Versicherung thun / daß / gleich wie Wir währender Unserer Regierung bekantlich Unsere Land und Leuthe in besseren Stand und Aufnehmen zu bringen / mit grosser Sorgfalt / Mühe / und Kosten Uns nicht wenig angelegen seyn lassen / also auch solches noch ferner thun / und mit Unserem Willen einige Dismembration oder Alienation der zur Chur gewidmeter Güter nicht verhängen noch gestatten / viel weniger selbsten vornehmen werden.

II. Demnach in dem Westphälischen Frieden-Schluß ausdrücklich versehen / wie es insgemein zwischen denen Evangelisch-Reformirten / auch Evangelisch-Lutherischen / und denen Catholischen in dem Punct der Religion / absonderlich aber in der Churfürstlichen Pfaltz zu halten; Als versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß auff obgemeldten Fall Wir die Evangelisch-Reformirt- und Evangelisch-Lutherische Religion in dem Stande / wie obgedachter Westphälischer Friedens-Schluß durchgehends / absonderlich Art. IV. specialiter mit sich bringet / und in der Chur-Pfaltz und darzu gehörigen Fürstenthumben / Landen und Bottmäßigkeiten / gäntzlich lassen die Bedienten / Unterthanen und Angehörige bey solcher Religion und ihrer Gewissens-Freyheit schützen / alle Evangelisch-Reformirte / und Evangelisch-Lutherische Pfarrer und Schul-Diener / in Städten und auf dem Lande die Zeit ihres Lebens bey ihren Bedienungen ruhig lassen / und der abgehenden Stellen mit tüchtigen Subjectis von gedachter Religion jedesmahl ersetzen wollen; So viel auch den zu Handhabung der Evangelisch-Reformirten und Evangelisch-Lutherischen Kirchen und Schulen / angeordneten Kirchen-Rath / desgleichen die zu Unterhaltung der Pfarrer und Schuldiener / wie auch verfügender Reparation der Kirchen / Pfarrer- und Schul-Häuser / und übriger Administration derer zu obigem Gebrauch gewidmeter Geistlichen Kirchen-Güter und Gefälle / auch Stifftungen / angeordnete Verwaltung / und daß selbige also / wie diese beyde Corpora mit respectivè Geist- und Weltlichen Kirchen-Räthen / Verwalteren und Zugeordneten auf sich begebenden offtgemeldten Succession-Fall / bestellet seyn werden / ungeändert und ruhig zu lassen / auch die erledigte Stellen mit Evangelisch-Reformirter Religion zugethanen Personen / der Chur-Pfältzischen itzigen Kirchen- und Kirchen-Raths-Ordnungen und Verwaltungs-Instruction gemäß zu ersetzen. Ferner auch die Inspectores und Pfarrer über Kirchen und Schulen / wie vorhin / desgleichen die zur Verwaltung gehörige Geistliche Kirchen-Güter und Gefälle / auch Stifftungen / und deren Administration, sammt darauf bestellten Bedienten / sammt und sonders / wie imgleichen die jenigen Geistlichen Gefälle / so bey der Chur-Pfältzischen Rent-Cammer absonderlich verwaltet / oder was selbige aus ihren Gefällen denen Geistlichen / zu deren Unterhalt zu reichen schuldig / und auch bißhero darzu angewiesen worden / belanget / versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm gleichfals es dergestalten darbey verbleiben zu lassen / und zu handhaben / wie es obvermeldter massen der Jnhalt des Instrumenti Pacis erfordert / und mit sich bringet.

III. Ferner so geloben und versprechen Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / vor Uns und Unsere Erben / daß Wir auf obgemeldten Fall alle hochgedachten Herrn Chur-Fürsten Carls Liebden angeordnete Cantzeley-Collegia, als der Geheimde / wie auch Regierungs- und Hoffgerichts- imgleichen bey dero Lehen- und Rent-Cammer bestellte Räthe und Secretarien / auch andere zu gedachten Raths-Collegiis gehörige Bediente und Cantzeley-Verwandten / wie nicht weniger die Ober- und Unter-Beamten und Bedienten in Städten und auff dem Lande / so auff entstehenden obgemeldten Fall sich würcklich in Diensten befinden werden / bey ihren Bedienungen und Bestallungen ungeendert lassen wollen / daferne jedoch nicht etwa einige derselben durch Untreu und Ubelverhalten zu unumgänglicher Veränderung befugte Ursache geben werden; Welche Beschuldigungen Wir vorhero wohl untersuchen lassen / die Beklagte gnugsam hören / und gegen die Justiz nichts verhengen wollen.

Wann auch auf gemeldten Fall / gedachten Räthen und Bedienten / wie auch sonsten durchgehends allen anderen hochgedachten des Herrn Chur-Fürstens Ld. Dieneren einiger Rückstand an ihren Besoldungen gebühren solte / denselben wollen Wir förderlich abtragen lassen.

Was anlanget die Ersetzung der Vacantien / so in itzt-gemelten Bedienungen / auf sich begebenden Successions-Fall / hiernechst erscheinen möchten / da hat es zuforderst mit dem Kirchen-Rath und Verwaltung / sammt darzu gehörigen / bey Kirchen und Schulen bedienten Personen / als in einer Geistlichen Sache / bey dem vorhergehenden zweyten Punct sein ungeändertes Bewenden: Betreffend aber die / offtgemeldten falls / bey weltlicher Administration und Landes-Regierung / wie auch in denen Aemptern erfolgende Vacantien und deren Ersetzung / haben Wir Pfaltzgraf Carl Churfürst / und Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / Uns dahin verglichen / daß die Geheimbde-Regierungs-Hoffgerichts- und Rent-Cammer-Raths-Collegia, wie auch darzugehörige hohe Ministri, Räthe / Cantzley-Verwandte / und andere Bediente nach Nothdurfft der weltlichen Landes-Regierung jederzeit sollen bestellet seyn und bleiben / und daß bey erfolgenden Vacantien (dann wegen derer / so sich begebenden Fall in Officiis befinden / hat es / wie obgemeldet / sein Bewenden) es dergestalt gehalten werden / daß kein Theil derer in dem Instrumento Pacis zugelassenen Religionen darvon excludiret seyn / noch sich deswegen wider den Frieden-Schluß beschweret befinden / sonderen selbiger ebenfalls mit darzu gezogen werden solle. Ebener massen soll es bey Wiedererseßung derer auff dem Lande abgehenden Ober-Beampten observiret werden: Auch sollen die Evangelisch-Reformirte und Evangelisch-Lutherische / so wohl zu denen Ober-Amtmans-

ANNO 1685. als zu Land-Schreiber-Bedienungen / auf obgemeldte Weise mit gezogen werden; Was anbelanget die Unter-Beamten / und andere geringere Land-Bedienungen / sollen ebenfalls die Evangelisch-Reformirte und Evangelisch-Lutherische tüchtige Personen zu Wiederstellung in dergleichen Dienste / auf obige Weise mitgenommen werden: Ubrigens wollen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / und Unsere Erben und Nachkommen / die Unserige Catholische Religions-Verwandten dergestalten / vermittels ihrer Bestallungen / einschräncken und verbinden lassen / daß die Evangelisch-Reformirte und Evangelisch-Lutherische Bedienten und Unterthanen sich der Religion halber von ihnen das geringste Widrige nicht zu besorgen haben / sonderen bey dem jenigen / was in diesem Vergleich enthalten / beständig und ungekränckt gelassen werden sollen.

IV. Demnach auch Unser Carls Pfaltzgrafen Churfürstens löbliche in GOTT ruhende Vorfahren / Pfaltzgrafen Churfürsten / aus Christlichem Eyver in ihren Landen die Schulen / insonderheit aber das General Studium und Universität / in Ihrer Residentz-Stadt Heydelberg / zu GOttes Ehre / und Aufnehmen der studirenden Jugend / löblich fundiret / dieser Universität gewisse Statuta und Ordnungen vorgeschrieben / auch mit stattlichen Privilegien / Freyheiten / und zu ihrem Unterhalt nöthigen Einkommen sie begabet / und hernacher aus erheblichen Ursachen solches gebessert und gemehret haben; Und dann von Unsers Pfaltzgrafen Carl Churfürstens Herrn Vattern Gnaden nach der Chur-Pfältzischen / vermöge Westphälischen Frieden-Schluß / erfolgten Restitution, gedachte Universität mit ihren Statutis, Privilegiis und Einkommen wieder aufgerichtet / und mit gelehrten und qualificirten Professoribus in allen Facultäten bestellet / auch von Uns seit währender Unserer Churfürstlichen Regierung in solchem guten Stande erhalten worden / und wir solches ferner zu thun gemeynet seynd; Als geloben und versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / hiemit ferner / auf mehrgedachten Successions-Fall besagte Universität / und deroselben fürgesetzte Personen in allen Facultäten / samt allen ihren Gliederen und Collegiis, als dem Contubernio, Domo Dionysiana, Collegio Principis & Sapientiæ, und was sonsten zur Universität gehörig / bey ihren obgemeldten Statuten / Privilegien / Freyheiten / Einkommen / Rechten und Gerechtigkeiten / wie nicht weniger die in Städten und auf dem Lande angeordnete Gymnasien und Schulen / samt denen darzu verordneten und incorporirten Häuseren / Güteren / Gefällen und Einkommen / wie auch allen Zugehörungen / Rechten und Gerechtigkeiten / wie solche alle Nahmen haben mögen / gebührender Weise zu schützen / und zu handhaben / auch die Professores, Rectores und Præceptores, wie in beyden vorhergehenden Articulis gemeldet worden / auf darin gemeldten Fall / gleichfalls bey ihren Bedienungen ungehindert zu lassen.

Was die Wiedererseßung der abgehenden Stellen bey der Universität anlanget / so hat es zwar mit der Theologischen Facultät / als welche von dem obigen zweyten Punct dieses Vergleichs mit dependiret / und darunter begriffen / dergestalten sein Bewenden / daß nemblich die bey dieser Facultät abgehende Stellen / jederzeit allein mit Evangelisch-Reformirter Religion zugethanen tüchtigen Subjectis, denen Statuten der Universität gemäß / zu ersetzen: Imgleichen hat es wegen Wiedererseßung der Rectoren und Præceptoren bey denen Gymnasiis und Schulen / bey der Disposition des vorhergehenden zweyten Articulis sein ungeendertes Bewenden.

Was aber die andere Facultäten bey der Universität betrifft / als die Jurisische / Medicinische und Philosophische / solle in selbigen / auf den Fall erledigter Stellen / jederzeit alternativè, als einmahl durch ein Evangelisch-Reformirt- oder Evangelisch-Lutherisches / und das andere mahl durch ein Catholisches tüchtiges Subjectum, und so fort alternando, nach vorhergehender / denen Statuten der Universität gemässen Præsentation, die Ersetz- und Wiederbestellung geschehen.

Wegen der Adelich- und Ritterlichen Exercitien-Meister hat es die Meynung / daß beyderseits / so wohl Evangelische als Catholische nach ihrer in denen Exercitiis erlangten Perfection zuzulassen / und keiner von offtgemeldten beyden Religionen auszuschliessen.

V. Und demnach zwischen Weyland Unsers Carl Chur-Fürsten Pfaltz-Grafens Herrn Vattern Christselige Gedächtniß / und Unser hochgeehrten Frau Mutter Gnaden / und dann ferner zwischen uns und unserer hertzgeliebten Gemahlin Lbd. in denen aufgerichteten Ehepacten / gewisse Wittums-Vorsorge / nach dem Herkommen bey diesem und anderen Churfürstlichen und Fürstlichen Häuseren seynd verglichen / seibige auch hernach von uns / aus bewegenden wohlbefugten Ursachen vermehret und gebessert / wie ingleichen mit der verwittibten Frau Hertzogin zu Simmern Lbd. wegen dero eine Zeitlang streittig gewesenen Wittumben Unterhalts / unlängst ein gewisser Vergleich getroffen; So dann denen von unsers Herrn Vatters Gn. hinterlassenen sämtlichen Raugräflichen Kinderen ein gewisses Deputat zu ihren Unterhalt / laut darüber auffgerichteten Recess, von uns verordnet worden; Als geloben und versprechen wir Pfaltz-Graf Philipp Wilhelm vor uns / unsere Erben und Nachkommen / daß wir denen deßwegen aufgerichteten respectivè Churfürstliche Witthums-Verschreib- und Vermehrungen / auch Simmerischen Witthumsvergleich / und Raugräflichen Alimentations-Recess, wie selbige unseren Gevollmächtigten / bey dem Schluß dieses Vergleichs in Originali seynd vorgewiesen / und in beglaubter Abschrifft zugestellet worden / alles ihres Inhalts vestiglich wollen nachkommen / und darwider in keine Wege handelen / noch daß solches durch andere geschehe / gestatten noch verhengen.

Imgleichen versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor uns und unsere Erben / daß auff offtgedachten Successions-Fall / da des Herrn Churfürsten Carls Lbd. ohne Eheleibliche Mannes-Erben mit Tode abgehen solten / wir alle bey dero Churhause sich befindende Allodialia, so weit solches dem Herkommen und Pactis Gentilitiis, auch Kayserlichen Mitbelehnungen gemäß / deroselben Allodial Erben / oder welchem des Herrn Chur-Fürsten Lbd. etwas darvon durch ein Testament oder sonsten verschaffen möchte / ohne Verwegerung und Auffenthalt wollen abfolgen und überlieferen lassen.

Und nach dem uns Pfaltzgraf Carl Chur-Fürsten / und unserem Churhause / aus dem Westphälischen Friedens-Schluß und nach dessen Dispolition verschiedene ansehnliche restituenda Ecclesiastica und Politica, samt andern hohen Rechten und Gerechtigkeiten annoch kundbarlich gebühren / welche zwar unsers Christseeligen Herrn Vatteren Gnaden so wohl bey dem Kayserlichen Hofe / als bey vorigem und noch währendem Reichstage gesuchet haben / uns aber bißhero de facto immer vorenthalten worden: Als versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / daß wir / als in einer / unsers Fürstlichen Hauses Interesse mit angehenden so wichtigen und rechtmässigen Sache / so wohl am Kayserlichen Hofe und bey der Reichs-Verfammlung / als sonsten dienlicher Orten alle mögliche Officia mit anwenden wollen / damit gedachte restituenda fordersamst wieder zur Chur-Pfaltz gebracht / und darbey erhalten werden mögen.

VI. Demnach auch ferner unser Pfaltzgrafen Carls Churfürsten Vorfahren / Pfaltzgrafen Churfürsten / wie auch wir selbsten unterschiedliche Privilegia und Concessiones, Begnadigungen und Freyheiten / denen in der Chur-Pfaltz gelegenen Städten und Communen / absonderlich in Religions-Sachen / Bestellungen der Kirchen und Schulen / in Vocation ihrer Pfarrer und Schuldiener / und sonsten / wie auch einigen Privatis, insonderheit wohlmeritirten Räthen und Dieneren / aus bewegenden erheblichen Ursachen und dergestallten ertheilet / daß dadurch denen Reichs-Fundamental Gesetzen und Pactis Familiæ nicht zu nahe getretten worden; Als geloben und versprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / daß wir alle sothane denen Städten / Communen und Privatis ertheilte Privilegia, Concessiones, Begnadigungen / Freyheiten und Donationen / wie auch diejenige / so Wir Pfaltzgraf Carl Chur-Fürst noch ins künfftige / aus bewegenden erheblichen Ursachen mit erstverstandener Restriction auf die Reichs-Fundamental Gesetze und Pacta Familiæ, auch unsere bey dem ersten Punct gethane Versicherung / und also / daß ein Successor an der Chur sich darüber zu beschweren keine Befügniß haben wird / ertheilen möchten / nach dem tenor, derer darüber außgefertigter Instrumenten allerdinges vor genehm halten wollen.

Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm versprechen auch ferner für uns und unsere Erben / daß wir die von des Herrn Churfürsten Carls Lbd. Zeit dero führenden Regierung bey der Cantzley und im gantzen Lande bestätigte Alte- wie auch selbstgemachte Neue- oder ins künfftige ferner machende Verordnungen und Regierungs-Anstallten / in so weit selbige ebenfalls / wie wir Churfürst und Pfaltzgraff Carl hiermit versicheren / der güldenen Bull / dem Westphälischen Frieden-Schluß / denen Pactis Familiæ, auf Masse und Weise / wie selbige in iztgedachtem Westphälischen Friedenschluß bestätiget / auch des Hauses Herkommen / und dessen beständigen Wohlfahrt / nicht

zuwider

ANNO 1685. zuwieder seynd / vielweniger fürtershin zuwieder seyn sollen / alles ihres Inhalts vor genehm halten / beobachten und bestätigen / absonderlich auch die Unterthanen und Angehörige im gantzen Chur-Fürstenthum und angehörigen Landen / in denen gemeinen Anlagen / oder sonsten / gegen das Herkommen und über Vermögen nicht beschweren wollen.

Wobey wir Pfaltzgraf Carl Chur-Fürst uns jedoch ausdrücklich bedingen / daß diese Vereinigung und Vergleich einig und allein / wie obgemeldt / dahin zu verstehen / und vor gültig zu erkennen seyn solle / wann wir / so in Gottes heiligen Händen stehet / ohne Eheleibliche Manns-Erben verfallen / oder deren legitime Descendentes ohne Eheleibliche Mannes-Erben mit Tode abgehen solten.

Schließlichen / so haben wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürst / und wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm vor uns / unsere Erben und Nachkommen / auch deren / so sie minderjährig seyn solten / Administratoren und Vormünderen / bey unseren Churfürstlichen und Fürstlichen Würden / Ehren und Treuen / an eines rechten leiblichen Eydes Statt / je einer dem anderen wohlbedächtlich zugesaget und versprochen / versprechen auch einander hiermit und in Krafft dieses Vergleichs / daß wir alles das jenige / so in dieser Erbvereinigung und Vergleich enthalten / in allen Articulen und Clausulen steht / vest und unverbrüchlich wollen halten / und treulich vollenziehen / darwider nimmermehr in einige Weise handelen / noch daß es von anderen geschehe / verhengen oder gestatten wollen.

Wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürst / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm vor uns / unsere Erben und Nachkommen verzeihen und begeben uns auch alles und jedes / das hierwieder von jemand / wer der seye / jemals gehandelt / tractiret und fürgenommen wäre / oder noch werden möchte / darzu aller Einreden / Geist- und Weltlicher / gegenwärtiger und zukünfftiger Behelff und Exceptionen in- und ausserhalb Rechtens / auch aller Absolution, Dispensation, Restitution in integrum, und dergleichen Mittel / wie die immer Schein und Nahmen haben / oder von wem die her gelangen / und der Kayserlichen güldenen Bull / denen Reichs-Constitutionen / Decreten / Ordnungen und Fürsehungen unserer Vorfahren / auch absonderlich dieser unserer Vereinigung und Vergleich zum Abbruch oder zuwider seynd / oder verstanden werden möchten / uns derselben selbsten / noch unsere Erben und Nachkommen nimmermehr anzunehmen / zu erlangen / fürzuwenden / noch zu gebrauchen in keine Wege.

Ferner haben wir uns freundlich dahin verglichen / daß wir zu desto mehrer Besthaltung dieses Vergleichs bey dem Aller-Durchläuchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Leopoldo, Römischen Kaysern / zu allen Zeiten Mehreren des Reichs / ꝛc. ꝛc. Unserem allergnädigsten Kayser und Herrn / bittlich ansuchen wollen / diesen Vergleich durch Dero Kayserliche Confirmation zu bestätigen / in tröstlicher Zuversicht / solches bey allerhöchstgedachter Ihrer Kayserlichen Majestät unweigerlich zu erhalten.

Und ob wohl wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürst / und wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm gegeneinander das Freundvetterliche veste Vertrauen haben / daß wir diesem aufgerichteten Vergleich und Erbvereinigung beyderseits unverbrüchlich nachkommen / und dargegen in keine Wege handelen werden; Auch wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / auff begebenden Fall zu unseren Erben und Nachkommen uns eines gleichmäßigen versehen / und selbige dahin treulich anweisen wollen; Darneben auch wir beyderseits der unterthänigsten Zuversicht seynd / daß die jetztregierende Kayserliche Majestät über dero Confirmation dieses Vergleichs kräfftig halten werde; Damit jedoch sothaner Vergleich bey erfolgenden offtgemeldten Fall / als eine beständige / auff den Grund der Reichs-Satzung und Pactorum Familiæ geschehene immerwährende Erbvereinigung des Churhauses Pfaltz / nicht nur in unseren / Pfaltzgraff Philip Wilhelm lebezeiten / sonderen auch bey unseren Erben und Nachkommen desto beständiger, und unverbrüchlicher gehalten werde; So haben wir Pfaltzgraff Carl Churfürst / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm uns verglichen / diese Verbindung denen sämptlichen Garanten des Westphälischen Frieden-Schlusses / gleich hiermit geschiehet zu unterwerffen.

Zu wahrer Urkund dessen haben wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürst / und wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / zwey gleichlautende Exemplaria verfertigen lassen / deren eines Wir Pfaltzgraff Carl Churfürst / und das andere Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm neben unserem ältesten Sohne Pfaltzgraff Johann Wilhelm eigenhändig unterschrieben / mit unseren Chur-Fürstlichen und Fürstlichen Insigelen bekräfftiget / und jeder Theil solches sein gefertigtes Exemplar auszwechselen und extradiren lassen. Datum Heydelberg / den 5. (15.) Junii 1685. ANNO 1685.

Als bekennen Wir unterschriebene Churfürstliche Pfältzische / wie auch Hoch-Fürstliche Pfaltz-Neuburgische Ministri und Räthe / daß dieser Recess in allen seinen Puncten von Wort zu Wort dergestalten / wie selbiger allhie inseriret ist / von uns also verglichen / und darbey versprochen worden / daß selbiger von unseren gnädigsten Herren Principalen ehest möglichst / und längst innerhalb vier Wochen Zeit / werde ausgefertiget und vollenzogen / auch die Original Exemplarien durch beyderseits abschickende Secretarios in hiesiger Reichs-Stadt / darüber man sich des eigentlichen Tages halber durch Correspondentz-Briefe noch vorhero zeitlich zu vergleichen / gegeneinander / Zug um Zug ausgewechselt werden. Zu Urkund dessen ist dieses in Duplo gefertiget / von uns Chur-Pfältzischen und Hoch-Fürstlichen Pfaltz-Neuburgischen Ministris eigenhändig unterzeichnet / unsere angebohrne und gewöhnliche Pittschafft hervor gedruckt / und von jedem Theil ein Exempel zu Handen genommen worden. So geschehen Schwäbischen Hall / den 12. (22.) May. 1685.

(L.S.) Wolff Dieterich von Castel. (L.S.) Graf Franz Ernst / Graf Fugger.

(L.S.) Johann Ludwig Langhans. (L.S.) J. F. Yrsch auf Matzen.

LV.

Recess zwischen Churfürst Fridrich Wilhelm zu Brandenburg / und Georg Wilhelm Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg durch beyderseits Räthe / wegen retablirung des auff dem Elb-Strohm in grossen Abgang gerathenen Commercii auffgerichtet zu Lentzen den 23. May Anno 1685. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz IV. pag. 345.] 23. Mai.

C'est-à-dire,

Recès conclu entre FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunswich-Lunebourg, pour le retablissement du Commerce sur l'Elbe à Lentzen le* 23. *Mai* 1685.

Zu wissen. Als die tägliche Erfahrung nun geraume Jahre hero mehr als zu viel zu offenen Tage geleget / was gestalten das Commercium auf dem Elb-Strohm / so wohl wegen der hin und wieder eingeschlichenen Mißbräuche / als auch bey theils Zoll-Stäten vorgegangenen Bedruckungen nicht allein in grossen Abgang und Verminderung gerathen / sondern auch zu besorgen gewesen / daß wenn nicht in Zeiten annoch Hand angeleget / und nachdrückliche Remedirung geschaffet werden solte / dasselbe denen sämtlichen hohen Interessenten auch dem Publico selbsten zum höchsten Schaden und Nachtheil endlich gar zerfallen / und sich von dem Elb-Strohm gäntzlich abziehen auch die noch wenig übrige commercirende / wie mit vielen anderen geschehen / demselben ferner nicht nachkommen / sonderen dasselbe gar niederzulegen genöthiget werden dörfften. Und denn die Durchlauchtigsten Fürsten und Herren / Herr Friedrich Wilhelm Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürst ꝛc. ꝛc. und Herr Georg Wilhelm / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. solches alles nicht allein reifflich bey sich überleget / sonderen auch daneben in Erwegung gezogen / daß ob zwar unter denen sämbtlichen hohen Herren Interessenten zu Restaurirung dieses gemeinnutzigen Wercks von Jahren zu Jahren verschiedene mühsahme

ANNO 1685. Taggefahrten und Conferentien angestellet und gehalten / auch noch in Anno 1672. vermittels damahls auffgerichteten Recesses ein und andere dienliche Abrede genommen / und wie dem Commercio hinwieder auffzuhelffen und die Mißbräuche gäntzlich abzustellen man allerseits schlüssig worden. Solches alles dennoch bishero uneffectuirt gelassen / und in vorgedachter Bedrückung continuiret worden / dabey denn ferner zu befahren / daß weilen die Execution jetzt gedachten Recesses de Anno 72. bey vielen beruhet / solche durchgehends um so viel weniger von selbsten erfolgen möchte / wenn nicht mit mehrerem Ernst und Nachdruck zu einem so heilsamen und gemeinnützigen Wercke geschritten / demselben selbsten nachgegangen / und bey anderen dasselbe zu gleichmäßigen Zweck befordert werden solte; daß demnach höchstermelte Ihr. Churfürstliche und Fürstliche Durchleucht Durchleucht Ihre sorgfältige Gedancken darauff zu richten und dero beyderseits Räthe und Ministros zu solchem Ende mit gehörigen Befehl und Instruction zusammen zu schicken / und wie nicht allein mehr berührter Recess dermahlen zum würcklichen Effect gebracht / sonderen auch was sonst zu Auffnahm des Commercii gut und nöthig befunden werden möchte / befordert / in fleißige Deliberation ziehen / und darüber einen Schluß ergreiffen zu lassen bewogen worden. Worauff denn bey der allhier zu Lentzen auff den 24. April angestelleten Conferenz die Sache zur Hand genommen / und durch Verleihung Göttlicher Gnade so weit vor itzo verfahren worden / daß man nach Anleitung vorgedachten Recesses gewisse Puncten abgeredet / und sich darüber / jedoch bis zur Ratification beyderseits hohen Chur- und Fürstlichen Herren Principalen / verglichen / wie folget:

Erstlichen ist dasjenige / was in mehrgedachten Recesse de Anno 72. zum Fundament geleget / nemlich daß die ein und anderen Orts eigenmächtig erhöhete Rollen auff den alten Fuß / wie Sie vor dem Kriegs-Wesen gewesen / reducirt und eingerichtet / dieselbe durch den Druck publiciret / und bey jeder Zollstete angehänget werden sollen / billig auch allhie zum Principio und Grund des gantzen Wercks gesetzet / und dahero verabredet worden / daß man beyderseits demselben nicht allein der Gebühr nachkommen / sonderen daß auch von denen übrigen bey dem Elb-Commercio interessirten Ständen ein gleichmäßiges jetzt angezogenen Recesse gemäß geschehen / und also dermahlen gäntzliche Remedirung geschaffet werden möge / man sich möglichster massen angelegen seyn lassen wolle. Und damit man hiezu um so viel besser gelangen / und das gantze Werck so wohl denen Zoll-Bedienten als auch Kauff- und Handels-Leuthen auch Schiffern zu einer beständigen Nachricht auff einen richtigen Fuß setzen möchte / hat man zuforders der Nothdurfft befunden / daß weiler aus der Ungleichheit und Veränderung der Gebinde an Fässeren / Ballen / Packen / Kisten und dergleichen / als welche nicht in einem Stande geblieben / sonderen der Kauffmann dieselbe eine Zeithero grösser als für Alters zu machen gesuchet / an mehren theils Zöllen Anlaß genommen worden / das alte Zoll-Geld zu erhöhen / darunter ein gewisses durchgehendes Reglement, wornach sich so wohl die Zoll-Bedienten als auch Kauffmann und Schiffer zuverläßig möchten achten / und allen Unterschleiff / auch ferner eigenmächtigen Steiger- und Erhöhungen vorgebogen werden könne / getroffen werden möge / Allermassen dann auch dasselbe nach fleißiger Untersuchung und mit Zuzieh- und Vernehmung beederseits Zoll-Bedienten / auch vorgangener Vernehmung der Kauffleute und Schiffer / nach Anweisung der Beylage sub A. ausgeworffen / und das Project der künfftigen Zoll-Rolle sich dessen hinkünfftig bey allen Erb-Zöllen als eines gewissen unstreitigen Models zu bedienen / durchgehends darnach eingerichtet worden. Wobey man sich denn auch eines gewissen Maas-Stabs / und zwart nach Hamburgischen Fuß / dessen sich alle Zoll-Bedienten bey der Visitation zu gebrauchen / und nach selbigem die Gebinde jedesmahl zu mensuriren und zu examiniren haben / so fort verglichen / jedoch daß bey denen Visitationen auf etliche wenige Zöll / dem Commercio zum besten so genau nicht gesehen werde / wie die zugleich verglichene Visitations-Ordnung mit mehreren besagen wird. Wegen des Gewichts aber ist in Vorschlag kommen / daß bey denjenigen Güteren / wobey keine Taxa befindlich / nach Einhalt beederseits Zoll-Rollen 280. Pfund zu einem Schiff-Pfund gerechnet / bey denen Güteren aber wo Taxa befindlich / 300. Pfund zum Schiff-Pfund passiret werden könten.

2. Was zum 2.) den Punct der Reduction und Einrichtung einer jeglichen Zoll-Rollen auf den alten Fuß / wie sie nemblich für dem Krieges-Wesen gewesen / betrifft / seynd von denen Chur-Brandenburgischen Herren Abgesandten die Lentzische / gleichwie hingegen von denen Fürstlichen Lüneburgischen die Hitzackersche / Schnackenburgsche und Bleckische alte Rollen produciret / und einander fürgeleget / auch darauf aus selbigen allerseits das Quantum von allen und jeden darinn befindlichen Zollbahren Wahren extrahiret / und der künfftig publicirenden Zoll-Rollen eingetragen / dasjenige was über solch Quantum nach und nach für Auffsätze geschehen seyn mögen / weggethan / und also vorgedachte Rollen auff solchen Fuß wie sie fürm Kriegeswesen gewesen / nach Ausweiß der Beylage B. allerdings gesetzet / und also dem Recess de Anno 1672. desfalls gehöriges Genügen geleistet worden / massen denn dieselbe gleichfalls nach Einhalt besagten Recesses, wenn es auch bey anderen Interessenten zu solchem Stande gebracht seyn wird / hiernechst durch den Druck publiciret / an jeglicher Zoll-Stete affigiret / und der Zoll darnach genommen / von den Zoll-Bedienten aber weiter nicht gegangen / sonderen sich allerdings darnach gerichtet / dem Schiffer auch jedesmahls nach dem Fundament der Zoll-Rollen und deren Ertrag in allen und jeglichen Wahren / und zwart in seiner Gegenwart die Ausrechnung klar und deutlich gemachet / und für Augen geleget / die jenige Zoll-Bedienten aber so dagegen handelen / mit scharffer Bestraffung angesehen werden sollen. Ob nun zwart so viel die übrige Ihr. Chur-Fürstlichen Durchleucht wie auch in specie die Magdeburgische und Adeliche Elb-Zölle betrifft / zu wünschen gewesen / daß dieselbe vorjetzo gleichmäßig eingerichtet werden können. Nach dem jedoch diese Rollen so fort nicht bey der Hand gewesen / so ist solches ausgestellet / und haben die Chur-Brandenburgischen Herren Abgesandten sich erkläret / daß gleich wie mehr höchstgedachte Ihro Chur-Fürstliche Durchleucht dem zerfallenen Commercio aufzuhelffen / auch Ihres hohen Orts dasjenige / was zu Erreichung eines so heilsamen gemeinnützigen Zwecks ersprieslich / zu beforderen gantz geneigt und intentionirt / es also auch daran nicht ermangelen solle / sonderen mehr höchstgedachte Ihro Churfürstliche Durchleucht alles Ernstes die gnädigste Verfügung thun werden / daß all solcher Zolle halben die künfftig publicirende Rollen nach dem Fuß der alten gleichfalls mit dem ehesten eingerichtet / bey künfftig etwa weiter erfolgenden Zusammenkunfft solche nebst denen alten produciret / und auch hierinnfalls mehrerwehntem Recess ein sattsahmes Genügen geleistet werde.

3. Ob denn zwart so viel die Maas des Getreydes betrifft / in dem Anno 72. getroffenen Recesse versehen / daß hinkünfftig nach Berenburger Maas verzollet genommen werden solle / Nachdem man jedoch nach fleißiger Untersuchung und Uberlegung des Wercks befunden / daß solche Veränderung allerhand Confusion und Beschwerlichkeit causiret / und an statt besserer Richtigkeit mehrere Difficultäten dahero zu gewarten seyn möchten / zumahlen da von Kauffleuten und Schifferen bishero nicht anders als Magdeburgisch Maas geladen und verführet / dieselbe auch denen alten Zoll-Rollen nicht ungemäß; So hat man davor gehalten / daß der leichteste und sicherste Weg seyn würde / wenn die Magdeburger Maasse allerwegen beybehalten / und der gebührende alte Zoll darnach genommen / jedoch damit dem fast darnieder liegenden Commercio einiger massen wieder aufgeholffen / einige Remission durchgehends verwilliget werden möge / wie nun zu solchem Ende in Vorschlag kommen / ob man den 20sten oder 15den Wispel jedesmahl an allerhand Getreyde frey geben wolle / auch dem Calculo nach befunden / daß wenn der 15de Wispel nachgegeben werden solte / es auf allen Zöllen von 1000. Wispel Roggen Magdeburger Masse 28. Rthr. 3. gr. hingegen bey Freygebung des 20sten 21. Rthr. 2. gr. 3. pf. Weitzen der 15de Wispel 36. Rthr. 1. gr. der 20ste Wispel 27. Rthr. 9. pf. Gersten / dem Roggen gleich / dem Schiffer Vortheil bringen / und also unter anderen auch durch dieses Mittel das Commercium eine Erleichterung zu gewarten haben würde; So ist dieser Punct zu beederseits Herren Principalen gnädigster Erklährung und Resolution verstellet worden. Was aber die so genandte Korn-Verneuerung / Schiff-Zoll / Schiff-Geleite und Flosz-Zoll betrifft / so ist zwart solches alles so wohl bey dem Chur-Fürst-Lentzischen / als den Fürstlichen Lüneburgischen Zöllen der Chur- und Fürstlichen Cammer berechnet / auch befunden worden / daß solches nach Inhalt des Protocolli de Anno 1672. der Schiffer eigenem Geständniß nach / von langen Jahren hergebracht / gleichwie aber solches an einigen anderen Zöllen mißbrauchet / auch so wohl

auf

ANNO 1685. auf der Nieder=als Auffahrt Schiff=Zoll unbefreyt genommen seyn soll / und dahero dergleichen ungebührliche Aufflag umb so viel weniger zu gedulden / so wird nicht allein dahin zu sehen seyn / daß ein und anderen Orts hierunter keine ungebührliche Exactiones vorgehen / und dadurch das Commercium beschweret werden möge / sonderen ist auch zu desto mehreren Sublevirung des Commercii zu beederseits Chur=und Fürstlichen Durchleucht Durchleucht eigenen Entschliessung verstellet worden / ob sie bey ietztbesagten Zöllen in solchen Stücken zum wenigsten einige Moderation gnädigst belieben und determiniren wollen.

4. Was den 4ten Punct des Recesses de Anno 1672. nemblich daß die Einnahme der Zölle ehrlichen und gewissenhafften Leuten anvertrauet / und wie nach demselben von ihnen weiter verfahren werden solle / betrifft / so hat es dabey billig sein Bewenden / und ist von ieglicher Zoll=Herrschafft dahin mit allem Fleiß zu sehen / da sich aber bey ein oder anderem Zoll ein anders zu tage legen / und aus befugten Uhrsachen gegen ein oder anderen Zoll=Bedienten Klage geführet werden solte / soll darüber so fort gehöriges und ernstliches Einsehen getragen und Remedirung geschaffet werden ; So kan auch dem Schiffer um besserer Richtigkeit willen / wenn er nach dem Fuß der Zoll=Rollen der Gebühr verzollet / eine General=Quittung der beschehenen richtigen Verzollung halber gegeben werden.

5. Dieweilen es auch bey dem im Reich gegenwärtiglich obschwebenden verderblichen Zustand des Müntzwesens beschwerlich / ja fast unerschwinglich gefallen / zu Behueff der Zoll=Gelder banco oder Species Rthr. aufzubringen und dadurch auch das Commercium nicht wenig beschweret zu seyn befunden / auch darüber von vielen Jahren her geklaget worden ; So haben sich höchstgedachte Ihro Churfürstliche und Fürstliche Durchleucht Durchleucht denen commercirenden zum besten gnädigst dahin erkläret und entschlossen / daß hinkünfftig und so fort dieses vorhabende Werck zum Stande bey denen übrigen Interessenten würde gesetzt seyn / jedesmahl ein Drittel an gangbahrer Müntze / die übrigen $\frac{2}{3}$. aber an Species bey denen Zollstädten soll genommen / der Schiffer oder Kauffmann aber darüber nicht beschweret werden / wiewohl die Chur=Brandenburgischen Herren Abgesandten hierunter und in favorem Commercii noch etwas weiter zu gehen instruiret gewesen.

6. Was wegen der denen Schifferen und Schiff=Knechten zustehenden geringen Sachen / und was dieselben insonderheit an benötigten Unterhalt mit sich führen / in auch erwehntem Recess de Anno 1672. disponiret / solchem wird billig nachzugehen / jedoch aber dieses dabey zu beobachten seyn / daß um besserer Richtigkeit Willen / und zu Verhütung aller Unterschleisse / die Angabe nicht mündlich / sonderen mit denen übrigen zollbahren Wahren schrifftlichen geschehe / wie die projectirte Visitations=Ordnung mit mehrerm besagen wird.

7. So behält es auch bey dem in gedachtem Recesse folgendem §. und was wegen unbilliger Auf halt=und Beschwerung der Schiffer darinn mit mehrerm verordnet / billig sein Bewenden / weiln aber die Ertheilung der Stunden=Zettel verschiedener Uhrsachen halber / absonderlich aber weil öffters Wind und Wetter auch andere unabwendliche Zufälle / Hinderung und Auffenthalt wieder Willen und Vermuthen causiren / nicht practicabel noch zulänglich befunden worden ; So ist beliebet / daß dieselben dem Schiffer / wenn er sie begehret / jedoch ohne Entgeld zwar ertheilet / und die Uhrsachen des etwa vorgegangenen Auffenthalts darinn exprimiret werden können ; Es soll aber allen und jeglichen Zoll=Bedienten ernstlich injungiret werden / keinen beflißigen und verzögerlichen Auffenthalt / bey Vermeidung unausbleiblicher Bestraffung / fürgehen zu lassen / sondern den Schiffer so fort und schleunig als es möglich abzufertigen / auch unter verschiedenen zu gleicher Zeit etwa anlandenden Schiffern den Unterscheid zu halten / daß derjenige / welcher zu erst anleget / auch zu erst und für andern ohne reflexion der Persohn expediret werde. Es wäre denn daß zugleich beladene Schiffe so auffwärts gehen / und niederwärts fahrende concurrirten / welchen falls die aufgehende in Ansehung des alsdenn etwa habenden guten Windes für den andern befördert werden können.

8. Ob denn zwart so viel der Zoll=Bedienten Accidentien betrifft / dasselbe an vorbenandten Chur=Brandenburgischen und Fürstlichen Lüneburgischen Zöllen reguliret / Nachdem man jedoch in weiterer Untersuchung / und auf eingereichte Specification befunden / daß folgende Stücke / dem bisherigen Herkommen nach / wie vorgegeben worden / erhoben werden / und zwar / daß erstlich wegen des Nahmens Verneurung / dem Zöllner 4. dem Gegenschreiber aber 2. Rthr. 2.) wegen der Schiff=Verneurung eben so viel / denn und 3.) für die Speisung dem Zöllner ein Rthr. und 4.) für Schreibgebühr dem Schreiber nach advenant einige Groschen gegeben werden ; So soll zwar so viel diese beede letztere Posten betrifft / es dabey sein Verbleiben haben / nemlich daß der Tisch=Rthr. auch für Schreib=Gebühr doch nicht über 4. gr. gegeben werden mögen / es soll aber kein Zwang oder ungebührlicher Auffenthalt dabey vorgehen. Was aber die beeden erstere Posten betrift / weiln solche einiger Orten / dem Vorgeben nach / von Alters hergebracht ; So ist zu Chur=und Fürstlichen Durchl. Durchl. eigenen Resolution verstellet / ob sie denen Zoll=Bedienten solch Accidens ferner gönnen / oder aber an dessen Statt zu desto mehrerer Sublevirung der Commercien und Verhütung Unterschleiffs und ungebührlicher Bedrückung ihnen einige Zulage thun wollen / allenfalls aber / wo an ein oder andern Zoll mehr als ein Zöllner und ein Zoll=Gegenschreiber wäre / sollen sie doch ein mehres zu nehmen nicht befugt seyn / als wenn nur einer da wäre.

9. Was ferner in dem Recess de Anno 1672. wegen gäntzlicher Abschaffung dessen / was unter dem Titul Commendanten Geld ein=oder andern Ort etwa erhoben seyn mag / wie nicht weniger auch.

10. Wegen Verpachtung der Zölle disponiret und verordnet / solches lassen höchstgedachte Ihro Chur=und Fürstl. Durchl. Durchl. Ihres hohen Orts sich um so viel mehr gefallen / als das erste der Billigkeit zuwieder / das andere aber nicht anders als zu Bedruckung der trafiquirenden und Nachtheil des Commercii zu gereichen erachtet werden kan / nicht zweifflend / wie in allen übrigen / also auch hierinn andere Stände dem Commercio zum besten sich allerdings conform bezeigen werden.

11. Was das zu Dömitz geraume Jahre hero erhobene / und von denen Schiffahrenden erpreßete so genandte Baum=Geld betrifft ; so will man zwar nicht vermuhten / daß dergleichen ungebührliche Exactiones bis noch fürgehen sollen / dieweiln aber denen Schiffern nicht allerwegen richtige Rechnung dessen / was Sie von denen führenden Wahren zu verzollen haben / wie doch billig seyn solte / fürgeleget wird / dieselbe auch wie die bißherige Klagte gegeben / offtmahls nicht wissen können / wofür ein und anders gefordert und gegeben werden muß / indem an etzlichen Zollen alles überhaubt / und ein mehres als die Waaren austragen können / gefodert wird / offt höchsternandte Ihre Chur=und Fürstl. Durchl. Durchl. auch nicht gemeinet / ihre Unterthanen mit dergleichen Auffla=gen ferner beschweren / noch das Commercium bedrücken zu lassen ; So sollen beyderseits trafiquirende Unterthanen dessen bedeutet / auf dem wiedrigen unverhofften Fall aber / ihnen zu Wiedererlangung dergleichen ungebührlicher Aufflagen / Rechts=hülffliche Hand und Nachdruck gebohten / auch conjunctim dahin gesehen werden / daß es gäntzlich abgestellet / und die commercirende über die Gebühr nicht beschweret werden.

12. Wozu denn auch 12.) gehörig / was in offt allegirten Recess de Anno 1672. wegen harten Tractaments / Arrestirung Schiff und Güter / und abgezwungenen Reversen mit mehrern enthalten / maßen denn / wie eine jegliche Zoll=Herrschafft dahin von selbst bedacht seyn wird / daß dergleichen hartes Verfahren / dem Commercio zu Nachtheil und Hinderung nicht möge getrieben werden ; also ist hingegen zu Beförderung des Commercii und Schifffahrt für billig befunden worden / daß wenn ja aus erheblichen Uhrsachen jeweiln ein Schif angehalten werden müste / daßelbe wenn der Schiffer entweder tüchtige Caution stellen / oder so viel an Waaren / als die an ihn habende Prætension möchte seyn können / bey der Zollstadt niedergeleget würde / der Schifffahrt zum besten das Schiff fortgelassen werden könne.

13. Was dann den in mehr erwehnten Recessu folgenden Punct der also genanten Licenten zu Lentzen betrift / gleich wie mehr höchstermelte Ihr Chur=und Fürstl. Durchl. Durchl. sich gnädigst erinnert / daß bey verschiedenen des Elb=Commercii halber gehabten Tagefahrten derselben Erwehnung geschehen / und so wol von denen am Zollwesen interessirten Ständen / als auch denen commercirenden deshalb inständige Ansuchung gethan worden ; also haben dieselbe dero zu Restaurirung besagten nun fast gäntzlich darnieder liegenden Commercii tragende Begierde / auch in diesen Puncten zu erkennen geben wollen / und sich dahin gnädigst erkläret / daß Sie zu desto besserer Erreichung des vorgesetzten heilsahmen Zwecks / die Helffte derselben durchgehends fallen lassen wol=

ANNO 1685.

wolten / der gäntzlichen Zuversicht / daß so wol in Ansehung des von Jhro Churfürstl. Durchl. dem gesambten Commercio zum besten geführten kostbahren Grabens / und beständiger Unterhaltung so vieler darauf befindlichen Schleußen / als auch daß ein grosser Theil der Waaren aus dero Churfürstenthum und Landen darauf geführet / folglich allen und jeden Interessenten zum besten auff die Elbe gebracht / und dero Zoll-Intraden dadurch nicht wenig vermehret würden / denn auch daß dieselbe zu desto mehrer Erleichterung der Commercien das zehnte Stück in allen und jeglichen Waaren / dero eigenen / das zwantzigste aber andern frembden Unterthanen von Zoll und Licenten biß jetzt gäntzlich frey und unverzollet passien lassen / und also hierinn schon ein grosses thäten / oft höchstgedachter Jhr Churfürstl. Durchl. ein mehrers nicht zugemuthet werden könte / sondern aus angeführten und andern Ursachen und Gründen / wodurch Sr. Churfürstl. Durchl. die Erhebung dieser also genanten Licenten zur Genüge zu behaupten gedencken / auch gerne gönnen würden. Nachdeme aber von denen Fürstl. Braunschweig-Lüneburgischen Herrn Abgesandten dagegen angeführet worden / daß ob zwart dero Gnädigsten Herren Durchl. Jhr. Chur-Fürstl. Durchl. gerne alle Satisfaction gönneten / auch Jhres Orts was dazu gereichen könte / zu befordern geneigt; dieweiln jedoch aus dem allerseits gefasseten und fest gestelleten Principio, daß man es allerwegen auf die alten Zoll-Rollen / und also auf den Fuß / wie es vor dem Kriege gewesen / allerdings setzen und reduciren wolte / keinen andern Schluß machen können / als daß höchsternandte Jhro Churfürstl. Durchl. besagte Licenten gäntzlich fallen zu lassen entschlossen / und zwar um so viel mehr / weiln durch Beforderung mehrern Vertriebs / sonderlich daß aus der Menge der überschiffenden Waaren die Ersetzung solchen Abgangs überflüßig zu hofen / und dero Unterthanen Bestes mercklich würde befördert werden / dann auch weiln man die Intention führete / bey andern Ständen es in gleichmäßige Wege / nehmlich der Reduction der Zoll-Rollen auf den alten Fueß / wie sie fürm Kriegswesen gewesen / zu richten / den fürgesetzten Zweck aber / wenn ihnen solche Einwendung bevorbleiben solte / nicht würde erreichen / oder höchst gedachte Jhre Durchl. für sich darunter etwas reserviren können / dahero man auch zu Jhro Churfürstl. Durchl. Weltbekandten Generosität die Hoffnung getragen / Sie aus solchen und andern Ursachen dem Publico zum besten eine solche Resolution fassen würden / wodurch man die gute Intention zu erreichen Gelegenheit haben könte / zumaln das gantze Werck davon dependiret / und man denn beyderseits zu einem mehrern sich voritzo nicht instruiret befunden; so ist davon weiter zu referiren übernommen / und dieser Punct bis etwa zu weiterer desfalls veranlassender Zusammenkunfft oder Communication ausgesetzet worden.

14. Betreffend ferner in Recessu wegen der Stadt Magdeburg enthaltenen Puncts / weiln nach Anleitung des 2. Articuls Jhr. Churfürstl. Durchl. nebst anderen dero Zöllen auch desfalls die Nothdurfft zu verfügen / und das Werck in gehörigen Stand einrichten / und folglich davon Communication thun zu lassen gnädigst gewillet / so behält es damit biß dahin sein Verbleiben.

Wan auch in dickbesagten Recess de Anno 1672. einige Gravamina wieder die Stadt Hamburg berühret / derer auch bey dieser Conferenz noch mehrere vorbracht / sonderlich aber von denen Braunschweig-Lüneburgischen Herren Abgesandten verschiedene / und unter andern in specie angeführet worden / welcher gestalt das Commercium daselbsten in viele Wege gedrücket / und nebst andern / insonderheit denen Lüneburgischen Unterthanen allerley Hinderung gemachet / und dadurch das freye Commercium nicht wenig gehemmet würde / in deme unter andern zu tage liege / daß / da man frembden mit frembden zu handeln nicht zulassen wolte / und dahero durch beflißenes langes Aufhalten und kostbahres hie-ligen der Schiffer denen Waaren gleichsam nach eigenen Belieben ein Pretium gesetzet / und dadurch das freye Commercium nicht wenig bedrücket würde / und da endlich durch dergleichen Verfahren der Schiffer sein etwa habendes Getreyde anderwerts zu schiffen / und wol gar wieder weg zu fahren genöthiget würde / man auch dieses ihm nicht frey gestatten wolle / sondern ihn zuforderst nöthigen / solch Getreyde nach erlegtem so genanten Baum-Zoll zuforders aufzusoldern / und mit schweren Kosten und Verlust ufn Boden tragen zu lassen / denn wieder da ab / und zu Schiffe zu bringen. Und wann er endlich nach solchen kostbahren Umführungen wieder abfahren dörffte / zuforders einen schweren Zoll und zwar für den Wispel biß zu 1½. Rthr. erlegen müste. Wie nun ein frembder Commercirender durch dergleichen langes stilliegen / kostbahre Unterhaltung des Schiff-Volcks / Verspildung der Zeit / durch Verschleppung der Frucht / auch dergleichen Lager-Maas-Zoll-und andere Ungelder nicht anders als weit zurück geworffen / oder gar ruiniret würde / und also dergleichen billig abgestellet werden müste; also werde auch darinn gegen die Lüneburgischen insonderheit mit ungebührlicher Bedrückung verfahren / daß ihnen wenn Sie ja etwas an Getreyde verkaufft oder loßgeschlagen / oder auch dergleichen von oben hohlen wolten / Stück-Güter aufwerts zu befrachten nicht gestattet werden wolte / wodurch denn die Freyheit des Commercii abermal nicht wenig bedrücket würde / denn auch / daß diejenige / so sich der freyen Schiffahrt nach der See bedienen / unter dem Prætext eines so genanten Tonnen-und Baaken-Geldes mit ungebührlichen Zoll / auch Anhaltung / oder auch wol gar Betrohung beleget würden / dergleichen auch andere mehre Gravamina aber / wenn sie nicht abgethan werden solten / leicht zur Weitläufftigkeit ausschlagen / und das Commercium, weilen Jhro Durchleucht dero Unterthanen also wider alle Rechte und Billigkeit ferner graviren zu lassen nicht gemeinet / auch zu anderer Herrschafften Nachtheil und Schaden leicht einige Hemm-und Hinderung erleiden könte / wie man nun davor gehalten / daß die Intention geführet würde / auch der Billigkeit und Rechten gemäß sey / daß bey allen am Elb-Strohm interessirten Ständen die ungebührliche und wieder die alten Rollen laufende Auffsätze / Beschwerden und Exactiones abgethan / und wieder Recht und Billigkeit niemand beschwert werden solle / die Chur-Brandenburgische Herren Abgesandten zwar dieserwegen in specie nichts in instruction gehabt / diese Gravamina auch ihnen so eigentlicht nicht bekant seyn; So halten sie dennoch vor billig / daß darauff hinkünfftig Reflexion mit zu nehmen und dahin zu sehen / daß was denen alten Rollen / rechtmäßigen Privilegiis und denen Rechten / auch der Freyheit der Commercien nicht gemäs / nachdrücklich abgestellet / und auch dadurch die von Jhro Chur-und Fürstl. Durchl. Durchl. bey dem gantzen gemeinnützigen Wercke führende löbliche Intention erreichet werden möge / wie denn auch dahin gesehen werden möge / daß was wegen des auf den Niederbaum zu Hamburg gesetzten Zoll-Schreibers in offtberührten Recess §. 18. enthalten / beobachtet / und auch dadurch das Commercium nicht gedrückt / insonderheit aber / weil gegen die Wrackmeister zu Hamburg wegen Auswerffung des so genannten Wrack-Guts grosse Beschwerde geführet wird / daß auch darüber gehöriges Ziel und Maas gesetzet werden möge.

16. Was übrigens die im Recess de Anno 1672. §. 19. enthaltene Puncte der Visitation-Confiscation-und Certification-Zettel betrifft / so lässet man es zwar allerdings dabey bewenden / dieweiln aber denen Certifications-Zetteln / ob zwar Reflexion darauf genommen werden kan / allein nicht vollkömmlich zu trauen / und es daher auf die schrifftliche Angabe der Schiffer und Visitation der Zoll-Bedienten ankömbt / so wird es auch dabey billig gelassen / jedoch aber auch dahin zu sehen / daß bey der Visitation die Zoll-Bediente keine unnötige Scrupel machen / jedoch aber auch / was dem Zoll-Recht gemäß / beobachten mögen / damit sie aber sich um so viel mehr in ihren Schrancken zu halten / auch der Kauff-und Schiffmann / wornach Sie sich zu achten / wissen mögen / ist gut befunden worden / eine Visitation-Ordnung / wie die Beylage sub C. ausweiset / zu projectiren / und solche hiernechst nach erfolgender Approbation der hohen Herren Principalen und beschehenen Communication mit anderen Interessenten einzuführen / allermaßen denn auch

17. Nach Jnhalt derselben und mehrgemeldten Recesses die Neben-Zettel und mündliches Ansagen / zu Verhütung Unterschleiffs / weiter nicht zugelassen / denen Schiffern aber an Deck-Streck-und Lauff-Dielen / wie gedachte Ordnung gleichfalls mit mehren ergiebet / jedesmahl ein gewisses Zoll-frey passiret werden soll.

18. Dieweiln auch einige Waaren fast gäntzlich von dem Elb-Strohm abkommen / und dahero nach Anleitung des Recesses Jhro Chur-Fürstl. Durchl. bewogen worden / in Anno 1672. bereits in Vorschlag zu bringen / ob nicht von deren einigen / als Tuch / so niederwärts kömpt / Kupffer / Wolle und Wachs auf etzliche Jahre an dem Ordinairi-Zoll eine erkleckliche Remission beliebet werden möchte; So hat man zu Wiederauffhelffung des Commercii sich dahin entschlossen / daß man

ANNO 1685.

von

ANNO 1685. von besagten vier Speciebus auf drey Jahr lang die Helffte des Zolls nur nehmen lassen wolle. Und weiln auch noch andere Species, so theils gäntzlich von der Elbe abkommen / oder doch davon abkommen dürfften / als Amedum, Blech / Bley / Eysen / Holtz / Limonien / Oehl / Pottasche / Teer / Trahn und Wein; So hat man die Resolution darüber zu der hohen Herren Principalen Erklehrung verstellet.

19. Ob zwart wegen der Frey-Passe von den Braunschweig-Zellischen Herren Abgesandten vorgeschlagen worden / ob man sich dem Commercio zum besten derselben nach dem in Anno 1672. bereits geschehenen Vorschlage auf einige Zeit begeben wolle / nachdem jedoch die Chur-Fürstl. Herren Abgesandten zu vernehmen gegeben / dasz Jhro Chur-Fürstl. Durchl. Intention dahin nicht gerichtet sey / von denen Reichs-Constitutionibus abzuweichen / es alles bey dem Herkommen in diesem Passu gelassen / jedoch dasz alle dabey fürfallende Abusus abgestellet werden mögen.

20. Gleichwie auch über die iezt-mentionirte in offt allegirten Recess de Anno 72. enthaltene und solcher gestalt abgeredete / zu Abhelffung des Commercii angesehene Puncten / man darinn einig / wie noch ferner das Commercium befördert / und im besten Flor mit der Zeit gebracht werden möge / also will man auch beyderseits Unterthanen in freyem Handel und Wandel in beederseits Herrschafften Landen alle gute Beförderung erweisen / und Sie daran nicht hindern lassen / sonderlich aber wollen es Jhro Chur-Fürstl. Durchl. bey Magdeburg und sonsten dahin richten / dasz denen Lüneburgischen Unterthanen zu Magdeburg Getreyde zu kauffen und abzuhohlen / und sonsten beederseits freyen Handel und Wandel zu treiben nicht verwehret werden möge / wie solches in dem Anno 1672. zu Hamburg aufgerichtetem Recess enthalten.

21. So ist auch ferner in Vorschlag kommen / dasz weiln die nechst des Ufers des Elb-Strohms stehende Bäume / durch die Gewalt des Wassers jeweil pflegen ausgerissen / und in dasselbe versenckt zu werden / dadurch die Schiffahrt gefährlich / und die Schifffahrende mit ihren Schiffen leicht in Schaden gebracht werden können / ob nicht jegliche Herrschafft solche am Ufer stehende Bäume auf eine gewisse Distanz abhauen zu lassen / und man dadurch dergleichen Gefahr und Kosten die Bäume wieder heraus zu bringen / zu verhüten hätte.

22. Wie nicht weniger auch / ob bey jeglichem Geleit untersuchet werden möchte / was für schädliche Oerter sich hin und wieder befinden / damit sich die Schifffahrende um so viel mehr davor hüten / und in acht nehmen könten.

23. Denn auch / ob an statt der bey jeglichem Schiffe die Elbe abwärts gebrauchende kostbare Vorlöszer / nicht bey jeglicher Zoll-Stete gewisse Leute zu verordnen / welche um ein billiges von einer Zoll-Stete zur andern bey jedesmahl ankommenden Schiff und Flosz diese Vorfliessung und Bezeichnung der schädlichen Oerter verrichten / wodurch zugleich dem Schiffer ein ziemliches erspahret werden könte / indeme ein Vorlöszer von Magdeburg auf Hamburg in die 30. Rthr. jeweiln zu stehen kommen soll / die an jeglicher Zollstete wohnende Leute auch des Strohms kundig seyn / so ist solches alles ad referendum, und sich hiernechst bey fernerer Einrichtung des gantzen Wercks auch darüber vernehmen zu lassen / auch mit andern darob zu communiciren / übernommen worden.

24. Gleichwie nun alles so hierinn verabredet / und von beyderseits gnädigsten Herrschafften noch weiter in denen noch zu entscheiden stehenden Puncten wird resolviret werden / auf die Condition gestellet wird / dasz von allen und jeglichen bey dem Elb-Commercio interessirenden Herrschafften diesen in offt geregtem Recess de Anno 1672. und hierwieder gefasseten Principiis auch ihres Theils nachgegangen / und ein Genügen geschehen möge / allermaszen denn Jhre Chur- und Fürstl. Durchl. Durchl. nicht verdacht werden können / dasz sie Jhre von GOTT Jhnen anvertrauete Unterthanen / und das Commercium von den bisherigen Bedrückungen zu befreyen bedacht seyn; also wollen Sie sich auch solches bey andern interessirten Ständen allen Fleiszes angelegen seyn lassen / maszen denn

25. Ratione modi agendi dreyerley in Vorschlag kommen: 1.) Ob man von deme was von Jhr. Chur- und Fürstl. Durchl. Durchl. hierunter wird geschlossen und festgestellet werden / allen übrigen interessirten Ständen conjunctim per literas part zu geben / und Jhre Erklährung darüber zu desideriren / oder aber solches 2) durch eine Abschickung an Sie zu bewerckstelligen / oder aber 3.) eine Conferenz mit ihnen sämbtlich zu veranlassen hätte / weil nun das gantze Werck respectivè auf Ratification und weitere Resolution beyderseits Gnädigsten Chur- und Fürstl. Herrschafften beruhet; Also ist auch / was sie allenfalls ratione modi agendi für nöthig befinden werden / zu dero fernern gnädigsten Erklehrung und desfalls nöthig findenden Communication, gestalten Sachen nach / verstellet worden. Uhrkundlich ist dieser Punctations-Recess von beyderseits Chur- und Fürstl. Ministris unterschrieben und besiegelt / und zwey gleichlautende Exemplaria ausgefertiget worden. So geschehen Lentzen den 23. May Anno 1685. ANNO 1685.

(L. S.) Conrad Barthold Stille.

(L. S.) Gottf. Weise.

(S. L.) C. W. Fabricius.

(S. L.) Chr. Schenck von Winterstedt.

Nota. Den in diesem Recess öffters allegirten Hamburgischen Recess de Anno 1672. siehe oben in dem I. Theil dieses Tom. unter besagtem Jahr.

LVI.

Articles & conditions de Paix accordez par nous Comte d'Estrées, Maréchal de France, & Vice-Admiral és Mers du Ponant, & Commandant de l'Armée Navalle de Tres-Puissant, Tres-Excellent & Tres-Invincible Prince LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France, & Roi de Navarre, aux Tres-Illustres Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de Tripoly en Barbarie. Du 29. Juin* 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 227. en Allemand; & dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 963. en Allemand.] 29. Juin. FRANCE ET TRIPOLI.

I. QU'ensuite & en consequence du repentir que lesdits Dey, Bey, Divan & Milice dudit Royaume de Tripoly ont témoigné & témoignent, de ce que quelques-uns de leurs Capitaines de Vaisseaux & Sujets ayent rompu la Paix faite le vingt-septiéme Novembre 1681. & du pardon qu'ils en demandent audit Empereur de France, les conditions suivantes ont été reglées.

II. Que les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand Seigneur, ou leurs Predecesseurs, ou celles qui seront accordées de nouveau par l'Ambassadeur de France envoyé exprès à la Porte seront exactement & sincerement gardées & observées, sans que de part & d'autre il y soit contrevenu, directement ni indirectement.

III. Toutes courses & actes d'Hostilité, tant par Mer que par Terre cesseront à l'avenir entre les Vaisseaux & Sujets de l'Empereur de France & les Armateurs particuliers de la Ville & Royaume de Tripoly.

IV. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & les tres-illustres Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, & leurs Sujets; & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Royaumes, & naviguer en toute seureté sans en pouvoir estre empeschez pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit.

V. Tous les Vaisseaux Marchands, & effets appartenans aux Sujets de l'Empereur de France, qui ont esté pris & depredez par les Corsaires de ladite Ville & Royaume de Tripoly, depuis le vingt-septiéme Novembre 1681. jusqu'à present, ne se trouvant plus en nature, ains tout ayant esté partagé & dissipé par lesdits Corsaires, a été convenu avec lesdits Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Roiaume de Tripoly, qu'ils en payeront la valeur, suivant l'estimation qui

ANNO 1685. qui en a esté faite par le Sieur Robert, Commissaire de Marine, député à cet effet par ledit Sr. Maréchal d'Estrées en sa presence, avec l'Officier choisi par le Gouvernement de ladite Ville, à la somme de cinq cent mil livres, qui font 166666. piastres, gourdes Sivilianes à soixante Sols, & 200000. Piastres moins une de celles de Tripoly, à cinquante Sols Piece, pour estre ladite Somme payée incessamment par ledit Gouvernement; Sçavoir, trois cens soixante quinze mil liv. en argent comptant, & les cent vingt-cinq mil livres restant en Bled & autres Marchandises cy-dessous expliquées, & dans le temps de six mois d'huy prochains, & finissant le dernier Decembre de la presente Année 1685. desquels 125000. Livres de France, étant évalué à 60000. Piastres de Tripoly, il sera payé dans lesdits six mois 20000. Piastres en Bled, à raison de sept Piastres le Cafis, 10000. Piastres en Orge, à trois Piastres & demy le Cafis, 6000. Piastres en Cuirs de Maroquins de Levant, & 2000. Piastres en Sené, suivant le prix courant du marché, & les 22000. Piastres restans en toutes sortes de Marchandises qui se vendront dans la Ville, au choix du Consul: & en cas que ledit Consul ne s'accommodast pas des Cuirs, Sené, & autres Marchandises qui luy seront presentées, soit à cause du prix, soit à cause de la qualité, les 30000. Piastres luy seront payées en argent comptant. Comme aussi le Divan ne pouvant fournir en nature le Bled & l'Orge cy-dessus, il en sera quitte en donnant en argent comptant les 30000. Piastres qu'ils doivent fournir en Bled & en Orge, sans toutefois aucun délay ni retardement.

VI. Les Vaisseaux armez en Guerre à Tripoly & dans les autres Ports du Royaume, rencontrant en Mer les Vaisseaux & Bâtimens navigans sous l'Estendard de France, & les Passeports de l'Admiral de France, conformes à la copie qui sera transcrite en fin du present Traité, les laisseront en toute liberté continuer leur voyage sans les arrester ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le secours & assistance, dont ils pourront avoir besoin, observant d'envoyer seulement deux Personnes sans armes dans la Chaloupe, outre le nombre de Matelots necessaire pour la conduire, & de donner ordre qu'il n'entre aucune autre que lesdites deux Personnes dans ledit Vaisseau sans la permission expresse du Commandant. Et reciproquement les Vaisseaux François en useront de mesme à l'égard des Vaisseaux appartenans aux Armateurs de ladite Ville & Royaume de Tripoly, qui seront Porteurs des Certificats du Consul François qui sera établi en ladite Ville; desquels Certificats la Copie sera pareillement transcrite en fin du present Traité: & en cas que lesdits Vaisseaux Tripolins trouvassent un Vaisseau Marchand avec Pavillon de France sans Passeports, pourveu que la moitié de l'Equipage fust François, & mesme chargé pour le compte des Estrangers, lesdits Tripolins seront obligez de luy laisser faire sa route sans le troubler en rien.

VII. Les Vaisseaux de Guerre & Marchands, tant de France que de Tripoly, seront reçûs reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur sera donné toute sorte de secours pour les Navires & pour les Equipages en cas de besoin. Comme aussi il leur sera fourni des Vivres, Agrez, & generalement toutes autres choses necessaires en les payant aux prix ordinaires & accoûtumés dans les lieux où ils auront relâché.

VIII. S'il arrivoit que quelque Vaisseau Marchand François estant à la Rade de Tripoly, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Royaume, fust attaqué par des Vaisseaux de Guerre Ennemis sous le Canon des Forteresses, ils seront deffendus & protegez par les Châteaux, & le Commandant obligera lesdits Vaisseaux Ennemis de donner un temps suffisant pour sortir & s'éloigner desdits Ports & Rades, pendant lequel temps seront retenus lesdits Vaisseaux ennemis sans qu'il leur soit permis de les poursuivre. Et la mesme chose s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaisseaux armez en Guerre à Tripoly & dans les autres Ports dudit Royaume, ne pourront faire des prises dans l'étenduë de dix lieuës des Costes de France.

IX. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui seront conduits à Tripoly & autres Ports dudit Royaume, seront mis aussitôt en liberté sans pouvoir estre retenus Esclaves, mesme en cas que les Vaisseaux d'Alger, Tunis, & autres qui pourront estre en Guerre avec l'Empereur de France, missent à Terre des Esclaves François. ANNO 1685.

X. Lesdits Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, donneront dés à present ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir lesdits Esclaves, & de travailler à les faire racheter par le Consul François au meilleur prix qu'il se pourra; & pareille chose se pratiquera en France à l'égard des Habitans dudit Royaume de Tripoly.

XI. Tous les Esclaves François & Estrangers pris sous le Pavillon de France, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui sont à present dans l'étenduë du Royaume de Tripoly, & qui ont esté pris non seulement depuis le vingt-septiéme Novembre 1681. mais mesme auparavant, seront mis incessamment dans une pleine & entiere liberté, & envoyez à bord du Pavillon. Et pour cet effet il sera permis au Sieur Robert, Commissaire de la Marine, que ledit Sieur Maréchal d'Estrées a nommé, de se transporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Baignes & autres lieux où sont retenus lesdits François, pour prendre une Liste exacte de leurs noms, sur laquelle ils seront remis, comme dit est, en liberté: & en cas que par megarde ou autrement il en fust oublié quelques-uns, ils seront restituez aussi-tost qu'ils seront demandez, encore que ce fust long-temps après le present Traité, attendu qu'il n'y aura point de prescription pour cet Article, & le Vaisseau du Patron Jean Carte de Marseille qui se trouve presentement dans leur Port, sera incessamment rendu avec ses Masts, Agrez & Canons.

XII. Attendu que le plus grand nombre desdits Esclaves François & Estrangers pris sous le Pavillon de France, se trouvent embarquez sur les Vaisseaux dudit Royaume de Tripoly, qui sont au service du Grand Seigneur, & ne peuvent par consequent estre actuellement rendus & remis aux Vaisseaux comme les autres, lesdits Dey, Bey, Divan & Milice promettent de les rendre incessamment: & pour cet effet en sera fait une Liste exacte qui sera signée desdits Dey, Bey & Divan, & pour seureté de ladite Restitution demeureront en même temps de la signature du present Traité, en ostage dix des principaux d'entr'eux dont on sera convenu conjointement, & dont les noms, surnoms & qualitez seront connus, pour estre conduits dans les Vaisseaux de l'Escadre à Toulon, où ils seront bien traitez, & demeureront jusques à l'entiere restitution desdits Esclaves, suivant ladite Liste.

XIII. Les Estrangers passagers trouvez sur les Vaisseaux François, ni pareillement les François pris sur les Vaisseaux Estrangers ne pourront estre faits Esclaves sous quelque pretexte que ce puisse estre, quand même le Vaisseau sur lequel ils auront esté pris se seroit deffendu: ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Estrangers passagers trouvez sur les Vaisseaux de ladite Ville & Royaume de Tripoly, & des Sujets dudit Royaume sur des Vaisseaux Etrangers.

XIV. Si quelque Vaisseau se perdoit sur les Costes de la Dépendance dudit Royaume de Tripoly, soit qu'il fust poursuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais temps, il sera secouru de ce dont il aura besoin pour estre remis en Mer & pour recouvrer les Marchandises de son chargement, en payant le travail des journées de ceux qui auront esté employez, sans qu'il puisse estre exigé aucun Droit ni Tribut pour les Marchandises qui seront mises à Terre, à moins qu'elles ne soient venduës dans les Ports dudit Royaume. Comme aussi tous Vaisseaux Marchands François qui y aborderont chargez de Vin & autres Marchandises, en cas qu'ils n'en trouvent pas un bon débit, pourront se retirer avec leurs Vins & autres Marchandises pour les aller vendre où bon leur semblera, sans pouvoir estre obligez pourquoy que ce puisse estre de les décharger.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Costes du Royaume de Tripoly, ne seront obligez de porter à Terre, ni leurs Voiles ni leur Gouvernail, & pourront y mettre leurs Marchandises, vendre & acheter librement sans payer autre chose que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume, à condition qu'il n'excede point trois pour cent. Et il en sera usé de mesme dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France: & en cas que lesdits Marchands ne missent leurs Marchandises à Terre que par entrepost, ils pourront les rembarquer sans aucuns Droits.

XVI. Il ne sera donné aucun Secours ni Protection con-

ANNO 1685.

contre les François aux Vaiſſeaux de Barbarie qui ſeront en Guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion : & feront leſdits Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de Tripoly, deffenſes à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Etat Ennemi de la Couronne de France. Comme auſſi empeſcheront que tous ceux contre qui l'Empereur de France eſt en Guerre, puiſſent armer dans leurs Ports, pour courre ſur ſes Sujets.

XVII. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à charger ſur les Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Tripoly, pour aſſiſter tous les Marchands François dans tous les beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour luy que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume de Tripoly qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion: & aura ledit Conſul la prééminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differends qui pourront naître entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville de Tripoly en puiſſent prendre aucune connoiſſance: & pourra ledit Conſul arborer le Pavillon de France ſur ſa Maiſon, & l'arborer ſur ſa Chaloupe tant qu'il luy plaira quand il ira à la Mer, la meſme choſe ſe doit entendre pour *Derne*.

XIX. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & de les changer l'un & l'autre lorſqu'il le jugera à propos, & pourra aller à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rades toutesfois & quand il luy plaira: & les Marchands François pourront venir en ce Port prendre du Sené & autres Marchandiſes pour les porter en France.

XX. S'il arrive un differend entre un François & un Turc ou Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires ; mais bien par le Conſul deſdits Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, en preſence du Conſul ou par le Commandant dans les Ports où leſdits differends arriveront.

XXI. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé en ſon nom par écrit. Et ſeront les effets des François qui mourront audit Pays, remis és mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront : & la meſme choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs qui viendront s'établir en France.

XXII. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les Proviſions, Vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XXIII. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure ne pourra eſtre puni qu'après avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe dudit François, & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable. Et ſi un François ſe vouloit faire Turc, il ne pourroit eſtre reçeu qu'au préalable, il n'euſt perſiſté trois fois 24. heures dans ſon mauvais deſſein: & cependant ſeroit remis comme en dépoſt entre les mains dudit Conſul.

XXIV. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun Acte d'Hoſtilité, qu'après un deny formel de Juſtice.

XXV. Et pour faciliter l'établiſſement du Commerce & le rendre ferme & ſtable, les Tres-illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de Tripoly, envoyeront quand ils l'eſtimeront à propos, une Perſonne de qualité d'entr'eux reſider à Marſeille, pour entendre ſur les Lieux les Plaintes qui pourroient être faites ſur les contraventions au preſent Traité, auquel ſera fait toute ſorte de bons traitemens.

XXVI. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume de Tripoly, fait tort aux Vaiſſeaux François, ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puny: & pour punition ſa teſte ſera remiſe entre les mains du Conſul, & les Armateurs reſponſables.

XXVII. Si les Vaiſſeaux de Tripoly qui ſont preſentement en Mer, avoient pris quelques Bâtimens François, depuis la priſe du Vaiſſeau du Capitaine Neigre de Marſeille, ils ſeront rendus ſitoſt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville, avec toutes les Marchandiſes, Effets, Argent comptant & Robbes des Equipages, ſans que cela puiſſe eſtre imputé ſur les cinq cens mil Livres, dont il eſt parlé dans l'Article cinquiéme du preſent Traité, pour la Reſtitution des Effets pris ſur les Marchands François. Il en ſera uſé de meſme ſi les Bâtimens François avoient pris quelque Bâtiment de ladite Ville de Tripoly.

ANNO 1685.

XXVIII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra mouïller dans la Rade de Tripoly, auſſi-toſt que le Conſul en aura averti le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera, par les Châteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de Canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la meſme choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXIX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre ledit Sieur Maréchal d'Eſtrées, pour ledit Empereur de France; & les Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, ledit Conſul & tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Royaume, pourront ſe retirer où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le temps de trois mois.

XXX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans, & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Fait, arreſté & conclu entre ledit Sieur Maréchal d'Eſtrées, pour l'Empereur de France, & leſdits Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume de Tripoly, le 29. Juin 1685.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOUIS, Comte de Vermandois, Admiral de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de après que viſitation d aura eſté bien & deuëment faite. En témoin de quoy Nous avons fait mettre nôtre Seing & le Scel de nos Armes à ces preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt.

Signé,

LOUIS Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus-bas;

Par Monſeigneur, LE FOUIN.

Et ſcellé.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Tripoly.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Tripoly. Certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé commandé par du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets des Illuſtres Dey, Bey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, & eſt armé de En témoin dequoy Nous avons ſigné le preſent Certificat, & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Tripoly le jour d mil ſix cens quatre-vingt

ANNO 1685. Juin. ou Juillet. MONMOUTH ET LE ROI D'ANGLETERRE.

LVII.

Declaration de JAQUES *Duc de* MONMOUTH, *& des Nobles, Seigneurs & autres, préſentement armés, pour la Defence & la conſervation de la Religion Proteſtante, & celle des Loix, Droits & Priviléges d'Angleterre, contre l'infraction qui en a eſté faite; & pour l'affranchiſſement de la Tyrannie & uſurpation perpetrée dans ce Roiaume par* JAQUES *Duc* D'YORCK. *Donnée au mois de Juin ou de Juillet de* 1685. [Feuille volante imprimée.]

QUand Dieu commença à fonder les Etats & les Empires du Monde, & que les hommes choiſirent certaines Loix pour y obeïr & s'y ſoûmettre, ce fut dans le deſſein de conſerver parmi les Peuples, la Paix, le bonheur & la tranquilité, & non pas en vûë d'un interêt particulier & perſonnel, comme pour élever ceux-ci, ou ceux-là au faîte de grandeur, & à une Souveraineté qui les rendit arbitraires du ſort de leurs Peuples; mais plûtôt les Princes furent uniquement établis pour gouverner équitablement les Hommes, & maintenir les Loix des Etats qui leur étoient commis. Auſſi voit-on que de tous les Gouvernemens, ceux-là ont été toûjours eſtimés les meilleurs, où le Souverain Magiſtrat eſt revêtu de tout le Pouvoir, & de toutes les prerogatives, qui le peuvent rendre capable, non ſeulement de garentir le peuple de la violence & de l'oppreſſion, mais auſſi d'aûgmenter ſon bonheur; les Conſtitutions & les Loix de cette premiére inſtitution, ne leur donnant aucun Droit d'oprimer, ni de violenter les Peuples.

C'eſt une Prérogative glorieuſe de l'Angleterre par deſſus la plûpart des Nations, qu'aiant confié à ſon Prince tout ce qui lui étoit neceſſaire pour travailler à l'augmentation du bonheur des Peuples, & tout autant d'autorité qu'il en avoit beſoin pour le protéger & le défendre, elle avoit néanmoins tellement borné cette autorité, qu'elle étoit indiſpenſablement attachée aux Conſtitutions & aux Loix fondamentales de l'Etat, enſorte que le Prince ne pouvoit ſans violer ſon ſerment, auſſi-bien que les Loix, & les Régles du Gouvernement, donner aucune atteinte à ce qui avoit été premiérement établi, & il ne pouvoit pas même exercer aucun Acte d'autorité que par le Miniſtére des perſonnes ordonnées pour veiller au Gouvernement, qui devenoient criminelles & puniſſables, dés qu'elles manquoient à leur Devoir. De ſorte que ſelon cette premiére inſtitution de Gouvernement, les Prerogatives du Roi, & les Privileges des Sujets s'étoient ſi étroitement unis enſemble, qu'ils ne pouvoient être ſeparés, puiſque le Droit que les Peuples s'étoient reſervé, ne tendoit qu'à ſoûtenir la grandeur & la gloire de la Couronne, & que les Prérogatives conferées au Roi, avoient uniquement pour but la protection & le repos des Sujets.

Mais comme toutes les choſes du monde ſont ſujétes au changement, & que les Etats les mieux policés, peuvent tomber en décadence, l'Angleterre a eu le malheur d'éprouver cette viciſſitude, ayant paſſé pluſieurs fois d'un état à un autre, & vû ébranler les fondemens de ſes Loix & de ſes premiéres Conſtitutions. Mais nous voïons ſur tout aujourd'hui les Colonnes de ce Gouvernement renverſées, les bornes, & les limites franchies, les Loix mépriſées; bref il n'y a rien qu'on n'ait oſé entreprendre pour changer nôtre *Monarchie limitée* en une *Tyrannie abſoluë*. Et bien que nos *Legislateurs* euſſent pourvû, autant que la ſageſſe humaine le peut faire, à la ſeureté de la Religion Proteſtante contre les efforts du Papiſme, & à celles des Priviléges du Peuple, contre la Puiſſance deſpotique; on n'a pas laiſſé d'adminiſtrer les affaires de ce Roiaume d'une maniére ſi contraire aux Loix, que d'un côté nôtre Religion a reçu de vives atteintes par le complot des Papiſtes, & de l'autre nos Priviléges nous ont été arrachés par fraude & violence, par les conſeils du preſent *Uſurpateur*, dont la vie n'a été qu'une ſuite continuelle de Conſpirations contre la Réligion Reformée, & contre les Priviléges de la Nation.

On ne doutera point de cette vérité ſi l'on réfléchit ſur l'invention dont il ſe ſervit autrefois, pour reduire en cendre la Ville de Londre; comment par ſes ſollicitations il nous fit entrer en Alliance avec la France, & en Guerre avec la Hollande; de quelle maniére il fomenta la Conſpiration des Papiſtes, & quel ſoin il prit d'encourager les aſſaſſins du S. Edmondbury Godfrey à commettre cet horrible meurtre, afin d'étoufer par cette mort la découverte de cette Conſpiration dont ce défunt avoit une parfaite connoiſſance: les trahiſons qu'il a inventées contre les Proteſtans, ſubornant des témoins, qui par leurs parjures, ont fait perdre la vie à pluſieurs innocens, nos Compatriotes & nos Freres de Religion; Comment il a loué d'exécrables canailles pour maſſacrer le dernier Comte d'Eſſex: en aïant fait écarter pluſieurs dans l'eſpérance de tenir cachée cette noire Action; Et enfin le ſoin qu'il a pris pour faire proroger les Parlemens & pour les diſſoudre quand ils étoient aſſemblés, afin d'empêcher la recherche de l'enormité de ſes crimes, & s'échaper par ce moien à la juſtice de la Nation. Aprés avoir conſidéré toutes ces Actions, on peut dire qu'il n'y a point de maux, qu'on ne doive attendre pour la Religion & pour le Roïaume, ſi on laiſſe regner celui qui a envahi le Trône & uſurpé le titre de Roi. Les Tyrannies qu'il a déja exercées depuis qu'il a arraché la Couronne de deſſus la tête du feu Roi ſon frére, ne permettent plus de ſe flatter d'être maintenu dans la poſſeſſion de ſes Biens, ni de ſa vie, ni de la liberté de conſcience qui nous eſt plus chere que la vie.

ANNO 1685.

Car nonobſtant toutes les Loix & les Statuts établis pour la ſureté de la Religion Reformée, il n'a pas ſeulement commencé ſon Uſurpation, & ſon Régne prétendu, en ſe déclarant ouvertement Papiſte, mais il a même fait venir grand nombre de Prêtres & de Jeſuites, qui ſelon les Loix, ſont criminels de leze Majeſté dés qu'ils entrent dans le Royaume, & il leur a permis d'exercer leur Idolatrie, lui-même aſſiſtant tous les jours à la Meſſe, & accompagnant en public leurs plus extravagantes ſuperſtitions. De plus il a foulé aux piés les Loix concernant nos poſſeſſions, aïant violé leur autorité, & donné atteinte à nos Biens par 2. Proclamations, dont l'une éxige la Collection des Coûtumes, & l'autre, la continuation de cette partie des impôts qu'on avoit accordé au feu Roi, & qui en ſa mort devoit être éteinte.

Son Uſurpation & ſa Tyrannie ne paroiſſent pas moins, en ce que pour s'y maintenir, il s'apuie d'un *extrajudicial* Jugement de 7. ou 8. Juges parjures qu'il a ſubornés; ce qui eſt une preuve certaine qu'il conſpire puiſſamment contre nos Droits. Ainſi il n'y a point d'autres moïens de nous délivrer de cette cruelle oppreſſion, que la force & les armes; car aïant rempli les Tribunaux de ces Juges iniques (qui ſont la honte & le ſcandale du Barreau) & les aïant conſtitués pour être les Interprêtes des Loix, ces gens que les Parlements ont declarés infames, & corrupteurs des Loix, par là nous ſommes privés de toute eſpérance de trouver aucun reméde à nos maux dans la Sale de Weſtminſter, particuliérement aujourd'hui que l'Uſurpateur a entaſſé Cabales ſur Cabales, produit de nouvelles Chartres illégitimes & contraires aux Loix, & employé pluſieurs moyens pour corrompre des gens qu'il a fait aſſembler, & à qui il donne le nom de Parlement. Qui ne voit que par cette conduite nous ne pouvons plus trouver du ſecours dans ces Aſſemblées qui étoient le refuge de nos Ancêtres? Qui ne voit, dis-je, que ceux-là même qui devroient être les Protecteurs des Peuples & les défenſeurs de leurs Priviléges contre la violence & la tyrannie, vont devenir les Miniſtres de la ſubverſion de tous nos Statuts, auſſi-bien que l'établiſſement de la puiſſance arbitraire, & de nôtre eſclavage?

De-ſorte que ſi nous voulons éviter la ruine totale de nôtre Religion, & la deſtruction de ceux qui la profeſſent: l'établiſſement de la ſuperſtition, & de l'Idolatrie Papiſte: Si nous ne voulons pas ſouffrir le renverſement des Loix du Païs, l'abolition des Priviléges, & des Droits de la Nation Angloiſe: Si nous ne pouvons ſouffrir que tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes, ſoit violé, & qu'un Uſurpateur tyranniſe ſur le Trône: Si nous haiſſons l'eſclavage, & que nous nous reſſouvenions des généreux efforts que nos Ancêtres ont faits pour acquerir nos Libertés, n'ayant épargné pour cela ni leurs Biens, ni leurs vies: Si nous nous remettons en memoire ce que nous devons à Dieu, à nôtre Patrie, & à la poſterité; ſi nous ne voulons pas être ſourds aux cris & aux gemiſſemens de nos Amis opreſſés, nous voir, & eux & nous non ſeulemens

ANNO 1685.

ment prisonniers, depouillés & meurtris, mais même l'interêt de la Religion Protestante trahi par tout le monde, & enfin nous voir livrés à la France & à Rome. Si, dis-je, nous sommes touchés de tous ces malheurs, & que nous ayons envie de les prevenir, nous sommes obligés comme Chrêtiens de prendre les armes, tant pour témoigner nôtre Devoir envers Dieu & la Patrie, que pour satisfaire à l'attente des Nations Protestantes qui sont autour de nous. Cependant nous prenons le Ciel & la Terre à témoins que nous ne serions jamais venus à cette extremité; si la malice de nos ennemis ne nous eût ôté tous les autres moiens de remedier à ces desordres, & si les miseres que nous sentons dejà, & les afflictions dont l'Eglise & l'Etat sont menacés, n'étoient plus funestes que la Guerre.

Nous declarons donc que ce n'est pour aucun interêt particulier, ou par quelque esprit de vangeance pour les maux faits en nos personnes, que nous nous sommes engagés en cette Guerre, mais uniquement pour maintenir & défendre nôtre Religion, nos Loix, & les Libertés de la Nation, & pour empêcher qu'elle ne tombe, & nous & nos Familles dans l'esclavage de l'Idolatrie Papiste. Sur ce principe donc nous protestons devant Dieu, les Anges & les hommes que nous sommes innocens de tous les maux qui accompagnent inévitablement une Guerre civile & intestine, & nous rejétons sur nos ennemis qui en sont la veritable cause, tous les meurtres, & les désolations qui en pourront résulter.

Pour toutes les raisons alléguées ci-dessus, nous declarons solennellement & devant Dieu la guerre à *Jaques Duc d'Yorck*, comme étant *Meurtrier* & *Assassin des innocens*, un *Papiste Usurpateur de la Couronne, un Traitre à la Nation, & un Tyran du Peuple*, & nous ajoûtons que ceux qui paroitront sous ses Etendarts ne doivent point s'attendre d'être épargnés, ni que nous leur fassions aucune grace; car nous avons fortement résolu de le poursuivre à outrance avec ses adherans, jusqu'à ce que nous l'aïons réduit à subir ce que les Loix, les Constitutions & les Statuts du Royaume, aussi bien que les Loix de la nature, de l'Ecriture Sainte, & des Nations, ordonnent contre ceux qui sont ennemis de Dieu, de leur Patrie, de tous les hommes en general, & enfin de tout ce qui est vertueux, honnête & bon, promettant de ne jamais faire aucun Acommodement avec cet Ennemi.

Et quoi que nous ne puissions pas dissimuler, ni passer sous silence, que plusieurs personnes par lâcheté, avarice ou par ambition, ont donné les mains pour renverser la Religion, & aider à reduire leur Patrie sous le joug d'un dur esclavage, nous ne souhaitons pourtant pas que ceux-là persistent dans leurs crimes, & continuent de travailler à la ruine de l'Etat, sous pretexte que nous avons declaré ne vouloir faire aucun quartier, car nous déclarons que ceux qui rentreront dans leur Devoir, & qui se joindront à nous pour rétablir ce qu'ils avoient aidé à perdre, jouïront du fruit de leur repentence, dont nous n'excluons personne, nôtre dessein n'étant que de nous venger de ceux qui persévéreront dans leur faute, & qui dans la presente conjoncture, auront donné du secours à *Jaq. Duc d'Yorck*, & afin que nous puissions poursuivre le glorieux dessein dans lequel nous nous sommes engagés d'une maniere qui fait connoitre la sincerité de nos intentions, & pour encourager les gens de bien à nous aider dans une si juste, & si necessaire entreprise, nous protestons encore en la presence du Seigneur qui connoit les secrets de tous les cœurs, & qui est le vengeur de la fraude & de la tromperie, que nous exposons l'unique but où nous tendons, & que pour y parvenir, nous avons resolu de sacrifier nos vies, que nous perdrons avec joie pour une si juste Cause. De plus nous déclarons que nous ne nous sommes pas mis en Campagne pour introduire aucune Monarchie, ni pour donner atteinte à aucune partie essentielle de l'ancien Gouvernement d'Angleterre, mais que nous pretendons seulement remettre les affaires en tel état, que ceux qui gouverneront, ne pourront plus à l'avenir usurper, ni enfreindre les Libertés du Peuple.

Comme nôtre Religion, qui est le plus sacré dépot, & la plus pretieuse bénédiction que nous aions reçu du Ciel, se trouve ébranlée par des Loix injustes, par des Conspirations des Papistes, & qu'elle court grand risque d'être entiérement bouleversée par un Usurpateur Tyrannique & Idolatre, nous sommes fortement resolus de verser tout nôtre sang, pour conserver ce saint Depôt, à nous & à nôtre Posterité, & de ne poser point les armes qu'aprés avoir vû la Religion affermie, & en état de n'être plus attaquée. Que toutes les Loix penales contre les Protestans qui sont en quelques dissentimens, seront revoquées; qu'ils ne seront plus inquietés en leurs exercices, & qu'ils jouïront tous, des mêmes priviléges de la Nation.

ANNO 1685.

Pour faire encore mieux connoître à tout le monde la pureté de nos intentions, & la juste moderation de nos desseins, nous declarons que nous n'entreprenons point cette Guerre, pour désoler & ruiner personne pour la Religion toute fausse & erronée qu'elle puisse être, de sorte que les Papistes même, pourveu qu'ils ne s'engagent pas dans les interêts de nos ennemis, pour conspirer notre ruine, n'auront rien à craindre de nous, n'aiant pas dessein de leur faire aucun tort, mais seulement de les empêcher de changer ou d'altérer nos Loix, & de mettre nos personnes en quelque danger pour la profession de nôtre foi, & l'exercice de nôtre culte religieux & Chrêtien.

Nous sommes aussi résolus de maintenir & défendre tous les justes Droits, & les Priviléges des Parlemens, souhaitant qu'on l'assemble tous les ans, sans qu'il puisse être prorogé, ni dissous jusqu'à ce que toutes les Requêtes soient répondues, & qu'on ait remédié à tous les griefs particuliers.

Et d'autant que nous remarquons que la plûpart de nos miséres viennent de ce qu'on a ôté des Charges de Judicature, les personnes dont l'integrité ne permettoit pas qu'on fit un mauvais usage des Loix pour favoriser le Papisme & l'autorité arbitraire, & que ces places ont été remplies de gens corrompus & mercenaires, qui étendent les Loix au-delà de la raison, & de leur veritable institution, faisant passer pour Loi ce qui sert à leur dessein. Nous avoüons sincérement que nous n'aurons point de repos que nous n'aïons reformé de tels abus, & mis de si bons ordres, qu'il ne s'en fasse plus de semblables.

Car par le ministére de ces hommes pervers qui sont assis sur les Tribunaux, & qui ne possedent leurs Charges que, *durante beneplacito*, quantité de personnes ont été condamnées à des amendes exorbitantes, sans être coupables d'aucuns crimes, ou pour de tres legéres fautes, plusieurs Statuts faits pour la sûreté des Sujets, & sur tout l'Acte *Habeas Corpus* ont été éludés & énervés à l'oppression des innocens, & fidéles Anglois. Les Lords Papistes qui furent accusés en Parlement d'une diabolique Conspiration tendant à abolir les Droits de la Chambre des Communes, & à fouler aux piés la Jurisdiction de celles des Seigneurs, ont été déchargés, & mis en liberté, & l'on a justifié l'introduction d'un Maire & des Sherifs méchans & dangereux, qui avoient été élevés à ces Dignités par fraude & violence, & ceux qui par une intégrité de conscience s'y étoient opposés, ont été injustement persecutés & punis arbitrairement. Londres, & d'autres Villes & Corporations ont été depouillées de leurs Chartres & Priviléges par des jugemens injustes, & sur des crimes supposés. Le Chevalier Armstrong a été executé sans permettre d'examiner son affaire. Le Colonel Sidney condamné à la mort sur la dépositon d'un seul témoin chargé d'infamie & de crimes scandaleux. Et enfin ce fidéle & excellent homme, dernier Lord Guillaume Russel executé à mort pour des crimes supposés, qui, quand ils auroient été veritables, il n'auroit pas merité la mort selon les Loix. Sur toutes ces considerations, nous declarons donc que nôtre resolution est d'exclure à l'avenir de l'administration de la Justice, ces infames ignorans, scandaleux, & mercenaires, & que les Juges établis à leur place exerceront leurs Charges selon l'ancienne Coûtume de *quamdiu se bene gesserint*, laissant à la sagesse d'un Parlement d'établir des moiens seurs pour faire de bonnes & légitimes Elections.

Et pour ce qui regarde l'atteinte qu'on a donnée aux Droits des Villes, Villages & Communautés, en leur enlevant leurs Chartres sous prétexte de crimes, la procedure aiant été tout à fait arbitraire, illegitime & contraire aux Loix. Nous déclarons semblablement, que nous ferons tous nos efforts pour les rétablir en la forme & les mêmes Droits qu'elles poslédoient avant la derniére usurpation, & que nous tenons pour nuls tous les Jugemens donnés contre elles, n'aiant aucun fondement en la Loi, non plus que la rédition de ces Chartres; qui a été faite par un Parti corrompu

ANNO 1685. & parjure qui s'eſt trouvé entre ces Communautés. Au contraire nous tenons & déclarons leurs anciennes Chartres bonnes & valables, & en conſequence de cela, nous exhortons & encourageons tous honnêtes Bourgeois & hommes libres, de redemander les Droits & Priviléges qui appartiennent à leur Ville, & Communautés, & nous les avertiſſons de ſecoüer le joug de ces flatteurs de Cour, & inſtrumens de tyrannie.

Afin donc de mieux rétablir le Royaume en ſon premier état de liberté & de ſeureté nous voulons que l'Acte nommé *Corporation & Militia* ſoit revoqué & annullé. Que toutes Sentences, & Proſcriptions données contre qui que ce ſoit ſous le ſpecieux pretexte de Conſpiration, dont en dernier lieu on a chargé les Proteſtans, ſoient revoqués. Pareillement toutes les Proſcriptions, Arrêts, Sentences, banniſſemens, empriſonnemens, & toute autre ſorte de procedures faites contre les Proteſtans Nonconformiſtes. Nous voulons auſſi eriger de nouvelles Loix pour remettre l'Election des Sheriffs entre les mains des Bourgeois & les hommes libres de chaque Communauté, d'autres pour commettre la Milice aux Sheriffs & qu'il n'y en ait ſur pié que celle qui ſera levée & entretenuë du conſentement & par l'autorité du Parlement.

Et parce que beaucoup de nos Freres tant Gentilshommes qu'autres ſe trouvent preſentement dans les priſons de ce Roiaume, pour avoir été zélés à prendre le parti Proteſtant; Nous declarons toutes ces procédures injuſtes, & illegitimes, & qu'en cas qu'on exerce ſur ces priſonniers la moindre violence, nous la vengerons rigoureuſement contre ceux de nos ennemis qui tomberont entre nos mains.

Comme le Duc d'Yorck pour empêcher la recherche du meurtre commis en la perſonne de Darthure Comte d'Eſſex & pour exécuter ſon ſanguinaire deſſein avec les Papiſtes, pour ſatisfaire ſon ambition ſans bornes, & pour uſurper la Couronne, a empoiſonné le Roi, il a marqué par ce crime énorme tant ſon ingratitude, que ſa cruauté envers un Frére, qui s'eſt ruiné pour le proteger, & le garentir du ſupplice que ces crimes lui ont merité.

Nous declarons que pour cet abominable & denaturé Parricide, & autres crimes mentionnés ci-deſſus, & en conſequence de la reſolution des Chambres du Parlement qui ont arrêté de venger la mort du Roi, quand elle lui a été arrachée par violence; nous voulons pourſuivre à toute outrance Jaques Duc d'Yorck juſqu'à ce que nous l'aions reduit à ſubir la punition que les Loix ordonnent pour une ſi abominable action.

Jaques Duc de Monmouth étant comme il le doit être, extrêmement ſenſible à ce cruel & barbare crime perpetré en la perſonne du feu Roi ſon Pére, a formé le deſſein & la reſolution conſtante de pourſuivre ſans remiſſion Jaques Duc d'Yorck comme un ennemi mortel & ſanguinaire, & qu'il ne deſiſtera pas de ſon entrepriſe qu'il n'en ſoit venu à bout, tant par lui même, que par l'aide de ſes amis.

Et encore que Jaques Duc de Monmouth maintenant Capitaine General des forces Proteſtantes de ce Roiaume, qui ſont aſſemblées en corps pour executer le deſſein dont nous venons de faire le detail, ait un Droit legitime à la Couronne d'Angleterre, Ecoſſe, France & Irlande avec leurs dependances & Domaines, ce qu'il pretend prouver aux yeux du monde, nonobſtant les moiens emploiés par le feu Roi ſon Pére, par des motifs purement Papiſtes, & à la ſolicitation importune du Duc d'Yorck, pour affoiblir & obſcurcir ſes Droits: Si eſt-ce neanmoins que ledit Duc de Monmouth, par generoſité, de ſon propre mouvement, & par l'affection qu'il a pour la Nation Angloiſe, dont le rétabliſſement, le bonheur & la proſperité, lui ſont infiniment plus à cœur, que tout ce qui le pourroit concerner. Il n'inſiſte point aujourd'hui ſur ſon Droit & ſur ſon Titre, remettant ſes interêts entre les mains d'un Parlement legitimement aſſemblé qui en ordonnera ſelon ſa ſageſſe. Cependant il proteſte par ce qu'il y a de plus ſacré, d'emploier tous les dons que Dieu lui a donnés, aidé des forces de ſes Amis, pour travailler à la reſtauration de la Religion Reformée, & de garentir les Peuples de l'eſclavage Papiſtique. Pour cet effet il promet de paſſer en loi tout ce que nous avons dit ci-deſſus, afin qu'il ne ſoit plus au pouvoir du Prince, de priver de leurs Droits les Sujets, ni de renverſer les Loix fondamentales du Gouvernement.

Comme les Nobles & les Peuples d'Ecoſſe ſont en armes pour agir de concert avec nous, ſur le même principe, nous approuvons leur zéle, & leur courage, & nous nous donnerons mutuellement du ſecours, pour avancer & mener à la perfection cet excellent ouvrage dans lequel la Providence nous a engagés. Pour n'être pas trop ennuieux, nous paſſons maintenant ſous ſilence le recit de toutes les autres infractions faites aux Loix du Roiaume, & toutes les dannables pratiques dont on s'eſt ſervi pour y établir le Papiſme, & la Tyrannie, remettant à une autre fois à informer les Peuples de toutes Nations, des perſecutions, des cruautés & des tyrannies qui ont été exercées depuis quelques tems ſur nous, & nous produirons auſſi un fidéle recit des actions criantes de l'Uſurpateur à qui nous avons déclaré la Guerre. ANNO 1685.

Cependant nous proteſtons devant Dieu & devant tous les Rois, Princes & Etats Proteſtans, de la juſtice de nôtre cauſe, & de la neceſſité qui nous a contraint à prendre les armes: enſuite dequoi nous exhortons & conjurons tous nos Freres Anglois de nous aider contre les ennemis de nôtre S. Religion, & de nôtre liberté, eſperant qu'ils nous aſſiſteront de leurs prieres, de leurs biens & de leurs perſonnes pour jeter bas du Trône le Tyran & l'Uſurpateur Papiſte. Et nous ne doutons pas auſſi que nous ne ſoyons ſecourus par les Rois, les Princes & les Republiques de la Religion Reformée, qui ont du zele pour l'Evangile de Jeſus-Chriſt, & pour leur interêt particulier. Mais ſur tout nous mettons nôtre confiance & nôtre eſperance ſur l'Eternel des armées, au nom duquel nous allons commencer, lui recommendant nôtre affaire, & remettant entre ſes mains l'événement des demelés entre nous & nos ennemis pour le jour de la bataille. *Venés donc, & ſoiés vaillans pour nôtre Peuple & les Villes de nôtre Dieu: & le Seigneur faſſe de nous, ſelon que bon lui ſemble.*

LVIII.

(1) *Traité de Renouvellement d'Alliance entre* JAQUES II. *Roi de la Grand' Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas. Fait à Windſor, le* 17. *Août* 1685. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans *Anhang zu des Europ. Herolds* IV. Haubthandlungen pag. 1671. ſous date du $\frac{11}{21}$. Auguſti; dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 875. ſous date $\frac{11}{21}$. Auguſti; & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 227. ſous date du 11. Août en Allemand, & pag. 308. en Latin.] 17. Août. L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

QUum Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii ſignificaverint, ſe magnopere in votis habere, ut omnes Tractatus, qui inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum Carolum ſecundum nuper Magnæ Britanniæ Regem glorioſæ memoriæ, & ipſos Dominos Ordines Generales diverſis temporibus & locis (inferiùs ſigillatim memorandis) concluſi fuerunt, & etiamnum ſubſiſtunt tam ad pacem & bonam intelligentiam inter Coronam Britannicam & Statum Fœderati Belgii quàm ad libertatem, frequentiam & ſecuritatem Commercii, inter Subditos utriuſque Status ſpectantes, continuentur, & de novo confirmentur, & in eum finem Legatos ſuos Extraordinarios huc miſerint, Jacobum Baronem de Waſſenaer & de Duyvenvoorde, Dominum de Duyvenvoorde, Voorſchooten, Veur, &c. Arnoldum de Citters nuper Conſiliarium in ſuprema Curia Hollandiæ, Zelandiæ & Weſtfriſiæ, & dictorum Dominorum Ordinum Generalium apud Sereniſſimum Regem Magnæ Britanniæ Legatum ordinarium & Everardum de Weede Dominum de Dyckvelt, Rateles &c. eoſdemque Commiſſarios & Deputatos ſuos in hac parte fecerint plenaque authoritate & poteſtate muniverint.

Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Dominus Jacobus II. Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor & eodem deſiderio affectus ad amicitiam antiquam inter prædictas duas Na-

(1) Ce Traité eſt en Flamand dans le Mercure Hollandois de 1635. pag. 191. Mais ce n'eſt pas l'Original, & ceci a été tiré d'une Copie manuſcrite.

ANNO 1685. Nationes continuandam, obſervandam atque etiam quibuſvis Pactis & conditionibus utrinque proficuis augendam Commiſſarios de parte ſua nominavit & conſtituit pari authoritate & poteſtate munitos prædilectos & perquam fideles Conſanguineos & Conſiliarios ſuos Laurentium Comitem de Rocheſter ſummum Angliæ Theſaurarium, Georgium Marchionem de Halifax ſanctioris Concilii Regis Præſidem; Robertum Comitem de Sunderlandt, Primariorum Status Secretariorum unum & Carolum Comitem de Midleton Primariorum Status Secretariorum alterum, dicti autem Commiſſarii & Deputati tam ex parte Sereniſſimi Principis Domini Jacobi Magnæ Britanniæ Regis, quàm ex parte Dominorum Ordinum Generalium aliquoties congreſſi, ſermonibuſque de præmiſſis utrimque habitis, juxta authoritates & poteſtates ſibi ab utraque parte conceſſas (quarum apographa in fine præſentium inſeruntur) convenerunt & concluſerunt.

Quod omnes & ſinguli Tractatus hic recenſiti & nominati, videlicet:

I. Tractatus Pacis & Confœderationis concluſus $\frac{21}{31}$. Julii die Anni 1667.

II. Tractatus Navigationis & Commercii ibidem eodemque die initus.

III. Tractatus Pacis & Amicitiæ apud Weſtmonaſterium $\frac{4}{14}$. die Februarii Anni $167\frac{1}{4}$. concluſus.

IV. Tractatus Marinus Londini concluſus 1. Decembris 1674. una cum Declaratione quâ quidam Articuli dicti Tractatus, ut & Tractatus Marini $\frac{7}{17}$. Februarii & die $166\frac{7}{8}$ initi plenius explicantur, concluſa, Hagæ Comitis $\frac{20}{30}$ Decembris a. d. 1675.

V. Articulus ad controverſias inter Communitates Anglicanam & Belgicam quæ in Indiis Orientalibus Commercia faciunt, antevertendas vel amicabiliter componendas concluſus Londini $\frac{8}{18}$ die Martis, Anni 1674.

VI. Fœdus defenſivum Londini concluſum 3. die Martii, A. $167\frac{7}{8}$.

Omneſque & ſinguli Articuli in iiſdem Tractatibus & eorum quibuslibet contenti deinceps in perpetuum continuentur, confirmentur, ſtabileſque maneant, eodem ſenſu ac fine, quo primitùs concepti & concluſi fuerunt, eundemque vigorem & vim inpoſterum habeant & obtineant quem antea habere debebant, vel habere putabantur, idque tam amplis modo & forma, prout initio concepti & concluſi fuerunt, ac ſi in præſentibus ſinguli Tractatus & Tractatuum Articuli de verbo in verbum iterati & inſerti eſſent. ANNO 1685.

Quod altememoratus Sereniſſimus Dominus Rex Magnæ Britanniæ & præfati Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Unitarum Provinciarum omnia & ſingula Capita in omnibus & ſingulis Tractatibus priori Articulo recenſitis & nominatis conventa & ſtabilita, ſincerè & bona fide obſervabunt perque ſuos Subditos & Incolas obſervari facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut à Subditis ſuis vel Incolis contraveniri permittent, quodque omnium & ſingulorum prædictorum Tractatuum confirmationem per Commiſſarios & Deputatos utriuſque Partis jam conventam & concluſam per Literas patentes manibus ſuis ſubſcriptas magniſque Sigillis utrobique ſigillatas ratihabebunt & confirmabunt in ſufficienti, valida & efficaci forma conceptas & exaratas, eaſdemque reciproce inter quatuor hebdomadas, poſt datum præſentium (vel citiùs, ſi fieri poſſit) tradent ſeu tradi facient bonâ fide realiter & cum effectu. Actum in Arce Regia Windeſorienſi 17. die Auguſti Anni Domini 1685.

(L.S.) ROCHESTER.
(L.S.) HALIFAX.
(L.S.) SUNDERLANT.
(L.S.) MIDLETON.
(L.S.) BARON DE WASSENAER.
DUYVENVOORDE.
(L.S.) ARNAUT VAN CITTERS.
(L.S.) DE WEEDE.

LIX.

LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG. 23. Août. *Tractaet van Overeenkomſt tuſſchen den Heere* FREDERICK WILHELM *Marckgraeff en Keurvorſt van Brandenburg, en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN *wegens Agterſtallen. Geſloten in den Hage den* 23. *Auguſti* 1685. [Mercure Hollandois de l'an 1685. pag. 131.]

ALſoo tuſſchen de Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter eenre; ende den Doorluchtighten Furſt ende Heere Fredrick Wilhelm Marckgraeff tot Brandenburgh, des heyligen Roomſchen Rijck Aerts Camerheer ende Ceurfurſt in Pruyſen, tot Maegdenburgh, Gulick Cleve, Berg, Stettin, Pomeren, Hertogh ter andere ſyde, eenige differenten waeren ontſtaen, ende wel particulierlijck ter ſaecke van pretenſien by hooghgedachte ſyne Ceurforſtelycke Doorlughtigheyt, gemaekt over en uyt de Tractaten tuſſchen hooghſt-gemelte haer Hoog Mog. en ſijn Ceurforſtelijcke Doorluchtigheyt aengegaen inde Jare 1672. en 1674. ende dat die ſelve differenten nae ettelijcke Jaeren gedurt hebbende tot noch toe door beſendigen wederſeyts gedaen niet hadden konnen werden geaſſopieert en uyt de wegh geleyt, ende dat echter beyde de Hoogh-gedachte Parthyen niet ſoo gelieff ſaegen dan dat de ſelve daer over met den anderen tot Richtigheyt ſoude mogen komen, dat ſyne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt ten dien fine ſpecialijck herrewaerts hadden afgeſonden ſynen Werckels geheymen Staets-Raet ende Extraordinaris Envoyé den Heer Paul van Fuchs met genoeghſaeme Volmaght, ende dat haer Hoogh Mog. Heer

LIX.

LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG. 23. Août. Traité d'Accommodement entre FREDERICK GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, touchant des restants de Subſides dus à S. A. E. en vertu des Traitez des Années 1672. & 1674. comme auſſi à l'égard des Dommages ſouferts par ſon Païs de Cleves pendant la derniere Guerre contre la France & contre la Suede, & autres Chefs de Pretention, ſur quoi on s'accorde à la Somme de 440. mille Rixdaelders, payables par Termes. Fait à la Haye le 23. Août 1685.

COmme, entre leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies d'une part, & le Sereniſſime Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic Guillaume, Marggrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du St. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Cleves, Stetin, Pomeranie, d'autre part, il étoit ſurvenu quelques differents, & particulierement au ſujet des Prétentions de Sadite Serenité Electorale, en conſequence des Traitez faits entre leurs Hautes Puiſſances & Sadite Serenité Electorale les années 1672. *&* 1674., *& qu'après que leſdits differens ont duré quelques années, ils n'avoient pû, juſques à preſent, être terminez par les Deputations qui ſe ſont faites de part & d'autre. Et que cependant leſdites deux Parties ne verroient rien de ſi agreable que d'en venir de part & d'autre à un Accommodement raiſonnable; Que Sadite Serenité Electorale avoit envoyé de deça pour cet effet le Sieur Paul de Fuchs ſon Conſeiller d'Etat & Privé & Envoyé Extraordinaire avec Pleinpouvoir ſuffiſant. Et que leurs Hautes Puiſſan-*

ces

ANNO 1685. Heer geerne aen haer syde wilden toe brengen alles wat soude mogen dienen om de voorsz differenten uyt de wegh te ruymen, en daer om hadde gecommitteert de Heeren François Verboldt, Burgemeester der Stadt Nimmegen, Daniel van Wyngaerden, Roubroeck, Benthuysen Heere van Werckendam, Soetermeer, Moermont, in Renesse Suytlant en Noortwelle, Gedeputeerde wegens de Ridderschap ter Vergaderinge van de Heeren Staten van Hollant ende West-Vrieslant, Hooch Baillieu en Dyckgraeff vande Stadt ende Landen van Woerden, Heemraet van Delfftlant, Curateur van de Universiteyt tot Leyden, Casper Fagel Raet-Pensionaris Bewaerder van het groot Zegel, Stadthouder vande Leenen van Hollant, ende West-Vrieslant en Hooghheemraet van Rynlant, Willem de Nassau, Heere van Oudyck, Cortgene, eerste ende representerende den Adel inde Staeten, ende Raet van het Graefschap van Zeelant; Jan Borre van Amerongen out Burgemeester der Stadt Utreght, Daniel de Block van Scheltinga, Grietman Overschottelen, Gerrit Stoot Heer tot Lingraven en Camrevelt, en Schako Gockinga respective Gedeputeerde ter Vergaderinge van de Hoog. Moog. Heeren Staeten Generael wegens de Provintien van Gelderlant, Hollant, ende Westvrieslant, Zeelant, Utrecht, Vrieslant, Overyssel ende Stadt-Groeningen en Ommelanden, ende aende selve gegeven Pleinpouvoir en Volmaght om met den gemelten Heer van Fuchs daer over te tracteren, handelen, ende convenieren, soo is dat de gemelte Heeren haer Hoog Mog. Gedeputeerde in de naeme ende van wegen de selve Hoog Mogende ter eenre, ende den gemelten Heer Extraordinaris Envoyé in de Naeme en van wegen sijn Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt ter andere zyde naer wederseyts geproduceerde en uytgewisselde Volmachten, verdragen, geconvenieert ende geaccordeert syn, gelyck de selve verdragen, convenieren en accorderen.

In den eersten, alsoo syn Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt voorscheenen ende noch tot den aenvangh van de jegenwoordige onderhandelinge toe hadden gesustineert dat haer Hoog Mogende schuldig ende gehouden waren aen deselve de Subsidien belooft by het Tractaet van de Jaere 1674. te betaelen tot een Maent nae dat hooghgedachte syne Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt de Vreede met syn Coninckl[y]ycke Majesteyt van Vranckrijck hadden gemaeckt, ende dat haer Hoog Mogende verstonden daarinnen niet gehouden te sijn, ende dat deselve de Voldoeninge van dien om onwederseggelijcke redenen genootsaeckt waaren geweest, in het laeste van den Jaere 1676. ende het begin van den Jaere 1677. soo wel aende Heeren Ministers van sijn Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt als van andere Hooghgedachte Geallieerden op te seggen, voor soo veel de obgemelte Subsidien ende Voldoeningen van dien verder soude gaen dan met ende tot den Jaere 1676. incluys, ende dat het haer Hoogh Mogende het hielden voor haer te sijn vande uytterste nootsaeckelijckheyt, dat sijne Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt sigh over de voorsz. opsegginge der voorsz Subsidien favorabelijcken verklaerden voor ende al eer met deselve te treeden tot het affhandelen van de andere pretentien by deselve sijne Ceurvoorstelijcke Doorluchtigheyt daar buyten off boven gevordert, ende daerom hooghstgemelte sijne Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt van de voorsz redene wederom hadden doen informeren, soo ist dat sijne Ceurvorstelijcke Doorluchtigheyt de voorsz redenen nader geexamineert, overwogen en in achtinge genomen hebbende de voorsz opsegginge der voorsz Subsidien wel expresselijck heeft geaggreeert en voor nootsakelijck gekent soo als syn Ceurvorstl. Doorl. die agreert ende voor nootsaeckelyck kent by deesen, beloovende voor sich selven sijne Erve ende Naekomelinge ofte Actie van hem verkrygende nae off in het toekomende deswegen geene Actie, pretentie off vorderinge te sullen doen, maeken ofte laeten geschieden directelijck ofte indirectelijck in einiger manieren, onder wat Naem, Titul of Pretext het ook souden mogen wesen.

Ende wat belangt de andere pretensien tot laste van haer Hoog-Mogende gemackt, specialyck over de schade die sijn Ceurvorstl. Doorl. in haer Clevische en andere Westfaelse Landen sijn overgekomen soo geduyrende den jongsten Oorlogh met sijn Koninckl[y]ijcke Majesteyt van Vranckrijck als oock naer dat haer Hoog

tes vouloient bien de leur côté y aporter du leur tout ce qui pouvoit servir à assoupir lesdits differens, & pour cet effect avoient commis & deputé le Sieur François Verboldt, Bourguemaître de la Ville de Nimégue; Daniel de Wyngaerden, Roubroeck Benthuysen Seigneur de Werkendam, Soetemeer, Moermont, de Renesse, Suytlant, & Noortwelle, Deputez, de la part des Nobles en l'Assemblée des Seigneurs Etats de Hollande & de Westfrise, Grand Bailli & Dijckgrave des Villes & Païs de Woerden, Heemraet de Delfftlant, Curateur de l'Université de Leyden, Caspar Fagel Conseiller Pensionaire, Garde du grand Seau, Stadthouder des Fiefs de Hollande & Westfrise, & grand Heemraat de Rynlant, Guillaume de Nassaw Seigneur d'Oudyck, Cortgene, Premier Noble & representant la Noblesse du Comté de Zelande, Jean Borre d'Amerong ancien Bourguemaître de la Ville d'Utrecht, Daniel de Block de Scheltinga de Schottel, Gerrit Sloot Seigneur de Lingraven & Camrevelt & Schako Gockinga Deputez respectifs en l'Assemblée de leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux de la part des Provinces de Gueldres, Hollande, & West-Frise, Zeelande, Utrecht, Frise, Overyssel, & la Ville de Groningue & les Ommelandes, & donné à iceux Pleinpouvoir, pour traiter là-dessus avec le susdit Sieur Fuchs, negocier & convenir. C'est pourquoi les susdits Sieurs Deputez de leurs Hautes Puissances d'une part, & le susdit Sieur Envoyé Extraordinaire, au nom & de la part de Sadite Serenité Electorale d'autre part, après l'echange reciproque des Pleinpouvoirs, ont traité, convenu & accordé, comme ils traitent, conviennent & accordent.

Premierement. Comme Sa Serenité Electorale a soutenu ci-devant, & même jusques au commencement de la presente Negociation que leurs Hautes Puissances étoient obligées & tenuës de lui payer les Subsides promis par le Traité de l'an 1674. jusques à un mois après que Sadite Serenité Electorale avoit fait la Paix avec Sa Majesté Tres-Chrêtienne le Roi de France, & que leurs Hautes Puissances n'entendoient pas d'y être obligez, & qu'ils avoient été obligez pour les raisons repetées de declarer sur la fin de l'année 1676. & au commencement de l'année 1677. tant aux Ministres de Sa Serenité Electorale qu'à ceux des autres Alliez qu'ils ne prétendoient plus payer lesdits Subsides que jusques à l'année 1676. inclusivement; Et que leurs Hautes Puissances pensoient qu'il étoit pour eux d'une necessité absoluë que Sa Serenité Electorale se declarât favorablement sur ce renoncement touchant lesdits Subsides, avant que d'entrer en Negociation, pour accommoder les autres Pretentions que Sadite Serenité Electorale demande outre celle-là, & qu'ils avoient fait informer Sadite Serenité Electorale desdites raisons, c'est pourquoi Sadite Serenité Electorale ayant encore plus murement examiné, pesé & consideré les susdites raisons, elle a expressement agréé & reconnu pour necessaire ledit renoncement touchant lesdits Subsides, comme de fait Sadite Serenité Electorale l'aprouve & le reconnoit pour necessaire par ces presentes; promettant pour soy, ses Heritiers, Successeurs & ayant cause, de ne point à l'avenir intenter d'action, pretention ou demande à cet égard, ni de n'en point faire intenter directement ou indirectement en quelque maniere, ou sous quelque nom, titre ou pretexte que ce puisse être.

Et pour ce qui regarde les autres Pretentions, qui sont à la charge de L. H. P. specialement à l'égard du Dommage que Sa Serenité Electorale a souffert dans son Païs de Cleves & autres Païs de Westphalie, tant durant la derniere Guerre avec Sa Majesté le Roi de France, que depuis que leurs Hautes Puis-

ANNO 1685.

ANNO 1685. Hoogh-Mogende dien voorſz Oorlogh door een Tractaet van Vreeden hadden getermineert, ende geeyndight, mitsgaders over de reparatien ende dedommagementen van veele andere ongemacken, ſchaeden ende ongelegentheden toegebraght ende veroorſaeckt door de rupture en Oorlogh by ſijne Coninckliycke Majesteyt van Sweeden tegens ſijn Ceurvorſtl. Doorl. aengevangen, als mede over pretenſien gemaeckt ter ſaecke van het niet-betalen van Voerage-gelt aen de Troupen van ſijn Ceurvoorſtl. Doorl. ontrent Maeſijck en elders geemployeert, en noch 4000. Rijcxdaelders en 58078. guldens, die ſin Ceurvoorſtl. Doorl. uyt het Tractaet van de Jaere 1672. noch was vorderende, gelijck meede voor Recruyt-gelden vande Milicie die ſijn Ceurvorſtl. Doorl. uyt kraghte van het voorſz Tractaet van den Jaere 1674. op de been heeft moeten houden. En laetſtel. over het Schip het Wapen van Brandenb. door de geoctroyeerde Weſt-Indiſche Compagnie deſer Landen, op de Cuſten van Africa aengehaelt, en geconfiſqueert, hebben haer Hoogh-Mogende tot extinctie, ende te niet-doeninge der voorſz mitsgaders van alle andere rechtmatige Actien ofte Pretentien, die ſijn Ceurvorſtl. Doorl. ſouden mogen hebben ſuſtineren, of maecken ten laeſte van haer Hoogh-Mogende, van wat natuyre of conditie die oock ſouden weſen, bedaght en onbedaght, geene ter werelt uytgeſondert, (ſonder dat die Particuliere expreſſie der voorſz. Pretenſien derogeere, of eenighſints vermindere door de voorſz. generale Mortificatie en Extinctie, of dat de generale Mortificatie en Extinctie vereyſſe een voorgaende nader expreſſie van de voorſz. ſpeciale pretenſien) belooft ende haer verbonden te betaelen mits deſen de ſomme van 440000. Rijcxdaelders, te weten, 150000. Rijcxdaelders contant, binnen den tijt van een maent naer de Ratificatie deſes, alhier in den Hage of binnen de Stadt Amſterdam, in hart groff Silver-gelt ende Specien van Silveren Ducatons, Rycxdaelders of ander groff Silver-gelt van dry of twee Gulden, ſonder onder 't voorſz groff Silver-gelt te mogen reeckenen ſtucken van 28. ſtuyvers ende daer beneden, aen ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt, of die geene die deſelve daer toe volmachtigen ſal, ende de reſterende 290000. Rijcxdaelders met gelyck groff Silver-gelt in thien achter-een volgende jaeren of Termynen, het eerſte jaer of Termijn, te reeckenen een jaer naer den dagh dat de voorſz ſomme van 150000. Rycxdaelders contant heeft moeten werden betaelt, en ſoo van jaer tot jaer ſucceſſive, invoegen dat den eerſten Termijn contant ſullende moeten werden betaelt op ofte omtrent den 23. October deſes jaers 1685. den eerſten vande voorſz. 10. jaerige Termijnen ter ſomme van 29000. Rycxdaelders ſal moeten werden voldaen een jaer daar nae, te weeten op, ofte omtrent den 23. October deſes jaers 1686. en ſoo van jaer tot jaer reſpectivelijck tot de finale en eyndelycke voldoeninge toe.

Ende heeft ſijne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt daar meede voor ſich, deſſelfs Erfgename, Erven ende Naekomelinge, of Actie van hem verkrygende, nu altoos en ten eeuwigen dagen gerenuntieert, ſoo als deſelve renuntieert mits deſen van alle de voorſz. hier vooren genoemde, mitsgaeders oock van alle andere Rechten, Actien en Pretentien, die ſijn Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt in eeniger maniere, hoe, en uyt wat hoofde, titul of pretext het oock ſoude mogen ſijn, tot nu toe, ten laſte van haer Ho. Mog ſoude mogen hebben, eyſſchen, vorderen of pretenderen, niets ter werelt uytgeſondert, van wat natuyre of conditie die ook ſoude mogen weſen, ſonder dat de voorſz. particuliere expreſſie derogeere of vermindere aende voorſz. generale Renunciatie, of dat de voorſz. generale Renuntiatie vereyſchte een meer particuliere expreſſie, en dat mits deſen ter ſaecke van dien alle ſoo wel in 't generael als in het particulier, ende in het particulier als in het generael by ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt, deſſelfs Succeſſeuren, Erven ende Nakomelingen ten laſte van haer Ho. Mog. geene Actie ofte Pretentie ſal werden gemaeckt, gevordert of gepretendeert, onder wat Naem, Titul of Pretext het ſelve ook ſoude mogen weſen, niets ter werelt uytgeſondert, directelijck of indirectelijck, in eeniger manieren.

En alſoo hier meede tuſſchen haer Hoogh-Mogende en ſyn Ceurvorſtl. Doorl. een volkomen richtich-en effenheyt van alle differenten is goet gevonden en gemaeckt,

Puiſſances ont terminé la ſuſdite Guerre par un Traité de Paix enſemble, à l'égard des Reparations & Dedommagemens de pluſieurs autres incommoditez & Dommages cauſées & produites par la Rupture & Guerre de Sa Majeſté le Roi de Suede contre Sa Serenité Electorale, comme auſſi pour les Pretentions au ſujet du deffaut de payement de l'argent du Fourage aux Troupes de Sa Serenité Electorale employées és environs de Maſyck & ailleurs, & encore 4000. Riſdales & 58078. livres que Sa Serenité Electorale demandoit en vertu du Traité de l'année 1672. comme auſſi pour l'argent des recrues des Troupes qu'il a fallu que Sa Serenité Electorale ait tenu ſur pied en vertu du Traité ſuſdit de l'an 1674. Et enfin à l'égard du Vaiſſeau les Armes de Brandebourg pris & confiſqué par la Compagnie Occidentale de ces Païs, ſur les côtes d'Affrique, leurs Hautes Puiſſances, pour l'extinction & amortiſſement des ſuſdites Actions, enſemble de toutes autres juſtes Pretentions que Sa Serenité Electorale pourroit ſoutenir contre L. H. P. de quelque nature ou condition qu'elles puiſſent être, imaginées ou non imaginées, nulles du Monde exceptées (ſans que cette particuliere expreſſion, derege, ou en quelque maniere diminue le ſuſdit general amortiſſement & extinction, ou que l'amortiſſement & extinction demande une préallable expreſſion des ſuſdites Pretentions ſpeciales) promettent & s'obligent par ces preſentes, de payer à S. S. E. ou à celui qui ſera autoriſé par elle, la Somme de quatre cens quarante mille Riſdales; ſçavoir 150000. Riſdales contant, dans le tems d'un mois après la Ratification des preſentes, & ce ici à la Haye ou dans la Ville d'Amſterdam, en gros argent & eſpeces de Ducatons, Riſdales, Pieces de trois francs, ou de deux, ſans compter parmi le ſuſdit gros argent les pieces de vingthuit ſous, & au deſſous, & les 290000. Riſdales reſtans en pareilles groſſes piéces d'Argent en dix années ou termes conſecutifs; à compter la premiere année ou terme un an aprés le jour que la ſuſdite ſomme de 150000. Riſdales contant, doit être payée, & ainſi ſucceſſivement d'année en année; en ſorte que le premier terme devra être payé comptant environ le 23. Octobre de cette année 1685; le premier terme des ſuſdittes dix années de la ſomme de 29000. Riſdales devra être payé un an aprés, à ſçavoir environ le 23. Octobre de l'an 1686. & ainſi d'année en année reſpectivement, juſques à l'entiere & finale ſatisfaction.

Et a ſa Serenité Electorale par le moyen de ce, pour elle, ſes Heritiers, Succeſſeurs ou ayant cauſe, dés à preſent & pour toûjours, renoncé, comme elle renonce par ces preſentes, à toutes les Pretentions & Actions mentionnées ci-deſſus, enſemble à toutes autres qu'en quelque maniere & de quelque chef, titre ou pretexte que ce puiſſe être, ſa Serenité Electorale pourroit avoir, demander, exiger ou pretendre contre leurs Hautes Puiſſances, nulles exceptées, de quelque nature ou condition qu'elles puiſſent être; ſans que la ſuſdite expreſſion particuliere deroge ou diminue rien de la ſuſdite generale Renonciation ni demande une plus particuliere expreſſion. Et qu'en vertu des preſentes, à l'occaſion de ce que deſſus, tant en general qu'en particulier, & tant en particulier qu'en general ſa Serenité Electorale ni ſes Heritiers & Succeſſeurs ne pourront intenter aucune Action ou Pretention contre leurs Hautes Puiſſances ſous quelque titre ou pretexte que ce puiſſe être, rien du monde excepté, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit.

Et comme par ces preſentes, il a été fait une Accommodement entier de tous les differens d'entre L. H. P. & ſa Serenité Electorale & qu'ainſi toutes

ANNN 1685. maeckt, en dat daer meede alle Queſtien en Geſchillen ſijn gedoot, gemortificeert ende geeſtingeert; ſoo is tuſſchen hoochſtgedachte haer Ho. Mog. en ſijn Ceurvorſtl. Doorl. wyders verdragen ende overeen gekomen, gelyck verdragen ende overeen gekomen wert mits deſen, dat het Tractaet tuſſchen haer Hoogh-Mogende en ſijn Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt in den jaere 1678. wederſeyts gemaeckt in ſijne Poincten en Articulen, niet alleen ſal werden vernieut ende geconfirmeert, ſoo als het vernieut ende confirmeert wert midts deſen, maer dat het voorſz. Tractaet van de voorſz. jaere 1678. voor den tijt van noch 12. jaeren beginnende van de Expiratie vande eerſten Termijn van 't voorſchreve Tractaet, ende ſulcx ande 8. Martii 1688. tot den 8. Maert 1700. ſal werden gecontinueert ende geprolongeert, gelyck het gecontinueert ende geprolongeert wert mits deſen, ende dat mits dien het voorſz. Tractaet ſal werden gehouden ſoo wel voor de nogh loopende jaeren als den voorſz. geprolongeerden Termijn, van deſelve kraght, waarde en efficatie als off het ſelve Tractaet hierinne van woort tot woort geinſereert was, ſullende de Hooge Geallierden een jaer eer den voorſz. geprolongeerden tyt komt te expireren, haer Gevolmachtichden by den anderen doen komen, om als dan over de verdere Prolongatie en Extenſie van dien te handelen.

Ende naedemael het niet doendelijck is, alle Gevallen in een Tractaet te begrypen, dat hooghgedaghte Parthyen in krachte van 't ſelve Tractaet gehouden ende geobligeert ſynde een des anderen beſte te procureren ende bevorderen, ende dat deſelve beyde daar by hooglyck ſyn geintereſſeert, dat de jegenwoordige ruſte in de Chriſtenheyt magh werden geconſerveert, en alle troublen van Oorloge en Onruſte voorgekomen, ſoo is meede goetgevonden ende geconvenieert, gelyck geconvenieert wert mits deſen, dat ingevalle, 't geene Godt genadelyck verhoede, wederom nieuwe troublen of onluſten ſouden mogen komen te ontſtaen ofte gevreeſt werden, de beyde hooghſtgemelte Parthyen daar over tydelyck en in vertrouwen d'een met den anderen ſullen communiceren, ook aen den anderen daer over beſendingen doen, om te overleggen wat tot voorkominge van dien, en tot elkanders gemeene beſte, welſtant ende conſervatie ſoude konnen of behooren gedaen te werden.

Ende ten eynde ter occaſie van de Scheepvaert op de Kuſten van Africa ende Guinea tuſſchen haer Hoogh-Moogh. en ſijn Ceurvorſtl. Doorl. geene queſtien of differenten meer ſoude mogen ontſtaen, ſoo is mede met den anderen geconvenieert, gelyck geconvenieert wert mits deſen, dat hooghgedachte ſijne Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt ten ſpoedigſten desſelfs Miniſter alhier in den Hage ſal inſtrueren en volmaghtighen, om met eenige Heeren Gedeputeerden en Gevolmaghtighte van haer Hoogh-Mooghende te arreſteren ende te beraemen een Reglement, waar door beyde de ſelve Compagnie by haere Rechten en Posſeſſien mogen werden gemainteneert, en alle differenten en oneenigheden voor het toekomende geprevenieert.

De jegenwoordige Conventie ſal by hoogh-gedachte Parthyen reſpectivelyck werden geratificeert, ende de Ratificatien van dien alhier in den Hage uytgewiſſelt binnen den tyt van een maent naer dato deſes. Aldus gedaen, overeengekomen, en geaccordeert, en in oirkonde geteeckent in 's Gravenhage den 23. Aug. 1685.

(L.S.) FRANÇOIS VERBOLT. (L.S.) PAUL VAN
(L.S.) D. VAN WEINGAERDEN. FUCHS.
(L.S.) GASPAR FAGEL.
(L.S.) WILLEM VAN NASSAU.
(L.S.) J. B. VAN AMERONGEN.
(L.S.) D. B. VAN SCHELTINGA.
(L.S.) G. SLOOT.
(L.S.) S. GOCKINGA.

leurs queſtions, & debats ſe trouvent amortis & éteints; *Il a été en outre convenu & accordé entre leurſdites Hautes Puiſſances & ſadite Serenité Electorale, comme il eſt convenu & accordé par ces preſentes, que le Traité d'entre leurs Hautes Puiſſances & ſa Serenité Electorale fait en l'année 1678. ne ſera pas ſeullement renouvellé & confirmé de part & d'autre en tous ſes Points & Articles, comme il eſt renouvellé & confirmé par ces preſentes; mais que le ſuſdit Traité de la ſuſditè année 1678. ſera continué & prolongé, comme il eſt continué & prolongé par ces preſentes, pour le tems de douze autres années, à commencer de l'expiration du premier terme du ſuſdit Traité, & ainſi du 8. Mars 1688. juſques au 8. Mars 1700. Et qu'en vertu de ce que deſſus le ſuſdit Traité tant pour les années courantes, que pour ledit tems de prolongation, ſera tenu & reputé de la même force & vertu, que s'il étoit inſeré ici de mot à mot. Et leſdits Hauts Alliez feront un an avant l'expiration dudit tems prolongé, aſſembler leurs Plenipotentiaires pour traiter encore & convenir enſemble d'une autre prolongation & continuation.* ANNO 1685.

Et comme il n'eſt pas poſſible de comprendre tous les cas & accidens dans un Traité, & que les ſuſdites Parties, en vertu de ce Traité étant tenuës & obligées, de procurer & avancer le Bien l'un de l'autre, & qu'elles ont toutes les deux grand interêt que le preſent repos ſoit conſervé dans la Chrêtienté, & que l'on previenne tous les troubles de la Guerre; Il a été jugé à propos & convenu, comme il eſt convenu par ces preſentes, qu'au cas que, (ce qu'à Dieu ne plaiſe par ſa grace) il arrivât quelques nouveaux troubles, ou que l'on en craignit quelques uns, les ſuſdites Parties en communiqueront enſemble à tems & en confiance, & s'envoyeront des Deputez pour cet effect; afin de deliberer ce qu'il ſeroit expedient de faire pour les prevenir; & pour ſe procurer & conſerver l'avantage l'un de l'autre.

Et afin qu'à l'occaſion de la Navigation ſur les Côtes d'Afrique & de Guinée il n'arrive plus aucune queſtion ni different entre leurs Hautes Puiſſances & ſa Serenité Electorale, il a été auſſi convenu, comme il eſt convenu par ces preſentes, que ſadite Ser. Elect. donnera au plûtôt les Inſtructions neceſſaires à ſon Miniſtre qui eſt ici à la Haye, & Pleinpouvoir pour arrêter & deliberer avec quelques Deputez & Plenipotentiaires de Leurs Hautes Puiſſances un Reglement par le moyen duquel les deux Compagnies ſoient maintenuës dans leur Droit & Poſſeſſion, & tous differents & deſunion prevenuës pour l'avenir.

La preſente Convention ſera ratifiée par leſdites hautes Parties, & les Ratifications d'icelle échangées dans le tems d'un mois du jour de la datte de ces preſentes; Ainſi fait, convenu & accordé; En témoin de quoy ſigné à la Haye le 23. Août 1685.

(L.S.) FRANÇOIS VERBOLT. (L.S.) PAUL VAN
(L.S.) D. DE WYNGAERDEN. FUCHS.
(L.S.) GASPAR FAGEL.
(L.S.) GUILLAUME DE NASSAU.
(L.S.) J. B. D'AMERONGEN.
(L.S.) D. B. DE SCHELTINGA.
(L.S.) G. SLOOT.
(L.S.) S. GOCKINGA.

LX.

30. Août. FRANCE ET TUNIS. *Traité de cent ans. Fait pour le renouvellement des Capitulations & Articles de Paix, & confirmation d'icelle, accordez & arreſtez par Nous Maréchal d'*Eſtrées, *& Commandant l'Armée Navalle en Levant de Tres-Excellent, Tres-Puiſſant & Tres-Invincible Prince* LOUIS XIV. *par la grace*

ANNO 1685.

grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, au nom de l'Empereur ſon Maiſtre, aux Tres-Illuſtres Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de TUNIS, *le trentiéme Aouſt* 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. QUe les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France, & le Grand Seigneur, ou leurs Predeceſſeurs; ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France, envoyé exprés à la Porte pour la Paix & repos de leurs Eſtats, ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu directement ou indirectement.

II. Que toutes les priſes induëment faites ſur les Sujets de l'Empereur de France, ou les Sommes exigées ſur eux en argent, ont eſté reglées & liquidées à ſoixante mille écus Monnoye de France, dont la reſtitution, ſçavoir de cinquante deux mille écus, ſe fera en même tems de la ſignature du Traité par le Dey & Divan du Roiaume de Tunis, en argent & promeſſes de Marchands François en bonnes formes, & payables dans les termes dont on conviendra avec eux: & comme ledit Dey & Divan repreſentent que ledit Royaume de Tunis eſt partagé par les Guerres Civiles, & qu'il ne ſeroit pas juſte que les huit mille écus exigez par Mehemet Bey ſur les Sujets de l'Empereur de France, fuſſent payez par eux, eſtant leur Ennemi & en Guerre ouverte, on eſt demeuré d'accord que leſdits huit mille écus, interêts, dommages & frais en conſequence, ſeront demandez audit Mehemet Bey & Aly Bey ſon frere, & que la reſtitution en ſera faite par les Villes qui tiennent leur party.

III. Et parce que le Dey & Divan, ſuivant l'alternative de reſtituer en argent ou promeſſes, ont choiſi celle d'emprunter cinquante-deux mille écus du Sieur Gautier & Aſſociez, par le Sieur Revolat ſon Procureur, & lui ont cedé la jouïſſance & proprieté du Cap Negre pour aſſeurance de cette avance, pour le tems & aux conditions portées par un Traité fait de nôtre conſentement & participation, entre leſdits Dey, Divan, Gautier & ſes Aſſociez, ledit Traité aura même force & vertu que celui-ci, en tous les points & Articles, comme s'ils eſtoient inſerez ici mot à mot.

IV. Et pour empêcher à l'avenir les contraventions à la Paix, & toutes courſes & pirateries, leſdits Dey & Divan feront punir exemplairement le nommé Parafoly, pour avoir pris avec beaucoup de violence & d'injuſtice deux Vaiſſeaux de Dunkerque, nommez l'un la Ville de Blois, & l'autre le Pic des Canaries, le vingt-ſeptiéme Septembre 1682. commandant alors le Dragon d'Or.

V. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Tunis, & dans les autres Ports du Roiaume, rencontrant en Mer les Vaiſſeaux & Baſtimens navigans ſous le Pavillon de France, & les Paſſeports de l'Admiral de France, conformes à la Copie qui ſera tranſcrite en fin de ce Memoire, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage ſans les arreſter ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tous les ſecours & aſſiſtances dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux perſonnes ſans armes dans les Chalouppes, outre le nombre des Matelots neceſſaires pour la conduire, & de donner ordre qu'il n'entre aucun autre que leſdites deux perſonnes dans leſdits Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant. Et reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de même à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Roiaume de Tunis, qui ſeront Porteurs des Certificats du Conſul François établi en ladite Ville, deſquels Certificats la Copie ſera pareillement jointe à la fin dudit Memoire.

VI. Les Vaiſſeaux de Guerre & Marchands tant de France que de Tunis, ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires & pour les Equipages en cas de beſoin; Comme auſſi il leur ſera fourni des Vivres, Agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires, en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez, dans les lieux où ils auront relâché, ſans qu'ils ſoient obligez de payer pour raiſon de ce aucun Droit ni Ancrage. ANNO 1685.

VII. S'il arrivoit que quelque Vaiſſeau Marchand François étant à la Rade de Tunis, ou en quelqu'un des autres Ports du Roiaume, fût attaqué par les Vaiſſeaux de Guerre Ennemis d'Alger, Tripoly, Salé, ou autres, ſous le Canon des Fortereſſes, ils ſeront défendus & protegez par leſdits Châteaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un tems ſuffiſant pour ſortir, qui ſera du moins de deux jours, & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis ou autres Baſtimens de Guerre, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre. Et la même choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaiſſeaux, & autres bâtimens armez en Guerre, à Tunis & dans les autres Ports dudit Roiaume pourront faire des Priſes dans l'étenduë de dix lieuës des Coſtes de France.

VIII. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits à Tunis, & autres Ports dudit Royaume, ſeront mis auſſitôt en liberté, ſans pouvoir être retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoly, Alger, & autres qui pourront être en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à terre des Eſclaves François en quelque endroit que ce puiſſe être de leur Roiaume, ils ſeront mis en liberté.

IX. Tous les Eſclaves François de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, même ceux pris ſur des Pavillons Eſtrangers & Ennemis de Tunis qui ſont à preſent dans l'étenduë dudit Royaume, ſeront mis dans une pleine & entiere liberté ſans aucune rançon, & ſeront inceſſamment renvoyez à bord des Vaiſſeaux, & auſſi tous Etrangers qui ont eſté pris ſous Pavillon de France, & en cas qu'ils ſoient hors du Roiaume, on les fera inceſſamment revenir pour les remettre entre les mains du Conſul, & pour cét effet il ſera permis au Sieur Robert, Commiſſaire à la ſuite de l'Armée, que nous avons nommé, de ſe tranſporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Bagues, & autres lieux où ſeront retenus leſdits François, pour prendre une Liſte exacte de leurs noms, ſur laquelle ils ſeront mis en liberté.

X. Et moiennant la reſtitution actuelle generalement de tout le contenu aux ſuſdits Articles & deſdits Eſclaves François, les vingt-cinq de Tunis, contenus dans la Liſte ci-jointe, qui ont été pris ſous leur Pavillon, ſeront pareillement mis en liberté.

XI. Les Etrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même le Vaiſſeau ſur lequel ils auroient été pris, ſe ſeroit deffendu, ni moins leurs effets & marchandiſes retenus.

XII. Si quelque Vaiſſeau & autres Baſtimens François ſe perdoit ſur les Côtes de la dépendance du Roiaume de Tunis, ſoit qu'il fut pourſuivi par les Vaiſſeaux Ennemis ou forcé par le mauvais tems, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour être remis en Mer, & pour recouvrer les marchandiſes de ſon chargement, en paiant le travail des journées de ceux qui auront été employez, ſans qu'il puiſſe être exigé aucun Droit ni Tribut pour les marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports du Roiaume.

XIII. Les Vaiſſeaux Marchands François, Polacres, Barques & Tartannes portant Pavillon de France, arrivant aux Rades de Tunis & aux autres endroits du Royaume, pour charger & décharger des Marchandiſes, ne payeront au plus que vingt cinq Piaſtres de chaque Baſtiment, de Droit d'ancrage, d'entrée & ſortie, & cinq Piaſtres pour les Chiaoux & Janiſſaires, pourveu qu'ils ſervent actuellement, & pour toutes choſes generalement, quelconque de cette nature.

XIV. Il ſera deffendu aux Officiers des Forts & des Châteaux dépendans du Roiaume de Tunis, d'exiger aucune choſe des Officiers des Vaiſſeaux Marchands François, & même lorſque des Baſtimens toucheront à la Goulette, ou autres Ports dudit Roiaume pour y prendre des rafraichiſſemens, ils ne payeront aucun Droit d'ancrage.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont

ANNO 1685.

aux Coſtes ou Ports dudit Royaume de Tunis, pourront mettre à Terre leurs Marchandiſes, vendre & achepter librement toutes choſes, ſans payer que trois pour cent tant d'entrée audit Roiaume que de ſortie, même pour le Vin & Eaux de Vie, qui ſeront ſur ce même pied que les autres Marchandiſes, qui eſt le même Droit que la Nation Françoiſe paye à Conſtantinople, Smirne, Candie, & autres lieux de la dépendance du Grand Seigneur; & ne pouvant leſdits Marchands François, Capitaines & Patrons, portant le Pavillon de France, vendre & debiter leurs Marchandiſes audit Royaume de Tunis, ils les pourront charger ſur quel Baſtiment ils jugeront à propos pour les tranſporter hors du Roiaume, ſans qu'ils puiſſent être obligez d'en payer les Droits d'icelles. Il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France: & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à terre que par entrepos, ils pourront les rembarquer ſans payer aucuns Droits, & ne pourront être obligez de mettre ni leurs voiles ni leur gouvernail à terre.

XVI. Il ne ſera donné aucun ſecours ni protection contre les François aux Vaiſſeaux de Barbarie qui ſeront en Guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion: & feront leſdits Bacha, Dey & Divan, deffenſes à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronne de France: Comme auſſi empêcheront que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt ou ſera en Guerre, puiſſent armer dans leurs Ports pour courir ſur ſes Sujets.

XVII. Les François ne pourront être contraints par quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, à charger ſur leurs Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Tunis, pour aſſiſter les Marchands François dans tous les beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour lui que pour tous les Chrêtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume de Tunis qui viendront en France, faire dans leurs Maiſons l'exercice de leur Religion, & aura ledit Conſul la prééminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differens qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville de Tunis en puiſſent prendre aucune connoiſſance. Comme auſſi en cas qu'un François ſe voulut faire Turc, il ne pourra eſtre receu qu'il n'ait perſiſté trois fois vingt-quatre heures dans ſon deſſein, & ſera pendant ce tems remis comme en dépoſt entre les mains du Conſul François.

XIX. Les Peres Capucins, & autres Religieux Miſſionnaires à Tunis, de quelque Nation qu'ils puiſſent être, ſeront deſormais traitez & tenus comme propres Sujets de l'Empereur de France, qui les prend en ſa protection, & en cette qualité ne pourront être inquietez ni en leurs perſonnes ni en leurs Biens, ni en leur Chapelle, mais maintenus par le Conſul François comme propres & veritables Sujets de l'Empereur de France.

XX. Il ſera permis audit Sieur Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & le changer toutesfois & quantes qu'il voudra, ſans être obligé à l'avenir d'en recevoir un du Dey & Divan de ladite Ville & Royaume. Comme auſſi pourra faire arborer le Pavillon blanc ſur ſa Maiſon, & le porter à ſa Chalouppe à la Mer allant aux Vaiſſeaux qui ſeront en Rade, où il pourra aller toutesfois & quantes qu'il lui plaira.

XXI. S'il arrive quelque different entre un François, un Turc ou Maure, ils ne pourront être jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Dey & Divan, & en preſence dudit Conſul.

XXII. Ne ſera tenu ledit Conſul de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé en ſon nom & par écrit; & ſeront les effets des François qui mourront audit Païs, remis és mains dudit Conſul, pour en diſpoſer au profit des François ou autres, auſquels ils appartiendront: & la même choſe s'obſervera à l'égard des Turcs dudit Royaume de Tunis qui voudront s'établir en France.

XXIII. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous Droits, pour les proviſions, vivres & marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon. ANNO 1685.

XXIV. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure, ne pourra être puni qu'aprés avoir fait appeller le Conſul pour deffendre la cauſe dudit François: & en cas que ledit François ſe ſauve, auſſi bien que d'autres Chrêtiens Eſclaves, ſur des Baſtimens portant Pavillon de France ou autres, ne pourra ledit Conſul en être reſponſable.

XXV. S'il arrive quelques contraventions au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'hoſtilité qu'aprés un déni formel de Juſtice.

XXVI. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume de Tunis, fait tort aux Vaiſſeaux François ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni tres-ſeverement, & les Armateurs reſponſables.

XXVII. Si le preſent Traité conclu entre le Mareſchal d'Eſtrées pour l'Empereur de France, & le Bacha, Dey & Divan, & autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, venoit à être rompu (ce qu'à Dieu ne plaiſe) le Conſul & tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Roiaume, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent être arreſtez pendant le tems de ſix mois.

XXVIII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de l'Empereur de France viendra moüiller devant la Rade de Tunis, auſſitôt que le Conſul aura averti le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera, par les Châteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de Canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXIX. Et afin qu'il ne puiſſe arriver de ſurpriſe dans l'explication dudit Traité, il en ſera affiché une Copie Françoiſe dans la Doüanne de Tunis, certifié dudit Conſul & des Puiſſances dudit Royaume.

XXX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans. Et afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiées & affichées par tout où beſoin ſera. Fait & arreſté entre ledit Maréchal d'Eſtrées pour ledit Empereur de France d'une part; & ledit Bacha, Dey, Divan, Milice de ladite Ville & Royaume de Tunis, le trentiéme Aouſt 1685.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOUIS, Comte de Vermandois, Admiral de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verrons, Salut, Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de après que viſitation d aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre nôtre ſeing & le Scel de nos Armes à ces Preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

LOUIS Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus-bas,

Par Monſeigneur, LE FOUIN.

Et ſcellé.

Cer-

ANNO 1685.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Tunis.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Tunis, Certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé commandé par du port de ou envrion, eſtant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets des Illuſtres Dey, Bey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, & eſt armé de

En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Tunis le jour d mil ſix cens quatre-vingt

LXI.

Octob. LOUIS XIV. ET LES REFORMEZ DE FRANCE.

Edit de LOUIS XIV. *Roi de France, qui revoque l'Edit de Nantes & tout ce qui s'eſt fait en conſequence, & défend l'Exercice public de la* RELIGION *nommée* PRETENDUE REFORMEE *dans ſon Royaume. Donné à Fontainebleau, au mois d'Octobre*, 1685. [BENOIST, Hiſtoire de l'Edit de Nantes. Tom. III. Partie III. dans les Preuves. pag. 184. d'où cette Pièce a été tirée. Elle ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XII. pag. 240. col. 1. en Allemand.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous preſens & à venir, Salut. Le Roi Henri le Grand nôtre Ayeul de glorieuſe memoire, voulant empêcher que la Paix qu'il avoit procurée à ſes Sujets, aprés les grandes pertes, qu'ils avoient ſouffertes par la durée des Guerres civiles & étrangeres, ne fût troublée à l'occaſion de la Rel. P. R. comme il étoit arrivé ſous les Regnes des Rois ſes Predeceſſeurs, auroit par ſon Edit donné à Nantes au mois d'Avril 1598. réglé la conduite qui ſeroit à tenir à l'égard de ceux de ladite Religion, les lieux dans leſquels ils en pourroient faire l'exercice, établi des Juges extraordinaires pour leur adminiſtrer la Juſtice, & enfin pourvû même par des Articles particuliers à tout ce qu'il auroit jugé neceſſaire pour maintenir la tranquillité dans ſon Royaume, & pour diminuer l'averſion qui étoit entre ceux de l'une & l'autre Religion, afin d'être plus en état de travailler, comme il avoit reſolu de faire, pour reünir à l'Egliſe ceux qui s'en étoient ſi facilement éloignez. Et comme l'intention du Roi nôtre dit Ayeul ne put être effectuée à cauſe de ſa mort precipitée, & que l'execution dudit Edit fut même interrompuë pendant la Minorité du feu Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Pere de glorieuſe memore, par de nouvelles entrepriſes deſdits de la Relig. P. R. elles donnerent occaſion à les priver de divers avantages qui leur avoient été accordez par ledit Edit: néanmoins le Roi nôtredit feu Seigneur & Pere uſant de ſa clemence ordinaire, leur accorda encore un nouvel Edit à Nîmes, au mois de Juillet 1629. au moyen duquel la tranquillité ayant de nouveau été retablie, ledit feu Roi animé du même eſprit & du même zele pour la Religion que le Roi nôtredit Ayeul, avoit reſolu de profiter de ce repos, pour eſſayer de mettre ſon pieux deſſein à execution: mais les Guerres avec les étrangers étant ſurvenuës peu d'années aprés, enſorte que depuis 1635. juſques à la Treve concluë en l'année 1684. avec les Princes de l'Europe, le Royaume ayant été peu de tems ſans agitation, il n'a pas été poſſible de faire autre choſe pour l'avantage de la Religion, que de diminuer le nombre des exercices de la Relig. P. R. par l'interdiction de ceux qui ſe ſont trouvez établis au prejudice de la diſpoſition des Edits & par la ſuppreſſion des Chambres miparties, dont l'érection n'avoit été faite que par proviſion. Dieu ayant enfin permis que nos Peuples jouïſſant d'un parfait repos, & que nous-mêmes n'étant pas occupez des ſoins de les proteger contre nos ennemis, ayons pu profiter de cette Treve que nous avons facilitée à l'effet de donner nôtre entiere application à rechercher les moyens de parvenir au ſuccés du deſſein des Rois nosdits Ayeul & Pere, dans lequel nous ſommes entrez dés nôtre avenement à la Couronne. Nous voyons preſentement avec la juſte reconnoiſſance que nous devons à Dieu, que nos ſoins ont eu la fin que nous nous ſommes propoſez, puis que la meilleure & la plus grande partie de nos Sujets de ladite Religion pretenduë Reformée ont embraſſé la Catholique; & d'autant qu'au moyen de ce l'execution de l'Edit de Nantes, & de tout ce qui a été ordonné en faveur de ladite Religion pretenduë Reformée demeure inutile, nous avons jugé que nous ne pouvions rien faire de mieux, pour effacer entierement la memoire des troubles, de la confuſion & des maux que le progrés de cette fauſſe Religion a cauſez dans nôtre Royaume, & qui ont donné lieu audit Edit, & à tant d'autres Edits & Declarations qui l'ont precedé, ou ont été faits en conſequence, que de revoquer entierement ledit Edit de Nantes, & les Articles particuliers qui ont été accordez en ſuite d'icelui, & tout ce qui a été fait depuis en faveur de ladite Religion. ANNO 1685.

I. Savoir faiſons, que nous pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, & de nôtre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, avons par ce preſent Edit perpetuel & irrevocable, ſupprimé & revoqué, ſupprimons & revoquons l'Edit du Roi nôtredit Ayeul, donné à Nantes au mois d'Avril 1598. en toute ſon étenduë, enſemble les Articles particuliers arrêtez le 2. Mai enſuivant, & les Lettres patentes expediées ſur iceux, & l'Edit donné à Nîmes au mois de Juillet 1629. les déclarons nuls & comme non-avenus; enſemble toutes les Conceſſions faites tant par iceux, que par d'autres Edits, Declarations & Arrêts, aux gens de ladite R. P. Ref. de quelque nature qu'elles puiſſent être, leſquelles demeureront pareillement comme non-avenuës: & en conſequence voulons & nous plaît, que tous les Temples de ceux de ladite R. P. R. ſituez dans nôtre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de nôtre obeïſſance, ſoient inceſſamment demolis.

II. Defendons à noſdits Sujets de la Rel. P. R. de plus s'aſſembler pour faire l'exercice de ladite Religion, en aucun lieu ou maiſon particuliere, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, même d'exercices réels ou de Bailliages; quand bien leſdits exercices auroient été maintenus par des Arrêts de nôtre Conſeil.

III. Defendons pareillement à tous Seigneurs de quelque condition qu'ils ſoient, de faire l'exercice dans leurs maiſons & Fiefs, de quelque qualité que ſoient leſdits Fiefs, le tout à peine contre tous noſdits Sujets qui feroient ledit exercice, de confiſcation de corps & de biens.

IV. Enjoignons à tous Miniſtres de ladite Relig. P. R. qui ne voudront pas ſe convertir & embraſſer la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, de ſortir de nôtre Royaume & Terres de nôtre obeïſſance, 15. jours aprés la publication de nôtre preſent Edit, ſans y pouvoir ſejourner au delà, ni pendant ledit tems de quinzaine faire aucun Prêche, exhortation, ni autre fonction, à peine des Galeres.

V. Voulons que ceux deſdits Miniſtres qui ſe convertiront, continuent à jouïr leur vie durant, & leurs veuves après leur decés, tandis qu'elles ſeront en viduité, des mêmes exemptions de Tailles & logement de gens de Guerre, dont ils ont jouï pendant qu'ils faiſoient la fonction de Miniſtres, & en outre nous ferons payer auſdits Miniſtres auſſi leur vie durant, une Penſion qui ſera d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient en qualité de Miniſtres, de la moitié de laquelle Penſion leurs femmes joüiront auſſi après leur mort, tant qu'elles demeureront en viduité.

VI. Que ſi aucuns deſdits Miniſtres deſirent ſe faire Avocats, ou prendre les degrez de Docteurs és Loix, nous voulons & entendons qu'ils ſoient diſpenſez des trois années d'étude preſcrites par nos Declarations; & qu'après avoir ſubi les examens ordinaires, & par iceux être jugez capables, ils ſoient reçus Docteurs, en payant ſeulement la moitié des Droits que l'on a accoûtumé de percevoir pour cette fin en chacune Univerſité.

VII. Defendons les Ecoles particulieres pour l'inſtruction des enfans de la Rel. P. R. & toutes les choſes generalement quelconques, qui peuvent marquer une conceſſion, quelle que ce puiſſe être, en faveur de ladite Religion.

VIII. A l'égard des enfans qui naîtront de ceux de ladite Rel. P. R. voulons qu'ils ſoient dorenavant batiſez par les Curez des Paroiſſes. Enjoignons aux Peres

ANNO 1685. & Meres de les envoyer aux Egliſes à cet effet-là, à peine de cinq cens livres d'amende, & de plus grande s'il y échet; & ſeront enſuite les enfans élevez en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, à quoi nous enjoignons bien expreſſement aux Juges des lieux de tenir la main.

IX. Et pour uſer de nôtre clemence envers ceux de nos Sujets de ladite Relig. P. R. qui ſe ſeront retirez de nôtre Royaume, Païs & Terres de nôtre obeïſſance, avant la publication de nôtre preſent Edit, nous voulons & entendons, qu'en cas qu'ils y reviennent dans le tems de quatre mois du jour de lad. publication ils puiſſent & leur ſoit loiſible de rentrer dans la poſſeſſion de leurs Biens, & en joüir tout ainſi, & comme ils auroient pû faire s'ils y étoient toûjours demeurez; au contraire, que les Biens de ceux qui dans ce tems-là de quatre mois ne reviendront pas dans nôtre Royaume, ou Pays & Terres de nôtre obeïſſance, qu'ils auroient abandonnez, demeurent & ſoient confiſquez en conſequence de nôtre Declaration du 20. d'Août dernier.

X. Faiſons tres-expreſſes & iteratives defenſes à tous nos Sujets de ladite R. P. R. de ſortir, eux, leurs femmes & enfans de nôtredit Royaume, Païs & Terres de nôtre obeïſſance, ni d'en tranſporter leurs biens & effets, ſous peine pour les hommes des Galeres, & de confiſcation de corps & de biens pour les femmes.

XI. Voulons & entendons, que les Declarations renduës contre les Relaps ſoient executées ſelon leur forme & teneur.

Pourront au ſurplus leſdits de ladite R. P. R. en attendant qu'il plaiſe à Dieu les éclairer comme les autres, demeurer dans les Villes & lieux de nôtre Royaume, Pays & Terres de nôtre obeïſſance, & y continuer leur Commerce, & joüir de leurs biens, ſans pouvoir être troublez ni empêchez, ſous pretexte de ladite R. P. R. à condition, comme dit eſt, de ne point faire d'exercice, ni de s'aſſembler ſous pretexte de prieres ou de culte de ladite Religion, de quelque nature qu'il ſoit, ſous les peines ci-deſſus, de corps & de biens.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, & à leurs Lieutenants, que ces preſentes ils faſſent lire, publier & enregîtrer, même en vacations, nôtre preſent Edit, en leurs Cours & Jurisdictions, & icelui entretenir & faire entretenir, garder & obſerver de point en point ſans y contrevenir, ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere: Car tel eſt nôtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, nous avons fait mettre nôtre Scel à ceſdites preſentes, Donné à Fontainebleau au mois d'Octobre, l'an de grace 1685. & de nôtre regne le 43.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli *viſa.*

LE TELLIER.

Et à côté: Par le Roi, COLBERT.

Et ſcellées du grand Seau de cire verte, ſur lacs de ſoye rouge & verte.

LXII.

6. Oct. (1) Vergleichs-Receſs zwiſchen der Graffſchafft Baden regierenden acht alten Orthen der löblichen Eydgenoſſenſchafft / und Jhro Fürſtliche Gnaden den Biſchoff von Coſtantz / wegen habender Gerechtſamen in der Vogtey und Ambt Clingnau und Zurzach. Geſchehen zu Baden in Ergau den 6. Octobris 1685. [Tiré d'une *Information de Droit* preſentée à l'Empereur en 1616. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le Titre de: gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtantz Jurisdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. aux preuves. Chap. VII. num. 3. ANNO 1685.

(1) Il faut remarquer que ce Traité n'ayant point été ratifié, eſt compté pour rien de la part de Conſtance, auſſi ne l'avoit-on produit de la part des Cantons que pour Information. [DUM.]

C'eſt-à-dire,

Traité d'Accord entre les Huit *louables* CANTONS HELVETIQUES *Poſſeſſeurs du Comté de* Baden *d'une part, & l'Evêque & Prince de* CONSTANCE *d'autre part, touchant les Droits & Jurisdictions des Baillages de Klingnau & Zurzach. A Bade en Ergouw le 6. Octobre* 1685.

Zu wiſſen ſey hiemit / nachdeme bey vorgenommener Erneuwerung der Graffſchaft Baden alten Schloſz Urbarii eine Nothwendigkeit zu ſeyn erachtet worden / ſonderlich des Fürſtlichen Coſtantziſchen in der Graffſchaft Baden gelegenen Vogtey und Ambt Clingnauw und zur Sach habender Rechtſammen / eine gebührende Erläuterung und Verbeſſerung zu verſchaffen; ſeynd deszwegen von den löblichen acht alten der Graffſchaft Baden regierenden Orthen / Jhr. Fürſtliche Gn. zu Coſtantz ſchrifftlich erſucht worden / jemand der Jhrigen zu dem End / für die ob-wohlgedachten löblichen acht alter Orthen dermahlen bey einer extraordinari Tagſatzung zu Baden verſammlete Herren Abgeſandte zu verordnen / um ſich mit einander der vorkommenen Sachen halber zu erſprachen / und nach Befinden der Dingen / eine / zu vorderſt zu Ablehnung der eine Zeithero obgeſchwebter / als auch und ſonderheitlich zu Præcavirung aller weiters etwan zu beſorgen ſtehender Differentzen und Miſzhelligkeiten / denen beedſeitigen Beamteten dienende wegweiſzliche Erläuterung und Unterrichtung zu geben und zu ertheilen; Allermaſſen dann erfolget / daſz man beyderſeits zuſammen geſchritten / die vorkommene Sachen ihrer erforderten Nothdurfft nach genugſam erdauet / und ſchlieſzlichen dieſe hernach ſtehende Verkommus mit einanderen gemacht hat.

Als nammlichen und beforderſt ſoll es austruckenlich bey denen in annis 1451. 1520. und 1679. aufgerichteten und zuſammen habenden Verträgen / desgleichen bey allen von denen Römiſchen Käyſeren und Königen / von dem Biſchoffen zu Coſtantz / wie auch von denen löblichen acht alten der Graffſchaft Baden regierenden Orthen / ertheilten Brief und Siglen / mit Nahmen auch der acht alten regierenden Orthen Bewilligung-Brieff / über unterſchiedliche Sachen / und alſo die Mannſchafft in dem Ambt Klingnauw und Zurzach den regierenden Orthen zuſtändig ſeyn / ſein beſtändiges und ungeändertes Verbleiben haben / jedoch mit dieſer nachfolgenden Erläuterung.

Erſtlich / daſz alle und jede fräffel / maleſitziſche Handlungen und Thaten / welche ſowohl einem Landvogt der Graffſchaft Baaden / als auch einem Obervogt zu Klingnauw vorkommen / und wüſſend werdent / für das gewohnliche Gericht gezogen / und daſelbſt nach Jnnhalt der Verträgen berechtiget werden ſollen; Mit dieſer Maaſz und form / wann es allein Civil-Sachen betrifft / daſz ein Ober-Vogt zu Klingnauw / ſowohl in prima als in ſecunda Inſtantia vor Gericht / als auch vor Vogt und Rath / pflegender Appellation der Urtheil / durchaus beyſitzen möge / hingegen aber bey ſolchen vor Gericht ventilirenden Civil-Sachen anweſender gegenwärtiger Land-Vogtiſcher Gewalthaber / wann es an die Urtheil gehet / abtretten ſolle; Bey den Gräflichen Sachen mögen beidſeitige Beamtete bey Klag und Antwort und den Kundſchafften ſitzen / und wann es aber zu Verfaſſung der Urtheil kommt / ſollen beiderſeits Beamtete oder dero Anwält abtretten / jedoch ſoll diſz Orths die alte Formalität mit Beeydigung der Zeugen / und protocolliren weiters obſervirt werden; Jn Maleſitz-Sachen aber / darmit ein Menſch ſein Ehr / Leib und Leben verwircken möch-

ANNO 1685.

möchte/ solle nach Innhalt Badenburgischen Vertrags verfahren/ und alles in Beywesen beyderseits Beamteten oder dero Anwahlten/ so wohl bey Verhörung der Kundschafften/ als auch Tortur, und übrigen bey dem Gericht bißhero geübten Formalitäten/gehalten/ vorgenommen/ und observirt werden. In Scheltungs-Sachen (respectu deren es bey obangezogenen Verträgen durchaus zu verbleiben hat) wann einer über die dahin ergangene Urtheil/daß Er den Kläger entweder entschlagen/ oder aber die Zulag probiren soll/ weder das ein nach das andere thun will/ soll Er der Hohen Obrigkeit zuerkennt werden;

Anderens/ ist zu eigentlicher Nachricht/ wie sich der Richter in Hoch- und Nieder-Gerichtlichen Sachen und der Erkantnus zu verhalten habe/ gemeinlich beliebet/ hernach folgenden Extract, so aus dem zwischen den löblichen sieben regierenden Orthen des Thurgows/ und den löblichen drey Städten/ Bern/ Friburg und Solothurn in anno 1555. auffgerichtetem Vertrag genommen worden/ diesem Vergleich als eine Regul und Richtschnur inseriren und einverleiben zu lassen/ mit diesem Anhang/ daß wann über obiges dem Richter je einiger Zweiffel vorfiele/ ob die Sach vor Hoch-Oberkeitlich/ oder für Nieder-Gerichtlich zu halten/ daß Er solche den beydseitigen Beamteten zu förderlicher Besprach- und Vergleichung heimweisen solle;

Folgen hiervor angezogene Verzeichnüssen der Hoch-Oberkeitlichen und Malefiz-Sachen; Und erstlichen was von Hoher Oberkeit und des Malefiz wegen/ sich in dem Thurgauw von dem Herrn Landvogt zu straffen gebühret/ laut des Vertrags der sieben Orten/ und der löblichen drey Städten de anno 1555. in welchem seynd specificirt folgende Fähl.

Alle die so den Land-Richter/ voran seine Herren und Oberen und das Land-Gericht mit Worten und Wercken schmähend.

Todtschläg.
Grosse Schwühr und Gottslästerungen.
Wann eine Persohn sich selbst entleibt; gefählt ihr Gut der Oberkeit.
Diebstahl.
Mörderey.
Ketzerey.
Hexerey.
Zaufferey.

Welcher einen falschen Eyd schweret/ oder sonst Eidbrüchig erfunden wird; deßgleichen einer der an des Gerichts-Stab lobt an Eidsstatt/ sein Fürgeben wahr seyn/ und sich ein anders befind.

Frieden mit Wercken brechen.

Item/ da einer auff den anderen auf offner freyer Reichs-Strassen wartet/ im Zorn und Fräffel und ihn verwundet.

Item/ da einer den anderen über Frieden aus seinem Haus fordert/ und sich verschüldete/ mit Wunden oder dergleichen.

Item/ welcher Frieden bricht/ mit gar oder halb auszuchten Degen/ Stein auffheben/ er werffe oder nit.

Item/ wenn Leuth oder Güter in den freyen Land-Strassen niedergeleidt/ oder daß einer solch Land-Strassen ihm selbst eignete/ die veränderte oder überfienge/ daß alles samt allen Sachen/ so darinn begangen würden/ und dem Malefiz- oder Hohen Gerichten zustehenden/ ob auch einer offne Marchen oder Lehen wissentlich änderte.

Item/ so der Land-Richter/ von Todtschlägen und anderen Sachen wegen/ die an das Land-Gericht dieneten/ Glait gebe/ und das Glait brechen wurd; doch den sieben Orthen an ihrem Glait das sie geben unschädlich.

Item/ wann einer von böser That oder Leumdens wegen Landräumig wird/ gefallt der Hohen Oberkeit sein Gut.

Gleichermassen gefallt ihr auch das Gut dessen der ein Todtschlag thut/ und des Entleibten Freunden sein Leib.

Item/ so einer vom Leben zum Todt hingericht wird/ ist der Hohen Oberkeit die fahrend Haab.

Item/ die Fähl und Erbfähl von ledigen Kinderen/ doch männiglich seinen rechten Brieffen und Siglen/ so Er vor erlangt und darzu hat/ unabbrüchig; und in gantzer Summa dienet in das Malefiz, und dem Land-Richter an statt Hohen Oberkeit zu straffen/alle böse Sachen und Thaten/damit ein Mensch sein Ehr/Leib und Leben verwürcken möchte/ doch in solchem den sieben Orthen vorbehalten und ausbedingt die Straff deren/ die über Verboth im Krieg lauffen/ reiten oder gehen/ da ihnen die zuständig seyn soll/ ob sie je gleichwohlen darmit verwürckt hetten.

ANNO 1685.

Drittens die Ehehafftenen betreffend/ wann ins künfftig in einem oder anderen Schiffreichen Strohm einige Mülle erbauwt werden wollte/ soll die Bewilligung dessen allein der Hohen Oberkeit/ als Lands-Fürsten/zuständig seyn; andere Eh-hafftenen aber sollen/ gleich wie bishero also auch inskünfftig/ einem jeweilenigen Herrn Bischoff zu Costantz zu verwilligen/ und zu vergeben gebühren; den Unterthanen aber welcher solche Eh-hafftenen erlanget hat/ solle von dem Ober-Vogt anbefohlen werden/ solche auch von einem jeweiligen regierenden Herrn Land-Vogt/ in Nahmen der Hohen Lands-Oberkeit confirmiren und bestättigen lassen/ so Herr Land-Vogt auch zu ertheilen schuldig seyn soll.

Viertens/ hat es auch der Abzügen halben/ in dem Ambt Klingnauw/ bey deme zu verbleiben/daß von dem Gut/ so aus der Stadt Klingnauw fählt/ solche von denen zu Klingnauw selbst/ nach Innhalt deren Ihnen ertheilten Fürstlichen Bischöflichen auch von denen löblichen acht Orthen der Graffschaft Baden confirmirten Begnädigungen/ zu beziehen; zu Dettingen und Coblentz aber/ gedachte Abzug zu des Ambts Klingnauw Handen (ausser was Ihr Fürstliche Durchleucht denen von Dettingen zu ihrem gemeinen Nutzen zu verwenden/aus sonderbahren Gnaden überlassen/ füraus eingenommen werden sollen; Hingegen aber solle der Abzuch zu Zurzach/ auch zu allen Zeiten/ allein den löblichen regierenden Orthen zuständig seyn und verbleiben.

Fünfftens/ mit Ertheilung der Mann-Rechten und Geburths-Brieffen/ ist es der gestalten zu halten/ daß deren Expedition in einem Brief in beyder Oberkeiten Nahmen/bey der Cantzley der Graffschaft Baden/nach einem mit einanderen zu vergleichen habenden Formular, zu machen/ solcher Brief aber alsdann/ sowohl von einem Herrn Land-Vogt als dem Ober-Vogt zu Klingnauw besiglet werden.

Sechstens/ wann jemand aus denen Bischoflichen Aembteren in ein andere Jurisdiction, um ein daselbst begangene Mißhandlung/ sich zu stellen und zu verantworten begehrt wird/ solle die Stellung/ wann es um einen niedergerichtlichen Fräffel zu thun/ von einem Ober-Vogt/ wann es aber malefitzische Sachen berührt von einem Land-Vogt/mit beyderseits freundlicher Communication geschehen;

Siebendens/ der Mandaten halben/ last man es bey dem Vertrag de anno 1679. verbleiben/ mit dieser beygefügten Erläuterung/ daß gegen die Übertretter nach Innhalt Budenbergischen Vertrags-Gerichten zu verfahren/und wann in solchen aus sonderem Befehl der Hohen Lands-Oberkeit ergehenden Mandaten/ etwann vorfallender Lands-Gelegenheit nach Sachen eingesetzt würden/ welche sonsten an sich selbsten allein Niedergerichtlich/ daß nichts destoweniger solchen Falls die Straaf mit einem Land-Vogt/ sonder dem Gerichts-Herrn zudienen soll.

Achtens/ wegen Befreyung des Zurzacher-Marcks/ bleibet es bey alter Übung und Herkommen/ und wan etwan solchem Marckt zu gutem für nöthig befindende/ oder andere heylsame Ordnungen gemacht/ solle es mit Zuziehung des Herrn Ober-Vogts beschehen;

Neuntens/ wann ein Ambtmann mit einem/ er seye/ wer er wolle/ etwas zu rechten oder zu handelen hat/ so sein Ambt berührte und antreffe/ und dann derselbe den Ambmann ohne redliche Ursach steche/haute/ schluge/ oder demselben sonsten schmählich zuredte/ der soll nach Innhalt Landenbergischen Vertrags Art. 5. gebüst/ und die Straaf unter beyden Oberkeiten gleich getheilt werden.

Zehendens/ ist des Wildbahns halben aus Freundschafft gegen einem Herrn und Bischoff zu Costantz/ in seinen in der Graffschaft Baden gelegenen Vogtheyen und Aembteren/ darmit nach Ausweisz des Thurgauwischen Vertrags/de anno 1509. und den Badischen Abscheid de anno 1679, zu halten/ jedoch/ daß einem jeweilligen Land-Vogt zu Baden/gleichwie einem Bischoflichen Ober-Vogt unbenommen seye/ nicht allein für sich selbst/ sonder auch durch die jengen/ die Er hierzu bestellen würde/ weidmännisch zu jagen: Keintwederen Oberkeit aber solches jagen jemand anderen/wer der auch seye/ Bestands-oder in ander Weis zu überlassen befügt seyn solle;

Wann

ANNO 1685. Wann nun bevorſtehende Vergleichs-Puncten allerſeits alſo beliebet ꝛc. ſeynd ſie mit eigenhändigen Subſcriptionen und fürgeſtellten Pittſchafften corroborirt ꝛc. Geben und beſchehen zu Baden in Ergauw den 6ten Octobr. 1685.

(L.S.) Johann Caſpar Hirzel Bürgermeiſter.
(L.S.) Johann Caſpar von Mohr.
(L.S.) Abraham Tillier / Seckelmeiſter.
(L.S.) Johann Heinrich Kohler / Ober-Vogt.
(L.S.) Johann Martin Schweitzer zu Bünas.
(L.S.) Johann Joſeph Heinrich Frey-Herr zweyer von Evebach.

Auch im Nahmen übriger Herren Ehren-Geſandten.

LXIII.

10. Dec. FRANCE ET SIAM. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France, & le Roi de* SIAM, *fait entre Monſieur le Chevalier de* Chaumont, *Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & Monſieur* Constance Phaulkon, *Deputé avec ample Pouvoir de Sa Majeſté de Siam, pour accorder en ſon Roial nom des Priviléges aux Miſſionnaires Apoſtoliques dans tous ſes Roiaumes en la maniere ſuivante. Fait à Louvo le* 10. *Decembre* 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. COMME ledit Sieur Ambaſſadeur de France, dans ſon Memorial ſupplie tres-humblement Sa Majeſté de Siam, de faire publier dans toutes les Villes de ſon Roiaume, de la premiere, deux, trois, quatre, cinquieme, & ſixiéme Claſſe, que les Miſſionaires Apoſtoliques pourront prescher la Loi Chreſtienne, & aux Peuples de les entendre ſans que les Gouverneurs y puiſſent mettre aucun empeſchement.

Sa Majeſté de Siam fera publier dans toutes les Villes de ſon Royaume, de la prémiére, deux, trois, quatre, cinq, & ſixiéme claſſe, que les Miſſionaires Apoſtoliques peuvent preſcher la Loi Chrêtienne, dans toutes leſdites Villes; & les Peuples les entendre, chacun ſuivant ſon inclination, ſans que leſdits Gouverneurs ou autres Officiers, de quelque qualité qu'ils ſoient, puiſſent les moleſter, en quelque maniere que ce ſoit, directement ou indirectement, à condition que leſdits Miſſionaires prêcheront la Loy de Dieu, ſans inſinuer aucune nouveauté dans le cœur du Peuple, contre le Gouvernement & les Loix du Païs ſous quelque pretexte que ce ſoit, & en cas que leſdits Miſſionnaires le fiſſent, le préſent Privilege ſera & demeurera nul, & le Miſſionaire coupable, arreſté & renvoyé en France, ſans que jamais ſous peine de la vie, il puiſſe remettre le pied dans le Roiaume de Siam.

II. Le Sieur Ambaſſadeur de France, demande que les Miſſionaires puiſſent enſeigner les naturels du Païs, & les rendre capables de bien ſervir Sa Majeſté de Siam, tant dans les affaires du Gouvernement, que dans celles de la bonne conſcience, & que pour cela ils aient Pouvoir de les recevoir dans leurs Convens, & lieux de leurs habitations avec les meſmes Privileges des autres Convens, ſans que perſonne puiſſe les inquieter là deſſus. Sa Majeſté voulant que toutes les requeſtes qu'on pourra preſenter contr'eux ſur ce ſujet, ſoient renvoiées à un Mandarin particulier qui ſera nommé à cet effet.

Sa Majeſté le Roi de Siam accorde que les Miſſionaires Apoſtoliques puiſſent enſeigner les naturels de ſon Roiaume, à leur volonté en quelque ſcience que ce ſoit, & qu'ils puiſſent les recevoir dans leurs Convens, Ecoles & habitations avec les meſmes Privileges des autres Convents de Siam, ſans que perſonne puiſſe les en empeſcher, & que leſdits Miſſionnaires puiſſent leur enſeigner les Sciences, Loix, & autres études qui ne ſont point contraires au Gouvernement, & aux Loix du Roiaume, & en cas qu'on decouvre ar la voix contraire de deux témoins qu'ils y aien contrevenu, le preſent Privilege ſera & demeurera nul, le Maiſtre d'Ecole & Diſciple ſeront traitez de la meſme maniere, ainſi qu'il eſt marqué dans le premier Article, mais au cas que leſdits Miſſionnaires Apoſtoliques ſe conſervent dans leurs Privileges, toutes les affaires qu'ils auront ſeront jugées par un Mandarin que Monſieur l'Evêque preſentera, & que le Roi nommera, pourvû qu'il ſoit capable de cet emploi. ANNO 1685.

III. Le Sieur Ambaſſadeur de France demande à Sa Majeſté, que tous les Sujets qui ſe feront Chrêtiens, ſoient exempts les Dimanches, & jours de Feſtes marquez par l'Egliſe de tous les ſervices qu'ils doivent à leurs Mandarins, ſi ce n'eſt dans une neceſſité preſſante.

Sa Majeſté de Siam accorde que tous ſes Sujets, qui de leur bonne volonté ſe feront Chrétiens, jouïſſent du Privilege des Chrêtiens en la maniere demandée par le Sieur Ambaſſadeur; & comme il faudra juger de la neceſſité preſſante pour éviter tous differends ſur ce ſujet, Sa Majeſté nommera un Mandarin de ſon coſté, & Monſieur l'Evêque nommera du ſien une perſonne d'authorité, & ce qu'ils regleront enſemble, ſera reçû & ponctuellement executé par les Parties.

IV. Le Sieur Ambaſſadeur de France demande à Sa Majeſté le Roi de Siam, que ſi quelqu'un de ſes Sujets Chrétiens, par vieilleſſe ou infirmité eſt incapable de ſervir, il puiſſe être délivré du ſervice en ſe preſentant à un Mandarin que Sa Majeſté nommera à cet effet.

S. M. de Siam accorde que ſi quelques-uns de ſes Sujets Chrêtiens par vieilleſſe ou infirmité ſont evidamment incapables de ſervir, en ſe preſentant à un Mandarin, que Sa Majeſté nommera à cet effet, ils pourront eſtre diſpenſez du ſervice juſques à leur gueriſon.

V. Le Sieur Ambaſſadeur de France, demande encore que pour éviter les injuſtices, & les perſecutions qu'on pourroit faire aux nouveaux Chrêtiens, Sa Majeſté ait la bonté de nommer quelque Mandarin, Siamois, qualifié homme de bien, & de juſtice, pour entendre & juger tous leſdits procez, ſans que ledit Mandarin puiſſe rien prendre pour le jugement des procez; enſorte que les amendes ſoient partagées à la fin de chaque année, partie au Mandarin & à ſes Officiers, & partie aux pauvres, ce qui empeſchera que ledit Mandarin ne vende la Juſtice.

Sa Majeſté le Roi de Siam accorde que le Mandarin dont il eſt parlé au deuxiéme Article, ſoit Juge deſdits procez, ſuivant que le demande l'Ambaſſadeur de France; & pour éviter toute diſpute, requeſte, & longueur de procez, Sa Majeſté ordonne que le Mandarin aprés s'eſtre inſtruit de l'affaire demandera l'avis de l'un des Juges du Roy, avant que de paſſer Sentence, afin qu'on n'en puiſſe point appeller.

Et Sa Majeſté de Siam ordonnera que tous les Articles cy deſſus ſoient publiez par tous ſes Roiaumes, enſorte que tous ſes Peuples connoiſſent que ſa Roiale volonté eſt, que les Miſſionnaires Apoſtoliques jouïſſent deſdits Privileges. Fait à Louvo le dix Decembre, 1685.

Signé,

Le Ch. de CHAUMONT,
& par l'ordre ſuſdit PHAULKON.

LXIV.

Receſs Eines Löblichen Fränckiſchen Crayßes über die Jhro Käyſerliche Majeſtät wider die Türcken zuleiſtende Hülffe / wie auch über die Verbeſſerung des Müntzweſens. Nürnberg den 27. Decemb. 1685. [LONDORPII *Acta Publica* Parte XII. Libr. XIII. Cap. 118. pag. 258.] 27. Dec.

C'eſt-à-dire,

Recès du louable Cercle de FRANCONIE, *touchant les*

ANNO 1685.

les Troupes à envoyer au Secours de Sa Majesté Imperiale contre les Turcs. A Nuremberg le 27. Decembre 1685.

RUndt und zu wissen : Demnach die Römische Käyserliche Majestät aus Vätterlicher Vorsorg/ so sie gegen das Heilige Römische Reich / und die gesamte werthe Christenheit tragen/ an dieses Löblichen Creyses Hochfürstliche Auszschreib-Ampt/ die allergnädigste Erinnerung thun lassen/ daszFürsten und Stände / zu weiterem glücklichen Progress wider den Türcken/ Erbfeind Christlichen Nahmens/ ihre biszhero höchstrühmlich geleistete Hülff/ferner continuiren/einfolglich die in Ihrem Erb-Lande subsistirende Creyszs-Truppen forderlich recroutiret/ und mit richtiger Monathlichen Verpflegung versorgen möchten.

Als haben beede ausschreibende Fürsten ꝛc. Herr Marquard Sebastian und Herr Christian Ernst ꝛc. tot. tit. tot. tit. nicht unterlassen sollen / zu Einrichtung dieses heilsam-und sehr wichtigen Wercks/einen gemeinen Creyszs-Tag anhero in des Heiligen Reichs-Stadt Nürnberg/ auf den 2. Dec. 22. Nov. auszzuschreiben/ um zu deliberiren/ und zu sehen/ wie hierinn nach Römischer Kayserlicher Majestät allergnädigster Intention, die verlangte weitere Hülff und Zusammensetzung möchte zu stabiliren seyn : Allermassen der gesamten Fürsten und Stände/ Räthe und Abgesandte / auf das abgelassene Auszschreiben/ sich willig und parat, mit ihren Gehörigen/ und dem Bambergischen Directorio überreichten Gewalten / eingefunden/ das Werck / und was davon dependiret / reiflich überlegt / dann nach unterschiedlich gehaltenen Sessionen geschlossen wie folget:

1. Erstlich / hat man zur gemeinen Reichs-Defension und Securität/nach dem in Vorschlag gebrachten quanto der 60000. Mann (wovon diesem Creyszs 4321. zufallen wollen / sich dergestalten parat und gefast zu halten bewilliget/ daszs 2. Regimenter zu Fusz / dann ein Regiment zu Pferd gestellet werden solte/ also/ wo hiernechst bey denen Reichs-Comitien zu Regenspurg das völlige Quantum der 60000. Mann zu Rosz und Fusz/beliebet/ und von anderen Löblichen Creysen das behörige Contingent auch auffgestellet wird / man derseits sich nicht weniger damit parat halten wolle : Immittelst ist jedem Hoch-und Wohllöblichem Stande sein Antheil/ und beeder Hoch-Stiffter Bamberg und Würtzburg Concurrenz, ausgeworffen/ die hohe und niedere Officirer der 3. Regiments-Stäbe und Premier Planen (zu welchem letzteren die concurrirende Stände / à dato dieses Recessus , den gemeinschafftlichen Unterhalt beyzutragen schuldig seyn sollen) benennet/ der Terminus zur würcklichen Stellung und instruirung der Völcker à 1. May, des nechst Gott hoffenden 1686. Jahrs præfigirt / und dabey per expressum bedingt worden/ daszdiese freywillige dem Heiligen Römischen Reich und der Christenheit zum besten beliebende Verfassung fürs künfftige keinem Stand/ an Seiner habenden matricular-Moderation nachtheilig/noch zu einiger Consequenz oder perpetuirlicher Obligation gezogen werden solle.

2. Fürs zweyte / ist sich vereinbahret und geschlossen worden/ weilen das Creyszs-Corpo dermahlen respectu voriger Armatur etwas geringert / auch ohne diszs denen aufs ensseriste enervirten Unterthanen / nicht wohl möglich fallen will/die biszhero getragene überschwehrte Bürde der Kriegs-Spesen/ also länger zu continuiren/ daszs denen hohen Generals-Personen/ wie auch denen Creyszs-Kriegs-Räthen/ für ihro biszhero gehabte sonderbare gute Vigilanz und vortreffliche Commando, schuldigster Danck verstattet/ und selbe dabenebenst gebührend ersuchet werden sollen/ mit der Verpflegung biszs zu Endigung dieses Jahrs st. nov. für Lieb und Willen zu nehmen/ dahingegen solle bey nechst vorstehender Zusammenschickung / mit anderen löblichen Alliirten Creysen conferirt / und dahin angetragen werden / wie dieselbe bey anderweit vorgehender Conjunction, aus gemeinem Vertrag verpfleget werden mögen: So solle auch zu mehrer Bezeugung schuldigster Danckbarkeit/ nicht unterlassen werden/ von gesamten Creyszs wegen höchstg. Herrn Generals/ so wohl bey Römischer Kayserlichen Majestät als dem gesamten Reich / um ihrer hohen Experienz und Kriegs-Meriten willen / zu Erlangung der zu bestellen seyender Generalität-Chargen/ bey denen künfftigen Reichs- oder Allianz-Corpo zu recommendiren/ hoffende/ dieselbe werden/ zu allem begebenden Nothfall/ ihre gute Propension, gegen dem löblichen Creyszs ferner erscheinen/ und insonderheit Herrn Marggrafens zu Bayreuth Durchleucht die im löblichen Creyszs verbliebene Trouppen/ nach des Heiligen Reichs Constitutionen/ auch Executions-Ordnung und ehevorigen Creyszs-Schlüssen/ sich zu jeder begebenden Occasion, de meliori lassen im Commando, und anderen recommendiret seyn/ auch sonsten alles das jenige/ wie biszhero zu beobachten/ was ihro/ als Creyszs-Obristen zukommt. Im übrigen hat man alle und jede/ an Seiten der Creyszs-Cassa fürohin zutragende Kosten/ projectiret/ und den Calculum, was und wie viel nemlich/ an Römer-Monaten dahin abzusatten seyn möchte/ gezogen/ also daszs ins künfftige bemeldter Cassa ein mehrers nicht/ dann was bloszs und allein zum Staabs-Unterhalt/ und anderen unumgänglichen gemeinen extraordin. Ausgaben vonnöthen/ so dermahlen auf 6. Römer-Monat/ jedoch daszs solche ad cassam quartaliter richtig abgetragen werden / auf ein Jahr ausgeschlagen worden / aufgerechnet / hingegen der Soldatesca Tractament, mit samt allen anderen einlauffenden militarischen Kosten/ an Montirung/ Recroutirung/ Rosz/ Wagen/Standarten/ Fahnen und dergleichen/ von jedem Hoch-und Wohl-löblichen Stand in particulari oder respect. in concurrenz, getragen werden sollen.

3. So hat man auch drittens per unanimia bewilliget/ daszs die in Kayserlichen Erblanden stehende Fuszvölcker/ nicht allein zeitlich recroutiret / sonderen auch mit der Monathlichen Gage versehen/ und hierzu von sämmtlichen Ständen die gewisse Veranstaltung gemacht werden solle. Allein weilen bereits Nachricht eingelanget / ob / wann das gantze Regiment / so dermalen in Schlesien stehet / darum grosse Noth leiden thäte / indeme der Quartiers-Mann der Soldatesca gar wenig zu willen / und die geringste Beyhülff nicht leistet / die Consumtions-Mittel für Mann und Rosz daselbst auch in solcher Theurung seyn sollen / daszin die Länge/ ohne merecklichen Ruin des Regiments nicht zu bestehen seyn würde/ als ist für nöthig geachtet worden/ an die Römische Kayserliche Majestät ein allerunterthänigstes Schreiben abgehen zu lassen/ und darinnen beweglichst zu bitten/ daszdenen armen Leuten/ die so treulich mit Auffsetzung Leib und Lebens/ das ihrige gegen den grausamen Türcken gethan / und noch zu thun bereit und willig seynd/ entweder eine Beyhülffe gedeyen/ oder wenigst die Lebens-Mittel um leidliche Bezahlung subministriret werden möchten.

4. Dann ist viertens der repartirte Calculus (was nemlich / um die auffgenommene Credita wiederum zu bezahlen/ und des löblichen Creyses Reputation zu erhalten/ wie auch ins künfftige die Stabs-Verpflegung/ und andere unumgängliche Auszlagen zu thun/ sich gebühren will) für recht und gut befunden / mithin auch beliebet worden/ daszalle Restanten/ von dato dieses Recesses an/ innerhalb 4. Wochen/ zur Cassa eingeschicket/ oder im Verbleibungs-Fall/ aufs genauesse/ ohne Respect der Personen/ eingetrieben/ wie imgleichem dem Stück-Hauptmann Befehl ertheilet werden soll / die Artillerie und Munition-Wägen/ Pferd und Geschirr/ quanti plurimi zu verkauffen/ und das Geld der Creyszs-Cassa einzuliesseren/ dann daszzu mehrer Erspahrung der Kosten/ fürs künftige nur ein Proviant-Meister mit einem Adjuncten bestellet/ auch andere Bediente/ deren man füglich entbehren kan/ licentiret/ wie nicht weniger alle andere Spesen und Auszlagen/ so viel immer möglich/ eingezogen und erspahret werden sollen.

5. Und obwohlen fünftens alle Hoch-und Wohllöbliche Stände/durch Ihre Räth und Abgesandte die gewisse Listen ihrer noch würcklich im Quartier habender Mannschafft zu Rosz und Fusz/ wie dieselbe montiret/ zu diesem Creyszs-Convent hätten einschicken sollen/ damit wegen der recroutir-und dermahlen neuen Verfassung/man darnach desto sicherer verfahren könne; So hat es doch daran meistens ermangelt/ und dermalen darauf keine gewisse Reflexion gemacht werden können / dannenhero die gemeine Veranlassung geschehen/ daszjeder Hoch-und Wohl-löbliche Stand sich mit seinem Contingent, zu Rosz und Fusz/ dergestalt gefast halten solle/ auf daszbey vorgehendem Rendezvous kein Mangel erscheinen möge. Belangend die in Kayserlichen Erblanden stehende Dragoner/sollen selbe Ihrer Majestät in dem Stand/ wie sie sich dermahlen befinden/ præsentiret und überlassen werden; Also daszSie mit diesem zu End lauffenden Jahr/ aus der löblichen Creyszs-Verpflegung in die Kayserliche tretten sollen. Wobey Ihre Majestät allerunterthänigst zu ersuchen wäre/ über diese gewilligte Hülffe zur künfftigen Campagne, dem löblichen Creyszs mit einem mehreren nit anzusetzen/ sonderen wegen seiner / nun lange Jahr hero getragenen schweren Kriegs-Bürde zu verschonen/ wie auch bemeldten Dragoner-Staabs/ und

ANNO 1685. Dragoner-Regiments Premier-Planen Officier, nach Ihro Kayserliche Majestät allergnädigsten Gutbefinden / beyzuhalten / oder zu dero anderweiten Kayserlichen Kriegs-Diensten zu employren / jedoch wo ein oder der andere / zumahlen die jenige / so verheyrathet / und im Land gesessen / sich abforderen / und nacher Hausz kehren wolten / nicht aufgehalten werden möchten. Gestalten aber höchstgedachte Ihre Kayserliche Majestät solche gehörter massen zu haben / und sich deren zu gebrauchen / nicht verlangen / wären selbige förderlich zu revociren / und jedem Hoch- und Wohl-löblichem Stand die Seinige heim zu weisen.

6. Demnach 6. die Experienz mit sich gebracht / daszaufm Fall hervorbrechenden auswärtigen Gewalts oder feindlicher Invasion in das Reich / nicht bald ein Creysz allein / solchem zu wiederstehen sufficient, sonderen allwegs einer mehreren Defension und Zusammensetzung will vonnöthen seyn. Als haben Fürsten und Stände dieses löblichen Creyses für gut und nothwendig befunden / dahin zu sehen / wie / nach Anleitung des Heiligen Reichs-Constitutionen und der Executions-Ordnung / mit Ihro Kayserlichen Majestät / dann Ihrer Churfürstlichen Durchleuchtigkeit in Bayeren / und denen benachbarten löblichen Bayerischen / Schwäbischen und Ober-Rheinischen Creysen / wie auch denen Westerwaldischen Ständen / dann denen Hochfürstlichen Sächsischen Häuseren / und wer vormahls von denen zu allen Reichs- und Creyszpræstandis ordinariè concurrirenden Potentaten und Ständen conjungiret gewesen / auch wer sich sonst hierzu mit einlassen wolte / die Fortsetzung solcher Conjunction zu continuiren / und alle dergleichen besorglichen Gewalt zeitlich vorzubiegen / mithin Fried und Sicherheit im gantzen Römischen Reich zu erhalten seyn möchte / zu welchem End dann sich eines gewissen Tages und Orts zu vergleichen / und zusammen zu kommen wäre / um dieses heilsam und sehr nothwendige Werck / unter Römischer Kayserlicher Majestät allergnädigster Direction zu incaminiren und zu bewerckstelligen / und zwar mit dieser Præcaution, daszkein Mit-Alliirter Creysz-Fürst und Stand ausser seiner zuschicken habender Mannschafft / und deren Verpflegung von anderen hohen Mit-Alliirten / wohin auch die Casus operationis sich lencken mögen / mit Quartieren / Durchzügen / Roszlager / ohne Reichs-Constitutions-mässige Bezahlung / noch in einig andere Wege / beschwehret werden / sonderen dieses wohlmeynende Associations-Werck jeden und allen zu Trost und Hülff gereichen solle; Allermassen auf die / des Kayserlichen Herrn Gesandtens Excellenz, dann dero hochansehnlichen Churfürstlichen Bayerischen Gesandtschafft zum Convent überreichte Memorialia, die disseits darüber erlassene Declarationes dahin bereits collimirt.

7. Fürs siebende / weilen vor Ausgang des Commissarii Lembecks-Inquisition und abgehörter Rechnung / mit künfftigen Proviants-Verpflegung und dessen Veranstaltung / dato noch füglich nicht ist fortzukommen: Als solle bemeldte Inquisition und Rechnungs-Verhör befördert / die befindliche Mangels-Puncten hiernechst in pleno referiret / und dahin gesehen werden / ob und welcher gestalten der / vom Herrn General Wachtmeister von Thungen recommendirte Kauffmann zu Wien / zu künfftiger Beyschaffung des Proviants / gegen Geniessung der Monatlichen Abzugs-Gelder / behandelt und employret werden möge.

8. Nachdeme auch achtens das / ein Zeithero in grosser Zerrüttung gerathenes Müntz-Wesen mit in die Deliberation kommen / und diesem je länger je mehr einreissendem Ubel / von einem Creysz allein zu steuren / nicht möglich; Als ist davor gehalten worden / Seine Hoch-Fürstliche Gnaden zu Bamberg / der dreyen im Müntz-Wesen correspondirender Creysen Director, hätten förderlichst nacher Regenspurg / jedoch ohne Præjudiz der gewöhnlichen Alternations-Ordnung / einen ordinari-Probations-Tag auszuschreiben / allwo nicht allein mit Berath- und Antragung der drey löblichen correspondirenden Fränckisch-Bayrisch- und Schwäbischen Creysen / sondern auch des gantzen Reichs / forderist aber mit Ihro Kayserlichen Majestät allergnädigster Vermittelung / solche Media sich ergeben werden / womit dergleichen eingerissenen Defecten und Misszbräuchen radicaliter abzuhelffen / und das heylsame Müntz-Wesen in vorigen Stand zu richten seyn mögte. Immittelst aber und bisz dahin / ist für gut angesehen und geschlossen worden / daszI. keiner von denen Hoch- und Wohl-löblichen Ständen dieses Creyses / in Hoffnung / daszauch andere / ausser demselben gesessene Benachbarte / auf ergangene Inquisition dergleichen mit belieben werden / das geringste mehr von dergleichen ringhaltigen ausz münten. 2. Alle Privat- und Hecken-Müntz-Städte eingestellt / und allein bey denen ordinari Müntz-Städten unter denen verpflichteten Wardeinen und Müntz-Meisteren ausz geprägt. 3. Das Ausz münten niemand mehr auf einigerley Weisz oder Weg verpachtet werden solle; Item / daszAnno 1685. 4. alsbalden die Verkündigung geschehen / und dergleichen geringhaltige ausz ländische Sorten / bey Verlust und Confiscation derselben / nicht mehr in Creysz zu bringen; und daszANNO 1685. 5. sämmtliche Fürsten und Stände / bey dero Mauth und Zollstätten / darauf die fleissige Inspection verfügen / und gegen die Verbrechere würcklich exequiren sollen.

Damit aber inzwischen / bisz zu allgemeiner Reichs-Remedirung und Vorsehung / die besorgliche Confusion verhütet / auch Handel und Wandel erhalten werden möge / sollen die im Creysz vorhandene dermahlige Drey- und Sechskreutzer / ausser den Reussen-Plauischen und Hatzfeldischen / wie solche biszhero an Orten und Enden gang und geb gewesen / ferner passirt, die jenige aber / die in einem besonderen Abdruck specificiret / wie solche die Reichsstadt Nürnberg bereits den 23. Julii nechsthin proclamiren lassen / verruffen bleiben / jedoch daszzu deren gäntzlichen Verschleich- und Hinbringung / dem armen Land- und Handelsmann zum besten / von Zeit dieses Recesses, noch sechs Wochen verstattet / und zugelassen / dabenebens auch allen Fürsten und Ständen / wo sie in ihren Landen und Gebieten ein und anderen mehrers dienlam- und zulänglichen Mittels in Abkomm-der schlechten / und Beybringung der guten Sorten / sich gebrauchen wollen / Ihnen solches allwegs frey verbleiben / und unbenommen seyn solle.

9. Wie nun neuntens von geraumer Zeit her / bey diesem löblichen Creysz zwischen dem Herrn Grafen von Dornbach / und Freyherrn von Schönburg / der Præcedenz halben / sich einige Differentzien erhoben / worauf beyde Theil in ziemlichen Schrifft-Wechsel gerathen / und Zeithero wegen der Sachen Erörterung öffters gebetten; Als hat man / nach reiffer Uberlegung aller hinc inde militirender rationum, per majora erkannt und geschlossen / daszder Vorzug im Sitzen und votiren / bemeldtem Herrn von Schonburg zum Reichelsberg hinführo gebühren / und sich künfftig dessen zu bedienen haben werde.

Ferner und letztens ist vor gut angesehen / ja für hochnöthig befunden worden / an Ihro Hochfürstliche Gnaden zu Würtzburg nochmahlen zu schreiben / und selbe beweglichst zu ersuchen / ob sie sich belieben lassen möchten / dermahlen / zu des Creyses schweren Auslagen / den so offt sollicitirten Rest zur Cassa zu lieferen / damit dero höchstgeehrten Herrn Vorfahrens factum præstiren zu lassen / widrigen und unverhofften falls / hätten sie dem löblichen Creysz nicht zu verdencken / wann man die Sache an Ihre Kayserliche Majestät würde gelangen lassen / und auf alle mögliche Mittel bedacht seyn / wie man zur Sublevation der hochbeschwehrten Mit-Stände / welche den Last biszhero gutwillig übertragen / desselben fähig werden möchte.

Schlieszlichen ist dieser Recess zu Stand gebracht ꝛc. den 27. Decembr. 1685.

LXV.

Convention ou Acte de Renouvellement des Traités fait entre CHARLES XI. *Roi de Suede, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, du* $\frac{2}{12}$ *Janvier*, 1686. Manuscrit. — 1686. $\frac{2}{12}$ Janv. LA SUEDE ET LES PROVINCES-UNIES.

In Nomine Sacrosanctæ & Individuæ Trinitatis, &c.

SAcra Regia Majestas Sueciæ atque Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales uniti Belgii ritè perpendentes quantum utilitatis & commodorum Parti utrique accesserit, ex Fœderibus Pactisve Conventis, quibuscum invicem ad mutuam Amicitiam atque communis securitatis tuitionem jam à multis retrò annis obstricti fuerunt, consultum igitur omninò & perneccessarium duxêre, ut filum tam salutaris vinculi omni meliori modo continuetur, adeoque id ipsum seriò effectui dare statuentes, Plenipotentiarios utrimque constituerunt, videlicet ex parte Suæ Regiæ Majestatis Ablegatum ejusdem extraordinarium Dominum Nicolaum Guldenstolpe Hæreditarium in Jackoila &

ANNO 1686. & Segerſtad; & ex parte D. D. Ordinum Generalium Dominos Alexandrum Schimmelpenningh ab Oye, Dominum de Engelenburgh, Danielem de Wyngaerden, Liberum Baronem de Wyngaarden, Zubroeck, Benthuyſen, Dominum de Werkendam, Soetermeer, Moermont in Reneſſe, Zydlant, Nordwelle, ex Equeſtrium Ordine in Conſeſſu Dominorum Hollandiæ & Weſtfriſiæ Deputatum, Civitatis & Territorii Woerdenſis Præfectum & Prætorem ſummum, ſupremi Senatus Præfecturæ Delfflandiæ Aſſeſſorem & Lycæi in Lugduno Batavo Curatorem, Gaſparum Fagel Dominorum Hollandiæ & Weſtfriſiæ Ordinum Conſiliarium, magni Sigilli & Archivorum Cuſtodem, feudorum Præſidem & moderatorem & ſupremi Senatus Præfecturæ Rhenolandiæ Aſſeſſorem, Wilhelmum de Naſſau, Dominum d'Odyck, Kortgene, &c. primum Nobilem, Nobiliumque Ordinum eorumque Deputatum in Dominorum Ordinum Zeelandiæ Conſeſſu repræſentantem; Everhardum de Weede, Dominum de Dyckvelt, Rateles, & Fundi Civitatis d'Oudewater Dominum Capituli ſanctæ Mariæ Ultrajecti ad Rhenum Decanum, Conſiliarium primarium & Præſidem, Conſeſſus ejusdem Provinciæ & aggerum Fluminis Lectræ Præfectum, & Prætorem ſummum, Johannem de Haerſolte Dominum de Cranenburg, Gysbertum Cuper Civitatis Daventrienſis Conſulem & Antonium Gerlacium Toparcham in Weſterdeel, Langewoldt; Ordinum Gueldriæ, Hollandiæ, Zeelandiæ, Ultrajecti ad Rhenum, Friſiæ, Tranſyſulaniæ, Groningæ & Omlandorum, in Conſeſſu noſtro reſpectivè Deputatis, qui Sermonibus de præmiſſis utrinque habitis juxtà Authoritates & Poteſtates ſibi ab utraque Parte conceſſas, convenerunt & concluſerunt: quod Tractatus inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ & Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, tàm quoad Confirmationem Amicitiæ, & mutuam Defenſionem quam quoad Commercia, concluſi Holmiæ, primo Septembris anni milleſimi, ſexcenteſimi quadrageſimi, decimò quinto Auguſti anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi quinti. Elbingæ, $\frac{1}{11}$. Septemb. Anni milleſimi ſexcenteſimi quinquageſimi ſexti, Hagæ Comitum, vigeſimo octavo Julii anni milleſimi ſexcenteſimi ſexageſimi ſeptimi, & Neomagi $\frac{2}{12}$. Octobris anni milleſimi ſexcenteſimi ſeptuageſimi noni renovabuntur & confirmabuntur, quemadmodum vigore præſentium renovantur, & confirmantur eodem plane modo, ac ſi verbotenus hic repetiti & inſerti eſſent, promittunt porrò ſpondentque Sacra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Belgii Fœderati ſe eosdem Tractatus ſincerè & optimâ fide obſervaturos neque paſſuros quicquam, contra tenorem eorundem Tractatuum innovari aut attentari, ſi verò contra eorundem tenorem aliquid minùs ritè ſervatum aut attentatum vel in contrarium fuerit, curaturos ſe ut id reparetur, & ad normam & tenorem eorundem Tractatuum redigatur reſtituaturque.

Durabit hæc Renovatio & Confirmatio ad tempus viginti annorum, qui initium accipient à die concluſionis hujus Tractatus.

Ratihabitio hujus Tractatus ab utraque Parte expedietur & commutatio earundem Ratihabitionum fiet Holmiæ intra ſpatium trium menſium à die concluſionis hujus Tractatus numerandorum aut citiùs, ſi fieri poterit.

Actum Hagæ Comitum $\frac{2}{12}$. Januarii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi ſexti.

Cum Sacra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Fœderati Belgii Ordines Generales variorum quæ pepegerunt Fœderum occaſione, teſtati ſint, propenſam ſeſe voluntatem habere, ad auxilia quæ ſibi invicem præſtare debent augenda, numerumque eorum faciendum non modo majorem quam antea erat diverſis in Pactionibus conventum, verum etiam ad Naves Bellicas bene inſtructas ſibi invicem adjumento mittendas, cumque Domino de Guldenſtolpe Majeſtatis ſuæ Ablegato Extraordinario & D. D. Ordinum Deputatis renovatio facta ſit, receperunt illi iſta de re ſimiliter relaturos & rogaturos ut Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ac Celſi & Præpotentes D. D. Ordines Generales circumſpicere ac conſiderare velint, num numerus quatuor millium Peditum, quem alter alteri ex Legibus Fœderis anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi percuſſi, ſubſidio mittere tenetur, poſſit augeri, ita ut Regia Majeſtas Sua & Celſi Præpotentes D. D. Ordines Generales promitterent ſponderentque ſeſe ſibi miſſuros invicem in auxilium ſex Peditum millia & duodecim Naves Bellicas, tres primi, quatuor ſecundi, & quinque tertii ordinis vel magnitudinis, atque eum in finem admittere Articulum ſequentem eundemque ſimul cum ipſo Fœdere vel pactione ratum habere velint, quem eum in finem ſubſcripſimus. ANNO 1686.

Articulus Separatus.

CUm in altero Inſtrumento Fœderis & Pactorum prænominatorum Holmenſium, prima Septembris anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi de auxiliis præſtandis, ita conventum ſit, ut eadem quatuor millibus Peditum conſtarent, id hac Conventione in tantum mutuo conſenſu ampliatum eſt, ut auxilia invicem præſtanda ſex millibus Peditum & duodecim Navibus Bellicis, tribus videlicet primi ordinis, quatuor ſecundi, & quinque tertii, neceſſariis omnibus bene inſtructis conſtent, & ſi quid ad præſtationem hanc facilitandam ulteriùs conveniri poterit, id recto exigente, id bona fide utrimque agatur, intelligenda etiam hæc præſtatio eum in modum, ut ſi ex pactis aliis inter Sacram Regiam Majeſtatem, & D. D. Ordines Generales intercedentibus, auxilia numerum hic præſcriptum exæquantia præſtita fuerunt, aut alius communis Fœderatus eundem numerum vi mutuorum Pactorum jam obtinuerit, tum nova auxilia ex hisce Pactis requiri & poſtulari ab alterutro Fœderatorum non poterunt, niſi pro negotiorum & rerum exigentia atque vi horum quæ de auxiliis augendis ſtipulata ſunt, aliter conventum fuerit. Pleno autem numero hic præſcripto, non præſtito, reſiduum peti & requiri poterit, atque omninò integra fide præſtari debet. Actum Hagæ Comitum $\frac{3}{13}$. Januarii, anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi ſexti.

LXVI.

Tractatus novi Fœderis defenſivi inter CAROLUM XI. *Sueciæ Regem, &* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum per eorum Plenipotentiarios, pro conſervatione & tutela utriusque Ditionum ad* 10. *annos & ultrà initus. Actum Berolini die* 10. *Februarii anno* 1686. *Accedunt* ARTICULI SECRETI *in puncto afflictæ Religionis Evangelicæ, Pacisque in Polonia conſervandæ, nec non Ratificationis commutandæ inter eosdem ut ſuprà concluſi.* [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Continuat. II. Abſatz III. pag. 189.] 10. Fevr.

CUm ſancita olim inter Sueciæ Regem, ac Electorem Fœdera, ac conciliata iisdem arctior Amicitia exortis noviſſimis Bellis aliquantum fuerit interrupta, neque hactenus temporum ratio ſiverit, Pace quidem redintegrata, per novi Fœderis nexum intimioris confidentiæ cultum denuò ſtabiliri, ſumme memorata verò Sua Regia Majeſtas, ac Serenitas Sua Electoralis pro ea qua pollent prudentia reputarint ſecum, atque perpenderint, quàm penè nusquam non Terrarum turbulenti gliſcant motus, adeòque atrocia quævis minentur, ut vix aliud quàm graves rerum viciſſitudines, ac penè univerſalis Status publici convulſio metuenda ſit; prætereaque facilè intelligi poſſit, diffidentiæ ſemina, quæ ab aliis hactenus magna cum induſtria impediendæ confidentiori Amicitiæ inter Suam Regiam Majeſtatem, ac Serenitatem Electoralem evalituræ jacta, ſparſaque ſunt, bono publico, atque utriusque Ditionibus ſummum allatura eſſe præjudicium, atque detrimentum; proindeque non publicæ tantum rei profuturum, ſed & utriusque Status ſecuritati, atque emolumento magnopere conſultum iri, ſi priſtina tantos inter vicinos intimioris benevolentiæ, ac ſtrictioris Amicitiæ cultura novi Fœderis vinculo firmata refloreſcat. Quocirca pro aſſequendo tàm præclaro, tàmque ſalutari ſcopo viſum utrique fuit, Conſiliariis ſuis, atque Miniſtris id negotium perficiendum committere; ita quidem, ut Sua Regia Majeſtas Sueciæ Ablegato ſuo Eberhardo à Grafenthal plenis ad id Mandatis inſtructo, Serenitas autem Sua Electoralis Conſiliario Status ſui intimo Paulo à Fuchs, itidem plena

ANNO 1686.

plena Potestate ad id munito, id muneris injunxerunt. Illi igitur institutis Congressibus & commutatis invicem Plenipotentiis ad calcem Tractatus hujus adjectis, sequentes Fœderis defensivi Leges, atque Articulos concinnarunt, concluserunt & sanxerunt.

I. Sit inter Suam Regiam Majestatem Sueciæ, ejusque Successores ab una, & Serenitatem Suam Electoralem Brandenburgicam, ejusque Successores ab altera parte sincera, firmaque Amicitia, ac fida vicinitas vi hujus defensivi Fœderis constituta ac stabilita, ab utraque parte sancte ac intemerate colenda, adeò ut Confœderatorum alter alterius commoda, atque emolumenta procuret, damna verò, atque præjudicia omni modo amoliatur, atque avertat; eoque si Parti uni compertum quidquam fuerit, quod tendat in alterius præjudicium, atque noxam, id ei bona fide communicare ne intermittat.

II. Neutri Confœderatorum fas sit Pacta inire, aut Fœdera cum aliis Statibus, quæ alteri Parti quocunque modo sivè directè sivè indirectè præjudicii quidquam, aut damni afferant, aut dissensioni alicui inter ipsos, diffidentiæque materiam, ansamque præbere queant, aut denique iis, quæ hoc Fœdere promissa, ac sancita sunt, impedimento esse possint; prout utraque Pars hoc ipso profitetur, ac declarat, nulla sibi esse Fœdera, quæ præsenti Conventioni adversentur, ac si fortè una vel altera pars Fœdus aliquod pangere è re sua duxerit, id ante conclusionem alteri Parti sincerè communicare tenebitur.

III. Quemadmodum hoc Fœdus defensivum in nullius offensionem, seu læsionem tendit, sed potiùs pro bono publico & imprimis ad conservationem, ac tutelam utriusque respectivè Regni, atque Electoratus, nec non utriusque Ditionum, Provinciarum, ac Subditorum initum est; ita eidem pro fundamento erit conservatio Pacis Westphalicæ, nec non Pacificationis postmodum anno 1679. ad S. Germanum conclusæ, atque ab utraque Paciscentium parte ratihabitæ, dabiturque à Confœderatis opera, ut dicti Tractatus absque contraventione secundum genuinum eorundem sensum serventur inviolabiliter. Quoad Armistitium Ratisbonæ novissimè inter Suam Cæsaream Majestatem & Imperium Romano-Germanicum ab una, & Coronam Galliæ altera à parte concluſum, Confœderati junctis cum Cæsare, & Imperio consiliis prospicient, quibus modis illi suus vigor constare possit.

IV. Quandoquidem etiam Confœderati utriusque summopere interest, Imperium Romano-Germanicum sartum tectum, illæsumque permanere, nec quidquam ab ejus compage, atque corpore imminui, decerpi, aut avelli; itaque se mutuo hoc Fœdere obstringunt, si Imperium Romano-Germanicum, vel etiam unus alterve ex ejusdem Statibus ab aliqua externa Potestate vi aliqua, aut Bello impetatur, aut infestetur, illos illico de eo inter se confidenter acturos & deliberaturos, quemadmodum efficaciter, ac per media adæquata vis illa externa arceri, atque averti, Romanum Imperium suos intra limites, ac fines inconcussum manere, juraque illius illibata retineri, ac unusquisque Imperii Status fidelis Juribus, Immunitatibus, ac Præeminentiis suis absque perturbatione frui possit.

V. Pari ratione cum pars magna Ditionum utriusque Fœderati sita sit in duobus Circulis Saxonicis, Superiori ac Inferiori, promittunt itidem utrinque eo curam suam conferre velle, ut Pax atque Tranquillitas utroque in Circulo Saxonico ut & in Circulo Westphalico conservetur, removeaturque omne id, quod interturbare eandem, aut destruere valeat. Quem in finem utrique animus est, Ducalem Domum Brunovico-Luneburgicam, utpote ad cujus rationes res eadem magnopere pertinet, quæque eundem habet sibi præfixum scopum, in Confœderationis hujus Societatem invitare, & adsciscere.

VI. Porrò quemadmodum dissidia inter Regem Daniæ & Ducem Slesvici atque Holsatiæ Lineæ Gottorpiensis, nunc quàm maximè ferventia, ejus sint indolis, ut turbæ inde, bellique aliquod incendium in Circulo Inferioris Saxoniæ, ejusque vicinia facile oriri possit; pollicetur atque spondet Serenitas Sua Electoralis officia sua, studiaque, ubicunque Locorum id fieri utiliter poterit, seriò, omnique conatu impensurum, atque eò collaturum, ut dissidia illa quantociùs sopiri, amicabiliterque componi possint.

VII. Imprimis verò se mutuò obstringunt Confœderati vi hujus Fœderis, si alterutri ab alio quocunque in eorum respectivè Regno & Electoratu, nec non eorundem Ditionibus ac Terris, vel denique quoad Jura sua vis, vel injuria, vel turbatio fiat, ac inferatur, aut Ditiones eorundem ac Terræ Hospitationibus, Transitu, Stativis, Militum Collectionibus, & Conquisitionibus, Contributionibus, Exactionibus commeatuum, aliarumque rerum ad adparatum Bellicum pertinentium, vel aliis oneribus, atque postulatis divexatæ, atque afflictæ fuerint, aut talia adversus eosdem parari certò constiterit, in eum casum alteri incumbet Turbatorem seriis admonitionibus, & ab ejusmodi molitionibus dehortari, & si irritum id fuerit, gravato opem ferre, atque suppetias hoc Fœdere sancitas atque promissas, & quidem intra duos menses à die requisitionis factæ, ità ùt ad id tempus illæ reipsa ac in effectu præstentur. ANNO 1686.

VIII. Quò verò enatæ inter Confœderatos, nec dum complanatæ controversiæ circà limites, & alia quædam negotia hujus Fœderis destinato scopo nihil obicis atque remoræ ponant, conventum est, ut de iisdem porrò amicabiliter agatur, ac utraque ex parte expediendis iis quæcunque fieri potest facilitas afferatur, quo per amicabilem compositionem vel inter ipsosmet, aut per Arbitros ad id denominatos dirimantur, nihil verò intereà cuiquam via facti durante hoc Fœdere sub quocunque prætextu tractare liceat.

IX. Includuntur & comprehenduntur hoc Fœdere Confœderatorum respectivè Regnum & Electoratus, nec non utriusque Ditiones & Provinciæ ubicunque Locorum sitæ, ita ut quocunque in Loco aggressio, aut turbatio facta fuerit, ad mutuam sibi opem ferendam teneantur. Cæterum quoad modum auxiliorum, ita placitum conventumque est, ut quamvis alterutrius Confœderatorum Ditiones extra Romanum Imperium jacentes hostili turbatione & invasione infestari contigerit, auxilia tamen à Confœderato altero mittenda atque præstanda ad Operationes Bellicas non extra Imperii limites trahantur, aut transferantur, sed ab utraque parte ad earum saltem Ditionum securitatem atque defensionem adhibeantur, quæ intra complexum Imperii Romano-Germanici continentur, & qua indè Hosti maxima clades inferri possit.

X. Jam quod ipsas attinet Copias, inter Confœderatos conventum est, ut Sua Regia Majestas Serenitati Suæ Electorali 5000. Peditum, 1000. Equitibus & 1000. Dimachis, vulgò Dragones; vicissim Sua Serenitas Electoralis Suæ Regiæ Majestati 4000. Peditum, 1500. Equitibus, & 500. Dimachis, vulgò Dragones, auxiliari vel subvenire velint.

XI. Quòd si tamen expressæ superiori Articulo suppetiæ ad propulsanda pericula læsæ Parti illata atque intentata haut sufficere censeantur, eum in casum Confœderati de augmento Copiarum ad dimidium vel duplum usque inter se paciscentur, auxiliumque ad proportionem periculi determinabunt ac metientur, eritque penes requirentem optio, utrum promissum auxilium sivè totum sivè ex parte velit exigere.

XII. Uterque Confœderatorum tenebitur stipulatas suppetias duos intra menses à die requisitionis factæ in requirentis Terras vel Ditiones, quem in Locum id desiderabitur, salva tamen distinctione nono Articulo circà utriusque Provincias extra Imperium sitas, commemorata, effective & nulla absque exceptione, contradictione, aut cunctatione, sub quocunque prætextu id fieri possit, submittere atque exhibere, citrà tamen necessitatem cum invasore rumpendi, nisi fortè in posterum aliter de hoc statutum atque conventum fuerit. Tenebitur tamen requisitus efficacia quævis interponere officia ad obtinendam Parti læsæ æquam satisfactionem. Et sivè officia illa futura sint frugifera, sivè irrita, nihilominùs requisitus adstrictus erit ad auxilia ex Pactorum formula submittenda, & ad eadem eousque continuanda, donec Pars læsa priori statui, in quo ante turbationem vel invasionem fuerat, plenariè restituatur, damnumque sarcitum, atque injuria illata debite reparata sit. Si verò requisitus, vel auxiliator ipse invasione, vel violentia aliqua obruatur, adeòque auxiliaribus Copiis ad propriam suam defensionem, atque incolumitatem tuendam sivè in totum, sivè ad partem eguerit, ad mittendas suppetias haut obligabitur.

XIII. Quæ durante hoc Fœdere observanda erunt circa Imperium militare, Jurisdictionem, rem tormentariam, & apparatum Bellicum, Alimentationem, atque commeatum & similia, de iis per speciales mox Articulos mutua inibitur Conventio, quàmprimùm hoc Fœdus ad Conclusionem & Subscriptionem fuerit perductum.

ANNO 1686.

ductum, & quidem Conditionibus, quibus communiter Fœderati hisce de rebus convenire solent.

XIV. Durabit hoc Fœdus primum decem annis, atque intra eorum decursum, si id è re visum fuerit, ulterius agetur, & tractabitur. Sin autem evenerit, ut elabente, & ad finem properante dicto temporis spatio, præsenti periculo, aut Bellicis Operationibus Confœderati jam sint impliciti, continuabuntur ea, quæ ex Fœderis hujus Legibus præstanda sunt, nec omittentur, donec periculum, aut Operatio Bellica cessaverit.

XV. Instrumentum Ratificationis super hoc Tractatu tàm nomine Suæ Regiæ Majestatis quàm Serenitatis Suæ Electoralis manu subscriptum, & solenni forma utrinque expeditum intra spatium sex hebdomadum, aut citiùs si fieri poterit, à Subscriptione hujus Tractatus utrinque ritè commutabitur. In quorum fidem & securitatem majorem duo Tractatus hujus Exemplaria pari tenore confecta, nominum utrorumque nostrorum Subscriptione & Sigillorum impressione firmavimus. Actum Berolini die X. Februarii Anno 1686.

Articuli Secreti.

I. Cum majorem in modum dolendum, & ad altiorem animi sensum haut injuria revocandum sit, quod non ita pridem nonnullibi Locorum inopinatis prorsus, atque atrocibus casibus res Evangelica vehementissimè affligi, atque alterari cœperit, ingravescente indies malo, & ad ulteriora velut torrente quodam sese diffundente, quo circà Sua Regia Majestas Sueciæ, atque Serenitas Sua Electoralis Brandenburgica apud se reputantes, quantis calamitatibus, ac turbis fores pandi facilè possent, si malum latiùs serpat, ipsumque tandem Imperium Romano-Germanicum quacunque ratione involvat, communi opera, atque studio illud prævenire, atque omninò avertere summopere exoptant. Proindeque vigore hujus Articuli statuunt, atque promittunt, velle se cum Sua Cæsarea Majestate, Imperiique Statibus, ex quibus etiam Religioni Romano-Catholicæ addictos à tam funestis cœptis, atque ausis prorsus abhorrere minimè ambigunt, eas inire rationes, per quas ejusmodi pernicios atque periculosis machinationibus, atque attentatis maturè obex ponatur; imprimis verò Imperii Romano-Germanici Statibus, atque Membris singulis, atque universis ea Religionis, atque Conscientiarum servetur atque præstetur Libertas, profanæque æque, ac Religiosæ Pacis Securitas, quæ illis ex Pacis Westphalicæ luculenta Dispositione, aliisque Imperii pragmaticis Sanctionibus competit & debetur.

II. Et quoniam amborum quoque Confœderatorum plurimum interest in vicinia, præsertim verò in Polonia Tranquillitatem Pacemque manere inconcussam, eidem conservandæ atque tuendæ communem, sedulamque operam impendent, prospecturi, quà fieri poterit, ut Regno, Reique publicæ Poloniæ, quocunque eveniente casu Jura, atque Privilegia relinquantur integra, atque illibata.

III. Quod in Fœderis Articulo nono statutum, conventumque est, nimirum auxilia ab alterutra parte præstanda, extra Romani Imperii limites non trahenda, aut transferenda esse, id etiam de Livonia atque Borussia in specie intelligi debet, scilicet si alteruter Fœderatorum in iisdem Provinciis hostilem aliquam Turbationem atque Invasionem patiatur, & de auxiliis mittendis Confœderatum requisiverit, illa Auxilia in Provincia in Imperio sita, quam requirens indicaverit, sisti, ac mitti debeant, nisi tunc temporis cum casus existet, aliter inter Confœderatos conveniat.

IV. Non tantum Articuli hi secreti, sed etiam Fœdus ipsum adhuc dum secreto habebitur, nec nisi utraque Parte consentiente communicabitur.

V. Instrumentum Ratificationis super his secretis Articulis intra tempus in Fœdere expressum, & conventum utrinque commutabitur.

LXVII.

14. Avril. *Articles* (1) *par extrait du Traité d'Alliance offen-*

(1) Ces mêmes Articles ou à peu près, se trouvent au nombre de XXXI. dans la premiere Edition de Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 520. traduits du Flamand, sur la Copie du *Mercure Hollandois* Anno 1686. pag. 244. mais ils sont icy plus étendus, & plus expliqués. La date de la Copie du *Mercure Hollandois*, est du 25. Avril. Ils sont aussi en Allemand dans LONDORPIUS, *Acta publica* Tom. XII. pag. 515. [DUM.]

sive conclu entre JEAN & PIERRE *Czars de Moscovie d'une part, &* JEAN *Roi de Pologne d'autre part, contre les Turcs, le* 14. *d'Avril* 1686. [Histoire des Troubles de Hongrie. Tom. III. Liv. XVIII. pag. 222.] ANNO 1686.

I. QUe la Paix & l'ancienne Amitié seroient retablies entre les deux Couronnes.

II. Que les Titres des Czars & du Roy de Pologne seroient reglez pour éviter toute contestation sur ce sujet.

III. Que les Polonois cederoient aux Moscovites les Palatinats de Kiovie & de Smolensko & quelques autres Places specifiées par cet Article.

IV. Que les Cosaques des Pays cedez seroient reciproquement dechargez du serment de fidelité envers l'une ou l'autre Couronne.

V. Que les Rebelles & les Deserteurs ne recevroient aucune protection de part ni d'autre.

VI. Que les Czars payeroient quinze cens mille florins, monnoye de Pologne, en deux payemens égaux, le premier après la signature du Traité, & le deuxiéme à la prochaine Diete.

VII. Que les Places du long du Boristene depuis Kiovie jusqu'à la Riviere de Tazmin, qui passe près de Czecherin, demeureroient en l'estat qu'elles se trouvoient sans estre repeuplées ny rebasties, jusqu'au reglement des Limites, pour lequel les Ambassadeurs n'avoient point de Pouvoir.

VIII. Ces Places sont specifiées dans le present Article.

IX. Que les Catholiques, nonobstant l'opposition du Patriarche de Moscovie, auroient l'exercice libre de leur Religion dans les Fauxbourgs de Kiovie & de Smolensko.

X. Que les Czars promettoient de déclarer la guerre aux Turcs, & que dés la presente année ils attaqueroient les Tartares de Krimée, qu'ils assiegeroient les Places que les Turcs ont vers le Parowis ou Isles du Boristene, qu'ils feroient avancer par cette Riviere & par terre les Cosaques Zaporoges, & ceux du Don par le Volga contre les Tartares, qu'ils feroient aussi attaquer du costé de Casan & d'Astrachan.

XI. Que si les Turcs attaquoient Kiovie ou quelque autre Place des Moscovites, en ce cas les Polonois envoyeroient une Armée à leur secours, comme feroient aussi les Moscovites si Leopol ou quelque autre Place des Polonois estoit attaquée par les Turcs.

XII. Que les Czars donneroient avis aux Turcs de cette Alliance, & leur déclareroient aussi tost la guerre, & si la Porte offroit de satisfaire les Polonois en leur restituant les Places usurpées sur la Pologne, la Paix ne pourroit estre conclue sans le consentement de tous les Alliez.

XIII. Que les Czars s'obligeoient reciproquement à ne point faire de Paix particuliere avec les Infidelles.

XIV. Que les Czars envoyeroient des Ambassadeurs en France, en Angleterre, en Dannemarck & en Hollande, pour exhorter ces Puissances à joindre leurs forces contre les Ottomans.

XV. Que si la Paix estoit concluë d'un commun consentement avec les Turcs, & que quelqu'un des Alliez recommençast la Guerre, les autres ne seroient pas obligez à la déclarer.

XVI. Que le Reglement des Limites seroit remis à la décision des Commissaires.

XVII. Qu'on nommeroit une Commission speciale pour regler les Limites & les dépendances de Kiovie.

XVIII. Que le Commerce seroit rétably de part & d'autre.

XIX. & XX. Qu'on se feroit reciproquement Justice sur les dettes des particuliers, & sur tout ce qu'ils pourroient commettre au prejudice du Traité.

XXI. Que les differens qui ne pourroient estre terminez par les Commissaires, seroient remis à la décision des Souverains.

XXII. Que la Paix & bonne correspondance seroit entretenue sur la Frontiere entre les Sujets des deux Etats.

XXIII. Que les moindres differends qui pourroient survenir, seroient reglez par les Palatins, & les autres par des Commissaires.

XXIV. Qu'on ne donneroit aucune assistance secrete aux ennemis les uns des autres, & que les Moscovites ne recevroient pas dans leurs Troupes des Polonois, ny les Polonois des Moscovites.

ANNO 1686. XXV. Que les Czars jureroient l'obſervation de ce Traité en preſence des Ambaſſadeurs de Pologne, & que le Roy de Pologne feroit le meſme ſerment en preſence des Ambaſſadeurs Moſcovites qui ſeroient envoyez à la prochaine Diette.

XXVI. Que le Traitté ſeroit échangé en la forme ordinaire.

XXVII. Que ceux de la ſuite des Ambaſſadeurs pourroient commercer de part & d'autre, mais que les Polonois ne pourroient au prejudice des deffenſes anciennes, porter de l'eau de vie ny du Tabac en Moſcovie.

XXVIII. Qu'on donneroit de part & d'autre paſſage libre aux Ambaſſadeurs.

XXIX. Que pour faciliter la communication des Nouvelles, il y auroit une Poſte établie que les Polonois entretiendroient juſqu'à Cadzin ſur les frontieres de Smolensko, & les Moſcovites juſqu'au meſme lieu, & que les Lettres du Roy & des Czars ſeroient franches.

XXX. Qu'ils donneroient part de ce Traité à leurs Confederez.

XXXI. Qu'il ſubſiſteroit quand meſme un des Princes contractans viendroit à mourir avant la Ratification à laquelle ſon Succeſſeur ſeroit obligé.

XXXII. Que ce Traité ſubſiſteroit quand meſme l'Acte Original ſeroit perdu.

XXXIII. Et qu'enfin il dureroit à perpetuité, meſme après la mort des Princes qui l'avoient conclu.

LXVIII.

5/15. Avril. L'ANGLETERRE ET ALGER. *Articles de Paix, & de Commerce entre le Séréniſſime & très-puiſſant Prince* JACQUES SECOND, *par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs, le* Douletli *Baſſa, Aga, & Gouverneurs de la fameuſe Ville, & Royaume d'*ALGER *en Barbarie; Ratifié, & confirmé par le Chevalier* Guillaume Soame *Baronnet, Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers le Grand Seigneur, le* 5. *Avril* 1686. *Vieux Style* [Manuſcrit.]

I. EN premier lieu, il a été accordé, & conclu, que du jour du preſent Traité, & d'oreſnavant pour jamais, le Traité de Paix fait par Arthur Herbert Ecuyer, Admiral de la Flote de Sa Majeſté ſur la Méditerranée, ſera confirmé, & inviolablement obſervé entre le Séréniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs le Douletli, Baſſa, Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, & entre leurs Etats, & Sujets de part & d'autre, & que les Navires & autres Vaiſſeaux, les Sujets & Peuples de part & d'autre ne feront aucun dommage, offenſe, ni injure, de fait ni de parole, mais traiteront l'un l'autre avec tout le reſpect & amitié poſſible, & que toutes demandes, & prétentions quelconques juſqu'à ce jour d'entre les deux Parties, ceſſeront, & demeureront nulles.

II. Que tous les Navires, ou autres Vaiſſeaux appartenans audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, pourront entrer dans le Port d'Alger, ou en tout autre Port, ou autres Lieux de ce Royaume-là pour y acheter & vendre, en payant les Doüanes accoûtumées de dix pour cent, ainſi qu'auparavant, pour les Marchandiſes qu'ils y vendront: & à l'égard des Marchandiſes qu'ils ne vendront pas, ils pourront les reporter à bord des Navires, ou autres Vaiſſeaux, ſans payer aucuns Droits pour icelles: & qu'ils pourront en partir toutefois & quantes qu'il leur plaira, ſans aucun obſtacle ou empêchement quelconque; à l'égard des Marchandiſes de Contrebande, comme Poudre à Canon, Souffre, Fer, Planches de toutes ſortes de bois de Charpente, propres à bâtir des Navires, Cordes, Poix, Gaudron, Fuſils, & autres équipages de Guerre, les Sujets de ſadite Majeſté ne payeront aucuns Droits pour iceux à ceux d'Alger.

III. Que tous Navires & autres Vaiſſeaux, tant ceux qui appartiendront au Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, que ceux qui appartiendront au Royaume, ou aux Peuples d'Alger, paſſeront librement les Mers, & trafiqueront ſans aucune viſite, empêchement, ou moleſtation de l'un & l'autre, & que toutes perſonnes, ou paſſagers de quelque Païs que ce ſoit, & tout l'argent monnoyé, Marchandiſes, & Meubles appartenans à quelque Peuple ou Nation que ce ſoit, étants à bord d'aucuns deſdits Navires ou Vaiſſeaux; ſeront entierement libres, ne ſeront point arrêtez, pris ou pillez, & ne recevront aucun tort ou dommage quelconque de l'une ou l'autre Partie. ANNO 1686.

IV. Que les Navires de Guerre d'Alger, ou autres Vaiſſeaux rencontrans aucuns Navires Marchands, ou autres Vaiſſeaux de Sujets de ſadite Majeſté, n'étants pas ſur aucunes des Mers dépendantes des Domaines de Sa Majeſté, pourront envoyer une ſimple Chaloupe, avec deux hommes ſeulement, outre le nombre ordinaire de Rameurs, & qu'il n'y en aura pas plus qui entreront dans de tels Navires, ou Vaiſſeaux Marchands, ſans la permiſſion expreſſe du Capitaine, mais ſeulement les deux hommes, & qu'en produiſant un Paſſeport ſigné, & ſcellé de Sa Majeſté, ou de quelque perſonne que ce ſoit, qui ſera établi pour être Seigneur Grand Admiral, ou pour exercer la Charge de Seigneur Grand Admiral pour l'Angleterre, & l'Irlande, ou de Seigneur Grand Admiral d'Ecoſſe, pour leſdits Royaumes reſpectivement, ladite Chaloupe s'en retournera incontinent, & le Navire, ou Vaiſſeau Marchand, navigera en même tems, & pourſuivra librement ſon Voyage, & les Navires de Guerre, ou autres Vaiſſeaux de ſadite Majeſté rencontrans aucuns Navires, ou autres Vaiſſeaux d'Alger, ſi le Capitaine du Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, repreſente un Paſſeport expédié par les Gouverneurs en Chef d'Alger, & un Certificat du Conſul Anglois, qui y ſera demeurant, ledit Navire, ou Vaiſſeau d'Alger pourſuivra librement ſa route.

V. Qu'aucun Capitaine, ou autre Perſonne d'aucun Navire ou Vaiſſeau d'Alger n'enlévera d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de ſadite Majeſté aucune Perſonne ou Perſonnes que ce ſoit, pour les porter quelque part que ce ſoit pour être examinez, ou ſous quelque autre prétexte que ce ſoit, & n'uſeront d'aucune torture, ou violence envers aucune perſonne de quelque Nation ou qualité qu'elle ſoit, étant à bord d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de Sa Majeſté, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

VI. Que les Effets d'aucun Naufrage appartenants audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, qui arrivera ſur aucune partie des Côtes appartenantes à Alger ne pourront être déclarez ni faits de bonne priſe, & que les Marchandiſes d'icelui ne pourront être ſaiſies, ni les hommes faits Eſclaves: mais au contraire, que tous les Sujets d'Alger feront tous leurs efforts pour ſauver leſdits hommes, & leurs Biens.

VII. Qu'aucun Navire, ni aucun autre Vaiſſeau d'Alger n'aura permiſſion d'être mis entre les mains de ceux de Salé, ou d'y aller, ni en aucune autre Place ennemie audit Roi de la Grande Bretagne, pour ſervir de Corſaires, ou d'Ecumeurs de Mer, contre les Sujets de ſadite Majeſté.

VIII. Qu'aucun des Navires, ou autres plus petits Vaiſſeaux d'Alger ne demeureront croiſans prés, ou à la vûë d'aucunes des Rades, Havres, ou Ports, Villes, & Places de Sa Majeſté: & ne troubleront la Paix, & le Commerce d'icelles en quelque maniere que ce ſoit.

IX. Que ſi aucun Navire, ou Vaiſſeau de Tunis, Tripoli, ou de Salé, ou de quelqu'autre Lieu qui en dépendra, améne aucuns Navires, Vaiſſeaux, hommes, ou Marchandiſes appartenantes à aucuns des Sujets de ſadite Majeſté, en Alger, ou en aucun Port ou Place de ce Royaume-là, les Gouverneurs d'iceux ne permettront point qu'ils ſoient vendus dans l'étenduë des Territoires d'Alger.

X. Que ſi aucun des Navires de Guerre dudit Roi de la Grande Bretagne entre en Alger, ou en quelque autre Port, ou Place de ce Royaume-là avec quelque Priſe, il la pourra vendre librement, ou en diſpoſer autrement comme bon leur ſemblera, ſans être moleſtez par qui que ce ſoit, & que leſdits Navires de Guerre de Sa Majeſté ne ſeront tenus de payer la Doüane en aucune maniere que ce ſoit, & que s'ils manquent de proviſions de bouche, vivres, ou d'aucune autre choſe, ils pourront les acheter librement au prix courant.

XI. Que

ANNO 1686.

XI. Que lors qu'aucun des Navires de Guerre de ſadite Majeſté paroîtra devant Alger, ſur l'avis qui en ſera donné par le Conſul Anglois, ou par le Capitaine dudit Navire aux Gouverneurs en Chef d'Alger, on fera incontinent un cri public, pour mettre en ſûreté les Captifs Chrêtiens, & ſi aprés cela il arrive que quelques Chrêtiens que ce ſoit, ſe ſauvent à bord deſdits Navires de Guerre, on ne les pourra redemander, & ledit Conſul, ni le Capitaine, ni aucun autre des Sujets de Sa Majeſté ne ſeront tenus de payer aucune choſe pour leſdits Chrêtiens.

XII. Qu'aucuns Sujets de Sa Majeſté de la Grande Bretagne, &c. ne pourront d'oreſnavant être achetez, ou vendus, ou être faits Eſclaves en aucun endroit du Royaume d'Alger, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & Sa Majeſté ne ſera point tenuë, en vertu du préſent Traité de Paix, de racheter aucuns de ſes Sujets, qui ſont préſentement en Eſclavage, & il dépendra abſolument de Sa Majeſté, ou des Parens, & Amis desdites Perſonnes qui ſeront en Eſclavage, d'en racheter tels, & autant qu'ils jugeront à propos de temps en temps, ſans aucune limitation ou reſtriction de temps, en convenant pour leur rachat avec leurs Patrons, ou Maîtres, d'un prix auſſi raiſonnable que faire ſe pourra, ſans obliger leſdits Patrons, ou Maîtres, d'en mettre aucuns en liberté contre leur gré, ſoit qu'ils ſoient Eſclaves du Beylicque, ou des Galeres, ou qu'ils ſoient de ceux qui appartiennent au Baſſa, au Dey, au Gouverneur, ou à quelques autres perſonnes que ce ſoit, & tous Eſclaves qui ſeront Sujets de Sa Majeſté, jouïront de l'avantage, & du Bénéfice des diminutions des Droits dûs au Palais Royal, & des autres frais, après qu'ils auront été rachetez, en payant des ſommes autant raiſonnables, qu'aucuns Eſclaves des autres Nations ont accoûtumé de payer quand on les rachéte.

XIII. Que s'il arrive qu'aucun Sujet dudit Roi de la Grande Bretagne vienne à décéder en Alger, ou en aucun endroit des Territoires qui en dépendent, ſes Effets, ni ſon argent monnoyé ne pourront être ſaiſis par les Gouverneurs, Juges, ou autres Officiers, qui ne pourront non plus en faire aucune recherche; & leſdits Effets, ou argent monnoyé, ſeront poſſédez ou reçûs, par telle perſonne, ou perſonnes que le Défunt aura inſtitué ſon Heritier, ou ſes Heritiers, au cas qu'elles ſoient ſur le Lieu où le Teſtateur ſera décédé. Et au cas que les Heritiers ne ſoient pas là, alors les Executeurs dudit Teſtament, dûëment inſtituez par le Défunt, après avoir fait Inventaire de tous les Effets, & argent par lui délaiſſez, s'en chargeront, & les garderont ſans aucun empêchement, & prendront ſoin de les faire tenir par quelque voye ſûre aux veritables & légitimes Héritiers du Décédé: & le cas arrivant qu'aucun des Sujets de ſadite Majeſté vînt à décéder ſans avoir fait aucun Teſtament, le Conſul Anglois ſe mettra en poſſeſſion de ſes Effets, & de ſon argent monnoyé, après en avoir fait Inventaire, pour les uſages des Parens, & Heritiers du Défunt.

XIV. Que les Marchands demeurans & trafiquans en la Ville & Royaume d'Alger, étants Sujets de Sa Majeſté ne ſeront point obligez à acheter aucunes Marchandiſes contre leur gré, & ils auront toute liberté d'acheter telles Marchandiſes qu'ils jugeront à propos, & aucun Capitaine ni Commandant d'aucun Navire, ou Vaiſſeau, appartenant aux Sujets de ſadite Majeſté ne ſera tenu contre ſon gré, de charger aucunes Marchandiſes pour les porter, ou faire Voyage en aucune Place où il n'aura pas envie d'aller. Et le Conſul Anglois, ni aucun autre Sujet dudit Roi ne ſeront obligez à payer les dettes d'aucun autre des Sujets de Sa Majeſté, à moins que lui ou eux ne fuſſent devenus Cautions pour lui par un Acte public, & autentique.

XV. Que les Sujets de ſadite Majeſté étants en la Ville d'Alger, ou dans ſes Territoires, en matiére de différens, ne ſeront point ſujets à d'autre Juriſdiction que celle du Dey, ou Divan, ſi ce n'eſt qu'il arrive qu'ils ayent des Differens entr'eux-mêmes; auquel cas ils ne ſeront ſujets qu'à la Déciſion du Conſul ſeulement.

XVI. Que le Conſul, qui eſt à préſent, ou demeurera en quelque temps que ce ſoit en Alger, y ſera en tout temps en parfaite & entiere liberté, & ſûreté de ſa perſonne, & Biens: & il lui ſera permis de choiſir ſon Truchement ou Courtier: & d'aller librement à bord des Navires qui ſeront à la Rade, auſſi ſouvent, & en tel temps qu'il lui plaira, & aura la liberté de la Campagne: Et qu'on lui accordera un Lieu pour y faire ſes Priéres: & que perſonne ne lui fera aucune injure de fait, ni de parole. ANNO 1686.

XVII. Que non ſeulement pendant la continuation du préſent Traité de Paix & d'Amitié, mais pareillement s'il arrive quelque rupture à l'avenir par Guerre entre ledit Roi de la Grande Bretagne, & le Royaume d'Alger, ledit Conſul Anglois, & tous autres Sujets de ſadite Majeſté demeurans dans le Royaume d'Alger, auront toûjours, & en tout temps, ſoit de Paix, ſoit de Guerre, une pleine & entiére liberté d'en ſortir, & de ſe retirer en leur Païs, ou en quelque autre Païs que ce ſoit, ſur tel Navire ou Vaiſſeau de telle Nation qu'ils jugeront à propos, & d'emmener avec eux tous leurs Biens, Meubles, Familles, & Serviteurs, ſans aucun trouble, ni empêchement.

XVIII. Qu'aucun Sujet de ſadite Majeſté étant paſſager, arrivant ou s'en allant avec ſon Bagage de quelque Port que ce ſoit, ne pourra être moleſté ni empêché, quoi qu'il fût ſur un Navire ou Vaiſſeau ennemi du Royaume d'Alger. Comme pareillement aucun Sujet d'Alger, qui ſera paſſager étant à bord d'un Navire, ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie dudit Roi de la Grande Bretagne, ne ſera en aucune maniére moleſté en ſa perſonne, ni en ſes Biens qu'il pourra avoir chargez ſur ledit Navire ou Vaiſſeau.

XIX. Que toutefois & quantes qu'aucun Navire de Guerre du Roi de la Grande Bretagne, portant le Pavillon de Sa Majeſté au bout du grand Maſt paroîtra devant la Ville d'Alger, & viendra moüiller à la Rade, incontinent après que l'avis en aura été donné par le Conſul de ſadite Majeſté, ou par un Officier du Navire, au Dey, & au Gouvernement d'Alger, ils ſeront tenus par honneur envers Sa Majeſté, de faire une ſalve de vingt-un coups de Canon tirez des Châteaux & Forts de la Ville, & ledit Navire rendra le Salut par le même nombre de volées de Canon.

XX. Qu'incontinent aprés la ſignature, & le ſçeau des preſens Articles par le Baſſa, le Dey, l'Aga, & les Gouverneurs d'Alger, tous torts & dommages ſoufferts de part & d'autre ſeront effacez de la Memoire & mis en oubli, & le preſent Traité de Paix ſera en ſa pleine force & vertu, & continuera pour jamais; & à l'égard de toutes les depredations & Dommages qui pourront être cy-apres faits ou commis de part & d'autre, avant qu'on puiſſe donner avis du preſent Traité, on en fera incontinent reparation, & tout ce qui ſe trouvera encore en nature ſera inceſſamment rendu.

XXI. Que le cas arrivant qu'il ſe fiſt ou commiſt quelque contravention au preſent Traité par les Sujets de l'une ou l'autre des Parties, cette Paix ne laiſſera pas de ſubſiſter en toute ſa force, & cette inobſervation ne cauſera point la rupture du preſent Traité d'Amitié & bonne correſpondance, mais la Partie qui ſe ſentira moleſtée demandera qu'on luy donne incontinent ſatisfaction pour leſdites contraventions, par une voye amiable, avant qu'il lui ſoit permis de rompre la Paix, & ſi la faute eſt commiſe par des Sujets particuliers de l'une ou l'autre des Parties, il n'y aura qu'eux qui ſeront punis, comme infracteurs de la Paix, & perturbateurs du repos public. Et nôtre Foi ſera nôtre Foi, & nôtre parole ſera nôtre parole.

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout puiſſant le cinquiéme jour d'Avril, l'an de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt mil ſix cens quatre vingt ſix & en l'année des l'Egire mil quatre-vingt dix-ſept & le vingt troiſiéme jour de la Lune Gemaſilavel.

(L.S.) (L.S.)

LXIX.

Fœdus defenſivum inter Sacram Cæſaream Majeſtatem LEOPOLDUM, *&* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum, in Conſervationem Imperii, Paciſcentiumque Ditionum, nec non in Defenſionem Succeſſionis Palatinæ Electoralis, contrà putativas Prætenſiones Ducis Aurelianenſis. Coloniæ ad Spream die 7. Maji* 1686. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chan-

7. Mai.

ANNO 1686. Chancelerie de la Cour, de Sa Majeſté Impériale.]

CUm Sereniſſimus ac potentiſſimus Princeps, ac D. D. Leopoldus Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & Sclavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carnioliæ, Wirtenbergæ & Sileſiæ, Marchio Moraviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis & Goritiæ: Sereniſſimus itidem Princeps ac D. D. Fridericus Guilielmus Marchio Brandeburgicus Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector (tot. titulus) matura deliberatione præſentium temporum conditionem ob oculos poſuerint, quæ & quanta nimirùm damna, diminutiones ac diſcrimina Sacro Imperio Germanico partim ex inteſtinis Diſſidiis, Diviſionibus, & ſiniſtris intelligentiis, præcipuè verò exterorum Hoſtium fraudulentis inſidiis periculoſisvè conatibus ab aliquo tempore imminuerint, atque deinceps potiſſimum Succeſſionis Electoralis Palatinæ causâ ſint pertimeſcenda, è quibus graviſſimæ in publicis convulſiones, niſi decentibus, ac idoneis mediis tempeſtivè præveniatur, exſurgent: altiſſimè memoratæ Sacræ Cæſareæ Majeſtati, nec non altè memorato Sereniſſimo Principi Electori vires, & copias Divinâ Clementiâ indultas arctiori Fœderis nexu adeò conjungere, & unire neceſſarium omninò viſum fuit, quò tàm Sacri Imperii, omniumque ejusdem fidelium Statuum, & Membrorum, quàm utriusque Paciſcentis Regnorum, Principatuum, Archi-Ducatuum, aliarumque Eorundem Provinciarum Defenſioni, Auxilio, Libertati, & Quieti contra omnem imminentem internam, & exterraneam hoſtilem Potentiam, & quascunque Machinationes, Deo opitulante, pleniùs conſulatur.

ART. I. Inprimis ſit inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, Ejusvè Succeſſores & poſteros Archi-Duces Auſtriæ ab una, atque Sereniſſimum Principem Electorem Brandeburgicum, Ejusque Succeſſores & poſteros Marchiones Brandeburgicos ab altera parte, tenore præſentium, & virtute hujus Fœderis defenſivi, ſyncera, firma, vicina Amicitia, Fœdus & concordia à Paciscentibus ſincerè, & ſine fuco conſervanda, ita, ut alter alterius commodum & utilitatem promoveat, ac quæcunque alterius Perſonæ, Regnis, Ditionibus, & Subditis in damnum, aut præjudicium cedere poſſent, avertere, & impedire ſtudeat, ſtatimque, ubi quid ſimile in notitiam venerit, ſincerè adaperiat. Singulariter utriusque Partis Legatis & Miniſtris tàm Ratisbonæ, quàm alibi in-aut extra Sacrum Imperium in Legatione degentibus demandaretur, ut hi tàm pro Ejusdem Imperli, quàm utriusque Sereniſſimæ Domus emolumento, in votis & negotiis ſint concordes, eaque ad conformandum inter ſe conferant, in caſu verò, ubi præmiſsâ Conſiliorum communicatione in unam mentem convenire non poterunt, nihilominùs absque ſtrepitu omnia agantur.

II. Præſens defenſivum Fœdus, cum tantum pro bono publico Conſervationem & Propagationem Sacri Imperii, Paciſcentium Regnorum, Electoratûs, Archi-Ducatuum, aliarumque Provinciarum & Subditorum intendat, pro fundamento habeat Pacem Weſtphalicam, nec non ultimum Ratisbonæ inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Imperium ex una: & Coronam Galliæ ex altera parte initum Armiſtitium: Si quidem ambo Paciſcentes eò collimare ſe obligant, ne dictis Tractatibus contraveniatur, ſed hi inviolabiliter ſerventur.

III. Si itaque Sacrum Imperium, ejusvè unum aut plura Membra violentiâ aliquâ, Armorum invaſione, quæcunque demùm illa foret, aut ſub titulo Reunionis, Dependentiarum, ſimilibusvè prætextibus in ſuis Provinciis & Juribus turbari contingeret, Sacra Cæſarea Majeſtas & Sereniſſimus Princeps Elector agent inter ſe, & fideliter cum effectu adlaborabunt, ut per congrua Remedia omni hujusmodi violentia & hoſtilitate remotâ, Imperii finibus & Juribus nihil ultra dematur, ſed cuivis ejusdem Status ſalva ſint & integra Jura ſua, ac Jurisdictiones ante omnia, ſi quid detrimenti paterentur, debitè atque integrè reſtituentur.

IV. Putativæ Prætenſiones Ducis Aurelii nomine Conjugis ſuæ contra Sereniſſimum Principem Electorem Palatinum & Provincias ad hunc indubio Succeſſionis Jure devolutas, quoad certas magnæ conſiderationis Appertinentias motæ aut movendæ, cum ejus ſint naturæ, ut in publica Belli flammam erumpere poſſint, promittit Sereniſſimus Princeps Elector Brandeburgicus, ubi eundem Sereniſſimum Electorem Palatinum ſivè in Palatinatu & pertinentibus ad Palatinatum Provinciis à proximè defuncto & moderno Principe Electore poſſeſſis, ſivè in Ducatu Juliacenſi, ſivè aliis eidem attinentibus Ditionibus & Territoriis, Bello impeti, aut in ſuo Jure & legitima Poſſeſſione ſub quocunque colore & titulo, vel maximè Reunionum Dependentiarum, & neglecto Juris Ordine per vim infeſtari contingeret, hæc omnia & ſingula attentata pro caſu præſentis Confœderationis habenda, accipienda, Copiis auxiliaribus infrà conventis ſuccurrendum, atque effectum in caſu invaſionis ab altiſſimè & altè-memoratis Paciſcentibus Articulo ſexto ſibi invicem ſtipulatum opitulando procurandum eſſe, eâ tamen lege, ut Sacra Cæſarea Majeſtas præfatas Copias neque duplicatas, neque alibi Locorum deſideret: E contra reciprocam Sereniſſimus Elector Brandeburgicus, ſi invaderetur, pro poſſibilitate & viribus Sereniſſimi Electoris Palatini ſibi effectivam confidit opem & aſſiſtentiam.

V. Præcipuè autem vi hujus Fœderatorum Ligæ conventum eſt, ſi alteruter Paciſcentium ab aliquo, quiscunque tandem ille futurus eſſet, in ſuis Regnis, Electoratu, Archi-Ducatibus, Territoriis & Provinciis, aut in Jure & Jurisdictione ſibi competente invaderetur, infeſtaretur, turbareturque, aut ſi in-vel ex illis Tributa, Quartiria, Subarrhationes Militum, Tranſitus, Armiluſtria, Annonæ, Apparatus Bellici, aliavè Gravamina, qualitercunque nominanda, exigeret, aut exigenda comminaretur, ut alter turbatorem emphaticè, & ſeverè dehortetur, & ſi nihilominùs in Gravamine continuaverit, Copias infrà conventas ſpatio duorum menſium à die interpoſitæ requiſitionis ſiſtendo opem ferat, donec ſublatâ turbatione, moleſtiis, & gravamine, omnia in eum ſtatum, in quo ante Invaſionem extiterunt, præter Reparationem damnorum omnium reſtituantur, nullâ contra talem opem & aſſiſtentiam valiturâ exceptione, niſi fortè requiſitus in propriis ſuis Ditionibus invaſus ad earum Defenſionem promiſſo auxiliari Milite indigeret, quo caſu illum ſiſtere non tenebitur.

VI. Comprehenduntur in hoc Fœdere tàm univerſa præſentia, quàm futura Regna, Electoratus, Archi-Ducatus, Provinciæ & Territoria, quæ Fœderati nunc poſſident, aut Deo dante futuri temporibus eis, earumque Hæredibus & Liberis Jure Succeſſionis, vel alio quocunque legitimo titulo accreſcent, ubicunque Locorum itaque in præmiſſis Ditionibus fieret invaſio, ibi pateret caſus Fœderis, ſibique invicem Paciſcentes Conventionem præſtare tenerentur, cum hac tamen iterum cautela, ut devolutâ per Altiſſimi Providentiam aliquando ad Sacram Cæſaream Majeſtatem Succeſſione Hiſpanica, indeque orituro generali totius Europæ motu, Sereniſſimus Princeps Elector Brandeburgicus Copias ſuas in remotas Hiſpaniæ, Italiæ, Indiæ oras, Belgium aut Regna & Provincias Altiſſimæ Majeſtati Cæſareæ Hæreditarias ducere non ſit adſtrictus, ſed de modo & ratione ulteriori agendi de novo ſingulariter agatur.

VII. Numerum Copiarum auxiliarium quod attinet, eam utrique Paciſcentium proportionem amplecti libuit, ut Sacra Cæſarea Majeſtas Sereniſſimo Principi Electori duodecim virorum millibus: nempe ter mille Equitibus, mille Deſultoriis & octo mille Peditibus: Sereniſſimus Princeps Elector verò Suæ Sacræ Cæſareæ Majeſtati octo virorum millibus: nimirùm mille ducentis Equitibus, octingentis deſultoriis, & ſex mille Peditibus, ex utraque Parte propriis, iisque certis alendorum mediis & ſumptibus, aſſiſtat, & auxilietur.

VIII. Quòd ſi dictæ in priori Articulo Copiæ & vires invaſioni, & periculo non ſufficerent, agetur inter Paciscentes de augendo quoad dimidietatem, aut etiam duplicando Milite.

IX. Circa Directionem & Præfecturas mittendarum Copiarum auxiliarium, Jurisdictionem, apparatus Bellici, ſivè impedimentorum, annonæ, ſolutionum, ſervabuntur inter Confœderatos aliàs uſitata, certaque ſubſcripto hoc Fœdere defenſivo norma ſtatuetur.

X. Præſens ita inter Paciſcentes ictum Fœdus per viginti annos durabit, & hoc termino ad finem vergente de prorogatione convenietur. Quod ſi unâ cum his annis ſuſceptæ Expeditiones non finirentur, in ope ferenda, donec pericula ceſſaverint, continuandum erit.

XI.

ANNO 1686.

XI. Ut quoque hoc Fœdus tantò firmiùs quâvis siniſtrâ ſuſpicione careat, nullus Contrahentium ulla Fœdera, aut Ligas, quibus alterutri directè vel indirectè noceri, ulla turbatio, aut ſiniſtra intelligentia vel etiam hoc cauſari poſſet, quò minùs hæc Conventa ad effectum deducantur, cum aliis Principibus ineundi facultatem habeat. Verùm, ſi quæ ineunda forent, ante concluſionem ſibi invicem ſyncerè communicent: Pacta verò & Fœdera, quæ Partes paciſcentes inter ſe jam tum ſancita habent, his non adverſari declarantur, aut ſi contraria forent, veluti non ſunt, eatenus illis in genere & ſpecie plenè derogatur.

XII. Quòd ſi ad Bellum & caſum præſentis Conventionis deveniendum eſſet, nulli Paciſcentium ſine alterius conſilio & communi aſſenſu Pacem, aut Armiſtitia ferire licebit.

XIII. Experientia quotidiana comprobante per propriam Quartiriorum apprehenſionem magnas in Imperio excitari moleſtias & confuſiones, viſum fuit utrique Paciſcentium ſibi invicem ita manum præbere, ut Aſſignatio, & Diſtributio eorum pro circumſtantia Bellicarum Expeditionum, ac temporis, cum præſcitu & conſenſu Suæ Majeſtatis ſuſcipiatur, & Sereniſſimi Principis Electoris, veluti tàm arctè Fœderati Copiæ Cæſareanis quoad hæc æquales habeantur.

XIV. Hujus Tractatus Ratificatio ſpatio quatuor Septimanarum, à die ſignaturæ hujus roborabitur, & invicem permutabitur. In quorum fidem duo Exemplaria ab utriusque Partis Deputatis, & Plenipotentiariis reſpectivè Ablegatis & Miniſtris ſubſcripta, eorumque Sigillorum appreſſione roborata ſunt. Coloniæ ad Spream die 7. Maji Anno 1686.

Franz Heinrich von Freidach Gödens.
(L.S.)

Joachim Ernſt von Grumſchaw.
(L.S.)

Franz von Meinders.
(L.S.)

Paul von Fuchs.
(L.S.)

Johann Friederich von Retz.
(L.S.)

LXX.

26. Juin. **Prorogation der Allianz zwiſchen denen Löblichen Bayriſchen und Fränckiſchen Creyſen auf 2. Jahr / zu beſſerer Beſchütz- und Sicherheit beſchehen. Augſpurg den 26. Junii 1686.** [LONDORPII *Acta Publica* Parte XII. pag. 527. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 343. *ſous date du 25. Juin 5. Juillet* & dans Anhang zu des Europäiſchen Heroldts vier Haubt-Handlungen pag. 1374.]

C'eſt-à-dire,

Prolongation pour deux ans, du Traité d'Alliance conclu auparavant entre les Illuſtres Cercles de BAVIERE, *& de* FRANCONIE *pour leur commune defenſe & ſeureté. A Augsbourg le 26. Juin* 1686.

Zu wiſſen. Als die Römiſche Käyſerliche Majeſtät unſer allergnädigſter Herr / zu manutenirung des wehrten Vatterlandes Freyheit / auch Beſchütz und Sicherheit deſſen getreuer Creyſz und Stände / ſich allergnädigſt gefallen laſſen / die in näherer Inteligenz von einigen Jahren her geſtandene Creyſz und hohe Stände / Krafft deren / vom 29. Aprilis letzthin allergnädigſt erlaſſenen Reſcripts, zu Erneuer- und Jephaltung ſolcher gepflogenen guten Verſtändnus und Correſpondentz / auf hieher in des Heiligen Römiſchen Reichs-Stadt Augſpurg zu invitiren / und nebſt anderen Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht in Bayeren / auch die Fränck- und Schwäbiſche Geſandtſchafft / diſz Orts eingelanget / daſz man darauf derjenigen / zwiſchen höchſtgedachter Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht und ſelbigem / dann dem Fränck- und Schwäbiſchen Creyſz aufgerichteter engerer / zu facilitirung der Executions-Ordnung / abzielender Verſtändnus / ſich zeitlich und zugleich deſſen erinnert / daſz der darüber genommene Termin vergangenen Monat May / erſtlichmahls ausgelaſſen / und nun an deme ſeye / dieſelbe unter ihnen / als nächſten Benachbarten / und von Alters hero / auch ſonſten correſpondirenden Ständen und Creyſen / bey ohne dem noch immer obſchwebenden / ſo ſehr beſchwerlichen Zeiten und Läufften / vor allen Dingen wiederum zu erneueren / und auf weitere Jahr und Zeit / vertraulich zu extendiren und fortzupflantzen; Immaſſen ſich dann zu ſolcher Extenſion und Prorogation auch alle Theile / und zwar die anweſende Chur-Bayeriſche Geſandſchafft / wegen des Löblichen Bayeriſchen Creyſes / ſub ſpe rati dahin verſtanden / daſz am 28. 29. May (7.8. Junii) 1684. einander gethane / und ſchrifftlich aufgeſtellte Declarationes und Gegen-Declarationes, ihren umſtändlichen Inhalt und Begriff nach / hiehero würcklich wiederholet / und eine recht vertraute Correſpondenz und Zuſammenſetzung / wieder allen Friedenſtöriſchen Gewalt / irregulire Marche und Remarche, eigens angemaſte Winter- und andere Quartier / auch anderen gegen Recht und Billichkeit ſtreitende Zumuthungen / von dato wiederum auf 2. Jahr in Krafft dieſes ſtabiliret / und veſtgeſtellet ſeyn ſolle / alſo und dergeſtalt / daſz / wie man nach der hievorigen Verabredung in caſum hoſtilis invaſionis, oder Uberziehung / ſie geſchehe gleich von wem / aus was Urſachen / oder unter was Schein ſelbige wollen / deſzgleichen zu Abwendung anderer Reichs-Satzungen ohngemäſſen Zumuthung / beeinträchtlich- oder gewaltſamen Zunöthung / mit 1000. Mann zu Pferd / und 4000. zu Fuſz einander zu aſſiſtiren / allerſeits zugeſaget / als nunmehro von Seiten Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht in Bayeren / und des Löblichen Bayeriſchen Creyſes / nach der hiernechſt zu communiciren ſtehenden Repartition mit 1000. zu Pferd / und 4000. zu Fuſz / ex parte des Löblichen Fränckiſchen Creyſes hingegen mit 1000. zu Roſz / und 3200. zu Fuſz / beſtehend beyde in 3. Regimenteren / als einem zu Pferd / und 2. zu Fuſz / von Löblichen Schwäbiſchen Creyſz aber mit 1000. zu Pferd / und 3000. zu Fuſz / ſo diſzmahl in 4. Regimenteren beſtehen / pro exigentia rerum & Caſuum, die Hülffe würcklich geleiſtet werden ſolle: Allermaſſen dann geſamte Höchſt-Hohe- und Löblichen Stände dieſer dreyen correſpondirenden Creyſe / durch Ihre hier anweſende Geſandtſchafften zu Continuation ſolch ihres vormahligen Reichs-Executions-mäſſigen Vinculi, ſich / obpactirter maſſen / alſo de novo mit einander verſtanden / auch allerſeits Ratificationes über dieſe nähere Verſtändnüs / von dato inner 9. Wochen / zu denen Fürſtlichen Creyſz-Ausſchreib-Aemteren einzuſchicken / und gegeneinander auszuwechſelen zugeſaget / wie ſie dann von ſolchem allem / der hierſtehenden Kayſerlichen Geſandſchafft / mit Conteſtirung gegen der allerhöchſtgedachter Kayſerlichen Majeſtät allerſeits tragenden allergetreueſten Devotion, auch geziemende Nachricht gegeben; Und ob man zwar von denen nicht weniger / als der anweſenden Chur-Bayeriſchen- und Löblichen Fränckiſchen Geſandſchafft gern geſehen hätte / daſz an Seiten des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes / zu dem unter Handen ſtehenden gröſſeren Conjunctions-Werck / nach dem Grund des Heiligen Reichs-Satz- und Executions-Ordnung / der Beytritt gleich diſzmahlen mit geſchehen wäre / immaſſen / und daſz der / zwiſchen den höchſten und hohen Bunds-Verwandten prorogirte Receſs, eine gantz innocente Intention führe / in mehreren zu erkennen gegeben worden: Nachdeme jedoch Fürſten und Stände des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes vor diſzmahl hauptſächlich auf die vorige Correſpondentz geſehen / und ihrer Geſandtſchafft keinen weiteren Befehl ertheilet / dabeneben aber ſo viel conteſtiren und verſicheren laſſen / daſz ob es ſchon zu keiner

ANNO 1686. Formal-Verbündnüs / nach dem mit übrig höchst- und hohen Alliirten bevorstehenden Concert für jetzo ankommen / sie dannoch mit selbigen Herren Potenzien und Creysen jederzeit gerne stehen / auch auf dem Nothfall sich mit denen bisz daher correspondirenden hochlöblichtn Creysen und Ständen / über das / so die Wohlfarth des gemeinen Vatterlandes erfordert / allemahl zeitlich und Patriotisch vernehmen wolten / zumahlen eben diese nähere Intelligenz, zwischen Hochlöblichen gedachten 3. Reichs-Creysen und Ständen insonderheit dahin angesehen / dasz ein Theil wie der andere sich das Publicum jederzeit bestens angelegen seyn lassen / auch die Manutenenz der / in- und mit dem Reich aufgerichteter Instrumentorum Pacis & Armistitii zu Bestättigung der hierunter interessirten Chur-Fürsten und Stände Freyheit in Ecclesiasticis & Politicis mitbefördern helffen solle und wolle / so hat man es bey solcher Contestation allerseits bewenden lassen / und ist / was unter übrigen hohen Alliirten Theilen weiter zum Recess kommen / an Fürsten und Stände des Löblichen Creyses gebührend und umständlich zu referiren / von selbiger Gesandschafft übernommen worden. Dessen zu Urkund ꝛc.

Datum Augspurg den 26. Junii 1686.

LXXI.

28. Juin. *Tractatus inter* LEOPOLDUM *Cæsarem Augustissimum ac Hungariæ Regem, &* MICHAELEM APAFFI *Principem, Statusque & Ordines Transylvaniæ, de Defensione, Præsidio, atque Statu civili & politico Principatus. Datum Viennæ die* 28. *Junii* 1686. [Brevissimum Compendium Principatus Transylvanici Historiæ; inter Diplomata pag. 12.]

NOtum sit quorum interest Universis. Quod postquam Sacra Cæsarea Regiaque Hungariæ & Bohemiæ Majestas, à Turcarum Sultano, Armis fœdifragè lacessita, ad Societatem Sacri Belli, inter alios, etiam Dominum Principem, Statusque & Ordines Transylvaniæ, ac Partium Hungariæ, eidem annexarum, pro Defensione communi adhortata esset, & Dominus Princeps, Status & Ordines Transylvaniæ, devotum suum erga Sacram Cæsaream Regiamque Majestatem & Rempublicam Christianam affectum animumque per expressam Legationem testati essent propositis nonnullis desideriis, de quibus conveniretur, in sequentes Articulos itum est.

I. SAcra Cæsarea Regiaque Majestas suscipit Defensionem Transylvaniæ, Partiumque Hungariæ eidem annexarum, & postulante occasione, pro ejus Defensione contra Hostem, ad requisitionem Domini Principis, & Statuum tempestivè Copias Auxiliares, mittet, quandocunque opus erit, quæ quidem, sub Jurisdictione & Imperio Militari Cæsareæ Generalitatis manent, quamdiu autem, intra Terminos Transylvaniæ commorabuntur, Sacra Cæsarea Regiaque Majestas, Directionem Armorum Domino Principi, & ejus Successoribus committet, penes quos etiam stabit, quamdiù illis opus habeant, iis verò Copiis Sua Majestas stipendia persolvet, de commeatu & annona Transylvani providebunt.

II. Quid Territorii Turcici aut Locorum Hosti eripietur, Jure Belli, sit occupantis, quicquid autem ad Transylvanos spectare dignoscetur, in ejusdem Jurisdictione manutenebitur.

III. Transylvaniam cum Partibus Hungariæ Transylvaniæ annexis, intra veros suos Terminos, Dominus Princeps & Status, eô, quô hactenùs Jure gaudent, conservent, declaratque Sacra Cæsarea Majestas, se in iis, contra Jura, Domino Principi competentia nec Telonia, nec Tricesimas, nec Præsidia, aut Fortalitia, invito Principe erigi curaturam, idem intelligatur de Debrecinio.

IV. Sacra Cæsarea Majestas, circa Bona Transylvanis Subditis restituenda, habitis necessariis Informationibus, Justitiæ & Officiorum Domini Principis, & Statuum sicut & Privilegiorum, condignam rationem habebit.

V. Neque Comitem Ladislaum Csakhi, utpote Domino Principi suspectum, Copiis suis in Confiniis Transylvaniæ, præficiet, aut adjunget, nec permittet Sua Majestas ut ab ipso Statibus Transylvaniæ damnum aliquod inferatur. ANNO 1686.

VI. Neque quatuor Religiones in Transylvania, partibusque Hungariæ Transylvaniæ annexis receptas ullo ibidem modo, tempore, & prætextu, turbare curabit, nec allaborabit in Templorum, Scholarum, Parochiarum, proventuumque & bonorum eorum occupatione, juxta Leges eorum approbatas.

VII. Libera pariter sint Jura Fœderum Domino Principi Transylvaniæ, ejusque in Principatu legitimis Successoribus, ita tamen, ut huic perpetuo Tractatui non repugnent, sed contra communes Hostes, pro utilitate Christianitatis, & inprimis Sacræ Cæsareæ Majestatis, ejusque Domus, Regnorumque & Provinciarum iciantur.

VIII. Legitimus Transylvaniæ Princeps, Dominus Michael Apaffi, nullatenus turbabitur, nec minùs ejusdem Domini Filii Michaëlis similiter Apaffi electionem jam factam, gratam ratamque habebit Majestas, post eorum verò sera (ut sperandum est) fata, libera maneat penes Transylvaniæ Status, juxta eorum Jura, Electio.

IX. Maneant etiam Titulus & Insignia Principum, more hactenus usitato, nec ea sibi Cæsarea Majestas attribuet.

X. Sacræ Cæsareæ Majestatis Subditis in Transylvaniam, & hujus vicissim Incolis, in Suæ Majestatis Regnis & Provinciis, libera Quæstus & Commerciorum sint Jura.

XI. Nunquam allaborabit Sua Majestas in Transylvania erigere Jus Patronatus, aut Sacerdotale, nec demandabit, eam materiam Statibus proponi.

XII. Transfugæ & Proditores Sacræ Cæsareæ Regiæque Majestatis non recipientur in Ditione Transylvanica, nec hujus vicissim in Regnis & Provinciis Suæ Majestatis, idem intelligatur de Jobbagionibus aut Hominibus propriis glebæ adscriptis.

XIII. Subditi Sacræ Cæsareæ Regiæque Majestatis in Transylvania & vicissim hi, in Regnis Provinciisque Suæ Majestatis, causas suas in Judicio agere & prosequi libere poterunt, Procuratorumque Constitutiones & aliæ literæ Causales, in Locis & coram Personis solitis & authenticis, in ejus Territorio legitime factæ, ubique pro firmis & validis habeantur.

XIV. Tametsi pro defensione & amplificatione Rei Christianæ, statim notis viribus, libenter palàm concurrerent Dominus Princeps & Status Transylvaniæ, ne tamen intempestiva ostentatione Armorum, Turcicis & Tartaricis direptionibus exponantur, consentit Sacra Cæsarea Regiaque Majestas, ut non ante expugnationem Varadini & Temesvarini, se palàm Cæsareis Armis conjungant, sed interim Armis, commeatu & vecturis tolerabilibus, usque ad limites Transylvanicæ Ditionis, si Arma Cæsarea ad illa Fortalitia expugnanda, quæ in Partibus Hungariæ Transylvaniæ annexis à Turcis possidentur, admovebuntur, juvent, ad quod Dominus Princeps & Ordines se obligant.

XV. Neque Transylvaniam & Partes Hungariæ eidem annexas, Turcis hactenus non obligatas, Sua Cæsarea Majestas gravabit Hybernis, nisi ipsius Transylvaniæ, & contra Hostem excubandi necessitas exegerit.

XVI. Cum ad Aulam Cæsareæ Majestatis Legati Transylvanici expedientur, pro more honeste habebuntur & recipientur.

XVII. Cum Loca Turcis eripiuntur, Bona, quæ in iis ad Transylvanos spectare dignoscentur, iisdem restituentur, salvo Sacræ Cæsareæ Majestatis in iisdem Jure Superioritatis & Feudi.

XVIII. Insecuturis cum Turca Induciarum aut Pacis Tractatibus, ex parte Sacræ Cæsareæ Majestatis, juxta Capita, eo tempore exhibenda, & huic Tractatui correspondentia, includetur Transylvania, Moldavia, & Valachia, ubi etiam modis omnibus efficere conabitur Sua Majestas ut Transylvani, à Tributo ulteriùs Turcis pendendo liberentur.

XIX. Vicissim se obligant Dominus Princeps, Status & Ordines Transylvaniæ, quod non tantum honorem & commoda Sacræ Cæsareæ Regiæque Majestatis, ejusque Domus, Regnorum & Provinciarum, ubique Locorum bona & Christiana fide, consiliis & opera promovebunt, verum etiam, quòd, pro superius stipulata Regia Defensione & Protectione, annuam recognitionem viginti quinque millium Aureorum Ducatorum, vel quinquaginta millium Thalerorum Imperialium, in speciebus, perpetuis temporibus pendent, casu

ANNO 1686.

casu etiam urgentissimæ necessitatis, possibili annonæ, commeatus, vecturarum & virium subministratione assistent, & pro majori, tàm hujus Tractatus, quàm ipsius Transylvaniæ securitati, pendente hoc Bello & periculo, Sacræ Cæsareæ Majestati, sequentia duo Loca, nempe: Claudiopolim, & Fortalitium Deva eum in modum consignabunt, ut Cæsareo Præsidio, pro duabus tertiis, Transylvanico vero, pro una tertia, muniantur, cui Præsidio Cæsarea stipendia Sua Majestas persolvet, panem autem, & servitia Transylvani subministrabunt, quàmprimùm verò præsens Bellum cessaverit, ambo Loca iterum evacuabuntur & restituentur.

XX. Tractatus hic in secreto quidem servabitur, obligabit verò sub Christiana Fide tàm Sacram Cæsaream Majestatem, quam Dominum Principem & Status Transylvaniæ & utriusque Partis Hæredes & Successores in perpetuum, nec unquam Turcis etiam post factam Pacem revelabitur.

XXI. Diplomata, ratificata intra mensem, aut quò citiùs, si fieri potest, in bona & consueta forma expedita commutabuntur; in quorum omnium fidem, præsens Tractatus, tàm à Dominis Commissariis Cæsareis, hac in re deputatis quàm à Dominis Legatis Transylvanis, subscriptus quorumque Sigillis consuetis corroboratus est Viennæ 28. Junii Anno 1686.

FERDINANDUS Princeps à Dietrichstein, Mp. (L. S.)

HERMANNUS M. Badensis, Mp. (L. S.)

JOHANNES HALLER, Mp. (L. S.)

MATTHIAS MILES, Mp. (L. S.)

STA Hr. Comes STRAATMAN.

SIGISMUNDUS PERNYESYI, M. p. (L. S.)

MICHAËL INCZEDI, Mp. (L. S.)

LXXII.

28. Juin. 9. Juill.

Augspurgische Alliantz / so zwischen der Römischen Kayserlichen Majestät / der Cron Spanien wegen Burgund / der Cron Schweden wegen dero im Heiligen Römischen Reich gelegenen Landen / Chur-Bayern / denen Bayrisch-Fränckisch-Schwäbischen Crayssen / dem Hochfürstlichen Hauß Sachßen / und denen disseiths Ober-Rheins gelegenen Fürsten und Ständen / zu Handhabung des Armistitii Germano-Gallici, dann zu Erhaltung Ruhe und Friede-Stands im Heiligen Römischen Reich / wie auch zur mutuellen Defension wieder alle Feindliche Beeinträchtigungen auff drey Jahr auffgerichtet worden / den (1) 29. Junii 9. Julii 1686. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 337. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica* Tom. XII. pag. 522. dans Anhang zu des Europäischen Herolds IV. Haubt-Handlungen pag. 1367.]

(1) On suit ici la Copie de Monſ. *Lunig* & ſa Date, qui eſt du 29. Juin. 9. Juillet, en quoi il s'accorde avec l'*Europæiſche Herold*. Celle du Continuateur de *Londorpius* eſt du 19. Juin, & celle de la premiere Edition du Grand Recueil de Hollande du 19. 29. Juillet. [DUM.]

C'eſt-à-dire,

ANNO 1686.

*Ligue d'*Ausbourg *conclüe pour trois ans & au delà, entre l'*EMPEREUR, *le Roi d'*ESPAGNE *comme Duc de Bourgogne, la Couronne de* SUEDE *pour les Provinces qu'elle poſſede dans l'Empire, l'Electeur de* BAVIERE, *les Cercles de* BAVIERE, *de* FRANCONIE, *& de* SUABE, *les Ducs de* SAXE, *& autres Princes de l'Empire par delà le Rhyn, pour le maintien de la Treve conclüe à Ratisbonne entre l'*EMPIRE, *& la* FRANCE, *pour la conſervation de la Paix & de la Tranquilité dans tout l'Empire & pour la defenſe reciproque des Droits, Interêts & Regales deſdites Parties. A Ausbourg le 29. Juin. 9. Juillet* 1686.

KUnd und zu wiſſen / nachdem die Röm. Käyſerliche Majeſtät / unſer allergnädigſter Käyſer und Herr / aus preißwürdigſt- und Reichs-väterlicher Vorſorge für das gemeine Heil und Aufnehmen des geliebten Vaterlandes denen bißhero in engerer Correſpondenz geſtandenen Creyſen / auch Churfürſten / Fürſten und Ständen / ſowohl als andern / Ihro Käyſerl. Majeſtät / und dem heiligen Reich / durch unmittelbahre Reichs-Lande und Confœderation zugethanen Potentien / vermöge ihres unterm dato den 24. Avril. nechſthin an ſie erlaſſenen Käyſerlichen Reſcripts, mit mehrerm zu erkennen gegeben / wie hoch-nothwendig es ſey / nebenſt Fortſetzung des noch immerhin offenkündigen blutig- und gefährlichen Türcken-Krieges / auf des innerlichen Ruheſtandes Befeſtigung beſtmöglichſt zu reflectiren / da bevorab der unter den mit der Cron Franckreich ohnlängſt geſtifften Armiſtitio veranlaſſet- und bedungene punctus ſecuritatis publicæ annoch in keiner Conſiſtenz, und zu beſorgen / es dörffte die endliche Vollziehung deſſelben noch viel Zeit gebrauchen / inzwiſchen aber bey gegenwärtig verwirrten Zeiten dem heil. Reich / und deſſen getreuen Ständen viel Widerwärtiges zuſtoſſen / um ſo mehr dann die ohnumgängliche hohe Nothdurfft erfordern wolle / daß vor höchſte-hoch- und wohlgedachte Creyſe und Stände aus Devotion, Liebe und Eifer gegen allerhöchſternannte Ihre Käyſerl. Majeſtät und das gemeine Vaterland / auch zu Behauptung ihrer ſelbſteigenen Sicherheit / und deren Vertheidigung gegen allen feindlichen Gewalt / die eine zeithero unter ſich gepflogene gute Einverſtändniß fortſetzen / und zu deren wieder Erneuer- auch Feſtſtellung (die bevorab einzig und allein zu Maintenirung des lieben Vaterlandes Freyheit / Ehre und Wohlfahrt / auch Sicherheit und Beſchützung dieſer getreuer Stände / keinesweges aber zu jemandes Offenſion, Beleidigung oder Nachtheil abzielen ſolte) einen gemeinen Correſpondenz-Tag verabreden möchten / geſtaltſam mehr allerhöchſtgedachte Ihre Käyſerliche Majeſtät denſelben auch ihres höchſten Orts / vermittelſt dero Käyſerlichen Geſandtſchafft / zu beſchicken ſich allergnädigſt anerkläret / pro loco & termino Tractatuum aber dieſe des heil. Reichs Stadt Augſpurg / nebenſt den Anfang des Monats Junii benennet / auch die höchſt- und hohe Herren Intereſſenten daſelbſt hin invitiret; die ſich dann zu Erweiſung ihres zu des heil. Reichs Wohlfahrt / auch der Röm. Käyſerl. Majeſtät allerunterthänigſt zutragenden Reſpects, vermittelſt abgeſchickter Legationen (jedoch auſſer der Ober-Rheiniſchen / diſſeits Rhein gelegener / dann der concurrirender Weſterwäldiſchen Fürſten und Ständen / welche verhoffentlich noch vor Endigung dieſes Convents einlangen / oder in Verbleibung deſſen / den Zutritt auſſer allen Zweiffel nehmen werden) eingefunden / ordentlich legitimiret / und ſo fort die Haupt-Sache unter göttlicher Gnaden-Beyſtand würcklich angetreten / darauf hin / nach reiffer der Sachen Deliberation und Berathſchlagung / folgendes zu gemeinem Schluß herkommen laſſen / und zwar:

I. Solle eine aufrichtige Zuſammenſetzung / und vertrauliche Correſpondenz zwiſchen Ihro Käyſerl. Majeſtät / und dero gantzen hochlöblichen Ertz-Hauſe / abſonderlich auch Ihro Königliche Majeſtät zu Hiſpanien / wegen ihres Burgundiſchen Reichs-Creyſes / ſo dann Ihro Königl. Majeſtät in Schweden / wegen ihrer in verſchiedenen Creyſen gelegenen Reichs-Landen / wie auch Ihre Churfürſtl. Durchl. zu Bayern / für ſich / und wegen des Bayriſchen Creiſes / weniger nicht dem Fränckiſchen Creiß / dem völligen hochfürſtl. Hauſe Sachſen / dann denen Ober-Rhein: diſſeits Rheins gelegenen / auch hierzu con-

ANNO 1686. currirenden Westerwäldischen Fürsten und Ständen seyn und verbleiben.

II. Solle diese Defension und Zusammensetzung obangezogener Ihro Käyserl. Majestät hierbey führender Intention gemäsz / bisz auf erfolgende allgemeine Stabilir- und Einrichtung des puncti publicæ securitatis Imperii, stehen / und zu niemands Beleidigung / inner- oder ausserhalb des Reichs / noch zu Erregung einiger motuum, sondern zu alleiniger Beybehaltung Teutscher Freyheit / Ruhe und Frieden-Standes / Beschützung und Sicherheit des heil. Reichs / dessen Churfürsten / Fürsten und Ständen insgemein (gestalt dann in denen nachfolgenden Articulis weiters erläutert wird) insonderheit aber der zu gegenwärtiger Conjunction würcklich eingetretenen Bunds-Genossen / oder die ins künfftig den Beytritt zu nehmen sich noch resolviren werden / mithin zur allgemeinen Guarantirung der Westphäl-Niemäg- und anderer dazu gehöriger oder darinnen gegründeter Frieden-Schlüsse / wie auch des ohnlängst zu Regenspurg mit der Cron Franckreich aufgerichteten 20. jährigen Stillstands / alles ihres Inhalts / in Ecclesiasticis & Politicis angesehen / und auf die Reichs-Executions-Ordnung sowohl / als andere Constitutiones Imperii, und die zu gedachtem Regenspurg circa punctum securitatis & generalis Guarantiæ, wegen Rett- und Beschützung verschiedener Reichs-Churfürsten und Stände / in so weit solche von Ihro Käyserl. Majestät / dem Reichsüblichen stylo gemäsz / bereits allergnädigst approbiret / oder ins künfftige approbiret werden möchten / ausgefallene Reichs-Concluſa gegründet seyn.

III. Allermassen nun vermöge derselben je ein Reichs-Standt und Creysz dem andern so feindlich angegriffen / oder gegen oballegirte heilsamen Reichs-Satzungen / Frieden-Schlüsse und Stillstand beeinträchtiget / oder vergewaltiget / oder mit irreguliren Marchen / eigens angemasten Winter- oder andern Quartiren / oder sonst gegen Recht und Billigkeit streitenden Zumuthungen beschweret würde / beyzuspringen verbunden ist / also übernehmen Ihre Käyserliche Majestät Krafft ihrer als des heiligen Reichs allerhöchsten Ober-Haupts tragender Obliegenheit / alle und jede / absonderlich diejenigen getreue Reichs-Creysz- und Stände / die sich vor ietzo / oder ins künfftige zu gegenwärtiger Schutz-Verfassung einverstehen / bey den ihrigen kräfftig zu mainteniren / vorgedachte Frieden-Schlüsse / Stillestand und Reichs-Concluſa zu handhaben / Gewalt und Unrecht aber nach aller Möglichkeit zu verhüten und abzukehren. Wann sich auch einige Gefahr von ein- oder anderseitigem Angriff gegen diese oder jene Bunds-Verwandte offenbahren / und herfür thun / würcklich angedrohet / oder sonst mit scheinbahrem Grund befürchtet würde / so balden Ihre Käyserl. Majestät dessen berichtet oder gewahr würden / den zur Beleidigung sich anschickenden Theil ernstlich abzumahnen / und zugleich die sämtliche Associirte zu erinnern / sich dergestalt gefast zu halten / dasz bey weiterer Annäherung der Gefahr / und ehe dieselbe zur würcklichen Beschädigung herkomt / den bedroheten und Gefahr-leidenden Bundes-Verwandten auf dessen Begehren die nachdrucksame Hülffe geleistet werden möge; Wie dann auch in solchem Fall / noch mehrers aber / da die feindliche Invasion bereits geschehen / oder damit der Anfang gemachet wäre / aus was Ursachen / und unter was Schein oder Nahmen solches auch seyn möge / sämtliche Associations-Verwandte / insonderheit aber die nechstgesessene und die ihre Völcker zum leicht- und geschwindesten durchbringen können / Krafft dieser also genommenen Abrede / schuldig seyn sollen / ohne eintzige saumselige Zuwartung oder Entschuldigung / wie auch diese seyn / oder geschehen könte / oder möchte / auf des angegriffenen Bunds-Genossen geziemendes Begehren / die verlangte Hülffe / nach der in folgenden Articulis mehrers ausgedruckten Maasz eiligst zuzuschicken / und denselben vor weitern Gewalt retten zu helffen. Gleichwie nun

IV. Im Fall eines erfolgenden Angriffes / oder gewaltthätiger Beeinträchtigung / nebenst der / dem Beleidigten zuschickenden Hülffe / bevorstehen solle / woferne man es rathsam befinden möchte / von gesamter Alliance wegen / oder von wegen einiger Allirten ins besondere dem feindlichen Theil durch Schreiben oder eigene Schickung von seinen Attentatis abzumahnen / und sich dahin zu bearbeiten / dasz nicht nur fernere Gewalt eingestellet / sondern auch für bereits beschehene Abnahme und erlittenen Schaden / gebührende Wieder-Erstattung / denen offtangezogenen Friedens-Schlüssen und Stillstand gemäsz geleistet werden möge; Also sollen auch in obermelten Fällen die gesamte Allirte an einer wohlgelegenen Mahlstatt ehestens zusammen kommen / oder zusammen schicken / und daselbsten unter Ihro Käyserlichen Majestät allerhöchsten Direction, auch mit Zuziehung derer Alliirten Generalität berathschlagen und schliessen / wie den bedrängten Bundes-Genossen / im Fall zumahlen der beleidigende Theil demselben keine Restitution oder billiche Satisfaction, wie oben gedacht / leisten wolte / oder auch die gegenwärtig abgeschickte Hülffe zu Reprimirung weitern Gewalts / nicht zulänglich wäre / durch stärckere Zusammensetzung weiters ohnverlängt zu helffen / zu dem Ende dann die sämtliche Associirte alle ihre Kräffte / nachdem es die Nothdurfft erfordern / und zu dem abgezielten Zweck ersprieszlich seyn wird / anwenden / und bisz zu dessen Erlangung getreulichst bey einander stehen / sich auch um einiger Ursachen willen von einander nicht trennen lasszen / dabey aber auch dasjenige / so im Fränck. Creysz-Abschiede de dato des 8. April. (29. Martii) zu besserer Verhütung der Motuum im Reich vorgesehen worden / in so weit es nach geänderten Conjuncturen kein neuer Umstand alteriret / möglichst beobachtet / und die gegen solchen grössern Gewalt zu verfügen habende Veranstaltungen / darnach sowohl / als denen Reichs-Satzungen insgemein angeordnet werden sollen. ANNO 1686.

V. Wie nöthig auch sey / die Grentz-Vestungen mit genugsamer Mannschafft / Munition, und andern zeitlich zu versehen und zu versorgen / als wodurch der geschwinde Uberfall mercklich ab- und anzuhalten / solches haben die vormahlige höchstschädliche Experientien / wann dieselbe auf ein oder andere Weise sind versäumet worden / vielfältig erwiesen / um so mehr dann die Nothdurfft / in Krafft also beliebten Schlusses / erfordern will / dasz ein jeder höchst- und hoher Allirter seine haltbare Plätze mit aller Nothdurff in Zeiten wohl versehen / und daran keinen Mangel erscheinen lasse / von daraus fleisszige Kundschafft einziehe / und alle androhende Gefahr / an die nächstgelegene Allirte und Generalität berichte / die dann / bis zu endlicher der völligen Macht Zusammenstellung / obligirt seyn sollen / die Periclitirende zu secundiren / und so gleich die übrige hohe Bunds-Verwandte / absonderlich aber ausschreibende Fürsten / Creysz- auch andere unter denen beytretenden Bundes-Genossen angerichtete / oder noch aufzurichten habende Directoria und Creysz-Obristen-Aemter / ohnerwartet einer gemeinsamen Zusammenschickung / (die doch / wie §. 4. vermeldet / inzwischen veranlasset / zu dem Ende auch / und zu weiter allergnädigster Anordnung Ihr. Kayserl. Maj. alles schleunigst hinterbracht werden solle) immittelst denen Generalen Befehlich geben können / alle Trouppen zusammen zu ziehen / und wo es so wohl der nothleidende Theil / als die Kriegs-Raison an sich selbst erfordern würde / sie zur nöthigen operation zu postiren. Solten aber ein- oder andere Associati de præsenti, oder die sich für künfftig zum Beytritt noch erklären werden / sonderbahr aber diejenige / deren Lande der feindlichen Uberziehung zum meisten unterworffen / und da aus selbigen Vestungen dem angreiffenden Theil gute Gelegenheit zuwachsen könte / denen übrigen Allirten / oder auch dem gesamten Reich grossen Uberlast und Gefahr zuzufügen / diese ihre Plätze aus eigenen Kräfften zu versorgen / und zu bewahren nicht vermögen / auf solchen Fall hätten die sämtliche Bunds-Genossen die gemeine Sorge zu tragen / dasz dergleichen Vestungen von gesambter Bunds-Verfassung wegen / oder welche Allirte es der näheren Situation oder andern billichen Ursachen wegen übernehmen solten / besetzet und mit aller Nothdurfft versehen werden mögen / doch dasz die zu vergleichen stehende Conditiones hiebey leidentlich und erträglich / und hingegen die schickende Hülffe solle so lange continuiret werden / als es der Hülfffuchende Theil verlanget / und die Nothdurfft erfordern wird / es wäre dann / dasz der oder diejenige / so selbiges Volck dargeliehen / dessen zu eigener Sicherheit hiernechst selbst bedürfftig wären / welches jedoch denen sämtlichen Allirten und deren hohen Generalität zeitig kund gethan werden solle. Immassen darumten §. 16. weiters vorgesehen ist.

VI. Insonderheit ist zwischen höchst- und hochbesagten Associations-Verwandten auch dieses vereinbahret worden / dasz man über alle bedenckliche und in das subjectum dieser Bündnisz einlauffende Vorfallenheiten miteinander vertraulich correspondiren / einer des andern Nutzen / und die gemeine Sicherheit aufrichtig befördern / bey Reichs- und Creysz-Versammlungen / und sonst in alle andere Wege / absonderlich aber circa materiam securitatis publicæ & Guarantiæ generalis, ut & Executionem Armistitii Germano-Gallici, insgemein / auch derer dagegen zu Regenspurg fürkommenden contraventionum in Ecclesiasticis & Politicis ins besonder / einmüthige Consilia führen / und die Conservation des erwünschten Ruhe- und Friede-Standes im heil. Reich / Richtigmachung

ANNO 1686.

sothanen puncti securitatis & Guarantiæ generalis, Execution gedachten Stillstandes / und Abstellung angeregter Contraventionum, nach aller Mögligkeit suchen sollen. Auf die Frage aber / wie starck diese Bunds-Armada aufgestellet / und was für höchst- und hohe Alliirte / als Bunds-Verwandte angenommen und erkennet werden sollen? da hat man sich mit einander dahin verstanden / dasz

1. Ihre Käyserl. Majestät nach dem Fusz der in Comitiis zu einer Reichs-Armatur eventualiter rapartirten 60000. Mann / 16000.

2. der Burgundische Creysz 6000. (jedoch derstalt / dasz nach Inhalt des 17. Articuli des Augspurgischen Vertrags de Anno 1548. in ihrer Königl. Majestät in Hispanien Willkühr stehen solle / dieses quantum in Volck oder Geld / oder theils in Volck / theils in Geld beyzutragen.)

3. Wegen der Cron Schweden im Reich habenden Landen und Provincien hat zwar dismahlen um unterschiedlicher darbey vorgekommener trifftiger Ursachen willen kein eigentliches quantum ausgeworffen werden können. Nachdemmahlen aber der Schwedische Gesandte Versicherung gethan / dasz Ihre Königl. Majestät zu diesem fœdere, ersigedachter Landen halber / mit einem so proportionirten und sufficienten quanto concurriren / dasz darausz deroselben gute Zuneigung zu des heiligen Reichs Wohlstand und Erfüllung höchstgedachter Bunds-Verwandten heilsamer Intention in effectu zu verspühren seyn werde: Als solle bey- oder noch vor der Ratification das eigentliche quantum von gedachten Gesandten denen übrigen Confœderirten kund gemacht / und von nun an diesem Recess für würcklich beygeruckt gehalten werden.

4. Ihre Churfürstl. Durchl. zu Bayern für sich 8000. dann wegen des Bayrischen Creyses sub spe rati 2000. Mann.

5. Der Fränckische Creysz 4000. Mann.

6. Die sämmtliche Hochfürstl. Sächs. Häuser (doch exclusive Schleusingen quà Schleusingen / und so viel davon Sachsen-Naumburg oder Zeitz zukommet / welches sein Contingent zur Fränckischen Miliz stellet) ein Regiment zu Fusz von 1000. Mann / mit dem Anhang / dasz weiln die höchstansehnliche Käyserl. Commission diesfalls auf noch 1000. Mann Instanz gemacht / der dismahln noch allein anwesende Sachsen-Gothaische Gesandte aber sich nicht darzu bevollmächtiget befunden / Er es ad referendum angenommen / und versprochen / dasz darüber mit nechstem / und noch vor der Ratification dieses Allianz-Recesses / derer hohen Herren Fürstl. Principalen Erklärung einlangen solle / alles jedoch mit der ausdrücklichen Bedingnüsz / dasz hierunter nebenst denen Fränckischen / auch ihre zum Ober-Sächsischen Creysz gehörige Lande / und die dannenhero rührende Contingentien begriffen seyn / und deshalben Ihre Kayserl. Majestät allergnädigst daran zu seyn geruhen / damit das Hochfürstl. Hausz / so lange diese Bündnüsz / und dahero entspringende Obliegenheiten währen / mit dergleichen præstationen (jedoch mit Vorbehalt der zur Fränckischen Cassa / wegen der selbigem Creysz afficirter Landen / absonders und in particulari schuldiger Römer-monatl. Zahlung) anderwerts von Reichs-u. Creisz wegen verschonet bleiben möge. Endlichen

VII. Die disseits Rheins gelegene Ober-Rheinische und concurrirende Westerwäldische Fürsten und Stände sub eadem spe rati 4000. Mann / würcklich und mit allen Requisiten an Regiments-Stücken / Compagnie und Proviant-Wagen stellen sollen.

VIII. Damit nun die Ausschreib-Creysz-Obristen-Aembter und Directoria, nebst der gemeinschafftlichen Generalität desto mehrers versichert seyn mögen / dasz diese Bunds-Völcker / der Abrede gemäsz / würcklich ausgestellet / auch in tüchtigen Leuten / und guter Montirung bestehen: So ist ferner zu gemeinen Schlusz kommen / dieselbe in beständigem Kriegs-Exercitio unterhalten / und jährlich auf 4. oder 6. Wochen lang / erheischender Nothdurfft nach / campiren zu lassen / jedoch demjenigen Stand ohnbeschadet / dessen Lande solches Campement betreffen wird / hierbey aber und so viel oberregte Campementen anlanget / hat es keine andere / dann diese Meinung / dasz dieselbe von Seiten eines jeden Creyses / oder gemeinschafftlichen Contingents, intrinsecè beschehen / keineswegs aber von einem in den andern Creysz zu denen lustrationen und Exercitiis verwiesen und gezogen werden sollen. Nachdeme auch

IX. Ein solches Corpus ohne hohe und subalterne Generalität / bey dessen künfftiger Zusammen-führung / so wenig als ohne die darzu gehörige Artiglerie bestehen kan: So hat man von Seiten gesamter höchst- und hoher Bunds-Verwandten dafür gehalten / dasz förderist auf Ihro Churfürstl. Durchl. zu Bayern / so wohl wegen verschiedener anderer hohen Considerationen / als fürnemlich wegen dero in so vielen Gelegenheiten dem Röm. Reich und gemeiner Christenheit zum besten bereits erwiesenen / und noch gegenwärtig erweisenden Helden-Muths / zu reflectiren / annebenst aber Ihro Hochfürstl. Gn. zu Waldeck zum *General*-Feldmarschall / Ih. Hochf. Drchl. zu Brandenburg-Bayreuth zum General von der Cavallerie, und zum General-Wachtmeister zu Fusz / den General-Wachtmeister Hannsz Carl von Thüngen / (als welche insgesambt Ihre Liebe zum Vaterland / Tapfferkeit und Kriegs-Erfahrenheit gegen den Erbfeind Christlichen Nahmens / und in andern Begebenheiten ebenmäszig vielfältig bezeiget) von nun an benennet / nicht zweiffelende / dieselbe sich mit solchen Chargen / dem publico und gemeinem Vaterland zum besten / gutwillig und gern beladen lassen werden / deren und der übrigen noch zu benennen habender General- und Artillerie-Stabs-Verwandten Tractament hingegen / aus gemeiner Cassa gefolget werden solle. ANNO 1686.

X. So viel aber die Artillerie betrifft / da ist die Verabredung dahin ergangen / dasz / weiln dem zu Hülffruffenden Theil die Artillerie zu stellen / allein zu schwer fallen würde / von denen 12. Pfündigen Stücken an / bis auf die unterste Classe, die Repartition unter denen Herren Alliirten zu machen / und so viel die Regiments-Stück betrifft / solche mit denen Regimentern zu stellen / die halbe Carthaunen aber von denjenigen Creysz und Landen / wo die operationes geschehen / cum cæteris necessariis herzuleihen / was aber davon auf- und zu Grund gehet / der gemeinen Cassa auffzurechnen / und von daraus zu ersetzen seye.

XI. Damit nun alle diese Kosten ihren richtigen Lauff guter Ordnung / und ohnumgänglicher Nothdurfft nach / fortgeführet werden mögen / so ist von gesamter Bunds-Vereinigung wegen für gut befunden und würcklich abgeschlosz en worden / in des heil. Reichs-Stadt Franckfurt eine gemeinsame Cassam aufzurichten / welche einem wohlangesessenen zu dem Ende allen Theilen generaliter verpflichteten Wechsel-Herrn alldorten (worzu Peter Neufville in Vorschlag kommen) gegen einem / mit ihme zu tractiren stehenden salario, anzuvertrauen / und derselbe wegen der zu thun habender Ausgaben / so aus der Cassa zu nehmen / auf den deshalben für ihn auffsetzenden Bestallungs-Brieff dergestalten zu verweisen sey / dasz ihme selbigen / um keinerley Ursachen willen zu überschreiten erlaubt seyn solle. Den modum contribuendi aber belangend / da ist ferner verabredet worden / dasz die Unterhaltungs-Kosten des General-Stabs / die Artillerie und andere aus der Cassa zu bestreiten stehende Spesen für ietzo ausgeworffen / und die zulängliche Mittel hierzu / gemeinsamlich / in specie aber auf jedes 1000. Mann / ein erkleckliches angeleget / und ad Cassam monatlich oder quartaliter contribuiret / auch dieses Werck noch vor Ratification zu Regenspurg durch der Alliirten daselbst subsistirende Gesandte vollständig ausgemacht / und fest gestellet werden solle; Dabey jedoch die Käyserl. Commission bedungen / dasz von diesem Beytrag Ihre Käyserl. Majestät / weilen sie solchen Falls / nebenst denen stellenden 16000. Mann auch die zugehörige Generalitæt, Artillerie, Munition und anders / aus eigenen Kosten zu unterhalten / mithin auch die Spesen derjenigen Legationen / so Ihro / wie obgedacht / als des Reichs allerhöchsten Oberhaupt obliegen / allein zu tragen / gäntzlich und allerdings exemt seyn und bleiben mögen. Von denen übrigen Gesandten aber ist es bloss ad referendum genommen / und ferners insgemein præsupponiret und dafür gehalten worden / dasz andere Reichs-Crätze und Stände / so in dieser Bündnüs gegenwärtig noch nicht begriffen / sondern erst ins künfftig beytreten / zu besserer Haltung gebührender Gleichheit / ihnen nicht misfallen lassen werden / obgedachter Proportion nach bey ihrer Eintretung / so viel bey- oder nachzutragen / als die schon in der Bündnüs stehende Crätze und Stände in die Cassam erlegt haben / und darinnen zu selbiger Zeit noch vorhanden seyn wird / es wäre dann / dasz einiges grosses Bedencken halber / man von gesamter Allianz wegen / mit einem oder andern sich alsdann hierunter anders vergleichen wolte. Gleiche Meinung hat es

XII. Mit Anordnung des bey allen Kriegs-Estat ohnentbehrlichen Magazins, da dann hierbey fernerweit veranlasset worden / dasz ein jeder Crätze und hoher Alliirter sich selbsten ein Magazin-Ort erwählen wolle / stracks den nechsten Monat nach erfolgter Ratification eine Noth-

ANNO 1686.

durfft auff 6. Monat vor die Seinige dahin verschaffen / und alle Jahr / so lange diese Bündnüs währet / verneuern lassen / wann es aber gegen Verhoffen mitlerzeit zur ruptur kommen würde / zwischen denen allerseits interessirten Theilen / de Concerto geschlossen werden / wohin das General-Magazin, nach gestalt der künfftigen Kriegs-Station, und wo sich der feindliche Vorbruch / erstens ereignen möchte / weiter zu transferiren / gestalten diejenige Reichsstände / die solches Magazin am füglichsten auffzunehmen hätten / zu dem Ende hiernechst geziemend ersucht werden sollen / unter der weiters genommenen Abrede / daß Franz Adam Badon zum Ober-Commissario bestellet werden solle. Betreffend

XIII. Die Operationes an und vor sich selbsten / so sollen dieselbe unter Ihro Käys. Maj. allerhöchsten direction, nach desjenigen hohen Alliirten / in dessen Landen sie geschehen / und der zu Hülff erfordert hat / an Handgebung vorgenommen / gleichwohln aber mit der Hülffschickenden Theilen Commendanten / und anforderist mit der gemeinschafftlichen Generalitæt darinnen de concerto gegangen / und nicht einseitig / und ohne Vorwissen und Einwilligung derselben operiret werden / dahingegen der hülffbedürffende Theil neben dem Obdach / das rauhe Futter und Grasz / ohnentgeltlich / der Hülffschickende Theil aber denen Seinigen den ordinari-Sold reichen / und die übrige Lebens-Mittel vor Mann und Pferd auff den Anschlag zahlen und gut machen solle / wie es dismahliger Vergleich dahin mit sich gebracht / daß neml. für tägliche 2. Pf. Brodt 2. Cr. für ein Maß Getränck 2. Creutzer / für 6. Pfund Hafer täglich drey Creutzer / und für das rauhe Futter 2. Creutzer bezahlet werden solle; Es wäre dann / daß wegen einfallender unverhoffter Theurung oder anderer erheblichen Ursachen man billich befinden würde / sich bey ereignendem Fall darüber anderwärtig zu vergleichen: Es verstehet sich aber diese des rauhen Futters Zahlung nurauff die Marchen / und wann man noch ausser der Hülffsuchenden Theilen Landen ist / befindet man sich aber würcklich darinnen / so soll das rauhe Futter / wie oben bereits gemeldet / denen Hülffleistenden ohnentgeltich gefolget werden.

XIV. Da es nun zum würcklichen Ab- und An-March herkommet / sollen die Alliirte Theile die Marchroute zeitlich abreden / und nach dem verglichenen Reglement die Marchen / ohne unnöthige Umschweiff / und mit solcher Ordre vornehmen / daß der marchirende Soldat in guter disciplin erhalten / mit der Lebens-Nothdurfft aber gegen veraccordirte Zahlung von dem Territorial-Herrn durch dessen Lande die Route gehet / versorget werde.

XV. Bey erfolgender Conjunction der Trouppen bleibet die Justiz und das particular-Commando jedem commandirenden Officirer über die Seinige / so / daß keinem Theil hierunter einiger Eintrag beschehen / vielmehro aber ein jeder von der hohen Generalität dabey manuteniret werden solle. Wegen der zusammenstossenden Officier aber unter sich solle es zu Verhütung schädlicher Competentien dem bißherigen üblichen Kriegs-Gebrauch nach gehalten werden.

XVI. Im Fall der zu Hülff geruffene vor- oder nach Abschickung seiner Völcker auch feindlich angegriffen und überzogen würde / kan und mag derselbe seine Trouppen zur eigenen Defension behalten / und die bereits abmarchirte wieder zurück fordern / davon gleichwohln denen sämtlichen Alliirten / wie auch der hohen Generalität alsso gleich Nachricht gegeben / und von ihnen insgesambt dahin gesehen werden solle / damit dieser Abgang / nachdem es die Nothdurfft erfordert / so bald und gut es immer möglich / anderwerts ersetzet / und beeden nothleidenden Bundsgenossen auff Beste geholffen werden möge.

XVII. Was nun über obig-specificirte höchst- und hohe Alliirte / für weitere Churfürsten / Fürsten und Stände / oder gantze Creyse / dieser Conjunction beytreten / und sich nach Proportion obberührten Reichs-Assignati, auch ihrer Kräfften und Landen / mit einem quanto auf obige Conditiones über kurtz oder lang einlassen wollen / dieselbe werden nicht allein von sämtlichen Bunds-Vereinigten gantz gern eingenommen / sondern auch für würcklich recipirt gehalten: Nur / daß bey Ihro Käyserl. Majestät sie sich vorhero darumb allerunterthänigst anzumelden belieben; allermassen man auch deroselben die Admission der auswärtigen Potenzien / und die keine Status Imperii seynd / auch mit dem Reich weder ordinariè noch extraordinariè heben und legen / Krafft dieses allerunterthänigst überlassen / und anheim gegeben haben will / welche alsdann allen übrigen Alliirten so balden davon allergnädigste communcation wiederfahren zu lassen / geruhen werden; Quoad terminum aber / und weiln

ANNO 1686.

XVIII. Allen Theilen daran gelegen / daß sie versichert / wie lang man sich dieser Zusammensetzung und mutuellen Defension zu erfreuen habe; So ist von sämtlichen höchst- und hohen Alliirten beliebt und beschlossen worden / daß sothane Allianz (jedoch ohne Abbruch theils Alliirter unter sich bereits habender anderweiter Bündnissen / als denen hierunter in nichts derogiret wird) die nechstfolgende drey Jahr nach einander in ihrem vigore bleiben solle. Würde nun unter solcher Zeit der punctus securitatis publicæ und Art. 16. Tractatus Armistitii versprechender generalis Guarantiæ zu seiner Consistenz gedeyen; So cessirte alsdann diese in defectum jener / noch unrichtigen dermahlen surrogirte Verfassung: In sequiorem eventum aber / und da intra præfatum terminum triennalem öffters ernanter punctus securitatis dennoch nicht ausgemacht werden solte / so wird die Extension auf mehr Jahr und Zeit / Krafft dieses referiret und vorbehalten. Daß nun

XIX. Unter denen Herren Allirten eine destomehr aufrichtig- und beständigere Freundschafft erhalten werde; So ist neben obigen auch in specie veranlasset / daß / wann einige Forderungen / Ansprüche oder Differentien zwischen ihnen selbst / gegen Verhoffen / entstünden / selbige nicht unter dieses fœdus gezogen / sondern entweder durch gütige Weg und Interposition der hohen Allianz-Verwandten gehoben / oder / da dieses nicht statt finden wolte / per viam juris ordinariam decidirt und entschieden / immittelst aber alle Thätligkeiten und Vergewaltigungen (wie ohne das Rechtens) gäntzlich eingestellet werden / und bleiben sollen.

XX. Zu so kräfftiger Beybehaltung dieses Vinculi ist ferners zu Schluß kommen / daß kein Theil sich mit dem declarirten Feind / unter währender Allianz in Particular-Tractaten einlassen / sondern wo ihme solcherley Friedens-Neutralität-Stillstandes / oder auch andere dieser Allianz in einige Wege zuwider lauffende Handlungen zugemuthet würden / mit denen übrigen hohen Alliirten daraus communiciren / in effectu aber hierunter nichts vornehmen und schlieszen solle / es geschehe dan mit aller Interessirten und Allirten mutuo Consensu und allgemeiner Verwilligung.

XXI. Nachdeme auch ohne Festistellung eines gemeinsamen Articuls-Briefs bey der Kriegs-Disciplin nicht wohl fortzukommen / und darinnen billich eine durchgehende Gleichheit zu halten; Als ist zu ebenmäßigen Schluß gediehen / daß sich hierunter weiter vernommen / ein Project entworffen / und hohen Theilen nachrichtlich communiciret werden solte.

XXII. Schlieszlichen / weilen aus obstehenden Articulis erhellet / wie hoch einem jeden / welcher in diesem Bündniß begriffen ist / oder ins künfftig sich in selbige begeben wird / daran gelegen / daß solche kräfftiglich unterhalten und exequiret werde; So wird und soll ein jeder Bunds-Verwandter seines Orts dasselbe sich dergestalt angelegen seyn lassen / damit er so wohl seinem Bunds-Genossen auf erforderten Nothfall abgeredeter Massen beyspringen / als hinwiederum ihrer Hülffe / wann er deren bedürfftig ist / erfreulich zu geniessen haben / nicht aber wegen eigener Versäumniß derselben unfähig werden möge.

Zu uhrkund dessen seynd dieses Recesses sieben gleichlautende Exemplaria von denen allerseits gevollmächtigten Gesandten / Räthen und Deputirten biß auf der höchst- und hohen Herren Compaciscenten Ratification, welche inner den nechsten acht Wochen von dato dieses Recesses anzurechnen / oder auch ehender / wann es möglich / folgen / und zu Regenspurg ausgewechselt werden solle / unterschrieben und gesiegelt / auch jedem interessirten Theil derselben eines ausgeliefert worden. So geben und geschehen in Augspurg den 29. Jun. (9. Jul.) 1686.

Im Nahmen Ihro Käyserl. Majestät Ludwig Gustaph Graf von Hohenlohe.
(L.S.)

Johann Friedlieb Fh. von Seilern.
(L.S.)

Im Nahmen Ihro Königl. Majestät zu Hispanien wegen des Burgundischen Creyses.

Lud. de la Neufeforge.
(L.S.)

Im

ANNO 1686. Im Nahmen und von wegen Ihrer Königlichen Majestät zu Schweden im heil. Römischen Reich gelegener Landen und *Provincien*/

Georg Friedrich von *Snoilsky*. (L.S.)

Im Nahmen Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Bayern für sich/ und in dermahliger Vertretung des Bayr. Creyses.

Joan Rud. Wämpel. (L.S.)

Im Nahmen des Fränckischen Creyses/ Friedrich Erdmund von Sickingen. (L.S.)

Carl Frantz Puckler/ Herr zu Grodiz. (L.S.)

H. P. Stang. (L.S.)

Johann Conrad von Schereß/ genannt Zierix. (L.S.)

Im Nahmen des hochlöbl. sämbtl. Hauses Sachsen beeder Linien.

Veit Ludwig Göckel. (L.S.)

L'EMPIRE. (1) *Le même Traité tel qu'il a paru en François dans la premiere Edition de ce Grand Recueil.* (2) Tom. IV. pag. 521. [Manuscrit.]

A Tous présents & à venir soit notoire, que Sa Majesté Imperiale nôtre tres-gracieux Empereur & Seigneur par une prevoyance toute loüable & paternelle pour le salut & l'avantage commun de la chere Patrie, ayant representé tant aux Cercles unis jusqu'ici ensemble, par une étroitte correspondance, qu'aux Electeurs, Princes & Etats & aux autres Puissances attachées à Sa Majesté Imperiale & à l'Empire ou par des Etats immediats qu'ils possedent ou par Alliance en vertu d'une Lettre datée du 24. d'Avril dernier, combien il étoit necessaire en continuant la sanglante & dangereuse Guerre avec le Turc qui dure toûjours, de reflechir aussi en même tems du mieux qu'il seroit possible sur l'établissement du repos interieur, sur tout le point de la sureté publique, qui a esté stipulé en concluant la Tréve avec la France, n'ayant encore nulle consistence, & étant à craindre que pour y mettre la derniere main, il ne faille encore bien du tems, & que cependant dans les presentes conjonctures fort embrouillées, il n'arrive bien des adversités à l'Empire & à ses fidelles Etats, d'autant plus qu'il est de la necessité indispensable que lesdits Cercles & Etats par amour & zele pour Sa Majesté Imperiale & la commune Patrie, pour le maintien de leur propre sureté & pour leur propre defence contre toute hostilité continuent la bonne intelligence cultivée depuis quelque tems entr'eux, & que pour renouveller & affermir cette bonne intelligence qui doit tendre uniquement à la manutention de la liberté de la chere Patrie, & à la gloire, au salut, & à la sureté & defence de ses fideles Etats, & nullement à l'offense ou au prejudice de personne, ils ayent à convenir d'un abouchement pour cette correspondence commune, & Sa Majesté Imperiale ayant daigné declarer qu'elle y feroit trouver ses Ambassadeurs & que pour le tems & le lieu de ces Traitez elle a invité tous les Interessez à se rendre à Ausbourg vers le commencement du mois de Juin, lesquels pour témoigner leur soin touchant le salut de l'Empire & leur profond respect envers Sa Majesté Imperiale y étoient comparus par leurs Deputez envoiés & munis de Pouvoirs necessaires pour ce sujet (à l'exception toutefois des Princes & Etats du haut Rhin situez en deça & du Westerwald qui viendront sans doute encore avant la fin du Congrés, ou qui ne laisseront pas de consentir à ce qui y sera conclu & arrêté quand même ils n'y viendront pas, & les Affaires mêmes ayant esté entamées aprés y avoir imploré l'assistence divine, & toutes choses ayant esté bien meurement examinées & considerées, il y a esté arresté & conclu ce qui suit.

I. Il y aura une bonne Union & fidelle Correspondence entre Sa Majesté Imperiale, toute la Maison d'Autriche & principalement le Roi d'Espagne, touchant le Cercle de Bourgogne d'une part, & le Roi de Suede touchant les Etats qu'il a dans plusieurs Cercles de l'Empire, l'Electeur de Baviere de sa part & au nom du Cercle de Baviere, le Cercle de Franconie, l'entiere Maison des Princes de Saxe, & les Princes & Etats du haut Rhin situez en deça & du Westerwald de l'autre. ANNO 1686.

II. Cette union & mutuelle defence conformement à l'intention de Sa Majesté Imperiale subsistera jusqu'à l'entier établissement du point de la sûreté publique de l'Empire, son but ne sera point d'offenser qui que ce soit au-dedans ou déhors de l'Empire, ou de causer des troubles, mais uniquement celui de conserver la Liberté Germanique, le repos, la Paix, la defence, & la seureté de l'Empire, & des Electeurs, Princes, & Etats en general, comme il sera dit plus amplement ci-après; & principalement, la seureté & la defense de ceux qui sont entrez ou qui entreront encore dans cette Union en particulier & de garantir generalement les Traitez de Westphalie & de Nimégue aussi bien que la Trêve concluë à Ratisbonne pour vint ans avec la France tant à l'égard du temporel qu'à l'égard du spirituel, & aura pour fondement l'Ordonnance d'execution & toutes les autres Constitutions de l'Empire & enfin toutes les Conclusions generales faites à Ratisbonne touchant le point de la seureté publique, & de la Guarantie generale, pour la defence & le soulagement de plusieurs Electeurs, Princes & Etats, entant que ces Conclusions auront esté ou seront encore aprouvées par Sa Majesté Imperiale conformement au stile usité dans l'Empire.

III. Pour cette fin comme en vertu de ces mesmes Constitutions & Conclusions de l'Empire, chacun des Cercles & Etats de l'Empire est de lui même obligé de secourir celui d'entr'eux, qui se trouvera hostilement attaqué, offensé, ou violenté contre la teneur des Constitutions & Traités de Paix & de Tréve ci-dessus alleguez, chargé de Marches irregulieres & de Quartiers d'hyver ou inquieté par d'autres recherches ou propositions injustes ou illegitimes, Sa Majesté Imperiale en qualité de Chef suprême de l'Empire, se charge de maintenir fortement tous les Cercles & Etats de l'Empire en general & en particulier, & sur tout ceux qui sont entrez, ou qui entreront encore dans la suite du tems dans cette Union & Defence commune, de tenir la main à l'observation des Traités de Paix & de Tréve & des Resultats de l'Empire, & d'éloigner & detourner autant qu'il lui sera possible toute violence, tort & injustice, Sa Majesté Imperiale se charge aussi en cas que quelqu'un des Membres de cette Ligue se trouvât en danger apparent d'être attaqué d'un côté ou d'autre, qu'il en fût menacé tout de bon, ou qu'il y eût seulement quelque fondement plausible pour le craindre, aussi-tôt qu'elle en auroit été avertie ou qu'elle s'en seroit apperceüe elle-même, d'exhorter serieusement celui qu'elle verroit se preparer ainsi à offenser quelqu'un des Alliez, d'en quitter le dessein & d'avertir en même tems tous les Associez de se tenir prêts, de maniere qu'à l'aproche du danger, & avant qu'on en ressente les effets, on puisse donner secours à celui des Alliez, qui en sera menacé, comme pareillement, & au même cas & encore plus si l'invasion étoit déja arrivée ou au moins commencée pour quelque raison ou pretexte qu'elle le fût, tous les Associez & principalement ceux qui étant dans le voisinage pourront plus aisément & plus promptement faire passer leurs Troupes, seront obligez en vertu de ce Traité d'envoier sans aucun délai ou retardement pour quelque raison, que ce fût, à la requisition de celui des Alliez qui sera attaqué, le secours conformement aux Articles suivans, & d'aider à le guarantir d'une plus grande violence.

IV. Et comme en cas d'attaque ou de violence on se reserve la liberté conjoinctement avec le secours qu'on donnera à l'offencé, d'exhorter si on le juge à propos par écrit ou par envoi de la part de toute l'Alliance en general ou seulement au nom de quelques-uns des Alliés en particulier, l'Ennemi de desister de ses attentats, & de tâcher, que non seulement toute violence cesse, mais que le dommage ou le tort déja fait & souffert soit reparé conformement aux Traitez de Paix & de Tréve; ainsi tous les Alliés dans le susdit cas s'assembleront incessamment en personne ou par Députez dans un lieu propre & commode pour cela, où sous la suprême direction de Sa Majesté Imperiale & en y appellant la Generalité de l'Alliance, ils delibereront & concluront, comment, en cas que celui qui aura offencé l'un de leurs Alliez, refuse de le restituer,

ou

(1) C'est ici le Traité qui a tant fait de bruit, & dont la France, aprés la Conclusion, voulut, mais inutilement, qu'on lui en remît l'Original.

(2) Ce n'est qu'une Traduction du Latin. On en a imprimé divers fragmens mais tous imparfaits. Celui ci a été tiré de bonne part, & est le plus parfait qu'on aît pû avoir.

ANNO 1686.

ou de lui donner ſatisfaction, ou que le ſecours qu'ils auroient donné ne fût pas ſuffiſant pour reprimer une plus grande violence, ils formeront inceſſamment une plus vigoureuſe Aſſiſtence, pour lequel effet tous lesdits Aſſociez emploieront toutes leurs forces conformement au beſoin, & au but propoſé & demeureront inviolablement unis enſemble ſans ſe ſeparer les uns des autres juſqu'à ce qu'ils l'ayent obtenu, en quoi on obſervera auſſi ce qui a eſté preveu & ordonné dans le Reces de Franconie du $\frac{8 \text{ Avril}}{29 \text{ Mars}}$ 1683. pour empêcher les troubles dans l'Empire autant que cela ne ſe trouve point alteré par les conjonctures qui ont changé depuis, & on reglera là deſſus & ſur les Conſtitutions de l'Empire les meſures qu'il faudra prendre contre une plus grande violence.

V. Et comme l'experience des tems paſſés a fait voir combien il eſt neceſſaire de garnir de bonne heure les Places frontieres d'hommes & de munitions, moyennant quoi les invaſions impreveues peuvent être arreſtées, c'eſt pourquoi la neceſſité en vertu de ce Traité veut qu'un chacun des Alliez ait ſoin qu'il ne manque rien dans ſes Places qui ſont en état de defence de tout ce qui y eſt neceſſaire, qu'il envoie de là ſoigneuſement aux avis & y faſſe la Guerre de l'œil, & qu'il donne avis du danger qu'il decouvrira à la Generalité & aux Alliez plus voiſins, leſquels en attendant l'union de toutes les forces de l'Alliance ſeront obligez de ſecourir ceux qui ſeront en danger & d'en donner auſſi-tôt part aux autres Alliez & ſur tout aux Directeurs des Cercles & aux autres Directeurs établis pour cela par les Aſſociez; afin que ces Directeurs ſans attendre une Aſſemblée generale (qu'on ne laiſſera pas de convoquer ſelon le quatriéme Article en donnant pour cela promptement avis de tout à Sa Majeſté Imperiale) puiſſent en attendant donner les ordres neceſſaires aux Generaux, aſſembler des Troupes, & les poſter où il le faudra par raiſon de Guerre, & pour le ſervice de celui des Alliez qu'on aſſiſtera, & ſi quelques-uns des Alliez compris dès-à-preſent dans cette Alliance ou qui y entreront dans la ſuite du tems, & ſur tout ceux dont les Etats ſont plus expoſés aux invaſions & dont les Places entre les mains de l'Ennemi ſeroient capables de faire bien du mal à l'Empire & aux autres Aſſociez n'étoient point en état de pourvoir eux-mêmes leſdites Places des choſes neceſſaires ou de les conſerver, en ce cas-là tous les Aſſociez en commun auront ſoin que ces Places ſoient munies & garnies de tout au nom de toute l'Aſſociation en general ou par quelques-uns d'entr'eux en particulier, qui pour le voiſinage ou pour d'autres raiſons legitimes voudront bien s'en charger, de maniere toutefois que les conditions dont on conviendra ſoyent tolerables, comme le ſecours doit être ſuffiſant & proportionné aux lieux & Païs, & ce ſecours ſera continué tant qu'il plaira à celui à qui on le donnera, & qu'il en ſera beſoin; à moins que ceux qui fourniront ce ſecours n'en ayent beſoin eux-mêmes, de quoi il faudra toutefois donner de bonne heure avis aux Alliez & à la Generalité, ainſi qu'il ſera plus amplement expliqué dans l'Article ſixiéme.

VI. De plus il a eſté arrêté entre les Aſſociés qu'il y aura entr'eux une étroitte Correſpondençe, ſur tout ce qui peut avoir raport à cette Alliance, qu'un chacun procurera l'avantage de l'autre en particulier & la ſeureté commune de tous en general; qu'il y aura entr'eux une unanimité de Conſeils tant dans les Aſſemblées de l'Empire, & des Cercles que par tout ailleurs, & principalement, touchant le point de la ſeureté publique & de la Guarantie generale & touchant l'execution de la Tréve faite avec la France en general, & les Contraventions produites à Ratisbonne à l'égard du temporel & du ſpirituel en particulier, & qu'ils feront tout ce qu'ils pourront pour conſerver le repos & la Paix ſi deſirables dans l'Empire pour faire mettre la derniere main à la ſeureté publique, à la Guarantie generale & à l'execution de la Tréve, & pour faire remédier auxdites Contraventions.

VII. Sur la queſtion, quelles ſeront les forces de l'Alliance & qui ſeront les Alliés, qui ſeront reconnus pour tels & reçûs dans la Ligue, on eſt convenu qu'il ſera fourni premierement par Sa Majeſté Imperiale 16000. hommes ſur le pied de la repartition des 60000. hommes fait à la Diéte de l'Empire. 2. par le Cercle de Bourgogne 6000. de façon néantmoins, que ſuivant le dix-ſeptiéme Article de la Tranſaction d'Ausbourg, faite en 1548. il ſera libre à Sa Majeſté Catholique de fournir ſa quote part en hommes ou en argent ou une partie en hommes & l'autre en argent. 3. par la Suede touchant les Provinces qu'elle a dans l'Empire..... Comme pour d'importantes raiſons la quote part de cette Couronne n'a pû être determinée, & que néanmoins le Miniſtre de Suede aſſure que le Roi ſon Maître ne manquera pas de concourir à raiſon de ſes Etats en Allemagne d'une maniere qu'on ne pourra douter de ſon inclination pour le ſalut de l'Empire, & pour le ſuccés de l'intention ſalutaire de tous les Aſſociez, la quote part de la Suede ſera ſpecifiée aux Alliez par ledit Miniſtre avant ou dans le temps même de la Ratification & ſera cenſée d'être dès à preſent inſerée dans le preſent Recés. 4. par ſon Alteſſe Electorale de Baviere pour elle 8000. & pour le Cercle de Baviere ſi celui-ci l'aprouve comme on eſpere 2000. hommes. 5. par le Cercle de Franconie 4000. 6. par les Maiſons des Princes de Saxe à l'excluſion de Schleiſingen & ce qui en apartient à Saxe Naumbourg ou Zeitz qui fournit ſon contingent à la milice de Franconie, un Regiment d'Infanterie de mille hommes avec cette addition, que la Commiſſion Imperiale ayant inſiſté que ces Maiſons vouluſſent encore fournir un autre Régiment de même nombre, & le Miniſtre de Saxe-Gotha, qui ſeul étoit encore ici n'aiant point de Pouvoir de l'accorder, ce Miniſtre s'eſt chargé d'en rendre compte, & a promis que ſes Maistres ſe declareroient là-deſſus au plûtôt, & encore avant la Ratification de ce Traité d'Alliance, néanmoins entant & avec cette condition expreſſe que les quotes parts que ces Maiſons doivent dans le Cercle de Franconie & dans celui de la haute Saxe y doivent être compriſes, & que Sa Majeſté Imperiale daignera faire enſorte que la Sereniſſime Maiſon de Saxe ſoit diſpenſée de toutes ſes autres obligations envers l'Empire & les Cercles, à l'exception des Mois Romains qu'elle paye à la Caiſſe de Franconie, tant que durera cette Ligue & les charges qui y ſont annexées. 7. par les Princes & Etats du Haut Rhin & du Weſterwaldt 4000. ſauf leur approbation & Ratification, & qu'on y joindra les Pieces d'Artillerie, les chariots & les caiſſons neceſſaires.

ANNO 1686.

VIII. Et afin que les Directeurs & la Generalité de la Ligue ſoient d'autant plus aſſurez, que ces Troupes de la Ligue ſe trouvent effectivement ſur pied, & qu'elles ſont compoſées d'hommes de ſervice & en bon état, il a auſſi eſté conclu qu'il faut les tenir en bonne diſcipline & les faire camper tous les ans pendant un mois ou ſix ſemaines, néanmoins ſans dommage de celui ſur les Terres de qui ſe feront ces Campemens, bien entendu que ces Campemens ſe feront dans chaque Cercle audedans, & que les Troupes n'en ſeront point tirées pour entrer dans un autre ſous pretexte d'en faire reveue aux exercices.

IX. Et comme un Corps d'Armée ne peut être ſans Generaux non plus que ſans Artillerie, on a jugé de la part de tous les Membres de la Ligue qu'il faut principalement reflechir ſur la perſonne de S. A. E. de Baviere tant pour pluſieurs conſiderations que principalement pour ſa valeur heroique dont elle a déja donné & donne encore tous les jours des preuves en toute occaſion, à l'Empire & à la Chrêtienté, mais on a en même tems, & dès à-preſent nommé pour General Feld-Mareſchal de la Ligue, le Prince de Waldeck; pour General de la Cavalerie, le Marquis de Bareith; & pour General Major d'Infanterie Jean Charles de Tungen, comme ayant tous donné des preuves de leur affection pour la Patrie, & de leur valeur & experience, contre le Turc, & dans d'autres occaſions, ne doutant pas qu'ils ne veuillent bien pour l'amour de la Patrie recevoir ces Charges, & on eſt tombé d'accord que les Appointemens comme ceux des autres Generaux qu'il faudra encore nommer & des Officiers d'Artillerie ſeront payés par la Caiſſe commune.

X. Et pour ce qui eſt d'Artillerie, il a été arreſté que comme il ſeroit trop penible à celui qui demandera le ſecours de fournir ſeul toute l'Artillerie, la repartition, depuis les Pieces de douze livres juſqu'à celle du plus bas calibre en doit être faite parmi les Aſſociez & pour ce qui eſt des Pieces des Regimens qu'elles ſeront fournies avec eux; mais pour les demi-baſiliques les Cercles plus voiſins, du côté où on agira, les fourniront avec tout ce qu'il faut pour cela, & ce qui en ſera uſé, ou ruiné, ſera retabli ſur le compte de la Caiſſe commune.

XI. Et

ANNO 1686.

XI. Et afin que tous ces frais & depences puiſſent être faites avec ordre & ſelon les beſoins inévitables, il a été trouvé bon & arrêté par toute la Ligue d'établir dans la Ville de Francfort une Caiſſe commune & de la confier à une perſonne bien domiciliée & engagée par ſerment à la Ligue (à laquelle Charge Pierre Neufville a été propoſé moyennant des appointemens dont on conviendra avec lui) lequel ſera obligé dans les payemens qu'il aura à faire de ſuivre exactement l'Etat qui lui en ſera donné, ſans qu'il lui ſoit permis d'en ſortir pour quelque raiſon que ce ſoit: mais pour ce qui eſt de la maniere de contribuër à cette Caiſſe, on eſt convenu, qu'il ſera fait un Etat de la depenſe pour la Generalité, pour l'Artillerie & pour des autres frais qui doivent être payez par la Caiſſe commune, que la ſomme totale qu'il faudra pour cela ſoit diviſée en commun, parmi les Alliés à raiſon d'une quote part ſuffiſante pour chaque mille hommes, que ces quotes parts ſoient payées à la Caiſſe tous les mois ou par Quartiers, & que tout cela ſoit reglé, & entierement arrêté à Ratisbonne par les Miniſtres de ceux des Alliez qui y ſubſiſtent encore avant la Ratification, ſur quoy néanmoins il a eſté reſervé par la Commiſſion Imperiale, que Sa Majeſté Imperiale qui en fournit un Corps de 16000. hommes en fournit auſſi les Generaux, l'Artillerie & les munitions neceſſaires pour cela, & dont le devoir eſt d'ailleurs, de porter ſeule tous les frais des Envoyez dont il eſt parlé ci-deſſus, comme Chef de l'Empire, ſoit entierement exemptée & diſpenſée de contribuër à cette Caiſſe, mais cela n'a été reçû par les autres Miniſtres que pour en rendre compte à leurs Maiſtres, & on a de plus preſuppoſé & jugé que les autres Cercles & Etats de l'Empire qui ne ſont point encore compris dans cette Ligue, & y entreront à l'avenir, voudront bien pour obſerver une parfaite égalité, payer en y entrant conformement à l'Etat dont il eſt parlé ci-deſſus autant qu'il ſe trouvera, que les autres Cercles & Etats compris dans la Ligue auront déja fourni à la Caiſſe, à moins que de la part de toute la Ligue on n'en voulût convenir autrement avec quelques-uns pour de bonnes raiſons.

XII. Il en eſt de même des Magazins abſolument neceſſaires dans tous les Etats de Guerre, ſurquoi il a eſté conclu, que chaque Cercle & Allié ſe choiſira lui même un lieu pour les Magazins, que dans le premier mois après la Ratification de ce Traité il y fera porter ce qu'il faut pour faire ſubſiſter ſes Troupes, pendant ſix Mois, & qu'il le fera renouveller tous les ans, tant que durera cette Ligue, mais ſi contre toute attente on en venoit à une rupture, on conviendra de concert avec tous les intereſſez où on établira le Magazin general ſelon les Stations qu'on occupera, & ſelon l'endroit où l'hoſtilité commencera, pour lequel effet les Etats de l'Empire qui pourroient ſe charger de ce Magazin avec plus de commodité en ſeront dans quelque tems d'ici deuement requis, cependant on eſt tombé d'accord de donner à François Adam Baden la Charge de premier Commiſſaire.

XIII. Quant aux operations de Guerre, elles doivent ſe faire ſous la ſupréme direction de Sa Majeſté Imperiale, ſuivant l'avis de celui des Alliez, chez qui elles ſe feront & qui aura demandé le ſecours, de façon néanmoins que tout ſe faſſe de concert avec les Commandans des Troupes auxiliaires, & ſur tout avec la Generalité de la Ligue & qu'il ne s'entreprenne rien à leur inſçû, & ſans leur conſentement, auquel cas celui qui reçoit le ſecours ſera obligé de fournir gratuitement outre le couvert encore le fourage & l'herbe comme celui qui envoie le ſecours ſera obligé de donner à ſes Soldats la ſolde ordinaire, & de payer les autres vivres & denrées tant pour les hommes que pour les chevaux ſur le pied de l'Accord fait à cet égard, ſavoir qu'il payera pour deux livres de pain un ſol quatre derniers, autant pour un pot de Vin, ou de Biere, la même choſe pour une livre de Viande, & pour ſix livres d'Avoine, par jour, & un ſol quatre deniers pour le gros fourage, à moins qu'à cauſe d'une cherté de vivres ou pour d'autres raiſons importantes on ne juge à propos d'en convenir autrement, & pour ce qui ſe dit du payement du gros fourage, cela ne s'entend que pour les marches, & tant qu'on eſt hors des Etats de celui qu'il s'agit de ſecourir, car auſſi-tôt qu'on ſera arrivé dans ſes Etats, le gros fourage y ſera fourni gratuitement comme il a été dit ci-deſſus.

XIV. Quand on verra qu'il faudra tout de bon faire marcher & avancer les Troupes, les Alliez tombe-

ront de bonne heure d'accord d'une route & la feront obſerver ſans ſouffrir que le Soldat prenne des detours. On lui fera auſſi obſerver la diſcipline, mais les vivres ſeront fournis au prix ci-deſſus marqué par les Seigneurs des lieux qui ſe trouveront marqués dans la route. ANNO 1686.

XV. Les Troupes étant jointes chacun fera commander les ſiennes par ſes Officiers, & y fera exercer la Juſtice, ſans y eſtre troublé, au contraire la Generalité ſera tenuë de les y maintenir, & pour ce qui regarde les Officiers entr'eux, on ſuivra l'uſage de guerre pour eviter toute competence.

XVI. S'il arrivoit que celui qui aura été appellé au ſecours fût lui-même attaqué hoſtilement, avant ou après que ſes Troupes ſeroient parties, il lui ſera permis de garder ſes Troupes ou de les rappeller pour ſa propre defence, il en donnera néanmoins auſſi-tôt avis aux Alliez & à la Generalité, qui ſongeront aux moiens d'y remedier du mieux qu'il ſe pourra & d'aſſiſter l'un & l'autre des Alliez.

XVII. Outre les Alliez ci-deſſus ſpecifiez s'il y a d'autres Electeurs, Princes, & Etats ou des Cercles entiers, qui veuillent ſe joindre à cette Union & y entrer tôt ou tard en y fourniſſant leurs quote parts à proportion de l'Armement de l'Empire, & des forces de leurs Etats & ſuivant les conditions ci-deſſus alleguées; non ſeulement ils y ſeront tres-volontiers reçûs de la part de tous les Membres de la Ligue, mais ils ſeront même dés-à-preſent cenſez d'y être reçûs pourveu qu'ils veuillent s'adreſſer pour cela auparavant à Sa Majeſté Imperiale, à laquelle on remet auſſi l'admiſſion des Puiſſances étrangeres & de ceux qui n'étant points Etats de l'Empire ne pouſſent point ordinairement ni même extraordinairement avec lui les mêmes interêts; laquelle voudra bien en donner auſſi-tôt communication aux autres Alliez.

XVIII. Et comme il importe à un chacun de ſavoir & d'eſtre aſſuré du tems pendant lequel on pourra jouïr de cette Union & defenſe mutuelle il a été trouvé bon par tous les Alliez & conclu que cette Alliance durera inviolablement pendant l'eſpace de trois ans conſecutifs (ſans prejudice toutefois des autres liaiſons que quelques-uns des Alliez pourroient avoir d'ailleurs entr'eux, auxquelles on ne pretend déroger en rien par ceci) pendant lequel tems le point de la ſeureté publique & de la Guarantie generale promiſe par le 16. Art. de la Tréve venant à avoir de la conſiſtence, cet Armement fait au defaut de celui dont il eſt encore incertain s'il ſe fera, ceſſera auſſi-tôt, mais ſi au contraire dans l'eſpace de trois ans le même point de la ſeureté publique n'étoit point reglé ni achevé, les Alliez ſe reſervent en vertu de ce Recés le pouvoir d'étendre cette Ligue au de là de trois ans.

XIX. Et afin que l'Amitié parmi les Alliez ſoit plus ſolidement établie, il a encore été arrêté outre tout ce qui eſt marqué ci deſſus, que quand il y auroit entr'eux quelque Diſpute, differend ou pretention, ces differens n'auront rien de commun & ne ſeront point mêlés avec cette Alliance, mais qu'ils ſeront vuidez par des voyes amiables & par l'interpoſition des Hauts Alliez, ou décidez par la voye ordinaire de la Juſtice & que cependant on s'abſtiendra comme de raiſon, de toute voye de fait.

XX. Pour rendre l'Union de cette Alliance plus forte il a été de plus reſolu qu'aucun des Alliez ne pourra pendant que durera cette Alliance entrer en Traité ſeparé avec l'Ennemi declaré; mais que s'il venoit à être recherché pour une Negotiation ſoit de Paix, de Neutralité, de Tréve, ou de quelque autre contraire à cette Alliance, il en communiquera avec les autres Alliez, & ne fera ni n'entreprendra & ne conclura rien, ſi ce n'eſt du conſentement unanime des Alliez & de tous les Intereſſez.

XXI. Et comme au reſte il ſeroit difficile de faire obſerver la diſcipline parmi les Soldats, ſans en faire un Réglement qui ſoit obſervé generalement de tous, il a été conclu, qu'on s'en expliqueroit davantage, qu'il en ſeroit fait un Projet, & qu'on le communiqueroit à tous les Alliez.

XXII. Finalement comme par tous les Articles précedens on peut juger, combien il importe à un chacun de ceux qui ſont compris dans cette Ligue, ou qui y voudront entrer à l'avenir qu'elle ſoit obſervée & executée ponctuellement, chaque Membre de cette Ligue en particulier aura ſoin non ſeulement qu'il aſſiſte lui-même ſes Alliez, en cas de beſoin, comme il eſt porté ci-deſſus, mais qu'il puiſſe auſſi en

ANNO 1686.

échange être assisté & secouru lors qu'il le voudra & qu'il ne s'en prive point lui-même à cause de sa propre negligence envers les autres.

En foi de tout ce que dessus, il a été fait sept Exemplaires semblables de ce Recès, en attendant les Ratifications des Maîtres qui seront échangées à Ratisbonne dans huit semaines à compter du jour de la date de ce Recès, ou même plûtôt si cela se peut, lesquels Exemplaires ont été signez, scellés, & distribués parmi tous les interessez. Fait & passé à Augsbourg le $\frac{19}{29}$ Juillet 1686.

LOUIS GUSTAVE *Comte de Hohenlo.* (L.S.)

JEAN FRIDERICH *Baron de Seiler.* (L.S.)

Au nom du Roi d'Espagne pour le Cercle de Bourgogne.

LOUIS DE LA NEUVEVORGE. (L.S.)

Au nom & de la part du Roi de Suede pour les Provinces qu'il a dans l'Empire.

GEORGE FRIDERIC SNOILSKY. (L.S.)

Pour l'Electeur de Baviere, & pour le Cercle de Baviere.

JEAN RUDOLPHE WAMPE. (L.S.)

Pour le Cercle de Franconie.

FRIDERIC SIGISMUND DE SIKING. (L.S.)

CHARLES FRANÇOIS PUCKLER *Baron de Groditz.* (L.S.)

JEAN PAUL STANG. (L.S.)

JEAN CONRAD ALIERD DE ZITWITZ. (L.S.)

Pour la Sereniſſime Maiſon de Saxe.

LOUIS GOKEL *pour Saxe Gotha.* (L.S.)

Declaration der Ober-Rhein- und Westerwäldischen Fürsten und Stände / wodurch sie die obstehende zu Augspurg auffgerichtete Bundnüs acceptiren. Geschehen Augspurg den 17. Julii 1686. [LONDORPII *Acta Publica* Tom. XII. pag. 533. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 533. & dans Anhang zu des Europæischen Heroldts IV. Haubt-Handlungen pag. 1375.]

C'est-à-dire,

Declaration des Princes & Etats du HAUT-RHYN *&* WESTER-WALDT, *contenant leur Accession à la Ligue d'Augsbourg. A Augsbourg le 17. Juillet* 1686.

Auff die von dem höchst-ansehnlichen Kayserlichen Gesandten und Commissario Herrn Johann Friederich / Freyherrn von Seylern / geschehene Communication des am 29. Jun. 9. Jul. nechsthin in des Heiligen Reichs-Freyen Stadt Augspurg / zwischen Ihro Kayserliche Majestät und anderen hohen Creysen und Ständen aufgerichteten Recesses, erklären sich derer Ober-Rheinisch-disseits Rheins gelegener Alliirten und deren concurrirenden Wester-Wäldischen Fürsten und Ständen anhero Abgeschickte / aber gegen Verhoffen etwas zu spath eingelangte Deputirte / nechst Erstattung gebührenden schuldigen Dancks vor angeregte Communication, in Krafft dieses dahin; daß / gleich wie sie sothanen Recess in dem Hauptwerck ihrer gnädigsten und hohen Herren Principalen Intention, und obhabender Instruction conform eingerichtet befunden / sie denselben auch hiermit in ihren Nahmen dergestalt mit annehmen / und approbiren / als ob sie solchen gleich von Anfang würcklich mit vollzogen hätten / gleichwohl so viel die in solchem Recess §. 7. Ihren gnädigsten hohen Herrn Principalen sub spe rati zugeschriebene Bunds-Hülffe der 4000. Mann betrifft / mit der ausdrücklichen Verwahrung / daß sie sich zu sothanem Quanto, wegen der dabey am Tag liegenden disproportion, gegen einigen anderen Creysen und Ständen / nicht verbinden können / sondern erbiethen sich obgedacht dero gnädigste und hohe Herrn Principalen / an statt dessen / mit einem proportionirten Quanto, und zwar 2500. Mann bey dieser Allianz zu concurriren / solches Quantum auch fürs künfftige nach der Proportion zu erhöhen / wann und wie hoch besagte Creyß und Stände ihr übernommenes Quantum vermehren würden; Im übrigen wegen weiterer Bestellung der Generalität / wie auch der gemeinen Casa, so viel davon in obangezogenem Recess zu anderwerter Handlung ausgestellet worden / dabey sich alle fernere Nothdurfft / mit der angehenckten Versicherung / daß ihrer gnädigsten und hohen Herrn Principalen Ratification in dem im Recess darzu allerseits beliebten Termino von acht Wochen oder auch eher erfolgen solte. Dessen zu Urkund haben mehrgemelte Deputirte diese Declaration eigenhändig unterschrieben und gesiegelt. So geschehen Augspurg den 17. Jul. 1686.

(L.S.) Wilhelm von Hoff.
(L.S.) Joh. Ludwig Johannis Cantzler.
(L.S.) Nicklas Wilhelm Gœddæus.

Accessions-Declaration Ihro Hochfürstlichen Durchleucht von Holstein-Gottorff zu dem Augspurgischen Alliantz-Tractat. Nürnberg den 7. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 541.]

C'est-à-dire.

Declaration du Sereniſſime Duc de HOLSTEIN GOTTORP *contenant ſon Acceſſion à la Ligue d'Ausbourg à Nuremberg le 7. Sept.* 1686.

NAchdeme die zu Schleßwig-Hollstein-Gottorff regierende Hoch-Fürstliche Durchleucht mein gnädigster Fürst und Herr auf geziemendes Ansuchen von der höchstansehentlichen Kayserlichen Commission, und der übrigen höchst- und hohen Herrn Alliirten Gesandtschafften bey der jüngst in Augspurg gehaltenen Versammlung / nach Inhalt des §. 17. Augspurgischen Recessus, pro recepto erkläret / und in sothane Allianz aufgenommen / nunmehr aber vermög der daselbst ertheilten Resolution bey der jetzigen Versammlung zu Nürnberg / ratione Quanti, zu ein tausend Fuß-Knechte / und wegen der übrigen præstandorum auch zureichend und vergnügt / hiermit nochmahls erkläret / und also ihrer Seits / was zu völliger Admission erfodert worden / erfüllet haben; So gehet ferner von wegen Ihrer Hoch-Fürstlichen Durchleucht meines gnädigsten Herrn / die Erklärung dahin / daß weil erwehnte Allianz zu aller und jeder Alliirten Sicherheit und Schutz wider auswärtige Gewalt angesehen / ich dieselbe auch in dero hohen Nahmen dergestalt mit annehme und approbire / als ob ich selbige gleich von Anfang mit entworffen hätte / unter dem sichern Vertrauen / es werde meinem gnädigsten Herrn und Principalen gleich allen anderen höchst und hohen Alliirten solche Bündnüs zum Schutz und Guarantie dero Hertzogthümer und Landen würcklich gedeyen / und aller daraus entspringende Nutzen und Effecten und Befügnisse würcklich zu statten kommen / mit angehängter dieser Versicherung / daß Ihre Hoch-Fürstliche Durchleucht meines gnädigsten Herrn Ratification bey

ANNO 1686.

bey-nechst-angestelltem Convent allhier gewiß erfolgen solle / dagegen die höchst-ansehentliche Kayserliche Commission demüthigst ersuchet wird / sie von wegen der höchst-und hohen Herrn Alliirten eine Gegen-Acte, daß Ihre Durchleucht nunmehro in die Allianz völlig aufgenommen / und aller derselben Effecten würcklich fähig seyn sollen / mir mitzutheilen geruhen wollen.

Nürnberg den 7. Sept. 1686.

(L.S.)

SAMUEL RACCHELIUS.

Ihro Churfürstlichen Durchleucht zu Pfaltz Accessions-Declaration zu dem Augspurgischen Allianz-Tractat. Nürnberg den 2. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica*. Tom. XII. pag. 541.]

C'est-à-dire,

Declaration du Serenissime Prince Electeur PALATIN, *contenant son Accession à la Ligue d'Ausbourg à Nuremberg le 2. Sept.* 1686.

NAchdem Seine Chur-Fürstliche Durchleucht zu Pfaltz in Zeit des unlängst in des Heiligen Römischen Reichs-Stadt Augspurg gehaltenen Convent der correspondirenden löblichen Creyse nicht nur durch die dabey gegenwärtig gewesene ansehentliche Kayserliche Gesandschafft / sonderen zuforderist auch von Ihro Kayserlichen Majestät selbst zum Beytritt des alldorthin sub dato 8. Julii jüngsthin aufgerichteten Associations-Fœderis invitirt worden. Als wird im Nahmen höchstgedachter Ihrer Churfürstlichen Durchleucht zu Pfaltz hiemit declariret / daß sie erst-verstandener Associations-Verbündnus nicht allein mit und wegen dero Hertzogthum Neuburg / sonderen auch wegen der anderen inhabenden Chur-Fürstenthümer und Landen / auf Art und Weise / wie der Inhalt sothanen Fœderis, und dessen Articuli es nach sich führen / beytretten ; Zu welchem Ende Chur-Pfältzische Durchleucht ihres Quanti halber 1000. Mann zu Fuß / und 400. Dragoner offeriren / in der Zuversicht / man werde auch sie reciprocè dessen / was sothaner Associations-Punct in sich hält / effectivè und in der That vollkommentlich geniessen lassen ; Im übrigen werden Seine Chur-Fürstliche Durchleucht zu Pfaltz bey Abhandlung derer in dieses Werck einschlagender und nicht ausgemachter noch vestgestellter Materien sich ebenmässig vernehmen zu lassen / nicht ermangeln.

Nürnberg den 2. Sept. 1686.

(L.S.)

Johann Friderich von Kreith.

Der Kayserlichen Gesandschafft gegen-Erklährung auff die Chur-Pfältzische Accession zur Augspurgischen Allianz. Geschehen Nürnberg den 2. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 541.]

C'est-à-dire,

Declaration de l'Ambassade Imperiale contenant l'acceptation de l'Accession de S. A. E. Palatine à la Ligue d'Ausbourg. Nuremberg le 2. Sept. 1686.

NAchdeme Seine Chur-Fürstliche Durchleucht zu Pfaltz in Zeit des ohnlängst in des Heiligen Römischen Reichs-Stadt Augspurg gehaltenen Convent der correspondirenden löblichen Creyse / nicht nur durch die dabey gegenwärtig gewesene Kayserliche hochansehentliche Gesandschafft / sonderen zuförderist auch von Ihro Kayserliche Majestät selbsten zum Beytritt des alldorten sub dato 8. Julii jüngsthin aufgerichteten Associations-Fœderis invitirt worden; Als haben Ihro Churfürstliche Durchleucht durch dero Gevollmächtigten Abgesandten und Ministrum, Herrn Johann Friderich von Kreith auf Guteneckh &c. bey der Kayserlichen und anderen höchst-und hohen Herren Alliirten Gesandschafften allhier / eine schrifftliche Declaration gethan / daß sie erstverstandener Associations-Verbündnus nicht allein mit-und wegen dero Hertzogthum Neuburg / sonderen auch wegen der anderen innhabenden Chur-Fürstenthümer und Landen / auf Art und Weise / wie der Inhalt sothanen Fœderis, und dessen Articuli es nach sich führen / beytretten; zu welchem Ende Chur-Pfältzische Durchl. hergegen ihres Quanti halber 1000. Mann zu Fuß / und 400. Dragoner offerirten / solchemnach declarirt hiemit die Kayserliche Gesandschafft Nahmens Kayserlicher Majestät und von sämtlichen höchst-und hohen Herren Alliirten wegen / daß Seiner Chur-Fürstlichen Durchleucht zu Pfaltz Beytritt zu dieser löblichen Associations-Bündnus nicht allein Kayserlicher Majestät / sämtlich höchst-und hohen Herren Alliirten sonders lieb und angenehm seyn / sonderen sie dieselbe auf Krafft dieser von der Kayserlichen Commission im Nahmen allerseits Associirten hiemit von sich gebenden Gegen-Versicherung / in das zu Augspurg gemachte Fœdus würcklich mit eingenommen haben / nicht allein wegen dero Hertzogthum Neuburg / sonderen auch wegen anderer Chur-Fürstenthümer und Landen / auf Art und Weise / wie der Inhalt sothanen Fœderis mit sich führet / und werden Seiner Chur-Fürstlichen Durchleucht alles dessen / was sothane Associations-Bündnus in sich hält / effectivè und in der That vollkommentlich geniessen lassen / massen gleich wie man ehestens Ihre Chur-Fürstliche Durchleucht eingehändigte Ratification über die von dero Gesandten ausgestellte Declaration erwartet / die Kayserliche Gesandschafft auch nicht ermanglen wird / die allergnädigste Ratification über diese Gegen-Versicherung ehestes zu verschaffen. So geschehen in Nürnberg den 2. Sept. Anno 1686.

(L.S.)

Ludwig Gustaph Graf von Hohenlohe.

LXXIII.

Copia der Protestations-Schrifft Pfaltz-Graffen Veldentz / wieder die Succession Philipp Wilhelms Pfaltz-Graffen am Rhein in denen Chur-Pfältzischen Landen / so dem Reichs-Convent übergegeben worden / den 4/14. Julii 1686. [JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino de Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. V. pag. 295.]

4/14. Juillet.

C'est-à-dire,

protestation du Comte Palatin de Veldentz, contre la Succession de PHILIPPE GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn dans les Etats Electoraux, donnée au Directoire de Mayence le 4/14. Juillet* 1686.

NAchdem auff tödtliches Ableiben des Durchleuchtigsten Herrn Carls / Pfaltzgraffens bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Schatzmeisters und Chur-Fürstens selbige Chur-und angehörige Landen / dem auch Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Leopold Ludwigen / Pfaltzgraffen bey Rhein ceu proximiori gradu Jure Sanguinis zu-und angefallen / hingegen der auch Durchleuchtige Fürst / Herr Philipp Wilhelm Pfaltzgraff sich hierzu ob prioritatem Lineæ berechtigt zu seyn erachtet / und also diese zwischen Pfaltz-Neuburg / und Pfaltz-Veldentz streitige Successions-Sach ihrer hohen Bewandnus nach / an die Römische Kayserliche Majestät erwachsen / haben dieselbe auff den Pfaltz-

ANNO 1686. Veldentzische unterthänigste Ansuchen / allergnädigst rescribirt / daß sie hierin nach des Reichs-Fundamental-Gesetzen Recht sprechen wolten / und zugleich nichts thätliches fürzunehmen / noch den Proceß anderstwo / als vor Ihro Majestät auszuüben / anbefohlen. Wann aber die Fürnehm- und Entscheidung dieser Sach / sich je länger je weiter verzögeren will / und unterdessen daß Pfaltz-Neuburg / die wider den Inhalt der Pfältzischen Abscheid ergriffene Possession der gesamten Landen thätlich fortsetzet / und die Chur-Sach selbst unerörtert hanget / Veldentz an Prosequirung so wohl der von Churf. Ott Heinrichs Verlassenschafft herrührenden Erbforderung / als auch durch ersthochgedachte Herrn Carls Churfürstens Ableiben / abermahl eröffneten Succession in den übrigen / der Chur nicht einverleibten Fürstenthum und Landen / gehindert und auffgehalten werden. Als befinden sich Pfaltz Veldentz Fürstliche Gn. genöthiget / wegen sothanen Auffschub und Verzögerung dero respective habende Jura Successionis und Anforderungen / con- & protestando geziemender massen / wie hiemit geschiehet / zu verwahren / ein Hochlöblich Reichs-Convent inständig ersuchend / dieses nicht allein ad Protocollum zu nehmen / und deßwegen ein Attestatum zu ertheilen / sonderen auch bey der Römischen Kayserlichen Majestät unserem allergnädigsten Herrn dahin zu intercedren / damit diese rechthängige Chur-Sach / nach Anleitung der Güldenen und Pfältzischen Special-Bull / auch der in dissertiger Deduction angezogener Pfältzischen Verträg und herkommentr Observanz förderlich entscheiden / und folgends alle übrige Anligenheiten gebührend erhoben / und unbeliebige Weiterung verhütet werden möge. Massen dieses auff empfangenen Special-Befehl / gegen einem Hochlöblichen Reichs-Convent ich unterthänigst gebührenden Fleisses abgelegt / gebeten und verricht haben will. Ewer Excellenz Hochwürden / und meine Hochgeehrte Herren dabeneben mich gehorsam und dienstlich empfehlend.

Ewer Excellenz Hochw. und meiner Hochgeehrten Herren

Dienstbeflieſſener
Fürstlich Pfaltz-Veldentzischer Gewalthaber.

LXXIV.

2. Octob. *Traité de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & tres Puiſſant Prince* JACQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi, &c. & les tres Excellens Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de* TUNIS, Hadge Bectash, Hogia *Dey*, Mahomet *Bey*, & Ibrahim *Aga du Divan & Milice de la Ville & Royaume, par lequel les anciens Traités de l'an* 1662. *& de l'an* 167⅘. *ſont confirmés & renouvellés, par* Thomas Goodwin *Ecuyer, Agent & Conſul de Sa Majeſté, le deuxieme jour d'Octobre* 1686. [Sur une Copie manuſcripte.]

COmme il y a eu durant pluſieurs années une ferme Paix & Amitié entre le Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince Charles Second par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Ecoſſe, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne, & les tres-Illuſtres Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de Tunis, ainſi qu'il eſt notoire par les Articles de Paix & de Commerce faits & conclus au mois d'Octobre 1662. par les tres-Excellens Seigneurs Mahomet Baſſa, Muſtapha Dey, Moratt Bey, & le Divan de ladite Ville de Tunis d'une part, & le Chevalier Jean Lawſon d'autre part, & renouvellez & confirmez en l'an de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt 167⅘. qui eſt l'an 1085. de l'Hegire par Muſtapha, Baſſa, Hadge Mamme Dey, Morat Bey, Mahomet Hoſſe Bey, & le Divan de ladite Ville & Royaume de Tunis d'une part, & par le Sieur Jean Narborough Chevalier, Admiral du feu Roi ſur la Mer Mediterranée d'autre part, & comme il a plû à Dieu tout-Puiſſant de tirer hors de ce Monde Sadite Majeſté Charles Second, d'où il eſt arrivé que les Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, France, & Irlande ſont juſtement venus par Ligne de deſcente conformement aux Loix à la Perſonne Royale de ſon Frere le Sereniſſime, & tres-Puiſſant Prince Jacques Second par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne, qui regne à preſent; & comme les Terres de noſtre obéïſſance, après avoir été extremement affligées & broüillées par des Guerres Civiles ſont à preſent (graces à Dieu tout-Puiſſant) retablies en tranquillité, & dans un Gouvernement ſtable & ferme. ANNO 1686.

Nous les tres-Excellens Seigneurs Gouverneurs d'à preſent de la noble Ville & Royaume de Tunis, Hadge Bectash, Hogia Dey, Mahomet Bey, & Ibrahim Aga du Divan & Milice de noſtredite Ville & Royaume, avons vû, examiné, approuvé les ſuſdits Articles de Paix, & par ces preſentes, nous agréons, approuvons, ratifions & confirmons, tant pour nous, que pour tout le Corps de nôtre Milice, tous & chacuns les ſuſdits Articles de Paix, & de Commerce, en la même forme & teneur qu'ils ſont inſerez & declarez dans & par leſdits Articles de Paix, promettant fermement & en bonne foi, d'obſerver & entretenir ſincerement & inviolablement ladite Paix en tous ſes Points & Articles avec Sadite Majeſté Jacques Second Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, & avec tous ſes Sujets & de faire ponctuellement garder & obſerver tous & chacuns les Articles d'icelle, dorenavant pour jamais, par tous nos Sujets de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, & ſi aucuns de nos Sujets violent & enfraignent aucune partie deſdits Articles, ils ſeront punis avec la derniere ſeverité à leur retour dans nos Domaines de Tunis.

Et à l'égard de l'argent qui eſt deu par le Divan, & pluſieurs autres Perſonnes dépendantes de nos Domaines, à la Nation Angloiſe, ſuivant un compte que nous avons reçû de Thomas Goodwin, Ecuyer, Agent & Conſul pour Sadite Majeſté Jacques Second, Roi de la Grande Bretagne, &c. en noſtredite Ville & Royaume de Tunis, nous promettons ſincerement, par ces preſentes, de tenir la main à ce qu'il leur ſoit donné entiere ſatisfaction dans le temps & eſpace de douze mois au plus tard, à commencer de la date d'icelles. Et comme nous avons depuis peu fait une diminution de ſept pour cent à la Nation Françoiſe ſur les Doüanes de toutes les Marchandiſes qu'ils feront venir & entrer dans nos Domaines ou les en feront ſortir, ayant réduit leſdits Doüanes de dix à trois pour cent, nous promettons ſincerement auſſi, en la maniere ſuſdite, qu'à l'expiration de ſix mois au plus tard, d'accorder la meſme diminution aux Marchands Anglois, qui trafiquent ici, & de ne prendre d'eux de là en avant que trois pour cent de Douane ſur toutes les Marchandiſes quelconques qu'ils apporteront & feront entrer dans l'étenduë de nos Domaines ou qu'ils en feront ſortir, ou bien à l'expiration des ſuſdits ſix mois, ſans attendre plus long-temps, nous ferons payer à la Nation Françoiſe leurs anciens Droits de Douane de dix pour cent, comme auparavant, & à l'execution de tout ce qui eſt contenu en ces preſentes nous nous obligeons formellement, promettants en noſtre foi de les obſerver inviolablement, & chaque Point d'icelles, & pour cette cauſe nous les avons ſcellées en la preſence de Dieu tout-Puiſſant, en nôtre Hoſtel, dans la noble Ville de Tunis le deuxiéme jour d'Octobre 1686.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

LXXV.

Königliche Dähniſche Declaration gegen die Stadt Hamburg; Wodurch derſelben von Ihro Majeſtät gefaſte Ungnade nachgelaſſen / die angehaltene Schiffe und Waaren reſtituiret / wie auch das freye Commercium zu Waſſer und Land / ſambt allem / was im Pinnenbergiſchen Receſs abgeredet worden / zu gedeyen gelaſſen wird; Jedoch / daß die Stadt Ihro Majeſtät Land und Güter in vorigen Stand ſe- 4. Oct.

ANNO 1686.

ße / wie auch dem Pinnenbergiſchen Receſs nachlebe. Geben auf m Schloß Gottorff den $\frac{8}{28}$. Octob. 1686. [JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino de Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. XIII. pag. 587.]

C'eſt-à-dire,

Declaration du Roi de DANNEMARCK *en faveur de la Ville de* HAMBOURG, *portant qu'il lui rend ſes bonnes graces, avec promeſſe de lui reſtituer ſes Navires & Marchandiſes, & de la retablir dans toute la Liberté du Commerce tant par Terre que par Eau, & dans tous les Avantages contenus dans le Recès de Pinnenberg, à condition qu'elle l'obſervera de ſon côté, qu'elle evacuera les Domaines Royaux, & en fera ſortir les Troupes auxiliaires. Donné à Gottorp le $\frac{8}{28}$. Octobre 1686.*

Ihre Königliche Majeſtät zu Dennemarck / Norwegen / haben ſich allerunterthänigſt referiren laſſen / was in denen biſzher zwiſchen dero committirten Miniſtris, und denen Chur-Brandenburgiſchen Fürſtlichen-Lüneburgiſchen und Heſſen-Caſſeliſchen Miniſtris gehaltenen Conferentzien des Hamburgiſchen Weſens halber vorgefallen; und welcher Geſtalt ſie im Nahmen ihrer Herren Principalen / annoch fernere bewegliche Inſtantz thun / daſz Ihre Königliche Majeſtät auſz Königlicher Clemence und Gütigkeit dero Reſſentiment gegen die Stadt gäntzlich fahren / und die ihren Bürgeren / Einwohneren und angehörigen zuſtändige von ihrer Königlichen Majeſtät angehaltene Schiffe / Wahren / Güter und Effecten allergnädigſt relaxiren / und das freye Commercium der Stadt aller Orten wieder öffnen / auch im übrigen es bey dem Pinnenbergiſchen Receſs ferner in Königlichen Gnaden bewenden laſſen wolten. Wan nun die Stadt in einem an Ihre Königliche Majeſtät den 16. dieſes abgelaſſenen Schreiben ebenfalls darum unterthänigſte Anſuchung gethan / ſo erklären ſich allerhöchſtgedachte Ihro Königliche Majeſtät / daſz zu mehrer Bezeigung ihrer Inclination gegenwärtige Irrungen zur Endſchafft zubringen / und wie gern ſie der Stadt Nahrung / Wohlſtand und Commercien mithin auch den Ruheſtand dieſer Quartier befördert ſehen / dero gegen die Stadt gefaſte Ungnade und Indignation hiermit gäntzlich fallen / deroſelben die angehaltene Schiffe / Wahren / Güter und Effecten wiederum loſzgeben und reſtituiren / und die von der Stadt geforderte Satisfaction zu der bevorſtehenden Handlung / wegen des Homagial-Puncts und übriger Streittigkeit und Gravaminum ausgeſetzet / auch der Stadt nebſt einer gäntzlichen Amneſtie das freye Commercium zu Waſſer und Land aller Orten / nach wie vor / allerdings ohngekrenckt genieſſen / ſo dann alles das jenige was in dem Pinnenbergiſchen Receſs deroſelben zu gut und ſonſten verabredet und ſtipuliret worden / Ihro gedeyen laſſen wollen. Jedoch daſz hingegen auch die Stadt in regard Ihre Königliche Majeſtät / dero Landen und Unterthanen / auch dero Güter und Effecten / ſo dann Handel und Wandel alles wieder in vorigen Stand ſetze / auch die Auxiliar-Völcker auſz derſelben dimittire / und mittelſt eines nachmahligen unterthänigſten Schreibens / weil Ihre Königliche Majeſtät die reſolvirte Deputation nicht abwarten wolten / zu vorgeſetztem ſich verbindlich mache / und daneben von neuem feſtiglich zuſage und verſpreche / daſz ſie auch ihres Orts dem Pinnenbergiſchen Receſs und worzu ſich dieſelbe darinnen verbunden / in unterthänigſter Devotion, ohnauſzgeſetzt nachleben wollen. Urkündlich unter allerhöchſtgedachter ihrer Königlichen Majeſtät Handzeichen und vorgedrucktem Inſiegel. Geben auf dero Schloſz Gottorff den $\frac{8}{18}$. Octobris 1686.

Chriſtian.

(L. S.)

K. M.

LXXVI.

Traité de Neutralité conclu à Londres le ſeiziéme Novembre 1686. *entre* LOUIS XIV. *Roi de France, &* JAQUES II. *Roi d'Angleterre, touchant les Pays des deux Rois en Amérique.* [FREDER. LEONARD. Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 1051. en Allemand, & en abregé; & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 568. en Allemand par extrait.]

ANNO 1686. 16. Nov. FRANCE ET ANGLETERRE.

LE Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Louis XIV. Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre, & Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Jacques II. Roi de la Grande Bretagne, n'aiant rien plus à cœur que d'établir tous les jours de plus en plus une Amitié mutuelle entre eux, & une ſincere concorde & correſpondance entre les Roiaumes, Eſtats & Sujets de leurs Majeſtez; & à cet effet ayant jugé à propos de faire un Traité de Paix, bonne Correſpondance & Neutralité en Amerique, pour prevenir, autant qu'il ſeroit poſſible, toutes les conteſtations & ſes differends qui pourroient naiſtre entre les Sujets de l'une & de l'autre Couronne dans ces Pays éloignez : Leurſdites Majeſtez ont reſolu d'envoyer de part & d'autre leurs Plenipotentiaires, pour en traiter, & en convenir: Sçavoir, Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, le Sieur Paul Barillon d'Amoncourt, Marquis de Branges, Conſeiller ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire: & Sadite Majeſté Britannique, les Sieurs Georges, Baron de Jeffreis de Wem, Grand Chancelier d'Angleterre; Laurent Comte de Rocheſter, Grand Treſorier d'Angleterre; Robert Comte de Sunderland, Preſident du Conſeil Privé, & Secretaire d'Etat, Charles de Middleton auſſi Secretaire d'Etat; & Sidnei, Sieur de Godolphin, tous du Conſeil Privé de Sa Majeſté: pour convenir, après l'échange des Lettres de Pleinpouvoir des Articles qui ſuivent.

I. Il a eſté conclu & accordé, que du jour du preſent Traité il y aura entre la Nation Françoiſe & la Nation Angloiſe, une ferme Paix, Union, Concorde, & bonne Correſpondance, tant ſur Mer, que ſur Terre, dans l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & dans les Iſles, Colonies, Forts & Villes, ſans aucune diſtinction de lieux, ſciſes dans les Etats de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & de Sa Majeſté Britannique, & gouvernées par les Commandans de leurſdites Majeſtez reſpectivement.

II. Qu'aucuns Vaiſſeaux, ou Baſtimens, grands ou petits, appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ne ſeront équipez, ni employez dans leſdites Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes & Gouvernemens des Etats de Sadite Majeſté, pour attaquer les Sujets de Sa Majeſté Britannique, dans les Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, ou pour leur faire aucun tort ni dommage. Et pareillement qu'aucuns Vaiſſeaux ou Baſtimens, grands ou petits, appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Britannique, ne ſeront équipez ou employez dans les Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, pour attaquer les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne dans les Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, ou pour leur faire aucun tort ni dommage.

III. Qu'aucuns Soldats ou Gens de Guerre, ou autres Perſonnes quelconques, qui habitent & demeurent dans leſdites Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ou qui y viennent d'Europe en Garniſon, n'exerceront aucun acte d'hoſtilité, & ne feront aucun tort ou dommage, directement ou indirectement, aux Sujets de Sa Majeſté Britannique dans leſdites Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté; & ne preſteront ni donneront aucune aide, ou Secours d'hommes ou de Vivres, aux Sauvages contre qui Sa Majeſté Britannique aura la Guerre. Et pareillement qu'aucuns Soldats ou Gens de Guerre, ou autres Perſonnes quelconques, qui habitent & demeurent dans leſdites Iſles, Colonies, Forteresſes, Villes, & Gouvernemens de Sa Majeſté Britannique, ou qui y viennent d'Europe en Garniſon, n'exerce-

ANNO 1686.

ront aucun acte d'Hoſtilité, & ne feront aucun tort ou dommage, directement ou indirectement, aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté; & ne preſteront ni donneront aucune aide, ou Secours d'hommes ou de Vivres, aux Sauvages avec qui Sa Majeſté Tres-Chrêtienne aura Guerre.

IV. Il a eſté convenu que chacun deſdits Rois aura & tiendra les Domaines, Droits & Prééminences dans les Mers, Détroits, & autres Eaux de l'Amerique, & avec la même étenduë qui leur appartient de Droit, & en la même maniere qu'ils en joüiſſent à preſent.

V. Et que pour cet effet les Sujets & Habitans, Marchands, Capitaines de Vaiſſeaux, Pilotes & Matelots des Royaumes, Provinces & Terres de chacun deſdits Rois reſpectivement, ne feront aucun Commerce ni Peſche dans tous les Lieux dont l'on eſt ou l'on ſera en poſſeſſion de part & d'autre dans l'Amerique. C'eſt à ſçavoir, que les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne ne ſe meſleront d'aucun Trafic, ne feront aucun Commerce, & ne peſcheront point dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades, Coſtes, ou autres Lieux qui ſont ou ſeront ci-après poſſedez par Sa Majeſté Britannique en Amerique : Et reciproquement les Sujets de Sa Majeſté Britannique ne ſe meſleront d'aucun Trafic, ne feront aucun Commerce, & ne peſcheront point dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades, Coſtes, ou autres Lieux qui ſont ou ſeront ci-après poſſedez par Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en Amerique. Et au cas qu'aucun Vaiſſeau, ou Barque, ſoit ſurpris faiſant Trafic, ou peſchant, contre ce qui eſt porté par le preſent Traité, ledit Vaiſſeau, ou Barque, avec ſa charge, ſera confiſqué, après que la preuve de la contravention aura eſté legitimement faite. Il ſera néanmoins permis à la Partie qui ſe ſentira grevée par la Sentence de confiſcation, de ſe pourvoir au Conſeil d'Eſtat du Roi, dont les Gouverneurs ou Juges auront rendu ladite Sentence de confiſcation, & d'y porter ſa plainte, ſans que pour cela l'execution de la Sentence ſoit empeſchée : Bien entendu néanmoins que la liberté de la Navigation ne doit eſtre nullement empeſchée, pourvu qu'il ne commette rien contre le veritable ſens du preſent Traité.

VI. De plus, il a eſté accordé que ſi les Sujets & Habitans de l'un ou de l'autre deſdits Roys, & leurs Vaiſſeaux, ſoit de Guerre & publics, ſoit Marchands & particuliers, ſont emportez par les tempeſtes, ou eſtant pourſuivis par les Pirates ou par les ennemis, ou preſſez par quelque autre neceſſité, ſont contraints pour ſe mettre en ſeureté de ſe retirer dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades & Coſtes quelconques appartenantes à l'autre Roi dans l'Amerique, ils y ſeront bien & amiablement reçus, protegez & favorablement traitez: qu'ils pourront, ſans qu'on les empêche en quelque maniere que ce ſoit, s'y rafraîchir, & même acheter au prix ordinaire & raiſonnable, des vivres, & toutes ſortes de Proviſions neceſſaires, ou pour la vie, ou pour radouber les Vaiſſeaux, & pour continuer leur route: qu'on ne les empêchera non plus en aucune maniere de ſortir des Ports & Rades, mais qu'il leur ſera permis de partir, & s'en aller en toute liberté quand & où il leur plaira, ſans être moleſtez ou empêchez : qu'on ne les obligera point à ſe defaire de leur charge, ou à décharger & expoſer en vente leurs Marchandiſes ou Balots: qu'auſſi de leur part ils ne recevront dans leurs Vaiſſeaux aucunes Marchandiſes, & ne feront point de Peſche ſous peine de confiſcation deſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes, conformement à ce qui a eſté convenu dans l'Article precedent. De plus a eſté accordé que toutes & quantesfois que les Sujets de l'un ou de l'autre deſdits Rois ſeront contraints, comme il a eſté dit ci-deſſus, d'entrer avec leurs Vaiſſeaux dans les Ports de l'autre Roi, ils ſeront obligez, en entrant, d'arborer la Banniere ou marque de leur Nation, & d'avertir de leur arrivée par trois coups de Mouſquet: à faute de quoi faire, & d'envoyer une Chaloupe à Terre, ils pourront être confiſquez.

VII. Pareillement ſi les Vaiſſeaux de l'un ou de l'autre deſdits Rois, & de leurs Sujets & Habitans viennent à échoüer, jetter en Mer leurs Marchandiſes, ou, ce qu'à Dieu ne plaiſe, faire naufrage, ou qu'il leur arrive quelque autre malheur que ce ſoit, on donnera aide & ſecours avec bonté & charité à ceux qui ſeront en danger, ou auront fait naufrage: il leur ſera delivré des Saufsconduits, ou Paſſeports pour pouvoir ſe retirer dans leur Païs en ſeureté, & ſans être moleſtez. ANNO 1686.

VIII. Que ſi les Vaiſſeaux de l'un ou l'autre Roi qui ſeront contraints par quelque avanture ou cauſe que ce ſoit, comme il a eſté dit, de ſe retirer dans les Ports de l'autre Roi, ſe trouvent au nombre de trois ou de quatre, & peuvent donner quelque juſte cauſe de ſoupçon, ils feront auſſi-tôt connoître au Gouverneur ou principal Magiſtrat du lieu, la cauſe de leur arrivée ; & ne demeureront qu'autant de tems qu'ils en auront permiſſion dudit Gouverneur ou Commandant, & ce qu'il ſera juſte & raiſonnable, pour ſe pourvoir de vivres, & pour radouber & équiper leurs Vaiſſeaux.

IX. De plus on eſt convenu qu'il ſera permis aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, qui demeurent dans l'Iſle de Saint Chriſtophle, d'entrer dans les Rivieres de la grande Baye pour faire de l'Eau, & s'en fournir; qu'il ſera auſſi permis aux Sujets de Sa Majeſté Britannique de prendre du Sel aux Salines dudit lieu, & de l'enlever, tant par Mer, que par Terre, ſans eſtre inquietez, ni empêchez; pourveu néanmoins que leſdits Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne puiſent de l'Eau pendant le jour ſeulement, & qu'auſſi leſdits Sujets de Sa Majeſté Britannique ne chargent du Sel dans leurs Vaiſſeaux ou Barques que pendant le jour : & que les Vaiſſeaux ou Barques de l'une & de l'autre Nation reſpectivement, qui viendront ſe fournir d'Eau ou de Sel, feront ſçavoir leur arrivée en arborant la Banniere ou marque de leur Nation, & en avertiront par trois coups de Canon, ou s'ils n'ont point de Canon, par trois coups de Mouſquet. Que ſi aucun Vaiſſeau de l'une ou l'autre Nation, ſous pretexte de venir prendre de l'Eau ou du Sel, entreprend de trafiquer, il ſera confiſqué.

X. Qu'aucuns Sujets de l'une ni de l'autre Nation ne retireront les Sauvages Habitans du lieu, ou leurs Eſclaves, ou les Biens que leſdits Habitans emporteront, appartenans aux Sujets de l'autre Nation; & qu'ils ne leur donneront aucune aide ni protection dans leſdits enlevemens ou pillages.

XI. Que les Commandans, Officiers & Sujets de l'un des deux Rois ne troubleront ni moleſteront les Sujets de l'autre Roi dans l'établiſſement de leurs Colonies reſpectivement, ou dans leur Commerce & Navigation.

XII. Et afin de pourvoir plus pleinement à la ſeureté des Sujets, tant de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, que de Sa Majeſté Britannique, & à ce que les Vaiſſeaux de Guerre, ou autres Vaiſſeaux armez en Guerre par des Particuliers, ne leur faſſent aucun tort ni dommage, il ſera défendu à tous les Capitaines de Vaiſſeaux, tant de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, que de Sa Majeſté Britannique, & à tous leurs Sujets qui équiperont des Vaiſſeaux à leurs dépens; comme auſſi aux Privilegiez & aux Compagnies, de faire aucun tort ou dommage à ceux de l'autre Nation, ſous peine d'être punis en cas de contravention, & de plus d'être tenus à tous dommages & interêts, à quoi ils pourront être contraints, tant par ſaiſie de leurs Biens, que par empriſonnement de leurs Perſonnes.

XIII. Et pour cette cauſe tous Capitaines des Vaiſſeaux armez en Guerre aux depens des Particuliers, ſeront dorenavant tenus, avant qu'on leur delivre des Patentes ou Commiſſions ſpeciales, de donner pardevant un Juge competant, bonne & ſuffiſante caution de Gens ſolvables, & qui n'auront aucune part ni intereſt dans ledit Vaiſſeau, pour la Somme de mille livres Sterlins, ou treize mille Livres; & lors qu'il y aura plus de cent cinquante Hommes, pour la Somme de deux mille livres Sterlins, ou de vingt ſix mille Livres: S'obligeant de ſatisfaire entierement à tous torts & dommages quelconques, qu'eux ou leurs Officiers, ou autres Gens eſtant à leur ſervice cauſeront, pendant le cours de leur Navigation contre le preſent Traité, ou autre Traité quelconque fait entre Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & Sa Majeſté Britannique; ſous peine auſſi de revocation, & caſſation de leurs Commiſſions & Lettres ſpeciales, dans leſquelles il ſera toûjours fait mention qu'ils auront, comme dit eſt, donné caution. Et de plus, il eſt convenu que le Vaiſſeau même ſera tenu de ſatisfaire aux torts & dommages qu'il aura cauſez.

XIV.

ANNO 1686.

XIV. Et d'autant que les Pirates qui courent les Mers de l'Amerique, tant Septentrionale que Meridionale, font beaucoup de tort au Commerce, & cauſent de grands dommages aux Sujets de l'une & de l'autre Couronne, qui trafiquent, & font Commerce dans ces Pays; il a eſté accordé qu'il ſera expreſſément enjoint aux Gouverneurs & Officiers de l'un & de l'autre deſdits Rois, de ne donner en quelque maniere que ce ſoit aux Pirates, de quelque Nation qu'ils ſoient aucun Secours, aide, ni retraite dans les Ports & Rades ſciſes dans leurs Eſtats reſpectivement; & qu'il ſera expreſſement ordonné auſdits Gouverneurs & Officiers, de punir comme Pirates, tous ceux qui ſe trouveront avoir armé un ou pluſieurs Vaiſſeaux en cours, ſans Commiſſion & autorité legitime.

XV. Qu'aucun Sujet de l'un ou de l'autre des deux Rois, ne demandera ou prendra d'aucun Prince ou Eſtat que ce ſoit, avec qui l'autre aura Guerre, aucun Pouvoir ou Commiſſion d'armer, & équiper en cours un ou pluſieurs Navires dans l'Amerique Septentrionale ou Meridionale; & que ſi quelqu'un prend un tel Pouvoir ou Commiſſion, il ſoit puni comme Pirate.

XVI. Que les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne auront pleine & entiere liberté de peſcher des Tortuës dans les Iſles de Cayman.

XVII. Que s'il ſurvient des conteſtations ou differends entre les Sujets de leurſdites Majeſtez dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont ſous leur Domination; la Paix faite par le preſent Traité, ne ſera pour cela ni interrompuë ni enfrainte; mais ceux qui commanderont dans les Lieux où les conteſtations ſeront arrivées, ou qui ſeront par eux deputez, connoîtront deſdites conteſtations ſurvenuës entre les Sujets de leurſdites Majeſtez, & les regleront & decideront. Et au cas que leſdits Commandans ne puiſſent vuider & terminer leſdites conteſtations dans un an, leſdits Commandans les envoyeront au plûtôt à l'un ou à l'autre deſdits Rois, pour être fait droit en la maniere qu'il ſera convenu entre leurſdites Majeſtez.

XVIII. De plus, il a eſté conclu & accordé, que ſi jamais, ce qu'à Dieu ne plaiſe, il arrive quelque rupture en Europe entre leſdites Couronnes, les Garniſons, Gens de Guerre, ou Sujets quelconques de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, eſtant dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont à preſent ou ſeront ci-après ſous la Domination de Sadite Majeſté dans l'Amerique, n'exerceront aucun acte d'Hoſtilité par Mer ni par Terre, contre les Sujets de Sa Majeſté Britannique qui habiteront dans quelques Colonies que ce ſoit de l'Amerique, ou y demeureront. Et reciproquement, audit cas de rupture en Europe, les Garniſons, Gens de Guerre, ou Sujets quelconques de Sa Majeſté Britannique, eſtant dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont à preſent ou ſeront ci-après ſous la Domination de Sa Majeſté Britannique en Amerique, n'exerceront aucun acte d'Hoſtilité, ni par Mer ni par Terre, contre les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, qui habiteront dans quelques Colonies que ce ſoit de l'Amerique, ou y demeureront. Mais il y aura toûjours une veritable & ferme Paix & Neutralité entre leſdits Peuples de France & de la Grande Bretagne, tout de même que ſi ladite Rupture n'étoit point arrivée en Europe.

XIX. Il a eſté reglé & accordé que le preſent Traité ne derogera en aucune maniere au Traité conclu entre leuſdites Majeſtez à Breda le $\frac{31}{21}$ jour du mois de Juillet 1667. mais que tous & chacuns les Articles & Clauſes dudit Traité demeureront dans leur force & vigueur, & ſeront obſervez.

XX. Et que tous les Traitez & Articles conclus & arrêtez cy-devant, en quelque tems que ce ſoit en Amerique, ou ailleurs, entre leſdites deux Nations, touchant l'Iſle de Saint Chriſtophle, demeureront dans leur force & vigueur, & ſeront obſervez de part & d'autre, comme ils l'ont eſté ci-devant, ſi ce n'eſt en ce qui s'y trouvera de contraire au preſent Traité.

XXI. Enfin il a eſté convenu & accordé, que le preſent Traité, & toutes & chacunes choſes contenuës en icelui, ſeront ratifiées & confirmées de part & d'autre le plûtôt qu'il ſera poſſible; & que les Ratifications ſeront reciproquement échangées en bonne forme de part & d'autre dans un mois, à compter de la datte du preſent Traité: & que dans huit mois, ou plûtôt s'il eſt poſſible, le preſent Traité ſera publié dans tous les Royaumes, Domaines & Colonies de l'un & l'autre deſdits Rois, tant en Amerique qu'ailleurs. ANNO 1686.

En foy de toutes & chacunes leſquelles choſes, Nous ſuſdits Plenipotentiaires avons ſouſſigné de nos propres mains le preſent Traité, & nous y avons apoſé les Sceaux de nos Armes. Fait dans le Palais Royal de Withal, le $\frac{12}{22}$ jour de Novembre mil ſix cens quatre-vingtſix.

Ainſi ſigné,

BARILLON D'AMONCOURT.
JEFFREYS.
C. ROCHESTER.
SUNDERLAND.
P. MIDLETON.
GODOLPHIN.
Avec les Sceaux.

LXXVII.

Vertrag zwiſchen der Hochfürſtlichen Oettingiſchen Vormundſchafft / und dem Reichs-Gräflichen Collegio in Schwaben / wegen der Fürſtlichen Oettingiſchen Translocation und Exemption. Geſchehen den 14. Decemb. 1686. [LONDORPII *Acta publica* Part. XIII. pag. 27. On trouve auſſi cette Pièce dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheilung IV. Abſatz XXVII. pag. 650.] 14. Dec.

C'eſt-à-dire,

*Tranſaction entre les Princes Curateurs du Prince d'*OTTINGEN *d'une part, & le College Imperial des* COMTES DE SUABE, *ſur la tranſlation de la Maiſon d'*OTTINGEN *dans le* COLLEGE *des Princes, & l'exemption des Contributions qu'elle devoit au College des Comtes. Faite le* 14. *Decembre* 1686.

Zu wiſſen: Als die Römiſche Käyſerliche Majeſtät unſer allergnädigſter Herr / weyland Herrn Albrecht Ernſten Graffen von Oettingen zu Oettingen / Chriſtſeeligſten Andenckens die Kayſerliche Gnad gethan / und dieſelbe ſamt Dero Poſteritât in den Reichs-Fürſten-Stand erhoben / und aber von dem Reichs-Gräflichen Collegio in Schwaben / darinnen Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Land und Leuth / wie andere der Graffen und Herren Güther in Schwaben incorporiret geweſen / die Collegial-Beytrag de præterito ſowohl als in futurum von Seiner Durchleucht wie vorhero prætendiret / von dieſer aber aus verſchiedenen vorgeſtelten Urſachen / ſie dero entlediget zu ſeyn / gäntzlich dafür gehalten worden / daß auff Interpoſition der Hochfürſtlichen Oettingiſchen Vormundſchafft die Sache mit einen löblichen Reichs-Gräflichen Collegio auff ein End dahin verglichen worden / daß hochgedachte Hochfürſtliche Vormundſchafft in die Gräfliche Collegial-Caſſam jetzo gleich baar ſolle und wolle auszahlen laſſen 350. fl. und dann auff wiederumb Nativitatis Mariæ Anno 1687. 350. fl. alſo in Summa 700. fl. und gegen dieſer Erlegung / ſpricht das Reichs-Gräfliche Collegium in Schwaben / das Hochfürſtliche Hauß Oettingen zu Oettingen auff jetzt und ewig alles Beytrags und Collegial-Forderung / die hätten Nahmen wie ſie wollen / quit und ledig / wie auch daß die Introduction in den Reichs-Fürſten-Rath nicht länger ſuſpendiret werde / Dero Orths alle vermöglichſte Beytragen / jedoch daß dem Hoch-Gräflichen Hauß Oettingen-Wallerſtein ſeiner Particular-Anſprüch wegen / durch obige Loßzehlung und Introduction von keinen Theil præjudiciret / es auch im übrigen dem Reichs-Gräflichen Schwäbiſchen Collegio citra Præjudicium ſeyn ſolle / deſſen zu Urkundt ſeyn dieſes Vergleichs wegen

ANNO 1686. gen 2. Originalia verfertiget / und mit hienach geſetzten Vormundſchafftlichen Secret-Inſiegel Seiner Hoch-Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Brandenburg-Bayreuth / und des Herrn Adminiſtratoris und Hertzogen zu Würtemberg / ſo dan beyder des Reichs-Gräflichen Collegii Directoren / Sulſz und Siſer-Tornenteigen bewahret worden. So geſchehen den 14. Decembris 1686.

(L.S.) (L.S.)

(L.S.) (L.S.)

LXXVIII.

1687. 4. Janv. FRANCE ET ESPAGNE. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France, &* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, ſur les Potteaux plantez à la veüe du Château de Namur. Signé à Philippeville le quatriéme Janvier,* 1687. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

LE Roi Catholique s'eſtant plaint au Roi Tres-Chrêtien, que les Potteaux que le Sieur Faultrier ſon Intendant dans le Haynault avoit fait planter le vingt-quatriéme Septembre dernier, ſur la Montagne depuis l'Hermitage de Saint George, & plus bas vers la Riviere de Sambre, à la veuë de la Ville & Château de Namur, renfermoient l'eſpace de Terrain qui eſt entre leſdits Potteaux, & l'endroit appellé la Roche du Vieux Mur, dont ledit Seigneur Roi Catholique ſoſitenoit avoir eu la poſſeſſion immemoriale, & l'avoir continuée juſqu'audit jour vingt-quatriéme Septembre, dont il prétendoit par conſequent que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien n'avoit pas pris poſſeſſion; Sa Majeſté Tres-Chrêtienne auroit répondu qu'on n'avoit jamais douté qu'Elle ne fut en poſſeſſion dés le quatriéme Juillet 1681. du lieu où leſdits Potteaux avoient eſté plantez, pour former une liſiere entre les deux Eſtats; Mais qu'Elle n'avoit pas intention de troubler la bonne Intelligence qui eſtoit entre les deux Couronnes, ni l'execution paiſible & ſincere du Traité de Tréve; qu'Elle nommeroit un Commiſſaire pour examiner la queſtion, avec celui ou ceux que ledit Seigneur Roi Catholique nommeroit auſſi de ſa part, qu'ils s'aſſembleroient pour cela à Philippeville, & qu'Elle luy donneroit Pouvoir, non ſeulement de ceder cet eſpace de Terrain contentieux, s'il en avoit pris poſſeſſion devant le vingt-uniéme Mars mil ſix cens quatre-vingt deux, mais meſme un plus grand dans l'étenduë non conteſtée, pour éloigner davantage ſa Frontiere dudit Château de Namur, en luy laiſſant par ledit Seigneur Roi Catholique un équivalent. En effet dès le vingt-huitiéme Novembre mil ſix cens quatre-vingt ſix, Elle a envoyé un plein-Pouvoir audit Sieur Faultrier, lequel s'eſt rendu audit Philippeville le quatriéme du mois de Decembre ſuivant; & ledit Seigneur Roi Catholique a pareillement donné ſa Commiſſion au Sieur Tirimont, Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat, & une autre au Sieur Martin, ſon Procureur General au Conſeil Provincial de Namur, qui s'y ſont rendus le ſeptiéme du même mois, leſquels Sieurs Commiſſaires ayans travaillé depuis le huitiéme ſuivant, qu'ils commencerent leurs Conferences à examiner la queſtion de la Poſſeſſion dudit Lieu contentieux, & n'ayans pû convenir, ils ont ſuivant l'intention & conſentement deſdits Seigneurs Rois, pour faire ceſſer toute conteſtation, & pour maintenir l'execution dudit Traité de Tréve, en reglant la difficulté, & prevenant celles qui pourroient alterer ladite Intelligence, à l'occaſion de ladite conteſtation, fait le Traité qui enſuit.

PREMIEREMENT. Que ledit Seigneur Roi Catholique poſſedera tout ainſi qu'il a pretendu avoir poſſedé, l'eſpace qui eſt entre leſdits Potteaux juſques à celui du Vieux Mur, & qu'il poſſedera auſſi tout ce qu'il y a de Terrain depuis ledit Vieux Mur dans toute ſon étenduë, entre la Riviere de Meuſe & la Sambre, tout ainſi qu'il le poſſedoit au temps du Traité de Paix conclu à Nimégue, juſqu'à la diſtance de trente toiſes approchant de ce qui eſt planté en bois de haute Futaye de la Foreſt de Marlagne, ſuivant que le tout eſt plus expreſſément marqué & deſigné dans la Carte figurée qui a eſté levée dudit Terrain, & dont leſdits Commiſſaires ont chacun un double par eux paraphé, pour ſervir dans la ſuite pour l'execution du preſent Traité, ſans de tout ledit Terrain renfermé depuis ladite diſtance de trente toiſes au devant de ladite Futaye, juſques à la ligne que formoient leſdits Potteaux, & depuis ladite Riviere de Meuſe d'une part, le Bois de Liege & la Riviere de Sambre d'autre, aucune choſe reſerver, retenir & garder, & en conſequence, ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouïra pendant la durée de la Tréve de la Ville de Walcourt & du Village de Bioulx, leurs dépendances, circonſtances & annexes (ſous les reſtrictions néanmoins cy-après expliquées) tout ainſi que ledit Seigneur Roi Catholique les poſſede & en jouït actuellement, & ainſi que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouït des autres Terres & Lieux, dans la jouïſſance deſquels il a eſté dit qu'il demeureroit par ledit Traité de Tréve, & comme ſi leſdits Lieux de Walcourt & de Bioulx avoient fait partie de ceux dont il a pris poſſeſſion devant la levée du Blocus de Luxembourg, & par conſequent ſous les meſmes conditions dudit Traité, & encore ſous celles qui ſuivent; c'eſt à ſçavoir que les dépendances, circonſtances & annexes deſdits Lieux de Walcourt & Bioulx, ne comprennent que ce qui eſt limitativement contenu dans leurs Paroiſſes & Territoires, & tels qu'ils ſe trouvent actuellement enclavez dans les autres Terres, dont ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouït, & qui ſont par conſequent ſeparez de celles de l'obeïſſance de Sa Majeſté Catholique, enſorte que ſi leſdits Walcourt & Bioulx avoient & donnoient à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne quelque Droit, comme de Fiefs, Vaſſaux & Mouvances, ou autres, ſur les Hommes, Terres, ou Dépendances ſituées dans les Eſtats de Sadite Majeſté Catholique, elles luy demeureront, pour en jouïr comme Elle a fait juſques au jour du preſent Traité, ſans que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien puiſſe étendre la joüiſſance deſdits Walcourt & Bioulx au delà des bornes de leurdit Territoire, ni comprendre à l'égard dudit Walcourt dans ladite jouïſſance celle du Domaine, attendu qu'il a eſté vendu par ledit Seigneur Roi Catholique à l'Abbé, Religieux, & Monaſtere du Jardinet dans le Territoire dudit Walcourt. Et d'autant que le preſent Accord n'eſt fait qu'à l'occaſion de la conteſtation qui a eſté meuë incidemment dans l'execution dudit Traité de Tréve, il eſt expreſſément convenu que celuy-cy en fait une dépendance, tout comme s'il en avoit fait une partie dans le temps auquel ledit Traité a eſté ſigné; & par conſequent ſujet aux meſmes Conditions, ſans y rien changer ny innover en quelque maniere que ce puiſſe eſtre. Ce qui a été convenu, accordé & accepté par leſdits Sieurs Faultrier & Tirimont, reſpectivement pour leſdits Seigneurs Rois en vertu de leurs Pouvoirs, dont ils ſe ſont auſſi reſpectivement donné copie; leſquels dits Seigneurs Rois ſeront tenus, ſuivant la Promeſſe par eux faite dans leſdites Commiſſions & Pouvoirs par eux donnez auſdits Commiſſaires, de ratifier l'execution du preſent Traité, & de ladite Ratification en fournir & échanger reſpectivement l'acte valable dans deux mois. Fait double à Philippeville, le quatriéme de Janvier mil ſix cens quatre-vingt ſept. Et ont leſdits Commiſſaires paraphé chacune marge au bas d'icelle, & ſigné à la fin, & appoſé leurs Cachets.

FAULTRIER.

TIRIMONT.

ANNO 1687.

LXXIX.

Traité entre le Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince JACQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi, &c. & les Tres-Illuſtres Seigneurs* ISMAEL Baſcha, BRAHEM *Dey*, JOSEPH *Bey*, HASSAN CALLIGE'E *Admiral Aga du Divan, de la Ville & Royaume de* TRIPOLI, *pour le renouvellement & confirmation de la Paix conclue le* 1. *de Mai* 1676. *Fait à Tripoli au nom de Sa Majeſté par le Conſul* Daniel Ledington *le* 7. *Fevrier* 168½. [Sur une Copie manuſcrite.] 7. Fevr.

Com-

ANNO 1687.

COmme il a plû à Sa Majesté sacrée Jaques Second Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, &c. de faire sçavoir par les Lettres aux Gouverneurs de cette Ville & Royaume de Tripoli, que Sadite Majesté a donné Plein-Pouvoir à Nathaniel Ledington Resident ici de confirmer les Articles de Paix qui furent accordez le premier jour de Mai 1676. qui estoit le 26. jour de la Lune Zaphire, de l'an 1087. de l'Hegire, par Hallil Bassa, Mustapha Dey, & Aga du Divan d'une part, & le Chevalier Jean Narborough d'autre part, au nom de feuë Sa Majesté Charles Second de Glorieuse Mémoire, avec lequel nous avions une sincere Paix.

Pour la continuation de laquelle Amitié avec Sa Majesté Sacrée Jacques Second, qui régne à présent, Nous Ismael Bassa, Brahem Dey, Joseph Bey, Hassan Calligée Admiral, Aga du Divan, ayant revû lesdits Articles, nous les confirmons tous par ces présentes & avec ledit Consul Nathaniel Ledington en la même maniere qu'ils sont écrits: Promettans en nôtre foy par ces présentes, tant nous que tous nos Sujets d'entretenir ponctuellement pour jamais ladite Paix à présent ratifiée. Confirmé & scellé en la présence de Dieu Tout-Puissant en nôtre Château de la Ville de Tripoli, le 7. jour de Février 168$\frac{6}{7}$. Vieux Style, qui est le second jour de la Lune Herby en l'année 1098. de l'Hegire.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

LXXX.

25. Mai. — 4. Juin.

Abschied zwischen dem Löblichen Schwäbischen Creyse / dann der Oesterreichischen Landschafft ob- und unter der Enß auffgerichtet; Worinn dieselbe wegen Transportirung der Jhro Majestät zuschickenden Hülffs-Völckeren / sich untereinander verabreden. Actum Ulm den 25. Maji. 4. Junii. 1687. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 366.]

C'est-à-dire;

Recès conclu entre les Deputez du Cercle de SUABE *d'une part, & ceux de la* HAUTE & BASSE AUTRICHE *d'autre part, pour le Transport des Troupes Auxiliaires qui doivent être envoyées à Sa Majesté Imperiale. A Ulme le 25. Mai 4. Juin* 1687.

Zu wissen: Als die Römische Kayserliche Majestät / unser Allergnädigster Herr / gegen Fürsten und Ständen des Löblichen Schwäbischen Creyses / wegen der weiteren Volck-Hülff / so auf die heurige Campagne Seiner Majestät von diesem getreuen Reichs-Creyse abermahlen zugeschickt wird / unter anderen sich dahin allergnädigst declarirt / daß / wan die Cavallerie und übrige zu erwehnten Hülffs-Völckeren gehörige Pferde allhier in Ulm auf Schiff- und Flössen gebracht / und biß nacher Vilshofen transportirt werden könten / dieselbe alsdan zu gedachten Vilshofen von Dero treugehorsamsten Landschafft des Ertz-Hertzogthums Oesterreich ob- und unter der Enß auf ihren Kosten daselbst angenommen / und fürters biß nacher Preßburg transportirt werden solten / Fürsten und Stände dieses Creyses auch / wie schwer es gleich gefallen / nach Möglichkeit das Jhrige hierunter zu præstiren / mit allem unterthänigsten Respect übernommen / von löblich gedachter Oesterreichischer Landschafft ob- und unter der Enß aber durch eigene Schickung an diesen Convent die zeitliche Remonstration geschehen / daß / weilen die Chur-Bayrische und Fränckische Creyß-Völcker allererst neulich der Orten auch embarquirt und transportirt worden / man unmöglich umb diese Zeit mit dem Fahrzeug aufzukommen vermöchte / mit dem angehengten Erbieten / wan man die Schiff und Flösse von daraus vollends auf Preßburg dingen würde / dem Hochlöblichen Schwäbischen Creyß der Ersatz wegen des Transports / was solcher von Vilshofen aus weiter kosten möchte / mit baarem Gelde gut zu thun. ANNO 1687.

Und man nun / auf vorgangene ungefehre Berechnung / Examination und Untersuchung der Sachen / beederseits für convenabel befunden / sich hierunter eines Gewissen mit einander zu vergleichen / zumahl der Tractat mit den Flösseren / Creyses wegen / auf 85. Gülden von hier biß auf Wien / doch daß die Flösse denen Floßleuten selbst verbleiben sollen / vorhin schon geschlossen / und in entstehender Bausch-Handlung allein noch zu determiniren gewesen wäre / was dann ein- oder anderem Theil an solchem Quanto zu übernehmen gebühre / über welches sich auch Fürsten und Stände weiter nicht einlassen wollen und können; Daß man darauf für besagten Transport von Vilshofen biß nacher Wien per Bausch und überhaupt 6500. Gülden sich dergestalten mit einander verglichen / daß solche Summ von mehr löblich gedachter Oesterreichischen Landschafft ob- und unter der Enß an Fürsten und Stände dieses Creyses durch einen richtigen Wechsel in Wien bezahlt / und solcher Wechsel-Zettul zu Aschau oder Lintz dem Commissario Damian Wickhardt extradirt werden solle; Dahingegen übernehmen Fürsten und Stände dieses Creyses / den völligen Transport von hier biß auf Wien an die gedingte Schiff- und Floßleute aus ihrer Cassa selbsten zu bezahlen / haben auch im übrigen die Anstalt gemacht / und den Flösseren zugesprochen / daß sie / wan ihnen von jedem Floß von Wien biß nacher Preßburg über die vom Creyß empfangende 85. Gülden noch weiter 24. Gülden aus der Oesterreichischen Landschafft-Cassa durch Händen des Schwäbischen Proviant-Commissarii zu Wien / Matthiæ Ignatii Teynezky, würcklich bezahlt werden / die Völcker vollends biß nacher Preßburg zu lieferen / und das Floß selbsten denen Oesterreichischen Herren Ständen zu überlassen; Welches Erbieten der anwesende Oesterreichische Herr Deputirte auch in Krafft dieses acceptiret / und daß über obige Summ der 6500. Gülden noch weiter an besagten Teynezky für die Flösser auf ieden Floß 24. Gülden ohne einigen Abbruch bezahlet werden sollen / in Krafft habender Vollmacht würcklich zugesaget und versprochen / mit dem weiteren Erbieten / auch denjenigen Flösseren / welche sich entschuldiget / daß sie den Strohm von Wien biß nach Preßburg noch nie gebraucht / und dahero die Transportirende in Gefahr zu setzen nicht übernehmen könten / von Wien aus ohne ihren Kosten solche Adjunction zu thun / damit auch hierunter kein Anstand oder Gefahr entstehe.

Zu Uhrkundt solcher Verhandlung seynd über gegenwärtige Abrede zwey gleichlautende Exemplaria gefertiget / und das eine von wegen Fürsten und Stände dieses Creyses / das andere aber wegen einer löblichen Landschafft zu Oesterreich / durch dero Gevollmächtigten Herrn Deputirten unterschrieben und gesiegelt worden. So geschehen in Ulm den 25. Maji, 4. Junii 1687.

LXXXI.

22. Juil.

Vergleich zwischen Jhro Churfürstliche Durchleucht Fridrich Wilhelm von Brandenburg eines / und Jhro Hochfürstliche Durchleucht Johann Adolphen / Hertzogen zu Sachßen-Weissenfelß anderen Theils / wodurch Jhro Churfürstliche Durchleucht auf die drey Herrschafften Querfurth / Jüterbock und Dahme / in specie aber dem auß dem Prager-Frieden / und dessen Neben-Recess de Anno 1635. samt dem Calbischen Tradition-Recess de Anno 1638. prætendirten Dominio directo renunciren / und solche hergegen als unstreitige Sächsische / dem Fürstlichen Hauß Weissenfels / und der Succession nach / dem gesamten Chur-Hauß Sachsen zuständige Territorial-Stücke und immediatè Reichs-Lehen

ANNO 1687.

erkennen; dagegen Ihro Hochfürstliche Durchleucht von Weissenfelß jenem das Ampt und Stadt Burg abtretten. Cölln an der Spree den 22. Julii 1687. Mit der darüber von Ihro Kayserlichen Majestät Leopold I. ertheilten Confirmation. Wien den 10. Martii 1688. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Libr. XV. Cap. XXIV. pag. 653.]

C'est-à-dire,

Accord entre FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* JEAN ADOLHE *Duc de Saxe Weissenfels, par lequel son Alteſſe Electorale renonce au Domaine direct pretendu par elle sur les trois Seigneuries, de* Querfurth, Juterboch, & Dahme, *& specialement aux Droits qu'elle pouvoit tirer à cet égard de la Paix, faite à Prague en* 1635. *& du Recès particulier de la même année, comme aussi du Recès de Tradition de l'an* 1638. *reconnoissant lesdites Seigneuries pour veritables Fiefs immédiats de l'Empire, appartenants avec leurs Territoires incontestablement à la Serenissime Maison Ducale de Saxe Weissenfels; en échange de quoi le Duc cede & transporte au Serenissime Electeur le Baillage & Ville de* Burg. *Fait à Cologne sur la Sprée le* 22. *Juillet* 1687. Avec *La* CONFIRMATION *de l'Empereur* LEOPOLD *sur ce Traité. A Vienne le* 10. *Mars* 1688.

WIR LEOPOLD von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / &c. Bekennen offentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / daß Uns der (Tit.) Johann Adolph / Hertzog zu Sachsen-Weissenfels / in Unterthänigkeit zu vernehmen geben / wie daß Sr. Liebd. Vatter Hertzog August / das Fürstenthum Sachsen-Querfurth / allermassen derselbe vermög eines mit Weyl. Johann Georgen dem Andern / Chur-Fürsten zu Sachsen / am 27. Febr. 1663. zu Leipzig auffgerichteten Vergleichs / solches innegehabt / auf Sie erblich gefallen / sich mit des Chur-Fürstens zu Brandenburg / Marggrafen Friederich Wilhelms Liebden / über dem / an den dazu gehörigen vier Orten / Querfurth / Jüterbock / Dahm und Burg / in dem Prager-Frieden de Anno 1635. reservirten Dominio directo gütlich verglichen / und letzt-ernannten Chur-Fürstens zu Brandenburg Liebden / an ebnen ersten drey Orten / Querfurth / Jüterbock und Dahm / gegen Cession der Stadt Burg / allen Rechten / An- und Zusprüchen kräfftiglich renunciret hätten / wie solches alles der / derentwegen von ihnen dazu bevollmächtigten Räthen zu Cölln an der Spree den 14. Jun. 1687. auffgerichtete / auch durch ermeldeten Chur-Fürstens zu Brandenburg Lbden / den 22. Julii darauf ratificirte / und Uns in beglaubter Form vorgebrachte Vergleich mit mehrerem enthältet / auch hernach geschriben stehet / und von Wort zu Wort also lautet:

Wir Friederich Wilhelm / von GOttes Gnaden / Marggraf zu Brandenburg / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürst / in Preussen / zu Magdeburg / Jülich / Cleve und Berg / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Schwibus Hertzog / Burggraf zu Nurnberg / Fürst zu Halberstadt / Minden und Camin / Graf zu Hohen-Zollern / der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenstein / und der Lande Lauenburg und Bütow. Thun kund und bekennen hiermit für Uns / unsere Erben und Nachkommen / Chur-Fürsten zu Brandenburg / und Hertzoge zu Magdeburg / auch sonst jedermänniglich / demnach zwischen dem Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten / unsern freundlichen lieben Vettern und Gevattern / Herrn Johann Adolphen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausnitz / Gefürsteten Grafen zu Henneberg / und Grafen zu Barby / an einem / und Uns ander Seits / wegen des / Krafft des Prager Friedens / und dessen Neben-Recess de Anno 1635. über die vier eximirte respective Herrschafften / Aemter und Städte / Querfurth / Jüterbock / Dahm und Burg / dem damaligen Ertz-Stifft / und nunmehrigen Hertzogthum Magdeburg / reservirten Dominii directi, durch beederseits dazu bevollmächtigte Räthe und Ministros ein gewisser Vergleich sub dato Cölln an der Spree den 14. Junii jüngsthin getroffen / schrifftlich abgefasset / auch unterschrieben und versiegelt worden / welcher von Wort zu Wort also lautet: ANNO 1687.

Zu wissen / nachdem auf hochseliges Absterben des Weyland Hochwürdigsten / Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Augusti, postulirten Administratoris des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburg / Hertzogs zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Land-Grafens in Thüringen / Marggrafens zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausnitz / und Grafens zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrns zu Ravenstein / zu Folge des Osnabrückischen Frieden-Schlusses / ermeldtes Ertz-Stifft in Qualität eines Hertzogthums an den Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Friederich Wilhelm / Marggrafen zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürsten / in Preussen / zu Magdeburg / Jülich / Cleve und Berg / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Schwibus Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / Fürsten zu Halberstadt / Minden und Camin / Grafen zu Hohenzollern / der Marck und Ravensberg / Herrn zu Ravenstein / und der Lande Lauenburg und Büttau / erblich gefallen / und aber wegen der / durch den Prager-Frieden / und dessen Neben-Recess de Anno 1635. davon eximirten respective Herrschafft / Aemter und Städte / Querfurth / Jüterbock / Dahma und Burg / zwischen höchst-meldter Sr. Chur-Fürstl. Durchl. und dem auch Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Adolph / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Land-Grafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausnitz / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zu Ravenstein / &c. über den / darauf in besagtem Prager-Frieden reservirten Dominio directo Streittigkeit entstanden / deßwegen auch vielerley Weiterung zu befahren gewesen / darauf der Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Johann George der Dritte / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Chur-Fürst / Land-Graf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Mark / Ravensberg / und Barby / Herr zu Ravenstein / Dero freundbrüderliche Officia durch Schickunge und sonst unterschiedlich interponiret / und benöthigte Remonstration gethan / die Sache aber zur Richtigkeit nicht gebracht werden können / daß endlich durch GOttes Gnade / und auf allergnädigstes Ansinnen und Einrathen des Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn LEOPOLDI, erwehlten Römischen Käisers / zu allen Zeiten Mehrern des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien Königes / Ertz-Hertzogens zu Oesterreich / Hertzogens zu Burgund / Steyer / Kärndten / Crayn / und Würtenberg / in Ober- und Nieder-Schlesien / Marggrafens zu Mähren / Ober- und Nieder Lausnitz / Gefürsteten Grafens zu Habspurg und Tyrol / &c. Diese Streittigkeit zwischen beederseits Chur-Fürsten / auch Verhütung oberwehnter Weiterung / auf nachfolgende Conditiones durch die darzu beederseits deputirte und gevollmächtigte Räthe und Ministros verglichen worden.

1. Seine Chur-Fürstl. Durchl. zu Brandenburg renunciren vor sich und Dero Nachkommen an der Regierung des Hertzogthums Magdeburg / an den drey Herrschafften / Aemtern und Städten Querfurth / Jüterbock und Dahme / deren Ein- und Zugehörungen / wie sie Hertzog Johann Adolph / Fürstl. Durchl. zuständig / auch dieselbe solche in Besitz und Gebrauch haben / oder im Gebrauch und Besitz haben könten und solten / samt der einbezirckten Ritterschafft und Unterthanen / allen und jeden Rechten und Ansprüchen / sie rühren her / wo / und mögen Namen haben / wie sie wollen / in specie aber dem bißher / aus obbesagtem Prager Frieden / und dessen Neben-Recess de Anno 1635. so wohl dem Calbischen Tradition-Recess de Anno 1638. prætendirtem Dominio directo, allen daraus fliessenden oder inferirten Effectibus, oder die / quocunque modo daraus inferiret werden könten / sie seynd vorjetzo gesucht oder ungesucht / bekannt oder unbekannt / ohn einzigen Auszug und Vorbehalt / samt dem / was ratione prætensæ exemtionis plene factæ und sonsten des Hertzogthums Magdeburg we-

ANNO 1687.

wegen/ einigerley Weise daran prætendiret werden könte/ eximiren selbige drey Ort de novo völlig/ und cum omni Jure, causa, & præstatione aus bemeldtem Hertzogthum/ und dessen Territorio, erklären und erkennen sie hingegen vor unstreitige Sächsische/ dem Fürstl. Haus Sachsen-Weissenfels/ und der Succession nach/ dem gesamten Chur-Hause Sachsen/ ohne Recognition von dem Hertzogthum Magdeburg/ und ohne einige/ auch ratione præteriti dahin zu thun habende Præstation an Reichs- und Creyss-Steuren/ Cammer-Zielern und andern/ sie mögen genennt werden/ wie sie wollen/ zuständige Territorial-Stücke/ und immediat-Reichs-Lehen/ cassiren/ alle dagegen stehende/ und so wohl vor als bey und nach gemeldtem Osnabrückischen Frieden-Schluss geschehene Reservationes, Protestationes, und was Sr. Chur-Fürstl. Durchl. zu Brandenburg und Dero Successoren an der Regierung des Hertzogthums Magdeburg/ dawider zu statten kommen kan/ wollen alle/ diese drey Orte concernirende/ in ihren Archivis befindliche Uhrkunden/ Acta und Documenta des Hertzogs zu Sachsen-Weissenfels Fürstl. Durchl. extradiren und ausantworten lassen/ auch dieselben an der Käiserl. unmittelbaren und absonderlichen Investitur über Dero Fürstenthum Sachsen-Querfurth nicht hindern/ sondern solche vielmehr durch solenne Declaration bey dem Käiserl. Reichs-Hof-Rath/ und wo es sonst nöthig/ dass sie an den besagten/ als weder zu ihrem Magdeburgischen territorio gehörigen/ noch sonsten mit einigem Vinculo Ihro verwandten Landen/ nichts zu sprechen haben/ Sr. Hertzog Johann Adolphs/ Fürstl. Durchl. die Lehen darüber gesuchter massen zu ertheilen/ in ihre vollkommene Richtigkeit und Freyheit/ so viel an ihr/ setzen.

2. Wollen Se. Chur-Fürstl. Durchl. bey der Röm. Käiserl. Majestät und dem Reich/ es dahin/ durch alle mögliche Officia, und so viel an Ihr/ vermitteln und bringen/ dass die Introduction des Sachsen-Querfurthischen Voti, gegen einen moderirten Anschlag an 76. fl. in dem Reichs-Fürsten-Rath ohne Separation von denen Fürstlichen Sächs. Häusern auch-mit der im Ober-Sächs. Creyss hergebrachten Alternation, wie es am besten zu bewerckstelligen/ würcklich vollstrecket/ darneben auch ein proportionirtes Quantum an Cammer-Zielern constituiret und angenommen werden möge/ jedoch dass durch diesen Abgang das übrige matricular-Quantum des Hertzogthums nicht verhöhet/ noch demselben etwas mehrers zugeschrieben werde/ ausser dem Quanto des Amts und Stadt Burg/ als welches vermittelst dieses Tractats, dem Hertzogthum wieder incorporirt wird/ und dahero auch billig dessen matricular-Quotæ zuwächset.

3. Weil auch die drey Oerter Querfurth/ Güterbock und Dame/ von dem Nieder-Sächsischen Creyse noch nicht abgeschrieben/ und gleichwohl bey dem Ober-Sächsischen mit denen Reichs-Præstationen würcklich vertretten werden/ so wollen Seine Chur-Fürstliche Durchl. zu Brandenburg die Abschreibung bemeldter Orten von dem Nieder-Sächsischen Creysse nicht weniger vermitteln und befördern helffen/ immittelst aber/ und so lang solche nicht geschehen/ den Hertzog zu Sachsen-Weissenfels/ und Sr. Durchlaucht Nachkommen bey der Exemption aus dem Nieder-Sächsischen Creyss/ so viel an ihr/ conserviren.

4. Hingegen wollen des Hertzogen zu Sachsen Weissenfels Durchl. Sr. Chur-Fürstlichen Durchl. zu Brandenburg vier Monat/ nach Auswechslung der über diesen Vergleich ausgefertigten Ratificationen so wohl der Käyserlichen Majestät und des Reichs/ auch beeder hohen Herren Transigenten Herren Agnaten und mitbelehnten erlangter Genehmhaltung und würcklichen Benehmung der Merseburgischen auf dem Amt und Geleit zu Weissenfels versicherten Schuldforderung/ jetzo an Capital und Zinsen zusammen vier und dreyssig tausend und vier hundert zwey und fünfftzig Reichsthlr. drey und zwantzig Gr. 6. Pf. und was biss zur Tradition der Stadt Burg/ an Zinsen/ noch anlauffen wird/ so wohl gegen Verschreib- und Eigenung der zwey erst-vacirenden Major-Præbende in dem hohen Stifft zu Magdeburg und Halberstadt/ das Geleit und Richter-Amt/ und die Stadt Burg/ sammt allen darzu gehörigen pertinentien und Zubehörung/ wie auch mit allen darzu behörigen briefflichen Urkunden und Documenten/ cum onere & commodo, salvo statu Religionis, und unbeschadet der Einwohner Verfassung/ Privilegien/ Immunitäten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ auch mit Vorbehalt der angeschwollenen Resten an Verwilligungen und Fixis, und wie sie sonst Namen haben mögen/ jedoch anderst nicht/ als dass vorher Seine Chur-Fürstliche Durchleucht in obgemeldten vier Monaten/ durch alle mögliche und dienliche Officien die Introduction des Sächsischen-Querfurtischen Voti vermitteln und bewerckstelligen helffen/ Erb- und eigenthümlich einräumen und abtreten. ANNO 1687.

5. Es wollen auch Ihro Fürstliche Durchl. und Dero Chur-Fürstliches Hauss die Expectanz an denen drey Amptern/ Querfurth/ Juterbock und Dahme gerne gönnen/ auch selbige Ihres Orts nicht behindern.

6. Auch ferner so wohl die Käyserliche Confirmation über diesen Vergleich/ als den Chur-Fürstlichen Sächsischen der Mitbelehnschafft halber/ dazu nöthigen *Consens* nach Möglichkeit befördern.

7. Zu Urkund ist dieser Vergleich von beederseits hoher Principalen unten benahmten Räthen und Ministris vollzogen/ und zum längsten innerhalb sechs Wochen/ oder eher/ wann es möglich/ auss zuwechseln versprochen worden. So geschehen und geben zu Cölln an der Spree den 24. Jul. des 1687sten Jahrs.

(L. S.) Frantz von Meinders.
(L. S.) Paul von Fuchs.

Dass wir ob-inserirten Vergleich und Transaction in allen Puncten/ Clausuln und Articuln approbiret/ ratificiret/ und genehm gehalten haben/ thun auch solches/ ratificiren/ approbiren/ und bestättigen denselben hiemit und Krafft dieses bester und beständigster massen/ versprechen auch bey unserm Chur-Fürstl. Wort und Glauben/ alles das jenige/ was gedachter Vergleich in sich begreifft/ fest- und unverzüglich zu halten/ zu erfüllen/ und zu vollstrecken/ keines weges aber demselben/ weder selbst oder durch einige andere/ auf was Art und Weise solches auch geschehen möchte/ zu widerhandeln/ getreulich und ohne Gefährde. Des zu Uhrkund/ haben wir diese Ratification eigenhändig unterschrieben/ und mit Unserm Chur-Fürstlichem Insiegul bedrucken lassen. Gegeben zu Cölln an der Spree/ den 22. Julii/ 1687.

Friederich Wilhelm Churfürst.

UNd uns darauf obbesagten Johann Adolphs/ Hertzogen zu Sachsen Liebden gehorsamlich angeruffen und gebetten/ dass wir sothanen inserirten Vergleich/ alles seines Innhalts zu confirmiren und zu bestättigen/ Gnädigst geruhen wolten/ und wir nun angesehen und betrachtet solch Sr. Liebden demüthige Bitte/ auch die angenehme/ ansehentliche Treu/ Nutz- und wohlersprieszliche Dienste/ so weyland Dero Vor-Eltern/ Chur-Fürsten und Hertzoge zu Sachsen/ unsern Löbl. Vorfahren am Reich Römischen Käysern und Königen/ und dem Heil. Reiche mit Darstreckung Ihrer Leib und Güter in mannigfaltige weise/ unverdrossentlich erzeiget und erwiesen haben/ dergleichen Se. Liebden bisshero auch geleistet/ noch täglich thut/ auch ins künfftige wohl thun kan/ mag und soll; Und haben darum mit wohlbedachtem Muth/ gutem zeitigen Rath/ und rechten Wissen/ auch nach Vernehmung beyderseitigen Interessenten Agnatorum und zu Beybehaltung und Feststellung eines guten nachbarlichen Vernehmens/ und Verhütung aller sonst/ zwischen beyderseits Chur- und Fürstl. Häusern Sachsen und Brandenburg besorgender Weiterung/ auch aus andern mehr Unser Käyserlich Gemüth bewegenden Ursachen/ erwehnten obinserirten Vergleich in allen seinen Puncten/ Articuln/ Clausuln/ und Einhaltungen gnädiglich confirmiret und bestättiget/ thun das/ confirmiren und bestättigen denselben/ auch hiermit von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wissentlich in krafft dieses Brieffs/ und meynen/ setzen und wollen/ dass obberührter Vergleich in allen und jeden Worten/ Puncten/ Articuln/ Clausuln/ Innhalt/ Meyn- und Begreiffungen/ kräfftig und mächtig seyn/ stet/ vest/ und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden/ und des bemeldten Johann Adolphs/ Hertzogens zu Sachsen Liebden/ Dero Erben/ Successores und Nachkommen sich desselben erfreuen/ gebrauchen und geniessen sollen und mögen/ von allermänniglich unverhindert/ doch Uns und dem Heil. Reich/ an Unser Obrigkeit/ Gerechtigkeit/ und Ober-Lehenherrschafft/ auch sonst männiglich an seinen Rechten unvergriffen und unschädlich/ und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten ernstlich und vestiglich mit diesem Brief und wollen/ dass sie mehr gedachten Johann Adolphs/ Herzogen zu Sachsen Liebden/ Dero Erben/ Successores und Nachkommen/ an obinserirten Vergleich/ und dieser Unserer darüber ertheilten Käyserlichen Confirmation und

ANNO 1687. Bestättigung / nicht irren noch hindern / sondern sie dabey vor Unsertwegen vestiglich handhaben / schützen / schirmen und allerseits desselben geruhiglich gebrauchen und geniessen / und gäntzlich dabey bleiben lassen / darwider nichts thun / handeln oder fürnehmen / weniger Seine Liebden / Dero Erben / Successores und Nachkommen / darwider beschwehren / belästigen oder betrüben / noch dergleichen jemand andern zu thun bewilligen oder verstatten / in keine weisz noch weg / als lieb einem jeden ist / Unser und des Reichs schwehre Ungnad und Straffe / und darzu die Pön von 50. Marck lötigen Goldes / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unsere Käyserliche Cammer / und den andern halben Theil offtgedachten Johann Adolphs / Hertzogens zu Sachsen Liebden / Dero Erben / Successoren und Nachkommen unnachläßig zu bezahlen / verfallen seyn solle / zu vermeyden; Mit urkund / Wien den 10. Martii Anno 1688.

LXXXII.

11. Sept. *Transactio inter* PHILIPPUM WILHELMUM *Electorem Palatinum, & Duciſſam* AURELIANENSEM, *in puncto Hæreditatis Allodialis. Actum Heidelbergæ* 11. *die Septembris* 1687. Cum RATIFICATIONE *Ducis & Duciſſæ Aurelianenſis. Data* 31. *Januarii* 1688. [LUNIG *Teutſches Reichs*-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 741. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XIII. pag. 170. dans THUCELII *Actorum Publicorum* Tom. III. pag. 209. & dans la *Continuation des Actes & Memoires de la Paix de Ryswick* pag. 151. en François.]

PHILIPPE Fils de France, Frere unique du Roy, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres & de Nemours, Duc de Simmeren, Comte de Sponheim; Et *ELISABETH CHARLOTTE* Ducheſſe d'Orleans de luy autoriſée à l'effet des présentes, ayant veu & examiné en Nostre Conseil le Traité fait entre le Sieur Preſident de Morovas chargé de nos Pouvoirs, & les Sieurs Stincalfeld & Sikengen, chargés des Pouvoirs de Monſieur l'Electeur Palatin, le onziéme Septembre 1687. par lequel toutes Sommes deduites & payées aux termes portés par ledit Traité, Monſieur l'Electeur Palatin a donné son Obligation de la Somme de vingt-sept mille deux cents quatre-vingt dix-huit Florins trente-quatre Creizer, lequel Traité est ici descrit.

Postquam à morte Sereniſſimi Domini Electoris Palatini Caroli piè defuncti, Sereniſſimorum Principum, Ducis & Duciſſæ Aurelianenſium Regiarum Celſitudinum Dominus Plenipotentiarius ad Aulam Electoralem Palatinam miſſus, per aliquod temporis intervallum, rerum ad Allodialem Hæreditatem ſpectantium mobilium & fungibilium, per Serenitatis Suæ Electoralis Aulam & Cameram hucusque partim conſumptarum, partim verò emptarum æſtimationem & ſolutionem, tum per Memorialia tum oretenus poſtulavit, & tandem habitis aliquoties Conferentiis & facto in iis diligenti examine ac diſcuſſione tàm prætenſionis Allodialis quàm debitorum per Cameram Electoralem ſolutorum & erogatorum, ad id perventum, ut hæc res in ſubſequentibus Articulis ſigillatim deſignatis exiſtens amicabiliter diremta & compoſita fuerit.

Prætenſio Allodialis.

	Floreni	Cruc.
In parata pecunia juxta Tabellam ex Camera traditam Inventario inſertam tempore mortis Domini Electoris Caroli nimirùm 22. Menſis Maji 1685. adfuit.	26579.	57.
In vino 497. cadi 3. ohmæ 6. quadr. Inventario fuerunt inſerti: de hiſce deductis 6. cadis per Dominam Electricem ſeniorem viduam conſumptis, & ad vendendum acceptâ quantitate, nec non in repletionem doliorum hucusque impenſis, & in ſalarium promeritum datis ſuperfuerunt 227. cadi 9. ohmæ 4. quadr. 2. menſuræ, quæ Summa juxta Taxationem ab Allodio factam inſert. —— ——	12132.	58.
Vina Boxbergenſia viliora 125. cadis, 8. Ohmis exiſtentia faciunt ſecundum æſtimationem in loco peractam —— ——	2178.	
Siliginis quantitas reperta fuit ad 1142½ moderato Salario 459⅜ mod. reſiduum in Taxationem venit ——	1611.	10.
In tritico adfuerunt 79½ mod. ——	198.	45.
Piſis 11⅜ mod. —— ——	22.	15.
Frumento Saracenico 159⅜ mod. -	213.	10.
Hordeo 130½ —— ——	260.	30.
In farre ſive Zea 2065. mod. —	2753.	20.
Avena comprehendebat 2692⅘ mod. detractis detrahendis in ſolutionem venerunt 1705⅞ mod. ——	1421.	6.
In ligno Heidelbergæ, Franckenthaliæ & Fridericoburgi computatis ſummis 1409. currus. ——	1060.	6.
in Bobus 192. —— ——	6528.	——
Vervicibus 1452. —— ——	4296.	——
Agnis 211¾ —— ——	242.	54.
In aromatibus & victualibus - -	3450.	——
In Confectionibus ſive rebus conditis —— —— ——	1000.	——
Equi ex ſtabulo Electorali empti fecerunt in computo 2851. fl. 30. cr. & cælum ex rubro holoſerico 1500 fl. In horum pretii defalcationem antea ſoluti fuere 3333. fl. Reſtat igitur ex dictis equis ——	1018.	30.
Equi ex Architecturæ domibus 90.	1444.	30.
Mobilia Heidelbergenſia & Fridericoburgenſia —— ——	6036.	44.
Tapetes, 10. de Tobia 5. de Moſe & Aarone communes —— ——	1000.	——
In Panno Damaſceno viridis coloris	49.	30.
In ſtanno 978½ libræ —— ——	326.	——
In cupro trito 46. libræ ——	11.	30.
Libra aulica cum ponderibus ——	34.	——
Pro rivis ad capiendum piſces trutas & fundulos, aſſignandis — —	60.	——
Pro ligno Dotalitii —— ——	188.	24.
Pro Luciis & Ciprenis — —	83.	30.
Pro Cervis & apris — ——	89.	53.
Pro Rhedis & vectoriis rebus ſolummodo taxatis —— ——	594.	——
Mobilia Franckenthalenſia —	110.	——
Summa Prætenſionis allod.	75003.	42.

Contraria Prætenſio Electorali ex parte Allodii agnita.

Pro victu & Conſumptis per Dominam Electricem viduam ——	5000.	
In fœno pro Dominæ Electricis viduæ ſtabulo plus erogatum, quam adfuit. —— —— ——	67.	30.
In fœno adhuc vivente Domino Electore empto —— — —	194.	——
In ſtramine —— ——	44.	27.
Dimiſſis pueris Nobilibus aulicis datum —— —— ——	949.	30.
Expenſæ Culinariæ —— —	4841.	27.
Pro victu Nobilium & aliorum usque ad 23. Maii 1685. debito —	350.	36.
Concionatori Achenbach, Secretario Eilero & Knierimio pro victu & Salario —— —— —	258.	——
Cellario Aulico pro vini Allodialis expenſis factis. —— ——	107.	——
Summa	11813.	17.
Ratione ſumtuum lugubrium permittuntur usque dum hæc res compoſita ſit, in retentione permanere -	11512.	24-4.
Pro cera alba —— ——	331.	46-4.
Pro facibus paratis —— —	20.	16.
Pro Vaſallorum conſcriptorum ad funerationis actum expenſis ——	210.	

Pro

ANNO 1687.		Floreni	Cruc.
	Pro plauſtro 8. ohmis, 5. quadr. vini in excubiis & humationis actu conſumpti — —	92.	12.
	In avena — —	14.	50.
	In fœno $3\frac{1}{2}$ vehicula — —	10.	30.
	Summa	12192.	2.
	Summa utriusque Debiti paſſivi conjuncta facit — —	24005.	19.
	Hac quantitate ex præcedenti ſumma allodialis prætenſionis deducta remanet Allodio reſtituendum ſive ſolvendum — —	50998.	23.
	Sequentes Articuli hucusque fuerunt controverſi.		
	Prætendebatur ex Camera Electorali pro Dominæ Electricis viduæ victu ulterius — — —	750.	—
	Pro plauſtro 2. ohmis, 9. quadr. 3. menſuris Baccaracenſis & Moſellani nec non 7. cadis 3. ohmis 1. quadr. 3. menſuris Rhenani vini, quæ quantitas juxta Cellarii Aulici aſſertionem etiam conſumpta eſſe debuit, & quidem pro cado prioris ſpeciei 120. fl. de altera vero cadus æſtimatus 50. fl. — —	519.	28.
	Pro reliquorum allodialium Miniſtrorum Salario & victu — —	1156.	55.
	Pro vino 1. cad. 3. quadr. —	41.	—
	Pro ſiligine 20. modii 4. menſuræ	47.	50.
	Avena $52\frac{1}{5}$ mod. — —	43.	36.
	Fœno 5. vehiculis — —	15.	—
	Pro 66. equis ex architecturis, quoniam ex dimachis venerint. —	1056.	—
	Pro detractione facta in debito culinario — — —	150.	40.
	Pro detractione à taxatione ninorum per Allodium facta — —		
	Pro veſtimentis lugubribus quibusdam officiariis noviter attributis —	226.	15.
	In deductione pecuniæ pro veſtimentis ordinatæ. — —	466.	48-4.
	Summa debiti controverſi	5699.	39.
	Hac deducta à quantitate Allodialis prætenſionis remanet allodio —	45298.	34.
	Cum de ſumma controverſa Dominus Plenipotentiarius finiendi negotii cauſa in ſe receperit prætenſioni Allodiali defalcanda 3699. fl. 39. Cr.		
	Et Sereniſſimus Dominus Elector per ſuos Miniſtros declaraverit reſiduum 2000. fl. in ſe recepturum Allodio præſtandum, quod ſupra dictæ Allodii prætenſionis ſummæ iterum adjectum, facit ſimul —	47298.	34.

Reſervato ab utraque Parte circa plus vel minus calculo in Rationum Reviſione & Examine impoſterum apparente.

IGitur Serenitatis Suæ Electoralis Domini Deputati non ſolum præcedentem pro Allodio deductis erogationibus & Prætenſione Electorali, ut & retenta pro veſtibus lugubribus deſignata Quantitate usque dum hæc Quæſtio diremta erit, reſultantem Summam 47298. Fl. 34. Cr. agnoverunt, ſed etiam Juſſu & Mandato altè-memorati Sereniſſimi Domini Electoris promiſerunt, quàm primùm hæcce Conventio Subſcriptionibus perfecta, in Defalcationem dictæ Summæ ac debitam Apocham 20000. Fl. numerare, reſiduum 27298. Fl. 34. Cr. verò intra illud tempus, de quo facta à Domino Plenipotentiario Relatione ad Sereniſſimos Suos Principales & deſuper obtento Mandato amicabiliter convenietur, ſine ulla mora in bonis Florenis, Dimidiis, Quadrantibus & Denariis ſive Groſſis, Francofurti valentibus ſolvere, eamque Solutionem in dicto tempore ſub nullo Juris vel facti prætextu vel exceptione retardare, aut cujusdam Ceſſione, quæque ſit, niſi Regiæ Suæ Celſitudines in id conſenſerint, utieum in finem pollicentur, à Sua Serenitate Electorali Domino Plenipotentiario in ſui certiorationem ſubſcriptam Confeſſionem ſe extradituros. Viciſſim ſpopondit Dominus Plenipotentiarius ſuper hac Conventione ab altè memoratis Regiis Celſitudinibus ſpecialem Ratihabitionem quamprimum ſe obtenturum, & Serenitati Suæ Electorali exhibiturum. In quorum fidem infrà nominati Domini Miniſtri hancce Conventionem propriis manibus ſubſignarunt & Sigillis ſuis corroborarunt. Actum Heidelbergæ die undecima menſis Septembr. 1687. ANNO 1687.

STEIN CALLENFELS.
(L.S.)

FRANTZ Freyherr von Sikingen.
(L.S.)

Nous avons ratifié ledit Traité & ratifions par ces préſentes ſignées de noſtre main. Voulons quant à nous qu'il ſorte ſon plein & entier effet, à condition neanmoins que Monſieur l'Electeur Palatin fera payer la dite Somme de vingt-ſept mille deux cent quatre-vingt dix-huit Florins trente-quatre Creizer audit Sr. Preſident de Morovas dans le quinze de Mars prochain & ſans prejudice de nos Droits, Pretentions & Actions pour raiſon de la Succeſſion de Monſieur l'Electeur Charles noſtre Beaufrere, & Frere. En foy de quoy nous avons ſigné ces préſentes, y fait appoſer le Cachet de nos Armes & fait contreſigner par noſtre Conſeiller & Secretaire de nos Commandemens, Maiſon & Finances. Donné en noſtre Palais de St. Cloud le dernier jour de Janvier mil-ſix cent-quatre vingt-huit.

PHILIPPE.

Eliſabeth Charlotte.
(L.S.) Terrat. (L.S.)

Der Hertzogin von Orleans Deputirten / Herrn Præſident von Morovas Quittung über das jenige / was Er vermöge vorſtehenden Vergleichs empfangen / de Anno 1688.

QUod à Camera Aulica Electorali Palatina reſiduum pretii, pro emtis Mobilibus & Conſumptibilibus in calculum deductis, vigore Conventionis ſpecialis, undecima Septembris 1687. deſuper utrinque initæ, Sereniſſimi Ducis Aurelianenſis Regiæ Celſitudini debiti viginti ſeptem millia, ducentos nonaginta-octo Florenorum, triginta quatuor Cruc. in ſumma adhuc complectens, mihi infrà nominato ejusdem Regiæ Celſitudinis Plenipotentiario, prævia Sereniſſimi Domini Electoris Palatini mihi ſupra hanc ſummam reſtantem traditæ Confeſſionis redditione & à Regia Sua Celſitudine ſuper præfata Conventione ſubſecutæ Ratihabitionis originalis exhibitione, hodierno die actualiter perſolutum ſicque modo dictæ Conventioni ex parte Electorali Palatina plenariè ſatisfactum fuerit, Id meæ manus ſubſcriptione & Sigilli appreſſione fateor & atteſtor. Heidelbergæ prima Julii 1688.

27298. Fl. 34. Cruc.

(L.S.) *Fremyn de Morovas.*

LXXXIII.

Tractatus inter CAROLUM *Ducem Lotharingiæ, Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Locum-tenentem Generalem, & Principem* MICHAELEM APPAFY *Statusque Tranſylvaniæ de hybernandis & ſuſtentandis Militibus Cæſareis. Actum in Caſtris Cæſareis penes Balasfalva poſitis die 27. Octobris* 1687. [Breviſſimum Compendium Principatus Tranſylvanici Hiſtoriæ, inter Diplomata pag. 15. lit. B. 27. Oct.

ANNO 1687. POsteaquam divina Bonitas, inscrutabili Providentiæ consilio, confœderata Christianitatis Arma, in præsenti adversus Turcas & Infideles Bello, tantis, tamque fœlicibus hucusque Successibus, eum in modum cumulare dignata sit, ut non tantum de obtentis tam insignibus hactenus Victoriis gratulari sibi debeat Christianus Orbis, sed & firma fiducia appromittere possit, venisse tandem, & offerri desideratam diu à Superis occasionem, à Barbaro Ottomannæ Tyrannidis jugo, sub quo tot annis ingemuit, Christianitatem vindicandi; noluit Sacra Romanorum Imperatoria Regiaque Majestas tanto Christianitatis bono ullatenus deesse, sed intentis eum in finem Operationibus, benignissime resolvit, præsentibus utendo, futuros quoque prosperiores à Divini Numinis assistentia progressus provocare. Hinc ut salutaris ista intentio facilius & melius ad optatum finem redigi posset, consideratis & attentis gravioribus quibusvis utrimque rationibus, tandem inter Serenissimum Lotharingiæ Ducem, Suæ Cæsareæ Regiæque Majestatis Armorum Locumtenentem Generalem, ex summe dictæ Suæ Majestatis nomine, ex una; & Celsissimum Principem, nec non Inclytos Status, ac Ordines Transylvaniæ, ex altera parte, cum Dominis eorundem Ablegatis, in sequentes conventum est Conditiones, nimirum:

Capite primo.

I. COntestando magis erga Sacram Cæsaream Regiamque Majestatem & communem Christianitatis causam, fidele Devotionis suæ studium, suscipit Celsissimus Transylvaniæ Princeps partem exercitus Cæsarei, per Hyemem præsentem, in Transylvania Quartiriis, ex quo mox dicetur modo alendam & intertenendam. Quæ tam tutandæ adversus quosvis Hostes Provinciæ, quàm præcavendis tantò magis excursionibus, pro meliori securitate, per Stationes distribuetur, & cum Observatione bonæ militaris Disciplinæ, in Civitates & Arces, Cibinium, Claudiopolim, Bisztricium, Albam Juliam, Szaz Sebes, Szasz Varos, Vasarhelly, Deva, Szamos-Vjvar, Somlyo, Motrostor, & Govis, proportionabiliter collocabitur.

II. Suppeditabunt pro hoc modo in stativis distributi Cæsarei Militis subsistentia, Celsissimus Princeps, & Ordines, in natura, per totum Hybernium, Tritici, aut farinæ Cubulos Transylvanicos, quemvis Cubulum pro quatuor metretis Transylvanicis sumendo sexaginta sex millia. 66000.

In Carne triginta novem mille sexcentos Centenarios, pro Centum libris sumptos. 39600.

Dolia Vini septem millia, quodvis quadraginta urnis Transylvanicis constans. 7000.

Avenæ Cubulos Centum viginti millia. 120000.

Fœni dietim Centenarios octies centenos, menstruatim vigesies & quatuor mille centenarios, per sex vero menses centum & quadraginta quatuor mille Centenarios. 144000.

Straminis manipulos. 480000.

III. Quæ victualia quovis mense, provisionaliter, ad Stationes hybernantis Militis, juxta faciendam eatenus Generalis Commissariatus Bellici Repartitionem administrabuntur, & quidem statim à die Introitus Militiæ, pro ejus sustentatione, à loco aut vicinio ubi Stationes habebit necessariis Victualibus, anticipatim in Rationem summæ post modum defalcandis, provideatur. Quod vero Lignum, Salem & Lumen attinet, quivis Miles cum suo Hospite ubi habitat eorum usum communem habebit.

IV. Obligant se præterea sua Celsitudo & Inclyti Status, præter hanc naturalem Victualium præstationem, ad Subsidium pecuniarium pro toto Hybernio septies centena Florenorum millia, pro subsequentibus Terminis exsolvendum, & quidem ut Militi statim aliquid provideatur, deponent ante decimam quintam Novembris idque pro primo solutionis termino Florenorum Rhenensium Summam quinquagesies mille Imperialium, sivè septuaginta quinque millia Fl.

Fl. Rhen. 75000.

Pro secundo Termino, ad primam Januarii, sexcentesimo octuagesimo octavo Anno, præstabunt centum quinquaginta millia. 150000.

Pro tertio Termino ad primam Februar. 125000.

Pro quarto Termino, ad primam Martii. 100000.

Pro quinto Termino, ad primam Aprilis. 100000.

Pro sexto Termino, ad primam Maii. 100000.

Pro septimo Termino, ad primam Junii. 50000.

ANNO 1687.

V. E contra exprimitur hisce claris Terminis quæcunque tàm in pecuniaria, quàm in Victualium naturali administrationis Summa, pro hoc Hybernio, præsenti Tractatu conventa sunt, ad solam Transylvaniam, non vero Partes Hungariæ eidem annexas extendantur, utpote quæ pro hoc Hybernio Transylvaniæ nihil contribuent in Summam, nec vicissim Transylvania illis Partibus, sed separatam Hybernii habebunt dispositionem, hac tamen expressa Conditione reservata, ne hæc Quartiriorum separatio ullam Ditionis aut Jurisdictionis cujuscunque separationem inducere, aut Juribus Transylvaniæ præjudicare possit.

VI. Quibus omnibus conventis quemadmodum ex parte suæ Serenitatis neutiquam dubitatur Celsissimum Principem & Status Transylvaniæ omnimodo satisfacturos, ita vicissim ad eorum Instantias in firmamentum Cæsareæ Regiæque Protectionis, à præfato Serenissimo Lotharingiæ Duce, Suæ Cæsareæ Regiæque Majestatis nomine iisdem assecuratæ, sequentes illis Conditiones & Puncta ab iis proposita, quasi de verbo ad verbum, vigore præsentis Tractatus, conceduntur, & sancte observanda promittuntur.

Capite secundo.

I. CElsissimus Princeps Transylvaniæ, Celsissima Principissa, Dominus Junior Princeps, omnes denique qui in Urbe Cibinienſi sunt, Domini Consiliarii, Deputati, Magnates, Proceres, Nobiles, Milites nunc constituti, cum tota Familia, & Bonis eorum propter evitandam confusionem Præsidii Suæ Serenissimæ Cæsareæ Regiæque Majestatis affuturi, Cibinio egredi poterunt, & de itineris securitate sufficienter sub bona Fide Christiana assecurabuntur, ac antequam Suæ Celsitudines Cibinio egrederentur, Antiguardiæ, seu præmissæ Copiæ revocabuntur. Si qui ex Regnicolis suas Celsitudines non comitabuntur, sed aliorsum tendent, illis quoque securus passus concedetur.

II. In Hospitia suarum Celsitudinum, utriusque Celsitudinis, scilicet Principis, & Principissæ, Dominorum Consiliariorum, Deputatorum, Procerum, Magnatum, & Nobilium Domus, etiam Officialium Cibinienſium ac Senatorum Urbis, sicut & forum publicum, Hospites & Milites non ordinabuntur, ita tamen ut etiam Generali Cæsareo Commendanti, cum cœteris Præsidiariis, de honestis & sufficientibus Hospitiis provideatur, quorum Distributio Magistratus dispositioni relinquetur.

III. Quatuor receptæ Religiones in tota Transylvania, ut & Ministri Scholæ, Ecclesiæ, Parochiæ, in suis liberis Exercitiis, Cultibus, proventibus nullo modo turbabuntur, sed juxta susceptam & usitatam illorum Legem, & consuetudinem, & morem usitatum libero Cultu utentur & fruentur, neque injuriabuntur & damnificabuntur, Domus Parochiales & Professionales, Scholæ ut nullibi Locorum, ita nec Cibinii Hospitium dare tenebuntur.

IV. Moderni Principis Transylvaniæ Appaffi Senioris, ita & Junioris similiter Michaelis Appaffi, principalis Autoritas, juxta Leges Transylvaniæ Patrias conservabitur, eorumque Regimini & Jurisdictioni ac Autoritati se non immiscebunt, ita & in Comitia Regnicolarum in Proventus suarum Celsitudinum, Arcium, Civitatum, Tricesimarum, Portuum, Salis & Auri, ac Argenti fodinarum, Teloniorum proventus, nullam penitus facient Ingessionem ac Perceptionem.

V. Celsissimi Domini Principis Consiliarii, Tabulæ Assessores, Supremi & Vice-Comites, Judices Nobilium, Capitanei, Judices Regii, Civitatum ac Urbium Consules, aliique Officiales Saxonicales, ac Siculicales in suis functionibus & autoritatibus conservabuntur, Arces, Urbes in suis Legibus, Privilegiis ac Directionibus, in quæ sub nullo prætextu se miscebunt, verum Regnicolæ hactenus usitatis suis Legibus, & Libertate, Privilegiis & Canonibus illæse frui poterunt.

VI. Antiquorum, ita & moderni, & futurorum Principum Transylvaniæ Donationes, Collationes, Privilegia, Consensus, sanctè, inviolatè conservabuntur, quin deinceps manebit Autoritas etiam penes Principes Transylvaniæ conferendi, si quas penes Literas Donationa-

ANNO 1686. tionales & Collationales, & Conſenſuales Principum in Tranſylvania, Partibus Hungariæ eidem annexis Statutiones, ſivè Immiſſiones agere volunt, in iis non impedientur.

VII. Conventus Capitulares intacte in eorum libertate & ſecuritate relinquentur.

VIII. In Proventus Regnicolarum, Dominorum ſcilicet Conſiliariorum, Magnatum & Nobilium, aliorumque Regnicolarum, ſicut & Arcium, Civitatum, Oppidorum & Pagorum & Officialium non ſe immiſcebunt vel ſibi appropriabunt.

IX. Nullius Bona, tàm Mobilia, quàm Immobilia, ut & Frumenta & Vina aliaque Suppellectilia, Cibinii, Claudiopoli, aliisque Locis, ubi præſidia ſunt, vel erunt locata, non occupabuntur, liberam concedent in ſuis cuicunque Diſpoſitionem, Venditionem, vel ſi voluerint, ex illis Locis Exportationem, nulloque modo impedient. Loca præſidianda, vel præſidiata, ab Jurisdictione Tranſylvanica per Hæreditatem non eximentur, ſicut & iis adjacentes Provinciæ, Civitates, Oppida, Pagi tàm in Tranſylvania quàm in Partibus Hungariæ eidem annexis, alioquin promiſſa pecunia, annona & reliqua non poterunt adminiſtrari.

X. Suis Celſitudinibus Principalibus ſupra memoratis, cum tota Aula ſicut & cujuscunque Ordinis Regnicolis, Magnatibus & Militaribus Hominibus, Civitatenſibus, Oppidanis, libera & ſecura, in ſuis Bonis & Domibus permittetur Habitatio, neque liber eorum itus vel reditus per totum Regnum impedietur.

XI. Celſiſſimi Principes, & Principiſſa, Magnates, Nobiles & Militares Homines, ſi in loca præſidiata, vel præſidianda, Arces, Civitates pro ſui defenſa ingredi voluerint, immittentur, & honeſte tractabuntur nec damnificabuntur, nec injuriabuntur, de Hoſpitiis commodam habebunt Proviſionem, præcipuè in metu Turcarum & Tartarorum, ſi hoc facere deberent, præſidia quoque in caſu, ſi vis hoſtilis ingruat, Tranſylvaniam ejusque Status, mutua Fide jurejurando utrinque obligata cum Tranſylvanicis defendere, & conſervare tenebuntur.

XII. Vani Delatores Suæ Celſitudinis, Dominorum, Magnatum & Urbium, ſi qui forent, non admittentur, neque Fides talibus adhibebitur, ſed Suæ Celſitudini, & Dominis Conſiliariis ad notitiam dabuntur, neminum ex Regnicolis proſequentur vel arreſtabunt, neque uni contra alterum patrocinabuntur.

XIII. Nullius Bona, multò magis ſuarum Celſitudinum, aggredientur, neque Frumenta, Vina, Jumenta, Pecora, Fœnum, Stramen, nullius denique generis Suppellectilia auferri curabunt, neque Subditos cogent ad ſua Servitia.

XIV. Currus, Boves, occaſione Vecturarum non accipient, nec detinebunt.

XV. Indifferenter omnibus, cujuscunque Status & Conditionis, ac Præeminentiæ ſint, iis perpetualis & generalis Amniſtia dabitur cum bona Aſſecuratione, ad eorum tamen Inſinuationem.

XVI. Nec in Cibinium, nec in alia Loca, ſupra neceſſitatem Præſidia imponentur.

XVII. Liber Quæſtus in Tranſylvania, & Partibus Hungariæ eidem annexis non turbabitur, neque eorum Triceſimis, Teloniis, Juribus & Legibus ſe immiſcebunt, neque Græci, Armenii aliique Negotiatores, in hoc Regno turbabuntur.

XVIII. In quibus Locis præſidiatis vel præſidiandis, ſuæ Celſitudines, vel Domini Conſiliarii, Magnates Nobiles, vel Militares Homines propria habentes Hoſpitia, & Jurisdictiones, ſi qui in iis manere & ſubſiſtere voluerint, non injuriabuntur, neque ubi ipſimet erunt, neque ubi Bona ſua & Familias ſuas reſervaverint, Hoſpitibus aggravabuntur, nec Proventibus ii fruſtrabuntur.

XIX. Futuro Vere ex omnibus locis præſidiatis, & præſidiandis, Præſidia ex Quartiriis, ſine omni læſione Regnicolarum educentur, neque iisdem impoſterum onerabuntur; Si tamen id prægnans ratio Belli non permitteret, de hoc Sacratiſſima Majeſtas, ulterius cum Celſiſſimo Principe amicabiliter tractabit.

XX. Munitionibus quovis vocabulo vocitatis tàm Civitatum quàm Arcium & Caſtellorum, manus ſuas non admovebunt; niſi in caſu urgentiſſimæ neceſſitatis.

XXI. Præſidiariis Magnates, Nobiles, Militares Homines & Civitatenſes non inquietabuntur, & damnificabuntur, neque ad ullam gratuitam Hoſpitalitatem cogentur, neque fœmineo ſexui vis inferetur.

XXII. Civitatenſes à Proviſoribus Portarum, Turrium, Propugnaculorum non excludentur, & cuſtodia Clavium ad Locorum Portas, erit ſecundum Saxonum Privilegia, penes Conſulem Loci præſidiati, vel præſidiandi, ſed quotiescunque Commendans Officialis Cæſareus deſiderabit, ſine ulla mora aut difficultate Portæ claudantur & aperiantur. ANNO 1687.

XXIII. Nulli à Fidelitatibus ſuarum Celſitudinum Principum Tranſylvaniæ faſcinabuntur, vel avelli intendentur, neve fides ſiniſtræ alicui informationi de ſua Celſitudine, ac de Regnicolis adhibebitur, ſed à Sua Celſitudine Informatio de iis accipietur.

XXIV. Et ſi qui ex parte Suæ Majeſtatis, aut Celſiſſimi Principis transfugerint invicem, nullo modo recepti aut detenti reſtituantur, ad Turcas transmittendi licentiam pro ſua excuſatione habebunt.

In Szasz, Varos, Szaiz, Szebes, Biſtricz, Kolosvar, Monoſtor, Albam Juliam, Cibinium, Devam, Vasarhelly, Tovis, Quartiria imponentur, & alia Loca ſi non jam præſidiata forent, ab onere Militum libera manebunt, niſi per ſubſecuturos Contractus aliud placeret.

Si quando inter Suam Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem, & Turcam Pax fieret, res penes Declarationem à Sua Sacratiſſima Majeſtate, Viennæ Domino Gyulai factam maneat.

Si quando Comitia Statibus Regni per Celſiſſimum Principem indicentur, non impediantur.

Sicuti in Fortalitiis, & Civitatibus Annona ſit diſpoſita, à nullo impedietur, ſed expectabitur Annona in rationem Militiæ, ex diſpoſitione Celſiſſimi Principis.

Hinc itaque omnia & ſingula ſupra recenſita Puncta eò modò placita & conventa intelliguntur, ut Celſiſſimus Princeps & Ordines ſua ex parte quoque omnia & ſingula accurate obſervent, & adimpleant, nec quicquam directè vel indirectè, aperte vel occulte, contra Fidelitatem, aut Servitium Suæ Sereniſſimæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis, agant, vel agi aut machinari patiantur.

In quorum mutuam, bonam Chriſtianam, ac ſinceram Fidem duo ejusdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta & nomine Sereniſſimæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis, ſupradicti Sereniſſimi Lotharingiæ Ducis manu propria, ac majori Sigillo, nomine verò Celſiſſimi Tranſylvaniæ Principis, Statuumque Dominorum huc ad Tractatum Ablegatorum Subſcriptione, ac Sigillis munita roborataque, & utrinque extradita fuerunt. Actum in Caſtris Cæſareis penes Balasfalva poſitis die 27. Octobr. Anno 1687.

LXXXIV.

(1) *Lettre écrite par Monſr.* FAGEL *Penſionnaire de Hollande, à Monſieur* JAQUES STEWART, *Avocat; Pour l'informer des Sentimens de leurs Alteſſes Royales, Monſieur le Prince, & Madame la Princeſſe* d'ORANGE; *ſur l'Abolition du Teſt & des Loix Penales. Traduite de l'Anglois. En date du* 4. *Novembre* 1687. [Hiſtoire Abrégée de l'Europe. Tom. IV. pag. 103.] 4. Nov. ANGLETERRE ET ORANGE.

MONSIEUR.

JE ſuis fort faché, que ma mauvaiſe ſanté m'ait ſi long-tems empêché de répondre à vos Lettres, par leſquelles vous témoigniez ſouhaiter paſſionément de ſçavoir de moi, quels étoient les Sentimens de leurs Alteſſes à l'égard de l'Abolition des Loix Penales, & plus particulierement celle du Teſt. Je vous prie d'être perſuadé, que je veux vous parler à cœur ouvert & ſans reſerve, ſur cette affaire, d'autant plus que vous dites, que vos Lettres ont été écrites de la connoiſſance & de l'aveu du Roy. Je vous aſſurerai donc prémiérement très-poſitivement, que leurs Alteſſes ont ſouvent declaré, comme ils firent très-particuliérement au Marquis d'Albeville, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté aux Etats, qu'ils ſont de ſentiment, *que l'on ne doit faire violence à aucun Chrê-*

tien

(1) Quoi que ce ne ſoit pas ici un Traité, cette Lettre a une ſi grande influence ſur les Affaires générales qu'on eſt perſuadé que la plûpart des Lecteurs ſeront bien aiſes de la trouver ici.

ANNO 1687.

tien en ſa conſcience, & que l'on ne doit maltraiter perſonne, à cauſe qu'il differe de la Religion établie & dominante. C'eſt pourquoi ils peuvent bien conſentir, que les Papiſtes en Angleterre, Ecoſſe & Irlande ſoient ſoufferts, avec la même Liberté de Religion qui leur eſt accordée par les Etats dans ces Provinces; dans leſquelles on ne peut pas nier qu'ils ne joüiſſent d'une pleine Liberté de Conſcience. Mais pour ce qui eſt des Non-conformiſtes, Leurs Alteſſes ne conſentent pas ſeulement, mais approuvent de tout leur cœur qu'ils ayent une entiere Liberté pour l'Exercice de leur Religion, ſans aucun Trouble ni empéchement; en ſorte que perſonne ne puiſſe les inquieter le moins du monde ſur ce ſujet.

Et Leurs Alteſſes ſeront toûjours prêtes, quand il plaira à Sa Majeſté, de leur témoigner ſa volonté ſur ce ſujet, de declarer l'inclination qu'Elles ont à concourir à l'établiſſement & à la confirmation de cette Liberté, & à la maintenir & deffendre, autant qu'il ſera en leur pouvoir de le faire, & ſelon le Stile des Traités, Elles la confirmeront en donnant de leur part la *Garantie*, dont vous me parlés dans les vôtres.

Et ſi Sa Majeſté juge à propos outre cela, de ſouhaiter qu'Elles joignent auſſi leurs efforts aux Siens pour l'Abolition des *Loix Penales*, Elles ſont prétes de le faire: *Pourvû que l'on conſerve en leur pleine vigueur, ces Loix par leſquelles les Catholiques Romains ſont exclus des deux Chambres du Parlement, & de tous Emplois publics, tant Eccleſiaſtiques que Civils & Militaires:*: Comme auſſi toutes ces autres Lois, qui confirment & aſſurent la Religion Proteſtante contre tous les attentats des Catholiques Romains.

Mais Leurs Alteſſes ne peuvent point conſentir à l'Abolition du Teſt, ou de ces autres Loix Penales ci-deſſus, qui tendent à aſſurer la Religion Proteſtante; vû que les Catholiques Romains n'en reçoivent aucun autre préjudice, ſinon qu'ils ſont exclus par elles des Parlemens, & des Emplois publics. Et que par leur moyen la Religion Proteſtante eſt à couvert des Deſſeins que les Papiſtes pourroient former contr'elle, ou contre la ſureté publique; on ne peut point dire auſſi, que le Teſt ni ces autres Loix établiſſent aucune rigueur contre les Papiſtes, à l'égard de leurs Conſciences. Ce ſont ſeulement des Précautions & des Conditions qui qualifient & rendent les Perſonnes capables d'être Membres du Parlement, ou de remplir quelque Office; par leſquelles il faut auſſi qu'ils declarent devant Dieu & devant les Hommes, qu'ils ſont de la Religion Proteſtante. De ſorte qu'effectivement le Deſſein de leur établiſſement n'eſt autre que de garantir la Religion Proteſtante du prejudice qu'elle pourroit recevoir de la part des Catholiques Romains.

Leurs Alteſſes ont cru & croyent toûjours, que l'on ne doit pas demander ou attendre d'Elles davantage: puis que par ce moyen les Catholiques Romains, & leur Poſterité ſeront mis à couvert pour toûjours de toute peine tant en leurs Perſonnes & Biens, que dans l'Exercice de leur Religion; & Elles jugent que les Catholiques Romains ſe doivent contenter de cela, & ne pas inquieter le Royaume, ſous pretexte qu'ils ne peuvent pas être receus dans le Parlement, ou être admis aux Charges; ou que l'on ne caſſe pas les Loix, dans leſquelles conſiſte principalement la ſeureté de la Religion Proteſtante; car ſi on faiſoit ce qu'ils ſouhaitent, cela les mettroit en eſtat de la renverſer facilement.

Leurs Alteſſes croyent auſſi, que les Nonconformiſtes ſeront très contens, quand ils ſe verront pour toûjours à couvert du peril d'être inquietés ou maltraités pour l'Exercice libre de leur Religion, ſous quelque ſorte de pretexte que ce ſoit.

Leurs Alteſſes s'eſtant declarées ſi poſitivement ſur ces ſujets, je voi manifeſtement, qu'Elles ſont bien éloignées de vouloir empêcher que l'on affranchiſſe les Nonconformiſtes de la ſeverité des Loix Penales, puis qu'Elles ſont prêtes d'employer tout leur credit & de faire tous leurs efforts pour les établir en cette Franchiſe: Elles n'inſiſtent point du tout auſſi, à ce que l'on refuſe aux Catholiques Romains l'Exercice de leur Religion, pourvû qu'ils en uſent avec modeſtie & ſans pompe ni oſtentation. Pour moi, j'ai toûjours été & ſuis encore fort contre tous ceux, qui veulent qu'on perſecute les autres Chrétiens, parce qu'ils different de la Religion publique établie: Et j'eſpere avec l'aide de Dieu, que je ſerai toûjours de ce Sentiment-là; Car comme la Lumiere dont la Religion éclaire nos Eſprits eſt, ſelon mon ſentiment, un pur effet de la Miſericorde de Dieu envers nous, il me ſemble que nous en devons remercier Dieu de toutes les Puiſſances de nos Ames: Et avoir pitié de ceux qui ſont encore plongés dans l'Erreur, comme Dieu a eu pitié de nous, & que nous devons prier Dieu ardemment, à ce qu'il lui plaiſe d'amener dans le chemin de la Verité ceux qui s'en écartent, & nous ſervir des moyens les plus doux & les plus-agreables pour les attirer.

ANNO 1687.

Mais j'avoüe, que je n'ay jamais pû comprendre, comment des Gens qui font profeſſion d'être Chrétiens, & qui peuvent joüir ſans peine ni fâcherie de l'Exercice de leur Religion, peuvent croire qu'il leur ſoit permis de troubler le repos d'un Royaume ou d'un Etat, & de renverſer les Loix du Gouvernement, pour pouvoir entrer par ce moyen dans les Charges, ſans faire difficulté de ſapper & de détruire les Loix qui font la ſureté & le repos de la Religion établie.

Il eſt certain, que la Religion Réformée eſt par la Grace de Dieu & par les Loix du Pays faites par le Parlement, la Religion établie & publique des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande; Et que l'on a pourvû par ces Loix-là, qu'aucun ne puiſſe être admis ſoit à être Membre du Parlement, ſoit à quelqu'autre Emploi public, excepté ceux qui declarent ouvertement qu'ils ſont de la Religion Proteſtante, & qu'ils ne ſont pas Catholiques Romains: Et on a auſſi pourvû par ces Loix, que la Religion Proteſtante fût à l'avenir en ſureté contre toutes les entrepriſes que les Catholiques Romains pourroient former contr'elle: Or en toutes ces choſes, je ne voi pas que ces Loix contiennent aucune rigueur contre les Perſonnes ou contre les Biens de ceux qui ne peuvent pas prendre ces Teſts, qui ne s'accordent pas avec la Religion Catholique Romaine: Tout l'inconvenient qui leur en peut arriver, eſt qu'ils ne peuvent avoir de part au Gouvernement, ni aux Offices d'importance, pendant que leurs Conſciences ne leur permettent pas de prendre ces Teſts: Et que l'on ne ſouffre pas qu'ils faſſent aucune choſe qui ſoit au prejudice de la Religion Reformée. Du reſte leurs Perſonnes & leurs Biens ſont en ſureté, & l'Exercice même de leur Religion leur eſt aſſuré.

Puis que, comme j'ay déja dit, Leurs Alteſſes ſont prêtes de ſe joindre à Sa Majeſté pour l'Abolition de ces Loix Penales par leſquelles les Hommes ſont expoſez aux Amendes & autres rigueurs; Je ne voi pas qu'il reſte d'autre difficulté touchant l'Abolition des Loix Penales, excepté celle-cy, que quelques Gens voudroient que les Catholiques Romains fuſſent rendus habiles à entrer dans toutes les Charges & Emplois publics, & que par conſequent les Loix qui mettent à couvert la Religion Proteſtante contre les Deſſeins des Catholiques Romains, fuſſent abolies. Au lieu qu'au même tems les autres ne ſouhaitent pas avec une moindre ardeur que ces Loix demeurent en leur pleine & entiere vertu; & croyent, que la principale ſureté de la Religion établie conſiſte, à les conſerver comme une choſe ſacrée & inviolable.

Il eſt certain, qu'il n'y a point de Royaume ni de Republique, ni aucun autre Corps ou Societé d'hommes, quelle qu'elle puiſſe être, qui n'ait établi des Loix pour ſa ſureté; par leſquelles ils pourvoient à toutes les entrepriſes qui ſe peuvent faire contre leur Repos, & qui preſcrivent & marquent les Qualités qu'ils jugent néceſſaires à tous ceux qui peuvent avoir de l'Employ dans ce Royaume, Etat ou Societé; & aucun ne peut pretendre, qu'on luy faſſe tort, en ne l'admettant pas aux Charges, lors qu'il ne remplit pas les Conditions & Qualités qui ſont requiſes pour cela.

On ne peut pas auſſi nier, que l'on ne remarque une grande difference entre la conduite de ceux de la Religion Reformée, & celle de ceux de la Religion Romaine les uns envers les autres: Les Catholiques Romains, ne ſe contentant pas d'exclure les Reformés de toutes les Charges lucratives ou d'Authorité, ſuppriment outre cela abſolument l'Exercice de cette Religion; & perſécutent cruellement tous ceux qui la profeſſent; Et ne manquent point de faire cela, par tout où ils peuvent exercer ces rigueurs ſans danger. Et j'ay beaucoup de douleur que nous ayons à preſent devant nos yeux tant de deplorables Exemples de cette cruauté, qui eſt exercée en tant de Lieux differens à la fois.

C'eſt pourquoi je voudrois de bon cœur voir une ſeule raiſon qui puiſſe porter un Proteſtant qui aura

la

ANNO 1687.

la crainte de Dieu, & qui aimera sa Religion, à consentir à l'Abolition de ces Loix, qui ont esté établies par l'Autorité du Roi & du Parlement, qui ne tendent à autre chose qu'à assurer la Religion Reformée, & à empêcher que les Papistes ne soient en état de la renverser. Ces Loix n'infligent ni amendes ni châtimens, & ne font qu'exclure les Catholiques Romains des Charges du Gouvernement; lesquels, s'ils y estoient admis, ne penseroient à autre chose qu'à augmenter leur Parti, & à acquerir plus de Credit & de Pouvoir; qui, selon ce que nous voyons arriver tous les jours, ne pourroit manquer d'être extremement dangereux à la Religion Reformée, & tourneroit à son grand desavantage: Puis qu'en tous Lieux, ceux qui sont dans les Emplois publics, favorisent naturellement la Religion de laquelle ils sont, peu ou beaucoup. Et comment me voudroit-on persuader, ou à quelqu'autre, de faire nos efforts pour porter Leurs Altesses, lesquelles Dieu a tant honorées que de les faire les Protecteurs de son Eglise, à approuver ou donner leur consentement à des choses si prejudiciables, tant à la Religion Reformée, qu'à la sureté publique. Et je ne puis, Monsieur, avec vôtre permission vous accorder ce que vous dites, que la Religion Reformée n'en recevra aucun prejudice.

Je sçai que l'on dit communément que le nombre des Catholiques Romains dans l'Angleterre & dans l'Ecosse, n'est pas considerable; & qu'ils ne possedent qu'un petit nombre de Charges importantes; quoi qu'on ne puisse nier, qu'il en va tout autrement en Irlande: Mais il faut necessairement que vous m'accordiés cecy, que s'ils sont en petit nombre, il ne seroit pas raisonnable que la Tranquillité publique fût troublée pour l'amour d'un petit nombre de Personnes, principalement lors qu'on peut leur offrir une aussi grande Grace, comme est la Liberté de l'Exercice de leur Religion: Et si leur nombre est plus grand, on en a d'autant plus de raison de les craindre.

Je croi veritablement que les Catholiques Romains, en l'état où sont les choses à présent, ne souhaiteront point extremement d'être dans les Charges & Emplois publics, & qu'ils ne feront point d'entreprises sur la Religion Reformée, tant à cause que cela est contraire aux Loix, qu'à cause des grands inconveniens que cela pourroit attirer dans un autre tems, sur leurs Personnes, ou sur leurs Biens: Cependant si les Barrieres des Loix estoient une fois rompuës, vous les verriés entrer dans le Gouvernement, & les principaux Offices & Emplois seroient mis entre leurs mains; & il ne seroit pas facile à Sa Majesté de s'opposer à eux en cela, quelque ferme qu'Elle puisse être; car ils le presseroient assurement beaucoup là-dessus, & lui representeroient la chose comme une affaire où sa Conscience seroit interessée; & quand ils seroient en possession des Emplois publics, que faudroit-il que fissent les Protestants, qui ne tireroient plus aucune Protection des Loix, & qui ne devroient gueres attendre de bons traitemens de tels Magistrats? & au contraire, les Avantages que les Catholiques Romains tireroient de leur Affranchissement des Tests & des Loix Penales, sont si evidens, que ce seroit perdre son tems, de vouloir s'amuser à les prouver. Je ne puis ni ne veux douter de la sincerité des Intentions de Sa Majesté & qu'il n'a point d'autre vuë dans cette affaire, sinon que ses Sujets puissent jouïr en toutes choses des mêmes Droits & Libertés.

Mais le Sens commun, aussi bien que l'Experience de tous les Siécles, du present aussi bien que des passez, nous montrent, qu'il sera impossible aux Catholiques Romains & aux Protestans, lors qu'ils seront mêlés ensemble dans les Charges publiques & dans les Emplois de vivre paisiblement ensemble, & en bonne intelligence, ils seront tres assurement jaloux les uns des autres; car les Principes & les Maximes des deux Religions sont si contraires l'une à l'autre, qu'à mon sens il seroit impossible à quelque Prince ou Roi que ce soit, d'étouffer tous les soupçons & animosités qui pourront s'elever & eclater à tous momens.

Pour ce qui est de ce que vous apprehendés, que les Nonconformistes ne seront point affranchis des Loix Penales, qui sont faites contr'eux, si l'on n'abolit pas le Test au même tems: ce sera à la verité un grand malheur pour eux; mais les Catholiques Romains en seront seuls à blamer, puis qu'ils aiment mieux qu'eux & leur Posterité gemissent toûjours sous le poids des Loix Penales, & soient exposez à la haine de toute la Nation, que de demeurer toûjours dans l'incapacité d'attenter contre la Paix, & contre la sureté de la Religion Protestante; & d'être privés de ce petit Avantage (si l'on doit l'appeller de ce nom) d'avoir part au Gouvernement & aux Emplois publics; vû qu'en tous les Lieux du Monde ç'a toûjours esté le Privilege de la Religion établie par les Loix; & en verité ces attentats des Catholiques Romains, n'en doivent être que plus suspects aux Protestans qui en doivent être d'autant plus sur leurs gardes, qu'ils voyent que les Catholiques Romains, au même tems qu'ils sont soûmis à la rigueur des Loix Penales, ne se contentent pas de n'en souffrir point d'incommodité à present, mais tâchent encore de persuader à Sa Majesté, de faire que les Protestans bon gré mal gré, détruisent cette sureté qu'ils ont pour leur Religion; & ouvrent le chemin pour introduire les Catholiques Romains dans le Gouvernement & dans les Emplois publics: Auquel cas il n'y auroit plus de Protection à esperer pour eux que celle que l'on peut attendre d'un Gouvernement Catholique Romain.

ANNO 1687.

Une chose semblable ne peut donc paroître que fort injuste à leurs Altesses, qui les blameroit pour tous les inconveniens qui en pourront proceder; puis qu'Elles se sont declarées si ouvertement sur ce sujet, & cela d'une maniere si avantageuse aux Catholiques Romains mêmes; & puis qu'il ne tient qu'à ce seul Point que les Affaires ne soient ajustées; Leurs Altesses ne peuvent donner leur consentement à des choses si contraires aux Loix déja établies, & si préjudiciables à la Religion Protestante, telles que seroient l'Admission des Catholiques Romains aux Charges du Gouvernement, & aux Emplois importans, & l'Abolition de ces Loix, qui ne peuvent produire d'autre effet que d'assurer la Religion Protestante contre les entreprises des Catholiques Romains.

Vous me dites: *Que les Catholiques Romains en ces Provinces ne sont pas exclus des Emplois & des Charges importantes.* Mais vous vous trompés beaucoup en cela. Car nos Loix sont precises là-dessus, les excluant en termes exprès de toute part dans le Gouvernement, & de tous les Emplois de la Police & de la Justice. Il est vrai, que je ne connois point de Loi expresse qui les exclue des Emplois Militaires; cela auroit esté veritablement trop dur, vû que dans la premiere Fondation de nôtre Etat, ils se joignirent à nous pour la deffence de la Liberté publique, & nous rendirent de grands services pendant les Guerres; à cause de cela ils ne furent point exclus des Emplois Militaires; car la sureté publique n'étoit exposée par là à aucun danger, tant à cause que le nombre de ceux de cette Religion qui servoient en nos Troupes n'étoit pas grand, que parce que les Etats auroient pû facilement prevenir les inconveniens que cela auroit pû produire: Ce qui n'auroit pas pû se faire si aisément, si les Catholiques Romains avoient eu part dans le Gouvernement, & dans la Police, & dans la Justice de nôtre Etat.

Je suis tres-certain de cecy, & j'en pourrois donner de fort bonnes preuves, qu'il n'y a rien que leurs Altesses desirent tant, sinon que Sa Majesté puisse regner heureusement, & dans une parfaite Intelligence avec ses Sujets; & que ses Sujets, étant persuadés de l'affection paternelle de Sa Majesté envers eux, soient prêts de répondre de leur côté à sa Bonté, & de lui rendre tout le devoir & l'obeïssance possible; Mais leurs Altesses sont convaincuës en leur Conscience, que la Religion Protestante & la sureté de la Nation, seroient exposées à des dangers certains, si le Test, ou ces autres Loix Penales, desquelles j'ai déja fait souvent mention, estoient abolies; C'est pourquoy Elles n'y peuvent pas consentir, ni se joindre à Sa Majesté pour cela, car Elles croyent qu'Elles auroient un grand compte à rendre à Dieu, si la consideration de quelques Avantages presens les portoit à consentir, & à concourir à l'execution des choses, qu'ils croyent estre fort dangereuses & prejudiciables à la Religion Protestante.

Leurs Altesses ont toûjours eu pour Sa Majesté une soûmission profonde, & sont resoluës de l'avoir toûjours; car Elles s'y croyent obligées tant par les Loix de Dieu que par celles de la Nature; mais comme le sujet dont il est presentement question, ne regarde point de nouvelles Loix que l'on veüille faire, mais l'abolition totale des Loix déja établies par le Roi & par le Parlement; Elles ne voyent pas comment on peut attendre d'Elles un consentement à une telle abolition, pour laquelle Elles ont une si juste aversion, comme

ANNO 1687. estant une chose contraire aux Loix & aux Coûtumes de tous les Etats Chrêtiens, tant Protestans que Papistes, qui ne reçoivent personne dans le Gouvernement, ou dans les Emplois publics, que ceux qui professent la Religion publique & établie, & qui mettent peine de l'assurer contre toutes les entrepriſes, que l'on peut faire contr'elle.

Je ne croi pas qu'il soit necessaire de vous montrer combien leurs Altesses sont devoüées à Sa Majesté; c'est une chose dont ils ont donné des preuves si réelles, que comme l'on n'en peut pas douter, il seroit inutile d'y insister: Et Elles sont resoluës de continuer toûjours dans la même soumission, respect, & affection; ou plûtôt de l'augmenter, s'il est possible. Je suis, MONSIEUR, Vôtre, &c.

Nov. 4. 1687.

LXXXV.

20. Dec. FRANCE ET SUISSES. *Arrest du Conseil d'Estat du Roi de France* LOUIS XIV. *qui ordonne conformement à l'Article* 20. *du Traité d'Alliance fait avec les Cantons* SUISSES, *que les Marchands desdits Cantons pourront transporter hors du Roiaume l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront receu pour le prix des Marchandises qu'ils auront apportées. Du vingtiéme Decembre* 1687. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

Extrait des Regiſtres du Conseil d'Estat.

LE Roi aiant par Arrest de son Conseil du 18. Novembre dernier, renouvellé les defenses faites par les anciennes Ordonnances, Arrests Reglemens, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de transporter ni faire sortir hors du Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries de l'obeïssance de Sa Majesté, tant par Mer que par Terre, aucunes especes d'Or & d'Argent monnoié, Barres & Lingots, sur les peines portées par icelui: Et Sa Majesté voulant qu'il ne soit rien innové à l'Article 20. du Traité d'Alliance fait avec les Cantons des Ligues Suisses en l'Année 1658. & qu'ils puissent continuer leur commerce & le transport de l'Or & de l'Argent monnoié, qu'ils auront reçû pour le prix de leurs Marchandises, en faisant leurs declarations & prenant des Passeports, suivant & ainsi qu'il est porté par ledit Article: Oüy le rapport du Sieur le Pelletier Conseiller ordinaire au Conseil Roial, Contrôlleur General des Finances; Sa Majesté estant en son Conseil, a ordonné & ordonne conformement à l'Article vingtiéme du Traité d'Alliance fait avec les Cantons Suisses, & aux Lettres Patentes expediées sur icelui le dix-neuviéme Juillet 1658. que les Marchands desdits Cantons pourront transporter hors du Roiaume, l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront reçû pour le prix des Marchandises qu'ils auront apporté; qu'à cet effet il leur sera délivré des Passeports par les Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Generalitez du Roiaume, sur la representation qui sera par eux faite des acquits de payement des Droits deus pour lesdites Marchandises, des acquits à caution par eux pris ou de l'Extrait des Regiſtres des Bureaux, par lesquels ils auront fait entrer lesdites Marchandises, contenant la declaration de la quantité & qualité d'icelles, au bas desquels Extraits qui leur seront délivrez gratis ils declareront le prix qu'ils auront vendu lesdites Marchandises, & la somme qu'ils prétendent emporter en espece hors du Roiaume. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 20. jour de Decembre, 1687.

Signé,

COLBERT.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Diois, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres Adjacentes: Au premier des Huissiers de nos Conseils; ou autre nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, Nous te mandons & commandons par ces presentes signées de nôtre main, que l'Arrest dont l'extrait est ci-attaché sous le Contre-scel de nôtre Chancellerie, ce jourd'hui donné en nôtre Conseil d'Etat, Nous y étant, tu signifies à tous qu'il appartiendra à ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance, & faits pour son entiere execution tous Actes & Exploits necessaires sans autre permission: Voulons qu'aux Copies dudit Arrest & des Presentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme aux Originaux. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le vingtiéme jour de Decembre l'an de grace mil six cens quatre-vingt-sept, & de nôtre regne le quarante-cinquiéme. ANNO 1687.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas,

par le Roi Dauphin, Comte de Provence.

Signé,

COLBERT,

Et scellé.

LXXXVI.

Manifeste du Comte de TEKELI, *Chef des Mécontens de Hongrie, publié au commencement de l'année* 1688. [Mercure Historique & Politique, mois d'Avril, 1688. pag. 402.] 168. TEKELI E HONGRIE

PEuples Hongrois, il y a long-temps que vos Ennemis & les miens font courir le bruit de ma mort, & neanmoins je respire encore, graces à Dieu, pour deffendre vôtre Liberté opprimée. Je sçais bien que c'est à regret que vous vous êtes rangés sous l'étandart de la Maison d'Autriche: il y a trop long-temps que vous la connoissez pour vous y fier, & ce qui vient encore de se passer tout nouvellement à la pretenduë election d'un Roi de Hongrie, vous fait assez voir combien vôtre vie & vôtre fortune seroient en danger, si vous étiez obligés de lui obeïr? Vous êtes contraints de dissimuler, parce que la conjoncture le demande. Mais enfin je connois vos cœurs comme je connois le mien. Je sçais que vous avez horreur de tout ce que vous faites: je sçais encore que vous haïssez ceux qui vous preparent des fers, dont la charge cependant les devroit obliger de les briser. Quelle honte au Comte Esterhasi d'avoir brigué la qualité de Prince de l'Empire, comme si celle de Palatin de Hongrie n'étoit pas incomparablement plus belle? Est-ce là le prix de toutes les infames trahisons qu'il vous a faites, & faut-il qu'un homme que j'ai honoré de mon Alliance, me deshonore moi, & toute la Nation? J'aime bien mieux voir mes Biens entre les mains de mes ennemis, que d'en jouïr à ce prix-là. Quelles offres ne m'a-t-on point fait pour vous abandonner? Ne m'en fait-on pas encore tous les jours, si j'étois d'humeur à le faire? Mais si Dieu a determiné que je sois malheureux, il n'est pas cependant possible que je sois coupable. Plutôt que de vous trahir, je me trahirai moi-même: j'ai tiré l'épée pour vous dés le moment que j'ai eu la force de la soûtenir: j'ai affronté mille perils pour vous garder fidelité: j'ai mépriſé le fer & le poison: je suis encore exposé tous les jours à l'un & à l'autre par ma perseverance. Mais enfin je prefere une mort glorieuse à une vie infame, assuré que quelque malheureux que je puisse être, vous avoüerez que j'étois digne d'un sort plus heureux. Mais il n'est pas encore temps de se desesperer. Vous sçavez qu'un puissant Empire me protege, & qu'il est encore tout prêt de vous recevoir en sa protection. S'il a eu quelques revers de fortune, il n'est pas prêt d'être détruit pour cela. Quand il auroit perdu tout ce qu'il possede en Europe, dont il est encore fort éloigné, il lui reste deux autres parties du Monde où

ANNO 1688.

où il commande. Il n'avoit pas plus de forces quand il a renverſé l'Empire d'Orient: celui d'Occident n'aproche pas de ſa puiſſance; ainſi qui ne voit qu'il n'eſt pas encore temps de dire comme on fait tous les jours, qu'il ne lui faut plus gueres de choſe pour être abattu? Vos ennemis & les miens le ſavent bien dans le fonds de leur ame. C'eſt pour cela qu'ils ſe retiennent dans leurs paſſions, qui les portent naturellement à verſer juſques à la derniere goute de nôtre ſang. Ne vous ſouvient-il pas de celui qu'ils ont repandu de ſang froid en tant de rencontres, & comment ils ont armé la main des bourreaux, quand la leur a été laſſe de nous égorger? qui eſt celui d'entre vous qui ſe puiſſe vanter de n'avoir pas perdu un frere, un neveu, un parent, ou un ami dans cette grande effuſion de ſang qui ſe vient de faire par le General Caraffa? Qu'ont produit toutes les plaintes que vous en avez faites, quoi que vous aiez fait voir clair comme le jour que tout ce qu'il en faiſoit n'étoit que pour dépoüiller la veuve & l'Orphelin? On a fait ſemblant de vous donner des ordres pour que la formalité de Juſtice fût obſervée: mais avez vous veu qu'ils aient été executés? Depuis qu'il les a receus nous pouvons conter vous & moi plus de deux cens perſonnes qu'il a condamnés de ſa ſeule autorité, & quand ils ont demandé à ſe juſtifier, il a répondu inſolemment qu'on feroit leur Procés quand ils auroient été executés. Souffrirez-vous encore longtemps, Vaillans Hongrois, qu'on triomphe de vôtre Innocence, & ſi vous êtes deſtinés à perir, ne vaut-il pas mieux que ce ſoit les armes à la main, que ſous le fer de vos infames bourreaux? Faites un effort pour ſortir de la honteuſe captivité où vous êtes: il ne vous manque que la volonté. Le pouvoir de nos ennemis n'eſt pas ſi grand que vous vous l'imaginez. Combien y a-t-il de temps que je le mépriſe, & ſi vous m'aviez aſſiſté de toutes vos forces, en quel état nous trouverions-nous vous & moi? N'attendez pas que vous ſoiez encore plus bas que vous n'étes: ils ne demandent qu'à vous abîmer, afin que dans vôtre impuiſſance vous ployiez le cou ſous le joug tirannique qu'ils vous preparent depuis tant de temps? Soliman le nouvel Empereur des Turcs vous tend la main pour vous retirer d'oppreſſion. Un Prince de ſon nom a été autrefois la terreur de ceux que vous apprehendez aujourd'hui; & bien que nous ne devions pas ajoûter foi aux propheties qui viennent de ce côté-là, je ne puis m'empêcher de vous dire néanmoins, que les Turcs publient qu'ils en ont une ſelon laquelle leur Empire preſque abatu doit devenir plus floriſſant que jamais ſous un Prince de ce nom-là. Concourez avec moi à la faire trouver veritable, puis que vôtre ſalut & le mien dependent doreſnavant de nôtre union avec ces peuples. Ils nous ont ſoûtenus depuis pluſieurs années, comme nous les avons ſoûtenus nous-mêmes: nous avons toûjours agi de concert enſemble, pourquoi vous departir d'une maxime dont vous vous êtes ſi-bien trouvés? Qu'eſperez-vous de la promeſſe de nos ennemis? Jettez les yeux ſur le malheureux Prince de Tranſilvanie, vous verrez comment ils ſe ſont mocqués de ſa credulité? Que ſert qu'il ait fait un Traité avec eux, s'ils n'en obſervent pas un ſeul Article? Mais qu'eſt-il neceſſaire que vous empruntiez un exemple étranger? Combien de fois vous-a-t-on manqué de parole, ou pour mieux dire, y a-t-il quelqu'un de vous qui ſe ſouvienne qu'on la lui ait tenuë, aprés la lui avoir donnée? On n'a cherché qu'à vous embarquer dans des Traités pour vous tromper plus facilement. Vôtre bonne foi n'a été recompenſée que de la plus noire infidelité. C'eſt ſous le nom de Paix, & d'Amniſtie qu'on a cherché à vous attirer pour vous faire tomber dans le precipice. Je ne demande autre choſe que de vous y faire faire reflexion, aprés cela je m'aſſure que vous en deviendrez plus ſages.

Que ſi tout ce que je vous remontre ici n'eſt pas capable de vous toucher, conſiderez au moins qu'il n'y a point d'autre interêt que le vôtre qui m'oblige à vous en parler ainſi. Je puis, quand je le voudrai, faire ma Paix à des conditions qui ſembleroient aſſez avantageuſes à un homme qui auroit oublié le ſoin de ſa Patrie. Mais puis que graces à Dieu, je n'en ai jamais perdu le ſouvenir depuis que j'ai l'âge de connoiſſance; je m'en ſouviendrai encore mieux preſentement que j'ai tant de bons Compatriotes à venger. Vous devriez auſſi-bien que moi entendre leur Voix, qui nous crie que nous ne devons pas ſouffrir que leur ſang ait été verſé ſi injuſtement. Croiez-moi, ne differez pas une choſe ſi néceſſaire pour vôtre ſureté, puis que l'impunité augmentera l'audace de vos ennemis, au lieu que leur punition les rendra plus reſervez à entreprendre quelque choſe contre vous. ANNO 1688.

LXXXVII.

Ihro Kayſerlichen Majeſtät Leopoldi I. Confirmation deß Anno 1687. den 22. July, Zwiſchen Friderich Wilhelm Chur-Fürſten zu Brandenburg / und Johann Philipp Hertzogen zu Sachßen-Weiſſenfelß / getroffenen Vergleichs. Geben Wien den 10. Martii. 1688. 10. Mars.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur LEOPOLD I. *ſur l'Accord fait l'an* 1687. *le* 22. *Juillet entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* JEAN PHILIPPE *Duc de Saxe Weiſenfels. Donnée à Vienne le* 10. *Mars* 1688.

* *Voyez la ci-devant avec l'Accord ſous le* 22. *Juillet* 1687.

LXXXVIII.

Declaratio Principis ac trium Nationum TRANSYLVANIÆ *de receſſu eorum a Protectione Turcica, & felici reverſione ad Regem Hungariæ a quo fatorum invidiâ & ambitionis nonnullorum auſibus ſegregati fuerant, cum amplexione paternæ Protectionis Auguſtiſſimi* LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris, & Hungariæ Regis hæreditarii, nec non ejuſdem Succeſſoris Regis* JOSEPHI, *pro ipſis & omni Poſteritate Regni Tranſylvaniæ. Actum in Civitate Cibinienſi die* 9. *Maii* 1688. [Compend. Principatus Tranſylvaniæ Hiſtoriæ, inter Diplomata. pag. 21. Lit. B. B. B. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le Mercure Hollandois de l'an 1688. & dans la premiere Edition de ce Grand Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 533. en François ſur une Traduction Hollandoiſe.] 9. Mai.

NOs Michaël Teleki de Szek Generalis, Gregorius & Alexius de Bethlen, Ladislaus Szekelly, de Boros Jenœ, Valentinus Franz Judex Regius, Chriſtianus Szabo Conſul Cibinienſis, Celſiſſimi Principis Tranſylvaniæ Conſiliarii, Nicolaus de Bethlen, Stephanus Apor de Alſo Torja, Petrus Alvinezi, & Johannes Saroſi Magiſtri Prothonotarum, Michaël Hiſtich Judex Coronenſis dicti Celſiſſimi Principis & Statuum Regni Tranſylvaniæ ablegati Plenipotentiarii.

Damus ad notitiam & pro memoria:

Orbis univerſus jure meritoque obſtupeſcit, invidi marceſcunt ad magnitudinem divinæ Clementiæ, quæ poſt tot cladium & innocenter effuſi ſanguinis immanitatem Chriſtianorum miſerta, tot Provincias & Regna à Barbarica & intoleranda ſervitute ad ſempiternam Memoriam, & bonorum omnium conſolationem vindicavit.

Non potuit amplius juſtum in cœlis Numen niſi dolentibus intueri oculis, rabiem & faſtuoſitatem hoſtis atrociſſimi & jurati totius Chriſtianitatis, qui jam eo progreſſus erat potentiæ, ut formidabilis eſſet Orbi, vicinis exitioſus, omnium contemptor. Exſurrexit tandem in virtute dexteræ ſuæ Dominus Exercituum, cauſamque & juſtiſſima arma Sacratiſſimi

ANNO 1688. Romanorum Imperatoris Dom. Dom. noſtri Clementiſſimi, tam felicibus & glorioſis coronavit ſucceſſibus, ut fractas & protritas vires, humiliatum & ſuppreſſum ipſe Barbarus recognoſcat & confiteatur ſpiritum.

Tanta ſunt opera Divinitatis & admirandæ providentiæ, ut furias ipſo jam ſucceſſu ſecuras ultio ſubito excipiat, ne vel unquam ad Chriſtianorum extirpationem tyrannice graſſantibus timor, vel ſpes deeſſet preſſæ & vacillanti fortunæ.

Ingemuit à ſeculo, & quod excedit, ſub oppreſſione Turcica infelix Tranſylvania, ſuoque orbata legitimo Rege atque Domino inter tot bella, clades, incendia, & inteſtinas, cum quibus conflictabatur, diſcordias, vix non ad extremum præcipitata eſt exitium; Manebit in æternitate temporum, Hiſtoriarum monumentis inſerta fatalis Tragœdia, quam hoc regnum ſub Protectione Turcica, & inter diſcordantes Principes ſuſtinuit.

Redit jam ad Regem Hungariæ, à quo fatorum invidia & ambitionis nonnullorum auſibus ſegregatum erat, & amplectitur paternam & validiſſimam protectionem Auguſtiſſimi Leopoldi I. Romanorum Imperatoris, & Hungariæ Regis Hæreditarii, magni, felicis, juſti, invicti, ejusdemque Succeſſoris, moderni Sereniſſimi Regis Joſephi (cujus vitam & thronum Deus ſoſpitet) ex univerſali Statuum conſenſu votisque unanimibus, quæ à multo tempore ad conſequendam hanc felicitatem in ſinum divinæ miſericordiæ effudit.

Quod igitur hactenus ab omnibus expetitum, Deo Optimo Maximo gratioſum, à præſenti momento ad ſucceſſiva atque perpetua tempora felix, fauſtum, fortunatum, omnibusque & ſingulis nunc viventibus & naſcituris notum & conteſtatum ſit; Renunciamus virtute Plenipotentialium, & pro majori cautela in vigore confirmationalium Actorum & Concluſorum Celſiſſimi Principis & Statuum Regni, communi voluntate, motu ſpontaneo, & ex Chriſtiano zelo Protectioni Ottomannicæ, omnibusque in futurum Correſpondentiis, donorum & tributi penſionibus, & quicquid vim aut ſpeciem alicujus communicationis cum dicta Porta, ejusdemque Clientibus, aſſeclis, infidelibus, aliisque Hoſtibus, cujuscunque generis, Sacratiſſimi Romanorum Imperatoris Domini Domini Noſtri Clementiſſimi & ejusdem Succeſſorum legitimorum & hæreditariorum, Hungariæ Regnum oſtentare poſſet, ſub pœna nota criminis Læſæ Majeſtatis, comperta rei veritate juxta Leges Regni Tranſylvaniæ infligenda. ANNO 1688.

Acceptantes è contra ſincere atque bona fide altæ dictæ Suæ Majeſtatis Auguſtiſſimæ (ſicuti jam declaratum) paternam protectionem pro nobis & omni poſteritate Inclyti Regni Tranſylvaniæ, & ut hujus noſtræ ſubmiſſionis & accommodationis aliquod de facto exhibeamus Documentum, recipimus ex virtute ſupra memoratarum Plenipotentialium & confirmatorialium Actorum & Concluſorum Celſiſſimi Principis & Statuum Regni, Præſidia Auguſtiſſimi Romanorum Imperatoris in Fortalitia Kœvar, Husſt, Gorgenii & Coronenſe (extra illa, in quibus de facto Præſidia Suæ Majeſtatis ſunt collocata) & parati ſumus arma ſumere contra communem Chriſtianitatis hoſtem Turcam & quoscunque, quando Sua Sacratiſſima Majeſtas nobis mandaverit, ſubmiſiſſime ſupplicantes, ut Invictiſſimus Imperator Dominus noſter Clementiſſimus, ex innata Sua Clementia, Libertates & Privilegia noſtra, in ſpecie vero liberum exercitium Religionis hactenus receptæ benigniſſime confirmare, nosque & poſteritates noſtras in iisdem protegere & confirmare dignetur, neque dubitamus quin Excellentiſſimus Dominus Generalis Comes à Karaffa demiſſas inſtantias memorati Celſiſſimi Principis & totius Regni apud Suam Sacratiſſimam Majeſtatem Dominum Dominum noſtrum Clementiſſimum efficaciter ſit recommendaturus, quod ſicuti fiduciali-ter à favore Suæ Excellentiæ & hucusque conteſtata propenſione petimus & ſperamus, ita prædictus Excellentiſſimus Dominus Generalis in Libertatibus & Privilegiis noſtris nullo modo nos turbabit, interim manet in ſuo vigore Tractatus cum Sereniſſimo Duce Lotharingiæ.

In cujus rei majorem fidem atque firmitatem & ut notitia iſtius aſſecurationis noſtræ Receſſus à Protectione Turcica ad omnem poſteritatem tranſeat, ideo eandem uſualibus Sigillis trium Nationum Regni Tranſylvaniæ corroboravimus. Actum in Civitate Cibinienſi die 9. Maji A. 1688.

LXXXIX.

30. Juin. LES PROVINCES-UNIES, ET BRANDEBOURG. *Tractaet van Alliancie tuſſchen de Heeren Staaten Generaal der* VEREENIGDE NEDERLANDEN *en* FREDERIK *de* III. *Keurvorſt van Brandenburg geſloten tot Coln aan de Sprée den* 30. *Juny* 1688. [Manuſcrit.]

DE Hooghmoogende Heeren Staeten Generaal der Vereenighden Nederlanden ende de Doorlughtigſten Vorſt en Heere Frederic de Derde Marggrave tot Brandenburgh, des Heilige Roomſchen Rychs Ertz-Cammerer en Churfurſten, in Pruyſen, tot Maegdenburgh, Gulick, Cleve, Berg, Stettin, Pomeren der Caſſuben en Wenden, oock in Sileſien, tot Croſſen in Schwiebuhs, Hertogh, Burggrave tot Nurembergh, Vorſt tot Halberſtadt, Minden en Camin, Graff tot Hohenzollern, der Marck, ende Ravensbergh, Heere tot Raveſteyn, ende van de Landen, Lauvenburgh ende Buttauw: overwooghen hebbende de beſondere groote nuttigheyt ende avantages die haere wederſeyts Landen en Onderdanen toegebracht ſyn door de Tractaten, ende Alliantien tuſſchen Hoogſtged. Hoogmoogende Heeren Staeten Generaal der Vereenigde Nederlanden, ende wylen den Doorlughtigſten Vorſt en Heere Heere Frederick Wilhelm, Marggrave tot Brandenburgh, des Heyligen Roomſchen Rychs Ertz-Cammerer ende Churfurſt, in Pruyſſen, tot Maegdeburg, Gulick, Cleve, Bergh, Stettin, Pommeren, der Caſſuben en Wenden, oock in Sileſien, tot Crosſen, ende Schwiebuhs, Hertogh, Burggrave tot Nuren-

LXXXIX.

Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas; & FREDERIC III. Electeur de Brandebourg, par lequel celui du 26. Fevrier 8. Mars 1678. eſt renouvellé, avec l'Article ſeparé de la même date. Fait à Cologne ſur la Sprée le 30 Juin 1688. 30. Juin. LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

LEs Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & le Sereniſſime Prince & Seigneur Frederic troiziéme Margrave de Brandebourg, Electeur & Archi-Chambellan du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Juliers, Cleves, Berg, Stettin, Pomeranie, Caſſubie, Vandalie, Sileſie, Croſſe, & Schwiebuhs, Duc, Burgrave de Nuremberg, Prince de Halberſtadt, Minden, & Camin, Comte de Hohenzollern, de la Marck, & Ravensberg, Seigneur de Raveſtein, & des Païs de Lawenbourg, & Buttaw, ayant conſideré la grande utilité & les avantages dont leurs Païs & Sujets reſpectifs ont joüi par les Traitez & Alliances, cy-devant faits entre leurſdites Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas & le feu Sereniſſime Prince & Seigneur le Seigneur Frederic Guillaume Margrave de Brandebourg, Archichambellan, Electeur du S. Empire Romain, Duc en Pruſſe, de Magdebourg, Juliers, Cleves, Berg, Stettin, Pomeranie, Caſſubie, & Vandalie, & auſſi en Sileſie, de Croſſe, & Schwiebuhs, Duc, Bur-

ANNO 1688.

renburgh, Vorſt tot Halberſtadt, Minden en Camin, Graeff tot Hohenzollern, der Marck en Ravensbergh, Heere tot Raveſteyn, ende van de Landen Lauwenburgh en Buttauw, ſyner Churfurſtelycke Doorlughtigheyt Heere Vaeder glorieuſer Gedagteniſſe, ſoo wel tot Beveſtingh van een goet onderlingh verſtandt en naebuyrlich vertrouwen als tot bevorderinge van de gemeyne Securiteyt ende Beſcherminge opgerecht, ende hoe de voorſz. nuttigheyt ende avantages door de continuatie van een eensgeſinde Verbinteniſſe niet alleen geconſerveert, maer oock voor 't toekomende vermeerdert ſoude konnen werden, hebben derhalven dienſtigh ende noodigh geacht de voorſchreeve Tractaten en Alliantien te continueren ende te vernieuwen ende ten dien eynde tot haere Gevolmachtigde geconſtitueert te weeten haer Hoogh-moogende den Heere Jacob Hop, Raedt en Penſionaris der Stadt Amſterdam, Gedeputeerde in haere Vergaderinge, van wegens de Provintie van Holland ende Weſtvrieſland, tegenwoordigh haeren Extraordinaris Envoyé aen het Hof van meer-hoogſtgemelte ſijne Ceurfurſtelycke Doorlughtigheyt, ende deze ſyne Ceurfurſtelyke Doorluchtigheyt deſſelffs werckelick geheyme Raets, en Krygsraeden, oock reſpective Leens-Directeuren, de Welgeboorne Heeren Frans van Meinders, Paul van Fuchs, ende Eberhard van Danckelman, de welcken ſigh daar op te ſaemen gevoeght hebbende naer wederſydts geproduceerde en uytgewiſſelde Volmaghten, waar van de Copyen achter aen het eynde deſes ſyn gevoeght, verdragen, geconvenieert, en geaccordeert ſyn in de volgende manieren.

Dat namentlyck de Tractaten en Alliantien, welke tuſſchen haer Hoog-Mogende ter eenre, ende ſyne Ceurforſtelycke Doorlughtigheyt glorieuſer gedaghteniſſe ter andere zyde, op den 26. Febr. ouden ofte den aghſten Maert 1678. nieuwen Styl, met het ſeparaet Articul van dien van den ſelven date tot Coln aen de Sprée ende op den 23. Auguſti in den Haegh zyn opgereght, ſullen werden vernieuwt en geconfirmeert, gelyck deſelve vernieuwt ende geconfirmeert werden by deſen, even en invoegen als of de voorſchreve Tractaten ende Alliantien alhier van woort tot woorde, waeren verhaelt en geinſereert.

Belooven oock verders haer Hoogh Mogende ende ſijne Ceurfurſtelycke Doorluchtigheyt de boven geroerde Tractaten en Alliantien oprechtelyck ende ter goeder trouwe te ſullen onderhouden, ende te doen onderhouden, ende niet te ſullen toelaeten dat ietwes tegens den inhoude van dien werde ondernomen ofte gepleegt, directelyck ofte indirectelyck, op wat wyſe het oock ſoude mogen weſen, ende indien nochtans ſulcks buyten vermoeden ſouden mogen gebeuren, te ſullen beſorgen, dat het ſelve ten ſpoedigſten gerepareert ende naer uytwyſen vande voorſz. Tractaten gericht werde.

De jegenwoordige Conventie ſal by haer Hoogh-Mogende ende ſyne Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt geratificeert, ende de Actens van Ratificatie van dien ſullen ten wederſyden werden uytgewiſſelt binnen den tydt van twee maenden, of wel eerder indien 't ſelve kan geſchieden, te reeckenen van den dagh van de ſignature: gedaen tot Coln aen de Sprée den dertigſten Juny 1688.

Was geteeckent.

(L.S.) J. HOP. (L.S.) FRANTZ VAN MEINDERS. (L.S.) PAUL VAN FUCHS. (L.S.) EBERHARD DANCKELMAN.

Burgrave de Nuremberg; Prince de Halberſtadt, Minden & Camin, Comte de Hohenzollern, de la Marck & Ravensberg, Seigneur de Ravenſtein, & des Païs de Lauwenbourg & Butaw, Seigneur & Pere de Sa Serenité Electorale d'heureuſe memoire; ils ont trouvé utile & neceſſaire non ſeulement de continuer & renouveller les ſuſdits Traitez & Alliances, tant pour la confirmation d'une bonne & particuliere intelligence, voiſinage & confiance, que pour l'avancement & augmentation de la ſureté & protection commune; c'eſt pourquoy ils ont conſtitué pour leurs Plenipotentiaires, ſçavoir leurs Hautes Puiſſances, le Sieur Jacob Hop, Conſeiller & Penſionaire de la Ville d'Amſterdam, Deputé dans leur Aſſemblée de la part de la Province de Hollande & Weſt-Friſe, preſentement Envoyé Extraordinaire à la Cour de la ſuſdite Serenité Electorale; & ſadite Serenité Electorale ſes Conſeillers privez & de Guerre & Directeur des Fiefs, les Sieurs François de Meinders, Paul de Fuchs, & Everhard de Dankelman, leſquels ayant conferé par enſemble, & s'étant entre-communiqué leurs Pleins-Pouvoirs dont la Copie eſt inſerée à la fin des preſentes, ont traitté, convenu & accordé en la maniere ſuivante.

ANNO 1688.

C'eſt à ſçavoir que les Traitez & Alliances qui ont été faites entre leurs Hautes Puiſſances d'une part, & Sa Serenité Electorale de glorieuſe memoire d'autre part le 26. Fevrier vieux ſtyle ou dix-huit Mars, ſtile nouveau 1678. avec l'Article ſeparé de la même datte à Cologne ſur la Sprée, & à la Haye le vingt-troiſiéme Août ſeront renouvellées & confirmées, comme elles ſont renouvellées & confirmées par ces preſentes de même & de la même maniere que ſi leſdits Traitez & Alliances étoient icy inſerées & repetées mot pour mot.

Promettent auſſi de plus leurs Hautes Puiſſances & Sa Serenité Electorale d'entretenir & d'obſerver leſdits Traités & Alliances de bonne foy; & de ne point permettre qu'il ſoit rien entrepris ni fait contre le contenu en icelles directement ou indirectement de quelque maniere que ce puiſſe être, & ſi néanmoins cela arrivoit, contre toute attente, de faire enſorte qu'il ſoit au plûtôt reparé conformément à la teneur deſdits Traitez.

La preſente Convention ſera ratifiée par leurs Hautes Puiſſances & par Sa Serenité Electorale, & les Actes de Ratification d'icelle échangés dans le tems de deux mois, ou plutôt, ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature: fait à Cologne ſur la Sprée le trentiéme Juin, 1688.

Etoit ſigné,

(L.S.) J. HOP. (L.S.) FRANÇOIS DE MEINDERS. (L.S.) PAUL DE FUCHS. (L.S.) EBERHARD DANCKELMAN.

XC.

6. Juillet. DANEMARC ET LES PROVINCES-UNIES.

Preliminair Tractaet tuſſchen ſyn Koninglyke Majeſteit van Denemarken CHRSTIAN *de* V. *en de Heeren Staaten der* VEREENIGDE PROVINTIEN *Geſloten tot Berlyn den 6. July* 1688. [Re-

XC.

Traité Preliminaire entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, & CHRISTIAN V. Roi de Dannemarc, portant que pour terminer par un heureux & final

6. Juillet. DANEMARC ET LES PROVINCES-UNIES.

ANNO 1688. [Recueil des Traitez faits entre les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, & les autres Princes & Eſtats.]

NAdemael tuſſchen ſyne Koninghlijcke Majesteyt van Denemarcken, Noorwegen, &c. ter eenre, ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ter andere zyde, zedert een geruymen tydt herwaerts verſcheyde differenten ende oneffenheden ghereſen zyn, over ende ter ſaecke van de Commercie ende Navigatie van de Inghezetenen der Vereenigde Nederlanden, op ſijn Koninghl. Majeſteyts Rycken en Landen, midtsgaders in en door de Sund op de Ooſt-Zee; ende dat alhoewel de voorſz. differenten en oneffenheden tot noch toe niet alleen niet geadjuſteert hebben konnen werden, maer ter contrarie meer en meer uytgheborſten zyn, echter ſijne Koninghlycke Majeſteyt en haer Hoogh Mogende altoos hebben gheconſerveert een oprechte genegentheyt omme de ſelve ten ſpoedighſten door een minnelyck verdragh getermineert te ſien, oock om præliminairlyck te adjuſteren 't geen de bevorderingh van ſoo een goedt ende heylſaem ooghmerck eeniger maten ſoude konnen retarderen, en in dit alles krachtlyck zyn gheſecondeert door de interpoſitie en de goede officien die wylen ſijn Churfurſtel. Doorl. van Brandenburgh gl. ged., ende by continuatie ſijn jegenwoordigh regerende Churfurſtel Doorl. van Brandenburgh, als ſucceſſive Mediateuren in deſen belieft hebben te employeren; *Soo iſt*, Dat, om daer toe te gheraecken, ſijne Koninghlycke Majeſteyt tot deſſelfs Gevolmachtighde gelieft heeft te nomineren den Heere *Johan Hugo van Lenten*, tot Sarlhuſen, ſijne Koninghl. Majeſteyts Eſtats en Landt-Raedt, Vice-Cantzeler in het Hertoghdom Schleſwigh, ende deſſelfs Extraordinaris Envoyé aen het Hof van ſijn Churfurſtelycke Doorlughtigheydt, ende de Heeren Staten Generael den Heere *Jacob Hop*, Raedt en Penſionaris der Stadt Amſterdam, Gedeputeerde ter Vergaderinge van haer Hoogh Mog. wegens de Provincie van Holland ende Weſt-Vrieſland, ende haren Extraordinaris Envoyé aen 't Hoff van ſijn Churfurſtel. Doorl., dewelcke ſich te ſamen bevonden hebbende in de Stadt Berlyn, aldaer naer reciproque communicatie van hunne reſpective Volmachten, waer van Copien aen het eynde deſes van woorde te woorde zyn gevoeght, preliminairlyck zyn geaccordeert ende verdragen in volgende maniere.

I. De plaetſe van de afhandelinge van de bovengheroerde differenten in het algemeen, ſal zyn de Stadt Hamburgh of Altena, ten welcken eynde beyde de hooge Parthyen haer Gevolmachtighden behoorlyck geinſtrueert aldaer ſullen laten vinden, omme ten dage van de uytwiſſelinge van de Ratificatien van het jegenwoordigh præliminair Tractaet aenſtondts de voorſz. Negotiatie onder de Mediatie van ſijn Churfurſtel. Doorl. by der handt te nemen en ſonder uytſtel te vervolgen.

II. En op dat inmiddels de Navigatie ende Commercie haer voortgangh mogen hebben, is verdragen ende gheconditioneert, dat by proviſie ende voor den tydt van twee eerſt-komende jaren, te reeckenen van den dagh van de uytwiſſelingh van de Ratificatien van het jegenwoordig Tractaet, en ſoo veel langer als voor de expiratie van dien tydt met gemene bewillinge ſal werden vaſtgeſtelt, de Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt in de Vereenighde Nederlanden, ende de Inghezetenen der Vereenighde Nederlanden in de Ooſt-Zee, Denemarcken ende Noorwegen varende en handelende; ſullen werden getracteert, op den voet ende

nal Accommodement les diferents qui durent depuis long-tems entr'eux, & qui s'augmentent de jour en jour, au ſujet de leurs Intereſts de Navigation & de Commerce, Sa Majeſté, & leurs Hautes-Puiſſances envoyeront leurs Miniſtres à Hambourg, pour y travailler enſemble audit Accommodement final, ſous la Mediation de l'Electeur de Brandebourg, & que cependant le Commerce continuera proviſionellement entre leurs Sujets & Habitans, ſur le pied des Traitez des années 1645. 1647. 1666. & 1669. pendant deux ans, &c. Fait à Berlin le 6. Juillet 1688. *Avec* les PLEIN-POUVOIRS de part & d'autre. ANNO 1688.

COmme depuis aſſez longtems il eſt arrivé pluſieurs differens & mes-intelligences entre Sa Majeſté le Roi de Danemarck, Norwegue, &c. d'une part, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'autre part au ſujet & à l'occaſion du Commerce & Navigation des Habitans des Provinces-Unies des Pays-bas dans les Royaumes & Pays de ſadite Majeſté enſemble dans le Sund ſur la Mer Baltique & qu'encore que leſdits differens n'ayent non ſeulement pû être ajuſtez juſques à preſent, mais ſe ſoient au contraire augmentez de plus en plus, cependant Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances ont toûjours conſervé une ſincere inclination de les terminer au plutôt par un Accommodement à l'amiable & même d'ajuſter par des Preliminaires ce qui pourroit en quelque maniere retarder un deſſein ſi bon & ſi ſalutaire, en quoy ils ont été fortement ſecondez par l'interpoſition & les bons offices de feu Sa Serenité Electorale de Brandebourg d'heureuſe memoire, & par la continuation de ceux de Sa Serenité Electorale à preſent regnante qu'elle a bien voulu employer, en qualité de Mediateur Succeſſeur. C'eſt pourquoy, & afin de parvenir à ce but, il a plû à Sa Majeſté de nommer pour ſon Plenipotentiaire le Sieur Jean Hugo de Lente de Sarlhuſen Conſeiller d'Etat de ſadite Majeſté & ſon Envoyé Extraordinaire à la Cour de Sa Serenité Electorale; & les Seigneurs Etats Generaux le Sieur Jacob Hop, Conſeiller & Penſionnaire de la Ville d'Amſterdam, Deputé en l'Aſſemblée de leurs Hautes Puiſſances de la part de la Province de Hollande & Weſt-Friſe, & leur Envoyé Extraordinaire à ladite Cour de Sa Serenité Electorale, leſquels s'étant rencontrez enſemble en la Ville de Berlin, après s'être communiqué reciproquement leurs Plein-pouvoirs reſpectifs, dont Copie ſera inſerée mot pour mot à la fin des preſentes, ils ont convenu & accordé preliminairement, en la maniere ſuivante.

I. Le Lieu de la Negociation ſur les differents cy-deſſus mentionnez en general, ſera la Ville de Hambourg ou Altena, auxquelles fins, leſdites deux Hautes Parties, y feront trouver leurs Plenipotentiaires duëment inſtruits pour au jour de l'échange des Ratifications du preſent Traité Préliminaire, entamer & continuer auſſi-tôt & ſans delay ladite Negociation, ſous la Mediation de ſadite Serenité Electorale.

II. Et afin que cependant la Navigation & le Commerce puiſſent avoir leur cours, eſt accordé & ſtipulé, que par proviſion & pour le tems des deux prochaines années à compter du jour de l'échange des Ratifications du preſent Traitté, & pour tel tems plus long, qu'il ſera arrêté d'un commun conſentement avant l'expiration du tems ſuſdit, les Sujets de Sa Majeſté navigeant & trafiquant dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, & les Habitans des Provinces-Unies des Païs-Bas dans la Mer Baltique, Danemarc & Norwegue, ſeront traitez ſur le pied & conformemens

ANNO 1688.

ende conform de letter van de Tractatenen Conventien tuſſchen ſijn Majeſteyt en haer Hoogh Mog. in de jaren 1645. 1647. 1666. ende 1669. reſpectivelyck gemaeckt, welcke Tractaten en Conventien van alſulcken kracht zullen zijn en werden gehouden, als of de ſelve van woorde te woorde waren gheinſereert; en is voorts wel expreſſelyck verdragen en geaccordeert, dat in gevalle het Tractaet ten principalen niet en ſoude mogen weſen geſlooten, voor de expiratie van de voorſz. twee jaren, of van dien tydt welcke (aleer de ſelve twee jaren ſullen weſen verloopen) met ghemene bewilligingh ſal werden vaſt-gheſtelt, in ſulcken ghevalle wederzydts Onderdanen en Ingezetenen ſullen hebben ten tydt van drie maenden, te reeckenen van den dagh af dat dit præliminair Tractaet ſal weſen geexpireert, om binnen deſelve drie maenden hare Effecten, Schepen of Goederen te mogen revoceeren, 't huys ontbieden of elders verzenden, ſonder in het minſte daer in (geduyrende de voorſz. drie maenden) verhindert, beſwaert, belaſt of geincommodeert te worden, even als of dit præliminair Tractaet (geduyrende den voorſz. tyd van drie manden) noch effectivelyck plaets hadde, ſubſiſteerde ende gheobſerveert moeſt werden.

III. Dienvolgende ſal het viſiteren der Schepen en Goederen den Ingezetenen der Geunieerde Provincien toebehoorende, en door de Zundt paſſerende, conform het 3. Articul van het Tractaet de Anno 1645. geen plaetſe hebben, en omtrent de viſitatien van de voorſz. Schepen die in Noorwegen, 't zy met Hout alleen, 't zy met Hout en andere Waren, of wel andere Waren alleen ſouden mogen worden beladen, ſal preciſelyck achtervolght werden het 14. en 15. Articul van het Tractaet van den jare 1647, ende het 10. Articul van dat van den jare 1666. reſpective.

IV. Gelyck oock de metinge van de Schepen op Noorwegen varende, gereguleert ſal blyven naer het geene deſwegen in den jare 1669. is geconvenieert; ende de Tollen van de Hout-laſten en andere Waren en Koopmanſchappen, welcke uyt Noorwegen ſouden mogen werden uytgevoert, betaelt ſullen werden naer het 8. en 10. Art. van het Tractaet van den jare 1666. ten ware de Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt, of wel andere Natien, albereydts verkregen ſouden mogen hebben, of noch geduyrende de voorſz. tyd ſouden mogen verkrygen eenige verminderingh in voorſz. Tollen, in welcken ghevalle oock de Ingezetenen der Vereenighde Nederlanden dat voordeel, volgens het 9. Art. van het voorſz. Tractaet de Anno 1666. ſullen genieten.

V. Inſgelijcx ſullen oock, conform het voorſz. 9. Articul, de Schepen, in de Vereenighde Nederlanden 't huys hoorende, eenige Waaren of Koopmanſchappen in de Rijcken van ſijn Koninghl. Majeſteyt brengende, 't zy dat de ſelve Waren en Koopmanſchappen gebracht worden directelijck uyt de eerſte handt, of van de Plaets daerſe zijn gevallen, dan niet, geen hooger of meerder Tholl betalen als de eygen Inwoonders of Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt; ende ſal dienvolgende oock ceſſeren de vierdubbelde Tholl, geleght op Waren en Koopmanſchappen die niet uyt de eerſte handt, of van de Plaetſen daerſe zijn gevallen, met Nederlandtſe Schepen in ſijn Majeſteyts Rijcken werden gebracht; gelijck mede ophouden ſal het Verbod voor de Nederlandſche Schepen, om Waren of Koopmanſchappen tuſſchen de Rijcken van ſijn Majeſteyt, of tuſſchen Provintien of Stiften in Denemarcken of Noorwegen te vervoeren; daer en boven ſullen oock op het verſoeck ende ter requiſitie van ſijn Churfurſtel. Doorl. als Mediateur, ophouden de Vorrechten, Immuniteyten en Exemptien aen de ſoo genaemde Defenſions, Exemptions en diergelijcke Schepen, ſoo ten reſpecte van de Thollen die op het inkomen en uytgaen werden betaelt, als ten opſichte van den Orizondtſchen Tholl, door ſijn Koninghlijcke Majeſteyt geaccordeert.

VI. Dat volgens het 13. Articul van het Tractaet van den jare 1645. de Paſſage en Navigatie door de Zundt, als oock de Traffijcq in ſijn Konighl. Majesteyts Rijcken en Landen, vry ende onverhindert ſal blijven, en dat derhalven oock op het verſoeck ende ter requiſitie van ſijn Churfurſtel. Doorl. als Mediateur

ment aux Traitez & Conventions d'entre Sa Majeſté & L. H. P. és années 1645, 1647, 1666. & 1669. reſpectivement, leſquels Traitez & Conventions ſeront de même force & valeur que s'ils étoient icy inſerez mot à mot: & eſt outre ce expreſſément accordé & convenu, que ſi le Traité ne pouvoit pas être conclu au principal avant l'expiration des ſuſdites deux années, & du tems, qui (avant que leſdites deux années ſeront expirées) ſera arrêté, en tel cas les Sujets & Habitans de part & d'autre auront le tems de trois mois, à compter du jour que ce Traité preliminaire aura expiré; pour pendant leſdits trois mois pouvoir reclamer leurs effects, Vaiſſeaux ou Marchandiſes, les faire revenir chez eux ou les envoyer ailleurs, ſans (pendant leſdits trois mois) pouvoir en ce être empêchez, troublés, leſés, ou incommodés, comme ſi durant ledit tems de trois mois ce preſent Traité Préliminaire devoit avoir encore effectivement lieu, ſubſiſter & être obſervé.

III. En conſequence dequoy la viſite des Vaiſſeaux & Marchandiſes des Habitans des Provinces-Unies, & qui paſſeront par le Sond, n'aura point de lieu conformement à l'Article 3. du Traité de l'an 1645. Et à l'égard de la viſite des ſuſdits Vaiſſeaux qui ſont chargez en Norwegue, ſoit avec du Bois ſeulement, ſoit avec du Bois & autres Marchandiſes, ou avec d'autres Marchandiſes ſeulement, ſeront preciſément ſuivis les 14. & 15. Articles du Traité de l'an 1647. & le 10. Article de celui de l'an 1666. reſpectivement.

IV. Comme auſſi la meſure des Vaiſſeaux qui vont en Norwegue ſera reglée ſuivant ce qui a été convenu à cet égard en l'an 1649. & les Tols des bois chargez & autres Marchandiſes, leſquelles pourroient être tranſportées de Norwegue, ſeront payez ſuivant les 8. & 10. Articles du Traité de l'an 1666. à moins que les Sujets de Sa Majeſté, ou d'autres Nations n'euſſent déja obtenu ou n'obtinſſent pendant le ſuſdit tems quelque diminution deſdits Peages, auquel cas les Habitans des Provinces-Unies jouiront auſſi de cet avantage, conformement à l'Art. 9. du ſuſdit Traité.

V. Semblablement les Vaiſſeaux conformément audit neufiéme Article, qui apartiendront aux Provinces-Unies, & qui aporteront quelques Marchandiſes ou denrées dans les Royaumes de Sa Majeſté, ſoit que les mêmes Marchandiſes ou Denrées ſoient amenées directement de la premiere main, ſoit du Lieu où elles ſont echeuës ou non, ne payeront pas de plus grands Droits que les propres Habitans & Sujets de Sa Majeſté, & en conſequence ceſſeront auſſi les Tols quatre fois doubles, mis & impoſez ſur les Marchandiſes & Denrées qui viennent avec des Vaiſſeaux des Païs-Bas dans les Royaumes de Sa Majeſté non de la premiere main ou des Lieux où elles ſont écheuës, comme auſſi ceſſera la deffence faite à l'égard des Vaiſſeaux des Païs-Bas, de tranſporter entre les Royaumes de Sa Majeſté, ou entre les Provinces de Danemarc ou Norwegue. Outre ce ceſſeront à la requiſition de Sa S. E. les Prerogatives, Immunitez, & Exemptions accordées par Sa Majeſté aux Vaiſſeaux nommez de Defence, Exemptions, & ſemblables, tant à l'égard des Tols, qu'on paye à l'entrée & à la ſortie, qu'à l'égard du Tol de l'Oriſond.

VI. Que ſuivant l'Art. 13. du Traité de l'an 1645. le Paſſage & Navigation par le Sond, comme auſſi le Trafic dans les Royaumes & Païs de Sa Majeſté, ſera libre & ſans empêchement, c'eſt pourquoi auſſi, ſur la demande & requiſition de Sa Serenité Electorale comme Mediateur ceſſera la deffence de

ANNO 1688.

ANNO 1688.

teur sal cesseren het Verbod tegen den invoer van verscheyde Waaren, Manufacturen en Koopmanschappen ge-emaneert: En is wyders verdragen dat het differeren 't geen hier over, en over de Defensions, Exemptions en diergelijcke Schepen is ontstaen geweest, ende de redenen welcke dien-aengaende by of van wegen sijn Koninglijcke Majesteyt zijn geallegeert, sullen werden gerenvoyeert tot de Negotiatie ten Principalen (nochtans effect sorterende 't geen aengaende de voorsz Schepen, en het voorsz. verbod by 't vijfde en het jegenwoordige Articul is geconvenieert) om als dan te sien hoe verre die saecke tot wederzijdts genoegen sal konnen werden ingheschickt.

VII. Sullen vorders, volgens het 2. Articul van het Tractaet d'Anno 1645. het 13. Articul van dat van den jare 1647. ende het 8. Articul van het Tractaet d'Anno 1666. allé by-Thollen en andere diergelijcke, lasten, wat naem die oock souden mogen hebben, die t'zedert de voorsz. Tractaten, en in præjuditie van de selve, soo in de Zundt als in Noorwegen zijn ingevoert, gantschelijck cesseren, en sal vervolgens afgeschaft moeten worden alle 't geene buyten de letter van de boven-geroerde Tractaten de Onderdanen van sijn Majesteyt in de Vereenighde Nederlanden, ende den Ingesetenen der Vereenighde Nederlanden, 't zy van hare Schepen, 't zy van hare ingelade Goederen, soude mogen wesen afgevordert; maer sal alles præcisselijck werden gereguleert naer de selve Tractaten, als Art. 2. hier boven is geseght, sonder dat aen de generale expressien aldaer gebruyckt, eenige prejudicie werdt verstaen te werden gegeven, door het geen specialijck by de volgende Articulen van dit Tractaet is verdragen ende gheconvenieert.

VIII. Tot beter naerkominge van alle 't geene voorsz is, is verstaen, dat mede sal cesseren en ophouden de nieuwe Deensche Tholl-Rolle, by sijn Koninghl. Majesteyt op den 27. Mey 1686. gearresteert, ende voorts alle andere Ordonnantien, Verboden, Vryheden ende Exemptien, welcke tegens de voorschreve Tractaten souden mogen zijn ge-emaneert ofte aen yemandt gheconcedeert.

IX. Daer en is van de zyde van Syne Koninghlijcke Majesteyt bedongen, ende by hare Hoogh Mogende belooft, dat de selve mede gheduyrende de voorsz. tijdt van twee jaeren sullen doen cesseren het Verbodt van de Navigatie ende Commercie op het Rijck Noorwegen, mitsgaders van den invoer van de Houtwaren die in het selve Rijck zijn gevallen, ende van daer of van elders in de Vereenighde Nederlanden souden mogen werden gebracht: Gelijck mede de belastingh van twintigh guldens op het inkomen van yeder Last van de voorsz. Houtwaren, voor date van het voorsz. Verbodt tegens den invoer van dien gevordert, alles respectivelijck conform haer Hoogh Mog. succesSive Placaten ende Waarschouwingen van den 27. Maert, 1687. ende 17. Mart 1688.

X. Gelijck mede in voegen als vooren sal ophouden de meerder belastingh, by hare Hoogh Mogende Resolutie van den 27. Maert 1687. gestelt op de Deensche Schepen, die in de Vereenighde Nederlanden willen laden of onthalen; sullende de voordere Beswaernissen welcke van de syde van syne Koninghlijcke Majesteyt gesustineert souden mogen werden op de Deensche Commercie ende Navigatie in de Vereenighde Nederlanden te wesen geleght, gerenvoyeert werden tot de boven-gheroerde Negotiatie ten principalen, om als dan op den voet ende naer uytwysen van de vooren genoemde Tractaten geadjusteert en ingeschickt te werden.

XI. Het tegenwoordigh Tractaet sal by Syne Koninghlijcke Majesteyt ende by hare Hoogh Mogende werden geratificeert, ende de Actens van Ratificatie van dien sullen ten wederzyden in goede en behoorlijcke forme werden uytgewisselt binnen den tijdt van twee maenden, of wel eerder, indien het selve kan geschieden, te reeckenen van den dagh van de signature, om aenstondts naer de selve gedane uytwisselinge, dit Tractaet precisselijck te executeren.

Tot bevestingh van 't welck, hebben Wy in den Hoofde van dit Præliminair-Tractaet genoemde Bevolmachtighden van Syne Koninghlijcke Majesteyt, ende van de Heeren Staten Generael, uyt krachte van de voorschreve Onse Pouvoirs, in haren Name het jegenwoordigh Tractaet eygenhandigh onderteyckent, ende

de faire entrer diverses Marchandises, Manufactures & Denrées. Et est en outre accordé que les differens mûs à ce sujet & sur les Deffences, exemptions & differens Vaisseaux, & les raisons qui à cet égard ont été alleguées par Sa Majesté ou de sa part, seront renvoyées à la Négociation au principal, (sortant néanmoins son effect, ce qui a été convenu à l'égard des susdits Vaisseaux, & de ladite deffence par l'Article cinquiéme & par le present) pour voir alors comment cette affaire pourra être reglée de part & d'autre à la satisfaction reciproque.

ANNO 1688.

VII. Cesseront en outre entierement suivant l'Art. 2. du Traitté de l'an 1645. le 13. Art. de celui de l'an 1647. & le 8. Art. du Traitté de l'an 1666. tous les by-Tols & autres Charges semblables de quelque nom, qu'ils puissent être appellez, introduits au préjudice d'iceux, tant au Sond qu'en Norwegue, & sera consequemment aboli tout ce qui, outre le contenu des Traitez susmentionnez, pourroit avoir été demandé aux Sujets de Sa Majesté dans les Provinces-Unies des Païs-Bas & aux Habitans des Provinces-Unies, soit de leurs Vaisseaux, soit des Marchandises y chargées; mais le tout sera réglé precisément suivant les mêmes Traitez, comme il est dit icy par l'Article 2. sans qu'à l'expression generale qui y est employée soit entendu être donné aucun prejudice, par ce qui est specialement accordé & convenu par l'Article suivant de ce Traité.

VIII. Pour meilleure observation de tout ce qui est dit cy-dessus, est jugé à propos, que le nouveau Toll-Rolle arrêté par Sa Majesté le 27. May 1686. cesse & soit sursis; Et en outre toutes autres Ordonnances, Deffences, Libertez & Exemptions qui pourroient être emanées contre les susdits Traitez ou concedées à quelqu'un.

IX. D'ailleurs est stipulé de la part de Sa Majesté & promis par leurs Hautes Puissances qu'ils feront aussi cesser durant le susdit tems de deux Ans la Deffence de la Navigation & Commerce dans le Royaume de Norwegue, ensemble, du Transport des Marchandises de bois qui sont arrivez dans ledit Royaume, & qui delà ou d'ailleurs pouvoient être amenez dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, comme aussi l'Imposition de vingt Livres sur l'entrée de chaque Last des susdites Marchandises de bois exigez contre le Transport, avant la date de ladite Deffence, le tout respectivement conformement aux Placards succeSifs & Avertissemens de leurs Hautes Puissances des 27. Mars 1687. & 17. Mars 1688.

X. Comme aussi cesseront comme dessus toutes les autres Impositions, mises par la Resolution de leurs Hautes Puissances du 27. Mart 1687. sur les Vaisseaux Danois, qui veulent charger & decharger dans les Provinces-Unies des Païs-Bas; & les autres Impositions que Sa Majesté pourroit soûtenir avoir été mises sur le Commerce de Danemarck & Navigation dans les Provinces-Unies, seront renvoyées à la susdite Negociation au principal, pour en après être ajustez & reglés, sur le pied & suivant le contenu des susdits Traitez.

XI. Le present Traité sera ratifié par Sa Majesté & par leurs Hautes Puissances & les Ratifications d'icelui en bonne & deuë forme seront échangées de part & d'autre dans le tems de deux mois, ou plûtost si faire se peut, à compter du jour de la signature, pour ensuite de l'échange faite, être ledit present Traité executé précisément de part & d'autre.

Pour confirmation de quoy Nous Plenipotentiaires de Sa Majesté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs susdits, avons en leur nom signé le present Traité de nos propres mains & confirmé

ende met onse Zegelen bekrachtight. Gedaen tot Berlin den sesten July 1688. nieuwen Stijl. ANNO 1688.

Was geteeckent,

(L.S.) JOHAN HUGO VAN LENTEN. (L.S.) J. HOP.

Folget die Copie von der Vollmacht von Seiner Königlichen Majestät von Dennemarck / Norwegen ꝛc.

WIr Christian der Fünffte / von Gottes Gnaden König zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleszwig / Holstein / Stormarn / und der Ditmarschen / Graff zu Oldenburg und Delmenhorst / ꝛc. Thuen kund hiemit / nachdeme zwischen Uns und dem Staat der Vereinigten Nederlanden wegen der Zöllen und Commercien / hinc inde einige Irrungen entstanden / und dan zu Hinlegung derselben gütliche Tractaten zu pflegen / vorhero aber einige Præliminar-Puncten abzureden / beederseits für gut befunden und beliebet worden / daß Wir zu solcher Præliminar-Handlung / Unsers Orths / den Wohl-Edlen unsern Estats- und Land-Rath / Vice-Cantzlern im Hertzogthum Schleszwig / jetzigen Envoyé Extraordinaire am Chur-Brandenburgischen Hoff und lieben Getreuen / Johan Hugo von Lenten / auff Sarlhausen Erbgesessen / committiret und bevollmächtiget / Thun dasselbe auch hiemit dergestalt und also / daß Er sich unter Interposition und Vermittelung des jetzo Regierenden Churfürsten zu Brandenburg Durchleucht und Lbd. mit der Staten General ebenmäßig Bevollmächtigtem Ministro in Handlung einlassen / und wegen angeregter Præliminar-Puncten etwas gewisser verabreden / schliessen und unterzeichnen möge: Bey Königlichen Worten versprechende / daß Wir dasjenige / was er solcher Gestalt handlen / thuen und schliessen wird / allerdings genehm halten und ratificiren wollen. Uhrkündlich / unter Unserem Königlichen Handzeichen und fürgedrucktem Insiegel. Geben auff unser Residentz zu Koppenhagen den 26. Maji, 1688.

CHRISTIAN.
(L.S.)

T. B. von JESSEN.

Volght de Copie van de Volmaght van haer Hoogh-Mogende.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, Allen den geenen die desen jegenwoordigen sullen sien ofte hooren lesen, Salut. *Doen te weten*, Dat, nademael het Syne Churfurstelijcke Doorluchtigheydt van Brandenburgh, tegenwoordigh regerende, gelieft heeft te continueren in de Mediatie tot bylegginge ende assopieringe van de differenten tusschen Syne Koninghlijcke Majesteyt van Denemarcken ende desen Staet geresen; ende Wy geerne souden sien, dat de voorschreve differenten onder de voorschreve Mediatie van hoogh-ghemelte Syne Churfurstelijcke Doorluchtigheydt, hoe eerder soo beter, door een minnelijck Accommodement mochten werden gheaccommodeert ende by-gheleydt, Wy ten dien eynde goet-ghevonden hebben daer toe behoorlijck te qualificeren den Edelen, Ehrenfesten, Hoogh-geleerden, Wysen, Voorsichtighen Heer *Jacob Hop*, Raedt ende Pensionaris der Stadt Amsterdam, Gedeputeerde in Onse Vergaderinge, van wegen de Provincie van Hollandt ende West-Vrislandt, ende Onsen Extraordinaris Envoyé aen het Hoff van meer-hoogh-gemelte Syne Churfurstelijcke Doorluchtigheydt: Ende wetende dat de selve daer toe van noode heeft Onse speciale Procuratie, volkomen Macht, Authoriteyt en Bevel, om alle Scrupulen die dien aengaende gemoveert soude moghen werden, wegh te nemen. *Soo ist*, dat Wy hem gegeven hebben, gelijck Wy hem geven in krachte deses, volkomen Macht, Authoriteyt ende speciael Bevel, om met de Gevolmachtighde Heeren Ministers of Minister van hooghst-ghedachte Syne Majesteyt, onder de Mediatie van hooghstgedachte Syne Churfurstelijcke Doorluchtig-

firmé de nos Sceaux. Fait à Berlin le sixiéme Juillet, 1688. *Stile nouveau.* ANNO 1688.

Etoit signé,

(L.S.) JEAN HUGO DE LENTE. (L.S.) J. HOP.

Suit la Copie du Plein-pouvoir de Sa Majesté le Roi de Danemarc & Norwegue, &c.

NOus Chrêtien cinquiéme par la grace de Dieu Roi de Danemarc, Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Slesvick, Holstein, Stormarn, & Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, &c. sçavoir faisons par ces presentes, que comme il est arrivé depuis quelque tems quelques differens entre Nous & les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas au sujet de la Navigation & qu'il a été jugé à propos de les terminer par de bons Traitez & d'en regler de part & d'autre quelques Points preliminaires, c'est pourquoy nous avons à cet effect nommé nôtre fidele & amé Jean Hugue de Lente, presentement nôtre Envoyé à la Cour Electorale de Brandebourg, & nôtre Conseiller d'Etat, & Vice-Chancelier du Duché de Slesvick, & l'avons authorisé & commis, pour, sous l'Interposition & Mediation du Serenissime Electeur de Brandebourg, aujourd'huy regnant, entrer en Negociation avec le Ministre Plenipotentiaire des Etats Generaux, & travailler, conclure & signer entre eux lesdits Points preliminaires. Promettant en parole de Roi d'avoir pour agreable & de ratifier tout ce qui par lui aura été negocié, fait & conclu. En témoin dequoy nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles aposé nostre Sceau. Donné en nôtre Residence à Copenhague le 26. May 1688.

CHRISTIAN.
(L.S.)

T. B. von JESSEN.

Suit la Copie du Pleinpouvoir de leurs Hautes-Puissances.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront salut, sçavoir faisons, que comme il a plû à Sa Serenité Electorale de Brandebourg presentement regnant, de continuer dans sa Mediation pour assoupir & terminer les differens meus entre Sa Majesté le Roi de Danemarc & cet Estat, & que nous verrions volontiers que par la susdite Mediation de Sadite Serenité Electorale les susdits differens fussent au plutôt terminez & finis, par un Accommodement amiable, Nous avons jugé à propos de nommer à cet effect le noble, savant, discret, sage & prudent Seigneur Jacob Hop, Conseiller & Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, Deputé en nôtre Assemblée de la part de la Province de Hollande & de West-Frise, & nôtre Envoyé Extraordinaire à la Cour de Sadite Sérenité Electorale; & sçachant que pour cet effect, il a besoin de nôtre procuration speciale & de nôtre Authorité, Plein-pouvoir & Mandement pour ôter tous les scrupules qui pourroient naître à cet égard; c'est pourquoy nous lui avons donné, comme nous lui donnons à cet égard en vertu des presentes, Pleinpouvoir, Authorité & Mandement special, pour, sous la Mediation de Sa Serenité Electorale, traitter & accorder avec le Seigneur Plenipotentiaire & Ministre de Sa susdite Majesté

ANNO 1688. tigheydt, over de voorsz. Differenten ende Geschillen te tracteren ende te accorderen, de selve te adjusteren ende te nederlegghen, soo als sy onderlinge sullen oordeelen ende bevinden ten wederzyden te behooren: Belovende sinceerlijcken, oprechtelijcken ende ter goeder trouwen te sullen houden voor aengenaem, vast, bondigh ende van waerden, alle 'tgeene by ghemelten Onsen Extraordinaris Envoyé in de selve Qualiteyt sal zijn gedaen, belooft, geconsenteert ende geaccordeert, 't selve onverbreecklijcken naer te komen, te onderhouden ende te observeren, sonder daer tegens nimmermeer yets te doen of te laten geschieden, directelijck of indirectelijck, in wat manieren het oock soude mogen wesen, ende alles te ratificeren ende approberen, ende (des noots zijnde) daer van te verleenen ende te passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement ende vergenoegen van den hooghst-gemelten Koning. Gegeven in den Hage onder Onsen grooten Zegele, Paraphure van den Heere Præsiderende in Onse Vergaderinge, ende de Signature van Onsen Griffier, den thienden Juny Anno 1688. Was geparapheert, JACOB VAN COEVERDEN, vt. Op de Plijcque stondt, *ter Ordonnantie van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.* Ende was geteyckent, F. FAGEL. Zijnde op 't spatium gedruckt het Cachet van hoogh-gemelte haer Hoogh-Mogende op een rooden Ouwel, overdeckt met een Papieren ruyte.

sur les differens susdits, & de les ajuster & terminer, comme ils jugeront & trouveront de part & d'autre convenir. Promettant sincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, stable & valable, tout ce qui par nostre susdit Envoyé Extraordinaire aura été en ladite Qualité fait, promis, consenti & accordé, & de l'observer & entretenir inviolablement, sans jamais faire ou laisser rien faire alencontre directement ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être, & de ratifier & aprouver le tout, &, (si besoin est) en passer Lettres & Instrumens en bonne forme, au parfait contentement & satisfaction du susdit Roi. Donné à la Haye sous nôtre grand Sceau, Paraphe du Seigneur President en nôtre Assemblée & Signature de nôtre Greffier le 10. *Juin de l'an* 1688. *Et paraphé* JACOB DE COUVERDEN, vt. *& sur le replis étoit*, par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux; *Et étoit signé* F. FAGEL, *& étoit imprimé dans l'espace le Cachet de leursdites Hautes Puissances en oublie rouge couverte d'un quarreau de Papier.* ANNO 1688.

XCI.

21. Juill. **Ihro Käyserliche Majestät LEOPOLDI I. Extension und Declaration derer Fränckischen Ritterschafft Privilegien in Puncto Exemptionis, Executionis, Juris collectandi, der Zoll-Befreyung / des Einstands-Recht ꝛc. Der Ritterschafft und Adel der Sechs-Ort im Land zu Francken ertheilet. Wien den 21. Julii 1688.** [LONDORPII *Acta publica* Parte XIV. Libr. XV. sub Cap. XVII. Num. I. pag. 431.]

C'est-à-dire,

Declaration de l'Empereur LEOPOLD I. *pour la Confirmation & l'Extension des anciens Privileges de la* NOBLESSE *de* Franconie, *touchant l'Exemption, l'Execution, le Droit de Collecte; l'Immunité des Impositions, & le Droit de Retrait.* A Vienne *le* 21. *Juillet* 1688.

WIr Leopold von Gottes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn und Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lausnitz / Gefürsteter Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraff im Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und Salins / ꝛc.

Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / daß uns die Wohlgebohrne und Edle / unsere und des Reichs Liebe Getreue / N. Gemeine Ritterschafft und Adel der sechs Ort im Land zu Francken / allerunterthänigst vorgetragen / wie daß dero habendes Collectations- und Executions-Recht / item / Zoll-Befreyung und darüber erlangte Käyserliche Privilegia, wie wohlgegründet / hell und klar die auch seyn / jedannoch von etlichen Höheren / auch anderen Ständen und Personen / unter mancherley Prætext und Exceptionen angefochten und eludirt werden wolten / wordurch ihrem Corpori, und einem jeden in Particulari, immer mehr und mehr Güter aus der Steuer entgiengen / und dasselbe mithin in solches Abnehmen verfalle / daß bald die gäntzliche Dissolution zu besorgen / wann nicht durch ernstes Käyserliches Einsehen denen schädlichen Exemptionibus und Executions-Verhinderungen contra morosos gesteuret würde; Uns daher um unsere allergnädigste Käyserliche Confirmation und Declaration gebetten / wordurch vorgemeldtes Ritterschafftlich Steuer- und Executions-Recht / und Privilegia in vollen Kräfften erhalten / und sie die Ritterschafft darwider ferner nicht gravirt werden könte noch solte.

Gleichwie wir nun jetzt-gemeldter Reichs-Ritterschafft sowohl um uns / als unsere Glorwürdigste Vorfahrere am Reich und das gemeine Wesen erworbene stattliche Merita, und mit freywilliger Darsetzung Guts und Bluts / absonderlich bey noch währendem Türcken-Krieg erwiesene treue Dienste / in gnädigste Achtung ziehen / und daher dieselbe als unsere treue Edle Knechte bey ihrem hergebrachten wohlverdienten Stand und Vermögen möglich conserviren / auch ihnen sonsten in thunlichen Dingen zu willfahren allergnädigst geneigt seyn; Also haben wir uns dahin in Käyserlichen Gnaden erkläret / thun das auch hiemit auf vorgepflogenen reiffen Rath / mit rechtem vollkommenen Wissen / daß wir nicht allein über mehrgedachter Reichs-Ritterschafft vorhin von uns und unseren Vorfahren am Reich ertheilte Decreta, Mandata & Privilegia, als ohne das Remuneratoria, und vim contractus habentia, in specie das Mandatum sine clausula, im Jahr sechzehenhundert acht und siebentzig / festiglich halten lassen / sondern auch dieselbe ferner mit der Declaration in beständigst- und verbündlichster Form versehen haben wollen / daß wie erstgedachte Privilegia in puncto Exemptionis & Executionis von Anfangs her den Verstand gehabt / daß alle in der Ritterschafft-Matricul von alters her begriffene Güter zusammen ein Corpus constituiren / und deme keines wegs / unter was Prætext es gesucht werden möchte / entzogen und eximiret / sonderen von deren Possessoren mit der Steuer zur Ritterschafft / dem alten Herkommen gemäß / beständig vertretten werden sollen; Also auch von uns selbsten und unseren Nachkommen am Römischen Reich / Römischen Käyseren und Königen / niemand / wes Standes / Würden und Wesen der auch seye / weder jetzt noch künfftig, auch so gar ex plenitudine Cæsareæ Potestatis in einigerley Weise oder Gestalt / durch Stands-Erhöhung / Exemption oder Erection, solcher dem Ritter-Corpori einmahl afficirt gewesener Güter / in Reichs-Graff- und Herrschafften / ungeachtet des Erbietens / einen solchen Abgang bey künfftigen Ritter-Hülffen in Consideration oder Abzug zu nehmen / oder was Ursachen und

Be-

ANNO 1688.

Bewegnuß auch solches immer seyn möchte (derer aller und jeden wir uns und unsere Nachfahrer am Reich und unserem Erß-Hauß hiemit auffs verbündlichste verzeihen und begeben) von denen hergebrachten Ritter-Anlagen eximiret / oder befreyet seyn oder werden solle / noch könne; Gestalten wir dergleichen dieser unser Allergnädigsten Declaration zu wiederlauffende Exemptiones, jetzt alsdan / und dan als jetzt / ex certa Scientia und eigener allergnädigsten Bewegnuß / cassirt und auffgehoben haben wollen.

Dan weilen der Chur-Fürsten und Ständen Prærogativæ, Jura & Privilegia, nach Außweiß unserer Königlichen Capitulation, des Westphälischen Frieden-Schlusses / und anderer Reichs-Abschieden / in perpetuum irrevocabiliter stabilirt und bestättiget / die Ritterschafftliche Privilegia von der Käyserlichen Supremität / als dem ersten einigen Brunnquell aller Jurisdictionalien und Regalien / mit Darsetzung Leibs und Bluts erworben / und der Ursachen von Chur-Fürsten und Ständen des Reichs selbst dem Instrumento Pacis und Unserer Käyserlichen Wahl-Capitulation zu beständiger Observanz mit einverleibet worden; Als ist auch billich und recht / daß nach gleicher Anweiß obiger Fundamental-Reichs-Gesetzen allervorderist unser Käyserliche Hoheit und Concession, solcher ewig und unwiderrufflicher Privilegien / so dan auch unser und des Reichs Interesse, ratione der freywilligen Ritter-Hülffen / ungeschmählert custodirt verbleibe / und uns oder unserer Reichs-Ritterschafft / von dem Quanto collectabili so wenig was entzogen werde / als wenig wir einigen Stand des Reichs / von dem jenigen / so derselbe tempore confectionis Matriculæ, & ab Imperatoria Majestate ipsi concessæ collectationis, unter seinem Steuer-Belag gehabt / was abzukürtzen gemeynt; Also sollen jetzt und künfftig ihro der Reichs-Ritterschafft solche Privilegia und Jura regalia, ohne Eintrag männiglichs / Hohen und niedrigen Stands / zu ewigen Zeiten auffrecht erhalten / geschützt und gehandhabt werden.

Und weilen uns so auch ferner unser und des Reichs getreue Reichs-Ritterschafft in Francken / allerseits Orten / zu erkennen gegeben / daß sie in dem obgemeldten Jure Collectarum, sonderlich auch in dessen Execution gegen die saumselige Contribuenten / wobey doch manchmahl unser und des Reichs Interesse selbsten verlirt / und dan wegen der Immedietät / in Causis tam civilibus, quam criminalibus, wie nicht weniger wegen der Zoll-Befreyung und des Einstands-Rechts unleidentlich beeinträchtiget würden / da doch alle solche Jura durch die Reichs-Friedens-Schlüß und unsere Käyserliche Wahl-Capitulation in eine den Juribus Statuum gleichmässige Verbündlichkeit gesetzt worden / und uns dahero um unsere Käyserliche allergnädigste weitere Confirmation, Schutz / Schirm und Manutenenz allerunterthänigst angeruffen; Und wir nun solches alles den Rechten / der Billigkeit / und denen von uns und unsern Vorfahren mit Gut und Blut so theuer erworbenen Privilegien und Rechten gemäß erkennen; So verordnen / erklähren und befehlen wir hiermit / daß ersgedachte Privilegia, Jura, Recht und Gerechtigkeiten unser und des Heiligen Reichs Ritterschafft und Adel / aller sechs Orten in Francken / hinführo und zu ewigen Zeiten / unter keinerley Prætext oder Vorwandt / Jurisdictionis territorialis, feudalis, privilegiatæ, centenæ, loci delicti, oder anderen Einwendens keines wegs geschwächt / noch in ihrem ruhigen Besitz turbirt / weniger an ihrem wohlverdienten immittelbahren Stand / Prærogativen / Würden und Vermögen beeinträchtiget / sonderlich in dem Einstand-Recht / in Verkauff-oder Tausch-Fällen / weder von dem Verkäuffer noch Käufferen / wie auch in vornehmender Steuer-Execution, gegen saumseelige Mit-Gliedere / unter dem nichtigen Prætext des Lehen-Herrlichen Interesse, oder als ob durch solchen transitum, licet innoxium, die Territoria violirt würden / zur Folg unsers Käyserlichen / den 24. Novembris, Anno tausend sechs hundert und acht und siebentzig / ausgelassenen Mandats sine Clausula nicht gehindert / gesperrt und beschwehret werden / noch vielweniger erstgedachtem unserem Mandato zuwieder die gravirende Ständte / sich der Vasallen in dergleichen Steuer-Sachen wider die Ritterschafft annehmen / oder wan derentwegen zwischen Herrschafften und Unterthanen Streit entstehen / die Unterthanen würcklich wider ihre Herrschafften schützen / und die Cognition vor sich und dero Lehen-Höfe ziehen können; vielmehr bedürffenden Falls / auff gebührendes Ansuchen / mit benöthigter Mannschafft und sonsten an Hand gehen sollen. Gestalten wir alle unsere und unserer löblichen Vorfahren am Reich / darüber und andere obberührte Puncten ertheilte Privilegia, utpote Regalia, in gratitudinem meritorum Castrensium collata, in vim Contractus, ac pacti perpetui, alles ihres Innhalts / cum clausula derogatoria, auf ewig und unwiderrufflich hiermit nochmahls wollen befestiget und confirmirt haben / dergestalt / daß sie / die Ritterschafft / solche ihre Privilegia und Jura, ohne Eintrag männiglich / hohen oder niederen Stands / ruhiglich geniessen / auch darbey durch ertheilte ernst-und nachdrückliche Rescripta dehortatoria, ohne Ansehen der gravirten Ständen / auffrecht erhalten / geschützt und geschirmt werden solle; Und dafern von einigen hohen oder niederen Ständen / Ihro der Reichs-Ritterschafft hierinnen durch Verkauff und Exemption der Ritterschafftlichen Gütter / Hemmung der Execution oder sonsten Gewalt / Hinderung oder Eingriff und Vorenthalt geschehen thäte / ihnen bey unserem Käyserlichen Reichs Hoff-Rath oder Cammer-Gericht zu Speyer auf ihr Klagen (darin recht und wohl a præcepto anzufangen) förderliche Proceß und ersprießliche Hülff Rechtens erkannt / worinnen super Possessorio, sola facti veritate inspecta, executivè verfahren / förderſame Urtheilen gesprochen / die Ritterschafftliche in die gehabte Possess parata executione restituirt / und dabey kräfftigst conserviret / alle übrige Exceptionen und Einwürffe aber / als Feudi ante Reformationem Matriculæ Anno 1521. collati, vel Steuræ in casum aperturæ aut caducitatis reservatæ, oder anderen / wie die Nahmen haben möchten / salva interim manente Possessione, der Ritterschafft / ad Petitorium & ejusdem Definitionem verwiesen / deßhalben der Pöen-Fall biß auf zwey hundert Marck löthigen Goldes erhöhet / und halb in unsere Cammer / den anderen halben Theil aber auf gemeldte Ritterschafft in Francken unnachläßig zu bezahlen / und zu dessen würcklichen Einbringung unser und des Reichs Käyserl. Hof-oder Cammer-Gerichts-Fiscal jederzeit excitirt werden solle.

Gebieten hierauf aus Käyserlicher Majestät reiffem Rath und wohlerwogenen Wissen / allen und jeden unseren und des Heiligen Reichs Chur-Fürsten / Fürsten / Geist-und Weltlichen / Prælaten / Grassen / Freyherren / Herren / Ritteren / Knechten / Landvögten / Hauptleuten / Vitzdommen / Vögten / Pflegeren / Verweseren / Amptleuten / Land-Richteren / Schultheissen / Burgermeisteren / Richteren / Räthen / Bürgeren / Gemeinden und sonst allen anderen unseren und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesen die seyn / ernst-und vestiglich / nach dieser unserer reifflich überlegten gemessenen Verordnung sich gehorsamlich zu halten / dagegen nicht zu thun noch thun zu lassen / als lieb einem jeden seye / Unsere und des Reichs schwere Ungnad / und darzu eine Pöen von zwey hundert Marck Löthiges Goldes / wie obstehet / zu vermeiden.

Ingleichen befehlen wir auch Unserem Reichs-Hof-Rath und Cammer-Gericht zu Speyer / daß dieselbe nicht allein die bereits anhängige Exemptions-und Executions-Proceß gantz förderlich vornehmen / und zu Entscheidung bringen / sonderen auch hinführo unsere und des Reichs-Ritterschafft in Francken / in causis turbatæ Possessionis vel quasi Juris collectandi & ejus executionis, wie auch Einstand und anderen Juribus, in denen bey der Ritterschaft bleibenden / oder an höhere und niedere Stände kommenden / so Lehen-als eigenthümlichen / Adelichen / oder anderen dem Corpori afficirten Güteren / die Lehen fallen als apert heim / oder werden verwürckt / oder in andere Weg das Dominium directum cum utili consolidirt / jederzeit in solchen und anderen obgemeldten Fällen / schleunigste Rechts-Hülff dergestalt fürderlich widerfahren und angedeyen lassen / daß darin à præcepto angefangen / und die Ritterschaft / mediante Summarissimo processu, sola facti veritate inspecta, ohne weitläuftige Schrifft-Wechselung / intuitu utilitatis & necessitatis publicæ, paratissima Executione plenariè cum omni causa in den gehabten Besitz restituiret. und bey sothaner Possession so lang geschützt werde / biß von den Statibus gravantibus in petitorio ein anders mit Recht erhalten seyn wird. Wir und unsere Nachkommen am Reich / und unsers Erß-Hauses Oesterreich sollen und wollen auch hinführo zu ewigen Zeiten / bey diesen unseren hiebevor beschriebenen Gnaden und Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten / auch allen anderen Rechten / stät-und vestiglich sie unsere Ritterschafft handhaben / schützen und schirmen / auch darwider weder wenig noch viel thun / handelen noch ausgehen lassen / also daß auch von uns und Unseren Nachkommen am Reich / und unserem Erß-Hauß Oesterreich der obberührten Gnaden und Freyheiten und Gaben / sonnt deren Extension und Declarationen / gar keine widerrufen / suspendirt / cassirt / noch vernichtet werden mag noch soll. Und ob diesem zugegen von uns und unseren Nach-

ANNO 1688. kommen ins künfftig aus Vergessenheit und ohne Wissenheit / als auch in andere Weg etwas vorgenommen würde / so solle doch solches keine Krafft noch Macht haben / sonderen das jenige / so wieder diese unsere wohlbedächtliche Concession in einige Weg verstanden werden kan / aus Römischer Käyserlicher Macht und in Krafft dieses Brieffs / jetzt als dan / und dan als jetzt auffgehoben / cassirt und vernichtet / und demselben hiemit gäntzlich derogirt seyn und bleiben.

Mit Urkund dieses Brieffs / besiegelt mit unserem Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist in Unser Stadt Wien / den ein und zwantzigsten Tag Monats Julii / nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers Gnadenreichen Geburth ; ein tausend sechs hundert und acht und achtzig / unserer Reiche des Römischen im ein und dreyssig-des Hungarischen im vier und dreyssig-und des Böhmischen / im zwey und dreyssigsten Jahren.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graff zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

Caspar Florentz Consbruck.

21. Juillet **Ihro Käyserliche Majestät** LEOPOLDI **I. Renovation und Extension des vom Käyser** RUDOLPHO **II. im Jahr 1609. der freyen Reichs Ritterschafft in Francken ertheilten / und vom Käyser** FERDINANDO **II. Anno 1626. ingleichen vom Käyser** FERDINANDO **III. im Jahr 1652. confirmirten Privilegii in Puncto Juris Retractus, in welcher unter andern der** Terminus retrahendi **auf 3. Jahr lang extendiret worden. Bemeldter Ritterschafft ertheilt Wien den 21. Julii 1688. [**LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. sub Cap. XVII. num. II. pag. 433.**]**

C'est à-dire,

Diplome de l'Empereur LEOPOLD *pour la Confirmation des Privileges accordés à la* NOBLESSE IMMEDIATE *de* FRANCONIE *par l'Empereur* RODOLPHE II. *en* 1609. *par l'Empereur* FERDINAND II. 1626. *& par l'Empereur* FERDINAND III. *en* 1652. *touchant le Droit de Retrait, avec extension du Terme à trois ans. A Vienne le* 21. *Juillet.* 1688.

WIR LEOPOLD von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Württemberg / Ober und Nie-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober-und Nieder-Lausznitz / Gefürsteter Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraf im Elsasz / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / &c. &c.

Bekennen und urkunden mit diesem offenen Brieff / dasz uns die Wohlgebohrne und Edle / unsere und des Reichs liebe Getreue N. N. gemeine Ritterschafft und Adel der Sechs Orten im Land zu Francken / in Unterthänigkeit zu erkennen geben / welcher gestalten sie von unserm Herrn Grosz-Vatter und Glorwürdigsten Vorfahrer am Reich / Käyser *Ferdinando II.* mildseligsten Andenckens / den 17. Martii Anno 1626. in Puncto des Einstands-und Auslösungs-Recht / mit einem stattlichen Begnadigungs-Brieff und Käyserlichem *Privilegio* versehen worden / von Wort zu Wort also lautend: ANNO 1688.

WIr Ferdinand der Andere von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / zu Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Herzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober-und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraf des Heil. Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober-und Nieder-Lausznitz / Gefürsteter Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg / Görtz / Land-Graf im Elsasz / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und Salins / &c. &c. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / dasz uns unsere und des Reichs liebe Getreue N. verordnete Director, Hauptleut / Räth und Ausschusz unserer und des Reichs befreyten Ritterschafft und Adel der Sechs Ort im Land zu Francken / in glaubwürdigem Schein unterthängst fürbringen lassen / einen *Renovation*-und *Declaration*-Brieff / über ein Privilegium und Rescript der Gefreyten Fränckischen Ritterschafft / die aus ihrer Gemeinschafft und Mittel veränderte Adeliche Güter belangend / welches von Weyland unserm geliebten Herrn Vattern und Vettern Käyser Rudolphen dem Andern / höchstlöbl. Gedächtnüsz sub dato Prag den eilfften Maji / Jahrs sechzehen hundert neun / ehegenannter Ritterschafft auf ihre allerunterthänigste Ansuchung gnädigst ertheilt worden / so von Worten zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet:

WIr Rudolph der Andere von GOttes Gnaden / erwehlter des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober-und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober-und Nieder-Lausznitz / Gefürsteter Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg / zu Görtz / Landgraff im Elsasz / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / ꝛc.

Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / dasz uns unsere und des Reichs liebe Getreuen / verordnete Director, Hauptleute / Räthe und Ausschusz von der Reichs-befreyten Ritterschafft und Adel der Sechs Ort im Land zu Francken / so seinen Anfang zu Franckfurt am Mäyn / hinüber auf den Vogels-Berg nach dem Knoll / zu dem Süllings-Wald / an die Werra / dann diszseits solches Fluss an den Thüringer-und Böheimer-Wald herum / hinter dem Nordgau her / bisz an das Herdfeld / und herwarts des Köchers / die Jax hinab / dem Neckar zu gegen Wimpffen / von dannen nach Aschaffenburg / und also den Mäyn hinunter / bisz wieder in Franckfurt / von Alters hero hat unterthänigst vorgebracht / was massen ihr gemein Ritterliches Wesen vornemlich unter andern dahero geschwächt / und fast gantz zum Untergang gerichtet / indeme durch vieler Geschlechter entstehenden Verkauff / Verpfändungen / Cession, und Verwürckungen / insonderheit aber der Lehn-Herren und Mächtigern vielzugeschwinde Occupation, indeme sie denen von der Ritterschafft unter dem Schein des Beweisses jedes Guts Eigenschafft / wie auch der Lehen-Art und Agnaten-Ankunfft / item / der in Reisen oder Kriegen etwas über die Zeit ausbleibenden Mit-Gliedern Lehens / samt andern dergleichen zum Eingriff gerichten Ursachen ein Adelich Gut nach dem andern ohn einig vorgehende rechtliche Erkänntnuss / gewaltsamlich einziehen / und unterdessen sie in kostbare unsterbliche Processe verleiten thäten / zudem solche Güter / wie vor Alters herkommen / nicht allein nicht wieder verliehen ; sondern noch darzu die darauf hafftende Ritterliche Anlagen ihnen vorenthalten würden / dardurch die Last so in Mangel der entzogenen Güter gedoppelt / fürders ihnen unerträglich / uns und dem Heil. Reich die Ritter-Dienst und Contributiones abgestrickt / und der alte Fränckische Adel auch allgemach in wenigen Jahren gantz und gar ausgerottet / darauf uns mehr genannte Hauptleut / Räth und Ausschusz unterthänigst angeruffen und gebeten / dasz wir sie und deroselben gefreyte Adeliche Mit-Glieder zu Vorkommung jetzt angehörter und anderer mehr ihr zustehender Be-

ANNO 1688.

Beschwerden / mit unserm Käyserlichen *Privilegio* und Freyheiten zu versehen gnädiglich geruheten; das haben Wir angesehen / solch ihr der Ritterschafft und Adels in Francken unterthänig ziemliche Bitt / auch die angenehmen / getreuen / willigen und ersprieszlichen Dienste / so nicht allein ihre Vorfordern unsern Hochgeehrten Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / Lobseligster Gedächtnäsz / sondern auch sie und ihre Adeliche Mit-Glieder / Uns / dem Heil. Reich / und unserm Löbl. Erz-Haus Oesterreich / zumal bey gegenwärtigen wider gemeiner Christenheit Erb-Feind / den Türcken / so viel Jahr gewährten offenen Krieg / insonderheit mit Führung der Renn-Fahnen / unverdroszen erzeigt / und bewiesen haben / dasselbe noch täglich thun / und hinführo nicht weniger zu thun unterthänigst erbietig seyn / auch wohl thun können / mögen und sollen; Und darum mit wohlbedachtem Muth / gutem zeitigen Rath und rechtem Wissen / vor obernaunter unserer gefreyten Reichs-Ritterschafft und Adel in Francken gemeiniglich / auch einem jeden derselben Adelichen Mit-Glieder insonderheit / und deroselben Erben und Nachkommen / diese sondere Gnade gethan / und Freyheit gegeben. Thun auch solches aus Römischer Käyserlicher Macht und Vollkommenheit wissentlich / in Krafft disz Briefs / also und dergestalt / dasz alle und jede unsere und des Heil. Reichs Hohe und Niedere / Geistliche und Weltliche Stände / von denjenigen Gütern / so von Alters hero mit der Contribution zu der gemeinen freyen Ritterschafft in Francken vertretten worden / und sie die Stände allbereit inhaben / oder noch künfftig bekommen möchten / die gebührliche Steuer und andere zu des Ritterlichen Wesens Unterhalt / per Majora unter ihnen bewilligten Anlagen / jedesmal auf ihr der Ritterschafft Ausschreiben / ihren verordneten Truhen-Meistern / ohne einige Ausflucht und Widerred / lieffern lassen / und davon weder Lehen oder eigen / noch auch Geistlich oder Weltliche / so wohl ansehnliche als gemeine Güter und Herrn-Stand-oder Ritters-Personen / so entweder durch andere Stände erkaufft / oder sonst überkommen / auch die Lehen / so entweder als apert heimfallen / oder aber verwürckt / oder in andere Wege alienirt werden / gar nicht unterschieden oder ausgeschloszen seyn sollen. Uber disz / so setzen und wollen Wir auch / wann hinführo über kurtz oder lang / von einem Adelichen Mit-Glied in Francken ein Adelich Gut einem hohen oder niedern Stand verkaufft werden solte / dasz alsdann des Verkäuffers nechste Verwandten und Agnaten / oder zum fall dieselben solches nicht zu thun begehrten / folgends einem ander Mit-Glied aus ihr der Ritterschafft / den Abtritt und Einstand zu thun / ohne allermännigliches Eintrag und Verhinderung frey und bevorstehen solle / deszgleichen vielberührter uns und dem Reich Zugethaner ihrer der Ritterschafft Güter Possession vel quasi in instehenden obgemeldten strittigen Fällen / auf die sich angebende nächste Erben oder Agnaten / bisz ein anders mit ordentlichem Rechten ausgeführt / sich erstrecken / und ihnen ruhig gelassen werden. Da auch schon einer oder der ander / was Würden / Standes oder Wesens der immer seye / zuwider dieser von uns ertheilten Freyheit / etwa ein ander Herbringen und Gewohnheit / oder auch einige Freyheiten / Gerechtigkeit / Exemption, Statut oder Ordnung fürwenden / und sich dardurch von der obgemeldten Besteuerung zu gemeiner Ritterschafft von einem oder dem andern Gut / wie auch des erst angezeigten Abtrieb / Einstands und Besitz halben entschütten wolte; so wollen Wir doch / dasz alles / wie dasselbe Namen haben möchte / dieser unserer Käys. Freyheit im wenigsten nichts derogiren oder benehmen / noch auch dickbenannter Ritterschafft in Francken / oder derselben Adel. Mit-Gliedern / wie auch deroselben Erben und Nachkommen / in einige Weg præjudicirlich seyn solle.

Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Land-Vögten / Hauptleuten / Vitzdommen / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesen die seyn / ernstiglich und vestiglich mit diesem Brief / und wollen / dasz sie vielgedachte gefreyte Adeliche Ritterschafft in Francken / insgemein / auch ein jedes derselben Adeliches Mit-Glied insonderheit / deren Erben und Nachkommen / dieser unser ihnen mitgetheilten Freyheit und Begnadigung / alles ihres Innhalts freuen / geruhiglich gebrauchen / geniessen / und gänzlich darbey bleiben lassen / sie daran nicht anfechten / irren oder verhindern / in keinerley Weisz noch Weg / als lieb einem jeden seye / unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Pön / nemlich sechzig Marck Löthiges Goldes / zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freventlich darwider thät / Uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil vielgedachter Ritterschafft sämtlich / oder einem jeden Mit-Glied insonderheit / auch allen ihren Erben und Nachkommen unnachläszlich zu bezahlen / verfallen seyn solle / mit Urkund disz Briefs / besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel. Geben auf unserm Königl. Schlosz zu Prag den eilfften Maji, Anno sechzehen hundert neun.

ANNO 1688.

Rudolph.

Vt. Leopol von Strahlendorff.

Ad Mandatum &c.

Gottfried Hertel.

UNd da uns darauf obbesagte Ritterschafft und Adel der sechs Ort-Landes zu Francken unterthänigst angeruffen und gebetten / dasz wir ihnen obgedachtes Käysers Rudolphs Renovation und Declaration in allen und jeden ihren Inhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen / zu erneuern / zu confirmiren und zu bestättigen / gnädiglich geruheten / inmassen jüngst hievor unser auch geliebter Herr Vetter und Vatter Käyser Matthias / Christseeligen Andenckens gleicher gestalt gethan hätte / des haben wir angesehen solch ihre unterthänigst ziemliche Bitte / auch die angenehmen getreuen / nutzlichen und ersprieszlichen Dienst / so Ihre Vor-Eltern und sie / weyland unsern Vorfahren / dem Heil. Reich / und unserm löblichen Hausz Oesterreich etlich Jahr unter fürgangenem offenen Krieg / wider gemeiner Christenheit Erb-Feind den Türcken / durch würckliche Ritter- und Reuters-Dienst / und sonst in mehr Weg freywillig und unverdrossentlich offtmahls erzeigt und bewiesen haben / noch täglich thun / und hinführo nicht weniger zu thun / sich gehorsamst anerbieten / auch wohl thun können / mögen / und sollen.

Und darum mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath / rechtem Wissen / ermeldter Ritterschafft und Adel der sechs Ort Landes zu Francken obbestimmte Käysers Rudolphs des Andern Renovation und Declaration, wie vorstehet / in allen und jeglichen ihren Puncten / Innhaltungen / Meynungen und Begreiffungen gnädiglich confirmirt und bestättigt / verneuern / confirmiren und bestättigen das alles hiemit von Römischer Käyserlicher Macht wissentlich in Krafft disz Brieffs / was wir von Rechts- und Billigkeit wegen ihnen daran zu verneuern / zu confirmiren und zu bestättigen haben.

Und meynen / setzen und wollen / dasz ob-einverleibte Renovation und Declaration, wie obgemeldt / in allen ihren Puncten / Clausuln und Articuln / Innhaltungen und Meynungen gantz kräfftig und mächtig seyn / und vorberührte befreyte Reichs-Ritterschafft und Adel der sechs Ort Landes zu Francken / sammt und sonders / auch derselben Erben und Nachkommen / gäntzlich und geruhiglich darbey bleiben / und sich des alles würcklich gebrauchen und geniessen sollen und mögen / von allermännigliche unverhindert.

Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prælaten, Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Landvögten / Hauptleuten / Vitzdommen / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amtleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden Stand oder Wesen die seynd / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wollen / dasz sie ernannte Ritterschafft und Adel der sechs Ort Landes zu Francken bey obbegriffenen Gnad- und Freyheiten / auch dieser unserer Käyserlichen Confirmation und Bestättigung geruhiglich bleiben / deren gebrauchen und geniessen lassen / darau nicht irren oder hindern / noch darwider tringen oder beschwehren / noch des jemands andern zu thun gestatten / in keine Weisz / als lieb einem jeden seye / unsere und Reichs schwehre Ungnade und Straff / und darzu die Poen in obbegriffenem Privilegio bestimmt / zu vermeyden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil mehr ernannter Ritterschafft sämbtlich / oder einem jeden Mitglied insonderheit / so hierwieder beleidiget würde / auch ihren Erben und Nachkommen unnachlässig zu bezahlen verfallen seyn solle. Mit Urkund dieses Brieffs

ANNO 1688. besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel / datirt Wien den siebenzehenden Martii, Anno sechzehen hundert und sechs und zwantzig.

Ferdinand / ꝛc.

Vt. Peter Heinrich von Stralendorff.

Ad Mandatum, &c.

Johann Söldner.

WElcher Begnadigungs-Brieff hernach auch durch Unsern glorwürdigsten Vorfahren am Reich und Vattern / Käysern Ferdinandum III. den 25. Maji, Anno sechzehen hundert zwey und fünffzig folgender Gestalt allergnädigst declarirt und extendiret worden:

WIr Ferdinand der Dritte / von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien, Croatien und Sclavonien &c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefursteter Graff zu Habspurg / zu Tirol / zu Pfierd / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraf im Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und Salins ꝛc. ꝛc.

Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß um Unsere und des Reichs liebe Getreue N. verordnete Director, Hauptleut / Räth und Außschuß Unser und des Reichs befreyten Ritterschaft und Adels / der sechs Ort im Land zu Francken / in glaubwürdigem Schein unterthänigst fürbringen lassen / einen Renovation- und Declaration-Brief über ein Privilegium und Rescript der gefreyten Fränckischen Ritterschaft / die aus ihrer Gemeinschaft und Mittel veränderte Adeliche Güter belangende / welcher von weyland unserem geliebten Herrn Vettern Käyser Rudolphen dem andern / hochlöblichster Gedächtnüß / sub dato, Prag den eilften May / Jahrs sechzehen hundert neun / obgenannter Ritterschaft auf ihre allerunterthanigste Ansuchung gnädigst ertheilt worden / so von Worten zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet:

WIr Rudolph der Andere / von GOttes Gnaden erwählter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / ꝛc. ꝛc.

Bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß Uns Unsere und des Reichs liebe Getreue verordnete Director, Hauptleut / Räthe und Außschuß von der Reichs-befreyten Ritterschaft und Adels der sechs Ort im Land zu Francken / ꝛc. ꝛc.

Mit Urkund dieses Brieffs / besiegelt mit unserem Käyserlichen anhangenden Insiegel / gegeben auf unserm Königlichen Schloß zu Prag / den eilfften Tag des Monats May / nach Christi unsers lieben HERRN und Seeligmachers Geburth / sechzehen hundert und im neunten / unserer Reiche / des Römischen im vier und dreyssigsten / des Hungarischen im sieben und dreyssigsten / und des Böhmischen auch im vier und dreyssigsten.

Rudolph / ꝛc.

Vt. Von Stralendorff.

Ad Mandatum &c.

Gottfried Hertel.

Und Uns darauff obbesagte Ritterschaft und Adel der sechs Ort Landes zu Francken unterthänigst angeruffen und geberten / daß wir ihnen obgedachtes Rudolphs Renovation und Declaration in allen und jeden ihren Inhalt / Meynungen und Begreiffungen / immassen jüngst hievor Unser geliebter Herr Vatter / Käyser Ferdinand der ander / Christselichen Andenckens / gleicher gestalt gethan hätte / zu erneuern / zu confirmiren und zu bestättigen / wie auch dasselbe noch ferner / wie hernach folgt / zu extendiren / gnädiglich geruheten. ANNO 1688.

Das haben Wir angesehen solch ihr der Ritterschaft und Adels in Francken unterthänig ziemliche Bitt / auch die angenehmen / getreuen / nützlichen und ersprießlichen Dienste / so ihre Vor-Eltern und sie weyland Unsern Vorfahren / dem Heiligen Reich / und unserm löblichen Hauß Oesterreich etliche Jahr und unter fürgangenen offenen Kriegen wider gemeiner Christenheit Erb-Feind den Türcken / durch würckliche Ritterschafft und Reuters-Dienst / und sonst in mehr Weg freywillig und unverdrossentlich offtmahls erzeigt und bewiesen haben / noch täglich thun / und hinführo nicht weniger zu thun sich gehorsamst anbieten / auch wohlthun können / mögen und sollen.

Und darum mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und Rechten wissen ermeldter Ritterschafft und Adel der sechs Ort Landes zu Francken obbestimmte Käyser Rudolphs des Andern Renovation und Declaration, wie vorstehet / in allen und jeden ihren Puncten / Innhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen gnädiglich confirmirt und bestättiget / auch dieselbe benebens extendirt und vermehrt / thun das / verneuern / confirmiren / bestättigen und extendiren / was wir zu extendiren haben / und meinen / setzen / und wollen benebens / daß wann hinführo über kurtz oder lang von einem Adelichen Mit-Glied in Francken ein adelich Gut einem / hohen oder niedern Stand / verkaufft wird / daß der / wie auch alle andere Kauff eines jeden Orts Ritter-Hauptmannschafft / darunter die Güter gelegen / vorher angezeigt und denuncirt werden / oder da solches nicht geschehe / solcher Kauff und Verkauff null und nichtig seyn / auch à dato der Denunciation die Jahrs-Zeit / darinn die Widerlösung geschehen solle / angehen und gerechnet werden solle; hätte sich aber einer oder ander wegen Enge der Zeit zu beschwehren / stehet ihm solches gehöriger Orten zu suchen bevor / in allem / wie obgedacht / von allermänniglich ungehindert.

Und gebiethen darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prælaten / Graffen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Pflegern / Verwesern / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Zöllnern und Mautnern / Burgern und Gemeinden / und sonst allen Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / was Würden / Stands oder Wesens die seynd / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie ernannte Ritterschaft und Adel der sechs Ort Landes in Francken / bey obbegriffener Gnad und Freyheit / auch dieser unserer Käyserlichen Confirmation, Bestättigung und Extension geruhiglich bleiben / deren gebrauchen und geniessen lassen / daran nicht irren oder hindern / noch darwider dringen oder beschwehren / noch das jemands andern zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden seye Unsere und des Reichs schwehre Ungnad und Straff / und darzu auch die Pön / in obbegriffenem Privilegio bestimmt / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil mehr ernannter Ritterschaft sämtlich / oder einem jeden Mit-Glied insonderheit / so hier wider beleidiget würde / auch ihren Erben und Nachkommen unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solle. Mit urkund diß Brieffs / besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangendem Innsiegel / der geben ist / Wien den zwölfften Junii. Anno sechzehen hundert zwey und fünffzig / ꝛc.

Ferdinand.

Ad Mandatum. &c.

Johann Söldner.

Welche beede / bey angetrettener unserer Käyserlichen Regierung / aus Käyserlicher Macht und vorgepflogenem Rath / von uns allergnädigst confirmirt und bestättigt worden seynd. Ob wohlen sie Ritterschaft nun der sichern Hoffnung gelebet / sie werden dieser höchsten Käyserlichen Befreyung erfreulichen beständigen Genuß empfinden / zeige sich doch bey der Nachfolg / daß bey jemehr abnehmenden Mitteln / so wohl den Mit-Gliedern als dem Corpori unerschwing- und unmügliche Fälle / in dem allein auf Jahr und Tag sich erstreckenden Termino retractandi, die baare Kauf-Schilling aufzubringen / oder die bedungene Verkauffs-Conditiones zu adimpliren. Vor eins.

Zum

ANNO 1688.

Zum Andern / werde von denen Mit-Gliedern nicht nur allein das Steuer-Recht dem Corpori nicht per expressum vorbehalten / sondern wohl gar in der Güter Anschlag mit gesetzt / simulati Contractus mit Verhelung des veri emptoris aut pretii gemacht / allerhand Gratialitäten / als Kinder-Erziehung / Hof-Land-oder Kriegs-Charges mit-Eindingung / auch pro parte Tausch-Stück mit eingeworffen / einfolglich durch mächtigere Käuffer / die Possess Ritterschaftlichen Steuer-Rechts an sich gerissen / die Gratialitäten einem wollenden Retrahenten zu hoher Geld-Summe angeschlagen / und wegen der zugeworffenen Tausch-Stücken das Jus Retrahendi gar denegirt und nicht eingestanden; der Ursachen sie uns alleruntherthänigst gebetten / Terminum Retrahendi auf drey Jahr zu prolongiren / allen und jeden ihren Mit-Gliedern / bey Confiscation des Kauf-Schillings zu aufferlegen / daß sie nicht allein das Ritterschaftliche Steuer-Recht in den Verkauf-Anschlag nicht setzen / sondern solches auch samt andern der Ritterschaftlichen Commun darauf gebührenden Recht oder Gerechtigkeit / wie billig / dem Corpori ausdrücklich vorbehalten und auszunehmen / so dann den Verum Emptorem, und das warhafftig bedungene Pretium bey Adelichen Ehren an Eyds statt gleich bey Denuntiation des Verkaufs demjenigen Directorio, worunter das feilschlagende Gut gelegen / eröffnen / und das geringste nicht hinterhalten sollen: Die bedungene Gratialien und die mit-Einwerffung groß oder kleiner Tausch-Stücken / wir dahin Käyserl. interpretiren und ausdeuten möchten / daß solche einem retrahirenden Ritter-Glied nicht um eines Hellers werth von dem Verkäuffer angeschlagen / weniger von dem Retrahenten bezahlt werden / die Tausch-Einwerffung aber das Einstand-Recht nicht hemmen / weniger des Einständers Conditionem duriorem machen solle / mit dem anhangenden Befehl / daß nicht der Retrahent, sondern der Verkäuffer / als dessen Gewalt oder Gewehrsame die Tausch-Stück tradirt worden / solche weder in natura oder in einem sich mit dem Käuffer zu vergleichen habenden Werth / herbey zu schaffen / oder gut zu thun schuldig und verbunden seyn solle.

Wann wir dann diese ihre alleruntherthänigste Bitt vor billich erachtet / und sonsten das Ihro der Ritterschafft zum besten gemeinte Privilegium gantz krafftlos zu seyn erfunden; Als haben Wir aus Käyserl. hoher Macht / mit rechtem Wissen und seinen sonderlich hierzu bewegenden Ursachen / Kraft diß unsers Majestät Briefs / ihro unserer Reichs-Ritterschaft in Francken / erstlich den Terminum retrahendi, à die Denuntiationis Directorio factæ computando, auf drey Jahr lang dergestalt allergnädigst extendiret / daß biß zu vollkommener Verschiessung der drey Jahren / die Ritterschaft / oder deren jedes Mit-Glied / hiermit vollen Gewalt und erlangtes Recht haben solle / mit Auszahlung oder Deponirung des baaren Kauf-Schillings die Auslösung zu thun / und sich dieser Käyserl. Begnadigung zu gebrauchen / gegen welch erlegt-oder (auf den vom Käuffer beschehenden nicht-Annehmungs-Fall) deponirten Kauf-Schilling / der Käuffer so gleich schuldig seyn solle / das erkauffte Gut / dem einsprechenden Mit-Glied oder Corpori ohne fernern Auffenthalt oder Prætext (der ihme noch nicht wieder gut gemachten Austausch-Stücken / der inzwischen beschehenen Meliorationen / dieser oder jener ablangenden Ein-oder Zugehörungen) unweigerlich abzutretten / und einzuhändigen / mit denen eingeworffenen Tausch-Stücken sich an dem Verkäuffer / derselbe aber auf eine geschwohrne unpartheyische Æstimation sich halten / wie ingleichem nach abgetrettenem solch wiederlößlichem Gut die inzwischen beschehene nöthige Expensen oder Melioration-Kosten via Juris & non retentionis boni retrahendi suchen und behaupten solle; vors Erste.

Zum Zweyten thun Wir mit nochmaliger Wohlbedächtlicher Confirmation verbotenus obinserirter Käyserlicher Einstands-Vergünstigung / dieselbe dahin allergnädigst extendiren und declariren / daß nemlich jedes Ritter-Mit-Glied bey beschehendem Verkauff einiges dem Ritter-Corpori quomodocunque afficirtes Gut oder Gefäll / es seye wenig oder viel / bey Confiscation des Kauff-Schillings / verbunden seyn solle / solchen Verkauf / den verum Emptorem, oder das klare pretium, bey Adelichen Ehren / an Eydes statt / dem Directorio, worunter das Gut oder feil-geschlagene Gefäll situirt, in Zeiten anzuzeigen / und nicht nur allein das Steuer-Recht / noch andere dem Corpori inständige Recht und Gerechtigkeiten / wie die Namen haben in den Verkaufs-Anschlag keines wegs zu bringen / sondern solche dem gemeinen Ritter-Wesen / per expressum vorzubehalten / und dann interpretiren / erläutern und erklären Wir aus obangezogener Käyserl. Macht / die einbedungene Gratialien / wie die Namen haben oder bekommen mögen / samt der Tausch-Stücks Einwerffung ein vor allemal dieser Unverbündlichkeit / daß nemlich sie oder jedes insonderheit weder dem Retrahenten um einen Hellers werth Ersetzung zuziehen / noch das Einstands-oder Auslösungs-Recht schwerer machen / weniger solches gar aufheben und hintertreiben sollen / mögen / noch können / sondern sie sollen alle und jede / da nach dieser unser Käyserl. Vergünstigung der Einspruch oder Auslösung interponiret wird / intuitu Retrahentis, pro non adjectis deputirt und gehalten werden / alles und jedes unter dieser unserer neuen / und denen vorgehenden Privilegiis beygerückter Pön und Straf / welche jeder Übertrettender halb in unsere und des Reichs Cammer / und halb dem Directorio, worunter der null-und unbindliche Contract, samt der Übertrettung dieses unsers Käyserl. ernstlichen Gebots beschehen / unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solle.

ANNO 1688.

Mit Urkund dieses Briefs / besiegelt mit unserm Käyserl. anhangenden Insiegel / der geben ist in unser Stadt Wien / den ein und zwantzigsten Tag Monats Julii, nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers Gnadenreichen Geburt / Anno Sechzehen hundert acht und achtzig / unserer Reiche des Römischen im ein und dreyssigsten / des Hungarischen im vier und dreyssigsten / und des Böhmischen im zwey und dreyssigsten.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

Caspar Florentz Consbruck.

XCII.

Lettre de LOUIS XIV. *Roi de France à Monsieur le Cardinal* D'ESTRÉES, *au sujet de la Franchise des Quartiers à Rome, & de l'Election du Prince* CLEMENT DE BAVIERE *pour Electeur de Cologne, laquelle peut être considerée comme un Manifeste contre le* PAPE *& contre* L'EMPEREUR. *Ecrite à Versailles le 6. Septembre,* 1688. [Feuille volante imprimée.]

6. Sept. ROME. LA FRANCE ET L'EMPEREUR.

MOn Cousin. Quoy que j'aye toûjours crû que les preventions du Pape contre ma Couronne estoient plûtôt les effets des suggestions de mes Ennemis, que de son inclination & de son penchant naturel pour la Maison d'Autriche, néanmoins il vient de me donner des preuves si evidentes de sa partialité pour elle, & de son grand esloignement à rétablir avec moy une bonne Intelligence, qu'il ne me reste plus aucune esperance de le porter à reprendre les Sentimens de Pere commun, & à concourir avec moy à ce qui peut & doit affermir le repos de l'Europe. Il y a mesme bien de l'apparence, que la conduite que Sa Sainteté tient à present, produira bien-tost une Guerre generale dans toute la Chrestienté. Et comme la prudence ne me permet plus d'attendre de Justice de luy dans tous les differends qui peuvent avoir rapport à mes interests, je suis bien aise, pour n'avoir rien à me reprocher, que vous luy fassiez connoistre encore une fois les justes sujets qu'il me donne de ne le plus considerer, que comme un Prince engagé avec mes Ennemis; & puisque mon Ambassadeur ne peut avoir aucun accès auprès de luy, & que la dignité de Cardinal vous oblige à garder des mesures qui ne conviennent pas avec la force des verités, dont il est necessaire qu'il soit informé; vous luy ferez la lecture de cette Dépesche, & vous luy en laisserez mesme l'original, qui le doit faire souvenir, que depuis son elevation à la Chaire de Saint Pierre, je n'ay rien obmis de tout ce qui le pouvoit persuader de mon respect filial pour luy, & du desir sincere que j'avois de contribuer à la gloire de son Pontificat, par toutes les mesures qu'une parfaite Intelligence entre Nous pouvoit establir pour l'augmentation de nostre Religion.

Que tous les Ordres dont j'ay chargé le feu Duc d'Es-

ANNO 1688.

d'Eſtrées voſtre Frere, ne tendoient uniquement qu'à une fin ſi ſalutaire au Bien general de la Chreſtienté.

Qu'elle a fait auſſi le ſeul ſujet de vôtre envoy & de vôtre ſejour auprès de Sa Sainteté.

Que c'eſt dans cette vuë que je vous avois permis de conſentir à des temperamens ſur la Regale, infiniment plus avantageux aux Egliſes de mon Royaume, que ne pouvoient eſtre les Pretentions mal fondées de quelques Eveſques, quand meſme j'y aurois acquieſcé.

Que quelque ſatisfaction que m'ayent donné les Inſinuations & les Remonſtrances reſpectueuſes que vous avez faites à Sa Sainteté, & toute la ſageſſe de vôtre conduite & de vos Negociations, néanmoins les preventions du Pape contre ma Couronne ont toûjours rendu inutile toute la force de vos raiſons.

Que je n'ay pas laiſſé néanmoins, pour reduire cette affaire aux termes qui pouvoient plaire à Sa Sainteté, d'accorder aux tres-humbles prieres du Clergé de mon Royaume, par ma derniere Declaration du 24. Janvier 1682. tous les avantages dont je voulois qu'ils fuſſent redevables à Sa Sainteté même par le moyen du rétabliſſement d'une bonne Intelligence entre Elle & moy.

Que j'avois raiſon de croire que cet eſclairciſſement de mes Intentions devoit contenter Sa Sainteté, & la diſpoſer au moins à avoir pour moi les Sentimens que la Qualité de Pere commun luy devoit inſpirer.

Que cependant bien loin de trouver en Elle cette affection paternelle, qui me devoit faciliter les moyens de ramener au giron de l'Egliſe tous ceux de mes Sujets qui avoient eu le malheur d'eſtre élevez & nourris dans l'erreur, Elle s'eſt opiniaſtrée par une dureté inflexible à refuſer les Bulles à ceux que j'ay nommez aux Evêchez vacans de mon Royaume, & que j'ay reconnus les plus capables de travailler avec ſuccez à l'Inſtruction & à la converſion des Heretiques. Qu'Elle a fondé ſon refus ſur des moyens qui n'ont jamais empêché aucun Pape de pourvoir ceux que les Roys mes Predeceſſeurs, & moy, avons nommez en vertu du Concordat. Mais comme vous luy avez aſſez fait voir, & à ſes Miniſtres, tous les inconveniens de ce refus, & que les Evêques de mon Royaume, qui ont acquis le plus de reputation dans toute la Chrêtienté, ont ſuivi les mêmes Maximes, qui ſont aujourd'huy le pretexte d'une pretenduë incapacité dans ceux que la Cour où vous êtes, qualifie n'être pas d'une ſaine doctrine; il eſt inutile de rebatre toutes les raiſons qui ont été ſi ſouvent dites ſur ce ſujet, & que vous avez ſi bien expliqué, qu'elles ne peuvent laiſſer aucun lieu aux foibles excuſes & aux prétendus ſcrupules de Conſcience, dont Sa Sainteté, & ſes Miniſtres ſe ſont toûjours ſervi pour colorer l'Injuſtice du retardement qu'elle apporte depuis pluſieurs années à l'expedition de ſes Bulles, pour des Prelats d'un Merite diſtingué.

Que les Catholiques anciens & nouveaux ſont ſcandaliſez de voir, que pendant que j'employe mes ſoins, mon autorité, & mes finances à la deſtruction & à l'entiere extirpation de l'hereſie, non ſeulement je ne puis obtenir de Sa Sainteté les graces qui peuvent contribuer à l'affermiſſement de ce grand ouvrage, mais qu'au contraire elle ſe fait un point d'honneur d'oſter à mon Ambaſſadeur les Franchiſes, dont ſes Predeceſſeurs ont toûjours joüi paiſiblement, & qui leur ont eſté confirmées par le Traité de Piſe.

Qu'au lieu de ſe ſervir pour cet effet des voyes de douceur, de Negociation & d'Accommodement pratiquées en pareils cas entre Princes amis, & qui veulent obſerver les regles de la bienſeance, il a commencé par le refus de toute Audience au Marquis de Lavardin mon Ambaſſadeur, dont les inſtructions ne tendoient qu'à reſtablir un bon concert entre Sa Sainteté & moi; & dans une affaire purement temporelle, il s'eſt ſervi des armes ſpirituelles, pour le declarer notoirement excommunié, contre l'avis meſme de ceux qui ſont les plus devoüés à ſes ſentimens, & les plus emportez contre mes intereſts.

Que tous les ſoins que vous & le Marquis de Lavardin avez pris pour luy faire connoiſtre, qu'on pourroit trouver des temperamens capables de concilier ſa ſatisfaction avec la mienne, ont eſté inutiles: Qu'il en a rejetté toutes les Propoſitions avec hauteur, faiſant meſme entendre par tout, que voſtre entremiſe, ni celle du Marquis de Lavardin, ne pouvoient jamais luy eſtre agreables.

Que c'eſt ce qui m'a enfin obligé, pour lever tous les obſtacles qui pouvoient l'embaraſſer, de luy depescher ſecretement un Homme de confiance; auquel j'avois donné une Lettre de ma main en creance pour Sa Sainteté. ANNO 1688.

Qu'il s'eſt d'abord addreſſé à Caſoni, & enſuite au Cardinal Cibo, auquel il a fait voir ma Lettre, en ſorte que le Pape n'a pû ignorer, que je l'avois choiſi pour l'informer de mes plus ſecretes intentions, ſans vous en rien communiquer, ni à mon Ambaſſadeur. Que cependant toutes les diligences qu'il a pû faire n'ont ſervi qu'à luy faire donner une excluſion formelle, avec plus d'indignité, que s'il euſt eſté envoyé par le moindre Prince de la Chreſtienté. Que le desplaiſir de s'en revenir ſans avoir executé mes Ordres l'avoit enfin obligé de ſe decouvrir à vous & au Marquis de Lavardin; mais que toutes vos Remonſtrances par eſcrit & de vive voix à Sa Sainteté, ſur le blaſme qu'elle s'attireroit dans toute la Chreſtienté, du refus ſi injurieux d'une Perſonne de confiance autoriſée d'une Lettre de ma propre main, avec Ordre de ne s'expliquer qu'à Sa Sainteté meſme, ſans l'interpoſition d'aucun Miniſtre, n'avoient pû rien obtenir, qu'une eſpece de menace de ſe porter bientoſt à de plus grandes extremitez.

Que cependant, non ſeulement je n'ay jamais refuſé d'entendre le Nonce de Sa Sainteté, lors qu'il a eu quelque choſe à me repreſenter de ſa part, mais meſme que pour marquer encore davantage mon zele & ma veneration pour le Saint Siege, je voulus bien donner pluſieurs Audiences ſecretes dans mon Cabinet, au nommé Carlo Caveri Preſtre Napolitain, du moment qu'il m'euſt fait entendre qu'il avoit une Miſſion ſecrete de Sa Sainteté, & qu'elle l'avoit chargé de faire des propoſitions tres importantes, qui pouvoient rétablir une parfaite Intelligence entre nous, quoy qu'il n'eut en effet aucune autre marque de la confiance du Pape, que quelques Lettres de Dom Livio ſon Neveu, & que je luy euſſe aſſez fait connoiſtre, que s'il me faiſoit voir un mot de Sa Sainteté qui l'autoriſat, je l'écouterois toutes les fois qu'il le deſireroit. Je laiſſe au Pape à faire la comparaiſon de ce traitement, à celuy qu'il a fait à mon Envoyé, reconnu par ſes Miniſtres, & par Sa Sainteté meſme, ſur les aſſurances que le Cardinal Cibo luy en a du donner, & que vous luy avez confirmées.

Je ſuis bien perſuadé, qu'il n'y auroit point d'ennemy declaré de ma Couronne, qui refuſat d'écouter celui qui luy porteroit une Lettre de ma main; & je m'aſſure auſſi qu'il n'y a point eu de Pape, & qu'il n'y en aura jamais qui ſe porte à une extremité ſi peu convenable à la qualité de Pere commun.

Mais on peut dire, que Sa Sainteté a fait paroître ſa haine perſonnelle contre ma Couronne, & ſa partialité pour la Maiſon d'Auſtriche, encore plus ouvertement, dans tout ce qui s'eſt paſſé touchant la Poſtulation du Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie, & enſuite à l'Electorat de Cologne.

On n'auroit pas pû croire, qu'un Doien du Chapitre, qui en a ſi long-tems adminiſtré les plus importantes affaires avec toute la Sageſſe & la bonne Conduite qui luy ont acquis l'eſtime de ſes Confreres, qui a eſté poſtulé à la Coadjutorerie, du conſentement, tant du feu Electeur, que de tous les Chanoines, & qui eſt de plus honoré de la Dignité de Cardinal, n'ait pû obtenir ſa Confirmation du meſme Pape qui l'en a revêtu.

Sa Sainteté aſſuroit par ce moien le repos de toute l'Europe, & ne donnoit aucun juſte ſujet de plainte à ceux qui ſont les plus oppoſez à l'élevation dudit Cardinal, elle n'auroit pas meſme eu beſoin de ſe ſervir des graces, dont la divine Providence l'a rendu le Diſpenſateur; il ſuffiſoit ſeulement de luy accorder la permiſſion de ſe démettre de l'Evéché de Strasbourg, & il n'auroit eu beſoin ni de Bref d'Eligibilité, ni de Faveur, ni de Recommandation. Cependant Sa Sainteté ne s'eſt pas contentée de luy refuſer cette Juſtice; mais on peut dire qu'entrant aveuglément dans tous les Intereſts de la Maiſon d'Auſtriche, Elle s'eſt dépouillée tout d'un coup de cette rigidité qui luy avoit donné juſqu'alors un ſi grand éloignement pour toutes les Graces, & Elle en a fait une profuſion ſi extraordinaire, en faveur d'un jeune Prince, agé ſeulement de dix-ſept ans, qu'il ne faut que lire le Bref qu'elle luy a accordé, pour voir qu'il ne peut avoir été dicté que par ceux qui ne reconnoiſſent aucune régle que celle qui convient à leurs paſſions & à leurs Intereſts, & non pas par un Pape qui s'eſt toûjours fait

ANNO 1688.

fait un ſcrupule de Conſcience d'accorder la moindre Grace à mes prieres.

C'eſt cependant ce Bref qui a donné la force & le mouvement à toutes les intrigues, Cabales, Corruptions & Injures, dont le Comte de Kaunitz s'eſt ſervy pour gagner trois ou quatre voix, & troubler l'union du Chapitre qui avoit paru dans la Poſtulation dudit Cardinal à la Coadjutorerie; ce qui n'a pas empeſché neantmoins, que la plus grande & la plus conſiderable partie ne ſe ſoit declarée en faveur dudit Cardinal, & ne l'ait proclamé.

C'eſt enfin cette conduite du Pape, & tout ce que je viens de vous eſcrire, qui porte les affaires de l'Europe à une Guerre generale, qui donne au Prince d'Orange la hardieſſe de faire tout ce qui peut marquer un deſſein formé d'aller attaquer le Roy d'Angleterre dans ſon propre Royaume, de prendre pour pretexte d'une entrepriſe ſi hardie le maintien de la Religion Proteſtante, ou pluſtoſt l'extirpation de la Catholique, & le renverſement entier de la Monarchie: Qui donne à ſes Emiſſaires & aux Eſcrivains de Hollande l'inſolence de traitter de ſuppoſition la Naiſſance du Prince de Galles, d'exciter les Sujets du Roy de la Grande Bretagne à la revolte & ſe prevaloir de la neceſſité où me mettent la partialité du Pape & les violences de la Cour de Vienne contre le Cardinal de Furſtemberg, & la plus ſaine partie du Chapitre de Cologne, à faire avancer mes Troupes pour leur donner tout le Secours & la Protection dont ils peuvent avoir beſoin pour ſe maintenir dans leurs Droits & dans leurs Libertez.

Sa Sainteté peut bien croire auſſi, que quelque attachement que j'aye, & que j'auray tousjours pour le ſaint Siege, je ne puis plus m'empeſcher de ſeparer la Qualité de Chef de l'Egliſe, de celle d'un Prince temporel, qui épouſe ouvertement les Intereſts des Ennemis de ma Couronne: Que l'obligation qu'elle m'impoſe, ne me permet plus d'attendre de ſa part aucune Juſtice ſur les differends qui me regardent: Que je ne puis plus le reconnoiſtre pour Mediateur des conteſtations qu'a fait naitre la Succeſſion Palatine entre ma Belle-ſœur & la Maiſon de Neubourg: Que je ſçauray bien faire rendre à cette Princeſſe la Juſtice qui luy eſt duë, par les moyens que Dieu m'a mis en main contre les violentes uſurpations de l'Electeur Palatin: Que d'ailleurs je ne pretens pas laiſſer plus longtems le Duc de Parme mon Allié, dépouillé de ſes Eſtats de Caſtro & de Ronciglione, dans leſquels il doit eſtre reſtably, en execution de l'Article premier du Traitté de Piſe, dont je ſuis Guarant. Ainſi je veux, que pour ne laiſſer à Sa Sainteté aucun lieu de douter de la reſolution qu'elle m'a obligé de prendre, vous luy demandiez en mon nom, qu'elle faſſe inceſſamment remettre ledit Duc de Parme en poſſeſſion de ſes Etats de Caſtro & de Ronciglione, comme il eſt ſtipulé par ledit premier Article, luy declarant qu'au moindre retardement qu'elle y apportera, je feray entrer mes Troupes en Italie, pour y demeurer, juſqu'à ce que ce Prince mon Allié ſoit rentré dans la jouiſſance de ſesdits Etats; & que je me mettray dans le même temps en poſſeſſion de la Ville d'Avignon, ſoit pour la rendre à Sa Sainteté, après l'entiere execution du Traité de Piſe, ou pour la retenir, & donner audit Duc de Parme le prix pour lequel elle a eſté engagée, en deduction des Intereſts & des Dommages qu'il pourroit ſouffrir d'une plus longue privation de ſesdits Etats.

Que je continueray cependant à donner au Cardinal de Furſtemberg & au Chapitre de Cologne, toute la protection dont ils pourront avoir beſoin pour la manutention de leurs Droits, ſans refuſer à ma Belle-ſœur le Secours qui luy ſera neceſſaire pour le recouvrement de ce qui luy appartient de la Succeſſion des Electeurs Palatins ſes Pere & Frere.

Je m'aſſure que tous les Princes & Etats de la Chreſtienté, qui conſidereront ſans paſſion la conduite que le Pape a tenue envers moy depuis ſon élevation au Pontificat, & qui connoiſtront d'ailleurs les ſoins & les empreſſemens que j'ay tousjours eus à rechercher ſon Amitié, tout ce que j'ay fait pour le bien & l'avantage de noſtre Religion, mon attachement ſincere & ma veneration pour le ſaint Siege, mon application à maintenir le repos de l'Europe, ſans me prevaloir des conjonctures favorables & de la Puiſſance que Dieu m'a miſe en main, s'étonneront plutoſt que j'aye ſouffert tant d'Injures & de mauvais traitemens de la Cour de Rome, & que j'aye laiſſé en meſme temps agrandir l'Empereur contre toutes les regles d'une bonne Politique, que de la juſte protection que je ſuis reſolu de donner à des Princes & à un Chapitre, que le Pape & l'Empereur veulent dépouiller de leurs poſſeſſions & de leurs Droits, contre toute Juſtice, & ſeulement à cauſe qu'ils les croyent reconnoiſſans des marques qu'ils ont tousjours reçues de mon eſtime & de mon affection. Je ſuis meſme perſuadé que ſi le Pape fait de ſerieuſes reflexions ſur ce que je vous écris, il tombera d'accord en lui-même, que ma Patience ne pouvoit aller plus loin ſans bleſſer ma reputation, & qu'il ne doit imputer qu'à ſa partialité, & aux conſeils que lui ont donné les Ennemis de ma Couronne, tous les malheurs que peut cauſer la néceſſité où il me met de faire paſſer des Troupes en Italie, & de maintenir les Droits & les Libertés du Chapitre de Cologne.

Mais parce que je n'ay pas lieu d'eſperer que ce que je vous écris faſſe changer de ſentiment au Pape; je vous ordonne de voir après voſtre Audience chacun des Cardinaux, & de leur laiſſer copie de ma Lettre; afin qu'ils faſſent auſſi leurs reflexions ſur les Suites d'une Affaire ſi importante, & à laquelle le ſacré College a un ſi notable intereſt. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſailles le 6. Septembre 1688.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

COLBERT.

XCIII.

Conventio inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ,* 12. Sept. *& Præpotentes Ordines Generales* UNITI-BELGII, *de & pro ſex Legionibus Militum à Sua Majeſtate præfatis Ordinibus mittendis. Holmiæ die* 12. *Septembris* 1688. [Copie manuſcrite communiquée par un des Colonels Suedois. Elle étoit auſſi dans la premiere Edition du Grand Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 759. mais moins exactement.]

SAcræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Nos infraſcripti Senatores Aulæque Cancellarius; Celſorum quoque Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii, Ego infra ſcriptus Miniſter, in Aula Regiæ Majeſtatis Sueciæ Reſidens, declaramus teſtatumque facimus, nos vigore acceptorum Mandatorum, de certo numero Militum, à parte Sacræ Regiæ Majeſtatis ſupradictis Dominis Ordinibus Generalibus concedendo ita egiſſe & conveniſſe, prout ſequentibus Conditionum Articulis cautum & expreſſum eſt.

I. Sacra Regia Majeſtas Sueciæ promittit & recipit, ſe præbiturum Celſitudini Dom. Ordinum Generalium Fœderati Belgii ſex Legiones pedeſtris Militiæ, quarum ſingulæ duodecim Centuriis (vulgò *Compagnien*) unaquæque autem Centuria octoginta quatuor Capitibus, connumeratis Gregariis & Officialibus, conſtabunt. Ita ut dictæ ſex Legiones, comprehenſis Ordinariis Officialibus tam qui ad Legiones quam qui ad Centurias pertinent, à Regia Majeſtate conſtitutis, numerum ſexies mille quadraginta octo hominum impleant. Ex hoc numero Sacra Regia Majeſtas ſiſti curabit Gothoburgi in Suecia mille infrà quindecim dies à requiſitione, poſt peractam hujus Conventionis Ratihabitionem facta. Deinceps Stadæ vel ad optionem Dominorum Ordinum Generalium Caroloburgi in Ducatu Bremenſi bis mille quinquaginta intra menſis ſpatium, reliquos autem intra ſex Septimanas in Pomerania, ut ſic locis & temporibus præfinitis à parte Dominorum Ordinum Generalium recipi queant.

II. Viciſſim ſpondent & recipiunt Domini Ordines Generales, ſeſe hac Conventione ratihabita, confeſtim Hamburgi ſoluturos cui Regia Majeſtas hoc Negocium commiſerit, ſummam centies & octies mille octingentorum ſexaginta quatuor Thalerorum uncialium ſive Imperialium in ſpecie ſeu banco, computantes

ANNO 1688.

in singula Capita tàm Officialium quàm Gregariorum octodecim Imperiales.

III. Ab eo tempore dieque quo dicta Militia exit servitio Regiæ Majestatis, transibit & recipietur eadem in servitium, Sacramentum & Stipendia Dominorum Ordinum Generalium, quæ Stipendia ab eodem Mensis die numerabuntur.

IV. Fiet etiam Impositio in Naves & Transvectio in Belgium cura & impensis Dominorum Ordinum Generalium, qui huic Militiæ Hospitationibus, Sustentationibus & Stipendiis adeoque omnibus necessariis, solitisque ea promptitudine providebunt, eoque loco eam habebunt tractabuntque domi militiæque, prout reliquæ suæ Militiæ, tali præsertim cujus conservatio imprimis ei cordi est, providere solent, sub quibus emolumentis liberum quoque Religionis exercitium comprehenditur.

V. Conventum præterea est, ut quando Domini Ordines Generales hoc Milite amplius opus non habent, eum Sacræ Regiæ Majestati vicissim offerre & si Sacra Regia Majestas eum recipere vellet, ita habitum & munitum restituere teneantur, qualem acceperant.

VI. Quod si in casu restitutionis numerus deficiat, supplebunt Domini Ordines Generales defectum octodecim Thaleris Imperialibus in specie sive banco in singula Capita numeratis.

VII. Si verò Regia Majestas declaraverit, se hoc Milite opus non habere, tum Domini Ordines Generales honesta dimissione salvoque conductu eidem prospicient, neminem autem ex hisce, sive Officialibus sive Gregariis vel remittent vel exauctorabunt, nisi stipendiis plenè solutis, tenebunturque tres menses antequam ad exauctorales & dimissiones procedunt, certiorem de ea re Sacram Majestatem facere, quo tempus habeat animum suum declarandi: post dictos autem menses si responsum nullum allatum, vel si repetitioni renunciatum à parte Sacræ Majestatis fuerit, liberum erit dictam Militiam Sacramento absolvere & dimittere.

VIII. Gaudebunt hujus Militiæ Officiales tàm inferioris quàm superioris Ordinis quandocunque in Patriam reduces fuerint, in omnibus Locis Sacræ Regiæ Majestatis subjectis, omnibus Gradibus Munerum & Titulorum prærogativis, quas vel nunc possident vel deinde in hac expeditione acquirere poterunt.

IX. Ratihabebitur hæc Conventio intra mensis spatium, statimque à Ratificatione significabunt Sacræ Regiæ Majestati Domini Ordines Generales, quo tempore Commissarios & Naves ad supra nominata Loca transmittere velint, eum in finem, ut quæ Articulo primo promissa sunt, in tempore expediri possint.

In quorum fidem hujus Conventionis bina Instrumenta confecimus, quæ nominum nostrorum Subscriptione Sigillorumque appositione firmavimus. Actum Holmiæ die 12. Septembris 1688.

BENEDICTUS OXENSTIERNA.	ERICUS LINDSCHOLD.	NICOLAUS GYLDENSTOLPE.
(L.S.)	(L.S.)	(L.S.)

C.C. Rumpf.

Ratihabitum ab Ordinibus Generalibus D$^{18}_{28}$ Octob. 1688.

Signatum

DE WEEDE.

F. FAGEL.

XCIV.

LA FRANCE ET L'EMPIRE.

(1) *Memoire des Raisons, qui ont obligé le Roy de France* LOUIS XIV. *à reprendre les Armes & qui doivent persuader toute la Chrétienté des sinceres Intentions de Sa Majesté, pour l'affermissement de la tranquilité publique, à Versailles le* 24. *Septembre* 1688. [Feuille volante imprimée, & FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

(1) C'est le titre qui fut donné à ce Manifeste à la reserve des mots de, *de France Louïs XIV.* qu'on y a ajoutez afin qu'on sût qui parloit.

CEux qui examineront sans passion & sans aucun autre Interest que celuy du bien public, la conduite que Sa Majesté a tenuë depuis le commencement de la Guerre de Hongrie jusqu'à present, auront une juste raison de s'estonner; qu'ayant tousjours esté bien avertie du dessein que l'Empereur a formé depuis long-tems d'attaquer la France, aussitost qu'il aura fait la Paix avec les Turcs; Elle ait differé jusqu'à cette heure à la prevenir, & que bien loin de se servir des pretextes que les regles d'une bonne Politique luy pouvoient suggerer, pour empescher l'aggrandissement de ce Prince, elle ait mesme voulu sacrifier au bien de la Paix les justes sujets qu'on luy a si souvent donnez d'employer les forces que Dieu luy a mises en main, tant pour oster à la Cour de Vienne les moyens de luy nuire, que pour arrester le cours des injustes & des violentes usurpations de l'Electeur Palatin: Faire rendre à Madame, Belle-Sœur de Sa Majesté, ce qui luy doit appartenir de la Succession de ses Pere & Frere, & dissiper de bonne heure toutes les Ligues & les preparatifs de Guerre, qui l'ont enfin forcé de porter ses Armes sur les bords du Rhin, & d'attaquer les Places qui pouvoient donner le plus de facilité à l'Empereur de recommencer & de soustenir la Guerre contre la France. ANNO 1688.

Tout le monde convient aujourd'huy, que le trop sincere desir que Sa Majesté avoit d'empescher qu'il n'arrivast rien qui fust capable de troubler le repos de la Chrestienté, & les preuves convainquantes qu'elle a donné de ses bonnes Intentions ont beaucoup contribué à tous les sujets de mescontentements qui ont enfin lassé sa patience.

On a vû que dans le temps qu'elle pouvoit se prevaloir de l'embaras que donnoit à l'Empereur la Guerre d'Hongrie, pour obliger la Cour de Vienne & l'Empire à luy ceder par un Traitté definitif, tous les Lieux qui avoient esté reunis à sa Couronne, en consequence des Traittez de Munster & de Nimegue, & faire cesser par ce moyen tous sujets de mes-intelligence entre Elle & l'Empire, elle avoit mieux aimé acquiescer à un Traitté de Treve ou de Suspension, que detourner par ses Armes les Princes & Etats de l'Empire de donner à l'Empereur les Secours dont il avoit besoin, pour repousser toutes les Forces de l'Empire Ottoman; & que Sa Majesté suivant les mouvemens de sa Piété & sa Generosité, avoit preferé l'Interest general de la Chrestienté, au Bien de sa Couronne, se contentant d'obtenir provisionellement ce que la Prudence vouloit qu'elle demandât pour tousjours.

On avoit assez remarqué, qu'à peine ce Traitté de Treve fut ratifié de part & d'autre, que Sa Majesté voulut bien encore donner de nouvelles marques de sa moderation; & quoy qu'elle eut appris, que les Ministres Imperiaux employoient tous leurs soins & tous leurs efforts dans la pluspart des Cours d'Allemagne, pour porter les Princes & Estats de l'Empire à entrer dans de nouvelles Ligues contre la France: Que par le Traitté fait à Ausbourg, ils avoient engagé un nombre considerable de Princes & d'Estats à souscrire cette Association: Que dans l'Assemblée de Nurenberg on s'estoit servi de toutes sortes d'Artifices & de Suppositions, pour faire entrer dans cette mesme Ligue ceux qui estoient retenus par la consideration des malheurs que pourroit causer une nouvelle Guerre, & par l'avantage que tout l'Empire trouvoit dans le maintien d'une bonne Intelligence avec Sa Majesté; & qu'enfin les Ministres de la Maison d'Austriche s'estoient clairement expliquez en plusieurs endroits, que la Guerre de Hongrie ne seroit pas plustost finie, que l'Empereur tourneroit ses Armes vers le Rhin, & que le Traitté de Trêve ne seroit pas capable d'arrester ses desseins: Neanmoins tous ces pressans motifs, qui devoient obliger dès lors Sa Majesté de porter plustost la Guerre dans les Pays & les Estats de ce Prince, que de l'attendre dans son Royaume, avoient encore cedé au desir empressé qu'elle a tousjours eu de faire tout ce qui pouvoit dependre d'Elle pour le maintien de la Paix; & Elle n'avoit point pris d'autres precautions pour garentir ses Estats de tout le mal qu'on se preparoit à leur faire, que de bien fortifier les Lieux de ses Frontieres qui pouvoient arrester les entreprises de ses Ennemis.

Tant de preuves de la sincerité de ses Intentions avoient fait oublier à la Cour de Vienne, que toutes les fois qu'on a contraint Sa Majesté de prendre les Armes,

ANNO 1688.

Armes, il a plû à Dieu de faire voir la Juſtice de ſa cauſe, par les bons ſuccez qu'elles ont eu. On s'eſt imaginé qu'elle prefereroit d'oreſnavant la douceur du repos aux ſoins indiſpenſables qu'elle eſt obligée de prendre pour la conſervation de ſes Eſtats; & l'eſperance de trouver de grands avantages dans un renouvellement de Guerre, a porté la Cour de Vienne à rejetter avec hauteur les inſinuations, meſme des Miniſtres du Pape, qui croyoient, avec raiſon, qu'il n'y avoit pas de moyen plus prompt, plus facile & plus neceſſaire pour eſtablir une bonne Union & Concorde entre tous les Princes & Eſtats Chreſtiens, que de faire un Traitté de Paix ſur le meſme pied que celuy de Treve, ſans rentrer dans des difficultez ſi ſouvent debatuës, & qui ne peuvent plus eſtre ſoustenues que pour exciter de nouvelles aigreurs & de nouveaux Troubles.

Mais quand meſme toutes ces demarches n'auroient pas eſté ſuffiſantes, pour faire voir clairement à Sa Majeſté la reſolution que la Cour de Vienne a priſe de recommencer la Guerre contre la France, en pourroit-on douter, apres toutes les preuves qu'elle en a donné, tant au ſujet de la Succeſſion Palatine, qu'à l'occaſion de la Poſtulation qui a eſté faite du Cardinal de Furſtemberg, premiérement à la Coadjutorerie, & depuis à l'Electorat de Cologne?

Perſonne n'ignore le Droit inconteſtable qui appartient à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, ſur la Succeſſion de l'Electeur Palatin Charles ſon Frere; on ſçait que tous les Meubles, Biens allodiaux, & Fiefs Hereditaires luy ſont acquis, comme à l'unique Heritiere de ſes Pere & Frere; & quoique Sa Majeſté fut aſſez portée par l'affection qu'elle a pour cette Princeſſe, à luy donner toute la protection dont elle avoit beſoin, pour ſe mettre en poſſeſſion des Biens meubles & immeubles de cette Succeſſion, neantmoins les meſmes conſiderations qui avoient empeſché Sa Majeſté de faire aucun mouvement qui puſt retarder la proſperité des Armes Imperiales en Hongrie, l'avoient encore obligé de préferer l'Arbitrage du Pape, quoique déja declaré partial contre la France, aux moyens plus ſeurs & plus prompts qu'elle avoit en main, de faire rendre à Madame, ſa Belle-ſœur, la Juſtice qui luy eſt duë, & bien que cet Arbitrage ne dût eſtre ſuſpect qu'à Monſieur, Frere unique de Sa Majeſté, néantmoins il a bien voulu y donner les mains; en ſorte qu'il n'a tenu qu'à l'Electeur Palatin de terminer tous ces differens par la deciſion du Pape; mais quoy qu'il y ait une infinité d'exemples de ſemblables conteſtations entre les Princes & Eſtats de l'Empire, remiſes au jugement des Puiſſances qui n'en dependent point, cet Electeur qui a touſjours travaillé à fomenter la Guerre entre la France & l'Empire, ne ſe contentant pas de vouloir envahir pour ſa Maiſon les Electorats & les Dignitez Eccleſiaſtiques, qu'il s'efforce d'obtenir en toutes occaſions par les voyes les plus violentes & les plus contraires aux Regles de l'Egliſe & aux Loix & Conſtitutions de l'Empire, a rejetté l'Arbitrage du Pape ſur cette affaire, & s'eſt non ſeulement emparé des Terres inſeparablement attachées à la Dignité Electorale; mais même il s'eſt encore ſaiſi ſans aucune forme de Juſtice de tous les engagemens, Biens allodiaux, Fiefs Hereditaires, & generalement de tout ce qui appartient legitimement à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, à la reſerve de quelques Meubles, qu'il a bien voulu abandonner, pour colorer ſon Injuſtice manifeſte, & flatter la bonne foy de Monſieur, Frere unique de Sa Majeſté, de l'eſperance d'une plus grande Reſtitution.

Mais comme il a bien reconnu, qu'il ne pourroit pas ſoutenir long-temps ſon injuſte uſurpation contre la protection que Sa Majeſté ſe ſent obligée de donner au bon Droit de Monſieur, ſon Frere unique, & de Madame, ſa Belle-ſœur, il n'a rien obmis de ce qu'il a crû capable d'exciter entre la France & l'Empire, une Guerre qu'il a conſiderée comme un moyen de retenir impunement dans la confuſion & le deſordre qu'elle porte avec elle, des Biens qui ne luy peuvent jamais appartenir legitimement, tant que Madame, ou ſes Deſcendans ſubſiſteront. C'eſt dans cette vuë, que pendant que Sa Majeſté apportoit le plus de ſoin à ôter tous pretextes à la Cour de Vienne de finir la Guerre de Hongrie, & que la Décadence de l'Empire Ottoman faiſoit encore eſperer à l'Empereur de plus grandes proſperitez, cet Electeur a redoublé ſes efforts pour obliger la Cour de Vienne à faire la Paix avec les Turcs, & porter la Guerre vers le Rhin. Sa Majeſté n'a pas ignoré tous les mouvemens qu'il s'eſt donné pour cet effet, les Ligues qu'il a formées; & enfin la Reſolution qu'il a fait prendre de conclure au pluſtoſt un Accommodement avec l'Ennemy de la Chreſtienté, pour attaquer la France, & ſurprendre la Vigilance de Sa Majeſté.

ANNO 1688.

Il eſt vray que l'Archevêché de Cologne demeurant au pouvoir d'un Prince auſſi bien intentionné que l'eſtoit le feu Electeur, pour le maintien de la Tranquillité publique, il falloit ôter un ſi grand obſtacle à de nouveaux Troubles: le ſeul expedient eſtoit de luy donner de gré ou de force un Coadjuteur entiérement dévoué aux Intereſts de la Maiſon d'Auſtriche, & il n'en pouvoit trouver aucun; dont il fut plus aſſuré pour l'execution de ce deſſein & l'agrandiſſement de ſa Maiſon, qu'un des Princes ſes enfans. On peut dire auſſi, qu'il n'y a rien qu'il n'ait mis en pratique pour y reuſſir. Mais comme ſes offres & ſes Promeſſes, appuyées de la preſence du Duc de Juliers, n'ont pas eu l'effet qu'il en attendoit; les menaces dont il s'eſt ſervi contre les Chanoines, & contre l'Electeur même, ont eſté ſi violentes & ſi outrées, qu'elles luy ont attiré l'indignation des uns & des autres; & de vingt-quatre voix dont le Chapitre eſt compoſé, elles en ont determiné dix-neuf à poſtuler le Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie de l'Archevêché de Cologne, le jugeant avec raiſon d'autant plus capable de le bien gouverner, qu'outre l'experience qu'il y a acquiſe pendant la longue Adminiſtration que le feu Electeur luy en avoit confiée; ſa Dignité de Doyen, ſon age, & ſes bonnes Qualités perſonnelles, le font eſtimer & aimer de tous ceux du Chapitre qui ne ſont point obligez de ſacrifier leurs inclinations à d'autres Intereſts qu'à celuy de leur Egliſe.

Cependant cette Poſtulation ſi canonique n'a pas eſté capable de renverſer les Projets de l'Electeur Palatin. La partialité du Pape, trop declarée pour la Maiſon d'Auſtriche, luy a donné de nouvelles eſperances; & l'impoſſibilité de réuſſir pour un de ſes fils, luy a fait concevoir un deſſein beaucoup plus avantageux pour ſa Maiſon. Il a crû qu'il ne falloit pas attendre, que le Cardinal de Furſtemberg parvenu à cet Archeveché, & ſuivant les mouvemens de ſon affection pour la Maiſon de Baviere, pût faire agréer au Chapitre le Prince Clement pour ſon Coadjuteur, lorſqu'il auroit l'age indiſpenſablement requis par les Canons. Rien n'eſtoit plus contraire aux Intereſts de cet Electeur, & il n'avoit garde de ſouffrir, que l'Electeur de Baviere fut redevable à la Recommandation de Sa Majeſté & à l'Inclination dudit Cardinal; du retour de cet Electorat dans ſa Maiſon. Mais pour rompre toutes ces meſures & aſſurer pour ſes Enfans, ou l'Electorat de Cologne, ou celuy de Baviere, il a eſtimé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen, que de profiter de la mauvaiſe diſpoſition du Pape envers Sa Majeſté; & de ſon attachement à la Maiſon d'Auſtriche: prémiérement, pour empeſcher que la Poſtulation dudit Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie, qui n'auroit pas reçu la moindre difficulté ſous un Pontificat moins paſſionné contre la France, ne fut confirmée: & en ſecond lieu, luy donner pour Concurrent ce même Prince, que ledit Cardinal avoit deſſein d'obliger ſi ſenſiblement.

Il eſt vray qu'il n'y a aucune Perſonne raiſonnable, inſtruite des Principes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, qui eut pû s'imaginer, que malgré tout ce que les Conciles Oecumeniques, & en dernier lieu le Concile de Trente, ont ſtatué touchant l'age, la Science, & les Qualitez requiſes & neceſſaires à un Evêque, le Pape qui avoit témoigné par le paſſé tant d'éloignement pour toutes les graces, pût ſe porter à declarer capable d'être élu à l'Archevêché de Cologne, un jeune Prince de dix-ſept ans, & qui n'en eſt pas meſme Chanoine. Mais il faut avouer que ce renverſement de la Diſcipline Eccleſiaſtique eſt bien moins avantageux à la Maiſon de Baviere, qu'à celle d'Auſtriche, & à l'Electeur Palatin; car ſi ce Projet réuſſiſſoit en faveur du Prince Clement, ou il ne ſeroit que le Dépoſitaire de l'Electorat de Cologne, pour le faire paſſer à un Prince de Neubourg, ou s'il le vouloit retenir pour luy meſme, avant qu'il ait plû à Dieu de donner des Enfans à l'Electeur ſon Frere, & dans le temps qu'il expoſe ſi ſouvent ſa vie pour le ſervice de l'Empereur, il aſſeureroit à l'Electeur Palatin la Succeſſion aux Etats de Baviere: & à la Cour

ANNO 1688.

Cour de Vienne l'extinction d'une Maiſon qui lui a tousjours donné une forte jalouſie, & que le Merite de l'Electeur qui regne à preſent ne diminuera pas.

Voilà le veritable motif de ce Bref concerté entre le Pape, les Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche, & ceux de l'Electeur Palatin; & comme ils ont bien jugé, que Sa Majeſté ne ſouffriroit pas que le Cardinal de Furſtemberg, poſtulé canoniquement à l'Archevêché de Cologne, en fut depouillé : en haine de l'application qu'il a tousjours donnée au maintien d'une bonne Intelligence entre Sa Majeſté & l'Empire, ny que la plus conſiderable partie du Chapitre qui luy a donné ſes ſuffrages fut privée de ſes Droits par la force & la violence; ils ſe ſont enfin determinez à faire la Paix avec le Turc, pour la rompre en meſme temps avec la France.

Mais ſi Sa Majeſté a beaucoup de ſujet de ſe plaindre d'un procedé ſi contraire à la bonne foy avec laquelle Elle a tousjours agi, pendant les plus grandes proſperitez des Armées Imperiales en Hongrie, & aux ſoins qu'Elle a pris d'empêcher, qu'il n'arrivat rien dans toute l'Europe qui en put arrêter le cours. Il n'y a perſonne, quelque paſſionnée qu'elle puiſſe être contre la France, qui ne doive avouer, que tout ce qui s'eſt fait depuis l'obtention de ce Bref d'Eligibilité, tant par les Miniſtres Imperiaux, que par ceux de l'Electeur Palatin, a dû achever de laſſer la patience du Roy, & luy oter tout ſujet de douter de la ferme reſolution que l'Empereur a priſe de luy declarer la Guerre inceſſamment.

C'eſt dans ce deſſein que la Cour de Vienne a crû n'être plus obligée à garder aucunes meſures, & qu'encore que le Concordat Germanique, les Conſtitutions de l'Empire, & le Traité de Munſter doivent rendre inviolable la liberté des Elections dans les Chapitres d'Allemagne; & que l'Article 23. du Traité de Nimegue ait dû faire ceſſer les Injures & les Invectives des Miniſtres de la Cour de Vienne contre le Cardinal de Furſtemberg; neantmoins le Comte de Kaunitz, voyant bien que ny les promeſſes ny les menaces n'étoient pas capables d'ébranler une aſſez conſiderable partie du Chapitre de Cologne, pour faire quelque oppoſition à l'élévation du Cardinal de Furſtemberg, & qu'il n'y avoit que ceux qui par leurs Charges & leurs Emplois étoient indiſpenſablement obligez à ſuivre les mouvemens de la Cour de Vienne, qui ne vouluſſent pas concourir à ſa Poſtulation, tous les autres étant pleinement perſuadez, qu'ils ne pouvoient faire un plus digne choix, que de la Perſonne dudit Cardinal, non ſeulement pour le bien & l'avantage de l'Archevêché, mais auſſi pour l'affermiſſement du repos de l'Empire, il n'y a point eu d'Injures, d'Invectives, & de calomnies, dont ce Miniſtre n'ait chargé ledit Cardinal, juſqu'à luy donner une excluſion formelle de la part de l'Empereur, & menacer le Chapitre de luy ôter ſes Privileges; enfin on peut dire, que le mepris & l'infraction manifeſte des Traitez de Paix ont paru auſſi clairement dans le Diſcours adreſſé au Chapitre de Cologne par ledit Comte de Kaunitz, que la moderation dudit Cardinal & ſon zele pour le maintien de la Tranquillité publique dans la réponſe qu'il y a faite.

Mais comme toutes ces violences des Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche n'ont pas eſté capables d'empêcher, que la plus grande & la plus conſiderable partie du Chapitre de Cologne ne ſoit demeurée inſeparablement unie avec le Cardinal de Furſtemberg, pour maintenir conjointement avec luy les Droits & les Libertez de leur Egliſe, la Cour de Vienne fait ſes diligences pour aſſembler les Troupes de la pluſpart des Princes Proteſtans aux environs de cet Archeveſché, afin de les employer à faire executer conjointement les Brefs qu'elle ſe flate d'obtenir de la Cour de Rome contre la diſpoſition des Canons, des Traitez & des Conſtitutions de l'Empire, & elle ne ſe ſoucie pas que l'Archeveſché de Cologne ſoit entierement deſolé, & la Religion Catholique opprimée dans tous les Lieux qui en dependent, pourveu qu'elle y trouve des moyens & des facilitez d'attaquer la France, de ſouſtenir la Guerre contre Sa Majeſté aux deſpens des Electeurs, Princes & Eſtats de l'Empire, de contraindre les premiers à deferer au Roy de Hongrie la Couronne de Roy des Romains, avant l'age indiſpenſablement requis par ces meſmes Loix & Conſtitutions, & enfin d'aſſujettir toute l'Allemagne à l'Authorité deſpotique de la Maiſon d'Auſtriche, en eloignant de l'Alliance & de l'Amitié du Roy ceux qui pourroient eſtre les fermes Defenſeurs des Droits & des Libertez de leur Patrie.

ANNO 1688.

Ces veritez ſont parfaitement connuës de Sa Majeſté, & il n'y aura perſonne de bon ſens, & bien informée de ce qui ſe paſſe dans l'Europe, qui puiſſe revoquer en doute la moindre circonſtance de ce qui eſt avancé dans ce Memoire. Il ſeroit meſme aſſez inutile de rendre publiques toutes les autres preuves que Sa Majeſté a euës de la reſolution priſe par la Maiſon d'Auſtriche, de luy faire inceſſamment la Guerre. Elle eſt bien perſuadée, qu'après toutes celles qu'elle a données du trop grand deſir qu'elle a tousjours eu d'affermir la Tranquillité publique, tout le Monde avoüera, qu'il euſt eſté à ſouhaiter pour le bien general de la Chreſtienté, que ceux qui croyent trouver leurs avantages à exciter de nouveaux Troubles, n'euſſent pas eu ſi bonne opinion de la ſincerité des Intentions de Sa Majeſté, & que ce ne ſera que ſur eux qu'on rejettera le blaſme de la neceſſité où ils l'ont miſe, de faire marcher ſes Troupes, tant pour aſſieger Philipsbourg, comme la Place la plus capable de faciliter à ſes Ennemis l'entrée dans ſes Eſtats, que pour ſe mettre en poſſeſſion de Kaiſerſlouter, juſques à ce que l'Electeur Palatin ait reſtitué à Madame, Belle-Sœur de Sa Majeſté, ce qui luy doit appartenir de la Succeſſion des Electeurs ſes Pere & Frere.

Mais quelque ſuccez qu'il plaiſe à Dieu de donner aux Armes de Sa Majeſté, elle a toûjours le même deſir de faire de ſa part tout ce qui pourra contribuer à l'affermiſſement de la Tranquillité publique: & pour cet effet elle declare, qu'il ne tiendra qu'à l'Empereur & à ſes Adherans, de la rendre d'une perpetuelle durée: Sa Majeſté voulant bien, que pour oſter à l'avenir tout ſujet de meſ-intelligence entre elle & l'Empire, & ne plus laiſſer aucune ſemence de diviſion & de renouvellement de Guerre, il ſoit fait un Traité de Paix definitif, aux meſmes conditions que celuy de Treve, conclu & ſigné à Ratisbonne le 15. Aouſt 1684. bien entendu que Sa Majeſté ne pourra eſtre troublée ny inquietée en quelque maniere que ce ſoit, touchant les nouvelles Fortifications qu'elle a eſté obligée de faire pour la ſeureté de ſes Etats, tant à Huningue, qu'au Fort Louïs du Rhin.

Et comme elle n'a pas entrepris le Siege de Philipsbourg pour s'ouvrir des moyens d'attaquer l'Empire, mais ſeulement pour fermer l'entrée de ſes Etats à ceux qui voudroient exciter de nouveaux Troubles, Elle offre pour faciliter davantage le Traité de Paix, de faire demolir les Fortifications de ladite Ville de Philipsbourg, lors qu'Elle l'aura reduite à ſon obeiſſance, & la faire rendre à l'Evêque de Spire, pour en jouïr de la meſme maniere que ſes Predeceſſeurs ont fait avant que la Place fut fortifiée, ſans en pouvoir rétablir les Fortifications.

Sa Majeſté veut bien encore ajouter à ces offres une preuve plus conſiderable & plus convainquante du deſir qu'elle a de reſtablir une bonne Correſpondance avec l'Empereur & l'Empire, & de la rendre d'une longue durée; & quoy que les depenſes extraordinaires qu'elle a faites pour rendre la Place de Fribourg imprenable comme elle eſt à preſent, la doivent obliger à ne la detacher jamais de ſa Couronne, néanmoins pour procurer une longue Paix à toute la Chreſtienté, & pour faire voir qu'elle n'a penſé qu'à fermer ſon Royaume & non pas à ſe conſerver des moyens de l'agrandir, Elle veut bien auſſi faire demolir les Fortifications de cette importante Place; & la rendre à l'Empereur avec ſes Dependances, à condition qu'elle ne pourra jamais eſtre fortifiée.

Quant à l'Electorat de Cologne, Sa Majeſté offre d'en retirer ſes Troupes, auſſitoſt que le Pape, ſoit de ſon pur mouvement, ou à la priere de l'Empereur, aura confirmé la poſtulation du Cardinal de Furſtemberg; & Elle s'employera volontiers, lors que ledit Cardinal ſera dans la paiſible poſſeſſion & jouïſſance dudit Electorat, à le faire entrer avec le Chapitre dans les temperamens qui pourront eſtre propoſés pour la ſatisfaction du Prince Clement & de l'Electeur de Baviere, en ſorte que le repos de cet Archevêché ne puiſſe être troublé ni à preſent ni à l'avenir.

Sa Majeſté veut bien auſſi, pour ne laiſſer aucun reſte ni occaſion de troubles, terminer inceſſamment les differens qui regardent la Succeſſion Palatine, & Elle offre pour Monſieur, ſon Frere unique & pour Madame ſa Belle-Sœur, un deſiſtement de toutes les Places, Terres & Païs, même des Meubles, des Ca-

ANNO 1688. Canons, & de toutes les autres choſes qui leur doivent encore être reſtituées, moyennant un Dédommagement en argent, ſuivant l'eſtimation qui en ſera faite, au plus tard dans un an, par les Commiſſaires qui ſeront nommez à cet effet: & au cas qu'ils n'en puiſſent convenir dans ledit temps, Sa Majeſté conſent, que ce qui reſtera de differens ſoit terminé par l'Arbitrage du Roi d'Angleterre & de la Republique de Veniſe, ſans qu'on en puiſſe venir de part ni d'autre à aucune voye de fait.

C'eſt à ces conditions, beaucoup plus avantageuſes à l'Empereur & à l'Empire, qu'à Sa Majeſté & à ſa Couronne, que la Tranquillité publique peut être rétablie & aſſurée pour toûjours pourvû qu'elles ſoient acceptées dans le mois de Janvier prochain: A l'effet dequoy Sa Majeſté eſt prête d'envoyer inceſſamment ſes Plenipotentiaires à Ratisbonne. Mais après ce tems, Sa Majeſté étant obligée de continuer des dépenſes immenſes, Elle ne prétend plus être tenuë à ſes offres; & en cas d'un plus long retardement, ou d'un refus de les accepter, elle proteſte dés à preſent de tous les malheurs que la Guerre pourra cauſer à la Chreſtienté contre ceux qui l'ont forcée à reprendre les Armes, pour prevenir leurs mauvais deſſeins, & qui ne voudront pas profiter des expediens qu'elle propoſe, pour aſſurer inceſſamment une Paix durable. Fait à Verſailles le 24. jour de Septembre 1688.

XCV.

13. Oct. COLOGNE. *Actes contenant les Proteſtations ſollennelles publiées au ſujet des prétenduës Nullités inſouſtenables, faites en Cour de Rome, dans la Confirmation de l'Election du Séréniſſime Prince* JOSEPH CLEMENT *Duc de Baviere, &c. Afin de les rendre notoires au Clergé & au Peuple de l'Archevêché de Cologne. Fait à Bonn au Palais Electoral le* 13. *d'Octobre* 1688. [FREDERIC LEONARD. Tom. IV.]

AU Nom de Dieu, Amen. A tous ceux qui verront, liront, ou entendront lire cet Acte, ſoit manifeſtement connu & notoire: Que l'année depuis la Naiſſance de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1688. & la treiziéme du Pontificat de noſtre tres-Saint Pere en Chriſt Innocent par la Divine Providence, Pape onziéme de ce Nom; Indiction onziéme, le troiſiéme des Ides d'Octobre, ou le treiziéme du même mois, entre onze heures & midy: Sont perſonnellement comparus pardevant moy Notaire Apoſtolique & les Témoins après nommez: l'Eminentiſſime Seigneur Guillaume Egon, Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, Landgrave de Furſtemberg, poſtulé Archeveſque & Prince Electeur de Cologne, &c. Et les autres Reverendiſſimes & Illuſtriſſimes Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, au nombre de huit, leſquels tant en leur nom que des autres Seigneurs abſens dont ils avoient procuration; ont fait une iterative Proteſtation qui a eſté auparavant luë publiquement en ma preſence, & en celle des Témoins, reïterant leur Oppoſition de nullité, declaration, & reſervation des remedes, ſuivant ſa force, exigence & teneur: Repetans une précedente Proteſtation qu'ils avoient déja faite pardevant moy, ils y ont derechef adheré, proteſtant de nouveau & accuſant de nullité, déclarant, ſe reſervant les remedes convenables, & faiſant les autres choſes qui ſont contenuës en cet Acte dans les termes ſuivans.

Monſieur le Notaire. Vous eſtes bien informé que l'Eminentiſſime Seigneur Cardinal Landgrave de Furſtemberg qui a eſté depuis peu canoniquement poſtulé pour Archevêque & Prince Electeur de Cologne, & les autres Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, faiſant la plus grande & la plus ſaine partie du Chapitre & qui ont poſtulé ſon Eminence, ont proteſté de la nullité inſouſtenable de toutes les choſes en general & en particulier, qui ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni defendus, pourroient être à l'avenir ou auroient déja eſté dites, ordonnées, reſoluës, ou expediées dans la Cour de Rome par noſtre Saint Pere le Pape, ou par la Sacrée Congregation Conſiſtorialle, ou par d'autres Tribunaux, au ſujet de l'Election prétenduë & qui n'a jamais eſté faite, du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, Duc de Baviere: Ainſi qu'il eſt plus amplement déduit dans l'Acte ou Inſtrument qui en a eſté expedié, lequel a eſté par Vous Notaire düement ſignifié à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce du Pape reſident à Cologne, qui l'a retenu, & lequel a eſté envoyé à la Cour de Rome pour y être encore inſinué; dont la teneur s'enſuit; Sçavoir:

ANNO 1688.

Au Nom de la Tres-Sainte & individuelle Trinité. Qu'il ſoit notoire à tous ceux qui liront ou verront ce preſent Acte public, que l'année de l'Incarnation du Verbe 1688. la treiziéme année nouvellement commencée de noſtre Tres-Saint Pere & Seigneur en Jeſus-Chriſt, Innocent, par la Divine Providence Pape XI. de ce nom, Indiction onziéme, le neuviéme des Calendes d'Octobre, qui eſt le 23. jour de Septembre ſtile nouveau, entre 11. heures & midi: en la préſence de moy Notaire & des Temoins après nommez qui ont eſté appellez exprés: Furent preſens en leur perſonne, l'Eminentiſſime Seigneur Guillaume Egon Cardinal Landgrave de Furſtemberg, &c. Doyen & poſtulé Archevêque & Electeur de Cologne; l'Illuſtriſſime Seigneur Philippe Evrard, Prince du Murbac, Comte de Louvenſtein, Sous-Doyen, tant pour luy que pour l'Illuſtriſſime Seigneur Herman Frideric Comte de Hohen-Zollern abſent pour les affaires de l'Egliſe, & dont il a Procuration; l'Illuſtriſſime Seigneur François Gobert, Comte d'Apremont & de Reckem, Evêque de Chœur, l'Illuſtriſſime Seigneur François Adolphe Comte d'Ooſtfriſe & de Rittberg Ecolatre, tant pour luy que pour l'Illuſtriſſime Seigneur Alexandre Comte de Salm, le plus jeune Diacre abſent, & dont il a procuration; l'Illuſtriſſime Seigneur Ferdinand Rodolfe Comte de Furſtemberg Meskirchen, le plus ancien Diacre; le Tres-Haut Seigneur François Bernard Prince de Naſſau, Prevoſt en qualité de Tréſorier; l'Illuſtriſſime Seigneur Charles Gobert Comte d'Aſpremont & de Reckem; l'Illuſtriſſime Seigneur Erneſt Dominique Comte de Manderſcheit & de Falckenſtein; l'Illuſtriſſime Seigneur Maximilien-Philippe Comte de Manderſcheit & de Falckenſtein; le Reverendiſſime Seigneur Henry Mering le plus ancien Prêtre, le Reverendiſſime Seigneur Thomas de Quentell Official; le Reverendiſſime Seigneur Jean-Pierre de Quentell, grand Porteſceau ou Chancelier. Leſquels ainſi préſens & aſſemblez, firent premierement lire à haute voix une certaine Proteſtation ſolennelle, conçeüe dans les termes ſuivans. Monſieur le Notaire, l'Eminentiſſime Seigneur Cardinal Landgrave de Furſtemberg, &c. qui a eſté depuis peu ſolennellement & canoniquement poſtulé pour Archevêque & Prince Electeur de Cologne, & les autres Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, qui compoſent la plus grande & la plus ſaine partie du Chapitre, & qui ont fait ladite Poſtulation; ont appris avec beaucoup d'étonnement, par des Lettres écrites de la Cour de Rome & d'ailleurs; que Noſtre Saint Pere avoit renvoyé à la Congregation Conſiſtorialle l'affaire qui concerne ladite Poſtulation, & la prétenduë Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, Duc de Baviere, &c. Qu'on publie avoir eſté faite par quelques Capitulaires; que dans cette Congregation il avoit déja fait traitter par les Eminentiſſimes Seigneurs Cardinaux & par les Prelats, de la validité de cette prétenduë Election; & qu'on aſſuroit de plus, que de l'avis de la même Congregation il vouloit proceder à ladite Confirmation, ſans que l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent eſté juſques icy, citez, entendus, ni défendus; & ſans vouloir à l'avenir les citer, les entendre, ou les admettre à déduire & défendre leurs Droits, tant contre la prétenduë Election, qu'en faveur de la Poſtulation. Mais comme on n'a jamais accoûtumé, & que de Droit on ne doit confirmer de ſemblables prétenduës Elections faites en diſcorde, ni rejetter des Poſtulations Canoniques: qu'après que les Parties intereſſées ont été ſuffiſamment entenduës, & que leurs Droits & leurs raiſons ont eſté meurement & contradictoirement diſcutez & examinez en pleine Congregation, obſervant les formalitez convenables aux Congregations des Cardinaux, ſur tout en des affaires d'une ſi grande importance, & prenant l'avis du ſaint Tribunal de la Rote, ſelon qu'il a toûjours eſté & eſt encore inviolablement obſervé par les Papes & par la Cour de Rome; comme l'Eminen-

ANNO 1688. minentiſſime Cardinal de Luca le témoigne dans ſa Relation des Congregations & des Tribunaux de la Cour de Rome, Diſcours cinquiéme du Conſiſtoire, nombre vingt-cinquiéme. Ainſi quoique l'Eminentiſſime Seigneur poſtulé & les Seigneurs Prelats & Capitulaires Poſtulans, à qui le Droit de faire une nouvelle Election Canonique appartient avec juſtice, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ne puiſſent pas ſe perſuader, que ſa Sainteté veüille avec tant de précipitation & de nullitez confirmer l'Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, qu'on ſoûtient n'avoir jamais eſté faite, & rejetter la Poſtulation; ni qu'Elle ait intention, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, leur ôter, ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni défendus, le Droit de proceder à une nouvelle Election qui leur appartient ſuivant les Preuves rapportées ſous la Lettre A. Toutefois afin qu'on ne puiſſe pas dire que l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé, & leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent expreſſément ou tacitement renoncé au Droit de dire leurs raiſons ou de défendre leur intereſt, ou à celui de faire une Election qui leur appartient de nouveau pour cette fois, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ou qu'ils ayent approuvé le Procez fait ou à faire, ſans qu'ils ayent été citez, entendus ni défendus, ou enfin qu'ils ſe ſoient fait quelque préjudice en quelque maniere que ce ſoit: Pour n'obmettre aucune précaution, meſme ſurabondante, & ſans déroger au reſpect qu'ils doivent à Noſtre Saint Pere le Pape & au ſaint Siege Apoſtolique, ils proteſtent ſolennellement, & font de meſme leur declaration de nullité, & proteſteront & perſiſteront toûjours dans leurdite declaration, au nom d'eux douze preſens & des autres abſens, dont ils ont Procuration, devant vous Notaire, & devant les Témoins, de toutes les choſes qui dans la Sacrée Congregation conſiſtoriale ou ailleurs, ont juſques icy peut-eſtre été faites, reſoluës, decretées ou expediées; ou qui à l'avenir contre leur eſperance & ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus ni defendus, pourroient eſtre faites, reſoluës, decretées ou expediées, par une nullité inſouſtenable. Proteſtans en même tems, qu'ils ne prétendent par aucun Acte que ce ſoit qui pourroit eſtre fait ci-après, ſe deſiſter en aucune maniere, tacitement ni expreſſement, de cette proteſtation & declaration de Nullité, mais qu'ils veulent y adherer toûjours fermement, & qu'ils tiennent toutes ces choſes faites ou à faire, reſoluës ou à reſoudre, decretées ou à decreter, expediées ou à expedier, pour non-valables, nulles & non-avenuës. Demandans que cette Proteſtation & declaration de nullité ſoit fidellement miſe en note; qu'il en ſoit fait & communiqué, en payant, un ou pluſieurs Actes, ou Inſtrumens Publics, dans la forme neceſſaire & convenable, afin qu'on y ajoûte par tout une entiere foy, & qu'elles ſoient deuëment ſignifiées à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce Apoſtolique reſident à Cologne, comme auſſi au Procureur ou Agent du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, demeurant à Rome ou ailleurs, & dans tous les autres lieux où il ſera jugé neceſſaire.

Cette Proteſtation ainſi redigée en écrit & leuë de la maniere ſuſdite, fut interpoſée pardevant moy Notaire, & exhibée pour eſtre miſe dans mon Protocolle, par les ſuſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires, tant en leur nom, qu'en celui des deux abſens, dont on aſſuroit qu'ils avoient la procuration; & en vertu d'icelle, ils proteſtoient tous enſemble, ſolennellement, faiſoient leur declaration de Nullité & les autres choſes plus amplement exprimées & inſerées dans ledit Acte de proteſtation, de toutes & chacune les choſes faites ou à faire en quelque maniere que ce ſoit, ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni défendus: Me requerant moy Notaire, de prendre note de tout ce qui avoit eſté ainſi fait devant moy, & les Témoins, d'en dreſſer un ou pluſieurs Actes & de les communiquer & ſignifier.

Cela a eſté ainſi fait à Bonn au Palais Electoral dans l'Antichambre du premier étage, l'année, ſous le Pontificat, le mois, le jour & l'heure cy-devant dits, en preſence de tres-Reverends & tres-honorables, Meſſieurs Henri Contzen & Berchtold Lapp, reſpectivement Docteurs en Droit Civil, & Canon, Ecolatre & Official & Chanoines Capitulaires des Egliſes Collegiales des Saints Caſſien & Florent de Bonn & de ſaint Clement en Schwartzen-Reindorff, Témoins dignes de foy & expreſſement appellez & priez pour cela. Et parce que moy Jean Silmen de Paterborn Notaire Apoſtolique & Imperial, admis au College des Ecrivains des Archives de la Cour de Rome, immatriculé à Bonn dans la Chancellerie Electorale de Collogne, & Greffier de la Cour Archidiaconale de Bonn, ay eſté preſent avec les Témoins ci-devant nommez, ausdites publiques lecture, interpoſition, proteſtation, Declaration de Nullité, & à toutes & chacune les autres choſes, pendant qu'on les faiſoit, que je les ay vû & entendu faire de cette ſorte, & que j'en ay pris note: Pour ces raiſons j'ay ſigné le preſent Acte que j'en ay dreſſé, & qui a eſté mis en groſſe par un autre, à cauſe que j'eſtois legitimement occupé ailleurs, & j'y ay ajoûté pour le confirmer la marque de mon Notariat (L. P.) Jean Silmen le même Notaire que cy-deſſus. ANNO 1688.

Addition ſous la Lettre A. Queſtion qui peut arriver. On demande ſi, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, l'Illuſtriſſime Chapitre a Droit de faire une nouvelle Election. Comme dans l'expoſition du fait il a eſté prouvé tres évidemment, qu'il n'y avoit aucune Election qui pût eſtre confirmée par le Pape, mais ſeulement une Poſtulation ſollennelle & Canonique, qui doit eſtre abſolument admiſe pour l'evidente utilité de l'Egliſe, & que les Sacrez Canons ſemblent conſiderer cette admiſſion plûtoſt comme une grace que comme un Acte de Juſtice & d'obligation; au lieu qu'une Election donne à l'élu Droit à la choſe, & doit par conſequent de droit être confirmée par le Pape, ainſi que Barboſa le remarque *Cap. publicato* 58. *N.* 13. *de Elect.* C'eſt pour cela qu'on demande: Sçavoir, ſi au cas que le Pape refuſât d'admettre la Poſtulation, il ſeroit tenu d'accorder à l'Illuſtriſſime Chapitre le Pouvoir de faire une nouvelle Election dans trois autres mois à compter du jour que la Poſtulation auroit eſté rejettée. Pour reſoudre cette queſtion on répond, que comme l'Election, prétenduë faite par la moindre partie eſt nulle de Droit, tant par le défaut de la matiere que par celui de la forme eſſentielle, & que par conſequent elle ne doit point être confirmée, par les raiſons rapportées dans l'expoſition du fait, & par d'autres qu'on pourra réduire en temps & lieu, s'il en eſt beſoin; & que d'ailleurs il y a une Poſtulation faite d'une perſonne tres-digne: Il eſt certain, que ſi par un exemple nouveau juſques icy, le Pape refuſoit d'admettre une pareille Poſtulation, il faudroit accorder à l'Illuſtriſſime Chapitre trois autres mois pour faire une nouvelle Election à compter du jour que la Poſtulation auroit eſté rejettée. Mandagot le prouve en termes exprés *de Elect. part.* 1. *Cap.* 2. Voicy ſes Paroles. „ Comme le temps duquel il eſt traitté ci-deſſus, ne „ court point pour ceux qui ont des empêchemens le„ gitimes, il faut examiner quels ſont ces empêchemens. „ Car ce ſont des empêchemens legitimes, ſi par ex„ emple les Chanoines ont reçû de leur Superieur dé„ fenſes d'élire ſans ſa permiſſion, pourveu qu'ils n'ayent „ pas eſté negligens à la demander. Si tous ſont ex„ communiez, ſuſpens ou meſme interdits & qu'ils „ n'ayent point trop differé à demander la grace d'en „ eſtre abſous & délivrez. De meſme, *Si ayant poſtu„ lé ou élu quelqu'un le Superieur ne veut pas leur accor„ der celui qu'ils ont poſtulé*, ou ſi celui qu'ils ont élû „ ne veut pas accepter l'Election, ou après y avoir „ conſenti, renonce à ſon Droit, ou ſi l'Election eſt „ nulle à cauſe de quelque défaut caché de la perſon„ ne éluë, *ceux qui ont poſtulé*, ou élû, *pourront de „ nouveau poſtuler ou élire*, & le temps qui aura eſté „ employé ou qui aura couru, ne ſera point compris „ dans les trois ou dans les ſix mois, au contraire ils „ courront tout de nouveau: Il faut dire la meſme „ choſe à l'égard de tout autre empêchement legiti„ me, & que de Droit, tant qu'il durera, leſdits temps „ ne courront point. Mais s'ils éliſoient ſciemment „ un ſujet indigne, ou s'ils poſtuloient quelque perſon„ ne criminelle; alors ils ne pourront plus poſtuler ni „ élire pour cette fois-là, quand meſme celui qu'on „ auroit elû ne conſentiroit pas à l'Election, ou re„ nonceroit à ſon Droit; à cauſe que par la diſpoſi„ tion des Canons ils ſont privez du Pouvoir d'élire. La raiſon de cela eſt, que les Chapitres des Egliſes Cathedrales & Metropolitaines ne doivent jamais être privez du Pouvoir d'élire que dans les cas exprimez dans le Droit, au nombre deſquels n'eſt pas celui de la Poſtulation d'une perſonne digne & capable, dont la Poſtulation n'a pas eſté admiſe. Ainſi en ce cas on doit permettre une nouvelle Election ou Poſtulation, com-

ANNO 1688.

comme l'enſeigne le texte dans le Chapitre *gratum.* 2. *de Poſtulatione, & Vivianus in ration. & Barboſa:* & il y a un autre texte ſur le ſujet de l'Election, dans le Chapitre *Si Electio* 26. *de elect. in* 6. dans leſquels deux textes cette matiere eſt traittée, & quoy que le Droit d'élire ſoit dévolu au Pape, quand le Chapitre a élû ou poſtulé un ſujet indigne, ou quand il a manqué à obſerver la forme preſcrite par le Concile: Ce n'eſt pas la meſme choſe, quand ſeulement une partie a manqué, comme il eſt arrivé dans le cas dont il s'agit, à la moindre partie du Chapitre, qui par conſequent doit pour cette fois eſtre privée de la faculté d'élire, laquelle doit eſtre entierement réünie dans la plus grande partie, &c. Ainſi qu'il a eſté plus amplement prouvé dans l'expoſition du Droit.

Au nom du Seigneur, Amen. L'année, ſous le Pontificat, l'Indiction & le mois rapportez ci-deſſus & exprimez dans l'Acte de la Proteſtation interpoſée, & le troiſiéme jour d'Octobre: A la requeſte faite conjointement ainſi qu'il a eſté dit par les ſuſdits Eminentiſſime reſpectivement & tres-haut, & par les Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes Seigneurs: Moy Notaire ſouſſigné, voulant ſignifier ladite Proteſtation cy-deſſus inſerée, avec l'addition ſous la Lettre A. & l'Acte que j'en ay dreſſé, expedié & ſigné en Original; à la perſonne de l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Sebaſtien Antoine Tanari, Archevêque de Damas, Nonce Apoſtolique, avec puiſſance de Legat au quartier du Rhin; & au Païs de la baſſe Allemagne, &c. demeurant à Cologne: Je ſuis entré à deux heures après midy, dans ſa demeure ſituée dans la place du Pont vulgairement appellée Auff der Brucken, accompagné des deux Témoins cy-après nommez, & par moy priez à cet effet; leſquels eſtant ainſi preſens avec moy, & ayant reſpectueuſement demandé, & enſuite obtenu la permiſſion d'aller trouver ledit Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Nonce Apoſtolique; Lequel ayant comparu en habit Eccleſiaſtique, & eſtant perſonnellement établi en ma preſence & en celle des Témoins, dans la grande Chambre d'enhaut dont la porte regarde le Septentrion, j'ay premierement lû devant luy, & publié à voix haute & intelligible, le duplicata de cet Acte, comme auſſi la Copie de la Proteſtation interjettée & interpoſée, inſerée & compriſe dans le même Acte, avec l'addition ſous la Lettre A. & après avoir lû ce duplicata, je l'ay mis en lieu de Copie ſur la table, pour marque d'une veritable, réelle & effective ſignification, & je l'y ay laiſſé; & ainſi en la meilleure forme & maniere que j'ay pû & dû, je l'ay notifié, intimé & fait connoître. Ce duplicata original en lieu de Copie, ayant eſté laiſſé & retenu; ledit Illuſtriſſime & Reverendiſſime Nonce Apoſtolique, répondit en ces propres termes: *Je n'admets point la Proteſtation dont vous parlez, mais je la remets à qui il appartient.* Cela a eſté ainſi fait au temps & au lieu rapportez cy-deſſus, preſens Jean Henry Merman, & Herman Iler, Témoins dignes de foy, à ce requis. Et comme moy Notaire cy-devant & cy-après ſigné, ay aſſiſté à toutes & chacune les ſuſdites choſes, & que je les ay faites & vû & entendu faire: A ces cauſes j'ai de nouveau écrit & ſigné le preſent Acte que j'ai redigé en cette forme, j'y ay mis en eſtant prié la marque ordinaire de mon Notariat. (L.S.N.) Jean Silmen, Notaire Apoſtolique & Imperial & immatriculé.

Après que ladite Proteſtation a eſté faite, l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits autres Seigneurs Prelats & Capitulaires ont appris aujourd'hui par un bruit public, que Noſtre Saint Pere, de l'avis de la ſacrée Congregation Conſiſtoriale, ayant rejetté la Poſtulation de ſon Eminence, &c. avoit confirmé la prétenduë Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT de Baviere, &c. quoique cette Election n'exiſte pas, & par conſequent, ſans que leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent eſté citez, entendus, ni défendus, ſa Sainteté leur avoit ôté de fait, & par une nullité manifeſte, le Droit de faire tout de nouveau une autre Election qui leur appartient, au cas que la Poſtulation ne fût pas admiſe: que deplus en conſequence de cette prétenduë Confirmation, ledit Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, &c. avoit fait hier prendre poſſeſſion par Procureur avec une pareille Nullité. Or comme l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits autres Seigneurs Prelats & Capitulaires, ne veulent pas approuver cette prétenduë Confirmation, ni conſentir à eſtre privez du Droit de faire une nouvelle Election qui leur appartient inconteſtablement, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ny renoncer tacitement ou expreſſement à leur Droit, & beaucoup moins approuver ladite prétenduë priſe de poſſeſſion. Pour ces raiſons, ils on jugé à propos pour n'obmettre aucune ſorte de précaution, de repeter devant vous Notaire & les Temoins, tant en leur nom qu'au nom des Seigneurs abſens, en vertu des Procurations qu'ils en ont la ſusdite Declaration de Nullité: Proteſtant de nouveau, ſauf en toutes choſes, la devotion filiale & le profond reſpect dûs à Noſtre Saint Pere le Pape, & au ſaint Siege Apoſtolique par devant vous Notaire & les Témoins, de la Nullité, tant de la prétenduë Confirmation, que de tout ce qui a eſté juſques icy geré, dit, fait, decreté, reſolu ou expedié, ſans qu'ils ayent eſté entendus ni défendus; ou de ce qui pourroit à l'avenir eſtre geré, dit, fait, decreté, reſolu, ou expedié, ſans qu'ils ſoient citez, entendus, ni défendus, comme auſſi de la prétendue priſe de poſſeſſion, faite pareillement avec une nullité inſouſtenable: faiſant une Proteſtation ſollennelle, & Déclaration formelle de nullité, non ſeulement en la maniere ſuſdite, mais en toute autre meilleure forme: déclarans qu'ils eſtiment, tiennent & reputent toutes ces choſes pour nulles & comme non faites, & qu'ils les eſtimeront, tiendront & reputeront pour telles: Se reſervant en outre, tous autres remedes legitimes, de Droit, pour obtenir la reparation de ces nullitez inſouſtenables, & qui pourront ſervir en quelque maniere que ce ſoit à la defenſe & à la conſervation de leur Droit, pour les employer à propos, quand ils le jugeront neceſſaire & convenable: Vous requerant vous Notaire de prendre note de nouveau de cette Proteſtation confirmative, de cette aſſurance de nullité reïterée, Declaration & Reſervation de Remedes, d'en dreſſer un ou pluſieurs Actes publics, à qui en tous Lieux on ajouſte une entiere foy, de les expedier, & de les ſignifier duëment à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce Apoſtolique, reſidant à Cologne; au Procureur du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, & aux Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes Seigneurs Capitulaires qui ſont à Cologne: Et enfin qu'en les affichant aux Portes de l'Egliſe Metropolitaine & des autres Egliſes, tant à Cologne qu'à Bonn & par tout dans l'Archeveſché, vous en donniez une connoiſſance publique à tout le Clergé, à tout le Peuple, & à tous les Sujets du meſme Archeveſché, & de dreſſer pareillement un ou pluſieurs Exploits de ces ſignifications, & d'en communiquer des copies en payant: Se reſervant toujours la faculté de déduire à l'avenir la nullité ou les nullitez inſouſtenables qui ont eſté commiſes, ou qui pourroient, peut-eſtre, eſtre encore commiſes. Toutes leſquelles choſes ayant eſté faites de la maniere cy-devant expliquée, leſdits Seigneurs comparans en leur nom & en celui des abſens, m'ont requis moy Notaire, ainſi qu'il eſt pareillement contenu dans l'Acte cy-deſſus inſeré. Fait ainſi à Bonn, au temps marqué cy-deſſus, dans le Palais Electoral, dans l'Antichambre du premier étage, en preſence de JEAN SEVERIN, & de JEAN ADAM WESTEN. Temoins dignes de foy, appellez exprez pour cela.

Et comme moy Jean Silmen de Paterborn, Notaire public Apoſtolique & Imperial, créé, ordonné, & approuvé dans le College des Ecrivains des Archives de la Cour de Rome, & immatriculé à Bonn dans la Chancellerie électorale de Cologne, comme auſſi Greffier de la Cour Archidiaconale de Bonn; ay eſté preſent en perſonne à toutes & chacunes les choſes cy-devant dites & inſerées, que je les ay toutes vû & entendu faire ainſi, & que j'en ay pris notte; par ces raiſons j'en ay redigé en cette forme ce preſent Acte public, enſuite je l'ay dreſſé & l'ayant redigé & fait, je l'ay ſigné & l'ay confirmé avec la marque ordinaire de mon Notariat en ayant eſté requis (L.S.) JEAN SILMEN le meſme Notaire que cy-deſſus.

XCVI.

Réponſe de LEOPOLD *Empereur aux Raiſons publiées par* LOUIS XIV. *Roi de France pour leſquelles il a repris les Armes. Faite à Vienne le* 18. *Octobre*, 1688. [Feuille volante imprimée.] 18. Oct. L'EMPIRE ET LA FRANCE.

Notum

ANNO 1688. NOtum eſt univerſo Chriſtiano Orbi, quod, cum Pax Neomagenſis paulo poſt ejuſdem concluſionem à Corona Galliæ multifariam labefactaretur, ampliſſimæque Provinciæ & Regiones, contra ejuſdem Pacis expreſſum tenorem, ſub inauditis Reunionum, & Dependentiarum, aliiſque prætextibus, inſtituta per ludibrium Metis & Briſaci figura quadam Judiciorum, in quibus Miniſtri Gallici Actorum ſimul, Teſtium, & Judicum partes agerent, ab Imperio Romano avellerentur; conventum tandem ſit Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo quarto, die decima quinta Auguſti, inter S. Cæſ. Maj. & Imperium ex una, & Sereniſſimum Galliarum Regem ex altera partibus, de mutua ceſſatione ab actibus, motibuſque hoſtilibus quibuſcunque, ſancte inter ipſos ſervanda per annos omnino viginti, idque ad obſequium Dei, & laborantis Chriſtianitatis ſecuritatem, nec ſine maximo Gallicæ Rei emolumento, cui pacifica interim, & imperturbabilis ſextæ fere partis Provinciarum, quæ poſt Pacem Neomagenſem Imperio Romano-Germanico ſupererant, uſurpatio & poſſeſſio permittebatur.

Notum item, qua interea temporis religione, confidentia in verbum Regis, & interpretatione benigna ſuſpicionum ac injuriarum, quas tum patiebatur ipſamet, tum pati ſe cauſabantur, (& ſæpe quidem) à Corona Galliæ Principes, ac Status Imperii, ejuſdem Armiſtitii conſervationem ſectata fuerit, ſteteritque fiducia Pactorum, immota ad omnia S. Cæſarea Majeſtas, adeo ut & vehementer mirari Subditos, Exterosque contingeret, nihil eandem vereri, quod fidei Gallicæ ſua ubique paterent, latiſſimis finibus ſuis vix una alterave Legione inſtructis, Fœderatis ipſis in Hungaricas curas avocatis, & conterminis munitionibus ſuis, Philippiburgo, Conſtantia, & aliis neglectis pene ſpretiſque; nimirum, ut Chriſti Dei cultum tueretur in diſſitis longe Regionibus, quantumvis cerneret à Gallia augeri quotidie Copiarum nervum enormem, nova ſtrui & minime neceſſaria Præſidia, pro ripa Rheni non ſua; denique agitari paſſim aſtu manuque timenda.

Nihil fuit certè ad hanc diem, quod jure argueret Cæſarem Rex, ſeu arguere poſſet, vel tentatarum leviſſimè Armiſtitii Pactionum, ne temeratarum infractarumve quis dixerit; imo & ipſas, quas amaverat Gallia fingere ſibi nonnunquam ſuſpiciunculas, quod videlicet Cæſar in cogitatu vel voto ipſo arcaniore à recto deflecteret, diſcuſſit illico S. Cæſarea Majeſtas, aut ad unguem purgavit, temperantia mira, quod aut parceret licitis, aut opportuna in manifeſto diſcrimine generosè omitteret, ne videretur ullatenus ſi non fodiſſe, ne pupugiſſe quidem ſuperſtitioſæ Gallicanæ Politices plus nimio facilem ignem.

Et ecce tamen nunc denuo flammam illam, quam nolens volens aliquandiu texerat Aula Gallicana, ex inopinato erumpentem; Occupat Gallia Archi-Dioceſin Colonienſem, Palatinatum invadit, obſidet Philippiburgum, nullaque lege ſervata ſive condicti Armiſtitii, ſive antiquiſſimi moris, quo Reges ad Bella procedunt, Imperatorem & Imperium Romanum quaſi ex diuturnis inſidiis iniquiſſimè premit, tandemque Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio non Belli indicti, ſed Belli illati jam conſciis, fœdiſſimas in fuco verborum Literas porrigi jubet, quibus non excuſat, ſed prædicat audaciam illam, & injuſtitiam armorum, ac ſi ea provocantibus, non incogitantibus inferat.

Fabulatur in iſtis Literis, quas earundem compilator cauſas appellat, quibus inductus Rex ſit Chriſtianiſſimus ad arma adverſus Cæſarem & Imperium rurſus induenda, & quibus de ejuſdem ſincero, ut ait, ſtabiliendæ tranquillitatis publicæ ſtudio Chriſtianus Orbis convinci debeat, quod Sac. Cæſarea Majeſtas jam animum induxerit Bellum cum Turca in Pacem commutare, ut illud Galliarum Regi inferat.

Hoc liquere vult primo ex eo, quod ſtatim ab Armiſtitio concluſo, nova Fœdera ſibi conciliare, & contrahere ſategerit, quemadmodum id Auguſtæ Vindelicorum, & Norimbergæ variis artificiis, & aſtibus contra Gallos omnino actitatum ſit.

Secundò, quod, tametſi ſuaſum fuerit Cæſari, etiam à Miniſtris Pontificiis, ut vicennale Armiſtitium in perpetuam Pacem converti ſineret, hoc tantùm Galliæ conceſſo, ut, quorum modo per Armiſtitii diſpoſitionem potitur ad tempus, potiatur jure perpetuo per beneficium Pacis, Cæſar tamen conſentire noluerit. ANNO 1688.

Tertiò, quod Sereniſſimus Elector Palatinus varia bona mobilia, & immobilia, quæ Aurelianenſi Ducisſæ ex hæreditate defunctorum Dominorum, Patris ſui & Fratris debeantur, violenter invaſerit, uſurpaverit & hucuſque, eluſa diu Regis, ejuſdemque Fratris patientia, contumaciter detinuerit, nixus protectione Cæſaris, quem propterea ad ineundam cum Turcis pacem, & transferenda ad Rhenum arma permoverit, variaque eum in finem Fœdera pepigerit.

Quod denique quarto, Cardinalis de Furſtenberg, nomine Cæſareo, abolitorum reatuum memoria, à Legato Cæſaris pro Capitulari Conſeſſu in medium revocata, contra SS. Canones, libertatem Capituli, & Inſtrumenta Pacis ab Electorali Dignitate, diſertè ac palam excluſus, & in eandem turpiſſimis artibus, ſeducto ipſo Pontifice, Brevique, ut vocant, Eligibilitatis obtento, cum Gentium ſcandalo, & excitis in Colonienſis Electoratus fines, variorum Proteſtantium copiis, Sereniſſimus Princeps Joſephus Clemens ex Ducibus Bavariæ intruſus ſit, ea maligniſſima mente, ut evitato illo per Sacerdotium, ſi (quod facillimum videretur futurum, ruente quotidie Sereniſſimo Electore Bavariæ, in pericula Martis Cæſarei) decederet hic, ut eſt improlis hactenus, tum & periret Familia Domui Auſtriacæ ſuſpecta.

Ex quibus omnibus eluceſcat ſole meridiano clarius, Cæſarem, inſuper habita Archidiœceſis Colonienſis deſolatione, & Religionis Catholicæ oppreſſione eo tendere, ut ſumptibus ac diſcriminibus Electorum, Principum, ac Statuum Imperii, arma in Galliam ferantur, Diadema Romanum in caput Hungarici Regis, nempe pueri adhuc, per rapinam volvatur, totaque quanta eſt Allemannia, ab amico Rege avulſa, ad pedes Auſtriacæ tyrannidis in miſerabilem fere calamitatem deprimatur; prout ea in ſupra allegato ſcripto odioſius latiuſque deducta ſunt.

LIbellum hunc verè infamem, ſed authori ſuo ſuisque, ut legit S. Cæſarea Majeſtas atque in eo nec umbram rationis, ſed impudentiſſimam potius farraginem convitiorum in ſacratiſſimas tam ſuam, quam S. Pontificis perſonas, nec non in Sereniſſimum Electorem Palatinum improbè confictorum vidit, illum equidem à Suæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Regiis ſenſibus plane abſonum, multo minùs ab eadem lectum, & approbatum, ſed ab impotente ſui Miniſtro quodem Gallico compilatum eſſe, facilè ſibi perſuadet, utpote quæ contra ſcientiam & conſcientiam ſuam, more inter imperantes planè inſolito, Majeſtatem Cæſaris tam indignè, tamque nefandis criminationibus proſcindi, aut rationes ſuas qualeſcunque tam effronti ſtylo exarari, tantoque veneno maligniſſimarum interpretationum aſpergi permiſſura non fuiſſet; ac proinde S. Cæſarea Majeſtas diu dubitavit, an illum reſponſo dignaretur, an contemptu ſilentioque tranſmitteret? Veruntamen cum non erubeſcat Aula Gallicana eundem per Miniſtros ſuos tam in Aula ipſamet Cæſarea, quam Ratisbonæ in Comitiis Imperii, irreverenter evulgare, & methodum illam vix non proditoriam, qua Imperatori & Imperio, non ſolum omiſſa, quæ de Gentium jure, & mutuo ſæpè conventis, requirebatur; prævia denuntiatione, aut injuriæ, ſi quam ſibi fieri putabat, expoſitione, ſed etiam deceptis omnibus per recentiſſimas duraturæ conſtanter amicitiæ conteſtationes, & inſinuationes fucatas, bellum tam atrox infert, fictis hujuſmodi rationibus & contumeliis juſtificare ſatagat; S. Cæſarea Majeſtas earum vanitatem, & immeritarum plane imputationum futilitatem Orbi demonſtrandam cenſuit.

Ut igitur à fundamento, cui tota ratiocinatio Gallica innititur, fiat initium, ſtatuiſſe videlicet Cæſarem, Pacem inire cum Turca, ut Bello Galliam petat; id ſane eidem nunc haud majore veritate, quam Anno præterito Romæ in propoſitione à Cardinali Eſtreſio facta, imputari poteſt; & quemadmodum apud incorruptos fidem non inveniet, religioſiſſimum Cæſarem, cœleſti ſuffultum auxilio, optatiſque utentem ſucceſſibus, neque ulla neceſſitate coactum, de ineunda, clam etiam Sociis, Pace cum Turca, vel cogitaſſe quidem, & conſcientiam ſuam violati temere contra Ottomanos Fœderis crimine contaminare, ſimulque tam S. Pontificis quam Sereniſſimi Regis, Senatuſque Polonici, & Reipublicæ Venetiæ juſtiſſimas exprobra-

ANNO 1688. brationes in se concitare voluisse; Ita quam inane sit alterum, quod Suæ S. Cæs. Majestati decretum sit, bello Galliam aggredi, cum nec copiæ, nec apparatus præsto sint, immo omnes Arces, Urbes & Provinciæ, nimia, ut eventus docet, in verbum Regis fiducia, milite fere toto, commeatu, aliisque vel ad defensionem necessariis exutæ, viresque omnes in hostem Christiani nominis procul amandatæ; nemo non facilè perspiciet, qui quam vana, futiliaque sint argumenta, quibus id asserere conatur Gallia, vel obiter perpenderit.

Illa certè vix exiguæ conjecturæ vim habent; & remotissimæ quidem apud inscios rerum; apud scientes pura commenta sunt, quæ neque si vera essent, quidquam probarent. Quis enim ex eo, quod Cæsar studeat innoxiis, pro defensione sui, suorumque Fœderibus; quod recuset vicennales Inducias, non auditis interessatis, sine discussione ulla converti in talem Pacem; quod consilio suo, & suis officiis socerum Electorem sustentet, ne causam decidat Gallia; quod denique fatalem patriæ suæ Furstenbergium removeat, promoveatque Coloniæ in Antistitem summæ expectationis Principem ex Ducibus Bavariæ, de patria, & illa ipsa Archi-Episcopali Sede quam optime meritæ, consequentiam vel probabilem trahat, Cæsarem quam primum Galliæ bellum movere velle?

Porro vana omnino & futilia esse argumenta superadducta, & imprimis quidem illud, quod à Fœdere Augustæ Vindelicorum sancito desumitur, ipsamet haud dubiè agnosceret Gallia, si meminisse vellet, quæ in hanc rem à S. Cæsarea Majestate tam S. Pontifici per Literas, quam Regi Christianissimo per Ablegatum Cæsareum Comitem à Lobkoviz Anno proximè præterito, verbis scriptisque remonstrata sunt; nihil enim hoc studium Fœderis moliebatur novi, sed antiqua tantum Pacta Cæsarem inter, ac quosdam Circulos, Principes, ac Status Imperii, reficiebat ad opus præsentium temporum; nullius læsionem spectabat, sed innocentissimam duntaxat, omnique jure permissam defensionem reciprocam: prætereaque modicissimum numerum Copiarum, & virium stringebat, de quo, quod potentissima Corona Galliæ metueret, non habebat.

Miranda sane est Compilatoris oblivio, dum recordari non vult, suum ipsum Regem, quod Cæsari & Imperio nunquam jure merito succensere debuisset ante pactas Inducias, spopondisse etiam, non refragaturum se, ut post earum confectionem quovis meliori modo Imperii securitati tandem consuleretur; Imò & ipsis Induciarum Pactis disertè hoc cautum fuisse, ut qualicunque Guarantia, ut ajunt, etiam exterorum Principum firmarentur. Miranda magis ejusdemmet ignorantia, quod nihil antiquiùs receptum in Imperio Germanico & consonum Legibus ejus, quam ut Membra cum Capite pro conservatione totius Corporis arctissimè semper cohæreant. Miranda denique maximè arrogantia, an stoliditas? quod dum licere præsumit Regi suo, apparatus bellicos immanes in proprio Regno adornare, imo & prætextu Fœderis cum Capitularibus quibusdam Colonienfibus injustè initi, Copias in Archidiœcesin Colonienfem immittere, Imperatorem Romanum in Imperio ita nullum existimet, ut cum Imperii Principibus, & Statibus pro asserenda communis Patriæ tranquillitate convenire non possit, sine injuria Galliæ, armis vindicanda? Et tamen, quod magis est, hoc ipsum antiquum, innocens, modicum, necessarium, legitimum, & irreprehensibile Fœdus perire etiam suo in ovo permissum est, pro bono mutuæ constantioriſque concordiæ, ne umbram faceret Galliæ, si excluderetur in totum.

Ejusdem planè valoris & efficaciæ est argumentum secundum, quod videlicet renuerit Cæsar in Pacem perpetuam verti Armistitium. Si renuisset omnino sub aliis, etiam non ita Cæsare indignis, totique noxiis Imperio conditionibus, quam quas ab Aula Gallicana tum non tam proponi, quam præscribi contigit, quid illi crimini dandum? Standum erat Armistitio vicennali promisso, & eo durante tractandum de Pace, quam nunquam renuit Augustissimus, modo Pacem decoram, maturam, justam placeret Regi componere, institueretur Congressus, audirentur Partes, & quæ occurrunt maximi momenti controversiæ Jurium super attentatis à Gallia, non ante tantum, sed etiam post Armistitium, in examen revocarentur; tum vero Pacem inirent, suis cuique relictis, applausu omnium dignam & perennaturam feliciter.

Recordari poterat Rex Christianissimus, prætendente ipso & urgente, protractum fuisse Armistitium in annos omnino viginti, tum ut tempus ad discutiendas, uti par erat, discernendasque controversias suppeteret: tum ut Electores, Principes & Status Imperii tanto securius arma sua adversus Christiani nominis hostes expedirent; adeoque absque læsione Pacti, verbique Regii fieri non potuisse, ut totius vicennii spatium vix elapso abrumperet biennio, & durante adhuc Bello Turcico eo usque mentem suam mutaret, ut nihil amplius discutiendum, aut discernendum, sed sexta fere Provinciarum Imperii pars uno quasi ictu, pleno & irrevocabili jure transmittenda esset; hoc etiam Cæsar neque poterat licite, si voluisset, præstare, neque legitime præstitisset, repugnante quippe Justitiæ, & Armistitii tenore, & refragaturis haud dubie, qui se læsos putarent. ANNO 1688.

Excusavit proinde Augustissimus Cæsar, & nequid suspiciunculæ supereſſet, declaravit, non tantum iterato in suis ad S. Pontificem Literis, scriptoque a Comite de Lobkovitz, apud Aulam Gallicanam tum temporis commorante, Regi exhibito, servandas a se tam finito, quam durante Bello Turcico inviolate vicennales Inducias, sed etiam, si idem & Regi placeret, id jurejurando ad manus S. Pontificis deponendo, corroborare parata fuit; Cui cum tunc acquieverit Rex, simulque obtinuerit, ut ne saltem in causam infringendi Armistitii vocari posset immanis illa, quam contra ejusdem Armistitii, uti & Pacis Westphalicæ & Neomagensis leges inceperat, ac optabat perficere, munitionum extructio, promissa iterum iterumque sinceræ amicitiæ constantia, toto vicennalis Armistitii tempore duratura; facile quivis colligit, quam frivole nunc idem prætextus obtendatur infractioni Gallicæ, & quæ demum speranda sit pacis perpetuitas, si tam futiles causæ, fallendæ fidei, evertendisque Pactionibus sufficiunt, & vix quadriennio inconcussum stare potest vicennale Armistitium.

Quod ad tertium ex successione Palatina desumptum argumentum attinet, hanc Sereniſſimi Electoris Palatini causam non ita suam facit Augustissimus Cæsar, ut eandem, lite nondum in judicio instructa aut decisa, tueri velit. Id tamen palam est, non invasisse Principem toto orbe nobilitate sanguinis, probitate morum, prudentia ac sapientia clarissimum, Palatinatus Ditiones, sed intrasse placide, servatis omnibus ex præscripto Legum servandis; quæ præter dubium ad Aurelianensem Ducissam spectabant hereditario jure, volens ac lubens sua ipse sponte remisit; quæ disputationi obnoxia, non cœcè prodigus sui, retinenda putavit, donec per competentem Judicem de statu jurium liqueſceret.

Suscepit Aurelianensis causam Rex Galliæ, indictumque Palatino, ut decederet. Hic provocavit ad Forum; sed Forum Palatini Cæsareum; refugit vero Rex. Quid, si suſciperet Cæsar hereditatis Lotharingicæ causam nuperam pro Nepote clarissimo, refugeretque a foro Regis Galliarum, dum panderetur? Num plus juris in Imperio Galliarum Regi, quam in Gallia Imperatori? Inducto postea sermone de re avocanda ad arbitrium S. Pontificis, Palatinus discrete Mediatorem admisit, quem Judicem non poterat citra offensam fori sui, & Agnatorum suorum assensum; ablegavit Romam Ministrum instructum & informatum pleniſſime, legavit vero neminem Aurelianensis; Monuit hunc Pontifex, sed frustra semper. Unde post moram integri fere anni dimissus tandem ab illuso Pontifice, quem Palatinus legaverat. Et tamen nuperrime residens hic Viennæ Ablegatus Regius, Comes de Lusignan certissimum Cæsarem fecit, fixum suo Regi, a Mediatione S. Pontificis non recedere, licet quam nimium aversi, & adversi. Sic luditur, illuditur videlicet, dum Rex via facti in Palatinatum irruit. Hæc vera series rerum.

Quod additur de sollicitato Cæsare ab Electore Palatino ad Arma Galliæ inferenda, pactisque eum in finem Fœderibus, commentum est. Neque tam imprudens Sereniſſimus Elector, ut ex bello lucrum captet, quod utcunque eventus cadat, Ditionibus suis funestissimum, & perniciosissimum futurum esset.

Supereſt postremum argumentum de negotio Colonienſi pro extrudendo Furstenbergio & intrudendo Bavarico, tot infamibus fartum calumniis, ut vel exinde appareat, quam omni ratione, aut rationis umbra,

ANNO 1688.

bra, ad tegendam infractionis ſuæ injuſtitiam deſtituta ſit Gallia.

Quod egit Coloniæ Cæſar, jure egit, & Sacris Canonibus, juſtitiæ legibus, Imperatorioque ſuo, & annexæ eidem ſupremæ Eccleſiarum Advocatiæ muneri conformiter: Hortatus eſt Capitulum, ut meliorem & Eccleſiæ utiliorem eligeret, additis rationibus, cur ea qualitas in Cardinalem Furſtenbergium non caderet; reatus ejuſdem allegavit veteres, non aliter, quam quatenus novis cumulati, & reiterati ſunt, quorum tamen memoriam dudum depoſuiſſet Cæſar, ſi & Furſtembergius veterem animum exuiſſet, nec prioribus ſemper machinari pejora deprehenſus eſſet. Cæterum libertatem omnem, tam in, quam poſt electionem Capitularibus ſingulis reliquit integram; promiſſis aut pollicitationibus fidem eligentium non corrupit, minus vim ullam intentavit, aut adhibuit; exteras Copias haud magis in Archidiœceſis fines excivit, quam immiſit proprias; ſed controverſia tota ad Sacram Sedem Apoſtolicam, velut unicè competentem in hac materia Judicem remiſſa, ejuſdem deciſionem quietiſſimè expectavit. Et hoc Imperator in Imperio. An idem Gallia? ſed plus illi juris non tantum in Regno ſuo, ſed in Imperio Germanico. Nihil illa ſacros Canones, nihil Inſtrumenta Pacis, nihil libertatem ſuffragiorum temerabat, dum Cardinalem Furſtenbergium, inconſulto & reluctante Pontifice, ſecretiſſimis primum artibus, mox & grandi pecunia Coadjutorem jubebat poſtulari per conjuratos in verbum ſuum Suffragatores plures: dum Luxemburgi Fœdus illicitum inibat, ſeptendecim jam abhinc menſibus, ſpondebatque ſe ſuis ſumptibus non immiſſuram modo, ſed alituram etiam in terris Archi-Diœceſeos validiſſimas copias, quibus prætenſe poſtulatus Coadjutor, non confirmatus, reprobatuſque à Vicario Dei, & Deo invito ſuſtentaretur: dum denique horribiles minas maximis Principibus intentabat, ſi accederent ipſi, ſi contrahiſcerent, ſuos illa exercitus admovente unicè invigilaturos peccata iſta in Apoſtolicam Sedem, iſtaque agendi temeritas; non odium ullum in Galliam, non officia Principum, non conſpiratio ſomniata, zelum Suæ Sanctitatis conſtantiſſimæ adverſum Furſtenbergio fecerant, permoverantque, ut Bavaricum Principem, decoratum jam Infulis Friſingenſi & Ratiſponenſi, adoleſcentem quidem, ſed candidiſſimi pectoris ſpeique almæ, & cujus Sereniſſima Domus de Eccleſia inprimis merita eſſet, ipſi ante habendum cenſeret. An hoc cum gentium ſcandalo? Populus Romanus dicat, qui ad fores conſiſtorialis Concilii effuſiſſime applauſit, cum ex unanimi totius Concilii Sententia Archi-Epiſcopum Colonienſem futurum intellexit Joſephum Clementem, innocentiſſimum Principem: Dicat Italia: dicat Germania: dicat etiam Anglia & Hollandia, ubi & homines ipſi nomini Papæ infenſi, Papam hinc Innocentium non prius didicerunt laudare, quam docuerunt.

Lubens equidem fatebitur S. Sacra Cæſarea Majeſtas, gaviſam ſe, veniente in urnam electionis Colonienſis, tanto Principe, ſeque libentiſſime ejuſdem & Sereniſſimi Electoris Bavariæ votis obſecundaſſe. Factum autem quod fuerit ex improbiſſima & ſceleſtiſſima mente, ut faciliùs periret tota familia Bavarica, Domui Auſtriacæ ſuſpecta, id, quemadmodum cogitare nefanda malitia eſt, ita carnificum flammis merito expianda eſſet hujus Compilatoris audacia, imprudentia, & temeritas, qui hæc ſcribere, vulgare, objicere audeat Imperatoriæ Majeſtati, Non cogitat ejuſmodi ſcelera, nec patrat Aula Cæſarea. An Gallicana? ipſa ſciverit. Nemo id alibi fieri credet. Credent autem omnes quod res eſt, voluiſſe impudentiſſimum Scriptorem Gallum Domum Auſtriacam ſuſpectam facere Bavaricæ, uti moris eſt Pſeudopoliticæ Gallicanæ, per Emiſſarios ſuos venenare Aulas omnes, ſeminibus diffidentiarum inſperſis, quo demum diviſo eorum corde, omnes intereant.

Eo certiſſime reſpicit, quod, ex ingenio Galliæ, per digreſſionem exorbitantem conatur inſuſurrare Electoribus, Principibus & Statibus Imperii, ſtudium hoc Cæſari eſſe, ipſorum ſumptibus Bella quærere, per ruinam Archidiœceſis Colonienſis & oppreſſionem Religionis, Coronam Romanorum Filio adhuc puero vindicare, & Germaniam totam Gallicæ amicitiæ ſubductam, in ſervitutem redigere indecoram & miſeram. Suſpendere animos geſtit, ne conveniant & coëant aliquando ad verum decus, communemque ſecuritatem, fracturo facilè ſingulos Rege, qui præter ullum laborem propulſaretur ab omnibus; idque ſummopere nititur, ut ab Auſtriacæ potentiæ clientela & auſpiciis Germaniam, quantum maximè valeat, avertat dolo & ſubtrahat. Sed non ita ſimplex eſt Domus Bavarica, vel rudis Natio Germanica, ut malas hujuſmodi artes, difficiles tegendo, non capiat; & quemadmodum grata mente agnoſcit Sereniſſimus Elector Bavariæ officia à requiſito Cæſare Domui ſuæ in Electione Colonienſi commodata, ita ridebit plane pro prudentia ſua, & perſpicacitate ejuſmodi ſuſpicionum ſcintillas, quas jam dudum riſit, expertus garrulos diſcordiarum procos, ſcietque, nihil à Gallis ſperandum, qui ſua denique quærunt. Germanus autem, quotuſquisque is eſt, immunis adhuc à jugo ferreo Galli, ex oppreſſis ipſa in Germania Populis, imo & Subditis ipſis, Nobilibus & Optimatibus Galliæ facile diſpicere poterit, an ſit vicinius Tyrannidi Auſtriacum Regimen, an Dominatus Gallicus; gaudebitque profecto Romanam Coronam non eo cadere, quo eam ſæpius, & tum inprimis oſtendit deſtinatam à ſpiritu ſuo Aula Gallicana, dum, priorum temporum morem ſecuta, nulla honeſti, pactorum, famæ & conſcientiæ ratione habita non tantum rebelles in Hungaria Subditos, Turcarum aſſeclas, ducibus, internuntiis, armis, pecunia, promiſſis fovit; ſed etiam, ut fit adhuc hodiedum, ipſosmet Chriſtiani nominis hoſtes, ad Bellum contra ſuam S. Cæſ. Majeſtatem exſtimulavit: Prout id ex variis emiſſariorum Gallicorum & Rebellium, aliorumque authenticis Literis, quæ in promptu ſunt, manifeſte probari poteſt.

Et hæc ſunt, quæ, quantum fieri potuit, breviſſimè ad contumelioſum Libellum ſeu Manifeſtum Gallicum reponere juſſit S. S. Cæſarea Majeſtas, non ut ipſius Chriſtianiſſimi Regis exiſtimationem ſugillet, utpote quem, malitioſis falſiſque eorum, quibus ejusmodi turbæ in lucro ſunt, ſuggeſtionibus, ad iniquam hanc infractionem inductum, neque convitia, in Sacratiſſimam ejuſdem perſonam irreverenter non minus ac improbe congeſta, approbaturum credit; ſed ut infamiam ſibi, Domuique ſuæ Auſtriacæ ab impudenti Scriptore affictam, perque Miniſtros Gallicos nomine Regis paſſim diſſeminatam diluat, ſuamque tueatur innocentiam.

Et vero ut hanc ipſam toti Chriſtiano Orbi magis magiſque teſtatam reddat, declarat publicè, teſtemque invocat omniſcium Deum, nihil cogitatum à ſe de infractione Armiſtitii, ſed fixum animo fuiſſe ſemper, & eſſe verum ſeriumque propoſitum illius ſanctè ſervandi, ſi Sereniſſimo Regi conquieſcere tandem Induciarum Pactis & declarationibus anno præterito Pariſiis hinc inde reiteratis, nec novi quicquam moliri, per præpotentiæ factique vias placuerit. Quod vero ad tranſitum de Armiſtitio ad firmam ac perpetuam Pacem: in eo ſeſe perſiſtere, ut exhibitam ſæpius promptitudinem omnem, facilitatem, & operam candidiſſime, ac libentiſſime conferat, quatenus inſtituta Commiſſione de finibus dividundis, diſcutiendisque variorum juribus controverſis eo modo & ordine progrediatur, qui publice imperantium Majeſtati & Legibus ſuper hoc compactis Imperium inter & Galliam conformis ſit. Quam ob rem, ſi quæ apud Sereniſſimum Galliæ Regem, uti ſperatur, juſti ratio eſt: confidit merito S. Cæſarea Majeſtas, fore, ut ſua ſponte turpiſſimi Scripti Gallici calumnias, & venena caſtiget, retrahat Arma injuſta, fumantia damna reſartiat, reducat omnia in ſtatum priſtinum, Sereniſſimum Principem Clementem, à Sua Sanctitate jamdum rite confirmatum, Electoratu & Archi-Epiſcopatu Colonienſi quiete gaudere ſinat, cauſamque Palatinam ad forum competens, in quo abſque omni partium ſtudio juſtitiam ſancte & integre adminiſtratum iri ſpondet S. Cæſarea Majeſtas, remittat; denique Pacem, quam ait ſe optare, tempore, modo & ordine in Tractatu Armiſtitii delineatis & præſcriptis, procurari permittat. Sin minus; nullus ſane aliam reſuſcitati hujus à Gallia Belli cauſam interpretari poteſt, quam quod ei minus grata in hanc diem acciderit Divinæ providentiæ erga Domum Auſtriacam ſingularis benevolentia, & prodigioſa tutela; vel quod Auguſtæ ejuſdem Domus enormius aliquod præconcepta opinione incrementum, & amplitudinem vereatur, ex relatis victoriis, prolatoque jam feliciſſime ultra Albam Græcam Imperio, vel quod repreſſos jam, & depreſſos Ottomannos per diverſiones, ut nunciatur, jam promiſſas, erigere cupiat, ac juvare; vel denique, quod præ nimia cupiditate aſſerendi non

tantum

ANNO 1688. tantum sibi Jure perpetuo illud quod per mutua Armistitii placita ad tempus concessum est, sed etiam universum Romanum Imperium sibi subjugandi, nullis se Pactorum & Conventionum vinculis obstrictum esse, eaque sibi quovis tempore pro lubitu dissolvere licere autumet. Quidquid sit, turpissimam violatæ fidei notam non evitabit glorioſissimus Gallorum Rex, & proinde protestatur Sua Sacra Cæsarea Majestas coram Deo & universo Christiano Orbe, liberum esse Regi manus suas extendere ad ignem aut ad aquam, & vel abuti felicitate præsentis potentiæ suæ, vel provocatas adversitates ab Ira omnipotentis Dei formidare in tempore: Se autem utpote adactam ad necessariam tàm suarum Provinciarum, quàm Sacri Romani Imperii Electorum, Principum, ac Statuum Defensionem, immunem & puram fore ab omni culpa, tàm secuturarum ex hoc Bello calamitatum, & effusionis Christiani sanguinis, quàm restauratæ & servatæ in Europa Superstitionis Mahometicæ, nec non perditionis tot Animarum Christianarum sub Jugo Turcico misere gementium. Jactat quidem & gloriatur Scripti exhibiti Author, probata divinitus justa Sereniſſimi Regis Arma, quotiescunque illa movit; qua fide, ipse ostenderit. Sacra Cæsarea Majestas induxit animum suum, ex sua dubia Conscientia id omnino præstare, ut si placuerit Deo etiam nunc Arma Gallica prosperis cumulare successibus, adoret, collaudetque arcana Dei Consilia, quippe qui & per suos Attilas flagellavit subinde ad correctionem dilectos. Sed juvat illam, in ipsis quoque humanis multo meliora sperare. Infractorem Pactorum Turcam, licet jamjam expirantium, compescuit ac profligavit Altissimus; compescet item, profligabitque aliquando Pactorum infractorem Gallum, duraturorum adhuc annos sexdecim. Viennæ 18. Octobris 1688.

XCVII.

Octob. ANGLETERRE. ET ORANGE.

(a) *Memoire des* PROTESTANS ANGLOIS *présenté à leurs Altesses Monseigneur le Prince & Madame la Princesse* D'ORANGE. *Publié au mois d'Octobre*, 1688.

VOS Altesses ne peuvent pas ignorer, que les Protestans d'Angleterre, qui sont fidelement attachez aux Principes & aux Doctrines de leur Religion, & au Gouvernement juste & legal du Royaume, sont en plusieurs manieres horriblement vexez & opprimez par les machinations & pratiques des Papistes, sous le nom & sous le pretexte de l'Autorité Royale.

Que tous les jours on exige d'eux des choses qui sont (b) contre les Loix & contre la Justice, en leurs diverses Vocations & Emplois, & lesquelles ils savent en leurs Consciences ne se pouvoir justifier ni devant Dieu ni devant les hommes, & avec cela on les y

(a) On n'a rien changé à ce titre, & il est bon d'avertir, que cette Pièce fût imprimée avec les Notes toute telle qu'on la donne ici.

(b) Les exemples en sont en trop grand nombre pour être icy rapportez, mais en voicy quelques uns.

1. La plûpart des Protestans sont pressez de se déclarer pour l'abolition de toutes les Loix faites pour la Reformation & pour l'établissement de nôtre Religion.

2. Tous les Sujets sont forcés de se soûmettre à obeir à des Juges, Sherifs, Justices de Paix, Maires, Lieutenants de Roy & autres Officiers, qui ne sont pas legitimes, & tous ceux qui osent tant soit peu revoquer en doute l'autorité de ces gens-là sont menacez, vexez & poursuivis, comme le Lord Lovelace l'est à present.

3. On ordonne à tous les Sujets de souffrir que toutes leurs actions & les plus petites fautes de leurs vies soient examinées & que les secrets de leurs cœurs soient pénétrez. Et que leurs plus considerables & plus inviolables Intérests soient commis à la discretion d'un petit nombre de Creatures du Roi, que l'on appelle *ses Commissaires pour les affaires Ecclesiastiques*, desquels la Commission est de proceder contre les Regles de nos Loix, jusqu'à oser dire même qu'ils ordonnent ainsi *nonobstant toutes les autre Loix*, & tout le Monde est forcé de donner la main à ce Pouvoir arbitraire sous peine de leurs corrections, qui s'étendent jusqu'à condamner les Gens à une prison perpetuelle.

4. On exige de tous nos Ministres sous de terribles menaces d'être les Crieurs publics du Roi, pour prôner dans les Eglises le Pouvoir du Roi à détruire tout d'un coup toute la force & l'usage de toutes

force, sans avoir aucun égard à leurs Consciences, par la crainte qu'ils ont de perdre leurs Offices & Emplois, & par plusieurs autres menaces qu'on leur fait. ANNO 1688.

Que plusieurs de leurs Libertés fondées sur l'Equité, leurs Bénéfices, & Moyens de Subsistence dans leurs Eglises & Colleges, leur ont été ôtés sans aucun sujet, que le bon plaisir du Roi. Et que l'on fait faire des (c) procès & des poursuites par des Commissaires établis contre les Loix, qui en (d) poursuivent un tresgrand nombre sans qu'ils soient le moins du monde coupables, ou qu'ils ayent peché contre les Loix du Royaume.

Qu'ils sont exclus & dépoüillés de la libre (e) Election de leurs Magistrats & Officiers dans leurs Villes & que l'on établit sur eux de pretendus Officiers & Magistrats qui y sont fourrés ou en sont chassés selon la volonté absolüe du Roi, & selon qu'on les trouve prompts à s'accommoder aux Desseins du Papisme & à les favoriser soit par ignorance soit par corruption.

Que plusieurs des Corps Politiques de leurs Villes sont declarés être dissous quand il plaira au Roi (pour donner de la terreur aux autres & les soûmettre aux volontés du Roi) & que les Citoiens & Bourgeois sont par là exclus de la Franchise (f) & dépoüillés de tous leurs Privileges & Libertés, s'ils ne peuvent en conscience se soûmettre à des Commandemens illegaux, non authorizés par les Loix, & s'ils ne veulent

les Loix penales faites depuis 400. Ans pour assurer les Droits de la Couronne, les *Libertés* & les *Proprietés* du Royaume, & la Profession de la Religion Protestante.

5. Tous les Protestans sont contraints à peine d'encourir l'indignation du Roi, de souffrir que les Droits de la Couronne, & la Liberté du Royaume attaquée par l'Autorité pretenduë & par les Loix des Etrangers, tels que sont la Cour de Rome, soient publiquement niés & contestés, & que les Loix de ces Etrangers qui y sont contraires soient maintenues dans leur pleine force: Le Roi leur enjoint de violer leurs devoirs envers Dieu, envers la Couronne & le Royaume, & l'Obligation où ils sont de poursuivre en Justice ces crimes qu'ils voyent se commettre tous les jours, pour lesquels on ne peut alleguer aucune excuse valable que l'on puisse fonder sur la Liberté de Conscience.

6. Les Connestables & autres Officiers par tout le Royaume sont forcés de loger les Soldats *Irlandois*, *Ecossois*, & autres mercenaires dans les maisons de leurs Voisins malgré eux, sans avoir égard aux anciennes Loix, & aux termes exprès des derniers reglemens qui le deffendent.

7. Tous les Gentilshommes & Gens Privilegiés sont forcez de renoncer à la Liberté naturelle qui leur étoit aquise par les Loix, de pouvoir élire les Membres du Parlement.

8. Les Bourgeois francs des Villes sont obligés de remettre au Roi les Droits & la Possession de la Magistrature, & tous leurs anciens Usages & Privileges.

9. Toute la Nation est forcée par la crainte des supplices, de souffrir qu'on declare pour Heritier présomptif de la Couronne un enfant, qui selon les Loix du Royaume ne devoit point être reconnu, jusqu'à ce que des témoins fideles & legitimes de sa naissance eussent été duëment declarés au Royaume, qui eussent attesté que la Reyne auroit veritablement accouché de cet Enfant comme il étoit absolument necessaire en cette occasion, où tout le Monde assure que c'est un Enfant supposé. Nonobstant cela le Peuple est contraint avec confusion & douleur, de faire semblant dans ses Prieres publiques de le recommander à Dieu comme leur Prince & n'ose demander qui sont les Temoins de sa naissance.

10. Plusieurs de leurs Jurés sont forcés de rechercher les crimes de leurs Voisins, quoi qu'en leurs Consciences ils les jugent innocens, comme il a paru entr'autres exemples, dans l'affaire de ceux qui exprimerent d'une maniere si innocente la joye qu'ils avoient de la Justice qui avoit été renduë aux 7. Evêques, par des feux de joye: Et plusieurs sont contraints de se soûmettre à être tires en Justice pour avoir perdu leurs Biens, & sont condamnés pour cela à des Amendes, & quelquefois à perdre la vie, par des Jurez corrompus, & par des Nominations de Juges qui sont contraires aux Reglemens de nos Loix, en se servant de temoins & de Juges qui ne sont pas capables ou qui sont partiaux, ou qui ne peuvent avoir de connoissance des Faits en question, employant des Sherifs qui n'ont point presté le serment comme les Loix le veulent, par où le cours de la Justice du Royaume est renversé, & le Gouvernement entierement bouleversé.

Tous ces exemples sont trop connus pour pouvoir être niés par nos Adversaires.

(c) Comme par exemple, l'Evêque de *Londres* qui a été suspendu. Le Docteur *Peachel* Vice-Chancelier de *Cambridge*, & Maitre de *Pembroke-Hall*. Le Docteur *Hough*, & 26. Docteurs du *College de la Magdeleine d'Oxford*, sans parler des Demyes qui ont été dépossedés de leurs Privileges & de leurs Revenus, & declarés incapables d'avoir aucun employ, sans avoir commis d'autre crime que de s'être toûjours attachez au Droit & aux Statuts de leur College & à leurs sermens. La suspension de près de 200. Ministres dans le Comté de *Durham*, pour avoir refusé de lire à leur Peuple la Declaration du Roi qui tendoit à dispenser contre les Loix, &c.

(d) Les assignations des Commissaires Ecclesiastiques signifiées aux Chanceliers, Commissaires & Archidiacres du Diocese, & à la plûpart des Evêques, pour les obliger à donner les Noms de tous les Ministres qui n'ont pas lû la Declaration du Roi, en quoi ils n'ont viole aucune Loi ni Ecclesiastique ni Civile.

(e) La Ville de *Londres* & toutes les autres Villes qui sont des Corporations, comme on les appelle, en sont un triste exemple, le Roi y établissant qui il lui plait, pour y prendre le Nom & exercer le Pouvoir de leurs Magistrats qu'ils éliſoient autrefois.

(f) Le Roi en a usé de cette maniere à l'égard des Anciennes Villes *d'Oxford*, *Winchester*, & le Bourg de *Tornes*, & menace de faire

ANNO 1688.

lent lâchement & perfidement abandonner leurs juſtes Droits & Privileges au bon plaiſir du Roi.

Que les ſuretés legales que les Rois & le Royaume aſſemblés en Parlement avoient établies contre les dangers qui menaçoient leur Religion & leurs Libertés, ſont détruites par les Commandemens abſolus du Roi, & renduës (*g*) inutiles, en vertu de ſon pretendu Pouvoir de diſpenſer de ces Loix penales, nonobſtant l'intereſt & le Droit que ſes Sujets ont à ces Loix, parce qu'elles ſont le rempart & la ſeureté de leur Religion, de leurs Libertés & de leurs Viés; Et par cette conduite du Roi, le fondement ſur lequel tous les Droits & Proprietés des Sujets ſont établis, eſt ébranlé & ſappé. Et on fait paroître une nouvelle Pretenſion laquelle on ſoutient, qui eſt, que les Sujets n'ont point de Droit, de Proprieté ni de ſeureté lors que le Roi ne le veut pas.

Que ſous couleur de ce pretendu Pouvoir à diſpenſer des Loix, toute la ſeureté & la deffenſe que le Royaume peut eſperer des Forces militaires, eſt entre les mains de (*h*) Gens qui en ſont rendus incapables par pluſieurs Loix expreſſes faites par les Rois & par le Royaume aſſemblés en Parlement, ce qui donne juſte ſujet de craindre beaucoup, voyant qu'on eſt ainſi à la mercy de Gens qui profeſſent d'être dans la Communion de l'Egliſe Romaine, laquelle fait profeſſion ouverte d'être Ennemie mortelle des Proteſtans, & qui ſont obligés ſous peine de Damnation de chercher leur deſtruction, s'ils demeurent conſtamment attachés à la Religion Proteſtante.

Que contre les Loix expreſſes du (*i*) Royaume repetées n'agueres dans le Parlement on entretient une Armée de Papiſtes & de Mercenaires qui eſt répanduë par tout le Royaume en pleine Paix, ce qui cauſe une grande inquietude & terreur aux Proteſtans, qui ſont en diverſes manieres contraints de recevoir ces Soldats en leurs Maiſons, qui y demeurent malgré eux, par où ils ſont privés de leur repos & de toute ſureté dans leurs Familles, & de la conſervation de leurs voiſins & amis, & des petits profits qu'ils pourroient faire chacun en leur Vocation.

Que le Roi a arrêté & deffendu l'execution des Anciennes Loix du Royaume, contre pluſieurs ſortes de Crimes d'Etat & autres Crimes horribles : Et que tous Statuts que l'on ſait avoir été faits de tems en tems depuis 500. ans, par rapport au Pape & à ſes Prêtres & à leur (*k*) pretenduë Autorité & à leurs Pratiques, ſont ſuſpendus; Quoi que l'Experience des Papiſtes mêmes en tous ces Siécles montrât que ces Doctrines & Pratiques étoient ſi méchantes & ſi dangereuſes, qu'ils ſe plaignoient ſouvent dans le Parlement qu'ils craignoient qu'elles cauſaſſent la deſtruction (*l*) du Royaume.

Sa Majeſté traite auſſi de telle maniere les Cours de Juſtice dans ce qui regarde l'Adminiſtration de la Juſtice, que les Juges, quoi qu'ils ayent beaucoup ſervi aux Deſſeins Papiſtiques, ſont privés de leurs Charges, Honneurs & Penſions, s'ils oſent ſeulement permettre que les Loix abſolvent ceux que le Roi vouloit voir condamner, comme on l'a vû entr'autres depuis peu, lorsqu'il a dépoſé le Juge *Holloway* & le Juge *Powel*, parce qu'ils avoient abſous juſtement les ſept Evêques.

Il eſt inutile de donner icy d'autres exemples de noſtre oppreſſion, puis qu'il eſt évident qu'on remue Ciel & Terre par le ſecours de l'Autorité Royalle, pour renverſer le premier Fondement même du Gouvernement civil de ce Royaume, en oſtant au Peuple la Liberté d'élire ſelon les Methodes ordinaires, ceux qui le doivent repreſenter dans le Parlement, ſoit pour faire de nouvelles Loix, ſoit pour abolir celles qui ſont déja faites, ſi on le juge à propos pour le bien de la Patrie.

ANNO 1688.

Cette illuſtre Monarchie a été fondée ſur une Liberté egale, & le Gouvernement d'Angleterre a été en effet toujours libre (*m*) parce que les Anglois n'ont jamais reconnu d'autres Loix que celles qui ont eſté faites par le Conſentement libre du Peuple, & du Roy, (*n*) & on ſuppoſe en Angleterre que le conſentement du Parlement pour faire abolir une Loi eſt comme l'Acte propre de chaque particulier.

C'eſt pour cela que les anciens Statuts pour aſſurer les Coûtumes d'Angleterre ont declaré que les Elections devoient eſtre libres (*o*) & que ni le Pape, ni le Roi n'en doivent pas interrompre le cours ordinaire, & même que le Roi s'eſt obligé de ne rien faire qui puiſſe oſter aux Electeurs la liberté de choiſir ceux qu'ils jugeront les plus propres pour eſtre Membres du Parlement.

Et ni le Roi, ni le Pape ne doivent pas ſe ſervir d'aucun Commandement, Promeſſes, Menaces, Prieres ou Sollicitations de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre, pour oſter aux Electeurs cette liberté qui leur eſt ſi neceſſaire, pour pouvoir choiſir ceux qui defendront dans un Parlement libre le Droit du Peuple: Les Membres du Parlement, diſent les Loix, doivent eſtre choiſis librement, & les Electeurs ne doivent pas craindre de desplaire au Roi en faiſant leur devoir; il ne faut pas même qu'ils ayent aucun egard à la recompenſe qu'on pourroit leur promettre au cas qu'ils ne ſe ſoumettent à la volonté du Prince; Il faut qu'ils ſoient libres & quant au tems, & quant au lieu de l'Election, ils ne doivent pas même obeïr à ceux qui voudroient leur preſcrire ou l'un, ou l'autre, autrement l'Election ſeroit nulle, & comme non faite.

Mais il n'eſt pas poſſible de vous dire ici toutes les methodes dont on ſe peut aviſer, & qu'on a en effet employées pour renverſer ce fondement de nôtre Gouvernement.

Que n'a-t-on pas fait ouvertement même & ſans en faire myſtere, pour détruire toutes les Coûtumes, Privileges, & toutes les Chartres de nos Villes & de nos Bourgs, qui ſelon l'ancienne Coutume d'Angleterre doivent choiſir la plus grande partie des Membres de la Chambre Baſſe: Quelle ſorte d'artifice n'a-t-on pas employé pour rendre par tout nos Magiſtrats eſclaves de la volonté du Roi pour eſtre des Inſtruments propres pour avancer la Tyrannie, & le Papiſme, & avec quelle ſeverité n'a-t-on pas traité ceux qui refuſoient de contribuer au deſſein du Roi. La plus grande grace qu'on leur faiſoit, c'étoit de donner leurs Employs à des Papiſtes, ou à d'autres encore plus ignorans, & plus corrompus; on ſait aſſez qu'on a donné des detours aux Loix du monde les plus claires, pour deſtruire noſtre Gouvernement; on menaçoit les Magiſtrats de la part du Roi s'ils faiſoient ſemblant ſeulement de vouloir defendre leur Droit contre le Roi: On leur diſoit qu'ils ſe ruineroient en frais, & qu'ils feroient mieux de demeurer en repos. On paſſoit même plus avant, & on leur faiſoit connoître ſans façon qu'ils ne pourroient jamais ſoûtenir leurs Privileges, leurs Droits, & leurs Chartres contre le Roi, puis qu'il eſtoit reſolu de les avoir à quelque prix que ce fut, pour en uſer comme il le jugeroit le plus à propos; & pour les faire donner dans le piege avec plus de facilité, on leur promit de nouvelles Chartres, au cas qu'ils vouluſſent remettre entre les mains du Roi les vieilles, & on ne manquoit pas de leur dire au même temps, qu'on envoyeroit à l'Avocat du Roi les noms de tous ceux qui ne ſe ſoumettroient

la même choſe à *Norwich*, ou quelque choſe de ſemblable, par où il marque qu'il veut diſpoſer du bien de ſes Sujets, comme s'il étoit à lui.

(*g*) Les derniers Statuts de 25. & 30. de *Car.* 2. avoient été faits expreſſément pour la ſureté des *Proteſtans*, auſſi bien que ceux de 5. *El.* 1. 13. *El.* 2. 23. *El.* 1. 27. *El.* 2. 1. *Jac.* 5. *Jac.* 1. & les Stat. 25. *H.* 8. 19. 20. 21. & pluſieurs Anciens Statuts *d'Ed.* 1. *Ed.* 2. *Ed.* 3. *Rich.* 2. & de pluſieurs autres Rois, avoient été faits pour aſſurer le Peuple contre les apprehenſions qu'il avoit de la *Cour de Rome*, & le Roi a declaré qu'aucun de ces Statuts ne ſera deſormais mis en execution.

(*h*) On ſait que tous les *Papiſtes* ſont par les Stat. *d'El. de Jac.* 1 *de Char.* 2. declarés incapables de poſſeder aucune charge importante dans le Royaume, & qu'ils les poſſedent preſque toutes à preſent.

(*i*) Voyés le *Pet. de Droit.* 3. *Cart.* & les derniers Statuts *de Ch.* 2. qui declarent que de repandre des Soldats dans les Provinces, & de les loger chez les Sujets, eſt une choſe contraire aux Loix & aux Coutumes du Royaume, & on voit qu'il y eut des Requêtes preſentées pour cela, & l'affaire paſſa au Parlement qui reconnut que c'étoit un Droit du Peuple, qu'ils ne doivent jamais être chargés de Soldats.

(*k*) Voyés la Declaration du Roi pour la *Liberté de Conſcience*, elle ſuſpend l'execution de toutes les Loix penales dans les choſes Eccleſiaſtiques, & celles qui ſoûtiennent que c'eſt crime d'Etat de pretendre que l'Autorité & les Canons du *Pape* ſont au-deſſus de nos Loix, ou de prendre des Diſpenſes de lui & de lui obeïr.

(*l*) Voyez les Stat. 35. *d'Ed.* 1. 25. *Ed.* 3. 27. *Ed.* 3. 16. *Rich.* 2. 5.

(*m*) Voyez 24. *H.* 8. 12. 25. *H.* 21. On y declare que le Royaume eſt libre, que les Sujets ne peuvent être obligez par aucune Loi qui ait eſté faite ſans leur conſentement, que le Roi & le Parlement repreſentant tout le Peuple ont le Pouvoir de diſpenſer des Loix, quand ils le jugeront à propos.

(*n*) Voyez les Statuts 1. Jac. 1. 1.

(*o*) Voyez les Stat. de *Weſtm.* 1. 3. *Ed.* 7. On declare là le Droit commun & que le Roi s'oblige de ne point troubler les *Electeurs* dans leurs *Elections* qui doivent eſtre toutes libres. *Car.* 2. *Parl.* 7. H. 4. 15, 6. H. 4. 6. v.

ANNO 1688.

troient pas aveuglément à tout ce qu'on leur demandoit de la part de la Cour.

Nous ſavons auſſi qu'on ſuborna par tout des Juges pour condamner tous ceux qui voudroient defendre leurs Droits, & s'oppoſer aux *Quowarrantos*, comme les Magiſtrats de Londres furent reſolus de faire, leur Conſeil ne voulant pas rendre la Chartre de la Ville, nonobſtant tous les efforts qu'on fit pour l'avoir, parce que ces Meſſieurs ſavoient fort bien qu'ils ne pouvoient pas trahir la Ville, & que le Roi ne pouvoit pas non plus depouiller ſes Sujets des Privileges qui leur avoient été accordés par leur grande Chartre. Mais on caſſa tous les Juges qui ne voulurent pas diſſoudre ce Grand Corps Politique, qui avoit poſſedé ſes Privileges l'eſpace de mille Ans & plus. On declara les Bourgeois, & tous leurs Heritiers decheus de tous leurs Droits & Privileges: c'eſt par ces methodes que le Roy d'aujourd'huy prenoit ſes meſures ſous le Regne de ſon Frere pour executer le deſſein qui éclate ſi fort maintenant: on en voit maintenant les triſtes effets, puiſque les Villes & les Bourgs n'ont plus de Magiſtrats, ou n'en ont plus que dependamment de la volonté du Roy.

Mais ne voit-on pas que noſtre Liberté eſt déja détruite, puiſque ceux qui ſont maintenant nos Magiſtrats n'oſent plus proceder ſelon les Methodes ordinaires pour choiſir les Membres du Parlement.

Le Roy luy-même, tant par ſes faveurs ſecrettes que par ſes menaces, a déja engagé la plûpart de nos Magiſtrats à ſe ſoumettre à tout ce qu'il voudra, & comme il avoit coûtume de parler dans ſon Cabinet en particulier à tous les Membres du Parlement, il fait de même maintenant à l'égard des (*p*) *Electeurs* & ainſi il les oblige de renoncer à la liberté de leur ſuffrage en Parlement, à moins de perdre les Charges qu'il leur a données.

Tout le Monde ſait les trois Queſtions que les Officiers de Sa Majeſté propoſerent aux Juges de Paix, & à tous les autres Magiſtrats.

Les Lieutenants des Provinces firent comparoître devant eux au nom du Roi tous ceux qui y faiſoient plus de figure pour les obliger par menace, ou par flatterie à ne choiſir pour Membres du Parlement que ceux qui feroient tout ce que le Roi voudroit: & on faiſoit paſſer tous ceux qui tenoient bon pour les Droits du Peuple, pour des Gens mal affectionnés au Gouvernement.

Il n'y a gueres qu'on envoya une Commiſſion la plus eſtrange du Monde dans toutes les Provinces pour obliger ceux qui ont droit de choiſir les Membres du Parlement, à ne faire choix que de ceux qui conſentiroient à l'abolition des Loix penales, & du Teſt, qui ſont comme les digues qui empêchent le Papiſme d'inonder l'Angleterre, & qui ſont les Fondements les plus ſurs des Droits de la Couronne, & de la Liberté du Peuple.

Après cela peut-on doubter du deſſein du Roi, qui eſt de détruire nos Loix, & noſtre Gouvernement pour ouvrir la Porte au Papiſme? Mais pour convaincre tout le Monde de la verité de ce que j'ay dit, on n'a qu'à lire la ſeconde Declaration du Roi pour la Liberté de (*q*) Conſcience, où il dit nettement que perſonne ne doit eſperer de poſſeder aucune Charge ſous lui s'il ne veut contribuer à tous ſes deſſeins & à finir ce qu'il a commencé: Et il declare de plus que tous ceux qui ne contribueront pas à faire caſſer les Loix penales, & le Teſt, doivent eſtre conſiderés comme de fort mechans Chrêtiens, & comme des Gens qui n'aiment pas le repos, & le bonheur de leur Païs; il adjoûte que de ſa volonté abſoluë il a oſté à pluſieurs Officiers Civils & Militaires, leurs Emplois pour s'eſtre monſtrés peu favorables à ſon grand deſſein.

D'où il eſt clair que le Roi croit qu'il ne doit pas ſouffrir une Election libre des Membres du Parlement, pendant qu'il y a tant de bons Proteſtans pour y avoir part, qui ne peuvent en conſcience contribuer à achever ce qu'il a commencé: c'eſt à dire qui ne veulent pas permettre que le Roi, ſous le pretexte d'une Liberté imaginaire de Conſcience, faſſe un Preſent au Pape des Droits de Sa Couronne, de la Liberté, & de Privileges du Royaume, pour nous faire acroire enfin que nous ſommes obligez de devenir les Eſclaves de l'Egliſe Romaine, & de ſoûmettre au bon plaiſir des Preſtres Romains nos Contracts, nos Mariages, nos Biens, nos Dettes, nos Decimes, noſtre Reputation, & nos Corps même, ſous pretexte qu'on les doit mortifier par la Penitence. Voilà l'ouvrage que le Roi a commencé qui rend extremement mêpriſable la Couronne Imperiale d'Angleterre, au même temps qu'il ne tend qu'à deſtruire la Liberté Naturelle, comme auſſi tous les Privileges, & tous les Droits Civils de la Nation Angloiſe.

ANNO 1688.

Nos Loix penales ne ſont faites que pour prevenir tous ces pretextes pieux de nous priver de ce qui nous appartient par les Loix fondamentales de l'Eſtat & par la Nature même.

Nos Loix penales n'ont eſté faites que pour punir les offences commiſes contre le Gouvernement Civil, & contre la Societé Humaine, & ainſi les Anglois ne peuvent pas s'en exemter à raiſon de leur Conſcience, non plus que de celles qui defendent le larcin, ou le meurtre, au cas qu'on s'aviſât de dire qu'on a pillé, ou tué ſelon ſa Conſcience.

De tout cecy il eſt evident que le Roi fait tous ſes efforts pour empêcher que les Preſtres Romains & les Papiſtes ne ſoient un jour punis comme ils le meritent, pour avoir fait tout ce qu'ils ont pû pour nous oſter noſtre Liberté. Il pretend que les nouveaux Colleges qu'il a erigez, les Convents des Moines, ſes quatre Evêques Provinciaux, & tous ſes Preſtres pourront deſormais ſe ſoûtenir par ſa ſeule Autorité ſans le ſecours des Loix; que les Canons de l'Egliſe de Rome ſont d'une plus grande Autorité que les Loix du Royaume, que les Proteſtans n'ont aucun Droit de commander, que tous leurs Biens ſont confiſqués aux Papiſtes par cela même qu'ils ſont Proteſtans, qu'il leur eſt permis d'accepter des Diſpences de Rome, de n'obeïr pas aux Loix du Royaume que le Pape n'approuve pas; il eſpere enfin que ſes Prêtres ſoûtenus de ſon Authorité pourront faire acroire aux Anglois qu'ils peuvent entretenir Commerce avec l'Egliſe Romaine, avec le Roi de France, & avec tous les Papiſtes Eſtrangers, qui font tout ce qu'ils peuvent pour accabler & ruiner les Proteſtans de ce Royaume.

Sa Majeſté a teliement avancé cet ouvrage, qu'elle a arrêté & empêché l'Execution des Loix penales contre tous ces grands Crimes, qui étoient eſtimés des Crimes Capitaux par les anciens Papiſtes de ce Roiaume; Et il declare que tous les Proteſtans qui ne voudront pas lui aider à achever cet ouvrage, ne peuvent eſperer aucuns Emplois dans le Royaume, encore moins d'être Membres du Parlement. Et par là Sa Majeſté entreprend de faire rouler l'Election des Membres du Parlement ſur un ſi petit nombre de Sujets, qu'il n'y en aura pas parmi ceux que nos Loix jugent capables d'être élus, de quarante un, qui ſoit jugé propre pour être Membre du Parlement, de ſorte que le nombre de ceux qui ſeront à ſon gré ſera ſi petit, ſi l'on en excepte les Papiſtes; qu'il n'y aura proprement plus de Election, au cas que le Royaume ſubiſſe cette volonté arbitraire du Roi, comme il a declaré qu'il le vouloit.

Cela doit convaincre Vos Alteſſes, que nôtre condition eſt deplorable; Car il ſemble que nos Ennemis ne ſe contentent pas de vouloir abolir toutes nos Anciennes Loix Penales qui ne ſont pas favorables aux nouvelles Doctrines & aux pratiques pernicieuſes de l'Egliſe de Rome d'aujourd'hui, leſquelles étoient autrefois en horreur même parmi nos anciens (*r*) Papiſtes Anglois, comme on le voit dans nos *Ordonnances des Loix Penales*: Mais le deſſein eſt outre cela de détruire la forme du Gouvernement libre du Royaume, de laquelle ſont procedées toutes ces Loix Penales contre l'orgueilleuſe & tirannique Domination de leur Egliſe, & contre l'uſurpation qu'elle faiſoit des Droits de la Couronne & de tout le Royaume.

Elles ſavent par nos Hiſtoires & Memoires que le Parlement qui étoit libre en ce tems-là a toûjours porté des plaintes contre leurs pernicieuſes & inſolentes pretenſions, d'avoir de l'Autorité ſur nos Rois, ſur nos Loix, ſur nos Cours de Juſtice & ſur leurs Deciſions, & contre leurs Exactions, Impoſitions, Fraudes & Tromperies qu'ils exerçoient envers les Peuples par leurs folles Superſtitions, par leſquelles ils ſe rendirent maîtres du (*ſ*) tiers des revenus d'Angleterre; & attirerent

(*p*) Remarqués cela.
(*q*) Avril 27. 1688.

(*r*) Voyés les *Plainte des Communes* dans le 25. *Ed.* 3. 4. proviſos, & 6. *Rich.* 2. 5. 27. *Ed.* 3.
(*ſ*) Voyés le *Rolle du Parlement*. H. 4. i. H. 5.

ANNO 1688.

rerent une si prodigeuse quantité d'argent à Rome, qu'ils appauvrirent & ruinerent presque entierement le Royaume.

Vos Altesses n'ignorent pas aussi qu'ils ont rendu Esclaves du Pape & de ses Prêtres plusieurs des plus grands Rois d'Angleterre, qu'ils ont eu le credit d'obtenir du Roi des *Licences* & des *Pardons* pour transgresser impunément les Loix que le Parlement avoit fait pour deffendre les Droits & les Biens des Sujets, & qu'ensuite le Parlement fut obligé de faire de nouvelles Loix pour declarer que telles (*t*) *Licences, Dispences & Pardons* accordés par le Roi étoient nuls & de nulle valeur.

Elles savent qu'ils ont persuadé à plusieurs de nos Rois que le Pape pouvoit les absoudre de l'Obligation des Loix & des Traités, Promesses, & sermens qu'ils avoient fait à leur Royaume, (*u*) de maintenir leurs *grandes Chartres* & toutes leurs Loix & Libertés: Et qu'ils porterent l'un d'eux à resigner entierement le (*x*) Royaume entre les mains du Pape, en le tenant de luy moyennant un Tribut annuel : Et elles savent que le Peuple dans un Parlement libre declara que telles *Dispenses & Resignations* étoient nulles & de nulle valeur, & exigea avec beaucoup de justice que ces Rois renouvellassent leurs sermens au Royaume par lesquels ils s'obligeoient de maintenir leurs Libertés; & mépriſa & rejetta avec indignation les pretensions du Pape (*y*) pour son pretendu Tribut sur le Royaume, declarans que leurs Rois n'avoient point de tel Droit patrimonial sur le Royaume qu'ils pussent l'assujettir à aucune puissance qui fût sur la Terre.

Les Papistes ne peuvent pas esperer d'imposer jusqu'à ce point à un Parlement libre, que de lui persuader qu'il faille pour une entiere Liberté de Conscience, reconnoître les Loix & les Canons Romains d'une même Autorité que les Loix d'Angleterre, ou de souffrir que les Sujets de l'Angleterre puissent faire Profession publique de croire que leurs Personnes, leurs Mariages, & leurs Biens soient sujets à une Jurisdiction étrangere, & qu'ils dependent d'Elle dans leurs Charges, Emplois, & dans l'Exercice d'iceux, s'ils veulent être sauvés, ce qui seroit effectivement renoncer à leur sujetion à l'Angleterre, ou de leur permettre d'avoir une Union & des Liaisons étroites avec des étrangers, qui font profession ouverte d'être les Ennemis mortels de presque toutes les Nations & de se croire obligés en conscience d'en procurer la destruction & extirpation.

Ils ne peuvent pas esperer qu'un Parlement libre puisse ignorer que Jesus-Christ n'a jamais rien enseigné qui tendit à détruire ou à alterer les Droits Naturels & Civils des Hommes ni des Nations, ou qu'il ait approuvé que les Sujets d'un Royaume libre puissent entretenir correspondence ou dépendre de ceux qui en sont les plus grands Ennemis : C'est pourquoi ils ont resolu de renverser tous les fondemens de nôtre Gouvernement, d'ôter au Peuple l'Election libre de ses Deputés dans le Parlement, afin qu'il ne puisse plus y avoir de Parlement libre dans le Royaume, ce qui certes est une Conspiration beaucoup pire que leur Conspiration des Poudres.

Il semble qu'ils croyent qu'il faut encore pour le present observer quelque ombre & apparence d'Election pour l'Assemblée qu'ils veulent faire, en formant des Corps Politiques dans les Villes & dans les Bourgs pour nommer ou renvoyer les Gens selon qu'il plaira au Roi, & sous le pretexte specieux d'une Liberté de Conscience, par Promesses & par Menaces obliger les autres qui ont le Droit d'élire à recevoir pour leurs Députez au Parlement ceux que le Roy leur presentera ; Mais si l'on souffre cet attentat qui est contre le premier & le plus essentiel fondement de tout nôtre Gouvernement, le Roy pourra cy-après avec autant de justice, de droit & de raison, appeller qui bon luy semblera de tous les Endroits du Royaume pour deliberer avec luy, & sous le pretexte des Conseils que ces Gens luy auront donné, changer nos Loix & nos Coûtumes, imposer des Taxes & changer à son plaisir le Cours de la (*z*) *Succession de la Couronne.*

Nous sommes obligés avec beaucoup de déplaisir de montrer à Vos Altesses, qu'ils ont déja pousſé si loin leur dessein contre nôtre Gouvernement, qu'ils ont fait qu'il est impossible d'avoir un Parlement libre qui soit élu dans les formes en l'état present où se trouvent les Villes & les Bourgs, les Sherifs & les Officiers, & en la situation où sont ceux qui doivent faire les Elections; parce que la plûpart d'entr'eux ne sont plus dans cette Liberté & Indépendance dans laquelle nos Loix veulent que de telles Gens soient; ils n'y sont plus, dis-je, par les menaces que le Roy leur a faites de leur ôter leur Charges & Emplois & autres Bienfaits, s'ils n'acceptent pas pour leurs Deputés ceux qui se sont engagés indignement à donner leurs Voix pour l'abolition de nos Loix, comme le Roy le souhaite, sans écouter les Raisons que la Nation allegue pour leur manutention, & conservation, & comme je croi, sans savoir le dessein & le but des Loix qu'ils promettent d'abolir.

Il n'est plus possible à present d'avoir le consentement libre du Royaume pour faire ou pour abolir quelques Loix, sans lequel pourtant elles ne peuvent être obligatoires, jusqu'à ce que l'on rétablisse les Privileges & Libertés des Villes & des Bourgs, qui ont été ou abandonnées lâchement & perfidement, ou extorquées & ravies par force injustement, & que l'on ait fait choix de Magistrats legitimement élus pour dresser comme il faut les Ordres pour les Elections, & jusqu'à ce que la terrible Declaration du Roy soit retractée; qui declare incapables d'être Membres du Parlement, & exclut de tous Emplois ceux qui ne voudront pas contribuer au dessein qu'il a formé & qui est déja fort avancé, d'abolir toutes nos Loix Penales, dont le but est de prevenir & d'empêcher le succès des pratiques & attentats des Papistes contre les Droits de la Couronne, & contre le Royaume; Et jusqu'à ce que l'on ait absolûment renoncé à toutes les Promesses, Engagemens & Signatures, que les Ministres de Sa Majesté ont tiré par ses Ordres de ceux qui doivent élire les Membres du Parlement, par lesquels ils ont les mains liées. C'est ainsi que l'artifice & la malice des Papistes nous a ôté tous les moyens de remedier aux maux du Royaume par les Conseils libres & communs du Royaume, pendant qu'ils font incessamment tous leurs efforts pour reduire nos corps & nos ames en esclavage.

Il n'est point neceſſaire de faire ressouvenir vos Altesses, que ces Attentats contre nôtre Religion & nôtre Gouvernement, sont une partie de ce grand & general dessein qui fut formé & arrêté il y a plusieurs années dans les plus secrets Conseils des Princes Papistes, & conduit particulierement par les Jesuites pour extirper entierement la Religion Protestante & les Libertés des Peuples.

Nous ne ferons point mention de l'Execution qui s'est faite de ces Desseins Papistiques en plusieurs Royaumes & (*a*) Etats, ni la perfidie de ces Princes dans leurs Traités, Conventions & sermens, ni les Oppressions, Meurtres, & autres especes d'Injustice qui on été pratiquées par eux en Execution de leur grand & general dessein.

L'Exemple seul du Roy de France suffit pour tous les autres, parce qu'il a avoüé & declaré à tout le Monde la part qu'il avoit en ce dessein; Et en comparant les Violences, Banniſſemens & Meurtres commis au même temps contre les Protestans par les autres Princes Papistes, selon leur Pouvoir, avec ce qu'il a publié du dessein qu'il en avoit formé depuis longtems, en comparant, dis-je, tout cela ensemble, nous pouvons juger justement de toute l'affaire.

Le Roy de France par son Edit (*b*) de 1685. a declaré qu'il *étoit entré dans ce dessein aussi tost qu'il fut parvenu à la Couronne.* Et il paroit par l'Edit (*c*) qui fut dressé en ce tems-là, & approuvé par son Conseil de Conscience, que tous les Edits qu'il avoit donnés &

(*t*) Voyés le *Stat.* 3. H. 5. *Stat.* 4. 7. *H.* 4. 8.

(*u*) Ainsi le Pape dechargea *H.* 3. & *Ed.* 1. du serment qu'ils avoient fait d'observer la *Grande Chartre.*

(*x*) Ce fut le Roi *Jean.*

(*y*) Voyés le *Rolle.* part. 40. *Ed.* 3. num. 8. *Rot. Clauſ.* 3. Ed. 1. *La Chartre du Roi Jean*, & son don au Pape qui estoit une *Chartre* très-injuste & sans force, qui fut brulée depuis.

(*z*) Vous remarquerés que *Cromwel* s'attribua l'Autorité de faire assembler par Lettres diverses Personnes sans *Election*, & leur donna le nom de *Parlement* & fit divers Actes, & avoit dessein de changer la Succession de la Couronne & de la faire tomber dans sa Famille, si ces Personnes qui étoient ses Creatures avoient pû convenir avec luy.

(*a*) C'est à dire en *France*, en *Savoye*, en *Pologne* & autres *Païs.*

(*b*) Cet Edit de 1685. merite d'être lu de tout veritable *Protestant.*

(*c*) Il faut voir par cet Edit qui a été publié, l'opinion qu'ils ont des *Protestans*, ils y sont juges incapables d'avoir aucun Droit de pretendre aux benefices des Traités, des Promesses & des sermens des *Papistes.*

ANNO 1688.

& renouvellés en faveur des Proteſtans, & la reconoiſſance qu'il fait dans les Regiſtres du Parlement, des grands Services qu'ils luy ont rendus, & l'avancement de pluſieurs d'entr'eux aux Emplois les plus conſiderables du Royaume tant Militaires que Civils, n'eſtoient que pour les flatter, afin de les mieux tromper, & il appelle Dieu à temoin des deſſeins & des reſolutions qu'il avoit priſes en ce tems-là d'abolir leur Religion peu à peu, & qu'il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ce grand Ouvrage, comme il eſt appellé par nôtre Roi & par cet Edit.

Pendant ce tems qu'il faiſoit ſi bonne mine aux Proteſtans & les aſſuroit ſolennellement de ſa Bienveillance & qu'il le témoignoit même à quelques Princes Proteſtans, en les loüant de ce qu'ils lui étoient tres fideles & promettant d'obſerver toûjours inviolablement l'Edit de Nantes, qui étoit comme la *grande Chartre* des Proteſtans de France; En ce même tems, dis-je, il faiſoit ſecretement & ſourdement mille pratiques pour diſpoſer les choſes au grand œuvre, principalement en Angleterre, qui étoit regardée depuis long-tems comme le Chef de la Religion Reformée, & la Terreur du Roi de France & du Monde Papiſtique; il témoigna la crainte qu'il avoit de la Nation Angloiſe lors qu'il chaſſa d'une maniere barbare Sa Majeſté d'aujourd'huy & le dernier Roi avec diſgrace, plûtôt que de deplaire à Cromwel; C'eſt cette peur qui l'obligea à s'appliquer entierement à diviſer & à affoiblir les Proteſtans d'Angleterre, & à aſſiſter ſecretement de ſes Conſeils & de ſon argent le dernier Roi pour augmenter & fortifier le Parti Papiſte: Pour cela ſon cher Confeſſeur le Jeſuite la Chaize, eut ordre d'entretenir Correſpondence avec Coleman, qui étoit en ce tems là Secretaire du Roi d'aujourd'hui, & les (*d*) Lettres qu'il a avoüées en preſence de mille Perſonnes, montrent que le deſſein auquel ils travailloient, étoit d'exterminer la Religion Proteſtante ſous le nom d'Hereſie du Nord, & on auroit appris dix fois davantage des particularités de ce maudit deſſein ſi toutes les dernieres Lettres de Coleman écrites depuis deux Ans & demi qui furent portées à Whitehal n'avoient pas été ſupprimées & dérobées à la vuë du Parlement; Cependant Coleman lorſqu'il fut examiné & jugé avoua devant tout le Monde le deſſein qu'on avoit formé de renverſer la Religion Proteſtante: Et qu'il n'étoit pas le principal Agent en cette affaire, mais un Miniſtre ſubalterne.

Il paroit par ces Lettres que l'argent du Roi de France devoit faire cet ouvrage, & les Lettres produites au Parlement par le Lord Montague d'aujourd'hui, & que le dernier Roy avoua avoir été écrites par ſon Ordre, prouvent que le dernier Roi vouloit bien être le Penſionaire du Roi de France moyennant cinq-cent mille Livres Sterling par An pour ne point faire aſſembler de Parlement; ce fut alors qu'on découvrit les progrès & l'accroiſſement de la Papauté, & le danger où étoit la Religion Proteſtante, & ſur cela on forma le Teſt, & on ſe preparoit à faire d'autres Loix pour nous aſſurer contre les deſſeins du Papiſme.

On ſçait auſſi fort bien, que dans le même tems les Conſeils des Jeſuites mirent en pratique toutes ſortes de machinations & pratiques pour corrompre la foy & la Religion des Provinces-Unies, & pour les faire tomber ſous la Domination du Roi de France, ou du moins ſous ſa Dépendance.

Perſonne n'ignore auſſi, que le Roy de France & le dernier Roi d'Angleterre avoient fait un Traité enſemble pour conquerir ces Provinces & les partager entr'eux afin qu'elles ne puſſent plus être en ſecours ni ſervir de refuge aux Proteſtans. Que Vôtre Alteſſe nous pardonne la hardieſſe que nous prenons de lui demander, s'il n'eſt pas vray que ſa pieté & ſa fermeté en la Religion Proteſtante, & ſa Fidelité inviolable aux Libertés de ſa Patrie, furent attaquées & miſes à l'épreuve par ces deux Rois, ou du moins par l'un d'eux, & s'il n'eſt pas vray encore que la generoſité, le mépris & l'indignation avec laquelle elle receut leurs Propoſitions indignes, ont donné à ces Rois une averſion & haine implacable contre vôtre Alteſſe, dont elle a toûjours depuis reſſenti les effets.

(*d*) Voyez les Lettres de Coleman imprimées & publiées par l'ordre du Parlement.

ANNO 1688.

Le Monde a auſſi vû les effets de l'attachement qu'a eu le Roi de France à pourſuivre ce même deſſein en corrompant par ſes Penſions, les Perſonnes les plus conſiderables du Royaume de Suede, & ceux qu'il pouvoit auſſi gagner à la Cour de Brandebourg & en celles des autres Princes Proteſtans, pour les empêcher d'appuyer l'Intereſt Proteſtant.

Mais la plus conſiderable dépenſe étoit employée envers le feu Roi d'Angleterre & ſes Miniſtres & Conſeillers qui avoient part à toutes les pratiques & menées ſecretes qui ſe faiſoient pour affoiblir la Puiſſance des Proteſtans, & pour porter à ſon comble la Grandeur, la Gloire, & la terreur du Roi de France; Mais cependant il n'oſa pas ſe joindre ouvertement avec lui dans ce grand ouvrage contre la Religion Proteſtante, par la crainte qu'il avoit de ſes Sujets, leſquels il abuſoit depuis long-tems par grand nombre de Proteſtations ſolemnelles qu'il faiſoit, de vouloir toûjours être fidele à leur Religion, & de la proteger auſſi bien que leur Liberté.

Le Roi de France trouva par experience, que les Parlemens avoient eu le credit auprès du Roi, de rompre toutes les meſures qu'ils avoient priſes enſemble pour la deſtruction des Provinces-Unies, en le forçant à faire ſa Paix avec ces Provinces en particulier, ce qui lui fit rabaiſſer ſes ailes, & l'obligea à rechercher adroitement une Tréve; C'eſt pourquoi il n'oſa pendant la vie du Roi mettre en execution ſon grand Ouvrage, duquel il déclare avoir conſervé le deſſein ſi long-tems en ſon cœur, qui étoit de ſe ſervir des Tourmens, des Meurtres & de toutes ſortes de cruautés les plus barbares pour exterminer la Religion Reformée & ceux qui la prêchent, & d'en effacer entierement la memoire, comme ſes Edicts & ſes pratiques d'aujourd'huy nous marquent que c'étoit ſon Intention.

Le Roi de France n'oſoit lever le maſque, & ſe montrer tel qu'il étoit, c'eſt à dire un Loup devorant contre ſes propres Sujets, juſqu'à ce que nôtre Roi d'aujourd'huy eût épouſé publiquement le Deſſein Papiſtique, lequel il avoit pourſuivi long-temps avec lui en cachette, & juſqu'à ce qu'il eût commencé à violer les Libertés & la ſureté des Proteſtans, & eut mis les Forces Militaires entre les mains des Papiſtes, & eut demandé le Conſentement du Parlement pour faire une Loi qui l'autorizat à établir les Papiſtes pour Gardiens de la Religion & des Vies des Proteſtans, ce que le Parlement lui refuſa.

Le Roi de France vit bien alors que la Nation Angloiſe n'étoit point en état de s'employer à ſecourir ſes Sujets Proteſtans quand il voudroit les détruire, & comme parle ſon Edit, étant par le moyen de la Tréve hors de crainte, d'être troublé dans cet ouvrage, il s'appliqua entierement au grand Deſſein, & envoya ſes Dragons pour ruiner les Biens des pauvres Proteſtans, & pour les tourmenter en leurs Perſonnes avec plus de cruauté & de barbarie que l'on n'en avoit jamais exercé depuis la Creation du Monde; il ſe reſolut pour ſa gloire, comme ſon Clergé en parle, *de montrer qu'il étoit le premier & le plus illuſtre Fils de l'Egliſe, & le plus grand Deſtructeur de l'Hereſie Proteſtante*, ce qui étoit, comme ils lui diſoient, un nom plus glorieux & plus immortel qu'aucun de ceux qu'il avoit acquis par tous ſes Triomfes.

Il propoſa alors ce grand Ouvrage d'Extirpation aux Nations étrangeres, à la maniere de Saul *enflammé de menaces & de tuerie*; il envoya au Duc de Savoye, & comme on ſe plaint à cette Cour, il fit peur à ce Prince & lui perſuada de prendre cette reſolution ſanguinaire Antichrêtienne, de forcer les Anciens Proteſtans des Vallées de Piémont de ſe faire inceſſamment Papiſtes, leſquels étant fideles à Dieu & à leur Religion, virent fondre ſur eux les Troupes de ce Duc appuyées des Dragons de France, & furent tourmentés & maſſacrés par eux d'une maniere plus impitoyable que n'euſſent été des (*e*) Serpens ou des Tigres, juſqu'à ce qu'ils ayent été entierement détruits & leur Pays donné aux Papiſtes. Cette Cour de Savoye ſemble avoir encore (*f*) honte de cette horrible méchanceté & allegue pour ſon Excuſe, *Que le Roi de France avoit*

(*e*) Voyés la Relation qui en eſt imprimée.
(*f*) Voyés les Lettres du Dr. Burnet qui fait cela pour s'en être informé à Turin.

ANNO 1688.

avoit declaré qu'il vouloit les exterminer par ſes propres forces, & s'emparer du Païs, ſi le Duc n'y vouloit pas contribuer.

La ruine des Proteſtans d'Angleterre a toûjours été regardée comme le premier Article du deſſein de l'Extirpation de la Religion Proteſtante, c'eſt pourquoi tous les Conſeils Papiſtiques, leurs ruſes & leurs Artifices, leurs Conſpirations, empoiſonnemens & maſſacres, y ont été employés il y a longtems, & ils ont entierement gagné le Roi d'Angleterre pour le faire ſervir à ce deſſein : Ils ont trouvé moyen de le joindre avec le Roi de France, afin que leurs Conſeils, leurs Treſors & leurs forces étant jointes ils puſſent venir à bout du complot de ſoûmettre l'Angleterre à l'obeïſſance de leur Egliſe. Il paroît en pluſieurs manieres que les deux Rois ſuivent une même conduite & que nôtre Roi ſuit les mêmes Methodes, qui ont ſi bien reuſſi au Roi de France pour détruire les Proteſtans de ſon Royaume. Son premier attentat eſt de *renverſer nôtre Gouvernement & nos Loix, & la Liberté & la nature de nos Parlements*, de même que le Roy de France a commencé en s'emparant & uſurpant la ſouveraine & legale Autorité de France, qui reſidoit en l'Aſſemblée des Etats, de laquelle ſeule il tient ſa Couronne. Nôtre Roi à l'imitation de ſon Frere de France, s'efforce de faire que toutes les Charges & la Magiſtrature du Royaume, qui ſelon les Loix de la Nation doivent dépendre du choix du Peuple, dépendent uniquement & immediatement de ſon bon plaiſir & de ſa Volonté abſolue, ſoit que ces Emplois & Magiſtratures tirent leur ſource de nôtre *Droit Commun* ou qu'elles ayent été établies par des Statuts & des Chartres. Il s'efforce par divers artifices d'attirer à luy la diſpoſition de tous les Droits & des Biens de la Nation, & de leurs Libertés & de leurs vies & de les faire dependre de ſa pure volonté en renverſant l'Ordre établi de nos Jurés, & par des Juges & par un Chancelier, qui ſont tous propres pour ce deſſein, & qui dépendant entierement de lui, travaillent à faire que ſes Proclamations & Declarations l'emportent autant ſur nos Loix en authorité, que les Edits du Roi de France l'emportent ſur les Loix de Dieu, & ſur celles de la Nature. Et à ſon exemple il entretient une armée mercenaire pour aſſujettir la Nation à ſa volonté.

S'il peut parvenir à ſes fins en cela, non ſeulement la forme du Gouvernement ſera renverſée, & la Liberté de la Religion Proteſtante ſelon toutes ſes formes en Angleterre, & la Liberté de Conſcience qu'il fait ſemblant de vouloir établir, ſeront renverſées, ou tout au plus on n'en pourra jouïr que par une faveur ſpeciale, & il la pourra ôter auſſi facilement que le Roi de France a aboli les Edits irrevocables, les Traités & les Loix de ſon Etat confirmées par ſon ſerment, & qui doivent être une auſſi grande ſureté à ces Proteſtans qu'aucune *Grande Chartre* que nôtre Roi nous puiſſe donner ou qu'aucun Acte d'Aſſemblée à laquelle il pourra donner le Nom de Parlement comme il en a envie, & il lui ſera aſſez aiſé dans l'Etat déplorable où il a reduit le Royaume, de faire une telle Aſſemblée.

Nôtre Roi ſuit encore l'Exemple de France, en aſſurant par écrit les Proteſtans de ſa faveur & de ſa bienveillance en leur promettant une Liberté de Conſcience pareille à celle qu'auront ſes Papiſtes, en elevant aux Offices & aux Emplois ceux qu'il eſt reſolu de ruiner & de détruire, arrêtant l'Execution des Loix contre eux & leur accordant Liberté de Conſcience à quelques égards, & d'avoir leurs diverſes formes exterieures de Service Divin, pourvû qu'ils n'ayent aucun égard à la Conſcience & qu'ils ne s'attachent point à la ſubſtance de la Religion Chrétienne qui n'inſpire que Juſtice & droiture, & qu'ils ne faſſent aucun ſcrupule de lui complaire, & de l'aſſiſter dans les Crimes les plus horribles qu'il commettra contre Jeſus-Chriſt, en uſurpant & violant tous les Droits & Libertés du Royaume, & en s'attribuant une autorité tyrannique pour opprimer qui il lui plaît, ce qui eſt un renverſement abſolu des premiers fondemens & Regles de la Juſtice & de la Societé humaine & par conſequent de la Religion de Jeſus-Chriſt.

Ces choſes de fait ſe prouvent d'elles mêmes, & montrent clairement que les horribles oppreſſions que fait nôtre Roi, ſont les effets des Conſeils du Parti Papiſte, dont le Roi de France eſt le Chef. Que la Conjuration qui ſe découvre à preſent en Angleterre contre la veritable Religion & contre la Liberté, comprend tous les Princes & Etats Proteſtans de l'Europe; l'Angleterre eſt ſeulement attaquée la premiere comme le principal rempart du Nom Proteſtant; Si les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande peuvent être reduits ſur le pied de la France dans la forme du Gouvernement & de la Religion, & que leurs forces ſoient unies contre tel Etat ou Prince Proteſtant qu'ils jugeront à propos d'attaquer ſeparément, en tenant les autres diviſés entr'eux par leurs artifices, ce qui ne leur ſera pas difficile, on doit demeurer d'accord, qu'il y aura peu d'eſperance que cet Etat ou ce Prince puiſſent long-tems ſubſiſter. ANNO 1688.

Le Roi de France ſemble n'être pas faché que l'on ſache que leur Deſſein Papiſtique regarde generalement tous ceux qui font profeſſion de la Religion Proteſtante, quoi que plus particulierement l'Angleterre, car il a approuvé que la Harangue qu'un Evêque lui fit à Verſailles en 1685. aît été publiée, par la bouche duquel tout le Clergé de ce Royaume parloit, puis qu'il l'avoit choiſi pour cela; il loüe le Roi de ce qu'il détruit les Proteſtans de ſon Royaume, & demande quelle choſe ils n'en peuvent point encore attendre; L'Angleterre, lui dit-il, offre preſentement à vôtre Majeſté une des plus glorieuſes occaſions qu'elle puiſſe deſirer; Le Roi d'Angleterre par le beſoin qu'il aura de vôtre ſecours & de l'appuy de vos Armes pour le maintenir dans la Foi Catholique, vous fera bien tôt rencontrer l'occaſion de lui donner une protection entiere. Nous ſavons tres bien qu'avant que le Clergé de France eût fait cette Declaration par la bouche de cet Evêque, que la même tête qui avoit cauſé la perverſion & la deſtruction de tant de millions de Proteſtans en ce Royaume, avoit en vuë la ruine de la Religion & de la Liberté d'Angleterre: Mais ce qui nous ſurprit, ce fût de voir cette Harangue publiée par l'Authorité du Roy de France; & que nôtre Roi ſouffrît que la Traduction en fut debitée ſi publiquement en Angleterre & parmi le Monde. Nous trouvions qu'il eſtoit au deſſous de la Majeſté d'un Roi d'Angleterre d'être bien aiſe que l'on declarât à ſes Sujets, qu'il s'étoit mis ſous la protection d'un Roi de France, ſur les Ancétres duquel & ſur ſon Royaume, les Rois d'Angleterre avoient remporté tant de Triomphes, mais il ſemble que tout ce qui peut ſervir au Deſſein general d'extirper la Religion Proteſtante, doit être eſtimé glorieux.

Il n'eſt point neceſſaire de repreſenter à Vos Alteſſes que la meſme Harangue reconnoît que les Conſeils Papiſtiques, & la Conſpiration contre l'Angleterre tendent auſſi à la ruine de la Religion & de la Liberté des Provinces-Unies. Cet Eveſque dit au Roi, qu'il avoit entrepris la Conquéte de nouveaux Etats, pour y rétablir la Prelature, le Culte Religieux, & les Autels, que la Hollande & l'Allemagne n'ont été le theatre de ſes Victoires, que pour y faire triomfer Jeſus-Chriſt, & afin que les Papiſtes puiſſent fouler aux piés les Proteſtans & leur Religion, & il dit cela, comme il l'aſſure, ſelon le veritable Eſprit de l'Egliſe, & donne à entendre que les eſperances qu'ils ont du ſuccez de leur deſſein contre les pauvres Proteſtans, ſont ſans bornes; car, dit-il, *que ne pouvons nous point en attendre?*

Nous devons avoüer ingenuement que nous n'avons pas été aſſez prompts à croire cette denaturée Conſpiration Papiſtique contre tous les Proteſtans, & qu'à noſtre égard en particulier nous avons été abuſez par les promeſſes que noſtre Roi nous faiſoit de proteger & maintenir noſtre Religion, nos Loix & noſtre Gouvernement, juſqu'à ce que nous les avons vûs ſappées & minées, & la fuſée prête à s'allumer par un Conventicule de gens corrompus & gagnés pour ſervir aux deſſeins pernicieux du Roi, que le Roi peut faire aſſembler, qui s'attribueront le nom de Parlement: Nous nous apperceumes bien du danger où nous étions à l'égard de la Liberté & de noſtre Religion, & du Gouvernement, lors que nous vîmes que Sa Majeſté d'aujourd'huy declara que le feu Roi eſtoit Papiſte; mais nous voyons qu'avec tous leurs ſecrets Conſeils reunis, ils n'avoient pas eſté capables d'empêcher que nous ne fiſſions quelques Loix pour la ſureté des Proteſtans en excluant les Papiſtes de nos Parlements & de tous les Emplois, & nous eſperions que la vie de noſtre Roi ne ſeroit pas aſſez longue pour renverſer par degrez com-

ANNO 1688. comme ils avoient commencé, les fondemens de nostre Gouvernement Civil, ni éteindre la belle lumiere des verités Chrétiennes, dont nous faisons profession; & nous étions assurés que Vos Altesses étoient parfaitement éclairez dans les Doctrines de la Religion Protestante, & dans toutes les Veritez Royales & Chrétiennes & dignes d'occuper le Throne du Monde le plus élevé.

C'est pourquoy nous nous exhortions les uns les autres à souffrir avec patience tous les attentats de Sa Majesté contre nos Loix & Libertés, esperans que Vos Altesses nous en delivreroient heureusement dans peu de tems à la confusion éternelle des desseins Papistiques formés contre nostre Gouvernement & nostre Religion, & pour delivrer tant de glorieux Martyrs, & Confesseurs qui gemissent dans tous les Etats de l'Europe.

Mais comme Vos Altesses étoient les plus grands objets de nos esperances temporelles; aussi la pensée qu'avoient les Papistes de la succession de Son Altesse Royale à la Couronne jointe aux vertus de Vôtre Altesse & à sa proueſſe & vaillance dans la guerre, étoient un sujet de terreur & de crainte à tous les Conseils Papistiques de l'Europe, c'est pourquoi ils ont eu recours à diverses deliberations; ils ont quelquefois proposé en vertu de l'Autorité du Roi avec celle du Parlement de lier Vos Altesses sous les noms trompeurs de Liberté de Conscience & de grande Chartre, quand elles viendroient à la Couronne, de les lier, dis-je, par des conditions pareilles à celles qui furent obtenuës dans le Parlement dans les affaires de la Reyne Marie & Elizabeth, qu'ils esperoient encore de renforcer en mettant les Papistes en possession des forces & de l'Authorité du Royaume, qui seroient joints à toute la puissance du Roi de France, en sorte que Vos Altesses ne peussent être admises paisiblement au thrône, à moins que vous ne vous soumissiez aux Papistes & dépendissiez d'eux, & des Conditions qu'ils voudroient vous imposer; Mais ils trouverent beaucoup plus de difficulté qu'ils ne s'étoient imaginés au commencement, à obtenir un Parlement qui voulût se joindre à Sa Majesté dans un semblable Projet contre Vos Altesses, c'est ce qui fut cause que quelques-uns des Papistes les plus circonspects qui avoient des biens considerables, ne purent supporter la proposition d'employer la force d'une Armée mercenaire & la puissance de France pour faire violence à l'Heritiere de la Couronne, & ils proposerent que Sa Majesté devoit plûtost se servir de la force du Pouvoir paternel envers Madame la Princesse, & employer tous les argumens tirés de son propre interest, pour la porter ou à changer de sentimens pour la Religion, ou au moins à avoir des sentimens moderés à cet égard, & à la faire incliner à consentir à ce qu'ils eussent une entiere Liberté. Que si ces moyens étoient inutiles, qu'enfin Vos Altesses se laisseroient aller à donner leur consentement à la Declaration de Sa Majesté pour la Liberté de Conscience, & qu'Elles concourroient à demander avec lui au Parlement la Revocation des Loix penales, & du Test. On s'imaginoit, que l'on pourroit persuader à Vos Altesses, que les Loix dont Sa Majesté vouloit dispenser, n'étoient que deux ou trois Loix faites contre ces Protestans Nonconformistes qui s'assemblent dans leurs Conventicules, & quelques Loix faites depuis la Reformation, pour obliger seulement les Papistes par de grandes severités à aller à l'Eglise, & pour éloigner les Prêtres du Roiaume, & on esperoit que la tendresse generale de Vos Altesses envers tous les Chrêtiens, & le grand penchant qu'Elles ont pour la Liberté des Consciences, les auroit portés sans un plus grand Examen à condescendre à la Requéte de Sa Majesté.

On croyoit que Vos Altesses ne s'informeroient jamais des Loix Penales qui avoient été établies par les anciens Papistes, il y a plusieurs centaines d'années, contre les usurpations horribles de l'Eglise Romaine sur les Droits de la Couronne & du Royaume, par lesquelles ils avoient apauvri, reduit en esclavage, & presque ruiné le Roiaume: On croyoit aussi que Vos Altesses ne s'appercevroient point que le Roi avoit rouvert la porte pour faire revenir toutes ces méchantes pratiques de l'Eglise Romaine, & que la Revocation de ces Loix les retabliroit.

On supposoit que Vos Altesses ne savoient pas que les Loix penales contiennent quantité de Declarations des plus autentiques que l'on puisse trouver dans tous les Memoires, touchant les Droits de la Couronne d'Angleterre, la forme & Constitution de nôtre Gouvernement, & les Droits & Libertés des Sujets: Les pretensions de la Cour de Rome, son usurpation & ses abus & oppressions insupportables ayant forcé les Rois & les Parlemens à faire ces Declarations qui sont des Témoignages anciens des Droits Hereditaires des Princes & des Peuples & qui sont d'un prix inestimable. ANNO 1688.

On s'imaginoit, que Vos Altesses ne penetroient point dans les consequences d'une Revocation generale des Loix penales, laquelle en confirmant la Declaration de Sa Majesté, comme il le propose, auroit été l'établissement le plus parfait & le plus absolu du Papisme que l'Eglise Romaine puisse souhaiter. Tous les Canons & les Loix de l'Eglise Romaine auroient eu alors la même force, qu'elles avoient il y a cinq cens ans, & son Autorité & Jurisdiction sur nos personnes & sur nos biens, seroient établies & approuvées par les Parlemens, tout de même qu'elles l'étoient par cy-devant. Cette partie de la *Magna Charta* même sera abolie, qui établit des peines contre ceux qui se laisseront seduire par les Prêtres pour donner leurs Terres aux Maisons Religieuses.

On s'assuroit tellement de pouvoir tromper Vos Altesses, & d'obtenir leur consentement pour l'Abolition des Loix penales, que les Prêtres faisoient courir le bruit que vous y aviez consenti, & que vous vous entendiez bien avec Sa Majesté sur cela; un méchant Jesuite avoit l'impudence d'en parler tout bas comme d'un Secret, & de dire que leur dessein general ne pouvoit manquer, puisqu'ils étoient assurés secretement que le Prince d'Orange y concourroit quand il seroit tems de se declarer.

Nous étions bien assurez de la fausseté de ces bruits, parce que quelques-uns de nous savoient les vains efforts que l'on faisoit pour cela auprés de vous par l'ordre de Sa Majesté. Et nous fûmes fort surpris quand un de nos Amis à Whitehal dit à l'un de nous vers la fin du mois d'Aoust dernier, que les bruits que l'on avoit repandus, que Vos Altesses convenoient sur ce fait avec Sa Majesté, s'étoient tout d'un coup évanoüis, & qu'il avoit ouï un murmure de gens qui disoient avec beaucoup de depit, que Vos Altesses étoient obstinées en leurs erreurs; qu'Elles vouloient gagner l'affection de l'Eglise Anglicane, & qu'ils ne vouloient plus penser à Vous, mais que Vous vous en repentiriez.

Un petit nombre d'entre nous qui conferoient souvent ensemble, conclurent que le Roi avoit changé de mesures. Mais ils ne pouvoient s'imaginer ce que l'on pourroit proposer à un Parlement au lieu du consentement d'un Successeur Protestant, pour l'obliger à revoquer les Loix Penales, selon le desir de Sa Majesté. Peu de tems aprés nous entendimes dire tout bas que la Reine étoit grosse, & les Papistes commencerent à en triompher, & les Prêtres à dire impudemment, que cela éloigneroit Son Altesse Royale de la Succession, quand même ce seroit une Fille, & affirmoient avec autant d'ignorance que d'impudence que si la Reine avoit une Fille qui fût née aprés l'avenement du Roi à la Couronne, elle devroit succeder devant une Fille née pendant qu'il n'étoit que Duc; mais il n'y avoit que les Papistes qui ajoutassent foi aux bruits de sa grossesse, & la Fable de la Requête de la Duchesse de Modene au Ciel ou dans le Purgatoire, & de Nôtre Dame de Lorette qui lui aidoit à concevoir un Fils pour l'occasion presente, portoit tous ceux qui n'étoient pas Papistes à croire que c'estoit une pure invention des Prêtres, quelque chose qui en pût arriver.

Les contes qu'on en faisoit marquoient que cette histoire étoit forgée au même coin que les Legendes, & c'étoit un sujet de risée parmi le Peuple, & propre pour les Lardons des Poëtes, & pour leurs Satyres, qui étoient si communes qu'elles paroissoient à Whitehal même; & il ne faut pas douter qu'elles ne parvinssent aux oreilles de Sa Majesté & de la plûpart de sa Cour. Les Protestans les plus judicieux comprirent d'abord qu'on avoit dessein de supposer un Fils pour rabaisser la grande reputation & la puissance de Vos Altesses, tous les Protestans de l'Europe jettans avec raison leurs yeux sur Son Altesse Royale, comme étant presomptive Heritiere de la Couronne d'Angleterre, & Vostre Altesse devant être à tous égards un Chef tres-propre pour le Parti Protestant contre le dessein general des Papistes.

ANNO 1688.

Ils jugeoient que cette pratique étoit neceſſaire pour maintenir la gloire & la terreur du Roi de France, contre la grande reputation de Vos Alteſſes & la grande idée qu'on en avoit, qui s'augmentoit par l'Expectation de la Couronne d'Angleterre. Tout le monde ſait, qu'il craint que Vous ne redemandiez & recouvriez vos Droits, & ne les arrachiez des mains de ſon injuſtice & de ſa violence, & que vous ne ſoiez le Protecteur du Parti Proteſtant dans toute l'Europe contre ſes deſſeins ſanguinaires & tyranniques.

Il ſait que ſi Son Alteſſe Royale ſuccede à la Couronne d'Angleterre, il ſera incontinent hors d'état de pourſuivre ſes cruels deſſeins contre les Proteſtans des autres Païs, & qu'à peine pourra-t-il même ſe ſoûtenir & continuer ſon triomfe ſur ſes miſerables Sujets.

La ſeule Expectation où l'on a été pendant huit ou neuf mois que la Reine pourroit accoucher d'un Fils, étoit fort avantageuſe aux Papiſtes, quand même le tour leur auroit manqué à la fin par quelque accident fâcheux; car il ſuſpendoit pour un temps toutes les eſperances que tous les Proteſtans avoient conceues de Vos Alteſſes. Cela relevoit les eſperances de tous les Papiſtes, & les faiſoit deja triompher, fortifioit les mains & les courages des Papiſtes Anglois pour leur faire pourſuivre leur deſſein avec vigueur; cela attiroit les Proteſtans mercenaires & ſervant au tems, à embraſſer leur parti, & portoit pluſieurs des foibles Nonconformiſtes à croire qu'il y auroit une Succeſſion de Princes Papiſtes, & qu'ils ne devoient attendre que d'eux la Liberté de Conſcience, & concluoient qu'ainſi ils devoient ſervir à leurs deſſeins.

Quand nous voyions les railleries que tout le monde faiſoit ſur le gros ventre de la Reyne, & les triſtes penſées qu'avoient ſur cela les plus judicieux, qui craignoient avec raiſon que pour appuyer le deſſein des Papiſtes, on n'impoſât au Royaume un Fils ſuppoſé, nous reſolûmes d'obſerver les commencemens, le progrés, & la fin de l'impoſture, autant que nous pouvions en être informez, & nous reconnumes d'abord que leurs Prêtres étoient les premiers qui répandoient cela par tout, & qui aſſuroient ſans balancer que c'étoit une verité inconteſtable, & ne faiſoient pas difficulté de dire que la Reine étoit groſſe d'un Fils, qui ne manqueroit pas d'achever l'établiſſement de leur Egliſe en Angleterre, auſſi aſſurément comme s'ils avoient vû le *Fœtus* parfaitement formé dans ſon ventre, ou plutoſt comme s'ils avoient été complices du deſſein de la ſuppoſition d'un enfant, & qu'ils euſſent eu leur part en cette conduite.

Leurs manieres de parler & de ſe vanter augmenterent le ſoupçon que nous en avions. Nous ſavions que cette engeance de Prêtres eſt capable des plus grandes méchancetés pour le ſervice de leur Egliſe, & qu'ils ſe ſont toûjours rendus fameux en toutes ſortes d'impoſtures & de fourberies. Ils ont une fois fabriqué un *Evangile Eternel*, comme ils l'appelloient, pour avancer les Ordres des Moines mendians; & ſi nous en croyons quelques uns d'entr'eux, ils ont dans les riches Convents un Pere *Titrier*, pour faire des Titres, afin d'avoir les champs de leur voiſin qui touchent aux leurs, lors qu'ils en ont envie. Ces mêmes Prêtres en pareille occaſion ſuppoſerent que la Reyne Marie étoit groſſe, afin de produire un Heritier poſtiche qui auroit avancé leurs intereſts, & on en triomfoit autant à Rome, & on y faiſoit autant de prieres ſolemnelles pour cet Enfant, auſſi bien que dans les autres Païs Papiſtes, comme l'on en a fait en cette derniere occaſion; mais leur deſſein échoua malheureuſement lors que l'on attendoit ſa delivrance, & leurs joyes & leurs Oraiſons s'evanouïrent en fumée.

Quelques uns de ces Prêtres furent les Agents de l'uſurpation cruelle & denaturée du Roi Richard troiſiéme. Un Prêtre précha à la Croix de Saint Paul, que le Roi Edouard IV. ſon Frere ainé, duquel le Roi Richard avoit maſſacré le Fils, étoit un bâtard, & non le Fils legitime de Richard Duc d'York, & que Richard étoit le veritable Fils legitime, & avoit été pendant un long-temps privé injuſtement de la Couronne qui lui appartenoit.

C'eſtoit par l'invention & par la pratique d'un Prêtre que *Lambert Simnel* Fils d'un Boulanger, s'eleva contre le Roi Henri VII. ſuppoſant qu'il étoit Comte de Warwick, & fut proclamé Roi en Yrlande, & marcha en Angleterre avec une bonne Armée pour maintenir ſes pretenſions. Et ce fut auſſi par le conſeil du même qu'une autre perſonne ſuppoſée, nommé *Perkin Warbeck*, fut propoſé contre le même Henri VII. par Marguerite Ducheſſe de Bourgoigne, qui ſuppoſoit que c'étoit Richard le Fils puiſné d'Edouard IV. & forma un ſi conſiderable parti en Irlande, & fut ſi bien receu & aſſiſté en Ecoſſe, qu'il penſa emporter la Couronne. Et nous ne pouvions pas oublier l'impoſture que les Jeſuites ont pratiquée ces derniers temps pour procurer un Heritier à une Couronne qui eſt devenuë leur principal appui dans l'Europe.

ANNO 1688.

Le ſouvenir de ces fraudes & de pluſieurs autres des Prêtres Papiſtes, pour changer les Succeſſions des Couronnes, afin de ſervir leur Egliſe, joint à l'application qu'ils faiſoient paroiſtre de préoccuper les Esprits du Peuple de l'opinion de la groſſeſſe de la Reyne, & que c'étoit d'un Fils, dans un temps qu'il étoit naturellement impoſſible de connoître ſi elle étoit groſſe en effet, tout cela, dis-je, mis enſemble, confirmoit le ſoupçon que nous avions qu'ils jouoient leur rollet, & qu'on avoit reſolu de nous donner pour Prince de Galles un Enfant ſuppoſé, comme les bruits publics l'aſſuroient hautement.

Les Recueils & Remarques que nous avons faites depuis ſur les choſes qui ſont arrivées pendant la groſſeſſe ſuppoſée de la Reine, & ſur ſon pretendu accouchement d'un Fils, nous ont rendu la choſe ſi claire, que ce ne ſont plus des ſoupçons que nous en avons, mais nous concluons & croyons fermement que ce pretendu Prince de Galles n'eſt qu'un Enfant ſuppoſé, & nous croyons qu'il eſt de nôtre devoir envers Vos Alteſſes, envers nôtre Patrie, & envers tous les Proteſtans, puis que cet Enfant leur eſt contraire à tous, de vous repreſenter les remarques que nous avons faites ſur toute l'affaire, pluſieurs d'entre nous ayant été ſur la fin fort prés de la Cour pendant que cette Comedie s'eſt jouée.

Nous demandons tres-humblement permiſſion à Vos Alteſſes de leur repreſenter, qu'avant que nous puiſſions avancer d'une maniere convainquante les faits particuliers, & les circonſtances que nous avons obſervées ſur ce ſujet, il eſt neceſſaire que nous prouvions la verité de quelques Concluſions generales tirées des preuves & temoignages qui nous peuvent faire faire un droit jugement de ce Prince ſuppoſé, & ſi Vos Alteſſes ſont plainement convaincuës de la verité de ces Concluſions, deſquelles nous ne pouvons douter, elles pourront enſuite d'Elles-mêmes voir tres-clairement, ſans autre enquéte, qu'on ne peut pas croire, ſelon aucunes regles de Juſtice ni de Droit, que ce Prince de Galles ſoit né de la Reyne.

La premiere Concluſion certaine qu'il faut avoir devant les yeux eſt celle-cy: c'eſt que par les regles univerſelles de la Juſtice & de l'Equité, l'Enfant de nôtre Reine, qui devoit eſtre Heritier de la Couronne des trois Royaumes, & exclure l'Heritiere preſomtive & les autres Princes & Princeſſes du Sang qui y pouvoient pretendre; cet Enfant, dis-je, devoit naiſtre d'une maniere à ne laiſſer aucun doute qu'il ne fût veritablement de la Reine, en preſence d'un grand nombre de témoins non ſuſpects, d'une Reputation ſans tache, & dont on ne pût ſoupçonner la bonne foy, & tels que les demandoit une occaſion d'une ſi grande importance, afin que les Preuves de cette Naiſſance ne peuſſent être raiſonnablement conteſtées ou revoquées en doute ny en Angleterre ny dans aucun autre Etat.

Un Fils de la Reine entre au moment de ſa Naiſſance dans les Droits de Son Alteſſe Royale Madame la Princeſſe; Elle perd par là, le Droit immediat qu'Elle a à la Couronne, & il n'y a point de Regles dans la Juſtice, ny dans les Droits du Gouvernement Civil qui permette à qui que ce ſoit d'entrer en poſſeſſion d'un Droit, ou qui exclue un autre des Droits que la Loy lui donne, ſans de ſuffiſantes preuves qu'il a un Droit plus grand que l'autre.

Nos Loix d'Angleterre, & les Statuts particuliers du Royaume faits ſur ce ſujet, ne veulent pas qu'on entre dans le Droit legal d'un autre, & ne le font pas deſcendre de la volonté du Roi ou d'aucun Sujet. Ce procedé detruit abſolument la Proprieté, diſſout tout le Gouvernement Civil, & renverſe le Droit naturel. Et lors qu'une perſonne entre dans le Droit d'un autre ſans donner une pleine & claire juſtification qu'elle a de plus grands & de meilleurs Droits, c'eſt directement

contre

ANNO 1688.

contre les Loix eternelles de la juſtice que Dieu a établie parmy les hommes.

Sur ces fondemens infaillibles nous établiſſons nôtre Concluſion, & diſons qu'il faut que ceux qui pretendent que le pretendu Prince de Galles eſt né de le Reine, le juſtifient d'une maniere ſi claire & ſi evidente qu'elle ſoit au deſſus de toute contradiction, qu'ils y ſont obligés par les Loix d'Angleterre, par celles de la Juſtice Civile, & du Gouvernement, & par les Loix de Dieu; & qu'avant que ſes Patrons le puiſſent faire entrer en poſſeſſion des Droits de Son Alteſſe Royale qui eſt par les Loix reconnuë l'Heritiere la plus proche de la Couronne, ils doivent juſtifier à l'Angleterre & à toute l'Europe qu'il eſt veritablement le Fils de la Reine.

C'eſt une Coûtume établie dans tous les Royaumes du monde qui ſont Hereditaires, que quand les Princes viennent au monde, les Princes du Sang y ſont preſens; les principaux du Clergé & de l'Etat, les Ambaſſadeurs & les Miniſtres des Princes Etrangers s'y trouvent auſſi, afin que tout le monde ſache qu'ils ſont Heritiers, & qu'on ne puiſſe conteſter leur Droit. Et quand on pretend à un Droit de quelque ſorte qu'il ſoit, purement en vertu de la Naiſſance, ceux qui le pretendent ſont obligés de prouver leur Naiſſance des perſonnes dont ils ſe diſent Heritiers, ſans quoy ils ſont evincés de leurs demandes. Pour les perſonnes du commun il n'eſt pas à la verité neceſſaire de temoignages ſi expres & ſi clairs, & la juſtice ne le requiert pas. Les choſes varient ſelon les circonſtances, & ce qui pourroit ſuffire pour juſtifier la Naiſſance d'un particulier peut avec juſtice être regardé comme inſuffiſant pour juſtifier la Naiſſance d'un autre. Mais la naiſſance du pretendu Prince de Galles demandoit neceſſairement à cauſe des circonſtances d'être pleinement juſtifiée, & par un ſi grand nombre de Témoins qu'on n'en pût avoir le moindre doute. Car toutes les circonſtances de cette Naiſſance pretenduë étoient tout à fait extraordinaires.

On eſtoit generalement perſuadé que la Reine, à cauſe de ſes maladies & de ſes infirmités, étoit hors d'etat d'avoir des enfans, qui peuſſent vivre. Le fameux Docteur Willis étoit de ce ſentiment, & s'en étoit expliqué à l'occaſion d'un Enfant que la Reine eut dans un tems qu'elle étoit encore beaucoup plus forte qu'elle n'eſt à preſent, car il diſoit qu'il y avoit *mala ſtemmata vitæ*, cela a été confirmé par l'experience de pluſieurs années.

Il eſt notoire que dans tout le Royaume, quoi que le Roi & la Reine ayent pû dire pour perſuader cette Groſſeſſe, & qu'on ait ordonné des prieres pour cela, il n'y a pas eu de deux cens perſonnes, une qui l'ait crû.

Elle n'a pas été plus cruë dans les autres Pays Proteſtans qu'en Angleterre, & il a couru par tout des Ecrits qui ont publié que tout ce qu'on debitoit de la Reine n'étoit qu'un artifice des Jeſuites, qui pour encourager les Catholiques, & faire des proſelites, les vouloient flater de l'eſperance d'un Succeſſeur Papiſte.

Il étoit de notorieté publique que dans la plûpart du Roiaume, on ſoupçonnoit fort le Party Papiſte, d'avoir deſſein de ſuppoſer un Prince de Galles.

Il y avoit encore des circonſtances ſur la naiſſance de ce Prince ſuppoſé, qui étoient d'une autre ſorte, & qui n'étoient pas moins importantes. On tenoit generalement que la ſureté ou le danger de la Religion Proteſtante, non ſeulement en Angleterre, mais dans tous les Royaumes & les Etats de l'Europe, dependoient de-là.

La Naiſſance de ce Prince ôtoit à pluſieurs Princes & Princeſſes l'apparence qu'ils pouvoient avoir part à la Couronne, & expoſoit l'Angleterre au danger d'avoir un Roi enfant, & de ſe voir effectivement aſſujettie ſous la domination de Rome.

Toutes ces circonſtances qui ſe trouvoient en la naiſſance du ſuppoſé Prince de Galles, étant en ſi grand nombre & ſi importantes qu'ils ne s'en eſt peut-être jamais rencontré de ſemblables en la Naiſſance d'aucun Prince. Il eſt clair que dans cette occaſion, le Droit Naturel, commun à toutes les Nations, & les Loix, & les Coûtumes d'Angleterre vouloient qu'on eût des Preuves inconteſtables que ce Prince étoit veritablement le fruit de la Reine, & que cette Naiſſance ſe fût faite d'une maniere ſi publique & ſi notoire qu'elle ne put pas laiſſer le moindre lieu à la defiance, & aux ſoupçons, & qu'elle eût aſſoupi & éteint tous les bruits qui s'étoient repandus prés & loin à ſon prejudice, & fait evanouïr tous les fâcheux prejuges qu'on en avoit eû. ANNO 1688.

La Juſtice, les Loix, & la Prudence demandoient neceſſairement des Preuves telles que nous les avons repreſentées dans nôtre precedente Concluſion.

Il falloit le témoignage de perſonnes qui en euſſent une certaine connoiſſance. Il falloit qu'il y eut des femmes preſentes qui puſſent atteſter avoir vû ſortir cet enfant du ventre, qui l'euſſent mis auſſi-tôt entre les mains des hommes, & qui le leur euſſent fait voir avec toutes les marques ordinaires d'un enfant naiſſant, & qui ſort immediatement du ventre de ſa Mere; qu'en un mot on l'eût fait voir tout nud & en l'état que ſe trouve un enfant au moment de ſa naiſſance, & avec toutes les marques viſibles & inſeparables d'un enfant nouveau né. Circonſtances qu'on obſerve toûjours en France en la naiſſance des Princes du Sang, quoi qu'éloignés de la Couronne.

Que les Témoins ſoient propres à témoigner de faits ſi importants, & dans la qualité qui réponde à la grandeur des perſonnes & des choſes dont il eſt queſtion, & des conſequences qui en peuvent ſuivre. La lumiere de la Nature nous découvre l'équité des Loix Romaines qui veulent que le mariage & la naiſſance des enfans ſoient atteſtés par des témoins irreprochables & dignes de foy. La plûpart de ceux qui ont écrit ſur les Loix ſe ſervent de ces termes, *Matrimonium & filiationem qui aſſerunt, debent probare per teſtes idoneos omni exceptione majores*, c'eſt-à-dire, que ceux qui aſſurent qu'un Mariage s'eſt fait, ou qu'un enfant en eſt né, le doivent faire voir par de bons témoins, & ſans reproche. Il en falloit de tels en cette occaſion icy, & contre qui ni les Anglois ni les Etrangers n'euſſent rien à dire.

Que les témoins de l'un & l'autre Sexe ayent l'âge competent, que les femmes ſoient des perſonnes graves & modeſtes, dignes de foy, & propres à ſe concilier le reſpect des perſonnes de qualité, à qui elles ſont obligées inévitablement d'expoſer les ouvrages de la nature nuement & ſans détour.

Il eſt auſſi neceſſaire qu'elles ayent une connoiſſance ſuffiſante de la groſſeſſe des femmes, qu'elles ſachent par experience & de quelle maniere les femmes ſe trouvent dans le moment de leur travail, & aprés quels ſont auſſi les ſymptomes & les accidens, où ſont ſujettes les femmes pendant le tems de leur groſſeſſe, juſques à ce que les neuf mois ſoient expirés, & que le terme de leur accouchement ſoit venu; qu'elles ſachent auſſi connoître ſi un enfant eſt à terme ou non. Il faut neceſſairement que les témoins ayent une connoiſſance exacte de tout cela, ou qu'ils en ayent été pleinement inſtruits & informés par des perſonnes fideles & d'experience, que le Royaume ſoit aſſuré qu'on ne leur peut avoir impoſé, & fait illuſion, en leur faiſant croire que le Prince pretendu eſt né de la Reine, quoy qu'il ne le fut pas en effet.

Les regles generales de nôtre Droit Canon portent que les Témoins doivent être des perſonnes connuës dans le Royaume, que leurs perſonnes, leur nom, leur profeſſion, leurs employs ſoient connus. Nos Loix fondamentales ont ordonné que les matieres de fait ſoient decidées par les Jurés du Voiſinage où les faits ſont arrivés; que les Témoins ſoient connus aux Jurés, & quand on produit des témoins inconnus au Voiſinage, la choſe demeure ſuſpecte, & eſt ſujette à de grands ſoupçons, à moins qu'ils ne faſſent clairement connoître aux Jurés, qu'ils ont plus de connoiſſance de la choſe que ceux qui ſont ſur les lieux.

Les Raiſons de nôtre Loy ſont en cela d'une force invincible dans le cas du Prince ſuppoſé: Il eſt evident que les Témoins de ſa naiſſance doivent être des perſonnes connuës de tout le monde, ſur la connoiſſance, la fidelité, & la bonne foi de qui tout le Roiaume, & toute la Chrétienté puiſſe ſe repoſer dans un ſujet de cette importance. Il ne faut pas s'imaginer que dans cette affaire des perſonnes obſcures & inconnuës, & dont on n'avoit jamais ouï parler en ce Roiaume ni ailleurs, & particulierement des Etrangers ſans nom, comme des François, Italiens ou autres, puiſſent être des Témoins competents. Et ſi on conſidere les Circonſtances, il eſt evident que le témoignage pretendu doit être rejetté; & ſi on s'en ſert, c'eſt un préjugé de l'injuſtice de leurs pretenſions, veu que l'on avoit un Royaume entier, outre pluſieurs perſonnes éminentes,

ANNO 1688.

les Miniſtres des Princes & des Etats étrangers, desquels on pouvoit choiſi facilement des Témoins non ſuſpects, & dont le témoignage n'auroit pû eſtre revoqué en doute, & c'étoit une neceſſité de le faire d'autant plus indiſpenſablement que le Roi & toute ſa Cour ſavoient fort bien, que la groſſeſſe de la Reine étoit generalement revoquée en doute, tant en Angleterre que dans les Païs étrangers.

Les Témoins de la Naiſſance du pretendu Prince de Galles devoient être ou des perſonnes conſiderables dans l'ordre Eccleſiaſtique, comme ſont les Archevêques & les Evêques, ou parmi la Nobleſſe, comme ſont les Seigneurs de la premiere Qualité en Angleterre, ou enfin il falloit qu'ils fuſſent des gens d'un merite extraordinaire, & qui euſſent poſſedé les plus grandes Charges du Roiaume.

Nos Loix nous ordonnent d'examiner les Témoins en chaque cas particulier d'une maniere du monde la plus deſintereſſée, & ſans avoir égard à perſonne, & veulent que nous peſions avec attention toutes les circonſtances du fait, & du témoin, comme la capacité & tout ce qu'il avance pour prouver ce qu'il depoſe. Mais quoique nos Loix ne ſuppoſent pas que la ſincerité ſoit indiſpenſablement attachée à la qualité des perſonnes, néanmoins elles ne laiſſent pas d'avoir des égards encore beaucoup plus particuliers pour des perſonnes illuſtres en naiſſance, & conſiderables dans le Royaume, par la grande quantité des biens qu'elles y poſſedent: & en effet on doit preferer leurs témoignages aux depoſitions des gens d'une education baſſe, & à qui d'ailleurs la pauvreté impoſe comme une neceſſité abſoluë de ſuivre aveuglément la volonté d'autrui.

Mais puis qu'on peut connoître avec la meſme facilité les circonſtances, & les qualitez des teſmoins, ſoit qu'ils ſoient d'un ordre relevé, ſoit qu'ils ne le ſoient pas; c'eſt avec raiſon que nos Loix adjoutent plus de foi à ceux qui ſont diſtinguez par leur Nobleſſe, & par les grandes Charges qu'on leur a confiées: c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elles ne veulent point d'autres Témoins pour prouver un fait auſſi important que l'eſt la naiſſance d'un Prince: car à moins d'en eſtre aſſuré, on pourroit toûjours douter du vray Succeſſeur de la Couronne; on pourroit exclure le vray Heritier, & luy ſubſtituer un autre qui ne fut qu'un Heritier ſuppoſé.

Et puiſque nos Loix ſuppoſent que les gens de haute Qualité ont plus d'égard que les autres à leur reputation, & plus de tendreſſe même pour les matieres de conſcience, il ne faut pas s'étonner ſi on ſe contente d'une Proteſtation faite par une perſonne de qualité ſur ſon honneur, au lieu qu'on exige des autres un ſerment poſitif: d'icy vient que les ſimples declarations des perſonnes de qualité de la naiſſance d'un Prince ont toûjours paſſé en Angleterre pour des preuves certaines du fait.

On peut encore adjoûter d'autres raiſons pour leſquelles nos Loix nous obligent de donner plus de credit aux témoignages des perſonnes de qualité; c'eſt que les gens de qualité converſent plus ſouvent avec le Roi & la Reine que les gens d'une qualité inferieure.

Ces Dames du premier ordre ne gardent pas toutes les meſures que les autres garderont; elles s'approchent hardiment de la Reine en ſes couches, pour être les Témoins oculaires de la naiſſance d'un Prince, qu'elles peuvent conſiderer de ſi prez qu'il eſt impoſſible qu'on les trompe par un enfant ſuppoſé. Et on ne doit pas s'imaginer, qu'on les puiſſe corrompre par argent ou autrement, pour trahir leurs propres intereſts, & ceux de leur Patrie en ſe declarant pour un Prince ſuppoſé.

On peut juger par tout ce que je viens de dire que ſi les témoins de la Naiſſance d'un Prince Anglois doivent eſtre d'une qualité relevée, on y devoit avoir un égard tout particulier dans la preſente conjoncture des affaires, je veux dire dans le cas preſent d'un Prince ſuppoſé. Depuis le premier eſtabliſſement de cette Monarchie on ne ſe vit jamais dans une neceſſité ſi preſſante qu'à preſent, de fermer la bouche à tout le monde pour faire voir à tous les Sujets du Roi, qui ont tant de raiſon d'eſtre jaloux de ce qui s'eſt paſſé à la naiſſance du pretendu Prince, qu'on avoit choiſi des témoins, propres pour determiner, & pour nous perſuader qu'en effet le Prince d'aujourd'huy eſt né de la Reine. Il falloit de plus qu'il y eut eu un tel nombre de Témoins qualifiez, de la maniere que nous venons d'inſinuer, qu'il euſt été impoſſiblé à qui que ce ſoit d'entretenir la moindre penſée d'une impoſture. ANNO 1688.

Si cette exactitude a été toûjours jugée neceſſaire à la Naiſſance des Princes, on a raiſon de s'étonner qu'on l'a negligée en cette conjoncture, ou plûtoſt on a tout ſujet de croire qu'on l'a negligée à deſſein, & pour une fin peu honnête, puis qu'on ſavoit aſſez les apprehenſions qu'on avoit par tout d'une Impoſture, pour exclure par là la veritable Heritiere de la Couronne.

La Cour ſavoit aſſez les qualitez des Témoins neceſſaires dans une affaire de cette nature, & il ne tenoit qu'à elle d'y appeller un tel nombre qu'on n'auroit pû doubter du fait, puiſqu'elle ne pouvoit pas ignorer les conſequences d'une conduite toute contraire.

Les anciehnes Loix Romaines pour prevenir l'excluſion du veritable Heritier, quand un enfant devoit naître apres la mort de ſon Pere, donnoient trente jours à l'Heritier, & à tous ceux qui y pretendoient quelque intereſt, pour envoyer des femmes qui ſeroient des Témoins oculaires de la Naiſſance de l'Enfant, qui devoit être l'Heritier. Les intereſſez ſelon la Loi ne pouvoient envoyer que cinq femmes libres; & la femme qui devoit accoucher avoit droit d'en choiſir autant: de ſorte que le nombre des Témoins ne paſſoit pas celuy de dix, outre deux Sages-Femmes, & autant de Servantes qui n'avoient pas cette qualité.

On regardoit cette Loi dans l'Empire comme une Loi fondée ſur la Nature meſme, & quoique les Loix d'Angleterre ne nous ordonnent pas d'avoir un certain nombre d'amis preſent à la naiſſance d'un enfant qui doit eſtre Heritier, la Couſtume néanmoins nous l'ordonne, puiſqu'on ne manque pas d'inviter les Intereſſez, & un bon nombre d'amis à la naiſſance d'un Heritier.

Cette pratique n'eſt pas une ſimple faveur, mais un Droit: puiſque tout homme qui a quelque Droit à ce qu'un autre poſſede, le doit faire voir, & doit prouver le fait par un tel nombre de Témoins que la Cour de Juſtice n'en puiſſe plus douter. Mais ce nombre de Temoins doit eſtre plus grand ou plus petit, ſelon la jalouſie qu'on a de la verité du fait.

Ainſi toutes nos Loix, & les Raiſons ſur leſquelles elles ſont fondées, regardent evidemment le cas preſent d'un Prince ſuppoſé, puis qu'on avoit raiſon de ſoupçonner qu'on avoit deſſein de nous ſuppoſer un Heritier à la Couronne, d'autant plus que le bruit en eſtoit repandu par tout, & qu'on n'en donna aucun avis à la Princeſſe intereſſée en cette affaire. Selon nos Couſtumes dans un pareil cas on ne doit pas croire un petit nombre de Teſmoins, parce que le Roi qui pretend que l'Enfant eſtoit né de la Reine devoit appeller tant de Teſmoins qu'on ne pût plus doubter de la choſe; je veux dire de la naiſſance du pretendu Prince.

Il eſt certain que par noſtre Loy commune il faut plus de Teſmoins de la Naiſſance d'un Prince Heritier d'un Royaume, que d'un Sujet Heritier des biens d'un particulier. Mais pour nous faire accroire que ce pretendu Prince de Galles eſt veritablement né de la Reine, il nous falloit produire un plus grand nombre des Teſmoins que jamais; il falloit produire des Teſmoins intereſſez, & de la premiere qualité, afin qu'on put voir clairement qu'il eſtoit impoſſible que tant d'yeux ſe trompaſſent en prenant pour enfant de la Reine celuy qui ne l'eſtoit pas.

Je dis plus, on devoit appeller des Témoins connus des Peuples, & de differentes Provinces du Royaume, ſans oublier meſme les Miniſtres étrangers, ſelon la Couſtume, pour ôter toute ſorte de ſoupçon au Peuple qui ne s'imagineroit pas que tant de gens de Qualité voudroient, ou pourroient meſme ſe tromper dans une matiere de fait de cette nature; diſons donc ſans crainte de nous tromper, puis qu'on ne peut s'imaginer pour quelle raiſon le Roy n'a pas appellé à la naiſſance du pretendu Prince de Galles un nombre ſuffiſant de Temoins qualifiez, pour mettre la choſe hors de doute, Luy qui ſavoit aſſez que le bruit eſtoit par tout répandu que la conception de la Reine eſtoit fabuleuſe, diſons, dis-je, qu'on ne peut avec juſtice obliger ni Voſtre Alteſſe, ni les Anglois, ni les Etrangers, à croire que le pretendu Prince de Galles ſoit né de la Reine.

Com-

ANNO 1688.

Comme la *Loi Commune* d'Angleterre nous marque les qualités des Témoins qu'on doit croire en toutes les differentes matieres de fait, elle nous decouvre auſſi quels Témoins on doit rejetter : ſi donc ceux qu'on dit avoir eſté preſens à la naiſſance de ce pretendu Prince, ne ſont pas des témoins qualifiez, & qu'on doit croire dans aucune Cour de Juſtice, vôtre Alteſſe ne doit faire aucun fond ſur ce qu'ils diront du fait dont il s'agit : Et pour vous donner toute la ſatisfaction que vous pouvez ſouhaitter en cette matiere, je vous feray voir par les regles de noſtre *Loi Commune* qu'on ne doit pas eſcouter les Témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles.

Premierement nos Loix ne veulent pas qu'on admette dans le cas dont il eſt queſtion pour témoins ceux qui ont reçû de l'argent ou aucune recompenſe de quelque nature qu'elle puiſſe eſtre pour aucun ſervice rendu directement ou indirectement à la naiſſance de l'enfant, & ſi celuy qui donne ſon témoignage n'oſe jurer qu'il n'a reçû aucune recompenſe pour l'obliger à parler, il eſt auſſi-tôt conſideré comme un homme gagné, & qu'on ne doit pas eſcouter.

Nos Loix ne veulent pas qu'on reçoive pour témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles ceux qui eſperent d'eſtre avancés ſous lui, ou à qui on a promis des employs au cas qu'il ſoit receu, & reconnu pour *Prince de Galles* : ceux qui ne peuvent nous aſſurer par ſerment, qu'on ne les a pas gagné par promeſſe d'Emploi, ou d'autre recompence, ne ſont jamais reçûs pour témoins dans aucune Cour de Juſtice, & on ne peut agir autrement à cet égard ſans renverſer à même temps le premier fondement de toute Juſtice, & Gouvernement civil : Il nous eſt auſſi defendu par nos Loix de recevoir, en faveur du pretendu Prince le témoignage de ceux qui ſeront en danger de ſouffrir aucune perte en decouvrant la verité du fait ; La raiſon de la Loy eſt que ces Gens là ne ſont pas *ſui Juris*, c'eſt-à-dire ne ſont pas libres, mais doivent ſe ſoûmettre aveuglément à la volonté de ceux de qui leur fortune depend : on a donc ſujet de croire qu'ils ſont tous gagnés, & qu'ils n'agiſſent que par la crainte de quelque recompenſe.

D'où il eſt evident que tous ceux qui poſſedent des charges lucratives *durante Beneplacito*, auſſi longtems ſeulement que le Roi le jugera à propos, ne peuvent être reçûs pour témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles, parce qu'on ſuppoſe qu'ils ſont retenus par la crainte ou par l'eſperance, & qu'ils n'oſent pas dire franchement ce qu'ils en penſent.

On ne doit pas non plus ſelon nos Loix recevoir pour temoins ceux qui ſont les ennemis jurez de la Princeſſe d'Orange, & de la *Religion Proteſtante*, parce qu'ils ſont obligez par les Principes du Papiſme d'exterminer ce qu'ils appellent Hereſie, & parce que l'Egliſe Romaine a déja declaré que l'Hereſie ôte à la Princeſſe d'Orange, & aux Proteſtans tout Droit de gouverner, qu'elle ſuppoſe eſtre devolu aux Papiſtes par ce crime pretendu.

On ne peut nier que tous les Papiſtes ne croyent que la Princeſſe d'Orange eſt une Heretique excommuniée, & par une ſuite neceſſaire ſelon leurs Principes qu'elle n'a aucun Droit à la Couronne d'Angleterre ; adjouſtez à cela qu'ils ſe croyent obligez en Conſcience de faire tous leurs efforts pour empeſcher qu'elle ne ſoit quelque jour Reine d'Angleterre. Je ne diray rien en cet endroit des Papiſtes Anglois qui ont tous des liaiſons étroites avec le Pape, comme on peut juger par le ſejour de ſon Nonce à Londre, & néanmoins près de deux cens ans devant Henry huitieſme par les anciens Statuts du Royaume il fut declaré l'ennemi public de l'Angleterre.

On ſait aſſez que les Papiſtes Anglois ſont ennemis jurez de la Princeſſe d'Orange, & par conſequent qu'ils s'oppoſeront tant qu'ils pourront à ſon Droit pour favoriſer le pretendu Prince de Galles : on ne doit donc pas ſe ſervir de leur témoignage dans le fait dont il s'agit maintenant pour tromper le Peuple.

Adjouſtez à cela que la *Loi Civile* s'accorde ſi parfaitement avec noſtre *Loi Commune* pour rejetter le témoignage d'un ennemi dans la cauſe de l'ennemy même, qu'on ne le reçoit pas à l'Article de la mort, & après qu'on a reçû l'Euchariſtie : c'eſt la deciſion de tous les Docteurs de *la Loi Civile* : *inimicus etiam ſi in articulo mortis conſtitutus, & accepiſſet Euchariſtiam repellitur à Teſtimonio cauſæ ſui Inimici.* Je fais mention de cecy pour faire voir que non ſeulement les Loix d'Angleterre rejettent les Papiſtes, & ordonnent qu'on ne les reçoive pas comme teſmoins de la naiſſance du pretendu Prince contre le Droit de la Princeſſe d'Orange, mais que ce procedé eſt meſme approuvé par leurs propres Docteurs, & par des anciennes regles de la *Loi Civile*. Mais, Monſeigneur, je ne fais mention icy que des Loix d'Angleterre, qui vous donnent tout Droit de prevenir les Conſpirations des Papiſtes contre vôtre Perſonne. Je ne parle point en cet endroit de la ſincerité des Seigneurs Catholiques en des matieres qu'il ne s'agit pas de la cauſe de leur Egliſe à laquelle ils ſont indiſpenſablement obligez de s'attacher : Mais parce que dans le cas preſent il faut de neceſſité par leurs Principes qu'ils s'oppoſent au Droit de la Princeſſe d'Orange, nos Loix ne permettant pas qu'on les eſcoute : ils ne peuvent pretendre d'eſtre des teſmoins ſuffiſans de la naiſſance de ce pretendu Prince, ſans renoncer à meſme temps au point d'honneur & à toutes les Maximes d'une bonne Conſcience.

Je dis plus, que ſelon nos Loix la Declaration du Roi & de la Reine meſme en faveur du pretendu Prince de Galles, comme étant né de la Reine, ne doit pas être acceptée quoi que nous juſtifions aſſez ce que nous diſons icy par nos Loix mêmes qui ne ſouffrent pas que nos Rois ſoient témoins en aucun cas Civil, ou Criminel, neanmoins pour d'autres raiſons importantes on ne doit pas ſe repoſer ſur l'*Affirmation* du Roi touchant la naiſſance de ce Prince ſuppoſé : il y eſt trop intereſſé, & depuis l'eſtabliſſement du Gouvernement Civil, nul, ni Roi, ni Sujet ne doit eſtre Témoin dans ſa propre cauſe : car ſi les Princes pouvoient être Témoins, ils pourroient auſſi eſtre Juges dans leur propre cauſe, ce qui renverſeroit le premier fondement de tout *Gouvernement Civil.*

En quoi je ne dis rien qui doive offenſer Sa Majeſté, je ne fais que ſimplement rapporter les Loix & les Couſtumes d'Angleterre : Qui declarent que *l'Affirmation* de Sa Majeſté ſur la naiſſance du pretendu Prince n'a aucune force : & le Roi eſt obligé par ſon Office, & par ſon ſerment de ne point contraindre les Sujets de ſe fier à ſa parole en ce cas, non plus que ſur celle de la Reine qui eſt renfermée dans la ſienne : Et il ne peut prier le Peuple de changer leurs anciennes Couſtumes, & de ſubſtituer la *Parole*, ou *l'Aſſertion* de leur Prince aux Témoins jurez ſelon les Loix dans les matieres de la derniere importance pour le Gouvernement.

Si la ſimple *Affirmation* du Roi peut faire un Prince de Galles ſans le concours des Témoins qualifiez ſelon les Loix, toute la Monarchie Angloiſe ſeroit renverſée, on deviendroit eſclave, & on ne ſeroit plus maiſtre de ſon bien : Les Loix d'Angleterre s'accordent en ce Point avec celles des autres Eſtats : quoique la Loy Civile ait eſté faite pour eſtablir un Gouvernement abſolu, & qu'une de ces Maximes meſme étoit qu'il falloit regarder la Parole du Prince comme Loy, *Principis verbum pro Lege habendum eſt*, neanmoins elle ne ſe fiſt jamais ſur la Parole du Prince en matieres de fait qui avoient de la liaiſon avec les Droits du Peuple, c'eſt au contraire une regle generale parmy les Docteurs de la Loi Civile, en de pareils cas, *Principi indiſtinctè non creditur*, on ne doit pas adjouſter foi au Prince ſans reſtriction dans les matieres de fait qui ont du rapport aux Intereſts des Sujets, eſtablis par les Loix.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, les ſavans dans cette Loy ont determiné que l'Affirmation du Roy qu'un tel eſt un traiſtre n'en eſt pas une preuve, *Regi fides non adhibetur ſi atteſtatur talem fuiſſe proditorem.* De plus s'il declare qu'il dépoüille un de ſes Sujets de ſon bien pour de bonnes raiſons, on ne le doit pas croire ſans preuve, il faut qu'on l'eſcoute dans ſa propre defence.

Les Docteurs de la Loy Civile declarent tous, que ſi le Roi dit quelque choſe au préjudice d'un autre, on ne le doit pas croire, particulierement s'il parle pour ſon Intereſt : *Quando ex Aſſertione Principis ipſe principaliter ſentiret commodum, & Subditi incommodum, tum ipſi Principi non creditur.*

Henry ſixiéme, Empereur de la Germanie étoit bien perſuadé de cette Doctrine, & de la Juſtice de cette Loy il y a 500. ans. Le bruit avoit couru que l'Imperatrice Conſtantia n'eſtoit plus en eſtat d'avoir des enfans, & qu'elle faiſoit tout ce qu'elle pouvoit pour contrefaire la femme groſſe. L'Empereur ne ſe contenta pas de declarer la verité du fait, il ne voulut pas

ANNO 1688. qu'on le crut sur sa Parole, ni mesme l'Imperatrice *Constantia*, puisqu'il voulut qu'elle accouchât publiquement, & presques à la vûë de toutes les Dames de la Ville: L'Enfant qu'elle mit au monde fut après choisi Empereur Frederic second du nom.

S'il estoit necessaire, je ferois voir à vostre Alteſſe que dans l'établissement de cette Monarchie on a pourvû que les Rois ne pussent changer la Succession, ce qu'ils pourroient aisément faire, s'il falloit se tenir à la Parole des Princes sur la naissance de leurs Enfans: si donc c'est assez pour nous faire croire que ce pretendu Prince est né de la Reine que le Roy l'ait dit, la Succession seroit déja interrompuë: comme si la Succession dependoit de la volonté du Roi, & non pas des regles prescrites par les Loix.

Quand donc le Roi auroit Pouvoir de forcer le Peuple à croire sur son Témoignage la Naissance de ce Prince supposé, il est clair que selon la Justice Naturelle & les Loix d'Angleterre cela ne pourroit prejudicier à son Alteſſe Royale dans son Droit d'Heritiere Presomptive de la Couronne.

Nous sommes persuadez que les Jesuites & autres Fauteurs de ce Prince supposé ne manqueront pas de contester contre ces Loix, dont la force découvre & renverse leurs Impostures, & qu'ils pretendront qu'il n'est pas raisonnable de demander de Témoignage de sa Naissance, rendu par de tels témoins & de la maniere, dont ils sont icy representés, sans qu'il y ait des Catholiques Romains, mais il n'y a rien que l'on puisse opposer à la raison & à la sageſſe de ces Loix, & c'est une grande preuve de leur crime, qu'ils sont si contraires aux Loix qui previennent les fraudes & les impostures, & qui demandent des preuves des Faits aussi clairs que le Soleil.

Les Gens de bien ne se plaignent jamais des Loix qui favorisent la Verité & l'équité; Ces Jesuites savent bien en leur Conscience, qu'il leur eut été plus aisé de se procurer des témoins tels que nos Loix les demandent pour la Naissance d'un Prince, si la Reine en devoit veritablement accoucher, que d'en produire de pareils à ceux qu'ils avoient appostés, qui supposeroient y avoir été presens, mais d'estre contents de cela sans voir le Fait, dont cependant ils devoient avoir été les témoins oculaires.

Il est inconteſtable que l'on pouvoit aussi aisément y faire trouver dix Personnes de Qualité Proteſtantes des deux Sexes avec quelques Ministres de Princes étrangers, comme d'y en faire trouver une Papiſte, si l'on avoit voulu proceder droitement & fidelement avec la Nation, d'autant plus qu'on savoit bien que tous les Proteſtans de l'Europe, & point du tout les Papiſtes souhaitoient qu'on leur donnât satisfaction sur le gros ventre de la Reine & sur ses couches, ayant un fort soupçon que ce seroit un Prince supposé; ils savoient bien que les Amis & les Parens de son Alteſſe Royale auroient été aussi prompts à s'y trouver qu'aucuns Catholiques; & ils n'ignoroient pas non plus que la Coûtume, le Droit & la Justice Naturelle demandoient, qu'on donnât avis à son Alteſſe Royale plutôt qu'à aucun autre, du temps auquel on esperoit que la Reine accoucheroit, afin qu'elle eût envoyé quelques Nobles Matrones, selon qu'elle l'auroit jugé à propos, qui auroient toûjours été auprès de Sa Majeſté, & auroient été les témoins non suspects & au dessus de toute Exception, de la naissance du Prince: ils savoient la coutume qui étoit d'appeller les Ambaſſadeurs pour être presens aux couches de la Reine, ce qui étoit d'autant plus neceſſaire que le bruit étoit grand dans les Pays Etrangers Proteſtans que l'on preparoit cette Impoſture, & qu'il y avoit des Envoyez & des Miniſtres publics de quelques-uns d'eux, & entr'autres que les Hollandois avoient un Ambaſſadeur là, qui s'attendoit d'y être appellé: Ils savent que ces precautions qui auroient été une preuve indubitable de la Naiſſance que l'on pretendoit, n'auroient pas empêché que Sa Majeſté n'eut eu auprès d'elle autant de Papiſtes des deux Sexes qu'elle auroit souhaité, & elle auroit pû se laiſſer gouverner aussi entierement par eux seuls, si elle l'avoit ainsi souhaité, comme si ces Témoins legitimes n'y avoient pas été presens.

Les Conseillers Papiſtes de Sa Majeſté l'abusent, s'ils lui font acroire qu'en alleguant une inadvertance, ou oubli, ou ignorance, ils puiſſent contenter le Royaume, au lieu des preuves que la Coutûme & les Loix d'Angleterre exigent en ce cas: c'est une Regle dans nôtre Droit, que perſonne ne peut tirer avantage de son imprudence, c'est à dire de l'omiſſion de ce qu'il devroit avoir fait; jamais on ne reçoit dans les Cours de nôtre Juſtice de pareilles raisons, de dire que la Partie a été ignorante, ou negligente, lors qu'elle devoit connoître son devoir. ANNO 1688.

Nous nous assurons que Vos Alteſſes en lisant ceci seront convaincus de la verité de nos conclusions preliminaires, laquelle on doit toûjours avoir devant les yeux pour bien juger de ce Prince de Galles supposé, & pour aviser aux mesures que Vos Alteſſes doivent prendre, au sujet de Leurs pretensions; Nous ne doutons point que Vos Alteſſes ne voyent parfaitement bien ce qu'elles peuvent demander avec justice à Sa Majeſté sur ce sujet, sans manquer au respect filial.

Nous pouvons de plus representer à Vos Alteſſes, que de la maniere dont les choses sont, Sa Majeſté ne peut pas justement exiger d'Elles, qu'elles reconnoissent ce pretendu Prince de Galles. Il seroit contraire à la Juſtice & à nos Loix que son Alteſſe Royale abandonnât son Droit d'Heritiere presomptive de la Couronne, pour le remettre à un Enfant, que l'on n'a point encore prouvé legitimement être issu de la Reine. C'est pourquoi nous allons representer à Vos Alteſſes une seconde Conclusion, qui est d'une certitude absolue, & sur laquelle on doit insister; c'est celle-cy.

Que ni les Loix de l'Angleterre, ni aucune Juſtice Naturelle ou Civile n'exigent de Vos Alteſſes aucune sorte de témoignages ou de preuves, pour montrer que le Prince de Galles est un Enfant supposé, ou qu'il n'est point issu de la Reyne.

Quand quelqu'un pretend être l'Enfant d'une Famille, il est lui seul chargé de le prouver par les Loix & par les Coûtumes de tous les Gouvernemens Civils, & par la Lumiere evidente de la Nature; Ces deux Regles du Droit Civil sont receües en tous Païs dans les Cours de la Juſtice, *qualem quis se facit, pro fundamento Intentionis suæ, talem se debet probare; & Filius qui petit Hæreditatem tanquam Filius, debet probare filiationem*; c'est à dire, si quelqu'un fonde quelque demande sur la qualité de Fils, ou sur quelqu'autre qualité ou Relation, il doit toûjours prouver ce fondement & ce tître de sa demande; si celui qui pretend avoir Droit à un Heritage en vertu de sa Naiſſance, ne produit pas des témoignages suffiſans selon les Loix du Pays, pour prouver le degré de proximité qui est requis pour cela, ceux qui conteſtent son origine n'ont point besoin de témoignage, ni de preuves pour l'exclure. Le Cours du Droit & de la Juſtice d'Angleterre à l'égard de toutes les pretensions qui se font en vertu de la Naiſſance, est connu de tous les Anglois; Le Demandeur est toûjours obligé de prouver en la Declaration qu'il fait, tout ce qu'il avance de sa Naissance & Origine, & la moindre defectuosité dans ces preuves lui est fatale; & si le Defendeur apperçoit que sa Partie ne puiſſe prouver par des teſmoignages valables sa Descente, jamais il ne se met en peine de chercher des preuves contre lui, c'est assez pour lui qu'il nie la Descente pretenduë, de montrer l'insuffiſance des Teſmoins & du teſmoignage produits pour la prouver.

Vos Alteſſes ne sont point obligées ni par nos Loix ni par l'Equité naturelle, d'avoir des Teſmoins pour prouver que le Prince de Galles est une Impoſture, Son Alteſſe Royale ayant esté reconnuë pour l'Heritiere presomptive de la Couronne, à moins qu'on ne produise des témoins irreprochables, dont la Nation soit contente, qui atteſtent qu'il est né de la Reyne: ni Vos Alteſſes ni aucuns Princes & Etats ne peuvent en Juſtice le reconnoître; Et son Alteſſe Royale doit être reputée de la Nation, & de tous les Princes & Etats comme l'Heritiere presomptive de la Couronne, au moins jusqu'à ce qu'il naiſſe un Prince qui soit connu & declaré; & c'est un outrage & un tort que l'on fait à Vos Alteſſes, au Royaume & à tout le Parti Proteſtant, de souffrir sans se plaindre publiquement, que ce Prince supposé prenne le Nom de Prince & d'Heritier presomptif de la Couronne.

Lors que la Ligue Papiſte s'efforça pour exclure Henry IV. Ancêtre de Vos Alteſſes, de la Couronne de France, & qu'elle proclama pour Roi le Cardinal de Bourbon, il envoya des Agents au Pape, quoi qu'il fût encore Proteſtant, & à tous les Princes & Etats de la Chrétienté, pour leur faire reconnoître qu'il étoit le veritable & legitime Heritier de cette Couronne, & la Republique de Venize, à sa grande Gloire, conteſta

ANNO 1688.

testa sur cela avec le Nonce du Pape, disant qu'il étoit de leur devoir de le reconnoitre, parce qu'il paroissoit qu'il étoit le veritable Heritier.

A la verité son Droit étoit d'être Roi actuellement en *possession*, mais son Alteſſe Royale a la même raison & la meſme Justice pour maintenir son Droit à la Couronne en *Reversion*, comme parlent les Jurisconsultes, puis qu'on ne produit un autre, que l'on ne declare par tout le Monde, devoir être le legitime & immediat Heritier, après S. M. d'aujourd'huy.

Il est sans doute juste & raisonnable qu'elle soit receue à demander que l'on fasse apparoir de la Naissance de ce prétendu Heritier, si suspecte par tant de raisons, & que l'on produise à la Nation des Témoins de cela au dessus de toute exception, selon les Loix & Coutumes d'Angleterre & selon l'Equité Naturelle.

Il peut être d'une dangereuse consequence, de souffrir qu'une fausse opinion de supposé gagne & prenne pied dans le Monde avec le tems & par une negligence: mais pourtant ni le Droit ni l'Equité n'obligent. Vos Alteſſes sont seulement obligées de déclarer le tort qu'on leur fait & au Royaume par ce prétendu Prince, & de prendre garde qu'aucun Témoignage illegal, imparfait & frauduleux ne soit inventé & mis en avant contre vous & contre le Royaume pour appuyer ses Pretensions. Le Droit de son Alteſſe Royale qui est d'estre le plus proche Heritier de la Couronne après Sa Majesté à present, doit demeurer inviolable selon le Jugement de nos Loix & de tout le Royaume.

Nous ne pouvons pas douter, que tout le Monde ne voye bien par ce que nous avons établi, que le refus public que Vos Alteſſes feront de reconnoitre ce pretendu Prince de Galles sera fondé sur de si bonnes raisons & si conformes au Droit & à la Justice, qu'on ne sauroit rien alleguer de plausible à l'encontre; c'est pourquoi nous ne voulons point rompre davantage la teste de Vos Alteſſes, en leur rapportant toutes les circonstances que nous avons déja remarquées, qui nous font voir non seulement qu'il n'est pas vrai semblable, mais même qu'il est incroyable qu'il soit né de la Reyne. Puisqu'il ne nous pas est possible d'envoyer à Vos Alteſſes des Témoins pour leur prouver en Personne toutes les circonstances que nous avons remarquées, & qu'il ne seroit pas juste aussi que Vos Alteſſes les receussent sans estre autorizées de Personnes connuës, & que nous ne pouvons pas sans manquer à la prudence mettre nos Noms à ce Memoire, ni meſme les Noms de nos Témoins pour les Faits, & qu'aussi la preuve des circonstances ne peut jamais prouver tellement une chose qu'on ne puisse la revoquer en doute, mais peut servir seulement à rendre la fausseté & l'imposture des Jesuites infame & plus odieuse; & que c'est l'Interest de Vos Alteſſes de ne se départir jamais des Principes manifestes du Droit & de la Justice, qui chargent uniquement les Fauteurs du Prince supposé de prouver qu'il est tel qu'ils pretendent & de le prouver avec toute l'evidence que l'on peut tirer d'un fait par des Témoins, en sorte que le Royaume en soit satisfait.

D'ailleurs tout le monde sait qu'entre les Papistes les Jesuites, qui en cette affaire contesteront avec le plus de chaleur contre Vos Alteſſes, ont la plus prodigieuse impudence de tous, pour nier les choses de fait quelque bien prouvées & averées qu'elles soient, & qu'ils seroient ravis de pouvoir trouver quelque lieu ou pretexte de disputer sur ce sujet, & de rendre les Faits tant soit peu douteux, afin d'obscurcir la Verité, & de pouvoir faire illusion au Peuple avec leurs Affirmations equivoques & leurs Sophismes impertinens sur les Témoius de Vos Alteſſes, si elles en produisoient.

Ces Considerations nous empécheront de rapporter plusieurs circonstances de grand poids que nous avons ramassées, qui étant prises conjointement dans leur ordre & dans leur liaison naturelle, forceroient tous les Juges désintereſſés à conclure que la Reyne ne peut pas estre la Mere de ce pretendu Prince de Galles. Nous pourrions donner à Vos Alteſſes de grandes Preuves & fort circonstantiées pour les convaincre qu'il n'y a jamais eu ni paru aucun signe naturel & raisonnable pour faire croire que Sa Majesté avoit conçû un Enfant. Elle n'a jamais eu le premier, le plus naturel, le plus connu & commun signe de Conception; ses mois, ou ordinaires ont toûjours eu leur cours ordinaire & mal reglé comme auparavant, pendant tout le tems de sa pretenduë grosseſſe, elle ne cela pas qu'elle étoit dans cet état dans le Voyage qu'elle fit à Bath, & que cela lui dura quelques jours après que le Roi l'eut laiſſée en ce Lieu là; & tout l'Artifice dont on se pût servir après pour les cacher dans leur saison, ne servit de rien; parce que cela vint à la connoissance d'autres Personnes qui n'avoient point de part au secret & au dessein de l'imposture. ANNO 1688.

Sa Majesté n'ayant point ce signe naturel de la suppression de ses mois, par lesquels les Femmes concluent d'ordinaire qu'elles ont conceu, & sur lequel elle pût se regler pour faire bien son conte, il semble par le Discours du Roi dans le Conseil, que leurs Majestés avoient tous deux jugé à propos de publier que sa Conception s'étoit faite au tems du Don fait à l'image de Nôtre Dame de Lorete, lors que le Roi retourna trouver la Reine à Bath.

Il étoit encore trop tôt pour eux pour avoir fait provision d'un Enfant supposé, & ainsi ils pouvoient assigner quel tems il leur plairoit à sa Conception, & puis chercher un Enfant qui s'y pût accommoder, & il leur sembla que ce seroit une œuvre pie de faire de cette Conception un des Miracles de l'Image de cette Nôtre Dame, quoi qu'il arriva malheureusement après, qu'ils ne purent ajuster les tems de sa Conception & de sa Delivrance supposée, avec le cours le plus ordinaire & le plus constant de la Nature, qui est neuf mois.

Les Confidens, Donneurs d'avis & Fauteurs de cette Imposture entendant la voix de la Renommée; sur ce que le Roi avoit dit qu'il avoit un Fils qui étoit un Prince robuste & vigoureux, après qu'on eut commencé à montrer cet Enfant supposé, ces Gens, dis-je, voyans que toutes les femmes disoient en se moquant, qu'un Enfant de cette sorte venu environ à huit mois, étoit un aussi grand Miracle que la Conception de la Reine qu'on avoit debitée, & craignant que cela rendit la fiction moins croiable & n'aidât à découvrir la fraude, persuaderent à Sa Majesté de dire qu'elle s'étoit mécontée au tems de la Conception de l'Enfant, & qu'elle savoit fort bien qu'elle étoit grosse avant que de prendre les bains; par ce nouveau calcul ils crurent qu'ils pourroient affirmer, que l'Enfant étoit né à son terme, & pouvoit être fort & vigoureux, comme Sa Majesté avoit dit, & ils crurent qu'ils se tireroient aisément d'affaire en disant que les femmes se trompent souvent en leur calcul.

Mais par malheur ils avoient oublié que Sa Majesté avoit continué dans son premier calcul & l'avoit affirmé expressément plusieurs semaines après ses prétendues couches: ils avoient oublié que tout le monde avoit seu que Sa Majesté avoit ses mois en son voyage de Bath, & quatre jours que le Roi en fût parti, ce qui étoit une preuve évidente qu'il n'y avoit point alors de Conception; ils ne consideroient pas que s'il est vrai que la Reine sût qu'elle avoit conçeu, comme elle l'a dit depuis, en ce cas il ne peut y avoir de méconte, & le moindre des Medecins, qu'elle avoit à Bath lui auroit pû dire, que si elle croyoit avoir conceu comme elle le dit presentement, que les Bains auroient probablement fait perir l'Embrion.

On avoit oublié que le Roi avoit publié, tout haut de concert avec la Reine, le Miracle du tems de sa Conception, qui étoit du tout contraire au conte qu'elle fait à present, & on ne pensoit point non plus dans le Conseil d'aujourd'huy, comment on pourroit sauver l'honneur de la Reine dans les contes si contraires qu'elle faisoit du tems de sa Conception, même depuis son accouchement supposé; mais qu'est-il besoin de rapporter cela, puisque tout le monde sait assés le peu d'égard que les Confesseurs Jesuites ont pour la Verité.

La Reine ne fit paroitre aucunes de ces marques naturelles de grosseſſe qui paroissent dans les progrés que la nature fait dans les grosseſſes, aucun de ces signes qui se suivent pendant quatre mois en toutes les femmes, qui portent des enfans; aucun de ces signes ne paroissoit en Sa Majesté, il n'y avoit point d'enfleure ni d'augmentation dans la proportion ordinaire de ses tetons & on n'y vit jamais de lait, quoi qu'une Dame eut une fois l'impudence de l'affirmer; leur proportion étoit visiblement la même qu'auparavant, aux yeux de toutes celles qui en peuvent être de legitimes témoins & qui étoient d'ordinaire auprès d'elle, & pas une de ces Dames d'honneur qui étoient propres à servir de témoins ne pût jamais avoir la satisfaction de voir sortir une goute de lait de son sein, quoi qu'il y allât

de

ANNO 1688.

de l'honneur & de l'interêt de Sa Majeſté de le leur montrer, & qu'elle eût dû y prendre plaiſir, ſi elle avoit été veritablement groſſe.

Nous inſerames cette circonſtance dans nôtre Memoire, non ſans nous en divertir en nôtre Aſſemblée, parce qu'un de la Compagnie dit qu'il étoit à cette heure bien aſſuré que ni les Medecins de Sa Majeſté ni les Jeſuites n'étoient de bons Naturaliſtes, car diſoit-il, ils auroient pû ſans beaucoup de peine faire venir du lait dans les mammelles de la Reyne en ſi grande abondance, qu'elle auroit pû facilement en faire ſortir quantité de lait en preſence de la Princeſſe de Dannemark & des autres Dames Proteſtantes de la Cour; c'eſt une choſe qui ſe peut faire, dit-il, en tous les animaux, & il nous en donna des exemples averés où l'on en avoit vû l'experience & où l'Enfant avoit eté, & pour nous divertir il offrit de nous le faire voir dans un animal, l'ayant déja éprouvé d'autre fois, & ayant tiré du lait des tetines d'une jeune béte qui n'avoit jamais eu de petits; un autre de la Compagnie dit fort plaiſamment, que puis que cet artifice étoit auſſi aiſé à pratiquer, qu'il s'étonnoit que les Prêtres Papiſtes ne l'avoient point appris, puiſque tout le monde ſavoit, qu'ils ont trouvé l'art de garder le lait de la Vierge Marie plus de 1600. ans & de le multiplier pour le diſperſer parmi le Peuple credule.

Nous demandons tres-humblement pardon à Vos Alteſſes, ſi nous ſommes ici moins ſerieux, qu'un ſi important ſujet ne le requiert; nous ne diſons rien qui ne ſoit vrai, mais les Comedies des Prêtres Papiſtes qui ſe terminent ſouvent en Tragedie, nous obligent de les repreſenter comme ils le meritent.

Il y a un autre ſigne & témoignage infaillible de la groſſeſſe d'une femme, c'eſt le remuement ſenſible de l'Enfant dans le ventre: On s'attendoit que Sa Majeſté l'auroit montré aux Dames avec joye; principalement aux Dames Proteſtantes de ſa Chambre qui doutoient auſſi bien que le Docteur Proteſtant qui étoit ſon Medecin alors, qu'elle fût groſſe, & le témoignoient aſſez lors qu'elles oſoient, comme elles firent quand on pretendoit que l'Enfant ſe remuoit dans ſon ventre & qu'on le publioit par tout le Royaume; ç'auroit dû être un grand plaiſir à la Reyne, s'il n'y avoit point eu de tromperie, de faire voir le mouvement de l'Enfant aux Dames de ſa Chambre; qui à tous égards auroient pû être témoins legitimes de cette verité envers le Royaume qui étoit juſtement ſoupçonneux ſur ce ſujet; elles auroient peu toucher ſon ventre, & par leur propre experience être des Juges competents des veritables mouvemens d'un Enfant dans le ventre, & quelques unes des Parentes de l'Heritiere préſomptive pouvoient être admiſes à cette faveur comme nôtre Droit d'Angleterre & la prudence le vouloient, afin d'ôter tout ſujet de ſoupçon; mais quelqu'adreſſe que l'on employât pour répandre au dehors que l'Enfant ſe bougeoit, jamais pourtant on ne daigna faire ſentir ſon remuement à aucune de celles qui auroient pû être des Témoins competens de la groſſeſſe.

L'autre ſigne le plus naturel après ceux que nous avons allegués du progrès d'une groſſeſſe, eſt la diſtenſion de toutes les parties du Corps, qui environnent le ſein de la Mere; car le lieu & la maniere de ce lieu que la nature a deſtiné pour loger l'Enfant croiſſant dans le ventre, ſont de telle nature, qu'à proportion de l'accroiſſement de l'Enfant & du progrès qu'il fait, & de la quantité des liqueurs, qui ſont ramaſſées naturellement & neceſſairement en ce lieu-là, à proportion, dis-je, de ces choſes, toutes les autres parties qui l'environnent s'étendent par degrés & s'élargiſſent pour faire place; il n'y a jamais eu ni ne peut y avoir naturellement une extenſion qui ne ſoit ſeulement que dans le Peritoine & dans cette Elevation du ventre, pour faire place à l'Enfant; tous les Naturaliſtes & Anatomiſtes ſavent, que ſi cela étoit, aucun Enfant ne pourroit ſe tenir en ſon aſſiete naturelle, ni naître en vie.

Tous les Hommes & les Femmes qui ont quelquefois obſervé des Femmes groſſes, ſavent que toutes les parties qui enferment la cavité s'enflent juſqu'au tems que le terme de l'accouchement approche, mais ce ſigne naturel & neceſſaire de groſſeſſe manqua ſi abſolument à Sa Majeſté, que les habiles Spectateurs des deux Sexes qui obſervoient cela, s'étonnoient qu'on n'employoit point de meilleurs moyens pour faire paroître ce ſigne viſible de l'accroiſſement de l'Enfant dans le ventre; Nous fumes informez par d'habiles Matrones de grande experience, qui s'attachoient avec beaucoup d'application à obſerver exactement Sa Majeſté, que toutes les parties exterieures de ſon corps qui environnent le ſein où eſt l'Enfant étoient de la même proportion qu'elles étoient en d'autres tems, excepté ſeulement ſon ventre qui étoit exceſſivement élevé & haut, qui la faiſoit paroitre comme une femme fort groſſe à ceux qui la regardoient par devant; mais, diſent-ils, quand nous voyions Sa Majeſté ſe promenant, & que nous la regardions par derriere & des deux côtez, nous n'apercevions pas en elle la moindre apparence d'une Femme groſſe, nous donnâmes ſoigneuſement ordre de faire obſerver par d'habiles femmes la façon du Corps de Sa Majeſté, en divers tems pendant la groſſeſſe ſuppoſée & une fois entr'autres peu de tems avant ſes pretenduës couches, & on nous en fit toûjours le même rapport, que nous venons de faire fidélement à Vos Alteſſes. ANNO 1688.

Nous avons comparé cette circonſtance avec une autre que nous avons remarqué dont nous avons eu des aſſûrances de tems en tems pendant le tems des quatre derniers mois de la groſſeſſe ſuppoſée de la Reine, qui ſont les mois où d'ordinaire toutes les parties qui environnent le ventre enflent le plus; nous fûmes tres bien informez que pendant tout ce tems Sa Majeſté contre ſa coutume ordinaire, ſe retiroit toûjours de ſa Chambre en ſon Cabinet ou en quelqu'autre lieu particulier avec deux ou trois Italiens, lors qu'elle changeoit de linge, & ne vouloit jamais permettre qu'aucune des Dames de ſa Chambre la vit changer de linge, comme elle avoit toûjours fait.

Ces deux circonſtances s'expliquoient l'une l'autre, & montroient manifeſtement que la forme naturelle, nuë & veritable du Corps de Sa Majeſté telle qu'elle étoit alors, ne devoit pas être vuë par ceux qui n'entroient point dans le deſſein de l'impoſture. Les ſeules Perſonnes qui auroient été capables d'être de legitimes Témoins pour la Reine contre la renommée & l'opinion de tout le Monde, étoient toutes excluës des moyens de pouvoir voir ſi ſon ventre étoit veritablement & naturellement gros, & quelque peu d'Etrangeres ſans qualité devoient ſavoir le ſecret de ce que Sa Majeſté vouloit faire de ce gros ventre artificiel.

Il n'y a rien de plus clair par ces circonſtances priſes comme elles le doivent être toutes enſemble, qu'il n'a rien paru de cette ſimplicité qui accompagne toûjours la verité, dans toute la conduite de Sa Majeſté, depuis le tems de ſa pretenduë conception, juſques au tems de ſes couches pretenduës; tout ce qui a été fait en cette affaire, a marqué ouvertement qu'il y avoit de la fraude & un deſſein de cacher & ſupprimer les œuvres de la Nature, qui auroient dû être les plus expoſées à la vuë de tout le Monde; s'il y avoit eu dans ce qu'ils avançoient quelque verité qui eût pû ſupporter la Lumiere, nous pouvons aſſurer Vos Alteſſes en toute verité, que dans tous les huit mois & quatre jours ſelon le premier calcul de la groſſeſſe de la Reine, ou depuis le tems de ſon voyage de Bath ſelon le nouveau conte; il n'y a jamais eu dans Sa Majeſté aucun de ces ſignes naturels & conſtans qui peuvent donner à un Homme ou à une Femme entenduë dans ces choſes, la moindre raiſon de croire qu'elle avoit conçu d'un Enfant.

La continuation de cette impoſture juſqu'à la fin a été proportionnée aux commencemens, dans les préparatifs faits pour les couches ſuppoſées de Sa Majeſté, on n'a eu aucuns égards aux regles de l'équité naturelle ou du Droit, ou de la prudence, & on n'a gardé aucune des apparences de cette franchiſe & de ce procedé ouvert qui devroit avoir fait paroitre qu'ils ne craignoient point que la Nation, ou le Monde ſçuſſent la verité de tout ce qui ſe paſſeroit dans cette affaire, dans laquelle tout le Royaume & une ſi grande partie du Monde étoient ſi intereſſez; Si l'on avoit conſulté les Coutumes & les Loix d'Angleterre, ou l'Equité naturelle dans les Circonſtances des préparatifs neceſſaires pour l'accouchement de la Reine, le premier Conſeil qu'ils auroient dû prendre auroit été d'avertir de bonne heure Vos Alteſſes & les autres que la Succeſſion de la Couronne peut regarder un jour, du tems qu'Elle eſperoit d'accoucher d'un Prince & du Lieu où elle feroit ſes couches en ce tems là, afin que les Matrones de qualité & les autres Dames propres pour cela ſe fuſſent preparées, pour s'y trouver, & pour lui

rendre

ANNO 1688.

rendre leurs ſervices, & obvier à tous les ſoupçons de Fraude & d'Impoſture.

Mais on ne peut pas nier, que non ſeulement on a manqué à en donner avis à Son Alteſſe Royale & à tous ſes Parens, & qu'on n'en a pas averti une ſeule des nobles Matrones d'Angleterre, mais qu'on s'eſt ſervi de tous les artifices imaginables pour cacher le temps & le lieu où elle devoit faire ſes couches pretenduës; car le Roi & la Reine publioient le tems de ſa Conception ſuppoſée, d'une maniere, que ni ſon Alteſſe Royale ni aucune perſonne de Qualité ne pouvoit prevoir le tems naturel auquel la Comedie qui s'eſt joüée, devoit commencer.

Le Lieu où on vouloit que Sa Majeſté accouchât étoit tenu dans une ſi grande incertitude, & ſouvent publié ſi diverſement, tantôt que ce ſeroit à Richmond, quelquefois à Windſor, tantôt à Hamptoncourt, qu'aucune Perſonne de Qualité de leur Sexe, qui étoient ou Amies ou Parentes de l'Heritiere preſomptive, ni aucun des Nobles Proteſtans, ne pouvoient ſavoir comment ni quand ils ſe devoient preparer à ſe trouver près de Sa Majeſté, comme leur devoir envers leurs Majeſtés, envers Son Alteſſe Royale & envers le Royaume les y obligeoit.

De même l'on changeoit ſouvent le nom du Lieu, comme s'ils avoient apprehendé que la Place ne fut ſurpriſe; auſſi à la fin elle prit un jour ou deux avant ſes pretenduës couches & en apparence une ſi precipitée reſolution de les faire à St. James, quoique perſonne ne crût que le terme fût encore près de plus de trois ſemaines; que l'on donna ordre de preparer les Chambres avec une telle promptitude, que quand Sa Majeſté dit le Vendredi qu'elle accoucheroit le Samedi, & qu'il lui fut repondu qu'il n'étoit pas poſſible que les Chambres fuſſent prêtes, elle dit qu'elle accoucheroit donc dans la Place.

Tous les Proteſtans eſperoient que la Princeſſe de Danemark y auroit l'œil de fort près pour ſon propre interêt, quand le tems des pretenduës couches ſeroit venu; Et on croyoit qu'il leur ſeroit impoſſible d'eviter qu'elle ne fût preſente pour voir ce qui en viendroit. Mais on avoit donné ordre que les Medecins lui ordonnaſſent lors qu'elle avoit beſoin de remedes aſtringens, d'aller aux eaux de Bath qui lâchent, afin de la tenir à quatre-vingt milles de Londres juſqu'à ce que le pretendu Prince fût né.

Quand nous apprimes que Sa Majeſté avoit declaré qu'elle vouloit aller coucher au Palais de Saint James le Samedy au ſoir, on ne s'imagina pas que c'étoit pour mettre au jour un Prince pretendu le Dimanche. on n'en avoit pas dit le moindre mot, & on ne s'apperçut pas même d'aucuns de ces ſignes qui précedent d'ordinaire le tems de l'acouchement: Sa Majeſté joua bien avant dans la nuit aux cartes ſans qu'on remarquât alors aucune indiſpoſition: mais nous jugeâmes bien par l'evenement, Dimanche au matin, que Sa Majeſté avoit reſolu d'aller coucher au Palais de Saint James le Samedy au ſoir, pour mettre au monde un Prince le Dimanche.

On jugea que le tems le plus propre pour executer ce deſſein ſeroit entre les neuf & dix heures du matin quand toutes les Dames Proteſtantes, ou du moins la plûpart ſont à l'Egliſe; & on reſolut à même temps que toute l'affaire ſeroit faite devant leur retour afin que la ſage-femme Mademoiſelle Labany & Mademoiſelle Tourain ſon amie intime, qui avoient ordre de mettre au monde ce Prince ſuppoſé, puſſent mieux prendre leurs meſures.

On choiſit une Chambre aſſez propre pour nous joüer ce tour, mais non pas pour prevenir les ſoupçons d'un deſſein formé de ſuppoſer un Prince de Galles; il y avoit une porte ſecrete, au dedans de la ruelle du lit par laquelle on pouvoit gliſſer un Enfant dans le lit de la Reine, ſans que pas un de ceux qui étoient auprès de la Reine, pas même au pied de ſon lit, (perſonne n'entrant dans la ruelle) pût s'en appercevoir. Et par cette porte la Sage-Femme, Mademoiſelle Labany & Mademoiſelle Touraine gliſſerent dans le lit de la Reine tout ce qu'elles voulurent ſans qu'on le pût voir.

Si on n'eut pas eu beſoin de cette porte pour faire reuſſir le deſſein, on auroit dû la fermer d'une maniere à ne pas donner un nouveau ſujet de ſoupçon au Peuple, qui ne manqueroit pas de s'imaginer que la choſe auroit été faite par une conſpiration ſecrette, dès auſſi-tôt qu'il ſauroit qu'il y avoit une telle porte dans la Chambre: mais il parut par l'évenement que cette porte étoit neceſſaire pour faire reuſſir le deſſein qu'on avoit de nous tromper, comme le ſavent aſſez les Seigneurs du Conſeil qui furent appellés, non pas pour voir ce qui s'étoit paſſé, mais pour être vûs dans la Chambre de la Reine avec le Roi, afin que le Peuple crût qu'ils avoient été les Témoins oculaires de la naiſſance du pretendu Prince. La Loi civile a ordonné que lors qu'une Femme doit mettre au monde un Enfant *poſthume*, qui pourroit exclurre l'Heritier preſomptif, la Chambre dans laquelle elle doit accoucher n'auroit qu'une porte, & que s'il y en a pluſieurs, on les tiendroit bien fermées après y avoir mis les Seaux des deux partis: & elle ordonne qu'on mette des Gardes à la porte qui eſt ouverte, & qu'on ne laiſſe entrer aucune Femme ſans être fouillée, de peur qu'elle n'aporte un Enfant à la Femme qui eſt en couche. Et quoi que nous n'ayons aucuns Statuts exprès qui nous preſcrivent ce qu'il y a à faire dans un cas de cette nature, néanmoins nôtre *Loi commune* témoigne une horreur extrême pour toute ſorte de fraude en matiere d'Heritage, & veut que douze des plus habiles d'entre les voiſins prennent connoiſſance de l'impoſture, & en jugent même ſur des preſomptions, pour rejetter l'Heritier pretendu quand ils trouvent quelque fondement pour cela: de plus chacun ſelon la Loi doit ſe donner de garde de faire ſoupçonner le monde qu'il a formé le deſſein de le tromper par un Heritier ſuppoſé.

Nous avons fait voir à Vos Alteſſes avec beaucoup de fidelité de quelle maniere Sa Majeſté s'étoit preparée pour le terme prétendu de ſon acouchement: par tout ce procedé on voit aſſez qu'on avoit envie d'impoſer à la Princeſſe Royale, & à tout le Royaume, puis qu'on ne put apprendre par aucune preparation, ou par aucun ſigne naturel que Sa Majeſté apprehendât le danger, & les douleurs ordinaires aux Femmes en couche.

Nous n'apprenons pas même qu'on eût preparé les inſtrumens ordinaires des Sages Femmes ſur leſquels on place les Perſonnes de Qualité au tems de leurs douleurs pour leur rendre de certains ſervices, qu'on ne peut leur rendre lorſqu'elles ſont à genoux, qui eſt la poſture ordinaire des Femmes de baſſe condition, & beaucoup moins encore ſi elles ſont au lit, dont on ne ſe ſert qu'à l'extremité, & lorſque les forces manquent à la Femme qui eſt en couche, à qui la poſture du corps contribuë beaucoup à faciliter l'enfantement.

Pour ôter tout ſoupçon au Peuple il eût été à propos d'avertir les Medecins d'être prêts en cas de beſoin, pour aſſiſter la Reine, mais elle ne prit pas cette précaution, comme n'ayant nulle apprehenſion d'aucun danger, outre que le Prince ſuppoſé parut ſi robuſte qu'on crut pouvoir ſe paſſer de l'avis des Medecins.

On jugea par toutes ces procedures que la groſſeſſe n'étoit qu'une feinte, & on en fut entierement convaincu par la ſuite; Sa Majeſté étant couchée, les rideaux tirés de tous côtés, & tout ce qu'il falloit pour mettre au jour un Prince ſuppoſé étant préparé dans l'autre Chambre, elle commença à contrefaire une Femme en travail d'Enfant: auſſi-tôt les Sages-femmes, Mademoiſelle Labany, & Mademoiſelle Tourain apporterent, par la porte qu'on avoit ouverte dans la muraille près du lit de la Reine, l'enfant & tout ce qui étoit neceſſaire dans une conjoncture de cette nature, ce fut alors que la Sage-Femme, & ſes confidentes firent leur devoir, avec grand empreſſement en apparence, alentour de la Reine dans l'obſcurité, deſorte que perſonne ne pût voir ce qu'elles faiſoient, elles diſpoſerent l'Enfant le mieux qu'elles purent à dormir pour empêcher qu'il ne criât devant qu'on l'eut gliſſé dans le lit, & de crainte qu'il ne fut étouffé dans un lit qui étoit ſi bien fermé de tous côtés, on mit au jour ſans delay le prétendu Prince plûtôt qu'on n'auroit pû l'eſperer par le ſecours de nôtre Dame de Lorette, ou d'aucun autre Saint.

La Reine n'avoit aucune marque d'une femme en travail d'enfant, elle ne ſentit aucune des douleurs qui ont coutûme d'augmenter peu à peu ſelon que les ligamens qui retiennent l'enfant ſe briſent plûtôt, ou plus tard; elle ne ſentit aucune eruption violente, comme il arrive d'ordinaire après une groſſeſſe de huit mois, & quatre jours, au rapport de Sa Majeſté même.

Tout ce qu'on devoit contrefaire ſur le champ fut expe-

ANNO 1688. expedié dans un moment; la Sage-femme ayant donné l'enfant enveloppé dans des langes à Mademoiſelle Labany, elles paſſerent enſemble par la porte ſecrete de la ruëlle du lit en grande hâte à la Chambre voiſine: ce qui eſt une marque evidente de la feinte, autrement elles n'auroient jamais laiſſé Sa Majeſté dans un moment ſi dangereux, & lorſqu'elle avoit le plus de beſoin de leur ſecours.

Au lieu de faire voir à tout le monde que la Reine étoit en effet accouchée d'un fils, on fit toutes choſes dans l'obſcurité, les rideaux tirez, & ſous la couverture du lit les confidentes ſeules, & nul autre ſoit homme, ſoit femme, furent les témoins oculaires de ce qu'on emporta du lit de la Reine par la Porte ſecrette de la ruëlle.

Tout le monde s'attendoit que l'enfant par ſes larmes donneroit des marques, comme il arrive d'ordinaire, qu'il étoit en vie, mais pluſieurs Seigneurs du Conſeil qui ſe trouverent dans la Chambre m'ont aſſuré qu'on n'y entendit aucun bruit, quoique la Sage-femme ne voulut pas d'abord déclarer que ce fût un Prince.

Nous n'avons rapporté ici aucune circonſtance à vos Alteſſes qui ne ſoit d'une notoriété publique, & qui ne puiſſe être prouvée dans toutes les Cours de Juſtice, où on veut agir ſans partialité. Il n'eſt pas neceſſaire de vous dire, en cet endroit nos conjectures, quoique nous les ayons de fort bonnes mains, touchant ce qui ſe paſſa alentour de ce pretendu Prince dans la Chambre d'où on le porta, & en laquelle on le rapporta devant qu'on voulut le montrer aux Seigneurs du Conſeil, ou qu'on eût dit que la Reine fût accouchée d'un Prince, mais nous ſavons certainement par les depoſitions de ceux qui y étoient preſens que durant tout le tems de ce prétendu travail d'Enfant le Roi voulut que les Seigneurs du Conſeil fuſſent toûjours au pied du lit de la Reine, ſans néanmoins qu'ils puſſent ni entendre ni voir quelque choſe que ce ſoit qui leur pût faire croire la Naiſſance du prétendu Prince, d'où il faut conclurre qu'on ne les peut regarder comme des Témoins legitimes & qui ſoient ſelon les Loix d'Angleterre: néanmoins les Acteurs de cette farce eurent bien l'impudence de publier immediatement & par ordre du Roi que pluſieurs Seigneurs & Dames de Qualité avoient aſſiſté à l'accouchement de la Reine, inſinuant par là par une équivocation Jeſuitique que ces Seigneurs & ces Dames avoient été en effet les Témoins oculaires de la maniere que nos Loix l'ordonnent, de la Naiſſance d'un Prince. Et cependant on ſait aſſurement que les ſeules Perſonnes qui étoient intereſſées dans l'heureux ſuccès de cette impoſture ſavoient ce qui ſe paſſoit dans la ruelle du lit, & que les autres qui attendoient dans la Chambre en étoient auſſi peu inſtruits que ceux qui étoient à dix milles de là. Le Roi enfin les quita, & ſe retira dans l'Anti-Chambre, où il trouva Mademoiſelle Labany & ſes confidentes avec l'Enfant ſuppoſé: & peu de temps après on fit dire aux Seigneurs, qu'un Prince étant né ils pouvoient s'en aller, à quoi pluſieurs d'eux obeïrent. Il eſt inutile de dire à Vos Alteſſes ce qui ſe paſſa enſuite, quand on fit voir l'Enfant à ceux qui reſterent: néanmoins nous nous appliquâmes avec toute la diligence imaginable à ſavoir toutes les particularitez du fait touchant l'accouchement de la Reine, on s'enquit avec grand ſoin s'il y eut en effet quelques ſignes auxquels on ſe pût fier, que la Reine eut mis un Enfant au monde, qui eût forcé le paſſage d'une maniere violente venant avant le tems ordinaire de la Nature, comme on nous l'avoit dit; quelques-uns de nous ſavent aſſez les ſuites ordinaires d'une telle violence: nous attendions donc qu'on nous informeroit de l'extrême foibleſſe de la Reine après une telle fatigue, & qu'elle pourroit même être en danger de ſa vie à cauſe de la fievre qui eſt ordinaire en ces occaſions: nous fumes auſſi curieux d'apprendre ce qu'étoit devenuë cette grande abondance de lait, dont quelques-uns nous avoient parlé long-tems même devant qu'elle en eut, nous emploiâmes des Gens pour ſavoir quelle Femme avoit eu l'honneur de ſuccer les mammelles de la Reine; ſi l'on n'y avoit rien appliqué pour faire fuïr ſon lait: nous paſſaſmes plus avant juſques à nous informer du progrès de ſes purifications naturelles qui ſuivent l'enfantement, & de quelle maniere Sa Majeſté ſupportoit tous les accidens de l'accouchement qui accablent quelquefois les Femmes les plus robuſtes: mais perſonne ne nous pût dire qu'on eût découvert en la Reine aucuns de ces effets qui ſont toûjours ou les avant-coureurs ou les ſuites naturelles d'un accouchement. ANNO 1688.

Nous avons à preſent donné à Vos Alteſſes un abregé de pluſieurs des circonſtances que nous avons ramaſſées, & nous pouvons aſſurer devant Dieu, que nous n'y avons pu remarquer depuis le commencement juſqu'à la fin aucun caractére de bonne foi, ni de ſimplicité, & que tout ce qui a été fait en cette affaire depuis la pretenduë Conception de la Reine juſqu'au pretendu accouchement, a marqué un deſſein profond de cacher la verité de ces operations de la nature, qu'ils étoient obligez par les Loix d'Angleterre, & pour leur propre honneur & intereſt de prouver au Royaume par des Témoins dignes de foi, ſi leurs prétentions avoient été veritables.

Ils ont fait paroître un ſi grand mépris pour toutes les Regles de Droit & de Juſtice qui s'obſervent en matiere de Témoins de la Naiſſance d'un Prince & Heritier de la Couronne, quoi qu'ils ſuſſent que tout le Royaume ſoupçonnoit le deſſein d'une ſuppoſition, qu'on peut dire qu'ils ont auſſi marqué un grand mépris pour Vôtre Alteſſe & pour toute la Nation, comme s'ils ne devoient point donner de ſatisfaction à Vôtre Alteſſe Royale, & qu'elle doive recevoir un Heritier de la Couronne qui ſera préferé à elle; ni au Royaume non plus en lui faiſant reconnoître un Prince pour le plus prochain Succeſſeur de la Couronne.

Le plus moderé jugement que nous en puiſſions faire, eſt de penſer que le zèle aveugle d'avoir un Succeſſeur Papiſte, les a fait paſſer par deſſus toutes les Regles de l'équité, & a étouffé & éteint toutes les affections naturelles d'un Pere envers ſon Enfant, pour rendre à leur Egliſe un ſervice qui eſt meritoire, ſelon leurs Principes.

Vos Alteſſes pourront mieux juger de toutes les circonſtances cy-deſſus, ſi elles veulent ſe ſouvenir de l'occaſion & du tems auquel ils formerent d'abord ce deſſein de ſuppoſer un Prince pour exclurre Son Alteſſe Royale de la Succeſſion immediate de la Couronne.

Souvenez vous s'il vous plaît de ce que nous avons remarqué cy-deſſus, que le voyage de Bath, & la viſite renduë à la Fontaine de St. Vinifred, & le Don fait à Nôtre Dame de Lorette étoient les préparatifs pour le bruit qu'on vouloit répandre de la groſſeſſe de la Reine, & avoient été arrêtez & réſolus pour cet effet, vers la fin d'Aouſt & le commencement de Septembre 1687. car en ce tems-là ils déſeſperoient de pouvoir vous attirer à favoriſer leur conſpiration Papiſtique.

L'Abregé des Lettres de Monſieur Steward à Monſieur Fagel, qui vient d'être imprimé, confirme tous nos Mémoires ſur ce ſujet.

Le Roi lui pardonna & le choiſit pour tâcher de perſuader à Vos Alteſſes de conſentir à la revocation des Loix Penales & du Teſt, ce qui auroit été un parfait établiſſement du Papiſme; En ſes deux premieres Lettres de Juillet il eſſaye de perſuader à Vos Alteſſes que le Roi étoit reſolu de vous conſerver vôtre Droit de Succeſſion à la Couronne, & qu'il ſouhaitoit paſſionnement que Vos Alteſſes conſentiſſent à la choſe, & étoit tres fâché de voir que vous y euſſiez tant d'averſion: Dans ſes autres Lettres de Juillet il inſiſtoit à ce que Vos Alteſſes vouluſſent bien écouter une Perſonne habile que le Roi enverroit pour vous informer de tout, & tâcher de vous attirer dans ſes Sentimens, & il preſſoit extrêmement pour avoir une prompte réponſe; il ſemble que leurs Conſeils pour la Suppoſition d'un Prince avoient déja commencé.

Cette Lettre ſemble menacer de ce que nous voyons preſentement, ſi Vos Alteſſes refuſoient; il redoubloit ſes aſſurances à celui qui devoit ſolliciter Vos Alteſſes, que ſi vous étiez obſtinées, comme il parle, cela ſeroit fatal aux Nonconformiſtes; & ſa Lettre du 5. Aouſt. ſemble ne vous donner plus de tems pour deliberer ſi vous voulez voir l'établiſſement de la Papauté, ou demeurer fideles à la Religion Proteſtante.

Il dit que ſi Vos Alteſſes faiſoient ce que le Roi ſouhaitoit, que vous rendriez un grand ſervice aux Proteſtans, & que vous obligeriez ſenſiblement Sa Majeſté, & avanceriez vos Intereſts propres, plus que vous

ANNO 1688.

vous ne pouviez penſer; mais que ſi vous ne le faiſiez pas, vous verriez arriver tout le contraire.

Cela ne pouvoit avoir d'autre ſens que celuy-cy, ſi Vos Alteſſes refuſoient, le contraire arriveroit, & que les Papiſtes ne feroient aucun quartier aux Proteſtans ; que Sa Majeſté en auroit tant de reſſentiment qu'il deviendroit vôtre Ennemi; & que ce ſeroit la perte du plus grand Intereſt de Vos Alteſſes , ce qui aſſurement ne pouvoit ſignifier autre choſe que l'eſperance juſte qu'elles ont ſur les trois Royaumes.

Comme ces Lettres vous menaçoient que le Roi vous feroit perdre le plus grand des Intereſts de Vos Alteſſes, ſi vous le refuſiez , auſſi travaillerent-ils à cela bien tot après.

On ſait à preſent que les Reſolutions furent priſes au mois de Septembre & d'Octobre, de publier que la Reine étoit groſſe, mais auparavant qu'on le déclarât publiquement, c'eſt à dire au 8. d'Octobre, Monſieur Steward dit, qu'il n'en parleroit plus à Vos Alteſſes, mais il deplore que *Vos Alteſſes perdent le tems de la complaiſance*: *Helas*, dit-il, quel malheur! que l'on n'entende point les Maximes de la prudence.

Puis après en Novembre il parle plus ouvertement, & dit, *qu'on avoit perdu toute eſperance que Vos Alteſſes vouluſſent favoriſer le deſſein du Roi , & que les hommes étoient devenus auſſi froids à cet égard en ce lieu-là, comme Vos Alteſſes étoient affirmatives ici*: Et après ſa nouvelle Conference avec le Roi , il montre non ſeulement le chagrin que le Roi en avoit dans la Lettre , mais il dit expreſſément , *que la reponſe de Vos Alteſſes avoit été trop differée , & que le Roi ne penſoit plus à cette affaire*, on ne peut donner d'autre ſens raiſonnable à cela, ſinon que le Roi avoit pris la reſolution de pourſuivre ſon deſſein par une autre voye, & le tems nous a preſentement appris que le moyen qu'ils avoient arrêtez pour cela étoit de ſuppoſer un Prince pour en faire un Succeſſeur Papiſte.

Ces Lettres nous ont dévéloppé avec l'aide du tems le deſſein , lorſqu'il n'étoit encore qu'en Embrion, & ſervent à former un Jugement de toutes les autres Circonſtances que nous avons rapportées ; & il ne faut pas douter que ſi l'on produiſoit toutes ces Circonſtances dans leur ordre & dans leur liaiſon, à des Juges deſintereſſez , ils jugeroient que ce ſeroit une Préſomption auſſi forte & auſſi bien fondée qu'on en ait jamais vû; & dans les Procedures de nôtre Droit contre des Criminels , on a prononcé Sentence de mort contre pluſieurs , ſur des preuves beaucoup moins fortes, celle-ci étant auſſi grande que le ſujet le peut permettre.

Mais quoi que cette ſorte de preuve tirée des Circonſtances ſoit ſuffiſante pour convaincre toutes les Perſonnes deſintereſſées, & pour prouver que ce Prince ſuppoſé n'eſt qu'une impoſture , & que peut-être Vos Alteſſes ſavent encore pluſieurs autres Circonſtances de cette nature ; cependant nous ſupplions treshumblement Vos Alteſſes de n'inſiſter pas ſur cela auſſi fortement, comme ſi vous ne pouviez avoir d'autres preuves à l'égard de cet Enfant ſuppoſé.

Ce n'eſt point l'affaire de Vos Alteſſes ni de la Nation, de prouver la fauſſeté de la Naiſſance prétenduë, ni aucune Circonſtance de ſa Naiſſance, & ce ſeroit une choſe fort préjudiciable à Vos Alteſſes, d'entreprendre de produire des Témoins & des preuves, & de recevoir les Ennemis de Vos Alteſſes à conteſter leur force & leur ſuffiſance, puiſqu'il n'appartient uniquement qu'à eux de produire des Témoins légitimes en tel nombre que Vos Alteſſes & la Nation ſoient convaincues de la verité de ce qu'ils avancent: Et ce ſeroit un outrage étrange qu'ils feroient à Vos Alteſſes & au Royaume de ne l'avoir pas encore fait depuis le tems , ſi la Reine avoit veritablement accouché d'un Prince.

Puiſque c'eſt le grand Intereſt du Royaume auſſi bien que celui de Vos Alteſſes, nous prenons d'autant plus librement la hardieſſe de propoſer que l'affaire ſoit jugée par les Loix & Uſages d'Angleterre ; c'eſt à dire que l'on preſente une Requête publique au nom de Son Alteſſe Royale comme Heritiere Préſomptive de la Couronne, & au nom de toute la Nation, à ce qu'ils declarent & publient inceſſamment à toute la Nation un nombre de Témoins ſuffiſans dans un tel cas, qui ſoient dignes de foy, des deux Sexes, tels que les Loix d'Angleterre , & l'Equité naturelle l'exigent en pareil cas, leſquels atteſtent, que ſelon la coûtume ordinaire des deux Sexes, lorſqu'ils aſſiſtent à la Naiſſance des Princes, Heritiers des Couronnes, ils ont été Témoins oculaires que cet Enfant qu'on appelle le Prince de Galles, eſt iſſu naturellement du Corps de la Reine.

ANNO 1688.

Il n'y a rien que de juſte, de regulier, & de modeſte dans cette Requête, & Vos Alteſſes peuvent encore demander que cela ſoit fait inceſſamment, ſans délay ; & ce n'eſt que le Droit de Vos Alteſſes & de la Nation, qu'aucuns de ceux qui entendent les Loix de la Juſtice naturelle & du Royaume d'Angleterre, ne peuvent nier. Nos Loix exigeant que l'on preſente Requête contre tous ceux qui ſe fourrent dans les Droits & Heritages qui ne leur appartiennent pas. Il eſt d'une dangereuſe conſequence à un Heritier legitime de ſouffrir qu'un Heritier illegitime paſſe pendant un long-tems pour le legitime Héritier; c'eſt une Maxime recuë auſſi en nôtre Droit d'Angleterre comme dans le Droit Civil, *Tacens longo tempore præſumitur conſentire*; Celui qui demeure long-tems ſans repondre aux prétenſions injuſtes d'un Uſurpateur, ſemble les approuver & y acquieſcer.

Nous demandons très-humblement pardon ſi nous diſons librement à Vos Alteſſes , que nous nous ſommes fort étonnés du long ſilence de Vos Alteſſes, & de ce que vous avez ſouffert ſi long-tems que le Chapelain de Son Alteſſe Royale fit des Prieres publiques pour ce Prince de Galles ſuppoſé. Vos Alteſſes ne peuvent pas ſouhaiter que le Dieu de la Juſtice & de la Verité beniſſe une Uſurpation de vos Droits, & de ceux du Royaume, ni qu'il favoriſe une entrepriſe qui n'a été formée, quoi que l'Enfant ſoit innocent , que pour être un Inſtrument en la main des autres pour détruire la Religion Proteſtante , & les Pretentions de Vos Alteſſes à un grand Heritage, & pour renverſer le meilleur de tous les Gouvernemens Civils qui ſoient au monde. Nous ſommes perſuadés que Vos Alteſſes ſont de vrais Chrêtiens, qui craignent la Majeſté Eternelle , & ainſi nous eſperons qu'une telle Comedie , ſi nous l'oſons dire , ne ſera point joüée plus long-tems devant ce grand Dieu qui ſonde les cœurs des Princes & des Sujets.

Si Vos Alteſſes font cette demande cy-deſſus , & que les Fauteurs du Prince ſuppoſé n'y ſatisfaſſent pas ſans delay , en ce cas l'Equité naturelle & nos Loix ordonnent, que Vos Alteſſes exigent une retractation de tous les Miniſtres Publics du Roi dans tous les Royaumes & Etats Chrêtiens , des fauſſes Nouvelles qu'ils ont publiées de la Naiſſance d'un Prince de Galles , & qu'ils reconnoiſſent le Droit immédiat de Son Alteſſe Royale à la Succeſſion de la Couronne.

Quand un injuſte Demandeur d'un Heritage ne peut prouver ſon Droit ni ſa véritable origine, le Tribunal où il pourſuit ſa prétenſion, non ſeulement rejette & condamne ſes fauſſes prétentions, mais déclare publiquement tous les tours & toutes les mauvaiſes pratiques qu'on a mis en œuvre pour appuyer la fauſſe prétenſion ; & nos Loix permettent à l'Heritier qui a été inquieté , de demander ſatisfaction & reparation contre l'injuſte Demandeur, pour l'outrage qu'il lui a fait par ſon faux titre : & nos Loix exigent de plus qu'il pourſuive en Juſtice tous ceux qui ont eu part au deſſein de l'outrage & de la fraude , pour les divers crimes qu'ils y ont commis.

Nous n'ignorons pas que la plûpart des Princes Papiſtes forment un prejugé contre nous , à l'égard des Droits que nous deffendons étant que Proteſtans Anglois, parce qu'ils ne connoiſſent ni nos Loix ni nos Libertés , & c'eſt pourquoi nous avons propoſé ces deux demandes qui doivent être premiérement faites par Vos Alteſſes pour l'Interêt de Son Alteſſe Royale & des Royaumes, afin que nous puiſſions les convaincre que nous avons raiſon ſelon leurs Loix & leurs Maximes de demander la Protection de Vos Alteſſes contre les injuſtes pratiques du Roi, qui nous force à nous humilier devant un Prince ſuppoſé , & qui veut renverſer la Succeſſion de la Couronne & le Gouvernement entier. Vos Alteſſes ayant en cela un Interêt commun avec nous, la Nature même, & nos Loix vous appellent à deffendre vôtre propre Droit & celui du Royaume , & à maintenir la Succeſſion de la Couronne comme elle eſt établie par les Loix, leſquelles le Roi n'a aucun Pouvoir de changer.

Mais nous ſommes auſſi obligés de recourir à Vos Alteſſes pour leur demander leur protection contre l'horrible deſtruction faite par le Roi de toutes nos Loix établies pour nôtre Reformation de Religion, &

ANNO 1688.

pour nôtre ſureté contre les ennemis mortels de nôtre Religion, le Roi ayant declaré, qu'il entend que ces Loix ne ſeront plus miſes en execution ; & afin que nous ne nous en puiſſions jamais relever, & que nous en perdions toute l'eſperance, il a obligé ſes Juges de le juſtifier en ce qu'il a fait.

Nous demandons auſſi le ſecours de Vos Alteſſes contre l'uſurpation qu'il a fait de tous nos Droits Civils, & de nos Libertés Fondamentales, & contre l'entiere abolition du libre Gouvernement d'Angleterre reglé par ſes anciens Uſages & Loix.

Vos Alteſſes ſavent fort bien que nous ne nous ſommes point plaints de nos oppreſſions, juſqu'à ce qu'elles ſont devenuës intolerables, ni n'avons cherché aucun ſecours hormis de Dieu ſeul, juſqu'à ce que nous avons vû que la Succeſſion de Vôtre Alteſſe à la Couronne, & nôtre Gouvernement Civil ſont en un extrême danger.

Nous ſommes & avons toûjours été veritablement fideles au Roi, & n'avons jamais refuſé d'obeïr à des Ordres juſtes, en tout ce qui pouvoit s'accommoder avec nôtre Devoir envers Dieu & envers nôtre Patrie. Nous avons ſouffert patiemment les injures perſonnelles qu'on nous faiſoit en particulier; nous attribuions cela à la corruption generale des Hommes, & penſions que dans tous les Gouvernemens il ſe commet des abus & des injuſtices particulieres, que l'on doit ſupporter patiemment, lors que les fondemens eſſentiels du Gouvernement Civil & de la Juſtice demeurent ſacrez & inviolables. La Charité Chrêtienne nous enſeigne qu'il vaut mieux qu'un petit nombre ſouffre des injuſtices, que d'expoſer un Etat pour leur delivrance quoi que juſte, à de plus grands maux, qui ne pourroient être recompenſés par la juſtice qu'obtiendroient ce petit nombre de particuliers. Nous ſavions que les Jeſuites auroient pû par leurs ruſes obſcurcir la juſtice que l'on auroit pû pretendre en des cas particuliers, c'eſt pourquoi nous ſommes demeurés dans le ſilence juſqu'à ce que l'Equité de nos demandes a éclaté aux yeux de tous ceux qui ne ſont pas volontairement aveugles, & qui ne ſe ſont pas laiſſé bander les yeux aux Jéſuites & Prêtres Papiſtes.

Nous voyions bien que le Roi ſe ſervoit du Nom, de l'Authorité & des Prerogatives Royales pour appuyer tout ce qu'il faiſoit contre les Loix, & nous n'oſions demander le ſecours de Vos Alteſſes contre ces Violences, ni les prendre pour Juges, ſur ce qu'il faiſoit & fait tous les jours pour ſe juſtifier en alleguant la Puiſſance & l'Autorité des Rois d'Angleterre.

Il eſt tres certain, que la Noble Monarchie & le Gouvernement Anglois avoit un fondement legal, & qu'il étoit & eſt établi ſur des Uſages, Franchiſes & Loix particulieres à la Nation Angloiſe. Il a été toûjours independant de toutes les autres Puiſſances du monde; les Rois & les Peuples ſont, & ont de Droit toûjours été libres de faire des Loix qui les liaſſent les uns aux autres reſpectivement, d'un commun accord & non autrement: ils ne pouvoient jamais recevoir de Loix que d'eux mêmes, & du grand Dieu tout-puiſſant.

Un Roi d'Angleterre ceſſeroit d'agir ſelon l'Autorité du Roi d'Angleterre, ou bien comme Roi d'Angleterre, lors qu'il ſe laiſſeroit lier lui ou ſes Sujets par d'autres Loix, Canons ou Juriſdictions, que celles qui étoient faites & volontairement receûes par le commun conſentement du Roi & du Parlement qui repreſente le Peuple.

Il eſt declaré dans le St. 16. R. 2. 5. Que la Couronne d'Angleterre a été en tout tems ſi libre, qu'elle n'a été aſſujettie à aucun Royaume, & qu'elle ne devoit en aucune maniere ni en aucune choſe qui regarde le temporel être ſoumiſe à l'Evêque de Rome, & que les Loix & Statuts du Royaume ne pouvoient point être annullez ou affoiblis par lui, parce que ce ſeroit la ruine de la Souveraineté & de la Couronne du Roi, & de tout le Royaume. Les Communes prierent en ce tems le Roi de faire un éxamen par voye de Juſtice pour ſavoir de tous les Etats du Royaume, s'ils ne feroient pas tout leur poſſible pour maintenir les Droits de la Couronne & du Royaume contre le Pape, & ſur cela il fut ordonné, que tous ceux qui feroient venir ou apporteroient quelques Bulles de Rome contre l'Autorité du Roi ou contre ſon Royaume, ſeroient déclarez exclus de la Protection du Roi & encourroient un *Præmunire*, ce qui en ce tems-là n'étoit pas moins qu'une Permiſſion à tout le monde de les tuer.

ANNO 1688.

Les Statuts de 24. H. 8. 12. & 25. H. 8. 21. diſent auſſi, que le Royaume a toûjours été & eſt franc de toute ſujettion aux Loix des Hommes, hormis à celles qui ont été faites dans le Royaume pour ſon avantage, ou bien qui ont été receuës de leur franche volonté par un commun conſentement.

Le Roi & le Parlement depuis quatre-cens ans en ça étoient ſi reſolus de deffendre les Droits & les Franchiſes de la Couronne & du Royaume contre les Canons des Papes & contre la Jurisdiction & l'Autorité qu'il pretendoit exercer, que quoi qu'ils fuſſent Papiſtes, ils ne laiſſerent pas de declarer par le *Stat. de* 18. *Ed.* 3. *St.* 1. *Rot. Parliament. num.* 38. que le Pape étoit l'Ennemi commun du Roi & du Royaume, & cette Déclaration n'a point été revoquée depuis, & le *Role du Parlement* 17. *Ed.* 3. *num.* 59. marque auſſi la même choſe, quoi que ces Statuts n'aient pas été imprimez, ils n'en ont pas moins de force pour faire regarder comme Ennemis du Royaume ceux qui ont Correſpondence avec le Pape ou avec ſon Nonce.

Il n'a jamais été au Pouvoir d'aucun Roi d'Angleterre de ceder ou tranſporter à qui que ce fut les Droits de la Couronne & du Royaume, ni de faire dépendre d'aucun ſes Loix & ſes Jurisdictions en quelque maniere que ce ſoit, contre la volonté du Royaume aſſemblé en Parlement; cela fut reconnu il y a cinq cens ans par le R. H. en la Lettre au Pape Paſchal, *Notum habeat Sanctitas veſtra quod me vivente (auxiliante Deo) dignitates & uſus Regni noſtri Angliæ non imminuentur, & ſi ego (quod abſit) in tanta me dejectione ponerem, Magnates mei & totus Populus Angliæ non paterentur.* Que vôtre Sainteté ſçache, dit-il, *que pendant que je vivrai, avec l'aide de Dieu, les Dignitez & Uſages du Royaume d'Angleterre ne ſeront jamais diminuez, & que quand je ſerois aſſez lâche pour y conſentir, ce qu'à Dieu ne plaiſe, les Grands de mon Royaume & tous les Peuples d'Angleterre ne le ſouffriroient en aucune maniere.*

Le Roi Jean à la verité ceda indignement la Couronne & tous ſes Droits au Pape Innocent III. & à ſes Succeſſeurs, & le Prêtre qui en dreſſa l'Acte y inſera fauſſement que du conſentement de ſes Barons aſſemblez en un Conſeil, il ſe ſoumettoit à tenir le Royaume du Pape, & encore, que c'étoit à condition d'un Tribut annuel, mais quand le Pape Gregoire II. envoya la troiſiéme année du Regne d'Ed. I. pour avoir ce prétendu Tribut, ce grand Prince (*a*) répondit genereuſement & avec juſtice, qu'il étoit obligé par le ſerment de ſon Couronnement, de maintenir les Coûtumes du Royaume inviolablement, & qu'il ne pouvoit rien faire en ce qui regardoit la Couronne ſans l'avis de ſon Peuple aſſemblé en Parlement, qu'il appelle en cet endroit, (*b*) *Proceres.* Dans le 40. *Edward trois*, le Pape demanda le même Tribut, & le Roi propoſa la choſe au Parlement, mais ils déclarerent, que ni le Roi Jean ni aucun autre Roi n'avoit le Pouvoir de ſe ſoumettre, Lui ou le Royaume, ou le Peuple au Pape ſans leur conſentement dans un Parlement, & que ſi le Roi Jean l'avoit fait, il l'avoit fait contre ſon ſerment du Couronnement, & que ſi le Pape entreprenoit quelque choſe ſur cela contre le Roi & ſes Sujets, ils lui reſiſteroient de tout leur pouvoir.

Le même Roi Edoüard III. avoit ſouffert ſeulement avec trop de negligence que l'Authorité du Pape eût été trop exercée dans le Royaume, contre le Statut de *Carlile* 35. *Ed.* 1. comme il paroît par le *Parlement Roll.* 17. *Ed.* 3. *num.* 59. & les Communes du Royaume aſſemblées en Parlement ſe plaignirent que les Treſors du Royaume étoient tranſportez à Rome, & que les ſecrets du Royaume étoient découverts par des Prêtres étrangers qu'ils envoyoient ici, & elles répreſenterent au Roi, qu'elles ne pouvoient ni ne vouloient plus ſupporter ces grandes oppreſſions, & demanderent qu'il leur aidat à exterminer du Royaume par la force l'Autorité du Pape, & ſur cela on fit pluſieurs Loix Penales ſévéres contre pluſieurs *Pouvoirs* que le Pape s'attribuoit dans ce Royaume, *comme celle du* 25. *Ed.* 3. 27. *Ed.* 3. 1. 38. *Ed.* 3. *Stat.* 2. *ch.* 1.

(*a*) Voyez Rol. Clar. 3. Ed. num. 9. Shed.
(*b*) Voyez Cooks Inſt. fol. 13.

ANNO 1688.

1. lesquelles Loix nôtre Roi a déclaré, qu'elles ne seroient jamais plus mises à execution.

Ce Prince victorieux Edouard III. quoi qu'il fut Papiste, ne prétendoit point avoir une Prerogative Royale pour casser les Loix faites par les Rois & par le Parlement contre le Pape; il confesse que ce Statut, *du* 35. *Ed.* 1. fait contre l'Authorité du Pape, conservoit sa force n'étant annullé par le Parlement, & qu'à cause de cela il étoit obligé par son serment de le faire observer comme une Loi du Royaume, quoi que par sa negligence on eût tenté d'en empêcher l'execution.

Si l'on consideroit bien les effets de l'Autorité Papale en ce Royaume, selon qu'ils sont rapportez en ce 38. *Ed.* 3. 1. on verroit clairement que le Roi qui veut reduire le Royaume en cét état, trahit le devoir & la dignité de Roi; ce Statut dit, que par l'autorité que le Pape & la Cour de Rome exercent, les bonnes & anciennes Loix, Coûtumes & Franchises du Royaume étoient horriblement ternies, souillées, & renversées, la Couronne mise à bas, les tresors & les richesses du Royaume transportées ailleurs, les Habitans & Sujets du Royaume appauvris, & que la Noblesse & le Peuple souffroient beaucoup en leurs Corps & en leurs Biens; Certes on ne peut point s'imaginer que le Roi puisse avoir une Prerogative Royale pour arrêter l'execution des Loix Penales qui empêchent que le Royaume ne retombe dans un état si desesperé; ou pour donner le Pouvoir à ses Prêtres & à ses autres Emissaires Papistes d'exercer toutes leurs pratiques & méchancetez sous pretexte de liberté de Conscience, & de faire tout le mal dont ils sont capables contre ceux qui voudroient délivrer le Royaume de ses vexations.

Vos Altesses peuvent bien être assurées, que le Roi n'agit point en Roi, en autorisant des Crimes d'Etat qui sont tous les jours commis contre le Royaume, par exemple, *par le Stat.* 31. *Eliz.* 2. Ceux qui donnent ou reçoivent quelque absolution, ou qui se reunissent à Rome, par l'authorité du Pape ou de quelqu'un de ses Prêtres (ce que le Roi permet & autorise tous les jours) ceux là sont declarez traitres au Roi & au Royaume, & sans doute que des crimes d'Etat déclarez tels par un Statut, sont des Crimes capitaux & de la derniere consequence; c'est le devoir du Roi de les empêcher & de les punir, & il est directement contraire à l'office de Roi de s'attribuer le Pouvoir d'autoriser ou de permettre ces Crimes.

Il est inconteſtable que jamais Roi d'Angleterre n'a eu le Pouvoir de donner des Charges à des gens rendus incapables de les posseder, par plusieurs Actes positifs du Parlement faits exprés, & qui sont déclarez être faits pour la sureté du Peuple; nonobstant cela le Roi a mis la plûpart des Charges du Royaume entre les mains de telles gens.

Il est aussi certain qu'il n'a jamais été dans le Pouvoir de nos Rois de dépossseder selon leur plaisir, aucuns de leurs Sujets des Biens & des Benefices qu'ils possedoient pour toute leur vie; ni de donner Commission à personne pour juger en dernier ressort ses Sujets en matieres Criminelles ou Civiles à discretion, sans avoir aucun égard aux Loix, Coûtumes & Privileges du Royaume.

Tous ces Pouvoirs que le Roi s'attribue & qu'il exerce & plusieurs autres que nous pourrions nommer à vos Altesses, ne sont point des Actes d'un veritable Roi d'Angleterre, mais sont des effets d'un Pouvoir Despotique que l'on usurpe sur les Personnes, Libertez, & Biens des Sujets, comme si lui seul étoit le Seigneur proprietaire de leurs personnes & de tous leurs interests, ou comme si le Peuple d'Angleterre tenoit tout de sa pure volonté, & qu'ils n'eussent aucune part aux benefices des Loix, Usages, & Franchises, & qu'ils ne dussent plus esperer aucune Justice.

Mais il n'y a rien en quoi le Roi marque plus le peu d'égard qu'il a à son devoir & à l'obligation où est un Roi d'Angleterre, comme fait ce Pouvoir qu'il s'attribue & qu'il exerce actuellement d'ôter aux Citez & aux Bourgs entierement tous leurs Usages, Privileges & l'Election libre de leurs Magistrats, Droits qui leur ont été confirmez expressément par la grande Charte, par plusieurs autres Loix, & qu'il prive tout le reste du Peuple de la liberté qu'ils ont de choisir selon les Statuts les Membres du Parlement; comme il a déclaré qu'il le veut & entend, & qu'il le pratique tous les jours. Car ainsi faisant l'ancien & le libre Gouvernement d'Angleterre est manifestement & absolument dissous, & les Anglois n'auront plus de Droit légal en leurs Biens, Femmes & Enfans, ni dans leurs Vies. ANNO 1688.

C'est fait de la Monarchie legale d'Angleterre, à laquelle les Loix avoient donné des Prerogatives Royales pour l'avantage commun du Roi & des Sujets qui se reconnoissoient mutuellement engagez par Serment à maintenir les Usages, les Loix & Franchises du Roiaume; & à prendre un soin continuel que les Loix fussent executées sans partialité. De la maniere dont le Roi en use, tout le monde aura un Droit égal & perpetuel à toutes choses, selon que la Volonté absoluë du Roi & les forces Papistiques en voudront disposer, & autant de tems seulement qu'il continuera dans cette même volonté avec les mêmes forces.

C'est avec des larmes de sang que dans cette oppression extrême sous laquelle nous gemissons, nous nous trouvons obligez de demander le secours de vos Altesses pour deffendre les Droits de la Couronne & du Royaume.

On ne peut point revoquer en doute le Droit que Vos Altesses ont de deffendre nôtre Monarchie Legale & nôtre Gouvernement établi sur nos anciens Usages, Loix & Franchises, de maintenir les anciennes Loix Penales faites contre les Usurpations des Papes, & nos dernieres Loix établies pour nôtre Reformation, & de conserver les Coutumes municipales & les Privileges des Villes & des Bourgs; aussi-bien que les Usages du Roiaume; Nos Usages & nos Loix ont revêtu vôtre Altesse Royale du Droit d'Heritiere presomptive de la Couronne d'Angleterre, s'il ne naît point de Prince, *Rege etiam renitente*, quoi que le Roi fasse tout son possible pour l'empêcher.

Si vous souffrez que toutes ces choses soient renversées, ou qu'elles n'ayent de force qu'autant qu'il plaira au Roi & à ses Juges, & à tous ceux qu'il établira en Autorité dans le Royaume, la Prétension & les Droits de Vôtre Altesse seront pareillement renversées; & tous ces Magistrats corrompus & son Armée Papiste seront engagez d'interest & par le Principe de leurs Consciences Idolatres à s'opposer aux prétensions de Vôtre Altesse selon les Loix & les Coûtumes d'Angleterre: il ne se trouvera en effet dans l'état auquel le Roi a reduit le Royaume, ni Magistrature ni Gouvernement auquel Vôtre Altesse Royale puisse succeder immediatement selon les Coûtumes & les Loix d'Angleterre; le Royaume ne sera qu'une multitude de gens confuse, & les plus forts pourront se rendre les maîtres des autres à leur volonté.

Comme Vos Altesses ont le Droit de maintenir le Gouvernement par le grand interest qu'elles y ont, toute la Nation a aussi un Droit inconteſtable de demander pour eux le secours de Vos Altesses, & c'est un des principaux Devoirs que la Religion Chrétienne exige d'eux, & ce sera une des plus grandes marques de leur amour envers Dieu d'assister vos Altesses en ce juste dessein de deffendre leur Gouvernement Civil, qui a été institué de Dieu pour le maintien de la Justice dans la Societé humaine.

Les gens qui aiment leurs prochains, & leur Patrie, comme la Religion Chrétienne l'ordonne, ne doivent point souffrir par negligence ou irreligion que leur Gouvernement civil, leurs Loix, & tous leurs Droits & Interests tant pour eux que pour leur posterité soient détruits par la Fantaisie ou par la Superstition & Ambition d'aucun Homme.

Un Magistrat Souverain qui meritoit d'être obéï lorsqu'il suivoit les Loix, quoi qu'il fist quelques injustices à des Particuliers, se dépouille lui-même de cet office & de l'obeïssance qu'on doit à un Magistrat legitime, lorsqu'il exerce une Authorité qui renverse toutes les Loix.

Les Anciens Rois d'Angleterre reconnoissoient le Droit que le Peuple avoit à maintenir leur *Libre Gouvernement*, en cas que quelqu'un des Rois mêmes eut voulu honteusement abandonner les Droits de la Couronne & du Royaume: Nous avons vû la Lettre de Henri I. au Pape; & ce Grand Edouard I. dans une pareille occasion où le Pape pretendoit avoir un certain Pouvoir, non seulement écrivit au Pape sur le même sujet que Henri I. fit, mais de son consentement des Lettres furent écrites au Pape de la part des Seigneurs & de la Chambre des Communes assemblées en Parlement, dans lesquelles ils disoient au Pape, qu'ils étoient obligez par serment à deffendre leur Liberté, leurs Coûtumes & Loix anciennes, &

ANNO 1688. qu'ils les maintiendroient de tout leur Pouvoir, & qu'ils ne ſouffriroient jamais que le Roi fit quand il le voudroit, ou eſſayât de faire ce que le Pape ſouhaitoit qui étoit contraire à leurs Uſages, parce que cela renverſeroit les Droits de la Couronne d'Angleterre & la Dignité Royale, & tous les Statuts du Royaume, & détruiroit leurs anciennes Libertez & leurs Loix.

Puis donc que Vos Alteſſes ont un Droit inconteſtable de s'interpoſer entre le Roi & nous, pour vôtre intereſt & pour celui du Roiaume, & de maintenir nôtre ancien Gouvernement legal, & particulierement les Loix faites pour nôtre Reformation, nous les ſupplions tres-humblement, qu'outre les premieres demandes à l'égard du Prince ſuppoſé, Vos Alteſſes demandent & inſiſtent ſur ces Points icy.

Que l'ancien Gouvernement libre d'Angleterre ſuivant ſes Uſages & Loix faites & approuvées dans le Parlement ſoit inceſſamment rétabli en toutes ſes parties par tout le Roiaume; c'eſt-à-dire, que les Droits de la Couronne & la Liberté du Roiaume ſoient immediatement affranchis de toutes ſoûmiſſions renduës publiquement au Pape par le Roi preſent, à la honte & au mépris de la Couronne d'Angleterre & du Royaume, & de toutes pretentions faites par l'Egliſe Romaine, & de tous Pouvoirs ou Juriſdiction generalement quelconques pretenduës ſur les Chrétiens ou ſur l'Egliſe d'Angleterre.

Que toutes les Loix qui ſubſiſtent encore à preſent contre la reception des Canons, & la Juriſdiction de Rome, & qui ſont contraires à nos Uſages & Loix, & contre ceux qui maintiennent ces abus, ſoient miſes à execution, & que toutes les ſuſpenſions ou diſpenſations données contre ces Loix ſans l'Autorité du Parlement, ſoient declarées nulles & de nulle valeur.

Que les anciens Uſages, Libertez & Privileges de la Ville de Londres, & la forme & maniere ordinaire de ſon Gouvernement, ſoient inceſſamment retablis, ſes Uſages faiſant partie *du Droit commun* d'Angleterre, & ſes Libertez étant établies par la *grande Charte* & par pluſieurs Actes du Parlement; que les Uſages, la libre Election des Magiſtrats & tous les Privileges de toutes les Villes & Cours d'Angleterre confirmez par la plus grande *Charte*, & autres Loix, ſoient duement rétablies.

Qu'on établiſſe des Officiers legaux tant Civils que Militaires dans tous les Emplois de Magiſtrature & dans toutes les autres Charges par tout le Royaume.

Que toutes Commiſſions de quelque nature qu'elles puiſſent être, ſoient inceſſamment revoquées & declarées nulles, par leſquelles on donne Pouvoir de traiter à diſcretion les Perſonnes & les Biens des Sujets, & qui ſont contraires aux Loix & Uſages d'Angleterre, & en particulier la Commiſſion pour les affaires Eccleſiaſtiques, avec ſon monſtrueux *Nonobſtant* toutes nos autres Loix.

Que la Liberté des Elections, qui eſt le fondement du Gouvernement, ſoit rétablie en ſon entier, & que tous les engagemens indignes pour élire & donner ſa voix, comme le Roi le ſouhaite, ſoient revoqués & qu'on y renonce inceſſamment.

Que le Royaume ſoit remis auſſi-tôt qu'il ſera poſſible en état d'aſſembler un Parlement legal, dans la forme & en la maniere que les Loix l'ordonnent, par l'aide duquel le Gouvernement civil puiſſe être rétabli, & que la force & l'authorité arbitraire y ſoit entierement abolie.

Nous demandons tres-humblement pardon à Vos Alteſſes, ſi nous leur repreſentons encore, que le tems & les accidens ont toûjours apporté des changemens dans l'uſage des Loix, & qu'il en eſt auſſi arrivé à l'égard de nos Loix Penales établies pour amener tout le monde à une Uniformité de Creance & de Culte exterieur dans la Religion; quatre de nos Parlemens conſecutifs ont apperçû l'abus de ces Loix, & le mal qu'elles faiſoient à pluſieurs bons Chrêtiens, & ont declaré l'intention qu'ils avoient de les ôter ſi le Roi avoit voulu le leur permettre, & ils tâcherent d'en arrêter l'execution, & demanderent que l'on établit une liberté de Conſcience comme elle eſt duë à des Chrêtiens.

A ces égards & à cauſe du renverſement entier qui s'eſt fait depuis dans le Gouvernement, la neceſſité & la charité peuvent tenir lieu de Loi pour appuyer l'execution de quelques-unes de ces Loix juſqu'à ce que ces affaires ſoient reglées dans un Parlement. ANNO 1688.

C'eſt pourquoy nous ſupplions tres-humblement Vos Alteſſes de faire une choſe qui eſt de neceſſité abſoluë, c'eſt que perſonne ne ſoit troublé en ce qui regarde ſa Religion, juſqu'à ce qu'un Parlement legitime ait reglé cette affaire, qui regarde leur profeſſion de foy: tout ce qu'ils croyent & pratiquent, ſe termine uniquement à Dieu, & ne fait tort à aucun homme ſur la terre ni en ſon Corps, ni en ſes Biens, ni en ſa reputation, & ainſi ils ne font tort qu'à eux-mêmes s'ils ſe trompent.

Il ne nous reſte plus qu'à nous ſoûmettre entierement & tout ce qui eſt contenu en cet Ecrit à la Sageſſe, & Charité de Vos Alteſſes, & à prier le Grand Dieu qu'il rempliſſe vos ames de toutes les vertus éclatantes qui peuvent orner les Thrones les plus élevés & les plus ſublimes.

Monſieur, la grande idée que nous avons de vôtre merite, nous fait eſperer que vous ſerés fidéle à rendre promptement l'incluſe à Son Alteſſe Monſieur le Prince d'Orange, ou en ſon abſence, à ſon Alteſſe Royale, Madame la Princeſſe; nous n'avons pas pû la confier à la poſte, c'eſt pourquoy nous l'avons envoyée par un Exprés, qui ſera peut-être long-tems en chemin; l'Exprés a ordre de la delivrer ſeulement à un de vos Domeſtiques; nous nous nous repoſons entierement ſur vous, & ſommes,

MONSIEUR.

Vos tres-humbles Serviteurs.

Que vous pourrés connoître cy-aprés.

XCVIII.

Declaration de GUILLAUME HENRI *Prince* D'ORANGE *& depuis Roi de la* GRANDE BRETAGNE III. *du nom, pour juſtifier ſa Deſcente à main armée dans le Royaume. Il y publie que c'eſt pour la conſervation de la Religion Proteſtante, & pour le retabliſſement des Loix & des Libertez de l'Angleterre de l'Ecoſſe & de l'Irlande. Donné à la Haye le* 10. *Octobre* 1688. *Avec des* LETTRES *adhortatoires aux Officiers & Gens de Mer de la Flotte Angloiſe, & aux Officiers & Soldats de l'Armée de Terre ſur le même ſujet. Et Le* FORMULAIRE *d'une Priere pour l'heureux ſuccez de cette Expedition.* 10. Oct.

C'Eſt une choſe certaine & manifeſte, dont tous les hommes conviennent, que la Paix publique & le bonheur d'un Etat, ou Royaume, ne peut être conſervé quand les Loix, les Libertez & les Coutumes, qui y ſont eſtablies par une Puiſſance legitime, ſont ouvertement violées & aneanties: Sur tout quand on prend à tâche de changer la Religion, & d'en introduire une autre qui eſt condamnée par les Loix. Cela eſtant, ceux qui ſont immediatement les plus intereſſez en cette affaire, ſont indiſpenſablement obligez de prendre garde que les Loix, les Libertez & les Coûtumes, & ſur tout la Religion & le Culte de Dieu qui eſt établi, ſoient maintenus & conſervez. Ils doivent auſſi prendre un ſoin effectif que les Sujets de ces Païs ou Royaumes, ne ſoient pas dépouillez de leur Religion & de leurs Droits Civils. Cette précaution eſt d'autant plus néceſſaire, que la grandeur & la ſeureté des Roys, des Familles Royales & de tous ceux qui ſont en autorité; auſſi-bien que le bonheur de leurs Peuples & de leurs Sujets, depend d'une maniere toute particuliere, de l'exacte obſervation & du maintien de leurs Loix, de leurs Libertez & de leurs Coûtumes.

Suivant donc ce Principe; nous n'avons pû diferer plus long-temps à declarer que nous voyons à nôtre grand regret, que les Conſeillers, qui ont à preſent le principal credit auprés du Roy, ſe ſont rendus maîtres de la Religion, des Loix & des Libertez de ces Royaumes,

ANNO 1688.

mes, & ont assujetti tout ce qui regarde la Conscience, les Libertez & les Proprietez, à un Gouvernement Arbitraire; & cela non seulement par des voyes cachées & indirectes, mais par des façons de faire publiques & à visage découvert.

Les deplorables suites du Pouvoir Arbitraire, & des pernicieux conseils sont si connus dans l'état deplorable du Royaume d'Ecosse, que nôtre Raison & nôtre Conscience nous engagent à en avoir horreur. Quand nous considerons donc la misere où cette Nation est reduite, qui cependant a toûjours été si affectionnée à la Famille Royale, & qui a été gouvernée depuis plusieurs siecles par les Loix faites par l'autorité de leurs Rois & les Etats de leur Parlement, & leurs Coûtumes ordinaires, est reduite aujourd'huy, par les pratiques que l'on a employées pour changer la constitution legitime de la Monarchie, en un Pouvoir Despotique & Arbitraire, on voit clairement que cela s'est fait par la conduite de ces Conseillers qui exercent l'autorité, par des Declarations prémeditées & formelles qu'ils publient, portant que le Roy est un Monarque absolu qui doit être obéï en toute chose *& sans reserve.* Afin d'introduire par ce moyen telle Religion qu'il leur plaira, sans se mettre en peine de reconnoître la necessité du consentement de la Nation representée par les Etats assemblés en Parlement. Ne pouvant donc nous empêcher d'être sensiblement touchez de ces miseres nous avons pensé à un remede convenable pour satisfaire à l'attente des gens de bien, & à tous vrais Protestans. C'est la grande affaire que nous nous proposons dans cette expedition, dont l'equité paroitra à tout le monde, quand ce qui a été fait par ces mauvais Conseillers sera examiné de prés & sans prevention.

C'est donc une chose connuë que les Loix, les Privileges & les Droits du Royaume ont été enfreints au grand prejudice du Roy & du Peuple, puisque par là on a sapé les fondemens de l'Union & de la confiance. Les Procedures Arbitraires d'un Conseil privé injuste, & entreprenant contre les Loix, ne sont pas moins connuës. Car quoi qu'il soit expressément défendu par les Loix faites par l'autorité du Roy & du Parlement que la Religion Papiste ne sera point exercée dans le Royaume: Que les Prestres Missionnaires n'y seront point tolerez, & que les Enfans de pas un Seigneur ou Gentilhomme ne sera envoyé hors du Royaume pour être élevé dans des Colleges Papistes. Néanmoins ces Conseillers ont ordonné ou permis que quelques jeunes Seigneurs ayent été enlevés à leurs parents, & envoyez hors du Pais pour être instruits dans des Colleges de Jesuites. Ils ont aussi tant fait qu'il y a des Ecoles établies, gouvernées par des Prestres Papistes, & même dans la Ville capitale du Royaume.

De plus par un mépris manifeste des Loix receuës dans le Royaume, les Papistes sont introduits aux plus grandes Charges tant Civiles que Militaires, & toutes les Forteresses & les Magasins leur sont confiez. Les Droits & les Privileges des Villes Royales, qui font le tiers Etat du Parlement, & qui ont autant de Deputez que les Provinces du Royaume, sont retranchés. Il est même traversé dans la libre élection de ses Magistrats & de ses Conseils de Ville, & cela manifestement contre leurs Chartes fondées sur les Loix, & sur une possession d'un temps immemorial. Tout cela s'est fait par un pur Pouvoir Arbitraire sans donner la moindre assignation, sans aucune Procedure juridique ni Sentence.

Quoi qu'aucune Nation ne puisse subsister sans l'exercice d'une droite & entiere Justice, puisque la vie, la Liberté, l'Honneur & les Biens des hommes en dependent, néanmoins ces Conseillers ont assujetti tout cela à un Pouvoir Arbitraire & Despotique. Ils ont dépose des Juges qui suivant les Loix devoient être continuez dans leurs Charges toute leur vie, s'y gouvernant en gens de bien, à cause qu'ils n'ont pas voulu se conformer à leurs desseins, ils en ont établi d'autres en leurs places, sans avoir aucun égard à leur capacité, mais seulement parce qu'ils les croyoient plus souples. Ce qui fait bien voir que ces Conseillers tâchent de se rendre entierement maîtres de la Vie, de l'Honneur & des Biens des Sujets sans s'arrêter à aucune Regle ni Loy.

Par la direction de ces mêmes Conseillers, on s'est servi d'un Pouvoir exorbitant qui impose des sujettions & requiert des sermens des Provinces entieres, sans être fondé sur aucune Loy, ni sur aucun Acte de Parlement, comme de loger des Soldats à discretion, quoi qu'ils ayent une paye suffisante pour s'entretenir, ainsi le Royaume est doublement chargé sans qu'on lui en fasse raison: En mettant des Gentilshommes en prison sans en dire les causes, mais au contraire les contraignant de s'accuser & de témoigner contre eux-mêmes. En proposant des amandes selon leur bon plaisir. Faisant trembler & deserter diverses contrées en vertu des *Intercommoning* & *Justiciaires*, qui confisquent la Vie & le Bien. Pour la moins coupable & la plus innocente conversation qu'on puisse avoir avec ses parents, on est décheu du benefice des Loix, & par ainsi ils ont rempli de consternation la plus grande partie du Royaume, ne se servant contre quantité de personnes que des *Outlawries* & *Intercommoning*, ainsi sur des pretextes mal fondez, ils ont si generalement envelopé tout le monde dans ce danger, que les Conseillers mêmes ne peuvent s'en garentir, qu'en recourant au pardon ou en se faisant excepter, pendant que le commun Peuple est abandonné à leur discretion. Ils donnoient Pouvoir aux Officiers & simples Soldats, d'exercer contre tous les Sujets qui vivoient dans une pleine Paix & tranquilité, les plus grandes barbaries du monde, comme de les destruire en les pendant, les tuant ou les noyant sans aucune forme de Procez, & sans aucune consideration d'age ni de sexe, ne voulant pas même donner le temps à quelques-uns de prier Dieu, & cela, sans aucun autre sujet, sinon qu'ils ne vouloient pas souscrire ni repondre à des demandes qu'on leur faisoit sans aucune legitime Autorité, & contre le Droit commun des hommes, qui laisse à chacun la liberté de ne point revéler le secret de sa pensée, sans parler d'une grande quantité d'autres violences & oppressions, à quoi cette pauvre Nation est exposée sans aucune assurance d'en voir la fin, & d'en être délivrez.

Ces Conseillers pour soûtenir & justifier leurs Procedures Arbitraires & Illegitimes, ont fait fabriquer une Declaration qui renverse les fondemens du Gouvernement, qui viole toutes les Loix, même les plus sacrées, rendant le Parlement tout à fait superflu, privant la Religion de toutes ses défences, & ôtant les Libertez & les Proprietez par un Pouvoir absolu qu'ils se sont attribuez, auquel on veut que l'on obeïsse sans reserve, & cette sorte d'obeïssance de cœur d'un vray Chrêtien n'apartient qu'a Dieu seul, de qui les commandemens sont toûjours justes & bons.

De plus ces Conseillers ont fait leurs derniers efforts pour abolir les Loix Penales, qui excluent de toutes Charges publiques ceux qui ne sont pas de la Religion Protestante, parce qu'elles sont trop opposées à leurs desseins pour y parvenir. Ils ont donné la liberté à divers Protestans, mais une liberté qu'ils ne peuvent conserver qu'en tant qu'ils travailleront à l'abolition des Loix Penales qui sont les seules défenses de leur Religion. Outre cela les divers Protestans ont un juste sujet de se défier, lorsqu'ils se souviennent que l'on a chassé de leurs Eglises leurs Ministres par centaines, sans les avoir assignez ni accusez, & que l'on a rempli leurs places de personnes ignorantes, d'une vie scandaleuse, & qui avoient beaucoup contribué à toutes les miseres sous lesquelles ce Pais soupire depuis long-temps, les divers Protestans ont donc peu de sujet de faire fond sur leur tranquilité presente, puis qu'elle n'est fondée que sur une Proclamation qui peut être revoquée à toute heure, & qui ne leur a pas été avantageuse à la premiere ni à la seconde Publication. Sur tout s'ils considerent que quelques mois auparavant on a exercé contre eux les grandes cruautez dont nous avons parlé.

Il y a de grandes & fortes presomptions qui nous font croire que ces Conseillers pour avancer leurs pernicieux desseins, & afin de prendre leur temps de l'executer à propos pour encourager leurs complices, & pour intimider tous les bons Sujets, ils ont publié que la *Reine* avoit enfanté un *Fils*, bien que durant la pretenduë grossesse de la Reyne, & dans la maniere dont on a pratiqué cette naissance, il a paru tant de justes & de visibles fondemens de soupçon, que non seulement Nous, mais aussi tous les bons Sujets de ces trois Royaumes soupçonnent fortement que le pretendu *Prince de Galles* n'a jamais été mis au monde par la Reine, & c'est une chose sceue de tout le monde, que beaucoup de personnes ont autant douté de la grossesse de la Reine que de la naissance de l'En-

ANNO 1688.

l'Enfant, & cependant on n'a pas fais la moindre chose pour lever ces soupçons, & pour mettre fin à ces doutes.

Et comme la Princesse nôtre chere & bien-aimée Epouse, & Nous pareillement sommes tout à fait interessez en cette affaire, ayant comme tout le monde sait tel Droit à la Succession de ces Royaumes, lequel ces personnes-là ont tâché d'interrompre, & de prevenir les legitimes Successeurs de la Couronne elevez par une singuliere providence de Dieu dans la vraye Religion Protestante, d'aporter quelque soulagement à ces miseres. Dans une affaire donc d'une si grande importance, nous n'avons pû nous empêcher, d'embrasser les veritables Interests de cette Nation, & de contribuer de tout nôtre pouvoir pour la défence de ses Loix & de ses Libertez, pour le maintien de la Religion Protestante dans le Royaume, comme aussi pour luy asseurer la jouïssance de tous ses Droits legitimes.

Mais afin que nôtre dessein soit si evident que personne n'en puisse douter, ni en pretendre cause d'ignorance, pour s'exemter de concourir avec nous dans un si juste dessein, entrepris pour le bien general de la Nation, Nous declarons que nôtre intention est de garentir ce Royaume de tout danger du Papisme, du Pouvoir Arbitraire à l'avenir, & pour la delivrance des miseres à quoy il est presentement exposé, de travailler à l'affermissement de cette Garentie, & de cette delivrance par l'entremise d'un Parlement, & cela sur de tres-solides fondemens à l'égard de leur Religion; & pour leurs interests temporels, de redresser le tout par des moyens convenables, & d'une maniere si efficace, qu'on ne retombera plus dans tous les malheurs susmentionnez. Voilà les vrays motifs de nôtre entrepriſe pour ce qui concerne cette Nation.

Les efforts donc que nous voulons faire pour la delivrance d'un Royaume oppressé, nous persuadent, qu'ils ne seront pas seulement pris en bonne part, mais qu'ils seront accompagnez d'une joye & d'une approbation universelle, & même du secours de toute la Nation. Que ceux qui ont été les instrumens pour introduire l'Esclavage dans ce Royaume feront connoître le repentir qu'ils ont de ce qu'ils ont fait, par la grande diligence qu'ils aporteront à leur delivrance, & que ceux, qui ne nous assisteront pas de la maniere qu'ils y sont obligez à l'égard de Dieu & de l'amour de la Patrie, porteront avec justice la peine de tous les maux qui pourront s'ensuivre pour ne s'être pas acquitez de leur devoir.

Et comme nous mettons toute nôtre confiance en Dieu seul pour le succés de nos Armes, nous esperons que tous les gens de bien demanderont ardemment au Seigneur qu'il repande sa benediction sur nos desseins, afin qu'ils puissent reüssir à la gloire de son grand Nom; pour l'affermissement de l'Eglise Reformée, & pour le repos & le bien commun de ce Royaume. Donné sous nôtre Sein & sous le Seau de nos Armes à la Cour, à la Haye le 10. Octobre, 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE,

Plus-bas,

Par exprés commandement de son Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS.

A tous les Officiers & Gens de Mer de la Flote Angloise.

Messieurs, mes Amis.

COmme nous avons donné à nôtre Fidele & bien aimé Amiral Herbert un Plein-pouvoir, nous esperons que vous prendrez une entiere créance à tout ce qu'il vous dira de nôtre part. Nous avons fait une Declaration qui comprend les raisons que nous avons d'entreprendre cette Expedition, où vous verrez que nous n'avons point d'autre vuë que la conservation de la Religion Protestante, & le restablissement des Loix & des Libertés du Royaume d'Angleterre, puis qu'il est certain que les Papistes ont resolu la ruine entiere de nôtre Religion, dans la Grand-Bretagne, comme elle l'est en France: elle le sera de même infailliblement chez vous, si les Papistes se rendent les maistres. Nous sommes persuadez que vous avez déja aperceu, que l'on ne se sert de vous, que comme d'instrument pour soumettre vous & vôtre Patrie sous le joug du Papisme, & dans l'esclavage, par le moyen des Irlandois & des Estrangers qui se preparent à mettre la derniere main à vôtre destruction. C'est pourquoy nous esperons que Dieu vous inspirera des pensées salutaires pour faciliter vôtre delivrance; & pour vous tirer de toutes ces miseres, vous, vôtre Patrie & vôtre Religion. ANNO 1688.

Cela ne se pouvant selon l'apparence qu'en vous joignant à nous, pour nous assister, puis que nous travaillons à vôtre delivrance, & nous vous asseurons que nous n'oublierons jamais les services que vous nous rendrez en cette occasion, & nous promettons de donner des marques particulieres de nôtre faveur à tous ceux qui veulent bien la meriter de nous & de la Nation. Nous sommes sincerement Vôtre Ami bien affectionné.

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE.

Par ordre exprés de Son Alteſſe.

C. HUYGENS.

De nostre Cour de Dieren, le 29. Septemb. 1688.

Aux Officiers & Soldats de l'Armée Angloise.

Messieurs, mes Amis,

NOus avons fait connoître avec tant de sincerité & de bonne foy dans nôtre Declaration quelle est nôtre intention touchant cette Expedition presente, que nous n'avons rien à y ajouter, aussi sommes nous asseurez qu'en cela vous ne pouvez rien souhaiter davantage de nous. Nous venons donc pour conserver vôtre Religion, pour rétablir & pour afermir vos Libertez & vos Proprietez: mais comme nous ne pouvons pas seuls executer ces choses, nous n'avons jamais douté que tous les Protestans & les bons Anglois, ne viennent & ne concourent avec nous dans le dessein de mettre ces Nations à couvert du Papisme & hors de l'Esclavage. Vous devez être tous convaincus que vous estes les instrumens dont on se sert pour reduire la Nation à la Servitude & pour ruiner la Religion Protestante. Jugez ce que vous avez à attendre quand cela sera executé, par la cassation que l'on a faite en Irlande de tous les Protestans Anglois, tant Officiers que Soldats; & par le transport que l'on a fait en Angleterre des Soldats Irlandois pour remplir vos places, il y en a des exemples si recens qu'il n'est pas besoin de vous les remettre en memoire. Vous savez aussi comment on en a usé à l'égard de quelques Officiers, vos Compagnons, pour s'être montrez fermes dans la Religion Protestante & pour les Loix d'Angleterre. Vous ne pouvez donc pas vous flater d'être mieux traitez, si vous ne contribuez à les tirer de l'extremité où ils sont reduits; car vous savez qu'ils ne tiennent point leur parole. Cela étant, nous esperons que vous ne vous laisserez pas seduire par un faux éclat de gloire, mais que vous considererez avant toutes choses, ce que vous devez à Dieu vôtre souverain Seigneur, à vôtre Patrie, à vous mêmes, à vôtre Posterité, qui sont autant de motifs, que des gens d'honneur comme vous doivent preferer à toute autre consideration & engagement quel qu'il puisse être. Nous croyons donc que vous preferez à cela l'honneur que l'on vous ofre presentement de contribuer à la conservation des Libertez de vôtre Païs & à l'afermissement de vôtre Religion. On se souviendra toûjours des services que vous rendrez en cette occasion, & nous promettons de repandre des marques singulieres de nôtre faveur sur chacun en particulier, qui seront proportionées au merite de la conduite que vous tiendrez: car nous ferons une grande distinction entre ceux qui viendront assez-tôt pour joindre leurs Armes aux nôtres, & ils

nous

ANNO 1688. nous trouveront pour eux bien affectionné & asseuré Ami,

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE.

Par l'exprès commandement de Son Alteſſe.

C. HUYGENS.

Priere faite pour cette Expedition.

DIeu Tout-puiſſant, Seigneur des Armées, l'ayde & le refuge de tous ceux qui ſe confient en toy: Nous te ſuplions tres-humblement de benir & de donner un heureux ſuccez à cette entrepriſe, pour la gloire de ton Nom, & pour l'avantage de ton Peuple. Que nos péchez n'allument point ta colere au point de refuſer au *Prince* ton Serviteur, ta ſainte benediction, mais couvre le de ta grace comme d'un bouclier. Dirige le dans tous ſes Conſeils, accompagne le toûjours & l'aſſiſte dans toutes ſes Actions, afin qu'il reüſſiſſe dans ce grand deſſein. Qu'il employe tout le Pouvoir que tu luy as confié à l'honneur de ton grand Nom, à l'afermiſſement, à l'avancement de ta vraye Religion, & pour la Paix & la felicité de ces Peuples. Benis cette Flotte, donne d'heureux ſuccez à cette Armée. Fay nous la grace, ô Dieu Pere de Miſericorde, que chacun de nous en particulier ſe convertiſſe à toy de tout ſon cœur. Qu'il ſe repente avec ſincerité de toutes ſes fautes paſſées, & s'engage ſollemnellement envers toy, comme nous faiſons maintenant tous enſemble de mieux vivre à l'avenir, de faire tous nos efforts, pour rendre nôtre conduite conforme au nom de Chrétien Reformé, & que nôtre zele réponde à nôtre ſainte Religion, & que ſes principes ſoient la regle de nôtre vie. Exauce nous, ô Saint des Saints, fay camper tes Anges à l'entour de nous, car nous mettons toute nôtre confiance en ta protection & en ton ſecours, que nous te ſupplions bien humblement de nous accorder pour l'amour de Jeſus-Chriſt, nôtre unique Sauveur & Redempteur, Amen.

La même Declaration plus étenduë, & fortifiée d'un plus grand nombre de motifs, cauſes & raiſons. Du même jour 10. *Octobre* 1688. Avec *Une* ADDITION *par laquelle le Prince proteſte de nouveau, que ſon deſſein ne tend qu'à retablir & rafermir les Loix & Libertez de la Nation Angloiſe, & nullement à conquerir le Royaume. Donnée à la Haye le* 24. *Octobre* 1688.

C'Eſt une choſe certaine & manifeſte, dont tous les hommes conviennent, que la Paix publique & le bonheur d'un Etat ou Royaume, ne peut être conſervé quand les Loix, les Libertés & les Coûtumes, qui y ſont établies par une Puiſſance legitime, ſont ouvertement violées & aneanties: Sur tout quand on prend à tâche de changer la Religion, & d'en introduire une autre qui eſt condamnée par les Loix. Cela eſtant, ceux qui ſont immediatement les plus intereſſez en cette affaire, ſont indiſpenſablement obligez de prendre garde que les Loix, les Libertés & les Coûtumes, & ſur tout la Religion & le Culte de Dieu qui eſt eſtabli, ſoient maintenus & conſervez. Ils doivent auſſi prendre un ſoin effectif que les Sujets de ces Païs ou Roiaumes, ne ſoient pas depouillez de leur Religion & de leurs Droits Civils. Cette precaution eſt d'autant plus neceſſaire, que la grandeur & la ſeureté des Roys, des Familles Royales & de tous ceux qui ſont en Autorité; auſſi-bien que le bonheur de leurs Peuples & de leurs Sujets, depend d'une maniere toute particuliere de l'exacte obſervation & du maintien de leurs Loix, de leurs Libertez & de leurs Coutumes.

Suivant donc ce principe, nous n'avons pû differer plus longtemps à declarer que nous voyons à nôtre grand regret, que les Conſeillers, qui ont à preſent le principal credit auprès du Roy, ſe ſont rendus maîtres de la Religion, des Loix & des Libertez de ces Royaumes, & ont aſſujetti tout ce qui regarde la Conſcience, les Libertez & les proprietez à un Gouvernement Arbitraire; & cela non ſeulement par des voyes cachées & indirectes, mais par des façons de faire publiques & à viſage découvert. ANNO 1688.

Ces mauvais Conſeillers pour avancer cette affaire, & la colorer d'abord de quelques pretextes plauſibles, ont inventé & attribué au Roy *un Pouvoir Diſpenſatif*, en vertu duquel ils pretendent qu'il a Droit *de ſuſpendre les Loix & d'en diſpenſer*, quoi que faites par l'autorité d'un Roy & d'un Parlement pour la ſureté & le bonheur des Sujets. Par ce moyen ils ont rendu ces Loix ſans effet & ſans force, quoi qu'il n'y ait rien de plus certain, que comme ces Loix ne peuvent être faites que du conſentement mutuel du Roi & du Parlement, parce que les Loix faites de la ſorte, & ſur tout celles qui eſtabliſſent le repos public, le bien de la Nation, & la vie & la liberté de chaque Sujet en particulier, ne peuvent être revoquées ni ſuſpenduës que par la même autorité d'un Roy & d'un Parlement joints enſemble.

Encore qu'un Roy puiſſe faire grace à un particulier du châtiment qu'il a merité, & à quoi il a été condamné, & même dans le cas *de Haute Trahiſon ou d'un autre crime*; on ne peut pourtant avec aucune apparence de raiſon, conclure de-là, que le Roy a le Pouvoir de ſuſpendre abſolument l'execution des Loix faites contre la *Haute Trahiſon* & les *autres crimes*; Si ce n'eſt qu'on veuille ſoutenir qu'il eſt revêtu d'un Pouvoir *Deſpotique & Arbitraire*, & que la vie, les libertez, l'honneur & les biens de ſes Sujets dependent entierement de ſa bonne volonté & de ſon bon plaiſir, & qu'ils lui ſont tout à fait aſſujetis, ce qui s'enſuit neceſſairement ſi le Roi a le Pouvoir de ſuſpendre *l'execution des Loix*, ou *d'en diſpenſer*.

Ces dangereux Conſeillers pour donner quelque couleur à cette eſtrange & execrable Maxime, ont ſçû tellement conduire cette affaire qu'ils ont enfin porté des Juges à declarer que ce *Pouvoir Diſpenſatif eſt un Droit de la Couronne*; comme s'il étoit au Pouvoir de douze Juges de ſacrifier au Roy les Loix, les Droits & les Libertez de toute une Nation, pour en diſpoſer à ſa fantaiſie, ſelon ſon bon plaiſir, & cela directement contre les Loix faites pour la ſureté des Sujets. Pour obtenir cette Declaration, ces pernicieux Conſeillers avoient preſſenti auparavant les opinions des Juges, faiſant en ſorte que ceux d'entre eux qui ne pouvoient en bonne conſcience, concourir à une ſi injuſte declaration, ont été dépoſez & d'autres eſtablis en leurs places. Par ces ſortes de changemens faits dans les Cours de Juſtice, ils ont enfin obtenu cette Declaration: Mais ils ont introduit pour cela à des Charges de ſi grande importance ceux qui font profeſſion publique de la Religion Papiſte, quoi qu'ils ſoient abſolument exclus de toutes ces ſortes de Charges par les Loix.

Il eſt auſſi conſtant & manifeſte que lors que *Sa Majeſté* vint à la Couronne qu'elle fut reçûë & reconnuë de tous les Sujets *d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande*, pour leur Roy, ſans faire la moindre oppoſition, quoi qu'il fit en ce temps-là profeſſion publique de la Religion Papiſte. De ſon coſté il promit & jura ſolemnellement à ſon Couronnement; qu'il maintiendroit ſes Sujets en la pleine jouïſſance de leurs Loix & de leurs Libertez; & particulierement qu'il conſerveroit *l'Egliſe Anglicane telle qu'elle eſt eſtablie par les Loix*. Il eſt certain qu'en divers & differents temps, pluſieurs Loix ont été faites, pour la conſervation des Droits & des Libertez de la Religion Proteſtante: Et entre autre ſureté il fut arrêté là, que generalement tous ceux qui ſeroient élevez à quelque Dignité Eccleſiaſtique, ou qui ſeroient faits Membres d'une Univerſité; même ceux qui ſeroient eſtablis en quelque Charge Civile ou Militaire, ſeroient chacun obligez de declarer qu'il n'eſt point Papiſte, mais qu'il eſt de la Religion Proteſtante, confirmant cet aveu par les Sermens *d'Allegeance, de Supremacie & du Teſt*. Malgré ces precautions, ces pernicieux Conſeillers ont effectivement aboli & annullé toutes les Loix qui ont relation aux Charges Eccleſiaſtiques & Civiles.

Pour ce qui concerne les Dignitez & les Charges Eccleſiaſtiques, ils ont non ſeulement ſans la moindre apparence de Droit, mais encore contre les Loix les plus expreſſes, erigé un Tribunal compoſé d'un certain nombre de perſonnes, à qui ils ont confié la connoiſſance & la direction des affaires Eccleſiaſtiques, & ils ont compris dans ce nombre un des Miniſtres d'E-

ANNO 1688. tat de Sa Majeſté, qui faiſoit dés lors profeſſion de la Religion Papiſte, & qui avoit declaré en la profeſſant, qu'il la tenoit depuis long-temps pour la ſeule veritable Religion.

Par tout cela on peut voir le deplorable état où la Religion Proteſtante eſt reduite, puiſque les affaires de l'Egliſe Anglicane ſont à preſent entre les mains des perſonnes, qui ont accepté une Commiſſion qui eſt directement contre la Loy, puis qu'un de leurs principaux Membres a abjuré la Religion Proteſtante, & a declaré qu'il étoit Papiſte, & par conſequent qu'il eſt devenu incapable d'exercer aucune Charge publique. Ces Commiſſaires ont juſqu'ici donné de telles Preuves de leur ſoumiſſion aux inſtructions qui leur ſont données, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne continuent à avancer tous les deſſeins qui conviendront le mieux à leur parti.

Ces pernicieux Conſeillers ont ſoin que l'on n'éléve à la Dignité Eccleſiaſtique, que des perſonnes peu zelées pour la Religion Proteſtante, & qui cachent cette indifference ſous le pretexte ſpecieux de *moderation*. Les mêmes Commiſſaires ont ſuſpendu l'Evêque de Londres, ſimplement parce qu'il refuſoit d'obéir à un ordre de ſuſpendre un digne Miniſtre ſans l'avoir cité devant lui pour défendre ſa cauſe, voulant qu'il fut condamné ſans aucune formalité de juſtice.

Ils ont depoſé un Preſident du College de la Madelaine, qui avoit été eleu par les Membres de ce College, & ont enſuite dépoſé tous les Membres ſans les attirer dans aucune Cour, qui eut pû prendre une juſte connoiſſance du fait, & même ſans avoir obtenu aucune Sentence de Juge competant contre eux. Toute la raiſon qu'on donna de leur demiſſion, fut, qu'ils avoient refuſé d'élire pour Preſident, une perſonne qui leur étoit recommandée par les pratiques de ces pernicieux Conſeillers, ſans conſiderer que ces Membres ſont en Droit, ſans contredit, d'élire en toute liberté. Ils les ont cependant dépouillez de leurs poſſeſſions contre l'ordre des Loix & contre les prevoyances expreſſes de *Magna Charta*, qui porte que *perſonne ne perdra ſa vie ni ſes biens qu'en vertu des Loix du Païs*. Voila comme ces dangereux Conſeillers ont mis à preſent entierement ce College entre les mains des Papiſtes quoy que declarés incapables de remplir aucune de ces Places, tant par les Loix du Pais, que par les Statuts du College, comme on l'a déja dit.

Ces Commiſſaires ont auſſi cité devant eux tous les Chanceliers & les Archidiacres d'Angleterre, & ont exigé d'eux les noms des Eccleſiaſtiques qui ont publié la Declaration du Roi touchant la Liberté de conſcience. Ils leur ont auſſi demandé les noms de ceux qui n'ont pas lû cette Declaration, ſans conſiderer que cette lecture n'étoit pas ordonnée au Clergé par leurs Evêques qui eſt leur forme ordinaire.

L'invalidité de ce Tribunal & l'incompetence de ces Commiſſaires Eccleſiaſtiques ſont evidentes, & il paroit ſi clairement qu'ils ne tendent qu'à la ruine de la *Religion Proteſtante*, que l'honorable Pere en Dieu *Guillaume* Archevêque de Cantorbery, Primat & Metropolitain de toute l'Angleterre, conſiderant que cette Aſſemblée n'avoit été faite qu'à deſſein d'opprimer les perſonnes qui excelloient en vertu, en Doctrine & en piété, refuſa d'y prendre ſeance & d'agir de concert avec eux.

Quoy qu'il y ait pluſieurs Loïx tres-expreſſes faites contre toutes ſortes d'Egliſes & de Chapelles pour l'exercice de la Religion Papiſte, auſſi bien que contre toutes ſortes de Cloiſtres & de Convents, & de tres-particulieres contre l'Ordre *des Jeſuites*. Ces mechants Conſeillers ont neanmoins fait obtenir le Pouvoir de bâtir diverſes Egliſes & Chapelles pour l'exercice de la Religion Papiſte. Ils ont auſſi fait en ſorte que l'on a edifié pluſieurs Cloiſtres & Monaſteres, qui ſont tous erigés au mépris des Loix. Ils ne ſe ſont pas contentés d'avoir fait en divers endroits pluſieurs Colleges de Jeſuites pour corrompre la jeuneſſe. Ils ont même élevé une perſonne de cette Societé à la Dignité de Conſeiller du Conſeil privé & de Miniſtre d'Etat. Ce qui fait voir bien clairement, qu'ils ne ſont retenus par aucune ſorte de regles ni de Loix & qu'ils n'ont pour but que d'aſſujettir l'honneur & les biens des Sujets, & la Religion établie, à un Pouvoir Deſpotique, & à un Gouvernement Arbitraire. En quoy ils ſont bien ſervis & ſecourus par les Commiſſaires Eccleſiaſtiques.

Ils ont auſſi employé la même methode à l'égard des affaires Civiles, car ils ont tant fait qu'on a ordonné de faire preſſentir *tous les Lords-Lieutenants, les Deputez-Lieutenans, les Sherifs, les Juges de Paix*, & generalement tous ceux qui exercent quelque Charge publique, pour ſçavoir, s'ils voudroient concourir avec le Roi à l'abolition du *Teſt & des Loix Penales*. Tous ceux dont la conſcience repugnoit de s'accommoder à ce deſſein ont été depoſés, & on en a mis d'autres en leur place que l'on a crû de meilleure volonté & plus penchants à leur but, qui tend à l'abolition des Loix qui ſont faites avec tant de prevoyance & de prudence pour la ſureté de la Religion Proteſtante. Ils ont même introduit des Papiſtes de profeſſion dans pluſieurs de ces Charges, encore que les Loix les en ayent declarez incapables, & diſpenſé les Sujets de deferer à leurs Ordonnances. ANNO 1688.

Ils ont de plus ſaiſi les Privileges & Chartres de la plûpart des Villes qui ont droit d'élire des Membres pour le Parlement, & ont tant fait que ces Titres leur ont été apportés par les Magiſtrats, qui en les livrant, ont abandonné tous leurs Droits & leurs Privileges à la diſcretion & au bon plaiſir de ces pernicieux Conſeillers, qui ont fait de nouveaux Magiſtrats dans ces Villes, en qui ils puſſent prendre une entiere confiance; établiſſant des Magiſtrats Papiſtes en pluſieurs endroits, quoi que les Loix les en declarent incapables.

Encore qu'aucune Nation ne puiſſe ſubſiſter ſans l'exercice d'une bonne Juſtice & deſintereſſée, puiſque la Vie, la Liberté, l'Honneur, & les Biens des hommes en dependent: Ces pernicieux Conſeillers neanmoins ont tout aſſujetti à un Pouvoir Arbitraire & Deſpotique. Dans les affaires de la plus grande importance, ils ont commencé par découvrir les ſentimens des Juges, & par depoſer ceux qui ne s'accordoient pas à leurs intentions, en mettant d'autres en leur place, dont ils étoient plus aſſeurés, ſans avoir aucun égard à leur capacité, ils n'ont pas même craint d'introduire des Papiſtes manifeſtes dans les Tribunaux, quoi qu'ils en fuſſent exclus par les Loix, & que perſonne n'eſt obligé de deferer à une Sentence renduë par de tels Juges. Ils ont porté cela ſi loin, qu'ils ont démis les Juges qui faiſoient voir dans l'adminiſtration de la Juſtice, qu'ils étoient dirigez par leur conſcience & non par les inſtructions d'autruy. En quoy il paroit qu'ils font tous leurs efforts pour ſe rendre entierement maîtres de la Vie, de l'Honneur & des Biens des Sujets de quelque état ou condition qu'il puiſſe être: Et cela, ſans avoir aucun égard à l'équité des cauſes ni à la conſcience des Juges, voulant qu'ils ſoient aſſujetis en toutes choſes à leur volonté & à leur bon plaiſir. Ils pretendent par là intimider le reſte des Juges qui ſont en Charge, & ceux qu'ils trouveront à propos de mettre à la place de ceux qu'ils depoſent, & leur faire voir ce qu'ils ont à attendre, lorſqu'ils feront la moindre choſe contre leur bon plaiſir, & que les fautes de cette nature ne ſont jamais pardonnées à qui que ce ſoit.

Il y a eu beaucoup de ſang repandu en divers endroits de ce Royaume, par des Juges gouvernez par ces pernicieux Conſeillers, & cela contre toutes les regles & les formalitez des Loix, & ſans vouloir permettre aux accuſez de ſe défendre.

Ils ont auſſi reduit toutes les cauſes de la Juſtice Civile dans un état fort chancelant, remettant l'adminiſtration de la Juſtice entre les mains des Papiſtes, car quelque juſte que puiſſe eſtre leur Sentence, de ce fait, que les Loix du Païs excluent les Papiſtes de tous les Tribunaux, & qu'ils les en ont declaré incapables; perſonne n'eſt tenu d'acquieſcer à leur deciſion. Toutes les Sentences qu'ils rendent ſont d'elles mêmes nulles & ſans force, de ſorte que toutes les perſonnes tirées en cauſe devant ces juges Papiſtes, ne doivent regarder leur pretenduë Sentence, que comme un Jugement rendu par un ſimple particulier ſans caractere ni autorité. Les Sujets ſont donc fort à plaindre, qui ſont obligez de répondre devant de tels Juges, qui en toute affaire ne ſuivent point d'autre regle que celle qui leur eſt preſcrite par ces pernicieux Conſeillers. Comme ils leur ont fait avoir ces Charges & qu'ils les en peuvent ôter quand l'envie leur en prend, ils ne peuvent jamais être tenus pour Juges legitimes. Toutes leurs Sentences par la diſpoſition du Droit, ne ſont d'aucune force ni efficace.

Ils en ont uſé de même à l'égard de toutes les Charges

ANNO 1688.

ges Militaires. Car les Loix ne ſe contentent pas d'exclure les Papiſtes de ces ſortes de Charges, elles ſtipulent particulierement, qu'ils ſeront deſarmez. Cependant au mépris des Loix, ils ne ſont pas ſeulement armez, mais on les a encore élevez aux plus grands Employs de la Guerre, tant de Terre que de Mer: les Eſtrangers auſſi-bien que les Naturels du Païs, & les Irlandois comme les Anglois. Par ces voyes ils ſe ſont rendus maîtres des affaires de l'Egliſe, du Gouvernement de la Nation, & de l'Adminiſtration de la Juſtice; ils les ont aſſujettis à un Pouvoir Deſpotique & Arbitraire, afin d'être en état de ſe maintenir & d'executer leurs damnables deſſeins avec le ſecours de l'Armée, & de mettre enfin la Nation à l'eſclavage.

Les funeſtes effets du bouleverſement de la Religion, des Loix & des Libertez établies en Angleterre paroîtront encore plus clairement ſi nous conſiderons ce qui s'eſt fait en Irlande. Car là, tout le Gouvernement eſt entre les mains des Papiſtes, & les Sujets de la Religion y vivent dans une crainte continuelle de ce que l'on doit attendre de la Juſtice du *Pouvoir Arbitraire* qui y eſt introduit. C'eſt ce qui oblige une grande partie à abandonner leurs Biens, & à ſortir de ce Royaume, ſe ſouvenant du cruel maſſacre qui ſe fit en cette Iſle, en 1641.

Ces mauvais Conſeillers ont auſſi porté le Roy à declarer en Ecoſſe qu'il eſt revêtu *du Pouvoir Abſolu*, & que les Sujets ſont tenus de lui obeïr ſans reſerve en toute choſe. Sur cela il s'eſt effectivement attribué *un Pouvoir Arbitraire*, ſur la Religion auſſi bien que ſur les Loix de ce Royaume-là, d'où l'on peut conjecturer ce que l'on doit attendre en Angleterre du moment qu'ils auront fait tous leurs preparatifs.

Cette longue & inſupportable oppreſſion, & le mépris manifeſte des Loix, joint aux funeſtes ſuites qu'elle aura infailliblement, ont donné une forte & juſte apprehenſion à tous les Sujets, & leur ont fait penſer, pour les éviter, à de legitimes moyens, tels qu'ils ſont permis à toutes Nations. Mais tout cela a été ſans effet, & ces pernicieux Conſeillers ont tâché de faire craindre à tout le monde de perdre la Vie, les Libertez, les Honneurs & les Biens, ſi on pretendoit s'oppoſer à ces oppreſſions par des Requeſtes, des Remontrances ou autres moyens permis par les Loix. C'eſt de la ſorte qu'ils ont traité l'Archevêque de *Cantorberi*, & d'autres Evêques, pour avoir preſenté au Roi une Requeſte fort ſoumiſe & tres-reſpectueuſe. Car cet Archevêque & les Evêques n'excedoient pas le nombre permis par les Loix, & ils expoſoient en peu de mots les raiſons qui les empêchoient d'obeïr à l'ordre qui leur avoit été envoyé, & qui avoit été ſuggeré par ces pernicieux Conſeillers. Par cet Ordre il leur étoit commandé d'ordonner à leurs Paſteurs, de lire dans leurs Egliſes la Declaration pour *la Liberté de Conſcience*, ils ont cependant été mis en priſon, & enſuite tirez en Juſtice, comme s'ils étoient coupables d'un crime énorme. Ils n'ont pas ſeulement été obligez de repondre à cette procedure, mais encore de comparoître devant des Papiſtes de profeſſion, qui n'avoient point fait le Serment du *Teſt*, & qui par conſequent avoient intereſt à les condamner; & pour les Juges qui avoient opiné en faveur des Evêques, ils furent depoſez.

De quelque façon que l'on colore la choſe, & quelque étendu que ſoit le Pouvoir d'un Roy, & qui exerce le plus abſolument le Pouvoir Deſpotique & Arbitraire, il n'a jamais imputé à crime à ſes Sujets d'être venus avec toute ſorte de ſoûmiſſion & de reſpect, & en petit nombre, lui remontrer qu'il leur eſt impoſſible d'obeïr à ſes commandements.

Ces mêmes Conſeillers ont auſſi traité en criminel un Pair du Royaume, pour avoir ſeulement dit, que les Sujets ne ſont pas obligez d'obeïr aux Ordres d'un Juge de Paix Papiſte, quoi qu'ils ſachent bien que les Papiſtes étant exclus par les Loix de toutes ſortes de Charges, perſonne n'eſt obligé de deferer à leurs jugemens. Puiſque ce ſont ces Loix qui aſſurent au Peuple la Vie, la Liberté, l'Honneur & les Biens, en les empêchant d'être ſoûmis à la Juriſdiction Arbitraire des Papiſtes, qui ſont entrez contre les Loix dans les Charges Militaires & de Judicature.

Sur cela Nous & la Princeſſe nôtre chere & bien-aimée Epouſe, avons tâché avec bien du reſpect de faire voir au Roy, la juſte & profonde douleur que ces procedures nous cauſent, & même pour ſatisfaire au deſir que Sa Majeſté a fait connoître, nous avons declaré tant de bouche, que par écrit à ſon Envoyé, quelle étoit nôtre penſée, à l'égard de l'abolition du *Teſt* & des *Loix Penales*; & cela d'une maniere qu'il y avoit lieu d'eſperer que par le temperament que nous avions propoſé, la Paix de ces Royaumes, & une heureuſe Union entre les Sujets de toutes ſortes d'opinions pourroit être affermie. Mais ces pernicieux Conſeillers ont donné une interpretation ſi contraire à nôtre bonne intention, qu'ils ſe ſont efforcez d'éloigner le Roi de plus en plus de nous, comme ſi nous avions en vûë de troubler la Tranquilité & le bonheur du Royaume.

ANNO 1688.

L'unique remede & le plus efficace à tous ces maux, ſeroit *la Convocation d'un Parlement*, pour défendre la Nation des méchantes pratiques de ces pernicieux Conſeillers; mais la convocation d'un tel Parlement ne ſe doit point attendre, car ils auroient un juſte ſujet de craindre qu'on ne leur fit rendre compte des infractions manifeſtes des Loix, des conſpirations & des conjurations contre la Religion Proteſtante, & contre la Vie & les Libertez des Sujets. C'eſt pourquoi ils ont tâché ſous le ſpecieux pretexte *de Liberté de Conſcience*, de ſemer premierement la diviſion parmi ceux de la Religion, c'eſt-à-dire, entre l'Egliſe Anglicane & tous les divers Proteſtans, dont le veritable & commun intereſt eſt de ſe preſerver de la tyrannie des Papiſtes, afin que s'ils ſe trouvoient par cet artifice engagez dans des diſputes reciproques, ils puſſent cependant prendre leur temps pour executer leurs Projets, tant pour ce qui regarde l'élection des Membres du Parlement, que pour agir enſuite dans le Parlement même. Car ils voyent bien que ſi tous les Proteſtans viennent à être en bonne Intelligence les uns avec les autres, & qu'ils agiſſent de concert à maintenir leur Religion, qu'il ne ſera pas poſſible à ces pernicieux Conſeillers, d'executer leurs mauvais deſſeins.

Ils ont auſſi requis dans toutes les Provinces d'Angleterre, & de tous ceux qui ſont en quelque Charge ou Conſideration, de declarer par avance qu'ils conſentiront à *l'Abolition du Teſt & des Loix Penales*, & qu'ils ne donneront leurs ſuffrages dans l'élection des Membres du Parlement, qu'à ceux qui ſeront dans ces mêmes ſentimens. Ceux qui ne voulurent point ſe declarer par avance, furent demis de leurs Charges, & on en mit d'autres en leur place, dont une partie étoit Papiſte, qui promirent tout ce que l'on voulût, contre les Chartres & les Privileges des Bourgs & des Villes, qui ont Droit d'élire des Membres pour le Parlement. Ils ont obtenu pour cela tous les Reglemens qu'ils ont jugé être propres & neceſſaires, pour s'aſſurer des Membres qui doivent être élus par ces *Corporations* ou *Societez*. Par ce moyen ils ont crû pouvoir éviter le châtiment qu'ils meritent, quoi qu'il ſoit évident que tous Actes faits par des Magiſtrats Papiſtes, ne ſont de nulle valeur. Si un Parlement n'eſt donc pas legitime, dont les Elections & les Certificats d'Election ſont faits par des Sherifs & des Maires de Ville Papiſtes, il n'eſt pas poſſible d'avoir un Parlement legitime, tant que l'Autorité & le Gouvernement ſeront en de telles mains. Suivant donc les Conſtitutions du Gouvernement d'Angleterre & toutes les vieilles Coûtumes, toute election du Parlement ſe doit faire dans une pleine liberté, ſans aucune contrainte & ſans qu'il ſoit permis de requerir ceux qui ont Droit d'élire, pour les porter à dire ceux qu'on leur recommande, ceux mêmes qui ſont librement élus, doivent opiner en toute liberté ſur toutes les matieres qui leur ſont propoſées; ayant toûjours devant les yeux le bien commun de la Nation, & ſuivant en toutes affaires les mouvemens de leur Conſcience.

Dans l'état preſent des choſes le Peuple d'Angleterre ne doit pas s'attendre au remede d'un Parlement libre, ni legitimement convoqué ni élû, mais il peut voir convoquer un Parlement, où les fraudes & les violences feront les Elections, & qui ne ſera compoſé que de Perſonnes dont ces pernicieux Conſeillers ſeront aſſeurez, & où toutes choſes ſeront traitées ſuivant leurs Ordres & leurs Interêts, ſans avoir aucun égard au bien & au bonheur de la Nation. Cela ſe confirme, par ce que ces mêmes Perſonnes ont tâché de gagner les Membres du dernier Parlement, pour les faire conſentir à la Revocation du *Teſt & des Loix Penales*, & ont tant fait que le Parlement fut caſſé, voyant que par promeſſes ni par menaces, ils ne pouvoient

ANNO 1688.

voient porter les Membres à executer leurs mauvais desseins.

Mais pour couronner leur conduite, il y a de grandes & fortes presomptions qui nous portent à croire que ces mauvais Conseillers, pour avancer leurs pernicieux desseins, & pour avoir le temps de les executer, tant pour encourager leurs complices, que pour decourager tous les bons Sujets, ont publié que la Reine étoit accouchée d'un Fils. Et comme durant cette pretenduë grossesse de la Reyne, aussi-bien que dans les Circonstances de cette Naissance, & dans les manieres dont cela a été conduit, il paroit tant de justes & visibles fondemens de soupçon, que non seulement nous, mais tous les bons Sujets de ces Royaumes, soupçonnons que le pretendu *Prince de Galles* n'a pas été mis au monde par la Reyne. Et il y en avoit beaucoup qui doutoient hautement de la grossesse de la Reine aussi-bien que de la Naissance de l'Enfant; & cependant l'on n'a fait aucune chose pour les contenter & pour mettre fin à leurs doutes.

Or comme la Princesse nôtre chere & bien-aimée Epouse & nous pareillement, avons un tres-grand interêt en cette affaire, & le Droit, à ce que chacun sait, à la Succession de la Couronne, & de plus que les Anglois en l'année 1672. lors que les Etats Generaux des *Provinces-Unies* furent attaquez par une tres-injuste Guerre, firent tous leurs efforts pour la finir, s'opposant à ceux qui avoient alors le credit à leur Cour, se mettant au hazard de perdre la faveur du Prince & leurs Charges, & qu'outre cela la Nation Angloise a toûjours témoigné une singuliere affection tant pour la Princesse, nôtre bien-aimée Epouse, que pour Nous même, Nous n'avons donc pû nous empêcher dans une affaire si importante de prendre leurs interêts, & de contribuer de tout nôtre pouvoir, à maintenir tant la Religion Protestante, que les Loix & les Libertez de ces Royaumes, & pour assurer à leurs Sujets la jouïssance de leurs legitimes Droits. Pour executer cela, Nous avons été fort instamment priez par un grand nombre de Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, & par beaucoup de Nobles & autres Sujets de toutes conditions.

Sur cela nous avons trouvé bon de passer en Angleterre, & de prendre avec la Benediction de Dieu des forces suffisantes, pour nous defendre de la violence de ces pernicieux Conseillers; & desirant que nôtre Intention soit bien entenduë, nous avons à cette fin, fait dresser cette *Declaration*, où de la même maniere que nous avons rendu un compte veritable des raisons qui nous portent à cette entreprise, nous avons jugé à propos de faire connoître, que cette Expedition n'est à aucune fin, que pour avoir le plûtôt que faire se pourra un libre & legitime Parlement assemblé. Que toutes les nouvelles Chartres par lesquelles les Elections des Membres du Parlement sont bornées contre l'ancienne Coûtume, soient tenuës pour nulles & d'aucune valeur. Que tous les Magistrats deposez injustement & contre les Loix rentreront dans leurs Charges. Que tous les Bourgs d'Angleterre se mettront en possession de leurs anciennes Prescriptions & Chartres. Que l'ancienne Chartre de la tres-grande & tres-celebre Ville de Londres demeurera dans toute sa force. Que les Lettres Circulaires pour l'Election des Membres du Parlement seront adressées aux Officiers, à qui il apartient de les recevoir selon les Loix & Coûtumes. Qu'il ne sera permis à personne d'élire ou d'être élû pour un Membre du Parlement, qu'il n'ait les qualitez requises par les Loix. Que les Membres du Parlement étant ainsi legitimement élûs, s'assembleront & prendront leur Seance en toute liberté. Que les deux Chambres pourront ensemble travailler à la preparation des Loix qu'elles jugeront utiles & necessaires. Qu'après une pleine & libre agitation, tant pour l'établissement que pour l'execution, touchant le *Test* & telles autres Loix, qui sont necessaires pour le maintien & la sureté de la Religion Protestante, ils pourront faire toutes les Loix capables de faire une bonne Union, tant entre l'Eglise Anglicane & les divers Protestans, que pour la defence & le repos de tous ceux, qui veulent vivre paisiblement en bons Sujets sous le Gouvernement, sans souffrir la moindre persecution au sujet de leur creance, les Papistes même n'en étant pas exceptez. Que les deux Chambres pourront aussi pourvoir à toutes les autres affaires qu'elles jugeront à propos pour la Paix, l'Honneur & le salut de la Nation, afin qu'elle ne puisse plus être jamais en danger à l'avenir de retomber sous un *Gouvernement Arbitraire*.

ANNO 1688.

Nous voulons aussi raporter à ce Parlement la recherche de la Naissance du pretendu *Prince de Galles*, & tout ce qui a relation à cela, & au Droit de la Succession. Pour ce qui est de nous en particulier, Nous voulons en toutes choses aider à avancer la Paix & le Bien commun de la Nation, par les moyens qu'un libre & legitime Parlement aura determiné, puisque toute nôtre entreprise ne tend qu'à la conservation de la Religion Protestante: à mettre toutes sortes de personnes à couvert de la persecution au sujet de leur Conscience, & à affermir toute la Nation dans la libre jouïssance de tous ses Droits & Libertez sous un juste & legitime Gouvernement.

Voilà la fin que nous nous sommes proposée, en prenant les Armes en cette occasion: pour y parvenir nous tiendrons les Forces qui sont sous nôtre commandement, dans la Discipline Militaire la plus severe. Nous aurons un soin particulier que les Peuples des Provinces par où il nous faudra marcher, ne souffrent aucune incommodité de leur part; & aussi-tôt que l'état de la Nation le permettra, Nous promettons de renvoyer toutes ces Troupes Etrangeres que nous avons amenées avec nous. Nous esperons donc que tout le monde jugera favorablement de nous, & que l'on aprouvera nôtre procedé; mais pour le succès de cette entreprise, nous nous en reposons sur la Benediction de Dieu, en qui nous mettons nôtre entiere & unique confiance.

Enfin nous invitons & requerons toutes Personnes quelle qu'elle puisse être, les Pairs du Roiaume, tant Ecclesiastiques que Seculiers, tous Lords-Lieutenants, Deputez-Lieutenants, tous Nobles, Bourgeois, & Personnes des Communes, de toutes Conditions, de nous venir aider dans l'execution de nos Desseins, contre tous ceux qui voudront s'y oppoſer, afin que nous puissions par ce moyen prévenir tous les malheurs qui arriveront infailliblement, si la Nation demeure sous le Pouvoir Arbitraire & dans l'Esclavage; mais afin que toute la violence & tous les desordres qui ont bouleversé toute la Constitution du Gouvernement d'Angleterre, puissent être restablies dans un Parlement libre & legitime; nous sommes d'avis qu'aussitost que l'Angleterre sera mise en repos, que l'on ait à convoquer un Parlement en *Ecosse*, pour l'établissement des anciennes Constitutions de ce Royaume-là, & pour les Affaires de la Religion, en telle sorte que le Peuple y puisse vivre heureux & en repos, après avoir mis fin à toutes les injustes violences que l'on y exerce depuis une longue suite d'années. Nous tâcherons aussi de mettre le Royaume d'Irlande en tel état que la Loy touchant la possession des Biens nommée *Setlement*, y sera religieusement observée, & que les Interêts des Protestans & de tous les Sujets de la grande Bretagne soient mis en seureté. Nous tâcherons enfin par tous les moyens possibles de pourvoir à de tels Reglemens dans les trois Royaumes que tous les Sujets puissent vivre ensemble en une heureuse Union & bonne Correspondance: & que la Religion Protestante, la Paix, l'Honneur & la felicité de ces Nations, soient solidement établis sur des Fondemens éternels. Donné sous nôtre Seing & sous le Seau de nos armes, à la Cour à la Haye le 10. Octobre 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRI PRINCE D'ORANGE,

Plus-bas,

Par exprès commandement de Son Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS,

Addition de Son Alteſſe à la précédente Declaration.

APrès avoir fait dresser & imprimer nôtre Declaration, nous avons entendu que les Extirpateurs de la Religion & les Infracteurs des Loix de ces Royaumes, sur ce qu'ils ont ouï dire de nos preparatifs,

ANNO 1688.

ratifs, pour ſecourir le Peuple contre eux, ont commencé de retracter une partie de leur Pouvoir Arbitraire & Deſpotique qu'ils s'étoient attribué, & qu'ils ont revoqué quelques-uns de leurs injuſtes Arrêts & Declarations. Que le Sentiment de leur crime & le peu d'aſſurance qu'ils prennent en leurs forces, les ont porté à preſenter à la Ville de Londres une apparence de ſoulagement, par la ſuſpenſion de leurs oppreſſions violentes, eſperant par là mettre le Peuple en repos, & le detourner de la demande d'un reſtabliſſement aſſeuré de leur Religion & de leurs Loix, par le ſecours de nos Armes. Qu'ils ont auſſi fait courir le bruit, que nous nous propoſons d'envahir cet Etat, & de reduire la Nation à la Servitude, ſur quoi nous avons jugé à propos d'ajoûter ce peu de mots à nôtre precedente Declaration.

Nous ſommes perſuadez que perſonne ne peut avoir des penſées aſſez deſavantageuſes de nous pour s'imaginer que nous ayons aucune autre veuë dans cette entrepriſe, que d'affermir la Religion, les Libertez & les Proprietez des Sujets, ſur des fondemens ſi ſolides & ſi inébranlables, que la Nation ne puiſſe jamais plus à l'avenir être en danger de retomber dans les mêmes malheurs où elle eſt. Et comme les forces que nous avons amenées avec nous ſont entierement diſproportionnées aux noirs Deſſeins qu'on nous impute de vouloir conquerir la Nation, ſi nous eſtions capables d'une telle penſée, il ſufiroit de répondre, pour nous purger de cette calomnie, que le grand nombre de Perſonnes de la Principale Nobleſſe, qui ſont tous de Qualité & de Condition eminente ne le ſouffriroient pas, car leur integrité & leur zele pour la Religion & pour le Gouvernement d'Angleterre, ſont fort connus, auſſi-bien que la fidelité inébranlable de leur part, pour la Couronne, & dont une Partie nous accompagne dans cette Expedition, & l'autre nous a fort ſolicité de l'entreprendre. Car il n'eſt pas vrayſemblable que ceux qui nous ont ſolicitez, ni que ceux qui ſont venus pour nous aider, vouluſſent entrer dans une ſi criminelle entrepriſe, & remporter pour fruit de leur conqueſte, la perte de leurs propres & legitimes titres, qui concernent leurs Honneurs, leurs Biens & leurs Interêts.

ANNO 1688.

Nous ſommes auſſi fort aſſeurez que tout le monde voit le peu de fondement que l'on doit faire ſur les Promeſſes & les engagemens que l'on donne à preſent, ſi on conſidere qu'avant cela, on a eu fort peu d'égard aux Promeſſes les plus ſolemnelles. Auſſi le pretendu redreſſement que l'on offre aujourd'huy prouve manifeſtement toutes les infractions du Gouvernement que nous avons touchées, & découvre les défauts qui s'y rencontrent. Car ils n'accordent rien qu'ils ne puiſſent revoquer quand il leur plaira, puis qu'ils ſe reſervent leurs pretextes & leurs pretenſions, pour les faire revivre en leur entier par le moyen du Pouvoir Arbitraire & Deſpotique, ſans en faire jusqu'alors le moindre ſemblant. Ce qui a été la ſource de toutes leurs oppreſſions, & du renverſement entier du Gouvernement. Il eſt auſſi tres-certain qu'aucun expedient, ni ſatisfaction ne peut être offert que dans un Parlement, par une Declaration authentique, touchant les Droits des Sujets qui ont été violez, & non par de pretendus Actes de Grace, à quoi ils ſe reduiſent dans l'extreme neceſſité de leurs affaires. Nous avons donc crû qu'il étoit neceſſaire de declarer, que nous voulons nous raporter de toutes choſes à une Aſſemblée libre de la Nation, dans un Parlement legitime. Donné ſous nôtre Seing, & ſous le Seau de nos Armes, à la Cour, à la Haye le 24. d'Octobre 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRY PRINCE D'ORANGE.

Et plus-bas,

Par l'exprès commandement de Son Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS.

LES PROVINCES-UNIES ET ORANGE.

Reſolutie van de Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN, *behelſende de Reden, dewelke Haer genoodzaakt hebben, om den Prinz van Oranien* WILLEM HENDRYK *met Schepen en Krygsvolk in zyn Paſſagie na Engelandt t'aſſiſteeren. Den* 28. *October* 1688.

IS naer voorgaende Deliberatie goedgevonden ende verſtaen, dat aen alle de Miniſters van den Staet buyten 's Lants kenniſſe ſal werden gegeven van de Redenen, die haer Hoog Mogende hebben bewoogen, om Syne Hoogheydt, in Perſoon naer Engelandt over gaende, met Schepen ende Militie te aſſiſteren, met laſt ende ordre, om haer aen de Hoven daer de ſelve reſideren, daer van te bedienen ſulcks ende daer 't behoort; ende dat vervolgens de voorſz. Miniſters ſal werden aengeſchreven, dat het al de wereldt kennelijck is, dat de Engelſche Natie, zedert een geruymen tijdt heeft gemurmureert ende geklaght, dat den Koningh, ongetwijffelt door den quaden raedt ende inductie van ſyne Miniſters, empiteerde op haer Fondamentele Wetten, ende arbeyde, om door het verbreecken van de ſelve, ende door het invoeren van de Roomſche Catholijcque Religie, hare Vryheydt te onderdrucken, ende de Proteſtantſche Religie te ruineren, ende alles te brengen onder eene arbitraire Regeringe: Dat als die verkeerde ende onrechmatige conduite meer ende meer wiert aengeſet, ende het gevaer van die gevreeſde Onheylen grooter wierdt, ende daer door ſoodanige diffidentie ende averſie tegen den Koningh was verweckt, dat niet anders als een generale deſordre ende confuſie in dat Rijck was te wachten; Syne Hoogheydt den Heere Prince van Orange, op de menigvuldige repreſentatien, ende het gereitereert ende ernſtigh aenſoeck, het welck aen Syne Hoogheydt door verſcheyden Lords, ende andere Perſoonen

Reſolution des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, portant les Raiſons, qui les ont obligées de ſécourir de Vaiſſeaux & de Troupes GUILLAUME HENRI Prince d'Orange, paſſant en Angleterre en Perſonne. Du 28. Octobre, 1688. [Feuille Volante imprimée.]

LES PROVINCES-UNIES ET ORANGE.

APrès une préalable Déliberation a été trouvé bon & jugé à propos, qu'il ſera notifié à tous les Miniſtres de l'Eſtat qui ſont hors du Païs les Raiſons qui ont porté L. H. P. d'aſſiſter Son Alteſſe de Vaiſſeaux & de Troupes, dans le deſſein qu'elle a de paſſer en Angleterre, avec Ordre & Mandement de ſe ſervir desdittes raiſons dans les Cours où ils réſident, ainſi qu'il apartient; Et qu'en conſequence on ecrira auxdits Miniſtres, qu'il eſt notoire à tout le monde que la Nation Angloiſe s'eſt plainte depuis long-tems, que le Roy, pouſſé ſans doute par le mauvais Conſeil & par l'Induction de ſes Miniſtres, empietoit ſur leurs Loix fondamentales, & travailloit par l'infraction d'icelles & l'introduction de la Religion Catholique de ſupprimer leurs Libertez, ruiner la Religion Proteſtante, & de reduire toutes choſes ſous un Gouvernement Arbitraire: Que ſi cette inique conduite venoit à être pouſſée plus avant, & le danger des malheurs qui en ſont à craindre à s'augmenter, cela inſpireroit une telle déffiance & averſion contre le Roy, qu'on auroit à en attendre un deſordre & une confuſion generale dans le Royaume. C'eſt pourquoy ſur la repreſentation ſouventefois faite, & les prieres réiterées & preſſantes adreſſées à Son Alteſſe, par divers Lords & autres Perſonnes de gran-

ANNO 1688.

soonen van veel consideratie in dat Koninghrijck, is gedaen, ende mede uyt insicht, dat haer Koninghlijcke Hoogheydt ende syne Hoogheydt selfs in den Welstant van dat Rijck, soo hoogh zijn geintereſſeert, ende niet wel konden aensien, dat door twisten ende oneenigheden, die pericul liepen, van hoe het mochte gaen, van de Kroon te werden gesecludeert, derhalven was verplicht, om voor des selfs Welstant te vigileren, ende sorge te dragen, ende gedachten hadden opgenomen, van aen de Natie, met soo veel recht, ende op soo goede gronden, over de Regeringe haer beswarende, de behulpsame handt te bieden, ende in alle 't geene Syne Hoogheydt mogelijck soude zijn, haer te assisteren, om dat Syne Hoogheydt was gepersuadeert, dat het welvaren van den Staet, over de welke aen de selve de sorge oock is toevertrouwt, ten hooghsten daer aen was gelegen, dat het welgemelte Koningrijck mochte blyven in ruste, ende het mistrouwen tusschen den Koningh ende Natie werden wegh-genomen: Dat Syne Hoogheydt wetende, dat om in soo een importanten ende loffelijcken saken te reusseren, ende door de qualijkgeintentioneerden daer inne niet te werden belet of verhindert, noodigh was in Persoon in dat Rijck over te gaen, met het gevolge van eenig Krijgs-macht, aen haer Hoog Mogende kenniſſe van syne genegentheydt heeft gegeven, ende haer Hoogh Mogende assistentie versocht: Dat haer Hoogh Mogende naer alles rypelijck te hebben overwooghen, ende geconsidereert dat de Koningen van Vrankrijck ende van Groot-Britannien met malkander stonden in een seer goede intelligentie ende vrundschap, soo als meermalen aen haer Hoog Mogende is verseeckert, en in een naeuwe en particuliere Alliantie, ende dat haer Hoog Mog. geinformeert en gewaerschouwt zijnde, dat by hare Majesteyten de concert wierdt toegeleght ende gearbeydt, om den Staet te ontsetten van haere Geallierden, en dat den Koning van Vranckrijck in veele voorvallen oock heeft getoont, aen desen Staet seer ongenegen te zijn, ende derhalven te vreesen stonde, dat indien den Koningh van Groot Britannien in sijn Rijck mochte komen te bereycken syn oogmerck, ende te verkrygen de absolute macht over sijn Volck, beyde die Koningen te samen uyt intereſſe van Staet, ende uyt haet, ende yver tegens de Protestantsche Religie, desen Staet souden trachten over hoop te werpen, en waer het mogelijck, uyt te delgen; hebben geresolveert, Syne Hoogheydt over het ondernemen van die voorgeroerde desseynen te prysen, ende aen deselve, tot sijn assistentie eenige Schepen ende Militie, als Auxiliair, toe te staen; dat dienvolgende Syne Hoogheydt aen haer Hoogh Mogende heeft verklaert geresolveert te zijn, om onder Godes genade en gunste naer Engelandt over te gaen, niet met eenigh het minste insicht ofte intentie om dat Rijck te invaderen ofte 't onder te brengen, of om den Koningh van den Throon te stooten, veel min om sigh daer van Meester te maken, of de wettige succeſſie te inverteren ofte te benadeelen, oock niet om de Roomsche Catholijcquen te verjagen, ofte die te vervolgen, maer eeniglijck ende alleen om de Natie te hulpe te komen, tot het herstellen van de verbroockene Wetten en Privilegien, als oock tot behoudeniſſe van hare Religie ende Vryheydt; ende tot dien eynde te bevorderen ende te weegh te brengen, dat een vry ende wettigh Parlement magh werden beroepen, op de maniere ende van Persoonen, by, ende naer de Wette en forme van die Regeringe gereguleert ende gequalificeert; ende dat by het selve over alles magh werden gedelibereert en vastgestelt, het geene sal werden geoordeelt noodigh te wesen, om aen de Lords, aen de Clergé, aen den Adel, ende aen het Volck te doen hobben verseeckeringe, dat hare Rechten, Wetten, ende Privilegien niet meer sullen werden gevioleert noch verbroocken: Dat haer Hoogh Mogende hopen ende vertrouwen, dat onder Godes-zegen, de ruſt ende eenigheydt in dat Rijck sal werden gerestabliſſeert, ende het selve daer door gebracht in state, om oock krachtigh te konnen concurreren tot het gemeene wel-wesen van de Christenheydt, ende tot de herstellinge en handthavinge van de Vrede, ende Tranquilliteyt in Europa: Ende sal Extract van dese haer Ho. Mogende Resolutie door den Agent Rosebom werden gesteld in handen van de alhier aenwesende uytheemsche Ministers, tot der selver naerichtinge, ende haer daer

de Conſideration de ce Royaume, eu égard à l'interet que Son Alteſſe Royale & luy ont à la proſperité d'icelui Royaume, & qu'ils ne pouvoient permettre que par ces differens & deſunions, ils couruſſent risque d'être exclus de la Couronne, ledit Seigneur Prince d'Orange étant obligé de veiller au maintien d'icelle, il avoit reſolu avec raiſon de ſecourir la Nation, à l'égard de ce Gouvernement qui lui eſt ſi onereux, & de l'aſſiſter en tout ce qui lui ſeroit poſſible, d'autant plus que Son Alteſſe étoit perſuadée que la proſperité de cet Etat qui luy eſt auſſi confié avoit un grand Interêt que le ſuſdit Royaume demeurât ſans Troubles, & que la meffiance d'entre le Roy & la Nation vinſſent à ceſſer. Que Son Alteſſe ſcachant que pour réuſſir dans une ſi importante & louable affaire, & pour n'y point trouver d'obſtacle de la part des mal-intentionnez il étoit neceſſaire qu'il paſſât dans ce Royaume, accompagné de quelques forces, il avoit fait connoître ſon affection à L. H. P. en avoit demandé leur Aſſiſtance; Que L. H. P. après avoir meurement deliberé là-deſſus, & conſideré, que les Rois de France & de la Grand Bretagne, étoient l'un & l'autre en très bonne Intelligence & Amitié, comme on en a aſſuré pluſieurs fois L. H. P. & qu'il y avoit entr'eux une Alliance très étroite & particuliere, qu'auſſi L. H. P. étoient informées & averties que L. M. travailloient de concert à priver cet Etat de ſes Alliez, & même que le Roy de France lui avoit temoigné en pluſieurs rencontres ſon peu d'affection, & qu'ainſi il étoit à craindre que ſi le Roy de la Grande Bretagne venoit à parvenir à ſon but, & à obtenir un Pouvoir abſolu ſur ſon Peuple, les deux Rois unis enſemble, par Interêt d'Etat, & en haine de la Religion Proteſtante ne tâchaſſent de bouleverſer cet Etat, & de le detruire s'il étoit poſſible; Ils ont reſolu de louer Son Alteſſe de ſon deſſein & de lui accorder pour aſſiſtance quelques Vaiſſeaux & Troupes, en qualité d'Auxiliaires; Qu'en conſequence Son Alteſſe declara à L. H. P. qu'elle eſt reſolue, ſous la grace & faveur de Dieu de paſſer en Angleterre, non dans la moindre veuë ou intention d'envahir ce Royaume, ou de le déſoler, ou de detrôner le Roy, ni bien moins de s'en rendre le maître, ou de faire prejudice à la Succeſſion legitime, non plus de chaſſer les Catholiques Romains, ou de les perſecuter; mais ſeulement & uniquement de ſecourir la Nation, de retablir les Loix & Privileges qui ont été enfrains, enſemble de conſerver leur Religion & Liberté; Et à cette fin de tâcher & faire en ſorte, qu'un Parlement libre & legitime ſoit convoqué, de la maniere & de Perſonnes reglées & qualifiées, ſelon les Loix & forme du Gouvernement, & qu'il y ſoit deliberé & arrêté ce qui ſera jugé neceſſaire pour la ſureté des Lords, du Clergé, de la Nobleſſe & du Peuple, & afin que leurs Droits, Loix & Privileges ne ſoient plus violez ni enfrains. Que L. H. P. eſperent & aſſurent que ſous la Benediction de Dieu, le Repos & l'Union ſeront retablis dans ce Royaume, & qu'il ſera remis par là en état de concourir efficacement au Bien general de la Chrêtienté, & au retabliſſement & maintien de la Paix & Tranquilité de l'Europe; Et ſera un extrait de cette Reſolution de L. H. P. mis par l'Agent Roſenboom és mains des Miniſtres Etrangers, reſidens icy, pour leur Inſtruction,

ANNO 1688.

ANNO 1688. daer van te bedienen daer ende ſoo het behoort. Was geparapheert,

J. v. HAERSOLTE.

Onder ſtondt,

Accordeert met het voorſz. Regiſter.

Geteeckent,

H. FAGEL.

tion, & pour s'en ſervir comme il apartient. Etoit paraphé,

J. v. HAERSOLTE,

Et plus-bas étoit écrit,

S'accorde avec le ſuſdit Regiſtre,

Signé,

H. FAGEL.

XCIX.

17. Oct. *Articles & Conditions auxquelles* ANSELME FRANÇOIS *Electeur & Archevêque de Mayence remet la Ville & Citadelle de* Mayence *au Marquis de* Bouflers *General de l'Armée du Roi Tres-Chrêtien. Fait au Camp devant Mayence le* 17. *d'Octobre* 1688. *Avec la* RATIFICATION *de Sa Majeſté donnée à Fontainebleau le* 21. *d'Octobre* 1688. [Feuille volante imprimée en Hollande en 1688. in 4. en François & en Hollandois.]

I. PRemierement. Que la Garniſon du Roy, & celuy qui commandera dans la Ville & la Citadelle de Mayence, recevra l'Ordre & le mot de Sadite A. E. & en ſon abſence de ſon Statthalter, qui ſera toujours du Grand Chapitre au dit Mayence, & luy rendra le meſme reſpect que ſes Troupes propres, ſans toutefois que la Garniſon, ny celuy qui la commandera, luy preſtera le ſerment de fidelité.

II. Secondement. Que les Gens de Guerre de Son A. E. de Mayence en ſortiront avec toute Liberté, Armes, Bagage, & Honneur, & ſeront eſcortés là, ou il plaira à Sadite A. E. mais au delà du Rhin.

III. Troiſiemement. Que les Commiſſaires du Roy entreront dant l'Arſenal à Mayence, & s'en mettront en poſſeſſion par Inventaire de toute l'Artillerie & Munition, & lors que la Garniſon de Sa Majeſté quittera ladite Place, ils rendront toute l'Artillerie, & payeront ce qui ſe trouvera eſtre conſumé de ladite munition.

IV. Quatriemement. Que les Troupes du Roy, qui entreront dans la Ville & la Citadelle auront la ſubſiſtance & entretenement du Roy, tant qu'ils y ſeront, ſans que les Bourgeois, Juifs, & autres Sujets de S. A. E. ſeront tenus d'y fournir quoy que ce ſoit, qu'en leur payant, y compris les Refugiés en la Ville, & leurs effets.

V. Cinquiemement. Que le Commerce ſera libre par Terre & par Eau, paſſage & repaſſage des Bateaux & Bateliers, Cours des Poſtes, & les Correſpondences neceſſaires à l'entretenement & continuation dudit Commerce à tous les Habitans de ſa Ville & autres Sujets, avec liberté de pouvoir ſortir & entrer avec tout ce qui leur appartient ſans aucun empéchement, & qu'ils ſeront pourveus des Paſſeports neceſſaires.

VI. Sixiemement. Que les Contributions, Tailles, & Gabelles, Peages, Impoſts, & toutes les autres Rentes & Revenus de l'Archevêché, & de ſon Clergé, tant du premier, que du ſecondaire, & Religieux & Religieuſes, comme auſſi de toute la Nobleſſe, Miniſtres, Officiers, & tous autres Sujets de Son A. E. leur demeureront comme du paſſé.

VII. Septiemement. Que Son A. E. demeurera en pleine & libre fonction de ſa Regence, tant pour ce qui eſt de l'Eccleſiaſtique, que Politique, comme cy-devant.

VIII. Huitiemement. Que Son A. E. aura pleine Liberté de s'en aller & revenir, quand il luy plaira.

IX. Neufiemement. Le Grand Chapitre de Mayence ſera laiſſé dans les Honneurs, Fonctions, Prerogatives & Privileges, qui luy appartiennent, comme auſſi le Clergé ſecondaire, & toute la Nobleſſe & Miniſtres, & Officiers, & autres Serviteurs de Son A. E. avec Liberté de pouvoir avec Femmes & Enfans, & toute leur Famille, comme auſſi avec leurs effets, & tout ce qui leur appartient, aller & revenir, quand il leur plaira, & meſme, que Son A. E. & le Grand Chapitre puiſſe donner à leurs Officiers, Serviteurs, Sujets, & autres, qui leur appartiendront des Paſſeports, qu'ils auront à faire, qui ſeront reſpectés & valables à l'égard de la Generalité.

X. Dixiemement. Que les Troupes du Roy conſerveront les Etats & Biens de l'Archevêché, & ceux du Grand Chapitre, & de la Nobleſſe, auſſi bien en particulier qu'en general, du Clergé ſecondaire, & des Religieux & Religieuſes, tant en deça qu'au delà du Rhin, & generalement tous, & qu'ils en tireront leurs Revenus & Rentes ſans aucune diminution ou Impoſt, comme du paſſé.

XI. Onziemement. Que les Maiſons de tout le Clergé, Religieux & Religieuſes, de toute la Nobleſſe, Miniſtres, & autres Officiers de Son A. E. & du Grand Chapitre, comme auſſi celles de l'Univerſité ſeront exemptes de tous les Logements, qui ſe feront dans la Ville & Citadelle des Troupes du Roy, & que la Bourgeoiſie en ſera épargnée autant qu'il ſera poſſible, Et que la Repartition & Diſtribution des Billets & Logements ſe fera conjointement avec les Officiers de la Ville à ce deputés.

XII. Douziemement. Qu'en cas que Son A. E. voudra faire quelque voyage hors de la Ville, ſa Reſidence ſera & demeurera libre de tout logement, & ſon Statthalter & autres Officiers, qui pendant ſon abſence y logeront, ſeront favoriſés & traittés honorablement pour ſa conſervation.

Moyennant les Articles cy-deſſus mentionnés & arreſtés les Clefs & Portes de la Ville & Citadelle ſeront miſes entre les mains de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, de laquelle ſon Excell. Mr. le Marquis de Boufflers procurera la Ratification dans un mois de temps, ayant pour cet effét engagé ſa Parole, lequel accorde les meſmes Conditions & Articles cy-deſſus au Grand Chapitre, au regard de la Ville & Chateau de Bingen, pour y mettre de la Garniſon Françoiſe, excepté, que le Commandant d'icelle ne ſera pas obligé de demander le Mot du Baillif, qui y ſera de la part du Grand Chapitre, lequel d'ailleurs recevra les meſmes Honneurs & traittemens mentionnés és Articles ſuſdits, desquels on a fait expedier le double ſigné de part & d'autre. Fait à Mayence le dix-ſeptieme du Mois d'Octobre mille ſix cents quatrevingt & huit.

Souſcritte

Par Son Alteſſe Electorale & ſon grand Chapitre de Mayence.

(L.S.) ANSELMUS FRANCISCUS.

(L.S.)
Capituli.

(L.S.) BOUFFLERS.

Ratifi-

ANNO 1688.

Ratification du Roi Tres-Chrêtien.

LE Roy ayant veu & leu exactement les Articles de l'Accord arresté en son nom par le Sr. Marquis de Boufflers l'un de ses Lieutenants Generaux en ses Armées, Commandant ses Troupes devant Mayence, & Monsieur l'Archevêque de Mayence, & Electeur du S. Empire le 17. du present Mois d'Octobre, desquels Articles Copie est cy-dessus transcripte, & ayant tous les Points contenus en iceux agreables, Sa Majesté les a approuvé, ratifié, & confirmé, approuve, ratifie, & confirme par la presente, & promet en foy & Parole de Roy de les entretenir & garder, & faire entretenir & garder, sans y contrevenir, ny permettre, que de sa part il y soit contrevenu directement, ny indirectement en aucune maniere, sous quelque pretexte, & pour quelque cause & occasion, que ce puisse être. En témoin de quoy Sa Majesté a signé la presente de sa main, à icelle fait apposer le Seel de son secret, & contre-signé par l'un de ses Conseillers d'Etat, & de ses commandements. A Fontainebleau le 21. d'Octobre 1688.

LOUIS

(L.S.)

TELLIER.

C.

24. &O. Testament Ihro Hoch-Fürstlichen Durchleucht Hertzogs Christiani zu Sachsen-Merseburg/ in welchem unter andern Hoch-Fürstlichen Verordnungen das Primogenitur Recht unter dessen hinterlassenen vier Herrn Herrn Söhnen eingeführet wird. Merseburg den 24. October 1688. Mit Ihro Käyserlichen Majestät LEOPOLDI I. Confirmation besagten Testaments. Wien den 7. Januar. 1689. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. Cap. XXIII. num. IX. pag. 665.]

C'est-à-dire,

Testament de CHRISTIAN *Duc de Saxe-Mersebourg, par lequel entr'autres Dispositions, le Droit d'Ainesse est introduit entre ses quatre Fils. Fait à Mersbourg le* 24. *Octobre* 1688. Avec *La* CONFIRMATION *de l'Empereur* LEOPOLD *sur ce Testament. A Vienne le* 7. *Janvier* 1689.

DEmnach von GOttes Gnaden/ Wir Christian/ Hertzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Postulirter Administrator des Stiffts Merseburg ꝛc. Uns eines Theils die vielen herrlichen Wolthaten GOttes/ des Er uns nicht nur in Geistlichen/ sondern auch in leiblichen Dingen/ an allerhand Gemüts-Leibes-und zeitlichen Glücks-Gaben/ mildiglich und reichlich verliehen/ und denn andern Theils der Nichtigkeit und Flüchtigkeit menschlichen Lebens/ so wohl Veränderung aller weltlichen Dinge erinnert/ und dabeneben durch Göttliche Gnaden Regier-und Verleyhung dahin getrachtet/ wie wir nächst sorgfältiger Versorgung unserer durch Christi Blut und Todt erlöseten und so theuer erworbenen Seelen/ und wegen unser hinterbleibender hertzliebsten Gemahlin und Kinder/ wie nicht weniger unserer Lande und Leuten/ und was uns die grundlose Gütigkeit GOttes mehr gegeben hat/ eine solche Verordnung und Disposition hinterlassen möchten/ wodurch denselben/ so viel durch menschliche Vorsichtigkeit geschehen kan/ auffs beste prospiciret/ alles in guter Ordnung erhalten/ und was daran etwa hinderlich seyn könte/ in Zeiten noch vor unserm tödtlichen Hintritt/ welcher leidiglich in der Hand GOttes stehet/ aus dem Wege geraumet werden möchte; So ist uns zwar unentfallen/ daß Wir allbereit im Jahr 1673. nach damahligem Zustande ein Testament und letzten Willen auffgerichtet; Dieweil aber nach der Zeit mancherley Veränderungen nach GOttes Willen sich zugetragen; Als haben wir bey damahliger Disposition nicht allerdings beharren können/ sondern seynd aus erheblichen Ursachen bewogen worden/ angeregtes Testament durch würckliche Abforder-und Abthuung des Originals und Concepts, krafft dieses zu cassiren/ unsern letzten Willen bey vollkommenem gutem Verstande/ nach reiffer Uberlegung dieses wichtigen Wercks/ und Erwegung des gegenwärtigen status publici & privati hiermit auffzurichten und zu beschliessen/ und zwar

Erstens/ Und vor allen Dingen befehlen Wir Unsere Seele in die getreue Hand GOttes/ seufftzen und glauben vestiglich/ daß durch das theure Erlöse-Geld JEsu Christi GOtt dem himmlischen Vatter eine völlige Bezahlung aller Schuld vor dieselbe geschehen/ und sie durch das Blut unsers allerliebsten Heylandes von allen Sünden gereiniget/ und mit dessen vollkommenener Gerechtigkeit begabet und geschmücket/ also dieselbe dabey biß an ein selig Ende/ unverrücket möge und werde erhalten/ und nach derselben in der himmlischen Glori/ Freud und Herrlichkeit/ biß zur allgemeinen Auferstehung der Todten/ in dem Schooß Abrahä auffgehoben werden/ auch so dann nach erfolgter Wiedervereinbahrung mit dem verklärten Leibe der unaussprechlichen Seelig-und Herrlichkeiten/ die GOTT seinen Außerwehlten bereitet hat/ in alle Ewigkeit/ mit allen Engeln und Heiligen GOttes geniessen. Den abgeseelten Leib aber befehlen wir der Erden/ davon er genommen ist/ und wollen/ daß er mit gewöhnlichen Fürstlichen Ceremonien und Leichen-Conduct, jedoch ohne übermässig Gepräng/ zu seiner Ruhestatt allhier/ bey unserer Schloß-Kirche/ in das daselbst angerichtete Begräbniß gebracht werde.

Zweytens. Und zweiffeln wir hiernächst vors andere nicht/ es werden unsere geliebten Söhne und Töchter allerseits/ die Zeit ihres Lebens/ ihren lieben GOtt treulich vor Augen haben/ und denselben biß an ihr seeliges Ende ehren/ lieben/ und fürchten/ also/ daß sie nicht allein bey der wahren Christlichen auf GOttes Wort allein gegründeten Lehre der ungeänderten Augspurgischen Confession, und derer darauf fundirten Librorum symbolicorum beständig verharren/ sondern auch ihr wahres Christenthum durch Gottseligkeit/ und einen Christ-Fürstlichen tugendhaffeen Wandel/ in hertzlicher Andacht gegen GOtt/ fleissiger Betracht-und Anhörung seines allein seeligmachenden Worts/ öfftern würdigen Gebrauch des Hochheiligen Abendmahls/ gehorsamster kindlicher Bezeugung gegen ihre hoch-und hertzgeliebte Frau Mutter/ schuldiger Verehrung des Chur-Fürsten zu Sachsen/ als Capitis familiæ, wie auch sämmtlicher hoher Anverwandten/ guten Intelligenz mit denen Herren Erb-Verbrüderten/ und insonderheit unsers freundlich geliebten Vetters/ Herrn Hertzog Moritz Wilhelms zu Sachsen-Naumburg/ hertzlicher unnachläßiger Liebe/ und ungefärbten Brüder-und Schwesterlichen Treue gegeneinander selbsten/ und dann in vernünfftiger wohlbedachtsamen Bescheidenheit alles ihr Thun und Lassen dergestalt an Tag legen/ damit alles und jedes zuforderst dem höchsten GOtt im Hummel zu Lob und Preiß/ auch männiglich zu gutem Exempel, und ihnen selbst zu einem unsterblichen Nachruhm ausschlagen und gedeyhen möge. Allermassen wir sie sammt und sonderrs vätterlich und ernstlich hierzu ermahnet/ und nicht allein GOttes Gnad und Beystand hertzlich angewünschet/ sondern auch in vester Zuversicht/ daß sie dieser unserer vätterlichen Vermahnung wohl und beharrlich nachkommen werden/ allen vätterlichen Segen mitgetheilet haben wollen.

Nachdem nun die Einsetzung der Erben das Hauptstück und die Grund-Säule eines jeden Testaments ist/ so erinnern Wir Uns hierbey zuforderst/ wie durch des Durchleuchtigsten Fürsten/ Herrn Johann Georgen des Ersten/ Hertzogs zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Chur-Fürsten/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meissen/ auch Ober-und Nieder-Laußnitz/ Burggrafen zu Magdeburg/ Grafen zu der Marck und Ravensberg/ Herrn zu Ravenstein/ ꝛc. Unsers in GOtt ruhenden hochgeehrten Herrn Vatters Gnaden/ auffgerichteten letzten Willen/ und darauf erfolgte freund-brüderl. Haupt-und Erbtheilung/ Wir zum Eigenthum und Besitz/ auch respectivè Administration unserer Erblande/ und des Stiffts Merseburg

ge-

ANNO 1688.

gekommen / und was deshalben in unterschiedenen Puncten verordnet / paciſciret und verglichen worden / insonderheit auch / welcher gestalt weitere Theilung der Lande in vorbesagter vätterlicher Disposition ausdrücklich verbotten / und untersaget / gestallt es dann klar und am Tage ist / welcher massen unsere Länder dergestalt nicht zureichen / daß ein jedweder unserer freundl. geliebten vier Söhne / eine eigene Regierung / oder auch nur einen Fürstlichen Staat / an Dienern / Beampten und anderer Nothwendigkeit führen / weniger unsers Fürstl. Hauses Dignität / Respect, Hoheit und Splendor, zumal da hinkünftig / wie zu vermuthen / allerseits mehr Fürstl. Erben erzeuget würden / in ihrem Wesen und Integrität verbleiben / oder es mit denselben bey solchen vielfältigen Zerreiss- und Zergliederungen unserer Lande / und Vielheit der in Land und Leute succedirenden Herren / als wodurch / gleich einer Ableitung grosser Schiff-reicher Flüsse in kleine verächtliche Bäche / nicht allein vornehme alte Häuser / an ihrem Namen / Reputation und Kräfften augenscheinlich geschwächet / und herunter kommen / sondern auch Land und Leute / so wohl zu solcher Fürstl. Häuser selbst / als auch des allgemeinen Wesens Schaden und Nachtheil zerrüttet und getrennet / durch die verderbliche Assortirung Fürstl. Ansehens gäntzlichen erschöpffet / und ins Verderben gestürtzet werden / in die Länge unmöglich würde Bestand haben können; anderer unzehlbaren handgreifflichen Ungelegenheiten / die solcher Zerspaltung eines hohen Hauses gemeiniglich zu folgen pfleget / zu geschweigen / um welcher willen nicht allein heut zu Tage fast im gantzen Römischen Reich Teutscher Nation das Recht der Erst-Geburt eingeführet / sondern auch selbiges in denen vorigen undencklichen Zeiten / von denen meisten uhr-alten Teutschen eben so wohl beobachtet / und noch immer in auswärtigen Christl. Königreichen und Landen im Brauch gehalten / und vor eine / dem natürlichen Recht nicht zu wieder lauffende / sondern vielmehr den würcklichen Beyfall der vernünfftigen Völcker / ja eine nunmehr durchgehende Regul der Observanz in denen Fürstenthümern vor sich habende / gantz billige / rechtmässige und höchstnutzliche Anstalt erkennet / und darbey dieses gar nicht angesehen wird / daß bey derselben / gleichwie bey allen zeitlichen Dingen / bevorab denen Lands-Regierungen / sie seyen beschaffen / wie sie immer wollen / sich hier und dar ein- und andere Unvollkommenheiten und Gebrechen / jezuweilen finden lassen / denen jedoch / so viel möglich / vorgebauet / oder dieselbe zum wenigsten gemindert werden können; Als seynd aus solchen fürdringenden tapffern Ursachen Wir nicht unbillig bewogen worden / das Recht der Erst-Geburt / wie solches unsers in GOtt ruhenden Herrn Vatters / Chur-Fürst Johann Georgens des Ersten Gnaden / vermittelst Dero von der Röm. Käiserl. Majestät unserm allergnädigsten Herrn / confirmirten letzten Willens / in Gradu Nepotum wohlbedächtig eingeführet / und deme zu Folge / bey denen Fürstl. Häusern Sachsen-Weissenfels und Naumburg zeithero beobachtet worden / in unserm Fürstl. Hause gleichfals zu propagiren und vest zu stellen / in welchem Vorhaben denn Wir Uns zu unsern nachgebohrnen freundlich-geliebten Söhnen / gewiß und gnädig versehen / es werden Dieselbe zu Beförderung des Wohlstandes und Splendors unsers Fürstlichen Hauses / in diese unsere Disposition sich willig ergeben / und derselben in allen Puncten und Clauuln dergestalt unverrückt mit Söhnlichem Gehorsam nachzuleben wissen / damit es dem Allerhöchsten gefällig / unserer Hertz-geliebten Gemahlin erfreulich / Ihnen selbst rühmlich; auch Land und Leuten zum Trost und Auffnehmen gedeylich seyn möge.

Wir hoffen auch zu GOtt dem Allmächtigen / er werde zu diesem Werck / zumalen es nicht zu weltlicher Pomp und Pracht / sondern zu desto mehrer beständigen Erhaltung unserer von seiner Allmacht Uns und denen Unserigen verliehenen Lande / und der darinnen befindlichen reinen wahren Religion in Kirchen und Schulen / so wohl auch Handhabung der lieben Justiz, und gedeylichen Regiments angesehen ist / seine göttliche Gnade und Seegen verleyhen / und dasselbe durch Krafft seines starcken Arms / jemehr und mehr befördern / fortpflantzen und bestättigen; setzen demnach im Namen des Allerhöchsten / zu unserm einigen / wahren und Universal Erben und Nachfolger am Regiment / so wohl in denen Erb-Landen / als zur Capacität der Administration des Stiffts Merseburg / in Krafft E. E. Dom-Capituls also schon eventualiter erfolgter perpetuirlichen Postulation hiermit ein unsern geliebten ältesten Sohn / Hertzog Christian / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. und dessen Fürstl. Männliche Descendenten und Leibes-Lehn-Erben / auffm Abgangs-Fall aber dessen

und derselben / unsern zweyten geliebten Sohn / Herrn Augusten / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. und dessen abstammende Fürstl. Männl. Posterität / nach dessen und derselben Abgang aber unsern dritten geliebten Sohn / Herrn Philippen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. und nach deszen / wie auch seiner Fürstl. Männl. Descendenten Abgang / unsern geliebten vierdten Sohn / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. samt seinen Männlichen Descendenten / dergestalt und also / daß unser geliebter ältester Sohn / oder wie derselbe nach Art der Erst-Geburt von unserer Posterität in der Succession folgen wird / der einzig regierende Landes-Fürst seyn seyn / und dahero alle unsere Lande / samt deme / so vormals darzu gehörig / und von neuem darzu gebracht / und acquiriret worden ist / an Land und Leuten / die Wir jetzo haben und besitzen / oder künfftig durch GOttes Segen erlangen / und überkommen möchten / mit allen Uns zustehenden Landes-Fürstl. Herrlichkeiten und Regalien / wie die Namen haben / auch Lehens- und anderen / in solchen unsern Landen an Wittthum und sonst sich begebenden An- auch Rück- und Heimfällen / Wiederkauff-Pfandschafften / und insgesamt allen und jeden Intraden / Gütern und Nutzbarkeiten / beweg- und unbeweglichen Lehn und Erbe / nichts davon ausgeschlossen / imgleichen verbleibet ihm auch unsere Residenz, samt allen daselbst / und auf andern unsern Häusern / Schlössern und Vorwercken befindlicher Vorrath an Mobilien und Moventien / insonderheit auch die Baarschafft / Geschmeide und Pretiosa, Gold- und Silber-Geschirr / Kleider-Zierrath / Rüst- und Jagdzeug / Restanten / ausstehende Schulden / allerhand An- und Zusprüche / samt denen Anwartungen und Erb-Fällen / welche entweder von unserm Chur- und Fürstl. Hause / oder von der Jülichischen Succession über kurtz oder lang kommen / und würcklich erlanget werden möchten. Dahingegen trägt auch der Erstgebohrne als einiger regierender Herr / alle Onera der Land und Cammer / wie die Namen haben mögen / gestalt Wir ihme dann hiebey insonderheit und vätterlich aufferleget / und eingebunden haben wollen / alle unsere Handlungen / ertheilte Privilegia, Expectantien und Begnadigungen / und was Wir sonst verschrieben und verbrieffet / redlich und Fürstlich zu erfüllen / zu halten / und dawieder nichts fürzunehmen.

4. Vierdtens / damit aber gleichwohl unsern übrigen nachgebohrnen Söhnen / benanntlich Hertzog August / Hertzog Philipp / und Hertzog Heinrichs Lbd. Lbd. Lbd. und Dero allerseits Fürstl. Nachkommen einiger / nach Proportion unserer Lande und Fürstl. Einkünfften eingerichteter Fürstl. Unterhalt und Deputat gereichet werden möge / wollen Wir jedwedem Derselben / zu einem jährlichen Appannagio, per titulum honorabilem Institutionis, sechs tausend Gulden vermacht und beschieden / auch unser bereitestes Vermögen zu einer künfftigen Hypothec hiermit verschrieben und constituirt haben / welche Summa ihrer jedem / und dessen nachfolgenden Männlichen Erben / in absteigender Linie, in die Stämme / von unserm ältesten Sohne / als regierenden Herrn / unweigerlich entrichtet werden soll. Wir wollen auch / wie und auf was Masse solch Deputat abzustatten / und was ihnen vor eine Wohnung einzuraumen / in einem Codicill absonderliche Vorsehung thun.

Fünfftens / sollen mit diesem loco Legitimæ, honorabili Institutionis titulo geordneten Deputat unsere geliebte jüngere Söhne sich aller Dinges begnügen lassen / und dabey bedencken / daß in Ansehung oberwehnten vätterlichen Testaments / auch Chur- und Fürstl. Haupt-Vergleichs / und anderer angeführten trifftigen Ursachen / es sich anders nicht füge / und dem ältesten Herrn eine grosse Last / die Regierung zu führen / und darzu gehörige Diener und Hoffstatt zu erhalten / samt anderm schwehren Verlage auffm Halse liege / weßhalben sie ihme denn weiter nichts zumuthen / sondern sich vielmehr einer guten Menage befleissigen / und die Ausgabe nach dieser Einnahme reguliren sollen.

Zum Sechsten / wie nun vorbenannte unsere geliebte jüngere Söhne / und Dero allerseits Fürstliche Nachkommen sich / wie schon erwehnet / zuversichtlich mit ihrem jährlichen Deputat werden vergnügen lassen / und ihrem ältesten Herrn Bruder / und dessen Nachkommen / als regierendem Landes-Fürsten / alle schuldige Liebe / Ehre und Respect erweisen / also versehen Wir Uns auch zu unsers ältesten Sohnes / Hertzog Christians Liebden / und dessen Nachkommen vestiglich / Sie werden ihrer Herren Brüder / und Dero Nachkommen Bestes / diß-falls und sonsten / nach dem bey unsern Fürstl. Häusern wohlhergebrachten Freund-brüderlichen Vertrauen und Wohlwollen / möglichst beobachten / massen Sie dar-

ANNO 1688.

zu hiermit nochmals treulich und vätterlich ermahnet werden.

Zum Siebenden / sollte sichs aber durch göttliche Verhängnüß zutragen / daß von unsern dreyen letzt-benannten jüngern Herren Söhnen / einer ohne Männliche Leibes-Erben abgienge / fället dessen Deputat zwar Jure Successionis einzig und alleine dem regierenden Herrn anheim / er soll aber nichts destoweniger verbunden seyn / denen beyden übrigen / oder ihren Männlichen Descendenten / secundum stirpes, jedem zwey tausend Gülden zu Verbesserung obbeschriebenes Unterhalts jährlichen zu reichen. Da auch mit noch einem Deroselben dergleichen Aenderung durch göttl. Schickung ergehen sollte / ist des noch übrigen / oder seiner Männlichen Descendenten Appannagium abermal mit zwey tausend Gülden zu erhöhen. Uberdiß soll jedem jüngern Herrn / zu Anschaffung nöthiger Mobilien / als Betten / Teppichen / Leinen-hölzern-Küchen-Geräthe / und andern zwey tausend Gülden aus der Verlassenschafft gegeben / und da / welches GOtt in Gnaden verhüten wolle / die Ihnen zur Residenz oder Wohnung / jedoch ohne einige Bothmäßigkeit / bloß zur Habitation und Gebrauch / eingeraumte Häuser oder Schlösser / durch Krieg oder Brand ruiniret wurden / sollen solche von dem regierenden Herrn wieder erbauet / oder ihnen andere angewiesen / sonsten aber von jedem / auf seine eigene Kosten / in baulichem Wesen erhalten werden.

Nächst diesem / und dieweil Achtens unsers vierdtens und jüngsten Sohnes Hertzog Heinrichs Lbd. noch zur Zeit sich nicht vermählet / so sollen Ihme auf den Fall / da solche Vermählung mit Gutbefinden des regierenden Herrn erfolget / aus der Fürstlichen Renth-Cammer drey tausend Gülden darzu gereichet werden.

Neuntens / würde GOtt nach seinem unerforschlichen und vätterlichen / allein weisen gutem Rath und Willen / unsern ältesten Sohn / Hertzog Christian / ohne Männliche Leibes-Erben von dieser Welt abfordern / so soll die gantze Verordnung / welche oben auf denselben / als primogenitum gerichtet / auff den andern / Hertzog Augustum, und auf mit diesem sich begebenden gleichmäßigen Fall / Hertzog Philippen / und endlich Hertzog Heinrichen / wie oben berühret / hiermit wiederhohlet seyn / und zwar mit der Herausgabe der zwey tausend Gulden / an die andern Herren Brüder oder Dero Nachkommen / auf die masse / wie im vorhergehenden siebenden Punct versehen ist.

Zum zehenden / Nachdem wir auch sorgfältig bedacht seyn / wie unsere hertzvielgeliebteste Gemahlin / die Durchleuchtigste Fürstin / Frau Christiana / Hertzogin zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / gebohrne Hertzogin zu Schleßwig-Holstein / Landgräfin in Thüringen / Marggräfin zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausnitz / Gefürstete Gräfin zu Henneberg / Gräfin zu der Marck und Ravensberg / Frau zu Ravenstein / &c. dergestalt auf den Fall unsers tödtlichen Hintritts / versorget werden möge / daß gleichwie hochgedachte Ihre Liebden uns in unserm Fürstlichen Ehestande alle ungefärbte Liebe und Treue zu unserm höchsten Vergnügen jederzeit und unverruckt erwiesen / also dieselbe auch unsere wohlgemeynte Gegen-Affection und Liebe / nicht allein bey unserm Leben genossen / sondern auch nach angeregtem tödtlichen Hintritt ferner zu empfinden und zu geniessen / auch dadurch Ihr Fürstlich Auskommen und Unterhalt ohne Mangel und Beschwehrung haben mogen; So haben wir Ihro Liebden / nicht allein in einer absonderlichen Verschreibung / ein Witthum / dessen sie sich nach unserem tödtlichen Hintritt zu gebrauchen / verschaffet / sondern verordnen auch hiemit / daß der älteste regierende Herr / derselben noch hierüber jährlichen aus der Renth-Cammer das jenige / was im Codicill enthalten / folgen lassen solle; und stellen wir Ihren Liebden lediglich anheim / ob sie dasselbe beziehen / oder in der Residentz bey dem regierenden Herrn verbleiben wollen.

Eilfftens / unsere Frau Tochter / Frau Sibyllen Marien / vermählte Hertzogin zu Würtemberg / auch in Schlesien / zur Oelß-Bernstadt betreffende / nachdem dieselbe bereits mit Fürstlicher Ausstattung von uns versehen / so tragen wir zu derselben das Vätterliche Vertrauen / sie werde sich daran begnügen lassen / und vermöge ihrer / ohne dem geleisteten Verzicht und Renuntiation weiter nichts von dem regierenden Herrn prætendiren / jedoch wollen wir Ihren Liebden nächst Anwünschung Göttlichen Segens und Gedeyhens / zum freundlichen Andencken / hiemit fünff tausend Gulden / aus freund-Vätterlicher Affection legiret und beschieden haben / welche unser Successor, so bald es möglich / nach unserm seel. Absterben / abführen und erlegen soll.

Zum Zwölfften / und nachdem wir uns erinnern / daß nicht allein bey unsern Aembtern hin und wieder sich schon vor längsten incorporirte nomina, sondern auch andere meliorationes an beweglichen und unbeweglichen Gütern / sammt denen Inventarien / so wohl Mobilien / wie auch bey unserer Renth-Cammer / und sonsten / nach Abtilgung aller und jeder Passiv-Schulden / einiger / zuforderst durch GOttes Gnade und Segen / und dann vermittelst ordentlicher Hauthaltung erlangter Vorrath / an Baarschaft / Silberwerck / Getraydig / und anders / so wol an neuen constituirten Obligationen befinden; so haben wir auch dißfalls zu Verhütung aller Irrung und Mißverstände / sorgfältige Verschaffung thun wollen; und sollen demnach nicht allein die hiebevor denen Aemptern incorporirte Ampts-Capitalia, immassen sie bereits in denen Rechnungen / und consequenter denen Anschlägen begriffen / wie auch die zu jedwedem Amte und Forwercken gehörige Inventarien / so wohl zu jedwedem Hause destinirte Mobilia, dabey und insonderheit das gesammte Silber / Kupffer / Bettwerck und dergleichen / zu Führung der Hofhaltung nöthige Dinge / sondern auch die neuen constituirten nomina, samt der Baarschafft und vorhandenen gesamten Vorrath an Getraydig / Wein und dergleichen / auch Jagdzeug bey unserer Residentz und zu Dobriluge / samt der Stutterey / und also dem regierenden Herrn / zu Führung seines Fürstlichen Staats / und der Regierung / jetzo und künfftig / wie bereits in vorhergehendem wohlbedächtig verordnet / allein verbleiben.

Dreyzehendens / und gleichwie wir ohne vergeblichen Ruhm / durch die Gnade GOttes uns in unserm Leben jederzeit beflissen / der grossen Güte und Gnade des Höchsten / unter andern herrlichen und viel Wohlthaten / auch vor den bescheerten reichen Segen / unser erkäntliches Gemüthe / durch Erheb- und Verbesserung Kirchen und Schulen / in hertzlicher Submission vor der hohen unbegreifflichen Majestät darzustellen; Also wollen wir solches auch bey unserm Todte nicht gäntzlich unterlassen / und verordnen diesemnach hiemit dem Gottes-Casten allhier zu Merseburg / welcher wegen so vielen caducitäten um ein grosses an seinen Capitalien und daherrührenden Einkünfften / bey vorigem Kriegs-Wesen und Verwüstung der Stadt / auch unterschiedlichen / so wohl bißhero / als bey damahligem Stande vorgegangenen verderblichen Brände / gekommen / also daß die jetzigen Einnahmen / die ordentlichen Ausgaben nicht erreichen / zwey tausend Thaler zu einem Capital, welches an gewisse Orte auszuleihen / und von denen jährlichen Pensionen zu suppliren.

Zum vierzehenden / begäbe sichs auch / daß die Regierung unserer hinterlassenen Lande an unsers ältesten Sohns Sohn / der nicht mündig wäre / gelanget; so soll unser nachfolgender ander am Leben verhandener ältester Sohn / oder des unmündigen ältester Vetter / nebst des unmündigen Frau Mutter die Vormundschaffts-Verwaltung über sich nehmen / und die Landes-Regierung durante tutela führen / des Unmündigen bestes beobachten / und ihm und dem Lande rühmlich und wohl fürstehen / welches gleichfalls bey unserer andern jüngern Söhne Descendenten also zu observiren / wie es solchen falls die Rechte / und das Jus agnationis mit sich bringen / wobey wir zugleich verordnet haben wollen / daß unsere Nachkommen mit dem Heyrathen sich wohl fürsehen / und ohne des Regierenden Herrn Rath / sich nicht vermählen noch übereylen / insonderheit auf rechtschaffene Gottesfürchtige / und eine solche Persohn / die keiner frembden Religion zugethan / sehen / auch / so viel immer möglich / bey dem Fürstlichen Stande verbleiben / oder doch sich weiter nicht / als in den Gräflichen Stand / vereinigen.

Zum fünffzehenden / wollen wir auch / aus hertzlicher Wohlmeinung / diese Erinner- und Vermahnung noch hinzu thun / daß jederzeit / immassen wir uns / nächst GOtt dardurch bißdato wohl befinden / die Collegia in ihrem Vigore möglichst- und allen Fleisses erhalten / mit qualificirten Subjectis, wobey nicht alleine auf die Erudition und Erfahrung / sonderen auch zugleich / und vornemlich auf das Christenthum und Gemüth / daß es gottsfürchtig / redlich / gemeinnützig / demüthig / friedlich / und ins gemein Ehr- und Tugendliebend sey / zu sehen / besetzet / und dargegen untüchtige / zumahl aber der Religion wegen verdächtige / üppige / tückische / eigennützige / hochmüthige und zanckfüchtige Leute / davon gelassen / auch angeregte Collegia in ihren pflichtmässigen Verrichtungen nicht beeinträchtiget noch verhindert / sonderen vielmehr wohl gehöret / geschützet und gehandhabet / und vornehmlich dieses genau beobachtet werde / daß jedes bey seinen Ver-

ANNO 1688.

Verrichtungen præciſe verbleibe / keines dem anderen / noch viel weniger einzele Perſohnen / denenſelben Eingriff thun / keine æmulation zwiſchen / oder bey ihnen entſtehe / ſonderen ſie ſo wohl unter ſich ſelbſt in auffrichtigem Vertrauen und Vernehmen / als gegeneinander in guter Correſpondentz beſtändig und unverrückt verbleiben / und eines dem anderen in ſeinen Actionibus die Hand auffrichtig und redlich biethe / worzu dann ſonderlich vonnöthen / daſz weder Adulatoribus noch Calumnianten freyer Zutritt verſtattet / oder ein gefährlicher Schein eines Wohlgefallens daran gegeben / ſonderen allenthalben höchſtes Miſzfallen und inniglicher Haſz wider dergleichen Leute und Bezeigungen erwieſen / inſonderheit aber kein Rath oder anderer Diener mit Ungnaden angeſehen / vielweniger beſtrafft und abgeſchaffet werde / er ſey dan vorhero mit ſeiner Nothdurft gehöret / und demnach ſchuldig und ſtraffwürdig befunden worden ;

Und dieſes iſt nun alſo unſer letzter Wille / den wir nach unſerem / GOtt gebe ! Seeligen Hintritt aus dieſer Welt in allen ſeinen Puncten und Clauſulen ſträcklich beobachtet wiſſen wollen / worzu wir dan unſere Fürſtliche Kinder ſamt und ſonders / nochmahls durch das von GOtt uns gegebene vätterliche Recht / und ihnen anbefohlenen kindlichen Gehorſam / auch durch den Segen und Fluch / welchen das vierdte Gebott gehorſamen Kinderen verheiſſet / und denen Ungehorſamen androhet / auf das allerfeſteſte verbinden und befehligen / und da auch dieſe unſere Verordnung nicht als ein zierlich Teſtament beſtehen ſolte / ſo wollen wir / daſz es als ein Codicill und Diſpoſitio inter liberos gelte / und ſeinen Effect ſo völlig als ein Teſtament haben und behalten möge. Wir erſuchen darneben die Römiſche Käyſerliche Majeſtät / unſeren allergnädigſten Herrn / hiermit allerunterthänigſt / ſie wolten / in Erwegung / daſz wir bey Auffrichtung dieſes unſers letzten Willen nach dem Fundament des Chur-Fürſtlichen vätterlichen Teſtaments / und des Chur- und Fürſtlichen Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / ſo Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt confirmiret / und uns darauf nun zum zweytenmal beliehen / auch unſeren älteſten Sohn / und fernere Succeſſores beleihen werden / verharren / um ſo viel deſto mehr / die Allerhöchſte und mächtigſte Execution dieſes unſers letzten Willens / wan und wie es nöthig / auf ſich zu nehmen / und zu deſſen Vollſtreckung nachdrücklich- und zulängliche Verordnung zu thun / ſich allergnädigſt gefallen laſſen / ingleichen erſuchen wir auch den Durchleuchtigſten Chur-Fürſten zu Sachſen / Herrn Johann Georgen den Dritten / und Seiner Liebden Nachfolgere an der Chur / ebener maſſen / und in gleichem Abſehen / daſz wir nichts anders / als was wir nach angezogenen Gründen / und nach unſerer vätterlichen Chriſt-Fürſtlichen Wohlmeynung thunlich erachtet / und zu unſers Hauſes Reſpect und Auffnehmen / auch der Lande Wohlfarth dienet / verordnet / nach Dero hohem Vermögen über dieſem Teſtament / auf unſerer geliebten Söhne geziemende Inſtanz, durchgehends und allenthalben zu immerwährenden Zeiten zu halten / und nicht zu geſtatten / daſz demſelben über kurtz oder lang / durch einigerley Wege zuwider gelebet werde.

Deſſen zu wahrer Urkund / auch ſteter unverbrüchlicher Haltung / haben wir dieſes alles / wie vorſtehet / alſo geſetzet und verordnet / und mit unſerer eigenhändigen Unterſchrifft und anhangendem Fürſtlichen kleinen Inſiegel bekräfftiget / und ſolches / wie die / deshalber gehaltene / und ausgeſtelte Regiſtratur bezeuget / gerichtlich inſinuiret und hinterleget. So geſchehen zu Merſeburg / den vier und zwantzigſten Tag des Monats Octobris, im ein tauſend ſechs hundert acht und achtzigſten Jahre.

Chriſtian H. Z. Sachſen.

Käyſerlich-allergnädigſte Confirmation vorſtehenden Teſtaments.

WIR LEOPOLD von GOttes Gnaden / erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog in Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Luxemburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauſitz / Gefürſteter Graf zu Habſpurg / zu Tyrol / ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe / und thun kund allermänniglichen / daſz Uns der Hochgebohrne Chriſtian / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / poſtulirter Adminiſtrator des Stiffts Merſeburg / Land-Graf in Thüringen / Marg-Graf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / unſer lieber Oheim und Fürſt / mittelſt eines Schreibens / unterem dato den 5. Nov. nächſt abgelegten ſechzehen hundert acht und achtzigſten Jahres in Unterthänigkeit zu vernehmen geben / was geſtalten Seine Liebde nach nunmehro zuruck gelegtem drey und ſiebenzigſten Jahre Ihres Alters / zu Vermeydung aller etwa nach tödtlichem Ableiben unter Dero ſämtlichen Kinderen / Erben und Succeſſoren befahrenden Miſzverſtändnüſſen eine vätterliche Diſpoſition, wie es mit Dero hinterlaſſenen Landen / Leuten / und Vermögen gehalten werden ſolle / nach Seiner Liebden beſtem Wiſſen und Willen / inſonderheit aber der Verfaſſung weyland Johann Georgens des Erſten / Chur-Fürſtens zu Sachſen / Dero Vatters Liebde auffgerichteten Teſtaments / darauf getroffenen Haupt-Vergleichs / und der von Uns ertheilten Confirmation, auch erfolgten Belehnungen gemäſz / vom 24. Octob. 1688. Jahres auffgeſetzet / verſiegelt / und gerichtlich beygeleget habe. Allermaſſen ſelbige nach der Uns in beglaubter Form beygebrachten Copia, von Wort zu Wort / wie hernach geſchrieben ſtehet / und alſo lautet:

Im Nahmen der heiligen Hochgelobten Dreyeinigkeit / ꝛc. ꝛc. wie vorſtehet.

Und Uns darauf Eingangs gemeldte Se. Lbd. gehorſamlich angeruffen und gebetten / über ſothane Dero vätterliche Diſpoſition unſeren Käyſerlichen Conſens und Confirmation mitzutheilen / auch ſo dan / wan ſie eröffnet / und es die Nothdurfft erforderen wird / in höchſten Käyſerlichen Gnaden darüber zu halten / und die Execution zu übernehmen.

Wie Wir nun nicht ermangelt haben / das Werck zuforderſt ſeiner Wichtigkeit nach / durch Niederſetzung einiger unſerer hierzu abſonderlich deputirten Geheimen- und Reichs-Hoff-Räthen / in reiffe Erwegung und Deliberation ziehen zu laſſen / und demnach ſo wohl aus deren erheblichen / Uns beygebrachten / als auch anderen unſer Käyſerlich Gemüthe darzu bewegenden Urſachen und Motiven / auch in Anſehung der / von Seiner Lbd. Vorfahren / und Ihro ſelbſt / Uns / und dem Reich / und unſerem löblichen Ertz-Hauſe Oeſterreich / in viele Wege geleiſteten treuen und erſprieſzlichen Dienſten / worinnen Sie zu continuiren des unterthänigſten Erbietens iſt / auch wohl thun kan / mag und ſoll / in vorgemeldter Seiner Liebden demüthige ziemliche Bitte / mit wohlbedachtem Muth / zeitlichem Rath und rechtem Wiſſen / gnädiglich gewilliget / und nicht allein in obeinverleibte Dero vätterliche Diſpoſition, unſeren gnädigſten Käyſerlichen Conſens ertheilet / und dieſelbe confirmiret / ſonderen auch darüber die Veſthaltung der Execution über Uns genommen haben. Confirmiren / ratificiren und beſtättigen dieſelbe alſo hiermit aus Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Krafft dieſes Briefes / was Wir daran von Rechts- und Billichkeit wegen zu confirmiren und zu beſtättigen haben / ſollen und mögen / und meynen / ſetzen und wollen / daſz obgeſchriebene Sr. Lbd. vätterliche Diſpoſition, in allen ihren Worten / Clauſulen / Articulen / Meyn- Innhalt- und Begreiffungen / ſtät / veſt / und unverbrüchlich vollzogen werde. Allermaſſen Wir auch zu dem Ende / wan ſothane Diſpoſition eröffnet wird / von tragenden allerhöchſten Käyſerlichen Amts wegen daran ſeyn / und darob veſtiglich halten wollen / auf daſz dieſelbe alles ihres Innhalts exequiret und vollſtrecket werden ſolle / jedoch Uns / dem Heiligen Reiche / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten ohne Schaden und Nachtheil / und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſt- und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritteren / Knechten / Land-Voigten / Hauptleuten / Vitzthumen / Voigten / Pflegeren / Verweſeren / Amptleuten / Land-Richteren / Schultheiſſen / Burgermeiſteren / Richteren / Räthen / Bürgeren / Gemeinden und ſonſt allen anderen / unſeren und des Reichs Unterthanen und Getreuen / was Würden / Standes oder Weſens die ſeyn / ernſt- und veſtiglich mit dieſem Brief / und wollen / daſz Sie obinſerirte vätterliche Diſpoſition, und dieſe unſere darüber ertheilte Käyſerliche Confirmation bey Würden und Kräfften bleiben / die darbey Intereſſirte / derer Erben und Nachkommen / daran nicht anfechten / hinderen oder betrüben / ſonderen Sie dererſelben geruhiglich imperturbiret / nutzen und genieſſen laſſen / darwider nicht thun / handelen / erkennen oder fürnehmen / noch das jemand anderen zu thun geſtatten / als lieb einem iſt unſer und des Reichs ſchwehre Ungnade und Straffe / und darzu eine Pön von ein hundert Marck löthigen Goldes zu vermey-

ANNO 1688.

den / die ein jeder / so offt er freventlich hierwieder thut / Uns halb in unsere Käyserliche Cammer / und den anderen halben Theil / mehrgedachter Sr. Lbd. deren Erben und Nachkommen / oder denjenigen / so hierwieder beleydiget würde / unnachläßig zu bezahlen / verfallen seyn sollen. Mit Uhrkund dieses Briefes / besiegelt mit unserem Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist in unser Stadt Wien / den 7. Tag Monats Jan. nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers guadenreicher Geburt im 1689. unserer Reiche / des Römischen im 31. des Hungarischen im 34. und des Böhmischen im 33. Jahre.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graff zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

Caspar Florentz Consbruck.

ANNO 1688.

jesté à Monsieur l'Admiral, aux Mareschaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Mareschaux de Camps, Colonels, Mestres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la presente, ils fassent executer chacun à son égard, dans l'étenduë de leurs Pouvoirs & Jurisdiction; Car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle veut & entend, que la presente soit publiée & affichée en toutes les Villes, tant Maritimes, qu'autres, & en tous Ports, Havres & autres lieux de son Royaume, & Terres de son obeïssance que besoin sera, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Fait à Versailles le vingt sixiéme Novembre mil six cens quatre-vingt-huit.

LOUIS;

Et plus bas,

LE TELLIER.

CI.

16. Nov. *Déclaration de Guerre de* LOUIS XIV. *Roy de France contre les* HOLLANDOIS, *du* 16. *Novembre* 1688. [FREDERIC LEONARD. Tom. VI.]

LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

APrès tout ce que Sa Majesté a fait pour donner la Paix à l'Europe, les Places importantes qu'Elle a restituées pour parvenir au Traité conclû à Nimegue en l'année 1678. & les soins que depuis Elle a apportez, non-seulement pour l'établissement de la Tréve, mais aussi pour la faire convertir en une Paix perpetuelle; Sa Majesté avoit lieu d'esperer que les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui avoient témoigné tant d'empressement pour la conclusion de cette Tréve, n'en auroient pas moins pour la maintenir. Cependant Sa Majesté a eu plusieurs avis depuis quelques mois, que lesdits Etats se laissant emporter aux desirs de ceux qui n'ont d'autre intention, que de voir recommencer la Guerre dans l'Europe, faisoient des levées & armements extraordinaires, & prenoient des engagemens avec des Princes de l'Empire, pour traverser par toutes voyes, l'établissement du Cardinal de Furstemberg, dans l'Electorat de Cologne; Et Sa Majesté se trouvant obligée de soûtenir les interests de ce Cardinal, à l'élection duquel on declaroit positivement que l'on ne s'opposoit contre toutes sortes de formes, que parce qu'on le croyoit attaché aux interests de Sa Majesté, Elle fit exhorter lesdits Etats Generaux par le Comte d'Avaux son Ambassadeur, de ne point employer les forces extraordinaires qu'ils mettoient sur pied, à rien qui pust troubler le repos de l'Europe, & leur fit declarer en termes exprés, qu'Elle regarderoit ce qu'ils entreprendroient contre le Cardinal de Furstemberg, comme si c'estoit contre ses propres Etats. Sa Majesté a esté depuis informée qu'ils n'ont pas laissé de commencer à executer leur Projet, & ont fait assembler une Armée sous le Commandement du Prince de Waldeck, laquelle est actuellement jointe aux forces des Princes qui se sont liguez contre les interests du Cardinal de Furstemberg, ce que ne voulant pas dissimuler plus long-tems, Sa Majesté a resolu de declarer la Guerre, comme Elle fait par la presente, ausdits Estats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, tant par Mer que par Terre; Ordonne & enjoint pour cet effet Sa Majesté, à tous ses Sujets, Vassaux, & Serviteurs, de courre sus aux Hollandois & leur a défendu & deffend tres-expressement, d'avoir cy-après avec eux aucune communication, commerce ny intelligence, à peine de la vie; Et à cette fin Sa Majesté a dès à present revoqué toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes, & Saufconduits qui pourroient avoir esté accordez par Elle ou par ses Lieutenans Generaux, & autres ses Officiers, contraires à la presente, & les a declarez & declare nuls & de nul effet & valeur; défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne Sa Ma-

CII.

Déclaration des SEIGNEURS SPIRITUELS & TEMPORELS *des Villes de Londres & Westminster & Lieux Circonvoisins, assemblez à Guildhal, le* 11. *Decembre* 1688. [Feuille volante imprimée.] 11. Dec. ANGLETERRE.

NOus ne doutons pas que tout le Monde ne croye, que dans les grandes & dangereuses Conjonctures présentes, Nous ne nous intéressions de tout nostre cœur & avec zèle, pour la Religion Protestante, les Loix du Pays, & les Libertés & Proprietés des Sujets. Et nous esperons avec Justice, que le Roy ayant fait expedier sa Proclamation & les Lettres Circulaires, pour un Parlement Libre; Nous aurions pû demeurer en assurance dans l'attente de cette Assemblée: Mais Sa Majesté s'estant absentée (comme nous appréhendons,) dans le dessein de sortir du Royaume, par les Conseils pernicieux de Personnes mal-intentionnées pour notre Nation & Religion, nous ne pouvons, sans manquer à notre devoir, demeurer dans le silence, sous ces calamités, où le Conseil Papistique, qui a prévalu depuis si long-tems, a plongé ces Royaumes. C'est-pourquoy, Nous déliberons unanimement de Nous joindre à son Altesse le Prince d'Orange, lequel par une si grande affection qu'il a pour ces Royaumes, une dépense si grande, & tant de périls où il a exposé sa propre Personne, a entrepris par ses soins de procurer un Parlement libre, & de nous delivrer des dangers éminents de la Papauté & de l'Esclavage, avec le moins d'effusion du sang Chrestien qu'il a esté possible.

Et nous déclarons par ces Présentes, que Nous assisterons de tout notre pouvoir son Altesse, pour obtenir en toute diligence un tel Parlement, par lequel nos Loix, nos Libertés & Proprietés, seront assûrées, en particulier l'Eglise Anglicane, avec une liberté convenable aux Non-conformistes Protestans, & en général la Religion Protestante & ses interests maintenus & avancés, à la gloire de Dieu, au bonheur du Gouvernement estably dans ces Royaumes, & à l'avantage des Princes & Estats de la Chrétienté qui y ont interest.

Cependant, Nous tâcherons autant qu'il Nous sera possible, de conserver la Paix, & la Tranquilité de ces deux grandes & populeuses Villes de Londres & Westminster, & Lieux adjacents, en prenant soin de désarmer tous les Papistes, & de s'assurer de tous les Jésuites & Prestres Romains, qui s'y trouveront.

Et s'il se trouve encore quelqu'autre chose à faire, pour l'avancement des généreuses intentions de son Altesse pour le bien public, Nous serons prêts de le faire, suivant les occasions qui s'en présenteront.

W. CANT.	THO. EBOR.	PEMBROKE.
DORSET.	MULGRAVE.	THANET.
CARLISLE.	CRAVEN.	AILESBURY.
BURLINGTON.	SUSSEX.	BERKELEY.

Ro-

ANNO 1688.

ROCHESTER. NEWPORT. WEYMOUTH.
P. WINCHESTER. W. ASAPH. FRAN. ELY.
THO. ROFFEN. THO. PETRIBURG. P. WHARTON.
NORTH and GREY. CHANDOS. MONTAGUE.
T. JERMYN. VAUGGAN CARBERY. CULPEPER.
CREWE. OSOLSTON.

SUr ce que Sa Majesté s'est absentée secrêtement ce matin, Nous les Seigneurs Spirituels & Temporels, dont les Noms sont soussignés, assemblez à Guildhal à Londres, étant convenus & ayant signé une Déclaration, intitulée, *Declaration des Seigneurs Spirituels & Temporels, des Villes de Londres & Westmunster & lieux Circonvoisins, assemblez à Guildhal. Le* 11. *Decemb.* 1688. Requerons le Très-Honorable le Comte de Pembroke, le Tres-Honorable le Seigneur Vicomte de Weymouth, le Tres-Révérend Pére en Dieu, le Seigneur Evêque d'Ely, & le Très-Honorable le Seigneur Culpeper, de se rendre incessamment près de son Altesse le Prince d'Orange, avec ladite Déclaration, & en même temps, faire connoistre à son Altesse, ce que Nous avons fait d'abondant à cette Assemblée. Datté à Guildhal le 11. Decemb. 1688.

NOus les Pairs de ce Royaume, estans assemblez avec quelques Seigneurs du Conseil Privé, vous ordonnons & requerons par ces Présentes, d'imprimer & publier incessamment la Declaration qu'on vous envoye cy-jointe. A la Chambre du Conseil à Whitehal le 12. de Decembre 1688.

To. EDWARD JONES Printer
at the SAVOY.

ANNO 1688.

THO EBOR. HALIFAX.
CARLISLE. AILESBURY.
NOTTINGHAM. P. WINCHESTER.
NORTH and GREY. CHANDOS
OSOLSTON. ANGLESEY.
KENT. BERKELEY.
SUSSEX. TH. ROFFEN.
TH. PETRIBURG. CREWE.
T. JERMIN.

CIII.

Confirmation Kayſers LEOPOLDI über das Anno 1688. den 24. Octobre von Hertzogen Christian zu Sachßen-Merseburg gemachte Testament. Geben Wien den 7. Januarii 1689. 1689. 7. Janv.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur LEOPOLD *sur le Testament fait en* 1688. *le* 24. *d'Octobre, par* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Merseburg. Donnée à Vienne le* 7. *Janvier* 1689.

* *Voyez-la cy-devant sous le* 24. *Octobre* 1688.

CIV.

1689. 9. Mars. LES PROVINCES UNIES ET LA FRANCE.

Declaratie van Oorlogh, mitsgaders Placaet van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der VEREENIGHDE NEDERLANDEN, *houdende Verbodt tegens de Ingesetenen der selver Landen, en raeckende de Navigatie en Commercie van Neutralen op de Havenen van Vranckryck. Als mede de Waaren van Contrabande en Asseurantien van Schepen en Goederen de Subjecten van den Coningh van Vranckryck toebehoorende.* [Feuille Volante imprimée.]

DE Staten General des Vereenighde Nederlanden. Allen den geenen die desen sullen sien ofte hooren lesen, Saluyt; *Doen te weten*: Dat Wy in den jare sesthien honderdt twee en seventigh, sittende in een volkomen Ruste en Vreede, met zoodanigen sinceren vertrouwen op de Tractaten van Vreede, Vrundtschap ende Alliantie, die tusschen den Koningh van Vranckryck ende desen Staet intercedeerden, dat wy ons selven vonden gedestitueert van alle het geene tot onse defensie konde dienen, om zoo een machtigh Koningh te konnen resisteren, indien deselve ons met een Oorlogh soude willen aentasten, dewyle wy niet hebben konnen vermoeden dat den Koningh van Vranckryck de voorsz. Tractaten sonder eenige rechtverdige reden daer toe te hebben, soude hebben willen verbreecken, echter tegen alle verwachtinge door den Koningh van Vranckryck met een seer hevigen Oorlog onvoorsiens sijn aengetast geworden, zoo verre, dat door des selfs Macht, afkomende op een weerlosen Staet, in weynigh tydt onsen Staet by na het onderste boven wierde gesmeten, ende wel licht t'eenemael t'onder-gebracht soude zyn geweest, ten ware wy onse oogen slaende op de redenen die den Koningh van Vranckryck voorgaf, hem tot den voorsz. Oorlogh te hebben bewogen; namentlyck, alleen de vermeerderinge van des selfs eere ende glorie, ons hadden laten voorstaen, dat Godt de Heere, om zoo onrechtvaerdige redenen, onse ondergangh niet en soude gedogen, dat wy daer door waren aengemoedigt om in een desperaten toestant van saecken, onder het hoogwys bestier van sijne Hoogheyt den Heere Prince van Oranien, de moet niet verlooren te geven, ende alle ex-

CIV.

Declaration de Guerre & Placard de leurs Hautes Puissances des PROVINCES-UNIES, contenant une Defense à tous les Habitans de ces Païs, & concernant la Navigation & le Commerce des Puissances Neutres aux Ports de France, aussi bien que les Marchandises de Contrebande, les Assurances des Vaisseaux & des Denrées appartenantes aux Sujets du Roi de France. 9. Mars. LES PROVINCES-UNIES ET LA FRANCE.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, A tous ceux qui ces presentes verront ou entendront lire, salut, Sçavoir faisons; Qu'en l'année mil six cens soixante & douze, étant en pleine Paix & dans une entiere tranquilité, & que nous reposans sur les Traittés de Paix, amitié & Alliance, qui étoient entre la France & cet Etat, nous nous trouvions destituez de tout ce qui pouvoit servir à nôtre deffence & à resister à un si puissant Roi, s'il venoit à nous attaquer par une Guerre, d'autant plus qu'il ne pouvoit pas nous entrer dans l'esprit que le Roy de France eût voulu enfreindre lesdits Traittés, nonobstant toute attente nous fumes attaquez inopinement par ledit Roy de France par une Guerre si violente; que ses grandes forces reduisirent cet Etat à deux doigts de sa ruine, & l'auroient avec facilité entierement soumis, si ouvrant les yeux sur les raisons que le Roy de France disoit l'avoir porté à la susdite Guerre, sçavoir pour la seule augmentation de son honneur & sa gloire, nous ne nous fussions persuadez que le Seigneur Dieu ne permettroit pas nôtre ruine pour des motifs si injustes, Que nous étant par là excitez dans l'état desesperé de nos affaires à reprendre courage, sous la grande & sage conduitte de son Altesse le Seigneur Prince d'Orange & à nous ex-

ANNO 1689.

extremiteyten uyt te ſtaen, om de ware Gereformeerde Religie, de Vryheydt, ende het lieve Vaderlandt, tegens ſoo onrechtvaerdigh geweldt te beſchermen; dat God de Heer ſyne genade over de Staet uytſtortende, eyndelijck nae veel onnoſel Bloedt was vergoten, ende onſe Ingezetenen veele wrede en ongehoorde Actien van de Franſchen hadden uytgeſtaen, gelieft heeft deſen Staet weder aen den anderen te verheelen, ende den voorſz. Oorlogh door een Tractaet van Vreede, Commercien, Navigatie ende Marine, in den Jare 1678. met de Koningh van Vranckryck tot Nymegen opgerecht, te doen eyndigen. Dat wy van onſe zyde de voorſz. Tractaten niet alleen exactelijck en religieuſelyck, gelyck het oock alſoo betaemde, hebben willen naekomen, ende ſulcks aenſtondts hebben afgeſteldt alle ſoodanige belaſtingen op de Franſche Waren, Manufacturen ende Gewaſſen, ende meer andere beſwaringen als den Koningh van Vranckryck konde pretenderen, door ons by forme van retorſie opgeſtelt te zyn, tegens de exorbitante belaſtinge die den Koningh van Vranckryck op de Navigatie en Commercie van deſen Staet eerſt hadde gelieven te heffen, om de ſelve t'eenemale te bederven ende te ruineren; dat wy oock alle occaſien hebben vermydt ende veele verongelykinge gediſſimuleert, ende om niet wederom in onmin met den Koningh van Vranckryck te vervallen, alle onſe actien ſoodanigh hebben gereguleert, dat aen den Koningh van Vranckryck egeen rechtvaerdige redenen van miſnoegen gegeven mochten worden, daer ter contrarie aen de andere zyde den Koningh van Vranckryck by publycq Edict mede wel heeft gerevoceert de exorbitante belaſtinge op de Navigatie ende Commercien van deſen Staet geleyt, ende het ſelvige Edict wel in eenige poincten ende op eenige plaetſen heeft laten executeren, maer't ſelve op andere Plaetſen buyten executie is gebleven; dat den Koningh van Vranckryck daer en boven van tydt tot tydt onſe Navigatie ende Commercie ſoo binnen als buyten Europa, in alle manieren heeft ghetracht te troubleren; het nemen van Schepen en Goederen gefavoriſeert, ende voor ſoo veel in hem is geweeſt, direct ende indirectelyck de voorſz. Navigatie ende Commercie t'eenemael ghefocht te bederven, ſelfs onſe Schepen van Oorlog niet latende ongemoleſteert, maer de ſelve met gewelt heeft gedwongen haer te laten viſiteren, ende oock vyandlyck in volle Vrede heeft aengetaſt ende bevochten; gelyck oock den Koning van Vranckryck eyndelyck aen de Ingezetenen van deſen Staet, door nieuwe belaſtingen en vexatien het debit van hare Manufacturen ende het provenu van hare Viſſcheryen in Vrankryck wederom heeft belet, ende aen de ſelve ſoodanige ongehoorde en ongeoorlofde belemmeringe, op frivole pretexten toegebracht, dat het niet mogelyck was daer mede eenige Negotie op Vranckryck te dryven, ende voorts veele en verſcheyde Contraventien tegens de voorſz. Tractaten bedreven, die den Staet om gevoeghs willen heeft gediſſimuleert, dat hoe menighmael daer tegens redres verſocht is geweeſt, die inſtantien t'elckens met groot meſpris zyn afgeweſen, ende door het verweygeren van de eere, die altyds de Miniſters van deſen Staet in Vranckryck hadden genoten, het reſpect van den Staet in kleynachtinge heeft ſoecken te brengen; dat den Koningh van Vranckryck de ſchrickelyke perſecutie, tegens die van de Gereformeerde Religie, in ſyne Rycke hebbende ondernomen, de Ingezetenen van deſen Staet, die haer alleen in ſijn Ryck tot het doen van de Commercie ter neder hadden gheſteldt, onder deſelve perſecutie mede heeft begrepen, de Vrouwen van de Mannen geſcheyden, de Kinders van haer Ouders, jae niet ontſien de Conſuls van deſen Staet op een ongehoorde ende wreede maniere te handelen, ende aen alle deſelve, tegens aller Volckeren Recht, ende den expreſſen Text van de Tractaten, haer vertreck te weygeren, ende met alle rigeur van gevanckeniſſe ende anders effectivelyck te beletten: Dat Wy al kort naer het maecken van de Vrede vermerckende de ongenegentheydt van den Koning van Vranckryck tegens deſen Staet, door de bewegingen by den ſelven Koning ontrent onſe Frontieren ondernomen, genootſaekt zyn geweeſt een ſeer koſtelycke Militie aen te houden, ende ſware Eſquipagien ter Zee te doen, uyt vreeſe van op nieuws te ſullen overvallen wor-

poſer à toute extremité, pour deffendre la veritable Religion Reformée, la Liberté & chere Patrie contre une violence ſi injuſte; Dieu repondant ſa benediction ſur l'Etat, après beaucoup d'effuſion de ſang innocent, & que nos habitans eurent eſſuyé beaucoup d'actions inouïes & cruelles de la part des François, il lui a plu de retablir entierement cet Etat & de faire ceſſer la ſuſdite Guerre, par un Traité de Paix, de Commerce, de Navigation & de Marine, fait à Nimegue avec la France en l'année 1678. Que de nôtre côté nous avons non ſeulement voulu executer exactement & religieuſement, & comme il convient, leſdits Traittez, en ſorte qu'auſſitôt nous ôtames toutes & telles impoſitions ſur les Marchandiſes, Manufactures & autres du crû de France, & autres charges que le Roy de France pouvoit pretendre avoir été miſes par nous par forme de retorſion à cauſe des impoſitions exhorbitantes qu'il avoit plû au Roy de France de mettre lui même le premier ſur la Navigation & Commerce de cet Etat pour les perdre & ruiner entierement. Que nous avons diſſimulé ſur beaucoup de torts qui nous ont été faits & que pour éviter toutes les occaſions de tomber dans l'inimitié du Roy de France, nous avons tellement compaſſé toutes nos actions qu'il ne fut donné au Roy de France aucun juſte ſujet de mécontentement; Au lieu qu'au contraire le Roy de France de ſon côté a bien revoqué par Edit public les impoſitions exhorbitantes par lui miſes ſur la Navigation & le Commerce de cet Etat & l'a bien fait executer en quelques endroits & en quelques points, mais en d'autres lieux l'a laiſſé ſans exécution; Que de plus le Roy de France a de tems en tems tâché en toute maniere de troubler nôtre Navigation & Commerce tant dedans que dehors de l'Europe, favoriſé l'enlevement des Vaiſſeaux & Marchandiſes, & s'eſt efforcé tant qu'il a pû directement & indirectement de ruiner entierement leſdittes Navigation & Commerce, bien loin même de permettre que nos Vaiſſeaux de Guerre demeuraſſent ſans être moleſtez, les a contraints par violence de ſe laiſſer viſiter & les a, qui plus eſt, attaqué & combattu hoſtilement en pleine Paix. Comme ſemblablement le Roy de France à enfin empêché aux habitans de cet Etat, par de nouvelles charges & vexations, le debit en France de leurs Manufactures & du provenu de leur pêche, & leur a aporté tant d'obſtacles non permis & inouïs, ſur des pretextes frivoles qu'il ne leur étoit plus poſſible de continuer davantage leur Negoce en France, & a en outre commis pluſieurs autres Contraventions contre leſdits Traittez que l'Etat a bien voulu diſſimuler par bienſéance; Que le redreſſement en ayant été demandé pluſieurs fois on a rejetté avec mépris à chaque fois les inſtances qui ont été faittes là deſſus, & par le refus de l'honneur dont les Miniſtres de cet Etat ont toûjours joui en France, on a tâché de rendre cet Etat mépriſable. Que le Roy de France ayant entrepris une horrible perſecution dans ſon Royaume contre ceux de la Religion Reformée, il a envelopé dans laditte perſecution les habitans de cet Etat qui ne s'étoient établis dans ſon Royaume que pour y exercer le Commerce, ayant ſeparé les femmes de leurs maris, les enfans de leurs Peres & Meres, juſques là qu'on a eu ſi peu d'égard que de traitter les Conſuls de cet Etat d'une maniere cruelle & inouye, leur refuſant à tous, contre le Droit des Gens & les termes exprés des Traittés, de pouvoir ſe retirer, les en empêchant par les rigueurs de l'empriſonnement & autres traittemens; Que peu après même que la Paix fut faitte, remarquant la mauvaiſe intention du Roy de France contre cet Etat, par les mouvements qu'il faiſoit faire à ſes Troupes ſur nos frontieres, nous fumes neceſſitez d'y en tenir qui nous coûtoient beaucoup, & d'équiper une Flotte qui nous étoit fort à charge, dans la crainte d'être attaquez de nouveau, par le moyen dequoy le Roy

ANNO 1689.

ANNO 1689.

worden; daer door den Koning van Vranckryck oogenschynlyk getracht heeft de Financie van den Staet soodanig te verswacken, dat de selve in hare Commercie, Navigatie, Manufacturen, Visschereyen ende Financie zynde gheruineert, soo veel lichter overmeesteert soude konnen werden: Dat den Koningh van Vranckryk somtyts wel met soete woorden ende solemnele verseeckeringen, oock door aenbiedinghe van Alliantien, Ons heeft soecken in slaep te wiegen, ende te diverteren, om onse gerustheydt ende securiteyt van andere kanten te bevorderen, maer soo haest ende soo menighmael als Wy in alle eenvoudigheydt hebben willen vigileren, om door defensive Alliantien, tot niemandts offensie streckende, de Nimmeeghsche Vrede te verseeckeren, den Koningh van Vranckryck sich daer tegens heeft geopposeert, niet tegenstaende sulcks te mogen doen by het twintigste Articul van het Tractaet van Vrede wel expresselyck was bedongen, ende selfs den Staet daer over met eenen nieuwen Oorlogh heeft gedreyght: Dat eyndelyck den Koningh van Vranckryck, contrarie de Articulen van de voorsz. Tractaten, tot mutuele securiteyt van wederzydts Ingezetenen ter neder gestelt, in volle Vrede heeft gedaen saiseren, ende in arrest nemen de Schepen, Persoonen, Goederen ende Effecten van onse goede Ingezetenen, welcke op de solemnelle publycque trouwe van de Tractaten, haer onder desselfs gebied tot dryvinge harer Commercie hebben bevonden, en voorts mede alomme in volkome Vrede heeft doen aentasten, veroveren ende opbrengen de Schepen ende Goederen van de Onderdanen deser Landen, ende de Relaxatie van alle de selve niet alleen heeft afgheweesen, maer de Schippers ende Matroose mishandelt, gedreyght, geperst om haer Geloof te versaecken, in de Gevanckenisse gesmeten, ende de selve als noch daer is houdende, voorts de Schepen verkocht, alles niet tegenstaende by het vyfthiende Articul van het Tractaet van Vrede, ende het acht en dertigste van Navigatie, Commercie ende Marine geaccordeert is; dat selfs by opkomenden Oorlog, ses ende negen maenden respective, aen wederzydts Onderdanen gelaten soude werden, om hare Persoonen, Goederen ende Effecten te transporteren, oock aldaer te verkopen, sonder daer in verhindert te worden, nochte dat men binnen de voorschreven tydt der selver Persoonen ofte Goederen met eenighe Arresten soude mogen belemmeren: Dat ten laetsten daer op ghevolgt is, dat den Koning van Vranckryck heeft konnen goedtvinden, door des selfs Trouppes verscheyde Dorpen onder het Gebiedt van den Staet te doen uytplunderen ende verbranden, voor dat de publicatie van Declaratie van Oorlogh was geschiet, ofte ten schoonsten op den selvigen dagh als die tot Parys was gepubliceert, ende hier in t'minste niet en was bekent, dat desen Staet in Oorlog met Vranckryck was vervallen, ende voorts den Oorlog te verklaren tegens desen Staet, by sijn Declaratie gegeven tot Versailles den ses en twintigsten November voorleden, sonder eenige andere reden voor te wenden, als dat Wy eenige extraordinaris Wervingen ende toerustingen souden hebben gedaen, het welck Wy uyt ontwyffelbaer ende wesentlyck Recht van alle Souveraine Staten zyn vermogens te doen, ende waer van Wy aen niemant schuldig zyn eenige reeckenschap te geven, ende waer toe Wy tot desen alleen gekomen zyn, niet om den Koningh van Vranckryck eenighsints te beledigen, maer uyt een nootsaeckelycke voorsichtigheydt, om dat Wy al te wel van de desseinen van den Koningh van Vranckryck tegens desen Staet waren gheinformeert: Dat Wy ons weder buyten alle defensie souden bevinden, als de desseinen van den Koningh van Vranckryck tegens desen Staet soude uytbarsten, gelyck die door de voorschreve Declaratie van Oorlog openbaer zyn geworden, hebbende Wy oock den Koning van Vranckryck op des selfs argwaen ende dreygementen versekert, dat desen Staet haer met de Electie van een Churfurst ende Bisschop van Keulen niet soude bemoeyen; gelyck oock in der daedt noyt sal konnen aengewesen worden, sulcks geschiedt te zyn, al schoon Wy daer over geen reden of reeckenschap aen den Koning van Vranckryck hadden te geven: Maer hebben Wy willen toonen, hoe verre Wy alle occasien sochten te vermyde, die de publycke ruste soude konnen verstooren. SOO IST, dat Wy allen ende een yegelycken, voornamentlyk onse goede Onderdanen ende Ingesetenen wel hebben willen onderrechten van de voorsz. quade desseynen ende machinatien door den Koningh van Vranck-

Roy de France a apparemment tellement voulu affoiblir les Finances de cet Etat, que ses Commerce, Navigation, Manufactures, Pêche & Finance étant ruinez il pût d'autant plus facilement s'en rendre maître; Que le Roy de France a tâché quelquefois, par des parolles douces & des assurances solemnelles, & même par des offres d'Alliance de nous endormir & nous amuser, afin d'augmenter d'ailleurs nôtre tranquilité, & nôtre securité. Car aussi-tôt & toutes les fois qu'en toute simplicité nous avons voulu veiller, par Alliances deffencives, ne tendantes à offencer personne, à assurer la Paix de Nimegue, le Roy de France s'y est opposé, quoy que par l'Article vingtiéme dudit Traitté de Paix il étoit expressément stipulé qu'on le pourroit faire, & même, il a sur cela menacé l'Etat d'une nouvelle Guerre; Qu'enfin le Roy de France, a contre les Articles des susdits Traittez inserez pour la sureté mutuelle des habitans de l'un & de l'autre Païs fait saisir & arrêter en pleine Paix des Vaisseaux, Personnes, & Marchandises de nos bons Sujets, qui sur la foy publique & solemnelle des Traittez se sont trouvés dans les Etats de son obeïssance pour y pousser leur Commerce, & de plus a partout fait attaquer prendre & emmener les Vaisseaux & Marchandises de ces Païs & n'a pas seulement refusé qu'ils fussent relâchez, mais en a mal-traitté les Batteliers & Matelots, & les a menacez & sollicitez à renoncer à leur foy, les ayant fait mettre en prison, où ils sont encore detenus, & de plus fait vendre les Vaisseaux, le tout contre l'Article quinziéme du Traitté de Paix, & Article trente huitiéme du Traitté de Commerce, Navigation & Marine, par lequel il est stipulé que Guerre arrivant il seroit accordé six & neuf mois respectivement aux Sujets de part & d'autre, pour le transport de leurs personnes, biens & effects, même pour les y vendre sans en être empêchez, sans qu'on pût dans ledit tems faire arrêt de leur personnes ou Marchandises; Qu'enfin il s'est ensuivi que le Roy de France, a, de son bon plaisir, fait piller & bruler par ses troupes plusieurs villages scituez sous l'obeissance de l'Etat, avant la Publication & Declaration de la Guerre, ou du moins le même jour qu'elle fut publiée à Paris, & lors qu'on n'avoit encore icy la moindre connoissance que cet Etat fut en rupture avec la France, & a en outre fait déclarer la Guerre contre cet Etat par sa Declaration donnée à Versailles le vingt sixiéme Novembre dernier, sans en donner d'autre raison sinon que nous avions fait quelques levées & équipement extraordinaires, ce que par le Droit inconteſtable & essenciel de tous les Souverains, nous sommes en Pouvoir de faire, & dont nous ne sommes obligez de rendre compte en aucune maniere à personne; à quoy nous en sommes venus non pour faire tort à la France, mais seulement par une precaution necessaire, parce que nous n'étions que trop bien informez des desseins de la France, & que nous aurions été hors de tout état de deffence lors que ses desseins seroient venus à éclatter, comme en effect ils éclatterent par diverses Déclarations publiques de Guerre; ayant même assuré le Roy de France sur ses soupçons & menaces, que cet Etat ne vouloit en nulle maniere se méler de l'Election d'un Electeur & Evêque de Cologne, comme aussi en effect il ne sçauroit être prouvé qu'il s'en soit jamais mêlé, quoy que nous ne fussions nullement tenus de rendre à cet égard aucun compte au Roy de France, ne l'ayant aussi fait que pour montrer comment nous évitons toutes les occasions qui peuvent troubler le repos public. C'est pourquoy nous avons bien voulu instruire un chacun & sur tout nos bons Sujets & Habitans des susdits mauvais desseins & machinations que ledit Roy de France a de tems en tems effectuez

ANNO 1689.

ANNO 1689.

Vranckryck tegens deſen Staet van tydt tot tydt in het werck geſteldt, voorts de ſelve oock vermanen, aendachtelyck te overdencken het Tractement dat de ſelve ſoo in het ſtuck van haer Religie, Liberteyt als in haer Perſoonen ende goederen te verwachten ſouden hebben, datſe, voor ſoo veel de ware Gereformeerde Religie aengaet, willen gedencken aen de wreede perſecutien in het ſtuck van Religie tegens ſijn eyghen Onderdanen ondernomen; datſe hare oogen willen ſlaen op de ontrouwe waer mede de Steden ende Plaetſen, die haer meynden op goede ende favorable conditie overgeven te hebben, werden gehandelt, en op de verwoeſtinge van heele Landtſchappen, die de ſelve weder werden genootſaeckt te verlaten; die van de Roomſche Religie haere Mede-Geloofs-genooten alſoo weynigh als de andere ſparende, of eenig favorabelder tractement als aen andere latende toekomen, ende ſulcks dat de ſelve op het vertrouwen van onſe rechtveerdige ſaecke, ende in verwachtinge van den zeghen van Godt Almachtigh, daer over met een volkomen liefde ende eendrachtigheydt ende met alle hare macht ende middelen het verlies van hare Religie ende Vryheydt, ende het verderf van hare Perſoonen ende Goederen willen helpen afweeren, gelyck Wy tot beſcherminge van dit alles, ende tot de reparatie van de verongelyckingen ende ſchaden door onſe Onderdanen ſoo onrechtveerdigh geleden, ghenootſaeckt werden de Wapenen mede op te vatten, ende den Oorlogh teghen den Koningh van Vrankryck te declareren, ſoo als Wy doen by deſen: Laſtende en bevelende alle onſe Onderdanen, Bevel-hebberen, Officieren ende Soldaten, ende wie het verder ſoude aengaen, de Landen, Luyden, Ingezetenen, Onderdanen van den Koning van Vranckryck, alomme ſoo te Water als te Lande, vyandtlyck te vervolgen ende aen te taſten: Ende nademael Wy ten voorſz. eynde, ende wel voornamentlyck, om ſoo veel in Ons is, alle verdere afbreuck van die ſyde voor te komen, verobligeert ende gehouden zyn, naer ons vermogen, ende ſoo verre het buyten verongelyckinghe van onſe Geallieerden, Vrunden ende Neutralen, naer het Volckeren Recht geſchieden kan, hoogſt-gemelte Koningh te benemen ende te verhinderen de commoditeyten en behoeften, daer mede de ſelve den Staet deſer Landen, ende de goede Ingezetenen van dien verder af-breuck ſoude konnen doen. SOO IST, dat Wy goed gevonden ende noodigh geacht hebben alle de geenen die onſe gehoorſaemheyt zyn onder ſtaende, te ordonneren, ende wel ſcherpelyck te verbieden, oock in het vrundelyck te adverteren ende te waerſchouwen alle andere Natien, met deſen Staet in Verbondt, Vrundtſchap ofte Neutraliteyt ſtaende, gelyck Wy ordonneren, verbieden ende waerſchouwen reſpective by deſen.

I. Eerſtelyck: Dat van nu voortaen niemand van de Ingezetenen deſer Landen, hem ſal hebben te vervorderen uyt deſe Landen, of oock uyt eenige andere Landen, Koningrycken, Plaetſen ofte Steden, directelyck ofte indirectelyck te vervoeren na eenige Havenen, Eylanden of Plaetſen van Vranckryck, of andere onder de gehoorſaemheydt van den meerhoogh-gedachten Koning van Vranckryck, eenige Munitie van Oorloge, Vivres, ofte eenige Materialen, dienende tot uytruſtinge van Schepen, hoe die genaemt, van wat ſorte, qualiteyt, conditie of nature die oock ſoude mogen zyn, geene van de ſelve uytgeſondert, of eenige andere Waren by Placate van den Lande verboden, of eenige Correſpondentie ende gemeenſchap houden met de Inwoonderen van Vranckryck voornoemt, of haer Onderhoorige, door Brieven of anderſints, ſtreckende tot nadeel van deſen Staet, in eeniger manieren: Dat oock niemandt ter werelt, alhoe-wel een Vreemdelingh, ende geen Ingezeten deſer Landen zynde, hem 't geene voorſz. is uyt deſe Landen ſal hebben te onderwinden, op pœne van daer over als Vyanden van den Staet ſonder eenige conniventie geſtraeft te worden.

II. Ende nademael wy na de plicht van alle wettige Overigheden, als ſchuldigh zynde hare goede Ingezetenen ende Onderdanen met alle mogelycke middelen voor geweldt ende overlaſt te behoeden, ende te beſchermen, niet en konnen, oock volgens het gemeyne Recht ende practycque van alle Volckeren, niet gehoude zyn te gedogen, dat den hoogſtgedachten Koning of ſyne Subjecten van yemant ter werelt werden geſuppediteert eenige Waren van Contrabande:

tuez contre cet Etat, & les avertir en même tems de bien conſiderer attentivement le traittement qu'ils auroient à en attendre, tant à l'égard de leur Religion & Liberté que de leurs perſonnes & biens; Que pour ce qui regarde la vraye Religion reformée, ils penſent à la perſecution cruelle qu'il a entrepris contre ſes propres Sujets; Qu'ils jettent les yeux ſur l'infidelité avec laquelle ſont traittées les Villes & Places qui croyoient s'être renduës ſous de bonnes & favorables conditions, & au ravage des Provinces entieres qu'ils ont été obligé eux mêmes d'abandonner, n'épargnant pas plus ceux qui dans la Religion Romaine profeſſent avec eux une même foy que les autres, & s'ils ont à en attendre un plus favorable traittement. Et qu'en ſe confiant ſur la juſtice de nôtre cauſe, & dans l'attente de la benediction de Dieu, ils ayent de toutes leurs forces & par tout moyen à aider à prevenir la perte de leur Religion & Liberté, & la ruine de leurs perſonnes & de leurs biens; ainſi que de nôtre part pour la deffence de tout ce que deſſus & pour la réparation des torts & dommages que nos Sujets ont ſi injuſtement ſouffert nous ſommes obligez de prendre les armes, & de déclarer la Guerre au Roy de France, commandant à tous nos Sujets, Commandans, Officiers, & Soldats & à tous & un chacun à qui il peut apartenir de pourſuivre & attaquer par tout hoſtilement les Païs, Peuples, Habitans & Sujets du Roy de France, tant par Terre que par Mer. Et comme à cette ſuſditte fin & pour autant qu'en nous eſt prevenir principalement tout autre dommage, ſommes obligez & tenus ſelon nôtre pouvoir & autant qu'il ſe pourra ſans faire tort à nos Alliez, Amis & Neutres, & ſelon le Droit des Gens, d'ôter & empêcher à la France les commoditez & choſes neceſſaires par le moyen deſquelles elle pourroit continuer à aporter du dommage à l'Etat de ces Païs & aux bons Habitans d'iceux; Nous avons trouvé bon & expedient d'ordonner à tous ceux qui ſont ſous nôtre obeiſſance & de leur deffendre expreſſément, comme auſſi d'avertir toutes les autres Nations, qui ſont en Alliance, Amitié & Neutralité avec cet Etat, comme nous ordonnons, deffendons & avertiſſons reſpectivement par ces preſentes.

ANNO 1689.

I. Premiérement; Que dès maintenant & cy-après aucun des Habitans de ces Païs n'ait à entreprendre de tranſporter hors de ces Païs, ou même hors de quelques autre Païs, Royaumes, Places ou Villes directement ou indirectement aucune munition de guerre, vivres ou quelque choſe ſervant à l'equipement des Vaiſſeaux, de quelque nom, ſorte, qualité, condition ou nature que ce puiſſe être, rien excepté, ou quelques autres Marchandiſes deffenduës par les Placards du Païs, pour les mener dans quelques Havres, Iles, Villes ou Places de France ou autres de l'obeiſſance du ſuſdit Roy de France, ou d'entretenir aucune Correspondance ni communication avec les Habitans dudit Royaume de France, ou dependance, par Lettres ou autrement, tendant au prejudice de cet Etat, en quelque maniere que ce ſoit; Qu'auſſi perſonne du monde, quoy qu'étranger & non habitant de ces Païs n'ait à s'ingerer de faire ce que dit eſt cy-deſſus, ſur peine d'être puni ſans aucune diſſimulation comme ennemi de cet Etat.

II. Et comme ſelon le devoir de bons Souverains legitimes, qui ſont tous obligez de garentir & deffendre par tous les moyens poſſibles leurs bons Habitans & Sujets de violence & d'oppreſſion, Nous ne pouvons & même ſelon le Droit commun & la pratique de tous les Peuples, ne ſommes obligez de ſouffrir que perſonne du monde fourniſſe audit Roy de France ou à ſes Sujets aucune Marchandiſe de contrebande, Nous

avons

ANNO 1689.

de: Soo willen wy by deſen allen onſe Geallieerde, Vrunden ende Neutralen, ende generalyck alle Volckeren en Natien geadverteert, ende wel ernſtigh verſoecht ende vermaendt hebben, haer niet te willen vervorderen, geduyrende den jegenwoordigen Oorlogh tuſſchen deſen Staet en den hooghgedachten Koning van Vranckryck opgereſen, te voeren of te tranſporteren uyt eenige Landen, Koninghrycken, Plaetſen ofte Steden directelyck noch indirectelyck na eenige Havenen, Steden of Plaetſen van Vranckryck of anderen onder 't Gebiedt van den meer-hooghgemelten Koning ſtaende, eenige Waren van Contrabande, alſoo Wy gement zyn voor goeden Prinſe, ende verbeurt te houden de voorſz. Waaren van Contrabande die contrarie deſe Onſe Advertentie ende Ordonnantie bevonden ſullen werden geladen te zyn, om derwaerts gevoert te worden; wel verſtaende dat ten aenſien van Vrunden en Neutralen, alleen voor Waaren van Contrabande ſullen werden gerekent alle Vuyrwercken, ende 't geene daer toe behoort; als allerhande Canon, ſoo groot als kleyn, Muſqueten, Piſtolen, ende der ſelver Loopen, Buſſen, Mortieren, Petaerden, Bomben, Granaden, Sauzyſen, Peck-kranſſen, Affuyten, Forquetten, Bandeliers, Kruyt, Lont, Salpeter, Kogels, ſoo wel Yzere als Loode, Degens, Lancen, Piecken, Hellebaerden, gewapende Dorsvlegels, Stormhoeden, Caſquetten, Curaſſen, Schilden, Paerden, Zalen, Holſters, Piſtool-loopen, Rapier-henghſels, ende alle andere Toeruſtingen ten gebruycke van den Oorlogh gefatſoeneert en gemaeckt.

III. Ende omme 't gunt voorſz. is des te beter met ſekerheyt te beletten, ende inſonderheyt te voorſien dat ſulcx uyt deſe Provincien onder valſche pretexten niet en kome te geſchieden, en ſal niemandt voortaen hier te Lande mogen laden of doen ſchepen eenige van de voorſz. Waren, omme na eenige Landen, Steden of Plaetſen van de Geallieerden, Vrunden of Neutralen van deſen Staet getranſporteert of vervoert te worden, ſonder daer toe alvooren te hebben bekomen ſpeciael conſent vande Raden ter Admiraliteyt in welckers Diſtrict ſoodanige ladinge of inſchepinge geſchieden ſal: Ende boven betalinge van 's Landts-gerechtigheden, te ſullen hebben geſtelt ſuffiſante cautie voor tweemael de waerde van de uyt te voeren Goederen, dat die op geen andere als op der voorſz. Vrunden Rycken, Havenen, Steden en Plaetſen, ende geenſints directelyck of indirectelyck op eenige Plaetſen van Vranckryck of anderen, onder het Gebiedt van den hooghgemelten Koningh zynde, ſullen werden gevoert, ende geloſt, ende dat binnen ſeeckeren tydt in het daer toe te verlenen Paſpoort na de gelegentheyt ende diſtantie van de Plaetſen te expreſſeren, behoorlyck ende den Rechten ghenoegh zynde, by over te leveren Certificatien of andere genoeghſame bewyſen ſullen doen blycken, dat alle de voorſz. Waren in 't geheel ter plaetſe daer op die verklaert en aengegeven zyn, vervoert te ſullen worden, geloſt ende aen Land opgeſlagen ſullen weſen, ofte dat by ghebreecke van dien, ende den voorſz. geexpreſſeerden tydt overſtreecken zynde, de Cautionaris voor de voorſz. dubbelde waerde van de onuytgegevene Waaren, ſulcks als die ten tyde van de te ſtellen cautie getauxeert ende ghewaerdeert ſullen zyn, aenſtonds ge-executeert te worden.

IV. Ordonneren voorts allen onſen Ingeſetenen en Onderdanen, adverterende en vermanen allen onſen Geallieerden, Vrunden of Neutralen, ende generalijck alle Volckeren en Natien, willende varen naer eenige Rijcken, Landen, Steden of Plaetſen van deſen Staet, Ooſt, Weſt of Nordwaerts gelegen, of die van daer herwaerts aen ſouden willen komen, te kieſen, en te houden de ruyme Zee, alſoo Wy verſtaen ende verklaren by deſen, dat alle Schepen die op de Kuſten van Vranckrijck of andere Landen, Bylanden en Plaetſen onder 't Gebiedt van de hooghſtgemelten Koning van Vranckrijck zijnde, ende voornamentlijck binnen de Baecken en ondiepten langs de ſelve gelegen, gevonden ſullen worden, en die alſoo niet buyten ſuſpitie ſullen zijn van tegens deſe onſe Ordonnantie en Advertentie yet voor te hebben, ſoo wanneer die in 't geheel of ten deele met eenige van de voorſz. Waaren van Contrabande geladen ſullen zijn, by de Capiteynen en andere Officieren van Oorlogh, oock Commiſſie-vaerders deſer Landen aengehaelt en op-

avons bien voulu donner avis à tous nos Alliez, Amis & Neutres & generalement à tous Peuples & Nations, & les prier inſtamment de ne point entreprendre, pendant tout le tems de la preſente Guerre d'entre cet Etat & ledit Roy de France, de tranſporter d'aucuns Païs, Royaumes, Places, ou Villes aucune Marchandiſe de contrebande pour les conduire dans aucuns des Havres, Villes & Places de France, où autres étant de l'obeïſſance dudit Roi, étant dans l'intention de reputer pour bonne priſe & confiſquées les ſuſdites Marchandiſes de contrebande, qui contre nôtre Avertiſſement & Ordonnance ſe trouveront chargées pour y être conduites; Bien entendu qu'à l'égard des Amis & Neutres ſeront ſeulement compris dans les Marchandiſes de contrebande, tous feux d'artifice, & ce qui en depend, comme toute ſorte de Canon, tant grands que petits, Mouſquets, Piſtolets & leur aſſortiment, Arquebuſes, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Saucices, Affuts, Fourchettes, Bandoulieres, Poudre, Mêche, Salpetre, Boulets, Balles de fer ou de plomb, Epées, Lances, Piques, Hallebardes, Morions, Caſques, Cuiraces, Boucliers, Chevaux, Selles, Hauſſecous, Carabines, Port-epées & tout autre équipage & inſtruments façonnés & faits pour l'uſage de la Guerre.

III. Et pour tant mieux & avec d'autant plus de ſureté empêcher ce que deſſus, & particulierement pourvoir à ce que ce tranſport hors de ces Provinces ne ſe faſſe ſous de faux pretextes, perſonne ne pourra dorenavant charger & embarquer dans ces Païs aucune des ſuſdites Marchandiſes pour être tranſportées & conduites en quelque Païs, Villes, ou Places des Alliez, Amis ou Etats Neutres avec cet Etat, ſans au préallable en avoir obtenu un conſentement ſpecial des Conſeils de l'Amirauté dans le diſtrict de laquelle tel embarquement ſe fera. Et qu'outre le payement des Droits du Païs, on n'ait donné ſuffiſante caution pour deux fois la valeur des Marchandiſes à tranſporter, qu'elles ne ſeront conduites ni dechargées en aucuns autres Royaumes, Havres, Villes & Places qu'en celles des ſuſdits Amis, & en aucune maniere, directement ou indirectement en nulles Places de France ou autres de l'obeïſſance du ſuſdit Roi; Et que l'on fera paroître par les Certificats qui ſeront fournis ou autres preuves ſuffiſantes que toutes leſdites Marchandiſes auront été dechargées au Païs, auquel on aura declaré qu'on les vouloit conduire, & ce dans certain tems qui ſera exprimé dans les Paſſeports qui ſeront accordez à cet effect ſelon la ſituation & diſtance des Places; Et que faute de ce & ledit tems paſſé la caution pour le double de la valeur de la Marchandiſe declarée, ſera executée pour ce à quoy elle aura été taxée & eſtimée, au tems de ladite preſtation de caution.

IV. Ordonnons en outre à tous nos Habitans & Sujets, avertiſſant auſſi & exhortant tous nos Alliez, Amis & Neutres & generalement tous Peuples & Nations qui voudront aller en quelques Royaumes, Païs, Villes, & Places de cet Etat, ſcituées à l'Eſt, l'Oüeſt ou Nord, ou ceux qui de là voudroient venir icy, de tenir la pleine Mer, entendant & declarant par ces preſentes que tous les Vaiſſeaux qui ſeront trouvés ſur les Côtes de France ou autres Païs, Iles & Places étant ſous la Domination du ſuſdit Roi de France, & principalement dans les Bayes & Golphes le long dudit Royaume, & qui ne ſeront point hors de ſoupçon d'avoir quelque deſſein contraire à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement, mais ſeront chargez en tout ou en partie deſdites Marchandiſes de contrebande, ſeront emmenez par les Capitaines ou autres Officiers de Guerre, ou Armateurs de ces

ANNO 1689.

opgeſonden ſullen worden, om daer over by de Raden ter Admiraliteyt te worden gheſententieert, in maniere als in het tweede Articul hier vooren ſtaet ge-expreſſeert, ten ware nochtans de ſelve Schepen aldaer gedreven en geraeckt mogten zijn door ſtorm of andere ſwaren noodt, en dat het ſelve by d'opghemelte Raden ter Admiraliteyt uyt de circumſtantien in dier voegen opgenomen ende geoordelt ſal konnen worden.

V. Ende om wyders te beter alle bedrogh, het welck teghens deſe Ordonnantie ende Advertentie voorgenomen ſoude mogen worden, voor te komen en te verhoeden: Belaſten ende bevelen wy mits deſen alle Schippers ende Koopluyden, Ingezetenen deſer Landen zynde, ofte hunne Schepen en Goederen uyt deſe Landen uytvoerende: Adverteren ende vermanen voorts alle anderen, van wat Natie die oock zyn, of van waer die komen ſullen, egeen Goederen, Waaren, ofte Koopmanſchappen in hare Schepen te laden of te doen laden, deſelve te vervoeren, of doen vervoeren, anders dan met eenderhande Zee-Brieven, behoorlijcke Paſporten, volkomen Certe-partyen, Cognoſcementen, Vracht, Advijs ende Convoy-Brieven, ofte diergelijcke andere Beſcheyden, als na de Wetten en Placaten van de Plaetſen daer de Goederen, Waren, ende Koopmanſchappen ingeladen ſullen zyn, tot derſelver inladinghe ende vervoeringe werden gerequireert, alſoo wy voor verbeurt ſullen houden, ende van nu af aen voor goeden prinſe verklaren alle de Schepen, mitſgaders de ingheladen Goederen, Waren en Koopmanſchappen, daer van dat meer als een Zee-Brief, Certe-parthye, dubbelde Vracht-Brieven, Cognoſcementen, ofte andere Beſcheyden gevonden ſullen worden, mitſgaders oock alle de Schepen en Goederen, die met de voorverhaelde gerequireerde Beſcheyden niet na behoren verſien ſullen weſen.

VI. Ten eynde oock alle de Officieren ende Bevelhebberen van Schepen van Oorloge, ſoo van den Staet, als van Particulieren op onſe beſtellinge uytgeruſt, verſeeckert mogen zyn, dat de Schepen die ſy in Zee ſullen komen te rencontreren, op geene der voorſz. Havenen, Steden, ende Plaetſen van Vranckrijck, ofte anderen onder het Gebiedt, van den hooghſt-ghemelten Koning van Vranckrijck ſtaende, met eenige van de voorſz. Waren van Contrabande mogen hebben ghemunt, ſoo ſullen de voornoemde Capiteynen in Zee alle Schepen, daer op eenige ſuſpicie ſal vallen, mogen aendoen, ende de ſelve afvorderen hare Zee-Brieven, Paſſeporten, Certe-Parthyen en Cognoſcementen, tot blijck waer het Schip ſoude mogen t'huys behooren, waer, ende op wat plaetſe de ladinge zy geſchiet, waer in des ſelfs ladinghe beſtaet, ende op wat plaetſe de ontladinghe ſal hebben te geſchieden, welcke aen haer vertoont zynde, ende bevonden weſende dat de voorſz. Schepen, met geene van de voorſz. Waren van Contrabande na eenige Havenen ofte Plaetſen, onder het Gebiedt van den hooghſt-ghemelten Koning van Vranckrijck zynde, hebben gemunt, ſullen ſy de ſelve vry en onverhindert laten paſſeren; maer ſoo het contrarie van dien by de ſelve Beſcheyden, ofte anderſints mochte werden bevonden, ſoo ſullen ſy de ſoodanige Schepen, met haer ingeladene Goederen, in goede verſeeckeringhe hebben op te brengen, ende onder hare bewaringe te aenvaerden alle de Beſcheyden, die in deſelve Schepen bevonden, ende aen haer vertoont ſullen zyn; oock het geene den Schipper ende het vorder Scheepsvolck, ſoo ten reguarde van haer voorhebbende Reyſe, als oock aengaende de gelegentheyt van het Schip en Ladinghe, te dier tijdt ſullen hebben verklaerdt, in de beſte forme by geſchrifte doen ſtellen, ende by den Schipper doen onderteeckenen, omme nevens de voorſchreeve gevonden Beſcheyden met het Schip ende des ſelfs Ladinghe, aen de Raden ter Admiraliteyt, daer den Veroveraer uytgevaren ſal zyn, opgeſonden en overgelevert te werden.

VII. Vorders is mede ons meyninge, dat oock alle de peynen hier vooren geſtatueert, effect ſorteren ende ghe-executeert worden ſullen tegens onſe Ingeſetenen, Overtreders, het zy Koopluyden, Schippers ofte andere, wie de ſelve oock ſouden mogen weſen, met confiſcatie van de Schepen ende van de ingeladen Goe-

Païs, & ſeront envoyez pour être jugez & ſententiez par les Conſeils de l'Amirauté, en la maniere qu'il eſt exprimé par le deuxiéme Article cy-deſſus, à moins que leſdits Vaiſſeaux n'y euſſent été pouſſez par la tempête ou autre danger éminent, ce qui ſera conſideré & jugé par ledit Conſeil de l'Amirauté ſelon les Circonſtances. ANNO 1689.

V. Et pour d'autant mieux prevenir & ſe garentir de toutes tromperies qu'on pourroit entreprendre contre cette Ordonnance & Avertiſſement; Nous chargeons & ordonnons à tous Batteliers & Marchands étant Habitans de ces Païs, ou qui partiront de ces Païs avec leurs Vaiſſeaux & Marchandiſes; Avertiſſons & exhortons en outre tous autres de quelque Nation qu'ils ſoient, ou de quelque Endroit qu'ils viennent, de ne charger ou faire charger dans leurs Vaiſſeaux aucuns Effects, Denrées ou Marchandiſes, de les tranſporter ou faire tranſporter qu'avec des Lettres de Mer uniformes, Paſſeports convenables, Certificats, Lettres de Connoiſſements, Voiture, Avis & Convoy & autres Titres ſemblables, qui conformément aux Loix & Placards des Lieux, où leſdites Effects, Denrées & Marchandiſes auront été chargées, ſont requis pour l'embarquement & Tranſport d'icelles, autrement nous tiendrons pour confiſqués & declarons dés-à-preſent comme pour lors de bonne priſe, tous les Vaiſſeaux avec les Effects, Denrées & Marchandiſes y chargées qui ſeront trouvez avoir plus d'une Lettre de Mer, doubles Lettres de Voiture, Certificats, Connoiſſemens ou autres Titres, enſemble tous les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui ne ſeront pas convenablement pourvuës des Titres requis & cy-deſſus mentionnez.

VI. Et afin que tous les Officiers & Commandans des Vaiſſeaux de Guerre tant de l'Etat que des particuliers équipez par nôtre Ordre, puiſſent être certains ſi les Vaiſſeaux qu'ils rencontreront en Mer pourroient avoir deſſein d'aller en quelques-uns deſdits Havres, Villes & Places de France ou autres de la Domination du ſuſdit Roy, leſdits Capitaines pourront arrêter en Mer tous les Vaiſſeaux ſur leſquels il y aura quelque ſoupçon, & leur demander leurs Lettres de Mers, Paſſeports, & autres Actes prouvans de quel Païs ſeroient leſdits Vaiſſeaux où & en quel Lieu la charge ſe fait, en quoy elle conſiſte; ce qui lui ayant été montré, & ayant trouvé que les ſuſdits Vaiſſeaux n'étoient point deſtinez avec aucune Marchandiſe de Contrebande pour aucun Havre ou Place de la Domination dudit Roy de France, ils les laiſſeront paſſer ſans aucun empêchement; Mais ſi le contraire de ce ſe trouve par les Piéces ou autrement, ils pourront emmener tels Vaiſſeaux en ſureté avec les Marchandiſes y chargées, & tenir ſous leur garde toutes les Pièces, ou Titres, qu'ils auront trouvé dans le Vaiſſeau & qui leur auront été montrez; & feront mettre par écrit en la meilleure forme, ce que le Patron & autres Gens de l'Equipage auront declaré dans ce tems-là tant à l'égard du deſſein de leur voyage que des circonſtances du Vaiſſeau & de la Cargaiſon, & le feront ſigner par le Maître du Vaiſſeau, pour conjointement avec leſdits Documens & le Vaiſſeau & les choſes y chargées être envoyez & mis en la puiſſance du Conſeil de l'Amirauté, d'où celui qui aura fait la priſe ſera parti.

VII. En outre nôtre ſentiment eſt, que toutes les peines ordonnées cy-deſſus ſortiront leur effect & ſeront executées contre nos Habitans, Infracteurs, ſoit Marchands, Batteliers, ou autres, quels qu'ils puiſſent être, par Confiſcation des Vaiſſeaux & des Marchandiſes

ANNO 1689.

Goederen, ofte een gedeelte van dien, in voegen hier vooren verhaelt, ofte anderſints, ſoo de ſelve niet voorhanden ſullen zyn, met pecuniele boeten, ter concurrentie van de waerde van dien, elcks in hun reguard in gevalle t'haerder aenkomſte in deſe Landen, of oock anderſints de gelegentheyt daer toe geboren zynde, ſal vernomen en beweſen werden, dat ſy deſe onſe Advertentie ende Ordonnantie in eenige Poincten ſullen hebben gecontravenieert, even ghelijck of ſy op 't feyt bevonden, ende by de voorſz. Schepen van Oorloge daer over uytter Zee opgebracht, ofte anderſints hier te Lande by andere 's Lands-Officieren achterhaelt ende betrapt waren geworden.

VIII. Ende ten eynde door de executie van deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie, geene rechtveerdige redenen van klachten mogen werden gegeven aen eenige Koningen, Republijcquen, Princen, Potentaten ofte Steden, met deſen Staet in Alliantie ofte Verbondt ſtaende, ſoo belaſten ende bevelen wy wel expreſſelijck by deſen alle onſe Hoofden ende andere Officieren ter Zee, ſoo over Schepen van Oorloghe van den Staet, als over Schepen hy Particulieren op onſer beſtellinghe ten Oorloge uytgeruſt, geſteldt, haer punctuelijck te reguleeren naer de Verbonden ende Tractaten by ons deſen-aengaende met andere Koningen, Republijcquen, Princen, Potentaten, ende Steden albereydts gemaeckt ofte noch te maecken; ordonneren ten ſelven eynde onſe Raden ter Admiraliteyt alle Capiteynen van Oorloge, uyt hare reſpective Diſtricten uytvarende, daer van particulierlijck te adverteren ende te inſtrueren als naer behooren.

IX. Ende ſal de Judicature over de tranſgreſſie deſer onſer Ordonnantie toekomen de Raden ter Admiraliteyt in welckers Diſtricte de contraventien ſullen werden ontdeckt, of wel de Capiteynen die de achterhalinge in Zee ſullen komen te doen, uytgevaren ſullen zyn.

X. Doch by ſoo verre de voornoemde Tranſgreſſeurs niet op het feyt bevonden, maer namaels daer over gheaccuſeert mochten werden, ſal alsdan de kenniſſe daer af toekomen de Raden van de Admiraliteyt, ofte ordinaris Rechters voor den welcken de ſelve eerſt in Recht betrocken ſullen werden: Ende ten eynde alle de Officieren, midtſgaders allen anderen die den welſtandt van deſen Staet ter herten ſouden mogen gaen, ende Vyanden van de ſoodanige contraventien zyn, des te vlytiger ſouden moghen letten, dat deſe Ordonnantie oock alomme ende by een yeder punctuelijck werde geobſerveert, ende de Contravenienteurs nae den innehouden deſer, andere ten exemple geſtraft: Soo ſullen alle de penningen die by confiſcatie als anderſints, uyt deſe onſe Ordonnantie komen te reſulteren, geappliceert werden, ſoo als gewoonlijck alle peynen, mulcten, ende confiſcatien by Placaten van de reſpective Provintien deſer Vereenighde Nederlanden geappliceert ende verdeylt werden; te weten een derdepart ten proffijte van den Aenhaelder ofte Aenbrenger, het zy de ſelve in Eedt ende Bedieninghe van het Landt ſoude mogen zyn of niet, een derde-part ten proffijte van den Officier die de calange en executie ſal hebben ghedaen, ende het reſterende derde-part ten proffijte van de gemeene ſake.

XI. Maer belangende de Schepen en Goederen die by eenige Schepen van Oorloge van deſen Staet, of van eenige particuliere Commiſſie ofte Retorſie-Vaerders in Zee achterhaelt, ende van daer ter ſaecke van contraventien tegens deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie begaen, opgebracht, ende vervolgens door de gemelte Raden ter Admiraliteyt verbeurt, ende van goeden prinſe verklaert ſullen werden, daer van ſal de verdeylinge geſchieden, volgens die Inſtructie, Placaten ende Ordonnantien daer van hier bevoorens ghemaeckt ofte noch te maken.

XII. Ten eynde oock alle Schepen ende Goederen die ter oorſaecke van de contraventien teghens deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie begaen, ſullen werden achterhaeldt, aengehouden, ende hier te Lande opghebracht, aen handen van de ghemelde Raden behoorlijck overgelevert mogen werden; ſoo laſten Wy by deſen wel expreſſelijck, dat de Aaenhaelders van deſelve ſich preciſe ſullen hebben te reguleren, oock alle die

diſes qui y ſeront chargées, ou une partie d'icelles, en la maniere mentionnée cy-deſſus ou autrement à la concurrence de la valeur d'icelles, chacun à ſon égard, au cas qu'à leur arrivée dans ces Païs, ou autrement ſelon l'occaſion qui en naîtra, il ſoit prouvé qu'ils ayent contrevenu en quelque Point à ce preſent Avertiſſement & Ordonnance, & ce tout de même que s'ils avoient été trouvés ſur le fait & qu'ils euſſent été emmenez de la Mer par leſdits Vaiſſeaux de Guerre, ou autrement ſurpris & ſaiſis icy au Païs par d'autres Officiers. ANNO 1689.

VIII. Et afin que par l'execution de nôtre preſente Ordonnance & Avertiſſement, il ne ſoit donné aucun juſte ſujet de plainte à aucuns Rois, Republiques, Princes, Potentats ou Villes étant en Alliance avec cet Etat, nous mandons & ordonnons bien expreſſément par ces preſentes à tous Commandans & Officiers de Marine établis tant ſur les Vaiſſeaux de Guerre de cet Etat que ſur des Vaiſſeaux équipez par des particuliers par nôtre Ordre, de ſe conformer ponctuellement aux Alliances & Traitez déja faits & à faire ſur ce ſujet avec d'autres Rois, Republiques, Princes, Potentats & Villes, ordonnans aux mêmes fins à nos Conſeils de l'Amirauté d'en avertir & inſtruire particulierement, & comme il apartient, tous les Capitaines des Vaiſſeaux de Guerre qui font voile de leurs Diſtricts reſpectifs.

IX. Et ce ſera au Conſeil de l'Amirauté dans le Diſtrict duquel la Contravention aura été découverte, ou duquel les Capitaines qui les auront atteints en Mer ſeront partis, que le jugement de l'infraction de cette Ordonnance appartiendra.

X. Mais en cas que leſdits contrevenans ne ſoient pas trouvez ſur le fait, mais qu'ils ſoient accuſez dans la ſuite, alors la connoiſſance en apartiendra au Conſeil de l'Amirauté ou aux Juges ordinaires pardevant leſquels ils ſeront d'abord tirez en cauſe. Et afin que tous les Officiers, enſemble tous autres qui peuvent avoir à cœur la proſperité de cet Etat, & qui ſont ennemis de telles contraventions, puiſſent aporter d'autant plus de ſoin que cette Ordonnance ſoit tant plus ponctuellement obſervée partout & par un chacun; & que les contrevenans, ſuivant le contenu des preſentes ſoient punis pour ſervir d'exemple aux autres; tous les deniers qui par confiſcation ou autrement reſulteront de cette nôtre Ordonnance ſeront appliquez comme les peines, amandes & confiſcations ſont appliquées & partagées ſuivant les Placards des Provinces-Unies reſpectives des Pais-Bas; ſçavoir un tiers au proffit de celui qui les aura ſaiſis & emmenez, ſoit qu'il ſoit ſous ſerment, & au ſervice du Païs ou non; un tiers au proffit de l'Officier qui aura fait l'execution, & l'autre tiers reſtant au proffit de la Republique.

XI. Mais à l'égard des Vaiſſeaux & Marchandiſes qui par quelques Vaiſſeaux de Guerre de cet Etat ou par quelques Armateurs particuliers auront été atrapez en Mer & en auront été emmenez pour raiſon de contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement & auront en conſequence été confiſquez & declarez de bonne priſe par les ſuſdits Conſeils de l'Amirauté, le partage en ſera fait ſuivant l'Inſtruction, les Placards & Ordonnances déja faites ou à faire.

XII. Afin que tous les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui pour raiſon de cette Contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement auront été atrapez, ſaiſis & menez en ce Païs, ſoient comme il apartient livrez és mains des ſuſdits Conſeils, nous enjoignons bien expreſſement par ces preſentes, que ceux qui les auront arrêtez ayent à ſe regler, & faſſent enſorte que tous ceux qu'il apartiendra ſe ré-

ANNO 1689. die het ſelve aengaen mochte, doen reguleren, naer onſen Placate op den eerſten December ſeſthien-hondert veertigh tegens 't onordentelijck plonderen ende veroveren van ſoodanige Schepen geëmaneert, met waerſchouwinge, dat de pœnen by het voorſchreve Placaet gheſtatueert, ſeveerlijck ſullen werden ghe-executeert tegens alle die contrarie het voorſz. jets gheattenteert ſullen hebben.

XIII. Ende ten eynde aen de eene zyde mach werden voorghekomen, dat de ſchade die by confiſcatie van de voorſchreve Schepen en Goederen op de Contraventeurs van deſe onſe Ordonnantie moet vallen, niet door middel van Aſſurantie en kome te redunderen, tot ſchade van eenige andere Ingezetenen deſer Provincien, en dat aen de andere zyde de faculteyt van de Franſche Navigatie ende Commercie, ſoo veel doenlijck, werde beſnoeyt, SOO IST, dat Wy wel expreſſelijck ordonneren by deſen, niet alleen dat ſigh niemandt van de Inghezetenen voornoemt en ſal hebben te bevorderen eenighe Goederen ofte Schepen, de Subjecten van den hooghſt-ghemelten Koningh van Vranckrijck toebehoorende, nochte oock eenige Schepen ende Goederen, gaende ofte bevracht naer eenighe Havenen, Steden ofte Plaetſen van Vranckrijck, ofte anderen onder 't gebiedt van den hoogſtgemelten Koningh ſtaende, ofte oock van de ſelve Havenen, Steden ofte Plaetſen komende, te veraſſeureren, directelijck ofte indirectelijck, ſelver, ofte door yemandt anders hier te Lande, of daer buyten, op wat maniere het ſelve oock ſoude mogen geſchieden, nemaer oock het geven ende ontfangen van Renverſalen, om daer door deſen onſen Placate illuſoir te maecken, 't zy mede directelijck ofte indirectelijck, onder wat prextext ſulcks oock ſoude mogen geſchieden, op pœne dat verbeurt ſal zijn ende werden ſoodanige Somme, als by de Aſſeuradeurs ſal weſen verſekert, ende dat het ſelve ſoo wel ten reguarde van 't doen van de Aſſeurantie als van het geven van Renverſalen plaetſe hebben ende effect ſorteren ſal; t'appliceren ende te executeren als vooren. Ende ſullen de Officieren die daerinne bevonden ſullen worden nalatigh gheweeſt te zijn, daer over arbitralijck werden ghecorrigeert, oock met privatie van haere Bedieningen, ofte anders, ſoo als nae ghelegentheydt bevonden ſal werden te behooren.

Ende ten eynde niemandt hier van eenige ignorantie naemaels kome te pretenderen, Ontbieden ende verſoecken Wy de Heeren Staten, Gecommitteerde Raden, ende Gedeputeerde Staten vande reſpective Provincien, ende allen anderen Juſticieren ende Officieren van de ſelve, dat ſy deſe onſe Ordonnantie van ſtonden aen alomme doen verkondigen, publiceren ende affigeren in alle Plaetſen daer ſulcx noodigh weſen ſal, ende men gewoon is ſoodanige publicatie ende affixie te doen. Laſten ende bevelen voorts de Raden ter Admiraliteyt, de Advocaten-Fiſcaels, midtſgaders Admiraels, Vice-Admiralen, Capiteynen, Officieren en Bevelhebberen, als mede de Commiſſariſſen ende Commiſen ter Recherche, ſoo in de Zee-gaten als elders, deſe onſe Ordonnantie te achtervolgen ende doen achtervolgen, procederende, ende doende procederen tegens de Contraventeurs van dien, ſonder ooghluykinge, faveur, diſſimulatie ofte verdragh, want Wy ſulcx alſoo ten dienſte van den Lande hebben bevonden noodigh te zijn. Aldus gedaen ende gearreſteert ter Vergaderinge van de Hooh-gemelte Heeren Staten Generael, in den Hage op den negenden Maert 1689. Was geparapheert, *Johan Becker*, vt. Onderſtondt, Ter Ordonnantie van de ſelve.

Geteeckent,

H. FAGEL.

Zijnde op 't ſpatium gedruckt het Cachet derſelver Heeren Staten in rooden Waſſche.

réglent conformement à nos Placards emanez le premier Decembre mil ſix cens quarante contre le Pillage deſordonné de tels Vaiſſeaux, avec Avertiſſement que les peines ſtatuées par le ſuſdit Placard, ſeront ſeverement executées contre tous ceux qui auront attenté quelque choſe contre la ſuſdite deffence. ANNO 1689.

XIII. Et afin que d'un côté on puiſſe prevenir, que le dommage qui par la Confiſcation des ſuſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes doit tomber ſur les contrevenans à cette nôtre Ordonnance ne vienne pas à retomber au dommage de quelque autre Habitant de ces Provinces, & que d'un autre côté la Liberté de la Navigation & du Commerce de France, ſoit autant troublée qu'il eſt poſſible; Nous ordonnons bien expreſſément par ces preſentes, non ſeulement qu'aucun des Habitans ſuſdits n'entreprenne d'aſſurer aucunes Marchandiſes ou Vaiſſeaux appartenans à des Sujets du ſuſdit Roy de France, ni non plus aucuns Vaiſſeaux ou Marchandiſes allant ou fretez pour quelques Havres, Villes ou Places de France, ou autres de la Domination du ſuſdit Roy, ou même qui viendront des ſuſdits Havres, Villes ou Places directement ou indirectement par eux-mêmes ou par d'autres Perſonnes, de ce Païs ou de dehors, de quelque maniere que ce puiſſe être, ni même donner ou recevoir des Reverſales pour rendre notre preſent Placard illuſoire, auſſi directement ou indirectement de quelque maniere que ce puiſſe être, ſur peine de Confiſcation de la Somme pour laquelle l'Aſſurance aura été faite, & que le même effect ſortira, tant à l'égard de l'Aſſurance qui ſera faite que de la Reverſale à donner, applicable & à executer comme deſſus. Et les Officiers, qui en ce Point auront été trouvez faillir en ſeront corrigez arbitrairement, même par Demiſſion de leurs Charges, ou autrement ſelon que les Circonſtances l'exigeront.

Et afin que cy-après perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, mandons & requerons les Seigneurs Etats, Conſeillers Deputez & les Etats Deputez de chaque Province & tous Officiers de Juſtice, & autres, qu'ils faſſent auſſitoſt publier & afficher cette nôtre Ordonnance, dans tous les Lieux où beſoin ſera, & où on a coûtume de faire telle publication & attache. Mandons & chargeons en outre, aux Conſeils de l'Amirauté, Avocats Fiſcaux, enſemble, les Amiraux, Vice-Amiraux, Capitaines, Officiers & Commandans, enſemble aux Commiſſaires & Commis des recherches tant dans les Ports de Mers, qu'ailleurs d'obſerver & faire obſerver cette nôtre Ordonnance, procedant & faiſant proceder contre les contrevenants à icelles ſans connivence, faveur, ni diſſimulation ou ſuports, car nous l'avons ainſi jugé être du ſervice du Païs. Ainſi fait & arrêté en l'Aſſemblée des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux à la Haye le neuviéme Mars 1689. *Etoit paraphé* Jean Becker vt, *& plus bas étoit écrit par Ordonnance d'iceux.*

Signé,

H. FAGEL.

Et étoit imprimé ſur l'eſpace le Cachet deſdits Seigneurs Etats en cire rouge.

CV.

20. Mars. *Traité entre l'*Electeur *de* BRANDEBOURG, *& le* Marquis *de* CASTANAGA *Gouverneur Général du Pais-Bas Eſpagnol pour quelques Troupes;* Avec *la* RATIFICATION *du Marquis de* CASTANAGA. *Du* 20. *Mars* 1689. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.]

DON

ANNO 1689. DON *Fran. Antonio de Agurto, Marques de Gastanaga, Gouv. Cap. General de los Payſes Baxos de S. Mageſtad, &c. Por quanto entre Don Manuel Coloma, Cavallero de la Orden de Santiago, de los Conſejos Real de Caſtilla, y Ordenes de S. Mag. y ſu Embiado Ex. a los Eſtados Generales de las Provincias-Unidas, y Monſieur de Dieſt del Conſeios privado del Serm°. S. Elector de Brandeburg y ſu Embiado Ex. ad hos Eſtados Generales, ſe ſa combenido ſobre la Infanteria y Dragones conque el Dho, S. Elector quiere reforzar la Guarnizion de la Villa de Gueldres el ajuſte del tenor que ſe ſigue en la miſma lengea Franceſſa enque ſe ha Secho.*

Comme on a jugé neceſſaire pour les Interêts communs dans les Conjonctures preſentes, & ſpecialement en cette vûe, que les Troupes de Meſſieurs les Etats Généraux qui ſont du côté de Santen, & Cleves, puiſſent être employées pour groſſir le Corps de l'Armée deſdits Etats en Brabant, que le Sant quartier de Gueldres, & ſpecialement la Ville de ce nom ſoit bien pourvûe de Troupes, tant pour couvrir ces Places, que pour empêcher les courſes que les Ennemis pourroient faire (comme ils ont fait déja) par ce Païs aux Terres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg & de Meſſieurs les Etats Généraux, & que ſon Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga, ne ſe trouve pas en état d'y envoyer de ſes Troupes, pour n'en dégarnir les Places qui ſont les plus expoſées du côté de la France; Sa Serenité Electorale ſuſdite a conſenti, & conſent de mettre de ſes Troupes dans ladite Ville de Gueldres ſous les Conditions ſuivantes, dont on eſt convenu entre Monſieur Don Emanuel Coloma Chevalier de l'Ordre de S. Jacques des Conſaux de Caſtille, & Ordres Militaires de Sa Majeſté Catholique & ſon Envoyé Extraordinaire aux Etats Généraux des Provinces-Unies de la part de Sa Majeſté Catholique, & Monſieur de Dieſt du Conſeil Privé, & Envoyé Extraordinaire auxdits Etats de la part de Sa Serenité Electorale de Brandebourg, ſous l'Aprobation de leurs Maitres, & ſpecialement de Sadite Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga à cauſe du tems qui ſe perdroit en attendant les Ratifications d'Eſpagne.

I. Sa Majeſté Catholique, & de ſa part Monſieur le Marquis de Caſtanaga, fera recevoir dans la Ville de Gueldres cinq cens Fantaſſins & trois cens Dragons, avec leurs Officiers ſous le Commandement de Monſieur le Baron de Loo de Wiſſen Colonel de Sadite Serenité Electorale.

II. Toutes ces Troupes n'auront rien à prétendre pour leur ſubſiſtance, ni de la Ville, ni du Païs de Gueldres, que ſeulement le Logement, c'eſt à dire le toit, & les Services ou utenciles, qu'on leur fournira.

III. Leſdites Troupes ſeront payées, & entretenues, comme ci-devant de Sa Serenité Electorale.

IV. Sa Serenité Electorale pourra augmenter ces Troupes ſelon la Raiſon de Guerre, mais toûjours ſur le même pied, ſans charger les Habitants de Sa Majeſté Catholique, ainſi comme il eſt dit dans le deuxiéme Article ci-deſſus.

V. Mais comme Sa Majeſté Catholique n'eſt pas encore en Guerre déclarée contre la France, il eſt convenu que pendant ce tems les Troupes de Sa Serenité Electorale qui ſe trouveront dans Gueldres, ne feront aucune courſe ſur les François, ni ſur leurs Poſſeſſions, tandis qu'ils n'entrent pas eux dans les Terres de la Domination de Sa Majeſté Catholique, car alors on en uſera contre eux, comme contre des Ennemis de Sadite Majeſté Catholique, & de ſon ordre même.

VI. Et ſi la Raiſon de Guerre requeroit que Sa Serenité Electorale, ou ſon Général en voudroit tirer quelques Troupes pour couvrir le Païs de Cleves, en ce cas de beſoin on y renvoyera d'autres Troupes, qui n'auront eu aucun demêlé avec les François.

VII. Mais quand la Guerre ſera declarée entre les ſuſdites Couronnes, ſon Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga ſe pourra ſervir de ces Troupes dans le Sant Païs de Gueldres, comme les Généraux de part & d'autre le trouveront à propos.

VIII. Leſdites Troupes en ſortiront dès que la Guerre ſera finie, ou quand Sa Majeſté Catholique voudra degarnir elle-même de ſes Troupes, & en donnera prealablement avis convenable. Ainſi arrêté ſous l'Approbation ci-deſſus. Fait à la Haye le 20. du mois de Mars de 1689.

D. MAN. COLOMA. JUD. GUIL. DE DIEST.

En cuya conformidad apruebo, y ratifico en el Real nombre de S. Mageſtad, y por mi parte el inſerto ajuſte, y oferco que le obſervare, y cumplire ſincera, y inviolablemente, ſegun ſu forma, y tenor, como ſi yo propio le huvieſſe tratado, ajuſtado, y concluydo, ſin Sacer ſin ni conſentir en ninguna manera que ſe ſaga coſa en contrario directa, ni indirectamente a que obligo toda la authoridad que tengo de S. Mageſtad. En fee delo qual firmè la preſente de mi mano, ſellada con mi Sello, y refreendada del Infraeſcrito Secretario de Eſtado, y guerre de S. Mageſtad en eſtos Eſtados. Bruſelas, a 20. des Marco 1689. *Eſtava firmado* EL MARQUES DE CASTANAGA; *y mas abaxo:* D. FERNAND PEREZ DE OLMEDO: *con el ſello en oblea roxa.* ANNO 1689.

CVI.

Declaration de Guerre de LOUIS XIV. *Roi de France contre les* ESPAGNOLS *du* 15. *Avril* 1689. [FREDER. LEONARD. Tom. VI.] 15. Avril. LA FRANCE ET L'ESPAGNE.

LE deſir ſincere que le Roi a eu de maintenir la Tréve concluë en l'année 1684 a porté Sa Majeſté à diſſimuler la conduite qu'ont tenuë les Miniſtres d'Eſpagne dans toutes les Cours des Princes de l'Europe, où ils ne ſe ſont appliquez qu'à les exciter à prendre les Armes contre la France; Et Sa Majeſté n'a pas ignoré la part qu'ils ont euë dans la Negotiation de la Ligue d'Ausbourg; Elle a auſſi eſté informée de celle qu'a eu le Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, dans l'entrepriſe que le Prince d'Orange a faite contre l'Angleterre; mais ne pouvant croire que la conduite qu'il a tenuë à cet égard, lui eût été preſcrite par le Roi ſon Maître, qui par tant de raiſons de Religion, de Sang, & de ſeureté pour tous les Rois, eſtoit obligé de s'oppoſer à une pareille uſurpation, Sa Majeſté auroit eſperé de pouvoir porter Sa Majeſté Catholique à s'unir avec Elle pour le rétabliſſement du Roi legitime en Angleterre, & la conſervation de la Religion Catholique contre l'Union des Princes Proteſtans, & au moins à garder une Neutralité exacte, ſi l'état des affaires d'Eſpagne ne permettoit pas au Roi Catholique de prendre de pareils engagemens, Sa Majeſté lui a fait faire pour cet effet differentes Propoſitions depuis le mois de Novembre dernier, leſquelles ont été bien reçûes; tandis que le ſuccez de l'entrepriſe du Prince d'Orange a paru douteux; mais ces favorables Diſpoſitions ont diſparu dès que l'on a ſçeu à Madrid le Roy d'Angleterre ſorti de ſon Royaume, & l'on n'y a plus parlé que de Guerre contre la France. Sa Majeſté a appris en même temps que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne en Angleterre voyoit journellement le Prince d'Orange, & le ſollicitoit de faire que les Anglois declaraſſent la Guerre à la France, que le Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols levoit des Troupes avec empreſſement; qu'il promettoit aux Etats Generaux de les joindre aux leurs au commencement de la Campagne, & les ſollicitoit auſſi bien que le Prince d'Orange, à faire paſſer des Troupes en Flandres pour le mettre en état de faire la Guerre à la France. Tous ces avis ayant fait juger à Sa Majeſté qu'il eſtoit de ſa prudence de ſçavoir à quoi s'en tenir, Elle a donné ordre au Marquis de Rebenac, Ambaſſadeur à Madrid, de demander une réponſe poſitive aux Miniſtres du Roi Catholique, lui offrant la continuation de la Tréve, pourvû qu'il voulût s'obliger en gardant une Neutralité exacte, de ne ſecourir directement ni indirectement les Ennemis de Sa Majeſté; mais les mauvais Conſeils ayant prévalu, Sa Majeſté a eſté informée que la reſolution avoit eſté priſe de favoriſer l'Uſurpateur d'Angleterre, & de ſe joindre aux Princes Proteſtans. Sa Majeſté a appris auſſi, preſque en même temps, que les Agents du Prince d'Orange ont touché des Sommes conſiderables à Cadix, & à Madrid, que les Troupes de Hollande & de Brandebourg ſont entrées dans les principales Places des Eſpagnols en Flandres; & que le Gouverneur des Païs-Bas pour le Roi Catholique faiſoit ſolliciter les Etats Generaux de faire avancer leur Armée ſous Bruxelles. Tous ces avis joints à la réponſe que le Marquis de Rebenac a reçûë à Madrid, ne laiſſant à Sa Majeſté aucun lieu de douter que l'intention du Roi Catholique ne ſoit de ſe joindre à ſes Ennemis; Sa Majeſté a crû ne devoir

ANNO 1689. pas perdre de temps à prevenir ſes mauvais deſſeins, & a reſolu de lui declarer la Guerre, tant par Mer que par Terre, comme Elle fait par la preſente. Ordonne & enjoint pour cet effet, Sa Majeſté, à tous ſes Sujets, Vaſſaux & Serviteurs de courre ſus aux Eſpagnols, & leur a défendu & défend tres-expreſſement, d'avoir cy-après avec eux aucune Communication, Commerce, ni Intelligence, à peine de la vie; & à cette fin, Sa Majeſté a dès-à-preſent revoqué & revoque toutes Permiſſions, Paſſeports, Sauvegardes, & Saufconduits, qui pourroient avoir eſté accordez par Elle, ou par ſes Lieutenants Generaux, & autres ſes Officiers contraires à la preſente, & les a declaré & declare nuls, & de nul effet & valeur; défend à qui que ce ſoit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur l'Amiral, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majeſté en ſes Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Meſtres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ſes Gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Eſtrangers, & tous autres ſes Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la preſente, ils faſſent executer chacun à ſon égard dans l'étenduë de leurs Pouvoirs & Juriſdictions; Car telle eſt la volonté de Sa Majeſté, laquelle veut & entend, que la preſente ſoit publiée & affichée en toutes les Villes, tant Maritimes qu'autres; & en tous ſes Ports, Havres & autres Lieux de ſon Royaume, & Terres de ſon obéiſſance que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance. Fait à Verſailles le quinziéme Avril mil ſix cens quatre-vingt-neuf,

Signé,

LOUIS;

Plus-bas,

LE TELLIER.

CVII.

29. Avril. L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* GUILLAUME III. *&* MARIE *Roi & Reine d'Angleterre, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas touchant l'Armement par Mer, du 29. Avril,* 1689. [Manuſcrit.]

LE Roi & la Reine de la Grande Bretagne ayant été requis depuis plus de deux mois par Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, d'exécuter inceſſamment le Traité du 3. Mars 167⅞, fait entre le feu Roi Charles ſecond & les Seigneurs Etats Generaux, parce que le cas eſt arrivé, que le Roi Tres-Chrêtien leur a declaré la Guerre, leurſdites Majeſtez voulant témoigner publiquement leur ſincerité & l'affection qu'elles ont toûjours eu, & auront toûjours pour leſdits Seigneurs Etats Generaux, ont non ſeulement trouvé juſte d'executer ledit Traité ſuivant ſa teneur, mais auſſi pour leur donner de plus grandes marques de leur cordiale Amitié, & pour parvenir d'autant plûtoſt à une bonne Paix, elles ont jugé à propos d'augmenter d'un plus grand nombre de Vaiſſeaux, le ſecours ſtipulé par ledit Traité, pour cet effet & pour mieux convenir de quelle maniere on doit agir ſur Mer, leurſdites Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux ont nommé des Commiſſaires, ſçavoir, de la part de leurs Majeſtez Daniel Comte de Nottingham, l'un des premiers Secretaires d'Etat, & des Commandemens de leurs Majeſtez, & de leur Conſeil privé, Jean Comte de Carbery en Irlande, & Baron Vanghan en Angleterre, un des Commiſſaires de l'Amirauté, Arthur Herbert Eſcuyer, premier Commiſſaire de l'Amirauté, & du Conſeil privé de leurs Maj. & Eduart Ruſſel, Ecuyer Threſorier des Flottes de leurs Majeſtés, & de leur Conſeil privé: Et de la part deſdits Seigneurs Etats Generaux, Meſſieurs Nicolas Witſen, Bourguemaiſtre, Conſeiller & Threſorier de la Ville d'Amſterdam; Guillaume de Naſſau, Baron de Cortgene, Seigneur d'Odyck, Seyſt, Drybergen & Blickenburgh premier & repreſentant la Nobleſſe au Conſeil & l'Aſſemblée des Etats de Zeelande; & Everhard de Weede, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, Seigneur fondataire d'Oudewater, Preſident de l'Aſſemblée des Etats de la Province d'Utrecht, & Deputez à l'Aſſemblée des Etats Generaux; leſquels Commiſſaires & Deputez après pluſieurs Conferences ont arrêté, promis & accordé au nom de leurs Maj. & deſdits Seigneurs Etats Generaux reſpectivement les Articles ſuivants. ANNO 1698.

I. Que leurs Majeſtez mettront en Mer cinquante gros Vaiſſeaux de Guerre, à ſçavoir un du ſecond rang, dix-ſept du troiſiéme & trente-deux du quatriéme rang, avec quinze Fregattes, & huict Brulots, leſquels Vaiſſeaux, Fregattes & Brulots auront enſemble pour Equipage dix-ſept mille cent cinquante-cinq Hommes effectifs.

II. Que les Seigneurs Etats Generaux mettront en Mer de leur côté trente gros Vaiſſeaux de Guerre, à ſçavoir huict qui ſeront montez de ſeptante à quatre-vingt Canons, ſept qui ſeront montez de ſoixante à ſeptante, & quinze de cinquante à ſoixante Canons; outre leſquels leſdits Seigneurs Etats Generaux fourniront auſſi neuf Fregattes & quatre Brulots, leſquels Vaiſſeaux, Fregattes & Brulots, auront enſemble pour équipage dix mille cinq cents ſeptante & deux Hommes effectifs.

III. Que la Flotte de leurs Majeſtez & celle deſdits Seigneurs Etats Generaux ſe mettront à la Mer, & ſe joindront enſemble en tel Lieu qui ſera nommé par le Roi de la Grand Bretagne, le plûtôt que faire ſe pourra.

IV. Que les deux Flottes de leurs Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats Generaux ſe diviſeront en trois Eſcadres, dont la premiere ſera compoſée de cinquante gros Vaiſſeaux, ſix Fregattes & huit Brulots, & ſera employée dans la Mer Mediterranée; la ſeconde ſera compoſée de trente gros Vaiſſeaux, huict Fregattes & quatre Brulots, & ſera employée dans la Mer d'Yrlande, & dans la Manche, à moins qu'il ne ſoit autrement réglé par le conſentement des deux Parties; & la troiſiéme de dix Fregattes leſquelles ſeront employées depuis le pas de Calais & Douvres, juſques à Yarmout ſur la Côte d'Angleterre, & l'Ile de Walchere ſur la Côte de Zelande & les deux dernieres Eſcadres ſe donneront mutuellement de l'aſſiſtance toutes les fois que l'occaſion le pourra requerir.

V. Chacune deſdites Eſcadres ſera compoſée en partie des Vaiſſeaux de leurs Majeſtez, & en partie de ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux, en telle proportion qui puiſſe repondre au nombre des Vaiſſeaux en chaque Flotte.

VI. La premiere Eſcadre ſera fournie en abondance de toute ſorte de Proviſions tant de vivres que de Guerre & navales pour un an entier; & le reſte de ce que chaque Navire ne ſera pas capable de porter, ſera mis dans Porto Mahon en l'Ile de Minorca, ou dans Porto Perrara en celle d'Elbe, ou en tel autre lieu que l'Admiral avec le Conſeil de Guerre trouvera le plus à propos: & le Roi d'Eſpagne & le Grand Duc de Toſcane, & la Republique de Genes, ſeront requis de la part de leurs Majeſtez, & de celles des Etats Generaux de vouloir recevoir favorablement dans leurs Ports les Vaiſſeaux de ladite Eſcadre, & leur faire toute ſorte de bon accueil. Et les deux autres Eſcadres ſeront auſſi pourvûës de vivres & autres neceſſitez pour un an entier ou le temps qu'on jugera convenable pour en tirer le plus de ſervice.

VII. Il a été accordé que chacune deſdites Eſcadres, ſera commandée pendant cette Guerre par l'Amiral ou par l'Officier commandant en chef l'Eſcadre de leurs Majeſtez, & qui s'obſervera auſſi par les Detachemens de chaque Eſcadre.

VIII. Les Conſeils de Guerre ſeront compoſez de tous les Officiers, qui porteront le pavillon de part & d'autre, & en nombre égal, mais toutes les fois que les ſuffrages ſeront partagez également, on y joindra tous les Capitaines des Vaiſſeaux, de l'une & de l'autre Flotte ou Eſcadre; dans tous leſquels Conſeils de Guerre, l'Amiral ou le Commandant en chef de la Flotte ou de l'Eſcadre Angloiſe, ſera Preſident; & ſera aſſis avec les Hauts Officiers & Capitaines de leurs Majeſtez chacun ſelon ſon rang à la droite de la Table.

Et l'Amiral ou le Commandant en Chef de la Flotte ou de l'Eſcadre des Etats Generaux, ſera aſſis avec les Hauts Officiers & Capitaines deſdits Etats Generaux de

ANNO 1689. de l'autre côté de la table vis à vis de ceux de leurs Majeſtez ; & toutes les affaires de quelque nature qu'elles ſoient, dont il ſera queſtion dans les ſuſdits Conſeils de Guerre, ou qui y ſeront propoſées ſeront determinées à la pluralité des ſuffrages & tout ce qui ſera ainſi ordonné ou reſolu ſera executé ponctuellement, & ſans aucun delay en la maniere qui ſera preſcrite.

IX. Lorſqu'il y aura une affaire ou procez qui ne regardera que les Officiers, Soldats, Matelots, & autres gens qui ſeront au ſervice de leurs Majeſtez, ladite affaire ou procés ſera toûjours vuidé ou determiné dans un Conſeil de Guerre, qui ſera compoſé ſeulement des Officiers de leurs Majeſtez, & pareillement lorſqu'il y aura une affaire ou procés qui ne regardera que les Officiers, Soldats ou Matelots, ou autres gens qui ſeront au ſervice deſdits Seigneurs Etats Generaux, ladite affaire ou procès ſera toûjours vuidé ou determiné dans un Conſeil de Guerre qui ſera compoſé des Officiers deſdits Seigneurs Etats Generaux.

X. Mais ſi l'affaire ou Procez regarde les Officiers, Soldats, Matelots ou autres Gens, de quelque qualité ou rang qu'ils ſoient, qui ſeront au ſervice de leurs Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou qui ſeront aucunement intereſſez l'un contre l'autre, dans ce cas-là, un Conſeil de Guerre compoſé des Officiers des deux Flottes en la forme preſcrite dans l'Art. 8. prendra connoiſſance de toute l'affaire, afin ſeulement de juger & determiner quelle partie, ou quelle perſonne aura été coupable, ou devra être punie ou chatiée, lequel jugement aiant été donné, le Conſeil de Guerre compoſé des Officiers de leurs Majeſtez ſi le criminel ſe trouve à leur ſervice, le fera chatier ou punir ſelon les Loix, Coûtumes & Inſtructions, établies ou obſervées en de ſemblables cas dans celle deſdites deux Flottes, à qui le criminel appartiendra.

XI. Toutes les priſes ſeront partagées, entre leurs Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux à proportion du nombre des Vaiſſeaux dans chaque Flotte ; c'eſt-à-dire que de huict parties égales leurs Majeſtez en auront cinq, & leſdits Seigneurs Etats Geueraux en auront trois parties, ce qui s'obſervera toûjours quand même leſdites priſes auront eſté faites par les Vaiſſeaux de leurs Majeſtez ſans l'aſſiſtence de ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou par les Vaiſſeaux deſdits Seigneurs Etats Generaux ſans l'aſſiſtence de ceux de leurs Majeſtez.

XII. En cas des priſes faites par des Vaiſſeaux de Guerre, elles ſeront jugées par la Cour de l'Amirauté à laquelle ſera ſujet le Vaiſſeau qui aura fait la priſe, ſoit Anglois ou Hollandois, & le provenu ſera partagé ſuivant le contenu du precedent Article, ſans que la portion qui ſera delivrée à l'Amirauté qui n'en fera point le jugement ſoit chargée des Droits veritables pour les Officiers de part & d'autre, mais ſeulement des depenſes neceſſaires.

XIII. Et ſi les priſes ſe font par des Vaiſſeaux, de part & d'autre, joints enſemble, elles ſeront jugées par la Cour de l'Amirauté de laquelle dependront les Vaiſſeaux les plus forts en nombre de Canon qui ont fait la priſe.

XIV. Que leurs Majeſtez ordonneront que dans toutes les Inſtructions aux Capitaines de leurs Vaiſſeaux de Guerre deſtinez, ou qui ſeront deſtinez pour convoyer les Vaiſſeaux Marchands par tout, & auſſi qui iront de temps en temps aux Indes Occidentales, il ſoit inſeré un Article, leur enjoignant tres-expreſſément de proteger contre les inſultes ou attaques de qui que ce ſoit les Vaiſſeaux Marchands appartenans aux Sujets deſdits Etats Generaux, qui ſuivront la même route que leſdits Vaiſſeaux de Guerre, & deſireront de ſe mettre ſous leur protection.

Et qu'il y ſera inſeré un autre Article enjoignant auſſi tres-expreſſément auſdits Capitaines, en cas que les Plantations, Colonies ou autres Etats quelconques, que leſdits Seigneurs Etats Generaux poſſedent à preſent, ou qu'ils poſſederont à l'avenir dans les Indes Occidentales, ayent beſoin de ſecours pour ſe defendre contre les attaques ou inſultes de leurs Ennemis, qu'auſſi toſt qu'ils en ſeront requis, ils donneront toute aide & aſſiſtence pour la defenſe deſdites Plantations, Colonies ou autres Etats contre toutes les attaques ou inſultes ſuſdites, autant que l'eſtat des Plantations, Colonies ou autres Eſtats de leurs Majeſtez le pourra permettre ; & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ordonneront auſſi que dans toutes les Inſtructions aux Capitaines de leurs Vaiſſeaux deſtinez ou qui ſeront deſtinez pour convoyer les Vaiſſeaux Marchands par tout, & auſſi qui iront de temps en temps aux Indes Occidentales, il ſoit inſeré de ſemblables Articles, & tres-expreſſément à l'égard de la protection que leſdits Capitaines donneront aux Vaiſſeaux Marchands appartenant à des Sujets de leurs Majeſtez, qu'à l'égard de l'aide & aſſiſtance qu'ils donneront pour la defenſe des Plantations, Colonies ou autres Eſtats, que leurs Majeſtez poſſedent à preſent, ou qu'elles poſſederont à l'avenir dans les Indes Occidentales, le tout dans la maniere & forme cy-deſſus preſcrite. ANNO 1689.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié par leurs Majeſtez, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, & les Ratifications ſeront échangées dans l'eſpace de ſix ſemaines, ſi ce n'eſt qu'un Traitté d'une Alliance offenſive & defenſive entre leurs Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux ſoit conclu & ſigné avant l'expiration de ce terme, auquel cas ce preſent Traité y ſera compris & confirmé ; cependant leſdits Commiſſaires & Deputez ſont convenus qu'on ne laiſſera pas de faire executer de part & d'autre, tous & chacun des Articles de ce Traité ponctuellement & de bonne foi de même que ſi les Ratifications étoient déja échangées. Fait à Whitehal ce vingt-neuviéme jour d'Avril, 1689.

A été ſigné,

NOTTINGHAM,
CARBERY,
RUSSEL,
N. WITSEN.
W. DE NASSAU,
DE WEEDE.

CVIII.

Heuraths-Pacta, Zwiſchen Ihro Hoch-Fürſtlichen Durchl. Hertzog Albrecht zu Sachſen-Coburg einer / und deſſen Gemahlin / Fürſtin Suſannen Eliſabethen / gebohrner Gräfin Kempinsky / andern theils / worinnen unter andern hochbeſagter Fürſtin das Amt Neuſtadt ſamt dem incorporirten Cloſter-Amt Mönchröden und dem Gerichte Sonneberg mit allen deren Pertinentien nebſt dem Jure Patronatus daſelbſt zum Witthumb Sitz aſſigniret worden. Coburg den 1. Mai 1689. Mit ermelder Hoch-Fürſtlichen Durchl. Herren Herren Gebrüdern darüber ertheilten Conſens. den 5. Juli 1693. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Libr. XV. pag. 661.] 1. Mai.

C'eſt-à-dire,

Contrat de Mariage entre ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, &* ELISABETH SUSANNE *née Comteſſe de Kempinsky ſon Epouſe d'autre part ; par lequel entr'autres choſes, il lui aſſigne pour Douaire le Bailliage de* Neuſtadt, *avec le Bailliage incorporé du Monaſtere de* Monchreden, *& la Juriſdiction de* Sonneberg, *avec toutes leurs Appartenances, Droits de Patronage &c. A Cobourg le* 1. *de Mai* 1689. Avec *Le* CONSENTEMENT *des Sereniſſime Princes ſes Freres. Du* 5. *Juillet.* 1693.

IM Namen der Heiligen / Hochgelobten und unzertheilten Dreyfaltigkeit / GOttes des Vatters / Sohns und Heiligen Geiſtes. Von GOttes Gnaden / Wir Albrecht / Hertzog zu Sachſen / Jülich /

ANNO 1689. Jülich / Cleve und Berg / (tot. tit.) vor Uns und Unsere Erben und Nachkommen / und Wir Susanna Elisabetha / vermählte Hertzogin zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / ꝛc. gebohrne Gräfin Kempinsky von Schwisitz und Altenhöfen / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brief / daß nach vorhergeschicktem / andächtigem und inbrünstigem Gebäte zu GOtt / auch reifflich gepflogener Unterredung / und respective Beyrath Unserer hohen Anverwandten / zwischen Uns eine Christliche Eheliche Vermählung und Heuraths-Abrede dergestalt verglichen und beschlossen worden / daß Wir / Hertzog Albrecht zu Sachsen / an einem / und Wir Susanna Elisabetha / gebohrne Gräfin Kempinsky von Schwisitz und Altenhoffen / ꝛc. am andern Theil / einander zu heiligen Ehe und ehelichem Gemahl nach Christlicher Ordnung haben / nehmen und halten / und beyderseits einander die Zeit Unsers Lebens / alle eheliche Treue / Liebe und Gutes / wie Gottesfürchtigen / Christlichen und Fürstlichen Ehegatten wol anstehet / erzeigen und erweisen sollen und wollen / und gleich wie Wir das Beylager bereits den 24. May Anno 1688. nach vorgegangener Priesterlichen Copulation, und gewöhnlichen Ceremonien / Christlich vollzogen / Also wollen Wir es wegen des Heuraths-Guts / Gegenlage / Witthums / Morgen-Gabe / und andern menschlichen Fälle halben abgeredet / und beschlossener folgenden Masse gehalten haben.

1. Sollen und wollen Wir / Susanna Elisabetha / gebohrne Gräfin Kempinsky / von Schwisitz und Altenhofen / Unsers hertz- und hochgeliebten Herrn Gemahls / Hertzog Albrechts zu Sachsen Jülich / Cleve und Berg Liebden / zwantzig tausend Reichsthaler / jeden zu vier und zwantzig guten Meißnischen Groschen gerechnet / an guter gangbahrer grober Müntze / zum Heuraths-Gute einbringen / vergnügen und bezahlen / und Deroselben zu freyem Gebrauch übergeben; Ingleichem Uns mit solchem Geschmuck / Kleidern / Kleinodien / Silbergeschirr / und dergleichen versehen / daß Wir damit Fürstlichem Stande gemäß / und zu Sr. Lbd. Gefallen und Ehren wohl bestehen mögen. Hingegen haben

2. Wir Hertzog Albrecht zu Sachsen ꝛc. den ersten Tag nach vollbrachtem ehelichen Beylager / Unserer freundlich geliebten Gemahlin / Frauen Susannen Elisabethen / vermählten Hertzogin zu Sachsen ꝛc. Gebohrner Gräfin Kempinsky ꝛc. Liebden abgeredet / und versprochener massen eine sonderbahre Verschreibung / deren datum stehet den 25. May 1688. auf zwey tausend Reichsthaler Haupt-Geld / zur Morgen-Gabe / neben einem Fürstlichen ansehnlichen Kleinod oder Præsent überreichen lassen / welche Summa / auf Unserm in GOttes Händen stehenden tödtlichen Abgang / jährlich mit hundert Reichsthaler / jeden zu 24. gutem Meißnischen Groschen gerechnet / über das Witthumb verzinset werden soll / und mögen Ihre Liebden mit der Morgen-Gabe / und den davon fallenden Zinsen / als Ihrem eigenen Guthe thun und lassen / wie Morgengabs-Recht und Gewohnheit ist; Nach Ihrem seeligen Hintritt aber / der in dem Willen des Allmächtigen stehet / wofern sie mit Uns Hertzog Albrechten zu Sachsen / keine Leibes-Erben / noch der Morgengabe halber einige besondere Verordnung / Testament und Disposition, so in Ihrem freyen Willen bestehet / hinterlassen würde; sollen gedachte 2000. Rthlr. auf Uns oder Unsere Erben kommen und fallen; hätte aber Ihre Liebden solche Morgengabe jemanden verschaffet / so soll unsern Hertzogs Albrechts Erben und Nachkommen / dieselbige 2000. Thaler obiger Währung abzulösen / zu Unserm oder Ihrem guten Gefallen vorbehalten seyn; Dabey dann ferner / und zum

3. Abgeredet und versprochen worden / daß Wir Hertzog Albrecht Ihrer Liebden bey Unsern Lebzeiten zum jährlichen Hand-Gelde / Unsere gegen dieselbe tragende Liebe und geneigten Willen desto mehr zu erweisen / jährlich vier hundert Reichsthaler / und also jedes Quartal 100. Thaler / und zwar / daß wenn nach dem Beylager ein Quartal verflossen / der Anfang damit zu machen / reichen lassen wollen / mit welchen Hand-Geldern Ihre Liebden für sich und zu ihrem selbst eigenen Gebrauch schalten und walten mögen / wie Ihro gefallen wird; doch soll solch Hand-Geld auf dem Fall / da Ihre Liebden derer Witthumbs-Einkünfften zu geniessen und zugebrauchen anfangen werden / allerdings fallen und aufhören / und hingegen die Morgengabs-Verzinsung anfahen / Wir Hertzog Albrecht zu Sachsen sollen und wollen hierüber noch zum

4. Unserer vertrauten Gemahlin / Frauen Susannen Elisabethen / H. zu S. Lbden ihres Uns zugebrachten Heuraths Guts der 20000. Thlr. halber / gleicher gestalt und ebenmässig mit 20000. Thlr, also verleibdingen / daß solches Heuraths-Gut und Wiederlage / nemlich in einer Summa viertzig tausend Thlr. auf das Haus / Amt und Stadt Neustadt an der Heiden / samt incorporirtem Closter-Amte Mönchröden / und Gerichte Sonneberg geschlagen / verwiesen und versichert / und Ihr Lbden dieselbigen mit deren Pertinentien und Zugehörungen / als das Herrschafftliche Haus / Stadt und Amt Neustadt / wie nicht weniger das incorporirte Gerichte und Stadt Sonnenberg / und Closter-Amt Mönchröden mit den Dörffern / Renthen und Gefällen / auch Leuten / Höfen / Mühlen / Aeckern / Wiesen / Feldern / Gärten / Nieder-Jagten / Wassern / Teichen / Fischereyen / Gütern / Renthen / Zehenden / Zinsen / Gülten / Schäffereyen / Nutzungen und Gefällen / Aeckern / Höfen / Diensten / auch mit Gericht / Recht / und allen Herrlich- und Gerechtigkeiten / in Bürgerlichen und Peinlichen Sachen / Gebot / Verbot / Buß / Brüchen / und anderm / was nutzen mag / in Wassern / Weyden / Büschen / Feldern / Bergen / Thälern / wie das genennet werden mag / alles nach Innhalt einer besondern Specification, zu ihrem Witthum assigniret und verordnet seyn sollen / dergestalt / daß Ihre Liebden / wenn sie / nach dem willen GOttes zum Wittben-Stande gerathen würde / aus solchen Aemtern und deren Pertinentien jährlichen vier tausend Reichsthlr. Witthums-oder Morgen-Gabe / Abnutzung und Einkommen / oder deductis deducendis, annoch befindlichen wahren Uberschüsse / nach einem billigmässigen Anschlage / soll haben / heben und geniessen können / da aber über alles Vermuthen solche / oder so viel jährlich Einkommen oder Abnutzungen aus benahmten Amte nicht erhoben werden könten / so soll solcher Mangel in andere Wege / und aus andern Aemtern / insonderheit aber zuvörderst aus dem Amt und Closter Sonnefeld ersiattet werden. Wie Wir dann Ihre Liebden hiermit und Krafft dieses darauf versichern; Was aber

5. Die Landes-Fürstliche Hohe Obrigkeit / und derselben anhangende hohe Regalien / als Jus Episcopale, Kirchen- und Landes-Ordnungen / Appellation, Adel / Lehnschafften und Angefälle / Landsassungen / Folge / Ritter-Dienste / Reichs-Creyß- und Land Steuren / Geleit / Müntz-Gerechtigkeit / auch Erb-Huldigung und Oeffnung / und was zur Landes-Fürstl. Superiorität / von Rechts- und Gewohnheit wegen mehr gehörig / anlanget / solches alles soll in diesem Witthum nicht begriffen / sondern eximiret / und unsern Fürstl. Erben und Nachkommen reserviret und vorbehalten seyn.

6. Die Bestallung der Kirchen- und Schul-Diener in denen zu dem Witthum gehörigen Orten anlangend / so wohl das Jus Patronatus, so fern Fürstl. Herrschaft solches zustehet / (jedoch den Superintendenten ausgenommen / welcher von dem regierenden Fürsten selbst bestellet wird) soll Ihre Liebden künfftig auch zustehen / und vergönnet seyn / doch / daß Sie tüchtige / und der wahren ungeänderten Augspurgischen Confession zugethane Personen præsentire. Im übrigen soll alles dasjenige / was unsers Fürstlichen Hauses Consistorial-Kirchen- und Landes-Ordnung vermag / auch vermöge vorbehaltener Episcopalischen Rechte und Ober-Bottmäßigkeit / diß-falls wird verordnet werden / darbey beobachtet / und sonsten bey Verordnung der Investitur, des Witthums Beampten mit darzu gezogen werden; Ingleichen sollen zum

7. Ihrer Lbden alle jetzige und künfftige Beampten / Forst- und andere Bediente in bemeldtem Amte und Stadt Neustadt / Stadt und Gerichte Sonneberg / Closter-Verwaltung Mönchröden / auch alle Unterthanen geloben und schwöhren / daß sie Ihrer Liebden nach unserem tödtlichen Hintritt / so dann / als ihrer nächsten Herrschafft / in Zeit währenden Witthums / mit solchem Amt und Stadt Neustadt / und darzu gehörigen Dörffern / Forwerckern / Höfen / Gerichten / Rechten / Diensten / Gütern / und allen andern Gerechtigkeiten und Nutzungen / wie vorgedacht / jedoch ausserhalb obspecificirter Landes-Obrigkeit und Regalien / gewärtig / auch treu / hold und gehorsam seyn sollen / alles mehreren Innhalts hierüber auffgerichteten Witthums-Anschlags-Verschreibung und Geheiß-Briefes; wie dann hinwiederum auch Ihrer Liebden die Unterthanen bey ihren alten wohlhergebrachten Rechten / Frey- und Gewohnheiten lassen / und sie darüber nicht beschwehren sollen: Unsere Hertzog Albrechts zu Sachsen / ꝛc. Erben und Nachkommen sollen zum

8. Auch mehr hochgedachte unsere freundliche liebe Ehegemahlin / wann Ihre Liebden zum Wittben-Stand und Besitz ihres Witthums gerathen sollte / bey solchem ihrem Witthum und desselben Zugehörungen / gegen männiglich für alle Zu- und Anspruch inn- und ausser Rechtens vertretten / und wie andere Land und Leute / als es die Billigkeit /

ANNO 1689.

ligkeit erfordert / wider männiglichen beschirmen und vertheidigen; da auch zum

9. Etliche Zinsen und Nutzungen / oder andere Stücke / so zu dem Witthum gehörig / (wie Wir jedoch nicht vermuthen noch vermeynen / versetzet / oder sonst mit Pensionen und andern Bürden beschwehret wären / sollen erwehnte Witthums-Güter / solcher und aller anderer darauf hafftender Bürden / von Uns Hertzog Albrechten / und von unsern Erben und Nachkommen / entfreyet / oder was diszfalls abgehet / aus andern / und dem in subsidium verschriebenen Amte Somenfeld ersetzet werden / daß es obgedachte Summ der jährlichen 4000. Thlr. Ehe-Geld / und vorgedachten 100. Rthlr. Morgen-Gab-Zinsen erreichen solle; Es soll auch zum

10. Hochermeldter unserer Hertz-geliebten Gemahlin Liebden / wann Sie obberührte unsere Witthums-Güter nach unserem tödtlichen Abgang beziehen wird / so viel von allerhand Nothdurfft / auch an Früchten / Fütterung und dergleichen / als die Nutzungen eines gantzen Jahrs austragen / in dem Amt gelassen werden / oder da so viel / als auf ein gantz Jahr zu Ihrer Lbden Hoff und Unterhaltung genugsam wäre / nicht vorhanden / solches alsofort nach berührtem Todes-Fall / und vor Ihrer Liebden Einzuge aus andern Aemtern ohnfehlbar ersetzet werden / auf daß Ihrer Lbd. Dero Witthums-Hoffhaltung damit nicht alleine wol anfangen / sondern auch ihr Auskommen auf ein Jahr bey Handen haben mögen / allen andern übrigen Vorrath aber an auffgeschüttetem Getreyde / und sonsten / soll unsern Successoren / für sich abführen zu lassen / vorbehalten seyn; Dazu soll auch

11. Das Haus zu mehrbesagtem Neustadt / weil es an Gebäuden und Gemächern / dergestalt / daß eine Fürstin bey ihrem Wittib-Stande darauf wol wohnen / und einen Fürstlichen Wittums Estat führen könne / nicht beschaffen / also von Uns Hertzog Albrechten / und unsern Erben und Nachkommen genug bequeme Gebäude erhalten / und hiernächst mit nothdürfftigem Haus-Rath auch also bestellet werden / daß Ihre Lbd. daran ihrem Stande und Hoff-Statt nach keinen Mangel haben / doch soll / vermöge eines Inventarii, solcher Haus-Rath erhalten / und dermaleinst wieder also gelassen werden / als er im Einzuge befunden und geschaffet worden; Zum

12. Das Bau-Wesen belangend / soll alleine das geringe Flickwerck in Eingebäuden von der Fürstlichen Frau Wittib erhalten / die Haupt- und Grund-Gebäude aber / da sie einmal / ohne Derselben oder der Ihrigen Verwahrlosung eingehen / sollen unsere Successores wieder zu repariren pflichtig seyn / alles nach mehrerem Innhalt der absonderlich auszustellen habenden Witthums-Verschreibung; Es soll auch zum

13. Ihrer Lbd. bey Besitzung ihres Witthums so viel Holtzung / als Sie vor ihre Hoff-haltung zum Brauen / Brennen / Backen / Waschen / Bauen / auch zu Fassen / Geschirren / und anderer Hauses-Nothdurfft bedarff / willig und ohne Entgeld / an bequemen Orten gereichet und gegeben werden / doch / daß Sies / wann es in dem Witthum angewiesen wird / durch ihre Frohnbare Unterthanen zu ihrem Witthums-Sitz verschaffen lasse; Geschähe aber im Fall unvermeidlicher Nothdurfft die Anweisung weiter / so soll es durch unsere Hertzog Albrechts Successores an die Witthums-Gräntze gelieffert / und von dannen durch Dero Witthums-Frohnbare Unterthanen abgeholet werden; Ferner sollen zum

14. Ihrer Liebden an statt der hohen Jagd / (weilen sie sich des niedrigen Weydwercks durch die Ihrigen selbst bedienen mag) in Dero Fürstliche Küche / jährlich zwölff Hirsche oder Stück Wild / vier und zwantzig Rehe / oder in Ermanglung derselben / für zwey Rehe ein Thier / dann zwölff Bachen oder Schweine / ein jegliches / wann es zu seiner Zeit am besten ist / und zu welcher es verlanget wird / ohne Jäger-Recht und Kosten / in der Haut / durch unsere Jägerey-Bedienten geschaffet werden / und sol es der Liefferung und Zufuhr halber also gehalten werden / wie vorher wegen des Holtzes disponiret ist; Uber dieses zum

15. Wollen und sollen Wir / oder Unsere Erben und Nachkommen / die Verordnung thun / daß es Ihrer Liebden an Auffwartung des in dem Ampts-Bezirck wohnenden oder benachbarten Schrifftsässigen Adels / da sie Zeit Ihres Witthumbs dessen bedürffig / nicht ermangeln soll; Zum

16. Von solchem Ihrem Witthumb / es sey vor- oder nach Besitzung desselben / sollen Ihre Liebden nichts an andere veräussern / verpfänden oder verwenden / noch auch andern öffnen / oder in Schirm / Gewalt und Einung geben / ohne Wissen / Willen und Erlaubung unser und unserer Erben und Successoren / sondern alles beysammen in guter Pflege halten; Damit nun noch zum

ANNO 1689.

17. Der künfftigen Fälle aber gewisse Verordnung seyn möge / so ist ferner abgeredet und verglichen / da Wir Hertzog Albrecht Unserer freundlich geliebten Gemahlin / Printzessin Susannen Elisabethen tödtlichen Abgang / welches in dem Willen GOttes stehet / erleben würden / und keine von uns beederseits erzeugte Erben vorhanden wären; so sollen alsdann die zwantzig tausend Thaler Heurats-Guth / sammt Kleidern / Kleinodien / Silber-Geschirr / und was Ihre Liebden mehr eingebracht / auch was sie erkaufft / verehrt oder angestorben wäre / was das seyn möchte / doch auf ein richtiges Inventarium, und zwar die Tage unsers Lebens zu nutzen und zu gebrauchen / innen gelassen bleiben / auf unsern tödtlichen Hintritt aber auf unserer hertz-geliebten Gemahlin Liebden Erben / wie die auch vel ex Testamento, vel ab Intestato seyn / pro rata zurückfallen. Im Fall aber zum

18. Wir Hertzog Albrecht / nach dem Willen GOttes / vor ehegemeldter unserer Ehe-Gemahlin mit Todt abgiengen / und Leibes-Erben mit-einander hätten und verliessen / die noch unter Ihren mündigen Jahren oder minderjährig wären / so sollen dieselbe / wie im Fürstlichen Hause Sachsen herbracht / oder sonst durch eine vätterliche Disposition beständig verordnet werden möchte / bevormündet / und ohne Abgang des Witthums unterhalten und erzogen werden / unsere Ehe-Gemahlin aber / als Wittib / sich ihres Witthumbs gebrauchen / denselben beziehen / und ihren Fürstlichen Stand und Unterhalt / so lang sie ihren Wittib-Stand nicht verändert oder verrucket / davon haben / und verbleiben und folgen aller nothdürfftiger Hausrath / wie oben allbereit berichtet / darzu Ihre Kleider / Kleinodien und Geschmuck / zu ihrem Leibe gehörig / auch Ihr Geld und Silber / auch alle beweg- und unbewegliche Güter / die sie erzeuget / für sich gebracht / ihr gegeben / geschencket / oder auch ihr angestorben wären / was dessen ist / nichts ausbeschieden; Im Fall sie aber zum

19. Ihrem Wittib-Stand verändern / und sich wiederum anderweit verheurathen würde / alsdenn soll das Witthumb / und was deßhalben verordnet / aufhören und verlöschen / und sollen unsere Erben und Nachkommen / mehrgedachte unsere Ehe-Gemahlin mit den 20000. Thalern Heurath-Guth / und 20000. Thalern Wiederlagen ablegen. Da aber unsere Erben die 20000. Thaler Wiederlage nicht baar erlegen / sondern lieber verpensioniren wolten / soll denselben solches mit tausend Thaler jährlich / so lange Ihre Liebden im Leben sind / zu thun frey stehen / und Sie deren ohne ihren Schaden und Kosten / auf benelдtem Ampte / oder gewissen Gütern / oder in andere Wege / damit sie begnüget seye / versichert und versorget werden / dergestalt daß sie die Niessung solcher tausend Thaler ihr Lebenlang haben / und dieselbe / nach ihrem tödtlichen Abfall / an mehrberührte unsere Leibes-Erben / mit vielgenannter unserer Gemahlin erzeuget / oder auch / nach Deroselben Absterben / forders an unsere Erben und Successores kommen und fallen. Trüge sich aber zum

20. Zu / daß Ihre Liebden mit Ihrem andern Ehe-Gemahl / auch eheliche Kinder gewönne / die nach ihrem Todte am Leben wären / so soll das angeregte Heurats-Guth der 20000. Thaler und was sie sonsten mehr verliesse / auf ihre Kinder erster und anderer Ehe zugleich fallen. Da sie aber zum

21. Mit Uns Hertzog Albrechten keine Kinder erzeugete / sich auch anderweit nicht verheurathete / und also bey dem Witthum ihr Lebenlang bleiben würde / so solle nach ihrem tödtlichen Hintritt / unsern Successoren / Hertzogen zu Sachsen ꝛc. angeregter Witthum sammt dessen Zugehör- und Nutzungen wiederum zurücke gehen / hingegen das zugebrachte Heurath-Guth / und was sie an Kleidern / Kleinodien / und Silber-Geschirr hätte / oder ihr sonst angefallen wäre / und sie unverschafft verliesse / Ihren Erben zustehen und bleiben / wie bereits §. 17. ermeldet.

Und damit Wir Susanna Elisabetha / vermählte Hertzogin zu Sachsen ꝛc. gebohrne Gräfin Kempinsky von Schwisitz und Altenhofen ꝛc. sammt unsern Erben bey berührter Begebung des Rückfalls der berührten Ehe-Gelder / um so vielmehr versichert seyn / so haben Wir Hertzog Albrecht / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / krafft dieses zugesaget und verwilliget / daß Ihre Liebden oder Dero Erben / offterwehntes Witthums-Ambt / Städte / Gericht / und Kloster-Ampts-Verwaltung / so viel davon nöthig / so lange innen gelassen bleiben solle / biß dieselbe wegen sothaner Ehe-Gelder an Capital und Zinsen /

ANNO 1689.

sen / ihre gäntzliche Befriedigung erlanget haben / massen solches auch der Beamten Verpflichtung mit einverleibet werden soll; Hierüber und da zum

22. Wir Hertzog Albrecht Schulden machen oder verlassen würden / die sollen von unsern nächsten Erben / ohne unser Gemahlin zuthun / abgestattet / wie auch hinwiederum die jenigen Schulden / so Ihro Liebden in währendem ihren Witthum / und nach Beziehung desselben macheten / und nach sich unbezahlet liessen / von ihren Erben und Erbnehmen abgetragen und bezahlet werden.

Dessen zu wahrer uhrkund und mehrer Gewißheit seynd dieser Heurathś-Abrede / zwey Exemplar gleiches Innhalts verfertiget / und nicht alleine von Uns / Hertzog Albrechten zu Sachsen ꝛc. und Uns Susannen Elisabethen / gebohrner Gräfin Kempinscky / von Schwisitz und Altenhofen eigenhändig unterschrieben / und mit unsern Innsiegeln bekräfftiget / sondern auch von unser Hertzog Albrechts Seiten / unsere freundlich geliebte Herren Gebrüdere / Hertzoge zu Sachsen ꝛc. tot tit. zur Unterschrifft oder anderwertiger genugsamer Genehmhaltung; von unser Susannen Elisabet gebohrner Gräfin Kempinscky / von Schwisitz und Altenhofen ꝛc. Seiten aber / unser hochgeehrter Herr Vetter und Vatter / Herr Sigismund Christoph / Bischoff zu Laybach / des Heiligen Römischen Reichs Fürst und Graf von Herberstein / dahin ersucht worden / daß sie diese Heurathś-Pacta eigenhändig unterzeichnet / und Ihre Fürstliche Insiegel hierunten vordrucken lassen / so geschehen und geben / Coburg zur Ehrenburg den ersten Monats-Tag May Anno 1689.

(L.S.) Albrecht / H. Z. S.
(L.S.) Susanna Elisabetha / H. Z. S.
(L.S.) Sigmund Christoph / Bischoff zu Laybach /

Consens derer sämptlichen Fürstl. Herren Gebrüdere vor sich und im Namen derer unmündigen Vettern / Hertzogen zu Sachsen / über vorstehende Eheberedung / Witthumbs- und Morgengabs-Verschreibung.

DEmnach der Durchleuchtigste Fürst / unser freundlich geliebter Bruder und Gevatter / Herr Albrecht / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen ꝛc. Uns sämptliche Gebrüdere / ebenfalls Hertzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen ꝛc. freundlich ersuchet / über voranstehende Ehe-Beredung / unsern freundlich-brüderlichen Consens, so wohl für uns / als theils im Ober-Vormundschafftlichen Namen unserer unmündigen Vettern und Pfleg-Söhne zu Gotha / zu ertheilen / und wir denn Sr. Liebd. darinnen zu willfahren / kein Bedencken gefunden; Als geben und ertheilen Wir krafft dieses wissentlich und wohlbedächtlich unsern Consens und Einwilligung über berührte Eheberedung / Witthums- und Morgengabs-Verschreibung / in so weit die in solcher Verschreibung enthaltene Fälle / oder sonst das Recht uns und unsere Successores verbindet / haben Uns auch zu uhrkund und Bekräfftigung dessen eigenhändig unterschrieben / und Unsere Fürstliche Insiegel auffdrucken lassen; So geschehen den 5ten Juli Anno 1693.

(L.S.)

Daß Wir uns mit obigem conformiren / haben Wir solches mit eigener Hand und Siegel richtig unterschrieben.

(L.S.) Bernhard / H. Z. S.
(L.S.) Christian / H. Z. S.
(L.S.) Johann Ernst / H. Z. S.
(L.S.) Ernst / H. Z. S.

CIX.

3. Mai. ESPAGNE ET LA FRANCE.

Declaration de Guerre, faite par Don FRANCISCO ANTONIO DE AGURTO, *Marquis de* GASTANAGA, *Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine Général des Pays-Bas, &c. pour le Roi* D'ESPAGNE, *contre la* FRANCE. *A Bruxelles le* 3. *Mai* 1689. [Feuille volante imprimée.]

APres toutes les Paix, Traitez & Tréves si religieusement observées de la part du Roi nôtre Sire, & si legerement enfraintes, si volontairement rompuës, & si temerairement violées par la France par une infinité d'Actes, qu'il seroit superflu de rapporter, étans surabondamment connus à toute l'Europe, & que dans son ambition elle la devore toute entiere; Sa Majesté après tant de moderation, en veuë de la conservation de la tranquillité universelle, se trouve, pour comble de tant d'attentats, accueillie d'une injuste Declaration de Guerre par Sa Majesté Tres-Chrêtienne du 15. d'Avril, denuée de toutes sortes de pretextes, destituée de toutes raisons & soûtiens de Justice, & même injurieuse à la pieté de Sa Majesté, s'efforçant de faire passer pour un scandale les Alliances qu'elle pourroit avoir avec les Princes & Etats ses Voisins, qui ne pourroient tendre qu'à la glorieuse fin & la seureté du repos de la Chrêtienté, & à la grandeur reciproque de ses Estats, pendant que les Armes de France desolent inhumainement & avec des cruautez & des barbaries inouies tous les Estats de l'Empire, sans aucun égard aux Loix de Religion, de la Guerre, & au Droit Sacré des Capitulations, & que ses Ministres emploient toutes les ruses de la Negotiation & tous autres moyens pour troubler l'Harmonie de la Chrêtienté, & attirer toutes les forces Ottomanes à la destruction de la Hongrie, & traverser au même temps la conclusion de la Paix entre Sa Majesté Imperiale, ses Hauts Alliez, & la Porte Ottomane; Et comme Sa Majesté se trouve attaquée si injustement, Voulans nous servir & employer utilement tous les moyens que nous avons, pour sa gloire, & pour la grandeur de ses Etats, & par le principe naturel d'une juste deffence, que nous esperons que Dieu benira par sa justice, & secondera les bonnes & saintes intentions de Sa Majesté, comme c'est lui qui connoit celles de tous les Rois, ainsi nous ordonnons & commandons à tous Generaux, Gouverneurs, Commandans, Chefs & autres Officiers Militaires & Soldats, tant de pied que de cheval, de quelque Nation qu'ils soient, & à tous autres Officiers, & Sujets de Sa Majesté, de s'opposer de toutes leurs forces & pouvoirs aux Sujets de France, leur courre sus, & faire contre eux tous actes d'Hostilité, tant par Mer que par Terre, comme contre Ennemis, Aggresseurs, & Infracteurs des Traitez: Ordonnons à tous Vassaux & Sujets de Sa Majesté, qui se trouvent en quelque lieu de la Domination de la France, de s'en retirer dans quinze jours de la Publication de cette Ordonnance, & de ne tenir aucune correspondence, communication, ou commerce avec les Sujets de la France sans nostre permission expresse; à peine de la vie, selon les dispositions des Loix, & Placarts.

Declarons en oultre tous les Biens, Meubles & Immeubles, Rentes, Revenus, Droits, Actions, Credits, & Effets appartenants aux Sujets de la France en ce Païs, confisquez au profit de Sa Majesté; Et ordonnons à tous François Naturels, & Sujets indifferemment de la France, qui sont en ces Pays, d'en sortir avec leurs Femmes, Enfans, & Familles dans huit jours de la Publication de la presente Ordonnance, à peine d'estre faits Prisonniers de Guerre, & tenus de bonne prise; & s'il arrivoit que quelques Vassaux de Sa Majesté vinssent à retirer, ou cacher chez eux ou ailleurs quelques Sujets de la France, ils forferont l'Amende de mille Patacons pour la premiere fois, de deux mille pour la seconde, & pour la troisiéme fois la confiscation de leurs Biens, & autre peine arbitraire selon l'exigence du cas: lesdites Amendes applicables pour la moitié au profit du Denonciateur, & pour l'autre à celui de l'Officier exploiteur. Et afin que la presente Ordonnance soit connuë d'un chacun, Nous ordonnons qu'elle soit publiée & affichée au plustost en la forme & maniere, & és lieux ordinaires, & accoutumez. Fait à Bruxelles le 3. May mil six cent quatre vingt-neuf.

Estoit paraphé

BLON, vt.

Sign.

ANNO 1689.

Signé,

EL MARQUIS DE GASTANAGA.

Plus bas estoit écrit, .

Par Ordonnance de Son Excellence.

Signé,

L. A. DE CLARIS.

Et estoit cachetté du Cachet secret de Sa Majesté, en Hostie vermeille sur une Estoille de papier.

CX.

4. Mai. Allianz zwischen Ihro Käyserlichen Majestät LEOPOLD I. eines / und Ihro Churfürstliche Durchleucht zu Bayern MAXIMILIAN EMANUEL anderen Theils / in puncto der unter gewissen Conditionibus Ihro Käyserlichen Majestät von Chur-Bayeren fournirenden 8000. Mann / Wien den 4. Mai 1689. Mit beyderseithiger Ratification, sub dato Wien den 5. Mai 1689. [Tiré de la Registrature d'Estat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale, Fasc. 23.]

C'est-à-dire,

Alliance defensive entre Sa Majesté Imperiale LEOPOLD *& Sa Serenité Electorale* MAXIMILIEN EMANUEL *Duc de Baviere, par laquelle l'Electeur s'oblige sous certaines Conditions à fournir* 8000. *Hommes à Sadite Majesté Imperiale. A Vienne le* 4. *Mai* 1689. *Avec les* RATIFICATIONS *de l'une & de l'autre part. A Vienne le* 5. *Mai* 1689.

WIr Leopold von Gottes Gnaden Erwöhlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungaren / Boheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Steyr / Kärndten / Crain und Württenberg / Graff zu Tyroll und Görtz ; und wir Maximilian Emanuel von desselben Gnaden / in Ober- und Nieder-Bayern / auch der Obern-Pfaltz Hertzog / Pfaltzgraff bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Ertztruckses und Churfürst / Landgraff zu Leuchtenberg ꝛc. Urkunden und bekennen in Krafft dieses vor Uns und unsere Erben. Demnach Wir Käyser Leopold / und Wir Maximilian Emanuel / Churfürst / in Beherzigung des Heiligen Römischen Reichs / und dessen getreuen Ständen schwären Nothstandes / eine unverbrüchliche Bündnus durch unsere beyderseits hierzu deputirte bevollmächtigte Ministros aufrichten / und schliessen lassen / folgenden Inhalts.

Im Nahmen der unzertheilten Dreyfaltigkeit / Amen.

ZU wissen / dasz auf heut dato zwischen Ihrer Käyserlichen Majestät einer / und Seiner Churfürstlichen Durchleucht zu Bayern anderen theils über verschiedene durch beederseits hierzu deputirte Herren Ministros gehaltene Conferentzen eine unverbrüchliche Bündnus und Fœdus gestifftet / und auffgerichtet seye / auf folgende Conditiones, erstlichen lasset man es unveränderlich in allen und jeden bey denen zwischen Ihrer Käyserlichen Majestät und Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Occasione der zwischen Ihro / und Dero Frauen Gemahlinn Ertzhertzoginn Mariæ Antoniæ Durchleucht gestiffter Heyrath aufgerichtete Ehe-Verziecht- und Allianz-Packen vom 12. April 1685. ein vor allemahl bewenden.

II. Sollen beederseits Gesandte und Ministri aller Orthen sowohl auff dem annoch währenden Reichs-Tag zu Regenspurg / als anderswo / in- und ausser Reichs / zu dessen / und beyden hohen Häuser besten / sowohl in votiren / als negotiiren sich untereinander wohl verstehen / mit einander verträulich communiciren / die Vota, so viel immer möglich / zu conformiren.

III. Und damit diese Bündnus desto kräfftiger seye / versprechen beyde allerhöchst- und höchste Theile / dasz keiner von beyden einige Bündnus / Allianz oder Tractat mit einer / oder mehr anderen Potentien / diesem Tractat zuwieder / zu machen / solle befügt seyn / so dem anderen Theil einiger massen directè oder indirectè nachtheilig und schädlich / oder einige Miszverständnus zwischen beyden nach sich ziehen / oder an Erfüllung desselben / so in denen Ehe- und Verzichts-Packen / oder auch in diesem Fœdere versprochen / hinderlich seyn könte / wie sie dan auch / wan einig Fœdus künfftig zu machen / darauff zu vorderist vor dem Schluss mit einander verträulich communiciren wollen. Die bereits habende Fœdera anbelangend / erklähren sich beyde Theile hiemit / dasz darunter keines vorhanden / so diesem zuwieder lieffe / und da eines vorhanden wäre / solches so weit es diesem directè oder indirectè zuwieder interpretiret werden könte / hiermit aufgehoben / und demselben in genere & specie ausz-drucklich renuncirt seyn solle.

IV. Erbiethen Ihre Churfürstliche Durchleucht so lang gegenwärtiger Krieg allein gegen Franckreich / und dessen Adhærenten währet / acht tausent Mann zu Rosz und Fusz / nemblich zwey Theil zu Fusz / und ein Theil zu Rosz eigener geworbener wohlgeübter Manschafft alle Jahr complet ins Feld zu stellen / dieselbe mit denen Kriegs-Stücken / auch nöthigen Proviant / Munition, und aller Nothdurfft zu versehen / und darmit zu des gemeinen Feinds Abbruch / und des lieben Vatterlandts besten zu operiren / wo / und wie es Ihre Käyserliche Majestät und die Kriegs-Raison erforderen werden.

Zu diesem Corpo der 8000. Mann / wollen Ihre Käyserliche Majestät einen vierten Theil dessen / so sie von ihrer Mannschafft ins Reich zum Veldt destiniret / samt des Bayrischen Crayses Quanto an Manschafft stossen lassen / auch aus eigenen / oder anderen Völckeren so viel noch dabey fügen / dasz es jedesmahls bey Anfang der Campagne 20000. Mann zu Rosz und Fusz conitituiren solle / und wollen Ihre Käyserliche Majestät dero Manschafft mit Proviant / Munition, und anderer Nothdurfft / auch Regiments-Stucken versehen lassen.

VI. Uber dieses Corpo sollen Ihre Churfürstliche Durchleucht unter Ihrer Käyserlichen Majestät Ober-Direction, allein das Commando führen / und mit der Käyserlichen Haubt-Armada, welche Ihro Durchleucht der Hertzog von Lotthringen commandiren wird / nicht conjungirt werden / sonderen wan diese / oder jenes bey ereignendem Nothfall unumbgänglich verstärcket werden müsse / solches durch Detachementen jedesmahls geschehen / und dieselbe alsdan dem Commando dessen / zu welchem sie stossen / so lange auch mit untergeben seyn sollen / als lang sie dabey stehen bleiben.

VII. Wan einige Belägerung zu führen / wollen Ihre Käyserliche Majestät die daran nechstgelegene Stände vermögen / darzu das nöthige gröbere Geschütz herzuleyhen.

VIII. Was durch Gottes Seegen von dem Feind erobert wird / so jemahlen zu denen Zehen Reichs-Creysen gehört hat / solle demjenigen restituirt werden / dem es vorhin gehörig gewesen ; wan aber etwas durch dieses Ihrer Churfürstlichen Durchleucht untergebene Corpo von dem Feind occupirt solte werden / so nicht zu denen Zehen Reichs-Creysen gehörig gewesen / solches solle zwischen Ihrer Käyserlichen Majestät und Ihrer Churfürstlichen Durchleucht ex æquo zur Helffte verbleiben / bis solches bey erfolgenden Frieden entweders ausgetauscht / oder behauptet wird.

IX. Versprechen Ihre Käyserliche Majestät loco Subsidiorum auff fünff Jahr lang / es erfolge immittelst Fried / oder nicht / Jährlich 400000. und zwar von halb zu halben Jahren jedesmahls 200000. Fl. Rheinisch an Ihre Churfürstliche Durchleucht bahr und richtig zahlen zu lassen / und solle der Terminus solutionis à quo vom ersten April dieses Jahrs lauffen / da aber der / Arriculo quarto bemelte Krieg über 5. Jahren währen thäte / wollen sie / nach deren Verflieszung allein auff 200000. Fl. Jährlich verbunden seyn.

X. Hingegen versprechen Ihre Churfürstliche Durchleucht keine Winter- oder Refraichirungs-Quartier / oder andere Contributiones, sie haben Nahmen / wie sie wollen / im Reich zu forderen / noch anzunehmen / sonderen

ANNO 1689. was sie also directè, oder indirectè ins künfftig geniessen möchten / Ihro von obgedachten Subsidien defalciren zu lassen: Solten aber Ihre Käyserliche Majestät nöthig erachten / neben Dero und des Creyss-Völckeren einige Mannschafft in Schwaben zu verlegen / solchen Falls wollen Ihre Käyserliche Majestät vor anderen Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Mannschafft dazu gebrauchen / und tali casu zugeben / und cooperiren / dass von dem Crayss / doch ohne Abgang dessen / was derselbe Käyserlicher Majestät Militz zu reichen haben wird / zu Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Militz Subsistentz einiges aggiuto gegeben werde / welches folgends von obbemeldten Subsidien nicht zu defalciren.

XI. Solten aber Quartier in Hostico von der Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Commando untergebenen Mannschafft genohmen und behauptet werden / haben sie dieselbe pro rata ihrer eigener Mannschafft unter Ihrer Käyserlichen Majestät Ober-Direction zu geniessen.

Schliesslichen / das Hosticum, so viel die Quartier anlanget / solle verstanden werden juxta factum oder statum Possessionis conclusæ Pacis Neomagensis. Zu Uhrkund dessen seynd hierüber zwey gleichlautende Exemplaria aufgerichtet / und von denen hierzu deputirten Käyserlichen und Churfürstlichen Herren gnädigste Räthen mit Handschrifft und Pettschafft gefertigt / benebens die allergnädigste und gnädigste Ratification alsobalden beyzubringen versprochen worden. So geschehen Wien den 4. Monats Tag May im 1689. Jahr.

Ferdinand Fürst von Dietrichstein. (L.S.)	Leopold Wilhelm Graf zu Königsegg. (L.S.)	Wolff And. Graf von Ursin und Rosenberg. (L.S.)
T. A. Henr. Graf von Strattmann. (L.S.)		D. A. Graf von Kaunig. (L.S.)
Joh. Bapt. Freyherr von Seydell. (L.S.)		Marx von Mayr. (L.S.)

Als haben Wir Käyser Leopold / und Wir Maximilian Emanuel Churfürst obstehenden Vergleich und Bündnüs in allen ihren Puncten / Clausulen und gantzen Begriess vollkommentlich approbirt und ratificirt / versprechen auch hiemit bey unserem Käyserlichen und Churfürstlichen Wort / dass Wir denselben allerdings geleben und nachkommen wollen. Zu dessen mehrer Bestättigung haben Wir diese Ratification eygenhändig unterschrieben / und unser Käyserlich auch Churfürstlich Secret-Insiegel auffdrucken lassen. Actum in unserer Käyserlichen Residentz-Stadt Wienn den 5. Monats Tag May im 1689. Jahr.

Leopold.
(L.S.)

Maximilian Churfürst.
(L.S.)

CXI.

7. Mai. Neutralitäts-Tractat zwischen dem Allerchristlichsten König in Franckreich LOUIS XIV. eines / und einer Löblichen Eydgenoßschafft anderen Theils / wodurch sich beyde Theil obligiren / als nemlich Franckreich über die Eydgenossische Lande keines weges zu passiren; die Eydgenossen aber / keine fremde Kriegs-Völcker in Ihre Lande kommen zu lassen. Baaden im Ergau den 7. May. 1689. [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. sub Cap. XI. Num. VI. pag. 336. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Europäische Staats-Cantzeley Tom. I. pag. 695.] ANNO 1689.

C'est-à-dire,

Traité de Neutralité entre LOUIS XIV. *Roi Très-Chrétien de France d'une part, & le Louable Corps* HELVETIQUE *d'autre part; contenant que de la part de la France il ne sera pris aucun Passage par la Suisse; & que les Louables Cantons ne l'accorderont aussi à nulle autre Puissance étrangere. Fait à Bade en Argauw le 7. Mai* 1689.

NAchdeme in gehaltener Tag-Satzung zu Baaden den 24. Martii und 6. April letzthin zwischen Ihro Käyserliche Majestät und Königliche Majestät durch dero Herren Ministros an einem / und der Löbl. 13. und zugewandten Orthen durch derselben Herren Ehren-Gesandte an dem anderen Theil gewisse Tractaten und Articul beschlossen; von Seiten der Käyserlichen Majestäe aber die ohnfehlbarlich erwartete Ratification ausgeblieben / haben bey solcher der Sachen Bewandnuss Ihro Excellentz Michael Amelot, Marquis de Guornay Ihro Königlichen Majestät Rath in ihren Räthen / Maistre des Requestes ordinaires dero Königlichen Hauses / und ordentlicher Ambassadeur in Löbl. Eydgenossschafft / an einem; so dan der Löbl. 13. und zugewandten Orthen Herren Ehren-Gesandten / an dem anderen Theil sich nachfolgender massen miteinander (gleichwol auff der Königl. Majestät zu Franckreich / und wohlbesagten Löbl. Orthen und zugewandte gnädigst-und gnädige Ratification) bedingt und verglichen / wie folgt:

I. Wofern die Käyserliche Majestät in diesem scheinenden Monath Majo und darauff folgendem Junio den durch ihren Ministrum unterschriebenen Tractat ratificiren möchte / dass es so dann bey demselben Tractat seinen völligen Bestand und Verbleiben / buchstäblichem Inhalt nach haben soll.

II. Falls aber solche Ratification inner bemeldter Zeit nicht einfolgen würde / bemeldter Tractat krafftlos werden / gefallen und auffgehoben seyn soll.

III. Es versicheren / versprechen und verpflichten die Königliche Allerchristlichste Majestät / zu Bezeugung ihrer wahren Begierd zu dem Eydgenossischen Ruhstand / mit ihren Armeen und Kriegs-Volck über die Eydgenossische Land keines wegs zu passiren / vielweniger sich zu postiren / auch keine Völcker in das Frickthal / also die gantze Landschafft zwischen dem Rhein und den Eydgenossischen Landen gelegen / eintretten zu lassen / ingleichem die Stadt Rheinfelden und Lauffenburg diesen Krieg hindurch nicht zu belegen oder einzunehmen.

Hingegen haben aber die Herren Ehren-Gesandte in guten Treuen und aller Auffrichtigkeit zugesagt und versprochen / dass Ihre Herren und Oberen auch diesen Krieg hindurch keine Kriegs-Völcker / wem die immer zuständig seyn möchten / in ihre Land und Bottmässigkeit kommen / sich darinnen postiren / oder darüber passiren lassen / sonderen allen den jenigen / welche sich dessen über alle gütlich und vergeblich angewendete Mittel unterfangen würden / mit allem Gewalt widerstehen / solche als Feinde ab- und zurück treiben sollen.

5. Demnach auch bereits etliche Monath her eine Anzahl Eydgenossische Mannschafft zu Augst und dort herum oberhalb Basel gelegen / um die Päss allda zu verwahren / und hochgemeldte Ihro Excellentz der Herr Frantzösische Ambassadeur von denen Löblichen und zugewandten Orthen verlangt / dass zu bedeuter Mannschafft noch 750. Mann zu gleichem End an das Ort verleget werden / so bereits willfahret und vollzogen / ist von den löblichen Orthen weiters nothwendig erachtet worden / dass solche Mannschafft / so sich diszmahl alldorten in 1500. Man starck befindet / mit anderer einer Anzahl von 1500. Man alsobald nach ausgewechselten beyderseitigen Ratificationen von den löblichen Orthen verstärckt werden sollen / mit gleichem Befehl die Päss allda / wie oben vermeldt ist / wider männiglich / wer der auch seyn möchte / zu beschirmen und gesperret zu halten. In dem ausdrücklichen Verstand / dass obgedachte 750. Man / und dan auch die jetztgemeldte 1500. Man / die dahin kommen sollen / von Ihro Königlichen Majestät auff den Fuss von 5. Rthlr. in specie monathlich sampt denen gewohnten Gratificationen / nemlich / dass allweg

9. Man

ANNO 1689.

9. Man für 10. passirt und bezahlt werden / auch dero Sold / wan sie vom Hauß ausziehen / seinen Anfang nehmen / und ein halber Monath-Sold vorgeschossen werden soll / und zu bemeldter 750. Man Proviantirung in die Stadt Basel über die 700. Säck / welche ohne das aus den Frantzösischen Landen dahin kommen / wochentlich noch 200. Säck Frucht aus dem Elsaß gegen gebührender Bezahlung gefolget ; Und da die anderen 1500. Mann auch dahin verlegt seyn werden / daß solche Völcker darvor ihr nothwendig Brod und Nahrung haben mögen auff gleiche gebührende Bezahlung.

6. Ihro Königliche Majestät wird für den Estat-Major der 750. Man / so dato in ihrem Sold seyn / 200. Francken monathlich bezahlen lassen / da aber selbige biß auff die 3000. Man verstärckt wird seyn worden / sie sich nach Gestalt und Vermehrung der Anzahl der Gebühr gemäß solchen Estats halber sich finden lassen.

7. Es sollen auch die Eydgenößische Völcker / sie seyen wenig oder viel an der Anzahl / von niemand als ihren eigenen Officireren Commando dependiren / und von diesen ehrlich und in Treu gemustert werden.

8. Und im Fall die Gefahr sich also vermehrte / daß diese Mannschafft den Paß zu beschirmen nicht gnugsam wäre / werden die Herren Eydgenossen solche Vorsehung thun / wie sie schon hiebevor resolvirt haben.

9. Ihro Königliche Majestät thut sich erklären / daß bey allen Stillständen und Friedens-Schlüssen / die selbige ins künfftig eingehen und machen möchten / die löbliche Ort und obgedachte zugewandte in solche zu schliessen und mit zu begreiffen / laut und Inhalt des klaren Buchstabens der mit Seiner Majestät habenden Bündnuß.

10. Seynd Ihro Excellentz und die Herren Ehren-Gesandten einig worden / daß die Königliche Ratification dieses Tractats / ingleichem der löblichen Orthen und zugewandten Ratificationen biß auff den 20. dito zu Solothurn gegeneinander ausgewechselt werden soll.

Zu Urkund dessen haben gedachte Ihre Excellentz Herr Michael Amelot Ambassadeur von Franckreich diesen Tractat durch Herrn Pilet Secretaire seiner Ambassade gemacht unterschreiben / und gleicher gestalten haben die Herren Ehren-Gesandten (ausser denen vom löblichen Ort von Zürch / die es ledig ad referendum genommen) durch Hauptmann Johann Carl Schindlern Secretaire der allgemeinen Tag-Satzung / und der Grafffschafft Baaden / solchen auch unterschreiben lassen. Beschehen in der Stadt Baaden im Ergau den 7. May 1689.

CXII.

12. Mai. L'EMPEREUR ET LES PROVINCES UNIES.

Fœdus defensivum & offensivum, (Magnum Fœdus *postea dictum*) *inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Dominos Ordines* FOEDERATARUM BELGII PROVINCIARUM *Generales, initum ; quo perpendentes periculi communis, per novissimam Invasionem Gallicam Reipublicæ Christianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in observandis Tractatibus fidem, de efficacioribus mediis simul tàm reducendæ quàm conservandæ Pacis conveniunt ; seseque invicem obstringunt, ad Bellum Terra Marique contra Regem Galliæ conjunctis viribus gerendum, donec Pax Westphalica & Pyrenæa vindicata sit. Actum Viennæ die* 12. *Maji* 1689. Cum ARTICULO SEPARATO *de Successione Hispanica, in Augustissimam Domum Austriacam contra Gallos unitis Armis, si opus fuerit, vindicanda. Actum eodem Loco & die* 12. *Maji* 1689. [Copie tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.]

NOtum testatumque sit, quod tametsi Fœdus illud quod paucis abhinc annis Sacram Cæsaream Majestatem inter & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ-Comitum, in mutuam Defensionem sancitum est, in suo adhucdum vigore permaneat ; nihilominùs tàm Sacra Cæsarea Majestas quàm dicti Domini Ordines Generales, perpendentes communis periculi post novissimam Invasionem Gallicam Reipublicæ Christianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in observandis Tractatibus fidem, necessarium judicaverint prædicti Fœderis Leges veteremque conjunctionem arctioribus firmioribusque vinculis roborare, & de efficacioribus simul tàm reducendæ quàm conservandæ Pacis & Securitatis publicæ mediis rationes inire, eáque propter per utrinque ad id constitutos Plenipotentiarios à parte quidem Sacræ Cæsareæ Majestatis per ejusdem Consiliarios Status intimos Dominum Leopoldum Gulielmum Comitem in Koningsec, Sacri Romani Imperii Procancellarium, aurei Velleris Equitem ; & Dominum Theodorum Althetum Henricum, Comitem à Straatman, Cancellarium Aulicum : & à parte Celsorum ac Præpotentum Dominorum Ordinum Generalium per Dominum Jacobum Hop, Civitatis Amstelodamensis Consiliarium & Syndicum nec non in Consessu eorundem Dominorum Ordinum Generalium, nomine Hollandiæ & Westfrisiæ Deputatum, commutatis hinc inde Plenipotentiarum Tabulis, conventum sit tenore sequenti.

I. Sit maneatque semper inter Sacram Cæsaream Majestatem & Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii constans, perpetua & inviolabilis Amicitia & Correspondentia, teneaturque alter alterius commoda sedulò promovere, damna verò & incommoda pro posse avertere.

II. Et cùm Rex Galliæ tàm Sacram Cæsaream Majestatem quàm Dominos Ordines Generales Uniti Belgii absque ulla legitima causa seu prætextu, gravissimo juxtà ac iniquissimo Bello nuperrimè adortus sit, sit eo durante inter Partes contrahentes non tantum defensivum sed & offensivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus viribus contra prædictum Galliæ Regem Terra Marique ejusdemque Fœderatos, qui quidem ad exhortationes eum in finem interponendas sese ab eodem sejungere noluerint, hostiliter agant, de Operationibus Bellicis in communis Hostis perniciem, sivè conjunctim sivè separatim utiliùs instituendis Consilia identidem communicent.

III. Neutri Partium fas sit ab hoc contra Galliam Bello recedere, aut cum illa illiusve Adhærentibns ullam Conventionem aut Tractatum de Pace vel Armistitio sub quocumque demùm prætextu seorsim instituere, nisi volente & concurrente altera Parte.

IV. Nullatenùs verò Pax ineatur, priusquàm Pax Westphalica, Osnabrugensis & Monasteriensis, nec non Pyrenæa communibus viribus, juvante Deo, vindicetur, & omnia juxta earundem tenorem in Ecclesiasticis & Politicis in pristinum statum restituta sint.

V. Institutis autem communi consensu Pacis aut Armistitii Tractatibus, communicabuntur hinc inde bonâ fide ea quæ agentur, nec una Pars sine alterius consensu & satisfactione quidquam concludet.

VI. Postquàm præsens Bellum communi consensu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacram Cæsaream Majestatem & ejusdem Hæredes & Successores, nec non Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii contra sæpiùs memoratam Coronam Galliæ, & ejusdem Adhærentes Fœdus perpetuum defensivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda constanter perpetuóque duret.

VII. Quòd si verò contingeret, ut Corona Galliæ iterum unam alteramve Partem contrahentem aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocumque id tempore fiat, tenebuntur hæ sibi vicissim eodem quo nunc modo, Terra Marique, omnibus viribus fideliter assistere, & quamcumque Hostilitatem & Violentiam propulsare, neque eo desistere donec omnia in pristinum statum, juxta prædictæ Pacis normam redintegrata sint, & Parti læsæ satisfactum fuerit.

VIII. Porrò tàm Sacra Cæsarea Majestas omnia Jura Dominorum Ordinum Generalium, quàm hi vicissim Jura Sacræ Cæsareæ Majestatis contra Coronam Galliæ & ejusdem Adhærentes omni tempore, omnibusque Mediis & Viribus tueantur & defendant, neque etiam sibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipsos Contrahentes ratione quorundem limitaneorum Bonorum controversiæ sint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commissionem aut deputandos ab utraque Parte Ministros, omni viâ facti penitùs excluſâ, amicabiliter discutiantur componanturque, neque in iis intereà temporis quicquam innovetur.

X. Ad præsentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacræ Cæsareæ Majestaais Corona Hispaniæ, &

ANNO 1689.

à Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriusque Partis Fœderati, quibus eidem accedere visum fuerit: includitur etiam huic Fœderi Sereniſſimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, conſilia & vires, ut & ipſe in ſuos avitos Ducatus, Ditiones, Status, & Jura plenariè reſtituatur.

XI. Rati-habebitur hoc Fœdus ab utraque Parte intra ſpatium quatuor Septimanarum, vel citiùs ſi fieri poteſt.

In quorum omnium Certitudinem ac majus Fidei & Sinceritatis robur bina ejusdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis ſubſcripta, ſignataque reciprocè commutata ſunt. Actum Viennæ 12. Maji 1689.

(L.S.) LEOPOLDUS GUILLELMUS Comes in Konigſeg.

(L.S.) T. A. HENR. Comes de STRAATMAN.

(L.S.) J. HOP.

Articulus Separatus.

POſtquam ex parte Galliæ in variis Locis & Aulis palàm divulgatum eſt, quod non obſtante Renunciatione ſolemniſſima, Succeſſionem in Monarchiam Hiſpanicam, caſu quo Rex Catholicus ſine prole legitima è vivis decederet, pro Delphino indeſinenter prætendat Vi & Armis aſſerendam, nec obſcurè etiam collimet, ut prædictus Delphinus in Regem Romanorum evehatur: Domini Status Generales Fœderati Belgii maturè conſiderantes quantam Status publici colliſionem & quantum præjudicium publicæ rei & Tranquillitati tàm una quàm altera Prætenſio afferre poſſit, promittunt hisce ſeparatis Articulis, non minùs ac ſi Fœderi principali verbo tenus inſerti eſſent, valituris; Primo, caſu quo modernus Hiſpaniarum Rex è vita decederet, non relictis legitimis deſcendentibus, (quem caſum Deus clementer avertere velit) ſe Cæſaream Majeſtatem ejuſve Hæredes ad Succeſſionem ejuſdem Domini legitimè competentem in Monarchiam Hiſpanicam, & ejus Regna, Provincias, Ditiones & Jura earundem adipiſcendam & aſſerendam, quin etiam poſſeſſionem contra Gallos ejusque Adhærentes qui ſe huic Succeſſioni directè vel indirectè opponere vellent, omnibus viribus adjutaturos, & in contrarium attentantium vim vi repulſuros.

Deinde etiam apud Dominos Principes Electores Imperii, Fœderatos ſuos omnia ſtudia & officia collaturos, ut quantò citiùs Sereniſſimus Hungariæ Rex Joſephus, Sacræ Regiæ Majeſtatis Primogenitus in Regem Romanorum eligatur, & ſi ex parte Galliæ hæc Electio minis aut armis impediretur, ſe pro eadem tuenda & avertenda omnibus pariter viribus Sacræ Cæſareæ Majeſtati opem laturos.

Invitabitur ad horum etiam Articulorum Societatem Corona Angliæ. Actum Viennæ 12. Maji 1689.

T. A. HENRICUS Comes DE STRAATMAN.

J. HOP.

CXIII.

17. Mai. ANGLETERRE ET LA FRANCE. *Declaration de Guerre, de* GUILLAUME III. *& de* MARIE, *Roi & Reine de la Grand' Bretagne, contre le Roi des* FRANÇOIS, *du* 17. *Mai*, 1689. [MERCURE HISTORIQ. Tom. IV. pag. 519.]

GUILLAUME ROI.

COmme il a plû à Dieu de ſe ſervir de nous pour être les heureux inſtrumens de la délivrance de ces Nations des grands & éminents dangers auſquels elles étoient expoſées; & de nous placer ſur le Thrône de ces Royaumes, nous nous croyons obligez de faire nôtre poſſible, pour procurer le bien de nos Peuples, qui ne ſauroient jamais être en ſureté, qu'en prévenant les malheurs dont ils ſont menacés par les Ennemis de dehors. ANNO 1689.

Lorſque nous conſiderons le grand nombre d'injuſtes moiens dont le Roi des François s'eſt ſervi depuis quelques années, pour ſatisfaire ſon ambition; qu'il n'a pas ſeulement envahi les Etats de l'Empereur & de l'Empire à préſent en Amitié avec nous, déſolant des Provinces entieres, & ruinant leurs Habitans par ſes Armées; mais qu'il a déclaré la Guerre à nos Alliez ſans y être provoqué, violant manifeſtement par là, les Traitez confirmez par la Garantie de la Couronne d'Angleterre; nous ne ſaurions moins faire que de nous joindre à nos Alliez, pour nous oppoſer aux deſſeins du Roi des François, que nous regardons comme le Perturbateur de la Paix & l'ennemi commun de la Chrêtienté.

Mais outre les engagemens dans leſquels nous ſommes entrez par les Traitez faits avec nos Alliez, qui juſtifient ſuffiſamment nôtre priſe d'Armes en ce temps-ci, puiſqu'ils nous ont requis de le faire; les Injuſtices qui nous ont été faites & à nos Sujets par le Roi des François, ſans aucune Reparation, ſont telles & en ſi grand nombre, que bien que depuis quelques années, on n'en ait pris aucune connoiſſance, pour des raiſons connuës de tout le Monde, nous ne voulons pas pourtant les laiſſer paſſer, ſans faire publiquement connoître le juſte reſſentiment que nous avons de ces outrages.

Il n'y a pas fort long-temps que les François prenoient des Permiſſions du Gouverneur Anglois de Terre-neuve, pour pêcher dans les Mers de cette côte, & qu'ils païoient un Tribut pour cette Permiſſion, comme une Reconnoiſſance du Droit que la ſeule Couronne d'Angleterre a ſur cette Iſle. Et néanmoins, les François ont depuis peu ſi fort empieté ſur nôtre dite Iſle, & ſur le Commerce & la pêche de nos Sujets, que leurs actions ont reſſemblé plûtôt à une invaſion d'Ennemis, qu'à des Procedures d'Amis, qui ne jouïſſent de l'avantage de ce Négoce que par Permiſſion.

Mais que le Roi des François ait envahi nos Iſles Caribes, qu'il ſe ſoit emparé par force de nos Terres dans la Province du Nouvel Yorc & de la Baye de Hudſon, qu'il ſe ſoit rendu Maître de nos Forts, qu'il ait brûlé les Maiſons de nos Sujets, & enrichi ſon Peuple du Pillage de leurs Biens & de leurs Marchandiſes, qu'il ait retenu quelques-uns de nos Sujets dans des cachots, qu'il en ait fait maſſacrer d'autres, & expoſer le reſte en Mer ſur un petit Vaiſſeau, ſans nourriture & ſans les autres choſes neceſſaires à la vie; ce ſont des actions indignes d'Ennemis qui n'ont pas renoncé à l'Humanité. Néanmoins il étoit ſi éloigné de ſe declarer tel, qu'en même temps, il faiſoit négotier ici en Angleterre par ſes Miniſtres, un Traitté de Neutralité & de bonne Correſpondance en Amérique.

Le procedé de ce Roi contre nos Sujets en Europe, eſt ſi notoire, qu'il n'eſt point néceſſaire de nous étendre là-deſſus. Les Commiſſions qu'il a données aux Armateurs François pour ſe ſaiſir des Navires des Anglois, la deffenſe qu'il a faite d'aporter, dans ſon Royaume, la plûpart des Manufactures & des Denrées d'Angleterre, & les Droits exhorbitans qu'il a impoſez ſur les autres, nonobſtant le grand avantage que lui & la Nation Françoiſe tirent de leur Négoce avec cette Ile, ſont des marques évidentes du deſſein qu'il avoit de ruiner le Commerce, & par conſequent la Navigation des Anglois, d'où dépendent en grande partie le bien & la ſeureté de cette Nation.

Le Droit du Pavillon attaché à la Couronne d'Angleterre, a été diſputé par ſes Ordres; ce qui viole la Souveraineté que nous avons ſur les Mers Britanniques, que nos Predeceſſeurs ont de tout temps maintenuë, & que nous avons auſſi reſolu de maintenir pour l'Honneur de nôtre Couronne, & de la Nation Angloiſe.

Mais ce qui nous touche plus ſenſiblement, c'eſt la maniere ſi indigne d'un Chrêtien dont il a perſecuté pluſieurs de nos Sujets Proteſtans en France, pour le fait de la Religion, contre le Droit des Gens & les Traitez exprès; les contraignant par des cruautez auſſi étranges qu'extraordinaires, à abjurer leur Religion, empriſonnant des Maîtres & des Matelots de nos Vaiſſeaux Marchands, en faiſant condamner d'autres aux Galéres, ſous pretexte qu'il y avoit dans leurs Navires

ANNO 1689. vires quelques-uns de ſes malheureux Sujets Proteſtans, ou de leurs Effets. Enfin chacun ſait que pour comble d'outrages, il s'eſt efforcé, depuis quelques années, par ſes inſtigations & ſes Promeſſes de Secours, de renverſer le Gouvernement d'Angleterre: que préſentement, il fait tout ſon poſſible pour ruiner nos bons & fideles Sujets de nôtre Royaume d'Irlande, par des voyes ouvertes de violence, & par l'invaſion actuelle de ce Royaume.

Etant donc obligez de prendre les Armes, & eſperant que Dieu favoriſera nos juſtes entrepriſes, nous avons trouvé à propos de déclarer, & déclarons par la préſente, la Guerre au Roi des François, & que nous la lui ferons vigoureuſement par Mer & par Terre, conjointement avec nos Alliez, puiſqu'il l'a ſi injuſtement commencée; étant aſſurez que nos Sujets concourront de bon cœur avec nous, & nous aideront de même à ſoutenir une ſi bonne cauſe. Mandons & ordonnons par la préſente Déclaration, au Général de nos Armées, à nos Commiſſaires pour executer la Charge de Grand Amiral, aux Gouverneurs de nos Provinces, de nos Forts & Garniſons, & à tous autres nos Officiers & Soldats tant par Mer que par Terre, de commencer & d'exercer tous Actes d'Hoſtilité contre le Roi des François, ſes Vaſſaux & ſes Sujets, & de s'oppoſer à leurs entrepriſes. Voulons encore que tous nos Sujets prennent connoiſſance de la preſente Déclaration, & leur défendons expreſſément d'avoir ou d'entretenir ci-après aucune Correſpondence ou Communication avec le Roi des François ou avec ſes Sujets. Et comme il y a dans nos Royaumes pluſieurs Sujets du Roi des François, Nous déclarons & donnons nôtre Parole Royale, que tous ceux de la Nation Françoiſe qui ſe comporteront, comme ils doivent, envers nous, & qui n'auront aucune Correſpondence avec nos Ennemis, ſeront en ſureté pour leurs Perſonnes & pour leurs Biens, & exempts de toute moleſtation & de tout trouble, de quelque ſorte qu'il ſoit. Donné en nôtre Cour à Hampton-Court, le 17. Mai 1689. & de nôtre Regne le premier. ANNO 1689.

CXIV.

20. Juin. Beylegung und Vergleich zwiſchen Ihro Königlichen Majeſtät von Dännemarck/ und Ihro Hochfürſtlichen Durchleucht von Holſtein-Schleßwig über die zwiſchen Ihnen lang geſchwebten Differentien / wodurch Höchſtgedachte Königliche Majeſtät an den Durchleuchtigen Hertzogen reſtituirt und cedirt das Gut Gottes-Gabe / ingleichen / nebſt Begebung der Hypotheck und Anſpruchs auff das Ambt Trittau / Ihro Hochfürſtlichen Durchleucht ſolches wieder einraumt / wie nicht weniger die Inſul Fehmern und Aembter Trembsbüttel und Steinhorſt / mit der Hohen Mediation Verſprechen / Ihro Königlichen Hoheit Printz Georgens / Ihro Majeſtät Herrn Bruders / Conſens wegen dieſer letzteren zu verſchaffen. Altona den 20. Junii 1689. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz II. 10. pag. 223. auſſi en Allemand & en François: & dans *Relationis Hiſtor. Francofurt.* Continuat. vernalis anni 1689. pag. 68.]

KUnd und zu wiſſen ſey hiemit jedermänniglichen / was maſſen die zwiſchen Ihro Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen / ꝛc. und des Herrn Hertzogens zu Schleſzwig-Holſtein Fürſtliche Durchleucht eine zeithero ſich enthaltene ſchwere Differentien / durch ſorgfältige Vermittelung Ihro Käyſerlichen Majeſtät / auch der Herrn Churfürſten zu Sachſen und Brandenburg Durchleucht Durchleucht auff folgende Art beſtändig verglichen und beygeleget worden.

I. Soll eine generale Amneſtie und ewige Vergeſſenheit alles desjenigen ſeyn und bleiben / ſo bishero von beyden Theilen / auch deren Miniſtris, Unterthanen und Angehörigen vorgenommen oder geſchehen ſeyn mag / und dahero niemand derſelben / beyderſeits / mit einiger Verantwortung / entgelt oder Schaden deshalben beladen werden; da hingegen eine ewige unzertrennliche Freundſchafft und Vereinigung zwiſchen Ihro Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen / ꝛc. Dero Erben und Succeſſoren

CXIV.

Traité d'Accommodement & de Tranſaction entre Sa Majeſté le Roi de DANNEMARCK & ſon Alteſſe Sereniſſime le Duc de HOLSTEIN-SLESWIG ſur leurs anciens Differents, par lequel Sadite Majeſté reſtitue & cede à Sadite Alteſſe Ser. la Terre de *Gottes-Gabe*, & degage de toute Hypotheque le Bailliage de *Trittau* comme auſſi ceux de *Steinhorſt*, *Tremes-Buttel*, & l'*Iſle de Fehmeren*, reſervé ſeulement la Satisfaction & le Conſentement du Sereniſſime Prince GEORGE ſon Frere. A Altena le 20. Juin 1689.

A Tous ſoit notoire comme quoi les Differens difficiles ſurvenus depuis quelque tems entre Sa Majeſté le Roi de Danemarc, Norwegue, &c. & Son Alteſſe Séréniſſime le Duc de Sleſwick-Holſtein, ont été pleinement accommodez, & ôtez, moyennant l'intervention de Sa Majeſté Impériale, & de leurs Alteſſes Electorales de Saxe & de Brandebourg, de la maniere qui ſuit.

I. Il y aura Amniſtie générale & oubli perpetuel de tout ce qui s'eſt paſſé de part & d'autre, & entre leurs Miniſtres, Sujets & Dépendans, de ſorte que perſonne n'en ſera plus reſponſable ni inquieté en aucune maniére: & qu'au contraire une Amitié reciproque & Union parfaite ſoit retablie & affermie entre Sadite Majeſté Royale & Sadite Alteſſe Séréniſſime,

ANNO 1689.

soren in der Regierung / und Jhro Fürstliche Durchleucht zu Schleszwig-Holstein / und Dero Nachfolgeren / hiemit wiederumb erneuert und fest gestellet seyn.

II. Restituiren Jhro Königliche Majestät zu Dennemarck / Norwegen / ꝛc. des Herrn Hertzogen Durchleucht in alle dero Lande und Güther / in specie das Guth Gottes-Gabe / ihre Souverainität / Regalien / Jura Collectarum, Fœderum, Vestungen zu bauen und zu besitzen / und sonsten / in summa, in alle die Jura, Hochheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / wie sie dieselbe vor und nach dem Westphalischen und Nordischen Frieden / bis zu Anno 1675. gehabt und besessen / auch was Jhro Fürstliche Durchleucht nach dem Fontaineblauischen Frieden zukommen kan / welche Friedens-Schlüsse dan hiemit nochmahlen confirmiret werden. Jmgleichen Dero Bediente und Angehörige in ihre Güter und Capitalia.

III. Als auch Jhr Hochfürstliche Durchleucht in dero Postulatis unter anderen desideriret / daß Jhro Königliche Majestät die Insul Fehmeren / sampt den Aempteren Steinhorst / Tremsbüttel und Trittow / von der darauff hafftenden Hypoteck und Schuld-Forderung liberiren / und Jhro Fürstlichen Durchleucht absque ullo onere restituiren möchten. So wollen Jhr Königliche Majestät zu mehrer Bezeugung dero auffrichtigen Freundschwägerlichen Affection und Gewogenheit gegen des Herrn Hertzogen Durchleucht sich der Hypoteck und Anspruchs / so sie auff das Ampt Trittow haben / begeben / und solches Jhr Fürstliche Durchleucht zugleich mit dero anderen Landen wieder einräumen. Was aber die respective Insul und Aempter / Fehmeren / Tremsbuttel und Steinhorst anbelanget / weil selbige nicht in Jhro Königliche Majestät / sonderen in dero Herrn Brudern / Printz Georgen zu Dennemarck / Königliche Hochheit Handen seynd / hat die höchste und hohe Mediation, zu desto besserer Fest-stellung und bey-Behaltung des Ruhestandes in Norden / und diesem Nieder-Sächsischen Crayss / woran dem Publico so viel gelegen / auff sich genommen / die Mittel zu verschaffen und bey zu bringen / Seine Königliche Hochheit / wegen der darauf habenden Pfand-Summe, ohne Jhro Königlichen Majestät zuthun und Nachtheil / zu contentiren und zu befriedigen / auch hochbesagter Jhro Königlichen Hochheit Consens zu verschaffen / damit gemelte Insul und Aempter sothaner Gestalt an Seine Fürstliche Durchleucht ebenfals frey und ohne entgelt / auch Schuld- und Pfand-frey restituiret werden mögen.

IV. Dahingegen renunciren Jhro Hochfürstliche Durchleucht allen An- und Zusprüchen / so sie nicht alleine auff Jhro Königliche Majestät (umb willen dieselbe dero Lander einige zeitlang innen gehabt / besessen und genossen) machen könten oder möchten; sonderen lassen auch deßwegen die jenige Processe, so Sie am Käyserlichen Reichs-Hoff-Raht wieder das Fürstliche Haus Plön erhoben / schwinden und fallen.

V. So viel die Unionen / Pacta Familiæ, und andere bis zu Anno 1675. aufgerichtete Vertrage / wie auch die Communion angehet / bleibet es bey dem biß dahin üblichen Herkommen / und dem buchstablichen Einhalt des Westphälischen / Nordischen und Fontainiblauischen Friedens. Auch bleiben alle rückständige Cammer-Intraden und Contributionen Königlicher Seiten allerdings unexigiret.

VI. Die übrige Gravamina werden ad amicabilem compositionem, in Entstehung der Güte / ad Viam Juris verwiesen / und soll kein Theil wieder obiges alles via facti etwas unternehmen.

VII. Die Ratificationes über diesen Vergleich / sollen innerhalb 14. Tagen à dato der Unterschrifft allhier in Altona auszgewechselt / auch alsobald darauf / und längstens innerhalb 8. Tagen darnach / die Restitution ohnfehlbahr würcklich bewerckstelliget werden.

Zu wahrer Uhrkund dessen / seynd zwey gleichlautende Exemplaria auszgefertiget / unterschrieben und besiegelt / auch beyden Theilen behändigt worden. Geschehen zu Altona / den 20. Junii 1689.

sime, & entre leurs Héritiers & Successeurs à perpetuité.

ANNO 1689.

II. Sa Majesté le Roi de Danemarc Norwegue, &c. restitue au Séréniſſime Duc de Sleſwick-Holstein tous les Pays & Biens, & ſpecialement la Terre de Gottes-Gabe, *avec la Souveraineté, les Regales, & les Droits de faire des Collectes & des Alliances, de bâtir & de poſſeder des Forteresſes, & généralement tous les autres Droits, Préeminences, & Prerogatives autant & de la maniére, que Sadite Alteſſe Séréniſſime en étoit en poſſeſſion devant & après les Traitez de Weſtphalie & au Nord, juſqu'à l'an 1675. avec tout ce qui pourroit encore appartenir à Son Alteſſe en vertu du Traité de Fontainebleau, & à cette fin on confirme de nouveau tous ces Traitez. Sa Majeſté reſtitue pareillement aux Miniſtres & Sujets de Son Alteſſe tous leurs Biens & tous leurs Capitaux.*

III. Comme le Séréniſſime Duc inſiſte auſſi par ſes demandes à ce qu'il plaiſe à Sa Majeſté Royale de décharger l'Iſle de Fehmeren & les Bailliages de Steinhorſt, Tremesbuttel & Trittau de l'Hypothéque & Pretenſion y attachées, & de les lui rendre ainſi ſans aucune charge, Sa Majeſté, pour montrer ſon affection ſincere & une Amitié de Beau-frere envers le Séréniſſime Duc, veut bien quitter l'Hypothéque & les Prétenſions qu'Elle a ſur le Bailliage de Trittau, & rendre ce Bien conjointement avec les autres Pays à Sadite Alteſſe: Mais pour ce qui eſt de l'Iſle de Fehmeren & des Bailliages de Tremesbuttel & Steinhorſt, comme ces Biens ne ſont pas dans les mains du Roi, mais dans celles de ſon Frere Son Alteſſe Royale le Prince George de Danemarc, les Séréniſſimes Médiateurs voulant affermir d'autant plus le Repos du Nord & de ce Cercle de la Baſſe-Saxe, où le Public a tant d'interêt, ſe ſont chargez de procurer ou fournir les moyens, ſans que cela coutât rien à Sa Majeſté Danoiſe, pour contenter Son Alteſſe Royale ledit Prince de Danemarc, comme auſſi d'obtenir le conſentement de ce dernier Prince, afin que ladite Iſle & leſdits Bailliages puiſſent pareillement être reſtituez au Séréniſſime Duc de Sleswick-Holſtein en proprieté, & comme déchargez de toute Prétenſion & Hypotheque.

IV. En échange de quoi Son Alteſſe Séréniſſime renonce non ſeulement à toute Prétenſion & Demande, qu'Elle pourroit former contre Sa Majeſté Danoiſe, ſur ce que celle-ci étoit depuis quelque tems en poſſeſſion & joüiſſance des Pays de Son Alteſſe: mais Elle deſiſte auſſi des pourſuites du Procès qu'Elle avoit intenté devant le Conſeil Imperial Aulique contre la Séréniſſime Maiſon de Holſtein-Plöen.

V. Touchant les Unions, Pactes de Famille, & autres Conventions faites juſqu'à l'an 1675. comme auſſi touchant la Communauté, on ſe tiendra à la coutume y pratiquée, & à la lettre des Traitez de Weſtphalie, du Nord, & de Fontainebleau: & de la part de Sa Majeſté Danoiſe on n'exigera jamais les Rentes de la Chambre de Finances & les Contributions, dont on lui puiſſe être en arriere dans leſdits Pays.

VI. Quant aux autres Griefs, on en traitera à l'amiable, ou par voye de Juſtice ordinaire, en cas qu'on n'en pût convenir par compoſition, & on s'abſtiendra de part & d'autre de toute Contravention de ceci, & de la voye de fait.

VII. On échangera les Ratifications de ce Traité ici à Altena en 14. jours à compter de la date de la ſignature, & immédiatement après, ou en huit jours au plus tard, on fera effectivement & immanquablement la ſuſdite Reſtitution.

En foi de quoi ont été dreſſez deux Exemplaires de la même teneur de ce Traité, qui ont été ſignez, munis des Seaux, & donnez aux deux Parties. Fait à Altena le 20. de Juin 1689.

Re-

ANNO 1689.

Revers und Versicherung von den Churfürstl. Sächßischen und Brandenburgischen Abgesandten an des Hertzog von Holstein Gottorff Durchl. bey Schliessung des Altonaischen Friedens ausgefertigt / deß Innhalts / daß die Pfand-Insul und Aembter Fehmern / Trembßbuttel und Steinhorst Jhro Durchl. totaliter sollen restituirt werden. Altona den $\frac{20}{30}$. Junii 1689. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. vierter Abtheil. Absatz. X. num. CI. pag. 225.]

C'est-à-dire,

Revers donné par les Ministres Electoraux de SAXE *& de* BRANDEBOURG, *au Serenissime Duc de* HOLSTEIN GOTTORP, *portant que les Bailliages engagés de* Fehmeren, Trembsbuttel, *&* Steinhorst, *lui doivent estre pleinement restitués. Altena le* $\frac{20}{30}$. *Juin* 1689.

Zu wissen / demnach bey vorgehabtem Schluß hiesiger langwieriger Tractaten zwischen Dero zu Dännemarck und Norwegen Königlichen Majestät und des Herrn Hertzogs zu Holstein-Gottorff Fürstl. Durchl. es wegen gesuchter wieder-Einräumung der hiebevor verschriebenen Pfand-Insul und Aembter Femern / Tremsbüttel und Steinhorst / an Seiten der Königl. Dänischen Ministrorum solche Difficultäten gegeben / daß sie aus Mangel bedürfftiger Instruction den Tractat zu signiren angestanden / die Fürstliche Hollsteinische Gottorffische Ministri aber von der total-Restitution nicht abstehen / noch den projectirten Recess anders unterzeichnen wollen / als daß ihres gnädigsten Herrn Durchleucht auch wegen obgedachter Insul und Aemter völlig versichert / daß zu facilitirung dieses hoch-importanten Wercks / Namens unserer gnädigsten Herren / der Churfürsten zu Sachsen und Brandenburg Churfürstliche Durchleucht Durchleucht benebenst übrigen zu diesen Tractaten bevollmächtigten Ministris über uns genommen und versprochen / in solche Wege es zu richten und zu verschaffen / daß Jhro Fürstlichen Durchleucht dem Herren Hertzogen zu Hollstein-Gottorff / obgedachte Insul und Aemter Femmern / Tremsbüttel und Steinhorst / nach dem Verlauff der Executions-Zeit mit und neben dero andern Landen zugleich ohne einige Beschwerde und Entgeld / Schuld- und Pfandfrey / totaliter restituirt und eingeräumet werden sollen / massen hochgedachte Jhre Churfürstl. Durchl. Durchl. nebst Jhro Kaiserl. Majestät auch dero zu Groß-Britannien Königlichen Majestät und die Hochmögende Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden dabey zu höchstgedachter Jhro Fürstl. Durchl. völligen Restitution nachdrücklich concurriren / und zulängliche Mittel / selbige würcklich und dergestalt / daß des Herren Hertzogen Durchl. zum völlig-ruhigen Besitz u. Genuß der besagten Insuln und Pfand-Aembter / wann auch gleich des Printzens Consens intra terminum nicht erfolgen solte / gelangen / und selbige ebenfals propria autoritate alsdann ergreiffen mögen / zur Hand nehmen / auch davon nicht ehender / biß solches würcklich beschaffet / und / dafern solches intra terminum nicht zu Werck gerichtet werden könte / des Herren Hertzogen Durchleucht wegen sothanen Verzugs indemniiret worden / desistiren noch ablassen werden / wie dann Jhro Churfürstl. Durchl. Durchl. mit obbenannten Puissances endlich vor diese Forderung stehen / und des Printzen Georgen Hoheit zuvergnügen über sich nehmen / damit solchergestalt die von des Herren Hertzogen Durchl. an Jhre Königliche Majestät und des Printzen Georgens / Hoheit gegebene Obligationes nach der Zahlung extradiret und gäntzlich cassiret und auffgehoben seyn und bleiben mögen. Signat. Altona den 20. [10] Junii 1689.

Revers So der Hochmögenden General Staaten Minister bey den Zwischen der Cron-Dännemarck / und dem Fürstl.

ANNO 1689.

Hauß Holstein Gottorff sub eodem dato & loco geschlossenen Tractaten an die Fürstliche Gottorffische Ministros herausgegeben / deß lauts / daß die Pfand-Insul und Aembter Fehmern / Trembsbuttel und Steinhorst Jhro Durchl. dem Hertzog zu Holstein-Gottorff totaliter restituiret werden sollen Altona den $\frac{20}{30}$. Junii 1689. [Copie communiquée par un Ministre de Dannemark.]

C'est-à-dire,

Revers donné aux Ministres de HOLSTEIN GOTTORP, *par le Ministre de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Pas, portant que les Bailliages de* Fehmeren, Trembsbuttel, *&* Steinhorst *doivent être entierement restitués au Serenissime Duc de Holstein Gottorp. Altona le* $\frac{20}{30}$. *Juin* 1689.

Zu Wissen. Demnach bey vorgehabten Schluß hiesieger langwürigen Tractaten / zwischen dero zu Dennemarck-Norwegen etc. Königl. Majestät und des H. Hertzogen von Hollstein-Gottorff Fürstlichen Durchleucht es wegen gesuchter wiedereinraummng der hiebevor verschriebenen Pfandt-Insul und Aembter / Fehmern / Trembs-büttel undt Steinhorst / an seiten der Königlichen Dänischen Ministrorum, solche difficultät gegeben / daß sie auß mangel bedürfftiger Instruction den Tractat zu signiren angestanden / die Fürstl. Hollstein-Gottorffische Ministri aber von der totalen Restitution nicht abstehen / noch den projectirten Recess anders unterzeichnen wollen / alß daß Jhres Gnädigsten Herren Durchl. auch obgedachter Insul undt Aembter völlig versichert; daß zu facilitirung dieses hoch importanten werckes / nahmens Jhrer Königl. Majestät zu Groß-Britannien undt Hochmögenden der HH. General-Staaten der Vereinigten Niederlanden / nebenst übrigen zu diesen Tractaten bevollmächtigten Ministris, über mich genommen undt versprochen / in solche wege es zu richten und zu verschaffen / daß Jhr. Fürstl. Durchleucht dem Hertzogen zu Holstein-Gottorff obgedachte Insul und Aemter / Fehmern / Trembs-büttel und Steinhorst / nach dem verlauff der Executions-zeit / mit undt neben dero anderen Landen / zugleich / ohne einige dero beschwerde undt entgelt / schuldt-und pfandt-frey / totaliter restituiret und eingeraumet werden sollen: maßen Hochstged. Jhr. Königliche Majestät und auch ermelte Herrn General-Staaten / nebst Jhro Käiserl. Majestät undt beide Herren Commediatores Churfl. Churfl. Durchl. Durchl. dabey zu Höchstgedachter Jhr. Fürstl. Durchl. völligen Restitution nachdrücklich concurriren undt zulängliche mittel / selbige würcklich und derogestalt / daß des H. Hertzogen Durchl. zu völligen ruhigen besitz und genuß der besagten Insul und Pfandt-Aembter / wan auch gleich des Printzen Georgen zu Dennemarck Hochheiten Consens intra terminum nicht erfolgen solte / gelangen / undt selbige ebenfals propria authoritate alsdan ergreiffen mögen / zur hand nehmen / auch davon nicht ehender / bis solches würcklich beschaffet / und dafern solches intra terminum nicht zu wercke gerichtet werde könte / des Herrn Hertzogen Durchl. wegen sothanen verzug indemniiret worden / desistiren noch ablassen werden: Wie dan Jhr. Königliche Majestät undt Jhre Hochm. nebst obgenanten Puissancen endlich vor diese forderung stehen / und des Printzen Georgen Hochheit zu vergnügen über sich nehmen / damit solcher gestalt / die von des H. Hertzogen Durchl. an Jhre Majestät und des Printzen Georgen Hochheit gegebene Obligationes nach der zahlung extradiret und gäntzlich cassiret undt auffgehaben seyn und bleiben mögen. Altona den $\frac{20}{30}$. Junii. 1689.

O. V. HEEMSKERCK.

Acte par lequel Son Alteſſe Royale le Prince GEORGE DE DANNEMARCK, *cede & transporte au Serenissime Duc de* HOLSTEIN GOT-

ANNO 1689.

TORP, *l'Isle de* Fehmern, *& les Bailliages de* Trembsbuttel *&* Steinhorst. *Faite à Hamptoncourt le* 9. *Juillet* 1689. [Copie Manuscrite, communiquée par un Ministre de Dannemarck.]

SON Alteſſe Royale Monſeigneur le Prince George de Dannemarc a eu communication du contenu du III. Article du Traité d'Altena, par lequel la Mediation ſe charge de fournir les moyens pour contenter Son Alteſſe Royale de la ſomme capitale pour laquelle l'Iſle de Fehmern & les deux Bailliages de Tremsbuttel & Steinhorſt ont été miſes en hypotheque, au rembourſement de laquelle ſomme Sa Majeſté le Roi de Dannemarc ne doit pas être obligé de contribuer aucune choſe, la Mediation promettant de procurer le conſentement de Son Alteſſe Royale, afin que ladite Iſle avec leſdits deux Bailliages ſoient reſtitués de ladite maniere à Son Alteſſe Mr. le Duc de Holſtein Gottorp, degagés de toute prétention, dette ou Hypotheque, que Son Alteſſe Royale y pourroit avoir.

Son Alteſſe Royale fortement perſuadée qu'il eſt de la derniere importance au public dans la preſente Conjoncture, que par l'entiere Execution du Traité d'Altena la Paix ſoit affermie dans le Nord, aprouve tout ce qui a été ſtipulé dans ledit troiſieme Article, pour ce qui la regarde, & quoi qu'elle avoit eu raiſon de ne ſe defaire pas de ſes Hypotheques, avant que la Mediation lui ait fait avoir la ſatisfaction promiſe, ſi eſt-ce que pour faciliter une affaire de ſi grande conſéquence, elle ſe repoſe entierement ſur la parole de la Mediation, & à la requiſition de Sa Majeſté le Roi d'Angleterre, elle a conſenti, comme en vertu de ces preſentes elle conſent que Monſieur le Duc de Holſtein Gottorp r'entre d'abord dans la poſſeſſion de l'Iſle de Fehmern & des deux Bailliages de Tremsbuttel & de Steinhorſt, qu'elle lui rend libre de toute ſorte d'engagement de dette, ou d'hypotheque, l'acquitant des trois-cens mille écus pour leſquels leſdites Terres ſont engagées. En foi de quoi Son Alteſſe Royale a bien voulu ſigner ceci de ſa main & de ſon Sceau. Fait à Hamptoncourt le 9. Juillet 1689.

GEORGE.
(L.S.)

Ihro Kayſerlichen Majeſtät LEOPOLDI Guarantie über den vorhergehenden Altonaiſchen Tractat. Augſpurg den 24. October 1689. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Vierter Abtheilung X. Abſatz pag. 226. num. CIV.]

C'eſt-à-dire,

Garantie de l'Empereur LEOPOLD *ſur le Traité d'Altena. Donnée à Ausbourg le* 26. *Octobre* 1689.

WIr Leopold von GOttes Gnaden / erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeitten Mehrer des Reichs &c. &c. bekennen mit dieſem Brieff und thun kund allermänniglichen; Demnach wir / ſo wohl aus eigener Käyſerl. Sorgfalt / als auf gebührendes Anſuchen Churfürſten / Fürſten und Stände des Reichs uns von Anfang her / mit unermüdetem Fleiß angelegen ſeyn laſſen / damit die vor einigen Jahren zwiſchen dem (Tit.) König in Dennemarck / und dem (Tit.) Hertzog zu Hollſtein-Gottorff entſtandene ſchwere Mißhelligkeiten in der Güte verglichen und beygelegt werden möchten / zu dem Ende auch uns / auf belieben hochgedachten Königs in Dennemarck / und des Hertzogen zu Hollſtein-Gottorff Lbd. Lbd. mit Zuziehung der beyden Chur-Fürſten zu Sachſen und Brandenburg Lbd. Lbd. der Mediation unterzogen / und es endlich / durch göttliche Gnade und Beyſtand / auch kräfftige Mitwürckung / nicht allein ietztgedachter beyder Churfürſten Lbd. Lbd. ſondern auch anderer des allgemeinen Ruheſtandes liebenden Königen / Fürſten und Potentien / dahin gebracht / daß zwiſchen beyder Theilen gevollmächtigten Miniſtris, unterm 20. (30) Jun. nechſthin zu Altona, ein gewiſſer Tractat verglichen / geſchloſſen / unterſchrieben / und nachgehends von beyderſeits Principalen ratificirt worden. Und wir nun umb Ubernehmung der Guarantie, zu mehrerer Befeſtigung ſothanen Vergleichs / und der darob dependirenden innerlichen Ruhe und Sicherheit / belanget worden / auch uns erinnern / welchergeſtalt wir uns vor Schlieſſung der Tractaten gegen beyde Theile anerbiethig gemacht / daß wir demnach die Præſtirung ſothaner Guarantie über ietztgemeldten Tractat übernommen / übernehmen auch dieſelbe hiemit alſo und dergeſtalt / daß wir obberührten Vergleich / in allen ſeinen Puncten / Clauſuln / Inhalt / Mein- und Begreiffungen / kräfftiglich guarantiren / und handhaben / und darwider nichts geſchehen laſſen / ſondern da von einem oder andern / wider Vermuthen / dargegen / oder gegen diejenige / welche denſelben befördern geholffen / deswegen über kurtz oder lang / etwas vorgenommen werden wolte / wir alsdann dem Parti læſæ, gegen dem Ubertreter / und Turbatorem nachdrucklich und mit Macht aſſiſtiren und beyſpringen / auch ſonſten nichts unterlaſſen wollen / was zu beſtändiger Beybehaltung ſothanen Vergleichs / und des dadurch in Norden ſtabilirten Ruheſtands / gedeyen kan; der ungezweiffelten Zuverſicht / daß auch die übrige / ſo bey dieſen Tractaten / durch ihre Vermittelung und Officia concurrirt / und dabey intereſſirt ſeyn / auf ſolchen unverhoffenden Fall ein gleichmäßiges præſtiren / und uns darunter die hülffliche Hand biethen werden. Urkund deſſen / von uns eigenhändig unterſchriebenen / u. mit Unſerm Kayſerl. Secret-Inſiegel betruckten Brieffs: So geſchehen zu Augſpurg / den 26. Octobre 1689.

LEOPOLD.

Vt. Sebaſtian Wunibaldt Erb-Truchſes, Graff zu Zeil.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis.

C. F Consbruck.

ANNO 1689.

CXV.

Erneurte Alliantz zwiſchen Ihro Kayſerlichen Majeſtät Leopold I. und dem Löblichen Fränckiſchen Crayß / wodurch Ihro Kayſerlichen Majeſtät bemeldten Crayß in Ihre Protection und Special Guarantie nehmen und wider allen unbilligen Gewalt zu ſchützen verſprechen / der Crayß hingegen eine gewiſſe Anzahl Trouppen und Geld zu fourniren ſich obligiret. Wien den 5. Junii. 1689. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. ſub Cap. VII. num. V. pag. 312. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæ*. Tom. XIII. pag. 670.]

5. Juillet.

C'eſt-à-dire,

Alliance renouvellée entre LEOPOLD I. *Empereur des Romains, & le Louable* CERCLE DE FRANCONIE, *par laquelle Sa Majeſté Imperiale reçoit ledit Cercle en ſa Protection & ſpeciale Garantie, prometant de le defendre contre toute injuſte violence. En échange dequoi le Cercle s'oblige à lui fournir un certain nombre de Troupes Auxiliaires, avec un certain Subſide en argent. A Vienne le* 5. *Juillet* 1689.

Nach-

ANNO 1689.

NAchdeme der Löbl. Fränckis. Cräyß / bey gegenwärtigem Nothstand und Frantzös. theils friedbrüchiger Weise abgedrungenen allgemeinen Reichs-Krieg / bey Jhro Käyserlichen Majestät allerunterthänigst angesuchet / die ehedessen mit deroselben zu Laxenburg und Augspurg auffgerichtete Bündnüsse auf gewisse masse / auch auff die jetzige gefährlichen Conjuncturen zu extendiren / mit dem allerunterthänigsten Erbiethen / in eine ansehnliche Armatur sich zu setzen / und selbige auß eigenen Mitteln zu unterhalten / wann man dagegen von allen Winter-Quartieren / Belegung und weitern Præstationen / befreyet seyn würde / die Campagne unter der Käyserl. Generalität Ober-Commando und Anführung wider den declarirten Feind operiren zu lassen. Worauff zwar Jhre Käyserliche Majestät so schrifft- als mündtlich / auch durch dero geheimbde Ministros, mit mehrerm allergnädigst bezeuget haben / daß sothane Allianß-Erneurung und auff gegenwärtige geschwinde Zeiten und Läuffte einrichtende Bündnüß Jhro allerding angenehm seye; Ein groß Bedencken aber allein in deme / daß durch den langwührigen bestrittenen schweren Türcken-Krieg / die Geld-Mittel erschöpffet / und nun zu Schutz- und Rettung des Heiligen Römischen Reichs abermahlen unerschwingliche grosse Kosten erfordert würden / auch in Ansehung des Cräyses gegen den Rhein nahe gelegener Situation und der Ungewißheit des Krieges-Lauffs / eine gantz versicherte Befreyung (so geneigt erbietig man auch sey / es ohne die äusserste Noth keines weges geschehen solle /) von Käyserl. Winter-Quartieren zu versprechen; Dannenhero Jhre Käyserliche Majestät allergnädigst verlangeten / daß Fürsten und Stände des Fränckis. Cräyses ihre auf den Beinen allbereit habende Zahl Regimenter / angebottener massen unterhalten / und zur Käyserl. Armee stossen / über diß aber auch jedes Jahr mit einer ergiebigen baaren Geld-Summa / ihnen selbsten und dem gesambten Vatterland zum besten / sich angreiffen / und selbe auf gewisse Ziehl in die Käyserl. General-Kriegs-Commissariat-Cassen einschicken / oder allen unverhofften Falls / bey erfolgender Einlogirung Kayserlicher Völcker und deren Natural-Verpflegung / die Abrechnung stellen möchten; Als ist endlichen der Schluß zwischen denen hierzu Deputirten Käyserl. Geheimen Räthen an einem / und denn des Löbl. Fränckischen Cräises an dem Käyserl. Hoff accordirten Abgesandten andern Theils / auff nachfolgende Weise verabredet und beliebet worden:

1. Nehmen Jhro Käyserliche Majestät den Fränckischen Cräyß samt und sonders mit allen incorporirten Fürsten und Ständen / Landen und Leuten / bey diesem gefährlichen Reichs-Stande sowol wieder äusserlich / als innerlichen Gewalt / Uberzug und Betrangnuß / auch alle wiederrechtliche Zumuthung / wie die Nahmen haben mögen / in Dero Käyserliche Macht-Schutz / Protection und Particular Garantie, und wollen keines weges gedulten noch nachsehen / daß jemand es seye Freund oder Feind / van Käyserl. oder andern Trouppen / unter was Schein und Vorwand es auch seyn möchte / erwehntem Cräyse das allergeringste wieder Gebühr abfordere / oder mit Winter-Quartieren / Still-Lägern / Stand-Quartieren / unnöthigen irregulirten Durch-Zügen / Streiffereyen / unzuläßigen Vergewaltigungen / so der Billigkeit / denen Reichs-Constitutionen und diesem Tractat zu wieder lauffen thäte / Beschwerlichkeit und Belästigung verursache / und wollen Jhre Käyserliche Majestat die allergnädigste Verordnung ergehen lassen / daß dieser Tractat und garantirter Allianß-Schluß unverlängt an die übrige Reichs-Cräyse und gesamte armirte Chur- und Fürsten zur Nachricht kund gemacht werde.

2. Versicheren Jhre Käyserliche Majestät an Dero nachgesetztes General Kriegs-Commissariat die gemessene Ordre ergehen zu lassen / diesen Recess in allen seinen Articulen und Clausulen zu halten / und den löbl. Cräyß hierwieder nicht zu beschweren / noch zu beleidigen.

3. Lassen Jhre Käyserliche Majestät sich auch pro conditione speciali gefallen / wann Fürsten und Stände von außländischen Feinden oder einheimischen Statibus hostiliter angefochten werden wolten / ihnen gleichfalls / neben denen drey Cräyß-Regimentern / und soviel Käyserlichen Völcker / als hier zu nöthig / mit absonderlicher Zuziehung der beeden Würtzburgischen Regimenter / allen wiedrigen Gewalt damit abhalten zu helffen / neben der General- und Special-Protection zum nachdrucksamen Beystand zu erscheinen.

4. Da aber unumbgänglich eine wiedrige Kriegs-Beschaffenheit allem bösen Anschein zu entgehen erfordern solte / den Rhein zurück und herüber zu passiren / so ist allenfals verabredet worden / daß auff solchen Fall von denen Käyserlichen Regimenteren / theils zu Fuß und theils zu Pferd / doch nicht mehr in den Fränckischen Cräyß verleget werden sollen als 6. Regimenter / doch solche mehr zu verstärcken um disseit Rhein überwintern zu lassen / wird sich der Fränckische Cräyß nicht entgegen seyn lassen / noch einem und anderm Regiment das Dach und Fach / ohne Abzug des verwilligten Quanti herzugeben. ANNO 1689.

5. Gleichwie hingegen Fürsten und Stände des Fränckischen Kräyses die allergnädigste Käyserliche Verwilligung der Allianß-Erneuerung und deren Extension, auch für das gantze Reich tragende hohe Vorsorge und Schutz mit allerunterthänigstem Danck erkennen; Also versprechen sie hiermit förderlichsten / alle Dero 3. Regimenter in dem bißherigen Completen Stand noch ferner zu erhalten / und in allen Feld-Zügen unter Jhre Käyserlichen Majestät Armee mit agiren zu lassen / auch dieselbe / nebst der obhabenden Kräyß-Pflicht / mit Abschwörung des Juraments an Jhre Käyserliche Majestät und Dero Generalität Dispensation anweisen und untergeben / doch daß sie auch in allen denen Käyserlichen Völckeren zugehenden Vortheilen und Emolumenten gleich consideriret werden / auch dem Cräyß allezeit eigenthumlich verbleiben / und denen Obristen die Jurisdiction über die Völcker gebühren soll.

6. Hingegen verbindet sich der Cräyß / weilen Jhre Käyserliche Majestät verwilliget / für die 3. Regimenter alle Feld-Züge das Commiß-Brod auß Dero Proviant-Ambt und Magazin verabfolgen zu lagen / in rechtmäßig-zulänglicher Quantität an Korn oder Mehl zeitlichen zu ersetzen / auch auff erforderten Fall jedesmahl ergiebige Quantität dessen zu anticipiren.

7. Hat man bedungen / daß die 3. Regimenter jedesmal über Winter / daferne sie nicht mit einigem Vortheil in hostico verbleiben konnen / zurück in den Cräyß zu ihren Ständen und angehörigen andern Orten verleget und einlogiret werden sollen.

8. Weilen aber auch bekandt / mit was schweren und zweyfachen Kriegs-Kosten Jhro Käyserliche Majestät der Zeit beladen / so erkläret sich der Cräyß / Jhro Käyserlichen Majestät und dem gemeinen Reichs-Wesen zu Diensten / mit einen Vorschuß auff 3. Jahr nach ein ander mit 507060. fl. jährlich an Handen zu gehen / und baar entweder nn die Käyserlichen Kriegs-Cassa abzustatten / oder / da es die unumgängliche Noth je nicht anders leiden wolte / gegen andere Natural-Außzahlung und Kosten abzurechnen.

9. Jedoch aber anderst nicht / als in gewissen Zahl-Fristen zu erlegen; dahero sie erbiethig seynd / damit den Anfang zu machen / bey Eingang künfftigen Monaths Novembr. mit 100000. fl. zu Ende künfftigen Jenners mit 200000. fl. wiederum zu Ende Martii mit 100000. und endlichen mit dem Rest der Verwilligung bey dem Auffbruch der Miliz auß denen Quartieren beyhalten / wobey auch außdrücklich zum Schluß kommen ist /

10. Daß die künfftige verabfassende Ordonnantzen mit allen Clausulen und Articulen auff das genaueste beobachtet / und deren Jnhalt / soviel als von Wort zu Worten / krafft gegenwärtigen Tractats / als eine unverbrüchliche abgeredte Condition diesem Recess eingetragen seyn solle. Und soll

11. Sein unveränderliches Verbleiben haben / daß der Cräyß über diese 507060. fl. nicht im geringsten angegriffen noch beschweret werden solle; Auch von Käyserlichen Quartieren in Ansehung der angedeuteten Geldgaben / gantz und gar befreyet seyn: Auff dem Fall aber einer nothwendigen Einquartirung etlicher Käyserlichen Völcker / ist abgehandelt worden / daß dieselbe

12. Zwar im Cräyß repartirt / doch aber solcher Gestalt auß einander verleget werden sollen / daß ausser des blossen Obdachs / Lagerstätt / Holtz und Licht / so gut es der Quartiers-Mann vor sich selbst hat / und der Musquetirer monatlich vor dieses 20. Kreutzer / der Reuter 30. Kreutzer zuzahlen hätte / das übrige aber von dem gemeinen Soldaten / nach seinem Belieben und baaren Pfenning erkauffet werden solle.

13. Oder da man verlangen würde / daß neben dem Obdach von dem Quartiers-Mann dem Soldaten / es seye zu Roß oder Fuß / auch täglich 2. Pfund Brod sollen gereichet werden / so wären davon monathlich 45. Kreutzer / als vor das mit Holtz / Licht und Lagerstatt begleitete Obdach und Brod vor einen Fußgänger 1. fl. 5. Kreutzer / vor den Reuter 1. fl. 15. Kreutzer abzuziehen.

14. Dafern aber einige Regimenter in dem Cräyß auff dem Land gar außeinander verleget und repartiret / so hätte

ANNO 1689.

te man wie in denen Käyserl. Erblanden gebräuchlich vor ihre Mund-Portionen 3. fl. vor die Pferd-Portion auch 3. fl. monatlich abzurechnen.

15. Es wird aber anbey bedungen / wann etwan durch Miszwachs / oder andere Unfälle / die Victualien / das Geträyd und glatte Futter / auff hohen Werth steigen thäte / dasselbige nach dem landläuffigen Preisz auff dem Marck angeschlagen werden soll.

16. Damit aber in ein- und andern ein richtiges Reglement wegen der Anzahl der Mund- und Pferd-Portionen / der Ober- und Nieder-Officirer Verpflegung bey denen Regiments-Stäben und Prima planen gesetzet / und aller

17. Miszbrauch verhütet bleibe / so sollen sowohl die Hohe- als Niedere-Officirer weder vor sich noch ihre Knechte noch auch Bägage-Pferd von dem Quartiers-Mann im geringsten nichts / als das blosse Obdach prætendiren / sondern sollen allein von ihrem auss der Käyserlichen Kriegs-Cassa zu empfangen habenden Tractament und Portionen zu leben schuldig seyn; wann aber über solche Ordonnantz etwas erpresset werden solte / so ist Abzug an dero angeführten Geld-Verwilligung zunehmen.

18. Hat das General Commissariat für die Proviant- und Artollerie auch Munition-Bediente / Knecht und deren Mund- und Pferd-Portionen und Unterhalt / die Nothdurfft zu verschaffen.

19. Ist vor gut angesehen worden / zu männigliches Nachricht die rechtmässige Regiments Stäbe und Prima Planen / Pferd-Portionen in eine Tabell einzuverleiben / ausser welcher Specification bey denen Repartirungen gar nichts an Kost und Fütterung ohne baare Bezahlung gefolget noch gestanden werden solle.

20. Da aber der leidige Fall einer unvermeidentlichen Einquartirung sich ereignen würde / wollen Ihre Käyserliche Majestät allergnädigst verordnen / dasz von der Generalität ein solches zeitlich angekündiget / und vor dem würcklichen Einzug von dem General Commissariat mit des Cräysz Deputirten / wegen Einlogir- und Repartirung / die unumstöszliche Abrede genommen / und alles auff das genaueste bey denen Zahl-Fristen abgezogen werden solle.

21. Darbey es denn sein Verbleiben haben / und weder Fürsten noch Stände oder dero Beamten und Unterthanen in einige particular Tractaten / Accord und Vergleich einzulassen / nicht verstattet werden solte.

22. Soll in allem gute Disciplin gehalten / und alle Excessen / Unordnungen / auch Vergewaltigungen der Unterthanen / nach dem schärffesten Kriegs-Recht abgestraffet werden.

23. Soll ein jeder sowohl Hoch- als Niederer Kriegs-Officier und sämtliche Soldateska zu Rosz und Fusz / die treue Disposition, in Repartir-Eintheil- und Verwechselung der Quartieren denen Fürsten und Ständen / denen die Städte / Marck-Flecken und Dörffer zugehören / überlassen / und ihnen darinnen keines weges vorgreiffen / sondern die Quartiere / wie solche der Stand anweiset / beziehen / sich mit deme / was verglichener massen assigniret wird / vergnügen / und keine weitere Exactiones vornehmen / wiedrigen Falls demjenigen / so sich betreten lassen / an seiner Gage es abgezogen werden solle.

24. Wird allen Officirern untersaget / dasz zu denen Recrouten und Werbungen keine würckliche Hauszgesessene und Unterthanen gezogen / und da ein- oder anderer hintergangen und vergewaltiget worden / solle Er / auff Begehren / so bald ohne Entgelt gefolget werden.

25. Bedingen sich Fürsten und Stände wegen der in den Cräysz geschobenen Marsch- und Remarschen / so sie ohne rechtmässige Bezahlung unmöglich länger ertragen können / dasz gleichwie Ihro Käyserliche Majestät in Dero Erb-Königreichen und Landen dergleichen Durchzugs-Kosten an denen Verwilligungen abzuziehen gestatten / also auch fürterhin von primo künfftigen Novembris an / die im Cräyse darauff gehende sehr nahmhaffte Consumptionen solcher gestalten gleichfals zu decourtiren / wie in denen Laxenburgischen und anderen Tractaten herkommen ist / zu mehrer Uhrkund ꝛc. ꝛc. Wien den 5. Julii 1689.

Août.

CXVI.

L'ANGLETERE ET LES PROVINCES UNIES.

Traité d'Amitié, & d'Alliance entre GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Messieurs les Estats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *du mois d'Août*, 1689. [Manuscrit.]

ANNO 1689.

IL y aura à l'avenir entre le Roi de la Grande Bretagne & ses Successeurs Rois de la Grande Bretagne & leurs Royaumes d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'autre, & leurs Etats, Terres, & Sujets reciproquement une sincere, ferme, & perpetuelle Amitié, & bonne correspondance, tant par Mer que par Terre, en tout & par tout, tant dehors que dedans l'Europe.

Et pour mieux assurer cette Amitié & bonne correspondance & ôter toutes les difficultés, qui pourroient naître entre les deux Parties, sous quelque prétexte que ce soit, il est arrêté & convenu entre ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne; & lesdits Seigneurs Etats Generaux, que tous les Traités de Paix, d'Amitié, d'Alliance, Confédération, Commerce, & de Marine, ci-dessous nommez & mentionnés seront approuvés & confirmez de part & d'autre, à sçavoir le Traité de Paix & de Confederation, conclu à Breda le $\frac{11}{31}$ Juillet 1667.

Le Traité de Navigation & de Commerce conclu en même tems & lieu.

Le Traité de Paix & d'Amitié conclu à West-Munster le $\frac{9}{19}$ Février $167\frac{1}{4}$

Le Traité de Marine conclu à Londres le 10. d'Octobre 1679. avec une Declaration expliquant plusieurs Articles dudit Traité de Marine du 17. Février $166\frac{7}{8}$ conclu à la Haye le $\frac{20}{30}$ Decembre 1675.

Article pour prevenir ou composer les Disputes qui pourroient arriver entre les Compagnies des Indes Orientales d'Angleterre & de Hollande, conclu à Londres le $\frac{8}{18}$ Mars $167\frac{4}{5}$

La Ligue défensive concluë à Londres le 3. jour de Mars $167\frac{7}{8}$.

Le Traité de Concert pour les Flottes d'Angleterre & d'Hollande conclu le 29. d'Avril 1689.

Le Traité pour défendre le Commerce avec la France conclu le $\frac{12}{22}$ d'Aoust 1689.

Comme lesdits Traités, & tous & chacuns les Articles d'iceux sont effectivement approuvez & confirmez par ce présent Traité & demeureront en leur premiere force & vigueur, comme s'ils y étoient inserez de mot à mot, entant qu'ils ne contrediſent ni dérogent les uns aux autres, ou au present Traité; de telle maniere que les points & matieres stipulées par un Traité plus nouveau seront accomplies dans le tems dont il sera convenu, sans avoir égard à un Traité plus ancien. De plus il y aura entre Sa Majesté & ses Successeurs, & les Seigneurs Etats Generaux, leurs Sujets & Inhabitans reciproquement, une Alliance étroite & fidéle Confédération, pour se maintenir & conserver mutuellement l'un & l'autre, en la tranquillité, Paix, Amitié & Neutralité par Mer & par Terre, & en la possession de tous les Droits, Franchises, & Libertez, dont ils jouïssent, ou ont Droit de jouïr, ou qu'ils leur seront aquis, ou qu'ils s'aquerront par des Traités de Paix, d'Amitié, & de Neutralité, qui ont été faits ci-devant, ou qui seront faits ci-aprés conjointement & de concert avec d'autres Rois, Republiques, & Villes, le tout pourtant dans l'étenduë de l'Europe seulement, & ainsi, ils promettent & s'obligent de garantir reciproquement non seulement tous les Traitez que Sa Majesté ou ses Prédécesseurs & lesdits Seigneurs Etats Generaux, ont déja fait avec d'autres Rois, Republiques, Princes & Etats, lesquels seront exhibez de part & d'autre avant l'échange de Ratification, mais aussi tous ceux qu'ils pourront faire ci-aprés de consentement & de commun concert, & de se défendre, s'assister, & conserver mutuellement dans la possession des Terres, Villes, & Places, qui appartiennent présentement & appartiendront ci-après tant à Sa Majesté & ses Successeurs les Rois de la Grande Bretagne qu'ausdits Seigneurs Etats Généraux, lesdits Traitez, en quelque endroit que les Terres, Villes & Places soient situées, qu'en cas que en tout ce que dessus Sa Majesté & lesdits Etats Généraux, viennent à être troublez ou attaquez par quelque hostilité ou Guerre ouverte, par qui ou sous quelque pretexte que ce puisse être, auquel cas on se gouvernera de part & d'autre selon ce qui est ci-dessus stipulé dans les Traitez susdits conclus le 3. Mars $167\frac{7}{8}$.

Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & lesdits Seigneurs Etats sont présentement en

Guerre

ANNO 1689. Guerre contre le Roi T. C. & que leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Généraux, ſe trouvent dans une obligation reciproque de s'entr'aider & défendre, de maintenir & de conſerver reciproquement leurs Païs & Sujets dans leurs poſſeſſions, immunitez & Libertez, de Navigation & de Commerce, & autres Droits quelconques, tant par Mer que par Terre, envers & contre tous Rois, Princes & Etats, & particulierement contre ledit Roi, & afin de pouvoir mieux parvenir à une Paix juſte & raiſonnable, qui pourroit établir le repos & la tranquillité de l'Europe, il eſt convenu entre leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Etats, qu'il ne pourra être fait par aucun deſdits Alliez aucune ſuſpenſion d'Armes, Tréve, ou Paix avec ledit Roi T. C. ni avec un autre Roi, Prince, & Etat, par lequel l'un ou l'autre deſdits Alliez ſeroit troublé ou attaqué, que conjointement ou d'un commun conſentement.

Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Etats Généraux ſont déja entrez dans un Traité de concert, pour faire agir leurs forces pendant cette année, contre ledit Roi T. C. il eſt arrêté & accordé, qu'ils conviendront au plutôt d'autres Articles & ſtipulations, pour le dénombrement, & l'emploi de leurs Troupes & Vaiſſeaux de guerre de telle maniere qu'il ſera trouvé le plus à propos pour agir, avec d'autant plus de ſuccés, contre l'Ennemi commun.

De plus il eſt convenu entre ledit Seigneur Roi & leſdits Etats, que ſi après que la Paix aura été faite avec le Roi T. C. conjoinctement & d'un commun conſentement, comme il eſt ſtipulé ci-deſſus, & que par après l'une ou l'autre Partie vienne à être attaquée derechef par le Roi T. C. le cas écheant, le Traité d'Alliance & de Garantie, conclu à Weſtmunſter le 3. de Mars de l'an 167⅞ entre l'Angleterre & leſdits Seigneurs Etats, qui eſt auſſi approuvé & confirmé par le préſent Traité, ſubſiſtera alors en toute ſon étenduë & ſera executé dans tous ſes Points, & Articles; comme ſi même ou ſemblable Traité avoit été fait de nouveau ou depuis la concluſion de la Paix, avec ledit Roi T. C. avec cette variation ſeulement, que la Guerre arrivant au cas mentionné dans l'Article de ce Traité, aucun deſdits Alliez, ne pourra faire aucune ſuſpenſion d'armes avec ledit Roi T. C. ni autre attaquant, que conjoinctement ou d'un commun conſentement. En ce preſent Traité ſeront compris tous les Rois, Princes & Etats, qui voudront y entrer avant l'échange de Ratification, ou ſix mois aprés du conſentement commun deſdits Roi & Etats.

Le preſent Traité ſera approuvé & ſera ratifié par ledit Seigneur Roi & leſdits Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification ſeront delivrées de l'un & l'autre côté en bonne & deüe forme, dans le terme de ſix ſemaines ou plutoſt, s'il ſe peut. En foi de quoi nous Ambaſſadeurs, &c. en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs avons ſigné les préſentes & appoſé le cachet de nos Armes, à Withal au mois d'Aouſt 1689.

CXVII.

15. Août. L'ANGLETERRE ET DANEMARC. *Traité d'Alliance entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grand Bretagne &* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc. du* 15. *Aouſt* 1689. (Manuſcrit.)

(1) IL ſera notoire à un chacun que le Roi de Danemarc & le Roi de la Grand-Bretagne Guillaume III. ſont convenus & ont accordé par l'intervention de leurs Miniſtres de faire une Alliance ferme & ſtable pour leur ſureté mutuelle, & pour cet effet en ont paſſé préalablement les Articles ſuivans.

I. Le Roi de Danemarc & de Norvégue promet au Roi de la Grand-Bretagne de lui donner 7000. hommes de ſes vieilles Troupes aguerries, armes & bagages pourvues de toutes choſes neceſſaires pour combatre, ſavoir 6000. hommes de pié & 1000. Chevaux, y compris leurs Généraux & Officiers & de les faire conduire en Angleterre, en Ecoſſe ou Irlande à la volonté du Roi d'Angleterre, après la Ratification du Traité, ſous l'eſcorte de ſix Vaiſſeaux de Guerre montez les quatre premiers de 300. hommes chacun & 40. piéces de Canon, les deux autres de 250. hommes & de 30. piéces de Canon, étans pourveus de vivres & de munitions neceſſaires, tant pour faire le trajet, que pour combattre. ANNO 1689.

II. Leſdites Troupes avec leurs Généraux & Officiers ſeront obligées, de prêter le ſerment de fidelité au Roi de la Grand-Bretagne pendant tout le tems, qu'elles combatront ſous ſon Etendart, & elles ſeront obligées d'être ſous ſes enſeignes tout autant de tems qu'il ſera enveloppé dans la préſente Guerre, bien entendu cependant, que ſi le Roi de Danemarc avoit la Guerre chez lui, ou que quelque Prince ou Etat la lui declarât, le Roi de la Grand-Bretagne ſera obligé de lui renvoyer leſdites Troupes à ſa réquiſition, le plus promtement qu'il ſe pourra, & ce dans le terme de trois mois tout au plus, à ſes propres dépens, & de le ſecourir lui-même tant par Mer que par Terre.

III. Qu'il ſera permis au Roi de la Grand-Bretagne de ſe ſervir de ces Troupes, comme des ſiennes propres, tant que la Guerre le requerra, & qu'il ne les ſéparera pas, ſans une neceſſité évidente.

IV. En ſuite il a été convenu, que leſdites Troupes obeïront au Commandement du Duc de Schomberg, ou à tel autre Général, que le Roi de la Grand-Bretagne leur ordonnera d'obeïr, auquel leſdites Troupes ſe joindront, & que les Généraux & Officiers de Danemarc aſſiſteront au Conſeil de Guerre, toutes les fois que quelque expédition le requerra, & donneront leurs Avis comme les Officiers propres du Roi de la Grand-Bretagne.

V. L'adminiſtration de la Juſtice ſe fera parmi les Trouppes du Roi de Danemarc de même qu'elle ſe fait dans ſon Païs, ſelon les Articles de Guerre & les Droits de Danemarc, ſous le Commandement pourtant du Duc de Schomberg, ou tel autre qu'il plaira au Roi de la Grand-Bretagne de donner au Conſeil Général.

VI. Toutesfois, comme le tranſport de ces Troupes ne ſe pourra faire ſans beaucoup de frais & de dépens, le Roi de la Grand-Bretagne promet au Roi de Danemarc la ſomme de 240. mille ecus, ſi elles ſont obligées de paſſer en Angleterre ou en Ecoſſe, mais ſi le Roi de la Grand-Bretagne veut abſolument que ce tranſport ſe faſſe en quelque Port d'Irlande il donnera 350. mille écus, ſavoir la moitié de cette ſomme, après la Ratification du préſent Traité, l'autre moitié, lors que leſdites Troupes ſeront arrivées au Port deſtiné & que l'argent ſera compté à Hambourg en bonne & valable monnoye; pour l'effet de quoi on baillera de bons & valables Répondants.

VII. Enſuite le Roi de la Grand-Bretagne promet aux Généraux, Officiers, & Soldats, qui ſeront envoyez par le Roi de Danemarc, pareils gages & payes, qu'il donne à ſes Généraux, Officiers, & Soldats, tout autant de tems qu'ils ſeront dans ſon ſervice & qu'ils ſeront en tout égaux aux Anglois, lors qu'ils combatront dans ſon Royaume, & en cas qu'ils ſoient obligés de combatre ailleurs, ils ſe contenteront de la paye d'Allemagne ou de Hollande, leur paye commencera le jour que leſdites Troupes arriveront au Port deſtiné, duquel tems le Roi de Danemarc ne ſera point tenu de tout le dommage & de toute la diminution, qui arrivera auxdites Troupes après leur arrivée audit Port; & tous les frais tomberont ſur le Roi de la Grand-Bretagne de quelque nature qu'ils puiſſent être, pour cet effet on prendra des Commiſſaires de part & d'autre, comme on eſt accoutumé en Angleterre, qui les compteront devant & après, ſans aucune diminution.

VIII. La Guerre étant finie, le Roi de Danemarc voulant ravoir ſes Troupes, le Roi de la Grand-Bretagne ſera tenu de les lui rendre dans trois mois tout au plus, après en avoir reçu la ſignification, & il ſera tenu de les lui renvoyer en pareil nombre qu'il les aura priſes, & s'il n'y a pas lieu de les renvoyer effectivement, le Roi de la Grand-Bretagne ſera obligé de paier au Roi de Danemarc pour chaque Soldat 18. eſcus, & pour chaque Cavalier 60. ecus; Pour ce qui regarde le retour des Troupes en Danemarc les deux Rois conviendront de cela entr'eux, lors qu'ils paſſeront le Traité d'une ferme Alliance.

IX. Enfin leſdits Rois, ſont convenus & accordez entr'eux de commencer leur étroite Alliance, auſſi-tôt à la Ratification dudit Traité, qui doit être

(a) Ce n'eſt ici aparemment qu'une Traduction.

ANNO 1689. faite dans un mois ou plûtôt, & ils tâcheront par toutes ſortes de moyens, & travailleront inceſſamment & ſans interruption, de parvenir à leur but, & à leur fin.

Auſquelles choſes ci-deſſus mentionnées les Parties ont donné créance par leur ſeings & leurs Seaux, & ainſi l'ont juré & promis. Fait le 15. d'Aouſt 1689.

CXVIII.

Août. *Traité & Convention entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *pour l'Union & le Concert de leurs Armes contre la France, & principalement pour interdire toute ſorte de Commerce ou Trafic avec les Sujets du Roi T. C. non ſeulement de la part de l'Angleterre & des* PROVINCES-UNIES, *mais auſſi de la part des Sujets des autres Rois, Princes, ou Eſtats.* A Wittehall *le* 11/21. *d'Aouſt* 1689. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale. Faſc. 23.]

D'Autant que le Roi Tres-Chrêtien a declaré la Guerre aux Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, & autres Alliez du Roi de la Grande Bretagne, & que le Roi de la Grande Bretagne l'ayant declarée au Roi T. C. il importe audit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & auxdits Seigneurs Eſtats Generaux, de faire le plus de dommage qu'il ſera poſſible, à l'Ennemi commun, pour le reduire à une Paix juſte & raiſonnable, & à des conditions qui pourront retablir le repos & la tranquilité de la Chretienté, & comme pour cela, il eſt neceſſaire qu'on employe toutes ſes forces & particulierement qu'on faſſe en ſorte, que tout Commerce & Trafficq avec les Sujets dudit Roi T. C. ſoit effectivement rompu & interdit, pour ôter audit Roi & à ſes Sujets, les moyens de fournir à une Guerre, qui pourra autrement par ſa durée eſtre tres nuiſible, & cauſer une grande effuſion de ſang Chreſtien, & Sadite Majeſté de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ayant pour mieux y parvenir ordonné à leurs Flottes de faire voile vers les Coſtes de France, & de bloquer tous les Ports, Havres & Rades dudit Roi T. C.

I. Il eſt conclu & arreſté entre Sadite Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, qu'il ne ſera pas permis aux Sujets dudit Roi, ni desdits Eſtats avec leurs propres Vaiſſeaux, ni avec les Vaiſſeaux d'aucun autre Royaume, Païs ou Eſtat, de trafiquer, ni de faire aucun Commerce avec les Sujets du Roi T. C. en maniere quelconque, ni ne pourront emmener dans les Ports au Païs dudit Seigneur Roi, ou deſdits Seigneurs Eſtats, ni dans aucun autre Païs, les Marchandiſes & Denrées des Païs & Terres de l'obeïſſance du Roi T. C. ni amener auxdits Païs & Terres aucunes Marchandiſes ou Denrées quelconques ſur peine de Confiſcation deſdites Marchandiſes & Denrées, & des Vaiſſeaux qui y ſeront employés.

II. Et comme pluſieurs Rois, Princes & Eſtats de la Chretienté ſont desja en Guerre contre le Roi T. C. & qu'ils ont desja defendu, ou defendront dans peu, tout Commerce avec la France, il eſt convenu entre Sadite Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, que ſi pendant cette Guerre, les Sujets d'aucun autre Roi, Prince ou Eſtat, entreprendront de trafiquer, ou de faire aucun Commerce avec les Sujets du Roi T. C. ou ſi leurs Vaiſſeaux & Batiments ſeront rencontrés, faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades, de l'obeïſſance dudit Roi T. C. ſous un ſoupçon apparent de vouloir trafiquer avec les Sujets dudit Roi, comme cy-deſſus, & ſi les Vaiſſeaux appartenants aux Sujets d'aucun autre Roi, Prince, ou Eſtat, ſeront trouvés en quelque Endroit que ce ſoit, chargés des Marchandiſes ou Denrées pour la France, ou pour les Sujets du Roi Tres-Chrêtien, ils ſeront pris & ſaiſis par les Capitaines des Vaiſſeaux de Guerre, Armateurs, ou autres Sujets dudit Seigneur Roi de la Grand Bretagne & deſdits Seigneurs Eſtats, & ſeront reputés de bonne priſe par les Juges competans. ANNO 1689.

III. Il eſt conclu & arreſté que ledit Seigneur Roi de la Grand Bretagne & leſdits Seigneurs Eſtats notifieront au pluſtoſt ce Traité & Accord à tous les Rois, Princes & Eſtats de l'Europe, qui ne ſont pas en Guerre contre la France, & que leſdits Rois, Princes & Eſtats ſoient en même tems informés, que ſi leurs Vaiſſeaux, ou Batiments de leurs Sujets, ſortis en Mer avant cette Notification, ſeront trouvés faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades de l'obeiſſance du Roi T. C. ils ſeront obligés par les Vaiſſeaux dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & deſdits Seigneurs Eſtats de rebrouſſer chemin inceſſamment, & que ſi les Vaiſſeaux ou Batiments deſdits Rois, Princes ou Eſtats, ou de leurs Sujets ſeront rencontrés, faiſant voile deſdits Ports, chargés des Marchandiſes ou Denrées de France, leſdits Vaiſſeaux & Batiments ſeront obligés de s'en retourner auxdits Ports, & d'y laiſſer leſdites Marchandiſes & Denrées, à peine de Confiſcation, & qu'en cas que les Vaiſſeaux ou Batiments deſdits Rois, Princes, & Eſtats, ou de leurs Sujets, ſortis en Mer après ladite Notification, ſeront trouvés faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades de l'obeiſſance du Roi T. C. ou des Ports dudit Roi, ils ſeront ſaiſis & confiſqués avec leurs Marchandiſes & Denrées comme de bonne priſe, & quant aux Princes & Alliez, qui ſont desja en Guerre contre la France, il eſt auſſi arreſté & convenu que Notification leur ſera donnée au pluſtoſt de ce que deſſus, & qu'ils ſoyent en même tems priés de vouloir concourir à des moyens ſi neceſſaires à l'Intereſt commun & de donner & faire executer des Ordres qui tendent à la même fin.

Ce preſent Traité ſera ratifié par Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, & les Ratifications ſeront échangées, dans l'eſpace de ſix ſemaines, ſi ce n'eſt qu'un Traité d'une Alliance offenſive & defenſive entre Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ſoit conclû & ſigné avant l'expiration de ce terme, auquel cas, ce preſent Traité y ſera compris & confirmé. Cependant il eſt arreſté, & convenu qu'on ne laiſſera pas de faire executer de part & d'autre, tous & chacun les Articles de ce Traité, ponctuellement & de bonne foi, de même que ſi les Ratifications étoient desja echangées. Fait à Wittehal le 11/21. jour d'Août 1689.

Eoit ſigné,

(L.S.) CARMARTHEN P.
(L.S.) HALIFAX C.P.S.
(L.S.) SHREWSBURY.
(L.S.) NOTTINGHAM.
(L.S.) T. WARTON.
(L.S.) A SCHIMMELPENNING van der OYE.
(L.S.) N. WITZEN.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) ARNAUT VAN CITTERS.
(L.S) E. DE WEEDE.

(1) *Article ſeparé.*

IL a été convenu de part & d'autre que Notification ſera donnée au plûtôt de ce qui eſt contenu dans cê Traité, non ſeulement aux Miniſtres des Roys, Princes, & Etats intereſſés qui ſe trouveront auprès de Sa Majeſté & deſdits Seigneurs Etats Généraux, mais auſſi à ceux qui ſont aux Cours Etrangeres auprès des Roys, Princes, & Etats reſpectivement; & de plus, il a été arrêté qu'en cas que l'une ou l'autre Partie vint à être incommodée ou troublée à cauſe de l'Execution du preſent Traité ou d'aucun Article d'icelui, Sa Majeſté Britannique, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats promettent & s'obligent de ſe garantir l'une l'autre à cet égard.

(1) Cet Article ne ſe trouve pas dans la Copie qu'on tient de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale. [DUM.]

CXIX.

CXIX.

ANNO 1689. 24. Sept. FRANCE ET ALGER.

Traité de Paix pour cent ans entre LOUIS XIV. *Empereur de France, Roi de Navarre, & le Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Roiaume* D'ALGER. *Fait à Alger le* 24. *Septembre* 1689. [FREDERIC LEONARD. Tom. V.]

L'An mil six cens quatre-vingt-neuf, & le dix-neuviéme jour du mois de Septembre; du Regne de Tres-Chrêtien, Tres-Puissant & Tres-Invincible Prince LOUIS XIV. du nom par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre. Le Sieur Guillaume Marcel Commissaire des Armées Navales envoyé par Monseigneur le Marquis de Seignelai Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté Imperiale, en consequence des Lettres écrites par le Tres-Illustre & Tres-Magnifique Seigneur, Hussein Pacha, Dey, Divan, & Milice de la Ville & Roiaume d'Alger à M. Girardin de Vauvré, Conseiller du Roi en ses Conseils, Intendant General de la Marine de Levant, par lesquelles ils auroient témoigné qu'il leur feroit plaisir de s'entremettre pour le rétablissement de l'ancienne Amitié, & bonne Correspondance qui étoit autrefois entre les Sujets de Sa Majesté Imperiale & le Gouvernement de ladite Ville & Royaume d'Alger, se seroit presenté dans ladite Ville, où après avoir rendu sa Lettre de créance, & avoir conferé plusieurs fois avec le susd. Pacha Dey, il auroit esté resolu de part & d'autre de rétablir, & même de conserver & maintenir à l'avenir une bonne Paix, & pour cet effet seroient convenus des Articles qui suivent.

Prémierement; Les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand Seigneur ou leurs Predecesseurs, ou celles qui seront accordées de nouveau par l'Ambassadeur de France, envoyé exprès à la Porte pour la Paix & Repos de leurs Etats, seront exactement & sincerement gardées & observées, sans que de part & d'autre il y soit contrevenu, directement ou indirectement.

II. Toutes courses & actes d'Hostilité tant par Mer que par Terre cesseront à l'avenir entre les Vaisseaux & les Sujets de l'Empereur de France, & les Armateurs particuliers de la Ville & Royaume d'Alger.

III. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & les Tres-Illustres Pacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger, & leurs Sujets, & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Royaumes, & naviger en toute sureté, sans en pouvoir estre empêchez pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit.

IV. Et pour parvenir à ladite Paix, il a esté convenu d'un libre rachapt de part & d'autre pour tous les Esclaves sans distinction au prix qui sera réglé par le Pacha, & le Consul de l'Empereur de France, exceptant néanmoins ledit Pacha, les deux équipages de Mamet Oia, & Amet Seguiere dont il pourra retirer la Milice; sçavoir les Turcs à cent cinquante écus pour chacun, & les Maures cent, ayant promis ledit Pacha de donner un pareil nombre d'Esclaves François au même prix.

V. Ledit Pacha, Dey, Divan, & Milice d'Alger feront crier publiquement trois jours après la publication du présent Traité, que tous les Patrons qui auront des Esclaves François dans la Ville ou à la Campagne, les laissent venir librement & en toute diligence en la Maison du Consul pour prendre leurs noms seulement.

VI. Les Bâtimens François arrestez dans le Port d'Alger contre la bonne foi, seront rendus avec tous leurs Agrez, Canons, Armes, Munitions, Marchandises, Effets & Equipages ou la juste valeur, suivant la Liquidation qui en sera faite par le Sieur Mercadier, Consul de la Nation Françoise, moiennant quoi l'Empereur de France consentira à la Restitution du Vaisseau le Soleil, & des deux Caravelles, le Peroquet & le Dragon prises par les Vaisseaux de Sa Majesté avec leurs Agrez, Canons, Effets & Equipages.

VII. Les Vaisseaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume rencontrant en Mer les Vaisseaux & Bâtimens navigans sous l'Etendart de France, & Passeports de l'Amiral, conformes à la copie qui sera transcrite à la fin du present Article, les laisseront en toute liberté continuer leur Voyage sans les arrêrer, ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le secours & assistance dont ils pourront avoir besoin, observant d'envoyer seulement deux Personnes dans la Chalouppe, outre le nombre des Matelots necessaire pour la conduire, & de donner Ordre qu'il n'en entre aucun autre, que lesdites deux Personnes dans lesdits Vaisseaux, sans la Permission expresse du Commandant, & reciproquement les Vaisseaux François en useront à l'égard des Vaisseaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger qui seront Porteurs de Certificats du Consul François établi dans ladite Ville; desquels Certificats suit ci-après la Copie. ANNO 1689.

Passeport dont les Vaisseaux François seront Porteurs.

LOuis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Amiral de France. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Salut; sçavoir faisons que nous avons donné Congé & Passeport à Me de nommé du port de de s'en aller à chargé de & armé de après que Visitation de aura esté bien & deuëment faite, en témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre Sein & le Scel de nos armes à ces presentes, & icelles fait contresigner par le Secretaire General de la Marine, a Paris le mil six cent quatre-vingt-

Signé,

L. AL. DE BOURBON Comte de TOULOUSE Amiral de France;

Et plus-bas,

Par Monseigneur
Et scellé.
DE VALINCOURT.

Certificat du Sr. Consul de la Nation Françoise à Alger.

NOUS Consul de la Nation Françoise à Alger, certifions à tous qu'il appartiendra que le nommé commandé par du port de ou environ, estant à present au Port & Havre de est armé de appartenant aux Sujets du Royaume d'Alger: En témoin dequoi nous avons signé le present Certificat & apposé le Scel de nos armes. Fait à Alger le jour de mil six cent quatre-vingt. Signé Consul.

VIII. Les Vaisseaux de Guerre & Marchands tant de France que d'Alger seront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur sera donné toute sorte de secours pour les Navires, & les Equipages en cas de besoin, comme aussi il leur sera fourni des Vivres & Agrez, & generalement toutes autres choses necessaires en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez dans les Lieux où ils auront relâché.

IX. S'il arrivoit que quelque Vaisseau Marchand François étant à la Rade d'Alger, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Royaume, fut attaqué par des Vaisseaux de Guerre ennemis sous le Canon des Forteresses, il sera defendu & protegé par lesdits Vaisseaux, & le Commandant obligera lesdits Vaisseaux Ennemis de donner un temps suffisant pour sortir, & s'éloigner desdits Ports & Rades, pendant lequel seront retenus lesdits Vaisseaux Ennemis, sans qu'il leur soit permis de les poursuivre, & la même chose s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutes fois que les Vaisseaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume, ne pourront faire des prises dans l'étenduë de dix lieuës des côtes de France.

X. Il a esté consenti de la part de l'Empereur de France qu'en cas que dans le nombre des Turcs qui seront acheptez dans la suite pour servir sur ses Galeres, il s'en trouve quelqu'un du corps de la Milice d'Alger: Il leur sera libre après en avoir justifié par-devant le Consul de France, dont ils rapporteront le Certificat, de se rachepter au prix dont ils conviendront

ANNO 1689. dront avec l'Intendant deſdites Galeres, & les Ordres neceſſaires pour leur Liberté ſeront donnez auſſi-tôt que le paiement en aura eſté fait entre les mains du Treſorier General deſdites Galeres.

XI. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France qui ſeront conduits à Alger & autres Ports dudit Royaume ſeront mis auſſi-tôt en Liberté, ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoli, Tunis & autres qui pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à Terre des Eſclaves François, leſdits Pacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger, donneront dès-à-preſent Ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves, & de travailler à les faire rachepter par le Conſul François au meilleur prix qu'il ſe pourra, & pareille choſe ſe pratiquera en France, à l'égard des Habitans dudit Roiaume d'Alger.

XII. Et à l'égard des François qui ont eſté pris avant & depuis ledit Traité de 1681. juſques à la Rupture, a eſté convenu qu'ils ſeront tous racheptez, en paiant trois cent livres pour la rançon d'un chacun, quelques Sommes qui aient eſté paiées par leurs Patrons.

XIII. Les Eſtrangers Paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur des Vaiſſeaux Eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ni retenus ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même les Vaiſſeaux ſur leſquels ils auront eſté pris ſe ſeroient défendus, à moins qu'ils ne ſe trouvent actuellement engagez en qualité de Matelots ou de Soldats ſur des Vaiſſeaux ennemis, & qu'ils ſoient pris les Armes à la main.

XIV. Si quelque Vaiſſeau François ſe perdoit ſur les côtes de la dépendance du Royaume d'Alger, ſoit qu'il ſoit pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais temps, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer, & pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement en paiant les journées de ceux qui auront eſté employez, ſans qu'on puiſſe exiger aucun Droit ni Tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports dudit Royaume.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Côtes du Roiaume d'Alger, pourront mettre à Terre toutes leurs Marchandiſes, vendre & achepter librement ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume, & il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de France, & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à Terre que par entrepôt, ils pourront les rembarquer ſans paier aucuns Droits.

XVI. Les Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, ne permettront ſous quelque pretexte que ce ſoit à aucuns Corſaires de Barbarie, avec leſquels l'Empereur de France pourra eſtre en Guerre, d'armer dans les Ports de la Domination d'Alger, ny d'y amener, ni vendre les priſes qu'ils auroient faites ſur leſdits François, comme auſſi ils feront défenſes à tous leurs Sujets, d'armer ſous commiſſion d'aucun Prince ennemi de la Couronne de France.

XVII. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à charger ſur leurs Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun Voiage, où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Alger pour aſſiſter les Marchands François dans tous leurs beſoins, & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chrêtienne, tant pour lui que pour tous les Chrêtiens qui y voudront aſſiſter, comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Roiaume d'Alger, qui viendront en France, faire dans leurs Maiſons l'Exercice de leur Religion, & aura ledit Conſul la préeminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differens qui pourront naître entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville d'Alger en puiſſent prendre aucune connoiſſance.

XIX. Si un François vouloit ſe faire Turc, il n'y pourra eſtre reçû qu'au préalable il n'ait perſiſté trois fois vingt-quatre heures dans cette reſolution, pendant lequel temps il ſera mis en dépôt entre les mains du Conſul.

XX. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman, & ſon Courtier, & d'aller librement à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rade toutes fois & quantes qu'il lui plaira, & auſſi de choiſir une maiſon où il jugera à propos en paiant, & d'avoir deux Jaſſaires à ſa porte qu'il pourra changer quand il voudra. ANNO 1689.

XXI. S'il arrive quelque differend entre un François & un Turc, ou Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Pacha, Dey, Divan, ou par le Commandant dans les Ports où les differends arriveront.

XXII. Ne ſera ledit Conſul tenu de paier aucune dette pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit, & ſeront les effets des François qui mourront audit Païs, remis és mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront, & la même choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs dudit Roiaume d'Alger, qui viendront s'établir en France.

XXIII. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les Proviſions, Vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XXIV. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure ne pourra eſtre puni qu'après avoir fait appeller ledit Conſul pour défendre la cauſe dudit François, & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XXV. Le Pere de la Miſſion qui fait la fonction de Vicaire Apoſtolique à Alger, pourra avec ſon Confrere aſſiſter les Eſclaves qui ſont dans ledit Roiaume, même dans les Baignes des Pacha & Dey, & ſeront les Miſſionaires de quelque Nation qu'ils puiſſent eſtre regardez comme Sujets de l'Empereur de France, qui les prend en ſa protection, & en cette qualité ne pourront en aucune maniere eſtre inquietez, mais maintenus & ſecourus par le Conſul comme François.

XXVI. S'il arrive quelque Contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'Hoſtilité qu'après un deni formel de Juſtice, & pour faciliter l'établiſſement du Commerce, & le rendre ferme & ſtable, les Tres-Illuſtres, Pacha, Dey, Divan & Milice d'Alger envoieront quand ils l'eſtimeront à propos une Perſonne de Qualité d'entr'eux reſider à Marſeille pour entendre ſur les Lieux les plaintes qui pourroient arriver ſur les Contraventions au preſent Traité, auquel il ſera fait en ladite Ville toute ſorte de bon traitement.

XXVII. Si quelque Corſaire de France ou dudit Roiaume d'Alger fait tort aux Vaiſſeaux François, ou des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni, & tous les Armateurs reſponſables.

XXVIII. Si les Vaiſſeaux d'Alger qui ſont preſentement en Mer avoient pris quelques Bâtimens François paſſé le 14. jour du mois d'Octobre prochain, ils ſeront rendus auſſi-tôt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville, avec toutes les Marchandiſes, effets, argent comptant, & rôles des équipages, & il en ſera uſé de même ſi les Bâtimens François avoient pris quelques Bâtimens de ladite Ville d'Alger.

XXIX. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra moüiller devant la Rade d'Alger auſſi-tôt que le Conſul en aura averti le Gouverneur, ledit Gouveurneur ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera par les Châteaux & Forts de la Ville; & d'un plus grand nombre de coups de canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre le Sieur Marcel pour l'Empereur de France, & les Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Roiaume d'Alger venoit à eſtre rompu, (ce qu'à Dieu ne plaiſe) tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Roiaume pourront ſe retirer avec tous leurs effets, par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arrêtez pendant le temps de trois mois.

XXXI. Les Articles ci-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Royaume d'Alger pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans, & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Fait & arreſté avec ledit Sieur Marcel pour ledit Empereur de France d'une part; & leſdits Pacha, Dey,

ANNO 1689. Dey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume d'Alger de l'autre, le 24. jour du mois de Septembre 1689.

CXX.

20. Dec. *Accessio* GUILIELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ ad Fœdus magnum inter* LEOPOLDUM *Cæsarem, & Dominos Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales* 12. *Maji* 1689. *initum. Datum in Palatio Regio de Hamptoncourt* (1) 20. *Decembris* 1689. [Copie manuscrite.]

GUILLIELMUS Tertius Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, omnibus & singulis ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Quandoquidem Tractatus quidam Amicitiæ & arctioris Fœderis inter Serenissimum, Potentissimum, & Invictissimum Principem & Dominum D. Leopoldum, Divinâ Clementia favente Electum Romanorum Imperatorem semper Augustum, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comitem Tyrolis; Et Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Provinciarum initus & conclusus sit Viennæ 12. Maji proximè præteriti per Leopoldum Guillielmum Comitem in Königseg Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Velleris Equitem, & Theod. Althetum Henricum Comitem à Straatman, Cancellarium Aulicum, Suæ Cæsareæ Majestatis Plenipotentiarios, & Consiliarios Status intimos à parte Suæ Cæsareæ Majestatis, & per Jacobum Hop Civitatis Amstelodamensis Consiliarium, & Syndicum, nec non in Consessu Dominorum Ordinum Generalium nomine Hollandiæ & Westfrisiæ Deputatum à parte Dominorum Ordinum Generalium, cujus Tractatus tenor sequitur.

Fiat insertio.

Quumque Domini Ordines Generales per Legatos suos Extraordinarios virtute Art. X. Nos in prædicti Fœderis Societatem invitaverunt; Nos quibus nihil magis cordi est quàm eas omnes Rationes amplecti quæ necessariæ, maximeque utiles sint, tàm reducendæ quàm conservandæ Paci, & Securitati publicæ, eò etiam lubentiùs eidem accedimus, quò Testimonium hoc præbeamus sinceri nostri affectus & Amicitiæ erga Suam Cæsaream Majestatem dictosque Ordines Generales: Sciatis, quod nos perlecto maturèque consideratо prædicto Tractatu eumdem laudavimus, approbavimus, gratum, acceptum, ratumque habuimus. Sicut per Præsentes pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus unà cum omnibus & singulis ejusdem Articulis, spondentes & in verbo Regis promittentes, Nos prædictum Tractatum sanctè & inviolabiliter observaturos, & adimpleturos, nec eidem in ullo Articulo contraventuros, aut quantum in nobis erit contraveniri passuros, proviso semper quòd Sua Cæsarea Majestas & Ordines Generales præd. Nos in eundem Tractatum admittant, & Instrumenta necessaria optimâ formâ respectivè confecta nobis exhibeant tradantque. In cujus rei majorem fidem & Testimonium hasce Litteras manu nostra signatas Magno Angliæ Sigillo communiri fecimus. Quæ dabantur in Palatio nostro de Hamptoncourt, Die 20. Decemb. 1689.

Dominorum Ordinum UNITI BELGII *Generalium Literæ, quibus Accessionem Regis Magnæ Britanniæ gratam & ratam habent. Actum in eorum Consessu, die* 20. *Decembris* 1689. [Copie manuscrite & sûre.]

(1) Cette Date est assurément corrompüe. On ne peut la concilier avec celle de l'acceptation de leurs Hautes-Puissances, qui suit, ni avec celle de Sa Majesté Imperiale. A cela près la Copie est bonne. Je ne saurois dire precisement d'où elle m'est venuë, mais si je ne me trompe c'est des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye. [DUM.]

ORDINES Generales Unitarum Belgii Provinciarum omnibus & singulis quorum interest aut quomodolibet interesse poterit, Salutem. Notum testatumque facimus. Quandoquidem inter Sacram Suam Cæsaream Majestatem & Nos, Viennæ die 12. mensis Maji hujus anni, Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis per Plenipotentiarios & Deputatos ab utraque Parte ritè constitutos, initus, conclusus & signatus sit, modo & tenore sequentibus. ANNO 1689.

Fiat insertio.

Cumque Serenissimo & Potentissimo Principi ac Domino Domino Guillielmo tertio Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hyberniæ Regi, Fidei Defensori &c. per Legatos nostros Extraordinarios virtute Art. X. in Societatem dicti Tractatus invitato, visum fuerit, eidem Tractatui accedere, eundemque accessione sua corroborare, atque se & Hæredes, & Successores suos ad observantiam dicti Tractatus & singulorum ejus Articulorum obstringere, & propterea à parte Regiæ Suæ Majestatis Instrumentum debita forma confectum sit, ea conditione, quòd tàm Sacra Sua Cæsarea Majestas quàm nos altè memorati Regiam Suam Majestatem in dictum Tractatum admittant, atque itidem Instrumenta ad eam rem necessaria conficiant, & extradant. Nos itaque declarare voluimus, sicut declaramus per Præsentes, Nos accessionem altè memorati Regiæ Suæ Majestatis in Societatem dicti Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, gratam, acceptam & ratam habere, spondentes, & promittentes, nos dictum Tractatum per omnes & singulos ejus Articulos sanctè & inviolabiliter observaturos & adimpleturos, nec iisdem Articulis eorumve cuipiam contraventuros aut contravenire passuros, atque ad omnia & singula quæ in dicto Tractatu ejusque Articulis contenta sunt, religiolè præstanda hisce nos altè memorati Regiæ Suæ Majestati omni meliori modo obligamus, & obstringimus. In quorum fidem hoc Instrumentum majori nostro Sigillo muniri & per Consessus nostri Præsidem signari curavimus, ut & per Graphiarium nostrum subscribi jussimus. Actum in Consessu nostro die 20. Decemb. 1689.

LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris Literæ, quibus Accessionem Regis Magnæ Britanniæ laudat & admittit. Datum Augustæ Vindelicorum Die* 23. *Decembris* 1689. [Copie manuscrite & sûre.]

LEOPOLDUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Luxemb. ac Superioris & Inferioris Silesiæ, Wirtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tirolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis, & Salinarum.

Notum testatumque facimus omnibus & singulis quorum interest, aut quomodolibet interesse potest: Quod cum Chariſſimi Amici & Fœderati nostri Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, vi Art. X. arctioris Fœderis nos inter, & illos in Urbe nostra Viennæ die 12. Maji nuperi per Deputatos ad id utrinque Ministros Plenipotentiarios concluſi, & postmodum ab utraque parte ratihabiti Serenissimum Principem Dominum Wilhelmum tertium Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Regem, ad ejus Fœderis Societatem invitarint, & prædictus Serenissimus Rex eidem se accedere, illudque ratum, & gratum habere, & sese ad ejusdem inviolabilem observationem obligari velle declararit, confecto, & exhibito desuper Instrumento quod est sequentis tenoris.

Fiat insertio Fœderis.

Nos præmemoratam invitationem Serenissimi Regis Angliæ, Franciæ & Hiberniæ à Fœderatis Ordinibus Generalibus factam approbaverimus, & Promissionem.

ANNO 1689. nem, quâ nobis se præfata sua Serenitas ad præstationem omnium in eo Fœdere contentorum obligat, acceptaverimus, eandemque reciprocè ad ejus Fœderis Societatem admiserimus, quemadmodum hisce approbamus, acceptamus, & admittimus, & sæpe mem. suam Seren. hujus Fœderis participem facimus. Adstringentes nos reciprocè verbo nostro Imperiali, Regio, & Archiducali erga eamdem ad præstanda ea omnia quæ in dicto Fœderis Tractatu contenta sunt, ac si cum eadem sua Serenitate ab initio tractata fuissent.

In cujus rei fidem & majus robur hoc Instrumentum manu nostra subscriptum Sigilli nostri Cæsarei appensione muniri jussimus. Quod dabatur in nostra & Sacri Imperii Civitate Augustæ Vindelicorum die 23. Decemb. 1689. Reg. nostrorum. Rom. 32. Hungariæ 35. Bohemici 34.

Signatum erat.

LEOPOLDUS.

Vt. LEOPOLDUS GUILIELMUS Comes in KÖNIGSEG.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

CASPARUS FLORENTIUS CONSBRUGH.

ANNO 1689.

CXXI.

1690. 5/15 Janv. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

Tractaet tusschen GEORG WILHELM *Hartog van Brunswyk-Luneburg en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN. *Gesloten tot Zell den* 15. *Jan.* 1690. [Manuscrit.]

ALsoo Sijne Furstelijcke Doorlughtigheydt Heer Georg Wilhelm, Hertogh tot Bronswijck en Lunebourg door den Vryheer van Heekeren Extraordinaris Envoyé van de Hoog-Moogende Heeren Staeten Generael der Vereenighde Neederlanden is aengesoght worden, om desselfs Troupen die in gevolg de Conventie van den 5/15. Augusti 1688. in dienst van den Staet gestaen hebben, daer in te laten continueeren, soo heeft Syne Hoog-Furstelijcke Doorlughtigheydt geneegen zijnde Haer Hoog-Mogende hier in te believen, gerefolveert, deselve Troupes tot den laesten dagh van de Maent van April 1691. in dienst van den Staet te laeten verblyven, ten waere der generale Vreede eerder moghte worden getroffen, in welcke gevalle het Haere Hoog-Mogende sal vry staen, de selve Troupes oock eerder wederom te rugge te konnen senden, mits dat sijne Furstelijcke Doorlughtigheydt twee Maenden van te vooren daer van worden gewaerschout om de noodige Ordres te stellen, tot weeder aenneeminge van deselve, soo hem sulcks moghte gelieven.

II. Dese voorgemelde Troupes bestaen uyt een Regiment Paerden van 4. Compagnien, die elck met tien Ruyters door Sijne Vorstelijcke Doorlughtigheydt syn versterckt geworden, om teegens de Ruyterie van den Staadt egaelen dienst te konnen doen, welcke by Haer Hoog-Moogende als d'andere Troupes sullen betaelt werden, het Regiment Dragonders van 4. Compagnien blyft als van den beginne geweest is, de vier Bataillons te voet elck van vyf Compagnien zijn te swack om teegens de Regimenten van den Staat dienst te doen.

Waeromme Sijne Vorstelijcke Doorlughtigheydt sigh reserveert de Vryheydt in plaetze van dese vier Bataillons van vyf Compagnien drye te geeven, elck van seeven Compagnien, onder die Conditien noghtans, dat men sal behouden, ten naeste by het selve antal van Manschap soo die tegenwoordigh is, en dat het *tantum* in de soldie oock niet, ofte weynigh sal differeeren en hooger loopen als het nu betaald word, en dat ondertusschen de Bataillons soo lang zy op den teegenwoordigen voet sijn, nae proportie van hare force en sterckte, soo int reguard van de Officieren als Manschap dienst sullen doen tegens de Regimenten van den Staat.

III. En dewyle daer over de betaelinge van eenige Hoofden ende andere Officieren disputen zyn geweest, soo neemen Haere Hoog-Mogende aen, de selve hooge

CXXI.

1690. 5/15 Janv. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

Traité entre GEORGE GUILLAUME Duc de Brunswic-Lunebourg & les Seigneurs Estats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, pour la Continuation du service des Troupes de son Alteſſe Sereniſſime en Hollande, jusqu'au dernier jour d'Avril 1691. Fait à Zell le 5/15. Janvier 1690.

COmme le Prince Sereniſſime le Seigneur George Guillaume Duc de Brunſwick & de Lunebourg a été requis par le Baron de Heekeren Envoyé Extraordinaire de Leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, pour laiſſer continuer au ſervice de l'Etat les Troupes qui y ont été en conſéquence de la Convention du 5/15. Aouſt 1688. *ledit Prince Sereniſſime ayant du penchant à complaire en ce à Leurs Hautes Puiſſances a reſolu de laiſſer demeurer leſdites Troupes au ſervice de l'Etat juſques au dernier jour du mois d'Avril* 1691. *à moins que la Paix generale ne vînt à ſe conclure plûtôt, auquel cas, il ſera libre à L. H. P. de pouvoir renvoyer leſdites Troupes & même plûtôt, pourvû que ledit Prince Sereniſſime en ſoit averti deux mois auparavant, pour mettre les Ordres neceſſaires à les reprendre ſi cela lui agrée.*

II. Les Troupes ſuſmentionnées conſiſtent en un Regiment de Cavalerie de quatre Compagnies, qui ont été renforcées chacune de dix Cavaliers par ledit Prince Sereniſſime, pour pouvoir faire le même ſervice que la Cavalerie de l'Etat, leſquelles ſeront payées par leurs Hautes Puiſſances comme les autres Troupes, le Regiment de Dragons de quatre Compagnies demeure comme il a été du commencement; les quatre Bataillons d'Infanterie chacun de cinq Compagnies ſont trop foibles pour faire le ſervice avec les Regimens de l'Etat.

C'eſt pourquoy ledit Prince Sereniſſime ſe reſerve la liberté, au lieu de ces quatre Bataillons de cinq Compagnies, d'en donner trois chacun de ſept Compagnies; ſous cette condition neantmoins, qu'on les entretiendra tout au moins au même nombre d'hommes qu'ils ſont à preſent, & que le total de la ſolde ne differera point ou peu & ne montera guere plus haut que ce qu'on paye preſentement, & que cependant les Bataillons tant qu'ils ſeront ſur le pied d'à preſent feront le ſervice avec les Regimens de l'Etat à proportion de leurs forces, tant au regard des Officiers que des Hommes.

III. Et comme il y a eu diſpute ſur le payement de quelques principaux Officiers & autres, leurs Hautes Puiſſances ſe chargent de payer leſdits grands Regi-

mens

ANNO 1690. ge Regiments en over-Officieren tot Vendrigh en Corneth toe te betaelen, ingevalle daer oock soodanige Officieren worden gevonden en by den Staat onder de Militie, en by eenige van de Regimenten, die in den voorleeden Jaere by Haere Hoog-Mogende van eenige andere Princen zyn overgenoomen, ten waere het haere Hoog-Moogende moghte aengenamer zyn, om het *tantum*, dat tegenwoordigh maendelyck voor de mindere Officieren word gegeeven, met vyf a ses hondert Rixdaelders te verhoogen, waer toe sijn Vorstelycke Doorlughtigheydt Commissaris sal geauthoriseert zyn, om sulcks in den Haegh af te doen.

IV. Voorts sullen deese Troupes van sijne Vorstelycke Doorlughtigheydt soo Officieren als Gemeinen Soldaten sulcken Ordinaris als Extraordinaris Tractament genieten en betaelt worden als de eygene Militie van den Staat, blyvende gerepartieert op de Comptoiren van de Provintie van Holland daer deselve tot nogh toe opgestaen hebben.

V. En sullen deese Troupes in 't Velt zynde niet in verscheyde Leegers ofte Campementen worden gesepareert, maer soo veel doenlyck te samen gehouden ende sonder permissie van sijne Vorstelycke Doorlughtigh. onder geen vremden Commande gegeven en altydt deselve ordres en discipline onderworpen wesen, als die eygene Militie van den Staat in de Garnisoenen, sullende deselve aen de naeburige Plaetzen, en soo nae by den anderen worden geleght, soo veel eenighsints s'Lants dienst sal konnen lyden.

VI. Ingevallen het soude komen voor te vallen in eene occasie ofte rencontre van Oorlogh de voorsz. Trouppes een merckelyck verlies quamen te doen, soo sullen aen de selve Recruyt-gelden worden gegeven op die selve maniere als aen andere Trouppes van den Staet sal geschieden, en sullen de selve Trouppes in 't losse van gevangens getracteert worden, als de Militie van den Staat.

VII. En sullen alle Deserteurs waer de selve onder 't Gebiedt en Jurisdiction van de Vereenighde-Nederlanden, ofte by der selver Armées oock worden aengetroffen aen de Officieren van de Regimenten van sijne Voorstelycke Doorlughtigheydt weederom worden uytgeleevert en ter handt gestelt buyten kosten en als sulcks tusschen der Geallieerden Trouppes in 't gebruyck is.

VIII. Indien het moghte koomen te gebeuren, dat tegens het Doorlughtige Huys Brunswick-Lunebourgh ytwes feytelycks wierde ondernomen ofte dat daer in de Neder-Saxischen Creytz eenige Oorlogs-beweeginge mochten voorvallen, waer door deses Doorluchtighsten Huyses Landen met een evident peryckel mochten worden gedreygt, soo sal het sijne Vorstelycke Doorlughtigheydt vry staen, de gemelde Trouppes weederom te herroepen, en sulcks selfs oock voor den boven-gedaghten tydt van den laesten April 1691.

IX. Doch ingevalle haere Hoogh Mogende mochten verlanghen om dese syne Vorstelycke Doorluchtigheyts Troupen langer als den voorschreven Termin van April 1691. in haeren Dienst te laten continueren, soo verklaert syne Vorstelycke Doorluchtigheyt, niet ongenegen te weesen, buyten eenige nieuwen besweer, om den Staet daer in gevalligh te syn, en op de voet van dese Conventie: als daerom tydelyck sal worden aengesoght, en als sulcks eenighsints de convenientie van syne Officiers en van den tydt sal toelaten.

X. Wanneer de gemelte Troupes weederom te rugge naer Huys marcheren, en uyt den Dienst van den Staat sullen worden geremitteert, soo sal men de selve voor heen af betaelen van alle haer Besoldingen, Ordinaris en Extraordinaris Tractementen, Waagen-Gelderen, en voorts al 't geen men moghte aen haar schuldigh zyn, tot dat sy des Staets Frontieren quitteeren, en daar en boven aen de selve by haeren Afmarsch noch geven een maendt Soldye, om daer meede in de Landen van syne Vorstelycke Doorluchtigheyt te konnen retourneren.

XI. En sal dit Tractaet syn effect sorteren van die tydt aen, dat het voorgaende van den $\frac{8}{18}$. Augusti geexpireert is, en de Ratificatie van dese Conventie, soo

mens & Officiers de surplus, jusques aux Cornettes & Enseignes, au cas qu'il s'y trouve de tels Officiers & entre la Milice de l'Etat & parmi quelques uns des Regiments que L. H. P. reçurent l'année derniere de quelques autres Princes. A moins que L. H. P. ne trouvassent plus à propos d'augmenter le tantum donné presentement par mois pour les moindres Officiers, de cinq à six cens Risdales, sur quoy le Prince Serenissime autorisera son Commissaire, pour regler cela à la Haye. ANNO 1690.

IV. En outre ces Trouppes dudit Prince Serenissime tant Officiers que simples Soldats jouiront des Gages tant ordinaires qu'extraordinaires, & seront payez comme les propres Troupes de l'Etat demeurant repartis sur les Comptoirs de la Province de Hollande, comme elles l'ont été jusques à present.

V. Et lesdites Troupes étant en Campagne, ne seront pas separées en diverses Armées ou Campemens, mais seront autant qu'il sera possible tenuës en un corps, & ne passeront point sous le commandement étranger sans la permission dudit Prince Serenissime, & seront toûjours soumises au même ordre & discipline que les propres Troupes de l'Etat, & seront mises en Garnison dans les Places les plus voisines & aussi près les unes des autres que le service de l'Etat pourra le permettre.

VI. Au cas qu'il arrivât que dans quelque occasion ou rencontre de Guerre, lesdites Troupes vinssent à faire une perte considerable, il sera donné aux recruës le même argent, & de la même maniere que cela se fera à l'égard des Troupes de l'Etat, & lesdites Troupes quant au relâchement des Prisonniers, seront traittées comme celles de l'Etat.

VII. Et les Deserteurs, quand même ils seroient pris dans les Païs de l'obeissance & Juridiction des Provinces-Unies des Païs-Bas, ou dans leurs Armées, seront rendus aux Officiers des Regimens dudit Serenissime Prince, & remis entre leurs mains sans frais, & de la même maniere qu'il en est usé à cét égard parmi les Troupes des Alliez.

VIII. S'il arrivoit qu'il fut entrepris & attenté quelque chose par voye de fait contre la Serenissime Maison de Bronswick-Lunebourg, ou qu'il survint quelque mouvement de Guerre dans le Cercle de la Basse Saxe, par où les Païs de la ditte Serenissime Maison seroient menacée d'un peril évident, il sera en la liberté dudit Prince Serenissime de rapeller lesdites Troupes, & même avant le tems cy-dessus du dernier Avril 1691.

IX. Mais en cas que leurs Hautes Puissances desirassent de retenir lesdites Troupes dudit Prince Serenissime plus long-tems à leur service que jusques au terme susdit d'Avril 1691. ledit Prince Serenissime declare qu'il est disposé à complaire à l'Etat en cela, à moins qu'il n'arrivât quelque chose de nouveau, & ce sur le pied de cette Convention & en étant requis à tems, & que la chose soit convenable au tems & à ses Officiers.

X. Quand lesdites Troupes retourneront chez elles, & seront congediées du service de l'Etat, on leur payera auparavant toute la solde, Gages ordinaires & extraordinaires, argent de Chariots, & enfin tout ce qui pourra leur être encore dû jusques au moment qu'elles quitteront les frontieres de l'Etat, & leur sera encore donné outre ce un mois au tems de leur depart, pour pouvoir par ce moyen retourner dans les Païs dudit Prince Serenissime.

XI. Et sortira ce Traitté son effect du tems que le precedent du 18. Aoust 1688. est expiré. Et seront les Ratifications de cette Convention echangées icy à

ras doenlyck hier tot Cell ofte in den Haagh worden uytgewiſſelt, en is voorts de ſelve Conventie en dit naerder Accord door wederſeyts daer toe Gevolmachtighde ondergeſchreven ende beſeegelt. Actum Zelle $\frac{5}{15}$ Januarii 1690.

Zell ou à la Haye, le plûtôt qu'il ſe pourra, & ladite Convention & plus exprès Accord a été ſigné & ſcellé par les Plenipotentaires reſpectifs. Fait à Zell le 15. Janvier 1690.

ANNO 1690.

ANNO 1690.

CXXII.

FRANCE ET SAVOYE. *Raiſons qui ont obligé le Roy de France* LOUIS XIV. *à envoyer une Armée en* SAVOYE, publiées en 1690. [FREDERIC LEONARD. Tom. IV.]

IL n'y a perſonne à preſent qui puiſſe douter des mauvais deſſeins que Monſieur le Duc de Savoye a formez depuis quelque temps avec les Ennemis de la France, tant pour exciter des troubles dans le Dauphiné, que pour oſter au Roy les moyens de ſecourir les Places que Sa Majeſté poſſede en Italie, & qui ſont ſeules capables d'empêcher que la Maiſon d'Auſtriche ne s'empare de toute cette grande partie de l'Europe, qui a toûjours fait le principal objet de ſon ambition.

Cependant comme il a paru quelques Ecrits, même ſous le nom du Duc de Savoye, qui tendent à faire croire qu'il n'a pris la reſolution d'embraſſer le parti des Ennemis de la France, que parce qu'il y a eſté forcé par l'entrée dans ſes Etats des Troupes de Sa Majeſté, commandées par le Sieur de Catinat; il eſt bon de faire connoître à ceux qui s'intereſſent le plus à la conſervation du repos de l'Italie, le peu de ſolidité du prétexte que ce Prince a pris pour le troubler, & le peu de ſincerité qu'il y a eu dans toute la conduite qu'il a tenuë avec Sa Majeſté. Mais pour ne pas repaſſer ſur tous les ſujets de mécontentemens qu'il lui a donnez depuis long-temps, & qu'Elle a bien voulu diſſimuler, dans l'eſperance qu'Elle a toûjours euë qu'il feroit de plus ſerieuſes reflexions ſur toutes les raiſons qui le devoient obliger à préferer l'amitié de Sa Majeſté aux vaines eſperances dont les Ennemis de ſa Couronne le pouvoient flatter, il ſuffira de rapporter ici les dernieres preuves que ce Prince a données de ſes mauvaiſes intentions depuis les mois de Septembre & Octobre dernier juſqu'à preſent.

C'eſt en effet au commencement deſdits mois, que Sa Majeſté fut avertie que le Prince d'Orange recevoit ſouvent des Lettres du Duc de Savoie, & qu'il ſe traitoit quelque choſe entre ces Princes contre les intereſts de la France. On vit auſſi dans le même temps des effets de cette bonne intelligence; Car Sa Majeſté ayant fait marcher des Troupes à Pignerol, pour faire attaquer les Seditieux qui s'étoient établis dans la Vallée de S. Martin, les Officiers du Roy commencerent à s'appercevoir que ceux de Monſieur de Savoie ménageoient les Rebelles, vulgairement appellez Barbetz, & trouvoient des difficultez à tout ce qu'on leur propoſoit pour les attaquer.

Sa Majeſté ſçut quelque temps après, que le Duc de Savoye avoit promis au Comte de Fuenſalida d'empêcher que ces Barbetz ne fuſſent détruits: Et vers le commencement du mois de Janvier, Elle fut informée qu'en Angleterre & en Hollande, on projettoit de faire vers le mois d'Aouſt prochain, une Diverſion conſiderable du coſté de la Breſſe & du Dauphiné: Que l'on comptoit pour cela que les Troupes du Milanois, celles du Duc de Savoye, tout ce que l'on pourroit ramaſſer de Barbetz du coſté de Wirtemberg, & de François ſortis de France pour la Religion, entreroit en Dauphiné: & que l'on eſſaieroit de faire ſoûlever les Nouveaux Convertis, par le moien des Miniſtres que l'on envoieroit en France.

Les notions confuſes que le Roi avoit de ce Projet, ont eſté éclaircies & confirmées depuis par les dépoſitions de pluſieurs Miniſtres & Predicans qui ont eſté pris en Languedoc: & Sa Majeſté a appris enſuite que le Marquis de Parelle faiſoit paſſer aux Barbetz des Gens qui les venoient trouver du côté du Lac de Geneve, & qu'aprés qu'ils avoient parlé au Duc de Savoye, on les faiſoit retourner d'où ils étoient venus avec de grandes précautions. Enfin Sa Majeſté receut des avis certains du Traité que le Duc de Savoye faiſoit par le moyen de l'Abbé Grimani, avec l'Empereur, qui pour mettre en execution ce qu'il avoit projetté pour l'attaque du Dauphiné, lui promettoit en faveur de ſes Ambaſſadeurs le même traitement que ceux des Teſtes Couronnées reçoivent à la Cour de l'Empereur, moiennant une ſomme conſiderable, que Sa Majeſté Imperiale devoit employer à fortifier de Troupes Allemandes celles qui devoient attaquer le Dauphiné, & toutes enſemble avec celles d'Eſpagne & de Savoye, devoient après la conqueſte du Dauphiné aſſurée, eſtre employées à remetre Geneve ſous l'obeïſſance du Duc de Savoye.

Tous ces Projets & Traitez eſtans parfaitement connus à Sa Majeſté, Elle a eſtimé de ſa prudence de prévenir les maux que la mauvaiſe foi du Duc de Savoye vouloit cauſer à ſon Royaume. C'eſt dans cette veuë, qu'Elle a fait entrer une Armée en Piedmont, ſous le commandement du Sieur de Catinat, lequel a eu ordre de faire ſçavoir au Duc de Savoye, que Sa Majeſté qui eſtoit informée des engagemens qu'il avoit pris avec ſes Ennemis, ne pouvoit s'empêcher de s'en reſſentir s'il ne lui envoyoit toutes ſes Troupes, & ne lui remettoit des Places qui puſſent aſſurer Sa Majeſté qu'il n'entreprendroit plus rien contre ſes intereſts en faveur de ſes Ennemis; & pour cela ledit Sieur de Catinat demanda Verruë & la Citadelle de Turin, dans leſquelles le Roi tiendroit Garniſon Françoiſe, qui ne ſeroit point à charge au Duc de Savoye, & qui demeureroit juſqu'à la Paix generale.

Après cette Declaration de la part de Sa Majeſté, Monſieur le Duc de Savoye écrivit au Roi une Lettre le vingtiéme du mois de Mai, par laquelle eſſaiant de juſtifier à Sa Majeſté ſes bonnes intentions, il promet poſitivement au Roy de remettre la Citadelle de Turin & Verruë; mais il ſupplie Sa Majeſté que ce ſoit par un Traité, & en même temps il lui demande en grace de ſe contenter d'une autre Place que la Citadelle de Turin, à cauſe qu'il faiſoit ſa reſidence dans la Ville.

Sa Majeſté ayant trouvé bon d'envoyer un Pouvoir audit Sieur de Catinat de recevoir ces Places, & d'en promettre la reſtitution à la Paix generale, & que le Pape & la Republique de Veniſe fuſſent Garands de la parole de Sa Majeſté; le Duc de Savoye a jugé à propos de manquer à la ſienne, & de préferer l'execution de ſes premiers Projets, au repos que celle de ſa parole auroit procuré à ſes Etats.

Enfin ce Prince ayant témoigné d'autant plus d'éloignement à ſatisfaire aux juſtes demandes de Sa Majeſté, qu'il étoit déja ſi fortement lié avec ſes Ennemis, qu'il ne ſe croyoit plus en pouvoir de s'en détacher, Elle eſt perſuadée que tous les Princes & Etats qui n'ont point encore pris de parti, approuveront la reſolution qu'Elle a priſe de fortifier conſiderablement l'Armée qu'Elle a preſentement en Piedmont, pour ôter à ce Prince les moiens d'executer ſes deſſeins. Et néanmoins pour faire voir qu'elle a toûjours deſiré & qu'Elle deſire encore ſincerement le maintien du repos de l'Italie, Elle declare qu'Elle fera revenir ſon Armée commandée par ledit Sieur de Catinat, ſoit que le Duc de Savoye remette à Sa Majeſté la garde de la Citadelle de Turin & de la Place de Verruë, ſoit que ce Prince ayant trop de repugnance à faire entrer des Troupes Françoiſes dans la Citadelle de Turin, aime mieux donner à Sa Majeſté pour aſſurance de ſa bonne foy Verruë, Carmagnolle & Suze dans le Piémont, avec Montmelian dans la Savoye, pour lui eſtre rendus après la Paix, & ſur la Garantie du Pape & de la Republique de Veniſe. Mais ce qui ne doit laiſſer aux Princes & Etats d'Italie, aucun lieu de douter de la ſincerité des intentions de Sa Majeſté pour le maintien de leur repos, & leur faire voir qu'Elle ne veut faire agir ſes

Armes

ANNO 1690.

Armes en Piémont, que pour empêcher que le Duc de Savoye ne facilite aux Ennemis de la France les moiens d'attaquer ses Provinces, Elle veut bien encore déclarer que si le Duc de Savoye aime mieux confier à la Republique de Venise pendant le cours de cette Guerre, la Citadelle de Turin & la Place de Verruë, Sa Majesté prend une si grande confiance aux bonnes intentions de la Republique, & à la Sagesse & Prudence avec laquelle elle s'est toûjours employée pour détourner tout ce qui pouvoit exciter quelques troubles en Italie; que si elle veut bien, à la requisition de Monsieur le Duc de Savoye, mettre dans lesdites Places des Garnisons suffisantes pour en pouvoir estre bien assurée, Elle retirera pareillement ses Troupes, sous deux conditions, dont la premiere est, que si ce Prince, au préjudice de la parole qu'il sera obligé de donner, venoit à joindre ses Troupes à celles des Ennemis de la France, ou à leur donner passage dans ses Païs & Etats, la Republique sera tenuë de remettre en ce cas au Pouvoir du Roi, lesdites Places de Verruë & Citadelle de Turin, pour estre gardées par les Troupes de Sa Majesté jusqu'à la conclusion de la Paix. Et la seconde, que l'Empereur & le Roi Catholique s'obligeront de ne rien entreprendre en Italie, ni contre les Places qui sont au Pouvoir de Sa Majesté, ni contre aucun Prince ou Etat qui voudra conserver la Neutralité: & que le Pape, la Republique de Venise & le Grand Duc, se rendront Garands de cette Convention.

Sa Majesté s'asseure que si ces offres ne sont point acceptées, au moins Elle aura fait voir à tous les Princes d'Italie, qui desirent le maintien de leur repos, qu'il n'a pas tenu à Elle qu'ils n'ayent détourné de leur voisinage les malheurs de la Guerre, & qu'ils n'en doivent imputer le blâme qu'au dessein qu'ont les Espagnols d'y engager tous les Etats de l'Europe.

CXXIII.

16. Janv. **Leipziger Recess zwischen Ihro Churfürstl. Durchleucht zu Sachsen und Brandenburg / wie auch dem gesambten Hoch-Fürstlichen Hausse Braunschweig-Luneburg in puncto der Müntz-Verbesserung auffgericht. Leipzig den 16. Januar. 1690.** [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. Absatz. II. pag. 235. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIII. pag. 1189.]

C'est-à-dire,

Recès de Leipsich conclu entre les Serenissimes Electeurs de SAXE *&* BRANDEBOURG *& toute la Serenissime Maison de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *touchant l'amelioration de la Monnoye. A Leipsich le* 16. *Janvier* 1690.

ZU wissen / Ob wohl bey dem im heiligen Römischen Reiche fast so gäntzlich verfallenen / und je länger je mehr zu völliger Kipperey auslauffenden Müntz-Wesen / man nun geraume Jahr her / und von Zeiten zu Zeiten / so wohl auf dem noch währenden Reichs-Tag / als auch hin und wieder gehaltenen Creiß- und Müntz-Probations-Tägen / auch andern particular-Conventen / dahin ein sorgfältiges Absehen getragen / wie diesem schädlichen Unwesen dermahleins mit Nachdruck gesteuert / der allgemeine über Land und Leut gehende unsägliche Schade abgewendet / und hinwieder gutes Geld im Reich eingeführet werden möge; Daß den noch zu solchen heilsamen und gemeinnützigen Zweck / aller Reichs- und Creiß-Schlüsse ungeachtet / bißhero nicht zu gelangen gewesen / sondern vielmehr das hochschädliche Ubel sich von Tag zu Tag dergestalt vergrössert / daß / da nach Verordnung der Reichs-Constitutionen / die Marck fein zu 9. Thaler 2. Groschen und nach dem von einigen Chur-Fürsten und Fürsten vor geraumen Jahren angenommenen so genannten Zinnischen Fuß zu 10. Thaler 12. Groschen ausgemüntzet werden sollen / nun einige Jahr hero von ein und andern Ständen / aus schädlichem Betrug Gewinnsüchtiger Leute / die Marck zu 13. 14. 15. 20. und mehr Thaler ausgemüntzet / und solche Sorten / ob sie gleich 20. 30. biß 40. Thaler pro Cento im Gehalt geringer / gleichwohl von verschiedenen hohen Ständen des Reichs im Handel und Wandel geduldet / und aus deren Landen in den Ober- und Nieder-Sächsischen Creyß häuffig hinein gedrungen / dahero denn nicht ohne Ursache zu besorgen / daß / wann nicht in Zeiten annoch Hand angeleget / und mit allem Ernst und Nachdruck zu Sache gethan werde / man endlich gar in die Kipperey gerathen / und hernach das Werck zu redressiren / um so viel schwerer fallen dürffte / solches heilsames Werck aber auf den Schluß deren bey dem Reichs-Convent annoch vorgehenden Deliberationen desto länger zu differiren bedencklich gewesen / und dann solches Orts alles an Seiten Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Sachsen und Brandenburg / auch dem gesamten Hochfürstlichen Hause Braunschweig-Lüneburg zum sorgfältigsten zu Gemüth gezogen / eine abermahlige Zusammenkunfft in der Stadt Leipzig beliebet / und allerseits Räthe und Ministri auf den 10. jetztlaufenden Monats Januarii zusammen geschickt worden / so ist darauf die Sache in dem Nahmen des Höchsten / nach hinc inde ausgewechselten Vollmachten / in fleißige Deliberation gezogen / und folgende Abrede und Schluß / jedoch biß zur Ratification allerseits hoher Herren Principalen / getroffen worden.

ANNO 1690.

Nun hätte man wohl allerseits nichts liebers sehen und wündschen mögen / als alsofort zu einer Ausmünzung nach der alten Reichs-Ordnung / oder doch wenigstens nach dem Zinnischen Fuß / zu schreiten / und solchen als eine durchgehende Interims-Richtschnur aller schlagenden Sorten einzuführen / und zum Effect zu bringen; Weil aber vor der Hand solches allerdings nicht practicable, indem das gute Geld in hin und wieder versteckten Hecken eingewechselt und verschmoltzen / das Silber durch die gar zu geringhaltige Sorten in höhern Werth bezahlt / und dadurch dasselbe Zeithero angestiegen / und noch täglich ansteiget / auch keine Verringerung zu hoffen / so lange auf solche verbothene Weise continuiret / und vorberührte schlechte Sorten überall in Cours nicht nach dem Valore intrinseco, sondern nach dem externo judiciret / und a 2. pro Cento gegen gute Gelder (so jedoch in Effectu 20. biß 30. pro Cento besser) consideriret / und dadurch die Heckemüntzen nur fomentiret werden / und dann bey so gestalten Sachen unmöglich gefallen / von einem extremo so fort zum andern zu kommen; So hat man zu evitirung grössern Unheils / und nechstkünfftiger Verbesser- und rectificirung des Müntzwesens den Weg einiger massen zu bahnen / wie wohl ohne allen Abbruch und præjudiz derer diß-falls ergangenen Reichs- und Creyß-Schlüsse / das nechste und beste Mittel zu seyn erachtet / sich eines gewissen interims-remedii zu bedienen; Solchemnach ist.

1. Allerseits beliebt und fest gestellet worden / daß eine jede Marck $\frac{2}{12}$. $\frac{3}{12}$. und $\frac{5}{12}$. Stücken auf 12. Thlr. ausgemüntzet / und aus vielen erheblichen Ursachen biß nechstkünfftigen Michaelis damit continuiret / immittelst aber von keinen derer hohen Herren Correspondirenden weiter herunter gegangen werden soll / da man denn um selbige Zeit wieder zusammen zu kommen / und einen verhoffenden nähern und bessern Müntz-Fuß fest zu stellen / die Abrede genommen.

2. Was die in aller Herren Compaciscenten Landen passirende Müntz-Sorten betrifft / so ist abgeredet worden / daß nebst denen Chur-Sächsischen und Brandenburgischen / auch Fürstl. Braunschweig-Lüneburgischen alten / die zum wenigsten auch nach ermeltem Fuß ausgeprägten neuen Sorten / so wohl in gemeiner Verkehrung / als auch absonderlich in allen Wechsel- und anderen Zahlungen / es sey in- oder ausserhalb Mess-Zeiten / im gleichen Preiß reciproce angenommen und ausgegeben / hingegen alle andere / ausserhalb denen ordentlichen Ober- und Nieder-Sächsischen Creyß-Müntzen / auf denen Neben- oder Hecken-Müntzen ausgeschlagene alte und neue Sorten von niemanden weder angenommen noch ausgegeben werden sollen; Weilen aber

3. Ehe und bevor ein sufficientes surrogatum von denen hohen Herren Compaciscenten angeschafft / solches Verbot anjetzo nicht gleich practicabel, indem verschiedene derenfalls respective devalvationes, auch Verbot-Edicta eben darum von keinem Effect gewesen / daß kein

ANNO 1690.

zulängliches surrogatum vorhero angeschaffet / dannenhero die geringhaltige zu fournirung des Handels auch der Wechsel-Zahlung immer in Cours prævaliret / und hergegen die wenige gute Sorten denen Heckemünzen nur pro pabulo gedienet; So werden allerseits hohe Herren Compaciscenten mit der beliebten Ausmünzung nicht säumig seyn / und das surrogatum anschaffen / auch darbey alsofort ihren derenfalls ergangenen Verbot-Edictis mit Ernst nachsetzen / Es wollen auch

4. Allerseits hohe Herren Compaciscenten in ihren Landen das zu ihrem Behuff passirende Silber mit keinem Zoll / Accise und dergleichen Impositionen / sie haben Namen / wie sie wollen / belegen / sondern auf alle Weise die Wohlfeilheit des Silbers helffen facilitiren / und befördern / Damit nun

5. Dieser der hohen correspondirenden Churfürstlichen und Fürstl. Häuser / bey gegenwärtigen zerrütteten Müntz-Zustand führende aufrichtige Intention / auch bey denen anderen Ständen dieser beyder Ober- und Nieder-Sächsischen Creysse / eine gute Nachfolge haben möge; So ist nöthig befunden worden / weil die Cron Schweden bißhero in dieser materia pro publico gute Intention geführet / dieselbe zu invitiren / daß sie diesem löbl. Vorhaben beytreten / auf Ihre Stetinische Creys-Müntz-Städte gleichmäßige Ordre stellen / auch darüber / dero im Nieder-Sächsischen Creiß mitführenden Creiß-ausschreib-Amt nach / mit Hand anhalten / und ferner alle Beförderung darzu erweisen mögen / massen dann auch mit Sachsen-Gotha darüber zu gleichem Ende förderliche Communication gepflogen werden solle.

6. Daß auch diejenigen Stände im Ober- und Nieder-Sächsischen Creyß / so bißhero wider die Reichs- und Creiß-Schlüsse ausser denen Creiß-Müntz-Städten gemünzet / abstiniren mögen; So ist zu solchem Ende geschlossen worden / zuforderst an alle und jegliche Stände beyder Creisse gewisse Schreiben abgehen zu lassen / und ihnen nicht allein diesen unter mehrhöchstgedochten correspondirenden Churfürstl. und Fürstl. Häuser getroffenen Schluß / sondern auch die genommene unveränderliche Resolution zu intimiren / daß sie nicht allein a dato von allen und jeden Ausmünzungen auf ihren Hecken-Müntz-Städten abstehen / und da ein oder der andere mit dem Müntz-Regal berechtigter Stand zu Behuff seiner Land und Leute einige quantität Gelder ausmünzen lassen wolte / derselbe das darzu benöthigte Silber auf eine der ordentlichen Creiß-Müntz-Städte schicken / und daselbst gegen Erlegung des Müntzer-Lohns die Ausmünzung verlangen / sondern auch zu solchem Ende die bey solchen Hecken-Münzen verhandene Stöck und Eisen / zusamt denen Rüstungen selbst / destruiren und aufheben / oder dieselben zu der Creiß-Müntz-Stadt einsenden soll / mit der angehengten ausdrücklichen Commination / daß auf verspürenden Fall / da den Reichs- und Creiß-Schlüssen / und dieser dißfalls getroffenen Abrede zu wieder gehandelt werden solte / so fort ohne alles Nachsehen mit der Execution verfahren werden solle; Als dann Krafft dieses alle hohe Herren Compaciscenten sich verbinden / daß sie stracks ohne weiteres Nachsehen solche Execution auf verspürende Renitenz, und zwar jeder in seinem Territorio allein / ausser dem Territorio von denen ausschreibenden Fürsten / auf erheischende Nothdurfft aber gesamter Hand vollstrecken lassen wollen / welche Execution dann auch wider die Liefranten / deren Anhang / auch Müntz-Meister und Arbeiter an dergleichen Neben-Müntze / extendiret / und die Verbrecher nach Befinden an Leib / Gut und Leben gestraft werden sollen / wie dann auch / wann ein oder andern derer hohen Herren Compaciscenten dergleichen Casus, darüber eine solche Execution zu verhängen / kund werden solte / sie darüber zu obbesagten Ende und schleuniger Vollstreckung sothaner Execution / fleißige und vertrauliche Communication jederzeit pflegen wollen.

7. Damit auch Müntz-Meister und Wardeins ihr Officium der Gebühr verrichten / und von denenjenigen / was dem Reichs-Creiß- und gegenwärtigen Schluß gemäß ist / nicht absetzen mögen; So hat man dienlich befunden / daß alle und jede Müntz-Meister und Wardeins von allerseits hoher Herren Compaciscenten hierzu deputirten Commissarien specialiter vereydet werden sollen / dergestalt / da einer oder der ander sich unterstehen würde / diesem allen zu wider zu leben / derselbe ipso facto vor infam gehalten / und über das mit unnachläßlicher ernstlicher Bestrafung angesehen werden solle / massen auch die hohe Herren correspondirende Churfürsten und Fürstl. Häuser / auch ihres Theils demselben nicht allein nachzukommen / und keinen Müntz-Meister noch Wardein / der nicht solcher gestalt auch in specie auf diesen jetzigen Schluß in würckliche Pflicht genommen / zu der geringsten Arbeit zu lassen / sondern auch / daß solches bey anderen Ständen / so mit Creiß-Münz-Städten versehen / gleichfalls geschehe / darüber nachdrücklich zu halten / sich verpflichten.

ANNO 1690.

8. Denen General-Wardeins soll ihre gebührende Autoritæt und Macht gelassen / und sie / wenn dem entgegen gehandelt werden solte / dabey gehandhabet / hingegen dieselbe auch zu Beobachtung ihres Officii ernstlich angehalten / und damit sie auch über diesen Schluß gebührende Obacht haben mögen / ihnen so fort davon Communication gethan / und da sie im Creyse etwa / so diesem Schluß zuwider / etwas vernehmen / und in Erfahrung bringen möchten / so sollen sie dasselbe / es sey auch von wem es wolle / an die Creiß-ausschreibende Fürsten / auch jedes Ortes hoher Obrigkeit anzuzeigen gehalten seyn.

9. Ob auch wohl in denen Reichs- und Creiß-Schlüssen zu aller Gnüge versehen / wie nach mit denen Goldschmieden / Trath-Ziehern / Silber-Arbeitern und dergleichen / welche gute Reichs-Sorten in den Tiegel werffen und verschmöltzen / wie nicht weniger mit denen jenigen / so verbothenen Wucher mit Einwechseln und Ausführung guter und richtiger und hingegen mit Einführung und Verwechselung schlimmer und geringhaltiger / auch wohl gar verruffener Sorten treiben / und dardurch zur Confusion und Unwesen grossen Anlaß geben / zuverfahren; So wird zwar eine jegliche Obrigkeit in ihrem Lande auch diesem Gebrechen zu steuern / und mit allem Ernst- und Schärffe darüber zu halten ohnedem bedacht seyn; Es haben aber die sämtliche hohe Herren Compaciscenten auch disfals beliebt / solches nicht allein dem dieserhalben auszulassenden Edict ausdrücklich zu inseriren / sondern auch darüber mit allem Ernst / und zwar nach Befindung des Verbrechens / mit der Confiscation / auch Leib- und Lebens-Straf zu halten / und dahin zu sehen / daß / wann anderwerts dergleichen verbotener Unterschleiff geschehen solte / daß auch derselbige zu gehöriger Anthung gezogen werden möge / welchem alles dasjenige / was eine hohe Obrigkeit der andern wird advertiren / zu gemeinsamer Nutzen gedeyen / auch dem anzeigenden Privato quarta gelassen / und sein Nahme verschwiegen werden solle.

10. Weiln auch hin und wieder um schändlichen Wucher und Gewinn von einigen Müntz-Meistern die Jahr-Zahlen verrucket / auch wohl gar falsche Bilder auf die Müntze gepräget / und dadurch nicht allein jedermänniglich durch ein hochstrafbares Falsum hintergangen / sonderen auch die Zerrüttung und Confusion des Müntz-Wesens dadurch mit befördert wird; So ist abgeredet worden / daß / wenn dergleichen einer (welcher es entweder vorhero gethan / oder auch noch thun möchte /) betreten werden solte / derselbe mit Confiscation seiner Haab und Güter / auch wohl am Leben / andern zum Abscheu und Exempel / ohne alles Nachsehen und Gnade abgestrafet / zugleich demjenigen Privato, welcher einen solchen Falsarium kund machen würde / von denen confiscirenden Gütern quarta pars ohnfehlbar zugewendet / und sein Nahme auf Begehren gleichfalls verschwiegen werden / auch dieses / damit es nicht unbekannt seyn möge / denen künfftigen auszulassenden Edicten einverleibet werden soll.

11. Damit auch die Kauff-Leuthe und andere von Silber- und Gold-Lieferung auf die Neben- und Hecken-Müntzen desto mehr abgeschrecket werden mögen; So wollen allerseits hohe Herren Compaciscenten hinkünfftig die Contraventores nicht allein mit öffentlicher infamie belegen / sondern auch des Landes verweisen / an nebst das attrapirte Silber confisciren / und solches denen abzufassenden Edictis inseriren lassen.

12. Wegen der Scheide-Müntze hat man sich auch insgesambt verbunden / daß ein jeglicher der Compaciscirenden hohen Herren solch Ziel und Maaß hinkünfftig halten / und gehörige Verordnung in der That stellen solle / damit die benachbarte Lande damit nicht beschwehret werden mögen.

13. Ubrigens ist von diesem Schluß nicht allein dem Reichs-Convent zu Regenspurg durch eine jegliche Gesandschafft part zu thun / daß sie unter sich so wohl eine vertraute Correspondenz in dieser Materie führen / als auch durch allerseits dienliche Officia das Werck bey andern Gesandten alda zu Ergreiffung einer dermahlen ernstlichen Resolution zu befördern / sondern auch an Ihre Käyserliche Majestät selbsten von dene hohen Herren Principalen allerunterthänigste Communication zu thun / und dieselbe der Gebür ersuchen / daß höchstgedachte Ihre Käyserliche Majestät dahin zu bringen / damit sie dero

ANNO 1690.

ro Orten doch solcher disfalls führenden guten intention allergnädigst beytreten / und es endlich auch bey anderen in die Wege dermahlen richten mögen / damit vor erst der vorangenschwebenden Kipperey möglichst gesteuert / Land und Leut aus dem verderblichen Unwesen gerissen / gutes Geld hinwieder beygebracht / und das Reich aus der üblen Nachrede und blame, darinnen es bey denen Exteris allzeit stehet / dermahlu gebracht / und endlich der unsägliche Schade mit Nachdruck abgewendet werden möge.

14. So hat man auch an ein und andere wohl intentionirte vermögende Stände anderer Creyse / auch denen vornehmsten Handels-Städten durch particulier-Communication Nachricht zu geben / um bey ihnen noch desto mehr einen Beytritt und Conformitæt zu veranlassen / auch was in ein und andern für Antworten erfolget / und sonsten in dieser materie passiret / und zu weiterer Beförderung des Wercks nöthig seyn möchte / jederzeit fleisige Communication zu pflegen.

15. Massen denn auch ferner die Abrede dahin genommen / mit der angefangenen und zu solchem heilsamen Zweck angesehenen Communication / und Zusammensetzung ohnausgesetzt zu continuiren / und das gantze Werck endlich auf rechten Reichsmäsigen Fusz hinwieder zu bringen / und damit obiges alles mit desto mehrern promtitudine und Verständnüs dirigiret und beobachtet werden möge; So wollen allerseits hohe Herren Compaciscenten einigen dero Ministrorum gemessenen Befehl und Instruction ertheilen / über denen Vorfallenheiten / modo & mediis unter einander fleisig und vertraulich zu correspondiren / und mit gemeinen Concert die Nothdurfft ungesäumt aller Ends zu verfügen. Dessen alles zu wahrer Uhrkund und gehöriger Festhaltung ist dieser Recess abgefasset / von allerseits zusammen geschickten Räthen und Ministris, jedoch zu Ratification dero allerseits hohen Herren Principalen / als welche binnen denen nechsten dreyen Wochen hinc inde per literas kund gethan werden soll / unterschrieben und vollzogen / und jeglichem Theil ein Exemplar zugestellet worden. Geschehen Leipzig den 15. Jan. 1690.

Weiln die Hochfl. Braunschweig-Lüneburgl. Herren Ministri obbeschriebenen Recess darum zu unterschreiben difficultiren / weiln sie von ihrer gnädigsten Herrschafft ratione des beliebten Interims-Müntz-Fuszes zu 12. Thlr. noch zur Zeit nicht gnungsam instruiret / übrigens aber in allen Puncten mit Chur-Sachsen und Chur-Brandenburg einig seyn; Als haben obgedachte Hochfl. Herren Ministri diesen Recess auf vorbedungene Ratification unterschrieben. So geschehen Leipzig den 16. Jan. 1690.

Ludwig Gebhard Freyherr von Hoymb. (L.S.)

Dodo Freyherr von Kniphausen. (L.S.)

CXXIV.

24. Janv. **Wahl-Capitulation Ihro Römisch-Königlichen Majestät Josephi, Worinn die Articulen enthalten / wornach dieselbe das Römische Reich zu verwalten versprochen. Augspurg den 24. Januarii 1690.** [*Christoph.* ZIEGLERN *Wahl Capitulationes* pag. 306. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica* Tom. XVII. pag. 1. dans VITRIARII *Institut. Juris Publici* in Append. pag. 1. dans FRAN. FRID. Baron AB ANDLERN *Corpus Constitut. Imperial.* Tom. I. pag. 15. inter Wahl Capitulationes, dans le *Theatrum Europæ.* Tom. XIII. pag. 1140. dans *Leges Fundamentales Sac. Rom. Imperii* pag. 659. dans HEISS *Histoire de l'Empire* Tom. V. pag. 375. en François, & dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. General. pag. 810.]

ANNO 1690.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de JOSEPH *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Ausbourg le 24. Janvier* 1690.

Eingang

WIr Joseph, von GOttes Gnaden / erwählter Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer desz Reichs / in Germanien / zu Ungarn / Dalmatien / Croatien und Sclavonien König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Steyer / Cärnten / Crain und Würtenberg / Graff zu Habsburg / Tyrol und Görtz / ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund männiglich / als Wir aus Schickung GOttes des Allmächtigen / durch die / aus bewegenden trifftigen Motiven und Ursachen / vorgenommene ordentliche Wahl / der Hochwürdigen und Durchläuchtigen / Anszelm Frantzen / zu Maynt: Johann Hugo / zu Trier: Joseph Clemens / zu Cölln: Ertz-Bischoffen: Maximilian Emanuelen / in Ober- und Nieder-Bayern / auch der Ober-Pfaltz Hertzogen / Pfaltzgraffen bey Rhein / ꝛc. Philipp Wilhelmen / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern; Wie nicht weniger an statt und von wegen des Allerdurchleuchtigsten Röm. Käysers Leopoldi I. als Königs in Böhmen / Unsers gnädigen Herren Vatters Majestät: dann der auch Durchleuchtigen Johann Georgen / des Dritten / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve / und Berg / Burggrafen zu Magdeburg ꝛc. und Friederichen des Dritten / Marggraffen zu Brandenburg / und Burggraffen zu Nürnberg / ꝛc. respectivè aller des Heil. Röm. Reichs durch Germanien / Gallien und Italien / Ertz-Cantzlern / und Ertz-Schencken / Ertz-Truchsessen / Ertz-Marschallen / Ertz-Cämmerern und Ertz-Schatzmeistern / Unsers gnädigen Herren Vattern / lieben Neven / Oheimben und Churfürsten / respectivè Ihrer Majestät und Ld. Ld. bevollmächtigen Bottschafften / Frantz Ulrich / Graffen Kinsky von Kunitz und Zettaw / Herren uff Chumatz ob der Zeitlina: Nicoln / Edlen Panner und Freyherrn von Gersdorff / zu Baruth / Hennensdorff / Brettung / Hauszwald / Jorckel / Buchwald / Kreckwitz / und Beutelsdorff; und Sylvestern Jacob / von Danckelmann / zu Ehr und Würden desz Römischen Königlichen Nahmens und Gewalts erhoben / erhöhet und gesetzt seynd / deren Wir Uns auch GOtt zu Lob / dem Heiligen Römischen Reich zu Ehren / und um der Christenheit und Teutscher Nation, auch gemeinen Nutzens willen beladen. Daszt Wir Uns demnach aus freyem / und hierzu gegebenen Vätterlichen / auch gnädigen Willen / mit Denselben Unsern respectivè gnädigen Herrn Vattern / und lieben Neven / Oheimben und Churfürsten / vor sich und sämtliche Fürsten und Stände des Heil. Röm. Reichs / Geding- und Pacts-Weisz / dieser nachfolgenden Articulen vereiniget / verglichen / angenommen und zugesagt haben: Alles wissentlich und in Krafft dieses Brieffs.

Diese Wahl-Capitulation ist in XLIX. Artickeln verabfasset.

Der I. Artickel.

Der König (1) will die Römische Kirch und Päbstliche Heiligkeit / als derselben Advocat, schützen / (2) im Römischen Reich die Einigkeit pflantzen / und ohne Ansehung der Personen die Gerechtigkeit handhaben; jedoch daß (3) die Protestirende Churfürsten / so viel diesen und XVIII. Artickel gegenwärtiger Obligation betrifft / den König nicht damit verbinden / noch selbsten darein willigen / und (4) die gedachte Advocatie dem Religion- und Prophan-

Frie-

ANNO 1690.

Frieden zu Præjudiz, nicht allegiret werde.

I. Zum Ersten / daß Wir in Zeit solcher Unserer Königlichen Würden / Ambt und Regierung / die Christenheit und den Stuhl zu Rom. auch Päbstliche Heiligkeit / und Christliche Kirchen / als derselben Advocat, in gutem treulichen Schutz und Schirm halten: darzu insonderheit in dem Heiligen Reich Frieden / Recht und Einigkeit pflantzen / auffrichten und verfügen sollen und wollen / damit sie ihren gebührlichen Gang / den Armen wie den Reichen / ohne Unterscheid der Personen / Stand / Würden und Religion / auch in Sachen Unser und Unsers Hauses eigenes Interesse betreffend / gewinnen / und haben / auch behalten / und derselben Ordnungen / Freyheiten und alten löblichen Herkommen nach / verrichtet werden solle: Gleichwol so viel diesen / wie auch den nachfolgenden 18ten Artickel gegenwärtiger Obligation, auch sollen und wollen Wir bey Unserm Heil. Vatter ꝛc. belanget / haben vorgemeldte Unsere liebe Oheimb die zwey Churfürsten zu Sachsen und Brandenburg / sich ausdrücklich gegen Uns erkläret / was da von dem Stuhl zu Rom / und Päbstlicher Heiligkeit vor Meldung geschicht / daß Ihro Lbd. Lbd. vor sich und Ihre Religions-Verwandte / darin nicht willigen / noch Uns damit verbunden haben; noch erst gedachte Advocatia, dem Religion- und Prophan-auch zu Münster- und Oßnabrück uffgerichteten Frieden zu Præjudiz angezogen und gebraucht / sondern demselbigen gleicher Schutz gehalten und geleistet werden solle: Wie Wir Ihnen den zweyen Churfürsten dann auch solches Krafft dieses / versprechen / und Uns hiemit darzu verbinden.

Der II. Artickel.

Der König (1) soll alle des Reichs Ordnungen / und besonders den zu Münster und Oßnabrück (doch den / der Cron Franckreich darinnen enthaltenen Vortheil / wegen deß im Heil. Reich verübten Frieden-Bruchs / außgenommen) auffgerichten allgemeinen Reichs-Friedenschluß / und darinnen bestätigten Religions-Frieden / als ein immerwährend Band zwischen Haupt und Gliedern / handhaben / (2) daß an Orthen / davon das Instrumentum Pacis disponiret / in Ecclesiasticis & Politicis, sub quocunque prætextu, oder ungleicher Außlegung desselben / noch wider die / dem Reichs-Abschied An. 1555. einverleibte Executions-Ordnung / directè noch indirectè, gehandelt werde / nicht gestatten: Die Ordnungen (3) und Gesetze so viel solche dem in erstgedachtem zu Augspurg 1555. auffgerichten Reichs-Abschied und Frieden-schluß nicht zuwider / erneuern und confirmiren / (4) solche mit der Reichs-Stände Hülffe / in begebenden Fall verbessern: (5) wider diesen Friedenschluß in offentlichen Druck nichts kommen lassen / sondern sowohl wider die Authores als Complices ernstlich verfahren: (6) alle dargegen eingewandte protestationes und contradictionen verwerffen / und (7) nicht verhengen / daß in Erkennung der Processen / censir-und confiscirung der Bücher / der Bücher-Commissarius zu Franckfurt / dem einen Theil mehr / als dem andern favorisire.

II. Wir sollen und wollen auch die Güldene Bull / mit der in dem zu Münster und Oßnabrück auffgerichteten allgemeinen Reichs-Friedenschluß (der gleichwol / als viel zu Vortheil der Cron Franckreich darinn enthalten / wegen des von jetzt besagter Cron / wider das Heil. Röm. Reich verübten Friedenbruchs / nunmehr zerfallen / und ferners nicht mehr verbündlich ist) auff den achten Electoratum enthaltener Extension, nach Inhalt erstberührten Friedenschlusses / den Frieden in Religion- und Prophansachen / den Land-Frieden / samt der Handhabung desselben / wie auff dem zu Augspurg im Jahr 1555. gehaltenen Reichstag auffgerichtet / angenommen / verabschiedet und verbessert / auch in denen darauff erfolgten Reichs-Abschieden wiederholt und confirmirt worden / sonderlich aber obgemeldten Münster-und Oßnabrückischen Friedenschluß und Nürnbergischen Executions-Recess, wie auch insonderheit alles das jenige / was bey vorigem Reichstag zu Regenspurg verabschiedet und geschlossen worden / und bey noch währendem und künfftigen Reichstägen ferner für gut befunden und geschlossen werden möchte / gleich wäre es dieser Capitulation von Worten zu Worten einverleibt / stät / fest / und unverbrüchlich halten / handhaben / und darwider niemand beschweren / auch nicht gestatten / daß an einigen Orten / von welchen das Instrumentum pacis disponirt / in Ecclesiasticis & Politicis, sub quocunque prætextu, oder ungleicher Auslegung desselben / dargegen / oder wider die im Reichs-Abschied An. 1555. einverleibte Executions-Ordnung / directè, vel indirectè gehandelt werde / deßgleichen sollen und wollen Wir auch andere des H. Röm. Reichs Ordnungen und Gesetze / so viel die in dem obgemeldten angenommenen im 1555. Jahr zu Augspurg auffgerichtet / und mehr erwehntem Friedenschluß nicht zuwider seynd / confirmiren / erneuren / und dieselbe mit Rath und Consens Unser / und des Heil. Reichs Churfürsten / Fürsten und anderer Ständen / wie das des Reichs Gelegenheit zu jederzeit erfordern wird / bessern / zumalen auch die jenige / so sich gegen jetzt vermeldten Friedenschluß / und darinn bestättigten Religions-Frieden / als ein immerwährendes Band zwischen Haupt und Gliedern / unter sich selbsten zu schreiben / oder etwas in öffentlichen Druck heraus zu geben / (als dadurch nur Auffruhr / Zwietracht / Mißtrauen / und Zanck im Reich angerichtet wird) unternehmen würden oder solten / gebührend abstraffen / die Schrifften und Abtruck cassiren / und gegen die Authores sowol / als Complices, wie erst gemeld / mit Ernst verfahren / auch alle wider den Frieden-Schluß eingewendete Protestationes & Contradictiones, sie haben Nahmen wie sie wollen / und rühren woher sie wollen / nach besag erstgenandten Friedenschlusses / verwerffen und vernichten; auch weder Unserm Reichs-Hoff-Rath / noch dem Bücher-Commissario zu Franckfurt am Mayn / verstatten / daß jener uff des Fiscals oder eines andern Angeben / in Erkennung der Processen / und dieser in censir-und confiscirung der Bücher / einem Theil mehr / als dem andern favorisire.

Der III. Artickel.

Will der König (1) alle Stände im Heil. Römischen Reich / bey ihren Hoheiten / Gerechtigkeiten ꝛc. fürnemlich auch die Weltliche Churfürsten / bey ihrem primogenitur-Recht bleiben lassen / (2) keinen der Sessionem & Votum hat / davon suspendiren / (3) denenselben ihre Regalia, Privilegia &c. bestättigen / (4) Die vor oder im dreißig-jährigen Krieg ertheilte / hernach aber im Friedenschluß nicht gut-geheissene / annulliren: (5) keinem seine Unterthanen von der Bottmässigkeit / Steuern ꝛc. befreyen: (6) Denen Land-Ständen / mit Ausschliessung des Landes-Herren / die Disposition über die Steuer / noch daß sie Conventen anstellen / und sich des Beytrags entschlagen / nicht gestatten / (7) auch im Fall dieselbe oder die Unterthanen beym Reichs-Hof-Rath oder Cammer-Gericht

ANNO 1690.

richt derwegen etwas zu suchen / sich würden gelüsten lassen / solche so leicht nicht anhören / sondern à limine judicii zur schuldigen parition an ihre Landes-Herren anweisen / und (8) alle sub & obreptitiè diszfalls erhaltene Privilegia &c. auch beym Reichs-Hof-Rath oder Cammer-Gericht ertheilte Processus, Mandata &c. vor null und nichtig erklären.

III. Und zum dritten sollen vnd wollen Wir in alle Wege die Teutsche Nation / das Heil. Röm. Reich / und die Churfürsten / als dessen förderste Glieder / und des Heil. Röm. Reichs Grund-Säulen / insonderheit auch die weltliche Chur-Häuser / bey ihrem Primogenitur-Recht / und ohne dasselbe wider die Gebühr restringiren zu lassen / nach Inhalt der Güldenen Bull / sonderlich des 13. Articuls / wie auch andere Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren / und Stände / sambt der ohnmittelbaren freyen Reichs-Ritterschafft / bey ihren Hoheiten / geist- und weltlichen Würden / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / auch sonsten jeden nach seinem Stand und Wesen / verbleiben lassen; ohne Unsern und männigliches Eintrag und Verhinderung / und ohne der Churfürsten / Fürsten / und Ständen vorhergehende Einrath- und Bewilligung / keinen Reichs-Stand / der Sessionem & Votum in den Reichs-Collegiis hergebracht hat / davon suspendiren / oder ausschliessen; darzu den Ständen sambt ersigedachter Reichs-Ritterschafft ihre Regalia, und Obrigkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch Gebräuch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Ubung gewesen seynd / zu Wasser und zu Lande / auff gebührendes Ansuchen / ohne einige Weigerung / und Auffenthalt / in guter beständiger Form / confirmiren und bestättigen / sie auch darbey / als erwählter Römischer König handhaben / schützen und schirmen / und niemanden einig Privilegium darwider ertheilen; und da einige vor- oder bey vorgewesenem dreyssigjährigen Krieg darwider ertheilt worden wären / so im Friedenschluß nicht gut geheissen / oder approbirt worden / dieselbe gäntzlich cassiren und annulliren / auch hiermit cassirt und annullirt haben; und keinen Churfürsten und Stand / die ohnmittelbare Reichs-Ritterschafft mit begriffen / seine Landsassen / ihme mit- oder ohnmittelbar unterworffene Unterthanen / und mit Lands-Fürstlichen auch andern Pflichten zugethane Eingesessene / und zum Land gehörige / von deren Bottmässigkeit / und Jurisdiction, wie auch wegen Lands-Fürstlicher hoher Obrigkeit / und sonsten rechtmässig hergebrachten respectivè Steuren / Zehenden / und andern gemeinen Bürden und Schuldigkeiten / weder unter dem prætext der Lehen-Herrschafft / noch einigem andern Schein eximiren und befreyen / noch andern solches gestatten; auch nicht gutheissen / noch zugeben / daß die Land-Stände die Disposition über die Land-Steuer / deren Empfang / Ausgab / und Rechnungs-Recessirung / mit Ausschliessung des Land-Herren / privativè vor- und an sich ziehen / oder in dergleichen und andern Sachen / ohne der Lands-Fürsten Vorwissen und Bewilligung / Conventen anstellen und halten / oder wider des jüngsten Reichs-Abschieds ausdrückliche Verordnung / sich des Beytrags / womit jedes Churfürsten / Fürsten / und Stands Landsassen / und Unterthanen / zu Besetz- und Erhaltung deren einem und andern Reichsstand zugehöriger nöthiger Vestungen / Plätzen / und Garnisonen / wie auch zu Unsers und des H. Reichs Cammer-Gerichts Unterhalt / an Hand zu gehen schuldig seynd / zur Ungebühr entschlagen. Auff den Fall auch jemand von den Land-Ständen oder Unterthanen wider dieses oder andere obberührte Sachen bey Uns oder Unserm Reichs-Hof-Rath / oder erstbemeldten Cammer-Gericht etwas anzubringen / oder zu suchen / sich gelüsten lassen würde / wollen Wir daran seyn / und darauff halten / daß ein solcher nicht leichtlich gehört / sondern à limine judicii ab- und zu schuldiger parition an seinen Lands-Fürsten und Herren gewiesen werde: Gestalten Wir dann auch alle und jede dagegen / und sonsten contra jus tertii, und ehe derselbige darüber vernommen / hiebevor sub- & obreptitiè erhaltene Privilegia, & Exemptiones, sambt allen derselben Clausulen / Declarationen / und Bestättigungen / wie auch alle darauff und denen Reichs-Satzungen zuwider an Unserm Käyserl. Reichs-Hof-Rath / oder Cammer-Gericht / wider die Landsfürsten und Obrigkeiten / ohne derosselben vorhero schrifftlich begehrten und vernommenen Bericht / ertheilete Processus, Mandata & Decreta prævia summaria causæ cognitione, vor null und nichtig erklären / und dieselbe cassiren und aufheben sollen und wollen.

ANNO 1690.

Der IV. Artickel.

Der König (1) soll dem Hertzog von Savoyen / so fern er sich denen Reichs-Constitution- und Lehen-Rechten gemäß bezeigen und verhalten wird / die Belehnung des Montferrats ertheilen / (2) imgleichen beym König in Spanien / daß dem Hertzogen auch die Stadt Trino ohne Entgeld restituiret / (3) der Hertzog von Mantua / daß er sich hinfuro alles exercitii jurisdictionis &c. im Montferratischen enthalte / würcklich angehalten / und (4) mehrgedachter Hertzog von Savoyen / in denen in Italien habenden Vicariats-Gerechtigkeiten beschützet werde / verschaffen / welches (5) jedoch alles auff die Condition, falls er sich denen publicirten Inhibitoriis und Avocatoriis gemäß bezeigen wird / gestellet ist.

IV. Insonderheit aber sollen und wollen Wir dem Hertzogen zu Savoya / durch die Person seines rechtmässigen Gewalthabern / die / in dem zu Münster und Osznabrück aufgerichten Instrumento Pacis §. Cæsar. Maj. &c. frey und unbedingt / neben andern versprochene Belehnung des Montferrats / auff die Form und Weiß / wie sie von weyland Röm. Käy. Majestät Ferdinando II. Victori Amadeo, ertheilt worden / so bald Wir nach angetrettener Unserer Käys. Regierung / hierum gebührend ersucht und angelangt werden / denen Reichs-Constitutionen und Lehen-Rechten gemäß / zumahl ohne Anfang einiger ungewöhnlicher general- oder special-reservatori salvatori- oder dergleichen Clausul, samt übrigen allen / was in gedachtem Instrumento Pacis, und deme darum confirmirten Tractatu Cherascensi, dem Hauß Savoya mehrers zu guten verordnet und zugesagt worden / erfolgen lassen / und ihme darzu durch Unser Käys. Ampt executivè verhelffen / auch deren keines unter einigem Schein / Ursach oder Fürwand / sonderlich auch die Belehnung des Montferrats wegen der von dem König in Franckreich dem Hertzogen zu Mantua schuldiger und noch nicht bezahlter 494000. Cronen, worvon der §. ut autem omnium &c. disponirt / und das Hauß Savoya allerdings davon befreyt / im geringsten verschieben oder auffhalten; benebens Unsere Käyserliche Authorität bey dem König in Hispanien kräfftiglich anwenden / daß derselbe dem Hertzogen von Savoya die Stadt Trino unverzüglich / gäntzlich und ohne Entgeld restituiren thue; dem Hertzogen von Mantua aber von Käys. Macht und Gewalts wegen / alsbald ernstlich befehlen / auch Ihne durch gehörige Mittel würcklich dahin anhalten / in einem vorgesetzten kurtzen peremptorischen termin, sich alles Exercitii jurisdictionis daselbst und an anderen in dem Montferrat gelegenen / und dem Hauß Savoya durch die Reichs- und vorhergegangene Friedens-Handlungen zuerkennten Orthen / zu entschlagen / damit der Hertzog van Savoya seiner ihme in demselbigen zuständiger jurisdiction gebührend und ruhiglich geniessen möge; wie Wir dann nicht wenigers darob seyn / und durch Ausfertigung ernstlicher Pœnal-Mandaten verfügen wollen / daß weder Er der Hertzog von Mantua und seine Nachkommen / noch auch jemand anderer für sich / oder von Ihrentwegen fürterhin demjenigen / was wegen des Montferrats / für das Hauß Savoya / in dem öfters angezogenen Friedenschluß / und dieser Unserer Capitulation begriffen / auff einigerley Weis und Weg / im geringsten etwas zu contraveniren / und zu wider zu handlen / sich unterstehen: So thun Wir auch dasjenige / was das Churfl. Collegium unter dato dem 4. Jun. in längst verwichenem 1658. Jahr an Ihne / wegen annullir- und Auffhebung deß dem Hauß Savoya zu Nachtheil / unterfangenen Käys. und Reichs-Vicariats und Generalats in Italien / geschrieben / hiermit allerdings einwilligen und bestättigen / dergestalt / daß Wir ob desselben Begriff

ANNO 1690. festiglich halten / und die Hertzogen von Savoya bey Ihrer in Italien habenden Vicariats-Gerechtigkeit und Privilegien gebührend schützen und handhaben wollen / welches alles jedoch auf die Condition gestellet wird / wann sich der Hertzog von Savoyen denen von Ihrer Käyserl. Majestät / von Reichs wegen publicirten Inhibitoriis und Avocatoriis gemäß bezeigen und verhalten wird.

Der V. Artickel.

Der König (1) soll die prætendirte Præcedentz außländischer Potentzen Gesandten / für den Churfürstlichen Gesandten / ins künfftig nicht gestatten: jedoch (2) wann außländisch-gekrönter Könige ꝛc. Bottschafften vorhanden / diese jenen vorgehen / diese aber vor allen anderen außwärtigen Republiquen und Fürsten in Persohn / jenen folgen mögen: (3) auch nicht zugeben / daß Ihre Bottschafften bey publicis Conventibus mit bewehrter Guardi / zu Pferd oder zu Fuß auffziehen / noch gestatten / daß Sie sich heimlich oder offentlich in die Reichs-Sachen mengen: (4) daß denen Churfürsten Ihre Prærogativa erhalten / und (5) bey allen Reichs-Solennitäten / daß denen Graffen und Herren / die im Reich Sessionem & Votum haben / vor allen anderen / und zwar / gleich nach dem Fürsten-Stand / die Præcedentz gelassen werde / die Versehung thun.

V. Nachdemalen sich auch eine Zeitlang zugetragen / daß außländischer Potentaten / Fürsten / Republiquen Gesandte / und zwar diese unter dem Nahmen und Vorwand / als wären die Republiquen vor gekrönte Häupter / und also den Würden gleich zu achten / an denen Käyserlichen und Königlichen Höffen und Capellen / die Præcedentz vor den Churfürstlichen Gesandten prætendiren wollen; So sollen und wollen Wir ins künfftig solches weiter nicht gestatten; wäre es aber Sach / daß neben den Churfürstlichen Gesandten / der recht titulirter- und gekrönter regierender außländischer Königen / Königlichen Wittiben / oder Pupillen (denen die Regierung / so bald Sie Ihr gebührendes Alter erreichet / zu führen zustehet / und immittelst in der Tutel oder Curatel begriffen seynd) Bottschaffter zugleich vorhanden wären / so mögen und sollen zwar Dieselbe den Churfürstlichen Gesandten / Diese aber allen anderen außwärtiger Republiquen Gesandten / und auch denen Fürsten in Persohn ohne Unterscheid vorgehen; was auch darwieder hiebevor per Decreta, und absonderlich 1636. oder sonst vorgenommen / oder verordnet / förderst abgestellet und krafftloß seyn solle: Wie Wir dann auch zu Verhütung allerhand Simultäten / und der darauß entstehender gefährlicher Weiterungen / nicht gestatten wollen / daß außländischer Königen und Republiquen Bottschafften / weder an Unserem Hoff noch bey Reichs-Deputations-Collegial- oder anderen publicis Conventibus, mit bewehrter Guarde zu Pferd oder zu Fuß / auff der Gassen und Strassen auffziehen und erscheinen mögen / vielweniger zulassen / daß sich einige frembde Bottschafften heimlich oder öffentlich / in die Reichssachen / so ihre Principales nicht angehen / sondern vor Churfürsten und Stände allein gehörig / einmischen. Auch sollen und wollen Wir im übrigen die Vorsehung thun / daß denen Churfürsten selbst / Ihre von Alters hergebrachte / und sonst gebührende Würde und Prærogativen erhalten / und darwider von frembder Regenten / und Republiquen Gesandten / oder anderen an Unserem Käyserlichen und Königlichen Hoff / oder wo es sich sonst begeben könte / nichts nachtheiliges / oder neuerliches vorgenommen oder gestattet werde. So sollen auch bey Käyserlichen oder Königlichen Crönungen / und anderen Reichs-Solennitäten / den immediat-Reichs-Graffen und Herrn / die im Reich Sessionem & Votum haben / vor anderen auß- und inländischen Graffen und Herren / wie auch Käyserlichen Cammer-Herren und Räthen / und zwar gleich nach dem Fürsten-Stand / in dessen Reichs-Rath Sie erstgedachtes Votum & Sessionem hergebracht / deßwegen ihnen auch billig / wie bey den Consultationibus, oneribus, und Beschwerlichkeiten / also auch solchen Actibus solennibus, nechst denen Fürsten die Stelle gebühret / die Præcedentz gelassen / und ebenmässig / ausser solcher Reichs-Festivitäten / am Käyserlichen Hoff mit denjenigen / so nicht in würcklichen Käyserlichen Diensten begriffen / observirt werden. ANNO 1690.

Der VI. Artickel.

Will (1) der König geschehen lassen / daß die Churfürsten in Ihren Angelegenheiten / je zu Zeiten mögen zusammen kommen / (2) dergleichen Congress nicht verhinderen / sonderen gnädig auffnehmen: (3) der Churfürsten gemein- und Rheinische Vereinigung confirmiren: (4) allen anderen Reichs- und Craiß-Ständen die Collegiale Zusammenkunfft gleichfalls nicht verwehren / und (5) Ihre vor diesem unter Ihnen gemachte Uniones und auffgerichtete Erb-Verbrüderungen approbiren.

VI. Wir lassen auch zu / daß die sieben Churfürsten je zu Zeiten / vermög der Güldenen Bull und Observanz, nach Gelegenheit und Zustand des Heiligen Reichs / zu Ihrer Nothdurfft / auch so sie beschwerliches Obliegen haben / zusammen kommen mögen / dasselbe zu bedencken und zu berathschlagen / das Wir auch nicht verhinderen / noch irren / und derohalben keine Ungenad / oder Widerwillen gegen Ihnen sämbtlich / oder sonderlich schöpffen und empfangen / sonderen Uns in deme und anderen der Güldenen Bull gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen. Gestalt Wir dann auch der Churfürsten gemeine- und sonderbare Rheinische Verein / als welche beede ohne das mit Genehmhaltung und Approbation der vorigen Käyser rühmlich auffgerichtet / sowohl in diesem / als anderen darinnen begriffenen Puncten / und was darüber noch weiters die Herren Churfürsten allerseits untereinander gut befinden und vergleichen möchten / auch Unsers Theils / approbiren und confirmiren thun; soll auch denen anderen Reichs- und Cräyß-Ständen unverwehrt seyn / so es die Noth und Ihr Interesse erfordert / circulariter und collegialiter / ohngehindert männigliches / zusammen zu kommen / und Dero Angelegenheiten zu beobachten: Wie Wir dann auch die vor diesem unter Ihnen / denen Reichs-Constitutionibus gemäß gemachte Uniones, gleicher gestalt / zuförderist aber die unter den Churfürsten / Fürsten und Ständen auffgerichte Erb-Verbrüderungen hiemit confirmiren und approbiren.

Der VII. Artickel.

Soll (1) der König alle gehässige Bündnüsse und Empörungen / der Unteren wider die Oberen abschaffen / (2) denen Ständen / daß Sie Ihre Landesfürstliche Jura wider die Unterthanen manuteniren / und mit der benachbarten Stände Assistenz, solche zum Gehorsam bringen zulassen: und übrigens (3) daß die vor Gericht schwebende Streittigkeiten schleunigst entschieden werden mögen / verschaffen.

VII. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche hässige Bündnüssen / Verstrickungen / und Zusammenthun der Landsassen / Unterthanen / gemeinen Volcks / und anderer /

ANNO 1690.

derer / was Stands oder Würden die seyn / ingleichen die Empörung und Auffruhr / und ungebührliche Gewalt / so gegen den Churfürsten / Fürsten und anderen / (die unmittelbahre Reichs-Ritterschafft mitbegriffen) vorgenommen / und die hinführo geschehen möchten / auffheben / abschaffen / und mit Ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath und Hülff daran seyn / daß solches / wie es sich gebühret und billig ist / in künfftige Zeit verbotten und vorkommen / keines wegs aber darzu / durch Ertheilung unzeitiger Processen / Commissionen / Rescripten / Mandaten und Übereilung / Anlaß gegeben werde: Massen dann auch Churfürsten / Fürsten und Ständen zugelassen und erlaubt seyn soll / sich nach Verordnung der Reichs-Constitutionen bey Ihren hergebrachten und habenden Fürstlichen Juribus, und mit Assistenz der benachbarten Stände wider Ihre Unterthanen zu manuteniren / und sie zum Gehorsam zu bringen; da aber die Streittigkeiten vor dem Richter mit Recht befangen wären / sollen solche auffs schleunigst außgeführt und entschieden werden.

Der VIII. Artickel.

Soll (1) der König die Protectiones außwärtiger Potentaten über mediat-Städt und Landschafften abschaffen / oder wenigstens in die Schrancken ihrer ersteren Concessionen reduciren / damit (2) des Römischen Reichs sämtliche Stände bey gleicher Administration der Justiz in Religion- und Prophan-Sachen / und des Reichs alleinigem Schutz / nach allen Reichs-Ordnungen erhalten / die (3) darwider eine Zeit hero verübte Mißbräuche und auß der angemaßten Brabandischen Güldenen Bull / hergerührte Evocations-Processe auffgehoben / (4) der zehen im Elsaß vereinigten Reichs-Städte immedietät / dem Reich einverleibet bleiben / und (5) die mediat-Fürstenthümer und Lande von außwärtigen Völckeren / mit Einquartierungen und anderen Kriegs-Ungelegenheiten / nicht ferner beschweret werden mögen.

VIII. Als auch in Veranlassung deren von Weyland denen vorgewesenen Römischen Königen und Käyseren / etlichen außwärtigen / von des Heiligen Reichs Jurisdiction eximirten Fürsten und Potentaten über immediat- und mediat-Städte und Stände vor Alters gegebenen / oder von Ihnen selbst erworbenen und angenommenen / oder sonsten usurpirten Schutz- und Schirm-Brieff / indeme sie sich deren jeweilen auch wieder ihre eigene Lands-Obrigkeit in Civil- und Justiz-Sachen / des Heiligen Reichs-Satzungen zuwider / bedienet / nicht geringe Weiterunge und Zerstörungen gemeinen Lands-Friedens entstanden / dardurch dann des Heiligen Reichs Jurisdiction, Authorität und Hoheit merklich geschwächet / dieselbe auch mit Entziehung ansehnlicher Glieder / gar invertiret worden: Als sollen und wollen Wir zu Abwendung obverstandener gefährlicher und gemeiner Tranquillität des Heiligen Römischen Reichs schädlicher Zergliederung und Mißstand / dergleichen Protection und Schirmbrieff über mittelbahre Städte und Landschafften / den Gewälten und Potentaten / so Unserem und des Heiligen Reichs Zwang und Jurisdiction wie gemeld / nicht unterworffen / nicht allein nicht ertheilen / noch solche zu suchen / und anzunehmen gestatten / noch auch die so von vorigen Römischen Käyseren in etwan anderwertender Sachen und Zeiten / Stand und Consideration, ertheilet / und von mediat-Ständen auffgenommen worden / durch Rescripta, oder andere Weiß confirmiren / sonderen vielmehr darob und daran seyn / damit vermittels Unserer Interposition, oder durch andere erlaubte Mittel und Weg / oberwehnte von vorigen Käyseren oblauts gegebene oder angenommene Protection, auffgekündet und abgethan / oder wenigst in die Schrancken ihrer ersten Käyserlichen oder Königlichen Concessionen / wo die vorhanden / ohne einige fernere deren Extension und Außdehnung reducirt; also männiglich forthin in Unserem / und des Heiligen Reichs alleinigen Schutz und Verthädigung gelassen / und Churfürsten / Fürsten und Ständen / des Heiligen Reichs / sambt der ohnmittelbahren Reichs-Ritterschafft / und allerseits angehörigen Unterthanen / ohne Imploration in- und außwärtigen Anhangs und Assistentz / bey gleichem Schutz und Administration der Justiz in Religion- und Prophan-Sachen / den Reichs-Satz- und Cammer-Gerichts-Ordnungen / Münster- und Osnabrückischen Friedenschluß / und darauff gegründeten Executions-Edictis, arctiori modo exequendi, und Nürnbergischen Executions-Recess, wie auch nechst vorigem Reichs-Abschied gemäß / erhalten / die hierwider eine Zeit hero verübte Mißbräuch / da zum öfteren die Rechtfertigung von ihren ordentlichen Richteren des Reichs ab- und nach Holland / Braband und andere außländische Potentaten gezogen werden / und die unter denselben aus der angemaßten Brabandischen Güldenen Bull / zu unterschiedlicher Churfürsten / Fürsten / und Ständen / merklichen Nachtheil herrührende Evocations-Processen gäntzlich auffgehebt / wie auch das Anno 1594. bey damahligem Reichstag verglichenes Gutachten vollenzogen / und denen durch gedachte Brabandische Bull gravirten Ständen / auff erforderten Nothfall / durch das Jus retortionis, kräfftige Hülffe geleistet werde / so dann die zehen vereinte Reichs-Städte im Elsaß / Krafft Instrumenti Pacis unter dem Heiligen Römischen Reich / gleich wie andere immediat-Stände einverleibt bleiben. Und nachdemmahlen auch verschiedene immediat-Fürstenthumen / Stifft-Graff- und Herrschafften / ohne einiges Recht und Befügnüß / durch außwärtige Völcker / noch immerhin mit Einquartirungen / und anderen Kriegs-Ungelegenheiten / höchst beschwehrt werden / und dahero des so theuer erworbenen Friedenschlusses / in nichts geniessen mögen / vielmehr dem Reich entzogen und gleichsam zu mediat-Ständen gemacht werden wollen: Als versprechen Wir nicht allein durch eiferige Interposition die Abstellung zu beförderen / sonderen auch vermög der Reichs-Constitutionen bey denen nechst angesessenen Crayß-Ständen die Vorsehung zu thun / daß ermeldten ohnmittelbahren Stifft-Graff- und Herrschafften kräfftiglich assistirt / und sie bey ihrer zustehender Immedietät per omnia gelassen werden / bey welchem allen Wir Churfürsten / Fürsten und Stände / ingleichen die freye Reichs-Ritterschafft / sambt deren allerseits Land / Leuth und Unterthanen / nach Vermögen schützen / manuteniren und handhaben / und darwieder in keinerley Weiß beschwehren lassen wollen.

Der IX. Artickel.

Der König (1) soll mit außwärtigen Potentaten und Republiquen / einige Confœderation, Protection, Mediation, und Garantie, sub quocunque prætextu vel colore, denen mediat-Unterthanen auffzurichten nicht verstatten / und (2) das darwider vorgenommene / mit der im vorhergehenden 8. Artickel ermeldter Restriction abstellen / auch wieder die beharrliche Contraventores, ernstlich verfahren.

IX. Und weilen auch in der That verspüret worden / daß die auswärtige Gewalt sich in Reichs-Sachen / und sonderlich die / so zwischen Reichs-Ständen und ihren Unterthanen obschweben / unter dem Prætext der Hansee-Bündnüssen und anderen dergleichen Vorwandt / einzumischen / zusammen zu kommen / und dero Angelegenheiten zu beobachten / zumalen die vor diesem unter ihnen auffgerichtete Uniones, gleicher gestalt zu confirmiren und zu approbiren / sich unterstehen / das Instrumentum Pacis aber allein Churfürsten und Ständen Confœderationes und Verbündnüssen / worunter insonderheit die begriffen / welche zu des Reichs besten und gemeiner Lands-Defension, auch mehr bequemer Verrichtung der Craiß-Verfassungen auffgerichtet werden / einzugehen erlaubt /

ANNO 1690.

laubt / und denen Unterthanen dergleichen nicht zugibt / sonderen deroselben hierüber erhaltene Privilegia und Indulta cassirt und auffgehebt. Als wollen Wir nicht allein durch Abmahnungs-Schreiben solchem weit aussehendem Vornehmen begegnen / und nicht gestatten / daß der Güldenen Bull dem Friedenschluß und denen Reichs-Constitutionen zuwieder / einige Mediat-Unterthanen mit auswärtigen Potentaten und Republiquen / oder anderwärtigen Reichs-Ständen / oder dero Land-Ständen und Unterthanen einige Confœderation, Protection, Mediation, und Guarantie sub quocunque prætextu vel colore, eingehen oder auffrichten mögen / und was darwider vorgenommen / ohnverzüglich / jedoch mit der im vorgehenden 8. Articul vermeldter Restriction, abstellen / sonderen auch gegen die beharrliche Contraventores, insonderheit aber die jenige / welche sich wieder ihre Lands-Obrigkeit an frembde Gewält hencken / und deroselben Hülff / indigenat und Schutz würcklich begehren / annehmen / gebrauchen / darbey zu bestehen sich unterfangen / und solchen unziemlichen Handlungen auff vorgehende Erinnerung nicht renunciiren / vermög der Rechten und Reichs-Constitutionen ernstlich verfahren / und auff den Nothdurfftsfall die ereignende Thätlichkeiten und Invasiones, durch gehörige Gegenmittel / den Reichs-Constitutionibus gemäß / abkehren.

Der X. Artickel.

Der König (1) soll ohne der Churfürsten und Stände Bewilligung / und zwar auff einer Collegial-Zusammenkunfft / mit frembden Nationen keine Bündnüß in des Reichs Händelen machen; doch daß (2) ihme wegen seiner selbst eignen Lande / nach Inhalt des Instrumenti Pacis, und unbeschädigt des Reichs / dergleichen zu schliessen / nicht weniger (3) auch anderen Ständen / so wohl unter sich / als mit außwärtigen / auff erst beschriebene Weise / zu ihrer Defension und Sicherheit auffzurichten / unbenommen bleibet.

X. Wir sollen und wollen auch für Uns selbst / als erwählter Römischer König / in des Reichs-Händlen keine Verbündnüß oder Einigung mit frembden Nationen noch sonsten im Reich machen / Wir haben dann zuvorhero der Churfürsten / Fürsten und Stände Bewilligung hierzu erlanget: Da aber publica salus & utilitas eine mehrere Beschleunigung erforderte / da sollen und wollen Wir dann der sieben Churfürsten sämtliche Einwilligung zu gelegener Zeit und Mahlstatt / und zwar auff einer Collegial-Zusammenkunfft / und nicht durch absonderliche Erklärungen / biß man zu einer gemeinen Reichs-Versammlung kommen kan / wie sonsten in allen anderen des Reichs Sicherheit concernirenden Sachen / also auch in dieser erlangen. Wann Wir auch ins künfftig Unserer eigenen Landen halber / Bündnüß machen würden / so solle solches anderer gestalt nicht geschehen / als unbeschädigt des Reichs / und nach Inhalt des Instrumenti Pacis: So viel aber die Stände des Reichs ingemein belangt / soll denenselben allen und jeden das Recht der Bündnüß unter sich / und mit außwärtigen zu ihrer Defension, Conservation, Sicherheit und Wohlfahrt zu machen / dergestalt frey bleiben / daß solche Bündnüß nicht wider den regierenden Römischen Käyser / noch wider den allgemeinen Landfrieden und Münsterischen Friedenschluß seye / und daß dieses alles nach laut desselben / und ohnverletzt des Eyds beschehen / wormit ein jeder Stand dem Römischen Käyser und dem Heiligen Reich / verwandt ist / daß auch die von frembden Potentaten begehrende Hülff / also und nicht anderst begehrt werde / noch gethan seye / dann daß dadurch dem Reich kein Gefahr zuwachsen möge.

Der XI. Artickel.

ANNO 1690.

(1) Soll der König jedwederem Reichs-Stand zu dem jenigen / was ihme ohne Recht mit Gewalt abgedrungen worden / auch (2) was demselben nach dem Münster- und Oßnabrückischen Frieden ꝛc. annoch vorenthalten wird / ohne Unterscheid der Religion / verhelffen / und (3) ohne einige Verhinderung dabey handhaben und schützen.

XI. Was auch die Zeit hero einem Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren und anderen / oder dero Vorelteren und Vorfahren / Geistlich- oder Weltlichen Stands / ohne Recht gewaltiglich genommen oder abgedrungen / oder Inhalt des beschlossenen Münster- und Oßnabrückischen Friedens / Executions-Edict arctioris modi exequendi, und Nürnbergischen Executions-Recess zu restituiren / rückständig ist / und annoch vorenthalten wird / sollen und wollen Wir der Billichkeit nach / iedermänniglich zu dem Seinigen ohne Unterscheid der Religion verhelffen; auch das jenig / so Wir selbsten vermög jetzt gedachten Friedenschlusses / und darauff zu Nürnberg und sonsten auffgerichter Edictorum, und arctioris modi exequendi zu restituiren schuldig / einem jedwedern / so bald und ohne einige Verweigerung vollkommentlich restituiren; bey solchem auch / so viel er Recht hat / schützen und schirmen / ohne alle Verhinderung / Auffhalt oder Versaumnuß.

Der XII. Artickel.

Soll (1) der König ohne Wissen sämtlicher Churfürsten vom Reich nichts veräusseren / (2) mit der Stände Rath das davon gekommene wieder herzu bringen / und die Ergäntzung der Reichs-Crayse befördern: (3) wegen der dem Reich zuständig- und in Italia veräusserten Lehen / Erkundigung einziehen: (4) alles mit Hülff und Beystand der Reichs-Stände vor- und an die Hand nehmen: (5) dem Ritterlichen Johanniter-Orden zu denen inn- und ausserhalb des Reichs entzogenen Güteren wieder verhelffen / und wo er (6) selbsten dem Reich etwas zuständiges innen hätte / will er es auff der Churfürsten Verlangen ohne Verzug wieder zustellen.

XII. Zudeme und insonderheit sollen und wollen Wir vom Heiligen Römischen Reich und dessen Zugehörungen nicht allein ohne Wissen / Willen und Zulassen bemeldter Churfürsten / sämtlich nichts hingeben / verschreiben / verpfänden / versetzen / noch in andere Weg veräusseren oder beschweren; sonderen Uns auffs höchste bearbeiten / und allen möglichsten Fleiß und Ernst fürwenden / das jenige / so darvon kommen / als verfallene Fürstenthum / Herrschafften und andere / auch confiscirte und ohnconfiscirte mercklich Güter / die zum Theil in anderer frembden Nationen Händen ungebührlicher Weiß gewachsen / zum förderlichsten wiederum darzu zu bringen / zuzueignen / und darbey bleiben zu lassen / nicht weniger die Ergäntzung und Rectification der gesamten zehen Reichs-Craisen und Matricul zu befördern; Vornemlich auch / dieweilen vorkommen / daß etliche ansehnliche dem Reich angehörige Herrschafften und Lehen in Italien und sonsten veräussert worden seyn sollen / eigentliche Nachforschung derentwegen anzustellen / wie es mit solchen Alienationen bewandt / und die eingeholte Bericht zur Churfürstlichen Mayntzischen Cantzley / umb solches zu der übrigen Churfürsten Wissenschafft zu bringen / inner Jahrsfrist / nach Unserer angetrettenen Königlichen Regierung anzurechnen / ohnfehlbarlich einzuschicken / auch in diesem und obigem allen mit Rath / Hülff und Beystand der sieben Churfürsten allein / oder nach Gelegenheit der Sachen / auch anderer

ANNO 1690.

derer Fürsten und Ständen / jederzeit an die Hand zu nehmen / was durch Uns und Sie vor rathsam / nützlich und gut angesehen und verglichen seyn wird. Weilen auch dem Ritterlichen Johanniter-Orden in- und ausserhalb des Reichs / insonderheit bey den hiebevorigen achtzig-jährigen Niederländischen Kriegen / gantz ohnverschuld ansehnliche Güter entzogen und bißhero vorenthalten worden / so wollen Wir solche Restitution durch gütliche Mittel zu beförderen Uns angelegen seyn lassen; Und ob Wir selbst oder die unsere etwas / so dem Heiligen Römischen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmässigen Titul bekommen wäre oder würde / einhätten / das sollen und wollen Wir bey Unseren schuldigen und gethanen Pflichten / demselben Reich ohn Verzug / auff Ihr der Churfürsten gesinnen / wieder zu handen wenden.

Der XIII. Artickel.

Der König (1) will mit denen benachbarten Gewälten friedlich leben / und ohne der Reichs-Stände Bewilligung keinen Krieg anfahen / noch einig Kriegsvolck ins Reich führen lassen: (2) wan ein frembdes Kriegsvolck in oder durchs Reich / es gehöre weme es wolle / gleich schon wolte geführet werden / solches mit Ernst abschaffen / und Gewalt mit Gewalt vertreiben: jedoch daß (3) wan er von des Reichs wegen / oder das Reich bekrieget würde / er sich dargegen aller Hülffe / wiewohl ohne Anlegung neuer / noch Renovirung zerfallener Vestungen / bedienen möge; und (4) ohne Einwilligung sämtlicher Reichs-Stände keinen Frieden schliessen / insonderheit aber bey dessen Erfolg daran seyn / daß zu Consolation der bedruckten Stände / alles vom Feind occupirte oder geänderte / nach des Reichs Fundamental-Gesetzen wiederum in den alten Stand restituiret werde.

XIII. Wir sollen und wollen auch Uns darzu in Zeit bemeldter Unserer Regierung gegen den benachbarten und anstossenden Christlichen Gewälten friedlich halten / kein Gezänck / Behde / noch Krieg / in- und ausserhalb des Reichs / von desselben wegen / unter keinerley Vorwandt / wie der auch seye / ohne der Churfürsten / Fürsten und Ständen / oder zum wenigsten der sämtlichen Churfürsten Vorwissen / Rath und Einwilligung / anfangen oder vornehmen / noch ohne jetzt gedachten Consens, einiges Kriegsvolck ins Reich führen oder führen lassen. Da auch von einem oder mehr Ständen des Reichs / oder auch frembden Regenten dergleichen vorgenommen / und ein frembdes Kriegsvolck in oder durch das Reich / weme sie auch gehören / unter was Schein und Vorwand es immer seyn möchte / geführet würde / dasselbe wollen Wir mit Ernst abschaffen / Gewalt mit Gewalt hintertreiben / und den beleydigten Ständen Unsere Käyserliche Hülff / Handbiet- und Rettungs-Mittel kräfftiglich wiederfahren / und nach Inhalt der Reichs-Satz- und Executions-Ordnung gedeyen lassen: Wo Wir aber von des Reichs wegen / oder das Heilige Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdenn mögen Wir Uns aller Hülff gebrauchen: jedoch sollen und wollen Wir weder in währendem solchen Krieg / noch auch sonsten in der Churfürsten / Fürsten und Ständen Landen und Gebiet / keine Vestungen von neuem anlegen oder bauen / noch auch zerfallene oder alte wiederum erneueren / viel weniger anderen solches gestatten oder zulassen / auch keinen Stand mit Einquartirung wieder die Reichs-Constitutiones, belegen; Wir sollen und wollen auch keinen Frieden / ohne Churfürsten / Fürsten und Ständen Zuthuung und Einwilligung schliessen / und insonderheit bey dessen Erfolg / ernstlich daran seyn / damit das vom Feind im Reich occupirte / oder in Ecclesiasticis & Politicis geänderte / zu der betrübten Ständen und deren Unterthanen Consolation, in den alten / denen Reichs-Fundamental-Gesetzen und Friedenschlüssen gemässen Stand / restituiret werde.

ANNO 1690.

Der XIV. Artickel.

Der König (1) will die Reichs-Stände nicht selbsten vergewaltigen / noch solches andern zu thun verhengen: sondern (2) im Fall einer fürzunehmenden Forderung / zu Verhütung aller Reichs-Unruhe / die Sach zu gebührlichem Recht kommen / und (3) wan die Stände dessen erböthig seyn / ihnen keine Gewalt anthun lassen.

XIV. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten / Fürsten und Prälaten / Graffen / Herren und andere Stände des Reichs / ingleichen die unmittelbahre Reichs-Ritterschafft / nicht selbst vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch anderen zu thun verhängen; sonderen wo Wir oder jemand anders / zu ihnen allen / oder einem insonderheit zu sprechen oder einige Forderung vorzunehmen hätten / dieselbe sollen Wir sambt und sonders / Auffruhr / Zwietracht und andere Unthat im Heiligen Reich zu verhüten / oder Fried und Einigkeit zu halten / vor die ordentliche Gerichte / nach Außweisung der Reichs-Abschiede / Cammer-Gerichts-Executions-Ordnung / und zu Münster und Osnabrück auffgerichten Frieden-Schluß / auch zu Nürnberg darauff erfolgten Edicten / zu Verhör- und gebührlichen Rechten stellen / und kommen lassen / und mit nichten gestatten / daß Sie in denen oder anderen Sachen / in was Schein und unter was Nahme es geschehen möchte / darinn sie ordentlich recht leyden mögen und dessen uhrbietig seynd / mit Raub / Nahm / Brand / Pfandungen / Behden / Kriegen / neuerlichen Exactionen und Anlagen / oder anderer Gestalt beschädigt / angegriffen / überfallen oder beschwehrt werden.

Der XV. Artickel.

Der König (1) soll ohne der Stände Bewilligung deß Reichs Völcker nicht ausser dem Reich führen: (2) wegen überhäuffter frembder Werbungen / damit sich das Reich nicht gar an Mannschafft entblösse / auff dem Reichstag gute Vorsehung thun / (3) daß in erlaubten Fällen die Reichs-Stände mit Musterplätzen / Durchfuhr / Einquartierung ꝛc. nicht beschweret werden / verfügen lassen; nicht minder (4) daß jemand im Reich vor andere / als solches selbsten und dessen Bundsgenossen / werbe / oder sich werben lasse / verbiethen: (5) wider diejenige / so bey einem in Comitiis Imperii declarirten oder wissentlichen Reichs-Feinde und dessen Helffers-Helffern / Kriegsdienste annehmen / mit aller Schärffe verfahren: jedoch (6) denen Reichs-Ingesessenen / die sich sonsten bey Außwärtigen / wen es nicht wider das Reich oder dessen Stände angesehen / in Kriegsdienste zu begeben gewillet / unverbotten.

XV. Wir gereden und versprechen auch / wann ins künfftige auff vorgehabten Rath mit den sieben Churfürsten / und deren darauff gefolgter Bewilligung und Consens, die Nothdurfft erforderen würde / daß Wir zu des Reichs-Defension, einige Kriegsvölcker werben solten / dieselbe ohne Churfürsten / Fürsten und Stände Vorwissen und Bewilligung / ausserhalb des Reichs nicht führen / sonderen zu desselben Defension und Rettung der beträngten Ständen gebrauchen und anwenden zu lassen; damit dann auch das Römische Reich / als welches bey vorigen Kriegen an Mannschafft mercklich abgenommen / nicht noch weiters durch die frembde Werbungen entblöst und öd gemacht werde / solle darwider auff dem Reichs-Tag alle gute Vorsehung geschehen / und wollen Wir Uns die Vollziehung solcher ausfallenden allgemeinen

ANNO 1690.

Reichsschlüsse mit Ernst angelegen seyn lassen. Da auch von Uns / oder anderen einiges Volck im Reich / oder in Unserem eigenen Land / zu ausländischer / Uns und dem Reich wohlzugethaner / zumahlen mit Uns alliirten Potentaten Diensten geworben / wollen Wir die Verfügung thun / daß die Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs sambt allen dessen Angehörigen / bey obbemeldter Werbung / mit Versammlung / Durchfuhr / Einquartierungen / Muster-Plätzen oder sonsten in einige andere Weg wider die Reichs-Constitutiones, Instrumentum Pacis, und absonderlich den Reichs-Abschied de Anno 1570. nicht beschwehrt / oder darwider von Uns oder anderen verfahren werden ꝛc. Wir wollen hingegen auch auff begebende Fäll / alles Ernsts verbiethen / und in keine Weisz gestatten / daß im Heiligen Römischen Reich jemand vor ein anderen / wer der auch seye / als das Vatterland und dessen jederzeitliche Bunds-Genossen werbe / oder sich werben lasse; und da einer oder anderer hierin mißhandlen / und bey einem in Comitiis Imperii declarirten / oder sonst wissentlichen Reichs-Feind ; oder dessen Bunds-Genossen / und Helffers-Helfferen / Kriegs-Dienst annehmen würde / wollen Wir wider denselben als des Reichs-Feind mit Confiscirung aller seiner Haab und Güther / auch sonsten nach Anleitung der Executions- und anderer Reichs-Ordnung / auch gemeiner Rechten mit aller Schärffe verfahren / dergestalten / daß selbiger auch an seinen Erb- und Lehnschafften / Anwartungen und Rechten / auch Haab und Güteren / Aempteren und Dignitäten / oder auch / da man ihn erdappet / an Leib und Leben / die abwesende Ungehorsame aber in ihrer Bildniß abgestrafft / ihnen und ihren Descendenten ihre Stamm- und sonsten erhaltene Wappen ferner zu führen / nicht gestattet / noch weniger sie vor Stifft- und Rittermässig jemahls mehr gehalten / sonderen ingemein aller Ehren unfähig erklärt werden sollen. Es soll jedoch auch keinem Reichs-Stand oder Eingesessenen verbotten seyn / sich bey Auszwärtigen in Kriegs-Diensten zubegeben und einzulassen / da es nicht wider das Reich / oder einen Stand desselben / angesehen.

Der XVI. Artickel.

Der König (1) soll des Reichs-Stände mit Reichs-Tägen / Aufflagen / Steuern ꝛc. nicht beschweren : (2) die Steueren ꝛc. in zugelassenen Fällen / nach Außweisung des Münsterischen Friedenschlusses und anderst nicht / ansetzen : ohne der Churfürsten Consens , keinen Reichs-Tag ausser dem Reich außschreiben / (4) die verwilligte Steuern zu keinem anderen End / als worzu sie gewilliget / anwenden ; (5) Niemanden seinen Antheil daran verringeren / oder nachlassen : weniger (6) daß ein Reichs-Stand von Außwärtigen davon eximiret werde / verstatten.

XVI. Deszgleichen sollen und wollen Wir die Churfürsten / und andere des Heiligen Römischen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzley-Geld / Nachreisen / Aufflagen und Steuren / unnothdürfftiglich nicht beladen / noch beschweren / auch in zugelassenen nothdürfftigen unverzüglichen Fällen die Steuer-Aufflagen anderst nicht / als nach Außweisung berührten Friedenschlusses ansetzen noch außschreiben ; und sonderlich keinen Reichs-Tag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation / auch ehe und bevor Wir darzu umb der sieben Churfürsten Consens und Verwilligung / durch sonderbare Schickung / angehalten / und Uns mit denselben sowohl der Zeit als Mahlstatt verglichen / oder Sie von selbsten / des Reichs Anliegenheit halber Uns darum unterthänigst angelanget und erinnert / vornehmen oder außschreiben ; auch die von dem Reich und desselben Ständen eingewilligte Steuer und Hülffen zu keinem anderen End / als darzu sie gewilliget worden / und anderen Reichs-Lasten anwenden / noch jemand seinen gebührenden Antheil an den bewilligten Reichs-Hülffen / anderen zum Nachtheil / nachlassen oder verringeren / weniger gestatten / daß ein Reichs-Stand von Außwärtigen eximirt werde.

Der XVII. Artickel.

ANNO 1690.

Soll (1) der König die Stände und Ihrer allerseits Unterthanen / zu rechtlich- oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb des Reichs nicht erfordern : (2) dieselbe und einen jeden besonders bey seiner Immedietät / Freyheit / dem Jure Austregarum &c. bleiben lassen : (3) alle bißher dargegen beschehene Contraventiones &c. auffheben : (4) Die Mißbräuche des Rothweilisch-Weingartisch- und anderer Land-Gerichte in Schwaben abstellen ; die Stände dargegen (5) bey ihren darwider erlangten Exemptions-Privilegien schützen und schirmen : daß (6) in denen / die Landes-Fürstliche Obrigkeit betreffenden Sachen / ad nudam Instantiam Subditorum, Mandata cum & sine clausula, künfftighin mehr / zuvor die interessirten Stände vernommen / ertheilet werden / nicht verstatten ; und (7) im widrigen Fall die Landes-Fürstliche Obrigkeiten dergleichen Mandatis parition zu leisten keines Weges schuldig seyn sollen.

XVII. Auch sollen und wollen Wir die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren und andere Stände des Reichs / ingleichem die ohnmittelbare Reichs-Ritterschafft und deren allerseits Unterthanen im Reich mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher Nation / und von ihren ordentlichen Richteren nicht dringen / erforderen und vorbescheiden / sonderen sie alle und jede vornemlich im Reich / laut der Güldenen Bull / wie auch des Heiligen Reichs und Cammer-Gerichts-Ordnung / und andere Gesetz vermögen / bevorab auch jeden bey seiner Immedietät / Privilegiis de non appellando & evocando, *Electionis fori*, dem *Jure Austregarum*, bey der ersteren Instantz und deren ordentlichen ohnmittelbahren Richteren / mit Auffheb- und Vernichtung aller deren bißhero dargegen / unter was Schein und Vorwand es seyn möge / beschehener Contraventionen / ergangenen Rescripten / Inhibitorien und Befelchen / bleiben / und keinen mit Commissionen / Mandaten und anderen Verordnungen darwider beschweren / noch auch durch den Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht / oder sonsten auff keinerley Weisz eingreiffen / *in specie* aber bey Erkennung der Commissionen / die Verordnung des Instrumenti Pacis Articulo 5. §. in Conventibus Deputatorum 51. genau beobachten lassen. Als auch von Churfürsten / Fürsten und Ständen schon von langem hero / sowohl wieder das Käyserliche Hof-Gericht zu Rothweil / als das Weingartische und andere Land-Gericht in Schwaben allerhand grosse Beschwerungen vorkommen / auf unterschiedlichen hiebevorigen Reichs-Conventen angebracht und geklagt / dahero auch im Friedenschluß deren Abolition halber allbereit Veranlassung geschehen ; So wollen Wir immittels / biß solchen der Stände Beschwerden würcklich aus dem Grund abgeholffen / und von der Abolition ersiberührter Hof- und Land-Gerichten auff dem gegenwärtigen Reichs-Tag ein gewisses statuiret werde / ohnfehlbarlich daran seyn / daß die eine Zeit hero wieder die alte Hof- und Land-Gerichts-Ordnung extendirte Ehehaffts-Fäll abgethan / und die darbey sich befindliche Excessus und Abusus, zu welcher Erkundigung Wir ohninteressirte Reichs-Ständ chist deputiren / und solches an die Chur-Maynzische Cantzley / umb daß von dannen denen übrigen des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten / Fürsten und Ständen davon Nachricht gegeben werden möge / notificiren wollen / förderlichst auffgehebt ; sonderlich aber Churfürsten / Fürsten und Stände bey ihren darwider erlangten Exemptions-Privilegien / ohneracht solche cassirt zu seyn vorgewendet werden möchte / handgehabt werden / und nechst deme jedem gravirten freystehen soll / von mehrerwehnten Hoff- und Land-Gerichten / entweder ad Aulam Cæsaream, oder an das Käyserliche und des Reichs Cammer-Gericht / ohne einige Unsere Widerred / oder Hinderung zu appelliren. In alle Weg aber wollen Wir der Churfürsten

ANNO 1690.

fürsten und ihrer Unterthanen / auch anderer von Alters hergebrachte Exemption von vorberührten Rothweilischen und anderen Gerichten / bey ihren Kräfften erhalten / und sie darwider nicht turbiren noch beschweren lassen; Und dieweilen auch vorkommen / daß in Sachen hoher Lands-Fürstlicher Obrigkeit und Regalien / als in specie Juris Collectarum, Sequelæ, und dergleichen / zu verschiedenen malen ad nudam Instantiam Subditorum, ehe und bevor Churfürsten / Fürsten und Stände darüber gebührend gehört / Mandata cum & sine clausula ertheilt worden. Als wollen Wir verfügen / daß in solchen Fällen dem letzteren Reichs-Abschied gemäß die interessirte Churfürsten / Fürsten und Stände / vorhin vernommen werden / bey dessen Hinterbleibung aber ihnen verstattet und zugelassen seyn solle / solchen Mandatis keine Parition zu leisten.

Der XVIII. Artickel.

Soll (1) der König beym Pabst sein bestes Vermögen anwenden / damit von demselben wider die Concordata Principum nicht ferners gehandelt: (2) eines jeden Ertz- und Bischoffen oder Dohm-Capitels besondere Privilegia, Statuta und Gewohnheiten gehalten / und darwider nichts vorgenommen: (3) die Ertz- und Bischöffe im Reich / auff die von ihren Unterthanen erhobene Klagen / unverhörter Sache mit Monitoriis, Interdictis, Comminationibus oder Declarationibus Censurarum, nicht übereylet noch beschweret: (4) Die ad Nuntios Apostolicos oder gar ad Curiam Romanam ziehen wollende Causæ Civiles, daß solches nicht geschehe / ernstlich verbotten: (5) die Causæ sæculares ab Ecclesiasticis rechtlich distinguiret / und die darunter vorkommende zweiffelhaffte Fälle / durch gütliche Handlungen erlediget werden mögen / jedoch (6) alles was in diesem Articul begriffen / denen Augspurgischen Confessions-Verwandten / die Reformirten mit eingeschlossen / ohne Nachtheil und Schaden.

XVIII. Auch sollen und wollen Wir bey Unserem Heiligen Vatter dem Bapst und Stuhl zu Rom / Unser bestes Vermögen anwenden / daß von demselben wider die Concordata Principum, und die zwischen der Kirchen / Päbstliche Heiligkeit oder dem Stuhl zu Rom / und der Teutschen Nation auffgerichtete Verträge / wie auch eines jeden Ertz- und Bischoffen / oder der Dohm-Capitulen absonderliche Privilegia und rechtmässig hergebrachte Statuta und Gewohnheiten / durch ohnformliche Gratien / Rescripten / Provisionen / Annaten / der Stifft Mannigfältigung / und Erhöhung der Officien im Römischen Hoff / auch Reservationen / Dispensationen / und absonderlich Resignationen / dann darauff unternehmende Collation, all solcher Præbenden / Prælaturen / Dignitäten und Officien (welche sonsten per obitum ad curiam Romanam nicht devolviret werden / sonderen jederzeit / ohnerachtet in welchem Monat sie auch ledig und vacirend werden / denen Ertz- und Bischoffen / auch Capitulen und anderen Collatoren heimbfallen) wie weniger nicht per Coadjutorias Prælaturarum Electivarum & Præbendarum, *Judicatur super statu nobilitatis*, oder in andere Weg / zu Abbruch der Stiffts-Geistlichkeit und anders wieder gegebene Freyheit und erlangte Rechten / darzu zu Nachtheil des Juris Patronatus, und der Lehen-Herren in keine Weiß nicht gehandelt; noch auch die Ertz- und Bischoffe im Reich / wan wieder dieselbe von denen ihnen untergebenen Geist- oder Weltlichen etwan geklagt werden solte / ohne vorherige gnugsame Information über der Sachen Verlauff und Beschaffenheit / (welche damit keine sub- & obreptio contra acti veritatem Platz finden möchten / in partibus einzuholen) auch ohnangehörter Verantwortung des Beklagten / wan zumahlen derselbe Authoritate pastorali zu Verbesserung und Vermehrung des Gottesdiensts / auch zu Conservation und mehrerem Auffnehmen der Kirchen / wider die ungehorsame und übele Hauszhalter verfahren hätte / mit Monitoriis, Interdictis, und Comminationibus oder Declarationibus censurarum übereilet / oder beschwehrt werden möchten / sonderen wollen solches alles mit der Churfürsten / Fürsten / und anderen Ständen Rath kräfftigst abwenden und vorkommen / auch darob und daran seyn / daß die vorgemeldte Concordata Principum, und auffgerichtete Verträge / auch Privilegia, Statuta und Freyheiten gehalten / gehandhabet / und denenselben vestiglich gelebet und nachgekommen; jedoch was vor Beschwehrungen darinn gefunden / daß dieselbe / vermög deßhalben gehabter Handlung zu Augspurg in dem 1530. Jahr / bey gehaltenem Reichs-Tag abgeschafft / und hinfürter dergleichen / ohne Bewilligung der Churfürsten nicht zugelassen werde: Gleicher gestalt wollen Wir / wann es sich etwan begebe / daß die Causæ civiles von ihrem ordentlichen Gericht im Heiligen Reich ab- und auser dasselbe ad Nuncios Apostolicos, und wohl gar ad Curiam Romanam gezogen würden / solches abschaffen / vernichten / und ernstlich verbieten / auch Unseren Käyserlichen Fiscalen / so wohl bey Unseren Käyserlichen Reichs-Hoff-Rath als Cammer-Gericht anbefehlen / wieder diejenige / so wohl Partheyen / als Advocaten / Procuratoren und Notarien / die sich hinführo dergleichen anmassen / und darinn einiger gestalt gebrauchen lassen würden / mit behöriger Anklag / von Ambts wegen zu verfahren / damit die Uebertretter / demnächst gebührend angesehen und bestrafft werden mögten: Und weilen vorberührter Civil-Sachen willen / zwischen Unseren und des Reichs höchsten Gerichten / so dan denen Apostolischen Nunciaturen mehrmahlige Streit und Irrungen entstanden / indeme so ein als anderen Orts / die ab der Officialen Urtheil beschehene Appellationes angenommen / Processus erkant / selbige auch durch allerhand scharpffe Mandata, zu grosser Irr- und Beschwerung der Partheyen zu behaupten gesucht worden / damit dan diesem vorkommen und aller Jurisdictions-Conflict möchte verhütet werden / so wollen Wir daran seyn / daß die Causæ Sæculares ab Ecclesiasticis rechtlich distinguirt / auch die darunter vorkommende zweiffelhaffte Fälle / durch gütliche mit dem Päbstlichen Stuhl vornehmende Handlung und Vergleich erledigt / fort der Geist- und Weltlichen Obrigkeit / einer jeden ihr Recht und Judicatur ohngestört gelassen werden möge: Doch so viel diesen Artickel betrifft / Unseren lieben Oheimben und Churfürsten zu Sachsen und Brandenburg / auch Ihren Religions-Verwandten / Fürsten und Ständen / imgleichen der ohnmittelbahren Reichs-Ritterschafft / und deren allerseits Unterthanen / und denen Augspurgischen Confessions-Verwandten / die Reformirte mit eingeschlossen / welche unter Catholischen / Geist- oder Weltlichen Obrigkeit wohnen / oder Landsassen seynd / dem Religion- und Prophan-Frieden / auch dem zu Münster und Osnabrück auffgerichteten Friedenschluß / und was deme anhängig / wie obgemeldt / ohnabbrüchig und ohne Consequenz, Nachtheil und Schaden.

ANNO 1690.

Der XIX. Artickel.

Soll (1) der König die Policey-Ordnungen halten und die Commercia beförderen: (2) mit der Reichs-Stände Rath / der Kauff-Gewerbs-Leuth grosse Gesellschafften / die des Reichs Einwohneren / mit ihren Waaren / viel Schaden zugefügt / gar abschaffen: niemanden (3) einig Privilegium uff Monopolia ertheilen: und wann (4) des Reichs Manufacturen / in anderwärtigen Landen verbotten würden / sich dessen Abstellung angelegen seyn lassen / oder auch desselben Landes Manufacturen ins Reich zu führen / verbiethen.

XIX.

ANNO 1690.

XIX. Wir sollen und wollen auch über die Policey-Ordnungen / wie die seyn / und ferners auff den Reichs-Tägen geschlossen werden / halten / und die Commercia des Reichs nach Möglichkeit beförderen : Deßgleichen auch die grosse Gesellschafften und Kauff-gewerbs-Leuth und andere / so bißhero mit ihrem Geld regiert / ihres Willens gehandlet / und mit Wucherung und unzulässigem Vorkauff und Monopolien viel Ungeschicklichkeiten dem Reich / und dessen Inwohneren und Unterthanen mercklichen Schaden / Nachtheil und Beschwehrung zugefügt / und noch täglich einführen und gebähren thun / mit der Churfürsten / Fürsten / und anderer Ständen Rath / inmassen wie deme zubegegnen / hiebevor auch bedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden / gar abthun ; keines wegs jemanden einige Privilegia auff Monopolia ertheilen / sonderen / da auch dergleichen erhalten / dieselbe vielmehr / als den Reichs-Satz-und Ordnungen zuwider / wiederum abthun und auffheben ; Wan auch geschehen solte / daß in einiger benachbarten Landen / die im Reich machende Manufacturen guter auffrichtiger Waaren / durch-oder einzuführen / verbotten würde / weilen solches der Freyheit der Commercien zuwider / so wollen Wir Uns dessen Abstellung zu befürderen / angelegen seyn lassen / im widrigen aber die Fürsehung thun / daß auch derselben Landen Manufacturen und Waaren ins Reich zu bringen / gleicher gestalt nicht zugelassen seyn solle.

Der XX. Artickel.

Soll (1) der König keinen Zoll von neuem geben / noch einigen alten / weder erhöhen noch prorogiren / ohne einhellige Einwilligung der Churfürsten und Vernehmung der benachbarten Stände : (2) diejenige / so dergleichen verlangen / biß auff eine Collegial-Versammlung zur Ruhe weisen : (3) alle die / so unterm Prætext der Niderlag oder Staffel-Gerechtigkeit sich solcher annassen / null und nichtig erkennen / denen (4) hiedurch beschwerten Churfürsten / sich sothaner Beschwehrungen / als gut Sie können / selbsten zu entheben / frey gelassen : jedoch (5) daß denen alten Zoll-Gerechtigkeiten der Stände dieses alles ohnnachtheilig seye / und (6) alle die sothane Zölle nichtiger Weise / nach eigenem Gefallen anzustellen oder zu erhöhen sich unterfangen / durch Mandata sine clausula, oder andere rechtliche Mittel zu deren Abschaffung angehalten werden.

XX. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil die Teutsche Nation / und das Heilige Römische Reich zu Wasser und zu Land zum höchsten mit Zöllen beschwert / nun und hinfüro (jedoch ohnbeschädigt deren vor diesem von dem mehreren Theil des Churfürstlichen Collegii bewilligter / und von Unseren Vorfahren Römischen Käyseren / absonderlich denen Churfürsten des Reichs ertheilter Zoll-Concessionen / Prorogationen und Perpetuationen) keinen Zoll von neuem geben / noch einige alte erhöhen / oder prorogiren lassen / auch vor Uns selbsten keinen auffrichten / erhöhen oder prorogiren / es seyen dan die benachbarte und interessirte Ständ und dero erfordertes auch in gebührende Consideration ziehendes Gutachten / vorhero darüber vernommen / und hernacher aller und jeder sieben Churfürsten Wissen / Willen / Zulassen / und Collegial-Rath mit einhelligem Schluß / also und dergestalt / in diesem Stück vorgangen / daß keines Churfürsten Wiederred oder Dissens dargegen / sonderen alle und jede Dero Collegial-Stimmen einmüthig seyen / massen Wir diß-falls die Majora nicht attendiren / auch ohne vorgehende unanimia, zu keinem Stand bringen / und den Supplicirenden mit seinem Begehren gäntzlich hinweg und abweisen ; Wie auch alle die jenige / so umb neue Zöll / es seye gleich zu Wasser oder Land / oder der alten Erhöhung / oder auch solcher Erhöhung Prorogation anhalten werden / einer Collegial-Versammlung zu erwarten / erinneren / und neben dem Churfürstlichen Collegio jedesmals dahin sehen sollen und wollen / damit durch die ertheilende neue Zöll und Concessiones andere Churfürsten / Fürsten und Stände in ihren vorhin habenden Zoll-Einkunfften keine Vergeringerung / Nachtheil oder Schaden zu leyden haben. Dieweil sichs aber zuträgt / daß zwar der Nahm des Zolls bißweilen nicht gebraucht / sonderen unter dem Mißbrauch und Prætext einer Niederlag und Staffel-Gerechtigkeit / oder sonsten von den auff-und abfahrenden Schiffen und Waaren eben so viel / als wann es ein rechter Zoll wäre / erhoben / auch der Handlung und Schiffart durch ohngebührliche und abgenöthigte Aus-und Einladen / Ausschiffen und Ausschütten des Getraids und anderer Güter / mercklicher grosse Beschwer-und Verhinderung verursacht und zugefügt wird ; so sollen alle und jede dergleichen / sowohl unter währendem Krieg / als vor demselben / auff allen Strömen und schiffbaren Wässeren des Reichs ohne Unterscheid neuerlich anmassende / und ohne ordentliche Verwilligung des Churfürstlichen Collegii, also ausgebrachte Concessiones, oder sonsten ein oder anderen Orts vor sich unternehmende Usurpationes, unter was Schein und Nahmen auch dieselbe erhalten worden / oder eigenes Gewalts und Willens durchzuführen gesucht werden möchten / null und nichtig seyn / dergleichen auch von Uns niemanden / von was Würden oder Stand auch der / oder dieselbe seyn / ohne oblauts des Churfürstlichen Collegii Consens und Einwilligung / ertheilt werden ; auch einem jedwederen des Heiligen Reichs Churfürsten / welcher sich damit beschwert befindet / frey und bevor stehen / sich solcher Beschwerung so gut er kan / selbsten zu entheben : Doch soll den jenigen Privilegien / welche Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs / samt der gefreyten Reichs-Ritterschafft / von weyland denen vorgewesenen Römischen Königen oder Käyseren zur Zeit / da der Churfürsten Consens per Pacta & Capitulationes noch nicht also eingeführet / oder nöthig gewesen / rechtmässig erlangt / oder sonsten ruhiglich hergebracht / hierdurch nichts præjudicirt oder benommen / sonderen von Uns auff gebührendes Ansuchen / vermög und Krafft des obgesetzten 3. Art. confirmirt / und die Stände darbey ohne Eintrag männigliches gelassen ; Alle unrechtmässige Zöll / Staffel und Niederlag aber / oder derselben Mißbräuch / da einige wären / gleich bey Antrettung Unserer Käyserlichen Regierung cassirt und abgethan / und ins künfftig derselben keine mehr ertheilt werden / es beschehe dann erstbesagter massen mit einmüthigem Collegial-Rath und Bewilligung der sieben Churfürsten ; Auff den Fall auch einer oder mehr / was Stands oder Wesens der oder die wären / einigen neuen Zoll / oder eines alten Ersteigerung / oder Prorogation in ihren Chur-und Fürstenthumen / Graf-und Herrschafften und Gebieten zu Wasser und zu Land / im Auff-und Abfahren vor sich selbst / ausserhalb Unserer Vorfahren am Römischen Reich / und des Churfürstlichen Collegii Bewilligung / angestellet und auffgesetzt hätte / oder künfftiglich ohne Unserer mit obgedachten einmüthigen aller und jeder sieben Churfürsten Collegial-Consens ertheilte Begnadigung / also anstellen oder auffsetzen würden / den oder dieselbe / so bald Wir dessen vor Uns selbsten in Erfahrung kommen / oder andere Anzeig davon empfangen / sollen und wollen Wir durch Mandata sine clausula, und andere behörige nothdürfftige Rechts-Mittel / auch sonsten in all andere mögliche Weg davon abhalten / und was also vorgenommen worden / gäntzlich abthun und cassiren / auch nicht gestatten / daß hinfüro jemand de facto eigenes Vornehmens neue Zölle anstellen / für sich dieselbe erhöhen / oder sich deren gebrauchen und annehmen möge.

Der XXI. Artickel.

Der König (1) soll denen sowol ohnmittelbaren als mediat-Städten über das jenige / so sie bißher unrechtmässig hergebracht / auff auß-ein-und durchgehende frembde Waaren einen neuen Zoll / unter dem Nahmen von Accis, Umgeld / Niederlag / und andere dergleichen

ANNO 1690.

chen Impostten zulegen / nicht gestatten: (2) Dero Fiscal gegen dieselbe zu verfahren anbefehlen / darneben (3) denen Reichs-Ständen sich solcher Beschwerden / so gut sie können / selbsten zu erledigen / die Freyheit lassen / jedoch (4) daß den ohnmittelbaren Reichs-Städten / auff die Consumptiones ihrer Bürgerschafften / ohne der Frembden Schaden / ichtwas zu schlagen / unbenommen seye.

XXI. Als auch vielfältig geklagt wird / daß unterschiedliche ohnmittelbare Reichs-sowohl / als andere mediat-Städte sich eine zeithero gantz neuerlich unternommen / und noch de facto, auch durch Arresten / und andere im Heiligen Römischen Reich verbottene eigen-gewaltige Zwangs-Mittel unterstehen / unter ihren Thoren / oder sonsten anderer Orten in und vor den Städten die ein- aus- und durchgehende Waaren / Getraid / Wein / Saltz / Viehe / und anders mit gewissen Auffschlägen / unter dem Nahmen Accis, Umbgeld / Niederlag / Stand- und Marckrecht / Pforten-Brücken- und Weg-Kauff-Hauß-Renthen-Pflaster- und Cento-Gelderen / und anderen dergleichen Impostten zu beschweren. Solches alles aber in dem Effect und Nachfolge für nichts anders als einen neuen Zoll / ja offtmals weit höher zu halten / und denen benachbarten Churfürsten / Fürsten und Ständen / deren Landen / Leuthen und Unterthanen / auch dem gemeinen Kauff- und Handelsman zu nicht geringem Schaden und Ungelegenheit gereichig / auch der Freyheit der Commerciorum, des Handels und Wandels zu Wasser und Land / gerad und schnurstracks zuwider: So wollen Wir so bald bey Antrettung Unserer Käyserlichen Regierung hierüber gewisse Information einziehen lassen / auch worinnen solche unzulässige Beschwerungen und Mißbräuch bestehen / von denen benachbarten Churfürsten / Fürsten und Ständen Nachricht erforderen / und dan dieselbe ohne Verzug aller Orten abstellen und auffheben / auch gegen die Ubertretter gebührenden Ernsts einsehen thun: Jngleichen Unserem Käyserlichen Fiscal gegen dieselbe auff vorgemeldte von Uns eingezogene Information, oder auff eines oder anderen hierunter beschehene Denunciation mit oder ohne des Denuncianten Zuthun / schleunigst zu verfahren / anbefehlen; und solle darneben einem jeden Churfürsten / Fürsten und Stand / ingleichem der freyen Reichs-Ritterschafft erlaubt seyn / sich und die Seinigen solcher Beschwerden / wie bey dem 20. Articul allschon vermeldet / selbst so gut er kan / zu erledigen und zu befreyen; doch den ohnmittelbaren Reichs-Städten / auff ihre angehörige Bürgerschafften wegen der Consumptionen / etwas / ohne Verührung / Schaden oder Nachtheil der Frembden / zu schlagen / ohnbenommen / auch ohne Præjudiz dessen / so sie vor den Kriegs-Jahren in rechtmässiger Ubung und Herbringen gewesen.

Der XXII. Artickel.

Soll (1) der König die Churfürsten / Dero Räthe / Gesandte / Bedienten und Unterthanen ꝛc. bey denen Ständen / welchen auff vorige Weise neue Zöll gegeben / oder die alten erhöhet worden / bey Jhrer hergebrachten Zollbefreyung schützen: (2) daß sich diese Stände gegen die Churfürsten / durch einen verglichenen Revers, derhalben verbinden mögen / anhalten: (3) bey jedem Craiß-ausschreibenden Fürsten wegen der Zölle / wie weit jeder Prætendent darzu berechtiget / Erkundigung einziehen / und wegen deren Abschaffung und Reduction, mit dem Churfürstlichen Collegio, nochmahls communiciren: (4) keinem

umb neue Zoll-Begnadigung supplicirendem / Promotoriales an die Churfürsten ertheilen / (5) keine ungewöhnliche Exactiones an einigem schiffbahrem Strohm verstatten / und (6) wenn ein in den Rhein gehender Fluß weiters Schiffreich gemacht werden könte und wolte / daß solches durch eines oder des anderen angelegenen Standes darauf vorgenommenen verhinderlichen Bau verwehret werde / nicht geschehen lassen. ANNO 1690.

XXII. Desgleichen wollen Wir auch diejenige Stände / denen von Unseren Vorfahren Römischen Käyseren / mit Verwilligung des Reichs Churfürsten mit dieser Maaß und Vorbehaltung / entweder neue Zöll gegeben / oder die alte erhöhet oder prorogirt worden / daß sie mehrgedachte Churfürsten / deren Gesandte und Räthe / und deren Wittibe und Erben bey ihrem Ein- und Abzug / wie auch ihre Unterthanen / Diener / Zugewandte und andere gefreyte Personen / auch derselben Haab und Güter / mit solchen von neuem gegebenen / erhöheten oder prorogirten Zöllen nicht zu beschwehren / sonderen an allen und jeden Orthen Jhrer Fürstenthümer und Landen mit ihren Waaren und Güteren Zollfrey durch-passiren / verfahren und treiben lassen / sich auch sonsten der Zoll-Erhöhungen halber / gewisser vorgeschriebener massen verhalten / und darüber vermittels eines sonderbahren verglichenen Revers gegen die Churfürsten kräfftiglich verbinden sollen; die aber solche Revers noch nicht von sich gegeben / mit allem Ernst / auch bey Verlust des concedirten Privilegii, dahin erinneren und anhalten / sich hierin der Schuldigkeit zu bequemen / und angeregten Revers ohne längeren Verzug herauß zu geben / und den Churfürsten einzuhändigen: Denen aber / so künfftig obbeschriebener massen neue Zöll / oder der alten Ersteigerung oder Prorogation erhalten werden / wollen Wir vor Heraußgebung solcher Revers unsere Käyserliche Concessiones keines wegs ausfertigen noch ertheilen lassen: Damit man auch über die hin und wieder im Reich zu Wasser und zu Land eingeführte neue Zölle / oder der alten Erhöhung / neben anderen Impostten und Aufflagen / ob / und wie jeder Prætendent darzu berechtiget / desto mehr beständige Information und Nachricht haben möge / so wollen Wir Uns dessen bey jedes Craysses ausschreibenden Fürsten erkundigen / darüber auch eine Specification geben lassen / und darauff der Abschaffung und Reduction halber / mit dem Churfürstlichen Collegio communiciren / und da jemand bey Uns umb neue Zoll-begnädig-oder Erhöhung der alten und vorerlangten Zölle / suppliciren und anlangen würde: so sollen und wollen Wir ihme einige Vertröstung oder Promotorial-Schreiben an die Churfürsten nicht geben noch außgehen lassen; auch weder am Rhein / noch sonsten einigem schiffbahren Strohm im Heiligen Römischen Reich keine armirte Schiff / Außläger / Licenten / noch andere ungewöhnliche Exactionen / oder was sonsten zu Sperr- und Verhinderung der Commercien / vornehmlich aber den Rheinischen und anderen Churfürsten des Heiligen Römischen Reichs / zu Schaden und Schmählerung ihrer hohen Regalien gereichig / verstatten oder zulassen; Derentwegen Wir dan auch nicht zugeben wollen / daß wo ein- in den Rhein gehender Fluß weiters Schiffreich gemacht werden könte und wolte / solches durch eines oder anderen angelegenen Stands / darauff eigennützig vorgenommenen verhinderlichen Bau verwehret werde / sonderen es sollen solche Gebäu zu Beförderung des gemeinen Wesens / wenigst also eingerichtet werden / daß die Schiffe ohngehindert auff- und abkommen können / und also der von Gott verliehenen stattlichen Gelegenheit und Beneficirung der Natur selbsten / ein Stand weniger nicht als der andere / nach Recht und Billigkeit sich gebrauchen möge.

Der XXIII. Artickel.

Soll (1) der König nicht gestatten / daß die Churfürsten / wann Sie wegen neuer Zölle zu rechtlichen Ansprüchen

ANNO 1690.

gerieth̃en / mit ordinariis Actionibus, an des Reichs-Cammer oder anderen Gerichten / angestrengt / sondern daß (2) solche Streit-Entscheidungen vor Ihme allein erledigt / und wo (3) dergleichen Proceſs an gedachten Gerichten bereits anhängig gemacht / von dar wieder avocirt werden mögen / verschaffen.

XXIII. Und wäre es Sach / daß in solchen Fällen neuer Zölle und Auffsätz halber / dardurch der Churfürsten Zöll geringert und geschmählert werden möchten / die Churfürsten zu rechtlichen Ansprüchen activè oder passivè geriethen; demnach dan solche Zöll-Regal und Privilegia allein von Römischen Käyseren und Königen mit Bewilligung der sieben Churfürsten nach Außweisung des 20. Art. im Reich ertheilt und gegeben werden / und also der darüber einfallende Streit-Entscheidung vor niemand anders / als Uns gehörig / sollen solche rechtliche Ausspräche vor Uns außgeführt und erledigt werden / und kein Churfürst schuldig seyn / sich derenthalben weder an Unserem und des Heiligen Reichs Cammer-Gericht oder anderen Gerichten mit ordinariis Actionibus anstrengen zu lassen; gestalt Wir dan hierüber bey gedachtem Cammer-Gericht gebührende Erinnerung und Verfügung zu thun / nicht unterlassen wollen / auch alle diejenige Proceſs, welche an ermeldtem Käyserlichen Cammer-Gericht zwischen den vier Churfürsten am Rhein sampt oder sonderlich / und anderen des Heiligen Reichs-Ständen oder Städten zu vorigen Zeiten bereits passivè oder activè anhängig gemacht / darvon wiederumb ab- und an Unseren Käyserlichen Reichs-Hoffrath avociren und ziehen.

Der XXIV. Artickel.

Der König (1) will / daß die Churfürsten mit grossen Zoll-Freyungen / durch Förderungs-Brieff und in andere Weg über das Herkommen / ferners beschweret werden sollen / nicht mehr geschehen lassen / und die zu Præjudiz (2) der Churfürsten ertheilte Exemptions-Privilegia wiederumb cassiren / und dergleichen keine mehr ertheilen.

XXIV. Und nachdem etliche Zeit hero die Churfürsten an Dero an schiffbaren Ströhmen habenden Zöllen mit vielen und groſſen Zoll-Freyungen / über ihre Freyheit und Herkommen / offtermals durch Beförderungs-Brieff / auch Exemptions-Befelch / und zu Præjudiz der Churfürsten Zoll-Gerechtigkeiten ertheilte Privilegia, und in andere Weg ersucht und beschwert worden / das sollen und wollen Wir als unerträglich abstellen / fürkommen / und zumalen nicht verhängen / noch zulassen / fürters mehr zu üben / noch zu geschehen; auch keine Exemptions-Privilegia mehr ertheilen / und die so darwider unter währendem Krieg ohne des Churfürstlichen Collegii Bewilligung ertheilt worden / cassirt / todt und ab seyn.

Der XXV. Artickel.

Will (1) der König / die von des Reichs-Ständen und der Ritterschafft / wegen ihnen entzogenen Freyheiten / Regalien ꝛc. anstellende Rechtfertigungen mit ihren Widerwärtigen / nicht verbieten / noch die Execution (2) der am Käyserlichen Cammer-Gericht deßwegen erkanten Urthel / verhindern.

XXV. Ob auch einiger Churfürst / Fürst / oder anderer Stand / die freye Reichs ohnmittelbahre Ritterschafft mit eingeschlossen / seiner Regalien / Immedietät / Freyheiten und Privilegien / Recht und Gerechtigkeiten halber / daß sie ihme geschwächt / geschmälert / genommen / entzogen / bekümmert / oder betrübet worden / mit seinem Gegentheil und Wiederwärtigen zu gebührlichen Rechten zu kommen / und ihn fürforderen wolte / dasselbe / wie auch alle andere ordentliche schwebende Rechtsfertigungen / oder darüber am Käyserlichen Cammer-Gericht erkante Urtheil und derselben Executiones sollen und wollen Wir nicht verhinderen / abforderen / oder verbieten / sonderen der Justitz ihren freyen stracken Lauff lassen. ANNO 1690.

Der XXVI. Artickel.

Der König (1) soll die Reichs-Stände / wann ihre Vasallen die Lehen ex crimine læsæ Majestatis oder sonsten ex delicto verwürcket / dißfalls nach ihrem Willen schalten / die Lehen zum Käyserlichen Fisco nicht einziehen / und (2) sie gleichmässig also mit denen Allodial-Güteren / ohne einige Hinderung / also gebahren lassen.

XXVI. Wir gereden und versprechen auch / daß Wir die Churfürsten und Stände des Reichs / ingleichem die gefreyte Reichs-Ritterschafft mit ihren angehörigen Lehen / die seyen gelegen wo sie wollen / wan deroselben Vasallen oder Unterthanen / ex crimine læsæ Majestatis, oder sonsten *ex Delicto* dieselbe verwürckt hätten / oder noch verwürcken möchten / nach ihrem Willen schalten und walten lassen / keines wegs aber zum Käyserlichen Fisco einziehen / noch ihnen vorige oder andere Vasallen auffdringen; Die Allodial-Güter / welche ex crimine læsæ Majestatis, oder sonsten *ex alio Delicto* vorgesetzter massen verwürckt seyn / oder werden möchten / denen mit den Juribus Fisci belehnten / oder dieselbe sonsten durch beständiges Herbringen habenden Churfürsten / Fürsten und Ständen / unter welcher Obrigkeitlicher Bottmäßigkeit sie gelegen / nicht entziehen / sonderen die Lands-Obrigkeiten / oder Dominos Territorii, mit deren Confiscirung gewähren lassen wollen.

Der XXVII. Artickel.

Der König (1) will keinen Reichs-Stand und anderen hinfüro / ohne Verwilligung der Reichs-Churfürsten / die des Wercks nicht theilhafftig / auch unverhört und ohne Ursach in die Acht oder Ober-Acht erklären lassen / sonderen (2) hierinnen nach Ausweisung des Reichs-Satzungen / gegenwärtig- und zukünfftiger Constitutionen ꝛc. verfahren: auch (3) ob die That schon gantz offenbar wäre / dennoch ohne Zuziehung der ohninteressirten Churfürsten / zu der würcklichen Achts-Erklärung nicht schreiten.

XXVII. Wir sollen und wollen auch fürkommen / und keines wegs gestatten / daß hinfüro jemand / hohen und niedern Stands / Churfürst / Fürst / Stand / oder anderer / ohne rechtmässige gnugsame Ursach / auch ungehört / und ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung des Heiligen Reichs Churfürsten / welche sich des Wercks nicht theilhafftig gemacht / in die Acht und Ober-Acht gethan / gebracht oder erklärt; sonderen in solchem ordentlicher Proceſs gehalten und vollzogen werde / wie es sich nach Ausweisung des Heiligen Reichs vor auffgesetzter Satzungen / und der im Jahr 1555. reformirten Cammer-Gerichts-Ordnung / auch darauff erfolgter Reichs-Abschieden gebühret / und was deßhalben bey dem künfftigen Reichstag / wie reservirt worden / von Churfürsten / Fürsten und Ständen de modo & ordine weiter verglichen werden möchte. Wäre es aber Sach / daß die That

an

ANNO 1690. an sich selbsten gantz notori und offenbar / der Friedbrecher auch in seinem Verbrechen beharrlich und thätlich fortführe / obwolen es dann nicht eben eines sonderbaren Processes vonnöthen / so wollen Wir jedoch auch in diesem Fall mit Zuziehung des Heiligen Reichs erstgemelder massen ohninteressirter Churfürsten / ehe und bevor Wir zu der würcklichen Achts-Erklärung schreiten / communiciren / und ohne deren erfolgten Rath und ausdrückliche Einwilligung / damit nicht verfahren.

Der XXVIII. Artickel.

Soll (1) der König die Reichs-Steuer der Stände und andere Gefälle / die in besonderer Personen Hände gewachsen / wiederum zum Reich ziehen / und (2) daß dergleichen wider Recht und alle Billigkeit entzogen werde / nicht gestatten / woferne (3) es nicht mit rechtmässiger Bewilligung aller sieben Churfürsten geschehen wäre.

XXVIII. Und nachdem das Heilige Römische Reich fast höchlich in Abnehmen und Ringerung gekommen / so sollen und wollen Wir neben anderen die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefällen / so in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wiederum zum Reich ziehen / auch eine gewisse Designation, in wessen Händen dieselbe seyn / inner sechs Monaten den nächsten nach würcklicher Antrettung Unserer Käyserlichen Regierung zur Mayntzischen Churfürstlichen Cantzley einschicken / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutzen wider Recht und alle Billigkeit entzogen werde; es wäre dann / daß solches mit rechtmässiger Collegial-Bewilligung aller sieben Churfürsten geschehen wäre.

Der XXIX. Artickel.

Soll (1) der König alle dem Reich heimfallende Lehen / ohne der Churfürsten Vorwissen / nicht wider begeben / sondern (2) dergleichen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyser einziehen: doch (3) denen Kayserlichen Erbländeren und sonsten männiglich an seinen Rechten unschädlich; und (4) die bey einer anderen als des Reichs-Cantzley außgefertigte Lehen-Brieff und Expectantien / ins künfftige vor ungültig erkennen und halten.

XXIX. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeit Unserer Regierung / durch Todfall oder Verwürckung eröffnet / und lediglich heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen / als Fürstenthümer / Grafschafften / Städte und dergleichen / die sollen und wollen Wir ohne Vorwissen der sieben Churfürsten / ferner niemand leyhen / auch niemanden einige Expectanz, oder Anwartung darauff geben / sonderen zu Unterhaltung des Reichs / Unser und Unserer nachkommender König und Käyser / behalten / einziehen und incorporiren / doch Uns von wegen Unserer Erblanden / und sonst männiglich an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich; so sollen auch die Lehenbrieff und Expectantien über des Heiligen Römischen Reichs angehörige Lehen / welche bey einer anderen / als Unserer Reichs-Cantzley / und ohne Vorwissen der Herren Churfürsten / ins künfftig ertheilt und auszgefertigt werden mögten / gantz ungültig seyn.

Der XXX. Artickel.

Der König (1) soll alle dem Reich inn- oder ausserhalb desselben gelegene / zu gehörige Lehen auffrichtig halten und renoviren / (2) die Lehen und Lehen-Leuth wider allen unbilligen Gewalt manuteniren: (3) die selbst angehendbefindliche / ohnweigerlich empfangen / und widrigen falls (4) zu des Reichs Sicherung / denen Herren Churfürsten gebührende Revers und Recognition zustellen.

ANNO 1690.

XXX. In alle weg wollen Wir Uns angelegen seyn lassen / alle dem Römischen Reich angehörige Lehen / inn- und ausserhalb desselben gelegen / auffrichtig zu halten / und derentwegen zu verfügen / daß sie zu begebenden Fällen gebührlich empfangen / und renovirt / auch wider allen unbilligen Gewalt die Lehen und Lehen-Leuth manutenirt und gehandhabet werden; Da auch Wir deren eines oder mehr uns angehend befinden / sollen und wollen Wir daß- oder dieselbe ohnweigerlich empfangen lassen / oder / wann das nicht bequemlich geschehen könte / deßwegen denen Herren Churfürsten / zu Sicherung des Reichs gebührende Revers und Recognition zustellen.

Der XXXI. Artickel.

Soll (1) der König die Ihme heimgefallene / oder inskünfftig durch Erbschafft und sonsten zukommende Güter / welche dem Reich mit Dienstbarkeiten / Anlagen / Steueren ꝛc. verwandt / davon nicht befreyen / (2) dieselbe bey ihren Recht- und Gerechtigkeiten in Geist- und Weltlichen Dingen schützen und schirmen: nicht minder (3) wann die Reichs-Stände in Exemption- und Steuer-auch anderen Sachen wider das Hauß Oesterreich etwas zu suchen haben / denenselben unpartheyisch-schleunige Justiz, denen Außträgen gemäß / administriren lassen.

XXXI. Auff den Fall aber zu künfftiger Zeit / Fürstenthümer / Grafschafften / Herrschafften / Affter- und Lehenschafften / Pfandschafften und andere Güter dem Heiligen Reich mit Dienstbarkeiten / Reichs-Anlagen / Steuer / und sonsten verpflichtet / dessen Jurisdiction unterwürffig und zugethan / nach Absterben dero Inhaber / Uns durch Erbschafften / oder in andere Weg heimfallen oder auffwachsen / und Wir die zu Unseren Händen behalten / oder mit Vorwissen und Bewilligung der Churfürsten / anderen zukommen lassen würden / oder da Wir dergleichen allbereit in Unseren Händen hätten / darvon solle dem Heiligen Reich seine Recht und Gerechtigkeiten / Anlagen / Steuren / und andere schuldige Pflicht / wie darauff hergebracht / in dem Craiß / deme sie zuvor gehört haben / hindangesetzt aller prætendirten Exemption / geleistet / abgerichtet und erstattet; auch solche Land und Güter bey ihren Privilegien / Recht und Gerechtigkeit / in Geist- oder Weltlichen Sachen / dem Instrumento Pacis gemäß / gelassen / geschützet und geschirmet werden; und demnach sich auch unterschiedliche Stände des Reichs nechst diesem vielfältig beklagen / daß / ohngeachtet deren in denen Reichs-Constitutionen enthaltenen Versehungen / Sie theils in Exemption-Steuer- und Anlag-Sachen / theils in Jurisdiction und anderen / gegen das Hauß Oesterreich habenden Irrungen / bißhero zu keinem rechtlichen Außtrag gelangen können; Als wollen Wir gleich bey Antrettung Unserer Käyserlichen Regierung / hierinnen die unverlängte würckliche Vorsehung thun / damit sowohl in Exemption und ermeldtem Steuerwesen / deme im Jahr 1548. bey damahls gehaltenem Reichstag mit Consens und Bewilligung des Erts-Hauses Oesterreich verglichenem rechtlichen Austrag / Unsers Käyserlichen Cammer-Gerichts / als auch in anderen Sachen der Cammer-Gerichts-Ordnung / wegen der Austrag in gemein / würcklich nachgelebt / von denselben beede Theil gegeneinander

ANNO 1690. ander in Ihren habenden Rechten und Prætensionen vernommen / darauff auch einem jeden schleunige und ohnpartheyische Justiz administrirt werde.

Der XXXII. Artickel.

Der König (1) solle denen im Müntz-Wesen obschwebenden Beschwehrungen / und das Werck in ein beständiges Wesen zu stellen / mit der Reichs-Stände Rath keinen Fleiß sparen / zu dem Ende (2) die in Anno 1570. und 1603. und folgenden Reichs-Tägen beliebte Conformität in gute Obacht nehmen / (3) durch die Craiß-Directores die Hecken-Müntzen abschaffen / und die Contravenienten bestraffen / und / (4) was noch ferner zuträglichs auff noch währendem Reichstag / zu Abwendung solcher lang gewährten Unrichtigkeit für gut befunden werden möchte / sich nicht mißfallen lassen.

XXXII. Und nach dem im Reich viel Beschwehrung und Mängel der Müntz halber bißhero gewesen / und noch seynd / wollen Wir dieselbe zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Ständen des Reichs / zuvor kommen / und in beständige Ordnung und Wesen zu stellen allen möglichsten Fleisz furwenden / auch zu dem Ende diejenige Mittel / so im Reichs-Abschied de Anno 1570 wegen der in jedem Crayß anzulegenden drey à vier Crayß-Müntz-Städten : Item wegen der in Anno 1603. und auff vorigen / auch nachfolgenden Reichs-Tagen beliebten Conformität / sowohl im gantzen Römischen Reich / als auch mit denen Benachbarten / ins besonder der dabey denen Crayß-Directoriis auffgetragenen Abstraffung der Contravenienten / und daraus resultirenden höchstnöthigen Abschaffung der Hecken-Müntzen durch Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs ingemein bedacht / in gute Obacht nehmen und beförderen helffen / auch zumahlen nicht unterlassen / was ferner zuträgliches / zu Abwendung solcher langgewährten Unrichtigkeit / auff noch währendem Reichstag vor gut befunden werden möchte.

Der XXXIII. Artickel.

Soll (1) der König ohne Consens der sieben Churfürsten mit Müntz-Freyheiten niemand begnadigen: wider die jenigen (2) so solches Regal denen verbesserten Reichs-Constitutionen zugegen mißgebraucht / oder mißbrauchen lassen / und sich ihrer Müntz-Gerechtigkeit also ohne fernere Erkantnuß verlustig gemacht / (3) ingleichen die / so es mit Bewilligung nicht erhalten / oder sonsten rechtmässig hergebracht / gebührend verfahren: (4) dergleichen Regalia bey denen mediat-Ständen und Städten gäntzlich cassiren / und ihnen nicht mehr ertheilen : auch (5) den mittelbaren Ständen mit diesem oder anderem hohen Privilegio, ohne Einwilligung der Churfürsten / nicht willfahren lassen.

XXXIII. Wir sollen und wollen auch hinführo ohne Vorwissen und absonderliche Einwilligung und Consens der sieben Churfürsten / niemands / weß Standes oder Wesens der seye / mit Müntz-Freyheiten und Müntzstätten begaben und begnadigen / auch wo Wir beständig befinden / daß die jenige Stände / denen solches Regal und Privilegium verliehen / dasselbe dem Müntz-Edict und anderen zu desselben Verbesserung erfolgten Reichs-Constitutionen zugegen mißgebraucht / oder durch andere mißbrauchen lassen / und sich also ihrer Müntz-Gerechtigkeit / ohne fernere Erkäntnuß verlustigt gemacht / ihnen / wie auch den jenigen / so solches Regal mit Unserer Vorfahrer Römischer Käyseren und der Churfürsten Bewilligung nicht erhalten / oder sonsten rechmässig und beständig hergebracht / dasselbe nicht allein verbieten / und durch die Craiß oder sonsten wieder sie gebührend verfahren lassen / sonderen auch einen solchen privirten Stand / ohne Vorwissen und Bewilligung der Churfürsten / nicht restituiren: Wofern sich aber dergleichen bey mediat-Städten und anderen / so dem Reich immediatè nicht / sonderen Churfürsten / Fürsten / und anderen Reichs-Ständen unterworffen / begebe / alsdann soll durch deroselben Landsfürsten und Herren wider sie / wie sichs gebühret / verfahren / und solche Müntz-Gerechtigkeit ihnen gäntzlich gelegt / cassirt / und ferners nicht ertheilt werden; massen Wir dan auch den mittelbaren Ständen mit dergleichen oder anderen hohen Privilegien / ohne mit-Einwilligung der Churfürsten / vielweniger zu derselben / oder der Ständen Privilegien Behinderung oder Abbruch / nicht willfahren wollen.

Der XXXIV. Artickel.

Der König (1) soll nicht gestatten / daß andere als Reichs-Unterthanen bey denen Käyserlichen Post-Aemteren / wo dergleichen in ihren Landen vorhanden / gesetzt / oder von dem Beytrag gemeiner Real-Beschwerden / ausserhalb der Personal-Befreyung / eximiret werden: (2) Den General-Erb-Reichs-Postmeister die Posten mit aller Nothdurfft zu versehen / und die Brieffe gegen billiges / und in offenen Druck angeschlagenes Postgeld richtig zu bestellen / anhalten: (3) Daß das General-Ober-Reichs-Post-Amt in seinem Esse erhalten werde / verfügen: (4) Dem General-Reichs-Postmeister vom Käyserlichen Post-Ambt kein fernerer Eingriff geschehe / verhüten: jedoch / daß (5) das Kayserliche Hoff-Post-Ampt bey seiner Anno 1624. erlangten Investitur in denen Erblanden / gantz unbeeinträchtiget gelassen werde.

XXXIV. Und demnach wider die im Heiligen Römischen Reich verordnete Post nicht geringe Beschwerden geführet / selbe auch nach Anweisung Instrumenti Pacis, auff den Reichstag auszgestellt worden : so wollen Wir mit Beobachtung dessen keines wegs gestatten / daß Churfürsten / Fürsten und Ständen in ihren Landen und Gebieten / wo dergleichen Käyserliche Post-Aempter vorhanden und hergebracht / solche Personen / welche keine Reichs-Unterthanen seynd / und deren Treu man nicht versichert ist / angesetzt / oder dieselbe ausserhalb der Personal-Befreyung von dem Beytrag gemeiner Real-Beschwerden eximirt und befreyt werden: Nicht weniger wollen Wir den General-Erb-Reichs-Postmeister dahin halten / daß er seine Posten mit aller Nohtdurfft wohl versehe / die getreue und richtige Brieff-Bestellung gegen billiges Postgeld / so in allen Posthäuseren zu jedermans guter Nachricht in offenem Druck beständig angeschlagen seyn solle / ohnverweißlich beförderen / und also zu keiner ferneren Klag und Einsehen Ursach geben. Wir sollen und wollen aber zu gäntzlicher Auffhebung deren zwischen Unseren Post-Aembteren hafftenden Differentien / in Erwegung deß vom Churfürstlichen Collegio in Anno 1641. auff dem Reichstag zu Regenspurg / wegen des Reichs-Post-Ambts eingegebenen Gutachten / und der in selbigem Reichs-Abschied beschehener Verordnung die beständige Verfügung thun / daß Unser General-Obrist-Reichs-Post-Ambt in seinem Esse erhalten / und zu dessen Schmälerung nichts vorgenommen / verwilliget oder nachgesehen / insonderheit aber der darmit belehnte General-Reichs-Postmeister wieder alle von Unserem Käyserlichen Hof-Post-Ambt / jenem bisz dahero im Reich beschehene / oder noch ferner anmassende Eingriff / und Verschliessung absonderlicher Amts-Paqueter gehandhabt / und sowol in Beyseyn Unserer Käyserlichen Persohn und Hoffstatt / als Abwesen / derselbige bey ruhiger Einnehm-Bestell-und Aufz-

ANNO 1690.

Außtheilung aller und jeder / vermittelst der Reichs-Posten ankommender und abgehender Brieff und Paqueter / gegen erhebendes billiges Postgeld gelassen / und was deme und gemeldtem Reichs-Abschied zuwider / auff einigerley Weisz und Weg ergangen und verliehen worden / hiemit allerdings aufgehoben seyn: Hingegen Unser Käyserlich Erbland-Hof-Post-Ambt bey seiner in Anno 1624. erlangter Investitur, und des General-Reichs-Postmeisters auf dieselbe ertheilte Revers in den Erblanden gantz unbeeinträchtiget verbleiben / und dabey geschützt werden soll.

Der XXXV. Artickel.

Der König (1) soll sich keiner Succession oder Erbschafft des Römischen Reichs anmassen; die Churfürsten (2) bey der freyen Wahl eines Römischen Königs / auch bey Lebzeiten eines Römischen Käysers / mit oder ohne dessen Consens, vorzunehmen / lassen: Die Vicarios (3) bey ihrem gesonderten Rath / Freyheit- und Gerechtigkeiten / so es zu Fällen kommt / manuteniren / (4) nicht zugeben / daß Ihre Jura von jemand bestritten werden / und (5) alles / was dißfalls wider Sie gethan oder gesucht werden dörffte / vor null und nichtig erkennen.

XXXV. Und insonderheit sollen und wollen Wir Uns keiner Succession oder Erbschafft des Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch unterziehen / oder darnach trachten / dieselbe auf Uns selbsten / Unsere Erben und Nachkommen / oder auf jemand anders zu wenden; sonderen die Churfürsten / Ihre Nachkommen und Erben zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl eines Römischen Königs / nach Inhalt der Güldenen Bull / und dieselbe jedesmal / und auf allen Fall / wan Sie es vor nöthig / und zu Erhaltung der Grund-Gesetze / und dieser Capitulation, oder sonsten dem Heiligen Reich nothwendig und nützlich befinden / auch bey Lebzeiten eines Römischen Käysers / mit oder ohne dessen Contens vorzunehmen; auch die Vicarios, wie von Alters hero auf sie kommen / und dem Instrumento Pacis gemäsz ist / die Güldene Bull / alte Rechten und andere Gesetz / oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen kommen / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern wird / bey ihrem gesondertem Rath in Sachen / das Heilige Reich belangend / geruhiglich bleiben / und gantz unbedrangt lassen; auch nicht nachgeben / daß die Vicariaten / und deren Jura, sambt was denselben anhängig / von jemand disputiret oder bestritten werde; wo aber darwider von jemand etwas gesucht / gethan / oder die Churfürsten in deme gedrungen würden / das doch keines wegs seyn soll / das alles soll nichtig seyn.

Der XXXVI. Artickel.

Will (1) der König die Römisch-Königliche Cron förderlichst empfangen: (2) Den zwischen Chur-Maynz und Cölln Anno 1657. der Crönung halber errichteten Vergleich confirmiren: (3) Den Crönungs-Actum diesesmal in der Stadt Augspurg celebriren lassen: und (4) seine Königliche Residentz und Hofhaltung / es erfordere dan der Zustand ein anders / beständig in Teutschland haben und halten.

XXXVI. Wir sollen und wollen auch die Römische Königliche Cron förderlichst empfangen / und bey allem demselben das thun / so sich deßhalben gebühret; auch was zwischen beyden Churfürsten zu Maynz und Cölln / wegen der unter ihnen der Crönung halber entstandener Irrungen bey letzterem Wahltag Anno 1657. gütlich beygelegt und verglichen worden / ebenfalls confirmirt und bestättiget haben; Vor diszmahl aber den Crönungs-Actum in der Stadt Augspurg / zumahlen die Stadt Aachen wegen jetziger Kriegszeiten darzu der Zeit ohnbequem ist / celebriren und verrichten lassen; auch Unsere Königliche und Käyserliche Residentz / Anwesung und Hofhaltung im Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation / es fordere dann der Zustand zu Zeiten ein anders / allen Gliederen / Ständen und Unterthanen desselben zu Nutzen / Ehr und gutem / beständig haben und halten.

ANNO 1690.

Der XXXVII. Artickel.

Der König (1) soll allen denen bereits auffgerichteten / oder mit Rath der Reichs-Stände noch auffzurichtenden Reichs-Satz- und Ordnungen nichts zuwider außgehen: (2) Wider solche Gesetze / selbsten von niemanden nichts erlangen / weniger dessen / auß eigner Bewegnuß gegebenen / sich bedienen / (3) alles / deme zuwider außgehende / todt und ab seyn: und (4) im Fall der Noth der beschwehrten Parthey / deßhalben einen briefflichen Schein ertheilen lassen.

XXXVII. Wir wollen und sollen auch in dieser Unserer Zusag der Wahl-Capitulation der Güldenen Bull / der Reichs-Ordnung / oder wie dieselbe ins künfftig geändert und verbessert werden möchte / dem obangeregten Frieden in Religion- und Prophan-Sachen / auch dem Land-Frieden sambt der Handhabung desselben / wie auch der in Anno 1555. aufgerichten Cammer-Gerichts-neben des Reichs-Executions-Ordnung / auch mehr ermeldtem Münster- und Osnabrückischen Frieden-Schlusz / und deme zu Nürnberg Anno 1650. aufgerichten Executions-Recels, auch anderen Gesetz und Ordnungen so jetzo gemacht / oder künfftiglich durch Uns / mit der Churfürsten / Fürsten / auch anderen Ständen des Reichs / Rath und Zuthuung möchten aufgerichtet werden / zuwider / kein Rescript, Mandat oder Commission außgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige Weisz oder Weg: dergleichen auch für Uns selbsten wider solche Güldene Bull und des Reichs Freyheit / den Frieden in Religion- und Prophan-Sachen / auch Münster- und Osnabrückischen Friedenschlusz und Land-Frieden / sambt Handhabung desselben von niemand nichts erlangen / noch auch / ob Uns etwas dergleichen auß eigener Bewegnusz gegeben wäre oder würde / nicht gebrauchen / in keine Weisz; Ob aber diesen und anderen vorgemeldten Articulen und Puncten einiges zuwieder erlangt / oder außgehen würde / das alles soll Krafftlosz / todt und ab seyn / inmassen Wir es jetzt auch als dann / und dann als jetzt hiemit cassiren / tödten und abthun; und wo Noth / den beschwehrten Partheyen derhalben nothdürfftige Uhrkund und brieffliche Schein zu geben / und wiederfahren zu lassen schuldig seyn sollen / Argelist und Gefehrde hierinnen außgeschieden.

Der XXXVIII. Artickel.

Der König (1) solle denen Reichs-Ständen und Ihren Gesandten schleunige Audienz und Expedition ertheilen; (2) Ihnen Ihre Privilegia und Lehen-Brieffe / nach vorigem tenor unweigerlich confirmiren: (3) dieselbe über die edition der alten Pactorum familiæ, mit exhibition neuer / nicht beschwehren: und (4) in wichtigen / das Reich concernirenden Sachen / ohne der Churfürsten / als seiner innersten Räthen / auch nach Gelegenheit / der Fürsten und Ständen Raths / nichts vornehmen.

XXXVIII. Wir wollen und sollen auch allen des H. Reichs Churfürsten / und Ständen / sowohl Ihren Bottschafften und Gesandten / die von der gefreyten Reichs-Ritterschafft mit begriffen / jederzeit schleunige Audienz

ANNO 1690. und Expedition ertheilen; denenselben / und dem Reichs-Adel / ihre Confirmationes Privilegiorum, auch Lehen und Lehenbrieff / nach dem vorigen Tenor, unweigerlich und aller contradiction (als welche zum rechtlichen Austrag zu verweisen) ohngehindert / wiederfahren / dabey auch dieselbe über Edition der alten Pactorum familiæ, mit exhibition neuer / ein oder ander Hausz concernirender / und von dem Lehenthum keine dependentz habender / nicht beschweren / viel weniger die Reichs-Belehnungen / wegen erstgedachter Edition der Pactorum familiæ, die seyn neu oder alt / auffhalten lassen: Wir sollen und wollen auch in wichtigen Sachen / so das Reich betreffen / und von hohem præjudiz, und weitem Aussehen seynd / bald Anfangs der Churfürsten / als Unserer innersten Räthe Gedancken vernehmen / auch nach Gelegenheit der Sachen / Fürsten und Ständen Rath-Bedenckens Uns gebrauchen / und ohne dieselbe hierinn nichts vornehmen.

Der XXXIX. Artickel.

Der König (1) soll seinen Geheimen Rath / wie auch Reichs-Hoff-und Kriegs-Rath / mit hohen Standes-und anderen ehrlichen Personen Teutscher Nation / die in Reichs Satzungen wohl erfahren / und keinem aus- oder inländischen Potentaten und Stand des Reichs / ausser Ihm mit Dienstpflichten verwandt / bestellen: nicht weniger (2) die Käyserlichen und Reichs-Hof-Aempter / oder sonsten andere ausser Teutschland / mit eben dergleichen Personen besetzen: (3) diese Aempter bey ihren Würden / Recht ꝛc. bleiben und ihnen nichts entziehen lassen: (4) Daß zwischen denen vom Ritterstand / und denen Grafen und Herren / in denen Raths-Collegiis, kein anderer Unterscheid / als das Alter der angetrettenen Rathsdienste gehalten werde / verfügen: (5) In Bestellung des Reichs-Vice-Cantzlars / und anderer Reichs-Hof-Cantzley-Personen = dem Churfürsten von Maynz keinen Eingriff thun: (6) Alles darwider geschehene ohne consequenz, und das zukünfftige vor ungültig halten; und (7) endlichen keine andere als ohnmittelbar oder mittelbar angesessene Teutsche Fürsten / Grafen und Herren / beym Reichs-Hof-Rath zu Præsidenten oder Vice-Præsidenten annehmen.

XXXIX. Wir wollen auch künfftig / bey Antrettung Unser Käyserlichen Regierung / Unsern Geheimbden Rath / wie auch Unsern Reichs-Hof-und Kriegs-Rath / wann nemlich Wir des Heil. Reichs wegen in Krieg begriffen / mit Fürsten / Grafen / Herren / vom Adel und anderen ehrlichen Leuten / vermög Instrumenti Pacis, und nicht allein aus Unsern Unterssassen / Unterthanen und Vasallen / sondern mehrentheils aus denen / so im Reich Teutscher Nation anderer Orten gebohren und erzogen / darinn nach Stands-Gebühr angesessen und begütert / der Reichs-Satzungen wohl erfahren / gutes Namens und Herkommens / und niemanden dann Uns / und sonsten keinem Churfürsten / Fürsten oder Stand des Reichs / noch ausländischen Potentaten mit absonderlichen Dienstpflichten verwandt seynd: Ingleichem Unsere Käyserl. und des Reichs Aempter am Hof / und die Wir sonsten in-oder ausserhalb Teutschlands zu begeben und zu besetzen haben / als da seynd Protectio Germaniæ, und dergleichen / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutschen / die nicht niedern Stands noch Wesens / sondern namhaffte Personen / und mehrentheils von Reichs-Fürsten / Grafen / Herren / und von Adel / oder sonsten guten tapfferen Herkommens / besetzen / und versehen; auch obgemeldte Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Recht und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entgehen oder entziehen lassen; sodann verfügen / daß in Unserm Reichs-Hof-Kriegs-und andern Räthen auff den Ritter-Bäncken / zwischen denen vom Ritterstand / welche zu Schild und Helm / Ritter-und Stifftmässig gebohren / und denen Grafen und Herren / so in denen Reichs-Collegiis kein Session oder Stimm haben / oder von solchen Häusern entsprossen und gebohren seyn / in der Raths-Session, dem alten Herkommen gemäsz / kein Unterscheid gehalten / sondern ein jeder nach Ordnung der angetrettenen Rathsdiensten / ohne einigen von Stands wegen unter denselben suchenden Vorzug / verbleibe: Wollen auch in Bestell-und Ansetzungen Unserer Reichs-Hof-Cantzley sowol mit des Reichs Vice-Cantzlers / als der Secretarien / Protocollisten / und aller anderen zu der Reichs-Hof-Cantzley gehöriger Personen / Unserm lieben Neven dem Churfürsten zu Maynz / als Ertz-Cantzlern durch Germanien / in der Ihme allein diszfalls zustehenden Dispositon, unter was Vorwand es seye / keine Eingriff oder Verhindernusz thun / oder darinn einige Ziel oder Maasz geben. So soll auch / was hiebevor darwider vorgangen seyn mag / zu keiner Consequentz gezogen / und wann ins künfftig etwas darwider gethan oder verordnet werden möchte / vor ungültig gehalten werden; und damit hinfüro an Unserm Königl. oder Käyserl. Hof / des Reichs Ständen / und anderen zum Reich gehörenden / unpartheyisch und schleunig Recht destomehrers wiederfahren und administrirt werden möge / so wollen Wir bey benantem Reichs-Hof-Rath keinen zum Præsidenten oder Vice-Præsidenten bestellen oder verordnen / es seye dann derselbe ein Teutscher Reichs-Fürst / Graf oder Herr / in demselben ohnmittelbar oder mittelbar gesessen und begütert.

Der XL. Artickel.

Soll (1) der König die neu-auffgesetzte Reichs-Hof-Raths-Ordnung vest halten: (2) über den von Chur-Maynz verordneten Reichs-Vice-Cantzlar und Vice-Præsidenten / mit Teutschen Standes-und der Reichs-Satzungen wohl erfahrnen Personen bestellen: (3) was hierinfalls im Instrumento Pacis der Religion halber versehen / in Obacht nehmen: (4) ihme seine Reichs-Hof-Raths-Besoldung richtig reichen: (5) bey seiner Præcedentz und Respect erhalten: (6) von Zöllen / Steuern / und anderen Beschwerden befreyen: nicht weniger (7) denselben sowol / als der Stände Agenten / von der Landes-und anderer Gerichten Jurisdiction und Personal-Oneribus eximiren / und (8) auch diejenigen / welche sich anders-wohin begeben wollen / frey / sicher / und ohne Entgelt / abziehen lassen.

XL. Wir wollen auch die neu auffgesetzte und von Unsern Vorfahren glorwürdigsten Andenckens approbirte Reichs-Hof-Raths-Ordnung (es seye dann / daß beym Reichstag ein anders verordnet werde) fest halten lassen / unterdessen aber neben vorgedachtem Præsidenten / wie auch von Chur-Maynz ansetzendem Reichs-Vice-Cantzler / und Vice Præsidenten / Unserm Reichs-Hof-Rath / nach besag vermeldtet Reichs-Hof-Raths-Ordnung und Friedenschlusz / von Fürsten / Grafen / Herren / von Adel / und anderen der Reichs-Satzungen wohlerfahrnen geschickten Leuten / obbedeuter maszen nicht allein aus Unseren Unterssassen / sonderen grössern theils aus denen / so im Reich Teutscher Nation gebohren / darinnen nach Stands-Gebühr angesessen und begütert / ansetzen: Was auch hierinnfalls der Religion halber in Instrumento Pacis Artic. 5. §. ac proinde 54. versehen / in Obacht nehmen; Ingleichem die ohnverlängte gewisse Verordnung thun / damit sowol aus Unser Hoff-Cammer / als denen bey dem Reich eingehen-Mittlen / vor allen anderen Ausgaben / den wücklichen bestellten Præsidenten / Reichs-Vice-Cantzlern / als zugleich

würck-

ANNO 1690.

würcklichen Reichs-Hof-Raths-Vice-Præsidenten / und anderen Reichs-Hof-Räthen / ihre Reichs-Hof-Raths-Besoldung richtig und ohne Abgang bezahlt; Auch wegen der Reichs-Hofraths-Stelle Præcedenz und Respect deme nachgelebt werde / was in jüngster Reichs-Hof-Raths-Ordnung deßhalben versehen / und deroselben Stand gemäß ist; wie sie dann auch wegen der Zöll / Steuer / und anderer Beschwerden Befreyung / Unsern und des Reichs Cammer-Gerichts Assessorn gleich gehalten werden sollen: Und sie sowol als der Ständen Agenten von der Land- und andern Gerichten und Beambten Jurisdiction, auch so viel die Obsignation, Sperrung / Inventirung / Edition der Testamenten / Versorgung der Kinder / und dergleichen betrifft / weniger nicht von allen Personal-Oneribus, allerdings befreyet seyn; auch die jenige / so sich anders wohin begeben wollen / keines wegs auffgehalten / sonderen frey / sicher / und ohngehindert / auch ohne Abzug und anderen Entgelt / oder Vorenthalt ihrer Güter / fort gelassen / und ihnen zu dem End auff Begehren gehörige Paßbrieff ertheilt werden sollen.

Der XLI. Artickel.

Der König (1) soll nicht dargegen seyn / daß durch den Churfürsten von Maynz der Reichs-Hoff-Rath visitiret / (2) nicht gestatten / daß vom Käyserlichen Geheimbden Rath-Collegio demselben eingegriffen; (3) daß das / was einmahl in contradictorio judicio cum debita causæ cognitione, ordentlich im Reichs-Hoff-Rath geschlossen worden / von neuem / ausser beliebter Revision, nicht mehr in cognition gezogen / (4) am Käyserl. Cammer-Gericht anhängig / an den Reichs-Hoff-Rath nicht avociret: (5) Chur-Maynz / um der Reichs-Stände Sachen / in den Chur-Fürstlichen oder gesamten Reichs-Rath zu bringen / kein Einhalt gethan / noch (6) Dessen Ertz-Cancellariat und Reichs-Directorio, Ziel und Maaß gegeben: weniger (7) ein und anderer Reichs-Stand / auß dem Geheimbden Rath / absque prævia causæ cognitione, mit Decretis beschweret werde.

LXI. Auch sollen und wollen Wir keines wegs dargegen seyn / daß der Reichs-Hoff-Rath durch den Churfürsten zu Maynz / nach besag deß Friedenschluß visitirt werde; auch nicht gestatten / verhängen / oder zugeben / daß Unser geheimbdes Raths-Collegium sämbtlich oder sonderlich / der Reichs-Sachen / welche vor den Reichs-Hoffrath gehören / sich anmasse / darinn sich einmische / oder auff einigerley Weis dem Reichs-Hof-Rath eingreiffe / vielweniger mit Befehlen oder Decreten / wordurch die im Reichs-Hoff-Rath geschlossene Sachen auffgehoben / oder irritirt werden / beschwehre / oder irre; was auch einmahl in erstgemeldtem Unserm Reichs-Hoff-Rath / in judicio contradictorio cum debita causæ cognitione ordentlicher Weise abgehandelt und geschlossen ist / darbey soll es fürderst allerdings verbleiben / und nirgends anders / es seye dann durch den ordentlichen Weg der in offt-ermeldten Frieden-Schluß / beliebter Revision (welche jederzeit quoad processum nach besag erstgedachten Frieden-Schluß / durch unpartheyische Reichs-Hoff-Räthe / so nicht bey Verfassung der vorigen Urthel / vielweniger Referenten / oder Correferenten gewesen / außgefertiget werden soll) von neuem in Cognition gezogen / noch dessen Execution gehindert; die am Käyserlichen Cammer-Gericht aber anhängig gemachte / und noch in ohnerörterten Rechten schwebende Sachen / von dar ab- und an Unsern Reichs-Hoffrath nicht abgefordert / noch von uns auffgehoben / und dagegen inhibirt / oder sonsten auff andere Weis rescribirt / auch was dagegen vorgenommen / als null und unkräfftig / vom Cammer-Gericht gehalten; auch obgemeldtem Unserm lieben Neven dem Churfürsten zu Maynz / eine und andere Sachen der klagenden Ständen / (wann schon dieselbe Unsere Geheime- und Reichs-Hoffräthe betreffen) in den Churfürstlichen oder die gesambte Reichs-Räthe / ihrer Arth und Eigenschafft nach zu bringen / zu proponiren und zur deliberation zu stellen / kein Einhalt gethan / noch sonsten in Dero Ertz-Cancellariat, oder Reichs-Directorio, Ziel und Maaß gegeben / auch kein Stand des Reichs in Sachen / so præviam causæ cognitionem erfordern / mit Käyserl. Decretis, aus dem geheimen Rath beschwert / noch dieselbe in judicio angezogen werden sollen.

ANNO 1690.

Der XLII. Artickel.

Der König (1) soll in des Reichs Schrifften und Handlungen die Teutsch und Lateinische Sprach gebrauchen / ausser (2) denselben / wo eine andere in Ubung / mag Er sich auch einer anderen bedienen / jedoch (3) dem Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht / der Teutsch und Lateinischen unabbrüchig.

XLII. Wir wollen auch in Schrifften und Handlungen des Reichs / keine andere Zungen oder Sprach gebrauchen lassen / dann die Teutsche oder Lateinische Zungen / es wäre dann an Orthen / ausserhalb des Reichs / da gemeiniglich ein andere Sprach in Ubung wäre / und im Gebrauch stünde / jedoch in alle weg an Unserm Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht / der Teutschen und Lateinischen Sprach ohnabbrüchig.

Der XLIII. Artickel.

Der König (1) soll die Expeditiones in Gnaden- und anderen Sachen / auch die ertheilende Diplomata, über die Standes Erhöhungen / allein in der Reichs-Cantzley ausfertigen: (2) die unterm Käyserlichen Nahmen und Titul anderwärtig außgefertigte / null und nichtig erkennen: (3) denen Impetranten vor gebührender Tax Erlegung / das prædicat im Reich nicht geben: (4) denen jenigen aber / vor die aus der Reichs-Cantzley solches anderen Cantzleyen intimiret wird / ohne fernere Abfoderung der Jurium, den verwilligten Titul / bey der in denen Diplomatibus gesetzter Pœn, conferiren: jedoch daß (5) alles / was nomine Archiducali auff dergleichen Weise expediret wird / gleicher gestalt also angenommen / und (6) diese zwischen der Reichs- und Oesterreischen Hoff-Cantzley bißhero obgeschwebte Irrung mit dem Churfürsten von Maynz abgethan werde: (7) dergleichen Dignitäten und prædicata niemanden / als denen wohlmeritirtesten / und die den affectirenden Stand / pro dignitate ausführen können / mittheilen: (8) keinen von denen neuerhöheten / dem Fürstlich- und Gräfflichen Collegio, ad Votum & Sessionem, bevor Er sich nicht mit Stand-mässigen Reichs-Güthern qualificirt / und zu einer Standes-mässigen Steuer / an einen gewissen Crayiß erkläret / auffdringen; (9) dessen Dignität / zu præjudiz eines höhern Standes oder Alten Hauses / mit höhern Titeln oder Wappen-Brieffen / nicht begnadigen; und endlichen (10) in Erhebung derer unter Chur-Fürsten und Stän-

Anno 1690.

Ständen des Reichs/ begütert-gesessenen/ dem juri territoriali nichts nachtheiliges geschehen/ noch ihre Güther von der Lands-Fürstlichen jurisdiction befreyen lassen.

XLIII. Wir sollen und wollen auch in fleissige Obacht nehmen/ und verschaffen/ daß alle die Expeditiones, so in Gnaden- und anderen Sachen/ insonderheit aber Diplomata, über den Fürsten-Graffen- und Herren-Stand/ auch Nobilitationes, Palatinaten und Käyserl. Raths-Titul/ samt andern Reichs-Freyheiten/ und Privilegien/ welche Wir unter dem Titul und Nahmen eines Röm. Königs oder Käysers/ ertheilen werden/ bey keiner andern/ als der Reichs-Cantzley/ wie solches von Alters herkommen/ auch Unserer und des Heil. Röm. Reichs Hoheit gemäß ist/ geschehen; wie dann Krafft dieses alle diejenige Diplomata, so bey einer anderen/ als der Reichs-Cantzley unter Unserm Käyserl. Titul und Nahmen/ Zeit währender Unserer Käyserl. Regierung/ expedirt werden/ hiermit null und nichtig seyn/ und die Impetranten/ ehe und bevor sie auß der Reichs-Cantzley/ gegen gebührende Tax-Erlegung confirmirt und legitimirt/ dafür im Reich nicht geachtet/ noch Ihnen das Prædicat oder Titul/ gegeben werden solle; Was aber für Gnaden-Brieff/ Stands-Erhöhungen/ und andere Privilegien in Unserer Reichs-Cantzley außgefertiget/ und von daraus anderen Cantzleyen/ und sonsten wohin intimirt werden/ dieselben sollen hiemit schuldig und gehalten seyn/ gedachte intimationes nicht allein ohne allen Entgeldt/ oder Abforderung einiger neuer Tax- oder Cantzley-jurium, wie die Nahmen haben mögen/ anzunehmen/ sonderen auch denen Impetranten dem erhaltenen Stand und privilegio gemäß/ das verwilligte prædicat und Titul in denen Expeditionibus daselbsten/ ohnweigerlich zu geben/ und bey Straff darin gesetzten Pœn, nicht zu entziehen; Dahingegen auch diejenige Diplomata, welche Wir als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Krafft deren bey Unserm Ertz-Hauß hergebrachten Privilegien/ wegen Stands-Erhöhung und sonsten/ ertheilen werden/ (die Wir doch nicht nomine Cæsareo, sonderen Archiducali ausfertigen lassen wollen) in Unserer Reichs Cantzley/ auch sonsten allenthalben im Reich/ uff deren vorgangene gebührende intimation, ohne einigen Entgelt/ angenommen/ und erkennt werden sollen. Und wollen Wir/ wie diese und übrige bißherige Irrungen/ zwischen beeden Unseren Reichs- und Oesterreichischen Hoff-Cantzleyen/ abgethan und eingerichtet werden sollen/ Uns mit Unserm lieben Neven des Churfürsten zu Maynz Ld. noch weiters verstehen und vergleichen. Deßgleichen wollen Wir bey Unserer Königl. und Käyserl. Regierung/ bey Collation Fürstl. und Gräfflichen/ auch anderer Dignitæten und Prædicaten/ vornehmlich dahin sehen/ damit auff allen Fall/ dieselbe allein denen von Uns ertheilt werden/ die es vor anderen wohlmeritirt/ im Reich gesessen/ und die Mittel haben/ den affectirenden Stand pro dignitate auszuführen/ niemand aber von den neu erhöheten Fürsten/ Graffen und Herren/ dem Fürstlichen Collegio, es seye gleich auff selbiger/ oder der Graffen Bäncken/ ad Sessionem & Votum, wider Deroselben Willen/ aufftringen/ Sie haben sich dann darzu mit Fürst-mässigen und Gräfflichen Reichs-Gütheren vorhero genugsam qualificirt/ und zu einer Stands-würdigen Steuer/ in einen gewissen Crayß eingelassen/ und verbunden/ und über solches alles neben dem Churfürstlichen/ auch dasjenige Collegium oder Banck/ darin sie auffgenommen werden sollen/ vorhero gnugsam gehört worden. Wollen auch zu præjudiz oder Schmählerung eines höheren Stands/ alten Hauses oder Geschlechts/ desselben Dignitæt, Stands und üblichen Titels/ keinen/ wer der auch seye/ mit neuen prædicaten/ höhern oder gleichen Titul- oder Wappen-Brieffen begaben/ damit nicht hierinnen die geringern Stände mit den höhern parificirt werden. Soll auch durch eines oder anderen unter Churfürsten und Ständen des Reichs gesessenen und begütherten/ zu höher Stands-Erhebung/ dem Iuri Territoriali nicht nachtheilig seyn/ und die Ihm zugehörige/ und in solchen Landen gelegene Güther/ einen als den anderen Weg/ unter voriger Landsfürstlicher Jurisdiction verbleiben.

Der XLIV. Artickel.

Soll (1) der König an denen üblichen Reichs-Cantzley-Juribus und Taxen/ die zu der Cantzley-Bedienten Unterhalt gewidmet/ nichts moderiren/ weniger nachlassen: (2) die Käyserliche Begnadigungs-Diplomata, wann sie bey der Reichs-Cantzley binnen drey Monatsfrist nicht ausgelöset werden/ wieder cassiren: und (3) wider die jenigen/ welche ohne Käyserliche Verwilligung sich einiger Standes-Erhöhungen/ Nobilitationen/ Raths-Titul ꝛc. anrühmen/ fiscaliter verfahren/ und sie zu gebührender Straff ziehen lassen.

Anno 1690.

XLIV. Weilen auch der Reichs-Cantzley Tax-Ampt/ und deren Bedienten nothwendiger Unterthalt/ durch die Nachlaß und Moderation der Tax-Gefälle/ so dann/ daß über die Käyserl. Concessiones der Privilegien/ Stands-Erhöhungen/ und anderer Gnaden/ die gewöhnliche Diplomata der Gebühr nicht ausgelöset werden/ in grosse Schmälerung und Abgang/ und dahero in tieffe Schuldenlast gerathen/ als wollen Wir/ zu dessen weiterer Verhinderung/ neben des Herren Churfürsten zu Maynz Ebd. die allein als Ertz-Cantzler disfalls nachlassen/ und Moderation zu thun berechtigt seyn/ an den üblichen Reichs-Cantzley Juribus und Taxen nichts mehr nachgelassen und moderirt werde. Wir gereden auch/ daß denen/ so von Uns dergleichen Käyserl. Begnadigungen ins künfftig erlangen/ und innerhalb drey Monat Zeit hernach darüber ihre Diplomata bey der Reichs-Cantzley nicht redimiren und erheben/ sich der verwilligten Gnaden und Concessionen zu rühmen/ oder deren sich würcklich zu gebrauchen/ von Uns keines wegs zugegeben oder verstattet werde/ sonderen Unsere Käyserl. Begnadigungen solchenfalls nach erwehntem Termin ipso facto hinwieder gefallen/ cassirt/ und auffgehoben; und Unser Käyserl. Reichs-Fiscal wider alle/ welche ohne Unsere Käyserl. Verwilligung/ oder Unserer verordneten Palatinen/ einiger Stands-Erhöhungen/ Nobilitationen/ Raths-Tituln oder Prædicaten/ und Denominationen/ sich anrühmen/ oder selbst einige Wappen/ mit offenen oder zugethanen Helmen/ formiren/ der Gebühr zu verfahren/ und dieselbe nach gestalt des Verbrechens und der Personen zu gehöriger Straff zu ziehen/ schuldig und gehalten seyn solle.

Der XLV. Artickel.

Soll (1) der König der Churfürsten Ampts-Verweser und Erb-Aempter/ auff Reichs-Wahl- und anderen Tagen/ von den Käyserl. Hof-Aemptern nicht eingreiffen/ und ob (2) gleich wegen jener Abwesenheit ihre Stellen diese ersetzen müssen/ nicht desto minder die von solchen Verrichtungen fallende Nutzbarkeiten jenen nicht entziehen; noch (3) dem Hof-Marschall-Ampt in seinen vom Ertz-Marschall-Ampt dependirenden Ampts-Verrichtungen/ durch die Landes-Regierung oder andere/ Hinderung machen lassen.

XLV. Dieweilen Uns auch sonderlich gebührt/ des Heil. Reichs Churfürsten/ als Unsere innerste Glieder und Haupt-Säulen des Reichs/ vor männiglichen in sonderbarer hoher Consideration zu halten/ so wollen Wir die Verfügung thun/ wann Deroselben Ampts-Verweser und Erb-Aempter bey Unserm Käyserl. Hof begriffen/ daß dieselbe jederzeit/ und insonderheit/ wann/ und so offt Wir auff Reichs-Wahl- und anderen dergleichen Tagen/ Unseren Käyserl. Hof begehen/ oder Sachen vorfallen/ darzu die Erb-Aempter zu gebrauchen seynd/ in gebührendem Respect halten/ und ihnen von Unseren Hof-Aemptern keines wegs vor- oder eingreiffen; oder da je wegen Abwesenheit ihre Stellen mit berührten Unsern Hof-Aempteren jeweilen ersetzt werden solten/ wollen Wir doch/ daß ihnen den Churfürstlichen Ambts-Verwesern und Erb-Aemptern/ einen Weg als den anderen/ die von solchen Verrichtungen fallende Nutzbarkeiten weniger nicht/ als ob sie dieselbe selbsten verrichtet und bedienet/ ohnverweigerlich gefolget und gelassen/ und nicht wie bißhero

ANNO 1690. hero geschehen / von denen Hof-Aemptern entzogen; auch Unserm Hof-Marschall in seinen zukommenden und von dem Ertz-Marschall-Ampt dependirenden Ampts-Verrichtungen / durch Unsere Lands-Regierung oder andere / kein Eintrag oder Hinderung gemacht werde.

Der XLVI. Artickel.

Der König (1) solle sowol seinem Geheimbden / als Reichs-Hof-Rath und Cammer-Gericht / daß sie sich nach dieser Capitulation in allen Rathschlägen richten / nicht allein vorhalten / sonderen (2) solche auch ihren Dienst-Eyden / mit ausdrücklichen Worten / einverleiben lassen.

XLVI. Damit auch Unsere Geheime sowol als Reichs-Hofräthe / wie auch Unser Käyserl. Cammer-Gericht / dieser Capitulation gebührende Wissenschafft haben / und in ihren Rathschlägen / Expeditionen / und sonsten sich darnach richten / wollen Wir ihnen dieselbe nicht allein vorhalten / sonderen auch bey Leistung ihres Ambts- und Dienst-Pflicht / ernstlich einbinden / dieselbe / so viel einem jeden gebührt / jederzeit vor Augen zu haben / und darwider weder zu thun / noch zu rathen / solches auch ihren Dienst-Eyden mit ausdrucklichen Worten einverleiben lassen.

Der XLVII. Artickel.

Soll (1) der König / als lang der Käyser lebet / oder nach dessen Tode / bevor er das achtzehende Jahr angetretten / zu præjudiz der Reichs-Vicarien / sich keiner Regierung im Röm. Reich anmassen: und (2) zu Vesthaltung dieser Capitulation durch einen Revers, nochmals gegen die Churfürsten verbinden.

XLVII. Wir sollen und wollen Uns auch zu keiner Regierung oder Administration im Heil. Röm. Reich / so lang Ihre Käyserl. Majestät im Leben / oder nach Dero Tod (welchen GOtt noch lang verhüten wolle) zu præjudiz der Reichs-Vicarien / welche immittels die Reichs-Administration führen / die Expedition aber in Unserm Namen verfügen sollen / unterziehen / biß Wir das achtzehende Jahr Unsers Alters erreicht und angefangen haben; alsdann Wir Uns durch einen Revers gegen die Churfürsten / nach Inhalt Unsers nach der Wahl gethanen Eyds / anderst nicht als wann Wir denselben von neuem wiederum abgeschworen hätten / zu Vesthaltung dieser Capitulation, nochmals verbinden / und die Regierung eh ender anzutretten / nicht befugt seyn sollen noch wollen.

Der XLVIII. Artickel.

Verspricht der König (1) denen Churfürsten / alles obstehende getreulich zu halten / mit einem leiblichen Eyd / und daß (2) weder Dispensation, Absolution, weder geist- noch weltlich Recht / wie es Namen haben mag / zu statten kommen solle.

XLVIII. Solches alles und jedes / wie obsteht / haben Wir obgedachter Röm. König den gedachten Churfürsten vor sich und im Namen des H. Röm. Reichs geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugesagt / thun dasselbe auch hiemit / und in Krafft dieses Brieffs / inmassen Wir dann das mit einem leiblichen Eyd zu GOtt und dem H. Evangelio geschworen / dasselbe stät / fest / und unverbrochen / zu halten / deme treulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun / noch zu

schaffen gethan werde / in einige Weisz oder Weg / wie die möchten erdacht werden; Uns auch darwider einiger Behelff / oder Ausnahm / Dispensationes, Absolutiones, geist- oder weltliche Rechten / wie das Namen haben mag / nicht zu statte kommen sollen. ANNO 1690.

Der XLIX. Artickel.

Ist der Beschluß König und Käysers Josephi Wahl-Capitulation.

XLIX. Dessen zu wahrer Urkund / auch wegen Unsers geringen Alters / zu mehrer Befestigung / haben Ihre Käyserlichen Majestät uff Unser und gesambter Churfürsten gehorsames Ersuchen / so dann Wir / diesen Brieff eigenhändig unterschrieben / und Unsere grosse Insiegel anhängen / auch deren sieben gleichförmige Exemplaria machen und fertigen lassen. Geben in Unserer und des Heil. Röm. Reichs Stadt Augspurg / den 24. Monatstag Januarii, nach Christi unsers lieben Herren und Seligmachers Geburt / im Sechzehenhundert und neunzigsten / Unserer Reiche des Römischen im ersten / und des Hungarischen im dritten Jahr.

Leopold.
Joseph.

S. Leopold Wilhelm / Graff zu Königsegg.

Caspar Florentz Consbruck.

CXXV.

Traité conclu entre CHARLES II. *Roi d'Espagne &* VICTOR AMEDE'E *Duc de Savoye. Fait à Milan le* 3. *Juin* 1690. [Mercur. Historiq. de Septembre, 1690. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum*. Tom. XIII. pag. 1067. en Allemand & en Abregé.] 3. Juin. ESPAGNE ET SAVOYE.

COmme il est venu une Armée Françoise en Italie, à dessein d'agir ouvertement contre l'Etat de Milan, & qu'elle s'est tenuë dans les Etats de son Alteſſe Royale de Savoye, en haine de l'affection qu'elle porte à Sa Majesté Imperiale, & pour contraindre ledit Duc à remetre entre les mains du Roi de France deux de ses principales Places, & une partie de ses Troupes, afin de pouvoir envahir l'Etat de Milan avec plus de facilité, * *Son Eminence* le Comte de Fuensalida qui en est Gouverneur, a trouvé à propos, pour le service de Sa Majesté Catholique le Roi son Maitre, d'offrir à sadite Alteſſe Royale un secours d'armes de la part de Sa Majesté, comme il a fait. De quoi son Alteſſe Royale ayant eu connoissance; elle a témoigné être fort sensible à l'affection d'un si Grand Roi, de l'Illustre sang duquel il tire son origine, & a envoyé pour cet effet le Comte de Brandisso à Milan, avec plein Pouvoir de traiter avec son *Eminence* le Comte de Fuensalida, sur ce qu'on jugera à propos pour la défense commune des deux Etats, savoir de celui de Milan, & de ceux de son Alteſſe Royale, tant par deça que par delà les Monts & Vallées, sans en excepter aucun. En conséquence de ce, *son Eminence*, le Comte de Fuensalida, au nom du Roi son Maitre, & le Comte de Brandisso au nom du Duc de Savoye, & en qualité de son Plenipotentiaire ont convenu, & conclu, arrêté, & promis reciproquement ce qui suit.

I. Qu'entre Sa Majesté Catholique Charles II. Roi d'Espagne &c. d'une part, & son Alteſſe Royale Victor Amedée Duc de Savoye, Prince de Piémont, & Roi de Chypre d'autre, il y aura une véritable & étroite Alliance défensive, qui sera inviolable, jusqu'à ce que les deux Parties viennent à faire la Paix d'un com-

* *Eminance*, on soupçonne que ceci est une faute de Copie, & par tout où il y a icy *Eminance* il faut lire *Excellence*. [DUM.]

ANNO 1690. commun consentement, sans qu'une des Parties puisse faire aucun Traité de Paix ni de Tréve ni d'aucune autre Alliance avec la France, sans le consentement de l'autre Partie. Et Sa Majesté Catholique fera comprendre son Alteſſe Royale de Savoye, & entant que cela la concerne, Elle la comprend déja dans l'Alliance qu'Elle a faite avec Sa Majesté Imperiale, avec Sa Majesté Britannique le Roi Guillaume, avec leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Païs-Bas, & avec les autres Alliez, sans en excepter aucun.

II. Qu'on ne fera ni Paix, ni Tréve, à moins que ce qui pourroit être usurpé ou conquis par les armes de l'Ennemi, dans l'Etat de Milan ou dans ceux du Duc de Savoye, tant deça que par delà les Monts, soit à force ouverte, ou autrement, ne soit effectivement restitué & remis en son premier état, entre les mains de ceux à qui il aura été enlevé.

III. Les deux Parties s'obligent de s'assister mutuellement l'un l'autre des forces qu'elles ont déja ou qu'elles pourroient avoir; pour la défense des Etats de son Alteſſe Royale comme si chacun défendoit le sien propre.

IV. Pour l'exécution de ce que dessus le Comte de Fuensalida fera marcher incessamment son Armée, & l'entretiendra sur le pié de 3000. Cavaliers, & de 8. à 9000. Fantassins, durant la présente Guerre: laquelle Armée entrera dans le Piémont, du côté de Verceil, sous le commandement du Comte de Louvignies & d'autres Capitaines sous lui.

V. Que ladite Armée aura douze piéces de Canon, avec les munitions de Guerre nécessaires, tout aux dépens de Sa Majesté Catholique.

VI. Qu'aussi-tôt que l'Armée sera campée sous le Canon de Verceil, Son Alteſſe Royale y joindra quatre Regiments d'Infanterie, & deux de Dragons.

VII. Quand les Troupes seront jointes, elles marcheront vers Turin, partie par le chemin d'Ivrée, & le reste par où l'on jugera le plus à propos. Deux autres Regiments d'Infanterie & 400. Cavaliers des Troupes de Son Alteſſe Royale joindront ladite Armée, à moins que ladite Ville ne fut assiegée, prise, ou bloquée, & étant ainsi unies on poursuivra la route, selon que les affaires le requerront & que Son Alteſſe Royale le trouvera à propos.

VIII. En cas que Turin, ou une autre Place de son Alteſſe Royale fut assiegée, prise ou bloquée, l'Armée de Sa Majesté sera obligée de la secourir vigoureusement avec les Troupes de son Alteſſe Royale.

IX. En cas que l'Ennemi allat à la rencontre de nôtre Armée, Son Alteſſe Royale fera marcher les Troupes qu'Elle pourroit avoir, pour se joindre avec ladite Armée, s'il est possible, ou pour attaquer l'Arrieregarde de l'Ennemi.

X. Si l'Armée Ennemie marchoit vers l'Etat de Milan, Son Alteſſe Royale fera incontinent partir ses Troupes, pour se joindre à l'Armée Alliée pour attaquer conjoinctement l'Ennemi, pour la défense de l'Etat de Milan, lesdites Troupes se devant tenir unies pour la défense commune dans toutes les rencontres, lors que le besoin le requerra: à moins que l'on ne convint de les partager, soit que les Troupes de l'Ennemi se partagent, soit qu'on voulut attaquer quelques autres Troupes Françoises ou défendre quelques Places.

XI. Son Excellence aura soin de pourvoir de pain son Armée, quand elle ira en Piemont, & aussi long temps qu'elle y sejournera: mais quand l'Armée marchera plus loin qu'à Verceil, & qu'il sera néceſſaire de plus de chariots qu'on n'en a ordonné pour les munitions de bouche & pour les voitures, Son Alteſſe Royale en fera fournir en payant comptant, à un prix raisonnable: & la même chose sera pratiquée dans l'Etat de Milan envers les Troupes de Savoye, s'il est besoin d'avoir plus de chariots, que ceux qui auront été ordonnez.

XII. Et afin qu'on puisse plus aisément livrer du pain à l'Armée de Sa Majesté Catholique en Piémont, S. *Eminence* fera porter de la farine & du blé à Verceil: & si par l'empêchement de l'Ennemi, ou par quelque accident, le blé ne pouvoit être amené au lieu où se trouvera l'Armée de Sa Majesté Catholique, Son Alteſſe Royale le fournira, & Elle en sera dédommagée, ce qui aura lieu au regard des Troupes de son Alteſſe Royale, en cas que venant dans l'Etat de Milan, on ne put les pourvoir de blé, comme dit est. ANNO 1690.

XIII. Ce que dessus sera entretenu de part & d'autre, au regard des munitions de Guerre, pour le service des Troupes, pendant que l'Artillerie sera à la charge de Sa Majesté Catholique.

XIV. Le fourrage, ou l'usage du foin & de l'herbe en campagne, sera pris indifferemment de l'un & de l'autre côté, au lieu où les Troupes de Sa Majesté Catholique & de son Alteſſe Royale se trouveront: les unes & les autres se devant soumettre à la discipline militaire & ne commettre aucun desordre, & chacun donnera ordre de son côté aux Vivandiers d'aller à l'Armée, & d'y vendre leurs Marchandises au plus juste prix.

XV. Et parce que la presente Alliance n'est que defensive, on declare que quand l'Armée de France commencera à commettre des hostilitez dans le Milanois, ou dans les Etats de son Alteſſe Royale, elle se convertira alors en Alliance offensive: & en cas qu'on pût prendre Pignerol & Casal sur les François, la premiere de ces deux Villes sera remise à son Alteſſe Royale, & l'autre apartiendra à Sa Majesté Catholique par droit de Conquete; à la charge néanmoins que cela ne prejudiciera nullement au Droit & à la possession que son Alteſſe Royale a pris dans le Montferrat en vertu du Traité de Chierasco.

Et en cas qu'on vint à conquerir quelque chose sur l'Ennemi au lieu où son Alteſſe Royale auroit quelque Droit particulier, elle pourra être partagée par moitié, à cause que son Alteſſe Royale souffre grand dommage de l'Armée de France, qui se tient dans son Pays; ayant differé la marche qu'elle avoit entreprise pour faire une irruption dans le Milanois, auquel les Terres de son Alteſſe Royale servoient de Rempart, étant cependant opprimée par une charge inexprimable de l'Armée de l'Ennemi. Et comme le Comte de Fuensalida prend soin de l'Armée de Sa Majesté Catholique qui est entretenuë pour la delivrance & pour la defense de l'Etat de Milan; il s'oblige aussi de donner aux Troupes de son Alteſſe Royale des quartiers d'Hiver dans le Milanois, & de les rendre en tel état qu'elles puissent resservir commodement la Campagne prochaine, la maniere & la forme devant être concertée entre son Alteſſe Royale & son Eminence en personne, ou entre leurs Ministres, de même que la quantité des Troupes réglées; sadite Excellence ayant cependant le Pouvoir d'accorder, moyennant de l'Argent, pour les quartiers d'hiver, à l'exception des fourrages.

S. Eminence le Comte de Fuensalida, au nom de Sa Majesté Catholique, & le Comte de Brandisso au nom de Son Alteſſe Royale, ont promis & promettent d'exécuter inviolablement tout ce que dessus, & de raporter la Ratification du présent Traité de la part de leurs Souverains, savoir, le Comte de Fuensalida dans deux mois, & le Comte de Brandisso dans six semaines, ayant ce dernier remis au premier, l'original de son plein Pouvoir: Et il a été signé reciproquement deux originaux du présent Traité, lequel sera observé & entretenu aussi ponctuellement par les deux Parties, que si la Ratification en étoit déja arrivée. Fait à Milan le 3. Juin 1690.

Signé,

Le Comte de FUENSALIDA.
Le Comte CHARLES EMANUEL de Brandisso.

CXXVI.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur &* VICTOR AMEDE'E II. *Duc de Savoye, fait à Turin, le 4. Juin;* 1690. [Manuscrit. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIGS *Teutsches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. I. Fortsetz. I. pag. 509. dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIII. pag. 1066. en Allemand; & dans *Relationis Hist. Francorfurth.* Contin. Vernal. pag. 36.] 4. Juin. L'EMPEREUR, ET LA SAVOYE.

Post-

ANNO 1690. POstquam Sacra Cæsarea Majest. Augustissimus Imperator Leopoldus, magna benignaque animi compassione intellexit quàm graviter Rex Galliæ Serenissimo Duci Sabaudiæ propter fidelissimum ejusdem erga Sacram Cæsaream Majestatem suam obsequium minatus sit, quodque ea ex causa exercitum suum in ejusdem Ditiones immiserit ad compellendum eum, ut duo sua principaliora Fortalitia cum duobus millibus peditum & duabus desultoriorum Equitum Legionibus dedat, præfatoque Exercitui contra Statum Mediolanensem jungat, excitatus est magnus ejusdem Cæsareæ Majestatis suæ animus ad impertiendam, tam conspicuo & egregiâ constantiâ suâ de eadem tam præclarè merito, Sacri Romani Imperii Principi Cæsaream protectionem suam, eumque in finem, Dominum Abbatem Vincentium Grimani necessariis Mandatis, unà cum facultate agendi, tractandi & conveniendi cum Celsitudine sua Regia de fœdere, quo tum Sacræ Cæsareæ Majestatis rationes, tum Serenissimi Domini Ducis securitas stabiliantur, instruere dignata est, cujus proinde intuitu prædictus Serenissimus Dominus Victorius Amadeus secundus Sabaudiæ Dux & nominatus Dominus Abbas Grimani nomine, & in conformitate accepti à Sacra Cæsarea Majestate mandati convenerunt de Articulis sequentibus.

I. Declarat Serenissimus Dux, nullum se habere Fœdus, nec Tractatum qualemcunque cum Rege Galliæ & pro bono Sacræ & Cæsareæ Majestatis & Romani Imperii emolumento, prout verum & fidelem ejus Principem decet se operaturum.

II. Adhærebit constanter & perpetuò Sacræ Cæsareæ Majestati & Imperio Romano uti & aliis Potentiis confœderatis.

III. Operationes bellicas composito cum Sacra Cæsarea Majestate & Fœderatis consilio instituet, omnique opera & viribus contra Galliam ejusdemque Socios aget fidelissimè.

IV. Obstringit se Serenissimus Dux, quod nullum neque Pacis, neque Induciarum Tractatum cum Gallia, ejusque Sociis sine præscitu & consensu Sacræ Cæsareæ Majestatis Imperii inibit. Vicissim Sacræ Cæsareæ Majestatis & Imperii nomine pollicetur supradictus Dominus Abbas Grimani, quod altissime memorata Sacra Cæsarea Majestas & Imperium Serenissimum Ducem perpetuo defendent tam durante hoc bello cum Gallia quàm post subsecutam cum eadem, vel Pacem vel Inducias, quibus Regalis sua Celsitudo semper includetur, idque spondet præstitum iri ex parte Suæ Cæsareæ Majestatis constituens in verbo Imperiali ad omnium, quæ supra dicta sunt, garantiam omnes nunc temporis Confœderatos, qui etiam à Sacra Cæsarea Majestate ad Fœdus hoc cum sua Regali Celsitudine specialiter ineundum, disponentur.

V. Promittit, Sacram Cæsaream Majestatem curaturam, ut Gubernator Mediolanensis, omnibus ejusdem Ducatûs viribus, dictæ suæ Celsitudini Regali assistat & præterea Classis Hispanica navalis in oris Provinciæ securitati Comitatus Nizzæ invigilet.

VI. Pollicetur similiter, quod Sacra Majestas Cæsarea omni possibili celeritate mittet 5 à. 6. millia, melioris notæ militum, conjungenda cum Serenissimo Duce, iisdemque ipsamet stipendia subministrabit, nec hyberna in Pedemontio prætendet, efficiet præterea ut Barbetti & Relligionarii Gallici, uti & alia octo millia militum, qui assecurante Legato Hispanico Domino Marchione Borgomenero, in illorum auxilium destinantur, ex composito sive communicato consilio operentur & à nutibus Suæ Celsitudinis Regalis dependeant; quoad distributionem autem militum eorundem, conjunctionem & expeditiones suscipiendas Dominus Dux Sabaudiæ facilè conveniet cum Domino Gubernatore Mediolanensi, ut utrimque unanimi consilio ad commune bonum dirigantur.

VII. Sacra Cæsarea Majestas & Confœderati omnem adhibebunt operam, ut Regali Suæ Celsitudini Pinerolium, vel per Tractatus vel vi armorum restituatur, sine ullo tamen præjudicio jurium & possessionis, quæ Suæ Celsitudini in Terris Montis Ferrati vigore Tractatus Cherascensis cessa & acquisita sunt.

VIII. Quoad reliqua, quæ hoc bello contra Galliam acquirentur, Sacra Cæsarea Majestas approbat ea, quæ cum Domino Gubernatore Mediolanensi pacta sunt.

Quæ omnia prædictus Serenissimus Sabaudiæ Dux & memoratus Dominus Abbas Grimani nomine & mandato speciali Sacræ Cæsareæ Majestatis spoponderunt, & spondent, se inviolabiliter observaturos, Dominusque Abbas se Ratificationem Sacræ Cæsareæ Majestatis in bona forma intra unius mensis spatium procuraturum, in cujus fidem bina hujus Tractatûs originalia ab utraque parte subscripta, & ab unaquaque unum asservatum est. Augustæ Taurinorum, 4. Junii, 1690. ANNO 1690.

CXXVII.

Accessio CAROLI II. *Hispaniarum Regis ad Fœdus Magnum*, LEOPOLDO *Cæsare, paciscente. Viennæ die 6. Junii* 1690. Cum RATIHABITIONE *præfati* LEOPOLDI *Augustissimi. Dat. Viennæ* 17. *Junii* 1690. [Copie Authentique signée & certifiée de la propre main du Secretaire de l'Ambassade d'Espagne à Vienne.] 6. Juin.

NOs Leopoldus Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgæ, ac superioris & inferioris Silesiæ, Wirtembergæ, & Thekæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landtgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris & inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Notum & testatum facimus omnibus & singulis quorum interest, aut quomodolibet interesse potest; Quod cum vi Articuli decimi arctioris Fœderis Nos inter & charissimos Amicos, & Fœderatos nostros Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum in Urbe nostra Viennæ, die duodecimâ Maii, Anni proximè præteriti per Deputatos ad id utrinque Ministros Plenipotentiarios concluси, postmodum ab utraque parte ratihabiti, Serenissimum ac potentissimum Principem Dominum CAROLUM secundum Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem Regem Catholicum, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Nepotem Affinem, & Fratrem nostrum charissimum, ad ejus Fœderis Societatem invitaverimus, & prædictus Serenissimus Rex eidem se accedere, illudque ratum & gratum habere, & sese ad ejusdem inviolabilem observationem obligari velle, per suum ad Aulam nostram Cæsaream Oratorem Marchionem Burgemanerii, Aurei Velleris Equitem, nec non Galliciæ Proregem, ac Capitaneum Generalem declararit, qui peculiaris Mandati, & authenticæ Plenipotentiæ vigore, solenne desuper Instrumentum nomine Regio confecit, nobisque decenter exhibuit tenore sequenti.

Cùm inter suam Cæsaream Majestatem, & Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum Ordines amicitiæ & arctioris Fœderis Tractatus, in cujus Articulo decimo debere Suam Cæsaream Majestatem Suæ Catholicæ Majestatis Domini mei clementissimi, & dictos Generales Ordines Angliæ Regis inclusionem in ipso curare, conventum est, initus sit tenoris sequentis, videlicet: Notum testatumque sit, quod tametsi Fœdus illud, quod pro paucis abhinc annis Sacram Cæsaream Majestatem inter & Celsos ac Præpotentes D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ Comitum, in mutuam defensionem sancitum est, in suo adhucdum vigore permaneat, nihilominus tam Sacra Cæsarea Majestas, quàm dicti D. D. Ordines Generales perpendentes communis periculi post novissimam invasionem Gallicam Reipublicæ Christianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in observandis Tractatibus fidem, necessarium judicaverint prædicti Fœderis leges, veteremque conjunctionem arctioribus firmioribusque vinculis roborare, & de efficacioribus simul tam reducendæ, quam conservandæ Pacis & securitatis publicæ mediis rationes inire, eaque propter per utrumque ad id constitutos Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Cæsar. Majestatis per ejusdem Consiliarios Status intimos D. Leopoldum Guilielmum Comitem à Königseg, Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Velleris

ANNO 1690.

leris Equitem, & D. Theodorum Althetum Henricum Comitem à Stratman, Cancellarium Aulicum, & à parte Celsorum ac Præpotentium D. D. Ordinum Generalium per D. Jacobum Hop, Civitatis Amstelodamensis Consiliarium, & Syndicum, nec non in Consessu eorundem D. D. Ordinum Generalium nomine Hollandiæ, & Westfrisiæ Deputatum, commutatis hinc inde Plenipotentiarum tabulis conventum sit tenore sequenti.

I. Sit maneatque semper inter Sacr. Cæsaream Majestatem, & D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii constans, perpetua & inviolabilis amicitia & correspondentia, teneaturque alter alterius commoda sedulò promovere, damna verò & incommoda pro posse avertere.

II. Et cùm Rex Galliæ tam Sacram Cæsaream Majestatem, quàm D. D. Ordines Generales Uniti Belgii absque ulla legitima causa, seu prætextu gravissimo juxta ac iniquissimo bello nuperrimè adortus sit, sit eo durante inter Partes contrahentes non tantum Defensivum, sed & Offensivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus viribus contra prædictum Galliæ Regem terra, marique, ejusdem Fœderatos, qui quidem ad exhortationes eum in finem interponendas sese ab eodem sejungere noluerint, hostiliter agant, deque operationibus bellicis, in communis hostis perniciem sive conjunctim sivè seperatim utilius instituendis Consilia identidem communicent.

III. Neutri Partium fas sit ab hoc contra Galliam bello recedere, aut cum illa illiusque Adhærentibus ullam Conventionem, aut Tractatum de Pace, vel Armistitio sub quocumque demum prætextu seorsim instituere, nisi volente & consentiente altera Parte.

IV. Nullatenus verò Pax ineatur, priusquam Pax Westphalica Osnabrugensis, & Monasteriensis, nec non Pyrenea communibus viribus juvante DEO vindicata, & omnia juxta earundem tenorem, in Ecclesiasticis, & Politicis in pristinum statum restituta sint.

V. Institutis autem communi consensu Pacis, aut Armistitii Tractatibus communicabuntur hinc inde bonâ fide ea, quæ agentur, nec una Pars sine alterius consensu & satisfactione quicquam concludet.

VI. Postquam præsens Bellum communi consensu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacr. Cæsar. Majestatem, & Ejusdem Hæredes & Successores, nec non D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii, contra sæpius memoratam Coronam Galliæ, & ejusdem Adhærentes, Fœdus perpetuum defensivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda constanter perpetuoque duret.

VII. Quod si verò contigerit, ut Corona Galliæ iterum unam alteramque Partem contrahentem, aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocunque id tempore fiat, tenebuntur hæ sibi vicissim, eodem quo nunc modo, terra, marique omnibus viribus fideliter assistere, & quamcunque hostilitatem, & violentiam propulsare, neque ab eo desistere, donec omnia in pristinum statum, juxta prædictæ Pacis normam, redintegrata sint, & Parti læsæ satisfactum fuerit.

VIII. Porrò tam Sacr. Cæsarea Majestas, omnia Jura D. D. Ordinum Generalium, quàm hi vicissim Jura Sacr. Cæsar. Majest. contrà Coronam Galliæ, & ejusdem Adhærentes omni tempore, omnibusque mediis, & viribus tueantur, & defendant, neque etiam sibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipsos Contrahentes ratione quorundam Limitaneorum Dominiorum Controversiæ sint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commissionem, aut deputandos ab utraque Parte Ministros, omni via facti penitus excluſâ, amicabiliter discutiantur, componanturque, neque in iis interea temporis quicquam innovetur.

X. Ad præsentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacr. Cæsar. Majestatis Corona Hispaniæ, & à D. D. Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriusque Partis Fœderati, quibus eidem accedere visum fuerit.

XI. Includitur etiam huic Fœderi Serenissimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, consilia, & vires, ut & ipse in suos avitos Ducatûs Ditiones, Status, & jura plenariè restituatur.

XII. Ratihabebitur hoc Fœdus ab utraque Parte inter spatium quatuor Septimanarum, vel citius, si fieri potest.

ANNO 1690.

In quorum omnium certitudinem, ac majus fidei & sinceritatis robur, bina ejusdem tenoris Instrumenta desuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis subscripta, signataque reciprocè commutata sunt. ACTUM Viennæ 12. Maii A. 1689.

LEOPOLDUS GUILIELMUS
Comes à KÖNIGSEG.
(L.S.)
T. A. HENRICUS Comes de
STRATMAN.
(L.S.)
J. HOP.
(L.S.)

Et cum Sua Sacr. Majestas Cæsar. Suam Catholicam Majestatem ad se in dicto Tractatu includendam pro conventorum, ut supra, Executione invitaverit. Ideo Serenissimus ac potentissimus D. D. Don CAROLUS Secundus DEI gratia Rex Catholicus, Castellæ, Legionis, Aragonum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Navarræ, Granatæ, Tolleti, Valentiæ, Galliciæ, Majoricæ Seviliæ, Cordubæ, Corcegæ, Murciæ, Jaen, Algarbes, Algeciræ, Gibilteræ, Insularum Canariæ, Indiarum Insularum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Mediolani, Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis & Barcelonæ, Dominus Cantabriæ, ac Molinæ &c. Amicitiam, correspondentiam, & Fœdus pro bono Christianitatis cum altememoratis Potentiis, semper arctiora desiderans, cognoscensque, ut Christianitas contra publicam, juratamque tot Tractatuum Pacis, & Armistitiorum fidem, à Gallia nullo alio jure, quam propriæ ambitionis, ac in omnes dominandi libidinis instinctu impulsa, modo unum, modo alium iniquè ac barbarè opprimendo, ac Augustissimi Cæsaris contra infideles victoriarum progressus, injustissimo quod contra ipsum eodem tempore movit, bello, in tam grave Christianæ Reipublicæ detrimentum, impediendo, impetita, ab incendiis, calamitatibus, & ruinis, quas per tot Annorum spatium passa est, & patitur, eximatur, istam Unionem, perquam convenire atque expedire nedum justum, sed etiam perquam necessarium duxit, dicto arctiori Fœderi, à quo solo optimam firmamque Pacem, quâ quilibet Princeps, quod suum est, quietè ac pacificè frui ac possidere valeat (ad quem duntaxat finem Sua Majestas Catholica sua Arma, prout in præsenti, semper movit) Christianitas sperare potest, accedere, se jungere, atque illud amplecti, eaque propter opportuno ad ipsam, in dicto arctioris Fœderis Tractatu includendam, & ad ea omnia, quæ propterea necessaria sunt facienda, Mandato, & Plenipotentia Nos Don Carolum Emanuelem ab Este, ex Principibus Domûs Estensis, Marchionem Burgomanerii, Porletiæ, & Sanctæ Christinæ, Comitem Cortellonæ, & Vicariatus Pelgioiosi &c. Aurei Velleris Equitem, ipsius Suæ Catholicæ Majestatis à Consiliis, apud Aulam Cæsaream Oratorem, ac Galliciæ Proregem, ac Capitaneum Generalem instruxit, cujus ideo Mandati, & Plenipotentiæ vigore, Suæ Catholicæ Majestatis nomine prædictum Tractatum laudavimus, approbavimus, gratum, & ratum habuimus, ac unà cum omnibus singulisque ejus Articulis, laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus, & nomine, quo supra, spondemus, ac promittimus, ipsam Suam Catholicam Majestatem dictum Tractatum sanctè & inviolabiliter observaturam, atque adimpleturam, nec eidem in ullo Articulo contraventuram, aut quantum in ipsa erit, contraveniri passuram; Hoc tamen ita, ut Sua Cæsarea Majestas, ac Generales Ordines prædicti Suam Catholicam Majestatem in ipsum admittant Tractatum, & Instrumenta necessaria optima forma respectivè confecta, ipsi Suæ Majestati Catholicæ, seu Nobis ejus nomine exhibeant, tradantque. In quorum fidem hoc Instrumentum manu nostra propria subscripsimus, proprioque nostro Sigillo munivimus. ACTUM Viennæ 6. Junii 1690.

D. CAROLUS EMAN.
March. D'ESTE.
(L.S.)

Nos præmemoratum Serenissimum Regem ad dicti Fœ-

ANNO 1690. Fœderis Societatem admiſerimus, & promiſſionem, qua nobis ſe ad præſtationem omnium in eodem contentorum, per Oratorem ſuum obligat, acceptaverimus, quemadmodum hiſce admittimus & acceptamus, & Serenitatem Suam hujus Fœderis participem facimus: Aſtringentes nos reciprocè verbo noſtro Imperiali, Regio, & Archiducali, erga eandem ad præſtanda ea omnia, quæ in dicto Fœderis Tractatu contenta ſunt, ac ſi cum eadem Sua Serenitate ab initio tractata fuiſſent. In cujus rei fidem, & majus robur, hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus; Quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ, die decima ſeptima Menſis Junii, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo, Regnorum noſtrorum Romani trigeſimo ſecundo, Hungarici trigeſimo quinto, Bohemici verò trigeſimo quarto.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

LEOPOLDUS GUILIELMUS
Comes in KÖNIGSEG.

Ad mandatum Sacr. Cæſar. Majeſtatis proprium.

CASPARUS FLORENTIUS
CONSBRUCH.

Es Copiá del Original que queda en la vec. de eſta Real Embaxada, Viena onze de Febrero 1691.

D. JOSEPH DE ARCE.

CXXVIII.

6. Sept. *Traité entre* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg & le Marquis de* CASTANAGA, *comme Gouverneur General des Païs-Bas Eſpagnols, par lequel S. A. E. promet de ne faire ni Paix ni Treves avec la France, que de concert avec les Hauts Alliez, & de maintenir ſon Armée aux Païs-bas, en deça du Rhyn & de la Moſelle, au nombre de vingt mille hommes, moyennant quoi elle jouïra d'un ſubſide de quarante mille Patacons par Mois, & des Quartiers que l'Empereur lui avoit aſſignés auparavant. Fait au Camp de Lunig le 6. Septembre* 1690. [Copie Manuscrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems de CHARLES II.]

CEs Païs ſe trouvans expoſez à une devaſtation générale, & au peril de la perte de pluſieurs Places importantes, après les accidens des Batailles Navale & de Fleurus, & ayant même ſujet d'apprehender, que les François euſſent fait paſſer une partie de leurs forces dans l'Empire pour y faire des progrès conſiderables ſi l'on ne les eût pas arrêté par deça, & que d'ailleurs le Corps qu'ils avoient deſtiné pour la Moſelle, étoit venu ſe joindre à l'Armée commandée par le Duc de Luxembourg; Le Seigneur Gouverneur Général de ces Païs, au nom de Sa Majeſté Catholique, auſſi bien que les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, & le Seigneur Prince de Waldeck Généraliſſime de leur Armée, ont crû que les ſeuls expediens pour prévenir des ſuites ſi préjudiciables, étoient de requerir le Seigneur Electeur de Brandebourg de paſſer avec ſon Armée en deça de la Meuſe, afin de s'oppoſer aux deſſeins de l'Ennemi, & donner le tems à l'Armée des Seigneurs Etats de ſe rétablir, & ſe remettre en état de lui faire tête, ainſi qu'il a été fait avec aſſez de ſuccès; Mais ayant été conſideré que la France continüe de maintenir ſes forces principales en ces Païs, ſi avant qu'elles ſurpaſſent en nombre celles de Sa Majeſté Catholique & deſdits Etats enſemble; Il a été trouvé convenir, (tant pour éviter de retomber dans les inconveniens que l'on a prévenus juſques à preſent, que pour le bien général de tous les Alliez & de l'Empire) de requerir ledit Seigneur Electeur de vouloir reſter avec ſon Armée en deça du Rhin, pour agir & tenir ſes forces unies à celles de Sadite Majeſté Catholique & de L. H. P., à quoi S. S. E. ayant bien voulu conſentir, pour la part qu'elle prend aux Interêts de la Cauſe commune, & de tous les Alliez, l'on eſt convenu des Points & Articles ſuivants. ANNO 1690.

Que tant que cette Guerre durera S. S. E. n'entrera en aucun Traité de Paix, ou de Treve, ou de Neutralité avec la France, mais concourra & agira en deçà du Rhin & de la Moſelle de concert avec leurs Majeſtés Catholique, & Britannique, & L. H. P., en tout ce qui ſera trouvé convenir à la pluralité des voix pour le bien de la Cauſe commune.

Qu'à cet effet S. S. E. maintiendra ſon Armée ſur le même pied, & au même nombre de vingt mil hommes, dont elle eſt compoſée à préſent, & qu'elle la fera reſter tant en hyver, que pendant la Campagne en deçà deſdites Rivieres du Rhin & de la Moſelle, pour ſe trouver plus en état & plus à portée pour toutes les occaſions qui ſe pourront préſenter, ſans pourtant prendre quartier dans les Provinces de Gueldres, ni de Limbourg, leſquelles Sa Majeſté Catholique reſerve pour ſes propres Troupes & ſon ſervice particulier.

Que ſi la raiſon de Guerre obligeoit à renforcer les Armées du Roi Catholique, & de l'Etat, qui agiront ou ſeront en quartier endeça de la Meuſe, S. S. E. donnera ordre à ſes Généraux de donner l'aſſiſtance de Troupes, que le Seigneur Gouverneur Général de ces Païs au nom du Roi, ou le Seigneur Prince de Waldeck au nom des Seigneurs Etats Généraux, leur demanderont, & il en ſera uſé reciproquement de la part du Roi & de l'Etat à l'égard de S. S. E. auquel effet les Généraux de part & d'autre formeront une diſpoſition par écrit, contenant le nombre & la forme de ſe donner leſdits ſecours reciproques.

Qu'en conſideration de l'Interêt que S. S. E. ſouffre pour maintenir ſon Armée hors de ſon Païs & dans les endroits ci-deſſus, où les monnoyes battues à ſes coins ont beaucoup moindre evaluation que dans ſon propre Païs; Il a été convenu tant de la part dudit Roi Catholique, que de celui de la Grande Bretagne, & desdits Etats Généraux, que S. S. E. jouira, tant que la preſente Guerre durera, d'une ſomme de quarante mil patacons, ou cent mil florins monnoye d'Hollande par mois, à payer reglément au bout de chaque mois, & à prendre & tirer en la forme ſuivante:

Savoir cinquante mil florins de ladite monnoye, ſur les Contributions que Sa Majeſté Catholique tire de la France; vingt-cinq mil florins de la part que L. H. P. tirent des mêmes Contributions, & les vingt-cinq mil florins reſtants à recevoir de Sa Majeſté Britannique, & qu'à cette fin ſeront délivrées des Aſſignations ſur les Comptoirs deſdites Contributions pour leſdits ſeptante cinq mil florins, & donnez les Actes d'aſſûrance neceſſaires. Mais en cas que les Contributions de la France vinſſent à ceſſer, on payera néanmoins regulierement à S. S. E. les quarante mil patacons mentionnez ci-deſſus, chacun ſelon ſa quote part.

De plus, comme cette Armée ſera employée contre la France, & pour la défenſe & ſûreté des Etats de l'Empire entre la Meuſe, la Moſelle & le Rhin, & que par conſéquent l'Empereur & l'Empire ne ſont pas moins intereſſez dans ſa conſervation & ſubſiſtance que les autres Alliez, S. S. E. ſe trouve obligée de ſtipuler expreſſement, que le ſecours, quoi que mediocre, qu'elle a tiré juſques ici des Aſſignations de l'Empereur ſur certains quartiers, demeure *in integro*, & lui ſoit continué ſans en rien retrancher.

Que pardeſſus ce, ledit Seigneur Electeur jouïra de la Contribution qui lui a déja été accordée du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny, & même Son Excellence au nom de Sa Majeſté, & pour autant que lui peut toucher, conſentira, ſi les autres Alliez en conviennent, que celle qui ſe pourroit tirer à l'avenir des Evêchez de Metz, Thoul & Verdun, & de la Lorraine, ſera pareillement au profit de S. S. E.

Que moyennant ces avantages, S. S. E. ne formera aucune autre Prétention ulterieure à l'occaſion de la preſente Guerre, & n'aura aucune part dans les Contributions établies, ou à établir à la charge des Sujets de France, mais qu'au contraire elles demeureront entiérement & ſans aucune reſerve au profit de Sadite Ma-

ANNO 1690. jesté Catholique & desdits Seigneurs Etats, selon les Conventions faites entre eux, à la reserve de ce qui a été ci-dessus spécialement & expressément accordé à S. S. E.

Ce present Traité s'est fait entre S. S. E. d'une part, & Son Excellence le Gouverneur Général de ces Païs d'autre part, au nom de Sa Majesté Catholique, dans la confiance que Sa Majesté Imperiale l'agréera, mais à condition expresse que Sa Majesté Britannique & lesdits Seigneurs Etats Généraux, chacun d'eux entre respectivement dans les obligations avec Sadite Majesté Catholique selon la forme & maniere portée par le present Traité, en sorte que sans la concurrence desdites Puissances, Sa Majesté Catholique demeurera sans obligation.

Fait au Camp de Lennik le 6. de Sept. 1690.

CXXIX.

19. Oct. *Trattato di Cambio e ranzone de' Prigioneri di guerra fatti & che si faranno dalle Truppe di* S. M. CHRISTIANISSIMA, *& da quelle che compongono l'Armata di S. A. R. di* SAVOIA *& de suoi Alleati tanto di quà che di là da Monti. Fatto in Vigone li* 19. *Ottobre* 1690. [Feuille volante imprimée à Turin pour l'usage des Troupes des S. A. R. per *Antonio Valletta* Stampatore di S. A. R. 1691.]

NOI Gio. Luiggi Evrardo Scudiere Consigliere del Rè, & Commissaro ordinario di guerra alla condotta, e buon governo del Regimento di Saulx, e Gio. Battista Luiggi Picon Signor d'Andrezel anche Consigliere del Rè, & Commissaro di guerra a nome, & per parte di S. M. Christianissima, & Noi Gio. Michel Leonardi Conte di Migliandolo, Consiglere di S. A. R. di Savoia, & Giuseppe Corasioso, parimente Consigliere della medema R. A. & Commissaro di Guerra, habbiamo convenuto per il Cambio e ransone de' Prigionieri di guerra fatti, & che si faranno dalle Truppe delle Armate & Guarniggioni di S. M. Christianissima, e da quelle di S. A. R. & de suoi Alleati l'une sopra l'altre di qual si sia Natione che possano essere, niuna eccettata, tanto di quà che di là da Monti, & habbiamo trattato in virtù dell' autorità respettivamente confertaci (la di cui copia si è scambievolmente rimessa) nel modo che segue.

Che tutti li Prigionieri fatti, o che si faranno da una parte, e dall' altra, saranno con buona fede resi subito, o al piu tardi otto giorni dopo lor prigionia per cambio di Prigionieri di simil carica, o equivalente, o altro, facendone compensa dal più al meno; o pagando la loro ransone conforme il stabilimento di sotto notato, qual si pagarà in doppie valutate a ondici lire di Francia, o quindici lire di Piemonte caduna valutata à quindici soldi di Francia.

Et acciò non vi segua contesa, o difficoltà sopra la qualità de gli Officiali d'ambe le parti, e sopra le ransoni che dovranno esser pagate per caduno d'essi, si è stimato conveniente, di notar come segue le cariche, e gradi di ciascuna delle Parti, & il prezzo della ransone d'esse.

Officiali maggiori dell' Armata di Francia, & delle sue Guarniggioni.

	Doppie
Il Generale pagarà cinquecento Doppie.	500
Un Luogotenente Generale trecento.	300
Un Maresçial di Campo cento.	100
Un Brigadiere cinquanta.	50
Maggior Generale della Fanteria, o Cavalleria vinti.	20
Maggior di Brigada di Cavalleria, Fanteria, o Dragoni dieci.	10
Intendente di Giustitia, buon governo, e finanze, o dell' Armata ducento cinquanta.	250
Subdelegati della medema Intendenza cinquanta.	50
Commissaro di Guerra dieci.	10
Generale della Cavalleria in titolo d'Officio trecento.	300
Maresçial Generale de Logis della Cavalleria vinti.	20
Suoi Aiutanti ciascuno quatro.	4
Maresçial Generale de Logis dell' Armata dodici.	12
Aiutanti di Campo ciascuno dodici.	12
Intendente de viveri cento.	100
Tesoriere dell' Armata cento.	100
Suoi Commessi ciascuno vinti.	20
Monitioner Generale cento.	100
Ciascuno de suoi Comessi sei.	6
Gran Prevosto otto.	8
Suoi Luogotenenti tre ciascuno.	3
Procurator del Rè & Scrivano del Prevosto ciascuno una Doppia.	1
Ogni Arciero meza Doppia.	½
Ingegnieri dieci Doppie.	10
Per ciascuno de lor Aiutanti tre.	3
Capitano delle Guide & Bagalii tre Doppie.	3

Artiglieria.

Il Luogotenente Generale centocinquanta.	150
Luogotenente particulare trenta.	30
Commissaro Provinciale trenta.	30
Commissaro ordinario quattro.	4
Capitano di Minatori, di Cannonieri, & di Bombardieri come un Capitano di Fanteria.	
Minatori, Cannonieri, Bombardieri, Operarii & altri Officiali inferiori come un Soldato di Fanteria.	

Officiali dell' Armata e Guarniggioni di S. A. R. & de suoi Alleati.

Il Generale, e Mastro di Campo Generale pagaranno ciascheduno cinque cento Doppie.	500
Il Generale delle Genti d'Armi; della Cavalleria del Stato di Milano; & de Napolitani ciascuno trecento.	300
Luogotenenti Generali dell' Armata ciascuno trecento.	300
Maresçial di Campo cento.	100
Luogotenenti Generali della sudetta Cavalleria ciascheduno cento.	100
Sargenti Generali di Battaglia di Cavalleria o di Fanteria cinquanta.	50
Commissari Generali della sudetta Cavalleria ciascheduno cinquanta.	50
Aiutanti del Commissaro Generale della predetta Cavalleria ciascuno dieci.	10
Forieri maggiori di detta Cavalleria ciascuno sette.	7
Luogotenenti del Generale o del Mastro di Campo Generale ciascuno trenta.	30
Per ciascuno de suoi Aiutanti dieci.	10
Aiutanti di Campo per Commissioni, tanto di S. A. R. che de Generali ciascuno dodici.	12
Il Commissaro Generale dell' Armata, & del Stato ducento cinquanta.	250
Per suo Luogotenente cinquanta.	50
Per ciascuno de suoi Subdelegati e Commissari tre.	3
Commissari di Guerra ciascuno dieci.	10
Mastro Generale cento cinquanta.	150
Il Contador Principale cento.	100
Per ogni Official del Soldo tre.	3
Il Secretaro di Guerra cento.	100
Il Secretaro di Guerra del Stato di Milano sessanta.	60
Il Secretaro della Cancellaria Secreta sessanta.	60
Intendente de viveri cento.	100
Subdelegato dell' Intendente cinquanta.	50
Tesorier Generale cento.	100
Per ciascuno de suoi Commessi quattro.	4
L'Auditor Generale cinquanta.	50
Ciascuno de suoi Luogotenenti dieci.	10
Quartiere Mastro Generale dodici.	12
Suoi Aiutanti quattro.	4
Il Prevosto Generale otto.	8
Ciascuno de suoi Luogotenenti tre.	3
Fiscale una.	1
Arcieri ciascuno meza Doppia.	½

ANNO 1690.

Il Proveditor Generale cento. . . . 100
Per ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti ſei. . . 6
Monitioner Generale cento. . . . 100
Ciaſcuno de ſuoi Commeſſi ſei. . . . 6
Capitano delle Guide, e Bagalii tre. . . 3

Artiglieria.

Generale dell' Artiglieria ducento. . . 200
Ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti trenta. . . 30
Luogotenente Commandante l'Artiglieria cinquanta. 50
Maggiordomo dell' Artiglieria dodici. . . 12
Per ogni Gentilhuomo, Capitano, o Aiutante quattro. 4
Ingegnieri dieci. 10
Aiutante tre. 3
Veadore, e Contadore, ch'è una ſola perſona, & Intendente ciaſcun otto. . . . 8
Impreſaro dell' Artiglieria quindici. . . 15
Capitano de Minatori, Cannonieri, e Bombardieri come un Capitano di Fanteria.
Minatori, Cannonieri, Bombardieri, Operarii & altri Officiali inferiori come un Soldato di Fanteria.
Li Capitani delle Guardie del Corpo di S. A. R. come anche li Capitani delle Compagnie delle ſue Genti d'armi pagaranno cento dieci Doppie. . 110
Li Luogotenenti di dette Compagnie ſettanta. 70
Li Cornetta di dette Compagnie quaranta. 40
E perciò che riguarda gli Eſenti, & Mareſciali di logis di dette Compagnie, li Brigadieri, Sotto-Brigadieri & altri (eccettuati li Brigadieri, & le Guardie delle quattro Compagnie della Guardia del Corpo di S. A. R.) pagheranno una meſata di lor paga.

Quanto a Brigadieri, e Guardie di dette quattro Compagnie delle Guardie del corpo di S. A. R. ſaranno rimandati ſenza riſcatto con lor Caſacche, e Bandogliere, come anche quelli de Generali; E caſo che S. M. Chriſtianiſſima habbi nella ſua Armata delle Guardie del Corpo, Genti d'arme, Cavai leggieri, o Moſchettieri, eſſi, e loro Officiali ſaranno trattati nell' iſteſſa conformità.

Quanto al Regimento di Guardie di S. A. R. li Capitani, Luogotenenti, Sotto-Luogotenti, Alfieri, & altri, compreſi anche li Soldati, pagaranno una meſata di lor paga. E ritrovandogli nell' Armata di S. M. Chriſtianiſſima delle Compagnie del ſuo Regimento di Guardia, gli Ufficiali, e Soldati pagheranno l'iſteſſa ranſone come quelli di detto Regimento di S. A. R. quando anche haveſſero maggior paga.

Che tutti li Gentilhuomini, e Scudieri attualmente ſervienti, Secretari de Miniſtri, & Generali, Commeſſi di detti Secretari, Domeſtici, Valets de pied, Staffieri, & altri che portano la livrea, tanto di S. M. Chriſtianiſſima, che di S. A. R. e de Generali, & altri Ufficiali di ambi le Armate ſaranno rimandati gratis; eccettuati quelli che hauranno qualche impiego nelle ſudette Armate, & in quel caſo pagaranno a proportione della caricha che poſſederanno.

Infanteria delle due Armate compreſe le Militie.

Maſtri di Campo, e Colonelli pagaranno per ciaſcuno Doppie quaranta. . . . *Doppie* 40
Luogotenenti Colonelli vinticinque. . 25
Maggiori, o Sargenti Maggiori di Fanteria ciaſcuno otto Doppie. 8
Aiutanti Maggiori, o Aiutanti de Terzi quattro. 4
Auditori de Regimenti, & de Terzi tre. . . 3
Quartier Maſtri e Mareſciali di logis de Regimenti quattro. 4
Forieri delle Compagnie, & gli altri Ufficiali inferiori come li Soldati.
Tamburini, Piffri, & Oboè ſi rimanderanno gratis.
Li Capitani otto. 8
Li Luogotenenti tre. 3
Li Sotto-Luogotenenti, & Alfieri due. . . 2
Per ogni Sargente una. 1
Per ogni Soldato Scudi due.
Caporali, Lanz-Spezzate come li Soldati.

Cavalleria delle due Armate.

Maſtro di Campo, e Colonello ciaſcuno pagarà quaranta Doppie. 40
Luogotenenti Colonelli vinticinque. . . 25
Maggiori, e Sargenti Maggiori vinti. . . 20
Aiutanti Maggiori, & Aiutanti ſette. . . 7
Quartier Maſtro de Regimenti ſei. . . 6
Auditori ſei. 6
Capitani dieciotto. 18
Luogotenenti dieci. 10
Cornette, & Alfieri otto. 8
Mareſciali di logis, & Sergenti cinque. . . 5
Per ogni Soldato di Cavalleria quattro ſcudi.
Forieri, & altri Ufficiali inferiori delle Compagnie; come li Soldati d'eſſe; Trombetti, e Timbalieri ſi rimanderanno gratis.

Dragoni delle due Armate.

Colonelli pagaranno Doppie quaranta ciaſcun. 40
Luogotenenti Colonelli vinticinque. . . 25
Maggiori quindeci. 15
Aiutanti Maggiori ſei. 6
Capitani dodeci. 12
Luogotenenti otto. 8
Cornette, & Alfieri ſei. 6
Mareſciali di logis e Sargenti quattro. . . 4
Per ogni Dragone tre ſcudi.
Forieri, & altri Ufficiali inferiori delle Compagnie, come li Dragoni.
Tamburini & Oboè ſaranno rimandati gratis.

Tutti gli Ufficiali ſervienti agli Oſpedali delle due Armate, li Capellani, Elemoſinieri, Medici, Speciari, Cirurgici, Donne, Figlivoli, Servitori ſi rimanderanno d'ambe le Parti ſenza ranſone.

Tutti gli Ufficiali riformati non pagaranno che per la metà d'eſſa Caricha nella quale ſono notati eſſendo effettivi, overo ſaranno cambiati due de medemi riformati con uno effettivo.

Incontrandoſi Ufficiali non ſpecificati in queſto Trattato potranno le Parti darſene ſcambievolmente auviſo, & aggiuſtarſene, in maniera che ciò tra loro s'accorderà dovrà pontualmente oſſervarſi, & s'haurà per inſerto nel preſente Cartello. Et eſſendovi in una delle Armate qualche Carica che non ſi è mentionata, o taſſata nell' altra, ſi prenderà la regola da quella che ſi troverà dalla più uniforme alla medema.

Tutti li Soldati di Fanteria, Cavalleria, Dragoni, le di cui ranſoni ſi trovano eguali, hauranno per loro ſuſſiſtenza, ſtando in prigione, una ſola Ratione di pane, & li Sargenti due.

Si prohibirà d'ambe le Parti il ſpogliare de lor habiti li prigionieri, con eſpreſſa prohibitione di ſervirſi di Palle di Stagno, o d'altro Metallo, che di Piombo, come anche di Palle Ramate per le partite ſul piede della più coſpicua Campagna.

Tutti quelli che poſſederanno diverſe Cariche pagaranno ſolo la ranſone di quelle ch'eſerciranno, & a proportion delle medeme ſaranno cambiati.

Occorrendo qualche conteſa ſopra la qualità del Prigioniere ſi aggiuſterà la medema ſu l'Atteſtato che con buona fede ne ſpedirà il General dell' Armata, o il Governatore della Piazza di cui ſarà il Prigioniere, ſenza che ſia neceſſaria altra prova.

Riſpetto a Voluntarii d'ambe le Parti ſe ne aggiuſtarà un Articulo ſeparato, che ſi haurà per inſerto in queſto Trattato, come anche di ciò che ſi regolerà per li Miniſtri di Stato.

Li Prigionieri fatti ſopra le Truppe dell' Imperatore, che ſono al ſervitio di S. A. R. ſaranno riſcattati con conſimile ranſone che quelli mentionati nel preſente Trattato, e reciprocamente quelli che le Truppe Imperiali faranno ſopra quelle di S. M. Chriſtianiſſima ſin eſſe le ſudette Truppe reſteranno nell' Armata di S. A. R.

Li Governatori delle Piazze d'ambe le Parti pagaranno trenta Doppie. 30
Li Luogotenenti del Rè & Commandanti venti. . . . . *Doppie* 20
Li Maggiori quindeci. 15
Li Aiutanti Maggiori otto. . . . 8
E caſo che detti Governatori, Luogotenenti del Rè, e Commandanti, Maggiori, Aiutanti Maggiori habbino

ANNO 1690.

no posseduto, o possedino una Carica piu rilevante, pagaranno la somma per il medemo tassata.

Non si spedirà da Generali, Commandanti delle Piazze, e Truppe alcun Passaporto per andar alla Guerra gli uni contro gli altri, che non vi siano 19. Soldati a piedi, senza il lor Capo, e quindici a Cavallo, e quelli che saranno presi con l'Armi alla mano in minor numero, saranno puniti di due mesi di rigorosa prigionia, salvo siano convinti di furto o di homicidio, nel qual caso saranno consegnati alla Giustitia per esser dalla medema castigati col rigore, che richiederà la qualità del delitto, di che se ne darà scambievolmente auviso con le ragioni che hauranno obligato di cosi fare.

Non incorreranno questa pena quelli d'una partita, che si troverà in minor numero di quello con cui si è mandata per esser stati uccisi combattendo alcuni della medema, il che si chiarirà dal Passaporto, & Attestato del Generale, Governatore, e Commandanti da cui hauranno gli ordini.

Essendovi de Soldati di Fanteria, Cavalleria, o Dragoni prigionieri feriti, o infermi a segno che restando nelle Carceri potessero correr pericolo della vita, che però si dovessero metter in Ospedali, o altri luoghi per fargli assistere, e medicare; se guarianno si pagarà per essi, oltre la somma dovuta per la loro ranzone, ciò che il Sovrano dà agli Ospedali per il trattenimento de gli infermi, il che si dichiarerà con buona fede d'ambe le Parti.

Gli Ufficiali che dell' una, e l'altra parte sopra lor parola saranno stati rilassati, dovranno ritornar, e rendersi prigioni quindici giorni doppo la Ratificatione del presente Trattato, ove non habbino ancor pagata la somma per essi dovuta del lor Riscatto, e per le spese di lor sussistenza nelle Carceri, il che potranno fare senza esser obligati a ritornarvi, & servir liberamente, subito ne hauranno la quittanza.

Sarà permesso a prigionieri d'auvisar subito loro Superiori del luogo, in cui si trovaranno detenuti; a cui effetto li Signori Governatori, e Commandanti daranno le commodità, & agevolezze convenienti.

Tutti li servienti à condur Carri d'Artiglieria, viveri, e bagaglii saranno rilasciati da una parte, e dall' altra, pagando la lor ransone come Soldati.

Tutti li Prigionieri della qualità sudetta fatti sopra le Truppe del Rè si rimanderanno otto giorni doppo la notificatione del presente Trattato, cioè a Casale quelli fatti sul Presidio di Casale; a Pinerolo quei fatti sù la Guarnigione di Pinerolo, & all' Armata quelli fatti sù l'Armata, e cosi respettivamente gli altri dalle Truppe del Rè sopra quelle che compongono l'Armata di S. A. R. si rimanderanno Presidii, e all' Armata ove servivano quando son stati presi, o pure à Torino se ivi saranno chiamati.

Si rimanderanno scambievolmente senza ransone li Trombetti, e Tamburini, salvo sian presi in partite coll' armi in mano, nel qual caso li Trombetti pagaranno come Soldati di Cavalleria, e li Tamburini come Dragoni, o Soldati di Fanteria a misura del servitio in cui saranno.

Quelli che anderanno dimandar li prigionieri, saranno rispediti frà tre giorni, e se qualche ragion di Guerra obligasse di trattenerli più longo tempo, la loro spesa sarà pagata da chi gl' haverà trattenuti.

Per quello risguarda li servitori delle dette due Armate che hauranno rubato, o rubaranno, a loro Patroni, si dichiara che si farà una esatta perquisitione, acciò si restituisca il furto, massime se sarà di Cavalli, Armi o dinari, il che si dovrà osservare con scambievole sincerità, e buona fede; E perciò sarà permesso a Prevosti delle Armate, e Piazze d'ambe le Parti d'andar con ogni sicurezza in traccia de Ladri un numero di quatro, sino a quindeci Soldati sotto la condotta di un Brigadiere, Esente, o dell' istesso Gran Prevosto, che non potranno esser arrestati, meno loro Armi, e Cavalli, purche siano provisti di buoni Ordini de Generali, Governatori, Commandanti, o Intendenti delle Armate, o Piazze di lor residenza, e potranno occorrendo condur seco il Procuratore del Rè, o Secretaro per l'Instruttione del Processo delli delinquenti, il che però s'intenderà nelli luoghi della lor respettiva giurisdittione.

Et incontrandosi in numero maggiore, o minore di quatro sino a quindeci, saranno di buona presa essi, loro Armi, e Cavalli, e sottoposti alla ransone specificata in questo Cartello.

Mediante le sovrascritte condittioni si è convenuto di rimandar tutti li prigionieri immediate doppo la Ratificatione del presente Trattato; e se ne faranno de Rolli sotto de quali si stenderanno le Ricevute de Commandanti delle Piazze, ove saranno stati rimandati, e caso che da una parte, o dall' altra il numero de detti prigionieri fosse maggiore o minore, se ne terrà conto per farne compensa in dinari contanti al fin del cambio. ANNO 1690.

Il Cartello, & presente Trattato di cambio, & ransone de prigionieri di guerra d'ambe le Parti haurà suo effetto dal giorno della data della Ratificatione, & ne sarà continuata inviolabilmente l'osservanza durante il corso di tutta questa Guerra senza alcuna intermissione.

E per maggior sicurezza del medesimo Trattato habbiamo scambievolmente promesso di farlo ratificare tanto per parte di S. M. Christianissima, che di quella di S. A. R. frà quindici giorni doppo la data d'esso, fatto in Vigone li 19. Ottobre 1690.

Sottoscritto.

L. EVRARD,
GIO. B. L. PICON D'ANDREZEL,
GIO. M. LEONARDI Conte de MIGLIANDOLO,
GIUSEPPE CORAGIOSO.

CXXX.

Traité entre Sa Majesté le Roi de la GRANDE BRETAGNE, *Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES UNIES, *d'une part, S. A. R. le Duc de* SAVOYE *d'autre part, pour son Accession dans la Grande Alliance. Fait à la Haye le* 20. *Octobre* 1690. *Avec la* RATIFICATION *de S. A. R. A Turin le* 20. *Nov.* 1690. [Copie manuscrite communiquée par un des Ministres qui ont negocié & signé le Traité.] 20. Oct.

VICTOR Amedée II. par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. Le Président de la Tour étant allé à la Haye par nôtre Ordre en Qualité d'Envoyé Extraordinaire, avec un ample Pouvoir pour traiter une Alliance avec Sa Majesté B. & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, laquelle a été conclue par le Traité signé à la Haye le 20. Octobre mil six cens quatre-vint dix dont suit la teneur.

Comme Son Altesse Royale de Savoye après s'être declarée pour la Cause commune ne desire rien plus ardemment que d'entrer dans l'Alliance du Roi de la Grande Bretagne & des Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-Bas, & que Sa Majesté Britannique & Leurs Hautes Puissances, sont portées à concourir volontiers au généreux desir d'un Prince qu'elles estiment si particulierement, leurs Plenipotentiaires ci-bas nommez après avoir conferé ensemble ont cru ne pouvoir mieux diriger cette Alliance à la plus grande Union des Puissances confederées, qu'en agregeant & associant Son Altesse Royale au Traité conclu entre Sa Majesté Imperiale & les Seigneurs Etats Généraux le 12. Mai 1689. dans lequel Sadite Majesté de la Grande Bretagne est aussi entrée, afin que comme il ne doit y avoir qu'un même esprit, & qu'un même interêt entre les Alliez, il n'y ait aussi qu'un même Traité & qu'une même Alliance qui les unisse. C'est pour parvenir à un dessein si avantageux à la Cause commune qu'ils sont convenus de faire les Declarations suivantes, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs inserez au bas du present.

I. Mylord Dursley Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté de la Grand Bretagne & les Sieurs Walrave Baron de Heeckeren, Seigneur de Netelhorst, grand Baillif du Comté de Zutphen, Jacques Baron de Wassenaer & Duyvenvoirde, Seigneur de Duyvenvoirde, Voorskoten, Veur &c. Grand Baillif & Grand Maître des Digues de Rhinlande, du corps des Nobles

ANNO 1690.

bles de la Province de Hollande & Weſtfriſe, Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire, Garde-Sceau, & Intendant des Fiefs de la même Province, Guillaume de Naſſau Seigneur d'Odyk, Cortgene &c. premier Noble & repréſentant l'Ordre de la Nobleſſe dans les Etats, & au Conſeil du Comté de Zelande, Jean van der Does Seigneur de Bergeſtein, Deputé de l'Ordre de la Nobleſſe aux Etats d'Utrecht, Jean Abraham de Schurman Bourguemaiſtre d'Ylet & Deputé aux Etats de Friſe, Gaſpar Henri de Lemker Bourguemaiſtre de Campen, & Jean Viglius van Heeck Senateur de Groningue Deputé des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, agregent, aſſocient & admettent Son Alteſſe Royale de Savoye au Traité qui a été conclu & ſigné le 12. Mai 1689. entre Sa Majeſté Imperiale & les Seigneurs Etats Généraux dont la teneur s'enſuit.

Notum teſtatumque ſit &c.

Entrant au nom du Roi de la Grande Bretagne & des Seigneurs Etats Généraux, à l'égard de Son Alteſſe Royale, dans tous les engagements ſans aucune reſerve ni exception dans leſquels ils ſont entrés avec Sa Majeſté Imperiale, obligeant, ainſi que par le preſent Acte ils s'obligent, Sa Majeſté Britannique & Leurs Hautes Puiſſances à l'entiere & inviolable obſervation dudit Traité, ſelon ſa forme & teneur, envers Son Alteſſe Royale, comme ſi elles l'avoient de nouveau ici ſtipulé & contracté avec Sadite Alteſſe Royale.

II. Le Sieur de la Tour Baron de Bordeaux, Conſeiller d'Etat de Son Alteſſe Royale, Preſident de ſes Finances en Savoye, Intendant de Sa Maiſon & Son Envoyé Extraordinaire, aiant vû & examiné le Traité ſuſdit l'aprouve & le ratifie, reçoit & accepte ladite Aſſociation & Aggregation au nom de Son Alteſſe Royale, l'obligeant, ainſi que par le preſent Acte il l'oblige, à l'obſerver & faire inviolablement obſerver, aux mêmes Conditions, Garanties, & Obligations qui y ſont portées, & qui auront la même force que ſi elles étoient ici de nouveau ſtipulées entre les Parties.

III. Sa Majeſté Britannique & Leurs Hautes Puiſſances voulant donner à Son Alteſſe Royale des marques effectives de leur affection, & de l'interêt qu'elles prennent à ſa conſervation, lui établiſſent & promettent une Aſſiſtance de trente-mille écus par mois à coimmencer du jour de la ſignature du preſent Traité, & à continuer durant ſix mois à venir, la moitié de ladite Somme pour être employée par Sadite Alteſſe Royale là où il conviendra le mieux pour repouſſer l'ennemi qui a envahi ſes Etats, & laquelle moitié lui ſera avancée pour cet effet preſentement, & l'autre moitié pour être employée tant pour l'entretien de ſes Troupes que pour fournir à celui des Vaudois, & Refugiez François qui ont été armez aux frais & par les ſoins de Sa Majeſté Britannique, & de Leurs Hautes Puiſſances, de laquelle Somme de trente-mille écus par mois, le Roi de la Grande Bretagne en fournira vint-mille, & les Etats Généraux dix mille qu'ils feront regulierement & ponctuellement payer.

IV. Et comme Sa Majeſté Imperiale par le Traité qu'elle a fait avec Son Alteſſe Royale le 4. Juin dernier, a ſtipulé un Article exprès touchant la Reſtitution de Pignerol dont la teneur s'enſuit.

Sacra Cæſerea Majeſtas, & Confœderati omnem adhibebunt operam, ut Regali Suæ Celſitudini Pinerolium vel per Tractatus, vel vi armorum reſtituatur, ſine ullo tamen præjudicio Jurium, & Poſſeſſionis, quæ ſuæ Celſitudini in Terris Montisferrati vigore Tractatus Cheruſcenſis ceſſa & acquiſita ſunt.

Sa Majeſté Britannique, & Leurs Hautes Puiſſances entrants dans toute l'étendüe de l'obligation portée par ledit Article, obſerveront tout ſon contenu & le feront executer ponctuellement.

V. Les Sieurs Plenipotentiaires ſuſdits promettent l'entiere & inviolable obſervation des Articles ci-deſſus & s'obligent d'en raporter les Ratifications en dûe forme dans deux mois, ou plûtôt s'il ſe peut. En foi dequoi ils ont ſigné le preſent Acte & à icelui apoſé le Cachet de leurs armes. Fait à la Haye le vingtieme Octobre 1690.

CHARLES DE BERKELEY
Vicomte de DURSLEY
(L.S.)

Baron de WASSENAAR DUYVENVOIRDE.
(L.S.)

A. HEINSIUS.
(L.S.)

W. DE NASSAU.
(L.S.)

J. VAN DER DOES.
(L.S.)

A. VAN SCHURMAN.
(L.S.)

H. LEMKER.
(L.S.)

VAN HEECK.
(L.S.)

Et nous étant fait lire le ſuſdit Traité de mot à mot, nous l'avons accepté, approuvé, ratifié & confirmé en tous ſes Points & Articles, comme nous l'acceptons & approuvons, ratifions & confirmons, promettans en foi & parole de Prince de le garder & obſerver ponctuellement, & de n'y jamais contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu, directement ni indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit; Nous reſervant pourtant de faire repréſenter à Sa Majeſté Britannique & à Leurs Hautes Puiſſances deſdits Etats Généraux le peu de proportion du Secours qu'ils nous ont accordé avec le poids de la Guerre où nous ſommes engagez, & les raiſons qui doivent convier Sadite Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances deſdits Etats Généraux à nous en établir un plus conſiderable durant la Guerre, eſperant qu'ils y auront l'égard convenable. En foi de quoi nous avons ſigné la preſente Ratification, fait contreſigner par le Marquis de St. Thomas nôtre Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, & y avons fait appoſer nôtre Séel ſecret. A Turin le 20. Novemb. 1690.

Signé,

AME'.
(L.S.)

Et plus-bas,

SAINT THOMAS.

Article ſecret concernant les VAUDOIS, *ſigné le même jour avec la* RATIFICATION *de Leurs Hautes Puiſſances. Fait à la Haye le* 8. *de Fevrier* 1691. *Avec les* PLEINPOUVOIRS *du Roi de la Grande Bretagne, des Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *& de Son A. R. de* SAVOYE, *l'un pour traiter avec le Roi d'Angleterre, l'autre pour traiter avec les Etats Généraux des Provinces-Unies.* [Copié manuſcrite communiquée par le même Miniſtre.]

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront Salut. Comme ainſi ſoit qu'avec le Traité d'Alliance entré Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne & nous d'une part, & Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye d'autre part, fait & conclu ici à la Haye par les Miniſtres & Plenipotentiaires ſuffiſamment autoriſez & munis des Pleinpouvoirs le vintiéme d'Octobre de l'année paſſée 1690. il a été fait en même tems un Article ſecret dont la teneur s'enſuit.

Article ſecret concernant les Vaudois, fait à la Haye entre les Miniſtres de Sa Majeſté Britannique & de Leurs Hautes Puiſſances les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas d'une part, & Monſieur le Preſident de la Tour, Envoyé de Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye d'autre part.

Son Alteſſe Royale qui a déja reçû en ſes bonnes graces & remis ſous ſa protection Royale ſes Sujets Vaudois de la Religion, & qui reçoit journellement des preuves de leur fidelité & de leur attachement à ſon ſervice, déclare par le preſent Article qui aura la même force & vigueur que s'il étoit inſeré dans le

ANNO 1690. Traité ou Acte d'inclusion arrêté aujourd'hui entre le Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, d'une part, & Son Alteſſe Royale de l'autre, qu'aux instances & à la conſideration de Sa Majeſté Britannique & de Leurs Hautes Puiſſances elle a revoqué, comme de fait elle revoque, l'Edit decreté contre leſdits Vaudois le 31. Janvier 1686. & tous autres Edits ou Ordres quelconques donnez en execution d'icelui, les a relevez & releve de toute contravention à iceux & leur en accorde à cet éfet, entant que beſoin eſt ou ſeroit, abolition entiere & pleine, ſans que jamais, ni eux ni autres qui les auroient aidez ou favoriſez en puiſſent être recherchez en général ou en particulier de quelque maniere que ce ſoit. Qu'elle veut que tous les priſonniers ſoient mis en liberté, & tous Enfans, Garçons & Filles de quelque âge & en quelque Lieu qu'ils puiſſent être, rendus ſans payer aucuns frais ou depens, les laiſſant en pleine liberté de retourner avec leurs parens, & de faire Profeſſion de leur Religion ſans qu'on puiſſe inquieter ni rechercher eux, ni tous autres au ſujet des abjurations qu'ils pourroient avoir faites. Qu'elle remet & conſerve eux, leurs Enfans & poſterité dans la poſſeſſion de tous & chacun leurs anciens Droits, Edits, Coûtumes & Privileges, tant pour les Habitations, negoces & exercice de leur Religion, que pour toute autre choſe, les rétablit & reſtitue dans tous leurs Biens, fonds, Maiſons, Heritages, Noms, Raiſons & Actions, & tous autres qui ſe trouveront en nature & qu'ils pourront juſtifier par tout genre de preuve leur appartenir avant ledit Ordre du 31. Janvier 1686. Qu'incontinent après la Ratification du principal Traité, & du preſent Article Son Alteſſe Royale fera expedier en conformité du preſent Article des Lettres Patentes en forme d'Edit en faveur deſdits Vaudois ſes Sujets & autres Gens de la Religion qui ſe veulent établir dans leſdites Vallées en prêtant le ſerment de fidelité accoûtumé comme fideles Sujets de Son Alteſſe Royale, leſquelles Sadite Alteſſe Royale fera interiner & verifier au Senat & en la Chambre des Comptes de Turin, & par tout où beſoin ſera. Et finalement les Miniſtres de Sa Majeſté Britannique & de L. H. P. ſeront inſtruits & autoriſez pour regler, ſelon les anciens Edits, Droits, & Conceſſions, avec les Miniſtres de Son A. R. le detail des choſes & ce qui pourroit reſter & être omis pour la ſeureté deſdits Vaudois dans cet Article, comme auſſi pour l'execution d'icelui tant à l'égard des choſes concernant leur Religion, que leurs Biens, Droits & tous autres. Leſdits Sieurs Plenipotentiaires ci-mentionnés, ont promis & promettent reſpectivement au nom de leurs Maîtres & Principaux de faire inviolablement obſerver le contenu du preſent Article, & d'en fournir les Ratifications en bonne & dûe forme dans deux mois, ou plûtôt s'il ſe peut. En foi de quoi ils ont ſigné le preſent Article, & à icelui appoſé le cachet de leurs armes. Fait à la Haye le 20. Octob. 1690.

Signé,

PH. DE LA TOUR.

(L.S.)

Si eſt-ce qu'ayant pour agreable ledit Article ſecret, nous l'avons approuvé & ratifié, l'agréons, approuvons, & ratifions par ces preſentes, prometans en bonne foi de le garder, entretenir & obſerver inviolablement de Point en Point, & ſelon ſa forme & teneur, ſans aller jamais au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce ſoit. En foi de quoi nous avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Sceau. Fait à la Haye le 8. de Fevrier de l'an 1691.

Signé,

VAN HECK.

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Généraux.

F. FAGEL.

PLEINPOUVOIR

Du Roi de la Grande Bretagne.

ANNO 1690.

GUILIELMUS III. Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Omnibus & ſingulis ad quos præſentes Litteras pervenerint Salutem. Quandoquidem communi conſenſu Fœderatorum omnium qui atrociſſimis injuriis laceſſiti ad Salutem publicam ſuamque propriam vindicandam Bello contra Regem Chriſtianiſſimum conſtricti tenentur, neceſſarium viſum fuerit, ut Miniſtri à ſingulis Fœderatorum deputandi Hagæ Com. in Hollandia congrederentur, ibidemque conſulerent & convenirent de iis mediis & rationibus quæ Bello huic efficaciſſimè gerendo, quò maturiùs ad felicem exitum perducatur, ſalutique publicæ contra vim omnem & injurias tuendæ, Fœderique non ſolum conſervando ſed arctiùs etiam, ſi opus fuerit, conſtringendo utiliſſimæ eſſent; cumque Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii Provinciarum alios quoque Reges Principesque rogarint, ut ipſi pariter Miniſtros ſuos eodem in loco operam ſuam eum in finem collaturos mandarent. Nos nihil noſtra ex parte deeſſe voluimus, quo Conventus ille quàmprimùm celebretur effectumque optatum melius conſequatur. Sciatis igitur, quod nos fide, induſtria & in rebus gerendis dexteritate noſtri Caroli Vicecomitis de Durſley prædilecti & perquam fidelis Conſanguinei noſtri Georgii Comitis de Bercley Filii primogeniti, plurimum confiſi eundem nominavimus, fecimus & conſtituimus, ac per præſentes nominamus, facimus & conſtituimus noſtrum verum, certum & indubitatum Plenipotentiarium: Dantes eidem & concedentes omnem & omnimodam Facultatem, Poteſtatem & Auctoritatem, nec non Mandatum generale pariter ac ſpeciale cum Plenipotentiariis ſive Miniſtris noſtrorum contra Chriſtianiſſimum Regem Fœderatorum, Sociorumve aliorumque Regum, Principum ac Statuum, qui eadem quæ nos & Fœderati noſtri Conſilia amplecti parati ſint, ſufficiente ad hoc Poteſtate munitis conveniendi, & unà cum iisdem de & ſuper rationibus mediisque quæ ad præſens Bellum, Deo adjuvante, proxima præſertim æſtate feliciter gerendum, ſalutemque publicam & uniuscujusque procurandam, arctiusque etiam, ſi opus fuerit, Fœdus conſtringendum maximè pertinebunt, aut alia quoquomodo neceſſaria communi conſilio videbuntur, conſulendi, tractandi & concludendi, atque ſuper iis Articulos, Litteras, & Inſtrumenta conficiendi & à Plenipotentiariis ſive Miniſtris prædictis petendi & recipiendi, reliquaque omnia neceſſaria & oportuna præſtandi perficiendique tàm amplis modo & forma ac nosmet ipſi, ſi intereſſemus, facere & præſtare poſſemus; ſpondentes & in verbo Regio promittentes vi præſentium, rata ea omnia, grata & accepta omni meliori modo habituros, nec contra ipſorum aliquid aut aliqua contraventuros, quin potiùs quicquid nomine noſtro promiſſum fuerit, ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & obſervari curaturos; In cujus rei fidem majorem & Teſtimonium has Litteras manu noſtra Regia ſignatas Angliæ Sigillo communiri fecimus. Quæ dabantur in Palatio noſtro de Withall. 20. Februarii $16\frac{91}{92}$. Regni noſtri ſecundi.

GUILIELMUS, REX.

PLEINPOUVOIR

Des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. Comme Son Alteſſe Royale de Savoye, s'étant declarée pour le Parti des Hauts Alliez contre la France, nous a temoigné le deſir qu'elle avoit de cultiver avec nous une ſincere Amitié, & d'entrer en des engagements plus particuliers pour l'avancement de la Cauſe commune & des Interêts reciproques; & qu'elle a autoriſé le Seigneur Preſident de la Tour Son Envoyé auprès de nous pour traiter là-deſſus ainſi qu'il ſera trouvé le plus convenable de part & d'autre, & que de nôtre côté nous ne ſommes pas moins portés à ſerrer avec Son Alteſſe Royale les nœuds d'une Amitié indiſſoluble, & à nous unir fortement avec elle; c'eſt pourquoi nous avons nommé &

ANNO 1690.

& deputé les Sieurs Walrave de Heeckeren Baron de Netelhorſt &c. Jaques Baron de Waſſenaer & Duyvenvoirde &c. Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire de Hollande, &c. Guillaume de Naſſau Seigneur d'Odyck, &c. Jean Abraham de Schurman Bourguemaiſtre d'Ylet &c. Gaſpar Henri Lemker Bourguemaître de Campen &c. Et Jean Viglius van Heeck Senateur de Groningue &c. reſpectivement Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Provinces de Gueldres, de Hollande & Weſtfriſe, de Zelande, d'Utrecht, de Friſe, d'Overyſſel, & Groningue & Ommelande, pour conferer avec ledit Sieur Preſident de la Tour, ſur les moyens qui pourront le mieux ſervir aux engagements, & une liaiſon étroite entre cet Etat & S. A. R. ſoit par la voye d'une nouvelle Alliance, ou bien par l'incluſion dans celles qu'on a déja faites avec Sa Majeſté Imperiale, ou quelques autres Rois, Princes ou Etats, & nous avons donné comme nous donnons par ces preſentes auxdits Sieurs nos Deputez ou la plus grande Partie d'iceux en cas d'abſence ou quelqu'autre empêchement des autres, Pleinpouvoir & Autorité, & Mandement ſpecial à ce que de nôtre part, & en nôtre nom, ils puiſſent traiter, convenir, & conclure de tous les Points & Articles, qu'on trouvera bon, & convenables aux fins ſuſdites; d'en paſſer des Actes en bonne & dûe forme, & d'en recevoir de même; & de faire généralement tout ce qu'ils trouveront neceſſaire, ſans qu'ils ayent beſoin pour cela de Mandement plus ſpecial; prometant ſincerement & de bonne foi d'avoir pour agreable tout ce que par leſdits Sieurs nos Deputez ſera convenu & ſigné én vertu de ces preſentes, & de l'agréer & ratifier en la meilleure forme. En foi de quoi nous avons fait ſigner ces preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, & contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre Cachet. Fait à la Haye le 14. Sept. 1690.

PLEINPOUVOIR

De Son Alteſſe Royale de Savoye, pour traiter avec le Roi d'Angleterre.

VICTOR Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. La bonté avec laquelle le Roi d'Angleterre a bien voulu nous aſſeurer de Sa Royale Protection, nous fait eſperer que Sa Majeſté aura auſſi agreable de nous accorder l'honneur d'entrer en Alliance avec elle. C'eſt pourquoi nous avons donné au Preſident de la Tour, comme en vertu des preſentes nous lui donnons, un ample Pouvoir de traiter & conclure avec Sa Majeſté Britannique, ou avec celui qui ſera deputé par Sadite Majeſté au Traité de Ligue, avec tels Pacts, Conditions & Promeſſes qu'il jugera à propos, quand même ce ſeroient choſes telles qui exigeaſſent un plus ample & ſpecial Mandat que le preſent Pouvoir; Promettant en foi & parole de Prince d'obſerver inviolablement, & executer ponctuellement, tout ce que ledit Preſident de la Tour aura traité, conclu, fait, & promis, & de le tenir toûjours pour ferme, ſtable, & irrevocable, & de le ratifier, comme nous le ratifions dès à preſent. En foi de quoi nous avons ſigné le preſent Pouvoir, fait contreſigner par nôtre premier Secretaire d'Etat, & y avons fait appoſer le Seel de nôtre Secret. Donné au Camp de Carignan ce 15. Juillet 1690.

Signé.

V. AMEDE'E.

PLEINPOUVOIR

De Son Alteſſe Royale de Savoye, pour traiter avec les Etats Généraux des Provinces-Unies.

VICTOR Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. La confiance que nous avons en l'Amitié des Hautes Puiſſances des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, nous perſuade qu'ils nous en donneront volontiers un nouveau temoignage, concourant à l'établiſſement d'une Union indiſſoluble entre nous, qui puiſſe contribuer à l'avantage de nos Interêts reciproques, & au bien commun de toute la Ligue. C'eſt pourquoi envoyant le Preſident de la Tour vers leurs Hautes-Puiſſances; nous avons voulu lui donner le Pouvoir de traiter & conclure ladite Alliance; comme en vertu des preſentes ſignées de nôtre main, nous donnons au ſuſdit Preſident de la Tour un ample Pouvoir de traiter & conclure avec L. H. P. des Meſſieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & avec qui ſera par eux deputé au Traité de Ligue, avec tels Pacts, Conditions & Promeſſes qu'il jugera à propos, quand même ce ſeroient choſes telles qui exigeaſſent un plus ample, & principal Mandat que le preſent Pouvoir; prometant en foi, & parole de Prince, d'obſerver inviolablement, & executer ponctuellement, tout ce que ledit Preſident de la Tour aura traité, conclu, fait, & promis, & de le tenir toûjours pour ferme, ſtable, & irrevocable, & de le ratifier, comme nous le ratifions dès à preſent. En foi de quoi nous avons ſigné le preſent Pouvoir, fait contreſigner par nôtre premier Secretaire d'Etat, & y avons fait appoſer le Seel de nôtre Secret. Donné au Camp de Carignan ce 14. Juillet 1690.

VICTOR AMEDE'E.

CXXXI.

Quartiers-Receſs zwiſchen dem Kayſerlichen General-Kriegs-Commiſſariat, dann des Fränckiſchen Crayſes Deputirten auffgerichtet; Wodurch ſich dieſe mit jenem wegen übernehmung der Völcker in die Winter-Quartier / dann auch der Portionen halber vergleichen. Geſchehen zu Nürnberg den 26. Nov. / 6. Dec. Anno 1690. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 368. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FABRI Europäiſche Staats-Cantzley. Tom. I. pag. 417.] 26. Nov. / 6. Dec.

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre les Commiſſaires IMPERIAUX *de Guerre, & les Deputez du* CERCLE DE FRANÇONIE *pour le Reglement des Quartiers d'Hyver qui doivent eſtre donnés aux Troupes, & des Rations de leur Subſiſtance. A Nuremberg le* 26. Nov. / 6. Dec. 1690.

Kund und zu wiſſen ſey hiermit: Nachdeme zwiſchen dem Kayſerlichen authoriſirt- und gevollmächtigten General Kriegs-Commiſſariat eines / anderen Theils aber der Fürſten und Stände dieſes Fränckiſchen Crayſes Räthen und Bottſchafften / ſo wohl zu Ulm / vermittelſt dahin beſchehener Abſendung / als in allhieſiger des Heiligen Reichs-Stadt Nürnberg / wegen der bevorſtehenden Defenſions-Poſtirung gegen und wider den gemeinen Reichs-Feind / dan abſonderlich wegen der künfftigen Winter-Quartier / Handlungen gepflogen worden: Als hat man ſich auf folgende Weiſe mutuo conſenſu vereinbaret und verglichen: Und zwar

I. Reſerviren ſich Hoch- und Wohlgedachte Fürſten und Stände / vor allen Dingen / die zulänglich und genugſame Bedeutung von denen Kayſerlichen Waffen per modum Conditionis ſine qua non, und leben der verſicherten Hoffnung / Ihre Kayſerliche Majeſtät würden bey Dero Hohen Generalität ſolche Anſtalten allergnädigſt zu verfügen geruhen / daß beede der Gefahr am nechſten gelegene Fränck- und Schwäbiſche Crayſe von allen feindlichen Aggreſſionen / Contributionen / Brennereyen und Landes-Verwüſtungen / ſo viel immer möglich / frey und geſchützt / mithin aber capabel bleiben mögen / die übernommene ſehr ſchwere Winter-Quartier- und ande-

ANNO 1690. andere Præstanda ferner unabläßig fort leisten / und dem Publico das Ihrige / so lang diese feindliche Motus daueren / ohn-unterbrochen beytragen zu können / dagegen über / und auf wiedrig zwar unverhoffenden Fall leicht zu erachten stünde / daß durch feindliche Ravage hierzu alle Mittel benommen / und ob zwar auf solchen durch die Göttliche Schutz-Macht försteriſt zu verhüten stehenden Unglücks-Fall uns der alleinige Willen über und im Rest verbleibe / jedoch allerhöchstgedachter Ihre Kayserlichen Majestät und dem gemeinen Reichs-Wesen darmit wenig oder nichts gedienet / dem Crayß auch in talem eventum, vigore Recessus ipso facto expirantis, weiter nichts zuzumuthen seyn würde; Krafft obgemeldter Tractaten aber ist ferner pro

II. Beederseits beliebet worden / daß der Fränckische Crayß vor disßmahlen 16000. Portions zu Roß und Fuß diesen Winter über / auf sechs Monat lang / als à prima Novembris, biß ultimam Aprilis, beedes styl. nov. nach mehrer Anzeig der sub Num. 1. beygefügten Tabell, mit seinem Unterschied zu verpflegen übernehmen solte / was dermahlen in effectiven Stand und gegenwärtig / dan was für jetzo vacant und hiernechst zu recrouti ren ist / mit dem beederseits weiter genommenen Verstand / daß unter sothanen 16000. Portionen / 5000. in der Station am Neckar und Rhein / (worvon des General-Commissarii Excellence 3000. Portiones aus der Kriegs-Cassa, à acht und sechs / beede Mund- und Pferd-Portionen aber zusammen / à vierzehen Gulden Rheinisch selbst zu verpflegen / übernommen /) besag der mit Num. 2. signirten Postirungs-Tabell, und darmit auch das Neuburgische Regiment zu Fuß in Maynz und Coblentz begriffen seyn solle / die übrigen 11000. Portionen aber werden an denen drey halben Dünewaldischen / Commercisch- und Bassompierrischen Regimenteren zu Pferd / (welche auf die gegen dem Kocher / Jachs und Tauber vorliegende Fürsten und Stände zu logiren /) dan dem neu anstellenden Kayserlichen Oettingischen Regiment zu Fuß / und in einigen in vorangezogenem Schemate specificirten General-Stabs-Portionen und Recrouten zu Fuß und Pferd angewiesen. Worbey auch weiter veranlasset worden / daß die Hochfürstliche Teutsch-Meisterische / und Hochfürstl. Brandenburg-Culmbachische General-Stabs-Obristen-Hauptmanns- und Adjutanten-Portiones, sambt selbigen Recrouten / pro rata, in Dero Landen eingenommen und verpflegt; die Dünewaltisch- und Sachsen-Weissenfelsische aber anderen Fürsten und Ständen / in disseitiger Repartition, nach advenant zugetheilet werden sollen. So viel nun

III. Die Verpflegung quoad Generalia betrifft / so solle auf die Præsenten und Vacanten von zwey zu zweyen Monaten abgerechnet / und disßfalls gute Richtigkeit und Ordnung unterhalten / einfolglich dardurch alle Controversien und Irrungen zwischen denen Ständen und dem Ober-Commissariat evitiret werden; Ergebe sich nun / daß ein oder ander Fürst und Stand sein ihme zu-repartirtes Recrouten-Contingent zu Roß und Fuß / oder auch endlichen an Præsenten Portionen nicht ausgehoben / sonderen einen Rest (er betreffe nun viel oder wenig /) daran / wiewohlen ohne Schuld / hätte auffwachsen lassen / so solle der oder dieselbe solchen Rest vor Endigung des Winter-Quartiers auf Maaß und Weiß zur Kayserlichen Kriegs-Cassa zahlen / wie es der Allianz-Recess mit seiner Expression an die Hand giebt / und so sollen die 16000. Portionen völlig und ohne Abgang entweder mit dem natürlichen Unterhalt / da sie eingerücket seynd / oder mit der Römer-Monatlichen baaren Zahlung satisfacirt und abgeführet werden. Anreichend pro

IV. Die Verpflegung quoad Specialia, so weiset die sub N. 3 beygefügte Ordonnance, wie und auf was Weise dieselbe geschehen / was von Seiten des Quartiermanns præstirt / und dan anderseits von der Milice observirt werden solle / darbey dieses insonderheit verabhandelt worden / daß die in denen beeden vorbenannten Stationen postirte Portiones auf Mund und Pferd Ordonnanz-mäßig verpflegt / und so ein oder anderer Stand dasselbe / wegen weiter Entlegenheit nicht selbst præstiren könte / ein solches durch gewisse hierzu bestellte Liferanten zu Werck gerichtet werden solte; Darbey jedoch denenjenigen Ständen / die den Unterhalt ad Loca Stationis selbst verschaffen können und wollen / ihre Convenienz vorbehalten stehet / und ist über disß die Stadt Heilbron / das Ambt Mosßbach / Wimpffen und Neckers-Ulm pro Termino ad quem / der Lieferungen halber / benennet worden; und nachdeme

V. Die vorjährige Erfahrung gezeiget / daß der so hohen und niederen Officiers / als gemeiner Soldateſca Mund-Portiones auf ein ziemliches gegen und wider den Recess ersteigert / und so fort die Stände umb ein merckliches beschweret worden / so hat man zu Verhütung all dessen dahin geschlossen / daß eine Mund-Portion vom General biß auf den gemeinen Reuter und Musquetirer täglich sechzehen Creutzer / oder monatlich mit acht Gülden Rheinisch bezahlt / die Pferd-Portion aber in natura abgeleistet werden solle / und gleichwie dem Quartiersmann die Option krafft dis überlassen wird / ob er nehmlichen / ersterwehnten determinirten Anschlag nach / den Officier und Soldaten contentiren / oder aber die natürliche Verpflegung darreichen wolle / also hat das General-Kriegs-Commissariat darob alles Ernsts zu halten / und die etwan dargegen lauffende Excess kräfftiglich zu verhüten sich anerbietig gemacht / und den Ständen so viel eingeraumt / daß sie das auf ein mehrers erzwungene demjenigen / so excedirt hat / an der lauffenden Verpflegung / da der Excess erweißlich ist / abzuziehen befugt seyn mögen. Im Fall aber in denen letzteren Monaten der Stand an denen Excedenten selbsten keinen Regreß nehmen könte / so solle das Commissariat, wan der Excess, wie obstehet / liquid ist / verbunden seyn / sich solches an denen Römer-Monaten abziehen zu lassen. Den disseitigen Abzug hingegen pro

VI. Belangend / hat man es darauf herkommen lassen / daß / gleichwie man vor die in der Postirung am Rhein- und Neckar-Strohm stehende doppelte Portiones respective vierzehen in fünffzehen Gülden zu zahlen; als auch vor die Mund- und Pferd-Portion, ex parte der Fürsten und Stände / 8. Gülden / benanntlich für jede Mund-Portion vier / und für eine Pferd-Portion auch vier Gülden abzuziehen: Bey dem innerlichen Quartier-Wesen aber / so viel die würcklich eingezogene Portiones betrifft / drey und einen halben von der Mund- bey der Cavallerie / und bey der Infanterie drey Gülden und zwantzig Kreutzer / dan drey Gülden von der Pferd-Portion, an den Römer-Monaten zu defalziren und in Abrechung zu bringen haben solle. Obwohlen man auch

VII. In Krafft mehr angezogenen Kayserlichen Allianz-Schlusses befugt gewesen / die eigene 2. Regimenter im Crayß zu hyberniren / so wollen jedoch Fürsten und Stände / daß dieselbe / nach Gestalt jetzig-gefährlicher Aspecten / mit in die Station am Neckar-Strohm gezogen werden / geschehen lassen / wan es so wohl hierin / als in mehr anderen / dem Recess entgegen lauffenden Dingen ohne weitere præjudicirliche Consequenz seyn / und gedachten Regimenteren das ohnentbehrliche Commiß und Service von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht zu Pfaltz ohnentgeltlich gereichet würde / und so bedinget man ferner / daß die Mannschafft / im Fall einer feindlichen Attaque aus der Defension-Linie bestens secundirt / und zu weiteren Reichs-Diensten aufrecht erhalten werden möge. Und demnach

VIII. Dem General-Kriegs-Commissariat bereits klagbar vor- und angebracht worden / was massen der arme Landman und Unterthan / bey so vielen sehr hart und überschweren Belastung / noch absonderlich mit allerhand Fuhrwesen / Vorspan / Frohnen / Schantzen / Fouragiren und dergleichen hier und dar beschweret / und hierdurch an seinem Feldbau (woraus er jedoch des Soldatens Unterhalt und andere Kriegs-Onera ziehen muß) gravirt werden wolle / so hat sich mehr hochernanntes General-Commissariat, deme fürterhin omni possibili modo zu remediren / und die recessirte allergnädigste Kayserliche Guarantie in so weit quocunque respectu, absonderlich aber gegen die Status armatos und Potentiotiores, wan sich dieselbe wider Verhoffen / unterstehen sollten / an diesen Crayß einige Reichs-Abschieds ungemessene Zumuthungen / unter dem Prætext der Bedeckung / oder in andere Wege zu thun / zur Würcklichkeit zu bringen / mithin aber zu verhüten / willfährig anerboten / daß der hochlöbliche Teutsche Ritter-Orden und andere Herren Constatus, aus der Schwäbischen Fürsten und Stände bißherigen Anmassung / mit Stations- und Winter-Quärtirung ferner nicht eigenmächtig beträngt / sonderen bey der Fränckischen Crayß-Concurrentz allein gelassen werden.

Zu Urkund dessen ist gegenwärtiger Recess des Gevollmächtigten authorisirten General-Commissarii Herrn Grafens von Caraffa Excellentz eines / anderen Theils aber von des Fränckischen Crayses Ordinari Deputation wegen / unterschrieben und gesiegelt / auch jedem Theil ein Exemplar nachrichtig zugestellet worden. Signatum Nürnberg

ANNO 1690. berg bey noch fürwährenden Crayſs-Convent, den 26. Nov. 6. Decembr. 1690.

(L.S.) Antonio Caraffa.
(L.S.) Friedrich Edmund von Sickingen.
(L.S.) J. P. Wohlzogen / Freyherr.
(L.S.) Johann Conrad Schmid / Lic.
(L.S.) Chriſtoph Peller / D.

CXXXII.

29. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas pour l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre, du 29. Decembre, 1690.* [Feuille Volante imprimée.]

LA FRANCE ET LES PROVINCES UNIES.

NOus Elie Guillaume de Rochon de la Peyrouſe, Seigneur de la Motte, & de Chasteau vieux, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Maubeuge, & Commandant pour Sa Majeſté en la Ville de Thuin, & ſes Dépendances au nom & de la part de Sa Majeſté : Et Jacques, Baron de Waſſenaer, Seigneur d'Obdam, Hensbroek, Woghmeer, Spierdijck, Zuydwijck, Kernhem, Tuikelo, Lage, &c. Noble d'Hollande, General Major de la Cavalerie de l'Eſtat des Provinces-Unies, Gouverneur de Willemſtadt, Niervart, dit la Clundert, & des Forts en dependants, au nom & de la part de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, ſommes convenus de l'Eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont eſté & ſeront faits par les Troupes des Armées & Garniſons de France & des Eſtats Generaux, les unes ſur les autres ſeulement, & en avons paſſé le preſent Traité en vertu des Pouvoirs, à nous donnez, en la maniere qui enſuit.

Premierement. Que tous les Priſonniers qui ſeront faits de part & d'autre, ſoit dans les Batailles, priſes des Places, Combats, ou autres occaſions, qu'il pourroit y avoir entre les Nations, ſeront rendus de bonne foy quinze jours après leur detention au plus tard par échange d'autres Priſonniers de pareil poſte, ou autres, en faiſant compenſation du plus au moins des rançons, qui ſera marqué cy-après, leſquels ſe payeront en monnoye de France.

Et afin qu'il n'arrive aucune conteſtation ni difficulté, tant pour le regard du Poſte & Qualité des Officiers de part & d'autre, que des rançons qui devront eſtre payées par chacun d'eux, il a eſté jugé à propos de ſpecifier ci-après les Charges & Poſtes de chaque Party & le prix deſdites rançons.

Les Generaux des Armées du Roy, Commandants en Chef & les Mareſchaux de France, ſeront échangez contre le Capitaine General des Eſtats Generaux, Commandant en Chef leurs Armées, ou payeront	—	50000 liv.
Capitaine General des Armées du Roi	-	40000.
Les Lieutenants Generaux des Armées du Roi ſeront échangez contre ceux qui commandent les Armées des Etats Generaux immediatement après le General, ou payeront	—	20000
Le Grand Maiſtre de l'Artillerie de France, contre le General d'Artillerie des Etats Generaux, ou payeront	—— ——	4000
Les Mareſchaux de Camp des Armées du Roi ſeront échangez, ou payeront	——	4000
Le Colonel General de la Cavalerie ſera échangé contre un General de Cavallerie ou d'Infanterie des Etats, ou payeront	——	4000
Le Colonel General des Dragons ſera échangé, s'il en rencontre, ou payera	——	3500
Le Maiſtre de Camp General de la Cavallerie de France, payera	—— —	3500
Le Maiſtre de Camp General des Dragons, ſera échangé, ou payera	—— —	3000
Le Commiſſaire General de la Cavallerie de France ſera échangé, ou payera	——	3000
Un Intendant des Armées ou Provinces contre un Deputé des Eſtats en campagne, ou payeront	— — —	5000
Leurs Subdeleguez	— ——	1500
Un Lieutenant General de l'Artillerie de France ſera échangé contre un Lieutenant General de l'Artillerie des Etats Generaux, ou payeront	— — —	1000
Un Lieutenant General de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez ou payeront	-	1500
Les Majors Generaux de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez contre les Generaux Majors, ou Commiſſaires Generaux de Cavallerie ou d'Infanterie, ou payeront	——	800
Les Brigadiers de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez, ou payeront	— —	600
Un Major de Brigade contre un Major de Brigade, ou payeront	— —	300
Mareſchal General des Logis de l'Armée contre un Quartier-Maiſtre General des Logis, ou payeront	— — —	500
Aide du Mareſchal General des Logis & du Quartier Maiſtre General ſeront échangez, ou payeront	— — —	100
Aides de Camp ſervants près la Perſonne du Roi, & de Monſeigneur le Dauphin	—	500
Aides de Camp ou Adjutants ſervants près des Generaux en Chef, Lieutenants Generaux & Maréchaux de Camp ſeront échangez de part & d'autre, ou payeront	—— ——	300
Mareſchal des Logis de la Cavallerie ou Quartier-maiſtre General de la Cavallerie ou Quartier-maiſtre General de la Cavallerie ſeront échangez, ou payerout	—— ——	200
Ses Aides & Adjutants ſeront échangez, ou payeront	—— —— ——	100
Treſorier General de l'extraordinaire des Guerres		1500
Le premier Commis de chaque Armée	-	500
Les autres moindres des Armées & Places	-	50
General des Vivres ſera échangé contre le Provedidor, ou payeront	—— ——	1000
Les premiers Commis des Vivres de chaque Armée payeront	—— ——	500
Les autres moindres Commis & Controlleurs des Vivres des Armées & Places	--	50
Les Commiſſaires des Guerres	——	100
Le Prevoſt General ſera eſchangé contre le Prevoſt General, ou payeront	——	300
Le Procureur du Roy ou Aſſeſſeur contre le Fiſcal du Conſeil de Guerre, ou payeront	-	250
Le Lieutenant du Prevoſt contre celuy des Etats, ou payeront	—— ——	100
Le Lieutenant du Prevoſt contre celuy des Etats, ou payeront	—— ——	100
Le Greffier de la Prevoſté ou du Conſeil de Guerre de part & d'autre ſeront échangez, ou payeront	—— ——	80
Les autres Officiers & Soldats de la Prevoſté de part & d'autre, chacun,	—— ——	18

A la reſerve neantmoins deſdits Soldats & Archers qui ſeront employez à la recherche & pourſuitre des Voleurs, Malfaicteurs, ou contrevenans aux Ordres, leſquels pourront aller en toute ſureté depuis le nombre de quatre juſques à quinze, un Brigadier, Exempt, Lieutenant, ou le Grand Prevoſt meſme à leur teſte, ſans qu'ils puiſſent eſtre de bonne priſe, non plus que leurs Chevaux & Armes, étant pourveus de bons Ordres des Généraux, Gouverneurs, Commandants ou Intendans des Armées ou Provinces, & pourront mener avec eux le Procureur du Roy, le Fiſcal, Aſſeſſeurs & Greffier pour inſtruire le Proces des Malfaicteurs, ſi le cas le requiert, à condition qu'ils n'approcheront point de plus près de deux Lieuës les Armées ou Places Ennemies de part ou d'autre.

Et en cas qu'ils ſeront rencontrez au deſſus ou au deſſous du nombre ſuſdit, ils ſeront tous de bonne priſe avec leurs Armes & Chevaux, & ſujets à la rançon ſpecifiée dans le préſent Cartel.

		Liv.
Le Wagemaiſtre General contre celuy des Eſtats Généraux, ou payeront	—— ——	150
Son Lieutenant	—— ——	80
Commiſſaire General des Batteaux	——	150
Les Lieutenans chacun	—— ——	50
Les Conducteurs de l'un & de l'autre chacun payeront	—— ——	12
Un Auditeur	—— —— ——	25
Weghmaiſtre General ou Capitaine des Guides ſeront eſchangez, ou payeront	——	80

ANNO 1690.

Son Lieutenant — — — 50
Son Cornette — — — — 35
Guides à Cheval comme Cavalliers — 20
Les Ingenieurs en Chef, & qui ont direction sur un departement, payeront — — — 500
Et les autres un mois de leur appointement, ce qui sera declaré de bonne foi de part & d'autre.

Artillerie.

Lieutenant particulier ou Colonel d'Artillerie seront eschangez, ou payeront — 400
Commissaire Provincial ou Lieutenant Col. d'Artillerie seront eschangez, ou payeront — 250
Commissaire ordinaire ou Major d'Artillerie seront eschangez, ou payeront — 150
Commissaire extraordinaire, Gentilshommes d'Artillerie, Cadets ou Gardes, seront eschangez, ou payeront — — — 30
Capitaines des Bombardiers, Mineurs, Pionniers, Matelots, Charrois, Pontons & autres dependants de l'Artillerie à peu près de même Poste & Qualité seront eschangez, ou payeront — — — 50
Canonniers, Bombardiers, Mineurs, Faiseurs de feu d'Artifice, Charpentiers, Mareschaux, Pionniers, Matelots, Pontgasten, Brugmaistres & autres semblables, s'il s'en rencontre, payeront comme Soldats — — 7 liv. 10 s.

Gendarmerie.

	Liv.
LE Brigardier de la Gendarmerie, —	1100
Les Capitaines des Gardes du Corps de Sa Majesté — — —	2000
Le Capitaine Lieut. des Gendarmes du Roi, Le Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers, Le Capitaine Lieutenant de la Garde Escossoise Le Capitaine Lieutenant des deux Compagnies des Mousquetaires à Cheval, — — Le Capitaine Lieutenant des Gendarmes Anglois, — — — Le Capitaine Lieutenant des Compagnies des Gendarmes & Chevaux Legers de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, — — —	2000
Le Capitaine des Gardes de Monseigneur le Duc d'Orleans, — —	liv. 2000
Le Capitaine Lieutenant de ses Gendarmes & Chevaux Legers, — — Les Lieutenants des Gardes du Corps de Sa Majesté, — — — Le Sous-Lieutenant des Gendarmes, — Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers, — Les Sous-Lieutenants des deux Compagnies des Mousquetaires du Roy, — —	
Le Sous-Lieutenant de la Garde Escossoise, Le Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois — — Le Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Reine & de Monseigneur le Dauphin, & de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, — — — Le Sous-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc d'Orleans, — — Le Major de la Gendarmerie, — Les Enseignes des Gardes du Corps du Roy, L'Enseigne & Guidon des Gendarmes, — L'Enseigne de la Compagnie Escossoise, —	liv. 1000
L'Enseigne & Cornette des Compagnies des Mousquetaires, — — L'Enseigne de la Compagnie des Gendarmes Anglois — — — L'Enseigne des Gendarmes de la Reyne, — Le Cornette des Chevaux Legers de la Garde, Le Cornette des Chevaux Legers de la Reyne, L'Enseigne des Gendarmes de Monseigneur le Dauphin, & de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, —	liv. 1000
Le Lieutenant des Gardes de Monseigneur le Duc d'Orleans, — — L'Enseigne de ses Gendarmes, — Le Cornette des Chevaux Legers, — Le Guidon des Gendarmes Escossois, — Celuy des Gendarmes Anglois, — Celuy des Gendarmes de la Reyne, — Celuy de Monseigneur de Dauphin, de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne, Anjou, & de Berry, & de Monseigneur le Duc d'Orleans, — — — Le Major des Gardes du Corps, —	liv. 600

ANNO 1690.

Et pour ce qui regarde les Exempts & Mareschaux des Logis de toutes les Compagnies cy-dessus, les Brigadiers, Sous-Brigadiers, Gardes du Corps, Gendarmes, Mousquetaires, & autres des Compagnies cy-dessus, un mois de leur Solde, ou seront eschangez s'il s'en rencontre de même Qualité & Caractere.
Et pour ce qui regarde aussi la Compagnie des Grenadiers à Cheval de la Maison du Roi, les Officiers & Grenadiers de ladite Compagnie seront eschangez, ou payeront un mois de leur Solde.

Gardes Françoises & Suisses.

	Liv.
LE Colonel des Gardes Françoises, —	3000
Le Lieutenant Colonel, — —	1500
Le Major, — — —	600
Les Capitaines, — — —	300
Les Lieutenants, Aides-Majors & Sous-Lieutenants, Enseignes & autres jusqu'au Soldat compris, un mois de leur solde.	
Le Prevost, Mareschal des Logis, Archers & autres de la Prevôté des Gardes Françoises, un mois de leur solde.	
Le Colonel General des Suisses, —	4000
Les Colonel des Gardes Suisses, — —	3000
Les Capitaines, Lieutenants, & autres Officiers & Soldats des Gardes Suisses payeront de même que les Gardes Françoises.	

Gardes du Capitaine General des Etats.

LEs Officiers, Cavalliers & Soldats des Regiments & des Compagnies des Gardes, à Pied ou à Cheval seront eschangez, ou payeront un mois de leur solde.

Cavallerie.

	Liv.
MAistre de Camp ou Colonel, —	400
Lieutenant Colonel, — —	250
Major, — — — —	220
Capitaine, — — — —	200
Lieutenant, — — — —	100
Aide-Major ou Adjutant, — —	75
Cornette, — — — —	75
Quartiermaistre de Regiment, — —	75
Mareschal des Logis ou Quartier-maistre de Compagnie, — — —	25
Brigadiers ou Caporaux, — —	22 l. 10 s.
Scribes & Cavaliers, — — —	20
Le Regiment des Cravattes,	
Le Regiment Royal Anglois,	
Le Regiment Royal Piémont,	
Le Regiment du Comte de Nassau Allemand,	
Lesdits Regiments seront traittez comme le reste de la Cavallerie.	

Dragons.

	Liv.
COlonel des Dragons, — —	350
Lieutenant-Colonel, — —	250
Major, — — —	200
Capitaine, — — — —	150
Lieutenant, — — — —	70
Aide-Major ou Adjutant, — —	60
Cornette, — — — —	55
Mareschal des Logis, ou Quartiermaistre de Compagnie, — — —	25

Quar-

ANNO 1690.

Quartier-maiſtre de Regiment ſera eſchangé, ou payera, — — — — 50
Brigadiers ou Caporaux, — — — 20
Dragons, — — — — 18

Infanterie.

COlonel, — — — — 400
Lieutenant Colonel, — — — 250
Major, — — — — 150
Capitaine, — — — — 100
Lieutenant, — — — — 40
Aide-Major ou Adjutant, — — — 40
Mareſchal de Logis ou Quartier-maiſtre de Regiment, — — — — 35
Sous-Lieutenant ou Enſeigne, — — 25
Les Sergens, — — — — 15
Soldats, — — — 7 l. 10 ſ.
Les Prevoſts des Regiments de Cavallerie, Dragons ou Infanterie, ſeront eſchangez, ou payeront, — — — — 40
Leurs Lieutenants, Greffiers ou Auditeurs de Regiments ſeront eſchangez, ou payeront, — 20

Cadets Gentilshommes.

LEs Capitaines de neuf Compagnies de Cadets ſeront eſchangez, s'il s'en rencontre de meſme Poſte ou Caractere, ou payeront — 150
Les Lieutenants, — — — 80
Les Sous-Lieutenants ou Enſeignes, — — 60
Les Sergeans, — — — — 20
Les Caporaux, — — — — 12
Les Cadets Gentilshommes, — — — 10

Les Gouverneurs, Commandants, Lieutenant de Roy, Majors & Aide-Majors, & Capitaines des Portes, payeront un mois de leur ſolde, & ayant une autre Charge dont l'appointement eſt plus haut, payeront ſur le pied de ladite Charge.

Tous Volontaires François, qui ſeront dans les Armées du Roy, de quelque Qualité qu'ils puiſſent être, s'ils ſont du nombre de ceux qui font leur ſejour ordinaire à la Cour, & qui n'ont point de Charges Militaires, ſeront eſchangez de part & d'autre, ou payeront 2000. liv.

Et les Volontaires, qui ſeront en quelque Employ, ſoit dedans ou hors de l'Armée, ſoit au ſervice de Sa Majeſté ou de Meſſieurs les Eſtats, ou tels autres Princes étrangers, que ce puiſſe être, ſeront eſchangez ou payeront ce à quoy ledit Employ par ce Cartel eſt reglé.

Le contenu de ces deux Articles ſera obſervé auſſi au regard des Volontaires, qui ſeront dans les Armées des Eſtats Généraux.

Les Aumoniers, Miniſtres, Medecins, Directeurs Généraux & particuliers, Apotiquaires, Chirurgiens & autres Officiers ſervans aux Hoſpitaux des Armées & Places de Guerre, comme auſſi les Femmes de quelle Condition, qu'elles puiſſent être, Enfans de douze ans & au deſſous, Poſtillons, Meſſagers, Domeſtiques & Valets ſeront renvoyez de part & d'autre ſans rançon.

Tous ceux qui exercent differentes Charges ne payeront la rançon, que de la plus haute Charge qu'ils poſſedent, & à proportion d'icelle ſeront eſchangez ou payeront leur rançon.

Tous Officiers d'Artillerie, non compris en ce Traité, ayant les mêmes noms avec les Officiers d'Infanterie, pourront ſans aucune difference, être eſchangez pour la même rançon.

Tous Officiers reformez ne payeront que le quart de la rançon de la Charge à laquelle ils ſont mis, étant en pied.

Les Trompettes & Tambours, qui iront reclamer leſdits Priſonniers, ſeront renvoyez dans trois jours, & ſi quelque raiſon de Guerre oblige à les retenir davantage, leur depence ſera payée par ceux qui les auront arreſté.

Tous Officiers & autres, tirans Gages, non compris en ce Cartel, & tenus de ſuivre les Armées, pourront eſtre rançonnez en payant un mois de Gages, outre qu'il ſera licite aux Parties de ſe donner advis reciproquement des Officiers, qui pourront être obmis dans ce Cartel, & d'en convenir entr'eux, après quoy ce qui aura été concerté, ſera ponctuellement obſervé & tenu pour inſeré dans ce preſent Traité. ANNO 1690.

S'il arrivoit quelque difficulté, touchant la Qualité ou Gages de quelques Priſonniers, elle ſera levée ſur le Certificat, qu'en donnera de bonne foy le General de l'Armée, ou Gouverneur de la Place d'où ſera ledit Priſonnier ſans qu'aucune autre preuve ſoit neceſſaire.

Il ſera fait deffenſe de part & d'autre d'oſter les Habits aux Priſonniers.

Tous Soldats, Cavalliers, Dragons & autres, dont les rançons ſont égales, auront pour leur Subſiſtance, pendant le temps qu'ils demeureront en Priſon, trois ſols monnoye de France, outre la ration de Pain de Munition, par jour, & les Sergens le double.

Il a été convenu de part & d'autre, de ne contraindre aucuns Priſonniers de Guerre, de prendre parti ou de s'enroller, & pour prevenir toute conteſtation là deſſus, on ſera obligé de faire ſigner ceux, qui veulent entrer volontairement dans le ſervice de celui qui le tient Priſonnier, comme quoy il l'a fait de bonne volonté, ſans y avoir été contraint ny forcé.

Tous les Officiers ſe pourront faire traitter ainſi qu'ils trouveront bon, & ſeront en état de payer.

Les Officiers de part & d'autre, qui auront été renvoyez ſur leur parole, ſeront obligez de retourner & ſe rendre Priſonniers quinze jours après la Ratification de ce Traité, s'ils n'ont auparavant fait tenir leur rançon ſur le pied y ſpecifié, & ce qu'ils pourroient devoir des frais, par eux faits dans la priſon pour leur Subſiſtence, ce qu'ils pourront faire ſans être obligez de retourner, & ſeront libres de ſervir, ſi tôt qu'ils auront l'acquit de ceux, auxquels ils s'étoient obligez.

Quant aux mois de Solde, dont pluſieurs Articles parlent, ils ſeront reglez de part & d'autre, ſelon les Appointements par mois, que donne Sa Majeſté: excepté les Gouverneurs, Commandants, Lieutenants de Roy, Majors & Aide-Majors, Capitaines des Portes, Officiers, Cavalliers & Soldats des Gardes du Capitaine General des Armées de l'Eſtat, qui payeront ſuivant les appointements qu'ils reçoivent de Meſſieurs les Eſtats Généraux.

Moyennant les Conditions cy-deſſus, on eſt convenu, de renvoyer de part & d'autre tous les Priſonniers quinze jours après la Ratification du préſent Traité, en payant reciproquement ce qu'ils auront dépencé pour leur nourriture pendant le temps de leur Detention dont il ſera fait état, & dans les ſuites de cette Guerre, il ſera tres-exactement obſervé de rendre les Priſonniers auſſi-tôt qu'ils ſeront reclamez, en payant leur rançon, ou rendant des Priſonniers en nombre equivalent à la Charge qu'ils poſſedent.

Et pour faciliter toutes choſes également à l'avantage des Parties, on s'en rendra compte de ſix mois en ſix mois, s'il eſt neceſſaire, en envoyant un état.

Chaque Partie fera un état des Priſonniers, qu'il renvoyera & en tirera un reçû du Commandant du Lieu, où ils auront été remis, afin qu'après l'entiere delivrance des Priſonniers, celuy des deux Parties, qui demeurera redevable à l'autre, aye ſoin d'y ſatisfaire ſur le pied de la rançon cy-deſſus ſpecifiée.

Tous les Priſonniers des Troupes de Cavalerie ou Infanterie, qui ſont, ou qui ont été faits depuis la Declaration de la preſente Guerre, tant par Mer que par Terre, ſeront renvoyez de part & d'autre en ſatisfaiſant aux Articles cy-deſſus, dans les Places les plus voiſines de l'obéiſſance de Sa Majeſté, ou de Meſſieurs les Etats Generaux.

Il ſera tres-expreſſement defendu de part & d'autre, de ſe ſervir de Balles d'eſtain, ou autre metail, que celuy de plomb, comme auſſi de Balles ramées pour des Partis de Campagne.

Il ne ſera delivré par les Generaux, Gouverneurs, Commandans des Places aux Troupes aucuns Paſſeports, pour aller à la Guerre les uns contre les autres au deſſous de dix neuf hommes à Pied, quinze à Cheval, ſans les Partiſans; ayant été convenu, que ceux, qui auront été pris les Armes à la main au deſſous dudit nombre, ſeront reputez Partis bleus & châtiez de deux mois d'une dure priſon: & en cas qu'ils ſoient convaincus de vol ou de meurtre, ils ſeront mis entre les mains de la Juſtice, pour être punis ſuivant les Ordonnances, dequoy on ſe donnera

part

ANNO 1690.

part reciproquement, & des raiſons qu'on aura eu de le faire.

Neanmoins cette peine ne pourra avoir lieu, lors qu'un des Partis, après avoir perdu quelques Hommes en combattant contre l'Ennemy, ſera rencontré en moindre nombre, qu'il n'étoit ſorti de l'Armée ou de ſa Garniſon, ce qui ſe verifiera par les Paſſeports & Certificats des Generaux, Gouverneurs ou Commandans, dont ils auront eu leurs Congez ou Paſſeports, comme auſſi ſi quelque petite Troupe a ſervi d'eſcorte à un Officier, ce qui ſe pourra juſtifier par une ſemblable Atteſtation.

Que s'il y a des Cavaliers, Dragons, & Soldats Priſonniers qui ſoient bleſſez ou malades en danger de leur vie, s'ils demeurent dans les priſons, & qu'on ſoit obligé de les mettre dans les Hoſpitaux ou autres Lieux, pour les faire traiter ou penſer, il ſera payé, outre leur rançon, ce que le Roi, ou Meſſieurs les Etats Generaux, donnent aux Directeurs des Hoſpitaux, pour l'entretien des malades, ce qui ſera declaré de bonne foy de part & d'autre.

Que ſi de part & d'autre, ſous pretexte de bien traiter les Priſonniers, on les met dans des Cabarets ou Auberges à leur depens ou de leurs Capitaines, il ne ſera payé pour leur dépence outre leur rançon que les trois ſols de Subſiſtance & la Ration de Pain de Munition par jour, qu'on oblige de part & d'autre de fournir chaque jour aux Cavaliers, Cravattes, Dragons & Soldats, & le double pour les Sergens.

Que les Paſſeports d'Eſpagne auront lieu & ſeront reſpectez par les Troupes d'Hollande, de quelque Nation qu'elles puiſſent être, dans toute l'étenduë de la Frontiere depuis la Mer juſqu'à la Mozelle, ayant été fournis à des François qui en ſeront Porteurs, comme Meſſieurs les Intendans, leurs Subdeleguez, Receveurs de Contributions, de Confiſcations, Entrepreneurs de Fourage, Directeurs & Commis des Traittes & Domaines du Roy, Courriers & Poſtillons, & il en ſera fourni de la part de France aux Receveurs des Contributions, de Convoys, de Licents, & autres de ſemblables Employs ou fonctions, comme ceux nommez cy-deſſus du coſté de la France, ſi le cas le requiert, qui ſont eſtablis ſur les Frontieres du Pays-Bas Eſpagnol de la part de Meſſieurs les Etats, leſquels pourront de part & d'autre aller en toute ſeureté dans les Villes & plat Pays de ladite Frontiere, ſans néanmoins qu'ils puiſſent s'approcher plus près de deux Lieuës des Places de Guerre Ennemis de part & d'autre.

Auſſi il ſera permis aux Priſonniers d'avertir auſſitoſt leurs Superieurs du lieu de leur detention, à quoy Meſſieurs les Gouverneurs ou Commandans donneront les mains, leur en facilitant le moyen.

Que les Trompettes & Tambours ſeront renvoyez de part & d'autre ſans rançon, à moins qu'ils ne ſoient pris en party les Armes à la main & en ce cas les Trompettes payeront comme les Cavalliers & les Tambours comme les Soldats.

Le preſent Traité aura lieu & ſera reciproquement bon pour toutes les Troupes tant du Roi, que de Meſſieurs les Eſtats Généraux des Provinces-Unies, qu'elles ſoient à leur ſolde ou non, de quelque Nation qu'elles puiſſent être, ſans exception ny excluſion quelconque, qui ſe trouveront aux Ordres des Princes & Généraux, qui ont ou auront directement & naturellement Commandement & Authorité ſur les Armées & Troupes de Sa Majeſté, & de leurs Hautes Puiſſances, agiſſant de leur part & en leur nom conjoinctement ou ſeparement en quels Lieux & Pays que ce puiſſe être, toutes leſquelles Troupes jouïront de part & d'autre du préſent Traité, ſeront eſchangées ou payeront rançon, comme il a été convenu dans ce Cartel, ce que Sa Majeſté promet de tenir pour bon & vallable, & le fera ponctuellement obſerver & executer, comme Meſſieurs les Eſtats s'obligent & promettent de tenir pour bon & vallable le contenu au préſent Article, & de le faire agréer, obſerver & executer ponctuellement aux Princes & Généraux, ainſi qu'il eſt dit cy-deſſus.

Le préſent Traité aura auſſi lieu & ſera executé par Sa Majeſté pendant que la préſente Guerre durera, non ſeulement pour les Troupes qui ſont à la ſolde du Roy, & de Meſſieurs les Eſtats Généraux, de quelque Nation qu'elles ſoient, mais encore à l'égard de tous les Roys & Princes, qui ſont preſentement en Guerre contre la France, qui dans l'eſpace de deux mois declareront par un Acte en bonne forme, qu'ils veulent bien ſe conformer à ce Traité, & en promettre l'execution, ſoit que les Priſonniers ſe faſſent en deça ou en delà la Mer, & Sa Majeſté promet de faire executer le ſuſdit Traité à l'égard deſdits Roys, & Princes, Alliez deſdits Eſtats Généraux, pourveu qu'entre cy & le ſuſdit temps, leſdits Alliez des Eſtats Généraux, qui ſont preſentement en Guerre contre le Roy, promettent par un Acte en bonne forme de ſe conformer audit Traité, pendant que la preſente Guerre durera, & auſſi-tôt que les ſuſdits Actes auront été remis au Sieur de la Motte, pour les envoyer à Sa Majeſté, elle permettra aux Priſonniers des Troupes deſdits Alliez, qui auront fourny leurs Promeſſes, de faire auſſi executer le preſent Cartel, de s'en retourner en leur Païs, ou à leurs Troupes, en payant la rançon portée par ledit Cartel, pour la Charge, dont ils étoient pourveus, lors qu'ils ont été faits Priſonniers, & s'il ſe rencontroit quelque difficulté ſur la difference des Charges dans les Troupes des Roys & Princes Alliez à celle de l'Eſtat, enoncées dans le préſent Traitté, il en ſera donné advis audit Sieur de la Motte, pour y apporter les remedes, dont on pourra convenir de part & d'autre.

ANNO 1690.

Le contenu de l'Article cy-deſſus ne pourra porter aucun préjudice ny alteration au préſent Traitté à l'égard des Troupes de l'Etat.

Que le Cartel & préſent Traité d'eſchange & des rançons des Priſonniers de part & d'autre, aura lieu & ſera bon du jour de la date de la Ratification, & ſera inviolablement continué pendant le cours de cette Guerre, ſans qu'il puiſſe être interrompu.

Et pour plus grande aſſurance dudit Traité, nous avons promis reciproquement, en vertu des Pouvoirs, qui nous ont été donnez, de le faire ratifier, tant de la part de Sa Majeſté, que de celle de Meſſieurs les Eſtats Généraux des Provinces-Unies, dans quinze jours au plus tard de la date d'iceluy. Fait à Bouillon le vingt-neufiéme Decembre 1690.

Signé,

LA MOTTE DE LA PEYROUSE. J. B. DE WASSENAER.

Pouvoir du Roy.

LE Roy ayant été informé de la diſpoſition, dans laquelle ſont les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, de convenir d'un Traité pour l'eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont été & ſeront faits tant par les Armées de Sa Majeſté, que par celles qui ſont à leurs ſolde, ſi Sa Majeſté avoit agreable d'y entendre; & étant bien aiſe de contribuer de ſa part au ſoulagement & à la Liberté deſdits Priſonniers; Sa Majeſté ayant une entiere ſatisfaction de la conduite, que Mr. de la Motte de la Peyrouſe, ſon Lieutenant au Gouvernement de Maubeuge, a tenu dans le Traité, qu'il a fait & paſſé en ſon nom le vingtiéme Octobre dernier avec les Commiſſaires, deputez de la part du Roy Catholique pour un pareil Traité d'eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, dans lequel il a donné des preuves de ſa Capacité & de ſon experience; Sa Majeſté l'a commis, ordonné & deputé pour ſe tranſporter à Bouillon, & s'y rendre vers le 2. du mois de Decembre prochain, pour y étant negotier, conclurre, arreſter & ſigner en ſon nom, avec le Sr. Baron de Waſſenaer d'Obdam, deputé à meſme effect par leſdites Etats Généraux, en vertu d'un Pouvoir ſuffiſant, & qui devra être en bonne forme, un Traité general d'eſchanges des Priſonniers de Guerre, qui ont été & ſeront faits depuis le commencement de cette Guerre, & pendant le temps qu'elle durera, par les Troupes de Sa Majeſté & par celles deſdits Eſtats Généraux, en quelque part que ce ſoit, où les Armées de Sa Majeſté & celles des Etats Généraux ont agy & agiront cy-après, ſans exception, & ce Homme pour Homme de même Poſte & Qualité, & qu'en cas qu'il y euſt un plus grand nombre de Priſonniers de Guerre d'une part que d'autre, le ſurplus, qui ne pourra être eſchangé, ſera mis en liberté, moyennant les payements des rançons, dont il ſera convenu, le tout conformement autant qu'il ſe pourra au dernier Traité d'eſchange & rançon, conclu & arreſté le vingt & un May de l'Année 1675. pour les Priſonniers de Guerre, faits par les

ANNO 1690. les Armes de Sa Majeſté & celles deſdits Eſtats Généraux, y adjoutant ou diminuant ce qui ſera jugé à propos, & generalement faire par ledit Sr. de la Peyrouſe, pour ledit Eſchange & Convention des rançons, tout ce qu'il verra neceſſaire & à propos, Sa Majeſté luy en ayant donné & donnant tout Pouvoir par la preſente, promettant en foy & parole de Roi, d'avoir pour agreable, tenir ferme & ſtable tout ce qui aura été negotié, promis, arreſté & ſigné de ſa part par ledit Sr. de la Peyrouſe, en vertu du preſent Pouvoir, & de le faire ponctuellement garder & obſerver de ſa part ſans difficulté; car telle eſt la volonté de ſa Majeſté. Fait à Verſailles le dix-neuf Novembre. ANNO 1690.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

LE TELLIER.

Pleinpouvoir des Etats Generaux.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, allen den genen die het aengaen magh, *Doen te weten*, dat Wy goet gevonden hebben te committeren ende te authoriſeren; gelijck Wy committeren ende authoriſeren by deſen, den Heere Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, Generael Major ten dienſte van Onſen Staet, om uyt Onſen Naem ende van Onſentwegen, met die geene, die van wegen ſijne Majesteyt den Koningh van Vranckrijck inſgelijcks genoegſaem ſal ofte ſullen weſen geauthoriſeert, te tracteren ende te convenieren over het maecken van een Cartel ofte Accord, wegens de Wiſſelinge ende Rantſoeneringe van wederzijdts Gevangenen van Oorlogh, ſoo die tegenwoordigh gevangen zyn, ofte naermaels gevangen ſullen worden; met het geene daar van dependeert, beloovende ter goeder trouwe, voor goet ende van waerde te ſullen houden, oock te ſullen approberen ende ratificeren, alles wat door den gemelten Heere Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, invoegen als vooren, in Onſen Name ſal weſen geconvenieert ende gearreſteert. Aldus gedaen onder het Cachet van den Staat, Paraphure van den Heere Præſiderende in Onſe Vergaderinge, ende de ſignature van Onſen Griffier, in den Hage den elfden December 1690.

Was geparapheert,

G. SLOOT,

vt. *Onder ſtondt,*

Ter Ordonnantie van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.

Geteeckent,

F. FAGEL.

Ter zyden ſtondt het boven-gemelte Cachet in rooden Waſſche gedruckt, en met wit Papier overdeckt.

Traduction.

LEs Etats des Provinces-Unies font ſavoir à tous ceux qui y ont interêt, qu'on a trouvé bon d'envoyer, & envoyé eſt par la preſente, le Sr. Baron d'Obdam, Major General au ſervice des Etats, & par noſtre Ordre, à ceux qui ſeront authoriſez de la part de Sa Majeſté, le Roi de France, pour negotier & dreſſer l'Accord du Cartel, touchant l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre de part & d'autre: tant ceux qui le ſont à preſent que ceux qui pourront l'être à l'avenir, & ce qui en depend. Promettant ſincerement de tenir pour bon, & de ratifier tout ce que ledit Sr. de Waſſenaer fera en noſtre nom. Fait ſous noſtre Cachet de l'Etat, paraphé par le Sr. Preſident dans noſtre Aſſemblée, & ſigné par noſtre Greffier. A la Haye le 11. Decembre 1690.

Signé,

G. SLOOT.

Et plus-bas,

Par Ordonnance de leurs Hautes Puiſſances,

F. FAGEL.

Au côté le Cachet cy-deſſus nommé en cire rouge couvert de papier blanc.

Ratification du Roi.

LE Roy, ayant veu & leu attentivement le Traité cy-deſſus tranſcript, fait & paſſé en ſon Nom par le Sieur de la Motte de la Peyrouſe, & au nom des Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas par le Sieur Baron de Waſſenaer d'Obdam, pour l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont eſté faits depuis qu'elle eſt declarée, & ſeront faits cy-après pendant qu'elle durera, par les Troupes de France & celles deſdits Etats Generaux, les uns ſur les autres; & Sa Majeſté ayant ledit Traité bien agreable, l'a approuvé, confirmé & ratifié, approuve, confirme & ratifie; & a promis & promet en foy & parole de Roy, de l'entretenir & faire entretenir & garder de ſa part inviolablement ſans y contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere, ayant pour témoignage de ſa volonté ſigné la preſente de ſa main, & à icelle fait appoſer le Scel de ſon ſecret. A Verſailles le quatriéme jour de Janvier, 1691.

Signé,

LOUIS.

Ratification des Etats Generaux.

Traduction.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden; Allen den genen die deſen ſullen ſien, *Salut: Doen te weten*, Dat Wy, geſien ende ge-examineert hebbende het Tractaet, geſlooten tot Bouillon den 29. December 1690. tuſſchen den Heere de la Motte de la Peyrouſe, als daer toe ſpecialijck geauthoriſeert van Sijne Koninckljjcke Majeſteyt van Vranckrijck, en de Heer Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, daer toe

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies, Salut: Faiſons ſavoir que Nous avons veu le Traité conclu à Bouillon le 29. Decembre 1690. entre le Sieur de la Motte de la Peyrouſe, authoriſé par Sa Majeſté le Roi de France, & le Baron de Waſſenaer, Sieur d'Obdam, authoriſé de noſtre part, pour faire l'échan-

ANNO 1690. toe van onſentwegen inſgelijks geauthoriſeert zijnde, over de Rantſoenen ende Verwiſſelinge van wederzijds Gevangenen, ſoo als het ſelve hier voren ſtaet uytgedruckt.

Ende in achtinge genomen hebbende, dat by het laeſte Articul is belooft, dat het ſelve Tractaet van wederzyden ſoude werden geratificeert binnen den tijdt van vijfthien dagen naer den voorſchreven negen en twintigſten December, zijnde den dagh van de Ondertekeninge: *Soo is* 't, Dat Wy, in gevolge van dien, het voorſchreve Tractaet hebben geapprobeert ende geratificeert, gelijck Wy het ſelve approberen ende ratificeeren mits deſen, volgens ſijnen teneur ende inhoude, beloovende oprechtelijck ende ter goeder trouwe dat Wy het voorſz. Tractaet, en alle de Poincten ende Articulen van dien, ſullen onderhouden ende naerkomen, ende doen onderhouden ende naerkomen, by allen ende een yeder die het aengaen magh. Aldus gedaen onder het Cachet van den Staet, de Paraphure van den Heer Præſiderende in onſe Vergaderinge, ende de ſignature van Onſen Griffier, in den Hage den elfden January, 1691.

Was geparapheert,
W. DE NASSAW,

vt. *Onderſtondt,*
Ter Ordonnantie van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.

Geteeckent,
F. FAGEL.

Ter zijden ſtondt het boven gemelte Cachet in rooden Waſſche gedruckt, ende met wit Papier overdeckt.

l'échange des Priſonniers de part & d'autre, de la maniere cy-jointe imprimée. ANNO 1690.

Et comme on a promis par le dernier Article que le Traité ſeroit ratifié dans le temps de quinze jours, après le 29. *Decembre* 1690. *qui eſt le jour qu'il a été ſigné. Et ledit Traité ayant été bien & agreablement aprouvé, confirmé & ratifié, l'aprouvent, le confirment, & le ratifient ſuivant ſa forme & teneur, promettant ſincerement de tenir ledit Traité, & tous les Points & Articles qui y ſont compris, & de le faire maintenir & executer. Fait ſous noſtre Cachet à la Haye le* 11. *Janvier* 1691.

Signé,
W. DE NASSAW.

Plus-bas,
F. FAGEL.

CXXXIII.

1691. *Pacta Dotalitia inter Sereniſſimum Principem* JACOBUM, JOANNIS III. *Poloniæ Regis Filium natu majorem, & Dominam* HEDWIGEM ELISABETHAM, PHILIPPI GUILIELMI *Electoris Palatini Rheni Filiam. Quô Sereniſſimus Elector in Dotem Suæ Filiæ centum millia Florenorum Rhenenſium, præfato Regi & ejus Filio ſe ſoluturum promittit; Et è contrà Hic Sereniſſimæ ſuæ Sponſæ in contra-Dotem tantundem, atque alia centum millia titulo Doni nuptialis conſtituit. Actum Anno* 1691. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abſatz I. pag. 112.]

CUm Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps ac Dominus *Johannes* III. Dei gratia *Rex Poloniæ*, Magnus Lithuaniæ Dux &c. maturo conſilio perpenderit, non ſolum ſe ſibi & ſuis, ſed toti Mundo, præcipuè verò Regnis à Deo ſibi concreditis vivere, Populorumque præcipuè vicinorum Amicitiæ, Conſervationi & Libertati inter reliqua quàm maximè convenire, ut per mutua Conjugia major ſinceritatis & reciprocæ aſſiſtentiæ nexus pro ſtabilienda eò fortiùs Pace & Securitate communi, modo quo fieri poteſt ſanctiſſimo firmetur; Ideò Sereniſſimum Filium ſuum natu majorem, Dominum Principem Jacobum hujus quidem propria ſponte & enixiſſima voluntate eò deſtinavit, ut inter illum & Principis Sereniſſimi Domini *Philippi Guilielmi, Comitis Palatini Rheni, Sacri Romani Imperii Archi-Theſaurarii & Electoris, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Ducis* &c. &c. Filiam quinto genitam, Sereniſſimam Dominam *Hedwigem Eliſabetham Amaliam*, Comitem Palatinam Rheni (tit.) Matrimonium iniretur, utpote ad ſaluberrimam Regiæ Poloniæ Majeſtatis ſupra fatam Intentionem eò præcipuè ex capite maximè proficuum, quòd antiquiſſimus *Domus Palatinæ ad Rhenum* Splendor toti Orbi adeò illuceſcat, ùt Serenitatis Suæ radios tàm per Conſanguinitatis quàm Affinitatis Neceſſitudinem in omnes fere totius Europæ, Imperatoris, Regum, Principumque Familias non diffundat modo, ſed & illos tot quaſi novis ſideribus coruſcare faciat, quot proles ex affinitatibus cum hâc domo contractis conſpiciuntur, vel certò ſperantur in Regnis illis, quæ tanto Provinciarum luctu tamdiù antehac cum orbitate luctata ſunt. Certè Sereniſſimus Dominus Elector veteris cum inclyta *Polonorum* Natione confidentis Amicitiæ non immemor, inſuper quod ipſe ex Regia *Jagellorum* ſtirpe antiquiſſima per ſe Sanguinis neceſſitudine ſibi conjuncta Conjugem habuerit Sereniſſimam Dominam *Annam Catharinam Conſtantiam*, prætereà & Filius ſuus Tertio-genitus, Sereniſſimus *Carolus Philippus*, Comes Palatinus Rheni &c. &c. cum Celſiſſima *Radziviliorum* Familia pari ſe Matrimonii Fœdere conjunxerit, tàm ſalutari Suæ Majeſtatis Intentioni eò proniores præbuit aures, quò Sedes Apoſtolica & Sacra Cæſarea Majeſtas efficaciſſimè interpoſitis ſuis officiis id gratiſſimum ſibi fore contenderunt. Verùm poſteaquàm Sua Serenitas Electoralis infràſcripta Matrimonii Capitula æquiſſima cenſuit, Clementiſſimo propterea ejusdem Mandato in ſcripturam redacta, priùs tamen quàm ad perfectionem perduci potuere, jubente ſic divino Numine pientiſſimè ſupremum obiit diem, ideò ejusdem Dominus Filius Primogenitus, Sereniſſimus Dominus *Johannes Guilielmus, Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperii Archi-Theſaurarius & Elector, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Dux* (tit.) pro ſua parte & ſpe Conſilium Sapientiſſimi ſui Domini Parentis approbaturus, & quò non minùs ex ſua ſponte ſuum in Regiam Poloniæ Domum pro publico bono affectum teſtatum faceret, cœptum hunc tàm ſalutaribus ex cauſis Matrimonii Tractatum perfici voluit; Igitur quod felix fauſtumque ſit & toti Reipublicæ Chriſtianæ ſalubre, inter Regios & Electorales Deputatos, ex parte Regis quidem Dominos N. N. ex parte Sereniſſimi Domini Electoris vero Reverendiſſimum & Illuſtriſſimum Dominum *Ferdinandum ab Yrſch*, Dominum in Macen, Serenitatis Suæ Electoralis Conſiliarium intimum & ſupremum Aulæ Cancellarium, Cameræ Præſidem & Feudorum Præpoſitum, Dynaſtam in Reichertshofen, nec non Illuſtriſſimum Dominum *Andream Schellerer ab & in Heidersdorf*, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarium Imperialem Aulicum, nec non Serenitati Suæ Electorali à Conſiliis intimis, in ſubſequentes Matrimonii Tractatus & Conditiones conventum eſt.

I. Itaque Sereniſſimus Dominus Elector *Johannes Gui-*

ANNO 1691. *Guilielmus* ſpondet in legitimam Uxorem Sereniſſimam Dominam Principem *Eliſabetham* &c. Dominam Sororem ſuam dilectiſſimam, Sereniſſimo Principi Poloniæ Regio Dn. *Jacobo* &c. Et viciſſim Sereniſſimus Princeps Regius *Jacobus* præcedente Conſenſu Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis Patris ſui, promittit, ſe ducturum in Uxorem prædictam Dominam Principem *Eliſabetham*, prædicto Matrimonio conſentientem, juxta Ritus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Catholicæ, & curaturum, ut ſubſequenti quemadmodùm infrà dicetur, Matrimonio rato, aut ſuis, aut Sereniſſimi ac Potentiſſimi Domini Parentis, Regis ſumptibus *Neoburgo* ad *Danubium* decenter ad Suam Regiam Aulam in *Poloniam* deducatur.

II. In Dotem & titulo Dotis Sereniſſimæ Principi *Eliſabethæ* Sereniſſimus Dominus Elector promittit ſolvere Sereniſſimis Dominis Regi & Filio eorumve Hæredibus & Succeſſoribus Florenorum Rhenenſium centum millia in monetâ currenti, Florenum ad ſexaginta Crucigeros computando: Prædicti autem Serenis. Rex & Regius Filius in caſu Dotis prædicto reſtituendæ pariter illam promittunt reſtituere pecunia numerata & dicto jam valore præfatæ Sereniſſimæ Dominæ Principi, aut ejusdem Hæredibus & Succeſſoribus, omni exceptione remota, ſub Obligatione Bonorum ſuorum præſentium & futurorum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum omni meliori modo, juxta Ritus & Leges Regni Poloniæ, imò & cum legitimo conſenſu Sereniſſimæ Dominæ Regiæ Majeſtatis obſervando.

III. E contra Sereniſſimi Domini Domini, Rex & Filius Regius promittunt Sereniſſimæ Dominæ Neo-Sponſæ centum millia Florenorum in Contradotem, & totidem, id eſt, alia centum millia Florenorum monetæ ſæpiùs jam ſcriptæ, Nuptialis titulo doni conſtituere, prout hisce fide Regia conſtituunt ſub Obligatione Hypothecæ & conſenſus reſpective Conjugalis & materni jam antea ratione Dotis enumerata, ita ut Dos, contra-Dos & Donum nuptiale ter centum millium Florenorum Rhenenſium, ùt ſuprà, importent, Quorum uſusfructus durante Matrimonio Sereniſſimo Domino Principi Regio, proprietas autem pleno Jure Conjugum ſuperſtiti, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus remaneat, ſeu fatum priùs in Regio Principe, ſeu Sereniſſima Sponſa prius contingat, (quòd quidem divinum Numen diutiſſimè differre dignetur) idque ſivè poſt mortem alterutrius Conjugum liberi exiſtant ex hoc Matrimonio, ſive non, qui tamen ſi Dei gratia ex hoc connubio exiſtent, Jure merito directæ & naturali illorum Succeſſioni ad prædictas Summas præſenti Contractu derogari non poteſt.

IV. Sereniſſimus ac Potentiſſimus Rex, ac ejus Dominus Filius Regius durante Matrimonio providebunt Sereniſſimæ Dominæ Principi ejusdemque Aulico & aliàs neceſſario Miniſterio à primo ad ultimum nullo excepto, de condigna & hujusmodi Regiis & Electoralibus Filiis & Filiabus decenti ſuſtentatione quoad victum, amictum, ſalarium, aut quicquid horum neceſſarium erit, imò & Principibus tantæ Dignitatis & Familiæ decorum; De reliquo autem durante Matrimonio ſine ullo alio Onere aut Conditione Sereniſſimæ Dominæ Principi ad liberrimam ejusdem diſpoſitionem absque ulla retentæ Obligatione Rationis ex paratiſſimis mediis ad initium cujuscunque menſis quingentos Florenos Rhenenſes, qui conficiunt uno & quolibet anno ſex millia Florenorum Imperialium Rhenenſium, ſolvi curabunt.

V. Si Cœli diſpoſitione contingat, ut Sereniſſima Princeps (quod ipſa quidem vel omnino non, vel ſeris ſaltem exoptet annis fieri) dilectiſſimo ſuo Domino Sponſo ſupervixerit, ad vidualem ejusdem ſuſtentationem præter antea prædicta in funeſtum hunc caſum proprietarie ipſi competentia trecenta Florenorum millia Dotis, Contra-dotis & Doni nuptialis, aſſignabuntur eidem à Sereniſſimo Rege ejusque Regio Principe, adhuc alia ducenta Florenorum millia una cum Dote, Contra-dote & Dono nuptiali in Capitali conficientia ſummam Florenorum quingentorum millium, monetæ Rhenenſis, quam ſtatim ac Tabulæ iſtæ Nuptiales conventæ & ſignatæ fuerint, in numerata pecunia adhuc ante Matrimonium ratum, & Abductionem Sereniſſimæ Dominæ Principis Neo-ſponſæ Sereniſſimi reſpectivè Rex & Elector conſignarunt in Principatibus certis in *Sileſia*, juxta Declarationem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis quàmprimùm deſignandis, in quibus cenſus annuus hypothecalis quinque pro centum Sereniſſimis utrisque Neo-ſponſis tàm diù dabitur & perſolvetur, usque dum ſumma Capitalis communi contrahentium conſenſu non fuerit repetita & exſoluta; Cum ulteriori tamen utrinque acceptata Conditione, ut hæc ducenta Florenorum millia, quæ Sereniſſimæ Sponſæ ultra Dotem, Contra-dotem & Donum nuptiale pro viduali ſuſtentatione adjicientur, non ut Dos, Contra-dos & Donum nuptiale proprietariè, ſed uſufructuariè tantum, & quidem non ultra ejusdem Viduitatem & Vitam, ad eandem pertineant, imò ſi vel vivere vel vidua eſſe deſinat, proprietariè & pleniſſimo Jure ad Serenis. Sponſi Hæredes devolvatur, reſpectu cujus Summæ viginti millium deſignatæ viduitati & Succeſſores & Hæredes Sereniſſimi Neo-ſponſi regreſſus Sacra Cæſarea Majeſtas omnimodam ſpondebit Securitatem, ita ut eadem Summa nemini alii niſi legitimis Sereniſſimi Neo-ſponſi Succeſſoribus extradatur. ANNO 1691.

VI. Porrò cum annua Penſio mox in Articulo præcedenti enarratæ Summæ 500000. Florenorum ad condignam ex caſibus inſperatis Principibus Palatinis ex hac Domo Electorali conſuetam vidualem ſuſtentationem ſufficere non poſſit, Sereniſſimus Rex & Regius ejusdem Dominus Filius ſinguli in ſolidum, cum conſenſu Sereniſſimæ Reginæ legitimè præſtando, eidem hisce ſuperaddunt, in caſum & durationem viduitatis, & non aliter ac ultra, alios adhuc vigeſies mille Florenos Rhenenſes annui reditus, ſingulis annis juſtè & omni Exceptione remota, ſine ulla aut litium aut ſumptuum moleſtia, exſolvendos ſub Hypotheca tàm generali quàm ſpeciali, omnium bonorum tàm avitorum quàm noviter acquiſitorum aut adhuc acquirendorum juxta Ritus & Leges Regni Poloniæ firmiter expedienda, ità ùt nec Generalitas Specialitati, nec Specialitas Generalitati quicquam deroget, cum ulteriori hac Declaratione, ſi Sereniſſimæ Dominæ Viduæ in ſupra-additis hisce vigeſies mille annuis Florenis perſolvendis moleſtia, mora, aut omninò impoſſibilitas modo quocunque futuris temporibus injiceretur, eidem tunc ex nunc, & nunc ex tunc libertas concedatur, vel hos annuos vigeſies mille Florenos Jure exigendi, vel ſi malit, eorum loco dicta ducenta Florenorum millia Articulo præcedenti uſufructuariè tantum ſibi ad tempus Viduitatis aſſignata, proprietariè ſibi ſuisque Hæredibus retinendi, ità ùt in caſum non ſolvendorum eorum ſupradictorum in Polonia aſſignatorum 20000. Florenorum, ſtatim ac id ſe velle declaraverit, ipſo Jure ducentorum ſæpius præfatorum millium Florenorum proprietas ad eandem ejusque Hæredes recidat, amittat tamen etiam ipſo Jure omnem ulteriorem Actionem ad illos vigeſies mille Florenos ſupra additos. ANNO 1691.

VII. Et hæ quidem pro viduali ſuſtentatione conventæ Summæ integræ maneant Sereniſſimæ Dominæ Sponſæ fatorum Diſpoſitione futuræ forſan Viduæ, etiamſi una vel plures Proles extarent, ad quarum condignam & decoram ſuſtentationem licet ex Summis uſui ſuo viduali ſervientibus præſenti Contractu neceſſario Sereniſſima Neo-ſponſa non obligetur (cùm Educatio pro Dignitate tanti Sanguinis & ſuſtentatio primariò ad Sortem Patrimonialem ſpectet) nihilominùs materno in Prolem affectui & pietati eâ Præcuſtoditione minimè derogari debere. Quemadmodum etiam liberum erit eidem tempus Viduitatis in vel extra Poloniam tranſigere, quâ in re nulla eidem à quopiam moleſtia inferatur. Si verò præeligeret, Viduitatem ſuam in Polonia tranſigere, gratis ipſi concedenda erit condigna Habitatio, decenti in omnibus & per omnia ſuppellectile inſtructa.

VIII. Quàmprimùm Pacta dotalitia utrinque inſcripta & hisce Conditionibus ſupra enumeratis ex parte Sacræ Cæſareæ & Regiæ Poloniæ Majeſtatis & Sereniſſimi Domini Filii Regii Jacobi Neo-ſponſi forma, quâ juxtà Leges Poloniæ decet, efficaciter & re ipſa ſatisfactum fuerit, Clementiſſimo Regiæ Majeſtatis beneplacito relinquitur, quando ſuos Legatos ad celebrandum juxtà Ritus Eccleſiæ Matrimonium ratum, & ipſam etiam Sereniſſimam Dominam Neo-ſponſam in Regnum Poloniæ ſuis tamen ſumptibus, ùt ſuprà, abducendam ad Serenitatis Suæ Electoralis Aulam Neoburgicam ablegare voluerit, quos ibidem Sua Serenitas Electoralis excipi, tractari & dimitti curabit pro innata ſibi generoſitate & decenti, qua in Sereniſſimum Regem fertur, Reverentia.

IX. Antequam tamen ad hujus Matrimonii Celebrationem & actualem Sereniſſimæ Sponſæ ex Laribus fra-

ANNO 1691. fraternis Abductionem perveniatur, eadem juratam & solennem Renunciationem faciat, eamque in publicam Scripturam redigi curet, quod aut ipsa aut ejus Descendentes Successores aut Hæredes per se vel per alios nullam unquam Hæreditatem aut Successionem ex Domo Palatina, quamdiu unus Comes Palatinus Rheni & Dux Bavariæ Masculus ex communi Stipite utriusque Domus per Lineam Masculinam descendens, in vivis existit & supersit, in Bonis ad eandem pertinentibus tàm Feudalibus quàm Allodialibus, tàm Mobilibus quàm Immobilibus in- & extra Imperium ubicunque Terrarum sitis, acquisitis jam aut acquirendis, perpetuis temporibus nullo Juris aut facti prætextu prætendere, & sola sibi assignata Dote contenta, de reliquis autem omnibus extantibus Masculis Agnatis ex utraque Domo Palatina & Bavarica, semper excluſa esse velit, juxta formam in Serenissima Domo Palatina observatam, & juxta Pacta in Elocatione priorum suorum respectivè Augustinæ Imperatricis & Serenissimarum Reginarum *Hispaniæ* & *Lusitaniæ* nec non Principis *Parmensis* Sororum conventa.

X. Pro observantia & executione omnium & singulorum, ùt suprà, Conventorum Serenissimi D. D. D. Contrahentes obligant sese, suos Hæredes & Successores & Bona omnia præsentia & futura, etiam mobilia, omni meliori modo tàm Jure generalis quam specialis Hypothecæ, ita ut Generalitas Specialitati, nec Specialitas Generalitati detrahat.

XI. Et ut Procuratores infra scripti specialem à Serenissimis suis Dominis Contrahentibus Ratihabitionem præsentium Pactorum quàm proximè sese commutaturos promittunt, ita in horum fidem sese sequentem in modum subscripserunt & subsignarunt.

Ex parte Serenissimi Regis & Principis &c.

CXXXIV.

4. Mai. *Accessio* ANSELMI FRANCISCI *Electoris Moguntini ad Fœdus Magnum inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum & Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales, contra Regem* GALLIÆ, *die* 12. *Maii* 1689. *initum. Die* 4. *Maii* 1691. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Lib. XV. sub Cap. X. num. X. pag. 317. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG *Teutsches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 515.] ANNO 1691.

NOS ANSELMUS FRANCISCUS, Dei Gratia Sanctæ *Moguntinensis* Sedis Archiepiscopus, Sacri Romani Imperii per Germaniam Archi-Cancellarius & Princeps Elector &c. Notum testatumque per præsentes Literas facimus, quandoquidem Tractatus quidam Amicitiæ & arctioris Fœderis inter Serenissimum, Potentissimum & Invictissimum Principem & Dominum, Dominum *Leopoldum*, divina favente Clementia Electum *Romanorum Imperatorem*, semper Augustum, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comitem Tyrolis &c. Nec non inter Celsos ac Præpotentes *Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum* initus & concluſus sit *Viennæ* 12. die Mensis Maji, anni *millesimi sexcentesimi octuagesimi noni* per Leopoldum Guilielmum Comitem *in Konigsegg*, Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Velleris Equitem, & Theodorum Althetum Henricum, Comitem à *Stratmann*, Cancellarium Aulicum, *Suæ Cæsareæ Majestatis* Plenipotentiarios & Consiliarios Status intimos, à parte *Suæ Cæsareæ Majestatis*, & per Jacobum *Hop*, Civitatis Amstelodamensis Consiliarium & Syndicum, nec non in Consessu *DD. Ordinum Generalium* nomine Hollandiæ & West-Frisiæ Deputatum, à parte Dominorum Ordinum Generalium, qui Tractatus est sequentis Tenoris:

Notum testatumque sit, quod &c.

Cumque *Suam Cæsaream Majestatem Domini Ordines Generales* rogaverint, quatenus virtute Articuli decimi, ut nos in prædicti *Fœderis societatem* invitaremur: Nos exhortationi *Cæsareæ* morem gerentes, cupientes etiam Celsis ac Præpotentibus *DD. Ordinibus Generalibus* sinceræ nostræ Amicitiæ & studii in amplectendis & promovendis iis omnibus, quæ tuendæ Causæ communi & saluti publicæ conducere possunt, evidens præbere Documentum, perlecto matureque considerato *prædicto Tractatu*, eundem laudasse, approbavisse, gratum, acceptum, ratumque habuisse, sicut & non tantum per præsentes *laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus*, una cum omnibus & singulis ejusdem Articulis, verum etiam sincere spondemus, ac fide Electorali promittimus, nos Tractatum istum sancte & inviolabiliter observaturos, & adimpleturos, nec eidem ullo modo contraventuros, aut, quantum in nobis erit, contraveniri passuros. In cujus rei majorem fidem & testimonium Literas has, manu Nostra subscriptas, Sigillo majore jussimus communiri. Datum 4. Maji 1691.

CXXXV.

14. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC. LUNEBOURG. *Tractaet van Alliantie tusschen de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN *ter eenre, en* RUDOLPH AUGUSTUS *neffens* ANTHONI ULRICH *Hartogen van Brunswyk-Luneburg Wolfenbuttel ter andere zyde. Gesloten in den Hage den* 14. *Mai* 1691. [Manuscrit.]

I. SAl tusschen de Heeren Staeten General der Vereenighde Nederlanden ter eenre, ende Haere D. D. ter anderen zyde voor altoos sijn en blyven eene bestandige Vriendschap en Correspondentie, ende sal den eenen den anderen t'allen tyden getrouwelyck met raad en daet assisteren en wederzyds intereſſen bevorderen, mitsgaders dan haere respective Ministers aen de Hooven van Uytheemse Princen, al-

CXXXV.

Traité d'Alliance entre les Seigneurs Estats Generaux des PROVINCES-UNIES d'une part, & RODOLPHE AUGUSTE & ANTHOINE ULRIC Ducs de Brunswic-Lunebourg Wolfembuttel, avec stipulation du nombre de Troupes que lesdits Princes seront obligés de tenir au service de L. H. P. à la Solde de la Republique. Fait à la Haye le 14. Mai 1691. *Avec* un ARTICLE SEPARÉ du même jour concernant une augmentation de six Compagnies desdites Troupes, que le Roi de la Grande Bretagne prend à sa charge. 14. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC. LUNEBOURG.

I. IL y aura pour toûjours entre les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'une part, & LL. SS. d'autre, une constante amitié & correspondance, & s'assisteront & avanceront en tout tems les interêts les uns des autres, fidelement, de conseil & de fait, ensemble les Ministres respectifs qu'ils ont dans les Cours des Princes Etran-

ANNO 1691.

alwaer deselve soude résideren, helpen, seconderen, ende voorts alle schaedelycke nadeel afweeren, en des met effective secoursen malkanderen byspringen, soo en in voegen, als het selve hier naer sal werden verklaert.

II. Haer D. D. en sullen in dienst van Staet van Haer Hoogh-Moogende laeten verblyven een Regiment Paerden van vier Compagnie en twee Regimenten te voet yder van vyf Compagnie geduyrende den tydt van dit tegenwoordige Tractaet.

III. Ende naerdemael by Experientie bevonden wert, dat de voorschreve drie Regimenten den gerequirerden Dienst niet kunnen doen, ten sy deselve met twee Compagnie werden versterckt, soo sullen hare D. D. den 1. Januari 1692. nogh twee Compagnie by yder van de voorsz. drie Regimenten byvoegen, ten waere sijn Majesteyt van Groot-Britannie voor den Dienst van den Staet nodigh achte dat sulcx eerder geschiede.

IV. De vacante Officiers Plaetsen sullen t'elckens by hare D. D. werden gesuppleert, præfereerende t'allen tyden die geene die van deselve bequamlyck onder de voorschreven Trouppes mochten sijn, boven andere buyten deselve Trouppes.

V. Deselve Trouppes sullen geduyrende deese Conventie niet gerappelleert, ofte te rugh geroepen mogen werden, ten sy haere D. D. in haere Steeden ende Landen mochten werden aengegrepen en aengetast ende deselve gestelt in een evident ofte inevitabel danger of pericul, als wanneer haere D. D. daer en boven door Haer Hoog-Mogende sullen moeten werden gesecoureert, als hier naer Art. 13. sal werden geseght.

VI. Haere D. D. neemen aen geduyrende deese Conventie in haere Landen op de been te houden dry duysent Man soo te Voet als te Paert, wel gereguleerde ende gedisciplineerde Trouppes.

VII. Ende in gevalle haer Hoogh-Mogende geduyrende deese Conventie door jemandt, als den Koningh van Vranckryck, waar mede de selve in den Oorlogh sijn geëngageerd, den Keyser, het Ryck ende d'andere Leden van het Doorlughtighe Huys Brunswic-Lunebourg alleen uytgesondert, ofte naer het eyndigen van desen Oorlogh, ende geduyrende dese Conventie van den Koningh van Vranckryck ofte eenige anderen, sijne Keyserlycke Majesteyt het Ryck ende andere Leden van het Doorlughtige Huys Brunswick ende Lunebourg uytgesondert, als vooren mogten werden aengetast en aengegreepen, sullen in sulcken gevalle Haere D. D. een maent, naer dat daer toe sullen wesen versocht, ten dienste van den Staet laeten marcheeren vyftienhondert Man te Voet, ende twee hondert te Paerd, ende de selve leveren op de frontieren van den Staet, mits voor deselve by Haer Hoog-Mogende betaelt werden een march maend voor de selve Trouppes, ende die tot haeren lasten ende soldie neemen, van den tydt af, dat die op de voorschreve Frontieren sullen weesen gearriveert, nemende haere D. D. op haer al het hazard van de selve marche, uytgesondert het obtineren van vrye Passagie van Landen, waer door die sullen moeten passeren, 't geene den Staet sal moeten versorgen, sonder nochtans haere D. D. genootzaekt sullen wesen daerom in rupture te treeden met die geene die haer Hoogh-Mog. souden mogen komen t'attaqueren.

VIII. Alle die Trouppen van Haere D. D. soo die tegenwoordig in dienst van den Staet sijn, als die volgens het voorgaende Art. in derselven dienst soude konnen komen, sullen geassigneert werden op de Provintie van Hollandt, ende soo omtrent die betaelinge, als alle andere Saecken getracteert ende gehandelt werden, als die eygen Trouppes van Staet, ende vervolgens in allen deselve voordeelen genieten, ende in cas van verminderinge oock op de selve wyse en naer proportie van die Sterckte van Compagnie werden gerecruteert.

IX. Ende alsoo nodigh is dat die Compagnie van de voorschreven Regimenten, mits haere groote met eenige Officieren en voor alle die te Voet yder met een tweede Luytenant werde voorsien, soo sal daer over eens ter maend betaelt werden drye hondert Rixdaelders in te gaen met den 1. January 1692.

X. Die

Etrangers, en quelque endroit qu'ils puissent reſider, les y ſeconderont, & detourneront tout ce qui pourroit leur être dommageable & nuiſible; Et à cet effect ſe ſecourront les uns les autres, comme il ſera declaré ci-après. ANNO 1691.

II. Leurs Serenitez laiſſeront demeurer au ſervice de leurs Hautes Puiſſances un Regiment de Cavalerie de quatre Compagnies, & deux Regiments d'Infanterie de cinq Compagnies, pendant le tems de ce preſent Traité.

III. Et comme on a trouvé par experience que les ſuſdits trois Regiments ne peuvent pas rendre le ſervice requis, à moins qu'ils ne ſoient augmentez chacun de deux Compagnies, LL. SS. joindront encore le 1. Janvier 1692. à chacun deſdits trois Regimens deux Compagnies, à moins que Sa Majeſté de la Grand Bretagne ne jugeât néceſſaire pour le ſervice de l'Etat que cela ſe fit plutoſt.

IV. Les places vacantes des Officiers ſeront chaque fois remplies par LL. SS. preferant toûjours ceux d'entre leſdites Troupes qui ſeront les plus capables, aux autres qui n'en ſeront pas.

V. Leſdites Troupes ne ſeront point rapellées durant cette Convention, à moins que LL. SS. ne fuſſent attaquées dans leurs Etats & Pays, & reduittes en un danger éminent ou inevitable, & alors LL. SS. devront de plus être ſecouruës par leurs Hautes Puiſſances comme il ſera dit ci-après en l'Article 13.

VI. LL. SS. ſe chargent de tenir ſur pied dans leur Païs durant le tems de cette Convention trois mil hommes tant d'Infanterie que de Cavallerie, de Troupes biens reglées & bien diſciplinées.

VII. Et s'il arrivoit que durant cette Convention leurs Hautes Puiſſances vinſſent à être attaquez & aſſaillis par quelque autre que le Roi de France avec qui ils ſont preſentement en Guerre, exceptez ſeulement l'Empereur, l'Empire, & les autres Membres de la Sereniſſime Maiſon de Brunſwick-Lunebourg, ou qu'après cette Guerre finie & durant cette Convention, ils fuſſent pareillement attaquez par le Roi de France, ou quelques autres, exceptez comme deſſus Sa Majeſté Imperiale, l'Empire, & autres Membres de la Sereniſſime Maiſon de Brunſwick & Lunebourg, LL. SS. feront marcher au ſervice de l'Etat, un mois aprés qu'ils en ſeront requis quinze cens hommes de pied & deux cens de Cavalerie, & les livreront ſur les frontieres de l'Etat, en payant par leurs Hautes Puiſſances un mois de Marche pour leſdites Troupes, & les prendront à leur charge & Solde, à compter du jour qu'elles ſeront arrivées ſur les Frontieres, prenant LL. SS. ſur elles tout le hazard de ladite Marche; excepté l'obtention du paſſage libre ſur les Païs par leſquels ils devront paſſer, à quoy il faudra que l'Etat pourvoye, ſans pourtant qu'il faille que LL. SS. entrent en rupture avec ceux que leurs Hautes Puiſſances pourroient venir à attaquer.

VIII. Toutes les Troupes de LL. SS. tant celles qui ſont preſentement au ſervice de l'Etat que celles qui y pourroient venir ſuivant l'Article précédent, ſeront aſſignées ſur la Province de Hollande, & ſeront traittées à l'égard du payement, & des autres choſes, comme les propres Troupes de l'Etat, & en conſequence jouïront des mêmes avantages; & en cas de diminution, elles ſeront recrutées de la même maniere, & à proportion de la force des Compagnies.

IX. Et comme il eſt neceſſaire que les Compagnies des ſuſdits Regimens, & ſur tout ceux d'Infanterie ſoient outre leurs Officiers pourvûs d'un Sous-Lieutenant ou Lieutenant en ſecond, il ſera payé pour ce une fois par mois trois cens Riſdales à commencer du premier Janvier 1692.

ANNO 1691.

X. Die voorſchreven Trouppes weder te rugh naer haer Landt ſullende moeten marcheeren, in gevolge van 't 5. Art. ſullen deſelve werden afbetaelt van alle haere achterſtallige Gages, Wagen-gelden, ende het geene den Staet aen deſelve ſoo over Recruct in het 8. Art. gemelt, als anderſins ſoude mogen weſen verſchuldt, tot dat die de Frontieren van den Staet ſullen quiteren.

XI. Haer Hoogh-Mogende neemen aen, indien het gevaer in het 5. Art. gemelt quaem te extendeeren ende haer D. D. in haere Steeden ende Landen geattaqueert ende aangegrepen te werden, die voorſchreve Troupes vryelyck te laten trecken, ſonder daar omtrent eenige verhinderinge te brengen.

XII. Ende in gevalle Haere D. D. gedurend deſe Conventie door iemant anders als den Koning van Vrankryck, waer mede de ſelve benevens het Ryck albereidts in Oorlogh ſyn geëngageert, of naar het eyndigen van deſen Oorlogh door den Koning van Vrankryck, ofte eenige anderen mogten werden aengetaeſt, ende aengegrepen, ſullen Haar Hoog-Mogende in ſulken gevallen een maand, naer dat daer toe ſullen weſen verſocht, ten dienſte van Hare D. D. laten marcheren drie duyſent Man te Voet, ende vier hondert te Paerd, mits voor deſelve by Hare D. D. betaelt werdende een march-maend voor de ſelve Troupen, ende die tot haren laſte ende ſoldie nemen, van den tydt af, dat die op de Frontieren van Hare D. D. ſullen weſen gearriveert, nemende Haer Moog-Mogende alle het haſard van de ſelve marche, uytgeſondert het obtineren van vrye paſſage van Landen, waer door die ſullen moeten paſſeren, 't gene Hare D. D. ſullen moeten verſorgen, ofte ſullen Haer Hoog-Mogende de ſelve betalen eens de ſomme van hondert twintigh duyſent Guldens, tot keure van Haer Hoog-Mogende, ſonder dat noghtans Haer Hoog-Mogende genootſaeckt ſullen weſen daerom in rupture te treden met die gene, die Hare D. D. ſouden komen te attaqueren.

XIII. Edogh indien het quam te gebeuren dat de periculen ſoo groot waren, dat niet moghelyck was die voorſz. Troupes derwaerts te laten marcheren, ende haere D. D. te laten toekomen, dat in ſulcken gevallen Haer Hoog-Mogende aen Hare D. D. ſullen betalen de voorſchreve hondert twintigh duyſent guldens in plaats van de voorſchreve Troupes.

XIV. Hare D. D. genegen weſende hare Veſtinge ende Fortreſſen in beteren ſtaet van defenſie te brengen, ende daer toe een goede ſomme van penningen van noden hebbende, ſullen Haer Hoog-Mogende haren Ontfanger Generael autoriſeren, om onder haeren Guarantie, als ten opſichte van andere Princen geſchied is, ende ſuffiſante atteſtatie ende ſecuriteyt, aen die ſyde van Haer D. D. te geven, op intereſt te lichten jegens 5. ten hondert in 't Jaer, eene ſomme van 't negentigh duyſent Rycksdaelders ende nogh daer en boven ſoo veel als die march-maend ſal bedragen, des dat die voorſchreve 't negentigh duyſent Rycksdaelders weder binnen den tydt van ſes jaren ſullen moeten werden afgeloſt ende gequeten, ende de march-maend op het vertreck van de Troupes afgerekent werden.

XV. Dit Tractaet ſal duuren den tydt van ſes jaren, naer dato van het ſelve, ende voor het eyndigen van die tydt met wederſyts bewillinge mogen werden vernieut ofte gecontinueert, ende ſal binnen den tydt van 4. weken naer het tekenen deſes geratificeert, ende die Ratification jegens den anderen alhier in den Hage uytgewiſſelt werden. Aldus gedaen, in den Hage den 14. May 1691.

Separate Articulen.

NAardemalen ſyne Majeſteyt van Groot Britannien aengenomen heeft die twee Compagnien te Paerd ende 4. Compagnien te Voet in 't 3. Articul van de voorſtaende Conventie gemelt, mitsgaders nogh vier Compagnien te Paard, Haren D. D. mede toebehorende, volgens voorgaande Capitulatie van den 8. Maart 1690. tot ſynen laſte t'onderhouden, gedurende dit lopende jaer, en Hare D. D. daer en boven nogh in 't Leger van den Staet ofte daer ſulks gerequireert ſal werden, de ſelve tydt gedurende, tot haren koſten ſullen onderhouden 7. Compagnien te Voet,

ANNO 1691.

X. Les ſuſdites Troupes, lors qu'elles devront retourner en leur païs ſeront payées en conſequence du 5. Article, de tous leurs arrerages, gages, argent de Chariots, & tout ce que leur ſera dû par l'Etat tant pour les Recruës mentionnées en l'Article 8. qu'autrement, juſques à ce qu'elles quittent les Frontieres de l'Etat.

XI. Leurs Hautes Puiſſances ſe chargent, ſi le peril mentionné au 5. Art. venoit à s'augmenter, & que LL. SS. vinſſent à être attaquez & aſſaillis dans leur Païs, de laiſſer retourner leſdites Troupes, ſans aporter à cet égard le moindre empêchement.

XII. Et s'il arrivoit, que durant cette Convention LL. SS. vinſſent à être attaquez & inſultez par quelque autre que par le Roi de France avec qui ils ſont déja en Guerre, auſſi bien que l'Empire; ou qu'ils vinſſent à l'être aprés la fin de cette Guerre par le Roi de France ou quelques autres, leurs Hautes Puiſſances feront marcher au ſervice de LL. SS. trois mil hommes d'Infanterie & quatre cens de Cavalerie, un mois aprés qu'ils en ſeront requis, en payant par LL. SS. un mois de marche pour leſdites Troupes, & qu'ils les prendront à leur charge & ſolde, dés le temps qu'elles ſeront arrivées ſur les frontieres de LL. SS. prenant leurs Hautes Puiſſances ſur eux tout le hazard de ladite Marche, excepté l'obtention du paſſage libre ſur les Païs, par où leſdites Troupes devront paſſer, ce que LL. SS. auront ſoin de procurer; ou que leurs Hautes Puiſſances payeront une fois la ſomme de cent vingt mil livres, au choix de leurs Hautes Puiſſances, ſans néanmoins que leurs Hautes Puiſſances ſoient neceſſitez d'entrer pour cela en rupture avec ceux qui viendront attaquer LL. SS.

XIII. Mais s'il arrivoit que le peril fut ſi grand, qu'il ne ſoit pas poſſible d'y faire marcher les ſuſdites Troupes & que LL. SS. les reçoivent, qu'en ce cas leurs Hautes Puiſſances leur payeront les ſuſdits cent vingt mil livres, au lieu des ſuſdites Troupes.

XIV. LL. SS. étant portez de mettre leurs Fortifications en meilleur état de deffence, & ayant beſoin pour cela d'une bonne ſomme d'Argent, leurs Hautes Puiſſances authoriſeront leur Receveur General, en donnant de la part de LL. SS. une atteſtation & ſureté ſuffiſante, de lever ſous leur Garantie, comme cela s'eſt fait à l'égard d'autres Princes, à cinq pour cent d'interêt par an, une ſomme de quatre-vint dix mil Riſdales, & encore par deſſus autant que ce à quoi ſe montera le mois de Marche; à condition que la ſuſdite ſomme de quatre-vingt dix mil Riſdales en principal ſoit rachettée & acquittée dans le temps de ſix annees, & le mois de marche aporté en compte au depart deſdites Troupes.

XV. Ce Traité durera le tems de ſix ans, aprés la date d'icelui; Et pourra être renouvellé ou continué avant que ſon tems expire, d'un commun conſentement, & ſera ratifié dans le temps de quatre ſemaines aprés la ſignature des preſentes & leſdites Ratifications ſeront icy echangées à la Haye. Ainſi fait à la Haye le 14. May 1691.

Articles ſeparés.

COmme Sa Majeſté de la Grand' Bretagne s'eſt chargé d'entretenir pendant cette année courante les deux Compagnies de Cavalerie, & quatre Compagnies d'Infanterie mentionnées au troiſiéme Article de la Convention precedente, enſemble encore quatre Compagnies de Cavalerie appartenantes auſſi à LL. SS. ſuivant la precedente Capitulation du 8. Mars 1690. & qu'outre cela LL. SS. entretiendront encore à leurs depens dans l'Armée de l'Etat, pendant ledit tems, s'il eſt requis, ſept Compagnies d'Infanterie

ANNO 1691.

Voet, die eerſtdaags ſtaen te werden gerecruteert, ende dienſtig geaght werd, dat alle die Troupes van Hare D. D. ſoo die in de voorſchreve Conventie, als in dit Separaet Articul ſyn geroert, in een ende de ſelve Capitulatie werden gecomprehendeert, is tuſſchen de gemelte Contrahenten naer voorgaende Communicatie met Hoogſtgedaghte ſyne Majeſteyt nader verdragen ende geaccordeert, dat Haer Hoog-Mogende met die exſpiratie van dit lopende jaer met ſyn Majeſteyt van Groot Britanjen ſodanigh ſullen concerteren, dat de voorſchreve vier Compagnien te Paerd ende 7. Compagnien te Voet, mede tot laſten van den Staet mogen werden gebraght, 't ſy by wege van verwiſſelinge ofte reforme van andere Compagnien. Ende op dat die voorſchreven Troupes tot voorkominge van alle inconvenienten omtrent die tydt van betalinge op eene wyſe mogen werden getracteert, ſullen Haer Hoog-Mogende by Hoogſtgedaghte ſyne Majeſteyt hare goede officien aenwenden, ten eynde die voorſz. Compagnien tot deſſelfs laſten ſtaende, nevens die van den Staet van tydt tot tydt mogen werden betaelt, ende die voorgemelte Capitulatie naer ſyne forme en inhouden in alles voldaan.

II. Haer Hoog-Mogende ſullen ten allen tyden, daer toe verſocht weſende aen het Hoff van ſyne Keyſerlyke Majeſteyt ende waer het van effect ſouden mogen weſen, iterative devoiren ende inſtantien doen aenwenden, ten eynde het employeren van ſeven Compagnien van Hare Doorluchtigheden in dienſt van den Staet, in het voorenſtaende Articul vermelt, in plaetzen van naer den Rhyn te ſenden, niet mogen ſtrecken tot eenige prejudicie van Haere D. D. Aldus gedaen, &c.

rie qui doivent être recrutées au premier jour; & qu'il eſt jugé neceſſaire que toutes ces Troupes de LL. SS. tant celles mentionnées dans la ſuſdite Convention, que dans cet Article ſeparé ſoient compris dans une même Capitulation; il a été plus expreſſément entre leſdits Contractans, après une communication preallable, avec ſadite Majeſté convenu & accordé, qu'à l'expiration de cette preſente année courante leurs Hautes Puiſſanees concerteront avec ſadite Majeſté, que leſdites quatre Compagnies de Cavallerie & ſept Compagnies d'Infanterie puiſſent auſſi être miſes à la charge de l'Etat, ſoit par voye d'échange ou reforme d'autres Compagnies; Et afin que les ſuſdites Troupes, pour prevenir tous inconveniens à l'égard du tems du payement, puiſſent être traitées d'une même maniere, leurs Hautes Puiſſances tâcheront de faire enſorte par leurs bons offices auprès de Sa Majeſté Britannique, afin que leſdites Compagnies, qui ſont à leur charge, ſoient avec celles de l'Etat payées de tems en tems, & que ladite Capitulation ſoit executée ſelon ſa forme & teneur.

ANNO 1691.

II. Leurs Hautes Puiſſances employeront derechef en tout tems en étant requis, tout devoir & inſtance à la Cour de Sa Majeſté Imperiale, & par tout où cela pourra être efficace, afin que l'employ des ſept Compagnies de LL. SS. au ſervice de l'Etat, mentionnées dans l'Article precedent, & qui doivent être envoyées dans des Places de devers le Rhin, ne tourneront à aucun prejudice de LL. SS. Ainſi fait, &c.

Infanterie.		
Staff.		
1. Colonel.	393.	15
1. Luytenant-Colonel.	131.	5
Major.	105	
Regiments Quartiermeeſter.	100	
Auditeur.	48	
Predikant.	45	
Adjutant.	50	
Regiments Chirurgien.	60	
Regiments Tambour.	20	
6. Pypers a 12. 5.	73.	10.
Provooſt.	39	
16. Perſonen.	1065.	10
Lyff-Compagnien.		
1. Capitain.	150	
Capitain Luytenant.	45	
Vaendrick.	40	
3. Sergeanten à 24.	72	
3. Onder Officiers à 24. 10.	73.	10
1. Chirurgien.	20	
3. Corporals à 23.	69.	15
1. Schryver.	12	
2. Tambours 14. 5.	28.	10
71. Gemeene à 12. 5.	869.	15
3. Jongens à 8.	24	
108. Hoofde.	1661	
Hier by het ſurplus	100	
	1761	
Importeert over 7. Compagnien.	7	
	12327	

Cava-

Infanterie.		
Etat Major.		
1. *Colonel.*	393.	15
1. *Lieutenant-Colonel.*	131.	5
Major.	105	
Quartier-Maître du Regiment.	100	
Auditeur.	48	
Miniſtre.	45	
Aide Major ou Ajutant.	50	
Chirurgien Major.	60	
Tambour Major.	20	
6. *Fiffres à* 12. 5.	73.	10
Prevoſt.	39	
16. *Perſonnes.*	1065.	10
Compagnies des Gardes.		
1. *Capitaine.*	150	
Capitaine Lieutenant.	45	
Enſeigne.	40	
3. *Sergeants à* 24.	72	
3. *Sous-Officiers à* 24. 10	73.	10
1. *Chirurgien.*	20	
3. *Corporaux à* 23.	69.	15
1. *Eſcrivain.*	12	
2. *Tambours* 14. 5.	28.	10
71. *Soldats à* 12. 5.	869.	15
3. *Garçons à* 8.	24	
108. *Têtes.*	1661	
Icy joint le ſurplus	100	
	1761	
Montant pour ſept Compagnies.	7	
	12327	

Cava-

ANNO 1691.

Cavalerie.

Staff.

1. Colonel.	393.	15
1. Luytenant Colonel.	131.	5
1. Major.	105	
1. Regiments Quartiermeester.	100	
1. Auditeur.		48
1. Predicant.		45
1. Adjutant.		50
1. Regiments Chirurgien.		60
1. Paucker.		30
1. Prevooſt.		40
10. Hoofden.		1003

Lyff-Compagnien.

1. Ritmeester.	400
1. Capitain-Luytenant.	180
1. Cornet.	145
1. Quartier-Meester.	70
3. Corperaels à 32.	96
1. Chirurgien.	35
2. Trompetters à 35.	70
1. Schryver.	28
52. Ruyters à 28.	1456
1. Smith.	28
	2508
Hier by het ſurplus op yder Compagnie	140
	2648

Cavallerie.

Etat Major.

ANNO 1691.

1. *Colonel.*	393.	15
1. *Lieutenant-Colonel.*	131.	5
1. *Major.*	105	
1. *Quartier-Maître du Regiment.*	100	
1. *Auditeur.*		48
1. *Miniſtre.*		45
1. *Aide Major.*		50
1. *Chirurgien Major.*		60
1. *Timbalier.*		30
1. *Prevoſt.*		40
10. *Têtes.*		1003

Compagnies des Gardes.

1. *Capitaine.*	400
1. *Capitaine Lieutenant.*	180
1. *Cornette.*	145
1. *Quartier-Maître.*	70
3. *Caporaux à* 32.	96
1. *Chirurgien.*	35
2. *Trompettes à* 35.	70
1. *Ecrivain.*	28
52. *Cavaliers à* 28.	1455
1. *Maréchal.*	28
	2508
Pour ſurplus icy pour chaque Compagnie.	140
	2648

CXXXVI.

15. Mai. *Declaration de leurs Hautes Puiſſances, les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour la Continuation du Subſide promis à ſon Alteſſe Royale de* SAVOYE *le* 10. *Mai* 1691. *en la Ville de Haye.* [Copie Manuſcrite & ſeure.]

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Comme par l'Article III. du Traité conclu à la Haye le 20. Octobre dernier il a été arrêté que Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne & nous, établiſſions & prometions à Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye une aſſiſtance de trente mille écus par mois, à commencer du jour de la ſignature dudit Traité, à continuer durant ſix mois à venir, lequel Traité nous avons ratifié & confirmé; & ayans été requis par Sadite Alteſſe Royale de continuer ladite aſſiſtance juſques à la fin de la preſente Guerre; Nous avons declaré & declarons par ces preſentes que nous voulons fournir à Son Alteſſe Royale nôtre part de ladite aſſiſtance, c'eſt-à-dire dix mille écus par mois, & les ferons payer de trois mois en trois mois pendant tout le tems que la preſente Guerre durera & que de part & d'autre on continuera d'agir avec toutes ſes forces ſelon le contenu dudit Traité contre l'ennemi commun, pour être employez ainſi que dans ledit Article troiſiéme il eſt exprimé que la derniere moitié des ſix mois doit être employée, lequel payement en vertu du preſent Acte commencera dès le Jour de l'expiration des ſix mois ſuſdits.

En foi de quoi nous avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée & contreſigner par nôtre Greffier & y avons fait appoſer nôtre cachet. Donné à la Haye le 10. Jour de Mai 1691.

Signé,

GYSB: CUPER.
(L.S.)

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Généraux.

F. FAGEL.

CXXXVII.

Traité entre ſon Alteſſe Electorale de BRANDEBOURG, *& ſon Excellence le Marquis de* CASTANAGA, *Gouverneur Général du Païs-Bas Eſpagnol, pour la Continuation du Service de ſept Bataillons Brandebourgeois. A Bruxelles le* 15. *de Mai* 1691. [Copie manuſcrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.] 15. Mai.

SA Majeſté Britannique ayant ſouhaité, & fait faire inſtance, afin que Sa Serenité Electorale de Brandebourg voulût, non ſeulement continuer ici les ſept Bataillons d'Infanterie qu'elle y avoit laiſſé depuis la derniere Campagne, enſuite du Traité du 14. d'Octobre, mais encore y joindre deux mille Chevaux pour ſervir pendant cet été; Sa Serenité Electorale, conſiderant le préjudice qu'elle ſouffriroit par la

ANNO 1691.

la ſeparation de ſon Armée, & que les fraix extraordinaires, qu'elle ſeroit obligée de faire pour la ſubſiſtance de ſes Troupes dans un Païs, où la monnoye eſt fort haute, & les vivres très-chers, ſeroient bien conſiderables, y avoit rencontré quelque ſujet de difficulté: Néanmoins la bonne intention en laquelle elle eſt de contribuer tout ce qu'elle peut pour la conſervation & défenſe de ces Païs, & ſon Excellence le Seigneur Marquis de Caſtanaga Gouverneur Général d'iceux pour Sa Majeſté Catholique, ayant fait temoigner à Sadite Serenité Electorale, comme il ſouhaitoit de ſeconder les deſirs & diſpoſitions de Sa Majeſté Britannique, Sadite Serenité avoit donné Pouvoir au Sieur de Dieſt Seigneur de Jeſſinga ſon Conſeiller d'Etat & Privé pour en traiter; Suivant quoy Sadite Excellence au nom de Sa Majeſté Catholique, a fait conclure les Points & Articles ci-après déclarez.

Sa Serenité Electorale fera rendre complets les ſept Bataillons d'Infanterie qui ſont dans ces Païs, pour faire enſemble le nombre de quatre mille neuf cens hommes, les Officiers y compris, étans pourtant convenu qu'au regard des deux Bataillons qui ont été à Mons pendant le ſiege, ils auront pour ſe recruter trois mois à compter du jour de la reddition d'icelle Ville.

Sa Serenité Electorale joindra à cette Infanterie trois Regiments de Cavallerie de vingt trois Compagnies, & un Regiment de Dragons de ſept Compagnies, qui feront enſemble deux mille cinquante hommes à Cheval, les Officiers compris.

Ce Corps ſera commandé par le Veldt-Maréchal Baron de Spaen, & Sa Serenité Electorale y fera joindre d'autres Officiers Généraux & une Artillerie convenable.

Le ſuſdit Corps ne ſera pas ſeparé ſans le conſentement dudit Seigneur Général, lors qu'il ſera mis en Campagne. Il fera pourtant le ſervice à la diſpoſition de Son Excellence, ou de celui qui commandera l'Armée en Chef, & ſi Son Excellence trouve convenir de laiſſer ou envoyer une partie dans les Garniſons, ledit Général ne fera pas dificulté d'y conſentir, & en uſera de telle maniere, que Son Excellence n'aura pas ſujet de s'en plaindre, & concourrera en toutes affaires de Guerre avec ceux de Sa Majeſté, ſelon que ſon plus grand ſervice & celui de la Cauſe commune pourra requerir.

Qu'en conſideration du benefice que Sa Serenité Electorale fait à ces Païs, & à la Cauſe commune, en laiſſant par deça leſdits ſept Bataillons d'Infanterie & deux mille Chevaux, Son Excellence a bien voulu accorder, pour l'entretien deſdites Troupes, la ſomme de trente ſix mille patacons, ou écus, monnoye de banque, (y compris l'Import du Traité du 7. de Sept. dernier) par mois, à commencer du 15. du mois de Mai courant, & ainſi continuer de mois à autre juſques au 15. de Novembre qui feront ſix mois.

Pour aſſûrance du payement de ladite ſomme, ſon Excellence donnera dès à preſent des Aſſignations ſur le Baron de Suaſſo en Hollande, qui ſeront par lui acceptées, & payables au 10. de Juillet prochain, 10. d'Août, 10. de Sept. 10. d'Octob. 10. de Novembre, & 10. de Decembre enſuivans.

Que parmi ledit ſubſide Son Excellence ne ſera obligée de fournir aucun pain, ou autre choſe, mais au regard du fourrage, Son Excellence le fera fournir ſans le decompter en aucune maniere auxdites Troupes de Sa Serenité Electorale, comme à celles du Roi, lors que la Campagne n'en donnera pas; & quand la Campagne en fournira, elles ſe contenteront de fourrager de même que celles de Sa Majeſté, & en cas que leſdites Troupes viennent à être miſes dans quelques Villes, l'on devra leur donner le logement de même qu'à celles du Roi.

Leſdites Troupes ſeront obligées de tenir ſi bon ordre que l'on n'ait aucun ſujet de s'en plaindre, tant dans les Villes qu'à la Campagne, & s'il arrivoit qu'elles fiſſent dommage, ou priſſent plus que ce qui eſt convenu ci-deſſus, Sa Serenité Electorale en fera decompter l'Import de leurs gages, & le paiera à Son Excellence en diminution de la ſomme promiſe par le Traité.

Sadite Excellence fera donner ſur ce qui reſte dû à Sadite Serenité Electorale des Traitez ſuſdits deux Aſſignations, chacune de trente cinq mille patacons, ou écus monnoye de banque, l'une à payer le 10. de ce mois de Mai, & l'autre le 10. de Juin prochain, & S. Excellence fera payer encore en quatre termes égaux, pendant les mois de Sept. Oct. Nov. & Decembre, la ſomme de vingt mille patacons, & pour aſſûrance de ce payement, l'on donnera les Aſſignations, ou fonds lors que la Ratification de S. A. E. ſera delivrée; moyennant quoi tous les Arrerages, tant du Traité du 2. de Sept. que de celui du 14. Octobre 1690, demeureront éteints & acquitez juſques à ce jourd'hui datte de cette.

ANNO 1691.

Par le preſent Traité celui du 14. d'Octob. viendra à ceſſer, mais celui du 1. Sept. ci-deſſus demeurera en ſa force & vigueur. Ainſi fait & accordé ſous la Ratification de Sa Serenité Electorale (qui ſe delivrera dans trois ſemaines) le 15. de Mai 1691. en la Ville de Bruxelles.

CXXXVIII.

Aſſociations-Receſs zwiſchen beeden Fränck-und Schwäbiſchen Creyßen / worinn ſie in allem Nothfall einander treulich beyzuſtehen / und alle feindliche Anfallungen abzuwenden ſich gegen einander verbinden. Datum Nürnberg den $\frac{29. \text{ May.}}{8. \text{ Junii.}}$ 1691. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 346.]

29. Mai. — 8. Juin.

C'eſt-à-dire,

Recès d'Aſſociation entre les deux Cercles de FRANCONIE *&* SUABE, *par lequel ils ſe promettent une reciproque & fidelle Aſſiſtance, en tout cas de neceſſité, contre les injuſtes Agreſſions de ceux qui pourroient les attaquer. A Nuremberg le* $\frac{29. \text{ Mai.}}{8. \text{ Juin.}}$ 1691.

Zu wiſſen: Nachdeme zwiſchen denen beeden löblichen Fränck-und Schwäbiſchen Creyſen allſchon vor guter Zeit die Veranlaſſung beſchehen / bey ietzigen vorſchwebenden höchſtgefährlichen Conjuncturen unter ſich eine nähere Intelligenz an-und feſt zu ſtellen / und das in denen heilſamen Reichs-Satzungen und der Executions-Ordnung gegründete Reichs-Vinculum auf ein Special-Fœdus und Aſſociation, inmaſſen es die mehr und mehr zunehmende feindliche Gefahr in alle Wege erfordert / zu extendiren / auch darauf ferners erfolget / daß nach vorherig zwiſchen beederſeitigen Creyß-Verſamblungen zu Nürenberg und Ulm gepflogenen Correſpondenz von löblichen ermelten Schwäbiſchen Creiſes wegen / eine Geſandſchafft auf hieher / in erſtbeſagte des heiligen Reichs-Stadt Nürnberg / zu dem auch löblich verſamleten Fränckiſchen Convent, zu vornehm-und Stabilirung der Aſſociations-Tractaten abgeordnet worden / daß man ſich beederſeits mit einander verglichen und obligirt. Und zwar ſoll

I. Jeder Creyß des anderen Nutzen und Wohlfart beförderen / die gemeinſame Intereſſe mutuo ſecundiren / und an deme nichts unterlaſſen / was zu verbindlicher Cultivirung dieſer Conjunction dienet. Allerforderiſt aber ſolle man einander in allen Nothfällen treulichſt beyſtehen und die feindliche Aggreſſiones communibus Conſiliis & Auxiliis abzuwenden / und zurück zu treiben / euſſerſten Fleiſſes und Eifers trachten: Zu Aſſequirung dieſer heilſamen Effecten nun erkläret man ſich an Seiten der löblichen Creyſen

II. Dahin / daß der löbliche Fränckiſche Creyß ohne Hinderniß des etwan apprehendirten hievorigen Allianz-Receſſus, welchen Ihre Käyſerliche Majeſtät / Anno 1689. mit Fürſten und Ständen des Fränckiſchen Creyſes auf gewiſſe Zeit errichtet / deſſen völlige Relaxation man alleruntherthänigſt erwartet / mit Acceſſion der beeden Würtzburgiſchen Regimenter / welche gleicher geſtalt ohne Hinderniß des mit Ihrer Käyſerlichen Majeſtät den 15. Dec. 1688. errichteten Receſſus, zu jetziger Conjunction und Aſſociation ohne Ausnahm deſtinirt bleiben / und durchaus / wie die übrige Fränckiſchen Creyß-Trouppen Winter und Sommer mit agiren / und dieſem Aſſociations-Receſs in allem geleben werden / Neun tauſend

ANNO 1691.

Mann an 7. Regiementer / als 4. zu Fuß / 1. Curassirer- und 2. Dragoner-Regiementer / worunter erstbesagte zwey Hoch-Fürstliche Würtzburgische Regiementer mit begriffen / der löbliche Schwäbische Creyß aber zehen tausend Mann an 9. Regiementeren / als benantlich 5. zu Fuß / 2. zu Pferd / und 2. Dragoner / zur gemeinen Hülff und Rettung / unter dem Commando der utrinque zugehörigen abgesonderten Generalität / sambt anderen requisitis Bellicis, an Regiments-Stücken / Artillerie, Leuthen / Munition, Compagnie-Wägen / Pferden und dergleichen ꝛc. stellen / und darinnen beederseits nichts manquiren lassen sollen. Und wie diese Creyß-Trouppen / so in Corpore, so viel sich thun läst / beysammen stehen und agiren werden / unter Ihrer Römischen Käyserlichen Majestät Ober-Direction, doch mit der Maaß militiren sollen / wie Art. 11. mit mehrer Expression verabredet / von Ihro Käyserlichen Majestät / auch dem löblichen Schwäbischen Creyß in Krafft des den 27. Jan. dieses lauffenden Jahrs errichteten Recessus bereits zugestanden worden; Also bleibet

III. Jedem löblichen Creyß über seine Völcker die eigene Justiz dergestalt bevor / daß jedoch was diesfals im Reichs-Abschied de Anno 1641. geordnet / ultrò citroque beobachtet werde. Das Commando aber betreffend / so stehet man beederseits nicht an / daß mit vorbehalt des / was im 12ten Punct hierunter reservirt worden / Ihro Hochfürstlichen Durchleucht dem Herrn Marggrafen zu Brandenburg-Culmbach / der Römischen Käyserlichen Majestät bestellten General über die Cavallerie, und des Fränckischen Creyses mit-ausschreibenden Fürsten und Creyß-Obristen / als dermahlen ältisten Generalen bey beederseitigen Völckeren / wenn Seine Durchleucht sich bey den conjungirten Trouppen in hoher Persohn befinden / das forderste Commando, wenn aber Seine Durchleucht absent, und Ihre Hoch-Fürstliche Durchleucht der Herr Administrator zu Würtenberg / als gleichergestalt Käyserlicher General über die Cavallerie und mit Creyß-ausschreibender Fürst zugegen seynd (welche neben Ihro Hoch-Fürstliche Gnaden zu Costantz die Direction der Schwäbischen Creyß-Miliz ex communi Concluso Circuli, und nach der im hierunten folgenden 12ten §. enthaltener Käyserlichen Declaration, das Mit-Commando haben) nach derselben gemachten Disposition Ihro Hoch-Fürstlichen Durchleucht dem Herrn Marggrafen zu Baaden-Durlach / als bestellten Käyserlichen und des Schwäbischen Creyses General-Feld-Marschall Lieutenanten solches Commando deferirt werde; Wegen des Rangs aber der subalternen Generalität wird die Kriegsmanirliche Competenz vorbehalten / also / daß nach dem Alter der erlangten Charge, wo das Commando die Herren General-Wachtmeisters / Obristen oder andere hohe commandirende Officiers in gleicher Charge treffen würde / der Rang vor sie und ihre Regiementer genommen werden solle / und so fort bey allen Chargen das Fundament auf das Seniorat gesetzet / und der Rang darnach reguliret werden solle; Und obwohl

IV. Man die beederseitige Verpflegungs-Ordonnanzien auf gleiche Weise und Conformität einzurichten vor gut angesehen / so hat sich jedoch dasselbe bey gegenwärtiger Enge der Zeit nicht fügen wollen / sonderen es ist die Sache biß auf weiteren Erfolg und mehrere Uberlegung diesmahl ausgestellet worden. Und wie

V. Zu oberstandener weiterer Armatur die hauptsächliche Anlaß gegeben / daß zwar Ihre Käyserliche Majestät in dem Recess, so den 27. Januarii 1691. mit dem Schwäbischen Creyse aufgerichtet worden / die Bedeckung selbigen Creyses allergnädigst übernommen / die Mouvements von Orient aber und andere Conjuncturen so viel gezeiget / daß von denen / so in der Winter-Verpflegung gestanden / fast wenig in diesen Partibus verbleiben können / also / daß beede löbliche Creyse nicht allein zu ihrer eigenen Conservation, sonderen umb des gemeinen Wesens und des Vatterlandes Wohlfart willen sich so hoch angegriffen / und dahero versichert leben / daß bey solch der beeden Creysen pro omni virium extremitate erhöheter Armatur, die sie nicht nur vor ietzt in oberstandener Anzahl / sonderen auch fürters / so lang es die Noth erfordert / beständig zu unterhalten / und fortzuführen gemeinet / niemand seyn werde / der auf die künfftige Winter-Quartier / wenn schon eine mehrere Bedeckung vonnöthen / diesen beeden Creyssen etwas mehrers zumuthen werde / inmassen Ratio ipsa und die selbst-redende Unmöglichkeit den ferneren neben den jetzigen Last zu tragen ausschliesset: Also hat man weiter veranlasset / an allerhöchstged. Ihre Käyserliche Majestät zu Erreichung dieses Ziels und Zwecks / ex gremio utriusque Circuli, nechstens eine Abordnung zu thun / und hierbey alle Gebührnüssen zu beobachten / zu dem Ende dan die beederseitige Gesandschafften mit einander vertraulich zu communiciren / Ihre Negotiationes unitis Consiliis anzustellen / und sich de reliquo miteinander so zu comportiren und zu verstehen hetten / wie es der associirten Creysse Nothdurfft und Wohlfarth erfordert / der allerunterthänigsten Hoffnung gelebend / allerhöchsternant Ihre Käyserliche Majestät um so ehender hierunter allergnädigst zu condescendiren geruhen werden / als diese beede löbliche Creysse auf den äussersten Grad, und wohl über Ihre abgeschwächte Kräffte / auch weit über dasjenige / was andere Reichs-Creysse dem publico zum besten der Zeit beygetragen / sich angegriffen / und die Winter-Quartier nicht eben allein auf Francken und Schwaben bleiben müssen / obschon die unglückliche Situation dero Gegend vor anderen mit der Postirung graviren; und demnach

VI. Der Finis dieser Conjunction kein anderer seyn soll / dan sich in eine mutuelle Defensions-Positur zu stellen / und einander wider allen feindlichen Einbruch auf eine tapffere einmüthig- und Patriotische Weise hülfflich zu erscheinen; Als solle sie im übrigen auch keine andere Incommoda nach sich führen / gestalten zu Verhütung alles dessen die Abred auch dahin specialiter ergangen / daß die Militz von beeden Theilen / so lang sie den Sommer durch im Feld stehet / forderist mit Brod und Haber / auch dem Monath-Geld / daraus sie sich die übrige Nothdurfft zu schaffen / ordentlich verpfleget / in Verbleibung dessen aber keine Ursach und Anlaß gegeben werden möchte / daß der Soldat aus dem Abmangel der nöthigen Lebens-Mittel bemüßigt werde / die Unterthanen und Landes-Ingesessene in diesem oder jenem Creiße zu belästigen / und damit schädliche Desordres vorgehen zu lassen.

Damit aber die Consumptibilien mit denen Quartieren und Postirung hiernechst nicht vertheuert und ersteigert / sonderen im billigen Preiß erhalten werden mögen / so versprechen allerseits Herrschafften dies und jenes Creysses / alles Fleisses daran zu seyn / damit die Vivres und Fourage gegen des anderen löblichen Creysses Angehörige nicht gesteigert / sonderen denen Frembden wie den Einheimischen in gleichem Anschlag und Preiß gegen richtiger Zahlung geliefert werden mögen; Wie dan zu mehrer Erreichung dessen der Fürsten und Ständen / oder auch der hohen Creyß-Generalität abgebende Päße für die Vivres und Fourage, so viel zu Conservation der Trouppen / an die Orth der Operationen oder die Postirung eigentlich bestellet / in beeden Creyssen respectiret / und solche Consumptions-Mittel (doch daß keine eigennützige Unterschleiffe mit unterlauffen / sonderen der Fürsten und Stände nothdürfftige Anstalten für die Ihrige allein darunter begriffen seyn) Zoll- und Mauthfrey passiret werden sollen.

VII. Ferner ist sich miteinander dahin verstanden worden / daß auf denen Marchen (welche vorhero zu zeitlicher Einrichtung der unveränderlich zu vollziehen habender Route, denen Interessirten Fürsten und Ständen jedesmahlen zu notificiren) gute Ordre gehalten / und so wohl von denen Unter-Officireren / vom Wachtmeister und Feldwebel anzurechnen / als den Gemeinen / Estappenmässig gelebet / und auf eine Mund-Portion täglich 2. Pf. Brod / 1. Pf. Fleisch 1. halb Maaß Wein oder 1. Maaß Bier / des Landes Arth nach / auf die Pferde-Portion aber 6. Pf. Haber / 8. Pf. Heu und eine Nothdurfft Stroh zu folgen / und dagegen für die Mund-Portion 6. Krl. für die Pferd-Portion aber 5. Krl. und also zusammen 11. Krl. Rheinisch täglich bezahlt / was aber darüber genossen oder erzwungen wird / das solle in Landläufftigen Preiß gut gethan: Hingegen was von denen höheren Officireren bis auf den Fendrich und Cornet inclusivè genossen wird / gleichergestalt / dem rechten Werth nach / vergnüget werden / doch daß die Officiers auf Ihre Ordonnanz-mäßige Knecht und Pferdt gegen obige Zahlung der Estappen mit zugenieſſen haben sollen.

Solte sich aber zeigen / daß von hohen oder niederen Officireren oder Gemeinen / Excess vorgehen / und gegen diese Disposition ein oder anderseits gehandelt / oder die Bezahl- und Ersetzung difficultirt / auch von denen commandirenden Officireren / auf angebrachte Klage / gleich nicht remedirt würde; So solle der befindliche Belauff auf vorhergehenden Beweiß von Commissariats-wegen gutgethan / und denen schuldigen Theilen so viel an Sold innen behalten und abgezogen werden. Und weil

VIII. Jedem dieser beeden löblichen Creyssen daran gelegen / wie es der künfftigen Winter-Postirung wegen gehal-

ANNO 1691. gehalten werden solle / bey dem allerhöchsten Orth zeitlich zu penetriren / und communi studio sich der weiteren Præstationen / so neben so ansehnlicher Verfasz- und Verpflegung der Seinigen von Francken und Schwaben ohnmöglich weiter zu gewarten / andersher zu versicheren; Als soll dasselbe durch eben die Gesandschafft / deren oben Art. 5. gedacht worden / nicht alleine zeitlich negotiiret / sonderen auch aller anderer dienlichen Orthen / conjunctis animis & viribus dahin allaborirt / und / da sich was widriges erzeigte / hierunter zeitlich zusammen gethan / und communi studio der mehrere ohndem ohnerträgliche Last abgewendet werden. Ergäbe sich dan

IX. Dasz Sedes Belli sich in den Fränckischen Creysz ziehen / oder derselbe sonst vom Feind Noth und Anstosz leiden solte / so obligirt sich der Schwäbische Creysz Krafft dieses Associations-Recesses zu ebenmässiger Assistentz / und allen anderen præstandis activis und passivis, wie sich Fränckischen theils obligirt und verbindlich gemachet worden.

X. Was sonsten die auff das Tapis gebrachte Erinnerung wegen der beederseits eingesessenen Reichs-Ritterschafft concurrentz ad incolumitatem publicam, dan die biszherige exaction, irregulirte Marchen / Reichs-Abschiedungemässe Zumuthung und dergleichen Landverderbliche Dinge betreffen thut / da sollen beede associirte Theile neben geziemender Beobachtung des ersteren / die Abstellung bey Ihrer Käyserlichen Majestät und denen Reichs-Comitien nicht allein angelegentlich suchen / sonderen sich auch dagegen / zumahlen aber in solchen Vorfallenheiten kräfftiglich schützen / und Reparationem Damnorum mit einander suchen / wan Status contra Statum sich solcherley schädlicher / und wieder die Reichs-Constitutiones laufender Conatuum gegen bessers Verhoffen weiter anmassen solten; So viel aber die Oesterreichische und andere in dem Schwäbischen Creysz angesessene Orth betrifft / behalten Fürsten und Stände des Schwäbischen Creyses ihre befugsame auch bey dieser weiteren Verfassung sich absonderlich bevor. Und gleichwie

XI. Des Ober-Commando modificirung / und dessen respectu beeder Creysen convenabler Einrichtung / bereits Art. 2. vorläuffig gedacht werden: Also hat man für gut angesehen / den Passum concernentem des vorallegirten mit dem Käyserlichen Hoff Schwäbischer Seits auffgerichteten Recessus §. 6. umb keine weitere Ambages und Weitläufftigkeit zu machen / hiehero von Wort zu Worten zu wiederhohlen / die also lauten:

„ Hingegen seynd Fürsten und Stände des allergehorsamsten Erbiethens / zu mehrer Sicherheit sothaner „ gemeinen Defension ihre auf den Beinen habende „ Creisz-Mannschafft in completen Stand noch ferners „ zu erhalten / und so wohl diesen Winter durch / nach „ gemachtem Concert, in der Postir- und Logirung ste„ hen / als auch künfftigen Sommer wiederumb gegen „ den Feind operiren zu lassen / solchergestalt / dasz zwar „ solche Trouppen auch vorietzt unter dem Commando „ der en chef commandirenden hohen Käyserlichen Ge„ neralität begriffen seyn / und dahero auff ihren jetzt „ assignirten Posten die Ordre zu empfangen haben; „ Wan aber Fürsten und Stände dieses Creyses / welche „ im übrigen sich die freye Disposition über ermeldte „ Trouppen vorbehalten / entweder bey einem Creysz„ Convent, oder ausser demselben / die Herren Creysz„ ausschreibende Fürsten auff ereignete Fälle für die meh„ rere Defension dieses Creyses und der etwan in be„ sonderer Gefahr stehenden Stände dero Creysz-Gene„ ralität / oder dem Commendanten solcher Regimenter / „ Special-Ordres ertheilen würden / dieselbe darwider „ nicht aufgehalten / sonderen ihnen / solcher Creysz-Ordre „ völlig zugeleben / verstattet / und weder gantz noch zum „ Theil auff auswärtige Posten / ohne Consens der Her„ ren Creyszausschreibenden Fürsten / oder der zu dem „ Ende gnungsam bevollmächtigter Räthe / commandirt „ werden sollen.

XII. Quoad Terminum, und wie lange diese Association dauren solle / hat man sich letztlich beederseitig damit auf ein Jahr lang verbunden / und die Extension auff den weiteren Erfolg / und beeder associirender Theil künfftighin ferner weites Belieben und Gutbefinden / dan auff der beeden Creysen Fürsten und Ständen folgende Ratification, welche man beederseits zu beförderen trachten wird / ausgestellet.

Zu mehrer Uhrkund alles dessen ist gegenwärtiger Recess mutuo Consensu zu Papier gebracht / von denen 4. Bäncken des Fränckischen Creyses eines: anderen Theils aber von denen Schwäbischen Creysz-Gesandten vollenzogen und jedem Theil ein Exemplar zugestellet worden. Signatum Nürnberg den 29. May (8. Junii) 1691.

ANNO 1691.

CXXXIX.

Traité entre Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & S.E. le Marquis de* GASTANAGA *Gouverneur Général du Païs-Bas Espagnol pour les Contributions. Fait à Bruxelles le* 26. *Juin* 1691. 26. Juin.

[Copie Manuscrite & authentique, tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye du tems du Roi CHARLES II.]

NOus Don Francisco Antonio de Agurto Marquis de Gastanaga, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine Général des Païs-Bas, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme le Traité fait le vingt quatriéme d'Octobre mille six cens quatre vingt neuf entre les Deputez du Roi nôtre Sire d'une part, & les Commissaires des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies d'autre, à l'égard des Contributions qui se tirent de la France à l'occasion de la presente Guerre, étant venu à cesser par l'expiration du Terme; il a été fait à Bruxelles un nouvel Accord au sujet des Contributions susdites dont la teneur s'ensuit.

Le Traité fait le 24. d'Octobre 1689. entre les Députez de Sa Majesté d'une part & ceux des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies d'autre, à l'égard des Contributions qui se tirent de la France à l'occasion de la presente Guerre, étant venu à cesser par l'expiration du Terme, l'on est convenu par nouvel Accord des Points & Articles suivans.

I. Les Contributions seront demandées par des Envois depêchez au nom de Sa Majesté, & des Etats suivant le Formulaire inseré à la fin de ce Traité.

II. Les Seigneurs Etats Généraux pourront établir en chaque Comptoir une personne de leur part, pour regir ladite Contribution, signer les Envois ou Mandemens & les Quittances, ensemble regler les exécutions conjointement avec les Intendans & Receveurs de la part de Sa Majesté, & recevoir les respectives quottes de ladite Contribution qui se partagera à mesure que les Contributaires la payeront.

III. Les Commis qui seront établis par les Etats pour intervenir en chaque Comptoir, soit que l'on les qualifie Intendans ou autrement, auront en la direction & maniement de la Contribution la même Autorité & Pouvoir que ceux de Sa Majesté, & seront exempts de logement, guet & gardes, & jouïront des mêmes Privileges dont jouïront ceux de Sa Majesté à Titre des Receveurs des Contributions.

IV. L'une des Parties ne pourra accorder des exemptions ni moderer les taxes imposées au préjudice de l'autre, ni recevoir sa quote separément, & si le cas arrivoit, la Partie qui se trouvera grevée, pourra exécuter les contribuables, pour en tirer son desintéressement, & même pourra faire exécuter en son particulier le Receveur qui aura reçû la part de l'autre.

V. Les Comptoirs seront établis à Nieupoort, Gand, Ath, Namur, & Mastricht.

VI. Bien entendu qu'à Mastricht on ne recevra que les Contributions de toutes les Terres ennemies qui sont situées audelà de la Meuse, aussi loin qu'on les pourra étendre de ce côté-là, & le Receveur s'y pourra faire payer ce qui reste dû de ces Contributions au delà de la Meuse; & toutes les autres Contributions en deçà de la Meuse qui ont été exigées ou payées à Mastricht, seront exigées & payées à Namur, où l'on recevra aussi les arrerages de tous les Païs en deçà de la Meuse.

VII. De toutes lesdites Contributions Sa Majesté profitera deux tiers, & les Seigneurs Etats Généraux l'autre tiers.

VIII. Mais il a été stipulé expressément que comme lesdits Seigneurs Etats Généraux jouïssoient de la moitié de ce qui se recevoit au Comptoir de Mastricht, ils jouïront pareillement dans le Comptoir de Namur de la même proportion pour autant que portoit ledit Comptoir de Mastricht, & afin d'éviter les difficultez de la liquidation de cet Import, l'on le tient fixe à la somme de quatre vingt mille florins.

ANNO 1691.

IX. Si toutefois dans la ſuite l'on trouvoit, que par priſe de Place, étendue de Contribution, ou autrement, il y auroit plus de facilité ou avantage d'exiger & recevoir tout le revenu dans la Ville de Maſtricht, le Comptoir y ſera rétabli ſur le même pied & conditions portées par les Articles 2. & 3. de la Convention du 24. d'Octobre de l'année mille ſix cens quatre vingt neuf.

X. Le preſent Traité ſera pour le terme d'un an, à commencer du jour de l'expiration du précedent.

XI. La Châtellenie de Courtrai occupée par la France depuis cette Guerre, & les parties de la Province d'Hainaut, comme la Prevôté de Mons, & autres dont les François prendroient poſſeſſion dans ladite Province depuis la perte de la Ville Capitale, ne ſeront pas compriſes au preſent Traité; mais demeureront comme auparavant à Sa Majeſté pour en tirer par elle les aides & ſubſides ou quotiſations, ſans que les Seigneurs Etats y puiſſent prétendre aucune part pour le terme que durera le preſent Traité, ſans préjudice néanmoins deſdits Seigneurs Etats Généraux, & ſans conſéquence pour l'avenir après l'expiration d'icelui.

XII. Tous les Mandemens extraordinaires que l'on fait par Repreſaille, Contre-repreſaille ou autre voie pour le deſintereſſement des exactions ou retorſions que l'Ennemi pourroit faire au deſſus des Contributions ordinaires qui ſe font par un ſeul Envoi pour chaque année, qui commence au mois d'Avril ou de Mai, ſeront profitez par ceux à la charge de qui leſdits Envois extraordinaires auront été faits.

XIII. L'on ſe donnera toute l'aſſiſtance requiſe des Troupes pour l'établiſſement, la levée & l'execution deſdites Contributions.

XIV. Les frais qui reſulteront de la levée, recepte & execution deſdites Contributions viendront à la charge des Parties contractantes, à proportion de la quote que chacun profite.

XV. Les Sauvegardes qui ſe donneront aux habitans des lieux qui payeront ladite Contribution, ſeront ſignées & reſpectées de part & d'autre, & le profit qui en reſultera ſera partagé à la même proportion que l'Envoi principal comme auſſi le ſol par livre.

XVI. Chacune des Parties pourra regler les gages de ſes Officiers, & à cet effet tirera de chaque Comptoir la ſomme de deux mille & cinq cens florins.

XVII. La liquidation des Arrerages de la Contribution depuis le Traité du 24. d'Octobre 1689. ſera faite promptement & le *Boni* ſatisfait en argent ou aſſignation ſur la Contribution à recevoir, enſuite du preſent Traité.

XVIII. Les Envois que l'une ou l'autre des Parties pourroit avoir fait pour le payement de cette Contribution ſeront revoquez inceſſamment, & s'il en a été reçû, ou s'en recevoit encore quelque choſe, il ſera rapporté dans la maſſe de cette année. Fait à Bruxelles le ſeiziéme de Juin mil ſix cens nonante un, ſous Ratification de part & d'autre, qui ſe délivrera reciproquement endeans trois ſemaines, & cependant le Traité ſortira ſon effet.

ANNO 1691.

S'enſuit le Formulaire ſelon lequel ſeront depêchez les Envois.

Meſſire Charles Gaillard Conſeiller & Commis des Domaines & Finances du Roi & Intendant de la Province de Namur, & Theodore Van den Heuvel Commis de la part des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas à la direction des Contributions au departement de Namur: Il eſt ordonné aux habitans de. . . . . de payer dans le terme de. . . . . entre les mains des Receveurs des Contributions Joſeph Germain & Abraham Niſet la ſomme de. . . . . à quoi ils ont été taxez pour cette année, prenant Quittance deſdits reſpectifs Receveurs, à peine de nullité de leur payement, & d'y être contraints par les rigueurs de la Guerre. Fait à Namur le. . . . . .

Ces Envois ſeront ſignez par l'Intendant du Roi & par le Commis ou Intendant des Etats.

En foi de quoi nous ſouſſignez Deputez & autoriſez à cet effet tant de la part de Sa Majeſté Catholique que de Leurs Hautes Puiſſances, reſpectivement, avons ſigné ce Traité, & y avons appoſé les cachets ordinaires de nos Armes.

TIRIMONT (L.S.)

E. DE WEEDE. (L.S.)

F. HULET. (L.S.)

Après avoir fait examiner le Traité ci-deſſus fait entre les Commiſſaires denommez de part & d'autre, & eu ſur ſon contenu les avis qu'il convient, l'avons agréé & ratifié, comme nous l'agréons & ratifions par cette ſelon ſa forme & teneur. En foi de quoi nous avons ſigné cette, & y fait appoſer le cachet ſecret de Sa Majeſté. Au Camp de Gemblours le ſixiéme de Juillet 1691.

Etoit ſigné,

EL MARQUES DE GASTANAGA.

Plus-bas eſtoit écrit.

Par Ordonnance de Son Excellence.

Contre-ſigné,

LOUIS

ANTOINE DE CLARIS.

Pour Copie de l'Original

J. B. VANDORP.

CXL.

20. Juin. L'ANGLETERRE, LE DANEMARC, ET LA HOLLANDE.

Proviſioneel Tractaet tuſſchen Zyne Koninglyke Majeſteyt van Groot Britannien WILLEM DE III. *En Zyne Koninglyke Majeſteyt van Denemarcken* CHRISTIAN DE V. *als ook de Heeren Staten Generaal der* VEREENIGDE PROVINTIEN *wegens de Navigatie, Coophandel hunner Onderdanen enz. Geſlooten tot* Coppenhagen 20. *Junii* 1691. [Sur une Feuille volante imprimée, partie en Hollandois, & en Allemand, avec des Traductions Françoiſes, partie en Latin.]

CXL.

Traité proviſionnel entre GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne, CHRISTIAN V. Roi de Dannemarc, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, touchant la Navigation & le Commerce de leurs Sujets, ſoit en France, ſoit ailleurs. Fait à Coppenhague le 20. Juin 1691. *Avec* SIX ARTICLES d'Amplification, & d'Explication ſur une Declaration ou Ordonnance du Roi de Dannemarc touchant la Navigation & le Commerce de ſes Sujets en France. A Coppenhague le . . . Decemb. 1691. S'enſuit l'ORDONNANCE même du 19. Mai 1691. Comme auſſi la Formule des Serments que devront faire les Proprietaires des Vaiſſeaux, & des Marchandiſes, & les Maiſtres des Navires; la Formule des Paſſeports, & la Specification des Marchandiſes de Contrebande.

20. Juin. L'ANGLETERRE, LE DANEMARC, ET LA HOLLANDE

Comme

Naer

ANNO 1691.

NAer dien Sijne Koninglijcke Majesteyt van Denemarcken goedtgevonden heeft een Declaratoir of Ordonnantie te doen emaneren, waer na sijne Onderdanen omtrent de Vaert, ende het drijven van hare Commercie op Vranckrijck, haer sullen moeten reguleren en gedragen; ende het selve door Sijnen Extraordinaris Envoyé den Heer Lenthe aen haer Hoog Mogende is overgegeven, omme te konnen dienen in plaetse van eene Conventie, over de selve Vaert en Commercie tusschen hare Koninghlijcke Majesteyten van Denemarcken en Engelandt, mitsgaders haer Hoog Mogende te maecken; Soo is op 't goedtvinden van hoogstgedachte Heeren, tusschen derselver Ministers verstaen en geaccordeert, dat het voorsz. Declaratoir of Ordonnantie, tot voorkomingh van alle disputen, die naemaels daer uyt souden konnen ontstaen, sal werden geëlucideert en geamplieert met de ses navolgenden Poincten.

I. DAt voor het toekomende de Onderdanen van Syne Koninghlijcke Majesteyt van Engelandt en haer Hoog Mogende trafiquerende en varende op de Rijcken en Landen van den Koning van Denemarcken en Noorwegen, of door den Orizond in de Oost-Zee, geene Schepen, Goederen en Effecten over gepretendeerde, of by vervolg van tydt tot tydt te pretenderen schade, niet sullen mogen werden aengehouden, gearresteert of jegens deselve eenige represaille verleend, ten zy alvoorens geobserveert werden de formaliteyten, breder gemelt in 't 4. Art. van 't Tractaet de Marine, tusschen Syne Koninglijcke Majesteyt van Sweden, en den Staet der Vereenigde Nederlanden den 12. October 1679. tot Nymegen gemaeckt en geslooten *& sic vice versa* in het regard van de Onderdanen van Syne Koninglijcke Majesteyt van Denemarcken, in de Rijcken van Sijne Majesteyt van Groot Britannien, ende de Vereenigde Nederlanden.

II. Dat verder het voorsz. te doene Declaratoir of Ordonnantie van hoogstgedachte Majesteyt van Denemarcken sal werden geamplieert met de specificatie van Waren van Contrabande, dewijle deselve in geene voorgaande Tractaten tusschen Syne Majesteyt en haar Hoog Mogende opgericht, werd gevonden, en van de Deensche zyde gesustineert, dat desen Art. tot een te maacken Commercie Tractaat behoort, soo heeft immiddels hoogstgedachte Majesteyt wel willen verklaren, dat het 13. Art. des Projects van de Deensche zyde voor heenen overgegeven, sal werden geobserveert voor den tydt van acht a negen maanden, in 't vertrouwen, dat middelertydt het voorsz. Commercie-Tractaat tot syne perfectie sal gebracht werden.

III. Dat in de Deensche Schepen geene Vyandlijcke Goederen sullen werden geladen, en die van d'eene Fransche Haven op de andere getransporteert of vervoert, maar geobligeert zijn, hunne Lading ingenomen hebbende, in dier voegen van de Steden en Plaatsen, resorterende onder het gebiedt van Syne Majesteyt van Denemarcken, heen en weder sullen mogen varen, op soodanigen wyse als by Syne Majesteyt van Zweden, voor desen aen haar Hoog Mogende is aangeboden, en alsoo de voorsz. aanbiedingh tot noch toe niet bekent is, soo heeft Syne Majesteyt in 't voorsz Articul wel willen consenteren *ad interim, ut supra*, voor den tydt van acht a negen maanden; soo nochtans, dat daar door geen prejuditie aan de Vaart van Syne Onderdanen op Neutrale plaatsen werdt gegeven.

IV. Dat de Deensche Schepen ontmoet werdende van d'Engelsche en Nederlandsche Oorlogh-schepen en Commissie-Vaarders, 't zy op de Kusten, of in volle Zee, geobserveert sal werden het 20. Articul van 't voorsz. Tractaat de Marine, tusschen de Kroon Zweden, en den Staat der Vereenighde Nederlanden opgerecht, en daar na men sich *verbo tenus* ten wederzyden sal reguleren.

V. Alsoo tot conservatie van eene goede Harmonie tusschen Hare Majesteyten van Denemarcken en Engeland, mitsgaders haar Hoog Mogende hooghnodigh is, dat alle lorrendrayereyen en fraudes, die veeltyds werden gepleeght door naturalisatie, of het nemen van Burger-brieven, by de Onderdanen van hoogstgedachte Heeren Principalen, tot groote prejuditie van de Negotie, so heeft Syne Majesteyt van Denemarcken gereselveert, dat van nu voortaen een Or-

ANNO 1691.

COmme Sa Majesté le Roi de Danemarc a trouvé bon de donner une Declaration ou Ordonnance, selon laquelle ses Sujets auront à se regler & conduire à l'égard de la Navigation & de leur Commerce en France, & qu'il l'a fait donner à leurs Hautes Puissances par le Sieur Lenthe son Envoyé Extraordinaire pour servir & tenir lieu d'une Convention à l'égard desdites Navigation & Commerce d'entre leurs Majestés de Danemarc & d'Angleterre & Leurs Hautes Puissances; il a été accordé & entendu entre les Ministres desdits Seigneurs & sous leur Approbation, que lesdites Declaration & Ordonnance, pour prevenir toutes disputes qui en pourroient naître à l'avenir, seront éclaircies & amplifiées par les six Points suivants.

I. QUe pour l'avenir les Sujets de Sa Majesté le Roy d'Angleterre & de Leurs Hautes Puissances trafiquants & navigeans dans les Royaumes & Païs du Roy de Dannemarc & Norwegue ou par le Sond dans la Mer d'Est, non plus que leurs Vaisseaux, Marchandises & Effects ne pourront pas être retenus, arrêtez ni represailles être accordez contre eux pour Dommages pretendus ou qui dans la suite & de tems en tems pourroient l'être, à moins qu'au préallable ne soient observées les formalitez plus amplement mentionnées par l'Art. quatriéme du Traité de Marine fait & conclu à Nimégue le 12. Octobre 1679. entre Sa Majesté le Roi de Suede, & l'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, & ainsi viceversa *à l'égard des Sujets de Sa Majesté le Roi de Danemarc dans les Etats de Sa Majesté de la Grand' Bretagne & des Provinces-Unies.*

II. Que de plus la susdite Declaration ou Ordonnance à faire par la Susdite Majesté de Dannemarc sera amplifiée par la Specification des Marchandises de contrebande, parce qu'elle ne se trouve dans aucuns des précedens Traitez faits entre Sa Majesté, & Leurs Hautes Puissances, & qu'il est soûtenu de la part des Danois, que cet Article regarde un Traité de Commerce, c'est pourquoi sa Susdite Majesté a bien voulu declarer, que le 13. Article du Projet fourni ci-devant de la part des Danois sera observé pour le tems de huit à neuf mois, dans la confiance que cependant le susdit Traité de Commerce sera amené à sa perfection.

III. Que dans les Vaisseaux Danois il ne sera trouvé aucune Marchandise ennemie, & sera transportée des Havres de France en d'autres, mais seront obligés, leur cargaison étant faite, de les conduire des Villes & Places ressortissantes sous la Domination de Sa Majesté de Dannemarc allant & revenant, en la maniere qu'il a cy-devant été offert à leurs Hautes Puissances par Sa Majesté de Suede, & comme la susdite offre n'a pas été connuë jusques à present, Sa Majesté a bien voulu consentir au susdit Article ad interim *ut suprà, pour le tems de huit à neuf mois, en sorte neanmoins que par là il ne sera fait aucun préjudice à la Navigation de ses Sujets pour les Places Neutres.*

IV. Que les Vaisseaux Danois étant rencontrez par les Vaisseaux de Guerre & Armateurs Anglois, soit sur les Côtes ou en pleine Mer, sera observé l'Article 20. du susdit Traitté de Marine, d'entre la Couronne de Suede & les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas & l'on s'y reglera mot pour mot.

V. Comme pour la conservation d'une bonne Harmonie entre leurs Majestez de Dannemarc & d'Angleterre, ensemble leurs Hautes Puissances, il est tres-necessaire que toutes les supercheries & fraudes qui souvent sont commises par les Sujets desdits Seigneurs Principaux par la naturalisation, ou obtention de Lettres de Bourgeoisie, au grand prejudice du Negoce, Sa Majesté de Dannemarc a resolu que dès-à-present

ANNO 1691.

Ordonnantie ſal doen emaneren, daar by alle Beamptten en Overheden ſal werden geinjungeert, ſoo wanneer eenige vreemde verſoecken genaturaliſeert, en met Burger-Brieven begunſtigt te werden, ſig alvoorens deſelve te verleenen, haar by Eede ſullen reſerveren, datſe ten weynighſten tien jaren aan den anderen met hunne Familie in deſſelfs Rijcken en Landen haar Domicilium ſullen blyven houden, gelijck het Syne Majeſteyt van Groot Britannien, en haar Hoogh Mogende oock vry ſtaat hare Onderdanen by hun vertreck uyt der ſelver Rijcken en Landen ſoodanig te obligeren, als Sy tot voorkominge van alle lorrendrayery en fraudes ſullen vinden te behooren.

VI. Syne Majeſteyt verobligeert ſich by deſen aan den Koning van Groot Brittannien, en aan haar Hoog Mogende, dat geene Kaperyen, of het weghnemen van eenige Schepen op Syne Stroomen, langhs Syne Kuſten, of in Syne Baeyen en Havenen, aan wie het oock zyn mach, ſal toe ſtaan; maar de ſelve *de facto* trachten te beſchermen en defenderen, veel weyniger, dat ſoodanige op Syne Stroomen genomen Schepen, in Sijne Havens, of op Syne Reeden ſullen werden geadmitteert of geprotegeert; maar in ſulcken geval beſorgen, dat, die aldaar opgebracht, ſullen werden gearreſteert, ende de Contraventeurs van deſe Syne ordre gedetineert, ter tydt toe, ſy aan hoogſtgedachte Majeſteyt, over den ſchimp hem aangedaan, ſatisfactie ſullen hebben gegeven, ende de opgebrachte Schepen aan de Eygenaars koſteloos en ſchadeloos aanſtondts gereſtitueert. Aldus gedaen tot Coppenhagen den $\frac{20}{30}$. Junii, 1691.

WIr Untergeſchriebene verobligiren Uns hiemit im Nahmen und auff Ordre Ihro Königlichen Majeſtät / daſz was in dero Nahmen hierin verſprochen werden / heilig exequiret werden ſoll: Jedoch mit der Condition, daſz dem erſten und vierten Articul abſeiten Ihrer Königlichen Majeſtät von Engelland und der Staten General reciprocè gebührend nachgelebet werde.

(L.S.)
C. G. Z. REVENTLOW. J. JUEL. T.B.V. JESSEN.

WY ondergeſchreven geſien en geexamineert hebbende de Articulen, hier boven uytgedruckt, en hoedanigh Syne Koninghlijcke Majeſteyt van Deenemarcken belooft deſelve heyliglijck te ſullen naerkomen, verſpreecken als vooren, dat de Heeren onſe Principalen den eerſten en vierden Articul, conform den vierden en twintigſten Articul, in het Tractaet met Sweden gemaeckt, mede heylighlijck ſullen naerkomen en doen obſerveren.

Was geteeckent,
R. MOLESWORT.
GODERT, Baron van REEDE,
Vryheer tot AMERONGEN.

pour l'avenir il fera émaner une Ordonnance par laquelle il ſera enjoint à tous Officiers & Superieurs, que lors qu'un Etranger demandera d'être naturaliſé & d'être pourvû de Lettres de Bourgeoiſie, ils lui feront, auparavant de les accorder, preter ſerment qu'il demeurera & tiendra ſon Domicile au moins dix ans dans leſdits Royaumes & Païs avec ſa Famille; comme il eſt libre à Sa Majeſté de la Grand' Bretagne, & à leurs Hautes Puiſſances d'obliger leurs Sujets, à leur ſortie de leurs Etats & Païs, à ce qu'ils jugeront convenir, pour prevenir toute fraude & ſupercherie.

VI. Sa Majeſté s'oblige par ces preſentes envers le Roi de la Grand' Bretagne & Leurs Hautes Puiſſances de ne permettre le long de ſes Côtes ou dans ſes Bayes, Havres ou Rivieres aucune piraterie ou enlevement d'aucuns Vaiſſeaux à qui que ce ſoit, mais deffendra & protegera les Vaiſſeaux qui pourroient être attaquez; bien moins permettra-t-il que tels Vaiſſeaux pris dans ſes Rivieres ſoient admis dans ſes Havres & Rades; ni qu'ils y ſoient protegez; mais en ce cas aura ſoin que l'on arrête ceux qui y ſeront amenez, & que les contrevenans à cette ſienne Ordonnance, ſoient detenus juſques à ce qu'ils ayent donné ſatisfaction à Sa Majeſté, & que les Vaiſſeaux qui auront été emmenez ſoient auſſi-toſt rendus ſans frais indemniſez aux Proprietaires d'iceux. Ainſi fait à Coppenhague le $\frac{20}{30}$. Juin 1691.

NOus ſouſſignez nous obligeons par ces preſentes au nom & par Ordre de Sa Majeſté que ce qui eſt cy-deſſus promis ſera ſaintement executé; mais neanmoins avec cette Condition que les premier & quatriéme Articles ſeront reciproquement executez par le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux.

Signé,
C.G.Z. REVENTLOW. J.JUELL.T.B.V.JESSEN.

NOus ſouſſignez ayant vû & examiné les Articles exprimez cy-deſſus, & comment Sa Majeſté le Roy de Danemarc promet de les obſerver ſaintement, promettons comme deſſus, que nos Seigneurs Principaux obſerveront & feront ſaintement obſerver les premier & quatriéme Articles, conformement aux quatriéme & vingtiéme Articles du Traité de Suede.

Etoit ſigné,
R. MOLESWORT,
GODERT BARON DE REEDE ET D'AMERONGUE.

Articles d'Amplification & Explication.

QUandoquidem Dominus *Godardus* Liber Baro de Reede & in Amerongen, Ordinis Elephantici Eques auratus, Celſit. ac Præp. D. Ordinum Gen. Uniti Belgii Ablegatus Extraord. ad Sereniſſ. & Potentiſſ. Daniæ & Norvegiæ Regem, & poſt ſubſecutum ejus obitum ex ſpeciali Mandato Dominus *Wilhelmus de Haren*, Dicaſterii Biltani in Friſiis Præfectus, ad Comitia ejusdem Provinciæ ex Nobilium Ordine conſcriptus & Octovir, Academiæ Franequeranæ Curator, è medio Conſeſſus dictorum Dominorum Ordinum Generalium itidem Ablegatus Extraordinarius, quosdam ſupradictæ Conventionis Articulos elucidari & amplificari deſideraverint. Nos infra nominati Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ Miniſtri & Commiſſarii, plena hunc in finem Autoritate muniti, in ſequentes conſenſimus elucidationes, ita ut cum ante exhibitas & permutatas prædictæ Conventionis Ratificationum Tabulas, perfectæ & ſignatæ fuerint, eandem cum ipſis jam memoratæ Conventionis Articulis vim & virtutem habeant.

I. QUod Edictum ſeu Declaratorium ab altememorato Sereniſſimo & Potentiſſimo Rege Daniæ & Norvegiæ, die 19. menſis Maji præteriti datum, cujus

ANNO 1691. cujus mentio fit in 2. ſupradictæ Conventionis Articulo, hisce Præſentibus, ſub finem totidem verbis adjiciatur, & ne quispiam ex prædicti Regis Subditis ignorantiam iſtius prætendere poſſit, intra ſpatium 20. dierum Magiſtratibus cujusvis Loci per Mandatum ſpeciale ſignificetur.

II. Quod idem Edictum ſeu Declaratorium cum enumeratione Mercium prohibitarum vulgò *de Contrebande*, amplificetur, prout iſtæ in Art. 13. cujusdam exempli Tractatus ante hac à Sereniſſimis Regis Daniæ & Norvegiæ Miniſtris exhibiti, recenſentur, addita inſuper Pice liquida, vulgò *Teer*, quæ dictis Mercibus *de Contrebande* annumerabitur.

III. Quemadmodum in dictæ Conventionis Art. 3. conventum eſt, quod Navibus ad Sereniſſimi & Potentiſſimi Daniæ & Norvegiæ Regis Subditos pertinentibus, non liceat Merces ullas Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Magnæ Brittanniæ, aut Cel. & Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii Hoſtibus proprias, ex uno Portu Gallico in alium vehere & transferre: hisce Præſentibus inſuper declaratur, dicti Art. verum & genuinum ſenſum eſſe, quod Navibus prædictis, niſi Mercibus omnis generis plane vacuæ fuerint, nequaquam licitum erit, ex uno Portu Gallico in alium navigare & tranſire, niſi eveniat ut integrum Navium iſtarum Onus in uno Portu divendi non poſſit, quo caſu illis liberum erit, quod de Onere hoc ſupereſt, divendendum in alium Portum transvehere & transportare.

IV. Quod dicti 3. Art. ſenſus ulterior ſit, ut Naves Subditorum Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ in Galliam navigaturæ, in Portubus Jurisdictioni Imperii Romani aut Partium Bello præſenti implicitarum, ſubjectis, non onerentur, ſed ex Portubus Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ extra Imperium, aut etiam Mari Baltico recta verſus Portum deſtinatum in Gallia vela facere & curſum proſequi, indeque recta etiam via reverti teneantur, nec eundo vel redeundo ad Partium dictarum oras appellere, ibidem morari, earumque Portus ingredi ullo modo licebit, niſi vi tempeſtatis manifeſta ad id fuerint coactæ, & in hoc caſu, ſicut Merces in Galliam vehendas ibidem non onerare, ita nec è Gallia advectas ibidem exonerare poterunt, ſalvo ſemper Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Subditorum non ſolum in Mari Baltico, verum etiam aliis Locis Bello præſenti non implicitis Commercio; & ſicut in hujus Commercii, ita quoque in Avocatoriorum Imperialium præjudicium nihil prorſus hisce præſentibus conventum eſſe, ubique intelligendum eſt.

V. Quod Sacramentum quo obſtringentur dicti Sereniſſimi Daniæ & Norvegiæ Regis Subditi, nec non ejusdem Literæ Salvi conductus optima & maxime perſpicua forma concipiantur, ita ut dolis omnibus & æquivocationibus, vero & genuino hujus Conventionis ſenſui contrariis, obviam eatur, & talis Juramenti prædicti forma per omnes Ditiones Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ in univerſum obſervetur. ANNO 1691.

VI. Quod nullo modo Navibus Bellicis, aut aliis ad prædam inſtructis Hoſtium, Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Magnæ Brittanniæ & Celſ. ac Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii licitum erit, Naves ad eorum Subditos pertinentes intra proſpectum Terrarum Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ, multò minùs in ipſius Æſtuariis, Portubus aut Fluviis, nec in pleno Mari quidem, ſi dictæ Naves ad Portus Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ deſtinatæ fuerint, aut ex iis revertantur, capere, aut ullo modo moleſtare aut adoriri, easve, quomodocunque captas, earumve Merces in dicti Sereniſſimi Regis Portubus in totum aut ex parte divendere; & ſi dictæ Naves Bellicæ Navem quamcunque Nautis ſuis deſtitutam, in dictos Portus adduxerint, Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ ibidem conſtituti Officiales eandem ſtatim occupare, & una cum Mercibus Navi impoſitis (quæ integræ ſervabuntur) legitimis Proprietariis quamprimum reſtituere tenebuntur, neque unquam dictis Navibus Bellicis, aut aliis ad prædam inſtructis, fas eſto, è dictis Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Portubus vela ſolvere, poſtquam Navis aliqua aut Navium Claſſis ad Sereniſſimi Regis Magnæ Britanniæ aut Cel. & Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii Subditos pertinens exinde ſeſe Mari commiſerit, niſi 24. horis prius elapſis, neque etiam anchoras tollere, aut ſcaphas emittere ad Naves Mercatorias Subditorum Sereniſſimi Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium Uniti Belgii, quas venientes, exeuntes aut prætervehentes conſpexerint, proſequendas, capiendas aut ſpoliandas.

VII. Quod omnes ſupradictæ Conventionis Art. nec non Elucidationes & Amplificationes eorum, ejusdem durationis erunt, & æqualis (quoad tempus) vigoris exiſtimentur. In quorum omnium fidem ſupradicti Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Miniſtri & Commiſſarii hos Articulos manibus Sigillisque ſuis muniverunt ac firmarunt. Quod factum Hafniæ die . . Decemb. 1691.

GULDENLOW. (L.S.) C. G. REVENTLOW. (L.S.)
J. JUELL. (L.S.) T. B. JESSEN. (L.S.

Sequitur Edictum ſeu Declaratorium, de quo in Art. 1. Elucidationum mentio fit.

CHriſtian der Fünffte von Gottes Gnaden König zu Dennemarcken / Norwegen / ꝛc. Als Wir mit der Cron Engeland und den Staten der Vereinigten Niederlanden / eine Zeithero Handlung und Tractaten pflegen laſſen / wie denen Plackereyen und Unterſchleifen hinführo vorgebawet werden möge / ſo bey der Fahrt nach Franckreich ſeit währenden gegenwärtigen Kriegs-Troublen / da nehmlich an einer Seiten die Engliſche und Holländiſche Kriegs-Schiffe und Commiſſie-Fahrer bald unter dieſem / bald unter einem anderen Prætext Unſer Unterthanen nach Franckreich traffiquirende Schiffe weggenommen und auffgebracht / an der anderen Seiten / einige der Freyheit des Commercii in Transportirung verbottener Wahren zu miſzbrauchen / und inſonderheit Frembde unter dem Nahmen Unſerer Unterthanen / ſich ſothanen Commercii zu prævaliren geſuchet / vorgangen / und dan allerſeits für gut befunden worden / daſz ſo lange gegenwärtige Krieg währet / und das Commercium nach Franckreich nicht generaliter frey gegeben und geöffnet wird / zu Vorkommung vor-erwehnter Plackereyen und Unterſchleiffe / Wir Unſers Ohrts Unſeren Cantzeleyen ernſtlich anbefehlen lieſſen / keine Paſſen auſzzufertigen / es ſey dan von denen ſo ſolche erlangen vorhero mittelſt eines corpörlichen Eyds dargethan und erhärtet werden / daſz ſie Unſere würckliche Unterthanen und Einwohnere Unſer Reichen und Landen (jedoch ſo viel

CHriſtian Cinquiéme par la grace de Dieu Roi de Danemarc & de Norwegue, &c. Comme nous avons depuis quelque tems fait traitter avec la Couronne d'Angleterre & avec l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas pour empêcher toutes les ſupercheries & intrigues, qui ſe pratiquoient pendant cette Guerre dans le Commerce ſur Mer, où d'une part les Vaiſſeaux de Guerre ou les Armateurs Anglois & Hollandois ont tantôt ſous l'un, tantôt ſous l'autre pretexté arrêté & pris les Vaiſſeaux de nos Sujets, qui trafiquoient en France, & où de l'autre part quelques-uns de nos Sujets ont abuſé de leur Liberté du Negoce avec la France, en y tranſportant des Marchandiſes de Contrebande, & que des Etrangers mêmes ſe ſont ſervis de cette Liberté de Negoce ſous le nom de nos Sujets, il a été enfin arrêté & convenu, pour prevenir ces ſortes de ſupercheries, que, tant que la Guerre durera, & que le Commerce avec la France ne ſera pas generalement permis, d'un côté nous ordonnerions ſerieuſement à nos Chancelleries de ne plus expedier aucun Paſſeport qu'à ceux, qui auront préallablement fait ſerment qu'ils ſont effectivement Sujets & Habitans de nos Royaumes & Pays (à l'excluſion

ANNO 1691.

viel die Fahrt nach Franckreich betrifft Unsere Provincien und Staten im Römischen Reich belegen / Krafft der ergangenen Avocatorien auszgeschlossen) auch Schiff und Ladung gleichfals unseren Unterthanen gehörig / und unter derselben keine Contrabande Wahren / wie solche in denen zwischen Uns / der Cron Engeland / und dem Staat der Vereinigten Niederlanden auffgerichteten Tractaten specificiret worden / befindlich seynd / so dan Englischer und Holländischer Seiten über die auszzulassende generale Befehle / Unseren Unterthanen / gegen Vorzeigung Unserer Königlichen Passe, in ihrer Fahrt und Navigation in keine Wege hinderlich zu fallen / annoch einem jeden Schiffe / so nach Franckreich zu segelen willens / von hiesigen Englischen und Holländischen Ministris ein Schreiben gratis, und ohne auffenthalt mitgegeben / und darinnen im Nahmen ihrer Principalen denen Commandeuren / Auszliegeren zur See und Commissie-Fahreren beeder Nationen injungiret werde / sich an Unserer Unterthanen Schiffe / so mit Unseren Passen vorerwehnter massen versehen / keines Weges zu vergreiffen / sonderen dieselbe ohne eintzige molestirung / Visitation und Auffenthalt / nach dem Orth wohin sie destiniret / pass-und repassiren zu lassen / so ist hiemit Unser allergnädigster Wille / dasz du hinführo Uns keinen Pass, ehe und bevor der Impetrant entweder in der Cantzeley / oder auch vor dem Magistrat des Orths wo er wohnhafft / obspecificirten cörperlichen Eydt abgeleget / zur Unterschrifft præsentiret und auszfertiget / und da jemand / wer der auch sey / ohne dergleichen Eydtliche Despositon einen Pass verlangen solte / ihn mit seinem Gesuch ab-und zurück weiset: Wie dan auch die die jenige so gegen ihren Eydt gehandelt zu haben / hier nechst befunden werden mögten / als Meyneidige an Ehr und Gut / unauszbleiblich gestraffet werden sollen. Geben auff Unserer Residentz zu Coppenhagen den 19. Maji, Anno 1691.

cluſion toutefois de nos Provinces & Villes, qui ſont ſituées dans l'Empire, & à qui le Negoce avec la France eſt expreſſément defendu en vertu des Avocatoires de l'Empire y publiés) & que le Vaiſſeau & la charge n'appartiennent qu'à nos Sujets, & qu'il n'y a aucune Marchandiſe de Contrebande ſpecifiée pour telle dans nos Traités faits avec la Couronne d'Angleterre & avec l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas: Et que de l'autre côté la Couronne d'Angleterre & l'Etat des Provinces-Unies ordonneront non ſeulement en general de laiſſer librement naviger & trafiquer nos Sujets ſur l'Exhibition de nos Paſſeports Roiaux, mais que leurs Miniſtres Reſidens icy donneront ſans aucune taxe & ſans aucun delay à chaque Vaiſſeau, que nos Sujets envoyent avec des Marchandiſes en France, une Lettre patente, par où ils defendent au nom de leurs Maîtres à tous les Commandants de Vaiſſeaux, Armateurs, ou Commiſſionaires de ne plus arrêter, reſiſter ou empêcher un tel Vaiſſeau appartenant à nos Sujets & muni de nôtre Paſſeport, mais de le laiſſer librement paſſer & repaſſer dans ſa route; ainſi nôtre volonté eſt, que vous ne depechiez, ni nous preſentiez pour nôtre ſignature aucun Paſſeport, qu'après que ledit ſerment aura été prêté dans la Chancellerie ou devant le Magiſtrat du Lieu, où l'impetrant demeure, & ſi quelqu'un de quelque Condition qu'il puiſſe être, recherchoit un Paſſeport ſans prêter en perſonne ce ſerment, vous lui refuſerez ſa demande, & vous châtierez auſſi exactement par confiſcation & infamie, comme parjures, tous ceux qui auront contrevenu à leur ſerment. Fait dans nôtre Reſidence de Copenhague le 19. de Mai l'an 1691.

ANNO 1691.

Sequitur Specificatio Mercium prohibitarum.

ONder de Waren van Contrabande sal werden verstaen allerhande Vuyr-wercken, en toebehoorende saecken, Canon, Musquetten, Mortieren, Pedarden, Bomben, Granaten, Saucisen, Peck-kransen, Affuyten, Fourquetten, Bandelieren, Pulver, Lont, Salpeter, Kogels, Piecken, Degens, Stormhoeden, Cuirassen, Helbaerden, korte Piecken, Paerden, Sadels, Holsters, Draegbanden, Zeyl-werck, Touw-werck, Masten, Loot, Peck, Teer, Hennip, mitsgaders die tot d'Equipagie ter Zee ende te Lande dienen, sonder eenige verdere Waren, van wat natuur die zijn, daer onder te comprehenderen.

Suit la Specification des Marchandiſes deffenduës.

SOus les Marchandiſes de Contrebande ſont entenduës toute ſorte de feux d'Artifice, & autres choſes en dependantes, comme Canons, Mouſquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Sauciſſes, Torches, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudres, Plomb, Salpetre, Boulets, Piques, Epées, Morions, Cuiraſſes, Hallebardes, Javelots, Chevaux, Hauſſecous, Baudriers, Voiles, Cordages, Mats, Mêches, Poix, Goudrons, Chanvre, enſemble toutes choſes ſervant à l'équipage, tant de Mer, que de Terre, ſans comprendre là deſſous aucune autre Marchandiſe, de quelque nature qu'elle ſoit.

Sequuntur Formulæ Juramenti & Salvi conductus, de quibus Art. 5. conventum eſt.

Formula Juramenti à Proprietario Navis & Oneris, cum unicus eſt, præſtandi.

EGo A. B. verus Sacræ Regiæ Majestatis Daniæ & Norvegiæ Subditus & Civitatis Hafnienſis Incola (Officialis) juratus, hoc meo ſolemni Juramento ſancte & ſincere profiteor & promitto, quæ ſequuntur omnia & ſingula.

I. Quod Navis, cui nomen N. N. centum aut circiter laſtarum capax tota & integra ad me ſolum, nec ad ullum alium revera pertineat.

II. Quod revera ſtatuerim certumque habeam, ſupradictam Navem quæ nunc in Portu Hafnienſi (aut alibi N. N. eſt) exinde ſub ductu N. N. prædictæ Civitatis Hafnienſis (aut alibi N. N.) Incolæ & Civis jurati, tanquam Navarchi, recta (in Norvegiam & exinde) Burdegalam (aut ad alia Loca) in Galliam ituram, & Burdegala (aut aliis Locis) ad dictum Portum Hafnienſem, aut alium quendam ad Sacræ Regiæ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ Ditiones extra Imperium Germanicum ſitas, pertinentem, recta reverſuram, nec poſtquam ex Dania aut Norvegia ſolverit, usque dum eò denuò revertatur, ullum alium Locum, quam Galliam, niſi tempeſtate forſan coactam, petituram.

III. Quod nullam cum quovis Colluſionem aut Contractum, directè vel indirectè, jam fecerim, nec durante hujus Expeditionis curſu cum ullo extraneo, aut partium Imperio Romano ſubjectarum, Cive aut Incola poſthac facturus ſim, de Navis ſupradictæ ejusve Mercium proprietate, ex toto aut ex parte, ad alium quemvis transferenda, ut nec etiam cum ullo Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Subdito, niſi hic Subditus ad omnes præſentis Juramenti Articulos, quantum attinet rem ipſi transferendam, obſervandos, ſimili Juramento priùs obſtringatur.

IV. Quod ſupradicta Navis jam non ſit onuſta, nec uſque dum prædicta Expeditio abſoluta fuerit, me ſcien-

te,

ANNO 1691. te, mandante, consentiente aut connivente, posthac oneretur ex toto aut ex parte Mercibus *de Contraban-de* dictis, Sacræ Majestatis Daniæ & Norvegiæ Edicto die & mense dato prohibitis, aliisve ullis, quam quæ ad me solum, nullumque alium, absque omni fraude & collusione revera pertinent, quas solas, nec ullas alias in Galliam vehet, aut inde exportabit.

V. Nec ullas omnino Merces in Galliam vehet, quæ Incolis Imperio subjectis, aliisve Bello præsenti implicitis onustæ sunt, nec Merces ullas, in Gallia semel onustas, in altero Galliæ Portu, aut in Locis dictis, quæ Imperio subjiciuntur, aut Bello præsenti implicantur, in reditu, si forsan vi Tempestatis ad ejusmodi Loca appellere coacta fuerit, exonerabit.

VI. Quod nullum Mandatum aut Facultatem prædicto Navarcho aut ulli alii jam concessum, aut durante prædictæ Expeditionis cursu, concessurus sim, quid faciendi, quod cuidam ex prædictis Articulis vel minimum adversetur, nec tale quid à quovis, me sciente, aut connivente, fieri permittam.

Ita me adjuvet Deus, Istiusque Verbum Sacro-Sanctum.

Formula Juramenti à Navarcho præstandi.

EGo N. N. supradictæ Navis Navarchus, Sacræ Regiæ Majestatis Daniæ & Norvegiæ verus Subditus, & Civitatis Hafnienſis Incola ac Civis juratus, hoc meo solemni Juramento sancte profiteor & promitto, nihil, quod sciam, quod cuidam ex Articulis supradictis, adversetur jam factum esse aut posthac me sciente, mandante, connivente aut directè vel indirectè consensum præbente, factum iri.

Ita me adjuvet Deus, Istiusque Verbum Sacro-Sanctum.

Formula Juramenti, à Proprietariis, cum plures sunt, præstandi.

NOs infra nominati Sacræ Regiæ Majestatis Daniæ & Norvegiæ veri Subditi & Civitatis Hafnienſis Incolæ & Cives jurati (Officiales) hoc nostro solemni Juramento, sanctè & sincerè profitemur & promittimus quæ sequuntur omnia & singula.

I. Quod Navis, cui nomen N. N. centum circiter lastarum capax, tota & integra ad nos solos revera pertineat, ut sequitur, ad A. B. $\frac{1}{9}$, ad E. F. $\frac{2}{9}$, ad G. H. $\frac{4}{9}$, & ad I. K. $\frac{2}{9}$.

II. Quod revera inter nos conclusum sit, supradictam Navem, &c.

III. Quod nullus nostrum cum quovis Collusionem aliquam aut Contractum, directè aut indirectè, jam fecerit, aut postmodum, durante hujus Expeditionis cursu facturus sit, de dicta nostra Navis aut oneris infra nominanda portione ad alium quemvis transferenda.

IV. Quod supradicta Navis jam non sit onusta, nec usque dum prædicta Expeditio perfecta fuerit, nobis aut aliquo nostrum scientibus, consentientibus, &c. quam quæ ad nos solos, absque, &c. revera pertinent, ut sequitur, ad A. B. 10. lastæ, ad L. M. 60. lastæ, & ad O. P. 30. Lastæ, cujusmodi Merces solas nec ullas alias, &c. Reliqua ut in superiori Formula mutatis mutandis, &c.

Formula Literarum Salvi conductus.

NOs Christianus Quintus, &c. Omnibus & singulis, quibus hæ Nostræ Salvi conductus Literæ exhibebuntur, notum testatumque volumus, quod Subditus Nolter N. N. Civitatis Nostræ Regiæ Hafniæ Incola ac Civis juratus (Officialis Nolter) humillimè Nobis exponi curaverit, Navem, cui nomen N. N. . . . Lastarum capacem, quæ nunc in Portu Hafnienſi (aut alibi N. N.) est, ad se solum revera pertinere, jam vero Mercibus sibi soli propriis, Edicto Nostro Regio 1691. dato, nequaquam prohibitis, & Hafniæ, aut alibi in Regnis Nostris, uti & in Mari Baltico, aut aliis Locis præsenti Bello non implicitis (specificentur Loca) Navi supradictæ impositis, nec aliis onustam vel onerandam, recta ex dictis Locis Burdegalam (aut ad alia Loca) in Gallia ituram, & exinde Mercibus sibi etiam soli propriis, nec aliis onustam in Portum Hafnienſem (aut ad alia Loca) Ditionum Nostrarum extra Imperium Germanicum, recta reversuram, istam verò Expeditionem sub ductu N. N. prædictæ Nostræ Civitatis Regiæ Hafnienſis, &c. &c. Incolæ ac Civis jurati, tanquam Navarchi perficiendum esse. Quæ omnia & singula cum prædicti Subditi Nostri coram Magistratu Hafnienſi (in Cancellaria Nostra) sub Juramento, juxta formam à Nobis præscriptam, asseveraverint, memoratam Navem hisce Salvi conductus Literis muniendam censuimus, &c. &c.

ANNO 1691.

NOs Christianus Quintus, &c. (*tot. tit.*) quod Subditi Nostri A. B. E. F. & alii quidam Cives & Incolæ Civitatis Nostræ Regiæ Hafnienſis (N. N.) humillime Nobis exponi curaverint, nec non sub Juramento coram Magistratu Hafnienſi (in Cancellaria) asseveraverint, Navem, &c. ad se solos revera pertinere, jam vero Mercibus ad se solos etiam bona fide pertinentibus, &c. & exinde Mercibus similiter ad se solos pertinentibus, &c. Quæ cum &c.

CXLI.

Theilungs-Recess über das Fürstenthumb Jena/ zwischen denen Hertzogen Wilhelm Ernst/ und Johan Ernst zu Sachsen-Weimar/ dan Johan Georg Hertzog zu Sachsen-Eisenach aufgerichtet. Wodurch benantes Fürstenthumb zwischen Ihnen überhaupt vertheilet worden/ jedoch auch einige Stücke in Gemeinschafft verblieben. Geschehen Weimar zur Wilhelmsburg den 12ten Julii 1691. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz II. pag. 680.] 12. Juil.

C'est-à-dire,

Recès de Partage entre GUILLAUME ERNEST, *&* JEAN ERNEST *Ducs de Saxe-Weimar d'une part, &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe-Eisenach d'autre part. Ils y partagent en deux Portions la Principauté de* Jena *qui leur est échüe, à la reserve de quelques Domaines qu'ils retiennent en commun. Fait au Château de Wilhelmsbourg le* 12. *Juillet* 1691.

VOn GOTTes Gnaden/ Wir Wilhelm Ernst/ Hertzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engern und Westphalen/ Landgraf in Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ gefürsteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck und Ravensberg/ Herr zum Ravenstein/ vor uns und dem Durchläuchtigen Fürsten/ Unseren freundlichen lieben Bruder/ Herrn Johann Ernsten/ Hertzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engeren und Westphalen ꝛc. Und von desselben Gnaden/ Wir Johann George/ Hertzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engeren und Westphalen/ Landgraf in Thüringen/ Marggraf zu Meissen/ gefürsteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck/ Ravensberg/ Sayn und Witgenstein/ Herr zum Ravenstein/ vor Uns/ allerseits Erben und Successoren/ Krafft dieses uhrkunden und bekennen/ Als der Allmächtige GOtt/ nach seinem unerforschlichen allein weisen Rath und Willen/ den Weyland auch Durchlauchtigen Printzen/ Unseren respectivè geliebten Vetter und Pflege-Sohn/ Herrn Johann Wilhelm/ Hertzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engeren und Westphalen/ Christlöblichen Andenckens/ in der besten Blüthe seiner Jugend am 4. Novembris des nechst abwichenen 1690ten Jahres/ durch einen sanfft-seeligen Todt von dieser Welt abgefordert/ und dadurch dero gantze Fürstliche Veranlassenschafft an Land und Leuten/ auch

ANNO 1691.

beweglichen und unbeweglichen auf Uns devolviret worden/ So hat es sich zwar Anfangs ansehen lassen/ als wolte die Sache unter Uns zur grossen Weitläufftigkeit kommen / bis endlich von unseren beederseits deputirten Räthen / am 29. Jan. dieses Jahres in Erfurth eine Præliminar-Punctation aufgerichtet/ und vermöge derselben/durch erstgemeldte unsere Räthe die gütlichen Tractaten mit allem Ernst und Eyfer fort getrieben worden/ bis Wir endlich persöhnlich zu Weymar uff der Wilhelmsburg zusammen kommen/ und durch Gottes Gnade in den meisten und wichtigsten Punckten/ den Sonnabend vor Pfingsten / war der 30. Maji dieses Jahres/ aus Liebe zur Einigkeit/ und Erhaltung beständigen/ guten/ Fürst-Vetterlichen Vernehmens / ein gütlicher Vergleich unter uns getroffen/ und folgendes durch mühsame Handlung/ Conferenzen/ und Schickungen Unserer hierzu gebrauchten Geheimbden-Hoff-und Cammer-Räthe / die übrigen noch unerörterten Puncta vermittels Göttlicher Hülffe aus dem Grunde vollend gehoben/ und das gantze Jenische Successions-Werck durch den Bogen/ völlig erblich/ und unwiederrufflich beygeleget und verglichen worden/ wie folget:

I. Erstlichen/ wollen wir nicht nur vor Uns bey der von unseren Hochlöblichen Vorfahren erkandten und bekandten wahren Evangelischen Lutherischen Religion, wie solche in denen Schrifften der Propheten und Apostelen/ so wohlen denen Libris Symbolicis, benahmentlich der ungeänderten Augspurgischen Confession, und darzu gehörigen Apologie, Schmalkaldischen Artickulen/ und Formula Concordiæ enthalten / durch Gottes des H. Geistes Beystand / allerseits standhafftig biß an unser seeliges Ende verbleiben/ auch Unsere Fürstliche Kinder/ Erben und Nachkommen/ so wohl sämtliche Land-Stände und Unterthanen darzu ermahnen und anhalten/ Kirchen und Schulen mit Christlichen treufleißigen/ exemplarischen/ solcher reinen Religion zugethanen Predigeren und Lehreren versehen/ und in unseren Fürstenthumen und Landen nichts darinnen änderen lassen; da aber durch Göttliche Verhängnüß/ Zwietracht und Irrungen in der Lehre oder Ceremonien Unserer Kirchen einschleichen wolten/ dieselben durch Gottes kräfftigen Beystand mit Zuziehung und Einrathen Unserer/ als iedes Herrn / Consistorien/ Superintendenten/ auch wohl anderer geschickten Geistlichen/ und endlich der Theologischen Facultät Unserer gesambten Universität Jena / dergestalt steuren/ wie solches GOttes Wort / denen Libris Symbolicis, und unser Kirchen-Ordnung gemäß/ und bey unser glorwürdigsten Vor-Elteren Regierung in solchen Fällen gehalten worden. Im Fall aber iemand von Uns / oder unseren Erben und Nachkommen/ das doch der grundgütige GOTT in Gnaden verhüten wolle / von solcher wahren und ungeänderten Augspurgischen Glaubens-Bekäntnüß abtretten/ und sich zu derer Papisten/ Calvinisten/ oder anderer irrigen Lehre / sie heisse auch wie sie wolle/ wenden würde/ soll derselbe auf keinerley Weise/ noch unter einigem Schein / seiner neu angenommenen Religion einiges Exercitium in Kirchen und Schulen einzuführen/ Macht haben/ sonderen von dem Moment seiner vorgenommenen Aenderung an/ der Jurium Episcopalium und deren Exercitii gäntzlich verlustig/ und diese hingegen uns bey der wahren Lutherischen Kirchen beständig bleibenden Brüderen und Vetteren / oder Unseren Kinderen und Nachkommen/ darunter iedes mahl der ältiste Bruder oder Vetter von derselben Linie eintzig und alleine die Direction führen soll / heimgefallen seyn; Würde sich aber der abgetretene durch Göttlichen Beystand wiederumb zu Unserer rechtgläubigen Kirche begeben/ und solches mit Hertzen und Munde erweisen/ hätte sich alsdenn derselbe des Exercitii der Jurium Episcopalium in seiner Landes-Portion hinwiederum zu erfreuen und anzunehmen / jedoch daß er dasjenige/ so mittler Zeit in Ecclesiasticis und Religions-Sachen angeordnet worden/ allerdings genehm halte.

II. Zum anderen wollen Wir Uns/ so viel nur immer der Zustandt und Wohlfarth der Lande es leiden will/ einerley Geist-und Weltlichen Ordnungen in Consistorial-Kirchen-und Schulen-Policey-und Justitien-Sachen gebrauchen/ darüber in unseren Landen halten/ und nichts neues verhängen/ insonderheit aber mit Fleiß daran seyn/ und bey unsers Herrn Vetters zu Gotha Lden Erinnerung thun/ damit die Casus dubii derer Chur-und Fürstlichen Sächsischen Rechten förderlichst ausgemachet/ und alsdenn unter Uns die vor etlichen Jahren schon projectirte Landes-und Gerichts-Ordnungen in Richtigkeit gebracht/ zum Druck befördert / und unter jedes Herrn Nahmen publiciret werden mögen.

III. Weilen vors-Dritte die zwey Reichs-und Creyß-Vota nunmehro getheilet werden können/ so soll hinkünfftig Weimar das Weimarische alleine/ Eisenach das Eisenachische auch alleine führen / und ieglicher Theil und dessen Casten die iedesmahl verwilligten Reichs-und Creyß-Hülffen zur Helffte abtragen/ und an behörige Orthe lieferen / Jedoch wollen wir (1) uff Reichs-Creys-Deputation-und anderen dergleichen Tägen fleissig communiciren/ und so viel nur immer möglich/ gute Conformität auch in diesem Stücke halten / nicht weniger zu mehrer Bestätigung des unauflößlichen Bandes der Einigkeit Unsers Fürstlichen Sambt-Hauses iedesmahl bey der Käyserlichen Majestät/ Unserem allergnädigsten Herrn/ die Haupt-Lehn/ nach Inhalt des letzteren Käyserlichen Lehn-Briefes/ wie auch die Mitbelehnschafften uff einmahl und gleiche Kosten suchen / und empfangen lassen. Die Anwartungen (2) auf andere Lande und Herrschafften bleiben gemein. Ebenfals haben wir (3) nützlich befunden/ daß wir entweder alle zugleich / oder nach Gelegenheit iedweder absonderlich die Last und Gefahr der Kriegs-Beschwerungen und Landes-Pressuren nach aller Möglichkeit / von denen Landen/ gleich als wären sie noch gesambt und ungetheilet/ abwenden helffen/ und bey Durchzügen mit einander fleissig correspondiren/ und uns bemühen wollen / damit die Marche des nächsten Weges durch die Lande geschehen mögen/ jedoch daß kein Theil in des anderen Lande sich einiger Disposition anmasse/ oder hierunter einen particular-Vortheil suche. Die Universität zu Jena (4) sambt dem Convictorio, Schöppen-Stuhle und Bibliothec soll unter Uns / was die Unterhaltung/ Bestellung und Confirmation, so wohl Visitation; als die Jura Nutritorum betrifft / ferner gemein bleiben / Und behalten wir nochmahls Inhalts voriger Recesse bevor/ der Professoren/ als gesambter Diener/ Raths zu pflegen / Sie uf Unsere Kosten zu beschreiben/ oder in Schrifften zu consuliren/ in Commissionibus zu gebrauchen / und nach Befindung wohl gar in particular-Bestallung zu nehmen/ doch alles ohnbeschadet ihrer ordentlichen bey der Universität habenden Verrichtungen/ und daß solche dadurch nicht gehindert werden; Dargegen haben wir die schuldige Universität-und Hof-Gerichts-soldungen/ Deputata und Additiones, nebst denen Stipendien/ auch was zu denen Frey-Tischen im Convictorio gewidmet / so uf der Jenischen Kammer biß daher gehafftet / nebst denen anderen beständigen Oneribus in 2. gleiche Theile / laut der hinten an diesem Recess gehängten Specification N. I. setzen lassen / Und wollen die ohnfehlbare Verfügung thun/ daß solche von unseren Kammeren zu Weimar und Eisenach jährlich jedesmahl/ auff die gesetzten Fristen richtig abgeführet werden sollen. Das Hoff-Gericht (5) bleibet ferner cum commodis & oneribus in bißheriger Gemeinschafft/ und soll dessen Visitation iederzeit in Unserem Nahmen mit Sachsen-Gotha verrichtet werden. Wir seynd auch (6) des Fürstlichen Erbietens/ nicht alleine dem gemeinen Hoff-Gerichte seinen richtigen Lauff ungehindert noch ferner zu lassen / sonderen auch in unseren Regierungen/ Aembteren Städten und anderen Gerichten / der dreyen gewöhnlichen Instantien halber / als worauf sich unsers gesambten Chur-und Fürstlichen Hauses zu Sachsen von undencklichen Jahren her gehabtes und ohnwidersprechlich exercirtes Jus und Privilegium de non appellando ausdrücklich gründet / solche ernste Anstalt zu machen/ daß sich mit Fug niemand wegen protrahirter oder denegirter Justiz zu beschweren Ursach haben möge. Gleichwie nun (7) das mit Sachsen-Gotha gesambte Haupt-und Unser particulir-Archiv gemein und unter der Uffsicht der gesambten Archivarien zu Weimar verbleiben / und iedem Fürstlichen Theile die verlangten Urkunden daraus in vidimirter Copia, oder in Originali, gegen einen Schein/ uf eines oder des anderen Theils Begehren/ billig zuverabfolgen; Also soll auch das zu Jena verhandene Archiv vermittelst einer richtigen Registratur nacher Weimar in Unser particulir-Archiv transferiret und gebracht / dasjenige aber / so bereits im Weimarischen Archiv vorhanden / und zu Eisenach nicht befindlich/ dahin ausgeliefert werden / die Acta, Uhrkunden und Documenta hingegen/ so die Aembter/ Städte und andere Gerichte der Jenischen Landes-Portion betreffen/ so wohl zu der Zillbach und Fischbergischen Directorio gehören/ und vorietzo/ vermöge dieses Recessus, getheilet worden/ Sie befinden sich gleich bey der Waimarischen oder Jenischen Regierung/ Cantzeley/ Cammer oder Consistorio, sollen an iedweden Ort/ wo Sie hin gehören/ verabfolget werden. Ingleichen bleibet zum (8) das Hennebergische Gymnasium zu Schleusingen noch gemein/

wie

ANNO 1691.

wie auch das Gemeinschafftliche Lehn Maßbach / mit welchem es allewege bey dem in dem Haupt-Recess de Anno 1672. befindlichen §. Nicht minder ꝛc. gelassen wird. Und obwohl zum (9) die Universität als Prælaten / mit denen hohen Juribus, wie solche in Civilibus und Criminalibus auch Consistorialibus die löblichen Vorfahren / und nach Ihnen / Unserer respective Groß-Herrn Vatters und Herrn Vetters Herzog Wilhelms und Herzog Bernhards Gnaden / bis auf des Hochseeligen Printzens Absterben / über dieselben exerciret haben oder thun können / diß mahl der Fürstlichen Eisenachischen Portion alleine zugetheilet und erblich überlassen worden; So behält sich doch Sachsen-Weimar bevor / die Universität Jena als Prælaten iedesmahl uf die Land-Täge mit zuerforderen / dahin sie auch zu folgen und solche zu besuchen schuldig seyn sollen; Es hat auch nicht die Meynung / daß durch die an Sachsen-Eisenach überlassenen hohen Jura, der Universität an Ihren Käyserlichen Privilegien / auch von unseren Hochlöblichen Vorfahren erlangten Freyheiten einigerley Weise præjudiciret / sonderen vielmehr alles diß falls bey dem Herkommen gelassen werden solle. Die Nordhäusischen Schuß-Gelder (10) so wohl die Werra-Flösse / bleiben noch zur Zeit gemein / ingleichen auch die Bergwercke / alles Inhalts voriger Recesse.

IV. Zum Vierdten hat es auch bey dem hergebrachten Directorio Unsers Fürstlichen Hauses sein Bewenden / und wollen wir Herzog Johann George / und unsere Fürstliche Nachkommen insonderheit die Helffte an denen zwey tausend acht und zwantzig Gülden Directorial-Gelderen jährlich uf die 4. Quartale aus Unser Eisenachischen an die Weimarische Kammer ohnfehlbar zahlen lassen.

V. Worauff Wir vors Fünffte zur würcklichen Erb-sonderung der Fürstlichen Jenischen Landes-Portion, und zwar / wie Eingangs erwehnet worden / durch den Pausch und Bogen geschritten / Und seynd uns Herzog Wilhelm Ernsten vor Uns / und Hochgedachten Unsers Herrn Bruders Lden / erb- und eigenthümlich / auch unwiederrufflich zugetheilet worden.

Das Ambt und Stadt Dornburgck samt dem Schlosse.

Ambt und Stadt Bürgel / sambt dem Ambt-Hause und Kloster / auch dem Forwerge Kniebsdorff.

Ambt Capellendorff / sambt dem Ambt-Hause.

Ambt Heußdorff / sambt dem Ambt-Hause.

Die beyden Voigteyen Magdala und Gebstädt / Büttelstädt mit dem Städtlein.

Das Dorff Döbritzschen.

Das Dorff Wiegendorff mit dem Geleit.

Die Hoheit über die Stadt Apolda / wie solche von Sachsen-Gotha abgetretten worden / iedoch daß die Universität und dero Untersassen mit keinen neuen Oneribus beschweret werde.

Die Helffte an dem Döbritzschen Gehöltze und Wehfange / sambt 278. Ackeren anderen Gehöltzes / an unterschiedenen Stücken /

Anderthalb sechzehn Theile von denen Jenischen / vier sechszehen Theilen an dem Erffurtischen Haupt-Geleite.

Die Hohe und Nieder-Jagten in dem Jehnitzsch und darzu gehörigen im Ambte Leuchtenburgck gelegenen Jagt-Revieren / Hierüber haben Wir Sachsen-Weimarischen Theils noch fünff und siebentzig Gülden / von denen Geistlichen Addition-Gelderen / so jährlich denen Priesteren im Weimarischen von Eisenach zu lieferen übernommen / wie das Verzeichnüß N. 2. bezeuget / Und ist darneben ausdrücklich bedungen worden / daß die bey Jena gelegene Städte und Dörffer in denen Aembteren Dornburg / Bürgel / Heußdorff und Capellendorff / auch Voigtey Magdala / Dorff Döbritzschen / Wiegendorff und Stadt Apolda / wie es bey Hochgedachten Unsers Groß-Herrn Vatters und Herrn Vetters Gnaden Zeiten biß dato damit gehalten worden / und die Unterthanen es hergebracht haben / Bier in die Stadt Jena ohne sonderbahre Tranckseuer / oder andere neue Uflage einführen / oder dahin verabfolgen lassen mögen.

Uns Herzog Johann Georgen bleiben ebenfalls erbeigenthümlich und unwiederrufflich /

Das Residenz-Schloß / Ambt und Stadt Jena / benebenst Burga / und der Stadt Lobeda / auch dem Schloß-Garten / Regierungs-Hause / Fürsten-Keller und Jäger-Hause / Ambt / Schloß und Stadt Allstädt sambt zugehörigen Forwergen und Schäffereyen.

Die gantze Zillbach mit Gebäuden / Gehöltzen / Waldungen / Hohen- und Nieder-Jagden / Frohnen / Rechten und Gerechtigkeiten / Teichen und Bächen / nichts davon ausgeschlossen / desgleichen auch die Hennebergischen-Schwallbungische-Hundische-und alle dero Gegend gelegene Jagden / allermassen die Hertzoge zu Weimar und der Hochseelige Printz zu Jena selbige bis daher besessen / genutzet und gebrauchet / oder nutzen und brauchen mögen / iedoch wollen Wir Herzog Johann George dem Fürstlichen Weimarischen Theile jährlichen / und iedes Jahr besonders an schwartz Wildpret / zwey Keuler / vier Bachen / und sechs Frischlinge / ohne Pirsch- und Fange-Geld geben / und aus der Zillbach oder anderen unseren Jagden verabfolgen lassen /

ANNO 1691.

Die Hoheit über die Herrschafft Kembda / wie solche von Sachsen-Gotha abgetretten worden / iedoch mit der Bedingung / wie oben bey Apolda /

Das Fischbergische Directorium, darzu die zu Weimar bey der Regierung / Cantzley und Consistorio vorhandene Acta nacher Eisenach ausgeantwortet werden sollen / worbey Sachsen-Weimar sich des Fischbergischen Pachts begiebet / dafern aber solcher an Fürstlicher Eisenachischer Seiten aufgehoben werden würde; Soll solcher Sachsen-Weimar für anderen gegönnet werden / auch will Sachsen-Weimar Officia præstiren / daß der Pacht von anderen Fürstlichen Interessenten dem Fürstlichen Hause Eisenach nicht ersteigert werde /

Das Forberg Schwabsdorff wie auch
Das Forwerg Döbritzschen } mit

aller Zugehör und Gerechtigkeiten /

Drittehalb sechzehn Theile von denen Jehnischen / vier sechzehn Theile an dem Erfurtischen Haupt-Geleite /

Der halbe Görge Thäler-Hoff /

Die Chartäußer Zinsen /

Die Helffte an dem Döbritzschen Gehöltze und Wehfange sambt 278. Ackeren anderen Gehöltzes an unterschiedenen Stücken /

Die Saal-Flöße / darbey die Aussetzung und Vertrieb des Holtzes im Dornburgischen / wie auch die gewöhnliche Verwahrung der Unterthanen an dem Holtze sich nicht zu vergreiffen / bedungen / und von Sachsen-Weimar bewilliget worden / iedoch daß die Straff-Patenta auf Sachsen-Eisenachische Requisition in Sachsen-Weimarischen Nahmen ergehen / auch denen Unterthanen wegen des Holtz-Platzes billige Satisfaction von Sachsen-Eisenach gegeben werden möge.

VI. Hierauf seynd zum Sechsten alsobalden nach Vollziehung dieses Vergleichs die Relignations-Patenta gegen einander ausgestellet worden / daß nunmehro in Krafft derselben ieder Fürstliche Theil die Ihme also zugetheilete Lande / Aembter / Städte / Voigteyen und andere Stücke erb- und eigenthümblich einnehmen mag / selbige zu ewigen Zeiten unwiederrufflich mit seinen Nachkommen zu besitzen / zu genieссen und zu gebrauchen / gut Fug / Recht und Macht haben solle / und zwar alle und iede Stücke mit Ihren von Alters hergebrachten Gräntzen / Vermarckungen / Nutzungen / Ein- und Zubehörungen an Häußeren / Gebäuden / Mannschafften / Zehenden / Gülten / Renthen / Geschoß / Land- und Tranck- auch Extra-Ordinar-Steuern / Forwergen / Aeckeren / Weinwachs / Wiesen / Gehöltzen / Mühlen / Schäffereyen / Teichen / Fischereyen / jährlichen Einkommen / Gefällen / Zöllen / Gleiten / Hohen- und Nieder- auch Koppel-Jagden / Wildbahnen / hohen und Erbgerichten / Oberen- und Nieder-Obrigkeiten / Reisse / Folge und Dienst / sambt allen anderen Landes-Fürstlichen Hoheiten / Regalien / Herrlich- und Gerechtigkeiten / wie die Nahmen haben mögen / nichts / als was etwa in specie in diesem Erbvertrage gemeldet / ausgeschlossen / allermassen es von Alters her / und sonsten beständig hergebracht / gebessert und erlangt worden.

VII. Zum Siebenden die Abtrettung und Einnehmung der zugetheilten Lande / Aembter und Städte / auch anderer darzu gehörigen Stücken / geschicht zwar ietzo alsobalden / und ist also ieder Fürstliche Theil das Regiment in Geist- und Weltlichen Sachen vor sich anzutretten befugt / die Intraden / auch Land- und Tranck-Steueren aber sollen aus der Jenischen Landes-Portion biß uf nechst verwichenen Trinitatis inclusivè gemein verbleiben / darauf den die Rechnungen geschlossen / zuförderst die Diener / Begräbnüßkosten und andere dringende Schulden / wie auch von denen Extra-Ordinar Steueren / welche biß künfftig Michaëlis gemein verbleiben / die Miliz bezahlet: Was aber an Ordinar-Gefällen / Land- und Tranck-Steueren / nach abgehörten Rechnungen übrig bleibet / unter Uns in zwey gleichen Theilen vertheilet werden sollen.

VIII. und damit vors Achte wegen der Untersassen derer von Adel und Raths zu Jena / so wohl der Landes-Hoheit / als darzu gehörigen Land- Tranck- und Extra-

ANNO 1691. Ordinar Steueren / wie auch præsent-Gelder halber / Gleichheit gehalten werden möge / so seynd jene in der Specification N. 3. und diese N. 4. erblich / die Ritter-Pferde / aber in der Fürstlichen Jenischen Landes-Portion N. 5. einstweilen aus einander geworffen worden.

IX. Gestalt dan vors Neundte die unbeständigen Onera N. 6. specificiret und vertheilet / auch von beeden Fürstlichen Theilen verbindlich abgeredet worden / daß alle andere / auf der Fürstlichen Jehnischen Landes-Portion bißhero gestandene Onera, Schulden und Beschwehrungen / Sie haben Nahmen wie sie wollen / zu zwey gleichen Theilen übernommen / insonderheit von iedem Fürstlichen Theile / und dero Sächsischen und Fränckischen Landen / alle Reichs- und Creyß-auch andere zu des Fürstlichen Sambt-Hauses Besten / angesehene Onera, Kammer-Zieler / im Ober-Sächsischen und Fränckischen Creyßen / Besoldung des Agenten am Käyserlichen Hoffe und Cammer-Gerichts Procuratoren zu Speyer / auch Advocaten zu Dreßden in der Jülischen Sache / Fräulein-Steueren zur Helffte von nun an getragen / und bezahlet werden sollen.

X. Im Fall vors Zehende über Verhoffen / von des Hochseeligen Printzens Schwester Hertzogin zu Sachßen ꝛc. an ihren Prætensionen etwas ausgeführet / erhalten oder verglichen würde / wollen beede Fürstliche Theile dafür stehen / und ieder seine Helffte daran abzugeben schuldig seyn.

XI. Dargegen behalten wir vors Eilffte die Activ-Schulden / wie solche im Inventario specificiret / in Gemeinschafft / und sollen die hierzu gehörigen Documenta im Weimarischen Particulier-Archiv auffgehoben / vidimirte Abschrifften davon beeden Theilen gegeben / und die Sachen uf gleiche Kosten ausgeführet werden.

XII. Vors Zwölffte bleiben die Jülisch- und Clevische / so wohl Lauenburgische Successions-Sachen gemein / und sollen auch auf gleiche Kosten geführet / und was erhalten wird / unter uns zur Helffte getheilet werden.

XIII. Ob wohl vors Dreyzehende zu wündschen / daß ietzo die Lehnschafften / Ritter-Pferde und Heimfälle derer Vasallen in denen Weimarischen / Eisenachischen und Jenischen Fürstlichen Landes-Portionen / erblich vertheilet werden könten / dieweilen aber in der Eyl unmüglich zu einem richtigen Anschlag zu gelangen / so sollen solche mit nächsten durch gewisse Commissarien untersucht / in einen richtigen Taxt gebracht und aus einander gesetzt werden / biß dahin aber sollen die Jehnischen Vasallen nach dem Ufsatze N. 7. Ihre Lehen bey denen Regierungen respectivè zu Weimar und Eisenach zu suchen / auch Recht zu nehmen und zu geben schuldig seyn / deßhalber bemeldten Vasallen gesambte Notification und Anweisungen gethan werden sollen.

XIV. So viel dan zum Vierzehenden die zu dieser Fürstlichen Erbschafft gehörige Mobilia und Moventia betrifft / so hat Sachsen-Weimar Uns Hertzog Johann George alle in dem Residenz-Schlosse zu Jena befindliche Tapeten / Spiegel / Tische / Stühle sambt darzu gehörigen Teppichten und Uberzügen / Vorhängen vor den Fensteren und Gueridons, ausgenommen / was etwa der Princeßin Charlotten Marien davon gehören möchte / ingleichen alles höltzerne Hauß-Geräthe in dem Jenischen Schlosse und in der Zillbach zum voraus Freund-vetterlich bewilliget / alles übrige an Meublen / Mobilien und Moventien / wie es immer mag Nahmen haben / insonderheit die acht Kuxe zu Illmenau / aller Jenische Jagd-Zeug und darzu gehörige Wagen in der Zillbach und anderen Orten / desgleichen das zu Jena vorhandene Floß-Holtz / sollen durch gewisse Deputirte mit ehesten nach den sämbtlichen Inventarien in zwey gleiche Theile gesetzet / und jeglichem seine Helffte gefolget werden; Was aber den uf denen Aembteren und Forwergeren vorhandenen höltzernen und anderen Haußrath belanget / wird solcher billig darbey ohne Theilung gelassen.

XV. Weilen vors Funffzehende von beeden Fürstlichen Theilen bishero aus denen Jenischen Cammer-Intraden am Gelde / Getraidig und Wein / auch aus dem Inventario an Kutschen / Pferden und dergleichen / ein und anders gehoben worden / so sollen durch gewisse hierzu Deputirte die Jenischen Cammer- und Amts-Rechnungen ehestens auffgenommen / justificiret / und was ein Theil zu viel bekommen / dem anderen wieder heraus gegeben werden.

XVI. Zu Eintreibung aller Reste / wollen Wir vors Sechzehende gewisse Personen verordnen / welche solche examiniren / einbringen / und ieglichem seine Helffte zu deren Cammeren oder Cassen liefferen sollen.

XVII. Damit zum Siebenzehenden bey Vertheilung der geworbenen Jenischen Mannschafft zu Roß und Fuß richtige Gleichheit gehalten werde / so seynd solche N. 8. in zwey gleiche Theile gesetzet / und werden selbige aus der Jenischen Casse bis Michaelis verpfleget / nach Michaelis aber hat ieder Fürstliche Theil die Seinigen zu versorgen und zu unterhalten. ANNO 1691.

XVIII. Nachdem vors Achtzehende die bishero mit Chur-Sachsen und Gotha gehabte Allianz nach dieser Campagne zu Ende gehet / so wollen wir dennoch feste / und mit allen Kräfften beysammen stehen / und eine unseren Landen zuträgliche Alliance zu treffen / allen möglichen Fleiß ankehren.

XIX. Und weil wir auch zum Neunzehenden befunden / daß bey vorigen Fürstlichen Landes-Theilungen aus der vorbehaltenen Peræquation allerhand Schwierigkeiten entstanden / Wir auch ietzo Uns durch den Bogen verglichen; So haben wir solche Krafft dieses gegen einander aufgehoben / und gäntzlich fallen lassen / iedoch daß / wie obgedacht / die Onera zur Helffte getragen werden.

XX. Was vors Zwantzigste Unsere in GOtt ruhende Glorwürdige Herrn Vättere / und Wir Hertzog Wilhelm Ernst / Zeit währender Jenischen Vormundschafften vor Donative, Privilegia und dergleichen gethan / darbey soll es allerdings sein Bewenden haben.

XXI. Zum Ein- und zwantzigsten wollen wir unsere Fürstenthume und Lande ohne vorhergehende Communication keinesweges mit Schulden beschwehren / vielweniger iemahls verschreiben / verpfänden / oder Wiederkauffs-Weise überlassen / am allerwenigsten aber ein und ander Stück gar davon alieniren / Jedoch haben wir uns dahin vereinbahret / wan irgend einer unter uns aus höchst dringender Noth Geld aufnehmen müste / daß Wir / der andere Theil / auf vorgangene Remonstration und Ersuchung zu solcher Geld-Auffnahme und Verpfändung Ratione dieses Anfalls bis uf sechs tausend Thaler Unseren Consens ertheilen wollen / Ausser dem / verpflichten wir uns nochmahls gegen einander allerseits dahin zu trachten / daß wir mit dem Ertrag unserer Lande wohl auskommen / frembder Geld-Auffnahme entrathen / Bürgschafft meiden / und unsere Fürstenthume / Lande und verarmte Unterthanen wieder in den Stand setzen mögen / wie sie vor denen verderblichen Krieges-Läufften in Flore gewesen.

XXII. Die Gewähr der Lande / Aembter / Städte / Güter und Jurium haben wir zum zwey und zwantzigsten einander Fürstlich versprochen und zugesaget / iedoch soll ieder Fürstliche Theil diejenigen Stücke / worauf in seiner von dieser Jenischen Landes-Succession erhaltenen Portion Pfandschillinge oder wiederkäufliche Kauffgelder hafften / vor sich einzulösen befugt / und der andere diß-falls einigen Beytrag zu thun nicht schuldig seyn.

XXIII. Zum drey und zwantzigsten versprechen und gereden wir / alles und iedes / so obstehet / und Uns / einen oder den anderen berühret / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / bey Unseren Fürstlichen Ehren / Würden und Worten / Fürstlich / auffrichtig / und unverbrüchlich zu halten / darwider heimlich oder öffentlich nichts zu handelen / oder anderen zu verstatten. Endlichen und

XXIV. Zum vier und zwantzigsten wird auch alles das jenige / was nach dem Todes-Fall hoch-gedachtes Unsers respectivè Vetters und Pflege-Sohns Leben / bey Ergreiffung der Possession, von denen Bedienten und Unterthanen vorgenommen worden / in gäntzliche Vergessenheit gestellet / und soll dessen keiner von denenselben in einige Wege mit Ungnaden entgelten.

Renunciiren demnach und zu solchem Ende allen rechtlichen Ausflüchten und Behelff / so wider diesen unseren Fürstlichen Erb-Vertrag erdacht oder erfunden werden möchten / ein vor allemahl / gäntzlich und zu Grunde aus / in specie aber / dem unterem dato des 26. Febr. Anno 1683. getroffenen Jenischen Successions-wie auch denen am 7. Julii 1685. und 1. Maji 1688. darauf folgenden Recessen / worinnen sich uf jenen beruffen wird / und sollen solche Recesse hierdurch gäntzlich aufgehoben seyn / Jedoch soll durch diesen ietzigen Erb-Vertrag / so viel darinnen nicht ausdrücklich geändert worden / Unserer Hochseeligen Herrn Vättere aufgerichteten Verträgen de Anno 1662. und 1672. nichts benommen seyn;

Würden sich aber einige Irrungen und Differentien über den Wort-Verstand dieses Recesses wider Verhoffen hervor thun / sollen solche durch unsere beederseits Räthe untersucht / und da die Güte entstünde / nach Anleitung des Anno 1657ger Recesses abgethan werden.

uhr-

ANNO 1691.

uhrkundlich / auch zu ſtet- und feſter unverbrüchlicher Haltung / haben Wir Uns nicht alleine eigenhändig unterſchrieben / und unſere Fürſtliche Secreta hierunter drucken / ſonderen Wir Hertzog Johann George haben auch geſchehen laſſen / daß unſer freundlich geliebter Bruder / Herr Johann Wilhelm / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Bergen / auch Engeren und Weſtphalen ꝛc. dieſen Recels, welchen Sr. Lden in allen Puncten und Clauſulen mit beliebet / nebenſt uns eigenhändig unterſchrieben und dero Fürſtliche Secret darauff drucken laſſen / So geſchehen und geben Weimar zur Wilhelmsburg den 12. Julii Anno 1691.

Wilhelm Ernſt / H. zu S.
Johann George / H. zu S.
Johann Wilhelm / H. zu S.

CXLII.

22. Oct. *Traité entre Sa Majeſté* BRITANNIQUE, GUILLAUME III. *& les Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *au ſujet des Vaiſſeaux pris & repris. Fait à Witthall le 22. jour d'Octobre* 1691. [Copie Manuscrite & ſûre.]

COMME il eſt neceſſaire de prévenir les diſputes qui pourroient arriver touchant les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui ſeront repris des mains des Ennemis pendant la Guerre: Il eſt arrêté entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, qu'en cas que quelque Vaiſſeau ou Bâtiment appartenant au Seigneur Roi de la Grande Bretagne ou auxdits Seigneurs Etats Généraux ou à leurs Sujets ayant été pris par les Vaiſſeaux de Guerre ou armez en courſe appartenans à un Prince ou Etat Ennemi dudit Seigneur Roi ou deſdits Seigneurs Etats, ſoit repris par les Vaiſſeaux de Guerre dudit Roi, ou Etats Généraux, ou par un Armateur duement autoriſé par ledit Roi ou leſdits Etats, avant que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ait été mené *intra Præſidia*, c'eſt-à-dire dans aucun Port de l'Ennemi ou Flotte d'Icelui portant le Pavillon, tel Vaiſſeau avec toute ſa charge, Canon & appareil ſera reſtitué au premier Proprietaire, en payant la recompenſe du ſauvement comme s'enſuit.

En cas que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ſoit repris par un Armateur comme ci-deſſus, l'eſpace de quarante huit heures après la premiere capture, on payera pour la recompenſe du ſauvement la cinquiéme partie de la valeur du Vaiſſeau, & de ſa charge, Canon & apareil. Et en cas que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ait été quarante huit heures dans la poſſeſſion de l'Ennemi, & ſoit repris dans nonante & ſix heures, la recompenſe du ſauvement montera à la troiſiéme partie de la valeur ſuſdite. Et ſi tel Vaiſſeau ou Bâtiment a été nonante & ſix heures dans la poſſeſſion de l'Ennemi, & eſt enſuite repris par un Armateur de la maniere ſuſdite, en ce cas-là il ſera payé pour recompenſe du ſauvement, la moitié de la valeur dudit Vaiſſeau, & de ſa charge, Canon, & appareil.

En cas que des Vaiſſeaux ou Bâtimens, comme ci-deſſus, ſoient repris par un Navire de Guerre avant que l'Ennemi les ait menés *intra Præſidia*, c'eſt-à-dire dans aucun Port de l'Ennemi ou Flotte d'Icelui portant le Pavillon comme ci-deſſus; Il ſera payé pour recompenſe du ſauvement la huitiéme partie de la valeur dudit Vaiſſeau & de ſa charge, Canon & appareil, qui ſera partagée entre ledit Roi & leſdits Etats Généraux ſelon les proportions dont on eſt convenu par Traité entre leſdites Parties en cas de priſes.

La recompenſe qui ſera faite au Capitaine & Matelots du Navire de Guerre reprenans un Vaiſſeau ou Bâtiment, comme ci-deſſus, ſera tirée du prix du ſauvement en telle proportion que le Roi de la Grande Bretagne trouvera à propos quand il s'agira d'un Navire de Guerre Anglois, & ſelon le bon plaiſir des Etats Generaux, en cas que le Navire de Guerre leur appartienne, pourvû que telle recompenſe ſoit donnée par ledit Roi ou leſdits Etats des portions qui leur ſont reſpectivement affectées de la maniere ſuſdite.

Et afin de pouvoir mieux arriver à l'eſtimation des Vaiſſeaux ſuſdits & de leurs charges & Canons & appareils, elle ſera faite par un nombre égal de Perſonnes, qui ſeront choiſies pour cela, & en cas qu'elles ne puiſſent s'accorder là deſſus, le Proprietaire fera lui-même l'eſtimation du Vaiſſeau & de ſa charge, Canon, & appareil, & ſera obligé de les vendre au prix qu'il y aura mis, ou bien l'eſtimation ſera faite par le Repreneur, qui ſera obligé de prendre ledit Vaiſſeau avec ſon Canon & appareil, & les Marchandiſes au prix qu'il y mettra. ANNO 1691.

De plus, il eſt convenu que ſi d'autres Princes ou Etats Alliés dudit Roi, ou deſdits Etats Généraux veulent être compris dans cet Accord, les Vaiſſeaux & Bâtimens leur appartenans ſeront traitez de la même maniere comme il eſt ci-deſſus ſtipulé.

En foi de quoi les Commiſſaires du Roi de la Grande Bretagne & les Ambaſſadeurs Extraordinaires des Etats Généraux des Provinces-Unies ont ſigné les preſentes de leur Seing ordinaire, & à iceux fait apoſer le cachet de leurs Armes. Fait à Witthall le 22. jour d'Octobre 1691.

CARMARTHEN. (L. S.)

A. SCHIMMELPENINCK VANDER OYE. (L. S.)

HALIFAX. (L. S.)

N. WITSEN. (L. S.)

SCHREUWSBURY. (L. S.)

W. DE NASSAU. (L. S.)

NOTTINGHAM. (L. S.)

ARNOUT VAN CITTERS. (L. S.)

TH. WHARTON. (L. S.)

E. DE WEEDE. (L. S.)

CXLIII.

Receſs, zwiſchen Churfürſt Johann Georg dem Vierdten zu Sachſen / und dem löblichen Schwäbiſchen Creyße geſchloſſen. Krafft welchen Ihro Churfürſtliche Durchlaucht zu Bedeck- und defendirung beſagten Creyßes vor allen Feindlichen Gewalt / ſich erkläret / die helfte ſeiner Armée vor Francken / und zwey drittheil der anderen helfte vor Schwaben durch den Winter herzugeben; Dagegen verſprechen Fürſten und Stände beſagten Cräyßes / zu erhaltung ſolcher Trouppen / zu einem adjuto an ſtatt die Verpflegung / ein hundert und funffzig tauſend Gülden in ſechß Monathen zu erlegen / nechſt dem auch auff ein jedes Dienſt-Pferd täglich acht Pfund Heu / und ſieben Pfund Habern bewilligen. Geſchehen zu Ulm $\frac{17.}{27. \text{Nov.}}$ 1691. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. II. pag. 685.] 17. Nov.

C'eſt-à-dire,

Recès entre JEAN GEORGE IV. *Electeur de Saxe & le loüable Cercle de* SUABE, *portant que ſon Alteſſe Electorale fournira la moitié de ſon Armée au Cercle de Franconie, & les deux tiers de l'autre moitié audit Cercle de Suabe, pour la defenſe de l'un & de l'autre contre les inſultes des Ennemis pendant l'Hyver; en echange dequoi les*

ANNO 1691.

les Princes & Eſtats dudit Cercle payeront 150. *mille Florins en argent auxdits Troupes, & leur fourniront huit livres de foin, & ſept livres d'avoine pour chaque Cheval par jour. Fait à Ulme le* $\frac{17}{27}$. *Novembre* 1691.

Zu wiſſen / als weyland der Durchlauchtigſte Fürſt und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraff in Thüringen / Marggraff zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſznitz / Burggraff zu Magdeburg / gefürſteter Graff zu Hennenberg / Graffe zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenſtein ꝛc. Chriſtmildeſter Gedächtnüſz / dorten im Julio durch eine Geſandſchafft einem löblichen Fränckiſchen Crayſz zuvernehmen gegeben / wie ſie zu der / gegen den Feind aus dieſem und dem Schwäbiſchen Crayſz nothwendig formirenden / und den Winter durch ſtarck beſetzenden Poſtirungs-Linie / dero Churſächſz. gantze Armee, wann es nöthig erachtet würde / zu Bezeugung Ihrer gegen das H. Röm. Reich / und vornemlich derer / der Gefahr am nächſten liegenden Crayſe und Lande führenden auffrichtigen Patriotiſchen Intention, hierauſſen ſtehen / und zu Abtreibung der Feindlichen Invaſionen / auf gewiſſe Conditiones mit gebrauchen laſſen wolten; welches dann auch des ietzt regierenden Herren Churfürſten zu Sachſen und Burggraffens zu Magdeburg Churfl. Durchl. nach denen rühmlichen Fußtapffen Ihres Glorwürdigſten Herren Vaters wiederhohlet / und dem löblichen Fränckiſchen Crayſz die Conditiones, gegen welche höchſtgedachte Ihr. Churfl. Durchlaucht. dero geſamte Trouppen hierauſſen laſſen wolten / noch weiter durch dero Geſandſchafft vortragen / und darbey frey ſtehen laſſen / ob der löbliche Fränckiſche Crayſz hierunter mit dem löblichen Schwäbiſchen aſſociirten Crayſz cauſam communem machen / und einen gemeinſamen Tractat mit Ihro Churfl. Durchl. darüber ſchlieſzen wolte; das Werck aber ſo ſchleunig ſimultanee nicht vollbracht werden können / und darauff erfolget / daſz der löbliche Fränckiſche Crayſz auf die Helffte der Churf. Armée certis Conditionibus geſchloſſen / auch wegen der anderen Helffte bey allhieſig löblichen Schwäbiſchen Crayſz-Convent durch den zu Nürnberg geweſenen / und mit einem abſonderen Churfürſtl. Creditiv, auch an Fürſten und Ständten dieſes Crayſes legitimirten Churfl. Legations- und Appellations-Rath / Herren Chriſtoph Dietrich Boſen eine gleiche Propoſition geſchehen / und darüber eine und andere Conferenz gehalten worden / daſz man darauff zu Beförderung des allgemeinen Vaterlandes Nutzen und Beſten / ſo von Conſervation der beeden löblichen Crayſz / Francken und Schwaben gröſten Theils dependiret / ſich nicht weniger auf Seiten Fürſten und Stände des löblichen Schwäbiſchen Crayſes in die Tractaten eingelaſſen / und nechſt dem / daſz Ihr. Churfl. Durchl. in Sachſen præliminariter reſerviret / daſz gegenwärtige Handlung dem / zwiſchen Käyſerlichen Majeſtät und deroſelben Glorwürdigſten Herren Vateren / Churfürſten Johann Georg dem Dritten Chriſtmildeſten Angedenckens / in Torgau geſchloſſenen Operations-Receſs, welcher gleichwohln den löblichen Schwäbiſchen Crayſz in keinem Stück obligiret / allerdings ohne Nachtheil ſeyn ſolle / mit höchſtgedacht Ihrer Churfürſtlichen Durchlaucht ſich folgender maſzen verglichen: und zwar

1. Verſprechen Ihr. Curfürſtl. Durchl. zu Bedeck- und Sicherſtellung des löbl. Schwäbiſchen Crayſes von deroſelben gantzen Armee die Helffte pro Francken / von der anderen Helffte aber zwey Drittel pro Schwaben / den Winter durch / herzugeben / von welchen ietztgedachten zwey Drittheilen beſtändig zwey tauſend Mann an oder auff denen Gräntzen des Schwäbiſchen Crayſzes in der äuſzern und innern Poſtirungs-Linie / deren man ſich förderligſt zu vergleichen / und ſelbe zu Ende dieſes Receſſes mit anzuhängen / ſtehen / und auf des Feindes Deſſein wachtſame Obacht haben / auch mit denen anderen Alliirten Trouppen fleiſzig communiciren / und ſeparatim ſo wohl als conjunctim alle Sorge dahin anwenden ſollen / damit der Feind nirgends durchbrechen / und mit Brandſchatzung / Sengen und Brennen / Rauben / Plünderen und Verderben / dem löblichen Schwäbiſchen Crayſz einigen Schaden zufügen könne / zu welchem Ende dann nicht nur die in der Poſtirung ſtehende / ſonderen auch die in dem Schwäbiſchen Crayſz ſonſten verlegende Churſächſiſche Mannſchafft / ja auch die auſſerhalb des Schwäbiſchen Crayſes ſtehende andere Helffte der Armee / auf den Fall der Noth / und da der Feind einbrechen wolte / zum Theil oder gantz an Ort und Ende des Schwäbiſchen Crayſzes / wo es Ratio Belli erforderen würde / und alſo ohne Unterſcheid der Diſtricten / es ſeye oben / mitten oder unten / ſo ſchleunig / als es nöthig ſeyn wird / ohne einige Difficultirung anmarchiren / und dem Feind tapffern Widerſtand thun ſollen; Und hat es mit dem Commando ſolcher Churſächſiſchen Trouppen dieſe verglichene Bewandnüſz / daſz die zwey tauſend Mann / welche in der äuſzern und innern Poſtirungs-Linie ſtehen / unter Ihr Käyſerlichen Majeſtät hierauſſen en chef commandirenden General-Feld-Marſchalln / Herren Graffen von Caprara, oder in deſſen Abweſenheit / unter eines anderen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät en chef commandirenden hohen Generals-Commando die verglichene Zeit durch ſtehen / und die Ordres von dannen annehmen / auf den Fall eines feindlichen Mouvements aber / von dem Herren General Caprara oder ſonſten en chef commandirenden Käyſerlichen Herren General, an den die Churſächſz. Armee vor ietzo en chef commandirenden General Wachtmeiſteren / Herren Graffen von Zintzendorff / oder wer an deſſen Platz zu commandiren hätte / des geſamten Auszugs halber geſchrieben werden ſolle / da dann die ſämtliche Trouppen an End und Orth / wohin es die Nothdurfft erheiſchen wird / von der Churſächſiſchen Generalität alſo gleich beordert / und auf ſolchen Fall der Conjunction, oder da man ſonſten gegen den Feind zu ſtehen käme / dieſe nicht weniger / als die andere Churſächſiſchen Trouppen / ſo ſich auf der Poſtirung befinden / obgedachter hoher Käyſerlicher Generalität Ordre folgen / und unter dero Commando ſtehen ſollen. Und ob zwar

2. Dieſer Tractat vornemlich ratione temporis nur auf die 6. Winter-Monath / als vom erſten Novembr. ſt. nov. an bis zu Ende des Aprilis Anno 1692. gerichtet iſt; So haben ſich doch Ihr. Churfl. Durchl. dahin erkläret / daſz wann dieſelbige auf anderwärtige Tractaten mit Ihr. Käyſerliche Majeſtät / dero Armee auff künfftige Campagne an dem Ober-Rheinſtrom allenfals nicht mit agiren laſſen / ſonderen ſolche anderwerts hin deſtiniren würden / (darüber dann zwiſchen Ihr. Käyſerl. Majeſtät und ſeiner Churfürſtliche Durchl. ſich ohne Zweiffel nachſtens wird vernommen werden /) Fürſten und Ständten des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes nicht weniger zeitlich Nachricht darvon zu kommen laſſen wolten / und wie

3. Ihro Churfl. Durchl. alles dasjenige / worzu dieſelbe ſich in krafft dieſes Receſſus verbindlich machen / und was Fürſten und Ständte des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes ſich nachſtehender maſſen conditionirt / Ihres höchſten Orthes ſteiff und unzerbrüchlich zu halten / und gleich nach Adjuſtirung des Receſſes die paſſus concernentes per Extractum dero nachgeſetzten Generalität und Commendanten dero Trouppen inſinuiren / und darbey die nachdrückliche und gemeſſene Ordre ergehen laſſen wollen / daſz demſelben durchaus nachgelebet / und darwider auff keine Weiſze oder Wege gehandelt / auch niemanden darwider zu thun und zu handeln geſtattet / ſonderen gute Ordre und ſcharffe Kriegs-Diſciplin gehalten / und die Juſtiz, ohne Anſehen der Perſon / ohnpartheyiſch adminiſtriret werden ſolle / alſo / und da ſolches nicht geſchehen / und an Ihro Churfl. Durchl. auf dieſes Crayſes Grentzen commandirende Generalität / von wegen Fürſten und Ständen des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes ſamt oder ſonders einige Klagen vorgebracht würden / ſo ſolle ohne alles Hinterbringen / gleich in continenti aller Schaden und Exceſs repariret / und von den bewilligenden Gelderen innen behalten / darneben aber wider die Verächter der verglichenen Ordonnantz / und dieſes mit Ihrer Churfürſtl. Durchl. errichteten Tractato alſo verfahren werden / daſz Fürſten und Stände darob ein Vergnügen haben können / zu welchem Ende dann auch die zu publiciren ſtehende Ordonnantz / als ob ſie von Wort zu Wort hier inſeriret wäre / wie ſie dann ein Haupt-Stück dieſer Tractaten mit iſt / durchaus zu achten.

Gegen ſo zugeſagte Defenſion und Bedeckung nun verſprechen

4. Fürſten und Stände des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes auf ſolche Churfl. Trouppen / welche zu diſſeitigen zwey Drittel der anderen Helffte in 7023. Mund- und 2886. Pferd-Portionen / oder 3. Regiementer Cavallerie / 2. Regiementer Infanterie / item 2. Compagnien Granatirs / und das übrige / obiger Portion nach / in dem General-Stab / Artillerie und Proviant-Amt beſtehend / ausmachen / zu einem Adjuto an ſtatt einiger Verpflegung überhaupt ein hundert und funffzig tauſend Gülden / ſolche in 6. monatlichen gleichen Friſten / (jedoch mit Ausnahm deſſen / ſo hier unten in eilfftem Articul reſerviret wird /

ANNO 1691.

ANNO 1691.

wird /) und darvon die erste mit fünff und zwantzig tausend Gulden / zu Eingang des bevorstehenden Monats Decembris in denen Sorten zu lieferen / die in den Schwäbischen Crayß ietzt und fürders lauffen / ohne / daß man wegen dieser bewilligten Summe auf ein oder andere in Müntzwesen gemachte Veränderung zu reflectiren / sondern wie man insgemein im Crayß das Geld einnimmt und ausgiebet / also soll auch in Zahlung dieses versprochenen Adjuto es angenommen / und zu Handen des darzu von Churfl. Durchl. accreditirten Commissarii allhier in Ulm bezahlet werden. Weiter und zum

5. Wollen Fürsten und Stände nebenst erst benannter Summe der ein hundert und funffzig tausend Gülden / auff die bey solcher angewiesenen Churfächsischen Mannschafft befindliche und passirliche Dienst-Pferde / so wohl in der Postirung (wann dieselbe nicht ausserhalb des Crayßes geschiehet /) als in denen Quartieren / jedoch mit Exclusion der Marquetender-Pferdte und übrigen Troß / annoch täglich acht Pfund Heu / ohne Entgeld lieffern / des gleichen auf eine passirliche Pferdt-Portion sieben Pfund Habern / gemeinen Land-Gewichts / für welchen Habern / jedoch auf jeden Centner ein Gülden / fünff und viertzig Creutzer / gegen Extradition der von jedes Orthes Officirern zu empfangen habender Quittirung bey obvermeldter Zahlung der Termin-Gelder wieder abgezogen werden sollen / wie aber weder Habern noch Heu an auswendige Orth von diesem löblichen Schwäbischen Crayß zulieffern / sonderen da sich die Postirung ex ratione militari dann und wann änderen solte / die Liefferung des rauhen und glatten Futters nach der Proportion dieses Crayßes übernommen / und auf der Postirung stehender Mannschafft / dannoch weiter nicht dann nacher Heilbronn zu verschaffen stehet / von dannen es ohne Kosten des Crayßes durch das Chur-Sächsische Commissariat, an Orth und Ende / wohin es nöthig ist / weiter zu bringen / von Seiten Ihr. Churfl. Durchl. versprochen worden; Also / und da geschehen solte / daß wegen des Feindes Contenance die Churfl. Trouppen noch tieffer hinab rücken müsten / daß sie solchen rauh- und glatten Futters aus dem Heilbronner Magazin sich nicht bedienen könten; So hat iedoch der löbliche Schwäbische Crayß deswegen keine weitere Incumbenz, indem Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachsen auf solchen Fall die Erklärung dahin thun lassen / daß sich alsdann Ihre Trouppen deren Magazinen / so die Herren Francken noch tieffer angeleget / vor das gantze Corpus bedienen würden / also / daß dem löblichen Schwäbischen Crayß der Belauff darvon weiter nicht / dann aus dem Heilbronnischen Magazin an die Fränckischen Commissarios Tausch- und Auswechselungsweise folgen zulassen. Betreffend

6. Den Service, so in Holtz / Licht / Saltz und Lieger-Statt bestehet / und weder auff andere Species, noch viel weniger aber auff Haußmanns-Kost / Taffel-Gelder / Discretions-oder etwas anders zu extendiren / so geniessen die Ordonnantz-mäßige Portiones / wann sie im Quartier seynd / solchen Service in natura, und haben dafür kein Geld zu erforderen / auch auf die absente und vacante durchaus / unter keinerley Nahmen / etwas zu erheben / noch die Herren Officirer / wann sie commandiret seynd / dessentwegen etwas nach zusuchen; diejenige Gemeine aber / so in dem Crayß außer denen Quartieren in Commando begriffen / sollen allein an den Orth / dahin sie commandiret worden / und den Service in natura geniessen können / den in dem Quartier ihme sonst zukommenden Service solcher gestalten empfangen / daß / gleichwie bey anderen / so in denen Orten / die sich näher gegen der Postirung ziehen / geschiehet / also auch bey diesen commandirten in einer Hauß-Vaters Willkühr stehen soll / das Geld dafür / und zwar Monatlich dreyßig Creutzer / oder so weit er es vermag / den Service in natura zureichen / welches ihm auch Crayßes wegen wieder ersetzet werden soll; In des Crayßes äußerster Postirungs-Linie aber / und sonsten an keinem anderen auswendigen Orih / haben Fürsten und Stände auff die Mannschafft / so nach denen zwey Dritteln zu der Schwäbischen Quota und daren Proportion daselbst zu stehen kommen / Monatlich einen Gülden zu bezahlen / doch bleibet auch auf solchen Vor-Posten in des Hauß-Vaters Option, dem Soldaten oben benanten Service in natura, wo es seyn kan / oder das Geld dafür zu geben / doch daß es im übrigen ohne alle Consequenz bleiben / auch inclusivè, von Fähndrich oder Cornet an / so fort alle Ober-Officirer darvon ausgeschlossen seyn / und Zeit währenden Commando für den Service nichts forderen / sonderen sich mit deme / so Ihre zurück gelassene passirliche Pferdt und Knechte Ordonnantz mäßig zu empfangen / vergnügen sollen. Damit aber unter dem Nahmen des Service weder von Officirern noch Gemeinen so weniger gesucht und erpreßt werde / so solle keinem Officirer / er seye von Charge und Condition, wie er wolle / in dem Quartier der Service nach seinen Portionen multipliciret werden / sonderen derselbe hat mit der einfachen Liefferung nach denen Portionen / die ihme seiner höchsten Charge nach gebühren / mit Ausschluß der übrigen / die Er bey dem Stab / prima Plana oder sonsten hätte / sich gleich anderen zu vergnügen. Wie dann auch in krafft dieses Recesses, und bey der publicirenden Ordonnanz, expressè verbothen werden soll / die Hauß-manns-Kost bey dem Quartiers-Mann auf einige Wege / entweder mit List oder sonsten zu suchen / zu forderen / oder bis er unter dem Nahmen des guten Willens darzu gelanget / dem Haußmann und den Seinigen einigen Uberlast oder Tort zu thun; Inmassen auch alle Herrschafften und Obrigkeiten den Ihrigen verbieten können und mögen / daß sie auch unter dem Nahmen des guten Willens dergleichen Hauß-manns-Kost dem Soldaten keinesweges geben sollen. Würden aber die Herrschafften bey monatlicher Untersuchung befinden / oder sich sonsten erzeigen / daß die Officirer des Orts / wann es an dieselbe gebracht worden / diesen und anderen Excessen entweder nicht abgeholffen / oder erhebliche Ursachen angezeiget werden / warumb es der Unterthan an den Officirer des Orths so gleich nicht bringen können / und der Unterthan würde gegen seine Herrschafft so dann auf Pflicht und Eyd nehmen / daß wider die Ordonnanz etwas gefordert / und in der That selbsten genossen oder empfangen worden / so soll der Belauff dessen / so der Unterthan hergegeben / nach jedes Orths und des Genossenen Beschaffenheit an Geld angeschlagen / und bey der Haupt-Summe, so monatlich fallet / abgeschlagen / oder da es nicht geschehen könte / nach Disposition des eilfften Paragraphi, bey denen zwey letzten Monaten inbehalten werden. Und wie

7. Diese Defension und Bedeckung solle den Winter durch / und bis ad finem Aprilis Stili novi währen / und in solcher Zeit keine Chur-Sächsische Mannschafft / so zu Beschützung des Crayßes appliciret werden kan / an einigen anderen Ort / weder zum Theil noch völlig weggezogen / sonderen durch dieselbe die einmahl gemachte und angewiesene Postirungs-Linie oder Reserva beständig besetzet / und selbige weiter nicht Landwarts ein / als ietzt vom Anfang mit dieses Crayses Zuthun determiniret wird / extendirt / oder gar geändert / sonderen dahin sorgfältig invigilirt werden solle / daß selbige wider den Feind behauptet / und nirgends gebrochen werde / also / und da Ihre Churfürstliche Durchleucht aus etwa ietzt ohnbewusten Ursachen oder Motiven / in noch währender erst gedachter sechs Winter-Monat Zeit / dero Trouppen zum Theil oder gar von dem Schwäbischen Crayß abziehen wolten / (so doch obiger Zusage nach nicht geschehen soll und wird /) so seynd Fürsten und Stände an ihr Versprechen auf keinerley Weg mehr gebunden / sonderen behalten sich wegen des Schadens / so aus einiger solchen Alteration entstünde / gegen Ihro Churfürstliche Durchleucht auf solchen ohnverhofften Fall / alle Indemnisation bevor. Im Fall es auch

8. Geschehe / das einige dem löblichen Schwäbischen Crayß nicht angewiesene Chur-Sächsische Trouppen / oder die gantze Armée auff auskommende feindliche Alarme, oder zu Vornehmung einiger Entreprise, wider den Feind in dem Schwäbischen Crayß einrücken müsten / solle demselben dadurch keine weitere Beschwerde zugezogen werden / sonderen solche Mannschafft ihre Subsistenz sich selbsten anschaffen / doch / daß an Orth und Enden des Schwäbischen Crayßes / allwo man sich zusammen ziehen müste / Nahmens der Fürsten und Stände in Schwaben / mit dem benöthigten Futter und Fourage / so weit Francken selbsten mit Fuhrwerck und Liefferung nicht auslangen könte / auff einen solchen extraordinairen Fall / mittlerweil an Hand gegangen werden / dessen Belauff der löbliche Fränckische Crayß / wie Ihro Churfürstliche Durchleucht Krafft dieses dem löblichen Schwäbischen Crayß die Guarantie darüber leisten / gleich balden nach dem damahligen wahren Werth oder in natura zu Heilbronn an Fürsten und Stände des Schwäbischen Crayßes wiederumb ersetzet werden; Wann aber auff solchen Fall ein oder anderer Stand oder Unterthan gezwungen würde / ausser itzt gedachtem rauhen und glatten Futter auf solche Mannschafft ohne gleich baldige baare Bezahlung etwas herzugeben / so soll es an dem versprochenen Geld-Adjuto bey der Liefferung würcklich abgezogen / und solchem Stand für sich und die Seinige brevi manu Satisfaction gegeben werden. Was aber

9. Die Subsistenz vor Roß und Mann auff dem Marsch

ANNO 1691. Marsch anbelanget / besonders / da sie in den Vor-Posten einander abzuwechselen / welches doch nur einmahl diesen Winter geschehen soll / so ist verglichen worden / daß auf eine Mund-Portion zwölff Creutzer / und auf eine Pferd-Portion sechs Creutzer / von wegen Ihre Churfürstliche Durchlaucht bezahlet / oder bey der Geld-Liefferung abgezogen / und dafür zwey Pfund Brodt / ein Pfund Fleisch / und ein Maaß Bier / oder nach der Landes-Arth / ein halb Maaß Wein auf den Mann / und auf das Pferdt acht Pfund Heu / und sieben Pfund Haber gegeben / bey hoher Straff aber weiter nichts / es sey an Geld oder Victualien / exigiret werden solle / welches alles dan auch bey dem künfftigen Abmarsch aus diesem Crayß also zu halten. Weiter und zum

10. Haben Fürsten und Stände / welche mit dem Chur-Sächsischen so genandten Retraichier-Quartier beschwehret worden / sich zwar vorbehalten wollen / dasjenige / was sie diß-fals gelitten / und auf Roß und Mann hergeben müssen / an dem Belauff der bewilligten ein hundert und funffzig tausend Gulden wieder abzuziehen ; Nachdem aber der Chur-Sächsische Herr Abgesandte / der gemachten vielfältigen Instantien ohngehindert / wegen eingewandten expressen Befehls es nur dahin limitiret / daß allein / was ein oder anderen Orts am Geld / oder in andere Wege erpreßt und excedirt worden / (darunter aber die nothdürfftige Natural-Verpflegung nicht zu verstehen /) auf vorgängige Liquidation entweder restituirt / oder darauff abgerechnet / und die prægravirte hoch- und löblichen Stände in so weit indemnisiret werden solten ; So hat man zwar solches insgemein angenommen / und im übrigen annoch auf dem bestanden / daß / weilen die starcke Geld-Præstation den ersten Novembris St. n. den Anfang nimmt / und die Fürsten und Stände die völlige Natural-Verpflegung auf Roß und Mann in denen Stationen / Retraichier-Quartieren / und auf denen Marchen immittelst hergeben müssen / daß dan wenigst solche Præstatio vom ersten Novembris an / billigen Dingen nach / zu Geld gerechnet / und von gemeinen Crayßes wegen bey der ersten oder folgenden Liefferung an denen Chur-Sächsischen Termin-Gelderen abgezogen werden mögen ; Indeme aber die Chur-Sächsische Gesandschafft wegen solches letzten Passes contestiret / daß sie darauff vor Fertigung des Recessus keine Instruction zu erhalten getraue ; so hat man solchen Pas zu weiterer Handlung ausgesetzt. Und weilen

11. Fürsten und Stände dieses Crayses insgemein / wegen oben zugesagter Summe / der ein hundert und fünffzig tausend Gulden / keine Guarantie oder Obligation in solidum über sich nehmen / sonderen sich viel mehr verwahret haben wollen / daß kein Stand vor den anderen stehen solle ; So ist weiter abgeredet worden / daß / so an denen Termin-Gelderen einiger Orthen Mangel erschiene / Ihre Churfürstliche Durchleucht dennoch durch Ihro Trouppen auff die Morosos eher nicht exequiren werden / biß der Herren Crayß-Ausschreibenden Fürsten Monitoria an die Saumseelige vorher ergangen / wie dann auch auff solchen unumbgänglichen Fall der würcklich vornehmenden Execution, solche ohne Beschwerde der übrigen Fürsten und Stände / und mit solcher Moderation vorzunehmen / versprochen worden / daß man sich de Excessu zu beklagen nicht Ursach habe. Im übrigen / und damit Fürsten und Stände dieses getreuen Reichs-Crayses umb so viel mehr gesichert seyn können / daß sie umb alle Excesse, wie auch umb das / so nach dem letzten April in den Quartieren / oder in den Marchen ferner genossen werden solte / die baare Satisfaction erhalten / so sollen die zwey letzte monatliche Termin an denen hundert und funffzig tausend Gulden von dem Crayß so lang zurück gehalten werden / bis die interessirende Fürsten und Stände / und deren Unterthanen dessentwegen befriediget / und die Chur-Sächsische Mannschafft aus dem Schwäbischen im würcklichen Abmarschiren begrieffen seyn wird.

12. Sollen weder durch die Chur-Sächsische Generalität / noch einige Hohe oder Niedere-Officirer / Gemeine oder andere Kriegs-Bediente / die Unterthanen in den löblichen Schwäbischen Crayß-Zufuhren / Vorspan / Schantzen oder anderen Verrichtungen beschrieben / am allerwenigsten aber auf den Fall der billich verweigerenden Parition, durch pfändliche Arrestirung / oder gar durch militarische Execution selbige darzu angehalten werden / sonderen wann dergleichen etwas verlanget würde / so soll darumb entweder bey dem Fürstlichen Crayß-Ausschreib-Amt in Schwaben / oder bey dem jenigen Stand in particulari, von dessen Unterthanen es begehret werden will / angesuchet werden / da dann zu ihrer Willkühr gestellet bleibet / ob sie darinnen willfahren wollen / oder können ; Wann aber wieder besseres Vermuthen eine dergleichen Execution vorgenommen würde / so stehet nicht allein denen Herrschafften und Unterthanen frey / sich darwider zu setzen / sonderen es wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht auch solchen Conatum der Ihrigen / absonderlich / wan dergleichen de facto bewerckstelligt werden solte / als einen ohnverantwortlichen Eingriff in der Fürsten und Stände Hoheiten und Gerechtigkeiten empfindlich abstraffen / und die Satisfaction dem lædirten Theil verschaffen lassen. Und weilen ANNO 1691.

13. Die dermahlen anordnende Postirung nicht nur zur Defension der beeden löblichen Crayße / Francken und Schwaben / sonderen zugleich zu übriger / so wohl in denenselben gelegener / und nicht zu denen Crayßen gehörige Oerther / absonderlich aber zu verschiedener hoch- und löblicher Reichs-Stände / der Gefahr eben so nahe / und theils näher als beeder Crayße situirter Landen / Schutz und Rettung geschiehet / Ihro Churfürstliche Durchleucht aber / umb Weitläufftigkeit zu vermeiden / mit erstgemeldten beeden löblichen Crayßen die Tractaten auf den verlangten Beytrag und Adjuto allein geschlossen / und sich dabey erkläret / was einige andere hoch- und löbliche Stände / oder andere Orth / hiernechst entweder an Geld oder Naturalien / auff die Chur-Sächsische Trouppen verwilligen und hergeben / daß solches denen beeden löblichen Crayßen durchaus zu Gute kommen / und an dem verglichenen Adjuto defalciret werden solle / mit der weiteren Erklärung / daß dieselbige diese Concurrenz bestmöglichst beförderen / und daferne mit dem löblichen Fränckischen / ohne Zuthun des löblichen Schwäbischen Crayßes / einige Tractaten von solchen Orten her bereits gepflogen und geschlossen wären / oder auch Nahmens Ihre Churfürstlichen Durchleucht selbsten noch geschlossen werden solten / den löblichen Schwäbischen Crayß pro dimidia Parte an allen dem tractirten mit participiren zu lassen / und daß es geschehe / kräfftig zu cooperiren / solche Declaration auch an Seiten des löblichen Schwäbischen Crayses also acceptiret / und anbey von demselben noch absonderlich reservirt und bedungen worden / daß dessen Fürsten und Stände die Concurrenz derer in diesem Crayß gelegener Ritterschafftlicher / und anderen hin und wieder in verschiedener dieser Stände Territoriis befindlicher immediat-Orthe / absonderlich sich vorbehalten / angesehen ietzigen so schwerlichen Conjuncturen sich niemand / welcher der Defension mit geniesset / unter Allegation einiges Privilegii oder Exemtion entziehen kan noch soll ; Also hat man auch dieses / und daß von Ihre Churfürstlichen Durchleucht in Sachsen keine Recrouten in diesem Crayß gemachet werden sollen / dahin sie sich auch gantz deutlich erbothen / als eine mit ausgedruckte Condition in gegenwärtigen Recess zu bringen für nöthig ermessen. Schließlichen und zum ANNO 1691.

14. Haben Ihre Churfürstliche Durchleucht keinen Anstand / daß / gleichwie diese Tractaten unter der Allerhöchsten Authorität der Römischen Käyserlichen Majestät ihren Anfang genommen / also auch Fürsten und Stände des löblichen Schwäbischen Crayßes über den Schluß derselben und gegenwärtigen Recess Ihrer Käyserlichen Majestät Assistenz allerunterthänigst ausbitten.

Zu Uhrkund dessen allen ist dieser Recess, deme also gleich ohnerwartet der Churfürstlichen Ratification nachgelebet werden soll / in duplo gefertiget / und biß auff Ihre Churfürstliche Durchleucht eigenhändige Expedition von deroselben bevollmächtigten Gesandschafft / und denen fünff Bäncken des löblichen Schwäbischen Crayßen / gewöhnlicher massen / respectivè unterschrieben / und mit allerseits gewöhnlichen Pittschafften corroboriret worden. Datum Ulm den 17. (27.) Novembris anno ein tausend / sechszehen hundert / und ein und neuntzig.

(L.S) Christoph Dietrich Bose / der Jüngere.
(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

CXLIV.

Traité entre le Roi de France, LOUIS XIV. *& la Ville & République de* BERNE. *Fait par Messire Michel Amelot, Chevalier, Marquis de Gournay, Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, à Soleure le troisiéme Janvier* 1692. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.] 1692. 3. Janv.

LOUIS

ANNO 1692.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Ayant veû & examiné le Traité fait & ſigné en nôtre nom à Soleure le troiſiéme des preſens mois & an, par nôtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de nôtre Hôtel, & nôtre Ambaſſadeur en Suiſſe, le Sieur Amelot, Marquis de Gournay, d'une part: Et les Sieurs Jean Rodolphe Suiner, ancien Treſorier, & Jean Rodophe Buccher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne, d'autre; duquel Traité la teneur enſuit.

SUr les inſtances & repreſentations faites au Roi, de la part de la Ville & Republique de Berne, pour payement des ſommes à elle dûës, tant en principaux qu'intereſts, Sa Majeſté deſirant donner des marques de ſa bienveillance à ladite Republique, & aquitter les dites dettes ſuivant la verification portée par le Traité ſigné à Arau le prémier Juin mille ſix cens cinquante-huit, il a été convenu entre tres-excellent Seigneur, Meſſire Michel Amelot, Chevalier, Marquis de Gournay, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requeſtes ordinaire de ſon Hôtel, & ſon Ambaſſadeur en Suiſſe, d'une part: Et Meſſieurs Jean Rodolphe Suiner, ancien Treſorier, & Jean Rodolphe Buccher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne d'autre, ainſi qu'il enſuit.

Les ſommes dûës par la Couronne de France à la Republique de Berne ayant été ci-devant verifiées & liquidées par un Traité conclu & ſigné à Arau le prémier Juin 1658. ratifié par le Roi le dix neuviéme Juillet de la même année, & enregiſtré en la Chambre des Comptes à Paris le vint-uniéme Novembre mille ſix cens ſoixante-trois, & y ayant eû pluſieurs payemens faits en conſéquence pendant dix-huit années & trois mois, il s'eſt trouvé par le calcul nouvellement fait, que le dernier jour de Decembre mille ſix cens quatre-vint onze, il étoit encore deû à ladite Republique de Berne la ſomme de cinq cens cinquante quatre mille huit cens livres, en principaux portans intereſts, & la ſomme de quatre cens quatorze mille quatre cens ſoixante-deux livres en intereſts écheûs, & que les capitaux qui ne portoient point d'intereſts, dont il eſt parlé dans le Traité de 1658. ont été entierement éteints & aquitez au moyen des payemens ſuſdits.

Pour la ſatisfaction & paiement deſdites deux ſommes de cinq cens cinquante-quatre mille huit cens livres en capitaux portant intereſts, & de quatre cens quatorze mille quatre cens ſoixante-deux livres, & intereſts écheus ledit jour dernier Decembre mille ſix cens quatre-vint onze, le Roi promet de faire fournir annuellement, & de quartier en quartier à ladite Republique de Berne, par les Fermiers des Salines de Franche-Comté, juſques à l'entier & parfait payement des deux ſommes cy-deſſus dites, & des intereſts qui écherront à l'avenir, la quantité de mille cinq cens boſſes, & ſept mille cinq cens Charges de ſel; ſavoir la Boſſe ſur le pied de vint-ſix livres ſix ſols tournois, & la charge ſur le pied de ſix livres, le premier quartier commençant le premier jour de Janvier, mille ſix cens quatre vints douze.

Et en échange ladite Ville & Republique de Berne promet de fournir annuellement pour leſdites cinq mille cinq cens Boſſes, & ſept mille cinq cens charges de ſel, à raiſon de vingt ſix livres ſix ſols tournois la Boſſe, & de ſix livres la Charge, ce qui ſe monte par chacun an à la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois-cens ſoixante-quinze livres, aux Fermiers des Salines de Franche Comté, par chaque quartier & à meſure de la délivrance dudit ſel, des quittances de ladite Ville & Republique de Berne, pour la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, qui ſera prémiérement deduite ſur les intereſts écheus & qui écherront, & enſuite ſur les capitaux, dont l'intereſt diminuera à proportion des ſommes, qui ſeront acquitées ſur leſdits capitaux.

Tout le ſel deſdites cinq mille cinq cent Boſſes, bien cuit, bien travaillé, foſſoyé, non trop groſſiérement grainé, & repoſé ſix ſemaines dans les Etuvailles de Salins, ſera rendu par leſdits Fermiers dans le Magaſin à Iverdun; duquel Magaſin les Fermiers ne payeront aucun loüage, & ledit ſel ſera delivré après avoir repoſé trois ſemaines, au Commis ou Directeur de ladite Republique de Berne, dans ces Boſſes d'égalles grandeurs & groſſeurs par les fonds, & de douves d'époiſſeur convenable, enſorte qu'elles ſoient capables de contenir ſeize ſiſtins de Berne, dont la Boſſe doit eſtre compoſée de meſure ordinaire, ſans eſtre ſecouée, preſſée ni foulée par force; & ledit ſel déchargé de tous frais hors ceux du rempliſſage à Iverdun, qui ſe fera aux dépens de ladite Ville & Republique de Berne.

Le meſurage s'en fera à la corde dans ledit Magaſin d'Iverdun par les Commis des Fermiers, en preſence du Commis ou Directeur de ladite République de Berne, qui ſera obligé, après le rempliſſage, de recevoir ledit ſel, & d'en donner ſa décharge, quand il y en aura la quantité de cent Boſſes & au deſſus.

Et à l'égard des ſept mille cinq cens charges de ſel en pain, ci-deſſus dites, la charge doit être de quatre côtes, chaque côte de douze, & chaque pain de deux livres & demie poids de marc, ainſi ladite charge ſera cent vingt livres dudit poids, qui devra être delivrée bien conditionnée par les Sauniers de Salins, à celui ou ceux de ladite République de Berne, qui auront ordre de le recevoir, & cette delivrance ſe fera de la même maniere qu'elle s'eſt pratiquée ci-devant envers ladite République, c'eſt-à-dire, déchargez de tous frais hors des Sauneries.

Ladite République de Berne promet de ne rien debiter de tout le ſel hors de ſes Terres, & de n'en faire aucun verſement, aux conditions que leſdits Fermiers de leur côté ne feront aucune contrebande directe ni indirecte, & ne permettront qu'il s'en faſſe du même ſel autant qu'il ſera de leur pouvoir de l'empêcher, & que les loüables Cantons, & autres lieux voiſins, en uſeront auſſi de même.

Bien entendu qu'au cas qu'il y eût quelque interruption à l'execution du preſent Traité de la part de Sa Majeſté, la Ville & République de Berne demeurera dans ſes Droits pour les ſommes, qui pourroient alors leur être dûës en capitaux ou intérêts.

Bien entendu auſſi, que ſi dans les verifications & liquidations faites il ſe trouvoit quelque erreur de calcul, il en ſera fait réciproquement raiſon. Et d'autant que la verification des paiemens ci-devant faits à la République de Berne, n'a été faite ſur les comptes des Treſoriers des Ligues Suiſſes, s'il ſe trouve qu'il ait été par eux payé quelque autre ſomme, deduction en ſera faite à l'avenir.

Il a pareillement été convenu, qu'auſſi-tôt que les ſommes ci-deſſus dites, & les intérêts, qui en pourroient écheoir pendant l'execution du preſent Traité, auront été entierement éteintes & aquitées, ladite Ville & République de Berne remettra entre les mains de l'Ambaſſadeur du Roi en Suiſſe, les trois Obligations des Rois Charles IX. & Henri III. mentionnées au Traité de 1658. d'où ſont dérivées leſdites dettes, les autres titres des capitaux, qui ne portoient point d'intérêts, dont eſt auſſi fait mention dans ce même Traité de mille ſix cens cinquante-huit, ayant été preſentement rendus audit Seigneur Ambaſſadeur Amelot.

Et pour plus grand éclairciſſement de ce que deſſus, il demeurera attaché à l'original du preſent Traité, copie du Traité de mille ſix cens cinquante-huit, & copie de la liquidation preſentement faite juſques au dernier Decembre mille ſix cens quatre-vingt onze.

Le preſent Traité ſera ratifié par le Roi, & par la Ville & République de Berne, & les Ratifications delivrées de part & d'autre, dans ſix ſemaines, ou deux mois au plus tard.

En foi de quoi le preſent Traité a été ſigné par ledit Seigneur Amelot, & par leſdits Sieurs Deputez, & ſcellé de leurs cachets. Fait double à Soleure le troiſime Janvier mille ſix cens quatre-vingt douze.

NOus, ayant agreable le ſuſdit Traité en tout ce qu'il contient, avons icelui agréé, approuvé, & ratifié, approuvons, agréons, & ratifions par ces preſentes ſignées de nôtre main, promettant en foi & parole de Roi, de l'entretenir, & faire garder & obſerver de point en point ſelon ſa forme & teneur, ſans y contrevenir, ni ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu. Car tel eſt nôtre plaiſir. En témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le vingtiéme Janvier l'an de grace mille ſix cens quatre-

ANNO 1692. quatre-vingt douze, & de nôtre regne le quarante-neuviéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi,

COLBERT,

Et ſcellé.

Regiſtré en la Chambre des Comptes, Oüi & ce requerant le Procureur General du Roi, pour eſtre executé ſelon ſa forme & teneur, le quatriéme jour de Mars mille ſix cens quatre-vingt douze.

Signé,

RICHER.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Le Traité cy-attaché ſous le contreſcel de nôtre Chancellerie ayant été fait & paſſé en nôtre nom, par nôtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de nôtre Hôtel, & nôtre Ambaſſadeur en Suiſſe, le Sieur Amelot, Marquis de Gournay, d'un part: & les Sieurs Jean Rodolphe Suiner, Ancien Treſorier, & Jean Rodolphe Buccher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne, d'autre, Savoir faiſons, qu'après avoir veû & examiné en nôtre Conſeil ledit Traité, Nous l'avons approuvé, ratifié, & confirmé, approuvons, ratifions & confirmons par ces preſentes ſignées de nôtre main, promettant en foi & parole de Roi de l'obſerver, & faire exécuter ſelon ſa forme & teneur. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nôtre Chambre des Comptes à Paris, qu'ils ayent à l'enregiſtrer, & ceſdites preſentes, & que dorenavant a commencer du prémier jour de la preſente année, ils ayent à paſſer & alloüer en la dépenſe des comptes des Gardes de nôtre Treſor Royal preſens & avenir, chacun en l'année de leur exercice, la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, provenant du prix de la Ferme de nos Gabelles de Franche-Comté, auſſi preſens & avenir, en cinq mille cinq cens Boſſes, & ſept mille cinq cens Charges de ſel qu'ils luy fourniront par chacun an, en execution dudit Traité, & conformement à icelui. Comme auſſi de paſſer & alloüer dans la recette & dépenſe des comptes deſdits Treſoriers des Ligues Suiſſes, à commencer de ladite preſente année, ladite ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, en rapportant auſſi par eux des quittances de ladite Republique de Berne, pour ladite ſomme, conformement audit Traité, avec copie deſdites preſentes deuëment collationées pour une fois ſeulement, tant & ſi long-tems que ledit Traité durera, moyennant quoi ils en demeureront bien & valablement déchargez. Mandons auſſi auſdits Gardes de nôtre Treſor Royal preſens & avenir, chacun en l'année de leur exercice, de tenir noſdits Fermiers des Gabelles de Franche-Comté, quittes & déchargez de ladite ſomme de cent quatre-vingt neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres par chacun an, tant que le Traité durera, ou de celle de quarante ſept mille trois cens quarante trois livres quinze ſols par chacun quartier, en leur fourniſſant les quittances deſdits Treſoriers des Ligues Suiſſes. Enjoignons en outre à noſdits Fermiers des Gabelles de Franche-Comté, preſens & avenir, de fournir à ladite Republique de Berne ladite quantité de ſel, ſuivant & conformement audit Traité, ſans aucun empêchement. Car tel eſt nôtre plaiſir. En têmoin de quoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le vingtiéme jour de Janvier l'an de grace mille ſix cens quatre-vingt douze, & de nôtre regne le quarante-neuviéme.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli:

Par le Roi,

COLBERT,

Et ſcellées du grand ſceau de cire jaune ſur double queuë.

Et ſur le repli eſt écrit,

Regiſtrées en la Chambre des Comptes, Oüi & ce requerant le Procureur General du Roi, pour eſtre executées ſelon leur forme & teneur, le quatriéme jour de Mars mille ſix cens quatre-vingt douze.

Signé,

GAMART.

CXLV.

Wienerischer Recess zwischen Ihro Käyserl. Majestät Leopold I. und Hertzog Georg Wilhelm und Ernst Augusten zu Braunschweig und Lüneburg / worinnen Ihro Kayserl. Majestät Hertzog Ernst Augusten und dero Descendenten männlichen Geschlechts die Chur-Würde versprechen / dargegen diese 6000. Mann auf eigne Kosten gegen den Erbfeind auf 2. Jahr zu unterhalten / wie auch 500000. Reichs-Thaler subsidien-Gelder zum Türcken-Krieg an Ihro Kayserl. Majestät außzahlen zu lassen versprechen. Geschehen Wien den 22. Martii. 1692. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 176. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIV. pag. 313.] 22. Mars.

C'est-à-dire,

Recès de Vienne entre LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Ducs de Brunſwic-Lunebourg* GEORGE GUILLAUME, & ERNEST AUGUSTE *d'autre part, par lequel Sa Majeſté Imperiale leur promet la Dignité Electorale pour le Duc* ERNEST AUGUSTE, *& pour ſes Deſcendants mâles, en conſideration de quoi ce Prince s'engage d'entretenir* 6000. *hommes à ſes Dépens dans la Guerre contre le Turc, pendant deux Ans, & de lui fournir outre cela un ſubſide de cinq cens mille Ecus pour la même Guerre. A Vienne le* 22. *de Mars* 1692.

WIr Leopold von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Urkunden hiemit / demnach wir auf beschehenes allerunterthänigstes Ansuchen beeder regierender Gebrüder Georg Wilhelms und Ernst Augusts Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / respective Postulirten zum Bischoffen zu Osnabrück Liebden Liebden nicht allein allergnädigst uns erinnern / was wegen der Ihrem Fürstlichen Hauß zu conferirender Chur-Würde bey letzterm Reichs-Tage zu Augspurg / von denen daselbst in Person zugegen gewesenen Chur-Fürsten und der abwesenden Bothschafftern und Gesandten respective vorgetragen / secundiret / und unserm allerhöchsten Kayserlichen Willen und Gutbefinden heimgestellet worden / sonderen auch den Splendor dieses uhralten Hauses / und die sonderbare viele und ersprißliche Dienste / welche ermelte

ANNO 1692. ermelte beyde Hertzogen Gebrüder Liebden Liebden dem heil. Römischen Reiche Teutscher Nation, der gesamten werthen Christenheit und dem gemeinen Wesen in Krieg- und Friedens-Zeiten in unverbrüchlicher Treue mit sorgfältigstem Eyfer / auch mehrmahliger Darsetzung ihrer eigenen Personen erwiesen / und noch ferner zu erweisen willens seynd; nebenst verschiedenen mehr anderen dabey mit eintretenden sonderbahr- und trifftigen Bewegungs-Ursachen / und bevorab den gegenwärtigen Zustand des werthen Vaterlandes und der Christenheit in wohlbedächtliche und reiffe Erwegung gezogen; Als haben wir zu des heil. Römischen Reichs / und des gemeinen Wesens Nutzen und Wohlstand folgender Gestalt uns resolviret / und mit ietztgedachten beyden Hertzogen Liebden Liebden vereinbahret:

I. Erstlich erklähren wir uns hiemit allergnädigst / und versprechen / dasz wir in Ansehung vorhin berührter / vieler und sonderbahrer Umstände / auch von ihrer Liebden Liebden durch den hierunter bemelten Succurs, um das heil. Römische Reich und die gesamte Christenheit / ferner erwerbenden grossen Meriten / zuforderst aber auch in consideration der von denen Churfürsten zu Augspurg geschehenen trifftigen Remonstrationen und Einrathungen bewürcken wollen / dasz / nachdem des Hertzogen Georg Wilhelms Liebden sich gegen uns erkläret / es Dero Bruder Ernst August Liebden aus freund-brüderlicher Liebe und Affection, und weiln sie keine männliche Erben haben / zu überlassen / ietzt gedachten Hertzogen Ernst Augusts zu Braunschweig und Lüneburg Liebden für sich / und dero Descendenten männlichen Geschlechts juxta ordinem primogenituræ die Chur-Würde würcklich erlangen, und in die Zahl unserer und des Reichs Churfürsten auf- und angenommen werden / gestalt wir dann darüber unser allergnädigstes Decret nicht allein ertheilet / sonderen auch fernere Einstimmunge der Churfürsten L. L. L. L. L. L. Liebden alsofort einholen / sodann einen gewissen Terminum zur Investitur, und förderlicher Introduction ins Churfürstliche Collegium ansetzen / und darauf auch weiter die Approbation des gesampten Reichs bewürcken wollen.

II. Zu dieser neunten Chur sollen des Hertzogthums Braunschweig und Lüneburg Fürstenthümer / Zelle / Calenberg und Grubenhagen / sampt denen darzu gehörigen Grafschafften Hoya und Dipholtz / auch übrigen gedachten beeder Gebrüder Liebden Liebden zugehörige Lande / Aempter / Stücken und Pertinentien / ewig und unzertrennlich solange eine männliche eheliche Descendentz von Sr. Liebden Hertzogen Ernst Augusto verhanden / gehören und unter denen Landen dieser Neunten Chur sampt und sonders begriffen seyn.

III. Wie es mit den Matricular-Anschlägen / dieser Chur-Lande und denen im Fürstlichen Collegio habenden Votis, fürohin gehalten werden solle / bleibet auf der beyden hohen Reichs-Collegiorum Gutachten ausgestellet. Gleichwie auch Ihre Liebden Liebden verlangen / dasz / weilen dero Lande allbereits mit grossen Matricular-Anschlägen behafftet / es dabey verbleiben / dabeneben auch Ihnen in dem Fürstlichen Collegio zwey Vota wegen der Fürstenthümer Zelle und Calenberg gelassen werden möchten; also seynd auch wir gnädigst geneigt / dazu mit unseren Officiis zu concurriren.

IV. Und weiln ferner bey jeder Chur ein gewisses Reichs-Ertz-Ampt und Reichs-Insigne gewidmet ist / so ist wegen jenes / das Ampt des Reichs-Ertz-Pannier-Herrn / u. zu diesem die Reichs-Fahne von uns allergnädigst beliebet worden / daferen jedoch auf den in dem Westphälischen Friedens-Instrumento gesetzten / und in Gottes Händen stehendem Fall / welchen der Allerhöchste verhüten wolle / der achte Electorat ausgehen würde / so soll an statt des vorgedachten Ertz-Ampts und Reichs-Insignis das Ertz-Schatz-Meister-Ampt / und das dazu gehörige Insigne diesem neunten und ältestem achten Electorat zugeeignet und gewidmet seyn.

V. Es versprechen hingegen fünfftens Ihre Liebden Liebden / dasz uns sie von Ihren alten geübten Trouppen 6000. Mann als 4500. zu Fusse / und 1500. zu Pferde an Reutern und Dragoneren gegen den Erb-Feind zu Hülffe schicken / dieselbe im künfftigen Majo in Hungaren stellen / die nähesten zwey Campagnen hindurch agiren und selbige nicht nur im Felde / sonderen auch auff dem Marche und in denen Winter-Quartieren auf eigenen Kosten unterhalten / wie nicht weniger von Anfang der zweyten Campagne bisz auf obige Anzahl wiederum recrutiren lassen wollen / immassen über die mehrere Particularia sothaner Hülffschickung ein besonderer Recess errichtet worden.

VI. Im Fall nach Ablauff der zweyen Campagnen der Krieg mit der Ottomannischen Pforte weiter fortgesetzet werden solte / so wollen und sollen Ihre Liebden 2000. Mann / und zwar in zwey Bataillonen zu Fusz / jedes zu 800. Mann / und in einem Regiment zu Pferde â 400. Mann gegen den Erb-Feind auf eigene Kosten bisz zu Ende des Krieges agiren und jährlich recrutiren lassen. ANNO 1692.

VII. Dafern aber noch vor Ablauff der zweyten Campagne der Friede mit der Ottomannischen Pforten erfolgen solte / wollen Ihre Liebden Liebden gedachtes Hülffs-Corps der 6000. Mann nach unser allergnädigsten Disposition und Gutbefinden im Reich gegen des Reichs-Feinde / wie in Ungarn / agiren lassen.

VIII. Es versprechen auch in specie des Hertzogen Ernst August Liebden ferner / dasz sie um ihren vor die Christenheit tragenden Eiffer um so mehr zu comprobiren / uns zu Behuf gegenwärtigen schweren Türcken-Kriegs / über und neben oberwehnter Volcks-Hülffe / noch mit einem subsidio an Gelde von 500000. Reichs-Thaler an Hand stehen / und zwar die erste 200000. Reichs-Thaler bey der Investitur; die andere 300000. Reichs-Thaler aber ein Jahr hernach / an denen im Reich gäng- und gäbigen Müntz-Sorten zu Franckfurth oder Leipzig auszahlen wollen; an welchen letzten 300000. Rthl. jedoch wir so viel abkürtzen zu lassen erbietig seynd / als die im Reich bisz hero von dem Fürstlichen Hause genossene / und ietzo abzutreten habende Assignationes künfftigen Winter austragen werden / mit der fernern allergnädigsten Zusage / dasz wir / nach verflossenem künfftigen Winter / bey continuirendem Reichs-Kriege / und wann Ihre Liebden dagegen eine proportionirliche Mannschafft unter unsere Direction stellen / ihnen sothane Assignationes gnädigst wiederumb zukehren wollen.

IX. Immittelst aber und Zeit-währender vorgedachten zwey Campagnen oder Jahren wollen beyder Hertzogen zu Zell und Hanover Liebden Liebden an statt ihres Reichs-Contingents am Rhein / wenigstens zwey bisz drey tausend Mann / gegen die Cron Franckreich / unter unsers alldorten commandirenden Generalen Commando stellen / es wäre dann / dasz mit unserm allergnädigsten Gutbefinden und vorhergegangenen Consens die gantze Macht des gesamten Fürstl. Hauses nach den Niederlanden geschicket würde; in welchem Fall (zumahl so lang Ihre Liebden Liebden keine Assignationes im Reich geniessen) das Fürstl. Hausz von absonderlicher Stellung des Contingents seiner Landen befreyet seyn soll; Immassen dann Ihre Liebden Liebden sich hiermit erklären / dasz sie in gegenwärtigem Reichs-Kriege sich von uns dem Heil. Römische Reich nicht separiren / sondern demselben unzertrennl. assistiren / und diesen Krieg conjunctis viribus & consiliis, bisz zu glücklichem Ende ausführen helffen wollen / alles treulich / ohne Gefährde.

Zu dessen Urkund haben wir diesen eigenhändig unterschriebenen Recess mit unserm Kayserlichen Secret-Insiegel bekräfftigen / und Ihrer Liebden Liebden gegen einen von ihnen unterschriebenen gleichlautenden aushändigen lassen. So geschehen in unserer Residentz-Stadt Wien / den 22. Martii Anno 1692. unserer Reiche / des Römischen im vier und dreyssigsten / des Hungarischen im sieben und dreyssigsten / und des Böhmischen im sechs und dreyszigsten

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graff zu Königsegg.

Ad Mandatum S. C. M. proprium.

Caspar Florentz Conspruch.

CXLVI.

Ewiges Unions-Pactum zwischen dem Ertz-Hertzoglichen Hauße Oesterreich und dem Churfürstl. Hauße Braunschweig und Lüneburg geschlossen / darinnen sie einander mit einer gewissen hülffe zu succurriren / Chur-Hannover der Cron Böheimb völlige Restitution in das Exercitium der Ihr competiren. 22. Mars.

ANNO 1692.

tirender Jurium Electoralium, mit ihren suffragiis zu secundiren / und bey der Wahl eines Römischen Kayſers und Königs sein Suffragium keinem anderen / als dem Primogenito der Ertz-Hertzoglichen Linie zu geben verspricht; Wien den 22. Martii 1692. Mit einem Separaten Articul / wodurch Hertzog Ernst-Augustus von Braunschweig denen Catholischen erlaubt / zu Hannover und Zell eine Kirche und Schule bauen zu können. Geben Wien den 22. Martii 1692. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIV. pag. 317. sub Anno 1692.]

C'est-à-dire,

Pacte d'Union perpetuelle entre la Maison Archi-Ducale D'AUTRICHE *& la Maison Electorale de* BRUNSWICH-LUNEBOURG, *par laquelle outre le Secours reciproquement promis dans tous les cas de necessité, la Maison Electorale de Brunswick s'engage à procurer autant qu'elle pourra à la Couronne de Boheme l'entiere Restitution de l'Exercice de ses Droits Electoraux, & à donner toujours sa Voix au Prince Aîné de la Maison Archi-Ducale d'Autriche, pour l'Election d'un Empereur des Romains. Fait à Vienne le 22. Mars* 1692. Avec *Un* ARTICLE SEPARÉ *par lequel l'Electeur* ERNEST AUGUSTE *promet d'accorder aux Catholiques de Hannover & de Cell la liberté d'y bâtir des Egliſes & des Ecoles. A Vienne le 22. Mars* 1692.

WIr Leopold von Gottes Gnaden erwählter Römiſ. Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / Uhrkunden hiemit / demnach wir auf allerunterhänigſtes Erſuchen beeder regierenden Gebrüdere / des Durchleuchtig-Hochgebohrnen Georg Wilhelm / auch des Ehrwürdig-Durchleuchtig-Hochgebohrnen Ernſt-Auguſt reſpectivè Poſtulirten Biſchoffen zu Oſnabrück / Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg / unſerer lieben Oheime / Fürſten und Andächtigen / nach reiffer Uberlegung vieler und ſonders hiebey eingetretenen Umſtänden / zu des Heil. Römiſchen Reichs Wohlſtand / auch geſamter Chriſtenheit Nutz und Beſten / auf Hertzog Georg Wilhelms Liebden beſchehene Erklärung / nicht allein unſeren allerhöchſten Kayſerlichen Conſens gegeben / deſz vorgedachten Hertzog Ernſt Auguſti Liebden vor ſich und dero männlichen Deſcendenten die Chur-Würde zu conferiren / ſonderen auch auff eingeholete und erfolgte Einſtimmung der Churfürſten L. L. L. L. L. L. Liebden die würckliche Inveſtitur zu ertheilen / und dabey allergnädigſt verſprochen / daſz wir die Approbation vom gantzen Reich darüber kräfftigſt bewürcken laſſen wolten / daſz demnach zwiſchen uns und beeder Gebrüder Liebden Liebden / zu reſpectivè deſto mehrer Bezeigung der allerunterthänigſt- und nimmer vergeſzigen Danckbarkeit und treugehorſamſter Devotion gegen uns / auch zu mehrer Befeſtigung einer beſtändigen Union zwiſchen beederſeits Königlichen und Ertz-Hertzoglichen und Churfürſtlichen Häuſern nachfolgende Puncta abgehandelt und beſchloſſen worden:

Erſtlich ſoll zwiſchen uns / unſeren Nachfolgeren / Erben und Nachkommen / regierenden Königen zu Ungaren und Böhmen / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich an einer: und vor gedachter beeder Gebrüder Liebden Liebden und reſpectivè dero Deſcendenten Churfürſten und Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg andererſeits hiermit und Krafft dieſes eine aufrichtige / beſtändige / ewige und unauslöſchliche Correſpondentz / Union und Zuſammenſetzung ſeyn / alſo und dergeſtalt / daſz wir / auch unſers freundlich-geliebten Herren Sohns / Königs Joſephs Liebden und mittels Reichs-Satzungs-mäſziger Wahl / aus unſerm Ertz-Hertzoglichen Hauſe Oeſterreich noch folgende Römiſche Käyſer und Könige Ihre Liebden und dero Deſcendenten / in beſonderen Kayſerl. und Königl. Hulden behalten / es ſtäts wohl meynen / ſie bey allen und jeden gegenwärtig habenden / oder künfftig erlangenden Rechten und Gerechtigkeiten / in genere dem Jure Primogenituræ kräfftigſt ſchützen und vertreten / und ihres Hauſes Auffnahm und Beſtes befördern wollen / dahingegen Ihre Liebden und dero Deſcendenten nicht allein was in dieſem ewigen Unions-Pacto enthalten / auffrichtig præſtiren und erfüllen / ſonderen auch überall in beſonderer Devotion und unverbrüchlicher Treue gegen uns und obgedachte unſere Nachkommen jederzeit beſtändig continuiren wollen.

ANNO 1692.

2. Verſprechen mehr ermelder beeder Gebrüder Liebden Liebden vor ſich und dero Deſcendenten / daſz ſie mit uns und unſeren Nachkommen vor einen Mann ſtehen / unſer Beſtes ſuchen / Schaden abwarnen / verhüten und abwenden helffen / auch zu dem Ende / wann ſie und deren Erben und Nachkommen / etwas in Erfahrung bringen ſolten / ſo zu unſer und unſers Hauſes Præjudiz und Nachtheil angeſehen oder gereichen könte / ſolches ſo fort getreulich eröffnen / auf Reichs- und Creyſz- und anderen Conventen und Zuſammenkünfften / in und auſſerhalb Reichs / zu des gemeinen Weſens und Vaterlandes / auch unſern Landen und Unterthanen Sicherheit / Wohlfahrt / Aufnahm und Beſten treulich communiciren / und mit uns / und unſerm Ertz-Hauſz / ſo weit es nicht wider GOtt und das Vaterland / noch ihre oder ihres Hauſes Jura (welches verhoffentlich nicht geſchehen wird) conforme vota und conſilia führen / auch keine fœdera haben / noch künfftig machen wollen / welche an aufrichtiger und vollkommener Erfüllung deſſen / was in dieſem immerwährenden Unions-Pacto enthalten und verſprochen / in einigerley Weiſe oder Wege hinderlich ſeyn möchten; Allermaſſen wir dann vor uns und gedachte unſere Nachkommen hinwiederum verſprechen / daſz wir mit ihnen gleicher Maſſen für einen Mann ſtehen / ihr beſtes ſuchen / Schaden warnen und abwenden / mit ihnen auf Reichs- und Creyſz- auch anderen Conventen und Zuſammenkünfften / zu des gemeinen Weſens und ihrer Landen Sicherheit / Wohlfart und Aufnahm vertraulich zu communiciren / noch auch fœdera haben noch machen wollen / welche dieſem Pacto einiger Maſſen verhinderlich oder entgegen ſeyn möchten: Dieſe perpetuirliche Vereinigung ſoll à die inveſtituræ Electoralis ihre Kraft und Würckung haben / und darunter begriffen / auch eingeſchloſſen ſeyn / das Reich / auch die Königreiche Ungarn und Böheim / und übrige beeden Theile ietzo zuſtehende und innerhalb des Teutſchen Reichs belegene Fürſtenthümer / Lande und Provincien / als auch welche ihnen hiernächſt vermittelſt göttlicher Schickung durch Succeſſion, oder auf andere Art im heil. Röm. Reich Teutſcher Nation zufallen möchten.

3. Daferne demnach wir / unſere Erben und Nachkommen / Könige zu Ungarn und Böheim / Ertz-Hertzoge zu Oeſterreich / im Reich / oder in den Art. præced. erwehnten Königreichen und Landen künfftig von dem Erb-Feind / oder ſonſten jemanden / er ſey wer er wolle / feindlich angegriffen werden / ſollen ihre Liebden Liebden und dero Deſcendenten nicht allein jedesmahl mit zwey Bataillons zu Fuſz / jede â 800. Mann / und ein Regiment zu Pferd â 400. Mann / zu Hülffe kommen / ſelbe auf eigene Koſten recroutiren und remontiren / und damit ſo lang continuiren / biſz die Gefahr vorbey / und der etwa uns und unſern Landen zugefügte Schaden erſetzt ſeyn wird / ſonderen auch / wann es verlanget werden ſolte / und man wegen billiger Conditionen ſich wird vergleichen können / noch ein gröſſers Corpo zu unſern und des gemeinen Weſen Dienſten / in Kriegs- und Friedens-Zeiten / uns zu Hülffe ſchicken / daferne jedoch ihre Liebden Liebden oder dero Deſcendenten etwan mehr an Cavallerie ſchicken wollen / ſolle ſolches in dero Wahl und Belieben ſtehen / und ſolchen Fall ein Regiment zu Pferd / gegen drey zu Fuſz / gerechnet werden. Dafern auch ihre Liebden Liebden an ſtatt vorgemelder 2000. Mann die Hülff mit Geld leiſten wolten / ſolle ſolches (excepto præſenti bello Turcico) in ihrer Wahl dergeſtalt ſtehen / daſz ſie nach dem Fuſz der Reichs-Matricul für einen Mann zu Fuſz 4. und für einen Reuther 12. Gülden / jährlich 144000. Gülden in gang- und giebigen Sorten zahlen laſſen.

4. Im Fall ihre Liebden Liebden oder reſpectivè dero Deſcendenten in einen Reichs-Krieg dero Contingent

ſchickten

ANNO 1692.

schickten / oder auch in Krafft anderer etwas diszfalls errichtenden Allianzen zu beederseits Allirten Rettung und Defension Hülff leisteten / und unsere eigene Erblande zugleich angegriffen würden / oder in einer augenscheinlichen Gefahr eines nahen feindlichen Angriffs stünden / oder sonsten ein Casus dieser Union sich ereignen würde / so solle dadurch dieses obversprochene Hülffs-Quantum dieser perpetuirlichen Union nicht vergeringert / sonderen ein als anderen Weg zu behuff dero und Ihrer Descendenten Erb-Länder unverweigerlich und unverbrüchlich præstiret werden. Im Fall aber ihre Liebden Liebden und dero Descendenten und Lande selbsten feindlich angegriffen würden / oder in gegenwärtiger augenscheinlicher Gefahr angegriffen zu werden stünden / so sollen dieselbe alsdann die stipulirte Hülff an Volck oder Geld zu schicken und zu præstiren nicht allein nicht schuldig noch gehalten / sonderen auch / wann bereits die Volcks-Hülff geschicket wäre / dieselbe wieder zurück / und in ihr Land zu ziehen bemächtiget seyn.

5. Wir versprechen hingegen für uns / unsere Erben und Mitbeschriebene / dasz im Fall ihre Liebden Liebden beederseits / oder von ihnen einer / oder auch dero Descendenten von jemand / er sey / wer er wolle / feindlichen angegriffen werden solten / ihnen mit 4000. als 3000. zu Fusz / und 1000. zu Pferd / auf eigenen Kosten zu assistiren / selbige auch ebenmäszig auf eigene kosten zu recroutiren / und zu remontiren / wie nicht weniger so lange damit zu continuiren / biszdie Gefahr vorbey / und der etwa ihre Liebden Liebden und dero Landen zugefügte Schaden repariret und ersetzet worden. Daferen wir aber sothane Hülff / entweder gantz / oder zum theil / lieber mit Geld auf den Fusz der Reichs-Matricul â 4. fl. vor einen Mann zu Fusz / und 12. vor einen Reuther zu rechnen / geben / oder an statt des Fusz-Volcks / auf Masse und Weise / wie Art. 4. vermeldet worden / Reutherey stellen wollen / stehet solches nicht weniger in unserer Wahl und Belieben; gestalten dann auch / im Fall wir / unsere Erben und Nachkommen / in unsern in diesem Pacto begriffenen Landen feindlich angegriffen würden / oder in augenscheinlich gegenwärtiger Gefahr angegriffen zu werden stünden / wir so dann gleichfals die stipulirte Hülffe an Volck oder Geld zu schicken und zu præstiren nicht allein nicht gehalten / sonderen auch wenn die Volcks-Hülffe albereits geschicket wäre / dieselbe wieder zurück zu ziehen bemächtiget seyn sollen.

6. Wegen der Particularien sothaner Hülff-Sichckung / in specie wegen des Commando, der Civil- und Criminal-Jurisdiction, Zuziehung der commandirenden Officiers zu denen Kriegs-Deliberationen / und übrigen Particularien / solle es dergestalt gehalten werden / wie es bey dergleichen Conjunction und Fällen Herkommens / und es Anno 1685. mit denen von ihro Liebden Liebden geschickten / und darnach mit denen Chur-Bayerischen Auxiliar-Völckern in Ungarn gehalten worden u. noch gehalten wird.

7. Und damit ihre Liebden Liebden derowegen uns / wegen sothaner ihrem Hause / und respective Descendenten / conferirender hoher Chur-Würde tragende höchste Verbündlichkeit / uns so mehr zu erkennen geben mögen / so versprechen dieselbe / dasz / wann des ietzo regierenden Königs in Spanien Liebden ohne eheliche Descendenten / (welches der Allerhöchste verhüten wolle) zu verfallen kommen solten / sie auch alsdann in diesem special-casu uns und unsern Descendenten / zu Behauptung desjenigen / wie es uns oder denenselben alsdann rechtmäszig zufallen wird / mit vorgedachtem Unions-Quanto der zwey tausend Mann auf eigene Kosten / iedoch nicht anders / als innerhalb der zehen Cräyse des Reichs und an deren Gräntzen assistiren wollen.

8. Wann auch wir / unsere Erben und Nachkommen / regierende Könige zu Ungarn und Böheim / Ertz-Hertzoge zu Oesterreich / gnädigst gut befinden möchten / dasz die Cron Böheim in das Exercitium der Vigore Aureæ Bullæ nicht weniger / als denen übrigen Churfürsten competirender Jurium Electoralium völlig restituiret / und ad deliberationes & Collegium Electorale bey Reichs- und andern Zusammenkünfften mit gezogen werden solte / so versprechen ihre Liebden solch unser billigmäsziges Verlangen / mit ihren Suffragiis und Votis, an Ort und Enden / wo es die Nothdurfft erfodert / aufs nachdrücklichste zu secundiren / auch darauf zu halten / dasz wie unsern Kayserl. und Königl. Repræsentanten alle Præeminentz gebühret / auch unsern Ertz-Hertzoglichen Bothschafften und Gesandten auf den Reichs-Cräysz- und anderen Zusammenkünfften / ein wenigst den Churfürstlichen / gleiches Tractament gegeben werden solle.

9. Im übrigen / gleichwie obgemelten Hertzog Ernst Augusti Liebden / die in ihr Hauszbringende Chur-Würde zuforderst unsern Hulden und Gnaden zuschreiben / und davor samt dero Posteritat uns und unserm Ertz-Hause ewig obligirt zu seyn sich erkläret; Also haben wir auch kräfftig zugesaget und versprochen / dasz zu Bezeugung ihro Liebden immerwährender Erkäntnissen / und weilen sie zumahlen zu des Reichs Besten zu seyn befinden / sie und ihre Descendenten / künfftige Churfürsten / so offt es zu der Wahl eines Römischen Kaysers und Königs kommen wird / ihr Suffragium keinem andern / als dem Primogenito unser Ertz-Hertzoglichen Linie geben / und diszVersprechen sowohl / als diszgantze pactum Unionis perpetuæ, allemahl / und so offt sie und ihre Descendenten die Investitur über ihre Chur-Lande empfangen / bey deren Ertheilung renoviren / confirmiren und bestätigen / und verbündliche Reversales ebenmäszig aushändigen lassen / auch darauf iedesmahl die Investitur unweigerlich vor sich gehen zu lassen; Zu dessen Urkund haben wir dieses eigenhändig unterschrieben / und mit unserm Insiegel bekräfftigen lassen / in unserer Stadt Wien den 22. Mart. 1692.

ANNO 1692.

Separirter Artickel / wegen Freyheit der Catholischen Religion in den Chur-Braunschweig-Lüneburgischen Landen.

WIr Leopold von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Urkunden hiermit / nachdem wir auch bey unserer Ertheilung der allergnädigsten Resolution in puncto der Chur-Würde wegen des freyen Catholischen Religions-Exercitii allergnädigst Erwehnung thun lassen; So haben sich des Hertzogen Ernst Augusti Liebden erkläret und versprochen / für sich und dero Descendenten / dasz gleichwie sie in ihren Landen biszhero keinen Gewissens-Zwang verfüget oder verstattet / also auch derselbe künfftig in dero Landen nicht allein nicht eingeführet noch gelitten werden soll / sondern es soll auch zu Hannover und Zell / und zwar an dem ersten Ort von nun an / an dem andern aber / nach Absterben dero zu Zell regierenden Bruders / Georg Wilhelms Liebden (welchen Fall der Allerhöchste lang verhüten wolle) denen Römisch-Catholischen eine eigene Kirche und Schule / jedoch auf dero Kosten / an einem gelegenen Ort / welchen ihre Liebden oder dero Descendenten / dazu anweisen wollen / zugelassen / ihnen auch ein eigener Begräbnisz-Platz in besagten Städten / und die öffentliche Beysetzung und Begrabung ihrer Todten vergönnet / hierunter aber keine Stifftung einiger Klöster / oder Einnehmung geistlicher Ordens-Leute / oder Regularium, noch auch öffentliche Procession, (ausserhalb die öffentliche Begräbnisse) es sey zu behuff der Administration des heil. Nachtmahls über die Gassen / oder sonst / als welche ihre Liebden aus denen uns in mehrern allerunterthänigst vorgestellteren Ursachen / nicht zulassen zu können vermeynt / verstanden werden. Gestalt dann auch im übrigen die duldende Römisch-Catholisch-Geistliche / sowohl als diejenige / welche sothaner Religion zugethan sind / sich der in diesem Artickel beschehenen Vergünstigunge nicht miszbrauchen / insonderheit aber die Geistliche sich überall in gebührenden Schrancken / fried- und schiedlich halten / auch denen Augspurgischen Confessions-Verwandten zugethanen Parochiis in ihren emolumentis (ausser was die Jura Stolæ der Kind-Tauffen / Copulationen / Begräbnissen und dergleichen anbetrifft / welche denen Catholischen Priestern allein von ihren Glaubens-Genossen zu reichen sind) keinen Abbruch thun / viel weniger sich der Land-Fürstlichen hohen Bothmäszigkeit und Jurisdiction in secularibus entziehen / hingegen aber ihnen / in ihren Glaubens- und Gewissens-Sachen / zu ihrer geistlichen Obrigkeit / ihrer Religions-Lehre zu folgen / den Recurs zu nehmen frey stehen.

Wie nicht weniger selbige Freyheiten und Exceptionen / deren der Augspurgischen Confessions-Verwandten Geistliche geniessen / vergünstiget werden solle. Worüber man diesen Separat-Articul / welcher nicht weniger Krafft haben / noch anders erachtet werden solle / als wann er dem Haupt-Recess der perpetuirlichen Union von Wort zu Wort inseriret wäre / aufzurichten / und davon 2. Exemplaria zu verfertigen gut befunden / davon eines von uns / und das andere von Sr. Liebden und dero Erb-Printzen unterschrieben / und mit unser beyderseits respective Insiegel bekräfftiget worden. So ge-

ANNO 1692. gefchehen in unſer Reſidentz-Stadt Wien den 22. Martii 1692.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königseeg.

Ad Mandatum S. C. M. proprium.

Caſp. Flor. Conſpruch.

Ein anderer Separat-Articul zu dem obſtehenden Unions-Pacto gehörig / worinnen Braunſchweigiſcher Seits man allen Allianzen / welche wider das / zwiſchen dem Käyſer und denen Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden errichtete Fœdus lauffen / renunciiret wird. Wien den 22. Martii 1692. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 356.]

C'eſt-à-dire,

Autre Article ſeparé, par lequel l'Electeur de Brunswich renonce à toute Alliance qui pourroit être contraire à celle de l'Empereur avec les Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES. *A* Vienne *le* 22. *Mars* 1692.

WIr Leopold von GOttes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Uhrkunden hiermit / was maſſen Wir bey unſeren unter heutigen dato ertheilten allergnädigſten Kayſerlichen Reſolution in puncto der Chur-Würde und der dabey zwiſchen Uns und der beeden Gebrüder / Hertzog Georg Wilhelm und Hertzog Ernſt Auguſt zu Braunſchweig-Lüneburg reſpectivè poſtulirten Biſchoff zu Oſnabrüg Liebd. Liebd. Liebd. beſchloſſenen beſtändigen Union und Verbündnis ausdrücklich bedungen / gedachte Ihre Liebd. auch feſtiglich zugeſagt und verſprochen / daſz Sie nicht allein zu gegenwärtigem wider die Cron Franckreich declarirten allgemeinen Reichs-Krieg das Reichs-Contingent von ihren Landen treulich beytragen / und von Uns und dem Reiche ſich darunter nicht ſepariren / ſonderen auch vor Empfahung der Churfürſtlichen Inveſtitur / dem zwiſchen Uns und denen General-Staaten der Vereinigten Niederlanden errichteten Fœderi öffentlich beytretten wollen / inzwiſchen aber und von nun an / und in Krafft dieſes allen anderen Bündniſſen / Pacten / Obligationen / wie die Nahmen haben möchten / im Fall ſie etwa dergleichen mit ein- und anderen in- oder ausländiſchen Potentaten hätten / welche ſothanem Fœderi zuwieder lieſſen / oder demſelben einiger maſſen entgegen interpretiret werden könten / oder auch zu Formirung einer ſo genanten dritten Parthey oder Zertrennung der gemeinſamen Zuſammenſetzung und Intelligenz Anlaſz geben möchten / in genere und in ſpecie renunciiren / und dieſelbe für null und nichtig achten; Geſtalt darüber gegenwärtigen Separat-Articul aufzurichten / beliebet worden / den Wir eigenhändig unterſchrieben und mit Unſerem Käyſerlichen Secret-Inſiegel bekräfftigen laſſen. So geſchehen Wien den 22. Martii 1692.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm Graff von Königseck.

Ad mandatum Sacr. Cæſar. Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

CXLVII.

ANNO 1692. 2. Mai.

Cartell oder Tractat zwiſchen Ihro Käyſerlichen Majeſtät LEOPOLD, und LUDWIG des XIV. Königs in Franckreich Gevollmächtigten / mit Einverleibung des Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſſes / wie auch Hertzogs von Würtemberg / wegen Außwechſzel- und Ranzionirung der Gefangenen / die bereits eingebracht / und künfftighin eingebracht werden mögen / nebſt Specificirung und Anſetzung der Ranzion-Gelder über jedermänniglichen Charge, Geſchloſſen zu Baſel den 2. May 1692. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat I. Abtheilung I. Abſatz I. pag. 516. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FABRI Europäiſche Staats-Cantzley. Tom. I. pag. 388.]

C'eſt-à-dire,

Cartel ou Traité pour l'Echange & la Rançon des Priſonniers de Guerre fait & conclu entre les Plenipotentiaires de LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & ceux de* LOUIS XIV. *Roi de France d'autre part; y compris auſſi les Cercles de* FRANCONIE *& de* SUABE, *& le Duc de* WIRTEMBERG. *On y convient ſpecifiquement de la Somme que chaque Officier & Soldat priſonnier devra payer pour ſa rançon. A Basle le* 2. *Mai* 1692.

WIr Johann Franz / des Heiligen Römiſchen Reichs Graf von Bronckhorſt / zu Gronſzfeld / Eberſtein und Anhalt / Freyherr von Gatenburg und Limburg / Herr zu Hümmebell / ꝛc. Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät Cämmerer / General Feld-Wachtmeiſter und Obriſter über ein Käyſerlich auch Schwäbiſch Regiment zu Pferd / ꝛc. und Johann Edmund Seltzer / beeder Rechten Licentiatus Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät General-Auditor-Lieutenant, im Nahmen Ihro Majeſtät / des Römiſchen Käyſers ꝛc. Und wir Petrus des Alleurs, Herr zu Alleurs, und von Pinville, auffm Meer / Gouvernator der Städte und Schlöſſer von Lanal, General-Wachtmeiſter der Armeen Ihro Majeſtät des Königs / Capitain, deſſen Regiments der Frantzöſiſchen Guardien und General-Inſpector der Infanterie, &c. und Dionyſius Bandanin, Ritter / Königlicher Rath / Ordinari-Kriegs-Commiſſarius, anietzo zu Landau / im Nahmen Ihro Majeſtät des Königs in Franckreich / ꝛc. mit Einverleibung des löblichen Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſes / auch Hertzogs zu Würtemberg / ꝛc. Thun kund / daſz von wegen der Auswechſel- und Ranzionirung der Kriegs-Gefangenen / ſo in gegenwärtigem Krieg ſchon einbracht worden / und fürohin durch die Trouppen und Guarniſonen Ihro Käyſerlichen Majeſtät und der Allerchriſtlichſten Majeſtät / auch derjenigen / ſo durch den löblichen Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſe / auch Hertzoge von Würtemberge / einbracht werden möchten / Wir in Krafft der habend- und einander communicirten Vollmachten tractirt und geſchloſſen / nachfolgenden Inhalts:

Artic. I.

Erſtlich / daſz alle Gefangene / ſo von ein- oder dem anderen Theil einbracht worden / und noch einbracht werden / es ſeye in Schlachten / Treffen / Eroberungen der Veſtungen / Plätze / Partheyen / und anderer Geſtalten / bey Trauen und Glauben / längiſt 14. Tage nach ihrer Gefangenſchafft / durch Auswechſelung der Gefangenen in gleicher Qualität der Chargen / oder anderer / mit Vergleichung der Geringeren mit den Gröſſeren / ihre Ranzion auf folgende vorgeſchriebene Maſz / in Teutſcher Müntz

ANNO 1692.

Müntz und Frantzösischer Müntz / so beederseits in den Angräntzen gangbar seyn / nahmlichen den Gulden zu 60. Kr. oder 40. Sols de France, und ein Libre zu 20. Sols de France, oder 30. Kreutzer bezahlen sollen.

Und damit einigen Difficultäten oder Widerreden / wegen Qualität der Chargen und Officireren / beederseits zeitlich vorgebogen werde / welche ausgewechselt oder ranzioniret werden sollen / da man dieselbe nicht alle in Gleichheit bringen können; So hat man für rathsam befunden / eines jeden Theils Chargen / und deren Werth und Ranzionirung folgender Gestalten zu specificiren.

Artic. II.

Chargen und Officirer / so sich bey der Käyserlichen Armée und Guarnisonen / auch dem Fränckisch- und Schwäbischen Crayse / ingleichen Hertzogen zu Würtemberg / und anderen / befinden:

	Fl. oder Lh.
General-Lieutenant,	25000. 50000.
General-Feld-Marchall,	15000. 30000.
General von der Cavallerie,	10000. 20000.
General-Feld-Zeugmeister /	6000. 12000.
General-Commissarius,	3000. 6000.
General-Feld-Marchall-Lieutenant,	5000. 10000.
General-Wachtmeister /	1500. 3000.
Obrister-Kriegs-Commissarius,	1000. 2000.
General-Quartiermeister /	500. 1000.
General-Proviantmeister /	300. 600.
Obrist-Kriegs-Commissarius,	150. 300.
Hof-Zahlmeister /	250. 500.
General-Kriegs-Zahlmeister /	150. 300.
Ober-Quartiermeister /	150. 300.
General-Adjutant,	150. 300.
Proviant-Obrist-Lieutenant,	150. 300.
Proviant-Director,	150. 300.
General-Quartiermeister-Lieutenant,	70. 140.
Andere Proviant-Commissarii oder Officirers /	50. 100.
General-Wagenmeister /	50. 100.
Sein Lieutenant,	30. 60.
Stabs-Quartier-Maistre,	50. 100.
Stabs-Quartier-Maistre-Lieutenant,	25. 50.
Capitain des Guides,	50. 100.

Artic. III.

Ihro Käyserlichen Majestät Leib-Guardie zu Pferd / oder Hatschierer-Compagnie /

Der Capitain,	1000. 2000.
Lieutenant,	1000. 2000.
Cornet,	500. 1000.

Die andere / so wohl Officirer als Hatschierer / zahlen einen Monat-Sold für ihre Ranzion.

Artic. IV.

Ihro Käyserliche Majestät Leib-Guardie zu Fusz / oder Trabanten:

	Fl. oder Lh.
Der Capitain,	150. 300.

Der Lieutenant, andere Officirer oder Trabanten / sollen für ihre Ranzion einen Monat Sold zahlen.

Artic. V.

Cavallerie:	Fl. oder Lh.
Obrister zu Pferd /	700. 1400.
Obrister Lieutenant,	300. 600.
Obrister Wachtmeister /	150. 300.
Rittmeister /	100. 200.
Regiments-Quartiermeister /	40. 80.
Regiments-Auditor,	40. 80.
Regiments-Proviant-Maistre,	15. 30.
Regiments-Wagen-Maistre,	15. 30.
Regiments-Profos,	15. 30.
Lieutenant,	40. 80.
Cornet,	30. 60.
Wachtmeister-Corporal,	14. 28.
Fourier und Musterschreiber /	14. 28.
Trompeter und Paucker /	10. 20.
Sattler / Platner / und gemeine Reuter /	7. 14.

Artic. VI.

Die Regimenter und Trouppen Land-Milice, oder Land-Ausschusz zu Pferd / Ihro Käyserlichen Majestät / beeder Craysen und Hertzoge zu Würtemberg obgedacht / so wohl Officirer und Gemeine / sollen in der Auswechsel- oder Ranzionirung / gleich mit der Cavallerie, gehalten werden.

Artic. VII.

Husaren oder Ungaren.

Die Husaren oder Ungaren / so wohl Officirer / als Gemeine / sollen auff ebene Weisz / wie die Cavallerie, tractiret werden.

Artic. VIII.

Dragoner und Croaten.

Der Obrister / Obrist-Lieutenant, Obrist-Wachtmeister und Hauptmann / sollen ihre Ranzion auff die Masz wie die Cavallerie zahlen; Die Officirer aber unter dem Hauptmann / bisz an den Gemeinen / inclusivè, sollen ihre Ranzion zahlen / wie die Infanterie.

Artic. IX.

Die Regimenter oder Trouppen Land-Milice oder Ausschusz Dragoner / obgedacht Ihro Käyserlichen Majestät / beeder Fränckisch- und Schwäbischen Crayses / auch Hertzoge zu Würtemberg / so wohl Officirer als Gemeine / sollen wie die Dragoner gehalten werden.

Artic. X.

Infanterie.	Fl. oder Lh.
Obrister /	600. 1200.
Obrist-Lieutenant,	300. 600.
Obrist-Wachtmeister /	120. 240.
Regiments-Quartiermeister /	30. 60.
Regiments-Auditor,	30. 60.
Regiments-Proviantmeister /	15. 30.
Regiments-Wagenmeister /	15. 30.
Regiments-Profos,	15. 30.
Capitain oder Hauptmann /	70. 140.
Lieutenant,	24. 48.
Fähnderich /	20. 40.
Sergent Feldwebel /	10. 20.
Corporal, Fourier, Musterschreiber / Trommelschläger / Pfeiffer / Fourier-Schützen und Gemeine /	4. 8.

Artic. XI.

Die Regimenter oder Trouppen Land-Miliz oder Land-Ausschusz zu Fusz / Ihro Käyserlichen Majestät / beeder Fränckisch- und Schwäbischen Crayses / auch Hertzoge zu Würtemberg / obgedacht / so wohl Officirer als Gemeine / sollen wie die Infanterie tractiret werden.

Artic. XII.

Heyducken oder Talpatschen.

Die Heyducken und Talpatschen / so wohl Officirer als Gemeine / sollen wie die Infanterie gehalten werden.

Die Commissarii und andere Artollerie-Officirer / Stück-Juncker / Feurwercker / Constabler / Fuhr-Knecht / Arbeiter / Schmidt und andere Handlanger / sollen einen Monat Sold für ihre Ranzion geben.

Artic.

ANNO 1692.

Artic. XIII.

Artollerie.	Fl. oder Lb.
Obriſter von der Artollerie,	700. 1400.
Obriſt-Lieutenant,	300. 600.
Zeug-Lieutenant,	100. 200.
Hauptmann /	70. 140.

Die Commiſſarii und andere Artollerie-Officirer / Stück-Juncker / Feuerwercker / Conſtabler / Fuhr-Knecht / Arbeiter / Schmidt und andere Handlanger ſollen einen Monat Sold für ihre Ranzion geben.

Artic. XIV.

Ingenieur,.

Alle Ingenieurs, ſo im Haupt bey einer Armée, Veſtungen oder Plätze / Bedienung thun / ſollen zahlen für ihre Ranzion:

	Fl. oder Lb.
	75. 150.
Die andere Ingenieurs.	50. 100.
Die Entreprenneurs,	25. 50.

Artic. XV.

Minirer Compagnie.

Die Officirer und Gemeine ſollen einen Monat-Sold für ihre Ranzion zahlen.

Artic. XVI.

Chargen und Officirer / ſo ſich bey der Königlichen Frantzöſiſchen Armée und Guarniſonen befinden:

	Lb. oder Fl.
General d'Armée, oder Mareſchaux de France,	50000. 25000.
Capitaine-General,	40000. 20000.
Lieutenants-Generaux,	10000. 5000.
Grand Maiſtre d'Artillerie,	12000. 6000.
Mareſchaux de Camp,	3000. 1500.
Colonel-General de la Cavallerie	4000. 2000.
Colonel-General des Dragons,	3000. 1500.
Meſtre de Camp, General de la Cavallerie,	3000. 1500.
Meſtre de Camp, General des Dragons,	2000. 1000.
Commandant de la Cavallerie,	3000. 1500.
Commiſſaire-General de la Cavallerie,	2000. 1000.
Intendant des Armes ou Provinces,	6000. 3000.
Leurs Subdelegués,	500. 250.
General des Princes,	600. 300.
Major General de l'Infanterie,	1000. 500.
Maréchal General des Logis,	1000. 500.
Maréchal des Logis General de la Cavallerie,	200. 100.
Major de Brigade, tant de Cavallerie, Dragons qu'Infanterie,	300. 150.
Ayde de Camp,	300. 150.
Threſorier General de l'Extraordinaire des Guerres,	500. 250.
Le Principal Commis de l'Extraordinaire des Guerres dans chaque Armée,	300. 150.
Les autres Commis de l'Extraordinaire de Guerre,	100. 50.
Brigadier de Cavallerie ou Dragons,	1800. 900.
Brigadier de l'Infanterie,	1400. 700.
Commiſſaire de Guerre,	300. 150.
Inſpecteur de l'Infanterie, Cavallerie & Dragons,	300. 150.
Principal Commiſſaire des Vivres,	300. 150.
Les autres moindres Commis & Controlleurs des Vivres des Armées & Places,	100. 50.
Le Capitaine Wagenmaiſtre,	100. 50.
Le Capitaine des Guides,	100. 50.

Les Guides à Cheval de leur Compagnie ſeront traittés, comme la Cavallerie.

Artic. XVII.

ANNO 1692.

Gendarmerie.	Lb. oder Fl.
Le Brigadier des Gensd'Armes.	1100. 550.
Les Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté.	2000. 1000.
Le Capitain Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant de la Garde Escoſſoiſe,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant de deux Comp. des Mouſquetaires,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes Anglois,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes Flamans,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Compagn. des Gens d'Armes de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry,	2000. 1000.
Le Capitaine des Gardes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Lieutenant de la Garde du Corps de Sa Majeſté.	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des deux Comp. des Mouſquetaires du Roy,	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant de la Garde Eſcoſſoiſe,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes Anglois,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes Flamans,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Les Capitaines des Chevaux Legers de la Gendarmerie de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Meſſeigneurs le Duc de Bourgogne, Anjou & Berry, & Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Le Major de la Gendarmerie	500. 250.
Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	500. 250.
Les Enſeignes des Gardes du Corps du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne & Guidon des Gens d'Armes du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie Eſcoſſoiſe.	1000. 500.
L'Enſeigne & Cornette des Mouſquetaires du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie des Gens d'Armes Anglois,	1000. 500.
L'Enſeigne des Gens d'Armes Flamans,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie des Gens d'Armes de la Reyne,	1000. 500.
Le Cornette des Chevaux Legers de la Garde du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne des Gens d'Armes de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Les Cornettes des Chevaux Legers de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	300. 150.
Le Major des Gardes du Corps du Roy	600. 300.
Les deux Aydes Majors des Gardes du Corps du Roy,	300. 150.

Les

ANNO 1692.

Les Aydes Majors des Gardes du Corps de chaque Compagnie. 150. 75.
Le Lieutenant des Gardes de Monseigneur, le Duc d'Orleans, 600. 300.
L'Enseigne des Gardes & Gens d'Armes, 400. 200.
Le Guidon des Gens d'Armes Escossois, Anglois, Flamans, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, de Messeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monseigneur le Duc d'Orleans, 600. 300.

Und was die Exempten und Marechaux des Logis all obiger Compagnien / die Brigadiers, Sous-Brigadiers, Gardes du Corp, Gens d'Armes, Musquetairs, und andere obbemelter Compagnien / betrifft / sollen einen Monat Sold zahlen.

Die Compagnie des Granadiers à Cheval de la Maison du Roy, die Officiers und Granadiers bemelter Compagnien sollen ingleichen einen Monat-Sold zahlen.

Artic. XVIII.

Gardes Françoises & Suisses.

Le Colonel des Gardes Françoises, 3000. 1500.
Le Lieutenant Colonel, 1500. 750.
Le Major, 600. 300.
Les Capitaines, 300. 150.

Die Lieutenanten, Aydes Majors, Sous-Lieutenant Enseignes, und andere biß den Soldaten inclusivè, sollen einen Monat Sold zahlen.

Die Prevost, Lieutenant de Prevost, Marechaux des Logis, Archers und andere von der Prevosté des Gardes, sollen auch einen Monat Sold zahlen.

Le Colonel General des Suisses, 4000. 2000.
Le Colonel des Gardes Suisses, 3000. 1500.

Die Capitains, Lieutenants, und andere Officirer und Soldaten von den Schweitzerischen Gardes sollen ebener Gestalten als die Frantzösische Gardes zahlen.

Artic. XIX.

Infanterie.	Lb. oder Fl.
Colonel d'Infanterie,	1200. 600.
Lieutenant-Colonel,	600. 300.
Major,	240. 120.
Capitaine,	140. 70.
Ayde-Major ou Adjutant,	60. 30.
Lieutenant,	48. 24.
Enseigne ou Sous-Lieutenant,	40. 20.
Sergeans,	20. 10.
Caporaux, Anspessades, Tambours, Fiffres, Haubois, & Soldats,	8. 4.

Die Prevosts des Regim. d'Infanterie, und die Mareschaux des Logis, zahlen ieder 30. 15.
Die Lieutenant des Prevost zahlen 10. 5.
Deren Archers und Greffiers, ieder 5. 2½.

Die außländische Trouppen / so bey Franckreich Infanterie Estrangere genant werden / und die Regimenter des Provinces ou Milice, sollen so wohl Officirer als Gemeine / wie die Infanterie tractirt werden.

Artic. XX.

Cadets Gentils-hommes.

	Lb. oder Fl.
Les Capitaines des Compagnies des Cadets sollen zahlen /	150. 75.
Lieutenanten /	80. 40.
Sous-Lieutenants ou Enseignes,	60. 30.
Les Sergeans,	20. 10.
Les Caporaux & Anspessades,	12. 6.
Les Cadets Gentils-hommes,	10. 5.
Les Tambours,	8. 4.

Artic. XXI.

Cavallerie:	Lb. oder Fl.
Mestre de Camp, ou Colonel de Cavallerie,	1400. 700.
Le Lieutenant-Colonel,	900. 450.
Le Major,	300. 150.
Capitaines,	200. 100.
Lieutenants,	80. 40.
Cornette,	60. 30.
Ayde Major,	80. 40.
Marechal des Logis d'une Comp.	28. 14.
Trompette & Timbalier,	20. 10.
Brigadiers, Cavalliers, Selliers & Mareschaux,	14. 7.

Le Regiment des Cravates, le Regiment Royal Anglois, le Regiment Royal Piemont, Royal Roussillon, Royal Estranger, le Regiment du Comte de Nassau, Allemand, Rotenbourg & autres Reg. sur le Pied Estranger, sollen auff obigen Fuß / als die Frantzösische Cavallerie, so wohl Officirer / als Gemeine / tractirt werden; Ingleichen die Compagnie des Carabiniers.

Alle Frantzösische Trouppen / so wohl Officirer / als Gemeine / von dem Ban und Arrier-Ban und Milice, sollen gehalten werden gleich wie die Reuterey / wan sie zu Pferd seynd / und wie die Infanterie / wan sie zu Fuß seynd.

Artic. XXII.

Dragons.

Le Colonel, Lieutenant-Colonel, Major & Capitaines, zahlen ihre Ranzion auff die Form / wie die Cavallerie, die andere Officirer aber unter dem Hauptman / biß auff die Gemeine inclusivè, sollen ihre Ranzion zahlen / wie die Infanterie.

Artic. XXIII.

Artillerie.

	Fl. oder Lb.
Lieutenant-General de l'Artillerie de France,	1400. 700.
Les Lieutenants ou Commandans,	500. 250.

Die Commissaires, und andere Officirer von der Artillerie, Charons, Sommiers, Bourrelliers, Conducteurs, Chartiers & Faiseurs d'Artifice, Mareschaux, Canoniers, Sollen einen Monat Sold zahlen.

Artic. XXIV.

Bombardiers & Fusiliers.

Le Colonel, Lieutenant des Bombardiers & Fusiliers, und andere Officirer und Gemeine von besagten Regimenteren / sollen gehalten werden / wie die Frantzösische Infanterie.

Artic. XXV.

Compagnie des Canoniers & Mineurs. Die Officirer und Gemeine besagter Compagnien sollen einen Monat Sold zahlen.

Artic. XXVI.

Ingenieurs.

	Lb. oder Fl.
Ingenieur General de France sollen zahlen /	300. 150.
Die Ingenieurs en chef des Armées, Villes & Provinces zahlen.	150. 75.
Alle andere Ingenieurs, so bey der Armée oder Guarnison dienen.	100. 50.
Die Entrepreneurs der Fortification zahlen /	50. 25.
Les Piqueurs & autres Employs dans les Fortifications zahlet jeder /	30. 15.

Artic. XXVII.

Die Gouverneurs, Commendanten / Lieutenants du Roy, Major, Ayde-Major, Capitaines des Ports, des

ANNO 1692.

Places, ein und anderer Seiten / zahlen einen Monat ihrer Besoldung.

Und wan sie andere Chargen haben / darvon sie würcklich höhere Besoldung ziehen / so sollen sie nach der höheren zahlen; Dafern nun ein Gouverneur, Commandant, Lieutenant de Roy Major der Vestungen / in hac Qualitate keine Besoldung hätte / so solle doch die Ranzion auff die höchste Charge, so sie exerciren / gerichtet werden.

Artic. XXVIII.

Alle die jenige / so verschiedene Chargen exerciren / sollen ihre Ranzion auff die höchste Charge, so sie haben / bezahlen / und nach derselben sollen sie auch ausgewechselt werden / oder sollen auff obspecificirte Masz ihre Ranzion zahlen.

Artic. XXIX.

Alle andere Officirer / so in diesem Cartell vergessen worden seyn könten / sollen entlassen werden inner Monats-Frist / gegen Bezahlung einer monatlichen Besoldung / und wan derentwegen einige Difficultät oder Wiederrede wäre / wegen der Qualität oder Besoldung des gefangenen Officirers / so kan man sich beyderseits auff ein Attestat von Generalen der Generalen der Armée, oder Commendanten in einer Provintz / oder Gouverneur eines nächstangelegenen Platzes / rapportiren.

Artic. XXX.

Alle reformirte Officirer sollen nicht mehr als den vierdten Theil ihrer Ranzion der Chargen / so sie zuvor gehabt haben / zahlen / und sollen bey ihren Ehren / die Chargen / so sie vor ihrer Reforme gehabt / zu erklären verbunden seyn.

Artic. XXXI.

Alle Volontairs, so die Personen Ihrer Majestät Majestät im Felde und der Armée folgen / sollen nicht höher Ranzion, als 5500. Fl. zu bezahlen / angehalten werden / und wann sie bey der Armée Chargen haben / sollen sie nur à Proportion derselben zahlen.

Artic. XXXII.

Alle andere Volontairs, so bey ermeldten Armeen in Abwesenheit Ihrer Majestät Majestät dienen / sollen nur als General-Adjutant zahlen / nahmentlich 150. Fl.

Artic. XXXIII.

Die Directores und Secretarii der Käyserlichen Feld-Kriegs-Cantzley und Commissariats der Generalen und Intendanten / Secretarii der Zahlmeisteren / Regimenter Commissarien / und andere Schreiber / Geistliche Seel-Sorger / Capellane / Postmeister / und deren Verwalter / Courrier / Postillion / Medici, Apothecker / Balbierer / Directores und andere Officirer / so bey der Armée oder Spitäleren den Krancken warten / die Kinder von 12. Jahren / sollen beyderseits ohne Ranzion wieder zurück geschicket werden / ohne / dasz erlaubt seyn soll / einige deren / so in diesem Articul enthalten / auszuplünderen.

Artic. XXXIV.

Was betrifft die Damen / Damoiselles, Weiber / Jungfrauen / sollen solche nicht ausgeplündert werden / weniger einige Insulte beschehen / und also gleich wieder ohne Ranzion zurück gelassen werden.

Artic. XXXV.

Der General-Auditor der Kayserlichen Armée, der General-Auditor-Lieutenant, Ambts-Actuarius und Schreiber / die General-Profosen / deren Lieutenanten und andere Officirer / so zu diesem Ambt gehören / von ein und anderer Armée, sollen gleicher gestalten ohne Ranzion zurück geschickt / und nicht ausgeplündert werden. ANNO 1692.

Artic. XXXVI.

Die Stallmeister / Hofmeister / Kammer-Diener / Tafeldecker / Köche / und andere Diener und Knechte / so Liverey tragen / sollen ohne Ranzion beyderseits wieder zurück geschickt / und nicht ausgeplündert werden; Betreffend andere Diener und Knecht / so keine Liverey tragen / sollen / wie ein gemeiner Knecht / à 4. Fl. Ranzion zahlen.

Artic. XXXVII.

Wann ein Knecht oder Bedienter von ein und anderer Seiten / mit Pferd / Effecten / Geld oder anderen / so er gestohlen hätte / sich zu dem Feinde retirirte / solle man beyderseits verbunden seyn / auff die erste Requisition, so beschehen würde / fleissige Inquisition zu haben / bey dem Theil / wo er sich reterirt haben wird / damit man dessen Persohn und entfremdte Gut habhafft werde / umb der lædirten Parthey den Dieb / samt dem Diebstahl einzuschicken.

Artic. XXXVIII.

Alle Officirer / Dragoner und Soldaten / auch andere Gefangene / so in diesem Cartell specificirt / die seyn von Qualität / wie sie wollen / so seyn oder noch gefangen werden / die Zeit durch / dasz dieses Cartell gelten solle / sollen beyderseits ausgefolget / so bald selbe abgefordert worden / unter Zahlung ihrer Ranzion oder Auswechselung anderer Gefangenen / in gleicher Zahl / oder in Compensation des grösseren mit dem geringeren / mit der Charge so sie haben / und dieses längst 14. Tage nach beschehener Gefangenschafft.

Artic. XXXIX.

Zu Folge obiger Conditionen hat man verglichen / ein und anderer Seits alle Gefangene / so vorhin schon einbracht worden / inner Monats-Frist / oder ehender / wan es seyn kan / und solches die Entfernung der Oerter erleiden mag / nach Schliessung gegenwärtigen Tractats / zurück zu schicken / iedoch / dasz sie vom höchsten Officirer bisz an den Fändrich inclusivè zuvor / was sie in Zeit ihrer Gefangenschafft verzehret / bezahlen; derentwegen eine Specification der Gefangenen auffgerichtet werden solle.

Artic. XL.

Damit also hierinnen eine Gleichheit gehalten werde / so solle man beyderseits ein ander von 6. Monat zu 6. Monat / wann es die Noth erforderte / Rechnung thun und eine Specification der Gefangenen / so von dem Tag deren Gefangenschafft gestorben / als was ausgewechselt / oder ranzioniret worden / einschicken.

Artic. XLI.

Ein ieder Theil soll allezeit eine Specification der Gefangenen / so er überschickt / mitgeben / um dargegen ein Recepisse vom Commendanten des Orts / dahin die Gefangene remittiret werden / zurück zu nehmen / damit nach deren Auswechselung der eine von beyden / so dem anderen schuldig verbleibet / Sorge tragen könne / inner 3. Wochen entweder in Geld / oder Auswechselung / auf die obbeschriebene Form / Satisfaction zu verschaffen.

Artic. XLII.

Alle gefangene Cavallerie / Infanterie / Dragoner / Miliz / und andere / was Stands und Nation die seyn / so seynd / und künfftig / so lang gegenwärtiger Krieg währen wird / so wohl zu Wasser und zu Land / gefangen werden / sollen beyderseits / nach obbeschehener Gutheissung obigen Articulen / zur Armée, oder nächst und bequemist / unter Ihro Majestät Majestät Bottmässigkeit gelegene Oerter und Plätz zurück geschicket werden.

Artic.

ANNO 1692.

Artic. XLIII.

Die Officirer von ein und anderer Seiten / so auff ihre Parolen zurück gelassen worden / oder noch künfftig gelassen werden möchten / sollen verbunden seyn / wieder zurück zu kommen / und sich wieder in Gefangenschafft einzustellen; Es wäre dan / daß sie zuvor / nach obspecificirter Maß / ihre Ranzion oder Auswechselung und ihre Kösten / so Zeit ihrer Gefangenschafft sie gemacht / abgestattet hätten / und wan sie an gegebener Parole manquiren solten / sollen sie verbunden seyn / sich in ihre erste Gefangenschafft / oder zu der Persohn / wo sie sich obligirt gemacht hätten / 14. Tage nach der vorgesetzten Zeit / wieder einzustellen / es wäre dan / daß sie eine grosse und wichtige Ursach / Gutheissung oder Dilation, von der feindlichen Parthey hätten; Unterdessen aber sie zu Dienst und Gebrauchung des Gewehrs ohnfähig seyn / und wan sie dargegen handleten / sie für unehrlich gehalten werden sollen.

Artic. XLIV.

Betreffend die Verpflegung der gefangenen Reuter-Dragoner-Soldaten-Miliz / und andere / so solle ihnen nichts / als das Proviant-Brodt allein gereichet werden / und sollen in ehrliche Oerter mit gutem Stroh / welches man von 8. zu 8. Tagen verfrischen solle / geleget werden.

Artic. XLV.

Es solle beyderseitig verboten werden / die Gefangene durchgehend auszuziehen.

Artic. XLVI.

Wann ein gefangener Reuter / Croat / Hussar / Dragoner / Soldat und Land-Ausschuß / so kranck und blessiret wäre / also / daß sie in der Gefangenschafft verbleiben müsten / und man sie in Spitäler legen müste / um sie zu curiren / so solle neben deren Ranzion, die Medicamenten und deren nöthiger Verköstungs-Speisen / nahmentlich 3½. Groschen Teutscher Müntz / und 7. Sold Frantzösischer Müntz / für ieden Tag ihrer Beschädigung oder Kranckheit gut gemacht werden; Deßwegen man ein ander authentische Act über die Zeit / in welcher die Gefangene kranck gewesen / zuschicken solle.

Artic. XLVII.

Was hergegen die Officirer betrifft / so können dieselbe sich verpflegen lassen / nach ihrem Gutdüncken / unter deren Bezahlung / iedoch wan sich ein Zwiespalt wegen eines Wirths zu indiscret gemachter Zeche ereignete / solle solches durch die Commendanten des Orts nach der Æquität moderiret werden.

Artic. XLVIII.

Die Trompeter und Trommelschläger / so beyderseits wegen der Gefangenen / oder anderer Ursachen wegen / von ein zum anderen Theil geschickt werden / sollen inner drey Tag mit ihrer Expedition, wieder zurück gelassen werden / und wan einige Kriegs-Raison erforderte / sie länger auffzuhalten / so solle denen durch dieselbe Parthey / so sie auffhaltete / für einen Trompeter des Tages einen Gulden / und für einen Trommelschläger dreyssig Creutzer gegeben werden.

Artic. XLIX.

In denen Oerteren / wohin die Salva-Guardien / so eine schrifftliche Ordre von Generalen haben / beyderseits geleget werden / solle niemand dieselben auff keinerley Weise beleidigen / wan aber der General von einer Armee selbe gar zu nahe bey seiner Armee zu seyn erachtete / so solle man beyderseits Macht haben / solche auffheben zu lassen; Hergegen die in versicherte Oerter wieder zurück zu schicken / ohne daß man ihnen einiges Leid zufüge.

Artic. L.

ANNO 1692.

Obbedachte Salva-Guardien sollen im Hin- und Zurückgehung mit ihren Bauren / die sie begehret hätten / versehen mit einer schrifftlichen Ordre von Generalen / nicht auffgehalten / noch ausgeplündert werden.

Artic. LI.

Und wenn eine Partie eine Salva-Guardie mit Bauren und einer schrifftlichen Ordre von Generalen begleitet / antreffen thäte / so solle wohl die Parthey ihn eine Zeitlang auffzuhalten Macht haben / damit sie nicht entdecket werde / jedoch / daß man den Salva-Guardien noch den Bauren nichts Leids thun oder ausplünderen solle; Dafern aber die Parthey wieder zurück gehet / und wieder in sicheren Orten ist / so solle bedachte Salva-Guardie und die Bauren wieder entlassen / und ihre Straß an Ort / so ihnen vorgeschrieben / zu gehen / gelassen werden.

Artic. LII.

Alle Marquetenter und Kauffleute zahlen ihre Ranzion, wan sie gefangen werden / für ihre Persohn / wie ein gemeiner Soldat.

Artic. LIII.

Alle Fuhr-Knecht / so bey dem Proviant-Wesen dienen / sollen ihre Ranzion, wie ein gemeiner Soldat zahlen.

Artic. LIV.

Bey allen Officireren und Soldaten / so man in einer Bataille / Treffen / Eroberungen der Vestungen gefangen bekommt / und ihnen Quartier gegeben / und sie ihre Parole engagirt / soll es unverbrüchlich gehalten werden / und so sich ergäbe / daß nach erhaltenen Quartier er durchgienge / oder seine gegebene Parole nicht haltete / so solle er für unehrlich und infam declarirt seyn / ebener massen derselbe / so Quartier gegeben hätte / und es nicht haltete.

Artic. LV.

Den Generalen / Gouvernatoren oder Commendanten der Plätz solle nicht zugelassen seyn / einigen Trouppen Paß zu ertheilen / auff Parthey gegeneinander auszugehen / wan sie unter der Zahl 19. zu Fuß / oder 15. zu Pferd ohne deren Officirer / und wan man einige mit gewehrter Hand gefangen bekäme / weniger / als obgedacht / so sollen sie als Räuber gehalten seyn / und sollen mit einer Straff zwey monatlicher harten Gefangenschafft beleget werden; Im Fall aber sie Rauberey oder Todtschlags überwiesen würden / sollen sie nach ihrer Missethat / denen Rechten nach / abgestrafft werden / dahero ein Theil dem anderen darvon / und der Ursach wegen / daß man die Straffe vorgekehret / Part geben solle.

Artic. LVI.

Welche Straffe iedoch nicht statt haben kan / wann eine Parthey im Treffen gegen dem Feind etwelche Mannschafft verlohren hätte / und demnach unter weniger Zahl / als er von der Armée oder Guarnison ausgangen / ertappet würde / welches durch ein Attestat von den Generalen oder Commendanten / von denen sie ihre Passeport haben / verificirt werden müste. Ingleichen / wan eine kleine Parthey / an statt einer Convoy, zu Convoyrung eines Officiers / oder anderes / ausgeschicket worden wäre; Ebener gestalten / wan man etwelche Fouragirer von der Armée oder Plätzen ergreiffete; welches alles durch ein beglaubtes Attestat bewähret werden müsie; Jedoch / daß die zusammen gerotte Bauren / gemeiniglich Schnapphahnen / so ohne Paß der Gouverneurs / Commendanten oder Generalen / gefangen werden / für Räuber und Mauser gehalten werden sollen.

Artic. LVII.

Es ist auch beyderseits verglichen worden / daß einigen

ANNO 1692. Kriegs-Gefangenen nicht erlaubt seyn solle / sich in andere Kriegs-Dienste / als Ihrer Majestäten / Fürsten / Crayß und Ständen / so in diesem Cartell einverleibet / oder derjenigen Churfürsten und Ständen / so nach Ratification dieses Tractats inner zweyen Monaten sich zu diesem Cartell verstehen werden / einzulassen ; Ingleichen solle nicht gestattet seyn / die Gefangene mit Gewalt zu zwingen / oder sonst durch weite Entführung / übels tractiren / oder sonst andere Weisz / ohne ihren freyen Willen / zu Annehmung Kriegs-Diensten sollen verleithen / derowegen beyderseits reciproquer Trauen und Glauben erhalten werden solle ; Zu dem Ende die Gefangene / so Dienste annehmen / eine eigenhändige Attestation ausliefferen sollen ; So sie aber Schreibens unkündig / solches beyderseits von den Auditeurs und Commissarien protocolliret werden solle.

Artic. LVIII.

Es solle beyderseits scharff bey Leib- und Lebens-Straffe verboten seyn / sich keiner Kugelen von Zinn oder anderen Metalls / als von Bley ; ingleichen keiner vergiffter- oder Tradt- oder anders figurirten Kugelen ; weniger sich einiger unter den Christen verbotten- und unzulässiger Sache / gegen das Leben des Menschen oder Viehes zu gebrauchen.

Artic. LIX.

Denen Gefangenen solle erlaubt seyn / also gleich ihrer Obrigkeit aus dem Ort ihrer Gefangenschafft Anzeigung zu thun / zu welchem Ende die Gouverneurs und Commendanten ihnen Hand biethen sollen.

Artic. LX.

Wan es sich zutrüge / daß ein Officirer gefangen würde / dessen Ranzion in gegenwärtigem Cartell nicht reguliret wäre / oder derentwegen man in Wiederrede gerathete / so solle beyderseits erlaubet seyn / sich zu vergleichen / und was also verglichen würde / für inserirt in gegenwärtigem Tractat gehalten werden / nach Ausweisz einiger von den Generalen der Armée oder Commendanten der Plätze gebenden Attestaten.

Artic. LXI.

Es solle beyden Theilen zu Trost der Gefangenen / so schon gar zu lang mit schwerer Gefangenschafft angehalten / erlaubt seyn / die Gefangene in Gleichheit ihrer Chargen auszutauschen / oder in Geld ranzioniren zu lassen / woferne beyde Theile sich vergleicheten / und disz unerwartet der Ratification dieses Cartells.

Artic. LXII.

Gegenwärtiger Tractat solle Platz haben / und exequirt werden / durch Ihro Käyserliche Majestät und Königliche Majestät / die Schäbiwsch- und Fränckische Crayße / auch Hertzoge zu Würtemberg / für alle und iede Trouppen und Land-Volck von ein und anderer Seiten / es seye in einer Armée, und von einer Nation oder Land / wie es wolle / die mögen separatim oder conjunctim agiren / commandirt durch Ihre Majestät Majestät deren Generalen / oder der obgedachten Alliirten. Alle diese beyderseitige Trouppen sollen in gegenwärtiges Cartell eingeschlossen seyn / und dessen zu gaudiren haben / und sollen ausgewechselt oder ranzionirt werden / wie oben abgeredet und geschlossen worden. Welches alles Ihro Käyserliche Majestät versprechen für gut / kräfftig / gültig und ohnverbrüchlich zu halten / zu belieben und exequiren zu lassen. Und Ihro Königliche Majestät / auch der Fränckisch- und Schwäbischen Crayse und Hertzoge von Würtemberg ebener Massen versprechen disz alles für gut / kräfftig / gültig und unverbrüchlich zu halten / zu belieben und exequiren zu lassen / so lange als gegenwärtiger Krieg währen wird / ohne einige Exception. ANNO 1692.

LXIII.

Ingleichen kan dieses Cartell auch gut seyn für die Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs / welche sich à dato Ratificationis inner zweyen Monaten durch einen ordentlichen Act conformiren wollen / daß Sie disz Cartell belieben / und so lange gegenwärtiger Krieg währen wird / exequiren lassen wollen / denen dan von Ihro Königliche Majestät all dieses Cartells Puncten stäth / genehm und unverbrüchlich gehalten und exequiret werden solle / dafern Sie sich nur obgedacht in limitirter Zeit darzu durch ein Ihro Königliche Majestät Generalen von den Arméen / oder nächsten Commendanten / überschickenden Act conformiren / und so bald disz geschehen / beyderseits die Gefangene durch Auswechselung oder Ranzionirung / wie im gegenwärtigen Tractat einverleibt / ausgefolgt werden / um sich wieder in ihr Land / oder ihren Trouppen / zu verfügen erlaubt seyn solle. Und so sich eine Difficultät oder Wiederrede wegen der sich zu diesem Cartell etwan conformirenden Churfürsten / Fürsten und Ständen des Römischen Reichs / an derer habenden Chargen wegen ereigneten / so solle denen an den Königlichen Generalen der Armée oder Commendanten der Provincien oder Plätze / so nächst angelegen / um solchen Difficultäten / so viel möglich / vorzubiegen / und zu remediren / zuzuschreiben / und mit denen zu tractiren erlaubt seyn.

Artic. LXIV.

Zu mehrer Versicherung diesen Cartells / haben wir reciproquement die Ratification dieses Tractats inner Zeit zweyen Monaten von Ihro Käyserlichen Majestät und Aller-Christlichsten Majestät / so Sie es für genehm halten / versprochen / in Befindung der löblichen Fränckisch- und Schwäbischen Crayße / auch Hertzog zu Würtemberg / disz ohnnöthig haben zu confirmiren / oder zu ratificiren / da Sie sich schon durch ihre Vollmachten erklären / sich mit dem / was Käyserlicher Seiten geschlossen wird / zu conformiren.

Zu Uhrkund dessen ist gegenwärtiger Tractat geschlossen / unterzeichnet / und mit angebohrnen Pettschafften von obgedachten Deputirten Ihro Käyserliche und Königliche Majestäten bekräfftiget worden. Geben Basel den 2. Maji / 1692.

(L.S.) Johann Frantz / Graf zu Gronsfeld. (L.S.) Des Alleurs.
(L.S.) Johann Edmund Selzer / J. U. Lic. (L.S.) Bandonin.

CXLVIII.

30. Juin. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER. *Artykelen en Voorwaerdens op dewelke syn Koninglyke Majesteit van Groot Brittannien* WILLEM DE III. *beneffens de Heeren Staaten der* VEREENIGDE PROVINTIEN. *Van syne Hoogheit den Hertog van* BRUNSWYK LUNEBURG HANOVER *eenige Troupen overneemen geaccordeert in*

CXLVIII.

Articles & Conditions auxquelles GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Estats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas prenent en service un Corps de sept mille neuf cents & quarante neuf hommes de son Alteſſe Sereniſſime le Duc de BRUNSWICH LUNEBOURG HANOVER. 30. Juin. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER.

ANNO 1692. *in 't Leger by Melle den 30. Juny 1692.* [Manuſcrit.]

SYn Doorluchtigheydt de Hertogh van Hanover, aen ſyn Majeſteyt den Koningh van Groot-Brittannien, en Haer Hoog-Mogende de Staeten Generael der Vereenighde-Nederlanden, bekend gemaeckt hebbende, de begeerte die hy heeft, om de gemeene ſaak te aſſiſteeren, en gepreſenteerd te ſenden een Corps auxiliaire Trouppen; zoo is ſyn Majeſteyt en haer Hoogh-Mogende met gemelde ſyn Doorluchtigheyt, omtrent de volgende Artyckelen geaccordeert.

I. Syn Doorluchtigheyt den Hertog van Hanover zal een Corps Troupen van ſeven duyſend negenhondert en negen-en-veertig Man, de Officiers daer onder begreepen, leveren, beſtaende volgens de nevensgaende Lyſte in zeven Regimenten Ruyterye, yder van 6. Compagnie, een Regiment Dragonders van 6. Compagnien, een Eſquadron Gardes de Corps, en ſes Regimenten Voetvolck, zonder Artillery.

II. Syne Majeſteyt en Haer Hoogh-Mogende ſullen tot Amſterdam in 't begin van yder maand, in courant Hollands-gelt de ſomme van veertigh-duyſent Ryxdaelders doen betaelen, te reeckenen twaelff maanden in 't Jaar, en zullen dagelyckx twee derde van de Rations brood aen die Troupen doen fourneren, geduyrende den ganſchen tyt van 't Tractaet, en twee derde van de Rations van de Voeragie van de Campagne zullen genieten volgens de particuliere ſpecificatien, die op haer arrivement ſullen gegeven werden, op den voet der gemelten hier nevensgaende Lyſte. En de Troupen zullen die ſelfde avantagien, als die van ſyn Majeſteyt, en de Heeren Staeten Generael geduyrende den Winter in de Spaenſche Nederlanden hebben wegens Logement, Servies, Vuur, en de Regimenten ſullen ſoo dicht by malkanderen gelogeert zyn, als 't moogelyck zal weſen.

III. De betaaling van de ſubſidie en 't Brood ſullen van den eerſten dagh der loopende Maand Juny, oude ſtyl, beginnen, behoudelyck, dat de Troupen voor 't eynde der gemelde Maend arriveren.

IV. Het ſal aen ſyn Majeſteyt en haer Hoogh-Mogende ſtaen de Monſtering der Troupen te doen, wanneer zy het goed zullen bevinden.

V. Het gemelde Corps der Troupen ſal gecommandeert werden door den Heer Prins van Hanover, of in ſyn abſentie door den Generael, aen wien ſyn Doorluchtigheyt het commando ſal geven, ſullende geduyrende de Campagne niet geſepareerd, en oock geen andere Detachementen gedaen werden, dan van de generaele commandementen der gantſche Armée, by welcke het gemelde Corps ſich ſal bevinden: ook ſal het geen andere Juſtitie erkennen, dan die van den Heer Hertogh van Hanover.

VI. De Heer Prins van Hanover ſal de ordres naekomen van zyn Majeſteyt, en in deſſelfs abſentie, die van ſyn Doorluchtigheydt den Keurvorſt van Beyeren, en in cas dat het gemelte Corps geconjungeert zy met een Armée, als wanneer ſyn Majeſteyt, of ſyn Keurvorſtelycke Doorluchtigheyt 't Woort in 't geſchrifte ſullen geſlooten hebben voor den tyt van hunne abſentie, ſoo als men daer over ſal accordeeren tuſſchen den Prins en den Marſchalck Generael, commanderende en chef de Armée van ſyn Majeſteyt, ofte de gemelde Heeren Staeten, en wanneer de gemelde Prins van 't gemelde Corps abſent zal ſyn, ſoo ſal de geene, die 't ſelve ſal commanderen, de ordres ontfangen van den Commandant Generael der Armée van ſyne Majeſteyt of die gemelde Heeren Staeten, die dan de opperſte in charge ſou mogen zyn. En 't ſy dat de gemelde Heer Prins daer zy, of dat de Generaels alleen daer ſyn, ſoo ſal echter 't geene gereſolvert is, geexecuteerd werden.

VII. De gemelde Heer Prins ſal in die Krygs-Raden aſſiſteren, als oock alle de Generaels, 't elckens als de Generaels des Konings of der gemelde Staaten van 't ſelfde Caracter daer zullen beroepen zyn.

VIII. In

VER. Fait à l'Armée près de Melle le 30. 1692. *Avec* UN ARTICLE SECRET & conſiderable touchant l'Eveſché d'Oſnabrug du même jour. ANNO 1692.

SA Serenité le Duc de Hanover ayant fait connoître à Sa Majeſté le Roi de la Grand' Bretagne & à leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des Provinces-Unies le deſir qu'il a d'aſſiſter la cauſe commune, & offert un Corps auxiliaire de Troupes, Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances ont accordé avec ſa ſuſdite Serenité les Articles ſuivants.

I. Sa Serenité le Duc de Hanover fournira un Corps de Troupes de ſept mil, neuf cens & quarante neuf hommes, les Officiers y compris, conſiſtans, ſuivant la Liſte cy-jointe, en ſept Regimens de Cavalerie, de ſix Compagnies chacun, en un Regiment de Dragons, de ſix Compagnies, en un Eſquadron de Gardes du Corps, & ſix Regimens de Fantaſſins, ſans Artillerie.

II. Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances payeront à Amſterdam au commencement de chaque mois, en argent courant de Hollande la ſomme de quarante mil Riſdales, comptant douze mois pour l'an, & feront fournir journellement deux tiers de Rations de Pain aux Troupes, pendant tout le tems de ce Traité, & jouïront de deux tiers de Rations du Fourage de la Campagne, ſuivant les ſpecifications particulieres, qui ſeront données à leur arrivée, ſur le pied de la ſuſdite Liſte cy-jointe. Et les Troupes auront le même avantage que celles de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux dans les Païs-Bas Eſpagnols pendant l'hiver, à l'égard du logement, ſervice, feu, & les Regimens ſeront logez ſi prés les uns des autres qu'il ſera poſſible.

III. Le payement des ſubſides & le Pain, commenceront du premier jour du mois courant de Juin vieux ſtile, à condition que les Troupes arriveront avant la fin du ſuſdit mois.

IV. Il dependra de Sa Majeſté & de leurs Hautes Puiſſances de faire la reveuë des Troupes quand bon leur ſemblera.

V. Le ſuſdit Corps de Troupes ſera commandé par le Seigneur Prince de Hanover, ou en ſon abſence par le General à qui ſa Serenité donnera le Commandement, ne ſeront pas ſeparées pendant la Campagne, & il ne s'y fera point d'autre detâchement que du Commandement general de toute l'armée auprés de laquelle le ſuſdit Corps ſe trouvera, & ne reconnoîtra d'autre juſtice que celle du Seigneur Duc de Hanover.

VI. Le Seigneur Prince de Hanover ſuivra les ordres de Sa Majeſté & en ſon abſence ceux de ſa Serenité l'Electeur de Baviere, & en cas que le ſuſdit Corps fut conjoint avec une armée, quand Sa Majeſté ou ſa Serenité Electorale aura renfermé le mot par écrit pour le tems de leur abſence, comme on accordera à cet égard entre le Prince & le Maréchal General, Commandant en Chef l'Armée de Sa Majeſté ou des Seigneurs Etats. Et quand le ſuſdit Prince ſera abſent dudit Corps, celui qui le commandera recevra les ordres du Commandant General de l'Armée de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats, qui pourroit alors être le premier en charge; & ſoit que ledit Prince y ſoit, ou qu'il n'y ait que les Generaux, ſera néanmoins executé ce qui a eté reſolu.

VII. Le ſuſdit Seigneur Prince aſſiſtera dans les Conſeils de Guerre, comme auſſi tous les Generaux, à chaque fois que les Generaux du Roy, ou des ſuſdits Etats du même caractere y ſeront appellez.

ANNO 1692.

VIII. In gevalle dat tegen verwaghtinge eenige swarigheyt soude ontstaen, ontrent de investiture, of introductie, van den gemelde Heer Hartog van Hanover tot het Keurvorstendom, soo belooven syn Majesteyt en haer Hoogh-Mogende al hun vermoogen daer toe aen te wenden, dat het Keurvorstendom op den zelven geconfereerd worde, soo dra een algemeene Vreede sal gemaeckt syn.

IX. Nademael het Doorluchtigh Huys van Bronswick Lunenbourg, by nae alle syne magten, ten dienste van de gemeene Saeck, van syne Staaten verwydert, soo nemen syn Majesteyt en de Heeren Staeten Generael op sich, van de Pretendenten tot de Successie van Saxen-Lauwenbourg te obtineren, dat men de differenten sal verhandelen door de gemeene wegen van Justitie, en niet tot eenige feytelyckheyd te komen.

X. Indien het Doorluchtigh Huys soude mogen worden geattaqueert in syne Staten, wegens het Hertogdom van Lauwenbourg, of om eenige ander pretext, hoedanigh het oock sou mogen zyn, als oock in gevalle de Hertogh van Gottorff, of de Steden van Hambourg of Lubeck souden geattaquert worden, soo sal de gemelde Heer Hertogh van Hanover de vryheyd hebben, syne Troupen te rugh te trecken.

XI. Men sal met den eersten een defensive Alliantie tusschen syne Majesteyt en de Heeren Staeten Generael, ter eenre, en den Heer Hertogh van Hanover ter anderer zyde maecken, op soodanigen Conditien al men sal overeenkomen.

XII. Men sal niet gehouden zyn de Deserteurs, die sich van d'eene en d'andere kant bevinden over te leveren, wanneer de Troupen in de Nederlanden aenkomen; maar de geene die in 't vervolg zullen deserteren sullen gereclameert, en wedersyds ter goeder trouwe weder gegeven worden.

XIII. De Heer Hertogh van Hanover sal syne Guarde du Corps weer in syn Land konnen doen komen, nae het eyndigen der Campagne, zonder dat het hem in Gelt sal gekort worden, maar in dat geval sal men de twee derde van de Rations Brood en Voeragie, die men gehouden sou zyn aen de gemelde Guardes, by aldien sy bleven, te fourneren, aftrecken.

XIV. De Versorgers van vivres sullen gehouden syn aen de Hanoversche Troupen te leveren het derde van 't Brood en Voeragie 't welck ten koste van syn Doorluchtigheydt komt, in gevalle men sulcx begeert, op de selfde wys, en ten selfden pryse, als sy het aen de Regimenten van syn Majesteyt en de gemelde Heeren Staaten leveren.

XV. Syne Majesteyt en haar Hoogh-Mogende sullen in cas van eenige operatie, de Oorlogs-ammunitie aen de Hanoversche Troupen doen leveren, even als aen hunne eygene Trouppen.

XVI. Het tegenwoordigh Tractaet sal duuren, tot aen de maand April des toekomende Jaars incluys, en indien men geduurende dien tyt niet anders veraccordeert, syne Doorluchtigheyt sal syn Troupen tegens 't eynde van de gemelde Maend mogen te rugh doen trecken.

De Ratificatien sullen uytgewisselt worden binnen drie weecken, ende eerder indien het mogelyck is, en 't selve verwachtende, hebben Wy ondergeschreven, synde tot dien eynde gelast ende geauthoriseert, door syne Majesteyt en Haar Hoogh-Mogende ten eenre, en syn Doorluchtigheyt den Hertogh ter andere zyde, het bovenstaende Accord onderteeckendt, in 't Leger by Melle den 30. Juny 1692.

(L.S.) WILLIAM BLATHWAY.
(L.S.) ED. WEEDS. (L.S.) N.W. GORS.

Lyste der Troupen van den Hertog van Hanover volgens het Tractaet gestipuleert.

6. Regimenten Infantery van	773. Man -	4638. Man
7. Regimenten Cavallery van	378. Man -	2646.
1. Regiment Dragonders	- - -	490.
De Gardes du Corps	- - - -	175.
		7949. M.

Se-

ANNO 1692.

VIII. Au cas que contre toute attente il arrivât quelque difficulté, touchant l'investiture ou installation du susdit Seigneur Duc de Hanover à l'Electorat, Sa Majesté & leurs Hautes Puissances promettent de faire tout leur possible à ce que l'Electorat lui soit conferé, aussi-tôt que la Paix generale sera concluë.

IX. Comme la Serenissime Maison de Bronswick-Lunebourg éloigne presque toutes ses forces de ses Etats, pour le service de la cause commune, Sa Majesté, & les Seigneurs Etats Generaux se chargent d'obtenir des Pretendans à la succession de Saxe-Lawenbourg que l'on traite sur ces differens par les voyes ordinaires de la Justice, & non pas qu'on en vienne à aucune voye de fait.

X. Si la Serenissime Maison de Lunebourg venoit à être attaquée dans ses Etats, à l'occasion du Duché de Lawenbourg, ou sous quelque autre pretexte, quel qu'il puisse être; comme semblablement si le Duc de Gottorf, ou les Villes de Hambourg ou de Lubeck fussent attaquées, le susdit Duc de Hanover aura la liberté de rappeller ses Troupes.

XI. On fera au plutôt une Alliance deffensive entre Sa Majesté & les Seigneurs Etats Generaux d'une part, & le Seigneur Duc de Hanover aux conditions qu'on conviendra.

XII. On ne sera pas obligé de rendre les deserteurs qui se trouveront d'un côté & de l'autre, quand les Troupes arriveront dans les Païs-Bas, mais ceux qui deserteront dans la suite, seront reclamez, & rendus de bonne foy de part & d'autre.

XIII. Le Seigneur Duc de Hanover pourra faire revenir ses Gardes du Corps en son Païs, aprés la fin de la Campagne, sans qu'on lui rabatte rien en argent, mais on rabattra en ce cas les deux tiers des Rations du Pain & de Fourage, qu'on seroit obligé de fournir ausdites Gardes si elles restoient.

XIV. Les pourvoyeurs de vivres seront tenus de fournir aux Troupes d'Hanover le tiers du Pain & du Fourage qui viennent aux frais de sa Serenité, si on le desire, de la même maniere & pour le même prix, qu'ils le fournissent aux Regiments de Sa Majesté & des susdits Seigneurs Etats.

XV. Sa Majesté & leurs Hautes Puissances feront, en cas de quelque operation, fournir les munitions de guerre aux Troupes de Hanover, comme & de même qu'à leurs propres Troupes.

XVI. Ce present Traité durera jusques au mois d'Avril de l'année prochaine inclusivement, & si pendant ce tems on ne convient point autrement, Sa Serenité pourra faire revenir ses Troupes sur la fin dudit mois.

Les Ratifications seront échangées dans le tems des trois semaines, & plutôt s'il est possible, & dans ceite attente nous à ce authorisez & ayant charge de Sa Majesté & de leurs Hautes Puissances d'une part, & le Duc Serenissime d'autre, avons signé l'Accord icy dessus en l'Armée prés de Melle le 30. Juin, 1692.

(L.S.) GUILLAUME BLATHWAY.
(L.S.) ED. WEEDS. (L.S.) N. W. GORS.

Liste des Troupes du Duc de Hanover, stipulées suivant le Traité.

6. *Regiments d'Infanterie de*	773. *hommes* -	4638. *hom.*
7. *Regiments de Cavalerie de*	378. *hom.* -	2646
1. *Regiment de Dragons.*	- -	490
De Gardes du Corps.	- - -	175
		7949. *h.*

Ar-

ANNO 1692.

Secreet Artyckel.

SYne Majesteyt en Haar Hoogh-Mogende sullen alles wat sy konnen op de generale Vreede aenwenden, dat de Beurtwisselingh van 't Bisdom van Osnabrug verandert worde in een Erffelycke Successie, en sullen 't zelve van zyn Catholycke Majesteyt trachten te verwerven.

Dit Artyckel was geteeckent, en sal geratificeert worden, even als het Tractaet.

(L.S.) WILLIAM BLATHWAY.
(L.S.) E. D. WEEDE. (L.S.) N. W. GORS.

Article secret.

SA *Majesté & leurs Hautes Puissances feront tout ce qu'ils pourront à la Paix generale que l'Alternative de l'Evêché d'Osnabrug soit changée en une succession hereditaire, & ils tâcheront de l'obtenir de Sa Majesté Catholique.*

Cet Article étoit signé, & sera ratifié de même que le Traité.

(L.S.) GUILLAUME BLATWAY.
(L.S.) ED. WEED. (L.S.) N. W. GORS.

ANNO 1692.

CXLIX.

18. Juil. *Tractaet van Vreede tusschen* MULEY ISMAEL *Keyser van Marocco, ende de H. M. Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN, *door het welk het Tractaet in den Jaere* 1684. *gesloten, is gehouden voor geconfirmeert, en op nieuw geratificeert. Gedaan in den Haage den* 18. *July* 1692. [Tiré des Archives de L. H. P. les Estats Generaux des Provinces-Unies.]

ALso synen Keyserlycke Majesteit Muley Ismaël Keyzer van Marocco &c. een opregte genegentheit hebbende, omme met de Hoogh-Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden in Vreede en vrundschap te blyven leven, ende ten dien eynde op nieuws te confirmeren het Tractaet van Vreede tusschen syne Keyserl. Majesteit en haer Hoogh-Mogende in den jaere 1684. gesloten, als mede te convenieren over 't losschen van eenige Nederlantsche Slaven in 't gebied van syne Keyzerlycke Majesteit nogh gevangen sittende, om over 't een en 't ander met haer Hoogh-Mogende te spreken ende te accorderen, my ondergeschreven als synen Extraordinaris Envoyé herwaerts heeft afgesonden, SOO IST, dat haer Hoogh-Mogende aan haere zyde betuyght hebbende gelycke genegentheid om met den Keyzer van Marocco Myn Heer en Meester de Vreede te continueren, en eenige Slaven te losschen, vervolgens, naer verscheyde Conferentien door de Heeren haer Hoogh-Mogende Gedeputeerden met my gehouden, is over een gekomen en geaccordeert, dat het Tractaet van Vrede in den jaere 1684, gesloten, sal werden gehouden voor geconfirmeert, en op nieuw geratificeert; Dat voorts haer Hoogh-Mogende de Nederlandsche Slaven, die onder het gebied van Syne Keyzerlycke Majesteit nogh gevangen sitten, ofte eenige van dien sullen mogen lossen, betalende voor yder Slaef de somme van ses hondert 't zeventigh Guldens, ofte vier hondert twintigh Guldens, ende een Moorsche Slaef, met dien verstande, dat voor den voorschreven prys vry gelaten, en aen haer Hoogh-Mogende ofte op haere ordre overgegeven sullen werden sodanige Slaven als haer Hoogh-Mogende selfs sullen opgeven. Sullende Hooghgemelde haer Hoogh-Mogende niet genoodsaeckt wesen andere Slaven te losschen, als die sy self sullen opgeven en eysschen; Dat daer onder mede niet begrepen sullen wesen die Slaven, dewelcke naer de Vreede in den Jaere 1684, gesloten, op Zee genomen, ofte door Schipbruck ofte andersints in het gebied van den Keyzer van Marocco gekomen synde tot Slaven syn gemaeckt; maer dat deselve aenstonds sonder eenig losgeld op vrye Voeten sullen werden gestelt; Daeromme ick ondergeschreve, in den Name van Hoogstgedagte syne Keyzerlyke Majesteit belove, dat volgens dit geconvenieerde het voorsz. Tractaet van Vrede aen de zyde van syne Keyzerlyke Majesteit in allen zynen dele en yder Articul van dien opregtelyck sal werden onderhouden ende naergekomen

door

CXLIX.

Traité de Paix entre MULEY ISMAEL Empereur de Maroc & les Hauts & Puissants Seigneurs Estats Generaux des PROVINCES-UNIES par lequel le Traité de l'an 1684. est tenu pour confirmé, & de nouveau ratifié. Fait à la Haye le 18. Juillet 1692. 18. Juil.

D'*Autant que Sa Majesté Imperiale Muley Ismaël, Empereur de Maroc &c., a un desir sincere de continuer de vivre en Paix & en Amitié avec leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, & à cette fin de confirmer de nouveau le Traité de Paix conclu dans l'année* 1684. *entre Sa Majesté Impériale & leurs Hautes Puissances; en outre de convenir de la Rançon de quelques Esclaves Hollandois, qui sont encore prisonniers dans les Etats de Sa Majesté Impériale. Pour donc conferer & s'accorder avec L. H. P. sur l'un & sur l'autre point, Sa Majesté Impériale m'a envoyé dans ces Provinces en qualité de son Envoyé Extraordinaire. A ces Causes, leurs H. P. ayant de leur côté témoigné avoir le même desir de continuer la Paix avec l'Empereur de Maroc mon Seigneur & Maître, & en consequence de racheter quelques Esclaves; après plusieurs Conferences tenuës entre Messieurs les Députez de L. H. P. & moi, on est convenu & on a accordé, que le Traité de Paix conclu dans l'année* 1684. *sera tenu pour confirmé & ratifié de nouveau; Qu'ainsi L. H. P. pourront racheter les Esclaves Hollandois, qui sont encore prisonniers dans les Etats de Sa Majesté Impériale, ou quelques-uns d'eux, en payant pour chaque Esclave la somme de six cens soixante-dix Florins, ou quatre cens-vingt Florins avec un Esclave More; Bien entendu aussi que suivant le susdit prix on donnera la liberté & l'on remettra à L. H. P. ou à leur ordre tels Esclaves que L. H. P. auront specifiez & dénotez Elles-mêmes, & L. H. P. ne seront pas obligées de racheter d'autres Esclaves que ceux qu'elles nommeront & demanderont; qu'on n'y comprendra pas aussi ces Esclaves, qui après la Conclusion de la Paix de l'année* 1684. *ont été pris sur Mer, ou qui étant venus par naufrage ou autrement dans les Etats de l'Empereur de Maroc, y ont été faits Esclaves; mais que ceux-là seront d'abord mis en liberté sans payer aucune Rançon: C'est pourquoi je soussigné promets au Nom de Sadite Majesté Impériale que conformement à cette présente Convention, ledit Traité de Paix sera fidelement observé & executé en toutes ses parties & en chaque Article de la part de Sa Majesté Impériale par tous & chacun*

que

ANNO 1692. door alle ende een iegelyck, dien het aengaen ſal, gelyck oock dat geene, dat invoegen hier vooren vermeld, over de loſſinge van Slaven is geaccordeert; belovende hier op de Ratificatie van ſyne Keyſerlycke Majeſteit van Marocco te ſullen uytbrengen, ſoo haeſt het doenlyck is. Tot verſeeckering van het welcke, deſen by my is ondertekent. Gedaen in den Hage den agtienden July duyſend ſes hondert twee en 't negentigh.

(*Was geteekent.*) . . . . . .

que cela pourra concerner; de même que l'Addition ci-deſſus mentionnée & accordée touchant la Rançon des Eſclaves; promettant en conſequence de délivrer, auſſi-tôt que ſe pourra faire, la Ratification de Sa Majeſté Impériale de Maroc. En foi dequoi, la Préſente a été ſignée par moi. Fait à la Haye le dix-huit Juillet, de l'année mille ſix cens quatre-vingt-douze. ANNO 1692.

(Signé) . . . . . .

CL.

31. Oct. *Traité entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne*, GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour la Jonction de leurs Flottes dans la Mediterranée. A la Haye le* 31. *Octobre* 1692. AVEC LES ARTICLES SEPARE'S *du même jour, mois, & an.* [Copie manuſcrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.]

COMME le Roi d'Eſpagne, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, ſe ſont engagés mutuellement, d'employer toutes leurs forces, tant par mer, que par terre, contre le Roi de France leur Ennemi commun, ſoit conjointement, ou ſeparément, afin que par là on puiſſe procurer une Paix ferme, & durable, & que pour cet effet ils ont jugé très-neceſſaire de joindre leurs forces maritimes dans la Mer Mediterrannée, il a été convenu, & accordé en la maniere ſuivante.

I. Premierement, le Roi d'Eſpagne mettra en mer dans la Mediterannée une Flote au moins compoſée de ſeize grands Vaiſſeaux de Guerre, 4. Brulots, & vingt-cinq Galeres, avec les autres Vaiſſeaux, qui doivent ſervir à une telle flote.

II. Leſdits Vaiſſeaux de Guerre ſeront montez de 60. pieces de Canon l'un portant l'autre, 60. bales pour chaque piece de Canon, & vint-cinq mille livres de poudre, à proportion des 60. pieces de Canon, deux garnitures de voiles, 6. gros Cables de ſix vingt braſſes pour chaque Vaiſſeau, & tous les autres Agrez ſelon la condition des Vaiſſeaux.

III. Ils ſeront munis des vivres, pour ſubſiſter en mer dix mois de ſuite, & plus long-tems ſi la neceſſité le requiert.

IV. Et parce que la proviſion des vivres pour tout l'équipage deſdits Vaiſſeaux, ne pourra point être chargée à la fois, l'on en fera un Magaſin à Porto Mahon, Carthagene, ou quelque Lieu convenable à l'emploi de la Flote.

V. Le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, prometent de joindre, à ladite Flote du Roi d'Eſpagne, de leur part, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, ſeize Vaiſſeaux de Guerre de la même force, & quatre Brulots, tous garnis de toutes les neceſſitez de Guerre, & de bouche pour pouvoir ſubſiſter dix mois de ſuite, & plus ſi la neceſſité le requiert.

VI. A condition que le Roi d'Eſpagne les fera ſervir par cinq Felouques, ou Tartanes, qui ſuivront les ordres des Officiers Commandans du Roi de la Grande Bretagne, & des Etats Généraux.

VII. Comme auſſi que l'on donnera les Magaſins auxdits Officiers Commandans pour ſerrer leurs proviſions, dont ils trouveront à propos de décharger les Vaiſſeaux, & de les mettre en lieu de ſeureté, pour s'en ſervir en cas de beſoin, ſans qu'ils ſoient ſujets d'en payer aucun Droit d'entrée, ni de ſortie.

VIII. Leſdits Officiers auront auſſi la même liberté & exemption des Droits, de tout ce qu'ils acheteront, pour la ſubſiſtance de leurs Vaiſſeaux, & l'équipage des Matelots, & Soldats durant leur preſence dans la Mer Mediterrannée aux Côtes d'Eſpagne, & pour leur retour en Angleterre, & Hollande.

IX. Et le cas avenant, qu'ils ſe devoient ſervir des proviſions des Magaſins du Roi d'Eſpagne, Sa Majeſté donnera en vertu de cette Convention, des ordres pour leur en diſtribuer, à condition que l'on les payera à un prix raiſonnable, ou que l'on les pourra remplacer en eſpece, au choix de celui qui les aura reçus.

X. Les Vaiſſeaux de Guerre, Galeres, & Brulots ſe rencontreront au rendez-vous que l'on leur donnera, ſans aucune Ceremonie de ſalut, ou de contre-ſalut; ce qui ſera obſervé tout le tems qu'ils ſeront joints, & ils agiront enſemble, tant par la Flote entiere, que des détachemens, de quelques Vaiſſeaux que l'on en fera.

XI. Et à la premiere rencontre, les Officiers Commandans ſe verront dans le Vaiſſeau du premier Officier Hollandois, pour y regler les affaires, ſuivant la teneur des Articles ſeparés, qui en ſeront faits expreſſément.

XII. Tous les Vaiſſeaux ſeront commandez par les propres Officiers de chaque Nation.

XIII. Et en cas de Combat, ou par malheur de maladie, l'on recevra à terre, & l'on logera les bleſſés, & malades ſur le pié, comme cela ſe pratique au Pais-bas Eſpagnol; A quoi Sa Majeſté Catholique fera donner les ordres neceſſaires.

En foi de quoi les Miniſtres deſdits Rois, & les Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies autoriſez pour cela, ont ſigné la preſente & y fait appoſer le ſceau de leurs Armes. A la Haye le 31me. du mois d'Octobre 1692.

Signé,

DON FRANCISCO BERNARDO DE QUIROS. (L.S.)

W. Baron de HEECKEREN. (L.S.)
J. Baron de WASSENAAR DUYVENVOIRDE. (L.S.)
A. HEINSIUS. (L.S.)
Jo. BECKER. (L.S.)
J. VANDER DOES. (L.S.)
M. VAN SCHELTINGA. (L.S.)
GISB. CUPER. (L.S.)
G. GRUYS. (L.S.)

Je ſouſſigné Grefier de leurs Hautes Puiſſances, atteſte que cette Copie, aiant été collationnée, s'accorde en tout, & par tout avec ſon Original.

Signé,

F. FAGEL.

AR-

ANNO 1692.

ARTICLES SEPAREZ.

LEs Officiers Commandans se rencontreront sans aucune Ceremonie de rang, à la premiere jonction de la Flote, au Vaisseau du premier Officier Hollandois, & concerteront entr'eux sur les ordres à observer pour faire agir la Flote contre l'ennemi, avec le plus d'aparence de succès.

Et regleront les seances au Conseil de Guerre, & pour la direction des autres afaires, qui seront de la fonction de l'Officier Commandant.

Et en cas que les Officiers des deux Rois, ne se puissent accorder qui entr'eux seroit le premier de jour, pour exercer la fonction de Commandant de la Flote, ils tireront au sort pour le decider.

Le Conseil de Guerre se composera des Officiers des trois Nations, qui tous trois (pour les premiers Officiers) pourront proposer ce qui leur semblera à propos.

Et l'Officier Commandant de la Flote, ne pourra pas refuser de convoquer le Conseil de Guerre, à la requisition d'un des premiers Officiers des trois Nations, pour déliberer sur ce qu'il trouvera necessaire de proposer.

Toutes les resolutions qui seront prises au Conseil de Guerre seront couchées en écrit, & signées par les Officiers qui ont assisté à la deliberation.

Ces Articles separez auront la même force, comme s'ils étoient inserez dans la Convention principale.

En foi de quoi les Ministres des Rois d'Espagne, & de la Grande Bretagne, & les Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies autorisez pour cela, ont signé lesdits Articles separez, & y fait apposer le Sceau de leurs Armes. A la Haye le 31. d'Octobre 1692.

Etoit signé,

DON FRANCISCO BERNARDO DE QUIROS. (L.S.)

W. Baron de HEEKEREN. (L.S.)
J. Baron de WASSENAAR DUYVENVOIRDE. (L.S.)
A. HEINSIUS. (L.S.)
JOHAN BECKER. (L.S.)
J. VANDER DOES. (L.S.)
M. VAN SCHELTINGA. (L.S.)
GISB. CUPER. (L.S.)
G. GRUYS. (L.S.)

Je soussigné Grefier de Leurs Hautes Puissances, atteste que cette Copie aiant été collationnée, s'accorde en tout, & par tout avec son original.

Etoit signé,

F. FAGEL.

Articulos Separados.

LOs Oficiales Commandantes se encontraran sin Ceremonia alguna de precedencia ala primera Junccion de la Flota, en el Nauio del primer Oficial Holandes, y entre elles convendran asia las Ordenes que se debran observar para las execuciones de la Flota contra el enemigo, con la mayor aparencia de Succeso.

Y regularan las sessiones en el Consejo de Guerra, y para la direccion de las demas Cosas que seran de la funccion del Oficial Commandante.

Y en caso que les Oficiales de los dos Reyes, no pudieren acordarse, quel entre ellos el primer dia, debra exercer la funccion de Commandante ala Flota, se hechara la suerte para dicisdirlo.

El Consejo de Guerra se compondra de Oficiales de las tres Naciones que todos tres (por los primeros Oficiales) podran proponer, lo que les parecera aproposito. ANNO 1692.

Y el Oficial Commandante ala Flota no podra rehusar, de convocar el Consejo de Guerra ala requisicion, de uno de los primeros Oficiale de las tres Naciones, para deliberar sobre lo que hallara conveniente de proponer.

Todas las resoluciones que seran tomadas en el Consejo de Guerra, se pondran por escrito, y firmadas por los Oficiales que han asistido ala deliberacion.

Estos Articulos separados tendran la misma fuerza, como si estubiesen insertos en la Convencion principal.

En fe delo qual los Ministros delles Reyes de Hespaña, y de la Grande Bretagna, y los Diputados de los Estados Generales de las Provincias Unidas autorizados para esto, han firmado los dichos Articulos separados y hecho poner el sello de sus Armas. Fatto en el Haya a 31. de Otubre 1692. estava firma do y sellado.

(L.S.) DON FRANCIS BERNARDO DE QUIROS.

(L.S.) W. Baron de HEEKEREN.
(L.S.) J. Baron de WASSENAAR DUVENVOIRDE.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) JOHAN BECKER.
(L.S.) J. VANDER DOES.
(L.S.) M. VAN SCHELTINGA.
(L.S.) GISB. CUPER.
(L.S.) G. GRUYS.

Infrascrito Secretario de Estado de sus Altipotentias, certifica que esta Copia hauiendo fido cojetada, concuerda en todo y per todo con su Original.

Essave firmado,

FAGEL.

CLI.

*Traité entre l'*EMPEREUR, LEOPOLD I. & JEAN GEORGE IV. *Electeur de* SAXE, *traduit de l'Allemand. Fait à Dresde, le 2. de Fevrier* 1693. Avec *l'Article separé du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, en Latin Original. Fait à Dresde; le 2. Mars*, 1693. [Manuscrit.] 1693. 2. Fevr. L'EMPEREUR ET LA SAXE.

COmme ainsi soit, que pour pousser tant mieux la rude presente Guerre, & pour parvenir à une Paix glorieuse, nonobstant les préparatifs que fait l'Ennemi sur le Haut & Bas Rhin, par le moyen desquels il prétend cette année penetrer jusques au centre de l'Empire, & desoler entierement les Cercles circonvoisins, l'Empereur & Roi de Hongrie, & de Boheme, a fait proposer à sa Serenité Electorale de Saxe d'employer toutes les forces que Dieu lui a mis en main, pour le bien de la Patrie qui est en un si grand danger, aussi-bien que pour la conservation de sa propre liberté & sûreté, & de celle des autres Electeurs & Etats de l'Empire: C'est pourquoi sadite Majesté Imperiale voulant montrer dans cette dangereuse conjoncture son affection inviolable, le Sieur Adolf Wratislaus, Comte de Starenberg, Conseiller Privé de Sa Majesté Imperiale, & premier Borg-Grave du Royaume de Bohême a conjointement avec les Ministres de sa Serenité Electorale conclu & arrêté à cet égard les Points & Articles suivans.

Touchant les 400000. Risdales de Subside demandez par sa Serenité Electorale, Sa Majesté Imperiale fera dépêcher une Assignation de 100000. Risdales aux Etats du Cercle de la Haute-Saxe, & 50000. Risdales à la Ville de Francfort, à la Ratification de ce Traité, & reglera la chose de telle maniere que le payement commencera, & se fera au commencement du mois de Novembre, & que le payement entier continuera dans les mois de l'Empire: & comme semblablement les Envoyez de Sa Majesté le Roi d'Angleterre, & des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas qui sont ici, par une assûrance dressée à part se sont obligez, & acceptez de payer 150000. Risdales des susdits Subsides, en consequence de ce present Traité d'entre Sa Majesté Imperiale, & sa Sereni-

ANNO 1693.

té Electorale, sçavoir 100000. Risdales à la susdite Ratification, & 500000. Risdales à Leipsig le jour de S. Michel prochain, sans aucune récompense de Sa Majesté Imperiale, & qu'il s'en faudra encore 100000. Risdales pour l'entier payement de ladite somme de 400000. Risdales, sadite Majesté Imperiale stipule de payer de son propre, & de ses revenus, 50000. Risdales à la fin de cette Campagne; mais pour les autres 50000. Risdales restans, sa Serenité Electorale de Brandebourg, la Sereniſſime & Electorale Maison de Brunswick & Lunebourg, & le Prince de Hesse-Cassel en donnent une assûrance à sa Serenité Electorale par une Obligation faite à part, sans engagement aucun de Sa Majesté Imperiale.

Sa Serenité Electorale promet de son côté d'agir vigoureusement cette Campagne contre l'Ennemi commun avec une Armée de 12000. Combattans, & l'Artillerie en dépendante, & de se rendre pour cet effet sur la fin de Mai au lieu où se devront faire les operations; mais sa Serenité Electorale ne peut pas encore s'ouvrir, si son état futur pourra permettre d'envoyer l'hiver prochain quelques Troupes sur les Frontieres; mais comme il s'intereſſe fort particulierement en tout temps à la conservation de l'Empire Romain; il se déclarera si bien sur la fin de la Campagne que sa fidéle intention sera suffiſamment remarquée.

Pour ce qui regarde le Commandement, de donner la Parole, ou l'Ordre, faire assembler ou convoquer un Conseil de Guerre, & ce qui en dépend, ensemble touchant le rang, soit que l'Armée se conjoigne entierement, ou une partie avec Sa Serenité Electorale, on agitera, ce qui devra être observé, & comme en cela il ne veut point perdre de son Droit, il ne desirera aussi rien qui ne soit de l'usage. Quant aux lieux où se devront faire les Operations, & ce qui sera jugé être le plus utile, on en concertera avec Sa Serenité Electorale; car comme il n'a pas pû établir de Magazin qu'en un seul Lieu, aussi lui sera-t-il difficile de s'en éloigner par trop, à moins que le Transport ne pût s'en faire par eau, & au cas que par l'assistance de Dieu tout puissant on vint à recouvrer ce que l'ennemi a en sa puissance, & que, pour cet effect, Sa Majesté Imperiale fait tout ce qu'elle peut, & contribue tout ce qui est necessaire pour un Siege, elle rendra à son Seigneur legitime la Place qui sera reprise, avec tout ce que l'ennemi y a trouvé; mais pour le surplus il sera partagé au prorata, entre les Troupes qui auront emporté la Place.

Que si les Troupes de Sa Serenité Electorale viennent à prendre des Quartiers dans les Païs ennemi & à les garder, le Subside entier ne laissera pas néanmoins d'être payé.

Et enfin promet Sa Majesté Imperiale de depêcher les *Requisitoriales* conformement aux Constitutions de l'Empire, afin que le Passage des Troupes soit accordé, sans qu'il nuise à personne. Sa Serenité Electorale promet de sa part de donner des Ordres si precis que personne n'ait à se plaindre du moindre excez, & veut par ce moyen esperer que les Etats que cette Marche concernera, feront jouir de quelques douceurs aux pauvres Soldats.

En temoin & sureté dequoy ont été des presentes dressés deux Exemplaires signez & scellez de part & d'autre, & a été accordé & promis d'en faire échanger les Ratifications par S. M. I. & S. S. E. le plutôt que faire se pourra,

Signé,

(L.S.) ADOLPH WRATISLAW, Comte de STAREMBERG.

(L.S.) N. URIGH DE GERSDORFF.

(L.S.) H. E. KNOCK.

(L.S.) DIEDERICK BOOSE.

Article separé.

COmme Sa Serenité Electorale suivant les Subsides promis l'année 1690. a encore à pretendre un Article de 50000. Risdales consistant en décompte, comme aussi 15000. Risdales de l'année 1691. en consequence du Recès du 30. Mars dressé par le Comte de Dunewalt Maréchal de Camp, & ratifié par Sa Majesté Imperiale le 22. Avril ensuivant; Sa Majesté Imperiale fera payer à la fin de la Campagne le premier Article, pour ce qui en restera après Liquidation faite, & 150000. Risdales après la fin de la Guerre avec la France. Fait à Dresden le 2. Fevrier 1693. ANNO 1693.

(L.S.) ADOLPH WRATISLAW Comte de STAREMBERG.

(L.S.) N. Baron de GERSDORFF.

(L.S.) H. E. KNOCK.

(L.S.) DIEDERICK BOOSE.

Article separé concernant le Roi de la Grand' Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies.

COmme l'Excellent & Illustrissime Seigneur Adolfe Wratislaus Comte de Staremberg, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller intime de Sa Majesté Imperiale & Burgrave supreme du Royaume de Boheme, auroit communiqué à Guillaume Dutton Chevalier Gentilhomme de la Chambre, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de la Grand' Bretagne, & au Seigneur Walrave Baron de Heeckeren, Seigneur de Netelhorst Drossard du Comté de Zutphen, Deputé à l'Assemblée des Seigneurs Etats Generaux, un Projet de Traité à faire & conclure entre Sa Sacrée Majesté, & le Sereniſſime Electeur de Saxe, pour envoyer dans l'Empire contre l'Ennemi commun douze mil hommes de Troupes Saxones, avec l'Artillerie à ce requise, & leur auroit en même tems fait voir la difficulté de trouver quatre cens mille Risdales, promis dans ledit Traité à l'Electeur de Saxe; C'est pourquoy les susdits Ambassadeurs Extraordinaires, en consideration du susdit Traité d'Alliance, & par un motif d'Amitié dudit Roy & desdits Seigneurs Etats Généraux envers Sa Serenité Electorale, & afin d'aporter de la facilité à cette affaire, veullent bien fournir cent cinquante mil Risdales, en monoye commune de cette Province, promettant au nom du susdit Roy & desdits Seigneurs Etats Généraux de payer & compter de bonne foy la premiere partie de ladite Somme, sçavoir cent mil Risdales de la monnoye susdite quinze jours après la Ratification du susdit Traité, & l'autre partie, sçavoir cinquante mille Risdales à la S. Michel de cette année à Lipsic, promettant de plus Sa Susdite Majesté & lesdits Seigneurs Etats Généraux de fournir la Ratification des presentes dans le tems de quatre semaines: en témoin & foy de quoy lesdits Ambassadeurs ont signé ces presentes de leurs propres mains, & les ont scellé de leurs Sceaux ordinaires, fait à Dresden le $\frac{10}{20}$. $\frac{\text{Fevr.}}{\text{Mars.}}$ de l'an 1693.

(L.S.) GUILLAUME DUTTON CALT.

(L.S.) WALRAF BARON DE HEECKEREN.

Touchant les 50000. Risdales de Brandebourg, Lunebourg & Cassel.

SCavoir que pour suppléer aux 400000. Risdales lesquels Sa Sacrée Majesté a promis à Sa Serenité Electorale de Saxe, en consequence des Traités faits avec lui au sujet de la conjonction de ses Troupes avec les autres Armées de l'Empire & des Alliez, comme aussi d'assurer les 50000. Risdales qui viendront à manquer, son Excellence le Comte de Starenberg, supreme Burggrave, & Conseiller intime, de present icy, & les Ministres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg, & des Princes de Bronswick, & de Hesse-Cassel, aussi presents, après avoir communiqué & deliberé ensemble sur ce sujet, ont declaré & promis au nom desdits Electeur & Princes Sereniſſimes de donner leur consentement à ladite Somme de 50000. Risdales & de garantir à Sadite Serenité Electorale de Saxe, & de faire effectivement ensorte, que six mois après la datte de la Ratification du Traité principal ladite Somme soit comptée à Bronswick, ou à Leipsic en argent courant, & ont promis à cet égard la Ratification, & agrea-

ANNO 1693. agreation desdits Serenissimes Electeurs & Princes, A Dresden le ⅓ Mars 1693.

(L.S.) SAMUEL DE CHROASKOCASKI.
(L.S.) JOBST HERMAN DE JETEN.
(L.S.) FREDERIC BARON DE KELTER.

CLII.

⅓. Fev. Regenspurgische Union zwischen denen Bischoffen von Münster / Bamberg / Eychestädt / denen Hertzogen von Sachßen-Gotha / Coburg und Altenburg / dem Marggrafen von Brandenburg-Culmbach / dem Hertzogen von Braunschweig-Wolffenbuttel / dem König zu Dennemarck als Hertzogen zu Holstein / dem gesambten Fürstlichen Hauß Hessen / Marggraff Ludwig Wilhelm zu Baaden-Baden / wodurch sie die Fürsten-Verein de Anno 1692. verneueren / ferner versprechen / das ihnen in Instrumento Pacis Art. VIII. befestigte / und durch den Regenspurgischen Reichs-Abschied de Anno 1654. zu einem Reichs-Grund-Gesetz aufgenommene Jus Suffragii festiglich handzuhaben / auff die Abthuung und Verbesserung dessen was in der Kayserlichen Leopoldinischen Capitulation Ihren Juribus Belli & Pacis, Fœderum, ferendarum Legum, Proscriptionis Statuum nachtheilig / zu bringen / vornemlich aber die Hannoverische Chur gar nicht zu zulassen / sonderen conjunctis auxiliis sich darwieder zu setzen ꝛc. Geschehen Regenspurg den ⅓. Februarii 1693. Mit Bischoffs Marquardi Sebastiani zu Bamberg Ratification. Geben Bamberg den 2. May 1693. [LUNIGS Teutsches Richs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 357.]

C'est-à-dire,

Union de Ratisbonne faite & conclue entre les Evêques de MUNSTER, *de* BAMBERG, *& d'*AICHSTADT, *les Ducs de* SAXE GOTHA, ALTENBOURG, *&* COBOURG; *le Marc-Grave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWICH-WOLFEMBUTEL, *le Roi de* DANNEMARC *comme Duc de* HOLSTEIN, *toute la Maison de* HESSE, *&* LOUIS GUILLAUME *Marc-Grave de Bade, pour le Renouvellement & Affermissement de l'Union des Princes de l'an* 1662. *On s'y promet un Concours unanime, & une assistance reciproque pour le maintien du Droit de suffrage qui appartient aux Princes dans les Affaires de l'Empire par l'Article VIII. de l'Instrument de la Paix, & qui a été reçu en Pragmatique Sanction par le Recès de l'Empire de Ratisbonne; comme aussi pour l'Abolition & redressement des choses qui ont été inserées dans la Capitulation Leopoldine au prejudice de leurs Droits de Guerre, de Paix & d'Alliance, de faire les Loix, & de proscrire les Etats désobeissants chacun en son propre Territoire. Ils s'y obligent en particulier à ne jamais admetre le neufvieme Electorat de Hanover, & à s'y opposer en commun de toutes leurs forces. A Ratisbonne le ⅓. Fevrier* 1693. ANNO 1693.

VON GOttes Gnaden Wir Marquard Sebastian, Bischoff zu Bamberg / des Heil. Römischen Reichs Fürst ꝛc. thun kund hiemit: Demnach zwischen unsern und andern hiernach vermelten bevollmächtigten Räthen / Botschafften und Gesandten eine Verein und Zusammensetzung / Krafft der im Heil. Röm. Reich wohl hergebrachten und in des Reichs Fundamental-Gesetzen als auch dem Westphälischen Frieden-Schluß gegründeten Freyheiten / Privilegien und Gerechtsame / aus Special-Befehl und Instruction verabredet und geschlossen worden.

Kund und zu wissen. Nachdeme verschiedene Fürsten und Stände des heiligen Römischen Reichs Teutscher Nation bey ietzigen aller Orten gefährlich anscheinenden Läufften der Zeiten sorgfältig behertziget und erwogen / was gestalten die von dero höchst-hohen und werthen Vorfahren so theuer erworbene / durch viele Secula auf sie derivirte / in dem Instr. Pac. Westph. auf ewig bestätigte / auch von ihnen wohl ersessene vortreffliche Jura, Hoheit-Freyheit- und Gerechtigkeiten nach und nach bey ein und andern sich ereignenden Occasionen keinen geringen Anstoß und Kränckung empfunden / und nun dieselbe solchen obschwebenden höchstgefährlichen Begebnissen zeitlich vorzubiegen sich im Gewissen und bey ihren Ehren verbunden erachten / hierzu aber nichts heilsam-und zulänglichers / dann eine allerseits einmüthige Verein und Zusammensetzung erfinden können / bevorab da dieselbe nicht nur in den allgemeinen Reichs Grund-Gesetzen allerdings erlaubet / sonderen auch in dem jüngsten Westphälischen Friedens-Schluß mit deutlichen Worten bestätiget / dergleichen auch von theils ihrer hohen Herren Vorfahren in diesem noch für währendem Seculo verschiedentlich / und zwar noch letzthin im Jahr 1662. errichtet worden / desgleichen ein Churfürstl. Collegium bey der ebenmäßig errichteten Verein sich wohl und stattlich zu allerseitigen Aufnehmen befinden; So haben Fürsten und Stände zu bloß-und alleiniger Beybehalt-und Maintenirung ihrer alten Teutschen Freyheit / Hoheit / Ehren / Privilegien und Gerechtsamen / auch beständigen Flor Dero Fürstenthum und Landen / hauptsächlich aber zu des Röm. Reichs höchstem Heil und Wohlfahrt / als dem eintzigen Grund-Zweck / solchem Patriotischen Exempel nicht weniger nachfolgen / und ohne jemanden weder in-noch ausserhalb Reichs dardurch zu beleidigen / vielweniger eine Scissur und Trennung im Reich zu veranlassen / sich vertraulich zusammen thun / und die in Anno 1662. aufgerichtete Fürsten-Verein hiemit unter sich erneuern / deroselben theils accediren / und sich darauff mit fernern deren Extendir-und Erweiterung de novo gegen einander verpflichten / verschreiben und vereinen wollen. Allermassen dann nachgenannte Fürsten und Stände des Reichs nach reifflicher durch allerseitiger zu Ende dieser Tractats unterschriebene Gesandschafften gepflogener Unterredung und Deliberation über jetzt folgende Articulos sich von neuem beständigst verpflichten / verschreiben und vereinen.

I. Erstlich wollen Fürsten und Stände einander in guten / wahren / auffrechten Vertrauen und Freundschafft meinen / haben und halten / und in denen vorberegten ihre gemeinsahme Gerechtigkeit-Hoheiten und Würden betreffenden Sachen vertrauliche Communication untereinander pflegen / auch die Conservation derselben sich allerseits möglichster Dinge angelegen seyn lassen.

II. Insonderheit aber und vors andere / weil sothane der Fürsten und Stände bevorab das Jus suffragii in den Reichs-Sachen belangende Gerechtsamkeiten in dem Instr. Pac. vornemlich Art. 8. mit klahren hoch-verbindlichen Worten stattlich befestiget / solcher Friedens-Schluß auch alles seines Inhalts durch den letzten Regenspurgl. Reichs-Abschied de Anno 1654. in Sanctionem pragmaticam, und zu einem Reichs Grund-Gesetze auffgenommen worden; So wollen Fürsten und Stände vor allen Dingen ob solchen und anderen Fundamental Reichs-Gesetzen / und was darin denen Fürsten und Ständen zu gut verordnet / festiglich halten / wie auch dasjenige / was der Fürsten-Standt hergebracht / handhaben / und deme zu gegen etwas vorzunehmen / nichts verhängen noch gestatten.

III. Als aber drittens so wohl bey der im Jahr 1658. vorgangener Wahl der jetzt glorwürdigst regierender Kayserli-

ANNO 1693.

ferlichen Majestät als auch der in Anno 1689. darauf erfolgter Wahl der jetzigen Röm. Königlichen Majestät nicht allein bey der darüber gepflogenen Handlung denen Fürsten und Ständen des Reichs in dem Jure belli & pacis, fœderum, ferendarum legum, proscriptionis statuum und dergleichen hohen angelegenen Gerechtigkeiten nachtheiliger Eingriff geschehen/ sonderen auch in denen Capitulationen selbst von erwehnter Regul des Frieden-Schlusses in vielen Dingen mercklich abgeschritten/ und Fürsten und Ständen durch Schmählerung sothaner Ihrer Gerechtigkeiten zu nahe getreten/ dahero dann dieselbe solchem nachtheiligen verfänglichen Beginnen zu wiedersprechen/ dargegen feyerlichst zu protestiren/ und daß man sothane Wahl-Capitulationes, in so weit sie den Frieden-Schluß und letztern Reichs-Abschied zu wieder lauffen/ für keine Reichs Satzungen erkennen/ noch dadurch gebunden seyn können und wollen/ sich verwahren zu lassen genüßziget worden; So wollen Fürsten und Stände nicht allein solche eingewandte protestation und Verwahrung hiemit bekräfftiget haben/ sondern auch embsigen Fleisses sich bemühen/ daß bey noch vorwehrendem Reichs-Tag nach Verordnung des Frieden-Schlusses und mehr beregten letztern Reichs-Abschied/ die Abhandlung einer stetswährenden Wahl-Capitulation zur Hand genommen/ zur Richtigkeit/ und darin alles dasjenige/ so vorangezogener massen denen Fürsten und Ständen zu Nachtheil und Abbruch ihres zustehenden Rechtens in jetziger Kayserl. Wahl-Capitulation enthalten/ abgethan und verbessert werden möge.

IV. Gleiche Meinung hat es auch viertens/ wann ins künfftig in allgemeinen Reichs-Sachen und Handlungen mehr berührtem Friedens-Abschied zu wieder/ ohne gesambter Churfürsten und Stände auf gemeinen Reichs-oder anderen zu solchen Sachen gewidmeten Conventen und Zusammenkünfften darüber gepflogenen Rath und beschehener Einwilligung etwas beschlossen und verordnet werden solte/ daß nemlich Fürsten und Stände solches für keinen Reichs-Schluß erkennen/ noch sich dadurch einiger Gestalt verbinden lassen wolten.

V. Gestalten nachdeme 5tens ohnlängst wieder alles bessere Vermuthen Fürsten und Stände zu höchster Ihrer Befremdung erfahren müssen/ daß/ als von Seiten des Hoch-Fürstl. Hauses Braunschweig-Lüneburg-Hannover man sich nicht entgegen seyn lassen/ denen obangezogenen Reichs-Grundgesetzen und pragmatischen Sanctionen è diametro zuwieder über den Krafft des Westphäl. Friedens-Instr. auf künfftigen Fall gäntzlich und für ewig expungirten 8ten Electorat noch den 9ten zu ambiren/ und bey dem darzu gebrauchten modo agendi das Recht/ und den in dergleichen höchsten Reichs negotiis hergebrachten auch bey der Westphälischen Friedenshandlung solenniter observirten stylum des Reichs und in specie das als ein essentiales Stück darzu erforderte prævium suffragium der Fürsten und Stände schlechterdings vorbeygehen/ man ohne diese Sach vor die gesambte Reichs-Stände/ wie sich von Rechtswegen gebühret hätte/ kommen zu lassen/ solche bloßhin/ allen dawieder beschehenen kräfftigen remonstrationen ungeachtet/ vor ein Hochlöbl. Churfürstl. Collegium zu ziehen/ und darinnen auf eine gantz ungewöhnliche præcipitante weise zu verfahren sich angemasset/ und ob man wohl der allerunterthänigsten Zuversicht gewesen/ Ihre Kayserliche Majestät auf die von ein hochlöbl. Fürstl. Collegio dey deroselben mit tieffester Submission und allem geziehmenden Respect zu mehrmahlen disfals beschehene allerunterthänigste Vorstellung einige allergnädigste reflexion genommen/ und solche gegen die Reichs-fundamental-Gesetze notoriè lauffende gantz nichtige procedur keineswegs gebilliget/ vielweniger zu dergleichen Neuerung/ bevorab extra casum insuperabilis necessitatis, extremi periculi nulla alia ratione avertendi (dergleichen durch Gottes Gnade weder gegenwärtig zu sehen noch zu beförchten) von selbsten inclinirt haben würden/ noch durch jemands ambition sich auf die Gedancken führen lassen/ daß dergleichen die Reichs-Form und Grund-Gesetze angehendes negotium ohne darüber anzustellende allgemeine Reichs-Deliberation tractirt werden könne/ dannoch wieder alle disfals sich gemachte bessere Hoffnung zur vermeintlichen Investitur Sr. Fürstl. Durchl. zu Hannover fortgeschritten und damit zum höchsten præjudiz Fürsten und Stände verfahren worden; Also befinden dieselbe sich unumgänglich genöthiget/ nach vorgesetztem Fundament dargegen miteinander Krafft dieses sich zu vereinen und zu verabreden/ daß sie hochermelte Sr. Fürstl. Durchl. zu Hannover das Jus Electorale durchaus nicht gestehen/ noch dieselbe jemahlen vor einen Churfürsten des Reichs/ der beschehenen Declaration nulliatis zufolge/ erkennen können noch wollen/ auch da nichts destoweniger dieselbe sich solcher vermeintlich acquirirten 9ten Chur-Würde offentlich anmassen/ und sich pro tali geriren/ auch wohl gar durch auswärtiger Puissancen assistenz vi fœderis sich de facto dabey zu establiren trachten solten/ sie sich conjunctis consiliis & auxiliis dargegen setzen/ und durch unverzügliche Zusammenschickung ihrer bevollmächtigten bedacht seyn wollen/ ein zulängliches Defensiv-Concert zu formiren/ und mit Zuziehung mehrerer bey dem Instr. Pacis West. interessirter Stände solche kräfftige mesures nehmen/ wordurch die Violirung der Grundgesetze und das denen Fürsten und Ständen obschwebende unerträgliche Præjudiz wird abgewendet/ hingegen die Grundveste des Reichs/ dessen bißherige Form und daran hangende Harmonie und Wohlstandt defendirt und erhalten werden können/ dero Behuef auch die Hände nicht ehender sincken lassen/ biß das denen Fürsten und Ständen des Reichs hierunter zugefügte Præjudiz wieder abgethan/ die Sachen auff den Fuß und die Norm der güldenen Bull und das Instr. Pacis Westph. gäntzlich reducirt und alles hinwiederumb in vorigen Stand gesetzt worden.

VI. Neben deme 6tens wollen Fürsten und Stände ihr Absehen dahin richten/ daß die dero Fürstl. Herkommen und Personen zustehende Ehren/ Würden/ und was deme anhängig/ in alten hergebrachten Stand/ und durch dergleichen eine Zeithero sich den entgegen ereigneten und angemaßten Neuerungen in keine Verringerung und Abgang gerathen mögen/ einfolglich dessen so wohl bey Reichs- und andern Versammlungen/ als auch an Käyserlichen/ Königlichen Churfürstlichen und anderen dero Mit-Ständen Höfen/ und wo es sonsten die Gelegenheit mit sich bringen möchte/ über dero gewöhnlichen Stelle im Gehen und Sitzen/ Titulatur, Tractirung ihrer Gesandten und anderen Ihro gebührenden Ehren und Respecten/ und was sie disfalls anderen Höhern und Niederen zu leisten/ festiglich und beständig halten.

VII. Weil auch 7tens beym Reichs-Convent seithero einigen Jahren/ sich mehrmahln geäußert/ daß ein Chur-Mäyntzl. Reichs-Directorium sein Directorial-Ambt in Annehm- und Anhörung derer ihm ein Nahmen eines gantzen Collegii oder dessen mehrere Stände beygebrachte Conclusorum, oder sonsten von ein und anderen eingewandten gravaminum, wider alle Rechte und Billigkeit auch hergebrachte Observanz zu nicht geringer Verkleinerung und despect der Reichs-Fürsten und Stände refusirt; also soll all dergleichen Verweiger- und Unternehmungen/ es sey auch unter was Prætext es immer wolle/ inskünfftig keinesweges mehr geduldet/ sonderen so offt das Munus Directoriale verweigert wird/ wieder denselben und dessen Herren Principalen mit zureichenden kräfftigen Mitteln so lang verfahren werden/ biß derselbe seinem Ambt ein Genügen geleistet/ und die thätige Verweigerung abgestellet habe.

VIII. Nicht weniger wollen 8tens Fürsten und Stände mit angelegenem Fleiß dahin sehen und trachten/ daß die vermög alten Herbringens und Krafft Kayserl. und des Reichs Belehnungen Ihren und anderen regirenden Landes-Fürsten über eines jeglichen Unterthanen Land und Leut zustehende obrigkeitliche Gewalt und deren anhangende Jura, so weit solche dem gesambten Fürsten-Stand gemein seynd/ ohngeschmählert und ungekräncket erhalten werden/ und darunter einander treulich beystehen.

IX. Damit nun zum 9ten vorgesetztes alles zu gedeylichem Effect gebracht werden möge/ versprechen Fürsten und Stände einander hierdurch ihre zu gemeinen Reichs- und anderen Versammlungen abschickende Räthe und Gesandte dahin gemessentlich zu befehlen und anzuweisen/ daß sie nicht allein auff diese beschehene Verabredung in ihren Votis und Handlungen ihr unverrücktes Absehen richten/ sonderen auch aus allen vorkommenden dahin einlauffenden und der Reichs-Fürsten Gerechtsame betreffenden Sachen getreulich unter einander communiciren/ und mit einmüthigem Rath und Zusammensetzung deren genaueste Beobacht- und Erhaltung sich angelegen seyn lassen/ darwieder ihres theils nichts verfängliches eingehen/ noch denselben nachsehen oder sich darunter trennen und irrig machen lassen/ sonderen da dergleichen vorgehen solte/ sich unter einander eines gleichförmigen umbständlichen Berichts/ mit Anhängung ihres unvorgreiflichen und allerdings unverbindlichen Bedenckens vereinbaren/ und jedwederer dasselbe an seinen Herren Principalen zu Erhohlung nöthigen Befehls ohnverlängt überschicken/ immittelst aber und vor Einlangung allerseits hoher Principalen resolution ihrer keiner zu Abbruch der Fürstl. Gerechtsamen einseitig verfahren solle.

X. Wann

ANNO 1693.

X. Wann nun vors 10te auſſerhalb Reichs-oder anderen Verſammlungen mercklicher der Fürſten und Ständen Gerechtſamkeiten betreffenden Sachen vorgehen / und einer oder anderer hievon Nachricht erlangen ſolte / wolten Fürſten und Stände nicht allein daraus mit einander ſchrifftlich vertraulich communiciren / ſonderen auch / da es die Nothdurfft und Angelegenheit erforderen würde / ihre vertraute Räthe an eine gelegene Mahlſtatt zuſammen ſchicken / und was bey ſolcher Begebnüſz zu Erhaltung der Fürſten Recht und Gerechtſamkeiten und Verhütung alles Wiedrigen / vorzunehmen / berathſchlagen und entſchlieſſen laſſen.

XI. Von dieſen unter ſich verglichenen Puncten wollen zum 11ten Fürſten und Stände auch anderen Reichs-Fürſten nachrichtliche communication und Eröffnung thun / ob ſie zu ſchuldiger mit-Beobachtung dieſer dem geſambten Fürſten-Stand ſo hoch angelegenen und durch den Weſtphäliſchen Frieden-Schluſz ſo theuer bekräfftigter Jurium zu concurriren gemeint / jedoch wann gleich andere beyzutreten anſtehen ſolten / nicht weniger ihres theils dabey feſtiglich beharren.

XII. Es behalten ſich aber 12tens Fürſten und Stände bevor / dieſe zu Erhaltung des Fürſten-Standes Gerechtſamkeit getroffene Abrede / nach Geſtalt und Gelegenheit der Läuffte und Sachen mit gemeinſamen Gutbefinden und Einwilligung zu änderen / zu mehren / oder ſich ferner und enger mit einander desfalls zu ſetzen / wie dann auch expreſsè vorbehalten iſt / daſz wann nach und nach einige mehrere Fürſten und Stände aus Liebe und Patriotiſchen Eiffer zu auffrecht-Erhaltung ihrer unſchätzbahren Gerechtſamen und Libertät zu dieſer heylſamen Verein accediren wollen / ſelbigen es allezeit frey und bevor bleiben; Inmittelſt aber verſprechen ſie einander bey Fürſtlichen Ehren und Würden / obgeſetzte verabredete Articul ſtet / feſt und unverbrüchlich zu halten / ſonder Liſt und Gefährde.

Deſſen zu uhrkund iſt dieſe Verabredung ausgefertiget / von nachgeſetzten gevollmächtigten Räthen und Geſandten eigenhändig unterſchrieben / und mit ihren Petſchafften beſiegelt worden / und hat ein jeder davon ein Exemplar zu ſich genommen / auch ſeines hohen Herren Principalen benöthigte Ratification darüber innerhalb 14. Tagen beyzubringen / und gegen einander auszuwechſeln verſprochen / ſo geſchehen Regenſpurg den 1. (11.) Februarii Anno 1693.

(L.S.) Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden zu Münſter.
Dietrich von Plettenberg.

(L.S.) Wegen des Hochfürſtl. Hauſes Sachſen Coburg ex ſpeciali Mandato.
J. C. S. V. Wendhauſen.

(L.S.) Wegen des Hochfürſtl. Hauſes Sachſen-Gotha und Altenburg.
R. V. Schönberg.

(L.S.) Wegen Seiner Hochfürſtl. Durchl. zu Brandenburg Culmbach ex ſpeciali Mandato.
D. E. Piper.

(L.S.) Wegen des Hochfl. Braunſchweig-Wolffenbüttel Hauſes.
J. C. S. V. Wendhauſen.

(L.S.) Wegen des geſambten Hochfürſtl. Hauſes Heſſen ꝛc.
Adam Albrecht von der Malsburg.

(L.S.) Wegen Ihrer Königl. Maj. zu Dennemarck Nordtwegen als Hertzogen zu Hollſtein ſalvo loco & ordine.
D. E. Piper.

Obwohlen vorgeſchriebener Fürſten und hoher Potentaten pro ſalute & tranquillitate Imperii führende gute Gedancken aus derenſelben eigenen Declarationibus zur Gnüge bekannt: ſo habe ich doch und aus Special-Befehl meines gnädigſten Herren Principalen annoch dieſes beyrücken wollen / daſz bey Unterſchrifft dieſer wohlmeinenden Fürſtl. Union ebenfalls anders nicht intendirt werde / als zuforderſt dermahliger von der Cron Franckreich androhender gemeiner Gefahr deſto kräfftiger zu reſiſtiren / ſo dann nicht weniger die Fürſtliche wohlhergebrachte Jura Gerechtſahmen (jedoch ohne einzige Verwirrung der Reichs-Fundamental Geſetze / mithin ohne Verletzung deren darinn begriffener Ihro Käyſerl. Majeſtät competirender und hergebrachter allerhöchſten Rechten und authorität) contra quoscunque eorundem turbatores, in Krafft der Eyd und Pflichten / womit man dem heil. Römiſchen Reich zugethan / unanimiter zu ſchützen und kräfftigſt zu mainteniren / immaſſen dann dergeſtalten hiemit ſubſignire.

ANNO 1693.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden von Bamberg.

(L.S.) Friedrich Etmund von Sickingen / als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter Geſandter / ſalvo loco & ordine.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden von Eychſtätt.

(L.S.) Johann Rudolph Freyherr von Au / als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter Geſandter / ſalvo loco & ordine mit der Declaration wie Bamberg.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Durchl. Heeren Ludwig Wilhelms Marggraffens zu Baaden.

(L.S.) Johan Chriſtoph Freyherr von Greiffen / als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter / ſalvo loco & ordine mit der Declaration wie Bamberg.

Daſz wir ſolche Verein und Zuſammenſetzung ſeines würcklichen Inhalts in allen Puncten / Clauſuln und Articln ratificirt / approbirt und beſtättiget / ratificiren / approbiren und beſtättigen auch ſolche hiemit und in Krafft dieſes / bey Fürſtl. Worten verſprechende / daſz wir derſelben in allen treulich nachkommen / und in keine Weiſe weder ſelbſten darwieder handlen / noch daſz es von denen Unſerigen geſchehe / geſtatten wollen. Uhrkundlich unter unſern Fürſtlichen Handzeichen und fürgedruckten Inſiegel / geben in unſerer Reſidentz-Stadt Bamberg den 2. May 1693.

Marquard Seb. E. B.

(L.S.)

CLIII.

Traité entre CHARLES XI. *Roi de Suéde, &* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc. Fait à Stockholme, le* 17. *Mars*, 1693. [Manuſcrit.]

17. Mars. SUEDE ET DANEMARC.

QUoi que leurs Majeſtez les Rois de Suede, & de Danemarc euſſent eſperé qu'après avoir conclu le 10. de Mars 1691. un Traité pour maintenir la Navigation & le Commerce, tant d'injuſtes Pirateries exercées ſur leurs Sujets ceſſeroient à la fin, Elles ont pourtant appris avec déplaiſir, que nonobſtant les recherches & remontrances, qu'elles ont fait faire de tems en tems auprès des Parties engagées dans la Guerre pour les faire ceſſer, elles ſont plûtôt accrûës & augmentées, même à un Point qu'il eſt quaſi impoſſible d'exprimer, les Prétextes, Artifices, Inventions, Violences, Chicanes, & Procès, qui ont été mis en uſage, non-ſeulement contre les Vaiſſeaux & Biens des Sujets de L. L. M. M. mais auſſi contre leurs propres Convois, au préjudice des Doüanes, & Péages de L. L. M. M. à une Diminution conſiderable de leurs Droits & Impôts, & au dommage irréparable de leurs Royaumes & Provinces; dont les Sujets ont ſouffert & perdu infiniment en leurs Perſonnes, Equipages, Vaiſſeaux, Biens, & Marchandiſes. C'eſt pourquoi L. L. M. M. ont été obligées de paſſer à l'accompliſſement & à l'execution de leur Traité ſuſmentionné, & de convenir & concerter du tems & des moyens y convenables, à quoi étant inſtruits, & autoriſez par L. L. M. M. les ſouſſignez à ſçavoir de la part de Sa Majeſté de Suede, (Tit.) Comte Benoît Oxenſtiern, (Tit.) Comte Fabian Wrede, & (Tit.) Comte Nicolas Gillenſtolpe, & de celle de Sa Majeſté Danoiſe, (Tit.) Baron Jens Juel, ils ſont convenus en vertu de leurs Plein-pouvoirs de certaines Conditions & Articles en la maniere ſuivante.

I. Bien que le cas des repreſſailles dont il eſt fait

ANNO 1693. mention dans le troiſiéme Article du précédent Traité ait exiſté il y a long-tems, en ſorte que ſans plus de délay on ſeroit en droit de le mettre en execution principalement puis que L. L. M. M. ont fait faire auprès de l'une & l'autre Partie aſſés à tems des requiſitions neceſſaires pour obtenir Juſtice, & Satisfaction, & l'ont attenduë en vain bien au delà du terme preſcrit: Cependant L. L. M. M. pour donner les marques de leur moderation & du deſir qu'Elles ont de ſortir d'affaire à l'amiable, veulent encore par leurs Miniſtres, qui ſont dans les Cours Etrangeres, faire demander, mais ſans delay & dans le mois d'Avril prochain, aux Puiſſances engagées dans la Guerre une entiere & juſte Satisfaction, pour leurs Sujets, ce que chaque Miniſtre fera non ſeulement pour les Sujets de ſon propre Roi, mais auſſi pour ceux du Roi ſon Allié, & ainſi la Suede pour les Sujets du Danemarc, & le Dannemarc pour ceux de Suede, qui pourroient avoir été empêchez dans leur Navigation & Commerce ou dont les Vaiſſeaux chargez & effets ont été amenez, arrêtez, ou pris par des Vaiſſeaux de Guerre ou par des Armateurs, à quoi ils joindront une Liſte exacte de tous les Vaiſſeaux dont ils auront connoiſſance, en ſe reſervant tout ce qui pourroit encore leur être inconnu, ils feront en même tems inſtance pour que de ſemblables violences ceſſent à l'avenir & que les Vaiſſeaux des Sujets de L. L. M. M. ne ſoient plus detournez, incommodés, amenés, mais qu'on adjoûte foy à leurs Paſſeports en bonne forme, declarant, que s'il ſe trouve contre cela des fraudes L. L. M. M. auront ſoin d'en faire punir les coupables d'une maniere qu'on en ſeroit ſatisfait: De plus ils donneront à connoître que L. L. M. M. ne ſauroient plus ſouffrir, qu'on trouble ſous divers pretextes, le trafic de leurs Sujets contre les Traitez & la Neutralité, & qu'on ſe faſſe juge des cauſes dont il ne leur appartient pas de juger, de ſorte que ſi elles ne veulent pas relâcher *cum omni cauſa*, au plûtôt & ſans plus de delai les Vaiſſeaux encore détenus, & qui ſont dans leur entier, avec tous leurs effets & payer ſuffiſamment ceux qui ſont confiſquez ou échoüez, dédommager de toutes les pertes, & défendre vigoureuſement à l'avenir de ſemblables priſes, empêchemens & procedures nuiſibles, & le mettre effectivement en execution; en ce cas L. L. M. M. ont réſolu & ſe ſont engagées mutuellement à ſe faire Juſtice Elles-mêmes, chacun pour ſes propres Sujets, auſſi-bien que pour ceux de ſon Allié.

II. Si la prédite Requiſition n'eſt pas promptement ſuivie d'une entiere ſatisfaction, L. L. M. M. s'obligent de faire arrêter & ſaiſir chacun chez ſoi pour le dédommagement de ſes Sujets autant de Vaiſſeaux de la Nation dont on demande la ſatisfaction, qui ſuffiront pour ſuppléer auſdits dommages, & de n'en relâcher aucun, que L. L. M. M. n'ayent obtenu toutes deux la ſatisfaction requiſe.

III. Tous les frais néceſſaires à la conſervation des Vaiſſeaux arrêtez ou de leur charge ſeront aux dépens des Propriétaires, puis que L. L. M. M. n'ont point donné occaſion à cet arrêt, on ſe rembourſera de la même maniere pour les frais qui auront été faits en amenant les Vaiſſeaux, & en les arrêtant.

IV. Et afin que les intentions de L. L. M. M. ne ſoient eludées par quelqu'artifice, Elles feront avertir & ordonner à leurs Sujets, de côté & d'autre de ne point embarquer leurs Marchandiſes dans des Vaiſſeaux de la Puiſſance ou de l'Etat dont on a deſſein de faire arrêter les Navires, puiſque s'il s'y en trouvoit on ne les regarderoit que comme appartenantes au proprietaire du Vaiſſeau; il ne ſera pas permis non plus aux Sujets des deux Rois d'achéter, en attendant, ou de ſe faire tranſporter de ſemblables Vaiſſeaux.

V. Nonobſtant que chacune de L. L. M. M. ſoit en liberté de traiter pour le dédommagement de ſes Sujets à part, Elles promettent & s'entre aſſurent pourtant tres-conſtamment que, bienque quelqu'une des Puiſſances qui ont pris les Vaiſſeaux de leurs Sujets voulut ſatisfaire ſeparément à l'une ou à l'autre pour ſa part, Elles ne laiſſeront pas pour cela d'en retenir les Vaiſſeaux de la maniere qu'il a été dit, juſques à ce que l'autre ait auſſi obtenu une entiére Satisfaction.

VI. En cas que la Puiſſance ou l'Etat dont les Vaiſſeaux pourroient être ſaiſis ou arrêtez de la ſuſdite maniere laiſſât écouler le tems de trois mois, depuis l'arrêt fait; ſans donner une juſte Satisfaction, L. L. M. M. feront ſans plus de délai vendre les Vaiſſeaux & leurs charges à l'encan, & ſe rembourſeront du provenu, en y continuant juſqu'à un accompliſſement entier de tout ce qu'on peut prétendre pour les dommages ſoufferts & pour les frais faits. ANNO 1693.

VII. Et afin que les Parties qui ſont en Guerre puiſſent voir clairement qu'on ne penſe pas à favoriſer l'une plus que l'autre, ou à témoigner quelque partialité, il a été trouvé bon que ſi après avoir donné ſatisfaction, elles laiſſent tranquillement joüir les Sujets des deux Rois de la Liberté du Commerce, il ne ſera point permis que les Vaiſſeaux ou Biens des Sujets de ceux qui en auront agi ainſi & qui n'inquiétent plus les Sujets de L. L. M. M. mais laiſſent leur Commerce libre & ſans empeſchement, ſoient amenez & rendus par les Vaiſſeaux de Guerre ou par les Armateurs de leurs Ennemis, dans aucun des Ports des Royaumes de L. L. M. M. mais les Vaiſſeaux des Sujets de celui qui voudra perſiſter dans de ſemblables injuſtices ci-deſſus alleguées n'y pourront pas ſeulement être amenés, mais même vendus par leurs Ennemis, à moins que ce ne ſoient des priſes faites à l'inſû & ſans la Permiſſion de L. L. M. M. dans leurs propres Ports ou ſur leurs Rivieres.

VIII. Et comme les Vaiſſeaux propres de L. L. M. M. auſſi bien que ceux de leurs Sujets n'ont pas moins ſouffert de dommages du Roi d'Eſpagne que des autres Puiſſances qui ſont envelopées dans la Guerre preſente & que le Trafic des Eſpagnols en Europe eſt ſi peu conſiderable qu'on n'y ſçauroit avoir recours pour ſe dédomager, L. L. M. M. veulent bien faire des recherches ſi on pourroit decouvrir de leurs effets, ſoit par Mer ou par Terre, ou pour cette fin faire viſiter les Vaiſſeaux qui pourront être arrêtez pour découvrir s'ils y auroient quelque part, comme auſſi accorder à leurs Sujets endommagés des Commiſſions pour ſe rendre eux mêmes juſtice par voye de Repreſſailles, mais outre cela il a été convenu en même temps, que L. L. M. M. notifieront aux Alliés de l'Eſpagne, qu'en cas que cette Couronne ne leur donne ſans delai, ſatisfaction, Elles s'en tiendront aux effets de ſes Alliés, & cela à bon Droit, puiſque non ſeulement ces Puiſſances ſont engagées dans de mêmes Interets, mais qu'encore les Armateurs des unes & des autres s'entr'entendent ſi bien par Colluſions mutuelles, que l'un pourra bien répondre pour l'autre, & c'eſt ce que L. L. M. M. promettent reciproquement de vouloir faire exécuter, & cela en même temps qu'on eſt convenu à l'égard des autres.

IX. Si quelqu'une des Parties engagées dans la Guerre venoit à prendre en mauvaiſe part que L. L. M. M. ſe ſont obligées *in Caſu denegatæ Juſtitiæ* de ſe procurer Juſtice, & voudroit augmenter une Injuſtice par l'autre, faiſans pour cette fin detenir ou confiſquer les Vaiſſeaux & les effets de Sujets de l'une ou de l'autre de L. L. M. M. ou bien les incommodant autrement de quelque maniere que ce fut au préjudice des Traité & du Droit de Neutralité; en ce cas L. L. M. M. ont reſolu de paſſer de même à d'autres expédients ſoit par un arrêt général ſur tous les Vaiſſeaux, défenſe de tout Commerce par Mer ou par Terre, ou par moyens ſemblables, le tout à meſure & de la façon que les autres y donneront occaſion par leur propre exemple & d'une maniere qui faſſe connoître à toute la Terre que ce qu'on entreprend du côté de L. L. M. M. n'eſt pas moins bien ſoutenu, que juſte, & enfin ſi cela arrivoit, L. L. M. M. prendront cela pour *Caſu fœderis defenſivi*, comme du premier Traité, & ſe promettent mutuellement ſur leur Parole & foi Royale, d'en accomplir entierement la teneur, & de n'en point deſiſter que la Partie offenſée ne ſoit dûëment dédommagée & ſatisfaite.

X. L. L. M. M. n'ayant point d'autre but en tout ceci que de parvenir à ce qui eſt juſte & équitable & de ſe maintenir & leurs Royaumes & Provinces dans l'état de Neutralité, mais nullement de faire tort ou injuſtice à qui que ce ſoit, Elles veulent fortement tenir la main à l'execution des Alliances qu'elles ont conclu avec d'autres Puiſſances ou Etats, comme auſſi ſur les Réglemens & Ordonnances qui pourroient être jugez neceſſaires pour reprimer & prévenir toute ſorte de Commerce illicite ou défendu; & puiſque les Païs & Provinces de L. L. M. M. qui dépendent de l'Empire ſont obligez d'en obſerver les Conſtitutions & Avocatoires, L. L. M. M. ne permettront pas, que des Paſſeports ſoient accordez aux Habitans de ces Païs, pour aller & venir ou trafiquer directement avec les

Païs

ANNO 1693. Païs & Villes dont les ſuſdits Avocatoires contiennent la défenſe, ni qu'aucun Etranger obtienne leurs Paſſeports pour une telle Navigation ; ou bien abuſe de ceux qui ſont donnez pour quelqu'autre Voyage, mais Elles feront punir tout cela par la Confiſcation, chacun en ſon endroit: on en excepte cependant tout trafic & négoce qui ſe pourroit faire des Royaumes de L. L. M. M. à leurs propres Provinces ou bien réciproquement des unes aux autres, lequel L. L. M. M. faciliteront au poſſible.

XI. L. L. M. M. ſont pareillement convenuës & ont promis de faire équiper & tenir prêts un certain nombre de Vaiſſeaux de Guerre pour appuyer & executer leur Traité.

XII. L'Alliance défenſive de L. L. M. M. du 1. Février 1690. de même que la Convention pour le maintien du Commerce du 10. Mars 1691. dont il a été fait mention au commencement, ſeront ici confirmez de nouveau; les deux Traitez auſſi-bien que le preſent, dureront & ſubſiſteront non-ſeulement juſqu'au temps déterminé dans les deux premiers, à ſçavoir juſques au 1. de Février 1693. mais encore juſqu'à la fin de la Guerre, dans laquelle les Puiſſances Maritimes ſont engagées à preſent, en cas qu'elle ſe trainât au delà dudit terme: & ſi en attendant, il arrivoit que quelqu'une de L. L. M. M. ou toutes les deux vinſſent à entrer en broüillerie, avec quelqu'autre Puiſſance ou Etat au ſujet de ce qui eſt contenu dans ce Traité, alors l'obligation de ſe maintenir, & de s'aſſiſter mutuellement demeurera en ſon entier & en pleine vigueur, juſques à ce que le different ſoit terminé & vuidé.

XIII. On eſt convenu que l'échange des Ratifications de ce Traité ſe fera en trois ſemaines à compter du jour de la ſignature.

En foi de ce qui a été ainſi arrêté & conclu, nous avons ſigné le preſent Traité de nos propres mains, & verifié par les Sceaux de nos Armes. Fait à Stockolme, le 17. de Mars 1693.

B.O. (L.S.) F.W. (L.S.) N.C. (L.S.)

CLIV.

5. Juil. Conſens derer Hertzogen zu Sachſen / Bernhards / Chriſtians / Johann Ernests / und Ernests / über die zwiſchen Dero Herrn Brudern Albrechten / und deſſen Gemahlin Suſannam Eliſabetham gebohrne Gräffin Kempiesky / Anno 1689. geſchloſſene Eheberedung. Geben den 5. Julii 1693.

C'eſt-à-dire,

Conſentement de BERNHARD, CHRISTIAN, JEAN ERNEST, *& de* ERNEST, *Ducs de Saxe, ſur le Contract de Mariage fait en* 1689. *entre leur Frere* ALBERT *Duc de Saxe Cobourg, & ſon Epouſe* SUSANNE ELISABETH *Née Comteſſe de Kempinsky. Donné le* 5. *Juillet* 1693.

* *Voyez le cy-devant avec le Contract de Mariage ſous le* 1. *Mai* 1689.

CLV.

11. Juil. Declaration Hertzogs Fridrich Wilhelms zu Mecklenburg-Schwerin / gegen Ihro Churfürſtliche Durchleucht Friedrich den III. zu Brandenburg / daß Er bey der ihm leiſtenden Landes-Huldigung zugleich die Land-Stände vom Hertzogthum Mecklenburg und den Fürſtenthümmeren Ratzeburg und Schwerin der Eventual-Erb-Huldigung wolle erinneren laſſen / welche von den Mecklenburgiſchen Land-Ständen Anno 1442. den Marggrafen zu Brandenburg geleiſtet worden; und dieſes darum / damit ermelte Land-Stände wiſſen mögen / daß ſie nach Abgang des Fürſtlichen Mecklenburgiſchen Stammes männlichen Geſchlechts den lebenden Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg für einen Rechtmäſſigen Succeſſoren und Erb-Herrn zu erkennen haben; wobey gedachter Hertzog zugleich die zwiſchen beyden Häuſeren Brandenburg und Mecklenburg errichtete Reverſales de Anno 1442. renoviret / und auff die Fürſtenthummer Schwerin und Ratzeburg extendiret / mit niemand zu Præjuditz der Brandenburgiſchen Eventual-Succeſſion zu tractiren promittirt / ſalvis tamen Juribus ſuis & Ducum Megapolitanorum, nebſt ſtipulirung der hinterlaſſenden Fürſtlichen Wittib zuleiſtenden Unterhaltung / und der unvermählten Princeßinnen Verſorgung und Außſtattung. Schwerin den 11/21. Julii 1693. [LUNIG Grundveſte der Europäiſchen Potentzen Gerechtſamen Part. I. Cap. III. pag. 502. & LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz III. pag. 278. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans l'Information vom Urſprung des Königliſchen Preußiſchen und Marggräflichen Brandenburgiſchen Eventual-Succeſſions-Rechts an den Mecklenburgiſchen Reichs-Lehen / in Beylagen ſub Lit. CC. Append.]

C'eſt-à-dire;

Declaration de FREDERIC GUILLAUME *Duc de Mecklenbourg-Swerin, à* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg, portant que lorsque les Eſtats Provinciaux du Duché de Mecklenbourg, & des Principautés de Swerin & de Ratzebourg lui feront l'hommage qui lui eſt dû, il aura ſoin des les avertir de l'hommage de Succeſſion eventuelle qui fut fait en* 1442. *par les Eſtats Provinciaux de Mecklenbourg, aux Marckgraves de Brandebourg, afin qu'ils ſachent, qu'en cas d'extinction de la Ligne Maſculine da la Maiſon Ducale de Mecklenbourg, ils devront reconnoitre l'Electeur & Marckgrave de Brandebourg alors regnant pour leur vrai & legitime Seigneur Hereditaire; Son Alteſſe Sereniſſime renouvelle en outre de ſa part les Reverſaux paſſés l'an* 1442. *entre les deux Maiſons de Brandebourg & de Mecklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg; avec Promeſſe de ne faire aucun Traité avec qui que ce ſoit, au prejudice de la Succeſſion eventuelle de Brandebourg, ſe reſervant au reſte à lui & à ſes Succeſſeurs Ducs de Mecklenbourg la libre Diſpoſition de ſes autres Droits, aux Ducheſſes Veufves leur Subſiſtance, & aux Filles leur*

ANNO 1693.

leur Alimentation & Dotation. A Swerin le $\frac{11}{21}$. Juillet 1693.

VOn GOttes Gnaden Wir Friederich Wilhelm / Hertzog zu Mecklenburg / tot. Tit. Uhrkunden und bekennen hiermit für Uns / und Unsere Erben und Successores Hertzoge zu Mecklenburg / daß wir uns gegen den Durchleuchtigsten Fürsten / Herrn Friederich den Dritten / Marggrafen zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerern und Churfürsten / wegen der von Seiner Libden verlangender Erbhuldigung in den Mecklenburgischen Landen / als auch in den beyden für Wißmar / Pöel und Neu-Closter surrogirten Fürstenthumen Schwerin und Ratzeburg / dergestalt Freund-Vetterlich erkläret haben / erklähren Uns auch in Krafft dieses hiermit nochmahls dahin / daß wir bey erfolgender Unser Landes-Huldigung nicht allein in Unseren Hertzogthum / nach Maßgebung der Anno 1442. errichteten Reversalen sonderen auch in den beyden surrogirten Fürstenthümeren / Schwerin und Ratzeburg / zumahlen da Ihre Käyserliche Majestät dem Chur- und Marggräfflichen Hause Brandenburg allbereit die Belehnung und Confirmation der eventualen Succession auf die Mecklenburgische Lande / auch in specie auf die Fürstenthümer Schwerin und Ratzeburg ertheilet haben / diese Anzeige wollen thun lassen / daß weil wie vorgedacht / in Anno 1442. die damahlige Mecklenburgische Land-Stände in Præsenz der Hertzogen zu Mecklenburg / die Eventual-Erbhuldigung gethan / Sie die Land-Stände im Hertzogthum Mecklenburg / auch in den Fürstenthümeren Schwerin und Ratzeburg dessen erinnert werden / auf daß Sie / wan nach göttlicher Schickung der Fall des gäntzlichen Aussterbens des Fürstlichen Mecklenburgischen Stammes Männlichen Geschlechts sich ereuget / wissen mögen / an wem Sie Sich zu halten / und wen Sie für einen rechtmäßigen Successoren und Ihren Erbherren / nemlich den als denn lebenden Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg / und dessen Successoren zu agnosciren und zu erkennen haben / darnach Sie sich zu richten.

Wir wollen auch die damahligen nehmlich in Anno 1442. zwischen dem Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg / und denen Hertzogen zu Mecklenburg errichtete Reversalen hiermit alles Inhalts / gleich wären Sie wörtlich anhero gesetzet / renoviret / und zugleich auf Unsere beyde Fürstenthümer Schwerin und Ratzeburg in Krafft dieses extendiret haben / ingleichen Seiner Libden das Protocol, so bey Unserem künfftigen Huldigungen wird gehalten werden / einschicken / damit dieselbe sehen mögen / daß die Notification obgeschriebener massen geschehen sey; Wir zweiffelen auch nicht / daß Unsere Successores an der Regierung solche Anzeige werden geschehen lassen / solte aber über Verhoffen dieselbe nachbleiben / so soll doch deren Unterlassung Seiner Libden an dero ohne dem gnugsam fundirten Successions-Recht zu keinem Nachtheil gereichen.

Wir erklähren Uns auch gegen Seiner Libden Freund-Vetterlich dahin / daß wir und Unsere Successores an der Regierung Seiner Libden und Ihrem Chur- und Marggräflichen Hause / der obgedachten Eventualen Succession halber zum Præjudiz mit niemand Uns engagiren und tractiren wollen / bedingen aber hiebey / daß Uns und Unseren Successoren / so lange von Unserem Hause Mecklenburgische Herren im Leben seyn / nach wie vor / die Landes-Regierung / freye Disposition in Unseren Hertzog- und Fürstenthümeren ohne Eintrag geruhig / als auch dasselbe / was Uns und Unseren Nachkommen / Hertzogen zu Mecklenburg / als Reichs-Fürsten / vermöge der Reichs-Constitutionen und des §. gaudeant: Instrumenti Pacis Osnabrugensis competiret / unbeschrencket gelassen / dan auch / daß künfftig dem letzten Landes-Herren / Hertzogen zu Mecklenburg freye Hände bleiben / von den Allodialibus zu testiren / oder sonsten zu disponiren / auch die alsdan hinterlassene Fürstliche Wittwen eine oder mehr / auch die unvermählte Princeßinnen zu versorgen / auch wan Standtmäßige Personen Sie heyrathen wollen / daß sie alsdan nach Ihrem Fürstlichen Stande ausgesteuret werden / da über das Ihnen auch die Fräulein-Steuer aus dem Lande / wie es mit den Land-Ständen verglichen / gebühret / und gereichet werden soll / wie auch daß Unseren Land-Ständen und Einwohneren / so wohl im Hertzogthum Mecklenburg / als den beyden Fürstenthümeren / Schwerin und Ratzeburg / Ihre Privilegia, Freyheiten / Gerechtigkeiten und wohlhergebrachte Gewohnheiten beybehalten / und von den Chur-Fürsten und Marggrafen / wan dieselbe nach GOttes Willen zur Succession gelangen / renoviret und confirmiret werden mögen. Wie dan auch wir zu Ihrer Lbd. das Freund-Vetterliche Vertrauen haben / Sie werden und wollen Uns in Unseren / und unsers Hauses Angelegenheiten allemahl nach Recht und Billigkeit Freund-Vetterlich assistiren.

ANNO 1693.

Die Grentz-Streitigkeiten und andere Irrungen / so zwischen dem Churfürstlichen Marggräflichen und Unserem Fürstlichen Mecklenburgischen Hause noch unentschieden / mögen und sollen durch gütliche Wege / indem von jedem Theile einige Räthe darzu allemahl zu deputiren / abgethan / oder falls in Güte es nicht zu heben / der Weg Rechtens erwehlet und prosequiret / deßfalls aber de facto zu verfahren / soll nicht verstattet werden. Uhrkundlich haben wir dieses mit Unserem Fürstlichen Hand-Zeichen und Insiegel corroborirt und bestätiget / So geschehen auf Unser Residentz und Vestung Schwerin / den 12/ 22. Jul. Anno 1693.

(L.S.)

app.

Friederich Wilhelm.

Gegen-Erklährung Ihro Churfürstlichen Durchleucht Friederich des III. zu Brandenburg / gegen Hertzog Friederich Wilhelm zu Mecklenburg-Schwerin / daß Sie mit vorgehender des Hertzogs Erklärung content seyn / auch dero Jus succedendi den Mecklenburgischen Landes-Fürstlichen Juribus nichts præjudiciren solle / Sie auch die stipulirte Conditiones erfüllen wollen; Wobey die de Anno 1442. zwischen dem Hauß Brandenburg und Mecklenburg errichtete Reversales renovirt / und gleichfalls auf die Fürstenthümer Schwerin und Ratzeburg extendirt / auch hochbesagtem Hertzogen und Dero Hauß alle vermögsame Assistentz in Ihren und Ihres Haußes und Landes-Rechts-gegründeten Angelegenheiten / zu deren Beruhigung und Conservation verheissen wird. Zu Potsdam den $\frac{11}{32}$. Julii 1693. [Information von Ursprung und Verfolg des Königlichen Preussischen und Marggräflichen Brandenburgischen Eventual-Successions-Rechts an Mecklenburg in Beylagen sub Lit. D.D. & apud LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 279.]

C'est-à-dire,

Declaration reciproque de FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, à* FRIDERIC GUILLAUME *Duc de Mecklenbourg-Swerin, portant que Son Alteſſe Electorale eſt contente de celle qu'il lui a faite, & qu'elle n'entend pas que ſon Droit de ſucceder aux Duchés, Territoires, & Droits de Mecklenbourg, puiſſe ou doive leur porter quelque prejudice; S. A. E. y promet en outre d'accomplir toutes les Conditions, ſtipulées par le Sereniſſime Duc; Elle renouvelle de ſa part les Reverſaux paſſés l'an 1442. entre la Maiſon de Brandebourg, & celle de Mecklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg: Enfin elle promet toute l'Aſſiſtance poſſible au Sereniſſime Duc & aux Siens, pour la conſervation & la tranquillité de Sa Maiſon dans ſes affaires qui ſe trouverons*

ANNO 1693.

veront fondées sur le Droit Provincial. A Potsdam le 12/22. *Juillet* 1693.

WIr Friederich der Dritte von GOttes Gnaden / Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Erß-Cämmerer und Churfürst / in Preussen zu Magdeburg / Cleve / Jülich / Berge / Stettin / Pommeren / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Crossen und Schwiebuß Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / Fürst zu Halberstadt / Minden und Camin / Graf zu Hohenzolleren / der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenstein / wie auch der Lande Lauenburg und Bütow / ꝛc. Uhrkunden und bekennen hiemit für Uns und Unsere Erben Successoren / Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg; Als der Durchlauchtige / Hochgebohrne Fürst / Unser freundlicher lieber Vetter / Herr Friedrich Wilhelm / Hertzog zu Mecklenburg / Fürst zu Wenden / Schwerin und Ratzeburg / auch Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargard Herr / sich gegen Uns wegen der Erbhuldigung in dem Hertzogthum Mecklenburg / auch den surrogirten Fürstenthümeren Schwerin und Ratzeburg / in Anerinnerung der in Anno ein tausend vier hundert zwey und viertzig zwischen den Churfürstlichen und Marggräflichen und denen Fürstlichen Mecklenburgischen Häuseren errichteten Reversalen / also erkläret haben / daß wir mit Ihrer Lbd. deßfalls Freund-Vetterlich content und der Zuversicht seynd / Ihre Lbd. und dero Erben und Successoren werden demselben versprochener massen nachkommen / daß wir demnach / für Uns und Unsere Successoren und Nachkommen / Hertzogen zu Mecklenburg hiermit versprechen und zusagen / daß daßselbe / was vor hochgemeldte Ihre Lbd. in dero Uns zugestellter Declaration und Erklährung sub dato Schwerin den 12. 22. Jul. dieses 1693. Jahres wegen der ungehinderten Landes-Fürstlichen Regierung und Disposition in Dero Hertzog-Fürstenthümeren und Landen und des Ihro Lbd. und Ihren Successoren / als Reichs-Fürsten / competirenden Fürsten-Rechts / vermöge der Reichs-Constitutionen und des §. Gaudeant, Instrumenti Pacis Osnabrugensis, als auch kürfftig auf den Erledigungs-Fall die Testir-oder Disponirung wegen der nachlassenden Allodial-Güter / Versorgung der Fürstlichen Wittwen und Princeßinnen / auch deren Aussteuer / wan Sie Standmäßig vermählet würden / wie dan auch wegen Renovir-Confirmir-und Extendirung der Land-Stände Privilegien / Freyheiten und wohl hergebrachten Gewohnheiten / so wohl in dem Hertzogthum / als denen beeden Fürstenthümeren Schwerin und Ratzeburg / und im übrigen ausbedungen und reserviret haben / dergestalt als wan es wortlich anhero gesetzet wäre / von Uns und Unseren Successoren / denen Chur-Fürsten und Marggrafen zu Brandenburg / Ihrer Lbd. und Dero Successoren gehalten und præstiret werden soll. Wir renoviren auch die zwischen Unseren beederseitigen Vorfahren und Ahn-Herren denen Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg und Hertzogen zu Mecklenburg in denen alten Jahren / als in Anno 1442. errichtete Vergleiche und mutuelle Reversalen / gleich wären dieselbe wortlich anhero inseriret / und extendiren dieselbe auf die beede surrogirte Fürstenthümer Schwerin und Ratzeburg / wir versprechen auch vor Uns und Unsere Erben und Successoren die Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg / daß wir Ihro Hertzog Friedrich Wilhelms Lbd. und Dero Fürstliche Hauß und Linie alle vermögsame Assistentz in-und ausserhalb Gerichts / in Ihren und Ihres Hauses und Landes Rechts-gegründeten Angelegenheiten / zu deren Beruhigung / Conservation und besten erweisen wollen / deßen zu Urkund haben wir dieses mit Unseres Nahmens Unterschrifft und Churfürstlichen Insiegel corroboriret und bestätiget. So geschehen und gegeben zu Potsdam den 12/22. Jul. 1693.

Fiedrich Churfürst.
(L. S.)

E. v. Danckelmann.

CLVI.

26. Juil. *Traité par lequel les Etats de* TOURNAY *& de* TOURNAYSIS *se soumettent aux Contributions exigées par le Roi* CATHOLIQUE, *& par L. H. P. les Estats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait au Camp d'Esquelmes le* 26. *Juillet* 1693. [Pièce authentique tirée du Regiſtre des Resolutions des Consaux de la Ville & Cité de Tournay.]

ANNO 1693.

MEssieurs les Deputez des Ecclesiastiques & Nobles des Estats & du Magistrat de Tournay pour la Banlieue & Dependance de ladite Ville, sçavoir Dom François le Grand Abbé de Saint Martin, Messire Noel Portois Abbé de Saint Nicolas Desprets, Jean Baptiste Dubois Bailly de Rûme, Jean Scorion Bailly d'Espierres, Charles Coppin Bailly de Pecq, & Robert du Jardin Conseiller Pensionnaire desdits Estats & Pierre de Cocq Juré de la Ville, estant deüement autorisez par lesdits Estats & Magistrat respectivement, ont declaré qu'ensuite de leur Pouvoir, ils sont aujourd'huy vingt-sixiéme de Juillet 1693. venus se sousmettre à la Contribution imposée de la part de Sa. Majesté Catholique & des Seigneurs des Estats Generaux des Provinces-Unies depuis la Declaration de cette Guerre, jusques & y compris les Mandemens du mois de May dernier qui finiront au mois d'Avril 1694. & ayant esté recognu que toutes les Impositions faites dans toutes leurs Especes pendant le temps susdit qui est de cinq années, importent (deduit nonante neuf mille quatre cens cinquante Florins pour l'Impost des quottes des Villages qui sont par de là l'Escaut & les Lignes) la Somme *de huit cens soixante trois mille huit cens vingt-quatre Florins quinze Pattars*, sur laquelle Somme Monsieur le Comte de Bergeyck du Conseil d'Estat & Tresorier General des Domaines & Finances de Sa Majesté Catholique au Pays-bas pour la part de Sadite Majesté, & Monsieur de Sandra Receveur & Directeur des Contributions au District de Flandres pour la part des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies, ont bien voulu faire une moderation *de cinquante mille Florins* sous l'Aggreation tant de Son Altesse Electorale de Baviere que des Seigneurs des Estats Generaux, nous Deputez susdits nous sommes obligez, comme nous nous obligeons par cette de payer la Somme restante de huit cens treize mille huit cent vingt-quatre Florins quinze Patars dans la Ville de Gand, Anvers, ou Bruxelles à notre choix aux Termes cy-après declarez, sçavoir l'Impost des trois premieres années de tous les susdits Mandemens en deux Termes par egales portions, le premier douze jours après la datte de cette Obligation & l'autre trois sepmaines après, deduction à faire de tout ce que les Communautez des deux Corps ont payé respectivement tant l'année 1689. qu'a present: Et les deux années restantes pareillement en deux Termes l'un trois mois après le dernier payement precedent, & l'autre endeans les trois mois ensuivans, sauf à augmenter ou diminuer à la susditte Somme toute erreur de fait & de calcul.

Et pour l'assurance dudit payement nous avons donné en ôtage les Personnes de Dom François le Grand Abbé de Saint Martin, Jean Baptiste du Bois Bailly de Rume, Jean Scorion Bailly d'Espierres, Laurent du Bus Lieutenant Bailly de Warcoin & - - - Bailly de Rongy pour les Estats du Tournesis & Pierre de Cocq, pour la Ville, qui volontairement ont consenti de rester pour Ostages & assurance de ladite Somme, avec faculté neantmoins de pouvoir renouveller & remplacer lesdits Ostages par d'autres Ecclesiastiques & Seculiers du Corps desdits Estats & Magistrat de la Ville en pareil nombre & de mésme Caractere, en advertissant toutesfois auparavant Monsieur le Comte de Bergeyck & des Personnes par lesquelles ils voudront remplacer ceux qui seront les premiers en Ostages, & alors il leur sera depesché les Passeports & Securité gratis pour aller & venir, & aussitot que Messieurs les Estats du Tournaisis & le Magistrat de la Ville auront donné des Securitez pour le payement de ladite Somme entiere, ou celle qui pourroit rester après les payemens faits dans les Villes d'Anvers, Gand, ou Bruxelles à leur choix, à la satisfaction toutesfois de Son Altesse Electorale, & des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies, ils seront mis en entiere Liberté, & on leur donnera des Passeports gratis pour retourner à Tournay.

Et parmy cette Soumission & Accord de la Contribution, les Personnes tant Ecclesiastiques que Seculieres qui sont deputez & entrent dans l'Assemblée des Estats du Tournesis, leurs Huissiers, les Baillis, Greffiers,

ANNO 1693.

& Collecteurs des Communautez dudit Tournesis & aussi ceux de la Banlieue de la Ville pourront parmy Certificat du Greffier desdits Estats & de la Ville aller & tenir librement dans tout le Tournesis, plat Païs & Places de France en toutes sortes de Voitures, avec leurs Familles, Domestiques armés contre les Voleurs & Equipage, nonobstant qu'ils resideroient dans la Ville de Tournay.

Fait au Camp d'Esquelmes le vingt-sixieme du mois de Juillet mille six cent quatre vingt-treize, *signé* François Abbé de Saint Martin, Noé Abbé de Saint Nicolas, J. B. du Bois, J. Scorion, Charles Coppin, du Jardin, P. de Cocq.

Nous soubsignez Comte de Bergeyck du Conseil d'Estat & Tresorier General des Domaines & Finances de Sa Majesté, & Abraham Sandra Receveur & Directeur des Contributions de la part des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies, declarons d'avoir accepté, comme nous acceptons par cette l'Obligation cy-dessus en duplicat de Messieurs les Deputez des Estats de la Ville de Tournay & Tournesis pour le payement de la Contribution de cinq années de cette Guerre qui finiront au mois d'Avril 1694. Et nous leurs avons ensuitte delivré les Sauvegardes pour toutes les Communautez, par lesquelles elles sont prinses sous la Protection & Sauvegarde de Sa Majesté fait au Camp d'Esquelmes le 26. de Juillet 1693. *Signé* le Comte de BERGEYCK & ABRAHAM SANDRA.

Nous Les Estats du Bailliage de Tournay & Tournesis ayant veû & examiné le Traité cy-dessus mentionné, fait & accepté le 26. de Juillet 1693. au Camp d'Esquelmes sur l'Escault entre Monsieur le Comte de Bergeyck pour le Roy Catholique & Monsieur Abraham Sandra pour les Estats Generaux d'une part, & les Sieurs Deputez de nous Estats d'autre, au sujet de cinq années de Contributions demandez sur notre Departement, avons icelui agreé, ratifié & confirmé, agreons, ratifions & confirmons en toute sa forme & teneur. Fait en notre Assemblée du jourd'huy 28. dudit mois de Juillet 1693. tesmoin le Greffier desdits Estats soubsigné, *signé* J. DU CHAMBYE.

Nous Prevost & Jurez Mayeur & Eschevins de Tournay faisans les Consaux & Estat de ladite Ville, declarons qu'après avoir pris inspection du Traité que dessus nous le ratifions en notre esgard, & l'avons pour agreable, en foi de quoi nous l'avons fait signer de notre Greffier ce 29. Juillet 1693.

Signé,

A. L. JACQUERIE.

Après Collation faite au Registre des Resolutions de Messieurs les Consaux de la Ville & Cité de Tournay où les Actes cy-dessus se trouvent enregistrez la presente Copie y est trouvé accorder par le Greffier Civil de ladite Ville soubsigné, son Seing cy-mis jointement le Cachet secret de la mesme Ville, le 8. Juin 1708.

(L.S.) BULFFELART.

CLVII.

DANEMARC ET BRUNSWIC-LUNEBOURG.

Traité entre CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc, & la Maison de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *pour la Démolition de Ratzebourg. Fait le 9. Octobre*, 1693. [Lettres Historiques du mois de Novembre, 1693. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG *Teutsches Reichs-Archiv.* Part. Spec. V. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 163.]

Au nom de la Tres-sainte Trinité.

SAchent tous presens & à venir, que les Differens survenus entre Sa Majesté le Roi de Dannemarc, de Norwege, &c. & la Sereniſſime Maison de Brunswick-Lunebourg, Zell, & Hanover, &c. au sujet des nouvelles Fortifications de Ratzebourg & de la nombreuse Garnison qu'on y avoit mise, ont été ajustez à l'amiable de la maniere suivante, par la Médiation de l'Empire, des Rois d'Angleterre & de Suede, de l'Electeur de Brandebourg, & de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui se sont rendus Garands de ce Traité d'Accommodement. ANNO 1693.

I. La bonne Intelligence, qu'il y a eu ci-devant entre le Roi de Dannemarc, & la Séréniſſime Maison de Lunebourg sera renouvellée & rétablie, & tout ce qui s'est fait de part & d'autre au sujet de leurs differens sera entierement oublié.

II. La Sereniſſime Maison de Lunebourg s'engage, de faire démolir les Fortifications faites à Ratzebourg, tant interieures, qu'exterieures, de commencer cette Démolition un jour après la Ratification du Traité, & de la faire continuer avec tant de diligence, qu'elle puisse être achevée dans trois semaines pour le plus tard.

III. Cette Sereniſſime Maison s'oblige encore de retirer ses Troupes de Ratzebourg & de leur faire repasser l'Elbe après la Demolition des Fortifications de cette Place; mais il lui sera permis de laisser deux cens Hommes dans le Duché de Saxe-Lawenbourg.

IV. Le Roi de Dannemarc promet de son côté de faire rentrer dans ses Etats toutes ses Troupes, après la Ratification de ce Traité; tant celles qui sont devant Ratzebourg, que dans le reste du Pays de Saxe-Lawenbourg, & de leur faire entiérement évacuer ce Duché quatre jours après la Ratification du Traité, hormis deux Regimens de Cavalerie & six Bataillons, qui resteront auprès de l'Artillerie, qu'on pourra y laisser quinze jours, au cas qu'elle ne puisse être transportée plûtôt: à condition que ces deux Regimens de Cavalerie, & ces six Bataillons ne pourront exiger du Pays que le Fourage & l'utencile, Sa Majesté Danoise s'obligeant de leur fournir le Pain & les autres Vivres dont ils auront besoin. Il sera permis aux Danois d'entrer dans Ratzebourg & d'en sortir après la signature du Traité, & leur Artillerie sera retirée des Bateries, & conduite à un mille de là immediatement après la Ratification, pour y rester avec les Troupes susdites, jusques à ce qu'elle soit voiturée hors du Pays; ce qui sera, ainsi qu'il a esté déja dit, dans quinze jours au plûtard.

V. On est encore convenu, que toutes les Hostilitez de part & d'autre cesseront dès le jour que le Traité sera signé; qu'outre les Contributions mises par le Roi au mois d'Août dernier, on n'en établira point de nouvelles, & on n'exigera absolument rien du Pays. Que les Generaux des Troupes de Sa Majesté Danoise leur feront observer une exacte Discipline dans leur retraite, & feront châtier severement ceux qui pourroient entreprendre de commettre quelque desordre.

VI. Sa Majesté Danoise ne se mêlera plus en aucune maniere dans la Succession de Saxe-Lawembourg contre la Sereniſſime Maison de Lunebourg; & ne la troublera pas non plus dans la Succession ou joüissance de ce Pays, directement, ni indirectement; mais laissera entierement cette affaire à la decision des Arbitres ou Juges choisis à cet effet.

VII. Les Hauts Mediateurs demeureront Garands de l'execution du present Traité, dont leurs Ministres Plenipotentiaires ont promis de raporter leur Ratification dans le tems de six semaines.

CLVIII.

Tractat zwischen dem Hertzog von Longueville als Obristen Land-Herrn der Grafschafft Neuenburg und Valengis, und dem Canton Lucern / wodurch dieser letztere den ersten mit denen Schlössern und Städten bemelter Grafschafft zu seinen ewigen Burgeren aufnimbt / und dieselbe vor allen Gewalt zu schützen verspricht. Geschehen auff Montag den 9. Wintermonat nach Christi Geburt 1693. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung I. Anhangs IV. Absatz / von Schweitz. pag. 303. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ *Mantissa Cod. Jur.* 9. Nov.

ANNO 1693. *Jur. Gentium Diplomat.* Part. II. pag. 126.]

C'est-à-dire,

Traité entre le Duc de LONGUEVILLE *en qualité de Comte de* NEUFCHATEL *&* VALLENGIN, *& le Canton de* LUCERNE, *par lequel ledit Canton le reçoit en sa Combourgeoisie, avec les Villes, Châteaux & Hommes du Comté, promettant de le secourir & defendre contre toute violence, Fait le Lundi 9. de Novembre 1693.*

WIr die Schultheisz / klein und grosse Räth / so man nennet die hundert der Statt Lucern, thun kund und wissen offentlich hiemit / dieweilen zwischen denen Durchleuchtig und Hochgebohrnen Fürsten / denen Herren Hertzogen von Longueville / als Obersten Landfürsten der Grafffschafft Neuwenburg und Valendis von dieser Grafffschafften wegen / under welchen Stätt und Ständen löblicher Eydgnoschafft von sehr viel Jahren dahero eine nutz- und rühmliche Vereinigung und ewiges Burgerrecht gestanden ; mit Nahmen aber entzwischen dem Weyland Durchleuchtig und Hochgebohrnen Fürsten und Herren Philipsen Marggrafen zu Hochberg löbseeliger Gedächtnüs / bey Lebzeiten Marschalken zu Burgundt / Grafen und Oberherren zur Neuwenburg / Herren zu Rötelen und Sausenburg eines / und unseren fromb / und ehrenden / lieben Regiements Vorderen anderen theils / eine söllich Einung und ewig Burgerrecht geschlossen / und auf St. Mariä Magdalenä Abend des funffzehenhundert und ersten Jahrs in der Stadt Lucern ordentlich verbriefet: auch nach Absterben des hochgedachten Herrn Margraffen ein solches mit Jhro Fürstliche Durchleuchten / und nahmlichen Anno 1503. mit dessen nachgelaszner Ehelicher Dochter der Frewlin Johanna / in dem nechsten Jahr aber Anno 1504. darauf mit dero Eheherrn dem Herrn Ludwigen von Orleans / nachmahligen Hertzogen zu Longeville wiederumb ernewert / und Anno 1524. umb dessen Bestättigung entzwischen der obhochgedachten Frawen Johanna / und Unseren lieben Vorelteren nochmahlige Actus ausgewehlet / entlichen dasselbe auch Anno 1570. von Jhre Fürstliche Durchleucht dem Herrn Leonor von Orleans Hertzogen zu Longueville und Touteville, auch Unseren in GOtt ruhenden Vorfahren erneweret und verschrieben worden / wie es dan die deshalber gefertigte Haupt-Briefweisen / auf welche man sich beziehet;

Deshalber und in Ansehung / dasz eine solche gute Verständnüs und Burgerrecht zu beyseitigen guten Ersprieszen wohl ausgeschlagen / und erschossen; So haben zu Erhaltung einer so alten / und verstendigen Freund- und Nachbarschafft Jhre Fürstliche Durchleucht Herr Heinrich Juli von Bourbon, Fürst von Condé, und Fürst von Königlichem Geblüth / Pair und Grand Maitre von Franckreich / Hertzog von Anguien und Châteaurouse &c. Jhrer Aller-Christlichsten Königlichen Majestät zu Franckreich Gubernator und Oberster Statthalter in denen Provincien Burgund und Bresse ꝛc. als Ehren-Vorsteher ihrer Fürstlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville, Obersten Landfürsten der Graffschaft Neuwenburg und Valendys, dieweilen obhochgedachte Jhre Fürstliche Durchleucht dem Herrn Hertzogen zu Longueville und Ober-Herrn der Grafffschaften Newenburg und Valendys, erleidender stets Leibs-Ohnpäszlichkeit halber / ein solches in Persohn zu verrichten / wie sonsten es das Herkommen mitbracht hätte / ohnmöglich fallet / in dero Nahmen / und als dero ordentlicher Ehren-Vorständer durch ihre hierzu mit vollkommen Gewalt versehene Abgesandte / die Hochgedachte Wohledle / auch Edle / Gestreng / Vornehm und Weise Herren / Herrn von Affry Gubernatoren und dero General-Statthalteren in gedachter Ober-Herrschafft / wie auch die Herren Abraham Chambrier Altmeyer zur Valendys, Herrn Johann Heinrich Brun Herrn zu Oleirs / Cantzleren der gesagten Ober-Herrschaft / Herrn Jonas Hory Vogten zu Boudry, Herrn Johann Michel Bergeon Meyeren zu Newenburg / alle vier Standts-Räth der mehrerwehnten Grafffschaft Newenburg und Valendis ; gedachte Vereinung und ewige Burgerrecht mit Uns wiederumb erneuweren / und dasselbe auf hocherwehnte ihre Fürstliche Durchleucht des Herrn Hertzogen zu Longueville, dero Erben und ewigen Nachkommen in guten Trewen zu erhalten schwehren wollen / in massen hochgedacht ihre Fürstliche Durchleucht durch gedachte mit vollkommen Gewalt versehene Abgesandte hierumben an Uns geziemende Werbung thun lassen / und uns sambt unseren Städt / Land und Leuthen mit Unser freundlichen Bewilligung zu ihren / das ist / als ihren Vorsteher / und in Nahmen offt hochgesagt ihrer Fürstlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville, und Obersten Land-Fürsten / und Herrn zu Newenburg und Valendys, von dieser beyder Ober-Herrschafften wegen / zu ewigen Bürgeren empfangen / und das obangezogene ewige Burgerrecht mit Uns erneueret und bestättiget haben; Warüber auch wir die zu Anfangs ernante / Schultheis / klein und groszе Räth / so man nennet die hundert der Stadt Lucern, aus gleichen / und denen obangezogenen Grund und Ursachen hiemit würcklichen / und in Krafft des gegenwärtigen / das ermelte ewige Burgerrecht / wie es die alte Burger-Brieff austrucken / und welche hiemit in ihren Kräfften bleiben und bestättet seyn sollen / bestättet und erneueret haben / bestätten und ernewеren auch dasselbe mit gegenwärtigem / wie ein solches von Articul zu Articul hernach folget.

Namblichen / und dieweilen wir in Ansehung derselben Liebe und Freundschafft obhochgedacht Jhre Fürstliche Durchleucht den Herrn Hertzog zu Longueville, als Obersten Landherrn der Grafffschaft Neuwenburg und Valendis, dessen Erben und ewige Nachkommen / mit denen Stätten / Schlösseren Land und Leuthen der Grafffschaft Neuenburg und Valendis, zu unseren ewigen Burgeren auf und angenommen / sie auch hiemit wissentlich und in Krafft dis Brieffs zu Unseren ewigen Burgeren annehmen und empfangen / also dasz wir dieselbe / auch dero Land und Leuth in gedachten Grafffschaften Neuenburg und Valendis nun / und hinnach zu recht / und vor Gewalt handhaben wollen / nach Laut und Saag Unsers Stattrechtens und löblichen alten Herkommen.

So bleibet noch weiters beredt / ob hochgedachte Jhr Fürstliche Durchleucht / dero Erben und Nachkommen theinest unser Raths Bottschafften zu brauchen nothdürfftig / und die erforderen würde; alsdan wir ihnen die erlauben / und verwilligen sollen; es sollen auch wir beyde Theil / und alle die Unseren Uns zimlicher inländischer Rechten gegen einanderen begnügen / und was alsdan gesprochen wird / darbey zu bleiben / ohne weiter weigeren / ziehen und appelliren / förderlich / und ohne Verzug recht ergehen zu lassen / und das keintweder Theil den anderen mit frembden Ausländischen Gerichten und Rechten nit bekümmeren / fürnemmen / noch beschwehren soll / ausgeschlossen umb Ehe und offen Wucher.

Ob sich aber begeben würd / dasz Speen oder Widerwillen zwischen hochermelt Jhro Fürstliche Durchleucht dero Erben und Nachkommen und Uns den Schultheiszen / Räth und gemeinen Unseren Bürgeren auch ewigen Nachkommen aufferstünde: so soll doch darumb nichts unfreundliches gehandlet und fürgenommen werden / sonderen so soll jeder Theil den anderen zu Recht und Ausztrag fürforderen / gehn Biel / dahin dan nach der Erforderung der Theil / so also erforderet wird / in vierzehen Tagen den nechsten darnach kommende dem Rechten statt thun / und daselbst jedweder Theil zween ehrbare aus dem Bezirck der Eydgnoschafft erkiesete Männer zu den Spänen setzen / die auch loben und schwehren sollen einen Eyd zu GOtt / und den Heyligen / solch Irrung / und Spänn von beyden Theilen mit Klägten und Antworten nach Nothdurfft zu hören / und demnach zu besuchen / ob sie die mit beyder Theilen Wüssen und Willen / betragen und gerichten mögen / und ob das nit beschehen mag / so sollen sie dan das Recht in drey vierzehen Tagen den nechsten aussprechen / wie sie das ihr Eydt und Ehre weyset / und wie das also von ihnen gemeinlich / oder dem mehreren Theil ausgesprochen wird / das auch dem von Uns beyden Theilen getreulich nachgangen werden solle / ohne alles weiter ziehen / weigeren und appelliren.

Ob aber die zugesetzten in ihren Sprüchen oder Erkantnüssen zerstehlend / und sich gleich theilten / so soll unser des Theils zugesetzter / so zu Tagen erfordert wird / und des die Ausspruch ist / und aus dem anderen Theil ein gemeiner Man / der sie zu aller Sach der schiedlichst und gleichest beduncket / und der das vor datum dis Briefs nit verlobt / noch verschwohren hat / kiesen und nennen / und der von dem Theil / dem er zugehört / daran gewiesen und gehalten werden / sich des anzunehmen / und bey dem Eydt sich zu verbinden / solch Sach wie obsteht förderlich auszurichten / und entweder zugesetzten gesprochene Urtheil / so ihne die besser / und gerecht sein beduncke / in so viel Zeits / als vorsteht / volgen und gehellen soll / und weder Theils zugesetzten Urtheil er also gehelt / und folget /

ANNO 1693.

get / das die auch dan die mehr seyn / und dero wie obsteht nachgangen werden soll / ohne alles weiter weigeren und appelliren / ohne Gefehrt.

Doch so behalten wir uns hierin lauter vor / den heiligen Stuhl zu Rom / das heilig Römisch Reich als von des Reichs wegen / und alle die / mit denen wir vor datum des ersten Burger-Brieffs mit Herrn Marggraffen Philippen von Hochberg aufgerichtet / in Bündnüs / Einung / oder Verschreibung seynd / ohne Gefehrt.

Wie nun Hochgedacht ihre Fürstliche Durchleucht Herrn Heinrich Juli von Bourbon, Fürst von Condé und Fürst von Königlichen Geblüt ꝛc. als Ehren-Vorsteher ihrer Fürstlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville als Obersten Land-Herrn der Grafschaft Neuenburg und Valendis, in dessen Nahmen / und von wegen als obstehet / durch mehr wohlernante dero Herren Abgesandte dieses ewige Burgerrecht in Treuen und ohnverbrüchlich zu halten und zu erhalten / in Unser Stadt und zu Unseren Handen offentlich gelobt / versprochen und geschwohren haben / welches ihre Fürstliche Durchleucht der Herr Hertzog von Longueville auch selbst Persöhnlichen in unser Stadt wurde gelobt und geschworen haben / wan von der stäts anhaltenden Leibs-Ohnpäslichkeit ihro ein solches nit ohnmöglich gefallen wäre ; alles in der Maas wie solches von Weyland Ihro Fürstliche Durchleucht dem Herrn Marggrafen Philippen von Hochberg / und anderen dero Herren Vorfahren lobseeligen Gedächtnüs von wegen dero oberwehnten Oberherrschafft zu Neuenburg und Valendis und Unseren lieben Vorderen gelobt und geschworen worden.

So haben eben gleicher gestalten auch wir die Schultheis / klein und grosse Räth der Stadt Lucern zu Handen hochgedacht Ihro Fürstlichen Durchleucht des Herrn Hertzog von Longueville, dessen Erben und ewigen Nachkommen / als Obersten Landt-Herrn der Grafschaft Neuenburg und Valendis, auch ihrer Fürstlichen Durchleucht des Herrn Fürsten von Condé so als Ehrenvorsteher wie obstehet / dero Herren Abgesandten dem Herrn von Affry Gubernatoren und General-Statthalteren zu Neuenburg und Valendis dieses jetztbedeute Burgerrecht / väst / steht / und ohnverbrüchlich zu halten angelobt versprochen und geschworen / ohn alle Gefehrte.

Dessen dan und obgemelter Dingen aller zu wahren und vesten Urkundt wir an diesen Brieff Unserer Statt gewöhnlich Innsigel hencken / auch von Unseren Stadt-Schreiberen underzeichnet / und sintemahl wir von offt hochgedacht Ihro Fürstliche Durchleucht zu Unser und Unserer ewigen Nachkommen Handen ein anderen doch gleichen Inhalts empfangen / deroselben zu derer / und dero Erben auch ewigen Nachkommenden Handen diesen gegenwärtigen Brieff zustellen lassen; Auf Montag den neunten Wintermonat nach Christi Unsers Herrn und Heilands Geburt Geburt gezehlt das Sechszehen hundert drey und neuntzigste Jahr.

Johann Carl Balthasar / Statt-schreiber.

CLIX.

11/21. Nov. *Conventio inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ, & Præpotentes Ordines Generales* UNITI BELGII, *super Navibus Mercatoriis Suecicis, per Naves dictorum Ordinum Bellicas abductis, damnisque iisdem illatis, facta Holmiæ die* 11/21. *Novembris* 1663. [Simple Copie mais sûre.]

QUoniam à noviſſima 19/29. Novembris Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi primi initâ Conventione variæ Mercatoriæ Regni Sueciæ Naves, quorum Catalogus, & damni dati æſtimatio hisce annexa ſunt, ab Uniti-Belgii Fœderatarum Provinciarum Bellicis , & in prædam armatis Navibus captæ, & in earum portus abductæ fuerunt, idcircò diverſis habitis colloquiis inter Dominos Comites Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Senatores, ſcilicet Benedictum Oxenſtierna Regiæ Cancellariæ Præſidem, Fabianum Wreede, Collegiorum Cameræ Commerciorum & Metallorum Præſidem, & Nicolaum Gyldenſtolpe, Regii Principis Hæreditarii Gubernatorem, ab unâ, & Dominum Walravium Baronem de Heekeren, in Conſeſſu Celſorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium è Provinciâ Geldriæ Deputatum, Ordinarium, & Eorundem apud Regiam Majeſtatem Sueciæ Miniſtrum Plenipotentiarium; ex altera parte, hæ controverſiæ via amicabili, modoque ſubſequenti complanatæ & aſſopitæ fuerunt. ANNO 1693.

I. Naves Mercatoriæ Stadenſes Margaretha, & Rolandus nuncupatæ, una cum earum onere in eo ſtatu reddentur & reſtituentur, quo tempore abductionis fuerunt, vel ſi deteriores redditæ fuerint, fiet nihilominus Reſtitutio, cum refuſione detrimenti; ſi autem reddi nequeant, earum æſtimatio ſolvatur, ad ſummam quadraginta ſex millium, centum & ſexaginta quinque Thalerorum Imperialium, intra quatuor Menſes, nomine Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, Hamburgi in Banco numerandorum; ſed quoniam hæ Naves contra Avocatoria, in Imperio Germanico publicata, egiſſe accuſantur, ſupra memoratis Dominis Sacræ Regiæ Majeſtatis Delegatis, ad ſeriam, enixamque prædicti Domini Baronis de Heekeren inſtantiam, declarare placuit; Quod altememorata Regia Majeſtas non tantummodo binas hasce Naves Margaretam & Rolandum, unà cum oneribus & mercimoniis ſuis, ſed inſuper cunctas ejusdem naturæ ac conditionis Naves, & Merces dictis Avocatoriis ſubjectas, Catalogoque ſupradicto comprehenſas, in commodum Sacræ Regiæ Majeſtatis, aliis ad exemplum, Fiſco ſuo addici curabit, quandoquidem Regiæ Majeſtatis voluntas atque mens ſit, ut Avocatoria in ejusdem Provinciis Germanicis, juxta eorum tenorem & ſenſum, ſtrictè obſerventur, & executioni mandentur.

II. Porrò conventum eſt, ut Domini Ordines Generales Uniti-Belgii, pro omnibus Prætenſionibus, quæ in annexo Catalogo reperiuntur, ſimul & ſemel, Sacræ Regiæ Majeſtati (ut damna quæ ejusdem Subditi perpeſſi ſunt, inde reſarciantur) perſolvant, intra quatuor Menſes, à die hujus Tranſactionis computandos, Summam ſeptuaginta ſex millium Thalerorum Imperialium Hamburgi in Banco, de quâ tamen Summâ deduci poterunt Naves, earumque Onera, quæ ante dictum quatuor Menſium Terminum reſtituta fuerint, habitâ ratione Pretii, tempore Reſtitutionis, arbitrio bonorum virorum utrimque nominandorum, æſtimandi; ſi autem præter exſpectationem contingat, ſolutionem tardius præſtari, tum uſuræ à dicto Termino usque ad dimidium pro centum ſingulis Menſibus ſolvéntur.

III. Ad requiſitionem dicti Domini Plenipotentiarii à Prætenſionibus Sacræ Regiæ Majeſtatis excluduntur, & iis quorum intereſt, ſecundum cujusque naturam, Jus & Competentiam relinquuntur; Naves ſubſequentes, inter reſervatas in Catalogo enumeratæ, ut ſunt Onera Navis Catharinæ nuncupatæ, Onera Navis Caroli, Onera Navis Spei ex Norlandiâ, onera Navis Principiſſæ Regiæ, ut & Onera Navis Angeli Gabrielis; binæ inſuper Stetinienſes Naves Pauli Sloteri & Bartoli Wolff, cæteræque Naves Cervus deauratus, & Viridis Abies, vel Tilia dictæ.

Qua ratione plenariè ſatisfactum erit omnibus Prætenſionibus, ne ullâ quidem earum reſervata vel relicta, quas ſecundum prædictum Catalogum, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Subditi, ex capite interrupti Commercii, ad hunc usque diem ab Ordinibus Uniti-Belgii rependendas poſtularunt. Cæterumque hac Conventione nullatenus intelligitur mutuis Tractatibus ullum afferri præjudicium, vel illis quidquam derogari, ſed è contra confirmari eos, & corroborari.

Ratihabebitur hæc Tranſactio utrimque, intra ſpatium ſex Septimanarum. In cujus rei fidem, eandem nominum noſtrorum, Subſcriptione & Sigillorum appoſitione firmavimus. Holmiæ die 11/21. Novemb. 1693.

(L. S.) BENEDICTUS OXENSTIERNA.
(L.S.) FABIAN WREEDE.
(L.S. NIELS GYLDENSTOLPE.
(L.S.) DE HEFKEREN.

CLX.

Declaratio Electoris Colonienſis JOSEPHI CLEMENTIS, *quòd pecuniæ Subſidiariæ ſibi præſenti Bello ab* ORDINIBUS *ſuppeditatæ, nullatenus quoad futurum in conſequentiam trahi debeant. Datum Bonnæ* 1694. ANNO 1694.

* *Voyez cy-devant ſous le* 12. *Mai* 1550. Tom. IV. P. III. p. 10.

CLXI.

ANNO 1694. 8. Mars.

CLXI.

Acte de la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté de NEUFCHATEL *&* VALENGIN, *adjugée à Son Alteſſe Sereniſſime* MARIE D'ORLEANS, *Ducheſſe de Nemours, par les Eſtats de Neufchatel le* 8. *Mars* 1694. [Sur l'imprimé à Neufchâtel par ordre du Gouvernement.]

NOus LOUïs GUY Bourgeois de la Ville de Neufchâtel, Conſeiller d'Etat & Maire de Rochefort. Savoir faiſons à tous ceux qui verront la Preſente; Que par devant Nous Préſidant en l'Aſſemblée des Trois Etats du Comté de Neufchâtel, convoquez expreſſément pour proceder à la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté de Neufchâtel & de Valengin en Suiſſe; Sont comparus, Très-Illuſtre, Très-Haute & Très-Puiſſante Dame & Princeſſe, MARIE D'ORLEANS, Ducheſſe d'Eſtouteville, Comteſſe de Saint Paul, Dunois, Tancarville, Gournay & autres Lieux; Veuve de Très-Haut, Très-Puiſſant & Sereniſſime Prince HENRI DE SAVOYE, Duc de Nemours & d'Aumale, Prince de Genevois, Pair de France, &c. Item Haut & Puiſſant Seigneur CHARLES ANTOINE LOUïS DE VALOIS, Chevalier d'Angouleſme, premier Gentilhomme de la Chambre de Très-Illuſtre, Très-Excellent, & Très-Puiſſant Prince, FRANÇOIS LOUïS DE BOURBON, Prince de Conty, Prince du Sang, Pair de France; Agiſſant au Nom, & en Qualité de Procureur Général Special dudit Seigneur Prince de Conti. Et Généreux & Puiſſant Seigneur REINHARD, Baron de Guemminguen, Conſeiller Privé & Préſident de Très-Illuſtre, Très-Haut, & Très-Puiſſant Prince, FRIDERIC MAGNUS, Margrave de Baden-Dourlach &c. Agiſſant au Nom & en Qualité d'Envoyé dudit Seigneur Margrave, comme Partie Intervenante; Deplus s'eſt préſenté Noble & Prudent Sieur HENRY CHAMBRIER, Banneret de la Ville de Neufchatel; Agiſſant de la part du Petit & Grand Conſeil de ladite Ville; Lequel a repréſenté qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de propoſer par devant cette Auguſte Aſſemblée, au Nom du Conſeil & Communauté de ladite Ville. Que veu l'importance du ſujet, pour lequel on avoit convoqué extraordinairement Meſſieurs des Trois Etats, il ſe voyoit obligé au Nom qu'il agiſſoit, de prendre garde qu'il ne ſe paſſât rien qui puiſſe préjudicier aux Droits de tout l'Etat, dont ils font une partie conſiderable, ni à la Forme & Pratique des anciens Jugemens. Que s'agiſſant donc aujourd'hui de juger de la Succeſſion de la Souveraineté de Neufchâtel & Dépendances; Il demandoit que, ſuivant le Droit & la Raiſon, & qu'en conformité de la Franchiſe, & Pratique obſervée en pareil cas dans ce Païs, & par tout ailleurs, les Sieges de Meſſieurs les Nobles fuſſent remplis & occupez par des Gens du Païs; comme aiant plus d'interêt à la conſervation de l'Etat, & de ſes Libertez & Priviléges que des Etrangers. Qu'il ne croyoit pas qu'il ſe trouve perſonne qui puiſſe douter de la Juſtice de ſa Demande, puis qu'elle eſt fondée ſur les Loix qui ont établi la Nature & la Conſtitution de l'Etat. Qu'elle s'accorde avec les Maximes les plus certaines de la bonne Politique; & en particulier, avec celle qui veut que les choſes ſe maintiennent par les mêmes moyens, qu'elles ont été établies. Que comme le conſentement des principaux Membres d'un Etat a été néceſſaire pour donner la forme au Gouvernement, & qu'il eſt intervenu pour l'établiſſement des Loix Fondamentales, telles que ſont entr'autres celles de la Succeſſion; Auſſi eſt-il requis, que ce même conſentement ou ſuffrage intervienne pour les Cas qui la concernent. Pour ces raiſons & pluſieurs autres, qu'il omettoit pour ne pas entretenir l'Audience, il demandoit au Nom ſuſdit, que le Siége de Monſieur le Baron de Grandcour, Conſeiller d'Etat, qui avoit pris Séance au rang des Nobles, à cauſe du Fief Roſet qu'il poſſéde, fut rempli par un Juge du Païs; Que ce n'étoit pourtant pas qu'il ne fût perſuadé de ſon intégrité, & de ſa ſuffiſance, & qu'il ne fût aſſeuré qu'il feroit en cette occaſion tout ce que la Juſtice & le Bien de l'Etat demandent; Mais comme tout ce qui s'eſt une fois pratiqué, ſe tire en conſéquence, il en pourroit arriver de grands inconveniens à l'avenir; & que pour les éviter il concluoit à ce que ledit Siége dudit Sieur Baron de Grandcour, fût remplacé par un Noble du Païs. Sur cela Monſieur BRUN Seigneur d'Oleires, Conſeiller d'Etat, & Chancelier de cette Souveraineté, en Qualité de Procureur Général, dont il faiſoit auſſi la fonction, a dit que Monſieur de Grandcour étant Gentil-Homme, tenant Fief dans cét Etat; & d'ailleurs, le plus Ancien des Conſeillers d'Etat qui jugent au rang de la Nobleſſe; Et que cela s'étant ainſi pratiqué en 1661. où Monſieur de Molondin tenoit en ladite Qualité le premier Siége de l'Etat de la Nobleſſe, ledit Sieur de Grandcour pouvoit & devoit garder ſon Siége, & juger dans cette Cauſe; Cependant qu'il n'empêchoit pas que Meſſieurs des Trois Etats ne rendiſſent une Declaration là-deſſus, ne voyant pas qu'il y eût rien de contraire aux Droits de la Souveraineté, & de l'Etat, puis qu'en tout cas il y avoit encore un Conſeiller d'Etat, pour remplir ſon Siége. En même temps Monſieur le Chevalier d'Angoulême a produit & fait lire la Procuration ſuivante. *Par-devant les Conſeillers du Roi, Notaires à Paris ſouſſignés, fût preſent Très-Haut, Très-Excellent, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur* FRANÇOIS LOUïS DE BOURBON, *Prince de Conti, Prince du Sang, Pair de France, demeurant en ſon Hôtel à Paris, ſur le Quai de Conti, Paroiſſe St. André, Héritier inſtitué de feu Très-Haut, Très-Illuſtre, & Très-Puiſſant Prince,* JEAN LOUïS CHARLES D'ORLEANS, *ſon Couſin Germain, vivant Prince Souverain des Comtez de Neufchâtel & de Valengin en Suiſſe, & ſeul appellé à la poſſeſſion de ſes Biens, ſuivant ſon Teſtament du premier jour d'Octobre, mille ſix cens ſoixante-huit. Lequel a fait & conſtitué ſon Procureur Général & Special, la Généralité ne dérogeant à la Specialité, ni au contraire: Haut & Puiſſant Seigneur* CHARLES-ANTOINE-LOUïS DE VALLOIS, *Chevalier d'Angouleſme, premier Gentil-Homme de la Chambre de Son Alteſſe Sereniſſime: Auquel Mondit Seigneur le Prince de Conti a donné & donne Pouvoir & Puiſſance de ſe tranſporter éſdites Souverainetez de Neufchâtel & Valengin, & là, pour & au Nom de Mondit Seigneur, prendre poſſeſſion réelle & actuelle deſdites Souverainetez de Neufchâtel & Valengin, & de leurs Annexes, Circonſtances, & Dependances; en requerir & prendre auſſi l'Inveſtiture, ſi beſoin eſt, obſerver les formes en tel cas requiſes & neceſſaires, en retirer tous Actes, & généralement faire pour raiſon de ladite Priſe en poſſeſſion, & de ladite Inveſtiture ſe ſervir de tels moyens, & en conſequence d'icelle tout ce que ledit Procureur verra bon être, & comme Mondit Seigneur le Prince de Conty pourroit faire en Perſonne, comme auſſi recuſer tels Juges, donner tels conſentements, faire toutes les Déclarations, Proteſtations; ſe ſervir de toutes voyes de Droit qu'il aviſera; ſubſtituer un ou pluſieurs, en tout ou en partie, du Pouvoir porté en ces Préſentes; ſi ledit Procureur preſentement conſtitué le trouve à propos; & généralement faire comme ſi Mondit Seigneur le Prince de Conty étoit preſent en Perſonne. Promettant &c. Obligeant &c. Fait & paſſé audit Hôtel de Son Alteſſe Sereniſſime, l'An mille ſix cents quatre-vingt quatorze, le ſeptiéme jour de Mars après midi; & a Son Alteſſe Sereniſſime ſigné la Minute des Preſentes demeurée vers l'Ange, l'un des Notaires ſouſſignez, & eſt ladite Minute controllée; l'Original ſigné* HENRI & L'ANGE; JEAN LE CAMUS *Chevalier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Maitre des Requêtes Ordinaire de Son Hôtel, Lieutenant Civil de la Ville, Prévôté, & Vicomté de Paris. Nous certifions que leſdits* HENRI & L'ANGE *ſont Notaires du Châtelet de Paris, & que foi eſt ajoûtée en Jugement, hors icelui, aux Actes qui ſont par eux expediés. En témoin de quoi nous avons ſigné & fait contreſigner le Préſent par nôtre Secretaire, & appoſer à icelui le Seau de nos Armes. A Paris, le* 8. *Mars* 1694. *Signé le* CAMUS, *& par mondit Seigneur* GAURET, *ſéellée en Placard.* Puis le Sieur Sartory de Geneve, Avocat dudit Sieur Chevalier d'Angouleſme a lû la Proteſte qui ſuit. *Meſſieurs, Son Alteſſe Monſeigneur* JEAN LOUïS-CHARLES *d'Orleans, Duc de Longueville, Souverain de cet Etat, étant décedé le* $\frac{4. \text{ Fevrier.}}{25. \text{ Janvier.}}$ *dernier, après avoir inſtitué par ſon Teſtament reçû par Proſt Notaire de Lion, le* 1. *Octobre* 1668. *Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty ſon Couſin Germain ſon Héritier; Je me ſuis tranſporté ce-jourd'huy* 13. *Mars, Jour des ſix ſemaines dans ce Lieu, en*

ANNO 1694.

vertu de la Procuration, dont vous a été faite lecture, pour requerir la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de cette Souveraineté & Dépendances; Mais je ſuis obligé de dire, que ce Conſeil n'a pas été convoqué dans les formes; une partie même de ceux qui le compoſent, s'il étoit queſtion d'entrer dans ce detail, ſont recuſables; Monſieur le Gouverneur qui en eſt le Préſident né, ſans la participation duquel il ne peut être convoqué ni tenu, eſt abſent par la neceſſité que Son Alteſſe Madame de Nemours lui a impoſé pour favoriſer ſes Interêts, quoi qu'elle ne pût le deſtituer, ou interdire avant qu'avoir été reconnuë Souveraine de cet Etat, quoi que le Conſeil d'Etat fût obligé de le reconnoître pour Chef; quoi qu'il eût été déliberé ſous ſa Préſidence, à diverſes fois dans ce Conſeil, qu'on ne changeroit rien dans le Gouvernement juſques à ce qu'il y eût un Souverain reconnu dans les formes; & quoy que ſuivant le Droit, & ce qui a été pratiqué, même lors que les Princes de la Succeſſion deſquels il s'agiſſoit, fuſſent détédez en minorité, comme en 1552. *Monſieur le Gouverneur ait, pendant cette eſpece d'interregne, ſeul préſidé & repreſenté le Souverain. C'eſt ce qui fait que je ne puis reconnoître ce Conſeil competant pour recevoir les requiſitions que j'étois prêt de faire, & que ſans entendre me ſoûmettre à ſa Juriſdiction, dont je proteſte par exprès: Mais ſeulement pour conſerver les Droits de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty, & ſatisfaire à la Coûtume. Je déclare à toute cette Aſſemblée, que je demande la Miſe en poſſeſſion, & l'Inveſtiture de cette Souveraineté & Dépendances, ſoit aux Trois Etats légitimement aſſembles, ſoit à tel autre Conſeil ou Tribunal à qui il convient & appartient de la donner; avec offre, que je fais à Bourſe ouverte de payer les Legs, & produire mes Titres. J'eſpere, Meſſieurs, que faiſans réflexion que cette Souveraineté, comme il paroîtra par de ſolides raiſons, & Titres authentiques, dont quelques-uns ont été faits avec vos Prédeceſſeurs, & les Illuſtres Cantons vos Alliez a pû être donnée à Sadite Alteſſe Sereniſſime, qu'elle lui appartient en vertu du Teſtament de Monſeigneur* JEAN LOUïS CHARLES *d'Orleans qui n'a pas été rompu par un poſterieur, fait dans un temps, auquel il n'étoit pas habile à teſter, ainſi qu'il paroîtra par le Jugement du Procès ventilant à Paris, entre Sadite Alteſſe Sereniſſime, & Madame la Ducheſſe de Nemours; On n'ajugera à cette Princeſſe, qui a déja diſpoſé de cette Souveraineté, aucune Poſſeſſion ou Inveſtiture proviſionnelle, quand même on y mettroit cette clauſe que dès à preſent comme pour lors Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty eſt auſſi reconnu Seigneur proviſionel de ces Comtez après la mort de cette Princeſſe ſi elle meurt avant la déciſion de ce Procès; J'eſpere au contraire, qu'on laiſſera toutes choſes en ſuſpends juſques à ce que dans une Aſſemblée reguliere, ou par devant le Tribunal Souverain de cet Etat, il ait été décidé de quelle maniere la Conteſtation touchant cette Souveraineté ſera inſtruite, & qui ſeront les Juges qui la décideront. Et au ſurplus, je continue de proteſter de nullité de tout ce qui a été fait, & de tout ce que l'on pourra faire au préjudice des Droits de Sadite* ALTESSE SERENISSIME, *même contre ceux qui le feront. Et les Tréſoriers ou Receveurs qui délivreront des deniers, & de me pourvoir comme par raiſon conviendra, & de tout ce que de Droit eſt, & fait à proteſter; Je prens à Témoins tous ceux qui ſont ici preſents que je vous ai fait lire ma préſente Proteſtation, & que je vous en laiſſe Copie par écrit, & ne reconnoiſſant pas ce Conſeil pour Canonique, je me retire. Signé* CHARLES-ANTOINE-LOUïS DE VALLOIS, *Chevalier d'Angoulême.* D. SARTORY.

Après la lecture de cette Proteſte, ledit Sieur Chevalier d'Angoulême s'eſt retiré avec le Sieur de Mars, Secretaire de Monſeigneur le Prince de Conty, & ledit Sieur Sartory, ſans ouvrir ni faire lire le ſuſdit Teſtament, & ſans laiſſer d'autres Ecrits que la Procuration & la Proteſte ſuſdites: Et comme ils ſe retiroient, le Sieur Brandt, Avocat de Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours, leur ayant demandé s'ils ne reconnoiſſoient point ce Tribunal? Le Sieur de Mars a répondu qu'ils ne le reconnoiſſoient point. En même tems ledit Sieur Brun d'Oleires, agiſſant comme Procureur Général, a contreproteſté pour la nullité de cette Proteſte, demandant que Meſſieurs des Trois Etats pourvoyent par la Déclaration qu'ils rendront ſur ce ſujet, à ce qu'elle ne puiſſe point porter de préjudice aux Droits de la Souveraineté, ni à la competence de Meſſieurs des Trois Etats. Ledit Sieur Banneret a auſſi contreproteſté au Nom de la Ville, pour la nullité de ladite Proteſte de Monſieur le Chevalier d'Angouleſme, demandant que par raport à la part & à l'interêt que ladite Ville de Neufchâtel y a, elle ſoit anéantie, & que Meſſieurs des Trois Etats pourvoyent par la Déclaration qu'ils rendront ſur ce ſujet, à ce qu'elle ne puiſſe point porter préjudice aux Droits de la Souveraineté, ni à la competence de Meſſieurs des Trois Etats. Puis il a réïteré ſon Inſtance à l'égard de Monſieur le Baron de Grandcour. Surquoi Meſſieurs Fequely & de Gayet, Envoyez du Canton de Fribourg, preſens en l'Audience, ont dit qu'ils ſont ſurpris qu'on prétende recuſer Monſieur le Baron de Grandcour, & lui ôter ſon Siege, comme ſi les Bourgeois de Fribourg étoient étrangers; vû qu'ils ſont Combourgeois & même Bourgeois avec cet Etat, comme il eſt à voir par les Traitez d'Alliances, qu'on a depuis peu renouvellez; Que cela ne s'eſt jamais pratiqué: Mais bien le contraire, comme il conſte en pareil cas; Que ce ſeroit une nouveauté préjudiciable à la bonne Intelligence de deux Etats ſi étroitement alliez; outre qu'ayant l'honneur d'être Conſeiller d'Etat, & Vaſſal de Son Alteſſe Sereniſſime, ſon Siege & ſon Rang ne lui peuvent pas être ôtés ſans autres juſtes Cauſes de Recuſation: Prians pour cet effet qu'ils lui ſoient maintenus, & qu'on leur donne du temps pour en donner avis à leurs Seigneurs & Superieurs; Déclarant d'ailleurs n'avoir rien à démêler avec la Ville de Neufchâtel, & proteſtant au cas de réfus, pour la nullité de ce qui ſe feroit. Monſieur de Roll, Seigneur d'Emenholtz, Conſeiller d'Etat, & Bourſier de la Ville & Canton de Soleurre, tant au Nom de Leurs Excellences, que du ſien propre, de celui des Sieurs de Roll & Vallier ſes Couſins, comme Vaſſaux de cette Souveraineté, a auſſi repréſenté qu'ayant remarqué qu'on recuſoit ledit Sieur Baron de Grandcour, ſur le vain prétexte qu'il eſt Etranger, l'interêt commun qu'ils avoient à cette affaire, (puis que ſi Meſſieurs des Trois Etats le déclaroient recuſable, leur Déclaration pourroit par une conſéquence neceſſaire avoir le même effet contre lui, & les autres Vaſſaux) l'obligeoit de remontrer à Meſſieurs des Trois Etats que c'eſt une pure nouveauté qu'on prétend introduire à leur préjudice, & qui donne atteinte au Privilége & Droit de ceux pour qui il s'agit, & des autres Vaſſaux, comme Meſſieurs de Bonſtetten de Berne, qui depuis paſſé deux ou trois cens ans, ont toûjours occupé les premiers Siéges de l'Etat de la Nobleſſe, tant aux Audiences générales qu'aux Etats: Qu'il ſeroit inutile de les faire convenir dans ce Tribunal pour juger des Procès des particuliers, & leur donner l'excluſion dans une Action ſi celébre que celle dont il s'agit, où le Droit & les Priviléges de leurs Fiefs, leur donnent rang & les appellent. Que par leurs Fiefs & l'hommage qu'ils en rendent en temps requis, ils ſont Feaux & Serviteurs de Son Alteſſe Sereniſſime, & non point Etrangers, quand même ils ne ſeroient pas Alliez autant qu'ils le ſont à cet Etat. Enfin qu'ils n'ont rien à démêler avec la Ville de Neufchâtel, qui n'eſt pas en Droit de leur ôter un Droit qui leur appartient ſi légitimement, devant ſe contenter de ſon rang, ſans les venir troubler dans leurs Droits dont ils ont joüi de toute ancienneté. Concluant qu'une affaire de cette importance ne ſoit point jugée & décidée, que premierement il n'ait eu le temps d'en aviſer ſes Seigneurs & Superieurs; autrement il ſe retirera de l'Audience, ſuivant les Ordres qu'il en a, vû que dans cette affaire un ſeroit Juge & Partie; Et qu'il proteſtoit de nullité contre ce qui pourroit être ordonné là-deſſus. Surquoi ledit Sieur Brun d'Oleires en Qualité de Procureur Général a dit, qu'il eſt vrai que les Vaſſaux de cette Souveraineté ſont obligés de ſe trouver aux Audiences & aux Etats pour y juger quand ils en ſont requis; Mais que c'eſt plûtôt une charge pour eux, que non pas un Droit, d'autant plus qu'en 1668. Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur nôtre Souverain Prince dernier mort, ordonna que l'Etat de la Nobleſſe devoit être rempli par des Nobles du Païs: Et nomma même pour cela les quatre plus Anciens Conſeillers d'Etat, ſans que Meſſieurs les Vaſſaux s'y ſoient oppoſés, non plus qu'en 1672. D'ailleurs que s'il falloit ſuivre le rang que les Vaſſaux tenoient aux Audiences, ceux qui prétendent juger en cette occaſion n'y pourroient pas être admis; Et que ceci n'a rien de commun avec les Alliances & les Combourgeoiſies entre les deux Etats. Que partant il contreproteſtoit pour la nullité des Proteſtes deſdits Sieurs Envoyez & Vaſſaux de Fribourg, & de Soleurre; Requerant Meſſieurs des Trois

ANNO 1694.

ANNO 1694.

Trois Etats que par leur Declaration ils pourvoyent à ce que leſdites Proteſtes ne puiſſent point porter de préjudice aux Droits de la Souveraineté : ledit Sieur Banneret a auſſi contreproteſté contre leſdites Proteſtes, au nom de la Ville & Communauté de Neufchâtel. Enſuite le Sieur Brandt, Avocat de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, a repreſenté au nom de Sadite Alteſſe Sereniſſime, que les démarches qui ont été faites dans cette Audience ſous le nom de Monſeigneur le Prince de Conti, étant injurieuſes à l'Etat, contraires aux Autoritez Souveraines, & aux Loix Fondamentales du Païs, préjudiciables à l'Ordre Judiciaire pratiqué de tous tems en pareil cas, & choquant la compétence de Meſſieurs des Trois Etats, qui ſont les Juges ordinaires, naturels, inconteſtables en ces ſortes d'occaſions. Son Alteſſe Sereniſſime demande que tout ce qui a été dit, & généralement tout ce qui a été fait de la part dudit Seigneur Prince de Conti, tant aujourd'hui que ci-devant, ſoit mis au néant & déclaré nul, & comme non avenu, ſans qu'à l'avenir cela puiſſe ni doive rien valoir, ni ſervir contre la competence deſdits Etats du Païs, ni donner atteinte à tout ce qui a été fait ; & ſe fera en conſéquence de la Poſſeſſion & de l'Inveſtiture qui ſera accordée à Son Alteſſe Sereniſſime. Concluant partant que ſans prendre nul égard, & ſans s'arrêter aucunement à l'incompetence propoſée, ils doivent juger ſur les Demandes que Son Alteſſe Sereniſſime, Madame a à faire, comme étant les Juges compétens reconnus, tant par ce qui a toûjours été pratiqué ci-devant, que par le Jugement qui en fut déja rendu l'an 1672. Après toutes ces allegations & Proteſtes, nous avons ſur ce demandé le Droit & Jugement à Meſſieurs des Trois Etats ; leſquels après avoir pris avis enſemble en Chambre de Conſultation, au retour d'icelle ; Ils ont déclaré qu'aiant entendu les Propoſitions qu'ont faites Meſſieurs les Envoyez des deux Louables Cantons de Fribourg & de Soleurre ; demandans du délai au ſujet des recuſations qui ont été faites de la part du Conſeil & Bourgeoiſie de Neufchâtel. Ils ne peuvent avoir ce délai ; puis que c'eſt aujourd'hui le Jour fatal des ſix ſemaines, ſur lequel la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté ſe doit demander ; Sans toutefois déroger ni préjudicier aux Prérogatives des Vaſſaux. Cependant aiant fait réflexion ſur ce qui s'eſt paſſé en 1668. & en 1672. ils trouvent que Monſieur de Diesbach de Grandcour doit s'abſtenir du Jugement, ſe reſervants de juger ſur les autres Proteſtations & Contreproteſtations, qui ont été faites, quand les Trois Etats ſeront pleinement revêtus. Enſuite de cette Sentence Monſieur Brun en qualité de Procureur Général, aiant appellé Monſieur Bergeon Conſeiller d'Etat, & Maire de Neufchâtel, il a pris Séance en place dudit Seigneur de Grandcour ; Sur cela ledit Sieur de Roll a dit que comme il auroit remarqué par cette Sentence qu'on n'a pas eû tous les égards qu'il ſeroit à déſirer pour ſes Seigneurs, & Superieurs ; Il proteſtoit de relever leurs Droits, après qu'il y aura un Prince reconnu ; Que Meſſieurs les Aſſeſſeurs ſe faiſans Juges & Parties, il ne pouvoit point les reconnoître pour Juges compétens ; ains étoit obligé de ſe retirer. Enfin qu'il réïteroit la Proteſte qu'il avoit déja faite pour la nullité de tout ce qui ſe paſſeroit, & demandoit qu'elle fût redigée par écrit. Mondit Sieur Brun en qualité de Procureur Général, après s'être étendu plus au long, ſur la contreproteſte qu'il a déja ci-devant faite, l'a réïterée ſur l'allegué de Monſieur de Roll, & demandé qu'elle ſoit rédigée par écrit. Ledit Sieur Banneret lui a dit auſſi qu'il ne doit pas trouver étrange que le Conſeil & Communauté de Neufchâtel en uſât de cette maniere. Que la Franchiſe de Jean Comte de Fribourg & de Neufchâtel porte, qu'il faut être du Comté pour juger de la Souveraineté ; Qu'il n'y eut point d'étranger pour Juge en l'An 1672. & qu'il ne paroît point qu'il y en ait eu en 1552. Qu'il uſoit du Droit commun de toutes les Nations, que les differens pour la Souveraineté ſoient jugez dans le Païs, & par les Etats du Païs ; Que c'eſt un Droit des Gens, & une concluſion qui ſe tire ſi directement des Principes d'équité connus de tout le monde, & de l'interêt commun, que toutes les Nations ſe ſont unies en ce Point ſans aucun concert. Qu'ainſi étant clair que nul Prince, & nul Etat étranger n'ont Droit de juger des differens pour la Souveraineté, & que ce Droit appartient à l'Etat même, qui a interêt de conſerver ſa tranquilité, il reſultoit de là que les Etats du Païs qui doivent juger de ces ſortes de differens, doivent être compoſez de Gens du Païs & des Membres de cet Etat-là. Que quant au reſte, ce n'étoit pas l'intention du Conſeil & Communauté de Neufchâtel, au nom de laquelle il parloit, de rien faire qui pût offenſer ni Meſſieurs de Fribourg, ni Meſſieurs de Soleurre, qu'au contraire ils étoient dans de parfaites diſpoſitions de leur donner en toutes occaſions des marques, des égards de la conſideration, & du reſpect que ladite Ville, & Communauté a pour eux : Que leurs Excellences étant juſtes & équitables, Elle s'aſſuroit qu'ils ne trouveront point mauvais qu'Elle ſe ſerve de tous les moyens juſtes & raiſonnables pour maintenir ſes Droits, & empêcher qu'il ne ſe faſſe rien au préjudice de l'Etat, dans une occaſion de cette importance. Et qu'ainſi il contreproteſtoit pour la nullité de la Proteſte de Monſieur de Roll, demandant que ſa Contreproteſte ſoit redigée par écrit. Et après quelques Repliques de part & d'autre, ledit Sieur Bourcier de Roll, s'étant levé, il s'eſt retiré. Et les Sieurs Jean Frideric de Roll, & François-Joſeph Vallier, Conſeillers de Soleurre, qui ont auſſi été appellés pour aſſiſter auxdits Etats, à cauſe de leurs Fiefs, ſe ſont auſſi retirés avec lui : Mais les autres Vaſſaux qui étoient preſents ſont demeurés dans la Chambre de l'Audience. Deplus ledit Sieur Banneret de la Ville de Neufchâtel a encore voulu recuſer le Sieur Baltazar Vallier, Châtelain du Landeron ; Mais ſur l'oppoſition dudit Sieur Brun d'Oleires en qualité de Procureur Général, le Droit demandé à Meſſieurs des Trois Etats, ils ont déclaré que ledit Sieur Vallier étant Originaire de ce Païs, Bourgeois & Châtelain du Landeron, il peut juger de cette Cauſe. De ſorte qu'il eſt demeuré ſur ſon Siége. Après tous ces préliminaires, Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours a fait lire le Certificat ſuivant. *Nous* CLAUDE CAVE', & CLAUDE COIGNARD, *Notaires Gardenottes du Roi, en la Ville & Vicomté de Rouen, Certifions à tous qu'il appartiendra, que cejourd'hui quatriéme de Fevrier, mille ſix-cens quatre-vingt quatorze, ſur le Mandat qui nous a été fait cedit Jour environ Midi, par* ANTOINE BARON *Maitre de l'Hôtel de Son Alteſſe Madame la Ducheſſe de Nemours, Nous nous ſommes tranſportés de ladite Ville de Roüen à l'Abbaye Royale de Saint Georges, diſtant de ladite Ville de deux Lieues, ou environ, pour dreſſer nôtre Procès verbal de l'Etat de la Santé de Très-Haut, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur* JEAN-LOUïS-CHARLES *d'Orleans, Prêtre, Duc de Longueville, que l'on nous a dit être très-malade, en ladite Abbaye, auquel lieu étant arrivés, nous avons trouvé ledit Seigneur Duc de Longueville giſant mort dans ſon Lit, & nous a été atteſté par les Souſſignez, qu'il étoit cedit Jour décedé ſur le Midi, dans ſon appartement, étant au premier Etage dans l'enclos de ladite Abbaye, duquel preſent Procès verbal ledit Sieur Baron, au Nom & comme Porteur des Ordres de ladite Dame Ducheſſe de Nemours, preſomptive Héritiere dudit feu Seigneur Duc de Longueville, a requis le preſent Acte deſdits Notaires, qui le lui ont accordé pour valoir ce qu'il appartiendra. Ce fût fait & paſſé en ladite Abbaye de St. Georges ſur les deux heures après Midi l'An & jour ſuſdit. A ce preſens Dom* ABRAHAM JOURDAIN, *Ancien Religieux de ladite Abbaye ; Dom* NICOLAS DU MOUSTIER, *Prieur des Religieux Réformés de la Congregation de St. Maur de ladite Abbaye ; Dom* FRANÇOIS QUENET *Soûprieur ; Dom* VICTOR FIXIER, *Religieux de ladite Abbaye, & Commis ſpecialement pour avoir la conduite de Sadite Alteſſe Sereniſſime defunt ; Et diſcrete Perſonne Mre.* JAQUES MAURY, *Prêtre, Curé de la Paroiſſe de St. Martin de Bocherville, dans le détroit de laquelle ladite Abbaye eſt ſituée, Mre.* NICOLAS MAURIN, *Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin ordinaire de la Maiſon de Monſeigneur le Prince de Condé, & Mr.* PIERRE ROBILLARD, *Medecin Ordinaire dudit feu Seigneur Duc de Longueville qui nous ont atteſté que ledit décès eſt arrivé cedit jour, à ladite heure de Midi. Et ont tous les ſusnommez ſigné à la Minute des preſentes demeurée vers ledit* COIGNARD *Notaire. Et eſt ladite Minute controllée à Rouen au 2. Voll. Folio 202. V.N. 2. par* CHARLES *ce 4. Fevrier* 1694. *Pourquoi a été payé vingt Sols, Signé* CAVE', & COIGNARD ; PIERRE *le* PESANT, *Chevalier, Seigneur de Boſquillebert, & de Pinterville, Conſeiller du Roi, Lieutenant Général au Bailliage de Rouen, & Preſident au Siége Preſidial dudit lieu ; Atteſtons à tous qu'il appartiendra que Meſſieurs* CLAU-

ANNO 1694. CLAUDE CAVE', & CLAUDE COIGNARD, *aiant délivré l'Acte ci-dessus sont Notaires Gardenottes du Roi à Roüen, y demeurant, ont été reçûs fait & prêté Serment audit Bailliage, exerçant journellement & passant tous Actes & Contracts dont ici sont requis, auxquels l'on ajoute foi, tant en Justice que hors icelle. Pour verité dequoi nous avons signé le present, celui fait signer de nôtre Greffier ordinaire, & aposer le Seel Royal dudit Bailliage. Donné à Roüen, le Samedi sixiéme jour de Fevrier, mille six cens quatre-vingt quatorze. Signé le* PESANT, & AUZOULT. Après la Lecture de ce Certificat, le Sieur Brandt Avocat de Madite Dame a dit, que puis que Monseigneur JEAN-LOUÏS-CHARLES d'Orleans Duc de Longueville nôtre Souverain Prince, est mort le quatriéme du Mois de Fevrier dernier Stile nouveau, & que c'est aujourd'hui le jour des six semaines après son décès sur lequel la Succession de cette Souveraineté se doit reclamer par devant Messieurs des Trois Etats, suivant la Coûtume de ce Païs, usitée en pareil cas. C'est pourquoi il demande au nom de Madite Sereniſſime Dame & Princesse la Mise en possession de ladite Souveraineté de Neufchâtel & de Vallangin, avec ses appartenances, dépendances & annexes; comme étant ladite Sereniſſime Dame & Princesse la Sœur unique & plus proche Héritiere dudit feu Seigneur & Prince JEAN-LOUÏS-CHARLES d'Orleans son Frere, vivant par la Grace de Dieu Prince Souverain desdits Neufchâtel & Vallangin. Sur cela ledit Sieur Brun d'Oleires en qualité de Procureur Général a dit, que par le Certificat que Son Alteſſe Sereniſſime Madame a fait lire & par les Lettres qu'elle a fait l'honneur d'écrire à Messieurs du Conseil d'Etat; Comme aussi par celle que Son Alteſſe Sereniſſime Monseigneur le Prince de Conti a écrit à Monsieur le Gouverneur d'Affry, & au Conseil d'Etat, paroissant que Mondit Seigneur nôtre Souverain Prince de glorieuse memoire est mort le quatriéme de Fevrier dernier, selon le nouveau stile; Et que par conséquence, c'est aujourd'hui le jour des six semaines après son Decès, sur lequel la Mise en possession, & Investiture de cette Souveraineté se doivent demander, par devant ce Tribunal, il ne s'oppose point à la demande de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours; Surquoi nous avons demandé le Droit & Jugement à Messieurs des Trois Etats; Lesquels étant allez en Chambre de Consultation pour prendre avis ensemble, au retour d'icelle, ils nous ont rapporté par Sentence, qu'aiant vû par le Certificat que Son Alteſſe Sereniſſime Madame a produit, que Son Alteſſe Sereniſſime de glorieuse memoire est mort le quatriéme du mois passé selon le nouveau stile, & que c'est aujourd'hui le jour des six semaines, ils mettent ladite Dame en possession de la Souveraineté de Neufchâtel, & de Vallangin avec ses appartenances, dépendances, & annexes quelconques. Le Sieur Brandt a ensuite demandé au Nom de Madite Dame l'Investiture de la Souveraineté de Neufchâtel & de Vallangin, avec ses appartenances, dépendances & annexes, à forme de la Mise en possession que Messieurs des Trois Etats lui en ont ajugée. Sur cette demande, le Sieur Chambrier Banneret de la Ville de Neufchâtel, a protesté au Nom du Conseil & Communauté de la Ville de Neufchâtel, que quelle Sentence qui se rende elle ne puisse en aucune façon préjudicier aux Franchises, Libertez, Usances, & Coûtumes, écrites, & non écrites, ni aux Loix Fondamentales de l'Etat. Et a demandé audit Nom que ladite Protestе soit rédigée par écrit dans le Manuel des Etats. Ledit Sieur Brun d'Oleires toûjours en qualité de Procureur Général a aussi protesté que quel Jugement qui se rende, il ne puisse point porter préjudice aux Droits de la Souveraineté, & en outre il a contreprotesté autant que besoin fait, contre la Protestе de Monsieur le Banneret, demandant que toutes ses Protestes & Contreprotestes soient redigées par écrit. Sur cela est intervenu Monsieur le Baron de Guemminguen, au Nom, & en qualité d'Envoyé de Son Alteſſe Sereniſſime Monseigneur le Prince FRIDERIC-MAGNUS Margrave de Baden-Durlach &c. Lequel a fait proposer par son Avocat, qu'il prioit Messieurs des Trois-Etats de rendre un tel Jugement entre les Parties, par lequel toute alienation soit empêchée, les Loix Fondamentales & le Droit Coûtumier de cette Souveraineté, les Privilèges de Messieurs les Etats, le Bien public, le Droit de succession tant de la famille de la Sereniſſime Maison de Baden, qu'aussi bien des autres qui pourront avoir le Droit de la Succession, selon les ouvertures, cas & évenemens qu'il plaira au Tout-puissant d'envoyer par sa Divine Providence, demeurent affermis & soient conservez; Demandant que son Instance soit enregistrée, & d'en avoir Acte. Surquoi nous avons demandé le Droit & Jugement à Messieurs des Trois Etats. Lesquels après avoir pris avis ensemble, en Chambre de Consultation, au retour d'icelle, Ils nous ont rapporté, qu'aiant redigé par écrit leur Sentence en Chambre, ils nous prioient d'en faire faire la lecture par Monsieur Brun Seigneur d'Oleires, Chancelier, ce qu'il a fait à haute voix en ces termes: *Messieurs des Trois Etats, aiant mis en consideration la Loi & Coutume inviolablement observée jusques à present entre les Descendans des Princes Souverains de cet Etat, & l'Ordre de la Succession qui s'en est constamment ensuivi; Ils donnent par Sentence à Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours, l'Investiture de cette Souveraineté, Appartenances & Dépendances, comme étant la Sœur unique & plus proche Héritiere de Son Alteſſe Sereniſſime Monseigneur le Duc de Longueville, nôtre Souverain Prince dernier décedé. A l'égard de la demande de la Possession, & Investiture que Monsieur le Chevalier d'Angouleſme a faite, au Nom de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, en vertu d'un Testament prétendu, on n'y peut avoir aucun égard, non seulement parce qu'il n'a pas été ni ouvert ni lû; mais principalement parce que la Souveraineté ne peut être alienée par Testament, ni autrement, suivant la nature & constitution de l'Etat, & l'usage toûjours pratiqué touchant la Succession de ce Païs. Et quant à la Protestation faite par ledit Sieur Chevalier d'Angouleſme, Messieurs des Trois Etats la mettent à néant, comme étant informe & irreguliere, faite contre la Puissance publique & les Franchises & Libertez du Païs; préjudiciable à l'Ordre Judiciaire pratiqué de tous tems; & à la Compétence & Autorité des Trois Etats, qui sont les Juges naturels & incontestables en ces sortes de cas; Ordonnant aux Trésorier, & Receveurs de Son Alteſſe Sereniſſime, de payer & délivrer suivant les Ordres de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, reconnuë Souveraine de cét Etat, moyennant quoi eux & les leurs ne pourront être recherchez ni inquietez pour ce sujet, sous quel pretexte que ce soit.* Monsieur le Baron de Guemminguen au Nom de S. A. S. Monseigneur le Marquis de Baden-Durlach aiant fait instance que l'Ecrit par lui produit à Messieurs des Trois Etats fut enregistré sur le Manuel des Etats, & qu'ensuite Acte lui en fut expedié. Mesdits Sieurs des Trois Etats ont jugé que son Instance sera enregistrée sur le Manuel des Trois Etats, & qu'Acte lui en sera expedié. Et pour ce qui est des Protestes & Contreprotestes de Monsieur le Procureur Général au Nom de la Souveraineté, & de Monsieur le Banneret, au Nom du Conseil & Communauté de la Ville de Neufchâtel. Mesdits Sieurs des Trois Etats déclarent qu'elles seront enregistrées pour servir autant que de Droit. Ensuite de cette Sentence, nous avons mis en possession & investi Sadite Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours de ladite Souveraineté de Neufchâtel & de Valangin avec ses appartenances, dépendances & annexes, par la tradition du Sceptre que nous avons dépose entre ses mains. Enfin, Son Alteſſe Sereniſſime a fait dire par le Sr. Brandt son Avocat qu'aiant entendu l'instance d'intervention que l'on venoit de faire de la part de S. A. S. Monsieur le Margrave de Baden, Elle vouloit bien croire que cette Instance n'est qu'à bonnes fins, & qu'elle ne tend point à préjudicier à ses Droits; Toutefois comme elle ignore quels Droits Monsieur le Margrave de Baden prétend avoir, & qu'elle ne sait pas l'usage qu'on voudroit faire de cette Instance dans la suite, ni quelle consequence on en prétendroit tirer, Elle ne peut du moins pour la conservation de ses Droits, & Autoritez & pour éviter toute conséquence préjudiciable à l'avenir, que de faire protestе contre la susdite Instance aux fins qu'elle ne puisse nuire, ni donner aucune atteinte aux Droits de Son Alteſſe Sereniſſime, ni empêcher l'effet de la possession qu'Elle a prise, & de l'Investiture qui lui a été donnée. Et aiant demandé que sa Protestе soit aussi redigée & d'en avoir Acte, Messieurs des Trois Etats le lui ont ajugé. Ce qui a été jugé & sentencé souverainement & absolument par les Nobles, Genereux, Vertueux, & Prudens Sieurs ABRAHAM CHAMBRIER, Ancien Maire de Vallangin; JEAN JAQUES SANDOZ, Commissaire Géneral; JEAN DE MONTMOLLIN, Tresorier Général; & JEAN MI-

ANNO 1694.

ANNO 1694. MICHEL BERGEON, Maire de la Ville de Neufchâtel, tous quatre Conſeillers d'Etat, pour l'Etat de la Nobleſſe. BALTAZAR VALLIER, Châtelain du Landeron; JONAS HORY, Docteur aux Loix, Conſeiller d'Etat, & Châtelain de Boudry; SIMON BRUN, Capitaine & Châtelain de Tielle, Maire de Saint Blaiſe; & FRANÇOIS-LOUIS DU TERRAUX, Lieutenant du Vauxtravers, pour le rang des Officiers. Et pour le Tiers Etat, les Sieurs Quatre Miniſtraux de la Ville de Neufchâtel nommément: JEAN OSTERVALD, Seigneur de Biolley, Maître Bourgeois en Chef; JEAN JAQUES FAVARGER; Le Capitaine SAMUEL MARVAL, & JEAN PETITPIERRE, tous Quatre du Conſeil Etroit de ladite Ville. En preſence des Nobles Gentilshommes, Vaſſaux, & Officiers; des Sieurs Conſeillers de la Ville de Neufchâtel; des Députez de la Bourgeoiſie de Vallangin; des Sieurs Miniſtres de la Claſſe, des Députez de toutes les Juſtices & Communautez du Païs; & de pluſieurs autres perſonnes notables, & du Peuple autant que le grand Poile en a pû contenir. Au grand Poile du Château de Neufchâtel, le huitiéme jour de Mars, l'An de grace, mille ſix cens quatre-vingt quatorze. Et recouruë par mesdits Sieurs des Trois Etats, à la Chancelerie le douziéme du même Mois. ANNO 1694.

CLXII.

1. Juin. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

(1) *Tractaet van Alliantie tuſſchen zyn Koninglyke Majeſteyt* WILLEM DE III. *Koning van Groot-Brittannien, en de Staeten General der* VEREENIGHDE NEEDERLANDEN *ter eenre, ende Haere Vorſtelyke Doorlucht. Heere* RUDOLPHUS AUGUSTUS *en* ANTHON ULRICH *Hertogen van Brunſwyk Wolfembuttel ter ander zyde, geſloten den* 1. *Junii* 1694.

I. EErſtelyck is geconvenieert dat, in craghte van 't tegenwoordig nadere Tractaet, ſijn Koninckklycke Majeſteyt van Groot-Britannien mede intreed in 't Tractaat, van defenſive Alliantie den 14. May 1691. gemaeckt, tuſſchen de Heeren Staeten Generael der Vereenighde Nederlanden ende haare F. F. D. D. de Heeren Hertoghen van Brunſwick-Lunenburgh, ende dat het ſelve Tractaet by deeſen werd gehouden voor geconfirmeert, ende ſpecialyck dat haar Hoogh-Mogende Troupes in 't voorſchreve Tractaet en deſſelfs ſeparaet Art. gemelt, ter nombre van 5000. Man in haeren Dienſt ſullen behouden, geduyrende den tyt van 't voorſchreeven Tractaet.

II. Dat geduyrende dit Tractaet, de Heeren Hertoghen haer met geene Koningen, Princen of Potentaten in eenige Verbinteniſſe of Alliantie directelyck of indirectelyck ſullen inlaeten tot nadeel of tegens de Intereſſen van ſyn Koninckklycke Majeſteyt van Groot-Brittannien, ende van Haar Hoog-Mogende, ofte van de Hooge Geallieerden, ende ſpecialyck ſigh niet ſullen engageren, of iets ondernemen, doen of te helpen doen, om by den tegenwoordigen Oorlogh, een Vrede buyten kenniſſe ende goetvinden van ſyn Koninckklycke Majeſteyt ende van Haar Hoog-Mogende te pouſſeren; ende dat ook ſyn Koninckklycke Majesteyt van Groot-Brittannien ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, 't intereſt van 't Furſtelycke Huys van Wolfenbuttel niet ſullen verbinden of partye nemen.

III. Belooven de Heeren Hertoghen, boven de albereyts in de Nederlanden hebbende 3000. Man, nogh aen ſyn Majeſteyt ende Haar Hoog-Mogende 2000. Man, beſtaende in twee Regimenten te Voet, elck Regiment van ſeven Compagnien, ende elck Compagnien van 108. Man, ende een Regiment te Paardt van ſes Compagnien, ende elcke Compagnien van 74. Man, ende alſoo geſamentlycke een Corps van 5000. Man

(1) Ce Traité fut premierement fait en Flamand entre les Provinces-Unies & les Ducs de Brunſwic-Lunebourg. Enſuite aiant été été traduit en François, le Miniſtre du Roi de la Grand' Bretagne eut ordre de le ſigner à Breda, en y ajoutant l'Article ſeparé, qui pour cette raiſon ne paroît ici qu'en François.

CLXII.

1. Juin. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

Traité entre GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs Bas d'une part, & RUDOLPHE AUGUSTE, & ANTOINE ULRIC Ducs de Brunswich-Wolfembutel d'autre part, portant Acceſſion du Roi d'Angleterre à l'Alliance faite le 14. Mai 1691. entre L. H. P. & leſdits Princes, comme auſſi de nouveaux engagements d'amitié, & même de garentie de part & d'autre. Sa Majeſté & L. H. P. y acceptent auſſi de leurs Alteſſes deux mille hommes en ſervice, au deſſus des 3000. qu'ils avoient desja. Fait à la Haye le 21. Mai 1694. *Avec* un ARTICLE SEPARÉ, qui degage le Roi d'Angleterre d'une partie de ſes Obligations. A Breda le 1. Juin 1694. [*ſur une Copie Manuſcrite.*]

I. *PRemierement il eſt convenu qu'en vertu du preſent Traité le Seigneur Roi de la Grande-Bretagne ſoit auſſi compris dans le Traité d'Alliance deffenſive conclu le* 14. *Mai* 1691. *entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & leurs Alteſſes Sereniſſimes les Seigneurs Ducs de Bronſwick & Lunebourg, & que le Traité ſoit confirmé comme il eſt confirmé par ces preſentes, & ſpecialement que leſdits Seigneurs Etats garderont en leur ſervice les Troupes mentionnées dans ledit Traité & Article ſeparé d'icelui au nombre de trois mille hommes durant le terme dudit Traité.*

II. Les ſuſdits Seigneurs Ducs n'entreront durant ce Traité en aucun engagement ni Alliance directement ni indirectement avec aucuns Rois, Princes ou Potentats, au prejudice & contre l'interêt deſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux ou de leurs Alliez, ſpecialement ne s'engageront point, ni n'entreprendront & ne feront rien pendant la préſente Guerre pour procurer une Paix, ſans la connoiſſance & l'agrément dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & deſdits Seigneurs Etats, comme d'autre part leſdits Seigneurs Roi & Etats n'entreront dans aucun engagement ni dans aucun parti qui ſoit contre les interêts de la Sereniſſime Maiſon de Wolffembuttel.

III. Leſdits Seigneurs Ducs promettent outre les trois mille hommes qu'ils ont déja dans les Pays-Bas, au ſervice deſdits Seigneurs Etats de vouloir encore livrer & laiſſer dans le ſervice & à la ſolde deſdits Seigneurs Roi & Etats, deux mille hommes, conſiſtant en deux Regimens d'Infanterie de ſept Compagnies chacun & chaque Compagnie de cent huit hommes, & un Regiment de Cavalerie de ſix Compagnies, chaque Compagnie de ſoixante quatorze hommes, faiſant enſemble un Corps de cinq mille hom-

ANNO 1694. Man in dienſt ende verpleginge van ſyne Majeſteyt ende de Heeren Staten der Vereenighde Nederlanden reſpective te ſtellen, ende ſoo langh laten ageren, als den tegenwoordigen Oorlogh ſal duyren.

IV. Daar tegens belooven ſyne Koninghl. Maj. ende de Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden die hier boven ſtaende 2000. Man gelyck haar Hoogh-Mogende die in derſelver Dienſt ende Verpleginge hebbende 3000. Man, ende alſoo geſamentlyck reſpective 5000. ſoodanige Verpleginge als Haar Hoogh Mogende eigene Troupes in allen deelen te laten genieten, ſoo dat het met de verpleginge, recruteringe, aſſignatien, rappel ende met alle requiliten ſal gehouden werden, gelyck in den Tractaet van den 14. May 1691. is belooft, met dien verſtaende, dat den Koning ende den Staet tot het doen van 't recruteren van yder Man, ſullen geven, ſoo veel als aen hare eygene Troupes, ende dat de Heeren Hartoghen die Manſchap uyt Duytſland daer voor ſullen verſchaffen.

V. Gelyck ook ſyn Koninckſlycke Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden tot bevorderinge eenes grondelycken vergelycks inden Vorſtlyken Huyſe Brunſwyck-Lunenburg geſamentlycke Mediatie alreeds hebben geoffereert, en die ook van de Heeren Hertoghen geſamentlyck is geaccepteert, ſoo beloven ſyn Koninckſlycke Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael, de voorſtellinge ſoodaniger Mediatie te doen bevorderen, ende als onpartydige Mediateurs craghtelyck helpen vermiddelen, dat het Furſtelycke Huys Wolfenbuttel met Zel ende Hanover amiablement ſal werden vergeleecken, daar en tuſſchen nemen ſyn Koninckſlycke Majeſteyt ende Haar Hoog-Mogende hier mede aen, het Furſtelycke Huys Wolfenbuttel ingevalle het ſelve by ſyne Reghten feytelyck ſoude werden benadeelt, daar tegens niet alleen met goede officien by te ſpringen, maar ook aen 't ſelve tegens ſulcke feytelycheden eene craghtige garantie ende aſſiſtentie te preſteren, gelyck als de Heeren Hertoghen beloven, geene, met de welcke ſy in differenten ſtaen ſoo lange dit Tractaet duyrt, met de wapenen aen te taſten, noghte dat het door anderen, om voorgeſeyde differenten willen gedaen werde, te veroccaſioneren.

VI. Sullen ſyn Koningl. Maj. ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, by de toekomende generale Vredens Tractaten het intereſt van 't Furſtelycke Huys Wolfenbuttel mede aen nemen, en 't ſelve naer 't uyterſte vermogen, helpen bevorderen.

VII. Dewyle de Heeren Hertoghen tot aenwervinge ende verpleginge van de voorſchreven Troupes ſoo wel voormaels als nu onlanghs groote onkoſten, niet ſonder hare incommoditeyt geemployeert hebben, ſoo beloven ſyn Koningl. Maj. van Groot-Britannien ende de Heeren Staten Generael daar tegens, dat de ſelve het Furſtelycke Huys Wolfembuttel van den tyt van de Ratificatie van deſen Tractaet aen te reeckenen, jaerlyks tot dat de Vrede gemaekt ende geratificeert ſal ſyn, ſullen geven 100000. Ryksdaelders, ende daar van te betalen de helft of 50000. Ryksdaelders comptant, ſoo haeſt de Troupes ſouden komen op de Frontieren van den Staet, ende de wederhelfte, ofte de verdere 50000. Ryksdaelders in gelycke termynen van maend tot maend over 't gantſche jaer, ende dat ſynde geexpireert, de volgende jaeren, tot dat de Vreeden gemaekt ende geratificeert ſal ſyn, alle maend een twaelfde deel van de jaerlycke beloofde 100000. Ryksdaelders.

VIII. Gelyck ook hooghgedagte ſyn Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ſigh by deſen verbinden, om ingevalle het Huys Wolfembuttel ter occaſie van dit Tractaet van iemand ſoude werden benadeelt of geattaqueert, dat de ſelve ook ſal werden gehouden *pro caſu Fœderis*, ende vervol-

mes, à ſçavoir trois mille hommes à la ſolde deſdits Seigneurs Etats, & deux mille hommes à la ſolde deſdits Seigneurs Roi & Etats, comme ci-deſſus, leſquelles Troupes ſeront employées audit ſervice, pendant tout le tems de la préſente Guerre. ANNO 1694.

IV. De l'autre côté, promettent leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux de faire jouïr leſdits deux mille hommes de telle ſolde & avantages en toutes les manieres dont jouiſſent les propres Troupes deſdits Seigneurs Etats, à quoi leſdits Seigneurs Etats s'engagent auſſi à l'égard des trois mille hommes, qui ſont déja à leur ſervice, deſorte qu'à l'égard de la paye, recrües, aſſignations, rappel & autres choſes requiſes, il ſera fait, comme il eſt convenu dans ledit Traité du 14. de Mai 1691. bien entendu, que leſdits Seigneurs Roi & Etats donneront autant pour la recrue de chaque homme, qu'il ſera donné aux Troupes mêmes deſdits Etats & que leſdits Ducs pour cette conſideration fourniront de l'Allemagne les hommes neceſſaires pour leſdites recruës.

V. Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Etats Generaux ont déja offert leur Mediation, pour l'avancement d'un ferme & ſtable accommodement entre tous les Princes de la Sereniſſime Maiſon de Bronſwic-Lunebourg, que leſdits Princes ont déja acceptée, leſdits Seigneurs Roi & Etats Generaux promettent par les preſentes de porter en avant ladite Mediation, & de faire ſans partialité, les offices de Mediateurs, afin qu'il ſe faſſe un Accommodement équitable entre la Maiſon de Wolffenbuttel & celles de Zell & Hanover: Et cependant leſdits Seigneurs Roi & Etats Generaux s'engagent qu'en cas, que ladite Sereniſſime Maiſon de Wolffembuttel reçut aucun prejudice dans ſes Droits par voye de fait, non ſeulement d'y interpoſer leurs bons offices, mais auſſi de l'aſſiſter de leur Garantie efficace & ſecours formel, comme auſſi leſdits Seigneurs Ducs promettent de ne point attaquer par les armes, durant le terme de ce Traité, ceux avec leſquels ils ſont en different, ni même être cauſe qu'ils ſoient attaquez par d'autres à l'occaſion desdits differents.

VI. S'engagent en outre leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux au tems du Traité de Paix Generale futur, de contribuer de tout leur pouvoir à l'avancement & avantage des interêts de la Maiſon de Wolffenbuttel.

VII. Et d'autant que les Seigneurs Ducs ont fait de groſſes depenſes à leur grande incommodité, pour la levée & entretien des deux mille hommes ſuſmentionnés, & qu'il eſt neceſſaire de ſubvenir aux efforts extraordinaires, qu'ils s'obligent de continuer à faire contre l'Ennemi commun, promettent en cette conſideration, leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux de payer tous les ans à ladite Maiſon de Wolffenbuttel, du jour de la Ratification du préſent Traité, juſques à ce que la Paix ſoit faite & ratifiée, la ſomme de cent mille Riſdalers, dont la moitié ſera payée en argent comptant, auſſi tôt que leſdites Troupes viendront ſur les frontieres de l'Etat & l'autre moitié deſdits cent mille Riſdalers, chaque mois de la preſente année proportionnellement, & après l'expiration d'icelle, de payer, juſques à ce que la Paix ſoit faite & ratifiée, une douziême partie de ladite ſomme de cent mille Rixdalers tous les mois des autres années.

VIII. Comme auſſi leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux s'engagent par les preſentes, qu'en cas que ladite Maiſon de Wolffembutel reçoive quelque prejudice, ou ſoit attaquée à l'occaſion de ce Traité, cela ſera tenu pro caſu fœderis, *&*

con-

ANNO 1694.

volgens de Heeren Staten Generael syn verpligt, omme het hooggemelde Huys de beloofde assistentie te presteren.

Aldus gedaen ende geconvenieert tusschen de ondergeschreve gevolmaghtigde Gedeputeerden van syn Koninckl ycke Majesteyt van Groot-Britannien, ende Haar Hoog-Mogende ende Hare F. F. D. D. ende ten oirkonde desen geteeckent, ende sal daar over Ratificatie binnen den tydt van drie weecken of nogh eerder werden uytgewisselt ende de marche der Troupes binnen den selven tydt geschieden. Aldus gedaen ende getekent in 's Gravenhage den 21. May 1694.

Was geteeckent,

(L.S.) E. VAN ELS. (L.S.) P. DE WENDHUSEN.
(L.S.) Baron de WASSENAAR DUYVENVOORDE.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. VAN HAREN.
(L.S.) H. J. ROELINCK.
(L.S.) HENR. BOTTENIUS.

conséquemment lesdits Seigneurs Roi & Etats seront obligés de fournir à ladite Maison l'assistence promise. ANNO 1694.

Fait & conclu par les soussignés Commissaires ayant Pleinpouvoir desdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux & desdits Seigneurs Ducs de Wolffenbuttel, signé comme cy-dessus dont la Ratification sera échangée dans l'espace de trois semaines, ou plutôt, s'il se peut, & lesdites Troupes se mettront en marche incessamment; fait & signé à la Haye le 21. May, 1694.

Signé,

(L.S.) E. VAN ELS. (L.S.) P. DE WENDHUSEN.
(L.S.) Baron de WASSENAAR DUYVENVOORDE.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. VAN HAREN.
(L.S.) H. J. ROELINCK.
(L.S.) HENR. BOTTENIUS.

Le même Traité fut signé de la part de Sa Majesté Britannique à Breda le premier jour de Juin 1694.

(L.S.) R. WOLSELEY.
(L.S.) P. DE WENDHOUSEN.

Article separé.

* C'est une faute, lisez *le* 14. *Mai* 1691.

COmme il est stipulé par le Traité ci-dessus signé, que Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne entre dans l'Alliance defensive concluë le * 14. May, 1694. entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies & les Sereniſſimes Ducs de Wolffenbuttel, il est declaré par cet Article separé qu'il ne sera pas entendu que ni ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, ni lesdits Seigneurs Ducs soient tenus au point de l'assistence actuelle, ni ne sera ledit Seigneur Roi tenu par la confirmation dudit Traité conclu le * 14. May 1694. à aucun engagement, à l'égard des trois mille hommes y mentionnez, mais seulement pour sa quote part des deux mille hommes qui par ledit Traité cy-dessus signé demeureront dans le service desdits Seigneurs Roi & Etats Generaux conjointement. Fait & signé à Breda le premier jour de Juin 1694.

(L.S.) R. WOLSELEY. (L.S.) P. DE WENDHOUSEN.

* lisez encore *le* 14. *Mai* 1691.

CLXIII.

23. May. 2. Juin. Tractat zwischen Jhro Römische-Käyserliche Majestät Leopoldum, und Jhro Churfürstliche Durchleucht Fridrich Augusst, nun König in Pohlen / wodurch der unterm Dato Dreßden den 20. Februarii 1693. zwischen Jhro Käyserliche Majestät und dem verstorbenen Churfürst zu Sachßen Johann Georg den IV. geschlossene Tractat confirmirt wird / Jhro Churfürstliche Durchleucht der grossen Alliantz beyzutretten auff gewisse Art versprechen / und wegen der Loßlassung des Chur-Sächsischen General Feld-Marschals von Schöning tractirt wird. Dreßden den 23. Maji. 2. Junii. 1694. Nebst einem separirten Articul, worinnen Jhrer Käyserlichen Majestät / Jhro Churfürstliche Durchleucht versprechen / die Readmission der Cron Böheimb in das Churfürstliche Collegium auff alle Weise beförderen zu helffen. Sub eodem Dato. [Copie Manuscrite communiquée par un des Ministres qui ont signé le Traité.]

C'est-à-dire,

Traité entre LEOPOLD *Empereur des Romains, &* FREDERIC AUGUSTE, *alors Electeur de Saxe, & maintenant aussi Roi de Pologne, par lequel le Traité conclu à Dresde le* 20. *Fevrier* 1693. *entre Sa Majesté Imperiale & le defunt Electeur de Saxe* JEAN GEORGE IV. *est confirmé, avec Promesse de la part de l'Electeur moderne d'acceder sous certaines conditions, au Traité de la Grande Alliance, & de metre en liberté le Marechal de Camp* Schoning. *A Dresde le* 23. *May* 2. *Juin* 1694. Avec *un* ARTICLE SEPARE', *par lequel le Sereniſſime Electeur s'engage d'apuyer par son sufrage & par ses offices la readmission de la Couronne de Boheme dans le College Electoral. De la même Date.*

ANNO 1694.

NAchdeme Zur genüge erinnerlich / was zwischen dero Römischen Kaiserl. auch zu Hungaren undt Boheimb Königlichen Majestät / undt der in Gott ruhenden und letzlich verstorbenen Churfürstl. Durchl. zu Sachsen / vor ein Tractat unterm dato Dresden den 20. Februarii 1693. durch dero dahmals abgeschickten wurcklichen geheimen Raht und Obristen Burggraven im Königreich Boheimb / Herren Adolph Bradistaum / Graffen von Sterrenberg / bey noch continuirender Reichs-beunruhigung damahls verlangten Assistenz halber / aufgerichtet worden / und dan Allerhochst besagte Jhro Kaiserl. Majestät die dem Heyl. Römisch. Reiche von auswertiger gewalt abermahls bevorstehende grosse gefahren gegenwärtiger Churfürstl. Durchl. beweglich fur zu stellen / und nach dero unermüdeten Reichs-vätterlichen sorgfalt / was zu rettung des beträngten Vatterlandes gereichen könne / sich hochstlöblich angelegen seyn lassen / mit dem allergnädigsten gesinnen / es wollen dieselbe nach dem Exempel dero Löbl. Herren Vorfahren / ihre von Gott verliehene macht vor das nothleidende Vatterlandt ferner mit an zu wenden sich nicht entziehen / so haben Jhro Churfurstl. Durchl. zu bezeugung der gegen Jhro Kaiserl. Majestät tragende treue Devotion und Liebe zu dem wehrtem Vatterlande / diszfals bereitwillig sich finden lassen / massen dan durch den Kaiserl. an sie abgefertigten Gesandten / Reichs-Hoffraht undt Cammerherren / Herren Philip Wilhelm Freyherren von Boenenberg / und die hierzu von offt gedachter Jhrer Churfürstl. Durchl deputirte Ministros nachfolgender gestalt verglichen worden.

I. Hat es bey dem / so in obberegtem mit dem Herren Graffen von Sterrenberg auffgerichtetem Tractat / wo es nicht alhier geändert / in allem / alsz wann es von wort zu wort anhero wiederhohlet wäre / sein verbleiben / und wollen Jhro Churfürstl. Durchl. die darinne versprochene 12000. man / und zugehöriger Artillerie / wie daselbst enthalten / zu stellen nicht ermangelen.

II. Gleich wie Jhro Kayserl. Majestät verlangen / dasz Jhro Churfurstl. Durchl. der so genanten groszen Allianz würcklich beytretten mögten / Als wollen so wohl Jhro Kaiserl. Majestät alsz auch die Cron Engelandt / und die Herren General Staaten / mit denen im nechst vorigem jahre versprochenen Assignationen und subsidien der vier hundert tausendt thaler continuiren / und da beneben Jhres höchsten orts zu denen funfzig tausendt thaleren quæstionis ein drittheil tragen / auch nicht unterlaszen / bey Engellandt und Hollandt nachtrücklich und der gestalt / das der würckliche Effect erfolge / zu insistiren / damit dieselben gleichfals zwey drittheil übernehmen mögen / welches Jhro Churfurstl. Durchl. denn also auch / wenn die præstation von Engell- undt Hollandischer seiten erfolget / acceptiret / und wollen so gleich auff dem fusz / wie von dero Herren Bruders Churfurstl. Durchl. Christseel. Gedächtnüs zu Leipzig den $\frac{10}{20}$. Maji 1693. geschehen / der so genandten groszen Allianz nach beygehender Notull / bey zu tretten und zu accordiren sich hiermit erklähren.

III. Den rest der bisz herigen subsidien belangende / so von Jhrer Kaiserl. Majestät ohnmittelbahr zu erstatten / weil sich deren von unterschiedenen jahren befinden / alsz funffzig tausend thaler von Anno 1690. worauff etwas weniges an proviant gelieffert / von vorigem jahre aber de An. 1693. gleichfals noch rückständige funffzig tausendt thaler / welche beyde posten Jhro Kaiserl. Majest. nach endigung voriger Campagne bezahlen zu laszen durch den Herren Graffen von Sterreuberg versichert (dan was die ein hundert und funffzig tausendt thaler post pacem zu vergnügen betrift / hat es bey dem Sterrenbergischen Recesz sein bewenden) so wollen Jhro Kayserl. Majestät solche zu gleich mit Ratification dieses Tractats / weil die operation darauff beruhet / zahlen / auch die assignationes auff die Ober-Sachsischen Stande und Stadt Franckfurt zu gleich ohnfehlbar einliefferen / und nach arth wie im 4ten. Articul des Graff Sterrenbergischen Tractats enthalten / nemblich dasz der anfang des abtrags mit angehenden Nov. geschehen / und die sechs Winter-monatten erfolgen solle / einrichten / und die nöhtige Requisitoriales an die Reichs-Stände und Kraise / wo die durchmarchen geschehen müssen / so fort mit überschicken lassen / dergleichen denn auch zu künfftigen rückmarch Jhre Churfürstl. Durchl. nach anleitung des Graff Sterrenbergischen Tractats im 6ten. Articul von Jhrer Kayserl. Majestät sich allerdings versehen.

IV. Das Commando betreffendt / ist zwar bekandt / dasz im 3ten Articul des Graff Sterrenbergischen Recessus, der sache abhandelung auszgestellet worden. Nachdeme aber damahls das werck aus dem grunde nicht gehoben / so haben seine Churfürst. Durchl. in der Beylage sub C. dero meinung undt nöhtigen vorbehalt zu eröffenen der notturfft befunden / welche Jhro Kayserliche Majestät sich gnädigst gefallen / und Jhro Churfürst. Durchl. hier über bey der Ratification versicherung thun zu lassen / dem unterthänigsten vertrauen / und hiebevor Allergenädigst. Kayserl. eigenen überlegung nach / nicht anstehen würden.

ANNO 1694.

V. Jhro Kayserl. Majest. wollen nunmehro den General Feldt-Marschall von Schöning hinwieder nach Dresden erlassen / wogegen zum unterthänigsten Respect Jhrer Kayserl. Majestät Jhro Churfürstl. Durchl. versprochen / Ged. Feldt-Marschall so woll dieses jahr uber / als auch so lang dieser Krieg währet / weder in Civilibus noch Militaribus, ohne Vorwissen Jhrer Kayserliche Majestät nicht zu gebrauchen / in der gäntzligen versicherung / das Jhro Kayserl. Majest. ihme von Schöning die Aller-genadigste versprochene Freyheit der gestalt zu ertheilen geruhen werden / dasz derselbe pari passu mit der Ratification dieses Tractats anhero frey und mit genugsamer sicherheit gelangen möge / massen dan Jhro Churfurst. Durchl. inzwischen dero im Lande noch stehende Armee zum march sich fertig zu halten / nach der eingelangten Ratification aber (welche alhier binnen 14. tagen / wo nicht eher aus zu wechselen) und erfolgter völliger Freylassung des oberwehnten Feldt-Marschalles anhero / dieselbe würcklich zu marchiren beorderen undt befehlen werden; was endlich auch den desiderirten Schöningischen Revers anbelanget / da wollen es zwar zu Ehren Jhro Kayserl. Majest. Jhro Churfurstl. Durchl. geschehen lassen / jedoch dabey des vertrauens sein / dasz derselbe also moderiret / undt eingerichtet werden möge / dasz alles salva existimatione geschehen und præstiret werden könne.

Urkundlich und zu dessen festhaltung sein hievon zwey gleichlautende Exemplaria verfertiget / von beyden theilen unterschrieben und besiegelt / auch darüber Jhrer Kayserlichen Majestät und Churfürstl. Durchl. Ratificationes obgedachter massen gegen einander aus zu wechselen verglichen worden. So geschehen zu Dresden den $\frac{23 \text{ Maji}}{2 \text{ Junii}}$ 1694.

Philip Wilhelm Freyherr von Boeneburg.
(L. S.)

Herr von Gersdorff.
(L. S.)

Friederig Adolff von Haugwitz.
(L. S.)

Christoff Dieterich Boose.
(L. S.)

Christian August von Haxthausen.
(L. S.)

ARTICULUS SEPARATUS.

Demnach Jhre Kayserl. Majest. wegen der völligen Readmission der Cron Böheimb in das Churfürstl. Collegium bereits nicht allein durch den Herren Graffen von Sterrenberg auf die dahmals angebrachter massen bey in Gott ruhenden Churfurstl. Durchl. dero Consent zu ertheilen / sonderen auch vor itzo abermahlen bey jetziger Churfürstl. Durchl. durch dero Abgesandten Frey-Herren von Boenenburg absonderliche instance solches beytrits halber thun lassen / und dann Jhro Churfurstl. Durchl. in demjenigen / was Jhre Kayserl. Majest. der Cron Boheimb / und gantzen Ertzhertzoglichen Hause von Oesterreich zu unterthänigsten Ehren und besten / mehrermeldtem auffnehmen / splendeur / undt wachsthum gereichen kan / an die handt zu gehen / und solches nach möglichkeit zu beforderen / ihren gedachten Vorfahren / welche in der gleichen sich eifferig bey allen gelegenheiten erwiesen zu haben / sich genüglich informiret / und nicht nach zu geben / ja vielmehr dieselbe hierinnen zu übertreffen / gelegenheit zu haben wünschen. Als haben Jhre Churfürst. Durchl. dessen eine probe hier durch zu geben nicht anstehen wollen / sonderen versprechen / dasz sie obberührte Readmission oder Reception, nicht allein Voto und Officiis secundiren / sonderen auch dero Gesandtschafft beym Reichs-Convent zu Regensburg diesfals gemessene instruction ertheil-

ANNO 1694. ertheilen / und benebens Ihrer Kaiserl. Majest. aller diensamer orten / möglich an die handt zu getzen / und davon nicht aussetzen wollen / biß der abgezielte zweck erhoben werden möge / hergegen auch zu Ihrer Kaiserl. Majest. undt daß dieselbe Ihre Churfürstl. Durchl. auff dero bekandte / und zum theil in bißherigen Conferentien specificirte particulaire angelegenheiten / zu dero Chur-Hauses conservation undt auffnehmen / Allergenädigste gewürige reflexion undt obacht zu nehmen / gnädigst werden gefallen lassen / dero absonderlich vertrauen tragen / und sich dessen gäntzlich hiemit versichert halten wollen. Signatum Dresden den $\frac{23 \text{ Maji}}{2 \text{ Junij}}$ 1694.

Philip Wilhelm Freyherr
von Boeneburg.
(L. S.)

N. Freyherr von Gerstorff.
(L. S.)

Friederich Adolph von Hauchwitz.
(L. S.)

G. Herr Knoch.
(L. S.)

Christoph Dieterich von Boose.
(L. S.)

Christian August von Haxthausen.
(L. S.)

CLXIV.

16. Août. Vergleich zwischen Hertzog Wilhelm Ernst / undt Johann Ernst zu Sachsen-Weymar Gebrüderen in puncto einiger Gravaminum, so dem jüngern besagten Hertzogen bey geführter Gemeinschafftlichen Regierung begegnet: Krafft welchen demselben erlaubet wird / einen particulier-Rath zur gesambten Regierung / wie auch einen zu dem Consistorio zu bestellen / ferners auch die Ober- und Nieder-Gerichtbarkeit in denen ihme laut Vätterlicher Succession zugetheilten Aembteren von dessen älteren Herrn Bruder zugelassen wird; Geschehen Weimar zur Wilhelmsburg am 16. Aug. 1692. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz II. pag. 700.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Ducs de Saxe-Weimar JEAN ERNEST, *&* GUILLAUME ERNEST *Freres, pour le redressement des Griefs du plus jeune des deux dans la communion de leur Regence; A quelle fin, on convient qu'il pourra y établir un Conseiller de sa part, comme aussi au Consistoire; & qu'il exercera seul la Jurisdiction haute & basse dans les lieux qui lui sont échus de la Succession paternelle, quoi que jusqu'à present elle eût été tenue en commun. Fait dans le Château de Wilhelmsbourg à Weimar le* 16. *Août* 1694.

Zu wissen sey hiermit / daß zwischen denen Durchleuchtigsten Fürsten und Herren Wilhelm Ernsten / und Herren Johann Ernsten / Gebrüderen / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergen / auch Engern und Westphalen ꝛc. ꝛc. tit. indem des Jüngeren Herren Hertzogs Durchleuchtigkeit / als ob / bey geführter Gemeinschafft / Ihro einige gravamina begegnet / sich die Jahre hero am Käyserlichen Hofe beklaget / und sowohl deßhalber / als insonderheit auf erfolgten Jenaischen Successions-Anfall / die gäntzliche Theilung der Gesamtschafft inständig gesuchet / hingegen des älteren Herren Hertzogs Durchl. Ihre Nothdurfft in puncto gravaminum nach und nach eingewendet / aber zur Vertheilung der gesamten Lande / weilen darzu noch zur Zeit keine austrägliche Fürstl. Portionen / nach dem Zustande dero Fürstl. Saint-Hauses / gemachet werden könten / sich nicht verstehen wollen / daß demnach zu Hinlegung dieser Mißhelligkeit und Stifftung beständigen Fürst-Brüderlichen Wohlvernehmens / durch Verleihung Göttlicher Gnade vermittelst derer sowohl Gesamt- als Particulier-Geheimbden und Hof-Räthen beeder Hohen Theile unter denenselben anheute folgender Vergleich getroffen worden. ANNO 1694.

Erstlich / soll des Jüngeren Herren Hertzogs Fürstl. Durchl. frey stehen / zur Fürstlichen gesammten Regierung einen Particulier-Rath / auch nach Befinden deren zwey zu bestellen / so derselben gleich denen gesambten Regierungs-Räthen beyzuwohnen / und denen Verrichtungen mit obzuliegen. So wird auch deroselben an dem Fürstl. Gesamten Ober-Consistorio einen Consistorial-Rath zu halten verstattet / und wie beederseits solche particulier-Räthe von Ihrer Durchl. in dero besondere Pflicht genommen werden / Also sollen dieselben vermittelst eines Handschlags der Gesamtschafft zur Fürstl. Regierung und Ober-Consistorio, auf erwehnter Regierung sich verpflichtet machen / welche Pflicht iedoch Ihnen keine Hinderung bringet / Ihres gnädigsten Herren besonderes Interesse, unbeschadet der Gemeinschafft-Verfassung des Hauses / zu beobachten.

Zum Anderen / ist beederseits gut befunden worden / bey der gesamten Fürstl. Cammer / nebst dem Bedurff zu denen beständigen gemeinschafftlichen Ausgaben und Schulden Tilgung / welcher so fort in ein besonderes Verzeichnüß zu bringen / eine gewisse Summa auszusetzen / davon die beständige und extraordinar-Aufwendung auf Gesandschafften / Reisen / Correspondenz, und sonst anders füglich zu bestreiten; Was aber über solche beyderley Ausgaben und Nothdurfft annoch im Bestande verbleiben möchte / unter beederseits Fürstliche Herrschafften / nach abgelegten iedesmahligen Rechnungen / in gleiche Portionen zu vertheilen / und sollen die zu denen vorberührten Nothwendigkeiten behuffige Einkünffte durch den Gesamten Cammerschreiber eingetrieben und jährlich berechnet werden / deme aber des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. einen Cammerschreiber oder anderen gewissen Bedienten für sich dergestalt zuordnen mögen / daß derselbe zwar Ihro / wegen dero eigenen Interesse verpflichtet / aber doch auch der Gesamtschafft bey Fürstlicher gemeiner Cammer / wie oben bey den particulier-Räthen gemeldet worden / durch einen Handschlag verbündlich gemachet werde. Hiernechst und

Zum Dritten / überlassen des älteren Herren Hertzogs Durchl. dero Jüngeren Herren Bruderen Durchl. die biß anhero in Gemeinschafft gehabte Hohe und Niedere Gerichtbarkeit / in allen denen Ihro sowohl aus dem Jenaischen Anfall / als der Fürst-vätterlichen Succession zugetheilten Aembtern / Nemlich: In dem Amte Capellendorff / und der Vogtey Magdala / Ambt Heußdorff / Grossen-Brembach / Hardiesleben und Bercka / eintzig und allein das Ambt Weimar außgenommen / in welchem Ambte beederley Gerichtbarkeit / nach wie vor / biß zu bey der Fürstl. Theilen anderweit-beliebigen Vergleich / in der Gesamtschafft gelassen wird / jedoch sollen des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. den Zwang und Execution wegen dero Einkünfften und Gefällen / in solchem Ambte Weimar durch Ihren Amtschreiber oder sonst einen dergleichen Bedienten zu üben befugt seyn. Wegen der Hohen Gerichte aber in besagtem Ambte ist sich absonderlich dergestalt vereiniget / daß / wie Sr. Fürstliche Durchl. die Strassen und andere zu denen Ober-Gerichten gehörige Einkünffte / nach wie vor / gegen die darzu benöthigte Aufwendungen verbleiben; Also hinführo sowohl in diesen als auch anderen Amteren und in gesamten Fürstenthum / damit kein Herr für den andern mit denen Peinlichen Unkosten beschweret werde / die remissiones der Verbrechere an die Orthe / wo sie delinquiret / gewöhnlicher massen geschehen / und angenommen werden sollen / auch werden die Appellationen und Beruffungen von des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. Aembtern / wie bißhero / also ferner eingewendet / und an der gesambten Regierung ausgeführet. Was aber die Justiz-Bediente und Beambte in erwehnten Aembtern betrifft / haben des Jüngeren Herren Hertzogs Hoch-Fürstl. Durchl. solche hinführo nach dero Gefallen zu bestellen / und in de-

ANNO 1694.

ro besondere Pflicht zu nehmen / wie auch sie Ihrer Dienste nach verschulden zu entsetzen. Jedoch / daß dieselbige wegen der Beruffungen / und was zur Gesamtschafft gehörig ist / derselben an der gesamten Fürstlichen Regierung gleichfals verpflichtet werden.

Zum Fünfften / soll hinführo / wenn des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. Officianten und Bedienten an dero Hof / in hiesiger Stadt und Ambt Weimar / so viel verwircket / daß sie in Verhafft zu nehmen seynd / von dem hiesigen gesamten Ambtmann / auf höchstgedachter Sr. Durchl. Befehl in Arrest oder zur Captur gebracht / der Processz aber biß zum Ende von gesambter Fürstlichen Regierung gleicher gestalt / wie mit des regierenden Herren Hertzogs Hoff Officianten und Bedienten beschiehet / geführet werden. So seynd auch des Jüngeren Herren Hertzogs Hoch-Fürstliche Durchl. in dero Aembteren nicht weniger befugt / mit erwehnten dero Bedienten durch Ihre Beambte daselbst in dergleich ebener massen / wie ietzo gemeldet / mit Verhafftung und Außführung des Processes / von der gesamten Regierung verfahren zu lassen.

Gleichwie nun zum Sechsten / des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. bey dergestaltiger Führung der Gemeinschafft von allen Vorfallenheiten / sowohl in profanis als Ecclesiasticis, wie auch der gemeinen Landes-Sicherheit / und die Militaria betreffenden Sachen / durch die nunmehrige Bestellung derer gesamten Collegiorum gehörige Nachricht und Communication erlangen; Also wollen des regierenden Herren Hertzogs Hoch-Fürstl. Durchl. wann dero Herren Bruders Hoch-Fürstl. Durchl. bey ereignenden Bestellungen zu denen / sowohl Ober- als Unter-Militar-Chargen, auf einiger Personen Beförderung eine Absicht nehmen möchten / dieselbe vor anderen in Consideration zu ziehen nicht ermangeln.

Endlich und zum Siebenden / verbleibet es in allen übrigen / soviel durch diesen Vergleich nicht geändert wird / bey denen vorigen Verordnungen / Fürst-Brüderlichen Verträgen und Herkommen des Hauses billig; und lassen es des Jüngern Herren Hertzogs Durchl. ohne weitere Suchung der Landes-Theilung / und mit Begebung des am Käyserlichen Hoffe erregten Processes / bey der hergebrachten Gemeinschafftlichen Regierungs-Form allerdings verbleiben / biß so lange sich zur Theilung hinkünftig durch Fürstl. Succession im gesamten Hause ein anderweitiger Landes-Anfall begeben wird. Soll auch über die bißhero in Gesamtschafft beschehene Verfügungen / wor-über sich bereits beschweret / oder beschweret werden können / ferner nichts gereget / sonderen es dabey lediglich gelassen / und alles in Vergesz gestellet seyn / Immassen nicht weniger an denen Ministris und Bedienten / so einem oder anderen Theil beyräthig oder zugethan gewesen / sowohl auch denen Ihrigen deßhalben / wie ohne dem die Billigkeit erfordert / das geringste nimmer geanthet werden soll.

Dessen allen zu mehrer Uhrkund und beständiger Besthaltung / ist dieser Vergleich von beeden Hohen Fürstl. Theilen selbst eigenhändig unterschrieben / und mit dero Fürstl. Insiegeln bekräfftiget. So geschehen Weimar zur Wilhelmsburg / am 16. Augusti Anno 1694.

Wilhelm Ernst / H. zu S.
(L.S.)

Johann Ernst / H. zu S.
(L.S.)

CLXV.

24. Août. *Traité de Commerce, & de bonne correspondance entre la Frontiere de* BAYONNE, *& Païs de* LABOURT, *& la Province de* GUIPUSCOA *d'Espagne. Fait dans l'Isle des Faisans sur la Riviere de Bidassoa le* 24me. *du mois d'Août.* 1694. Avec *la* RATIFICATION *du Roi T. C. Donné à Versailles le* 8. *jour de Septembre* 1694. [Imprimé à Bayonne chez Antoine Fauvet, Imprimeur du Roi Ann. 1694.]

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: Salut; Nos Chers & bien Amés les Echevins, Jurats, Conseils & Habitans de nôtre Ville de Bayonne, Manans & Habitans de nôtre Païs de Labourt, & Lieux adjacens dépendans du Gouvernement de ladite Ville: Nous ont fait remontrer que pour éviter les actes d'hostilité qui se pourroient commettre à l'avenir sur la Frontiere dudit Païs, & de la Province de Guipuscoa à cause de la Guerre ouverte qui est entre Nous, & Nôtre très-Amé Frere le Roi d'Espagne, & établir une bonne correspondance entre les deux Frontieres pour le bien commun des Habitans dudit Gouvernement de Bayonne, & de ladite Province de Guipuscoa, ainsi qu'il a été fait en pareille occasion, es années 1653. & 1668. Il auroit été proposé de part & d'autre sous nôtre bon plaisir, aux fins de ladite correspondance & de la liberté du Commerce sur lesdites Frontieres, de renouveller le Traité fait pour ledit Commerce en l'année 1653. par nôtre Cher & bien Amé le Sieur Comte de Thoulonjon lors Gouverneur, & nôtre Lieutenant Général en ladite Ville de Bayonne, Païs de Labourt & Lieux adjacens, & Dom Diego de Cardenas Capitaine Général pour le Roi Catholique de ladite Province de Guipuscoa, confirmé & ratifié par nos Lettres Patentes de ladite année 1653. Et encore en l'année 1668. sous le nom de nôtre très-Cher & bien Amé Cousin le Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, lors & de present Gouverneur & nôtre Lieutenant Général en ladite Ville de Bayonne, Païs de Labourt & Lieux adjacens, par autres nos Lettres Patentes du vingt-uniéme Janvier de ladite année 1668. dont les Articles s'ensuivent.

ANNO 1694.

I. Premierement, il y aura un oubli général de tous les actes d'Hostilité qui ont été faits de part & d'autre, tant par Mer que par Terre, en quelque façon & maniere que ce soit, sans que pour raison de ce les uns ni les autres desdits Habitans dudit Gouvernement de Bayonne & Province de Guipuscoa puissent ci-après en être recherchés ni faire aucune demande.

II. Que si à l'avenir il se commettoit aucunes Voleries ou Pirateries dans ledit Gouvernement de Bayonne, ou dans ladite Province de Guipuscoa, soit par Mer ou par Terre, au moyen dequoi il fût apporté du trouble au present Traité, les Habitans des mêmes Gouvernement & Province, tiendront la main de bonne foi à ce que les coupables, quelque part qu'ils puissent être trouvés, soient punis comme Perturbateurs du repos Public, comme aussi à ce que ceux qui auront reçu quelque sorte de tort ou de dommage soient indemnisés.

III. Et d'autant que ce Traité se fait pour le bien commun dudit Gouvernement de Bayonne & de ladite Province de Guipuscoa, il est important pour prévenir & lever toute difficulté de faire ici expression de l'étenduë & des limites tant dudit Gouvernement de Bayonne que de ladite Province, & de remarquer que ledit Gouvernement prend son commencement du côté de la Riviere de Bidassoa par les lieux de Biriatu d'Urrugne, Hendaye, & le long de la Côte par le Port de Soccoa, & continuë par Ciboure, Saint Jean de Luz, Guetary, Bidart, Biarrits, Bayonne, Capbreton, & le Vieux Boucaut qui en fait la clôture.

IV. Et pour le regard de la Province de Guipuscoa, elle commence du côté de France par la Cité de Fontarabie, les Ports du Passage, Saint Sebastien, Orio, Zerauz, Guetary, Zumaya, Dema, & Motrico qui sont tous Ports de Mer, & du côté de la Riviere de Bidassoa sont les Jurisdictions de l'Université de Irun & d'Urançu lesquels sont à l'oppositе desdits Lieux & Parroisses de Biriatu d'Urrugne, & Hendaye, & d'autant que toutes les autres Villes, Bourgs & Villages dudit Gouvernement, & de ladite Province qui sont dans la terre sont assés connûs, ils ne seront pas specifiez ici, quoi qu'ils demeurent tous compris sous les noms dudit Gouvernement de Bayonne & de ladite Province de Guipuscoa.

V. Que tous les Navires, Barques & Pinasses des Habitans dudit Gouvernement de ladite Province qui navigeront en Marchandise ne pourront être pris par aucuns des Sujets des Rois de France ou d'Espagne, pourvû qu'ils se trouvent munis de Passeports dudit Gouverneur de Bayonne, & Capitaine Général de ladite Province, étant accordé que pour obvier à tous les inconveniens, fraudes & abus qui pourroient être commis de part & d'autre, les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province seront tenus respective-

ANNO 1694. tivement de déclarer les Noms des Vaiſſeaux & des Maîtres poſitifs, enſemble les Ports d'iceux & le nombre des Mariniers, Canons & autres Armes défenſives, & ladite déclaration faite leſdits Paſſeports ſeront expediés aux Habitans de ladite Province de Guipuſcoa, par nôtre dit Couſin le Duc de Gramont & ſes Succeſſeurs audit Gouvernement, ſur les Certificats qui auront été expediés par ledit Capitaine Général de Guipuſcoa ou ceux qui le repreſenteront ci-après, & reciproquement pareils Paſſeports ſeront donnés aux Habitans dudit Gouvernement de Bayonne par ledit Sieur Capitaine Général ſur les Certificats dudit Gouverneur de Bayonne, tous leſquels-dits Paſſeports ſeront enregiſtrés aux lieux où ils ſeront expediés.

VI. Et d'autant que ce ſeroit une trop grande fatigue pour les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province de prendre des Paſſeports pour les Barques, Pinaſſes, & Chaloupes, qui navigeront chacun dans ſon détroit, & d'un Port à l'autre avec des denrées de leur Païs, du Poiſſon de leur Peſche, ou quelque autre ſorte de Marchandiſe: A cette cauſe & pour un commun ſoulagement, ne ſeront leſdits Habitans desdits Gouvernement & Province obliges de ſe munir d'aucun Paſſeport, que lors ſeulement qu'ils iront en voyages lointains, ou des Ports dudit Gouvernement de Bayonne à ceux de ladite Province, & reciproquement de ceux de ladite Province à ceux dudit Gouvernement.

VII En cas qu'au préjudice du preſent Traité, aucuns Sujets des Rois de France & d'Eſpagne viennent à faire quelque priſe de Vaiſſeaux ou Marchandiſes appartenans à ceux qui ſont compris audit Traité, & qu'il arrive que telle priſe ſoit conduite ſoit aux Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province ou en quelqu'autre de France, Eſpagne ou autres de l'obeïſſance de leurs Majeſtés Très-Chrêtienne & Catholique, les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province, ſeront reſpectivement obligés de faire les diligences requiſes & neceſſaires en Juſtice juſques en fin de cauſe, pour faire reſtituer leſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes aux Proprietaires, ſi ce n'eſt qu'en icelles priſes il y eût des Gens de Guerre, munitions & Armes autres que celles qui ſerviront pour la défenſe deſdits Vaiſſeaux; Car cela étant leſdites Armes & munitions ſeront de bonne priſe; Mais non leſdits Navires, ni les Marchandiſes qui ſeront esdits Navires conjointement avec les Armes & Munitions, ce qui s'entend ſeulement à l'égard des Navires dudit Gouvernement & de ladite Province, & non pour ceux qui ſeront d'autres Ports & Provinces, leſquels ne jouïront point de cette liberté; Ains ſe trouvans avec des Armes & Munitions, leſdites Armes & Munitions ne ſeront pas ſeulement de bonne priſe; mais auſſi leſdits Navires & Marchandiſes qui ſeront parmi ou avec leſdites Armes & Munitions: Davantage pourront leſdits Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province, faire conduire chacun dans ſon détroit, & de quelque part que bon leur ſemblera, toutes ſortes de Proviſions & Denrées qui leur ſeront neceſſaires, comme Bleds, Avoines, Feves, Seigles, Millet, Bois, Vins, Moruës, Graiſſes, Raves, Sel, & generalement toutes autres ſortes de Marchandiſes ſans aucune exception, moyennant les ſuſdits Paſſeports, ſauf toutesfois des Armes & Munitions de Guerre, comme il vient d'être dit.

VIII. A été auſſi convenu que lors que les Habitans dudit Gouvernement de ladite Province feront venir des Navires, Barques, ou Pinaſſes, ſoit vuides ou avec des Marchandiſes ou Proviſions à quelqu'un des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, tels Vaiſſeaux ne pourront être pris en Mer à la diſtance de quatre lieuës des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province incluſivement, quand même leſdits Vaiſſeaux ne ſeroient pas munis deſdits Paſſeports, ni appartenans auſdits Habitans dudit Gouvernement ou de ladite Province; ce qui ſe doit entendre des Vaiſſeaux François ou Eſpagnols, & non de ceux des autres Nations, ſur leſquels on pourra reſpectivement courir à la diſtance ſuſdite s'ils ſont ennemis de l'une ou de l'autre des Couronnes: Mais au regard des Vaiſſeaux dudit Gouvernement & de ladite Province qui navigeront comme dit eſt avec leſdits Paſſe-ports, ils pourront librement aller & venir dedans & dehors l'étenduë deſdites quatre lieuës.

IX. Il ne ſera néanmoins loiſible aux Habitans dudit Gouvernement de Bayonne de faire ſous prétexte du preſent Traité, porter ou conduire dans les Ports ni autres Lieux de ladite Province de Guipuſcoa, aucune ſorte de Marchandiſe de Contrebande; Ains demeureront les Edits & Déclarations faites ſur ce ſujet par le Roi d'Eſpagne en leur force & vigueur, pourront toutesfois leſdits Habitans dudit Gouvernement faire porter & conduire en ladite Province, tant par Terre que dans leurs Navires, Barques, Pinaſſes, & autres Vaiſſeaux, telles Denrées, Proviſions & Petrécheries que bon leur ſemblera, & faire leurs empletes & retours, en prenant les Paſſe-ports ainſi qu'il a été dit ci-deſſus, & ſemblablement les Habitans de ladite Province pourront avec leurs Navires & Barques, Pinaſſes & autres Vaiſſeaux porter leurs Denrées, ſoit par Terre ou par Mer, dans les Ports dudit Gouvernement, & faire leurs empletes & retours en Proviſions & Petrécheries, en prenant des Paſſe-ports en la même maniere. ANNO 1694.

X. S'il arrivoit que les Vaiſſeaux dudit Gouvernement ou de ladite Province, ayans ou n'ayans point de Marchandiſes de Contrebande fuſſent obligez par l'effet du mauvais tems ou quelqu'autre accident ou cas fortuit, de relâcher en quelqu'un des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, il ne pourra en ce cas leur être méfait en façon quelconque; Ains auront leſdits Vaiſſeaux toute liberté de continuer leurs voyages après qu'ils ſe ſeront mis en état de ce faire, ſans qu'ils puiſſent toutesfois faire decharge d'aucune Marchandiſe depuis qu'ils ſeront ainſi en état de continuer leurs routes, & ce ſous peine de confiſcation.

XI. Et tout ainſi que juſques à preſent les Sujets des deux Rois qui ont navigé en Courſe ont pû faire des repriſes les uns ſur les autres; il a été auſſi accordé que dorenavant ils pourront faire le même; comme auſſi les Vaiſſeaux & Frégates de Courſe dudit Gouvernement & de ladite Province, pourront faire tous actes d'hoſtilité les uns contre les autres, ainſi qu'il a été pratiqué juſques à preſent, ſans que pour raiſon de ce le preſent Traité demeure en aucune façon alteré ni violé.

XII. Et pour plus grande validité du préſent Traité il ſera reciproquement ratifié par leurs Majeſtés très-Chrêtienne & Catholique & enregiſtrée dans les Admirautez de France, & dans celle d'Eſpagne, dans les terres de l'obeïſſance de Sa Majeſté Catholique, & cependant le Commerce & Correſpondance aura cours conformément audit Traité de part & d'autre dans les limites dudit Gouvernement de Bayonne & de la Province de Guipuſcoa.

Suite du Traité du Commerce & bonne Correſpondance avec la Seigneurie de Biſcaye.

AU nom de Dieu ſoit; ſachent tous preſens & à venir que la bonne Amitié & Correſpondance aiant été de tout tems établie entre la très-Noble & très-Loyale Ville de Bayonne & Gouvernement d'icelle d'une part, & la très-Noble & très-Loyale Seigneurie de Biſcaye d'autre; enſorte que nonobſtant les Guerres ſurvenuës de tems à autre entre les deux Couronnes de France & d'Eſpagne, les deux Rois ont eu la bonté d'accorder cette grace au ſujet des deux Frontieres pour leur donner moyen de ſubſiſter par leur Commerce, ce qui fait que les Guerres, publiées entre les deux Couronnes depuis quelques années, continuant encore preſentement, la Seigneurie de Biſcaye s'adreſſa au Roi Catholique ſon Souverain Seigneur, & obtint de Sa Majeſté la permiſſion de faire un Traité de bonne Correſpondance le ſeize du mois de Septembre 1693. Ce qu'ayant fait ſavoir au Seigneur Duc de Gramont, Pair de France, Souverain de Bidache, Sire de l'Eſparre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majeſté en Navarre & Bearn, Gouverneur particulier de la Citadelle de Saint Jean Pié de Port, des Ville, Citadelle & Châteaux de Bayonne, Païs Circonvoiſins, & Commandant en Soule, il eut la bonté d'agir auprès du Roi très-Chrétien, & Sa Majeſté luy envoya une Lettre de Cachet luy donnant pouvoir de permettre ledit Traité à ladite Ville de Bayonne & Lieux du Gouvernement, ce que ledit Seigneur ayant fait ſavoir à ladite Ville, il fût nommé des Députez en ladite année 1693. qui ſe rendirent en l'Iſle des Faiſans ſur la riviere de Bidaſſoa lieu accoûtumé aux Traitez entre les deux Couronnes, leſquels ayant conferé avec les deux Députez de ladite Sei-

ANNO 1694. Seigneurie de Biſcaye, ils ne pûrent convenir enſemble des moyens pour l'exécution dudit Traité également utile & avantageux aux deux Frontieres, & cela provint de ce que la Patente concedée à ladite Seigneurie portoit excluſion des Articles cinquiéme & dixiéme des Traitez des années 1653. renouvellez en 1667. & 1675. après quoi ladite Seigneurie s'étant de nouveau adreſſée à Sa Majeſté Catholique Elle a obtenu une Cedulle ou Patente le cinquiéme de Juillet de la preſente année 1694. portant Pouvoir de renouveller ledit Traité & d'admettre les Articles cinquiéme & dixiéme, ſigné en Eſpagnol Yo EL REY, ce qu'ayant fait ſavoir audit Seigneur Duc de Gramont il a auſſi obtenu de Sa Majeſté une autre Lettre de Cachet datée du ſeiziéme du mois de Juillet dernier, Signé LOUIS. Et plus-bas PHELIPEAUX avec Pouvoir de permettre aux Habitans de Bayonne & du Gouvernement ledit Traité, & ledit Seigneur en ayant donné connoiſſance à Meſſieurs les Maire, Echevins & Jurats de ladite Ville de Bayonne, ceux-ci ont nommé pour Députez Maiſtre Jean de Larre Avocat en Parlement & Clerc Aſſeſſeur de ladite Ville de Bayonne & Maiſtre Jean François Dubrocq un deſdits Sieurs Jurats, leſquels après avoir reçu les ordres dudit Seigneur Duc de Gramont par ſon Ordonnance du neuviéme de ce mois, ſigné de lui, & plus-bas par Monſeigneur Lamarque, s'étant tranſportez au pas de Behobie, & ayant conferé par diverſes fois dans l'Iſle des Faiſans avec Dom Juan Franciſco Ayaſſaſſa Prieur de l'Univerſité de la Caſe de la Contratation de la Ville de Bilbao, & Dom Simon de Mendiette Deputados de ladite Seigneurie de Biſcaye à l'effet dudit Traité de bonne Correſpondance, comme du Pouvoir à eux baillé par ladite Seigneurie en datte du dixiéme de ce mois ſigné Diego de Ouſpariſtcha, ils ont convenu & demeuré d'accord que le Traité conclu en ladite année 1653. renouvellé en 1667. & 1675. entre la Ville de Bayonne & Païs de Labourt d'une part, & la Seigneurie de Biscaye d'autre, ſera reciproquement obſervé de part & d'autre, & demeurera dans ſon entiere force & vigueur pour tout le contenu aux douze Articles, avec toutes les dépendances & circonſtances comme elles y ſont inſerées: mais comme ces deux Frontieres ont trouvé par experience qu'il eſt ſurvenu entr'elles des conteſtations qui ont donné lieu à des infractions à quelqu'un deſdits Articles dudit Traité, & leur ont cauſé de grandes pertes & de grands fraix, n'ayant pas pû prévoir des difficultez qui ont été mûës dans la ſuite de part & d'autre, & deſirant déclarer ce qui pourroit faire quelque difficulté, afin de ſortir les moyens de contrevenir & rendre plus forte leur bonne amitié & Correſpondance, Elles ont trouvé à propos ſous le bon plaiſir de leurs Rois d'ajoûter par forme d'explication à aucuns des Articles dudit Traité ce qui s'enſuit, ſavoir eſt, au regard des Articles ſecond & ſeptiéme deſdits Traitez, que ſi quelque Navire ou autre Bâtiment de Bayonne & Gouvernement navigant avec les Paſſe-ports & Dépêches neceſſaires étoient pris par quelque Fregate de Sa Majeſté Catholique ou de ſes Sujets & menez en quelque Port d'Eſpagne, en ce cas ladite Seigneurie de Biſcaye ſera obligée, après une ſommation, de faire à ſes dépens les diligences judiciaires & extra-judiciaires qu'il conviendra faire juſques à obtenir Sentence definitive en toutes Juſtices & Tribunaux, & de reſtituer tel Bâtiment & Charge aux Proprietaires au cas qu'ils ne ſoient déclarez de bonne priſe, ſans que par droit de repreſaille ni autre prétexte que ce ſoit tel Bâtiment puiſſe être arrêté, & en cas qu'on ne donne pas ſatisfaction de tout ce que deſſus, les Proprietaires du Navire & Cargaiſon auront Droit de ſe faire payer ſur tous les biens & effets des Eſpagnols de ladite Province de Biſcaye compris dans le preſent Traité ſoit en tems de Paix, ſoit en tems de Guerre, en quelque lieu de France que ce ſoit pardevant toutes Juſtices, & même par Droit de repreſaille en faiſant eſtimer la valeur du Navire & Cargaiſon ſuivant le prix qu'il aura valu au lieu de ſon départ, au tems qu'il ſera pris, & cette obligation reciproque ſera faite par la Ville de Bayonne & Lieux du Gouvernement envers les Bâtimens de ladite Seigneurie de Biſcaye qui ſeront pris & menez aux Ports de France, & en ce qui concerne l'Article huitiéme dudit Traité de mil ſix cens cinquante-trois qu'en expliquant icelui, s'il ſe trouve dans les Ports de Bayonne ou Gouvernement ou pareillement dans aucun Port de ladite Seigneurie de Biſcaye des Corſaires Ennemis des deux Couronnes avec des Vaiſſeaux des uns ou des autres; le Gouverneur de Bayonne ou autre qui commandera & reciproquement les Alcaldes & autres perſonnes ayant Pouvoir & autorité dans les Ports de ladite Seigneurie de Biſcaye ne laiſſeront ſortir les Corſaires que vingt-quatre heures après que les Vaiſſeaux François ou Eſpagnols auront été ſortis des Ports où ils ſeront dans ledit Gouvernement de Bayonne ou dans ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye, à peine de répondre des évenemens de part & d'autre, & de même pour un plus grand éclairciſſement de ce que c'eſt que Proviſions & choſes commeſtibles, comme auſſi Petrecheries, il eſt convenu que les Proviſions & choſes commeſtibles ſont Froment, Seigle, Féve, Orge, Pois, petite Féve & toute autre ſorte de Legumes, Moruë ſêche & verte, Chair & Graiſſe de Baleine, Rayes, Eſcabetcho; Lamproyes, Sucres, Sel, Vin, Eau de Vie, Cidre, Bœuf & Vâches, Moutons, Chandelle de Suif, Blé-d'inde, Lard, & autres choſes commeſtibles, & pour ce qui eſt des Petrecheries qu'elles s'entendent être Bray, Goldron, Reſine, Graiſſe de Baleine, Suif, Olonnes, Cordages de toute ſorte, Chanvre, Mâture, Ancres, Noyalles à faire Voiles & autres Petrecheries, ſauf & excepté des Canons, Poudre, Balles, Mêche de toutes ſortes d'Armes qui ſont prohibées de part & d'autre: en outre les Parties ont demeuré d'accord qu'elles tâcheront d'obtenir de leurs Rois dans ſix ſemaines, à commencer dès ce jourd'hui, la Ratification du préſent Traité, & que cependant en attendant cette Ratification, les Habitans de Bayonne & du Gouvernement d'icelle Ville, & pareillement ceux de la Seigneurie de Biſcaye pourront commencer de faire enſemble le Commerce avec toute liberté, ſans qu'il puiſſe leur meſarriver, quand même la Ratification ſeroit refuſée par l'un des deux Rois ſous les peines & conditions mentionnées dans l'explication ci-deſſus faite par des Articles du preſent Traité, comme auſſi eſt arrêté que les Habitans de Bayonne & Gouvernement d'icelle, & ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye ayant des diſcuſſions les uns contre les autres au ſujet de leur Commerce, il ſera permis de les pourſuivre de part & d'autre en Juſtice de même que dans une pleine Paix: finalement promettant leſdits Sieurs Députez en conſequence de leurs Pouvoirs reciproquement d'obſerver & de faire obſerver de bonne foi le contenu au preſent Traité, ſans qu'il ſoit contrevenu directement ni indirectement pour quelque cauſe que ce puiſſe être & ayant les Parties déclaré que les limites, ports & lieux de ladite Seigneurie de Biſcaye prend ſon commencement depuis la Ville de Undarroa & ſuit avec celle de l'Equeiho peuble de Hea Surgidero de Lanchobe peubla de Munduca Ville de Bermes, ſanja de Baquir entrée de Aruveenſa Ville de Plaſenſia, playa de Algorta Ville de Portugalette, Ville de Bilbao entrée du Conſeil de Sancturce, celle du Conſeil de Ziorbana & de Saint Julien de Muſquis playa de Povena & les autres Juriſdictions juſques à celle de Caſteres Urdialles & autres Ports, Villes & Lieux de ladite Seigneurie de la connoiſſance publique, & dont il n'eſt pas fait mention pour n'être pas fait prolixité, & ſeront les Pouvoirs qui ont été rapportés & exhibez de part & d'autre inſerés à ſuite des preſents pour plus grande validité. Fait & paſſé dans l'Iſle des Faiſans ſur la Riviere de Bidaſſoa, le vingt-quatriéme du mois d'Août mil ſix cents quatre-vingts quatorze après midi, ainſi ſignés, de LARRE Député, & JEAN FRANÇOIS DU BROCQ Député.

LEſquels Articles dudit Traité, qui eſt ajoûté ci-devant, Noſdits Sujets du Gouvernement de Bayonne, & Païs de Labourt, Nous auroient très-humblement ſupplié, vouloir agréer & approuver de Nôtre part, pour leur donner moyen de gagner leur vie dans le Negoce: En quoi déſirant les traiter favorablement; Savoir faiſons que Nous pour ces cauſes & autres à ce Nous mouvans, & l'affaire miſe en déliberation en Nôtre Conſeil, de l'avis d'iceluy, & de Nôtre pleine Puiſſance & Autorité Royale: Nous avons iceux Articles, ci-devant tranſcrits, & tout ce qui eſt en ſuite, agréé, ratifié, & approuvé; agréons, ratifions & approuvons par ces Préſentes, Signé de Nôtre Main, aux conditions y contenues: Voulons & nous plaît, que le tout ſoit entretenu, gardé, obſervé & executé ſelon ſa forme & teneur tant avec leſdits Habitans de ladite Province de Guipuſcoa, que ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye, ſans y être contrevenu, en aucune maniere que ce ſoit, & ce nonobſtant toutes Déclarations,

ANNO 1694.

ANNO 1694.

tions, Ordonnances, Défenses & autres choses à ce contraires, auſquelles pour ce regard ſeulement, Nous avons dérogé & dérogeons, par ces Présentes, à la charge toutesfois, que tous les Navires, Barques & Pinasses de nosdits Sujets desdits Païs de Labourt, & Gouvernement de Bayonne qui navigeront en Mer, sous la foi desdits Articles seront tenus de prendre sur les Certificats dudit Gouverneur de Bayonne en la forme énoncée en l'Article cinquiéme ci-dessus, les Congés & Passeports accoûtumez de nôtre Très-Cher & bien Amé Fils naturel & legitimé, le Comte de Toulouze Amiral de France, à cause de ladite Charge: Et pareillement tous Vaisseaux tant des Regnicoles que des Etrangers de payer le Droit d'Ancrage, conformément aux Ordonnances & Reglemens de la Marine. Si donnons en Mandement à Nôtre-dit Fils naturel, le Comte de Toulouze, de faire lire, publier & enregistrer les présentes és Siéges de l'Admirauté de Bayonne & autres que besoin sera, & icelles faire garder & observer selon leur forme & teneur, sans permettre qu'il y soit contrevenu, faire faire le Procès, punir & châtier les Contrevenants, & faire réparer toutes violences & pirateries qui pourroient être faites au préjudice d'icelles. Mandons à Nôtre-dit Cousin le Duc de Gramont & autres qui lui succederont audit Gouvernement de Bayonne, comme aussi à tous Capitaines, tant de Mer que de Terre, & autres nos Sujets qu'il appartiendra châcun endroit soi, que cesdites Présentes ils entretiennent, gardent, observent & executent, fassent entretenir, garder, observer, & executer selon leur forme & teneur. Car tel est nôtre plaisir: En témoin dequoi Nous avons fait mettre nôtre Seel à cesdites Présentes. Donné à Versailles le huitiéme jour de Septembre, l'An de Grace mil six cens quatre-vingts-quatorze, & de nôtre Regne le cinquante-deuxiéme.

Signé

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi

PHELYPEAUX.

Et scellé du Grand Sceau de Cire jaune, à queüe pendante.

CLXVI.

7. Sept. **Tractat zwischen Ihro Königliche Majestät in Dennemarck Christian den V. dann Christian Albrecht Hertzog zu Schleßwig-Holstein / wodurch Ihro Königliche Majestät an Ihro Fürstliche Durchleucht ein Regiment Dragoner auf 3. Jahr lang / so wohl zu dero eygenen Securität / als der in denen Unionen verglichenen mutuellen Assistentz und gemeiner Landes-Defension überlassen. Geschehen zu Coppenhagen den 7. Septemb. 1694.** [Copie manuscrite communiquée par un Ministre de Danemarc peu après que le Traité fut fait.]

C'est-à-dire,

Traité entre CHRISTIAN V. *Roy de Dannemarc, &* CHRISTIAN ALBERT *Duc de Holstein-Gottorp, par lequel Sa Majesté Danoise cede pour trois ans à Son Altesse Serenissime de Holstein un Regiment de Dragons, dont elle pourra se servir tant pour sa propre defense, que pour celle de leurs Duchés communs de Sleswich & Holstein. A Coppenhague le 7. Septembre 1694.*

ANNO 1694.

Kund und zu wissen; Nachdem Ihre Königliche Majestät zu Dennemarck-Norwegen / und Ihre Fürstliche Durchleucht zu Schleßwig-Hollstein-Gottorff bey gegenwärtigen weit aussehenden Zeiten und allerhand gefährlichen Conjuncturen nöthig und rathsam befunden / in denen Fürstenthümeren Schleßwig-Hollstein und deren incorporirten Landen auf guter Hut / und sonderlich mit einer zulänglichen wohl-exercirten Mannschafft zu Pferde und zu Fuß zur Defension wohlgedachter Hertzogthümer gefast und in Bereitschafft zu seyn / Ihre Fürstliche Durchleucht aber der Zeit mit Cavallerie nicht sonderlich versehen / noch selbige in zulänglicher Anzahl und kurtzer Frist anwerben lassen können / dagegen Ihre Königliche Majestät deren etzliche Regimenter in Hollstein gegenwärtig auf den Beinen haben / daß mit deroselben sich Ihre Fürstliche Durchleucht wegen Uberlaß- und Ubernehmung eines Regiments Dragoner freywillig und wohlbedächtig / auch sonder einigen Abbruch oder Schmälerung Dero Fürstliche Hoheit / Rechte und Gerechtigkeiten sich vereinbaret und verglichen / wie folget:

I. Erstlich überlassen Ihre Königliche Majestät zu Dennemarck-Norwegen Ihro Fürstlichen Durchleucht auf drey Jahr lang von dem ersten Julii dieses 1694. Jahrs an zu rechnen / biß den 1. Julii 1697. ein Regiment Dragoner an Staabs-Ober-Unter-Officiers und Gemeinen / wie Ihre Königliche Majestät dasselbe ietzt unterm Commando dero Obristen des Hoch- und Wohlgebohrnen Herrn Christian Detleffen Grafen zu Reventlow, in denen Hertzogthümeren stehende haben / umb sich dessen so wohl zu deren eigenen Securität und Diensten / als auch der in denen Unionen verglichenen mutuellen Assistentz und gemeiner Landes-Defension best-möglichst zu gebrauchen / als hiervon in folgenden 4. Articul ein mehrers gemeldt wird.

II. Soll dieses überlassene Regiment alsbald an dem Tage / da es Ihrer Fürstlichen Durchleucht angewiesen wird / deroselben und ihrem Fürstlichen Hause mit Eydt-Pflichten / nach dem desfalls verglichenen Formular, dahin verbunden werden / daß Staabs-Ober-Unter-Officier und Gemeine die dreyjährige Zeit über / da sie in Ihrer Fürstlichen Durchleucht Kriegsdiensten stehen / deroselben getreu und hold auch schuldig seyn sollen / unter dero Commando zu stehen / und wie in vorhergehendem Articul erwehnet / so wohl zu Ihrer Fürstlichen Durchleucht eigenen Securität und Diensten / als gemeiner Landes-Defension Ihrer Fürstlichen Durchleucht oder der dazu bestalten Generals-Persohn Ordres unwegerlich zu pariren und sich davon nichts abhalten zu lassen.

III. Wollen gleichwohl Ihre Königliche Majestät sich obbemelter Zeit halber reserviret und vorbehalten haben / sothanes überlassene Regiment bedürffenden Falls noch ehender und vor Ablauff der bedungenen dreyjährigen Zeit zurück zu ruffen und an sich zu ziehen / und wollen auch Ihr Fürstliche Durchleucht ietzt gesagten fals solches innerhalb Monatsfrist nach beschehener Avocation an Ihre Königliche Majestät zurück zu lieferen bereit seyn: doch daß hergegen der von Ihrer Fürstlichen Durchleucht an das übergenommene Regiment versprochene Soldt und Unterhalt alsdan vom Tage der würcklichen Zurücklieferung cessirt und auffhöre; So dann wenn nebst ietzbesagter Avocation Ihre Fürstliche Durchleucht auch umb die Unions-Hülffe requirirt würden / in dieselbe / so viel die Hülffs-Völcker zu Pferde betrifft / nicht also fort gedrungen werde; Doch wollen Ihre Fürstliche Durchleucht möglichst Beförderung thun / solchen falls mit zulänglicher Reuterey sich wieder zu versehen / umb an der verglichenen Assistentz in natura den Unionen gemäß / nichts ermangelen zu lassen.

IV. Haben Ihre Fürstliche Durchleucht sich dieser überlassenen Staabs-Ober-Unter-Officier und Gemeinen die bedungene Zeit über zu dero eigenen und dero Hauses Sicherheit Diensten und Behauptung dero Gerechtsamen / auch der beyden Hertzogthümer nöthigen Defension, obangeregter verglichener massen bestens zu gebrauchen / ordinaire aber und ohne gutbefinden Ihrer Königlichen Majestät und Ihrer Fürstlichen Durchleucht soll solches Regiment aus denen Hertzogthümeren nicht gezogen / sonderen in denselben beysammen / jedoch nach denen von Ihro Fürstliche Durchleucht ihnen darinnen assignirten Quartiren vertheilet werden.

Die Administration der Justitz bey diesem Dragoner-Regiment bleibt bey dem commandirenden Obristen und nachgesetzten Officiren / welche nach denen Königlichen Dennemärckischen Kriegs-Artickelen / worauf sie vormahlen ihren Eyd abgeleget / unpartheyisch zu verfahren: Doch

ANNO 1694.

daß in Criminal- und Bluts-Sachen / die auf Leib und Leben gehen / die abgefaste Urtheil zur Approbation, Aenderung / oder auch aggravirung an Ihro Fürstliche Durchleucht remittirt / und mit der würcklichen Execution darnach verfahren werde.

VI. Wan nach beschehener würcklichen Übernehmung offtbesagten Regiments an Staabs- und Ober-Officiren einige abgehen / ist beederseits beliebet / daß an deren Stelle Ihre Fürstliche Durchleucht ein oder mehr von eben diesem oder einem anderen Königlichen Dänischen Regiment vor zu schlagen und zu denominiren haben sollen / umb von Ihro Königliche Majestät in solcher Charge confirmiret zu werden.

VII. Versprechen Ihro Fürstliche Durchleucht daß so sie dieses Regiments-Staabs-Ober-Unter-Officiren auch Gemeinen / die Zeit über / da sie in ihren und des Fürstlichen Hauses Eyd-Pflichten und Kriegs-Diensten stehen / eben den Sold und das Tractament reichen lassen wollen / als sie bißhero in Hollstein nach Ihrer Königlichen Majestät Ordonnance, und nach Anweisung der zu Ende hierbey gefügten Verzeignüß würcklich zu geniessen gehabt; doch dieses so lange / als die Contributionen auff gegenwärtigen Fuß ohne Moderation verbleiben.

VIII. Nach Verlauff obbesagter drey Jahren soll mehr besagtes Regiment an dem Orte / wo es übergeben und angenommen worden / mit Erlassung der an Ihro Fürstliche Durchleucht geleisteten Pflicht / und in der Anzahl / als es an Köpffen Ihro Fürstl. Durchl. gestellt worden / wieder geliefert werden; massen zu solchem Ende / und damit dieses Regiment so wohl zu Ihrer Königl. Majestät als ihrer Fürstlichen Durchlauchtigkeit beyderseitigen Vergnügen / und besten / in guter Disciplin, auch behörigen Stande erhalten / und die etwa bey Officiren und Gemeinen eingeschlichene Desordres in Zeiten redressiret werden mögen / ist ferner beliebet / daß solches jährlich einmahl zu vergleichender Zeit durch beyderseits hierzu ernennende Königliche und Fürstliche Commissarien gemustert werden solle / doch Ihro Fürstlichen Durchleucht hiemit unbenommen / dergleichen Munsterung für sich selbsten gleichfals so offt vorzunehmen und zu verrichten / als sie es nöthig finden / damit / wie vorgedacht / das Regiment jederzeit complet gehalten werden möge.

ANNO 1694.

IX. Es soll auch vorgesetzten falls / wan die bedungene Jahre vorbey / das übergenommene Regiment / in Krafft obangezogenen 2. Articuls schuldig und verbunden seyn / auff Ihrer Fürstlichen Durchleucht Order / sonder einigen Auffenthalt und Exception, noch unter Vorschützung einiges andern Rechts / und an Ihro Fürstliche Durchleucht habender Forderung / die sey gegenwärtig oder zukünfftig / eigen oder cediret / aus Ihrer Fürstlichen Durchleucht Landen / und biß dahin gehabten Quartieren mit guter Ordre und ohne Hinterlassung einiger Schulden abzu marchiren / und weder beym Abzuge / noch vorher Ihr. Fürstlichen Durchleucht Unterthanen und Angehörigen auf einigerley Weise beschwerlich / sonderen mit obangeregtem gewöhnlichen Tractament allerdings vergnügt zu seyn / welches der Eyds-Formul kürtzlich zu inseriren.

Diesem allen vorgesetzter massen würcklich nachzukommen / haben Ihro Königliche Majestät und Ihre Fürstliche Durchleucht sich bey dero Königlichen und Fürstlichen Worte dazu verbunden / und seynd zu wahrer Uhrkund dessen / auf dero aller- und gnädigste Befehl zwey gleichlautende Exemplaria hierüber abgefasset / deren eins von Ihro Königlichen Majestät und das andere von Ihro Fürstlichen Durchleucht eigenhändig unterzeichnet / und mit dero respectivè Königliche und Fürstliche Insiegelen authentisiret / auch gegeneinander zu gleich ausgewechselt worden. So geschehen Coppenhagen den 7. Sept. Anno 1694.

CHRISTIAN.

(L.S.)

FORMULA JURAMENTI,

So im vorstehenden Tractat §. 2. angezogen worden.

ES geloben und geschweeren alle Officirer und Gemeine des von Ihro Königliche Majestät zu Dennemarck Norwegen an Ihro Hochfürstliche Durchleucht zu Schleßwig-Hollstein-Gottorff auff drey Jahr lang und gewisse Conditiones überlassenen Dragoner-Regiments / daß sie dem Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Christian Albrechten / Erben zu Norwegen / postulirten Coadjutoren des Stiffts Lübeck / Hertzogen zu Schleßwig-Hollstein / Stormar und Ditmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / obgedachte drey Jahr über / da sie in ihrer Hochfürstl. Durchleucht Kriegsdiensten stehen / getreu und redlich dienen / dero oder ihres hiezu bestallten Generals Commando und Ordre unweigerlich pariren / denen von ihnen vormahls beschwornen Kriegs-Articulen die Justitz und Kriegs-Disciplin betreffend / äusserstem Vermögens nachkommen / zu Ihro Durchleucht und Dero Hertzoglichen Hauses Securität / Diensten und gemeiner Landes-Defension; in allen Begebenheiten mit Hindansetzung Leibes und Bluts / sich tapffer und mannlich erweisen / allen Verderb und Nachtheil möglichster massen abkehren und hintertreiben / ihren vorgesetzten Officiren allen Gehorsam und Respect erweisen / ihren Compagnien und Standarten in allen Occasionen hertzhafft folgen / sich nicht heimlich verbergen / sonderen sich allerweg / wie es getreuen / gehorsamen auch ehrlichen und standhafften Soldaten gebühret und oblieget / gerne und willig gebrauchen lassen; übrigens auch mit den ihnen versprochenen Sold und Tractament allerdings vergnügt / und Ihrer Hochfürstlichen Durchleucht Unterthanen darüber nicht beschwerlich seyn / und wan die bedungene 3. Jahr verflossen / oder im Fall Ihre Königliche Majestät sie auch eher / vermöge des Tracktats / avociren würde / aus Ihrer Hochfürstlichen Durchleucht Landen / und denen darinnen gehabten Quartiren mit guter Order unweigerlich abmarchiren wollen.

EXTRACT

§. 7. angezogen.

AUs dem Königlichen Militair-Reglement pro Anno 94. und der gedruckten Verpflegungs-Ordonnance unterm 30. Novembr. 1686. und was nach solchen des Herrn Graff Reventlows Regiment Dragoner monathlich in 32. Tagen / auch in einem Jahr oder 365. Tagen kostet:

Der

Anno 1694.	Der Stab.	Monatlich in 32. Tagen. Rd.	st.	Jährlich 365. Tagen. R.	st.	Anno 1694.
	1 Obrister } ohne Compagnien.	55				
	1 Obrister-Leutenant. }	16				
	1 Major = = = =	9				
	1 Auditeur, so zugleich die Regiments-Quartier-Meister Charge verrichtet = = =	15				
	1 Feldscheerer mit Gesellen = =	16				
	1 Geweltiger mit den Stecken-Knecht =	9	32			
	4 Schallmey-Blaser à 5. r. = =	20				
10	Der Stab 140		32			
	1 Compagnie - - -					
	1 Capitain - - -	23				
	1 Lieutenant - -	15				
	1 Sergant - - -	7	= = =			
	3 Corporals - - à 6. Rd.	18				8
	1 Tambour - - -	5				
	8 Granadier - - à 5. Rd.	40				
	67 Granadier - - à 4⅝. Rd.	323	= - - =			40
	Summa, Compagne 432.					

	Monath in 32. Tagen. Rd.	St.	Jahr 365. Tagen. Rd.	st.
492 Sechs solcher Compagnien betragen sich über dem wird jedem Chef der Compagnie 160. Rd. jährlich gut gethan / dagegen die Compagnien stets mit Mannschafft / Montirung und Pferden complet seyn sollen; so sich auff 6. Compagnien betrifft.	2592			
Zu Medicamenten und Justiz-Kosten jährlich 30. Rd. thut	84			
8 Hierzu der Stab	2	30		
500 Summa kostet das Regiment	140	32		
nach dem Reglement 2889—14			32157—26⅜	

Vorgesetzte Gage geniesset ieder folgender Gestalt:

1. Erstlich die Ober-Officier bekommen ihre Gage contant, weiter nichts mehr als frey Obdach.
2. Folgende aber bekommen monathlich in 32. Tagen.

	Lönung Rd.	st.	Ober- und Unter-Montirung Rd.	st.	Zum Beschlag Rd.	st	Zu Hart- und Rauch-Futter Rd.	st.	Zu Standt-Quartier Rd.	st.	Summa Rd.	st.
1 Sergant.	4 =	16	=	40	=	16	1 =	6½	=	25½	7 =	8
1 Croporal.	3 =	16	=	32	=	16	1 =	6½	=	25½	9	
1 Tambour.	2 =	24	=	24	=	16	1 =	6½	=	25½	5	
1 Gran.	2 =	16	=	24	=	16	1 =	6½	=	25½	5	
1 Gem.	2 =	16	=	24	=	16	1 =	6½	=	25½	4 =	50

CLXVII.

19. Nov. *Declaratio Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS, *Quòd Pecuniæ Subſidiariæ preſenti Bello ab* ORDINIBUS *ſibi ſuppeditatæ, nullatenus in conſequentiam contrà Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Data Bonnæ Anno* 1694. *die* 19. *Novembris.*

* *Voyez le cy-devant ſous le* 12. *Mai* 1560.

1695.

CLXVIII.

L'EMPEREUR, L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES, ET MUNSTER.

Traité fait entre LEOPOLD *Empereur*, GUILLAUME III. *Roi d'Angleterre*, *&* PROVINCES-UNIES *d'une part*, *&* MUNSTER *d'autre, à la Haye le* 18. *Mars,* 1695. [Manuſcrit.]

PRimo Reverendiſſimus & Celſiſſimus Dominus Epiſcopus & Princeps Monaſterienſis declarat ſe accedere, quemadmodum hoc ipſo accedit Fœderi duodecimo die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono, concluſo inter Suam Cæſaream Majeſtatem & Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales, quod Fœdus hic verbo tenus inſertum ſequitur.

Notum teſtatumque ſit, quòd, tametſi Fœdus illud quod paucis ab hinc annis Sacram Cæſaream Majeſtatem inter, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ Comitum in mutuam Defenſionem ſancitum eſt, in ſuo adhuc dum vigore permaneat, nihilominus tàm Sacra Cæſarea Majeſtas, quàm dicti Domini Ordines Generales perpendentes communis periculi poſt noviſſimam Invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, neceſſarium judicaverint, prædicti Fœderis Leges veteremque Conjunctionem arctioribus firmioribusque vinculis roborare & de efficacioribus ſimul tàm reducendæ, quàm conſervandæ Pacis & Securitatis publicæ mediis Rationes inire, eaque propter per

ANNO 1695. utrinque ad id constitutos Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Cæsareæ Majestatis per ejusdem Consiliarios Status intimos Dominum Leopoldum Guillielmum Comitem in Konigsegg, Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, aurei Velleris Equitem, & Dominum Theodorum Althetum Henricum Comitem à Stratman, Cancellarium Aulicum, & à parte Celsorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium per Dominum Jacobum Hop, Civitatis Amstelodamensis Consiliarium & Syndicum, nec non in Conseßu eorundem Dominorum Ordinum Generalium nomine Hollandiæ & West-Frisiæ Deputatum, communicatis hinc inde Plenipotentiarum Tabulis conventum sit tenore sequenti.

I. Sit maneatque semper inter Sacram Cæsaream Majestatem & Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii constans, perpetua & inviolabilis Amicitia & Correspondentia, teneaturque alter alterius commoda sedulò promovere, damna verò & incommoda pro posse avertere.

II. Et cum Rex Galliæ, tàm Sacram Cæsaream Majestatem quàm Dominos Ordines Generales Uniti Belgii absque legitima causa seu prætextu, gravissimo juxta ac iniquissimo Bello nuperrimè adortus sit, sit eo durante inter Partes contrahentes non tantum defensivum sed & offensivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus Viribus contra prædictum Galliæ Regem Terra Marique ejusdemque Fœderatos, qui quidem ad Exhortationes eum in finem interponendas sese ab eodem sejungere noluerint, hostiliter agant, deque Operationibus Bellicis in communis Hostis perniciem, sivè conjunctim sivè separatim utiliùs instituendis Consilia itentidem communicent.

III. Neutri Partium fas sit, ab hoc contra Galliam Bello recedere, aut cum illa illiusve Adhærentibus ullam Conventionem aut Tractatum de Pace vel Armistitio sub quocunque demum prætextu seorsim instituere, nisi volente & concurrente altera Parte.

IV. Nullatenùs verò Pax ineatur, priusquàm Pax Westphalica Osnabrugensis & Monasteriensis, nec non Pirenæa communibus Viribus juvante Deo, vindicata, & omnia juxta earundem tenorem in Ecclesiasticis & Politicis in pristinum statum restituta sint.

V. Institutis autem communi consensu Pacis aut Armistitii Tractatibus, communicabuntur hinc inde bona fide ea quæ agentur, nec una Pars sine alterius Consensu & Satisfactione quicquam concludet.

VI. Postquam præsens Bellum communi consensu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacram Cæsaream Majestatem & ejusdem Hæredes & Successores, nec non Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii contra sæpius memoratam Coronam Galliæ, & ejusdem Adhærentes Fœdus perpetuum defensivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda constanter perpetuoque duret.

VII. Quod si vero contingeret, ut Corona Galliæ iterum unam alteramve Partem contrahentem aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocunque id tempore fiat, tenebuntur hæ sibi vicissim eodem, quo nunc modo, Terrâ Marique omnibus Viribus fideliter assistere, & quamcumque Hostilitatem & Violentiam propulsare, neque eò desistere, donec omnia in pristinum statum, juxta prædictæ Pacis normam redintegrata sint, & Parti læsæ satisfactum fuerit.

VIII. Porrò tàm Sacra Cæsarea Majestas omnia Jura Dominorum Ordinum Generalium, quàm hi vicissim Jura Sacræ Cæsareæ Majestatis contra Coronam Galliæ & ejusdem Adhærentes omni tempore omnibusque mediis & viribus tueantur, & defendant, neque etiam sibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipsos Contrahentes ratione quorundam limitaneorum Dominiorum Controversiæ sint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commissionem aut deputandos ab utraque Parte Ministros, omni viâ facti penitus excluſa, amicabiliter discutiantur componanturque, neque in iis interea temporis quicquam innovetur.

X. Ad præsentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacræ Cæsareæ Majestatis Corona Hispaniæ, & à Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriusque Partis Fœderati quibus eidem accedere visum fuerit, includitur etiam huic Fœderi Sereniſſimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, Consilia & Vires, ut & ipse in suos avitos Ducatus, Ditiones, Status & Jura plenariè restituatur.

XI. Ratihabebitur hoc Fœdus ab utraque Parte intra spatium quatuor septimanarum, vel citiùs si fieri potest. In quorum omnium certitudinem ac majus fidei & sinceritatis robur bina ejusdem tenoris Instrumenta desuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis subscripta signataque reciprocè commutata sunt. Actum Viennæ 12. Maii 1689. ANNO 1695.

(L.S.) LEOPOLDUS GUILLIELMUS Comes in KÖNIGSEGG.

(L.S.) T.A. HENR. Comes de STRATMAN.

(L.S.) J. HOP.

PRoinde promittunt & spondent Sacra Cæsarea Majestas, Sua Regia Majestas Magnæ Britanniæ, & Domini Ordines Generales se quæcunque in eodem Fœdere stipulata & promissa sunt, Domino Episcopo & Principi Monasterienſi præstituros, atque se omnia & singula, quæ in hoc Fœdere, & cunctis ejus Articulis continentur, sine ulla exceptione observaturos & adimpleturos, atque observari & adimpleri curaturos, haud secus ac si specialiter desuper cum Domino Episcopo contraxissent.

II. Vicissim promittit & spondet sua Celsitudo se etiam reciprocè Sacræ Cæsareæ Majestati, Sacræ Regiæ Majestati Magnæ Britanniæ, & Dominis Ordinibus Generalibus quæcunque in supra scripto Fœdere stipulata & promissa sunt, præstiturum, atque se omnia & singula, quæ in eodem Fœdere & singulis ejus Articulis comprehenduntur, sine ulla exceptione inviolabiliter observaturum & adimpleturum, & observari & adimpleri curaturum, haud secus ac si specialiter cum iisdem desuper contraxisset.

III. Ita tamen ut post finem præsentis Belli, Dominus Episcopus obstrictus non sit, durante Pace in Stipendiis habere plures Copias, quam ipse sibi conveniens esse duxerit, nisi aliter inter Partes contrahentes pacisci contigerit.

IV. Porrò cum Reverendissimo & Celsissimo Domino Episcopo & Principi Monasterienſi nihil magìs cordi sit quàm ùt secundum normam præscripti Fœderis, Bellum contra Regem Galliæ ejusque Fœderatos omnibus Viribus gerat, spondet ac promittit præter & supra numerum Militum juxta Matriculam Imperii, tàm pro se, quàm pro Statibus Imperii, sibi à Sacra Cæsarea Majestate assignandis debitum, qui numerus, comprehensis iis, qui Confluentiæ in Præsidio sunt, ascendit ad tria millia trecentos Milites (pro quibus Assignationes à Sacra Cæsarea Majestate extradentur eodem modo ac annis proximè elapsis factum est, quàm primùm supradictus Miles versus castra Fœderatorum moverit) citissimè, & si fieri poterit ineunte mense Majo sub proprio Generali, versus Rhenum missurum quatuor millia Militum, hoc modo numerandos: Primò una Legio Insultoriorum sivè Dragonum, divisa in octo turmas, quæ constat annumeratis Præfectis, sivè Officialibus, sexcentis & quatuor Capitibus, 2. Una Legio Equitum, divisa in sex turmas, cujus Summa est trecentorum nonaginta sex Capitum, & 3. Quatuor Legiones Peditum, singulæ septingentorum quinquaginta, atque ita omnibus computatis, præter eos, qui Confluentiæ remanebunt, in Campum educet, sex mille trecentos sexdecim Milites, additis pro more Tormentis Campestribus, Munitionibus, cæteroque apparatu necessario, qui in exercitu requiritur, inter quæ tamen intelligenda non sunt Tormenta majora, Munitiones & Instrumenta obsidioni faciendæ necessaria, has autem Copias sua Celsitudo durante Bello suis impensis habere & alere tenebitur, easque itidem contra communem Hostem militare faciet, sub tali Sacræ Cæsareæ Majestatis Duce Supremo, & loco ad tractum Rheni Superiorem, Medium, sivè Inferiorem citrà & trans Rhenum, proùt Sua Cæsarea Majestas, Sacra Regia Majestas & Domini Ordines Generales pro re nata & ratione Belli, necessarium duxerint, iis etiam non nisi finita bellica Expeditione illius anni vulgò *Campagne* & cum Sacræ Cæsareæ Majestatis Ducis scitu inde discedere vel se ab exercitu separare licebit, cæterum etiam Dominus Princeps Episcopus præfatum numerum Militum suis impensis, debite perfectum tenebit, & eorum defectum supplebit.

V. Quod si Sua Regia Majestas Magnæ Britanniæ ac

ANNO 1695.

ac Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales annuente & consentiente Sacra Cæsarea Majestate, quantum attinet eum numerum Militum, qui uti superiùs dictum vigore Matriculæ Imperii datur, è re communi esse judicaverint, præfatum Militem sive totum cum portione Imperio debita, sive pro parte quatuor millium Mosam trajicere, vel in Belgium Ditionis Hispanicæ venire, Dominus Episcopus præfatas Copias illuc transire faciet, ita tamen ut de impensis, quæ ibidem majores erunt, quàm si ad Rhenum Copiæ manerent, pro ratione temporis, quo ibi moraturæ sunt, ex æquo & bono transigatur.

VI. Et quoniam Dominus Episcopus & Princeps Monasterienſis hæc concludendo inter cætera etiam præcipuè sibi cordi habuerit, ut communes Confœderatos magìs ac magìs de sincera & enixa sua voluntate eos contra Regem Galliæ in hoc Bello non solum Armis juvandi, sed insuper cum iis conferendi quæcunque gerendo præsenti Bello, adipiscendæ bonæ, firmæ & securæ Paci, & amovendis quibuscumque impedimentis & obstaculis in contrarium conducere poterunt, certiores redderet, propterea promittit expresse & se obstringit, se cum nullo Regum, Principum vel Potestatum Fœdus vel Contractum quocunque nomine facturum, qui directè vel indirectè in detrimentum causæ Fœderatorum communis vergere, vel eorum commodis contrarius esse queat; & speciatim se nullo modo obligaturum nec quicquam tentaturum separatim vel conjunctim cum aliis, nec cuiquam consilio vel opera adfuturum ad faciendam durante præsenti Bello, Pacem, nisi præsciis & consentientibus Sacra Cæsarea Majestate, Sua Regia Majestate Magnæ Britanniæ & Dominis Ordinibus Generalibus, multò minùs se Societati vel Parti, ut vocant tertiæ, adhæsurum vel alios in ea facienda, adjuturum, vel quicquam aliud incepturum, quod Consiliis aut Rationibus Confœderatorum sivè de gerendo amplius Bello sivè de facienda bona, firma & secura Pace, impedimento sit vel adversetur, sed è contra se sedulò Auxilium laturum & eos pro viribus suis tàm ubi de persequendis Bello Hostibus quàm ubi de stabilienda Pace agitur, adjuturum.

VII. Similiter, ac eodem intuitu promittit etiam Dominus Episcopus, se res Fœderatorum & speciatim Imperii pendente hoc Bello nullo modo turbaturum, non armaturum, non hostiliter vel via facti infestaturum quemquam, quisquis ille fuerit, aut ob quascunque controversias, & speciatim si altè memorati compaciscentes ei, præter spem petsuadere nequeant, ut Officia sua conferat, quo in nono Electoratu omninò acquiescatur, in omnem eventum se in hac causa directè vel indirectè nihil hostiliter vel Armis acturum, sed è contrario intelligens tale quid ab aliis meditari vel tentandum esse, eis non modò non opem laturum, verùm multò magìs eos dehortaturum & strenuè operam navaturum, quo omnes bono publico contrariæ collisiones avertantur, ac propterea se Satisfactionem à Sacra Cæsarea Majestate Principibus Imperii promissam expectaturum.

VIII. Hac spe fretus ut altememorati Dominorum Fœderatorum Officiis omni tempore prospiciatur, ne sua Celsitudo vicissim à quoquam aut sub quocunque prætextu hostiliter vel Armis aggrediatur.

IX. Quod si tamen, præter spem & opinionem contigerit, Ditiones suæ Celsitudinis re ipsa hostiliter & Armis aggressum iri à quocunque, sub quolibet prætextu & quo tempore illud fuerit, reservat ipsa sibi facultatem, Copias suas sive omnes sive aliquas, prout necessitas postulaverit, tali in casu domum revocandi.

X. Ut autem Reverendissimus & Celsissimus Dominus Episcopus & Princeps Monasterienſis ferendo dicto auxilio & exequendæ suæ bonæ Intentioni reddatur aptior, Sacra Regia Majestas Magnæ Britanniæ & Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales promittunt & spondent, se durante hoc Bello & usque ad Pacem conclusam & ratihabitam, hic Hagæ Comitis vel Amstelodami Domino Episcopo numeraturos & soluturos singulis mensibus, quorum duodecim in Anno sunt, summam viginti millium Thalerorum Imperialium Monetæ Hollandiæ currentis, ita ut primus mensis incipiat 15. hujus mensis Martii Stilo novo: tempore vero Ratificationis hujus Conventionis, in Defalcationem summæ promissæ illico solvatur, quantum duobus mensibus debetur, scilicet quadraginta mille Thaleri Imperiales & usque ad quindecimam mensis Maji, sub hac Conditione, quòd, durante Bello, dictæ copiæ contra communem Hostem utì suprà conventum est, realiter militabunt. ANNO 1695.

XI. Pace concluſa, vel etiam ante Pacem concluſam, Partes contrahentes Consilia conferent, quibus mediis Pax tuenda & conservanda atque cujusque securitati & commodis maximè prospiciendum erit.

XII. Instrumenta Ratificationis hujus Conventionis intra spatium quatuor septimanarum, vel citiùs si fieri queat, commutabuntur.

Ita actum & concluſum inter infrascriptos Plenipotentiarios & Deputatos Sacræ Cæsareæ, Sacræ Regiæ Majestatis Magnæ Britanniæ & Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii ab una & Reverendissimi & Celsissimi Domini Episcopi & Principis Monasterienſis ab altera parte, Hagæ Comitis. Die 18. Martii Anno 1695.

(L.S.) DOMINICUS ANDREAS Comes à KAUNITS. (L.S.) CAROLUS Vice-Comes de DURSLEY. (L.S.) D. VAN ELS. (L.S.) A. G. V. SCHWARTS.

(L.S.) HENRICUS Comes de STRATMAN. (L.S.) Baro de WASSENAER. (L.S.) CONRADUS NORFF.

(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. de NASSAUW.
(L.S.) G. van der DOES.
(L.S.) O. SMINIA.
(L.S.) A. W. BENTHEIM.
(L.S.) HENRICUS BOTHENIUS.

Articulus Separatus.

POstquam Articulo quinto Tractatus inter Suam Cæsaream Majestatem, Regiam Majestatem Magnæ Britanniæ, & Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, ex una, & Dominum Episcopum & Principem Monasterienſem, ex altera parte, die decima octava Martii, anni proximè elapsi initi, conventum sit, ut illa quatuor millia Militum, quæ sua Celsitudo, vigore Articuli quarti ejusdem Tractatus, ad Rhenum Superiorem, Medium, aut Inferiorem, sistere parata est, ad Mosam aut in Belgio Hispanicæ Ditionis Exercitui suæ dictæ Majestatis Magnæ Britanniæ jungant, si Sua Majestas ac Domini Ordines Generales illud è re communi esse judicaverint, ita tamen, ut de impensis, quæ ibidem majores erunt, quàm si ad Rhenum Copiæ manerent, pro ratione temporis quo ad Mosam aut in Belgio moraturæ sunt, ex æquo & bono transigatur. Articulo hoc separato ulterius conventum est, prædictum Militem cum suis Officialibus, in futurum, ad jussum Suæ Regiæ Majestatis illico & sine ulla dilatione ad dicta sua Castra moturum, eâ Conditione, ut à primo die suæ profectionis Subsidium quinque millium Thalerorum Imperialium suæ Celsitudini promissum quinque millibus eorundem Thalerorum Imperialium sit augendum, prout præsenti Articulo augetur, utque durante ejus mansione in Belgio, aut ad Mosam, ex Armamentario Suæ Regiæ Majestatis, & Dominorum Ordinum Generalium, ei gratis extradatur illa portio panis & pabuli, quæ datur proprio illorum Militi, quæ augmentatio Subsidii quinque nimirum millium Imperialium, etiam locum habebit, & continuanda erit illis mensibus, quibus prædictus Miles in Hybernis erit, in Ditionibus suæ Celsitudinis, ùt eò aptior reddatur ad supplendum defectum, durante æstiva Expeditione faciendum. Casu quo autem Sua Regia Majestas consultum duxerit, ut prædictus Miles post Hyberna, denuò ad Rhenum militet, redibit Subsidium menstruum à primo die Maji ad normam Tractatus, viginti scilicet millium Imperialium; militabit porrò sub jussu suæ Celsitudinis Generalis, qui ut alii Generales Confœderatorum Principem, ad Consilia Bellica pariter vocabitur & summo Suæ Regiæ Majestatis, aut in Ejus absentia Ejusdem Generalissimi, cui totus Exercitus suberit, imperio obediet. Articulus hic separatus hinc inde signabitur & ratihabebitur, ejusque erit valoris & roboris, ac si de verbo ad verbum Tractatui 18. Martii proximè elapsi concluso, esset insertus,

ANNO 1695. Hagæ-Comitis die decimo Aprilis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi ſexti.

(L.S.) VILLERS pro Rege Magnæ Britanniæ.
(L.S.) Van ELS.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) P. Van HECKE.
(L.S.) J. Van der DOES.
(L.S.) W. V. VELZELDE.
(L.S.) GOCKINGA.
Nomine Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii.
(L.S.) J. CONRADUS NORFF pro Domino Epiſcopo & Principe Monaſterienſi.

Ratificatio ſuæ Celſitudinis Reverendiſſimi & Celſiſſimi Domini Epiſcopi & Principis Monaſterienſis.

NOs Fridericus Chriſtianus Dei gratiâ Epiſcopus Monaſterienſis, Burgravius Strombergenſis, Sacri Romani Imperii Princeps, & Dominus in Borckeloh, notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis, quorum ſcire intereſt, quod inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Dominum noſtrum Clementiſſimum, Suam Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ, ac Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii ex una: & Nos ex altera Parte, certus quidam Tractatus ſivè Conventio, die vigeſimâ tertiâ menſis Martii hujus currentis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti per utriusque Partis Legatos, Plenipotentiarios & Deputatos, inita & concluſa ſit modo & tenore ſequenti.

Tractatus ſive Conventio.

Nos igitur huic Conventioni ſatisfacere cupientes præinſertum Tractatum per omnia & ſingula approbavimus, confirmavimus & ratum habuimus, nec non Fœderi prætacto inter Suam Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales duodecimo die Maji Anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni inito acceſſimus, proùt hisce approbamus, confirmamus & ratum habemus, ac dicto Fœderi hoc ipſo accedimus: Promittimus præterea ac declaramus fide & verbo Principis; nos omnes & ſingulos ſupraſcriptos Articulos, adeòque totam hanc Conventionem, & quævis contenta præfati Fœderis firmiter & ſanctè obſervaturos, & adimpleturos, nullaque ratione vel per Nos vel per alios ullo unquam tempore illis contraventuros, nec ut per alios contraveniatur paſſuros. In cujus rei fidem & Teſtimonium hasce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri appenſione communiri juſſimus. Datum in Urbe noſtra Monaſterienſi die ſeptima Menſis Aprilis Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

FRIDERICUS CHRISTIANUS.
(L.S.)

Ratificatio Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ.

GUilielmus Tertius Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis notum teſtatumque facimus, quemadmodum Tractatus ſivè Conventio inter Sacram Cæſaream Majeſtatem nosmetipſos, ac Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum ab una & Reverendiſſimum & Celſiſſimum Dominum Episcopum, & Principem Monaſterienſem ab altera Parte tàm de præfati Domini Epiſcopi in Tractatum interioris Fœderis, inter Cæſaream Suam Majeſtatem & dictos Dominos Ordines Generales duodecimo die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono Viennæ concluſum acceſſione & admiſſione, quàm de ejusdem Copiis, durante hoc Bello, contra Hoſtem communem militatum educendis, per Plenipotentiarios & Miniſtros, utrinque ad hoc ſufficienti Poteſtate munitos decimo octavo die Menſis Martii Anno 1695. inita & concluſa ſit in formam ſequentem. ANNO 1695.

Tractatus &c.

Nos ſupramemoratam Conventionem in omnibus & ſingulis ejus Articulis approbavimus & confirmavimus ac gratam, ratam firmamque habuimus, proùt per præſentes pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris eandem approbamus & confirmamus, ac gratam, fimam, ratamque habemus. Spondentes verboque Regio promittentes, nos omnia quæ in ea continentur (quantum ad nos attinet) ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos. In quorum majorem fidem & robur præſentes manu noſtra Regia ſignatas, magno noſtro Angliæ Sigillo muniri fecimus. Quæ dabantur in Palatio noſtro de Kenſington vigeſimo quinto die Menſis Martii Anno Domini 1695. Regnique noſtri ſeptimo.

GUILIELMUS Rex.
(L.S.)

Ratificatio Sacræ Cæſareæ Majeſtatis.

NOs Leopoldus divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wirtembergæ, Comes Tyrolis, &c. notum & teſtatum facimus, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt, quòd cum nos inter & Sereniſſimum Angliæ Regem Guilielmum Tertium, nec non Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum ex una, & Venerabilem Fredericum Chriſtianum Epiſcopum Monaſterienſem Principem devotum nobis dilectum ex altera, partibus, menſe proximè ſuperiori Hagæ-Comitis per Deputatos ad id Miniſtros & Plenipotentiarios quædam Conventio, ſeu Tractatus initus, concluſusque ſit, qui eſt tenoris ſequentis.

Tractatus.

Nos prædictum Tractatum cum omnibus ſuis Articulis, punctis & clauſulis confirmaverimus, ratihabuerimus, & approbaverimus, quemadmodum illum per præſentes confirmamus, ratihabemus, & approbamus, promittentes verbo noſtro Imperiali, Regio atque Archiducali ſupra memorato Epiſcopo devotiſſimo Nos, quidquid ex hoc Fœdere nobis præſtandum eſt, accuratè præſtituros & adimpleturos eſſe. In cujus rei fidem hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus, quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ die decima quarta Menſis Aprilis, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto, Regnorum Noſtrorum Romani trigeſimo ſeptimo, Hungarici quadrageſimo, Bohemici vero vigeſimo nono.

LEOPOLDUS.

Vt. AMADÆUS Comes de Windisgratz.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

G. F. CONSBRUCK.

Ratificatio Dominorum Ordinum Generalium.

ORdines Generales Unitarum Belgii Provinciarum omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit, notum teſtatumque facimus, cùm inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Magnæ Britanniæ & nos, ab una, & Reverendiſſimum & Celſiſſimum Dominum Epiſcopum & Principem Monaſterienſem ab altera Parte Tractatus ſivè Conventio die

ANNO 1695. die vigesima tertia Mensis Martii hujus currentis Anni millesimi sexcentesimi nonagesimi quinti per utriusque Partis Plenipotentiarios & Deputatos inita & concluſa sit modo & tenore sequenti.

Tractatus sive Conventio.

Nos huic Conventioni satisfacere cupientes prædictum Tractatum sivè Conventionem per omnia & singula approbavimus, confirmavimus & ratum habuimus, proùt approbamus, confirmamus & ratum habemus, vigore præsentium, promittimus & declaramus prætereà sincerè & bona fide, nos omnes & singulos supraſcriptos Articulos, adeòque totam hanc Conventionem, & quævis in ea contenta firmiter & sanctè obſervaturos, & adimpleturos, nullaque ratione vel per nos, vel per alios alio unquam tempore illis contraventuros, nec ut per alios contraveniatur paſſuros. In quorum omnium fidem hasce Sigillo noſtro majori muniri & per Conſeſſus noſtri Præſidem signari curavimus, ac per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus. Actum Hagæ-Comitum die vigeſima quinta Menſis Aprilis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

Vt. J. van der DOES.

Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

H. FAGEL.

CLXIX.

12. Mars. Franckfurtiſche Verein zwiſchen dem Biſchoffen zu Münſter / denen Hertzogen zu Sachſen-Coburg und Gotha / dem Marggrafen von Brandenburg Culmbach / dem Hertzogen zu Braunſchweig-Wolffenbuttel / denen Marggrafen zu Baaden-Durlach und Baaden-Baaden / dem König in Dennemarck als Hertzogen zu Holſtein / und dem Hertzog von Wurtenberg / wodurch ſie ſich obligiren / Ihro Fürſtliche Ehre und Würde / conjunctis animis & conſiliis zu erhalten / und bey der Käyſerlichen Majeſtät um hemmung der Hannoveriſchen Chur anzuhalten ꝛc. Geſchehen Franckfurth am Mayn / den 12. Martii 1695. [LUNIGS Teutſches Richs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 361.]

C'eſt-à-dire,

Union de Francfort entre l'Evêque de MUNSTER *les Ducs de Saxe-*COBOURG *&* GOTHA, *le Marcgrave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWICH-WOLFEMBUTEL, *les Marc-Graves de* BADE-DOURLACH *&* BADE, *le Roi de* DANNEMARC; *le Duc de* HOLSTEIN *& le Duc de* WIRTEMBERG, *par laquelle ils ſe prometent d'agir* conjunctis animis & conſiliis *pour la conſervation de leurs Dignités & honneurs de Princes de l'Empire, & d'inſiſter auprès de l'Empereur, pour empêcher ou retarder l'Introduction du neufvieme Electorat. A Francfort ſur le Meyn le* 12. *Mars* 1695.

Zu wiſſen: Als zwiſchen einigen des heil. Römiſchen Reichs ſo geiſt-als weltlichen Fürſten vor gut gefunden worden / bey gegenwärtigen / faſt gefährlich-anſehenden Conjuncturen ſowohl zu Beybehaltung der innerlichen Ruhe und Sicherheit / als gemeinſahme Conſervation der durch die intenirende Einführung der 9ten Chur-Würde empfindlich gekräncketen Fürſtlichen Jurium eine Conferenz zu Franckfurt am Mayn zu veranlaſſen / über denen zu Erreichung ſolches ſo hochnöthig-als untadelichen Haupt-Zwecks dienlichen Mitteln auch vertraute Communication und Berathſchlagung verſchiedentlich gepflogen worden / daß ſolchem nach die anweſende unten benante Miniſtri Krafft der obgehabten und extradirten Vollmachten biß auf ihrer gnädigſten Herren Principalen Ratification, unter hoffenden Acceſs übriger hoher Herren Intereſſenten, folgenden Schluß gefaſt und verbindlich abgeredet. ANNO 1695.

I. Obligiren ſich die zu Erlangung obiger Intention correſpondirende Fürſten / Krafft dieſes / bey Fürſtlichen Ehren und Würden / conjunctis animis & conſiliis dahin zu concurriren / daß ihnen wieder ihre Jura, Dignitæten und Anſehen nichts aufgebürdet / noch ſelbige einiger maſſen gekräncket oder beeinträchtiget werden möchten. Zu dem Ende dann

II. Eine aufrichtige vertrauliche Communication ins künfftige unterhalten / und damit ſowohl unter denen hohen Herren Principalen ſelbſt / als deren beym Reichs-Convent befindlichen Miniſtris continuirt werden ſoll.

III. Gleichwie aber das vornehmſte Abſehen bey dieſer Correſpondenz dahin gerichtet / wie nemlich dem vermittelſt geſuchter Einführung der 9ten Chur-Würde dem Fürſtlichen Collegio zugezogenen præjudiz in Zeiten begegnet / und mithin des Fürſtl. Collegii hohe Gerechtſahme ſalvirt werden möge / alſo iſt

IV. Der Röm. Käyſerl. Majeſtät beywohnender Liebe zur Gerechtigkeit mit ſchuldigſtem Danck höchſtpreißlich / bißherigen Chur-Anmaſſungen ſelbſt den Lauff zu hemmen / und vermittelſt Dero Käyſerl. Declaration, die Introduction, als den vornehmſten effect der obreptirten Inveſtitur biß nach geſchehenem Vernehmen / und völlige Satisfacirung des Fürſten-Standes zu ſuſpendiren / allergnädigſt geruhet: Und tragen demnach

V. Die ſämbtliche Herren Correſpondirende zu dero allerhöchſten æquanimität das unwanckelbahre Vertrauen / dieſelbe werden nicht allein die gantze Chur-Sache in bißherigen Stand ohnverändert bleiben / ſondern vielmehr ſich allergnädigſt gefallen laſſen / die quæſtionem An? ob nemlich ein neunter Electorat anzurichten / dem Reich verträglich? ad Comitia durch ein Käyſerliches Commiſſions-Decret zu bringen / und in denen 3en Reichs-Collegiis darüber Deliberation pflegen zu laſſen. Aller maſſen dann

VI. Die correſpondirende Fürſten es dahin nicht kommen laſſen können / daß etwan / gleich vormahls zu ihrer ſchlechten Conſolation mehr geſchehen / durch eine bloſſe Proteſtation, Salvation, Aſſecuration oder andere ſchriftliche Declaration ein Expediens gemacht / und dero uhralten Fürſtlichen Stand / Dignität / Ehre und Anſehen neben dem circa ferendas & interpretendas Imperii Leges habenden Jure ſuffragii gleichſam im Zweiffel und neue Conteſtation gezogen werde.

VII. Dieſes nun zu erhalten / hat man vor zuträglich erachtet / bey mehr allerhöchſtgedachter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät deswegen glimpfliche Repræſentation zu thun / mit dem geziemenden Erſuchen / ſich dieſen modum umb ſo mehr allergnädigſt belieben zu laſſen / als hochnöthig es iſt / daß die biß daher niedergelegene Reichs-Deliberationes wieder eröffnet / und zu einmüthiger feſten Zuſammenſetzung im Reich der Weg gebahnet werde / und wie ſolches lediglich in Käyſerl. Majeſtät Mächten und Willen beruhet; Alſo laſſen die correſpondirende Fürſten ſich keine andere als dieſe wahre Patriotiſche Intention beykommen / und können ſich von dem allerhöchſten Käyſerl. Ambt nichts anders verſehen / dann daß ſie vor ihre dem werthen Vaterland bißher ohne einig ſubſidial oder ander Intereſſe geleiſtete treue Beyhülffe auch fernerer ohngeſpahrt anzuwenden deſtinirte euerſte Kräfften / hinwieder Juſtiz und Protection wieder alle gefährliche Neuerung und Nachtheil in ihrer wohl-hergebrachten und mit Guth und Bluth theuer erſtrittenen Libertät und Gerechtſahme erlangen / mithin das heilige Röm. Reich in ſeiner Conſiſtenz, wobey es ſich von ſo vielen Seculis her wohl befunden / conſervirt bleiben möge.

VIII. Und nachdeme 8tens Reichs-kundig / was vor ein conſiderables quantum die correſpondirende Fürſten zu des geliebten Vaterlandes Hoheit / Sicherheit und Defen-

ANNO 1695.

fension beytragen / und wie hoch sie daher vor andern interessirt und verbunden seyn / auf zureichige Mittel zu sinnen / wordurch dero von alters her erworbene Splendor und Dignität / sowohl in- als ausserhalb Reichs salviret / und die Macht des Fürstlichen Collegii ihnen nicht entzogen werde / und zu dessen Verhütung bey allgemeinen Reichs-Versamblungen von vielen Jahren her practicirt worden / dasz begebenden fals die in ihren gerechtsahmen periclitirende Status sich separirt / die Reichs-Deliberationes dardurch bisz zu Erfindung abhelfflicher massen suspendirt / auch mit denenselben wieder ihren Willen in keine Weise weiter verfahren werden; So müssen und wollen die correspondirende Fürsten diesen in conformität ergriffenen Weg noch zur Zeit / so lang sie gleichsam quæstionem statûs leyden müsten / und da per naturam keine einmüthig- und gemeinnützige Deliberationes, nisi remoto hoc impedimento zu führen seynd / ebenmäszig insistiren / der Hoffnung / es werde die obschwebende Difficultät durch Leistung erklecklicher Satisfaction förderlich gehoben / und zu mehrer disharmonie per processum ad ulteriora kein Anlasz gegeben werden. Damit aber

IX. Dergleichen Enthaltung von den Reichs-Deliberationibus hinführo nicht nöthig seye; So haben sich die Herren Correspondirende von geraumen Jahren her wohl erinnert / und begriffen / dasz darzu die Multiplication der Opinionen / von welcher die Reichs-Directoria öffters kaum das Conclusum finden zu können / geklagt / ein grosses contribuire / und dasjenige Mittel auf einer wahren vertrauten Intelligenz und guter Præparation der Gemüther beruhe / dannenhero man vor das zulänglichste Expediens ermessen / dasz bey vorkommenden wichtigen Materien die jetzo und künfftig in der Correspondenz stehende geist- und weltliche Fürsten vertraulich mit einander communiciren / und sich darüber vernehmen / zu welchem Ende sie dann ihre Vota, so viel möglich / durch eigene Ministros beschicken / oder doch ihre Vollmachten anderer in der Correspondenz stehenden Fürsten Gesandschafften auftragen wollen / wobey es doch die Meynung nicht hat / sich von denen übrigen Gliederen des Fürstlichen Collegii zu trennen / Collegium in Collegio gleichsam zu formiren / oder im Fürsten-Rath etwas oligarchisches zu tentiren / sondern dasz nach geschehener der Sachen ohnpræjudicirlicher Uberlegung mit denen übrigen Membris aufrichtige Communication gepflogen / und ein gesammtes Fürstl. Conclusum dardurch befördert / mithin der bey Reichs-Tägen hergebrachte modus deliberandi in der That beybehalten werde / und lebt man darbey des gäntzlichen Vertrauens / hierinnen umb so leichter von männiglichen Beyfall zu gewinnen / als ansehn- und vortrefflich Ihro Käyserliche Majestät darbey interessirt / und nicht allein nebenst der correspondirenden Fürsten getreuen Einrath / den Zugang einer considerablen beständigen Verfassung / ohne einige Subsidien / Assignationes oder andere Beschwerde ihrer selbst / oder anderer Fürsten und Stände des Reichs / in allem Nothfall pro publico gewinnet / sonderen auch den so hochnöthigen punctum securitatis publicæ und dahin streckender proportionirter Reichs-Verfassung / zu unvergleichlichem Vortheil und Aufnehmen Dero Käyserl. Authorität und des Reichs mercklich befördert; Gestalten dann hiebey

X. Ferner abgeredet und verglichen worden / vermittelst einer Special-Convention, nach Anleitung des heil. Röm. Reichs Constitutionen und Executions-Ordnung / solche Vorsehung zu thun / dasz zu Rettung des lieben Vaterlandes gegen dem auswärtigen Feind von Seiten der correspondirenden Fürsten / alles in proportionirte gute Bereitschafft gestellt und erhalten / zugleich aber auch inwendig des Reichs allerley zu Præjudiz der Fürstlichen Rechte gereichenden Zunöthigungen / Eingriffen und Beschwehrden / wie nicht weniger denen Land-verderblichen irregulirten Marchen / und darüber einkommenden Lamentationen / Klagen und dadurch einreisenden Mistrauen / so viel möglich / gesteuret werden möge. Wann nun solcher gestalten die correspondirende Fürsten an der Last und Unruhe des geliebten Vaterlandes grossen Theil haben / und zu deren Ertragung nach allen euserstен Kräfften concurriren: So erfordert sowohl die natürliche Billichkeit / als des Reichs Herkommen und kundbahre Observanz, dasz Fürsten und Stände / vermög des ihnen ohnlaugbar zustehenden Juris Belli & Pacis, auch die zu des gemeinen Vaterlandes Erleichterung gereichende Mittel und Wege mit erfinden helffen. Dahero man

XI. Einig worden / Ihro Käyserl. Majestät von demjenigen / so man allhier verhandelt / nachdrückliche apertur zu geben / und dabey geziemende Instanz sowohl schrifftlich / als durch eigene Abschickung (welche / so bald man sich der abschickenden Personen und anderer Nothwendigkeiten halber gnugsam wird vernommen haben / ihren ohneingestellten Fortgang haben soll) zu thun / ihres allerhöchsten Orts daran zu seyn / dasz kein voreiliger / oder Particulier-Frieden gemacht / sondern zu dessen Tractirung gewisse Zeit und Mahlstatt erwehlet / und die so hoch interessirten Fürsten mit darzu gezogen / mithin in indicendo & finiendo Bello, zu ihrer Consolation und mehrer Aufmunterung / denen Reichs-Constitutionen gemäsz eine gleiche Waag und Maasz gehalten werden möge / allermassen dann die gesambte correspondirende Fürsten den Verlasz genommen / dasz sie / wann zu Eröffnung der Friedens-Tractaten sich mehrere Apparence ereignen solte / zeitlich vorhero zusammen schicken / wie bey solchen Friedenshandlungen / benebens zulänglicher Satisfaction, die Reichs-Fürstl. Hoheiten zu beobachten und zu mainteniren überlegen lassen / auch dieselbe nach befindender Convenientz beschicken wollen.

XII. Sie seyn diesem allem nach in keinen Zweiffel / es werde so wohl Käyserl. Majestät ob dieser ihrer wahren Patriotischen Intention ein gnädigstes Gefallen tragen / als auch übrige vornehme Commembra des Reichs-Fürsten-Standes / zu einmüthigem Beytritt und subscription derselben begierig seyn / wohl erwogen / eines theils neben dem Käyserl. höchsten Respect und Retablirung einer beständigen Vertrauligkeit zwischen Haupt und Gliederen / die permission der Reichs-Constitutionen / und darauf gegründeten alten und neuen Observanz, andern Theils aber die natürliche Liebe zu selbst eigener Conservation vor solche militiret / und nicht zu vermuthen ist / dasz ein Fürst seine wohlhergebrachte Ehren und Jura negligiren / und deren Untergang mit eingeschlagenen Händen ansehen könne. Schliesslich ist

XIII. Verabredet / dasz denen übrigen in der Reichs-Matricul liegenden Fürsten und Ständen bevor und freystehen soll / dieser Correspondenz zu accediren / vor die allgemeine Ruhe / Libertät und Jura mit sorgen und rathen zu helffen / und sich deren ersprieszlichen Genusses gleichfalls theilhafftig zu machen. Zu welchem Ende dann gesambte correspondiren Fürsten so wohl mittelst Ablassung angelegentlicher Invitations-Schreiben / als auch durch besondere Schickung auff gemeinsahme Kosten / selbige zum Accesz vermögen wollen. Und wie diejenige / welche dieser untadelichen Correspondentz beyzutreten ihrer particulier-Convenientz halber Bedencken tragen / von dem daraus entspriessenden gedeylichen Effect, Nutzen und Assistentz zu participiren sich von selbst entziehen zu wollen scheinen; Also versprechen hingegen die correspondirende Fürsten und Stände hiemit nochmahls bey Teutschen Fürstlichen Glauben und Ehren / über dieser genommener Abrede mit Darstreckung aller zulänglichen Kräfften und Vermögen fest und unverbrüchlich zu halten. Gestalten dann zu mehrerer uhrkund dieselbe von nachgesetzten bevollmächtigten Ministris eigenhändig unterschrieben und besiegelt / auch allerseits höchster Herren Principalen Ratification innerhalb 6. Wochen beyzubringen und gegen einander auszuwechseln versprochen worden. So geschehen zu Franckfurth am Mayn den 14. (24.) Martii Ao. 1695.

Von wegen Ihrer Hochfürstl. Gnaden zu Münster

(L.S.) Cochenheim.

Von wegen Ihrer Hochfürstl. Hochfürstl. Durchl. Durchl. zu Sachsen-Coburg und Sachsen-Meinungen

(L.S.) J. E. Freyherr von Wohlzogen.

Von wegen Ihrer Hochfürstl. Durchl. zu Sachsen-Gotha

(L.S.) Joh. Josz Hartmann Fischer.

Ex substitutione Sr. Hochfürstl. Durchl. zu Brandenburg-Culmbach Ministri J. C. Starcke.

(L.S.) DE Piper.

Von wegen Jh. Durchl. Durchl. zu Braunschweig-Wolffenbüttel

(L.S.) Woudeke.

Ex substitutione Sr. Hochfürstl. Durchl. zu Baaden-Durlach Ministri R. von Gemingen.

(L.S.) DE

ANNO 1695.

(L.S.) DE Piper.

Ex ſubſtitutione Sr. Hochfürſtl. Durchl. zu Baaden-Baaden Miniſtri C. F. von Plittersdorff.

(L.S.) DE Piper.

Von wegen Ihrer Königl. Majeſtät zu Dennemarck Norwegen/ als Hertzogen zu Hollſtein ꝛc. ſalvo loco & ordine.

(L.S.) DE Piper.

Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Durchl. zu Würtenberg/ ſalvo loco & ordine.

(L.S.) E. Heyland.

CLXX.

8. Août. L'EMPEREUR, ET LES PROVINCES-UNIES.

Renouvellement de la part des PROVINCES-UNIES, *de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & leſdites* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à la Haye, le* 8. *Août,* 1695. *Avec la* RATIFICATION *des Etats Generaux donnée le* 6. *Octobre,* 1695. [Pièce authentique tirée des Regiſtres de L. H. P. & ſignée de la propre main de Mr. le Greffier FAGEL.]

ORdines Generales Uniti Belgii omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit; notum teſtatumque facimus, quod cum inter Plenipotentiarios Confœderatarum Potentiarum ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum die octavo Auguſti hujus anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti conventum ſit, de renovatione & confirmatione Fœderis inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Nos, duodecimo Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni concluſi ac per acceſſionem aliarum Potentiarum generale facti, uti plenius liquet ex ipſo Renovationis & confirmationis Inſtrumento, quod de verbo ad verbum hic inſertum eſt.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecimo Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Galliam concluſum, & per acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore, per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem hoſtem agere; & quæ circumſpectio, ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dictâ Pace, in terminis Fœderis Defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas, laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem hoſtem, non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes, aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, ſalvâ tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum Generale Fœdus, die duodecima Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni initum, renovare, recognoſcere ac confirmare; prout hiſce renovant, recognoſcunt ac confirmant; Principales ſuos ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & obligationum in modo dicto Fœdere contentarum, Obligando, non ſecus, quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret. ANNO 1695.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem, & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum, vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejuſdem Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi, qui huc uſque, in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſi quidem hæc Renovatio & confirmatio Declarationi belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis, ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius, & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint.

In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum die octavo Auguſti anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

Nos infra ſcripti Celſorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii ad hoc ſpecialiter Deputati haſce ſubſcripſimus & Sigilla Noſtra huic Inſtrumento appoſuimus.

(*Signatum erat.*)

(L.S.) S. V. WYNBERGEN.
(L.S.) F. BARON DE REEDE.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) J. VANDER DOES.
(L.S.) J. AITZEMA.
(L.S.) H. J. ROELINCK.

Nos itaque idem Inſtrumentum & omnia, & ſingula in eodem contenta, approbaſſe, confirmaſſe & ratahabuiſſe; quemadmodum approbamus, confirmamus & ratahabemus, vigore præſentium, promittentes ſincerè & bonâ fide, Nos quæcunque in eodem Inſtrumento contenta ſunt, quatenus ad nos attinet, obſervaturos & adimpleturos, nec quicquam contra facturos vel eidem ullo modo contraventuros. In quorum fidem haſce Sigillo noſtro majori muniri, per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi fecimus. Actum Hagæ Comitum die ſexto Octobris anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti. (*Signatum erat*) S. V. GOCKINGA Vt. (*inferius ſcript. erat*) Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium (*ſubſignatum erat*) F. FAGEL.

Exemplar hoc in omnibus convenire cum ſuo Originali, à quo ex filo coccineo & aureo pendebat Sigillum majus altiſſimè memoratorum Dominorum Ordinum Generalium cerâ rubrâ impreſſum, teſtor Eorundem Graphiarius.

F. FAGEL.

16. Août. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET MUNSTER.

CLXXI.

Renouvellement de la part de FREDERIC CHRESTIEN *Evêque de Munſter de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur,*

ANNO 1695. *& les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Munſter le* 16. *Août* 1695. [Manuſcrit.]

NOs Fridericus Chriſtianus Dei gratia Epiſcopus & Princeps Monaſterienſis, Burggravius Strombergenſis, S. Romani Imperii Princeps & Dominus in Borckeloh, notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis, quorum ſcire intereſt quod cùm Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii ad Congreſſum Hagæ-Comitis inſtitutum, vi Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, Ratihabitione Dominorum ſuorum Principalium ſalva, die octava menſis labentis convenerint, Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, duodecimo Maii, Anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Coronam Galliæ initum renovare, recognoſcere & confirmare, modo ac tenore ſequenti.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem Hostem non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoſcere, & confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecus quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & Illi, qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenarie conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ; obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius & ad plurimum reſpectu Illorum, qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione, & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octavâ Auguſti 1695. ANNO 1695.

(L.S.) J. CONRADUS NORFF,

Pro Reverendiſſimo & Celſiſſimo Domino Epiſcopo & Principe Monaſterienſi.

NOs ſupra memoratas Renovationis Tabulas ratas & gratas habuerimus, confirmaverimus, & approbaverimus, prout hiſce ratihabemus, confirmamus, & approbamus, fide ac verbo Principis promittentes, omnia & ſingula in prædictis Tabulis Renovationis comprehenſa fideliter & ritè, quantum Nos concernit, præſtituros atque adimpleturos, nec paſſuros ut iis in minimo à noſtris unquam contraveniatur. In cujus rei fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas Sigillo noſtro communiri juſſimus. Datum in Urbe noſtra Monaſterienſi, die decima ſexta Auguſti, Anno milleſimo ſexcenteſimo, nonageſimo quinto.

FRIDERICUS CHRISTIANUS.

(L.S.) (L.S.)

Copiam hanc cum Originali ſuo in Congreſſu Plenipotentiariorum hodie exhibito per omnia concordare atteſtor manu propria Hagæ-Comitum die 23. Januarii 1696.

J. CONRADUS NORFF.

CLXXII.

Renouvellement de la part D'ERNEST AUGUSTE *Duc de Brunſwick & de Lunebourg Electeur, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Linsbourg, le* 18. *Août* 1695. [Manuſcrit.] $\frac{8}{18}$. Août. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER.

NOs Dei Gratia Erneſtus Auguſtus Dux Brunsvicenſis & Luneburgenſis S. R. I. Elector, Princeps Oſnabruggenſis, notum teſtatumque hiſce facimus, quandoquidem Sacra Cæſarea Majeſtas nunquam ſatis laudato conſervandæ & ſtringendæ magis inter omnes & ſingulas adverſus Coronam Galliæ Fœderatas Potentias Unionis zelo mota, Earundem ad Congreſſum Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curaverit, utilitati publicæ, haud parum conſultum iri, ſi Fœdus illud, quod die 12. Maii 1689. inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii initum & per Acceſſionem aliarum deinceps Potentiarum univerſale & generale factum, ſine mora renovaretur, quem in finem certa quædam formula in dicto Congreſſu concinnata & à ſingulis ad id ſpecialiter legitimatis Plenipotentiariis ſignata eſt, modo & tenore ſequenti.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſti-

ANNO 1695. institutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, si obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac necessariam æstimarunt, quanto vel maximè interest, hunc communem Hostem non solum omni spe assequendæ intentionis suæ per consuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per divisionem Confœderatorum, penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum separatorum è medio tollere.

Ea propter supradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum suorum, & unanimi consensu, salvâ tamen Principalium suorum Ratificatione, inter se convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoscere & confirmare, prout hisce renovant, recognoscunt, & confirmant, Principales suos ad inviolabilem observantiam universi tenoris ac omnium Punctorum, Clausularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non secus quam si illud Fœdus huic Instrumento de verbo ad verbum insertum, & noviter inter Partes stipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum separatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum accesserunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & singulæ ejusmodi Accessiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus stipulationibus & promissis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam necessarium judicatum fuit, Sacram Cæsaream Majestatem ex parte hujus Congressus requirere, prout Eadem præsentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut se huic Renovationi Fœderis generalis aggregent & illi, qui hucusque in eo comprehensi non erant, eidem quantocius accedant, siquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ plenarie conformis est, nullum alium præ se ferens scopum, quam honestæ, generalis ac securæ Pacis conjunctim adipiscendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ constanti tranquillitate in futurum conservandæ. Obligant se quoque supra memorati Plenipotentiarii, quod super hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à suis Principalibus quantocius & ad plurimum respectu Illorum, qui longius absunt, intra duos menses procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum simile Instrumentum sæpe mentionatæ Renovationis propria manus subscriptione, & Sigilli sui appressione signavit. Actum Hagæ-Comitum die octavâ Augusti 1695.

Nos igitur eadem ratione qua antedicto Fœderi die trigesima mensis Decembris, Anni millesimi sexcentesimi nonagesimi secundi accessimus, idque laudavimus & approbavimus, supra insertam quoque Renovationis ejus formulam laudasse & approbasse, sicuti vigore præsentium eam laudamus, approbamus, gratam, acceptam ratamque habemus, spondentes & fide ac verbo Electorali promittentes, nos illi nullo modo contraventuros, aut quantum in nobis est contraveniri passuros, sed ejus tenorem in omnibus sanctè & inviolabiliter observaturos, atque adimpleturos esse.

In quorum fidem, majusque robur præsentes Literas manu nostra subscripsimus, & sigillo nostro muniri jussimus. Dabantur Linsburgi die $\frac{8}{18}$. Augusti Anni millesimi sexcentesimi nonagesimi quinti.

(L.S.) ERNESTUS AUGUSTUS Elector.

Copiam hanc manus mea subscriptione, & sigilli mei appositione roboratam Ego infrascriptus Serenitatis suæ Electoralis Brunsvicensis & Luneburgensis Consiliarius, ejusdem ad Congressum Confœderatorum, qui est Hagæ-Comitum, Plenipotentiarius in omnibus vero Originali, quod in Congressus custodia est, convenientem illius loco exhibui.

(L.S.) HENR. HUNEKEN.

CLXXIII.

ANNO 1695. 22. Août. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET BAVIERE.

Renouvellement, de la part de MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur Duc de Baviere, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES, *& leurs Alliez. Fait au Camp de Namur, le* 22. *Août,* 1695. (Manuscrit.)

NOs Maximilianus Emanuel Dei Gratiâ utriusque Bavariæ & Palatinatus superioris Dux, Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperii Archidapifer & Landgravius in Luchtemberg &c. Omnibus & singulis, quorum interest, hisce notum facimus ac testamur. Postquam Sacræ Cæsareæ Majestati aliisque contra Galliam Fœderatis Potentiis & Principibus è re visum fuit, ut Fœdus illud, inter dictam Sacram Cæsaream Majestatem Leopoldum primum ac Celsos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum Viennæ die 12. Maii 1689. ab initio concluſum, cui Fœderi præter alios & Nos quoque postmodum accessimus, nostrumque desuper Instrumentum 3. Maii 1691. expediri fecimus: inter utrinque Fœderatos eum maximè in finem renovetur, tum ut præfatæ Coronæ Galliæ omnis per secretas machinationes assequendæ intentionis suæ spes præscindatur, tum ut inter ipsos Confœderatos omnis diffidentiæ & separationis occasio è medio tollatur: Quod propterea Ministrum & Consiliarium nostrum Status nobis fidelem dilectum Corbinianum de Prielmeyer de novo Hagam-Comitis ablegaverimus, eique plenam Potestatem dederimus, ut super ejusmodi renovatione Fœderis cum aliis Deputatis ac Plenipotentiariis ibi præsentibus conveniat, nec non ejusmodi renovati Fœderis Instrumentum, unum vel plura, prout hoc de necessitate visum fuerit, nostro nomine signet, quod & modo, formâ ac tenore factum fuit quo sequitur.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem, & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per Accessionem aliarum Potentiarum universale ac generale factum, in suo vigore per omnia firmum subsistat, clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hostem agere, & quæ circumspectio ac modus in tractanda Pace, aut Armistitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defensivi persistere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæsarea Majestas laudâbili zelo conservandæ semper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congressum hic Hagæ-Comitum instıtutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, si obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac necessariam æstimarunt, quanto vel maximè interest, hunc communem Hostem non solum omni spe assequendæ intentionis suæ per consuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per divisionem Confœderatorum, penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum separatorum è medio tollere.

Ea propter supradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum suorum, & unanimi consensu salvâ tamen Principalium suorum Ratificatione inter se convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoscere & confirmare, prout hisce renovant, recognoscunt, & confirmant, Principales suos ad inviolabilem observationem universi tenoris ac omnium Punctorum, Clausularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non secus quam si illud Fœdus huic Instrumento de verbo ad verbum insertum, & noviter inter Partes stipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum separatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum accesserunt, & quibus dicti Plenipo-

ANNO 1695.

tentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & singulæ ejusmodi Accessiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus stipulationibus & promissis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam necessarium judicatum fuit, Sacram Cæsaream Majestatem ex parte hujus Congressus requirere, prout Eadem præsentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut se huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & Illi, qui hucusque in eo comprehensi non erant, eidem quantocius accedant, siquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ plenarie conformis est, nullum alium præ se ferens scopum, quam honestæ, generalis, ac securæ Pacis conjunctim adipiscendæ ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ constanti tranquillitate in futurum conservandæ.

Obligant se quoque supra memorati Plenipotentiarii quod super hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à suis Principalibus quantocius & ad plurimum respectu illorum qui longius absunt, inter duos menses procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum simile Instrumentum sæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus subscriptione & Sigilli sui appressione signavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Augusti Anno millesimo sexcentesimo nonagesimo quinto.

Quibus ita factis tenore præsentium declaramus Nos hujusmodi Renovationis actum, ac ipsum respectivè Fœdus per omnia & singula approbavisse, quemadmodum hisce approbamus & ratihabemus; verbo Principis promittentes, nos omnia & singula, in præfato Fœdere contenta sanctè & religiosè observaturos, impleturos, ac sic observari & impleri curaturos, neque, quantum in nobis erit, passuros, ut à quopiam, sub quocunque demum prætextu, directè vel indirectè, violentur aut infringantur. In horum omnium testimonium, & majorem fidem præsens Ratificationis Instrumentum propria manu subsignavimus, ac Sigillo nostro Electorali communiri fecimus. Actum in Castris ad Namurcum die vigesima secunda Augusti, Anni millesimi sexcentesimi nonagesimi quinti.

MAXIMILIANUS EMANUEL Elector.

plus bas,

(L.S.)

Jo. PETRUS KEMPIS.

PREILMEYER PLENIPOTENT. (L.S.)

CLXXIV.

17. Août. L'EMPEREUR, LES PROVINCES, ET BRANDEBOURG.

Renouvellement de la part de FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & leurs Alliez. Fait à Cologne sur la Sprée le* 27. *Août*, 1695. [Manuscrit.]

NOs Fridericus Tertius Dei Gratiâ, Marchio Brandeburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector Prussiæ, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Stettini, Pomeraniæ, Cassubiorum Vandalorumque, nec non in Silesia, Crosnæ Dux, Burggravius Norimbergensis, Princeps Halberstadii, Mindæ, & Camini, Comes de Hohenzolern, Marcæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenstein, Lawenburg & Butau.

Notum facimus omnibus & singulis præsentes Literas inspecturis, lecturis vel audituris, aut quomodocunque infra scriptorum notitia ad ipsos pervenire poterit: Postquam ad firmandum & arctius stringendum vinculum, quod inter Fœderatos præsenti Bello contra Galliam intercedit, utile & è re communi visum fuerit, Fœdus, die 12. Mensis Maii anni 1689. primo inter Sacram Cæsaream Majestatem ex una, & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Fœderati Belgii ex altera partibus initum, & post, Accessione aliorum Regum, Electorum, & Principum generale factum, renovare, majusque robur ei addere, eáque de re præhabita matura deliberatione inter generosum & magnificum Consiliarium nostrum Status intimum, apud prædictos Ordines & in Congressu Hagensi Ministrum Plenipotentiarium, sincerè nobis fidelem & dilectum Wolffgangum de Schmettau, nec non reliquorum Fœderatorum ibidem præsentium Ministros Plenipotentiarios conventum fuerit formâ, modo & tenore sequenti.

ANNO 1695.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem & Celsos ac Præpotentes Dominos Generales Fœderati Belgii die 12. Mensis Maii 1689. contra Galliam concluſum & per Accessionem aliarum Potentiarum universale ac generale factum, in suo vigore per omnia firmum subsistat clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem hostem agere, & quæ circumspectio ac modus in tractanda Pace aut Armistitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defensivi persistere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæsarea Majestas laudabili zelo conservandæ semper hujus arctæ, constantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congressum hic Hagæ Comitum institutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, si obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac necessariam existimarunt, quanto vel maximè interest, hunc communem Hostem non solum omni spe assequendæ intentionis suæ per consuetas pernicioſas machinationes oblationesque, & per divisionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum separatorum è medio tollere.

Ea propter sæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum suorum & unanimi consensu, salva tamen Principalium suorum Ratificatione inter se convenerunt, ante memoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoscere ac confirmare, prout hisce renovant, recognoscunt ac confirmant, Principales suos ad inviolabilem observationem universi tenoris, ac omnium Punctorum, Clausularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non secus quam si illud Fœdus huic Instrumento de verbo ad verbum insertum & noviter inter Partes stipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum separatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum accesserunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & singulæ ejusmodi Accessiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus stipulationibus, & promissis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam necessarium judicatum fuit, Sacram Cæsaream Majestatem ex parte hujus Congressus requirere, prout Eadem præsentibus humillime requiritur, quatenus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut se huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi, qui huc usque, in eo comprehensi non erant, eidem quantocius accedant, siquidem hæc Renovatio & confirmatio Declarationi belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii Anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono contra Galliam factæ plenarie conformis est, nullum alium præ se ferens scopum, quam honestæ, generalis ac securæ Pacis conjunctim adipiscendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ constanti tranquillitate in futurum conservandæ. Obligant se quoque supramemorati Plenipotentiarii, quod super hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à suis Principalibus quantocius & ad plurimum respectu illorum qui longius absunt, intra duos menses procurare velint: in cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum simile Instrumentum sæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus subscriptione & Sigilli sui appressione signavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Augusti Anno millesimo sexcentesimo nonagesimo quinto.

Cùm

ANNO 1695.

Cùm ergò hæc omnia & singula per supradictum Plenipotentiarium nostrum de Schmettau, jussu & Mandato nostro ita gesta, peracta & conventa sint; Nos eadem omnia & singula certâ nostrâ scientiâ approbamus, ratificamus, & confirmamus, rataque & firma esse & fore virtute præsentium declaramus, simulque verbo Electorali promittimus pro Nobis, Nostrisque & Electoratus nostri Hæredibus, Nos omnia, quæ Scripto illo continentur, firmiter, constanter & inviolabiliter servaturos, nullaque ratione vel per nos vel per alios nullo unquam tempore contraventuros, aut ut per alios contraveniatur passuros, quomodocunque id fieri poterit. In quorum omnium testimonium & fidem Sigillum nostrum Electorale huic Diplomati manu nostra subscriptum appendi fecimus. Dabantur Coloniæ ad Spream die $\frac{17}{27}$. Augusti 1695.

FRIDERICUS Elector.

(*Sigillum Electorale majus huic Ratificationi appensum est.*)

E. V. DANCKELMAN.

Copiam hanc cum Originali suo, in Congressu Plenipotentiariorum hodie exhibito & illic cum cæteris Ratificationibus asservato per omnia concordare attestor manu propria, & appressione Sigilli mei. Hagæ Comitum die 23. Januarii 1696.

W. DE SMETTAU.

CLXXV.

1. Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET L'ESPAGNE.

Renouvellement de la part de CHARLES II. *Roi d'Espagne de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas & leurs Alliez. Fait à Madrid le* 1. *de Septembre*, 1695. [Manuscrit.]

DOn Carlos, por la graçia de Dios Rey de las Españas, de las dos Sicilias, de Jerusalem, de las Indias &c. Duque de Borgoña y de Milan, Conde de Habspurg, Iflandes y Tirol &c. Por quanto en Primero de Agosto pasado de este año se ha asustado en el Haya per Don Francisco Bernardo de Quiros de mi Conseio de Castilla, mi Embaxador en las Provincias-Unidas del Pays Baxo y mi Plenipotentiario en el Congreso del Haya y todos los demas Ministros de a quel Congreso el Tratado de Renovation de la Alianza y Liga contra la Francia, que se concluyo en doze de Mayo de mil seiscecentos y ochenta y nueve entre El Serenissimo y Potentissimo Emperador Rey de Romanos, de Bohemia y de Ungria, y los Altos y mui Poderosos Estados de las Provincias-Unidas del Pays-Baxo, cuyo Tratado de Renovation, en Lengua Latina es el siguiente.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecima Mensis Maji anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono contra Galliam conclusum, & per Accessionem aliarum Potentiarum universale ac generale factum in suo vigore per omnia firmum subsistat, clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hostem agere, & quæ circumspectio ac modus in tractanda Pace, aut Armistitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defensivi persistere ac durare debeat, nihilominùs tamen Sacra Cæsarea Majestas laudabili zelo conservandæ semper hujus arctæ, constantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congressum hic Hagæ-Comitum institutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, si Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam & necessariam existimarunt, quantò vel maximè interest, hunc communem Hostem non solum omni spe assequendæ Intentionis suæ per consuetas pernicioſas machinationes oblationesque & per divisionem Confœderatorum penitus exuere, verùm etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum separatorum è medio tollere. ANNO 1695.

Ea propter sæpe dicti Fœderatarum Provinciarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum suorum, & unanimi consensu, salva tamen Principalium suorum Ratificatione, inter se convenerunt, antè memoratum generale Fœdus die duodecimo Maji anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono initum renovare, recognoscere, ac confirmare, proutì hisce renovant, recognoscunt & confirmant, Principales suos ad inviolabilem observationem universi tenoris ac omnium Punctorum, Clausularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non secùs quàm si illud Fœdus huic Instrumento de verbo ad verbum insertum, & noviter inter Partes stipulatum foret, quod tamen etiam intelligi debet, ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum separatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum accesserunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt. Quin imò omnes & singulæ ejusmodi Accessiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & Promissis inter Confœderatos invicem contractis. Præterea etiam necessarium judicatum fuit, Sacram Cæsaream Majestatem ex parte hujus Congressus requirere, prouti eadem præsentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari ut se huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui hucusque in eo comprehensi non erant, eidem quantociùs accedant, si quidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die decima quarta Februarii anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono contra Galliam factæ plenariè conformis est, nullum alium præ se ferens scopum, quam honestæ generalis ac securæ Pacis conjunctim adipiscendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ constanti tranquillitate in futurum conservandæ. Obligant se quoque supramemorati Plenipotentiarii, quod super hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à suis Principalibus quantociùs & ad plurimum respectu illorum qui longiùs absunt intra duos Menses procurare velint. In cujus fidem unusquisque modò dictorum Plenipotentiariorum simile Instrumentum sæpè mentionatæ Renovationis propriæ manus Subscriptione, & Sigilli sui appressione signavit. Actum Hagæ Comitum prima Augusti anno millesimo sexcentesimo nonagesimo quinto.

Y havendoze visto y examinando hé resuelto aprobarle y ratificarle en todos sus puntos; por tanto en virtud de la presente le apruevo y ratifico y en fée y palabra Real prometo cumplirle; en la forma que en el se contiene. Para lo qual mando despachor la presente firmada de mi mano, sellada con mi sello secreto y refrendada de mi infrascrito Secretario de Estado. Dada en Madrid à primero de Septiembre & mil seiscientos noventa y cinco Anos: YO EL REY. Don CRISPIN GONZALES BOTELLO. Concordat cum suo Originali, quod manus propriæ subscriptione confirmo. Hagæ Comitum vigesima tertia Januarii anno millesimo sexcentesimo nonagesimo sexto.

DON FRANCISCO BERNARDO DE QUIROS.

(L.S.)

CLXXVI.

12. Sept. L'EMPEREUR, ET LES PROVINCES-UNIES.

Acte par lequel LEOPOLD *Empereur renouvelle son Alliance concluë en* 1689. *avec les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & leurs Alliez. Fait à Eberstorff le* 12. *Septembre*, 1695. [Manuscrit.]

LEopoldus Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Si-

ANNO 1695. Silesiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum, &c.

Notum testatumque facimus vigore præsentium universis, quorum interest, quòd cùm Nostri & Fœderatorum Nostrorum Plenipotentiarii Hagæ Comitis congregati, de renovanda obligatione Fœderis, quod anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono primum Nos inter & Uniti Belgii Ordines Generales percussum, deinde aliarum Potentiarum & Principum accessione auctum est, convenerint, desuperque Instrumenta reciprocè commutarint tenoris sequentis.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Mensis Maji 1689. contra Galliam concluſum & per Accessionem aliarum Potentiarum universale ac generale factum in suo vigore per omnia firmum subsistat, clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem Hostem agere, & quæ circumspectio ac modus in tractanda Pace, aut Armistitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defensivi persistere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæsarea Majestas laudabili zelo conservandæ semper hujus arctæ, constantis ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congressum hic Hagæ-Comitum institutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, si Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac necessariam existimarunt, quantò vel maximè interest, hunc communem Hostem non solum omni spe assequendæ Intentionis suæ per consuetas pernicioſas Machinationes aut oblationes, & per divisionem Confœderatorum penitus exuere, verùm etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum separatorum è medio tollere.

Ea propter supra dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum & unanimi consensu, salva tamen Principalium Ratificatione, inter se convenerunt antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum renovare, recognoscere ac confirmare, prouti hisce renovant, recognoscunt & confirmant, Principales suos ad inviolabilem Observationem universi tenoris ac omnium Punctorum, Clausularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non secùs quàm si illud huic Instrumento de verbo ad verbum insertum, & noviter inter Partes stipulatum foret, quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum separatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum accesserunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum, vel additum volunt, quin imò omnes & singulæ ejusmodi Accessiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus stipulationibus & promissis inter Confœderatos invicem contractis.

Prætereà etiam necessarium judicatum fuit, Sacram Cæsaream Majestatem ex parte hujus Congressus requirere, prouti Eadem præsentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores Principes ac Status Imperii adhortari, ut se huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi qui hucusque in eo comprehensi non erant, eidem quantociùs accedant, siquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis est, nullum alium præ se ferens scopum, quàm honestæ generalis ac securæ Pacis conjunctim adipiscendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ constanti tranquillitate in futurum conservandæ.

Obligant se quoque supra memorati Plenipotentiarii quòd super hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à suis Principalibus quantociùs & ad plurimum respectu illorum qui longiùs absunt intra duos menses procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum simile Instrumentum sæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus subscriptione & Sigilli sui appressione signavit. Actum Hagæ Comitum die octava Augusti Anno millesimo sexcentesimo nonagesimo quinto. ANNO 1695.

(L.S.) D. A. C. à KAUNITZ.
Nomine Sacræ Cæsareæ Majestatis.

Nos salutarem hanc Fœderis Renovationem laudaverimus, approbaverimus & ratam habuerimus, prout hisce laudamus, approbamus & ratam habemus, universis & singulis Fœderatis nostris eandem Renovationem ratificantibus; verbo nostro Cæsareo denuò declarantes Nos ad inviolabilem dicti Fœderis omniumque Punctorum & Clausularum in eodem uti & in supra inserto Renovationis Instrumento contentarum observationem obligari, Nosque iis ex parte nostra exactè satisfacturos esse.

In cujus majorem fidem hocce Ratificationis Nostræ Instrumentum manu nostrâ subscriptum Sigillo Nostro muniri jussimus. Datum in Arce Nostra Eberstorffii die duodecima Mensis Septembris Anno millesimo sexcentesimo nonagesimo quinto, Regnorum nostrorum Romani trigesimo octavo, Hungarici quadragesimo primo, Bohemici vero trigesimo nono.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

Vt. AMADÆUS Comes de WINDISGRATZ.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

CASPARUS FLORENTINUS CONSBRUCK.

Copiam hanc cum Originali suo concordare attestor propriæ manus subscriptione & Sigilli mei appressione.

(L.S.) D. A. C. à KAUNITZ.

CLXXVII.

Renouvellement, de la part d'ELEONOR, *Reine Doüairiere de Pologne, & Ducheſſe Doüairiere de Lorraine, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas & leurs Alliez. Fait à Inſpruck, le* 13. *Septembre* 1695. [Manuscrit.] 13. Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET LORRAINE.

ELeonora Dei Gratia Regina Vidua *Poloniæ* & Duciſſa Lotharingiæ & *Barri* &c. nata Archi-Duciſſa Austriæ &c. Mater, & Tutrix chariſſimi Filii Nostri Sereniſſimi Principis Leopoldi primi eadem Dei Gratia Lotharingiæ Ducis, Marchisii, Ducis Calabriæ, Barri, Gueldriæ, Marchionis Dusſiponti & Nomenii, Comitis Provinciæ, Vademontis, Albimontis, Zutphaniæ, Salmensis, & Regens, & Administratrix Corporum, Bonorum, & Statuum prædicti Filii Nostri. Omnibus & singulis præsentes visuris & inspecturis; Notum testatumque facimus, quòd cùm ad propositionem Sereniſſimi & Potentiſſimi Imperatoris Domini Fratris Nostri honoratiſſimi Fœdus inter Suam Majestatem & Præpotentes Ordines Generales die 12. Maji 1689. initum, & postmodum per Accessionem aliarum Potentiarum factum generale ac universale, ab eorundem Plenipotentiariis Hagæ-Comitis die octava mensis Augusti proximè elapsi renovatum fuerit, prouti Renovationis Instrumentum nostro nomine, vigore nostræ Plenipotentiæ subsignatum, ab Illustri & Magnifico Domino Dominico Sacri Romani Imperii Comite à Kaunits &c. Equite aurei Velleris, Camerario & Consiliario Cæsareo intimo, nec non Suæ Majestatis Cæsareæ Oratore ac Plenipotentiario Hagæ-Comitis existente, hic infra de verbo ad verbum descriptum insequitur.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Mensis Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Accessionem aliarum Potentiarum universale ac generale factum in suo vigore per omnia firmum subsistat clarisque terminis con-

ANNO 1695. contineat ; qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi , nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo, conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota , earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit , non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt , quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas Machinationes oblationesque, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere , verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare , recognoſcere, ac confirmare, prout hisce renovant, recognoſcunt ac confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem Obſervationem univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando , non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quòd tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt , & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejusmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi, qui huc uſque, in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono , contra Galliam factæ plenariè conformis eſt , nullum alium præ ſe ferens ſcopum , quam honeſtæ , generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint : in cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Cumque neceſſarium ſit , ut hoc renovati Fœderis Inſtrumentum ratificetur, idcircò nos pro parte noſtra ſupradicto nomine qua Mater & Tutrix chariſſimi Filii noſtri Sereniſſimi Principis Leopoldi primi Ducis Lotharingiæ & Barri, ac pro ipſius Hæredibus & Succeſſoribus ſuis , idem præinſertum Fœderis renovati Inſtrumentum per omnia , & ſingula approbavimus, confirmavimus, & ratum habuimus, veluti hisce approbamus, confirmamus, & ratum habemus, promittentes inſuper Nos nomine quo ſupra atque Hæredes & Succeſſores dicti noſtri chariſſimi Filii, omnia & ſingula in præfato renovati Fœderis Inſtrumento contenta divina favente gratiâ bona fide præſtituros & adimpleturos , omnique ratione impedituros, ne à noſtris vel aliis ullo modo violentur: In cujus rei fidem, hasce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri Reginalis appreſſione muniri juſſimus. Datas in Aula Oenipontana die decima tertia Septembris Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto. ANNO 1695.

ELEONORA Regina.

(L.S.)

Ad Mandatum Sacræ Reginalis Majeſtatis proprium.

C. F. SANTER de M. &c.
à Secretis.

Copiam hanc cum Originali ſuo concordare atteſtor propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli mei appreſſione.

D. A. C. à KAUNITZ.
(L.S.)

CLXXVIII.

Renouvellement de la part de VICTOR AME' II. *de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Turin, le* 21. *Septembre*, 1695. [Manuſcrit.] 21. Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET LA SAVOYE.

VIctorius Amedeus II. Dei Gratia Dux Sabaudiæ , Princeps Pedemontii, Rex Cipri &c. Cum nobis Inſtrumentum Renovationis Fœderis Generalis die octavo elapſi menſis Auguſti Hagæ-Comitum initæ à Comite & Præſide de la Tour, Nuntio noſtro ibidem Extraordinario transmiſſum fuerit in formam ſequentis tenoris.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majestatem , & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat , clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum , durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere , & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt , quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolùm omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes , & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum à medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii , vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoscere, & confirmare, prout hisce renovant , recognoscunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris , ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando , non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quòd tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum , quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum , vel additum volunt, quinimo omnes & ſingulæ ejusmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur, cum omnibus Stipula-

ANNO 1695.

pulationibus & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur, omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui huc usque in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt; nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ ejusque pro cujusvis Fœderatorum, ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimùm reſpectu illorum, qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum 8. Auguſti 1695.

DE LA TOUR.
(L.S.)

NOs viſo & lecto dicto Inſtrumento Renovationis & Confirmationis memorati Fœderis Generalis, illud juxta ſui ſeriem & tenorem approbamus, ratificamus, & confirmamus in omnibus ſuis Punctis, Clauſulis & Articulis, promittentes bona fide, & in verbo Principis, nos ratum, gratum, firmum, & ſtabile habere, & inviolabiliter obſervaturos quidquid in dicta Renovatione Fœderis promiſſum & concluſum fuit, nec unquam permiſſuros contra eam quovismodo directè vel indirectè aliquid fieri. In quorum fidem has præſentes Litteras proprio pugno firmavimus & à Marchione à ſancto Thoma noſtri Status Adminiſtro & à ſecretis primario ſubſcribi ac Sigilli noſtri ſecreti appenſione roborari juſſimus. Datum Taurini die 21. Septembris 1695.

V. AMEDEUS.

A. Sancto THOMA.
(L.S.)

Regiæ Celſitudinis Sabaudiæ Ducis Ablegatus Extraordinarius & Plenipotentiarius hocce Ratihabitionis exemplum tranſcribi curavit ex Autographo ad literam, & ad plenam fidem ſubſcriptione ſua Sigilloque munivit. Hagæ-Comitum die 15. Octobris 1695.

(L.S.) DE LA TOUR.

CLXXIX.

$\frac{11}{21}$ Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET ZELL.

Renouvellement de la part de GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunſwic-Lunebourg Zell, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & leurs Alliez. Fait à Ebsdorf le* 22. *Septembre* 1695. [Manuſcrit.]

NOs Georgius Guilielmus Dei gratia Dux Brunſwicenſis & Luneburgenſis. Notum facimus & teſtamur, cum de Fœderis illius arctioris, primitus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, Viennæ die 12. Menſis Maji Anni 1689. initi, poſteaque ad alios quoque Reges, nec non Electores quosdam ac Principes Imperii, & nosmetipſos, qui eidem acceſſere, extenſi, Renovatione, auſpiciis ac conſilio altiſſimè memorata Sacræ Cæſareæ Majeſtatis inter ejusdem & reliquarum Fœderatarum Potentiarum Hagæ-Comitis congregatos Plenipotentiarios & Deputatos actum, & prævia deliberatione concluſum ſit, prout ex ſequenti ab iis, ſalva Dominorum Principalium Ratificatione, in ſcripturam redacto Receſſu patet.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Menſis Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat. Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo, conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpè dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoſcere, ac confirmare, proùt hisce renovant ac confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obſigando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quicquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejusmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus, & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, proùt eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui hucusque in eo comprehenſi non ſunt, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio, Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ, plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs, & ad plurimum reſpectu illorum, qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpè mentionatæ Renovationis, propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die 8. Auguſti 1695.

Nos itaque hunc Receſſum amore tuendæ ac promovendæ ſalutis publicæ & adipiſcendæ univerſalis ac ſecuræ Pacis ſtudio approbaſſe ratumque ac gratum habere, ſicuti omnia & ſingula in eodem contenta vigore præſentium & approbamus rataque habemus ac promittimus Nos illa ſanctè & inviolabiliter adimpleturos, & quæ à Nobis, tanquam fideli Fœderato & Principe Imperii exigi poſſunt, optima fide præſtituros eſſe. In cujus rei majorem fidem Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus & Sigillo noſtro muniri curavimus. Ebsdorffii die $\frac{11}{21}$. Menſis Septembris, Anno 1695.

GEORGIUS WILHELMUS.
(L.S.)

J. SIEGEL.
(L.S.)

CLXXX.

ANNO 1695.

CLXXX.

18. Oct. **Vergleich zwischen Hertzog Johann Ernst zu Sachßen-Saalfeldt / dann auch Hertzog Fridrich zu Sachßen-Gotha / durch Vermittlung Hertzog Albrechts zu Sachßen-Coburg / wegen einigen / an des ersten Landes-Portion sich ereigneten Abgang aufgerichtet. Worin demselben zu Erfüllung besagten Abgangs jährlich 5642. Gulden Meißnisch auß der Cammer zu Altenburg bewilliget / dann auch einige bißhero besagten Hertzog Fridrich reservirte Cammer-Land-und Tranck-Steuren überwiesen werden. Geschehen Saalfeldt den 18. Octobr. 1695. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 703.]**

C'est-à-dire,

Accord moyenné par ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, entre* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Saalfeldt &* FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha, pour un Suplément de Partage Hereditaire en faveur du premier; A quelle fin, une Somme de* 5642. *Florins de Misnie, lui seront annuellement assignés sur la Chambre d'Altenbourg; outre certaines Reserves Camerales, & Provinciales, & certains* Steures *ou Acciſes qui lui ſont cedés. A Saalfeld le* 18. *Octob.* 1695.

DEmnach Herrn Hertzog Johann Ernst zu Sachsen-Saalfeldt Fürstliche Durchleucht einige Jahre her Beschwehrung geführet / daß in dem Anno 1680. den 24. Febr. von Dero damahligen ältisten Herrn Bruders / Hertzog Friedrichs / zu Sachsen-Gotha Christseelige Durchleucht mit Ihro und dero Herren Brüderen zu Römhild / Eisenberg und Hilpershausen Fürstliche Durchlauchtigkeiten errichteten Erb-Vergleich in verschiedenen Puncten sich bey dero Landes-Portion vor denen übrigen Verstoß und Abgang ereignet / indem ein Antheil der Gefälle bey der Stadt Lehsten und denen 4. Dorffschafften / Schaderthal / Ober-Loquitz / Grossen Neuendorff / und Reichenbach / welche Anno 1643. zu dem neuangerichteten Ambt Zella geschlagen / und in dem Anno 1678. gefertigten Portions-Anschlag nicht von denen Aembteren Saalfeldt und Gräffenthal abgezogen worden / doppelt in Ansatz kommen / benebenst die Jahr-Renthe bey der Stadt Saalfeldt sambt denen Mannsfeldischen Steuren ausser gemeldten Portions-Anschlag in Ansatz mit gebracht worden / auch das Ambt Gräffenthal nach seinem Kauff-Pretio, und nicht nach dem Fuß der Portion-Bücher / im Anschlag sich befinde / im übrigen aber insgemein solche Ihre zugeschlagene Aembter und Orthe deren Situation nach also bewandt wären / daß sie denen übrigen austräglichen Landes-Antheilen nicht beykämen / bevorab auch / daß Seine Durchleucht an Land und Leuten ein wenigers / als dero übrige Herren Brüdere / erhalten / mithin einen grösseren Abgang an sonst überschiessenden Ertrag der Lande gegen die Portion-Anschläge erlitten / nicht weniger Seiner Fürstlichen Durchleucht wegen der hochgedacht Ihres ältisten Herrn Bruders Fürstliche Durchleucht vor sich und Ihren Fürstlichen Descendenten reservirten Jurium neuen Anstandt bekommen / und darinne eine andere Einrichtung verlanget / auch wegen dessen allen und anderen mehr geführten Gravaminum ein Käyserliche Commission zur Güte ausgewürcket / Sachsen-Gotha aber hingegen vorgestellet / daß oberwehnter in Anno 1680. aufgerichtete Haupt-Recess an und vor sich selbst verbindtlich / auch durch einen anderweitigen Vergleich vom 6ten April. 1682ten Jahre bekräfftiget / und darinnen von Sachsen-Saalfeldischer Seiten weiteren Prætensionen nochmahls gäntzlich renunciret / bey beyden Handlungen auch sowohl selbst eigene als andere der Sachen verständige Räthe und respective Fürstliche Assistenz gebrauchet worden; Hiernechst das jenige / was wegen der Aembter Anschlag vor Mängel angegeben / Sachsen-Gotha allenfalls nicht allein / sondern die sämbtliche Fürstliche Interessenten mit zu gelten schuldig / auch die Saalfeldischen Jahr-Renthen und Mannsfeldischen Steueren eigentlich nicht als Ambts-sonderen vor besondere Cammer-Gefälle zu achten / so zur Saalfeldischen Landes-Portion nicht gehören / und dahero auch dergleichen Jahr-Renthe bey denen meisten anderen Aembteren in deren Portions-Anschlage nicht mit begriffen wären / hinfolglich solche Sachsen-Saalfeldt ohne Computation nicht prætendiren könte; als hat man vor allen Dingen / da zumahl auch Sachsen-Gothaischer Seiten obgedachter Keyserlichen Commission, wegen der Austräge des Fürstlichen Hauses und sonst / widersprochen worden / sich angelegen seyn lassen / diese Beschwerden zu Vorkommung schädlicher Weiterung durch zusammen geschickte Räthe in der Enge zu untersuchen und abzuthun / endlich auch Herrn Hertzog Albrechts zu Sachsen-Coburg Fürstliche Durchleucht als der Zeit ältester Herr Bruder und Vetter / auf beschehenes Ersuchen Ihre Freund-Brüder-und Vetterliche Vermittelung zu Erhebung des Wercks mit angewendet / und darauf Herrn Hertzog Friedrichs zu Sachsen-Gotha Fürstliche Durchleucht bey der gütlichen Handlung und Retablirung nöthiger Eintracht und Harmonie im gesambten Fürstlichen Hause sich mit hochbesagten dero Herrn Vetters zu Saalfeldt Fürstliche Durchleucht endlich dahin vereinbahret / daß

1. Dasjenige / was dieselbe an Land und Leuten beym Ambt / Stadt-und Stifft Saalfeldt und denen Aembteren Gräfenthal und Zella / inclusivè der obgedachten Jahr-Renthen und Mannsfelder Steueren / sambt der Stadt Pößneck innen haben / und geniessen / auff 6500. Gülden hiemit reguliret seyn und bleiben / und hierüber Sachsen-Saalfeldt jährlich noch 5642. Gülden Meißnisch zu Revenuen aus der Cammer zu Altenburg zu 4. Terminen / und zwar von verflossenen Crucis an / und also beym annahenden Quartal Luciæ zum erstenmahl den 4ten Theil zu gewarten haben solle.

2. Nicht weniger wollen deroselben Herrn Hertzogen Friedrichs zu Sachsen-Gotha Durchleucht / wegen des durch obbesagten doppelten Anschlag in die 16. Jahr her erlittenen Abgangs und anderer insonderheit bey denen Aembteren Gräfenthal und Zella angegebenen Mängel / auch sonst etwa aus Irrthum geschehenen Nachtheiligkeiten in ihrer Landes-Portion gegen der übrigen Fürstlichen Herren Brüdere Antheile / sowohl wegen des Steuer-Nachschusses auf die oberwehnte Cammer-Gelder / zu Abkommung dessen allen und anderer Ansprüche / die bißhero vor Sachsen-Gotha reservirete $\frac{2}{3}$ an denen verwilligten Cammer-Hülffs-Landt-und Tranck-Steueren / über den vorhin habenden dritten Theil / überhaupt beständig und unwiederrufflich cediren / und dergestalt überweisen / daß Sachsen-Saalfeld / mit deren würcklichen Geniessung / mit Catharinæ den Anfang zu machen haben. Wegen

3. Der Bergwercke ist abgeredet / daß man deren bessere Einricht-und Erhebung sich beyderseits angelegen seyn / und ratione der Nutzung und Administration bey dem Anno 1682. getroffenen Recesse bewenden lassen / und zu Vermeidung der Collisionen bey der Jurisdiction auf Maassen / wie Zeit währender Ober-Vormundschafft geschehen / und Herrn Hertzog Johann Ernsts Durchleucht und dero Erben und Successoren die Aufsicht dergestalt ferner aufgetragen wolle / daß nach der Instruction, so hierüber abzureden / der Bergwercks-Bau fortgeführet / die Jurisdiction beobachtet / die Berg-Bedienten in gesambter Pflicht behalten / und an Herrn Hertzog Friedrichs zu Gotha Durchl. von der Bergwercke Aufstandt iedesmahl fleissige Communication gethan / und deren gemeinnützigen Erinnerungen nachgelebet werden solle.

4. Die auswärtigen zum Stifft Saalfeldt gehörige / und ohne dem Ritter-Pferdts freye Lehn zu Volckmannsdorff / Moxa / Erckmannsdorff / Knau / Culmba / Paßkau und Bucha / sollen Herrn Hertzog Johann Ernsts Durchleucht überwiesen / wie auch

5. Die noch vorhandene Aembter-Cammer-Steuer-und Cammer-Retardaten in der Saalfeldischen sämbtlichen Landes-Portion, umb solche nach Gefallen einzutreiben / überlassen werden.

6. Ob zwar Fürstlich-Saalfeldischen Theils darauf Anfangs beharret worden / die statt prætendirter Landt und Leute angenommene Revenuen der 5642. Gülden beym ersten in Gottes Handen stehenden Successions-Fall / nach dem Anschlage der Portions-Bücher mit Landt und Leuten gäntzlich vergnügt zu haben; so ist doch hierauf Fürstlichen Gothaischen Theils die Erklährung dahin

ANNO 1695.

hin geschehen / auch von Sachsen-Saalfeldt beliebet worden / daß Sachsen-Gotha von allen ereignenden Anfällen / so viel möglich / in Anschlag berührter Revenuen nach obgedachten Portions-Anschlage und bißherigen Theilungs-Principio, sambt deren zugehörigen Cammer-Steuern abgeben / oder durch Anschaffung anderer anständigen Landen Vergnügung thun wollen / dargegen aber solche Cammer-Gelder pro rata jedesmahl abgehen und cessiren sollen. Ratione der hohen Jurium ist zu Abthuung bißherigen / und Vorkommung künfftigen Zweiffels und Mißverstandes abgeredet / daß

7. Sachsen-Gotha die Dirigir- und Administrirung derselben / wie solche im Haupt-Recess de Anno 1680. sowohl dem publico zum Besten / als auch aus anderen erheblichen Motiven verabredet und beschrieben ist / über sich behalte / und dieselbe in Ihrer Fürstlichen Durchleucht zu Sachsen Saalfeldt Nahmen gleichsam vigore Commissionis perpetuæ, und in Vollmacht / oder wie es von Rechts wegen am beständigsten und unwiederrufflichsten geschehen kan und mag / mit verführe / von Sachsen-Saalfeldt darunter kein Eingriff geschehe / dargegen Sachsen-Gotha bey vorkommenden Fällen auf freundvetterliche Communication Verfügung und Remedirung thun / insgemein aber mit Sachsen-Saalfeldt in wichtigen gemeinschafftlichen selbige mit angehenden public-civil-und militair-negotiis über denen darbey vorkommenden neuen erheblichen und bedencklichen Umbständen vertraulich communiciren / und wo es Verzug leidet / dero Gedancken vernehmen / auch auf Ihre Monita (wodurch aber ohne dringende Erheblichkeit nichts schwer gemacht oder aufgehalten werden soll) reflectiren / dann in schleunigen unverzüglichen Expeditionen von dem / was darinnen verordnet und vorgangen / sowohl was sonst besonders notables einkommet / so bald nachrichtliche Eröffnung thun wolle / und soll / was bishero an dergleichen Commandos zurück blieben / auf speciale Angebung noch verabfolget werden.

8. Weilen Herrn Hertzogs Johann Ernsts Fürstliche Durchleucht die bey Ihrer Landes-Portion vorfallende Justiz-Sachen / in denen gesambten Landes-Collegiis zu Altenburg künfftig tractiren zu lassen gemeinet seynd / auch zu dessen Behueff ein Rath bey der Regierung und dem Consistorio daselbst halten wollen / und daß die Besoldung von der Landtschafft werde mit übernommen werden / verhoffen / so lassen sich solches Vorhaben Herr Hertzog Friedrichs Durchleucht als dem Haupt-Recess gemäß / gefallen / und wollen / so viel die Besoldung betrifft / es mit geschehen lassen / auch so viel an Ihro / mit befördern / und beede Fürstliche Theile von der Landschafft sich keines Widerspruchs versehen.

9. In Appellations-Sachen sollen ad interim, und biß zu Bestellung eines Appellation-Gerichts / die Beruffungen aus Fürstlichen Saalfeldischen Landes-Portion an die gesambte Regierung nach Altenburg ergehen / und die Ausfertigung darauf in der Cantzlar und Räthe Nahmen verfüget / auch besonderes Siegel mit dem Sächsischen Wappen ohne Umbschrifft darbey gebraucht werden / in Zukunfft aber und bey Aufrichtung des gesambten Appellation-Gerichts / wollen Herrn Hertzog Friedrichs Fürstliche Durchleucht sich nicht zugegen seyn lassen / daß dasjenige diß-falls Herrn Hertzog Johann Ernsts Durchleucht auch angedeyhen möge / was denen sämtlichen anderen hohen Interessenten darbey zukommen wird. Und

10. Wie die Cantzlar und Räthe auf Herrn Hertzog Johann Ernsts Durchleucht dem Haupt-Recess nach mit zu verpflichten / also soll es auch bey der Ober-Steuer-Einnahme daselbst geschehen / sowohl nach abgehörter Rechnung daraus die verlangeten Nachrichten zu benöthigter Information communiciret / auch da einige erhebliche und nützliche Erinnerung darbey zu thun / solche in Consideration gezogen werden / und haben Ihre Fürstliche Durchleucht die Steuer-Unter-Einnehmer jedoch mit tüchtigen und beständigen Personen in Ihrer Landes-Portion zu benennen und anzunehmen / deren Verpflichtung und Caution aber soll zu des gesambten Landes Besten respectivè bey der Regierung und beym Steur-Ober-Einnahmes-Collegio geschehen / wenn auch

11. Landt-oder Ausschuß-Täge auszuschreiben nöthig / soll von Sachsen-Gotha / nach Inhalt des Haupt-Recesses / zeitige Communication deshalber gepflogen / und die Proponenda nebst behöriger Information beygefüget / hierinnen auch im übrigen von beyden Theilen iezt ermeltem Recess gemäß verfahren werden. Daferne sich auch

12. Ratione der Saalfeldischen Landes-Portion besondere Angelegenheiten ereigneten / die eine Landschafftliche Versamblung erforderten / so wollen Herrn Hertzog Friedrichs Durchleucht auff Freund-Vetterliche Communication darauf reflectiren / selbige nach befinden belieben / und die Ausschreibung dem Recess gemäß / verfügen; sowohl ANNO 1695.

13. Bey denen Landtags-Propositionen und Verträgen / zu Lieb und Ehren dero Herrn Vetters zu Saalfeldt Durchleucht / die Formul dahin einrichten lassen / daß deren zuförderst im Eingang Meldung gethan / und wie auf gepflogene Freund-Vetterliche Communication mit deroselben die Ausschreibung eines Landtags von Seiner Herrn Hertzog Friedrichs Durchleucht nöthig befunden / und bewerckstelliget worden / angeführet werde; Worgegen Herrn Hertzog Johann Ernsts Fürstliche Durchleucht zu Folge der Recesse die jedesmahlige Landtschafftliche Convente zu beschicken und die Geschäffte denen Landtags-Ordnungen nach / zu befördern / mithin hierunter und sonsten die gemeine Altenburgische Landes-Verfassung / gleich von dero Herrn Bruders zu Eisenberg Durchleucht geschiehet / ununterbrochen erhalten zu helffen / ferner erböthig verbleiben / jedoch / daß bey denen Deliberationen / es werde die gesambte Landtschafft oder der Ausschuß beschrieben / die Ihrige admittiret werden / und haben Herrn Hertzog Johann Ernsts Fürstliche Durchl. die bey iedesmahligen Landes-oder Ausschuß-Tägen verwilligte Steuern alleine in Ihrer Landes-Portion auszuschreiben. Allermassen nun wie obbeschrieben / alle bißherige Irrungen / welche wegen der Erbsonderung bey beyden Fürstlichen Theilen gewaltet / beygelegt und abgethan / und es im übrigen was hierinnen nicht geändert und erläutert / bey denen Recessen de annis 1680. und 1682. sein beständiges Bewenden haben soll; also haben sich zugleich Herrn Hertzog Johann Ernsts Durchleucht vor sich / Ihre Erben und Nachkommen / gegen obbemelte Verwilligungen und Abrede / aller ferneren Ansprüche / wegen sothaner vorgegangener Erbtheilung der Fürst-Vätterlichen erblich und wiederkäufflichen Lande / auch übriger Erbschafft an Mobilien / Vorräthen / Resten / Activis, Cammer-Gütheren / und anderen / wie das Nahmen haben mag / beständig und immerwährend begeben / wollen auch sofort diesen Recess beym Käyserlichen Reichs-Hoff-Rath überreichen / dessen Ratification mit auswürcken / liti & causæ hactenus motæ daselbst und beym Käyserlichen Cammer-Gericht zu Wetzlar beederseits renunciren / hingegen diesem und mehr erwehnten beyden vorigen Recessen unausgesetzt nachkommen / und darwider keine neue Schwierigkeit erregen lassen / hingegen wollen Hertzog Friedrichs Durchl. vor sich und dero Nachkommen solchen 3. Recessen nicht weniger ihres Orts nachleben / und darwider nichts verhängen / noch geschehen lassen; Und haben sich zu mehrer Fortstellung derselben / beyde Fürstliche Theile verglichen / Herrn Hertzog Albrechts zu Sachsen-Coburg / und des Herrn Land-Graffens zu Hessen-Cassel Fürstliche Durchleuchtigkeit / und dero Fürstliche Descendenten umb die Guarantie dieses und vorigen beeden Recessen zu ersuchen / massen sie dieselbe auch hiermit und Krafft dieses zu Ihren Guaranten ernennen und belieben / und da auch künfftig einige neue Irrungen ausser denen bißherigen / und was davon dependiret (als welche hiermit gantz todt und abgethan /) sich ereigneten / sollen solche vermittelst Fürstl. schrifflicher Communication oder Zusammenschickung friedliebender Getreuen / und des Fürstlichen Hauses und dessen Verfassung kündigen Räthen / auch wohl durch persöhnliche Zusammenkunfft / oder auch eusserstenFalls / wenn die Sache gar zu zweiffelhafftig / durch die in Pactis Majorum und dem Fürst-Vätterlichen und respectivè Grosz-Vätterlichen Testament auf dergleichen Fälle verordnete Austräge in aller Enge und ohne Trennung des Fürstlichen Wohlvernehmens schleunigst gehoben und ausgemachet werden / jedoch daß immittelst und biß zum Austrag solcher Irrungen / alles nach ietzigen und vorigen Recess gelassen und verführet werde / sollen auch zu beyden Theilen diejenigen Bedienten / welche mit denen bißherigen Strittigkeiten zu thun gehabt / und jeder seiner Fürstlichen Herrschafft darunter schuldige Dienste geleistet / deswegen mit einiger Ungnade oder Verdrießlichkeit nicht angesehen werden / sonderen alles / was vorgegangen / gäntzlich vergessen und abgethan verbleiben / hingegen unter Herren und Dienern auffrechtes / wahres und redlichrs Wohlvernehmen unnachbleiblich unterhalten / und selbiges aus keiner Ursach ferner gemindert oder getrennet werden. Und wie nun beyde Fürstliche Durchleucht Theile alle obige Puncte / reiflich / wohlbedächtig und mit Zuziehung beyderseitiger sämbtlicher Räthe und treuen Diener wohl erwogen / und wie obgedacht / über denenselben alle wege steiff und fest

ANNO 1695. feſt zu halten und halten zu laſſen gemeinet. Als haben Sie allen Exceptionen und Beneficien tàm in genere, quàm in ſpecie, wie die Nahmen haben mögen / bey Fürſtl. wahren Worten / Treuen und Glauben hiermit nochmahls wiſſentlich renunciret / und iſt darüber dieſer Receſs in duplo verfertiget und von beyden Fürſtlichen Theilen vollzogen worden / So geſchehen Saalfeldt den 18. Octobr. 1695.

Johann Ernſt / H. zu S. (L.S.) Friedrich / H. zu S. (L.S.)

CLXXXI.

18. Oct. *Teſtament de* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Prince d'Orange. Fait à la Haye le* 18. *d'Octobre* 1695. *& ouvert au même Lieu le* 8. *de May* 1702. [Feuille volante imprimée à la Haye en 1702. On le trouve auſſi en Allemand dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Continuat. II. Fortſetzung II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 486.]

AU Nom du Seigneur, Amen. Nous Guillaume par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Prince d'Orange, &c. conſiderant l'infirmité & la mortalité de l'homme, la certitude de la mort, & l'incertitude du tems & de l'heure d'icelle, avons trouvé à propos, & reſolu, avant que de ſortir de ce Val Terreſtre, de nôtre libre volonté & deſir, de diſpoſer des Biens temporels qu'il a plû à Dieu de nous donner, tant Feodaux, qu'Allodiaux, en vertu de l'Octroi de Meſſieurs les Etats de Hollande & de Weſtfriſe en date du 15. Juin 1673. Recommandant premierement nôtre Ame immortelle entre les mains miſericordieuſes de Dieu, & de nôtre Sauveur Jeſus Chriſt, & nôtre Corps mortel à la Terre; Revoquant, caſſant & annullant par ces preſentes tous Teſtaments, Codicilles, ou autres Diſpoſitions que nous aurions pu jamais avoir faits ou paſſez, ne voulant pas qu'iceux, & aucun d'eux ſoit ſuivi ou executé en aucun Point; Et ainſi diſpoſant de nouveau, nous declarons avoir nommé & inſtitué, comme nous nommons & inſtituons par ces preſentes nôtre Héritier unique & univerſel dans tous nos Biens tant Feodaux qu'Allodiaux, que nous aurons delaiſſez en mourant,

(1) *Nôtre Couſin le Prince Friſon de Naſſau, fils aîné du Prince Caſimir de Naſſau, à preſent* Stadthouder *de Friſe, reſervant de lui inſtituer tels Tuteurs, que nous diſpoſerons ci-après.*

De plus nous declarons de nous reſerver la Puiſſance de pouvoir ſous nôtre main & Signature privée faire tels Legs particuliers, & telles Diſpoſitions, que nous pouvons ci-après trouver à propos, voulant & deſirant, que quoiqu'ils ſoient écrits par nous ſeulement & ſignés de nous, ou écrits par un autre & ſignés de nous, ils ſoient de même force & valeur, que s'ils étoient ſpecialement inſerez & exprimez dans ce nôtre Teſtament.

Nous declarons tout ce que deſſus être nôtre Teſtament & derniere volonté, deſirant qu'il ait & ſorte ſon plein effet, ſoit comme Teſtament, Codicille, Donation à cauſe de mort, ou de quelque maniere qu'il pourra le mieux avoir ou ſortir ſon effet, nonobſtant aucuns defauts ou négligence, qui pourroient y avoir été commiſes, auſquels nous prions que l'on ſupplée en la meilleure maniere que ſe pourra.

Nommant & inſtituant pour Exécuteurs de ce Teſtament & derniere Volonté les Etats Généraux des Provinces-Unies, les ſuppliant qu'il leur plaiſe de l'accepter, & de faire exécuter ce nôtre Teſtament ou derniere Volonté. En foi de quoi nous avons fait écrire ces preſentes, & les avons ſignées de nôtre main & ſignature, & ſéelées de nôtre Cachet. A la Haye le 18. Octobre 1695.

Etoit ſigné

GUILLAUME Roi.

(1) Ces lignes imprimées en Italique ſont écrites de la main propre de Sa Majeſté de glorieuſe memoire.

Le Cachet de Sa Majeſté étant imprimé à côté en cire noire. ANNO 1695.

La ſouſcription étoit ainſi:

AUjourd'hui 19. Octobre 1695. par devant Moi Adrian van Sterrevelt Notaire Public admis par la Cour de Hollande & reſident à la Haye, en preſence des Temoins ſous-nommés, comparut *Guillaume* troiſiéme par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Prince d'Orange &c. de moi Notaire connu, ſain & diſpos de corps, lequel exhiba à moi Notaire ce preſent Papier cacheté en quatre Endroits du Cachet de Sa Majeſté & couſu de Soye noire, & dit que dedans étoit contenu le Teſtament & derniere volonté de Sa Majeſté; & que Sa Majeſté deſiroit, qu'il ſortit ainſi ſon effet, quand même toutes les ſolemnités requiſes pourroient n'y être pas obſervées.

Ce fut fait & paſſé à la Haye en preſence des Sieurs Guillaume Comte de Portland, & Guillaume de Schuylenbourg Temoins à ce requis, leſquels avec Sa Majeſté & moi Notaire ont ſigné ces preſentes, les jour & an comme deſſus.

Etoit ſigné,

GUILLAUME Roi,

PORTLAND,

GUILLAUME VAN SCHUYLENBOURG.

Et plus-bas,

En preſence de moi, & ſigné

ADR. VAN STERREVELT, Notaire.

Ayant ſur les quatre coins le Cachet de Sa Majeſté imprimé en Cire noire.

Et plus-bas.

S'accorde avec ſon Principal,

Etoit ſigné,

D. P. VAN ASSENDELFT.

CLXXXII.

Renouvellement de la part de GUILLAUME III. *Roy de la Grand' Bretagne de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & leurs Alliez. Fait à Burford, le* 7. *Novembre,* 1695. [Manuſcrit.] 7. Nov. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET L'ANGLETERRE.

GUilielmus Tertius Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, &c. Omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Notum teſtatumque facimus, quandoquidem Principibus & Potentiis in præſenti Bello contra Regem Galliæ Fœderatis viſum fuerit, per ipſorum Miniſtros & Plenipotentiarios ad Congreſſum Hagæ-Comitum deputatos, Fœdus inter bonum Fratrem noſtrum Sereniſſimum Romanorum Imperatorem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecima die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam concluſum, & aliarum deinde Potentiarum Acceſſione generale factum, renovare & confirmare, prout renovatum & confirmatum eſt ex parte noſtra per dilectum & fidelem conſanguineum noſtrum Edwardum Vice-Comitem de Villiers ad id ſufficienti Poteſtate munitum in formam ſequentem.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecimo die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam concluſum & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem Hoſtem agere & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna

ANNO 1695. Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earumdem ad Congreſſum hic Hagæ Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, ſi Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hostem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Eà propter ſæpè dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalvâ tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum Generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoſcere, ac confirmare, prouti hisce renovant, recognoſcunt, & confirmant, quilibet Principalem ſuum ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum, obligando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii, nihil quicquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejusmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi qui hucusque in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$. Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quàm honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Pro Rege Magnæ Britanniæ.

VILLIERS.

(L.S.)

Nos ſupramemoratam Renovationem & Confirmationem prædicti Fœderis in ſingulis ejus Punctis & Clauſulis approbavimus & ratam firmamque habuimus, ſicut per Præſentes pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris eandem approbamus & ratam firmamque habemus, ſpondentes & verbo Regio promittentes nos omnia quæ in ea continentur, (quantum ad nos attinet,) ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos, in quorum majorem fidem ac robur, præſentibus Magnum Noſtrum Angliæ Sigillum apponi fecimus. Dabantur in Aula Noſtra Burfordiæ die ſexto menſis Novembris, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto, Regnique vero noſtri, ſeptimo.

ANNO 1695.

GUILLIELMUS R.

Concordat cum Originali.

VILLIERS.

CLXXXIII.

Tractat zwiſchen Se. Churfürſtl. Durchleucht Erneſto Auguſto zu Braunſchweig und Luneburg / eines und Ihro Hochfürſtl. Durchl. Friderico zu Schleßwieg-Holſtein vor ſich und die Cron Schweden andern theils / wodurch Ihro Churfürſtliche Durchleucht gegen Ihro Durchl. dem Hertzogen zu Conſervation dero Rechten und Souverainität nach allem Vermögen behulfflich zu ſeyn / und im fall der noth mit einer ſpecificirten Anzahl Volcks an Handen zu gehen; Ihro Durchl. der Hertzog dagegen zu gleicher Aſſiſtentz / cooperirung der völligen Außmachung deß Electorats und Fürſtenthumbs Sachßen-Lauenburg gegen Ihro Churfürſtliche Durchleucht ſich verbindet. Im Monat Februario aufgericht 1696. [Copie Manuſcrite & ſûre.] 1696. Fevr.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Aſſiſtance mutuelle entre ERNEST AUGUSTE *Electeur de Brunſwich-Lunebourg, d'une part, &* FRIDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp pour lui & pour le Roi de Suede d'autre part, par lequel S. A. E. promettant au Sereniſſime Duc de procurer autant qu'il pourra la Conſervation de ſes Droits & de ſa Souveraineté, & de le ſecourir même en cas ae beſoin d'un certain nombre de Troupes, S. A. S. s'engage en échange d'aſſiſter pareillement S. A. E. de toutes ſes forces, en cas qu'elle vint à eſtre attaquée dans ſes Etats, & d'apuyer ſes Interêts dans l'affaire de l'Electorat, & dans celle de la Succeſſion de Saxe-Lawenbourg. Fait au Mois de Fevrier.* 1696.

VON GOttes Gnaden Wir Ernſt Auguſtus, Churfürſt ꝛc. ꝛc. undt Wir Friederich / Hertzog zu Schleßwig / ꝛc. ꝛc. Als des zu Schleßwig-Hollſtein anitzo regierenden Hertzogs Lbd. seithero dero angetretenen Regierung von der Crohn Dennemarck in dem Exercitio der Ihr in denen Fürſtenthümern Schleßwig-und Hollſtein unſtreitig zuſtehenden Souverainität durch allerhand gewaltthätige / denen bis anhero errichteten vielen Vergleichen ſchnurſtracks zu wider laufſende / inſonderheit aber dem letztern Altonaiſen Receß allerdings contraire Beeinträchtigungen wiederrechtlich turbiret / undt dannenhero genothdringet worden / nicht allein ihre zuflucht zu der Crohn Schweden zu nehmen / undt mit ſelbiger eine genaue undt feſte Verbundnüs und Allianz durch dero gevollmächtigte Miniſtros völlig abhandlen undt ſchlieſſen zu laſſen; ſonderen auch anbey zuträglich befunden / daß auch Wir / der Churfürſt und unſer Hauß nebenſt der Crohn Schweden in ſolche Verbundnüſſe treten / und dadurch ſo woll die allgemeine Ruhe des Nieder-Sächſiſchen Kräiſes bey denen jetztmahligen ohne dem gefährlichen Conjuncturen / als auch des Hertzogs Lbd. privat intereſſe undt beſchutzung gegen die von der Cron

Nos ſupramemoratam Renovationem & Confirmationem prædicti Fœderis in ſingulis ejus Punctis & Clauſulis approbavimus & ratam firmamque habuimus, ſicut per Præſentes pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris eandem approbamus & ratam firmamque habemus, ſpondentes & verbo Regio promittentes nos omnia quæ in ea continentur, (quantum ad nos attinet,) ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos, in quorum majorem fidem ac robur, præſentibus Magnum Noſtrum Angliæ Sigillum apponi fecimus. Dabantur in Aula Noſtra Burfordiæ die ſexto menſis Novembris, Anno Domini milleſimo ſexcente-

ANNO 1696.

Crohn Dennemarck unternommene unbefugte Attentata befordern helffen möchten. So haben Wir / der Churfürst in dieser / als einer Unser und Unsers Hauses selbst-eigenes interesse mit betreffenden Sache / Uns in würckliche Tractaten einzulassen / zwar keine bedencklichkeit befunden / darbey aber doch nöhtig erachtet / daß zu mehrer und kräfftigerer befestigung dieses Tractats Hochgedachte Crohn Schweden mit des Hertzogen zu Hollstein Lbd. zuforderst sich dahin vereinige / damit beide Theile / so viel gegenwärtigen Tractat anbetrifft / vor einen man stehen und hafften / und demnach hierauff so woll Hochgemelte Crohn als des Hertzogs Lbd. sich zu reciproquer erfüllung alles des jenigen / so Unß inhalts dieses Tractats verheissen worden / erkläret; So versprechen Wir dahero der Churfürst / ꝛc.

I. Deß Hertzogs Lbd. zu conservation dero Rechten und Souverainität in dero Fürstenthümern nach allen vermögen behülfflich und deren Wolfahrt als unsere selbsteigene Uns angelegen seyn zu lassen / wie Wir dan hierzu das äusserste an zu wenden nicht ermangeln wollen.

II. Verheissen Wir zuforderst nicht allein vor Unß selbst Unß zu bearbeiten / sondern auch unsere Hohe Bundesgenossen / in specie Ihre Kaiserl. Majest. die Crohn Engelandt und Herren Staaten der Vereinigten Niederlanden unvermüdeten fleisses zu vermögen / durch Dero kräftige interposition zu bewürcken / das die zwischen der Crohn Dennemarck und des Hertzogs Lbd. biß anhero in communione gestandene Jura und Pertinentien würcklich separiret / getheilet / und dadurch alle gelegenheit zu fernern zweispalt ins künfftige præcindiret und benommen werde: Solte aber

III. Dieser zweck nicht erreichet werden / sondern das Werck zur würcklichen Ruptur und öffentlichen Kriege gerahten; So verbinden Wir unß in solchem fall / des Hertzogs Lbd. mit 10. Esquadrons, jede zu 120. pferde / und 6 Bataillons, jeder zu 800 man / auff erheischender nohtdurfft und jedesmahliges Ansuchen / innerhalb 10 Tagen auß unseren Landen zu Hulffe zu kommen; Es wären dan unsere Troupen bey erfolgender dieser Rupter außer Landes employret und entfernet / in welchem fall Wir dennoch den halben theil / als nemlich 5 Esquadrons und 4 Bataillons in obbesimter zeit der 10 Tagen stellen / den übrigen halben Theil aber herbey zu schaffen Uns eine frist von 6. Wochen vorbehalten wollen: und ob Wir gleich

IV. Zum Commando dieser unserer Trouppen einen General-Major, zwey Brigadiers und übrige zum General-Stab gehörige Officiers zu verordnen entschlossen; So sollen dennoch dieselbige insgesamt denen von des Hertzogen Lbd. ergehenden selbst-eignen ordres gehörige folge zu leisten / angewiesen und befehliget / es auch zwischen denen von allen dreyen zusammen haltenden Partheyen / absonderlich bestelten sämtlichen hohen und niedrigen Officieren bey würcklicher conjunction aller dreyen Trouppen des Rangs und Commando halber dergestalt gehalten werden / daß die niedriege denen höhern / und unter denen so in gleichen Rang stehen / die jungern denen ältern zu weichen und zu pariren gehalten seyn: inmassen wir denen unserigen schrifftliche von Uns unterschriebene Brevets und Patenten dero behuff zu handen stellen / auch haben so wol die Crohn Schweden / als des Hertzogs Lbd. ein gleichmässiges zu bewerckstelligen / und dadurch allen Mißverstandnüssen vor zu kommen / zu belieben Uns versichert. Gleich auch

V. Daß der unsere Trouppen als Chefcommandirender General Major nicht allein zu allen Kriegs-deliberationen gezogen / und von denen zu unternehmenden Operationen vorhero adviriret werde / sondern auch demselben / da solche unsere Trouppen über gebühr und mehr als andere exponiret / und fatigiret oder sonsten ubel gehalten würden / sich dagegen mit bescheidenheit / ihme obliegender massen / zu setzen / und gehörige zu deren conservation dienliche remonstrationes zu thun / jederzeit frey stehen und zulässig seyn solte. Was nun

VI. Die subsistance insonderheit so wol die benöhtigte fourage, als das gewöhnliche Commiß-brodt anbelanget / so wollen des Hertzogs Lbden. solches beydes mit erforderter exactitude und in solcher quantität fourniren / daß unserm zu dessen austheilung verordnetem Commissario ein solches von zeit zu zeit richtig eingeliefert / und durch dessen ermangelung unsere Trouppen in keinen ruin und verderben gerahten mögen: So viel aber

VII. Deren übrige Besold-und Verpflegung betrifft / sind Wir erböhtig / hierinnen des Hertzogs Lbd. Unsere vor dero interesse tragende vorsorge würcklich zu bezeugen / und gegen erlegung 15000. Rhd. Monatlicher pension / so woll denen Hohen und Niedrigen Officiren, als auch denen gemeinen unserer Trouppen / so lange sie zur defension des Hertzogens Lbd. und Dero Fürstenthümer gebrauchet werden möchten / ihre Verpflegung aus unserm Kriegs-Zahl-Ambte auff dem fuß unserer Kriegs-Ordonnance durch unsern Commissarium zu reichen / auch anbey solche scharffe Kriegs-disciplin halten zu lassen / daß die Fürstl. Hollsteinische Unterthanen dadurch keines weges weder beleidiget noch beschädiget werden sollen. Wir wollen auch

ANNO 1696.

VIII. Die Recrutirung jährlich in unseren Landen gestatten / und soll zu des Hertzogs Lbd. selbst-eigenen gefallen stehen / ob dieselbe nach endigung einer jedweden Campagne dieser wegen absonderliche abhandlung pflegen / oder aber auch sich über diesen punct völlig mit Unß vereinigen wollen / da Wir dann im letztern fall Uns erbiethen / gegen auszahlung 46. Rhd. vor jedes pferdt / und 18. Rh. für jeden Man / so woll zu Pferd als zu fus die sämtliche recrutirung zu übernehmen / und auff unsere kosten verrichten zu lassen. Es werden auch

IX. Deß Hertzogen Lbd. die erforderte Kriegs-Ammunition und Pulver / Bley / auff Dero kosten beyschaffen / dafern aber selbe an schwerer Artillerie und anderen Requisitis nach der handt einigen Abgang und Mangel erleiden solten / sindt wir erböhtig / auch hierinnen / vermittelst billigmäßiger bezahlung / nach aller mögligkeit auß unsern Landes-Magazinen zu assistiren. Und wollen übrigens

X. Um unß als ein getreuer Bundes-genoß zu bezeugen / des Hertzogen Lbd. solche unsere Hülffs-Trouppen nicht allein auff so viel Campagnes als zu außführung dieses Krieges vonnöhten / krafft dieses überlassen / sondern auch Deroselben / wenn Sie / so Gott gnädig verhüten wolle / succumbiren und in gefahr gerahten solten / über die alhier verglichene Manschafft in solchem unverhofften fall mit unserer sämtlichen übrigen Macht nach äussersten vermögen zu hülffe und beystand kommen: Dahingegen versprechen Wir

XI. Der Hertzog / nechst völliger Approbation des vorherstehenden / daß / wenn des Churfürstens Lbd. oder Dero Hauß in dero Landen feindlich angegriffen werden solte / selbiger so dann auff gleichmäßige Art und Weise zu succurriren / und nach allen äussersten vermögen treulichst bey zu stehen. Auch

XII. Zu gäntzlicher und völliger Außmachung des von Kaiserlichen Majestät Sr. Lbd. conferirten Electorats so woll anitzo als bey etwan erfolgenden Friedens Tractaten nach äussersten vermögen zu cooperiren / nicht weniger

XIII. Seine des Curfürsten Lbd. und Dero Hauß so woll bey Possession des Fürstenthums Sachsen-Lauenburg / auff Sr. Lbd. Ansuchen / gegen jedermänniglich kräfftig erhalten zu helffen / alß auch zu behauptung derer seiner Lbd. angeben nach selbigem an gemelderen Fürstenthum zustehenden gantz kundtbahren Rechten / entweder bey denen zukünftigen Friedens-Tractaten / oder bey anderweitiger der Sachen vorkommender grundlichen debattirung allen vermögsamen Beytrag zu leisten.

CLXXXIV.

Declaratio LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris super admissione Principum & Statuum inclyti Circuli Franconici, in Fœdus inter dictum Imperatorem & Ordines Generales* UNITI BELGII *Viennæ Anno* 1689. *initum, atque Hagæ Comitis die* 8. *Augusti* 1695. *renovatum. Datum Viennæ* 30. *Martii* 1696. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continu. I. Abtheil. I. Absatz. I. pag. 643.]

30. Mars.

NOs Leopoldus Divina favente clementa Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Comes Tyrolis &c. notum & testatum facimus omnibus & singulis quorum interest aut quomodo libet interesse potest, quod, cum Principes & Status inclyti Circuli Franconici declararint, se Fœderi, quod anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono primum nos inter & Uniti Belgii Ordines Generales percussum, deinde aliarum Poten-

ANNO 1696. tentiarum & Principum Acceſſione auctum eſt, ſua etiam ex parte accedere, illudque ratum & gratum habere, & ad ejus inviolabilem obſervationem obligari velle; Nos præmemoratos Principes & Status ad dicti Fœderis ſocietatem & promiſſionem, qua nobis ſe ad præſtationem omnium in eodem contentorum obligant, admiſerimus & acceptaverimus, quemadmodum hisce admittimus, acceptamus, Eosdemque hujus Fœderis juxta omnes & ſingulos Articulos participes facimus, adſtringentes Nos reciprocè verbo Noſtro Imperiali, Regio atque Archi-Ducali erga ſæpe dictos Principes & Status, ad præſtandum illis omnia, quæ in memorato Fœderis Tractatu ſupra tactis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii à Nobis promiſſa ſunt, ac ſi ſimul cum ſuprafati Circuli Franconici Principibus & Statibus ab initio tractata & hisce Tabulis verbotenus expreſſa eſſent.

In cujus rei fidem & majus obſervantiæ robur hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus. Quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ die trigeſima menſis Martii anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſexto, Regnorum Noſtrorum Romani trigeſimo octavo, Hungarici quadrageſimo primo, Bohemici vero quadrageſimo.

LEOPOLDUS &c.

(L.S.)

Vt. SEBASTIANUS WUNIBALDUS Comes à ZEYHL.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

G. F. CONSBRUCH. &c.

CLXXXV.

30. Mars. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET COLOGNE. *Renouvellement de la part du Prince* JOSEPH CLEMENT *de Baviére Electeur de Cologne de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES. *Fait le* 30. *Mars*, 1696. [Manuſcrit. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Special. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 540.]

ORdines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit, notum teſtatumque facimus; Quandoquidem inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Nos, Viennæ 12. Maii 1689. Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, per Plenipotentiarios & Deputatos, ab utraque Parte ritè conſtitutos, initus, concluſus, & ſignatus ſit, modo & tenore ſequenti.

Notum teſtatumque ſit, quod &c.

Cumque Reverendiſſimo & Sereniſſimo Principi, ac Domino Domino Joſepho Clementi Dei Gratiâ Archi-Epiſcopo Colonienſi, Sacri Romani Imperii Principi Electori, per Italiam Cancellario, Sedis Apoſtolicæ Legato nato, Epiſcopo & Principi Leodienſi, Poſtulato Ratisbonenſi, Coadjutori Hildeſienſi, Præpoſito Berchtesgadenſi, utriuſque Bavariæ, Superioris Palatinatus, Weſtphaliæ, Angariæ & Bullonii Duci, Comiti Palatino Rheni, Landgravio Luchtenbergenſi, Marchioni Franchimontenſi, Comiti Loſſenſi, Hornenſi &c. Viſum fuerit virtute Articuli decimi in Societatem dicti Tractatus venire, eidem accedere, eundemque acceſſione ſuâ corroborare, atque ſe ad obſervantiam hujus Tractatus, & ſingulorum ejus Articulorum obſtringere, & propterea à parte ſuæ Serenitatis Electoralis Inſtrumentum debitâ formâ confectum ſit, atque tam Sacra Cæſarea Majeſtas quàm Nos, Serenitatem ſuam Electoralem in dictum Tractatum admittendam, atque itidem Inſtrumenta ad eam rem neceſſaria conficienda eſſe cenſuerint, Nos itaque declarare voluimus, ſicut declaramus per præſentes, Nos acceſſionem ſuæ Serenitatis Electoralis in Societatem præfati Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, gratam, acceptam, & ratam habere, ſpondentes & promittentes ſincerè & bonâ fide Nos dictum Tractatum per omnes & ſingulos ejus Articulos ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & adimpleturos, nec iiſdem Articulis, nec eorundem cuiquam contraventuros, aut contraveniri paſſuros, atque ad omnia & ſingula, quæ in dicto Tractatu ejuſque Articulis contenta ſunt, præſtanda, hiſce Nos ſuæ Serenitati Electorali omni meliori modo obligamus & obſtringimus. In quorum fidem hoc Inſtrumentum majori noſtro Sigillo muniri, & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ut & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus. Actum in Conſeſſu noſtro die trigeſimâ Martii anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi ſexti. ANNO 1696.

Vt. JOHAN BECKER.

Ad Mandatum altenemoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

(L.S.) F. FAGEL.

CLXXXVI.

Articulus Separatus inter Imperatorem LEOPOLDUM, GUILIELMUM III. *Regem Angliæ, & D. D. Ordines* UNITI BELGII *Generales ab una, &* FRIDERICUM *Epiſcopum Monaſterienſem parte ab altera, de conjunctione armorum, atque augmento ſubſidii Domino Epiſcopo, per Tractatum inter eos anno* 1695. *initum, promiſſi. Hagæ Comitum* 10. *Aprilis* 1696. 10. Avril.

* *Voyés le ci-devant ſous le* 18. *Mars* 1695.

CLXXXVII.

Convention entre GUILLAUME III. *Roi de la Grand' Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas d'une part, & le Duc de* SLESWICK-HOLSTEIN-GOTTORP *de l'autre. Fait à la Haye, le* 14. *Mai* 1696. (Manuſcrit.) 14. Mai. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET SLESWIC-HOLSTEIN-GOTTORP.

I. SOn Alteſſe Séréniſſime laiſſera au Roi de la Grand-Bretagne, & à leurs Hautes Puiſſances trois Régiments de Gardes à Cheval de 570. Hommes & deux Régimens d'Infanterie de 880. Hommes châcun compris les Officiers.

II. Ces Troupes ſe mettront en marche au commencement du mois de Mai vieux ſtile & ainſi auſſi tôt que l'on pourra avoir connoiſſance de cette Convention.

III. Ces trois Régimens ſeront joints au Corps des Troupes que leurs Alteſſes Electorales & Séréniſſime de Brunſwic-Lunebourg ont deſtiné pour le ſervice des Alliez ſur le Rhin.

IV. Son Alteſſe Séréniſſime y fournira tout ce qu'il faut pour leur entretien, pendant la Campagne, pourvu que les Troupes reſtent ſur le Rhin; mais ſi le Roi & les Etats Généraux demandent de les faire marcher ſur la Meuſe, le pain & le fourage leur ſera donné ſans payer, & ſans rien déduire du ſubſide.

V. Le Contingent que S. A. Séréniſſime doit à l'Empire ſera compris dans ces trois Regiments.

VI. Ces Troupes ne ſerviront que cette Campagne, laquelle finie, elles ſeront renduës à ſon Alteſſe Sereniſſime, ou bien on conviendra après la Campagne des conditions pour la continuation dudit ſecours, pour une autre année, ou juſques à la fin de la Guerre, ſi l'on peut tomber d'accord.

VII. En cas que ſon Alteſſe Sereniſſime fut en danger d'être attaquée dans ſes propres Etats, ou qu'il arrive des troubles de fait dans le Cercle de la Baſſe Saxe,

ANNO 1696.

Saxe, Elle ſe reſerve la liberté de les rappeller, & Sa Majeſté le Roi & Leurs Hautes Puiſſances les laiſſeront aller à ſa requiſition, en deduiſant à proportion les ſubſides.

VIII. Sa Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances donneront pour cela à S. A. S. ſoixante & quinze mille Ecus argent comptant de Hollande, payables ici à la Haye, la moitié quand les Troupes paſſeront l'Elbe, là où les Commiſſaires du Roy & de l'Etat les pourront faire paſſer en revûë, & l'autre moitié le premier Septembre nouveau ſtile.

IX. Son Alteſſe Sereniſſime non ſeulement ſera reçûë dans la Grande Alliance immediatement aprés la Signature du preſent Traité, mais encore pour la plus grande ſeureté de ſes Etats, Elle jouïra de l'appuy, & d'une Garantie particuliere de Sa Majeſté Britannique & de leurs Hautes Puiſſances contre tout ce qui lui ſera intenté par voye de fait.

La Ratification de ce Traité ſera faite en trois ſemaines, ou plûtôt, s'il ſe peut. Fait à la Haye ce 14. de May 1696.

VILLIERS. J. VAN ESSE. A. G. HESPEN.
F. B. VAN REEDE.
A. HEINSIUS.
JOHAN BECKER.
DE WEEDE.
AR. LEMKER.

CLXXXVIII.

11/21. Mai. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET LA FRANCONIE.

Acte par lequel le Cercle de FRANCONIE *donne Plein-Pouvoir à ſon Envoyé d'entrer dans l'Alliance concluë en* 1689. *& renouvellée depuis entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas & leurs Alliez. Fait le* 23. *Mai*, 1696. (Manuſcrit.)

NOs Lotharius Franciſcus Dei Gratiâ Sacræ Sedis Moguntinæ Archi-Epiſcopus, Sacri Romani Imperii per Germaniam Archi-Cancellarius & Elector, Epiſcopus Bambergenſis, & Nos Dei Gratiâ Chriſtianus Erneſtus, Marchio Brandenburgenſis, Magdeburgenſium in Pruſſia, Stetini, Pomeranorum, Caſſubiorum, Vandalorum, ut & in Sileſiâ, Croſſenſium Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtattenſium, Mindenſium, & Caminenſium, Comes de Hohenzollern, S. C. M. Mareſchallus Campeſtris, &c. Noſtro & reliquorum inclyti Circuli Franconici Principum ac Statuum nomine ad id ſpecialiter requiſiti, Notum teſtatumque facimus, quod, cum nihil ardentius exoptemus, quam ut præſens Bellum quo Chriſtianus Orbis affligitur, in æquam, honeſtam, ſecuram, & perpetuam Pacem quantocius converti queat, atque propterea grato acceperimus animo Fœdus quoddam inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Uniti Belgii Ordines Generales, eorumque Confœderatos 12. Maii 1689. initum, & nuper Hagæ-Comitis omnium Confœderatorum Miniſtrorum Plenipotentiariorum ſolemni pactione & ſancita S. R. I. Electorum, Principum, ac Statuum inibi nondum comprehenſorum invitatione, ac admiſſione, eatenus renovatum eſſe, ut per futuros Tractatus, & Colloquia Pacis præmemoratus finis Partium hinc inde conſenſu eò facilius obtineretur, ideo pro augendo tam neceſſariæ Confœderationis robore eidem ſincerâ fide accedere decrevimus, ac proinde confiſi dexteritate, experientiâ & fide Nobilis Nobis ſincerè dilecti & fidelis, reſpectivè Conſiliarii Moguntinenſis, & Bambergenſis Noſtri intimi, nec non Bambergenſis noſtræ Aulæ Mareſchalli, & Satrapæ in Lichtenfels Wolffgangi Philippi à Schrottenberg, Eum nominavimus, elegimus, & conſtituimus Ablegatum Extraordinarium & Plenipotentiarium Noſtrum, ut noſtro reliquorumque præfati inclyti Circuli Franconici Principum ac Statuum nomine coram ſupradictis omnium & ſingulorum Confœderatorum Miniſtris Plenipotentiariis, vel ubi neceſſarium fuerit, noſtra eorundemque deſideria, ac promptam ad præmemoratam Acceſſionem declaret voluntatem, Tabulaſque deſuper, Articulos, ac conditiones ex lege & normâ in ſuis Inſtructionibus contentas cum iiſdem concipiat, conficiat ac permutet, dantes & concedentes Eidem non ſolummodo hunc in finem, ſed etiam Deliberationibus tam Eccleſiaſticis, quam Politicis in negotiis vel Bellum vel Pacem, ſive ſpeciales Circuli Franconici ſecuritates & utilitates concernentibus aſſiſtendi, deſuper conferendi, agendi, concludendi, & ſignandi Acta, Declarationes, Pacta conventa commutandi aliaque omnia, quæ ad præfatum Acceſſionis, & ſperatum Pacis negotium pertinent faciendi, plenam Poteſtatem & autoritatem, cum omni Mandato ad id neceſſario, æquè libere, & amplè ac ipſi præſentes id faceremus, vel facere poſſemus, quamtumvis Mandato adhuc ſpecialiori & expreſſiori, quam quod hiſce præſentibus continetur, opus eſſe viſum fuerit; promittentes præterea, & declarantes fide & verbo noſtro, Nos acceptum & gratum, firmum quoque & ratum habituros quæcunque per dictum noſtrum reliquorumque Principum ac Statuum Circuli Franconici Ablegatum Extraordinarium & Plenipotentiarium acta, concluſa, ſignata, ac commutata fuerint, hiſceque præſentibus nos obſtringentes ad expediendum Ratificationum noſtrarum Inſtrumenta in decenti & ſolenni formâ, intraque tempus prout convenerit. Actum die 21/13. Maii 1696.

LOHT. FRAN. AEMEB.
(L.S.)
CHRISTIANUS ERNESTUS MB.
(L.S.)

CLXXXIX.

Acceſſio Circuli SUEVICI *ad magnum Fœdus inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, *& Generales* UNITI BELGII *Ordines Anno* 1689. *ſancitum, & Anno* 1695. *die* 8. *Auguſti renovatum. Datum* 16/26 *Julii* 1696. [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Abſatz I. pag. 643.] 16/26. Juillet.

NOs Marquardus Rudolphus, Dei Gratia Epiſcopus Conſtantienſis &c.

Nos Eberhardus Ludovicus, Dux Würtenbergenſis & Teccenſis, Comes Montispeliardi, Dominus Heidenheimi &c. noſtro, reliquorumque Principum ac Statuum, Inclyti Circuli Suevici nomine ad hoc ſpecialiter requiſiti, notum teſtatumque facimus, quandoquidem inter &c. (*ſicut in aliis Acceſſionibus.*)

Cumque alii Reges ac Principes huic Fœderi poſtmodum acceſſerint, & propterea Sacra Cæſarea Majeſtas, nunquam ſatis laudando, conſervandæ & ſtringendæ magis inter omnes in præſenti Bello junctas Potentias Unionis Zelo mota; earundem ad Congreſſum Hagæ Comitum præſentibus Plenipotentiariis proponi curaverit, utilitati publicæ haud parum conſultum iri, ſi hoc Fœdus ſolenni pactione confirmaretur & cum ulteriori Clauſula eatenus renovaretur, ut reliquorum Electorum Principum ac Statuum Imperii in illo nondum comprehenſorum, invitatione & admiſſione omnino univerſale efficeretur, quo per futuros Tractatus fines hujus Fœderis, qui in honeſtæ, generalis & ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ ſtudio ac cura conſiſtit, tanto facilius feliciusque obtineri poſſit; Quemadmodum etiam ſuperioris Anni die 8. Auguſti in hanc rem certa quædam formula in dicto Congreſſu concinnata & ſignata eſt, ſequenti tenore.

Inſeratur Fœdus Renovationis de dato 8. *Aug.* 1695.

Et vero non ſolum Sacra Cæſarea Majeſtas, ſed & prædicti D. D. Ordines Generales, aliique, antea memorato Fœdere comprehenſi Principes, vigore Articuli X. in Renovatione Fœderis ſollicitè repetiti, Aſſociatos inter ſe Sacri Romani Imperii Circulos inclytos Franconiæ & Sueviæ, eorumque Principes & Status in hujus quoque Fœderis ſocietatem & communionem omnium exinde reſultantium emolumentorum invitaverint, inclytusque *Sueviæ Circulus* pro facienda iſthac acceſſione

ANNO 1696. ne in Conventu Generali Decretum adornaverit, cujus virtute nos Ablegatos noſtros Extraordinarios & Plenipotentiarios ſincere nobis dilectos & fideles, Friderico de Dürrheim, Conſiliarium Status Intimum ac Pro-Cancellarium Conſtantienſem, & Johannem Georgium de Kulpis, Conſiliarium Status Intimum, Conſiſtoriique ac Senatus Eccleſiaſtici Directorem Wurtembergicum, perficiendo iſthoc Acceſſionis negotio, Hagam Comitum miſerimus, qui etiam declaratione, ſponſione ac promiſſione ſua, vi Mandatorum propterea acceptorum ſolenniter facta, nos reliquosque Principes & Status inclyti Circuli Suevici ad exactam omnium Articulorum in iſthoc Fœdere, quatenus ab initio confectum, & poſtea quoque renovatum, & confirmatum eſt, contentorum obſervationem promiſſorumque religioſam & inviolabilem executionem obligarunt: Nos, noſtro, reliquorumque Conſtatuum nomine, Declarationem, ſponſionem ac promiſſionem ab Ablegatis noſtris Extraordinariis factam, per præſentes haſce approbamus, acceptam & gratam, firmam quoque & ratam habemus, idque eo lubentius, quo clarius Teſtimonium hoc præbeamus devotiſſimi ac perpetui noſtri, noſtrorumque Conſtatuum, erga Sacram Cæſaream Majeſtatem cultus, & ſinceræ erga prædictos Dominos Ordines Generales, reliquosque Fœderis Socios Amicitiæ, obſervantiæ atque ſtudii. Quare mature conſideratis antea laudatis, tum ipſius Fœderis, tum Renovationis ejusdem Tractatibus, eoſdem denuo noſtro non minus, quam reliquorum Principum & Statuum Inclyti Circuli Suevici nomine, laudamus, approbamus, gratosque, acceptos & ratos habemus, atque ita eisdem accedimus, & ad exactam obſervationem omnium & ſingulorum illic contentorum Articulorum nos, cæterosque Conſtatus noſtros obligamus, omniumque inde provenientium commodorum & Jurium nos, Inclytumque Circulum Suevicum participes reddimus; ſpondentes fideque ac verbo noſtro Principali promittentes, nos Tractatibus hiſce nullo modo contraventuros, aut quantum in nobis eſt, contraveniri paſſuros, ſed illos ipſos ſancte ac inviolabiliter obſervaturos adimpleturoſque eſſe, ita ut in illum finem omnia bona fide præſtituri ſimus, quæ nobis inclytique Circuli Svevici Conſtatibus reliquis, tanquam Fœderis hujus Sociis incumbere poſſint: Cumque de cætero non dubitemus, Sacram Cæſaream Majeſtatem ac Celſos & Præpotentes DD. Ordines Generales Uniti Belgii curaturos, ut nobis ſuper hac Acceſſione, receptionis Inſtrumenta neceſſaria exhibeantur, ita & nos in hujus rei fidem Inſtrumentum hoc noſtro, reliquorumque noſtrorum Conſtatuum nomine confectum manu noſtra ſubſcripſimus & Sigillo noſtro ſecretiori communiri fecimus. Datum d. 16. (26.) Julii, 1696.

(L.S.) MARQUARD RUDOLPHUS Epiſcopus Conſtantienſis.

(L.S.) EBERHARD LUDOVICUS Dux Würtembergenſis.

XCX.

29. Août. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* VICTOR AMEDE'E II. *Duc de Savoye, par lequel Son Alteſſe Royale ſe departant de tous les Engagements qu'elle avoit avec les Hauts Alliez contre la France, Sa Majeſté lui promet la Reſtitution non ſeulement de tout ce qu'elle avoit pris & occupé ſur elle pendant la Guerre, mais auſſi de la Ville de Pignerol & de ſon Territoire, après qu'on en aura detruit toutes les Fortifications. On y convient auſſi du Mariage de* LOUIS *Duc de Bourgogne, Petit-fils de Sa Majeſté, avec* MARIE ADELAÏDE *Princeſſe de Savoye &c. A Turin le* 29. *d'Août* 1696. Avec *les* RATIFICATIONS *du Roi Très-Chrêtien & de S. A. R. la premiere donnée à Verſailles le* 7. *Sept.* 1696. *& l'autre à Turin le* 30. *d'Août* 1696. [FREDERIC LEONARD d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les *Actes & Memoires* de la Paix de *Ryswyck*, Tom. I. pag. 196. dans

LA FRANCE ET SAVOYE.

LUNIGS *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. II. Fortſetzung II. Abſatz XII. pag. 152. dans FABRI *Europ. Staats-Cantzley* Tom. III. pag. 806. dans HERMAN. FRAN. FRED. BARONIS AB ANDLERN *Corpus Conſtit. Imperial.* Tom. I. in Append. pag. 3. en Allemand. & dans le *Theatrum Europæum.* Tom. XV. pag. 25. en Allemand.] ANNO 1696.

LE Roi Très-Chrêtien, ayant toûjours conſervé pendant le cours de cette Guerre un deſir ſincere de procurer le Repos de l'Italie, & Dieu ayant auſſi inſpiré les mêmes ſentimens à Son Alteſſe Royale de Savoye, Sa Majeſté de ſon côté a donné ſon Plein-pouvoir, Commiſſion & Mandement, au Sieur René Sire de Froullai, Comte de Teſſé Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur d'Ypres, Lieutenant General pour le Roi dans les Provinces du Maine, & du Perche, & Commandant preſentement pour Sa Majeſté dans les Païs & Places de la Frontiere de Piémont, & S. A. R. de ſa part ayant pareillement donné ſes Pouvoirs, & Mandemens au Sieur Charles Victor Joſeph Marquis de S. Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de Sadite A. R. leſdits Plenipotentiaires, après s'être reciproquement donné les Originaux de leurs Pleins-pouvoirs, en vertu deſquels ils traitent, ſont convenus des Articles ſuivans.

I. Qu'il y aura doreſnavant pour toûjours une Paix ſtable & ſincere entre le Roi & ſon Royaume, & S. A. R. Monſieur le Duc de Savoye & ſes Etats, comme ſi elle n'avoit jamais été troublée, & le Roi reprenant les mêmes ſentimens de bonté qu'il avoit auparavant pour Sadite A. R. comme elle l'en ſupplie, Sadite A. R. renonce par le preſent Traité, & ſe départ entierement de tout engagement pris, & de tous Traitez faits avec l'Empereur, Rois & Princes contenus ſous le nom de la Ligue, & ſe charge d'employer tous ſes ſoins & de faire tout ce qu'il pourra, pour obtenir deſdites Puiſſances, au moins de l'Empereur, & Roi Catholique la Neutralité pour l'Italie, juſqu'à la Paix Generale, par un Traité particulier qui ſera fait, ou au défaut dudit Traité par des Déclarations que leſdits Empereur, & Roi Catholique feront au Pape, & à la République de Veniſe, & qui ſeront en même temps ſuivies de la retraite de toutes les Troupes que les Alliez ont preſentement en Italie, ainſi qu'il ſera marqué ci-après. Au ſurplus pour témoignage évident du retour effectif de l'amitié du Roi pour S. A. R. Sa Majeſté veut bien conſentir, & promet que la Ville & Citadelle de Pignerol, Forts ſainte Brigide, la Perouſe, & autres Forts en dépendans ſeront razez & démolis quant aux ſeules Fortifications, aux frais du Roi, & leſdites Fortifications démolies, le tout ſera remis entre les mains de S. A. R. auſſi-bien que les Terres & Domaines compris ſous le nom de Gouvernement de Pignerol, & qui avoit appartenu à la Maiſon de Savoye devant la Ceſſion que Victor Amé premier Duc de ce nom en avoit fait au Roi Loüis XIII. Leſquelles Ville démolie, Citadelle & Forts démolis & Territoire, ſeront pareillement remis à S. A. R. pour les tenir en Souveraineté, & en joüir pleinement & à perpetuité, & elle & ſes Succeſſeurs à l'avenir, comme d'une choſe leur appartenant en propre, au moyen de laquelle preſente Ceſſion S. A. R. s'engage, & promet tant pour lui que ſes Heritiers & Succeſſeurs & ayant cauſe, de ne faire rebâtir, ni rétablir aucune des ſuſdites Fortifications, ni en faire conſtruire de nouvelles ſur, & dans l'eſpace des ſuſdits Territoire, Fonds, & Rochers, ni en quelque autre Lieu que ce ſoit, cedé par le preſent Traité, ſuivant lequel il ſera ſeulement loiſible à S. A. R. ou aux Habitans de Pignerol de fermer ledit Pignerol d'une ſimple clôture de muraille non terraſſée & ſans Fortifications. Bien entendu qu'hormis dans ledit Territoire cedé par le preſent Traité, S. A. R. ſera en liberté de faire conſtruire telle Place, Places, ou Fortifications qu'elle jugera à propos, ſans que le Roi le puiſſe aucunement trouver mauvais. Qu'en outre S. M. remettra à Sadite A. R. ſes Païs, & Places conquiſes, Châteaux de Montmeillan, de Nice, Ville-Franche, de Suze, & autres ſans exception, ſans Démolition, & dans leur entier, avec la quantité de Munitions de

ANNO 1696.

de Guerre, & de Bouche, Canons & Artillerie, tout ainſi qu'elles étoient pourvûës & munies alors qu'elles ſont tombées entre les mains de S. M. ſans qu'il puiſſe être touché aux Bâtimens, Fortifications, augmentations & ameliorations faites par S. M. & après la reſtitution deſdites Places S. A. R. pourra entretenir, & augmenter les Fortifications comme choſes à lui appartenantes, ſans que le Roi ſur cela le puiſſe inquieter, ni le trouver mauvais. Bien entendu que le Roi retirera de la Ville, Citadelle & Forts de Pignerol toutes les Artilleries, Munitions de Guerre, & de Bouche, Armes, & effets amobiles de quelque nature qu'ils ſoient. Qu'à l'égard des Revenus de la Ville, Dépendances, & Territoire de Pignerol le Roi les remet à S. A. R. de la même forme & maniere que le Roi en joüit preſentement, & les Diſpoſitions que le Roi peut en avoir faites ſubſiſteront de la ſorte portée par leur Contract, Don, Poſſeſſion ou Acquiſition. Que ladite Reſtitution des Païs, & Places de S. A. R. & remiſe de Pignerol raſé & ſes Dépendances comme deſſus ſe fera enſuite de la ſignature du preſent Traité, & ſeulement après que les Troupes étrangeres ſeront effectivement ſorties d'Italie, & ſeront arrivées, ſçavoir les Allemans, Troupes de Baviere, Brandebourg, Religionnaires ſoldoiez par l'Angleterre, & autres Troupes Auxiliaires ſeront arrivez réellement en Allemagne, & les Eſpagnols, & autres Troupes qui ſont preſentement à la Solde du Roi Catholique retournées dans le Milanois, en maniere que l'Execution d'aucun des Articles, ni Reſtitution d'aucune Place n'aura lieu qu'après que ladite ſortie des Troupes telle qu'elle vient d'être exprimée, aura été entierement accomplie, bien entendu que ladite ſortie des Troupes étrangeres ſera cenſée entierement accomplie, quoi qu'il arrivât comme cela ſe pourroit, que les Eſpagnols en retiraſſent quelque petit nombre d'hommes pour recruter les Corps, qui ſont à leur Solde, & s'il y a quelques-unes deſdites Troupes qui prennent parti, & entrent réellement dans les Etats de la République de Veniſe, elles ſeront cenſées être entrées en Allemagne dés qu'elles ſeront ſur l'Etat Venitien, & remiſes à ladite République de Veniſe. Et après la Ratification du preſent Traité, l'on travaillera inceſſamment aux fourneaux neceſſaires pour la Démolition des ſuſdites Ville, Citadelle, & Forts de Pignerol; mais au cas que S. A. R. jugeât à propos de continuer le ſecret du preſent Traité au delà du Terme de ladite Ratification, il eſt convenu pour éviter l'éclat que pourroit faire le travail deſdits fourneaux, qu'on ne les commencera que quand, après le temps de ladite Ratification, S. A. R. le voudra. Laquelle Démolition ſe fera, & l'on y travaillera, en maniere que deux ou trois mois après la ſortie des Troupes ci-deſſus marquée, le tout ſoit remis à S. A. R. ſurquoi il ſera loiſible d'envoyer un Commiſſaire pour y aſſiſter, & juſques à l'execution de ce que deſſus, S. M. veut bien pour la plus grande ſatisfaction de S. A. R. lui faire remettre lors qu'il en requerrera S. M. deux Ducs & Pairs pour reſter en Otage entre les mains de Sadite A. R. qui les traitera ſelon la Dignité de leur rang.

II. Sa Majeſté ne fera aucun Traité de Paix, ni de Tréve avec l'Empereur, ni avec le Roi Catholique que S. A. R. n'y ſoit compriſe dans des termes convenables, & efficaces, & le preſent Traité ſera confirmé dans celui de la Paix Generale, auſſi bien que ceux de Queraſque, de Munſter, Pirenées, & Nimegue, tant pour quatre-cens quatre-vingt quatorze mille écus d'or qui ſont mentionnez particulierement dans celui de Munſter à la décharge de Son Alteſſe Royale, dont le Roi demeurera toûjours Garant envers Monſieur le Duc de Mantoüe, qu'en tout ce qu'ils contiennent, qui n'eſt point contraire au préſent, qui ſera irrevocable, & demeurera dans ſa force & vigueur, le tout nonobſtant la preſente remiſe de Pignerol, & de ſes Dependances; Et à l'égard des autres Interêts, ou Pretenſions qui regardent la Maiſon de Savoye, S. A. R. ſe reſerve d'en parler par Proteſtations, Memoires, ou Envoyés, ſans que ce preſent Traité puiſſe être préjudiciable à icelles Pretenſions.

III. Que le Mariage de Madame la Princeſſe fille de S. A. R. ſe traitera inceſſamment pour s'effectuer de bonne foi, lors qu'elle ſera en âge, & que le Contract ſe fera lors de l'effet du préſent Traité. Après la Publication duquel la Princeſſe ſera remiſe entre les mains du Roi. Que dans ledit Contract de Mariage qui ſera conſideré comme Partie eſſentielle du preſent Traité, & dans lequel ladite Princeſſe fera les Renonciations accoûtumées, avec promeſſe de ne rien pretendre au de là de la Dote ſuivante ſur les Etats, & Succeſſion de S. A. R. Sadite A. R. donnera pour Dot à Madame la Princeſſe ſa Fille deux cents mille écus d'or, pour le payement deſquels S. A. R. fera une Quittance de cent mille écus, deus du reſte du Mariage de Madame la Ducheſſe Royale, avec les Interêts écheus, & promis; & pour le reſtant le Roi le remet, en faveur du preſent Traité, S. A. R. s'obligeant d'ailleurs de donner à la Princeſſe ſa Fille au tems de la celebration de ſon Mariage ce qu'on appelle en Piemontois Fardel, & en François Trouſſeau ou Preſent de nopces, & dans le Contract de Mariage ſera ſtipulé le Doüaire que S. M. accordera ſuivant la coûtume de France.

IV. Que S. A. R. ſe departant preſentement, efficacement & de bonne foi, comme elle a fait ci-deſſus, de tous les engagements qu'elle peut avoir contre la France, eſpere auſſi que S. M. y correſpondra avec tous les Sentiments que S. A. R. demande & ſouhaite, & qu'ayant l'honneur d'appartenir de ſi près au Roi & s'engageant encore dans la ſplendeur d'une nouvelle Alliance, S. M. lui accorde, & promet ſa puiſſante protection, dont S. A. R. lui demande le retour, & que S. M. lui rend dans toute ſon étenduë. Et comme S. A. R. ſouhaite d'entretenir une entiere Neutralité avec les Roys, Princes & Puiſſances, qui ſont preſentement ſes Alliez, S. M. promet de n'exiger de S. A. R. aucune contrainte dans le deſir qu'elle a de garder avec eux toutes les meſures exterieures de bienſeance & libres, telles qu'il convient à un Prince Souverain, ayant chez ces Princes des Ambaſſadeurs & Envoyez: & retenant dans ſa Cour des Ambaſſadeurs & Envoyez des mêmes Princes, ſans que S. M. le puiſſe trouver mauvais, comprenant ſous ledit mot de Princes l'Empereur, Roys, & Puiſſances de l'Europe.

V. S. M. promet, & declare que les Ambaſſadeurs de Savoye tant ordinaires qu'extraordinaires recevront à la Cour de France tous les honneurs ſans exception, & dans toutes les circonſtances que reçoivent les Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées, ſçavoir comme le ſont les Ambaſſadeurs des Rois, & que les Ambaſſadeurs tant ordinaires qu'extraordinaires de S. M. dans toutes les Cours de l'Europe ſans nulle exception, pas même de celles de Rome & de Vienne, traiteront auſſi leſdits Ambaſſadeurs tant ordinaires qu'extraordinaires, & Envoyés de Savoye, de la même maniere que ceux des Rois & Têtes Couronnées; cependant comme cette augmentation d'honneur pour le traitement des Ambaſſadeurs de Savoye, n'avoit jamais été établie au point que S. M. l'accorde, elle reconnoit que c'eſt en faveur du preſent Traité & du Contract de Mariage de Madame la Princeſſe ſa Fille, & S. M. promet que cette dite augmentation aura lieu du jour que le Traité du Mariage ſuſdit ſera ſigné.

VI. Que le Commerce ordinaire d'Italie ſe fera & maintiendra comme il étoit établi avant cette Guerre du tems de Charles Emanuel ſecond, Pere de S. A. R. & enfin, l'on obſervera & pratiquera en tout & par tout, entre le Royaume & toutes les Parties de l'Etat de S. M. & ceux de S. A. R. ce qui ſe faiſoit, obſervoit, & pratiquoit, en tout du vivant dudit Charles Emanuel ſecond, par le chemin de Suze, la Savoye, & le Pont-Beauvoiſin & Ville Franche, chacun payant les Droits, & Doüanes de part & d'autre. Les Baſtimens François continueront de payer l'ancien Droit de Ville Franche, comme il ſe pratiquoit du tems de Charles Emanuel, à quoi il ne ſe fera aucune oppoſition comme l'on pourroit en avoir fait dans ce tems-là. Les Courriers, & les Ordinaires de France paſſeront comme auparavant par les Etats de S. A. R. & en obſervant les Reglemens, payeront les Droits pour les Marchandiſes, dont ils ſe ſeront chargés.

VII. Son Alteſſe Royale fera publier un Edit, par lequel elle ordonnera ſous de rigoureuſes peines corporelles à ceux qui habitent dans les Vallées de Luſerne ſous le nom de Vaudois, de n'avoir aucune communication ſur le fait de la Religion, avec les Sujets du Roi, & s'obligera S. A. R. de ne point ſouffrir dès la date de ce Traité aucun établiſſement de Sujets de S. M. dans les Vallées Proteſtantes ſous couleur de Religion, Mariage, ou d'autres raiſons d'établiſſement, commodité, Heritage, ni autre pretexte, & qu'au-

ANNO 1696.

qu'aucun Miniſtre ne vienne dans l'étenduë de la Domination du Roi, ſans être rigoureuſement puni de peine corporelle, & qu'au ſurplus S. M. n'entrera dans aucune connoiſſance de la maniere dont S. A. R. traitera les Vaudois, à l'égard de la Religion, S. A. R. s'obligeant de ne point ſouffrir aucun Exercice de la Religion pretenduë Reformée dans la Ville de Pignerol, & Terres cedées, comme S. M. n'en ſouffre, ni n'en ſouffrira dans ſon Royaume.

VIII. Qu'il y aura de part & d'autre un perpetuel oubli & Amniſtie de tout ce qui a été fait depuis le commencement de cette Guerre en quelque maniere, ou en quelque lieu que les hoſtilités ſe ſoient executées. Que dans cette Amniſtie ſeront compris tous ceux qui ont ſervi S. M. durant la Guerre, en quelque emploi que ce puiſſe être, non-obſtant qu'ils ſoient Sujets de S. A. R. en ſorte qu'on ne pourra faire aucune recherche contre eux ny les inquieter dans leurs Perſonnes & Biens par voye de fait ou de Juſtice, ou pour quelque autre pretexte que ce puiſſe être. Il en ſera de même à l'égard des Sujets du Roi qui auront ſervi S. A. R.

IX. Que les Benefices Eccleſiaſtiques pourvûs juſqu'à preſent par le Roi dans les Pays de S. A. R. conquis par Sa Majeſté, durant l'eſpace du tems que Sadite Majeſté en a joüi, demeureront à ceux qui en ont été pourvûs par le Roi, & par les Bulles du Pape; & qu'à l'égard des Commanderies de S. Maurice, Charges de Judicature, & Magiſtrature, S. A. R. n'aura aucun égard à la Nomination que le Roi en a faite pendant la poſſeſſion des Etats de S. A. R. & les Proviſions pour les Charges de Robbe faites par S. A. R. de ceux qui en ont abandonné les fonctions durant la Guerre demeureront fermes.

X. Qu'à l'égard des Contributions impoſées ſur les Terres de la Domination de S. A. R. bien qu'elles ſoient legitimement impoſées & deues, & qu'elles ſe montent à des Sommes très-conſiderables, Sa Majeſté les remet dans leur entier à S. A. R. par un effet de ſa Liberalité, en maniere que du jour de la Ratification du preſent Traité le Roi ne pretendra ni n'exigera aucune deſdites Contributions, laiſſant à Sadite Alteſſe Royale la joüiſſance de ſes Revenus dans tous ſes Etats auſſi-bien que de la Savoye, Nice, environs de Pignerol, & Suze, comme auſſi Son Alteſſe Royale reciproquement n'exigera ſur les Sujets, & Terres de la Domination du Roi aucune Contribution.

XI. Qu'à l'égard des Pretenſions de Madame la Ducheſſe de Nemours ſur S. A. R. Sa Majeſté laiſſera entre Sadite Alteſſe Royale & ladite Dame de Nemours la diſcuſſion des ſuſdites Pretenſions dans la voye ordinaire de la Juſtice, ſans s'en mêler aucunement.

XII. Qu'il ſera loiſible à Son Alteſſe Royale d'envoyer des Intendants ou Commiſſaires en Savoye, Comté de Nice, Marquiſat de Suze, & Barcelonette, Pignerol & ſes Dependances pour y regler ſes Interêts; Droits, Revenus, & établir ſes Douannes, & Gabelles de Sel, & autres, & leſdits Deputez ſeront reçûs, & autoriſés dans leurs fonctions après la Ratification du preſent Traité, après laquelle leſdits Droits ſeront & apartiendront à S. A. R. ſans exception ni contradiction.

XIII. Que ſi la Neutralité d'Italie s'acceptoit, ou que la Paix generale ſe fit, comme un grand nombre de Troupes ſeroient totalement inutiles, & à charge à S. A. R. & qu'outre les dépenſes exceſſives pour les entretenir, c'eſt ſouvent une occaſion de meſintelligence que de conſerver ſur pied plus de Troupes qu'il n'en faut dans un Etat, ſoit pour la Conſervation ou pour la Dignité de Souverain, Son Alteſſe Royale s'oblige de n'entretenir en tems de Neutralité que ſix mille Hommes de Pied en deça des monts, & quinze cents au delà des monts pour les Garniſons de la Savoye, & Comté de Nice, & en tout quinze cent Chevaux ou Dragons, & cette Obligation de Son Alteſſe Royale n'aura lieu que juſques à la Paix generale.

Nous Plenipotentiaires ſuſdits avons arreté & ſigné les preſents Articles, & nous promettons, & nous obligeons de les faire ratifier & confirmer par Sa Majeſté & par Son Alteſſe Royale, promettants auſſi qu'ils ſeront tenus ſecrets religieuſement juſques à la fin du mois de Septembre prochain, auquel tems, ſi on en fera d'autant de la même ſubſtance, & teneur, ceux-ci ſeront ſupprimés; fait à Turin le vingt-neuf d'Août mille ſix-cent nonante ſix. ANNO 1696.

RENE' DE FROUILLAY TESSE'. DE S. THOMAS.

Ratification du ROI TRE'S-CHRETIEN *ſur ſon Traité de Paix avec S. A. R. de Savoye. A Verſailles le 7. Septembre* 1696. [FREDERIC LEONARD.]

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Ayant vû & examiné le Traité conclu & ſigné en noſtre nom le vingt-neuviéme du mois d'Aouſt dernier, dans la Ville de Turin par le Sieur René de Froullay, Comte de Teſſé, Chevalier de nos Ordres, Lieutenant-General de nos Armées, Colonel-General de nos Dragons, Gouverneur de noſtre Ville d'Ypres, Lieutenant-General dans nos Provinces du Maine & du Perche, & Commandant pour noſtre Service dans nos Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, en vertu du plein Pouvoir que Nous luy avions donné pour cet effet, d'une part; & le Sieur Charles Victor Joſeph Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de noſtre Frere le Duc de Savoye, muni pareillement du Pouvoir neceſſaire pour regler & convenir des Articles de Paix, & pour la Neutralité d'Italie, dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points qui y ſont contenus & declarez, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié, & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons fait mettre à ces Preſentes noſtre Seel ſecret. Donné à Verſailles le ſeptiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-ſeize, & de noſtre Regne le cinquante-quatriéme.

Ratification de S. A. R. de Savoye. [FREDERIC LEONARD.]

VIctor Amé II. par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piedmont, Roy de Chipre, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme le Marquis Charles Victor Joſeph de Saint Thomas, noſtre Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, en vertu du plein Pouvoir que nous luy en avons donné, a conclu, arrêté & ſigné le vingt-neuvieme du mois d'Aouſt dernier dans noſtre Ville de Turin, avec le Sieur René Sire de Froullay, Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant-General de ſes Armées, Colonel-General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant-General dans les Provinces du Mayne & du Perche, & Commandant pour le Service du Roy dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, muni du plein Pouvoir de Sa Majeſté, les Articles de Paix, & pour la Neutralité d'Italie, desquels ſuit la teneur.

Le Roy Très-Chrêtien, ayant &c.

NOus ayant agreable les ſuſdits Articles en tous & un chacun leurs Points qui y ſont contenus & declarez, avons iceux accepté, approuvé, ratifié & confirmé: acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons en foi & Parole de Prince garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre Seel ſecret. Donné à Turin

ANNO 1696. Turin le trentiéme jour d'Aouſt l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-ſeize.

Signé,

V. AME'.

Et plus-bas:

DE S. THOMAS.

(1) *Acte de la Reſtitution des Pays, & Eſtats de Savoye, faite par* LOUÏS XIV. *Roi de France à* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye en vertu de leur Traité de Paix. Du* 28. *Septembre* 1696. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswyck. Tom. I. pag. 211.]

SAchent tous, & un chacun, que conformément au Traité de Paix fait & ſigné entre Sa Majeſté Très-Chrétienne Louïs XIV. Roi de France & de Navarre, &c. d'une part, & Son Alteſſe Royale Victor Amedée II. Duc de Savoye, Prince de Piémont, Roi de Chypre, &c. il a été ordonné par Sadite Majeſté Très-Chrétienne, à Monſieur Antoine Balthaſar de Longecombe, Marquis de Thoy, Général Major des Armées de France, & Gouverneur de Savoye, de rendre entiérement à Son Alteſſe Royale, tous les Pays, Places, Châteaux, & Fortereſſes de toute la Savoye, à la reſerve de Montmelian; d'en retirer les Troupes qui y ſont, conformément aux Patentes de Sa Majeſté. Pour laquelle fin Son Alteſſe Royale y a envoyé le Marquis Charles Thana, Capitaine de ſes Gardes du Corps, Major Général de ſon Armée, & Gouverneur en Savoye, avec Pouvoir de recevoir au nom de Son Alteſſe Royale leſdits Etats & Places. C'eſt pourquoi le Marquis de Thoy s'étant rendu en la Chambre du Conſeil de la Maiſon de Ville de Chambery, & y ayant fait aſſembler la Nobleſſe, les Syndics, & les Conſeillers de la dite Ville, ledit Marquis de Thana y comparut auſſi, & après avoir complimenté le Marquis de Thoy, ce Marquis lui remit entiérement de la part de Sa Majeſté Très-Chrétienne tout le Païs & toutes les Places du Duché de Savoye, à la reſerve de Montmelian, conformément au Traité de Paix. Il fit cette Reſtitution en ces termes; *Monſieur le Marquis de Thana, conformément à l'ordre du Roi mon Maître, & ſuivant le Pouvoir que vous en avez reçu de Son Alteſſe Royale, je remets entiérement à ſadite Alteſſe en vôtre Perſonne, les Places, & toutes les Dependances des Etats de Savoye, à l'exception de Montmelian, & par conſequent ſon Alteſſe Royale en peut diſpoſer, de la même maniére qu'elle a fait, avant que leſdits Etats euſſent été pris par les Armes du Roi.* Sur quoi le Marquis de Thana répondit, qu'il recevoit au nom de Son Alteſſe Royale leſdits Pays, Places & Dépendances. Cela étant fait, le Marquis de Thoy repeta encore une fois ladite ceſſion; après quoi il ſortit de la Maiſon de Ville. De tout ce que deſſus les Marquis de Thoy & de Thana en firent paſſer un Acte devant Notaires; qui fut ſigné, *Thoy de Piſieu*: & *le Marquis de Thana. Favre des Charmettes*, Sindic, Témoin. *Perrin*, Sindic, Témoin. *Cugnet*, Sindic, Témoin. *Tonce*, Sindic, Témoin. Et moi, *Gaſpard Chambet*, Notaire, & Bourgeois de Chambery, ai receu le préſent Acte, de ce requis.

Signé,

G. CHAMBET, Notaire.

CXCI.

15. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS *Duc de Bourgogne, Fils aîné de Monſeigneur le* DAUPHIN *de France, &* MARIE ADELAIDE *Princeſſe de Savoye, Fille aînée de S. A. R. Monſeigneur le Duc de Savoye; fait & paſſé à Turin le* 15. *Septembre* 1696. Avec *les* RATIFICATIONS *du Roi T. C. de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.* [Sur l'Imprimé à Paris chez FRIDERIC LEONARD. Avec Permiſſion & Privilege ſpecial du Roi ann. 1697. in 4.] ANNO 1696.

AU Nom de la Tres-Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Eſprit. Soit notoire à tous, Que comme le Tres-Haut, Tres-Puiſſant, & Tres-Excellent Prince Louis XIV. par la grace de Dieu Roy Tres-Chreſtien, de France & de Navarre, auroit non-ſeulement donné des aſſurances ſolides du retour de ſon eſtime & de ſon affection pour le Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Victor Amé II. Duc de Savoye, par le Traité de Paix ſigné entre le Sieur Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté Lieutenant General dans ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant General dans la Province du Maine & du Perche, & Commandant dans les Païs & Places de la Frontiere de Piémont, Plenipotentiaire de ſadite Majeſté, & le Sieur Marquis de S. Thomas Miniſtre, & Premier Secretaire d'Eſtat, Plenipotentiaire dudit Tres-Haut, & Tres Puiſſant Prince Duc de Savoye: Mais auſſi pour luy témoigner encore davantage la ſinguliere conſideration qu'Elle fait de ſa Maiſon pour tant d'Alliances reciproques ſi ſouvent contractées depuis pluſieurs Siecles entre la Maiſon de France & celle de Savoye, Sa Majeſté ſeroit convenuë par l'Article III. dudit Traité, que le Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne avec Madame la Princeſſe de Savoye, Fille aînée dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye, & de Madame Anne d'Orleans Ducheſſe de Savoye, ſe traiteroit inceſſament, pour s'effectuer de bonne foy lors qu'ils ſeront en âge & que le Contrat ſe fera preſentement: aprés quoy ladite Dame Princeſſe ſera remiſe entre les mains du Roy. En execution duquel Article Sa Majeſté auroit envoyé à Turin le Sieur Comte de Teſſé, Chevalier de ſes Ordres, Lieutenant General dans ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant General dans les Provinces du Maine & du Perche, & Commandant pour ſadite Majeſté dans les Païs & Places de la Frontiere de Piémont, pour ſtipuler & reſoudre avec les Miniſtres de Savoye les Articles & conditions dudit Mariage entre ledit Seigneur Duc de Bourgogne, & ladite Dame Princeſſe de Savoye. Et en conſequence ce jourd'huy quinſiéme du mois de Septembre 1696. pardevant moi Marquis de S. Thomas Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat dudit Seigneur Duc de Savoye, & en preſence & du conſentement de Tres-Haute & Tres-Puiſſante Princeſſe Anne d'Orleans Ducheſſe de Savoye: & en preſence de Tres-Haute, & Tres-Puiſſante Princeſſe Marie Jeanne Baptiſte de Savoye, Ducheſſe Doüairiere de Savoye, de Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Emanuel Philebert Amedé de Savoye, Prince de Carignan, de Tres-Haute, & Tres-Puiſſante Princeſſe Marie Catherine d'Eſte Princeſſe de Carignan, & des Témoins cy-bas ſignés, ont comparu le Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Victor Amé II. Duc de Savoye d'une part, & ledit Sieur Comte de Teſſé, en vertu des pleins Pouvoirs tant dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, que de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, en datte du premier du mois d'Aouſt de l'année courante, d'autre part. Declarant ledit Seigneur Duc de Savoye, que comme il veut répondre ſincerement aux ſentimens de l'affection toute particuliere & de la tres-grande eſtime que Sa Majeſté luy témoigne & à toute ſa Maiſon, & qu'il deſire auſſi paſſionément que la meſme bonne intelligence & amitié qu'il voit avec une joye tres-parfaite bien rétablie aujourd'huy entre Sa Majeſté & luy, ſoit non ſeulement continuée ſous le Gouvernement preſent, mais auſſi qu'elle paſſe encore avec la meſme fermeté aux Succeſſeurs & Deſcendans; Il juge que le moyen le plus efficace pour parvenir à cette bonne fin eſt de renoüer bien étroitement cette bonne intelligence & amitié par le lien de ce Mariage, dont les Articles ont eſté accordez & arreſtez ainſi qu'il ſuit.

I. Qu'avec la grace & benediction de Dieu, prealablement, obtenuë Diſpenſe de ſa Sainteté

(1) La Date manque à cette Pièce. Celle-cy eſt tirée du Titre qu'on y voit dans les *Actes & Memoires de la Paix de Ryswyck.* [DUM.]

ANNO 1696.

té à raiſon de la proximité & conſanguinité entre Monſeigneur le Duc de Bourgogne & Madame la Princeſſe de Savoye, ſi-toſt, qu'Elle aura atteint l'âge de 12. ans accomplis, ils feront celebrer leurs Epouſailles & Mariage par parole de preſent, ſelon la forme & en la ſolennité preſcrite par les Sacrez Canons & Conſtitutions de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Et ſe feront leſdites Epouſailles & Mariage en la Cour & en preſence de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, où ladite Dame Princeſſe de Savoye ſera elevée d'une maniere convenable à ſa haute Naiſſance. Et ſe fera ladite ſolennité des Epouſailles, quand le temps de l'accomplir ſera concerté & arreſté entre Sa Majeſté, Mondit Seigneur le Dauphin, & le Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye & Madame la Ducheſſe de Savoye.

II. Ledit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye promet & demeurera obligé de donner en Dot à Madame la Princeſſe Marie Adelaide de Savoye ſa Fille aînée, en faveur du Mariage qu'Elle contracte avec Monſeigneur le Duc de Bourgogne, la ſomme de deux cens mil Ecus d'Or ou leur juſte valeur, payable de la maniere qu'il a eſté convenu à part: Comme auſſi de luy donner des Pierreries & autres ornemens, ainſi qu'il ſera trouvé convenable: promettant en outre de luy donner au temps de la celebration dudit Mariage ſon Fardel, ſoit Trouſſeau ou Preſent des Nôces, lequel ſera eſtimé.

III. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne s'oblige d'aſſurer & aſſurera la Dot de ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye ſur bonnes Rentes & ſur Fonds & Aſſignations valables au contentement dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye, ou des perſonnes, qu'il nommera pour cet éfet. Et Sa Majeſté envoyera auſſi-toſt à Mondit Seigneur le Duc de Savoye les Actes de ladite Aſſignation de Rentes. Et en cas de diſſolution de Mariage & que de Droit la reſtitution de Dot ait lieu, elle ſera renduë en comptant à ladite Dame Princeſſe ou à celuy, qui aura charge ou Droit d'Elle, avec ſon Fardel, ſes Pierreries & Joyaux, & pendant le temps qui courra, qu'on ne luy rendra point la Dot, ladite Dame Princeſſe, ou ſes Heritiers & Succeſſeurs jouïront des Revenus à quoy ſe monteront leſdits deux cens mil Ecus d'Or à raiſon de denier vingt, qui ſeront payez en vertu deſdites Aſſignations, que Sa Majeſté & ſes Heritiers & Succeſſeurs ſeront obligez de garantir juſqu'à la juſte valeur des intereſts au denier vingt de ladite Dot.

IV. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne donnera, pour Monſeigneur le Duc de Bourgogne à ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye pour ſes Bagues & Joyaux, la valeur de cinquante mil Ecus d'Or ſol, leſquels & tous autres qu'Elle apportera avec ſoy, luy appartiendront ſans dificulté comme eſtans Bien de ſon Patrimoine propres à ladite Dame Princeſſe, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à ceux qui auront ſon Droit & cauſe.

V. Sa Majeſté ſuivant l'ancienne & loüable coutume de la Maiſon de France, aſſignera & conſtituëra à ladite Dame Princeſſe pour ſon Doüaire vingt-mil Ecus d'or ſol chacun an ſur des Revenus & Terres dont le principal lieu aura Titre de Duché, deſquels Lieux & Terres ladite Dame Princeſſe joüira par ſes mains, & de ſon autorité & de celle de ſes Commiſſaires & Officiers, & aura la Juſtice, comme il a toûjours eſté pratiqué. Davantage à elle appartiendra la Proviſion de tous les Offices vacans comme ont accoutumé d'avoir les Reynes & Dauphines de France: bien entendu neantmoins que leſdits Offices ne pourront eſtre donnez qu'à des naturels François, comme auſſi l'adminiſtration & les fermes deſdites Terres conformément aux Loix & Coûtumes du Royaume de France, de laquelle ſuſdite Aſſignation ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye entrera en poſſeſſion & joüiſſance ſi toſt que ſon Doüaire aura lieu, pour en joüir toute ſa vie ſoit qu'Elle demeure en France, ou qu'elle ſe retire ailleurs.

VI. Il a eſté particulierement convenu que ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye feroit les Renonciations ſuivantes & à cet effet ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere l'a habilitée & habilite & l'a diſpenſé de ſon bas âge pour preſter le ſerment neceſſaire, eſtant mineure de douze ans & neantmoins proche d'achever l'onziéme & eü égard principalement à la grande connoiſſance & au jugement au deſſus de ſon âge dont elle eſt doüée, derogeant ledit Seigneur Duc de Savoye à toutes les Loix, Conſtitutions, Edits, Decrets & Uſages contraires à ladite Habilitation & Diſpenſe avec les Derogatoires des Derogatoires, d'autant, que ladite Dame Princeſſe reconnoiſt fort bien, ainſi qu'elle l'a declaré & declare, combien avantageuſe luy ſera & à ſes Deſcendans l'effectuation dudit Mariage, qui luy donne une juſte eſperance de parvenir au rang de Reine, & à ſes Deſcendans de ſucceder à la Couronne de France, reflechiſſant encore que c'eſt principalement pour affermir la Paix, ſi deſirée & ſi neceſſaire & ſon inclination genereuſe la portant auſſi à vouloir conſerver l'éclat de la Maiſon de Savoye dans la perſonne des Princes ſes Freres qu'il plaira à Dieu de luy donner, ou des autres Princes * *ſes Freres mâles* quoyque plus éloignez & en Ligne collateralle & leurs Deſcendans mâles à l'infiny pour le repos & la tranquilité des Peuples de ladite Maiſon de Savoye. C'eſt pourquoy s'eſt preſentement conſtituée ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye, en preſence dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Victor Amé ſon Seigneur & Pere, pardevant moy Marquis de S. Thomas, Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat & en preſence des mêmes Témoins que deſſus & de l'autorité & aſſiſtance du Sieur Marquis de Bellegarde, Grand Chancelier de Savoye, nommé & élû ſon Curateur pour cet Acte, laquelle de ſon propre mouvement & libre volonté, pour les motifs cy-deſſus exprimez, & principalement pour l'affermiſſement de la Paix & le deſir qu'Elle a de voir l'éclat de ſa Maiſon conſervé dans la perſonne des Princes ſes Freres, & leurs Deſcendans mâles ou des Princes en Ligne Collaterale & leurs Deſcendans mâles à l'infiny, ayant eſté informée par ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere, que ſans cette Renonciation le Mariage ne ſe ſeroit point fait, ny la Paix concluë, & en particulier par ledit Sieur Grand Chancelier, de la force, & efet de ladite Renonciation & Serment: a renoncé & renonce avec ſerment preſte ſur les Saints Evangiles entre mes mains touchez, tant par Ceſſion, Donation entre-vifs irrevocable, & en la meilleure forme que faire ſe peut tant par voye abdicative, que tranſlative pour elle, ſes Enfans & Deſcendans, à tous les Droits, Noms, Raiſons & Actions perſonnelles, Réelles, Mixtes, Hipotequaires, & Remedes poſſeſſoires, qui pourroient luy appartenir ou à ſes Deſcendans, ſoit en qualité de ſes Heritiers, ou pour des raiſons propres penſées ou imprevûës, aux Etats, Duchez, Principautez, Marquiſats, Comtez, Seigneuries, Juriſdictions & Fiefs & leurs appartenances & dependances, poſſedez & appartenans, tant deçà que delà les monts, à ſondit Seigneur & Pere, & qui pourroient à l'avenir luy appartenir & à la Couronne de Savoye, afin que ſondit Seigneur & Pere en joüiſſe & ſes Deſcendans mâles Succeſſeurs à ladite Couronne, & leurs Deſcendans mâles, & à leur défaut les mâles en Ligne collateralle de ladite *Maiſon*, & leurs Deſcendans mâles à l'infini, en faveur deſquels ladite Dame Princeſſe pour Elle & les ſiens, a cedé, remis & tranſporté, cede, remet & tranſporte tous leſdits Droits, Noms, Raiſons & Actions qui luy peuvent appartenir ou à ſes Heritiers & Deſcendans, les mettant & conſtituant en ſon propre lieu & place, avec promeſſe de n'y jamais contrevenir, en quelque maniere que ce ſoit, directement ny indirectement, de façon que ladite Dame Princeſſe & ſes Heritiers & Deſcendans reſtent exclus à perpetuité, & cenſez, & conſiderez comme étrangers incapables de ſucceder audits Eſtats, Duchez, Principautez, Marquiſats, Comtez, Juriſdictions, Fiefs & dépendances ſans aucune exception, encore qu'il fuſt neceſſaire d'en faire une ſpecifique & individuelle mention, & même encore qu'il n'y auroit aucune Loy, Inveſtiture, Couſtume ou autre Diſpoſition excluſive des Femelles & de leurs Deſcendans par l'exiſtance des mâles, quoyque plus éloignez & en Ligne Collaterale, ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere preſent, ſtipulant & acceptant pour tous leſdits Princes, Deſcendans & Collateraux mâles nez & à naiſtre qui pourroient y avoir Droit, avec moy Miniſtre & premier Secretaire d'Eſtat, avec Declaration pourtant & Proteſtation que fait ledit Seigneur Duc de Savoye, en acceptant leſdites Renonciations & Ceſſion, de ne jamais admettre que ladite Dame Princeſſe ſa Fille aînée, & autres Princeſſes ſes Filles & leurs Deſcendans puiſſent en aucun tems, ni en aucun cas avoir aucun Droit

ANNO 1696.

* Cet endroit eſt fautif. Il faut ſans doute lire *les autres Princes de ſa Maiſon quoique plus éloignés.* [DUM.]

ANNO 1696. Droit de ſucceder aux ſuſdits Eſtats de la Maiſon de Savoye au prejudice des mâles. En outre ladite Dame Princeſſe, attendu la Conſtitution dotale deſdits deux cens mil écus d'Or comme deſſus, reconnoiſſant d'avoir une Dote ſuffiſante & telle qu'on a couſtume de la donner aux Princeſſes de la Maiſon de Savoye, demeure entierement contente, & ſatisfaite dudit Seigneur ſon Pere, l'en a quitté & quitte ledit Seigneur Duc de Savoye preſent, & acceptant pour luy & pour les Princes mâles, ſoit en Ligne directe ou Collaterale de ſa Maiſon, avec promeſſe que fait ladite Dame Princeſſe de ne luy en jamais rien demander, ny permettre que par autre luy en ſoit faite aucune demande, (a) *l'aquilienne* Stipulation & l'Acceptation enſuite eſtant deüement intervenuës en la preſente écriture, & de plus Elle a fait & fait une Renonciation abdicative & tranſlative de tous les Droits, Noms, Raiſons & Actions qui peuvent ou pourroient à l'avenir luy appartenir & à ſes Heritiers, Succeſſeurs & Deſcendans quoyque non heritiers, comme s'ils pouvoyent agir de leur propre chef en cas du decez de ladite Dame Princeſſe avant ledit Seigneur ſon Pere, & biens paternels, maternels, libres & allodiaux, de quelque nature, qualité & valeur qu'ils ſoient, ſans aucune exception, ſoit pour cauſe de Dot, avantages nuptiaux, Legitime & ſuplément d'icelle, & Succeſſion ab inteſtat, avec toutes Actions, perſonnelles, réelles, mixtes, hipotequaires, & Remedes poſſeſſoires. De toutes leſquelles Raiſons & Actions ladite Dame Princeſſe s'eſt deveſtie & en a inveſti ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere preſent & acceptant, pour en diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir: Toutes leſquelles choſes contenuës tant dans la narrative & diſpoſitive des Renonciations cy-deſſus, ladite Dame Princeſſe en l'aſſiſtance & de l'autorité dudit Sieur Grand-Chancelier ſon Curateur, a aſſuré eſtre veritables, avec ſerment de nouveau presté ſur les Saints Evangiles entre mes mains touchez, avec lequel elle a encore promis & promet pour elle & ſes ſuſdits Deſcendans, de les avoir pour agreables, de les tenir fermes & ſtables, & de les obſerver inviolablement, ſans jamais y contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu, ſous l'obligation de tous ſes biens preſens & à venir, avec la Clauſe de Conſtitut, renonçant à cet éfet avec ledit ſerment réïteré à toutes Loix, Edits, Conſtitutions, Couſtumes, Statuts & Diſpoſitions à ce contraires, au benefice de la minorité d'âge, leſion énorme, & enormiſſime, reſtitution en entier, nullité de Contrat par défaut de ſolennité, exception de choſe non dûë & ſans Cauſe, de dol, de crainte reverentiale ou preſumée abſolution de ſerment, declarant de ne s'en vouloir ſervir, au cas qu'elle vint à l'obtenir, comme nulle & inefficace, & à toute autre cauſe & exception, tant penſées qu'imprevûës, dont il fut beſoin d'en faire une expreſſe & individuelle mention: par le moyen deſquelles ladite Dame Princeſſe, ſes Heritiers, Succeſſeurs, & Deſcendans puſſent contrevenir au preſent Contrat, voulant que leſdites Raiſons & Exceptions ſoient tenuës comme ſi elles eſtoient icy ſpecialement exprimées, & qu'il y fuſt expreſſément dérogé & renoncé, & que leſdits ſermens demeurent toûjours fermes & irrevocables, qu'ils prévalent à tout autre Acte qui ſe pourroit faire au contraire, & qu'ils ſuppléent à tout défaut d'âge, de ſolennité & autres auſquels ledit Seigneur Duc de Savoye de ſon autorité abſoluë, a pareillement voulu ſuppléer & ſupplée, & valide leſdites Renonciations en toutes leurs parties. Et comme c'eſt l'intention de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne que leſdites Renonciations ayent leur entier éfet, & qu'on ne puiſſe jamais y contrevenir: A cet éfet ledit Sieur Comte de Teſſé s'eſt perſonnellement établi & conſtitué, lequel en la ſuſdite qualité de Procureur, & au nom de ſadite Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, a promis & promet pour eux, leurs Heritiers, & Succeſſeurs à la Couronne d'obſerver & faire inviolablement obſerver leſdites Renonciations, comme un Article eſſentiel du preſent Contrat de Mariage, de ladite Paix & de n'y jamais contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere, de les faire ratifier, de point en point par ſadite Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de les faire entheriner au Parlement de Paris, ſelon la forme acouſtumée, avec toutes les Clauſes neceſſaires, & enregiſtrer au Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté & par tout ailleurs où beſoin ſera, ſans aucune reſtriction ny modification, ainſi qu'elles devront auſſi eſtre entherinées & approuvées au Senat de Piémont. Et tout ce que deſſus ledit Sieur Comte de Teſſé en la ſuſdite qualité, a promis & promet avec ſerment de garder, executer & obſerver ſous l'obligation des biens preſens & à venir de ſadite Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & de la Couronne, avec la Clauſe de Conſtitut. Le tout ainſi accordé & convenu dans ledit Traité de Paix, encore qu'il n'y ſoit pas ſpecifiquement declaré, & principalement à l'égard des Descendans de ladite Dame Princeſſe. ANNO 1696.

VII. Sa Majeſté donnera & aſſignera à ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye pour la depenſe de ſa Chambre & entretennement de ſon état & de ſa Maiſon, ſomme convenable telle qu'appartient à une Princeſſe d'un ſi haut rang, la luy aſſignant en la forme & maniere qu'on a accoutumé en France, & donnera Aſſignation pour tel entretennement.

VIII. Ledit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye fera amener ladite Dame Princeſſe à ſes frais & dépens juſqu'au Pont de Bonvoiſin avec la Dignité & appareil qu'il appartient à ſi grande Princeſſe, & elle ſera receuë de meſme de la part de Sa Majeſté.

IX. Qu'en cas que le Mariage ſe diſſolve entre Mondit Seigneur le Duc de Bourgogne & ladite Dame Princeſſe, & qu'elle le ſurvive, en ce cas il ſera à la liberté de ladite Dame Princeſſe ou de demeurer en France en tel lieu qu'il lui plaira, ou de retourner en Savoye ſans aucun empeſchement, ou d'aller en tel autre endroit qu'elle choiſira plus convenable hors de France toutes fois & quantes que bon luy ſemblera avec tous ſes Biens, Dot, Fardel & Doüaire, Bagues & Joyaux & Veſtemens, Vaiſſelle d'argent & tous autres Meubles & choſes quelleſconques avec ſes Officiers & Serviteurs de ſa Maiſon, ſans que pour quelque cauſe que ce ſoit on luy puiſſe donner aucun empeſchement, ny arreſter ſon départ directement ou indirectement, empeſcher la joüiſſance & recouvrement de ſeſd. Dot, Fardel & Doüaire ny autres Aſſignations qu'on luy auroit donné ou deub donner, & pour cet effet Sa Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne donneront audit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince le Duc de Savoye pour ladite Dame Princeſſe telles Lettres de ſûreté, qui ſeront neceſſaires, ſignées de leur propre main, & ſcellées de leur Sceau, & dés apreſent comme dés lors Sa Majeſté les aſſure & promet pour ſoy & pour ſes Succeſſeurs Roys en foy & parole de Roy.

X. Ce Traité & Contrat de Mariage à eſté fait avec deſſein de ſupplier noſtre Saint Pere le Pape qu'il ait agreable de l'approuver & luy donner ſa benediction Apoſtolique comme auſſi, d'en approuver les Articles & Capitulations qui en ont eſté faites de part & d'autre, & ledit Sieur Comte de Teſſé en ladite qualité de Procureur a promis & promet au nom de Sa Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne qu'ils approuveront & ratifieront de point en point le preſent Contrat, & qu'à cet effet ils en fourniront leurs Ratifications en bonnes & deuës formes dans un mois à compter du jour & datte dudit Contract, avec Promeſſe de le faire entheriner au Parlement de Paris & enregiſtrer au Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté ſans reſtriction ny modification, ainſi qu'il devra eſtre auſſi approuvé & entheriné au Senat de Piedmont: Promettants & s'obligeants reſpectivement ſadite Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne ſur leur foy & parolle, tant pour eux que pour leurs Heritiers & Succeſſeurs & ledit Sieur Comte de Teſſé à leur nom en vertu des Pouvoirs cy-deſſus, & ledit Seigneur Duc de Savoye auſſi ſur ſa foy & parolle, celle de Madame la Ducheſſe de Savoye ſon Epouſe & de la Dame Princeſſe Marie Adelaide leur Fille aînée, & pour leurs Heritiers & Succeſſeurs, de garder, accomplir & obſerver inviolablement les ſuſdits Articles & Conventions, ſans jamais y pouvoir contrevenir directement ny indirectement, car ainſi l'ont promis & ſtipulé. Deſquelles Conventions j'ay fait deux Originaux dont l'un a eſté remis entre les mains dudit Sieur Comte de Teſſé, & l'autre eſt demeuré entre les miennes comme Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat dudit Seigneur Duc de Savoye & Notaire de la Couronne. ANNO 1696.

Fait

(a) *Laquilienne* Liſez *laquelle*. [DUM.]

ANNO 1696. Fait & signé à Turin ledit jour 15. de Septembre 1696.

M. ADELAIDE de Savoye.
V. AMEDE'.
ANNE.
M. J. BAPTISTE RENE' DE FROULAY-TESSE'.
EMi. Fio. Amo. Di Savoia.
MARIA CATTa. d'Este Savoia.
BELLEGARDE.
'ALESo. ANo. Di Hercesario Teso.
MICHEL ANTOINE Vibo Archevesque de Turin Témoin.
D. CARLOS ISIST. d'Este, Testimo.
Le M. De PIANESSE, Témoin.

De St. THOMAS.

Ratification du Roi Tres-Chretien.

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Salut. Ayant veû & examiné le Traité ou Contrat de Mariage de nôtre trés-Cher & bien Amé Petit-fils le Duc de Bourgogne avec nostre trés-Chere & trés-Amée Niece la Princesse de Savoye, Fille aisnée de nôtre trés-Cher, & trés-Amé Frere le Duc de Savoye qui a esté fait & conclu à Turin le 15. de ce mois par nostre Cher & bien Amé le Comte de Tessé, Chevalier de nos Ordres, nostre Lieutenant General en nos Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de nostre Ville d'Ypres, nostre Lieutenant General au Gouvernement de nos Provinces du Mayne, & du Perche, & Commandant pour Nous dans les Pays & Places de la Frontiere de Piémont, tant en nostre nom qu'en celuy de nostre trés-Cher, & tres-Amé Fils unique le Dauphin de France, de celuy de nostredit Petit-Fils le Duc de Bourgogne son Fils aisné, muny de pleins Pouvoirs que nous luy en avions donné à cet effet d'une part, & par nostredit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'ensuit.

Au Nom de la Tres-Sainte Trinité &c.

Nous ayant agreable le susdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y sont contenus. Avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces Presentes signées de nostre main, Acceptons, approuvons, ratifions & confirmons pour en estre la Celebration faite dans le temps & ainsi qu'il est porté par iceluy. Promettant en foy & parolle de Roy de l'accomplir, observer & faire observer sincerement & de bonne foy, sans aller ny souffrir qu'il soit allé directement ny indirectement au contraire, pour quelque cause & occasion que ce puisse estre. Voulons en consequence que ledit Traité ou Contrat de Mariage soit enregistré en nostre Cour de Parlement de Paris, & par tout où besoin sera. En témoing de quoy Nous avons signé ces Presentes, & à icelles fait appoſer nostre Scel secret. Donné à Versailles le 25. jour de Septembre 1696.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi

COLBERT;

Et scellé.

Ratification de Monseigneur le Dauphin du Contrat de Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

LOuis, Dauphin de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront: Salut. Ayant vu & examiné le Traité ou Contrat de Mariage de nôtre tres-Cher, & tres-Amé Fils aîné le Duc de Bourgogne, avec nôtre tres-Chere & tres-Amée Cousine la Princesse de Savoye Fille aînée de nôtre tres-Cher, & tres-Amé Frere le Duc de Savoye, qui a esté fait & conclu à Turin le quinziéme de ce mois, par nôtre Cher & bien-amé le Comte de Tessé, Chevalier des Ordres du Roy nôtre tres-Cher & tres-Honoré Seigneur & Pere, son Lieutenant General en ses Armées, & au Gouvernement de ses Provinces du Mayne & du Perche Gouverneur de la Ville d'Ypres, son Commandant dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, Colonel General des Dragons de France, muny à cet effet des Pleins-pouvoirs qui luy estoient necessaires. tant du Roy nôtredit Seigneur & Pere, que de nous & de nôtre dit Fils le Duc de Bourgogne, d'une part, & par nôtredit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'ensuit. ANNO 1696.

Au Nom de la Tres-Sainte Trinité &c.

Nous, ayant agreable le susdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y sont contenus, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces Presentes, signées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, pour en estre la Celebration faite dans le temps & ainsi qu'il est porté par iceluy, promettant, en foy & parole de Prince, de l'accomplir & observer sincerement & de bonne foy, sans aller directement ny indirectement au contraire, pour quelque cause & occasion que ce puisse estre. En témoin de quoy Nous avons fait mettre à ces Presentes nôtre Scel ordinaire. Fait à Versailles le vingt-cinquiéme jour de Septembre 1696.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par Monseigneur le Dauphin.

COLBERT.

Et scellé.

Ratification de Monseigneur le Duc de Bourgogne de son Contrat de Mariage.

LOuis de France, Duc de Bourgogne. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Ayant vu & examiné le Traité ou Contrat de Mariage, avec nôtre tres-Chere & tres-amée Cousine la Princesse de Savoye, Fille ainée de nôtre tres-Cher & tres-amé Frere le Duc de Savoye, qui a esté fait & conclu à Turin le quinze de ce mois, par nôtre Cher, & bien-amé le Comte de Tessé, Chevalier des Ordres du Roy nôtre tres-Cher, & tres-Honoré Seigneur & Ayeul, son Lieutenant General en ses Armées, & au Gouvernement de ses Provinces du Mayne & du Perche, Gouverneur de la Ville d'Ypres, son Commandant dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, & Colonel des Dragons de France, muny à cet effet des Pleins-pouvoirs qui luy estoient necessaires, tant du Roy nôtre dit Seigneur & Ayeul, que de nôtre tres-Cher, & tres-Honoré Pere le Dauphin de France, & de Nous, d'une part, & par nôtre dit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'ensuit.

Au nom de la Tres-Sainte Trinité, &c.

Nous, ayans agreable le susdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y sont contenus: Avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces presentes, signées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, pour estre executé selon sa forme & teneur: Promettant, en foy & parole de Prince d'accomplir & observer sincerement & de bonne foy, sans aller directement ny indirectement au contraire, pour quelque cause ou occasion

ANNO 1696.

caſion que puiſſe eſtre, en témoin dequoy Nous avons fait mettre à ceſdites Preſentes nôtre Scél ordinaire. Donné à Verſailles le vingt cinquiéme jour de Septembre mil ſix cens quatre vingt-ſeize.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

COLBERT,

Et ſcellé.

CXCII.

7. Oct. (1) *Traité entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD, *& Sa Majeſté Catholique* CHARLES II. *d'une part, & S. A. R.* VICTOR AMÉ II. *Duc de Savoye d'autre part, pour une Juſpenſion d'Armes en Italie, entre Leurſdites Majeſtés & la Couronne de France. A Vigevano le 7. Octobre* 1696. Avec *l'*ARTICLE SEPARÉ, *& les Ratifications de toutes les Parties.* [ſur l'Imprimé à Paris, chez FREDERIC LEONARD Imprimeur Ordinaire du Roi, avec Permiſſion & Privilege. Ann. 1697. in 4.]

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Ayant vû & examiné le Traité fait à Vigevano le ſeptiéme du preſent mois, entre le Comte de Mansfeld au nom de l'Empereur, le Marquis de Leganez au nom du Roy Catholique, d'une part, & le Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, au nom de noſtre Frere le Duc de Savoye, d'autre, en vertu des Pleins-pouvoirs qui leur ont eſté donnez pour cet effet: & le Maréchal de Catinat, General de nos Armées, Gouverneur & noſtre Lieutenant General en noſtre Duché de Luxembourg & Comté de Chiny: & du Comte de Teſſé, Chevalier de nos Ordres, Lieutenant General de nos Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de noſtre Ville d'Ypres, Lieutenant General dans nos Provinces du Maine & du Perche, Commandant pour noſtre ſervice dans nos Pays & Places de la Frontiere de Piémont, en vertu du plein-Pouvoir que Nous leur avons donné le dix-ſeptiéme du mois d'Aouſt dernier, ayant promis en noſtre nom de fournir nos Lettres de Ratification en bonne forme du Traité ſuſdit, dont la teneur s'enſuit.

SA Majeſté Imperiale & Sa Majeſté Catholique, ayant daigné écouter avec bonté les inſtances & les repreſentations réiterées de ſon Alteſſe Royale Monſieur le Duc de Savoye & compatiſſans aux malheurs que ſon Pays a ſouffert durant cette Guerre, ſe ſont enfin diſpoſez à agréer & approuver que ſon Excellence Monſieur le Comte de Mansfeld Prince de Fondi, & ſon Excellence Monſieur le Marquis de Leganez, munis d'un plein-Pouvoir & ſuffiſant de leurs Majeſtez Imperiale & Catholique, qui ſeront cy-bas inſerez d'une part, & M. le Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de S. A. R. muni d'un ample Pouvoir de ſadite A. R. qui ſera auſſi cy-bas inſeré, d'autre, ayent pour l'effectuation de ce que deſſus, convenu comme il ſuit.

I. Comme le principal objet eſt le ſoulagement de ſon Alteſſe Royale, & le repos qui en revient à ſes Voiſins, ces Meſſieurs ſe ſont reciproquement obligez à S. A. R. & Elle à la Maiſon d'Autriche d'une part, & au Roy Très-Chrétien de l'autre, qu'il y aura dorenavant une ſuſpenſion d'Armes juſqu'à la Paix Generale, toute hoſtilité ceſſant reciproquement du jour d'aujourd'huy & par conſequent on levera au plus-tard aprés demain le ſiege de Valence. ANNO 1696.

II. Et afin que la tranquillité de ce Pays ne ſoit point troublée par le ſejour reciproque des deux Armées, les Parties ont reciproquement promis à S. A. R. que leurs Armées & Troupes tant propres, qu'Auxiliaires, à la reſerve pourtant de celles qui ſont à la ſolde du Roy Catholique dans l'Etat de Milan, ſortiront en même temps à proportion de leur nombre, pour ſe retirer reſpectivement dans leurs Païs, au moyen de quoi l'accompliſſement des offres faites à S. A. R. étant aſſuré pour ce chef, il eſt juſte que la France y ſatisfaſſe entierement de ſon côté pour la ſeureté commune & le repos public, ſans ſe conſerver les moyens de le troubler par l'actuelle poſſeſſion de la Citadelle de Pignerol & des Châteaux de Montmelian, & de Suze, & que tout ce que deſſus exprimé, s'execute de part & d'autre dans le terme le plus court qui ſera actuellement praticable. Et pour plus grande ſeureté qu'aucune des Parties ne contrevienne à cette Convention, & à la ſuſpenſion d'armes établie juſqu'à la Paix Generale, S. A. R. du conſentement des deux Parties s'oblige à s'y oppoſer & même à prendre les Armes contre celle qui manquera en tout ou en partie au preſent Traité, avec un engagement irrevocable juſqu'à la concluſion de la Paix Generale.

III. La Marche des Troupes Imperiales eſtant d'une grande dépenſe à S. M. I. & ne pouvant aſſigner les Quartiers d'Hyver auſdites Troupes en Allemagne, ſans une trop grande incommodité, ne les tenant pas en Italie, on a conclu que les Princes d'Italie, ſçavoir M. le Grand Duc de Florence. M. le Duc de Mantouë M. le Duc de Parme, M. le Duc de Modene & autres inferieurs, & la Republique de Genes devront payer conformément au repartiment fait de la ſomme de trois cens milles Piſtoles, cent mille preſentement, & deux cens mille aux termes qui ſeront aſſignez. Moyennant les dûës précautions S. M. T. C. s'oblige de ne s'ingerer directement ni indirectement en leur faveur, pour les exempter dudit payement, au contraire Elle promet de ne faire aucune oppoſition directement ou indirectement, aux diligences qu'ils ſe feront pour obliger ceux qui pourroient refuſer de payer leur quotte, & afin que pour cela la Marche des Troupes Imperiales, & Auxiliaires ne ſoit point retardée S. A. R. & M. le Marquis de Leganez, demeurent obligez de pourſuivre l'effet dudit payement effectif en toute maniere juſqu'à ce qu'il ait eſté executé.

IV. Attendu la ſaiſon avancée & la diſtance des Puiſſances intereſſées, & attendu que pour la ſeureté du ponctuel accompliſſement de ce que deſſus, on a convenu de donner, comme chacune des Parties donnera reciproquement deux Oſtages entre les mains de S. A. R. laquelle s'oblige de ne les pas remettre avant ledit Accompliſſement comme elle devra faire aprés. On commencera d'executer le tout le plûtôt qu'il ſera praticable, à tout quoy la Maiſon d'Autriche, ſans que par cecy on puiſſe jamais entendre ni préſumer qu'elle ſe ſoit ſeparée en aucune maniere de ſes Alliez, les ſusdits Meſſieurs promettent de raporter la Ratification, ſçavoir ſon Excellence Monſieur le Prince Comte de Mansfeld, celle de S. M. I. dans un mois. Son Excellence M. le Marquis de Leganez, celle de S. M. C dans deux mois, & M. le Marquis de Saint Thomas, celle de ſon A. R. dans deux jours. Donné à Vigevano le ſeptiéme Octobre 1696.

(L.S.) H. F. P. F. C. D. MANSFELD.
(L.S.) LE MARQUIS DE LEGANEZ.
(L.S.) DE SAINT THOMAS.

Nous ayant agréable le Traité ſuſdit, & l'Article ajoûté depuis à la ſuite, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé: & par ces Preſentes ſignées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons. Promettant en foy & parole de Roy de l'obſerver, & executer ponctuellement en tout ce qui nous regarde, ſans y contrevenir ni ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu. En temoin de quoy Nous avons fait appoſer à ceſdites Preſentes nôtre Scel ſecret. Donné à Fontainebleau le vingt deuxiéme jour d'Octobre, l'an de gra-

(1) La Copie de ce Traité qui ſe trouve dans les *Actes & Memoires de la Paix de Ryswich*, Tom. I. pag. 213. & dans la premiere Edition de ce *Grand Recueil* de Hollande Tome IV. pag. 653. eſt entierement defectueuſe & fautive. Le Préambule, l'Article ſeparé, & les Ratifications y manquent. [DUM.]

ANNO 1696. grace mil six cens quatre-vingt seize, & de nôtre Regne le cinquante, quatriéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas:

Par le Roy,

COLBERT.

Ratification de l'Empereur à Vienne le 29. d'Octobre 1696.

NOus Leopold par la grace de Dieu, élû Empereur des Romains, toûjours Auguste & Roy d'Allemagne d'Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie & Sclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Brabant, Styrie, Carinthie, Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg & de la Silesie superieure & inferieure, Wirtemberg, & Tecke, Prince de la Suabe, Comte d'Haspurg, Tirol, Ferrete, Kiburg & Goritie, Landgrave d'Alsace, Marquis du Sacré Empire Romain, Burgovie & de la Lusace superieure & inferieure, Seigneur de la Marche Sclavonique, du Port-Naon & des Salines: Voulons faire sçavoir à tous ceux qu'il appartiendra, ou qu'il pourra en quelque maniere appartenir, qu'ayant esté fait & conclu à Vigevano le 7. d'Octobre 1696. un Traité, entre les Illustres Henry François Comte de Mansfeld, Prince de Fondi, le Marquis de Leganez Gouverneur de l'Etat de Milan, & le Marquis de Saint Thomas, comme Plenipotentiaires à ce établis respectivement à nostre nom & à celuy du Sereniſſime, & Tres-Puissant Roy Catholique d'Espagne, & du Sereniſſime Duc de Savoye pour une suspension d'Armes en Italie, & la retraite reciproque des Troupes Alliées & Etrangeres en leur Pays, de la teneur suivante.

Sa Majesté Imperiale & Sa Majesté Catholique ayant daignez, &c.

Nous avons ledit Traité approuvé, confirmé, & ratifié en tous ses Points, ainsi que par ces Presentes Nous l'approuvons, confirmons & ratifions, promettant en parole d'Empereur, d'observer & d'accomplir fermement & religieusement tout ce qui est contenu dans ledit Traité, & de ne permettre, autant qu'il dépendra de Nous, qu'il y soit contrevenu par qui que ce soit. En foy de quoy Nous avons signé ce Diplome, & à celuy fait apposer nostre Sceau Imperial. Donné dans nostre Ville de Vienne le 29. du mois d'Octobre 1696. de nos Regnes de l'Empire le 39. d'Hongrie le 42. & de Bohême le 41.

LEOPOLD.

(L.S.) V. SEBASTIEN WNIBALDE
Comte de ZEGH. &c.

Par le propre ordre de S. M. I. LUDZO DOLBERG, de ma propre main;

Article separé avec la Ratification de l'Empereur.

NOus Leopold par la grace de Dieu élû Empereur des Romains toûjours Auguste, & Roy d'Allemagne, d'Hongrie, de Bohême, Dalmatie, Croatie, Sclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Stirie, Carinthie, Carniole, & Virtemberg, Comte du Tirol &c. Faisons sçavoir, qu'ayant esté convenu entre le Sereniſſime Duc de Savoye, & l'Illustre Henry François Comte de Mansfeld, Prince de Fondi d'un Article separé touchant les Fiefs Imperiaux, de la teneur suivante. Que cette suspension d'Armes & Neutralité jusqu'à la Paix Générale, s'étendra à toute l'Italie dans laquelle on n'innovera rien, ni par voye des Armes, ni par quelconque alteration de la legitime possession dont jouïssent aujourd'hui les Feudataires Imperiaux, & ce, ni presentement ni à l'avenir, sans le préalable consentement de S. M. I. fermes, restant neanmoins pour toûjours les Concessions faites par S. M. I. à S. A. R. le 8. Fevrier 1690. Nous avons ledit Article approuvé & ratifié, ainsi que par ces Presentes Nous l'approuvons & ratifions, promettant en parole d'Empereur, de observer sincerement tout ce qui est contenu dans ledit Article separé, & de ne pas permettre qu'il y soit contrevenu par qui que ce soit. Donné dans nostre Ville de Vienne le 31. Octobre 1696, de nos Regnes de l'Empire le 39. d'Hongrie le 42. & de Bohême le 41. ANNO 1696.

LEOPOLD.

V. SEBASTIEN WNIBALDE.
Comte de ZEGH. &c.

Par le propre ordre de S. M. I. LUDZO DOLBERG, de ma propre main.

CXCIII.

Vergleich zwischen König Augusto in Pohlen und Churfürsten zu Sachsen an einem / dann Churfürst Fridrich den Dritten zu Brandenburg anderen Theils / wegen der Aembter Lauenburg / Sevenberg und Gersdorff / wie auch der Erbvogtey in und ausserhalb der Stadt Quedlinburg auffgerichtet; Wodurch obbenante Aembter und die Erb-Vogtey dem Churfürsten / mit dem / zufolge dem Münster- und Oßnabrückischen Instrumento Pacis, von Ihro Käyserlichen Majestät zu einem Æquivalent, vor Dero an die Cron Schweden cedirte Vor-Pommerische Lande / abgetrettenen Fürstenthum Halberstadt / eygenthumblich verbleiben / davor entgegen Ihrer Königlichen Majestät in Pohlen / Seine Churfürstliche Durchleucht dreymahl hundert tausend Thaler zu zahlen versprechen. Geschehen Anno 1697. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz III. pag. 248. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 411. & dans Europäische Staats-Cantzley Part. IV. pag. 447.] 1697.

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement entre AUGUSTE *Roi de Pologne & Electeur de Saxe, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel les Bailliages de* Lavenbourg, Sevenbergue, & Gersdorf, *comme aussi l'Avocatie Hereditaire dedans & dehors la Ville de* Quedlinbourg *sont cedez par Sa Majesté audit Electeur, en vertu de l'Instrument de Paix d'Osnabrug, & comme lui ayant été assignés avec la Principauté de Halberstadt par Sa Majesté Imperiale, en equivalent de la Partie Pomeranie cedée à la Couronne de Suede. En échange de quoi neantmoins l'Electeur promet au Roi de lui payer une Somme de* 300000. *Dalers. Fait l'an* 1697.

Wissen: Demnach zwischen beyden Churfürstlichen Häuseren Sachsen und Brandenburg / nach erfolgten Münster- und Oßnabrückischen Friedens-Schluß / wegen der Aembter Lauenburg / Sevenberg und Gersdorff / mit aller ihrer Zugehör / wie auch der

ANNO 1697.

der Erb-Voigtey mit allen ihren Rechten und Gerichten in und ausserhalb der Stadt Quedlinburg / ꝛc. sich einige Differentien und Irrungen hervorgethan / woraus besorglich allerhand Weitläufftigkeiten und Mißverständnüs erwachsen könten. Als haben der Durchleuchtigste Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Friederich Augustus König in Pohlen und Churfürst zu Sachsen / wie auch der Durchlauchtigste Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Friedrich der Dritte / Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürst ꝛc. Zu Beybehaltung der beyderseits gegen einander hertzlich tragenden aufrechten und sonderbahren æstim, Affection und Freundschafft sich dieserhalb / nach zuvor gepflogenen reiffen Rath / wissentlich und wohlbedächtig / wie folget / zu Grund aus Freund-Vetterlich verglichen und vertragen. Nehmlich / es sollen obbenannte Aempter / Erb-Voigtey / und Güter samt allen anderen darzu gehörigen Rechten und Gerechtigkeiten an in-und ausserhalb der Stadt und Stiffts Quedlinburg / vermöge des alten Judicati, bey dem Seiner Churfürstlichen Durchl. zu Brandenburg / durch obgedachtes Instrumentum Pacis von der Römischen Käyserlichen Majestät und dem Reich zu einem Æquivalent, vor dero an die Cron Schweden abgetretene vor-Pommerische Lande cedirten Fürstenthum Halberstadt / zu ewigen Zeiten Erb-und Eigenthümlich verbleiben / ferner cediren auch höchstgedachte Ihre Königliche Majestät in Polen und Churfürstliche Durchleucht dasjenige Recht / welches sie oder dero Gottseelige Herrn Vorfahrer durch einer zeitlichen Abtißin Investitur oder sonst an-in-und ausser gedachter Stadt und Stifft Quedlinburg ehemahls acquirirt und gehabt / besessen und genutzet / oder haben / besitzen und geniessen können / sollen oder mögen / es habe Nahmen wie es wolle / nicht das geringste davon ausgeschlossen / samt der von Alters her zum Fürstenthum Halberstadt oder der davon relevirenden Grafschafft Hohenstein gehörigen Erb-Voigtey / wie auch dem Schultheisen-Ambt in der Stadt Nordhausen / und allen darzu gehörigen Rechten und Gerechtigkeiten / gleichergestalt nichts davon ausgenommen / höchstgedachter Seiner Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg Erb-und Eigenthümlich. Hingegen versprechen ietzt höchstgedachte Ihr. Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg Seiner Königlichen Majestät in Polen und Churfürstlichen Durchleucht zu Sachsen alsobald bey erfolgender würcklichen Tradition und Ubergab / auch beschehener respective Erlaß-und Anweisung der Bedienten und Unterthanen baar und in einer unzertrennten Summa in dero Churfürstlichen Cammer zu bezahlen dreymahl hundert tausend Thaler / an gang-und giebigen ein drittel umm zwey drittel-Stücken. Nebst diesem wollen auch höchstbemelte Ihr. Königliche Majestät in Polen und Churfürstliche Durchleucht zu Sachsen samt dero Nachkommen / die dem Fürstenthum Halberstadt wieder abgetretene und eingeräumte Voigtey / Aemter und Güther / ingleichen die cedirte Rechte / und alle darzu gehörige Pertinentien / Seiner Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg / so offt es nöthig / in-und ausserhalb Gerichts wieder männigliches An-und Zuspruch evinciren und gewähren / nicht weniger deroselben alle und iede / in dero Archiven verhandene / und zu dieser Erb-Voigtey gehörige Documenta, Acta, Uhrkunden und Briefschaften / ohne etwas davon zurück zu behalten / gantz getreulich extradiren lassen / obligiren und verbinden sich auch über dieses / wan von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg es begehrt / und vor nöthig geacht werden solte / nicht nur der Römischen Käyserlichen Majestät sonderen auch der sämtlichen Herren Agnaten / und Erbverbrüderten / wie auch der Fürstlichen Frau Abtißin zu Quedlinburg resp. Consens, Confirmation und Genehmhaltung darüber auszuwürcken / und solche seiner Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg gebürlich einzuliefern / und wan höchstbemelte Seine Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg über lang oder kurtz / dieserhalb / von wem es auch sey / befehdet / oder mit Gewalt der Waffen angegriffen werden solten / dieselbe mit aller ihrer Macht zu vertheidigen und bey dem geruhigen Genuß der cedirten Stücke zu schützen; Alles bey dero Königl. und Churfürstlichen Worte und unter Verpfändung der Churfürstl. Land und Güteren so viel hierzu vonnöthen. Wobey schließlich beyderseits hohe Transigenten allen und ieden Ausflüchten / welche zu Aufheb-oder Schwächung dieser Transaction und Vergleichs allbereits erdacht seyn mögen / oder noch künfftig durch Menschen-Witz und Verstand ersonnen und erdacht werden können / hiemit ausdrücklich und wohlbedächtig renunciret und abgesaget / gegenwärtige Transaction und resp. Cession in duplo eigenhändig vollzogen und mit dero Königl. und Churfürstl. Insiegel bekräfftiget haben. So geschehen und gegeben zu ——— im Jahr nach Christi unsers lieben HErrn und Erlösers Geburt 1697.

ANNO 1697.

Friedrich Augustus / König und Churfürst.

Christian Augustus / H. z. S.

August Beyer.

Vidim. Daß diese Copey nach fleissigen Collationiren mit dem Originali gleichlautend sey / wird hiermit attestiret.

(L. S.)

Churfürstl. Brandenburgische Geheime Cammer-Cantzley.

Nota: Dieses Documentum ist in der Europäischen Staats-Cantzley Part. IV. p. 447. also befindlich.

CXCIV.

11/21 Janv. Associations-Recess zwischen denen Chur-Rhein-Fränck-Bayer-Schwab-Ober-Rhein-und Westphalischen Löblichen Sechs Reichs-Creisen / nicht nur zu Kriegs-Zeiten wider alle feindliche Invasiones, sondern auch damit tempore Pacis contra quosvis Turbatores & Contraventores ein Miles perpetuus zu Behuf Securitatis publicæ unterhalten werden möge. Geschehen Franckfurth am Mayn den 11/21 Januar. 1697. [*Theatrum Europæum*, Tom. XV. pag. 226.]

C'est-à-dire,

Recès d'Association conclu entre les six Cercles de l'Empire, ELECTORAL DU RHYN, *de* FRANCONIE, *de* BAVIERE, *de* SUABE, *du* HAUT-RHYN, *& de* WESTPHALIE, *pour un Armement perpetuel destiné en tems de Guerre à la Defense de l'Empire, & particulierement des six Cercles contre toute Invasion ennemie, & en tems de Paix au maintien de la Tranquilité publique contre tous ceux qui la voudroient troubler. A Francfort le 11/21 Janvier 1697.*

Zu wissen ꝛc. Demnach der Hochwürdigste Fürst und Herr / Herr Lotharius Franz / des Heiligen Stuhls zu Maintz Ertz-Bischoff / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Chur-Fürst / Bischoff zu Bamberg ꝛc. ꝛc. Theils auß eygener reiffer Erwegung dermahliger dem lieben teutschen Vatterlande höchst-gefährlich anscheinender Conjuncturen / indem die Feindliche Cron Franckreich durch den in Italien erhaltenen Particular-Frieden / zu Verstärckung ihrer Mannschafft in des Reichs-Landen / einen sehr grossen Vortheil erworben / Theils auch aus dem von verschiedenen Creysen und Ständen / in seine Chur-Fürstliche Gnaden gesetztem absonderem Vertrauen / für

ANNO 1697. eine dem Publico höchst-nützliche Sache zu seyn erachtet hat / von tragenden Reichs-Erz-Cancellariats wegen / deren dem Rhein nechst angelegenen und der Feindlichen Gefahr vor anderen exponirten Chur-Rhein-Fränck-Bayer-Schwäb-Ober-Rhein- und Westphälischen löblichen sechs Reichs-Creysen Directoria und ausschreibende Herren Chur- und Fürsten / vermittelst eines nach Inhalt der Beylage sub lit. A. unterm 2. Novembris nechst vorigen Jahres abgegangenen Invitations-Schreibens / in hiesige des Heiligen Reichs Stadt Franckfurth auff den 5. des darauff gefolgten Monats Decembr. St. Nov. zu veranlassen / um sich einer mutuellen Defension und Assistence in wahrem Patriotisch- und einmuthigem Wohlvernehmen mit einander zu vereinigen und näher zu verbinden / darauff auch zu solchem Ende derenselben abgeschickte Räthe und Gevollmächtigte Gesandte zeitlich erschienen / und nach vorhergegangener gnugsamer Legitimation ihrer Personen / die vom Chur-Maintzischen Directorio nach laut des abschrifftlichen Beyschlusses sub Lit. B. am 10ten Decembr. eröffnete Proposition angehöret / und so fort die Consultationes über die dem obgedachten Invitations-Schreiben beygelegte Proponenda sub Lit. C. in Gotts Nahmen angetreten; als ist endlichen / auff dero gnädigsten Herrn Principalen so wohl als der gesamten übrigen dieser sechs löblichen Creisen Churfürsten und Ständen verhoffende Ratification und Mitgenehmhaltung / verabredet und verglichen worden / wie hernach folget / und zwar:

Erstlichen / hat man vor allem aus einem rühmlichen Eiffer / zu Beförderung der gemeinen Wohlfarth von allem Ceremonial abstrahiret / auch expresse bedungen / dasz alles sonsten ohne Præjudiz eines jeden Herrn Principalen und Creises competirenden Prærogativen / Rechten und Gerechtsamen / massen sich deswegen ad Protocollum allerseits verwahret worden / seyn und verbleiben solle. So dann

Zweytens / auff die in proponendo primo & secundo vorgestellete Quæstionem: An? Weilen zumahlen der Punctus securitatis publicæ bisz anhero auff keinen zuverlässigen Fusz gesetzet worden / die in diesen versammleten sechs löblichen Creisen / in subsidium der allgemeinen Reichs-Verfassung pro communi & mutua Defensione in Vorschlag gebrachte / gewisse und sichere Associationem Armorum affirmativè einhelliglich resolviret und ferners beliebet / dasz diese Alliance und Association dahin gemeynet seyn und abziehlen solle / auff dasz nicht allein diesem noch fürwährenden Krieg über / das Reich und besonders wohlgemeldte sechs Creise / gegen alle feindliche Invasiones mit zusammen gesetzten Kräfften beschützet / mithin solcher beschwehrlicher Krieg rechtschaffen ausgeführet / sonderen auch tempore Pacis contra quosvis Turbatores & Contraventores ein Miles perpetuus, zu Guarantirung des künfftig anhoffenden Friedens in dem Reich / und sonderlich diesen sechs Craisen / daraus formiret und solch Vorhaben aus allerhand trifftigen Considerationibus, annoch durante hoc Bello je ehender je besser / in allen seinen Puncten verglichen und festgestellet werden möge: Und man dahero von Seiten derer sechs Craisen bey denen künfftigen Friedens-Tractaten / dieser Armatur und Reichs-Guarantie halben sichere Præcautiones nehmen / und sich möglichst dahin bewerben und bemühen solle / dasz deren in dem künfftigen Instrumento Pacis vermittelst eines sonderbaren Paragraphi gedacht werde / damit solche nach derer Craisen belieben steigende oder abnehmende Armatur von niemanden misz deutet / geeiffert oder in einen Disput gezogen werden möge. Gleichwie man sich nun auch

Drittens / über das proponendum tertium und die darinnen vorfallende Frage: Quomodo? dahin vereiniget hat / dasz (1.) alles nach dem Fusz der Executions-Ordnung und anderen üblichen Reichs-Constitutionen / in so weit sich dieselbe juxta modernum Imperii & Belli Statum appliciren lassen / reguliret / und dann (2.) wegen desz Quanti bey der itzigen Gefahr / und so lang der gegenwärtige Krieg noch dauren wird / nicht derer Craisen Matricular Fusz / sonderen die auff dem annoch währenden Reichs-Tag zu Regenspurg in Anno 1681. den 20. Augusti, durch ein förmliches Reichs-Gutachten / und die darauff den 8. Octobris besagten Jahres erfolgte Kayserliche Resolution zu einem Reichs-Schluss / mit denen darinnen exprimirten Reservationen gediehene Repartition, dergestalten beyzubehalten sey / dasz das vermittelst dieser Repartition einem jeden derer sechs Craisen zukommende Simplum anitzo / und so lang der Krieg noch dauren wird / besag der Beylage sub Lit. D. tripliret / und mithin von denen sechs Craisen 60000. Mann / zu zweyen drittheilen Infanterie und einem drittheil Cavallerie gerechnet / zu Friedens-Zeiten aber wenigstens vierzig tausend Mann (jedoch nicht nach obiger Regenspurgischen Repartition, sonderen derer Craisen eigentlichem Matricular-Fusz / worüber man sich alsdann durch eine besondere Zusammenkunfft zu vergleichen) gestellet und unterhalten werden sollen. Also ist auch / so viel ANNO 1697.

Viertens / das Commando über die Trouppes, welche die sechs Craise auff solche Weisz zusammen bringen werden / betrifft / beliebet worden / dasz wegen desselben / wan nemlich die Trouppes in denen Craisen stehen / oder wan sie ad locum Operationis zusammen geführet / und in ein Corpus formiret / ein Unterscheid zu machen seye: dan gleichwie erstern Falls einem jeden Craisz über sein Contingent, nach Inhalt der Executions-Ordnung das Commando zu exerciren / ohnbenommen bleibet: Also solle hingegen anderen Falls wegen des Ober-Commando, indem es bisz hero die Experientz / zu grossem Schaden des Publici, mehr als zu viel bezeuget hat / was vor Hinderung und Nachtheil denen Kriegs-Operationen durch dessen Zertheilung zugezogen worden / dem in dem von beyden löblichen Craisen / Francken und Schwaben / mit einander errichteten Associations-Recess enthaltenen modo gefolget / die Ober-Direction sub auspiciis Cæsareis geführet / und mithin das Ober-Commando und darvon dependirende Convocation, auch militarische Disposition derer Trouppes, hoc tempore Belli demjenigen / welcher Nahmens Ihrer Käyserlichen Majestät bey der im Reich militirenden Armée, das Commando in Capite haben wird / und anitzo des Herrn Marggrafens Ludwig Wilhelmen zu Baaden / und Kayserlichen General-Lieutenants Hoch-Fürstliche Durchleucht seynd / unter gewisser mit deroselben zu vergleichen habender Capitulation, jedoch dasz dadurch immittelst die würckliche ohnverweilte Zusammenstellung derer Trouppes nicht zu hinderen / auffgetragen und überlassen werden / mit dem ferneren Vorbehalt / wan itztgedachte Ihro Hochfürstliche Durchleucht durch ohnverhofften menschlichen oder anderen Zufall / noch vor Endigung dieses Kriegs von dem Ober-Commando abkommen wurden / alsdan man sich wegen dessen Wiederbestellung auff Seiten derer sechs Craisen eines weiteren vergleichen wolle. Indem nun nach regulirtem Commando nicht minder dem Publico, und absonderlich diesen associirten sechs Craisen daran gelegen ist / dasz auch die Proviantur, Kriegs-Disciplin, mutuelle Hülffleistung / Regulirung der Marches und dergleichen / recht eingerichtet werde; So hat man sich derenthalben

Fünfftens / dahin miteinander verglichen; weilen / wie obgedacht / diese gesamte Association auf den Fusz der Executions-Ordnung und übrigen Reichs-Constitutionen gegründet worden / (Krafft welcher die Hülffleistung ohnentgeltlich und auff des succurrirenden Craises alleinige Kosten geschehen solle) dasz dannenhero ein jeder Craisz sein Contingent an Mannschafft und Pferden / so lang solches den Sommer durch im Felde stehet / aus seinen eigenen Mitteln mit dem Ordonnantz-mässigen Brod und Haber / so dan dem behörigen Geld und Monats-Sold / darausz der Soldat sich die übrige Nothdurfft anzuschaffen / versehen / und durch sein eigen Commissariat verpflegen und reichen lassen solle / damit nicht / in Entstehung dessen / dem Soldaten Anlasz und Ursach gegeben werde / aus Mangel der nöthigen Provision und Solds / die Unterthanen und Landes-Ingesessene / in diesz- oder jenem Craise zu belästigen / und unter dem Vorwand der Fouragirung allerhand Excesse zu verüben. Wie dan

Sechstens / zu mehrer Erläuterung / das Land-verderbliche Fouragiren auff die Früchte im Felde / denen Dörfferen / Städten und Flecken / nebens dem Cantoniren und Refraichiren gäntzlich verboten seyn / das Fouragiren aber auff Grasz / nicht anders als mit guter Ordnung / nach der Hohen commandirenden Generalität Anweisung geschehen solle; Und hat dahero ein jeder Craisz sich in Zeiten und insonderheit bey itziger anscheinenden Feindes-Gefahr / ohnverzüglich mit nothdürfftigen Mehl-Haber- und Heu-Magazins / in einem bequemen und der Operation nahe gelegenen Orte zu versehen / als welche richtige Anordnung der fordersten Requisiten in rebus belli-cis eines ist. Damit aber auch von dannen das Proviant denen Regimenteren jederzeit ordentlich zugebracht werden möge; So hat ein jeder Craisz bey seinen Trouppes ein wohlbestelltes Proviant-Fuhrwerck zu halten / um den Lands-Unterthan mit Anschaffung ein und anderer Land-Fuhren nicht zu beschweren / welche auch auff ein und anderen sich ausserenden veritablen Nothfall nicht

ANNO 1697.

nicht anders / als gegen Præstirung billig-mässiger Bezahlung zu forderen / auch nicht eigenmächtig von denen Officiers oder Commissariaten zu erpressen / sonderen von eines jeden Orts Magistrat oder denen Beamten manierlich zu suchen / und unter deroselben machender Repartition anzuschaffen seynd. Daß aber dem helffenden Craiß die Sachen desfalls nicht zu schwer fallen / so soll demselben

Siebendens / in demjenigen Craiß / dem die Hülffe zukommet / oder in denen associirenden angräntzenden / auff vorhergehende geziehmende Requisition, ein Magazins-Orth ohnentgeltlich von dem Magistrat angewiesen werden / welches jedoch ohne des Publici weitere Kosten / ohne Prætension der freyen Quartieren / oder Services vor die Commissarien / Proviant- und Magazins-Bediente / oder daß auch freye Stallung und Futter vor die Pferde und dergleichen gesuchet werde / zu verstehen ist / inmassen solches alles vor Excess zu achten / die ein jeder / woferne er allenfalls etwas hierunter erpressen oder geniessen solte / zu bezahlen hat. Hingegen man einander reciprocè versprochen / auff daß mit denen Magazins desto besser auffzukommen / die Veranstaltung zu machen / daß die Vivres und Fourage, so etwan in der Nachbarschafft / wo die Kriegs-Operationes geschehen / einzukauffen wären / gegen des anderen associirten löblichen Craises angehörigen nicht gesteigert / sonderen denen Frembden wie denen Inheimischen in gleichem billigmässigem Preiß und Anschlag gegen richtige Zahlung geliefert werden möge; und sollen alle solche in die Magazins nomine publico verordnete Nothdürfften / jedoch damit von denen Privatis keine eigennützige unterschleiffe mit unterlauffen (zu welchem Ende beglaubte Attestata, welche nach dem sub Lit. E. beygefügten Formular zu mehrer Sicherheit einzurichten / zu produciren seynd) von denen Lands-Herrschafften Zoll- und Mauthfrey passiret werden.

Achtens / verstehet sich alles dieses / so von der Sommer- und Campagne-Zeit disponiret worden / auch auff den Winter / wan ex ratione Belli etwas von anderen Craiß-Trouppes in der Postirung gegen den Feind müste beybehalten werden; wiewohl sonsten / so viel möglich / dahin zu trachten / da ein jeder Craiß seine Trouppes nach geendigter Campagne, mit guter Ordnung zurück nach seinen Landen ziehen / und den Winter über bey denen darein gehörigen Churfürsten und Ständen hybernіren lassen möge / damit solcher Gestalten die Remont- und Recroutirungen / auch Anschaffung der behörigen Nothwendigkeiten / auff künfftige Campagne desto besser besorget werden können. Alldieweilen nun / bey so bewandten Dingen / ein jeder Craiß das Seinige Reichs-Constitutions-mässig pro Defensione Imperii publica gnugsam præstiret; So ist auch hingegen billig / daß denenselben weder einige freye Winter-Quartieren vor Frembde oder in solchen Craiß nicht gehörige Trouppes, noch sonsten ein anderwärtiger weiterer Kost mit Geld-Præstationen / oder wie es immer Nahmen haben mag / zugemuthet / viel weniger de facto auffgebürdet werde; Gestalten man sich dan von Seiten derer sechs Craisen dahin gegen einander verbunden / daß man / im Fall wieder besser verhoffen dergleichen Zumuthungen geschehen solten / mit Rath und That einander reciprocè assistiren / und solche Zumuthungen von dem Nothleidenden Craiß abzuwenden / mithin denselben bey seiner Reichs-Libertät zu manuteniren / auff das kräfftigste trachten solle und wolle. Und obwohlen.

Neuntens / eines jeden Craises eigener Convientz billig anheim gestellet bleibe / wie er seine Trouppes an Officiers und Gemeinen mit dem Sold / auch Brod- und Haber-Portionen tractiren wolle; So erkennet man jedoch / daß es besser wäre / wan die Verpflegungs-Ordonnantzen in eine Conformität eingerichtet werden könten / und daß die jenige / so gleiche Dienste thun / auch gleiche Verpflegung zu geniessen hätten: Alldieweilen aber solches bey gegenwärtiger Enge der Zeit ohnmöglich ins Werck zu richten gewesen / so hat man es auff weiteren Erfolg und zu mehrerer Uberlegung diszmalen ausgestellet. Damit man auch

Zehendens wissen möge / wie die mutuelle Hülffleistung / welches der vornehmste Zweck dieser Association ist / einander zu leisten; so gibt zwar darinnen die Executions-Ordnung abermalen Ziel und Maß / daß nemlichen solches Anfangs von denen nächst angräntzenden und bey anwachsender grösserer Gefahr von denen ferneren Craisen geschehen solle; zu welchem Ende gewisse nähere Verbundungen hiebevor zwischen denen so genannten correspondirenden Craisen errichtet worden; Allermassen wie die drey Obere / Francken / Bayeren und Schwaben / also auch die drey Untere / Chur-Rhein / Ober-Rhein und Westphalen / in sothaner Correspondentz annoch stehen / welche dan zuförderst einander in Casibus subitis an Hand zu gehen / wo aber / wie bey gegenwärtigem Reichs-Krieg / die Feindliche Operationes gegen das Reich hauptsächlich an einem Orth geschehen / mit gesamter Craiß-Hülffe billig an solchen Orten / und zwar jedesmahlen auff des in Capite commandirenden Generals einlangende Ordre / in tempore zu erscheinen; Inmassen ohne dem der particular-Zufälle und Umstände / und sonderlich des erforderten Quanti halben / das meiste auff jetztgedachter in Capite commandirenden Generalität verständiges Ermessen und Gutachten / und darüber zwischen allerseitigen Interessenten treffendes Concerto, was etwa ein und anderer Orten von dieses oder jenen Craises Trouppen zu detachiren / endlichen ankommet; es wäre dan Sache / daß ein und anderer Craiß in seinen eigenen Landen von dem Feind angegriffen / oder Sedes Belli verändert würde / auff welchen warhafftigen Nothfall ein solcher Craiß sein eigenes Contingent bey sich zu behalten / oder wan es bereits bey der Haupt-Armee stehet / von dannen zu seiner eigenen Rettung nach Beschaffenheit der Gefahr gantz oder zum Theil zu avociren befugt / auch die übrige Craiß dem Nothleidenden mit ebenmässiger möglichsten Assistence an Hand zu gehen / schuldig seyn sollen. Damit aber die Hülffe mit desto verlässigerem Effect geschehe / so hat

Eilfftens ein jeder Craiß seine Trouppes beständig in completen Stande zu erhalten / und mithin die Regimenter und Compagnien zeitlich und richtig zu recroutiren und zu remontiren / wie dan auch / und damit kein Craiß gegen den anderen widrige Gedancken zu führen oder zu præsumiren Ursach habe / ob wären die Trouppen dem betreffenden Quanto nach nicht complet, oder mit der verglichenen Zugehör nicht gnugsam versehen / man allerseits beliebet hat / daß bey würcklicher Zusammenstellung sothaner Craiß-Quantorum, durch machende Veranstaltung der in Capite commandirende hohen Generalität / entweder gleich bey Anfang der Campagne, oder so bald es wegen der Feindlichen Contenance geschehen kan / die Musterungen sothaner Craiß-Trouppen mit allerseitiger Zuordnung von dem Kriegs-Commissariat vorgenommen / und die befindende Defectus so gleich und gantz ohngesäumt durch den jenigen Craiß / bey welchen ein dergleichen Mangel erfunden würde / Allientz-mässig ersetzet werden sollen. Wiewohlen einem jeden Craiß / so viel die Recrut- und Remontirung anbelanget / abermals deßfalls die Freyheit bleibet / ob er solche durch die Craiß-Stände Contingents-weise selbsten præstiren / oder vermittelst gewisser Tractaten die Completirung denen Officiers / welches die beede Fränck- und Schwäbische Craise bißhero mit gutem Succes gethan / überlassen wolle. Dieweilen nun auch

Zwölfftens zu einer rechtschaffenen Gegenwehr hauptsächlich vonnöthen / daß der Soldat mit gutem tauglichen Gewehr / und das gantze Corpo mit behöriger Artillerie ausgerüstet sey / so hat ein jeder Craiß auch darauff seine fleissige Reflexion zu nehmen / und die Anstalt zu machen / daß der Militz gutes Gewehr bey welchem die Gleichheit des Calibers so viel möglich zu observiren / gegeben / und ausser denen gewöhnlichen Regiments-Stücklein zu desto mehrerer Verstärckung des Craiß-Corpo eine proportionirte Feld-Artillerie, ad exemplum des Fränck- und Schwäbischen Craises (deren jeder a zwölff- sechs- und dreypfundige / zwantzig / und beede zusammen vierhtig Stücke zu ihrer Mannschafft weiter beygestellet) angeschafft / auch mit der erforderlichen Munition und zugehörigen Artillerie, Officiers / Feuerwercken / Büchsenmeisteren und übrigen Bedienten / nebens Mitführung einiges Schantzen-Gezeuges und dergleichen / befindenden Dingen nach / versehen werden möge. Und nachdeme

Dreyzehendens / so wohl zu Beförderung der Kriegs-Operationen / wegen Führung der Schiffe und anderen Brücken-Gezeugs / Anschaffung der darzu gehörigen Materialien / Schantz-Kosten und dergleichen / als bey gemeinsamen Zusammenkünfften wegen abschickender Staffetten und Couriers / auch pro re nata nomine communi verordnenden Legationen vonnöthen ist / daß man über dasjenige / so ein jeder Craiß vor sein Contingent der Mannschafft und deren erforderenden Requisiten / aus seinen eigenen Mitteln præstiret / einen gemeinsamen Fundum habe / woraus dergleichen Kosten / so diese Association in corpore concerniren / bestritten werden können: Als hat man die Quæstionem: An? affirmativè resolviret /

ANNO 1697.

viret / ratione Quæstionis: Quomodo? aber sich ferner mit einander verabredet / daß unter dem Titul einer allgemeinen Operations-Cassæ ein solches zum Stande gebracht / und eine gewisse Summe Geldes dergestalt zusammen geschossen und darmit verfahren werden solle / wie es biß anhero bey denen löblichen Craisen Francken und Schwaben deßfalls gehalten worden: zu welchem Ende dan einem jeden Craiß in particulair zu seinem eigenen gutbefinden überlassen wird / ob er Römer-Monats-weiß / oder in numero rotundo zu rechnen / vor dieses mahl fünffzig oder hundert tausend Gulden oder Thaler / in Reichs-Constitutions-mäßigem guten Geld anschlagen / und darzu destiniren wolle. Wan nun die Sachen in den Stand gekommen / daß tempore Operationis ein solcher Fundus vorhanden / woraus die Nothdurfft mit Beobachtung eines jeden Craises rati genommen werden könne / so soll in solchen Fällen / die ad Militaria gehören / der in Capite commandirende hohe Herr General über solche Cassam die Disposition haben / ohne welches Decret der Cassirer nichts zu zahlen hat. Was aber bey einem versammleten Congreß die Staffetten-Couriers-und Legations-Kosten betrifft / darüber hat man von Congreß wegen / oder wan derselbe nicht beysammen / das Chur-Mayntzische Directorium auff Erforderungs-Fall zu disponiren. Ferner soll alle Jahr die Rechnung / was diß falls von denen sechs Craisen außgeleget worden / in ein Corpus zusammen gebracht / und Ordnungs-mäßig bey dem Congreß vorlauffig examiniret / so dann bey denen particular-Craiß-Tägen abgehöret / auch deßfalls die weitere Behörde vor das künfftige verfüget werden / inzwischen hat ein jeder Craiß über sein betreffendes Contingent einen eigenen Cassirer in dem Feld und bey der in Capite commandirenden hohen Generalität zu halten / welcher wann dergleichen Gelder vonnöthen seynd / deß Craises ratum auff dero ergehende Decreta anschaffen könne. Ob aber die gantze Cassa mit sich ins Feld zu führen / oder Anfangs nur einige tausend Reichsthaler mitzunehmen / und der Rest in einem wohlverwahrten und der Operation nahe gelegenem Ort zurück gelassen werden solle / solches wird / wie alle übrige particular-Veranstaltungen eines jeden Craises gutbefinden zwar überlassen / es sollen jedoch aber anbey die Dispositiones also gemacht werden / damit der dardurch intendirende Zweck nicht gehindert / sonderen vielmehr auff das Beste befördert werden möge. Gleichwie aber

Vierzehendens die beste Armee einem Land mehr à charge ist / als zur Defension und Nutzen gereichet / wenn bey derselben keine scharffe Manns-Zucht und Kriegs-Disciplin gehalten wird: Also solle auch darauff bey denen associirten Craiß-Trouppes, nebst leistender Satisfaction gegen den lædirten Theil / mit scharffer Straffe nach dem Tenor des Articuls-Brieffs von der Craiß-Generalität / oder wan die allerseitige Craiß-Trouppes beysammen stehen / mit Zuziehung jener / von dem in Capite commandirenden General aller Unfug abgestrafft / und mithin alles in guter Ordnung erhalten werden. Alldieweilen auch

Fünffzehendens die bey dem March-Wesen biß hero vorgeloffene Excessus denen Reichs-Craisen und Ständen den grösten Schaden zugefüget; Als hat man sich diß falls zu deren künfftigen Abstellung / und im Gegentheil Reichs-Constitutions-mäßiger Einrichtung derer Marches, mit einander folgender massen verglichen: daß

1. Von denenjenigen Feldherrn / welcher Trouppes durchmarchiren sollen / vermittelst behöriger Requisitions-Schreiben zuvor umb den Durchmarch gebührend und zeitlich / nicht aber allererst / wan die Trouppes schon an oder in dem Craiß stehen / angesucht / und die Specification der durchmarchirenden Mannschafft nebst erforderlichen Brod-und Haber-Portionen beygeleget /

2. Von denen darbey interessirenden Hoch-und Löblichen Craiß-Ständen / die Route dem geradesten und ratione termini à quo & ad quem proportionirten Weg noch concertiret / und auch punctlich beobachtet /

3. Die Bezahlung der consumptibilien auff ein gewisses / vor Mann und Roß / nach Beschaffenheit der Pretiorum antecedenter und vor der würcklichen Eintrettung verglichen / auch

4. Zu Versicherung der richtigen Abstattung des Belauffs Geisel ausgehändiget / oder durch Deposition einer zulänglichen Summen Geldes / oder sonsten gnugsame Caution gestellet werden solle; welches alles dan also einzurichten / daß

5. So wohl vor die Unter-Officiers / vom Wachtmeister und Feldwebel an zu rechnen / als Gemeine / die Bezahlung den vergleichenden Etappen nach geschehe / bey denen höheren Officiers aber biß den Cornet und Fendrich inclusivè, das geniessende in lauffigem Preiß gut gethan werde / ausser was der hohen Officiers Ordonnantz-mäßige Knechte und Pferde consumiren / welchen das Beneficium der Etappen gleichfalls zu gutem kommen mag. So ist auch

ANNO 1697.

6. Wegen der Vorspann / so bey dergleichen Marches prætendirt wird / ein gewisses zu vergleichen / wo aber nichts verglichen worden / sollen auf jede Compagnie nicht mehr als höchstens zwey Wagen Vorspann / und solche auch nicht weiter / als von einem Ablösungs-Ort zu dem anderen / genommen / auff jedes hergebende Pferd aber täglich 20. Cr. bezahlet werden. Solte sich aber

7. Zeigen / daß von hohen oder niederen Officiers Excesse vorgegangen / und gegen diese Disposition ein oder anderer Seits gehandelt / oder die Bezahl-und Ersetzung difficultiret / auch von denen commandirenden Officiers auff angebrachte Klage so gleich nicht remediret worden; So soll der befindliche Belauff auff vorhergehenden Beweiß / so entweder durch Zeugen oder auch bey der Obrigkeit des Orts durch Ablegung cörperlichen Eydes geschehende Beschwerung / und des Magistrats / daß solches vollstrecket / ertheilende Attestation geschehen kan / entweder durch die gestellete Caution, oder wans nicht zulänglich wäre / durch des excedirenden Theils oder dessen Feld-Herrn verordnetes Commissariat gut gethan / und dem schuldigen Theil so viel an seinem Sold innen behalten und abgezogen werden. Nachdemmalen nun

Sechzehendens auff solche Weise das proponendum quartum auch seine Richtigkeit erlanget hat / sintemalen auß denen Præmissis allschon erhellet / wie weit die zwischen beeden löblichen Craisen Francken und Schwaben auffgerichtete Formula Associationis von denen anderen löblichen vier Craisen amplectiret worden / auch wie es mit der mutuellen Hülffleistung / und was darzu gehörig / zu halten seye. Und dan

Siebenzehendens / es bey gegenwärtigem Congressu nur darumb zu thun gewesen / daß gleich wie in dem proponendo quinto angeführet wird / die allerseitige Chur-und Fürstliche Craiß-Ausschreib-Aemter durch ihre gevollmächtigte Räthe und Botschafften sich allein præliminariter und in der Generalität über dieses Associations-Werck vergleichen / und darüber einen Recess auf Ratification ihrer gnädigsten Herren Principalen und der gesamten Reichs-Ständen auffrichten / die particular-Veranstaltungen aber wegen Auffstell-und Einrichtung des Quanti (dessen man sich oberwehnter massen mit einander verglichen) der Disposition eines jeden Craises und der darinnen gehörigen Ständen nach ihrem eigenen gutbefinden und belieben überlassen werden sollen / propter summum in mora periculum aber solche particular-Veranstaltungen gar keinen Anstand leyden wollen / sondern die hohe Nothdurfft erfordert / daß von denen löblichen Craiß-Ausschreib-Aemteren nunmehro in einem jeden Craiß ohne einiges Zeit-verliehren die hinein gehörige Stände versammlet / und mit denenselben über die diß falls bey gegenwärtigem Congressu vorgekommene und verglichene Puncten communiciret / und zulängliche Resolutiones gefaßt werden mögen; als werden die Chur-und Fürstliche Craiß-Außschreib-Aemter daran seyn / daß ohne einigen Anstand solche particular-Craiß-Täge würcklich außgeschrieben / darauff die Nothdurfft bedacht / auch von dem erfolgenden Schluß also gleich höchstgedachter Ihrer Churfürstlichen Gnaden zu Maynz ꝛc. Nachricht gegeben werde; Auff deren Einlangung Seine Churfürstliche Gnaden mit denen übrigen Craiß-Directoriis und Außschreib-Aemteren aus der Sache in Vertrauen communiciren / die Nothdurfft beobachten / und mithin das Werck so præpariren lassen werden / daß wan obgedachte Craiß-Directoria und Ausschreib-Aemter / auff höchsterwehnter Seiner Churfürstlichen Gnaden abermalige Invitation (welche noch vor Anfang der Campagne geschehen soll) hinwiederumb anhero nacher Franckfurth ihre Gevollmächtigte abschicken / alsdan dieses löbliche und höchstnöthige Associations-Werck dermalen zu seiner völligen Perfection gebracht / und die Executio dieses Schlusses in der That gezeiget werden möge.

Schließlichen ist abgeredet und einmüthiglich geschlossen worden / daß gleichwie es jederzeit die Meinung gehabt und noch hat / daß dieses Associations-Werck sub auspiciis Cæsareis außgeführet werden solle / wie dan allerhöchstgedachter Ihre Käyserlichen Majestät von Seiner Churfürstlichen Gnaden zu Maynz ꝛc. nicht allein gleich anfänglich und noch vor dem würcklichen Congress von denen darbey auf Seiten derer sechs Craisen führenden / wohlmeinenden patriotischen Gedancken / besage des copeylichen

ANNO 1697.

lichen Beyschlusses sub Lit. F. alleruntherthänigste Nachricht gegeben / sonderen auch / als Seine Majestät in ihrem an Ihr. Churfürstliche Gnaden unterem dritten nechst vorigen Monats Decembris abgelassenen und in Copia sub Lit. G. hier beygefügtem Antwort-Schreiben / diese Versammlung und das darbey / zu des Reichs so wohl gegenwärt- als künfftiger Defension führende absehen allergnädigst approbiret / bey dem Congressu selbsten mit dero allhier subsistirenden Gesandten / des Herrn Graffens von Hohenlohe Excellenz jederzeit vertrauliche Communication gepflogen und mehr allerhöchst gedachter Ihr. Käyserlichen Majestät allschon unterem 3ten dieses nach Ausweisz der Beylage sub Lit. H. alles und jedes was bisz dahin bey diesem Congress passiret / allergehorsamst hinterbracht worden; Also soll auch nunmehro Seiner Majestät mittelst des sub Lit. I. hier beygefügten Schreibens gegenwärtiger Recess allerunterthänigst übersendet / und nicht allein dieselbe / auf dasz sie mit dero Käyserlichen Assistence die darinnen enthaltene gute Consilia noch ferners favorisiren / und dieser Association von wegen des löblichen Oesterreichischen Craises mit einem diesem Recessui gemässen Quanto beytretten möchten / allergehorsamst ersucht / sonderen auch die übrige löbliche Reichs-Craise / laut der sub Lit. K. beyliegenden Schreiben / zu einer gleichmässigen Accession invitiret / und denenselben nicht minder zu ihrer Nachricht dieser errichtete Associations-Recess in Copia communiciret werden; Gestalten man dan auch zu weiterer Beförderung der nöthigen Defension, so wohl an Ihr. Königliche Majestät von Engeland und die Herren General-Staaten der Vereinigten Niederlanden nach Lit. L. & M. die gegenwärtige Gefahr dieses Krieges nachrichtlich gebracht / und um Zuschickung einiger Hülffs-Völcker geziemend angesuchet / als auch an die übrige dem Reich näher verwandte Kronen / so dan an die jenige armirte Chur- und Fürsten / welche Theils in denen übrigen noch nicht accedirten mit Volck / oder auch denen associirten Craisen mit einer mehreren Armatur, als ihr betreffendes Reichs-Contingent erfordert / versehen seynd / nach Lit. N. & O. eine gleichmässige Imploration gethan hat / dasz sie zu ihrer ohnsterblichen Glorie und aus rechtschaffenem Eiffer pro publico mit allen ihren Kräfften das periclitirende Vatterland dermahlen zu retten sich gefallen lassen möchten.

Zu Urkund dessen allen ist gegenwärtiger Recess sechs mahl gefertiget / von allerseits Bevollmächtigten Herren Gesandten unterschrieben und gesiegelt worden. So geschehen zu Franckfurth am Mayn den $\frac{11}{21}$ Januar. 1697. &c. &c.

CXCV.

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUÏS XIV. *Roi de France, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait à Ryswick le* 20. *Septembre* 1697. *Avec* L'ARTICLE SEPARÉ, *touchant le terme accordé à l'Empereur & à l'Empire, pour accepter les Conditions de Paix stipulées pour eux. Du même jour* 20. *Sept.* 1697. *Et les* PLEINSPOUVOIRS *&* RATIFICATIONS *de part & d'autre.* [Feuille volante imprimée à Paris, chez FRIDERIC LEONARD, avec Permission & Privilege du Roi. An. 1697. in 4. On trouve aussi cette Pièce dans les *Actes & Memoires* de la Paix de RYSWYCK. Tom. III. pag. 103. dans le *Recueil* de divers Traitez faits depuis soixante ans sec. Part. pag. 500. dans HERM. FRANC. FRID. *Baronis* AB ANDLERN *Corp. Constitut. Imperialium* Tom. I. in Append. pag. 138. en Allemand. & dans le *Theatrum Europæum.* Tom. XV. pag. 199. en Allemand.]

LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

AU nom de Dieu, & de la Très-Sainte Trinité. A tous presens & avenir soit notoire, que pendant le cours de la plus sanglante Guerre, dont l'Europe ait été affligée depuis long tems, il a plu à la divine Providence de preparer à la Chrêtienté la fin de ses maux en conservant un ardent desir de la Paix dans le cœur de Très-haut, Très-excellent, & Très-puissant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre; Sa Majesté Très-Chrêtienne, n'ayant d'ailleurs en veue que de la rendre solide & perpetuelle par l'équité de ses Conditions; & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, souhaitans de concourir de bonne foy, & autant qu'il est en eux, au retablissement de la tranquilité publique, & de rentrer dans l'ancienne Amitié & Affection de Sa Majesté Très-Chrêtienne, ont consenti en premier lieu à reconnoître pour cet effet la Mediation de Très-haut, Très-excellent, & Très-puissant Prince Charles XI. de glorieuse memoire, par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales; mais une mort precipitée aiant traversé l'esperance que toute l'Europe avoit justement conceuë de l'heureux effet de ses Conseils, & de ses bons Offices: Sa Majesté Très-Chrêtienne, & lesdits Seigneurs Etats Generaux, persistans dans la resolution d'arrêter au plûtôt l'effusion de tant de Sang Chrêtien, ont estimé ne pouvoir mieux faire que de continuer de reconnoître en la même qualité le Très-haut, Très-excellent, & Très-puissant Prince Charles XII. Roi de Suede, son Fils, & son Successeur, qui de sa part a continué aussi les mêmes soins pour l'Avancement de la Paix entre Sa Majesté Très-Chrêtienne, & lesdits Seigneurs Etats Generaux, dans les Conferences qui se sont tenuës pour cet effet au Château de Ryswik, dans la Province de Hollande, entre les Ambassadeurs extraordinaires, & Plenipotentiaires nommés de part & d'autre; sçavoir de la part de Sa Majesté Très-Chrêtienne le Sieur *Nicolas Auguste de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conseiller ordinaire de Sa Majesté en son Conseil d'Estat, le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conseiller ordinaire du Roi en son Conseil d'Estat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur du Boulay, les deux Eglises, de Fortisle, du Meuillet, & autres Lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay, & de Gigny; & de la part des Seigneurs Estats Generaux, les Sieurs *Antoine Heinsius*, Conseiller Pensionaire des Estats de Hollande & de West-Frise, Garde du Grand Seau, & Surintendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dykvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Escolatre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dijck-Grave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht; President des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Noblesse aux Estats de Frise, & Curateur de l'Université de Franeker, Deputés en leur Assemblée de la part des Estats de Hollande, d'Utrecht, & de Frise; lesquels après avoir imploré l'Assistance divine, & s'être communiqué respectivement leurs pleins Pouvoirs, dont les Copies seront inserées de mot à mot à la fin du present Traité, & en avoir deuëment fait l'échange par l'intervention & l'entremise du Sieur Baron de *Lilliroot*, Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire du Roy de Suede, qui s'est acquité de la fonction de Mediateur avec toute la prudence, toute la capacité, & toute l'equité necessaires; ils seroient convenus à la gloire de Dieu, & pour le bien de la Chrêtienté des Conditions, dont la teneur s'ensuit.

I. Il y aura à l'avenir entre Sa Majesté Très-Chrêtienne, & ses Successeurs Roys de France & de Navarre, & ses Royaumes, d'une part, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies du Païs-Bas, d'autre, une Paix bonne, ferme, fidelle & inviolable, & cesseront ensuite & seront delaissez tous Actes d'Hostilité, de quelque façon qu'ils soient, entre ledit Seigneur Roy, & lesdits Seigneurs Etats Généraux, tant par Mer, & autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres, & Provinces & Seigneuries, & pour tous leurs Sujets & Habitans de quelque qualité ou condition qu'ils soient, sans exception des Lieux ou des Personnes.

II. Il y aura un oubli & Amnistie generale de tout ce qui a esté commis de part & d'autre à l'occasion de la derniere Guerre, soit par ceux qui estant nez Sujets de la France & engagez au service du Roy Très-Chrêtien, par les Emplois & Biens qu'ils possedoient dans l'estenduë de la France, sont entrez & demeurez au service des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies, ou par ceux qui estant nez Su-

ANNO 1697. jets deſdits Seigneurs Eſtats Generaux, ou engagez à leur ſervice par les Emplois & Biens qu'ils poſſedoient dans l'eſtenduë des Provinces-Unies, ſont entrez ou demeurez au ſervice de Sa Majeſté, Très-Chrêtienne, & les ſuſdites Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, ſans nul excepter, pourront rentrer, rentreront, & ſeront effectivement laiſſez & rétablis en la poſſeſſion & jouïſſance paiſible de tous leurs Biens, Honneurs, Dignitez, Privileges, Franchiſes, Droits, Exemptions, Conſtitutions & Libertez, ſans pouvoir eſtre recherchez, troublez, ny inquiétez en general, ny en particulier, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit, pour raiſon de ce qui s'eſt paſſé depuis la naiſſance de la Guerre, & en conſequence du preſent Traité, & après qu'il aura eſté ratifié tant par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, que par leſdits Seigneurs Etats Généraux, leur ſera permis à tous & à chacun en particulier, ſans avoir beſoin de Lettres d'Abolition & de Pardon, de retourner en perſonne dans leurs Maiſons, en la jouïſſance de leurs Terres, & de tous leurs autres Biens, ou d'en diſpoſer de telle maniere que bon leur ſemblera.

III. Et ſi quelques priſes ſe font de part & d'autre dans la Mer Baltique, ou celle du Nord depuis Terneuſe juſqu'au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines, ou du bout de ladite Manche juſqu'au Cap de St. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines, & delà dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines, & au delà de la Ligne & en tous les autres Endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter du jour que ſe ſera la Publication de la Paix à Paris & à la Haye; leſdites priſes & les dommages qui ſe feront de part ou d'autre après le terme prefix, ſeront portez en compte, & tout ce qui aura été pris ſera rendu avec compenſation de tous les dommages qui en ſeront provenus.

IV. Il y aura de plus entre ledit Seigneur Roy & leſdits Seigneurs Etats Généraux, & leurs Sujets & Habitans reciproquement, une ſincere, ferme & perpetuelle Amitié & bonne Correſpondance, tant par Mer que par Terre, en tout & par tout, tant dedans que dehors l'Europe, ſans ſe reſſentir des offenſes ou dommages, qu'ils ont receus tant par le paſſé qu'à l'occaſion deſdites Guerres.

V. Et en vertu de cette Amitié & Correſpondance, tant Sa Majeſté que les Seigneurs Etats Generaux procureront & avanceront fidellement le Bien & la Proſperité l'un de l'autre, par tout ſupport, aide, conſeil & aſſiſtances réelles en toutes occaſions & en tous tems, & ne conſentiront à l'avenir à aucuns Traités ou Negotiations, qui pourroient apporter du dommage à l'un ou à l'autre, mais les rompront & en donneront les avis reciproquement avec ſoin & ſincerité auſſi-tôt qu'ils en auront connoiſſance.

VI. Ceux ſur leſquels quelques Biens ont été ſaiſis & confiſqués à l'occaſion de ladite Guerre, leurs Heritiers ou ayant cauſe, de quelque condition ou Religion, qu'ils puiſſent être; jouïront d'iceux Biens & en prendront la poſſeſſion de leur Autorité privée, & en vertu du preſent Traité, ſans qu'il leur ſoit beſoin d'avoir recours à la Juſtice, nonobſtant toutes Incorporations au Fiſc, Engagemens, dons en faits, Sentences preparatoires ou définitives données par defaut & contumace en l'abſence des Parties, & icelles non ouies, Traités, Accords & Tranſactions, quelques Renonciations qui ayent été miſes ésdites Tranſactions pour exclure de partie deſdits Biens ceux à qui ils doivent appartenir, & tous & chacuns Biens & Droits, qui conformement au preſent Traité ſeront reſtituez, ou doivent eſtre reſtituez reciproquement aux premiers Proprietaires, leurs hoirs ou ayant cauſe, pourront être vendus par leſdits Proprietaires, ſans qu'il ſoit beſoin d'impetrer pour ce conſentement particulier, & enſuite les Proprietaires des Rentes qui de la part des Fiſcs ſeront conſtitués en lieu des Biens vendus, comme auſſi des Rentes & Actions, étant à la charge des Fiſcs reſpectivement, pourront diſpoſer de la proprieté d'icelles par vente ou autrement, comme de leurs autres propres Biens.

VII. Et comme le Marquiſat de Bergen op Zoom avec tous les Droits & Revenus qui en dependent, & generalement toutes les Terres & Biens appartenans à M. le Comte d'Auvergne, Collonel General de la Cavallerie Légere de France, & qui ſont ſous le Pouvoir deſdits Seigneurs Etats Generaux des Provices-Unies, ont été ſaiſis & confiſqués à l'occaſion de la Guerre, à laquelle le preſent Traité doit mettre une heureuſe fin, il a eſté accordé que ledit Sieur Comte d'Auvergne ſera remis dans la poſſeſſion dudit Marquiſat de Bergen op Zoom, ſes Appartenances & Dependances, comme auſſi dans ſes Droits, Actions, Privileges, Uſances & Prerogatives, dont il jouïſſoit lors de la Declaration de la Guerre. ANNO 1697.

VIII. Tous les Pays, Villes, Places, Terres, Forts, Iſles & Seigneuries, tant au dedans qu'au dehors de l'Europe, qui pourroient avoir été pris & occupés depuis le commencement de la preſente Guerre, ſeront reſtitués de part & d'autre au même état, qu'ils étoient pour les Fortifications lors de la priſe, & quant aux autres Edifices, dans l'état qu'ils ſe trouveront, ſans qu'on puiſſe y rien detruire ny deteriorer, ſans auſſi qu'on puiſſe pretendre aucun Dédommagement pour ce qui auroit pû eſtre demoli; Et nommement le Fort & Habitation de Pontichery ſera rendu aux Conditions ſuſdites à la Compagnie des Indes Orientales eſtablie en France: Et quant à l'Artillerie qui y a eſté amenée par la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies elle luy demeurera ainſi que les Munitions de Guerre & de bouche, Eſclaves & tous les autres effets, pour en diſpoſer comme il luy plaira, comme auſſi des Terres, Droits & Privileges qu'elle a acquis tant du Prince que des Habitans du Pays.

IX. Tous Priſonniers de Guerre ſeront delivrez de part & d'autre ſans diſtinction ou reſerve & ſans payer aucune rançon.

X. La levée des Contributions ceſſera de part & d'autre du jour de l'echange des Ratifications du preſent Traité de Paix, & aucuns Arrerages deſdites Contributions demandées & accordées ne pourront eſtre exigez, mais toutes les Pretentions, qui pourroient reſter ſur ce ſujet, ſous quelque titre ou pretexte que ce ſoit, ſeront entierement annéantis de part & d'autre. Comme auſſi ceſſeront à l'echange deſdites Ratifications du preſent Traité toutes les Contributions de part & d'autre à l'égard des Païs des Rois Très-Chrêtien & Catholique.

XI. Pour affermir d'autant plus & faire ſubſiſter ce Traité, on eſt de plus convenu entre Sa Majeſté & les Seigneurs Etats Generaux, qu'étant ſatisfait à ce Traité, il ſe fera, comme ſe fait cettui-cy, une Renonciation tant generale que particuliere ſur toutes ſortes de Pretentions, tant du tems paſſé, que du preſent, quelles qu'elles puiſſent eſtre, que l'un parti pourroit intenter contre l'autre, pour ôter à l'avenir toutes les occaſions que l'on pourroit ſuſciter & faire parvenir à de nouvelles diſſentions.

XII. Les voyes de la Juſtice ordinaire ſeront ouvertes, & le cours en ſera libre reciproquement; & les Sujets de part & d'autre pourront faire valoir leurs Droits, Actions & Pretentions ſuivant les Loix & les Statuts de chaque Païs, & y obtenir les uns contre les autres ſans diſtinction toute la ſatisfaction qui leur pourra legitimement appartenir; & s'il y a eu des Lettres de Repreſailles accordées de part ou d'autre, ſoit devant ou après la Declaration de la derniere Guerre, elles demeureront revoquées & annullées, ſauf aux Parties, en faveur deſquelles elles auroient été accordées, à ſe pourvoir par les voyes ordinaires de la Juſtice.

XIII. Si par inadvertence ou autrement il ſurvenoit quelque inobſervation ou inconvenient au preſent Traité de la part de Sadite Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Généraux & leurs Succeſſeurs, cette Paix & Alliance ne laiſſera pas de ſubſiſter en toute ſa force, ſans que pour cela on en vienne à la Rupture de l'Amitié, & de la bonne Correſpondence. Mais on reparera promtement leſdites Contraventions; & ſi elles procedent de la faute de quelques particuliers Sujets, ils en ſeront ſeuls punis & châtiez.

XIV. Et pour mieux aſſurer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roy & ceux deſdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, il a été accordé & convenu, qu'arrivant cy-après quelque interruption d'Amitié ou Rupture entre la Couronne de France & leſdits Seigneurs Etats deſdites Provinces-Unies (ce qu'à Dieu ne plaiſe) il ſera toûjours donné neuf mois de tems après ladite Rupture aux Sujets de part & d'autre pour ſe retirer avec leurs effets & les tranſporter où bon leur ſemblera. Ce qu'il leur ſera permis de faire, comme auſſi de vendre ou tranſporter leurs Biens & Meubles en toute liberté, ſans qu'on leur puiſſe donner aucun em-

ANNO 1697.

empêchement ; ni proceder pendant ledit tems de neuf mois à aucune saisie de leurs effets, moins encore à l'arrest de leurs Personnes.

XV. Le Traité de Paix entre le Roi Très-Chrêtien, & le feu Electeur de Brandebourg, fait à Saint Germain en Laye, le 29. Juin 1679. sera rétabli entre Sa Majesté Très-Chrêtienne, & Son Alteſſe Electorale de Brandebourg d'à present, en tous ses Points & Articles.

XVI. Comme il importe à la Tranquillité publique, que la Paix concluë entre Sa Majesté Très-Chrêtienne, & Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye, le 9. Août 1696. soit exactement observée, il a été convenu de la confirmer par ce present Traité.

XVII. Et comme Sa Majesté & les Seigneurs Etats Généraux, reconnoissent les puissans offices que le Roi de Suede a contribuez incessamment par ses bons Conseils, & avertissemens au salut & au repos public, il a eté convenu de part & d'autre, que Sadite Majesté Suedoise avec ses Royaumes soit compriſe nommément dans le present Traité en la meilleure forme que faire se peut.

XVIII. En ce present Traité de Paix & d'Alliance, seront compris de la part dudit Seigneur Roi Très-Chrêtien, tous ceux qui seront nommez avant l'échange des Ratifications, & dans l'espace de six mois, après qu'elles auront été échangées.

XIX. Et de la part des Seigneurs Etats Généraux le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi d'Espagne, & tous leurs autres Alliez, qui dans le tems de six semaines, à compter depuis l'échange des Ratifications se déclareront d'accepter la Paix, comme aussi les treize louables Cantons des Ligues Suisses, & leurs Alliez & Confederez, & particulierement en la meilleure forme & maniere, que faire se peut, les Républiques & Cantons Evangeliques, Zurig, Berne, Glaris, Bâle, Schafhouse & Appenzel, avec tous leurs Alliez & Confederez, nommément la République de Geneve, & ses Dépendances, la Ville & Comté de Neufchâtel, les Villes de S. Gall, Mulhause & Bienne; item les Ligues Grises & Dépendances, les Villes de Bremen, & d'Embden, & de plus tous Rois, Princes & Etats, Villes, & Personnes particulieres, à qui les Seigneurs Etats Généraux, sur la requisition qui leur en sera faite, accorderont d'y être compris.

XX. Ledit Seigneur Roi, & lesdits Seigneurs Etats Généraux, consentent que le Roi de Suede, comme Mediateur, & tous autres Potentats & Princes, qui voudront bien entrer en un pareil engagement, puissent donner à Sa Majesté, & ausdits Seigneurs Etats Généraux leurs Promesses & Obligations de Garantie de l'Execution de tout le contenu au present Traité.

XXI. Le present Traité sera ratifié & approuvé par le Seigneur Roi, & les Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification seront delivrées dans le terme de trois semaines, ou plûtôt si faire se peut, à compter du jour de la signature.

XXII. Et pour plus grande sûreté de ce Traité de Paix, & de tous les Points & Articles y contenus, sera ledit present Traité publié, verifié, & enregistré en la Cour du Parlement de Paris, & de tous autres Parlemens du Royaume de France, & Chambre des Comptes dudit Paris, comme aussi semblablement ledit Traité sera publié, verifié, enregistré, par lesdits Seigneurs Etats Généraux, dans les Cours & autres Places, là où on a accoûtumé de faire les Publications, Verifications, & Enregistremens.

En foi de quoi nous Ambassadeurs de Sadite Majesté, & des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons ésdits noms signé ces presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait apposer les Cachets de nos Armes. A Ryswyck en Hollande le 20. Septembre 1697.

Etoit signé,

(L. S.) N. LILLIEROOT. (L.S.) N.A. DE HARLAY BONNEUIL. (L. S.) A. HEYNSIUS.
(L.S.) VERJUS DE CRECY. (L. S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) DE CALLIERES. (L. S.) W. V. HAREN.

S'ensuit la teneur du Pouvoir des Ambassadeurs & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrêtien.

ANNO 1697.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Comme nous ne souhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix, la Guerre, dont la Chrêtienté est presentement affligée, & que par les Soins & la Mediation de nôtre très-cher & très-aimé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour tenir les Conferences néceſſaires à cet effet; nous par ce même desir d'arrêter autant qu'il sera en nous, & par l'assistance de la Divine Providence, la desolation de tant de Provinces, & l'effusion de tant de Sang Chrêtien; sçavoir faisons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneuil*, Conseiller ordinaire en nôtre Conseil d'Etat, de nôtre bien amé le Sr. *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Courcy, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, du Meuillet & autres Lieux, & de nôtre bien amé le Sieur *de Callieres* de la Roche Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume: Pour ces causes & autres bonnes considerations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & député lesdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & députons par ces presentes signées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commission & Mandement special d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambassadeurs extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & y conferer soit directement soit par l'entremise des Ambassadeurs Mediateurs respectivement reçûs & agréez avec les Ambassadeurs Plenipotentiaires & Ministres de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de leurs Alliez, tous munis de Pouvoirs suffisans, & y traitter des moyens de terminer & pacifier les differens qui causent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos susdits Plenipotentiaires tous trois ensemble, ou deux en cas de l'absence de l'autre par maladie, ou autre empeschement, ou un seul, en l'absence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empeschement, en convenir & sur iceux conclure & signer une bonne & seure Paix, & generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils estimeront neceſſaire pour le susdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, si nous y estions presens en personne, encores qu'il y eut quelque chose qui requit un Mandement plus special non contenu en cesdites presentes; promettant en foy & Parole de Roy de tenir ferme & d'accomplir tout ce que lesdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy* & de *Callieres* ou par deux d'entr'eux en cas de l'absence de l'autre par maladie ou autre empeschement, ou par un seul en l'absence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empeschement, aura esté stipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel est nôtre plaisir. En temoing de quoy nous avons fait mettre Seel à cesdites presentes. Donné à Versailles le 25. de Fevrier 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit signé,

LOUIS.

Et sur le reply étoit écrit, par le Roy.

Signé,

COLBERT.

S'ensuit la teneur des Pouvoirs des Ambassadeurs & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats Généraux.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas à tous ceux qui ces presentes verront, Salut: Comme nous ne souhaitons rien plus ardemment que de

ANNO 1697.

de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée; & que par les ſoins & la Mediation du Seréniſſime Roi de Suede le Lieu de Ryſwick a eſté agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences; Nous par ce même deſir d'arreſter, autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chreſtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet deputer en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la noſtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection, qu'ils ont pour le bien de noſtre Etat: Et comme les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeck, Weſthoven & Merreſteyn, Senateur, & Bourguemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville de Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franecker, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht, & de Friſe, ſe ſont ſignalez en pluſieurs Emplois importants pour noſtre ſervice, où ils ont donné des marques de leur fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires; pour ces cauſes & autres Conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs *Boreel, de Weede*, & de *Haren*, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes, & leur avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwick, en qualité de nos Ambaſſadeurs extraordinaires, & Plenipotentiaires pour la Paix: Et y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne & de ſes Alliez, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront noſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire, pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire, ſi nous y eſtions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ces dites preſentes, promettant ſincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme & ſtable, tout ce que par leſdits Sieurs nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou bien par deux d'iceux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empeſchement du troiſiéme, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou d'autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre grand Seau, la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 6. d'Avril de l'an 1697.

Eſtoit paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le pli eſtoit écrit,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Eſtats Generaux.

Eſtoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſellé du grand Sceau en cire rouge.

LEs Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée, & que par les Soins & la Mediation du Sereniſſime Roi de Suede le Lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences, nous par ce même deſir d'arreſter autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet, nous avons déja deputé cy-devant en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection qu'ils ont pour le bien de nôtre Eſtat, à ſçavoir les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthove & Merreſteyn, Senateur & Bourguemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Eſtats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bild, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, & comme à preſent nous avons jugé à propos de joindre une quatriéme Perſonne à nos ſuſnommés trois Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour ce même effet, & que le Sieur *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Eſtats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Sceau, Sur-Intendant des Fiefs, & Deputé en nôtre Aſſemblée de la part de la même Province, s'eſt ſignalé en pluſieurs Employs importants pour nôtre Service, où il a donné des marques de ſa fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires: Pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé ledit Sieur *Heinſius*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes, & luy avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwik en qualité de nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer, & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourra nôtre dit Ambaſſadeur & Plenipotentiaire enſemble avec leſdits Sieurs *Boreel, de Weede*, & de *Haren*, nos trois autres Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux en cas de l'abſence des autres, par maladie ou autre empêchement, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix: Et generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'il eſtimera neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire ſi nous y eſtions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ceſdites preſentes, promettant ſincerement, & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, & ſtable tout ce que par ledit Sieur *Heinſius*, enſemble avec nos trois autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement des autres, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou d'autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'il aura promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre Grand Sceau, la paraphe du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 5. d'Août de l'an 1697.

Eſtoit paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le repli étoit écrit,

Par Ordonnance desdits Seigneurs Etats Generaux.

Eſtoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſellé du Grand Sceau en cire rouge.

Artis

ANNO 1697.

Article ſeparé.

OUtre ce qui a été conclu & arreſté par le Traitté de Paix, fait entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roy Très-Chrêtien, & ceux des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies ce jourd'huy 20. Septembre 1697. il a été encore convenu par ce preſent Article ſeparé, qui aura la même force & vertu, que s'il étoit inſeré de mot à mot dans le ſuſdit Traitté, que Sa Majeſté Très-Chrêtienne accordera, comme elle accorde par ce preſent Article, à l'Empereur, & à l'Empire juſqu'au premier de Novembre prochain, pour accepter les Conditions de Paix, propoſées en dernier lieu par Sadite Majeſté Très-Chrêtienne, ſuivant ſa Déclaration du premier jour du preſent mois de Septembre, ſi Sa Majeſté Imperiale & l'Empire n'en peuvent autrement convenir avec Sadite Majeſté Très-Chrêtienne, & en cas, que dans ledit tems, l'Empereur & l'Empire n'acceptent point leſdites Conditions, ou n'en conviennent pas autrement avec Sadite Majeſté Très-Chrêtienne, ledit Traité de Paix ſortira ſon plein & entier effet, & ſera executé ſuivant ſa forme & teneur, ſans pouvoir y contrevenir par leſdits Seigneurs Etats Generaux, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être directement ou indirectement.

En foy de quoy nous Ambaſſadeurs de Sadite Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs avons éſdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings ordinaires, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes; à Ryſwik en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre, 1697.

Eſtoit ſigné,

(L.S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) DE CALLIERES.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. v. HAREN.

Enſuit la Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne ſur le Traité de Paix & d'Amitié.

LOUïS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; Salut: Comme nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi; nôtre cher & bien Amé *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, des deux Egliſes de Fortiſle & de Meuillet; & nôtre cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de la Roche-Chellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs, que nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le 20. jour de Septembre dernier, à Ryſwik, avec les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionnaire des Eſtats d'Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant, des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Député de la Nobleſſe aux Eſtats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputés en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos tres-chers & grands Amis Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, pareillement munis des pleins Pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant agreable le ſuſdit Traité de Paix en tous & un chacun les Points & Articles, qui y ſont contenus & declarés, avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons le tout, promettant en foy & Parole de Roy, & ſous l'Obligation & Hypoteque de tous & chacuns nos Biens preſens & avenir, garder & obſerver inviolablement ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En temoin dequoy, nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1697. & de nôtre Regne le cinquante cinquiéme.

ANNO 1697.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

Signé,

COLBERT.

Enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, ſur le Traitté de Paix & d'Amitié.

LEs Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; Salut: Ayant veu & examiné le Traité de Paix & d'Amitié fait & conclu à Ryſwik en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre de la preſente Année 1697. par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Très-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Eſtat, le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwik, au nom & de la part de Sadite Majeſté: Et par les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Eſtats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Eſtats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franequer, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryſwik, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Traité la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Et d'autant que le contenu dudit Traité porte, que les Lettres de Ratification ſeront delivrées de part & d'autre en bonne & deuë forme dans le terme de trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature, nous voulant bien donner des marques des nôtre ſincerité, & nous acquiter de la Parole que nos Ambaſſadeurs ont donné pour Nous, Nous avons agreé, approuvé & ratifié ledit Traité & un chacun des Articles d'iceluy, cy-deſſus tranſcrits, comme nous l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes; promettant en bonne foy & ſincerement le garder, entretenir & obſerver inviolablement de Point en Point, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En foy de quoy nous avons fait ſigner les preſentes par le Preſi-

ANNO 1697.

Président de nôtre Assemblée, contresigner par nôtre Greffier, & y apposer nôtre grand Sceau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre 1697.

Ensuit la Ratification de Sa Majesté Très-Chrêtienne, sur l'Article separé.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront: Salut: Ayant veu & examiné l'Article separé, que nôtre Amé & Feal Conseiller Ordinaire en nôtre Conseil d'Etat *Nicolas Auguste de Harlay*, Chevalier, Sieur de Bonneuil, Comte de Cely; nôtre Cher & bien Amé, *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sr. du Boulay, des deux Eglises, de Fortisle, & du Meuillet; & nôtre Cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Sr. de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, nos Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs, que nous leur en avions donné, ont conclu, arresté & signé le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryswick, avec les Sieurs *Antoine Heinsius*, Conseiller Pensionaire des Etats de Hollande & de West-Frise, Garde du Grand Sceau & Sur-Intendant des Fiefs; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Escolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Président des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la Noblesse aux Etats de Frise, & Curateur de l'Université de Franeker, Deputez en leur Assemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Frise, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos très Chers & grand Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pareillement munis de pleins Pouvoirs, duquel Article separé la teneur s'ensuit.

Fiat insertio.

Nous ayant agreable le susdit Article separé en tout son contenu, avons icelui loüé, aprouvé & ratifié, loüons, approuvons & ratifions par ces presentes, signées de nôtre main, promettant en foy & parolle de Roy de l'accomplir, observer & faire observer sincerement & de bonne foy, sans souffrir qu'il soit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cause & occasion que ce puisse être. En temoin de quoy nous avons signé ces presentes & à icelles fait appoler nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troisiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil six cent quatre vingt dix sept, & de nôtre regne le cinquante cinquiéme.

Voit signé,

LOUIS.

Plus bas,

Par le Roy,

Signé,

COLBERT.

Ensuit la Ratification de Messeigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, sur l'Article separé.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unis du Païs-Bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut*: Comme ainsi soit qu'outre le Traité de Paix & d'Amitié, fait & conclu à Ryswick en Hollande, le vingtiéme jour de Septembre de la presente année 1697. il ait été fait de même un Article separé, par le Sieur *Nicolas Auguste de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conseiller Ordinaire de Sa Majesté Très-Chrêtienne en son Conseil d'Etat; le Sieur *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conseiller Ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Eglises de Fortisle, du Meuillet & autres lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majesté Très-Chrêtienne à l'Assemblée de Ryswick, au nom & de la part de ladite Majesté; & par les Sieurs *Antoine Heinsius*, Conseiller Pensionaire de Etats de Hollande & West-Frise, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province, *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Escolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Président des Etats de ladite Province, *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Noblesse aux Etats de Frise, & Curateur de l'Université de Franeker, Deputez en nôtre Assemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Frise, nos Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à la dite Assemblée de Ryswick, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs Plein-Pouvoirs respectifs, duquel Article separé la teneur s'ensuit.

ANNO 1697.

Fiat insertio.

Nous ayant pour agreable ledit Article separé l'avons agréé, approuvé & ratifié, l'agreons, approuvons & ratifions par ces presentes, de même que s'il étoit inseré dans le susdit Traité de Paix & d'Amitié, promettant de garder, entretenir & observer inviolablement, tout ce qui est contenu en iceluy, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement sous quelque pretexte que ce soit. En foy de quoy nous avons fait signer ces presentes par le Président de nôtre Assemblée, contresigner par nôtre Greffier, & y apposer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre l'an 1697.

CXCVI.

Traité de Commerce, de Navigation & de Marine entre LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Estats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *Fait à Rysvick le 20. Septembre,* 1697. Avec *l'*ARTICLE SEPARE', *toûchant l'exemption du Droit des cinquante sous par Tonneau qui se leve en France sur tous les Navires étrangers. Fait le même jour 20. Septembre* 1697. *Comme aussi les* PLEIN-POUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *de part & d'autre.* 20. Sept. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

LE Traité de Paix, qui a été conclu ce jourd'huy, entre le Roy Très-Chrêtien, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, faisant cesser tous les sujets de mécontentement, qui avoient alteré pendant quelque tems l'affection, que Sa Majesté a toûjours eüe pour leur bien & leur prosperité, suivant l'exemple des Rois ses Predecesseurs, & lesdits Seigneurs Etats Generaux, rentrant aussi dans la même passion, qu'ils ont cy-devant témoigné pour la grandeur de la France, & dans les sentiments d'une sincere reconnoissance pour les obligations & les avantages considerables, qu'ils en ont cy-devant reçus, Sa Majesté ne veut rien obmettre de ce qui la peut affermir, & lesdits Etats Generaux, ne souhaittant pas moins de la perpetuer, ont estimé qu'il n'y en avoit point de meilleur & de plus asseuré moyen, que d'établir une libre & parfaite correspondence entre les Sujets de part & d'autre, & pour cet effet regler leurs interests particuliers, en fait de Commerce, Navigation & Marine, par des Loix & Conventions les plus propres à prevenir tous les inconveniens, qui pourroient affoiblir la bonne correspondance: sadite Majesté satisfaisant au desir desdits Etats Generaux auroit ordonné le Sieur *Nicolas Auguste de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conseiller Ordinaire de Sa Majesté en son Conseil d'Etat; le Sieur *Louïs*

ANNO 1697.

Louis Verjus, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes de Fortiſle, du Meuillet, &c. le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chelly & de Gigny, ſes Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à l'Aſſemblée de la Negotiation de la Paix; & leſdits Seigneurs Etats Generaux les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputés en leur Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, de conferer & convenir, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectivement produits, & dont Copie eſt cy-deſſus tranſcrite, d'un Traité de Commerce, de Navigation en la maniere qui s'enſuit.

I. Les Sujets de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, jouïront reciproquement de la même liberté au fait du Commerce & de la Navigation, dont ils ont joüi de tout temps devant cette Guerre par tous les Royaumes, Etats & Provinces de l'une & de l'autre part.

II. Et ainſi n'exerceront plus à l'avenir aucunes ſortes d'hoſtilitez ni de violences les uns contre les autres, tant ſur la Mer que ſur la Terre, ou dans les Rivieres, Rades & Eaux douces, ſous quelque nom & prétexte que ce ſoit; & auſſi ne pourront les Sujets de Sa Majeſté prendre aucunes Commiſſions pour des Armemens particuliers, ou Lettres de repreſſailles des Princes & Etats Ennemis deſdits Sieurs Etats Generaux, & moins les troubler ni endommager d'aucune ſorte, en vertu de telles Commiſſions ou Lettres de repreſailles, ni même aller en courſe avec elles, ſous peine d'être pourſuivis & châtiez comme Pirates; ce qui ſera réciproquement obſervé par les Sujets des Provinces-Unies à l'égard des Sujets de Sa Majeſté; & ſeront à cette fin toutes & quantes fois que cela ſera requis de part & d'autre dans les Terres de l'obéïſſance de ſadite Majeſté & dans les Provinces-Unies publiées & renouvellées défenſes très-expreſſes & très-préciſes, de ſe ſervir en aucune maniere de telles Commiſſions ou Lettres de repreſſailles, ſous la peine ſuſmentionnée, qui ſera executée ſeverement contre les contrevenans; outre la reſtitution entiere, à laquelle ils ſeront tenus envers ceux, auſquels ils auront cauſé aucun dommage.

III. Et pour obvier d'autant plus à tous inconveniens, qui pourroient ſurvenir par les priſes, faites par inadvertence, ou autrement, & principalement dans les lieux éloignez, il a été convenu & accordé, ſi quelques priſes ſe font de part ou d'autre dans la Mer Baltique, ou dans celle du Nord, depuis Terneuſe en Norvegue, juſques au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines, ou du bout de ladite Manche juſqu'au Cap de S. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines, & de là dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines, & au delà de la Ligne & en tous les autres endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter depuis la publication de la preſente, leſdites priſes & les dommages, qui ſe feront de part ou d'autre, après les termes prefix, ſeront portez en compte, & tout ce qui aura été pris, ſera rendu avec compenſation de tous les dommages, qui en ſeront provenus.

IV. Toutes Lettres de marque, & de Repreſſailles qui pourroient avoir été ci-devant accordées, pour quelque cauſe que ce ſoit, ſont déclarées nulles; & n'en pourra être ci-après donnée par l'un deſdits Alliez, au préjudice des Sujets de l'autre; ſi ce n'eſt ſeulement en cas de manifeſte déni de Juſtice, lequel ne pourra pas être tenu pour verifié, ſi la requête de celui qui demande leſdites Repreſſailles n'eſt communiquée au Miniſtre qui ſe trouvera ſur les Lieux de la part de l'Etat, contre les Sujets duquel elles doivent être données, afin que dans le terme de quatre mois, ou plûtôt, s'il ſe peut, il puiſſe s'informer du contraire, ou procurer l'accompliſſement de Juſtice qui ſera dû.

V. Ne pourront auſſi les particuliers Sujets de Sa Majeſté être mis en action ou arrêt en leurs Perſonnes & Biens, pour aucune choſe que Sa Majeſté peut devoir, ni les particuliers Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux pour les dettes publiques deſdits Etats.

VI. Les Sujets & Habitans des Païs de l'obéïſſance de Sa Majeſté, & deſdits Seigneurs Etats Generaux vivront, converſeront, & frequenteront les uns avec les autres, en toute bonne amitié & correſpondance; & joüiront entre eux de la liberté de Commerce & Navigation dans l'Europe, en toutes les limites des Païs de l'un & de l'autre, de toutes ſortes de Marchandiſes & Denrées, dont le Commerce, & le tranſport, n'eſt défendu generalement & univerſellement à tous tant Sujets qu'étrangers par les Loix & Ordonnances des Etats de l'un & de l'autre.

VII. Et pour cet effet, les Sujets de Sa Majeſté & ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux pourront franchement, & librement frequenter avec leurs Marchandiſes & Navires, les Païs, Terres, Villes, Ports, Places & Rivieres de l'un & de l'autre Etat, y porter & vendre à toutes Perſonnes indiſtinctement, acheter, trafiquer & tranſporter toutes ſortes de Marchandiſes dont l'entrée ou ſortie, & Tranſport, ne ſera défendu à tous Sujets de Sa Majeſté, & deſdits Seigneurs Etats Generaux; ſans que cette liberté réciproque puiſſe être défenduë, limitée ou reſtrainte, par aucun Privilege, Octroy ou aucune Conceſſion particuliere; & ſans qu'il ſoit permis à l'un ou à l'autre de conceder, ou de faire à leurs Sujets des Immunitez, Benefices, dons gratuits ou autres avantages, par deſſus ceux de l'autre ou à leur préjudice; & ſans que leſdits Sujets de part & d'autre ſoyent tenus de payer plus grands, ou autres Droits, Charges, Gabelles ou Impoſitions quelconques ſur leurs Perſonnes, Biens, Denrées, Navires ou Frets d'iceux directement ou indirectement, ſous quelques noms, titre ou prétexte que ce puiſſe être, que ceux qui ſeront payez par les propres & naturels Sujets de l'un & de l'autre.

VIII. Les Sujets des Etats Generaux ne pourront auſſi être traitez autrement ou plus mal dans les Droits de contablie, d'ancrage, du ſol pariſis & toutes autres charges & impoſitions de quelque nom qu'elles puiſſent être appellées, ſoit ſous le titre du Droit étranger ou autrement, ſans aucune reſerve ou exception, que les Sujets mêmes de Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, qui ne ſeront pas Bourgeois dans les lieux, où leſdits Droits ſe levent.

IX. Qu'à l'égard du Commerce du Levant en France, & de vingt pour cent qui ſe leve à cette occaſion, les Sujets des Etats Generaux des Provinces-Unies joüiront auſſi de la même liberté & franchiſe, que les Sujets du Roi Très-Chrêtien, tellement qu'il ſera permis auſdits Sujets des Etats Generaux de porter des Marchandiſes du Levant, à Marſeille & autres Places permiſes en France, tant par leurs propres Vaiſſeaux, que dans des Vaiſſeaux François, & que ni dans l'un ni l'autre cas leſdits Sujets des Etats Generaux ne ſeront aſſujettis audit vingt pour cent, ſinon dans les cas, où les François y ſont ſujets, portant des Marchandiſes dans leurs propres Vaiſſeaux à Marſeille, ou autres Places permiſes, & qu'en ceci ne pourra ſe faire aucun changement au préjudice des Sujets deſdits Etats Generaux.

X. Il ſera permis aux Sujets des Seigneurs Etats Generaux d'apporter, faire entrer & debiter en France & dans les Païs conquis, librement & ſans aucun empêchement du Harang ſalé, ſans diſtinction, & ſans être ſujets au rempacquement, & ce nonobſtant tous Edits, Déclarations & Arrêts du Conſeil à ce contraires, & nommément ceux des 15. Juillet, & quatorziéme Septembre mil ſix cens quatre vingt-ſept, portant défenſes d'apporter ni faire entrer dans les Ports de France aux Places conquiſes du Harang autrement qu'en vracq & ſalé du Sel de Brouage; & qui ordonnent que ledit Harang ſera apporté dans les Ports de Mers en vracq dans des Barils, dont les dix-huit compoſeront douze de Harang pacqué, leſquels Arrêts demeureront révoquez & annullez.

XI. L'on dépêchera réciproquement à la Douane ou aux Bureaux, tant en France qu'aux Païs des Etats Ge-

ANNO 1697.

Generaux également & ſans aucune diſtinction les Sujets de l'une & de l'autre Nation, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, ſans leur cauſer aucun empeſchement ny retardement, quel qu'il puiſſé être.

XII. L'on fera un nouveau Tarif comme & ſuivant la convenance reciproque, dans le tems de trois mois, & cependant le Tarif de l'an 1667. ſera executé par proviſion, & en cas, qu'on ne convienne pas dans ledit tems dudit Tarif nouveau, le Tarif de l'an 1664. aura lieu pour l'avenir.

XIII. Les Navires de Guerre de l'un & de l'autre trouveront toûjours les Rades, Rivieres, Ports & Havres libres & ouverts pour entrer, ſortir, & demeurer à l'ancre, tant qu'il leur ſera neceſſaire ſans pouvoir être viſités, à la charge néantmoins d'en uſer avec diſcretion, & de ne donner aucun ſujet de jalouſie, par un trop long & affecté ſejour, ny autrement, aux Gouverneurs deſdites Places & Ports, auxquels les Capitaines deſdits Navires feront ſavoir la cauſe de leur arrivée & de leur ſejour.

XIV. Les Navires de Guerre de Sa Majeſté & desdits Seigneurs Etats Generaux & ceux de leurs Sujets qui auront été armés en Guerre, pourront en toute liberté conduire les priſes qu'ils auront faites ſur leurs Ennemis, où bon leur ſemblera, ſans être obligés à aucuns Droits, ſoit des Sieurs Admiraux ou de l'Admirauté, ou d'aucuns autres, ſans qu'auſſi leſdits Navires ou leſdites priſes entrans dans les Havres, ou Ports de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux, puiſſent être arreſtées ou ſaiſies, ny que les Officiers des lieux puiſſent prendre connoiſſance de la validité deſdites priſes, leſquelles pourront ſortir & être conduites franchement & en toute liberté aux Lieux portés par les Commiſſions, dont les Capitaines deſdits Navires de Guerre ſeront obligés de faire apparoir: Et au contraire ne ſera donné azile ny retraite dans leurs Ports ou Havres à ceux qui auront fait des priſes ſur les Sujets de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux; mais y étants entrés par neceſſité de tempeſte ou peril de la Mer, on les fera ſortir le plûtôt qu'il ſera poſſible.

XV. Les Sujets deſdits Seigneurs Eſtats Generaux ne ſeront point reputés Aubains en France, & ainſi ſeront exempts de la Loy d'Aubaine, & pourront diſpoſer de leurs biens par Teſtament, Donation ou autrement: Et leurs Heritiers, Sujets deſdits Etats demeurants tant en France, qu'ailleurs, recueillir leurs ſucceſſions mêmes *ab inteſtat*, encore qu'ils n'ayent obtenu aucunes Lettres de Naturalité ſans que l'effet de cette Conceſſion leur puiſſe être conteſté, ou empêché, ſous pretexte de quelque Droit ou prerogative des Provinces, Villes, ou perſonnes privées, pourront pareillement ſans leſdites Lettres de Naturalité s'établir en toute liberté les Sujets deſdits Seigneurs Etats en toutes les Villes du Roiaume, pour y faire leur Commerce & Traficq, ſans pourtant y pouvoir acquerir aucun Droit de Bourgeoiſie, ſi ce n'eſt, qu'ils euſſent obtenu Lettres de Naturalité de Sa Majeſté en bonne forme & ſeront generalement traités ceux des Provinces-Unies en tout & par tout autant favorablement, que les Sujets propres & Naturels de Sa Majeſté, & particulierement ne pourront être compris aux taxes qui pourront être faites ſur les Etrangers, & ſera tout le contenu au preſent Article obſervé au regard des Sujets du Roy dans les Pays de l'obeiſſance deſdits Seigneurs Etats.

XVI. Les Navires chargés de l'un des Alliés, paſſants devant les côtes de l'autre, & relachans dans les Rades ou Ports, par tempeſte ou autrement, ne ſeront contraints d'y decharger ou debiter leurs Marchandiſes, ou partie d'icelles, ny tenus d'y payer aucuns Droits, ſinon lors qu'ils y dechargeront des Marchandiſes volontairement & de leur gré.

XVII. Les Maîtres de Navires, leurs Pilotes, Officiers & Soldats, Matelots & autres gens de Mer, les Navires mêmes, ni les Denrées & Marchandiſes dont ils ſeront chargés, ne pourront être ſaiſis, ni arreſtés, en vertu d'aucun ordre general ou particulier de qui que ce ſoit, ou pour quelque cauſe ou occaſion qu'il puiſſe être, non pas même ſous pretexte de la conſervation, & défenſe de l'Etat, & generalement rien ne pourra être pris aux Sujets de part & d'autre, que du conſentement de ceux, à qui il appartiendra, & en payant les choſes, qu'on deſirera d'eux, en quoy toutes fois n'eſt entendu de comprendre les ſaiſies & arreſts faits par ordre & authorité de la Juſtice, & par les voyes ordinaires, & pour loyales debtes, Contracts ou autres cauſes legitimes, pour raiſon deſquelles il ſera procedé par voye de Droit, ſelon la forme de la Juſtice. ANNO 1697.

XVIII. Tous les Sujets & Habitans de France & des Provinces-Unies pourront en toute ſeureté & liberté naviger avec leurs Vaiſſeaux, & trafiquer avec leurs Marchandiſes, ſans diſtinction de qui puiſſent être les Proprietaires d'icelles, de leurs Ports, Roiaumes & Provinces & auſſi des Ports & Roiaumes des autres Etats ou Princes, vers les Places de ceux qui ſont deja Ennemis declarés, tant de la France, que des Provinces-Unies ou de l'un des deux, ou qui pourroient les devenir: Comme auſſi les mêmes Sujets & Habitans pourront avec la même ſeureté & liberté naviger avec leurs Vaiſſeaux & trafiquer avec leurs Marchandiſes ſans diſtinction de qui puiſſent être les Proprietaires d'icelles, des Lieux, Ports & Rades de ceux qui ſont Ennemis de l'une & de l'autre deſdites Parties, ou de l'un des deux en particulier ſans contradiction ou detourbier, de qui que ce ſoit, non ſeulement à droiture deſdites Places Ennemies vers un Lieu neutre, mais auſſi d'une Place Ennemie à l'autre, ſoit qu'elles ſe trouvent ſituées ſous la Juriſdiction d'un même Souverain, ſoit qu'elles le ſoyent ſous des divers.

XIX. Ce Tranſport & ce Traficq s'eſtendra à toutes ſortes de Marchandiſes, à l'exception de celles de contrebande.

XX. En ce genre de Marchandiſes de contrebande s'entend ſeulement être compris toutes ſortes d'Armes à feu, & autres aſſortimens d'icelles, comme Canons, Mouſquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Sauciſſes, Cercles-poiſſez, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudre, Meche, Salpetre, Balles, Piques, Epées, Morions, Caſques, Cuiraſſes, Hallebardes, Javelines, Chevaux, Selles de Cheval, Fourreaux de Piſtolets, Baudriers & autres aſſortimens ſervant à l'uſage de la Guerre.

XXI. Ne ſeront compris dans ce genre de Marchandiſes de contrebande les Froments, Bleds & autres Grains, Legumes, Huiles, Vins, Sel, ni generalement tout ce qui apartient à la nourriture & ſuſtentation de la vie, mais demeureront libres, comme autres Marchandiſes & Denrées, non compris en l'Article precedent, & en ſera le tranſport permis, mêmes aux lieux ennemis deſdits Seigneurs Etats, ſauf aux Villes & Places aſſiegées, blocquées ou inveſties.

XXII. Pour l'execution de ce que deſſus, il a été accordé qu'il ſe fera en la maniere ſuivante. Que les Navires & Barques avec les Marchandiſes des Sujets de Sa Majeſté, étant entrés en quelque Havre deſdits Seigneurs Etats & voulants de là paſſer à ceux deſdits Ennemis, ſeront obligés ſeulement de monſtrer aux Officiers des Havres deſdits Seigneurs Etats, d'où ils partiront, leurs Paſſeports, contenants la ſpecification de la Charge de leurs Navires, atteſtés & marqués du Seel & Seing ordinaire & reconnus des Officiers de l'Admirauté des Lieux, d'où ils ſeront premierement partis, avec la declaration du Lieu, où ils ſeront deſtinés, le tout en forme ordinaire & accoûtumée, aprés laquelle exhibition de leurs Paſſeports en la forme ſuſdite, ils ne pourront être inquietés ni recherchés, detenus ni retardés en leurs voyages, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XXIII. Il en ſera uſé de même à l'égard des Navires & Barques Françoiſes, qui iront dans quelques Rades des Terres de l'obeiſſance deſdits Seigneurs Eſtats, ſans vouloir entrer dans les Havres, ou y entrants, ſans toutesfois vouloir debarquer & rompre leurs Charges, leſquels ne pourront être obligés de rendre compte de leur Cargaiſon, qu'au cas qu'il y eut ſoupçon qu'ils portaſſent aux Ennemis deſdits Seigneurs Etats des Marchandiſes de Contrebande, comme il a été dit cy-deſſus.

XXIV. Et audit cas de ſoupçon apparent leſdits Sujets ſeront obligés de montrer dans les Ports leurs Paſſeports en la forme cy-deſſus ſpecifiée.

XXV. Que s'ils étoient entrés dedans les Rades, ou étoient rencontrés en pleine Mer par quelques Navires deſdits Seigneurs Etats, ou d'Armateurs particuliers, leurs Sujets, leſdits Navires des Provinces-Unies, pour éviter tout deſordre, n'approcheront pas plus près des François que de la portée du Canon, & pourront envoyer leur petite Barque ou Chaloupe au bord des Navires

ANNO 1697. vires ou Barques Françoiſes, faire entrer dedans deux ou trois Hommes ſeulement, à qui ſeront montrés les Paſſeports & Lettres de Mer, afin qu'il puiſſe apparoir non ſeulement de la Charge, mais auſſi du Lieu de la demeure & reſidence, tant du Maître & Patron, que du Navire même, afin que par ces deux moyens, on puiſſe connoître, s'ils portent des Marchandiſes de contrebande, & qu'il apparoiſſe ſuffiſamment, tant de la qualité dudit Navire, que de ſon Maiſtre & Patron; auxquels Paſſeports & Lettres de Mer ſe devra donner entiere foy & creance, & afin que l'on connoiſſe mieux la validité, & qu'elles ne puiſſent en aucune maniere être falſifiées & contrefaites, ſeront données certaines marques & contreſeings de ſadite Majeſté & deſdits Seigneurs Etats Generaux.

XXVI. Et en cas que dans leſdits Vaiſſeaux & Barques Françoiſes, deſtinés vers les Havres des Ennemis deſdits Seigneurs Etats ſe trouve par les moyens ſuſdits quelques Marchandiſes & Denrées de celles, qui ſont cy-deſſus declarées de Contrebande & deffenduës, elles ſeront dechargées, denoncées & confiſquées par devant les Juges de l'Amirauté des Provinces-Unies ou autres competens, ſans que pour cela le Navire & Barque, ou autres Biens, Marchandiſes & Denrées libres & permiſes, retrouvées au même Navire, puiſſent être en aucune façon ſaiſies ni confiſquées.

XXVII. Il a été en outre accordé & convenu, que tout ce qui ſe trouvera chargé par les Sujets de Sa Majeſté en un Navire des Ennemis deſdits Seigneurs Etats, bien que ce ne fut Marchandiſes de Contrebande, ſera confiſqué avec tout ce qui ſe trouvera audit Navire, ſans exception ni reſerve, mais d'ailleurs auſſi ſera libre & affranchi tout ce qui ſera & ſe trouvera dans les Navires appartenans aux Sujets du Roi Tres-Chrêtien, encore que la Charge ou partie d'icelle fut aux Ennemis deſdits Seigneurs Etats, ſauf les Marchandiſes de Contrebande, au regard deſquelles on ſe reglera ſelon ce qui a été diſpoſé aux Articles precedents, & pour éclairciſſement plus particulier de cet Article il eſt accordé & convenu de plus, que les cas arrivants que toutes les deux Parties, ou bien l'une d'icelles, fuſſent engagées en Guerre, les biens appartenants aux Sujets de l'autre Partie, & chargées dans les Navires de ceux qui ſont devenus Ennemis de tous les deux, ou de l'une des Parties, ne pourront être confiſqués aucunement, durant les termes & dans les etenduës ſusnommés à raiſon du Navire qui eſt Ennemi; ains ſeront reſtitués aux Proprietaires ſans aucun delay, ſi ce n'eſt qu'elles ayent été chargées après l'expiration deſdits termes; & pourtant il ne ſera nullement permis de tranſporter vers les Ports Ennemis telles Marchandiſes de Contrebande, que l'on pourroit trouver chargées en un tel Navire Ennemi, quoy qu'elles fuſſent renduës par la ſuſdite raiſon. Et comme il a été reglé cy-deſſus, qu'un Navire libre affranchira les Denrées y chargées, il a été en outre accordé & convenu, que cette liberté s'eſtendra auſſi aux Perſonnes, qui ſe trouveront en un Navire libre, à tel effet, que quoy qu'elles fuſſent Ennemies de l'une & de l'autre des Parties, ou de l'une d'icelles, pourtant ſe trouvans dans le Navire libre, n'en pourront être tirées, ſi ce n'eſt qu'ils fuſſent Gens de Guerre, & effectivement en ſervice deſdits Ennemis.

XXVIII. Tous les Sujets & Habitans deſdites Provinces-Unies jouïront reciproquement des mêmes Droits, libertés & exemptions en leurs Trafiqs & Commerce dans les Ports, Rades, Mers, & Etats de ſadite Majeſté, ce qui vient d'être dit, que les Sujets de Sa Majeſté jouïront en ceux deſdits Seigneurs Etats, & en haute Mer, ſe devant entendre que l'égalité ſera reciproque en toute maniere de part & d'autre; & même en cas que cy-après leſdits Seigneurs fuſſent en Paix, Amitié & Neutralité avec Rois, Princes & Etats qui devinſſent Ennemis de ſadite Majeſté, chacune des deux Parties devant uſer reciproquement des mêmes conditions & reſtrictions exprimées aux Articles du preſent Traité, qui regarde le Traficq & le Commerce. ANNO 1697.

XXIX. Et pour aſſeurer davantage les Sujets deſdits Seigneurs Etats qu'il ne leur ſera fait aucune violence par leſdits Vaiſſeaux de Guerre, ſera fait defence à tous Capitaines des Vaiſſeaux du Roi, & autres Sujets de Sa Majeſté de ne les moleſter ny endommager en aucune choſe que ce ſoit, ſur peine d'être tenus en leurs Perſonnes & biens des dommages & intereſts ſoufferts & à ſouffrir juſques à la deuë reſtitution & reparation.

XXX. Et pour cette cauſe ſeront doreſnavant les Capitaines & Armateurs obligés chacun d'eux, avant leur partement, de bailler caution bonne & ſolvable par devant les Juges competens de la ſomme de quinze mille livres tournois, pour reſpondre chacun d'eux ſolidairement, des mal-verſations, qu'ils pourroyent commettre en leurs courſes; & pour les contraventions de leurs Capitaines & Officiers au preſent Traité & aux Ordonnances & Edits de Sa Majeſté qui ſeront publiés en vertu & en conformité de la diſpoſition d'iceluy, à peine de deſcheance & nullité desdites Commiſſions & congés; ce qui ſera pareillement pratiqué par les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux.

XXXI. S'il arrivoit qu'aucun deſdits Capitaines François fit priſe d'un Vaiſſeau chargé deſdites Marchandiſes de Contrebande, comme dit eſt, ne pourront leſdits Capitaines faire ouvrir ny rompre les Coffres, Males, Bales, Bougettes, Tonneaux & autres Caiſſes, ou les tranſporter, vendre ou échanger, ou autrement aliener qu'elles n'ayent été deſcenduës en Terre en la preſence des Juges de l'Amirauté & après Inventaire par eux fait deſdites Marchandiſes trouvées dans leſdits Vaiſſeaux, ſi ce n'eſt que leſdites Marchandiſes de Contrebande ne faiſant qu'une partie de la Charge, le Maître ou Patron de Navire trouvaſt bon & agreaſt de livrer leſdites Marchandiſes de Contrebande audit Capitaine & de pourſuivre ſon Voyage; auquel cas, ledit Maître ou Patron ne pourra nullement être empêché de pourſuivre ſa route & le deſſein de ſon Voyage.

XXXII. Sa Majeſté voulant que les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſoient traitez dans tout le Pais de ſon obéïſſance auſſi favorablement, que ſes propres Sujets, donnera tous les ordres neceſſaires pour faire que les Jugemens & Arrêts, qui ſeront rendus ſur les priſes, qui auront été faites à la Mer, ſoient donnez avec toute Juſtice & équité, par Perſonnes non ſuſpectes ni intereſſées au fait, dont ſera queſtion: Et donnera Sa Majeſté des ordres précis & efficaces, afin que tous les Arrêts, Jugemens & Ordres de Juſtice déja donnez & à donner, ſoient promptement & dûëment executez, ſelon leurs formes.

XXXIII. Et lors que les Ambaſſadeurs deſdits Seigneurs Etats Generaux ou quelque autre de leurs Miniſtres publics, qui ſeront à la Cour de Sa Majeſté, feront plainte deſdits Jugemens, qui auront été rendus, Sa Majeſté fera revoir leſdits Jugemens en ſon Conſeil, pour examiner ſi les ordres & précautions contenuës au preſent Traité, auront été ſuivies & obſervées, & pour y faire pourvoir, ſelon la Raiſon, ce qui ſera fait dans le tems de trois mois au plus; & néanmoins avant le premier Jugement ni après icelui, pendant la Reviſion, les biens & effets, qui ſeront reclamez, ne pourront être vendus, ni déchargez, ſi ce n'eſt du conſentement des Parties intereſſées pour éviter le déperiſſement deſdites Marchandiſes.

XXXIV. Quand procès ſera mû en premiere & ſeconde inſtance contre ceux qui auront fait des priſes en Mer, & les Intereſſez en icelles, & que leſdits Intereſſez viendront à obtenir un Jugement ou Arrêt favorable, ledit Jugement ou Arrêt aura ſon execution ſous caution, nonobſtant l'appel d'icelui, qui aura fait la priſe, mais non au contraire, & ce qui eſt dit au preſent Article & aux précédens, pour faire rendre bonne & brieve Juſtice aux Sujets des Provinces-Unies, ſur

ANNO 1697. les prises faites à la Mer, par les Sujets de Sa Majesté, sera entendu & pratiqué par les Seigneurs Etats Generaux, à l'égard des prises faites par leurs Sujets sur ceux de Sa Majesté.

XXXV. Sa Majesté & les Seigneurs Etats Generaux pourront en tout tems faire construire ou fretter dans les Païs l'un de l'autre tel nombre de Navires, soit pour la Guerre ou pour le Commerce, que bon leur semblera, comme aussi acheter telle quantité de Munitions de Guerre, qu'ils auront besoin, & employeront leur autorité, à ce que lesdits marchez de Navires & achats de Munition se fassent de bonne foi & à prix raisonnable, sans que Sa Majesté ni les Seigneurs Etats Generaux puissent donner la même permission ausdits ennemis de l'un & de l'autre, en cas que lesdits ennemis fussent attaquants ou aggresseurs.

XXXVI. Arrivant que des Navires de Guerre ou des Marchands échoüent par tempête ou autre accident aux Côtes de l'un ou de l'autre Allié, lesdits Navires, Apparaux, Biens & Marchandises, & ce qui sera sauvé, ou le provenant, si lesdites choses étant perissables ont été venduës, le tout étant reclamé par des Proprietaires ou autres, ayant Charge & pouvoir d'eux, dans l'an & jour, sera restitué sans forme de Procès, en payant seulement les frais raisonnables, & ce qui sera reglé entre lesdits Alliez pour le Droit de sauvement; & en cas de contravention au present Article, Sa Majesté & lesdits Seigneurs Etats promettent d'employer efficacement leur autorité, pour faire châtier avec toute la severité possible ceux de leurs Sujets, qui se trouveront coupables des inhumanitez, qui ont été quelquefois commises à leur grand regret en de semblables rencontres.

XXXVII. Sa Majesté & lesdits Seigneurs Etats Generaux ne recevront & ne souffriront, que leurs Sujets reçoivent dans nul des Païs de leur obéïssance aucuns Pirates & Forbans quels qu'ils puissent être; mais ils les feront poursuivre & punir & chasser de leurs Ports, & les Navires dépredez, comme les biens pris par lesdits Pirates & Forbans, qui se trouveront en être, seront incontinent & sans forme de Procès restituez franchement aux Proprietaires, qui les reclameront.

XXXVIII. Les Habitans & Sujets de côté & d'autre, pourront par tout dans les Terres de l'obéïssance dudit Seigneur Roi & desdits Seigneurs Etats Generaux, se faire servir de tels Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs, que bon leur semblera, à quoi aussi ils seront commis par les Juges ordinaires, quand il sera besoin, & que lesdits Juges en seront requis, & sera permis ausdits Sujets & Habitans de part & d'autre, de tenir dans les Lieux, où ils feront leur demeure, les Livres de leur Trafic & Correspondance, en la Langue que bon leur semblera, sans que pour ce sujet ils puissent être inquietez, ni recherchez.

XXXIX. A l'avenir aucuns Consuls ne seront admis de part & d'autre, si l'on jugeoit à propos d'envoyer des Residens, Agens, Commissaires ou autres, ils ne pourront établir leur demeure, que dans les Lieux de la Residence ordinaire de la Cour.

XL. Sa Majesté & lesdits Seigneurs Etats Generaux ne permettront point, qu'aucun Vaisseau de Guerre, ni autre équipé pour la Commission & pour le service d'aucun Prince, Republique ou Ville, que ce soit, vienne faire aucune prise dans les Ports, Havres ou aucunes Rivieres, qui leur appartiennent, sur les Sujets de l'un ou de l'autre, & en cas que cela arrive, sadite Majesté & lesdits Seigneurs Etats Generaux employeront leur autorité & leur force, pour en faire faire la restitution ou reparation raisonnablement.

XLI. S'il survenoit par inadvertence ou autrement quelques inobservations ou contraventions au present Traité de la part de Sa Majesté, ou desdits Seigneurs Etats Generaux, & leurs Successeurs, il ne laissera pas de subsister en toute sa force, sans que pour cela on en vienne à la rupture de la Confederation, Amitié & bonne Correspondance, mais on en reparera promptement lesdites contraventions, & si elles procedent de la faute de quelques particuliers Sujets, ils en seront seuls punis & châtiez.

XLII. Et pour mieux assûrer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roi & ceux desdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, il a été accordé & convenu, qu'arrivant ci-après quelque interruption d'Amitié ou rupture entre la Couronne de France & lesdits Seigneurs Etats desdites Provinces-Unies (ce qu'à Dieu ne plaise) il sera toûjours donné neuf mois de temps après ladite rupture aux Sujets de part & d'autre, pour se retirer avec leurs Effets, & les transporter où bon leur semblera. Ce qui leur sera permis de faire, comme aussi de vendre ou transporter leurs Biens & Meubles en toute liberté, sans qu'on puisse leur donner aucun empêchement, ni proceder pendant ledit temps de neuf mois à aucunes saisies de leurs effets, moins encore à l'arrêt de leurs Personnes. ANNO 1697.

XLIII. L'on préviendra de part & d'autre, autant qu'il sera possible, tout ce qui pourroit en aucune maniere empêcher directement ou indirectement l'execution du present Traité, & specialement de l'Article septiême; & on s'oblige aux moindres plaintes, qui se feront de quelques contraventions, de les faire incessamment reparer.

XLIV. Le present Traité de Commerce, Navigation & Marine durera vingt-cinq ans, à commencer du jour de la signature, & les Ratifications en seront données en bonne forme, & échangées de part & d'autre dans l'espace de trois semaines, à compter du jour de la signature, ou plûtôt, si faire se peut.

XLV. Et pour plus grande sûreté de ce Traité de Commerce & de tous les Points & Articles, y contenus, sera ledit present Traité publié, verifié & enregistré en la Cour du Parlement de Paris, & en tous autres Parlemens du Royaume de France, & Chambre des Comptes dudit Paris, comme aussi semblablement ledit Traité sera publié, verifié & enregistré par lesdits Seigneurs Etats Generaux dans les Cours & autres Places, là où on a coûtume de faire les publications, verifications & enregistremens.

Formulaire des Passeports & Lettres qui se doivent donner dans l'Amirauté de France, aux Navires & Barques, qui en sortiront suivant l'Article du present Traité.

LOuïs Comte de Thoulouse, Amiral de France, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Sçavoir faisons, que nous avons donné congé & permission à Maître & Conducteur du Navire, nommé de la Ville de du port de Tonneaux, ou environ, étant de present au Port & Havre de de s'en aller à chargé de après que visitation aura été faite de son Navire avant que partir fera ferment devant les Officiers qui exercent la jurisdiction des causes Maritimes, comme ledit Vaisseau appartient à un ou plusieurs des Sujets de Sa Majesté, dont il sera mis Acte au bas des presentes; comme aussi de garder, & faire garder par ceux de son équipage les Ordonnances & Reglemens de la Marine, & mettre au Greffe le Roole, signé & verifié, contenant les noms & surnoms, la naissance & demeure des Hommes de son équipage, & de tous ceux qui s'embarqueront; lesquels il ne pourra embarquer sans le sçû & permission des Officiers de la Marine, & en chacun Port ou Havre où il entrera avec son Navire, fera apparoir aux Officiers & Juges de la Marine du present congé; & leur fera fidel rapport de ce qui sera fait & passé durant son voyage; & portera les Pavillons, Armes & Enseignes du Roi, & les nôtres, durant son voyage. En témoin de quoi nous avons fait apposer nôtre Seing & le Seel de nos Armes, à ces presentes; & icelles fait contresigner par nôtre Secretaire de la Marine à jour de mil six cens

Signé,

LOUIS, Comte de THOULOUSE.

Et plus-bas, par

Formu-

ANNO 1697.

Formulaire de l'Acte contenant le ſerment.

NOus de l'Amirauté de certifions que Maître du Navire nommé au Paſſeport ci-deſſus a prêté le ſerment mentionné en icelui. Fait à le jour de mil ſix cens

Autre Formulaire des Lettres, qui ſe doivent donner par les Villes & Ports de Mer des Provinces-Unies, aux Navires & Barques qui en ſortiront ſuivant l'Article ſuſdit.

AUx Sereniſſimes, Très-Illuſtres, Très-Puiſſants, Honorables & Prudents Seigneurs Empereurs, Rois, Républiques, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs Bourguemaîtres, Eſchevins, Conſeillers, Juges, Officiers, Juſticiers & Regens de toutes bonnes Villes & Places, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, leſquels ces preſentes verront ou liront; nous Bourgmaître & Regens de la Ville de ſavoir faiſons que Maître du Navire, comparant devant nous, a declaré de ſerment ſolemnel que le Navire nommé grand environ laſtes, ſur lequel maintenant il eſt maître, appartient aux habitans des Provinces-Unies; ainſi Dieu le vouloit aider; & comme volontiers nous verrions ledit Maître de Navire aidé dans ſes juſtes affaires, nous vous requerons tous en general & en particulier, où le ſuſdit Maître avec ſon Navire & denrées arrivera, qu'il leur plaiſe de recevoir benignement & traitter deüement, le ſouffrant ſur les Droits accoûtumés des peages & frais, dans, par & auprès de vos Ports, Rivieres & Domaines, le laiſſans naviger, paſſer, frequenter & negocier là, où il trouvera à propos, ce que volontiers nous reconnoiſtrons; en temoin de quoy, nous y avons fait appoſer le Seau de nôtre Ville.

En foy de quoy nous Ambaſſadeurs ſuſdits de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons és dits noms ſigné ces preſentes de nos Seings ordinaires & à icelles fait appoſer les Cachets de nos Armes. A Ryſwyck le 20 jour du mois de Septembre mil ſix cent quatre vingt dix ſept.

Etoit ſigné,

(L.S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL. (L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) VERJUS DE CRECY. (L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) DE CALLIERES. (L.S.) W. V. HAREN.

Article ſeparé.

OUtre ce qui a été conclu & arrêté par le Traité de Commerce, fait entre les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, & ceux des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ce jourd'huy vingtiéme Septembre mil ſix cents quatre vingt dix ſept, il a été encore convenu par ce preſent Article ſeparé, qui aura la même force & vertu que s'il étoit inſeré de mot à mot dans le ſuſdit Traité, que l'impoſition de cinquante ſous par Tonneau établie en France ſur les Navires des Etrangers ceſſera entierement à l'avenir, à l'égard des Navires des Sujets des Etats Generaux des Provinces-Unies, & ne pourra deſormais eſtre retablie, enſorte que les Navires des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſeront dechargez de ladite Taxe, ſoit que leſdits Navires aillent droit en France des Pays ou Terres deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou de quelque autre endroit que ce puiſſe être, ſoit chargés ou à vuide, ſoit auſſi qu'ils ſoyent chargés pour decharger dans une ou pluſieurs Places de France, ou bien qu'eſtant deſtinés pour prendre Charge aux lieux où ils auroient deſſein d'aller, & n'y en trouvant pas, ils aillent en d'autres pour en avoir, ſoit auſſi que leſdits Navires des Sujets des Seigneurs Etats Generaux ſortent des Ports de France, pour s'en retourner chez eux, ou pour aller ailleurs, en quelques Lieux que ce puiſſe être, chargés ou vuides, ſoit même qu'ils ayent pris leurs charges dans une ou pluſieurs Places, puis qu'il a été convenu que ny dans leſdits cas, ny dans aucun autre qui pourroit arriver, les Navires des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ne ſeront pas ſujets à ladite impoſition, mais qu'ils en ſeront & demeureront exempts tant en venant deſdits Ports de France qu'en y allant, excepté ſeulement au cas ſuivant, ſçavoir, quand leſdits Navires prendront des Marchandiſes en France, & qu'ils les tranſporteront d'un Port de France, en un autre Port de France, pour les y decharger, auquel cas ſeulement & nullement en aucun autre les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſeront obligez de payer ledit Droit comme les autres Etrangers. Le preſent Article ſeparé ſera ratifié & enregiſtré de même que le Traité de Commerce.

ANNO 1697.

En foy dequoy nous Ambaſſadeurs de ſadite Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons ésdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings Ordinaires, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes; à Ryſwyck en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre mil ſix cents quatre vingt dix ſept;

Etoit ſigné,

(L.S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL. (L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) VERJUS CRECY. (L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) DE CALLIERES. (L.S.) W. V. HAREN.

S'enſuit la teneur du Pouvoir des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires du Roy Tres-Chrêtien.

LOUïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut*: Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Trescher & Tres-aimé Frere le Roy de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agreées de toutes les Parties pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous, & par l'aſſiſtence de la Divine Providence, la deſolation de tant de Province, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, ſçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneuil*, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, de nôtre bien amé le Sieur *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meüillet & autres Lieux, & de nôtre bien Amé le Sieur *de Callieres*, de la Roche-Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiés, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume, pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & deputons par ces pre entes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agrées avec les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres de nos Tres-chers & grands amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs Bas, & de leurs, Alliés tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differens qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos ſuſdits Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empeſchement, ou un ſeul, en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empeſchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la mê-

ANNO 1697.

même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y étions preſens en perſonnes, encores qu'il y eut quelque choſe qui requit un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foy & parole de Roy de tenir ferme & d'accomplir tout ce que leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, ou par deux d'entr'eux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empeſchement, ou par un ſeul en l'abſence de deux autres en pareil cas de maladie ou autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre plaiſir. En temoing de quoy nous avons fait mêtre nôtre Sceel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le 25. de Février 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et ſur le reply étoit écrit,

Par le Roy.

Signé,

COLBERT.

S'enſuit la teneur des Pouvoirs des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats Generaux.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut:* Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée; & que par les ſoins & la Mediation du Sereniſſime Roy de Suede le Lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet deputer en ladite Aſſemblée quelques perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection, qu'ils ont pour le bien de nôtre Etat: Et comme les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthoven & Mereſteyn, Senateur, & Bourgemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franeker, Deputés en nôtre aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht, & de Friſe, ſe ſont ſignalés en pluſieurs emplois importants pour nôtre ſervice, où ils ont donné des marques de leur fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires; pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs *Boreel*, de *Weede*, & de *Haren*, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes, & leur avons donné & donnons plein-Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwyck, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour la Paix: Et y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçus & agréez avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos dits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix & generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire, ſi nous y étions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ces dites preſentes; promettant ſincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme & ſtable, tout ce que par leſdits Sieurs nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou bien par deux d'iceux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement du troiſiéme, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou d'autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre grand Seau la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 6. d'Avril de l'an 1697.

ANNO 1697.

Etoit paraphé,

F. B. DE REEDE. Vt.

Sur le pli étoit écrit,

Par Ordonnance des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux.

Etoit ſigné,

F. FAGEL.

& ſellé du Grand Sceau en cire rouge.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut:* Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée, & que par les ſoins & la Mediation du Sereniſſime Roy de Suede le lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences, nous par ce même deſir d'arreſter, autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet nous avons déja deputé cy-devant en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection qu'ils ont pour le bien de nôtre Etat, à ſçavoir les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthove & Mereſteyn, Senateur & Bourgmaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province de Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, & comme à preſent nous avons jugé à propos de joindre une quatriéme Perſonne, à nos ſuſnommés trois Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, pour ce même effet, & que le Sieur *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Sceau, Sur-Intendant des Fiefs, & Deputé en nôtre Aſſemblée de la part de la même Province, s'eſt ſignalé en pluſieurs Employs importans pour notre ſervice, où il a donné des marques de ſa fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires, pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé ledit Sieur *Heynſius*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes, & luy avons donné & donnons Pleinpouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwyck, en qualité de nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires

ANNO 1697.

tiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants; & y traitter des moyens de terminer, & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourra nôtre dit Ambaſſadeur & Plenipotentiaire enſemble avec leſdits Sieurs *Boreel*, de *Weede*, & de *Haren*, nos trois autres Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux en cas de l'abſence des autres, par maladie ou autre empêchement, ou même ſeul en l'abſence des tous trois en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix: Et generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'il eſtimera neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire ſi nous y étions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ceſdites preſentes, promettant ſincerement, & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, & ſtable tout ce que par ledit Sieur *Heynſius*, enſemble avec nos autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement des autres, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou d'autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratifications, dans le temps qu'il aura promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre Grand Sceau, la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le ſeing de nôtre Greffier, le 5. d'Aouſt de l'An 1697.

Etoit paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le plicq étoit écrit,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Generaux.

Etoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſellé du grand Sceau en cire rouge.

Ratification du Roi T. C. ſur ſon Traité de Navigation & de Commerce avec les Seigneurs Estats Generaux des PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. A Fontainebleau le 3. d'Octobre* 1697. [Sur l'Imprimé à Paris chez FRIDERIC LEONARD. Avec Privilege du Roi. Anno 1697. in 4.]

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux, qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nôtre amé & feal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier, Seigneur de Bonneüil, Comte de Celi: noſtre cher & bien amé Louis Verjus Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sieur du Boulay, des deux Egliſes, de Fort-Iſle & du Meuillet; & noſtre cher & bien amé François de Callieres, Chevalier, Seigneur de la Roche Chellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins-Pouvoirs que Nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Riſwick, avec les Sieurs Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire des Etats d'Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du Grand Sceau & Surintendant des Fiefs, Everard de Weede Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolaſtre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province &c., & Guillaume de Haren, Grietman du Bildt, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputez en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos tres-chers & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, pareillement munis des Pleins-Pouvoirs; le Traité de Commerce, Navigation & Marine, dont la teneur s'enſuit. ANNO 1697.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité de Commerce, Navigation & Marine en tous & chacun les Points & Articles qui y ſont contenus & declarez, Avons iceux tant pour nous que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy, ſous l'Obligation & Hypoteque de tous & un chacun nos biens preſens & à venir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre ſcel. Donné à Fontainebleau, le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-dix-ſept, & de noſtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas:

Par le Roy,

COLBERT.

Et ſcellé de cire jaune ſur lacs ou cordons de ſoye bleuë treſſez d'or, le Sceau enfermé dans une boëte d'argent: ſur le deſſus de laquelle ſont empreintes & gravées les Armes de France & de Navarre, ſous un Pavillon Royal ſoûtenu par deux Anges.

S'enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ſur le Traité de Commerce, Navigation & Marine.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; *Salut*: Comme ainſi ſoit, que le vingtiéme jour de Septembre de la preſente Année 1697. il a été fait & conclu à Ryſwyck en Hollande un Traité de Commerce, Navigation & Marine, par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwyck, au nom & de la part de ſadite Majeſté: Et par le Sieur *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province, & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryſwyck, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Traité la teneur s'enſuit

ANNO 1697.

Fiat inſertio.

Et d'autant que le contenu dudit Traité porte, que les Ratifications d'iceluy ſeront données en bonne forme, & changées de part & d'autre dans l'eſpace de trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature, nous voulant bien donner des marques de nôtre ſincerité, & nous acquiter de la Parole, que nos dits Ambaſſadeurs ont donné pour Nous, Nous avons agreé, approuvé & ratifié ledit Traité & un chacun des Articles d'iceluy cy-deſſus tranſcrits, comme nous l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes; promettant en bonne foy & ſincerement de le garder, entretenir & obſerver inviolablement de point en point, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En foy de quoy avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contre-ſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre 1697.

S'enſuit la Ratification de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ſur l'Article Separé.

LOuïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre; à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut:* Ayant veu & examiné l'Article Separé, que nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Sr. de Bonneuil, Comte de Cely; nôtre cher & bien Amé, *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur du Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſle, & Meuillet; & nôtre cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de la Roche-Chelley & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins-Pouvoirs, que nous leur en avions donné, ont conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryſwyck, avec les Sieurs *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du Grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos tres-Chers & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pareillement munis de Plein-Pouvoir, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons iceluy loüé, approuvé & ratifié, loüons, approuvons & ratifions par ces preſentes, ſignées de nôtre main, promettant en foy & parole de Roy de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il ſoit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être. En temoin de quoy nous avons ſigné ces preſentes & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cent quatre vingt dix ſept, & de nôtre regne le cinquante cinquiéme.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy,

Signé,

COLBERT.

S'enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ſur l'Article ſeparé. ANNO 1697.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut:* Comme ainſi ſoit qu'outre le Traité de Commerce, fait & conclu à Ryſwyck en Hollande, le vingtiéme jour de Septembre de la preſente année 1697. il ait été fait de même un Article ſeparé, par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux: & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwyck, & par les Sieurs *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & Friſe, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryswyck, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant pour agreable ledit Article ſeparé l'avons approuvé & ratifié, l'agréons, approuvons & ratifions par ces Preſentes, de même que s'il étoit inſeré dans le ſuſdit Traité de Commerce, promettant de garder, entretenir & obſerver inviolablement, tout ce qui eſt contenu en icelui, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, ſous quelque prétexte que ce ſoit. En foi de quoi nous avons fait ſigner ces preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre l'an 1697.

Acte ou Article ſeparé touchant la Liberté reciproque de la Pêche du Harang, *& de tous autres Poiſſons entre les Sujets de Sa Majeſté T. C. & de leurs Hautes Puiſſances. Au Château de Ryswyck le 9. Octobre* 1697. [Sur l'imprimé à Paris, chez FRIDERIG LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi an. 1697. in 4. Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. III. pag. 364.]

NOus Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrêtien aux Conférences de la Paix générale, déclarons que le Roi nôtre Maître a conſenti & accordé une Liberté entiére de la Pêche tant de Harang qu'autres poiſſons, de quelque nature, & en quelques Lieux & Païs que ce puiſſe être, à tous les Sujets des Seigneurs Etats Généraux, ſans attendre les délais portez par les derniers Traitez de Paix & de Commerce, ſignez le 20. de Septembre à Ryſwick, & qu'en conſéquence de ladite Déclaration, tous Vaiſſeaux de Guerre de Sa Majeſté, Armateurs, & autres ne pourront plus déſormais prendre, rançonner, inquiéter, ou moleſter tous leſdits Sujets deſdits Etats Généraux, qu'ils trouveront pêchant à la Mer, ou dans les Riviéres & autres Eaux, ni en allant ou revenant, & réciproquement nous Ambaſſadeurs Extraor-

ANNO 1697.

traordinaires, & Plenipotentiaires des Etats Généraux aux Conférences de la Paix, declarons que leſdits Seigneurs Etats Généraux nos Superieurs ont conſenti & accordé la même choſe aux Sujets de Sa Majeſté Très-Chrêtienne. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent Acte, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes. Au Château de Ryſwick en Hollande, le 9. d'Octobre 1697.

Etoit ſigné,

DE HARLAY BONNEUIL. A. HEINSIUS.
VERJUS DE CRECY. E. DE WEEDE.
DE CALLIERES. W. v. HAREN.

Ordonnance du Roi T. C. pour la Liberté du Commerce & de la Navigation en faveur des Sujets de l'Etat, des PROVINCES-UNIES, *avec defenſe de les y troubler ſur peine de la vie. Fait à Fontainebleau, le 9. Octobre* 1697. [Actes & Memoires *de la Paix de* RYSWICK. Tom. III. pag. 457.]

SA Majeſté ayant accordé ſes Paſſeports aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pour être diſtribuez aux Vaiſſeaux & Bâtimens de leurs Sujets, qui vont en Mer; Sa Majeſté veut qu'ils ſoient reçus dans tous les Ports de Son Royaume avec une entiére Liberté, & qu'ils ſoient traitez auſſi favorablement, que ſes propres Sujets. Fait Sa Majeſté très-expreſſes inhibitions & défenſes à tous ſes Officiers de Marine commandans les Vaiſſeaux de ſes Sujets armez en courſe, d'arrêter aucun des Vaiſſeaux des Sujets deſdits Etats, ni leur donner aucun empêchement dans leur Navigation, à peine de la vie. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur le Comte de Thouloufe Amiral de France, & aux Vice-Amiraux, Lieutenans Généraux, Intendans, Chefs d'Eſcadre, Capitaines, & autres Officiers de Marine de tenir la main à l'exécution de la préſente Ordonnance. Enjoint Sa Majeſté aux Officiers des Siéges de l'Amirauté, de la faire lire, publier, afficher & enregîtrer, à ce qu'aucun n'en ignore, & de la faire executer de Point en Point, ſelon ſa forme & teneur. Fait à Fontainebleau, le 9. jour d'Octobre, 1697.

Signé,

LOUIS,

Et plus-bas,

PHELYPEAUX.

Ordinantie van Haere Hoogh Moogende de Heeren Staeten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN, *waerdoor ſy de geſloote Vreede met de Croon Vrankryk aen haere Ingezetenen bekent maecken, beneffens de Plaetſen en Termynen van 't ophouden van alle Vyandlykheden. Haag den* 15. *October* 1697.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden; Allen den geenen die deſen ſullen ſien ofte hooren leſen, *Doen te weten*: Dat tot loſ en eere van God de Heere Almachtigh, welſtant en bevorderinge van het Gemeene beſte van deſe Vereenighde Nederlanden in het generael, ende van de goede Ingeſetenen van dien in het byſonder, den twintighſten September deſes loopenden jaers 1697. te Ryſwick in Hollandt gemaeckt en geſlooten is een goede, vaſte, getrouwe en onverbreecklijcke VREEDE, tuſſchen den Koningh van Vranckrijck ter eenre; ende Ons, ter andere zijde: Daer op wederſijds Ratificatien in behoorlijcke forma den elfden deſes loopende maends October te Ryſwick voornoemt zijn uytgewiſſelt: Dat dien volgende ſoo ter Zee, verſche Wateren, als te Lande, in alle de Landſchappen en Steden onder wederſijds reſſort, ſonder onderſcheyt van Plaetſen, waer die gelegen zijn, mitſgaders tuſſchen wederſijds Volkeren en Ingeſetenen, van wat ſtaet ofte conditie die ſouden mogen weſen, alle Acten van hoſtiliteyt en vyandtſchap moeten ceſſeren en ophouden, naer expiratie van de reſpective termijnen, hier onder uytgedruckt; te weten, naer expiratie van vier weecken, te reeckenen van den een en twintighſten October ſeſtien hondert ſeven en tnegentigh, zijnde den dagh van de gedane Publicatie in 's Gravenhage, en ſulcks naer den achthienden van de aenſtaende maent November, in de Ooſt en Noord-Zee, van Terneuſe in Noorwegen af, tot het eynde van 't Canael; en naer den tijdt van ſes weecken, en ſulcks naer den tweeden December eerſtkomende van het eynde van het Canael tot aen de Caep Sint Vincent; en naer den tijdt van thien weecken, en ſulcks naer den dertighſten van de ſelve maent December, van de Caep Sint Vincent in de Middelandtſche Zee, en tot aen de Linie; ende eyndelijck naer den tijdt van acht maenden, en ſulcks naer den een en twintighſten Juny 1698. van en over de Linie in alle Plaetſen van de Werelt.

Ordonnance des Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES pour la Publication de leur Paix avec le Roi de FRANCE, marquant les Lieux, & les tems auxquels elle doit commencer. Fait à la Haye le 15. Octobre 1697. [*Actes & Memoires de la Paix de Ryswick* Tom. III. pag. 458. & 460.]

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces préſentes Lettres verront ou entendront lire, ſavoir faiſons, qu'à la louange & gloire de Dieu le Seigneur tout puiſſant & pour le bien & l'avantage de la République des Provinces-Unies des Païs-Bas en general, & des bons Habitans d'icelles en particulier. Le vingtiéme Septembre de cette préſente année 1697. *il a été fait à Ryſwick en Hollande, une bonne, ferme, fidéle & inviolable Paix, entre le Roi de France d'une part, & Nous d'autre part. Dont les Ratifications furent de part & d'autre échangées en forme convenable à Ryſwick, le onziéme de ce préſent mois d'Octobre. Qu'en conſéquence ceſſeront tant par Mer & Eaux douces, que par Terre tous Actes d'hoſtilitez, dans tous les Païs & Villes dépendantes du reſſort de part & d'autre, ſans diſtinction de Places, où qu'elles ſoient ſituées, enſemble entre les Peuples & Habitans d'une & d'autre part, de quelque état & condition qu'ils puiſſent être, & ce après l'expiration des termes reſpectifs exprimez ci-deſſus; ſçavoir après l'expiration de quatre ſémaines, à compter du vingt & uniéme d'Octobre mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept, qui eſt le jour de la Publication à la Haye, & ainſi après le dix-huitiéme du mois de Novembre prochain, dans les Mers d'Eſt & du Nord, depuis Terneuſe en Norvégue, juſqu'au bout du Canal, & après le tems de ſix ſémaines, & ainſi après le deuxiéme Decembre prochainement venant depuis le bout du Canal, juſques au Cap Saint Vincent, & après le tems de dix ſémaines, & ainſi après le treiziéme dudit mois de Decembre du Cap Saint Vincent, dans la Mer Méditerranée & juſques à la Ligne, & enfin après le tems de huit mois, & ainſi depuis le vingt & uniéme Juin* 1698. *depuis & par delà la Ligne dans toutes les Places du Monde.*

ANNO 1697. Derhalven laſten en beveelen wy expreſſelijck mits deſen allen ende een yegelijcken, ſoo Onderdanen en Ingeſetenen van de Geunicerden Nederlandtſche Provincien, die geene die onder Onſe onderdanigheit en gehoorſaemheyt zijn geſeten, de voorſz. VREEDE, in conformité van de voorſz. Tractaten, onverbreeckelijck te onderhouden, ſonder daer tegen yets te doen, op pœne van geſtraft te werden als perturbateurs van de gemeene ruſte, ſonder eenige genade, faveur, verdragh ofte diſſimulatie. Aldus gedaen en beſlooten ter Vergaderinge van de hooghſtgemelte Heere Staten Generael, in den Hage den vijfthienden October, ſeſthien hondert ſeven en tnegentigh.

Was geparapheert,

J. VAN DER WAYEN, vt.

Onder ſtondt,

Ter ordonnantie van de ſelve.

Geteeckent,

F. FAGEL.

Zijnde op 't ſpatium gedruckt het Cachet van haer Hoogh Mogende op een rooden Ouwel, overdeckt met een Papieren Ruyte.

C'eſt pourquoi mandons & enjoignons expreſſément par ces préſentes à tous & un chacun, tant Sujets & Habitans des Provinces-Unies des Païs-Bas, que demeurans dans nôtre reſſort & ſous nôtre obéïſſance, d'obſerver inviolablement ladite Paix conformément audit Traité, ſans y contrevenir ſur peine d'être punis comme Perturbateurs du repos public, ſans aucune grace, faveur, ſupport ni diſſimulation. Ainſi fait & conclu en l'Aſſemblée des ſuſdits Seigneurs Etats Généraux à la Haye le quinziéme Octobre mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept. ANNO 1697.

Etoit paraphé

J. VAN DER WAYEN, vt.

Et plus bas étoit,

Par Ordonnance des mêmes.

Signé,

F. FAGEL,

Etant ſur l'eſpace imprimé le Cachet de leurs Hautes Puiſſances ſur une oublie rouge, couverte d'un carré de Papier.

Proteſtation faite, au nom du Comte D'EGMONT, *pour la Conſervation de ſes Droits, ſur le Duché de Gueldres, Seigneurie de Malines, Comtés d'Egmont, de Zutphen, de Meurs, de Hornes, & autres Terres & Païs poſſedés par le Roi Catholique, par les Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *& par l'Evêque & Prince de* LIEGE. *A Ryswick le 7. Octobre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 354.]

NOus MICHEL DE GHILLET Ecuyer, Seigneur de Feppin, &c. Envoyé & fondé des Commiſſions & Plein-Pouvoirs de Très-Haut, Très-Illuſtre, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur Procope François d'Egmont, Duc de Gueldres, &c. Comte d'Egmont, de Zutphen, Buren, Leerdam, Hornes & Meurs, Seigneur Souverain du Païs d'Arckel, des Villes & Territoire de Malines & Iſelſtein, des Iles d'Ameland, & autres Seigneuries; déclarons qu'ayant préſenté nosdits Plein-Pouvoirs & Commiſſions avec les Mémoires, Déclarations & Proteſtations ici joints de nouveau, à ſon Excellence Monſieur le Baron de Lilliéroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Séréniſſime Roi de Suéde, des Goths, Vandales, &c. Médiateur pour les préſens Traitez de Paix; & qu'ayant reconnu, que toutes nos Remontrances, Requiſitions, & Inſtances ont été & ſont juſqu'à préſent inefficaces & inutiles aux fins des Reſtitutions des Etats, Domaines, Seigneuries, & autres Droits légitimement réclamez & répetez par leſdits Actes de Déclarations & Mémoires de Mondit Seigneur le Comte d'Egmont; à ces cauſes, nous avons en nôtre-dite qualité, iterativement proteſté, & proteſtons ſolemnellement & autant que beſoin eſt, pour la Conſervation des Droits de mondit Seigneur, contre tout ce qui peut avoir été, & pourra être reglé & conclu dans les Traitez de la préſente Paix, à l'excluſion de mondit Seigneur, & au préjudice de ſes Droits, Rang, Dignitez & Prérogatives; laquelle Proteſtation nous avons prié & dûëment requis, prions & réquerons Sadite Excellence Monſeigneur le Baron de Lilliéroot en Sadite Qualité de Médiateur, de recevoir & de faire inſerer dans le Protocol de la Médiation, & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme que faire ſe pourra, pour valoir & ſervir à mondit Seigneur le Comte d'Egmont dans les tems & Lieux où il pourra en avoir beſoin. Fait à Ryſwick ſous nôtre Signature & le Cachet de nos Armes le ſeptiéme jour du mois d'Octobre, mille ſix cens quatre-vingt dix-ſept.

Signé,

GHILLET,

Et à côté étoit appoſé le Cachet de ſes Armes en Cire rouge:

Plus-bas:

Après les Collations faites à leurs Originaux écrits en parchemin, il s'eſt trouvé que les préſentes s'y accordent, par moi Not. Publ. reſident à la Haye.

Signé,

S. FAVON Not. Publ. 1697.

S'enſuit l'Acte de Legaliſation.

NOus Ecoutet, Bourguemaîtres, Echevins & Regens de la Haye en Hollande, certifions à tous qu'il appartiendra, que Samuël Favon, qui a collationné & authentiqué les Copies ſuſcrittes, eſt Notaire Public, juré, créé & admis par la Cour de Hollande exerçant ſa fonction de Notaire dans nôtredite Ville, par nôtre Permiſſion, & que foi eſt ajoutée à tous les Actes, Contracts, Collations, Copies Autentiques & autres qui ſont reçûs & faits par devant lui, tant en Juſtice que dehors. En foi dequoi nous avons fait ſéeller la préſente du Seau de nôtredite Ville, & ſigner par nôtre Secretaire le 7. d'Octobre 1697.

Eſtoit ſigné,

ANTHONI DE VEER;

Et au bas étoit appendu le grand Séel de ladite Ville en cire verte.

S'enſuit l'Acte de Reconnoiſſance & Certificat de ſon Excellence Monſieur le Médiateur.

NOus certifions que Monſieur de Ghillet nous a mis entre les mains les Originaux des Actes, dont les

ANNO 1697.

les Copies collationnées ſont contenuës dans le préſent Volume, leſquels Originaux nous avons gardé, pour être inſérez dans les Actes du Protocolle de la Médiation. Fait au Château de Ryſwick le ſeptiéme jour d'Octobre 1697.

Signé,

N. LILLIEROOT,

Et à côté étoit appoſé le Cachet des Armes de ſon Excellence en cire noire.

Commiſſion & Plein-pouvoir, donnez par Monſeigneur le Comte d'Egmont, à Monſieur de Ghillet ſon Envoyé Extraordinaire à Ryſwick.

PROCOPE FRANÇOIS D'EGMONT, par la grace de Dieu Duc de Gueldres & de Juilliers, Comte d'Egmont & de Zutphen, Buren, Leerdam, & Hornes, Seigneur Souverain du Païs d'Arckel, des Ville & Territoire de Malines & Iſelſtein, des Iles d'Ameland & autres Seigneuries. Quoi que les tentatives malheureuſes faites par nos Ayeux depuis plus d'un Siécle pour rentrer dans la poſſeſſion des Etats & Domaines, qui leur ſont retenus ſans aucun Titre légitime par Sa Majeſté Catholique, leurs Hautes Puiſſances, & l'Evêque Prince de Liége, ne nous ayent que trop appris que la raiſon n'eſt gueres écoutée ſi elle n'eſt ſoûtenuë de la Force; nous avons crû néanmoins que la conjoncture qui ſe préſente, pouvoit nous donner de plus juſtes eſpérances que jamais, d'obtenir la Juſtice qui juſques ici nous a été refuſée.

Comme la plûpart des Puiſſances de l'Europe aſſemblées par leurs Plenipotentiaires à Ryſwick, ſemblent concourir dans l'eſprit d'y établir une Paix ſolide, nous nous ſommes flattez que l'on y pourroit faire une ſerieuſe attention ſur nos intérêts. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas en état aujourd'hui de troubler le Repos des Princes qui retiennent nos Etats, mais il n'eſt pas moins certain, que la ſuite des tems peut faire paſſer nos Droits en d'autres mains, & qu'ils pourront toûjours alors ſervir d'occaſion à une juſte Guerre, que la Sageſſe des Princes & Puiſſances, qui travaillent aujourd'hui à la Paix, paroît demander que l'on prévienne.

Dans cette vûë & dans la connoiſſance particuliere que nous avons du Mérite, de la Capacité, & Affection à nôtre Service de la Perſonne du Sieur Michel de Ghillet Ecuyer, Seigneur de Feppin, Licentié és Droits, Conſeiller, Intendant de nos Maiſon, Domaines & affaires, nous avons jugé à propos de conſtituer, députer & commettre, comme par ces préſentes nous conſtituons, deputons & commettons pour nôtre Envoyé Extraordinaire ledit Sieur de Ghillet, auquel nous donnons Plein-pouvoir de négocier & traiter en nôtre nom avec les Ambaſſadeurs & Plénipotentiaires envoyez à Ryſwick par les Princes & Puiſſances qui retiennent actuellement les Souverainetez, Domaines, Seigneuries, & autres Droits qui nous appartiennent; ſçavoir avec ceux de Sa Majeſté Catholique pour la Reſtitution de la Partie du Duché de Gueldres, de la Seigneurie de Malines, des Aides de Weert, & autres Droits dont elle jouït preſentement, ou dont elle a diſpoſé à nôtre préjudice; avec leurs Hautes Puiſſances, leurs Ceſſionaires ou Donataires, non ſeulement pour l'autre partie du même Duché de Gueldres, mais auſſi pour les Comtez d'Egmont, de Zutphen, Meurs, leurs Dépendances, & autres Terres & Droits de l'ancien Patrimoine de nôtre Maiſon, dont ils jouïſſent actuellement; avec leurs Vaſſaux & Sujets pour d'autres parties de nos Biens patrimoniaux qu'ils ſe ſont indûëment appropriez; & enfin avec l'Evêque & Prince de Liége pour le Comté de Hornes, ſes Dépendances & annexes, qu'il occupe aujourd'hui. Auquel Sieur de Ghillet nous avons donné & donnons par ces préſentes Plein-pouvoir d'accorder, terminer & conclure tous différens pour raiſon de nos Droits avec les mêmes Princes, Puiſſances, leurs Ceſſionaires, Donataires, Vaſſaux & Sujets, promettant en foi & Parole de Prince, d'avoir agréable, confirmer & ratifier tout ce qui ſera par lui arrêté, conclu, ou proteſté, ſans ſouffrir qu'il ſoit fait aucune choſe en ladite Aſſemblée qui puiſſe être contraire à nos Droits, conformement aux inſtructions que nous lui avons données. En foi de quoi nous avons ſigné ces préſentes de nôtre main, que nous avons fait contreſigner de nôtre Secretaire, & ſéeller du Seau de nos Armes. Donné en nôtre Hôtel à Arras, le vingt & uniéme de Septembre mille ſix cens quatre-vingt dix-ſept. ANNO 1697.

Signé,

Le Comte D'EGMONT,

Plus bas par ſon Alteſſe & contreſigné,

J. GROMMEZ,

Au bas duquel étoit appendu le Seau de mondit Seigneur COMITE D'EGMONT, en cire rouge.

Proteſtatio Principis FRISIÆ ORIENTALIS *adverſus Incluſionem Civitatis* EMBDENSIS *in Tractatu Pacis inter* REGEM GALLIÆ *& Ordines Generales* FOEDERATI BELGII *initæ. Dat. Hagæ Comitis* 4. *Menſis Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. IV. pag. 135.]

SEreniſſimus Princeps & Dominus Chriſtianus Eberhardus, Friſiæ Orientalis, Eſenæ, Stedesdorpii & Witmundæ Princeps ac Dominus, poſtquam cognovit quod Urbs ejus Embdenſis Conditionibus Pacis inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum Ludovicum XIV. Galliarum Regem Chriſtianiſſimum, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii die XX. Septembris nuperi pactis, Articulo XIX. peculiari mentione tanquam ſocia aut particeps comprehenſa ſit, non potuit quin publico teſtatum faceret, quod iſti quidem Urbi ſuæ Commerciorum Libertatem & communia Pacis illius commoda adeò non invideat, ut vel ipſe ea non ſecùs ac aliorum ſuorum Subditorum ſalutem quantum poteſt promovere ſtudeat, eumque in finem pro Urbe, ſi qua opus, & illa hoc ab eo petiiſſet, ſuo loco & tempore interceſſurus fuiſſet.

Cum autem inſcio & irrequiſito ſe Hæreditario Provinciæ & Urbis Principe ac Domino, inſertio iſta facta ſit, atque inde quidem Conditionis Urbis ejusdem ignari colligere aut falſo perſuaderi poſſent, liberam eam & ſui Juris eſſe, quæ tamen, quod nec ipſa nec quisquam alius negare auſit, non niſi municipalis, homagiique Sacramento Principi ſuo obſtricta, imo nec in Hanſeaticarum ſaltem Civitatum Societatem unquam recepta eſt, cuique tantò minùs ullum Jus Fœderum competit.

Idcircò laudatus Sereniſſimus Princeps publica hac mihi demandata Proteſtatione Juribus ſuis in eam Urbem, ad avertendam, quam quis ex ea admiſſione in illa Pacta elicere velit aut poſſit, adverſam aut ſiniſtram interpretationem, argumentationem, aut conſecutionem, ſolemniter omnique meliori modo cavere, ſimulque cuivis conſtare voluit, ſi quid in ea Urbis iſtius in Fœdus Gallo-Belgicum ante confectum Pacis univerſalis Imperii Romani Germanici, cujus Membrum eſt Principatus Oſtfriſiæ, negotium, adoptatione præpropere aut præpoſtere, id nec ſciente nec volente ſe actum eſſe; quin &, quòd fortaſſis prætenditur, Exemplum Pactorum Pacis Neomagenſis inter eundem Regem Chriſtianiſſimum & Dominos Ordines Fœderatos, qua Urbs illa etiam continetur, in exemplum tranſire, vel cauſæ huic inſervire non poſſe, quoniam id quoque non ſolum minori Principis ætate, ſed & clam Sereniſſimam ejus Matrem tunc temporis Tutricem & Gubernatricem, geſtum eſt. Quamobrem nomine & juſſu prædicti Sereniſſimi Principis, Domini mei Clementiſſimi, Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, qua par eſt, Obſervantia & Reverentia majorem in modum oro & obteſtor, ut Cautionem & Proteſtationem hanc benignè admittere, & in Acta Pacificationis referre, indeque ejusdem interpoſitæ Documentum & Teſtimonium perpetuam fidem facturum mihi concedere non graventur.

Scr. Hagæ-Com. die 4. *menſis Novembris.*
Kal. Gregor. Anno 1697.

HENRIC. AVEMAN Sereniſſimi Principis Oſtfriſ. Conſiliarius intimus & Pro-Cancellarius.

ANNO 1697. *Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ 4. Novembris 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. IV. pag. 139.]

QUod Celsissimi Principis Frisiæ Orientalis Christiani Eberhardi Plenipotentiarius Dominus Henricus Aveman Declarationem quandam hodie insinuaverit, quâ protestatur contra quamcunque interpretationem, argumentationem, vel consecutionem, quæ contra Principis sui Jura ex eo poterit elici, quod Urbs Embdensis in Instrumento hujus Pacis inter Regem Christianissimum & Status Generales Fœderati Belgii conclusæ nominatim sit comprehensa, hisce attestor. ANNO 1697.

In fidem Protocolli,

C. G. FRIESENDORFF,
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

Resolutie van Haere Hoog Moogende de Heeren Staeten Generael der Vereenigde Nederlanden, dat sy den PAUS *in geen ander Qualiteyt als die van een Wereltlyk Vorst in de Vreede met Vranckryk ingeslooten konnen admitteeren, in 's Gravenhaage den 8. Janu. 1698.*

ZYnde ter Vergaderinge gerepresenteert en voorgedragen, dat by het 18. Articul van 't Tractaet van Vreede tusschen Sijne Majesteyt van Vranckrijck en desen Staet, den 20. September des voorleden jaers te Ryswick geslooten ende geteyckent, is over een gekomen dat in het voorschreeve Tractaet begreepen sullen wesen, van de zijde van Hooghstgedachte Syne Majesteyt alle de geene die Syne Majesteyt soude goetvinden te noemen, binnen ses maenden, naer de uytwisselinge van de Ratificatien, en dat gevolgelijk meer Hoogstgedachte Sijne Majesteyt by Acte gepasseert te Versailles den 15. November als voorleden jaers, en alhier aen de Heeren Extraordinaris Ambassadeurs en Plenipotentiarissen van Syn Koninckyke Majesteyt van Sweeden, als Mediateur overgelevert, ten dien eynde heeft genoemt, den Paus en alle de Prince van Italien, den Koning van Portugaal en sijne Staeten, de derthien Switzerse Cantons en hare Geallieerden, te weten den Abt ende de Stadt van Sint Gallen, de Republique van Valais, de Prince en den Staet van Neuf-chatel, de Stadt van Geneve en haer Dependentien, de Steden Mulhausen en Bienne, en de drie Ligues Grises. Is naer voorgaende deliberatie goetgevonden en verstaen, dat sal werden verklaert, soo als verklaert werd by desen, dat gelijck onder anderen alle de Prince van Italien by de voorschreeve Acte in de Vreede, van wegen Hoogstgedachte Sijne Majesteyt werden geincludeert, haar Hoogh Moogende konnen aensien, dat den Paus ook geincludeert werde, als een seculier Prins in Italien; soo als de Heeren haer Hoogh Moogende geweese Extraordinarisse Ambassadeurs en Plenipotentiarissen tot de Vreede handelinge, hebben gerapporteert, dat de Heeren Extraordinarissen Ambassadeurs en Plenipotentiarissen van sijne Koninklyke Majesteyt van Vranckrijck, aen haer hebben verklaert, ook te wesen de intentie van Hooghstgedachte Sijne Koninklijke Majesteyt by de voorschreve Acte.

Ende sal Extract van dese haer Hoog Mogentheden Resolutie door den Agent Rosenboom gestelt werden in handen van de Heeren Extraordinaris Ambassadeurs ende Plenipotentiarissen van Sijne Koninckklycke Majesteyt van Sweeden, als Mediateur, met versoek van de selve te doen insereren in haer Protocolle.

JOHAN BECKER.

Accordeert met het voorschreeve Register.

F. FAGEL.

Resolution des Estats Generaux des PROVINCES-UNIES, portant qu'ils ne peuvent recevoir l'Inclusion du PAPE comprise entre celles du Roi T. C. sinon en qualité de Prince seculier. A la Haye le 8. Janvier 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick, Tom. IV. pag. 262. & 264. en Hollandois & en François.]

AYant été représenté dans l'Assemblée, que par le 18. Article du Traité de Paix, conclu & signé à Ryswick le 20. Septembre de l'année derniére entre Sa Majesté Très-Chrêtienne & ces Etats, on est convenu que dans ledit Traité seroient compris de la part de Sadite Majesté, tous ceux qu'Elle trouveroit bon de nommer, dans l'espace de six mois, depuis l'échange des Ratifications, & qu'en consequence de ce, par un Acte passé à Versailles le 15. Novembre de la derniére année, & delivré ici aux Sieurs Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi de Suéde, comme Médiateurs, Sadite Majesté a nommé à cet effet le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ses Etats, les treize Cantons Suisses & leurs Alliez, savoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la République de Valais, les Princes & l'Etat de Neufchâtel, la Ville de Geneve & ses Dépendances, les Villes de Mulhausen & de Bienne & les trois Ligues Grises, après une mûre délibération, il a été trouvé bon & arrêté qu'on déclareroit, comme il est déclaré par ces présentes, que comme entr'autres, tous les Princes d'Italie sont par ledit Acte compris dans la Paix de la part de Sadite Majesté, leurs Hautes Puissances peuvent regarder, que le Pape y soit aussi compris en qualité de Prince séculier d'Italie, ainsi que les Sieurs ci-devant Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de leursdites Hautes Puissances pour la Négociation de la Paix, ont rapporté que les Sieurs Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires de France leur ont déclaré que c'étoit aussi l'intention de Sa Majesté Très-Chrêtienne dans ledit Acte.

Et sera l'Extrait de cette Résolution de leurs Hautes Puissances remis par l'Agent Rosenboom entre les mains des Sieurs Ambassadeurs Extraordinaires de Sa Majesté Suédoise, avec priére de le faire insérer dans leur Protocolle.

JEAN BECKER.

Accorde avec le Regitre ci-devant.

F. FAGEL.

Pro-

ANNO 1697. *Proteſtation faite au nom des Seigneurs Eſtats de* GUELDRE *&* ZUTPHEN *contre celle du Comte* D'EGMONT, *au ſujet de ſes Pretentions. A la Haye le* 30. *Janvier* 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick, Tom. IV. pag. 276.]

NOus Gouverneur Héréditaire, Conſeillers & ceux de la Chambre des Comptes dans le Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen, pour cet effet ſpécialement autoriſez par leurs Nobles Puiſſances Meſſieurs les Etats du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen, en vertu d'une Réſolution; ſavoir faiſons à tous ceux, à qui il appartiendra, qu'étant informez, qu'un Monſieur Ghillet, ſe qualifiant Envoyé du Comte d'Egmont a entrepris de faire inſinuer & enregîtrer le 17. du mois d'Octobre dernier, *in perpetuam rei Memoriam & poſt concluſam Pacem*, certains Mémoires, Déclarations, & Proteſtations touchant la prétenduë Souveraineté des Etats, Domaines, Seigneuries & autres Droits du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen dans les Actes du Protocolle de la Médiation, par ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Séréniſſime Roi de Suéde, Gots & Vandales; quoi que ce Ghillet ne ſoit reconnu, ni légitimement reçu dans l'Aſſemblée des Plenipotentiaires à Ryſwick, & ſans qu'il ait donné la moindre connoiſſance, ni communication de cet Acte inouï aux Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de la part des Seigneurs Etats Généraux, qu'après que la Paix fut ſignée & que les ſuſdits Mémoires, Déclarations & Proteſtations furent inſerées dans le Protocolle de la Médiation, & qu'une Copie collationnée avec l'Original fut miſe entre ſes mains pour s'en ſervir, ſans que nous ayons aucune connoiſſance que l'on ait fait quelque mention de cette Pretenſion mal fondée dans les Traitez de Munſter ou ceux de Nimégue; nous avons donc trouvé à propos au nom de nos Seigneurs les Etats ci-deſſus, de faire une Proteſtation générale & particuliere contre la forme & tout ce qui eſt contenu dans les Mémoires, Déclarations & Proteſtations de Monſieur le Comte d'Egmont touchant la prétenduë Souveraineté des Etats, Domaines, Seigneuries & autres Droits du Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen; déclarant de la part deſdits nos Seigneurs les Etats, tant à l'égard de leurs Perſonnes, que pour leur Poſtérité pour aujourd'hui & à jamais tout ce qui pourroit être écrit & inſeré dans le Protocolle de la Médiation ſur ce ſujet, nul & invalable; ſans que nous ayons voulu pour à cette heure nous engager à refuter tous les argumens & allegations compris dans ledit volume, ne contenant que des erreurs, injures, & *in facto*, & des contreveritez palpables. Requerant au nom des Etats du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen Monſieur le Baron de Lillieroot en ladite qualité de Médiateur de recevoir & de faire inſérer cette contre-Proteſtation dans le Protocolle de la Médiation & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme, que faire ſe pourra. En foi dequoi nous y avons fait appoſer le grand Seau du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen.

(L.S.) J. VAN ECK. Greffier. W. COCK. Secretaire.

Certificat ou Extrait du Protocolle de la Mediation de Sa Majeſté le Roy de Suéde, touchant la reception de la contre-Proteſtation ci-deſſus, tenu à la Haye le 30. *Janvier* 1698.

LEs Sieurs Jean van Eſſen & Sieur van Wynbergen Deputez à l'Aſſemblée de Meſſieurs les Etats Généraux ont délivré ce jourd'hui aux Actes du Protocolle de la Médiation une Contre-Proteſtation de la part de Meſſieurs les Etats de la Province de Gueldre, contre celle, qui fut inſinuée de la part de Monſieur le Comte d'Egmont le 7. Octobre paſſé, & cela conformément à la Reſervation, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs Extraordinaires de Leurs Hautes Puiſſances avoient faite dès ce tems-là & dont il eſt fait mention dans le Protocolle dudit 7. jour d'Octobre. Fait comme deſſus. ANNO 1697.

(L.S.) G. FRIESENDORFF.

CXCVII.

Tractatus Pacis inter LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ &* GUILLIELMUM III. *Regem Magnæ Britanniæ quò omnes Regiones, Arces, Inſulæ & Terræ durante hoc Bello hinc inde avulſæ reſtituuntur; Principatus vero Arauſionenſis juxta tenorem Articuli ſeparati Pacis Noviomagenſis Regi Britannico revertitur; ac reliquæ Prætenſiones tàm circa Loca in Sinu Hudſoni ſita, quàm ratione Capitulationis ab Anglis Anno* 1696. *factæ, uti & limitum Terrarum, Judicio Commiſſariorum utriusque Partis nominandorum remittuntur. Rex porrò Chriſtianiſſimus promittit, ſuum honorem oppignorando, quòd nec directè nec indirectè alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Regis Magnæ Britanniæ auxilium dabit, nec adminiſtrabit, nec quoquomodo Conſpirationibus aut Machinationibus contra prædictum Regem ubivis Locorum excitatis vel excitandis favebit. Actum in Ædibus Ryswicenſibus die* 20. *Septembris* 1697. *Cum Articulo ſeparato, de Termino ad Pacem accipiendam Sacræ Cæſareæ Majeſtati Imperioque conceſſo, eodem die & Anno* 1697. [Sur l'imprimé à Paris chez FRIDERIC LEONARD. avec Permiſſion & Privilege du Roi. en 1697. in 4. Actes & Memoires de la Paix de Ryswyck Tom. III. pag. 176. en Latin, & pag. 194. en François. Recueil de divers Traitez faits depuis 60. ans. ſeconde Partie pag. 542. en François. HERM. FRANC. FRIDER. Baronis ab ANDLERN Corpus Conſtit. Imperialium Tom. I. in App. pag. 132. en Allemand. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 195. en Allem.] 20. Sept.

GUillielmus Tertius Dei Gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Omnibus & ſingulis ad quos Literæ pervenerint: Salutem. Quandoquidem Divinâ favente Providentiâ & interveniente primum operâ Mediatoriâ Sereniſſimi ac Potentiſſimi nuper Principis Caroli undecimi, Regis Sueciæ &c. deinde Filii ac Succeſſoris ejus Caroli duodecimi, Regis Sueciæ &c. & per Colloquia in Ædibus Noſtris Ryſwicenſibus, de ſopiendo Bello, quo Magna Pars Orbis Chriſtiani nuper affligebatur, habita inter Noſtros & Fœderatorum Noſtrorum Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ab unâ, & Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis Ludovici Decimi quarti, Regis Chriſtianiſſimi &c. Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ex altera parte, de Pace inter Nos ac dictum Regem Chriſtianiſſimum, his quæ ſequuntur Conditionibus conventum fuerit.

NOtum ſit omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodocunque intereſſe poterit, quod poſtquam Bellum infeliciter accenſum, inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum Guillielmum III. Dei Gratiâ Magnæ Britanniæ &c. Regem & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem & Dominum Ludovicum XIV. Dei Gratiâ Regem Chriſtianiſſimum &c. eò perductæ res ſunt permiſſione Bonitatis Divinæ, ut ex utraque Parte reſtituendæ Pacis demùm ſpes affulſerit, & cum dicta Sacra Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima pari deſiderio exoptârint effuſionem Chriſtiani Sanguinis quàm primùm ſiſtere, communi animo conſenſerunt, ut præcipuè quàm gratiſſimè agnoſcantur indefeſſa ſtudia Potentiſſimi, & Glorioſiſſimæ Memoriæ, Principis Caroli XI. Regis Sueciæ &c. ſed cum ſpes Conſiliorum & bonorum ejus officiorum, quam univerſa Europa meritò concepiſſet, inopinatâ morte

ANNO 1697.

morte prærepta fuerit, Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima crediderunt ſeſe optimè facturas, ſi Mediatorium opus continuandum deferrent Filio, & Succeſſori ejus Carolo XII. Regi Sueciæ &c. qui pari ſtudio operam ſuam dedit ad concludendam Pacem inter Sacram Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ & Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam in Conciliis eum in finem habitis in Ædibus Ryſwicenſibus in Provinciâ Hollandiæ, inter Nobiliſſimos, Illuſtriſſimos, & Excellentiſſimos Dominos Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios utrinque nominatos, à parte quidem Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ, Nobiliſſimum, Illuſtriſſimum, atque Excellentiſſimum Dominum, Dominum Thomam Comitem Pembrochiæ, & Montgomerici, Baronem Herbert de Cardiff, privati Angliæ Sigilli Cuſtodem, à Conſiliis Regis intimis, & ex excellentiſſimis Juſticiariis & Cuſtodibus Regni Angliæ, Dominum Eduardum Vice-Comitem Villiers de Darford, Baronem de Hoo, Angliæ Equitem Marshallum, Majeſtatis Suæ ad Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum Ablegatum Extraordinarium, & ex Excellentiſſimis Juſticiariis & Gubernatoribus Generalibus Regni Hiberniæ, Dominum Robertum Dominum de Lexington, Baronem de Everham, ex intimis Cubiculis Regis, Generoſum, Majeſtatisque Suæ ad Sereniſſimum & Invictiſſimum Principem Romanorum Imperatorem Ablegatum Extraordinarium, & Dominum Joſephum Williamſon Equitem Auratum, ex Conſiliis Regis intimis, & ab Archivis Status in Conſeſſu Ordinum Regni Angliæ, ſive Parliamenti Senatorem; à parte verò Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, Nobiliſſimos, Illuſtriſſimos, atque Excellentiſſimos Dominos, Dominum Nicolaum Auguſtum de Harlay Equitem, Dominum de Bonneuil, Comitem de Cely, Conſiliarium Ordinarium Regis in Conſilio Status, & Dominum Ludovicum de Verjus Equitem, Comitem de Crecii, Conſiliarium Ordinarium Regis in Conſilio, Marchionem de Treon, Baronem de Couvay, Dominum de Boulay, & duarum Eccleſiarum, de Fort Iſle, Meuillet &c. & Dominum Franciſcum de Callieres, Equitem, Dominum de Callieres, de Rochechelay, & de Gigny, qui poſt invocatum Divini Numinis auxilium, mutuasque Plenipotentiarum Tabulas communicatas, & ritè commutatas, quorum Apographa ſub finem hujus Inſtrumenti verbotenùs inſerta ſunt, interventu, & operâ Nobiliſſimi, Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini, Nicolai Liberi Baronis de Lilieroot, Secretarii Status Sereniſſimi, ac Potentiſſimi Regis Sueciæ, ejusdem Majeſtatis Legati Extraordinarii ad Celſos, ac Præpotentes Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, ad Congreſſum itidem Pacis Generalis Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, qui munere Mediatorio pro concilianda Tranquillitate publicâ, procul à partium ſtudio, ſedulò, prudenter, plurimâque cum laude perfunctus eſt, ad Divini Numinis Gloriam, & Chriſtianiſſimæ Reipublicæ ſalutem, in mutuas Pacis & Amicitiæ Leges convenerint tenore ſequenti.

I. PAx ſit univerſalis perpetua veraque, & ſincera Amicitia, inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Gulielmum Tertium Magnæ Britanniæ Regem, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem, Ludovicum decimum quartum, Regem Chriſtianiſſimum, eorumque Hæredes & Succeſſores, nec non utriusque Regna, Status & Subditos, eaque ita ſincerè & inviolatè ſervetur & colatur, ut alter alterius utilitatem, honorem, ac commodum promoveat, omnique ex parte fida vicinitas, & ſecura Pacis atque Amicitiæ cultura revireſcat in dies, atque augeatur.

II. Omnes Inimicitiæ, Hoſtilitates, Diſcordiæ & Bella, inter dictum Dominum Magnæ Britanniæ Regem, & dictum Dominum Regem Chriſtianiſſimum, eorumque Subditos, ceſſent & aboleantur, ita ut uterque ab omni Direptione, Deprædatione, Læſione, Injuriis, ac Infeſtatione qualicunque, tàm Terra quàm Mari, & Aquis dulcibus, ubivis Gentium, ac maximè per omnes alterutrius Regnorum ac Ditionum tractus, Dominia, Loca, cujuscunque ſint Conditionis, temperet prorſus, & abſtineat.

III. Omnes offenſæ, Injuriæ, Damna, quæ prædictus Dominus Rex Magnæ Britanniæ ejusque Subditi, vel prædictus Dominus Rex Chriſtianiſſimus ejusque Subditi, durante hoc Bello, alter ab altero pertulerint, oblivioni tradantur, ita ut nec earum, nec ullius alterius rei cauſa vel prætextu, alter alteri, aut alterutrius Subditis, poſthac quidquam hoſtilitatis, inimicitiæ, moleſtiæ vel impedimenti, per ſe vel per alios, clàm vel palàm, directè vel indirectè, ſpecie Juris aut via facti, inferant, vel inferri faciant aut patiantur. ANNO 1697.

IV. Et quoniam Rex Chriſtianiſſimus nihil unquam in votis potiùs habuit, quàm ut fiat firma & inviolabilis Pax, promittit prædictus Rex & ſpondet pro ſe & Succeſſoribus ſuis, quòd nulla omninò ratione perturbabit prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ in libera Poſſeſſione Regnorum, Regionum, Terrarum aut Dominiorum, quibus in præſenti fruitur, Honorem ſuum idcircò oppignorans, ſub fide & verbo Regis, quod nec directè nec indirectè, alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Domini Regis Magnæ Britanniæ auxilium dabit, aut adminiſtrabit, nec quoquo modo favebit Conſpirationibus aut Machinationibus, quas contra prædictum Regem ubivis Locorum, excitare aut meditari poſſunt Rebelles & Malevoli. Eum itaque ob finem ſpondet & promittit, quod non aſſiſtet Armis, Inſtrumentis Belli, Annona, Navigiis aut Pecunia, aut alio quocunque modo, quamvis Perſonam aut quasvis Perſonas, vel Mari vel Terra, qui poterunt inpoſterum, ſub ullo prætextu turbare aut inquietare prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ, in libera & plena Poſſeſſione Regnorum, Regionum, Terrarum aut Dominiorum ſuorum: idem quoque viciſſim ſpondet & promittit Dominus Rex Magnæ Britanniæ ſe facturum & præſtiturum, erga prædictum Dominum Regem Chriſtianiſſimum, & Regna, Regiones, Terras & Dominia ejus hoc itidem inviolabiliter pro ſe & Succeſſoribus ſuis Regibus Magnæ Britanniæ.

V. Liber ſit uſus Navigationis & Commercii inter Subditos utriusque dictorum Dominorum, Regum; prout jam olim erat tempore Pacis & ante nuperrimi Belli Denunciationem; ita ut quivis eorum alterutrius Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina, liberè cum Mercibus ſuis adire, ibique verſari ac negociari citra moleſtiam poſſit, omnibusque Libertatibus, Immunitatibus & Privilegiis per ſolennes Tractatus & vetuſtam Conſuetudinem conceſſis, ibidem uti & frui.

VI. Redeat & aperiatur ordinaria Diſpoſitio Juſtitiæ per Regna & Dominia alterutrius Domini Regis, ita ut liberum ſit omnibus utrinque Subditis allegare & obtinere Jura, Prætenſiones & Actiones ſuas, ſecundum Leges, Conſtitutiones, & Statuta utriusque Regni.

VII. Reſtituet Dominus Rex Chriſtianiſſimus Domino Regi Magnæ Britanniæ omnes Regiones, Inſulas, Arces & Colonias ubivis Locorum ſitas, quas poſſidebant Angli ante hujus præſentis Belli Declarationem, & vice verſa Dominus Rex Magnæ Britanniæ reſtituet Domino Regi Chriſtianiſſimo, omnes Regiones, Inſulas, Arces & Colonias ubivis Locorum ſitas, quas poſſidebant Galli ante dictam ejusdem Belli Declarationem, atque hæc Reſtitutio utrinque fiat intra ſpatium ſex menſium, aut citiùs ſi fieri poſſit. Et eum ad finem ſtatim ab hujus Tractatus Ratihabitione alter dictorum Dominorum Regum alteri Domino Regi, aut Commiſſariis, ejus nomine, ad id delegatis, omnia Acta Ceſſionis, Inſtrumenta & Mandata neceſſaria, ritè & ſecundum debitam formam confecta tradat, aut tradi jubeat, ita ut effectus ſequatur.

VIII. Conſtituentur ab utraque Parte Commiſſarii qui poſſint examinare & determinare Jura & Prætenſiones, quas affert uterque Dominorum Regum, in Loca in Sinu Hudſoni ſita, quorum quidem Locorum à Gallis captorum, duranti Pace præcedenti hoc præſens Bellum, ab Anglis vero recuperatorum durante præſenti Bello, Poſſeſſio Gallis ceditur vigore Articuli proximè Superioris. Capitulatio ab Anglis facta, die 5. Septembris 1696. obſervabitur ſecundum formam & tenorem ſuum, reſtituentur Mercimonia ibidem memorata: Præfectus Arcis ibidem captus Libertatem obtinebit, ſi illud adhuc non factum ſit. Lites ſuper executionem ejuſdem Capitulationis ortæ & valor ibidem Bonorum perditorum à dictis Commiſſariis adjudicabuntur, & determinabuntur. Porrò dicti Commiſſarii immediatè poſt Ratihabitionem præſentis Tractatus Auctoritate ſufficienti munientur definiendi Limites & Confinia Terrarum utrinque reſtitutarum, vigore Articuli præcedentis, commutandi quoque Terras, ſicubi illud poſſit conducere in rem & utilitatem mutuam alterutrius Domini Regis.

Et eum ob finem dicti Commiſſarii nominabuntur, qui in Urbe Londini, intra ſpatium trium menſium proximè ſequentium Ratihabitionem præſentis Tracta-

tus

ANNO 1697.

tus convenient, & intra ſpatium ſex menſium (poſt eorum primam Conventionem numerandorum) determinabunt omnes Lites, & proceſſus qui ſuper hac re oriri poſſunt. Et deinde Articuli ſuper quos conſentient Commiſſarii, ratihabebuntur ab alterutro Domino Rege, eandemque vim & vigorem habebunt, ac ſi præſenti Tractatui ad verbum inſerti fuerint.

IX. Omnes Literæ, tàm Repreſaliarum quàm Marcæ, & contra-Marcæ, quæ hactenus quavis de cauſa utrinque conceſſæ fuerint; nullæ, caſſæ & irritæ maneant, & habeantur; nec ullæ inpoſterum hujusmodi Literæ ab alterutro dictorum Dominorum Regum adverſus alterius Subditos concedantur, niſi prius de Juris denegatione manifeſtè conſtiterit, niſi illius qui Repreſaliarum Literas ſibi concedi petit, Libellus ſupplex Miniſtro (Regis illius nomine) contra cujus Subditos illæ Litteræ poſtulantur, ibidem degenti editus ac oſtenſus fuerit, ut is intra quatuor menſium ſpatium aut citiùs in contrarium inquirere poſſit, aut procurare, ut ex parte Rei Actori quàmprimùm ſatisfiat, ſi verò Regis illius, contra cujus Subditos Repreſaliæ poſtulantur, nullus Miniſter ibi degat, Repreſaliarum Literæ non concedantur, niſi poſt ſpatium quatuor menſium, computandorum à die quo Libellus ſupplex Regi contra cujus Subditos Repreſaliæ petuntur, aut privato ipſius Conſilio, editus ac oblatus fuerit.

X. Tum ad præcidendam omnem Litis & Contentionum materiam, quæ oriri poſſet ex cauſa Reſtitutionis Navium, Mercium aliarumque rerum mobilium, quas in Regionibus & oris longè diſſitis, poſt ſancitam Pacem & antequam ibidem innoteſcat, captas & occupatas fuiſſe alterutra Pars ab altera conqueri poſſet. Omnes Naves, Merces, aliaque Bona mobilia, quæ poſt Subſcriptionem & Publicationem præſentis Tractatus utrinque occupari poterunt, intra ſpatium duodecim dierum in Maribus Britannicis & Septentrionalibus, intra ſpatium ſex Hebdomadum, à dictis Maribus Britannicis & Septentrionalibus uſque ad ſancti Vincentii Promontorium, tum intra ſpatium decem Hebdomadum ultra dictum Promontorium cis Lineam Æquinoctialem, vel Æquatorem, tàm in Oceano, in Mari Mediterraneo, quàm alibi, denique intra ſpatium ſex menſium trans terminos prædictæ Lineæ per univerſum Orbem ſine ulla exceptione, vel ulteriore temporis locive diſtinctione, ullave Reſtitutionis aut Compenſationis ratione habenda, occupantium ſint & maneant.

XI. Si verò accidat per incogitantiam aut imprudentiam, aut aliam quamlibet cauſam, ut quivis Subditus alterutrius prædictorum Dominorum Regum, faciat aut committat aliquid, Terra, Mari aut Aquis dulcibus, ubivis Gentium, quò minùs obſervetur præſens Tractatus, aut quo particularis aliquis Articulus ejusdem effectum ſuum non ſortiatur, hæc Pax & bona Correſpondentia inter prædictos Dominos Reges, non idcircò interrumpetur, aut infringetur, ſed in priſtino ſuo robore, firmitate & vigore manebit, ſed Subditus iſte ſolummodo de ſuo facto proprio reſpondebit, & pœnas perſolvet, inflictas per Leges & præſcripta Juris Gentium.

XII. Sin autem (quod Omen Deus Optimus Maximus avertat) ſopitæ ſimultates inter dictos Dominos Reges aliquando renoventur & in apertum Bellum erumpant, Naves, Merces ac Bona quævis Mobilia, alterutrius Partis, quæ in Portubus atque in Ditione Partis adverſæ hærere atque extare deprehendentur, Fiſco ne addicantur, aut ullo incommodo afficiantur, ſed Subditis alterutrius dictorum Dominorum Regum ſemeſtre ſpatium integrum hinc inde concedatur, quò res prædictas ac aliud quidvis ex ſuis Facultatibus, quò libitum erit, citra ullam moleſtiam, inde avehant ac transferant.

XIII. Quantum ad Principatum Arauſionenſem, aliasque Terras & Dominia, quæ pertinent ad prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ, Articulus ſeparatus Tractatus Neomagenſis, inter Regem Chriſtianiſſimum & Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, decimo die Auguſti 1678. concluſi, ſecundum formam & tenorem ſuum effectum plenum ſortietur, atque ita omnes Innovationes & Immutationes reſarcientur, omnia Arreſta, Edicta & alia Acta, cujuscunque ſint generis, absque ulla Exceptione, quæ dicto Tractatui ullo modo contraria ſint, aut poſt Concluſionem ejusdem intervenerint, pro infectis & annihilatis habebuntur, abſque omni reverſione & conſequentia in futurum, atque ita omnia reſtituentur prædicto Domino Regi eodem ſtatu & eodem modo, quibus iis utebatur & fruebatur, priusquam de Poſſeſſione eorum dimotus eſſet, in tempore Belli per dictum Tractatum Neomagenſem compoſiti, aut quibus per eundem Tractatum frui aut uti debet, & ad imponendum finem omnibus Moleſtiis, Litibus, Proceſſibus & Caſibus qui ſuper hæc moveri poſſint, alteruter prædictus Dominorum Regum Commiſſarios nominabit, qui plena & ſummaria Poteſtate illa omnia componere & expedire poſſint: Et in quantum, per Auctoritatem Domini Regis Chriſtianiſſimi, Dominus Rex Magnæ Britanniæ impeditus fuerit, quòminùs frueretur Reditibus, Juribus & Commodis tàm Principatus ſui Arauſionenſis quàm aliorum ſuorum Dominiorum, quæ poſt concluſum Tractatum Neomagenſem, usque ad Declarationem præſentis Belli ſub Dominatione prædicti Regis Chriſtianiſſimi fuerunt, prædictus Dominus Rex Chriſtianiſſimus Regi Magnæ Britanniæ reſtituet & reſtitui efficiet realiter, cum effectu & cum Intereſſe debito, omnes iſtos reditus, Jura & Commoda, ſecundum Declarationes & Verificationes coram dictis Commiſſariis faciendas.

XIV. Tractatus Pacis inter Regem Chriſtianiſſimum & defunctum Electorem Brandenburgicum, ad Fanum Sancti Germani in Laye 29. die Junii 1679. concluſus, reſtituetur in ſingulis ſuis Articulis, & in priſtino ſuo vigore manebit, inter Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam, & Sereniſſimum Electorem Brandeburgicum.

XV. Cùm maximè conducat ad Tranquillitatem publicam, ut Tractatus obſervetur, qui inter Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam & Celſitudinem Regalem Sabaudiæ nono die Auguſti 1696. anni, concluſus erat, conventum eſt, ut confirmetur idem Tractatus per præſentem Articulum.

XVI. Sub hoc præſenti Pacis Tractatu comprehendentur illi qui ante Ratihabitionum permutationem, vel intra ſex menſes poſtea ab una alteraque Parte ex communi conſenſu nominabuntur; Interim tamen quemadmodum Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Gulielmus Rex Magnæ Britanniæ & Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, Ludovicus Rex Chriſtianiſſimus, gratè agnoſcunt ſincera officia, ac indefeſſa ſtudia quibus Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Carolus Sueciæ Rex, interpoſitâ ſua Mediatione hoc ſalutare Pacificationis Opus, Divino adjuvante auxilio, ad exitum optatum promovit; ita ad teſtandum parem affectum communi Partium omnium conſenſu, ſancitum & conventum eſt, ut altiſſimè memorata Sacra Regia Majeſtas Sueciæ cum omnibus ſuis Regnis, Ditionibus, Provinciis, ac Juribus huic Tractatui ſit incluſa, & præſenti Pacificationi omni meliori modo comprehenſa.

XVII. Denique hujus præſentis Pacti ac Fœderis ſolennes ac ritè confectæ Ratihabitiones intra trium Hebdomadum ſpatium, à die Subſcriptionis computandum, vel citiùs ſi fieri poſſit, in Domo Ryſwicenſi in Provinciâ Hollandiæ utrinque exhibeantur, & reciprocè ritèque commutentur.

In quorum omnium & ſingulorum ſupra memoratorum fidem, majusque robur, & ad iis donandum debitum vigorem atque plenam Autoritatem, infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, unà cum Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo Domino Legato Extraordinario Mediatore, præſens Inſtrumentum Pacis ſubſcriptionibus, Sigillisque propriis muniverunt. Acta hæc ſunt in Ædibus Ryſwicenſibus in Provinciâ Hollandiæ die 20. Menſis Septembris Anni 1697.

N. LILLIEROOT. (L.S.) PEMBROKE. (L.S.) DE HARLAY BONNEÜIL. (L.S.)
VILLIERS. (L.S.) VERJUS DE CRECY. (L.S.)
J. WILLIAMSON. (L.S.) N. CALLIERES. (L.S.)

Articulus ſeparatus.

PRæter ea omnia quæ concluſa & concordata ſunt per Tractatum Pacis, factum hoc præſenti die 20. Septembris anni 1697. conventum inſuper eſt per præſentem Articulum ſeparatum, qui eundem vigorem & effectum habebit, ac ſi verbo tenus in eodem Tractatu inſertus fuerit, quod Rex Chriſtianiſſimus paciſcatur, & ſpondeat, ſicut per præſentem Articulum paciſci-

ANNO 1697.

ciſcitur & ſpondet, quod liberum ſit Imperatori & Imperio uſque ad primam diem Menſis Novembris proximè ſequentis, Conditiones Pacis à Rege Chriſtianiſſimo nuperrimè propoſitas accipere, ſecundum Declarationem prima die hujus præſentis menſis factam, niſi aliter conventum fuerit intra Cæſaream Majeſtatem & Imperium inter & Majeſtatem Chriſtianiſſimam: & ſi intra præfixum tempus Majeſtas Cæſarea non accipiat eas Conditiones, nec alia ratione Cæſaream Majeſtatem & Imperium inter & Majeſtatem Chriſtianiſſimam conventum fuerit, prædictus Tractatus effectum ſuum plenum ſortietur & executionem debitam habebit ſecundum formam & tenorem ſuum, nec licitum erit Regi Magnæ Britanniæ vel directè vel indirectè ſub qualicunque ratione aut cauſa eidem Tractatui contravenire.

In quorum omnium fidem nos infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ & Sacræ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, vigore Plenipotentiarum noſtrarum præſentem Articulum ſeparatum Subſcriptionibus & Sigillis propriis muniri curavimus. Actum in Ædibus Ryswicenſibus in Provincia Hollandiæ 20. Menſis Septembris Anni 1697.

N. LILLIEROOT. (L.S.) PEMBROKE. (L.S.) DE HARLAY BONNEÜIL. (L.S.)
VILLIERS. (L.S.) VERJUS DE CRECY. (L.S.)
J. WILLIAMSON. (L.S.) N. CALLIERES. (L.S.)

Ratihabitio data à Rege Angliæ.

NOs viſo & perpenſo præfato Tractatu, eundem in omnibus & ſingulis ejus Articulis & Clauſulis approbavimus, & ratum firmumque habuimus, ſicut per præſentes, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus Noſtris, eundem approbamus, & ratum firmumque habemus, ſpondentes verboque Regio promittentes Nos omnia quæ in eo continentur, ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos. In quorum majorem fidem & robur hisce Præſentibus Magnum Noſtrum Angliæ Sigillum apponi fecimus; Dabantur in Aula Noſtra apud Loo in Provincia Gueldriæ die viceſimo quinto menſis Septembris Anni Domini milleſimi ſexenteſimi nonageſimi ſeptimi, Regnique Noſtri Noni.

GULIELMUS R.

G. BLATWAYT.

Procuratio Dominorum Legatorum & Plenipotentiariorum Regis Magnæ Britanniæ.

GUlielmus Tertius Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, &c. Omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint aut ullo modo ſpectaverint, Salutem. Cum in præſens rerum ſtatus, eaque animorum inclinatio videatur, ut Bellum quo Magna Orbis Chriſtiani pars jam diu graviterque affligitur, favente divinâ Providentiâ, Officioque Mediatoris bono Fratre Noſtro Sereniſſimo ac Potentiſſimo Rege Sueciæ fungente, feliciter reſtingui poſſe, ſpes haud mediocris affulgeat: Nos qui Pacis ſtudioſi ſemper fuimus, ſemperque erimus, nihil magis in votis habentes quàm ut Concordia æqua, ſincera & diuturna inter Principes Chriſtianos quantociùs fiat, & plurimum excolatur; Tranquillitatis publicæ recuperandæ occaſionem oblatam haud gravatè amplectimur, cumque de Pacis Generalis Tractatu inter nos & Fœderatos Noſtros ab una, & Regem Chriſtianiſſimum ab altera Parte inſtituenda, à Noſtris & Fœderatorum Noſtrorum & Regis prædicti Miniſtris in Hollandia conſenſum ſit, cumque ad tam pium & præclarum Opus perficiendum Virorum Prudentia & in rebus arduis Experientia præditorum tantoque Negotio parium operâ uti neceſſe ſit, ſciatis, quod nos Fide, Induſtriâ, Judicio, Prudentiaque perdilectorum & perquam fidelium Conſanguineorum Noſtrorum, Thomæ Comitis Pembrochiæ & Montisgommerici, Baronis Herbert de Cardiffe, &c. Privati Sigilli Noſtri Angliæ Cuſtodis, & à Conſiliis noſtris intimis, Edwardi Vice-Comitis de Villiers, Noſtri nunc ad Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Uniti Belgii Ablegati Extraordinarii & ad Congreſſum Miniſtrorum à Confœderatis Noſtris miſſorum, qui Hagæ Comitum habebitur, Plenipotentiarii, perdilecti & perquam fidelis Conſiliarii Noſtri Roberti Domini Lexington, Baronis de Averam ex intimis Cubiculis Noſtris, Generoſi Noſtri ad Sereniſſimum & Invictiſſimum Principem Romanorum Imperatorem Ablegati nunc Extraordinarii, atque dilecti Nobisque fidelis Joſephi Williamſon Equitis Aurati, Nobis à Conſiliis intimis, & ab Archivis Status, in Conſeſſu Ordinum Regni Noſtri Angliæ ſive Parlamenti Senatoris, plurimum confiſi expertique qua pollent in rebus tranſigendis ſcientiâ uſuque ſingulari, ex negotiis muneribusque variis, quæ domi forisque jam dudum digni geſſerunt, ipſosque Thomam Comitem Pembrochiæ & Montis Gomerici, Edwardum Vice-Comitem de Villiers, Robertum Baronem de Averam & Joſephum Williamſon nominavimus, fecimus, conſtituimus, & deputavimus, & per Præſentes nominamus, facimus, conſtituimus & deputamus, noſtros veros, certos & indubitatos Legatos Extraordinarios, Ambaſſiatores, Commiſſarios, Deputatos, Procuratores & Plenipotentiarios, dantes Eisdem & concedentes, & Eorum duobus quibusvis ægrotantibus vel utrinque alias abſentibus, duobus alteris omnem & omnimodam Poteſtatem, Facultatem, Authoritatemque, nec non Mandatum generale pariter ac ſpeciale (ita tamen ut generale ſpeciali non deroget neque contra:)

vel alium quemcunque Locum ubi dictum Pacis Tractatum & Negotiationem inſtitui ac celebrari contigerit, adeundi, ibique pro Nobis, ac nomine noſtro, una cum Commiſſariis ac Plenipotentiariis Confœderatorum noſtrorum & cum iis quos Rex Chriſtianiſſimus, ex altera Parte deputaverit, congrediendi, & colloquendi cum iis pariter, quos alii quicunque Reges, Principes, Respublicæ aut liberæ Civitates ſufficienti Authoritate inſtructos, ad dictum Pacis Tractatum miſerint, ad Lites Controverſiasque ex occaſione hujusce Belli ortas, componendas, & plene determinandas, cumque iis de Pace firma ac ſtabili tractandi, conveniendi, & concludendi, idque omne quod ab iis ita concluſum conventumque fuerit, pro nobis & nomine noſtro, ſignandi, ſuperque concluſis Inſtrumenta quotquot & qualia fuerint neceſſaria, conficiendi, mutuoque tradendi recipiendique, dantes ulterius & concedentes Legatis noſtris ſupradictis Poteſtatem Authoritatemque Literas commeatus aliasque qualescunque quæ ad ſecuritatem Perſonarum, Comitum, Servorum, atque Impedimentorum eorum omnium, qui dicto Tractatui tranſigendo, conficiendoque operam impendent, vel ei quovis modo inſerviunt, requiri poſſe, de tempore in tempus videantur, ſignandi, concedendi & exhibendi, ac generaliter ea omnia tractandi, promittendi, ſtipulandi, conveniendi & faciendi, quæ in & ſuper præmiſſis, aut eorum quolibet quovis modo neceſſaria, vel quomodolibet opportuna judicaverint, in tam amplis modo & forma ac vi effectuque pari, ac nos ipſi facere poſſemus, ſi dicto Tractatui perſonaliter intereſſemus, ſpondentes ac in verbo Regio promittentes, Nos omnia & ſingula quæcunque à dictis Noſtris Legatis & Plenipotentiariis & Eorum duobus quibusvis ægrotantibus, vel utcunque alias abſentibus, ut antedictum eſt, à duobus alteris, vi Præſentium tranſigi & concludi contigerit, grata, rata & accepta, iis prorſus modo & forma, quibus conventum erit, habituros, in quorum omnium fidem majusque robur præſentes manu noſtrâ Regiâ ſignatas Magno Angliæ Sigillo communiri fecimus. Dabantur in Aula noſtra apud Kenſinghton, die decimo ſexto Februarii, Anno Domini milleſimo ſexenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnique Noſtri Nono.

GULIELMUS R.

(L.S.)
Magni Angliæ.

Sex-

ANNO 1697.

S'enſuit la teneur du Pouvoir des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrêtien.

LOuïs par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Très-cher & Très-aimé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour les Conferences neceſſaires à cet effet; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la Divine Providence, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, ſçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneüil*, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, de nôtre bien amé le Sieur *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meüillet & autres Lieux, & de nôtre bien Amé le Sieur *de Callieres*, de la Roche-Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume, pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & députons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçûs & agréez avec les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres de nôtre Très-cher & Très-aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, & de ſes Alliez tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differens qui cauſent aujourd'hui la Guerre, & pourront nos ſuſdits Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement, ou un ſeul, en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſûre Paix, & generalement faire negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y étions preſens en Perſonne, encore qu'il y eut quelque choſe qui requit un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foi & Parole de Roi de tenir ferme & d'accomplir tout ce que leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, ou par deux d'entr'eux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre plaiſir. En témoin de quoi nous avons fait mettre nôtre Seel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le 25. de Février 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit ſigné,
LOUIS.

Et ſur le repli étoit écrit,

Par le Roy,

Signé,
COLBERT.

Ratification du Roi T. C. ſur le Traité de Paix conclu entre S. M. & le Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le 3. d'Octob. 1697. [Sur l'imprimé à Paris, chez FREDERIC LEONARD avec Permiſſion & Privilege du Roi, Ann. 1697. in 4.]

ANNO 1697.

LOuïs par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme noſtre Amé & Feal Conſeiller ordinaire en noſtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier Sieur de Bonneüil, Comte de Celi, noſtre Cher & bien Amé Louïs Verjus, Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sieur du Boulay, des deux Egliſes, de Fort Iſle & du Meuillet; & noſtre Cher & Bien Amé François de Callieres, Chevalier Sieur de la Rochechellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraotdinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs que Nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Riswick, avec le Sieur Thomas Comte de Pembrok & de Mongommery, Baron d'Herbert & de Cardiff, Garde du Sceau Privé d'Angleterre, Conſeiller ordinaire au Conſeil d'Etat de noſtre très-Cher & très-Amé Frere le Roy de la Grande Bretagne, & l'un des Juſticiers d'Angleterre: le Sieur Edoüard Vicomte de Villiers & de Darfort, Baron de Hoo, Chevalier Maréchal d'Angleterre, & l'un des Juſticiers d'Irlande, le Sieur Robert de Lexington Baron d'Evoram, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté Britannique; & le Sieur Joſeph Williamſon, Chevalier Conſeiller ordinaire de Sa Majeſté Britannique en ſon Conſeil d'Etat, & Garde des Archives de l'Etat, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de noſtredit Frere le Roy de la Grande Bretagne, pareillement munis de ſes pleins Pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & chacun les Points & Articles qui y ſont contenus & declarez, avons iceux tant pour Nous que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy, & ſous l'obligation & hypoteque de tous & chacuns nos Biens preſens & à venir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-dix ſept, & de noſtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,
LOUIS.

Et plus bas:

Par le Roy,

COLBERT.

Et ſcellé de cire jaune ſur lacs ou cordons de ſoye bleuë, treſſez d'or, le Sceau enfermé dans une boëte d'argent: ſur le deſſus de laquelle ſont empreintes & gravées les Armes de France & de Navarre, ſous un Pavillon Royal ſoûtenu par deux Anges.

Extrait du Protocole de la Mediation, tenu au Château de Ryswick le $\frac{10}{20}$. *Septembre* 1697. *touchant une Penſion de* 50. *mille Livres Sterling promiſe par* GUILLAUME *Roi de la Grande Bretagne pour la Reine* MARIE D'ESTE. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 173.]

MEſſieurs les Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, ont déclaré que le Roi leur Maître a promis que la Penſion annuelle d'environ cinquante mille Livres Sterling, ou de telle ſomme qu'elle ſe trouvera établie par Acte du Parlement, ſcellé du Grand Seau d'Angleterre en faveur de la Reine Marie d'Eſte, ſera payée

ANNO 1697. à l'avenir conformément audit Acte, & qu'ils consentent que Monsieur l'Ambassadeur Médiateur le fasse insérer dans son Protocole, & en donnera Copie Autentique à Messieurs les Ambassadeurs de France, en présence desquels, ainsi que de Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, ladite Déclaration a été faite.

(L.S.) N. LILLIEROOT.

Extrait du Protocole de la Mediation touchant la Relaxation des PROTESTANS FRANÇOIS *pris sur les Vaisseaux Anglois, & la Liberté des quatre* Ministres D'ORANGE. *Du* $\frac{10}{20}$. *Septembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 174.]

LEurs Excellences Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne, ont déclaré que s'il se trouve que le Traité qui a été fait & signé à Breda ne soit point en François, alors ils s'engagent qu'au lieu de celui, qu'ils ont signé à présent en François, ils en fourniront un autre en Latin avant la Ratification.

Ils promettent de relâcher les Protestans François, qui ont été pris sur des Vaisseaux Anglois; comme aussi de remettre en liberté les quatre Ministres d'Orange.

Promesse de GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne au sujet du de la Paix faite par le Roi* T. C. *avec le Roi* CATHOLIQUE *& avec les Estats Generaux des* PROVINCES-UNIES *portant qu'il en procurera la Ratification, mais que s'il ne pouvoit pas l'obtenir, celle qu'il a faite avec le Roi T. C. aura neantmoins son plein & entier effect. Fait à Loo le* 21 *Sept. n. s.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 280.]

NOus Guillaume III. par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, &c. approuvons le Traité de Paix fait & signé à Ryswick le 20. Septembre 1697. entre nos Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires, & ceux du Seigneur Roi Très-Chrétien, & nous nous obligeons en foi & Parole de Roi d'en fournir dans le tems qui y est porté la Ratification pure & simple, & en bonne forme, signée de nous & sellée du Grand Seau d'Angleterre, & comme il a été fait aussi le même jour au nom dudit Seigneur Roi Très-Chrétien, deux autres Traitez, l'un avec le Seigneur Roi Catholique, & l'autre avec les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, nous, en cas, qu'en vertu du Traité fait avec le Seigneur Roi Catholique, le Seigneur Roi Très-Chrétien, trouve bon de faire retirer ses Troupes des Païs dudit Seigneur Roi Catholique, tant en Flandres qu'en Catalogne, lors de la délivrance du présent Acte, promettons d'employer nos offices les plus efficaces pour faire fournir aussi en bonne forme les Ratifications pures & simples desdits deux Traitez, tant de la part dudit Seigneur Roi Catholique, que de la part desdits Seigneurs Etats Généraux dans le tems porté par lesdits Traitez; & si ledit Seigneur Roi Catholique y faisoit quelque difficulté à son égard, ou qu'il n'y voulut point satisfaire dans ledit tems, nous promettons encore que le Traité fait entre nosdits Ambassadeurs, & ceux du Roi Très-Chrétien n'en sortira pas moins son plein & entier effet. Et nous nous engageons aussi d'employer de même nos offices pour faire que le Traité de Ratification desdits Etats Généraux des Provinces-Unies soit pareillement executé de point en point, nonobstant le refus que pourroit faire ledit Seigneur Roi Catholique de la Ratification du sien. En foi dequoi nous avons signé de nôtre main le present Ecrit pour servir d'assûrance de nôtre part de tout ce qui y est contenu. Fait à Loo ce 21. de Septembre N. S. 1697.

(L.S.) WILLIAM R.

Derogation à l'Article X. du Traité de Paix entre la FRANCE *&* L'ANGLETERRE *touchant la Cessation des hostilités par Mer, laquelle sera censée avoir commencé, ou dû commencer du jour de la signature. Fait en double à Ryswick le* $\frac{2}{12}$. *Octobre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 376.] ANNO 1697.

NOus Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi Très-Chrétien, & du Roi de la Grande Bretagne; Déclarons qu'encore qu'il soit porté par l'Article dixiéme du Traité de Paix signé à Ryswick le vingtiéme du mois de Septembre dernier entre leurs Majestez Très-Chrétienne & Britannique, que les délais prescrits par ledit Article ne commenceroient qu'après la signature & publication dudit Traité, néanmoins l'intention de leursdites Majestez est, que lesdits délais commencent du 20. Septembre, jour de la signature dudit Traité; en sorte que celui de douze jours, qui y est marqué pour les Mers Britannique & Septentrionale, doit être censé expiré dès le deuxiéme du présent mois, & les autres délais devant expirer à proportion. En foi dequoi nous avons signé le présent Ecrit, & à icelui fait apposer les Cachets de nos Armes. Fait double à Ryswick le $\frac{2}{12}$. d'Octobre 1697.

PEMBROCK. DE HARLAY BONNEUIL.
VILLIERS. VERJUS DE CRECY.
WILLIAMSON. DE CALLIERES.

Ordonnance de LOUIS XIV. *Roi de France pour la Publication & observation de la Paix conclue entre lui, &* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le* 22. *Octobre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 462.

ON fait à savoir à tous, qu'une bonne, ferme, stable & solide Paix, avec une amitié & réconciliation entiére & sincére, a été faite & accordée entre très-Haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre nôtre Souverain Seigneur; très Haut, très-Excellent & très-Puissant Prince, GUILLAUME III. Roi de la Grand' Bretagne; & entre nôtredit Seigneur Roi, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, leurs Vassaux, Sujets, & Serviteurs, en tous leurs Royaumes, Païs, Terres, & Seigneuries de leur obéissance. Que ladite Paix est générale entr'eux & leursdits Vassaux & Sujets; & qu'au moyen d'icelle, il leur est permis d'aller, venir, retourner, & séjourner en tous les lieux desdits Royaumes, Etats, & Païs, négocier & faire Commerce de Marchandises, entretenir correspondance, & avoir communication les uns avec les autres; & ce en toute liberté, franchise, & sureté, tant par Terre, que par Mer, & sur les Riviéres & autres Eaux, & tout ainsi, qu'il a été & dû être fait en tems de bonne, sincere, & amiable Paix; telle que celle qu'il a plû à la divine bonté de donner ausdits Seigneurs Rois & ausdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces des Païs-Bas, & à leurs Peuples & Sujets. Et pour les y maintenir il est très-expressément défendu à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'entreprendre, attenter, ou innover au contraire, ni au préjudice d'icelle, sur peine d'être punis sévérement, comme infracteurs de Paix & perturbateurs du repos public. Fait à Fontainebleau, le 22. jour d'Octobre 1697.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

COLBERT.

Inclusio in Tractatu Pacis per Regem MAGNÆ BRITANNIÆ *facta pro Rege Hispanico,* FOEDERA-

ANNO 1697.

DERATO BELGIO *& tredecim* CANTONIBUS HELVETICIS. *Dat. Hagæ Comitis* 18. *Novemb. Stilo novo* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 176.]

GUilielmus Tertius Dei Gratiâ Magnæ Brittanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor. Omnibus præsentes inspecturis Salutem: quandoquidem ex Articulo decimo sexto Tractatus Pacis concluſi vigesimo die Septembris hujus præsentis Anni in Ædibus nostris Ryswycensibus inter nos & Regem Christianissimum per Legatos & Plenipotentiarios ex utraque Parte constitutos concordatum fuerit, quod in dicto Tractatu comprehenderentur illi, qui intra sex menses ex Ratihabitionum Commutatione numerandos à nobis nominati fuerint; Nos qui studio & affectu particulari colendam & Conservandam duximus Amicitiam Sereniſſimi & Invictiſſimi Imperatoris & Sacri Romani Imperii, omniumque ejus Electorum, Principum, Statuum & Civitatum, cum etiam Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Hiſpaniarum, itemque Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Unitarum Belgii Provinciarum, tredecim itidem Rerumpublicarum, & Cantonum Helveticorum, & ſpecialibus Rerumpublicarum & Cantonum Evangelicorum, Tiguri, Bernæ, Glaronæ, Baſileæ, Schafhuſii & Abbatis-Cellæ, cum omnibus & ſingulis, quos inter ſeſe habent reſpective Fœderatis, Republica ſcilicet & Urbe Genevatum, cum ſuis Dependentiis, Comitatu & Civitate Neocomenſi ad Lacum, Civitatibus Sancti Galli, Mulhuſii & Biennæ, atque Ligis Rhæticis ſeu Griſonibus cum ſuis Dependentiis, nec non Rerumpublicarum & Civitatum Lubecenſis, Bremenſis & Hamburgenſis, eosdem omnes Principes, Reſpublicas, Status & Civitates eorumque omnium Confœderatos recipimus, & comprehendimus omni meliori modo & forma. In quorum omnium Teſtimonium & Fidem præsentes manu noſtra Regia ſignatas, communi noſtro Sigillo muniri juſſimus. Dabantur in Aula Noſtra Hagæ Comitum in Provincia Hollandiæ die decimo octavo menſis Novembris, Stilo novo 1697. Regnique noſtri nono.

(L.S.) GUILIELMUS REX.

G. BLATHWAYTH.

Autre Incluſion du Roi de FRANCE *dans ſa Paix avec le Roi de la* GRANDE BRETAGNE, *où le Nom du* Pape *eſt obmis, & dont M.* Williamſon *Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique fut enfin content. Donné à Verſailles le* 17. *Mars* 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 367.]

COmme par l'Article 16. du Traité, conclu à Ryswick le vintiême Septembre 1697. par les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roi, & par ceux du Roi de la Grand' Bretagne, Sa Majeſté s'eſt reſervé la liberté de comprendre dans ledit Traité, ceux qui dans l'eſpace de ſix mois après l'échange de ſes Ratifications ſeroient nommez de part & d'autre d'un commun conſentement; Elle a déclaré & déclare, par la préſente ſignée de ſa main, au Roi de la Grand' Bretagne qu'Elle nomme tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal, & ſes Etats, les treize Cantons de Ligues Suiſſes & leurs Coalliez, ſavoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la République de Valais, le Prince & Etat de Neuf-Châtel, la Ville de Genéve & ſes dépendances, les Villes de Mulhauſen & Bienne, & les trois Ligues des Griſons pour être tous compris dans ledit Traité de Paix, & jouir par eux du bénéfice qui en peut revenir, aux conditions & avantages qui y ſont ſpécifiés tant pour eux que pour leurs Terres, Pays & Etats, comme s'ils y étoient expreſſément nommez. En foi de quoi Sa Majeſté a ſigné la préſente, qui a été multipliée pour être diſtribuée tant au Roi d'Angleterre qu'à toutes les Parties qui y ſont dénommées, pour leur ſureté. Fait à Verſailles le 17. jour de Mars 1698. ANNO 1697.

(L.S.) LOUIS.

COLBERT.

Acte de la Proteſtation faite au tems de la Paix de Ryſwyck par le Sieur Bouret, *au Nom de* MARIE D'ORLEANS *Ducheſſe de* NEMOURS *pour la conſervation de ſes Droits ſur la* Principauté d'Orange, *ſur le Marquiſat de* Rothelin *& ſur pluſieurs autres Terres, & Seigneuries. Fait à la Haye le* 7. *&* 8. *Novembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 470.]

LE Droit de propriété de la Maiſon d'Orleans de Longueville ſur le Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances, eſt aiſé à établir.

En l'année 1504. Jeanne de Hocquebert fille unique ſeule Héritiére de Philippe de Hocquebert Marquis de Rothelin, épouſa Louïs d'Orleans premier du Nom Duc de Longueville, auquel Elle apporta en Mariage entr'autres biens, le Marquiſat de Rothelin avec ſes dépendances.

Après la mort de Louïs arrivée en 1516. Jeanne de Hocquebert ſon Epouſe fit une Donation dudit Marquiſat de Rothelin à Louïs d'Orleans ſecond du Nom Duc de Longueville, & à François d'Orleans appellé Marquis de Rothelin ſes Enfans, pour en jouïr entr'eux conjointement, comme ils ont fait pendant pluſieurs années.

Mais les Princes de la Maiſon de Baden profitant des Diviſions & des Guerres qui étoient alors entre le Roi François Premier, & l'Empereur Charles-Quint, s'emparérent dudit Marquiſat de Rothelin (qui eſt ſitué en la Contrée de Wiſenthal près de Bâle) & ſes dépendances; & Erneſt de Baden s'en mit en poſſeſſion de l'autorité de l'Empereur.

Depuis ce tems ils ſe ſont conſervez dans cette induë poſſeſſion; quelques diligences qui ayent été faites par les Princes de la Maiſon de Longueville, pour ſe faire reſtituer par la Maiſon de Baden cet ancien Patrimoine de leurs Ancêtres.

Madame de Némours qui eſt ſeule Héritiére de la Maiſon d'Orleans de Longueville, eſpére qu'il plaira à Meſſieurs les Médiateurs d'entrer en connoiſſance de la juſtice de ſes Droits; & de lui accorder leurs offices, pour la faire rentrer en la pleine & paiſible poſſeſſion dudit Marquiſat de Rothelin & de ſes dépendances.

JE François BOURRET, Envoyé de ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame Ducheſſe de Némours, en vertu de ſon Plein-pouvoir daté à Paris le trentiéme Août dernier; me ſuis addreſſé à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suéde, des Goths, des Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale; Auxquels j'ay communiqué l'Original dudit Plein-pouvoir, & repréſenté les juſtes Droits & Prétenſions de ſon Alteſſe Séréniſſime, ſur la Principauté d'Orange, & ſur pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, venant originairement de Jean de Châlons, Marie Desbaux, & Alix de Châlons; enſemble ſur le Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances venant de Jeanne de Hocquebert; Pour la preuve deſquels j'ai remis à chacune de leurs Excellences, Copie des deux Mémoires cy-deſſus & pluſieurs Teſtamens, Arrêts, & autres Actes & Piéces juſtificatives deſdits Droits, & les ai très-inſtamment prié d'en prendre connoiſſance, & d'accorder à ſon Alteſſe Séréniſſime leur favorable Médiation, pour la faire rentrer en la pleine & paiſible poſſeſſion & jouïſſance deſdits Principauté & Biens. Fait à la Haye le vingt-uniéme Octobre mille ſix cent quatre vingt-dix-ſept.

Signé,

BOURRET.

ANNO 1697.

Réconnoiſſance deſdits Mémoires & Déclarations.

L'An 1697. le 29. du jour du mois d'Octobre, par devant moi Samuel Favon, Notaire Public admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, & en préſence des Témoins ſous-nommez, eſt comparu François Bourret, Conſeiller & Tréſorier Général des Maiſon & Finances de ſon Alteſſe Séréniſſime Madame la Ducheſſe de Némours, & ſon Envoyé en l'Aſſemblée de la Paix générale à Ryſwick, à l'effet du contenu aux Mémoires cy-deſſus: Lequel a declaré & reconnu avoir écrit & ſigné de ſa main leſdits Mémoires, & en avoir delivré autant dès le vingt-uniéme du préſent mois à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suede, des Goths, des Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale, aux fins qu'il leur plût prendre connoiſſance des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime, & lui accorder leur Médiation, pour la faire reſtituer en la pleine & paiſible poſſeſſion & jouïſſance de la Principauté d'Orange & de pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, qui lui appartiennent du Chef de Jean de Châlons, Marie Desbaux, & Alix de Châlons, enſemble du Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances, à Elle appartenans du Chef de Jeanne de Hocquebert; Depuis lequel jour vingt-uniéme du préſent mois, quelques diligences & inſtances qu'il ait faites auprès de leurs Excellences, il n'en a pû tirer aucune réponſe favorable, quoi que leurs Excellences ayent reçû leſdits Mémoires & les Piéces juſtificatives des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime: C'eſt pourquoi il eſt reſolu & neceſſité de proteſter inceſſamment pour la conſervation deſdits Droits, & cependant de faire reconnoître préſentement leſdits Mémoires. De laquelle reconnoiſſance & déclaration mondit Sieur Bourret audit nom m'a demandé Acte, & requis de vouloir garder comme perſonne publique & mettre au rang de mes Minutes leſdits Mémoires & Déclaration, & d'y attacher Copie de ſon Plein-pouvoir du trentiéme Août dernier pour y avoir recours en tout tems, à lui octroyé. Fait & paſſé à la Haye les jour, an, & mois que deſſus, en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Roſier, Témoins à ce requis, leſquels ont ſigné avec mondit Sieur Bourret & moi Notaire en la Minute des préſentes demeurée par devers moi dit Notaire. Ce que j'atteſte.

Signé,

FAVON, *Notaire Public.*

Proteſtation pour la Conſervation des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime Madame la Ducheſſe de Némours, ſur la Principauté d'Orange, pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, le Marquiſat de Rothelin, & leurs dépendances.

SACHENT TOUS & ſoient dûëment informez en vertu de cet Acte public, que l'an 1697. le 7. jour de Novembre environ ſur les 10. heures du matin, par devant moi Samuel Favon Notaire Public, admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, & en préſence des Témoins ſousnommez, eſt comparu François Bourret, Conſeiller & Tréſorier Général des Maiſon & Finances de Très-haute, Très-puiſſante, & Séréniſſime Princeſſe, Madame Marie d'Orleans, par la grace de Dieu, Princeſſe Souveraine de Neufchâtel & Vallengin en Suiſſe Ducheſſe de Némours & d'Eſtoutteville, Comteſſe de Dunois, Saint Pol, Gournai, Tancarville, Chaumont, Dreux, & autres lieux; Envoyé & chargé du Plein-pouvoir de Son Alteſſe Séréniſſime, daté à Paris le 30. Août dernier, dont il a été depoſé Copie dûëment collationnée, miſe au nombre de mes Minutes le 29. Octobre auſſi dernier, & par moi fait mention dudit dépôt au pied de l'Original dudit Plein-pouvoir, qui ſera tranſcrit tout au long à la fin du préſent Acte: Lequel m'a dit & declaré, qu'ayant préſenté & remis dès le 21. dudit mois d'Octobre à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suéde, des Goths, Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale, ſondit Plein-pouvoir, avec les Mémoires & Piéces pour établir la Juſtice des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame Ducheſſe de Némours ſur la Principauté d'Orange, & ſur les Terres Harlay, Cuiſel, Varennes, le Château & Ville de Condorcey, Anceonne, Saint Laurent de la Roche, Sainte Anne ſous ledit la Roche, Geninguey, Bealrepaire, Lorme, Pierrepertuis, l'Ile ſous Montreal, Chavennes, l'Ile en Breſe, Viteal, & autres Terres & Seigneuries ſituées en la Franche-Comté; enſemble ſur le Marquiſat de Rothelin, ſcis en la contrée de Viſenthal près Bâle, & leurs appartenances & dépendances. Il a fait tous ſes efforts pour engager leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs à prendre connoiſſance deſdits Droits, & à interpoſer leurs Offices & leur favorable Médiation, ſur les demandes de ſon Alteſſe Séréniſſime, à l'effet d'être reſtituée en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté & biens: qui lui appartiennent à tître légitime, en qualité de ſeule Héritiére de Jean-Louis-Charles d'Orleans, Duc de Longueville ſon Frere, dernier mâle de la Maiſon de Longueville, à laquelle ils ſont dévolus, ſçavoir leſdits Principauté d'Orange & Biens de Franche-Comté, du Chef de Marie Desbaux Princeſſe d'Orange, ſeule Héritiére de la Maiſon Desbaux, de Jean de Châlons, & d'Alix de Châlons leur Fille; dont ſon Alteſſe Séréniſſime eſt iſſuë en droite ligne, & ce en vertu des Teſtamens de ladite Marie Desbaux du 22. May 1416., & de Jean de Châlons du mois d'Août 1417. Contre le Séréniſſime Roi de la Grande-Bretagne Guillaume III. & tous autres qui détiennent & occupent leſdits Principauté & Biens de Franche-Comté, dont Guillaume Comte de Naſſau, l'un de ſes Prédéceſſeurs, s'étoit emparé ſans Tître; & dont les Comtes de Naſſau ont été condamnez de laiſſer la poſſeſſion libre à la Maiſon de Longueville par trois Arrêts du Grand Conſeil des 20. Novembre 1553., 27. Juillet 1556., & premier Février 1657. Et à l'égard dudit Marquiſat de Rothelin & de ſes dépendances, du Chef de Jeanne de Hocquebert, Fille unique & ſeule Héritiére de Philippe de Hocquebert Marquis de Rothelin, mariée à Louïs d'Orleans premier du nom Duc de Longueville, dont ſon Alteſſe Séréniſſime eſt pareillement iſſuë en droite ligne: contre les Séréniſſimes Princes de la Maiſon de Baden, qui détiennent & occupent ledit Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances, dont Erneſt de Baden, l'un de leurs Prédéceſſeurs, s'étoit emparé ſans tître & ſans aucun prétexte légitime: Mais ledit Sieur Bourret ayant reconnu, que toutes les Remontrances, Requiſitions & Inſtances par lui faites, pour faire reſtituer à ſon Alteſſe Séréniſſime leſdits Principauté & Biens, étoient inefficaces & inutiles, il auroit été obligé de ſe reduire à des proteſtations pour la conſervation des Droits de ſadite Alteſſe Séréniſſime, & auroit dûëment prié & requis leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs de les recevoir, de les faire inſérer dans le Protocole de la Médiation, & de lui en accorder Acte dans la meilleure forme que faire ſe pourroit, pour ſervir & valoir à ſon Alteſſe Séréniſſime en tems & lieu; à l'effet de quoi il ſe ſeroit taanſporté pluſieurs fois, tant au Château de Ryſwick où ſe tiennent les Conférences au ſujet du Traité de la Paix générale, qu'en leurs Hôtels & Domiciles à la Haye, notamment les 25, 26, 27, 28, 29. & 30. d'Octobre dernier: Surquoi ayant plû à leurs Excellences de lui déclarer, & de lui donner pour réponſe, qu'ils ne pouvoient pas recevoir leſdites Proteſtations, & les inſérer dans leur Protocole, parce qu'à l'égard de la Principauté d'Orange, & deſdits Biens de Franche-Comté, ledit Sieur Bourret ne s'étoit préſenté qu'après l'échange des Ratifications du Traité de Paix d'entre la France & l'Angleterre, & pour ce qui eſt du Marquiſat de Rothelin, cette matiére n'avoit point été agitée dans les préſens Traitez, & il n'en étoit fait aucune mention dans les Articles de la Médiation, ce qui les mettoit hors d'état de recevoir leſdites Proteſtations: C'EST POURQUOI ledit Sieur Bourret, ſur le refus de leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs, s'eſt vû obligé de recourir aux voyes de Droit, & de proteſter ſolemnellement, comme il proteſte en effet par devant moi Notaire Public, & les Témoins ſouſnommez, en vertu dudit Plein-pouvoir, pour conſerver à ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame

ANNO 1697.

ANNO 1697.

Dame Ducheſſe de Némours, ladite Principauté d'Orange, leſdites Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, & ledit Marquiſat de Rothelin avec toutes leurs appartenances & dépendances, & les autres Terres & Biens venans des Maiſons de Châlons, Desbaux & de Hocquebert, en quelques lieux qu'ils ſe trouvent ſituez, enſemble tous les Droits de ſadite Alteſſe Séréniſſime: A ce que tous les Traitez de Paix, généraux ou particuliers, faits ou à faire, ne puiſſent en façon quelconque déroger, nuire, ni préjudicier à ſon Alteſſe Séréniſſime, ſes Hoirs ou ayans cauſe, préſens ou à venir, directement ou indirectement: Déclarant qu'il n'a jamais aquieſcé à ce qui a été fait, & pourroit être fait à l'avenir, au préjudice des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime ſuſmentionnez, qu'il n'a rien negligé pour la faire reſtituer en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté & Biens, & qu'il en appelle à une conjoncture de tems plus favorable. Et en vertu de cette Proteſtation publique, il m'a requis en madite qualité de Notaire Public, & les Témoins y préſens & ſouſſignez, de lui en dreſſer & délivrer un Acte dans les termes ci-deſſus, que je lui ai délivré pour ſervir & valoir à ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame Ducheſſe de Némours ce que de raiſon: Duquel Acte ledit Sieur Bourret m'a pareillement requis de bailler & dénoncer des Copies à leurſdites Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, afin que ledit Acte en ſoit d'autant plus autentique & ſolemnel, & de leur réïterer les inſtances & les requiſitions ci-devant faites à leurs Excellences par ledit Sieur Bourret, pour l'inſerer dans le Protocole de leur Médiation. Fait & paſſé à la Haye en l'Etude de moi Notaire, en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Rozier, Témoins requis & priez aux fins que deſſus, l'an, jour, mois & heure marquez ci-deſſus; & ont ledit Sieur Bourret & les Témoins ſuſnommez, ſigné avec moi Notaire, la Minute des préſentes, laquelle eſt reſtée par devers moi, ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

Dénonciation faite à Meſſieurs les Médiateurs.

Et le huitiéme jour de Novembre audit an 1697. environ les onze heures du matin, pour ſatisfaire à la réquiſition de mondit Sieur Bourret, Je ſouſſigné Notaire Public admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, en préſence des Témoins ſousnommez, certifie que je me ſuis tranſporté aux Hôtels & Domiciles de Leurſdites Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Médiateurs pour les Traitez de la Paix Générale, à la Haye, où parlant au Suiſſe de chacun d'eux, je leur ai baillé & dénoncé ſéparément autant de l'Acte ci-deſſus, enſemble des Copies du Plein-pouvoir dudit Sieur Bourret en date du 30. Août dernier, & des Mémoires préſentez à Leurs Excellences, reconnus par devant moidit Notaire, le 29. Octobre auſſi dernier, & de l'Acte de ladite Reconnoiſſance, & je les ai, parlant comme deſſus, requis avec le reſpect convenable, d'inſérer leſdits Actes dans le Protocole de la Médiation: leſquelles dénonciations j'ai faites en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Rozier Témoins à ce requis, qui ont ſigné la Minute des préſentes avec moi Notaire, laquelle Minute eſt reſtée par devers moi, ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

Enſuit la teneur dudit Plein-pouvoir.

MARIE, par la Grace de Dieu, Princeſſe Souveraine de Neufchâtel & Valengin en Suiſſe, Ducheſſe de Nemours & d'Eſtoutteville, Comteſſe de Dunois, S. Pol, Gournai, Tancarville, Chaumont, Dreux & autres lieux. A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, SALUT. La Principauté d'Orange, & les Terres de Harlay, Cuiſel, Varennes, le Château & Ville de Condorcei, Anceonne, S. Laurent de la Roche, Ste Anne ſous ledit la Roche, Geninguey, Beal Repaire, Lorme, Pierre Pertuis, l'Ile ſous Montreal, Chavennes, Viteal, l'Ile en Breſſe, & autres ſituées en la Franche-Comté, & le Marquiſat de Rothelin, nous appartenans à tître légitime, comme ſeule Héritiére de la Maiſon d'Orleans de Longueville, en qualité de fille d'Henri d'Orleans Duc de Longueville Pair de France, Souverain de Neufchâtel & Vallengin nôtre très-honoré Seigneur & Pere, & devenuë ſeule Héritiére de Jean Louïs Charles d'Orleans de Longueville, Comte de Dunois, auſſi Souverain de Neufchâtel & Vallengin, dernier Mâle de la Maiſon de Longueville: Nous avons réſolu d'envoyer nôtre Député en l'Aſſemblée de Ryswick où ſe font les Conférences au ſujet du Traité de la Paix Générale, pour y repréſenter nos droits & interêts, à l'effet de nous conſerver la Principauté d'Orange, & leſdites Terres ſituées en la Franche-Comté, & le Marquiſat de Rothelin, comme leſdits Principauté & Biens nous étans dévolus par le décès de meſdits Seigneurs les Ducs de Longueville, auſquels leſdits Principauté & Biens de Franche-Comté appartenoient, du chef de Marie Desbaux Princeſſe d'Orange ſeule Héritiére de la Maiſon Desbaux, de Jean de Chalons, & d'Alix de Chalons leur fille, deſquels Marie Desbaux, Jean & Alix de Chalons, nous ſommes iſſuë en droite ligne, & meſdits Seigneurs les Ducs de Longueville nos Auteurs, auſquels leſdits Biens ont appartenu en vertu des Teſtamens de ladite Marie Desbaux Princeſſe d'Orange, du 22. May 1416. & de Jean de Chalons, du mois d'Août 1417. & en conſéquence des Arrêts du Grand Conſeil des 20. Novembre 1553. & 27. Juillet 1556. obtenus par meſdits Seigneurs François d'Orleans, & Leonor d'Orleans Duc de Longueville, contre Guillaume Comte de Naſſau qui s'en étoit emparé ſans tître, & d'un autre Arrêt obtenu par mondit Seigneur Henri d'Orleans Duc de Longueville, contre Marie Stuart Veuve de Guillaume Comte de Naſſau, tant en ſon nom que comme Tutrice: Par tous leſquels Arrêts les Comtes de Naſſau ont été condamnez, de laiſſer à la Maiſon de Longueville la poſſeſſion libre de la Principauté d'Orange, & autres Biens qui ont appartenu à Jean de Chalons & Marie Desbaux: en exécution deſquels Arrêts, ont été faites différentes pourſuites & diligences, même és années 1682. & 1694. A CES CAUSES ſçavoir faiſons, qu'ayans entiérement confiance en la perſonne du Sieur François Bourret nôtre Conſeiller & Treſorier Général de nos Maiſon & Finances, nous l'avons nommé & conſtitué, & par ces préſentes le nommons & conſtituons nôtre Procureur Général & ſpecial, pour ſe tranſporter en ladite Ville de Ryſwick, & ſuivant les inſtructions particulieres que nous lui avons fait donner, repréſenter la juſtice de noſdits Droits, & demander que nous ſoyons reſtituée en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté d'Orange & biens ſituez en Franche-Comté, à nous dévolus, & eſquels meſdits Seigneurs Ducs de Longueville nos Auteurs ont été maintenus, & les Comtes de Naſſau condamnez de leur en laiſſer la poſſeſſion libre, qui s'en étoient emparez ſans aucun prétexte légitime: Enſemble ledit Marquiſat de Rothelin. Comme auſſi donnons Pouvoir audit Sieur Bourret, en cas qu'il ſoit fait refus d'entrer en connoiſſance de la juſtice de nos Droits, & de nous comprendre dans ledit Traité, pour nous conſerver leſdits Biens, de faire en nôtre nom les proteſtations néceſſaires pour la conſervation de nosdits Biens & Droits, & de tout ce qui en peut dependre, & d'en retirer des Actes dans la meilleure forme que faire ſe pourra; faire à cet effet toutes les diligences néceſſaires, à ce que tous les Traitez de Paix généraux ou particuliers, faits ou à faire, ne puiſſent en façon quelconque déroger, nuire, ni préjudicier à Nous, nos Hoirs ou ayans cauſe, préſens & à venir, directement ou indirectement. Et généralement nous donnons Pouvoir audit Sieur Bourret de faire en la Négociation de cette affaire & ce qui en dépend, tout ce qu'il jugera à propos pour en avoir & procurer le ſuccès. Promettant d'avoir le tout pour agréable ferme & ſtable, comme ſi nous même y avions été en perſonne: en foi & témoignage de quoi, nous avons ſigné ces préſentes de nôtre main, & icelles fait contreſigner par l'un de nos Secretaires, & y apoſer

ANNO 1697.

ANNO 1697. poſer le ſcel de nos Armes. A Paris l'an de Grace mil ſix cens quatre vingts dix-ſept, le trentiéme jour d'Août.

Signé,

MARIE D'ORLEANS.

Et plus-bas,

par Madame,

Signé,

DE S. AMOUR.

Et ſcellé. La Copie du Plein-pouvoir ci-devant transcrit a été collationnée par moi Notaire ſouſſigné ſur l'Original en papier; & jointe aux Memoires ſignez de mondit Sieur Bourret, reconnus ce jourd'hui par devant moi dit Notaire & témoins, pour être gardée avec la Minute de l'Acte de ladite reconnoiſſance au nombre de mes Minutes; au pied de l'Original duquel Plein-pouvoir a été par moi fait mention dudit dépôt. Fait à la Haye le vingt neuviéme jour d'Octobre mil ſix cens quatrevingt dix-ſept:

Signé,

BOURRET ET FAVON, Notaire Public.

Ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

CXCVIII.

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France & de* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, par lequel toutes les Conquêtes, Occupations & Reunions faites par Sa Majeſté T. C. ſur Sa Majeſté Catholique tant en Eſpagne qu'aux Païs-Bas depuis la Paix de Nimegue ſont reſtituées, à la reſerve de* 82. *Villes, Bourgs, & Lieux ſpecifiés dans une Liſte ſeparée. Le Roi T. C. y promet auſſi de remettre la Ville de* Dinant *à l'Evêque, & à ſa Recommandation le Roi Catholique rendra l'Iſle de* Ponza *au Duc de Parme. Fait à Ryswick le* 20. *Septembre* 1697. *Avec les* PLEINPOUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *des deux Rois. Comme auſſi* L'ARTICLE SEPARÉ *pour le Terme laiſſé à l'Empereur & à l'Empire; avec les Ratifications. Item la* LISTE ET DECLARATION *des Reunions ou Occupations faites par Sa Majeſté T. C. dans les Provinces Catholiques du Païs-Bas, depuis la Paix de Nimegue. Et la* LISTE *d'Exception des Lieux reſervés par la France.* [Sur l'imprimé à Paris chez FREDERIC LEONARD avec Permiſſion & Privilege du Roi Ann. 1697. On trouve auſſi cette Pièce dans les *Actes* & *Memoires* de la Paix de RYSWYCK. Tom. III. pag. 219. dans le *Recueil* de divers Traitez faits depuis ſoixante ans. ſeconde Part. pag. 557. dans HERM. FRANC. FRID. Baronis AB ANDLERN *Corpus Conſtitut. Imperialium* Tom. I. in App. pag. 126. en Allemand. & dans le *Theatrum Europæum.* Tom. XV. pag. 190. en Allem.]

AU Nom de Dieu & la Très-Sainte Trinité, à tous preſens & à venir, ſoit notoire que pendant le cours de la plus ſanglante Guerre dont l'Europe ait été affligée depuis long-temps, il a plû à la divine Providence de préparer à la Chrêtienté la fin de ſes maux, en conſervant un ardent deſir de la Paix dans les cœurs de très-haut, très-excellent & très-puiſſant Prince Loüis Quatorziéme, par la grace de Dieu Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre; & de Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince Charles Second, Roi Catholique des Eſpagnes; leſquels ſouhaitans également de concourir de bonne foi, & autant qu'il eſt en eux, au rétabliſſement de la Tranquillité publique, & n'ayant d'ailleurs en vûë que de la rendre ſolide & perpetuelle, par l'équité de ſes Conditions; leursdites Majeſtez ont unanimement conſenti en premier lieu à reconnoître pour cet effet la Mediation de Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince de glorieuſe Memoire Charles Onziéme, par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales: mais une mort précipitée ayant traverſé l'eſperance que toute l'Europe avoit juſtement conçûë de l'heureux effet de ſes Conſeils, & de ſes bons Offices; leurſdites Majeſtez perſiſtans dans la réſolution d'arrêter au plûtôt l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, ont eſtimé ne pouvoir mieux faire que de continuer de reconnoître en la même Qualité, Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince Charles Douziéme Roi de Suede ſon Fils & ſon Succeſſeur, qui de ſa part a continué auſſi les mêmes ſoins, pour l'avancement de la Paix entre leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique, dans les Conferences qui ſe ſont tenuës pour cet effet au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires nommez de part & d'autre. Sçavoir de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, le Sieur Nicolas Auguſte de Harlay Chevalier, Seigneur de Bonneüil, Comte de Cely, Conſeiller Ordinaire du Roi en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur Loüis Chevalier Verjus, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roi en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fort Iſle, du Meüillet, & autres Lieux; & le Sieur François de Callieres, Chevalier, Seigneur de Callieres de la Rochechellay & de Gigny. Et de la part de Sa Majeſté Catholique, le Sieur Dom Franciſco Bernardo de Quiros, Chevalier de l'Ordre de Saint Jaques, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Royal & Supreme de Caſtille; & du Sieur Loüis Alexandre de Scockart, Comte de Tirimont, Baron de Gaesbeke, Conſeiller du Conſeil Supreme d'Etat des Païs-Bas à Madrid, de ceux d'Etat, & privé dans les mêmes Païs. Leſquels après avoir imploré l'Aſſiſtance divine, & s'être communiqué reſpectivement leurs pleins Pouvoirs, dont les copies ſeront inſerées de mot à mot à la fin du preſent Traité, & en avoir dûëment fait l'échange par l'Intervention & l'entremiſe du Sieur Nicolas Baron de Lilienroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majeſté le Roi de Suede, qui s'eſt acquité de ſa fonction de Mediateur avec toute la prudence, toute la capacité, & toute l'équité neceſſaire, ils ſeroient convenus à la gloire de Dieu & pour le bien de la Chrêtienté des Conditions dont la teneur s'enſuit.

I. Il eſt convenu & accordé qu'à l'avenir il y aura bonne, ferme & durable Paix, Confederation & perpetuelle Alliance & Amitié entre les Rois Très-Chrêtien & Catholique, leurs Enfans nez & à naître, leurs Hoirs, Succeſſeurs & Heritiers, leurs Royaumes, Etats, Païs, & Sujets; qu'ils s'entr'aimeront comme bons Freres, procurant de tout leur pouvoir le Bien, l'Honneur & la Reputation l'un de l'autre, évitant de bonne foi, & autant qu'il leur ſera poſſible, ce qui pourroit leur cauſer reciproquement quelque dommage.

II. En conſequence de cette Paix & bonne Union, tous Actes d'Hoſtilitez ceſſeront entre leſdits Seigneurs Rois, leurs Sujets & Vaſſaux, tant par Mer & autres Eaux que par Terre, & generalement en tous Lieux où la Guerre ſe fait par les Armes de leurs Majeſtez; tant entre leurs Armées qu'entre les Garniſons de leurs Places, & s'il y étoit contrevenu par la priſe d'une, ou pluſieurs Places ſoit par attaque, par ſurpriſe ou par intelligence, & même s'il ſe faiſoit des Priſonniers ou qu'il ſe commît d'autres Actes d'hoſtilité par hazard ou autrement, la Contravention ſera reparée de part & d'autre de bonne foy, ſans retardement ni difficulté, reſtituant ſans aucune diminution ce qui aura été occupé, & delivrant les Priſonniers ſans rançon ni payement de dépenſe.

III. Tous ſujets d'inimitié ou de meſintelligence demeureront éteints & abolis pour jamais. Il y aura de part & d'autre un oubli & une Amniſtie perpetuelle

ANNO 1697.

ANNO 1697.

tuelle de tout ce qui s'eſt fait pendant la preſente Guerre, ou à ſon occaſion, ſans qu'on puiſſe à l'avenir, ſous aucun prétexte, directement ni indirectement, en faire aucune recherche, par voye de Juſtice ou autrement, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & leursdites Majeſtez, ni leurs Sujets, Serviteurs & Adherants n'en pourront témoigner de reſſentiment ni en prétendre aucune ſorte de reparation.

IV. Seront remiſes & laiſſées en la Poſſeſſion, Domaine & Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, les Places de Gironne, Roſe & Belver en l'état qu'elles ont été priſes avec l'Artillerie, qui s'y eſt trouvée dans le même temps, & toutes les autres Villes, Places, Forts, Lieux & Châtellenies generalement quelconques, qui ont été occupez pendant cette Guerre, par les Armes de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & depuis le Traité de Nimegue, dans la Principauté de Catalogne, ou ailleurs en Eſpagne, leurs Appartenances, Dépendances & annexes ſeront remiſes en l'état auquel ils ſe trouvent à preſent, ſans en rien retenir, reſerver, affoiblir ni deteriorer. Sera auſſi remiſe de même au Pouvoir, Domaine & Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, la Ville de Barcelone, Fort & Fortifications en dependants avec toute l'Artillerie, en l'état auquel le tout s'eſt trouvé au jour de la priſe, avec toutes Appartenances, Dependances & annexes.

V. La Ville & Fortereſſe de Luxembourg, en l'état auquel elle ſe trouve preſentement, ſans y rien demolir, changer, diminuer, affoiblir, ou deterioter des Ouvrages, Forts & Fortifications d'icelle, avec l'Artillerie qui s'y eſt trouvée au temps de la priſe: enſemble la Province & Duché de Luxembourg, & Comté de Chiny en toutes leurs Conſiſtances, & tout ce qu'ils comprennent avec leurs Appartenances, Dependances & Annexes, ſeront rendus & remis au Pouvoir, Souveraineté, Domaine & Poſſeſſion du Roi Catholique, de bonne foi, pour en joüir par ledit Seigneur Roi Catholique, tout ainſi qu'il a fait ou pû faire lors & avant le Traité de Nimegue, ſans en rien retenir ni reſerver, ſi ce n'eſt ce qui en a été cedé à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par le precedent Traité de Paix.

VI. La Fortereſſe de Charleroi ſera pareillement remiſe au Pouvoir & ſous la Souveraineté, de Sa Majeſté Catholique avec ſa Dependance en l'état auquel elle eſt à preſent ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ou deteriorer, de même que l'Artillerie, qui y étoit lorſqu'elle a été priſe.

VII. Sera remiſe auſſi à la Souveraineté, Domaine, & Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique la Ville de Mons Capitale de la Province de Hainaut avec ſes Ouvrages & Fortifications dans l'état auquel elles ſe trouvent à preſent, ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ou deteriorer; enſemble l'Artillerie qui s'y eſt trouvée au temps de la priſe, & la Banlieuë & Prévôté, Appartenances, & Dependances de la même Ville en toute ſa conſiſtance, ainſi que le Roi Catholique en a joüi, ou pû joüir lors & avant ledit Traité, de même que la Ville d'Ath dans l'état où elle étoit au tems de ſa derniere priſe, ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ni deteriorer de ſes Ouvrages avec l'Artillerie qui s'y eſt trouvée audit jour, enſemble la Banlieuë, Châtellenie, Appartenances, Dependances, & annexes de ladite Ville, comme elles ont été cedées par le Traité de Nimégue, à la reſerve des Lieux ci-après, ſçavoir le Bourg d'Anthoin, Vaux, Guarrin, Ramecroix, Bethôme, Conſtantin, le Fief de Paradis, leſdits derniers étant des enclavemens de Tournaiſis, & ledit Fief de Paradis, en tant qu'il contribuë avec le Village de Kain, Havines, Mêles, Mourcourt, Kain, le Mont de S. Audebert dit de la Trinité, Fontenoy, Maubray, Hernies, Caluelle, & Viers, avec leurs Paroiſſes, Appartenances & Dependances reſteront, ſans en rien reſerver, en la Poſſeſſion & Souveraineté de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, la Province de Hainaut demeurant au ſurplus à la Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, ſans prejudice neanmoins de ce qui a été cedé à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les precedens Traitez.

VIII. Sera remiſe au Pouvoir, Domaine, Souveraineté & Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique la Ville de Courtray, dans l'état preſent avec l'Artillerie, qui s'y eſt trouvée au tems de la derniere priſe; enſemble la Châtellenie de ladite Ville, Appartenances, Dependances, annexes conformement au Traité de Nimegue.

IX. Ledit Seigneur Roi Très-Chrêtien fera auſſi reſtituer à Sa Majeſté Catholique toutes les Villes, Places, Forts, Châteaux, & Poſtes, que ſes Armées ont ou pourroient avoir occupez juſqu'au jour de la Paix, & même depuis icelle, en quelque Lieu du Monde qu'elles ſoient ſituées, comme pareillement Sadite Majeſté Catholique, fera reſtituer à Sa Majeſté Très-Chrêtienne toutes les Places, Forts, Châteaux, & Poſtes que ſes Armées pourroient avoir occupez durant cette Guerre, juſqu'au jour de la Publication de la Paix, & en quelques Lieux qu'ils ſoient ſituez.

ANNO 1697.

X. Tous les Lieux, Villes, Bourgs, Places, & Villages, que le Roi Très-Chrêtien a occupez & réunis depuis le Traité de Nimegue dans les Provinces de Luxembourg, Namur, Brabant, Flandres, Hainaut, & autres Provinces du Païs-Bas, ſelon la Liſte deſdites réunions produites de la part de Sa Majeſté Catholique dans les Actes de cette Negociation, & dont Copie ſera annexée au preſent Traité, demeureront à Sa Majeſté Catholique abſolument & à toûjours, à la reſerve des 82. Villes, Bourgs, Lieux, & Villages contenus dans la Liſte d'exception, qui en a été auſſi fournie de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & qui ſont par elle prétendus, pour raiſons des Dépendances des Villes de Charlemont, Maubeuge, & autres cedées à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les Traitez d'Aix la Chapelle & de Nimegue, à l'égard deſquels 82. Lieux ſuſdits ſeulement dont la Liſte ſera pareillement annexée au preſent Traité, on eſt demeuré d'accord qu'il ſera nommé inceſſamment après la ſignature du preſent Traité des Commiſſaires de part & d'autre, tant pour regler auquel des deux Rois leſdits 82. Villes, Bourgs, Lieux, ou Villages, ou aucun d'iceux devront demeurer & appartenir, que pour convenir des échanges à faire des Lieux, & Villages enclavez dans les Païs de la Domination de l'un & de l'autre, & en cas que leſdits Commiſſaires ne pûſſent demeurer d'accord; leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique en remettront la derniere Deciſion au Jugement des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, que leſdits Seigneurs Rois ont réciproquement conſenti de prendre pour Arbitres, ſans préjudice neanmoins aux Ambaſſadeurs Plenipotentiaires deſdits Seigneurs Rois T. C. & Catholique, d'en convenir autrement entr'eux à l'amiable, & même avant la Ratification du preſent Traité, s'il eſt poſſible, moyennant quoi toutes difficultez tant à l'égard deſdites Réünions que des limites, & Dependances, demeureront de part & d'autre entierement aſſoupies & terminées: en conſequence ceſſeront toutes pourſuites, Sentences, Separations, Incorporations, Commiſes, Decretemens, Confiſcations, Reunions, Declarations, Reglemens, Edits, & tous Actes generalement quelconques données au nom & de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne pour raiſon deſdites Réunions, ſoit par le Parlement ou Chambre établie à Mets, ſoit par tous autres Tribunaux de Juſtice, Intendant, Commiſes, ou Delegations contre Sa Majeſté Catholique & ſes Sujets, & ſeront revoquées & annullées à toûjours, comme s'ils n'avoient jamais été & au ſurplus la Generalité deſdites Provinces, demeureront à Sa Majeſté Catholique, à la reſerve de toutes les Villes, Places, & Lieux cedez à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les precedens Traitez, avec les Appartenances & Dependances.

XI. Toutes les Places, Villes, Bourgs, Lieux, & Villages, Circonſtances, Dependances & annexes ci-deſſus remis & cedez par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ſans en rien reſerver ni retenir, rentreront en la Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique, pour en joüir par elle & de toutes les Prerogatives, Avantages, Profits & Revenus, qui en dependent, avec la même étenduë, & aux mêmes Droits de Proprieté, Domaine & Souveraineté qu'elle en joüiſſoit avant la derniere Guerre, lors & avant le Traité d'Aix la Chapelle & de Nimegue, & tout ainſi qu'elle en a pû ou dû joüir.

XII. La Reſtitution deſdites Places ſe fera de la part dudit Seigneur Roi Très-Chrêtien réellement, & de bonne foi, ſans retardement ni difficulté pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit à celui ou à ceux qui ſeront à ce deputez par ledit Seigneur Roi Catholique, immediatement après la Ratification du preſent Traité, ſans rien demolir, affoiblir, diminuer ou endommager en aucune ſorte dans leſdites Villes, & ſans que l'on puiſſe pretendre ni demander aucun rembourſement pour les Fortifications, Edifices publics & Bâtimens faits auſdites Places, ni pour le payement de

ANNO 1697.

ce qui pourroit être dû aux Soldats & Gens de Guerre, qui s'y trouveront lors de la Reſtitution.

XIII. Le Roi Très-Chrêtien fera retirer de toutes leſdites Places qu'il remet au Roi Catholique toute l'Artillerie que Sadite Majeſté a fait apporter dans leſdites Villes, depuis qu'elles ont été priſes, toutes les Poudres, Boulets, Armes, Vivres, & autres Munitions qui s'y trouveront, lors qu'elles ſeront remiſes à Sadite Majeſté Catholique; & ceux que le Roi Très-Chrêtien aura commis pour cet effet, pourront ſe ſervir pendant deux mois des Chariots & des Bâteaux du Païs: ils auront le Paſſage libre tant par Eau que par Terre pour faire emporter leſdites Munitions dans les Places de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, les plus voiſines. Les Gouverneurs, Commandans, Officiers, & Magiſtrats des Places & Païs ainſi reſtituez feront donner toutes les facilitez qui dependront d'eux pour la voiture & conduite deſdites Artillerie & Munitions; Pourront auſſi les Officiers, Soldats, & Gens de Guerre, qui ſortiront deſdites Places, en retirer & emporter les Biens Meubles à eux appartenans, ſans qu'il leur ſoit loiſible d'exiger aucune choſe des Habitans deſdites Places, & du plat Païs, ni d'endommager les Maiſons, ni d'emporter aucune choſe appartenante aux Habitans.

XIV. Les Priſonniers de quelque nature & Condition qu'ils puiſſent être, ſeront mis en liberté de part & d'autre, & ſans rançon, auſſi-tôt après l'échange des Ratifications, en payant leur dépenſe, & ce qu'ils pourroient d'ailleurs legitimement devoir. Et ſi quelques-uns avoient été mis aux Galéres de leurſdites Majeſtez, à l'occaſion & par le malheur deſdites Guerres ſeulement, ils ſeront promptement délivrez & mis en liberté, ſans aucun retardement ni difficulté, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit, & ſans qu'on leur puiſſe demander en ce cas aucune choſe pour leur rançon ou pour leur dépenſe.

XV. Par le moyen de cette Paix & étroite Amitié les Sujets des deux côtez quels qu'ils ſoient pourront en gardant les Loix, Uſages, & Coûtumes du Païs, aller, venir, demeurer, traficquer & retourner au Païs l'un de l'autre comme bons Marchands, & ainſi que bon leur ſemblera, tant par Terre que par Mer & autres Eaux, traiter & negocier enſemble, & ſeront ſoutenus & défendus les Sujets au Pays l'un de l'autre, comme propres Sujets, en payant raiſonnablement les Droits en tous Lieux accoûtumés, & autres qui par leſdits Rois ou leurs Succeſſeurs ſeront impoſés.

XVI. Tous les Papiers, Lettres, Documents concernans les Païs, Terres & Seigneuries qui ſeront cedés & reſtitués auxdits Seigneurs Rois par le preſent Traité de Paix ſeront fournis & delivrés de bonne foi de part & d'autre dans trois mois, après que les Ratifications du preſent Traité auront été échangées en quelques Lieux que leſdits Papiers & Documents ſe puiſſent trouver, même ceux qui auront été enlevés de la Citadelle de Gand & de la Chambre des comptes de l'Iſle.

XVII. Les Contributions établies, ou demandées de part & d'autre, Repreſailles, Envois de Fourage, Grains, Bois, Beſtiaux, Uſtenciles, & autres eſpéces d'Impoſitions ſur les Païs de l'un & de l'autre Souverain, ceſſeront auſſi-tôt après la Ratification du preſent Traité, & tous les Arrerages ou Parties qui en peuvent être deus ne pourront être reciproquement exigés, à quelque Tître & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XVIII. Tous les Sujets de part & d'autre Eccleſiaſtiques & Séculiers, Corps, Communautés, Univerſités & Colleges ſeront rétablis tant en la jouiſſance des Honneurs, Dignités & Benefices dont ils étoient pourveus avant la Guerre, qu'en celle de tous & chacun leurs Droits, Biens Meubles & Immeubles, Rente à rachapt dont les Capitaux demeurent en exiſtence, & les Rentes viagéres ſaiſies & occupées depuis ledit tems, tant à l'occaſion de la Guerre, que pour avoir ſuivi le Parti contraire, enſemble de leurs Droits, Actions & Succeſſions à eux ſurvenuës, même depuis la Guerre commencée, ſans toutefois pouvoir rien demander ni pretendre des Fruits & Revenus perceus & écheus pendant cette Guerre, dès le ſaiſiſſement deſdits biens Immeubles, Rentes & Benefices juſqu'au jour de la Publication du preſent Traité.

XIX. Ne pourront ſemblablement rien demander ni pretendre de Dettes, Effets & Meubles qui auront été confiſqués avant ledit jour, ſans que jamais les Creanciers de telles Dettes, & Depoſitaires de tels Effets, & leurs Heritiers ou ayant cauſe en puiſſent faire pourſuite ni en pretendre recouvrement, leſquels rétabliſſements, en la forme avant dite, s'entendront en faveur de ceux qui auront ſuivi le Parti contraire, en ſorte qu'ils rentreront par le moyen du preſent Traité, en la grace de leur Roi & Prince Souverain, comme auſſi dans leurs Biens tels qu'ils ſe trouveront exiſtans à la concluſion & ſignature du preſent Traité.

XX. Et ſe fera ledit retabliſſement des Sujets de part & d'autre, ſelon le contenu des Articles 21. & 22. du Traité de Nimegue, nonobſtant toutes Donations, Conceſſions, Declarations, Confiſcations, Commiſes, Sentences Preparatoires & Definitives, données par contumace en l'abſence des Parties & icelles non oüyes, leſquelles Sentences & leurs Jugemens, demeureront nuls & de nul effet & comme non données & prononcées, avec liberté pleine & entiere auſdites Parties de revenir dans les Païs, d'où elles ſe ſont retirées ci-devant, pour joüir en perſonne de leurs Biens & Meubles, Rentes & Revenus, ou d'établir leurs demeures hors deſdits Païs, en tel Lieu que bon leur ſemblera, leur en demeurant le choix & élection, ſans qu'on puiſſe uſer contre eux d'aucune contrainte, pour ce regard; & en cas qu'ils aiment mieux demeurer ailleurs, ils pourront deputer ou commettre telles Perſonnes non ſuſpectes que bon leur ſemblera, pour le gouvernement & joüiſſance de leurs Biens, Rentes & Revenus; mais non au regard des Benefices requerant Reſidence, qui devront être perſonellement adminiſtrez & ſervis.

XXI. Les Articles 24. & 25. dudit Traité de Nimegue, concernants les Benefices ſeront executez, & en conſequence ceux qui ont été pourvûs de Benefices par celui des deux Rois, qui au temps de la Collation poſſedoit les Villes & Païs où leſdits Benefices ſont ſituez, ſeront maintenus en la Poſſeſſion & joüiſſance deſdits Benefices.

XXII. Les Sujets de part & d'autre auront la liberté, & entiere faculté de pouvoir vendre, changer, aliener, ou autrement diſpoſer, tant par Acte d'entre vifs que de derniere volonté des Biens & Effets Meubles & Immeubles, qu'ils ont ou auront ſituez ſous la Domination de l'autre Souverain, & chacun les y pourra acheter, Sujet ou non Sujet, ſans que pour cette Vente, ou Achat aucun ait beſoin d'Octroi, Permiſſion ou autre Acte quelconque que ce preſent Traité.

XXIII. Comme il y a des Rentes affectées ſur la Generalité de quelques Provinces dont une Partie eſt poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & l'autre par le Roi Catholique, il eſt convenu & accordé que chacun payera ſa quote part, & ſeront nommez des Commiſſaires pour regler la Portion que chacun deſdits Seigneurs Rois en devra payer.

XXIV. Les Rentes legitimement établies, ou dûës ſur les Domaines par les precedens Traitez, & du payement deſquelles il apparoîtra dans les comptes rendus aux Chambres des Comptes par les Receveurs de leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique avant leſdites Ceſſions, ſeront payées par leurſdites Majeſtez aux Creanciers deſdites Rentes, de quelque Domination qu'ils puiſſent être, François, Eſpagnols ou d'autre Nation ſans diſtinction.

XXV. Et comme par le preſent Traité il ſe fait une Paix bonne & ferme tant par Mer que par Terre entre leſdits Seigneurs Rois, en tous leurs Royaumes, Païs, Terres, Provinces, & Seigneuries, & que toute Hoſtilité doit ceſſer à l'avenir, il eſt ſtipulé que ſi quelques priſes ſe font de part ou d'autre dans la Mer Baltique, ou dans celle du Nord, depuis Terneuze en Norwegue juſqu'au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines; au bout de ladite Manche, juſqu'au Cap de S. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines; & de là dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines; au delà de la Ligne & en tous les autres Endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter du jour que ſe fera la Publication du preſent Traité, leſdites priſes qui ſe feront de part & d'autre après le terme prefix ſeront rendus avec récompenſe de tous les Dommages qui en ſeront provenus.

XXVI. Il y aura en cas de Rupture, ce qu'à Dieu ne plaiſe, un Terme de ſix mois pour donner moyen aux Sujets de part & d'autre de retirer, & tranſporter leurs Effets & Perſonnes où bon leur ſemblera, & il leur

ANNO 1697. leur ſera permis de le faire en toute liberté, ſans qu'on leur en puiſſe donner aucun empêchement ni proceder pendant ledit temps à aucune ſaiſie deſdits effets, & moins encor à l'arrêt de leurs Perſonnes.

XXVII. Les Troupes de part & d'autre, ſe retireront auſſi-tôt après la Ratification du preſent Traité ſur les Terres & Païs de leurs propres Souverains, & dans les Places, & Lieux qui doivent réciproquement demeurer & appartenir à leurs Majeſtez, après où ſuivant le preſent Traité, ſans pouvoir reſter, ſous quelque prétexte que ce ſoit, dans les Païs de l'autre Souverain, ni dans les Lieux qui lui doivent pareillement ci-après demeurer ou appartenir, & il y aura auſſi-tôt après la ſignature de ce même Traité ceſſation d'Armes & d'Hoſtilités en tous Endroits de la Domination deſdits Seigneurs Rois, tant par Mer & autres Eaux que par Terre.

XXVIII. Il a été auſſi accordé que la perception des Droits, dont ledit Seigneur Roi Très-Chrêtien eſt en poſſeſſion, ſur tous les Païs qu'il remet ou reſtitue audit Seigneur Roi Catholique, ſera continuée juſqu'au jour de la Reſtitution actuelle des Places, dont leſdits Païs ſont dependans, & que ce qui en reſtera dû lors de ladite Reſtitution ſera payé de bonne foi, à ceux qui en ont pris les Fermes; comme auſſi que dans le même tems les Proprietaires des Bois confiſqués dans les Dependances des Places, qui doivent être remiſes à Sa Majeſté Catholique, rentreront en la poſſeſſion de leurs Biens, & de tous les Bois qui ſe trouveront ſur le lieu : bien entendu que du jour de la ſignature du preſent Traité, toutes les coupes de Bois ceſſeront de part & d'autre.

XXIX. Le Traité de Nimegue, & les precedents ſeront executez ſelon leur forme & teneur, excepté dans les Points & Articles, où il y aura été ci-devant derogé, ou fait en dernier lieu quelque changement par le preſent Traité.

XXX. Toutes les Procedures faites & les Jugemens rendus entre particuliers par les Juges, & autres Officiers de Sa Majeſté Très-Chrêtienne établis tant dans les Villes & Places dont elle a jouy en vertu du Traité d'Aix-la-Chapelle, & qu'elle a cedé depuis à Sa Majeſté Catholique, que dans celles qui appartiennent au Roi Très-Chrêtien en vertu du Traité de Nimegue, ou dont il a été en poſſeſſion depuis ledit Traité, & pareillement les Arrêts du Parlement de Tournai rendus pour raiſon des differens, & procès pourſuivis par les Habitans deſdites Villes & de leurs Dépendances, durant le tems qu'elles ont été ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, auront lieu & ſortiront leur plein & entier effet, comme ſi ledit Seigneur Roi demeuroit Seigneur & Poſſeſſeur deſdites Villes & Pays, & ne pourront être leſdits Jugemens & Arrêts revoquez en doute & annullez, ni leur Execution autrement retardée ou empêchée : bien ſera-t-il loiſible aux Parties de ſe pourvoir par Reviſion de la Cauſe, & ſelon l'Ordre & la Diſpoſition des Loix & des Ordonnances, demeurant cependant les Jugemens en leur force & vertu, ſans prejudice de ce qui eſt ſtipulé à cet égard dans l'Article 21. du ſuſdit Traité de Nimegue.

XXXI. La Ville & le Château de Dinant ſeront remis par Sa Majeſté Très-Chrêtienne à l'Evêque & Prince de Liege en l'état qu'ils étoient lorſqu'ils ont été occupés par les Armes de Sa Majeſté.

XXXII. Sa Majeſté Très-Chrêtienne ayant témoigné ſouhaiter que l'Iſle de Ponza qui eſt dans la Mer Mediterranée ſoit remiſe au Pouvoir de Monſieur le Duc de Parme, Sa Majeſté Catholique en conſideration des offices de Sa Majeſté Très-Chrêtienne a bien voulu declarer qu'elle fera retirer les Gens de Guerre qu'elle y peut avoir, & remettre cette Iſle au Pouvoir & poſſeſſion de Monſieur le Duc de Parme, auſſitôt après la Ratification du preſent Traité.

XXXIII. Comme il importe à la tranquilité publique que la Paix concluë à Turin le 29. d'Août 1696. entre Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & Son Alteſſe Royale de Savoye, ſoit auſſi exactement obſervée, il a été trouvé bon de la confirmer & comprendre dans le preſent Traité, & dans tous ſes Points, tels qu'ils ſont contenus dans la Copie ſignée & ſéellée par les Plenipotentiaires de Savoye & qui ſera jointe au preſent Traité, pour la Manutention duquel Traité & du preſent leurſdites Majeſtés donnent à Son Alteſſe Royale leur Garantie.

XXXIV. Leurſdites Majeſtez reconnoiſſans les offices, & les ſoins que le Sereniſſime Roi de Suede a continuellement employez pour le retabliſſement de la Paix, ſont convenuës que Sa Majeſté Suedoiſe, ſes Royaumes & Etats ſeront nommément compris dans le preſent Traité, en la meilleure forme & maniere que faire ſe peut. ANNO 1697.

XXXV. En cette Paix, Alliance, & Amitié, ſeront compris tous ceux qui ſeront nommez de part & d'autre, d'un commun conſentement, avant l'échange des Ratifications, dans l'eſpace de ſix mois après qu'elles auront été échangées.

XXXVI. Leſdits Seigneurs Rois Très-Chrêtien & Catholique, conſentent que Sa Majeſté Suedoiſe en qualité de Mediateur, & tous autres Rois, Princes & Républiques qui voudront entrer dans un pareil engagement, puiſſent donner à leurs Majeſtez leurs Promeſſes & Obligations de Garantie, pour l'execution de tout ce qui eſt contenu au preſent Traité.

XXXVII. Et pour plus grande ſeureté de ce Traité de Paix & de tous ſes Points & Articles y contenus, ſera le preſent Traité publié, verifié & enregiſtré tant au Grand Conſeil, & autres Conſeils, & Chambre des Comptes dudit Seigneur Roi Catholique aux Païs-Bas, qu'aux autres Conſeils des Couronnes de Caſtille & d'Arragon, le tout ſuivant & en la forme contenuë au Traité de Nimegue, de l'année 1678. comme ſemblablement ledit Traité ſera publié, verifié & enregiſtré en la Cour de Parlement & en tous autres Parlemens du Royaume de France & Chambre des Comptes dudit Paris: Deſquelles publications & enregiſtremens ſeront remiſes & delivrées des Expeditions de part & d'autre, dans l'eſpace de trois mois après la Publication du preſent Traité.

XXXVIII. Leſquels Points & Articles ci-deſſus énoncés, enſemble le contenu en chacun d'iceux, ont été traités, accordés, paſſés & ſtipulés, entre les ſuſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires deſdits Seigneurs Rois Catholique & Très-Chrêtien, au nom de leurs Majeſtés, leſquels Plenipotentiaires en vertu de leur Pouvoir, dont les Copies ſeront inſerées au bas du preſent Traité, ont promis, & promettent ſous l'obligation de tous & chacuns les Biens, & Etats, preſens, & avenir des Rois leurs Maîtres qu'ils ſeront inviolablement obſervés, & accomplis, de les faire ratifier purement & ſimplement ſans y rien ajouter, & d'en fournir les Ratifications par Lettres authentiques, & ſcellées, où tout le preſent Traité ſera inſeré de mot à autre, dans ſix ſemaines, à commencer du jour & datte du preſent Traité, & plûtôt ſi faire ſe peut. En outre ont promis & promettent leſdits Plenipotentiaires auſdits noms que leſdites Lettres de Ratifications ayant été fournies, ledit Seigneur Roi Très-Chrêtien, le plûtôt qu'il pourra en preſence de telle Perſonne, ou Perſonnes qu'il plaira audit Seigneur Roi Catholique deputer, jurera ſolemnellement ſur la Croix, l'Evangile, Canons de la Meſſe, & ſur ſon Honneur d'obſerver & accomplir pleinement & réellement & de bonne foi, tous les Articles du contenu au preſent Traité, & le ſemblable ſera fait auſſi le plûtôt qu'il ſera poſſible, par ledit Seigneur Roi Catholique en preſence de telle Perſonne, ou Perſonnes, qu'il plaira audit Seigneur Roi Très-Chrêtien deputer. En temoignage deſquelles choſes leſdits Plenipotentiaires ont ſouſcrit le preſent Traité de leurs noms, & fait appoſer le Cachet de leurs Armes. Fait à Ryſwic, en Hollande, le vingtiéme Septembre ſeize cent quatre-vingt dix-ſept.

Ainſi ſigné,
Sur l'Original.

LILLIEROOT. (L. S.)
HARLAY BONNEÜIL. (L. S.)
DON FRANCISCO B. DE QUIROS. (L. S.)
VERJUS DE CRECY. (L. S.)
FRANÇOIS DE CALLIERES. (L. S.)
LE COMTE DE TIRIMONT. (L. S.)

Plein-Pouvoir de leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOüis, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Let-

ANNO 1697.

tres verront, *Salut*: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée; & que par les ſoins, & la Médiation de nôtre Très-Cher, & Très-Amé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet. Nous par ce même deſir d'arrêter, autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la divine Providence, la Déſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien. Sçavoir faiſons, que nous confiant entierement en l'experience, la capacité, & la fidelité de nôtre bien Amé & Feal le Sieur de Harlay de Bonneuïl, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, & de nôtre bien Amé le Sieur Verjus, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, du Meuillet & autres Lieux, comme auſſi en celle de nôtre bien Amé le Sieur de Callieres, Chevalier, Sieur de la Roche-Chellay, & de Gigny, qui eſt actuellement dans la Ville de Delft, par les epreuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans, que nous leur avons confiés, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. *Pour ces cauſes*, & autres bonne Conſiderations, à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné, & deputé leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy, & de Callieres; les commettons, ordonnons, & deputons, par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné, & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller dans ladite Ville de Delft, en Qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs, Mediateurs reſpectivement receus, & agréés avec tous les Ambaſſadeurs, Plenipotentiaires & Miniſtres tant de nôtre Très-Cher, & Très-Amé Frere l'Empereur des Romains, que de nôtre Très-Cher, & Tres-Amé Frere & Couſin le Roi Catholique, comme auſſi de nos Très-Chers, & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de tous les autres Princes, leurs Alliés, tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents qui cauſent aujourd'hui la Guerre, & pourront nos ſuſdits Ambaſſadeurs, & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie, ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie, ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure, & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, & negotier, promettre, & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſusdit effet de la Paix, avec la même Autorité que nous ferions, & pourrions faire ſi nous y étions preſent en perſonne, encore qu'il y eût quelque choſe qui requiſt un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes. Promettant en foi, & Parole de Roi de tenir ferme, & d'accomplir tout ce que par leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy, & de Callieres, ou par deux d'entr'eux, en cas de l'abſence de l'autre, par maladie, ou autre empêchement aura été ſtipulé, promis, & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre Plaiſir, en temoin dequoi nous avons fait mettre nôtre Seel à ces preſentes. Donné à Verſailles le 25. jour de Février 1697. & de nôtre Regne le cinquante-quatre.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli

Par le Roi,

COLBERT.

Et ſcellé du grand Seau de Cire jaune.

Plenipotençia de ſus Excelençias los Senores Embaxadores Extraordinarios y Plenipotençiarios de Eſpaña.

DOn Carlos por la graçia de Dios Rey de les Eſpañas, &c. Hazemos notorio, y declaramos, que como no hemos deſſeado nada con mas anſia que el que acabandoſe eſta preſente calamitoſa Guerra ſe reſtituya quanto antes à la Chriſtiandad una Paz igualmente prompta, y ſolida, y que por conſiguiente reconocemos con la voluntad y afecto que es juſto el piadoſo, y loable cuidado que ha movido al Sereniſſimo, y Poderoſiſſimo Principe, Hermanno, Primo y Amigo nueſtro chariſſimo Senor Carlos por la miſma graçia de Dios, Rey de Suezia, de la Gothia, y Vandalia, y ſu Principe Hereditario, Gran Principe de la Finlandia, Duque de Scania, Eſthonia, Livonia, Carelia, Brema, Verda, Stetin, Pomerania, Caſubia y Vandalia, Principe de la Rugia, Senor de la Ingria, y Viſmaria, Conde Palatino del Rhin, Duque de Baviera, de Julia, Clivia, de los Puentes; &c. A encargarſe del Officio de Medianero y querer aplicar ſus diligencias en orden à reſtablezer la Tranquilidad publica, y para queno falte nada por nueſtra parte, que pueda conduçir à promover tan ſaludably intento, deſpues que hemos ſido informados, que por parte de todos los Intereſſados ſe ha convenido en nombrar à Ryſwick como lugar mas propio, y idoneo para tratarſe en el la Negoçiaçion de la Paz general, hemos ſin dilaçion nombrado, y conſtituido por nueſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios (como en vigor de la preſente nombramos, y conſtituimos) à Don Franciſco Bernardo de Quiros, de nueſtro Con-

Traduction du Pleinpouvoir de Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Catholique.

DOn Charles par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. faiſons ſçavoir & declarons que n'ayant rien ſouhaité avec plus de paſſion que de voir finir cette preſente & funeſte Guerre, & de voir au plûtôt retablir dans la Chrêtienté une Paix également prompte & ſolide, nous reconnoiſſons avec l'amour & bonne volonté qui eſt juſte les charitables & les loüables ſoins qui peuvent avoir porté le Très-Sereniſſime & Très-Puiſſant Prince, nôtre Frere, Couſin, Ami, & Très-Cher Seigneur Charles par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc de Scanie, Eſthonie, Livonie, Carelie, Breme, Ferden, Stetin, Pomeranie, Caſſubie, & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur de l'Ingrie, & Viſmarie, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, Cleves, des Deuxponts, &c. à ſe charger de l'Office de Mediateur, & de vouloir appliquer tous ſes devoirs pour établir la tranquillité publique, & afin qu'il ne puiſſe rien manquer pour ce qui nous regarde, qui puiſſe contribuer à une intention ſi ſalutaire, d'abord que nous avons été informez que l'on étoit convenu de la part de tous les intereſſez de nommer Ryſwick, comme l'Endroit le plus propre & qui convient le mieux pour y traiter la Negotiation de la Paix generale, nous avons ſans dilation nommé & conſtitué pour nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires (comme nous nommons & conſtituons en vertu de la preſente) Don Franciſco Bernardo de Quiros de nôtre

ANNO 1697. Conſeyo de Caſtilla, y nueſtro Embaxador en las Provincias Unidas del Payſe Baxo, y Don Alexandro Schokart, Conde de Tirimont, de los Conſeyos de Eſtado y Pribado de nueſtros Payſes Baxos de Flandres para qué por nueſtra parte traten dicha Negoçiaçion, y teniendo entera confianza de ſu ſingular fidelidad, prudençia, y experiençia en el manejo de los negocios, les encargamos, y les mandamos expeçialmente, que con toda brevedad paſen al Village de Ryſwick, y que en el juntamente, con los demas Embaxadores Plenipotençiarios de nueſtros, muy altos, y muy poderoſos Aliados, y con Intervencion de los officios de los Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios del muy alto, y muy poderoſo Principe Carlo Rey de Suezia, nueſtro muy charo Hermano, ô, directamente entren en las Conferençias, y Tratados de Paz con los Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios del muy alto, y muy Poderoſo Principe Louys XIV. Rey Chriſtianiſſimo de Francia nueſtro muy charo Hermano, y Primo, que tengan Facultad legitima, y ſufiçiente para el miſmo fin; Concedemos tambien plena y entera Authoritad, y todo el poder que para ello ſe requiere à los dichos nueſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios Don Franciſco Bernardo de Quiros, y Conde de Tirimont à ambos juntos, y acada uno en particular en auſençia, ô indiſpoſiçion del ôtro para entablar, concluir, y firmar, por nos, y en nueſtro nombre el Tratado de Paz entre nos, y nueſtros, muy altos, y muy poderoſos Aliados, y el muy alto y muy poderoſo Principe el Rey Chriſtianiſſimo de Francia, y aſſi miſmo para formar, expedir, y entregar todos los Inſtrumentos neceſarios à eſte efecto, y aſſi para generalmente haſer, prometer, eſtipular, y concluir los Actos y Declaraciones para permutar las Convençiones, y para hazer todas demas Coſſas perteneçientes à la dicha Negoçiaçion de Paz con la miſma livertad, y amplitud que nos otros miſmos lo pudieramos hazer ſi nos hallaſemos preſentes à un en aquellos Negocios, y Actos que pareze pudieran requerir Orden mas eſpecial, y mas expreſa que la que contiene la preſente; Y todo lo que nueſtros dichos Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios junta, ô, ſeparadamente en la forma ya dicha hubieren hecho, y tratado, prometido, firmado, y concluido, nos lo prometemos, aſeguramos y damos nueſtra fée y palabra Real que todo lo ratificaremos ſolemnemente en la meyor forma, y modo que ſe pudiere, y dentro del tiempo que de comun acuerdo ſe haviere convenido; En feé de todo lo qual, y para ſu mayor fuerza damos la preſente firmada de nueſtra mano ſellada con nueſtro ſello ſecreto, y refrendada del infraeſcripto Secretario de Eſtado; En Madrid à doze de Abril de mi ſeiſçientos, y nuenta y ſiete;

Firmado,
YO EL REY.

(L.S.) DON CRISPIN GONZALEZ BOTELLO.

(Concuerda con ſu Original.)

nôtre Conſeil de Caſtille & nôtre Ambaſſadeur aux Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & Don Alexandre Scockart, Comte de Tirimont des Conſeils d'Etat & privé des Pays-Bas de Flandre, afin qu'ils traitent cette Negotiation de nôtre part, & étant bien aſſurez & perſuadez & ayant pleine confiance en leur fidelité, prudence & experience dans le maniement des affaires, nous les chargeons & leur commandons ſpecialement de ſe transporter, avec toute la briéveté poſſible au Village de Ryſwick, & d'entrer dans les Conferences & Traitez de Paix, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Très-Haut & Très-Puiſſant Prince Loüis XIV. Roi Très-Chrêtien de France, nôtre Très-Cher Frere & Couſin, conjointement avec tous les autres Ambaſſadeurs Plenipotentiaires de nos Très-Hauts & Très-Puiſſans Alliez, & avec l'Intervention des offices des Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Très-Haut & Très-Puiſſant Prince, Charles Roi de Suede, nôtre Très-Cher Frere, & qu'ils ayent faculté legitime & ſuffiſante pour cette même fin, nous leur accordons auſſi pleine & entiere authorité, & tout le Pouvoir qui eſt requis pour cet effet à noſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires Plenipotentiaires Don Franciſco Bernardo de Quiros & Comte de Tirimont, à tous deux enſemble, & à chacun d'eux en particulier par abſence, ou indiſpoſition de l'un ou de l'autre pour établir, conclure & ſigner pour nous & en nôtre nom le Traité de Paix entre nous & nos Très-Puiſſans Alliés, & le Très-Haut & Très-Puiſſant Prince le Roi Très-Chrêtien de France, comme auſſi pour former, expedier, & delivrer tous les Inſtrumens neceſſaires pour cet effet, & generalement pour faire promettre & ſtipuler, & conclure, les Actes & Declarations, pour échanger les Conventions, & pour faire toutes les autres choſes appartenantes à ladite Negociation de Paix, avec la même Liberté & Faculté que nous pourrions faire nous même ſi nous étions preſent, même dans les Affaires & Actes qui pourroient requerir un Ordre plus ſpecial & plus exprès que celui que contient le preſent, & nous promettons, aſſurons, & donnons nôtre foi, & Parole Royale que nous ratifierons ſolemnellement dans la meilleure forme & maniere que faire ſe pourra, & dans le tems, duquel on ſera convenu d'un commun Accord, tout ce que noſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires auront fait, traité, promis, ſigné & conclu, enſemble ou ſéparément, dans la Forme déja exprimée. En foi de tout ce que deſſus & pour ſa plus grande force, nous donnons la preſente ſignée de nôtre main, ſéellée de nôtre Sceau ſecret, & refferandée du Secretaire d'Etat. Souſcrit, Madrid ce 12. d'Avril 1697.

Signé,
MOI LE ROI,

DON CRISPIN GONZALEZ BOTTELLO.

Concordat cum Originali.

Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOUÏS par la grace de Dieu Roi de France, & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront: Salut. Comme nôtre Amé, & Féal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier, Sieur de Bonneuil, Comte de Cely, nôtre Cher & bien Amé Loüis Verjus, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron

ANNO 1697. de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Egliſes, de Fort-Iſle, & du Meuillet, & nôtre Cher & bien Amé François de Callieres, Chevalier, Sieur de la Roche-Chellay, & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires, en vertu des Pleins-Pouvoirs que nous leurs en avions donné, auroient conclu, arrêté & ſigné, le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryſwych, avec le Sieur Don Franciſco Bernardo de Quiros, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Conſeiller de nôtre très-cher, & très-amé Frere le Roi d'Eſpagne en ſon Conſeil Royal & ſupreme de Caſtille, & le Sieur Louïs Alexandre de Scockart Comte de Tirimont Baron de Gaesbeke, du Conſeil ſupréme d'Etat des Païs-Bas à Madrid, & de ceux d'Etat, & Privé dans les mêmes Païs, Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires de nôtre dit Frere le Roi d'Eſpagne, pareillement munis de ſes Pleins-Pouvoirs, le Traité de Paix, dont la teneur s'enſuit.

Ici etoit inſeré le Traité de Paix.

Nous ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points & Articles qui y ſont contenus, & déclarez, avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié, & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons, en foi, & Parole de Roi, & ſous l'Obligation, & Hypotheque de tous & chacuns nos Biens preſens & à venir, garder, & obſerver inviolablement, ſans jamais aller, ni venir au contraire, directement, ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nôtre ſcel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de Grace mil ſix cens quatre-vingt-dix ſept, & de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé

LOUIS;

Par le Roi;

COLBERT.

Article ſeparé avec l'Eſpagne pour le delay accordé à l'Empereur à l'Empire. Avec la Ratification du Roi T. C. [Sur l'Imprimé à Paris, chez FRIDERIC LEONARD. Avec Permiſſion & Privileges du Roi ann. 1697. in 4.]

LOuïs, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Ayant veu & examiné l'Article ſeparé que nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay Chevalier Seigneur de Bonneuïl Comte de Cely, notre Cher & bien Amé Louis Verjus Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes de Fort-Iſle & du Menillet, & nôtre Cher & bien Amé François de Callieres Chevalier Seigneur de la Rochechellay & de Gigni Nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des Pleins-Pouvoirs, que nous leur en avions donné; ont conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryswick avec le Sieur Don Franciſco Bernardo de Quiros Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Conſeiller de nôtre Très-Cher & Très-Amé Frere le Roy d'Eſpagne en ſon Conſeil Royal & Suprême de Caſtille, & le Seigneur Louis Alexandre de Schockard Comté de Tirimont, Baron de Gaesbeke, du Conſeil ſuprême d'Etat des Pays-Bas à Madrid & de ceux d'Etat & Privé dans les mêmes Païs, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Nôtre-dit Frere le Roy d'Eſpagne pareillement munis de ſes Pleins-Pouvoirs, duquel Article la teneur s'enſuit.

Outre ce qui a eſté conclu & arreſté par le Traité de Paix, fait entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Seigneur Roy Très-Chrêtien & ceux du Seigneur Roy Catholique; ce jourd'huy vingtiéme de Septembre 1697. on eſt encore convenu par le preſent Article ſeparé qui aura la même force & vertu que s'il étoit inſeré mot à mot dans ledit Traité; Que Sa Majeſté Très-Chrêtienne accordera, comme elle accorde par ce preſent Article, à l'Empereur & à l'Empire juſques au premier du mois de Novembre prochain, pour accepter les Conditions de Paix propoſées en dernier lieu par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ſuivant ſa Declaration du premier jour du preſent mois de Septembre, ſi Sa Majeſté Imperiale & l'Empire ne pouvoient en convenir d'une autre maniere avec Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & en cas que dans ledit temps l'Empereur & l'Empire n'acceptent point les Conditions ſuſdites, ou n'en conviennent pas autrement avec Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ledit Traité de Paix ſortira ſon plein & entier effet & ſera executé ſelon ſa forme & teneur, ſans qu'il puiſſe y eſtre contrevenu par ledit Seigneur Roy Catholique, ſous quelque pretexte que ce ſoit, directement ou indirectement; En foy de quoy nous Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne & de Sa Majeſté Catholique, en vertu de Nos Pouvoirs reſpectifs, avons eſdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings ordinaires; & y avons fait appoſer le Cachet de nos Armes, au Château de Ryswick dans la Province d'Hollande le 20. Septembre 1697. ANNO 1697.

(L.S.) DE HARLAY BONNEUÏL. (L.S.) D. FRANC. BERN. DE QUIROS.

(L.S.) VERJUS DE CRECY.

(L.S.) DE CALLIERES. (L.S.) EL CONDE DE TIRIMONT.

NOus ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons icelui loué, approuvé, & ratifié, louons, approuvons & ratifions par ces Preſentes ſignées de nôtre main. Promettant en foy & Parole de Roy, de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il ſoit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe eſtre. En témoin dequoy nous avons ſigné ces Preſentes, & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre 1697. Et de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

COLBERT.

Et ſcellé en cire jaune ſur cordons de ſoye bleuë treſſez d'or.

Ratification de Sa Majeſté Catholique.

DOn Carlos par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. Don Franciſco Bernardo de Quiros, de mon Conſeil de Caſtille, & Don Louis Alexandre de Schockart, Comte de Tirimont, Baron de Gaesbeke, de mon Conſeil ſuprême de Flandres, & de ceux d'Etat, & Privé des mêmes Pays, ayans concouru au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, avec les Miniſtres du Roi Très-Chrêtien mon Très-Cher & Très-Aimé Frere, & Couſin, avec les Ordres, & Pouvoirs de l'un & de l'autre, chacun pour ce qui lui touchoit pour les Traitez de la Paix, &

ANNO 1697. & l'ayant executé en la forme & maniere contenue dans le Traité qui ſera ici inſeré mot à mot, dont la concluſion fut ajuſtée, & ſignée par leſdits Miniſtres d'une & d'autre part, le vingtiéme de Septembre de la preſente année ſeize cens quatre-vingt dix-ſept, lequel eſt comme s'enſuit.

Ici étoit inſeré le Traité de Paix.

LEquel Traité ici écrit & inſeré comme il eſt dit cy-deſſus, m'ayant été envoyé par leſdits Don Franciſco Bernardo de Quiros, & Comte de Tirimont, après l'avoir veu & examiné meurement mot à mot dans mon Conſeil, j'approuve, & ratifie pour moi, mes Heritiers, & Succeſſeurs, comme auſſi pour les Vaſſaux, Sujets, & Habitans de tous mes Royaumes, Païs, & Seigneuries, tout le contenu en icelui, & chaque Point en particulier de ceux qu'il contient, & tiens pour bon, ferme & valable par la preſente; promettant en foi & Parole de Roi, & pour tous mes Succeſſeurs, & Heritiers, de le ſuivre, & accomplir inviolablement ſelon ſa forme & teneur, & d'ordonner qu'il ſoit ſuivi, obſervé, & accompli, de la même maniere que ſi je l'avois traité en propre Perſonne, ſans faire ni laiſſer faire en quelque façon que ce ſoit, ni permettre qu'il ſe faſſe choſe aucune au contraire, & que s'il venoit à ſe faire quelque Contravention au contenu dudit Traité, je la ferai reparer effectivement, ſans difficulté, ni delai, châtiant, & faiſant châtier les délinquents; obligeant pour l'effet de ce qui eſt dit ci-deſſus, tous, & un chacun de mes Royaumes, Païs, & Seigneuries, de même tous mes autres biens preſents, & à venir, comme auſſi mes Heritiers, & Succeſſeurs, ſans rien excepter, & pour la fermeté de cette Obligation, je renonce à toutes les Loix, Coûtumes, & toutes autres choſes y contraires. En témoignage de ce qui eſt dit ci-deſſus, j'ai fait dépêcher la preſente ſignée de ma main, ſcellée de mon Seel ſecret, & contreſignée de mon Secretaire d'Etat. Donné à Madrid le huit d'Octobre ſeize cent quatre-vingt dix ſept.

Signé,

YO EL REY.

Et au pied

Don CRISPIN GONÇALES BOTELLO.

Ratification de l'Article ſeparé, par Sa Majeſté Catholique.

DOn Carlos par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. Ayant été convenu au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, entre Don Franciſco Bernardo de Quiros de mon Conſeil de Caſtille, & Don Louis Alexandre Scockart Comte de Tirimont de mon Conſeil de Flandres, & de ceux d'Etat & Privé dans ces Païs-là, & les Miniſtres du Roi Très-Chrêtien mon très-Cher, & très-Aimé Frere, & Couſin, avec des Pouvoirs reciproques, chacun pour ce qui lui touchoit, d'un Article ſeparé qui ſera ici inſeré mot à mot, lequel eſt celui qui s'enſuit.

Ici étoit inſeré l'Article ſeparé.

Et cet Article ayant été veu & examiné, j'ai reſolu de l'approuver & ratifier, comme en vertu de la preſente je l'approuve & ratifie dans la meilleure & plus parfaite forme que je puis. Promettant en foi & Parole de Roi l'accomplir entierement ſelon ſon contenu, auquel effet j'ai ordonné de dépêcher la preſente ſignée de ma main, ſcellée de mon Seel ſecret, & contre-ſignée de mon Secretaire d'Etat. Donné à Madrid le huit d'Octobre ſeize cent quatre-vingt dix-ſept. ANNO 1697.

YO EL REY.

Don CRISPIN GONÇALES BOTELLO.

Liſte & Declaration des Reunions ou occupations faites par Sa Majeſté Très-Chrêtienne dans les Provinces de Sa Majeſté Catholique aux Païs-Bas, depuis le Traité de Nimegue.

Province de Luxembourg.

LA France s'eſt emparée de la Ville Capitale de ce Nom & de trente cinq Villages & Hameaux nommez Villages du Prevoſt.

Comme auſſi de la Prevoſté de Luxembourg compoſée de trois Bans de Juſtice, à ſçavoir Kundzigh ou Clemenci, Putlange & Pettingen.

De trois Landmayries, qui ſont Bettembourg, Santweiles, & Reckien, & de trois Mayries, Steinſel, Lingtgen, Schiteringen, conſiſtantes enſemble en ſeptante un, tant Villages, que Hameaux.

Du Château, Bourg & Seigneurie du Rodenmacheren avec vingt Villages en dependans.

Du Château & Seigneurie de Heſperange avec quatre Villages.

De Raville & ſes dependances qui conſiſtent en dix-ſept Villages.

Du Château & Comté de Ruſſy, qui contient onze Villages.

De la Seigneurie de Ruſſy, avec cinq Villages.

Du Château & Ban de Juſtice de Putlange, conſiſtant en quinze Villages.

Du Château & Seigneurie de Preiſch, contenant deux Villages.

Du Château d'Agimont, avec ſes deux Bourgs de Givet, & Hameaux en dépendans.

De la Seigneurie de Vilreux Walrand.

Des Terres & Seigneuries du Comté de Rochefort avec quatre Villages.

Du Château & Prevoſté d'Orcymont contenant Vienne & vingt autres Villages, & dix Seigneuries y enclavées.

Des Seigneuries de Chaſſe Pierre, Riviere Fontenoylle, Saincte Cecile, Leſch les Maniles, Lugnon le Bertriffe, Ban d'Orio, Marpon, Dochamps, Herbeumont, le Ban de Butailles, Ban de Muſſon.

Du Comté de Montaigu avec treize Villages & Hameaux.

Du Chef-lieu & Prevoſté de S. Marde avec ſeize Villages.

Du Château & Seigneurie de Lathour, Montquintin, la Vaux, Gommeri, Baſſail, Rouette, & Villers la Loup.

De la Ville & Comté de Chiny, avec vingt ſept tant Villages, Hameaux que Forges.

De la Baronnie de Jamaigne, avec cinq Villages & Hameaux.

De la Seigneurie du Neufchateau, conſiſtante en quarante ſix Villages, & Hameaux.

Du Bourg, Franchiſe & Mayrie de Remich, avec vingt quatre tant Villages que Hameaux.

Du Bancq de Juſtice de Mackeren le Comté, comprenant la Ville & trente quatre tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Waſſer Billich.

De la Prevoſté d'Echternach, contenant la Ville & trente trois tant Villages que Hameaux, diſtingué par quatre Mayries, à ſçavoir Oſweiller, Irrel, Crenhen & Bollendorff.

De la Ville & Prevoſté de Biedbourg conſiſtante en la Franchiſe de Dudeldorf, & trente quatre Villages.

De la Ville & Prevoſté de Dickrick, qui comprend une Ville & vingt ſix tant Villages que Hameaux.

De la Ville & Prevoſté d'Arlon conſiſtante en la Ville & cent & vingt neuf tant Villages que Hameaux com-

ANNO 1697.

compoſée de quinze Bans ou Mayries, ſans y comprendre les Forges & Fournaux.

De la Seigneurie du Pont des Oyes, qui contient deux Villages, Hameaux & Forges.

De la Ville, Mayrie & Prevoſté de Baſtoigne, conſiſtante en la Ville & cent quarante cinq tant Villages que Hameaux compoſée de dix Mayries.

De la Ville, Mayrie, & Prevoſté de Marche, comprenant la Ville & dix-neuf tant Villages que Hameaux.

De la Ville & Prevoſté de Durbuy qui conſiſte en la Ville & ſeptante ſix tant Villages que Hameaux diviſez en quatre Cours, & en dix neuf Seigneuries Foncieres.

Du Comté de la Roche contenant le Château, Ville & cinquante & un tant Villages que Hameaux, partagez en quatre Mayries.

De la Seigneurie de Beau Saint avec celle de Bertoigné & deux Villages en dependans.

Du Comté de Salme conſiſtant en Château, Bourg & trente deux tant Villages que Hameaux.

Du Comté de Vianden qui comprend le Château, Ville, & quarante neuf tant Villages, que Hameaux, diviſez en ſix Mayries, dont relevent pluſieurs autres Châteaux & Terres en arriere-fiefs.

De la Terre & Seigneurie de Saint Vith conſiſtant en une Ville & quarante ſept tant Villages que Hameaux partagés en ſix Cours.

De la Seigneurie de Munſter contenant vingt quatre tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Mont St. Jean qui conſiſte en quatre Villages, & Hameaux avec un ancien Château demoly.

Du Château & Seigneurie de Differtange & Solluere avec vingt trois tant Villages que Cenſes & Hameaux en dependans.

Du Château & Seigneurie de Bertrange.

Du Château & Seigneurie Danſembourg, avec trois Villages qui en dependent.

Du Château & Seigneurie de Hollenſeiz, avec douze tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Marſch, avec quatorze tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Pitange, avec ſeize tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Heſperdange.

De la Seigneurie d'Arloncour avec trois Villages.

De la Seigneurie de Meiſſembourg avec quinze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Fisbach avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Linſter ou Linſere, avec neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Effinguen.

De la Seigneurie de la Rochette avec les maſures d'un vieux Château & quinze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Keringen, avec deux Villages ou Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Beaufort avec onze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Berbourg avec onze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Herberenne & Montpach.

Du Château & Seigneurie de Rueland avec vingt Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Ouren avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Clair-vaux avec quarante quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Comté de Wiltz, avec vingt trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Eſch ou d'Aiſe, conſiſtant en vingt deux Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Bourg-ſcheilte, avec douze Villages & Hameaux.

De la Ville, Château & Seigneurie de Neuwerbourg, avec cinquante deux Villages & Hameaux.

De la Franchiſe de Waſwiller.

Du Château & Seigneurie de Brandebourg, avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Kayll, avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Falckenſtein, avec trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Bettingen, avec neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Ham, avec quatre Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Brouch, avec douze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Malbergh, avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Roſpoxte avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Mirwart, avec vingt un Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Focan avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Rachampt, avec un Village & Hameaux.

De la Seigneurie de Ayvaille, avec huit Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Harzet, avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Baſeille.

De la Seigneurie du Cheſne, avec trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Witry, avec quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Uſſeldange, avec dix huit Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Authel, avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Girſch avec quinze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Koerich, avec cinq Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Sept-Fontaines, avec dix Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Wirickringen, avec ſix Villages & Hameaux.

De la Terre & Seigneurie de St. Hubert, avec un Bourg & ſix Mayries.

De la Seigneurie de Waltingen & Lanzen.

De la Ville, Château & Seigneurie de Schleiden, avec trente ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Cronenbourg, avec treize Villages, & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Manderſcheit, avec les Villages en dependans.

Du Château & Seigneurie de Schiriflet, conſiſtant en deux Villages & Hameaux.

De la Cour de Tommen, contenant vingt deux Villages & Hameaux.

De Haceville, qui conſiſte en trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Meerſtorf, avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Holzembourg, avec deux Villages.

De Sterpigny.

Du Château & Seigneurie d'Apsbourg, conſiſtant en trente quatre tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Sinsfeldt conſiſtant en quatre

De Scharffilichen douze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Dome & Dentsbourg contenant quatre Villages & Hameaux.

De Mehret Bettenfelt.

Du Château & Seigneurie de Sohyer.

Du Ban Deſclaſſin, qui conſiſte en trois Villages & Hameaux.

De Redu.

D'Eſclaye.

Du Château & Seigneurie de Beaurin, conſiſtant en cinq Villages & Hameaux, y compris Dionvaux, quoique la France l'ait annexé à la Terre d'Agimont.

De Han ſur Leſſe, contenant trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Houffalize, contenant trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Wibren, avec deux Villages.

De Humain.

Du Château & Seigneurie de Waha, conſiſtant en deux Villages.

De la Seigneurie de Bande.

Du Château & Seigneurie de Soï, conſiſtant en ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Diverdis.

Du Château & Seigneurie de Jeneppe.

Du

ANNO 1697.

Du Château & Seigneurie Dochain, consistant en six tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Rollet, consistant en neuf.

Du Château & Seigneurie de Mont Jardin.

Du Château & Seigneurie de Javigni, qui consiste en six.

De la Seigneurie de Mabompré.

Du Château & Seigneurie de Laval en trois.

De Villers la Loup.

De Chesnoy.

Du Château & Seigneurie de Cuette la Grande.

Du Château & Seigneurie de Soigneul S. Remy en deux.

De la Seigneurie de Ville Haimont, consistant en neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Villers devant Orval.

De la Seigneurie de S. Marie.

De la Seigneurie d'Orval avec quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Dorchereſſe.

De Vanée qui consiste en deux Villages.

Du Château & Seigneurie de Boulogne contenant cinq.

Du Château & Seigneurie de Harbeumont consistant en sept.

Du Château & Seigneurie d'Everlange, qui consiste en neuf tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Nasloigne.

Du Château & Seigneurie de Grune.

De la Prevôté d'Estal, consistant en quatorze Villages & Hameaux, divisée en trois Mayries.

La Terre & Seigneurie de S. Hubert, consistante en six Mayries ou Feaulté, avec plusieurs Villages qui en dependent.

Namur.

LA France a occupé depuis ledit Traité de Nimegue dans la Province de Namur:

La Prevôté de Poilvache qui contient les Mayries, Bans, Terres, Villages & Hameaux suivants.

La Mayrie de Rendarche consistante és Villages,

De Lustin, Malien, Lourier, avec son Château, Sorinne la Longue, Asseſſe, Jassoigne, Wauremont, avec son Château.

Et és Hameaux du Château de Roncinne d'Ivoix, le Château d'Asseſſe, le Château d'Estroy, Corioul, Porin, d'Asseſſe, Brochau, Millier, les fonds de Jasloigne.

La Mayrie d'Emptines contenant les Villages d'Emptines, Emptinelle, Nattoy.

Et les Hameaux de Franceſſe le Gaillard, les Fontaines, Champilliou les Sarts.

La Mayrie de Falmaigne comprenant le Village

De Falmaigne, le Château de Thiry en dependant, qui est démoli & Hulsoniaux.

Ban de Lignon consistant en Villages & Hameaux

De Lignon, Chapoy, Onchipe, Ronvaux, Corbion, & Barsinable.

Ban de Soi, sçavoir le Village de Soi & Mohiville en dependant.

Terre & Baronnie de Gesves.

Les Hameaux Houyoux, les Forges, fond de Chaumont, Pourin, Preit d'Hamide, Houde, & Franceſſe qui dependent tous de ladite Terre de Gesves.

Villages particuliers dependans aussi de ladite Prevosté.

Oha & Reppe en dependant, Wallay, Halliot, Chatlin avec les Hameaux de Maibes & Frisée en dependans, Valin, Hour en Famine, Sorinne sur Dinant, Boisalle, Village & Château de Spontin, & les Hameaux de Durnalle, Mianoye, & Dorinne en dependant, Joesne, Filec, Hodomont avec le Hameau de Jullet en dependant, Hargnies, les deux Bourseignes, sçavoir la neuve & la vieille, Masnil, saint Blaise, Haibes, & Pondrome.

Les forêts d'Auwez, Comisse, Lache, Lerbois, petit & grand Fail, qui consistent en sept à huit cent bonniers appartenans à Sa Majesté, comme aussi quelques censes, dimes, rentes, cens, & autres revenus de son Domaine qui ont été occupez aux mois de Novembre & Decemb. 1681.

ANNO 1697.

Elle s'est de plus emparée en l'an 1682. des forêts des haute & basse Arche.

Et vers le mois d'Avril 1680. du Prioré de Hastier situé sur le bord de la Meuze.

La Mayrie de Hour qui contient les Villages de Hour sous Poilvache, Iwar, Eurehaille, Jodinne, Lisoigne, Purnotte, Awaigne, & les Hameaux de Bauche, Jayolle, Futvoy, Venatte, Champalle, Hugomont, Bloimont, Montchavée, Frapeul, Fresne, Tailfer, Seignioul, & Loys, & Loyers.

La Mayrie de Bovignes qui comprend,

La Ville & Franchise dudit Bovignes, quelques maisons aux deux côtés avec la grande Cense de Metz & quinze ou seize maisons scituées à l'opposite de ladite Ville du côté de Dinant.

La Mayrie d'Anthée, consistante és Villages

D'Anthée, Haut le Vastia, Riviere, Sommiere, Melin, Marinne, & Orhaye.

Et és Hameaux de la petite Cense de Metz, Grange, Rostenne, Oheyt, Hentoir, avec son Château, Chestrevin, Vespin, Flun, Welin, & Serenne.

Baillage de Bovignes dit d'entre Sambre & Meuze qui contient les Bans, Terres, Abbayes, Châteaux, Villages, & Hameaux suivants.

Le Ban de Waulsoir contenant

Les Villages & Abbayes de Waulsoir, Lulme, Hastir, la Vaux, & Hastir par delà Gerin.

Et les Hameaux d'Ermetton sur Meuze, le Mont Ostemrée, Stair, & Ponrenne.

Le Ban d'Anthée contenant

Anthée, Mianoye, Motville & Fontaine avec son Château.

La Terre & Franchise de Biesme la Colonoise consistante és Villages de Biesme, Heversée, Prée, Wagnies, Oreſt, Sart, Astache, & Gognies.

La Terre de Gerpinne qui contient le Village ou Bourg de Gerpine.

Et les trois Hameaux d'Alleflage, Fromignée, & Imignée.

La Terre de Thy.

QUi consiste és Villages dudit Thy avec son Château, Sansée, Chastrer, Jourdinne, Tursinne, Feroulle.

Et és Hameaux de Maisnil, le Lievre, & Vouërie de Rabusée.

Villages particuliers dependans dudit Bailliage de Bovignes.

Flavion, Rosée, avec son Hameau de Jusenne, Biesmerée, Ermetton sur Bierre, Stavé, Steir, Mertienne, Fontenelle, partie de Châtillon Martignol, Romrée, Feppin, Bersée avec son Château, Acos avec son Château, Villers la Potterie, Jonerêt Fourneau, Serville, Aveloy, Arbre, Profonde-Ville, Lesves, Bioulx, Graux, Romignée, Meffe, Reselle, Rosiere, & Bois de Villers.

Bailliage de Montaigle qui est composé des Villages & Hameaux suivans:

Les Masures du vieux Château de Montaigle, Fallean, Montaigle la Ville, la Forge au Montaigle, Salet, Fain, Corbay, Henemont, Warnant, Hun, Envoye, Rouillon, Fournaux, Forges, & Fonderies de Molin & Abbaye.

Mayrie de S. Gerard qui contient le

VIllage de Broigne avec le Monastere.

Les Hameaux de Maison, Gonios, Sofoye, Maredret, les Censes de Montigny, de Libinne, de Behoude & de Heraude.

ANNO 1697.

Banlieüe d'entre Sambre & Meuze.

VIllage de Folz, les Hameaux de Haye, Afolz, & Wepion.

Dans l'entre Sambre & Meuze & dependances de cette Province ſont auſſi enclavées les Forêts de haute & baſſe Marlaigne qui contiennent quatre mil & trois cens Bonniers & plus, les forêts de Biert & ſes dependances 1590. Bonniers, les Bois de Bieſme avec Halloy, & vieux Fournau, & autres annexes, cinq cent & quarante Bonniers, & des Cenſes, Dixmes, Cens, Rentes & divers autres Domaines, & revenus appartenans à Sadite Majeſté, avec pluſieurs Fiefs relevans du Château de Namur.

La France depuis le Traité de Nimegue pour occuper la Ville de Walcourt & le Village de Bioulx, (mêmes aprés le Traité de Treve) a fait planter des Potteaux au Voiſinage du Château de Namur, ſous pretexte qu'elle auroit étendu ſes occupations avant la même Treve juſques audit Village. Pour faire ôter ces Potteaux, & mettre des Limites en arriere du côté de la Pairelle, l'on a été obligé par Traité fait à Philippe-Ville le 4. Janvier 1687, de lui laiſſer ſuivre l'occupation de ladite Ville de Walcourt, & dudit Village de Bioux, aux mêmes termes, formes, & conditions, que par ledit Traité de Treve la France eſt demeurée dans l'occupation de tous les Lieux qu'elle a occupés depuis le Traité de Nimegue, lequel Traité particulier fait pendant icelle audit Philippe-Ville vient à ceſſer par le Traité de Paix qu'on propoſe.

Haynaut.

LA Principauté & Prevôté de Chimay, avec les Villages, Hameaux & Droits en dependans, à ſçavoir.

La Ville de Chimay.
St. Remy.
Forges.
Bourlez.
Boutonville.
Bailievre.
Villiers la Tour.
Sceloigne.
Robechies.
Bauwez.
Montmignies.
Macon.
Imbrechies.
Monceau.
Salles.
Baileux.
Vielles.
Lompret.
Eſtroeing, la Cauchie & ſes Hameaux.
Feron.
La Roulie.

La Prevôté de Beaumont avec ſes appendances & dependances qui conſiſtent en

La Ville de Beaumont.
Berſillies.
De Leval.
Thirimont.
Solre St. Gery.
Grandrieu & Frallies.
Sivry.
Froidchapelle & Fourbechies.
Rance.
Monbliart.
Cerfontaine.
Ferieres les grandes.
Ferieres les petites.
Roſier.
Beaufort & Robechies.
Grandreng.
Rocque.
Leunies.
La Ville de Chievries.

Villages occupez.

PArtie de la Bourgade d'Antoin, Fontenoy, Veron, Vaux Monbray, & Braſmanil.

Les Villages de Maulde, Pipaix, Giſſignies dans Pipaix, Rocourt, Wermes, Paroiſſe de Wieres, Ogimont, Seigneurieul, petit Queſnoy à Pottes, Bourgeon, Paroiſſe de Fontenay Grammetz & Paroiſſe de Thieulain, partie d'Anthoin reputée Terre-Franche, le Breuch à forêt, Mourcourt, Herines, Waſmes, & Lignette.

La Ville de Fontaine l'Evêque, le Village de Thiverelles, & ſix cent Bonniers ou environs de prairies.

Villages d'Anderlues, l'Abbaye d'Aumont & Bouſſiere, avec les Fermes de Warnenrieux, Forêt, & la Cenſe au Bois.

Flandres.

LA Ville de Renaix.
La Ville de Loo.
La Ville de Roulers.

Et les Villages de Meuregem, Watervliet, Vendeville, Templemars, Billau, & le Château de la Motte au Bois avec ſes tenances.

Bois de Nieppe.
Bois d'Oſthulſt.

Braband.

LA Terre d'Ayſeau avec ſes Appendances qui conſiſtent en pluſieurs Hameaux, particulierement en celui d'Oignies avec le Cloiſtre du même nom & une partie du Village de Monceau.

Le Miniſtre de Sa Majeſté Catholique demande que Sa Majeſté Tres-Chrêtienne ſe deporte de l'occupation qu'elle a faite depuis le Traité de Nimegue de toutes, & chacune des Parties cy-deſſus déclarées, & autres qu'elle peut avoir occupées depuis ledit Traité, encore qu'elles ne ſoient pas ici portées ou ſpecifiées, & que Sa Majeſté Catholique ſoit remiſe en la réelle & actuelle poſſeſſion d'icelles, comme elle l'étoit avant ledit Traité de Nimegue, le tout ſans prejudice du Droit de Sa Majeſté Catholique pour d'autres occupations faites par la France, dont n'a pas été fait ceſſion au Roi très-Chrêtien par ledit Traité de Nimegue ni aucun precedent Traité.

Liſte d'Exception des Lieux que les Ambaſſadeurs de France ont prétendu réſerver.

LA Ville de Chievres.
Partie de la Bourgade d'Antoin.
Fontenoy. }
Vezon. }
Vaux. } Dépendances d'Antoin.
Maubray. }
Bramenil. }
Maude.
Pipay.
Giſſignies dans Pipay.
Rocour.
Wermes. Paroiſſe de Vieres.
Ogimont.
Seigneurieul.
Petit Queſnoy à Potes.
Bourgeon, Paroiſſe de Fontenoy.
Granmets.
Fermont, Paroiſſe de Thieulain.
Le Bréuech à foreſtes.
Maircourt.
Herinnes.
Wames.
Lignette.

Tiuïcelles & 600. bonniers ou environ de prairies.

Renaix.
La Ville de Loo.
La Ville de Roulers.
Le Village de Meuregem.
Le Bourg de Watervliet.
Le Village de Templemars.
Le Hameau de Wandeville.
Billau.

Le

ANNO 1697.

Le Château de la Motte au bois avec ſes tenances.
Le Bois de Nieppe.
Le Bois d'Outhulſt.

Dépendances de Charlemont.

AGimont.
Givet, S. Hilaire Ville.
Givets, Nôtre Dame.
Voſnéche.
Felaine.
Dion le Mont.
Dion le Val.
Winenne.
Landrichamp.
Finevaux.
Feiſchaux.
Ferauche.
Javeingue.
Aviette.
Charneuz.
Flohimont.
Fromelaine.
Felix Pret Abbaye de Filles.
Remethon ſur Bierre.
Sevry.
Gauchenée.
Her.
Herlet.
Liſicourt.
Ranſenne.
Mahoux.
Maiſon Saille.
Mainil St. Blaiſe.
Vireux le Wallerand.
Villerſies.
Rienne.
Bourſoigne la Vieille.
Bourſoigne la Neuve.
Hargnies.
Hebbes.
Vauſſors, Abbaye & les deux Haſtires.
Ermeton ſur Meuſe.
Mattignol.
Romerée.
Bertée.
Feſtin.

Lieux dépéndants de la Prévôté de Maubeuge.

TIrimont.
Berſillies, Abbaye.
Le Val ſous Beaumont.
Cerfontaine.
Roq ſur Sambre.
Eſtrun.
Le Feron.
La Voulie.
Beaufort.
Aumont Abbaye.
Boiſſiere.

Proteſtatio nomine CAROLI *Ducis de la Tremouil- pro conſervatione ſui Juris pratenſi ad Regnum Neapolitanum. Actum in Palatio Ryſwick dicto die* 28. *Septembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick. Tom. III. pag. 329.]

EGo JOANNES GABRIEL SANGUINIERE DE CHARANSAC, Regis Chriſtianiſſimi in ſua Curia præſidiali Pariſienſi Senator, Plenipotentiarius Celſiſſimi, ac Illuſtriſſimi Principis Caroli Hollandi Belgici de la Trimouille, Tarenti, ac Talemundi Principis, Tremolliæ, Thoarſy, Loduni, ac Caſtrieraldi Ducis, Vallis, Montisfortis, Giſnarum, Jouvellæ, ac Talisburgi Comitis, Vitrei, Malileonis & Didonnæ Baronis, Rhedonum, Baiſii, Broſſiæ ac Marſillei Vicecomitis, Spinæi Marchionis, Paris Franciæ ac Regis Chriſtianiſſimi Ordinum Equitis torquati, nec non Nobilium Cubiculariorum Primarii.

ANNO 1697.

Mortalium quotquot ſunt fidem appello, & omnes ac ſingulos monitos volo, Teſtes voco, quod hâc die vigeſimâ octavâ Septembris hora poſt meridiem quartâ me contuli ad Palatium vulgo dictum Ryſwick in Hollandia ſitum, & ſermonem dirigens ad Perſonam Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Nicolai Liberi Baronis Lillieroot Sereniſſimi Regis Sueciæ Legati Extraordinarii, & ad Tractatus Pacis univerſæ Mediatoris, expoſui, & declaravi, me ei Libellum, cum bonâ veniâ Chriſtianiſſimi Regis Domini noſtri Clementiſſimi dediſſe, quo & Inſtrumentis annexis, eum clare docui Jura antedicti Principis de la Trimouille, circa Regnum Neapolitanum, quod ipſi Principi, tanquam ex aſſe hæredi Carlottæ d'Aragon, cauſis, & Juribus, in prædicto libello allegatis, & abunde probatis, legitimè competit, ac ipſum vigore Mandati Plenipotentiæ meæ, & eo quo potui ſtudio, tam voce quam ſcriptis, obſecraſſe, ut æquiſſimæ cauſæ cognitionem ſuſcipiens, præfatum Celſiſſimum, ac Illuſtriſſimum Principem de la Trimouille, tanquam è Friderico Neapolitano, è Solio deturbato ortum, adverſus Sereniſſimum Principem, Carolum Secundum Hiſpaniarum Regem, Ferdinando d'Aragon, Neapoli intruſo editum, ut eſt Mediatorii muneris, audiret, & audiri procuraret, manifeſtiſſimoque ejus Juri, ut par erat, opitularetur; nihilominus tamen contra ſpem, licet Excellentiſſimus Dominus Mediator, dictum Libellum & Inſtrumenta ad cauſam facientia receperit, ac Mandatum Plenipotentiæ meæ, in Regiſtris Mediationis inſcribi curaverit; accidiſſe, ut petitioni meæ tam juſtæ nihil datum, officiaque mea omnia irrita, afflictæ Domus Patrocinium neglectum, & omnia juris remedia denegata fuerint. Quamobrem Ego Joannes Gabriel Sanguiniere, vi Mandati ſupradicti proteſtari coactus ſum, ſi quid ſive in præſens, ſive in poſterum, generalibus Pacis Pactis, hic vel alibi ſancitis aut ſanciendis, quocumque modo vel prætextu inferatur, quod hæreditariis prædicti Celſiſſimi, ac Illuſtriſſimi Principis de la Trimoüille, liberorum ejus, aut ab eis cauſam habentium Juribus, Dignitatibus, Gradibus, prærogativis, ac commodis inde pendentibus, ac nominatim, Juri, illi, ejus Liberis, aut ab eis cauſam habentibus circa Regnum Neapolitanum competenti, directè vel indirectè derogare queat, Muneris mihi commiſſi ergo, per expreſſum Mandatum, hæc omnia melioribus quibus potui & debui verbis. Declarans coram Deo & hominibus me nunquam acquieviſſe, ſicut nec per iterata Mandata acquieſcere potuiſſe, imo nihil intentatum reliquiſſe, ut quod attentatum fuerit, prævenirem, & vel minimum cauſæ mihi commiſſæ præjudicium amoverem, quemadmodum impræſentiarum facio, ad meliora tempora provocans, & integrum illibatumque Celſiſſimæ ac Illuſtriſſimæ Domui de la Trimoüille, jus, quibus potui vindiciis aſſerens, de quibus omnibus ac ſingulis, publicam iſtam apud omnes & ſingulos non ſolum præſentes, ſed abſentes etiam, & poſteros, Proteſtationem, manu mea ſubſcriptam, & Sigillo meo munitam interpono, hancque Excellentiſſimo Domino Lillieroot Mediatori trado, Illumque obteſtor, ut in regiſtris Mediationis hanc Proteſtationem regiſtrari dignetur. Datum die & horâ ſupra dictis, anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, in dicto Palatio Ryſwick.

Signatum,

SANGUINIERE.

Locus ſigilli.

Hanc ſupraſcriptam Proteſtationem Tabulis Protocolli Mediationis Regiæ de verbo ad verbum inſertam eſſe atteſtor, in ædibus Ryſwicenſibus die ſeptimâ Octobris 1697.

Signatum,

LILLIEROOT.

Locus ſigilli.

Proteſtation faite au tems de la Paix de Ryswick de la part de FREDERIC *Duc de Luxembourg pour la conſervation de ſes Pretentions ſur le*

ANNO 1697.

le Duché de Luxembourg. A Ryſwyck le 7. Octobre 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 312.]

NOus PIERRE DE LA CLOSURE, Ecuyer de Génes fondez de la Procuration ci jointe de haut & puiſſant Seigneur Charles François Frideric Duc de Luxembourg, Montmorenci, & Piney, Pair, premier Baron Chrétien de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en la Province de Normandie, Baillif de Rouën, &c. pour réïterer les Proteſtations faites, lors du Traité de Nimégue, avons préſenté le Mémoire ci-joint à ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Roi de Suéde, Médiateur pour la Paix, qui s'eſt concluë entre le Roi Très-Chrétien d'une part, & le Roi Catholique de l'autre à Ryſwiçk le 20. du mois de Septembre dernier; & en conſequence avons proteſté & proteſtons autant que beſoin eſt pour la conſervation des Droits de mondit Seigneur le Duc de Luxembourg contenus dans le Mémoire ci-joint, contre ce qui y a été reglé au ſujet dudit Duché de Luxembourg, laquelle Proteſtation avons prié & dûëment requis, prions & requerons ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot en ladite qualité de Médiateur, de recevoir & faire inſérer dans le Protocole de la Médiation, pour la préſente Paix, & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme qui ſe pourra, pour ſervir au Seigneur Duc de Luxembourg dans les occaſions & autant que beſoin ſera. Fait à Ryſwick le 7. Octobre 1697.

Signé,

LA CLOSURE, & cacheté de ſes Armes.

Nous certifions à tous ceux qu'il apartiendra que Monſieur de la Cloſure a mis entre nos mains l'Original de la Proteſtation dont Copie eſt à l'autre côté, lequel Original nous avons gardé pour être inſéré dans les Actes du Protocole de la Médiation. Fait à Ryswick le 7. Octobre 1697.

Signé,

(L.S.) N. LILLIEROOT.

Promeſſe de MAXIMILIEN *Electeur de Baviere, comme Gouverneur General des Païs-Bas Espagnols, pour le payement d'une ſomme de* 472. *mille Patacons, & d'une autre de* 200. *mille Patacons, deües à* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg. Faite à Loo le* 20. *Octobre* 1697. *Avec la* GARANTIE *de* GUILLAUME III. *de la Grande Bretagne du* 20. *Octobre* 1697. *Et celle des Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour le même effect.* [Copie tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.

SA Serenité Electorale de Baviere ayant eu rapport du Memoire donné ce matin par Mrs. les Miniſtres de S. S. E. de Brandebourg touchant la ſureté de la ſatisfaction de ce qui reſte deu des ſubſides que de la part de S. M. ont été promis à ſadite Serenité Electorale pendant le cours de cette Guerre, declare qu'il n'eſt pas dans la poſſibilité ny dans ſon pouvoir d'offrir au delà de ce qu'elle à deja fait, ſçavoir de faire payer la ſomme de 472. mille Patacons, qui enſuite de la liquidation *ſalvo juſto* eſtant à payer deſdits, & ce des Conceſſions ou Subſides que les Etats des Provinces qui compoſent les Pays-bas Eſpagnols, accordent annuellement à Sa Majeſté en quatre termes, & Années à raiſon de cent dix huit mille Patacons, par an, & de neuf mille huit cents trente trois Patacons, & un tiers par mois *ſalvo juſto* à commencer le premier terme du premier de Novembre de l'Année 1698. ſuivant la repartition icy jointe, que pour la ſeureté de ce payement Sa Serenité Electorale de Baviere comme Gouverneur des Pays-bas fera expedier une obligation ſous le grand Scel du Roy pour la reconnoiſſance de cette debte, & la ſatisfaction d'icelle aux termes cy-deſſus declarés, comme celle qui a eté donnée pour les quinze cents mille Florins en changeant l'Hypotheque & *cauſam debendi*, & ſans ſe ſoumettre à l'execution Militaire, & quoy que l'on n'ait pas beſoin pour la ſatisfaction de ladite ſomme des Obligations des Etats deſdites Provinces, parce que ces Conceſſions, ou Subſides étant par eux accordés, ſont entierement à la diſpoſition de Sa Serenité Electorale de Baviere, neantmoins pour le plus grand appaiſement de S. S. E. de Brandebourg, ſadite Serenité Electorale de Baviere s'obligera par ladite obligation de procurer l'Obligation particuliere des Etats de chaque Province compriſe dans ladite repartition, & à la reſerve de celle de Brabant, à raiſon, que l'Obligation de cette Province rencontreroit plus de difficulté, comme Meſſieurs les Miniſtres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg en ſont bien informés: Et Sa Serenité de Baviere fera delivrer des Lettrés de decharge ſur les Receveurs deſdites Provinces pour chaque année, avec l'extradition de l'obligation, & Sa Serenité Electorale de Baviere priera S. M. B. & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies de vouloir bien donner à Sa Serenité Electorale de Brandebourg leur Acte de guarantie de l'execution de cette obligation, & du payement; & Sa Serenité Electorale de Baviere donnera par deſſus l'affectation particuliere ſur les Conceſſions ou Subſides deſdites Provinces tous les Revenus de Sa Majeſté en ce Pays pour Hypotheque generale, & pour arriere-hypotheque ſpeciale les Droits d'entrée, & ſortie de Sainte Marie qui ſe levent preſentement à Lilo, avec pouvoir de reſter dans la perception deſdits Droits apres la ſatisfaction des ſommes que leſdits Seigneurs Etats Generaux ont desjà prêtées à Sa Majeſté juſques à ce que Sa Serenité Electorale de Brandebourg ſoit pleinement ſatisfaite de 472. mille Patacons, *ſalvo juſto* de cette obligation. Et quant aux 200. mille Patacons que l'on a aſſigné ſur la quotiſation de la Prevoſté de Mons au mois de May 1696. & que ſa Serenité Electorale de Brandenbourg a levé ſur le credit deſdits Seigneurs Etats Generaux l'on donnera entiere execution à ce qui a été alors convenu, & l'on livrera tous les Actes qui en reſultent ſpeciallement de faire reconnoiſtre cette debte par la Province de Haynaut, & un ordre irrevocable au Receveur de ſubſides d'en payer annuellement 24. mille Patacons pour les rentes & extinction du Capital. Fait à Loo le 20. d'Octobre 1697.

Et étoit ſigné,

M. EMANUEL.

Repartition.

Sur le Braband.	20000.	Patacons
Sur Flandres	40000.	
Sur Gueldres	15000.	
Sur Limbourg	15000.	
Sur Luxembourg	23000.	
Sur Namur	5000.	

Aprobation & Garantie du Roi d'Angleterre.

Ayant veu & examiné l'Acte cy-deſſus écrit, nous avons trouvé à propos de l'approuver quand à nous, ainſi que nous l'approuvons par la preſente, promettant de tenir la main à l'execution de ce qu'y eſt contenu. Fait à Loo ce 20. Octobre 1697.

Etoit ſigné,

WILLIAM REX.

DEn Heer Raet Penſionaris Heinſius heeft ter Vergaedering voorgedragen dat de Troupes van ſyn K. D. van Brandenburg op ſubſidien van ſyne Majeſteyt van Groot-Britannien, den Coning

ANNO 1697. ning van Spagne en deſen Staet in den voorleden Oorlog aen de Maſe en in de Spaenſe Nederlanden gedient hebbende, nae gedaene Liquidatie tot laſte van hoochſtgedagte Coning van Spagne, noch te pretenderen hadden een ſomme van 472. duyſent Ryxdalders, dat ſyne K. D. van Beyeren als Gouverneur van de Spaenſe Nederlanden geen middel weetende om die ſomme ſoo promptelyck op te leggen en te betaelen, de voorſchreve Trouppen aldaer waren blyven cantoneren en t'eenemael onwillig om van daer te marcheren, ten zy haer de voorſchreve ſomme wierde voldaen, dog dat eyndelyck door tuſchenkomſte van hoochſtgedagte ſyn Majeſteit de Miniſters van S. K. D. van Brandenburg genomen hadden contentement dat S. K. D. van Beyeren de voorſchreve ſomme ſoude betaelen in 4. terminen, uyt de ſubſidien van de reſpective Provincien onder Spagne gehoorende, ſtellende tot generael verband alle de Domeynen van ſyne Catholyke Majeſteit ende tot achterborge de incomende en uytgaende Regten van het Fort S. Marie, mitsdat ſyne Majeſteit en haer Hoog-Moogende ſouden guarenderen de executie van dien en continueren in t'onfangen en percipieren van de voorſchreve uytgaende en incomende Regten na dat alle de Capitalen by haer Hoog-Moogende daer op geligt, met de intreſſen van dien volcomen ſouden weſen voldaen, tot dat hoochſtgedagte S. K. D. van Brandenburg mede volcomen ſoude weſen betaelt van de voorſchreve 472. duyſent Ryxdalders of Patacons, ſoo als alle t' ſelve breder in de Acte hier voorſtaende is geexpreſſeert: Waer op gedelibereert ſynde is goet gevonden mits deſen te verclaeren, dat haer Hoog-Moogende aennemen de voorſchreve gerequireerde Guarantie, en hebben vervolgens haer Hoog-Moogende belooft en beloven by deſen de hand te ſullen houden aen de executie van t' geene inde voorſchreve Acte is gemelt, en te ſullen continueren in t' ontfangen en percipieren van de voorſchreve uytgaende en incomende Regten van t' Fort S. Marie, nae dat alle de Capitalen by haer Hoog-Moogende off onder de ſelve garantie daer opgelicht met de intreſſen van dien volcomen ſullen weſen voldaen, tot dat S. K. D. van Brandenburg mede volcomen ſal weſen betaelt van de voorſchreve 472. duyſent Ryxdalders offte Patacons.

CXCIX.

23. Sept. *Ceſſatio armorum inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem &* LUDOVICUM XIV. *Galliæ Regem in Arce Ryſwicenſi die* 22. *Septembris* 1697. *Cum* CONSENSU *Legatorum Imperii Electorum, Principum & Statuum Hagæ Comitum in corum Conſeſſu die* 23. *Septembris* 1697. [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. General. pag. 1069. *Actes & Memoires* de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 275. en Latin & en François. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 211. en Allemand.]

NOs Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii ad interpoſitionem Excellentiſſimi Domini Legati Mediatoris, & ad inſtantiam Excellentiſſimorum Dominorum Legatorum trium Poteſtatum, quæ vigeſimâ Septembris Pacem cum Rege Chriſtianiſſimo concluſerunt, omnino conſiſi, Sacram Cæſaream Majeſtatem & Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam hæc eadem rata habituros eſſe, inter nos convenimus, prout convenimus, quod plena & integra ceſſatio eſſe debeat omnium cujuscunque generis hoſtilitatum, quocunque nomine veniant, aut quacunque occaſione ſeu prætextu exerçeri poſſent, abſque ulla reſervatione aut Locorum exceptione, inter Exercitus, Milites, & Subditos Imperatoris, Imperii, & Regis Chriſtianiſſimi, ad primam usque Novembris proximè venturi, quodque eum in finem Sacra Cæſarea Majeſtas, & Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima ſine dilatione Mandata neceſſaria mittent ſupremis illarum militiæ Præfectis, aliiſque, quò Conventio hæc promptiùs ab omnibus executioni detur. In quorum fidem præſentes tabulas manibus noſtris ſubſcriptas ſigillis noſtris munivimus. In Arce Ryſwicenſi 22. Septembris, 1697. ANNO 1697.

(L.S.) D. A. C. à KAUNITZ.
(L.S.) HEN. C. DE STRATMAN.
(L.S.) J. F. B. DE SEILERN.
(L.S.) DE HARLAY BONNEUIL.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) DE CALLIERES.

Conſenſus nomine Electorum, Principum & Statuum Imperii, per eorum Legatos adhibitus.

POſtquam Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Legati Extraordinarii ad interpoſitionem Excellentiſſimi Domini Legati Mediatoris & Excellentiſſimorum Dominorum Legatorum trium Poteſtatum (quæ 20. Septemb. Pacem cum Rege Chriſtianiſſimo concluſerunt) convenerunt, quod plena & integra omnium cujuſcunque generis hoſtilitatum ceſſatio eſſe debeat uſque ad 1. Novembris, deſuperque declarationes ſuas 22. Septemb. in Arce Ryſwicenſi reciprocè ab utraque parte extradiderunt, ante illam verò Sacræ Regiæ Imperii Electorum, Principum & Statuum Legati & Plenipotentiarii conſilia ſua debito modo communicarunt, inque communem illam extraditam opinionem convenerunt, idcirco ſupra memoratorum Electorum, Principum & Statuum Legati & Plenipotentiarii Dominorum ſuorum Principalium nomine, qui deputationem Imperii conſtituunt, hiſce præſentibus tabulis neceſſe declarare cenſuerunt ſeſe Actum Armiſtitii ab Illuſtriſſima & Excellentiſſima Legatione Cæſarea per Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Legatum Mediatoris Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Galliæ exhibitum, etiam nomine altè dictorum Dominorum Electorum, Principum & Statuum datum oblatumque velle, ſeque cum ipſis planè conformare. Actum Hagæ-Comitis die 23. Septembris 1697.

Ad Requiſitionem.

(L.S.) M. FRIDERICUS Baro de SCHONBORN Legatus Moguntinenſis.

CC.

Tractatus Pacis inter LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Imperium Romano-Germanicum ab una, &* LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ ab altera partibus; Quô, Pace Weſtphalica & Neomagenſi pro baſi & fundamento poſitis, Cæſari, Imperio, Auguſtiſſimæ Domui Auſtriacæ, & omnibus Statibus Imperii quævis tam durante Bello, quàm Unionum ſeu Reunionum Nomine Loca & Jura occupata, reſtitui debent. Urbs verò Argentinenſis, & quidquid ad eam in ſiniſtra Rheni parte pertinet, Regi Chriſtianiſſimo ceditur. Munimenta in Regione Huningæ in dextera Ripa, & in Inſula Rheni exſtructa, nec non Munimenta Fort Louis, Trarbach, Montroyal, Kurburg, & Eberenburg, deſtructioni & demolitioni mandantur. Conventum eſt inſuper Articulo XXVIII. de Reſtitutione Ducis Lotharingiæ in liberam & plenariam Poſſeſſionem eorum Statuum, locorum, & bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus Anno* 1670. *poſſidebat, exceptis mutationibus Articulis ſequentibus explanatis. Actum in Palatio Ryſwicenſi die* 30. *Octobris* 1697. Cum ARTICULO SEPARATO *prætenſionem inter Electorem Palatinum & Ducisſam Aurelianenſem controverſam concernente, eodem dato* 30. *Octobris* 1697. *Sequuntur* RATIFICATIONES *Utriuſque Partis.* [Sur l'Imprimé à Paris, chez FREDERIC LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi An. 1697. in 4. en Latin & en 30. Oct.

ANNO 1697.

François. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les *Actes & Memoires* de la Paix de RYSWYCK. Tom. IV. pag. 13. en Latin, & pag. 59. en François; dans le *Recueil* des divers Traitez faits depuis soixante ans, seconde Partie pag. 579. en François; dans P. ANTONIO FORESTI del Mapemondo Istorico. Tom. I. pag. 505. en Italien; dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 211. en Allemand; dans LUNIGS *Teutsches Reichs-Archiv.* Part. General. pag. 1069. en Latin, & en Allemand; dans VITRIARIUS, à JOHAN. FRID. PFEFFINGERO *Illustratus* Lib. IV. in Append. pag. 25. dans HERM. FRANC. FRID. *Baronis* AB ANDLERN *Corp. Constitut. Imperialium* Tom. I. in Append. pag. 115. en Allemand.]

In nomine Sacrosanctæ Trinitatis, Amen.

NOtum sit omnibus & singulis, quorum interest: cùm ab aliquot jam annis ferale bellum cum multa sanguinis Christiani effusione & plurimarum Provinciarum desolatione gestum esset inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum, Dominum Leopoldum electum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, superioris & inferioris Silesiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habspurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris & inferioris Lusatiæ, Dominum Marchiæ Slavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum, &c. Sacrumque Romanum Imperium ab una: & Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem & Dominum, Dominum Ludovicum XIV. Franciæ & Navarræ Regem Christianiſſimum ab altera parte: sua Sacra Cæsarea Majestas verò & sua Sacra Regia Majestas Christianissima ad finienda quantocyùs hæc mala in perniciem rei Christianæ indies augescentia animum seriùs advertissent, factum Divinâ Bonitate esse, ut annitente Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino, Domino Carolo XI. Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rege, Magno Principe Finlandiæ, Duce Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiæ & Vandaliæ, Principis Rugiæ, Domini Ingriæ & Wismariæ, nec non Comitis Palatini Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Duce, &c. inclytæ Memoriæ, qui mox ab exortorum motuum initio Pacem inter Christianos Principes solicitè suadere non destitit, atque dein Mediator universim receptus illam quamprimum conciliare, ad mortem usque gloriosè allaboravit, solennes ea de causa Tractatus in Palatio Riswicensi in Hollandia instituti, post ejus autem è vivis decessum pari studio succedentis in paternas pro tranquillitate publica curas Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini, Domini Caroli XII. Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiæ & Vandaliæ, Principis Rugiæ, Domini Ingriæ & Wismariæ, nec non Comitis Palatini Rheni, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Ducis, &c. ad finem perducti fuerint. Comparentes quippe dicto loco utrinque legitimè constituti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, nomine quidem Sacræ Cæsareæ Majestatis Illustriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Dominicus Andreas S. R. I. Comes à Kaunitz, hæreditarius Dominus in Austerlitz, Hungariſchbrod, Mahriſchprus & majoris Orzechan, Eques aurei Velleris, Sacræ Cæsareæ Majestatis Consiliarius Status intimus, Camerarius & Sacri Imperii Pro-Cancellarius: Dominus Henricus Joannes S. R. I. Comes à Straatman & Peürbach, Dominus in Orth, Schmiding, Spatenbrun & Carlsberg, Sacræ Cæsareæ Majestatis Consiliarius Imperialis Aulicus & Camerarius: & Dominus Joannes Fridericus liber & Nobilis Baro à Seilern, Sacræ Cæsareæ Majestatis Consiliarius Imperialis Aulicus & in Imperii Comitiis Concomissarius Plenipotentiarius: nomine verò Sacræ Regiæ Majestatis Christianiſſimæ Illustriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Nicolaus Augustus de Harlay, Eques, Dominus de Bonneüil, Comes de Cely, Regiæ suæ Majestatis Consiliarius in Consilio Status ordinarius: Dominus Ludovicus Verjus Eques, Consiliarius Regis ordinarius in Consilio Status, Comes de Crecy, Marchio de Freon, Baro de Couvay, Dominus in Boullay, duarum Ecclesiarum, in Fortille, & in aliis Locis: & Dominus Franciscus de Callieres, Eques, Dominus de Callieres, Rupischellæ & Gigny, interventu & operâ Illustriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini Caroli Bonde, Comitis in Biôrnôô; Domini in Hesleby, Tyresio, Tôftaholm, Grâfsteen, Gustafsberg & Rezitza, Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ Senatoris, & supremi Dicasterii Dorpatensis in Livonia Præsidis, & Domini Nicolai Liberi Baronis de Lillieroot, Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ Secretarii Statûs, atque ad Celsos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Legati Extraordinarii, amborum ad Pacem universalem restabiliendam Legatorum extraordinariorum & Plenipotentiariorum, qui munere Mediatorio integrè, sedulò & prudenter perfuncti sunt, præsentibus, suffragantibus & consentientibus Sacri Romani Imperii, Electorum Principum & Statuum Deputatorum Plenipotentiariis, post invocatam æterni numinis opem & commutatas ritè Mandatorum formulas ad Divini Numinis gloriam & Christianæ Reipublicæ Salutem in mutuas Pacis & Concordiæ Leges convenerunt tenore sequenti.

I. Pax sit Christiana, Universalis & perpetua, veraque Amicitia inter Sacram Cæsaream Majestatem, ejusque Successores, totum Sacrum Romanum Imperium: Regnaque & Ditiones Hæreditarias, Clientes & Subditos ab una: & Sacram Regiam Majestatem Christianiſſimam, ejusque Successores, Clientes & Subditos ab altera parte: eaque ita sincerè servetur & colatur, ut neutra Pars in alterius perniciem vel detrimentum sub quolibet colore quicquam moliatur, aut molientibus, seu quodvis damnum inferre volentibus ullum auxilium, quocunque nomine veniat, præstare, alteriusve Subditos Rebelles, seu refractarios recipere, protegere, aut juvare quavis ratione possit, aut debeat, sed potius utraque Pars alterius utilitatem, honorem ac commodum seriò promoveat, non obstantibus, sed annullatis omnibus, in contrarium facientibus promissionibus, Tractatibus & Fœderibus quomodocunque factis aut faciendis.

II. Sit perpetua utrinque Amnestia & oblivio omnium eorum, quæ quocunque loco, modove, ultrò citroque hostiliter facta sunt, ità ut nec eorum nec illius alterius rei causâ vel prætextu alter alteri quicquam inimicitiæ aut molestiæ, directè vel indirectè, specie juris aut viâ facti uspiam inferat, aut inferri patiatur, sed omnes & singulæ hinc inde verbis, scriptis, aut factis illatæ injuriæ & violentiæ absque omni personarum, rerumve respectu ità penitus abolitæ sint, ut quicquid eo nomine alter adversus alterum prætendere possit, perpetuâ sit oblivione sepultum. Gaudeant etiam hac amnestiâ ejusque beneficio & effectu omnes & singuli utriusque Partis Vasalli ac Subditi, ita ut nemini eorum noxæ aut præjudicio sit, has vel illas partes secutum esse, quò minùs pristino, in quo ante bellum immediatè fuit, statui, quoad honores & bona plene restituatur, reservatis tamen iis, quæ ratione Beneficiorum Ecclesiasticorum, mobilium & fructuum Articulis sequentibus speciatim definita sunt.

III. Pacis hujus basis & fundamentum sit Pax Westphalica & Neomagensis, eæque statim à commutatis Ratificationum formulis in sacris & profanis plenè executioni mandentur, & posthac sartæ tectæ conserventur, nisi quatenus nunc aliter expressè conventum fuerit.

IV. Restituentur inprimis Sacræ Cæsareæ Majestati & Imperio, ejusque Statibus & Membris, à Sacra Regia Majestate Christianissima quævis tam durante bello & viâ facti, quàm Unionum nomine occupata Loca & Jura, quæ extra Alsatiam sita, aut in indice Reunionum à Legatione Gallica exhibito expressa sunt, cassatis, quæ eâ de causa à Cameris Metensi, & Vesontinâ, ut & Consilio Brisacensi edita sunt, Decretis, Arrestis, & declarationibus, omniaque in eum statum reponentur, quo ante illas occupationes, Uniones, seu Reuniones fuerunt, nullo deinceps tempore amplius turbanda seu inquietanda, Religione tamen Catho-

ANNO 1697.

Catholicâ Romanâ in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt, remanente.

V. Et quamvis ex generalibus hiſce regulis facilè dijudicari queat, qui & quatenus reſtituendi ſint, nihilominus ad aliquorum inſtantiam, accedentibus peculiaribus rationibus, de quibuſdam cauſis ſpecialem mentionem fieri placuit, ita tamen, ut expreſsè non nominati pro omiſſis non habeantur, ſed pari omnino cum nominatis loco ſint, & eodem jure fruantur.

VI. Nominatim reſtituendus Dominus Elector Trevirenſis & Epiſcopus Spirenſis in Urbem Trevirenſem, in ſtatu, quo nunc eſt, abſque ulteriore demolitione, ullave ædificiorum publicorum aut privatorum deterioratione, cum tormentis bellicis, quæ ibidem tempore poſtremæ occupationis reperta fuerunt; omnia quoque de occupationibus, Unionibus, & Reunionibus jam præcedenti Articulo quarto ſtatuta, in commodum Eccleſiarum Trevirenſis & Spirenſis ſpeciatim repetita cenſeri debent.

VII. Fruetur etiam omnibus emolumentis Pacis hujus, ejuſque aſſertione pleniſſimè comprehendetur Dominus Elector Brandenburgicus, cum omnibus Ditionibus, Poſſeſſionibus, Subditis & Juribus, nominatim iis, quæ ipſi ex Tractatu 29. menſis Junii Anni 1679. inito competunt, ac ſi ſingula ſpeciatim relata eſſent.

VIII. Reſtituentur à Rege Chriſtianiſſimo Domino Electori Palatino occupatæ omnes Ditiones, ſive ad illum ſolum pertineant, ſive cum aliis communes ſint, quocunque nomine veniant, ſpeciatim verò Civitas & Præfectura Germersheimenſis, illâque comprehenſæ præpoſituræ & ſubpræfecturæ, cum omnibus Arcibus, Urbibus, Oppidis, Pagis, Villis, fundis, feudis & juribus, prout per Pacem Weſtphalicam reſtitutæ fuerunt, omnibus etiam Documentis literariis ex Archivo, Cancellaria, Curia feudali, Camerâ Rationum, Præfecturis, aliiſque Officiis Palatinis ablatis, nullo loco, re, jure, aut Documento exceptis. De juribus verò ſeu prætentionibus Dominæ Duciſſæ Aurelianenſis convenit, ut prævia reſtitutione ſupradicta res ſecundum formulam Compromiſſi à Sacra Cæſarea Majeſtate & Sacra Regia Majeſtate Chriſtianiſſima tanquam Arbitris juxta Leges & Conſtitutiones Imperii decidatur; illis verò in ſententiâ diſcordibus, Papæ tanquam Superarbitro decidenda deferatur. Non minùs tamen interea amicabilis compoſitio inter Partes tentetur, & donec res finem accipiat, annua ſumma ducentarum millium librarum Turonenſium ſeu centenorum millium florenorum Rhenenſium à Domino Electore Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi eâ ratione & conditione ſolvatur, prout peculiari Articulo, ejuſdem cum Pace hac vigoris, expreſſum eſt, utriuſque Partis tam in poſſeſſorio, quam in petitorio, uti & Imperii jure undiquaque integro.

IX. Reſtituatur Sereniſſimo Sueciæ Regi, ut Comiti Palatino Rheni, Comiti Sponhemii & Veldenziæ, avitus Ducatus Bipontinus liber & integer cum appertinentiis & dependentiis, iiſque juribus, quibus Sacræ Regiæ Majeſtatis prædeceſſores Comites Palatini & Duces Bipontini gaviſi ſunt, aut gaudere potuerunt, ad normam Pacis Weſtphalicæ: ita ut omnia ſub quocunque titulo à Corona Galliæ hactenus ex toto, vel parte iſtius Ducatûs prætenſa, occupata & reunita pleno jure ad Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ ejuſque hæredes Comites Palatinos Rheni redeant. Reddantur quoque Documenta literaria, ad dictum Ducatum ſpectantia, unà cum tormentis bellicis, quæ tempore occupationis ibidem exſtiterunt, cunctaque alia, de quibus in favorem reſtituendorum, præcedentibus Articulis conventum eſt.

X. Quantum ad Principatum Veldenziæ, & quæ ſub nomine dicti Principatus aut Lautereccenſis defunctus Princeps Leopoldus Ludovicus Comes Palatinus Rheni poſſederat, reſtituentur juxta §. quartum & Indicem à Legatione Gallica exhibitum, ſalvis cujuſcunque prætendentium tam in poſſeſſorio quam petitorio juribus.

XI. Magno Ordinis Teutonici Magiſtro & Epiſcopo Wormatienſi, Domino Principi Franciſco Ludovico Palatino reddentur plenè ablatæ à Gallia inclito Ordini antiquitùs dicatæ ſeu poſſeſſæ Commendæ, loca, reditus, & jura, frueturque dictus Ordo ratione Commendarum & Bonorum ſub Dominio Gallico ſitorum tam circa collationem, quàm adminiſtrationem iiſdem uſibus, privilegiis & immunitatibus, quibus antehac juxta Statuta & Regulas ſuas gaviſus eſt, & Ordo Sancti Joannis Hieroſolymitani gaudere conſuevit. Locum etiam habebunt ratione Epiſcopatûs Wormatienſis reliquarumque Domini Principis Eccleſiarum, quæcunque Pace hac de reſtitutione locorum, contributionibus, aliâſve conventa ſunt. ANNO 1697.

XII. Reddetur Domino Electori Colonienſi tanquam Epiſcopo & Principi Leodienſi Caſtrum & Oppidum Dinantenſe in ſtatu, quo tempore occupationis fuit, cum omnibus juribus & dependentiis, tormentis quoque bellicis & Documentis ibi tum repertis. Omnia porro de occupationibus, Unionibus & Reunionibus ſupra Articulo quarto ſtatuta in commodum Eccleſiarum Colonienſis & Leodienſis ſpeciatim repetita haberi debent.

XIII. Reſtituatur Domus Wurtembergica & nominatim Dominus Dux Georgius pro ſe & ſucceſſoribus ratione Principatûs ſeu Comitatûs Mompelgardenſis in eum ſtatum, jura, prærogativas, ac in ſpecie in eam immedietatem erga Sacrum Romanum Imperium, quâ antea gaviſus eſt, & quâ cæteri Imperii Principes gaudent, vel gaudere debent, annullatâ penitus Vaſſallagii recognitione, Coronæ Galliæ Anno 1681. factâ. Fruanturque deinceps dicti Principes liberè omnibus eodem pertinentibus reditibus, tam ſæcularibus, quàm Eccleſiaſticis, quibus ante Pacem Neomagenſem fruebantur, non minùs ac Feudis, quæ tempore detentionis Gallicæ vel aliàs iis aperta, nec ab ipſiſmet aliis conceſſa ſunt, excepto Pago Baldenheim cum appertinentiis, quem Rex Chriſtianiſſimus Commendatori de Chamlay Regiorum Caſtrorum Metatorum Generali contulit, quodque ratum manere debet, ità tamen, ut Domino Duci Wurtembergico, velut Domino directo, ejuſque ſucceſſoribus homagium præſtare, ab eoque Feudi hujus renovationem petere teneatur. Reſtituantur quoque in plenariam & liberam poſſeſſionem, tam Feudorum ſuorum Burgundicorum, Clereval & Paſſavant, quàm Dynaſtiarum Granges, Herricourt, Blamont, Chatelôt & Clemont, cæterarumque in Comitatu Burgundiæ & Principatu Mompelgardenſi ſitarum cum omnibus juribus & reditibus, eo planè modo, prout ante Pacem Neomagenſem poſſederant, abolitis penitus iis, quæ quocunque titulo, tempore ac modo in contrarium facta vel prætenſa fuerunt.

XIV. Gaudeat etiam Domus Marchica Badenſis omni jure & beneficio Pacis hujus, adeoque etiam Weſtphalicæ & Neomagenſis, inprimis verò Articulorum 4. & 5. hujus Tractatus.

XV. Reſtituantur eodem modo Principes & Comites Naſſovienſes, Hanovienſes, & Leiningenſes omneſque cæteri Sacri Romani Imperii Status, qui per Articulum quartum hujus Tractatûs alioſve reſtituendi veniunt, in omnes & ſingulas ſuas Ditiones eoque pertinentes proventus & reditus, aliaque omnia jura & beneficia, quocunque nomine inſignita ſint.

XVI. Cùm verò Pacis meliùs ſtabiliendæ ergò, placuerit Loca quædam hinc inde permutari, Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium cedunt Sacræ Regiæ Majeſtati Chriſtianiſſimæ ejuſque in Regno ſucceſſoribus Urbem Argentinenſem & quidquid ad illam civitatem, in ſiniſtra Rheni parte pertinet, cum omni jure, proprietate & ſupremo Dominio, quod ſibi & Romano Imperio hactenus in ea competiit, aut competere poterat, eaque omnia & ſingula in Regem Chriſtianiſſimum ejuſque Succeſſores transferunt, ità ut dicta Urbs cum omnibus ſuis appertinentiis & dependentiis in ſiniſtra parte Rheni ſitis, abſque ulla reſervatione cum omnimodâ juriſdictione & ſuperioritate, ſupremoque Dominio à modo in perpetuum ad Regem Chriſtianiſſimum ejuſque Succeſſores pertineat & Coronæ Galliæ incorporata intelligatur, abſque Cæſaris, Imperii vel cujuſcunque alterius contradictione: Ad cujus ceſſionis alienationiſve majorem validitatem, Imperator & Imperium vigore præſentis Tranſactionis expreſsè derogant omnibus & ſingulis prædeceſſorum Imperatorum Sacrique Romani Imperii Decretis, Conſtitutionibus, Statutis & Conſuetudinibus etiam juramento firmatis aut in poſterum firmandis, nominatimque Capitulationi Cæſareæ, quatenus alienatio omnimoda bonorum & jurium Imperii prohibetur, quibus omnibus expreſsè renuntiant, dictamque Urbem unà cum Magiſtratibus, Officialibus, Civibus & Subditis omnibus, à vinculis & ſacramentis, quibus hucuſque Imperatoribus & Im-

ANNO 1697. Imperio obstricta fuerat, exsolvunt, eamque ad subjectionem, obedientiam & fidelitatem Regi Christianissimo ejusque Successoribus præstandam remittunt, atque ità Regem Christianissimum in plena justaque proprietate, possessione & superioritate constituunt, omnibusque in eâ juribus ac prætensionibus ex nunc in perpetuum renuntiant; inque hunc finem dictam Urbem Argentinensem ab Imperii Matricula expungi placet.

XVII. Liberum tamen maneat omnibus & singulis ejus Urbis & appertinentiarum Incolis, cujuscunque conditionis sint, qui emigrare voluerint, inde domicilium aliò, quocunque libuerit, unà cum mobilibus bonis sinè ullo impedimento, detractione aut exactione, intra annum à ratihabita Pace, post quinquennium verò præstitis præstandis secundùm conditiones in ejusmodi casibus illic olim usitatas transferre, immobilia verò aut vendere, aut retinere, & per se, vel per alios administrare. Eadem quoque facultas retinendi & per se, vel alios administrandi aut alienandi omnibus aliis Imperii Membris aut subditis mediatis vel immediatis maneat, qui bona, reditus, debita, actiones, vel jura in dicta Urbe, ejusque appertinentiis habent, sive semper retinuerint, sive durante Bello, aut ante illud confiscata seu adempta aliisque concessa fuerint, per Conventionem hanc restituenda, quocunque nomine veniant, aut ubicunque degant. Salva etiam sit jurisdictio Ecclesiastica iis, ad quos antiquitùs spectavit, nec eam, ejusve exercitium impedire unquàm liceat.

XVIII. Vicissim Sacra Regia Majestas Christianissima restituet cum omnibus juribus & dependentiis intra 30. dies à commutatis Ratificationum formulis Sacræ Cæsareæ Majestati & Imperio munimentum Kehl à se exstructum in dextra Rheni parte situm integrum. Munimentum verò de la Pille cæteraque in ipso Rheno seu Rheni Insulis exstructa intra mensem sequentem aut citiùs, si fieri poterit, sumptibus Regis Christianissimi solo planè æquabuntur, à neutra parte posthac reædificanda. Fluminis autem navigatio, aliusve usus utriusque Partis Subditis, aut qui aliàs illâc commeare, navigare aut merces transvehere volent, æquè patebit: nec quicquam ab alterutra Parte illic aut alibi unquam fiet, quo Flumen divertatur, aut ejus cursus seu navigatio aliusve usus difficilior quavis ratione reddatur, multò minùs nova telonia, portoria, aut pedagia exigentur, aut vetera augebuntur, navesve, quæ transeunt, ad unam magis quàm alteram ripam appellere, aut onera, seu merces exponere, vel recipere cogentur, sed id libero cujusque arbitrio relinqui semper debebit.

XIX. Cedit quoque Sacra Regia Majestas Christianissima Sacræ Cæsareæ Majestati & Serenissimæ Domui Austriacæ Urbem & Arcem Friburgensem, nec non Fortalitium S. Petri, Fortalitium item Stellæ nuncupatum, & quæcunque alia Munimenta ibidem aut alibi per Sylvam Hercyniam vel reliquum Brisgowiæ Districtum noviter erecta, aut restaurata, in statu, quo nunc sunt, absque ulla demolitione aut deterioratione, cum Villis Lehen, Metzhausen, & Kirchzarth, cumque omni jure, prout suæ Regiæ Majestati per Pacem Neomagensem cessa aut ab illa possessa & exercita fuerunt, uti & Archivo, omnibusque Scripturis seu Documentis literariis tempore occupationis illic repertis, sive ibi adhuc exstent, sive aliorsum translata sint, Jure Diœcesano aliisque juribus & reditibus Episcopatus Constantiensis semper salvis.

XX. Transfert similiter in Sacram Cæsaream Majestatem & Domum Austriacam Sacra Regia Majestas Christianissima Brisacum integrum in moderno statu, cum Granariis, Armamentariis, Munimentis, Vallis, Muris, Turribus, aliisque ædificiis publicis ac privatis, atque omnibus dependentiis in dextra parte Rheni sitis: iis, quæ in sinistra Rheni parte sunt, interque ea Fortalitio le Mortier dicto, Regi Christianissimo relictis. Urbs tamen, quæ nova dicitur, in eadem sinistra Rheni parte sita, uti & pons, ac munimentum Insulæ Rheni inædificatum omnino destruetur & solo æquabitur, à neutra Parte ullo tempore reædificanda. Cæterùm eadem libertas Brisaco migrandi hic repetita censebitur, quæ ratione Urbis Argentinæ conventa est.

XXI. Præfata Loca, Urbes, Castra & Fortalitia cum omni districtu, appertinentiis & dependentiis Sacræ Cæsareæ Majestati à Sacra Regia Majestate Christianissima restituantur & tradantur absque omni reservatione, exceptione aut retentione bonâ fide & sine ulla dilatione, impedimento vel prætextu, iis, qui post ratihabitas Pacis Tabulas à Sacra Cæsarea Majestate ad id constituti & specialiter deputati fuerint, eaque de re locorum evacuandorum Præfectis, Gubernatoribus aut Officialibus Gallicis fidem fecerint, ita ut dictæ Urbes, Arces, Fortalitia & Loca cum omnibus prærogativis, utilitatibus & emolumentis ac quibuscunque ibidem comprehensis, in jus, possessionem actualem & omnimodam potestatem ac superioritatem Sacræ Cæsareæ Majestatis & Domûs Austriacæ redeant, & apud eandem perpetuis temporibus permaneant, quemadmodum antehac ad eam spectârunt, & à Sacra Regia Majestate Christianissima hactenus possessa fuêre, nihilque omnino juris aut prætensionis in Loca præfata & eorum Districtus Coronæ Galliæ remansisse, aut reservatum fuisse, intelligatur. Nec quidquam porrò exigatur pro sumptibus & expensis in munimenta aut alia ædificia publica vel privata insumptis, nec alia quacunque de causa retardetur restitutio plenaria intra triginta dies à Pace ratihabita executioni demandanda, adeo ut præsidia Gallica inde protinus abducantur, absque omni molestia, damno vel gravamine, Civibus, & Incolis, aut aliis quibuscunque Subditis Austriacis titulo debitorum aut prætensionum quarumlibet inferendo. Neque fas sit Militiæ Gallicæ in Locis evacuandis, aut aliis quibusvis ad Sacram Regiam Majestatem Christianissimam non spectantibus diutiùs commorari, hyberna, vel stationes figere, sed in proprias Coronæ Galliæ Ditiones illico commigrare teneantur.

XXII. Eadem ratione reddetur Sacræ Cæsareæ Majestati, Sacroque Romano Imperio Philippiburgum illæsum cum munimentis ei in dextra parte Rheni junctis, omnibusque tormentis bellicis, quæ tempore ultimæ occupationis ibidem exstiterunt, Episcopatûs Spirensis jure undequaque reservato, atque eo nomine Articulus quartus Instrumenti Pacis Neomagensis expressè repetitus habebitur. Munimentum verò quod in sinistra ripa ædificatum est, unà cum ponte à Rege Christianissimo post occupationem facto, destruetur.

XXIII. Curabit Rex Christianissimus suis impensis solo æquari munimenta è regione Hunningæ in dextera ripa & in Insula Rheni exstructa, fundo cum ædificiis Domui Badensi reddendo: pons quoque illic Rheno superstructus destruetur.

XXIV. Destruendum similiter Munimentum, quod in dextra parte Rheni ædificatum est, è regione Fortalitii, Fort-Louïs nuncupati, ipso Fortalitio & Insula penes Regem Christianissimum remanentibus, solum verò Munimenti destructi Domino Marchioni Badensi cum ædificiis restituendum. Destruetur etiam ea pontis pars, quæ illuc ab Insula pertingit, à neutra parte deinceps reparanda.

XXV. Demolienda præterea à Rege Christianissimo Munimenta post Pacem Neomagensem Castro Trarbacensi addita, nec non Fortalitium Montroyal ad Mosellam, à nullo posthac reædificanda, relictâ tamen in pristino statu Arce Trarbacensi & unà cum Urbe & appertinentiis prioribus possessoribus plenariè restituenda.

XXVI. Eadem quoque demoliendi ratio obtineat in Munimentis Arci Kurburgensi à Rege Christianissimo additis: post quæ destructa, Arx hæc cum integra relicta Urbe Kirn non minùs ac reliqua ad Principem Salmensem ejusque Agnatos, Rheingravios & Wildgravios spectantia Bona, nominatim etiam Principatus Salmensis, cæteraque illis reddentur, eodem omnino modo & jure possidenda, quo ea ante destitutionem possederunt, & Pace hac conventum est.

XXVII. Idem etiam de destruendis novis Munimentis Arci Eberenburgensi à Rege Christianissimo adjectis, eâque Baronibus de Sickingen cum reliquis ad illos spectantibus Bonis ab utraque parte reddendis cautum esto.

XXVIII. Cùm Dominus Dux Lotharingiæ hoc in Bello cum Sacrâ Cæsareâ Majestate conjunctus sit, & præsenti Tractatui comprehendi voluerit, restituetur pro se, Hæredibus & Successoribus suis in liberam & plenariam possessionem eorum Statuum, Locorum & Bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus anno millesimo sexcentesimo septuagesimo (cùm à Christianissimi Regis armis occupata fuerunt) possidebat, exceptis tamen mutationibus, Articulis sequentibus explanandis.

XXIX.

ANNO 1697.

XXIX. Restituet inprimis Sacra Regia Majestas Christianissima Domino Duci Urbem veterem & novam Nancei cum omnibus appertinentiis, cumque tormentis bellicis, quæ in Urbe veteri tempore occupationis reperta fuerunt, câ tamen conditione, ut integris relictis omnibus Vallis & Propugnaculis Urbis veteris, uti & portis Urbis novæ, hujus Valla & Propugnacula non minùs ac omnia utriusque Munimenta exteriora, impensis Sacræ Regiæ Majestatis solo planè æquentur, nullo deinceps tempore reparanda, nisi quòd Dominus Dux ejusve successores Urbem novam simplici & æquali muro absque angulis claudere possint, quandocunque libuerit.

XXX. Evacuabit quoque S. R. M. Christianissima Castrum Bitsch cum omnibus appertinentiis, uti & Castrum Hombourg, destructis priùs Munimentis, ampliùs non reparandis, ità tamen, ut ipsis Castris, & quæ illis juncta sunt, Oppidis nullum damnum inferatur, sed ea omnino illæsa conserventur.

XXXI. Suffragatur porrò Domino Duci omnia de Unionibus seu Reunionibus Articulo quarto statuta, ac si hic verbotenus repetita essent, ubicunque aut quomodocunque factæ seu decretæ fuerint.

XXXII. Reservat sibi verò Sacra Regia Majestas Christianissima Fortalitium Saarloüis cum dimidiâ leucâ in circuitu à Commissariis Regiis & Lotharingicis designandâ, cumque omni Superioritatis & supremi Dominii Jure perpetuò possidendum.

XXXIII. Urbs quoque & Præfectura Longwicensis unà cum suis Pertinentiis & Dependentiis cum omni Superioritate, supremo Dominio & Proprietate, maneat in perpetuum penes Dominum Regem Christianissimum ejusque Hæredes & Successores: nihilque Juris imposterum in iis prætendere possit Dominus Dux ejusque Hæredes & Successores: sed in prædictæ Urbis & Præfecturæ permutationem Sacra Regia Majestas Christianissima aliam Domino Duci cedet, in uno ex tribus Episcopatibus ejusdem amplitudinis & valoris Præfecturam, de quâ bonâ fide inter eosdem Commissarios conveniet: eâque sic cessâ, & in Dominum Ducem à Rege Christianissimo translatâ, tàm ipse Dux, quàm ipsius Hæredes & Successores fruentur in perpetuum cum omnimodis Superioritatis supremi Dominii & Proprietatis Juribus.

XXXIV. Pateat semper Regio Militi ad Loca limitanea pergenti aut inde redeunti sine obstaculo aut impedimento transitus innoxius per Ditionem Domini Ducis, prævià tamen semper notificatione tempestivâ, & ut transiens Miles non evagetur, nec diverticula quærat, sed viâ ordinariâ & brevissimâ utatur, & iter absque morâ debitè acceleret, nullam vim, nullumque damnum Locis vel Subditis Ducis inferat, annonamque ac necessaria à Commissariis Lotharingicis subministranda paratâ pecuniâ solvat, abolitis vicissim & in potestatem Domini Ducis sinè exceptione plenè redeuntibus Viis & Locis quæ Sacræ Regiæ Majestati Christianissimæ per Pacem Neomagensem reservata fuerunt.

XXXV. Beneficia Ecclesiastica usque ad diem præsentis Tractatûs à Rege Christianissimo collata, penes modernos Possessores, qui ea à Sacra Majestate Regia consecuti sunt, quieta relinquantur.

XXXVI. Sancitum præterea fuit, ut omnes Processus, Sententiæ atque Decreta lata per Consilium, Judices aut alios Regiæ Majestatis Christianissimæ Officiales in Controversiis & Actionibus ad finem perductis, tàm inter Subditos Ducatûs Lotharingiæ & Barri, quàm alios, tempore, quo Rex Christianissimus hosce Status possedit, locum habeant, atque plenum integrumque suum sortiantur effectum, non secùs ac si Sacra Regia Majestas eorum Possessor mansisset, neque dictas Sententias & Decreta in dubium vocare, annullare, aut Executionem illorum retardare aut impedire integrum erit. Partibus quidem licitum erit juxta ordinem & dispositionem Legum atque Constitutionum confugere ad Revisionem Actorum, interim tamen Sententiæ suo in robore & vigore maneant.

XXXVII. Restituentur mox à ratihabitâ Pace Domino Duci, Archiva & Documenta literaria, quæ in Gazophylacio Nanceano & Barrensi, atque in utrâque Camerâ Computorum sive alibi locorum habeantur & ablata fuerunt.

XXXVIII. Poterit statim à ratihabitâ Pace Dominus Dux in Ducatus Lotharingiæ & Barri Commissarios mittere, qui rebus illius attendant, Justitiam administrent, Teloniorum, Salinarum, aliorumque Jurium curam gerant, cursum publicum disponant, cæteraque agant, quæ ad Regimen à Domino Duce eodem tempore plenè suscipiendum pertinere queant.

ANNO 1697.

XXXIX. Ratione Vectigalium seu Teloniorum, eorumve Immunitatis in vecturâ salis, & lignorum, sive Terrâ, sive per Flumina, servetur status seu consuetudo anni 1670. nullâ innovatione permissâ.

XL. Maneat antiquus Usus & Libertas Commerciorum inter Lotharingiam & Ditionem Metensem, Tullensem & Virodunensem, mutuoque utriusque Partis beneficio imposterum exactè servetur.

XLI. Serventur similiter in pristino suo vigore & robore Concordata illæsa inter Christianissimos Reges & Duces Lotharingiæ inita.

XLII. Domino Duci, ejusque Fratribus post Restitutionem integrum erit Jus, quod sibi in diversis causis competere asserunt, viâ ordinariâ persequi, non obstantibus Sententiis, quæ ipsis absentibus & non auditis latæ dici possint.

XLIII. In iis, quæ hic aliter expresse conventa non sunt, observentur quoque ratione Domini Ducis ejusque Ditionum & Subditorum ea, quæ hoc Tractatu maximè §. *Restituentur utriusque Partis Vasalli, &c.* §. *Simul-atque Instrumentum Pacis, &c.* & §. *& ut ad Subditos, &c.* cauta sunt, ac si hic speciatim enuntiata essent.

XLIV. Dominus Cardinalis de Furstenberg restituetur in omnia Jura, bona Feudalia ac Allodialia, Beneficia, Honores & Prærogativas, quæ Sacri Imperii Principibus & Membris competunt, tàm ratione Episcopatûs Argentoratensis à dextrâ parte Rheni, quàm Abbatiæ Staveloensis, aliasve, frueturque cum Agnatis seu Cognatis, qui illi adhæserunt, & Domesticis, plenâ amnestiâ & securitate omnium factorum dictorumque & quorumlibet contra illum illosve Decretorum, nec ipse, illiusque Hæredes, aut Agnati seu Cognati & Domestici, ob Hæreditatem defuncti Domini Electoris Maximiliani Henrici à Dominis Electoribus Colonienſi & Bavariæ, eorumque Hæredibus aut quibuscunque aliis conveniri unquàm poterunt, uti nec vicissim ex illâ Hæreditate seu ob Legata sibi relicta vel res donatas Dominus Cardinalis ejusque Agnati seu Cognati & Domestici, aut causam ab iis habentes, quicquam quovis modo à Dominis Electoribus aliisque petere debebunt, omni Jure, Prætensione seu Actione personali ac reali penitùs extinctâ. Eâdem amnestiâ & securitate gaudebunt, eodemque omnino Jure utentur ex Canonicis Colonienſibus ii, qui partes illius secuti & Canonicatibus ac Beneficiis privati fuerunt, restituenturque cum omnibus Canonicorum, Beneficiorum & Dignitatum Juribus in eum Capituli Cathedralis & Collegiatarum Ecclesiarum locum & ordinem, quo ante depositionem fuerunt, ita tamen, ut Reditibus penes modernos Possessores manentibus, hi æquè ac restituti communibus Dignitatum & Beneficiorum titulis & functione, priore tamen loco restitutis delato, fruantur, post Possessorum verò obitum aut voluntariam Resignationem, restituti soli Dignitates & reditus protinus occupent, intereà quoque pro Ordine, quem inter se habent, singuli novas Præbendas proximè vacaturas, consequantur. Hocque etiam superioribus Ecclesiasticis, ad quos res pertinet, gratum fore nullatenus dubitatur. Hæredes quoque illorum Canonicorum, qui pariter destituti durante Bello decesserunt, quorumque Bona, reditus & jura sequestrata aut Fisco addicta fuerunt, in hisce recuperandis Beneficio §. *Restituentur omnes utriusque Partis Vasalli, . . .* plenè gaudebunt eâ expresse additâ Conditione, ut Legata à Defunctis ad pias causas relicta juxta eorum Dispositionem ex censibus assignatis absque morâ solvantur.

XLV. Amnestiâ quoque comprehendantur specialiter Landgravii Hassiæ Reinfelsenses, & in eum statum, quoad Arcem Reinfels totumque Comitatum inferiorem Cattimelibocensem cum omnibus Juribus ac Dependentiis reponantur, in quo eorum Pater Landgravius Ernestus ante initium hujus Belli extitit, salvis tamen ubivis Juribus Domino Landgravio Hasso-Cassellano competentibus.

XLVI. Restituentur omnes utriusque Partis Vasalli & Subditi, Ecclesiastici & Sæculares, Corpora, Universitates & Collegia Honoribus, Dignitatibus & Beneficiis, quibus ante Bellum gaudebant, uti & in omnia Jura bona, mobilia & immobilia, census quoque seu reditus, etiam qui redimi possunt, & qui vitâ terminantur (dummodo fors extincta non sit) tempore & occasione Belli occupata seu detenta, unà cum Juribus,

ANNO 1697. Actionibus & Succeſſionibus, quæ ipſis durante Bello evenerint, ita tamen, ut nihil ratione fructuum ſeu proventuum poſt occupationem ſeu detentionem ad diem uſque ratihabitæ Pacis perceptorum, aut Penſionum ceſſarum petere poſſint. Similiter peti ampliùs non poterunt Debita, Merces & Mobilia tempore & ratione Belli Fiſco addicta vel Authoritate publicâ in alios uſus converſa, adeoque nec Creditores ejusmodi Debitorum, nec Domini earum Mercium aut Mobilium, eorumque Hæredes aut cauſam ab iis habentes, ea perſequi aut reſtitutionem ſeu ſatisfactionem prætendere unquam debebunt. Reſtitutiones hæ ad eos quoque extendentur, qui partes contrarias ſecuti ſunt, quive eo nomine ſuſpecti fuerunt, & quibus poſt Pacem Neomagenſem Bona, Reditus aut Jura ideò quòd alibi habitaverint, vel homagium non præſtiterint, aut ſimiles ob cauſas, ſeu prætextus ablata fuerunt, quique proinde virtute Pacis hujus in Principis ſui gratiam redibunt, ſicut & in priſtina Jura & quævis Bona, qualia hæc tempore Concluſionis & Subſcriptionis hujus Tractatûs fuerunt. Atque omnia iſthæc ſtatim à ratihabitâ Pace executioni mandabuntur, non obſtantibus ullis Donationibus, Alienationibus, Conceſſionibus, Confiſcationibus, Commiſſis, Impenſis, Meliorationibus, Sententiis interlocutoriis & definitivis, ex contumaciâ, Partibus abſentibus & non auditis, latis, quæ Sententiæ & res judicatæ nullæ erunt, & perinde habebuntur, ac ſi judicatæ aut pronuntiatæ non eſſent, plenâ libertate & integrâ manente iis omnibus in Patriam, ſeu ad Bona iſta redeundi, utque iis non minùs ac cenſibus & reditibus, vel ipſi frui, aut alibi, ubicunque ipſis viſum fuerit, domicilium figere ſeu morari poſſint, prout elegerint, omni violentiâ ſeu coactione penitus excluſâ. Tumque fas illis erit per Procuratores non ſuſpectos Bona & reditus adminiſtrare, iisque uti frui, exceptis tamen Beneficiis Eccleſiaſticis Reſidentiam requirentibus, quæ perſonaliter adminiſtrari, & obiri debebunt. Omnibus denique utriusque Partis Subditis libera facultas erit, Bona Mobilia & Immobilia, cenſus & reditus, quæ ſub alterius Ditione habent, vendendi, permutandi, alienandi & transferendi, aliterve de iis inter Vivos & per ultimam Voluntatem diſponendi, ita ut quilibet, Subditus vel Extraneus, ea emere ſeu acquirere poſſit, nullâ aliâ ſeu ulteriori permiſſione Superioris requirenda præter eam, quæ hoc Articulo continetur.

XLVII. Si aliqua Beneficia Eccleſiaſtica mediata vel immediata, durante hoc Bello, ab unâ alterâve Parte in Terris ſeu Locis ſibi tunc ſubjectis juxta primævæ Inſtitutionis ac generalium vel particularium de iis factorum Statutorum legitimorum normam aut aliam quamvis à ſummo Pontifice canonicè factam Diſpoſitionem & Proviſionem capacibus collata fuerint, ea non minùs atque illa Beneficia Eccleſiaſtica quæ ante præſens Bellum in Locis ex hac Pace reſtituendis tali modo collata fuerunt, præſentibus Poſſeſſoribus relinquantur, ita ut nec in illorum Poſſeſſione vel legitima Adminiſtratione, nec in fructuum perceptione, à quocunque turbari aut impediri vel eorum nomine ſeu cauſa præterita aut præſenti in Jus vocari, conveniri, aut quâvis ratione inquietari ſeu moleſtari unquam poſſint aut debeant, ut tamen ea præſtent, quæ ſibi ratione illorum Beneficiorum incumbunt.

XLVIII. Cum tranquillitatis publicæ interſit, ut Pax concluſa Auguſtæ Taurinorum 29. Auguſti 1696. inter Sacram Regiam Majeſtatem Chriſtianiſſimam & Dominum Sabaudiæ Ducem exactè obſervetur, illam quoque Pace hac comprehendi & confirmari placuit, ut ejusdem cum Pace hac vigoris ſit & perpetuò maneat. Confirmantur præterea ſingillatim, quæ Pace Weſtphalicâ & Neomagenſi ſuperiùs reſtabilitâ pro Domo Sabaudicâ cauta ſunt, & hîc nominatim repetita cenſentur; ita tamen ut per factam Reſtitutionem Pinaroli ejusque Dependentiarum nullâ in parte minui aut alterari queat Obligatio, quam Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima in ſe ſuſcepit, ſolvendi Domino Mantuæ Duci, quadringenta nonaginta quatuor millia aureorum, in Liberationem Domini Ducis Sabaudiæ; prout in Inſtrumento Weſtphalicæ Pacis fuſiùs declaratum eſt. Atque ut ea pleniùs & firmiùs corroborentur, omnes & ſinguli Principes Pacis generalis conſortes, quas inter ſe pro majori ſecuritate ſtipulantur ſponſiones ſeu Guarantias, easdem Domino Duci Sabaudiæ præſtant, & ab eo viciſſim accipient.

XLIX. Redditione verò ſeu Reſtitutione quâcunque Locorum, Perſonarum, Rerum aut Jurium à Galliâ factâ aut faciendâ, redintegratis ſeu redintegrandis nihil novi Juris acquiretur. Si verò aliorum contra illos Prætenſiones fuerint, hæ poſt factam Reſtitutionem, quæ propterea nullatenus differri debet, loco convenienti proponendæ, examinandæ & decidendæ erunt. ANNO 1697.

L. Simul atque Inſtrumentum Pacis hujus à Dominis Legatis Extraordinariis & Plenipotentiariis ſubſcriptum & ſignatum fuerit, ceſſet omnis cujuscunque generis Hoſtilitas ac Violentia, ædificiorumque, Vinearum & Sylvarum vaſtatio aut arborum cæſio: deducanturque illicò poſt Ratihabitiones commutatas utrinque copiæ ex Locis non munitis ad alteram partem pertinentibus. Loca verò munita ex Pace hac reſtituenda tradantur intrà triginta dies à ratihabita Pace, aut citiùs, ſi fieri poterit iis, qui præcedentibus Articulis nominati ſunt, vel ſi expreſſi non fuerint, illis, qui immediate ante deſtitutionem in poſſeſſione fuerunt, absque ullâ Munimentorum aut Ædificiorum publicorum vel privatorum deſtructione, aut ſtatûs, in quo nunc ſunt, deterioratione, vel quarumvis impenſarum in vel ob ea factarum repetitione, ullâve Militum aut eorum nomine vel aliâ de cauſâ faciendâ exactione, aut rerum ad Incolas ſpectantium vel ex hac Pace relinquendarum ablatione. Demolitio autem qualiscunque deſtruendorum, de quâ ſupra convenit, absque impenſis & moleſtiâ alterius Partis, minorum quidem intra menſem, majorum verò intra duos menſes, aut citiùs, ſi fieri poterit, plenè perficiatur. Reddantur præterea bonâ fide ſtatim à Ratificationibus commutatis omnia Archiva & Documenta literaria, non ea tantùm, quæ ad Loca Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio ejusque Statibus & Membris reſtituenda aut relinquenda pertinent, ſed & omnia illa, quæ ex Camerâ & Urbe Spirenſi, alibique in Imperio ablata ſunt, etſi eorum mentio ſpecialis in hac Conventione facta non ſit. Captivi quoque utrinque facti ratione Belli plenæ libertati abſque lytro reſtituantur, maximè ii, qui remis addicti aut alias ad opus publicum damnati fuerunt.

LI. Et ut ad Subditos utriusque Partis plenior Pacis fructus mox pervenire poſſit, convenit, ut quæcunque Contributiones Pecuniæ, Frumenti, Vini, Fœni, Lignorum, Pecudum, aut alterius nominis, licet alterutrius Subditis jam imperatæ aut per Pacta ſtabilitæ fuerint, uti & pabulationes omnis generis in alterutrius Ditione ſtatim à die Ratihabitionis omnino ceſſent, & quod tum ex ejusmodi aliisque Contributionibus, Indictionibus aut Exactionibus reſiduum debebitur, penitus abolitum ſit & maneat, obſides etiam ex quâcunque cauſâ hoc Bello dati aut abducti, ſine morâ absque ære reddantur, liberéque in Patriam dimittantur.

LII. Redeant quoque mox à ſubſcriptâ Pace Commercia inter Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Imperiique & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, Regnique Galliæ Subditos durante Bello prohibita, in eam, quæ ante Bellum fuit, libertatem, fruanturque utrinque omnes & ſinguli, nominatim Urbium Imperialium & Emporiorum Hanſeaticorum Cives & Incolæ Terrâ Marique pleniſſimâ Securitate, priſtinis Juribus, Immunitatibus, Privilegiis & Emolumentis per ſolemnes Tractatus aut vetuſtam Conſuetudinem obtentis, ulteriori Conventione poſt Pacem remiſſâ.

LIII. Omnia per hanc Pacem conventa valeant, ac perpetua firmitate nitantur, obſerventurque & executioni mandentur, non obſtantibus ſed abrogatis & caſſatis omnibus quæ contraria credi, allegari, aut excogitari unquàm poſſint, etſi talia ſint, ut eorum ſpecialior ſeu amplior mentio fieri debeat, aut abrogatio, ſeu annullatio nulla ſeu invalida dici poſſe videatur.

LIV. Utrique contrahentium Parti liceat Pacem hanc ejusque Obſervationem Fœderibus, Munimentis in proprio ſolo, extra Loca tamen ſuperiùs nominatim excepta, pro arbitrio extruendis & ampliandis, Præſidiisque & Stationibus, atque aliis mediis ad Defenſionem comparatis firmare: cùm aliis quoque Regibus, Principibus & Rebuspublicis, tum inprimis Sueciæ Regi, ceu Mediatori, æquè ac virtute Pacis Weſtphalicæ eam aſſerere Sacræque Cæſareæ Majeſtati, Imperioque, & Sacræ Regiæ Majeſtati Chriſtianiſſimæ Guarantiam præſtare ſemper fas erit.

LV. Et cùm Sacra Cæſarea Majeſtas, Imperiumque, & Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima grato animo agnoſcant indefeſſa Studia & Officia, quæ Sereniſſimus Sueciæ Rex tranquillitati publicæ reducendæ impendit,

ANNO 1697.

dit, utrinque placuit, eum cum Regnis & Provinciis ſuis præſenti hoc Tractatu omni meliori modo nominatim comprehendi.

LVI. Porrò quoque Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Imperii nomine Pace hac comprehenduntur præter nominata jam Imperii Membra etiam reliqui Electores, Principes, Status & Membra Imperii, interquè ea ſigillatim Epiſcopus & Epiſcopatus Baſilienſis, cum omnibus eorum Ditionibus, Prærogativis & Juribus, tum & tredecim Helvetiorum Cantones cum eorum Fœderatis, nominatim cum Republica & Civitate Genevatum & Dependentiis, Urbe & Comitatu Neocomenſi ad Lacum, Civitatibus Sancti Galli, Mulhuſæ & Biennæ, tribus Ligis Rhæticis ſeu Griſonibus, ſeptemdecim Valeſianis & Abbate Sancti Galli.

LVII. Nomine Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ comprehenduntur pariter tredecim Cantones Helvetiæ eorumque Fœderati, & nominatim Respublica Valeſianorum.

LVIII. Includentur etiam Paci omnes illi, qui ante Permutationem Ratihabitionum, vel poſtea intra ſex menſes ab una vel altera parte ex communi conſenſu nominabuntur.

LIX. Pacem hoc modo concluſam promittunt, Legati Cæſarei & Regii Deputatorumque Imperii Ordinum Plenipotentiarii ab Imperatore, Imperio, & Rege Chriſtianiſſimo ad formam hic mutuò placitam ratihabitum & Ratificationum Inſtrumenta intra ſex ſeptimanarum ſpatium ab hodierno die computandarum, aut citiùs, ſi fieri queat, hic reciprocè commutatum iri.

LX. In quorum fidem roburque tàm Cæſarei quàm Regii Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, unâ cum Electorum, Principum & Statuum Imperii ad hunc Actum deputatorum Plenipotentiariis Tabulas has propriis manibus ſubſcripſerunt & Sigillis ſuis muniverunt. Acta hæc ſunt in Palatio Riswicenſi in Hollandiâ trigeſima die menſis Octobris, anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo.

(L.S.) D. A. C. à CAUNITZ.
(L.S.) HENR. C. DE STRATMAN.
(L.S.) J. F. L. B. à SEILERN.
(L.S.) DE HARLAY BONNEÜIL.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) DE CALLIERES.

Nomine Em. Elect. Mogunt.

(L.S.) M. FRIDERICUS Baro de Schonborn Legat.

Nomine Seren. Bavariæ Elect.

DE PRIELMAYER, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. (L.S.)

(L.S.) IGNATIUS ANTONIUS OTTEN Plenipotentiarius.

(L.S.) GEORGIUS WILHELMUS MOLL, Plenipotentiarius.

Nomine Domûs Auſtriacæ.

(L. S.) FRANCISCUS RUDOLPHUS AB HALDEN Liber Baro de Trazberg &c.

Nomine Magni Ordinis Teutonici Magiſtri.

(L. S.) C. B. à Loë, Ordinis Teutonici Eques.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Herbipolenſis.

(L. S.) JOANNES CONRADUS PHILIPPUS IGNATIUS de Taſtungen.

Nomine Eminentiſſimi & Celſiſſimi Electoris Trevirenſis ut Epiſcopi Spirenſis.

(L. S.) JOANNES HENRICUS DE KAYSERSFELD, Plenipotentiarius.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Conſtantienſis.

(L. S.) FRIDERICUS à DURHEIM.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Domini Epiſcopi & Principis Hildeſienſis.

(L. S.) CAROLUS PAULUS ZIMMERMAN, Celſitudinis ſuæ Cancellarius, Conſiliarius intimus, & Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi & Reverendiſſimi Electoris Colonienſis tanquam Epiſcopi & Principis Leodienſis.

(L.S.) JOANNES CONRADUS NORFF, Deputatus Plenipotentiarius.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Epiſcopi, & Principis Monaſterienſis.

(L.S.) FERDINANDUS L. B. à PLETTENBERG-EXLENHAUSEN, Eccleſiæ Cathedralis Paderb. Monaſt. & Hildeſ. reſpec. Decan. & Capit.

Nomine Sereniſſimi Electoris Palatini, ut Ducis Neoburgici.

(L.S.) JOANNES HENRICUS HETTERMAN, Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi Ducis Wurtenbergici.

(L. S.) Jo. GEORGIUS NOBILIS DE KULPIS. S. R. Imp. Eques Conſil. Statûs intimus & Conſil. Director.
(L.S.) ANTONIUS GUNTERUS DE HESPEN, Conſiliarius in Conſilio Superiori & Plenipotentiarius Sereniſſimi Domini Ducis.

Nomine Sereniſſimi Principis Badæ Badenſis.

(L. S.) CAROLUS FERDINANDUS DE PLITTERSDORFF, ſalvo alternationis ordine.

Nomine Collegii Abbatialis Sueviæ.

(L. S.) JOSEPH. ANTON. EUSEBIUS AB HALDEN, in Neidtberg L. B. de Autenriedt Plenipotentiarius.

Nomine Comitum Scamni Wetteravici.

(L.S.) CAROLUS OTTO Comes à Solms.
(L.S.) F. C. AB ECLELSHEIM, Conſiliarius Hanovienſis & Plenipotentiarius.

Nomine liberæ Imperialis Civitatis Coloniæ Agrippinæ.

(L.S.) HERMAN. JOSEPH BÜLLINGEN, Syndicus & Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Auguſtæ Vindelicorum.

(L.S.) JOANNES CHRISTOPHORUS à DIRHEIM, Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Imperialis Francofurti.

(L. S.) JOANNES JACOBUS MÜLLER, Plenipotentiarius.
(L.S.) JOANNES MELCHIOR LUCIUS, J. U. L. Syndicus & Plenipotentiarius.

Sequitur tenor Plenipotentiarum.

Plenipotentia Cæſarea.

NOs LEOPOLDUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus,

ANNO 1697.

ſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucenburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portûs Naonis, & Salinarum &c. Notum teſtatumque facimus, quòd cùm nihil ardentiùs exoptemus, quàm ut præſens Bellum, quo ab aliquot jam annis Chriſtianus Orbis affligitur, in æquam & honeſtam Pacem quantociùs converti queat, atquè omnibus Partibus belligerantibus placuerit, ut Tractatus & Colloquia Pacis in Loco ab iis communi conſenſu eligendo inſtituantur; ideò quidquid in nobis eſt, ad comparandam tranquillitatem Orbi Chriſtiano lubenter conferre volentes; confiſi fidei, Prudentiæ, & Experientiæ noſtrorum & Sacri Romani Imperii fidelium dilectorum Illuſtris & Magnifici noſtri Conſiliarii Statûs, Camerarii, & Sacri Imperii Pro-Cancellarii, Dominici Andreæ Comitis à Kaunitz, Hæreditarii Domini in Auſterlitz, Hungariſchbrod, Mahriſpruſs, & Majoris Orzechan, Equitis aurei Velleris: nec non Illuſtris & Magnifici noſtri Conſiliarii Imperialis Aulici, Camerarii, Henrici Joannis Comitis à Stratman, Domini in Peürbach, Orth, Schmiding, Spatenbrun, & Carlsberg: uti & Magnifici noſtri Conſiliarii Imperialis Aulici, & in Comitiis Imperii Concommiſſarii Plenipotentiarii Joannis Friderici Liberi Baronis de Seilern, &c. eos nominavimus, elegimus, & conſtituimus noſtros Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ad dictos Conventus & Tractatus Pacis habendos. Quibus proinde committimus & ſpecialiter mandamus, ut ſe quàm primùm fieri poſſit, ad Locum, de quo inter Partes conventum fuerit, conferant, ibiquè Pacis colloquia, ſivè directè ſivè interveniente operâ hinc indè recepti Mediatoris, inſtituant cum Sereniſſimi Potentiſſimi & Chriſtianiſſimi Principis Domini Ludovici Franciæ Regis &c. Affinis & Fratris noſtri Chariſſimi, Legatis vel Deputatis ſufficienti Mandato ad præſens Bellum terminandum, controverſiasquè, quæ eò ſpectant, per bonam & firmam Pacem componendas munitis. Damus quoque plenam & abſolutam Poteſtatem cum omni Authoritate & Mandato ad id neceſſariis, ſupradictis noſtris Legatis Extraordinariis & Plenipotentiariis, ſivè tribus conjunctim, ſivè duobus ex illis tertio abſente vel aliter impedito, aut etiam uni eorum ſoli & ſeorſim, duobus reliquis ſimiliter abſentibus vel impeditis, Pacis Tractatum pro nobis, noſtroquè nomine ineundi, concludendi & ſignandi inter nos & prædictum Sereniſſimum & Potentiſſimum Franciæ Regem Chriſtianiſſimum, omnia quoque Inſtrumenta, quæ in eum finem requiri poſſunt, conficiendi, expediendi, extradendi, adeoque in univerſum agendi, promittendi, ſtipulandi, concludendi & ſignandi Acta, Declarationes, Pacta conventa commutandi, aliaque omnia, quæ ad dictum Pacis Negotium pertineant faciendi æquè liberè & amplè, ac ſi præſentes id facere poſſemus; Quantumvis Mandato adhuc ſpecialiori, & expreſſiori, quàm quòd præſentibus hisce continetur, opus eſſe viſum fuerit. Promittimus prætereà & declaramus fide & verbo noſtro Imperiali, acceptum & gratum, firmum quoque & ratum Nos habituros, quodcunque per dictos Legatos noſtros Extraordinarios & Plenipotentiarios trinos conjunctim, vel binos ex illis tertio abſente vel aliter impedito, unum etiam eorum ſolum, ſimiliter abſentibus vel impeditis duobus reliquis, actum, concluſum, ſignatum, extraditum & commutatum fuerit, nos adſtringentes hisce Præſentibus ad expediendum Ratificationum noſtrarum Diplomata in decenti & ſolenni formâ intraque tempus, prout convenerit. In quorum fidem roburquè præſentes manu noſtrâ ſubſcriptas Sigillo noſtro Imperatorio firmari juſſimus. Datum in Civitate noſtrâ Viennæ, die tertiâ menſis Februarii anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani trigeſimo nono, Hungarici quadrageſimo ſecundo, Bohemici verò quadrageſimo primo.

ANNO 1697.

LEOPOLDUS.

(L.S.)

Vt. SEBASTIANUS WUNIBALDUS Comes à Zeyll.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

CASPARUS FLORENTINUS CONSBRUCH.

Plenipotentia Imperii.

DEmnach des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten/ Fürſten und Stände für rathſamb befunden/ auß dero Mittel zu erkieſen/ welche denen zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät unſerem Allergnädigſten Herrn/ und dem Reich/ auch übrigen Hohen Alliirten eines/ und der Cron Franckreich anderen Theils/ auf das Fundament des Weſtphäliſchen zu Nimwegen beſtättigten Friedens veranlaſten Tractaten von Reichswegen bey zu wohnen/ und deſſen Intereſſe mit zu beobachten hätten/ und dann auß dem Churfürſtlichen Collegio Chur-Maynz/ Chur-Bayeren/ Chur-Sachſzen und Chur-Brandenburg: Auß dem Fürſtlichen aber, Catholiſcher ſeithen/ Oeſterreich/ Saltzburg/ Hoch- und Teutſch-Meiſter/ Würtzburg/ Speyer/ Conſtantz/ Hildesheim/ Lüttig/ Münſter; ſalvo alternationis ordine, Pfaltz Neuburg/ Baaden-Baaden/ Schwäbiſche Prälaten; Sodan A. C. Verwandten ſeiths/ Magdeburg/ Schweden/ Bremen/ oder Pfaltz-Zweybrücken/ Sachſzen-Coburg/ Sachſzen-Gotha/ Brandenburg-Cullenbach/ Braunſchweig-Zell/ Braunſchweig-Wolffenbüttel/ Heſſen-Caſſel/ Würtenberg/ ſalvâ alternatione, Holſtein-Glückſtadt/ Anhalt/ Wetterauiſche Graffen: aus dem Reichs-Stättiſchen Catholiſchen Theils/ Cölln und Augſpurg: und A. C. Verwandten Theils/ Franckfurth und Nürenberg darzu

LEs Electeurs, Princes, & Etats du S. Empire ayant trouvé bon de choiſir quelques-uns d'entr'eux, pour veiller à leurs Intérêts, & aſſiſter de leur part aux Traitez de Paix, qui ſe doivent faire entre Sa Majeſté Impériale, l'Empire & ſes Hauts Alliez d'une part, & entre la Couronne de France de l'autre, & ſelon le fondement de la Paix faite ci-devant en Weſtphalie & confirmée enſuite à Nimégue; ont député & nommé du Collége Electoral les Electeurs de Mayence, de Baviére, de Saxe, & de Brandebourg: du Collége des Princes & d'entre les Catholiques, ceux d'Autriche, de Saltsbourg, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, de Wirtzbourg, de Spire, Conſtance, Hildesheim, Liége, Munſter (ſauf l'ordre de leur alternative) Palatin Neubourg, Bade-Bade, & les Prelats en Suabe, & d'entre les Proteſtans ceux de Magdebourg, de Suéde de la part de Breme ou des Deux-Ponts, de Saxe-Cobourg, de Saxe-Gotha, de Brandebourg Culenbach, de Brunſwick-Zell, de Brunſwick-Wolfenbuttel, de Heſſe-Caſſel, de Wirtemberg (ſauf leur alternative) de Holſtein-Gluckſtat, d'Anhalt, & les Comtes en Wetteravie: & finalement du Collége des Villes Impériales entre les Catholiques celles de Cologne & d'Auſbourg, & les Proteſtantes celles de Francfort & de Nu-

rem-

ANNO 1697.

darzu erwehlet und benennet worden; Als wird denen selben / von gesambten Reichs-wegen / zu obgedachtem Ende / Krafft dieses vollkommene Gewalt ertheilet / auff daß sie die Jhrige mit genugsamer Vollmacht fürderhin an dem bestimbten Orth / zu denen gemelten Tractaten schicken und abordnen / umb daselbst mit / und neben denen Höchst-ansehentlichen Käyserlichen Herrn Herrn Plenipotentiariis zu erscheinen / und nach Ausweiß der ihnen diesfals ertheilten Instruction, dasjenige berathschlagen / und juxta Stylum Imperii tractiren / und verrichten zu helffen / was zu Widerherbringung eines ehrlichen / sicheren / beständigen / und allgemeinen Friedens dienen / und Befürderung der quovis modo betrangten und untertruckten Reichs-Ständen und Gliederen verlangter Restitution auch recht- und billigmäßiger Satisfaction, nicht weniger gemeiner Wohlfarth und Beruhigung des Vatterlands gedeyen mag. Was nun mit Jhro der Cron Franckreich durch sie / oder in ein oder des andern Abwesenheit / Kranckheit / oder nicht-erscheinen durch die übrigen (doch daß der abgehenden Vota zu observirung der parität seinem Religions-Verwandten Theil immittelst accresciren sollen) nebst Höchst-Gedachter Käyserlichen Gesandschafft / nach Anbietung obangeregter Instruction also gehandlet / verrichtet / und geschlossen werden wird; Solches solle / so wohl von der Deputirten Principalen / als auch von den übrigen sämtlichen Reichs-Ständen / in gewisser allerseits bestimmender und zulänglicher Zeit ratificiret / angenohmen und ohnverbrüchlich gehalten / auch die Deputirte Ständen deßwegen / wie es sich in dergleichen Fällen gebühret / jedesmahl kräfftig vertretten werden. Signatum Regenspurg den 15. Junii 1697.

(L. S.)

Churfürstliche Maynzische Cantzley.

remberg, auſquels on donne de la part dudit Empire & en vertu de ce preſent Acte une pleine autorité, afin qu'ils puiſſent promtement envoyer leurs Miniſtres au lieu des Traitez, pour y aſſiſter conjointement avec les Principaux Plenipotentiaires de Sa Majeſté Impériale, & en conformité de leur Inſtruction concourir à traiter, régler ſelon le ſtile obſervé dans l'Empire, & conclure tout ce qui pourra être néceſſaire pour obtenir une Paix générale, ſûre, honnête & perpetuelle avec le rétabliſſement de la tranquilité publique, comme auſſi avec Reſtitution, & toute la Satisfaction, qui ſera trouvée dûë à des Etats & Membres de l'Empire endommagez ou entierement opprimez. Ainſi on acceptera, ratifiera dans le tems convenu, & obſervera de la part de tout l'Empire auſſi bien que des Etats Deputez tout ce que les Miniſtres de ceux-ci ou quelques uns d'entr'eux en cas d'abſence, de maladie, ou d'empêchement des autres (où pour obſerver la parité les preſents opineront encore pour les abſents Membres de leur Religion) auront conjointement avec l'Ambaſſade Impériale traité, ajuſté, & conclu avec la Couronne de France, & les Etats Députez, y ſeront, comme de raiſon & de coûtume toûjours maintenus & puiſſamment ſoûtenus. Signé à Ratisbonne le 15. de Juin 1697.

ANNO 1697.

(L. S.)

La Chancelerie Electorale de Mayence.

Plein-Pouvoir de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOüis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & de la Haye ont été agréées de toutes les Parties, pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet. Nous par ce même deſir d'arrêter, autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la divine Providence, la deſolation de tant de Provinces & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien; Sçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre bien aimé & feal le Sieur de Harlay de Bonneüil, Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, & de nôtre bien aimé le Sieur Verjus, Comte de Crecy, Baron de Courcy, Seigneur du Boulay, les deux Egliſes, de Menillet & autres Lieux, comme auſſi en celle de nôtre bien aimé le Sieur de Callieres, Seigneur de la Roche-Chellay & de Gigny, qui eſt actuellement en la Ville de Delft, par les épreuves avantageuſes, que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Pour ces cauſes & autres bonnes Conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy & de Callieres, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial, d'aller dans ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçûs & agréez avec tous les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres, tant de nôtre très-cher & très-aimé Frere l'Empereur des Romains, que de nôtre très-cher & très-aimé Frere & Couſin le Roi Catholique, comme auſſi de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de tous les autres Princes leurs Alliez, tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'hui la Guerre, & pourront nos ſuſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, & negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y étions preſens en Perſonne, encore qu'il y eût quelque choſe, qui requît un Mandement plus ſpecial, non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foi & Parole de Roi, de tenir ferme & d'accomplir tout ce que par leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy & de Callieres, ou par deux d'entre eux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou autre empêchement aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Car tel eſt nôtre plaiſir, en témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ces preſentes. Donné à Verſailles le vingt-cinquiéme jour de Février l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept & de nôtre Regne le cinquante-quatriéme.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli,

Par le Roi.

COLBERT.

Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

ANNO 1697.

Articulus ſeparatus.

AD majorem Elucidationem Articuli: *Reſtituentur à Rege Chriſtianiſſimo Domino Electori Palatino &c.* 8. Inſtrumenti Pacis hodie ſubſcriptæ hic ampliùs ſtatuere placuit, ut in proponendis & decidendis Dominæ Duciſſæ Aurelianenſis adverſus Dominum Electorem Palatinum Prætenſionibus ſeu Juribus hæc ſervetur ratio. Ubi de Loco Congreſsûs inter utrumque Arbitrum intra tempus Ratihabitioni Pacis præfixum convenerit, Parti utrique ille Locus ſignificabitur, illucque intra bimeſtre ſpatium à plenaria Reſtitutione Domini Electoris Palatini juxta allegatum Articulum factâ numerandum Delegati Dominorum Arbitrorum mittentur. Exhibeatur tùm illic intra menſem ſequentem, à Dominâ Duciſsâ, integra Deſignatio Prætenſionum, ſeu Petitionum adversùs Dominum Electorem, illaque intra octiduum Domino Electori communicetur. Deducantur inde & Dominorum Arbitrorum Delegatis ibidem tradantur, inter alios quatuor menſes, eâdem die ab his nominandâ, utriusque Partis Fundamenta in quadruplo; ex quibus ſinguli Arbitri unum exemplar penes ſe retinebunt, tertium ad Acta communia Arbitrii reponetur, quartum verò Partibus hinc inde intra octiduum communicabitur. Reſpondeatur pari ratione, & Dominorum Arbitrorum Delegatis eâdem die in quadruplo exhibeatur utriusque Partis reſponſio, partibus rurſum vice mutuâ intra octiduum extradendâ. Intra quatuor ſubſequentes menſes ad Concluſionem cauſæ utrinque procedatur, & Arbitrii Sententiæ ſimul ſubmittatur, atque hæc Concluſio & Submiſſio, Partibus ad notitiam communicetur, Actaque præſentibus Partium Procuratoribus, quod dici ſolet, inrotulentur. Viſo dein & examinato utriusque Partis Jure intra ſex menſes à Dominis Arbitris eorumque Delegatis juratis in Loco Congreſſûs Sententia ſecundum Leges & Conſtitutiones Imperii publicè feratur, & ubi concors fuerit, executioni plenè mandetur. Sin Domini Arbitri eorumve Delegati in Sententiâ diſcordes fuerint, Acta Arbitrii communia intra bimeſtre ſpatium à die Sententiæ inchoandum, communibus Partium ſumptibus Romam deferantur, & ſummo Pontifici, tanquàm Super-Arbitro exhibeantur, quò rem iterum examinandam, Delegatis neutri Partium ſuſpectis, & juratis intra binos menſes committat, hique ſuper Actis prioribus, nulla ulteriore deductione Partibus permiſſa, intra ſex menſes proximè ſecuturos, uti dictum eſt, juxta Leges & Conſtitutiones Imperii ultimam Sententiam proferant, nullo modo convellendam, ſed absque ullâ mora aut contradictione à Dominis Arbitris executioni demandandam. Quod ſi alterutra Pars in proponendis, deducendis aut probandis Prætenſionibus & Juribus moram fecerit, licebit nihilominùs alteri Parti in Terminis conſtitutis, qui extendi nunquàm debebunt, Jura ſua deducere & exhibere, atque Arbitris æquè ac Super-Arbitro eâ quâ expreſſum eſt ratione procedere, Sententiamque juxtà exhibita Acta, & probata pronunciare & exequi. Proceſſu tamen hoc non obſtante cum ab ipſismet Partibus tùm à Dominis Arbitris via amicabilis compoſitionis tentetur, nihilque omittatur, quod ad terminandam amicè controverſiam pertinere poſſit. Cum etiam Articulo Pacis jam allegato convenerit, ut donec hæc Controverſia finem accipiat, annua Summa ducentarum millium librarum Turonenſium, ſeu centenorum millium Florenorum Rhenenſium, à Domino Electore Palatino, Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi exſolvatur, ratione hujus Solutionis & Termini, à quo inchoare debeat, porrò ſpecialiter conventum eſt, ut iſta Præſtatio tunc demùm incipiat, poſtquàm juxta tenorem dicti Articuli mentionatæ inibi Ditiones & Loca, Domino Electori plenariè reſtituta fuerint. Ut autem Domina Duciſſa Aurelianenſis de ſolutione præfatæ Summæ tantò ſecurior eſſe poſſit, Dominus Elector tot ex Adminiſtratoribus ſeu Collectoribus Præfecturæ Germersheimenſis aliorumque Locorum Palatinorum quot ſuffecerint, ante ratihabitam Pacem nominabit, qui eam Dominæ Duciſſæ, vel ejusdem Mandatario Landaviæ ſingulis annis, dimidiâ parte quovis ſemeſtri ſolvendâ, præſtandam in ſe ſuſcipiant, quique ſi non ſatisfecerint, viâ Juris ordinariâ, & ſi ulterior neceſſitas urgeat, vel ab ipſo Rege Chriſtianiſſimo Executione Militari ad ſolvendum cogi poſſint. Fiet autem hæc Solutio eâ Lege, & Conditione, ut ea, quæ ratione dictæ annuæ præſtationis Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi, deciſione coram Arbitris pendente ſoluta, cum Prætenſionibus, ſi quæ ab Arbitris eidem adjudicarentur, compenſanda, vel ſi nihil, aut minus illi deberi decideretur, reſtituenda veniant, hæcque Compenſatio vel Reſtitutio non minùs, quàm ipſa Controverſia per Sententiam arbitralem determinetur. Si verò Domina Duciſſa Aurelianenſis formulæ Compromiſſi in exhibendâ Deſignatione Prætenſionum, Inſtructione cauſæ, & Reſponſione ad exhibita Palatina non ſatisfecerit, ſed in morâ fuerit, curſus dictæ Præſtationis annuæ pro iſto ſolùm temporis ſpatio ſiſtetur, ipſo cauſæ proceſſu juxta eandem Compromiſſi formulam progrediente. Acta hæc ſunt in Palatio Riſwicenſi 30. Octobris 1697.

ANNO 1697.

(L.S.) D. A. C. à KAUNITZ.
(L.S.) DE HARLAY BONNEÜIL.
(L.S.) HENR. C. à STRATMAN.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) J. F. L. B. à SEILERN.
(L.S.) DE CALLIERES.

Nomine Em. Elect. Mogunt.

Nomine Seren. Bavariæ Electoris.

(L.S.) M. FRIDERICUS BARO DE SCHÖNBORN, Legat.

DE PRIELMEYER, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. (L.B.)

(L.S.) IGNATIUS ANTON. OTTEN, Plenipotentiarius.
(L.S.) GEORGIUS WILHELMUS MOLL, Plenipotentiarius.

Nomine Domûs Auſtriacæ.

(L.S.) FRANCISCUS RUDOLPHUS AB HALDEN, L. B. de Trazberg.

Nomine Magni Ordinis Teutonici Magiſtri.

(L.S.) CAROLUS B. à Loë, Ordinis Teutonici Eques.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Herbipolenſis.

(L.S.) JOANNES CONRADUS PHILIPPUS IGNATIUS DE TASTUNGEN.

Nomine Eminentiſſimi & Celſiſſimi Electoris Trevirenſis ut Epiſcopi Spirenſis.

(L.S.) JOANNES HENRICUS DE KEYSERSFELD, Plenipotentiarius.

Nomine Celſiſſimi Principis & Domini Epiſcopi Conſtantienſis.

(L.S.) FRIDERICUS à DÜRHEIM.

Nomine Celſiſſimi ac Reverendiſſimi Principis & Epiſcopi Hildeſienſis.

(L.S.) CAROLUS PAULUS ZIMMERMAN, Celſitudinis ſuæ Cancellarius, Conſiliarius intimus, & Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi & Reverendiſſimi Electoris Colonienſis tanquam Epiſcopi & Principis Leodienſis.

(L.S.) JOANNES CONRADUS NORFF, Deputatus Plenipotentiarius.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Epiſcopi & Principis Monaſterienſis.

(L.S.) FERDINANDUS L. B. à PLETTENBERG EX LENHAUSEN, Eccleſiæ Cathedral. Paderborn. Monaſt. & Hildeſ. reſpectivè Decan. & Capit.

No-

ANNO 1697.

Nomine Sereniſſimi Electoris Palatini tanquam Ducis Neoburgici.

(L.S.) JOANNES HENRICUS HETTERMAN, Plenip.

Nomine Sereniſſimi Marchionis Badæ Badenſis.

(L.S.) CAROLUS FERDINANDUS L. B. DE PLITTERSDORFF, ſalvo alternationis Ordine.

Nomine Collegii Abbatialis Sueviæ.

(L.S. JOSEPH. ANTON. EUSEBIUS AB HALDEN IN NEIDBERF L. B. DE AUTENRIEDT. Plenip.

Nomine liberæ & Imperialis Civitatis Coloniæ Agrippinæ.

(L.S.) HERMAN JOSEPH BÜLLINGEN, Syndicus & Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Auguſtæ Vindelicorum.

(L.S.) JOANNES CHRISTOPHORUS à DIERHEIM, Plenipotentiarius.

Ratificatio Cæſarea Pacis 30. Octobris 1697. Riſwici concluſæ.

NOs Leopoldus (tot. tit.) notum facimus omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, lecturis vel legi audituris aut quomodocunque infraſcriptorum notitia ad ipſos pervenire poterit, poſtquam ad reſtinguendum, quod ante annos aliquot exarſit grave Bellum, Congreſſus in Palatio Riſwicenſi in Hollandia inſtitutus fuerit, Divinâ favente Clementia factum eſſe, ut poſt multos & laborioſos Tractatus per deſtinatos ad id ab utraque Parte Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios Pax & Amicitia tandem concluſa ſit, formâ, modo, & tenore ſequenti.

(*Inſeratur Inſtrumentum.*)

CUm igitur hæc omnia per noſtros Legatos & Plenipotentiarios ſupra memoratos noſtro Mandato munitos, prout hic verbotenus inſerta & deſcripta leguntur, geſta, peracta & conventa ſint, nos eadem omnia & ſingula præhabita matura & diligenti conſideratione ex certa noſtra Scientia approbamus, ratificamus & confirmamus, rataque & firma eſſe & fore virtute præſentium declaramus, ſimulque verbo Imperiali promittimus pro nobis, noſtrisque Succeſſoribus & Imperio Romano, cujus Status Ratisbonæ congregati memoratam Pacem vigore concluſi die 26. proximè elapſi Menſis Novembris facti, & ad manus noſtras tranſmiſſi approbârunt & ratam habuerunt; nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos & quidquid tota hac Pacis Conventione continetur, firmiter, conſtanter & inviolabiliter ſervaturos atque executioni mandaturos, nullâque ratione, ut vel ex noſtra parte vel per alios contraveniatur, paſſuros, quomodocunque id fieri poſſit, omni dolo & fraude excluſis. In horum omnium & teſtimonium & fidem Sigillum noſtrum Cæſareum majus huic Diplomati manu noſtra ſubſcripto appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra Viennæ ſeptima Decembris anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici verò quadrageſimo ſecundo.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

Vt. SEBASTIANUS WUNIBALDUS Comes à Zeyhl.

Ad Mandatum Sacræ Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

Ratificationis Cæſareæ Pacis 30. Octobris 1697. Ryſwici concluſæ ſeparatus Articulus.

ANNO 1697.

NOs Leopoldus (tit.) notum teſtatumque facimus, cum præter Inſtrumentum Pacis Nos & Imperium inter & Sereniſſimum & Potentiſſimum Regem Franciæ Chriſtianiſſimum concluſæ à Nobis jam ratihabitum, etiam in Articulum ſequentem conventum fuerit.

(*Inſeratur ſeparatus Articulus.*)

QUod Nos eum pariter ratum habuerimus & confirmaverimus, prout eum hisce confirmamus, verbo Cæſareo promittentes, Nos eundem accuratè obſervaturos, nec unquam permiſſuros eſſe, ut illi quâvis ratione contraveniatur. In quorum fidem Sigillum Noſtrum Cæſareum Tabulis hisce manu noſtra ſubſcriptis appendi juſſimus. Datum in Civitate noſtra Vienna 7. Decembris anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici verò quadrageſimo ſecundo.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

Vt. SEBASTIANUS WUNIBALDUS Comes à Zeihl.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux, qui ces preſentes verront, Salut. Comme nôtre amé & feal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier Sieur de Bonneuil Comte de Cely, nôtre Cher & Bien-amé Louis Verjus Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſſe & de Menillet, & nôtre Cher & Bien-amé François de Callieres Chevalier Sieur de la Roche-Chellay & de Gigny nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en vertu des Pleins-pouvoirs que nous leur en avons donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le trentiéme Octobre dernier à Ryſwick avec le Sieur Dominique André Comte de Caunitz, Seigneur Hereditaire d'Auſterlitz, Hongariſchbrod, Mariſchpruſs & du grand Orzechau, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller Secretaire & Chambellan de nôtre Tres-cher & Tres-amé Frere l'Empereur, & Vice-Chancelier de l'Empire, le Sieur Henri Jean Comte de Strattman & Peurbach, Sieur d'Orth, Smiding, Spatenbrun & Carlsberg, Conſeiller Aulique & Chambellan de nôtre dit Frere l'Empereur, & le Sieur Jean Frederic libre & noble Baron de Seilern ſon Conſeiller Aulique & Commiſſaire Plenipotentiaire dans les Diettes de l'Empire, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nôtre Tres-cher & Tres-aimé Frere l'Empereur & les Députés Plenipotentiaires des Electeurs Princes & Etats du Saint Empire pareillement munis des Plein-pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Inſeratur tenor Tractatus.

NOus ayant agréable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points & Articles, qui y ſont contenus & declarez avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy & ſous l'obligation & hypotéque de tous & chacuns nos biens preſens & avenir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En temoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nó-

ANNO 1697. nôtre seel. Donné à Meudon le quatorziéme jour de Novembre l'an de grace mil six cens quatre-vingt dix-sept, & de nôtre Regne le cinquante cinquiéme.

Estoit signé.

LOUIS.

Par le Roy

COLBERT.

Appendebat Sigillum magnum in capsula argentea.

Ratification de l'Article separé par Sa Majesté Très-Chrêtienne.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes verront, salut. Ayant veu & examiné l'Article separé, que nôtre amé & feal Conseiller ordinaire en nôtre Conseil d'Etat Nicolas Auguste de Harlay Chevalier Sieur de Bonneuil, Comte de Cely, nôtre cher & bien amé Louis Verjus Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Eglises, de Fortisle, & du Menillet, & nôtre cher & bien-amé François de Callieres, Chevalier Sieur de la Roche-Chellay & de Gigny, Nos Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en vertu des Pleins-pouvoirs, que nous leur en avons donné; ont conclu, arresté & signé le trentiéme Octobre dernier à Ryswick avec le Sieur Dominique André Comte de Caunitz Sieur Hereditaire d'Austerlitz, Hongarischbrod, Marischpruss & du grand Orzechau, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller Secretaire, & Chambellan de nôtre tres-cher & tres-amé Frere l'Empereur, & Vice-Chancelier de l'Empire, le Sieur Henri Jean Comte de Straatman & Peurbach, Sieur d'Orth, Smiding, Spatenbrun, Conseiller Aulique, & Chambellan de nôtre dit Frere l'Empereur, & le Sieur Jean Frederic libre & noble Baron de Seilern son Conseiller Aulique & Commissaire Plenipotentiaire dans les Diettes de l'Empire, Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nôtre tres-cher & tres-amé Frere l'Empereur, & les Deputez Plenipotentiaires des Electeurs, Princes, & Etats du Saint Empire pareillement munis de Pleins-pouvoirs, duquel Article separé la teneur s'ensuit.

Inseratur tenor Articuli separati.

NOus ayant agreable le susdit Article separé en tout son contenu, avons iceluy, approuvé, loué & ratifié, approuvons, louons & ratifions par ces presentes signées de nôtre main, promettans en foy & Parole de Roi de l'accomplir, observer, & faire observer sincerement & de bonne foy, sans souffrir qu'il y soit jamais allé directement ni indirectement au contraire pour quelque cause & occasion, que ce puisse estre, En témoin dequoi nous avons signé ces presentes & à icelles fait apposer nôtre Seel. Donné à Versailles le onziéme jour de Novembre l'an de grace mil six cens quatre-vingt dix-sept, & de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Estoit signé,

LOUIS.

Par le Roy.

COLBERT.

Appendebat Sigillum magnum.

Extrait du Protocolle de la Mediation portant que les Ambassadeurs de FRANCE *en signant la Paix avec ceux de l'*EMPEREUR *& de l'*EMPIRE *ont accordé un terme de six semaines à ceux qui n'ont pas voulu signer, à la fin duquel ils seront obligés de se declarer. A Ryswick le* $\frac{20}{30}$. *Octobre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. IV. pag. 11.]

SUr ce qui a été rapporté par l'Ambassade Impériale à Messieurs les Ambassadeurs de France, que quelques-uns des Etats de l'Empire de la Confession d'Ausbourg ne pourroient pas, faute d'ordre, signer le Traité de Paix qu'il s'agissoit de conclure, à cause de l'Article qui regarde la Religion à la fin du §. 4. dudit Traité, Messieurs lesdits Ambassadeurs de France nous ont déclaré, que ce défaut de signature n'empêcheroit point la Conclusion de la Paix, & qu'ils consentoient que lesdits Etats refusans ne laissassent pas de jouïr du bénéfice de la cessation d'Hostilitez durant le terme de six semaines, convenu pour l'échange des Ratifications, pendant lequel tems ils seroient aussi obligez de déclarer ici où à Ratisbonne s'ils acceptent ou non toutes les Conditions dudit Traité. Et faute par eux de les accepter purement & simplement, ils declaroient que la Guerre continueroit contre les refusans, nonobstant même les Articles portez dans ledit Traité en leur faveur, qui en ce cas deviendroient caducs; la Paix au surplus demeurant réciproquement faite pour être exécutée à l'égard de tous les autres Etats de l'Empire, qui l'auroient signée & acceptée. ANNO 1697.

(L.S.) BONDE. (L.S.) LILLIEROOT.

Autre Extrait du Protocolle de la Mediation concernant le terme accordé par les Ambassadeurs de FRANCE, *aux Ministres des Princes* PROTESTANS *de l'Empire pour accepter la Paix prête à signer. Le* 30. *Octobre* 1697. Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. IV. pag. 166.]

MEssieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Impériale étant entrez avec Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrêtienne dans le Cabinet de notre appartement, où les Conférences se sont tenuës ordinairement, & nous ayant fait prier de nous y rendre, nous ont dit, que Messieurs les Ambassadeurs de France ne vouloient accorder aucune des Conditions que Messieurs les Ministres des Etats Protestans demandoient, mais qu'à la requisition de l'Ambassade Impériale ils voudroient bien permettre que lesdits Ministres Protestans, signassent d'abord la Paix avec tous les autres *Sub spe rati*, ou bien fissent leur Déclaration de l'accepter soit à Ratisbonne ou ici, avant le terme de l'échange des Ratifications; & qu'en attendant ils jouïroient de la Paix, comme les autres qui alloient signer, ce que Messieurs les Ambassadeurs de France ont avoué en notre présence, & ils y ont ajouté ce qui est contenu dans l'extrait du présent Protocolle qui a été extradé aujourd'hui à part le 30. Octobre 1697.

Declaratio Plenipotentiariorum WIRTEMBERGICORUM, *de Subscriptione Pacis, nec non de spatio sex septimanarum recusantibus concesso, cujus Beneficium acceptant, sibique reservant. Datum Hagæ Comitis* $\frac{20}{30}$. *Octobris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick, Tom. IV. pag. 107.

CUm plurimorum Sacri Romani Imperii Electorum & Principum Augustanæ Confessioni addictorum Legati & Plenipotentiarii ideo quod Excellentissima Regis Christianissimi Legatio clausulam quandam Articulo IV. Religionem concernentem, super qua non instructi fuerunt, Instrumento Pacis die $\frac{20}{30}$. Octobris in Palatio Riswicensi signato inseri urserit, ad ejusdem Subscriptionem concurrere recusaverint, vel ut ipsi consequenter asseverarunt, non potuerint, & ne propterea publicæ tranquillitatis redintegratio in totum protraheretur, vel incertis eventibus aliis exponeretur ab Illustrissimis & Excellentissimis Legatis Cæsareis, auctoribus Illustrissimis & Excellentissimis Legatis Gallicis pro temperamento in medium allatum fuerit, ut supra dicto modo Subscriptionem recusantibus, liberum sit vel ab eadem penitus abstinere, ita tamen, ut intra spatium 6. septimanarum Ratificationi Pacis præfixum, mentem Dominorum suorum Principalium de acceptatis ejusdem Articulis declarent, vel iisdem jam tum sub spe & Conditione Ratificationis apponere,

ANNO 1697. re, Infraſcripti Sereniſſimi Ducis Wirtenbergici Miniſtri Plenipotentiarii quo ſuum promovendæ Pacis ſtudium eò magis teſtarentur, ultimum propoſitionis membrum eligere, & ſic præſentibus hisce Sereniſſimo Domino Principali ſuo quævis inde competentia reſervare voluerunt, Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores ea, qua par eſt, obſervantiâ requirentes, ut hanc Reſervationem ad Acta recipere dignentur. Hagæ-Comitum die ⅓. Octobris 1697.

J. GEORGIUS DE KULPIS.
(L.S.)
A. G. DE HESPEN.
(L.S.)

Declaratio J. C. NORFF *Deputati Plenipotentiarii Sereniſſimi Electoris Colonienſis & Principis Leodienſis, quod licet Pacem Cæſaream & Imperii cum Rege Chriſtianiſſimo ſubſcripſerit, ipſe tamen non intendit eam approbare in puncto Derelictionis Jurium ad Eccleſiam* LEODIENSEM, *in Ducatum* BULLIONENSEM *pertinentium. Actum Ryſwici* 30. *Octobris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 110.]

QUandoquidem Serenitas Sua Electoralis Colonienſis, ut Epiſcopus & Princeps Leodienſis, Deputationi ſibi ab Imperio Romano, unà cum aliis Principibus & Conſtatibus ad reſtabiliendam Pacem cum Corona Galliæ, delatæ, conſenſit, & ad eam perfungendam, Pacemque in hac Qualitate ad normam Inſtructionis Imperii die 1. Junii 1697. in Comitiis Ratisbonenſibus concluſæ ſubſcribendam, infra nominatum Plenipotentiarium ſuum delegavit, is muneris ſui eſſe duxit præſentibus declarare, ſe imminentem Tractatum Pacis, non aliter niſi in ſupra dictâ Qualitate Delegati ſubſcripturum, neque mentem ſuam eſſe, hac ſua Subſcriptione approbare Articulum 28. Pacis Neomagenſis, quatenus hac Pace Ryſwicenſi foret confirmandus, eò quòd evidenter deroget Juri Epiſcopatui Leodienſi ſine ulla controverſia in Ducatum Bullionenſem competenti, quodque dictæ Paci Neomagenſi, contra expreſſum Mandatum Epiſcopi & Capituli Leodienſis inſertus ſit, reſervando altememoratæ Suæ Serenitati & Epiſcopatui ulteriores Proteſtationes quas pro conſervandis ſuis Juribus ſibi convenire duxerit, requirendoque Excellentiſſimos Dominos Legatos & Plenipotentiarios illuſtris hujus Congreſſus, pro dandâ ſibi benevolâ Declaratione, hanc ſuam Subſcriptionem nullum ſupramemoratis Juribus Suæ Serenitatis Electoralis adferre præjudicium, ſed ad perficiendam Commiſſionem Imperii Serenitati Suæ Electorali delatam fuiſſe neceſſariam. Actum in Palatio Ryſwicenſi 30. Octobris 1697.

Signatum erat.

J. C. NORFF.

Proteſtation du Baron de MEAN *Ambaſſadeur, & du Sr.* NORFF *Plenipotentiaire du Sereniſſime Electeur de Cologne & Prince de Liege contre la Paix de l'Empereur & de l'Empire avec la France, pour autant qu'elle confirme l'Article* 28. *de la Paix de Nimegue, au prejudice du Droit qui appartient à l'Egliſe de Liege, ſur le Duché de* BOUILLON. *Fait au Château de Ryswich le* 31. *Octobre* 1697. *Avec le* CERTIFICAT *du Secretaire de l'Ambaſſade de la Mediation ſur le même ſujet. A Ryſwick le* 31. *Octobre* 1697.

LEs ſouſſignez Ambaſſadeurs, & Plenipotentiaires de Son Alteſſe Sereniſſime Electorale de Cologne, Evêque & Prince de Liége ayant pluſieurs fois, avant, pendant, & après la dictature des Préliminaires du 10. Février dernier, déclaré par ordre exprès de ſadite Alteſſe Séréniſſime Electorale de ne pas pouvoir prendre le Traité de Nimégue pour Baſe, & pour fondement de la Paix préſente, à cauſe de l'Article 28. qui déroge entiérement aux Droits de ſon Egliſe de Liége, à l'égard du Duché de Boüillon, qui y a été inſeré contre les Ordres & Inſtructions de Son A. S. E. Maximilien Henri ſon Prédéceſſeur, & desaprouvé par les Proteſtations ſolennelles dudit Prince & du Chapitre de Liége, en date du 17. & 18. Février 1679. avant la Ratification dudit Traité comme il conſte par les Actes de ladite Négociation de Nimégue, & voyant, que nonobſtant toutes Inſtances & Répréſentations jointes à celles, que Son Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot Ambaſſadeur Médiateur & les autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires des Hauts Alliez ont très-ſouvent réïtérées pendant la Négociation de la Paix en ce Congrès, on n'a ſû porter leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France de faire inſérer au Traité de Paix fait avec l'Empire la Reſtitution du Château, Ville, & Duché de Boüillon, avec tout ce qui en dépend apartenant à ladite Egliſe de Liége, ſi juſtement redemandée par Son A. S. E. après une Poſſeſſion de ſix Siécles, confirmée par les Traitez de Cambray & de Cambreſis, reconnuë par les Rois Tres-Chrêtiens, & même par Sa Majeſté à préſent régnante, qui a offert encore pendant cette Guerre des équivalens aux Rois de Suéde, & de Dannemarc pour leſdites Ville, Château, & Duché de Boüillon, après avoir été occupez par ſes Armes dans un tems, que le Pays de Liége n'étoit point en Guerre, & qui par conſéquent, ſelon toute Juſtice, & raiſon, doivent être rendus à Son Alteſſe Séréniſſime, & la Poſſeſſion remiſe à l'Egliſe de Liége, comme en ayant été privée par voye de fait, ils ſe trouvent obligez par ordre exprès de leur Prince & Maître, pour la Conſervation de ſes Droits, & de ceux de ſon Egliſe de Liége, de renouveller les Reclamations & Proteſtations ci-devant faites, en proteſtant derechef contre l'Article 28. dudit Traité de Nimégue, & contre le préſent Traité, pour autant, qu'il ſe pourroit confirmer dans ce Point, comme auſſi contre la détention dudit Duché de Boüillon, qui ſe fait au préjudice deſdits Droits inconteſtables de Son Alteſſe Séréniſſime Electorale, & de l'Egliſe de Liége, déclarant en même tems que ledit Traité, & la détention d'un des plus anciens Patrimoines de ladite Egliſe doivent être cenſez nuls & de nul effet; & comme s'ils n'étoient jamais arrivez, & qu'ils ne pourront ni à préſent, ni à l'avenir porter aucun préjudice aux Droits & à la Poſſeſſion appartenante inconteſtablement à l'Evêché de Liége; n'étant point dans le Pouvoir d'aucune Puiſſance qu'elle quelle ſoit de diſpoſer, diminuer, altérer ou compromettre en aucune maniére les Droits & la Poſſeſſion de ladite Egliſe ſans le conſentement exprès des Evêques & du Chapitre, ni à ceux-ci d'aliéner ou de mettre en doute leſdits Droits, & Poſſeſſion lui appartenans, ſi clairement & ſi inconteſtablement; & afin qu'on ne puiſſe jamais prétexter aucune ignorance de cette Déclaration & Proteſtation, leſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires requierent leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs Médiateurs de les vouloir faire mettre au Protocolle de la Médiation, Son Alteſſe Séréniſſime Electorale & ſon Chapître de Liége ſe reſervant de s'en pouvoir ſervir en tout tems pour marque, & preuve qu'ils n'ont jamais conſenti audit Article 28. ni à tous autres Traitez qui le pourroient en ce Point confirmer, nonobſtant la ſignature que les Miniſtres Plenipotentiaires de Sadite Alteſſe Séréniſſime Electorale ont été obligez de faire, comme Députez de l'Empire du préſent Traité de Ryſwick, puiſqu'il ne l'a ſigné que par l'obligation à l'Empire, qu'il a proteſté contre ledit 28. Article, agréant toujours les autres Articles de ce Traité, & qu'il ſoit garanti par un Acte exprès, de tout le préjudice qui en pourroit jamais arriver à ladite Egliſe, prétendant de s'en faire relever en tout tems, en cas de beſoin, afin de pouvoir toûjours recouvrer leſdits Château, Ville & Duché de Boüillon, avec leurs Appendances & Dependances: Fait au Château de Ryſwick en Hollande, ce 31. Octobre 1697.

L. B. MEAN.
(L.S.)

NORFF.
(L.S.)

Certificat touchant la Proteſtation de Boüillon ou Extrait du Protocolle de la Médiation tenu au Château de Ryſwick, le 31. *Octobre* 1697.

MOnſieur le Baron de Mean, Ambaſſadeur Extraordinaire de Son Alteſſe Electorale de Cologne, & ſon Plenipotentiaire Monſieur Norff ont aujourd'hui préſenté à leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs Médiateurs une Proteſtation touchant les Droits de l'Egliſe de Liége ſur le Château, Ville & Duché de Bouillon, avec ſes Dépendances, laquelle a été inſérée dans

ANNO 1697. dans les Actes dudit Protocolle, & communiquée à leurs Excellences Messieurs les Ambassadeurs de France. Fait à Ryswick comme dessus.

C. G. FRIESENDORFF Secretaire de l'Ambassade.

Extractus Protocolli Cancellariæ MOGUNTINÆ, *Subdelegato* NORFF *datus ad majorem conservationem Juris Serenissimi Electoris Colonienſis ut Episcopi Leodienſis in Ducatum* BULLIONENSEM. *Hagæ Comitis* 11. *Nov.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich, Tom. IV. pag. 161.]

SErenitatis Suæ Electoralis Colonienſis Consiliarius & Plenipotentiarius Dominus Norff, produxit nomine Clementissimi Domini sui, ut Episcopi Leodienſis, Reservationem & Protestationem in scriptis ad Protocollum, vigore cujus declarat, Subscriptionem à se in Instrumento Pacis tanquam Subdelegato Imperii factam, Juribus, Serenissimo Domino Suo in Ducatum Bullionenſem competentibus, nullatenus præjudicare, neque se hunc Articulum 28. Pacis Neomagienſis velle agnoscere, petendo desuper sibi nomine Deputationis Imperii, Attestationem quandam extradi. Cumque dicta Reservatio ad futuram rei memoriam Protocollo Imperii inserta, perque concluſum Deputatorum placitum sit prædictam Attestationem extradi; Extractus hic cum Sigillo Cancellariæ Electoralis Moguntinæ & Directorialis Imperii, præfato Domino Subdelegato Norff ad majorem conservationem Juris Serenissimi Electoris Colonienſis, ut Episcopi Leodienſis juxta prædictum Concluſum Deputationis Imperii in optimâ formâ conceſſus est, signatum Hagæ Comitis 11. Novemb. 1697.

Locus Sigilli Cancellariæ Moguntinæ.

Versionem hanc ex Idiomate Germanico factam cum Originali suo per omnia concordare attestor.

Erat signatum.

JOANNES CONRADUS NORFF, Serenissimi Electoris Colonienſis ad Tractatus Pacis Sub-Deputatus Plenipotentiarius.

Ratification du Sereniſſime Electeur de COLOGNE, *comme Evêque & Prince de* LIEGE *ſur la Proteſtation faite en ſon nom pour la Conſervation des Droits de ſon Egliſe ſur le Duché de* BOUILLON. *A Liége le* 10. *Decembre* 1697. *Avec celle du* CHAPITRE *de Liége du* 9. *Decembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich. Tom. IV. pag. 193.]

SOn Alteſſe Séréniſſime Electorale déclare d'avoir ratifié, comme elle ratifie encore par cette, la Proteſtation que ſon Ambaſſadeur le Baron de Mean & ſon Plenipotentiaire Norff ont fait contre le Traité dernier de Ryſwick pour la Conſervation des Droits de ſon Egliſe ſur le Duché de Bouillon. Liége ce 10. de Décembre 1697.

Etoit ſigné,

JOSEPH CLEMENT.

Ratification du Chapitre de la Très-Illuſtre Cathédrale de Liége, touchant la Proteſtation faite touchant Bouillon.

MEſſeigneurs les Doyen & Chapitre de la Très-Illuſtre Egliſe Cathédrale de Liége déclarent de ratifier comme ils ratifient par cette, la Proteſtation faite au Château de Ryſwick le 31. d'Octobre par Ordre exprès de ſon Alteſſe Séréniſſime leur Evêque & Prince, pour la Conſervation des Droits de Sadite Alteſſe Séréniſſime & de l'Egliſe de Liége, ſur le Château, Ville & Duché de Bouillon, avec ſes Dépendances; inſérée dans les Actes du Protocolle de la Médiation, & communiquée à leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, dont la teneur s'enſuit.

* PROTESTATION.

Donnée à Liége au lieu Capitulaire ce 9. *Decembr.* 1697.

Par Ordonnance de mes Très-Révérendiſſimes, Très-Illuſtres & Généreux Seigneurs les Doyen & Chapitre ſuſdits.

SCHEPERS.

* *On la trouve à la pag. precedente col.* 1.

Declaratio cauſarum ob quas Legati & Plenipotentiarii Sereniſſimorum Electorum & Principum Imperii Proteſtantium noluerunt ſubſcribere Pacem Imperialem cum Gallia factam. Datum Hagæ Comitis 25. *Octob.* 4. *Nov.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 143.] ANNO 1697.

SImul ac Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Legati Sacræ Cæſareæ Majeſtatis 29. menſis Octobris atque ita pridie ante concluſam ſignatamque pacem propoſuerunt, Illuſtriſſimos atque Excellentiſſimos Dominos Legatos Gallicos, ſub conditione ſine qua non, poſtulare, ut Articulo IV. Tractatus, qui de reſtituendis ex capite Reunionum agit, quique totus lectus relectuſque, utrinque tandem approbatus fuit, ſequens clauſula annecteretur: *Religione tamen Catholica Romana in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt remanente*, Electorum, Principum, ac Statuum Imperii Auguſtanæ Confeſſionis ad Tractatus Pacis deputatorum Legati ac Plenipotentiarii hic præſentes in unum convenerunt, & re bene perpenſa unanimiter exiſtimarunt dictam Clauſulam adverſari

I. Legibus Imperii Fundamentalibus, nimirum tam Paci religioſæ de Anno 1555, quâ definitum eſt quod Auguſtanæ Confeſſionis Conſortes in quieta poſſeſſione bonorum Eccleſiaſticorum & redituum ad ipſos appertinentium relinqui, & nullæ inde lites ab ipſis moveri debeant, quam etiam imprimis Paci Weſtphalicæ, quæ præſenti Tractatui, tanquam baſis & fundamentum ſubſternitur. Hujus enim verba expreſſa ſunt: Quod unicum & ſolum reſtitutionis & obſervantiæ futuræ fundamentum in Eccleſiaſticis eſſe debeat annus 1624. & reſpectivè in Palatinatu ſtatus, ante motus Bohemicos, donec controverſiæ Religionis amicabili Partium compoſitione univerſali definiantur.

II. Capitulationibus Cæſareæ & Regis Romanorum, in quibus aſſertio Pacis Religioſæ, & eam inſecutæ Weſtphalicæ ſolemniter confirmatur.

III. Inſtructioni ab Imperio Deputatis Ejus ad præſentes Pacis Tractatus datæ, quæ utriuſque, tam Catholicis, quàm Evangelicis normam agendi præſcribit. Eadem etiam Inſtructio à Sacra Cæſarea Majeſtate confirmata fuit, atque in hoc ſenſu Excellentiſſimam Legationem Cæſaream pariter obligat: tenor illius eſt, quod omnia tam in Eccleſiaſticis, quam Politicis quocunque modo mutata, ad normam Pacis Weſtphalicæ in priſtinum ſtatum reponi debeant. Porro,

IV. Clauſula illa contraria eſt Inſtructioni particulari, quam Deputati Auguſtanæ Confeſſionis à Corpore Evangelicorum acceperunt, uti etiam

V. Mandatis particularibus Principalium Ipſorum eò collimantibus.

VI. Ipſi Garantiæ Pacis Weſtphalicæ, quam Rex Chriſtianiſſimus una ſuſcepit.

VII. Præliminari hujus Pacis, quod fundamentum fuit Tractatuum inde ſecutorum, nec non

VIII. Projecto die 20. Julii & Declarationi die 1. Septembris ab Excellentiſſima Legatione Gallica extraditis, quæ de mutatione adeo periculoſa Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ, ne minimam quidem mentionem faciunt. Et cum prædicta Legatio adhuc paucos ante ſignatam Pacem dies Cæſareæ Legationi optionem dederit, an Illud Projectum & Declarationem ſuper Pace, prout jacent, ſignare velit, vel exinde apparet, de dicta Clauſula nullum tunc temporis adhuc à Rege Chriſtianiſſimo mandatum adfuiſſe.

IX. Contrariatur quoque dicta Clauſula Articulo præcedenti Tertio Pacis Ryſwicenſis, juxta quem Pax Weſtphalica & Neomagenſis dictæ præſentis baſis & fundamentum eſſe, & ut additum eſt, ſtatim à commutatis Ratificationum formulis, in ſacris & profanis plene executioni mandari, & poſthac ſartæ tectæ ſervari debent. Quod attinet ad Clauſulam ibi adjunctam, niſi quatenus aliter conventum eſt, illam tantum de profanis, & nullo modo de Eccleſiaſticis intelligi poſſe, ex ſuperius allegato & multis aliis paribus Inſtrumentis Pacis Weſtphalicæ manifeſte deprehenditur, Sancitum enim ibi eſt, & ſpecialiter Articulo V. §. 9. Inſtrumenti Pacis Oſnabrugenſis, quod Auguſtanæ Confeſſioni addicti poſthac in habita vel recuperata poſſeſſione nullo modo turbari, ſed ab omni perſecutione juris & facti perpetuo tuti eſſe debeant, donec Controverſiæ Religionis compoſitæ fuerint.

X. Repugnat quoque allegata ſæpius Clauſula Articulis

ANNO 1697.

culis ſeparatis Tractatuum cum Rege Magnæ Britanniæ, & Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii, per quos Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio liberum manet, Pacem iis conditionibus quæ in ſupra memoratis Projecto & Declaratione Gallica ſtipulatæ ſunt, intra terminum inire.

XI. Talis Clauſula Unionem & Vinculum concordiæ inter Status Imperii nimium quantum lædit, & cum,

XII. Excellentiſſima Legatio Cæſarea commune Evangelicorum Monitum ad Articulum III. executionem Pacis in Imperio tantum concernens, ex hac ratione admittere recuſaverit, quod dicta executio in Imperio nil quicquam Galliam tangat, ſed unicè ad Cæſarem & Imperium ſpectet, cum inſuper,

XIII. Excellentiſſima Legatio Gallica non tantum monitu particulari quorundam Evangelicorum, quibus reſtitutioni Religionis ſuæ in Provinciis ad Romanum Imperium redeuntibus cavere voluerunt, tanquam ſuperflua, Regem Chriſtianiſſimum non concernentia & ſub generali diſpoſitione Articuli Tertii jam comprehenſa admittere noluerit, ſed etiam illud commune Evangelicorum Monitum, quo conſervationi Religionis Evangelicæ in Civitate Argentinenſi ac in Alſatia ad normam Pacis Weſtphalicæ proſpicere voluerunt, rejecerit, non apparet, quâ ratione eadem prætendere aut Legatio Cæſarea admittere poſſit, ut contra dictam Pacem mutatio circa ſtatum Sacrorum in terris Imperii fiat. Deniquè,

XIV. Supradicti Legati & Plenipotentiarii hic præſentes in ſæpius citatam Clauſulam, contra Mandata quæ habent, & conſcientias ſuas conſentire haud potuerunt, ne eo ipſo quoque Dominis ſuis Principalibus ut & reliquis Pacis Weſtphalicæ Aſſertoribus & Compaciſcentibus inſigne præjudicium afferrent, præſertim cum etiam in lectura Inſtrumenti Pacis Riſwici in ipſo Articulo ſignaturæ facta animadverterint in aliis quaque poſtibus ipſi inſertis, quædam inſerta alia quamvis jam placita, omiſſa tamen fuiſſe, quæ Evangelicos non leviter tangunt, de quibus etiam Relatio ad Comitia Imperii fiet, & quamvis,

XV. Pro expedienti propoſitum fuerit, ut Evangelici ſub ſpe rati Inſtrumentum Pacis ſubſcriberent, hæc tamen exceptio tribus ad id per ſpeciales rationes motis, apud reliquos Legatos & Plenipotentiarios locum in caſu præſenti invenire non potuit, ubi ſicut dictum eſt, Inſtructiones expreſsè contrarium injungunt, & ubi de mutatione ſtatus circa Sacra in Terris Imperii agitur, præſertim cùm Excellentiſſima Legatio Gallica durante Pacis Negotiatione in rebus etiam levioris momenti defectum Mandatorum Regis ſui ſæpius pro excuſatione allegaverit, unde conſultius habitum fuit,

XVI. Alterum expediens acceptare, ſubſcriptionemque eo uſque differre, donec Dominis Principalibus ea omnia referri, hique intra tempus Ratificationis hac ſuper re, aut hic, aut Ratisbonnæ ſeſe declarare poſſint.

Quo autem de rationibus in re tam ardui momenti eò melius apud Acta præſentis Negotiationis, nunc & impoſterum conſtet, Legati ac Plenipotentiarii hic ſubſcripti Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores, ut Repræſentationem hanc in Protocollo ſuo inſerant, atque ipſis Documentum inſinuationis deſuper extradant, enixè requirunt, & pariter testantur Principales ſuos non minore zelo, quàm reliquos Imperii Deputatos in Pacem ferri, & non niſi cum dolore perceptum eſſe, quod illa ipſorum nomine ob difficultatem minime prævisam ſignari non potuerit.

Declarationem hanc nomine Sacri Romani Imperii, Electorum, Principum & Statuum Auguſtanæ Confeſſionis ad Tractatus Pacis Deputatorum, Eorundem Legati & Plenipotentiarii hic præſentes ſubſcripſerunt & ſigillis ſuis muniverunt. Hagæ Comitum die $\frac{25 \text{ Octobris.}}{4 \text{ Novemb.}}$ 1697.

Nomine Sereniſſimi Electoris Saxoniæ.	Nomine Sereniſ. Electoris Brandenburgi.
CHRISTOPHORUS DIETERICUS BOSE Junior, Legatus. (L.S.)	W. DE SCHMETTAU, N. B. DE DANCKELMAN, Legati Extraord. & Plenipot. (L.S.) (L.S.)

Nomine Ducatus Palatino-Bipontini.	Nomine Sereniſſimi Ducis Saxo-Coburgici.
GEORGIUS FRIDERICUS DE SNOLSKY. (L.S.)	HENRICUS RICHARDUS LIBER BARO AB HAGEN, Plenip. (L.S.)
Nomine Sereniſſ. Ducis Saxo-Gothani.	Nomine Sereniſſimi Marchionis Brandenburgici Culmbacenſis.
ADOLF CHRISTIAN AVEMAN, Plenipotentiarius.	EZ. B. DE STEIN..
Nomine Sereniſ. Ducis Brunſwico-Zellenſis.	Nomine Sereniſ. Ducum Brunſwico-Guelfferbitanorum.
EKLINCKGRAEF, Plenipotentiarius.	JOHAN WILHELM DE MANSBERGH.
Nomine Sereniſ. Landtgravii Haſſo-Caſſellani.	Nom. Ducatus Holſato-Gluchſtadenſis ſuo loco & ordine.
WILHELM VULTEJUS, Plenipotentiarius. (L.S.)	DETHLERUS NICOLAUS DE LEWENCROON, Plenipotentiarius. (L.S.)

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ 4. *Nov.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 156.]

EXhibuerunt eodem die Domini Legati & Plenipotentiarii Sacri Romani Imperii, Deputati Electorum, Principum & Statuum, Auguſtanæ Confeſſioni addictorum demonſtrationem ſcripto comprehenſam de die $\frac{25 \text{ Octobr.}}{4 \text{ Novemb}}$ quâ exponuntur rationes, cur ſubſcribere non potuerint Inſtrumento Pacis die $\frac{20}{30}$. Octobris concluſæ, poſtquam Articulo quarto ejuſdem ſequens Clauſula inſerta fuiſſet: *Religione tamen Catholica Romana in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt remanente*, hoc itaque ſcriptum ritè inſinuatum eſſe atteſtor.

In fidem Protocolli.

C. G. FRIESENDORFF.

Proteſtatio Legatorum Suecicorum, quod Exitus Pacis Ryswicenſis illæ Oſnabrugenſi minime reſpondens Regi ſuo non debeat imputari, præſertim in Rebus Eccleſiaſticis Majeſtatem ſuam ut Sponſorem tangentibus. Datum in Palatio Ryſwicenſi die $\frac{20}{30}$. *Octobris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. IV. pag. 8.]

CUm præſenti Pacis Tractatu, ubi Sacra Regia Majeſtas Sueciæ partes Mediatoris ſuſtinuit, haud parva ſit facta mutatio Pacificationum Weſtphalicæ & Neomagenſis, quarum utriuſque ſua Regia Majeſtas juxta cum aliis ſupremis Poteſtatibus vindex eſt atque aſſertor, ſua Regia Majeſtas neceſſarium exiſtimavit per nos infra ſcriptos ſuos Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios declarare teſtatumque facere, quod altè memoratæ ſuæ Regiæ Majeſtati nihil magis cordi fuerit quàm ſupra dictarum Pacificationum conſervatio, & quod Regia Majeſtas continuis in hunc finem ſtudiis ejuſmodi a parte Galliæ procuraverit promiſſa quæ ſuæ Regiæ Majeſtati omnem ſpem fecerant per Pacis futuræ Tractatus intentione ſua potiundi, ſicut & conſtat, Regem Chriſtianiſſimum tales conditiones durante hoc Pacis negotio propoſuiſſe, quarum virtute Urbs Argentinenſis cum ſuis dependentiis Imperio relinqui ac ſervari potuiſſet, ſed cum hæ propoſitiones intra præfixum tempus non acceptæ fuerint, & Gallia armorum ſuorum ſucceſſu eas poſtmodum immutaverit, Pax quoque cum Fœderatis qui unà ſponſores erant, ſubſecuta ſit, ita ut Imperator & Imperium è re ſua duxe-

ANNO 1697.

rint, potius amore Pacis in dictas mutationes consentire, quàm grave incertumque prosequi bellum, Sacra sua Regia Majestas confidit, neque in præsens, neque inposterum vel Garantiæ vel Mediationis suæ officiis ex hoc capite culpæ quicquam imputatum iri. Porrò cùm in ipsa Tractatus conclusione novi quid circa Ecclesiastica in Instrumento Pacis Westphalicæ stabilita exortum sit, ea de re suæ Regiæ Majestatis Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii expresè sibi reservant mentem suæ Regiæ Majestatis intra terminum commutandarum Ratihabitionum declarare. Actum in Palatio Ryswicensi die $\frac{14}{30}$. Octobris 1697.

CAROLUS BONDE, N. LILLLIEROOT.

Protestatio Comitis BALLIANI *Nuncii extraordinarii Ducis Mantuæ, contra Pacem Ryswicensem, quod, videlicet, quicquid in ea conclusum vel decretum fuerit, quod Juribus ejusdem Ducis contrariari posset, nullius præjudicii fuisse & esse deberet ipsi Domino Duci. Acta & Dominis Legatis Mediatoribus consignata die* 4. *Novembris* 1697. Cum CERTIFICATIONE *ejusdem Legationis Secretarii Baronis à* FRIESSENDORF. 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 122.]

PErventus ad hunc Hagæ-Comitis Congressum infrascriptus Comes Camillus Ballianus à Sereniſſimo Domino Duce Mantuæ ex propria benignitate in Nuntium extraordinarium electus, pro illius pertractandis negotiis apud hunc præstantissimum Ryswicensem Congressum, petiit admitti coram celebratissima fide ad exempla Commissionis sibi à Clementissimo Domino suo, Domino Duce Mantuæ pro reparandis præjudiciis omnibus, si quæ sunt & obtinendis provisionibus opportunis atque necessariis super damnis occasione præsentis ultimi Belli passis in illius Statibus cum Mantuæ tum Montisferrati, nec non & super differentiis inter illum & Dominum Ducem Sabaudiæ jamdiu vertentibus, quæ nunquam debitum finem consecutæ fuere; qua super petitione, cùm haud exauditus fuerit. Volens propterea, omni quo potest meliori modo, dicti Domini Ducis indemnitati consulere, tenore præsentium declarat, atque protestatur, quidquid in præsentibus Pacis Tractatibus actum, concluſum vel decretum fuerit, quod Juribus ejusdem Domini Ducis contrariari posset, nullius præjudicii fuisse & esse debere ipsi Domino Duci, utpote quod nec illius Jura intellecta fuerint, nec infrascriptus tacitum vel expressum consensum præstiterit, minusque præstare potuerit, adeo ut Jura sæpe dicto Domino Duci Mantuæ quomodo & qualitercunque competentia ac competenda, ex causis præmissis & aliis suis loco & tempore exprimendis, illæsa semper & intacta, prout antea, perdurent temporibus quandocunque exercenda; & non aliter nec alio modo cunctanter usus, præsentis reverenter Protestationis & jurium reservationis scripturam unà cum edita in scriptis instantia, pro obtinenda enarrata audientia Illustrissimis atque Excellentissimis Dominis Legatis Extraordinariis Suedensibus Mediatoribus ad hanc Pacem generalem sub die 24. mox præteriti mensis Octobris consignata, in illarum Protocollo & relationibus dictæ Pacis, ad perpetuam rei memoriam inseri testimonialiaque opportuna & authentica infrascripto Comiti Balliano concedi, die 4. Novembris 1697.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ, super hac Protestatione. Datum Ryswici 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 125.]

EOdem die exhibuit Sereniſſimi Ducis Mantuæ Nuncius Dominus Comes Camillus Ballianus Protestationem scripto comprehensam super damnis Statibus Mantuæ & Montisferrati occasione præsentis Belli illatis, nec non differentiis inter laudatum Dominum Ducem & Dominum Ducem Sabaudiæ, jam diu vertentibus, quod ita actum esse attestor. ANNO 1697.

In fidem Protocolli,

C G. FRIESENDORFF.
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

Protestatio nomine Ducis BRUNSWICO-LUNEBURGICI *ex Linea* GUELPHERBYTANA *contra Pacem Ryswicensem pro conservatione Juris sui in duas Præbendas Ecclesiæ Argentoratensis, juxte tenorem Instrumenti Pacis Westphalicæ. Actum Hagæ Comitis* 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 126.]

ILlustrissimis & Excellentissimis Dominis Legatis Mediatoribus, tam ex Instrumento Pacis Osnabrugensis Art. XIII. §. 11. & 12., quam ex iteratis apud Excellentias suas factis repræsentationibus notum erit, quàm liquidum sit jus, quod Sereniſſimis Ducibus Brunswico-Luneburgicis, Lineæ Guelpherbytanæ in duas Præbendas seu Canonicatus in Episcopatu Argentoratensi competit, speraverant inde altè memorati Duces justum ipsorum petitum, ut scil. ipsis duæ Præbendæ per Instrumentum Pacis Westphalicæ collatæ & per Sententiam quandam à Consilio Brisacensi ablatæ juxta tenorem Præliminarium Pacis restituerentur, illum consecuturum effectum, ut per specialem Articulum Instrumento Pacis Cæsareo Gallico inserendum in possessionem dictorum Beneficiorum iterum immitterentur. Cùm verò infrascriptus altememoratorum Sereniſſimorum Ducum ad Conventum Pacis missus Plenipotentiarius, animadverterit, petiti hujus in Instrumento Pacis mentionem non fieri, hinc ex speciali Mandato Sereniſſimorum suorum Principalium declarare voluit, se Sereniſſimorum Ducum juri per Instrumentum Pacis Westphaliæ titulo satis oneroso quæsito renuntiare non posse, & cùm restitutio dictorum Canonicatuum obtineri non potuerit, hinc in omnes illos Actus, Conventiones aut Pacta, quibus Sereniſſimorum Ducum jus in dictas Præbendas lædi aut inverti ullo modo potest, se consentire non posse declarat, justaque altememoratorum Ducum prætensiones per Instrumentum Pacis Westphalicæ quæsitas & per Præliminaria Pacis Ryswicensis pro parte restauratas conservare, & quævis competunt altememoratis Ducibus expresè reservare voluit, donec illi ea de re mentem suam intra terminum Ratificationis amplius exponant; Illustrissimos atque Excellentissimos Dominos Legatos Extraordinarios Mediatores rogat, ut Protestationem hanc, per quam nihil aliud quàm Sereniſſimorum suorum Principalium jus ratione illarum Præbendarum competens, illæsum reservare intendit, Protocollo Mediatorio debito loco inseri & reponi jubeant. Hagæ-Comitis die 4. Novembris 1697.

FRIDERICUS à STEINBERG.

Arrêt (1) *du Conseil Souverain d'Alsace seant à Brisac, rendu par defaut en faveur du* Chapitre de Strasbourg *contre les Princes de la Maison Ducale de* Brunswich-Lunebourg Wolfembutel, *& contre le Prince* CHARLES GUSTAVE *de Bade-Dourlach, par lequel lesdits Princes sont depossedés de la moitié du Village de* Lampertsheim *& de la Maison communément nommée* Broudershof, *avec tous les Droits y appartenants. Donné à la Ville neuve de Brisac le* 11. *Juil-*

(1) Quoi que les deux Prebendes, qui font le sujet de la Protestation du Duc de *Brunswich-Wolfembutel*, ne soient pas denommées en cet Arrêt, c'est pourtant le même en vertu duquel il se plaint d'en avoir été depossedé; & comme il se trouve joint pour Annexe à ladite Protestation dans les Actes de Ryswich, on a crû ne devoir pas l'en separer. [DUM.]

ANNO 1697.

Juillet 1687. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 130.]

LOuïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre au premier nôtre Huiſſier ou Sergent Royal ſur ce requis, faiſons ſavoir que ce jourd'hui vû par nôtre Conſeil Souverain d'Alſace, le deffaut fait de comparoir obtenu au Greffe des préſentations d'icelui, par les Prévot, Doyens, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe Cathédrale de nôtre Ville de Strasbourg Demandeurs aux fins de la Commiſſion par eux obtenuë en Chancellerie le 15. Janvier dernier d'une part, & les Princes Antoine Ulrich, Ferdinand Albert & Auguſte Guillaume de Brunſwyk, Fery, & Adolphe de Mecklenbourg, & Charles Guſtave de Bade-Dourlach Deffendeurs & deffaillans d'autre part, ladite Commiſſion tendante à ce qu'il leur ſoit permis de faire aſſigner les Deffendeurs pour ſe voir condamner, de ſe déſiſter & départir à leur profit de l'occupation & jouïſſance de la moitié du Village de Lampertsheim, ſituée dans la baſſe Alſace, d'une Maiſon ſize dans nôtre Ville de Strasbourg appellée communément de Brouderhoff, enſemble de pluſieurs autres Maiſons ſituées audit Strasbourg & des Rentes & Revenus conſiſtant en bled, argent, grains, poules appartenans & dépendans dudit Brouderhoff, à la reſtitution des fruits depuis leur injuſte détention & leurs dommages & intérêts, & aux dépens, aſſignation donnée aux Deffendeurs en l'Hôtel de nôtre Procureur général, attendu leur qualité d'étrangers le dix huitiéme du même mois de Janvier, ledit deffaut obtenu contre les Deffendeurs & deffaillans le 2. d'Avril, ſuivant, demande en profit & celui avec huit piéces 7. attaches ſous les Cottes A. B. C. D. E. F. G. H. ſavoir ſous les Cottes A. deux Décrets ou Mandats de l'Empereur Rodolphe, le premier du 12. Septembre 1588. adreſſé à tous les Bourguemaîtres, Juges, Baillifs, & Officiers de l'Evêché de Strasbourg, le deuxiéme du troiſiéme Février, mil ſix cent, adreſſé aux Sieurs Herman Adolphe Comte de Solms, Erneſt Comte de Mansfeld, Gulberhard Trucſes & adhérans, portant injonction de rendre au Chapitre Catholique le Brouderhoff, & généralement tous les biens deſquels ils s'étoient emparez, ſous la Cotte B. un Extrait du Traité fait à Hagenau le douziéme Novembre mil ſix cent quatre au ſujet de la moitié du Village de Lampertsheim & ledit Brouderhoff, ſous la Cotte C. une ſpécification des Rentes & Revenus repetés par les Demandeurs, ſous la Cotte D. & le Procès Verbal par lequel il paroît que l'onziéme Juin mil ſix cent trente trois des Députez de nôtredite Ville de Strasbourg dépoſſedérent les Doyens, Chanoines, & Chapitre dudit Strasbourg dudit Brouderhoff & de tous les biens en dépendans, en ſe ſaiſiſſant de tous les tîtres, papiers, bled, ornemens d'Egliſe, Argenterie & autres effets, qui y étoient, & deffendant au Receveur de plus adminiſtrer ni faire aucune recette, ſous les Cottes E. & F. ſont deux Miſſives des vingt un & vingt neuviéme Novembre 1648. la premiére du feu François Evêque de Verdun adreſſée à nôtredite Ville ſous la Cotte G. & un ordre de l'Evêque de Worms, comme Prince Circulaire, du Rhin & Commiſſaire Deputé par Sa Majeſté Impériale pour l'exécution de l'Edit à lui envoyé, concernant la reſtitution à faire au Chapitre de notredite Ville de Strasbourg, adreſſé aux Magiſtrats de la même Ville le quinziéme Decembre de la même année, ſous la Cotte H. & un Acte en forme de Proteſtation faite aux Magiſtrats de Strasbourg en date du 3. Février, mille ſix cent quarante neuf, par le grand Chapitre de la même Ville, de leur rendre & reſtituer en conformité de l'Edit ci-deſſus envoyé à l'Evêque de Worms la moitié du Village de Lampertsheim, du Brouderhoff, & biens en dependant, enſemble toutes les autres Piéces par eux produites & employées. Concluſions de nôtre Procureur Général, tout diligemment veu & examiné ouï, ſur ce le raport de Monſieur Jean Mauri, Conſeiller en nôtredit Conſeil, a déclaré & déclare le deffaut bien & valablement obtenu, & adjugeant le profit des Demandeurs de la moitié du Village de Lampertsheim, d'une Maiſon ſize dans nôtre Ville de Strasbourg, vulgairement appellée de Brouderhoff, enſemble de pluſieurs autres Maiſons, ſituées audit Strasbourg, & de toutes les rentes & revenus en dépendans, à la reſtitution des fruits par eux perceus depuis leur injuſte détention, aux dommages & intérêts des Demandeurs & aux dépens du deffaut & de tout ce qui s'en eſt enſuivi; ſi te mandons pour faire pour l'exécution du préſent Arrêt tous exploits & autres Actes de juſtice requis & néceſſaires, de ce faire te donnons Pouvoir: donné à la Ville Neuve de Briſack, en nôtre Conſeil Souverain d'Alſace, l'onziéme Juillet l'an de Grace mil ſix cent quatre vingt ſept & de nôtre Regne le quarante cinquiéme. Collationé par ordre & arrêt du Conſeil, JACQUIRET avec Paraphe & ſcellé.

ANNO 1697.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ. 4. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick Tom. IV. pag. 133.]

SEreniſſimorum Ducum Brunſwico-Luneburgicorum Lineæ Guelpherbytanæ, Plenipotentiarium generoſiſſimum Dominum Fridericum à Steinberg Scriptum quoddam pro reſervando Principalibus ſuis jure, quod ipſis ex Inſtrumento Pacis Weſtphalicæ in duas Præbendas ſeu Canonicatus in Epiſcopatu Argentoratenſi competere contendunt, hodie exhibuiſſe atteſtor.

In fidem Protocolli,

C. G. FRIESENDORFF,
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

Declaratio Plenipotentiariorum Dominorum Comitum SCAMNI WETTERAVICI *de modo & ſenſu quo ſubſcripſerunt Pacem Imperialem, nimirum ſub ſpe ratifieri. Datum Hagæ Comitum* 25. *Octobris* 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 141.]

CUm nuper in ſignatione Inſtrumenti Pacis die $\frac{25}{4}$ Octobris in Palatio Ryſwicenſi facta, quorundam Sacri Romani Imperii Statuum Auguſtanæ Confeſſioni addictorum Plenipotentiarii qui ad ſubſcriptionem ejuſdem concurrere nomenque ſuum apponere voluerunt, expreſſe declaraverint, id propter Clauſulam Religionem concernentem, quæ Art. IV. ſubjuncta fuit, & ſuper qua nemo eorum inſtructus eſſe potuit, ad eum modum quem Illuſtriſſima & Excellentiſſima Legatio Cæſarea, auctoribus ipſis Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Gallicis, pro temperamento in medium attulit, nimirum ſub ſpe & conditione ratifieri & hanc ſuam mentem ſcriptis inſuper teſtari promiſerint; Nos infraſcripti Illuſtriſſimorum Dominorum Comitum Scamni Wetteravici Plenipotentiarii, ad præſentibus hiſce per Actum, & Illuſtriſſimos ac Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores, dignentur, hanc noſtram declarationem ad Acta recipere, omni qua par eſt obſervantia rogatos volumus. Hagæ Comitum die $\frac{25\ \text{Octobr.}}{4\ \text{Novemb.}}$ 1697.

(L.S.) CAROLUS OTTO,
Comes à SOLMS.

(L.S.) FRIDER: CHRIST: ab
EDELSHEIM Plenip.

Incluſio Cæſarea in favorem Regis Catholici, Regis Magnæ Britanniæ, & Ordinum Fœderati Belgii, in Pace cum Rege Chriſtianiſſimo ſancita. Dat. in Palatio Ryſwicenſi 9. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 158.]

CUm Articulo 58. Pacis 30. Octobris nuperi Imperatorem ac Imperium inter & Regem Chriſtianiſſimum concluſæ convenerit, ut intra præfixum illud tempus ab utraque parte comprehenſi nominentur; nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Imperii Pace iſtâ ſpeciatim comprehenduntur Rex Catholicus, Rex Magnæ Britanniæ, & Fœderatum Belgium, cum omnibus Regnis, Provinciis, Ditionibus, Juribus, Vaſallis & Subditis: Salvâ ulteriore deſignatione includendorum

ANNO 1697.

post hâc exhibenda. Actum in Palatio Ryswicensi 9. Novembris 1697.

D. A. C. à Kaunitz. (L.S.) — H. C. de Straatman. (L.S.) — J. F. L. B. à Seilern. (L.S.)

Nom. Em. El. Mog. — Nom. Ser. Bav. El. — Nom. Ser. El. Saxon. — Nomine Serenis. El. Brandeb.

M. L. B. de Schoneb. Legatus. (L.S.) — De Prielmeyer Leg. Ext. & Pl. L. S.) — Christ. Dieter. Bose, Legatus. (L.S.) — Wilhelm de Schmettau. (L.S.) De Danckelman. (L.S.)

(L.S.) Ignatius Anton. Otten Plenip.

(L.S.) Georg. Wilhelm Moll Plenipot.

Nomine Domus Austriacæ. Franc.

(L.S.) Rud. ab Halden. L. B. de Tratsberg.

Nomine Seren. Magni Ordinis Teutonici Magistri.

(L.S.) Carol. Baro à Loë Ord. Teuton. Eques.

Nomine Reverendissimi & Celsissimi Principis & Episcopi Herbipolensis.

(L.S.) J. Conr. Philip. Ignat. de Tastungen, Consil. intimus & Aulæ Superior Mareschallus.

Nomine Eminentissimi & Celsissimi Electoris Trevirensis ut Episcopi Spirensis.

(L.S.) Johannes Henricus de Keysersfeldt.

Ulterior Inclusio Cæsarea in favorem summi Pontificis, *cæterorum Principum* Italiæ, *& Regis* Lusitaniæ. *Exhibita Hagæ Comitis die* 14. *Decembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 243.]

Nomine Sacræ Cæsareæ Majestatis Pace 30. Octobris 1697. cum Rege Christianissimo conclusa, præter jam nominatos, ulterius comprehendantur, summus Pontifex omnesque Principes & Respublicæ Italiæ, tum & Rex Lusitaniæ, salva ampliore inclusione intra præfixum tempus indicanda. Hagæ Comitis 14. Decembris 1697.

(L.S.) Henr. C. de Straatman.
(L.S.) J. F. L. B. A. Seilern.

Reservatio per Legatos & Plenipotentiarios nonnullorum Electorum & Principum Imperii apud Legationem Mediatoriam consignata, pro Conservatione Jurium ad ipsos in Tractationibus Pacificatoriis juxta Stylum Imperii pertinentium. Dat. Hagæ-Comitis die 11/21. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich. Tom. IV. pag. 181.]

Cum ille tractandi modus, qui tàm ab initio quàm in progressu & fine præsentium Pacis Tractatuum, inter Sacram Cæsaream Majestatem Sacrumque Romanum Imperium ab una, & Sacram Regiam Majestatem Christianissimam ab altera Parte concludendorum servatus fuit, libero, quod Electoribus, Principibus, & Statibus Imperii competit, Suffragio, & consensui circa Fœdera cum exteris, Imperii nomine pangenda, in variis passibus adversetur, ac Stylo Imperii, cujus exacta observantia ejus ad dictos Tractatus Deputatis in Instructione serio commendatur, consentaneus non sit; dictorum Electorum, Principum, ac Statuum ad Tractatus Pacis Deputatorum Legati ac Plenipotentiarii, contra hujusmodi tractandi modum, in quantum is Juribus Statuum, & in specie Articulo 8. Instrumenti Pacis Osnabrugensis nec non Stylo Imperii repugnat, Dominis suis Principalibus & Universo Imperio, Jura sua omni meliori modo sarta tecta reservant, ne scilicet ea, quæ, uti dictum, ob injuriam aut angustiam temporis, vel ob aliam quamvis rationem in præsenti Pacis Negotio, circa tractandi modum incongrue facta sunt, nunc & futuris temporibus ullo modo in præjudicium Jurium Statibus Imperii competentium, allegari aut vergere possint aut debeant. Atque ut hujus Reservationis eò major sit effectus, infra subscripti Legati ac Plenipotentiarii Illustrissimos atque Excellentissimos Dominos Legatos Mediatores, quo illa Mediationis Protocollo inseratur, decenter requirunt, eademque in Comitiis Imperii ad Acta hujus Negotiationis cum Expositione singularium insinuabunt. Signatum Hagæ-Comitum die 11/21. Novembris anni 1697.

ANNO 1697.

Nomine Serenis. Electoris Saxoniæ. — Nomine Serenis. Electoris Brandeburgici.

Christophorus Dietericus Bose Junior, Legatus. — W. de Schmettau, W. B. de Danckelman, Legati Ext. & Plenip.

Nomine Reverendissimi & Celsis. Episcopi ac Princip. Monast. — Nomine Sereniss. Marchionis Brandenburg. Culmbacensis.

Ferdinandus L. B. de Plettenberg. — E. L. B. de Stein.

Nomine Sereniss. Ducis Sax-Goth. — Nomine Ducatus Holsat. Gluckstadiensis.

Adolffus Christian Aveman. — Dethlerus Nicolas de Lewencroon.

Nomine Serenis. Landgr. Hessen-Cassel. — Nomine Serenis. Ducis Brunswico-Luneburg-Cellensis.

Wilhelmus Vultejus. — E. Klinckgraeff.

Nomine Ducatus Palatino-Bipontini. — Nom. Ducum Brunsw. Luneburg. Welferbytanorum.

Georgius Fridericus à Snoilsky. — M. de Mansbergen.

Inclusion du Roi de France *dans le Traité de Paix avec l'Empereur & l'Empire en faveur de ses Amis & Alliez. A Versailles le* 15. *Novembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. IV. pag. 257. & 258.]

Comme par l'Article LVII. du Traité de Paix conclu à Ryswick par les Ambassadeurs Extraordinaires du Roi, & par ceux de l'Empereur & de l'Empire il est porté que Sa Majesté pourra comprendre dans l'espace de six mois après l'échange des Ratifications tous ceux qu'Elle jugeroit à propos, Sa Majesté a nommé le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ses Etats, les treize Cantons des Ligues Suisses & leurs Coalliez, savoir l'Abbé & Ville de St. Gal, la République de Valais, le Prince & les Etats de Neufchâtel, la Ville de Genéve & ses Dépendances, les Villes de Mulhausen & Bienne, & les trois Ligues des Grisons, & Elle les nomme & déclare qu'Elle a entendu les comprendre en effet dans ledit Traité qui a été conclu & signé à Ryswick le 30. jour d'Octobre dernier en la meilleure forme & maniere que faire se peut. En témoin de quoi Sa Majesté a signé ce présent Acte de sa main & y a fait apposer

ANNO 1697. poser son scel secret. Fait à Versailles le 15. Novembre 1697.

LOUIS.

COLBERT.

Autre semblable (1) *Inclusion du Roi de* FRANCE *dans sa Paix avec le Roi de la Grande Bretagne. A Versailles le* 15. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 255. & 256.]

COmme par l'Article 16. du Traité de Paix, conclu à Ryswick par les Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi, & par ceux du Roi de la Grande Bretagne, il est porté que Sa Majesté pourra comprendre dans l'espace de six mois après l'échange des Ratifications tous ceux qu'Elle jugeroit à propos, Sa Majesté a nommé le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ses Etats, les treize Cantons des Ligues Suisses & leurs Coalliez, savoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la Republique de Valais, le Prince & l'Etat de Neufchâtel, la Ville de Genéve & ses Dépendances, les Villes de Mulhausen & Bienne, & les trois Ligues des Grisons, & Elle les nomme, & déclare qu'Elle a entendu les comprendre en effet dans ledit Traité qui a été conclu & signé à Ryswick le 20. jour de Septembre dernier en la meilleure forme & maniére, que faire se peut. En témoin de quoi Sa Majesté a signé le présent Acte de sa main & y a fait apposer son scel secret. Fait à Versailles le 15. Novembre 1697.

LOUIS.

COLBERT.

(1) Deux autres Inclusions de même forme & teneur furent délivrées en même tems aux Mediateurs, l'une pour *l'Espagne*, l'autre pour l'Etat des *Provinces-Unies*. [DUM.]

Extrait du Protocole de la Mediation au sujet de la NOBLESSE IMMEDIATE *de l'*EMPIRE *qui n'a pas été expressément nommée dans le Traité de Paix. A la Haye le* 6. *Decembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswych Tom. IV. pag. 245.]

MOnsieur le Baron de Gortz, Plénipotentiaire de son Alteſſe Séréniſſime d'Heſſe-Caſſel, a fait consigner aujourd'hui à leurs Excellences Messieurs les Médiateurs, 1. Une Deduction de ce que la Noblesse immédiate de l'Empire n'avoit pas été nommément compriſe dans la Paix faite derniérement à Ryswick, encore qu'elle l'ait été dans celle de Westphalie. 2. Une Déclaration de l'Ambaſſade Impériale au sujet de la Paix ainſi concluë, dattée de la Haye le 10. de Novembre 1697. 3. Une pareille Déclaration de la part des Miniſtres Plénipotentiaires des Electeurs, Princes & Etats, & de la Députation de l'Empire assemblez ici, signée par le Seigneur Baron de Gortz. 4. Une Atteſtation de la Chancellerie Electorale de Mayence sur le même Point. Et tous ces Documens ont été mis aux Actes du Protocole. C'eſt ce que je déclare par celle-ci faite à la Haye le 6. Décembre 1697.

C. G. FRIESENDORFF, *Secretaire de l'Ambaſſade & de la Médiation Royale.*

CCI.

13. Dec. *Proteſtation generale des Ambaſſadeurs de* FRANCE *contre toutes les Proteſtations qui pourroient avoir été faites avant ou après la Concluſion de la Paix. A Ryswich le* 13. *Decembre* 1697. [Actes & moires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 226.]

NOus Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi Très-Chrêtien déclarons au nom & par ordre exprès de Sa Majeſté que, comme son intention eſt d'exécuter ponctuellement le Traité de Paix, que nous avons signé au Château de Ryswick le 30. du mois d'Octobre dernier avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires de l'Empereur & de l'Empire munis reciproquement des Pouvoirs néceſſaires, Sa Majeſté ne permettra pas qu'il soit fait aucun changement, omiſſion, reſtriction ou reſerve, à la teneur d'aucun des Articles dudit Traité, soit en tout ou en partie; qu'ainſi elle nous a ordonné de déclarer, comme nous déclarons par le préſent Acte, que toutes Proteſtations, Conventions, Promeſſes, Lettres, ou autres Actes prétendus dérogatoires, soit publics, ou particuliers, soit avant ou depuis la concluſion dudit Traité de Paix, ſi aucun y en a, par où on prétendit abolir, diminuer, ou affoiblir le sens & l'effet d'aucun Article dudit Traité, ou d'aucunes Clauſes deſdits Articles, sont & demeureront nuls & de nulle valeur, comme étant contraires aux conditions convenuës, réglées & accordées pour le parfait rétabliſſement du repos de la Chrêtienté; & afin que perſonne ne puiſſe tirer à l'avenir aucun Droit ni induction de pareils Actes, ou Ecrits, nous avons remis nôtre préſente Déclaration à Meſſieurs les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi de Suéde Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale, conjoinctement avec la Ratification pure & ſimple de ſadite Majeſté ſans aucune reſtriction ni reſerve, pour être échangée avec les Ratifications de l'Empereur & de l'Empire par les mains deſdits Sieurs Ambaſſadeurs Médiateurs, & nous les avons requis d'inſérer nôtredite Déclaration dans leur Protocole & de nous en donner Acte signé de leurs mains. Fait à Ryswick ce 13. Décembre 1697. ANNO 1697.

VERJUS DE CRECY. (L.S.) F. CALLIERES. (L.S.)

Extrait du Protocole de la Médiation ſur la Proteſtation Générale des Ambaſſadeurs de France, tenu à la Haye ce 13. *Décembre* 1697.

MEſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne ont aujourd'hui remis entre les mains de Meſſieurs les Ambaſſadeurs Médiateurs, une Déclaration par laquelle ils ont déclaré invalides & de nulle valeur toutes les Proteſtations (en cas qu'il y en eût) Conventions, Promeſſes, Lettres ou autres Actes prétendus dérogatoires, ſoit en tout ou en partie, au Traité conclu à Ryswyck le 30. d'Octobre dernier; ils ont déſiré que cette Déclaration fût inſerée au Protocole de la Médiation, & il leur en a été donné le préſent Extrait.

C. G. FRIESENDORFF, *Secretaire de la Médiation.*

CCII.

Renovatio & Confirmatio Fœderum, inter SUECIÆ *Coronam, & Rempublicam* BATAVAM, *ad mutuam Defenſionem, & communis Securitatis Conſervationem initorum. Holmiæ* $\frac{11}{21}$. *Febr.* 1698. [Simple Copie, mais sûre.] 1698. $\frac{11}{21}$ Fevr.

SAcra Regia Majeſtas Sueciæ, atque Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Uniti-Belgii, ritè reputantes, atque animo expendentes, quantum commodi atque utilitatis utrique Parti acceſſerit ex Fœderibus, quibus Corona Sueciæ, ad mutuam Defenſionem, & communis Securitatis Conſervationem invicem obſtrictæ fuerunt, magni omninò ipſorum intereſſe exiſtimárunt, ut in tàm ſalutari neceſſitudine, & ſinceræ Amicitiæ vinculo perſeverent, ideoque occaſione mœſtiſſimi deceſſus Regiæ Majeſtatis ſuæ Divi Parentis glorioſiſſimæ Memoriæ Potentiſſimi Domini Caroli XI. (tituli tot.) conſultum & perneceſſarium duxerunt, ad præcedentium omnium mutuæ Defenſionis & Amicitiæ Fœderum Renovationem,

ANNO 1698.

nem, & Confirmationem utrimque certos ad id negotium Deputatos Plenipotentiarios nominare, & constituere, nimirum ex parte Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ - - - - & ex parte Dominorum Ordinum Generalium Nobilissimum & Generosissimum Dominum Walraven, Baronem de Heekeren (tituli tot.) qui congressi & collocuti, vi acceptorum Mandatorum, in sequentes reciprocæ Declarationis consensere Articulos.

I. PActa & Fœdera, quæ inter Sacræ Regiæ Majestatis Prædecessores Reges, & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales inita & concluſa fuere, videlicet Holmiæ primo Septembris Anni 1640. Suderocræ die 15. Augusti Anni 1645. Elbingæ $\frac{1}{11}$. Septembris Anni 1656. Hagæ Comitum 28. Julii Anni 1667. Noviomagi die $\frac{2}{12}$. Octobris Anni 1679. & rursus Hagæ Comitum die $\frac{2}{12}$. Januarii Anni 1686. ita stabilita & corroborata censebuntur, ac si hîc cum suis Articulis separatis verbotenus repetita & inserta essent: sed quoad ultimum Anno 1679. Noviomagi concluſum Navigationum & Commerciorum Tractatum, cæteraque ad Commercia spectantia, & suprà nominatis Tractatibus inserta, ordinabuntur & constituentur, quemadmodum Articulo secundo sequenti continetur.

II. Cumque post concluſa Neomagi die $\frac{2}{12}$. Octobris 1679. Navigationum & Commerciorum Pacta, plurimæ hinc inde exstiterint utriusque Partis Subditorum Querelæ, de dictis Pactis non satis accuratè observatis vel posthabitis, promittunt spondentque Partes contrahentes, se curaturas, ut id, quidquid sit, reciprocè, mediis congruis corrigatur & tollatur; atque iis, qui aliquid damni contra Pactorum tenorem perpessi sunt, debitè satisfiat, se quoque, quamprimùm possibile erit, certos utrimque Commissarios nominaturas, ac constituturas, qui Hagæ Comitum congrediantur, atque ea, quæ contra dicta Commerciorum Pacta admissa sunt, sub examen & disquisitionem revocent, eaque ordinent & statuant, quòd ratione Commerciorum in utriusque Nationis Civium commodum vergere, atque ad mutuæ inter eosdem Amicitiæ & bonæ Correspondentiæ incrementum conducere deprehendatur.

III. Proinde invicem spondent & pollicentur Regia Majestas, & Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, se dicta Pacta & Fœdera, Articulo primo enumerata exactè & fideliter servaturos, nec passuros, quidquam contra eorundem tenorem innovari vel attentari; si verò præter spem quidquam à quoquam vel inrendi vel patrari contingat, quod eorundem tenori & scopo repugnet, se utrinque effecturos, ut id avertatur, corrigatur & reparetur, omniaque ad normam & genuinum Tractatuum sensum redigantur.

IV. Hic Actus Confirmatorius idem durationis tempus sibi præfixum habebit, quod Pactis Anni 1686. definitum exstat, à signaturâ hujus Instrumenti computandorum; ratihabebitur autem quantocius, ità ùt Ratificationum reciproca commutatio, hic Holmiæ fieri possit intra tempus quinque mensium, vel etiam citiùs, si fieri potest, à dicta signaturâ vel Subscriptione, in cujus rei fidem & certitudinem, bina hujus Actus Instrumenta nominum & Sigillorum nostrorum Subscriptione & Appositione, firmata invicem commutavimus. Holmiæ die 12. Februarii 1698.

Articulus secretus.

SAcra Regia Majestas Sueciæ & Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, quàmprimùm apud Magnæ Britanniæ Regem, per utriusque Partis Ministros efficaciora sua officia adhibebunt, ut altememoratus Rex cum altememoratis Partibus contrahentibus, talem interioris Amicitiæ & bonæ Correspondentiæ necessitudinem, mutuæque Defensionis Confœderationem inire velit, qualem non tantum ipsorum Contrahentium Regnorum, Statuum & Ditionum Securitati convenire, sed & conservandæ Orbis Christiani tranquillitati, super fundamento Fœderum de Annis 1681. & 1683. necessariam existimabunt.

CCIII.

ANNO 1698.

Conventio inter Reges ANGLIÆ *&* SUECIÆ, *& Celsos ac Præpotentes Domini Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *de ineundo Fœdere defensivo triplici & renovandis Fœderibus, inter altememoratos Reges anteà initis Hagæ Comitis die* $\frac{4}{14}$ *Maji* 1698. [Simple Copie, mais sûré.] $\frac{4}{14}$ Maji.

CUm Sacra Regia Majestas Sueciæ & Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii vigore Articuli separati Renovationis Fœderum Holmiæ, die $\frac{11}{21}$. Februarii nuperi concluſæ convenerint, de adhibendis utrimque efficacioribus officiis, ut Sacra Regia Majestas Magnæ Britanniæ cum altememoratis Partibus contrahentibus talem interioris Amicitiæ & bonæ Correspondentiæ necessitudinem, mutuæque Defensionis Confœderationem inire velit, qualem non tantum ipsorum contrahentium Regnorum, Statuum & Ditionum Securitati convenire, sed & conservandæ Orbis Christiani Tranquillitati necessariam existimaturi essent; Ad quam Confœderationem & reciprocam Obligationem ineundam altèmemoratus Magnæ Britanniæ Rex postmodum se accedere declaravit. Ministri itaque altèmemoratorum Regum & Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii plenâ Potestate ad id muniti, nimirum à parte Sacræ Regiæ Majestatis Magnæ Britanniæ Illustrissimus & Excellentissimus Dominus Josephus Williamson, Eques Auratus, prædictæ Sacræ Regiæ Majestatis à Consiliis intimis, ejusdemque Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. A parte Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ Illustrissimus Dominus, Nicolaus Liber Baro de Lillieroot, Ejusdem Regiæ Majestatis, atque ad Celsos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius, à parte Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii Nobilissimus ac Generosissimus Dominus Walraven Baro de Heeckeren (totus tit.) - - - -

ANNO 1698.

solida atque incorrupta præfati Fœderis defensivi triplicis, nunc statim initium capiet, ità ùt si evenerit horum Fœderatorum aliquem in Regnis, Statibus, vel Provinciis suis in Europa sitis hostiliter invadi, eidem reliqui, absque ulla excusatione, morâ vel prætextu, præsenti auxilio succurrant, neque ab isto auxilio desistant, antequam Parti læsæ plenariè satisfactum sit.

V. Teneantur Partes contrahentes consilia sua communicare, atque illas potissimum rationes invicem inire, quibus Pax Generalis consolidari & corroborari queat; Adeòque promittunt reipsâ atque efficaciter mutuis auxiliis sibi prospicere contrà quamcunque Aggressionem, quæ Tranquillitatem in Europa turbare possit.

VI. Nihil derogabitur hâc Conventione Tractatibus vel Fœderibus inter Partes contrahentes quovis tempore antehàc concluſis, sed eadem potiùs in integro vigore suo permaneant.

VII. Ratihabebitur hæc Conventio & fiet Commutatio formularum Hagæ Comitis intra tempus sex septimanarum, à die signaturæ computandarum, vel citiùs, si ità fieri poterit.

In quorum omnium fidem & robur altememoratorum Regum; uti & Celsorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium supradicti Plenipotentiarii hunc Actum Fœderis, cujus sex Instrumenta confecta sunt, subscripserunt, & Sigillis suis muniverunt. Actum Hagæ Comitis die $\frac{4}{14}$. Mensis Maji Anno millesimo sexcentesimo nonagesimo octavo.

JOSEPH WILLIAMSON. (L. S.)

NICOLAUS BARO DE LILLIEROOT. (L. S.)

WALRAVEN BARO DE HEEKEREN. (L. S.)

CCIV.

9. Juillet. LA FRANCE ET LA SUEDE,

(a) *Traité d'une Ligue defensive entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES XII. *Roi de Suede. Fait à Stockolme, le 9. Juillet,* 1698.

Au Nom de la tres-sainte Trinité, ainsi soit-il.

QU'il soit notoire à tous ceux à qui il apartient, ou pourra apartenir de quelque maniere que ce soit, & à chacun d'eux en particulier, qu'y ayant toûjours eu une ancienne amitié entre les Rois de France & de Suéde & leurs Etats, qui a encore été depuis selon la conjoncture des tems affermie & fortifiée par de nouveaux Traitez, & que desirant tous deux la renouveller & l'étendre encore davantage pour l'utilité & le bien public, afin de concourir ensemble mutuellement & sincerement (en vertu de l'étroite Alliance qui a été entre leurs glorieux Ancestres) à conserver dans l'Europe la Paix & la tranquillité qui y ont été rétablies par les soins & la Mediation du puissant Prince le feu Roi de Suede. Pour cet effet le puissant Prince Charles XII. Roi de Suede, des Goths & des Vandales, Prince de Finlande, &c. ayant nommé pour ses Ministres & ses Commissaires le tres-Illustre & Excellens Seigneurs & Senateurs, le Comte Benoit Oxenstiern, Chancelier Aulique, le Comte Nicolas de Guldenstolp, le Comte Thomas Polus, & le Baron Jean de Bergenhielm apres leur avoir donné les Pleins-pouvoirs à ce necessaires, il leur a ordonné de conferer & traiter sur cela avec le tres-Illustre & Excellent Seigneur Jean Antoine de Mêmes Comte d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire du Roi tres-Chrétien, residant ici, Seigneur de Roissi & muni pareillement des Pleins-pouvoirs à ce requis, avec lequel apres plusieurs Conferences tenues à ce sujet & après s'estre donnés reciproquement leurs Pleins-pouvoirs, qui sont joints à la fin de ce Traité, ils sont convenus de part & d'autre des Articles suivants.

I. Le present Traité renouvelle & confirme l'ancienne amitié & union qui a été entre Sa Majesté T. C. & les glorieux Prédecesseurs de Sa Majesté Suedoise, & il y aura à l'avenir une sincére & inviolable amitié entre le trés-puissant Prince le Roi de France d'une part, & le trés-puissant Prince le Roi de Suede de l'autre & leurs Etats, en vertu de laquelle ils seront obligez d'embrasser mutuellement leurs intérêts comme les leurs propres, & de soûtenir leur dignité, comme aussi de repousser chacun selon ses forces les dommages & les préjudices qu'on voudroit leur faire.

II. Et d'autant que Sa Majesté Trés-Chrêtienne & Sa Majesté Suedoise n'ont rien tant à cœur que de maintenir une ferme & solide Paix dans la Chrêtienté, l'unique but & la principale fin de ce Traité sera aussi d'assûrer & de conserver le repos & la tranquillité publique; Et pour cet effet, ces deux Rois seront obligez de se communiquer chacun leurs desseins, & de songer uniquement aux moyens d'affermir & de fortifier le plus qu'il sera possible la Paix Generale, & de la soûtenir contre tout ce qui pourroit la troubler.

III. Comme le present Traité ne tend à rien qui puisse blesser & offenser personne, & qu'il ne regarde entierement que le bien public, & principalement la conservation de la tranquillité dont jouït à present la Chrêtienté, s'il arrive que la Paix soit violée ou rompuë par quelqu'un ou en contrevenant à ce dont on est convenu, par elle, ou par quelque autre acte d'hostilité, les deux Rois Alliez songeront aussi-tôt à prendre les mesures qui seront necessaires pour en obtenir une reparation convenable. Ils employeront pour cela leurs offices mutuels, & ils tâcheront à détourner par des remontrances celui qui la voudroit troubler, ou qui seroit l'Agresseur, de semblables entrepriſes, & mettront tous leurs soins à empêcher que la tranquillité publique ne soit ébranlée, ni alterée en aucune maniere.

IV. Mais si leurs remontrances & leurs soins étoient inutiles, alors d'un commun consentement ils concourront ensemble à la sûreté & conservation de celui qui sera offensé, & ils empêcheront qu'on ne lui fasse aucun tort, ni aucune violence dans ses Privileges, Droits & Dignitez, & tâcheront à réduire & faire executer toutes choses sur le pied, & selon la régle du Traité de Paix.

V. Et d'autant que le present Traité, comme on a déja dit ci-dessus, ne regarde que le maintien de la tranquillité & du repos public, on convient que si dans l'espace d'un an, quelque Prince ou quelque Etat desire d'entrer dans ce Traité, on l'y admettra du consentement mutuel des deux Rois.

VI. Quand l'un d'eux sera la Paix, ou une Tréve avec quelqu'un de ses ennemis, il aura soin de faire comprendre l'autre dans le Traité qu'il sera, afin qu'en vertu de l'Alliance qui les unit, il ne puisse recevoir aucun dommage.

VII. Les Traitez que l'un des deux Rois aura fait jusques ici avec d'autres Rois, Princes, & Nations étrangeres conserveront toûjours leur même force & vigueur, entant qu'ils ne seront pas contraires à aucun des Articles du present Traité.

VIII. En vertu de ce present Traité, il y aura toûjours un Commerce libre entre les Sujets des deux Rois, ainsi qu'il y en a eu par le passé, & il sera toûjours permis aux deux Nations de négocier & de commercer ensemble par Terre & par Mer, tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, sans aucun obstacle, & en payant les Droits ordinaires.

IX. Les Sujets des deux Rois pourront entrer librement dans tous les Ports, Villes, & Provinces des deux Royaumes, autant que cela ne sera pas contraire aux Loix & Coûtumes établies dans cesdits Royaumes; ils pourront y apporter, & vendre leurs Marchandises, & y en acheter semblablement & en emporter d'autres, en payant les Droits ordinaires, sans que personne puisse leur faire aucune peine.

X. Le present Traité durera l'espace de dix années, à compter du jour de la signature, & pourra encore être prolongé au delà, du commun consentement des deux Rois, s'ils le jugent à propos; & pendant ledit temps, ils se communiqueront exactement l'un & l'autre leurs desseins & leurs pensées, principalement en ce qui regardera le maintien & la conservation de la tranquillité publique, & prendront ensemble des mesures pour apporter les remedes neceſſaires & convena-

(a) Ce n'est ici que la Traduction de l'Original Latin.

ANNO 1698. bles contre tous les perils & les accidens dont elle pourroit être menacée.

XI. Les deux Rois ratifieront & confirmeront tout ce qui eſt contenu dans le preſent Traité dans l'eſpace de trois mois, à compter du jour de la ſignature, ou plûtôt encore, s'il eſt poſſible, & on fera l'échange des Ratifications.

En foi de quoi, & pour plus grande ſûreté, nous nous ſommes réciproquement donnez deux exemplaires de ce Traité, de la même teneur, & conçûs dans les mêmes termes, ſignez de nôtre main, & où nous avons appoſé le Cachet de nos Armes; à Stokolm le 9. Juillet vieux ſtile 1698.

(L.S.) J. A. DE MESMES Comte D'AVAUX.
(L.S.) B. OXENSTIERN.
(L.S.) N. GULDENSTOLP.
(L.S.) T. POLUS.
(L.S.) J. BERGENHIELM.

CCV.

11. Oct. *Premier Traité de Partage pour la Succeſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Eſtats de la Coſte de Toſcane, le Marquiſat de Final, & la Province de Guipuſcoa ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France; la Couronne d'Eſpagne, avec les Indes & les Païs-Bas, au Prince* JOSEPH FERDINAND *Fils ainé de l'Electeur de Baviere; & le Duché de Milan au Prince* CHARLES, *Archi-Duc d'Autriche. A la Haye le* 11. *d'Octobre* 1698. *Avec les* ARTICLES SECRETS, *portant entr'autres que l'Electeur de Baviere pourra ſucceder au Prince ſon Fils en la Succeſſion d'Eſpagne. A la Haye ledit jour* 11. *d'Octob.* 1698. *Et avec les Plein-pouvoirs du Dauphin; l'Autoriſation & la Ratification du Roi T. C.* [Tiré & traduit d'une petite Collection Angloiſe, imprimée à Londres en 1701. On trouve auſſi cette Pièce dans LUNIG *Teutſches Reichs*-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 115.]

QU'il ſoit notoire à tous ceux qui ces preſentes verront; Que Très-haut & Très-puiſſant Prince Louïs XIV. par la grace de Dieu Roi T. C. de France & de Navarre; Très-haut & Très puiſſant Prince Guillaume III. par la même grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne; & les Etats Généraux des Provinces-Unies, n'aiant rien plus à cœur que d'aſſeurer de plus en plus par de nouveaux engagements, la bonne Intelligence rétablie entre S. M. T. C. le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux, par le dernier Traité conclu à Ryſwick: & de prévenir par des meſures priſes à tems, les evénements qui pourroient cauſer de nouvelles Guerres en Europe; Ils ont pour cet effet donné leurs Pleins-pouvoirs, pour faire un nouveau Traité; ſavoir de la part du Roi de France, au Comte de Tallard Lieutenant Général de ſes Armées &c. de la part du Roi d'Angleterre, à Guillaume de Bentink, Comte de Portland, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, &c. & au Chevalier Joſeph Williamſon; & de la part des Etats Généraux aux Sieurs François Verbolt, Senateur & Bourguemaiſtre de la Ville de Nimegue, Maître Général des Poſtes du Duché de Gueldres, Comté de Zutphen & autres Places; Frideric Baron de Reede Seigneur de Lier, Saint Antoine, Berlée &c. Commandeur de Buren, & de l'Ordre de la Nobleſſe de Hollande & de Weſtfriſe; Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire, Garde du Grand Sceau, & Sur-Intendant des Fiefs deſdites Provinces de Hollande & de Weſtfriſe; Jean Becker ancien Senateur & Bourguemaiſtre de la Ville de Middelbourg; Jean van-der Does Seigneur de Bergeſtein de l'Ordre de la Nobleſſe de la Province d'Utrecht; Guillaume van Haeren Grietman du Wilt, Deputé pour la Nobleſſe des Etats de Friſe & Curateur de l'Univerſité de Francker; Arnoult Lemker Bourguemaitre de la Ville de Deventer, & Jean de Drewes tous Deputés dans l'Aſſemblée deſdits Etats Généraux pour les Provinces de Gueldre, Hollande, Friſe, Zélande, Utrecht, Over-Iſſel, & Groningue & Ommelandes, leſquels en vertu des Pouvoirs à eux donnez ſont demeurez d'accord des Articles ſuivants. ANNO 1698.

I. La Paix rétablie par le Traité de Ryſwick entre le Très-haut & Très-puiſſant Prince Louïs XIV. Roi de France & de Navarre, Très-haut & Très-puiſſant Prince Guillaume III. Roi de la Grand' Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, leurs Heritiers & Succeſſeurs, & leurs Royaumes & Sujets, ſera toûjours ferme & conſtante; & leurs dites Majeſtez, & Etats Généraux, feront toûjours reciproquement tout ce qu'ils pourront pour contribuer à l'avantage l'un de l'autre.

II. Comme le principal objet de leurs Majeſtés Très-Chrêtienne & Britannique, & des Etats Généraux, eſt de maintenir la Tranquillité de l'Europe, ils n'ont pû voir, ſans peine, que depuis quelque tems la ſanté du Roi d'Eſpagne devient ſi languiſſante qu'il y a toutes les raiſons du monde d'aprehender que ce Prince ne vive pas long-tems; & quoi qu'à preſent ils ne puiſſent penſer, qu'avec douleur, à la perte qui en pourroit arriver à cauſe de la veritable & ſincere Amitié qu'ils ont pour lui: Ils ont néanmoins jugé neceſſaire d'en prévenir les ſuites, parce que Sa Majeſté Catholique n'aiant point d'enfans, & la Succeſſion venant à manquer, cela cauſeroit infailliblement une nouvelle Guerre, ſi le Roi T. C. vouloit ſoutenir ſes Prétentions, ou celles du Dauphin, à toute la Succeſſion d'Eſpagne, & ſi l'Empereur vouloit ſoutenir les ſiennes, celles du Roi des Romains, & de l'Archi-Duc ſon ſecond Fils, & l'Electeur de Baviere, celles du Prince Electoral ſon Fils aîné, à ladite Succeſſion.

III. Ainſi les deux Rois, & les Etats Généraux, ſouhaitant par deſſus toutes choſes la Conſervation de la Tranquillité publique, & voulant empêcher une nouvelle Guerre en Europe, en accommodant les diſputes & diferends qui pourroient arriver au ſujet de ladite Succeſſion, & ſous l'ombrage de voir de ſi grands & vaſtes Etats être unis & poſſedez par un ſeul Prince, ont trouvé à propos de prendre par avance des meſures juſtes & raiſonnables, pour prévenir les malheurs que l'accident de la mort du Roi Catholique pourroit produire, s'il mouroit ſans enfans.

IV. C'eſt pourquoi il a été ſtipulé & agréé, que ledit cas arrivant, le Roi T. C. tant en ſon nom, qu'en celui du Dauphin, ſes Enfans Mâles ou Femelles, leurs Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître, ſe trouveront ſatisfaits, comme ils le ſont par ces preſentes; Que ledit Dauphin ait pour ſa part en pleine proprieté & jouïſſance, pour toutes les Prétentions qu'il peut avoir à la Succeſſion d'Eſpagne & ſes Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, pour toûjours, ſans être inquieté ſous quelque prétexte que ce ſoit, directement ou indirectement, ſoit par Ceſſion, Appel, Revolte, ou autrement de la part de l'Empereur, le Roi des Romains, l'Archi-Duc Charles ſon deuxiéme Fils, ſes autres Enfans Mâles ou Femelles, & deſcendants, leurs Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, ni pareillement de la part de l'Electeur de Baviere, au nom du Prince Electoral ſon fils aîné ou de ſes Deſcendants, Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître; les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places à preſent dependantes de la Monarchie d'Eſpagne, ſituées ſur la Côte de Toſcane, & les Iſles joignantes compriſes ſous les noms de St. Etienne, Porto Hercole, Orbitello, Porto Longone & Piombino, de la même maniere auſſi que les Eſpagnols les poſſedent à preſent; La Ville & Marquiſat de Final auſſi de la même maniere que les Eſpagnols les poſſedent; La Province de Guipuſcoa, particulierement les Villes de Fontarabie, & de S. Sebaſtien, ſituées dans cette Province & ſpecialement le Port du Paſſage qui y eſt compris; avec cette reſtriction ſeulement que s'il y a quelque autre Place de la Dependance de ladite Province, qu'on puiſſe trouver au delà des Pirenées ou des autres Montagnes de Navarre, Alava ou Biſcaye du côté de l'Eſpagne, elles demeureront à l'Eſpagne, & de même s'il y a quelques Places de la Dependance des Provinces ſujetes à l'Eſpagne qui ſoient en deça des Pirenées ou des autres Montagnes de Navarre, Alava ou

ANNO 1698. ou Biſcaye du côté de la Province de Guipuſcoa, elles demeureront à la France, & les Paſſages deſdites Montagnes, & leſdites Montagnes qui ſont entre ladite Province de Guipuſcoa, Navarre, Alava ou Biſcaye, à qui que ce ſoit qu'elles appartiennent, elles ſeront partagées entre la France & l'Eſpagne; de maniere qu'il reſtera autant deſdits Paſſages, & Montagnes à la France de ſon côté, qu'il en reſtera à l'Eſpagne du ſien; le tout avec les Fortifications, Ammunitions de Guerre, Poudres, Boulets, Galeres, & Galeaſſes qui ſe trouveront apartenir au Roi d'Eſpagne, au tems de ſon decès, ſans aucuns Enfans, & ſeront annexés aux Royaumes, Places, Iſles, & Provinces qui doivent compoſer la part du Dauphin. Bien entendu que les Galeres, Galeaſſes, & autres effets appartenants au Roi d'Eſpagne par ſon Royaume d'Eſpagne & autres Dependances qui écherront en partage au Prince Electoral de Baviere lui demeureront, & que ceux qui ſont de la Dependance des Royaumes de Naples & de Sicile appartiendront au Dauphin comme il a été dit ci-deſſus. En conſideration deſquels Royaumes, Iſles, Provinces, & Places, le Roi T. C. tant en ſon nom qu'en celui du Dauphin (qui a auſſi donné, à ce ſujet, ſon Plein-pouvoir au Comte de Tallard,) pour eux-mêmes, leurs Enfans Mâles ou Femelles, Heritiers ou Succeſſeurs, nez ou à naître, promet & s'engage de renoncer, au tems de la ſuſdite Succeſſion, comme ils renoncent dès à preſent par ces preſentes, à tous leurs Droits & Prétentions qu'ils pourroient avoir à ladite Couronne d'Eſpagne, & autres Royaumes, Iſles, Etats, Païs, & Places, qui en dependent à preſent, & qu'ils en feront expedier des Actes authentiques, pour cet effet, dans la plus forte & meilleure forme que faire ſe pourra, leſquels ſeront delivrez au tems de la Ratification de ce Traité.

V. La Couronne d'Eſpagne, & ſes autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces & Places, qui en dependent à preſent, ſeront donnez au Prince Fils aîné de l'Electeur de Baviere, excepté ce qui eſt declaré ci-deſſus, être la Part & Portion du Dauphin, en pleine Proprieté & entiere Poſſeſſion pour ſa part, & pour toutes les Prétentions qu'il peut avoir à la Succeſſion de la Couronne d'Eſpagne pour lui, ſes Heritiers, & Succeſſeurs, nez & à naître, de ſorte qu'il ne puiſſe jamais être inquieté dans ſes Droits, directement, ou indirectement, ſous quel prétexte que ce puiſſe être, ſoit par Ceſſion, Appel, Revolte, ou autrement, de la part du Roi T. C. du Dauphin, ou de ſes Enfans Mâles, & Femelles, & deſcendans, leurs Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître; ni de la part de l'Empereur, du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes autres Enfans Mâles & Femelles, ſes Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître. En conſideration de laquelle Couronne d'Eſpagne, ſes autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces, & Places, en dependants, l'Electeur de Baviere, tant en qualité de Pere que de Tuteur legitime, & Adminiſtrateur du Prince Electoral ſon Fils aîné, qu'au nom dudit Prince Electoral, & qu'en celui de ſes Enfans, Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, comme auſſi ledit Prince Electoral de Baviere, ſi-tôt qu'il ſera venu en âge pour lui-même, ſes Enfans, Heritiers, Succeſſeurs nez ou à naître, ſe tiendront contents, & ſatisfaits que ledit Prince Electoral ait pour ſa Part & Portion ce qui a été accordé ci-deſſus dans cet Article; & ledit Electeur de Baviere tant en Qualité de Pere que de Tuteur, & legitime Adminiſtrateur du Prince Electoral ſon Fils aîné, & auſſi au nom dudit Prince & en celui de ſes Enfans, Heritiers, & Succeſſeurs, nez ou à naître, renoncera, au tems de la mort de Sa Majeſté Catholique, & ledit Prince Electoral auſſi, quand il ſera parvenu en âge, en fera de même, à tous les Droits & Prétentions qui ont été donnez & accordez pour la Portion du Dauphin, & à ceux qui ſeront aſſignez par les Articles ſuivants à l'Archi-Duc Charles, & en feront expedier des Actes ſolemnels, dans la plus forte & meilleure forme que faire ſe pourra, ſavoir l'Electeur de Baviere en la qualité ci-deſſus au tems de la mort du Roi Catholique ſans Enfans, & ledit Prince Electoral ſi-tôt qu'il ſera en âge.

VI. On excepte de ce qui a été accordé & aſſigné ci-deſſus, le Duché de Milan; les deux Rois, & les Etats Généraux ayant trouvé à propos & étant demeurez d'accord, qu'il ſeroit donné à l'Archi-Duc Charles d'Autriche, ſecond Fils du Très-Illuſtre & Très-Puiſſant Prince Leopold élu Empereur des Romains, pour la part & pour toutes les Prétentions & Droits que l'Empereur, le Roi des Romains, l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, tous leurs Enfans Mâles & Femelles, & Succeſſeurs nez ou à naître, pourroient avoir à ladite Succeſſion d'Eſpagne, & ledit Archi-Duc en jouïra en pleine proprieté & puiſſance, ſes Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, pourra le poſſeder pour toûjours ſans y être troublé ni moleſté en quelque tems que ce ſoit, ſous prétexte de Prétentions, de Droits, directement ou indirectement, par le Roi T. C. ledit Dauphin, les autres Princes ſes Enfans, leurs Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, de même que de la part de l'Electeur de Baviere, au nom du Prince Electoral ſon Fils aîné, ou dudit Prince Electoral, leurs enfans, deſcendans, Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître. ANNO 1698.

VII. En conſideration duquel Duché de Milan, l'Empereur auſſi tant en ſon nom qu'en celui du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes Enfans Mâles ou Femelles, leurs Enfans Heritiers ou Succeſſeurs, nez ou à naître, & auſſi le Roi des Romains, & l'Archi-Duc Charles, ſi-tôt qu'il ſera en âge, tant pour lui que pour ſes Enfans, Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, ſeront contents, & ſatisfaits que l'Archi-Duc Charles ait pour toutes Prétentions à la Couronne d'Eſpagne, le Duché de Milan, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, & que l'Empereur tant en ſon nom qu'en celui du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes Enfans Mâles ou Femelles, & leurs Heritiers & Succeſſeurs & auſſi ledit Roi des Romains, renonceront, au tems de la mort de Sa Majeſté Catholique, & l'Archi-Duc Charles ſi-tôt qu'il ſera en âge, à tous les Droits & Prétentions qu'ils pourroient avoir à ladite Succeſſion d'Eſpagne & autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces, & Places dependantes d'icelles, qui compoſent les Parts & Portions aſſignées, comme il eſt dit ci-deſſus, au Dauphin & au Prince Electoral de Baviere: Et qu'ils feront expedier pour cela des Actes ſolemnels, dans la meilleure forme que faire ſe pourra: ſçavoir l'Empereur & le Roi des Romains, au tems du decès de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, & l'Archi-Duc Charles ſi-tôt qu'il ſera en âge.

VIII. Le preſent Traité ſera communiqué à l'Empereur, & à l'Electeur de Baviere par le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Généraux, incontinent après que l'on en aura ſigné & échangé les Ratifications, & S. M. I. le Roi des Romains, & ledit Electeur ſeront priez de l'aprouver au tems du decès de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, de même que l'Archi-Duc Charles & le Prince Electoral de Baviere ſi-tôt qu'ils ſeront parvenus en âge.

IX. Mais ſi l'Empereur, le Roi des Romains, ou le Duc de Baviere refuſent d'y entrer, les deux Rois, & les Etats Généraux empêcheront le Prince, Fils, ou Frere de celui qui en aura fait refus, d'entrer en Poſſeſſion & jouïſſance de ce qui a été aſſigné, & ſa Part & Portion demeurera en ſequeſtre, entre les mains des Vice-Rois, Gouverneurs, & autres Regens qui gouverneront de la part du Roi d'Eſpagne, & qui ne s'en deſſaiſiront que du conſentement des deux Rois & des Etats Généraux, juſques à ce qu'ils ſoient convenus deſdits Partages & de ce Traité; Et en cas que nonobſtant cela, il voulût par force prendre Poſſeſſion de ſa Part & Portion, ou de ce qui ſera aſſigné à d'autres, les deux Rois, ainſi que ceux qui ſeront ſatisfaits & contents de leur Part & Portion, conformément à cet Accord, l'empêcheront autant qu'ils le pourront.

X. Le Roi d'Eſpagne venant à mourir ſans Enfans, & le cas ci-deſſus arrivant ainſi, les deux Rois & les Etats Généraux s'obligent de laiſſer toute la Succeſſion, dans l'Etat qu'elle ſera, ſans en rien ſaiſir, ni en tout ni en partie, directement ou indirectement, mais chaque Prince pourra ſe mettre en Poſſeſſion de ce qui lui aura été aſſigné pour ſa part, auſſi-tôt qu'il aura accompli de ſon côté ce qui eſt mentionné dans les Articles 5. 6. 7. & 9. précedents; Et s'il s'y trouve quelque difficulté, les deux Rois & les Etats Généraux, feront leur poſſible pour que chacun d'eux puiſſe entrer en Poſſeſſion de ce qui lui apartient ſuivant le preſent Traité, & qu'il ait ſon plein, & entier effet, s'engageant de donner par Terre & par Mer, toute l'Aſſiſtance, & le Secours qui ſeront neceſſaires pour réduire par force ceux qui s'oppoſeront à l'execution d'icelui.

ANNO 1698.

XI. Si leſdits Rois & les Etats Généraux ou aucun d'eux eſt attaqué par qui que ce puiſſe être, à l'occaſion de cet Accord ou de l'execution d'icelui, ils s'aſſiſteront reciproquement les uns les autres de tout leur pouvoir, & ſe rendront Garands eux-mêmes de l'Execution dudit Traité, & de la Renonciation qu'ils ont faite en conſequence.

XII. Tous Rois, Princes & Etats qui voudront entrer dans le preſent Traité y ſeront admis, & les deux Rois & les Etats Généraux, ou chacun d'eux en particulier, pourra inviter tous ceux qu'il trouvera à propos d'y entrer, qui ſeront auſſi, comme il eſt dit ci-deſſus, Garands de l'Execution dudit Traité, & de la validité des Renonciations y contenües.

XIII. Et pour une plus grande ſeureté du Repos de l'Europe; leſdits Rois, Princes & Etats, ne ſeront pas ſeulement Garands de l'Execution dudit Traité, & de la validité des Renonciations y contenues. Mais ſi aucun des Princes, en faveur de qui ledit Partage eſt fait, vouloit ci-après troubler l'ordre établi par icelui, & s'agrandir aux dépens des autres, ſous quel pretexte que ce ſoit, la même Garantie du Traité ſera reputée s'étendre en ce cas, de maniere que les Rois, Princes & Etats qui l'ont fait ſeront obligés d'employer toutes leurs forces pour s'oppoſer à leurs entrepriſes & maintenir toutes choſes dans l'état agréé par leſdits Articles.

XIV. Si aucun Prince, quel qu'il puiſſe être, s'oppoſe à la priſe de Poſſeſſion de la part qui a été aſſignée par ledit Traité, leſdits deux Rois, & Etats Généraux, ſeront obligez de s'aſſiſter l'un l'autre de tout leur Pouvoir, & ſi-tôt que ledit Traité ſera ſigné, ils conviendront de ce que chacun d'eux devra contribuer tant par Mer, que par Terre.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié & approuvé par leſdits deux Rois & Etats Généraux, & les Ratifications en ſeront échangées dans le terme & eſpace de trois ſemaines, ou plûtôt s'il eſt poſſible, à compter du jour de la ſignature d'icelui. En foi dequoi nous avons ſigné le preſent Traité, & y avons mis le Sceau de nos armes. A la Haye, le 11. Octobre 1698.

Signé,

CAMILLE D'HOSTUN Comte de Tallard.
PORTLAND,
GUILLAUME FRANÇOIS VERBOLT.
F. B. DE REEDE.
A. HEINSIUS,
JEAN BECKER,
J. VAN DER DOES.
VAN HAREN.
AR. LEMKER ET J. DE DREWES.

Articles ſecrets.

LE Roi Très-Chrêtien, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux ayant agréé le Traité de Partage qui a été fait de la Succeſſion à la Couronne d'Eſpagne, pour prévenir par ce moyen les malheurs qui pourroient arriver dans l'Europe par la mort du Roi d'Eſpagne ſans Enfans, & la plus grande & meilleure partie de ladite Succeſſion ayant été donnée au Prince Electoral de Baviere, ſans avoir pris aucunes meſures pour reſoudre & convenir à qui elle tombera après lui, s'il arrive qu'il meure auſſi ſans Enfans. Leſdits deux Rois & les Etats Généraux pour prévenir les diſputes & les Guerres que cela pourroit produire, ont agréé par ces Articles ſecrets qui auront autant de force & de vertu que le Traité ci-deſſus, auquel auſſi il a relation, Que

I. S'il arrive que le Roi d'Eſpagne vienne à mourir ſans Enfans, & que par conſéquent les Royaumes d'Eſpagne, des Indes, & autres Païs & Etats qui ont été donnés en partage au Prince Electoral de Baviere viennent à lui écheoir, l'Electeur de Baviere d'apreſent ſera Tuteur & Curateur du Prince Electoral ſon Fils, durant ſa minorité, pendant tout lequel tems il aura le Gouvernement deſdits Royaumes, Iſles, Places, & Etats, qui ont été donnez audit Prince Electoral ſon Fils par ledit Traité.

II. S'il arrive que ledit Prince vienne à mourir ſans Enfans, Son Alteſſe Electorale lui ſuccedera dans la Poſſeſſion & jouïſſance deſdits Royaumes &c. qui lui ont été donnez pour ſa part & les aura en pleine proprieté pour lui & pour ſes Enfans Mâles & Femelles, Deſcendans, Succeſſeurs, & Heritiers, nez ou à naître, de maniere que ſi l'Empereur, le Dauphin, leurs Enfans Mâles, ou Femelles, Deſcendans, Succeſſeurs, & Heritiers, ou aucun autre prétend avoir la moindre Prétention à ladite Succeſſion; le Roi T. C. le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux, s'engagent eux-mêmes de nouveau d'employer toutes leurs forces par Mer & par Terre, pour maintenir l'Ordre établi dans cet Article, touchant la Monarchie d'Eſpagne, dont ils ſont unanimement demeurez d'accord, eſperant par cette précaution entretenir la tranquillité de l'Europe, qui eſt depuis peu ſi bien établie.

Tous Rois, Princes & Etats qui voudront bien entrer dans ce Traité y ſeront admis, ſi-tôt qu'il ſera rendu public, au tems de la mort du Roi d'Eſpagne, en cas qu'il vienne à mourir ſans Enfans, & leſdits deux Rois & Etats Généraux ou chacun d'eux en particulier, feront prier & inviter ceux qu'ils trouveront à propos d'y entrer, qui, de même que les autres, ſeront Garands de ce qui eſt contenu dans ledit Article ſecret. En temoin de quoi nous, qui avons ſigné le Traité qui a relation au preſent Article, avons auſſi ſigné celui ci, & y avons appoſé nos cachets. A la Haye le 11. Octobre 1698.

Signé

TALLARD.
PORTLAND, ET WILLIAMSON.

Article ſecret concernant le Sequeſtre du Duché de Milan.

LEſdits deux Rois & les Etats Généraux ſont demeurez d'accord, qu'en cas que le Duché de Milan vint à être en ſequeſtre, en vertu de la clauſe mentionnée au 9. Article du Traité conclu aujourd'hui, entre les mains du Prince de Vaudemont, qui en eſt à preſent Gouverneur, la choſe ſequeſtrée, & conſequemment le Duché de Milan, ſera adminiſtré & gouverné par le Prince Charles de Vaudemont ſon Fils.

Le preſent Article ſecret aura la même force que s'il étoit inſeré dans le Traité auquel il a raport. A la Haye le 11. Octob. 1698.

Signé

TALLARD,
PORTLAND, ET WILLIAMSON.

Autre Article ſecret.

EN explication des Articles cinquiéme, ſeptiéme, & dixiéme du Traité conclu ce jourd'hui à la Haye, on eſt convenu, que quoi que l'Archi-Duc Charles ne fit pas la Renonciation avant que d'être en âge; Pourvû que l'Empereur, & le Roi des Romains ayent fait les leurs, ledit Archi-Duc pourra entrer en Poſſeſſion de ſa part au tems de la mort du Roi d'Eſpagne, ſans Enfans, quoi qu'il ne fût pas en âge; Et de même on eſt tombé d'accord que le Prince Electoral de Baviere, quand même il ne ſeroit pas en âge, pourvû que l'Electeur de Baviere en ladite Qualité de Pere, & comme Gardien legitime & Adminiſtrateur dudit Prince ait fait la ſienne, ledit Prince Electoral de Baviere pourra auſſi entrer en Poſſeſſion de la Portion qui lui eſt échue, dans le tems de la mort de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, quoi qu'il ne fût pas en âge; bien entendu néanmoins que ledit Prince Electoral de Baviere fera ſa Renonciation ſi-tôt qu'il ſera en âge. Fait à la Haye le 11. Octobre 1698.

Signé,

TALLARD.
PORTLAND ET WILLIAMSON.

Plein-

ANNO 1698.

Plein-Pouvoir du Dauphin de France au Comte de Tallard; avec Renonciation expresse à la Couronne d'Espagne.

LOUIS Dauphin de France, Fils unique du Roi; à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. D'autant que nous nous sommes proposé de suivre en toutes choses l'exemple qui nous est donné par le Roi nôtre très-cher, & très-honoré Seigneur & Pere; & que nous voulons principalement l'imiter dans le desir sincere qu'il a de maintenir la Paix dont l'Europe jouït depuis la Conclusion du Traité de Ryswick, sa prudence lui faisant prevoir les évenemens capables de troubler le repos public, & employer les moyens necessaires pour en prévenir les efets; Nous sacrifions aussi, avec plaisir, nos Droits legitimes pour contribuer au succès d'un Dessein si conforme à l'Interêt de la Chrêtienté. C'est pourquoi nôtre dit très-cher & très-honoré Seigneur & Pere nous ayant communiqué les Ordres & Pouvoirs qu'il a donnés à nôtre Cher & Bien aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général de ses Armées, & de sa Province de Dauphiné, & Son Ambassadeur extraordinaire vers nôtre très-cher & très-aimé Frere le Roi d'Angleterre, pour conclure & signer avec ledit Roi un Traité, dont l'objet principal est la Conservation de la Paix de l'Europe, si Dieu disposoit de nôtre très-cher & très-aimé Frere le Roi d'Espagne dans la conjoncture presente; nous avons, ensuite du Pouvoir, & de la Permission qui nous en a été donnée par nôtre très-cher, & très-honoré Seigneur & Pere, donné, comme nous donnons par ces presentes signées de nôtre main, Plein-pouvoir, Commission & Commandement special, audit Comte de Tallard, de renoncer en nôtre nom, & au nom de nos Enfans, Heritiers & Successeurs nez ou à naître, à tous les Droits qui nous appartiendront, ou qui pourront nous apartenir legitimement sur la Monarchie d'Espagne, en cas du decès de nôtre dit Frere & Oncle le Roi Catholique, lesquels nous transferons à nôtre cher & très-aimé Neveu le Prince Fils aîné de nôtre Cher & très-aimé Frere & Beau-frere l'Electeur de Baviere, & à ses Descendants; Et nous consentons qu'en cas du decès de nôtre dit Frere & Oncle Roi Catholique, nôtre dit Neveu le Prince Electoral de Baviere, puisse exercer nôtre dit Droit, en nôtre Lieu & Place, sur tous les Royaumes, Provinces & Etats dependants de la Monarchie d'Espagne, excepté ceux qui seront reservés à nous, & à nôtre très-cher & très-aimé Frere & Cousin l'Archi-Duc Charles d'Autriche, second Fils de nôtre très-cher & très-aimé Frere l'Empereur, selon les Articles & Conditions, dont conviendra ledit Comte de Tallard avec les Commissaires qui seront nommés par nôtre dit Frere le Roi d'Angleterre: Autorisons ledit Comte de Tallard pour promettre en nôtre nom, que nous ratifierons & approuverons tout ce qui sera, par lui, stipulé & convenu de nôtre part, & pour stipuler effectivement, demander, conclure, & signer en nôtre nom de la même maniere que nous le pourrions faire si nous y étions presents en Personne: quand même le cas demanderoit un Ordre plus special que celui qui est contenu dans ces presentes. Donné à Versailles le 19. Août 1698.

Signé,
LOUIS.

Et sur le reply,

Par Monseigneur le Dauphin.

COLBERT.

Autre Pouvoir du Dauphin de France pour les Articles separés.

LOUIS Dauphin de France, Fils unique du Roi, à tous ceux qui les presentes verront, Salut. Ensuite du Pouvoir à nous donné par nôtre très-honoré Seigneur & Pere; Nous avons fait depêcher ce jourd'hui à nôtre très-cher & Bien aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général &c. un Pouvoir de conclurre & signer, avec nôtre Très-Cher, & Très-aimé Frere le Roi d'Angleterre, un Traité dont l'objet principal est la Conservation de la Paix de l'Europe, si Dieu disposoit de nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere, & Oncle le Roi d'Espagne. Mais comme il pourra arriver dans la Negociation à faire sur ce sujet, qu'il sera aussi trouvé necessaire, de conclurre quelques Articles secrets & separés dudit Traité; nous avons de nouveau donné audit Comte de Tallard, & par ces presentes signées de nôtre main, nous lui donnons Plein-pouvoir, Commission & Commandement special de conferer, traiter, negotier, conclure & signer tels Articles & Conventions secretes & separées, qu'on jugera convenable, & de promettre en nôtre nom, que nous ratifierons & approuverons tous les Articles qui auront été signés par ledit Comte de Tallard, tout ainsi & en même maniere que s'ils avoient été inserés de mot à mot dans ledit Traité; Quand même le cas demanderoit un Ordre plus special, que celui qui est contenu en ces presentes. Donné à Versailles le 19. d'Août 1698.

ANNO 1698.

Signé,
LOUIS.

Et sur le repli,

Par Monseigneur le Dauphin.

COLBERT.

Pouvoir & Autorisation de Sa Majesté Très-Chrêtienne pour le Dauphin.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes verront; Salut. Nous avons envoyé à nôtre Cher & bien Aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général de nos Armées, & de nôtre Province de Dauphiné, & notre Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, un Pouvoir de traiter, conclure, faire & signer, avec ceux qui seront munis de pareil Pouvoir de nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, & des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, tels Articles & Conventions qu'on jugera necessaires pour prévenir les Evenemens, qui pourroient troubler la tranquillité publique; Et afin de ne rien ômettre de ce qui dépendroit de nous, nous avons bien voulu en même tems, autoriser nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Fils unique le Dauphin, à donner de sa part tous les Actes necessaires pour la même fin. A ces causes, & autres à ce nous mouvants, nous avons permis & par ces présentes permettons à nôtre dit Fils, de donner audit Comte de Tallard tous les Pouvoirs qui pourront lui être necessaires, pour traiter, & transiger, touchant son Droit & ses Prétentions, & en consequence de cela, de faire les Renonciations qui y seront stipulées, promettant en foi & Parole de Roi de les approuver, & de consentir qu'elles soient accomplies & executées, de la même maniere, & avec ce qui se fera en consequence du Pouvoir que nous avons donné audit Comte de Tallard. En foi de quoi nous avons signé ces presentes de nôtre main, & y avons fait apposer nôtre Sceau privé. Donné à Versailles le 19. Août de l'an 1698, & de nôtre Regne le 56.

Signé
LOUIS;

Et plus-bas,

Par le Roy.

COLBERT.
(L.S.)

Ratification du Roi Très-Chrêtien.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Aiant vû & examiné le Traité, que nôtre Cher & Bien-aimé le Comte de Tallard, Lieute-

ANNO 1698. nant de nos Armées, & de nôtre Province de Dauphiné, & nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, a fait, conclu & ſigné en nôtre nom à la Haye le 11. d'Octobre dernier, en vertu du Plein-pouvoir que nous lui avions donné pour cela, avec Guillaume de Bentink Comte de Portland Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, Conſeiller privé de nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, Premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Général de Sa Cavallerie; & le Chevalier Joſeph Williamſon auſſi Conſeiller privé de nôtre dit Frere, & Garde des Archives, munis auſſi des Pleins-pouvoirt de nôtre dit Frere; duquel Traité la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus agreant le ſuſdit Traité, en tous ſes Points & Articles, tels qu'ils y ſont contenus & declarés, l'avons accepté, ratifié & confirmé; & par ces preſentes nous l'acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons; promettant en foi & Parole de Roi de l'executer, obſerver, & faire obſerver, ſincerement & de bonne foi, ſans faire, ou ſouffrir qu'on faſſe rien au contraire, directement ou indirectement, pour aucune cauſe, ou occaſion que ce puiſſe être. En foi de quoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & y avons fait appoſer nôtre Sceau privé. Donné à Fontainebleau le 24. Octobre l'An de nôtre Seigneur 1698. & de nôtre Regne le 56.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy,

COLBERT.
(L.S.)

NB. Les Ratifications des Articles ſecrets & ſeparés, étoient conçues dans les mêmes Termes, & de la même date; ce qui fait qu'on ne les met point ici.

CCVI.

25. Dec. LA TURQUIE ET LA MOSCOVIE.

Inſtrumentum Turcicum Armiſtitii ad duos annos inter MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum &* PETRUM ALEXOVICIUM *magnum Czarum atque totius Ruſſiæ Autocratorem initi &c. Anno Hegiræ* 1110. [Grund und umſtändlicher Bericht von denen Römiſchen Käyſerlichen und Ottomaniſchen Groß-botſchafften / wodurch der Karlowitziſche Friede auf 25. Jahr beſchloſſen und darauf beſtättiget worden. pag. 30. HERM. FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Corpus Conſtit. Imp. Tom. I. in Append. pag. 150. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 528. en Allemand.]

Hic eſt Deus Maxime aperiens omnia, Potentiſſimus, Firmiſſimus.

IN Nomine Dei, miſericordis, ſemper miſerentis. Cauſa exarationis hujus veritate præcellentis ſcripti, & neceſſitas deſcriptionis hujus realitate inſigniti Inſtrumenti hæc eſt; incorruptibilis Domini Creatoris, & Immortalis Opificis liberrimi arbitrii Domini Dei, cujus extollatur gloria extra omnem ſimilitudinem & paritatem æternarum confirmationum, ubertatis conceſſione & gratia honoratiſſimæ Meccæ, & lucidiſſimæ Medinæ Servi, & Sanctæ Hieruſalem, & aliorum benedictorum locorum Defenſoris & Rectoris binarum Terrarum Sultani, & Regis binorum Marium, Dominatoris Potentis Ægypti, & Iſabiiſſinarum Provinciarum, ac felicis Arabiæ, & Adenenſis Terræ, & Cæſareæ Africanæ, & Tripolis, & Tuneti, & Inſulæ Cypri, & Rhodi, & Cretæ, & aliarum Albi Maris Inſularum, atque Imperator Babylonis, & Boſitræ, & Laxæ, & Bevani, & Carſiæ, & Erzerum, & Sehreſul, & Muſſut, & Diarbechir, & Ricæ, & Damaſci, & Halebi, & Sultani Perſicæ, & Arabicæ Irachienſis Regionis, & Regis Ghiurdiſtaniæ, & Turchiſtaniæ, & Ghiurſiſtaniæ, & Daghiſtaniæ, & Trapezuntis, & Imperatoris Provinciarum Rum, & Zulchadrie, & Maras, Imperatoris Regionum Tartariæ, Circaſſiæ, & Abaſſiorum, atque Crimeæ, ac Deſti-Capſac, Imperatoris Orientis, & Occidentis, & Anatoliæ, & Rumeliæ, Poſſeſſoris Sedis Regiæ Conſtantinopolis, & protectæ Pruſſæ, ac defenſæ Adrianopolis, & præterea Imperatoris latiſſimarum tot Provinciarum, totque Climatum, & Urbium, ac Celeberrimi Dominatoris, Sultani Sultanorum, Regis Regum, Sereniſſimi, Potentiſſimi, Auguſtiſſimi Domini noſtri Imperatoris Refugii Muſſelmaniſmi, Sultani Filii Sultanorum, Sultani Muſtafa Regis, Filii Sultani Mechmet Regis, cujus Imperium Deus perenne faciat, ac Principatum ſtabiliat uſque in diem Judicii, Majeſt. Excelſum Imperium inter, & Glorioſiſſimum inter eximios Principes Chriſtianos, & Prælectiſſimum inter Magnos Dominatores Chriſtianos, Directorem magnorum negotiorum Chriſtianarum Rerumpublicarum, chlamyde Amplitudinis & Majeſt. Exornatiſſimum, argumentis Magnitudinis & Gloriæ condecoratiſſimum Czarum Moſcoviticarum Regionum, & omnium Ruthenicarum Provinciarum Dominatorem & poſſeſſorem ſubjectarum illis Terrarum & Urbium, Sublimem Czarum Moſcoviæ, Petrum Alexiovicium (cujus fines Deus ſalute & rectitudine coronet) cum intercedens ab aliquibus Annis diſſidium fuerit in cauſa calamitatis ſubditorum, & ſubjectorum utriuſque Partis, ea intentione, ut iterum in Amicitiam & benevolentiam commutetur ad bonam conſtitutionem rerum Civitatenſium, & ad reducendum in meliorem conditionem ſtatum ſervorum Dei, in Syrmio in confiniis Carlovitzii, facto Congreſſu cum Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo inter Chriſtianos Magnates, Domino Procopio Bogdanovitz Voſnicin, alte memorati Czari Plenipotentiario Commiſſario, & Extraord. Legato, & intimo Conſiliario, & Locum tenente Bulchoviæ, ab eodem Czaro ad Tractatus, & concluſionem Pacis negotii perfecta authoritate deſtinato & deputato, atque explentibus Mediationis munus bonis officiis, ac diligenti opera deputatis à Glorioſiſſimis inter Eximios Chriſtianos Principes, & Refugiis Magnorum Dominatorum ejuſdem Gentis, Angliæ & Scotiæ, & Hiberniæ Rege, Wilhelmo III. & Generalibus Statibus Nederlandenſibus (quorum fines Deus ſalute & rectitudine coronet) ad exequendam Mediationis ſuæ functionem ad Tractatus Pacis, Illuſtriſſimis, & Excellentiſſimis inter Magnates Chriſtianos, Wilhelmo Lord Paget, Barone de Beaudeſert; & Domino Jacob Coljer, etiam ſi ab utraque Parte adhibita ſit ad Pacem & Conciliationem propenſio atque inclinatio; cum tamen non eſſet facile brevi tempore, ut, ablatis difficultatibus, omnes res convenientes Amicitiæ & Vicinitati perfecte ac debite ad bonum ordinem redigerentur, ne interrumperetur continuatio iſtorum almorum Tractatuum, ſed ut pertractentur atque ad finem perducantur, hac utrinque intentione per mutuum conſenſum à die (1) *vigeſimo quinto Decembris Anni milleſimi centeſimi decimi, nempe a natalitio Domini Jeſu Chriſti*, uſque ad integros duos Annos terminus conſtitutus eſt, intra quem ſcilicet Almus iſte Tractatus ad bonum ordinem reducatur, atque inter excelſum Imperium, Muſcoviticum Czaretum, favente Deo Altiſſimo, Pax, ſive per Inducias ſive perpetua coaleſcat & vetus amicitia renovetur.

Itaque intra ſtatutum unanimi conſenſu terminum ceſſet

(1) Cet endroit eſt brouillé & corrompu. Ce n'eſt point la coutume des Turcs d'admettre les Dates Chrétiennes dans leurs Traitez; & s'ils le faiſoient, ils auroient ſoin au moins de ne pas les confondre avec celles de l'Hegire comme elles le ſont ici. La même faute ſe trouvant, ſans aucune diference, dans tous les exemplaires imprimés qu'on a vus, on a lieu de croire qu'elle vient de la premiere copie qui en fut donnée au public, apres la Concluſion du Traité. On peut au reſte la reſtituer & l'eclaircir en liſant *die vigeſima tertia Menſis Gimaceſil-achir Anni Milleſimi centeſimi decimi; & vigeſima quinta Decembris Anni* 1698. *nempe a natalitio Domini Jeſu Chriſti.* [DUM.]

ANNO 1698. ceſſet omne prælium & bellum, & pugna, atque conflictus & utrinque amoveantur atque tollantur hoſtilitates.

Moſcorum Czaro ſubjectis à Moſcovitis & Coſaccis, & aliis in ſubjecta Excelſo Imperio Muſſulmanico confinia, ſive alia, ſive Crimenſia & loca, & ſubditos, nulla fiat excurſio & hoſtilitas, nullumque damnum inferatur, neque clam, neque palam, pariterque à parte Excelſi Imperii nullius conditionis exercitus, præſertim Crimenſis Chanus, & omnia genera Tartarorum Hordæ, nullam penitus excurſionem faciant, nullumque damnum inferant, neque clam, neque palam, in Civitates & Oppida, ſubditos, & ſubjectos Moſcorum Czaro.

Atque ſi qui, ſive clam, ſive palam, motum aliquem atque diſpoſitionem & hoſtilitatem, & incurſionem fecerint contra hoc Pactum, & hanc conditionem, quæ inter nos confecta eſt, & ſeſe contumaces, & minus obedientes reddiderint, ex cujuſcunque parte ſint, deprehendantur, incarcerentur, & ſine remiſſione puniantur; proinde præfata ratione colendi & obſervandi hujus Armiſtitii tempore; conflictatio & hoſtilitas penitus amoveatur & tollatur, atque ab utraque parte perfecta propenſio, & plena inclinatio adhibeatur ad concluſionem Pacis. Et Crimenſis quoque Chanus juxta ſuam obedientiam & ſubjectionem ad Excelſum Imperium, adjungatur huic Paci.

Utque ab utraque parte acceptatum & obſervatum ſit, cum alte memorati Czari Plenipotentiarius Legatus & Commiſſarius vigore ſuæ facultatis & authoritatis Moſcovitico ſermone deſcriptum, legitimum & validum Inſtrumentum tradiderit, nos quoque Facultatis & vicariæ noſtræ Deputationis vigore, noſtris manibus ſubſcriptum, & noſtris ſigillis firmatum, hoc ſcriptum, tanquam validum & legitimum Inſtrumentum tradidimus. Deus favens eſt æquitati.

Subſcriptum erat,

MEHEMED RAMI, Magno Cancellario. (L.S.)

ALESSANDRO MAUROCORDATI DI SCARLATO. (L.S.)

CCVII.

25. Dec. *Inſtrumentum Moſcoviticum ejusdem Armiſticii ad duos Annos inter* PETRUM ALEXOVICIUM *Magnum Czarum totius Ruſſiæ Autocratorem, & MUSTAPHA HAN Turcarum Sultanum initi, per Mediationem* WILHELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium* FOEDERATI BELGII, *ſub ſpe quod interim vetus Amicitia, ſive per Pacem perpetuam ſive per Inducias coaleſcat & renovetur. Actum in Congreſſu Carlowizii die* 25. *Decembris Anno Nativitatis Chriſti* 1698. [Grund- und umſtändlicher Bericht von denen Römiſch-Käyſerlichen und Ottomanniſchen Groß-Bottſchafften / wodurch der zu Carlowitz auf 25. Jahr aufgerichtete Frieden / beſchloſſen worden. pag. 29. HERM. FRANC. FRID. Baronis AB ANDLERN. Corpus Conſtit. Imperialium Tom. I. in Append. pag. 151. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 529. en Allemand.]

IN Nomine Domini Dei Omnipotentis in Trinitate Sancta Unius; Ejuſdem Gratia Sereniſſimum & Potentiſſimum Magnum Dominum Tzarum, & Magnum Ducem Petrum Alexievics, totius Magnæ & Parvæ & Albæ Ruſſiæ Autocratorem, Moſcoviæ, Kioviæ, Wolodimiriæ, Novogardiæ, Tzarum Caſaniæ, Tzarum Aſtrachani, Tzarum Siberiæ, Dominum Pleſcoviæ, & Magnum Ducem Smolenſci, Tveriæ, Ingoriæ, Permiæ, Viatkæ, Bolgariæ & aliorum Dominiorum, & Magnum Ducem Novogardiæ, Inferioris Terræ, Cſernihoviæ, Reſaniæ, Rottoviæ, Jaroſlaviæ, Boleororiæ, Valoriæ, Obdoriæ, Condiniæ, & totius Septentrionalis Plagæ Imperatorem, & Dominum Iverienſis Terræ, Cartalinenſium & Gruzinenſium Tzarum, & Kabardienſis Terræ, Cſercaſſorum & Montanorum Ducem, ac aliorum multorum Dominiorum & Terrarum Orientalium, Occidentalium, Septentrionaliumque, Paternum Avitumque Hæredem, Succeſſorem & Dominum ac Dominatorem, ſuam inter Majeſtatem, atque inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Magnum Dominum Sultanum Mustafa Chanum, Filium Sultani Mechmet Chani, Dominum Conſtantinopoleos, Albi Maris, Nigri Maris, Anatoliæ, Vrumiæ, Romaniæ, honoratiſſimæ Meccæ & Medinæ, Sanctæ Hieruſalem, Ægypti & Abyſſinarum, Babylonis & Ricæ, & Damaſci Dominatorem, Tartaricarum & Crimenſium Ordarum, nec non aliorum multorum Dominiorum, Regnorum & Urbium, Inſularum & Provinciarum Imperatorem; Ab aliquot annis intercedens diſſidium cauſa fuit calamitatis ſubditorum & ſubjectorum utrique parti, ea intentione, ut rurſus in amicitiam & benevolentiam ad bonam rerum civilium conſtitutionem, reducendumque in meliorem conditionem & ſtatum tranſmutetur, in Syrmio ad Confinia Carlovitzii facto Congreſſu, cum Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Selectiſſimo Domino Magno Cancellario, Reis Mechmet Effendi, & cum Selectiſſimo Domino ab intimis Secretis Alexandro ex Proſapia Scarlati Maurocordato, alte memoratæ ſuæ Sultanicæ Majeſtatis Plenipotentiariis, Commiſſariis & Extraordinariis Legatis, ad Tractatus, & conſtitutionem negotii Pacis, perfecta authoritate deſtinatis & deputatis, Mediatione vero Sereniſſimi & Potentiſſimi ſuæ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ; & Præpotentium Generalium Statuum Nederlandenſium Hollandicorum, Illuſtriſſimorum & Excellent: Plenipotentiariorum eorundem Extraord: Legatorum Domini Wilhelmi, Lord Paget, Baronis de Beaudeſert, &c. & Domini Jacobi Coljer, &c. ab utraque autem parte ad Pacem, & Inducias propenſio & inclinatio adhibita fuit, attamen non facile fuit intra breve tempus, ſublatis difficultatibus, res univerſas convenientes Amicitiæ Vicinitati perfecte & debite in bonum ordinem redigere; ſed ne interrumperetur continuatio horum almorum Tractatuum, quin imo deinceps perficiatur, ad finem deducatur, hac intentione utrinque per mutuum conſenſum, id eſt, à die vigeſimo quinto Decembris, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo, à nativitate Domini Dei Jeſu Chriſti, in futuros duos integros Annos, inter alte fatos ambos Magnos Dominos fiant Induciæ, in quibus almus hicce Tractatus in bonum ordinem reducatur, atque inter ſuam Tzaream Majestatem Moſcoviticam, & Sultanicam Majeſtatem Turcicam, Deo Altiſſimo ſecundante, Pax perpetua, aut in ſufficientes Annos Induciæ concludantur, & vetus Amicitia reſtauretur. Proinde in hoc conſtituto determinato unanimi conſenſu deſinat omne prælium, bellum, pugna & conflictus, & utrobique amoveantur & tollantur hoſtilitates, & à Subditis ſuæ Tzareæ Majeſtatis Moſcovitis & Coſaccis ac aliis Confiniis Muſſulmanicis & Crimenſibus atque reliquis ſuæ Sultanicæ Majeſtatis ſubjectis Locis, & Subditis nulla incurſio & Hoſtilitas fiat, neque clam, neque palam ullum damnum inferatur; pariter ex parte ſuæ Sultanicæ Majeſtatis adverſus partem ſuæ Tzareæ Majeſtatis nullius Ordinis exercitus, potiſſimum vero Crimenſis Chanus, & omne genus Tartarorum & Ordarum penitus ullas incurſiones faciant nec ullum damnum palam aut clam in Civitatibus & Oppidis, & Subditis ſubjectis ſuæ Tzareæ Majeſtati perpetrent; & ſi qui vel aperte motum aliquem & diſpoſitionem, Hoſtilitatemque ac incurſionem, contra hanc conſtitutionem & conditionem, quæ nos inter confecta eſt, fecerint, & ex quacunque demum Parte tales contumaces reperientur, apprehendantur, incarcerentur, & ſine remiſſione indefenſe puniantur: Hac itaque præfata ratione, tempore colendi & obſervandi hujus Armiſtitii, conflictatio, & hoſtilitas abſolute amoveatur & tollatur, ac ab utraque Parte ad concludendam Pacem perfecta propenſio & plena inclinatio adhibeatur, & Crimenſis Chanus, ex munere ſuæ erga Imperialem ſuam Majeſtatem Turcicam obedientiæ & ſubjectionis huic Paci adjungatur; quæ omnia, ut ab utraque Parte acceptentur & obſerventur, quoniam alte memoratæ ſuæ Sultanicæ Majeſtatis Plenipotentiarii Legati & Commiſſarii, vigore ſuæ facultatis & authoritatis, Turcico

ANNO 1698. cico ſermone ſcriptum legitimum & firmum Inſtrumentum, ex eoque Latino ſermone, propriis manibus, ſigillis firmatam Copiam dederunt; Pariter & ego Facultatis & Plenipotentiæ mihi datæ vigore manu propria ſubſcriptum, & ſigillo firmatum, hoc ſcriptum, Ruthenico, & Latino ſermone Copiam tanquam firmum & legitimum Inſtrumentum tradidi. Scriptum in Carlovitz, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo Octavo, menſe Decembris, vigeſimo quinto die.

Subſcriptum erat,

Procopio Bogdanoviz Voſnicin, alte memorati Czari Plenipotentiario, Commiſſario, & Extraordinario Legato, & intimo Conſiliario, & Locum tenente Bulchoriæ.

Copia Plenipotentiæ Moſcoviticæ.

NOtum *facimus, ac teſtamur his præſentibus, quod cum inter nos, & noſtros Confœderatos ex una, & Altam Portam Ottomannicam ex altera parte, ad Tractatus conſtituendæ Pacis via aperta ſit, quod nos etiam hoc in negotio recuſare nolumus; Ideo nos Illuſtri Magno Legato Domino noſtro Conſiliario, ac Locumtenenti Bolchiæ, Procopio Bogdanowitzo Woſnitzino plenam ac abſolutam Facultatem & Poteſtatem dedimus in conſtituto Congreſſu ſubſcribendi, ac Sigillo muniendi conceſſimus, cum Ottomannica Porta idoneam, ac nobis proficuam Pacem, ac de omnibus noſtris utilitatibus ac commodis, ſimul cum Confœderatorum noſtrorum Plenipotentiariis Legatis tractandi, quicquid illius reciproce confectum fuerit, & a Miniſtris Portæ, promittentes noſtro Tzareæ Majeſtatis verbo, quod omne id per præfatum Plenipotentiarium noſtrum Legatum conventum ac concordatum, firmum ac ratum habere velimus ac debeamus, quodve vigore harum Literarum Sigillo noſtro munitarum teſtamur. Scriptæ Imperii noſtri in Aula imperante Magna Urbe Moſcoviæ, Anno à condito Mundo* 7206. *menſis Junii* 19. *die, Imperii noſtri* 16. *Anno.*

(L.S.)

CCVIII.

1699. 26. Janv. L'EMPEREUR, L'ALLEMAGNE ET CELUI DES TURCS.

Inſtrumentum Cæſareum Pacis ad viginti-quinque Annos inter LEOPOLDUM *Imperatorem Auguſtiſſimum &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum initæ,* GUILIELMO III. *Rege Britannico & Ordinibus* FOEDERATI BELGII *Generalibus Mediantibus; in Congreſſu Carlowizii in Sirmio die* 26. *Januarii* 1699. *Cum Cæſarea* PLENIPOTENTIA. *Dat. Viennæ* 23. *Junii* 1698. [Tiré des Archives de la Chancelerie Aulique de Guerre.]

AD perpetuam rei memoriam: Notum ſit omnibus & ſingulis quorum intereſt: Poſteaquam per ſedecim hucusque annos ſævum, exitiale & multâ humani Sanguinis effuſione cruentum adeò Bellum cum plurimarum Provinciarum deſolatione geſtum eſſet inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum *Leopoldum* (plen. tit.) ab unâ: Et Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem & Dominum *Sultanum Muſtaffa Han Ottomannorum* Imperatorem, ac Aſiæ & Græciæ, ejusque glorioſos Prædeceſſores, ab alterâ Parte: Miſertique tandem afflictæ Subditorum ſortis ſumme dicti ambo Potentiſſimi Imperatores finem tantis in perniciem generis humani in dies augeſcentibus malis ponere, ſerio in animum induxiſſent, factum Divinâ Bonitate eſſe, ut annitentibus & conciliantibus Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino *Guilielmo III.*, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rege, uti & Celſis ac Præpotentibus Dominis Ordinibus Unitarum Belgii Provinciarum, ſolennes câ de cauſa Tractatus Carlovicii in Sirmio, prope confinia utriusque Imperii inſtituti & ad finem perducti fuerint. Comparentes quippe dicto Loco utrimque legitime conſtituti Legati Plenipotentiarii: Nomine quidem Sacræ Cæſareæ & Romanorum Imperatoriæ Majeſtatis Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Wolfgangus, Sacri Romani Imperii Comes ab Ottingen, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Cubicularius, Conſiliarius intimus & Conſilii Imperialis aulici Præſes, & Dominus *Leopoldus Schlik*, Sacri Romani Imperii Comes in Paſſaum & Weiskirchen, ejusdem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Cubicularius, Generalis Vigiliarum Præfectus & Legionis deſultoriorum Equitum Tribunus, ambo ad Tractatus hosce Pacis cum Portâ Ottomannicâ Deputati Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii: Nomine vero Imperialis Ottomannicæ Majeſtatis Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus *Mehemmet Effendi*, Supremus Imperii Ottomannici Cancellarius, & Dominus *Alexander Maurocordato*, ex Nobili Stirpe de Scarlatti, intimus jam dicti Imperii Conſiliarius & Secretarius, interventu & operâ Illuſtriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini *Guilielmi Paget*, Baronis de Beaudeſert, Sereniſſimi Magnæ Britanniæ Regis, & Domini *Jacobi Colyer*, Celſorum & Præpotentium Generalium Fœderati Belgii Ordinum, amborum apud Excelſam Portam Ottomannicam Oratorum & ad reſtabiliendam Pacem Univerſalem Legatorum Plenipotentiariorum, qui munere Mediatorio integrè, ſedulò & prudenter perfuncti ſunt, poſt invocatam æterni Numinis opem & commutatas rite Mandatorum Tabulas, ad Divini Nominis gloriam & utriusque Imperii ſalutem in ſequentes viginti mutuas Pacis & Concordiæ Leges convenerunt.

ANNO 1699.

I. Regio Tranſylvaniæ, quemadmodum de præſenti eſt in Poſſeſſione & Poteſtate Cæſareæ Majeſtatis, ita maneat in ejusdem Dominio: Et à Podoliæ confinio usque ad extremum Valachiæ confinium ſuis Montibus, qui antiqui fuerunt limites inter præſens Bellum inter Tranſylvaniam, ex una parte, & Moldaviam atque Valachiam, ex aliâ parte, atque à confinio Valachiæ uſque ad Flumen Maruſium, pariter ſuis Montibus, qui antiqui fuerunt Limites, circumſcribatur, & ſic utrimque obſervatis antiquis Limitibus, nec ultra nec citra ab utroque Imperio fieri poſſit extenſio.

II. Provincia ſubjecta Arci Temisvarienſi cum omnibus ſuis Diſtrictibus & Interfluentibus Fluviis maneat in Poſſeſſione & Poteſtate Excelſi Imperii Ottomannici. Atque à Parte Tranſylvaniæ fines ejus ſint ab extremo confinio Vallachiæ uſque ad Fluvium Maruſium in ſuperiori Articulo conſtituti Tranſylvaniæ antiqui Limites. Tum à parte Maruſii usque ad Fluvium Tibiſcum citerioribus ripis ejusdem Maruſii, & à parte Tibiſci usque ad Danubium citerioribus ripis Fluvii Tibiſci fines ejus limitentur; quæ vero intra prædictos Limites ſita ſint Loca, nempe Caranſebes, Lugas, Lippa, Cſanad, Kiſcaniſia, Betſche, Betskerck & Sablia citerius, & intra præconſtitutos ante præſens Bellum Limites antiquos Tranſylvaniæ, ac ſecundum prædeclaratam rationem intra Ripas Fluminum Maruſii & Tibiſci in Temiſvarienſibus Territoriis qualiscunque alius ſimilis Locus reperiatur, eâ conditione deſtruantur per Cæſareos, ut vi Pactorum amplius reædificari non poſſint. Et prædicta Regio Temiſvarienſis omninò libera relinquatur; & impoſterum neque in dictis hisce Locis, neque prope ripas Fluviorum Maruſii atque Tibiſci alia vel majora vel minora Loca, quæ poſſint ſpeciem Fortificationis exhibere, exſtruantur.

Fluviorum Maruſii ac Tibiſci inter Provinciam Temiſvarienſem, & Provincias Cæſareæ Poteſtati & Poſſeſſioni ſubjectas, uſus ſit communis Subditis utriusque Imperii, tum ad potum Pecorum omnis generis, tum ad Piſcationem & alias commoditates Subditis perquam neceſſarias.

Cùm verò onerariæ Naves à partibus ſuperioribus ſubjectis Cæſareo Dominio, tum per Maruſium Fluvium in Tibiſcum, tum per Tibiſcum in Danubium, ſivè aſcendendo, ſivè deſcendendo ultro citroque meantes nullo obice præpediri debeant;

Navigatio Navium Germanicarum aut aliorum Subditorum Cæſareorum nullo modo poſſit in curſu ſuo ultro citroque incommodari, ſed liberè atque commodiſſimè fiat ubique in prædictis duobus Fluviis; & ſiquidem reciprocæ Amicitiæ & mutuæ benevolentiæ convenientia id etiam requirat, ut Subditi Imperiali Ottomannicæ Poteſtati ſubjecti poſſint uſus prædictorum Fluviorum eſſe participes, ſine impedimento Navibus Piſcatoriis etiam ac cymbis utantur. Molendinariæ

ANNO 1699.

nariæ autem Naves in Locis tantum quibus Navigationi alterius nempe Cæsarei Dominii nullatenus impedimento esse possint, communicatione Gubernatorum utriusque Dominii & consensu ponantur; quinimo, ne diversione aquarum in Marusio cursus Cæsarearum Navium incommodum aliquod patiatur, nullatenus permittetur, ut, sivè Molendinorum, sivè alia occasione ex Marusio aquæ aliò deriventur, seu diducantur.

Insulæ quæcunque in prædictis Fluviis, cum actu sint in Potestate Cæsarea, maneant, uti possidentur; & Subditi utriusque Dominii omninò pacifice atque tranquille vivant, severissimisque Edictis ab Insolentiis & Contraventione Pactorum contineantur.

III. Cum Regio inter Fluvios Tibiscum & Danubium, vulgò dicta Batska, sit in sola possessione & potestate Cæsareæ Majestatis, sic maneat deinceps etiam in præfata Potestate & Dominio Cæsareo; neque Titelium magis, quàm in præsenti est, fortificetur.

IV. Ab extrema ripa citeriore Tibisci opposita Titelianæ ripæ & Angulo Terræ ibidem per conjunctionem Tibisci & Danubii terminato, deducatur linea recta usque in ripam Danubii. Item è Regione citerioris ripæ Tibuscanæ sitam, & ulterius protrahatur pariter recta ad Moravizii ripam citeriorem amnis Bossut; & inde ad Locum usque ubi prædictus amnis Bossut principali alveo in Savum elabitur; & Moravizio sine ulla Fortificatione relicto, & structisque tantum in opposita utrimque ripa apertis pagis separentur, per prædictam lineam firmatam atque distinctam sive fossis, sive lapidibus, sive palis, sive alia ratione, Imperia sequenti modo.

Regio versus Belgradinum intra modo dictos Limites permaneat sub sola Potestate Potentissimi Ottomannorum Imperatoris.

Regio verò extra prædictam Lineam sita maneat sub sola Possessione & Potestate Potentissimi Romanorum Imperatoris; & secundum prædictos Limites pariter possideantur Fluvii, qui sunt in Territoriis permanentibus in possessione utriusque Partis.

V. Ab ostio amnis Bossut in Savum effluentis usque item in Savum elabentis Unna Fluvii ostium, Savi altera quidem pars pertinens ad Ditionem Cæsaream possideatur ab ejus Majestate, altera vero pars possideatur ab Imperatore Ottomannorum.

Interfluens Fluvius Savus & Insulæ in hoc communi Tractatu sitæ, sint communes, & usus tum ad Navigationem ultrò citròque, tùm ad alias Commoditates utriusque Partis Subditis pariter communis sit, utrisque religiosè observantibus pacificum & imperturbatum ultro citroque Commercium.

Usque ad Unnam Fluvium Regio pertinens ad Dominium Imperialis Ottomannicæ Majestatis, qua Bosniam spectat, citerioribus ripis Unnæ Fluvii definiatur atque terminetur, evacuatis Novi, Dubizza, Jessenovizza, Doboy & Brod, ex parte Bosnensi, & qualicunque alio simili Loco in hoc tractu existente; & deductis inde præsidiis Cæsareis ista pars omnimodo libera relinquatur.

Castanoviz autem & Insulæ infra Terram Novi, versus Savum, cum ulterioribus ripis ejusdem Unnæ, cum sint & maneant in Potestate Romanorum Imperatoris, prædictis Limitibus hinc distinguantur.

Loca demùm ultrà Unnam longè à Savo sita & ab utraque Parte præsidiis conservata atque possessa, cum Terris ante præsens Bellum ad eadem spectantibus, maneant iterum in Potestate utriusque possidentis Partis, ea conditione, ut Commissarii utrimque mox deputandi, Districtus atque Territoria singulatim deductis particularibus Lineis separantes, per fossas, lapides, palos, aut alia quacunque ratione ad evitandam confusionem posita signa, segregent atque disjungant in partibus Croatiæ usque ad ultimum confinium & terminum Locorum in utriusque Dominii Possessione permansurorum.

Et ex utraque Parte, si quis ausus fuerit alterare, mutare, evellere, tollere, aut quovis modo violare aliquod ex prædictis signis, ille per omnimodam inquisitionem deprehensus ad exemplum aliorum severissime puniatur.

Commissariis verò ad distinctionem & positionem Limitum in isto confinio, quoad fieri poterit, quàm celerrime deputandis, Regiis Edictis demandetur, ut ad tranquillitatem & securitatem Subditorum utriusque Dominii sedulò animum adhibentes, sine controversia & sine quacunque particulari complacentia Terras optime separent atque manifeste distinguant.

ANNO 1699.

Cum siti in altera Savi Parte (qua Dominium Imperiale Ottomannicum respicit) munimenti Brod Fortificationes, utpote recenter à Militiis Cæsareis factæ, tempore educendi præsidii Cæsarei everti debeant, Locus autem ille sit commodissimus ad Mercaturam, poterit ibidem erigi cum honesto & commodo recinctu Civitas, ita tamen, ut in Arcis aut Munimenti formam non redigatur.

VI. Definiti tandem per hosce Tractatus & subsecuta, ubi opus fuerit, locali Deputatorum Commissariorum separatione stabiliti, sivè deinceps idoneo tempore per operam Commissariorum utrimque stabiliendi confiniorum Limites sanctè utrimque & religiosè observentur, ita ut sub nulla ratione aut prætextu extendi, transferri, aut mutari possint; Neque liceat alicui Paciscentium Parti in alterius Partis Territorium ultra statutos semel Terminos aut Lineas quidquam Juris aut Potestatis prætendere aut exercere, aut alterius Partis Subditos sivè ad Ditionem, sivè ad pendendum Tributum qualecumque, sivè præteritum, sivè futurum, sivè ad quamvis aliam humano ingenio excogitabilem exactionis aut vexationis speciem adigere aut molestare, sed omnis altercatio juste amoveatur.

VII. Licitum & liberum esto utrique Partium pro confiniorum suorum securitate, quocunque meliori visum fuerit modo, Arces, Munimenta & Loca per præsentes Tractatus pacificè possessa, quæcunque de facto extant, reparare, munire & fortificare, exceptis illis, de quibus utrimque nominatim superiùs cautum est.

Ad Incolarum vero commoda Habitationes in extremis confiniis ac apertos Pagos ædificare, ubique sine impedimento, & sine exceptione utrique Parti liceat; dummodo sub hoc prætextu nova Fortalitia non erigantur.

VIII. Incursiones hostiles & Occupationes, omnesque Insultus, clàm aut ex improviso facti, Devastationes & Depopulationes Territorii utriusque Dominii omnino & severissimis Mandatis prohibitæ sint ac illicitæ; Transgressores vero Articuli hujus, ubicunque deprehensi, statim incarcerentur, & per Jurisdictionem Loci, ubi captivati fuerint, pro merito puniantur absque ulla remissione, & rapta quæcunque sunt, diligentissime perquisita & adinventa, cum omni æquitate Dominis suis restituantur. Capitanei quoque ipsimet, Commendantes & Præfecti utriusque Partis ad Justitiam nulla admissa incuria integerrimè administrandam, sub amissione Officii non solum, sed etiam Vitæ & Honoris adstricti sint atque obligati.

IX. Maneat porrò etiam illicitum futuris quoque temporibus receptaculum vel fomentum dare malis Hominibus, rebellibus Subditis, aut male contentis, sed ejusmodi Homines & omnes Prædones, Raptores, etiamsi alterius Partis Subditi sint, quos in Ditione sua deprehenderint, merito supplicio afficere utraque Pars adstricta sit; qui, si deprehendi nequeant, Capitaneis aut Præfectis eorum, sicubi eos latitare compertum fuerit, indicentur, iique illos puniendi Mandatum habeant; quod, si nec hi Officio suo in punitione talium sceleratorum satisfecerint, indignationem Imperatoris sui incurrant, aut Officiis exuantur, aut ipsimet pœnas pro reis luant; quoque magis nefariorum hujusmodi petulantiis cautum sit, neutri Partium liceat intertenere & alere Haydones, quos liberos nuncupant Plagiarios, Pribeck dictos, atque id genus facinorosorum Hominum, qui non sunt alterutrius Principis stipendio conducti, sed rapto vivunt, tamque ii, quam qui eos aluerint, pro demerito puniantur; talesque nefarii, etiamsi consuetæ vitæ emendationem præ se ferant, nullam fidem mereantur, nec prope confinia tolerentur, sed ad alia remotiora Loca transferantur.

X. Cum tempore præsentis hujus Belli plures ex Hungaris & Transylvanis à subjectione Suæ Cæsareæ Majestatis secedentes ad confinia Excelsi Imperii sese receperint, atque hac in parte etiam conclusæ per Inducias inter utrumque Imperium almæ huic Paci, debitis modis, in futuram securitatem providendum sit, de prædictis ita pactum est, ut in Ditionibus antenominati Excelsi Imperii ad libitum possint locari & accommodari.

Ne tamen aliquo modo confiniorum tranquillitas & Subditorum quies perturbari queat, Loca ubi prædicti collocabuntur, remota sint ab omnibus limitaneis & confiniariis partibus; & Uxoribus illorum dabitur

ANNO 1699. facultas ſequendi maritos ſuos, iisque in Imperatorio aſſignato ad hoc Diſtrictu cohabitandi.

Cumque impoſterùm inter reliquos Subditos Potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris annumerandi veniant; non liceat illis à ſubjectione ejusdem amplius recedere; & ſi qui receſſerint, atque ad Patriam iterum reverti voluerint, in numero & conditione Malevolorum recenſeantur, neque illis à Cæſareis fomentum aut receptaculum præbeatur, quin imò deprehenſi Ottomannicis confiniorum Gubernatoribus extradantur; quò magis utrimque ſecuritati Pacis proſpiciatur.

XI. Ad tollendas penitus quascunque in confiniis ſuper aliquo Articulorum Armiſtitii hujus, aut quavis de re impoſterum enaſcentes Controverſias, Differentias, aut Diſcordias, ubi prompto & maturo remedio opus ſit, ordinentur utrimque in confiniis primo quoque tempore electi pari numero Commiſſarii, viri neutiquam avidi, ſed graves, probi, prudentes, experti atque pacifici; hique loco opportuno convenientes ſine Exercitu cum æquali pacificarum Perſonarum Comitiva omnes & ſingulas hujusmodi Controverſias emergentes audiant, cognoſcant, decidant, & amicabiliter componant, talem denique ordinem & modum conſtituant, quo utraque Pars ſuos Homines, & Subditos citra omnem tergiverſationem, vel prætextum graviſſimis pœnis ad ſinceram ac firmam Pacis obſervantiam compellat; quòd ſi verò Negotia tanti momenti occurrerent, quæ per Commiſſarios utriusque Partis componi, & expediri non poſſent, tunc ad ambos Potentiſſimos Imperatores remittantur, ut ipſi complanandis iisdem, ſedandis & extinguendis modum & rationem invenire, & adhibere valeant, ita ut tales Controverſiæ, quàm fieri poterit, intra breviſſimum temporis ſpatium componantur, nec earum reſolutio ulla ratione negligatur aut protrahatur.

Cumque prætereà in antecedentibus Sacris Capitulationibus Duella & mutuæ ad certamen Provocationes fuerint vetitæ, impoſterum etiam ſint illicitæ, & ſi qui ad ſingulare certamen venire auſi fuerint, in illos ut Transgreſſores graviſſimè animadvertatur.

XII. Captivi tempore præſentis Belli ex utraque Parte in Captivitatem abacti, & in publicis Carceribus adhuc ſuperſtites, cum occaſione iſtius almæ Pacis eliberationem tandem aliquando merito ſperent, nec poſſint ſine læſione Pietatis Imperatoriæ & laudatæ Conſuetudinis in eadem Captivitatis miſeria & calamitate relinqui: Uſitatis ab antiquo, vel honeſtioribus adhuc rationibus per Commutationem in Libertatem aſſerantur, & ſi plures aut melioris Conditionis in unâ, quàm in altera Parte invenirentur, pro reliquorum etiam eliberatione, quando ſolennes Legati inſtantias afferent, gratioſa & huic almæ Paci conveniens utriusque Imperatoris Pietas nequaquam denegetur.

Cæteris verò, qui in privatorum Poteſtate ſunt, vel apud ipſos Tartaros, licitum ſit eliberationem ſuam honeſto, & quam fieri poterit mediocri lucro procurare; quod ſi cum captivi Domino honeſta Accommodatio fieri non poterit, Judices Locorum Litem omnem per Compoſitionem dirimant. Sin autem prædictis viis id etiam confici haut poſſet, Captivi Pretiis eorum ſivè per Teſtimonia, ſivè per Juramenta probatis atque ſolutis eliberentur. Nec poſſint Domini aviditate majoris lucri ſeſe Redemptioni corundem opponere, & quandoquidem à Parte Excelſi Imperii Ottomannici Homines non emitterentur, qui taliter eliberandis Captivis operam adhibeant, ſpectabit ad probitatem Cæſareorum Præfectorum, ut ad dimittendum Ottomannos Captivos, quo empti ſunt pretio ſincerè liquidato, Dominos illorum adſtringant, atque ita ſanctum hoc Opus pari utrimque pietate promoveatur.

Quousque demùm Captivi utrimque prædicta ratione eliberentur, Legati Plenipotentiarii ex utraque Parte officia ſua adhibebunt, ut intereà miſeri Captivi benigne tractentur.

XIII. Pro Religioſis ac Religionis Chriſtianæ Exercitio juxta Ritum Romano-Catholicæ Eccleſiæ quæcunque præcedentes Glorioſiſſimi Ottomannorum Imperatores in Regnis ſuis, ſivè per antecedentes Sacras Capitulationes, ſivè per Signa Imperialia, ſivè per Edicta & Mandata ſpecialia favorabiliter conceſſerunt, ea omnia Sereniſſimus & Potentiſſimus Ottomannorum Imperator impoſterum etiam obſervanda confirmabit, ita ut Eccleſias ſuas præfati Religioſi reparare atque reſarcire poſſint, functiones ſuas ab antiquo conſuetas exerceant. Et nemini permiſſum ſit contra Sacras Capitulationes & contra Leges Divinas aliquo genere moleſtiæ aut pecuniariæ Petitionis eosdem Religioſos cujuscunque Ordinis & Conditionis afficere, ſed conſueta Imperatoria Pietate gaudeant & fruantur. ANNO 1699.

Prætereà Sereniſſimi & Potentiſſimi Romanorum Imperatoris ſolenni ad fulgidam Portam Legato licitum ſit commiſſa ſibi circa Religionem & Loca Chriſtianæ Viſitationis in Sancta Civitate Jeruſalem exiſtentia exponere, atque Inſtantias ſuas ad Imperiale Solium afferre.

XIV. Commercia juxta antecedentes etiam Sacras Capitulationes libera ſint utriusque Partis Subditis, in omnibus Imperiorum Regnis & Ditionibus, ut autem utrique Parti utili ratione & ſine fraude & dolo peragantur, inter Deputatos Commiſſarios rem Mercatoriam bene intelligentes tempore ſolennium utrimque Legationum contractabitur, & ſicuti cum aliis Excelſi Imperii Amicis Nationibus obſervatum eſt, ita etiam Subditi cujuscunque Nationis Cæſareæ Majeſtatis, ſecuritate & utilitate Commerciorum in Regnis Excelſi Imperii idoneis modis & uſitatis Privilegiis gaudebunt ac perfruentur.

XV. Quæcunque Conditiones in antiquis Sacris Capitulationibus expreſſæ ſunt, nec prædictis Punctis hoc Tractatu ſtipulatis, aut liberrimo cujusque Poſſidentium Dominio & Uſui ejusdem adverſantur, aut præjudicant, poſthac etiam colantur ſancte, & obſerventur, caſſatis & annullatis iis, quæ ſupradictis quocunque modo repugnant.

XVI. Ut quoque tantò magis Armiſtitium hoc bonaque inter ambos Potentiſſimos Imperatores Amicitia firmetur ac coaleſcat, mittentur ſolennes utrimque Legati ex æquo uſitatis Cerimonialibus ab introitu in confinia uſque ad reditum in Locum ſecundæ Permutationis excipiendi, honorandi, tractandi atque proſequendi, qui in Signum Amicitiæ ſpontaneum munus, conveniens tamen & utriusque Imperatoris Dignitati conſentaneum afferent; Et prima æſtate in menſe Junio iter prævia mutua Correſpondentia, uno eodemque tempore, ſuſcipientes in Sirmienſi confinio, more jam pridem inter utrumque Imperium obſervato, permutabuntur.

Solennibus porrò Legatis in Imperatoriis Aulis, quidquid libuerit petere liceat ac permittatur.

XVII. Regula & norma Curialium in recipiendis receptisque pariter honorandis & tractandis Miniſtris ultrò citròque commeantibus & commorantibus juxta uſitatam prioribus etiam temporibus modalitatem deinceps ab utrimque cum æquali decore ſecundum diſtinctam Caracteris Miſſorum prærogativam obſervetur.

Legatis Cæſareis & Reſidentibus & quibusvis eorundem Hominibus pro ſuo arbitrio, quibuscunque placuerit veſtibus uti licitum ſit, neve quisquam impedimento eſſe poſſit.

Miniſtri porrò Cæſarei, ſivè Oratoris, ſivè Ablegati, ſivè Reſidentis, ſivè Agentis munere fungantur, quibus reliquorum Principum fulgidæ Portæ Amicorum Legati & Agentes Immunitatibus & Privilegiis perfruuntur, eadem Libertate imò ad diſtinguendam Cæſareæ Dignitatis prærogativam uſitatis melioribus modis fruantur, habeantque liberam poteſtatem conducendi Interpretes.

Curſores etiam & alii eorum Homines Vienna ad fulgidam Portam, atque iterum redeuntes, & ultrò citròque venientes ſalvo paſſu tuto & ſecure permeent, atque ut commode iter ſuum perficiant, omni favore coadjuventur.

XVIII. Pax iſta quamvis ſecundum propoſitas Conditiones concluſa tùm demùm integrum omni ex parte robur Obligationis & debitæ Obſervantiæ vinculum accipiet & inducet, cum omnia ac ſingula, quæ de confiniis ſupra recenſito modo ultrò citròque promiſſa & acceptata ſunt, tàm de diſtinctionibus limitum, quàm de evacuationibus & demolitionibus plenariè in effectum & executionem deducta fuerint, ita ut abſoluta deſignatione limitum in unoquoque confinio ſtatim ſubſequatur demolitio aut evacuatio, quod ut quàm celerrimè ſuccedat, deſignentur ad Limites & Terminos confiniorum ponendos & diſtinguendos ex utraque Parte Commiſſarii, qui die æquinoctii, ſcilicet vigeſima ſecunda menſis Martii, aut duodecima ſecundum veterem ſtylum anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi noni in Locis inter Commiſſarios conſenſu Gubernatorum utriusque confinii deter-

ANNO 1699.

terminandis mediocri & pacifico comitatu conveniant, atque intra ſpatium duorum menſium, ſi poſſibile ſit, aut etiam citiùs, ubi fieri poterit, confinia Limitibus & Terminis manifeſtis per ſuperiores Articulos conſtitutis diſtinguant, ſeparent, determinent & Statuta inter Legatos Plenipotentiarios utriusque Imperii acuratiſſime & citiſſime exequantur.

XIX. Has verò Conditiones & Articulos ad formam hic mutuo placitam à Majeſtatibus utriusque Imperatoris ratihabitum iri, atque ut ſolennia Ratificationis Diplomata intra ſpatium triginta dierum à die Subſcriptionis, vel citiùs in confiniis per Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Legatos Plenipotentiarios Mediatores reciprocè rectèque commutentur, Legati Plenipotentiarii utriusque Imperii ſeſe infallibiliter præſtituros obligant atque compromittunt

XX. Duret Armiſtitium hocce & extendatur favente Deo ad viginti quinque annos continue ſequentes à die, qua ejusdem Subſcriptio facta fuerit, quo annorum numero elapſo, vel etiam medio tempore priusquam elabatur, liberum eſto utrique Partium, ſi ita placuerit, Pacem hanc ad plures adhuc annos prorogare.

Itaque mutuo & libero conſenſu quæcunque ſtabilita ſunt Pacta inter Majeſtatem Sereniſſimi & Potentiſſimi Romanorum Imperatoris, & Majeſtatem Sereniſſimi & Potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris & Hæredes eorundem, Imperia quoque & Regna ipſorum, Terra item Marique ſitas Regiones, Civitates, Urbes, Subditos & Clientes obſerventur ſancte, religioſe ac inviolabiliter.

Et demandetur ſeriò omnibus utriusque Partis Gubernatoribus, Præfectis, Ducibus Exercituum, atque Militiis & quibusvis in eorundem clientela, obedientia & ſubjectione exiſtentibus, ut illi quoque prædeclaratis Conditionibus, Clauſulis, Pactis & Articulis ſeſe adæquate conformantes, omnibus modis caveant, ne contra Pacem & Amicitiam hanc ſub quocunque nomine aut prætextu ſe invicem offendant aut damnificent, ſed quolibet prorſus Inimicitiæ genere abſtinendo bonam colant Vicinitatem, certo ſcientes, quod ſi eatenus admoniti morem non geſſerint, ſeveriſſimis in ſe pœnis animadvertendum fore.

Ipſe quoque Crimenſis Chanus & omnes Tartarorum Gentes quovis nomine vocitatæ ad Pacis hujus & bonæ Vicinitatis & Reconciliationis Jura ritè obſervanda adſtriſti ſint, nec iisdem contraveniendo Hoſtilitates qualescunque exerceant erga quasvis Cæſareas Provincias earumque Subditos aut Clientes. Porrò ſivè ex aliis Exercituum generibus, ſivè ex Nationibus Tartarorum, ſi quis contra Sacras Imperatorias hasce Capitulationes, & contra Pacta & Articulos earum quidpiam auſus fuerit, is pœnis rigoroſiſſimis coerceatur.

Incipiat vero dicta modo Pax, Quies & Securitas Subditorum utriusque Imperii à ſupra fata die Subſcriptionis, & ceſſent exinde atque ſuſtollantur omnes utrimque Inimicitiæ, & Subditi utriusque Partis ſecuritate & tranquillitate fruantur. Eoque fine & quò magis per ſummam curam ac ſedulitatem Hoſtilitates inhiberi poſſint; transmittantur quàm celerrimè Mandata & Edicta publicandæ Pacis ad omnes confiniorum Præfectos; Cumque ſpatium aliquod temporis requiratur, intra quod Officiales in remotioribus præſertim confiniis iſtam concluſæ Pacis notitiam obtinere valeant, ſtatuuntur viginti dies pro termino, poſt quem, ſi quis hoſtile quidpiam alterutra ex Parte admittere præſumpſerit, pœnis ſuperius declaratis irremiſſibiliter ſubjaceat.

Ut demùm Conditiones Pacis viginti hisce Articulis concluſæ, utrimque acceptatæ & debito ſummoque cum reſpectu inviolatæ obſerventur, ſiquidem Domini Plenipotentiarii Ottomannici vi conceſſæ iisdem Facultatis Imperatoriæ Inſtrumentum Turcico ſermone exaratum & ſubſcriptum legitimum & validum Nobis exhibuerint: Nos quoque vi Mandati & Plenipotentiæ Noſtræ propriis manibus & propriis Sigillis ſubſcriptas hasce Pactorum Literas in Latino idiomate tanquam legitimum & validum viciſſim Inſtrumentum extradidimus. Acta hæc ſunt in Congreſſu Carlovizii in Sirmio ſub tentoriis celebrato die vigeſima ſexta menſis Januarii anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo nono.

WOLFGANGUS Comes ab OTTINGEN. (L.S.)

LEOPOLDUS Comes SCHLIK. (L.S.)

ANNO 1699.

LEopoldus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Slavonicæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum teſtatumque facimus tenore præſentium univerſis: Quod cum ad Tractatus Pacis Nos inter Noſtrosque Fœderatos, ex una: Et Excelſam Portam Ottomanicam, ex altera partibus, conciliandæ per Sereniſſimi & Potentiſſimi Magnæ Britanniæ Regis, Ordinumque Generalium Fœderati Belgii Legatos, Mediationis cauſa in Turcia exiſtentes, via patefacta ſit, nos pro eo ac negotium tam ſalutare noſtra ex parte promovere cupimus, Illuſtri & Magnifico fideli Nobis dilecto Franciſco Udalrico, Comiti Khinsky, aurei Velleris Equiti, Conſiliario Noſtro intimo, Camerario, & ſupremo Regni Noſtri Bohemiæ Cancellario, plenam & amplam Facultatem & Poteſtatem dederimus & conceſſerimus, prout hisce animo bene deliberato damus & concedimus ad ſubſcribendum & Sigillo ſuo muniendum Declarationem, cui & Inclytæ Reipublicæ Venetæ in Aula Noſtra Legatus, ad hunc actum ſpeciali Mandato conſtitutus, chyrographum appoſuit, & Sigillum ſuum impreſſit, quaque dictis Legatis Mediatoriis datur poteſtas declarandi pro accepto & ſtabilito Noſtro & prædicta Reipublicæ Venetæ nomine cum Turcis Fundamento Univerſalis Pacti ſeu Regulæ: Uti poſſidetis: *Ejusdemque pro Fœderatis Noſtris ſcilicet Sereniſſimis & Rege & Republica Polona: Net non Tzaro & Magno Duce Moſcoviæ utiliter ſtipulandæ, eo fine & adjecta Conditione, ut ſimul eodemque paſſu ſimilem Declarationem acceptati Fundamenti prædicti:* Uti poſſidetis: *Pro Nobis, Noſtrisque Fœderatis, Porta Ottomanna pro ſua Parte faciat, & tradito pariter per Plenipotentiarios ſuos ſimili Declarationis Inſtrumento, quàmprimùm Loco deſtinato ad Congreſſum procedatur, in quo ſub auſpiciis receptæ Mediationis ejusque Legatorum Officiis per Plenipotentiarios Partium Belligerantium ſufficientibus Mandatis ab utrinque inſtructos de omnium & ſingulorum Fœderatorum rationibus ſeu intereſſe, ut vocant, agatur tractetur-que. Promittentes in verbo Noſtro Imperatorio & Regio, quod quicquid Declaratione iſta per prædictum Plenipotentiarium Noſtrum obſignata continetur, id omne ratum firmumque habere velimus & debeamus. Harum vigore Literarum manu Noſtra ſubſcriptarum & Sigilli Noſtri Cæſarei appreſſione munitarum. Quæ dabantur in Civitate Noſtra Viennæ die vigeſima tertia Junii, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo, Regnorum Noſtrorum Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici vero quadrageſimo ſecundo.*

LEOPOLDUS.
(L.S.)

D. A. C. à KAUNITZ.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

LUTZO DOLBERG.

CCIX.

Inſtrumentum Pacis inter AUGUSTUM II. *Regem & Rempublicam Poloniæ ab una, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum ab altera Parte initæ; per Mediationem* WILHELMI III. *Magnæ Britanniæ Regis & Dominorum Ordinum* FOEDERATI BELGII *Generalium. In Congreſſu Carlovizii in Sirmio ſub Tentorio celebrato die 26. Januarii 1699. Cum* PLENIPOTENTIA *Regis Poloniæ. Dat. die 5. Septembris 1698.* [Tiré des Archives de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.] 26. Janv. LA POLOGNE ET LA TURQUIE.

ANNO 1699.

In Nomine Sanctissimæ & individuæ Trinitatis.

AD perpetuam rei memoriam, omnibus & singulis, quorum interest, notum sit, quandoquidem inter Regnum Polonicum & Excelsum Imperium intercedens diuturnum dissidium Sereniſſimo & Potentiſſimo Magnæ Britanniæ & Franciæ & Hiberniæ Rege, Wilhelmo Tertio, & Celsis & Præpotentibus Dominis Generalibus Fœderati Belgii Ordinibus, sistendi humani Sanguinis, & reducendæ reciprocæ Quietis desiderio, ad procurandos hujus almæ Pacis Tractatus Mediationem suam interponentibus, atque Officia & Conditiones ejusdem Mediationis diligenti opera & studio explentibus, Excellentiſſimis Dominis ad Fulgidam Portam Legatis Plenipotentiariis, Wilhelmo Domino Paget, Barone de Beaudesert, in Comitatu Stadfordiensi, ejusque Comitatus Regis Locum tenente, ex parte Majestatis Britannicæ, & Domino Jacobo Coljer, ex parte Celsorum & Præpotentium Dominorum Generalium Fœderati Belgii Ordinum, favente Deo, reciproca utrinque inclinatione, atque propensione sopiri & penitus extingui placuerit, atque Carlovici, ad Confinia Syrmii, ubi Congressus Legatorum Plenipotentiariorum ex inclytæ Mediationis dispositione institutus fuerat, initis Tractatibus de Pacis Articulis cum Illustriſſimo & Excellentiſſimo Domino Mechmet Effendi, Magno Cancellario Excelsi Imperii, & Illustriſſimo & Excellentiſſimo Domino Alexandro Maurocordato, de Nobili Stirpe Scharlati, ab intimis Secretis ejusdem Excelsi Imperii, ad tractandam Pacem Legatis Plenipotentiariis, post aliquot Sessiones, tandem, annuente Divina Clementia, Negotium hoc almæ Pacis feliciter in mutuas Leges coaluerit. Itaque integerrima iterum Amicitia & Pax inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Musulmanorum Imperatorem Soltanum, Filium Soltani Mechmeti, Soltanum Mustafa, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Regem Augustum Secundum, Dominum meum Clementiſſimum, & Rempublicam Poloniarum, super undecim mutuo consentu compositis hisce Articulis perpetuo religiose inter utrumque Dominium observanda, perfecta, concluſa, restituta & renovata est. Qui Articuli subinde sigillatim describuntur.

I. Cum Excelso perpetuitati subnixo Imperio, multo abhinc tempore intercedente ope & favore Dei Altiſſimi sublata Hostilitate Conciliationi & bonæ Vicinitati congrua cum sinceritate antiqua Amicitia iterum coalescente, ut Hostilitates utrinque amoveantur, & Subditi pristina securitate, quiete ac tranquillitate fruantur ac stabiliantur, & Confinia Provinciarum subditarum Poloniæ à Confiniis Imperialibus, tùm Moldaviæ, tùm aliorum Districtuum subjectorum Excelso Imperio, antiquis Limitibus separentur ac distinguantur, neve utrinque aut prætensio aut extensio deinceps fiat, sed Limites antiqui sine mutatione & perturbatione tanquam sacri religiose observentur atque colantur.

II. Quæcunque, sivè Munimenta, sivè Loca, vel majora vel minora, intra veteres Moldaviæ Limites, ante penultimum Bellum existentes, sita atque hucusque detenta sunt, à Polonis, eductis atque extractis inde Polonicis Militiis, evacuentur, & Moldaviæ Provincia maneat ex integro libera, ante postremum in quo erat, pacifico statu sit.

III. Intra veteres quoque ante postrema duo Bella versus Poloniæ Limites situm Camenici Fortalitium, eductis inde Musulmanicis Militiis, evacuetur & integrum relinquatur, & Podoliæ atque Ukrainæ Provinciarum nulla deinceps ab Excelso Imperio fiat Prætensio, & Ukrainæ Kosacorum Hatmani nomine substitutus, qui modò in Moldavia residet Hatmanus amoveatur. Cumque Limites antiqui Poloniæ & Moldaviæ manifesti sint, si commodum fuerit tempus, ab initio futuri Martii inchoetur Evacuatio, & quàm citiùs fieri poterit, quàmprimùm Polonica Militia è Moldavia educatur, & Munimenta & Loca illius evacuentur, & Moldavia maneat libera, simulque ab initio Martii Camenecensis Fortalitii Evacuatio inchoetur, atque Evacuationis Negotium ubi prius perfici poterit, sine hæsitatione & sine tarditate ac negligentia in executionem deducatur, & Camenecensis Fortalitii Evacuatio ad summum usque in decimum quintum Mensis Maji ad finem perducatur, & quo cum facilitate & celeritate dicti Fortalitii fiat Evacuatio: Ad onera imponenda & transvehenda, quoad fieri potest, Curribus & Jumentis Poloni Transportationem coadjuvent, & ubique Evacuationis Negotium cum securitate & salva re peragatur, in quibus Evacuationibus Fortalitiorum & aliorum Locorum quoquo pacto munitorum è Subditis quicunque voluntarie exire velint, cum propriis rebus & suppellectili exeant tutò & securè, & quicunque remanere velint, item tuto remaneant, & utrique nullatenus impediantur. Et cum Evacuatio Fortalitiorum & Locorum utrinque à principio Martii mensis inchoari debeat, Instantiam de Tormentorum Camenici relictione scilicet ex propriis atque ibi repertis Ablegatus Polonus quàmprimùm ad Fulgidam Portam expediendus afferat ad solium Imperatoris.

IV. Nemo Subditorum Excelsi Imperii cujuscunque Conditionis, præsertim verò Tartari, cujuscunque Gentis, sub cujusvis Prætensionis & controversiæ prætextu, in Subditos Regis & Reipublicæ Poloniarum & in Limites eorum Hostilitates exercere, Excursiones agere, Captivos rapere, Pecora abigere, aut quidquid damni inferre, neve eos offendere possint, expressis Regiis Edictis committatur & demandetur Vesiriis Beglerbeis & feliciſſimo Crimensi Hano Cavelgaio & Noradino, & reliquis Soltanis ac Wojewodæ Moldaviæ, ut adhibita maxima sedulitate observent & conservent Confiniorum pacificam Tranquillitatem & Conciliationem atque Quietem, neve aut in Captivationibus aut Pecorum abactionibus, aut quacunque alia ratione damnis & molestiis afficiant Poloniæ Subditos, & severiſſimè inquirant in Perturbatores & Transgressores Conditionum Pacis, atque habita notitia, ad exemplum aliorum in illos animadvertant, & rapta adinventa propriis Dominis restituantur, & si qui hac de re negligenter ac oscitanter agant, sivè amissione Officiorum, sivè privatione vitæ, prout ex Divinis Legibus convenerit, juste puniantur, pariterque Poloni has Conditiones Pacis omninò & sedulò observent atque colant, & nemo in oppositum quidquid audeat.

V. Cum Regnum Poloniæ ab antiquo sit liberrimum, ab Excelso Imperio aut subjectis eidem Gentibus qualiscunque Prætensionis aut Expostulationis prætextu nulla penitus Hostilitate perturbetur; & concluſæ istius almæ Pacis Pactorum vi ad tales Prætensiones nequaquam adstringatur.

VI. Tempore hujusce Belli Budsiacenses & alii Tartari è propriis Locis exeuntes, atque in Terras Moldavorum ingressi, Hostilitates & Offensiones hac occasione in Moldavos & Moldaviam exercent, quod cum sit contrarium sacris Capitulationibus antehac concessis Regibus Poloniæ, atque proinde cessare ac sustolli debeat; à quibusque Locis & Possessionibus & Prædiis & Chyemalibus in Moldavia aut occupatis, aut de novo extructis, Tartari amoveantur, & nativis propriis Locis habitent atque pacificè vivant, & nullatenus in posterum Offensiones faciant.

VII. Religiosi Christiani Romano-Catholici, juxta concessa ab Excelso Imperio Edicta, ubicunque Ecclesias suas habent, consuetas suas functiones sine impedimento exerceant & pacificè vivant, & ulteriùs sibi commissas Instantias de Religione Extraordinarius ad Fulgidam Portam Magnus Legatus ad Imperatorium solium exponat.

VIII. Cum res Mercatoria è fructibus Pacis existat, atque Provincias in meliorem conditionem reducat meliori forma in ordinem redacta: Mercatores utriusque Dominii in posterum non per occulta Loca meantes, sed per Loca transitui opportuna ultrò citròque euntes & redeuntes, postquam solverint juxta consuetum ab antiquo Teloneum rerum portatarum & exportatarum, novis Exactionibus & Expostulationibus nequaquam molestentur, neve ex numerata Pecunia Teloneum exigatur, & quicunque nativi Subditi Poloniarum & Lithuaniæ, & aliarum subjectarum iisdem Nationum, ad Mercimoniam agendam venientes, & nullum damnum inferentes, prædicta ratione Mercaturam & Coemptionem & Venditionem, sicuti in antecedentibus sacris Capitulationibus etiam declaratur, exercentes exactione Tributi dicti Haracz, & aliis inordinatis exactionibus, ne molestentur; verùm enim verò si qui relictis suis Regionibus in Imperii Regnis sedem figant, & si qui alii Exteriores sese Polonis immisceant, tales ne possint esse detrimento Reipublicæ. Mercatorum Polonorum redeuntium ex Armis & Equis & Jumentis & Captivis, qui liberationis suæ Instrumen-

ANNO 1699.

mentum legitimum habentes in Patriam redire voluerint, nihil exigatur, & ne quispiam impedimento sit taliter abeuntibus Captivis, verum sub isto prætextu nemini liceat sine facultate vetita abducere. Prætereà opibus & rebus Mercatorum utriusque Dominii, quibus in aliis Regionibus mori contingat, publici Confiscatores & Partitores ne ab utralibet Parte sese immiscеant, sed inter Mercatores uni, cui fides adhibetur, tradantur, ut juxta Catalogum Depositionis Hæredibus tradat; si quis autem casus acciderit inter Mercatores, inter ipsos Præpositi decisione definiatur, ipse verò, quibus debet, rationem reddat. Ad debitum sivè scripto, sivè Instrumento judiciario non affirmatum, solvendum, contra Divinas Leges nemo compellatur, neve Testimoniis solis conductitiis Lites debitorum & sponsionum dicantur aut audiantur; Instrumentis scilicet legitimis & scriptis & ante extraditis sacris Mandatis perlectis atque consideratis, juste ac debite causæ decidantur, atque in similibus causis contenta & statuta in Sacris Capitulationibus, ut aliis Confœderatis Nationibus concessa, in Polonos etiam Mercatores extendantur, & ulteriùs speciatim Polonis antehac concessorum, & in manibus eorundem servatorum sacrorum Edictorum sensus quoque colatur & observetur.

IX. Captivi tempore Belli abacti Pretiis illorum juxta Leges comprobatis aut datis Juramentis in manifestum productis, atque solutis, juxta antecedentium Capitulationum hac de re Declarationem, eliberentur: Si verò tales Captivi multo tempore servierint, ex discretione Pretia Emptionum cum imminui debeant, si honesto & mediocri Pretio cum Domino Captivi conveniri non poterit, Judices Locorum legitimè procedentes tales Differentias componant. Si aliqua occasione post Conclusionem Pacis ex Regionibus Polonicis Captivi rapiantur, sine pretio dimittantur, & in Regnis Excelsi Imperii & inter Tartaros etiam ad eliberandos Polonos Captivos circumeuntes Homines quandocunque pacifice res suas agerent, prætextu operæ eliberationi Captivorum navatæ aut alia ratione neutiquam offendatur, quinimo offendentes & detrimentum inferentes puniantur. Captivi in publicis Carceribus detenti Permutatione utrinque in Libertatem asserantur, magnus verò Poloniarum Legatus de Captivis suis Instantias ad Solium Imperiale afferre poterit.

X. Quodcunque Serenissimus Rex Poloniæ in stabilita cum Excelso Imperio Pace obtinuit firmiter permanebit, sicuti in antecedentibus Capitulationibus declaratur, Moldaviæ Wojewoda etiam ea ratione, qua ab antiquo cum Rege Poloniarum sincerè sese præstitit, rursus consueta ratione sincere tractet, cæterum instar aliorum Subditorum Excelsi Imperii, utì priùs pacati sint, & è Moldaviæ atque Valaciæ Provinciis, si qui transfugerint, ne recipiantur: Si qui alia methodo in Poloniæ Dominium irrepserint, ac postea Provinciam suam perturbare ac corrumpere deprehensi fuerint, similes Homines, quando perquirentur, reddantur, & Conditio ista, cum in antecedentibus Capitulationibus clarè & manifestè posita sit, observetur. Pariter ex Subditis Polonis, sivè Poloni illi sint, sivè Kosacii, cujuscunque Nationis exstiterint, quando Perturbationem afferent, hinc etiam neque recipiantur neque protegantur, sed retrò reddantur, & universi quicunque turbare voluerint Pacem atque Amicitiam hacce ratione utrinque conclusam, ex merito puniantur.

XI. Quæcunque Conditiones & Clausulæ, in antecedentibus Capitulationibus descriptæ atque conventæ, nullatenus adversantur de recenti conclusis Pactis neque oppositæ sunt liberis ac perpetuis Juribus utriusque Dominii, deinceps etiam colantur & observentur, quæ vero contrariæ sunt, cassentur & annihilentur, favente & annuente Deo Altissimo. Quæ utrinque declaratis & exaratis Articulis perfectiori & exactiori ratione concluſa Pax & Conciliatio inter Majestates Augustissimi & Potentissimi Musulmanorum Imperatoris, Hæredesque ejusdem, ac Serenissimi ac Potentissimi Poloniarum Regis & Successores ejus, Poloniamque Rempublicam, ex Voluntate & Clementia Dei perpetua, stabilis, firma & inconcussa permaneat, & conservata atque custodita sit ab omni turbatione & mutatione & confusione, violatione, & uno eodemque tenore firmissime perseveret, & constantissime continuet, & ut omnes omninò Hostilitates amoveantur atque sustollantur, quàm citissimè notitia præbeatur in Confiniis Præsidentibus, Præfectis & Gubernatoribus, ut sibi caveant, ne in posterum Transgressiones fiant, neve altera Pars alteri damna inferat, verùm enim verò omnes utrinque sincerè & amicè sese præstent, juxta istam almam Pacem, ut autem omnibus cognita atque comperta sit istius almæ Pacis Conclusio, triginta dies pro termino ponantur, post quem nullus prætextus nullaque excusatio acceptabitur, sed in eos, qui adversabuntur editis Edictis exacte obedientiam merentibus, severissime animadvertatur. Post Subscriptionem verò Instrumentorum utriusque Partis Ablegatus, priùs à Polonia missus, & ad fulgidam Portam veniens, juxta antiquam consuetudinem afferat Regias publicas Literas, Ratificationem Pactorum Instrumentis declaratorum continentes, atque Literas Imperatorias Ratificatorias item accipiat atque deducat. Postea verò ad solennem Confirmationem Pactorum Pacis & perfectionem reciprocæ sinceritatis & absolutam terminationem mutuæ Amicitiæ, & dispositionem ac digestionem reliquarum rerum, juxta laudatum veterem morem adventurus magnus Legatus, quàm primùm commode fieri poterit, moveat. Ac proinde undecim numero Pactis concluſa juxta istas Conclusiones alma Pax ab utraque Parte acceptetur atque colatur, cùm altè memorati Augustissimi Turcarum Imperatoris Plenipotentiarii & Commissarii existentes Legati, vi suæ Facultatis & Authoritatis Turcico sermone exaratum, legitimum & validum Instrumentum tradiderint; ego quoque vi Facultatis & Deputationis meæ propria manu subscriptas, & Sigillo sigillatas à me Pactorum Literas, tanquam legitimum & validum Instrumentum tradidi. Acta hæc sunt in Congressu Carlovizii in Syrmio sub Tentoriis celebrato die vigesimo sexto mensis Januarii anno Domini millesimo sexcentesimo nonagesimo nono.

(L.S.)

Copia Plenipotentiæ Polonicæ.

NOs Augustus Secundus, Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhiniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenciæ, Severiæ, Czerniechoviæque; nec non Hereditarius Dux Saxoniæ & Princeps Elector, &c. &c. Notum testatumque facimus, quorum interest, universis & singulis, quomodo recepta intra hosce ipsos dies amicæ ex nexu Fœderis sacri à Serenissimo & Potentissimo Romanorum Imperatore notificatione, de reassumendo rursus eundem inter Serenissimum Imperatorem, & Nos atque Rempublicam Nostram aliosque Christianos Fœderatos, ab una; & Fulgidam Portam Ottomannam, ab altera partibus, Pacis utiliter stipulandæ Tractatu, ea, qua potuimus, expedire celeritate, ad salutare hoc Populis diuturni Belli calamitate afflictis opus, in verum ac legitimum Plenipotentiarium & Magnum Legatum Nostrum destinavimus & ordinavimus Illustrem & Magnificum Comitem Staniſlaum in Moszezænnicza Rækoray & Konskie Malachowski, Palatinum Posnanienſem, Terræ Luconienſis Castrenſem & Krecovienſem Gubernatorem, uti quidem præsentibus destinamus & ordinamus ex Senatus Consilio. Dantes & concedentes illi plenariam & omnimodam Facultatem, Negotium hoc Pacis omni meliori modo in rem Nostram atque Reipublicæ juxta Instructionem datam tractandi, peragendi & acceptandi; promittimus autem in verbo Nostro Regio, Nos, quidquid per ipsum taliter gestum, actum, acceptatumve fuerit, pro rato & grato habituros esse, harum Literarum testimonio ac vigore, in majorem fidem Sigillo publico, Manuque Nostra communitarum. Dabantur ad Castra Nostra Regia in Suburbiis Leopolis die quinto mensis Septembris Anno Domini millesimo sexcentesimo nonagesimo octavo, Regni vero Nostri secundo.

AUGUSTUS REX.

(L.S.)

STANISLAUS SZEZNHA.

Referend. & Regs. Rudlan.

CCX.

26. Janv. LA TURQUIE ET VENISE.

Instrumentum Turcicum Pacis inter MUSTAPHAM HAN *Turcarum Sultanum & Serenissimam Rempubli-*

ANNO 1699.

publicam VENETAM *initæ, non quidem Legato Veneto agente & paciſcente, ſed Legatis Cæſareis & Polonis Negotium ſibi aſſumentibus, ſub ſpe præfatæ Reipublicæ Acceptationis, ad quod certum temporis ſpatium datur & præfigitur. Actum in Congreſſu Carlowitii die* 24. *Menſis Reciep Anno Hegiræ* 1110. [Tiré de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

Hic eſt Deus omnia maxime aperiens Potentiſſimus Firmiſſimus.

In Nomine Dei miſericordis, ſemper miſerentis.

CAuſa Deſcriptionis hujus Inſtrumenti, Veritate Præcellentis & neceſſitas exarationis hujus Scripti realitate inſigniti hæc eſt: Cum occaſione Inimicitiæ ac malevolentiæ, quæ ab aliquibus annis contigit cum Excelſo Imperio inter Rempublicam Venetiarum, ſubjecti atque ſubditi patiantur, ut rurſus in amicitiam, & benevolentiam convertatur, & Jura vicinitatis reſtaurentur, Mediatione & Inſinuatione atque Commendatione glorioſiſſimorum inter Magnos Principes Chriſtianos, & compoſitorum Magnorum Negotiorum Chriſtianarum Rerumpublicarum, Exornatiſſimorum chlamyde amplitudinis & honoris condecoratiſſimorum argumentis Magnitudinis & Celſiſſimæ æſtimationis Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ Regis *Guilielmi III.*, & Statuum Generalium Nederlandiæ, quorum fines ſalute & rectitudine coronentur; ex commiſeratione ſubditorum ſervorum Dei, præſtita Pacis propenſione & inclinatione atque facto inter Plenipotentiarios utriuſque Partis Carlovitzii prope confinia in Syrmio, & Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis inter Chriſtianos Magnates Britannicæ Majeſtatis Extraordinario Legato *Guilielmo Domino Paget*, Barone de Beaudeſert, & Legato Dominorum Statuum Generalium Nederlandiæ, Domino *Jacobo Colyer*, Mediatorii muneris functionem per omnes numeros bonis officiis explentibus, atque eorundem interventu; juxta veterem conſuetudinem permutatis & conſideratis Plenipotentiis, & initis Tractatibus & Conferentiis Pacis ex Imperiali Mandato & vigore authoritatis ac deputationis noſtræ, cum præmemoratæ Reipublicæ Legatus Plenipotentiarius Illuſtriſſimus inter Chriſtianos Magnates Dominus Eques *Carolus Ruzzini*, in multis Seſſionibus collatis de rebus Pacis Colloquiis, etiamſi ad conſiderationem ſat temporis eidem ſuperfuiſſet, nihilominus propter aliquarum difficultatum occurſum in concluſione Articulorum Pacis hæſitaverit, eaque de cauſa Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Majeſtatis Romanorum Imperatoris atque Poloniarum Plenipotentiarii Legati, ex reſpectu debito Præliminaribus Punctis, opera præmemoratorum Mediatorum Legatorum, & conſenſu omnium atque approbatione ſtatutis, præſertim obſervata ratione per Art. III. eorundem declarata uſque ad ſubſcriptionem & permutationem Inſtrumentorum utriuſque mutuo conſenſu quindecim iterum dierum data prorogationis terminus jamjam expiraturus eſſet, atque a prædicto Legato Veneto nulla reſolutio data fuerit; ea intentione ut concluſæ per Divinum favorem Paci Venetiarum quoque Reſpublica includatur & comprehendatur, controverſos Articulos pro Veneta etiam Republica meliore modo tractantes, atque habitis reſpectu & obſervatione, ad fundamentale Inſtrumentum adinſtar Præliminaris huic Pacificationi antehac inter Excelſum Imperium & Cæſaream Majeſtatem & Rempublicam Venetiarum, tanquam validum & inviolabile ſtatutum eſt; rurſus eorundem Mediatorum Legatorum officiis & opera cum Excelſo Imperio, inter toties memoratam Rempublicam ſedecim iſta Pacta viciſſim obſervanda, mutuo tandem conſenſu nobiſcum concluſerunt, quæ de verbo ad verbum ſequenti modo recenſentur.

I. LA Morea colle ſue Città, Fortezze, Caſtelli, Terre, Ville, Monti, Fiumi, Laghi, Boſchi, Porti, & ogni altra coſa, che ſi ritrova dentro la circonferenza della medeſima, hora poſſeſſo della Republica di Venetia, reſti pacificamente nel poſſeſſo, & Dominio dell'iſteſſa Republica, tra i ſuoi Limiti del Mare, e dell' Eſſamiglio, ove ſono gli veſtigi dell' antica muraglia, coſi che ne dal canto di Morea ſi faccia veruna eſtentione nella Terra ferma, ne dal canto della Terra ferma ſi faccia alcuna eſtentione oltre i Limiti della Morea.

II. La Terra ferma eſſendo nel poſſeſſo dell' Eccelſo Imperio, reſtarà totalmente nel poſſeſſo, e Dominio dell'iſteſſo Imperio per appunto nello ſtato che ſi trovava nel principio di queſta ultima Guerra. La Fortezza di Lepanto reſtarà evacuata della Republica di Venetia; il Caſtello detto di Rumelia, nella parte di Lepanto ſi demolirà; ſi demolirà parimente la Fortezza di Preveſa, e ſi laſciarà in quella parte la Terra ferma nel ſuo primiero & intiero ſtato.

III. L'Iſola di Santa Maura, colla ſua Fortezza, Capo di Ponte detto Peraccia, ſenza veruna eſtentione maggiore in Terraferma, e l'Iſola di Leucade, attaccata à Santa Maura, reſtaranno nel Poſſeſſo, e Dominio della Republica di Venetia.

IV. L'Evacuatione di Lepanto, e la demolitione del Caſtello detto di Rumelia, e di Preveſa, ſi eſſeguiranno ſubito doppo la diſtinctione delli Limiti in Dalmatia, & in queſto mentre, per levare tutte le hoſtilità, e anco l'occaſioni di queſte, li preſidii delli detti tre luoghi ſi conteneranno dentro, ne faranno alcuna eſcur-

I. LA Morée avec toutes ſes Villes, Forteresſes, Châteaux, Terres, Villages, Montagnes, Rivieres, Lacs, Bois, Ports & toutes choſes généralement quelconques, qui ſe trouveront compriſes dans toute l'étenduë de la même Province, & qui ſont maintenant poſſedées par la République de Veniſe, demeureront en la poſſeſſion & ſous la domination de la même République, dans toute la circonference du Païs enfermé entre la Mer & l'Iſthme à l'endroit où ſe voyent les veſtiges de l'ancienne muraille, de maniere qu'il ne ſe pourra faire aucune extention du Continent de la Morée dans la Terre ferme ni au delà des Confins de cette Province.

II. Comme la Terre ferme eſt ſous la domination du haut Empire elle demeurera entiérement en la poſſeſſion dudit Empire, dans l'état qu'elle étoit au commencement de la derniere Guerre. La Forteresſe de Lepante ſera évacuée par la République de Veniſe & le Château nommé Romelie ſera démoli du côté de Lepante; on démolira pareillement la Forteresſe de Preveſa & on laiſſera de ce côté-là la Terre ferme en ſon premier & entier état.

III. L'Ile de Sainte Maure avec ſa Forteresſe, le Cap du Pont nommé Peraccia, ſans qu'il puiſſe s'étendre plus avant dans la Terre ferme, & l'Ile de Leucate, attachée à Sainte Maure reſteront en la poſſeſſion & Seigneurie de la République de Veniſe.

IV. L'Evacuation de Lepante, & la démolition du Château de Romelie & de Preveza, s'executeront incontinent après que les Limites de la Dalmatie auront été reglées; & cependant pour empêcher toutes ſortes d'hoſtilitez, & même pour en retrancher toutes les occaſions, les Garniſons des trois Places ſuſdites n'en ſortiront point. Elles ſe contiendront dans les Fortifications d'icelles, & ne feront aucunes courſes dans la Terre ferme, & n'y pourront rien prétendre

ANNO 1699.

escursione nella Terraferma, ne veruna pretentione, per qualsivoglia pretesto; e gli abitanti delli sudetti luoghi possono restare, o partire secondo che vorranno, senza usarsi alcuna violenza.

V. Li Golfi che si trovano fra la Terraferma, e Morea restaranno all uso commune, obligandosi l'una, è l'altra parte di conservarli immuni e franchi, da qualsivoglia cattiva gente.

VI. L'Isole dell' Arcipelago, e di quelle Mari restaranno in quello stato ch'erano avant'il principio di questa ultima Guerra nel possesso dell' Eccelso Imperio; ne si prenderanno della Republica Carazzi, ò siano Contributioni, ò altro introdotto nel tempo della presente Guerra.

VII. Per l'auvenire l'Eccelso Imperio non pretenderà dalla Republica di Venetia per l'Isola di Zante, ne dalli suoi habitanti alcuna pensione passata, o futura. L'Isola di Egina con la sua Fortezza, come adjacente alla Morea e posseduta della Republica di Venezia rimanerà col suo presente stato nel possesso e Dominio dell' istessa Republica.

VIII. Nella Dalmatia le Fortezze di Chnin, e Sing, e Ciclut, e Gabella, essendo al presenti nel possesso e Dominio della Republica di Venetia restaranno nel pacifico possesso, e Dominio della medesima; ma poiche si devano porre li limiti in tale forma, che li possessi restino chiari, e li sudditi d'ambe le parti in quiete, e tranquilita, ne si possa venire à qualsivoglia imaginabile differenza, che possa in alcuna maniera disturbare la tranquilita delli confini, si è accordato, che dalla Fortezza di Chnin, alla Fortezza di Verlica, e da questa alla Fortezza di Sing, e da questa alla Fortezza di Duare, detta Zadvaria, e da questa alle Fortezza di Vergoraz, e parimente da questa, alla Fortezza di Ciclut e Gabella, si tirino linee rette, e si separino li confini, si che dentro le dette Linee verso il Dominio Veneto, e il Mare, tutte le Terre, e li Distritti, con i Castelli, Forti, Torri, e Luoghi chiusi restino nel solo possesso, e Dominio della prememorata Republica, e le Terre, e Distritti, che saranno fuori della detta linea restino nel possesso & Dominio dell Eccelso Imperio, con i Castelli, Forti, Torri, e Luoghi chiusi essistenti in quelli, e non si permetterà per l'auvenire alcuna estentione, e dilatatione, ò restrittione ne dall' una, ne dall' altra parte, e le dette Linee secondo l'habilità delli Luoghi si faranno chiare, e manifeste, con li termini ò di Colli e boschi ò di Fiumi, e aque correnti, e ove il luoco non darà l'evidenza, si poneranno segni di fosse, ò palli, ò Colonne, come fra li Commissarii d'ambe le Parti destinati a questa desgnatione di comun concerto, si trovarà a proposito; e perche dette Fortezze nel possesso della Republica habbiano anche in fronte conveniente spaccio di territorio, alle Fortezze di Chnin, Verlica, e Sing, e Duare, e Vergoraz, e Ciclut, s'assignarà dalli Commissarii lo spatio di un ora di Paese con rettitudine, ò linea semicircolare, conforme lo permettrà, ò lo richiederà la convenienza del terreno, la Fortezza di Chnin haverà il suo fianco verso le parti di Croatia fin al confine del Cesareo Dominio, senza verun pregiuditio delli tre Dominii, che haveranno in quella parte li termini delli loro confini, ma si

dre sous quelque prétexte que ce puisse être. Il sera aussi permis aux habitans desdits lieux d'y resler ou d'en sortir suivant qu'ils le jugeront à propos, sans qu'il leur soit fait la moindre violence. ANNO 1699.

V. L'usage des Golfes qui sont situez entre la Terre ferme & la Morée sera commun entre les deux Puissances, & l'une & l'autre des deux Parties s'oblige de les conserver francs & de les purger de toutes sortes de brigands & de personnes nuisibles.

VI. Les Iles de l'Archipel, & de ces Mers resteront sous la domination du haut Empire en l'état qu'elles étoient avant le commencement de cette derniere Guerre. On n'exigera des Sujets de la République aucuns Tributs nommez Caraches, & il ne s'y levera aucunes contributions, ni aucun des autres Impôts qui y ont été introduits durant la presente Guerre.

VII. Le haut Empire n'exigera à l'avenir de la République de Venise pour l'Ile de Zante, ni de ses habitans aucune pension ni pour le passé ni pour le futur. L'Ile d'Egina avec sa Forteresse, étant voisine & adjacente à la Morée, & présentement possedée par ladite République demeurera en la possession d'icelle en l'état qu'elle est présentement.

VIII. Les Forteresses de Chnin, de Sing, de Ciclut, & de Gabella situées dans la Dalmatie, étant presentement possedées par la République de Venise, elles demeureront à l'avenir sous la domination de la même République pour en jouïr paisiblement: mais comme on doit fixer les Limites de cette Province si exactement, & si clairement qu'on ne puisse plus en douter à l'avenir, pour la conservation du repos & de la tranquillité des Sujets des deux Parties & pour prévenir tous les differens imaginables qui pourroient troubler de quelque maniere que ce pût être le repos des Frontiéres, on est convenu que depuis la Forteresse de Chnin, jusqu'à celle de Verlica, de celle-ci à la Forteresse de Sing, de cette derniére à celle de Duare autrement dite Zaduaria, de celle-ci à celle de Vergoraz, & semblablement de Vergoraz à la Forteresse de Ciclut & de Gabella, on tirera des lignes droites pour faire la séparation des confins, de maniére qu'entre lesdites lignes en tirant vers les Terres de la Domination des Venitiens & du côté de la Mer, toutes les Terres, & les Cantons avec les Châteaux, Forts, Tours & lieux fermez seront seulement possedez par la République ci-dessus nommée; & à l'égard des Terres & Cantons qui seront hors de ladite ligne ils demeureront en la possession & sous la domination du haut Empire; avec tous les Châteaux, Forts, Tours & Lieux fermez qui y sont compris; & il ne sera permis en aucune maniere d'étendre, ni de diminuer les Frontiéres de part ni d'autre. Lesdites lignes seront marquées clairement & distinctement selon la disposition des lieux, par le moyen des Collines & des Bois, ou celles des Riviéres & des Eaux Courantes; & lorsque le lieu ne sera pas connoître évidemment lesdites limites, elles seront marquées par des Fossez, des Pieux, & des Colonnes, ainsi que les Commissaires nommez par les Parties pour regler de concert lesdites Frontiéres, le jugeront à propos: & afin que lesdites Forteresses qui demeureront en la possession de la République ayent devant elles un espace de Territoire convenable, les Commissaires marqueront autour des Forteresses de Chnin, de Verlica, de Sing, de Duare, de Vergoras & de Ciclut une Banlieuë ou espace de Païs d'une heure de chemin en droite ligne, ou en demi-Cercle, selon que la disposition du terrain le permettra ou le demandera. La Forteresse de Chnin presentera son flanc du côté de la Croatie, jusques aux confins des Terres de l'Empereur, sans porter aucun préjudice aux trois Puissances dont les frontiéres confineront aux limites susdites; mais on sera toûjours obligé de garder invio-

ANNO 1699.

si haverà sempre da osservarsi il jus accordato a cadaun di questi tre Dominii per questa universale Pace.

La sudetta linea s'osservarà dell' una, e dell' altra parte; ma se vicino ò dentro di quella, venisse a restare qualche Fortezza dell' Eccelso Imperio, restando nelle spalle di questa il suo territorio intiero, nella fronte semicircolarmente, haverà da godere il terreno posto dentro la circonferenza, parimente dello spaccio d'un ora. E per la Fortezza di Ciclut parimente nella fronte si darà il territorio dello spaccio d'un ora, e nel fianco fuori della linea lo spaccio di due ore di terra, tirandosi una linea retta fin al Mare, in questa forma, e regola, essendo distinto il confine, e posti i termini, e separate le terre da possedarsi, si osservaranno inviolabilmente, & senza veruna mutatione, e se alcuno mai haverà l'ardire di violare qualche segno, ò di transgredire qualche termine, è gli Ufficiali ancora, che mancaranno nella dovuta cura, col meritato castigo, delli delinquenti, tanto dall' una, quanto dall' altra parte, saranno severamente puniti; è se à caso i Commissarii havessero, che incontro di qualche difficoltà, non potessero accordarsi, informaranno i loro Patroni sinceramente e realmente, à finche per gl' officii delli Rappresentanti della M. Ces. e Britannica, e degli altipotenti Stati Generali delle Provincie-Unite presenti alla fulgida Porta, si definisca amichevolmente, e per simil, ò altra qualsivoglia differenza di confine non si venirà à alcuna hostilità, ne si intorbiderà la quiete delli Sudditi, ne s'intenderà alterata la Pace conchiusa con l'Eccelso Imperio.

IX. Il Territorio, e li Distritti della Signoria di Ragusa saranno continuati con i Territorii, e Distritti dell' Eccelso Imperio, levandosi ogni ostacolo ch'inpedisce la continuatione, e la communicatione delle Terre, della detta Signoria con le Terre del medesimo Imperio.

X. Nella vicinanza di Cattaro, Castelnuovo, e Risano essendo attualmente nel possesso, e Dominio della Republica di Venetia, restino nel pacifico possesso, e Dominio della medesima Republica, con le loro Terre. E l'istesso s'intenda per qualcunque altra Fortezza in quella parte essistente, attualmente nel possesso della medesima; e li Commissarii che saranno distinati, dall' una, & l'altra parte, siano d'esperimentati probità, a finche senza alcuna propria passione, giudicando realmente questo importante affare; anco in quella parte separino li Territorii, e li distinguano con evidenti segni, si che si levi l'occasione d'ogni torbidezza, ma da quella parte ancora si avertisca, che non si interrompa la continuatione intiera delle Terre di Ragusa con quelle dell' Imperio.

XI. Dovendosi comminciare la designatione del confine d'ambe le parti in Dalmatia, e nella parte di Cattaro, al primo tempo, che sarà commodo; li Commissarii deputati à questa opera, corrispondendo con previi avisi; faranno la loro congiontione in luoco conveniente, con committiva di Gente Militare ben si; ma pacifica, e quieta d'ugual numero; e con l'ajuto d'Iddio comminciaranno la loro funtione dal giorno dell' Equinottio, cioè $\frac{11}{21}$ di Marzo dell' anno corrente, ed

violablement le droit qui appartient à chacune des trois Puissances susdites, suivant les Conventions de cette Paix universelle. ANNO 1699.

Les deux Parties s'en tiendront également à la Ligne susdite; que s'il arrivoit que dans le voisinage de cette Ligne, ou dans la Ligne même, il y eut quelque Forteresse de la dépendance du haut Empire, le territoire situé derriere cette place lui restera tout entier, & on lui marquera de front en ligne circulaire un espace de terrain pris dans la circonference de ladite Ligne, & qui aura pareillement une heure d'étenduë. Pour ce qui regarde la Forteresse de Ciclut, on lui assignera semblablement de front une Banlieuë de l'espace d'une heure, & du côté du flanc un espace de deux heures de chemin hors de la Ligne, en tirant une Ligne droite jusqu'à la Mer; & lors que les limites auront été fixées, les bornes posées & les Territoires séparez en la forme & maniere susdite pour demeurer de cette sorte en la possession de l'une & de l'autre des Parties, lesdites bornes seront observées inviolablement & sans y apporter le moindre changement; & si jamais il arrive à qui que ce soit d'avoir la hardiesse de violer les marques desdites frontiéres, ou de passer au delà des limites; & que les Officiers même manquent à remplir leur devoir & à apporter tout le soin nécessaire à cet égard, en châtiant les delinquans selon leur merite, ils seront punis sévérement tant d'une part que d'autre. Et au cas que les Commissaires trouvent quelques difficultez, & qu'ils ne puissent s'accorder entr'eux, ils en informeront fidélement & exactement leurs Maîtres, afin que ces differens se puissent terminer à l'amiable par les bons offices & la Mediation de ceux qui representent Sa Majesté Impériale & les Seigneurs Mediateurs à la Porte Ottomanne.

IX. Le Territoire & les dépendances de la Seigneurie de Raguse seront joints aux Territoires & Cantons du Haut Empire, & on levera tous les obstacles qui empêchent la jonction & la communication des Terres de ladite Seigneurie avec les Terres du même Empire.

X. Castelnovo & Risano qui sont dans le voisinage de Cattaro étant actuellement en la possession & sous la Seigneurie de la République de Venise, elle demeurera dans la jouïssance paisible desdites Places & de leurs Territoires. Ce qui doit s'entendre pareillement de quelque autre Forteresse que ce puisse être, située dans ce Canton, & dont la même République est actuellement en possession; & les Commissaires qui seront députez de part & d'autre doivent être choisis entre des personnes d'une probité reconnuë, afin que n'étant prévenus d'aucune passion ni d'aucun intérêt particulier, ils puissent décider cette importante affaire avec toute l'équité possible, en faisant la séparation des Territoires de ce Païs, & en faisant connoître leurs limites par des marques évidentes, de maniere qu'on puisse retrancher toutes sortes d'occasions de troubles & de démêlez entre les deux Parties; mais que l'on donne encore avis de ce côté-là que la proximité des Terres de Raguse avec celles de l'Empire Ottoman ne doit point être interrompuë.

XI. Et d'autant que la fixation des limites des deux Parties doit commencer par la Dalmatie, & du côté de Cattaro, d'abord que le tems sera favorable, les Commissaires députez pour cet effet, s'en donneront des avertissemens réciproques, & s'assembleront dans un lieu propre & convenable à une telle Action, accompagnez de part & d'autre d'un pareil nombre de gens armez, mais toutefois paisibles & nullement enclins à causer du trouble; lesdits Commissaires commenceront avec l'aide de Dieu leur fonction & leurs conferences le premier jour de l'Equinoxe, c'est-à-dire le $\frac{11}{21}$ de Mars de l'année courante, & ils employe-

ANNO 1699.

ed adopreranno ogni diligenza nella diſtintione dell' uno e dell' altro confine delle ſudette Parti; a finche con preſtezza finiſcono nel termine di due meſi, ò piu preſto ſe ſi puo fare.

XII. Quanto piu è deſiderata la fermezza dell' amicitia e la quiete delli Sudditi d'ambe le Parti, tanto piu devano eſſer ugualmente abominati quelli che portati dal reprobo loro genio, ò coſtume anco nel tempo di Pace, con ladronezzi, & altri hoſtili eſſercitii, intorbidano la tranquilità del confine; perciò ne dall' una, ne dall' altra parte, ſi darà ricetto, ò fomento, à tali foruſciti, di qualſivoglia ſorte, ma ſaranno perſeguitati, preſi, e conſegnati, acioche ad eſſempio d'altri ſiino col meritato caſtigo puniti; e ſarà, per l'avenire proibito l'appoggio, & il mantenimento di questi mali huomini.

XIII. A cadauna delle Parti ſia lecito di riſarcire, riparare, & fortificare le poſſedute Fortezze, ma non gia di fabricarne di novo, altre Fortezze apreſſo il confine, ò le demolite Fortezze dalla Republica di Venetia nelle ſponde della Terra ferma per la commodità; però alli Sudditi ſia lecito di porre Borghi, e Vilaggi per tutto; oſſervandoſi tra di loro pacificamente ogni buona correſpondenza, e vicinanza, e contenendoſi nelle proprii termini; e ſe à caſo ſuccedeſſe frà loro alcuna differenza, ſubito convenendo li Prefetti del confine d'ambe le Parti amichevolmente, e con ogni giuſtitia levino l'occaſione di qualſivoglia contraſto.

XIV. Tanto per la Religione, e per la Libertà, e permutta delli Schiavi, quanto per il Traffico, s'oſſervarà lo Stile, e tenore dell' antecedenti Capitulationi, e ſarà lecito all' Ambaſciatore della Republica di portarne le ſue olteriori Inſtanze al Soglio Imperiale. In tanto circa il Traffico ſiano confirmati anco per queſta Pace, li Sacri Commandamenti Imperiali conceſſi per avanti alla Republica, & il Traffico haverà da godere la ſua forma, ch'haveva avanti queſta ultima Guerra, li Mercanti della Natione Veneta tutti li Previleggi che le ſono ſtati conceſſi.

XV. Sin al giorno dell' immediate ſottoſcrittioni fra li Plenipotentiarii dell' Eccelſo Imperio, e della Republica di Venetia dal giorno della ſottoſcrittione delli Plenipotentiarii di S. M. Ceſ. & di Polonia dell' accordato per la Republica, deve ceſſare ogni Hoſtilità d'ambe le Parti tanto per Terra, quanto per Mare, ed oſſervarſi ogni buona Corriſpondenza, & afinche li Rettori d'ogni confine habbiano la Notitia di queſto Armiſtitio, ſi pone per le Parti di Boſnia, & Albania, & Dalmatia, il termine di 30. giorni, e per le Parti dell' Iſola di Candia, e di Morea, e gl'altri confini di quelle Parti ſi pone il termine di giorni 40. doppo e dentro li quali termini al poſſibile dal canto dell' Eccelſo Imperio, ò dal canto della Republica di Venetia, non ſi contravenirà ad alcuno di queſti Articoli, che ſi potranno oſſervare; in oltre ſi concede alli Sudditi una vera & univerſale Amneſtia e qualſivoglia loro fatto, ò delitto commeſſo in tempo di Guerra, paſſando in totale oblivione, niſſuno d'eſſi, come delinquente, ſarà per l'auvenire caſtigato, ò moleſtato.

XVI.

ployeront tout le ſoin & toute la diligence poſſible à faire la diſtinction des confins des deux Parties; en ſorte qu'ils en puiſſent achever entierement la ſéparation dans le terme de deux mois, ou plûtôt s'il ſe peut. ANNO 1699.

XII. Et comme leſdites deux Parties ont témoigné réciproquement un deſir ardent de lier entr'elles une amitié ferme & conſtante, & de procurer la tranquilité de leurs Sujets, elles doivent avoir d'autant plus d'averſion de ces ſortes de perſonnes, lesquelles animées d'un eſprit de troubler la tranquillité des frontiéres par des brigandages, & par d'autres eſpéces d'hoſtilitez: c'eſt la raiſon pour laquelle on ne donnera ni de part ni d'autre aucun azile, ni protection à pareils transfuges de quelque qualité qu'ils puiſſent être; au contraire ils ſeront pourſuivis, arrêtez & empriſonnez, pour être punis ſelon leur merite, afin de ſervir d'exemple aux autres: & il ſera défendu à l'avenir de donner aucun appuy ni protection à ces ſortes de gens.

XIII. Il ſera permis à chacune deſdites Parties de rétablir, reparer & fortifier les Forteresſes qui ſont en leur poſſeſſion; mais non pas d'en bâtir de nouvelles auprès des Frontiéres, ni de rebâtir celles qui ont été démolies par la République de Veniſe ſur les confins de la Terre ferme pour ſa commodité. Il ſera permis aux Sujets deſdites Parties de bâtir partout des Bourgs & des Villages, à condition de vivre entr'eux dans une parfaite correſpondance, & comme bons voiſins & amis, en ſe contenant exactement dans leurs propres limites: Que s'il arrive entr'eux quelque different, les Gouverneurs des Frontiéres tant d'une part que d'autre en ſeront informez amiablement, afin qu'ils retranchent le plus équitablement qu'il ſera poſſible toute ſorte d'occaſion de Diſpute.

XIV. Pour ce qui regarde la Religion, la Delivrance & l'Echange des Eſclaves, & en ce qui concerne le Commerce, on obſervera les Conditions du dernier Traité ſelon leur forme & teneur, & il ſera permis à l'Ambaſſadeur de la République de faire à cet égard de nouvelles Inſtances au Trône Impérial. Ainſi à l'égard de la Religion, de la Delivrance des Eſclaves, & du Commerce, les ſacrez Edits Imperiaux ci-devant accordez à la République, ſeront confirmez par le preſent Traité de Paix; & le Trafic s'exercera de la même maniére qu'il ſe pratiquoit avant cette derniére Guerre, & les Négocians de la Nation Venitienne jouïront de tous les Privileges qui leur ont été accordez ci-devant.

XV. Depuis le jour de la ſignature faite par les Plénipotentiaires de Sa Majeſté Imperiale, & de Pologne, de ce dont on eſt convenu pour la République de Veniſe, juſques au jour de la ſignature immédiate du Traité conclu entre les Plénipotentiaires du Haut Empire & de la République, toutes Hoſtilitez ceſſeront tant par Terre que par Mer, & les Sujets des Parties vivront en bonne Amitié & Correſpondance: & afin que tous les Gouverneurs des Frontiéres ſoient informez de cette ſuſpenſion d'Armes, les Parties ſont convenuës d'un Terme de 30. jours pour les Provinces de Boſnie, d'Albanie & de Dalmatie; & d'un Terme de 40. jours pour l'Ile de Candie & pour la Morée, & les autres Frontiéres qui ſont du même côté; durant lequel eſpace de tems le Haut Empire & la République de Veniſe feront chacun de ſon côté tout leur poſſible, pour empêcher qu'on ne contrevienne à pas un deſdits Articles qui ſeront exécutez autant qu'il ſera poſſible. De plus on accorde à tous les Sujets tant d'un côté que d'autre une ſincere & générale Amniſtie quelque Action & Crime qu'ils puiſſent avoir commis en tems de Guerre, & qui ſera entiérement mis en oubli; & aucun d'iceux ne ſera recherché, inquieté ni châtié à l'avenir comme delinquant.

XVI.

ANNO 1699. XVI. La Duratione della preſente Pace con l'Eccelſo Imperio della Republica di Venetia ſi determinarà, quando ſi venirà alla ſteſa degl'Inſtrumenti & alla immediata Sottoſcrittione delli Plenipotentiarii d'ambe le Parti nella forma che ſi dichiarerà doppo queſti Articoli; e parimente ſi tratterà degli Articoli ch'apparteranno all'maggiore ſtabilimento dell' Amicitia, e buona Correſpondenza.

XVI. La durée de la préſente Paix entre le Haut Empire & la République de Veniſe, ſe déterminera, lorſqu'on fera la Délivrance des Actes du preſent Traité, & que les Plénipotentiaires des deux Parties procederont à la ſignature immédiate dudit Traité, en la forme & maniere qui ſera déclarée enſuite deſdits Articles; & l'on conviendra ſemblablement des Conventions que l'on jugera néceſſaires pour affermir de plus en plus l'amitié & la parfaite Correſpondance des Parties. ANNO 1699.

Poſt quæ omnia tandem jam inter nos ita conventum ac ſtipulatum eſt præſens hoc Inſtrumentum, ut ſi interea temporis quondam nos hic adfuerimus, prædictus Plenipotentiarius Venetus ſeſe ad Acceptationem & Subſcriptionem reſolverit, poſſit ipſemet illico, & ſine dilatione exarare tenorem totius Inſtrumenti, & propria Subſcriptione, proprioque Sigillo firmare, ac nobis tradere, & compar à nobis Inſtrumentum noſtris item Subſcriptionibus & Sigillis munitum ſibi traditum ſuſcipere, ita tamen ne ſupra poſiti Articuli perturbentur aut permutentur aut reſtringantur, vel amplificentur, ſed tantummodo quæ ad majora renovatæ Amicitiæ officia pertinere videntur, mutuo conſenſu addantur, Articulis Locorum & Limitum nequaquam immutatis.

Quod ſi prædictus Legatus Plenipotentiarius Reipublicæ Venetæ nobis hinc diſcedentibus, re ſua quantum ad ſe, indeterminata, remaneret, permittitur vi iſtius Inſtrumenti præmemoratæ Reipublicæ, ut intra ſpatium triginta dierum à die concluſæ hujus almæ Pacis, poſſit ratificare hoc Inſtrumentum, & Ratificationem ſuàm Mediatoribus Legatis transmittere, Articulos etiam ad Amicitiæ reciproca officia extendere, & præſentes Tractatus Viennæ à die adventus ſolennis Legati Excelſi Imperii, per Legatum ſuum Plenitentiarium ibidem commorantem intra ſpatium duorum menſium plene perficere, ſin vero eadem Reſpublica Articulis ſupra recenſitis minus acquieverit, item Viennæ eadem inclyta perſeverante Mediatione, & præſente uno aut altero ex Cæſaris Miniſtris Plenipotentiariis, Legati utriusque Partis poterunt hosce Tractatus reaſſumere ac dirigere, his tamen Conditionibns, ut jam ſemel ſtatutum mutuo conſenſu Partium fundamentale Inſtrumentum in omnibus, & per omnia ex æquo utriusque religioſe & inviolabiliter obſervetur atque colatur (neque Articuli, in hoc præſenti Inſtrumento recenſiti, in dubium revocentur, aut uni Parti magis, quàm alteri adjumento ſint) præterea intra ſpatium ſex menſium à die qua ſolennis Legatus Excelſi Imperii Viennam advenerit, juxta Conditiones toties fati præliminaris & fundamentalis viciſſim acceptati Inſtrumenti, debeat Legatus Plenipotentiarius Venetus Viennæ Tractatus ſuos abſolvere, perficere, & concludere, ac permutare valida ad hoc neceſſaria utrique Parti Inſtrumenta, atque ita Reſpublica etiam Veneta huic almæ Paci includi, obſervato interea juxta rationem in Articulis ſupra inſertis declaratam utrinque Armiſtitio, amotisque viciſſim Terra Marique quibusvis Hoſtilitatibus & Offenſionibus & nulla admiſſa Articulorum hic ſtabilitorum Contraventione: Quod ſi neque hoc prænominatæ Reipublicæ placuerit, poſt ſupra ſtatutum Terminum incumbat eidem, rem ſuam ſivè Belli, ſivè Pacis per ſe gerere, nec propriam hac in re culpam alii, quàm ſibimetipſi imputare; atque cum prærepetiti Domini Extraordinarii & Plenipotentiarii Legati Cæſareæ Majeſtatis ac Poloniarum, Teſtibus etiam Legatis Plenipotentiariis Mediatoribus, Latino ſermone deſcriptum validum & legitimum Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis firmatum, vigore Authoritatis & Facultatis ſibi conceſſæ, ac Deputationis ſuæ nobis tradiderunt; nos quoque, vigore Facultatis, & Authoritatis, ac Plenipotentiæ, & Deputationis noſtræ, validum & legitimum hocce Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis ſignatum extradidimus. Exaratum die vigeſimo quarto menſis dicti Reciep anno 1110.

Subſcriptum erat,

MEHEMET RAMI Magno Cancellario. (L.S.)

ALESSANDRO MAUROCORDATI di Scarlato. (L.S.)

CCXI.

26. Janv. *Inſtrumentum Cæſareum & Polonicum Pacis inter* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum & Sereniſſimam Rempublicam* VENETAM *ſtabiliendæ & ſervandæ; quô, ob defectum Legati Veneti, ſe excuſantis, Legati Cæſarei & Poloni, Rerum Venetarum ſatagunt, ac nomine Sereniſſimæ Reipublicæ Conditiones Pacis ineunt, relicto eidem certo Temporis ſpatio, ad eas acceptandum vel rejiciendum. Actum in Congreſſu Carlovitii in Sirmio die 26. Januarii 1699. Cum* APPROBATIONE *& Subſcriptione Mediatorum. Sequitur* ACCEPTATIO *& Ratificatio Sereniſſimæ Reipublicæ Venetæ; Data in Ducali Palatio die 7. Februarii 1699.* [Tiré de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

In Nomine Sanctiſſimæ & Individuæ Trinitatis.

NOtum ſit omnibus, & ſingulis quorum intereſt, quod poſteaquam ad reducendam Populorum tranquillitatem ab aliquot annis Bello turbatam & renovandam Amicitiam inter Excelſum Ottomannicum Imperatorem, & Sereniſſimam Venetorum Rempublicam, mediantibus & conciliantibus Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe ac Domino Guilielmo Tertio Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rege, ut & Excelſis, ac Præpotentibus Generalibús Uniti Belgii Ordinibus Declaratio Pacis propoſita ſit, eumque in finem Congreſſus inter Plenipotentiarios utriusque Partis Carlowitz in Sirmio, interventu Illuſtriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini Guilielmi Paget, Baronis de Beaudeſert, Sereniſſimi Regis Britanniæ, & Domini Jacobi Coljer, Celſorum ac Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum, amborum apud Portam Ottomannicam Oratorum, & ad Pacem hanc reſtabiliendam Legatorum Plenipotentiariorum Mediatorii muneris Officia, ſedulò, ac integerrimè peragentium inſtitutus permutatisque hinc inde Plenipotentiis continuatus fuerit. Illuſtriſſimus vero & Excellentiſſimus Dominus Carolus Ruzini Eques ſupradictæ Reipublicæ Sereniſſimæ Legatus Plenipotentiarius, in multis Seſſionibus collatis de rebus Pacis Colloquiis, etiam ſi ad conſiderationem ſat temporis eidem ſuperfuiſſet, nihilominus ob varias quæ ſibi occurrerunt Difficultates poſt ſatis amplum etiam temporis ſpatium in Tractatu ſuo progredi non potuerit. Nos infraſcripti Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, & Suæ Regiæ Majeſtatis Poloniarum Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii extremum conceſſæ Prorogationis Terminum & abſolvendi Tractatus neceſſitatem imminere videntes, ex Obligatione præliminaribus ad hunc Congreſſum punctis, opera antedictorum Dominorum Mediatorum, & omnium Noſtrum conſenſu ſtatutis, debita præſertim conſervata ratione, per Articulum 3. declarata, Pacem Sereniſſimæ Venetorum Reipublicæ promovere cupientes, Tractatus pro modo fata Republica aſſumpſimus; & habito reſpectu, ad ſolenne Pacis hujus Fundamentum antehac inter Cæſaream Majeſtatem, Rempublicam Venetam, & Excelſum Imperium tanquam validum, & inviolabile ſtatutum, meliori quo potuimus modo Tractatus cum Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Portæ Ottomannicæ Legatis Plenipotentiariis Dominis, Domino Mehmet Effendi, Supremi Imperii Ottomannici Cancellario, & Domino Maurocordato, ex Nobili ſtirpe de Scarlati mox dicti Imperii Conſiliario, & intimo Secretario, ſexdecim Articulos, eò, quò ſequitur tenore & conditionibus ad finem appoſitis ſervandos mutuo conſenſu concluſimus.

Fiat

ANNO 1699.

Fiat inſertio.

POſt quæ omnia cum ſupramemoratis Excelſi Imperii Ottomannici Legatis ulterius quoque ita conventum eſt, ut quamdiù jam dicti Domini Legati hic adfuerint, ſi Dominus Legatus Venetus ſeſe ad Acceptationem inſertorum ſuperius Articulorum reſolverit, poſſit illico eosdem in Inſtrumentum redigere, illudque propria Subſcriptione Sigilloque munitum Dominis Plenipotentiariis Ottomannicis extradere, & compar viciſſim ab eisdem ſubſcriptum ſignatumque recipere, ea tamen lege, ne præterquam in illis quæ ad Amicitiæ majoris officia pertinere videbuntur, ſupra recenſitos Articulos quoad Limites & Loca nec alia quapiam ratione immutare, reſtringere, ampliare, aut permutare liceat; Quod ſi diſcedentibus hinc Dominis Excelſi Imperii Ottomannici Legatis, eumdem Dominum Legatum Venetum quantum intereſt rebus adhuc ſuis indeterminatis remanere contigerit, permittitur ſæpedictæ Venetorum Reipublicæ ut intra ſpatium triginta dierum, à die concluſæ hujus univerſalis almæ Pacis poſſit ratificare hoc Inſtrumentum & Ratificationem ſuam Dominis Legatis Mediatoribus transmittere, Articulos quoque ad renovandæ Amicitiæ reciproca officia extendere, & præſentes Tractatus Viennæ à die Adventus ſolennis Legati Excelſi Imperii Ottomannici per Legatum ſuum Plenipotentiarium ibidem commorantem, intra ſpatium duorum menſium plene perficere.

Sin vero eadem Reſpublica Articulis ſupra recenſitis minùs acquieverit, iterum Viennæ eadem inclita perſeverante Mediatione & præſente uno, aut altero ex Cæſareis Miniſtris Plenipotentiariis, Legati utriusque Partis poterunt hosce Tractatus reaſſumere, ac dirigere, his tamen Conditionibus, ut antehac ſtatutum mutuo Partium conſenſu præliminare & fundamentale Inſtrumentum in omnibus, & per omnia ex æquo religioſe, & inviolabiliter obſervetur, atque colatur, neque tum Articuli Pacis in hoc præſenti Inſtrumento recenſiti uni Parti magis quàm alteri adjumento ſint.

Præterea intra ſpatium ſex menſium à die qua ſolemnis Legatus Excelſi Imperii Ottomannici Viennæ advenerit, juxta Conditiones toties fati præliminaris, & fundamentalis viciſſim acceptati Inſtrumenti debeat Legatus Plenipotentiarius Venetus Viennæ Tractatus ſuos abſolvere, ac valida deſuper, & neceſſaria utrinque Inſtrumenta permutare, atque ita Reſpublica etiam Venetiarum huic almæ Paci includi, obſervato interea juxta rationem in Articulis hic ſuprapoſitis declaratam utrinque Armiſtitio, amotisque viciſſim Terra, Marique quibusvis Hoſtilitatibus, & nulla admiſſa Articulorum hic ſtabilitorum Contraventione. Quod ſi neque intra ſupra ſtatutos Terminos prænominata Reſpublica Tractatus ſuos potuerit ad finem perducere, incumbat ſoli Reipublicæ ſuis rebus ultro proſpicere, ſuper quibus omnibus hucusque declaratis, & concordatis ritè rectèque obſervandis, cum prærepetiti ſæpius Domini Excelſi Imperii Ottomannici Legati Plenipotentiarii vigore ſuæ Facultatis & Auctoritatis, & Plenipotentiæ, & Deputationis, validum & legitimum Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis munitum nobis tradiderint: Nosque Sacræ Cæſareæ, & Regis Poloniæ Majeſtatis Legati extraordinarii & Plenipotentiarii vigore Cæſareæ Majeſtatis & Sereniſſimi Regis Poloniarum generalis noſtræ Facultatis, aſſiſtentibus etiam, & atteſtantibus Dominis Legatis Plenipotentiariis Mediatoribus præſens Inſtrumentum in majorem fidem, & Conditionum Pacis pro inclita Venetorum Republica officiis noſtris promotarum & ſupra enarrato modo concluſarum firmitatem Subſcriptionibus pariter proprisque Sigillis noſtris appoſitis corroboravimus.

Acta hæc ſunt in Congreſſu Carlovitii in Sirmio ſub tentoriis die 26. Januarii 1699.

WOLFGANGUS C. AB OTTING. (L.S.)
LEOPOLDUS C. SCHLIK. (L.S.)
S. MATACHOUSKI. (L.S.)

HÆc præmiſſa coram nobis & Subſcriptione Mediatoris noſtra ita acta concluſa & firmata eſſe, vigore publici muneris noſtri pariter Subſcriptione & Sigillorum noſtrorum appoſitione atteſtamur & firmamus, anno & die ut ſupra.

GUILIELMO PAGET. (L.S.) J. COLJER. (L.S.)

ANNO 1699.

Exemplar Formulæ adjunctæ à Sereniſſima Republica Veneta pro Ratificatione Inſtrumenti Pacis.

SYlveſter Valerio Dei Gratiâ Dux Venetiarum, &c. Notum facimus & atteſtamur, quod die 26. Januarii 1699. more Imperii, in Congreſſu Pacis facto Carlovitz, ſancitum eſt Inſtrumentum tenoris ſubſequentis.

Inſeratur Inſtrumentum.

Concluſio.

NOs igitur Capitula ſexdecim ſupradicta Pacis inter Sereniſſimum Muſtapha Turcarum Imperatorem & Rempublicam Noſtram à Senatu Noſtro omnino rata & grata habemus, ſpondentes in verbo ſupradictæ Reipublicæ Articulos eosdem omnes & ſingulos inviolabiliter obſervare, nec pro viribus paſſuros ut à quopiam violentur. In quorum fidem hasce Noſtras fieri juſſimus, manuque noſtra ſubſcripſimus & Sigillo Noſtro Ducali corroboravimus, in Ducali Palatio die 7. Februarii 1699. M. V.

SYLVESTER VALERIO Dux Venetiarum.

AGOSTINO BIANCHI *Secretario.*

Sigillum Ducale penſile eſt in argento.

CCXII.

Succeſſions-Vergleich zwiſchen Albrecht zu Coburg / Bernhard zu Meinungen / Heinrich zu Römhild / Chriſtian zu Eiſenberg / Ernſt zu Hildburghauſen / Johann Ernſt zu Saalfeldt / und Friedrich zu Gotha / allerſeits Hertzogen zu Sachſen / Vermög deſſen der Hertzog von Gotha verſpricht / ſeinen an dem ſich erledigenden Fürſtenthum Coburg habenden Antheil / dem Hertzog Bernhard zu Meinungen gegen Geld oder Revenuen zu überlaſſen; welches auch Römhild / Eiſenberg / Hildburghauſen und Saalfeld thun ſollen; dargegen ſtipulirt ſich der Hertzog von Gotha / daß Ihm die auch auff dem Erledigungs-Fall ſtehende Eiſenbergiſche und Römhildiſche Portiones gegen Geld oder Revenuen unter gewiſſen Bedingungen überlaſſen werden ſollen; Zu Coburg den 6. April 1699. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz II. pag. 239, *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 80.] 6. Avril.

C'eſt-à-dire,

Pacte de Succeſſion entre les Sereniſſimes Princes Ducs de Saxe, ALBERT de Coburg, BERNARD de Meinungen, HENRI de Romhild, CHRISTIAN d'Eiſenberg, ERNEST de Hildburghauſen, JEAN ERNEST de Saalfeld, & FREDERIC de Gotha, *par lequel le*

ANNO 1699.

Duc de Gotha declare, qu'en cas de vacance de la Principauté de Coburg il cedera au Duc de Meinungen la Portion, qui lui en devroit revenir, moyennant une compensation en argent ou en Revenus, ce que feront aussi les Ducs de Römhild, d'Eisenberg, de Hildburghausen, & de Saalfeld; en consideration de quoi aussi le Duc de Gotha stipule, que si les Domaines de Römhild, & d'Eisenberg viennent vacans, les Portions des autres lui seront cedées, moyennant une semblable compensation en argent, ou en revenus. Fait à Coburg le 6. Avril 1699.

Zu wissen: Nachdeme der Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Albrecht / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen / Land-Graf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenstein / ꝛc. der Römisch Keyserlichen Majestät bestellter General-Feld-Marschal-Lieutenant, und Obrister über ein Regiment zu Fuß / ꝛc. mit seiner Hochfürstlichen Durchläucht. freundl. geliebten Herren Brüdern / und respective Herren Vettern / denen auch Durchläuchtigsten Fürsten und Herren / Herren Bernharden zu Meinungen / Herren Heinrichen zu Römhild / Herren Christian zu Eisenberg / Herren Ernsten zu Hildburghausen / Herren Johann Ernsten zu Saalfeld / und Herren Friedrichen zu Gotha / allerseits Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen / Land-Grafen in Thüringen / Marckgrafen zu Meissen / Gefürsteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck und Ravensberg / Herren zu Ravenstein und resp. Tonna / ꝛc. aus tragender Sorgfalt für die Ruhe und Wohlfahrt dero gesamt Hochfürstlichen Hauses und Unterthanen / obliegenden Seniorats und Directorii wegen / sich Freund-brüderlich und vetterlich vernommen / ob derer in Gottes Händen stehenden Successions-Fälle halben / im Fürstlichen Hause bey dermaligen Zustand desselben / zu Verhütung aller besorgenden Thätlichkeiten und Beschwerden der Lande / in Zeiten gewisser Vergleich zu treffen seyn möchte / und dann solches nach dem Exempel derer höchstlöblichen Herren Vorfahrer auch im Reich üblichen Observantz einhellig vor gut und heilsam befunden / auch zu dem Ende eine besondere Conferenz anhero nacher Coburg veranlasset / und von sämtlichen vorhöchstgedachter Herren Hertzogen zu Sachsen Hochfürstlichen Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. durch dero vertraute hierzu mit Instruction und Creditiven behörig versehene Räthe und Deputirte beschicket worden; Als ist man im Namen Gottes zum Werck geschritten / und hat nach gepflogener mühsamer Handlung / wie es bey sich ereignenden Anfall und Erledigung derer Lande mit deren possessions-Ergreiffung / Administration und Division zu halten / biß auf Ratification derer hohen Herren Principalen / endlich folgende Abrede genommen: Und zwar wird es præliminariter nicht unbillig per unanimia dabey gelassen / was diß-falls die Fürst-väterliche Disposition und Verträge des Hauses pro norma an Hand geben / daß nehmlich die Fürstenthümer / Herrschafften und Aemter an deren Juribus und pertinentien / wo es sich wohl füget / unzertrennet beysammen behalten / und mit Zerreissung der Gräntze und Beschwerung der Lande mit fremden Oneribus keine so genaue peræqvation in der Theilung gesucht werde. Hiernächst ist vor jetzo auf drey Fälle / da keine Fürst-Männliche Descendenten vorhanden / als zu Coburg / Römhild / und Eisenberg / welche doch der Allerhöchste nach seiner Barmhertzigkeit noch lange abwenden wolle / reflectiret worden; Da dann so viel

I. Den Coburgischen Anfall betrifft / Sachsen-Römhild / Eisenberg / Hildburghausen und Gotha / sich hiermit dahin erkläret / daß sie dero Ratas an selbigem gantzen Fürstenthum / sambt allen dessen Ein- und Zugehörungen / insonderheit des Coburgischen Reichs- und Creyß-Voti cum omni & pleno jure Regio Herren Hertzog Bernhards zu Sachsen-Meinungen Hochfürstlichen Durchl. für sich und Ihre Furstliche Descendenten cediren / und so viel die Theilung der Lande anlanget / nach denen portions-Büchern überlassen wollen; jedoch daß nur bemeldtes Herren Hertzogs Durchleucht. und dessen Descendenten die Vestung Coburg / nach Innhalt derer / so wohl mit deroselben / als Herren Hertzog Albrechts Hochfürstlichen Durchleucht. getroffenen Erb-Theilungs-Recessen besitzen / auch vorbehaltlich der Concurrenz bey dem Privilegio, der zu Coburg binnen zweyen Jahren / mit gesammter Hand zu errichtenden Academien nach eines jeglichen Fürstlichen Hauses Befugnissen. Welches alles und jedes Sachsen-Meinungen hiermit auch also vor sich und dero Fürstliche Descendenten acceptiret / und da hingegen

ANNO 1699.

II. Sich erkläret und verspricht Sachsen-Römhild und Hildburghausen / wegen ihrer Recess-mäßigen Portionen / mit Hennebergischen Landen cum omni onere & jure nach denen portions-Büchern / ausgenommen des Schleisingischen Creyß-Voti und der Conccurenz bey dem Gymnasio zu Schleußing / nicht weniger das gesammte Hennebergische Archiv zu Meinungen / den Krimmenthal und dergleichen / so Sachsen-Meinungen sich reserviret / zu satisfaciren; Sachsen-Eisenberg und Gotha aber vor ihre gleichfalls Recess-mäßige portiones gewisse nahe gelegene Revenüen oder Geld / welchen falls der Theilungs-Anschlag und Aembter wahrer Ertrag aus zwölff bey allen dreyen Fällen auf einerley Zeit einzurichtenden Jahrs-Rechnungen genommen würde / anzuweisen / und biß zu Abtrag des Capitals abzutreten. So lange nun biß diese satisfaction mit Land und Leuten / also auch mit Anweisung der Revenüen geschehen / bleibet jedem Theil sein jus Retentionis, und seynd obbemeldte Cedenten zu frieden. Dieweilen aber die Herren Hertzog Christians Durchl. des Coburgischen Anfalls wegen / zukommende Portionen-Revenüen / deroselben ziemlich entlegen / so wollen Herren Hertzog Fridrichs Hochfürstliche Durchlauchtigkeit solche aus Freund-Vetterlicher Affection von Sachsen-Meinungen übernehmen / und hingegen höchst-gedacht Herren Hertzog Christians Durchlauchtigkeit durch Abtretung gewisser nahe gelegener Land und Leute / so viel der Eisenbergische Antheil nach denen Coburgischen Portions-Bücheren / betragen möchte / annehmlich vergnügen.

III. Bey dem Römhildischen Anfall nehmen Herren Hertzog Albrechts Hochfürstl. Durchl. oder nach Deren Ableben Sachsen-Gotha die Possession, und wollen jetzt Höchstermeldte Ihre Durchl. aus sonderbarer Begierde dem Fürstlichen Hause seine Beruhigung zu restabiliren gegen anderweite Satisfaction, woferne selbige besonders treffender Abrede nach præstiret wird / sich auf solchen erlebenden Fall dahin hiermit erklären / daß sie auf Dero daran zukommende Ratam, an Landen und Leuten / das Amt Themar mit allen seinen Pertinentien / Territorial- und anderen Gerechtigkeiten / nach dem Anschlag der Portions-Bücher / annehmen / zu Dero Coburgischen Landen schlagen / und sich das übrige / was an Dero Recessmäßigen Rata ermangelt / mit Abtretung wohl-gelegener Revenüen oder Gelde / nach obgemeldtem principio regulativo eines zwölffjährigen wahren Ertrags / vergnügen / die übrigen Lande aber dieser Römhildischen Portion cum omni & pleno jure regio Sachsen-Gotha zur freyen Administration überlassen wollen; Nach Dero in Gottes Handen stehenden Todes-Fall aber / fiele obiges Amt mit seinen Pertinentien und Juribus hinwieder an Sachsen-Gotha / dergestalt / daß selbiges denen übrigen Fürstlichen Interessenten / nach dessen wahren Ertrag / und obigem Principio regulativo mit Revenüen oder Gelde Satisfaction gebe. Sachsen-Meinungen / Eisenberg und Hildburghausen aber cediren und überlassen hiermit / für sich und Dero Successores, Dero Recess-mäßige Ratas an denen sämtlichen hinterlassenen Landen cum omni & pleno jure regio an Sachsen Gotha / welches hingegen verspricht / sämmtliche Cedenten / nach eines jeden Befugniß / mit Revenüen oder Gelde / nach obbemeldetem Principio regulativo eines zwölffjährigen wahren Ertrags / zu satisfaciren. Was auch bey dem Coburgischen Anfall wegen des Administration und Retention-Rechts / bedungen / solches wird nicht weniger bey diesem Fall unter ihnen allerseits hinc inde eingestanden / und respective vorbehalten. Solte denn der vorgeschlagene Umsatz zwischen Römhild und Saalfeld künfftig hin noch geschehen / solchenfalls wird zwar Sachsen-Gotha / nach Herren Hertzog Heinrichs Durchl. Ableben / die Saalfeldische Landes-portion cum omni & pleno jure regio überlassen / und werden hingegen die anderen Fürstlichen Interessenten auf ihre Recessmässige Portiones mit Revenüen oder Gelde / nach dem wahren Ertrag derer obgemeldeten zwölff Jahres-Rechnungen / doch also / daß die Römhildische und nicht die Saalfeldische Landes-Portion in Anschlag gebracht / auch dasjenige / was wegen der gemeinschafftlichen Possessions-Ergreiffung / welche im Saalfeldischen Sachsen-Gotha zu thun / Administration und Retention, abgeredet / allhier gleichfals beobachtet werde / satisfaciret. Herren Hertzog Albrechts Fürstl. Durchl. aber bekommen auf Dero Ratam das Amt Grafenthal / mit gleichen Juribus und Conditionibus, auch bedungenen Rückfall an Sachsen-Gotha /

ANNO 1699.

Gotha / wie solches alles beym Amte Themar verabredet worden.

IV. An dem Eisenbergischen Anfall mag Sachsen-Gotha die Possession communi nomine nehmen / und erbietet sich Sachsen-Coburg gegen obbemeldete annehmliche Satisfaction, daferne selbige würcklich præstiret wird / seine Recess-mäßige Ratam an nur gemeldeten Eisenbergischen Landen und Leuten mit dero Juribus an Sachsen-Gotha / vor sich und Ihre Fürstliche Successores, über- und sich dafür mit wohlgelegenen und abzutretenden Revenüen oder Geld / salvo jure retentionis biß dahin / vergnügen zu lassen. Sachsen-Meinungen / Römhield und Hildburghausen aber haben sich / krafft dieses / mit Sachsen-Gotha auch bey diesem Eisenbergischen Anfall auf eben die Maße verglichen / gleichwie es in vorhergehenden Puncten wegen des Römhildischen mit Cession der Lande / cum omni jure regio, dagegen bedungener Satisfaction und Retention, wie auch überlassener Administration verabredet worden.

V. Was die übrige Erbschaffts-Massam an Cammer-Gefällen / baarem Geld / Land- und Tranck-Steuren / Nachschuß-Gelderen / Activ- und Passiv-Schulden / und dergleichen anlanget / werden solche nach eines jeden hohen Interessenten Befugniß / vertheilet / jedoch / daß die Land- und Tranck-Stener-Gerechtsam bey jeder Landes-Portion und Fürstenthum unzertrennet verbleibe.

VI. Die Verführung der Reichs-Votorum geschiehet alsdann / wie bißhero / in Gemeinschafft / und wil Sachsen-Gotha / so weit es darinnen die vier jungen Fürstlichen Herren Gebrüdere zu vertreten / in contextu der Vollmacht / mit der Formul: Vor Uns und Unsere freundlich-geliebte Herren Vetteren / ꝛc. Dero Namen hinführo exprimiren.

VII. Die jenigen / so wegen besagter dreyer Anfälle denen anderen / nach obigem Vergleich / an statt ihrer zugetheilten Revenüen das Capital heraus zu geben haben / sollen darzu ehender nicht anzuhalten seyn / biß vorhero / wohin sie wieder an Land und Leuten / dem Hause zum besten / müßlich angewendet werden / sattsame Versicherung geschehen; Das Capital aber wird nach dem Fuß auf 5. pro Cento determiniret und abgetragen. Und ob gleich in denen vorhandenen Erbtheilungs-Recessen verabredet / daß / ohne Consens aller Fürstlichen Interessenten / von Land und Leuten nichts veralienirt noch verpfändet werden soll / auch / bey denen künfftigen Anfällen an Landen und Leuten / oder deren Revenüen / ein gleichmäßiges vor jetzo besorget / und fest gesetzet worden / so würden jedoch dadurch demjenigen / so / dieser Successions-Fälle halber / obiger Abrede nach Geld heraus zu geben verbunden / unbenommen seyn müssen / zu mehrer des Wercks Facilitirung / durch Auffnahme gewisser Capitalien / so viel / als zu Abtragung solcher Posten nöthig seyn möchte / von Land und Leuten zu verpfänden; Zu welchem Ende dann bey begebenen Fall / auf vorher geschehene Notification allerseits Fürstliche Interessenten / den Consens zu ertheilen hierdurch sich anerklären.

VIII. Wann bey denen obigen Anfällen eine Fürstliche Frau Wittib hinterbliebe / so geschiehet demjenigen / in dessen angefallenen Landen sie sich befindet / zu dem gebührenden Dotalitio und Unterhaltung von allen Fürstlichen Interessenten / ein proportionirter Beytrag / und ist ihme deswegen sattsame Versicherung durch annehmliche Revenüen in Handen zu lassen.

IX. Gleichwie nun oben wegen Apprehendirung der Possession Abrede genommen; also soll die Obsignation der Verlassenschafft an allen Orten der apert gewordenen Lande von des verstorbenen Herren hinterlassenen respective Ministris und Bedienten / mit Zuziehung eines Notarii, verrichtet / und so dann die Resignir-Inventir- und Theilung von allerseits Fürstlichen Interessenten abzuordnenden Räthen bewerckstelliget werden. Und weilen auch der Billigkeit gemäß / daß treuer und wohlverdienter Räthe und Bedienten erwiesene nützliche Officia nicht unbelohnet bleiben; so haben sich die Fürstliche hohe Herren Pacisc enten dahin gnädigst erklärer / daß sie / und zwar jeder nach seiner Rata, für diejenige Räthe und Ministros, so bey Abgang eines oder des anderen Fürstl. Theils in dero Diensten sich würcklich befinden / und wohl meritirt gemacht / dergestaltige Sorge tragen wollen / damit entweder durch anderwärtige Accommodirung / oder nach Befindung / durch eine erkleckliche provision ihrem Unterhalt und Subsistentz so viel thunlich / prospiciret seyn könne.

X. Möchte sich nach GOttes Willen begeben / daß Fürstliche Männliche Descendenten zu Coburg / Römhild / und Eisenberg erzielet würden / stehet demjenigen / in dessen eventualiter zugetheilten Landen dieser Casus sich ereignet / frey / ob er bey vorgemeldten Successions-Vergleich dennoch bleiben wolle; Da denn die übrige Fürstliche Interessenten daran gleichfalls verbunden / widrigenfalls aber / und da jenen ein solches nicht gefällig / selbiger annulliret / und ratione successionis, alles in dem Stande / wie es vor diesen Tractaten gewesen / hergestellet und restituiret werden solle. Immassen auch

XI. Sachsen-Coburg ausdrücklich hiermit bedinget / daß ihme dieser Vergleich und was darinnen unter denen Herren Interessenten ratione Successionis pacisciret / an dem / was es sich mit Sachsen-Gotha Anno 1681. den 24. Septembris getroffenen Haupt-Vergleich §. 19. wegen derer vier jüngeren Herren Brüder Landes-Antheilen mit mehreren vorbehalten und bedungen / allerdings ohne præjudiz und Abbruch sey / jedoch / daß bey denen oben §. 3. & 4. benannten Fällen die hohen Jura gegen andere annehmliche Satisfaction an Sachsen-Gotha durch diesen Recess überlassen worden.

XII. Letzlichen hat man / um mehrerer Festhaltung willen zu Ubernehmung einer Guarantie, die Fürstlichen Häuser / Weimar / Eisenach / Braunschweig-Wolffenbüttel / und Hessen-Cassel beliebet / und will dieselbige deswegen mit nächsten geziemend ersuchen / sich auch hiermit dahin erkläret haben / daß / weil Sachsen-Saalfeld diesen Recess mit zu unterschreiben angestanden / man hierdurch dero rechtmäßigen Befugnüssen im geringsten zu præjudiciren nicht gemeynet sey.

Zu Urkund ist vorstehende Abrede in diesen Recess gebracht / und derselbe biß auf Ratification der hohen Herren Principalen / welche binnen vier Wochen / à dato an / beyzubringen / und gegen einander auszuwechseln / von denen darzu deputirten Sachsen-Coburg-Meining-Römhild-Eisenberg-Hildburghaus- und Gothaischen geheimen und anderen Räthen geschrieben und besiegelt worden.

So geschehen Coburg / den 6. April. im Jahr unsers Heyls 1699.

Johann Burckhard Roßler.	(L.S.)
Ferd. Adam v. Pernau / Freyherr.	(L.S.)
Joh. Christ. Freyherr v. Wolzogen.	(L.S.)
Paul Heinrich Tilemann.	(L.S.)
Ephraim Wagner / Doct.	(L.S.)
Johann Georg Zangen.	(L.S.)
Tobias Sutoris, Doct.	(L.S.)
Christ. Hieronymus Mühlpfort.	(L.S.)

Erklärung und Versicherung im Namen Hertzog Friderichs von Sachsen-Gotha / Hertzog Christian zu Sachsen-Eisenberg gegeben / daß Sie demselben so wol als auch dem Hertzogen Von Saalfeld bey abgang der Gothaischen Linie das Fürstenthumb Altenburg gerne gönnen / auch der Personal-Rang nach Sachsen-Gotha ihme zugestanden werde etc. Geben Eisenberg den 21. Junii 1699. Mit Hertzog Fridrichs Von Sachsen-Gotha Ratification. Geben Friedenstein den 27. Junii 1699. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 711.]

C'est-à-dire,

Declaration & Asseurance donnée au Nom de FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha à* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Eisenberg, portant qu'il n'empêche point qu'en cas d'extinction de la ligne de Gotha, le Duc d'Eisenberg & le Duc de Saalfelden puissent avoir la Principauté d'Altenbourg, & que l'Ordre ou Rang Personnel soit accordé audit* CHRISTIAN *Duc d'Eisenberg, aprés lui Duc de Gotha*

ANNO 1699. *&c. Faité à Eisenberg le* 21. *Juin* 1699. Avec *la* RATIFICATION *de* FRIDERICI *Duc de Gotha, faite à Friedenstein le* 27. *Juin* 1699.

Dem Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Christian / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen / ꝛc. geschiehet auf dero gnädigstes Verlangen die Erklärum und Versicherung:

I. DAß deroselben sowohl / als Herren Hertzog Johann Ernsts Fürstl. Durchl. und deren Descendenten / wenn auch gleich diese letztere bereits den in Vorschlag gebrachten Umbsatz mit der Römhildischen Landes-Portion würden beliebet haben / Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürstl. Durchl. bey Abgang der jetzigen gäntzlichen Gothaischen Linie (welches doch der höchste GOtt in Gnaden verhüten wolle /) das Fürstenthum Altenburg cum omni & pleno Jure regio gerne gönnen / auch darzu bey denen übrigen hohen Herren Interessenten alle mögliche Officia mit anzuwenden geneigt seyn werden.

II. Daß Herrn Hertzog Christians Hoch-Fürstl. Durchl. der Personal-Rang nach dem Alter von Sachsen-Gotha / in und ausser dem Hause zugestanden werde / auch selbige dessen bey Weimar und Eisenach durch zwey mit Herren Hertzog Friedrichs Durchl. errichten Recesse sowohl als selbst eigenes beym Reichs-Directorio zu Regenspurg überreichtes Weimar- und Eisenachisches Schreiben / worinnen das natürliche Alter zur Norm des personal-Rangs im Fürstl. Hause Sachsen expresse allegirt und agnoscirt worden / zur Gnüge versichert.

III. Daß nach getroffenen Vergleich mit Hilperhausen und Saalfeldt wegen dieses Puncts / dem Abgesandten zu Regenspurg eine neue / und / dem Successions-Recess. §. 5. gemäße Vollmacht sämtlicher Herren Vettern / mit der formul: Von GOttes Gnaden / Wir Friedrich / tot. tit. vor Uns und in Vollmacht Herren Albrechts / Bernhardts / Christians Hertzogen zu Sachsen ꝛc. exprimirt / werde überschicket / und damit die vorige Vollmacht ausgewechselt werden.

IV. Daß vermöge des von Herren Hertzog Christians Hoch-Fürstl. Durchl. zu Coburg untern 28. Martii a. c. gethanen Vorschlags / in denen Altenburgischen Landes-Angelegenheiten / Landt-Tagen / und Außschuß-Tagen / dieser Stylus: Von GOttes Gnaden Wir Friedrich / tot. tit. vor Uns / und in Vollmacht des Durchleuchtigen Fürsten / Unsers freundlich geliebten Vetters / Herren Christians / tot. tit. wegen dero in diesem Fürstenthumb habenden Landes-Antheils ꝛc. sowohl in der Proposition, als auch denen Abschieden gebrauchet werden sollen / worbey es zugleich de Meynung behält / daß solcher Stylus Herren Hertzog Christians Fürstl. Durchl. weder an dero Senio noch an daran hangendem Directorio præjudicirlich seyn solle.

V. Daß / wie das Haupt-Directorium mit zugehörigen Prærogativen und emolumento des Ambts Oldisleben denen Hoch-Fürstlichen Vier jüngern Herren Gebrüderen im Erb-Vertheilungs-Recesse de Anno 1680. vorbehalten und zugestanden worden; Also auch Herrn Hertzog Friedrichs Hoch-Fürstl. Durchl. hierinnen von sothanen Recesse und der Sachsen Gothaischen zu Eisenberg unterm 12. Maji 1696. geschehener Erklärung abzugehen / so wenig gemeinet / als Sie vielmehr dero sämbtlichen Herren Vettern disfalls bey aller Ungebühr / und widerrechtlichen Beeinträchtigungen contra acta mit Beytritt des gesambten Fürstlichen Hauses / zu assistiren / nach wie vor entschlossen bleiben.

VI. Daß bey denen Landschafftlichen Conventen und würcklichen Deliberationen / auch die Sachsen-Eisenbergischen Deputirten / Inhalt des Saalfeldischen Recesses de anno 1695. ohne Widerspruch zu admittiren / jedoch dargegen auch dadurch dem Sachsen Gothaischen Auftrag / und deren darzugehörigen expeditionibus derer bey solcher Deliberation verabredeten negotien nichts zu entziehen seyn.

VII. Daß die von Hoch-Fürstl. Eisenbergischer Seite urgirte Communication forthin verlangter massen / und wie es die Recesse buchstäblich sagen / geschehen werde.

VIII. Daß Sachsen-Gotha / wegen der Eisenbergischen Nachschuß-Gelder / nach Anleitung des Haupt Recesses de anno 1680. zu Ablegung des Capitals, auf vorhergehende halbjährige Loßkündigung sich parat werde finden lassen / umb damit nach Gutbefinden Grund und Boden erkauffen zu können.

IX. Daß Sachsen-Gotha / bey dem nach GOttes Willen sich begebenden Coburgischen Anfall die Sachsen-Eisenbergische Portion an Landen / Vasallen und Steuern durch gewisse Revenuen von Sachsen-Meinungen / vermöge des abgehandelten Successions Recesses / anzunehmen / und dargegen Sachsen-Eisenberg eben so viel Land und Vasallen / nebst der Jurisdiction und Perception derer bewilligten Landt- und Tranck-Steuern aus dem Altenburgischen Fürstenthumb (jedoch mit Vorbehalt des Rückfalls an Sachsen-Gotha) abzutreten erböthig sey. ANNO 1699.

X. Daß wenn Herren Hertzog Christians Hoch-Fürstl. Durchl. durch mehrere Anfälle ein gantzes Reichs-Votum erhalten / so dann dieselbe ratione derjenigen Lande / worinnen Sie solches Votum haben / von dem Sachsen-Gothaischen nexu liberiret seyn sollen.

XI. Daß die Sachsen-Eisenbergische aus freundvetterl. Affection und Begierde zu einem aufrechten und beständigen Vertrauen offerirte Mediation bey Sachsen-Saalfeldt Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürstl. Durchl. soviel mehr angenehm und gefällig seyn werde / als Sie Ihres hohen Orths Ihre grösseste Vergnügung in Friede / Liebe und guter Harmonie des Fürstl. Hauses suchen / auch in dero sämbtl. Angelegenheiten sich allezeit Fürstlich / beständig / gerecht und billig zu erweisen getrachtet / noch selbige niemahls von dergleichen Christrühmlichsten Intention abweichen werden. Zu Uhrkundt dessen / und biß auf Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürstliche Durchl. gnädigste Ratification und Genehmhaltung / habe ich gegenwertigen Schein eigenhändig unterschrieben und besiegelt / So geschehen Eisenberg den 21. Junii 1699.

(L.S.)
Christianus Hieronymus Mühlpfordt.

Fürstliche Sächsische Gothaische Resolution.

Von GOttes Gnaden / Wir Friedrich Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen ꝛc. Bekennen für Uns und unsere Fürstl. Successores.

Demnach dem Durchlauchtigsten Fürsten / Herren Christianen / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Westphalen / in Unsern Nahmen Unser abgeordneter Hoff-Rath Mühlpfordt / am 21ten Junii nechsthin zu Eisenberg / in 11. unterschiedenen Puncten / biß auf Unsere Ratification, eine schrifftliche Erklärung unter seiner Unterschrifft ausgestellt / und Wir auf deren unterthänigsten Vortrag darbey kein Bedencken / sondern dieselbe Unserer Intention und ertheilten Instruction gemäß befunden; Als wollen Wir besagte Erklärung in allen Puncten / hiermit in Krafft dieses ratificiret haben / Uhrkundtlich Unserer eigenhändigen Unterschrifft und beygedruckten Fürstl. Secrets, So geschehen Friedenstein / den 27. Junii 1699.

Friedrich.
(L.S.)

CCXIII.

Tarif arresté entre les Commissaires du Roi de FRANCE, *& le Commissaire des Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, en execution de l'Article XII. du Traité de Commerce conclu à Ryswick le* 20. *Septembre* 1697. *Contenant les Droits qui seront payés tant aux Entrées du Royaume, sur les Denrées & Marchandises du crû, pêche & fabrique des Sujets des Estats Generaux, qu'aux Entrées des Provinces-Unies sur les Denrées & Marchandises du cru & fabrique de France. A Paris le* 29. *Mai* 1699. Avec *les* RATIFICATIONS *de part & d'autre, & l'*ACTE *pour l'execution du Tarif.* [Sur l'Imprimé à la Haye chez Paul Scheltus Imprimeur ordinaire de L. H. P. Ann. 1699.] 29. Mai.

Le

ANNO 1699. LE Roi Très-Chrétien, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, desirant d'executer l'Article XII. du Traité de Commerce, conclu à Ryswik le 20. Septembre 1697, & conformément à la disposition de cet Article, faire un nouveau Tarif commun, suivant la convenance reciproque, auroient nommé des Commissaires pour y travailler, savoir, de la part de Sa Majesté, Jean Baptiste de Lagny, Conseiller Secretaire du Roi, & Directeur Général du Commerce, Jean Remy Henault, Conseiller Secretaire du Roi, Secretaire & Greffier du Conseil d'Etat & Privé, & Antoine Peletyer, Conseiller Secretaire du Roi: Et de la part des Etats Généraux, Guillaume Nieuport, lequel se seroit rendu pour cet effet dans la Ville de Paris, où lesdits Seigneurs Commissaires après diverses Conferences tenuës pour satisfaire à l'Article douze dudit Traité, & achever de rétablir le Commerce & la Navigation reciproque entre les deux Nations, sont convenus unanimement que les Especes comprises dans les Articles suivans ne paieront, à commencer du premier jour de Juillet prochain, aux entrées du Roiaume, que les Droits ci-après reglés au lieu de ceux portés par le Tarif du 18. Avril 1667., & par les Arrêts posterieurs;

SAVOIR,

BAleine coupée & aprêtée, le cent pesant paiera neuf Livres, ci. . . . . 9 Liv.
Baracans, la piece de vingt-deux aûnes paiera cinq Livres, ci. . . . . 5 Liv.
Beurre d'Hollande, le cent pesant paiera douze Sols, ci. . . . . 12 Sols
Bufles, Eflans & Cerfs passez en Bufles, Collets & Coltins de Bufles, le cent pesant payera vingt-six Livres, ci. . . . . 26 Liv.
Camelots à ondes & demi soye & de toutes autres sortes, la piece de vingt aûnes payera huit Livres, ci. . . . . 8 Liv.
Cire blanche, le cent pesant payera onze Livres, ci. . . . . 11 Liv.
Cuirs de Bœuf tannez de toutes sortes, la douzaine payera quatorze Livres, ci. . . . 14 Liv.
Cuirs de Vache tannez, la douzaine payera sept Livres, ci. . . . . 7 Liv.
Draps d'Hollande de toutes sortes & couleurs, la piece de vingt-cinq aûnes payera cinquante-cinq Livres, ci. . . . . 55 Liv.
Et les pieces de plus grande ou moindre longueur, à proportion.
Fanons de Baleine, le cent en nombre tant grands que petits du poids de trois cens Livres ou environ payera vingt Livres, ci. . . . 20 Liv.
Fer blanc, le baril de quatre cens cinquante feuilles doubles payera vingt Livres, ci. . . 20 Liv.
Le Baril de simples feuilles payera dix Livres, ci. . . . . 10 Liv.
Fromages d'Hollande de toutes sortes, le cent pesant payera une Livre dix Sols, ci. . 1 Liv. 10 Sols
Huile & graisse de Baleine & d'autres Poissons, la Barique du poids de cinq cens vingt Livres payera sept Livres dix Sols, ci. . 7 Liv. 10 Sols
Morüe verte ou Cabillaud salé, le Baril pesant trois cens Livres payera cinq Livres, ci. . 5 Liv.
Et les Barils pesans plus ou moins, payeront à proportion.
Maquereaux, le Lest de douze Barils payera douze Livres, ci. . . . . 12 Liv.
Plumes à écrire, le cent pesant payera quatre Livres, ci. . . . . 4 Liv.
Pipes à Tabac, la grosse de douze douzaines payera cinq Sols, ci. . . . . 5 Sols
Porcelaine contrefaite ou Fayence d'Hollande, le cent pesant payera dix Livres, ci. . . 10 Liv.
Rubans de fil, le cent pesant payera huit Livres, ci. . . . . 8 Liv.
Ratines Drapées ou aprêtées en drap de cinq quarts, ou quatre tiers de largeur, la piece de vingt-cinq aûnes payera cinquante-cinq Livres, ci. 55 Liv.
Et les pieces de plus grande ou de moindre longueur, à proportion.
Ratines Drapées de deux tiers de large, la piece de vingt-cinq aûnes payera vingt-sept Livres dix-sols, ci. . . . . 27 Liv. 10 Sols
Ratines Frisées de cinq aûnes payera quarante-deux Livres, ci. . . . . 42 Liv.
Ratines Frisées de deux tiers de largeur, la piece de vint-cinq aûnes payera vingt-une Livres, ci. 21 Liv.
Soyes de Porc, le cent pesant payera quatre Livres, ci. . . . . 4 Liv.
Savon vert, noir, mol & liquide, le cent pesant payera deux Livres, ci. . . . . 2 Liv.
Serges de Seigneur, & Serges façon d'Ascot, la piece de vingt aûnes payera huit Livres, ci. 8 Liv.
Serges Drapées façon de Florence, Angleterre & autres Païs, blanches & teintes, la piece depuis treize jusqu'à quinze aûnes payera onze Livres, ci. 11 Liv.
Sucre rafiné en pain ou en poudre, Candis, blanc & brun, le cent pesant payera vingt-deux Livres dix Sols, ci. . . . 22 Liv. 10 Sols
Toiles d'Hollande fines & ouvrées, soit cruës, jaunes, blanches & bisettes, tant fines, moyennes que grosses, la piece de quinze aûnes payera deux Livres, ci. . . . . 2 Liv.

I. Les Denrées & les Marchandises du Cru, des Pêches & de la Fabrique des Sujets des Etats Généraux, specifiées en la presente Convention payeront les Droits ci-devant expliqués, à toutes les entrées du Royaume, Terres & Païs de l'obeïssance du Roi.

II. Les Denrées & les Marchandises du Cru, des Pêches & de la Fabrique des Sujets des Etats Généraux, non comprises dans la presente Convention, ensemble toutes les Marchandises de leur Commerce contenües dans le Tarif du 18. Avril 1667., ou dans les Déclarations & Arrêts posterieurs payeront pareillement à toutes les entrées du Royaume, Terres & Païs de l'obeïssance du Roi les Droits ordonnés par ledit Tarif, & par lesdites Déclarations & Arrêts posterieurs.

III. Les Droits établis par la presente Convention, & ceux compris dans les deux Articles precedens, seront également payés dans le tems des Foires sur les Denrées & Marchandises du Cru, des Pêches, Fabrique & Commerce des Provinces-Unies, tant par les Sujets de Sa Majesté, que par ceux des Etats Généraux, ce qui sera pareillement executé, même à l'entrée des Ports des Villes de Dunkerque & de Marseille, le tout nonobstant toutes Franchises & Privileges, sans préjudice neanmoins de l'execution de l'Art. IX. du Traité de Commerce de Ryswick, pour les Marchandises de Levant.

IV. Toutes les autres Denrées & Marchandises du Cru, de la Pêche & Fabrique des Sujets des Etats Généraux, ensemble toutes les Marchandises de leur Commerce, qui ne sont point exprimées dans la presente Convention, ni dans le Tarif du 18. Avril 1667. ni dans les Déclarations & Arrêts posterieurs, payeront aux entrées & aux sorties les Droits portés par le Tarif du 18. Septembre 1664. par tout où il a cours, & dans les autres Provinces du Royaume, les Droits ordonnés par les differens Tarifs, qui y sont executés.

V. Les Denrées, & les Marchandises dont les Droits aux sorties & aux entrées ne sont point fixez par les Tarifs de 1664. & 1667. & par les Edits, Déclarations & Arrêts posterieurs, ni par cette Convention, payeront cinq pour cent à la sortie, & cinq ou dix pour cent à l'entrée, suivant les deux derniers Articles mis à la fin de l'état des entrées & des sorties qui composent le Tarif de 1664., dans les lieux où il a cours; & dans les autres Provinces du Royaume, suivant qu'il est reglé par les differens Tarifs qui y sont executez.

VI. Les Edits, Declarations & Arrêts qui fixent les Ports & les Bureaux, par lesquels certaines Denrées, & certaines Marchandises peuvent entrer dans le Royaume, Terres & Païs de l'obeïssance du Roi à l'exclusion de tous autres lieux & passages, ensemble les Edits, Déclarations & Arrêts qui défendent l'entrée dans l'étenduë des Païs de l'obeissance du Roi, de certaines Denrées & Marchandises, & ceux qui defendent la sortie de quelques autres, seront executez selon leur forme, & teneur.

VII. Comme aussi lesdits Srs. Commissaires sont convenus que les Denrées & Marchandises du crû & fabrique de France, Terres & Païs de l'obeissance du Roi, ci-après declarées, ne payeront, à commencer du premier jour de Juillet prochain, aux entrées des Païs, Terres & Seigneuries de l'obeissance des Etats Ge-

ANNO 1699. Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, que les Droits ci-après.

SAVOIR,

BEurre, le cent pesant payera dix Sols, ci. . . . . 10 Sols
Fromage, le cent pesant payera un florin quatre sols, ci. . . . . 1 fl. 4 s.
Jambons, le cent pesant payera un florin douze sols, ci. . . . . 1 fl. 12 s.
Melasse ou Sirop sortant du sucre, le cent pesant payera cinq florins, ci. . . . . 5 flor.
Cidre & Poire, le Tonneau composé de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou six tiersons, payera quatre florins, ci. . . . . 4. flor.
Verre à faire vitres, le panier payera dix sols: ci. . . . . 10 s.
Verres à boire payeront cinq pour cent de leur valeur.
Verjus, le Tonneau composé de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou six tiersons, payera quatre florins, ci. . . . . 4 flor.
Vinaigre, le Tonneau composé aussi de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou six tiersons, payera deux florins, huit sols, ci. . 2 fl. 8 s.
Et pareillement lesdits Srs. Commissaires sont convenus que le Vif-argent ne payera à la Sortie des Païs, Terres & Seigneuries des Etats Généraux pour la France, Païs, Terres & Seigneuries de l'obéïssance du Roi, le cent pesant que quatre florins, ci. . . . . 4 flor.

VIII. Les Denrées & les Marchandises ci-dessus ne payeront pour tous Droits que les sommes fixées par la presente Convention sur chacune espece: Et à l'égard des Denrées & Marchandises du crû, Fabrique & Commerce des Sujets du Roi, non comprises dans la presente Convention, elles payeront les Droits ordonnés par les Tarifs des Provinces-Unies des Païs-bas, & ceux qui y sont presentement établis & en pratique.

IX. Tous les Articles contenus en la presente Convention, seront executés pendant le tems porté par l'Article XLIV. du Traité de Commerce de Ryswick, & auront la méme force & vigueur que s'ils y étoient inserés, sans au surplus déroger audit Traité; comme aussi les Ratifications en seront données en bonnes forme, & échangées, dans le tems de quinze jours, à compter de ce jourd'hui.

X. En foi de quoi, Nous Commissaires de Sa Majesté, & des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Ordres & Pouvoirs, avons signé ces Presentes à Paris ce 29. jour de Mai 1699.

Etoit signé,

DE LAGNY. GUILL. NIEUPORT.
HENAULT.
PELETYER.

RATIFICATION.

De Sa Majesté Très-Chrétienne.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Ayant vû & examiné le Tarif du vingt-neuf Mai dernier, contenant les Droits qui seront payez tant aux entrées de nôtre Royaume sur les Denrées & Marchandises du crû, pêche & fabrique des Sujets de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas; qu'aux entrées desdites Provinces-Unies, sur les Denrées & Marchandises du crû & fabrique de France, fait & arrêté en execution de l'Article XII. du Traité de Commerce conclu à Ryswick le 20. Septembre 1697. entre Nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Maison, Couronne de France & de Nos Finances, Jean Baptiste de Lagni, Directeur Général du Commerce; Jean Remi Henault, Secretaire & Greffier du Conseil d'Etat & Privé; & Antoine Peletyer, tous trois Commissaires de Nôtre part: Et Guillaume Nieuport, Commissaire deputé pour cet effet de la part desdits Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas; duquel Tarif la teneur s'ensuit. ANNO 1699.

Fiat Insertio.

Nous ayant agréable ledit Tarif en tous les Points & Articles qui y sont contenus, avons icelui accepté, approuvé, ratifié & confirmé; & par ces Presentes signées de Nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons: promettant en foi & parole de Roi, de l'accomplir, observer & faire observer sincerement & de bonne foi, sans souffrir qu'il y soit allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cause & occasion que ce puisse être. En témoin de quoi Nous avons fait mettre Nôtre Seel à ces Presentes. Donné à Versailles le trentiéme jour de Juillet, l'an de grace mil six cens quatre vingt dix neuf, & de nôtre Regne le cinquante septiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

COLBERT.

Et scellé en cire jaune sur lacs de soye bleuë & or.

RATIFICATION

Des Seigneurs Etats Généraux.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, A tous ceux qui ces presentes verront, Salut; Comme ainsi soit, que le vingt neuviéme jour de Mai de la presente année 1699. entre les Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne & le Nôtre, est arrêté un Tarif, contenant les Droits qui seront payez tant aux entrées du Royaume de sadite Majesté sur les Denrées & Marchandises du crû, pêche & fabrique de Nos Sujets, qu'aux entrées de Nos Provinces sur les Denrées & Marchandises du crû & fabrique de France, duquel Tarif la teneur s'ensuit.

Fiat Insertio.

Si est ce qu'ayant pour agréable ledit Tarif, Nous l'avons approuvé & ratifié, l'agreons, approuvons & ratifions par ces presentes, promettant sincerement & de bonne foi, de le garder, entretenir & observer inviolablement en tous & chacun de ses Articles, sans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque sorte ou maniere que ce soit. En foi de quoi Nous avons fait signer ces presentes par le Président de Nôtre Assemblée, contresigner par Nôtre Greffier, & y apposer Nôtre grand Seau. Fait à la Haye le 30. de Juillet l'an 1699.

Signé,

JEAN BECKER, Vt.

Plus-bas,

Par Ordonnance desdits Seigneurs Etats Généraux.

Contresigné,

F. FAGEL.

Scellé du grand Sceau en cire rouge sur lacs de soye rouge & or.

Acte

ANNO 1699.

Acte pour l'execution du Tarif avec le premier jour de Janvier 1700.

PAR le Tarif arrêté le vingt-neuviéme Mai mil six cens quatre vingt dix neuf, entre Nous Jean Baptiſte de Lagni, Conſeiller Secretaire du Roi, & Directeur Général du Commerce; Jean Remi Henault, Conſeiller Secretaire du Roi, Secretaire du Conſeil d'Etat & Privé; & Antoine Peletyer, auſſi Conſeiller Secretaire du Roi, Commiſſaires nommez à cet effet de la part de Sa Majeſté: Et Guillaume Nieuport, auſſi Commiſſaire nommé de la part des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas; il a été convenu unanimement que les Eſpeces compriſes dans les Articles qui compoſent ledit Tarif, ne payeront, à commencer du premier jour de Juillet 1699. tant aux entrées du Royaume qu'aux entrées deſdites Provinces-Unies, que les Droits ſpecifiez par ledit Tarif, au lieu de ceux portez par le Tarif du dix-huit Avril 1667. Et par les Arrêts poſterieurs, & par l'Article IX. dudit Tarif, il eſt porté que les Ratifications en ſeront échangées en bonne forme, dans le tems de quinze jours, à compter de celui de la Signature: Mais comme l'échange des Ratifications n'a pas été fait dans le tems preſcrit par ledit Article, & qu'il n'a pû ſe faire que depuis l'expiration dudit jour premier Juillet; Nouſdits Commiſſaires de Sa Majeſté & deſdits Etats Généraux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs & ſuffiſans, ſommes convenus que l'execution dudit Tarif qui devoit commencer ledit jour premier Juillet 1699. ne commencera que le premier Janvier 1700. & que la preſente Déclaration aura la même force & vertu que ledit Tarif. En témoin de quoi, Nouſdits Commiſſaires avons ſigné la Préſente de Nôtre main. A Paris le ſeptiéme Decembre mil ſix cens quatre vingt dix-neuf.

DE LAGNI. GUILL. NIEUPORT.
HENAULT.
PELETYER.

CCXIV.

17/27. Juillet. **Haupt-Vergleich zwiſchen Herrn Johann Adolph / Grafen zu Bentheim-Tecklenburg / und Herrn Wilhelm Moritz / Grafen zu Solms und Tecklenburg / wegen der Grafſchafft Tecklenburg und Herrſchafft Rheda. Geſchehen Lengerich den 17/27. Julii 1699. Mit dem Neben-Vergleich ſub eodem loco & die, wie auch der Final-Transaction zu Braunfelß den 14. Sept. 1699. unter eben dieſelben geſchloſſen. Nebſt der Käyſerlichen und des Heiligen Reichs Cammergerichts Ratification ſub dato die 4. Decembris 1699.** [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung VI. Abſatz I. von Grafen von Bentheim pag. 18. d'où cette Pièce eſt tirée. On la trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 244.]

ANNO 1699.

C'eſt-à-dire,

Tranſaction principale entre JEAN ADOLPHE *Comte de Bentheim-Tecklenbourg &* GUILLAUME MAURICE *Comte de Solms-Tecklenbourg, touchant le Comté de Tecklenbourg, & la Seigneurie de Rheda. Fait à Lengerich le* 17/27. *Juillet* 1699. *Avec un* RECE'S *particulier fait au même lieu & le même jour; Comme auſſi une* TRANSACTION *finale faite à Braunfels le* 14. *Sept.* 1699. *Un* RECES D'ELUCIDATION *fait au même Lieu le* 1. *Decembre* 1669. *Et la* RATIFICATION *de la Chambre Imperiale de Juſtice du* 4. *Decembre* 1699.

WIr Leopold / von GOttes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen und thun kund jedermänniglich mit dieſem Unſerem offenen Kayſerlichen Brieff / bezeugend / nachdeme Unſerem Kayſerlichen Cammer-Gericht die Edele / Wohlgebohrne / Unſere und des Reichs liebe Getreue Johann Adolph / Graff zu Bentheim / Steinfurth und Tecklenburg; ſo dan Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg / Herr zu Müntzenberg ꝛc. in Unterthänigkeit für- und anbringen laſſen / wie daß in dem an dieſem Unſeren höchſten Gericht über ein hundert und zwantzig Jahr recht-hängig geweſen / und endlich nach denegirter Reſtitution und Reviſion zur Execution gebrachten Proceſs, durch Vermittelung des Weſtphäliſchen Creyſes hierzu ſubdelegirten Ausſchreib-Ambts ſie ſich auff den Grund verglichen / wie die aufgerichtete von Wort zu Wort hernach geſchriebene Neben- und Haupt-Receſs ſub Num. 1. 2. 3. 4. ſolches mit mehreren ausweiſen.

Haupt-Vergleich.

KUnd und zu wiſſen ſey hiemit / nachdeme eine geraume Zeit und über ein gantzes Seculum her zwiſchen dem Hochgräflichen Hauß Solms-Tecklenburg / itzo dem Hochgebohrnen Graffen und Herrn / Herrn Wilhelm Moritz / Graffen zu Solms-Tecklenburg und Crichingen / Herrn zu Müntzenberg / Rheda / Wildenfelß / Sonnenwald / Hüttingen Dorſtweiler und Beaucourt, als Klägern an Einem / und dem Hochgräflichen Hauſe von Bentheim-Tecklenburg / itzo dem Hochgebohrnen Graffen und Herrn / Herrn Johann Adolphen / Grafen zu Bentheim / Tecklenburg / Steinfurth und Limpurg / Herrn zu Linge / Rheda / Wefelinghofen / Hoya / Alpen und Helfenſtein / Erbvogten zu Cölln ꝛc. als Beklagten an anderer Seiten / wegen der von Hochgedachten Gräflichen Solmiſchen Hauß prætendirter Erb-Quoten Weyland der Hochgebohrnen Gräffin und Frauen / Frauen Annen / gebohrner Gräfin von Tecklenburg / und vermählter Gräfin zu Solms / an der Grafſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda / ſchwere Strittigkeiten und Proceſſen an dem Hochpreißlichen Kayſerlichen Cammer-Gericht entſtanden und gepflogen ſeynd / welche endlich den Ausgang gehabt / daß durch verſchiedene Judicata obgedachte Frau Anna / vermählete Gräfin zu Solm / gebohrne von Tecklenburg / zu auch Weyland ihres Herrn Vattern / Grafen Otto des Aelteren / verlaſſenen Graf- und Herrſchaft Tecklenburg und Rheda / eine rechte Mit-Erbin declarirt; und derowegen Herr Beklagter dem Herrn Kläger nicht allein gedachter Frau Gräfin Annen / davon gebührendes Kindes-Theil / ſondern auch die Halbſcheid ihrer ohne Leibes-Erben und ab inteſtato verſtorbenen vier Geſchwiſtrigen / benanntlich Graffen Otto des Jüngeren / Frau Eliſabeth / Ermgard und Catharinen an gedachter Graf- und Herrſchaft zugeſtandener Erb-Portionen mit allen denen An- und Zubehörungen / wie ſich ſelbige zur Zeit Weyland Grafen Conraden von Tecklenburg Abſterben befunden / ſammt allen à tempore litis conteſtatæ daraus erhobenen Nutzungen / vermittelſt Auflegung ordentlichen Inventarii, oder in Ermangelung deſſen einer eydlichen Deſignation abzutreten / einzuräumen und gut zu machen ſchuldig erkennt und condemnirt, auch nach erfolgten verſchiedenen Paritoriis und Mandatis de exequendo, an des Weſtphäliſchen Creyſes hohes Directorium, endlich im Auguſto und Septembri, des hingelegten 1698ſten Jahres würckliche Immiſſion in obgemelt dem Herrn Graffen von Solms / als nunmehro Erbfolgeren obgedachter Frauen Gräfin Anna zuerkennte Erb-Portiones in der Grafſchaft Tecklenburg und Rheda / welche ſich zuſammen zu drey Achttheilen gedachter Graff- und Herrſchafften ertragen / bewürcket und realiſiret / zu fernerem Vergleichs-Verſuch aber / oder bey deſſen Entſtehung / Anlegung der Liquidation ratione perceptorum, eine Zuſammenkunfft auf den 10. Maji Styl. nov.

ANNO 1699. nov. des lauffenden Jahrs in der Stadt Oſnabrug benahmet und veranlaſſet / hernacher aber ſelbige Conferentz anher in dem Dorf Lengering verlegt worden / daſz durch GOttes Seegen und Zwiſchen-Sprach und Unterhandlung allerſeits vertraulicher Schieds-Leuthe / inſonderheit aber zu dieſer Sach von einem hohen Directorio des Nieder-Rheiniſch-Weſtphäliſchen Creyſzes angeordneten Herren Subdelegirter / nach vielfältig hinc indè geſchehenen über ein oder andern Seits nicht annehmlich erachteten Vorſchlägen / endlich obgedachte ſchwere Sache folgender geſtalt verglichen und gütlich hingelegt worden.

Und zwar zuforderiſt und erſtlich hat dieſer Vergleich zum Grund und Haupt-Zweck die gäntzliche Hebung aller bisherigen occaſione obgedachter Proceſſen / zwiſchen beeden Hochgräflichen Häuſeren vorgeweſener Unfreundſchafft / Widrigkeit und Differentz / und dahingegen die Stifftung eines beſtändigen und wahrhafften hochverantwortlichen Vertrauens und Vernehmens / dergeſtalt / daſz hinführo jenes allerdings ceſſiren und aus dem Wege geraumt / und hingegen dieſes / nehmlich eine beſtändige Vertranligkeit / und vereinigte / zu beeder Hochgräflichen Häuſer Aufnehmen zielende Correſpondentz feſtgeſtellt / auch von ietzigen und künfftigen Hochgräflichen Deſcendenten fortgeſetzet / und fleiſſig cultiviret werden ſolle.

Dieſemnechſt iſt zweytens verglichen / daſz Seine Hochgräfliche Gnaden von Solms wegen Ihres an der Grafſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda obgedachtermaſſen habenden Erb-Rechtens und Portionen / ſo dann darob adjudicirter Abnutzung à die litis conteſtatæ bis ad datum der in Anno 1698. in Auguſto & Septembri würcklich geſchehener Immiſſion reſpectivè erblich behalten / und ihro ferner übergeben werden ſollen / nunmehro in allen drey Viertheil des Schloſſes und Hauſes Tecklenburg cum pertinentiis nebſt drey Viertheilen der gantzen Grafſchaft Tecklenburg / ſo dann einen Viertheil des Schloſſes und Herrſchafft Rheda / (ſalvo conſenſu Seiner Fürſtlichen Gnaden zu Münſter / als Lehn-Herrn / welcher man hierunter Bentheim-Tecklenburgiſcher Seiten vorzugreiffen / oder etwas gegen Dero Intention zu thun nicht gemeinet) cum pertinentiis in dem Stand / wie ſie ietzo iſt / mit allen ihren hohen und niederen Rechten / in Specie mit denen übrigen darin erfindlichen Schlöſſeren / Städten / Aembteren / Kirchſpielen / Dörfferen / Clöſteren / Bauerſchafften / Höfen / Meyereyen / mit der Superiorität und Landes-Hoheit / und allem deme / ſo dem Dominio Territoriali an Geiſt- und Weltlicher Jurisdiction, Lehen-Rechten und ſonſten anhängig ſeyn mag / auch Renthen und Gefällen / Land- und Waſſer-Zollen / Pfandt- und Lehenſchafften / Vorwerckeren / Güteren / Landt und Leuthen / Frohnen / Dienſten / Jagten / Wälderen / Wildfuhren / Waſſeren / Teichen / Contribution, ordinaire und extraordinaire Collecten / Brüchen / Straffen und allen anderen Nutzungen / wie ſolche die Graffen von Tecklenburg als ohnmittelbahre Stände des Reichs von ewigen Zeiten her eingehabt / herbracht und genoſſen / oder hätten nutzen und genieſſen können oder mögen;

Drittens / dahingegen verſpricht obgedachter Herr Graf von Solms-Tecklenburg hiermit vor ſich und ſeine Erben und nachkommende Herrſchafften wohlbedachtſam / daſz er an dem übrigen Theil der Grafſchaft Tecklenburg und Herrſchafft Rheda und obgedachtes Herrn Graffen / Herrn Johann Adolph von Bentheim-Tecklenburg / ſo viel ſelbigen / ſeine Deſcendenten und deren Güter betrift / wegen obgedachter adjudicirten Fructuum perceptorum keine fernere Anſprach und Forderung thun wolle.

Vierdtens / bleibts dabey / daſz / gleichwie wegen der Reichs- und Creyſſes- und anderer gemeinen Landes-Anlagen bißhero gedachte Graff- und Herrſchafften vereinigt geweſen / und eine jede darin das Ihrige nach hergebrachter Proportion abgetragen / alſo auch auf ſolchen Fuſz continuirt und darunter keine Veränderung gemacht werden ſolle.

So viel aber Fünftens die künftige Regierung obgedachter Grafſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda belanget / von ſelbiger ſollen beede Herrn Graffen und ihre Nachkommen den Titul und das Wapen führen / und gedachte Regierung / wiewohl zu obgedachter Theilen / dennoch geſammter Hand und pro indiviſo durch beliebende auf untenbeſchriebene Weiſe anordnende Räthe und Bediente (jedoch daſz auch einem jeden Herrn frey ſtehe / auf ſeine eigene Koſten einen oder mehr Räthe auch Rentmeiſter und Empfänger / die in ſeinen ſonderbahren Pflichten ſtehen / danebenſt anzuordnen und zu gebrauchen) beſtellt und verwaltet / die von der Lands-Regierung dependirende und ſelbiger anklebende lauffende Onera von einem jeden zu obgedachten Theilen getragen / auch hernächſt hierüber zu allerſeits Nutzen und Menage und Beförderung des gemeinen Landes-Beſten unter beyden regierenden Herren ein abſonderliches gutes Reglement und Verfaſſung eingerichtet werden. ANNO 1699.

Die Executiones und zu der Regierung gehörige Verrichtungen dieſer Graff- und Herrſchaft ſollen ſechſtens von wegen und im Nahmen beeder zur Zeit regierender Herren Grafen geſchehen / dergeſtalt / daſz der Aelteſte in der Regierung und gemeinſchafftlich auſſer und inner Landes vorgehenden Verrichtungen den Vorgang und Rang haben; Auch damit die diſzfalls oder ſonſt anderwerts herrührende die Herrſchaft und Regierung dieſes Landes betreffende Ausſchreiben ins künftige an beede Herren Grafen eingerichtet werden mögen / dieſer Vergleich gehörigen Orts kund gemacht / und daſz man ſich darnach richten wolle / verlangt werden ſoll. Worbey dan durch Beförderung eines hohen Directorii dahin gearbeitet werden ſolle / damit auf dem Creyſz-Tag zwey Vota zugeſtanden werden mögen / dergeſtalt / daſz alsdan beede obhochgedachte Herren Grafen jedesmahl in Führung des Voti von einem Creyſz-Tag zum anderen / bey währenden gedachten Creyſz-Conventen aber von Tag zu Tag alterniren / auch auf dem Reichs-Tag ſo wohl / als im Fall / da das zweyte Votum in Circulo obgedachter maſſen nicht zu erhalten wäre / gedachte Alternation in Führung des hergebrachten Tecklenburgiſchen Voti zu obſerviren ſeyn wird.

Siebendens ſolle die Beſtellung der gemeinſchaftlichen Beambten / wie auch Geiſtliche und Schul-Bedienten dergeſtalt beſchehen / daſz ins künftige beede regierende Herren in der Graffſchaft Tecklenburg und Rheda dieſelbe alternando anordnen und vergeben / jedoch ein Herr ſo wohl als der ander communicato conſilio mit ſeinem Mit-Herrn einher gehen / und dahin / daſz keine incapable oder dem Mit-Herrn erheblich und kentlich wiedrige Perſonen angeordnet werde / ſehen wird.

Achtens / was die auf obgedachten Graff- und Herrſchafften Tecklenburg und Rheda / und deren Domainen noch ſtehende Schulden und Laſten betrift / ſolche trägt der Herr Graf von Solms / als weit ſie tempore mortis des Grafen Conrads von Tecklenburg vorhanden geweſen / zu drey Achttheilen / zu den übrigen aber / welche hernach gemacht ſeynd / iſt er nicht verbunden / da hingegen auch gedachter Herr Graf von Solms ſein Recht und Antheil an denen Prætenſionen / welche gedachter Graf Conrad gehabt / behält / die übrige aber hernacher dem Hauſz Bentheim-Tecklenburg anerwachſene / und zu dieſer Erbſchaft nicht gehörige Prætenſiones dem Grafen von Bentheim-Tecklenburg alleine verbleiben; Weilen aber die Herren Grafen von Bentheim ſich beklaget / daſz / wan die gantze nach Graf Conradi Zeit aufgeſchwollene Schulden-Laſt ihnen alleine aufgebürdet werden ſolte / ſolche deren Antheil / welchen ſie noch behalten / gar abſorbiren und ihnen alſo die Subſiſtentz benommen werden dürffte; So hat zwar der Herr Graf von Solms ſich zu Bezeugung ſeiner Affection erkläret / daſz er zu Stand-mäſſiger Subſiſtentz der Frauen Gemahlin vom Herrn Grafen Johann Adolphen von Bentheim-Tecklenburg ad vitam, Dero Gräflichen Töchteren / ſo lange ſie unverheyrathet / des jungen Herrn Grafen Johann Auguſten jährliches aus den Rhedaiſchen Gefällen zuzuwenden / dabeneben den Punct der Schulden dergeſtalt zu überlegen und einzurichten / damit der alte Herr Graf Johann Adolph zu ſeiner Stand-mäſſigen Subſiſtence ein ſicheres frey hätte / auch zu allgemähliger Tilgung der Schulden / durch Hülffe der Land-Stände auch ſonſten dienſame Mittel ausfinden zu helffen / und hierunter dergeſtalt / ob wäre es ſeine eigene Sach / beyräthig zu ſeyn. Dieweil aber dieſes nicht / als nach vorher unterſuchten Statu der Schulden / geſchehen kan / als iſt diſzfalls verglichen und ausbedungen / daſz der Status Creditorum ſofort mit Zuziehung beederſeits Bedienten unterſucht und eingericht / demnächſt auf bevorſtehender Zuſammenkunft dieſer Punct reiflich überlegt / beſtändig regulirt und verabſchiedet werden ſolle.

Neuntens bleiben dem Herrn Grafen zu Solms die Gefälle à dato der Anno 1698. geſchehenen Immiſſion von den drey Achttheilen der Graffſchaft Tecklenburg und Rheda / als weit ſie von Dero Bedienten noch nicht erhoben ſind / bevor / und wird man in puncto deſſen / ſo der Herr Graf von Bentheim-Tecklenburg wegen der Executions-Koſten abzutragen hat / ſich bey bevorſtehender Verſammlung vereinbahren / dergeſtalt / daſz der gedach-

ANNO 1699.

dachte Herr Graf die vergleichende Summ baar erlegen/ oder aber davor eines der privat acquirirten Gräflichen Bentheim-Tecklenburgischen Güter zu verschreiben / und pro rata biß zur Zahlung einzuraumen schuldig seyn solle.

Zehendens ist verabschiedet / daß der Herr Graf von Solms bey Seiner Fürstlichen Durchleucht dem Herrn Landgraffen von Hessen-Cassel / falls dieselbe wegen Abgang eines Antheils der Grafschaft Tecklenburg die Aembter Ucht und Freudenberg in Ansprach nehmen wolte / alle Officia, um solches zu verhüten / anwenden / und in diesem Stück dem Hause Bentheim so / ob wäre es ihre eigene Sach / assistiren wolle und solle.

Falls aber über alle Zuversicht Seine Hochfürstliche Durchleucht von Hessen-Cassel hierunter durch vorstellende Rechts- und Billigkeits-Gründe und offerten nicht zu vermögen wären / sondern den Herrn Graffen von Bentheim-Tecklenburg über kurtz oder lang gedachte Aembter Ucht und Freudenberg deswegen würcklich entzogen werden solten / so ist abgeredt / daß man sich alsdann hierunter näher vergleichen / oder kein Theil an dieser Transaction verbunden seyn / sondern ein jeder in seinem Recht stehen soll.

ANNO 1699.

Und da endlich einige obgedachter Puncten auf die bevorstehende Conferentz zu völliger Entrichtung verschoben seynd / so ist abgeredt / daß selbige Conferentz unausgestellt fortgesetzt / und des Ends beyderseits Herrschafften / nebst denen Mediatoribus und ihren Räthen / je eher je lieber in künfftiger Wochen nach Braunfels / oder wo man es des Orths gut finden wird / erheben / daselbst zusammen treten / und alles zur Perfection bringen wollen; Inzwischen aber dieser Vergleich aus bewegenden Ursachen noch nicht kund gemacht / sondern es biß dahin in ietzigem Stand gelassen werden solte. Zu Uhrkund dessen haben diesen Vergleich beyderseits Herren eigenhändig unterschrieben / und mit ihren Gräflichen Insiegelen bestärcket / so geschehen Lengerich den 27. (17.) Julii 1699.

(L. S.) Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L. S.) Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg.

Neben-Vergleich.

Zu wissen sey hiermit / nachdeme heute dato zwischen den Herrn Graffen von Bentheim-Tecklenburg an einer / und dem Herrn Graffen von Solms-Tecklenburg an anderer Seiten ein beständiger Vergleich in ihrer so lange gewährter schwerer Streitigkeit durch GOttes Seegen getroffen / dabey dennoch zu Conservation der gestiffteten Harmonie und allerseits mehrern Auffnehmen und Commodität gut gefunden worden / in nachspecificirten Punctis ein und anders absonderlich näher zu berahmen und zu schliessen / immassen dasselbe / ob wäre es dem Haupt-Contracte einverleibet / gehalten / eben solche Kraft / wie jener haben / ja gar demselben in denen hierin näher erläuterten und veränderten Punctis derogiren solle.

1. Weilen die Erfahrung lehret / daß die Gemeinschafft insonderheit in Wohnungen und Häuser leicht Gelegenheit zu allerhand Unlust geben / die Schlösser und Häuser auch dadurch zu verfallen / und deren Reparation verabsäumet zu werden pflegt / insonderheit aber das Schloß Tecklenburg einer Haupt-Reparation benöthiget ist; So ist darüber unterredet / und näher verglichen / daß der Herr Graf zu Solms das gantze Schloß Tecklenburg / nebenst der Vestung Groß-Geschütz / Hoffgarten / und was sonst darzu gehöret / vor sich alleine und privativè behalten wolle / immassen den hiermit einer dem anderen sein diß-falls habendes Recht übergiebt / und ihn in würcklichen Besitz desselben gesetzet haben will; Jedoch dergestalt / daß der Herr Graff Johann Adolph von Bentheim-Tecklenburg / als lange er lebet / auf dem Schloß Tecklenburg nach seinem Belieben die Wohnung jederzeit behalten / und inzwischen dem Herrn Graffen von Solms frey stehen solle / die nöthige Reparation und was er sonsten zu Conservation und Verbesserung des Schlosses gut findet / verrichten zu lassen / auch des Ends auff dem gedachten Schloß / da er es nöthig achtet / zu logiren; Wie dan auch dem Herrn Graffen Johann Augusto und dessen Erben / wan sie in der Grafschaft seynd / und es gut finden / zustehet / suo Jure auf das Hauß Tecklenburg zu komunen / und sich allda aufzuhalten / jedoch daß er daselbst seine veste und beständige Residentz nicht habe / und dieses dem Herrn Grafen zu Solms und dessen Erben / ratione des Hauses Rheda vice versa zustehe / von dem auf dem Hause Tecklenburg verhandenen Geschütz aber sechs kleinere metalline Stücke dem Herrn Grafen von Bentheim verbleiben.

2. Gleich auch zweytens in dem Haupt-Contract der Herr Graff von Solms auf seine Ansprach ratione perceptorum nicht anders als in favorem der Herrn Grafen von Bentheim-Tecklenburg / Herrn Graffen Johann Adolphs und Johannis Augusti renunciiret / sonsten aber Ihme deßfalls seine Ansprach an den übrigen Bentheimischen Häuseren bevor bleibt / immassen er dieselbe sich jederzeit reserviret haben will / zu dem Ende die Herren Graffen von Bentheim-Tecklenburg an obgedachten übrigen Häuseren / ratione regressus & respectivè Portionis Hæreditariæ einen in Recht gegründeten Spruch haben; Als ist beschlossen und verglichen / daß der Graff von Solms diese beyde Sachen auf die best diensamste Weise in seinem oder der Herren Graffen von Bentheim Nahmen auf seine Kosten ein- und ausführen / das jenige aber / so dadurch künfftig gewonnen werden möchte / unter beyden ietzo verglichenen Partheyen / oder ihren Erben æqualiter vertheilt und dividirt werden soll.

3. Da auch drittens der eine Viertel der Herrschafft Rheda §. 2. des Haupt-Vergleichs unter Seiner Fürstlichen Gnaden zu Münster Consens, dem Herrn Grafen von Solms zugesagt / so wird man an Gräflicher Bentheimischer Seite zwar bona fide hierunter gehen / und nebst dem Herrn Grafen von Solms zu Erhaltung gemelten Consensus alle Officia anwenden / dieweilen aber solchen würcklich zu præstiren / nicht in des Herrn Grafen von Bentheim Macht stehet / als ist abgeredt / daß derselbe hierunter nicht gefährdet / noch weiter als ad omnia Officia verbunden / das übrige dem Herrn Grafen von Solms / welcher in so weit und wegen Rheda sein völlig Recht sich reservirt / anheim gelassen werden solle.

4. Ist vereinbahret / daß Falls über kurtz oder lang ein oder ander Theil gut finden solte / ihre Erb-Portiones an mehrgedachte Graff- und Herrschafften zu verkauffen / der andere gegen Verlegung des billigen Pretii der Nächste dazu seyn / auch kein Theil dem anderen durch Einlassung der Creditoren aus seinen Quoten zu setzen suchen / sondern eine gute hochvertrauliche Harmonie möglich conserviret werden solle. Uhrkundlichen allerseits Herren Unterschrift und vorgedruckten Gräflichen Insiegelen. So geschehen Lengerich den 27. (17.) Juli 1699.

(L. S.) Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L. S.) Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg.

Final-Transaction.

DEmnach zwischen denen hochgebohrnen Grafen und Herren / Herrn Johann Adolphen / Grafen zu Bentheim / Tecklenburg / Steinfurth und Limburg / Herrn zu Lingen / Rheda / Hoya / Alpen und Wevelinghoven an einem / und Herrn Wilhelm Moritzen / Grafen zu Solms / Braunfels / und Tecklenburg / auch zu Crichingen / Herrn

Anno 1699.

zu Müntzenberg / Rheda / Lingen / Wildenfelsz / Sonnenwald / Püttingen / Dorschweyler Beaucourt &c. am andern Theil / über die Erbschafft und Succession an der Grafschaft Tecklenburg und Herrschaft Rheda / und Pertinentien / nach der im verwichenen 1698. Jahr / durch ein Nieder-Rheinisch-Westphälisches hohes Creysz-Directorium vollstreckten Execution und Einraumung der Erb-Portionen / ein Terminus zur Liquidation der gleichfalls adjudicirter fructuum perceptorum auf den 10. (20.) Maji jüngsthin nach Osznabrück benahmet / daselbsten durch hochermelten Directorii Herren Subdelegatos denen Hoch-graflichen Partheyen die Güte vorgeschlagen / darinnen continuiret / auch ein und andere Offertes geschehen / endlich zu Lengerich durch einen Haupt-und Neben-Vergleich abgehandelt und geschlossen / und dardurch Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg / zu denen durch vorerwehnte Immission allschon erhaltene drey Achttheile in der Grafschaft Tecklenburg und Herrschafft Rheda noch drey Achttheile in der Grafschafft / also zusammen drey Quart, alles mit der Landeshoheit / und allen An-und Zubehörungen / Rechten und Gerechtigkeiten zugelegt und abgetreten worden / wie die darüber ausgefertigte Haupt-und Neben-Vergleiche sub dato Lengerich den 17. (27.) Julii 1699. mit mehreren besagen / darinnen aber abgeredet / daszt / weilen der Status Debitorum damahls nicht bey handen gewesen / man allhier nach dessen Untersuchung weiter zusammen kommen / und diesen Punct / auch was sonsten noch übrig seyn möchte / völlig abthun und adjustiren wolle; Als ist nach reiffer Uberleg-und Vermittelung aller anwesenden obbemelter Herren Creysz-Directorial-Subdelegatorum ferner hiemit vergliechen und fest gestellet:

Erstlich thun obgemelte Herren Transigenten die nechst angezogene zu Lengerich aufgerichtete Haupt-und Neben-Vergleiche vom 17. (27.) Julii krafft dieses nochmahlen confirmiren und hiemit fest stellen / dergestalt / daszt solche in allen ihren Puncten und Clausulen (ausser deme / was in diesem Final-Vergleich geändert / ab-und zugesetzet / und hernach folgen wird /) fest und kräfftig seyn und gehalten werden sollen / als wären selbige anhero wörtlich wiederholet / gestalten nunmehro hiemit und in Krafft dieses Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg / die in denen Lengerichischen Vergleichen accordirte Portiones an die Graf-und Herrschafft Tecklenburg und Rheda abgetretten / und in würcklichen Besitz und Genuszt übergeben und eingeräumet werden.

Dannenhero zweytens bey dem §. 8. Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg sich zu drey Achttheilen der alten und Groszt-Elterlichen Schulden / und dabeneben zu einer Temporal-Alimentation der Fürstin / und einiger Gräflichen Kinder anheischig und verbündlich gemacht / solches dahin geändert / daszt nächst Hochgedachte Seine Hochgräfliche Gnaden gegen die im nächstfolgenden §. 3. übernommene Præstation nicht allein von allen so wohl alten und vom Grafen Ottone seniore herrührigen-als auch anderen hernacher contrahirten neuen Schulden / die haben Nahmen / wie sie wollen / gantz frey und ledig seyn / und damit anders nicht zu thun haben / noch deswegen belästiget oder beschweret werden sollen / als alleine Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg / und denen übrigen mit Rath und communibus Viribus & Juribus, welche sich ein jeder Theil contra quoscunque Creditores zum feyerlichsten vorbehält / zu assistiren und zu helffen / damit durch ersinnliche Wege ein guter und vertraulicher Vergleich mit denen Creditoribus getroffen werden möge / sondern auch die specificirte Alimentations-Gelder nunmehro aus Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg verbleibenden Theilen an Tecklenburg und Rheda hergenommen werden / und Solms-Braunfelsz-Tecklenburg davon entlediget seyn sollen.

Dahingegen haben drittens Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg / zu Tilg-und allmähligen Abstossung der accordirenden und sonst auf den Domainen hafftenden liquiden Schulden eingewilliget / aus dero Antheil der Herrschafft Rheda jährlich ein tausend fünf hundert Reichsthaler / und aus der Grafschaft Tecklenburg so viel / zusammen drey tausend Rthalr. herzuschiessen / und damit zwantzig fünff Jahr zu continuiren / so und dergestalten / daszt selbige unter dero Direction und Anordnung denen Creditoren ausgezahlet / und dadurch die Schulden nach und nach abgetilget werden. Und gleichwie Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg von allen Schulden frey seyn und bleiben; also haben dieselbe mit denselben nach Verfliessung der bewilligten zwantzig fünff Jahren / welche den 1. Augusti dieses lauffenden 1699. Jahres den Anfang nehmen / wan schon zu selbiger Zeit gegen geschöpfte Zuversicht noch einige Schulden-Posten übrig seyn möchten / nichts zu thun / sondern seynd der jährlich anietzo bewilligten drey tausend Rthlr. wiederum los und ledig / und haben dero Renthen und Intraden in der Grafschaft Tecklenburg und Herrschaft Rheda völlig und frey zu genieszen.

Anno 1699.

So gar / daszt auch viertens / wan obgedachter massen vor Ablauff gedachter fünff und zwantzig Jahren sich befinden solte / daszt die Schulden abgetilget / alsdan wan schon die fünff und zwantzig Jahre noch nicht zum End / der jährliche Beytrag der drey tausent Reichsthaler cessiren solle.

Damit aber Fünfftens die grosse Schulden-Last / welche Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg ohne das alleine obliegen / desto ehender getilget werden könne; so haben dieselbe gleichfalls gewilliget und sich verbunden / daszt aus dero Antheil Landen und Intraden jährlich zwey tausend Rthlr. mit Nutzen und Vortheil zu Tilgung der Schulden angewendet / und zahlt werden sollen.

Ingleichen ist Sechstens verglichen / und wollen Seine zu Bentheim-Tecklenburg Hochgräfliche Gnaden aus dero Antheil Landes und Einkünfften nachfolgende Deputata und Alimentation reichen lassen / nemlich der Fürstlichen Frau Gemahlin / ein tausend Rthlr. / vor dero Sohn / Herrn Grafen August fünf hundert Rthrl. und vor die Gräfliche Töchter / ieder zwey hundert und funfftzig Rthlr. gestalten auch die ietztlebende Gräfliche Bentheim-Tecklenburgische Tochter aus denen gesamten-Tecklenburgischen und Rhedaischen Landen also dotirt und ausgesteuret werden sollen / als ob dieselbe ohnzertheilt / bey einem Herrn blieben wären.

Nachdeme auch Siebendens verglichen worden / daszt / wan über kurtz oder lang einer der transigirenden Theilen seine Erbtheile oder Erb-Portiones zum Theil oder gantz zu verkauffen resolviren würde / daszt der ander Theil den Näherkauf / gegen Erlegung des billigen Kauff-Schillings haben solle; Gestalten die durch den zu Lengerich getroffene und hierdurch nochmahlen / wie obgemelt / confirmirte Vergleiche Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg erblich übergebene und abgetretene drey Quart an der Grafschaft Tecklenburg cum Pertinentiis, so dan einen Quart an der Herrschaft Rheda / keinem Pacto familiæ oder Fidei-commisso, wen schon dergleichen so vor gültig und verbindlich gehalten werden wolten / wie doch Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelsz-Tecklenburg keines weges einstehen / verhanden wären / unterworffen / sondern hiermit und Kraft dieses ausdrücklich davon ausgeschlossen seyn und bleiben sollen; Wobey den schlieszlichen von beyden Hochgräflichen Herren Paciscenten ausdrücklich verabredet und geschlossen worden / daszt keiner dem anderen in seinem ihme durch Vergleich zukommenden Landes-Portionen / deren Renthen und Gefällen im geringsten vorgreiffen oder præripiren / sondern die Empfang-und Rechnungs-Bediente jedem Herrn Grafen das Seinige sub Pœna Executionis in propriis zu liefferen und auszuzahlen schuldig und gehalten seyn sollen / immassen dan die gesambte Herrschafftliche Gefälle in der Grafschaft Tecklenburg und Herrschaft Rheda / wie auch die darauf hafftende Schulden-Last durch beyderseits zusammen deputirende Räthe und Bediente forderlambst aufs genaueste untersuchet / und daraus ein richtiger Status credituum & onerum formiret werden solle / womit also diese gantze Sache aus dem Grund verglichen / und haben beyde Herren Transigenten bey Gräflichen Ehren und wahren Worten einander gelobet / zugesagt und versprochen / alles / was in denen so wohl zu Lengerich errichteten / als diesem heutigen Vergleich / welche alle in vollkommenem Valor seyn und bleiben / verfaszt / treulich und ohnverbrüchlich zu halten und zu beobachten / mit Renunciation auf alle Beneficia und Exceptiones der Rechten / so diesen Vergleichen zuwider seynd / und erdacht werden möchten. Alles treulich und ohne Gefährde. Dessen zu Uhrkund haben beyde Herren Contrahenten diese Transaction eigenhändig unterschrieben / und Ihro Hochgräfliche Secret-Insiegel darunter drucken lassen. So geschehen Braunfelsz den 14. Sept. 1699.

(L. S.) Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L. S.) Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg.

Er-

Anno 1699.

Erläuterungs-Recefs.

Wir Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg-Steinfurth und Limburg / Herr zu Rheda / Hoya / Alpen / Westinghoven / und Wir Wilhelm Moritz / Graf zu Solms-Braunfelsz-Greiffenstein und Hungen / auch zu Tecklenburg und Crichingen / Herr zu Müntzenberg / Rheda / Püttingen / Dorschweiler und Beaucourt &c. Uhrkunden hiermit und bekennen vor Uns / Unsere Erben und Nachkömmlinge / demnach Wir in diesem noch lauffenden Jahr über den Punctum der adjudicirten Fructuum perceptorum von denen Solms-Braunfelsischen Erb-Portionen an der Grafschaft Tecklenburg und Herrschaft Rheda / durch Vermittelung und unter der Autorität einer löblichen Nieder-Rheinisch-Westphälischen Creysz-Sublegation uns gründlich auf ewig verglichen / auch zu dessen mehrer Festhaltung die Anfangs zu Lengerich den 27. (17.) Jul. errichtete Haupt- und Neben-Vergleiche / und hernach allhier zu Braunfelsz unterm 24. (14.) Septembr. geschlossene Final-Transaction bey dem Käyserlichen und des Reichs Cammer-Gericht confirmiren lassen / und weiter nichts übrig / als daszWir auf sothanes Fundament unsere gemeinschafftliche Regierung der Tecklenburgischen und Rhedaischen Landen / zu iedes in denen angeregten Vergleichen bemelten Antheilen bestellen und alles den Recessen gemäsz einzurichten / auch sofort einander aufrichtig und treulich meynen / vor einen Mann gegen den oder diejenige / welche obangeregte Unsere sub Authoritate Cæsarea errichtete und darauf confirmirte Transaction und Vergleiche anzufechten sich anmassen wollen / einmüthig stehen.

Daszt Wir heute dato dieses alles nochmahls fleissig miteinander erwogen / und darauf einer dem anderen treulich zugesagt und versprochen / alles verglichene ohne fernern Verzug respective zu vollziehen und zu halten / auch da es sich jetzund hervor thut / welchergestalt durch Widriggesinnete das Fürstliche Hausz Hessen-Cassel aufgeregt wird / wegen der Aembter Ucht und Freudenberg Anspruch zu machen / vermuthlich dardurch unsere Vergleiche und Transaction einiger massen zu schwächen / uns dadurch im geringsten nicht irre machen zu lassen / sonderen solchen Anspruch auf thunliche Wege zu begegnen / und daneben alles zu thun und vorzukehren / was zu beständiger Festhaltung mehrerwehnter unserer Transaction und Vergleichen gut seyn und gereichen mag / allermassen Wir dan hierdurch und in Kraft dieses nochmahlen erklähren / daszdie offterwehnte Vergleiche und Transaction auf alle Fälle zu ewigen Tagen fest und unverrückt verbleiben / und auf keinerley Weise / es mag seyn / oder Nahmen haben / wie oder was es wolle / auch so gar nicht durch die obgemelte Hessische Ansprache oder auch die Vindication selbsten / infringirt oder geschwächt / noch annulliret werden sollen.

Schlieszlichen wollen Wir allen droben gemelten Widrigen auf alle Weise communibus consiliis dergestalt entgegen stehen / damit Wir beyderseits und unsere Erben und Successores bey diesem allen ruhiglich seyn und verbleiben mögen / alles getreulich und ohne Gefehrde. Dessen zu wahrer Uhrkund und steter Festhaltung haben Wir diesen unseren wohlbedächtlichen aufgerichteten Erläuterungs-Recessum eigenhändig unterschrieben / und mit unseren Gräflichen Secret-Insiegel bekräftiget. So geschehen Braunfelsz den 1. Decembr. 1699.

(L.S.) Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L.S.) Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg.

Als ist ihme dieser mit unserem anhangenden grösserem Käyserlichen Insiegel bekräfftigter Schein darüber ausfertiget / und mitgetheilet worden / so geschehen in Unser und des heiligen Reichs-Stadt Wetzlar / den vierdten Tag Monats Decembr. nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt im sechszehen hundert neun und neuntzigsten / Unserer Reiche des Römischen im zwey und viertzigsten / des Hungarischen im fünff und viertzigsten / und des Böheimischen im vier und viertzigsten Jahren.

Ad Mandatum Domini Electi Imperatoris proprium.

Johann Adam Weickart / Käyserliche Cammer-Gerichts-Cantzley-Verwalter.

Jacobus Michael Lt. Judicii Imperialis Cameræ Protonotarius.

Wan nun gedachte Grafen deren Confirmation auch bey diesem Unserem höchsten Gericht zu suchen entschlossen / zu dem Ende dan der Ehrsam / Unser und des Reichs lieber Getreuer / Johann Friederich Hoffmann / der Rechten Doctor, berührten Unsers Käyserlichen Cammer-Gerichts Advocat un Procurator, als beyder transigirender Graffen vermög vorbrachten Original-Special-Gewalts constituirter Anwald / um sothane Confirmation und Ausfolgung Documenti, bey diesem Unserem Käyserlichen Cammer-Gericht unterthänigst Ansuchung gethan / auch erlanget / daszheut zu Ende bemelten dato nachfolgendes Decretum ertheilet worden:

Seynd obgemelte Transactiones den 7. Novembr. jüngsthin und respectivè heut zu unten bemelten dato, jedoch salvo Jure Tertii, hiermit confirmirt und bestättiget / auch darüber nothdürfftige Urkund erkannt in Consilio den 4. Decembr. 1699.

CCXV.

18. Août. **Vergleich zwischen denen Commissarien Ihro Römische Käyserliche Majestät Leopoldi, und des Türckischen Groß Sultans Mustapha II. von wegen der Gräntz-Scheidung besage dem Carlowitzischen Friedens-Schluß. Beschehen im Lager unweit Brod den 18. Augusti 1699. [Lunig Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung I. pag. 184.]**

C'est-à-dire;

Convention entre les Commissaires de Leopold *Empereur des Romains & de* Mustapha II. *Sultan des Turcs pour le Reglement des Limites conformement à la Paix de Carlovitz. Au Camp de Brod le* 18. *d'Août* 1699.

Zu wissen allen und ieden: Demnach dem ewigen und allmächtigen GOtt / als dem höchsten Stiffter des Friedens / gefallen hat / daszt nach einem so langwierigen und blutigem Kriege / der Friede zwischen denen Groszmächtigsten Fürsten und Herren / Herrn *Leopoldo I.* erwählten Römischen Kayser / zu allen Zeiten Mehreren des Reichs / und dem Sultan Mustapha / der Türcken Han / wiederum aufgerichtet worden; Und auch bekannt ist / daszt allerhöchstbesagter Römischer Kayser / da die Friedens-Conditiones auf dem Congress zu Carlowitz fest gestellet worden / zu Bezeigung der mit dem Sultan aufrichtig-gemachten Freundschafft / alles / was er in dem Königreich Boszna / durch seine siegreiche Waffen im jüngsten Kriege erobert / wiederum zu restituiren versprochen; Und nun durch die Gnade Gottes die Gräntze beyder Kayserthümer / diesseits der Donau / ausgenommen die Gegend Novi, nach der Richtschnur des Friedens-Instruments / sind aufgerichtet worden / wie solches in

ANNO 1699.

seinem absonderlichen Instrumento noch klärer zu sehen; So ist der Thurn Sofock / die Vestung Dubitza und Doboy / samt der Palancka Jeszenowitz / von der Kayserlichen Besatzung evacuiret / und der Türckischen Pforte eingeräumet / auch endlich die Citadelle / so gegen Brod über / an dem Bosznischen Ufer des Sau-Flusses gelegen / samt zweyen auf der nechsten Insul gewesenen Dämmen / nieder gerissen und der Erde gleich gemachet worden.

Wird also hiermit allen und jeden Unterthanen der beyden Käyserthümer / im Nahmen des Allerdurchlauchtigsten Römischen Kaysers kund gemachet / und zu dessen ewigen Gedächtnüs / mit dreymahliger Loszbrennung des Geschützes / Rührung der Trommelen / fliegenden Fahnen / und im Gewehr stehender Militz / in Gegenwart beyder Kayserlichen Commissarien / publicirt und vor männiglich ausgeruffen; daß vorbesagte Vestungen / die Palancka und der Thurm / nicht allein von dem Commissario des Groszmächtigsten Römischen Kaysers / Ludovico Ferdinando, Grafen von Marsigli, an den Türckischen Commissarium, Ibrahim Effendi / sondern auch alle und jede da herum liegende Landschaffeen / welche in Bosnia / nach Inhalt des Friedens-Instruments / dem Türckischen Kayserthum einzuräumen und demselben gantz frey zu lassen sind / wiederum abgetreten / übergeben und dero freyen Macht und Gewalt überlassen werden; Ausgenommen die Gegend des alten Novi, welches so lang in Kayserlicher Gewalt bleiben soll / biß die dieser Gegend concernirende und bekante Controversien von denen Kayserlichen Ministris und den Türckischen Gesandten gäntzlich werden gehoben und verglichen seyn; Die Gegend aber des Sau-Flusses / von dem diesseitigen Ufer des Unnæ-Flusses an / biß an den Ore / wo sich die Sau in den Fluß-Bozut ergiesset / sollen mit allen darzwischen liegenden Insulen denen beyden Kayserthümeren gemein verbleiben.

Dieses wird also männiglich zu einem ewigen Zeugnüs publiciret und kund gemachet / also / daß sich niemand mit der Unwissenheit zu entschuldigen habe / weilen Ihro Kayserliche Majestät dero Treu und der gantzen Welt bekanten / beständigen / unbefleckten und aufrichtigen Glauben in diesem so grossen Fiedens-Geschäffte heilig und unverbrüchlich halten wollen. Geschehen in dem Lager unweit Brod / den 18. Augusti 1799.

CCXVI.

10. Nov. **Abschied zwischen Bernhard Hertzog zu Sachßen-Meinungen eines / dan auch denen Hertzogen Ernst zu Sachßen-Hildburghausen / und Johan Ernst zu Sachßen-Saalfeldt / anderen Theils wegen der Possess-Ergreiffung an denen von Weyl. Hertzog Albrecht zu Sachsen-Coburg hinterlassenen Landen beschehen; Worinn der erste diese zu Compossessoren der besagten Landen erkennet / diese aber hingegen sich erklären / nach Erforderung der Affairen wieder dahin zu kehren / und die Tractaten über der Theilung salvo Jure quovis anzutretten. Geschehen zu Coburg den 10ten Nov. 1699.** [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz pag. 712.]

C'est-à-dire,

Recès entre BERNARD *Duc de Saxe-Meiningen*, ERNEST *Duc de Saxe-Hild-Burghausen*, & JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Salfeld sur la Succession du feu Duc de Saxe-Cobourg. Le premier y reconnoît les deux autres pour legitimes & indubitables Compossesseurs; & ils s'y reservent le Droit, d'en revenir à une ulterieure Convention selon l'exigence de leurs affaires, & nommément à un Partage de ladite Succession. Fait à Cobourg le* 18. *Novembre* 1699.

ANNO 1699.

Zu wissen / Nachdem uff erfolgten tödtlichen Hintritt des Weyland Durchleucht. Fürsten und Herrn / Herrn Albrechts / Hertzogs zu Sachsen / zwischen denen Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Bernhardten / eines / und Herrn Ernsten / wie auch Herrn Johann Ernsten / allerseits Gebrüderen / Hertzogen zu Sachsen ꝛc. wegen der Possess-Ergreiffung vor-hochgemelter Seiner Hochfürstlichen Durchleucht hinterlassener Lande und Erbschafft / sich einige Irrung darüber und Weitläufftigkeiten ereignen wollen; Als ist zu Vorkommung derselben / und hingegen zu Beybehaltung Freundbrüderlichen beständigen Vernehmens und Einigkeit / unter Ihren Hoch-Fürstlichen Durchleucht Durchleucht Durchleucht durch dero zusammen geordnete Räthe und Deputirte mit gleichmäßiger Zuziehung und Vermittelung derer übrigen Hoch-Fürstl. Durchl. Herren Interessenten anwesenden Gevollmächtigten / auf unterthänigsten Vortrag und Genehmhaltung folgende Abrede genommen worden; Es erklären sich nehmlich höchstermelte Herrn Hertzog Bernhardts Hoch-Fürstliche Durchleucht hiermit und in Krafft dieses / daß gleichwie sie auch höchstbesagten dero freundlich geliebten Herrn Gebrüderen Hoch-Fürstliche Durchleucht an denen Ihro bey diesem Successions-Fall zukommenden Rechten etwas zu entziehen niemals gemeinet gewesen; Also auch dieselben samt und sonders pro veris & indubitatis Compossessoribus solcher Verlassenschafft / jedoch nach ihren ratis, und daran habenden Befugnüssen / agnosciren / und Ihnen der Effectus Possessionis dergestalt zugestanden seyn solle / als ob Sie dieselbe selbst in Persohn oder durch die Ihrige vollständig und überall ergriffen hätten / welche freundliche Erklährung mehr höchstgedachte Herrn Hertzog Ernsts und Herrn Hertzog Johann Ernsts Hoch-Fürstliche Durchleucht Durchleucht hiermit annehmen und dargegen sich hinwiederumb Freund-brüderlich dahin erkläret / daß nach dero Convenienz und zugestandener Freyheit / nach Erforderung der Affairen / wieder anhero zu kehren / und hierselbst in der Residenz in denen vorbehaltenen Gemächeren ohne Beschwerde der Communion und des tertii Nachtheil sich aufzuhalten und zu leben / oder die ihrige auf solche Weise hier zulassen / oder anhero zu schicken / und sich aufhalten zu lassen / sie sich von hinnen weg begeben / immittelst aber die von Herrn Hertzog Bernhardts Hoch-Fürstliche Durchleucht Ihnen offerirte gütliche Tractaten über der Theilung dieses Anfalls im Nahmen GOttes durch die Ihrige salvo Jure quovis antreten / und biß zur Ratification fortsetzen / im Fall aber durch solche / worzu doch von beyden Herren Theilen sich zu aller Billigkeit erbothen wird / wider Verhoffen der Zweck eines gütlichen Vergleiches nicht erreichet / noch diese Sache gehoben werden könte / alsdann ohne suchende / ohnnöthige Weitläufftigkeit wegen Erweisung der auff solchen Fall vorgeschlagenen Austrage des Fürstlichen Hauses sich weiter erklären wollen. Zu steter Besthaltung des allen haben beyderseits Fürstliche Hohe Interessenten bey Fürstlichen wahren Worten und treuen Versicherung gethan / und dieses eigenhändig unterschrieben auch dero Fürstliche Insiegel beydrucken lassen / So geschehen Coburg den 10. Novembr. 1699.

Bernhardt H. z. S. (L. S.) Ernst H. z. S. (L. S.) Johann Ernst H. z. S. (L. S.)

CCXVII.

Traité entre LOUIS XIV. *Roi T. C. de France*, & CHARLES II. *Roi Cath. des Espagnes, pour le reglement des Limites, & l'Echange de quelques Lieux, en execution du Traité de Ryswich. A l'Ille le* 3. *Decembre* 1699. [Tiré des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, du tems du Roi Charles II.] 3. Dec.

COMME par les Articles dix, & vingt trois du Traité de Paix conclu à Ryswick en Hollande le 20. Septembre 1697. entre les Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majesté Très-Chrétienne, & ceux de Sa Majesté Catholique, il a été convenu qu'il seroit nommé des Commis-

ANNO 1699.

missaires de part & d'autre, tant pour regler auquel des deux Seigneurs Rois, les Villes, Bourgs, Lieux ou Villages, ou aucuns d'iceux compris dans la Liste d'exception jointe audit Traité devront demeurer & appartenir, que pour faire échange des Lieux qui peuvent être enclavez dans le Pais de la Domination de l'une & de l'autre Couronne, & pour fixer la portion que chacun desdits Seigneurs Rois devra payer de Rentes affectées sur la Généralité des Provinces dont une partie ést possedée par Sa Majesté Très-Chrétienne, & l'autre par Sa Majesté Catholique, les Commissaires nommez respectivement de leur part; savoir, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, Messire Dreux Louïs Dugué, Chevalier, Seigneur de Bagnols, Conseiller en son Conseil d'Etat, Intendant en Flandres; & Messire Daniel François Voisin, Chevalier, Seigneur du Mesnil, aussi Conseiller en son Conseil d'Etat: Et de la part de Sa Majesté Catholique, Messire Louïs Alexandre de Scockart, Comte de Tirimont, Conseiller d'Etat de Sadite Majesté Catholique; & Messire Hyacinte Marie de Brouchoven, Seigneur de Spy, Conseiller d'Etat de Sadite Majesté, & Président en son grand Conseil, se sont assemblez en la Ville de Lille, & après plusieurs Conferences tenuës en vertu de leurs Pouvoirs, sont convenus des Articles & Conditions qui suivent.

I. Sa Majesté Catholique se desiste de la prétention qui avoit été formée de sa part lors du Traité de Ryswick; pour être remise en la possession des Villes, Bourgs, Villages & Lieux ci-après: Savoir, partie de la Bourgade d'Antoing, Vesón, Brameſnil, Vernes Paroisse de Wieres, Bourgeon Paroisse de Fontenoi; Thivecelles (à l'exception de 600. Bonniers ou environ de Prairies compris dans l'inondation de Condé qui sont dépendans des Villages d'Harchies, Preaux, Ville & Pommereuil, Berniſſart, Neuville & Hensies;) la Ville de Loo, Rousselaer, Merville, Templemars, Vandeville, Billau, le Château de la Motteaux-Bois avec ses tenances, le Bois de Nieppe, le Bois d'Ourhulst, Agimont, Givets, St. Hilaire, Givets Nôtre-Dame, Landrichamp, Aviette, Charneux, Flohimont, Formelaine, Felixpret Abbaye, Gauchenée, Her, Herlet, Rancenne, Vireux le Walrand, Hargnies, Hebbes, Ermeton sur Meuse, Mattignol, Romerée, y compris le Territoire de la Maniſſe, Cerfontaine, Rocq sur Sambre, Estrun, le Feron, la Roulie, Beaufort, Aumont Abbaie, Bouſſiere près d'Aumont, lesquels Lieux avoient été mentionnez dans la Liste des Réunions, & Sa Majesté Catholique abandonne tous Droits, & Prétensions qu'elle y pouvoit avoir sans en rien retenir ni reserver.

II. Sa Majesté Très-Chrétienne abandonne à Sa Majesté Catholique la possession des Villes, Bourgs, Villages & Lieux ci-après; Savoir, la Ville de Chievres, Mande, Pipaix, Guiſſinies dans Pipaix, Roucourt, Ogimont, Seigneurieul, petit Quesnoi à Pottes, Grandmets; Fremont Paroisse de Thieulain, le Breucq à Forêt, Wasmes, Lignettes, les Prairies dépendantes des Villages d'Hensies, Ville & Pommereuil, Neuville, Harchies, Berniſſart, & Preaux qui sont des Prevôté de Mons & Châtelenie d'Ath (lesquelles Prairies se trouvent dans l'inondation de Condé & consistent en 600. & quelques Bonniers:) Renaix, le Bourg de Watervliet, Voneſche, Felaines, Dion le Mont, Dion le Val, Winenne, Finevaux, Feischeaux, Ferauche, Javigne, Ermeton, Surbierre, Sevry, Mahoux, Liſicourt, Maisoncelle, Maisnil St. Blaise, Villersies, Riennes, Bourſoigne la vieille, Bourſoigne la neuve, Vaulſor Abbaye, & les deux Haſtieres, Bersée, Tirimont, Bersillies l'Abbaye, & le Val sous Beaumont, & Sa Majesté Très-Chrétienne se desiste de tous Droits, Actions ou Prétensions qu'elle y pouvoit avoir, sans en rien retenir ni reserver.

III. Le Ruisseau d'Ermeton qui tombe dans la Meuse au Village d'Ermeton sur Meuse demeurera commun & fera en cet endroit la separation des Terres de France & d'Espagne, en sorte que s'il se trouvoit quelques dépendances d'Ermeton, au-delà du Ruisseau du côté de Vaulsor, elles appartiendront à Sa Majesté Catholique, & tout ce qui se trouvera des dépendances dudit Village d'Ermeton de l'autre côté vers Charlemont appartiendra à Sa Majesté Très-Chrétienne.

IV. Les Commissaires de Sa Majesté Catholique aiant declaré que le Village de Fepin a été compris par inadvertence dans la Liste des Réunions, & que ce Village appartient à Monsieur l'Electeur de Trêves en toute Souveraineté, Sa Majesté Catholique n'y prétendant aucun Droit de Souveraineté, ni autres, & les Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne aiant soutenu que Sadite Majesté a sur ce Village tous Droits de Souveraineté & autres dont elle est en possession, cette prétension n'aiant pû être terminée dans la presente Conference, elle sera réglée par les Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne & ceux de Monsieur l'Electeur de Trêves.

ANNO 1699.

V. Sa Majesté Catholique cede & transporte dès maintenant & à toûjours à Sa Majesté Très-Chrétienne les Villages de Rousies, Fier le grand, & Fier le petit, avec leurs Territoires & Dependances, & tous Droits de Possession, Proprieté, Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, tels qu'ils ont ci-devant appartenu à Sa Majesté Catholique.

VI. Sa Majesté Très-Chrétienne fait pareillement toute cession & transport à Sa Majesté Catholique dès maintenant & à toûjours des Villages & Lieux de Gefvry, Montigny St. Christophle, Wiheries près la Sambre, Hante & Neuville sur Sambre, avec leurs Territoires, & Dépendances, & tous Droits de Possession, Proprieté, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, tels qu'ils ont ci-devant appartenu à Sa Majesté Très-Chrétienne, sans néanmoins que la presente cession fasse préjudice à la franchise prétenduë par les Habitans d'Hante.

VII. La perception des Droits du Domaine & autres dont Sa Majesté Très-Chrétienne a joui jusques à present tant dans les Villages & Lieux de Gefvry, Montigny, St. Christophle, Wiheries, Hante, & Neuville qui sont cedés à Sa Majesté Catholique, que dans ceux ci-dessus specifiés qui doivent demeurer à Sadite Majesté Catholique du nombre des quatre-vint deux compris dans la Liste d'exception jointe au Traité de Paix de Ryswick, sera continué au profit de Sa Majesté Très-Chrétienne, jusques au jour de l'échange des Ratifications du present Traité, ce qui sera lors dû desdits Droits sera payé à ceux qui en ont pris les Fermes & Adjudications de Sa Majesté Très-Chrétienne, & Sa Majesté Catholique entrera en possession immediatement après l'échange des Ratifications, & au plus tard huit jours sans autre Acte ou formalité que le present Traité, auquel effet seront envoyés tous Ordres necessaires aux Gouverneurs & Intendans de Sa Majesté Très-Chrétienne d'en abandonner la possession.

VIII. Sa Majesté Catholique jouïra pareillement de tous Droits de Domaine & autres dans les Villages de Rousies, Fier le grand, Fier le petit, jusques au jour de l'échange des Ratifications du present Traité, ce qui en restera lors dû, sera payé à ceux qui en ont pris les Fermes, ou qui en ont fait la regie, soit pour Sa Majesté Catholique, ou pour les Etats de Haynaut, & Sa Majesté Très-Chrétienne entrera en possession immediatement après l'échange des Ratifications, & au plûtard huit jours après, sans autre Acte, permission ou formalité que le present Traité, auquel effet seront envoyés tous Ordres necessaires aux Gouverneur & Intendans de Sa Majesté Catholique d'en abandonner la possession.

IX. Au moyen du present Traité, les Villages & Lieux qui composent la Terre d'Agimont, se trouvant possedés partie par Sa Majesté Très-Chrétienne, partie par Sa Majesté Catholique, les Rentes affectées sur cette Terre seront payées par les deux Seigneurs Rois, à proportion de ce qu'ils possederont des lieux qui la composent, tels qu'ils sont énoncés dans le Contract de l'acquisition qui en a été faite par l'Empereur Charles-Quint en 1555. & sera le partage des rentes qui devront être payées, reglé sur le pied du revenu, suivant les Comptes des trois dernieres années qui ont précedé l'évacuation de Charlemont faite en l'année 1680. desquelles il sera composé une année commune.

X. Pour ce qui concerne les Rentes perpetuelles & viageres affectées sur la Généralité de quelques Provinces desquelles une partie est possedée par Sa Majesté Très-Chrétienne, & l'autre par Sa Majesté Catholique, dont est fait mention au XXIII. Article du Traité de Paix concluë à Ryswick, les Commissaires de leurs Majestés ayant formé l'état des rentes que chacune desdites Provinces doit, il s'est trouvé que celle de Flandre suivant la verification qui en a été faite tant sur les Comptes, que sur les autres Pieces & Titres qui ont été representés, est chargée annuellement de 483317. flor. 2. pat. 2. den.; savoir, sur la

Re-

ANNO 1699. Recette du vieil Impôt, 231262. flor. 15. pat. 1. den., ſur la Recette du droit dit du Moulage, 200403. flor. 11. pat., ſur celle dite des nouveaux Foui. 42964. flor. 3. 2. pat. 1. den.; & pour les Rentes particulieres dûës au College de Milius à Louvain, & à l'Evêque de Bruge 8687. flor.; toutes leſquelles Parties reviennent enſemble à ladite ſomme de 483317. flor. 9. pat. 2. den. ci-deſſus declarée, le tout monoye d'Eſpagne de 20. pat. au flor. qui valent 25. ſols monoye de France: Sur laquelle ſomme de 483317. flor. 9. pat. 2. den. ayant été fait deduction de celle de 34029. flor. 9. pat. 2. den. pour les Parties ci-après declarées; ſavoir, 4000. flor. pour pareille ſomme que les Etats Généraux des Provinces-Unies contribuent annuellement pour leur quotte dans leſdites rentes, 548. flor. pour les rentes rembourſées, 338. flor. 15. pat. 2. den. pour celles réputées preſcrites, 17000. flor. pour le droit des Barques, 5000. flor. pour l'augmentation du revenu deſdites Barques, 6542. flor. 14. pat. pour le droit de Vateghelt, & 600. flor. pour le revenu des Digues le long du Canal de Gand à Bruges & de Bruges à Oſtende, revenant enſemble à celle de 34029. flor. 9. pat. 2. den,, il s'eſt trouvé que la ſomme dont la repartition doit être faite, eſt reduite à celle de 449288. flor.

XI. La repartition de cette ſomme ayant été fixée ſelon le Tranſport de ladite Province de l'année 1631. qui ſert de regle pour toutes les repartitions, il a été trouvé que la partie de ladite Province de Flandre qui reſte ſous la Domination d'Eſpagne doit être chargée de 296483. flor. 5. pat. 7. den. de Rente, à raiſon de 65. 19. pat. 9. den. & demi en 100. flor. & la partie poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, non compris Dunkerque qui n'entre point dans cette repartition, qui doit être chargé de 152804. flor. 14. pat. 5. den, à raiſon de 34. flor. 2. den. & demi en 100. flor. Sur laquelle ſomme de 152804. flor. 14. pat. 5. den. qui doit être payée par Sa Majeſté Très-Chrétienne deduiſant celle de 276. flor. 7. pat. 11. den. pour la quotte de la Ville & Châtelenie de Bourbourg, Gravelines & de Mardick dans les Rentes créées par la Province de Flandres, dites des nouveaux Fouïs, auſquelles ces Villes & Châtelenies ne doivent pas contribuer, attendu qu'elles avoient été cedées à Sa Majeſté Très-Chrétienne par le Traité de Paix du 7. Novembre 1659. & que l'emprunt deſdites Rentes, dites des nouveaux Fouïs, n'a été fait que depuis ledit Traité, la quotte part dûë par Sa Majeſté Très-Chrétienne dans les Rentes affectées ſur la Generalité de la Province de Flandres demeure fixée à la ſomme de 152528. flor. 6. pat. 6. den.; & celle duë par les Etats de Flandres demeure auſſi fixée à 296759. flor. 13. pat. 6. den.

XII. Et pour ce qui concerne les Rentes dûës par la Province de Haynaut, il s'eſt trouvé ſuivant la verification qui en a été faite tant ſur les Comptes, que ſur les autres Pieces & Titres qui ont été repreſentés, que ladite Province eſt chargée annuellement en Rentes heritieres ou perpetuelles ſur les Recettes dites, Générale, de deux Membres & des Feux, de la ſomme de 176944. flor. 3. pat. 8. den., même monoye, ſur laquelle ſomme aiant fait deduction de 1252. flor. 6. pat. 3. den. d'une part, pour la diminution des Vingtiémes de quelques Parties de Rentes qui y ſont ſujettes: 4706. flor. 10 pat. 10. den. & demi d'autre part, pour la reduction au denier ſeize des Rentes qui ſe ſont trouvées conſtituées au denier douze, douze & demi & quatorze, 135. flor. pour Parties de Rentes dont l'Etat de Haynaut jouït ſeul, & 99. flor. 10. pat. pour autres Parties de Rentes réputées preſcrites, montant leſdites ſommes enſemble à celle de 6193. flor. 7. pat. 1. den. & demi, la ſomme dont la repartition doit être faite eſt reduite à celle de 170750. flor. 16. pat. 6. den. & demi pour les Rentes Heritieres; & pour les Rentes Viageres ſubſiſtantes, dûes par la même Province, elles ſe ſont trouvées monter annuellement à la ſomme de 166023. flor. 5. pat. 11. den. & demi.

XIII. La repartition de ces ſommes aiant été reglée ſur le pied du Cahier des deux Vingtiémes impoſées ſur ladite Province en 1604. dont on eſt convenu de ſe ſervir pour cette repartition, n'en aiant point été de plus certain, la partie de ladite Province qui reſte ſous la Domination d'Eſpagne doit être chargée de 113410. flor. 9. pat. 7. den. de Rentes Heritieres ou perpetuelles; & de 110270. flor. 12. pat. de Rentes Viageres, à raiſon de 66. flor. 8. pat. 4. den. & demi en 100. flor.; & la partie poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, non compris la Ville de Valenciennes que l'on eſt convenu de ne point comprendre dans la preſente repartition, doit être chargée de 57340. flor. 6. pat. 11. den. & demi de Rentes Heritieres ou Perpetuelles, & de 55752. flor, 13. pat. 11. den. & demi de Rentes Viageres, à raiſon de 33. flor. 11. pat. 7. den. & demi en 100. flor.; ſur leſquelles ſommes de 57340. flor. 6. pat. 11. den. & demi de Rentes Heritieres, & 55752. flor. 13. pat. 11. den. & demi de Rentes Viageres, qui doivent être payées par Sa Majeſté Très-Chrétienne, aiant été fait deduction, ſavoir de 538. flor. 17. pat. 4. den. ſur les Rentes Heritieres ou Perpetuelles, & de 496. flor. 13. pat. 1. den. ſur les Rentes Viageres, pour les quottes des Villes, Prevôtés & Châtelenies de Queſnoy, Aveſnes, Landrecy, Condé, & Bouchain dans les Rentes créées depuis que chacune deſdites Places, Prevôtés & Châtelenies ont été ſoûmiſes à l'Obéiſſance de Sa Majeſté Très-Chrétienne, auſquels lesdites Places, Prevôtés, Châtelenies ne doivent point contribuer, la quotte duë par Sa Majeſté Très-Chrétienne dans les Rentes Heritieres ou Perpetuelles eſt demeurée fixée à 56801. flor. 9. pat. 7. den. & demi; & ſa quotte dans les Rentes Viageres à 55256. flor. 10. den. & demi; & la quotte duë par les Etats de Haynaut dans les Rentes Heritieres demeure auſſi fixée à 113949. flor. 6. pat. 11. den.; & dans les Rentes Viageres à 110767. flor. 5. pat. 1. den.

XIV. Il a été convenu que les Rentes affectées ſur la Recette dite du Charbonnage, & celles affectées ſur la Recette dite de la Navigation, ne ſeront point compriſes dans le calcul des Rentes à partager, attendu que les Etats de Haynaut en doivent demeurer ſeuls chargés, comme jouïſſans ſeuls de Droits ſur le Charbon & ceux de la Navigation affectés au payement de ces Rentes.

XV. Pour ſatisfaire au payement de la ſomme de 152528. flor. 6. pat. 6. den. dûe par Sa Majeſté Très-Chrétienne pour ſa quotte dans les rentes de la Province de Flandres, il a été convenu que Sadite Majeſté Très-Chrétienne continuera de payer la ſomme de 69429. flor. 2. pat. 10. den. & demi aux Creanciers qu'elle a ci-devant fait payer & employer dans l'état des charges de ſes Domaines, dont l'extrait concernant leſdites rentes eſt demeuré annexé au preſent Traité. Plus elle ſe charge de payer 11571. flor. 19. pat. 1. den. de Rentes dûe par les Etats de Flandres à des Creanciers Sujets de Sadite Majeſté, ſuivant l'état qui a été fourni de la part de Sa Majeſté Catholique, & qui demeurera auſſi annexé au preſent Traité; & d'autant que pour remplir ladite quotte de 152528. flor. 6. pat. 6. den., il manque encore la ſomme de 71527. flor. 4. pat. 6. den. & demi, Sa Majeſté Très-Chrétienne en fera faire le payement chaque année en la Monoye ci-deſſus déclarée en la Ville d'Ipres, ou en celle de Lille, entre les mains de celui qui ſera pour ce prepoſé par les Etats de la Province de Flandres, & à cet effet Sadite Majeſté Très-Chrétienne en aſſignera le payement ſur les Droits & impôts appellés des quatre Membres de Flandres dont Sadite Majeſté jouït, & ſera ladite ſomme employée annuellement dans l'état des charges de ſes Domaines.

XVI. Et pour ſatisfaire au payement de la ſomme de 56801. flor. 9. pat. 7. den. & demi d'une part, dûe par Sa Majeſté Tres-Chrétienne pour ſa quotte dans les Rentes Heritieres ou perpetuelles de la Province de Haynaut, & de la ſomme de 55256. flor. 10. den. & demi d'autre part, pour ſa quotte dans les Rentes viageres, il a été convenu que Sadite Majeſté Très-Chriétienne ſe chargera de payer 13539. flor., demi denier de Rentes Heritieres ou perpetuelles, & 18844. flor. 5. par. 10. den. & demi de Rentes viageres qui ſe trouvent dues par les Etats de Haynaut à des Creanciers Sujets de Sadite Majeſté, ſuivant les deux états qui ont été fournis de la part de Sa Majeſté Catholique, & qui demeurent annexez au preſent Traité; & d'autant que pour remplir leſdites quottes il manque encore la ſomme de 43262. flor. 9. pat. 7. den. & demi pour les Rentes heritieres ou perpetuelles, & celle de 36411. flor. 15. pat. pour les Rentes viageres, Sa Majeſté Très-Chrétienne en fera faire le payement chaque année en la monoye ci-deſſus declarée en la Ville de Maubeuge, ou en celle de Valenciennes entre les mains de celui qui ſera pour ce prépoſé par les Etats de Haynaut, & à cet effet Sa Majeſté Très-Chrétienne en aſſignera le payement ſur les vingtiémes & Impôts dont

ANNO 1699.

Sadite

ANNO 1699.

Sadite Majeſté jouït dans le Haynaut, & ſera ladite ſomme employée annuellement dans l'état des charges de ſes Domaines.

XVII. En faiſant par Sa Majeſté Très-Chrétienne le payement de la ſomme de 36411. flor. 15. pat. qui doit être remiſe aux Etats de Haynaut, ou à celui qui ſera par eux prépoſé pour ſupplément de la quotte-part de Sadite Majeſté dans les Rentes viageres, ils ſeront tenus de juſtifier chaque année que les Creanciers auſquels leſdites Rentes viageres ſont dues, & dont l'état eſt demeuré annexé au preſent Traité, ſeront encore vivans, ou le jour auquel ils ſeront decedez; ſera en même tems donné connoiſſance à celui qui ſera prépoſé par les Etats de Haynaut des Creanciers des Rentes viageres dont Sa Majeſté Très-Chrétienne a pris le payement à ſa charge, qui ſeront decedez, & du jour de leur decès, à proportion que leſdites Rentes viageres s'éteindront par le decès des Creanciers, l'extinction tournera au profit de Sadite Majeſté & des Etats de Haynaut, à proportion de leurs quottes dans la totalité.

XVIII. Lorſque les ſommes qui doivent être payées par Sa Majeſté Très-Chrétienne aux Receveurs qui ſeront prépoſez par les Etats de Flandres & de Haynaut, ſeront remiſes chaque année entre les mains desdits Receveurs, ils ſeront tenus de juſtifier que celle qui aura été payée l'année précedente par Sa Majeſté Très-Chrétienne aura été réellement diſtribuée aux Creanciers, & que les Etats de Flandres & de Haynaut auront payé leur quotte-part des Rentes de leur Province, à proportion de ce qu'ils en doivent, & s'il ſe trouve qu'ils n'aient pas payé leur quotte part entiere, Sadite Majeſté retiendra pareille ſomme à proportion, en ſorte que ſi leſdits Etats ont payé le tiers moins que leur quotte, Sa Majeſté Très-Chrétienne pourra tenir en ſurſeance pareillement le tiers de ce qu'elle doit payer auſdits Receveurs.

XIX. Le payement des ſommes ci-deſſus dont Sa Majeſté Très-Chrétienne s'eſt chargée tant envers les Creanciers ſes Sujets, qu'à fournir par ſupplément aux Etats de Flandres & de Haynaut, ou à ceux qui ſeront prépoſez de leur part, aura cours à commencer du 20. Septembre 1697. jour du Traité de Ryſwick, & la premiere année échuë à pareil jour de l'année 1698. ſera payée un mois après l'échange des Ratifications du preſent Traité pour les Rentes Heritieres ou perpetuelles, & pour les Rentes viageres dans le même tems, en ſatisfaiſant à ce qui eſt porté par l'Article XVII. dudit préſent Traité, & la ſeconde année échue au vingt Septembre de la preſente, ſera payée trois mois après que les Etats de Flandres & de Haynaut auront juſtifié chacun à leur égard que la ſomme payée par Sa Majeſté Très-Chrétienne pour la premiere année aura été diſtribuée aux Creanciers, & que leſdits Etats auront payé la quotte-part des Rentes de leur Province de la même année à proportion de ce qu'ils en doivent.

XX. Au moyen de ce qui a été reglé par les Articles précedens pour le payement des Rentes dûes par la Generalité des Provinces de Flandres & de Haynaut, il ne reſtera aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne aucune action pour raiſon deſdites Rentes à la charge de Sa Majeſté Catholique, ſes Sujets de Communautez, non plus qu'à ceux de Sa Majeſté Catholique à la charge de Sa Majeſté Très-Chrétienne & ſes Sujets, en ſorte que les Actions demeureront abſolument éteintes de part & d'autre à cet égard.

XXI. Les Commiſſaires d'Eſpagne aiant fortement inſiſté à ce que Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe chargeât de payer ſa quotte-part des arrerages des Rentes qu'elle s'engage de payer tant Heritieres ou perpetuelles, que viageres ſubſiſtantes, & même des Rentes viageres éteintes, échûes avant le Traité de Ryſwick, & les Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne aiant ſoûtenu au contraire que Sadite Majeſté n'en étoit point tenuë, il a été convenu pour terminer toutes difficultez, que Sa Majeſté Très-Chrétienne payera leſdits arrerages du jour du Traité de Ryſwick ſeulement, & en continuera le payement à l'avenir, comme il eſt ci-deſſus expliqué; & quant aux arrerages échûs avant ledit Traité de Ryſwick, il a été auſſi expreſſément convenu que les Creanciers Sujets de France n'auront pour raiſon deſdits arrerages, & ne pourront exercer aucune action, ni faire aucunes pourſuites en Juſtice ou autrement contre Sa Majeſté Catholique, ſes Provinces, Communautez ou Sujets qui peuvent avoir été obligez au payement deſdites Rentes, comme Membres de la Généralité deſdites Provinces, que même Sa Majeſté Très-Chrétienne ne leur donnera aucune aide à cet égard, de quelque maniere & en quelque tems que ce puiſſe être, ſoit de Paix ou de Guerre, quand même ils n'en ſeroient point payez, & que leur Action demeureroit toûjours ſans effet, & qu'elle ne permettra pas qu'il ſoit uſé à ce ſujet de voye de retention, compenſation, repreſaille, ou autres, à condition neanmoins que les Provinces ou Communautez de Flandre, & de Haynaut ne payeront aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Catholique qu'une année d'arrerages par an échûe avant ou depuis le Traité de Ryswick. & s'il arrive qu'ils payent deux années en un an, il a été convenu expreſſément qu'en ce cas les Etats de Flandres & de Haynaut ſeront auſſi tenus de payer aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne une année à compte deſdits arrerages qui leur ſont dûs, échûs avant le Traité de Ryſwick, mais ſi, comme il a été dit ci-devant, il ne ſe paye qu'une année par an aux Sujets de Sa Majeſté Catholique, les Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne ne pourront rien prétendre de leurs arrerages échûs avant le Traité de Ryswick.

XX. Ce qui eſt expliqué dans l'Article précédent n'aura pas lieu pour les deux années d'arrerages échuës depuis le Traité de Ryſwick qui pourront être payées en une ſeule année en conſequence de ce qui eſt porté par l'Article IX. du preſent Traité, & en cas qu'elles fuſſent payées en un an, les Creanciers Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne ne pourront en conſequence de ce payement prétendre d'être payez par les Etats de Flandres & de Haynaut d'une ſeconde année d'arrerage, outre celle qu'ils recevront de Sadite Majeſté Très-Chrétienne.

XXIII. Il a été convenu que la prétention formée tant par le Receveur des Confiſcations pour Sa Majeſté Très-Chrétienne en Haynaut pendant la derniere Guerre, que par le Sr. de Sainte-Mons Donataire de Sadite Majeſté, contre les Etats de Haynaut, & le Magiſtrat de Mons, pour raiſon des arrerages dus à des Sujets de Sa Majeſté Catholique, dans le tems que la Ville & dependances de Mons étoient ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté Très-Chrétienne, demeurera éteinte & ſans effet.

Ainſi fait & arrêté ſous le bon plaiſir de leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Catholique. A Lille le 3. Decembre 1699.

DUGUE' DE BAGNOLS. LE C. DE TIRIMONT.
VOISIN. BRUCHOVEN.

CCXVIII.

(1) *Acte de Reſervation de Droit, touchant le harang, donné par Mr.* NIEUPOORT, *Commiſſaire de L. H. P. au Marquis de* TORCI, *Miniſtre & Secretaire d'Eſtat du Roi T. C. dans le tems de l'échange des Ratifications.* [Copie Manuſcrite & Authentique.] Decemb.

LE ſousſigné Commiſſaire des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, a ordre de déclarer, que l'Intention deſdits Etats Généraux, en faiſant la Convention ſur le Tarif de convenance reciproque le 29. Mai 1699. n'a été nullement de faire aucun préjudice, ou innovation au Droit, que les Sujets deſdits Etats Généraux peuvent ou prétendent avoir acquis par le Traité de Commerce de Ryſwick au ſujet du harang de la pêche des Sujets desdits Etats Généraux, mais au contraire qu'ils atendent de la juſtice, & de l'affection du Roi T. C. pour leſdits Etats Généraux, que ledit harang ne pourra pas être chargé au delà de ce que porte le Tarif de 1664. & que Sa Majeſté aura la bonté de faire examiner, ſi ſelon le VII. Article dudit Traité, il peut être chargé en aucune façon, davantage que le harang de la pêche des Sujets de France. Fait à Verſailles ce . . . Decembre 1699.

GUILL. NIEUPOORT.

Trac-

(1) Cet Acte apartient au Tarif arrêté entre le Roi de France & les Etats Generaux, & inſeré ci-deſſus ſous le 29. Mai de cette Année 1699.

CCXIX.

ANNO 1699. 12. Dec. *Tractatus inter* AUGUSTUM II. *Regem Poloniæ nomine suo atque totius Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ab unâ, &* FRIDERICUM III. *Electorem Brandenburgensem ab altera parte, de Retraditione per dictum Electorem ad Coronam Polonicam Civitatis Elbingæ; & solutione per dictam Coronam Serenissimo Electori* 300. *millium Thalerorum in vim reluitionis Hypothecæ Elbingensis, sub certis conditionibus ibidem stipulatis. Varsaviæ die* 12. *Mensis Decembris* 1699. Cum *Regis* AUGUSTI RATIFICATIONE *data Dresdæ die* 9. *Januarii* 1700. [LUNIG Teutsch Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. III. pag. 249. & page 200.]

NOs Augustus secundus, DEI gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Massoviæ, Samogitiæ, Kiioviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolensciæ, Severiæ, Czerniechoviæque, nec non Hæreditarius Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Westphaliæ Dux, Sacri Romani Imperii Archi-Mareschallus & Elector, Landgravius Thuringiæ, Marchio Misniæ, tum superioris ac inferioris Lusatiæ, Burggravius Magdeburgensis, Comes Princeps Hennebergensis, Comes Marcæ, Ravensbergæ & Barby, Dominus in Ravensstein. Notum facimus universis & singulis, quorum intersit, aut quomodolibet interesse poterit. Cum Populorum salus suprema lex sit, cui parere, regnare est, & a nobis merito censeatur: Salutis vero basis inconcussa stet publica pace atque inviolata, tum interna, tum externa tranquillitate; Hinc est ut ad Regimen Regni Nostri, Divino nutu ductuque evecti, nihil antiquius habeamus, quam pacato cœlesti ope intrinsecus regno, perpetuo Paci & quieti, ac mutuæ benevolentiæ cum vicinis Principibus, uti nominatim cum SERENITATE ELECTORALI BRANDENBUGICA servandæ, studeamus. Quapropter, nascentis nuper dissidii flammis, occasione occupatæ Elbingæ, propediem erupturis, opportune occurrentes, Nostris ac Reipublicæ, ex Consilio, per legem publicam designato, Commissariis Plenipotentiariis, omnimodam facultatem dedimus & concessimus, cum Ministris SUÆ SERENITATIS conveniendi, remque amicabiliter discutiendi, & pro Jure & dignitate, ut par est, componendi. Qui ad infra scriptas conditiones & puncta unanimiter devenerunt, omniaque & singula utrinque firmarunt, in hunc, qui sequitur modum.

Tractatus Retraditæ Elbingæ.

In Nomine Domini Amen.

Notum sit universis & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse poterit. Fœdus perpetuum atque Amicitia Serenissimum & Potentissimum Principem Dominum AUGUSTUM SECUNDUM, DEI gratia Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kiioviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolensciæ, Severiæ, Czerniechoviæq;, nec non Hereditarium Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Westphaliæ Ducem, Sacri Romani Imperii Archi-Mareschallum & Electorem, Landgravium Thuringiæ, Marchionem Misniæ, tum superioris ac inferioris Lusatiæ, Burggravium Magdeburgensem, Comitem Marcæ, Ravensbergæ & Barby, Dominum in Ravenstein, atque Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ inter, & Serenissimum Principem Dominum FRIDERICUM TERTIUM, Marchionem Brandenburgensem, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Electorem, in Prussia, Magdeburgi, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia, Crosnæ Ducem, Burggravium Norimbergensem, Principem Halberstadii, Mindæ & Camini, Comitem de Hohenzollern, Dominum in Lauenburg & Bütau: insperata nuper occasione, occupatæ per SUAM SERENITATEM Elbingæ, in tanto infensius proruperat dissidium, quanto minus hæc olim prævisa erant. Isset procul dubio ardens mali sensus in flammas atrocis Belli, ni divina bonitas, vicibus meriti vel demeriti Regnis pacem ac tranquillitatem adimens & restituens, prius mediatorias Vicinorum & Amicorum Principum auctoritates, mox Consilia generalia Regni Comitiorum interjecisset, iisque moderamen ad res amiee assopiendas, permissum fuisset, ac tandem à sua Serenitate Electorali, admissio Ministrorum ejus, ad dandas rationes explicatorias, prætensæ læsæ Reipublicæ indemnitati constanter expetita fuisset. Ii demum, postquam assensu sacræ Regiæ Majestatis hic Varsaviæ, redintegrandæ Amicitiæ sincera declaratione, quod non animo lædendi, nec offendendi Rempublicam, præmissa facta fuerint, nomine Principalis Sui comparuissent, debite ad id instructi, Literisque Mandati muniti, atque ultimariam nuper congregati Reipublicæ Consilii declarationem, à SUA SERENITATE ELETCORALI acceptatam esse declarassent, Consilium Senatus & Ordinis Equestris Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ, Lege publica generalium Regni Comitiorum, proxime præteritorum, designatum, facultateque à SACRA REGIA MAJESTATE præmunitum, in absentia ejusdem de Regno, sub felici directione Suæ Celsitudinis Primatialis, Illustrissimi & Reverendissimi in Christo Patris, Domini Michaelis Cardinalis Radzieiowski, Archi-Episcopi Gnesnensis, Primatis Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, convocatum, cum iisdem Ministris, utpote, Illustri & Magnifico Joanne Dieterico, Libero Barone ab Hoverbeck, in Eichmedien. Baroneve, Damkau & Geyerwalde, Electoratus Brandenburgensis Dapifero Hereditario, Consiliario Status intimo, atque Ablegato Extraordinario, & Generoso ac Magnifico, Godefredo Werdero, Consiliario Aulico & Residente in Polonia SUÆ SERENITATIS ELECTORALIS, in sequentes descendit & concessit Tabulas.

I. POst factam modo præmisso mutuæ amicitiæ redintegrationem, omnis apprehensæ Elbingæ emanatorumque quorumvis inde scriptorum & exacerbationum ab utrinque aboletur memoria; Fœdus verò perpetuum arque firma & sincera amicitia ad terminos tum veterum tum recentium Velavienſium Pactorum integrè ac inviolabiliter indissolubili nexu & vinculo conservanda reducitur & restituitur.

II. Civitas Elbingensis, prout recenter occupata, integrè, sine quavis Demolitione repertorum ibidem mœniorum ac fortificationum, quovis deinceps Jure & prætensione hypothecæ Elbingensis aliisque inde emergentibus in perpetuum abolitis, evacuato milite, retradenda erit, die prima Mensis Februarii Anno Domini 1700. præsentibus Commissariis ad id muneris designatis, sine ulla difficultate & sine quavis negotii exequendi protractione.

III. Præsidiarii Suæ Serenitatis Electoralis omnia tormenta, mortaria, sclopeta, bombardas, aliaque bellica Instrumenta, tam munitiones quascunque proprias in Civitatem importatas, liberè & absque cujusvis præpeditione asportabunt & avehent; quæcunque vero ad Civitatem pertinent, nullo prætextu inde amovebuntur.

IV. Vicissim à Sacra Regia Majestate & Regno Poloniæ & Magno Ducatu Lithuaniæ neglecta quovis casu summa Trecentorum millium Thalerorum Imperialium, in vim reluitionis hypothecæ Elbingensis Quadringentorum millium Thalerorum Imperialium, inde omnium emergentium, fide bona Suæ Serenitati Electorali post Comitia Deo dante immediatè proxima finita vel non finita, elabente Trimestri realiter hic Varsaviæ exsolvenda declaratur, atque in majorem fidei publicæ securitatem certa Clenodia ex Thesauro Regni, sub Sigillis ejusdem Consilii atque Ministrorum Registro, in vim Reversalium authenticè specificato, loco pignoris post evacuationem Elbingæ inchoatam, postera die in manus Commissarii Suæ Serenitatis Electoralis ad id Plenipotentiam habentis, jure solennis Depositi concedenda & tradenda erunt. Quæ quidem Clenodia integrè ac sub sigillis specificatis juxta Registrum Reversale, quamprimum summa prætacta exsoluta fuerit, absque omni mora, prætextu, vel quasi imaginabili pro se aut quapiam alia prætensione veluti solenne Reipubl. Depositum, totaliter restituenda erunt.

V. Quod si stato tempore ob aliquos casus summa prædicta exsoluta non fuerit, facultas permittitur Suæ Sere-

ANNO 1699. Serenitati Electorali, integrum Territorium *patronymicum* Civitatis Elbingenſis, pacificè ſine quovis impedimento unà cum uſufructu ſolito ejusdem Territorii occupandi, illudque, tamen ſine quavis innovatione aut quocunque colore, Fortalitii exſtructione, verum in ſtatu quo, una cum Clenodiis tamdiu poſſidendi, donec ſumma ſæpedicta 300000. Thalerorum exſoluta fuerit. Quamprimum verò eadem exſolvetur, tam dictum Territorium integrum, quam & memorata Clenodia ſub eadem ut ſupra cautela, nullam ſc. humanitus excogitandam injiciendo difficultatem, inviolabiliter reſtituenda & reddenda erunt ad manus ad id à Rep. Deputatorum.

VI. Trajectum ſuper Viſtulam uti & certa per ſuam Serenitatem Electoralem exactio *Strumgeld* dicta commiſſione mutua, ſi & in quantum contraria Pactis, examinanda & ſopienda.

VII. In majorem affectus erga Regiam Majeſtatem & Remp. teſtificationem à ſua Serenitate Electorali ſnmma quævis, quocunque titulo apud Remp. ex Capite Sereniſſimi olim Domini Principis de Croje prætenſa vel prætendenda indeque emergentia perpetuo caſſantur & annihilantur, nil Juris inde ſibi aut cuipiam, nunc & impoſterum reſervandi. ANNO 1699.

VIII. Teſtimoniales ſuæ Serenitatis Electoralis pro Hetſchero valituræ ad ipſius debitam exculpationem & libertatem in proximis Deo favente Comitiis omni meliori reſpectu in manus Suæ Celſitudinis Primatialis depoſitæ acceptantur.

IX. Reliqua omnia ſublatis ab utrinque prætenſionibus, in vigore veterum & recentiorum Pactorum Velavienſium conſtituta firmiter permaneant, amicitia vera & indiſſolubilis ad mutua Partium utrarumque commoda perpetuò colatur & augeatur; Et ſuper hæc omnia Ratificatoriæ tàm ſacræ Regiæ Majeſtatis, quàm Suæ Serenitatis Electoralis mutuæ pro termino evacuationis comportabuntur, in quorum fidem duo Exemplaria ejusdem tenoris confecta & ad invicem commutata manibus propriis ſubſcripta & Sigillis communita ſunt. Varſaviæ die 12. Menſ. Dec. 1699.

M. CARDINALIS RADZIEIOWSKI, Primas Regni & M. D. Lithuan. (L. S.)
NICOLAUS SWIEZICKI, Epiſcopus Poſnanienſ. (L. S.)
ANDREAS ZATUSKI, Epiſc. Varmienſis & Sambienſis. (L. S.)
GEORGIUS ALBRACHTUS à DENHOFF, Epiſcop. Præmyslienſis, ſupremus Regni Cancellarius S. R. I. Princeps. (L. S.)
S. JABLONOWSKI, C. C. E. R. P. Dux ſupremus (L. S.)
JOSEPHUS BOGUSLAUS STUZKA, Caſtellanus Villnenſis, M. D. Lith. Dux Campeſtris. (L. S.)
GEORGIUS JOVIANSKI, Caſtellanus Lancienſis. (L. S.)
FRANCISCUS GRZYBOWSKI, Caſtellanus Juniuladisl. (L. S.)

STEPHANUS DE RYCHTY HUMIECKI, Dapifer Podoliæ Colon. R. M. (L. S.)

LUBOMIRSKI, Supremus Regni Poloniæ Mareſchalcus. (L. S.)

STANISLAUS SZUKA, Procancellarius M. D. L. (L. S.)

BENEDICTUS SAPIEHA, Theſaurarius Supremus, M. D. Lithan. (L. S.)

MICHAEL DE KOZIELSKO PUZYNA, Vilnenſis Verbkovien. Capitaneus. (L. S.)
FRANCISCUS LOSKI POCILL. ZACZOCYM. Judex & Vice-Capitaneus Varſavienſis. (L. S.)

JOHANNES DIETERICUS Liber Baro ab HOVERBECK, Sereniſſimi Electoris Brandenburgici Ablegatus Plenipotentiarius. (L. S.)

GODOFREDUS WERNER, Sereniſſimi Electoris Brandenburgici Reſidens Plenipotentiarius. (L. S.)

Ad firmandam itaque eandem Pacem & tranquillitatem, inter *NOS*, *Regnumque noſtrum ac Magnum Ducatum Lithuaniæ, atque Suam Serenitatem*, veteremque & ſinceram Amicitiam ſtabiliendam, tum bonam Vicinitatem conſervandam; hos omnes & ſingulos memoratos Articulos, in præinſerto retradendæ Elbingæ Tractatu actos, conditos & concluſos, in omnibus & ſingulis eorum Punctis, Clauſulis & Continentiis acceptamus, ratificamus, approbamus & confirmamus. Promittentes verbo noſtro Regio, pro Nobis ac Succeſſoribus noſtris, Regibus Poloniæ ac Regno noſtro, Magnoque Ducatu Litthuaniæ, NOS omnia ſupraſcripta, in præinſertis Literis atque Articulis conditis & concluſis, expreſſa, firmiter & inviolabiliter obſervare, exequi & adimplere, neque illis quoquomodo contravenire, omni fraude & dolo penitus ſecluſis. In quorum omnium & ſingulorum fidem, majusque robur & teſtimonium, præſentes Literas manu noſtra propria ſubſcripſimus, illasque Sigillo Regni. communiri mandavimus. Dabantur Dresdæ die IX. Menſis Januarii Anno Domini M. D. C. C. Regni vero noſtri Anno III.

AUGUSTUS REX.

VENCESLAUS FRANCISCUS TRZEINSKI, *Pincerna Raven. S. R. M. Secretarius.*

CCXX.

Fœdus inter GUILLIELMUM III. *Magnæ Britanniæ Regem*, CAROLUM XII. *Sueciæ Regem, & Ordines Generales* UNITI BELGII. *cum* ARTICULIS SEPARATIS *ſecretis. Hagæ-Comitum die* 13/23. *Januarii Ann.* 1700. [Feuille Volante.] 1700. 13/23 Janv.

QUandoquidem Sacra Regia Majeſtas Sueciæ, Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, eo Tractatu, qui 4/14. Maji 1698. Hagæ-Comitum concluſus & ſignatus fuit, mutuæ defenſionis Confœderationem inierint, tàm ad præſtandam Regnis, Statibus, & Ditionibus Partium contrahentium ſecuritatem, quam ad conſervandam in Orbe Chriſtiano pacem & tranquillitatem; cumque vigore Articuli tertii ejuſdem Tractatus nominandi fuerint ab unâquâque parte Miniſtri & Plenipotentiarii, ad promovenda & componenda omnia & ſingula, quæ integrè perficiendo eidem Fœderi inſervire poſſe exiſtimarentur. Propterea atque eum in finem Sereniſſ. & Potent. Princeps & Dominus Carolus XII., Dei Gratiâ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex &c. &c. &c. Sereniſſ. & Potent. Princeps & Dominus Gulielmus III. eâdem Dei Gratiâ, Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex &c.

ANNO 1700. &c. &c. atque Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales Uniti Belgii, nominaverunt & constituerunt Plenipotentiarios suos; scilicet Rex Sueciæ Illustrissimum & Excellentissimum Dominum Nicolaum Liberum Baronem de Lillienroth &c. Rex Magnæ Britanniæ Illustrissimum & Excellentissimum Dominum Josephum Williamson, Equitem Auratum, &c. Et Domini Ordines Generales, Dominos Johannem ab Essen, &c. Franciscum de Breedenhof, &c. Antonium Heinsium, &c. Gulielmum de Nassau, &c. Everhardum de Weede, &c. Gulielmum de Haaren, &c. Arnoldum Lemker, &c. & Ludolphum Gockinga, omnes in Consessu eorundem Deputatos, qui, vi Potestatis ipsis concessæ, & Mandatorum suorum, in sequentes Fœderis Leges convenerunt.

I. Primò maneat in vigore suo Tractatus Confœderationis die $\frac{4}{14}$ Maji 1698. conclusus, & vi præsentium confirmetur, eodem modo ac si de verbo ad verbum hic insertus esset.

II. Itidem integra & in vigore suo maneant cuncta Fœdera, tam inter altissimè memoratos Reges invicem, quam inter singulos eorundem cum altissimè memoratis Dominis Ordinibus Generalibus Uniti Belgii inita, unum quodque secundum tempus durationis eidem præfixum.

III. Hæc autem Fœdera locum habeant, non solummodò in casibus inibi comprehensis & determinatis, verùm etiam speciatim si contingeret unum vel plures jam nominatorum Fœderatorum & Contrahentium invadi, occasione hujus Fœderis, sub quocumque colore vel prætextu id fieri possit.

IV. Idcòque suprà memorati Contrahentes sponsionem, & garantiam reciprocam in se suscipiunt Regnorum, Statuum, Provinciarum, Ditionum & Terrarum suarum in Europâ, seque invicem omni meliori modo contrà aggressiones, infestationes, vel oppressiones hostiles qualcunque tueri promittunt; quamprimùm itaque unus Confœderatorum lacessitus fuerit, ambo reliqui concurrant ad eum defendendum, secundum Leges Tractatuum cum eodem initorum, ut & ex Lege hujus Fœderis communis; quod si auxilia per hosce Tractatûs promissa, non sufficerint, omnes vires possibiles & necessariæ adhibeantur ad defendendum eum, qui provocatus fuerit, & ad ei procurandum justam satisfactionem.

V. Quoniam autem altissimè memorati Fœderati existimaverunt securitatem Regnorum, Statuum, Provinciarum, Ditionum, & Terrarum suarum magnam partem constitutam esse in conservatione Pacis generalis inter Principes Christianos, & Illorum magnoperè interest, ne per oppressiones & aggressiones etiam alibi factas, eorum Regna, Status atque Provinciæ tractu temporis turbentur, & cum aliis bello involvantur, propterea sibi invicem promiserunt & hisce promittunt, se tuituros & vindicaturos speciatim Tractatûs sequentes.

VI. Scilicet Pacem Osnabrugensem, Monasteriensem, Ao. 1648. & Pacem Neomagensem, Ao. 1678. & 1679. ut & Tractatum Pacis inter Imperatorem & Imperium atque Regnum Galliæ, Ryswici die 20. Octobris Ao. 1697. conclusum, quatenùs hic non discrepat à Tractatibus Pacis Osnabrugensis, Monasteriensis & Neomagensis.

VII. Sicuti & Tractatus Pacis Ryswici conclusos 20. Septembris 1697. inter Regem Magnæ Britanniæ & Regem Galliæ, & Dominos Ordines Generales Uniti Belgii.

VIII. Ut autem hæc sponsio sive Garantia efficaciam & effectum suum sortiatur, altissimè memoratæ Partes contrahentes omnem operam impendent, ut Pacta superioribus Articulis recensita absque ullâ violatione sarta tecta maneant, sin autem quocunque modo infringi vel violari contigerit, separatim atque conjunctim, viâ & mediis amicabilibus annitentur ad obtinendam reparationem factæ violationis & infractionis eorundem Tractatuum Pacis; Verùm si hi conatus & Officia inutiles caderent, vel si bellum excitaretur, antequam Partes conciliari possent, singuli Fœderatorum ad præstandam modo dictam sponsionem sive Garantiam, & ad obtinendam reparationem violationis & infractionis memoratorum Tractatuum Pacis, dabunt sex mille Milites, quantociùs unus Fœderatorum eos postulaverit, vel id necessarium ductum fuerit, idque donec violationes & infractiones factæ, fuerint reparatæ, & Pax restituta fuerit.

IX. Ita tamen ut hi sex mille Milites non nisi semel à quovis Confœderatorum in auxilium exigi poterunt, adeò ut si uni Fœderatorum missi fuerint virtute hujus Fœderis communis, præterea alii mittendi non sint, sed Confœderati inter se convenient de loco ubi iis maximè necessarium erit. ANNO 1700.

X. Quod si quis Fœderatorum, casu exigente, alteri præstiterit auxilia, Pactis peculiaribus stipulata, sive in totum, sive ex parte, tunc non tenebitur eidem Fœderato præstare auxilia ex capite hujus Fœderis communis, nisi residuum ejus, quod supererit numero auxiliorum ex Fœdere communi, numerum in Fœdere peculiari determinatum excedat.

XI. Sed si contigerit hæc auxilia non sufficere ad stabiliendam Pacem, vel si prænominati Fœderati, vel eorum aliquis Bello etiam involvatur, eô casu agent Fœderati inter se de augendis auxiliis, secundum ea quæ contenta sunt in Articulo quarto hujus Fœderis.

XII. Obstringunt etiam se Fœderati, se non daturos auxilia, vel opem laturos hostibus eorum, vel illius, qui Bello implicitus fuerit, sed è contrario se incubituros in hoc ut ejus vires diminuantur, eumque in finem Fœderati consilia conferent; an non Commercia cum hostibus Fœderatorum, vel Fœderati, prohiberi, vel alio modo tales hostes debilitari, & omnis accessio virium eorum impediri possit.

XIII. Casu eveniente, quo antedicta auxilia certum in locum mittenda sint, Fœderati simul operam navabunt ad facilem & securum reddendum Militum transitum, ad quem obtinendum officia adhibebunt apud Principes, quorum terræ transeundæ erunt.

XIV. Memoratæ Copiæ militares in auxilium missæ, quemadmodum jam dictum est, sint sub Imperio Ducis vel Generalis Fœderati requisiti, manebunt quoque in uno eodemque exercitu junctæ, quatenùs ratio belli tulerit, Dux autem jam dictus Præfecto vel Generali Requirentis parere tenebitur.

XV. Hi Confœderati, qui Bello implicabuntur, sincerè & fideliter omnia quæ geruntur invicem communicabunt, nec ullam Negociationem suscipient, nec Inducias aut Pacem facient, absque mutuo consensu.

XVI. Conferent itidem de omnibus cum eo Fœderatorum qui bello involutus non fuerit, eumque etiam comprehendent in Tractatu Pacis futuræ, & interea cum eo communicabunt de modo, quo auxilia missa maximè utilia effici queant.

XVII. Licitum sit aliis Regibus, Principibus & Statibus ad præsens Fœdus accedere, quatenùs illorum accessio ad promovendam & asserendam tranquillitatem publicam conducere, communi Confœderatorum consensu, utilis judicabitur.

XVIII. Duret hoc Fœdus in annos octodecim: & permutabuntur Tabulæ Ratificationum Hagæ-Comitum intra spatium duorum vel trium mensium, vel citiùs, si fieri poterit.

In quorum fidem Nos supramemorati Plenipotentiarii præsens Fœdus, cujus sex Instrumenta confecta sunt, subscriptionibus & sigillis Nostris munivimus, scilicet Ego Nicolaus Liber Baro de Lillienroth pro Rege Sueciæ, Hagæ-Comitum die $\frac{11}{21}$ Januarii Ao. 1700. Ego Josephus Williamson pro Rege Magnæ Britanniæ, Londini die $\frac{20}{30}$ Januarii Ao. 1700. & Nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iisdem, Hagæ-Comitum die $\frac{11}{21}$ Januarii Ao. 1700.

(L.S.) N. LILLIENROTH.
(L.S.) J. WILLIAMSON.
(L.S.) J. v. ESSEN.
(L.S) FR. v. BREEDENHOF VAN OOSTHUYSEN.
(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. VAN HAAREN.
(L.S.) AR. LEMKER.
(L.S.) S. L. GOCKINGA.

Articuli Separati Secreti.

QUandoquidem hodie Fœdus defensivum conclusum sit inter Sacram Regiam Majestatem Sueciæ, Sacram Majestatem Magnæ Britanniæ, & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, atque è re communi visum fuerit, eidem quosdam addere Articulos, qui ejusdem sint valoris, ac si in ipso Tractatu expressi forent, itaque conventum est tenore sequenti.

I. Tuean-

ANNO 1700.

I. Tueantur & vindicent altiſſimè memorati Fœderati non ſolum Pacem & Tractatus, quorum mentio facta in Articulis 6. & 7. Fœderis Principalis, ſed etiam prætereà Tractatum Pacis inter Reges Galliæ & Hiſpaniarum die 20. Septembris 1697. Ryswici concluſum.

II. Si Rex Magnæ Britanniæ & Domini Ordines Generales adacti fuerint bellum ſuſcipere pro vindicatione ſive Garantiâ Pacis Ryswicenſis, eo caſu, Rex Sueciæ obligatus erit, loco ſex mille Militum, in Articulo octavo Tractatûs Principalis memoratorum, iis auxilium præbere decem millia Militum, bene veſtitorum, & benè armatorum, cum adjunctis Tormentis campeſtribus neceſſariis, nec quicquam Rex Magnæ Britanniæ aut Domini Ordines Generales ſolvent pro horum delectu & tranſmiſſione, ſed is, qui has Copias auxiliares requiſiverit, ab eo tempore, quo ex Stationibus Pomeraniæ & Brehmæ exierint, ad iter ingrediendum, eoſdem ſuſtentabit, & ſtipendia iiſdem præbebit, ſecundùm normam & modum in ſolutione militiæ Dominorum Ordinum Generalium uſitatum; & liberum erit his Copiis omni tempore ſupplementa legere in Regnis & Terris Sacræ Regiæ Majeſtati Sueciæ ſubjectis.

III. Nullus Fœderatorum obligatus ſit promiſſa auxilia mittere in Italiam, Hiſpaniam, vel in alia loca æquè aut longiùs remota, ſed ſi requirens ibidem ſuppetiis opus habuerit, aliundè eaſdem accerſet, interim autem uti poterit præfatis auxiliaribus Copiis in Terris magis vicinis vel propriis, tàm ad hoſtem divertendum, quàm ad ſui & Fœderatorum ſuorum defenſionem.

IV. Quemadmodum etiam altiſſimè memoratis quàm maximè cordi eſt tranquillitas in Septentrione, cumque eum in finem ſinguli ſeparatim jam antehâc ſe Fidejuſſores & Vindices conſtituerint Tractatûs Altenoenſis inter Regem Daniæ & Ducem Holſatiæ-Gottorpienſis concluſi, atque exiſtiment ab obſervatione hujus Tractatûs magnâ ex parte pendere modò indigitatam tranquillitatem in Septentrione, itaque conſultum eſſe duxerunt, hoc ipſo de novo ſeſe invicem obſtringere ad Vindicationem ſive Garantiam dicti Tractatus Altenoenſis, & hæc Vindicatio ſive Garantia pro ſtatu præſenti locum habebit contrà quamcunque aggreſſionem & viam facti, remittatur autem Controverſia inter Regem Daniæ & Ducem Holſatiæ-Gottorpienſem ad Negotiationem Pinnenbergenſem, ut ibi terminetur quantociùs fieri poſſit.

V. Huic Fœderi accedere poterunt, ſi ita Ipſis viſum fuerit, Imperator & Rex Hiſpaniæ, tanquam ii ad quos Vindicatio ſive Garantia Pacis Ryswicenſis non minimâ ex parte pertinet, & cum iis de conditionibus convenietur.

VI. Rex Magnæ Britanniæ & Domini Ordines Generales ſpondent, ſe omnem diligentiam & operam adhibituros, ut Rex Hiſpaniæ Regi Sueciæ ſolvat, quantum debebitur propter Naves Sueciæ, bellis præcedentibus, à Subditis Regis Hiſpaniæ injuſtè captas.

In quorum fidem Nos Infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii Regum Sueciæ & Magnæ Britanniæ, & Deputati Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, nominati in Tractatu Principali, Articulos hos ſeparatos, quorum ſex Inſtrumenta confecta ſunt, ſubſcriptionibus & Sigillis Noſtris munivimus, ſcil. Ego Nicolaus Liber Baro de Lillienroth, pro Rege Sueciæ, Hagæ-Comitum die $\frac{13}{23}$ Janua A o 1700. Ego Joſeph. Williamſon pro Rege Magnæ Britanniæ, Londini die $\frac{20}{30}$ Januarii Ao. 1700. & Nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iisdem, etiam Hagæ-Comit. die $\frac{13}{23}$ Januarii 1700.

(L.S.) N. LILLIENROTH.
(L.S.) J. WILLIAMSON.
(L.S.) J. v. ESSEN.
(L.S.) FR. v. BREEDENHOF VAN OOSTHUYSEN.
(L.S.) A. HEINSIUS,
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. VAN HAAREN.
(L.S.) AR. LEMKER.
(L.S.) S. L. GOCKINGA.

CCXXI.

13. Mars. *Second Traité de Partage pour la Succeſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France*, GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Païs-bas; par lequel, les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places ſituées ſur la Coſte de Toſcane avec les Iſles, le Marquiſat de Final, & la Province de Guipuſcoa, ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France, avec les Duchés de Lorraine & de Bar; Le Duché de Milan, à* LEOPOLD JOSEPH CHARLES *Duc de Lorraine, en echange de ſes Eſtats; & la Couronne d'Eſpagne avec les Indes & les Païs-bas au Sereniſſime Archi-Duc* CHARLES, *ſecond Fils de l'Empereur* LEOPOLD. *A Londres le* 13. *Mars N. S. & à la Haye le* 25. *du même Mois* 1700. [Copie tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne, du tems du Roi Charles II.]

ANNO 1700.

QU'IL ſoit notoire à tous ceux qui verront les preſentes. Que le Sereniſſime & très-puiſſant Prince Louïs XIV. par la grace de Dieu Roi de France &c., & le Sereniſſime & très-puiſſant Prince Guillaume III. auſſi par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, n'ayant rien plus à cœur que de fortifier par de nouvelles liaiſons la bonne intelligence rétablie entre Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux, par le dernier Traité conclu à Ryſwick, & de prévenir, par des meſures priſes à temps, les évenemens qui pourroient exciter une nouvelle Guerre dans l'Europe; ont donné pour cet effet leurs Pouvoirs pour convenir d'un nouveau Traité; ſavoir Sa Majeſté très-Chrétienne au Sieur Camille d'Hoſtun, Comte de Tallard, Lieutenant Général des Armées du Roi en ſa Province de Dauphiné, Ambaſſadeur Extraordinaire de France en Angleterre, & au Sieur Gabriel Comte de Briord, Marquis de Senoſan, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas; Sadite Majeſté Britannique au Sieur Guillaume Comte de Portland, Vicomte de Cirenceſter, Baron de Woodſtock, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, & au Sieur Edoüard Comte de Jerſey, Vicomte de Villers, Baron de Hoo, Chevalier Maréchal d'Angleterre, Premier Secretaire d'Etat, & Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, & les Seigneurs Etats Généraux à Jean van Eſſen Bourguemaître & Senateur de la Ville de Zutphen, Curateur de l'Univerſité de Harderwic; Frid. Baron de Rheede St. Antoine &c., de l'Ordre de la Nobleſſe de Hollande & Weſtfriſe, Antoine Heinſius, Conſeiller Penſionnaire, Garde du Grand Seau, & Surintendant des Fiefs des mêmes Provinces; Guillaume de Naſſau, Seigneur d'Odyck, Cortugene &c., & premier Noble, repreſentant la Nobleſſe dans l'Aſſemblée des Etats de Zelande; Everard de Weede Seigneur de Dyckvelt, Rateles &c., Seigneur Foncier d'Oudewater, Scholaſtre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dyck-graef de la Riviére du Rhin dans la Province d'Utrecht, & Preſident des Etats de la même Province; Guillaume van Haren, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker. Arnold Lemker Bourguemaître de la Ville de Deventer, & Jean de Hekke, Senateur de la Ville de Groningne, tous Deputez dans l'Aſſemblée des Etats Généraux, de la part des Etats de Gueldre, de Hollande & de Weſt-Friſe, de Zelande, Utrecht, Friſe, Over-Yſſel, Groningen, & Ommelandes, leſquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ſont convenus des Articles ſuivants.

I. La paix rétablie par le Traité de Ryſwick entre Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté Britannique, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, leurs Heritiers & Succeſſeurs, leurs Royaumes, Etats & Sujets, ſera ferme & conſtante, & leurs Majeſtés & les Etats Généraux feront reciproquement tout ce qui pourra contribuer à l'avantage & à l'utilité de l'un & de l'autre.

II. Comme le principal but que Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Etats Généraux ſe propoſent, eſt celui de maintenir la tranquilité generale de l'Europe, ils

ANNO 1700. n'ont pû voir sans douleur que l'Etat de la santé du Roi d'Espagne soit depuis quelque tems venu si languissant, qu'il y a tout à craindre de la vie de ce Prince, quoi qu'ils ne puissent tourner leurs pensées du côté de cet évenement sans affliction, par l'amitié sincére & veritable qu'ils ont pour lui. Ils ont cependant estimé qu'il étoit d'autant plus necessaire de prevoir que Sa Majesté Catholique n'ayant point d'Enfans, l'ouverture de la Succession exciteroit infailliblement une nouvelle Guerre, si le Roi très-Chrétien soutenoit ses pretensions, & celles de Monseigneur le Dauphin ou de ses Descendants sur toute la Succession d'Espagne, & que l'Empereur voulut aussi faire valoir ses prétentions, celles du Roi des Romains, & de l'Archi-Duc Charles, son second fils, ou de ses autres enfans, mâles ou femelles, sur ladite Succession.

III. Et comme les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux, desirent sur toutes choses la conservation du repos public, & d'éviter une nouvelle guerre dans l'Europe, par un accommodement des disputes & differens qui pourroient survenir à cet effet de ladite Succession, ou par l'ombrage de trop d'Etats reünis sous un même Prince, ils ont trouvé bon de prendre par avance des mesures necessaires pour prevenir les malheurs que le triste évenement de la mort du Roi Catholique sans Enfans pourroit produire.

IV. Pour cét effet il a été accordé & convenu que si le susdit cas arrivoit, le Roi très-Chrétien, tant en son propre nom qu'en celui de Monseigneur le Dauphin, ses Enfans mâles ou femelles, Heritiers & Successeurs, nez & à naître, comme aussi mondit Seigneur le Dauphin, pour soi-même, ses Enfans, mâles ou femelles, Heritiers ou Successeurs, nez ou à naître, se tiendront satisfaits, comme ils se tiennent satisfaits par le present, Que Monseigneur le Dauphin ait pour son partage en toute proprieté possession & pleniere, en extinction de toutes ses pretensions sur la Succession d'Espagne, pour en jouïr, lui, ses Heritiers Successeurs, Descendants mâles ou femelles, nez & à naître à perpetuité, sans pouvoir jamais être troublé, sous quelque prétexte que ce soit, de droit ou de pretension, directement ou indirectement, même par Cession, Appel, Revolte ou autre voye que ce puisse être, de la part de l'Empereur, du Roi des Romains, du Sereniſſime Archi-Duc Charles, son second fils, des Archiducheſſes, & de ses autres Enfans, mâles ou femelles, Descendants, ses Heritiers & Successeurs nez & à naître; les Royaumes de Naples & de Sicile en la maniére que les Espagnols les possedent presentement; Toutes les Places dependantes de la Monarchie d'Espagne, situées sur la côte de Toscane, & Isles adjacentes, comprises sous le nom de Santo Stefano, Porto Hercole, Orbitello, Talamone, Porto Longone, Piombino, en la maniére aussi que les Espagnols les tiennent presentement; la Ville & le Marquisat de Final, de la maniére pareillement que les Espagnols les tiennent, la Province de Guipuscoa, nommément la Ville de Fontarabie & de St. Sebastien, situées dans cette Province, & specialement le Port du Passage, avec ce qui y est compris, avec cette restriction seulement, que s'il y a quelques lieux dependans de ladite Province qui se trouvent situés au delà des Pirenées, & autres Montagnes de Navarre, d'Alava ou de Biscaye du côté d'Espagne, ils resteront à l'Espagne; & s'il y a quelques lieux pareillement dépendans des Provinces soumises à l'Espagne, qui soient en deça des Pirenées ou autres Montagnes de Navarre, d'Alava ou de Biscaye, dans la Province de Guipuscoa, ils resteront à la France; & les trajets desdites Montagnes, & lesdites Montagnes qui se trouveront entre lesdites Provinces de Guipuscoa, Navarre, Alava & de Biscaye, à qui elles appartiennent, seront partagées entre la France & l'Espagne; ensorte qu'il restera autant desdites Montagnes, & trajets à la France de son côté qu'il en restera à l'Espagne du sien. Le tout avec ses fortifications, munitions de guerre & de bouche, poudre, boulets, Canons, Galeres & Chiourmes qui se trouveront appartenir au Roi d'Espagne, lors de son decès sans enfans, & être attachez aux Royaumes, Places, Isles & Provinces qui doivent composer le partage de Monseigneur le Dauphin: bien entendu que les Galeres, Chiourmes, & autres effets appartenant au Roi d'Espagne par le Royaume d'Espagne, & autres Etats qui tombent dans le partage du Sereniſſime Archiduc, lui resteront; celles qui appartiennent au Royaume de Naples & de Sicile, devant revenir à Monseigneur le Dauphin, ainsi qu'il est dit ci-dessus. De plus les Etats de Monseigneur le Duc de Lorraine, assavoir les Duchez de Lorraine & de Bar, ainsi que le Duc Charles IV. de ce nom, les possedoit & tels qu'ils ont été rendus par le Traité de Rysswick, seront cedez & transportez à Monseigneur le Dauphin, ses Enfans & Heritiers & Successeurs mâles, nez & à naître, en toute proprieté & possession pleniere, en la place du Duché de Milan qui sera cedé & transporté en échange audit Duc de Lorraine, ses Enfans mâles & femelles, Heritiers, Descendants, Successeurs nez & à naître, en toute proprieté & pleniere possession, lequel ne refusera pas un parti si avantageux. Bien entendu que le Comté de Bitche appartiendra à Mr. le Prince de Vaudemont, qui rentrera dans la possession des Terres, dont il a joui ci-devant qui lui ont été, ou dû être rendus en execution du Traité de Rysswick. Moyennant lesquels Royaumes, Isles, Provinces & Places ledit Roi très-Chrétien, tant en son propre nom qu'à celui de Monseigneur le Dauphin, ses Enfans mâles ou femelles, Heritiers & Successeurs nez & à naître, lequel a aussi donné son Pleinpouvoir pour cet effet au Sieur Comte de Tallard, & au Sieur Comte de Briord, promettent & s'engagent de renoncer, lors de l'ouverture de ladite Succession d'Espagne, comme en ce cas ils renoncent dès à present par celle-ci, à tous les Droits & Prétensions sur tous les autres Royaumes, Isles, Etats, & Places qui en dependent presentement, à l'exception de ce qui est énoncé ci-dessus pour son partage. Et de tout cela ils feront expedier des Actes solemnels dans la plus forte & la meilleure forme qu'il se pourra, qui seront délivrés au tems de l'échange de la Ratification de ce present Traité, au Roi de la Grande Bretagne & aux Seigneurs Etats Généraux.

V. Toutes les Villes, Places & Ports situez dans les Royaumes & Provinces qui doivent composer le partage dudit Seigneur Dauphin, seront conservées, sans pouvoir être demolies.

VI. Ladite Couronne d'Espagne & les autres Royaumes, Isles, Etats, Païs & Places que le Roi Catholique possede presentement tant dedans que dehors l'Europe, seront donnez & assignez au Sereniſſime Archi-Duc Charles, second fils de l'Empereur (à l'exception de ce qui a été énoncé dans l'Article IV. qui compose le partage de Monseigneur le Dauphin, & du Duché de Milan en conformité dudit Article IV.) en toute proprieté & possession pleniere, en partage & extinction de toutes ses prétensions sur ladite Succession d'Espagne, pour en jouïr lui & ses Heritiers, Successeurs, nez & à naître à perpetuité, sans pouvoir jamais être troublé sous quelque prétexte que ce soit de Droits & Prétensions, directement ou indirectement, même par Cession; Appel, Revolte ou autre voye, de la part du Roi très-Chrétien, de mondit Seigneur le Dauphin ou de ses Enfans mâles ou femelles, ses Heritiers Successeurs, nez ou à naître. Moyennant laquelle Couronne d'Espagne & autres Royaumes, Isles & Etats, Païs & Places qui en dependent, l'Empereur tant en son propre nom, qu'en celui du Roi des Romains, du Sereniſſime Archiduc Charles, son second fils, des Archi-Ducheſſes ses Filles, ses Enfans, leurs Enfans, mâles ou femelles, leurs Heritiers, Descendants ou Successeurs nez ou à naître; comme aussi le Roi des Romains pour lui, & le Sereniſſime Archi-Duc Charles dès qu'il sera majeur pour lui-même, leurs Enfans Heritiers & Successeurs, mâles ou femelles, nez & à naître, se tiendront satisfaits que le Sereniſſime Archi-Duc Charles ait en extinction de toutes leurs prétensions sur la Succession d'Espagne, ladite Cession faite ci-dessus. Ledit Empereur tant en son propre nom qu'en celui du Roi des Romains, & du Sereniſſime Archi-Duc Charles, son second fils, des Archi-Ducheſſes ses Filles, ses Enfans mâles ou femelles & ses Heritiers & Successeurs; comme aussi le Roi des Romains en son propre nom, renonceront lors qu'ils entreront en ce present Traité & qu'ils le ratifieront, & l'Archi-Duc Charles dès qu'il sera majeur, à tous autres Droits & Prétensions sur les Royaumes, Isles, Etats, Païs & Places qui composent le partage & les portions assignées ci-dessus à Monseigneur le Dauphin & à celui qui aura le Duché de Milan par échange de ce qui sera donné à mondit Seigneur le Dauphin. Et que de tout cela ils feront expedier des Actes solemnels dans la plus forte & la meilleure forme qu'il se pourra; savoir l'Empereur & le Roi des Romains quand ils ratifieront le present Traité, & le Sereniſſime Archi-

ANNO 1700.

ANNO 1700.

Archiduc dès qu'il ſera majeur, leſquels ſeront delivrez à Sa Majeſté Britannique & aux Seigneurs Etats Généraux.

VII. Immediatement après l'échange des Ratifications de ce preſent Traité, il ſera communiqué à l'Empereur, lequel ſera invité d'y entrer; mais ſi trois mois après, à compter du jour de ladite communication & de ladite invitation, ou le jour que Sadite Majeſté Catholique viendra à mourir, ſi c'étoit avant ledit terme de trois Mois, Sa Majeſté Imperiale ou le Roi des Romains refuſoient d'y entrer & de convenir du partage aſſigné au Sereniſſime Archi-Duc; les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux, conviendront d'un Prince, auquel ledit partage ſera donné. Et en cas que nonobſtant la preſente Convention ledit Sereniſſime Archi-Duc voulut prendre poſſeſſion de la portion qui lui ſera échüe, avant qu'il eût accepté le preſent Traité, ou de celle qui ſeroit aſſignée à Monſeigneur le Dauphin, ou à celui qui aura le Duché de Milan par échange, comme il eſt dit ci-deſſus, leſdits Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux, en vertu de cette Convention, l'empêcheront de toutes leurs forces.

VIII. Le Sereniſſime Archi-Duc ne pourra paſſer en Eſpagne, ni dans le Duché de Milan, du vivant de Sa Majeſté Catholique, que d'un commun conſentement & point autrement.

IX. Si le Sereniſſime Archi-Duc vient à mourir ſans enfans, ſoit avant ou après la mort du Roi Catholique, le partage qui lui eſt aſſigné ci-deſſus par l'Article VI. de ce Traité, paſſera à tel enfant de l'Empereur, mâle ou femelle, hors le Roi des Romains, que Sa Majeſté Imperiale trouvera bon de deſigner: & en cas que Sa Majeſté Imperiale vint à deceder ſans avoir fait ladite deſignation, elle pourra être faite par le Roi des Romains; mais le tout à condition que ledit partage ne pourra jamais être réüni, ni demeurer à la perſonne qui ſera Empereur ou Roi des Romains, ou qui ſera devenu l'un & l'autre, ſoit par Succeſſion, Teſtament, Contract de Mariage, Donation, Echange, Ceſſion, Appel, Revolte ou autre voye; & de même le partage du Sereniſſime Archi-Duc ne pourra jamais revenir ni demeurer en la perſonne qui ſera Roi de France ni Dauphin, ou qui ſera devenu l'un & l'autre, ſoit par Succeſſion, Teſtament, Contract de mariage, Donation, Echange, Ceſſion, Appel, Revolte ou quelque autre voye que ce ſoit.

X. Le Roi d'Eſpagne venant à mourir ſans Enfans, & auſſi le ſuſdit cas arrivant, leſdits Seigneurs Rois, & Etats Généraux, s'obligent de laiſſer toute la Succeſſion dans l'état, comme alors elle ſe trouvera, ſans s'en ſaiſir en tout ni en partie, directement ni indirectement, mais chaque Prince pourra d'abord ſe mettre en poſſeſſion de ce qui lui eſt aſſigné pour ſon partage, dès qu'il aura ſatisfait de ſa part aux Articles IV. & VI. precedans celui-ci, & s'il y trouve de la dificulté, les deux Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux feront tout leur devoir poſſible, afin que chacun ſoit mis en poſſeſſion de ſa portion ſelon cette Convention, & qu'elle puiſſe avoir ſon entier effet, s'engageant à donner par terre & par mer le ſecours & aſſiſtance d'hommes & de vaiſſeaux neceſſaires pour contraindre par la force ceux qui s'oppoſeront à ladite Convention.

XI. Si leſdits Seigneurs Rois ou les Seigneurs Etats Généraux étoient attaquez par qui que ſoit, à cauſe de cette Convention ou l'execution qu'on en fera, on s'aſſiſtera mutuellement l'un l'autre, avec toutes ſes forces, & on ſe rendra Garand de la ponctuelle execution de ladite Convention, & Renonciation faite en conſequence.

XII. Seront admis dans le preſent Traité tous Rois, Princes & Etats qui voudront y entrer, & il ſera permis aux deux Seigneurs Rois & aux Seigneurs Etats Généraux & à chacun d'eux en particulier de requerir & inviter dans le preſent Traité, & d'être ſemblablement Garands de l'execution du Traité & des Renonciations qui y ſont contenuës.

XIII. Et pour aſſeurer encore davantage le repos de l'Europe leſdits Rois, Princes & Etats, ſeront non ſeulement invitez d'être Garands de ladite execution du preſent Traité, & de la validité deſdites Renonciations comme ci-deſſus; Mais ſi quelqu'un des Princes, en faveur deſquels les partages ſont faits, vouloient dans la ſuite troubler l'ordre établi par ce Traité, faire de nouvelles entrepriſes à icelui contraires, & ainſi s'aggrandir aux dépens les uns des autres, ſous quelque prétexte que ce ſoit; la même Garantie du Traité ſera cenſée devoir s'étendre auſſi en ce cas; enſorte que les Rois, Princes & Etats qui la promettent, ſeront tenus d'employer leurs forces pour s'oppoſer aux dites entrepriſes, & pour maintenir toutes choſes dans l'état convenu par leſdits Articles.

XIV. Que ſi quelque Prince que ce ſoit s'oppoſe à la priſe de poſſeſſion des partages convenus, leſdits Seigneurs Rois & les Etats Généraux ſeront obligez de s'entr'aider l'un l'autre contre cette oppoſition, & de l'empêcher de toutes leurs forces: & l'on conviendra d'abord après la ſignature du preſent Traité de la portion que chacun doit contribuer tant par Mer que par Terre.

XV. Le preſent Traité & tous les autres Actes faits en conſequence ou qui y ont raport, & nommément les Actes ſolemnels que Sa Majeſté Très-Chrétienne & Monſeigneur le Dauphin ſont obligez de donner en vertu de l'Article IV. ci-deſſus, ſeront enregiſtrez au Parlement de Paris, ſuivant leur forme & teneur, & l'uſage ordinaire, pour avoir lieu aux conditions qui y ſont portées, dès que l'Empereur ſera entré dans le preſent Traité, ou au bout des trois mois qui ſont donnez pour cet effet, s'il n'y entre pas plûtôt. Et pareillement Sa Majeſté Imperiale ſera tenuë quand elle entrera dans le preſent Traité, de le faire approuver & enregiſtrer avec tous les Actes ſolemnels, que Sa Majeſté Imperiale, le Roi des Romains, & le Sereniſſime Archi-Duc ſeront obligez de donner en vertu de l'Article VI. ci-deſſus, en ſon Conſeil d'Etat, ou ailleurs, ſuivant les formes les plus authentiques du Païs.

XVI. Les Ratifications des deux Seigneurs Rois, & des Seigneurs Etats Généraux ſeront toutes trois échangées en même tems à Londres, dans l'eſpace de trois ſemaines, à compter du jour que leſdits Seigneurs Etats Généraux auront ſigné, & plûtôt, ſi faire ſe peut. Fait & ſigné à Londres le 13. Mars nouveau ſtile 1700. & à la Haye le 25. dudit mois de Mars 1700. par nous Plenipotentiaires de France, d'Angleterre, & des Seigneurs Etats Généraux, étant convenu que la ſignature de ce preſent Traité ſe feroit de la ſorte. En foi dequoi nous avons ſigné le preſent Traité de nôtre main, & fait appoſer le Cachet de nos Armes.

Signé,

TALLARD. PORTLAND. ET BRIORD. ET JERSEY.

JEAN VAN ESSEN.
F. B. VAN RHEEDE.
A. HEINSIUS,
W. DE NASSAU.
EV. DE WEEDE.
W. VAN HAREN.
A LEMKES.
VAN HEKKE.

CCXXII.

Articles preliminaires, conclus à Oldeſloh le 18. *Juillet* 1700. *pour procurer la Paix entre Sa Majeſté* DANOISE *& ſon Alteſſe S. de* HOLSTEIN GOTTORP. [Copie communiquée par un des Miniſtres de la Negociation.] 18. Juil.

I. SA Majeſté le Roi de Dannemarc conſent de faire traiter non ſeulement avec S. A. S. de Schleswig-Holſtein-Gottorp, mais auſſi avec Sa Majeſté le Roi de Suede, & la Sereniſſime Maiſon de Brunſwic-Lunebourg, Hanover & Zell, ſur les differends qu'ils peuvent avoir enſemble.

II. Les Plenipotentiaires des Parties qui ſeront choiſis pour travailler à la Paix ſeront nommés & ſe rendront à Hambourg (ſans que le choix de ce lieu puiſſe tirer à conſéquence) en deux jours après l'échange de la preſente Convention, ſauf pourtant qu'il ſera libre aux deux Parties d'y ajouter enſuite tels autres Miniſtres qu'ils jugeront à propos.

III. On procedera ſincerement & de bonne foi de tous côtez à l'ajuſtement des diferends, & ſur tout on fera

ANNO 1700. fera ſon poſſible pour convenir en peu de jours du gros de l'affaire, & des principaux Articles qui peuvent être en queſtion; & pour cet effet les Alliez remetront, deux jours après l'échange de cette Convention, leurs *Poſtulata* entre les mains de celui qui ſera chargé de ceux de Sa Majeſté le Roi de Dannemarc; bien entendu que comme dans l'éloignement où ſe trouve le Roi de Suede, il n'eſt pas poſſible de ſavoir ſi-tôt ſes prétentions, il lui ſera libre de les propoſer le plûtôt que faire ſe pourra.

IV. Pour metre le Traité en train, les Parties conſentent à une ceſſation d'armes, & de tous actes d'hoſtilité au Païs de *Schleſwic* & *Holſtein*, & ſur *l'Elbe*, pour huit jours, à commencer un jour après cette Convention.

V. Les Armées des deux côtés reſteront dans leurs Camps où elles ſont preſentement.

VI. Le chemin de *Stegen* à *Barcken*, & de *Barcken* à *Segueberge* ſervira de limites aux fourrageurs. Ni les uns ni les autres des deux Armées ne paſſeront ledit chemin.

VII. Pendant le Traité les Poſtes & Couriers auront liberté entiere d'aller & venir, pourvû qu'ils ſe tiennent à une demie lieüe, au moins, des Camps, & qu'ils touchent de leurs Cornets quand ils aprocheront.

VIII. La préſente Convention ſignée des Miniſtres des Alliez ſera miſe entre les mains de Mr. Fabricius Miniſtre d'Etat de S. A. S. de Brunſwick-Lunebourg, à Hambourg, pour être échangée avec celle qui ſera ſignée des Miniſtres de Sa Majeſté le Roi de Dannemarc. Fait à Oldeſlooh ce 18. Juillet 1700.

CCXXIII.

18. Août. **Friedens-Tractat zwiſchen Seiner Königlichen Majeſtät zu Dennemarck Friderico IV. und Seiner Hochfürſtlichen Durchleucht Hertzog Friedrich zu Holſtein-Gottorff / durch Ihro Käyſerlichen Majeſtät und Ihro Churfürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Sachſen und Brandenburg Mediation geſchloſſen / wodurch die zwiſchen beyden Theilen entſtandene Feindſeeligkeiten beygeleget / und wegen der gemeinſchafftlichen Regierung / Prærogativ-Defenſion, des Exercitii Juris Armorum & Fortalitiorum, Stiffts Lubeck / Erſetzung der Schäden / Zölle ꝛc. tranſigiret wird. Travendahl den 18. Aug. Anno 1700.** [Feuille volante imprimée, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Fortſetzung II. Abtheilung IV. Abſatz X. pag. 244. dans *Actorum publicorum* der zu mehreren Begriff der Schleßwig-Holſteiniſchen Affairen dienlicher Stücke. Faſcicul. X. pag. 60. dans *Fabri* Europäiſche Staats-Cantzley Tom. V. pag. 693. dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 772. dans THUCELIUS in *Actis publicis* S. R. Imp. Part. II. pag. 833. Lat. & dans *Relationis Hiſtor. Franc.* Contin. Vernal. anni 1700. pag. 81.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Paix entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holſtein Gottorp, par la Mediation de Sa Majeſté Impériale, & des Sereniſſimes Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Les anciennes inimitiés y ſont depoſées. Et l'on y convient de tout ce qui regarde la commune Regence, & defenſe de l'Exercice du Droit des Armes & des Forteresſes; l'Evêché de Lubeck, la Compenſation des Dommages, les Impoſitions &c. A Travendahl le* 18. *d'Aout* 1700. ANNO 1700.

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit. Kund und zu wiſſen ſey hiemit jedermänniglich; Demnach ſeit Anno 1675. zwiſchen Königl. Majeſtät zu Dennemarck / und des Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff Durchleucht verſchiedene beſchwerliche Mißverſtände und Diſſidien entſtanden / und obgleich dieſelbe durch die in Anno 1679. zu Fontainebleau / und ferner Anno 1689. zu Altona errichtete Frieden-Schlüſſe und Vergleiche componiret worden / ſolche dennoch occaſione der über den eigentlichen Verſtand und Interpretation ein und anderen in dem Altonaiſchen Vergleich enthaltenen Articuls abereinſt entſtandenen Zwiſtigkeiten von neuen rege gemacht / und es endlich / ohnerachtet der an Seiten Ihro Käyſerlichen Majeſtät und Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Sachſen und Brandenburg bey der Sache interponirten hohen Mediation, auch der hohen Garands gedachten Altonaiſchen Vergleichs angewandten vielfältigen Bemühungen darüber zu Thätlichkeiten und einen offentlichen Kriege zwiſchen beyderſeits jetzo regierenden Ihro Königliche Majeſtät in Dennemarck / Norwegen ꝛc. und des Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff / ꝛc. Durchleucht und Dero Hohen Herren Alliirten und Garands ausgeſchlagen. Man aber nicht allein von Seiten Ihro Käyſerlichen Majeſtät und Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg noch immerhin und biß ans Ende continuiret / allen möglichſten Fleiß und Bemühung dahin anzuwenden / daß ſolche entſtandene Kriegs-Unruhe in Zeiten wieder gedämpffet / und der Ruhe- und Friedens-Stand in dieſem Nieder-Sächſiſchen Crayß und denen benachbahrten Nordiſchen Quartieren / durch einen billig-mäſſigen Frieden retabliret / mithin ein völliges auch beſtändiges gutes Vernehmen zwiſchen Ihro Königlichen Majeſtät in Dennemarck und des Herrn Hertzogen zu Hollſtein-Gottorff Durchleucht wieder geſtifftet werden möchte / sonderen auch folglich andere Hohe Puiſſancen ihre Officia darunter mit angewandt. Daß demnach auf die zwiſchen beyder kriegenden Theilen und Dero reſpective Alliirten und Garands darzu bevollmächtigten Miniſtris gepflogene mühſame Tractaten und von Aller- und Höchſt-ermeldter Herren Mediatoren Abgeſandten und Miniſtris dabey angewandten emſigſten Bemüh- und Vermittelung / oberwehnte Mißverſtände / Differentien und Streitigkeiten / gütlich componiret / und darüber nachfolgender Tractat und Vergleich verabredet und geſchloſſen worden:

I. Soll alles dasjenige / was bey dieſen Irrungen und Kriege von einem Theil gegen den anderen und deſſen Angehörige zu Waſſer und Lande widriges geſchehen / durch dieſe Amneſtie völlig aufgehoben und abgethan ſeyn / und nimmer weiter gedacht / vielweniger gegen jemand deswegen weiter einige Anſprach oder Prætenſion gemacht werden. In ſpecie ſollen auch dieſer Amneſtie mit genieſſen die Städte Lübeck und Hamburg und alle deren Einwohnere und Angehörige / und ſelbigen / wegen alles deſſen / ſo bey und occaſione dieſer Troublen paſſiret ſeyn könte / nimmer einig Leid zugefüget / noch jemanden deswegen die geringſte Quæſtion moviret werden.

II. Werden hiemit die zwiſchen dem Reich Dennemarck / Norwegen / und deren geſambten Eingeſeſſenen an einem / und denen Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein und deren incorporirten Landen anderen Theils errichtete Uniones de Annis 1533. und 1623. (auſſer was wegen Auffheben des Vaſallagii und erlangten Souverainität in den Nordiſchen Friedens-Schlüſſen de Annis 1658. und 1660, ſtipuliret) auch alle biß ad Annum 1675. errichtete Pacta und Verträge / die Weſtphäliſche-Nordiſche-Fontainebleauiſche-Altonaiſche Friedens- auch Glückſtädtiſche Receſſe hiemit nochmahlen beſtättiget: Jedoch / daß geſagte Uniones als Fœdera perpetua nicht weiter als nach ihren wörtlichen Innhalt expliciret werden ſollen / und zwar / daß die etwa künfftig zwiſchen beyden regierenden Hertzogen entſtehende Irrungen / entweder per amicabilem compoſitionem unter ſich / oder durch Vermittelung darzu erwehlender Puiſſancen abgethan werden ſollen.

III.

ANNO 1700.

III. Die über Prælaten / Ritterschafft und gewisser Massen über einige Städte bisshero geführte gemeinsame Regierung oder Communion wird (wiewohl ohne Præjudiz der in dem Nordischen Frieden stipulirten / und nachgehends in dem Glückstädtischen Recess bestättigten Disposition, wegen Theilung gedachter Prælaten und Ritterschafft) continuiret: Jedoch mit diesem expressen Bedinge / dass kein Theil über solche zur gemeinschafftlichen Regierung gehörende Personen / Oerter und Güter / das geringste zu Kriegs- und Friedens-Zeiten ohne des anderen Consens und Mitbelieben vornehme und disponire / es sey in Administration der Justiz / Geboten / Patenten / Executionen / oder wegen Einquartierung / Contribution oder anderen Aufflagen / wie die auch Nahmen haben mögen: Massen alles / was darunter nicht gesambter Hand geschehen würde / an sich ungültig und von keinen Kräfften seyn soll. Und wie nun Prælaten und Ritterschaft so / wie sie in der Landes-Matricul gesetzet / so wohl in Civilibus als Ecclesiasticis, auch der Collecten wegen / unter gemeinsamer Regierung und Jurisdiction ohne einige Exception und Exemtion, und daneben bey ihren Privilegiis und Juribus verbleiben / also hingegen hat in denen übrigen schon getheilten Landen / Aembteren und Städten / als dem Seinigen jeder Theil die souveraine und hohe Landesfürstliche Gewalt und daraus herfliessende Jura gantz allein und privativè zu exerciren / und soll von dem anderen Theil unter dem Prætext einiger Communion, oder was Vorwand sonst seyn möchte / zu keiner Zeit daran einige Behinderung noch Eintrag geschehen.

IV. Damit künftig allen Streitigkeiten und darzu findenden Prætexten umb so mehr vorgebauet werden möge / ist in genere damit nochmahls fest gestellet worden / dass / wie in denen beyden Fürstenthümeren beyde Theile vermöge der alten Verträge und Observantz allerdings in völliger Æqualität stehen / und Paria Jura geniessen / und geniessen sollen. Also auch Ihro Majestät in Dennemarck und dero Successores als regierende Hertzogen zu Schleszwig-Holstein in- und ratione der Fürstenthümer Schleszwig-Holstein / keinen Vorzug und Prærogative in einigen Jure, ausser was ratione ordinis hergebracht ist / vor Ihro Durchleucht zu Holstein-Gottorff und dero Successores, als auch regierenden Hertzogen zu Schleszwig-Holstein / sich annehmen noch prætendiren / sonderen bey der völligen Parität und gleichen Rechten unter beyden Theilen es unveränderlich bewenden lassen wollen.

V. Was die Defension des Schleszwig-Hollsteinischen Landes betrifft / so wird / wenn dem gantzen Lande / und also beyden paciscirenden Theilen von Auswärtigen einige Gefahr zustossen solte / von selbigen auch billig mit zusammen gesetzten Kräfften und communi consilio solche abzuwenden getrachtet werden / und die Nothdurfft und erforderte Mittel auf gemeinen Land-Tagen der alten Observantz nach zu besorgen seyn. Jedoch soll unter dem Vorwand solcher gemeinen Defension kein Theil schuldig seyn / sich in Sachen impliciren zu lassen / deren derselbe sich anzunehmen nicht nöthig hat / und worin der eine Theil etwa ohne des anderen Mit-Gutfinden und Bewilligung sich eingelassen hätte: Vielweniger soll in solchen Fällen ein Theil vor dem anderen von denen Landes-Collecten sich etwas arrogiren.

Was aber einen jeden Theil absonderlich betrifft / nachdemahlen die jetzige Irrungen hauptsächlich wegen des Exercitii Juris Armorum, und in specie Fortalitiorum, und was davon dependiret / mithin über den eigentlichen Verstand des Altonaischen Vergleichs entstanden. So ist / umb künfftig solchen allen vor zu bauen / hiemit declariret und fest gestellet worden / dass höchstgedachter Seiner Durchleucht und deren Successoren ohne alle Dispute verbleiben soll das Plenum & Liberum Jus Armorum, Armandiæ, Fœderum & Fortalitiorum, und was davon dependiret / und dessen freyes Exercitium. Wobey aber von beyden Theilen beliebet worden / dass (1.) kein Theil Vestungen erbauen soll / näher als auf zwey Meilen Weges an denen von dem anderen Theil besitzenden Vestungen / (2.) auch überall nicht näher als auf eine Meile von und an des anderen Territorio (worunter jedoch die gemeinschafftliche Oerter nicht mit zu begreiffen) etwas fortificiren / (3.) soll auch kein Theil näher als auf eine Meile-Weges an denen ordinairen Strassen und Passagen von Flensburg nach Redensburg / und von da nach Itzehoe / Glückstadt und Hamburg / Vestungen bauen / (4.) damit auch von einem Theil dem anderen durch eine gar zu grosse Armatur und in denen Fürstenthümeren zu haltende Anzahl Volckes keine Ombrage und Jalousie gegeben werden möge / So ist verglichen / dass ausser einer gantz evidenten Nothwendigkeit (als wenn von auswärtigen Einbruch kundbahre Gefahr vorhanden / oder Ihro Königliche Majestät zu Dennemarck dero Alliirten aus dero Königreich Dennemarck / einige Hülffe zu leisten hätten / als welchen fals deroselben die Passage durch dero Antheil der Fürstenthümer billig frey bleiben muss) kein Theil mehr als 6000. Mann zu Pferde und Fus in die Fürstenthümer Schleszwig-Holstein / bringen noch halten / selbe auch zu keiner Zeit zu Unterdruckung oder Vergewaltigung des anderen Theils gebrauchen soll. Weilen aber Seine Durchleucht zu Holstein-Gottorff mit einer solchen Anzahl Volckes nicht allemahl versehen seyn möchten / und Dero Gelegenheit nicht erleydet / solche beständig auf den Beinen zu halten / So bleibet Deroselben allemahl frey / wenn Sie es nöhtig finden / von Dero Freunden und Alliirten aus dem Römischen Reich und Nieder-Sächsischen Cräisz / bisz auf 3000. Mann einzunehmen / und zu Dero Sicherheit in die Furstenthümer zu bringen und zu verlegen.

ANNO 1700.

Wann Sie auch von frembden Herren einige Trouppen / so in Dero Dienste / Eyd und Pflichten treten / und voriger Pflichte erlassen werden / erhalten können und annehmen wollen / stehet solches (weil dergleichen Leute nicht anders als Gottorfische eigene Trouppen zu consideriren seyn) umb so mehr und zwar auch ultra numerum der gedachten 3000. und bisz auf die obgedachte Zahl der 6000. Mann / zu Hochgedachter Seiner Durchleucht freyen Willen und Disposition: jedoch / dasz von einer Puissance allein auch solcher gestalt keine grössere Anzahl als 3000. Mann zu übernehmen seyn wird.

Letzlich wird auch verwahret / dasz bey denen Durchmarschen der Trouppen / kein Theil des anderen Angehörigen und Unterthanen mit Nacht-Lageren und Einquartierungen beschweren soll: Es wäre dan / dasz im Nothfall / auf speciale Requisition, ein Nacht-Lager concediret würde / Welchen fals dan alles / so genossen wird / bezahlet / und gantz exacte disciplin gehalten werden soll. Der blosse Transitus aber soll auf behörige Requisition nicht verwegert werden.

VI. Der Altonaische Vergleich soll innerhalb 6. Wochen nach Auswechselung der Ratificationen ad literam, in specie auch mit Restitution des Gutes Gottes-Gabe an Ihro Durchleucht zu Holstein-Gottorff / zu völliger Execution gebracht werden; Jedoch in alle Wege dem Fürstlichen Hause Holstein-Plön sein Regress in salvo bleiben.

VII. Als von wegen Ihro Durchleucht zu Holstein-Gottorff auch vorgestellet worden / wie aus der Vestung Christianpries oder Friederichsort / dero Aembteren und Angehörigen / insonderheit aber der Stadt Kiel / vielfältige Beschwerden und Schaden zugezogen würden / gegen den Inhalt des Glückstädtischen Recesses. Daher Seine Durchlauchtigkeit die Instances machen lassen / dasz gesagte Vestung demoliret werden möchte.

So ist von wegen Ihro Königlichen Majestät zu Dennemarck versprochen / dasz denen Gottorffischen Beschwerden auch in diesem Punct nachdrücklich und vollkommen remediret / dem Glückstädtischen Recess zu Kriegs- und Friedens-Zeiten auch darunter allerdings nachgegangen / die Gottorffische angehörige / in specie die Stadt Kiel / dagegen und überall aus gedachter Vestung künfftig nicht graviret werden sollen: Massen dan auch auf allen unverhofften Fall der Contravention, und da solche auf erfolgendes Ansuchen innerhalb sechs Wochen nicht repariret würde / Seine Durchleucht ratione des in mehrgedachten Glückstädtischen Recess, sub Conditione wegen dieser Vestung ertheilten Consens, ihre Nothdurfft und Jura salva & integra sich reserviret haben wollen.

VIII. Wegen des Pacti, so Anno 1647. mit dem Capitulo zu Lübeck an Seiten Holstein-Gottorff wegen der Bischöfflichen Wahl / auf sechs Generationen errichtet worden / wollen Ihro Königliche Majestät zu Dennemarck / es bey dem Glückstädtischen Recess de Anno 1667. und darin beschehenen Versprechen allerdings bewenden / und solchem auf keine Weise directè noch indirectè entgegen handelen lassen.

IX. Als von wegen Ihro Durchleucht zu Schleszwig-Holstein-Gottorff / so wohl der Hohen Mediation als Ihro Königlichen Majestät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. selbst in mehreren vorgestellet / in was grossen Schaden und Verderb Ihr Haus und Lande / durch die passirte Irrungen gesetzet worden / So haben Ihro Königliche Majestät aus Freund-Vetterlicher Affection und Gewogenheit gewilliget / dasz Sie Ihro Durchleucht zu Holstein-Gottorff / die Summa von zwey hundert sechszig tausend Reichsthaleren an guten vollgültigen Dähnischen Cronen / (welche innerhalb 12. Tagen à dato dieses / in Ham-

ANNO 1700. Hamburg in Banco, oder bey sicheren guten Kauffleuten versichert und angewiesen / und dem Gottorffischen Gevollmächtigten solche Versicherungen ausgeliefert werden sollen) und zwar solche Summam zwischen hier und künfftigen Kiehler-Umschlag Anno 1701. in Octavis trium Regum, zu Hamburg ohnfehlbahr bezahlen lassen wollen. Hingegen lassen Jhro Durchleucht zu Holstein-Gottorff alle andere / wegen einiger Schadeloßhaltung aus diesem Kriege bereits movirte oder annoch zu movirende Prætensiones schwinden und fallen. Nicht weniger wird an Seiten Jhro Durchläuchtigkeit hiemit renunciiret (1.) Denen in Anno 1697. von der Königlichen Milice verursachten Kosten. (2.) Der ratione der bekandten Peræquation dem Hoch-Fürstlichen Hause Gottorff zustehenden Prætension, davon in dem Tractat von Anno 1661. und dem Glückstädtischen Recess Erwehnung geschehen / Und (3.) Demjenigen / so nach den 23sten Junii 1689. von Königlicher Seiten aus dem Fürstlichen eingetrieben. Hingegen wollen Jhro Königliche Majestät allen aus diesem Kriege etwa habenden Schadelos-haltungs-Prætensionen ebenfals hiemit renunciiret haben.

Hiebey ist ferner verglichen / daß / was an Domainen-Gefällen in den Hertzogthümeren Schleßwig-Hollstein ꝛc. von ein oder anderen Theile in des anderen Landen biß auf den 14ten Augusti inclusivè eingetrieben und erhoben seyn möchte / solches demselben Theil / welcher es genossen / verbleiben : Was aber weiterhin und von dem 15ten Augusti inclusivè an / erhoben seyn würde / solches bona fide innerhalb 4. Wochen restituiret werden soll.

Wie dan auch die von beyden Theilen in des anderen Landen / Aempteren und Städten ausgeschriebene Contributiones , welche nicht gedachten 14 dieses oder vorher würcklich bezahlet seyn / cessiren und nicht eingetrieben werden / nicht weniger auch die von denen Städten wegen der ausgeschriebenen extraordinairen Schatzung extradirte Obligationes oder gegebene Cautiones hiemit cessiren und annulliret seyn sollen. Die bey Prælaten und Ritterschafft aber bereit ausgeschriebene und intimirte Contributiones sollen biß zu Ende dieses Monahts bezahlet und exequiret werden.

X. Weilen man befunden / daß (1.) die im Ambte Gottorff nahe bey Schleßwig belegene zwey Königliche Voigteyen Breckel und Ulsenis / dan auch (2.) das in Norder-Ditmarschen belegene Dorff Feddring / zu allerhand Difficultäten und Irrungen offters Anlas gegeben ; So haben Jhro Majestät auf beschehenes Ansuchen hiemit verwilliget und versprochen / daß Sie solche Oerter gegen ein Æquivalent aus den Schleßwigschen Capituls-Güteren oder anderen Jhro bequemen Oerteren permutiren / die Proportiones nach sechs-jährigen Registeren ausfinden / und diese Sache innerhalb 4. Monaten zum Stande bringen lassen wollen. Dafern dan in dem Königlichen Antheil sich Fürstliche Unterthanen oder Manck-Güter finden / so Jhro Majestät gelegen wären / werden Seine Durchlauchtigkeit mit dergleichen Permutation Deroselben auch gerne willfahren.

XI. Wegen des zu Lyst im Ampte Tunderen vor Jahren von Königlicher Seiten angelegten Zolles / ist abgeredet worden / daß selbiger von denen Fürstlichen Schleßwig-Hollstein-Gottorffischen Unterthanen überall nicht / (2.) auch von denen Kauffmanschafften und Wahren / so directe aus der See nach der Stadt und Ambt Tunderen / oder von da in die See gehen / nicht gehoben : sonderen selbige davon allerdings befreyet seyn / und ohne einige Abgifften von Zollen oder sonsten / wie es immer Nahmen haben mag / gelassen werden sollen.

Alle übrige Gravamina sollen durch beyderseits darzu zusammen zuschickende Rähte in Hamburg innerhalb sechs Wochen à die Ratificationis dieses Tractats / bona fide abgethan und gäntzlich gehoben werden.

XII. Als bey diesen Troublen von Jhro Durchleucht zu Braunschweig-Lüneburg-Celle eine Schantze auf die vor dem Hamburgischen Hafen in der Elbe gelegene Insul der Brevenhoff genandt / geleget worden / So ist von Deroselben / daß solche Schantze so fort nach der Ratification dieses Tractats / evacuiret und rasiret werden soll / hingegen aber auch an Seiten Jhro Königliche Majestät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. hiemit versprochen worden / daß die Erbauung dieser Schantze nimmer zu jemands præjudiz allegiret / noch von der Insul des Brevenhoffs / und was allda noch ferner sich ansetzen möchte / der Schiff-Fahrt einige Hemmung noch Hinderniß geschehen soll.

XIII. In diesen Frieden und Amnestie werden mit eingeschlossen die hohen Garands des Altonaischen Vergleichs / dero Successores, Reiche / Lande und Angehörige / und soll alles dasjenige / so von selbigen zu Wasser und Lande gegen ein-und anderen Theil geschehen / in ewige Vergessenheit gestellet / und in Unguten nimmer weiter gedacht werden. ANNO 1699.

Insonderheit wollen Jhro Königliche Majestät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. vor Sich und Dero Successores hiemit versprochen haben / daß Sie wegen dessen / so bißhero vorgegangen / noch unter was Prætext es sonsten seyn möchte / gegen Jhro Königliche Majestät zu Schweden / oder das Durchläuchtigste Haus Braunschweig-Lüneburg Cell-und Hannoverischen Theils / weder selbst etwas Thätliches vornehmen / noch anderen / die solches thun oder thun möchten / mithin dero Feinden und Widerwärtigen auf keinerley weise mit Raht und That / Hülffe noch Vorschub / directè noch indirectè leisten / sonderen vielmehr ohnangesehen alles dessen / so biß anhero verhandelt / vorkommen und passiret / mit denenselben / und zwar was in specie Jhro Majestät und die Cron Schweden belanget / nach Jnhalt der zwischen beyden Nordischen Königen und Reichen vor dem errichteten Pacten und Frieden-Schlüssen ein beständiges gutes Freund-nachbahrliches Vernehmen unterhalten wollen. Hingegen wollen Jhro Königliche Majestät in Schweden und Hochgedachtes Durchläuchtigstes Hauß sich auf gleicher Weise gegen die Cron Dennemarck betragen / und an aller guten Freund-Vetter-und Nachbahrlichen Correspondentz und Freundschafft mit Jhro Königliche Majestät es ihrer Seits auch nicht ermangelen lassen.

XIV. Die Römische Käyserliche Majestät und übrige hohe Puissances, so sich bißhero der Garantie des Altonaischen Vergleichs angenommen ; nicht weniger auch Jhro Königliche Majestät in Franckreich / und die Chur-und Fürsten des Reichs / zu welchen ein oder ander Theil darunter ein Vertrauen haben möchte / welche dan innerhalb 2. Monaten zu benennen / sollen invitiret werden / beyden Theilen die Garantie dieses Tractats und der dabey errichteten Neben-Articulen zu leisten.

XV. Die Ratificationes über diesen Tractat sollen in 7. Tagen à dato, und eher da möglich / gegen einander in Segeberg ausgewechselt werden.

Zur Uhrkund dessen seyn dieses Vergleichs zwey Instrumenta verfertiget / von denen ab beyden Theilen dazu bevollmächtigten Ministris unterschrieben / und mit ihren Pitschafften befestiget worden. So geschehen zu Travendahl den 18. Augusti, Anno 1700.

Johann Hugo von Lente. (L.S.)
Magnus von Wedderkop. (L.S.)
Christoph Blome. (L.S.)
Vincier von Königstein. (L.S.)

Sechs separirte Articul des vorhergehenden Travendahlischen Friedens / deren jeder sub eodem Dato & Loco geschlossen / und der erste von der Sicherheit des Hertzogen zu Holstein-Plön ; der zweyte den Abmarsch der Schwedischen Trouppen auß Dennemarck ; der dritte die Dähnische Hypothec auf 260. tausend Rthlr. der vierte die Jura superioritatis der Stadt Lubeck über gewisse Dörffer / der fünffte die Dänische Prætension der 120. tausend Rthlr. an das Stifft Lübeck / und endlich der sechste / die Schleiffung der so genandten Hittler-Schantz betrifft. [Copie manuscrite communiquée par un des Ministres de la Negociation.]

C'est-à-dire,

Six ARTICLES SEPARE'S *du precedent Traité ; le premier touchant la seureté du Duc de* HOLSTEIN PLOEN; *le second pour la sortie des Troupes Suedoises hors du* DANNEMARC; *le troisiéme pour l'Hypotheque des* 260. *mille Rixdalers, promis par le* IX. *Art. du Traité; le quatriéme*

ANNO 1700.

triéme en faveur de la Ville de LUBECK *& de sa Superiorité sur certains lieux. Le cinquieme touchant une Pretension du Roi de* DANNEMARC *de* 120. *mille Ecus, sur l'Evêché de* LUBECK. *Et le sixieme touchant la Demolition demandée du Fort de l'Elbe, nommé Hittler Schantz.*

ES Herrn Hertzogen zu Holstein Plöen Durchleucht Dero Erben und Nachkommen / sollen gegen die mit Ihrer Königlichen Majestät zu Dennemarck und des Herrn Hertzogen zu Schleßwich Holstein in Gottorff Durchleucht errichtete Vertrage und Receße in keinen Wege turbiret und betrübet / sonder bey ihren darin erlangten und sonst habenden Juribus und besitzenden Herrschafften / Aembteren und selbigen incorporirten Güteren gerühig gelassen / und hinkünfftig von niemandt / wer der auch seyn möchte / dagegen angefochten / jedoch dadurch dem Altonaischen Vergleich nicht præjudiciret werden. Dieser separat Articul soll eben die Krafft und Würckung haben als wenn er dem Haupt-Tractat von Worten zu Worten inseriret wäre / und seynd davon drey Originalia verfertiget / von denen beyden Theilen dazu bevollmächtigten Ministris unterschrieben / und mit ihren Pittschafften bekräfftiget worden. So geschehen zu Travendahl den 18ten Augustus Anno 1700.

Articulus separatus 2.

ES versprechen und übernehmen Ihre Durchleucht zu Schleßwich Holstein-Gottorff bey ihrer Königlichen Majestät zu Schweden / durch ihre Officia und Instantz zu erhalten und zu wege zu bringen / daß Dieselbe sich gefallen lassen werden / daß 1. in Seelandt und denen Königlichen Dennemarckschen Insulen alle Hostilitäten / Contributiones und Exactiones den Tag hernach wan der von Seiner Durchleucht diesen Abend abzufertigender Courier, so Ihrer Königlichen Majestät in Schweden die Nachricht von dem Schluß dieser Tractaten bringen solle / ankommen wird / gleich mögen aufhören / und was solchen Tag der Ankunfft des Couriers inclusivè nicht würcklich gehoben seyn wird / weiter nicht exigiret / denn auch 2. Die Königliche Schwedische Völcker so gleich und ohne Verzug / nachdem bey Ihrer Majestät oder dero Generalität in Seelandt die Nachricht einlauffen wird / daß die Ratificationes über den Friedens-Tractat würcklich außgewechselt seyn / aus dem Königreich Dennemarck wan nur Wind und Wetter nicht contrair seyn / abgeführet werden sollen. Zu Uhrkundt ist diese Declaration von Ihrer Durchleucht zu Schleßwig-Holstein unterschrieben und mit Dero Insiegel befestiget. So geschehen zu Segeberg den 11. Augusti Anno 1700.

Articulus separatus. 3.

WAn in denen unter dem Heutigen dato in dem 9. Articul benandten 14. Tagen / die Einlieferung der Versicherung auf zwey hundert sechßzig tausend Reichsthal. nicht geschehen würde / So soll so fort die Harde-Bredtstedt oder Norges-harde mit allen Rechten / Pertinentien und Superiorität / als ein Hypotheque an Gottorff tradiret werden / und es selber als denen in Possession zu nehmen befügt seyn; wobey Ihre Durchleucht versprochen in eventum nichts weiter / als die von solchem Capital gebührende Zinsen ohne alle weitere Erhöhung der Contributionen oder anderen Einkünfften à 5. pro cento zu genieſſen / worin Sie auf keine Weise sollen gehindert werden; zu mehrer Versicherung ist dieser separat Articul von beyderseits bevollmächtigten Ministris signiret / und eigenhändig unterschrieben / und soll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften seyn. Actum Travendahl den 18. Augusti Anno 1700.

Articulus separatus 4.

ALs von denen allhier bey diesen Tractaten von wegen Ihrer Majestät in Schweden / Ihrer Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg und dem Durchleuchtigen Hauße Braunschweig-Lüneburg anwesenden Ministris inständig verlanget und recommandiret worden / daß Ihre Majestät zu Dennemarck geruhen wolten / der Stadt Lübeck die Jura superioritatis über die Oerther Meuslingen / Niendorff / Reke / Stäckelsdorff / Morie / Eckhorst / Dunkelsdorff und Trenthorst ohne ferneren Streit zu lassen; So hoffen die Königliche Dähnische Herren Gevollmächtigte zu wege zu bringen / daß Ihre Majestät zu Bezeugung dero guten Willens gegen ihre benachbahrte Kreyß-Ständen / und in regard der eingewandten Interceßion dem mehrgedachter Oerther wegen am Keyserlichen Hoff erfolgenden Rechtspruch ohne Auffenthalt statt geben / immittelst aber auch / dessen unerwartet / wenn die Stadt Lübeck an Ihre Majestät durch eine Abschickung es suchen wird / deroselben das Guth und Dorff Meuslingen und alle dero Pertinentien so fort cum omni Territorii Jure übergeben und lassen werden. Zu Uhrkundt ist dieser separat Articul von denen Königlichen Dennemarckischen bevollmächtigten Ministris unterschrieben / und mit deren Pittschafften bekräfftiget worden. Actum Travendahl den 18. Augusti 1700.

ANNO 1700.

Articulus separatus 5.

AUf das von dieses Nieder-Sächsischen Kreyßes und dessen Hohen Herren Directoren / wegen von Seiten der Königlichen Schwedischen / Chur-Brandenburgischen und Braunschweig-Luneburgischen gevollmächtigten Herren Ministrorum beschehenes Anhalten / daß ihre Majestät zu Dennemarck geruhen wolten / die an das Stifft und Capitul zu Lübeck aus gewissen Keyserlichen Assignationen gemachte Forderung auf ein hundert zwantzig tausend Reichsthaler demselben zu erlassen / ist von wegen Ihrer Majestät zu Dennemarck die Erklährung ertheilet / daß sie an besagtes Stifft und Capitul ein mehres / als was nach denen Reichs und Kreyß-Gesetzen / und nach dem Fuß der Matricul selbigen obligen und zukommen / auch nach Abzug des bereits von Ihrer Majestät genossenen restiren kan / nicht forderen / auch nach der Liquidation innerhalb 6. Wochen die Sache zur Richtigkeit bringen / auch mit mehrgedachtem Stifft und Capitul nach aller Billigkeit handelen / und demselben was einigen anderen Ständen geschehen / wiederfahren lassen wollen.

Uhrkundlich ist dieser separat Articul von beyderseits bevollmächtigten Ministris signiret und eigenhändig unterschrieben / und soll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften seyn. Actum Travendahl den 18. Augusti Anno 1700.

Articulus separatus 6.

AUf die bey gegenwärtigen Tractaten beschehene Instantz daß Ihre Majestat zu Dennemarck Norwegen dem Elb-Commercio zum Besten / die in solchen Strohm belegene so genante Hittler-Schantze wegthun und demoliren zu lassen / sich gefallen lassen wolten / hat man an seithen Hochstgedachte Ihrer Königlichen Majestät sich dahin erkläret / daß sie solchen Punct dem Arbitrio Ihrer Majestät von Groß-Brittannien und Herrn General Staten der Vereinigten Niederlanden / als Guarants und darneben Ihrer Majestät von Franckreich / überlassen / und innerhalb zwey Monat Zeit nach dem Außspruch / solchem ein Genügen leisten wollen. Uhrkundlich ist dieser separat Articul von beyderseits bevollmächtigten Ministris signiret und eigenhändig unterschrieben / und soll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften seyn. Actum Travendahl den 18. Augusti Anno 1700.

Johan Hugo von Lente. (L. S.)

Christoph Blome. (L. S.)

Acte wegen der Guarantie des 13ten Articuls in dem vorhergehenden Travendahlischen Vertrag. Segeberg den 13. Aug. 1700. [Copie Manuscrite communiquée par un des Ministres de la Negociation.]

C'est-à-dire,

Acte pour la GARANTIE *du XIII. Article du Traité*

ANNO 1700.

Traité de Travendael. A Segeberg le 13. d'Août 1700.

NAchdemahlen / vermöge des 13. Articuls des heute dato zwischen ihrer Majestät in Dennemarck / und Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Holstein-Gottorff Durchleucht geschlossenen Friedens-Tractats an seithen Höchstgedachter Ihrer Majestät unter anderen versprochen worden / daß sie Ihrer Majestät in Schweden Feinden und wiedrigen auf keinerley Weise mit Raht noch That Hülffe noch Vorschub / directè noch indirectè leisten wollen / und aber die von Ihrer Majestät zu Schweden zu diesen Tractat bevollmächtigte Herrn Ministri dabey declariret / daß solches auch in specie von Ihrer Majestät in Polen / Churfürsten zu Sachsen / als von welcher die Cron Schweden in Liefland ohnlängs öffentlich feindlich angegriffen worden / verstanden werden müste / darauf dan die Königliche Dennemarckische Herren Ministri sich gegen Hochbemeldte dahin erkläret / daß Ihre Majestät zu Dennemarck Norwegen / in specie auch ratione des Königs in Pohlen und Churfürsten zu Sachsen / dem Inhalt des vorgedachten Articuli 13. bona fide ein Genügen: und währenden ietzigen Kriege gegen Ihre Majestät zu Schweden / zu Wasser noch Lande / directè noch indirectè Seiner Königlichen Majestät in Pohlen und Churfürsten zu Sachsen / einige Hülffe nach Vorschub leisten wollen noch würden / welches dan von Königlicher Schwedischer Seithen also angenommen worden; So haben wir / zu Beförderung des Friedenschlusses nicht allein daß obiges alles vorgangen und geschehen / hiermit attestiren / und gegenwertige Acte darüber außzustellen / sonderen auch uns erbieten / und hiermit versprechen wollen / unserer allerseits Hohen Herrschafft und Principalen Guarantie in specie über diesen Punct, innerhalb 6. Wochen / die Ratification aber diese Acte innerhalb 4. Wochen zu wege zu bringen. So geschehen / Segeberg den 13. Augusti 1700.

JACOBUS CHRIST. (L.S.) IS. HAERSHOLTE. (L.S.)

NB. Die Braunschweig-Lüneburgische Ministri haben Ihre Acte gleiches Lautes à part außgestellet.

Ihro Königlichen Majestät FRIDERICI IV. in Dännemarck Versicherung / der Hypothec auf die Landschafft Brettstadt oder Norgensharde / wegen der dem Herrn Hertzog von Holstein-Gottorff im Travendahlischen Frieden versprochener 260000. Thaler. Coldingen den 26. Aug. Anno 1700. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz X. pag. 250.]

C'est-à-dire;

Lettres d'Hypotheque, données par FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, au Serenissime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP *sur la Terre de Brettstett, autrement Norgensharde, pour seureté des 260 mille Ecus promis par la Paix de Travendahl. Données à Coldingen le 26. Août 1700.*

WIr Friedrich der Vierdte / von GOttes Gnaden König zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleßwig-Hollstein / Stormaren und der Ditmarschen / Graff zu Oldenburg und Delmenhorst / ꝛc. thun kund und bekennen hiermit für uns und unsere Erb-Successores an der Regierung; Als wir in dem zwischen uns und dem Durchlauchtigsten Fürsten unseren freundlich-lieben Vettern Herrn Friedrichen / Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwig-Hollstein Stormarn und Ditmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst ꝛc. am 18. dieses errichteten Vergleich nebst anderen Puncten / aus Freund-vetterlicher Affection und Gewogenheit versprochen / Ihro Liebden auf nechstkünfftigen Umschlag 260000. Thlr. zahlen zu lassen / entzwischen aber binnen vierzehen Tagen entweder in Banco zu Hamburg oder bey sicheren guten Kauffleuthen deshalben Versicherung zu stellen / und man solche Versicherung in so kurtzer Zeit zu beschaffen difficultirt findet; So haben wir an deren statt so wohl zu Bezeugung unserer bey der Sache führenden sinceren Intention, als zu ihrer Liebden völligen Sicherheit deroselben in unserer Landschafft Brettstätt oder Norgensharde / zumahlen solche Landschafft Ihro ohne dem dieser Gelder halber zu einer Hypothec verschrieben worden / ein constitutum Possessorium hiemit verordnen / und einräumen wollen; Thun solches auch Krafft dieses dergestalten und also / daß Seiner Liebden von nun an ein Constitutum Possessorium in vorgemeldter unser Landschafft haben / auch unsere Beambte und gemeine Unterthanen daselbst in eventum der auff nechstkünfftigen Umschlag nicht erfolgenden Zahlung alsdann ohne weitere Solennität unserer Pflichte erlassen / und an Seiner Liebden auf die in obbemelten Vergleich stipulirte Conditiones übergewiesen / Seiner Liebden auch solchenfalls auf berührte Umschlags-Zeit die würckliche Possession erwehnter Landschafft mit allen im Tractat exprimirten Juribus eigenen Gefallens zu ergreifen / und bis die verschriebene 260000. Rthlr. völlig abgetragen / ruhig zu continuiren wohlberechtiget und bemächtiget seyn sollen; Gestalten wir denn zu dessen zuverlässiger Gewißheit für uns und unsere Erb-Successores an der Regierung solches ohne alle Gegen-Rede und Hinderung geschehen / und Seiner Liebden und Dero Erben in den Besitz der Hypothec, den getroffenen Vergleich gemäß / bis zu præstirter richtiger Zahlung der offtged. 260000. Rthlr. ruhig verbleiben zu lassen / hiemit bey unseren Königlichen Worten versprechen. Uhrkundlich unter unserem Königlichen Handzeichen und vorgedrucktem Insiegel; So geschehen auff unserem Schloß Coldingen / den 26. Aug. 1700.

Friedrich Rex.

(L.S.) K. Thott. G. V. Breytenau.

Neben-Vergleich über den Travendahlischen Frieden zwischen Ihro Königlichen Majestät in Dännemarck FRIDERICO IV. und Hertzogs Friedrichs zu Schleßwig-Holstein Hochfürstliche Durchleucht / wegen Bezahlung derer im erwehnten Frieden von Ihro Königliche Majestät an gemelten Herrn Hertzogs Durchleucht versprochenen 260000. Rthlr. wobey sich dan Ihro Königliche Majestät verschiedenes stipuliret. Hamburg den 12. Julii 1701. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz X. pag. 21. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 175. & dans THUCELIUS in *Actis publicis* Part. II. pag. 829.]

C'est-à-dire;

Recès particulier conclu entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holstein-Gottorp, touchant le payement des 260 mille Ecus promis par la Paix de Travendael, sur quoi Sa Majesté Dannoise fait quelques stipulations. Hambourg le 12. Juillet 1701.*

ZU wissen: Nachdeme Ihre Königliche Majestät zu Dennemarck Norwegen ꝛc. ꝛc. in dem 9ten Articul des zu Traventhal aufgerichteten Tractats versprochen / an des Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Hollstein Durchleucht 260000. Reichsthaler zahlen zu lassen /

ANNO 1700.

lassen / solche Gelder auch zu diesem Behuff in bestimbter Zeit zu Hamburg parat gestanden / wegen derer würcklichen Auszahlung aber sich umb deswillen einige Difficultäten hervor gethan / weilen Ihre Königliche Majestät eine Reciproque Execution berührten Tractats erfordert / und deshalben gewisse Gravamina anführen lassen: als seynd solche durch gütliche Vermittelung folgender massen verglichen und abgethan worden: Erstlich restituiren Ihre Durchleucht denen Herren Hertzogen zu Norburg das jüngsthin occupirte Gut Gottesgab mit allen darauf vorgefundenen Mobilien und Vieh / so nicht gestorben / oder zum Nutzen des Guts angewandt: evacuiren solches 14. Tage nach Vollziehung dieses Recessus, begeben sich auch für sich und dero Successoren alles Anspruchs / welchen dieselbe so wohl gegen Ihre Königliche Majestät als das gesambte Hausz Plön aus dem 2. Articul des Altonaischen Tractats oder sonst auf berührtes Gut Gottes-Gabe haben möchten. Nachdem auch ferner von Seiten Ihrer Königlichen Majestät aus denen alten Erbtheilungen / Lehens-Documenten und anderen Fundamentis erwiesen worden / dasz die gantze Insul Arroë, einfolglich auch die darauf belegene 4. Güter ein uhraltes Dominial zum Hertzogthumb Schleszwig gehöriges Lehen-Gut sey / und in den Erbtheilungen der Königlichen Portion zugeleget worden; So lassen es Ihre Durchleucht zu Schleszwig-Holstein-Gottorff hiebey bewenden / und wollen auff solche Insul für sich und Dero Nachkommen keinen ferneren Anspruch führen / ohne was die Succession betrifft.

Zweytens: Weilen in dem Traventhalischen Tractat versehen / dasz kein Theil dem anderen in den zugetheilten Landen / Aembteren und Städten zu keiner Zeit einige Behinderung oder Eintrag thun solle: So haben Ihre Durchleucht auch deshalben für sich und dero Successores de præterito & in futurum sich allen Anspruchs wegen des Halbscheids der gemeinschafftlichen Contributionen / die in der Landes-Mairicul benante Aembter und Städte / und auf Arroë befindliche 4. Güter betreffend / so den Fürstlich-Sonderburg-Plön-Norburg- und Glücksburgischen Häuseren zugehören / begeben / weilen solche aus dem Königlichen Antheil hergekommen und abgegeben seyn. Ihre Durchleucht behalten sich aber eventualiter den in Gottes Handen stehenden auf diese Lande ledigen Anfall bevor / so weit sie alsdan darzu berechtigt seyn werden. Was aber alle übrige von denen Herren Hertzogen zu Sonderburg / Norburg und Glücksburg / auch anderen Particuliren daselbst anjetzo besitzende und in der Landes-Matricul sich befindende Adeliche Güter betrifft: so bleiben selbige unter gemeinsahmer Jurisdiction und Collectation. Hingegen renunciiren Ihre Königliche Majestät für sich und dero Successoren in der Regierung der Prætension von 103. Pflugen aus dem Peræquations-Recesz de Anno 1663. welche deroselben zu Erhaltung einer durchgehenden Gleichheit in denen Pflugen beygeleget / also dasz jeder Herr die Ihme darin zugelegte damahls besessene und angerechnete Güter einzig und allein ohne des anderen Gegenrede collectire. Ingleichen renunciiren Ihre Königliche Majestät allen Prætensionen / welche sie vermög des Glückstättischen Recessus und sonst auf die vormahls durch Wasserfluth überschwemmete / nachgehends aber von Jahren zu Jahren durch Legung neuer Deiche wieder gewonnener Landereyen des Fürstlich-Gottorffischen Antheils / wegen / da sie ad commune Catastrum provinciale hätten gebracht werden sollen / des Halbscheids der Contributionen machen können; Gestalt dan von Ihrer Königlichen Majestät und Hochfürstlichen Durchleucht ferner beliebet / dasz Inhalt Traventhalischen Friedens nicht allein solche und andere bereits eingeteichte Landereyen / sonderen welche noch eingeteichet werden können / es seye in Nord-Strand / Tundrischen / Eyderstädtischen / Bredtstättischen / Dittmarschen / oder sonsten jedem Herrn allein und privativè zu collectiren / zusiehen und verbleiben / ohne dasz er gehalten / deswegen das geringste ad commune catastrum zu bringen.

ANNO 1700.

Als auch Drittens in dem Traventhalischen Tractat stipulirt / dasz alles / was nach dem 14. Augusti an Contributionen erhoben seyn würde / bona fide restituiret seyn solte: So versprechen Ihre Hochfürstliche Durchleucht dasz zugleich / und wan die Auszahlung der 260000. Rthlr. geschiehet / auch die aus denen Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst durch Königliche Schwedische Auxiliar-Troupen eingetriebene Contributions-Gelder dero Antheils wieder gut gethan werden sollen.

Als auch Vierdtens Ihre Königliche Majestät verschiedene Fürstliche Obligationes ex causâ onerosâ in solutum & pro Satisfactione annehmen müssen / und deshalben vorhin verglichen gewesen / dasz 260000. Rthlr. in deposito bleiben sollen: so wollen Ihre Königliche Majestät deshalben auch nachgeben / und die gantze Summa der 260000. Rthlr. so fort nach Ratification gegenwertigen Recessus auszahlen lassen / jedoch mit Vorbehalt / dasz sie wegen obgemeldter Hochfürstlichen Obligationen ihre Jura salva & integra behalten / und nicht gehalten seyn wollen / inzwischen / und bisz es wegen vorgedachter Obligationen zur völligen Richtigkeit gesetzet / die vor einige Fürstliche Ministros und Bediente vermög des Altonaischen Vergleichs noch rückständige Capitalien zu bezahlen.

Obzwar auch im übrigen und fünfftens Ihre Königliche Majestät vermög des Glückstättischen Anno 1667. aufgerichteten Recessus die von denen Fürstlichen Unterthanen aus der Stadt und Ambt Husum, auch Eyderstätt restirende Verzollung einer starcken Anzahl Viehes möchte erleget werden / und deshalben vor Auszahlung der 260000. Rthlr. Vergnügung geschehen: so ist doch / zumahlen annoch einige Zeit erforderen würde / solche Sache zu völliger Richtigkeit zu setzen / beyderseits beliebet / dasz sie ad Gravamina verwiesen / und daselbst Inhalts vorbesagten Recessus abgethan werde. Damit jedoch diese und andere mehr an beyden Theilen führende Gravamina in keine weitere Verzögerung gebracht / besonderen zu ihrer völligen Erledigung ehist gelangen mögen: Als ist Königlich- und Fürstlicher Seiten beliebet / sothane gesambte Gravamina, und was darzu noch möchte gesetzet werden / so fort nach Vollenziehung dieses Neben-Vergleichs ohne weiteren Auffschub durch beyderseits hierzu committirte gevollmächtigte Ministros und Räthe vornehmen / und innerhalb 2 / Monathen à dato Ratificationis gegenwertigen Recessus völlig erörteren und schlieszen zu lassen.

Zu wahrer Urkund dessen seynd wegen dieses Neben-Vergleichs zwey gleichlautende Exemplaria auf beyderseits Herren Principalen erfolgender Ratification verfertiget / unterschrieben und besiegelt worden. So geschehen zu Hamburg den 12. Julii 1701.

Johann Hugo von Lente. (L. S.)

Pincier von Königstein. (L. S.)

J. G. Banier. (L. S.)

CCXXIV.

2. & 5. Oct. *Testamento cerrado de* D. CARLOS II. *Rey Catolico de España, por el quel declara* FELIPE *Duque de Anjou en su Successor universal de todos los Estados de la Corona de España assi en España misma como en Italia, en los Payses Baxos o en las Indias, y en todos los derechos que de ellos dependen; dexando a la Casa de Austria por satisfation de sus derechos & razones, la esperanza de poder casar una de sus Arci-Duquessas con el dicho Duque de Anjou. Haze despues quantidad de Legados pios, y establece una Junta provisional, que govierne asta la llegada del Successor, y ordena en favor de la Reyna su Esposa che non solo se le paghe su dote entera, pero que a mas gozera durante su viu des los alimentos de quatro cientos mil Ducados al año, y que todas la joyas que no se hallaran vinculadas le seron entregadas y le apartiendran en proprietad. Facho en Madrid a dos de Octubre* 1700. *Con un* Codicilo *que contiene entre otras cosas que si la Reyna lo quisiesse, podra passar al Govierno de uno de los Reynos de Italia, o de Flandes. En Madrid a* 5. *de Octubre* 1700. [Sur l'imprimé à Madrid por *Juan Garcia Infançon* Impressor de la Santa Cruzada anno 1700. in 4. Et à Paris chez *Frideric Leonard*, Imprimeur Ordinaire du Roi avec Privilege in 4. ann. 1700. en Espagaol, & en François.]

ANNO 1700.

EN el nombre de la Santiſſima Trinidad, Padre, Hijo, y Eſpiritu Santo, Tres Perſonas diſtintas, y un ſolo Dios verdadero, y de la glorioſiſſima Virgen Maria, Madre del Hijo, y Verbo Eterno, y Señora nueſtra, y de todos los Santos de la Corte Celeſtial. Yo Don Carlos por la gracia de Dios, Rey de Caſtillà, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jeruſalem, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Cerdeña, de Sevilla, de Cordova, de Corcega, de Murcia, de Jaen, de los Algarves de Algecira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales, y Occidentales, Islas, y Tierrafirme del Mar Occeano, Archiduque de Auſtria, Duque de Borgoña, de Brabante, de Milàn, de Athenas, y de Neopatria, Conde de Aſpurg, de Flandes, de Tyrol, y Barcelona, Señor de Vicaya, y de Molina. Conozco, què como mortal no puedo eſcapar de la muerte, pena en que todos incurrimos por el pecado de nueſtro primer Padre; y hallandome, como me hallo enfermo en la cama, de enfermedad que Nueſtro Señor ha ſido ſervido de darme; Por tanto hago mi Teſtamento, ordeno, y declaro mi ultima voluntad, por eſta Eſcritura, eſtando en mi libre, y ſano juyzio, qual Nueſtro Señor fue ſervido que le tuvieſſe.

1 Primeramente ſuplico à Jeſu-Chriſto Nueſtro Dios, y Señor verdadero, Dios, y Hombre, que por los meritos de ſu Paſſion, y Sangre uſe conmigo, el mayor de los pecadores, de ſu miſericordia, y clemencia; y aunque le he ſido tan deſagradecido, que no le he ſervido como debo, ni reconocido los ſingulares beneficios, y mercedes que me ha hecho, eſpirituales, y temporales; obedeciendo, y cumpliendo en todo ſu Santa Ley, y amandole con el amor à que tan aventajados, y extradidarios favores me obligan, me dè ſu gracia, para que como he vivido ſiempre en ſu Santa Fè, muera en ella, y en la obediencia de la Igleſia Càtolica Romana, y aſſi lo proteſto, y quiero hazer, como fiel hijo de ella.

2 Y para que me duela de mis pecados, con verdadero dolor que quiſiera, y deſearia tener para remedio de mis culpas, con la virtud, y gracia de los Sacramentos, que para bien, y remedio nueſtro, con piedad de Dios inſtituyò en ſu Igleſia, ſuplico à la Santiſſima Virgen Maria ſu Madre, que como Abogada de los pecadores, y mia para todo el tiempo que me quedare de vida; y eſpecialmente al fin de ella, me ſocorra, y ayude con ſu interceſſion, para que ſu precioſo Hijo me conceda ſu divino favor, y gracia. Siempre la he tenido por Señora, y Abogada con eſpecial devocion, quanta he podido con mi flogedad, y flaqueza; y eſpero en ſu miſericordia, y clemencia la uſarà conmigo en todos tiempos, y mayor en el aprieto de la muerte; y particularmente por la devocion, y afecto que ſiempre he tenido al Soberano, y extraordinario beneficio que recibiò de la podereſa mano de Dios, preſervandola de toda culpa en ſu Inmaculada Concepcion, por cuya piedad he hecho con la Sede Apoſtolica todas las diligencias que he podido para que aſſi lo declare, y en mis Reynos he deſeado, y procurado la devocion de eſte Miſterio; y en conformidad de lo que ordenò el Rey mi Señor, y mi Padre, la he mandado llevar en mis Eſtandartes Reales, como empreſſa; y ſi en mis dias no pudiere conſeguir de la Sede Apoſtolica eſta deciſſion, ruego muy afectuoſamente à los Reyes que me ſucedieren, continùen las inſtancias que en mi nombre ſe huvieren hecho, con grande aprieto, haſta que lo alcancen de la Sede Apoſtolica. Tambien ſuplico à los Bienaventurados San Miguel Arcangel, y Angel, y Angeles Santos de mi guarda, y à los Santos Apoſtoles San Pedro, San Pablo, Santiago, Patron de Eſpaña, San Carlos, y San Felipe, Santo Domingo, San Benico, San Franciſco, Santa Tereſa (de quien me he moſtrado con tan particulares demoſtraciones devoto) Santos mis Abogados, y à todos los demàs de la Corte Celeſtial, intercedan por mi con mi Dios, y Señor al miſmo fin; y para que me dè gracia eficaz para que yo me duela de mis pecados de todo coraçon, y con todas veras de èl, ame à eſte Señor, y Dios mio, que tanto merece ſer amado.

3 Mando que deſpues de mi fallecimiento, mi cuerpo ſea llevado con la menor pompa que mi eſtado Real permite, al Monaſterio de San Lorenço el Real, y alli ſea ſepultado en el Panteon deputado para los cuerpos de los Señores Reyes mis Predeceſſores, y para mis Suceſſores; y el mio ſe ponga en el lugar que le correſponde, ſegun la orden que el Rey mi Señor, y mi Padre dexò dada para la colocacion de los cuerpos Reales quando feneciò eſta obra. ANNO 1700.

4 Y por quanto de mi orden ſe han hecho algunas fundaciones en dicho Monaſterio, y para ello ſeñalado algunas rentas, mando ſe conſerve en la miſma forma que lo he diſpueſto en ſus miſmas fundaciones, y dotaciones.

5 Mando à los Reyes mis Suceſſores, que tengan muy eſpecial cuydado de la conſervacion de eſte Real Monaſterio, en la forma, y con la mayor grandeza que le fundò, y dotò el Señor Rey Don Felipe Segundo mi Viſabuelo.

6 Mando que el dia de mi muerte todos los Clerigos, y Religioſos del Lugar donde muriere, digan Miſſa por mi alma; y en los Altares privilegiados ſe digan todas las que ſe pudieren dezir por tres dias; y quiero que demàs de eſto ſe digan por mi alma, à cumplimiento de cien mil Miſſas; y es mi intencion, que las que por la miſericordia de Dios no tuviere neceſſidad, ſe apliquen por mis Padres, y por los demàs Predeceſſores; y en caſo que tampoco las ayan meneſter, ſe apliquen à las Animas del Purgatorio mas neceſſitadas, ſegun mi intencion; y mis Teſtamentarios encargaràn à los que las huvieren de dezir, las digan, y apliquen conforme à eſta intencion, y ellos tambien ſeñalaràn la limoſna que por ellas ſe huviere de dar.

7 Y por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre mandò ſituar tres mil ducados de renta (que con efecto ſe ſituaron) en el ſervicio de los ocho mil Soldados que el Reyno concediò por menor en eſta Villa de Madrid, y ſu Provincia, con conſentimiento de ella, para redimir Captivos, caſar Huerfanas, y ſacar pobres de la Carcel, y deſpues aumentò dichos tres mil ducados à ſeis mil de renta en cada un año, ſituados en el miſmo ſervicio de los ocho mil ſoldados; y ſino cupieſſen en èl, ſe ſituaſſen en las rentas mas ciertas, y ſeguras que huvieſſe deſembarazadas, y fueſſen vacando, ò vacaſſen deſpues de ſus dias; y que eſtos ſeis mil ducados de renta ſe empleaſſen, los dos mil de ellos en redimir Capitivos, prefiriendo los que huvieſſen ſervido en ſus Exercitos, y Armadas; y en defecto de eſtos, ſe redimieſſen otros ſus Vaſallos, prefiriendo los niños, y mugeres, y los que eſtuvieſſen en mayor peligro eſpiritual. Otros dos mil ducados de renta ſe empleaſſen en caſar huerfanas, hijas de criados de las Caſas Reales; y los dos mil ducados reſtantes, en ſacar pobres de la Carcel, dexando la elecion de las perſonas en todos los dichos generos (en lo quo no fueſſe contrario à lo diſpueſto de los Captivos) al arbitrio, y voluntad de los Reyes ſus ſuceſſores, y de de ſu Confeſſor, y Limoſnero Mayor, que avian de proponer las mas neceſſitadas, y en quien concurrieſſen las mayores cauſas para gozar de eſta limoſna, prefiriendo en todo ſus Criados, y los de los Reyes, y Reynas, que por tiempo fueſſen, y ante todas coſas el pagar las deudas de ſu Mageſtad. Declaro, y es mi voluntad, que eſto ſe obſerve, cumpla, y execute, puntual, y literalmente, como eſtà diſpueſto.

8 Por lo mucho que debo à Dios Nueſtro Señor, y por lo que deſeo el bien eſpiritual del que me ſucediere legitimamente en eſtos mis Reynos, y Señorios, le ruego, y ancargo afectuoſamente, que como Principe Catolico, para bien ſuyo, y de ſus Reynos, ſea muy zeloſo de la Fè, y obediente à la Sede Apoſtolica Romana, viva, y proceda en todas ſus acciones, como temeroſo de Dios, obſervante de ſu Santa Ley, y Mandamientos, procurando en todo la divina gloria, y exaltacion de ſu nombre, propagacion de ſu Fè, y aumento de ſu ſervicio; honre mucho à la Inquiſicion, la ayude, y favorezca, por lo que zela, y guarda là Fè, coſa tan neceſſaria, eſpecialmente en eſtos tiempos, en que tanto ſe han derramado las heregias; honre, y ampara el Eſtado Eccleſiaſtico, y le guarde, y haga guardar ſus exempciones, è inmunidades: honre, y favorezca las Religiones, y procure con veras ſu reformacion en lo que la huviere meneſter: adminiſtre en ſus Reynos juſticia con igualdad; ame à ſus Vaſallos, y con entrañas, y amor de Padre los procure relevar, y en todo cuyde de ſu bien, y proſperidad, y con eſto tendrà el coraçon de todos; y nueſtro Señor con particular providencia le aſſiſtirà, y ayudarà à la medida de la caridad con quemirare por ellos; y en par-

ANNO 1700.

particular le encargo zele mucho, y vele ſobre los Miniſtros, no conſintiendoles defecto alguno en la parte de la entereza, è incorruptibilidad, aun en las mas minimas coſas, por ſer el daño mayor que puede padecer el govierno, y por aver ſido, yo tan enemigo de ſemejante abuſo.

9 En todos mis Reynos, Señorios, y Eſtados ſe ha guardado, y guarda la Religion Catolica Romana, y mis glorioſos Predeceſſores la han guardado, y mantenido, y gaſtado, y empeñado en defenſa de ella el Patrimonio Real, anteponiendo la honra, y gloria de Dios, y de ſu Santa Ley à todas las coſas, y conſideraciones temporales; y porque eſta es la primera obligacion de los Reyes, ruego, y encargo à mis Suceſſores, que cumpliendo con ella, hagan, y executen lo miſmo; y ſi (lo que Dios no quiera, ni permita) alguno de mis Suceſſores profeſſare alguna Secta, ò Heregia de las condenadas, y reprobadas por nueſtra Santa Madre Igleſia Catolica Romana, y ſe apartare, y ſeparare de eſta unica, y verdadera Sagrada Religion; por el miſmo hecho le doy, y declaro por incapaz, è inhabil para la governacion, y regimiento de todos los dichos Reynos, y Eſtados, y de qualquiera de ellos, y del Oficio, y Dignidad de Rey, y le privo de la ſuceſſion, poſſeſſion, y derecho de ellos, abrogo, y derogo, y doy por ningunas qualeſquier Leyes, Fueros, y Ordenanças que lo puedan impedir, y me conformo con las leyes Canonicas, y de los Santos Concilios, y diſpoſiciones Pontificias, que privan à los Hereges, y Apoſtatas de los Dominios temporales, uſando (como para eſto uſo) de la plenitud de poteſtad, con cierta Sciencia, y con todas las fuerças, y clauſulas neceſſarias, para que lo que aqui contenido ſe cumplà, guarde, y execute, y tenga fuerça de ley, como ſi fuera hecha, y publicada en Cortes, con las Solemnidades que ſon neceſſarias en cada uno de mis Reynos, y Eſtados.

10 Tambien ruego, y encargo à mis Suceſſores, que por tiempo fueren, goviernen mas las coſas por conſideraciones de Religion, que no por reſpeto del Eſtado Politico. Que con eſto obligaràn à Dios nueſtro Señor à que con particularidad los ayude, y aſſiſta, poſponiendo las comodidades proprias al ſervicio, y exaltacion de ſu Fè. Y yo en las coſas grandes que ſe han ofrecido, tuve por mejor, y mas conveniente, faltar à las razones de Eſtado, que diſpenſar, y diſſimular un punto en materia que mire à la Religion.

11 Item, mando, y encargo à todos los Suceſſores de eſta Corona, que por quanto en reconocimiento, y obſequio de la ſuprema veneracion, que todo fiel Chriſtiano debe tener al ſoberano Myſterio de el Santiſſimo Sacramento, y yo en eſpecial, por la mas eſtrecha, y ſingular que le reconozco, y toda la Auguſtiſſima Caſa de Auſtria, diſpuſe, que para merecer mayor favor ſuyo, y conſuelo mio, ſe colocaſſe en la Real Capilla de Palacio, ſe continùe para ſiempre, como yo lo fio, y eſpero de mis Suceſſores; y tambien les encargo, y mando ſe continùe la ſolemnidad de las Quarenta Horas que en cada principio de mes eſta fundada, haziendoſe con toda aquella devocion, y autoridad, que mas ſe pudiere executar; y que aſſimiſmo ſe continùen los Oficios Divinos en la dicha Capilla, con el miſmo cuydado que haſta aqui lo he procurado, y mas, ſi mas puede ſer; y para eſte fin ſe conſerven todos los Miniſtros, y Oficiales de dicha mi Capilla Real, aſſi de Muſica, como de Inſtrumentos, y de Vozes, y los demàs Aſſiſtentes que ſe hallan de preſente, y fueren ſucediendo en ſus vacantes; para lo qual tengo hecha dotacion en diferentes medios, y rentas, que para eſte fin eſtàn aplicados.

12 Si Dios por ſu infinita miſericordia me concediere hijos legitimos, declaro por mi univerſal heredero en todos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, al hijo, varon mayor, y à todos los demàs, que por ſu orden deben ſuceder; y en falta de varones, las hijas, en conformidad de las Leyes de mis Reynos; y no aviendoſe dignado Dios, al tiempo de hazer eſte Teſtamento, de hazerme eſta merced; ſiendo mi primera obligacion mirar por el bien de mis Subditos, diſponiendo ſe conſerven todos mis Reynos en aquella union que les conviene, guardandoſe por ellos la debida fidelidad à ſu Rey, y Señor natural; no dudando de la que ſiempre han profeſſado, ſe arreglaran à lo mas juſto, corroborando con la ſuprema autoridad de mi diſpoſicion.

13 Y reconociendo, conforme à diverſas Conſultas de Miniſtros de Eſtado, y Juſticia, que la razon en que ſe funda la renuncia de las Señoras Doña Ana, y Doña Maria Tereſa Reynas de Francia, mi Tia, y Hermana, à la ſuceſſion de eſtos Reynos, fue evitar el perjuyzio de unirſe à la Corona de Francia; y reconociendo, que viniendo à ceſſar eſte motivo fundamental, ſubſiſte el derecho de la ſuceſſion, en el Pariente mas inmediato, conforme à las Leyes de eſtos Reynos; y que oy ſe verifica eſte caſo en el hijo ſegundo del Delfin de Francia. Por tanto arreglandome à dichas Leyes, declaro ſer mi Suceſſor (en caſo que Dios me lleve ſin dexar hijos) el Duque de Anjou, hijo ſegundo del Delfin; y como à tal le llamo à la ſuceſſion de todos mis Reyos, y Dominios, ſin excepcion de ninguna parte de ellos; y mando, y ordeno à todos mis Subditos, y Vaſallos de todos mis Reynos, y Señorios, que en el caſo referido de que Dios me lleve ſin ſuceſſion legitima, le tengan, y reconozcan por ſu Rey, y Señor natural, y ſe le dè luego, y ſin la menor dilacion la poſſeſſion actual, precediendo el Juramento que debe hazer de obſervar las Leyes, fueros, y coſtumbres de dichos mis Reynos, y Señorios; y porque es mi intencion, y conviene aſſi à la Paz de la Chriſtiandad, y de la Europa toda, y à la tranquilidad de eſtos mis Reynos, que ſe mantenga ſiempre deſunida eſta Monarquia de la Corona de Francia; declaro conſiguientemente à lo referido, que en caſo de morir dicho Duque de Anjou, ò en caſo de heredar la Corona de Francia, y preferir el goze de ella al de eſta Monarquia; en tal caſo deba paſſar dicha ſuceſſion al Duque de Berri, ſu hermano, hijo tercero de el dicho Delfin, en la miſma forma; y en caſo de que muera tambien el dicho Duque de Berri, ò que venga à ſuceder tambien en la Corona de Francia; en tal caſo declaro, y llamo à la dicha ſuceſſion al Archiduque, hijo ſegundo del Emperador mi Tio, excluyendo por la miſma razon, è inconvenientes contrarios à la ſalud publica de mis Vaſſallos, al hijo primogenito del dicho Emperador mi Tio; y viniendo à faltar, dicho Archiduque, en tal caſo declaro, y llamo à la dicha ſuceſſion al Duque de Saboya, y ſus hijos; y en tal modo es mi voluntad que ſe execute por todos mis Vaſallos, como ſe lo mando, y conviene à ſu miſma ſalud, ſin que permitan la menor deſmembracion, y menoſcabo de la Monarquia fundada con tanta gloria de mis Progenitores. Y porque deſeo vivamente que ſe conſerve la Paz, y Union que tanto importa à la Chriſtiandad entre el Emperador mi Tio, y el Rey Chriſtianiſſimo; les pido, y exorto, que eſtrechando dicha Union, con el vinculo del Matrimonio del Duque de Anjou con la Archiduqueſa, logre por eſte medio la Europa el ſoſſiego que neceſſita.

14 Y en el caſo de faltar yo ſin Suceſſion, ha de ſuceder el dicho Duque de Anjou en todos mis Reynos, y Señorios, aſſi los pertenecientes à la Corona de Caſtilla, como la de Aragon, y Navarra, y todos los que tengo dentro, y fuera de Eſpaña, ſeñaladamente en quanto à la Corona de Caſtilla, Leon, Toledo, Galicia, Sevilla, Granada, Cordova, Murcia, Jaen, Algarves de Algecira, Gibraltar, Islas de Canaria, Indias, Islas, y Tierra-Firme del Mar Occeano, de el Norte, y del Sur, de las Filipinas, y otras qualeſquiera Islas, y Tierras deſcubiertas, y que ſe deſcubrieren de aqui adelante, y todo lo demàs, en qualquier manera tocante à la Corona de Caſtilla. Y por lo que toca à la de Aragon en mis Reynos, y Eſtados de Aragon, Valencia, Cataluña, Napoles, Sicilia, Mallorca, Menorca, Cerdeña, y todos los otros Señorios, y derechos, como quiera que ſean, pertenecientes à la Corona Real dèl; y aſſimiſmo en mi Eſtado de Milàn, Ducados de Brabante, Limbourg, Luxembourgh, Geldres, Flandes, y todas las demàs Provincias, Eſtados, Dominios, y Señorios, que me pertenezcan, y puedan pertenecer en los Payſes Baxos, derechos, y demas acciones, que por la ſuceſſion de ellos en mi han recaìdo; y quiero que luego que Dios me llevare de eſta preſente vida, el dicho Duque de Anjou, ſe llame, y ſea Rey, como *ipſo facto* lo ſerà de todos ellos; no obſtante qualeſquiera renuncias, y actos que ſe ayan hecho en contrario, por carecer de juſtas razones, y fundamentos; y mando à los Prelados, Grandes, Duques, Marqueſes, Condes, y Ricos Hombres; y à los Priores, y Comendadores, Alcaydes de las Caſas Fuertes, y Llanas, y à los Cavalleros, Adelantados, y Merinos, y à todos los Concejos, y Juſticias, Alcaldes, Alguaciles, Regidores, Oficiales, y Hom-

ANNO 1700. Hombres buenos de todas las Ciudades, Villas, y Lugares, y Tierras de mis Reynos, y Señorios, y à todos los Virreyes, y Governadores, Caſtellanos, Alcaydes, Capitanes, Guardas de las Fronteras de aquende, y allende el Mar, y à otros qualeſquiera Miniſtros nueſtros, y Oficiales, aſſi de la Governacion de la Paz, como de los Exercitos de la Guerra en Tierra, y en Mar, aſſi en todos nueſtros Reynos, y Eſtados de la Corona de Aragon, y Caſtilla, y Navarra, Napoles, y Sicilia, y Eſtado de Milàn, Payſes Baxos, y en otra qualquier parte à Nos perteneciente, y à todos los otros nueſtros Vaſſallos, Subditos naturales, de qualquiera calidad, y preheminencia que ſean, donde quiera que habitaren, y ſe halleren, por la fidelidad, lealtad, ſugecion, y vaſſallage que me deven, y ſon obligados, como à ſu Rey, y Señor natural, en virtud del Juramento de fidelidad, y omenage que me hizieron, y debieron hazer, que cada, y quando que pluguiere à Dios llevarme deſta preſente vida, los que ſe hallaren preſentes, luego que à ſu noticia viniere, conforme à lo que las Leyes deſtos dichos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, en tal caſo diſponen, y en eſte mi Teſtamento eſtà eſtablecido, ayan, tengan, y reciban al dicho Duque de Anjou (en caſo de faltar yo ſin ſucceſſion legitima) por ſu Rey, y Señor natural proprietario de los dichos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, en la forma que và diſpueſta. Alzen Pendones por èl, haziendo los actos, y ſolemnidades, que en tal caſo ſe ſuelen, y acoſtumbran hazer, ſegun el eſtilo, uſo, y coſtumbre de cada Reyno, y Provincia, preſten, exhivan, hagan preſtar, y exhibir toda la fidelidad, lealtad, y obediencia, que como Subditos, y Vaſſallos, ſon obligados à ſu Rey, y Señor natural; y mando à todos los Alcaydes de las Fortalezas, Caſtillos, y Caſas Llanas, y à ſus Lugares-Tenientes de qualeſquiera Ciudades, Villas, y Lugares, y deſpoblados, que hagan pleyto omenage, ſegun coſtumbre, y fuero de Eſpaña, Caſtilla, Aragon, y Navarra, y todo lo que à ello les toca, y en el Eſtado de Milàn, y à los otros Eſtados, y Señorios, ſegun los eſtilos de la Provincia, y parte donde ſeràn por ellos al dicho Duque de Anjou, y de los tener, y guardar para ſu ſervicio, durante el tiempo que ſe les mandare tener, y deſpues entregarlos à quien por èl les fuere mandado, de palabra, ò por eſcrito; lo qual todo lo que dicho es, cada una coſa, y parte della, les mando, que hagan, y cumplan realmente, y con efecto, sò aquellas penas, y caſos feos en que caen, è incurren los Rebeldes, è inobedientes à ſu Rey, y Señor natural, que violan, y quebrantan la lealtad, fee, y pleyto omenage.

15 Si al tiempo de mi fallecimiento no ſe hallare mi Suceſſor dentro deſtos Reynos, conviniendo la mayor, y mas autorizada providencia al govierno univerſal de todos ellos, y la mas conforme à ſus Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres; ſegun lo conſiderò el Rey mi Señor, y mi Padre, mientras dicho Suceſſor pueda por ſi dar providencia al govierno; Mando, que luego que yo falte, ſe forme una Junta, en que concurran el Preſidente, ò Governador del Conſejo de Caſtilla, el Vice-Chanciller, ò Preſidente del de Aragon, el Arçobiſpo de Toledo, el Inquiſidor General; un Grande, y un Conſejero de Eſtado, los que yo dexare nombrados en eſte mi Teſtamento, ò Codicilo, que yo hiziere, ò papel firmado de mi mano; y el tiempo que la Reyna, mi muy cara, y amada muger ſe conſervare en eſtos Reynos, y Corte, ruego, y encargo à ſu Mageſtad aſſiſta, y autorize dicha Junta, la qual ſe tenga en ſu Real preſencia, en la Pieza, y parte que Su Mageſtad ſeñalare, tomando el trabajo de intervenir en los negocios, y en ellos tenga voto de calidad, de modo, que ſiendo iguales los votos prefiera la parte donde el voto de Su Mageſtad ſe arrimare, y en todo lo demàs ſe eſtè à la mayor parte; y que eſte govierno dure mientras mi Suceſſor, ſi eſtuviere en la mayor edad, pueda proveer de govierno ſabido mi fallecimiento.

16 Y en caſo que mi Suceſſor ſea de menor edad, tocandome (como me toca) por Padre univerſal de todos mis Vaſſallos, dar la mejor governacion que ſea poſſible à mis Reynos, y la mas conforme à ſus Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres, nombrando Governadores, naturales de ellos, para que ſegun mi Alta, y Real diſpoſicion, y en nombre de mi Suceſſor, goviernen dichos mis Reynos, en toda Paz, y Juſticia, provean à ſu defenſa, de modo, que mis Subditos ſe conſerven en aquella quietud, è inmunidades, que por las Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres de cada uno deben gozar, y en la lealtad à ſu Rey, y Señor natural, en que tanto ſe han eſmerado. Nombro por Tutores de dicho mi Suceſſor, durante ſu menor edad, haſta los catorze años, à los miſmos, que dexo nombrados en la dicha Junta, para que goviernen, en caſo que mi Suceſſor ſe hallare fuera deſtos Reynos, al tiempo de mi fallecimiento haſta que venga à ellos, à los quales nombro por tales Tutores, y Curadores, durante la menor edad de mi Suceſſor, uſando para ello de toda la Poteſtad, y arbitrio, para que en ſu nombre goviernen dichos Reynos, en la miſma forma que yo viviendo lo pudiera hazer, ò mi Suceſſor, llegando à la mayor edad, guardando la forma, que adelante ſe dirà en el modo de la Governacion, y à todos los dichos Tutores los relevo de la obligacion de dar fiança, y quiero que con ſolo eſte nombramiento, y Juramento que han de hazer, y preſtar, puedan governar, y goviernen, ſin otra Aprobacion, Confirmacion, ni diligencia; para cuyo nombramiento uſo de toda mi Real Poteſtad, lo mas ampliamente que puedo, diſpenſando, como diſpenſo, en caſo, que ſea neceſſario, qualeſquiera Leyes, Pragmaticas, Fueros, y Coſtumbres, como en caſo extraordinario, y neceſſario al mayor bien de mis Dominios, y Vaſſallos, y que eſto ſea por eſta vez, atendiendo à todas las Circunſtancias que occurren, y obligan à dar eſta Providencia, evitando los daños que de otras pudieran ſobrevenir. ANNO 1700.

17 El Vice-Chanciller à quien dexo nombrado por Tutor en la Junta, lo ha de ſer, y yo le nombro por Tutor eſpecial, y particular, por lo tocante al Reyno de Aragon, en aquellos caſos, y negocios que fuere neceſſario; y en conformidad de ſus Fueros, y Privilegios, para que adminiſtre la Tutela de mi Suceſſor en aquel Reyno; y ſi el que preſidiere en el Conſejo de Aragon, no pudiere ſerlo, conforme à ellos; deſeando (como deſeo) ajuſtar mi diſpoſicion à ſolo lo que puedo, como Señor natural de aquel Reyno, ſin derogar, ni alterar lo que no pudiere diſpenſar; y diſpenſando en todo lo que puedo, ycabe en mi ſuprema Poteſtad, nombro por Tutor de mi Suceſſor al Regente mas antiguo Togado de los dos Naturales de aquel Reyno, que al tiempo que yo muera, ù deſpues ſirviere en el Conſejo de Aragon, para que como tal Tutor, tenga la Adminiſtracion, y Autoridad que yo le puedo dar, y doy, en aquellas coſas, y caſos, que conforme à los Fueros, y Privilegios fueren neceſſarios; teniendo entendido, que en las materias, y negocios de Eſtado, Guerra, Govierno, Gracia, y Proviſion de Oficios, no ſe ha de hazer novedad, y han de correr por los Conſejos de Eſtado, Guerra, y Aragon, como haſta aqui ſe ha hecho, y haze; y las Conſultas que por los dichos Conſejos ſe hizieren, ſe llevaràn à la Junta de los Tutores, para que en ella ſe tome reſolucion, en la forma que ordeno en los demàs negocios; y en caſo de morir, ò faltar al exercicio el Regente mas antiguo del dicho Reyno, nombro por tal Tutor al que ſe le ſiguiere; y aſſi ſuceſſivamente iràn ſubintrando en la Tutela del dicho Reyno de Aragon, *haſta qui* mi Suceſſor govierne; y relevo al dicho Tutor de la obligacion de dar fianças, y de todo lo demàs que yo puedo diſpenſar, y fuere diſpenſable, en virtud de mi Soberania, y plenitud de Poteſtad, para que con eſte nombramiento, y Juramento pueda el Regente à quien tocare adminiſtrar la dicha Tutela por la forma que dexo.

18 El dicho Regente que fuere Tutor ha de reſidir en eſta Corte, y ſervir ſu plaça en el Conſejo, y aſſiſtir en la Junta de los demàs Tutores, por lo que conviene ſe halle con las noticias univerſales, y en la miſma Junta darà las particulares, por lo que tocare al Reyno de Aragon, para que oyendo à los demàs Tutores, y conformandoſe con la mayor parte, ſe encaminen, y diſpongan los negocios de aquel Reyno, como mas convenga al ſervicio de Dios, y de mi Suceſſor, mejor adminiſtracion de la Juſticia, Bien, Paz, y ſoſſiego de aquel Reyno.

19 A todos los Miniſtros, y perſonas que dexo, ò dexare nombrados, doy el poder, autoridad, y facultad, que como Padre, Rey, y Señor de mis Vaſſallos, les puedo dar, y el miſmo que les dà las Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres de mis Reynos, ſin diminucion alguna, y toda la que fuere neceſſario, para que en el tiempo de la menor edad de mi Suceſſor, puedan governar en Paz, y en Guerra, hazer leyes, pro-

ANNO 1700.

proveer los Oficios, y Cargos menores, y mayores, assi en lo Politico, como en lo Militar, presentar las Prelacias, Obispados, Abadias, y demàs Dignidades Eccleſiasticas, en la forma que yo lo hago, y puedo hazer, exerciendo el Oficio de Tutores, y disponiendo en nombre de mi Sucessor todas las cosas, como èllas pudiera disponer, siendo mayor; y para el dicho efecto los discierno; y he por discernida la dicha Tutela, con que antes de exercer ayan de hazer todos, y cada uno de ellos el Juramento de fidelidad à mi Sucessor, y guardar su vida, procurar su provecho, y el bien de mis Reynos, y Vassallos, y apartar de mi Sucessor todo mal, y daño, y hazer todo lo que tales Tutores estàn obligados à hazer, y que en todos los negocios daràn su parecer, con atencion al mayor servicio de Dios, y exaltacion de su Santa Fè, execucion de la Justicia, y Administracion de ella, y de obedecer à mi Sucessor, y que guardaràn secreto de todo lo que se tratare en la Junta: y este Juramento ha de hazer el Presidente, ò Governador del Consejo, en manos de los demàs de la Junta, despues que cada uno de ellos lo aya hecho en manos del mismo Presidente, ò Governador.

20. Los dichos Tutores que nombro, y daxarè nombrados, han de administrar juntos, y no los unos sin los otros; y para esto se han de juntar en una Pieza de Palacio todos los dias, y horas que sea necessario à ver, y conferir las Consultas, y negocios, assi de oficio, como de partes, prefiriendo aquellos à estos, haziendo relacion de ellos el Secretario que me assistiere en el Despacho Universal, à quien nombro para que continùe en la misma ocupacion; y siempre que la Reyna mi muy cara, y amada Muger se mantuviere en estos Reynos, que (como va dicho) ha de intervenir en dicha Junta, se harà en la Pieza de Palacio que su Magestad señalare, y se votarà cada negocio, y se executarà lo que resolviere la mayor Parte; y à los enfermos, y ausentes se les ha de pedir su parecer en los casos arduos, si pareciere à la mayor Parte.

21 Todas las Consultas que hizieren los Consejos, se entregaràn en la Secretaria del Despacho Universal al Secretario que lo fuere de èl, las quales se abriràn en la Junta, dandose su parecer en ellas, en la forma dicha; apuntarà el Secretario de el Despacho la resolucion, que por la mayor parte quedare resuelta, y al dia siguiente las traerà puestas; sino es que necessite la brevedad de que baxe luego; y esta resolucion se rubricarà, assistiendo la Reyna mi muy cara, y amada Muger, como dicho es, por su Magestad en el lugar que yo lo hago, y mas abaxo por dos de la Junta; y en caso de no assistir Su Magestad, se rubricarà por todos los que assistieren en la Junta, segun las precedencias en que se hallaren, contando que à lo menos sean quatro los que rubriquen; y que por los que tocan al Consejo de Aragon, lleven siempre la rubrica del Vice-Chanciller, ò Regente mas antiguo, que assistiere en la Junta, y en la remission de los negocios, assi de oficio, como de parte à los Consejos, y Ministros, se executarà por Decretos rubricados en la misma conformidad, que las Resoluciones de las Consultas, ò por papeles firmados del Secretario del Despacho, uno, y otro, segun lo resolviere la Junta.

22 Y en los Despachos que yo firmo, assi de mi Real mano, como de estampa, se firmaràn por la Reyna, mi muy cara, y amada Muger, en el lugar que yo firmo, y por todos los demàs de la Junta, en inferior, lugar; y si estuvieren impedidos algunos, firmaràn por lo menos quatro de ellos, con tal, que por los que toca à Aragon, lleven siempre la firma del Vice-Chanciller, ò Regente mas antiguo del Consejo de Aragon que assistiere en la Junta, y los Secretarios de Estado los refrendaràn en el lugar que lo executan; y los demàs pondràn. Por mandado de Su Magestad; pues todos los Despachos deben empezar con el nombre de mi Sucessor Reynante, ù de Su Real Dignidad; y todos ellos quiero con toda Potestad Real, que para el bien de mis Subditos debo, y puedo usar, sean obedecidos, como Cartas, y Cedulas del Rey, y Señor natural destos Reynos, y los que no las obedecieren, sean castigados por ello, con las penas que correspondan, à quien no obedece las Cartas, Cedulas, y Despachos de su Rey, y Señor natural.

23 Y porque la Junta, no solo ha de despachar lo que viene representando por los Consejos, sino proveer à todo aquello que tuviere por mas conveniente à mi Sucessor, y al bien universal de mis Reynos, y Vassallos; si alguno de la Junta diere alguna noticia, ò hiziere alguna proposicion en orden à esto, se votarà tambien en la Junta, y resolverà lo que por mayor parte de votos se acordare.

ANNO 1700.

24 En caso de aver igualdad de votos, por no assistir la Reyna mi muy cara, y amada Muger, ò por otro accidente, se ha de llamar al Presidente del Consejo à quien perteneciere la materia que se tratare, ù al Decano del mismo Consejo, en caso de no tener Presidente, ò que concurra en la Junta el que lo fuere. Y si el Decano fuere de la Junta, se ha de llamar al siguiente en grado.

25 La hora mas conveniente para la Junta, serà todas las mañanas à la que se sale de los Consejos; y los dias de Fiesta se continuarà, empezando una hora antes, y sino pareciere bastante para el despacho este tiempo, se señalarà alguna tarde menos ocupada entre semana; y ofreciendose à qualquiera hora negocio grave, de que se darà quenta inmediatamente al Secretario del Despacho, ò por los Ministros de la Junta, ò los Presidentes de los Consejos, subirà el Secretario à dar quenta à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, que comunicando la al Presidente del Consejo, resolverà, si se necessita de convocar luego la Junta, para dar Providencia en la tal materia. Y en caso de ausencia de su Magestad, lo comunicarà el Secretario del Despacho al Presidente del Consejo, y al Vice-Chanciller, ò Presidente de Aragon, y resolviendo estos se convoque la Junta, se executarà; y en lo que pidiere prompta providencia dentro de la Corte, lo executarà el Presidente, ò Governador del Consejo, dando quenta despues à la Junta (si fuere caso que lo pida por su gravedad.)

26 Encargo à los de la dicha Junta conserven la mayor union por lo que esto importa al buen Govierno, y bien de estos Reynos, y aunque espero de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, que por su parte los encaminarà à este buen fin dandoles exemplo, por cumplimiento de mi obligacion, ruego, y encargo à su Magestad que assi lo execute.

27 La mayor importancia para el bien de estos Reynos, es la presencia de mi Sucessor en ellos, y assi en caso de hallarse en mayor edad, le ruego, y encargo venga à ellos con la mayor brevedad possible; y en caso de estar en la menor edad, mando, y encargo à la Junta lo solicite, como cosa de tan grande consideracion, y conveniencia, atendiendo à la seguridad, y brevedad de que llegue à estos Reynos.

28 En caso que mi Sucessor estè en la mayor edad, luego que llegue à esta Corte se le darà por la Junta quenta del estado de todos los negocios, y de los que por su gravedad mereciere estàr noticioso de averse executado en su ausencia.

29 Y en caso que mi Sucessor sea de menor edad, quiero, y es mi voluntad, que segun la edad de mi Sucessor, se le dè quenta de los negocios que se trataren en la Junta, assi porque se reconozca reside en su persona la suprema Potestad, como para que se vaya instruyendo, dexando para mejor estimacion de la Junta la forma que en esto se deba guardar; y por los mismos fines, llegando à la bastante edad, segun la estimacion de la Junta, para oìr la Consulta ordinaria del Consejo de Castilla, se la harà el Consejo en la misma forma que à mi, por ser acto de la suprema Regalia que deben reconocer mis Vassallos reside en su Real Persona, a unque por su menor edad la administren los Tutores, y Curadores que dexo nombrados; y mientras no pudiere executarse esto, se observarà por el Consejo de Castilla la Consulta ordinaria lo que se executa quando yo esto y ausente, ò por algun impedimento no la oygo.

30 Declaro, que en la Junta que dexo nombrada, assi tanto por la ausencia de mi Sucessor, estando en la mayor edad, como para su Tutoria, y govierno de estos Reynos, mientras no ha llegado à ella, deben suceder en los quatro puestos de Presidente, ò Governador del Consejo, Vice-Chanciller, ò Presidente de Aragon, Arçobispo de Toledo, y Inquisidor General, para entrar en dicha Junta, en caso de faltar alguno dellos por muerte, ò otra justa causa, los que entraren en sus mismos Oficios, y que sucediendo esto despues de mi fallecimiento, se deven proveer dichos Oficios en el tiempo de la menor edad de mi Su-

ANNO 1700.

Sucessor, por los mismos de la Junta, y por la mayor parte de los votos. Y en quanto al Grande, y Consejero de Estado, si yo no dexare papel escrito de mi mano, declarando los que deben suceder, en falta de los primeros nombrados por mi; (que si esto yo dexare hecho, quiero que se observe inviolablemente tambien) se eligiràn por la Junta en caso de vacante, en la misma conformidad que và dicho, atendiendo mucho en el nombramiento del Grande à la gran representacion de la Nobleza de mis Reynos, por cuya estimacion, y aprecio, que siempre han hecho della mis Predecessores, y yo, he querido, y dispuesto, que este tan estimable Gremio, tenga parte tan principal en el govierno de todos mis Reynos; y por lo que mira al Consejero de Estado, se atenderà à que sea persona de toda intelligencia, y practica en los negocios de Estado, como conviene à quien en esta Junta representa aquel Consejo, de quien mis Predecessores, y yo hemos hecho tanta estimacion.

31 En los Lugares que deben ocupar en la Junta, siguiendo las ordenes que ay para esto, y lo que se observò en mi menor edad. Declaro deben sentarse en la forma que los nombro, y despues el Grande, y Consejero de Estado, conforme el que primero llegare entre los dos; y en caso de ser Cardenal de la S. Iglesia, precederà en el assiento solo el Presidente del Consejo, y Vice-Chanciller de Aragon; y hallandose presente la Reyna mi muy cara, y amada Muger, se le pondrà silla, y en el votar se observarà la forma de Junta, y no de Consejo de Estado.

32 Los Tribunales que yo dexo en mis Reynos se conservaràn indefectiblemente en la misma forma que oy tienen sus manejos, para lo qual les comunico de nuevo toda aquella autoridad que oy exercen, usando para ello de toda mi Regalia; y los Ministros que concurrieren en ellos al tiempo de mi fallecimiento, y todos los Virreyes, y Governadores, y otros qualesquiera que exercen Jurisdicion, se mantendràn en ella, hasta que por mi Sucessor, ò por la Junta, que dexo nombrada, segun los motivos, que tuvieren, hagan novedad, segun la Potestad que les dexo; y para que exerzan dichos Oficios, les doy toda la que debo, y puedo darles; y mando à mis Reynos, y Subditos les obedezcan en la misma conformidad, que lo hazian hasta dicho caso.

33 Por lo que conviene todo esto para el bien, y defensa de mis Vassallos, y que vivan en Paz, y Justicia, à lo qual deben atender tanto, assi la Junta, como à quien pertenecerà especialmente la Governacion de mis Reynos, como todos los Tribunales, y Ministros; y assi se lo encargo de nuevo, muy especialmente, y que cuyden mucho de que se observen todas las Leyes, Disposiciones, y Providencias que yo dexare dadas, para la mejor administracion, y autoridad de la Justicia, y buen govierno de mis Vassallos; y porque la forma, y distribucion de Tribunales que oy corre, y se conserva, se ha hallado la mas util por mucho tiempo para el govierno de esta Monarquia, por los grandes, y diversos Reynos, cuyo govierno se expide mas justa, y facilmente con esta planta, usando bien della, encargo à mis Sucessores la mantengan con los mismos Tribunales, y forma de Govierno, y muy especialmente guarden las Leyes, y Fueros de mis Reynos, en que todo su Govierno se administre por Naturales de ellos, sin dispensar en esto por ninguna causa, pues ademàs del derecho, que para esto tienen los mismos Reynos, se han hallado sumos inconvenientes en lo contrario.

34 Mando, que à la Reyna, Doña Maria-Ana, mi muy cara, y amada Muger, se restituya todo lo que huviere recibido de Dote, y se le pague por mi Sucessor, y Testamentarios todo lo demàs à que yo estuviere obligado, y demàs de esto, durante su Vida, y Viudedad, desde el dia en que yo falleciere, se la dèn quatrocientos mil Ducados cada año por sus alimentos.

35 Y por la voluntad que he tenido, y tengo à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, la dexo todas las joyas, bienes, y alhajas que no quedaren vinculados, y otros qualesquiera derechos, que tenga, y puedan pertenecer me; y mando à todos mis Vassallos, respeten, veneren, y sirvan à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, para que en el amor, y reverencia de todos, halle alguna parte del consuelo, que yo holgàra poder dexarla; y à mi Sucessor en estos Reynos, ruego muy afectuosa, y encarecidamente encargo, que en caso que la Reyna mi muy cara, y amada Muger por su voluntad, ò mayor retiro suyo, gustare de passarse à alguno de los Reynos de Italia, y por bien del que eligiere, se dedicare à governarle, lo disponga mi Sucessor, dandole los Ministros que para ello fueren mas condecorados, y de mayores experiencias; y si quisiere vivir en alguna Ciudad destos Reynos, se la darà el Govierno della, y de su tierra con la Jurisdicion; y esto lo cumpla qualquiera de los Sucessores.

ANNO 1700.

36 Si al tiempo de mi fallecimiento se hallare mi Sucessor en la menor edad, mando que se conserve mi Real Casa, en la forma que oy està, para que sirva à mi Sucessor en los mismos Oficios que oy tiene, ò entonces tuviere, por la grande representacion, y servicios, que concurren en los de su primera Gerarquia, por lo que se debe atender à lo que han servido, y razones que concurren en los demàs que la componen; y si mi Sucessor se hallare en mayor edad, le encargo atienda à estas estimables, y dignas razones para elegirlos, y conservarlos en los Oficios que oy tienen los de primera Esfera, por el lustre que la misma Casa Real conservarà assi, y se servirà de los demàs, segun sus Oficios, por la satisfaccion que han dado en ellos.

37 Quiero que à los criados, assi de mi Real Casa, como de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, y de la Serenissima Reyna mi Señora mi Madre (que està en gloria) se mantengan los gozes, raciones, y demàs emolumentes que les estuvieren señalados, con el empleo, y exercicio de cada uno per todos los dias de su vida; caso que alguno se hallare imposibilitado de continuar sirviendo en su empleo à mi Sucessor, quando llegue el caso de poderlo hazer, porque desde entonces ha de ser de su obligacion, y quenta satisfacerlos.

38 Por quanto mi noble Guarda de Corps, se formò con la precisa ordenança de servir à la Real Persona del Rey actual, y no à otra; mando, que si yo faltare sin dexar Sucession, la dicha Guarda se levante, y quite su Cuerpo de Guardia de Palacio, pero manteniendose en el mismo numero de Soldados con su Capitan, ò Governador, y demàs Oficiales que tuviere, hasta que pueda continùar el servir à mi Sucessor; y el Govierno de ella, y provision de sus plazas ha de correr en la misma forma que hasta aqui.

39 Las Guardas Españolas, y Alemana continuaràn su Assistencia en Palacio como hasta aqui, para su mayor decoro, y servicio de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, y llevar los Pliegos que se dirigieren por la Junta, y Secretaria del Despacho, como lo han observado viviendo yo.

40 Por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre dexò vinculadas, y anexas à la Corona la Flor de Lis de Oro, con muchas Reliquias, que fue del Señor Emperador Carlos Quinto mi Revisabuelo, y sus antepassados, y el Lignum Crucis, que unas, y otras estàn en el Relicario de la Real Capilla, y en la Guardajoyas, conformandome con esta Disposicion, mando se observe, y cumpla en la misma conformidad que su Magestad lo mandò.

41 Por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre dexò vinculadas otras alhajas, que assimismo estàn en la Guardajoyas de este Palacio de Madrid, y varios adornos de pinturas, y bufetes que ay en dicho Palacio, mandando, que à sus acreedores se les diesse satisfaccion por la Corona, hasta la concurrente cantidad, por juzgar de la decencia de la misma Corona las dichas alhajas, conformandome en esta disposicion, mando se observe, y cumpla en la misma conformidad que su Magestad lo ordenò.

42 Por quanto assi en el dicho Palacio, que tengo en esta Corte, como en los demàs Alcazares Reales que estàn dentro, y fuera de ella, y en otras Ciudades, Villas, y Lugares, mando que todas las pinturas, Tapicerias, Espejos, y demàs menage con que estàn adornados, quede todo vinculado, como desde luego lo vinculo, con todas las fuerças, y firmezas, que dispone el Derecho, y de que para ello uso, para mi Sucessor, y Sucessores en esta Corona; y desde luego, y para siempre los privo de que puedan dar, ni enagenar en manera alguna los dichos Alcazares, y Casas Reales, ni ninguna de las cosas que quedaren en ellas; para cuyo cumplimiento, mando, que dichas alhajas se reconozcan por los inventarios que huviere en las mismas Casas, y se formen de nuevo, añadiendo las que en ellos no estuvieren puestas, y en sus Oficios de

ANNO 1700.

de Veeduria, y Contaduria, y en los de mi Real Casa, se pongan copias autorizados de ellos, con insercion de esta clausula, para que en todo tiempo conste estàn vinculados, y que no se han de dar, ni en manera alguna enagenar por mi Sucessor, y Sucessores, sino es que en caso de que para la defensa de nuestra Sagrada Religion, y de mis Reynos necessiten valerse de los medios que las dichas cosas puedan producir para tan principales fines; para cuyos casos dexo en la calidad de libres todas aquellas alhajas de que sea necessario valerse para los efectos referidos, y no otro alguno, por urgente, y grave que sea; esto por quanto he gastado por mi parte algunas sumas considerables en diferentes obras, y adornos, y porque tambien mis Reynos, y Vassallos me han dado muchas de ellas, por hazerme este servicio, y complacerme; y por quanto estas alhajas que he añadido, pueden ser afectas à mis deudas, mando se tassen, y pague su precio à mis acreedores por la Junta de Descargos.

43 El Rey mi Señor, y mi Padre, me dexo à mi, y à mis Sucessores en el Reyno, un Santo Crucifixo, que tiene muchas Indulgencias, y està en mi Guardaropa, con el qual muriò el Señor Emperador mi Revisabuelo, y los demàs Reyes hasta su Magestad, y yo espero hazer lo mismo, conformandome con esta disposicion, le dexo à mi Sucessor, y Sucessores en la Corona, por esta tan piadosa devocion, y memoria.

44 Declaro, que yo he deseado hazer siempre Justicia à mis Vassallos, nunca he tenido animo, ni voluntad de agraviar à nadie; pero caso que alguno, ù algunos ayan tenido quexa, ò pretension, por resolucion, ò disposiciones mias, mando se les dè satisfaccion enteramente, y de la misma manera, se pague todo lo que pareciere que yo debo à mis Criados, como à otras Personas; y ruego, y encargo à mi Sucessor, y à los demàs que en su caso governaren en menor edad, suplan lo que faltare de mi Real hazienda, hasta la verdadera, y cumplida satisfaccion de mis deudas, y de los agravios, y daños que pareciere aver yo hecho.

45 Ruego, y encargo à mis Sucessores, segun que por tiempo tuvieren el Govierno de estos mis Reynos, procuren con todo cuydado escusar gastos superfluos, y relevar los Reynos de Tributos, è imposiciones, porque aunque voluntariamente sirven con ellos, el ruego, y voluntad de los Reyes, siempre aprieta à los Vassallos, y no se pondrian, ni pueden llevar si los Reyes tuvieran con que acudir al remedio, y socorro de sus necessidades, por urgentes, y precisas que fuessen; y segun esto, quando quiera que les cessaren las necessidades han de cessar los Tributos.

46 Igualmente encargo à mis Sucessores legitimos en mis Coronas, y Señorios, que por tiempo los posseveren, honren à sus Reynos, y se desvelen en su conservacion, y aumento; honren, favorezcan, y amparen à sus Vassallos, por lo que merecen, y aunque esto es general en todos los Reynos, en particular les encargo el amor, y cuydado de los Reynos de España, y muy especialmente de la Corona de Castilla, que es notorio las fuerças de gente, y dinero que hemos sacado de esta Corona, en tiempo de los Señores Reyes mis Abuelos, en el del Rey mi Señor, y mi Padre, y en el mio, para las Guerras de Flandes, Alemania, Francia, Italia, y otras partes, y los servicios, y derramamiento de sangre, que en todo han hecho, y hazen cada dia en defensa de la Religion Catolica.

47 Item, que à todos los dichos mis Reynos, y Señorios, Vassallos, y personas de ellos, les administren, y hagan administrar justicia con igualdad, sin respeto humano alguno, y que esto sean Padres, y amparo de los huerfanos, viudas, y personas necessitadas, y miserables, para que no sean oprimidas, ni bexadas de los poderosos, y ricos, que este es proprio Oficio de Rey, para que à cada uno se le guarde su derecho, y todos vivan en paz, y quietud, amor, y obediencia à su Rey.

48 Encomiendo muy particularmente à mi Sucessor, y Sucessores, el favorecer, y amparar à todos los Vassallos forasteros, y fiar de ellos, como de los mismos propios de Castilla, por ser este el medio eficàz para conservarlos en amor, donde falta nuestra presencia Real.

49 Y por quanto he hallado estos Reynos muy cargados de tributos, y aunque de algunos les he aliviado, no han permitido las Guerras, y necessidades de mi tiempo hazer en esto todo lo que quisiera en beneficio de mis Subditos, y ser muy conveniente à la misma Corona el darles estos alivios; Mando à mis Sucessores, que dando lugar à ello las necessidades publicas, procuren quitar lo mas que pudieren estos Tributos; y que de estos subsidios, y rentas, y del Patrimonio, no gasten, ni consuman en mercedes, ni rentas voluntarias, ni un solo real, que no se puede, ni se debe, por ser sangre de tales Vassallos, que solo la defensa, y causa de la Religion puede justificar la incomodidad que en esta parte se les haze; y para conseguirlo mejor, procuren por todos los medios possibles desempeñar las mismas rentas.

ANNO 1700.

50 Conformandome con las Leyes de mis Reynos, que prohiben la enagenacion de los bienes de la Corona, y Señorios de ellos, ordeno, y mando à mi Sucessor, y à otro qualquier Sucessor, que por tiempo fuere, que no enagenen cosa alguna de dichos Reynos, Estados, y Señorios, ni les dividan, ni partan, aunque sea entre sus proprios hijos, ni en otras personas algunas; y quiero, que todos ellos, y lo que à ellos, y à cada uno de ellos pertenezca, ò pudiere pertenecer, y qualquiera otros Estados, y que por tiempo me tocare la sucession, y à mis herederos despues de mi, anden, y estèn siempre juntos, como bienes indivisos, è impartibles en esta Corona, y en las demàs de mis Reynos, Estados, y Señorios, segun que al presente lo estàn, y quando por grande, y urgente necessidad, grandes, y loables servicios, enagenaren algunos Vassallos, lo haràn de consejo, y voluntad de las personas interessadas, y contenida en la Ley que hizo el Señor Rey Don Juan el Segundo, porque de pacto, y concierto en las Cortes que tuvo en Valladolid, año de mil quatrocientos y quarenta y dos, que despues confirmaron, y mandaron guardar los Señores Reyes Catolicos Don Fernando, y Doña Isabel mis Predecessores, el Señor Emperador mi Revisabuelo en las Cortes que tuvo en Valladolid, año de mil quinientos y veinte y tres, y ultimamente mi Visabuelo, y Aubuelo, y el Rey mi Señor, y mi Padre por sus Testamentos, y yo de nuevo los confirmo, quiero, y mando se guarde, y cumpla.

51 Por quanto la Señora Reyna Doña Isabel, y despues de ella el Señor Emperador mi Revisabuelo, y los demàs Señores Reyes sus Sucessores hasta el Rey mi Señor, y mi Padre, dexaron dispuesto en sus Testamentos, que de todos los Grandes, y Cavalleros de estos Reynos, y Señorios, se cobren las alcavalas, tercias, pechos, y derechos pertenecientes à la Corona Real, y Patrimonio de mis Reynos, y Señorios, yo tambien lo dispongo, y mando en la misma manera.

52 Y porque por las grandes ocupaciones de Paz, y Guerra, y negocios graves, y arduos que me han ocurrido en tiempo de mi Reynado, no lo he podido executar por ende, porque los dichos Grandes, y otras personas, à causa de dicha tolerancia, y dissimulacion que avemos tenido, y tuvieremos de aqui adelante, en qualquiera manera, no puedan dezir, ni alegar que tienen uso, y costumbre, ni que se aya seguido, ni causado prescripcion alguna que pueda prejudicar al derecho de la Corona, y Patrimonio Real, ni à los Reyes que despues me sucedieren en los dichos mis Reynos, de mi proprio motu, cierta sciencia, y poderio Real absoluto, de que en esta parte quiero usar, y uso, como Rey, y Soberano Señor, no reconociendo en lo temporal superior en la tierra, revoco, caso, anulo, y doy por de ninguno, y de ningun valor, ni efecto la dicha tolerancia, y qualquiera dissimulacion, permiso, ò licencia que aya concedido, y concediere de palabra, y por escrito, y qualquiera transcurso de tiempo, aunque fuesse luengo, luenguissimo, y aunque sea de cien años, y tal que no huviesse memoria de hombres en contrario para que no les pueda aprovechar, y siempre quede el derecho de la Corona ileso, y puedayo, y los Reyes que despues me sucedieren en dichos mis Reynos, reincorporar en la Corona, y Patrimonio Real de ellos las dicha Alcavalas, Tercias, Pechos, y Derechos, como quiera à ellos pertenecientes, como cosa anexa à la dicha Corona, y que de ella no ha podido, ni puede, ni podrà apartarse, por alguna tolerancia, permiso, ò dissimulacion, ò trancurso del tiempo, ni por expressa licencia, ò concession que huviere de Nos, y de los Reyes nuestros Predecessores, en fuerça, y observancia de lo que dexaron dispuesto la Señora Reyna Doña Isabel, el Señor Emperador mi Revisabuelo, y los demàs Señores Reyes sus sucessores hasta el Rey mi Señor, y mi Padre.

ANNO 1700.

53 Declaro, que siempre he tenido cuydado, que de mis Sotos, y Bosques que tengo en diferentes partes de mis Reynos, no reciban daño los Vassallos en sus haziendas, y heredades, mas si al tiempo de mi fallecimiento, no se huviere dado satisfacion à los lugares, que huvieren recibido daño con las Monterias; mando, que mi Montero Mayor ajuste el interès, y por lo que èl dixere, sin otra averiguacion, ni diligencia, se dè satisfacion luego.

54 Assimismo declaro, que las obras que he mandado hazer, assi en el Buen-Retiro, Palacio, y demàs Casas de Campo, que no corren por ordenes de la Junta de Obras, y Bosques, he consignado los gastos de ellas, por mis Reales gastos Secretos, distribuyendolo, por mano de Joseph del Olmo, Maestro mayor de las Obras Reales; y porque serà possible se continùen estas Obras por la misma mano, ù de el Maestro Mayor que le sucediere, quiero, y es mi voluntad se le satisfaga, lo que por sus relaciones juradas constare deberseles de las referidas obras, por aver sido para mayor adorno, y convenienca de las mismas Casas Reales; y pudiendo tambien por esta razon, tener suplidas algunas cantidades, assi Don Felipe de Terres, mi Secretario de Camara actual, como el que le sucediere; por entrar en su poder las mesadas del Bolsillo, y otras partidas, mando se estè à lo que dixeren, respecto de la confiança, y experiencia que tengo destos Criados.

55 Mando se paguen todas mis deudas, en la mejor, y mas breve forma que sea possible, concurriendo todos los Testamentarios que dexo nombrados en Junta, que para esto se tenga con el Secretario de Descargos, dandose las providencias convenientes, para lo que instare mas, y fuere con especialidad del cargo de mi Real conciencia.

56 Y porque en los Testamentos de los Señores Reyes mis predecessores, ay varias Clausulas, que se han ido repitiendo hasta el Rey mi Señor, y mi Padre, en orden al descargo de sus conciencias, que por los accidentes, y estrechezes de los tiempos no se han podido executar, y à este fin, desde el Señor Emperador, se han situado varias rentas de la Corona, que corren por la Junta de Descargos, mando que estas se administren en la misma forma, añadiendo à ellas, las que diputò el Rey mi Señor, y mi Padre, para que con su producto se vayan satisfaciendo estas deudas, sin que lo aplicado à la Testamentaria, se minore nunca, ni haga baxa, ni desquento, sino que sea integro, y efectivo, pagandose siempre muy puntualmente, en cuya disposicion son tan interessados los Reyes Sucessores en la Corona, para que se observe lo mismo con las que ellos dexaren.

57 Y en el remanente de todos mis bienes, derechos, y acciones que en qualquiera manera me puedan tocar, y pertenecer, cumplido, y pagado enteramente este mi Testamento en todo, y por todo, como en èl se contiene, y và expressado; dexo, y nombro por mi heredero al dicho Sucessor de mis Reynos, para que con la benedicion de Dios, y esta mi voluntad los herede.

58 Para la breve execucion de este mi Testamento, y ultima voluntad, nombro por mis Albaceas, y Testamentarios universalmente en todos mis Reynos, Estados, y Señorios, assi los que son dentro de España, como los que estàn fuera de ella, en qualquiera parte, y forma à la Reyna mi muy cara, y amada Muger; al que fuere Sumiller de Corps, y no le aviendo al Gentilhombre de Camara mas antiguo, hasta que le aya; al que fuere mi Mayordomo Mayor, y no le aviendo al Mayordomo mas antiguo, hasta que le aya; à mi Cavallerizo Mayor, el que lo fuere, ò hiziere su oficio; à mi Limosnero Mayor; à mi Confessor, y al que le sucediere en este empleo; al que fuere Presidente, ò Governador del Consejo del de Castilla, y no le aviendo, al que fuere mas antiguo, hasta que le aya; al que fuere Vice-Chanciller de Aragon, y no le aviendo, al que fuere mas antiguo, hasta que le aya; al que fuere Inquisidor General, y no le aviendo al mas antiguo del Consejo de Inquisicion, hasta que le aya; al que fuere Presidente de Indias, y en falta de èl al mas antiguo, hasta que le aya; al que fuere Prior de San Lorenço el Real: y quiero, y mando, que los dichos mis Testamentarios puedan hazerse informar, y cometer los que governaren en qualquier parte de mis Reynos, y Señorios, dentro, y fuera de España, y otros Ministros, y personas residentes en ellos, lo que vieren convenir para la buena execucion, y cumplimiento de este mi Testamento.

ANNO 1700.

59 Es mi voluntad, y mando, que esta mi Escritura, y todo lo en ella contenido valga por mi Testamento, y ultima voluntad, en la mejor forma, y manera que pueda valer, y mas util, y proveehoso sea, y pueda ser, y si alguna mengua, ò defecto tuviere este mi Testamento, ò falta de solemnidad, por grande que sea, yo de mi proprio motu, cierta Sciencia, y poderio Real absoluto, de que en esta parte quiero usar, y uso, la suplo, y quiero, y es mi voluntad que se aya por suplido, alço, y quito dèl todo obstaculo, ò impedimento, assi de hecho, como de derecho; y quiero, y mando, que todo lo contenido en este mi Testamento, se guarde, y cumpla, sin embargo de qualesquier Leyes, Fueros, y Derechos comunes, y particulares de los dichos mis Reynos, Estados, y Señorios, que en contrario de esto sean, ò ser puedan, y cada cosa, y parte de lo en este mi Testamento contenido, y declarado; quiero, y mando, que sea avido, y tenido por Ley, y que tenga fuerça, y vigor de Ley, hecha, y promulgada en Cortes generales, con grande, y madura deliberacion, y no lo embarace Fuero, ni derecho, ni otra disposicion alguna; por que es mi voluntad, pue esta Ley que aqui hago, derogue, y abrogue, como postrera, qualesquiera Fueros, Leyes, y Derechos, Costumbres, Estilos, y otra disposicion, qualquiera que la pudiere contradecir en manera alguna: y por este mi Testamento, revoco, y doy por ninguno, y de ningun valor, ni efecto, qualquiera otro Testamento, Codicilo, ò Codicilos, ò otra qualquiera postrera voluntad que antes dèl aya hecho, y otorgado, con qualesquier Clausulas derogatorias, en qualquier forma que sea, los quales, y cada uno de ellos, que parezcan, quiero, y mando, que no hagan fee en juyzio, ni fuera dèl salvo este, que hago aora, y otorgo, qui es mi ultima voluntad, con la qual quiero morir, y và escrito en cinquenta y dos hojas, todas en papel de pliego entero de esta letra, y de pupel comun, y tres, y media en blanco, en testimonio de lo qual Yo el Rey Don Carlos le otorgo, y lo firmo en la Villa de Madrid à dos de Octubre de mil y setecientos años.

YO EL REY.

COPIA DE EL CODICILO.

YO Don Carlos, por la gracia de Dios, Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, &c. Conde de Flandes, &c. Digo, que hallandome con la enfermedad, que Nuestro Señor fue servido de darme; pero con mi entendimiento natural, otorguè Testamento cerrado en tres de Octubre del año de mil y setecientos, ante Don Antonio de Ubilla y Medina, Cavallero de el Orden de Santiago, de mi Consejo, mi Secretario de Estado de la Negociacion de Italia, y del Delpacho Universal, Notario publico en todos mis Reynos, y Señorios, y de los Testigos que en èl se expressan.

1 Y porque una de las Clausulas que contiene, es la de mandar que si la Reyna Doña Mariana mi muy cara, y amada Muger, despues de mi fallecimiento gustare por su voluntad, ò mayor retiro suyo, passarse à alguno de los Reynos de Italia, y por bien del que eligiere, se dedicare à governarle, lo disponga mi Sucessor, dandole los Ministros que para ello fueren mas condecorados, y de mayores experiencias; y si quisiere vivir en alguna Ciudad de estos Reynos, se la dè el govierno de ella, y de su tierra con la Jurisdicion; y aora para mas extension de la dicha clausula, y satisfacion de la Reyna, y à mayor abundamiento, quiero que si tuviere por de su mayor decoro, conveniencia, y gusto retirarse à vivir en los Estados que yo tengo en Flandes; y si tambien se dedicare à governarlos, se la dè por mi Sucessor en la misma forma el mando, y govierno de ellos, como se haria para qualquiera de los Reynos de Italia que eligiesse, en virtud de la clausula del dicho mi Testamento, señalandola los Ministros mas apropossito para ello.

2 Mando, que la obra que por mayor decencia, y culto al Santissimo Sacramento, se empezò en la Capilla de Palacio, que yo tengo en esta Villa de Madrid, y de quenta mia se pagavan los gastos de esta obra, y los adornos de ella, se concluya por mi Sucessor, hasta poner la en forma, siguiendo en todo las plan-

ANNO 1700.

plantas, y conciertos que eſtàn executados, y ſe adelante quanto fuere poſſible, para que buelva à colocarſe en ella con la debida ſolemnidad el Santiſſimo Sacramento.

3 Mando à los Conventos Reales de las Deſcalças Franciſcas, al de la Encarnacion, Aguſtinas Recoletas; al de Santa Tereſa, y al de Santa Ana, Carmelitas Deſcalças, una alhaja à cada uno para ſu adorno, la que eligiere la Reyna mi muy cara, y amada Muger, à qui en ruego, y encargo lo cumpla aſſi.

4 Item, quiero, y es mi voluntad, que el Convento de Religioſas Carmelitas Deſcalças, intitulado San Joſeph, en Avila, ſe incorpore, y agregue al Patronato Real, ſeñalando para ello la cantidad, ò cantidades que ſe neceſſitaren, diſponiendo ſe todo por la Camera de Caſtilla, en la forma que ſe acoſtumbra.

5 Ordeno, y mando, que quando ſe ſatisfagan las deudas que yo dexare, ſe pague tambien todo lo que eſtuviere debiendo, haſta el dia de mi fallecimiento la Reyna mi muy cara, y amada Muger, de cuya orden ſe preſentarà relacion de ello.

6 Aviendo deſeado toda mi vida terga el Compatronato de mis Reynos de Eſpaña la Glorioſa Santa Tereſa de Iesus, por la eſpecial devocion que la tengo, encargo à mi Suceſſor, y à mis Reynos, lo dispongan, como tan importante para ſus mayores beneficios, que debe eſperar por la interpoſicion de eſta Santa.

7 Y para que aſſi tenga cumplimiento lo prevenido aqui, hago eſte Codicilo, que quiero que valga, como ſi todo ello ſe huvieſſe inſertado en el dicho mi Teſtamento cerrado, el qual dexo en todo ſu vigor, y fuerça, en lo que no fuere contrario à lo que aqui ordeno, y mando, y quiero que valga; y que quando ſe abra, con la ſolemnidad del Derecho, ſe haga lo miſmo con eſte Codicilo, y ſe ponga con el, para que tenga el miſmo valor, y firmeza; y và eſcrito en quatro foxas con eſta; y paro otorgarle cerrado, lo firmè en la Villa de Madrid à cinco dias del mes de Octubre de mil y ſetecientos.

YO EL REY.

COPIA DEL PAPEL QUE CITA EL Teſtamento.

NOmbro à Don Rodrigo Manuel Manrique de Lara, Conde de Frigiliana, Gentil Hombre de mi Camara, de mi Conſejo de Eſtado, para que como Miniſtro de èl, concurra en la Junta que he diputado por mi Teſtamento, para el govierno de mis Reynos, en el interin que puede tenerle mi Suceſſor en ellos; y aviendo de concurir tambien en la dicha Junta un Grande, por repreſentacion de la Nobleza; nombro à Don Franciſco Caſimiro Pimentel, Conde de Benavente, mi Sumiller de Corps; y para que aſſi ſe execute, lo firmè en Madrid à dos de Octubre de mil y ſetecientos años.

YO EL REY.

CCXXIV.

23. Nov. **Heydenheimiſcher Aſſociations-Receſs derer beeden Löblichen Fränck- und Schwäbiſchen Creyße/ die Sicherheit und Conſervation derſelben betreffend/ geſchehen Heydenheim den 23. Novembr. 1700.** [LUNIG **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 372.** d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 2. & dans THUCELIUS in *Actis Publicis* Part. I. pag. 640.]

C'eſt-à-dire,

Recès d'Aſſociation entre les Cercles de FRANCONIE *&* SUABE *pour leur commune ſeureté & conſervation. A Heydenheim le* 23. *Novembre* 1700.

ANNO 1700.

Zu wiſſen: Nachdeme die beede löbliche Fränck- und Schwäbiſche Creyſe nicht nur von geraumer Zeit in guter Correſpondenz und Einverſtändniß mit einander geſtanden/ ſonderen auch ſolche durch gewiſſe Anno 1691. & Anno 1692. errichtete Tractaten mehrers ſtabiliret und ſich in ein auf die Reichs-Satzungen und Executions-Ordnung gegründetes SpecialFœdus und Aſſociation mit der Condition eingelaſſen/ daß ſolches ſo lange dauren ſolle/ biß die damahlige hochbeſchwerliche Conjuncturen ſich milderten/ und zu einem ſichern reputirlichen Frieden anlieſſen/ da man ſo dann/ der utrinque befindenden Convenienz nach/ ſich mit einander weiter zu vernehmen hätte/ und nun zwar durch GOttes Gnade noch in Anno 1697. und mit Ausgang ſelbigen Jahrs der Frieden zu Ryßwick erfolget/ dadurch aber dieſe obere Reichs-Creyſe und Lande des währenden Kriegs erlittenen groſſen Schadens und Ruins halber keines wegs ergötzet/ ſondern mehrers als vorhin exponirt gelaſſen/ und zu äuſſerſten Gräntzen des Reichs gemacht worden/ die damahlige Conjuncturen auch mißlich und weit auſſehend/ daß man mehr als jemahln Urſache hat/ ſich in beeden löblichen Fränck- und Schwäbiſchen Creyſen/ zu Beybehaltung des ſo theuer erworbenen Reichs-Standes wohl mit einander zu verſtehen/ und disfals treulich zuſammen zu halten: als iſt nach verſchiedenen hinc & inde hierüber gepflogenen münd- und ſchrifftlichen Communicationen eine Zuſammenſchickung beeder löblichen Creyſe Hoch-Fürſtl. Ausſchreib-Aemter und der darzu bevollmächtigten Geſandtſchafft anhero nacher Heydenheim veranlaſſet/ und ſich daſelbſt auf geſamter Fürſten und Stände bey der löblichen Creyſe hiernechſtige Ratification folgender Puncten mit einander verglichen worden. Und zwar wird

Primò hieher all dasjenige wiederhohlet/ was in denen beeden vormahligen Receſſen von 29. Maji, (8. Jun.) 1691. und 29. Febr. (10. Martii) 1692. von mutueller Beförderung des gemeinſamen Nutzens und Beſtens/ auch eines jeden Creyſes Aufnehmen/ Sicherheit und Conſervation enthalten/ und iſt daſſelbe/ als wann es hier verbotenus wieder inſerirt worden wäre/ zu conſideriren/ vornemlich aber alles dahin zu richten/ daß

Secundò der Ruheſtand in dieſen beeden Creyſen durch nichts troublirt/ noch deſſen Fürſten und Stände in neue Motus, welche/ die obſchwebende Zeiten und Läuffte zeitlich nach ſich ziehen dörfften/ eingeflochten/ ſondern in ihrer Conſiſtenz, ohne jemandes Hinderniß verbleiben/ und darbey ruhiglich gelaſſen werden mögen/ dannenhero

Tertiò zu Errichtung dieſes gantz innocenten Abſchieds haben beede löbliche Creyſe ſich vereinbahret/ einander mit Rath und That getreulich an Hand zu ſtehen/ und aller behörigen Orten mit Schicken und Schreiben das darzu dienliche conjunctim aufs nachdrücklichſt- und beweglichſte vorſtellen zu laſſen/ auch

Quartò zu deſzen kräfftiger Manutenirung/ nicht aber zu einigen Menſchens Offenſion, noch ferner beede löbl. Cräyſe eine Proportionirte Militariſche Verfaſſung von 14200. Mann dergeſtalt beyzubehalten/ daß

Quintò der löbl. Fränckiſche Cräyß ſeine dermahlige 5. Regimenter als Erffa/ Schneblin und Schönbeck zu Fuß/ jedes in 1600. und Bayreuth zu Pferd/ und Aufſatz Dragoner/ jedes von 600. Köpffen/ alſo zu ſammen 6000. Mann/ der löbliche Schwäbiſche Creyß aber ſeine 7. Regimenter/ als Baaden-Baaden/ Baaden-Durlach/ Fürſtenberg und Würtz zu Fuß/ jedes gleichfals von 1600. und Erb-Printz Würtenberg und Stauffenberg zu Pferd/ und Zollern Dragoner/ jedes von 600. Köpffen/ alſo zuſammen 8200/ Mann/ an guten geworbenen Leuten/ effectivè auf den Beinen haben/ und was noch ein oder andern Orts daran abgehen möchte/ förderlichſt aufſtelle/ auch nach erſtgedachter Proportion, bey ereignender Neceſſität/ dieſelben augmentire/ und darinnen jedesmahl de concerto zwiſchen beeden löbl. Creyſen verfahren werde. Allein

Sextò die Eintheilung der Compagnien/ wie auch die Verpflegung der Mannſchafft/ und desfalls errichtende Ordonance, bleibt eines jeden löbl. Creyſes Convenienz

ANNO 1700.

anheim geſtellet / doch daſz / ſo viel möglich / auch hierinnen eine Gleichheit gehalten / und dadurch / denen ſonſt bey erheiſchender gleichen Dienſten / aus der Ungleichheit entſtehenden Klagen und Confulionen / vorgebogen werden möge. So bleibt auch

Septimò die Juſtitia über ſeine Völcker einem jeden löbl. Creyſz dergeſtalten bevor / wie reſpectivè in dem Dritten und Fünfften §. vorerwehnten Receſſes enthalten / nach welcher ſich auch

Octavò in dem Rang der Generalität / Obriſten und Regimenter / dergleichen dem gemeinen Concerto beym Kriegs-Recht / in allen wichtigen Vorfallenheiten zu reguliren. Belangend aber

Nonò das Commando, ſo hat ein jeder löbl. Creyſz / wann beyderley Trouppen nicht beyſammen ſtehen / ſolches durchaus allein und zu freyer Diſpoſition, wann aber eine Conjunction beeder Creyſz-Trouppen beſchehe / iſt deme ſich gemäſz zu bezeigen / was die Executions-Ordnung desfals mit ſich führet: Nach Maſzgab deren auch

Decimò bey ſich eräuſſerender Gefahr / dem nohtleidenden Creyſe alle Aſſiſtenz mit zuſammen geſetzten Kräfften zu leiſten / und alle der gemeinen Ruhe zu wider lauffende und ſchädliche Seqvelen nach ſich ziehende Fürnehmungen Conjunctis viribus abzuwenden / welches auch

Undecimò auf die land-verderbliche March, Remarchen / Still-Lager und Qvartier zu verſtehen / und hierinn denen reſpectivè 2. und 4ten §. mehrberührter Receſſe nachzugehen / und ſo wohl beeder löbl. Creyſe eigenen / als anderen Trouppen zu beobachten. Nicht weniger

Duodecimò bey benöthigter Conjunction und Mutuellen Succurrirung demjenigen nachzukommen / welches in denen 5. 6. und 7ten §. des Franckfurtiſchen Aſſociations-Receſſes de Anno 1692. in paſſibus habilibus enthalten. Wie es dann

Tredecimò da bey würcklicher Conjunction noch ein und anders mehrere Erläuterung erforderte / ſolle daſſelbe durch gütliche Zuſammentretung geſchehen / und auch ſonſten in allen eine vertraute Correſpondenz zwiſchen beeden löbl. Creyſen gepflogen / desgleichen ſich von keinem Theil / ohne Vorwiſſen des anderen / in weitere Aſſociations-Tractaten mit einander eingelaſſen / noch einſeitig hierinn etwas alterirt / oder davon absqve præſcitu & Conſenſu beeder Theilen abgewichen werden / und iſt deſſen allen zu Urkund / mit Vorbehalt Eingangs erwehnter beeder löbl. Creyſen / Fürſten und Stände Ratification gegenwärtiger Receſſ zu Pappier gebracht / und von beederſeitig Hochfürſtl. ausſchreibenden hier anweſenden Geſandſchafften ſubſcribirt und ſigillirt / auch jedem Theil davon ein Exemplar zugeſtellet worden. So geſchehen Heydenheim den 23. Novembr. 1700.

J. L. Scharff. J. C. Stand.
Fried. von Dirheim. J. Backmeiſter.

CCXXV.

Decemb. *Lettres Patentes de* LOUIS XIV. *Roi de France & de Navarre, pour conſerver à* PHILIPPE *Duc d'Anjou ſon Petit-Fils, & tous ſes Deſcendants Mâles, les Droits entiers de leur Naiſſance & particulierement celui de pouvoir ſucceder à leur tour à la Couronne de France, nonobſtant leur élevation à celle d'Eſpagne, & leur reſidence actuelle hors du Royaume. Données a Verſailles au Mois de Decembre* 1700. [Actes & Memoires de la Paix d'Utrecht. Tom. II. pag. 217. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans une Brochure in 4. imprimée à Londres en Anglois, & en François l'an 1723. chez *Benj. Tooke* par Authorité publique.]

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous préſens & à venir, Salut: Les proſperitez dont il a plû à Dieu de Nous combler pendant le cours de nôtre Regne, ſont pour Nous autant de motifs de Nous appliquer non ſeulement pour le tems préſent, mais encore pour l'avenir, au bonheur & à la tranquilité des peuples dont ſa divine Providence Nous a confié le gouvernement. Ses jugemens impénetrables Nous laiſſent ſeulement voir que nous ne devons établir nôtre confiance, ny dans nos forces, ny dans l'étenduë de nos Etats, ny dans une nombreuſe poſterité; & que ces avantages que nous recevons uniquement de ſa bonté, n'ont de ſolidité que celle qu'il luy plaiſt de leur donner. Comme il veut cependant que les Rois qu'il choiſit pour conduire ſes peuples, prévoyent de loin les évenemens capables de produire les déſordres & les guerres les plus ſanglantes; qu'ils ſe ſervent pour y remedier, des lumiéres que ſa divine ſageſſe répand ſur eux; Nous accompliſſons ſes deſſeins, lors qu'au milieu des réjoüiſſances univerſelles de nôtre Royaume, Nous enviſageons comme une choſe poſſible, un triſte avenir, que nous prions Dieu de détourner à jamais. En même tems que Nous acceptons le Teſtament du feu Roy d'Eſpagne, que nôtre très-cher & très-amé Fils le Dauphin rénonce à ſes droits légitimes ſur cette Couronne en faveur de ſon ſecond Fils le Duc d'Anjou, nôtre très-cher & très-amé Petit-Fils, inſtitué par le feu Roy d'Eſpagne ſon Héritier univerſel; Que ce Prince connu préſentement ſous le nom de Philippe V. Roy d'Eſpagne, eſt preſt d'entrer dans ſon Royaume, & de répondre aux vœux empreſſez de ſes nouveaux Sujets. Ce grand évenement ne nous empêche pas de porter nos vûës au de-là du tems préſent; Et lorſque nôtre Succeſſion paroît la mieux établie, Nous jugeons qu'il eſt également & du devoir de Roy & de celui de pére, de déclarer pour l'avenir nôtre volonté, conforme aux ſentimens que ces deux qualitez Nous inſpirent. Ainſi perſuadez que le Roy d'Eſpagne nôtre Petit-Fils conſervera toûjours pour Nous, pour ſa Maiſon, pour le Royaume où il eſt né, la même tendreſſe & les mêmes ſentimens, dont il nous a donné tant de marques; que ſon exemple uniſſant ſes nouveaux Sujets aux nôtres, va former entr'eux une amitié perpétuelle, & la correſpondance la plus parfaite; Nous croirions auſſi lui faire une injuſtice, dont nous ſommes incapables, & cauſer un préjudice irréparable à nôtre Royaume, ſi nous regardions déſormais comme étranger, un Prince que nous accordons aux demandes unanimes de la Nation Eſpagnole. POUR CES CAUSES & autres grandes conſidérations, à ce Nous mouvans, de nôtre grace ſpéciale, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons dit, déclaré & ordonné, & par ces Préſentes ſignées de nôtre main, diſons, déclarons & ordonnons, Voulons & Nous plaît, que Nôtre Très-Cher & Très-Amé Petit-Fils le Roy d'Eſpagne conſerve toûjours les Droits de ſa naiſſance, de la même maniére que s'il faiſoit ſa réſidence actuelle dans nôtre Royaume; ainſi Nôtre Très-Cher & Très-Amé Fils unique le Dauphin étant le vray & légitime Succeſſeur & Héritier de nôtre Couronne & de nos Etats, & après lui Nôtre Très-Cher & Très-Amé Petit-Fils le Duc de Bourgogne, s'il arrive, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que nôtre dit Petit-Fils le Duc de Bourgogne vienne à mourir ſans Enfans mâles, ou que ceux qu'il auroit en bon & loyal Mariage décedent avant luy, ou bien que leſdits Enfans mâles ne laiſſent après eux aucuns enfans mâles nez en légitime Mariage. En ce cas nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne, uſant des Droits de ſa naiſſance, ſoit le vray & légitime Succeſſeur de nôtre Couronne & de nos Etats, nonobſtant qu'il fût alors abſent & réſidant hors de nôtre Royaume; & immédiatement après ſon décès, ſes Hoirs mâles procréez en loyal mariage, viendront à ladite Succeſſion, nonobſtant qu'ils ſoient nez & qu'ils habitent hors de nôtre dit Royaume: Voulant que pour les cauſes ſuſdites, nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne ny ſes Enfans mâles, ne ſoient cenſez & réputez moins habiles & capables de venir à ladite Succeſſion, ny aux autres qui leur pourroient échoir dans nôtre dit Royaume. Entendons au contraire que tous Droits & autres choſes généralement quelconques, qui leur pourroient à préſent & à l'avenir competer & appartenir, ſoient & demeurent conſervées ſaines & entieres, comme s'ils réſidoient & habitoient continuellement dans nôtre Royaume juſques à leur trépas, & que leurs Hoirs fuſſent Originaires & Regnicoles, les ayant à cet effet en tant que beſoin eſt ou ſeroit, habilité & diſpenſé, habilitons & diſpenſons par ceſdites préſentes. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos Amez & Feaux Conſeillers, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement & Chambre de nos Comptes à Paris, Pré-

ANNO 1700. Préſidens & Tréſoriers Généraux de France au Bureau de nos Finances établi audit lieu, & à tous autres nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra, que ces Préſentes ils faſſent regiſtrer, & du contenu en icelles jouïr & uſer Nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne, ſes Enfans & Deſcendans mâles en loyal Mariage, pleinement & paiſiblement, nonobſtant toutes choſes à ce contraires, auſquelles de nos mêmes graces & autorité que deſſus, nous avons dérogé & dérogeons. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR; & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours Nous avons fait mettre nôtre ſçel à ceſdites Préſentes. DONNE' à Verſailles au mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens, & de nôtre Regne le cinquante-huitiéme.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le reply:

Par le Roi.

PHELYPEAUX.

Et à côté, *Viſa* PHELYPEAUX.

Et ſcellé du grand Sceau, en cire verte ſur lacs de ſoye rouge & verte. ANNO 1700.

Regiſtrées, ouy & ce réquerant le Procureur Général du Roy, pour être executées ſelon leur forme & teneur, ſuivant l'Arreſt de ce jour. A Paris en Parlement, le premier Fevrier mil ſept cens-un.

Signé,

DONGOIS.

Regiſtrées en la Chambre des Comptes, Ouy & ce requerant le Procureur Général du Roy, pour être executées ſelon leur forme & teneur, les Bureaux aſſemblez, le 1701.

Signé,

RICHER.

FIN DU TOME VII. PART. II.

Staats-
Bibliothek
Bamberg

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Dumont, Jean

Corps Universel Diplomatique Du Droit Des Gens Contenant Un Recueil Des Traitez D'Alliance, De Paix, De Trêve, ... qui ont été faits en Europe, depuis le Regne de l'Empereur Charlemagne jusques à présent ...
Bd.: 7,2

Amsterdam (1731)

Bamberg, Staatsbibliothek -- Dipl.f.10-m(7#2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11442332-4